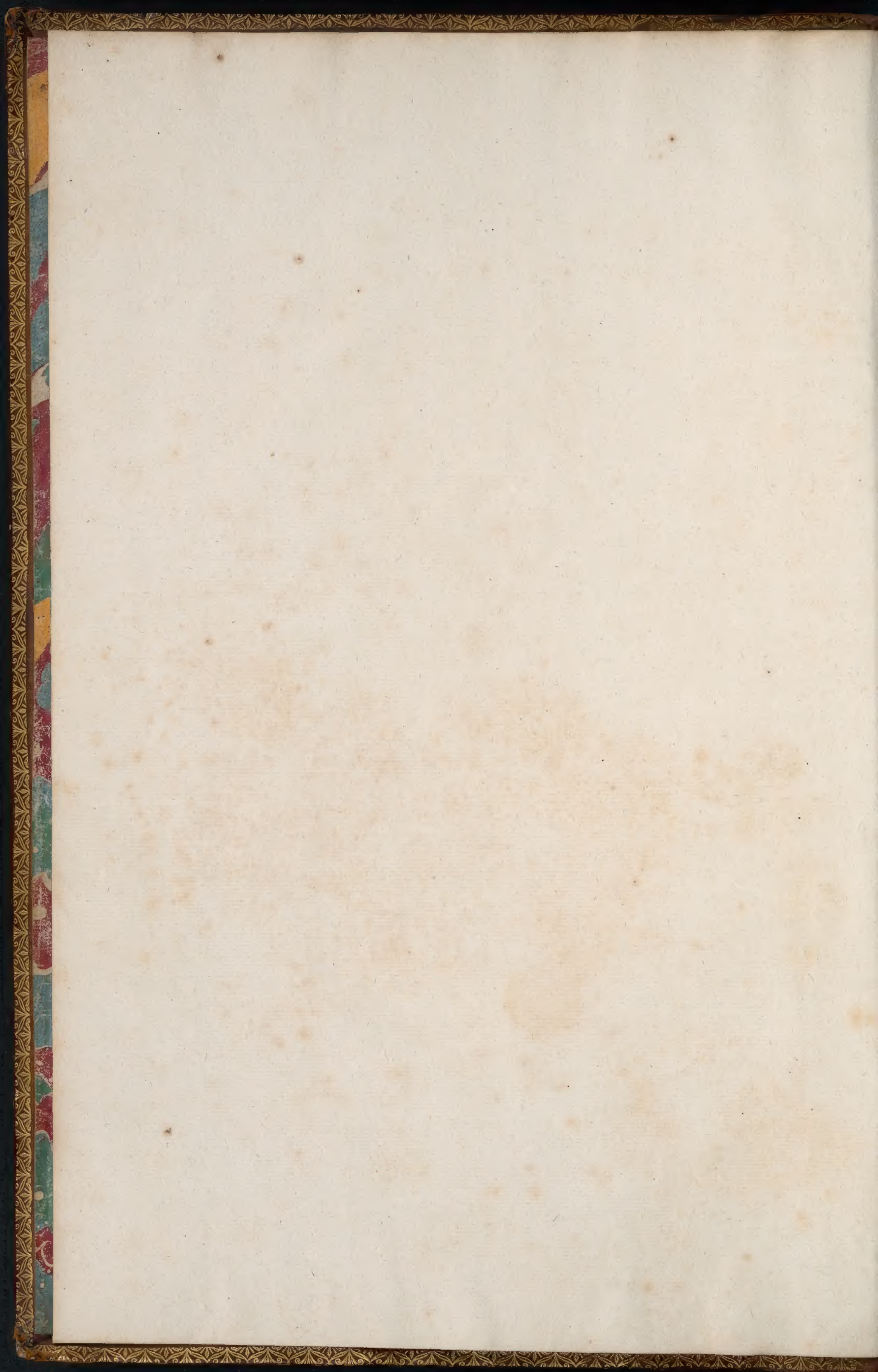
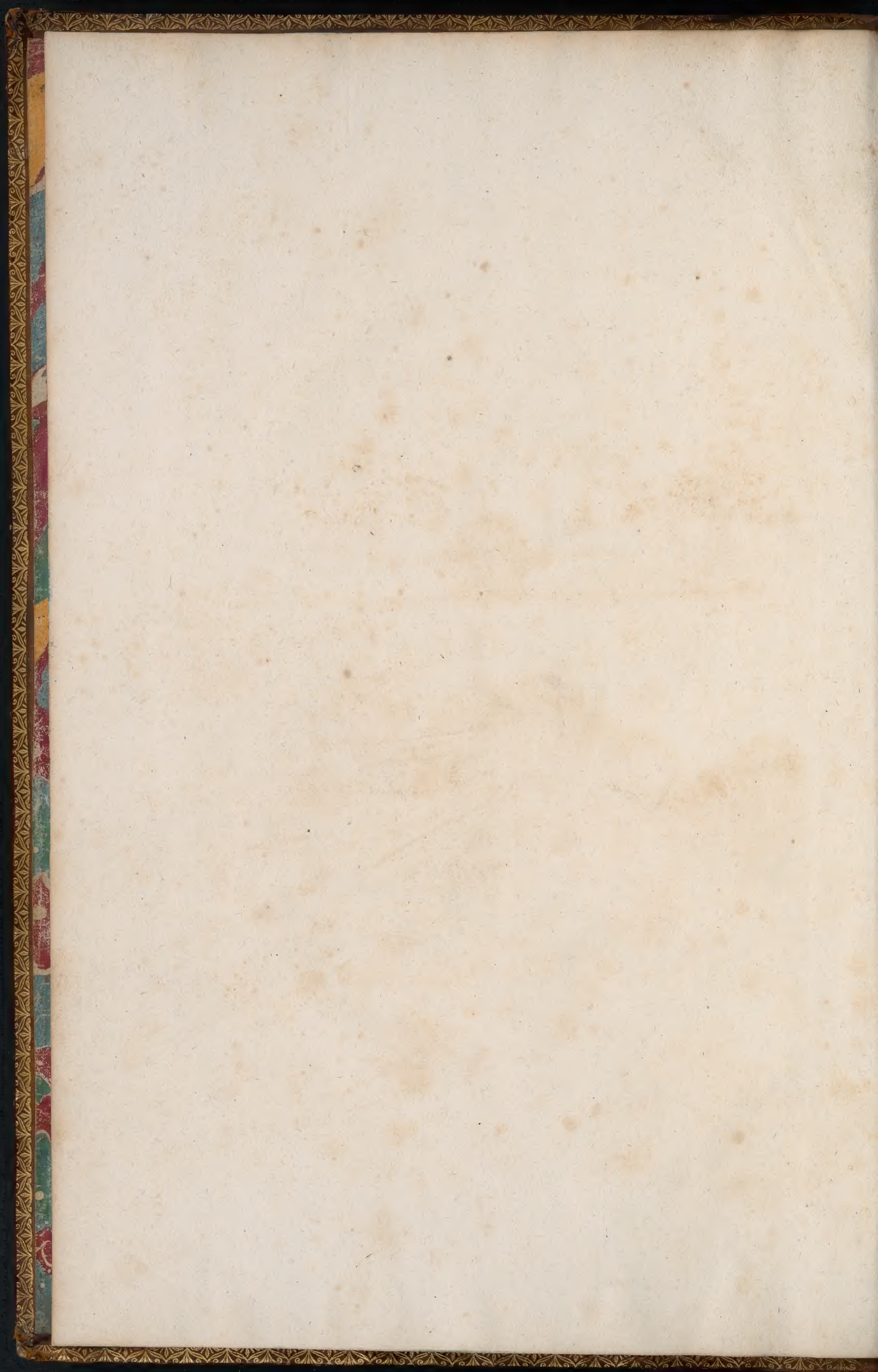



Henry Labouchere


EX·LIBRIS·CHARLES·HENRY·COSTER
QUO FATA VOCANT





RERUM GALLICARUM
ET
FRANCICARUM
SCRIPTORES.
TOMUS TERTIUS.

RECUEIL
DES HISTORIENS
DES GAULES
ET
DE LA FRANCE.
TOME TROISIÈME.

A PARIS,

Chez
- Gabriel Martin.
- Jean-Baptiste Coignard.
- Pierre-Jean Mariette.
- Hippolyte-Louis Guerin.
- Jacques Guerin.

RECUEIL DES HISTORIENS DES GAULES ET DE LA FRANCE.

TOME TROISIÈME.

CONTENANT CE QUI S'EST PASSÉ DANS LES GAULES, & ce que les François ont fait sous les Rois de la premiere Race.

Par Dom MARTIN BOUQUET, *Prêtre & Religieux de la Congrégation de Saint Maur.*



A PARIS,

AUX DÉPENS DES LIBRAIRES ASSOCIÉS.

M. DCC. XLI.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROY.



PRÉFACE.



AVANT que de parler des Piéces qui composent ce Volume, j'ai cru devoir faire quelques remarques.

I.

Fils des Rois.

J'ai dit dans la Préface du second Volume que les fils des Rois des Francs avoient droit de porter les cheveux longs, & que ce droit les rendoit habiles à succeder au royaume. J'ajoutois que la cérémonie de couper les cheveux emportoit la dégradation, ensorte qu'un Prince, à qui l'on coupoit les cheveux, étoit déchu du droit qu'il avoit à la couronne. L'un des deux savans Auteurs des Observations sur les Ecrits modernes, critique cet endroit, & fait cette observation: *N'est-ce pas par cette longueur de leurs cheveux que les Francs se distinguoient des Romains & des Gaulois? Il me paroit plus probable que lorsque l'on coupoit les cheveux à un Prince, il étoit en même-tems relegué dans un Monastere, & par-là incapable de regner.* Les Francs portoient les cheveux plus longs que les Romains qui les avoient très-courts; & c'est ce qui les distinguoit d'eux: mais ils ne les portoient pas aussi longs que leurs Rois & ceux de la famille royale. Agathias qui vivoit au sixieme siécle, le dit formellement:

Lett. 316.

PRÆFATIO.



ANTEQUAM de Monumentis agerem, quibus hoc Volumen constat, quædam adnotanda duxi.

I.

Regum filii.

In secundi Voluminis Præfatione dixi Regum Francorum filiis jus fuisse alendorum capillorum, eoque jure illos ad succedendum in regnum habiles factos. Adjiciebam cum capillorum incisione necessariò conjunctam fuisse honoris spoliationem, adeò ut Princeps, cui capillus incideretur, omni jure succedendi decideret. Alterè duobus eruditis Auctoribus Observationum in Scripta recentia hunc locum carpit, atque istà observat: Nonne hac capillorum longitudine Franci à Romanis & Gallis distinguebantur? Verisimilius mihi videtur Principem, cui crines desecabantur, simul in Monasterium relegatum fuisse, eóque ad regnum inhabilem. *Franci capillos longiores gestabant quàm Romani, qui eos brevissimos habebant: atque illud erat inter utrosque discrimen: verùm Franci non eodem gaudebant capillitio; quo Reges Regumque filii. Quod quidem disertè asserit Agathias,*

qui ſæculo ſexto florebat. Poſtquàm enim narravit Regem Chlodomirem in bello interfectum ex promiſſa coma agnitum fuiſſe à Burgundionibus, addit: Solemne eſt Francorum Regibus nunquam tonderi : cæſaries tota decenter eis in humeros propendet.... idque velut inſigne quoddam eximiaque honoris prærogativa regio generi apud eos tribuitur. Subditi enim orbiculatim tondentur : neque eis (*a*) prolixiorem comam alere ullo modo permittitur. *Gregorius Turonenſis l.* 3. *c.* 18. *refert quod Childebertus fratri ſuo Chlotario per nuntium dixit:* Mater noſtra filios fratris noſtri ſecum retinet, & vult eis regnum dare. Debes velociter adeſſe Pariſius, & habito communi conſilio pertractare oportet, quid de his fieri debeat : utrùm inciſa cæſarie ut reliqua plebs habeantur, an certè, his interfectis, regnum germani noſtri inter noſmetipſos æqualitate habita dividatur. *Ruinartius in Nota ad hunc locum, ut probet morem nutriendi capillos à Principibus regiæ ſtirpis receptum, citat eumdem Gregorium l.* 6. *c.* 24. *& l.* 8. *c.* 10. *Agathiæ teſtimonium laudat, & Lectorem relegat ad librum Hotomanni, cui titulus,* Franco-Gallia, *& ad Notas Savaronis & Sirmondi in Epiſtolas Apollinaris Sidonii lib.* 1. *Epiſt.* 2. *His adde verba Auctoris Geſtorum Regum Francorum cap.* 5. Mortuo Faramundo Rege, Chlodionem filium ejus crinitum in regnum patris ſui elevaverunt : id temporis crinitos Reges habere cœperunt. *Quod ſanè inutile erat notatu, ſi omnes Franci, æquè ac eorum Reges, criniti eſſent.*

car après avoir rapporté que le Roi Clodomire aiant été tué, les Bourguignons le reconnurent à ſa longue chevelure; il ajoute : *C'eſt la coutume des Rois des Francs de ne ſe faire jamais couper les cheveux : toute leur chevelure leur deſcend décemment ſur les épaules... C'eſt une marque & une prérogative d'honneur attachées à la famille royale. Leurs ſujets ſe font couper les cheveux en rond; & il ne leur eſt point du tout permis de les laiſſer croître davantage.* Gregoire de Tours, l. 3. c. 18. rapporte ce que Childebert fit dire à ſon frere Clotaire : *Notre mere retient chez elle les enfans de notre frere* [Clodomire], *& veut les faire regner. Venez promptement à Paris, & nous verrons enſemble ce que nous en ferons; ſi en leur faiſant couper les cheveux, nous les mettrons de niveau avec le reſte du peuple, ou ſi en les tuant nous partagerons également entre nous le royaume de notre frere.* Dom Ruinart dans ſa note ſur cet endroit, pour prouver le droit des Rois & de la famille royale de porter une longue chevelure, cite le même Gregoire de Tours, l. 6. c. 24. & l. 8. c. 10. il rapporte le paſſage d'Agathias, & renvoie au livre de Hotman intitulé *Franco-Gallia*, & aux Notes de Savaron & de Sirmond ſur l'Epître 2. du livre 1. de Sidoine Apollinaire. Ajoutez à cela ce que dit l'Auteur des Geſtes des Rois des Francs, c. 5. *Le Roi Faramond étant mort, les Francs mirent ſur le thrône Clodion ſon fils chevelu; car ils commencerent dès-lors à avoir des Rois chevelus.* La remarque étoit inutile, ſi tous les Francs portoient la même chevelure que leurs Rois.

Conſtat igitur Reges Regum-

Il eſt donc certain que les Rois &

(*a*) Καὶ κομᾷν αὐτοῖς περαιτέρω οὐ μάλα ἐφεῖται. οὐ μάλα, *nullo modo, nequaquam.* Malè Interpres, *non facilè.*

leurs fils étoient distingués par leurs cheveux des autres Francs: & je crois que d'abord qu'on ôtoit à un Prince cette marque de distinction, il étoit déchu du droit de succeder à la couronne. Il est bien vrai que pour l'ordinaire le Prince, à qui l'on coupoit les cheveux, étoit ordonné ou Clerc, ou Diacre, ou Prêtre; & même qu'on le releguoit souvent dans un Monastere. Mais je suis persuadé que l'inhabilité à succeder ne venoit que de l'incision des cheveux (qu'on me permette ce terme), & que l'ordination & la rélégation dans un Monastere n'étoient qu'une suite de cette incision. En effet Thierri III. quoiqu'enfermé dans un Monastere, fut retabli sur le thrône après que son frere Childeric eut été tué: il ne fallut pour cela que laisser croitre ses cheveux. *Il recouvra*, dit le Moine Milon dans la vie de S. Amand, *la dignité royale qu'il avoit perdue en perdant ses cheveux. Clovis I.* au rapport de Gregoire de Tours l. 2. c. 41. *aiant pris le Roi Cararic & son fils, leur fit couper les cheveux, & commanda qu'on ordonnât Cararic Prêtre & son fils Diacre. Comme Cararic se plaignoit de son sort en pleurant, on dit que son fils tint ce discours: Les feuilles ont été coupées dans un bois verd, elles ne se sechent pas tout-à-fait: mais elles pousseront & croitront bien vite. Que Dieu veuille que celui qui est auteur de notre situation, perisse aussi vite. Ce discours étant venu aux oreilles de Clovis, c'est-à-dire, aiant appris qu'ils menaçoient de laisser croitre leurs cheveux, & de le tuer, il leur fit trancher la tête.* La cheveleure étoit donc une marque de la royauté: & quand il s'agissoit de déposer un Roi, on commençoit par lui couper les cheveux: quand on vouloit empêcher un Prince de succeder à la couronne, on lui faisoit la même cérémonie. *Couper les cheveux*, dit le P. Daniel, *à un fils de Roi de France sous la*

Tom. I. pag. 83.

que filios ab aliis Francis capillitio distinctos fuisse; atque existimo Principem hac distinctionis nota privatum, simul jure in regnum succedendi spoliatum esse. Verum quidem est Principem, cui crines incidebantur, plerumque vel Clericum, vel Diaconum, vel Presbyterum ordinatum, atque etiam sæpe in Monasterium relegatum fuisse: sed pro certo habeo eum sola capillorum incisione ad succedendum inhabilem redditum; ordinationem verò atque in Monasterium relegationem hujus duntaxat incisionis consecutionem fuisse. Et certè Theodericus, licèt in Monasterio inclusus, fratre suo Childerico interfecto, in regnum restitutus est. Quod ut fieret, expectandum tantùm fuit dum cæsaries crevisset. Regalem, *inquit Milo Monachus in Vita S. Amandi,* quam nuper tonsoratus amiserat, recepit dignitatem. Chlodovechus, *teste Greg. Turon. l. 2. c. 41.* Chararicum Regem cepit cum filio, vinctosque totondit: & Chararicum quidem Presbyterum, filium verò Diaconem ordinari jubet. Cúmque Chararicus de humilitate sua conquereretur & fleret, filius ejus dixisse fertur: In viridi, inquit, ligno hæ frondes succisæ sunt, nec omninò arescunt; sed velociter emergent ut crescere queant: utinam tam velociter qui hæc fecit intereat. Quod verbum sonuit in aures Chlodovechi, quòd scilicet minarentur sibi cæsariem ad crescendum laxare, ipsumque interficere: at ille jussit eos pariter capite plecti. *Cæsaries igitur regium erat insigne: & quando Rex erat de solio deturbandus, tunc primùm ei crines abscinde-*

bantur: eadem sors Principem manebat, quem amovere vellent à spe in regnum succedendi. Sub prima stirpe, *inquit P. Daniel*, Regis Franciæ filius, cui coma tondebatur, jam ideò omni jure ad regnum decidebat, atque velut unus è plebe habebatur. *Idem dicunt D. Abbas Dubos in Historia Critica Monarchiæ Francicæ, & D. de Foncemagne in Dissertatione de divisione regni Franciæ sub prima stirpe: nec ipse aliud dixi.*

premiere race, c'étoit le déclarer déchu de la succession à la couronne, & le reduire à la condition du sujet. M. l'Abbé Dubos dans son Histoire Critique de la Monarchie Françoise, & M. de Foncemagne dans sa Dissertation sur le partage du royaume de France sous la premiere race, disent la même chose: & c'est précisément ce que j'ai dit.

L. 6. c. 5. p. 335.

Acad. des Inscript. Tom. 8. p. 487.

II.

Anni Chr. cum annis Regum comparati.

Annos Christi è regione rerum ab Auctoribus narratarum me ad marginem appositurum pollicitus sum: quod quidem feci quoad ejus facere potui. Cùm loca notis chronologicis destituuntur, nihilque in Auctorum verbis occurrit unde verus rei gestæ annus erui possit, nihil adnotare malui, quàm annum divinando apponere. Tempora per Christi annos designandi nondum in Galliis usus invaluerat per septem priora sæcula: Scriptores regnorum annos adnotare satis habebant. Christi anni cum cujusque regni initio facilè componuntur, sed eos ad res sub regni annis gestas certò aptare difficillimum est. Causam accipe: Rex, exempli causa, mense Julio regnare cœperit: primus hujus regni annus curret usque ad mensem Julium anni sequentis: & sic res quæ primo hujus Regis anno gesta narratur, ad duos Christi annos referri poterit, id est ad annum in quo primus regni annus inceperit, & ad eum in quo primus iste annus desierit. Regnorum igitur anni ad Incarnationis annos certò accommodari nequeunt, nisi simul ducant initium: nec mirum videri debet, si quæ ad quemdam annum ab aliis referantur, anno

II.

Années de J. C. comparées avec les années des Rois.

J'ai promis de marquer à la marge les années de J. C. à côté des faits rapportés par les Auteurs: & je l'ai fait autant que je l'ai pû. Quand les endroits sont dénués de notes chronologiques, & qu'il n'y a rien dans le texte qui puisse faire connoître la veritable année d'un fait, j'ai mieux aimé ne rien marquer que de mettre une année au hazard. Pendant les sept premiers siécles l'usage n'étoit pas encore établi dans les Gaules de compter par les années de J. C. les Auteurs marquoient seulement les années des regnes. On concilie aisément les années de J. C. avec le commencement de chaque regne: mais il est très-difficile de faire quadrer au juste les années de l'Incarnation avec les faits rapportés sous les années des regnes. En voici la raison: un Roi, par exemple, aura commencé à regner au mois de Juillet: la premiere année de ce regne courra jusqu'au mois de Juillet de l'année suivante: ainsi un fait raconté sous la premiere année de ce Roi, pourra être rapporté à deux années de J. C. c'est-à-dire, à celle où aura commencé la premiere année de ce regne, & à celle où cette premiere année aura fini. On ne peut donc ajuster surement les années des regnes à celles de l'Incarnation, à moins qu'elles ne commen-

cent ensemble: & l'on ne doit pas être surpris si ce que les uns rapportent à une année, est attribué par les autres à l'année suivante.

sequenti tribuantur ab aliis.

Commencement de l'année.

Les Francs commençoient déja leurs années à Pâques au tems du Concile III. d'Orleans tenu l'an 538. car le mois de Mai y est appellé le troisiéme mois: il est appellé de même dans la vie de S. Eloi, l. 2. c. 2. J'omets les autres preuves: on peut les voir au livre second de la Diplomatique de Dom Mabillon.

Anni initium.

Franci jam annos à Paschate inchoabant tempore Concilii III. Aurelianensis habiti an. 538. in eo namque mensis Maius tertius appellatur: ita etiam vocatur in Vita S. Eligii lib. 2. cap. 2. Alias probationes omitto, quas videsis apud Mabillonium in libro 2. de Re Diplomatica cap. 23. Num. 4.

Indictions

Le P. Pagi croit que Theodoric, qui étoit maître d'une partie des Gaules, y apporta l'usage de marquer les tems par les Indictions. Les lettres écrites par Cassiodore au nom de ce Prince, prouvent qu'il se servoit des Indictions dans ses Diplomes. Marius dans sa Chronique commence en 523. à mettre à la tête de chaque année l'Indiction avec le Consulat: il a été suivi en cela par son Continuateur: ils étoient l'un & l'autre Gaulois & contemporains de Gregoire de Tours. Nous voions l'Indiction emploiée dans quelques Conciles & dans d'autres Monumens sous la premiere race; mais nos Rois ne s'en sont pas servi dans leurs Diplomes, & l'usage commun n'en a commencé dans les Diplomes qu'à l'Empire de Charlemagne, c'est-à-dire, au commencement de l'an 801. Il faut cependant en excepter le Diplome de Charlemagne pour le Monastere de S. Arnoul de Mets, où l'année 783. & l'Indiction sixieme sont marquées. L'Indiction Greque commençoit aux Calendes de Septembre, la Romaine aux Calendes de Janvier. Je crois que les Francs se sont servis indifféremment de ces deux Indictions, quoique le P. Pagi pretende qu'avant la mort de Charlemagne ils emploioient l'Indiction de Constantin, qui commençoit au huitiéme des Calendes d'Octobre, c'est-à-dire au 24. de Septembre.

Indictiones. *Ad an. Chr. 545. Num. 12.*

Indictionum usum in Gallias à Theodorico, qui earum parte potiebatur, invectum fuisse censet Pagius. Theodoricum sua Diplomata Indictionibus signasse probant Epistolæ à Cassiodoro hujus Principis nomine scriptæ. Marius in Chronico ab anno 523. incipit Indictionem singulis annis cum Consulatu præfigere: qua in re eum secutus est ejus Continuator: uterque Gallus erat, & Gregorio Turonensi æqualis. Indictionem in nonnullis Conciliis & in quibusdam aliis monumentis sub prima stirpe adhibitam invenimus: verùm Francorum Reges nunquam ea in suis Diplomatibus usi sunt; ejusque usus communis in Diplomatibus nonnisi ab imperio Caroli Magni cœpit, id est ab ineunte anno 801. si tamen excipias Caroli Magni pro Mettensi S. Arnulfi Monasterio Diploma, in quo annus Christi 783. & Indictio sexta notantur. Indictio Græca à Kalendis Septembris, Romana à Kalendis Januarii principium ducebat. Utraque Indictione Francos usos esse existimo, quamvis putet Pagius ab eis ante mortem Caroli Magni usurpatam fuisse Indictionem Constantinianam, quæ ab VIII. Kal. Octobris, id est à die 24. Septembris incipiebat.

De Re Diplom. *l. 2. c. 26. n. 4.*

Ad ann. Chr. 576. n. 4.

Annus Incarnationis. *Ad an. Chr. 545. n. 12.*

Idem Pagius arbitratur Eram Incarnationis in Italia à Dionysio Exiguo anno 532. publicatam esse, sed nullum exstare vestigium, unde eam sæculo sexto, vel etiam sequenti, nisi forsan exeunte, à Scriptoribus adhibitam fuisse colligi possit. In hoc Volumine Tractatûs de Computo Ecclesiastico Fragmentum protulimus, quod apertè demonstrat Incarnationis annos sæculo octavo fuisse usurpatos. Idem probat secundus Continuator Chronici Fredegariani cap. 109. Hujus usûs certa argumenta præsto sunt in Conciliis eodem sæculo in Gallia celebratis. Sed nulla prorsus in prima stirpe habemus Diplomata, quæ cum annis Regum adjunctos habeant Incarnationis annos: quin immò & paucissima reperias in secunda stirpe ante Carolum Crassum annis Incarnationis prædita. Unicum se reperisse testatur Mabillonius, Diploma nimirum Caroli Magni pro Mettensi Monasterio S. Arnulfi suprà laudatum, quod non genuinum censuisset, nisi autographum diligenter inspexisset. Fatetur tamen Diplomatibus, quæ statum regni aliasque gravissimas reipublicæ causas tangebant, annos Incarnationis præponi solitos esse à Regibus Carolingis: cujus rei nonnulla profert exempla.

Pag. 702. col. 2. — *Tomo præced. p. 455.* — *De Re Diplom. l. 2. c. 26. n. 4.*

Année de l'Incarnation.

Le même P. Pagi estime que l'Ere de l'Incarnation a été publiée en Italie en 532. par Denys le Petit; mais qu'il ne se trouve aucun vestige d'où l'on puisse inferer qu'elle ait été emploiée dans les Gaules par aucun Ecrivain dans le sixieme siécle, & même dans le suivant, si ce n'est peut-être sur la fin. Nous avons rapporté dans ce Volume un Fragment d'un Traité sur le Compute Ecclesiastique qui prouve évidemment qu'au huitieme siécle on se servoit des années de l'Incarnation. Le second Continuateur de la Chronique de Frédégaire, chap. 109. prouve la même chose: les Conciles tenus au même siécle dans les Gaules, nous fournissent aussi des preuves certaines de cet usage. Mais nous n'avons aucun Diplome de nos Rois de la premiere race, où les années de l'Incarnation soient jointes à celles de leurs regnes: & même il est rare d'en trouver sous la seconde race avant le regne de Charles le Gros. D. Mabillon témoigne n'en avoir trouvé qu'un seul, & qu'il auroit soupçonné de faux, s'il n'avoit vû & examiné avec soin l'original. C'est le Diplome de Charlemagne pour le Monastere de S. Arnoul de Mets, dont nous venons de parler. Il avoue cependant que les Rois Carlovingiens avoient coutume de mettre les années de l'Incarnation à la tête des Chartres, qui regardoient l'état du royaume & les affaires publiques de la derniere importance; & il en apporte quelques exemples.

III.

De Actis hujus Collectionis.

Neque adeò vanus sum, neque adeò temerarius, ut in animum inducam meum nihil me fugisse. Hinc est quòd in hujus Operis Prospectu Eruditos rogaveram ut non solùm mihi lucem præferrent, & me consiliis adjuvarent; sed etiam monumenta quæ penes se

III.

Touchant les Pieces de ce Recueil.

III. Je ne suis ni assez vain, ni assez téméraire pour m'imaginer que rien ne m'a échappé. C'est pour cela même que dans le Projet de cet Ouvrage j'avois prié les Savans non seulement de me communiquer leurs lumieres, & de m'aider de leurs conseils; mais encore de me faire part

des Piéces qui feroient en leur difpofition, & de m'indiquer celles dont ils auroient connoiffance. Comme il n'eft pas facile de favoir tout ce qui me manque, je vais faire imprimer féparément un catalogue tant des Actes qui compofent les trois Volumes déja imprimés, que de ceux qui doivent entrer dans le quatrieme, qui eft déja fous la preffe. Si j'ai omis quelques Chroniques, quelques Lettres, quelques Diplomes; en un mot fi j'ai oublié quelque chofe, qui en vaille la peine, comme je n'en doute point, je fupplie qu'on m'en avertiffe: j'aurai foin de mettre à la fin du quatrieme Tome en maniere de fupplément ce qu'on me montrera que j'aurai omis fur la premiere race. Ma priere ne s'addreffe pas à ceux qui de deffein prémédité lifent les anciens Auteurs, fouillent dans les Bibliothéques, furetent par-tout, non pour communiquer ce qu'ils auront deterré, mais pour le mettre à quartier en attendant que l'Ouvrage paroiffe. S'ils n'y trouvent pas ce qu'ils ont découvert, ils font fonner cela bien haut; ils vont crier de porte en porte, qu'on a omis bien des chofes excellentes, rares, effentielles; ils fe vantent de faire tomber l'Ouvrage, & d'en empêcher le débit. Leurs menaces éclatent même fouvent avant que l'Ouvrage voie le jour. Ce feroit inutilement que je m'addrefferois à ces fortes de gens, qui bien loin d'être utiles à la Republique des Lettres, lui font très-nuifibles, & devroient en être chaffés honteufement. Tout homme qui s'applique aux Lettres, doit fe regarder comme membre d'une focieté établie pour s'aider mutuellement, & pour concourir à l'utilité publique. Un Auteur ne doit pas fe croire infaillible, ni trouver mauvais qu'on releve fes fautes: s'il croit qu'on l'a mal relevé, qu'il le faffe voir, mais fans paffion,

effent mecum communicarent, & mihi ea quæ noffent indicarent. Cùm verò illud omne quod mihi deeft fcire haud facile fit, mox feparatim indicem vulgabo tum Actorum quibus tria priora Volumina conftant, tum eorum ex quibus conftandum eft quartum jam prelo fubjectum. Si quædam Chronica, nonnullas Epiftolas, aliquot Diplomata omiferim, uno verbo, fi quidpiam prætermiferim quod alicujus fit pretii, ut monear enixè precor: dabo operam ut quæ à me de prima ftirpe omiffa indicabuntur, ea fimul ad calcem quarti Voluminis in modum fupplementi imprimantur. Ad eos preces meæ non pertinent, qui dedita operâ Veteres Auctores pervolvunt, Bibliothecas perfcrutantur, fingula rimantur, non ut eorum quæ detexerint copiam faciant, fed ut ea feponant exfpectantes dum Opus publicetur. In eo fi à fe reperta non animadverterint, rem verbis exaggerant, oftiatim clamitantes prædicant omiffa fuiffe bene multa, eaque rara, egregia, præcipua; fe Opus in contemtum adducturos, ejufque venditionem impedituros minantur: immò & fæpè has minas intendunt antequàm Opus in lucem prodeat. Fruftrà rogarem hujufmodi homines, qui reipublicæ Litterariæ non modò inutiles funt, fed & noxii, atque ab ea turpiter eliminandi. Quicumque ad litteras animum adjicit, fe adoptatum fciat focietati, cujus membra fibi mutuam opem præftare debent, ac fimul publico fervire commodo. Auctor non fefe erroris expertem exiftimare debet, nec offendi quòd ejus errores detegantur. Si fe præpofterè redargutum arbitretur, id palam faciat abfque ulla verborum acerbitate,

ſine ulla animi commotione. Qui verò alios carpit, ejus cenſura ſit urbana, modeſta, nec malevola, adeò ut ex ſolo ſtudio vel enodandæ difficultatis, vel patefaciendæ veritatis nata videatur.

IV.

De Actis hujus Voluminis.

Hoc Volumen æquè ac ſuperius ea continet, quæ ſub prima Regum Francorum ſtirpe peracta ſunt. Plerique Hiſtorici & Chronographi, quos hîc exhibemus, nihil ferè novi ſecum important, nihilque aliud quàm Gregorium Turonenſem, Fredegarium & Auctorem Geſtorum Regum Francorum tranſcribunt. Ut quid igitur, inquiet non nemo, nobis obtruduntur Auctores, unde nihil ad noſtram hiſtoriam illuſtrandam extundi poteſt? Hoc non ſemel mihimet ipſe objeci: ſed eruditorum virorum quos conſului, ſententiæ acquieſcendum exiſtimavi, qui omnes mihi iſtos Hiſtoricos edere auctores fuere. Præterquam quòd enim Roriconem, Aimoinum & multa non majoris pretii Chronica jam vulgaverat Cheſnius, Scriptores recentiores, putà Valeſius, Cointius, Mabillonius, Pagius, qui res Francicas tractant, in ſuæ opinionis confirmationem iſtorum Auctorum adhibent teſtimonia. Prætereà quædam iſti nonnunquam habent, quæ fruſtrà apud antiquiores reperias. Sigebertus Gemblacenſis Monachus Concilium à Chlodoveo anno 511. *Aurelianos convocatum memorat, de quo ſilet Gregorius Turonenſis. Chronicon S. Medardi Sueſſionenſis Chlotarium & Childebertum, jugulatis duobus Chlodomeris filiis, partem regni, quam tenebant hi pueri, inter ſe diviſiſſe narrat: quo teſtimonio feliciter utitur D. de Foncemagne ad demon-*

ſans aigreur. Celui qui critique, le doit faire poliment, avec moderation, ſans malignité, & dans la ſeule vue ou d'éclaircir une difficulté, ou de faire éclater la vérité.

IV.

Des Actes de ce Volume.

Ce Volume ainſi que le précédent contient ce qui s'eſt paſſé ſous la premiere race des Rois de France. La plûpart des Hiſtoriens & des Chronographes, que nous donnons ici, n'apprenent preſque rien de nouveau, & ne font que copier Gregoire de Tours, Frédégaire & l'Auteur des Geſtes des Rois des Francs. Mais à quoi bon, dira quelqu'un, nous donner ces Auteurs, dont on ne peut rien tirer pour illuſtrer notre Hiſtoire? Je me ſuis fait à moi-même bien des fois cette objection: mais j'ai cru devoir déferer au ſentiment des gens habiles, que j'ai conſultés, & qui tous m'ont conſeillé de donner ces Hiſtoriens. Car outre que du Cheſne avoit auſſi donné Roricon, Aimoin & pluſieurs Chroniques qui ne valent gueres mieux, les Ecrivains modernes, comme de Valois, le Cointe, Mabillon, Pagi, qui traitent de l'Hiſtoire de France, ſe ſervent du témoignage de ces Auteurs pour appuier leurs ſentimens. D'ailleurs on y trouve quelquefois des faits, que d'autres plus anciens n'ont pas. Sigebert Moine de Gemblours parle du premier Concile d'Orleans aſſemblé en 511. par Clovis, & Gregoire de Tours n'en fait aucune mention. La Chronique de S. Médard de Soiſſons, rapporte que Clotaire & Childebert, après avoir égorgé les deux fils de Clodomire, partagerent entre eux la partie du royaume que tenoient ces enfans. M. de Foncemagne emploie heureuſement ce paſſage pour montrer que le royaume de France étoit héréditaire.

réditaire. Nous ne trouvons que dans cette même Chronique le jour de la mort du Roi Childebert III. La Chronique de Lambert Moine de Hirsfelden, qui vivoit dans l'onzieme siécle, nous apprend l'année de la naissance de Charlemagne, laquelle arriva en 742. Cette époque est confirmée par la vie de S. Godehard Evêque de Hildesheim, écrite au même siécle par Volfer son disciple. Je pourrois encore rapporter plusieurs faits omis par les Auteurs contemporains ou presque contemporains, & que nous ne savons que par des Ecrivains qui sont venus après eux, qui certainement avoient puisé ces faits dans des Histoires & des Chroniques qui subsistoient de leurs tems, & que nous n'avons plus. J'ai cru devoir donner cet avertissement avant que de parler des Actes qui composent ce Volume.

strandum hæreditarium esse Francorum regnum. Ex eodem Chronico, nec aliunde, discimus diem emortualem Regis Childeberti III. Chronicon Lamberti Hirsfeldensis Monachi, qui sæculo scribebat undecimo, nos docet annum quo natus est Carolus Magnus, Christi videlicet 742. *Quam epocham confirmat Vita S. Godehardi Hildesheimensis Episcopi, à Volfero ejus discipulo scripta eodem sæculo. Plura alia facta referre possem ab Auctoribus coætaneis vel ferè coætaneis prætermissa, & quæ non novimus nisi ex Scriptoribus posterioribus, qui certè ea hauserant ex Historiis & Chronicis quæ ipsorum ætate exstabant, & quæ interciderunt. Hæc observanda existimavi priusquàm de Actis hujus Voluminis sermonem instituerem.*

Roricon. I. Roricon Auteur impertinent, a composé les Gestes des Rois des Francs depuis leur origine jusqu'à la mort de Clovis. Il transcrit les fables de l'Auteur des Gestes des Rois des Francs. On ne sait d'où il étoit Moine, ni en quel tems il vivoit: il parle au Livre 4. de Perpignan, dont le nom n'a été connu qu'au dixiéme siécle. Il avoue dans le Prologue du premier Livre qu'il étoit Franc, & qu'il gardoit les troupeaux. Du Chesne a imprimé cette Histoire sur un ancien manuscrit de l'Abbaye de Moissac.

I. Rorico Auctor ineptus Gesta Regum Francorum ab eorum origine ad obitum usque Chlodovei I. composuit. Transcribit fabulas quibus Auctor Gestorum Regum Francorum suam historiam maculavit. Unde Monachus fuerit, vel quo tempore vixerit, incertum: libro quarto Perpinianum memorat, cujus nomen incognitum ante sæculum decimum. In primi libri Prologo se Francum esse, ac pecora custodisse testatur. Hanc Historiam vulgavit Chesnius ex antiquo Exemplari ms. Cœnobii Moissiacensis. Rorico.

Aimoin. II. Aimoin Moine de Fleuri dédie à Abbon son Abbé son Histoire des Rois de France, qu'il divise en quatre livres. Il témoigne dans son Epitre dédicatoire, qu'il rédige en un corps d'ouvrage les Gestes de la nation ou des Rois de France, épars dans differens livres, & écrits d'un style grossier, & qu'il les met en

II. Aimoinus Floriacensis Monachus suam de Regibus Francorum Historiam, quam in quatuor libros partitur, Abbati suo Abboni nuncupat. In sua ad Abbonem Epistola se res gestas gentis sive Regum Francorum, quæ & per diversos sparsæ libros, & inculto erant sermone descriptæ, in unius Aimoinus.

redigere corpus opusculi, ac ad emendatiorem Latinitatis revocare formam testatur. Et certè septem priores Gregorii Turon. Libros, Fredegarii Chronicon, Gesta Regum Francorum, Gesta Dagoberti Regis & Paulum Diaconum de Gestis Langobardorum exscribit, mutatis tantummodò verbis & ordine, sed tacitis Auctorum nominibus. Quartum suæ Historiæ Librum octo Regum actus complexurum esse, eumque ad Pippini Regis principatum productum iri, in eadem asseverat Epistola. Cùm verò hic Liber trium duntaxat Regum actus contineat, nec ultra annum Chlodovei secundi decimumsextum progrediatur, necesse est ut vel quartum Librum non absolverit Aimoinus, vel si absolvit, interciderint ea quæ caput 41. *sequebantur. Nunc enim constat inter omnes Eruditos ea quæ post hoc caput vulgata sunt, nec esse, nec esse posse Aimoini fetum. Ex omnibus Aimoini editionibus accuratissima ea est quam publicavit Chesnius, & ad varios mss. codices exegit. Ab interpolationibus & additionibus libera, capite quadragesimo secundo augetur, quod invictè probat Aimoinum Monachum fuisse Floriacensem. In eo capite sermonem habet Aimoinus de S. Benedicti Translatione, quam versibus heroïcis describit. Editionem Chesnianam cum Codice ms. Monasterii S. Germani à Pratis atque cum duobus aliis Regiis contulimus. Codex San-Germanensis sæculo duodecimo scriptus additiones continet à Monacho San-Germanensi factas: ejusque ope adornatæ videntur omnes editiones quæ Chesnianam præcesserunt. Guillelmus Parvus, qui primam Aimoini editionem vulgasse*

meilleur Latin. En effet il ne fait que copier les sept premiers livres de Gregoire de Tours, la Chronique de Frédégaire, les Gestes des Rois des Francs, les Gestes de Dagobert, & Paul Diacre sur les Gestes des Lombards: il en change seulement les mots & l'ordre sans citer les Auteurs. Il assure dans la même Epitre que le quatrieme Livre de son Histoire comprendra les actions de huit Rois, & qu'il ira jusqu'au regne du Roi Pepin. Comme cependant ce Livre ne contient que la vie de trois Rois, & qu'il ne va pas au-de-là de la seizieme année du regne de Clovis second, il faut nécessairement ou qu'Aimoin n'ait pas achevé son quatriéme Livre, ou que s'il l'a achevé, nous aions perdu ce qui suivoit le chapitre 41. Car tous les Savans conviennent présentement que tout ce qui a été imprimé après ce chapitre n'est pas & ne peut pas être d'Aimoin. De toutes les éditions qui ont été faites d'Aimoin, celle de du Chesne est la plus exacte: elle a été revûe sur plusieurs manuscrits: on en a ôté les interpolations & les additions; & l'on y a ajouté un 42. Chapitre, qui prouve invinciblement qu'Aimoin étoit Moine de Fleuri. Aimoin dans ce chapitre parle de la Translation de S. Benoît dans le Monastere de Fleuri, & il la décrit en vers héroïques. Nous avons collationné l'édition de du Chesne avec un manuscrit de l'Abbaye de S. Germain des Prez, & avec deux autres de la Bibliotheque du Roi. Le ms. de S. Germain écrit au douzieme siécle contient des additions faites par un Moine de S. Germain: & il paroit que toutes les éditions avant celle de du Chesne ont été faites sur ce ms. Guillaume Petit, qu'on croit avoir donné la premiere édition d'Aimoin, a inseré après le Chapitre 41. cette Note: *Le Livre du Monastere de*

Fleuri de S. Benoît sur Loire, va jusqu'ici. Il est vraisemblable que la suite est d'un autre Auteur : car il fourre la mort & l'enterrement de Dagobert & plusieurs autres choses, & le style en est moins exact. Le P. Labbe au Tome second de sa Dissertation sur les Ecrivains Ecclesiastiques page 830. a cru que ces paroles, *Le Livre du Monastere de Fleuri de saint Benoît sur Loire va jusqu'ici*, étoient du ms. de saint Germain des Prez ; mais il s'est trompé en cela. Comme il y a dans ce ms. plus d'une demi-page vuide après le 41. Chapitre, Dom du Breuil Religieux de ce Monastere, y a mis de sa propre main : *Ils ont ajouté ceci dans l'imprimé, Le Livre du Monastere de Fleuri &c.* comme dans l'édition de Guillaume Petit. On a effacé depuis cette Note de du Breuil ; mais on la lit encore aisément, & on y reconnoit la main de ce Religieux. Dans une copie très-recente de ce ms. au lieu de la Note de du Breuil, on y a mis celle-ci, qui se trouve aussi dans l'édition de Freher : *Jusqu'ici le Livre du Monastere de Fleuri de S. Benoît sur Loire rapporte les Gestes des François. Ce qui suit n'est pas d'Aimoin, mais de quelque autre Historiographe, non pas même d'un seul, mais de deux. Car la mort, l'enterrement du Roi Dagobert, & presque tout le reste y sont rapportés dans un style rude & trop serré : mais lorsqu'on est venu aux Gestes de Charles Martel, ses actions & celles des autres sont racontées d'un style plus poli & plus Latin.* Le premier ms. de la Bibliotheque du Roi, sur lequel nous avons revû l'édition de du Chesne, a été écrit au 14. siécle par un Moine de S. Denis : il omet les additions du ms. de S. Germain ; mais au lieu du 4. livre d'Aimoin, on y trouve en entier les Gestes de Dagobert, où il est beaucoup parlé du Monastere de saint Denis. On y a cependant inseré quelques chapitres

creditur, post caput 41. hanc adnotationem inseruit : Hucusque protenditur Liber Floriacensis Monasterii S. Benedicti ad Ligerim. Verisimile autem est sequentia esse alterius Auctoris : nam & mortem & sepulturam Dagoberti & alia multa inculcat stylo minùs diligenti. *Labbeus Tomo 2. Dissertationis de Scriptoribus Ecclesiasticis pag. 830. hæc verba,* Hucusque protenditur Liber Floriacensis Monasterii S. Benedicti ad Ligerim, *putavit esse Codicis San-Germanensis : sed hac in re hallucinatus est. Cùm enim in hoc Codice post caput 41. paginæ dimidium & ampliùs vacuum remaneat, Domnus Breulius hujus Cœnobii Monachus hæc sua manu scripsit :* In Codice impresso hæc addiderunt : Hucusque protenditur, &c. *ut in Editione Guillelmi Parvi. Deleta est postmodùm hæc Breulii nota : sed adhuc facilè legitur, Breuliique manus dignoscitur. In hujus Codicis recentissimo exemplari pro Breulii nota addita est ista, quam etiam habet Freheriana editio :* Hactenus Liber Floriacensis Monasterii S. Benedicti super Ligerim Gesta Francorum recitat. Quæ verò sequuntur, non Aimoini, verùm alterius cujusdam Historiographi sunt, nec unius quidem tantùm, verùm duorum. Nam & obitus sepulturaque Dagoberti Regis, & alia pleraque præciso nimiùm rudique stylo repetuntur. Et cùm ad Caroli Martelli Gesta ventum est, politiori magisque Latina Oratione tum illius tum cæterorum gestæ res explicantur. *Prior Codex Regius, ad quem Chesnia-*

nam editionem exegimus, sæculo decimo-quarto à Monacho San-Dionysiano exaratus est. In eo omittuntur additiones quæ exstant in Codice San-Germanensi: sed loco quarti Libri Aimoini integra reperiuntur Gesta Dagoberti, in quibus de Monasterio San-Dionysiano sæpe recurrit mentio: quædam tamen inseruntur hujus Libri capita, sed locis non suis. Hic codex ea omnia complectitur quæ in Francicis S. Dionysii Chronicis continentur, adeò ut archetypum exemplar esse videatur, quod Francicus Interpres secutus est. Alter Bibliothecæ Regiæ Codex scriptus est anno 1470. ut in fine notatur; adeò Codici San-Germanensi similis est, ut ex eo transcriptus esse videatur. Cùm Aimoinus Auctores quos exscribit non citet, eos in margine citamus. Additiones Codicis San-Germanensis in imas paginas rejecimus.

Chronica S. Dionysii.

III. In Conventibus apud Galliæ Cancellarium habitis constitutum est, quemadmodum in nostro Prospectu observavimus, edenda esse Francica S. Dionysii Chronica. Ea quidem è regione Latinorum Scriptorum, quorum interpretationem continerent, nos edituros promiseramus; sed ubi periculum factum est, rem fieri non posse deprehendimus, saltem quantùm ad partem quæ ad primam Regum nostrorum stirpem spectat. Hanc igitur partem seorsùm vulgamus: at verò Auctorum conversorum Libros & Capita ad marginem apponimus. In Monito his Chronicis præmisso ea sæculis decimo-tertio & decimo-quarto plurimi æstimata, in S. Dionysii Archivis diligentissimè asservata, & in rebus gravissimis consulta esse ostendimus. Accessimus quoque D. de la Curne de Sainte Palaye sententiæ, qui consilium omnes Francicos Historicos in unum corpus cogendi Sugerio S. Dionysii Abbati attribuit. Hæc Chronica primùm Lati-

d'Aimoin, mais qui ne sont pas dans leurs places. Ce mſ. contient tout ce qui est dans les Chroniques Françoises de S. Denis, en sorte qu'il paroit avoir été l'original, sur lequel la traduction Françoise a éte faite. L'autre mſ. du Roi a été écrit en 1470. comme il est marqué à la fin: il est si semblable à celui de S. Germain qu'il paroit avoir été copié dessus. Comme Aimoin ne cite pas les Auteurs qu'il transcrit, nous les citons en marge. Nous mettons au bas des pages les additions du mſ. de S. Germain.

Chroniques de S. Denis.

III. Nous avons déja remarqué dans notre Projet qu'il avoit été resolu dans les assemblées tenues chez Mr. le Chancelier, qu'on donneroit les Chroniques Françoises de S. Denis: & nous avions promis de les mettre à côté des Auteurs Latins, dont elles étoient la traduction: mais quand nous en sommes venus à l'exécution, la chose nous a paru impraticable, du moins pour la partie qui regarde la premiere race de nos Rois. Nous imprimons donc cette partie séparément: mais nous avons soin de marquer à la marge les Livres & les Chapitres des Auteurs traduits. Dans un Avertissement que nous avons mis à la tête de ces Chroniques, nous avons fait voir qu'on en faisoit grand cas dans le 13. & le 14. siécles, qu'elles se conservoient très-soigneusement dans les Archives de S. Denis, qu'on les consultoit dans les affaires les plus importantes. Nous avons aussi approuvé le sentiment de M. de la Curne de sainte Palaye, qui attribue à Suger Abbé de S. Denis le projet d'assembler dans un seul corps tous les Hi-

ſtoriens François. Ces Chroniques furent d'abord écrites en Latin: il y en a un mſ. à la Bibliotheque du Roi: c'eſt celui dont nous avons parlé ci-deſſus. Il paroit que le Traducteur, qui en 1274. a traduit en François la Vie de Philippe Auguſte écrite en Latin par Rigord, avoit auſſi traduit tout ce qui précéde. Il eſt inutile de repeter ici ce que j'ai dit dans l'Avertiſſement, je me contente d'y renvoier. J'avertirai ſeulement que j'ai mis au bas des pages quelques fautes du Traducteur, mais que depuis en aiant remarqué pluſieurs autres, je les ai marquées à la fin du Volume.

Chronique d'un Inconnu. IV. Cette Chronique, dont l'Auteur n'eſt pas connu, eſt imprimée dans du Cheſne Tome 3. page 349. ſur un mſ. d'Alexandre Petau: elle va juſqu'en 1015. Clare Moine d'abord de Fleuri, enſuite de S. Pierre le Vif de Sens, l'a copiée mot à mot dans ſa Chronique.

Chronique de Fleuri. V. Cette Chronique de Fleuri, qui finit en 1028. eſt tirée d'un mſ. de la Bibliotheque du Roi: elle eſt auſſi imprimée dans du Cheſne Tome 3. page 354.

Chronique de Limoges. VI. Cette Chronique de Limoges a été donnée par le P. Labbe au Tome I. de ſa Nouvelle Bibliothéque des mſſ. page 332. d'après un mſ. de la Bibliothéque de Meſmes. Dom Martene l'a auſſi imprimée au Tome 3. de ſon Treſor des Anecdotes page 1400. ſur un mſ. de Colbert. Dans le mſ. de Meſmes elle va juſqu'en 1047. dans celui de Colbert elle finit d'abord en 952. mais enſuite elle eſt pouſſée par une autre main juſqu'en 1060.

Annales d'Hepidan. VII. Hepidan Moine de S. Gal, commence ſes Annales en 709. & les finit en 1044. Elles ſont imprimées au Tome 3. de du Cheſne page 471. M. de Valois obſerve qu'He-

nè ſcripta ſunt: ea ſic ſcripta habemus in Codice Regio, de quo ſuprà. Interpres, qui Philippi Auguſti Vitam à Rigordo Latinè ſcriptam in Francicum ſermonem anno 1274. tranſtulit, id omne etiam quod hanc Vitam præcedit convertiſſe videtur. Ea quæ in Monito dixi huc referre ſupervacaneum eſt: ad illud Lectorem relegare ſatis habeo. Id unum monebo, nonnullas Interpretis mendas in imis paginis adnotatas eſſe, ſed cùm plures aliæ poſtmodùm fuerint deprehenſæ, illas ad calcem hujus Voluminis appoſitas.

IV. Hoc Chronicon, cujus Auctor incertus eſt, edidit Cheſnius Tomo 3. pag. 349. ex Codice mſ. Alexandri Petavii: ad annum uſque 1015. protenditur. Illud ad verbum in ſuo Chronico exſcripſit Clarius priùs Floriacenſis Monachus, poſteà Senonenſis S. Petri Vivi. Chronicon incerti Auctoris.

V. Hoc Floriacenſe Chronicon, quod in anno 1028. deſinit, ope Codicis mſ. Bibliothecæ Regiæ vulgavit Cheſnius Tomo 3. pag. 354. Chronicon Floriacenſe.

VI. Hoc Lemovicenſe Chronicon publicavit Labbeus Tomo I. Novæ Biblioth. mſſ. Libr. pag. 332. ex Codice Bibliothecæ Meſmianæ: illud etiam ex Codice Colbertino vulgavit Martenius Tom. 3. Theſauri Anecd. pag. 1400. In Codice Meſmiano ad annum 1047. perducitur: in Colbertino verò prima manu deſcribitur ad annum 952. altera ad annum 1060. Chronicon Lemovicenſe.

VII. Hepidannus S. Galli Monachus ab anno 709. Annales ſuos orditur, quos ad ann. 1044. producit. Eos edidit Cheſnius Tom. 3. pag. 471. Obſervat Valeſius Annales Hepidanni

neminem Hepidanno & Odoranno, qui ſæculo undecimo vixere, antiquiorem reperiri, à quo Carolus Pippini II. filius cognominatus ſit Martellus.

Chronicon S. Benigni.

VIII. Acherius Tomo I. Spicilegii pag. 353. *Divionenſis Monaſterii S. Benigni Chronicon publici juris fecit ope autographi quod exſtat in hac Abbatia. Anonymus hujus-ce Cœnobii Monachus illud compoſuit & ad annum uſque* 1052. *perduxit. Pauca ex eo excerpſi, quia id omne quod annum* 656. *antecedit, de verbo ad verbum exſcriptum eſt aut ex Epitome aut ex Chronico Fredegarii.*

Hermanni Chronicon.

IX. Hermannus, à membrorum contractione Contractus dictus, Augiæ divitis erat Monachus. Chronicon condidit, quod ab orbe condito initium ducit, & ad an. 1054. *quo ipſe mortuus eſt, ſeſe extendit. Illud à Piſtorio, ab Urſtitio & à Caniſio publicatum eſt: Caniſianam editionem ſequimur. Hermannus annos Chriſti cum rebus à ſe narratis conjungit, ſed parum felici ſucceſſu, præcipuè in iis quæ ad primam ſtirpem attinent. Annos ab Hermanno appoſitos intactos relinquimus, ſed veros in margine, quantùm fieri potuit, reſtituimus.*

Chronicon Sigeberti.

X. Sigebertus Gemblacenſis Monachus, qui anno 1113. *diem clauſit extremum, ſuum Chronicum orditur ab anno in quo deſinit Hieronymianum, illudque ad ann.* 1112. *protendit. Fabuloſam Francorum originem hauſit ex Geſtis Regum Francorum: parum felix eſt in Incarnationis annis ad res quas narrat accommodandis. Veros annos ad marginem apponimus, atque Auberti Miræi editionem adhibemus.*

pidan & Odoran, qui vivoient dans l'onzieme ſiécle, ſont les premiers qui ont donné le ſurnom de Martel à Charles fils de Pepin II.

Chronique de S. Benigne.

VIII. Dom d'Acheri au Tome I. de ſon Spicilege page 353. a donné la Chronique de l'Abbaye de S. Benigne de Dijon ſur l'original conſervé dans cette Abbaye. Elle a été compoſée par un Moine de ce Monaſtere, qui l'a continuée juſqu'en 1052. J'en ai extrait peu de choſes, parce que tout ce qui précéde l'an 656. eſt tiré mot pour mot ou de l'Epitome ou de la Chronique de Frédegaire.

Chronique d'Herman.

IX. Herman, dit le Raccourci à cauſe du raccourciſſement de ſes membres, étoit Moine de Richenow: il a compoſé une Chronique qui commence avec le monde, & finit en 1054. l'année de ſa mort. Elle a été imprimée par Piſtorius, par Urſtitius & par Caniſius: nous ſuivons l'édition de Caniſius. Herman joint les années de J. C. avec les choſes qu'il raconte: mais il y réuſſit mal preſque toujours, ſurtout pour ce qui regarde la premiere race. Nous laiſſons les années comme il les a miſes; mais nous retabliſſons les véritables à la marge, autant que nous l'avons pu faire.

Chronique de Sigebert.

X. Sigebert Moine de Gemblours, qui eſt mort en 1113. commence ſa Chronique l'à où finit celle de S. Jérôme, & il la pouſſe juſqu'en 1112. Il a puiſé dans les Geſtes des Rois des Francs l'origine fabuleuſe des François: il n'eſt pas heureux à lier les années de l'Incarnation avec les faits qu'il rapporte. Nous mettons à la marge les veritables années; & nous nous ſervons de l'édition d'Aubert le Mire.

Chronique de Verdun.

XI. La Chronique de Verdun a été donnée par le P. Labbe au Tome I. de sa Bibliothéque des mss. page 75. sur une copie de l'Auteur, qu'on conserve au College de Clermont des Jesuites de Paris. Hugues auteur de cette Chronique fut d'abord Moine de l'Abbaye de S. Vanne de Verdun: en 1097. il fut élu Abbé du Monastere de saint Pierre de Flavigni en Bourgogne: il commence sa Chronique à la premiere année de l'Ere de Jesus-Christ, & la pousse jusqu'en 1102.

Courte Chronique.

XII. Cette courte Chronique, que du Chesne a imprimée sur un ms. de la Bibliothéque de Thou finit en 1137. Elle contient la fable touchant la famille d'Ansbert, & parle fort desavantageusement de Chlovis II.

Chronique de S. Medard.

XIII. La Chronique de S. Medard de Soissons, qui se trouve dans le Tome II. du Spicilege de Dom d'Acheri page 781. va jusqu'en 1254. Elle peche beaucoup contre la Chronologie: nous restituons à la marge les véritables années.

Epitaphe de Thierri III.

XIV. L'Epitaphe du Roi Thierri III. est gravée sur le Mausolée de ce Prince dans l'Eglise de S. Vaast d'Arras. On y fait mourir ce Roi en 694. quoiqu'il soit mort en 691. On lui donne Doda pour femme: cependant dans les Gestes des Rois des Francs, & dans la Vie de S. Ouën Evêque de Rouen, sa femme est appellée Chlotilde. Il faut donc ou que cette Reine ait eu deux noms, ou que ce Roi ait eu deux femmes, ou que ce nom de Doda soit fait à plaisir.

Vies des Saints.

XV. Nous donnons beaucoup plus de fragmens des Vies des Saints, & bien plus exactement que n'avoit fait du Chesne: mais nous n'avons pas lieu de nous en glorifier. Les amples Collections des Bollandistes, des Peres Labbe, d'Acheri & Mabillon n'a-

Chronicon Virdunense.

XI. Virdunense Chronicon Tomo I. Bibliothecæ mss. pag. 75. publicavit Labbeus ex ipso Auctoris apographo ms. quod servatur in Bibliotheca Collegii Claromontani Parisiensis Societatis Jesu. Hugo auctor hujus Chronici primùm Monachus fuit Abbatiæ S. Vitoni Virdunensis: anno 1097. electus est Abbas Monasterii S. Petri Flaviniacensis in Ducatu Burgundiæ: Chronicon inchoat à primo Eræ Christianæ anno, atque ad annum 1102. perducit.

Chronicon breve.

XII. Hoc breve Chronicon, ex Codice ms. Bibliothecæ Thuanæ edidit Chesnius, in anno 1137. finem accipit. Fabulam de Ansbertina familia continet, & Chlodovei II. laudibus obtrectat.

Chronicon S. Medardi.

XIII. S. Medardi Suessionensis Chronicon, quod exstat Tom. II. Spicilegii Acheriani pag. 781. ad annum usque 1254. perducitur. Multùm in Chronologiam peccat: veros annos in margine restituimus.

Epitaphium Theoderici III.

XIV. Theoderici III. Epitaphium hujus Principis Mausoleo inscriptum est in Ecclesia S. Vedasti Atrebatensis. In eo Rex iste anno 694. mortuus dicitur, licèt anno 691. è vivis excesserit. Ejus conjugi nomen Dodæ tribuitur: in Gestis tamen Regum Francorum & in Vita S. Audoëni ejus uxor Chlotildis vocatur. Necesse igitur est ut vel hæc Regina duo sortita sit nomina, vel Rex iste duas uxores habuerit, vel commentitium sit hoc Dodæ nomen.

Vitæ Sanctorum.

XV. Longè plura Vitarum Sanctorum fragmenta, eaque multò accuratiora, quàm Chesnius, exhibemus: verùm hac in re non est unde gloriemur. Chesnii siquidem ætate Bollandianorum, Labbei, Acherii & Mabillonii

ampla Collectiones nondum in lucem prodierant. Surius quidem Acta Sanctorum vulgaverat septem comprehensa voluminibus: sed eorum maximam partem in epitomen contraxit, Auctorumque stylum immutavit. Cùm autem Chesnius autographa Scriptorum opera edere vellet, ipsi necesse fuit Bibliothecas perscrutari, Codices mss. non sine magno labore pervolvere, atque ex Vitis Sanctorum quidquid ad nostram Historiam pertineret excerpere. Nos verò easdem non experti sumus difficultates; aliorum labores in nostros usus transtulimus, eorumque notas adhibuimus, sed eorum laudatis nominibus. Quàm prosperè Valesius, Cointius, Mabillonius & Pagius Vitis Sanctorum usi sint ad explanandas plurimas Historicas quæstiones, nemo nescit.

De Ansberti familia.

XVI. In multis Chronicis mentio fit cujusdam Blithildis, quæ fingitur Chlotarii primi filia, Ansberti uxor, Arnoaldi mater, Arnulfi Mettensis Episcopi avia. Sæculo proximè superiori magna orta est ea de re inter Eruditos contentio, aliis quidem verum esse Ansberti cum Blithilde matrimonium affirmantibus, aliis verò negantibus. Prioris sententiæ defensores Hadr. Valesius invictè confutat his tribus rationibus. 1°. *Gregorius Turon. de Ansberto & Blithilde omninò silet.* 2°. *Paulus Diaconus, qui Carolo Magno acceptus erat, ejus Principis originem ab Arnulfo atavo orditur, de Arnulfi patre, avo aviaque nullam mentionem facit; quod certè non omissurus fuisset, si Arnulfum Arnoaldi filium, Ansberti & Blithildis nepotem, Chlotarii I. pronepotem fuisse scisset aut credidisset.* 3°. *Theganus Chorepiscopus Tre-*

Lib. 18. Rer. Franc.

voient pas encore paru de son tems. Surius avoit à la vérité donné les Actes des Saints en sept volumes: mais il les a abregés pour la plus grande partie, & en a changé le style. Comme du Chesne vouloit donner le texte original des Auteurs, il s'est vu contraint de fouiller dans les Bibliothéques, d'en fueilleter les mss. avec des peines infinies, & d'extraire des Vies des Saints, ce qui concernoit notre Histoire. Nous n'avons pas eu les mêmes difficultés; nous avons profité du travail des autres, & même nous avons emploié leurs notes, mais en leur en faisant honneur. Tout le monde sait avec quel succès M. de Valois, les Peres le Cointe, Mabillon & Pagi se sont servi des Vies des Saints pour éclaircir plusieurs points de notre Histoire.

De la famille d'Ansbert.

XVI. Il est parlé dans plusieurs Chroniques d'une certaine Blithilde, que l'on fait fille de Clotaire premier, femme d'Ansbert, mere d'Arnoald, & ayeule d'Arnoul Evêque de Mets. Il s'est élevé dans le siécle dernier une grande dispute entre les Savans à ce sujet; les uns prétendant que le mariage d'Ansbert avec Blithilde étoit véritable, les autres soutenant le contraire. M. de Valois refute solidement les défenseurs du premier sentiment par ces trois raisons. 1°. Gregoire de Tours ne fait aucune mention ni d'Ansbert, ni de Blithilde. 2°. Paul Diacre, qui étoit bien-venu de Charlemagne, commence l'origine de ce Prince par Arnoul pere de son trisayeul; il ne parle ni du pere d'Arnoul, ni de son grand-pere, ni de sa grand'mere: ce qu'il n'auroit pas omis, s'il avoit su ou cru qu'Arnoul fut fils d'Arnoald, petit-fils d'Ansbert & de Blithilde, arriere-petit-fils de Clotaire premier.

3°. Thegan

3°. Thégan Corévêque de Treves, fait descendre la race royale des Francs depuis Arnoul jusqu'à Charlemagne pere de Louis le Débonnaire sous lequel il vivoit; & il assure que c'est ce qu'il a appris de son pere & de plusieurs histoires. On ne connoissoit donc pas pour lors Arnoald pere d'Arnoul; on ne savoit pas qu'Ansbert eut été le grand-pere d'Arnoul, ni Blithilde sa grand'mere: ce qui demeura caché pendant trois cens ans. Cette généalogie enfin commença à paroître vers les commencemens du regne de Charles le Chauve: elle fut d'abord écrite en prose, & ce Prince la fit mettre en vers. Nous donnons ce Poëme, qui a été imprimé pour la premiere fois par le P. Thomas d'Aquin de S. Joseph Carme Déchaussé en 1644. & ensuite par Jean du Bouchet dans les Preuves de la véritable origine de la maison de France en 1646. & par Jean Jacques Chiflet dans ses Défenses d'Espagne en 1647. Dans quelques Chroniques Blithilde ayeule d'Arnoul est appellée fille de Clotaire second. Mais comment a-t'il pu se faire que ce Clotaire, qui avoit à peine 45. ans, ait vû Arnoul son arriere-petit-fils revêtu de la dignité Episcopale, qu'il l'ait admis dans son conseil, & qu'il l'ait donné pour Gouverneur à son fils Dagobert? C'est pour cela que Chiflet croit qu'au lieu de *fille de Clotaire second*, il faut corriger, *fille seconde de Clotaire*. Mais cette correction ne peut pas avoir lieu dans les Chroniques, où Blithilde est appellée non seulement fille de Clotaire second, mais encore sœur de Dagobert.

virensis genus Francorum regium ab Arnulfo ad Carolum Magnum deducit patrem Ludovici Pii, cujus principatu ipse vivebat; idque se à patre & ex multis historiis didicisse testatur. Tunc igitur ignotus erat Arnoaldus Arnulfi pater; non magis noti erant Arnulfi avus Ansbertus aviaque Blithildis: quod quidem per annos trecentos latuit. Regium illud stemma circa initia regni Caroli Calvi tandem cœpit innotescere, ac primùm soluta oratione compositum, hortatu ejusdem Regis versibus descriptum est. Atque illud est Carmen quod nunc exhibemus, primùm à Thoma Aquinate à S. Joseph Carmelita Excalceato vulgatum an. 1644. deinde à Johanne du Bouchet in Probationibus veræ Originis domûs Franciæ an. 1646. & à Johanne Jacobo Chifletio in Vindiciis Hispanicis an. 1647. In nonnullis Chronicis Blithildis Arnulfi avia Chlotarii II. filia dicitur. Verùm qui fieri potuit ut Chlotarius iste vix annos 45. natus, Arnulfum pronepotem suum Episcopali dignitate ornatum viderit, in consilium adhibuerit, atque filio Dagoberto educatorem dederit? Hinc est quòd Chifletius pro Chlotarii secundi filia *emendandum putat*, Chlotarii secunda filia. *Sed emendationem istam non patiuntur Chronica, in quibus Blithildis non tantùm Chlotarii secundi filia vocatur, sed etiam Dagoberti soror.*

Dissertations de M. l'Abbé Dufour.

XVII. On m'avoit communiqué il y a plusieurs années deux Dissertations de M. Louis Dufour de Longuerue, l'une touchant les années de Childeric I. l'autre qui contient des Annales depuis la sixiéme année de Dagobert, de J. C. 628. jusqu'à la

Dissertationes Abbatis Dufour.

XVII. Multis abhinc annis mihi copia facta fuerat duarum D. Abbatis Dufour de Longuerue Dissertationum. Prior de annis Childerici I. agit; posterior Annales continet ab anno sexto Dagoberti, Christi 628. ad ter-

tium Pippini Regis annum, Christi 754. Cùm verò committendum non putem ut vel ullum pereat virorum eruditione conspicuorum opusculum; cúmque præterea hæ duæ Dissertationes nunquam typis (quod sciam) editæ fuerint, rem orbi litterario pergratam me facturum existimavi, eas si vulgarem in fine hujus Voluminis.

Dissertationes Mabillonii.

XVIII. Me quoque non improbatum iri arbitratus sum, si duas Mabillonii Dissertationes iterùm prelo subjicerem, alteram de anno mortis Dagoberti I. ejusque filii Chlodovei, alteram de anno & die Ordinationis, itemque obitûs Desiderii Cadurcensis Episcopi, ex quibus Dagobertina epocha denuo comprobatur. Quæ quidem Dissertationes adeò Valesio bilem moverunt, ut Mabillonium conviciis insectetur in Libello cui titulus, Defensio Observationis de annis Dagoberti I.

troisieme année du Roi Pepin, de J. C. 754. Comme il ne faut laisser perir aucun des Ecrits des Savans du premier ordre, & que d'ailleurs ces deux Dissertations n'ont jamais été imprimées, que je sache; j'ai cru rendre service à la République des Lettres, en les mettant à la fin de ce Volume.

Dissertations de D. Mabillon.

XVIII. J'ai cru aussi qu'on me sauroit bon gré de réimprimer deux Dissertations de Dom Mabillon, la premiere sur l'année de la mort de Dagobert I. & de son fils Clovis; la seconde touchant l'année & le jour de l'Ordination & de la mort de Didier Evêque de Cahors, qui servent à confirmer l'époque de la mort de Dagobert. Ces deux Dissertations ont attiré à D. Mabillon des injures grossiéres de la part d'Adrien de Valois, dans son Ecrit intitulé, *Défense de la Remarque sur les années de Dagobert I.*



TABLE CHRONOLOGIQUE,

OU

ANNALES GAULOISES ET FRANÇOISES;

Où l'on trouve rassemblés par ordre des tems les principaux faits épars çà & là dans le Volume, & où l'on corrige les fautes qui se sont glissées en marquant les années aux marges.

L'an 275. de J. C.

LES Bourguignons avec les Vandales font irruption dans les Gaules, & en aiant ravagé les provinces, ils s'en retournent dans leur pays. 402. n.

L'an 286. de J. C.

Les Bourguignons passent le Rhein, & ils meurent de faim & de peste dans les Gaules. 402. n.

L'an 342. de J. C.

Constant fils de Constantin le Grand défait entierement les Sicambres. 332. b.

L'an 388. de J. C.

Nannius & Quintinus Généraux d'armée tâchent de chasser les Francs de la Germanie : ils ont d'abord de l'avantage; ils sont ensuite défaits à plâte coûture par les Francs, Heraclius Maître de la milice Romaine aiant été mis en fuite. 30. a. b. 157. a. b.

L'an 392. de J. C.

Le Comte Arbogaste, Franc de nation, se jette du côté des Romains : au premier combat il est vaincu & mis en fuite par les Francs; dans la suite leur aiant livré bataille, il les met en déroute, & fait la paix avec ceux qui restoient. 30. b. 157. b.

L'an 406. de J. C.

Les Vandales accompagnés des Alains fondent sur les Gaules. 332. d. 333. c.

L'an 408. de J. C.

Le tyran Constantin fait César son fils Constant, de Moine qu'il étoit. 333. e.

L'an 409. de J. C.

Les Vandales dans la crainte qu'ils ont des Gots, abandonnent les Gaules, & s'emparent de

INDEX CHRONOLOGICUS,

SEU

ANNALES GALLICI ET FRANCICI,

In quibus temporum servata ratione; præcipua facta huc illuc in Volumine dispersa simul colliguntur, & in quibus emendatur si quid erratum est in annotandis annis in marginibus.

Anno Christi 275.

BURGUNDIONES *unà cum Wandalis in Gallias erumpunt, devastatisque earum provinciis, in patriam revertuntur. 402. n.*

Anno Chr. 286.

Burgundiones Rhenum transeunt, & in Galliis fame & pestilentia conficiuntur. 402. n.

Anno Chr. 342.

Constans Constantini Magni filius Sicambros bello opprimit. 332. b.

Anno Chr. 388.

Nannius & Quintinus militum Magistri Francos è Germania tentant pellere: primò superiores evadunt; posteà à Francis ad internecionem cæduntur, fugato Heraclio Romanæ militiæ principe. 30. a. b. 157. a. b.

Anno Chr. 392.

Arbogastes Comes, natione Francus, ad Romanos se confert: primo congressu victus à Francis aufugit, postmodùm inita pugna, Francos fundit, cum residuis pacem firmat. 30. b. 157. b.

Anno Chr. 406.

Wandali, junctis sibi Alanis, in Gallias irruunt. 332. d. 333. c.

Anno Chr. 408.

Constantinus tyrannus Constantem filium suum ex Monacho Cæsarem facit. 333. e.

Anno Chr. 409.

Wandali Gallias relinquentes timore Gothorum, cum Alanis & Suevis His-

ſaiſit de tout le pays juſqu'à la Somme. 4. c. 30. d. 334. e. Il entre dans Amiens, où il établit le ſiége de ſon royaume. 4. c.

repertos obtruncat : regionem omnem uſque ad Suminam occupat. 4. c. 30. d. 334. e. Ambianum ingreditur, quam urbem ſedem regni ſtatuit. 4. c.

L'an 446. de J. C.

Aëce & Majorien défont Clodion au village * d'Helene. 681. a. col. 1. le Château de Chinon qui étoit ſous la domination des Gots, eſt attaqué envain par Gilles. 681. a. col. 2.

* Lens.

Anno Chr. 446.

Aëtius & Majorianus Chlodionem vincunt ad Helenam vicum. 681. a. col. 1. Cainonenſe caſtrum, quod erat ditionis Gothicæ, fruſtrà ab Ægidio oppugnatur. 681. a. col. 2.

L'an 447. de J. C.

Clodion étant mort, Merovée eſt élu Roi. 4. c. Clodion meurt après avoir regné vingt ans : Merovée ſon parent prend le gouvernement du royaume. 30. e. 159. c. Merovée fils de Clodion regne ſur les Francs, qui ſont appellés Merovingiens à cauſe de lui. 335. a. On dit que les Francs ont eu Merovée pour premier Roi. 349. c.

Anno Chr. 447.

Moritur Chlodio, Meroveus in Regem eligitur. 4. c. Chlodio, poſtquàm annos XX. regnaſſet, vita decedit : Meroveus ejus affinis regni gubernacula ſuſcipit. 30. e. 159. c. Meroveus Chlodionis filius regnat ſuper Francos, qui ab eo Merovingi ſunt cognominati. 335. a. Meroveum primum Regem Franci habuiſſe traduntur. 349. c.

L'an 451. de J. C.

Les Huns paſſent le Rhein, brulent Mets, pillent Tréves, ravagent les environs de Tongres, aſſiégent Orleans, ſont écraſés par les prieres de l'Evêque Aignan. 30. e. 159. c. d.

Attila Roi des Huns ravage les Gaules, & aſſiége la ville d'Orleans : Aëce Patrice des Romains, ſoutenu par les troupes de Theodoric Roi des Gots & de Merovée Roi des Francs, vient au ſecours de cette ville. Le combat ſe donne dans la plaine de Chalons, Attila y eſt vaincu. Il y eut CLXXX. mille combattans de tués, entre leſquels étoit Théodoric Roi des Gots. 335. a. b. Thoriſmod ſon fils regne en ſa place. S. Nicaiſe Evêque de Reims & ſa ſœur Eutropie ſont martyriſés par les Huns. Auctor Evêque de Mets emmené captif par les Huns, eſt délivré miraculeuſement. 335. b.

Les Huns s'emparent des Gaules. 353. c. Attila fondant ſur les Gaules, les Pariſiens veulent tranſporter leurs biens & leurs effets dans des villes plus ſures, ils en ſont empêchés par ſainte Génevieve. 369. a.

Anno Chr. 451.

Hunni Rhenum tranſeunt, Mettas concremant, Treveros diripiunt, Tungrenſe devaſtant territorium, Aurelianos obſident, Aniani Epiſcopi precibus proteruntur. 30. e. 159. c. d.

Attila Hunnorum Rex Gallias depopulatur, urbem Aurelianenſem obſidet : ad urbis auxilium advolat Aetius Romanorum Patricius, Theodorici Gothorum Regis & Merovei Francorum Regis fultus copiis : conſerto prælio in campis Catalaunicis, vincitur Attila. Ibi cæſa ſunt CLXXX. millia pugnatorum, inter quos Theodoricus Gothorum Rex. 335. a. b. Thoriſmodus Theodorici filius regnum Gothorum ſuſcipit. Nicaſius Remenſis Epiſc. cum ſorore Eutropia ab Hunnis martyrium patitur. Auctor Metenſis Epiſc. ab Hunnis captivus abductus, divina virtute liberatur. 335. b.

Hunni Gallias occupant. 353. c. Attila in Gallias irruente, Pariſienſes bona ac facultates ſuas in urbes tutiores transferre volentes, à S. Genovefa impediuntur. 369. a.

L'an 452. de J. C.

Attila attaque les Viſigots : vaincu par Thoriſmod, il s'en retourne tout couvert de honte. 335. c. *Cela eſt faux.*

Anno Chr. 452.

Attila Wiſigothos aggreditur : à Thoriſmodo victus, redit inglorius. 335. c. Falſum.

L'an 453. de J. C.

Thoriſmod Roi des Gots eſt égorgé par ſes freres Frederic & Théodoric. 335. c.

Anno Chr. 453.

Thoriſmodus Gothorum Rex à fratribus Frederico & Theodorico jugulatur. 335. c.

L'an 454. de J. C.

Eucher Evêque de Lion meurt. 458. n.

Anno Chr. 454.

Eucherius Lugdunenſis Epiſc. moritur. 458. n.

L'an 456. de J. C.

Merovée étant mort, il laiſſe pour ſucceſſeur ſon fils Chilperic. 4. d. 31. a. 159. d. 335. d. 349. c. 373. e. 681. b. col. 1.

La Lionnoiſe premiere, la Sequanoiſe, la

Anno Chr. 456.

Meroveus de medio ſublatus Childericum filium ſucceſſorem relinquit. 4. d. 31. a. 159. d. 335. d. 349. c. 373. e. 681. b. col. 1.

Hoc anno Lugdunenſis prima, Ma-

xima Sequanorum, Viennensis, Alpes Graiæ ac Penninæ, & Provincia cis Druentiam Burgundionibus cessere. 30. *n.*

Anno Chr. 457.

Childericus ob luxuriam exosus Francis, è regno expellitur; in Thoringiam fugit ad Bisinum Regem. Franci Ægidium Romanorum Ducem sibi Regem eligunt. 4. *d.* 31. *a. c.* 159. *e.* 160. *b.* 335. *d.* 681. *b. col.* 1.

Victorius Aquitanus Canonem Paschalem edit. 708. *b. col.* 2.

Anno Chr. 462.

Die secunda Martii Luna in sanguinem convertitur. Agrippinus Comes Narbonem tradit Theodorico Gothorum Regi. 681. *c. col.* 1.

Anno Chr. 463.

Fit pugna Ægidium inter & Gothos juxta Aurelianos: Fredericus Gothorum Rex interficitur. 681. *c. col.* 2. *a. col.* 1.

Anno Chr. 464.

Childericus ope Wiomadi à Francis revocatur, & in regnum restituitur. 5. *a.* 31. 161. *a. b.* 335. *e. Barrenses Childericum redeuntem honorificentissimè suscipiunt, tributo levantur.* 32. *a.* 161. *b.* 681 *b col.* 2.

Basina, relicto viro Bisino Thoringorum Rege, Childericum adit, cui nubit. 5. *a.* 32. *c.* 161. *d.* 336. *a.*

Ægidius Romanorum Dux moritur: ei succedit filius ejus Syagrius apud Suessionas. 5. *b.* 32. *b.* 161. *c.* 336. *c.* 374. *a.* 682. *b. col.* 1. Alii Ægidii mortem in annum sequentem rejiciunt.

Sol eclipsim patitur XIII. *Kal. Augusti.* 681. *b. col.* 2.

Anno Chr. 465.

Adovagrius Saxonum Dux cum exercitu per mare Andegavos usque procedit, obsides accipit. 336. *c.* 682. *c. e. col.* 1.

Childericus cum consanguineis suis urbes bello captas partitur: Sigebertus Coloniam obtinet, Ragnacarius Cameracum, Regnomeris Ragnacarii frater Cenomannos, & Chararicus regiones hodie minimè notas. 682. *d. col.* 1.

Anno Chr. 466.

Theodoricus Gothorum Rex à fratre Eurico jugulatur. 336. *a. Gothi regiones invadunt, quas Ægidius pro Romanis tuebatur.* 682. *e. col.* 1.

Anno Chr. 467.

Anthemius Augustus appellatur. 682. *b. col.* 2.

Anno Chr. 468.

Tolosæ tota die sanguis fluit largissimo rivo. 33. *a.* 163. *b* 335. *d. Vienna terræ motu concutitur: Lupi aliæque silvaticæ bestiæ urbem ingrediuntur, homines devorant:*

Viennoise, les Alpes Gréques & Pennines, & la Provence en deça de la Durance furent cedées cette année aux Bourguignons. 30. n.

L'an 457. de J. C.

Childeric haï des Francs pour son incontinence, est chassé du royaume: il se refugie en Thuringe vers le Roi Bisin. Les Francs se choisissent pour Roi Gilles Général des Romains. 4. d. 31. a. c. 159. e. 160. b. 335. d. 681. b. col. 1.

Victor Aquitain compose son Canon Pascal. 708. b. col. 2.

L'an 462. de J. C.

La Lune se change en sang le second jour de Mars. Le Comte Agrippin livre Narbonne à Théodoric Roi des Gots. 681. c. col. 1.

L'an 463. de J. C.

Il se donne un combat près d'Orleans entre Gilles & les Gots: Frederic Roi des Gots est tué. 681. c. col. 2. a. col. 1.

L'an 464. de J. C.

Childeric par le moien de Viomade est rappellé par les Francs & rétabli dans son royaume. 5. a. 31. 161. a. b. 335. e. Les Barrois reçoivent honorablement Childeric à son passage: ils sont déchargés du tribut qu'ils payoient. 32. a. 161. b. 681. b. col. 2.

Basine quitte son mari Bisin Roi de Thuringe, & vient trouver Childeric qu'elle épouse. 5. a. 32. c. 161. d. 336. a.

Gilles Général des Romains meurt: son fils Syagre lui succede à Soissons. 5. b. 32. b. 161. c. 336. c. 374. a. 682. b. col. 1. *D'autres different la mort de Gilles à l'année suivante.*

Le Soleil s'éclipse le 20. de Juillet. 681. b. col. 2.

L'an 465. de J. C.

Adovagre Général des Saxons s'avance par mer avec une armée jusqu'à Angers, il en reçoit des ôtages. 336. c. 682. c. e. col. 1.

Childeric partage avec ses parens les villes prises en guerre: Sigebert obtient Cologne; Ragnacaire Cambrai; Regnomer frere de Ragnacaire le Mans; Cararic a pour partage des pays qui nous sont inconnus. 682. d. col. 1.

L'an 466. de J. C.

Theodoric Roi des Gots est égorgé par son frere Euric. 336. a. Les Gots s'emparent des pays que Gilles tenoit pour les Romains. 682. e. col. 1.

L'an 467. de J. C.

Antheme est proclamé Auguste. 682. b. col. 2.

L'an 468. de J. C.

A Toulouse le sang coule tout le jour à grand ruisseau. 33. a. 163. b. 335. d. On sent à Vienne un tremblement de terre: des Loups & d'autres bêtes sauvages entrent dans la ville, dévorent les

hommes : le Palais du Roi est consumé par le feu le jour de Pâque. L'Evêque Mamert institue les Rogations. 13. c. d. 44. c. 176. d. 335. e.

Euric Roi des Gots tâche de s'emparer des Gaules. L'Empereur Antheme demande du secours à Riothime Roi des Bretons. Plusieurs villes opprimées par les Gots, sont depouillées de leurs Pasteurs. 682. c. d. col. 2. Arvand Préfet du prétoire des Gaules écrit à Euric Roi des Gots pour le détourner de faire la paix avec l'Empereur Anthéme. 682. d. col. 2.

*la grande La * Bretagne étant ravagée par les Barbares, les Bretons sont obligés de se retirer dans d'autres pays. Sidoine Apollinaire recite un Panegyrique en l'honneur d'Antheme Consul pour la seconde fois. 682. e. col. 2.

Regis Palatium die Paschæ igne consumitur. Mamertus Episcopus Rogationes instituit. 13. *c. d.* 44. *c.* 176. *d.* 335. *e.*

Euricus Gothorum Rex Gallias occupare nititur. Anthemius Imper. auxilium postulat à Riothimo Britonum Rege. Multæ civitates à Gothis oppressæ, Pastoribus erant spoliatæ. 682. *c. d. col.* 2. *Arvandus Præfectus prætorio Galliarum Euricum Gothorum Regem per litteras deterret à pace facienda cum Anthemio Imp.* 682. *d. col.* 2.

Britannia à Barbaris vastata, Britanni alias regiones petere coguntur. Sidonius Apollinaris Panegyricum Anthemio bis Consuli canit. 682. *e. col.* 2.

L'an 469. de J. C.

Le Roi Riothime vient au secours des Romains avec douze mille Bretons pour la défense des Gaules : il est vaincu par Euric Roi des Gots. 336. a. 682. e. col. 2. Toute la premiere Aquitaine fut pour lors cedée aux Gots, excepté le Berri & l'Auvergne. Les Bretons sont chassés du Berri, plusieurs aiant été tués au bourg de Deols. 683. a. col. 1.

Anno Chr. 469.

Riothimus Rex cum XII. *millibus Britonum ad defensionem Galliarum Romanis auxilio venit ; ab Eurico Rege Gothorum superatur.* 336. *a.* 682. *e. col.* 2. *Tunc omnis Aquitania I. Gothis cessit, exceptis Biturigibus & Arvernis. Britanni ex pago Bituricensi expelluntur, multis apud Dolensem vicum peremtis.* 683. *a. col.* 1.

L'an 470. de J. C.

Le Comte Paul avec les Romains & les Francs declarent la guerre aux Gots. 683. a. n. col. 2.

Anno Chr. 470.

Paulus Comes cum Romanis ac Francis Gothis bellum infert. 683. *a. n. col.* 2.

L'an 471. de J. C.

Adovagre Duc des Saxons pille la ville d'Angers, & la donne à garder au Comte Paul. Childeric s'en empare, & tue Paul. 5. c. Childeric défait Adovagre près d'Orleans, le poursuit, prend Angers, tue le Comte Paul, étend les limites de son royaume jusqu'à Angers & Orleans. 32. b. 161. c. 336. c. *Tout cela est faux : voyez ce que nous avons remarqué au Tome précédent, page* 170.

Adovagre tue le Comte Paul, prend Angers. Childeric arrive le lendemain avec une armée. Les Saxons & les Romains se font la guerre. Les Francs prenent & détruisent les isles des Saxons. On sentit cette année un tremblement de terre au mois de Novembre. 684. b. c. col. 2.

Anno Chr. 471.

Adovagrius Saxonum Dux Andegavam urbem diripit, eamque custodiendam dat Paulo Comiti. Eam invadit Childericus Rex, & Paulum occidit. 5. *c. Childericus Adovagrium prope Aurelianos superat, eum persequitur, Andegavensem urbem capit, Paulum Comitem interimit, regni terminos dilatat usque ad Andegavos & Aurelianos.* 32. *b.* 161. *c.* 336. *c.* Falsa hæc omnia : vide quæ notavimus Tomo præcedenti pag. 170.

Adovagrius Paulum Comitem occidit, Andegavos capit. Childericus sequenti die advenit cum exercitu. Saxones inter & Romanos bellum geritur. Franci Saxonum insulas capiunt ac subvertunt. Eo anno mense Novembri terra tremuit. 684. *b. c. col.* 2.

L'an 472. de J. C.

L'Empereur Anthéme aiant été tué par les menées de son gendre Ricimer, Odoacre menace les murs de Rome. 33. c. 162. d. Guerre civile entre Anthéme & Ricimer : Anthéme est tué dans Rome : Olybre est créé Empereur : Ricimer périt. 683. b. col. 1. Gondebaud Roi des Bourguignons est fait Patrice par Olybre : Olybre meurt à Rome. 683. c. col. 1.

Anno Chr. 472.

Anthemio Imper. fraude Ricimeris generi sui interemto, Romæ mœnibus minitatur Odoacer. 33. *c.* 162. *d. Bellum civile Anthemium inter & Ricimerem : Anthemius Romæ occiditur : Olybrius creatur Imperator : Ricimer perit.* 683. *b. col.* 1. *Gundebaldus Burgund. Rex ab Olybrio Patricius constituitur : obit Olybrius Romæ.* 683. *c. col.* 1.

L'an 473. de J. C.

Sidoine Apollinaire est fait Evêque de Clermont. 683. b. n. col. 1. Glycere est declaré Empereur à Ravenne. Les Gots se jettent sur les

Anno Chr. 473.

Sidonius Apollinaris fit Episcopus Arvernorum. 683. *b. n. col.* 1. *Glycerius Ravennæ Imperator renunciatur. Gothi*

Romains, fils de Gilles, & reduit cette ville sous sa puissance. 36. e. 166. d. Syagre vaincu dans un combat par Clovis, s'enfuit vers Alaric Roi des Gots: il est rendu à Clovis, qui le fait mourir. 6. a. b. 319. b. 336. d. 353. e. 374. b.

Patricium, Ægidii filium, à Suessionensi urbe expellit, eamque suæ ditioni subdit. 36. e. 166. d. Syagrius à Chlodoveo prælio superatus, ad Alaricum Gothorum Regem confugit: Chlodoveo redditus interficitur. 6. a. b. 319. b. 336. d. 353. e. 374. b.

Remi Evêque de Reims envoie demander à Clovis un vase d'un poids extraordinaire, qui avoit été enlevé à son Eglise. 36. e. 166. e. Clovis fait rendre ce vase. 6. c. 37. c. 167. c. 374. d.

Remigius Remensis Episc. legatum ad Chlodoveum mittit petitum urceum miri ponderis suæ Ecclesiæ ablatum. 36. e. 166. e. urceum reddi jubet Chlodoveus. 6. c. 37. c. 167. c. 374. d.

L'an 487. de J. C.

Clovis fait assembler l'armée des Francs dans le Champ de Mars: il examine les armes de chaque soldat, & tue celui qui avoit donné un coup de hache au vase enlevé à l'Eglise de Reims. 6. d. 37. d. 167. d. 374. e.

Anno Chr. 487.

Chlodoveus exercitum Francorum in Campo Martio congregari jubet: singulorum arma inspicit; militem qui urceum Remensi Ecclesiæ ablatum bipenne percusserat, interficit. 6. d. 37. d. 167. d. 374. e.

L'an 489. de J. C.

Theodoric (depuis Roi d'Italie) est fait Patrice des Romains par l'Empereur, & est envoié en Italie pour la défendre. 33. e. 162. e.

Anno Chr. 489.

Theodoricus (posteà Rex Italiæ) ab Imperatore fit Romanorum Patricius, & mittitur ad tuendas Italiæ partes. 33. e. 162. e.

L'an 490. de J. C.

Solenne Evêque de Chartres brille dans les Gaules. 381. e.

Anno Chr. 490.

Sollennis Carnotensis Episcopus claret in Galliis. 381. e.

L'an 491. de J. C.

Clovis fait un grand carnage des Thuringiens, & les soumet à sa domination. 6. d. 319. b. 336. e. 375. a.

Anno Chr. 491.

Chlodoveus Thoringos magna cæde prosternit ac sibi subjicit. 6. d. 319. b. 336. e. 375. a.

L'an 492. de J. C.

Clovis envoie des Ambassadeurs à Gondebaud Roi des Bourguignons: ces Ambassadeurs étant de retour, rapportent à Clovis qu'ils avoient vû dans la maison de Gondebaud une jeune fille belle & bien faite, appellée Clotilde. 37. e. 167. e. 397. c.

Anno Chr. 492.

Chlodoveus ad Gundebaldum Burgund. Regem legatos mittit, qui reversi referunt Chlodoveo se in domo Gundebaldi vidisse puellam elegantem & decoram, Chlotildem nomine. 37. e. 167. e. 397. c.

L'an 493. de J. C.

Clovis députe Aurelien vers Gondebaud pour lui demander Clotilde en mariage: Clotilde est amenée à Clovis qui l'épouse. 7. 38. 168. 319. e. 336. c. 354. a. 375. a. 398. b. Les nôces se font à Soissons. 38. e. 169. c. Clovis assiége Paris. 370. n.

Anno Chr. 493.

Chlodoveus ad Gundebaldum Aurelianum mittit Chlotildem petitum in matrimonium: Chlotildis ad Chlodoveum adducitur, ab eoque in uxorem assumitur. 7. 38. 168. 319. c. 336. c. 354. a. 375. a. 398. b. nuptiæ celebrantur in urbe Suessionensi. 38. e. 169. c. Chlodoveus Parisiorum urbem obsidet. 370. n.

Theodoric prend Odoacre & le tue: il délivre toute l'Italie de la domination des Herulés. 34. a. 163. a. Naissance de S. Gildas. 449. n.

Theodoricus Odoacrum capit & occidit, omnemque Italiam ab Herulorum dominatione eripit. 34. a. 163. a. Nascitur S. Gildas. 449. n.

L'an 494. de J. C.

Clovis envoie Aurelien demander à Gondebaud les trésors de Clotilde: Gondebaud les rend. 8. b. c. Clovis étend son royaume jusqu'à la Seine & la Loire: il donne à Aurelien le Château de Melun. 8. d. 38. d. 169. b. 336. e. 337. a.

Anno Chr. 494.

Chlodoveus Aurelianum ad Gundebaldum mittit postulatum thesauros Chlotildis: eos reddit Gundebaldus. 8. b. c. Chlodoveus Francorum regnum dilatat ad Sequanam usque & Ligerim: castrum Melodunense dat Aureliano. 8. d. 38. d. 169. b. 336. e. 337. a.

Clotilde met au monde un fils qui est appellé Ingomere au batême; il meurt après avoir été

Chlotildis puerum parit, qui in baptismo Ingomeris vocatur; post baptismum

moritur. 8. *d.* 39. *a.* 169. *d.* 375. *b.* 398. *c.*

batiſé. 8. d. 39. a. 169. d. 375. b. 398. c.

Epiphanius Ticinenſis Epiſcopus à Theodorico Italiæ Rege ad Gundebaldum Burgund. Regem mittitur. 370. *d.*

Epiphane Evêque de Pavie eſt député vers Gondebaud Roi des Bourguignons par Theodoric Roi d'Italie. 370. d.

Anno Chr. 495.

L'an 495. de J. C.

Chlotildis alterum filium parit, Chlodomerim nomine, qui baptizatus ægrotat; ſed matris precibus ſanitati reſtituitur. 8. *e.* 39. *a.* 169. *e.* 375. *b.* 398. *d.*

Clotilde accouche d'un autre fils qu'on nomme Clodomire: après avoir été batiſé il tombe malade; mais il recouvre la ſanté par les prieres de ſa mere. 8. e. 39. a. 169. e. 375. b. 398. d.

Anno Chr. 496.

L'an 496. de J. C.

Chlodoveus contra Alemannos pugnans periclitatur: invocato Dei nomine, victoriam de Alemannis reportat. 9. *a. b.* 39. *b.* 170. *a.* 319. *c.* 354. *c.* 375. *c. d.* 383. *d.* 398. *e. Chlodoveus victor rediens, Tullum venit, S. Vedaſtum ſui itineris comitem adſciſcit.* 39. *c.* 170. *b.* 372. *b. Remos petit, ubi à S. Remigio baptizatur.* 9. *c.* 349. *c.* 366. *c.* 372. *c.* 376. 377. 399. *b. cum eo baptizatur multitudo Francorum.* 9. *d. e.* 40. *a.* 171. *c. d.* 319. *c. d.* 354. *c. baptizantur quoque ſorores ejus Alboſledis & Landechildis.* 10. *a.* 377. *c. Non in vigilia Paſchatis, ſed in Natali Domini Chlodoveus baptizatus eſt.* 376. *n.*

Clovis combattant contre les Alemans, ſe trouve en danger: aiant invoqué le nom de Dieu, il remporte la victoire ſur les Alemans. 9. a. b. 39. b. 170. a. 319. c. 354. c. 375. c. d. 383. d. 398. e. Clovis revenant victorieux, vient à Toul, ſe fait accompagner par S. Vaaſt. 39. c. 170. b. 372. b. Il vient à Reims où il eſt batiſé par S. Remi. 9. c. 349. c. 366. c. 372. c. 376. 377. 399. b. un grand nombre de Francs eſt batiſé avec lui. 9. d. e. 40. a. 171. c. d. 319. c. d. 354. c. Ses ſœurs Alboflede & Landechilde ſont auſſi batiſées. 10. a. 377. c. Clovis ne fut point batiſé la veille de Pâque, mais le jour de Noël. 376. n.

Anno Chr. 497.

L'an 497. de J. C.

Collatis à Chlodoveo multis prædiis Eccleſiæ Remenſi, magnam eorum partem S. Remigius dat Eccleſiæ Laudunenſi, ubi ſedem Epiſcopalem conſtituit, cui præficit Genebaudum. 337. *b.*

Clovis aiant donné pluſieurs métairies à l'Egliſe de Reims, S. Remi en donne une grande partie à l'Egliſe de Laon, où il établit un ſiége Epiſcopal, & y met Genebaud pour Evêque. 337. b.

Pariſiorum urbs in Chlodovei poteſtatem redigitur. 370. *n. Armorici & Romani milites, qui Ligeris littora cuſtodiebant, ſeſe Chlodovei poteſtati permittunt.* 375. *n.*

La ville de Paris ſe range ſous l'obéiſſance de Clovis. 370. n. Les Armoriques & les ſoldats Romains, qui gardoient les bords de la Loire, ſe ſoumettent à Clovis. 375. n.

Anno Chr. 498.

L'an 498. de J. C.

Chlodoveus & Alaricus Gothorum Rex inter ſe fœdus ineunt. 337. *b.*

Clovis & Alaric Roi des Gots ſont enſemble un traité d'alliance. 337. b.

Anaſtaſio Papa defuncto, fœda pro ejus ſucceſſore oritur diſſenſio. Alii in Papam eligunt Symmachum, alii Laurentium. 36. *a.* 165. *e.*

Le Pape Anaſtaſe étant mort, il s'éleve une honteuſe diſſenſion au ſujet de ſon ſucceſſeur. Les uns éliſent Symmaque pour Pape, & les autres Laurent. 36. a. 165. e.

Circa hunc annum S. Vedaſtus primus Atrebatenſium Epiſcopus ordinatur à S. Remigio. 338. *d.*

S. Vaaſt eſt ordonné environ cette année premier Evêque d'Arras par S. Remi. 338. d.

Anno Ch. 499.

L'an 499. de J. C.

Chlodoveus Tornacum venit: Eleutherius Epiſcopus pro eo ad Deum preces fundit. 387. *d.*

Clovis vient à Tournai: l'Evêque Eleuthere prie Dieu pour lui. 387. d.

Anno Chr. 500.

L'an 500. de J. C.

Laurentius Antipapa fit Epiſcopus Nucerinus. 36. *b.* 166. *a.*

L'Antipape Laurent eſt fait Evêque de Nocera. 36. b. 166. a.

Chlodoveus illatas uxori ſuæ injurias ulturus, bellum infert Gundebaldo Burgund. Regi, quem victum Avenionem confugere compellit, atque tributarium facit. 13. *a.* 41. *a.* 172. *b.* 319. *d.* 337. *b.*

Clovis pour venger les injures faites à ſa femme Clotilde, declare la guerre à Gondebaud Roi des Bourguignons; & l'aiant vaincu le contraint à s'enfuir à Avignon, & le rend tributaire. 13. a. 41. a. 172. b. 319. d. 337. b.

Burgundiones contra Chlodoveum pugnant ſuper Oſcaram fluvium: Gunde-

Les Bourguignons ſe battent contre Clovis près de la riviere d'Ouſche: Gondebaud & Go-

degisile prenent la fuite. Gondebaud s'enferme dans Avignon, & il obtient la paix de Clovis par le moien d'Arede son Conseiller. 378. c.

Gondebaud assiége dans Vienne son frere Godegisile, qui s'étoit rangé du côté des Francs. Etant entré dans la ville, il tue son frere, & fait égorger les Francs qui avoient secouru Godegisile, & qui s'étoient rassemblés dans une tour. 41. a. 172. c. 403. a. b. Gondebaud tue Godegisile. 354. d.

Clovis demande & obtient de Gondebaud Eptade, qu'il vouloit faire Evêque d'Auxerre. 380. e. Eptade refuse l'Evêché. 381. a.

baldus ac Godegisilus terga vertunt. Gundebaldus se intra Avenionem recludit, & per Aredium Consiliarium suum pacem à Chlodoveo impetrat. 378. *c.*

Gundebaldus fratrem suum Godegisilum, qui ad Francos defecerat, intra Viennam obsidet: urbem ingressus, fratrem interimit, Francosque, qui Godegisilo suppetias venerant, in quadam turre congregatos ferro trucidat. 41. *a.* 172. *c.* 403. *a. b. Gundebaldus Godegisilum occidit.* 354. *d.*

Chlodoveus à Gundebaldo Eptadium, quem in urbe Autissiod. Episcopum constituere volebat, postulat & impetrat. 380. *e. Eptadius Episcopatum recusat.* 381. *a.*

L'an 503. de J. C.

Clovis donne à Arnoul sa niéce Scariberge en mariage avec le Comté de Reims. 383. e.

Anno Chr. 503.

Chlodoveus neptem suam Scaribergam Arnulfo nuptui tradit cum Comitatu Remensi. 383. *e.*

L'an 506. de J. C.

Clovis aiant la fievre, fait venir par le conseil de Tranquilin son medecin S. Severin Abbé d'Agaune, qui le guerit. 43. e. 176. a. 392.

Anno Chr. 506.

Chlodoveus febre laborans, Tranquillini medici sui consilio S. Severinum Agaunensem Abbatem arcessit, à quo sanatur. 43. *e.* 176. *a.* 392.

L'an 507. de J. C.

L'Abbé S. Severin se retire à Château Landon, où il meurt. 392. d.

Clovis avant que d'aller livrer bataille à Alaric, va au Château de Blois, rend visite à saint Dié. 381. d.

Clovis prend les armes contre Alaric Roi des Gots, qu'il avoit souvent averti de quitter l'hérésie Arienne. 14. d. e. Alaric tend des embuches à Paterne ambassadeur de Clovis; il refuse de s'en tenir au sentiment de Theodoric Roi d'Italie, qu'il avoit choisi pour arbitre. Clovis exhorte les Grands de son royaume à faire la guerre à Alaric. 15. 16. a. 41. 172. d. 173. b. c. Il fait marcher son armée, passe la Vienne, une biche lui montrant le gué; il se bat contre Alaric; & le renverse par terre. 16. 17. 18. a. 42. b. c. 174. b. c. 319. d. 337. c. 354. d. 390. b. 399. d. 429. d. 445. c. Clovis livre bataille à Alaric dans la plaine de Meugon sur le Clein, & sort du combat victorieux. 379. a. Amalaric fils d'Alaric s'enfuit en Espagne, & monte sur le thrône de son pere. 18. a. 319. d. 337. d. 445. c.

Les Auvergnats, qui étoient venus au secours d'Alaric avec le Duc Apollinaire, sont entierement défaits. 18. b.

Thierri fils de Clovis soumet les Rouerguois, les Quercinois & les Auvergnats: Clovis passe l'hiver à Bourdeaux. 18. b. c. 42. c. d. 174. d.

Les Francs prenent la resolution de tuer saint Maixent & de piller son Monastere: un d'entre eux, qui avoit étendu le bras pour couper le cou à S. Maixent, se dechire à belles dents: les autres deviennent ou aveugles ou fous. 390. d. Clovis va trouver S. Maixent, lui demande pardon pour lui & pour ses gens, & le comble de présens. 391. a.

Anno Chr. 507.

S. Severinus Abbas in castrum Nantonis se confert, ubi moritur. 392. *d.*

Chlodoveus ante pugnam contra Alaricum Blesum castrum petit, S. Deodatum invisit. 381. *d.*

Chlodoveus contra Alaricum Gothorum Regem, quem sæpe monuerat ut ab hæresi Ariana desisteret, arma corripit. 14. *d. e. Alaricus Paterno Chlodovei legato struit insidias, Theodorici Italiæ Regis, quem arbitrum elegerat, sententiæ acquiescere renuit. Chlodoveus Francorum Proceres ad bellum Alarico inferendum hortatur.* 15. 16. *a.* 41. 172 *d.* 173. *b. c. movet exercitum, Vigennam transit, cerva vadum monstrante: cum Alarico congreditur, eumque terræ prosternit.* 16. 17. 18. *a.* 42. *b. c.* 174. *b. c.* 319. *d.* 337. *c.* 354. *d.* 390. *b.* 399. *d.* 429. *d.* 445. *c. cum Alarico in Campo Mogotensi super fluvium Clinnum congressus, victor exsistit.* 379. *a. Amalaricus Alarici filius in Hispaniam fugit, & regnum patris recipit.* 18. *a.* 319. *d.* 337. *d.* 445. *c.*

Arverni, qui cum Apollinari Duce in adjutorium Alarici venerant, funditus delentur. 18. *b.*

Theodericus Chlodovei filius Ruthenos, Cadurcos Arvernosque subigit. Chlodoveus in Burdegalensi urbe hiemat. 18. *b. c.* 42. *c. d.* 174. *d.*

Franci S. Maxentium occidere & ejus Monasterium diripere statuunt: unus ex iis, qui manum extenderat ad decollandum S. Maxentium, semet ipsum dentibus dilaniat; reliqui vel obcæcantur, vel mente turbantur. 390. *d. Chlodoveus S. Maxentium adit, sibi suisque veniam postulat, eumque multis honorat muneribus.* 391. *a.*

d. Vers cette année S. Oyan Abbé du Mont Jura étant prêt de mourir se fait oindre la poitrine selon la coutume. 396. e.

scopus. 394. *d. Circa hunc annum Eugendus Abbas Jurensis morti proximus sibi pectusculum inungi petit, ut moris erat.* 396. *e.*

L'an 511. de J. C.

Clovis assemble les Evêques à Orleans. 337. e. 378. d. Melaine Evêque de Rennes assiste à ce Concile. 395. c. Camelien Evêque de Troies y assiste aussi. 406. n.

Clovis meurt, & est enterré à Paris dans l'Eglise de S. Pierre qu'il avoit bâtie: ses quatre fils partagent son royaume. 19. d. e. 44. c. d. 176. e. 177. e. 320 a. 337. e. 349. d. 356. b. 366. c. 379. e. 399. d. Il meurt le 26. de Novembre. 684. d. col. 2.

Childebert fait construire une Eglise sur le tombeau de S. Severin. 392. e.

Arles passe des Visigots aux Ostrogots. 385. a.

Anno Chr. 511.

Chlodoveus in urbe Aurelianensi congregat Synodum Episcoporum. 337. *e.* 378. *d. Huic interest Melanius Rhedonensis Episc.* 395. *c. interest & Camelianus Trecensis Episc.* 406. *n.*

Moritur Chlodoveus, & Parisiis in Ecclesia S. Petri à se ædificata sepelitur: quatuor ejus filii regnum inter se dividunt. 19. *d. e.* 44. *c. d.* 176. *e.* 177. *e.* 320. *a.* 337. *e.* 349. *d.* 356. *b.* 366. *c.* 379. *e.* 399. *d. moritur die* XXVI. *Novembris.* 684. *d. col.* 2.

Childebertus super S. Severini tumulum Ecclesiam jubet ædificari. 392. *e.*

Arelate à Wisigothis ad Ostrogothos devolvitur. 385. *a.*

L'an 514. de J. C.

Après la mort du Pape Symmaque, Hormisdas monte sur le siege de Rome. 44. a. 176. c.

Anno Chr. 514.

Symmacho mortuo, summum Hormisdas Pontificatum obtinet. 44. *a.* 176. *c.*

L'an 515. de J. C.

Theodebert, fils de Thierri Roi de France, bat à plate coûture les Danois, & tue leur Roi Clochilaïc. 45. d. 178. a. 320. c. 338. a.

Sigismond, fils de Gondebaud Roi de Bourgogne, bâtit à grands frais l'Eglise de S. Maurice & de ses compagnons. 46. a. 178. c. Il repare le Monastere d'Agaune. 43. n.

Quintien Evêque de Rodés étant sorti de cette ville par la crainte qu'il avoit des Gots, va à Clermont en Auvergne dont il est fait Evêque. 408. b.

Anno Chr. 515.

Theodebertus, Theoderici Francorum Regis filius, Danos, occiso Rege Clochilaico, ad internecionem delet. 45. *d.* 178. *a.* 320. *c.* 338. *a.*

Sigismundus, Gundebaldi Burgund. Regis filius, SS. Mauricii & sociorum Ecclesiam magnis impensis exstruit. 46. *a.* 178. *c. Agaunense Monasterium reparat.* 43. *n.*

Quintianus Ruthenorum Episcopus, ab urbe Ruthena Gothorum metu egressus, urbem Arvernam petit; ubi Episcopus instituitur. 408. *b.*

L'an 516. de J. C.

Sigismond succede à son pere Gondebaud dans le royaume de Bourgogne. 337. d. 354. b. d. 403. c.

Genebaud Evêque de Laon, qui avoit eu commerce avec sa femme, après en avoir fait penitence pendant sept ans, est rétabli dans son siége. 337. b.

Anno Chr. 516.

Sigismundus patri suo Gundebaldo succedit in regnum Burgundiæ. 337. *d.* 354. *b. d.* 403. *c.*

Genebaudus Laudunensis Episc. qui cum uxore sua rem habuerat, septennali pœnitentià purgatus, suæ sedi restituitur. 337. *b.*

L'an 517. de J. C.

Justin prend les rénes de l'Empire après la mort de l'Empereur Anastase. 44. a. 176. b.

Anno Chr. 517.

Anastasio Imperatore defuncto, Justinus Imperium regendum suscipit. 44. *a.* 176. *b.*

L'an 520. de J. C.

S. Mesmin Abbé de Mici meurt. 439. a. *Ce ne fut pas Avit Moine de Menat, compagnon de S. Calais, qui lui succeda, comme le veut l'Auteur de la Vie de saint Avit. Cet Avit fut Abbé du Perche.*

Anno Chr. 520.

Moritur Maximinus Miciacensis Abbas. 439. *a.* Non ei successit Avitus Menatensis Monachus, S. Carilefi socius, ut vult Auctor Vitæ S. Aviti: qui quidem Avitus Perticensis Abbas fuit.

L'an 522. de J. C.

Sigismond Roi des Bourguignons fait mourir son fils Sigeric. 354. b. 403. c. Après le meurtre de son fils, il établit une psalmodie perpetuelle dans le Monastere d'Agaune. 46. b. n. 178. c.

Anno Chr. 522.

Sigismundus Burgund. Rex filium suum Sigericum jubet interfici. 354. *b.* 403. *c. post cædem filii psalmodiam perpetuam instituit in Monasterio Agaunensi* 46. *b. n.* 178. *c.*

Ceci est rapporté par d'autres à l'an 533.

L'an 527. de J. C.

L'Empereur Justin meurt dans le tems qu'il se disposoit à faire la guerre aux Perses : Justinien lui succede. 47. c. 180. d.

Le Roi Childebert permet qu'on transporte le corps de Sigismond dans l'Eglise de S. Maurice. 404. a.

S. Gal succede à Quintien Evêque de Clermont en Auvergne. Aproncule Evêque de Tréves étant mort, saint Nizier est mis en sa place. 410. b. c.

L'an 528. de J. C.

Le Roi Thierri, aiant mis Clotaire de la partie, va dans la Thuringe avec son fils Theodebert: les Thuringiens sont taillés en pieces : leur Roi Hermenfroi est obligé de se refugier dans une forteresse. 50. c. d. 185. a.

Thierri tue Baldric sur la promesse que lui avoit fait Hermenfroi de lui donner la moitié du royaume de Baldric : sous pretexte de sommer Hermenfroi de tenir sa parole, il l'attaque avec son frere Clotaire, le défait & le met en fuite. 338. b.

Thierri tend des embuches à Clotaire dans la Thuringe : aiant été decouvertes, il lui fait présent d'un bassin d'argent, qu'il lui redemande ensuite, & qu'il obtient. 51. d. 185. c. d.

L'an 529. de J. C.

Clotaire emmene captive Radegonde fille de Berthaire Roi des Thuringiens. 51. e. 185. e. 338. c. 426. n. Il a soin de la faire élever & instruire. 446. e. Il l'envoie pour cet effet à Aties. 456. c.

Albin est élu Evêque d'Angers. 421. b. Paul est ordonné malgré lui Evêque de Leon. 433. c. Eucher Evêque de Lion souscrit au second Concile d'Orange. 458. n.

L'an 530. de J. C.

Thierri mande à Hermenfroi Roi des Thuringiens de venir le trouver à * Tolbiac sur sa parole : & tandis qu'ils se promenoient ensemble sur les murs de la ville, il le jette de haut en bas. 50. e. 185. b. 320. d. Après la mort d'Hermenfroi Thierri & Clotaire soumettent toute la Thuringe à leur puissance. 338. c.

* *Souche.*

S. Remi Evêque de Reims sort de cette vie. 320. e. S. Medard est sacré Evêque du Vermandois. 451. e.

L'an 531. de J. C.

S. Medard transfere à Noion le siege Episcopal. 454. e.

Childebert fait marcher ses troupes contre Amalaric Roi des Gots, qui traitoit indignement sa femme Clotilde, soeur de Childebert. Amalaric est tué : Clotilde meurt en chemin ; son corps est apporté à Paris & enterré dans l'Eglise de S. Pierre auprès de son pere Clovis.

quam isti pueri tenebant ; inter se dividunt. 366. c. Hæc ab aliis referuntur ad an. 533.

Anno Chr. 527.

Justinus Imperator, dum bellum parat contra Persas, moritur : ei succedit Justinianus. 47. e. 180. d.

Childebertus Rex Sigismundi corpus in Agaunensium Ecclesiam deferendi dat facultatem. 404. a.

Quintiano Arvernorum Episcopo sanctus Gallus succedit. Mortuo Aprunculo Treverorum Episcopo, in ejus locum substituitur S. Nicetius. 410. b. c.

Anno Chr. 528.

Theodericus Rex, Chlotario in societatem adscito, cum Theodeberto filio Thoringiam petit. Thoringi funditus delentur : eorum Rex Hermenfredus in quoddam munimentum se conferre cogitur. 50. c. d. 185. a.

Theodericus, promissa sibi ab Hermenfredo media parte regni Baldrici, Baldricum perimit ; quasi reposcens ab Hermenfredo pactum, in eum cum Chlotario fratre insurgit, eumque cædit ac fugat. 338. b.

Theodericus in Thoringia Chlotario struit insidias, quibus detectis, ei dono dat discum argenteum, quem postea repetit & impetrat. 51. d. 185. c. d.

Anno Chr. 529.

Chlotarius Radegundem Bertharii Thoringorum Regis filiam captivam abducit : 51. e. 185. e. 338. c. 426. n. eam nutriendam & litteris imbuendam curat. 446. e. ob hanc causam illa in Atteias villam mittitur. 456. c.

Albinus eligitur Andegavensis Episcopus. 421. b. Paulus Leonensis Episcopus nolens ordinatur. 433. c. Concilio Arausicano II. subscribit Eucherius Lugdun. Episcopus. 458. n.

Anno Chr. 530.

Theodericus Hermenfredum Thoringorum Regem ad se, data fide, Tulbiacum venire mandat, eumque, dum deambulatum irent per murum urbis, præcipitem agit. 50. e. 185. b. 320. d. Mortuo Hermenfredo, totam Thuringiam sibi subdunt Theodericus & Chlotarius. 338. c.

S. Remigius Remorum Episc. migrat è vita. 320. e. S. Medardus Viromandensis consecratur Episcopus. 451. e.

Anno Chr. 531.

S. Medardus sedem Episcopalem Noviomum transfert. 454. e.

Childebertus movet exercitum contra Amalaricum Gothorum Regem, qui Chlotildem uxorem suam, Childeberti sororem, indignè tractabat. Amalaricus occiditur, & Chlotildis in itinere moritur, cujus corpus Parisios delatum humatur

in Basilica S. Petri juxta Chlodoveum patrem suum. 49. *d. e.* 183. 320. *c.* 338. *c.* 356. *n.* 400. *a.* 429. *e.*

Childeberto Eusicius prædicit victoriam de Amalarico. Childebertus victor rediens, Eusicium invisit, cui munera largitur. 428. *e. Eusicius à Childeberto trecentos solidos accipit, ab eo postulat captivos relaxari & obtinet.* 430. *a. Multa etiam Eusicius accipit à Vulfino viro nobilissimo.* 429. *b.*

Childebertus cum exercitu Hispaniam (seu potiùs Septimaniam) petens, S. Avito Perticensi Abbati promittit se, si victor rediret, ejus Ecclesiam amplificaturum & ornaturum: memor promissi, Ecclesiæ ædificationem committit Wadoni. 439. *c.*

Post Amalaricum Theuda regnat in Hispania. 57. *d.* 194. *a.* 320. *c. Franci extorquent de manu Athalarici Ostrogoth. Regis quidquid Galliarum avus ejus Theodoricus tenuerat.* 338. *d.*

Anno Chr. 532.

Chlotarius & Childebertus Augustodunum obsident, totamque Burgundiam occupant. 338. *c. Burgundiam cum exercitu petunt, fugatoque Rege Godemaro, regnum Burgundiæ suæ ditioni subdunt. Theodericus auxilium fratribus præbere detrectat.* 49. *b.* 182. *e.*

Theodericus Rex Arvernorum urbem sibi à Childeberto sublatam invadit. Archadius, qui urbem Childeberto tradiderat, Bituricas aufugit. 50. *a. b.* 184. *a. c.*

Theodericus multum excidium infert territorio Arvernico. 356. *e. Arverniam ingressus, Monasteria & Ecclesias solo coæquat, Brivatensem vicum diripit, Iciodorense Cœnobium spoliat, Arvernam urbem frustrà obsidet.* 407. *d. e.* Hæc fortè ad an. 525. referenda.

Theodericus Mundericum, qui se propinquum ejus jactitabat, in castro Victoriaco obsidet. Aregisilus, qui Mundericum è castro fraude eduxerat, ab eo interficitur: Mundericus ipse perimitur. 50. *a. b.* 184. *b. c.*

Anno Chr. 533.

Theodericum inter & Childebertum oritur dissensio: hinc multi Nobilium filii, qui ex utraque parte dati fuerant obsides, servituti subjiciuntur, inter quos Attalus nepos Gregorii Lingonensis Episc. 52. *a.* 186. *a. Theodericus cum fratre Childeberto fœdus init: quo rupto, obsides dati filii Senatorum servitio publico addicuntur.* 356. *c.*

Theodericus filium suum Theodebertum mittit ad recuperanda ea quæ Gothi pervaserant. Theodebertus jubet sibi aperiri portas castri Caprariæ. Deuteria mulier nobilis ei obviàm progreditur, ejus specie capitur Theodebertus. 54. *b.* 189. *a. Theodebertus Ruthenam urbem sibi subjicit.* 320. *a. Gabalos etiam, Vellavos & Albigenses in suam potestatem redigit.* 420. *n.*

49. d. e. 183. 320. c. 338. c. 356. n. 400. a. 429. e.

Eusice prédit à Childebert la victoire sur Amalaric. Childebert revenant victorieux, visite Eusice, & lui fait plusieurs presens. 428. e. Eusice reçoit de Childebert trois cens sols; il lui demande la liberté des prisonniers, & l'obtient. 430. a. Vulfin homme de grande qualité fait aussi des presens à Eusice. 429. b.

Childebert allant en Espagne (ou plûtôt en Septimanie) avec son armée, promet à S. Avit Abbé du Perche que s'il revenoit victorieux, il aggrandiroit & orneroit son Eglise: tenant sa parole, il donne à Vadon le soin de la construction de l'Eglise. 439. c.

Theuda regne en Espagne après Amalaric. 57. d. 194. a. 320. c. Les Francs extorquent d'Athalaric Roi des Ostrogots tout ce que son ayeul Theodoric avoit possedé dans les Gaules. 338. d.

L'an 532. de J. C.

Clotaire & Childebert assiégent Autun, & se rendent maîtres de toute la Bourgogne. 338. c. Ils vont en Bourgogne avec une armée, & aiant mis en fuite Godemar, ils reduisent le royaume de Bourgogne sous leur obéissance. Thierri refuse de secourir ses freres. 49. b. 182. e.

Le Roi Thierri s'empare de Clermont en Auvergne que Childebert lui avoit enlevé. Arcade, qui avoit livré la ville à Childebert, s'enfuit à Bourges. 50. a. b. 184. a. c.

Thierri met tout à feu & à sang dans l'Auvergne. 356. e. y étant entré, il rase les Monasteres & les Eglises, pille Brioude, depouille le Monastere d'Issoire, met envain le siége devant la ville de Clermont. 407. d. e. *Peut-être qu'il faut rapporter ceci à l'an 525.*

Thierri assiége dans le Château de Vitri Monderic qui se vantoit d'être son proche parent. Monderic tue Aregisile qui l'avoit attiré par ruse hors du Château: Monderic lui-même est tué. 50. a. b. 184. b. c.

L'an 533. de J. C.

Il s'éleve un grand different entre Thierri & Childebert: ce qui est cause que plusieurs enfans de condition, qui avoient été donnés en ôtages de part & d'autre, sont reduits en servitude: Attale neveu de Gregoire Evêque de Langres étoit de ce nombre. 52. a. 186. a. Thierri fait un traité avec son frere Childebert: ce traité étant rompu, les fils des Senateurs, donnés en ôtages, sont faits esclaves. 356. c.

Thierri envoie son fils Theodebert reprendre tout ce que les Gots avoient envahi. Theodebert ordonne qu'on lui ouvre les portes du château de Cabriere. Deuterie femme noble vient au devant de lui; il est épris de sa beauté. 54. b. 189. a. Theodebert soumet la ville de Rodés. 320. a. il assujettit aussi le Givaudan, le Vellai & l'Albigeois. 420. n.

Thierri fait mourir Sigivald son parent : il commande à Theodebert de tuer Givald fils de Sigivald : Givald s'enfuit en Italie. 54. c. 189. a. Sigivald, que Thierri avoit envoié demeurer en Auvergne avec toute sa famille, y fait beaucoup de mal, & périt miserablement. 356. e.

Theodericus Sigivaldum parentem suum gladio perimit : Theodeberto mandat ut Givaldum Sigivaldi filium interimat : in Italiam aufugit Givaldus. 54. c. 189. a. Sigivaldus, quem in Arverniam cum omni familia commigrare jusserat Theodericus, multa ibi mala perpetrat, & miserabiliter perit. 356. e.

Thierri Abbé du Monastere d'Hor près de Reims meurt : le Roi Thierri porte le corps de cet Abbé sur ses épaules jusqu'au tombeau. 406. d. Innocent Evêque du Mans assiste au second Concile d'Orleans. 414. n.

Theodericus Abbas Monasterii Horensis prope Remos moritur : ejus corpus à Theoderico Rege propriis humeris ad tumulum defertur. 406. d. Innocentius Cenomann. Episc. interest Concilio Aurelianensi II. 414. n.

L'an 534. *de J. C.*

Le Roi Thierri meurt, il est enterré à Mets : son fils Théodebert lui succede. 54. c. 189. c. 320. d. 338. d. 357. b. 411. n. 419. a. Theodebert est élevé sur le thrône par ses Vassaux malgré Childebert & Clotaire. 357. b. Il les appaise : aiant fait venir d'Auvergne Deuterie, il l'épouse, & quitte sa femme Visegarde. 54. c. 189. c.

Anno Ch. 534.

Moritur Theodericus Rex & Mettis sepelitur : ei succedit filius ejus Theodebertus. 54. c. 189. c. 320. d. 338. d. 357. b. 411. n. 419. a. Theodebertus contra voluntatem Childeberti & Chlotarii à Leudibus suis in regno stabilitur. 357. b. Childebertum & Chlotarium demulcet : Deuteriam ab Arvernia evocatam sibi matrimonio copulat, Wisegarda uxore relicta. 54. c. 189. c.

Givald fils de Sigivald, aiant appris la mort de Thierri, vient trouver Theodebert, qui le rétablit dans ses biens paternels. 54. c. 189. d.

Givaldus Sigivaldi filius, auditâ Theoderici morte, ad Theodebertum venit, à quo in paternam hæreditatem restituitur. 54. c. 189. d.

Childemer Roi des Vandales est pris par Belisaire & envoié à l'Empereur Justinien à Constantinople. 48. e. 182. c.

Childemerus Wandalorum Rex à Belisario captus, Constantinopolim ad Imp. Justinianum perducitur. 48. e. 182. c.

L'an 535. *de J. C.*

Dalmace Evêque de Rodés souscrit au Concile d'Auvergne. 420. n. Lubin est mis à la tête du Monastere de Brou par Ethere Evêque de Chartres, qui le fait Prêtre. 430. e.

Anno Chr. 535.

Dalmatius Ruthenorum Episcopus subscribit Concilio Arvernensi. 420. n. Leobinus ab Ætherio Carnotensi Episcopo Braiacensi Monasterio præficitur, & ad Presbyteratum promovetur. 430. e.

L'an 536. *de J. C.*

Le Pape Agapet meurt : Silvere est elevé au souverain Pontificat. 55. d. 191. c.

Belisaire est envoié en Italie contre les Gots, qui incommodoient fort les Romains. Il assiége la ville de Naples, la prend, & entre dans Rome. Theodat Roi des Ostrogots est tué ; Vitiges prend sa place. 55. d. e. 191. d. e. Vitiges Roi des Ostrogots donne la province de Marseille au Roi Theodebert. 459. n.

Anno Chr. 536.

Agapetus Papa moritur : Silverius fit summus Pontifex. 55. d. 191. c.

Belisarius contra Gothos, qui Romanos graviter armis premebant, in Italiam mittitur. Neapolim obsidet & capit ; Romam ingreditur. Theodatus Ostrogothorum Rex occiditur ; Witiges in ejus locum substituitur. 55. d. e. 191. d. e. Massiliensis provincia à Witige Ostrogoth. Rege datur Theodeberto Regi. 459. n.

L'an 537. *de J C.*

Rome est assiegée par Vitiges Roi des Ostrogots. 55. e. 191. d. Le Pape Silvere est exilé : Vigile est ordonné souverain Pontife. 56. c. 192. b.

Anno Chr. 537.

Roma à Witige Ostrog. Rege obsidetur. 55. e. 191. d. Silverius Papa in exsilium mittitur : Vigilius summus Pontifex ordinatur. 56. c. 192. b.

Le Roi Childebert secouru par Theodebert prend la resolution d'attaquer Clotaire. Clotilde l'aiant su, court vîte au tombeau de S. Martin, & adresse ses prieres au Seigneur. Elle est exaucée ; le tonnerre gronde avec des éclats terribles, une grosse pluye tombe avec impetuosité sur les troupes de Childebert, sans qu'il en tombe la moindre goutte sur le camp de Clotaire. Childebert & Theodebert demandent la paix à Clotaire, qui la leur accorde volontiers. 56. b. 57. a. 192. 193. a. 338. e.

Childebertus Rex, adscito in auxilium Theodeberto, adversus Chlotarium pugnare statuit. Quo comperto, Chlotildis ad sepulcrum S. Martini properat, & ad Dominum preces fundit. Exauditur Chlotildis ; tonitrua mugiunt, ruunt imbres in Childeberti copias ; in castra Chlotarii ne ulla quidem pluviæ gutta decidit. Childebertus & Theodebertus pacem petunt à Chlotario, qui eam libenter concedit. 56. b. 57. a. 192. 193. a. 338. e.

Anno Chr. 538.

Chlotarius Rex Radegundem uxorem ducit. 426. n. 446. e. 456. c.

Childebertus in Arelatensi urbe regnat. 385. d. Nantum fiscum in pago Constantino largitur Marculfo, qui ibi Monasterium construit. 425. c.

Leucadius Baiocensis Episc. Concilio Aurelianensi III. interest. 422. n.

L'an 538. de J. C.

Le Roi Clotaire épouse Radegonde. 426. n. 446. e. 456. c.

Childebert regne dans la ville d'Arles. 385. d. Il donne à S. Marcoul le fisc de Nanteuil dans le Coûtantin : Marcoul y bâtit un Monastere. 425. c.

Leucade Evêque de Bayeux assiste au troisieme Concile d'Orleans. 422. n.

Anno Chr. 539.

Theodebertus Rex in Italiam contendit, eamque tributariam facit. 57. e. 194. a. 412. a. c. exercitu morbo laborante reverti cogitur. 320. e. n. 412. n. Ibi Ducem cum parte exercitûs dimittit, qui omnem Italiam atque Siciliam ejus ditioni subdit. 357. d. Theodebertus per se & per Ducem suum Buccellinum Italiam infestat vario belli eventu: ab Italia & Sicilia aut spolia aut tributa aufert. 339. a.

L'an 539. de J. C.

Le Roi Theodebert fait marcher ses troupes en Italie, qu'il rend tributaire. 57. e. 194. a. 412. a. c. Son armée étant malade, il est obligé de s'en revenir. 320. e. n. 412. n. Il y laisse une partie de ses troupes avec un Général, qui lui soumet toute l'Italie & toute la Sicile. 357. d. Theodebert par lui-même ou par son Général Buccellin ravage l'Italie avec differens succès : il enleve de l'Italie & de la Sicile ou des dépouilles ou des tributs. 339. a.

Anno Chr. 540.

Belisarius Romanorum Dux cum Witige Ostrogoth. Rege dimicans, exercitum ejus maxima cæde labefactat, eumque captum Constantinopolim perducit. 56. c. 192. b.

L'an 540. de J. C.

Belisaire Commandant des Romains en vient aux mains avec Vitiges Roi des Ostrogots : il taille en pieces son armée, & l'aiant pris, il le conduit à Constantinople. 56. c. 192. b.

Anno Chr. 541.

Totila Gothorum qui Italiam incolebant Rex renunciatur. 62. d. 200. a.

Defuncto Archadio Bituricensi Episcopo succedit Desideratus. 444. d.

Innocentius Cenomann. Episcopus Concilio Aurelian. IV. interest. 414. n. interest & Dalmatius Ruthenorum Episcopus. 420. b. n.

L'an 541. de J. C.

Totila est proclamé Roi des Gots qui habitoient l'Italie. 62. d. 200. a.

Arcade Evêque de Bourges étant mort, Desiré lui succede. 444. d.

Innocent Evêque du Mans assiste au quatrieme Concile d'Orleans. 414. n. Dalmace Evêque de Rodés y assiste aussi. 420. b. n.

Anno Chr. 542.

Totila Gothorum Rex S. Benedictum invisit, qui ei annum mortis prædicit. 62. d. 200. b.

Childebertus & Chlotarius in Hispaniam ingrediuntur, Cæsaraugustam obsident ; accepta S. Vincentii Stola, obsidionem solvunt, & devastata omni provincia, spoliis onusti nativum repetunt solum. 57. b. c. 193. c. d. e. 339. a. 437. a.

Circa hunc annum S. Sorus Anachoreticam vitam in diœcesi Petragorica ducere cœpit. 465. n.

L'an 542. de J. C.

Totila Roi des Ostrogots rend visite à saint Benoît, qui lui prédit l'année de sa mort. 62. d. 200. b.

Childebert & Clotaire entrent dans l'Espagne, & assiégent Sarragosse : aiant reçu l'Etole de S. Vincent, ils levent le siege : & après avoir ravagé toute la province, ils s'en reviennent dans leur pays chargés de butin. 57. b. c. 193. c. d. e. 339. a. 437. a.

Saint Sore commença vers cette année à vivre en Anacorete dans le Diocése de Perigueux. 465. n.

Anno Chr. 543.

Childebertus Stolam S. Vincentii Parisios defert : in ejusdem Sancti honorem Ecclesiam ædificat, eique confert partem vasorum quæ Toleto asportaverat, & alia munera. 57. d. 193. e. S. Vincentii Ecclesiam pretiosis ornamentis & multis villis ditatam S. Germano tradit, ut ibi gregem Monastici ordinis instituat. 437. b. c. d.

Cenomanni legatos mittunt ad S. Benedictum rogatum ut Regulam suam &

L'an 543. de J. C.

Childebert apporte à Paris l'Etole de S. Vincent, il construit en l'honneur de ce Saint une Eglise, à laquelle il donne entre autres présens une partie des vases qu'il avoit emportés de Tolede. 57. d. 193. e. Aiant enrichi l'Eglise de S. Vincent de precieux ornemens & de plusieurs metairies, il la donne à S. Germain, pour qu'il y établisse une communauté de Moines. 437. b. c. d.

Ceux du Mans députent vers S. Benoît pour le prier de leur envoier sa Regle & quelques-

uns de ses Moines. 58. a. 194. e. Innocent Evêque du Mans envoie à S. Benoît Flodegaire & Harderad, & lui demande des Moines pour construire un Monastere dans son Diocése. 414. b. Innocent meurt. 427. n. 449. 455. n.

aliquot Monachos ad se transmittat. 58. a. 194. e. Innocentius Cenomann. Episc. Flodegarium & Harderadum mittit ad S. Benedictum, petitum Monachos ad construendum Monasterium in suâ diœcesi. 414. b. Moritur Innocentius. 427. n. 449. n. 455. n.

L'an 544. de J. C.

S. Maur est envoié dans les Gaules par saint Benoît avec quatre autres compagnons. 58. a. 195. a. 414. b Il vient à Orleans, ensuite il va dans l'Anjou. 414. c. d. Flore cousin d'Harderad donne Glanfeuil à S. Maur pour y bâtir un Monastere. 415. 416. Tandis que S. Maur construit le Monastere de Glanfeuil, le Roi Theodebert a pour lui tous les égards imaginables, & lui fait plusieurs présens. 60. a. 196. c.

Radegonde femme du Roi Clotaire se sépare de lui, se consacre entierement à Dieu, reçoit le voile sacré, vient à Poitiers, où elle bâtit un Monastere. 447. a. b. Son frere aiant été tué, elle quitte la Cour, va trouver saint Medard à Noyon, lui demande instamment de lui donner l'habit Monastique: il l'ordonne Diaconesse. 456. d.

S. Lubin est élu Evêque de Chartres. 431. a.

Anno Chr. 544.

S. Maurus cum quatuor aliis sociis in Gallias à S. Benedicto mittitur. 58. a. 195. a. 414. b. Aurelianos venit, deinde Andegavensem pagum petit. 414. c. d. Florus Harderadi consobrinus Mauro Glannafolium tradit ad construendum Monasterium. 415. 416. Theodebertus Rex Maurum Glannafoliense Cœnobium construentem mirificè colit, eique plurima confert munera. 60. a. 196. c.

Radegundis uxor Chlotarii Regis, relicto regali thoro, totam se Deo consecrat, sacrum velamen accipit, Pictavos venit, ubi Monasterium condit. 447. a. b. fratre suo interfecto, aulam relinquit, Noviomum venit ad S. Medardum, à quo instanter postulat ut veste Monasticâ induatur: ab eo Diacona consecratur. 456. d.

S. Leobinus Carnotensis Episcopus eligitur. 431. a.

L'an 545. de J. C.

Mort de la Reine Clotilde. 339. b. 448. d. n. elle meurt à Tours: ses enfans Childebert & Clotaire portent son corps à Paris, & l'enterrent en l'Eglise de S. Pierre à côté de Clovis. 59. d. 196. b. 401. d. Germer Evêque de Toulouse sort de ce monde. 386. n.

Une maladie pestilentielle qui venoit à l'aine fait du ravage dans differentes contrées, & désole particulierement la province d'Arles. 410. d. 412. c.

Anno Chr. 545.

Chlotildis Regina moritur. 339. b. 448. d. n. Turonis moritur: ejus corpus à filiis Childeberto & Chlotario Parisios delatum in Ecclesia S. Petri juxta Chlodoveum sepelitur. 59 d. 196. b. 401. d. Moritur Germerius Tolosanus Episcopus. 386. n.

Lues inguinaria per diversas regiones desævit, & maximè Arelatensem provinciam depopulatur. 410. d. 412. c.

L'an 546. de J. C.

Mort d'Injuriosus Evêque de Tours. 401. n.

Anno Chr. 546.

Moritur injuriosus Turonensis Episcopus. 401. n.

L'an 547. de J. C.

Buccellin Général des Francs subjugue la Sicile, & s'empare des châteaux & des villes d'Italie. 58. a. 194. b.

Germain Abbé de S. Symphorien à Autun vient à la rencontre du Roi Theodebert à Chalon-sur-Saone: il en obtient ce qu'il demande, & il lui prédit sa mort qui arriva quelques jours après. 443. b.

Theodebert Roi des Francs finit sa carriere: son fils * Theodebald lui succede. 59. d. 60. a. 196. c. 321. a. 339. b. 358. a. 411. n. 418. a.

* Thibault.

Lubin Evêque de Chartres, invité par le Roi Childebert, vient avec Medovée Evêque de Meaux à Paris, où il éteint un incendie. 431. b. c.

On vit cette année plusieurs prodiges: l'hiver fut plus rude que de coûtume. 60. a. 196. d. il étoit si rude qu'on pouvoit prendre à la main les oiseaux & les bêtes sauvages. 339. b.

Anno Chr. 547.

Buccellinus Francorum Dux Siciliam subigit, castra & urbes Italiæ pervadit. 58. a. 194. b.

Germanus S. Symphoriani Abbas apud Augustodunum Cabilone occurrit Theodeberto Regi: ab eo quod postulat obtinet; atque ei mortem prædicit, quæ paucis post diebus contigit. 443. b.

Theodebertus Francorum Rex diem claudit extremum: ei succedit filius ejus Theodebaldus. 59. d. 60. a. 196. c. 321. a. 339. b. 358. a. 411. n. 418. a.

Leobinus Carnotensis Episcopus cum Medoveo Meldensi Episcopo, a Childeberto Rege invitatus, Parisios venit, ubi incendium restinguit. 431. b. c.

Eo anno multa prodigia visa: hiems solito fuit asperior. 60. a. 196. d. ita fuit aspera ut volucres & feræ indomitæ manu capi possent. 339. b.

vêché d'Uzés. 678. n. Mort de S. Gal Evêque de Clermont en Auvergne : grand deuil à ses funerailles. 410. d.

Episcopo succedit. 678. n. Moritur S. Gallus Arvernensis Episcopus : magnus planctus in ejus exsequiis. 410. d.

L'an 554. de J. C.

Quinide souscrit au Concile d'Arles au nom de Theodose Evêque de Vaison. 442. n.

Anno Chr. 554.

Quinidius Theodosii Vasionensis Episcopi nomine subscribit Synodo Arelatensi. 442. n.

L'an 555. de J. C.

Le Pape Vigile revenant de Constantinople vient à Syracuse, où il meurt de la gravelle. 63. c. 201. b.

Les Saxons se revoltent : Clotaire fait marcher ses troupes contre eux : ils demandent la paix, laquelle leur aiant été refusée, ils font un très-grand carnage des Francs. 60. e. 197. e. 198. a. Clotaire malgré lui & contraint par les siens livre bataille aux Saxons, qui défont son armée à plate couture. 321. c.

Les corps des saints Fuscien, Gentien & Victoric aiant été trouvés, le Roi Childebert les fait enterrer honorablement dans la ville d'Amiens. 472. e. Eusebe Evêque de Paris étant mort, Germain est subrogé en sa place. 436. e. 443. b.

Cette année ou la suivante Clotaire ordonne à Chramne de le venir trouver. Chramne méprisant les ordres de son pere, va trouver à Paris Childebert avec lequel il fait alliance. Clotaire envoie contre lui ses fils Caribert & Gontran, qui sur le bruit qui se repandoit de la mort de Clotaire, s'en reviennent en Bourgogne. Chramne les poursuit, & aiant pris Chalon sur Saone, va promptement à Dijon. 61. a. b. c. 198. b. c. d.

Anno Chr. 555.

Vigilius Papa Constantinopoli rediens venit Syracusas, ubi calculi languore fatigatus deficit. 63. c. 201. b.

Saxones rebellant : adversus eos Chlotarius movet exercitum. Saxones pacem petunt ; qua negata, in Francos maxima strage debacchantur. 60. e. 197. e. 198. a. Chlotarius invitus & à suis coactus pugnam init contra Saxones, à quibus ejus exercitus magna cæde proteritur. 321. c.

SS. Fusciani, Gentiani atque Victorici corpora inventa, Childebertus cum digno honore in urbe Ambianensi jubet sepeliri. 472. e. Defuncto Eusebio Parisiensi Episcopo, Germanus in ejus locum subrogatur. 436. e. 443. b.

Hoc anno vel sequenti Chlotarius Chramnum ad se evocat. Chramnus, posthabito patris mandato, Parisios ad Childebertum contendit, quocum fœdus icit. Contra eum mittit Chlotarius filios suos Charibertum & Guntramnum, qui rumore sparso de morte Chlotarii, Burgundiam repetunt. Chramnus eos insequitur, capta Cabilonensi urbe, Divionem properat. 61. a. b. c. 198. b. c. d.

L'an 556. de J. C.

Childebert croiant que son frere Clotaire avoit été tué par les Saxons, pille & ravage la Champagne. 61. d. 198. e. Chramne favorisé par son oncle Childebert, trouble le royaume de France. Les Saxons font un grand butin dans la France. Childebert fait le dégat dans la Champagne. 321. c. Tandis que Clotaire est occupé à la guerre contre les Saxons, Childebert s'empare du Château de Compiegne. 426. n.

Caletric est fait Evêque de Chartres après la mort de S. Lubin. 431. c. Quinide succede à Theodose Evêque de Vaison. 442. e.

Anno Chr. 556.

Childebertus fratrem suum Chlotarium à Saxonibus interfectum existimans, Remensem Campaniam diripit & vastat. 61. d. 198. e. Chramnus, favente patruo Childeberto, Francorum regnum perturbat. Saxones in Francia prædas agunt. Childebertus Campaniam populatur. 321. c. Dum Chlotarius bello Saxonico detinetur, Childebertus occupat castrum Compendium. 426. n.

Obit Leobinus Carnotensis Episcopus : in ejus locum substituitur Caletricus. 431. c. Theodosio Vasionensi Episcopo succedit Quinidius. 442. e.

L'an 557. de J. C.

Caletric Evêque de Chartres souscrit au troisieme Concile de Paris. 431. n. Germain Evêque de Paris y souscrit aussi. 443. n.

Anno Chr. 557.

Concilio Parisiensi III. subscribunt Caletricus Carnotensis Episc. 431. n. Germanus Parisiensis. 443. n.

L'an 558. de J. C.

Le Roi Childebert meurt : il est enterré à Paris dans l'Eglise de S. Vincent qu'il avoit construite. Clotaire devient Monarque. 61. d. 198. e. 321. d. 339. c. 358. a. 437. d.

Philippe succede à Naamat dans l'Evêché de Vienne. 484. b.

Anno Chr. 558.

Childebertus Rex moritur ; & Parisiis in Ecclesia S. Vincentii à se constructa sepelitur. Chlotarius Monarchiam obtinet. 61. d. 198. e. 321. d. 339. c. 358. a. 437. d.

Naamato in Episcopatum Viennensem succedit Philippus. 484. b.

Hecca est fait Gouverneur de Marseille par le Roi Sigebert. 459. b. Rusticule à l'âge de cinq ans est enlevée par un homme de condition nommé Cheraone, qui la donne à sa mere pour l'élever. 493. c.

Hecca à Sigeberto Rege Massiliæ præficitur. 459. b. Rusticula quinque annos nata rapitur à quodam viro nobili, Cheraonio nomine, qui eam suæ genitrici nutriendam tradit. 493. c.

L'an 562. de J. C.

Anno Chr. 562.

Rusticule par l'ordre du Roi Gontran est menée à Liliole Abbesse du Monastere de S. Cesaire d'Arles. 493. d.

Le Roi Sigebert défait dans un combat Cagan Roi des Huns, fait un grand carnage des Huns, & accorde la paix à ceux qui restent. 69. a. 209. e. 322. a. 339. d. 358. b.

Rusticula jussu Guntramni Regis ad Liliolam Monasterii S. Cæsarii Arelat. Abbatissam perducitur. 493. d.

Sigebertus Rex Chaganum Hunnorum Regem prælio superat, ingentem Hunnorum stragem edit, cùm reliquis pacem firmat. 69. a. 209. e. 322. a. 339. d. 358. b.

L'an 563. de J. C.

Anno Chr. 563.

S. Laumer construit le Monastere de Curbion. 427. a. n. 463. a. S. Chef bâtit un Monastere sur la colline Rupienne. 470. c.

S. Launomarus Curbionense Monasterium condit. 427. a. n. 463. a. S. Theuderius in colle Rupiano Cœnobium construit. 470. c.

L'an 564. de J. C.

Anno Chr. 564.

Chilperic s'empare de la ville de Reims & de quelques autres qui étoient du royaume de Sigebert. Sigebert prend Soissons, & y aiant trouvé Theodebert fils de Chilperic, il l'envoie en exil: il défait & met en fuite Chilperic, & reprend ses propres villes. 69. a. 209. e. 210. a. 322. a. 339. e. 340. a. 358. b.

Chilpericus Remensem urbem & alias quasdam quæ erant regni Sigeberti invadit. Sigebertus Suessionas capit, ibique repertum Theodebertum Chilperici filium exsilio mulctat: ipsum Chilpericum pugnâ victum fugat, & urbes suas recipit. 69. a. 209. e. 210. a. 322. a. 339. e. 340. a. 358. b.

L'an 565. de J. C.

Anno Chr. 565.

Le Roi Sigebert rend à Chilperic son fils Theodebert. 358. b. Justinien en mourant laisse l'Empire à Justin second. 69. c. 210. c. Mort de Belisaire Général des Romains. 59. n.

Sigebertus Rex Chilperico reddit Theodebertum ejus filium. 358. b. Justinianus moriens Imperium relinquit Justino minori. 69. c. 210. c. Belisarius Romanorum Dux moritur. 59. n.

L'an 566. de J. C.

Anno Chr. 566.

Le Roi Sigebert député Gogon vers Athanagilde Roi d'Espagne, pour lui demander en mariage sa fille Brune. Il la fait bâtiser & appeller * Brunechilde, & l'épouse avec un grand appareil. 67. b. 206. c. d. 322. b. 339. e. 349. e. 358. c.

* *Brunehaut.*

Sigebertus Rex Gogonem legatum mittit in Hispanias ad Athanagildum Regem, Brunæ filiæ ejus nuptias petitum: eam baptizari & Brunechildem vocari jubet, & cum magno apparatu uxorem ducit. 67. b. 206. c. d. 322. b. 339. e. 349. e. 358. c.

Les Huns fondent sur les Gaules: les Francs épouvantés par quelques phantômes, prennent la fuite. Le Roi Sigebert est pris malgré la resistance qu'il fait: mais se rachetant à force de presens, il fait avec les Huns une paix ferme & durable. 70. d. 212. a. b. Les Huns défont Sigebert, & le mettent en fuite. 322. c. ils font un traité avec lui. 339. e.

Sigebert commande aux Auvergnats de s'emparer d'Arles par surprise: ils sont taillés en pieces par le Général Celse. 71. d. 213. b.

S. Germain Evêque de Paris assiste au second Concile de Tours. 443. n.

Hunni in Gallias irruunt: Franci quibusdam phantasmatibus perterrefacti fugiunt. Rex Sigebertus frustrà resistere conatus, capitur; sed se muneribus redimens, pacem cum Hunnis stabilem firmat. 70. d. 212. a. b. Hunni Sigebertum acie victum fugant. 322. c. cum eo fœdus ineunt. 339. e.

Sigebertus Arvernis civibus mandat ut Arelatem ex improviso invadant: à Celso Duce cæduntur. 71. d. 213. b.

Concilio Turonensi II. interest Germanus Parisiensis Episc. 443. n.

L'an 567. de J. C.

Anno Chr. 567.

Le Roi Chilperic demande en mariage au Roi Athanagilde sa fille Galsuinthe, & il l'épouse. 68. a. 208. d. 322. b. 358. c.

Athanagilde Roi d'Espagne étant mort, Leuva & son frere Leuvigilde s'emparent du royaume. 74. a. 216. a.

Chilpericus Rex ab Athanagildo Rege Galsuintham filiam ejus in matrimonium postulat, & in uxorem accipit. 68. a. 208. d. 322. b. 358. c.

Athanagildo Hispaniæ Rege mortuo, Leuva cum Leuvigildo fratre regnum assumunt. 74. a. 216. a.

combats sont battus à plate coûture, & obligés de s'en retourner en Italie. Les Francs les poursuivent, & prenent le Château d'Anagni. Ragilon Comte des Lombards est tué par Cranniche Général des Francs. 74. c. d. 216. d. e. Les Saxons, qui étoient entrés en Italie avec Alboin, attaquent les Gaules; étant défaits par Mommole, ils obtiennent la paix. 323. a.

Clovis fils de Chilperic s'empare de Bourdeaux qui appartenoit au royaume de Sigebert: il en est chassé par le Duc Sigulse. 71. a. 212. c. 322. c.

Chilperic envoie son fils Theodebert en Neustrie pour se rendre maître des villes de Sigebert. Theodebert aiant réduit quelques villes, met sous contribution la Touraine, le Poitou, le Querci & le Limousin, ravage l'Aquitaine, pille les Monasteres. 71. a. 212. c.

Le Pape Jean meurt. 70. c. 211. e. Germain Evêque de Paris assiste au quatrieme Concile de Paris. 443. n.

Le Roi Sigebert s'empare des terres abandonnées par les Saxons, & les donne aux Sueves pour y demeurer. 339. e.

L'an 574. de J. C.

Les Saxons entrent dans les Gaules jusqu'au Rhone. Mommole leur refuse le passage de ce fleuve: mais en aiant reçu des presens, il les laisse passer dans le royaume de Sigebert. 69. b. 210. b.

Chilperic harcele extrémement son frere Sigebert & par lui-même & par son fils Theodebert. 340. a.

Gontran fait marcher son armée contre ses freres Chilperic & Sigebert. Par l'entremise de quelques personnes prudentes, les trois freres font alliance, & s'entretouchent dans la main à Troies dans l'Eglise de S. Loup. 71. d. 213. b. Chilperic & Sigebert forment le dessein de tuer Gontran. 358. d.

Benoit prend le gouvernement de l'Eglise de Rome 84. e. 229. a. L'Emper. Justin devient fou, il crée Tibere César & l'associe à l'Empire. 74. d. 217. a.

Alboin Roi des Lombards est tué par sa femme Rosemonde. 74. b. 216. c. Liliole Abbesse du Monastere de S. Cesaire étant morte, Rusticule prend sa place. 493. e.

L'an 575. de J. C.

S. Yrier Abbé de Limoges prédit la mort de Theodebert fils de Chilperic. 413. e.

Chilperic envoie son fils Theodebert au-delà de la Loire ravager le royaume de Sigebert. Theodebert est tué dans le combat qu'il avoit imprudemment engagé avec les Généraux de Sigebert. 322. d. Chilperic fait le dégat dans la Champagne. Sigebert, aiant dressé à propos une embuscade, défait entierement l'armée de Theodebert. Theodebert est tué; son corps est ramassé par le Duc Arnoul, qui le porte à Angoulême, où il est enterré. 71. c. 213. a.

Sigebert contraint par les Francs Austrasiens,

ternecionem cæduntur, & in Italiam redire coguntur. Franci eos insequuntur, & Anagniense castrum capiunt. Ragilo Langobard. Comes à Chranniche Francorum Duce perimitur. 74. c. d. 216. d. e. Saxones, qui cum Alboino Italiam intraverant, Gallias invadunt; à Mummolo cæsi pacem impetrant. 323. a.

Chlodoveus Chilperici filius Burdegalam, quæ ad Sigeberti regnum pertinebat, invadit: inde à Sigulfo Duce expellitur. 71. a. 212. c. 322. c.

Chilpericus Theodebertum filium suum in Neustriam ad occupandas Sigeberti urbes mittit. Theodebertus, nonnullis urbibus subactis, tributa Turonensibus, Pictavis, Caturcensibus & Lemovicibus imponit, Aquitaniam vastat, Monasteria diripit. 71. a. 212. c.

Johannes Papa moritur. 70. c. 211. e. Germanus Parisiensis Episcopus Concilio Paris. IV. interest. 443. n.

Sigebertus Rex desertas Saxonum terras pervadit, easque Suavis ad inhabitandum tradit. 339. e.

Anno Chr. 574.

Saxones ad Rhodanum usque Gallias ingrediuntur: eis Mummolus fluminis transitum denegat: sed acceptis muneribus, eis transeundi ad Sigebertum dat licentiam. 69. b. 210. b.

Chilpericus fratrem suum Sigebertum nimis & per se & per filium suum Theodebertum urget. 340. a.

Guntramnus contra fratres Chilpericum & Sigebertum movet exercitum. Mediantibus quibusdam viris prudentibus, tres fratres fœdus ineunt, & Trecis in Oratorio S. Lupi simul dextras jungunt. 71. d. 213. b. Chilpericus & Sigebertus consilium ineunt Guntramni interficiendi. 358. d.

Benedictus Romanam Ecclesiam suscipit regendam. 84. e. 229. a. Justinus Imper. amens efficitur, Tiberium Cæsarem adscisit qui Imperium gubernet. 74. d. 217. a.

Alboinus Langobardorum Rex à Rosemunda uxore interficitur. 74. b. 216. c. Mortua Liliola Monasterii S. Cæsarii Abbatissa, Rusticula in ejus locum sufficitur. 493. e.

Anno Chr. 575.

Aridius Lemovic. Abbas Theodeberti Chilperici filii mortem prædicit. 413. e.

Chilpericus Theodebertum filium suum ad vastandum Sigeberti regnum trans Ligerim mittit. Theodebertus, cum Ducibus Sigeberti pugna incautè conserta, occiditur. 322. d. Chilpericus Campaniam Remensem depopulatur. Sigebertus, insidiis opportunè locatis, omnem delet Theodeberti exercitum. Theodebertus occiditur: ejus corpus ab Arnulfo Duce collectum, Engolismam defertur, ibique humatur. 71. c. 213. a.

Sigebertus à Francis Austrasiis coactus,

tre les Francs tantôt avec avantage, tantôt avec desavantage. 340. b.

gobardi inter se colliduntur. 340. b.

L'an 577. de J. C.

Bodic Comte des Bretons étant mort, son fils Thierri est chassé du royaume de Bretagne par Macliave. Thierri tue Macliave, & recouvre ses biens paternels. Varoc succéde à son pere Macliave. 75. c. 217. e.

Gontran fait mourir les deux fils de Magnacaire son beau-pere : ses deux fils meurent : il adopte Childebert fils de Sigebert. 75. d. 218. a. Gontran a une conférence à Pierrepont avec Childebert : ils députent en commun vers Chilperic pour lui redemander ce qu'il leur avoit envahi. 79. d. 222. e. 223. a. Chilperic fait construire des Cirques à Soissons & à Paris. 87. c. 232. b.

Merovée sort de l'Eglise de S. Martin. Le Duc Gontran consulte la Pythonisse : Merovée sans s'arrêter aux réponses de la Pythonisse, consulte les saintes Ecritures : il va à Dijon par Auxerre, de-là il passe en Champagne : étant surpris par ceux de Terouanne, il prie son ami Gailene de lui passer son épée au travers du corps. Gailene le tue, & lui même, après avoir été mutilé des mains & des pieds, il finit honteusement sa vie. 76. 218. 219. 359. a.

Mort de Samson fils de Chilperic. On vit cette année une étoile reluire au milieu de la Lune. 76. e. 219. c.

Le Roi Chilperic aiant assemblé un Concile à Paris, accuse Prétextat Evêque de Rouen. 77. 220. b. Gregoire de Tours prend la défense de Prétextat. 78. 220. d. 221. a. Prétextat trompé par quelques Evêques s'avoue coupable : il est envoié en éxil. 79. 222.

Chilperic s'empare de Poitiers, & en chasse ceux qui étoient attachés à Childebert. Le Duc Ennode est éxilé, ses biens sont confisqués. 80. d. 224. a.

Anno Chr. 577.

Mortuo Bodico Britonum Comite, Macliavus filium ejus Theodericum de regno Britanniæ expellit. Theodericus Macliavum interficit, & paternam hæreditatem recipit. Warocus Macliavi filius patri in Comitatum succedit. 75. c. 217. e.

Guntramnus Rex duos Magnacharii soceri sui filios interimit. Duo ejus filii moriuntur : Childebertum Sigeberti filium adoptat. 75. d. 218. a. *Guntramnus apud Pontem-petreum cum Childeberto in colloquium venit. : simul legatos mittunt ad Chilpericum repetitum quæ de eorum regno pervaserat.* 79. d. 222. e. 223. a. *Chilpericus apud Suessionas & Parisios Circos ædificari jubet.* 87. c. 232. b.

Meroveus à Basilica S. Martini egreditur : Guntramnus Dux Pythonissam consulit : Meroveus posthabitis Pythonissæ responsis, Scripturas consulit : per Autissiodorum Divionem venit, inde in Campaniam Remensem transit : à Tarvennensibus circumventus, Gailenum familiarem suum rogat ut se gladio percutiat. Gailenus Meroveum trucidat ; ipse truncatis manibus & pedibus, turpiter vitam finit. 76. 218. 219. 359. a.

Samson Chilperici filius moritur. Eo anno stella in medio Lunæ fulgens visa est. 76. e. 219. c.

Chilpericus Rex, congregato Parisiis Concilio, Prætextatum Rothomag. Episc. accusat. 77. 220. b. *Gregorius Turon. Episc. Prætextati causam defendit.* 78. 220. d. 221. a. *Prætextatus à quibusdam Episcopis deceptus, se sontem fatetur, in exsilium pellitur.* 79. 222.

Chilpericus urbem Pictavam invadit : qui fideles erant Childeberto, ab urbe pelluntur. Ennodius Dux in exsilium truditur, facultatibus ejus fisco subactis. 80. d. 224. a.

L'an 578. de J. C.

Daccon, qui avoit quitté le parti de Chilperic, étant pris par le Duc Dracolene, est amené au Roi : il est mis à mort après avoir confessé ses péchés à un Prêtre. 80. d. 224. b.

Gontran-Boson tache d'enlever ses filles de Poitiers, il en est empeché par Dracolene qu'il tue. 77. a. 219. d. 323. b.

Ceux du Poitou & du Bessin joints aux Angevins font leurs efforts pour écraser Varoc. Varoc les attaque vers le milieu de la nuit, & en fait un grand carnage. Il fait un Traité avec les Généraux de Chilperic, & le rompt peu de tems après. Il envoie Eunius Evêque de Vanne à Chilperic : Eunius est éxilé. 77. b. c. 220. a.

L'Empereur Justin met fin à sa folie par la mort. 74. e. Tibere lui succede. 75. a. 217. b. 359. a.

Anno Chr. 578.

Dacco, qui à Chilperico defecerat, à Dracoleno Duce comprehensus, ad Regem perducitur : peccata Sacerdoti confessus interficitur. 80. d. 224. b.

Guntramnus-Boso dum filias suas à Pictavorum urbe tentat auferre, impeditur à Dracoleno quem occidit. 77. a. 219. d. 323. b.

Pictavenses & Baiocassini Andegavensibus conjuncti Warocum opprimere moliuntur. Warocus circa medium noctis super eos irruit, magnamque ex eis stragem facit. Cum Chilperici Ducibus fœdus icit, à quo paulò post desciscit. Eunium Venetensem Episcopum ad Chilpericum mittit : Eunius in exsilium pellitur. 77. b. c. 220. a.

Justinus Imper. amentiam cum vita finit. 74. e. *Ei succedit Tiberius.* 75. a. 217. b. 359. a.

que de Cahors, après avoir mis en sa place Ursicin, rend son ame à Dieu. 83. c. 227. c. Mort d'Agricole Evêque de Chalon sur Saone & de Dalmace Evêque de Rodés. 85. e. 229. d. Dalmace passa cinquante-six ans dans l'Episcopat. 419. n. Après la mort de Vedulfe, qui avoit transferé le siege d'Arras à Cambrai, Gaugeric prend sa place. 487. d. n.

Chilperic veut publier l'heresie de Sabellius: Gregoire Evêque de Tours & Sauve d'Albi lui resistent. Il invente quelques lettres. 85. d. e. 230. a. b.

Leudaste Comte de Tours depossedé de sa charge impute un crime à Gregoire Evêque de Tours, qui se purge dans le Concile de Braine assemblé par Chilperic. Leudaste est excommunié. 86. a. b. 230. c. d. La terre s'ouvre & engloutit la ville d'Herbauge, parcequ'elle avoit meprisé les prédications de S. Martin Abbé de Vertou. 472. a.

Le Roi Childebert donne sa sœur en mariage à Hermenegilde fils de Leovigilde. 359. a. Hermenegilde épouse Ingonde fils du Roi Sigebert. 340. c. Les Catholiques souffrent persécution en Espagne: Gadsuinde mere de Brunehault est cause de cette persécution. 84. b. 228. c.

Le Monastere du Mont Cassin est envahi & pillé par les Lombards. 106. b. 255. c.

L'an 581. de J. C.

Les Ambassadeurs que Chilperic avoit envoiés à l'Empereur Tibere, reviennent chargés de presens. 75. b. n. 217. d.

Mummole quitte le parti de Gontran, & se retire à Avignon. Childebert, aiant abandonné Gontran, se joint à Chilperic. 84. e. 229. a.

Loup Duc de Champagne, poursuivi par Ursion & par Berthefroy, est délivré du peril qui le menaçoit par l'intercession de Brunehault. 85. a. 229. a.

Le Duc Didier envoié par Chilperic dans l'Aquitaine, s'empare d'Agen & de Perigueux: il met en fuite le Duc Ragnoald, & dépouille sa femme de tous ses biens. Baudaste est taillé en pieces dans la Gascogne avec la plus grande partie de son armée. Hospice reclus vivoit en ce tems dans la ville de Nice. 85. a. 229. b.

* S. Cloud. Gregoire Evêque de Tours étant à * Nogent où le Roi Chilperic residoit, reprend le Juif Prisque qui refusoit de croire: il donne sa bénédiction au Roi, & mange avec lui. Mort de S. Cybar reclus à Angoulême. 87. e. 232. d. de Gogon qui avoit élevé le Roi Childebert. 67. n. de Ferreol Evêque d'Uzés. 678. n.

Le Roi Childebert redemande à Gontran une partie de Marseille: il envoie Gondulfe à Marseille. Gondulfe rétablit dans son siege Theodore Evêque de Marseille. Ce qui cause de la brouillerie entre Gontran & Childebert. 88. 233.

Loup & Ambroise freres, bourgeois de Tours,

Maurilius Caturcensis Episcopus, suffecto in suum locum Ursicino, migrat ad Dominum. 83. c. 227. c. Agricola Cabilonensis & Dalmatius Ruthenensis Episcopi è vivis discedunt. 85. e. 229. d. Dalmatius quinquaginta sex annos exegit in Episcopatu. 419. n. Mortuo Vedulfo qui sedem Atrebatensem Cameracum transtulerat, in ejus locum subrogatur Gaugericus. 487. d. n.

Chilpericus Rex hæresim Sabellianam vult promulgare: ei adversantur Gregorius Turon. & Salvius Albigensis Episcopi. Quasdam litteras adinvenit. 85. d. e. 230. a b.

Leudastes Comes Turonicus à Comitatu submotus crimen imputat Gregorio Turon. qui se purgat in Synodo Brennacensi à Chilperico congregata. Leudastes excommunicatur. 86. a. b. 230. c. d. Urbs Herbadilla ob spretas S. Martini Abbatis Vertavensis conciones, terræ hiatu absorbetur. 472. a.

Childebertus sororem suam Hermenegildo Leovigildi filio nuptui tradit. 359. a. Hermenegildus Ingundem Sigeberti Regis filiam uxorem ducit. 340. c. In Hispaniis Catholici persecutionem patiuntur: persecutionis causa est Gadsuinda Brunechildis mater. 84. b. 228. c.

Cassinense Monasterium à Langobardis invaditur & diripitur. 106. b. 255. c.

Anno Chr. 581.

Legati à Chilperico ad Tiberium Imper. missi, cum muneribus remittuntur. 75. b. n 217. d.

Mummolus à Guntramno Rege desciscens, Avenionem se confert. Childebertus, relicto Guntramno, Chilperico conjungitur. 84. e. 229. a.

Lupus Dux Campaniensis ab Ursione & Berthefredo in fugam actus, intercedente Brunechilde, ab imminenti periculo eripitur. 85. a 229. a.

Desiderius Dux à Chilperico in Aquitaniam missus, Agennum & Petrocoricum invadit, Ragnoaldum Ducem fugat, ejusque uxorem cunctis rebus spoliat. Baudastes cum maxima sui exercitûs parte cæditur in Wasconia. Hoc tempore apud Nicensem urbem vivebat Hospitius reclusus. 85. a. 229. b.

Gregorius Turon. Episc. in villa Novigento, ubi Rex Chilpericus residebat, Judæum Priscum credere nolentem redarguit: Regi benedictionem impertit, & cum eo cibum capit. Obit Eparchius Encolismæ reclusus. 87. e. 232. d. Gogo nutritor Childeberti Regis moritur. 67. n. Moritur Ferreolus Ucetiensis Episc. 678. n.

Childebertus Rex à Guntramno repetit partem Massiliæ: Gundulfum Massiliam mittit. Gundulfus Theodorum Massil. Episc. suæ sedi restituit. Hinc Guntramnum inter & Childebertum nata discordia. 88. 233.

Lupus & Ambrosius fratres, cive

Anno Chr. 582.

Anno Chr. 583.

L'an 582. de J. C.

L'an 583. de J. C.

mains avec Didier à Château - Meillan. Le Roi Gontran taille en pieces l'armée de Chilperic; il fait la paix avec son frere Chilperic. 90. a. 235 d. e.

grediuntur. 89. *e.* 235. *b. c. Bituriges cum Desiderio apud castrum Mediolanense confligunt. Guntramnus Chilperici exercitum labefactat, cum fratre Chilperico paciscitur.* 90. *a.* 235. *d. e.*

Il s'éleve une sedition du menu peuple contre Gilles Evêque de Reims, qui ne se sauve que par la fuite. 90. b. 236. a.

Oritur seditio populi minoris in Ægidium Remensem Episc. qui fuga saluti consulit. 90. *b.* 236. *a.*

Gontran-Boson transporte les trésors de Gondoald à Clermont en Auvergne : il est pris par le Roi Gontran, qui le laisse aller sur la parole qu'il lui donne de lui livrer Mummole. Gontran-Boson assiége Mummole dans Avignon : Gondulfe Commandant de Childebert lui fait lever le siege. 95. a. b.

Guntramnus-Boso Gundoaldi thesauros in urbem Arvernam devehit : à Guntramno Rege capitur, promittens se Mummolum ei traditurum, dimittitur. Mummolum obsidet in urbe Avenionensi; ab obsidione removetur à Gundulfo Childeberti Duce. 95. *a. b.*

L'Emp. Tibere meurt, Maurice lui succede. 83. d. 227. e. Marc le Referendaire meurt d'un mal de côté. 81. n. Mort de Felix Evêque de Nantes. 471. n. Vinebaud est élu Abbé de l'Eglise de S. Loup hors des murs de Troies après la mort de l'Abbé Auderic. 492. e.

Tiberius Imper. moritur, cui succedit Mauricius. 83. *d.* 227. *e. Marcus Referendarius lateris dolore moritur.* 81. *n. Obit Felix Namnetensis Episcopus.* 471. *n. Mortuo Auderico Basilicæ S. Lupi extra muros Trecarum Abbate, Winebaudus Abbas eligitur.* 492. *e.*

L'an 584. de J. C.

Anno Chr. 584.

Le Roi Gontran fait bâtir le Monastere de S. Marcel dans le faubourg de Chalon sur Saone. 323. c. il construit une Eglise en l'honneur de S. Marcel. 360. a. il fait un superbe Mausolée à S. Marcel. 466. b. Voiant qu'il ne lui restoit plus de fils, il distribue ses trésors aux pauvres, enrichit les Monasteres, surtout l'Eglise de S. Benigne de Dijon. 469. a.

Guntramnus Rex in suburbio Cabilonensi S. Marcelli Monasterium construit. 323. *c. Ecclesiam S. Marcelli ædificat.* 360. *a. S. Marcelli Mausoleum miro opere condit.* 466. *b. videns liberos sibi non superesse, thesauros suos pauperibus distribuit, Monasteria ditat, imprimis Ecclesiam S. Benigni Divionensis.* 469. *a.*

Thierri fils de Chilperic termine sa vie. 82. d. n. Gontran rend à Childebert une partie de Marseille. Chilperic differe à cause de la mort de son fils Thierri le mariage de sa fille Rigonthe avec Reccarede : il veut envoier en sa place Basine fille d'Audovere qui demeuroit au Monastere de Poitiers ; il en est détourné par Radegonde. 90. c. 236. b. c.

Theodericus Chilperici filius terminum vitæ sortitur. 82. *d. n. Guntramnus Childeberto partem Massiliæ reddit. Chilpericus ob mortem filii sui Theoderici differt nuptias Riguntbis filiæ suæ cum Reccaredo. In ejus locum vult mittere Basinam Audoveræ filiam quæ in Monasterio Pictavensi commorabatur; à Radegunde prohibetur.* 90. *c.* 236. *b c.*

Le Prefet Mommole accusé de la mort de Thierri fils de Chilperic, meurt dans les tourmens qu'on lui fait souffrir. On mene au supplice des femmes débauchées, les unes sont jettées au feu, les autres attachées à une roue. 90. c. 236. d. e.

Mummolus Præfectus accusatus de morte Theoderici Chilperici filii, suppliciis afficitur; dolore tormentorum interit Meretrices ad supplicia rapiuntur, aliæ flammis traduntur, aliæ rotis innectuntur. 90. *c.* 236. *d. e.*

L'Empereur Maurice envoie à Childebert cinquante mille sols, pour qu'il vienne fondre sur les Lombards avec une armée. Childebert entre dans l'Italie, & aiant fait un traité avec les Lombards, il revient dans les Gaules. Maurice redemande à Childebert l'argent qu'il lui avoit donné : Childebert ne lui fait pas réponse. 84. a. b. 228. b. 323. c. 340. c. 359. b.

Mauricius Imper. Childeberto quinquaginta millia solidorum mittit, ut cum exercitu irruat in Langobardos. Childebertus in Italiam ingreditur, & fœdere inito cum Langobardis, in Gallias revertitur. Mauricius solidos quos dederat repetit à Childeberto, qui nihil dat responsi. 84. *a. b.* 228. *b.* 323. *c.* 340. *c.* 359. *b.*

Ethere Evêque de Lisieux est lié & mis en prison par un Clerc qu'il avoit délivré de la mort & par son Archidiacre : il va trouver Gontran, qui le renvoie avec honneur à son siege. 91. a. b. c. 234. c. d. e.

Ætherius Lexoviensis Episcopus a Clerico quem à morte liberaverat, & ab Archidiacono suo vincitur & in custodiam retruditur : transit ad Guntramnum, à quo cum honore in sedem suam remittitur. 91. *a. b. c.* 234. *c. d. e.*

Il nait à Chilperic un fils nommé Clotaire : Chilperic fait ouvrir à cette occasion les prisons dans tous ses Etats. Il entre dans Paris contre les conventions : il est privé pour cela de la portion qu'il avoit dans cette ville : il fait mettre ses trésors à Cambrai. 91. d. 237. a. c.

Chilperico nascitur filius, nomine Chlotarius : ob quam causam Chilpericus omnes carceres in regno suo aperiri jubet. Contra pactum initum Parisios intrat; ideò portione, quæ in hac urbe ad se pertinebat, privatur : thesauros suos Cameraci constituit. 91. *d.* 237. *a. c.*

députe Gilles Evêque de Reims vers Gontran, qui le reçoit très-mal ainsi que les autres Députés, & les fait chasser de sa presence. De-là grande dissension entre les deux Rois. 96. 242. 243. a.

Léonard arrivant de Toulouse raconte à Frédégonde la pauvreté où Rigonthe étoit reduite: Frédégonde fait ôter à Léonard le baudrier, & le prive de toutes ses charges. 96. e. 243. c. Prétextat Evêque de Rouen est rappellé de son éxil & rétabli dans son siege. Melaine, qui lui avoit été substitué, est chassé par Gontran. 97. a. b. 243. d.

Le Roi Gontran envoie Frédégonde au village de Rueil. 97. b. 243. d. Frédégonde aposte un Clerc pour tuer Brunehault. 97. c. 243. e.

Le Roi Gontran étant retourné à Châlon-sur-Saone, s'informe des auteurs de la mort de Chilperic. Eberulfe soupçonné de ce crime, s'enfuit en l'Eglise de S. Martin de Tours: le Roi donne tous ses biens à differens particuliers. 97. d. e. 244. b. c. d.

L'an 585. de J. C.

Leovigilde fait trancher la tête à son fils Herménégilde le jour même de Pâque. Ingonde sa femme, sœur de Childebert, étant en chemin pour s'en revenir dans les Gaules, est prise avec son petit enfant, & termine sa carriere. 84. c. 228. d.

Childebert à la sollicitation de l'Empereur Maurice fait marcher une armée en Italie contre les Lombards. Les Francs & les Alemans aiant querelle ensemble, regagnent leur pays sans avoir rien fait. 84. d. 228. e.

Un certain Claude est gagé par le Roi Gontran pour tuer Eberulfe qui s'étoit refugié dans l'Eglise de S. Martin. Eberulfe aiant été tué, Claude est lui-même égorgé par les domestiques d'Eberulfe. 98. c. d. 245. b. c. d.

Le Roi Gontran met ses troupes en campagne contre Gondoald. Les Orleanois avec les Berruiers attaquent la ville de Poitiers. L'Evêque Marovée, aiant brisé un calice d'or, se rachette de l'exil, & délivre son peuple de la captivité. 98. e. 99. a. 246. a.

Gondoald va à Angoulême, à Perigueux & à Toulouse. Magnulfe Evêque de Toulouse exhorte le peuple à faire resistance. Gondoald aiant été reçu dans la ville, Magnulfe est fouetté, lié & exilé. 99. a. b. 246. b. c.

Gondoald passant par Bourdeaux, est reçu fort poliment par l'Evêque Bertran. Comme il demandoit ce qui pourroit le rendre invincible, l'Evêque lui indique des Reliques de saint Serge qu'avoit Eufron marchand Syrien. Le Duc Mommole divise en trois parties avec le couteau un os de saint Serge. 99. d. e. 246. e. 247. a. b.

Gondoald envoye des députés au Roi Gontran, qui les fait fustiger. 100. a. b. 247. c. d. Childebert a un pourparler avec Gontran, qui

bertus Rex Ægidium Remensem Episc. ad Guntramnum mittit: Guntramnus Ægidium & alios legatos malè excipit, & è conspectu suo pelli jubet. Hinc magna inter utrosque Reges exorta discordia. 96. 242. 243. a.

Leonardus Tolosa adveniens narrat Fredegundi in quanta inopia degebat Riguntis: Fredegundis baltheum à Leonardo auferri, eumque omni dignitate privari jubet. 96. e. 243. c. Prætextatus Episc. Rothomag. ab exsilio reducitur, & sedi suæ restituitur: Melanius, qui in ejus locum subrogatus fuerat, à Guntramno rejicitur. 97. a. b. 243. d.

Guntramnus Rex Fredegundem mittit in vicum Rothoialensem. 97. b. 243. d. Fredegundis mittit Clericum ad occidendam Brunechildem. 97. c. 243. e.

Guntramnus Rex Cabilonem regressus, auctores necis Chilperici investigat. Eberulfus de hoc scelere suspectus confugit Turonos in Ecclesiam S. Martini: ejus omnes facultates diversis à Rege conceduntur. 97. d. e. 244. b. c. d.

Anno Chr. 585.

Hermenegildus ipso die Paschatis jussu Leovigildi patris securi percutitur. Ingundis ejus uxor, Childeberti soror, dum Gallias petit, cum parvo filio capitur, & diem extremum claudit. 84. c. 228. d.

Childebertus, sollicitante Mauricio Imper. exercitum mittit in Italiam contra Langobardos. Franci & Alemanni dissensionem inter se habentes, nulla re facta, ad patriam remeant. 84. d. 228. e.

Claudius quidam à Guntramno Rege pretio conductus ad occidendum Eberulfum, qui in Basilicam S. Martini confugerat. Eberulfo occiso, ab ejus famulis ipse Claudius jugulatur. 98. c. d. 245. b. c. d.

Guntramnus Rex adversùs Gundoaldum movet exercitum. Aurelianenses cum Bituricensibus Pictavensem urbem aggrediuntur. Maroveus Episcopus, confracto aureo calice, se ab exsilio, populum à captivitate redimit. 98. e. 99. a. 246. a.

Gundoaldus Engolismam, Petrogoricas & Tolosam tendit. Magnulfus Tolosanus Episcopus plebem hortatur ad resistendum. Gundoaldo in urbe recepto, Magnulfus fustibus cæditur, & fune revinctus truditur in exsilium. 99. a. b. 246. b. c.

Gundoaldus per urbem Burdegalensem transiens, humanissimè excipitur à Præsule Bertramno. Quærenti quæ res ipsum inexpugnabilem redderet, indicat Bertramnus S. Sergii reliquias quas habebat Eufron negotiator Syrus. Mummolus Dux os S. Sergii cultello in tres partes dividit. 99. d. e. 246. e. 247. a. b.

Gundoaldus legatos mittit ad Guntramnum Regem, qui eos cædi jubet. 100. a. b. 247. c. d. Childebertus venit

Setacechinge, Boson-Gontran, Urſion & Bertefroi ſont mis à mort par l'ordre de Childebert. Leudefroi Duc d'Alemagne odieux à Childebert, ſe cache: Uncelene eſt mis en ſa place. 105. a. 254. b.

Setacechingus, Boſo-Guntramnus, Urſio & Bertefredus Childeberti juſſu occiduntur. Leudefredus Alemannorum Dux Childeberto inviſus, ſe abſcondit: Uncelenus in ejus locum ſubſtituitur. 105. a. 254. b.

* Airi. Gontran-Boſon, que Brunehault ne pouvoit ſouffrir, eſt recommandé à Childebert par *Agerie Evêque de Verdun: il s'enfuit dans la maiſon de Magneric Evêque de Treves, Gontran le fait tuer. Bertefroi ſe refugie à Verdun dans la maiſon de l'Egliſe où il eſt tué. 359. b. c. d. Quelques Seigneurs convaincus d'avoir conſpiré contre Childebert, ſont punis de mort. 324. a.

Guntramnus-Boſo Brunechildi exoſus per Agericum Virdunenſem Epiſcopum Childeberto commendatur: confugit in domum Magnerici Trevir. Epiſc. Guntramni juſſu interficitur. Bertefredus Virdunum confugit in domum Eccleſiæ, ubi occiditur. 359. b. c. d. Nonnulli Principum & Ducum conjurationis contra Childebertum convicti morte puniuntur. 324. a.

L'an 588. de J. C.

Anno Chr. 588.

Clodoſuinde ſœur de Childebert eſt promiſe à Reccarede Roi des Gots: elle ne l'a cependant pas épouſé. 340. e. Childebert donne en mariage à Reccarede ſa ſœur qu'il avoit promiſe à Autharis Roi des Lombards: à la priere de l'Empereur Maurice il marche en Italie avec une grande armée: aiant été vaincu par Autharis, il s'en revient avec un petit nombre de ſes troupes. 324. a.

Reccaredo Gothorum Regi promittitur Chlodoſuinda Childeberti II. ſoror, quæ tamen ei non nupſit. 340. e. Childebertus ſororem ſuam, quam Authari Langob. Regi promiſerat, Gothorum Regi tradit in matrimonium: cum magno exercitu ad petitionem Mauricii Imp. Italiam petit: victus ab Authari cum paucis redit. 324. a. b.

Clotaire conſtitue Berthaire ſon Archichapelain, & lui confie le ſoin des Reliques qu'il portoit dans ſes voïages. 489. a. Licinius ſuccede à Anteſtius dans la charge de Prefet d'Angers. 486. e. n.

Chlotarius Bertharium Archicapellanum ſuum conſtituit, & reliquias ſanctorum, quas ſecum deferebat, ejus curæ committit. 489. a. Licinius Anteſtio in Andegav. præfecturam ſufficitur. 486. e. n.

L'an 589. de J. C.

Anno Chr. 589.

L'armée du Roi Gontran envoïée dans la Septimanie eſt taillée en pieces par les Gots par la négligence du Duc Boſon. 105. c. 254. d. 324. a.

Exercitus Guntramni Regis in Septimaniam miſſus, negligentia Boſonis Ducis à Gothis trucidatur. 105. c. 254. d. 324. a.

Outrille eſt ordonné Prêtre & conſtitué Abbé de S. Nizier par Ethere Evêque de Lion. 468. b. Naiſſance de S. Amand. 523. n. 532. c.

Auſtregiſilus ab Ætherio Lugdunenſi Epiſc. Presbyter ordinatur, & Abbas S. Nicetii inſtituitur. 468. b. Naſcitur S. Amandus. 523. n. 532. c.

Il y eut cette année un grand déluge d'eau dans la Venetie, dans la Ligurie, & dans les autres regions de l'Italie. A Rome le Tibre ſe déborda extraordinairement. 103. e. 253. b.

Hoc anno magnum aquæ diluvium in finibus Venetiarum & Liguriæ & cæteris Italiæ regionibus. Tiberis Romæ ultra modum excrevit. 103. e. 253. b.

L'an 590. de J. C.

Anno Chr. 590.

L'inondation eſt ſuivie d'une peſte qui enleve le Pape Pelage. 103. e. 253. b. Grégoire eſt élevé au ſouverain Pontificat. 104. a. 253. b. On trouve la Robe de J. C. 105. c. 254. e.

Inundationem ſubſequitur peſtilentia, quæ Pelagium Papam abripit. 103. e. 253. b. Gregorius in ſummum Pontificem eligitur. 104. a. 253. b. Chriſti Tunica invenitur. 105. c. 254. e.

La Lune s'éclipſe. Il y a guerre entre les Francs & les Bretons ſur la Vilaine; Beppelene Général des Francs y eſt tué par les Bretons; Ebrecaire autre Général eſt cauſe de ce meurtre. 105. d. 255. a. 324. b. Théodefroi Duc Tranſjurain meurt; Vandalmar lui ſuccede. 105. e. 255. a.

Luna obſcuratur. Bellum Francos inter & Britones ſuper fluvium Vicinoniam, ubi Beppelenus Dux Francorum factione Ebrecharii alterius Ducis à Britonibus jugulatur. 105. d. 255. a. 324. b. Theodefredus Dux Ultrajuranus moritur: cui ſuccedit Wandalmarus. 105. e. 255. a.

Grippon ambaſſadeur de Childebert revient de Conſtantinople. Childebert envoie vingt Ducs en Italie pour détruire la nation des Lombards. Le Duc Olon eſt tué en s'approchant inconſidérément du Château de Belinzone. Les Francs prenent cinq Châteaux, en détruiſent dix, emmenent des priſonniers: étant attaqués de la dyſſenterie, ils regagnent

Grippo Childeberti legatus Conſtantinopoli revertitur. Childebertus viginti Duces in Italiam mittit ad delendam Langobardorum gentem. Olo Dux improvidè accedens ad Bilitionis caſtrum, occiditur. Franci quinque caſtella capiunt, decem diruunt, captivos abducunt: Dyſenteriæ morbo laborantes, ad propria redeunt.

d. 258. a. 341. a. 350. a. 360. b. 473. n. 478. c. Childebert est empoisonné par sa femme. 324. d.

Grégoire le Grand en envoiant Augustin, Mellite & Jean dans la grande Bretagne, il les recommande par lettres aux Evêques & aux Rois de France. 104. b. 253. c. Il écrit pour le même sujet à Théodebert, à Thierri & à Brunehault. 108. e. 258. c. Il écrit à Didier Evêque de Vienne. 484. n.

Les Huns étant entrés en Thuringe, se battent contre les Francs: aiant reçu de l'argent, ils s'en retournent chez eux. Agilulfe Roi des Lombards envoie en France Agnel Evêque de Trente pour rachetter les prisonniers, & Euvin Duc de Trente pour obtenir la paix. 109. a. 258. c. d. 341. a.

Frédégonde s'empare de Paris avec son fils Clotaire. L'armée de Clotaire met en déroute & en fuite Théodebert & Thierri au village de Lafau. 109. b. 258. d. 324. e.

L'an 597. de J. C.

La Reine Frédégonde meurt: elle est enterrée dans l'Eglise de S. Vincent au fauxbourg de Paris. 109. b. 258. d. 324. e. 341. a. 464. n. Mort de Magneric Evêque de Treves. 487. n.

Valdrade Abbesse du Monastere de S. Pierre de Mets donne à son Monastere les metairies qu'elle avoit eues par héritage: elle obtient de Théodebert II. la confirmation de cette donation. 473. c.

L'an 598. de J. C.

Vintrion Duc de Champagne, pere de Glodesinde, est tué à l'instigation de Brunehault. 109. c. 258. e. 324. e. 461. n. Mort de saint Evroul Abbé de Beauvais. 464. n.

Agilulfe Roi des Lombards fait mourir quelques-uns des Ducs qui s'étoient revoltés, & subjugue les autres: il fait un traité d'alliance avec le Roi Thierri. 324. e.

L'an 599. de J. C.

Colene Franc de nation est ordonné Patrice. Marseille & les autres villes de Provence sont attaquées d'une peste qui venoit à l'aine. Dans le lac de Chateaudun l'eau bout si fort, qu'elle jette sur les bords une quantité de poissons cuits. Varnacaire Maire du Palais distribue en mourant tous ses biens aux pauvres. 109. c. 258. e. 259. a. 325. a.

Brunehault chassée par Théodebert du royaume d'Austrasie, est rencontrée dans la plaine d'Arci par un pauvre, qui la conduit à Thierri dont elle est reçue honorablement: elle fait donner à ce pauvre l'Evêché d'Auxerre. 109. d. 259. a. 325. a. Thierri fait grand accueil à Brunehault. 341. b.

Grégoire le Grand donne le *Pallium* à Syagre Evêque d'Autun: il écrit à Brunehault & à ses petits fils Théodebert & Thierri pour extirper la simonie. 473. e. 474. a.

108. *d.* 258. *a.* 341. *a.* 350. *a.* 360. *b.* 473. *n.* 478. *c. Childebertus veneno necatur à conjuge.* 324. *d.*

Gregorius M. Augustinum, Mellitum & Johannem in Britannias mittens, eos suis litteris commendat Episcopis & Regibus Francorum. 104. *b.* 253. *c. Eamdem ob causam scribit ad Theodebertum, Theodericum & Brunechildem.* 108. *e.* 258. *c. scribit ad Desiderium Vienn. Episcopum.* 484. *n.*

Hunni in Thuringiam ingressi, cum Francis bellum gerunt: accepta pecunia redeunt ad propria. Ab Agilulfo Langob. Rege Agnellus Tridentinus Episc. ad redimendos captivos, Evin Dux Tridentinus ad obtinendam pacem, in Franciam mittuntur. 109. *a.* 258. *c. d.* 341 *a.*

Fredegundis cum filio Chlotario Parisios invadit: Chlotarii exercitus Theodebertum & Theodericum apud Latofaum fundit & fugat. 109. *b.* 258. *d.* 324. *e.*

Anno Chr. 597.

Fredegundis moritur, ac in Basilica S. Vincentii in suburbio Parisiensi sepelitur. 109. *b.* 258. *d.* 324 *e.* 341. *a* 464. *n. Obit & Magnericus Trevir. Episcopus.* 487. *n.*

Waldrada Monasterii S. Petri Mettis Abbatissa prædia sua, quæ ex paterna successione susceperat, donat suo Monasterio: hujus donationis confirmationem obtinet à Theodeberto II. 473. *c.*

Anno Chr. 598.

Wintrio Dux Campaniæ, Glodesindis pater, instigante Brunechilde interficitur. 109. *c.* 258. *e.* 324. *e.* 461. *n. Moritur S. Ebrulfus Bellovacensis Abbas* 464. *n.*

Agilulfus Langobard. Rex ex Ducibus rebellibus alios occidit, alios perdomat: pacem firmat cum Theoderico Rege. 324. *e.*

Anno Chr. 599.

Colenus Francus genere Patricius ordinatur. Massilia ac reliquæ Provinciæ urbes peste inguinaria affliguntur. In lacu Dunensi aqua fervens ita ebullit, ut multitudinem piscium decoctam projiciat. Warnacharius Major-domûs moriens omnes facultates suas pauperibus distribuit. 109. *c.* 258. *e.* 259. *a.* 325. *a.*

Brunechildis à Theodeberto expulsa de regno Austrasiorum, à quodam paupere in Arciacensi campania invenitur, & ad Theodericum deducitur, à quo honorificè suscipitur: eidem pauperi Autissiodorensem Episcopatum impetrat. 109. *d.* 259. *a.* 325. *a. à Theoderico recipitur.* 341. *b.*

Gregorius Magnus Syagrio Augustod. Episcopo dat Pallium: Brunechildi & nepotibus ejus Theodeberto & Theoderico scribit de exstirpanda simonia. 473. *e.* 474. *a.*

Anno Chr. 600.

Signa viſa in cælo. 109. *d.* 259. *b.* 325. *b. Theodebertus & Theodericus ſuper fluvium Arvennam non procul à vico Doromello cum Chlotario confligunt : ibi fit magna ſtrages ex utraque parte, maximè ex Chlotarii parte. Chlotarius in fugam verſus per Melodunum Pariſios properat. Theodebertus & Theodericus fugientem inſequentes, urbes regni ejus evertunt, cives ſervituti ſubjiciunt. Chlotarius tenorem pacti ab hoſtibus propoſiti firmare cogitur.* 110. *a.* 259. *d. n.* 325. *b.* 360. *b.*

Theodericus pugnat contra Chlotarium quem vincit & fugat : Carnotenſem urbem capit & diripit : Betharius Epiſcopus captivus abducitur, & ad Theodericum adducitur, à quo multùm honoratur. 489. *b. c. d.* 490. *a. b.*

L'an 600. *de J. C.*

On voit des ſignes au ciel. 109. d. 259. b. 325. b. Théodebert & Thierri en viennent aux mains avec Clotaire ſur la riviere d'Orvanne près du village de Dormelle: il s'y fait un grand carnage des deux côtés, ſurtout de celui de Clotaire, qui prénant la fuite, vient à Paris par Melun. Théodebert & Thierri le pourſuivent, renverſent les villes de ſon royaume, font priſonniers les habitans. Clotaire eſt obligé d'accepter les conditions que lui propoſent ſes ennemis. 110. a. 259. d. n. 325. b. 360. b.

Thierri livre bataille à Clotaire qu'il défait & met en fuite: il prend & pille la ville de Chartres. L'Evêque Bohaire eſt fait priſonnier & amené à Thierri, qui lui fait tout l'honneur poſſible. 489. b. c. d. 490. a. b.

Anno Chr. 601.

Catinus Dux Theodeberti occiditur. 110. *b.* 259. *b.*

L'an 601. *de J. C.*

Catin Commandant de Théodebert eſt tué. 110. b. 259. b.

Anno Chr. 602.

Theoderico naſcitur filius, Sigebertus nomine. 110. *b.* 259. *c.* 360. *b. Egila Patricius inſtigante Brunechilde occiditur, ejuſque facultates fiſco aſſociantur. Theodebertus & Theodericus Waſcones domant, Genialemque ſuper eos Ducem inſtituunt.* 110. *b.* 259. *c.* 325. *b.*

Hiconius Mauriennenſis Epiſcopus S. Victoris, qui Salodori cum ſancto Urſo martyrium paſſus fuerat, corpus invenit in Eccleſia, quam Regina Burgundionum Sedeleuba in ſuburbio Genavenſi conſtruxerat. Huic inventioni intereſt Theodericus Rex. 110. *d.* 260, *a.* 325. *b.* 466. *n.*

Obit Ætherius Lugdun. Epiſcopus, cui ſubrogatur Secundinus. 110. *e.* 260. *b.* 325. *c. Mauricius Imper. à Foca, qui Priſci Patricii ſtrator fuerat, cum tribus filiis interficitur.* 118. *d.* 270. *a. Focas purpuram induit.* 119. *c.* 271. *c.*

L'an 602. *de J. C.*

Il naît à Thierri un fils nommé Sigebert. 110. b. 259. c. 360. b. Le Patrice Egile eſt mis à mort à l'inſtigation de Brunehault, & ſes biens ſont confiſqués. Theodebert & Thierri domptent les Gaſcons, & leur donnent Genial pour Duc. 110. b. 259. c. 325. b.

Hicoine Evêque de Maurienne trouve dans l'Egliſe, que Sedeleube Reine des Bourguignons avoit fait conſtruire dans le faubourg de Génève, le corps de S. Victor qui avoit ſouffert le martyre à Soleurre avec S. Urſe. Le Roi Thierri eſt préſent à cette Invention. 110. d. 260. a. 325. b. 466. n.

Mort d'Ethere Evêque de Lyon: Secondin eſt mis en ſa place. 110. e. 260. b. 325. b. L'Empereur Maurice eſt tué avec ſes trois fils par Focas, qui avoit été palfrenier du Patrice Priſque. 118. d. 270. a. Focas prend la pourpre. 119. c. 271. c.

Anno Chr. 603.

Theoderico naſcitur filius, Childebertus nomine. 110. *e.* 260. *b.* 360. *b. Synodus Cabilone collecta Deſiderium Vienn. Epiſc. de ſede ſua dejicit : ei Domnulus ſubſtituitur. Eo anno fit ſolis eclipſis.* 110. *e.* 260. *b.* 325. *c. Deſiderius à Theoderico in exſilium pellitur.* 341. *c.* 481. *e.* 484. *e. Hiems nimis ſæva magnam perdit vinearum partem.* 325. *c.*

L'an 603. *de J. C.*

Il naît à Thierri un fils appellé Childebert. 110. e. 260. b. 360. b. Un Synode aſſemblé à Chalon ſur Saone dépoſe Didier Evêque de Vienne ; il eſt remplacé par Domnole. Il y a cette année une éclipſe de Soleil. 110. e. 260. b. 325. c. Didier eſt éxilé par Thierri. 341. c. 481. e. 484. e. Un très-rude hiver fait perir une grande partie des vignes. 325. c.

Anno Chr. 604.

Theoderico naſcitur filius, Corbus nomine. 111. *a.* 260. *b. Brunechildis Theodericum orat nepotem ſuum ut Bertoaldum Palatii Comitem interficiat, & in ejus locum Protadium Majorem-domûs conſtituat. Theodericus Bertoaldum in Neuſtriam mittit ad partem regni tuen-*

L'an 604. *de J. C.*

Corbe fils de Thierri vient au monde. 111. a. 260. b. Brunehault prie Thierri ſon petit-fils de tuer Bertoald Maire du Palais, & de mettre en ſa place Protade. Thierri envoie Bertoald dans la Neuſtrie pour défendre cette partie de ſon royaume. Clotaire fait partir ſon fils Merovée & Landeric Maire du Palais pour écra-

ser Bertoald, qui s'enfuit dans Orleans. Landeric provoque Bertoald à livrer bataille: Bertoald appelle en duel Landeric qui refuse le defi. 111. a. b. 260. d. e. L'armée de Clotaire se jette sur le royaume de Thierri, & assiége Bertoald dans Orleans. 325. c.

dam. Chlotarius filium Meroveum & Landericum Majorem-domûs mittit ad opprimendum Bertoaldum. Bertoaldus Aurelianos confugit: eum provocat Landericus ad pugnam ineundam. Bertoaldus Landericum invitat ad singulare certamen, quod recusat Landericus. 111. *a. b.* 260. *d. e. Chlotarii exercitus regnum Theoderici invadit, & Bertoaldum Majorem-domûs in Aurelianensi urbe obsidet.* 325. *c.*

Thierri fait marcher ses troupes le jour de Noël contre Clotaire: on en vient aux mains, Bertoald est tué, Merovée fils de Clotaire est pris, Landeric est mis en fuite: Thierri revient à Paris victorieux. 111. c. d. 261. a. b. 325. d. 341. b. Théodebert fait un traité de paix avec Clotaire à Compiegne. 111. e. 261. c. 325. d.

Theodericus die Natali Domini movet exercitum contra Chlotarium. Initur certamen; Bertoaldus occiditur; Meroveus Chlotarii filius capitur, Landericus in fugam vertitur: Theodericus victor Parisios revertitur. 111. *c. d.* 261. *a. b.* 325. *d.* 341. *b. Theodebertus cum Chlotario pacem init in villa Compendio.* 111. *e.* 261. *c.* 325. *d.*

Adaloald est associé au royaume de Lombardie par son pere Agilulfe: on lui promet en mariage la fille de Théodebert: les Francs & les Lombards font ensemble une alliance perpétuelle. 110. c. 259. c. 325. d. Il paroît une Cométe aux mois d'Avril & de Mai. 325. d. Gregoire le Grand laisse par sa mort le souverain Pontificat à Sabinien. 119. d. 271. c.

Adaloaldus à patre Agilulfo fit consors regni Langobardici: ei despondetur filia Theodeberti: pax perpetua Francos inter & Langobardos initur. 110. *c.* 259. *c.* 325. *d. Mensibus Aprili & Maio Cometa visus.* 325. *d. Gregorius Magnus vita decedens, Pontificalem sedem Sabiniano relinquit.* 119. *d.* 271. *c.*

L'an 605. *de J. C.*

Protade est établi Maire du Palais selon l'intention de Brunehault par le commandement de Thierri. Il devient odieux à la Noblesse; il pousse Thierri à faire la guerre à Théodebert. Les Grands du royaume d'Austrasie prennent la resolution de le faire mourir. Thierri envoie Uncelene pour empêcher qu'on ne tue Protade: Uncelene porte des ordres tout contraires: Protade est tué. Thierri est contraint par les siens à faire la paix avec son frere. 112. a. b. c. 261. d. e. 262. a. b. 325. d. 360. b.

Didier succede à Aunaire dans l'Evêché d'Auxerre. 460. n. Licinius Evêque d'Angers meurt. 486. n.

Anno Chr. 605.

Protadius juxta voluntatem Brunechildis & ex præcepto Theoderici Majordomûs constituitur. Nobilitati fit odiosus; Theodericum impellit ad bellum Theodeberto inferendum. Austrasiorum Proceres Protadium morti tradendum censent. Theodericus Uncelenum mittit ad impediendum ne Protadius occidatur. Uncelenus fert mandatum omninò contrarium: Protadius interimitur. Theodericus à suis coactus cum fratre pacificatur. 112. *a. b. c.* 261. *d. e.* 262. *a. b.* 325. *d.* 360. *b.*

Desiderius Aunario succedit in Episcopatum Autissiodorensem. 460. *n. Moritur Licinius Andegavensis Episcopus.* 486. *n.*

L'an 606. *de J. C.*

Le Pape Sabinien meurt. 119. n. 271. d. Claude est fait Maire du Palais en la place de Protade: épouvanté par l'exemple de son prédécesseur, il fait amitié à tout le monde. 112. d. 262. b. 325. e.

Anno Chr. 606.

Moritur Sabinianus Papa. 119. *n.* 271. *d. In locum Protadii Major-domûs substituitur Claudius, qui sui prædecessoris exemplo territus, amicitiam servat cum omnibus.* 112. *d.* 262. *b.* 325. *e.*

L'an 607. *de J. C.*

Famine, peste & grande inondation. 325. e. Uncelene, qui avoit été cause de la mort de Protade, est à l'instigation de Brunehault mutilé d'un pié & dépouillé de tous ses biens par l'ordre de Thierri. Le Patrice Volfe, qui avoit consenti au meurtre de Protade, est tué à la suggestion de Brunehault. Il naît à Thierri un fils nommé Merovée, dont Clotaire est parrein. 112. d. 262. c. 325. e.

Thierri fait lapider Didier Evêque de Vienne à la persuasion de Brunehault & d'Aride Evêque de Lyon. 112. e. 262. d. 326. a. 341. c. 360. b. 481. e.

Thierri envoie en ambassade Aride Evêque de Lyon, Roccon & Eborin vers Bertric Roi d'Espagne, pour lui demander en mariage sa

Anno Chr. 607.

Fames, pestilentia & aquarum inundatio immensa. 325. *e. Uncelenus, qui Protadii mortis causa exstiterat, instigante Brunechilde à Theoderico pede truncatur, & rebus omnibus spoliatur. Wolfus Patricius, qui neci Protadii consenserat, suggerente Brunechilde interficitur. Theoderico nascitur filius, Meroveus nomine, quem Chlotarius de sacro fonte suscipit.* 112. *d.* 262. *c.* 325. *e.*

Theodericus Desiderium Vienn. Episc. persuasionibus Brunechildis & Aridii Lugdun. Episc. lapidari jubet. 112. *e.* 262. *d.* 326. *a.* 341. *c.* 360. *b.* 481. *e.*

Theodericus Aridium Lugdun. Episcopum, Rocconem & Eborinum legatos mittit ad Bertricum Hispaniæ Regem ejus

filiam Hermembergam in uxorem postulatum. Eam gaudens legatis tradit Bertricus : quam sibi adductam Theodericus non in uxorem accipit, sed thesauris spoliatam post annum remittit. 112. *e.* 113. *a.* 262. *d.* 325. *e.*

Anno Chr. 608.

Bertricus contumeliam sibi factam moleste ferens, Chlotarium, Theodebertum & Agonem Langob. Regem per legatos invitat ad belli societatem contra Theodericum. Hoc consilium despectui habet Theodericus. 113. *a.* 262. *e.* 263. *a.* 326. *a.*

Focas Imper. in fano veteri, quod Pantheon vocabatur, Basilicam S. Mariæ fieri jubet, postulante Bonifacio IV. Papa. 119. *e.* 271. *d.*

Anno Chr. 609.

Columbanus Theodericum Regem arguit ob adulterina commercia : ejus filiis benedictionem imperti ri renuit. Brunechildis furens vicinis Monasteriis imperat ut Luxoviensibus Monachis omnes ad se aditus præcludant 478. *d. e. Columbanus in villam Spissiam ad Regem properat : Rex emendationem pollicetur, promissa non servat : ei Columbanus excommunicationem minatur.* 479. *a. b. Brunechildis Regis animum adversùs Columbanum excitat : Rex Luxovium venit, multa cum Columbano expostulat, eumque Vesontionem relegat.* 479. *c. d. e.* 486. *a. Columbanus ad Monasterium regreditur, è regno pellitur.* 480 *a.*

Columbanus à Theoderico Rege, cujus luxuriam carpebat, in exsilium pellitur persuasionibus Brunechildis. 113. *e.* 326. *b.* 341. *c.* 360. *b.* 474. *d.*

Agilus Luxoviensis Monachus à S. Columbano mittitur ad Brunechildem & Theodericum in palatio Brocariaco tum residentes. 512 *b.*

Defuncto Artemio Senonensi Episcopo lupus succedit. 491. *d. Amandus, relicta patria, Ogiam insulam petit, paulò post Turonos venit, & in Monasterio S. Martini fit Monachus.* 532. *c.*

Anno Chr. 610.

Columbanus Chlotarium adit, à quo benignè suscipitur. 326. *d.* 474. *e.* 480. *e. Chlotario prædicit Reges Theodebertum & Theodericum unà cum eorum stirpe intra triennum perituros esse, & ipsum fore Monarcham.* 496. *b. Lite Theodericum inter & Theodebertum exorta, uterque à Chlotario auxilium postulat : utrique auxilium abnuit Chlotarius consilio sancti Columbani.* 350. *b.*

Columbanus ad Theodebertum venit. 326. *b.* 481. *c. ad Theodebertum pergens per urbem Meldensem transit, apud Chagnericum hospitatur, cujus filiam Faram Deo consecrat.* 502. *d. Vultiacum villam quæ erat Autharii petit, ejus filiis Adoni*

fille Hermemberge. Bertric la livre aux Ambassadeurs avec joie : aiant été amenée à Thierri, il ne l'épouse pas; mais il la renvoie un an après l'aiant depouillée de tous ses trésors. 112. e. 113. a. 262. d. 325. e.

L'an 608. de J. C.

Bertric indigné de l'affront qu'il avoit reçu, depute vers Clotaire, Théodebert & Agon Roi des Lombards, pour les inviter à s'unir à lui, & à faire conjointement la guerre à Thierri, qui se moque de ce complot. 113. a. 262. e. 263. a. 326. a.

L'Empereur Focas à la demande du Pape Boniface IV. fait faire l'Eglise de sainte Marie dans l'ancien temple appellé Pantheon. 119. e. 271. d.

L'an 609. de J. C.

Colomban reprend le Roi Thierri de son mauvais commerce avec des femmes : il refuse de benir ses enfans. Brunehault en furie défend aux Monasteres voisins de donner aucune entrée chez eux aux Moines de Luxeu. 478. d. e. Colomban va trouver le Roi à Epoisse: le Roi promet de se corriger, il ne tient point parole : Colomban ménace de l'excommunier. 479. a. b. Brunehault aigrit l'esprit du Roi contre Colomban : le Roi vient à Luxeu, fait bien des plaintes à Colomban, & le relegue à Besançon. 479 c. d. e. 486. a. Colomban retourne à son Monastere, il est chassé hors du royaume. 480. a.

Colomban à la persuasion de Brunehault est envoié en exil par Thierri qu'il reprenoit de son impudicité. 113. e. 326. b. 341. c. 360. b. 474. d.

S. Aile Moine de Luxeu est envoié par saint Colomban vers Brunehault & Thierri qui résidoient alors au palais de Bourcheresse. 512. b.

Arteme Evêque de Sens étant mort, Loup lui succede. 491. d. Amand aiant quitté son pays, vient à l'Isle d'Ieu : il va peu après à Tours, & se fait Moine dans le Monastere de S. Martin. 532. c.

L'an 610. de J. C.

Colomban va trouver Clotaire, dont il est fort bien reçu. 326. b. 474. e. 480. e. Il prédit à Clotaire que les Rois Théodebert & Thierri avec leur race periront dans l'espace de trois ans, & qu'il sera Monarque. 496 b. Un différend étant survenu entre Thierri & Théodebert, ils demandent l'un & l'autre du secours à Clotaire, qui par le conseil de Colomban ne secourt ni l'un ni l'autre. 350. b.

Colomban va trouver Théodebert. 326. b. 481. c. En allant vers Théodebert, il passe par Meaux, loge chez Cagneric, dont il consacre à Dieu la fille appellée Fare. 502. d. Il vient à Eussy qui appartenoit à Authaire, & donne sa benediction à Adon & à Dadon fils d'Authaire.

thaire. 502. e. Il va en Alemagne. 475. a. 481. d. Il vient à Bregentz, où il demeure trois ans. 326. b.

Thierri & Théodebert par le conseil des personnes prudentes s'assemblent à Seltz. Thierri cede par contrainte à son frerre l'Alsace, le Suntgaw & deux autres Comtés. 114. b. n. 264. b. c. Théodebert s'empare de l'Alsace. 326. b.

Les Alemans défont dans un combat les Transjurains: ils ravagent le Mont Jura, mettant tout à feu & à sang. 114. c. 264. c. Les Alemans font le dégat dans l'Uchtland & dans le pays d'au-de-là du Mont Jura. 326. b.

Théodebert tue sa femme Bilechilde, & épouse Théodechilde. 114. c. 264. d. 326. b. Il se donne un combat entre les Francs & les Saxons, il y a une grande tuerie de part & d'autre. 110. c. 259. c.

Bertric Roi d'Espagne quitte cette vie. 123. c. 283. a. Papoul Evêque de Mets étant mort, Arnoul est mis en sa place. 507. c.

L'an 611. de J. C.

Thierri demande du secours à Clotaire contre son frere Théodebert, & lui promet le Duché de Dentelene. 114. d. 264. d. Thierri se préparant à faire la guerre à Théodebert, promet une province à Clotaire pour le détourner de secourir son frere. 326. c. Mort d'Apollinaire Evêque de Bourges. 468. b.

L'an 612. de J. C.

Thierri aiant livré bataille à son frere dans la plaine de Toul, taille ses troupes en pieces. Théodebert se sauvant du combat, passe par Mets & par la forêt de Vosge, & s'enferme dans Cologne. 114. d. e. 265. a. Théodebert est vaincu une seconde fois dans le combat qu'il donne auprès de * Tolbiac, & s'enfuit à Cologne. Aiant été tué, Thierri entre dans Cologne, se saisit du trésor royal, & oblige les premiers de la ville à lui prêter serment de fidelité. Il est frappé au côté dans l'Eglise de S. Gereon: il vient à Mets, où il trouve Brunehault qui fait mourir les fils de Théodebert. 115. 265. 266. a. Thierri défait Théodebert à Tolbiac, & le fait tuer à Cologne. 503. a.

* Souche.

Quelques Auteurs écrivent que Théodebert après sa deroute avoit passé le Rhein, que Thierri aiant pris Cologne, avoit envoié Berthaire à ses trousses, que Berthaire l'aiant attrapé, l'avoit ammené à Thierri, qui le relegua à Chalon-sur-Saone. 115. d. 266. b. Théodebert est pris. 341. c.

Thierri défait deux fois Théodebert: étant entré dans Cologne, il enleve les trésors de Théodebert, & fait mourir son fils tout enfant: aiant pris & fait raser Théodebert, il l'envoie à Chalon-sur-Saone, & peu de tems après il le fait tuer à l'instigation de Brunehault. 326. c. Thierri aiant pris Théodebert, l'envoie à Brunehault, qui l'aiant obligé de se faire Clerc,

& Dadoni bene precatur. 502. e in Alemanniam pergit. 475. a. 481. d. Brigantium venit, ubi triennio manet. 326. b.

Theodericus & Theodebertus consilio virorum prudentium ad Saloissam conveniunt. Theodericus fratri coactè cedit Comitatus Alesatium, Sugintensem & duos alios. 114. b. n. 264. b. c. Theodebertus Alsatiam invadit. 326. b.

Alemanni Ultrajuranos acie superant: Juranum saltum pervagantur, cædibus ac incendiis cuncta replentes. 114. c. 264. c. Alemanni Aventicum & Ultrajuranum pagos depopulantur. 326. b.

Theodebertus Bilechildem uxorem interimit, Theodechildem sibi matrimonio sociat. 114. c. 264. d. 326. b. Francis cum Saxonibus pugnantibus, utrinque magna cædes edita. 110. c. 259. c.

Bertricus Hispaniarum Rex humanis rebus eximitur. 123. c. 283. a. Mortuo Pappolo Mettensi Episcopo, in ejus locum subrogatur Arnulfus. 507. c.

Anno Chr. 611.

Theodericus adversus fratrem à Chlotario auxilium postulat, eique promittit Denteleni Ducatum. 114. d. 264. d. Theodericus contra Theodebertum bellum parans, Chlotarium, promissa quadam provincia, ab ejus auxilio avocare satagit. 326. c. Moritur Apollinaris Bituricensis Episcopus. 468. b.

Anno Chr. 612.

Theodericus in Campania Tullensi adversus fratrem congressus, ejus exercitum graviter atterit. Theodebertus è prælio fugiens, per Mettensem urbem & Vosagum saltum intra Coloniam se recipit. 114. d. e. 265. a. Theodebertus iterum apud Tulbiacum certans vincitur, & Coloniam fugit: quo occiso, Theodericus Coloniam ingreditur, regias invadit opes, & Primates urbis in sua sibi verba jurare compellit. In Ecclesia S. Gereonis à quodam in latere percutitur: Mettas advenit, ubi Brunechildem invenit, quæ Theodeberti filios neci tradit. 115. 265. 266. a. Theodericus Theodebertum ad Tulbiacum vincit, eum Coloniæ perimit. 503. a.

Quidam Auctores scribunt Theodebertum post cladem acceptam Rhenum transiisse, & à Theoderico, capta Colonia, missum Bertharium ad Theodebertum comprehendendum; à quo comprehensum adductum esse ad Theodericum, qui eum Cabilonem in exsilium relegavit. 115. d. 266. b Theodebertus capitur. 341. c.

Theodericus bis Theodebertum prælio superat: Coloniam ingressus, thesauros Theodeberti rapit, filium ejus parvulum necari jubet: ipsum Theodebertum comprehensum ac detonsum Cabilonem mittit: quem non multò post, instigante Brunechilde, occidi præcipit. 326. c. Theodebertus captus à Theoderico ad Brunechildem

mittitur, quæ eum Clericum fieri, ac paulò pòst perimi jubet. 350. *b.* 360. *c.* 482. *a. b.* 495. *n.*

Theodericus, interfecto fratre Theodeberto, Mettas petit, Romulfum Romarici patrem interficit, ejusque villas confiscat. 495. *b.*

Chlotarius Denteleni Ducatum suo dominio restituit: ei Theodericus per legatos mandat ut se à Ducatu removeat: quod nisi faciat, minas intendit. 115. *e.* 266. *c.*

Austregisilus qui olim Guntramno Regi mappam ad extergendas manus præbere consueverat, Episcopatum Bituricensem sortitur. 118. *e.* 270. *a.* 468. *b. Sulpicius Diaconus ordinatur.* 509. *e.*

Amandus, ab Abbate suo licentia accepta, Bituricas venit, ubi clementissimè suscipitur ab Episcopo Austregisilo & Sulpicio Archidiacono, qui ei Cellulam juxta Ecclesiam construi jubent. 532. *d.*

Sisebodus Gundemaro succedit in regnum Hispaniæ. 123. *n. Columbanus in Italiam transit, ubi ab Agilulfo Langob. Rege honorificè suscipitur.* 482. *c. Bobiense Cœnobium construit.* 114. *a.* 264. *a.*

Anno Chr. 613.

Romaricus Mettas petit, Aridium Lugdun. Episc. qui tunc in aula Regis versabatur, rogat ut ipsius opera res suas recipiat. Aridius ira frendens Romaricum suis pedibus prostratum pede verberat. Crastina die vulgatur Theodericum esse mortuum. Romaricus à Brunechilde & Aridio accitus rogatur ut ejus ope ipsis de urbe Mettensi exire liceat; eis non negat auxilium. 495. *d.*

Theodericus, dum Mettis moratur, Theodeberti filiam vult sibi copulare, à Brunechilde prohibetur: evaginato ense vult eam percutere: ab ea veneno necatur. Alii tradunt eum apud urbem Mettensem dysenteriæ morbo interiisse. 116. *a. b.* 266. *c. d. Theodericus à Brunechilde veneno necatur.* 326. *d.* 503. *d. divinitus percussus interit.* 350. *c. ventris profluvio moritur.* 326. *d.* 360. *c.* 482. *b.*

Brunechildis Sigebertum Theoderici filium Austrasiorum regno præficere molitur. Chlotarius ab Arnulfo & Pippino Austrasiæ Proceribus invitatus, Antunnacum venit. Ad eum legatos mittit Brunechildis, à quo se decipi animadvertens, misso in Thoringiam Sigeberto, gentes transrhenanas ad belli societatem invitat. Warnacharius Major-domûs à Sigeberto ad Chlotarium deficere statuit. 116. *c. d. e.* 267.

Warnacharius Burgundiæ Proceres & Episcopos ad suam deducit sententiam: Chlotario Burgundiæ regnum cum tota Austrasiorum militia se traditurum promittit. Chlotarius in Campania Catalaunensi Sigeberto occurrit: Sigebertus, Corbus atque Meroveus capiuntur: Childebertus è prælio elapsus, nusquam postmo-

le fait mourir quelque tems après. 350. b. 360. c. 482. a. b. 495. n.

Thierri après avoir tué son frere Théodebert, va à Mets, fait mourir Romulfe pere de Romaric, & confisque ses terres. 495. b.

Clotaire réunit à son domaine le Duché de Dentelene: Thierri lui fait dire qu'il ait à se retirer de ce Duché, sinon, qu'il le feroit sortir de force. 115. e. 266. c.

* Austregisile, qui avoit coutume autrefois de presenter la serviette au Roi Gontran pour s'essuier les mains, obtient l'Evêché de Bourges. 118. e. 270. a. 468. b. Sulpice est ordonné Diacre. 509. e. * Outrille.

Amand avec la permission de son Abbé vient à Bourges, où il est reçu fort humainement par l'Evêque Austregisile & l'Archidiacre Sulpice, qui lui font bâtir une Cellule auprès de l'Eglise. 532. d.

Sisebod succede à Gondemar dans le royaume d'Espagne. 123. n. Colomban passe en Italie, où Agilulfe Roi des Lombards lui fait grand accueil & beaucoup d'honneur. 482. c. il construit le Monastere de Bobio. 114. a. 264. a.

L'an 613. de J. C.

Romaric vient à Mets, il prie Aride Evêque de Lyon qui étoit pour lors à la Cour de lui faire ravoir son bien. Aride transporté de colere donne un coup de pied à Romaric qui étoit prosterné à ses pieds. Le lendemain le bruit se repand que Thierri étoit mort. Brunehault & Aride font venir Romaric, & le prient de leur faciliter le moien de sortir de la ville de Mets: Romaric ne leur refuse pas ses bons offices. 495. d.

Thierri, tandis qu'il demeure à Mets, veut épouser la fille de Théodebert, il en est empeché par Brunehault: il veut lui passer son épée au travers du corps: elle l'empoisonne. D'autres disent qu'il mourut à Mets de la dyssenterie. 116. a. b. 266. c. d. Thierri est empoisonné par Brunehault. 326. d. 503. d. il périt par une punition de Dieu. 350. c. il meurt d'un flux de ventre. 326. d. 360. c. 482. b.

Brunehault se donne du mouvement pour mettre Sigebert fils de Thierri sur le thrône d'Austrasie. Clotaire invité par Arnoul & Pepin les deux principaux seigneurs d'Austrasie, vient à Andernack. Brunehault lui fait une deputation: s'appercevant qu'il la trompoit, elle envoie Sigebert dans la Thuringe, & sollicite les Nations d'au-de-là du Rhein de s'unir à elle. Varnacaire Maire du Palais se resoud à quitter le parti de Sigebert pour prendre celui de Clotaire. 116. c. d. e. 267.

Varnacaire entraine dans son sentiment les Grands & les Evêques de Bourgogne: il promet à Clotaire de lui livrer le royaume de Bourgogne avec toute la milice d'Austrasie. Clotaire vient à la rencontre de Sigebert dans la plaine de Chalons: Sigebert, Corbe & Merovée sont pris: Childebert s'étant sauvé de la mêlée, ne parut plus depuis. Brunehault est

amenée à Clotaire, qui fait égorger en sa présence Sigebert & Corbe: il donne Merovée à élever à Ingebod. Brunehault après avoir souffert divers supplices pendant trois jours, est enfin attachée à la queue des chevaux qui la mettent en piéces. 117. 268. 326. d. e. 341. c. d. 350. c. 360. c. 482. b. c. n. 484. d. 503. 504.

Clotaire devient le Monarque des trois Royaumes. 326. e. 350. c. 486. n. 512. d. Clotaire aiant acquis la Monarchie, fait Varnacaire Maire du Palais dans la Bourgogne & Radon dans l'Austrasie; il constitue Erpon Patrice dans le pays d'au-de-là du Mont Jura: Erpon est tué par les habitans de ce pays. Clotaire venant à Marley avec la Reine Bertrude, fait mourir tous les scélerats. 120. d. 272. d. e. Clotaire rend ses bonnes graces à Varnacaire, dont il avoit été mécontent, & le confirme dans la dignité de Maire du Palais. 326. e.

Leudemond Evêque de Sion, qui avoit donné un très-mauvais conseil à la Reine, craignant d'être puni de sa témérité, se refugie vers Eustase Abbé de Luxeu: cet Abbé fait sa paix avec Clotaire. 120. e. 273. a. Alethée vient à Maslay par l'ordre de Clotaire: ne pouvant se purger des crimes qu'on lui imputoit, il est condamné à la mort. 121. a. 273. b.

Le Duc Blidebode est envoié par Clotaire pour s'emparer de la ville de Sens: l'Evêque Loup le met en fuite. 491. c. Loup Evêque de Sens est éxilé par Clotaire. 125. a. 284. d. Loup est relegué dans le Vimeu par Clotaire, & livré à Boson-Landegisile Duc payen, qui le mene à Ansenne. Boson est converti & bâtisé par Loup. 491. e.

Valeri obtient de l'Evêque d'Amiens un lieu appellé Leuconaus, où il bâtit un Monastere. 496. d.

L'an 614. de J. C.

Loup Evêque de Sens est rappellé de son exil par Clotaire. 125. a. 284. d. Vinebaud Abbé de Troies obtient de Clotaire le retour de Loup. 492. a. 493. a.

Loup gardien du Sépulcre de S. Martial est envoié vers Clotaire par les Limousins: il guérit le fils du Roi qui étoit griévement malade: il est fait Evêque de Limoges. 506.

Clotaire mande Eustase Abbé de Luxeu, & l'envoie à Colomban pour qu'il l'engage à revenir. Colomban refuse de revenir; il prie le Roi d'honorer Luxeu de sa protection. 482. d. Eustase que Colomban renvoie d'Italie à Clotaire, passe par la Brie, vient à Poinsy maison de campagne de Cagneric: il donne l'habit de Religion à Burgundofare fille de Cagneric, & construit un Monastere de filles. 499. e. 500. a. 504. b.

dùm comparuit. Brunechildis ad Chlotarium adducitur: qui in ejus conspectu Sigebertum & Corbum jugulari jubet: Meroveum Ingobodo tradit nutriendum. Brunechildis per triduum diversis affecta suppliciis, tandem equorum caudis alligata membratim discerpitur. 117. 268. 326. *d. e.* 341. *c. d.* 350. *c.* 360. *c.* 482. *b. c. n.* 484. *d.* 503. 504.

Chlotarius trium regnorum fit Monarcha. 326. *e.* 350. *c.* 486. *n.* 512. *d. Chlotarius Monarchiam adeptus, Warnacharium in Burgundia, Radonem in Austrasia Majores-domûs instituit, & Ultrajuranis Erponem Patricium præficit: Erpo ab ipsis pagensibus perimitur. Chlotarius ad villam Maurolegicum cum Bertrude Regina accedens, facinorosos quosque gladio puniri jubet.* 120. *d.* 272. *d. e. Chlotarius Warnacharium, cui infensus erat, in gratiam recipit, atque in dignitate Majoris-domûs confirmat.* 326. *e.*

Leudemundus Sedunensis Episcopus, qui pessimum Reginæ consilium dederat, timens ne temeritatis pœnas lueret, aufugit ad Eustasium Luxoviensem Abbatem, qui ei animum Chlotarii reconciliat. 120. *e.* 273. *a. Aletheus jussu Chlotarii in villam Massolacum veniens, cùm nequiret se objectis purgare criminibus, capitali sententia damnatur.* 121. *a.* 273. *b.*

Blidebodes Dux à Chlotario mittitur ad invadendam Senonicam urbem, à Lupo Episcopo fugatur. 491. *c. Lupus Senon. Episc. à Chlotario in exsilium truditur.* 125. *a.* 284. *d. Lupus à Chlotario in pagum Vinemacum relegatur, traditurque Bosoni-Landegisilo Duci pagano à quo ducitur in villam Andesaginam. Boso à Lupo ad fidem Christianam convertitur & baptisatur.* 491. *e.*

Walaricus ab Ambianensi Episcopo locum Leuconaum dictum obtinet, ubi Monasterium construit. 496. *d.*

Anno Chr. 614.

Lupus Senonensis Episcopus ab exsilio revocatur à Chlotario. 125. *a.* 284. *d. Winebaudus Trecensis Abbas S. Lupi reditum à Chlotario impetrat.* 492. *a.* 493. *a.*

Lupus sepulcri S. Martialis custos à Lemovicibus ad Chlotarium mittitur: Regis filium graviter ægrotantem sanat: fit Lemovicensis Episcopus. 506.

Chlotarius Eustasium Luxoviensem Abbatem ad se evocat, eumque ad Columbanum mittit ut eum ad redeundum hortetur. Redire renuit Columbanus; Regem rogat ut Luxovium suo præsidio foveat. 482. *d. Eustasius à Columbano ab Italia ad Chlotarium missus, per pagum Briegensem iter carpit, Pipimisium venit in villam Chagnerici: Burgundofaram Chagnerici filiam Religionis veste induit, & Monasterium puellarum ædificat.* 499. *e.* 500. *a.* 504. *b.*

L'an 620. de J. C.

Dagobert fils de Clotaire étant griévement malade, recouvre la santé par le moien de S. Longis. 498. d. Ethére Evêque de Lyon impetre de Clotaire le corps de S. Didier : il s'éleve une pieuse dispute entre les Viennois & les Lyonnois : ceux-ci aiant été trompés, le corps est enlevé par les Viennois. 490. d. e.

Romain avec Aimé Moine de Luxeu bâtit un Monastere de filles dans une terre qu'il s'étoit reservée. 495. c. Eloi abandonnant pere & mere, vient en France : il se fait connoître peu après à Bobon Trésorier du Roi. 552. d. S. Basle mourut environ cette année. 463. n.

Anno Chr. 620.

Dagobertus Chlotarii filius graviter ægrotans, per S. Lenogisilum sanitati restituitur. 498. d. Ætherius Episc. Vienn. S. Desiderii corpus impetrat à Chlotario: fit pia altercatio Viennenses inter & Lugdunenses : deceptis Lugdunensibus corpus à Viennensibus aufertur. 490. d. e.

Romaricus cum Amato Luxoviensi Monacho in villa, quam sibi reservaverat, Monasterium puellarum condit. 495. c. Eligius, relictis parentibus, in Franciam venit : paulò post fit notus Boboni Regis Thesaurario. 552. d. Circa hunc annum obiit Basolus. 463. n.

L'an 621. de J. C.

Sisebod Roi d'Espagne étant mort, Sentila lui succede. 130. d. 292. a.

Anno Chr. 621.

Sisebodo in Hispania defuncto in regnum succedit Sentila. 130. d. 292. a.

L'an 622. de J. C.

Clotaire associe son fils Dagobert à la royauté, & le constitue Roi d'Austrasie. 121. d. 279. b. 360. d. 544. b. 586. c. 709. d. col. 2. Clotaire se reserve une partie du royaume d'Austrasie. 689. d. col. 1. Il confie à Arnoul l'éducation de Dagobert. 350. d. Il envoie Dagobert en Austrasie après l'avoir recommandé aux soins d'Arnoul & de Pepin. 327. a. 341. e. Le commencement du regne de Dagobert doit se prendre de la fin de cette année, & non du commencement. 685. n.

Dagobert fait marcher ses troupes contre les Saxons, aiant passé le Rhein, il en vient aux mains avec Bertoald Duc des Saxons : il appelle Clotaire à son secours : Bertoald est tué par Clotaire. 126. d. e. 127. a. b. Clotaire défait les Saxons, & tue tous ceux qui excédoient la longueur de son épée. 505. b. *Fable.*

Rustique est ordonné Evêque de Cahors. 528. d. Mort de S. Valeri Abbé. 496. n. de Siélaïc Evêque de Tours. 547. n.

Agreste Moine de Luxeu critique la Regle de S. Colomban du consentement d'Abellene Evêque de Genéve. 500. c. Salaberge est mariée malgré elle à Richram par son pere & par sa mere : Richram meurt deux mois après. 606. a.

Anno Chr. 622.

Chlotarius filium suum Dagobertum consortem regni facit, eumque Austrasiæ Regem instituit. 121. d. 279. b. 360. d. 544. b. 586. c. 709. d. col. 2. Chlotarius Austrasiæ regni sibi partem retinet. 689. d. col. 1. Dagobertum Arnulfo erudiendum tradit. 350. d. Arnulfo & Pippino commendatum in Austrasiam mittit. 327. a. 341. e. Dagoberti regni initium repetendum ab exeunte hoc anno, non ab ineunte. 685. n.

Dagobertus adversùs Saxones arma movet, Rhenoque transito, cum Bertoaldo Saxonum Duce pugnam committit: Chlotarium in auxilium advocat : Bertoaldus à Chlotario interficitur. 126. d. e. 127. a. b. Chlotarius Saxones cædit, nullumque eorum relinquit suo ense majorem. 505. b. Fabula.

Rusticus Cadurcensis Episcopus ordinatur. 528. d. Moritur Walaricus Abbas. 496. n. obit quoque Sielaïcus Turon. Episcopus. 547. n.

Agrestius Luxoviensis Monachus sancti Columbani Regulam carpit, annuente Abelleno Genevensi Episc. 500. c. Salaberga à parentibus Richramno in matrimonium invita traditur : Richramnus post duos menses moritur. 606. a.

L'an 623. de J. C.

Les Sclaves tâchent de secouer le joug de la domination des Huns ; ils les défont dans un combat à l'aide de Samon Marchand François, qu'ils établissent Roi. 122. a. b. 280. c. 327. b.

Adaloald Roi des Lombards, aiant fait mourir douze des principaux Seigneurs de Lombardie, est chassé du royaume par les autres, qui mettent en sa place Arioald Duc des Tauriniens. 122. c. 280. d.

Didier Evêque d'Auxerre meurt. 460. n. Bertran Evêque du Mans meurt aussi. 487. n. Agreste est refuté dans le Concile de Mâcon par Eustase Abbé de Luxeu. 501. a. Faron renonce au monde : sa femme Blidechilde se dévoue à

Anno Chr. 623.

Sclavi Hunnorum dominationis jugum excutere tentant ; Hunnos prælio superant adjuti à Samone Franco Negociatore, quem Regem sibi constituunt. 122. a. b. 280. c. 327. b.

Adaloaldus Langob. Rex cùm Langobardorum duodecim Optimates perimi jussisset, à cæteris regno pellitur : in ejus locum Arioaldus Taurinatium Dux Rex substituitur. 122. c. 280. d.

Obit Desiderius Autissiod. Episc. 460. n. moritur etiam Bertchramnus Cenoman. Episc. 487. n. Agrestius in Synodo Matisconensi ab Eustasio Luxoviensi Abbate confutatur. 501. a. Faro sæculo nuntium

remittit : ejus uxor Blidechildis velamine accepto se Deo dicat. 505. *d.*

Anno Chr. 624.

Rodoaldus apud Austrasios clarus Dagoberti iracundiam in se provocat : confugit ad Chlotarium qui pro eo Dagobertum precatur. Dagobertus vitam promittit Rodoaldo si se emendaverit. Rodoaldus apud Treveros ante ostium cubiculi Regis à Berthario Scarponensi capite truncatur. 123. *a.* 281. *b. c. Haroaldus in offensam incurrit Dagoberti : pro eo deprecantur Arnulfus & Pippinus : Treviris interficitur.* 360. *d.*

Moritur Austregisilus Bituric. Episcopus : in ejus loco Sulpicius consecratur Episcopus. 468. *n.* 483. *c.* 510. *d.* 686. *c. col.* 1. *Salaberga secundis nuptiis conjungitur cum Blandino.* 606. *b.*

Anno Chr. 625.

Dagobertus in villa Clippiaco Gomatrudem Sichildis Reginæ sororem conjugem accipit. Tertio nuptiarum die gravis inter Chlotarium & Dagobertum oritur dissensio, quæ componitur ab Optimatibus Francorum, quorum præcipuus erat Arnulfus Mettensis Episcopus. 123. *b.* 279. *c.* 327. *d.* 360. *d.*

Remis celebratur Concilium cui intersunt Episcopi, Arnulfus Mettensis. 507. *n. Godo Virdunensis.* 515. *n. Rusticus Cadurcensis, Sedocus Elusanus.* 686. *c. col.* 1. 713. *c. col.* 1. *Sulpicius Bituricensis.* 686. *c. col.* 1.

Arnulfus Mettensis Episc. in eremum secedit. 360. *n.* 507. *n.* 508. *e. Moritur Eustasius Luxoviensis Abbas.* 501. *n. Centulensis Monasterii primordia circa hunc annum à sancto Richario jaciuntur.* 514. *n.*

Anno Chr. 626.

Warnacharius Major-domûs in Burgundia diem claudit extremum : ejus filius Godinus novercam suam Bertam uxorem ducit : apud Carnotinos in convivio jugulatur. 123. *e.* 124. *a.* 283. *c. d.* 327. *b.* 501 *n.*

Palladius ejusque filius Sedocus Elusatium Episc. accusati quòd rebellionis Wasconum conscii fuissent, in exsilium truduntur. 124. *b.* 283. *e. Boso Stampensis interficitur jussu Chlotarii, stuprum cum Regina Sichilde commissum ei imputantis.* 124. *b.* 283. *e.*

Chlotarius Burgundiæ Optimates Trecas convenire jubet ad eligendum Majorem-domûs : dicunt Proceres nullius præter Dei & Regis se velle pati dominium. 124. *c.* 284. *a. Amandus Regionarius Episcopus ordinatur, & Gentibus Evangelium annuntiat.* 532. *d.*

Anno Chr. 627.

Chlotarius in villa Clippiaco Præsules & Proceres congregat : ibi Hermarius

Dieu en prenant le voile. 505. d.

L'an 624. de J. C.

Rodoald homme qualifié chez les Austrasiens, s'attire la colere de Dagobert, il s'enfuit vers Clotaire qui intercede pour lui auprès de Dagobert. Dagobert promet la vie à Rodoald, pourvû qu'il se corrige. Berthaire de Scharpeigne coupe la tête à Rodoald dans Treves à la porte de la chambre du Roi. 123. a. 281. b. c. Haroald encourt l'indignation de Dagobert : Arnoul & Pepin prient pour lui : il est tué à Treves. 360. d.

Outrille Evêque de Bourges étant mort, Sulpice est sacré Evêque en sa place. 468. n. 483. c. 510. d. 686. c. col. 1. Salaberge se marie en secondes nôces à Blandin. 606. b.

L'an 625. de J. C.

Dagobert épouse à Clichy Gomatrude sœur de la Reine Sichilde. Le troisieme jour des nôces, il s'éleve une grande dissension entre Clotaire & Dagobert, laquelle est appaisée par les Seigneurs François, dont Arnoul Evêque de Mets étoit le principal. 123. b. 279. c. 327. d. 360. d.

Il se tient un Concile à Reims, auquel assistent les Evêques, Arnoul de Mets. 507. n. Godon de Verdun. 515. n. Rustique de Cahors. Sedoc d'Eause. 686. c. col. 1. 713. c. col. 1. Sulpice de Bourges. 686. c. col. 1.

Arnoul Evêque de Mets se retire dans le désert. 360. n. 507. n. 508. e. Mort d'Eustase Abbé de Luxeu. 501. n. S. Riquier jette vers cette année les fondemens du Monastere de Centule. 514. n.

L'an 626. de J. C.

Varnacaire Maire du Palais en Bourgogne termine sa carriere : son fils Godin épouse Berte sa belle-mere : il est égorgé à Chartres dans un festin. 123. e. 124. a. 283. c. d. 327. b. 501. n.

Pallade & son fils Sedoc Evêque d'Eause accusés d'avoir eu part à la rebellion des Gascons, sont envoiés en éxil. 124. b. 283. e. Boson d'Etampes est tué par l'ordre de Clotaire qui l'accusoit d'avoir couché avec la Reine Sichilde. 124. b. 283. e.

Clotaire fait assembler à Troies les Grands du royaume de Bourgogne pour élire un Maire du Palais : les Seigneurs lui déclarent qu'ils ne veulent d'autres maîtres que Dieu & lui. 124. c. 284. a. Amand est ordonné Evêque Régionaire : il annonce l'Evangile aux Gentils. 532. d.

L'an 627. de J. C.

Clotaire assemble à Clichy les Evêques & les Seigneurs : Hermaire gouverneur du Palais

de Caribert y est tué par Aginan Saxon. Cette action fait naître une grande sédition, qui est appaisée par Clotaire. 124. c. 284. b. 327. c.

gubernator Palatii Chariberti ab Aginano Saxone interficitur. Qua de re gravis oritur seditio, quæ à Chlotario sedatur. 124. *c.* 284. *b.* 327. *c.*

Vandrille quittant sa chevelure, & se faisant Clerc du consentement de sa femme, va au Monastere de Montfaucon pour se faire instruire par Baltfrid de la vie Monacale : Dagobert le fait revenir à la Cour. 562. b. Gondoald Evêque de Meaux meurt environ cette année, & Faron lui succede. 505. e. n.

Wandregisilus uxoris consensu coma deposita Clericus factus, Montis-Falconis Cœnobium petit in rebus Monasticis à Baltfrido erudiendus : à Dagoberto in Palatium revocatur. 562. *b. Circa hunc annum moritur Gundoaldus Meldensis Episcopus, cui succedit Faro.* 505. *e. n.*

L'an 628. de J. C.

Anno Chr. 628.

Le Roi Clotaire meurt, & est enterré à Paris dans l'Eglise de S. Vincent. 124. e. 285. b. 327. c. 710. b. col. 1. Le jour & le mois de la mort de Clotaire sont incertains. 685. e. Dagobert succede à Clotaire. 342. b. 350. d. 512. e.

Chlotarius Rex moritur, & Parisiis in Basilica S. Vincentii sepelitur. 124. *e.* 285. *b.* 327. *c.* 710. *b. col.* 1. *Mortis Chlotarii dies & mensis incerti.* 685. *e. Chlotario succedit Dagobertus.* 342. *b.* 350. *d.* 512. *e.*

Dagobert est reconnu Roi dans la Neustrie & dans la Bourgogne: il fait part de la royauté à son frere Caribert: & lui aiant assigné une province, il fait un traité avec lui. 125. d. 285. c. Dagobert accorde seulement à Caribert une modique partie du royaume contre la Gascogne & les Pyrenées. 327. c. il lui accorde des villages & des villes au-de-là de la Loire. 537. a. il lui accorde une partie de l'Aquitaine, & surtout la ville de Cahors. 686. d. col. 1.

Dagobertus in Neustria & Burgundia Rex agnoscitur : Charibertum fratrem suum consortem regni facit, collataque ei provincia, cum eo pactum init. 125. *d.* 285. *c. Dagobertus Chariberto modicam tantùm regni partem juxta Wasconiam & Pyrenæos montes concedit.* 327. *c. ei concedit pagos & civitates ultra Ligerim.* 537. *a. ei concedit partem Aquitaniæ, & in primis urbem Cadurcensem.* 686. *d. col.* 1.

Dagobert obtient la Monarchie: les Remois se soumettent à lui: Caribert s'efforce envain de s'emparer du royaume; Dagobert lui en cede une partie. 360. e. 361. a. Caribert établit à Toulouse le siege de son royaume. 125. d. 285. e. 537. a. 686. a. col. 1.

Dagobertus Monarchiam obtinet : Remi se ei tradunt : Charibertus frustrà nititur regnum assumere : ei partem regni concedit Dagobertus. 360. *e.* 361. *a. Charibertus Tolosam regni sedem eligit.* 125. *d.* 285. *e.* 537. *a.* 686. *a. col.* 1.

L'an 629. de J. C.

Anno Chr. 629.

Dagobert va en Bourgogne pour soulager les opprimés. Il fait mourir Brunulfe oncle de Caribert: il vient à Paris, aiant laissé Gomatrude à Reuilly, il épouse Nanthilde. 127. c. d. 287. b. c. d. 327. d. 361. a.

Dagobertus in Burgundiam proficiscitur oppressis subventurus. Brunulfum Chariberti avunculum jubet interfici : Parisios venit, relicta Gomatrude in villa Romiliaco, Nanthildem matrimonio sibi jungit. 127. *c. d.* 287. *b. c. d.* 327. *d.* 361. *a.*

Dagobert chasse du royaume S. Amand, qui le reprenoit d'avoir quitté Gomatrude. 537. b. Rustique Evêque de Cahors est tué. 528. e. 686. b. col. 1. 713. a. col. 2.

Dagobertus S. Amandum, à quo ob relictam Gomatrudem redarguebatur, è regno pellit. 537. *b. Rusticus Caturcensis Episcopus occiditur.* 528. *e.* 686. *b. col.* 1. 713. *a. col.* 2.

L'an 630. de J. C.

Anno Chr. 630.

Dagobert admet Ragnetrude dans son lit; il en a dans l'année un fils appellé Sigebert. 127. e. 288. c. Sigebert est bâtisé par saint Amand Evêque de Mastricht; il est tenu par Caribert sur les fons de batême. 128. a. 288. d. 342. b. 361. a. 537. e. 686. a. col. 2.

Dagobertus Ragnetrudem thalamo suo sociat, ex qua eodem anno filium suscipit, nomine Sigebertum. 127. *e.* 288. *c. Sigebertus à S. Amando Trajectensi Episcopo baptisatur, & à Chariberto de sacro fonte suscipitur.* 128. *a.* 288. *d.* 342. *b.* 361. *a.* 537. *e.* 686. *a. col.* 2.

Dagobert fait chercher S. Amand qu'il avoit chassé du royaume, & commande qu'on le lui amene. Le voiant, il lui demande pardon, & le prie de bâtiser son fils. S. Amand refuse de le faire; mais enfin fléchi par les prieres de S. Ouen & de S. Eloi, il y consent, & bâtise l'enfant, qu'il nomme Sigebert. 533. c. d. e. 534. a. 537. c. d.

Dagobertus S. Amandum, quem de regno expulerat, perquiri jubet & ad se adduci. Viso Amando, ab eo veniam postulat, eumque rogat ut filium suum baptismate abluat. Renuit S. Amandus, tandem flexus precibus Audoëni & Eligii annuit, & Dagoberti filium baptisat, quem Sigebertum nominat. 533. *c. d. e.* 534. *a. b.* 537. *c. d.*

Dagobert visite le royaume de Neustrie,

Dagobertus Neustriæ regnum invisit,

Ecclesiarum & locupletum rebus inhiat. 128.*a.* 288.*d. Charibertus totam Wasconiam subigit.* 125. *d.* 286. *a.* 327. *d.* 537.*a.* 686. *b. col.* 2. *Desiderius ordinatur Caturcensis Episc.* 530. *c.* 713. *n.*

Servatius & Paternus, qui legatione functi fuerant ad Heraclium Imper. ad Dagobertum revertuntur. 128. *e.* 289. *c. Heraclius Dagobertum rogat ut omnes Judæos sibi subditos Christianos fieri, eos verò qui nollent, aut exsilio aut morte damnari jubeat. Dagobertus Judæos, qui baptismum suscipere nolunt, è suo regno eliminat.* 129. *b.* 290. *c.* 327. *d.*

Hoc anno vel sequenti Landregisilus Nanthildis Reginæ frater moritur, & in Ecclesia S. Dionysii sepelitur. Pro ejus sepultura Alateum-villare situm in agro Parisiaco huic Ecclesiæ concedit Dagobertus. 292. *e. Dagobertus munera alia confert eidem Ecclesiæ.* 293. *a.*

Sisenandus ad Dagobertum se confert rogans auxilium contra Sentilam Hispaniæ Regem. Dagobertus in Hispaniam Burgundionum militiam proficisci jubet. 130.*d.* 292. *b.* 342. *d.*

Anno Chr. 631.

Sentila ex Hispania expellitur, Sisenandus in ejus locum substituitur. 130. *d.* 292. *b.* 710. *d. col.* 1. *Dagobertus Amalgarium & Venerandum legatos mittit ad Sisenandum repetitum Missorium quod promiserat. Sisenandus Legatis tradit Missorium quod à Gothis aufertur: Dagoberto pro Missorii compensatione* 200. *millia solidorum argenti annumerat.* 130. *d. e.* 292. *b. c.*

Charibertus Aquitaniæ Rex moritur relinquens parvulum filium, Chilpericum nomine, qui paulò pòst è vita migrat, & qui factione Dagoberti fertur interfectus. Dagobertus Barontum Ducem ad pervadendum Chariberti regnum mittit. 129. *e.* 291. *b.* 327. *e.* 361. *b.* 537. *e.* 686. *b. col.* 2.

Franci Negotiatores à Sclavis rebus suis exspoliantur; & qui resistunt interficiuntur. Tres exercitus contra Sclavos mittuntur à Dagoberto: Franci cæduntur, Suavi & Langobardi victores redeunt. 129. *e.* 130. *a.* 291. *b. d.* 327. *e. Samo Sclavorum Rex à Dagoberto subigitur.* 675. *c.*

Hunnos inter ac Bulgaros de regni successione oritur contentio. Victi Bulgari ad Dagobertum se conferunt. Dagobertus, eis Bajoaria concessa ad habitandum, cunctos una nocte à Bajoariis jugulari jubet. 130. *c.* 292. *a.*

Defuncto Ermenfrido Virdun. Episc. succedit Paulus Tabuleiensis Monachus. 515. *d. Eligius à Dagoberto obtinet villam Solemniacum in pago Lemovicensi, ubi Monasterium construit, & Remaclum Abbatem constituit.* 501. *b.* 554. *c. d.*

il desire avec avidité les biens des Eglises & des gens riches. 128. a. 288. d. Caribert subjugue toute la Gascogne. 125. d. 286. a. 327. d. 537. a. 686. b. col. 2. Didier est ordonné Evêque de Cahors. 530. c. 713. n.

Servace & Paterne, qui avoient été envoiés en ambassade vers l'Empereur Heraclius, retournent vers Dagobert. 128. e. 289. c. Heraclius prie Dagobert d'obliger tous les Juifs de ses Etats de se faire Chrétiens, & d'éxiler ou de faire mourir tous ceux qui ne le voudroient pas. Dagobert chasse de son royaume tous les Juifs qui refusent de se faire bâtiser. 129. b. 290. c. 327. d.

Cette année ou la suivante Landregisile frere de la Reine Nanthilde passe de cette vie à l'autre, il est enterré dans l'Eglise de saint Denis. Dagobert accorde à cette Eglise pour la sepulture de Landregisile une métairie dans le Parisis. 292. e. Il fait d'autres présens à cette Eglise. 293. a.

Sisenand vient trouver Dagobert pour le prier de lui donner du secours contre Sentila Roi d'Espagne. Dagobert fait marcher en Espagne une armée de Bourguignons. 130. d. 292. b. 342. d.

L'an 631. de J. C.

Sentila est chassé d'Espagne; & Sisenand est mis en sa place. 130. d. 292. b. 710. d. col. 1. Dagobert depute Amalgaire & Venerand vers Sisenand pour repeter le bassin qu'il lui avoit promis. Sisenand livre le bassin aux Ambassadeurs, & les Gots le leur enlevent. Sisenand en dédommagement du bassin fait compter à Dagobert deux cens mille sols d'argent. 130. d. e. 292. b. c.

Caribert Roi d'Aquitaine meurt, & laisse un fils tout petit nommé Childeric, qui ne survit gueres à son pere: l'on fait Dagobert auteur de la mort de cet enfant. Dagobert envoie le Duc Baront s'emparer du royaume de Caribert. 129. e. 291. b. 327. e. 361. b. 537. e. 686. b. col. 2.

Des Marchands François sont depouillés de tous leurs effets par les Sclaves, & ceux qui font resistance, sont tués. Dagobert envoie trois armées contre les Sclaves. Les Francs sont taillés en piéces, les Sueves & les Lombards reviennent victorieux. 129. e. 130. a. 291. b. d. 327. e. Samon Roi des Sclaves est subjugué par Dagobert. 675. c.

Il survient une dispute entre les Huns & les Bulgares touchant la succession au royaume. Les Bulgares étant vaincus, se refugient vers Dagobert, qui leur aiant accordé la Baviere pour demeure, les fait tous égorger dans une nuit par les Bavarois. 130. c. 292. a.

Ermenfrid Evêque de Verdun étant mort, il est remplacé par Paul Moine de Tholey. 515. d. Eloi obtient de Dagobert Solignac dans le Limousin, où il construit un Monastere dont il donne le gouvernement à Remacle. 501. b. 554. c. d.

L'an

L'an 632. de J. C.

Dagobert marche en diligence pour tirer vengeance des Sclaves : des Députés des Saxons viennent audevant de lui, & lui promettent de le venger des affronts que les Francs avoient reçus des Sclaves, s'il vouloit leur remettre le tribut qu'ils payoient chaque année. Dagobert leur accorde leur demande. 131. a. b. 293. b. 327. e. 342. c.

Eloi construit à Paris un Monastere de filles, à qui il donne Aure pour Abbesse. 501. b. 555. b. Mort de Rusticule Abbesse du Monastere de S. Cesaire d'Arles. 494. n. Rictrude épouse le Duc Adalbald. 538. a.

Anno Chr. 632.

Dagobertus properat ad ultionem capiendam de Sclavis : ei occurrunt Saxonum Legati spondentes se fore vindices contumeliarum Francis à Sclavis illatarum, si tributo, quod singulis annis pendebant, levarentur : petita non abnuit Dagobertus. 131. a. b. 293. b. 327. e. 342. c.

Eligius Parisiis puellarum Monasterium ædificat, cui Auream præficit Abbatissam. 501. b. 555. b. Moritur Rusticula Monasterii S. Cæsarii Abbatissa. 494. n. Rictrudis nubit Adalbaldo Duci. 538. a.

L'an 633. de J. C.

Les Sclaves entrent dans la Thuringe par l'ordre du Roi Samon, & ravagent le royaume de France. Dagobert établit à Mets son fils Sigebert Roi d'Austrasie, & lui donne pour tuteurs Cunibert Evêque de Cologne & Adalgise Maire du Palais. 131. b. 293. c. 328. a. 342. c. 361. b. Dagobert met Sigebert à la tête des Austrasiens. 350. e. 527. n. 686. c. col. 2. il se reserve la Provence & l'Aquitaine Austrasienne. 689. e. col. 1.

Il naît à Dagobert un fils nommé Clovis. Dagobert fait la division de ses Etats, laquelle doit avoir lieu après sa mort, en sorte que Sigebert ait le royaume d'Austrasie, *excepté le Duché de Dentelene, & Clovis la Neustrie & la Bourgogne avec le Duché de Dentelene. 131. c. d. 293. d. 328. a. 361. c. 686. d. col. 2.

Dagobert fait de grandes largesses à l'Eglise de S. Denis. 294. a. Bertin embrasse l'état Monastique à Luxeu. 581. b.

Anno Chr. 633.

Sclavi jussu Samonis Regis Thoringiam ingressi, regnum Francorum vastant. Dagobertus in urbe Mettensi filium suum Sigebertum Austrasiæ Regem instituit, datis ei duobus tutoribus Chuniberto Colon. Episc. & Adalgiso Palatii rectore. 131. b. 293. c. 328. a. 342. c. 361. b. Dagobertus Sigebertum Austrasiis præficit. 350. e. 527. n. 686. c. col. 2. sibi Provinciam & Austrasiacam Aquitaniam retinet. 689. e. col. 1.

Dagoberto filius nascitur, Chlodoveus nomine. Dagobertus regnorum divisionem facit, quæ post ejus obitum locum habere debet, adeò ut Sigebertus Austrasiæ regnum habeat, excepto Denteleni Ducatu, Chlodoveus Neustriam & Burgundiam cum Denteleni Ducatu possideat. 131. c. d. 293. d. 328. a. 361. c. 686. d. col. 2.

Dagobertus multa largitur Ecclesiæ S. Dionysii. 294. a. Bertinus fit Monachus in Luxoviensi Cœnobio. 581. b.

L'an 634. de J. C.

Radulfe Duc de Thuringe met les Sclaves en déroute & en fuite : il se revolte contre Dagobert. 328. a. Sadrégisile Duc d'Aquitaine est tué : ses enfans sont privés des biens paternels, parce qu'ils n'ont pas voulu venger la mort de leur pere. Dagobert donne les terres de Sadrégisile à l'Eglise de S. Denis, dans laquelle il établit la psalmodie perpetuelle. 131. e. 294 b.

Eloi bâtit à Paris une Eglise en l'honneur de S. Paul pour enterrer les corps des Religieuses du Monastere qu'il avoit construit. 555. b. Riquier Abbé de Centule tient sur les fonts de batême Mauront fils d'Adalbald & de Rictrude. 538. b.

Environ cette année Adon frere de S. Ouën construit le Monastere de Jouarre, Radon celui de Reuil, & saint Ouën celui de Rebais. 513. a. b.

Anno Chr. 634.

Radulfus Thoringiæ Dux Sclavos vincit & fugat : contra Dagobertum rebellat. 328. a. Sadregisilus Aquitanorum Dux trucidatur : ejus filii eò quòd patris mortem vindicare noluerint, paternis bonis spoliantur. Sadregisili villas dat Dagobertus Ecclesiæ S. Dionysii, in qua jugem psalmodiam instituit. 131. e. 294. b.

Eligius Parisiis ædificat Ecclesiam in honore S. Pauli ad sepelienda corpora puellarum Monasterii quod construxerat. 555. b. Richarius Centulensis Abbas Mauronturn Adalbaldi & Rictrudis filium de sancto lavacro excipit. 538. b.

Circa hunc annum Ado S. Audoëni frater Jotrense Monasterium, Rado Radoliense, Audoënus Resbacense ædificant. 513. a. b.

L'an 635. ou 636. de J. C.

Dagobert envoie contre les Gascons qui s'étoient revoltés une armée de Bourguignons avec douze Ducs. Les Gascons sont battus : le Duc Arimbert est tué par les Gascons dans la vallée de la Soule. 132. a. 294. d. e. 328. b. 342. c. 361. e.

Dagobert députe Eloi & d'autres vers Judi-

Anno Chr. 635. vel 636.

Dagobertus contra Wascones rebellantes Burgundionum exercitum mittit cum XII. Ducibus. Wascones prælio superantur : Dux Arimbertus in valle Subola à Wasconibus interficitur. 132. a. 294. d. e. 328. b. 342. c. 361. c.

Dagobertus Eligium & alios nuntios

mittit ad Judicaëlem Britanniæ Regem. Judicael Dagobertum adit in villam Clippiacum, ei commissorum emendationem pollicetur, se suumque regnum subjicit: apud Audoënum Referendarium prandet, multisque à Dagoberto muneribus honoratus, Britanniam repetit. 132. *b. c.* 295. *b. c.* 328. *b.* 342. *c.* 519. *n. Eligius à Dagoberto ad Judicaelem legatur, quem ad Dagobertum adducit in villam Crioilum seu Rotoilum.* 554. *a.*

caël Roi de Bretagne. Judicaël vient trouver Dagobert à Clichy, & après lui avoir promis de reparer le mal qu'il avoit fait, il se soumet à lui avec tout son royaume: il dine chez Ouen Referendaire, & il s'en retourne en Bretagne chargé des présens de Dagobert. 132. b. c. 295. b. c. 328. b. 342. c. 519. n. Eloi est envoié par Dagobert vers Judicaël, qu'il amene à Dagobert à Ruël. 554. a.

Dagobertus generale indicit Placitum in Bigargio Palatio, ubi suum Testamentum condit. 132. *d. e.* 133. *a.* 295. *d. e.* 296. *Multa prædia confert Ecclesiæ S. Dionysii.* 295. *a. Abbatiæ S. Dionysii Braunadum villam tradit, & ad cooperiendam Ecclesiam octo millia librarum plumbi concedit.* 279. *a. b.*

Dagobert indique une assemblée générale au Palais de Garges, où il fait son Testament. 132. d. e. 133. a. 295. d. e. 296. Il donne plusieurs terres à l'Eglise de S. Denis. 295. a. Il donne celle de Braunade à l'Abbaye de S. Denis, & il accorde huit mille livres de plomb pour couvrir l'Eglise. 297. a. b.

Audomarus Tarvennensis ordinatur Episcopus. 518. *d. Sigirannus in loco, qui Millepecus dicitur, Cellulam construit.* 548. *b. S. Amandus Clotsendem Adalbaldi & Rictrudis filiam de sacro fonte suscipit.* 538. *b.*

Omer est ordonné Evêque de Terouane. 518. d. S. Siran bâtit une Cellule dans le lieu appellé Meobec. 548. b. S. Amand tient sur les fonts de batême Clotsende fille d'Adalbald & de Rictrude. 538. b.

Anno Chr. 636.

Amandus Wasconum Dux & Wasconiæ Primates ad Dagobertum Clippiacum veniunt. Eis vitam indulget Dagobertus, cui se fideles fore promittunt. 133. *b.* 297. *c.* 328. *b.* 361. *c.*

Sisenandus Hispaniarum Rex moritur: ei succedit Chintila. 135. *e. n.* 710. *a. col.* 2. *Judocus Judicaelis Britanniæ Regis frater venit in Pontivum pagum, ubi ab Haimone Duce benignè suscipitur.* 520. *a.*

Agilus Luxoviensis Monachus Resbacensi Monasterio præficitur jussu Dagoberti in Episcoporum Synodo habita in villa Clippiaco, 514. *c. Gertrudis Pippini I. filia nuptias respuis.* 517. *e.*

L'an 636. de J. C.

Amand Duc des Gascons & les Principaux de la Gascogne viennent trouver Dagobert à Clichy. Dagobert leur accorde la vie, & ils promettent de lui être fideles. 133. b. 297. c. 328. b. 361. c.

Sisenand Roi d'Espagne meurt, & Chintila lui succede. 135. e. n. 710. a. col. 2. Josse frere de Judicaël Roi de Bretagne vient dans le Pontieu, où le Duc Haimon lui fait tout l'accueil possible. 520. a.

S. Aile Moine de Luxeu est mis à la tête du Monastere de Rebais par l'ordre de Dagobert dans une assemblée d'Evêques tenue à Clichy. 514. c. Gertrude fille de Pepin I. refuse de se marier. 517. e.

Anno Chr. 637.

Nanthildis Regina Eusebiam Adalbaldi & Rictrudis filiam de sacro excipit lavacro. 538. *b.*

L'an 637. de J. C.

La Reine Nanthilde est marreine d'Eusebie fille d'Adalbald & de Rictrude. 538. b.

Anno Chr. 638.

Dagobertus in villa Spinogilo ægrotat, in Basilicam S. Dionysii defertur: commendatisque Ægæ Consiliario suo Nanthilde uxore & Chlodoveo filio, moritur & in eadem Ecclesia sepelitur. 134. *c. d.* 298. *e.* 299. *e.* 328. *c.* 361. *c.* 532. *a.* 556. *a.* 686. *e. col.* 2. 714. *c. col.* 1. *Vivente patre regnavit annos sex & post ejus obitum decem.* 509. *n. Johannes solitarius in quadam Insula Siciliæ visionem habet de anima Dagoberti.* 135. *a. b.* 300. *b. c.*

Post Dagoberti discessum Chlodoveus regnum patris obtinet, omnesque Neustriæ ac Burgundiæ Proceres eum in villa Massolaco Regem constituunt: Æga cum Nanthilde Regina regnum gubernat. 135. *d.* 301. *a. b.* 328. *c.* 342. *d.* 361. *c.* 547. *n.*

L'an 638. de J. C.

Dagobert tombe malade à Epinay, il est transporté dans l'Eglise de S. Denis: il meurt après avoir recommandé à Ega son Conseiller sa femme Nanthilde & son fils Clovis, & il est enterré dans la même Eglise. 134. c. d. 298. e. 299. e. 328. c. 361. c. 532. a. 556. a. 686. e. col. 2. 714. c. col. 1. Il a regné six ans du vivant de son pere, & dix après. 509. n. Jean solitaire dans une isle de Sicile a une vision touchant l'ame de Dagobert. 135. a. b. 300. b. c.

Après la mort de Dagobert Clovis obtient le royaume de son pere, & tous les Grands de Neustrie & de Bourgogne l'établissent sur le thrône à Maslay. Ega gouverne le royaume avec la Reine Nanthilde. 135. d. 301. a. b. 328. c. 342. d. 361. c. 547. n.

Dagobert étant mort, Pepin se rend vers Sigebert, à qui il donne de fort bons conseils conjointement avec Cunibert Evêque de Cologne. Pepin & Cunibert viennent à Compiegne, où l'on partage les trésors de Dagobert: ils portent dans Mets à Sigebert la part qui lui étoit échue. 136. a. b. 301. c. 361. d.

Mortuo Dagoberto, Pippinus ad Sigebertum se confert, & simul cum Cuniberto Colon. Episc. ei utilia ministrat consilia. Pippinus & Cunibertus Compendium veniunt, ubi thesauri Dagoberti dividuntur; partem quæ Sigeberto contigerat, ad ipsum Mettas deferunt. 136. a. b. 301. c. 361. d.

Sigebert n'entra que cette année en possession des provinces de-là la Loire & le Rhône, lesquelles Dagobert s'étoit reservées. Dans les cités situées au-de là de la Loire & du Rhône on ne commença à compter les années du regne de Sigebert que du 20. de Janvier jour de la mort de Dagobert. 687. a. b. col. 1.

Sigebertus hoc tantùm anno provincias trans Ligerim & Rhodanum sitas, quas Dagobertus sibi retinuerat, sui juris fecit. In Transligeritanis & Transrhodanensibus civitatibus à die XIII. *Cal. Febr. quo mortuus est Dagobertus, regni Sigeberti anni numerari cœpere. 687. a. b. col. 1.*

L'an 639. de J. C.

Pepin Maire du Palais meurt; il est extrémement regretté & pleuré des Austrasiens. 136. c. 301. d. Il est remplacé par son fils Grimoald. 328. d. 342. d. 350. e. 495. n. 627. n. La mort de Modoald Evêque de Treves tombe vers cette année. 516. n.

Anno Chr. 639.

Pippinus Major-domûs moritur, & maximum relinquit Austrasiis desiderium & luctum. 136. c. 301. d. in ejus locum Grimoaldus filius ejus sufficitur. 328. d. 342. d. 350. e. 495. n. 627. n. Circa hunc annum moritur Modoaldus Trevir. Episcopus. 516. n.

L'an 640. de J. C.

Ega Prefet du palais meurt à Clichy: Erchinoald est établi en sa place Maire du palais en Neustrie. 136. b. 301. d. 328. c. 361. d. Peu de jours avant la mort d'Ega, Ermenfroi qui avoit épousé sa fille, tua le Comte Ainulfe dans une Assemblée publique: aiant peur du Roi, il s'enfuit à Reims dans l'Eglise de S. Remi. 136. c.

Anno Chr. 640.

Æga Præfectus Palatii in villa Clippiaco moritur: in ejus locum Erchinoaldus Major-domûs in Neustria substituitur. 136. b. 301. d. 328. c. 361. d. Paucis diebus ante Ægæ mortem Ermenfredus, qui ejus filiam uxorem duxerat, Ainulfum Comitem in Mallo interfecit: à Rege sibi metuens, Remos in Basilicam S. Remigii confugit. 136. c.

Sigebert fait marcher ses troupes contre Radulfe Duc de Thuringe. 304. b. 342. e. Chintila Roi d'Espagne étant mort, son fils Tulga lui succede. 135. n. 710. a. col. 2.

Mort d'Arnoul Evêque de Mets. 342. b. 508. n. Dans la ville de Rouen S. Ouen & S. Eloi sont ordonnés Evêques le même jour, le premier de Rouen & le second de Noion. 557. c. 711. b. col. 2. Itte femme de Pepin se devoue au service de Dieu, & reçoit le voile des mains de S. Amand: elle fonde le Monastere de Nivelle. 304. b.

Salaberge voiant qu'elle n'étoit pas en sûreté dans le Monastere qu'elle avoit construit dans le territoire de Langres, elle part avec ses Religieuses pour Laon: Attilon Evêque de Laon va au devant d'elle, & la conduit en triomphe dans la ville, où elle bâtit un Monastere. 607. a. b.

Sigebertus contra Radulfum Thoringiæ Ducem movet exercitum. 304. b. 342. e. Chintilæ Hispaniæ Regi mortuo succedit filius ejus Tulga. 135. n. 710. a. col. 2.

Obit Arnulfus Mettensis Episcopus. 342. b. 508. n. Apud Rothomagensem urbem eadem die ordinantur Episcopi Audoenus Rothomagensis, Eligius Noviomensis. 557. c. 711. b. col. 2. Itta uxor Pippini I. se Deo vovet, & à S. Amando velum accipit: Monasterium Nivialense fundat. 304. b.

Salaberga cernens Monasterium, quod in pago Lingonensi construxerat, non esse tutum, Lugdunum Clavatum cum suis Monialibus proficiscitur: ei obviàm pergit Attilo Laudunensis Episcopus, eamque ovans in urbem deducit, ubi Salaberga Cœnobium ædificat. 607. a. b.

L'an 641. de J. C.

Clovis va à Orleans: la Reine Nanthilde traite fort humainement les Evêques & les Grands de Bourgogne, qui y étoient assemblés; elle établit Flacoat Maire du palais en Bourgogne, & lui donne en mariage sa niéce Ragneberte. 136. e. 301. e. Nanthilde fait son Testament, par lequel elle legue plusieurs terres à l'Eglise de saint Denis: elle meurt ensuite, & est enterrée dans cette Eglise. 137. b. 302. a.

Flaocat s'acquitte exactement des emplois

Anno Chr. 641.

Chlodoveus Aurelianos petit. Nanthildis Regina Pontifices & Optimates Burgundiæ ibi congregatos humanissimè tractat; Flaocatum Majorem-domus in Burgundia instituit, eique Ragnebertam neptem suam nuptui tradit. 136. e. 301. e. Nanthildis Testamentum condit, in quo quædam prædia confert Basilicæ S. Dionysii: post hæc moritur, & in hac Ecclesia sepelitur. 137. b. 302. a.

Flaocatus comissa sibi munia impigrè

curat : ejus conatibus resistit Willibaldus Patricius Ultrajuranus : hinc oritur bellum civile. Willibaldus occiditur : Flaocatus Augustoduno venit Cabilonem : sequenti die quo urbem ingressus est, eadem fortuito conflagrat incendio. Flaocatus febre vexatus, scapha per Ararim ad Divionem castrum devectus, ibi exhalat animam, & in Basilica S. Benigni sepelitur. 137.

Sigirannus in Flaocati prædio, cujus nomen erat Longoretus, Monasterium construit. Flaocatus Willibaldum neci tradit, ipse moritur. 548. *b. c. d. S. Eligius Flaocati mortem prædicit.* 558. *c. Eligius Flandrensibus, Antuerpiensibus & Frisonibus verbum Dei annuntiat.* 557. *c.*

Leodebodus Abbas S. Aniani in suburbio Aurelianensi à Chlodoveo Floriacum comparat : ibi Monasterium construit, & Rigomarum primum Abbatem instituit. 139. *b. Paulus Virdunensis Episcopus corporis S. Arnulfi Translationi interest.* 516. *n.*

qui lui sont confiés : Villibald Patrice Transjurain s'oppose à ses vues, ce qui occasionne une guerre civile. Villibald est tué. Flaocat vient d'Autun à Chalon-sur-Saone : le lendemain de son arrivée en cette ville, elle est reduite en cendres par un accident imprévu. Flaocat attaqué de la fievre, se fait porter dans une petite barque par la Saone au Chateau de Dijon, où il rend l'ame ; on l'enterre dans l'Eglise de S. Benigne. 137.

S. Siran construit un Monastere dans une terre de Flaocat nommée Lonrey. Flaocat fait mourir Villibald, il meurt lui-même. 548. b. c. d. S. Eloi prédit la mort de Flaocat. 558. c. Il annonce la parole de Dieu aux Flamands, à ceux d'Anvers & aux Frisons. 557. c.

Leodebod Abbé de S. Aignan au faubourg d'Orleans achete Fleuri du Roi Clovis : il y bâtit un Monastere, & y met Rigomar pour premier Abbé. 139. b. Paul Evêque de Verdun est present à la Translation du corps de S. Arnoul. 516. n.

Anno Chr. 642.

Otto Beronis filius, qui bajulus fuerat Sigeberti Regis, quique exosum habebat Grimoaldum Pippini filium, à Leutherio Alemannorum Duce interficitur. Grimoaldus Major-domûs in Austria instituitur. 136. *d. Tulga Hispaniarum Rex è regno exturbatur à Chintasindo.* 135. *e. n.*

L'an 642. de J. C.

Le fils de Beron nommé Otton, qui avoit eu soin de l'éducation du Roi Sigebert, & qui ne pouvoit souffrir Grimoald fils de Pepin, est tué par Leuther Duc des Alemans. Grimoald est fait Maire du palais dans l'Austrasie. 136. d. Tulga Roi d'Espagne est déthrôné par Chintasinde. 135. e. n.

Anno Chr. 643.

Judocus in loco Brahic dicto super Alteiam fluvium Cellulam construit. 520. *b. Bonitus Arvernus petit Aulam Sigeberti Regis, ab eo Pincernarum princeps constituitur ; nec multò pòst Referendarii dignitatem adipiscitur.* 622. *e.*

L'an 643. de J. C.

Josse construit une Cellule dans le lieu appellé Ray sur la riviere d'Autie. 520. b. Bonet Auvergnat vient à la Cour de Sigebert : ce Prince le fait Chef de Gobelet, & lui donne peu de tems après la charge de Referendaire. 622. e.

Anno Chr. 644.

S. Wandregisilus à S. Audoëno Subdiaconus ordinatur. 562. *d.*

L'an 644. de J. C.

Saint Vandrille est ordonné Soudiacre par S. Ouen. 562. d.

Anno Chr. 645.

Adalbaldus Dux Rictrudis maritus à pago Austrebatensi vadit in Wasconiam ; inter eundum perimitur. 538. *c. Moritur Richarius Centulensis Abbas.* 514. *n.*

L'an 645. de J. C.

Le Duc Adalbald mari de Rictrude part de l'Ostrevant pour la Gascogne ; il est tué en y allant. 538. c. Mort de Riquier Abbé de Centule. 514. n.

Anno Chr. 646.

Wandregisilus S. Audoëni jussu ab Audomaro Tervannensi Episcopo Presbyter ordinatur. 562. *e. Rictrudis, spretis secundis nuptiis, velamen à S. Amando accipit, & se apud Marcianas includit.* 539. *a.*

Odila, quæ Bodoni S. Salabergæ fratri nupserat, se Deo consecrat in Monasterio S. Salabergæ ; Bodo pro virili Monachi officium gerit, ac non multò pòst Tullensem Episc. adipiscitur. 607. *c. d.*

L'an 646. de J. C.

Vandrille par l'ordre de S. Ouen est ordonné Prêtre par S. Omer Evêque de Terouanne. 562. e. Rictrude refusant de convoler à de secondes nôces, reçoit le voile de la main de S. Amand, & se renferme dans Marchiennes. 539. a.

Odile, qui avoit épousé Bodon frere de S. Salaberge, se consacre à Dieu dans le Monastere de S. Salaberge ; Bodon vit en Moine autant qu'il peut, & peu après il est promu à l'Evêché de Toul. 607. c. d.

Anno Chr. 647.

Amandus Johanni Agno succedit in Episcopatu Trajectensi. 342. *b.* 534. *b.*

L'an 647. de J. C.

Amand succede à Jean Agne dans l'Evêché de Mastricht. 342. b. 534. b. n. 545. a. 687. c.

col. 1. Paul Evêque de Verdun meurt. 516. n.

Itte veuve de Pepin, aiant achevé le Monastere de Nivelle, y constitue premiere Abbesse sa fille Gertrude. 304. b. 343. a. Gertrude prend le voile sacré, & se livre au service de Dieu. 518. b.

L'an 648. de J. C.

S. Vandrille obtient d'Erchinoald Maire du palais le lieu appellé Fontenelle, & y bâtit un Monastere. 563. a. b. Fursi vient dans les Gaules, il est reçu honorablement du Roi Clovis & d'Erchinoald Maire du palais. 539. c. Il construit le Monastere de Lagni. 304. b.

Germer avec la permission de Clovis est rasé par S. Ouen; il est fait Abbé du Monastere de Pental situé dans le Romois sur la riviere de Lizaine. 551. c. n. Adroald homme puissant donne à S. Omer sa métairie de Sithiu, où S. Omer avec Bertin & Mommolin construit un Monastere qu'on appelle le vieux Monastere. 519. a. 581. d.

Austreberte évitant le mariage, s'enfuit vers S. Omer pour se consacrer à Dieu en recevant le saint voile. S. Omer la ramene à la maison paternelle. Austreberte, aiant appaisé son pere & sa mere, en obtient permission de se retirer dans le Monastere de Port bâti sur la riviere de Somme, & dont Burgoflede étoit Abbesse. 549. d. e. 550. a.

L'an 649. de J. C.

Balthilde épouse le Roi Clovis. 572. a. Reccesuinde est associé au royaume d'Espagne par son pere Chintasinde. 135. e.

Martin est élevé au souverain Pontificat. 361. n. Amand souffre persécution de la part de ses Prêtres & de ses Diacres. 687. d. col. 1. il va trouver le Pape Martin. 534. n.

L'an 650. de J. C.

Amand, s'étant démis de l'Episcopat, se rend dans l'isle de Calloo, il va ensuite chez les Vacceens. 534. b. c. Remacle est ordonné Evêque de Mastricht. 545. b. n. 687. a. col. 2. Eloi construit à Noion un Monastere de filles, à qui il fournit tout le nécessaire. 557. d.

Leporius Evêque de Maurienne souscrit au Concile de Chalon-sur-Saone. 467. n. Frodobert obtient du Roi Clovis dans le faubourg de Troies un certain lieu marécageux appellé l'isle Germanique, où il bâtit un Monastere. 577. b.

S. Fursi meurt à Maseroëles: il y a grande dispute au sujet de son corps, qui est enfin porté à Peronne. 540. a. b. Environ cette année Foillan frere de S. Fursi construit le Monastere de Fosse, la place lui en aiant été donnée par Gertrude Abbesse de Nivelle. 304. c.

L'an 651. de J. C.

Une violente famine désole les Gaules. Clovis fait enlever l'argent dont Dagobert avoit

n. 545. a. 687. c. col. 1. *Paulus Virdunensis Episcopus moritur.* 516. n.

Itta Pippini uxor, perfecto Nivialensi Cœnobio, filiam suam Gertrudem ibi primam Abbatissam constituit. 304. b. 343. a. *Gertrudis sacrum velamen accipit, & se Deo tradit.* 518. b.

Anno Chr. 648.

S. Wandregisilus ab Erchinoaldo Majore-domûs locum Fontanellam dictum obtinet, ubi Monasterium construit. 563. a. b. *Furseus venit in Gallias, à Rege Chlodoveo & ab Erchinoaldo honorificè suscipitur.* 539. c. *Cœnobium Latiniacense condit.* 304. b.

Geremarus, obtentâ à Chlodoveo licentia, à S. Audoëno tondetur, & in Pentallensi Monasterio sito in pago Rothomagensi super fluvium Lirizinum Abbas constituitur. 551. c. n. *Adroaldus vir potens dat S. Audomaro villam suam Sithiu, ubi Audomarus cum Mummolino & Bertino Monasterium ædificat, quod vetus Monasterium vocatur.* 516. a. 581. d.

Austreberta nuptias fugiens, properat ad S. Audomarum sacro velamine consecranda. Eam Audomarus ad parentes reducit. Austreberta, mitigatis parentibus, ab iisdem obtinet facultatem secedendi in Monasterium Portense super Somenam fluvium constructum, cui præerat Burgofledis. 549. d. e. 550. a.

Anno Chr. 649.

Balthildis nubit Chlodoveo Regi. 572. a. *Reccesuindus à Chintasindo patre consors regni Hispanici efficitur.* 135. e.

Martinus summum Pontificatum suscipit. 361. n. *Amandus persecutionem patitur à Presbyteris & Diaconis suis.* 687. d. col. 1. *Martinum Papam adit.* 534. n.

Anno Chr. 650.

Amandus, abdicato Episcopatu, Canelaum insulam petit, deinde pergit ad Vaccæos. 534. b. c. *Remaclus ordinatur Trajectensis Episcopus.* 545. b. n. 687. a. col. 2. *In Noviomensi urbe ancillarum Dei Monasterium construit Eligius, cui omnia necessaria subministrat.* 557. d.

Cabilonensi Concilio subscribit Leporius Mauriennensis Episcopus. 467. n. *Frodobertus à Chlodoveo Rege locum quemdam palustrem in suburbio urbis Tricassinæ, qui insula Germanica vocabatur, obtinet, ubi Monasterium construit.* 577. b.

Moritur S. Furseus apud Macerias: magna contentio de ejus corpore, quod tandem Perronam defertur. 540. a. b. *Circa hunc annum Foillanus S. Fursei frater Monasterium Fossense construit, loco sibi dato à S. Gertrude Nivialensi Abbatissa.* 304. c.

Anno Chr. 651.

Valida fames Gallias infestat: Chlodoveus argentum, quo Dagobertus absi

Amalbert fils de S. Germer meurt en revenant de Gascogne avec le Roi Clovis. Germer vient dans le Beauvaisis au lieu nommé Pont Baniac, où gisoit le corps de son fils. Comme on ne pouvoit remuer le corps de ce lieu, Germer y construit une Eglise en l'honneur de S. Jean, & y établit douze Moines. Ce qui étant fait, on remue aisément le corps, & on le porte au Monastere d'Isle bâti par Germer. 651. d. e.

Amalbertus S. Geremari filius de Wasconia cum Chlodoveo Rege rediens, moritur. Geremarus in pagum Bellovacensem ad locum qui Baniacus Pons dicitur venit, ubi jacebat corpus filii. Cùm ex hoc loco corpus moveri non posset, ibi Geremarus Ecclesiam construit in honore sancti Johannis, & XII. Monachos instituit. Quo facto, facilè corpus movetur, & defertur ad Monasterium Insulense à Geremaro conditum. 551. d. e.

L'an 655. de J. C.

Mort de Didier Evêque de Cahors. 532. a. 687. d. n. col. 1. 714. n. Sainte Salaberge meurt vers cette année. 607. n. Germer construit un Monastere dans le lieu appellé Flay. 552. a. Vilfrid revenant de Rome, vient à Lyon trouver l'Evêque Dauphin, qui lui donne la tonsure. 600. d. 602. d. 604. b.

Anno Chr. 655.

Moritur Desiderius Cadurcensis Episcopus. 532. a. 687. d. n. col. 1. 714. n. Circa hunc annum moritur S. Salaberga. 607. n. Geremarus in loco, qui Flaviacus dicitur, Monasterium ædificat. 552. a. Wilfridus Roma rediens, Lugdunum venit ad Dalfinum Episcopum, à quo tonsuram accipit. 600. d. 602. d. 604. b.

L'an 656. de J. C.

Le Roi Sigebert étant mort, Grimoald Maire du Palais d'Austrasie, fils de Pepin I. fait raser Dagobert fils de Sigebert, qui lui avoit été confié, le livre à Didon Evêque de Poitiers pour le conduire en Irlande, & met son fils Childebert sur le trône d'Austrasie. Les Austrasiens lient Grimoald & l'envoient à Paris, où Clovis le met en prison, & le fait mourir après lui avoir fait souffrir divers tourmens. 304. a. 317. b. 343. b. c. 351. a. 361. d. 495. n. 547. b. 627. d. 688. c. d. col. 1. Childebert ne regna que sept mois. 627. n. 688. d. col. 1.

Anno Chr. 656.

Sigeberto Rege mortuo, Grimoaldus Major-domûs Austriæ, Pippini I. filius, Dagobertum Sigeberti filium fidei suæ commendatum tondet, Didonique Pictav. Episc. tradit in Scotiam perducendum, atque filium suum Childebertum in Austriæ regno collocat. Austrasii Grimoaldum vinctum ad Chlodoveum Parisios mittunt, ubi custodiæ traditur, ac posteà suppliciis excruciatus necatur. 304. a. 317. b. 343. b. c. 351. a. 361. d. 495. n. 547. b. 627. d. 688. c. d. col. 1. Childebertus septem tantùm menses regnavit. 627. n. 688. d. col. 1.

Childeric ne fut pas fait Roi d'Austrasie par son pere Clovis. 343. c. n. il ne le fut pas même aussi-tôt après la mort de son pere. 547. n.

Childericus non factus est Rex Austrasiæ à patre suo Chlodoveo. 343. c. n. Non statim ab obitu patris Austrasiæ Rex renuntiatus est. 547. n.

Après la mort de Sigebert, Clovis obtient la Monarchie; il se rend maître de l'Austrasie sans coup férir : il réprime quelques tumultes dans la Champagne : il meurt la XIX. année de son regne. 688. d. e. col. 2. il regna XVIII. ans. 317. b. il mourut dans la XIX. année de son regne. 365. n.

Post mortem Sigeberti Chlodoveus Monarchiam adipiscitur, absque bello Austrasiam sui juris facit; quosdam tumultus reprimit in Campania Remensi : anno regni XIX. moritur. 688. d. e. col. 2. regnavit annis XVIII. 317. b. obiit anno regni XIX. 365. n.

Clovis meurt laissant trois fils, Clotaire, Childeric & Thierri, qu'il avoit eus de la Reine Balthilde : il est enterré dans l'Eglise de saint Denis avec son pere Dagobert. 304. e. Après sa mort les Francs élisent pour Roi son fils Clotaire, qui devoit regner avec la Reine Balthilde. 305. a. 328. e. 343. c. 351. a. 361. c. n. 547. b. n. 563. c. 570. d. 572. c. 689. a. 709. b. col. 1.

Moritur Chlodoveus, relictis tribus filiis, Chlotario, Childerico & Theoderico, quos ex Balthilde Regina susceperat : sepelitur in Ecclesia S. Dionysii cum patre suo Dagoberto. 304. e. Chlodoveo mortuo, Franci Chlotarium filium ejus sibi Regem statuunt, cum Regina Balthilde regnaturum. 305. a. 328. e. 343. c. 351. a. 361. c. n. 547. b. n. 563. c. 570. d. 572. c. 689. a. 709. b. col. 1.

Sainte Vaudru reçoit le sacré voile d'Aubert Evêque de Cambrai, & elle s'enferme dans la Cellule qu'elle s'étoit faite à Mons. 526. b.

S. Waldetrudis ab Autberto Cameracensi Episcopo sacrum velamen accipit, & in Cellula quam apud Castrilocum sibi construxerat, se recludit. 526. b.

L'an 657. de J. C.

Clotaire la seconde année de son regne accorde du consentement de sa mere Balthilde un privilege à Frodobert Abbé de Monstier la Celle. 577. b. La Reine Balthilde fait construi-

Anno Chr. 657.

Chlotarius anno regni secundo, annuente Balthilde matre, privilegium Frodoberto Abbati Cellensi concedit. 577. b. Balthildis Regina Cœnobia Corbeiense vi-

fie l'administration de l'Eglise à S. Ouen & à S. Vandrille. 579. c.

bet Childemarcham : atque ejus Ecclesiæ administrationem Audoëno & Wandregisilo committit. 579. c.

Gundelbert Evêque de Sens s'étant défait de son Evêché, vient dans une vallée de la Vosge où il construit un Monastere qu'il appelle Senone. 583. e. Drausin Evêque de Soissons persuade à Leutrude femme d'Ebroïn de bâtir un Monastere de filles hors de Soissons. 610. d.

Gundelbertus Senonensis Episcopus, dimisso Episcopatu, pervenit ad quamdam Vosagi vallem, ubi Monasterium ædificat, quod Senoniense vocat. 583. e. Drausius Suession. Episc. auctor est Leutrudi Ebroini uxori ut puellare Monasterium extra Suessionas exstruat. 610. d.

L'an 662. de J. C.

Grimoald s'empare du royaume de Lombardie, après avoir tué Godipert fils d'Aribert Roi des Lombards, & chassé d'Italie Bertharide frere de Godibert. 133. c. 297. c. Bertharide étant revenu de son exil, est contraint d'y retourner une seconde fois. 692. d. col. 1.

La Reine Balthilde donne une grande forêt à Filibert Abbé de Jumiege, & lui fait d'autres présens. 573. b. Filibert construit le Monastere de Pauilly, & en fait Abbesse Austreberte. 599. a. Austreberte est établie Abbesse du Monastere de Pauilly bâti par Amalbert. 550. b. Bercaire construit le Monastere de Hautvillers. 588. d.

Anno Chr. 662.

Grimoaldus, exstincto Godiperto Ariberti Langobard. Regis filio, & ejus fratre Berthárido Italia pulso, regnum Langobardorum arripit. 133. c. 297. c. Bertharidus de exsilio reversus, iterùm in exsilium ire compellitur. 692. d. col. 1.

Balthildis Regina Filiberto Gemeticensi Abbati dat silvam magnam, & alia munera largitur. 573. b. Filibertus Pauliacense Monasterium ædificat, in quo Austrebertam Abbatissam constituit. 599. a. Austreberta Monasterio Pauliacensi ab Amalberto constructo Abbatissa præficitur. 550. b. Bercharius Altivillarense Monasterium construit. 588. d.

L'an 663. de J. C.

Clotaire accorde la septieme année de son regne un Privilege au Monastere de Fontenelle. 563. L'Emper. Constant vient à Rome, où il est reçu avec honneur par le Pape Vitalien. 134. a. 298. b. Bercaire bâtit Monstier en Der. 589. b.

Anno Chr. 663.

Chlotarius Rex anno regni septimo Privilegium concedit Fontanellensi Cœnobio. 563. Constans Imp. Romam veniens, à Vitaliano Papa honorificè suscipitur. 134. a. 298. b. Bercharius Dervense Monasterium ædificat. 589. b

L'an 664. de J. C.

Clotaire résidant dans le Palais de Maslay donne à Vulfechran Abbé de S. Benigne de Dijon un Diplome touchant la métairie de Clariac. 317. c. La Reine Balthilde se retire dans le Monastere de Chelle. 574. a. 576. b.

Sigoberrand Evêque de Paris est tué. 574. a. 600. n. Lantbert quitte la Cour, & prend l'habit dans le Monastere de Fontenelle. 584. c. Josse bâtit de ses propres mains deux Oratoires dans une petite vallée près de la mer. 520. d. On y voit encore aujourdhui le Monastere de S. Josse situé entre l'Autie & la Canche. 520. n.

Anno Chr. 664.

Chlotarius residens in Palatio Massolaco, de Clariaco villa Præceptum dat Vulfechranno Abbati S. Benigni Divionensis. 317. c. Balthildis Regina in Calensem parthenona secedit. 574. a. 576. b.

Sigoberrandus Parisiorum Episcopus interficitur. 574. a. 600. n. Lantbertus, Aula relicta, fit Monachus Fontanellensis. 584. c. Judocus in quadam Vallicula prope mare duo Oratoria propriis manibus construit. 520. d. Ibi etiamnum visitur Monasterium S. Judoci inter Alteiam & Quantiam positum. 520. n.

L'an 665. de J. C.

Le Comte Génés aiant été élu Evêque de Clermont en Auvergne, & se regardant comme indigne du Sacerdoce, fait tomber les suffrages du Clergé & du peuple sur S. Prix. 593. d. 596. a. S. Prix conseille à Génés de construire un Monastere de filles dans le faubourg de Clermont dans un lieu appellé Chameliere. 593. e. Génés prépose Evode pour le maintien de la religion dans ce Monastere : S. Prix y met Gondilane pour superieure. 594. a.

Anno Chr. 665.

Genesius Comes electus in Episcopum Arvernorum, Sacerdotio se indignum reputans, Cleri ac populi suffragia in Præjectum rejicit. 593. d. 596. a. Præjectus auctor est Genesio ut in suburbio urbis Arvernæ in loco Camelaria dicto puellarum Monasterium construat. 593. e. Genesius huic Monasterio Evodium præficit ad religionis custodiam : Præjectus in eo Gundilanam matrem instituit. 594. a.

L'an 666. de J. C.

Une maladie affreuse ravage la ville de Paris : l'Abbesse Aure meurt & cent-soixante Religieuses avec elle. 561. a. Ansbert Moine de Fontenelle est visité par Thierri qui étoit encore

Anno Chr. 666.

Nefanda clades urbem Parisiacam depopulatur : moritur Aurea Abbatissa, & cum ea CLX. Moniales. 561. a. Ansbertus Fontanellensis Monachus à Theode-

rico adolescente invisitur : ei prædicit ipsum futurum Regem. 617. a. Judocus Roma rediens, ab Haimone honorificè suscipitur. 520. e.

Anno Chr. 667.

Theodardus Traject. Episc. martyrium subit : ei succedit Lambertus. 362. b. 596. d. Moritur Wandregisilus. 564. b. 614. n. ei succedit Lantbertus in regimine Cœnobii Fontanellensis. 584. c. 617. b. Circa hunc annum obit S. Audomarus. 519. n.

Anno Chr. 668.

Constans Imper. in balneo à militibus interficitur. Mezentius in Sicilia tyrannidem arripit : quo occiso, Constantinus Constantis filius Imperii tenet gubernacula. 134. b. 298. c.

Vitalianus Papa Theodorum Cantuariensem Episcopum & Adrianum Abbatem mittit in Britanniam. 134. b. 298. c. Ambo per mare Massiliam, deinde per terram Arelatem veniunt. 579. e.

Præjectus Arvernorum Episcopus in Aulam Childerici pergit, à quo Privilegium pro sua Ecclesia obtinet. 594. b. Moritur S. Judocus. 521. n. Bertulfus Renticam venit in pagum Tervannensem. 543. c.

Anno Chr. 669.

Emmone Senonensi Episcopo mortuo, Amatus in ejus locum subrogatur. 608. b. Deodatus Nivernensis Episcopus venit in vallem Vosagi Galilæam dictam, ubi Monasterium construit. 586. a.

Anno Chr. 670.

Moritur Chlotarius Rex anno regni sui XIV. 351. a. 563. c. 564. a. 690. b. col. 2. Theodericus frater ejus Neustriæ & Burgundiæ Rex eligitur. 305. a. 329. a. 343. d. Theodericus & Ebroïnus in Francorum odium incurrunt : tondentur & in Monasteria retruduntur. Franci Childericum evocant, eumque super se Regem constituunt. 305. b. 343. e. 365. d. 608. c. Theodericus in Monasterio S. Dionysii, Ebroinus in Luxoviensi recluduntur. 343. e.

Mortuo Chlotario, inter Principes contentio oritur, aliis Childerico, aliis Theoderico faventibus. 584. e. Theoderico favet Ebroïnus, Childerico Leodegarius August. Episc. 361. e. Childericus in totius regni solium evehitur curante Leodegario. Ebroïnus videns suum consilium irritum factum, in Luxoviense Monasterium se recipit. 351. b. Monarchia ad Childericum devolvitur. 317. d. 547. b. 583. n.

Theodorus in Britanniam navigat; Adrianus ab Ebroïno Majore-domûs retinetur, ac posteà dimittitur. 580. a. Drausius Suessionensis Episc. S. Mariæ Monasterio privilegium concedit. 590. e. col. 2.

tout jeune : il lui prédit qu'il sera Roi. 617. a. Josse au retour de Rome est reçu honorablement du Duc Haimon. 520. e.

L'an 667. de J. C.

Theodard Evêque de Mastricht est martyrisé; Lambert lui succede. 362. b. 596. d. S. Vandrille meurt. 564. b. 614. n. Lantbert lui succede dans le gouvernement du Monastere de Fontenelle. 584. c. 617. b. S. Omer meurt vers cette année. 519. n.

L'an 668. de J. C.

L'Empereur Constant est tué dans le bain par ses soldats. Mezence prend le titre de Roi en Sicile : aiant été tué, Constantin fils de Constant prend les rênes de l'Empire. 134. b. 298. c.

Le Pape Vitalien envoie dans la grande Bretagne Theodore Evêque de Cantorbery & l'Abbé Adrien. 134. b. 298. c. ils viennent tous deux à Marseille par mer, & à Arles par terre. 679. e.

S. Prix Evêque de Clermont va à la Cour de Childeric ; il en obtient un Privilege pour son Eglise. 594. b. S. Josse meurt. 521. n. Bertulfe vient à Renty dans le Terouannois. 543. c.

L'an 669. de J. C.

Emmon Evêque de Sens étant mort, Aimé est mis en sa place. 608. b. Dié Evêque de Nevers vient dans la Vallée de Vosge appellée Galilée, où il construit un Monastere. 586. a.

L'an 670. de J. C.

Le Roi Clotaire meurt dans la quatorzieme année de son regne. 351. a. 563. c. 564. a. 690. b. col. 2. Son frere Thierry est élu Roi de Neustrie & de Bourgogne. 305. a. 329. a. 343. d. Thierri & Ebroïn encourent la haine des Francs : ils sont rasés & mis dans des Monasteres. Les Francs appellent Childeric & le proclament Roi. 305. b. 343. e. 365. d. 608. c. Thierri est renfermé dans le Monastere de S. Denis, & Ebroïn dans celui de Luxeu. 343. e.

Clotaire étant mort, il s'éleve un débat entre les Seigneurs, les uns favorisant Childeric, & les autres Thierri. 584. e. Ebroïn tient le parti de Thierri, & Leger Evêque d'Autun celui de Childeric. 361. e. Childeric est élevé sur le thrône de tout le royaume par les soins de Leger. Ebroïn voiant ses desseins déconcertés, se retire dans le Monastere de Luxeu. 351. b. La Monarchie tombe à Childeric. 317. d. 547. b. 583. n.

Theodore arrive par mer en la grande Bretagne ; Adrien est retenu par Ebroïn Maire du Palais, qui après le laisse aller. 580. a. Drausin Evêque de Soissons accorde un Privilege au Monastere de sainte Marie. 690. e. col. 2.

L'an 671. de J. C.

Childeric la onzieme année de son regne en Austrasie, la premiere en Neustrie, fait de grandes largesses à Lantbert Abbé de Fontenelle. 585. a. Mort d'Erembert Evêque de Toulouse. 578. n. Grimoald Roi des Lombards étant mort, Bertharide monte sur le thrône de son pere. 692. d. col. 2.

Anno Chr. 671.

Childericus anno XI. regni in Austrasia, primo in Neustria, multa largitur Lantberto Fontanell. Abbati. 585. a. Moritur Erembertus Tolosanus Episc. 578. n. Mortuo Grimoaldo Langobardi Rege, Berthariduss paternum regnum obtinet. 692. d. col. 2.

L'an 672. de J. C.

Reccesuinde Roi d'Espagne termine sa vie à la quatre vingt dixieme année de son âge. 135. e. Basin succede environ cette année à Hildulfe Evêque de Treves. 591. n.

Anno Chr. 672.

Reccesuindus Hispaniarum Rex nonagesimo vitæ anno diem claudit extremum. 135. e. Circa hunc annum Basinus succedit Hildulfo Trevirensi Episcopo. 591. n.

L'an 673. de J. C.

S. Prix Evêque de Clermont en Auvergne accusé par Hector Gouverneur de Marseille, est contraint d'aller à Autun à la Cour de Childeric. 594. d. Son innocence aiant été reconnue, le Roi & la Reine lui font leurs excuses publiquement : les Evêques qui étoient à la Cour le prient de vouloir bien célebrer la Messe la nuit de Pâque. Hector voiant ce qui se passoit, prend la fuite avec l'Evêque Leger qui le favorisoit. Hector étant pris, est mis à mort. Leger est éxilé à Luxeu. 595. a. b. Hector est tué pour le tort qu'il avoit fait à l'Eglise de Clermont en Auvergne. 307. d.

Childeric devient odieux aux Francs qu'il opprimoit; il est tué avec sa femme Blichilde qui étoit enceinte, par Bodilon qu'il avoit fait attacher à un pieu & fouetter cruellement. 305. c. 328. e. 344. a. 351. b. 362. b. 365. d. 547. c. 583. n. il est tué avec sa femme & son fils Dagobert. 585. b. leurs corps sont enterrés à Paris dans l'Eglise de S. Vincent. 691. d. col. 1. Himnechilde belle-mere de Childeric gouvernoit encore seule l'Austrasie pour son gendre après Pâque de cette année. 692. a. col. 1.

Childeric étant tué, Vulfoald s'enfuit en Austrasie : Leudese fils d'Erchinoald est fait Maire du Palais; Thierri est rappellé; Ebroïn sort du Monastere de Luxeu, leve des troupes, vient à la riviere d'Oise, tue les gardes, & passe l'Oise à Pont sainte Maxence. 305. d. Ebroïn sort de son Monastere. 351. c. 365. d. il fait Roi un certain Clovis qu'il feignoit être fils de Clotaire. 344. b. 692. b. col. 1.

Thierri après le meurtre de son frere Childeric est rétabli sur le thrône. 317. e. 351. c. 362. b. 365. d. 366. e. 547. c. 564. a. 608. c. Thierri n'est pas proclamé Roi par les Francs immédiatement aprés la mort de son frere, quoiqu'il ait compté les années de son regne du jour de cette mort. 691. a. col. 2.

Childeric aiant été tué, les Austrasiens forment la résolution de faire revenir Dagobert qui étoit en éxil dans l'Irlande, & de le rétablir dans les Etats de son pere. 691. b. col. 2. Frodobert Abbé de Monstier-la-Celle meurt environ cette année, Valdin lui succede. 577. d.

Anno Chr. 673.

Præjectus Arvernorum Episcopus ab Hectore Massiliæ Rectore accusatus, Augustodunum in Aulam Childerici ire compellitur. 594. d. Cognita ejus innocentia, Rex & Regina ab eo coram omnibus veniam expetunt : Pontifices, qui in Aula Regis versabantur, eum rogant ut in nocte Paschatis Missam celebret. Quo viso, Hector cum Leodegario Episcopo qui ei favebat fugam capessit. Hector captus perimitur, Leodegarius in Luxoviense Monasterium retruditur. 595. a. b. Hector occiditur ob illatas injurias Ecclesiæ Claromontanæ in Arvernia. 307. d.

Childericus Rex Francis quos opprimebat fit odiosus, à Bodilone, quem ad stipitem tensum flagris cædi jusserat, trucidatur cum uxore Blichilde prægnante. 305. c. 328. e. 344. a. 351. b. 362. b. 365. d. 547. c. 583. n. cum uxore & filio Dagoberto interficitur. 585. b. eorum corpora Parisiis in Ecclesia S. Vincentii sepeliuntur. 691. d. col. 1. Himnechildis Childerici socrus sola adhuc pro genero suo Austrasiis præerat post Pascha hujus anni. 692. a. col. 1.

Childerico interfecto, Vulfoaldus in Austriam aufugit : Leudesius Erchinoaldi filius fit Major-domûs; Theodericus revocatur ; Ebroïnus è Luxoviensi Monasterio egreditur, copias colligit, ad fluvium Isaram venit, interfectis custodibus, ad S. Maxentiam Isaram transit. 305. d. Ebroïnus è Monasterio egreditur. 351. c. 365. d. Chlodoveum quemdam, quem Chlotarii filium esse fingebat, Regem sibi statuit. 344. b. 692. b. col. 1.

Theodericus, interfecto fratre ejus Childerico, in regnum restituitur. 317. e. 351. c. 362. b. 365. d. 366. e. 547. c. 564. a. 608. c. Theodericus non statim ab obitu fratris Rex constituitur à Francis, licèt annos regni à die hujus obitûs numeraverit. 691. a. col. 2.

Occiso Childerico, Austrasii Dagobertum in Hibernia exsulem in patriam reducere, paternoque regno restituere decernunt. 691. b. col. 2. Circa hunc annum moritur Frodobertus Cellensis Abbas, cui succedit Waldinus. 577. d.

Bergues saint Vinoc. 631. d. e.

*S. Herblon &c. * Hermenland Moine de Fontenelle vient trouver Pascaire Evêque de Nantes; il lui demande un bateau pour chercher un lieu propre à bâtir un Monastere : il trouve une Isle qu'il appelle Aindre, où il construit un Monastere. 617. d. 634.

quod vocatur Mons S. Winnoci. 631. d. e.

Hermenlandus Fontanellensis Monachus Pascharium Namnetensem Episc. adit : ab eo navem petit ad inquirendum locum Monasterio condendo aptum : Insulam reperit, quam Antrum vocat, ubi Monasterium construit. 617. d. 634.

L'an 676. de J. C.

On ordonne à Leger Evêque d'Autun de venir se présenter devant le Roi Thierri. 692. d. col. 2. Gerin frere de Leger est lapidé par l'ordre d'Ebroïn : on fait souffrir divers supplices à Leger. 306. a. 344. c. 362. n. on le conduit à Fécam. 579. c.

Anno Chr. 676.

Leodegarius Augustod. Episc. in præsentiam Theoderici Regis venire jubetur. 692. d. col. 2. Gerinus Leodegarii frater jussu Ebroïni lapidibus obruitur : Leodegarius diversis suppliciis afficitur. 306. a. 344. c. 362. n. Leodegarius Fiscamnum deducitur. 579. c.

L'an 677. de J. C.

Il s'éleve une guerre civile entre Thierri & Dagobert : la campagne, les métairies, les maisons sont ravagées, les corps saints sont brulés. 607. a. 692. d. col. 2. Ils font la paix ensemble. 693. b. col. 1.

Cramlin Evêque d'Embrun aiant été déposé dans un Concile, Thierri lui donne la faculté de retenir ses biens. 693. b. col. 1.

Dagobert confirme au Monastere de Stavelo la donation de Germini. 693. a. col. 2. Il fonde à Treves le Monastere d'Oëren, & y met pour Abbesse sa fille Hermine. 693. c. d. col. 2.

Ebroïn Maire du Palais écrit à Aldgelse Roi des Frisons, & le prie de lui livrer mort ou vif Vilfrid Evêque d'York. Aldgelse lit la lettre d'Ebroïn en présence de tout le monde, & la jette au feu. 601. a. 603. b. 604. c.

S. Ouen Evêque de Rouen revenant d'Italie est reçu avec grand' joie de ses citoiens : le Roi & la Reine avec les Seigneurs de la Cour vont au-devant de lui avec allégresse. 612. a. b.

Anno Chr. 677.

Civile bellum exoritur Theodericum inter & Dagobertum : agri, villæ, ædes devastantur, Sanctorum corpora igne cremantur. 607. a. 692. d. col. 2. Inter utrumque pax componitur. 693. b. col. 1.

Chramlino de sede Ebredunensi dejecto in Synodo Theodericus Rex dat facultatem res suas retinendi. 693. b. col. 1.

Dagobertus Germiniaci villæ donationem confirmat Monasterio Stabulensi. 693. a. col. 2. Horreense Monasterium fundat Treviris, cui filiam suam Herminam præficit. 693. c. d. col. 2.

Ebroinus Major-domûs ad Aldgelsum Frisonum Regem scribit, postulans Wilfridum Eboracensem Episc. sibi dari vivum aut mortuum : Aldgelsus Ebroïni litteras coram omnibus legit, & in ignem projicit. 601. a. 603. b. 604. c.

Audoënus Rothomag. Episc. ex Italia rediens summo cum gaudio à civibus recipitur : ei Rex & Regina cum Proceribus palatii lætantes occurrunt. 612. a. b.

L'an 678. de J. C.

Le Roi Thierri par le conseil d'Ebroïn convoque un Synode, dans lequel quelques Evêques sont chassés de leurs sieges, d'autres sont exilés. 305. e. 344. c. S. Leger après avoir souffert toutes sortes de tourmens, est décapité par l'ordre d'Ebroïn. 306. a. 317. e. 344. c. 362. b. 595. c.

Vilfrid Evêque d'York vient trouver Dagobert Roi d'Austrasie, qu'il avoit remis sur le thrône : il en reçoit tous les honneurs imaginables : il refuse l'Evêché de Strasbourg que Dagobert lui offre, & part pour Rome avec Deodat Evêque de Toul. 601. b. c. 603. c. d. 604. d. e.

Dagobert fils de Sigebert III. est tué. 600. n. 601. c. 603. e. 605. a. Après la mort de Dagobert Thierri regne seul. 608. n. 623. n.

Anno Chr. 678.

Theodericus Rex Ebroïni consilio Synodum Episcoporum cogit, in qua quidam Episcopi è sedibus dejiciuntur, alii exsilio mulctantur. 305. e. 344. c. S. Leodegarius post diversa tormenta Ebroïni jussu capite truncatur. 306. a. 317. e. 344. c. 362. b. 595. c.

Wilfridus Eboracensis Episcopus Dagobertum Austrasiæ Regem, quem in regnum restituerat, adit, à quo honorificentissimè suscipitur : Argentoratensem Episcopatum sibi à Dagoberto oblatum recusat, cum Deodato Tullensi Episc. Romam petit. 601. b. c. 603. c. d. 604. d. e.

Dagobertus Sigeberti III. filius occiditur. 600. n. 601. c. 603. e. 605. a. Dagoberto mortuo, solus regnat Theodericus. 608. n. 623. n.

L'an 679. de J. C.

Vilfrid revenant de Rome vient en France, où il trouve que Dagobert avoit été tué : un Evêque lui fait de grands reproches de ce qu'il avoit rétabli Dagobert sur le thrône. 602. a. 603. e. 605. a. b. 694. c. d. col. 1. S. Dié Evêque de

Anno Chr. 679.

Wilfridus Roma redit in Franciam, ubi Dagobertum interfectum reperit, & à quodam Episcopo objurgatur, quòd Dagobertum in regnum restituisset. 602. a. 603. e. 605. a. b. 694. c. d. col. 1. Deo-

datus Nivernensis Episcopus, dein Abbas Vallis-Gallilææ, moritur. 586. *a.*

Nevers, ensuite Abbé de la Vallée-Galilée, passe de cette vie en l'autre. 586. a.

Anno Chr. 680.

Duces Martinus & Pippinus, qui in Austria dominabantur, adversus Theodericum & Ebroïnum præliantur in loco Lucofao dicto; victi terga vertunt. Martinus Lugdunum-Clavatum confugit, Pippinus in Austriam. Ebroïnus, dato sacramento, Martino mandat ut veniat ad Theodericum in villam Echrecum: venit Martinus & occiditur. 306. *b. c.* 344. *d.* 365. *e.* 615. *n.* 694. *a. col.* 2.

Theodericus Laudunum intrat: Ebroïnus ad Monasterium S. Anstrudis venit, quam vehementer objurgat, & cui multa mala minitatur. Globus igneus de Ecclesiæ turricula exire cernitur: quo viso territus Ebroïnus, Abbatissæ pedibus provolutus veniam precatur. 615. *c.*

Balthildis Regina, suscepto Monasticæ Religionis habitu, migrat è sæculo. 351. *c.* 571. *n.* 576. *c. Aigilbertus Cenomannensem init Episcopatum.* 624. *n. Theodo Bajoariæ Ducatum obtinet.* 652. *n.*

L'an 680. de J. C.

Les Ducs Martin & Pepin, qui dominoient dans l'Austrasie, se battent contre Thierri & Ebroïn dans le lieu appellé Lafau; ils sont vaincus & mis en fuite. Martin s'enfuit à Laon & Pepin en Austrasie. Ebroïn fait dire à Martin de venir trouver Thierri à Escheri-Launois, & lui donne sa parole avec serment qu'il peut venir en toute sureté: Martin vient, & il est tué. 306. b. c. 344. d. 365. e. 615. n. 694. a. col. 2.

Thierri entre dans Laon: Ebroïn va au Monastere de sainte Anstrude, il fait de severes reprimandes à cette Abbesse, & la menace de plusieurs maux. On voit un globe de feu sortir de la tourelle de l'Eglise: Ebroïn épouvanté de ce prodige, se jette aux pieds de l'Abbesse, & lui demande pardon. 615. c.

La Reine Balthilde sort de ce monde après avoir pris l'habit Monastique. 351. c. 571. n. 576. c. Aigilbert prend possession de l'Evêché du Mans. 624. n. Theodon obtient le Duché de Baviere. 652. n.

Anno Chr. 681.

Ebroïnus Francos magis ac magis opprimens, ab Ermenfredo Franco perimitur. Franci Warattonem Majorem-domûs eligunt: Waratto cum Pippino pacem init, acceptis ab eo obsidibus. 306. *d.* 344. *d.* 362. *b.* 365. *e.* 612. *n.* 694. *b. col.* 2.

Lambertus Trajectensis Episcopus ab exsilio revocatur. 307. *b.* 345. *a.* 694. *b. col.* 2. *Faramundo de sede Trajectensi depulso, Lambertus restituitur.* 597. *a.*

Defuncto Genesio Lugdunensi Episcopo, Theodericus Rex & Pippinus Dux cum unanimi populi voto Lantbertum Fontanellensem Abbatem Episcopum constituunt. 614. *n.* 617. *e. Ansbertus in locum Lantberti Abbas Fontanellensis subrogatur.* 617. *e.*

Circa hunc annum Calmilius Monasterium, quod posteà S. Theotfredi dictum est, ædificat, eique Eudonem Lirinensem Monachum præficit Abbatem. 651. *c. d.*

L'an 681. de J. C.

Ebroïn qui opprimoit de plus en plus les Francs, est tué par Ermenfroi Franc. Les Francs choisissent Varatton pour Maire du palais: Varatton reçoit des ôtages de Pepin, & fait la paix avec lui. 306. d. 344. d. 362. b. 365. e. 612. n. 694. b. col. 2.

Lambert Evêque de Mastricht est rappellé de son éxil. 307. b. 345. a. 694. b. col. 2. Faramond est chassé du siege de Mastricht, & Lambert y est rétabli. 597. a.

Génés Evêque de Lion étant mort, le Roi Thierri & le Duc Pepin avec le consentement unanime du peuple, placent sur le siege Episcopal de cette ville Lantbert Abbé de Fontenelle. 614. n. 617. e. Ansbert est élu Abbé de Fontenelle en la place de Lantbert. 617. e.

Environ cette année Calmile bâtit un Monastere, qui fut appellé depuis de S. Chafre; & il y constitue Abbé Eudon Moine de Lerins. 651. c. d.

Anno Chr. 682.

Moritur Agatho Papa. 622. *n. Filibertus redit in gratiam cum Audoëno Rothomag. Episcopo, Gemeticum revertitur.* 599. *e.*

Ebrohardus quidam juvenis Laudunum ingressus, maximam partem urbis succendit, Abbatissam Anstrudem asperè increpat, Monasterii claves sibi afferri jubet, postero die interit. 615. *d.*

L'an 682. de J. C.

Le Pape Agathon meurt. 622. n. Filibert recouvre les bonnes graces de S. Ouen Evêque de Rouen, & retourne à Jumiege. 599. e.

Un jeune homme nommé Ebrohard étant entré dans Laon, brule la plus grande partie de la ville: il reprimande rudement l'Abbesse Anstrude, se fait apporter les clefs du Monastere, & meurt le lendemain. 615. d.

Anno Chr. 683.

Waratto Major-domûs in territorio Caltivo locum, Villare vocabulo, tradit Filiberto ad construendum Monasterium. 600. *a.* 694. *c. col.* 2. *Waratto à filio suo Gislemaro dignitate sua privatur.* 306. *d.* 612. *n. Gislemarus cum Pippino dis-*

L'an 683. de J. C.

Varatton Maire du palais donne à Filibert une terre dans le pays de Caux appellée Villiers pour construire un Monastere. 600. a. 694. c. col. 2. Varatton est dépouillé de sa charge par son fils Gislemar. 306. d. 612. n. Gislemar est en discorde avec Pepin. 306. d. 694. c. col.

2. Il se donne un combat entre eux deux auprès de Namur. 344. d.

cordias habet. 306. d. 694. c. col. 2. inter utrumque pugna committitur apud Namucum. 344. d.

S. Ouen Evêque de Rouen va dans l'Austrasie pour renouveller avec les Austrasiens la paix, que Gislemar Maire du palais avoit rompue. 612. b. Filibert retourne à Poitiers, se rend au Monastere de Quincy, envoie à Jumiege Aicadre un de ses disciples, & le met en sa place : il revient en l'Isle de Heis. 600. a.

Audoënus Rothomag. Episc. ad renovandam pacem cum Austrasiis, quam Gislemarus Major-domûs fregerat, in Austrasiam proficitur. 612. b. Filibertus Pictavos revertitur, Quinciacum petit Monasterium, Aicadrum unum è suis discipulis Gemeticum mittit & sibi subrogat : Herium insulam revertitur. 600. a.

L'an 684. de J. C.

Anno Chr. 684.

Gislemar étant mort par punition de Dieu, son pere Varatton est retabli dans sa premiere dignité. 306. e. 344. e. 612. n. 694. c. col. 2.

Gislemaro ultione divina mortuo, Waratto pater ejus in pristinam dignitatem restituitur. 306. e. 344. e. 612. n. 694. c. col. 2.

S. Ouen Evêque de Rouen vient à Cologne ; y ayant confirmé le traité de paix, & s'en retournant en Neustrie, il passe par Verdun, & de-là vient à Clichy. 612. c. Il meurt à Clichy : son corps est porté à Rouen avec grand appareil, & est enterré dans l'Eglise de S. Pierre. 612. d. 694. d. col. 2.

Audoënus Rothomag. Episcopus Coloniam venit, pacis fœdere confirmato, in Neustriam regrediens, Virdunum petit, inde Clippiacum venit. 612. c. In villa Clippiaco moritur : corpus ejus cum magno apparatu Rothomagum deportatur, & in Ecclesia S. Petri sepelitur. 612. d. 694. d. col. 2.

Filibert meurt à Nermoustier, où plûtôt Hermoustier. 600. a. Amalfrid donne à S. Bertin le Monastere de Honnecourt, qu'il avoit construit. 582. b.

Filibertus in Heriensi Monasterio moritur. 600. a. Amalfridus Monasterium Hunulficurtense quod construxerat tradit S. Bertino. 582. b.

L'an 685. de J. C.

Anno Chr. 685.

Mort de Mommolin Evêque de Noion. 519. n. Hautcaire lui succede. 620. n. Ansigise fils de Pepin est tué. 344. c. S. Condede Anacorete meurt vers cette année. 614. n.

Obit Mummolinus Noviomensis Episc. 519. n. ei succedit Hautcarius. 620. n. Ansigisus Pippini filius interficitur. 344. c. Circa hunc annum moritur S. Condedus Anachoreta. 614. n.

Ansbert Abbé de Fontenelle est élû Evêque de Rouen. Le Roi Thierri le fait venir à Clichy, où il est sacré Evêque par Lantbert Evêque de Lion & par les autres Evêques qui étoient venus à l'Assemblée de Clichy. 618. a. b. c. Berthe bâtit le Monastere de Blangy la douzieme année du regne de Thierri. 622. c.

Ansbertus Fontanellensis Abbas in Episcopum Rothomag. eligitur : à Rege Theoderico arcessitur in villam Clippiacum, atque à Lantberto Lugdun. Episc. & aliis Præsulibus, qui ad Clippiacensem Conventum venerant, consecratur Episcopus. 618. a. b. c. Bertha Blangiacense Monasterium construit anno XII. *regni Theoderici. 622. c.*

L'an 686. de J. C.

Anno Chr. 686.

Varatton Maire du palais meurt : les Francs mettent Berthaire en sa place. 307. a. 344. e. 695. a. col. 1. Les Francs qui haïssoient Berthaire, recherchent l'amitié de Pepin en lui envoiant des ôtages, & l'animent contre le gouvernement de Berthaire. 344. Thierri la quatorzieme année de son regne donne un Diplome à Berthaire touchant la métairie de Lagny accordée au Monastere de S. Denis. 695. b. col. 1.

Waratto Major-domûs moritur : in ejus locum Franci subrogant Bertharium. 307. a. 344. e. 695. a. col. 1. Franci Berthario aversi affectant per obsides amicitiam Pippini, eumque instigant contra Bertharii principatum. 344. Theodericus anno regni XIV. *dat Berthario Præceptum de villa Latiniaco Monasterio S. Dionysii concessa. 695. b. col. 1.*

Aimé Evêque de Sens après la mort d'Ultan Abbé de Peronne est livré par l'ordre de Thierri à Mauront qui le conduit dans le Monastere de * Broile qu'il avoit construit, & lui en donne le gouvernement. 539. b. 608. d. Salve succede à Dadon Evêque d'Amiens. 620. n. Mort de Landelin Abbé du Monastere de Crespin. 524. n.

* *Merghem*

Amatus Senonensis Episc. post Ultani Perronensis Abbatis mortem jussu Theoderici traditur Mauronto, qui eum in Broilense Monasterium quod construxerat deducit, eumque huic Monasterio præficit. 539. b. 608. d. Salvius Dadoni Ambianensi Episcopo succedit. 620. n. Moritur Landelinus Crispiniensis Abbas. 524. n.

L'an 687. de J. C.

Anno Chr. 687.

Pepin défait Thierri & Berthaire à Testri.

Pippinus Theodericum & Bertharium

vincit apud Textricium. 307. *a.* 329. *a.* 345. *a.* 626. *b.* 628. *n.* 695. *b. col.* 1. *Theodericus capitur : Pippinus Neustriam sibi subdit, & sub Theoderico Rege in toto regno dominatur.* 345. *a. Pippinus Præfectus Palatii & Major-domûs sub Theoderico efficitur.* 366. *e. fit Major-domûs in Neustria & Burgundia.* 619. *n. totius Franciæ principatum obtinet.* 315. *a.e.* 316. *a.* 329. *a.* 365. *n.* 695. *a. col.* 2. 696. *a. col.* 1.

Anno Chr. 688.

Bertharius Major-domûs consilio Ansfledis uxoris Warattonis à suis interficitur. 307. *a.* 344. *n.* 695. *b. col.* 1. *e. col.* 2. *Pippinus, cum Theoderico pace facta, Nordebertum cum eo relinquit, & in Austriam remeat.* 307. *b.*

S. Audoeni corpus ab Ansberto Rothom. Episcopo in locum excelsiorem transfertur. 612. *e.* 694. *d. col.* 2. 696. *a. col.* 1. *Mortuo Avito Arvernensi Episcopo Bonitus frater ejus sufficitur.* 623. *b. S. Vulmarus Silviacense Monasterium duplex construit, alterum virorum, alterum feminarum.* 624. *e.*

Moritur Boggisus Aquitanorum Dux, Chariberti II. filius, maritus Odæ amitæ Huberti posteà Leodiensis Episcopi. 609. *n. Hubertus iste Lambertum invisit Traject. Episc.* 609. *c. Circa hunc annum moritur B. Waningus.* 579. *n. moritur quoque Anstrudis Laudunensis Abbatissa.* 616. *a.*

Anno Chr. 689.

Rothomagi Concilium celebratur sub Ansberto Episcopo. 696. *a. col.* 1. *In hac Synodo Ansbertus Fontanellensi Monasterio Privilegium concedit, cui plurimi Pontifices & Abbates subscribunt.* 618. *d. Circa hunc annum moritur Salvius Ambianensis Episcopus.* 621. *n.*

Anno Chr. 690.

Willibrordus à Pippino in Frisiam mittitur annuntiandi Evangelii causa. 307. *c.* 318. *a.* 345. *a.* 641. *c. Leutfredus in pagum Madriacensem venit, ubi Monasterium ædificat.* 645. *a. Moritur Amatus Senonen. Episc. in Broilensi Monasterio.* 609. *n.*

Anno Chr. 691.

Moritur Theodericus Rex ; ei succedit filius ejus Chlodoveus. 307. *c.* 318. *a. n.* 329. *b.* 345. *a.* 362. *c.* 365. *e.* 367. *a. e.* 608. *n. Chlodoveus Privilegia Sithivensi Monasterio concessa confirmat.* 696. *d. col.* 1.

Anno Chr. 692.

Chlodoveus Rex, rogante Papoleno Abbate Stabulensi, commutationem quamdam, quam Childericus cum Stabulensibus fecerat, confirmat. 696. *e. col.* 1. *Kalendis Novembris Placitum habet in Palatio Lusaricano, cui intersunt Episcopi quatuor cum quibusdam regni Proceribus.* 696. *b. col.* 2.

307. a. 329. a. 345. a. 626. b. 628. n. 695. b. col. 1. Thierri est pris : Pepin soumet la Neustrie, & domine dans tout le royaume sous le Roi Thierri. 345. a. Pepin est établi Préfet & Maire du palais sous Thierri. 366. e. il est fait Maire du palais en Neustrie & en Bourgogne. 619. n. il a la principale autorité dans toute la France. 315. a. e. 316. a. 329. a. 365. n. 695. a. col. 2. 696. a. col. 1.

L'an 688. de J. C.

Berthaire Maire du palais est tué par les siens à la persuasion d'Ansflede femme de Varatton. 307. a. 344. n. 695. b. col. 1. e. col. 2. Pepin aiant fait la paix avec Thierri, laisse Nordebert auprès de lui, & retourne en Austrasie. 307. b.

Le corps de saint Ouen est transferé dans un lieu plus éminent par Ansbert Evêque de Rouen. 612. e. 694. d. col. 2. 696. a. col. 1. Avit Evêque de Clermont en Auvergne étant mort, son frere Bonet est mis en sa place. 623. b. S. * Vulmer construit deux Monasteres à Silviac, l'un d'hommes & l'autre de filles. 624. e. * Samer.

Mort de Boggis Duc d'Aquitaine, fils de Caribert second, mari d'Ode tante d'Hubert qui fut ensuite Evêque de Liege. 609. n. Cet Hubert rend visite à Lambert Evêque de Mastricht. 609. c. Saint Vaningue meurt environ cette année. 579. n. Anstrude Abbesse de Laon meurt aussi. 616. a.

L'an 689. de J. C.

Il se tient un Concile à Rouen sous l'Evêque Ansbert. 696. a. col. 1. Dans ce Concile Ansbert accorde au Monastere de Fontenelle un Privilege, que souscrivent plusieurs Evêques & Abbés. 618. d. Salve Evêque d'Amiens meurt vers cette année. 621. n.

L'an 690. de J. C.

Villibrord est envoié dans la Frise par Pepin pour y annoncer l'Evangile. 307. c. 318. a. 345. a. 641. c. Leufroi vient dans le pays appellé Madrie, où il construit un Monastere. 645. a. Aimé Evêque de Sens meurt dans le Monastere de Merghem. 609. n.

L'an 691. de J. C.

Le Roi Thierri meurt; son fils Clovis lui succede. 307. c. 318. a. n. 329. b. 345. a. 362. c. 365. e. 367. a. e. 608. n. Clovis confirme les Privileges accordés au Monastere de Sithiu ou de S. Bertin. 696. d. col. 1.

L'an 692. de J. C.

Le Roi Clovis à la priere de Papolene Abbé de Stavelo confirme une échange que Childeric avoit faite avec les Moines de ce Monastere. 696. e. col. 1. Il tient une Assemblée le premier jour de Novembre dans le Palais de Lusarche : quatre Evêques y assistent avec quelques Seigneurs du royaume. 696. b. col. 2.

Ansbert

Ansbert Evêque de Rouen aiant été accusé auprès de Pepin, est relegué dans le Monastere de Hautmont. 619. a. Villibrord est envoié à Rome par Pepin; il revient en France vers Pepin. 641. d. e.

Ansbertus Rothomag. Episc. apud Pippinum accusatus, in Altimontense Monasterium relegatur. 619. a. Willibrordus à Pippino Romam mittitur: in Franciam redit ad Pippinum. 641. d. e.

L'an 693. de J. C. — Anno Chr. 693.

Le Roi Clovis tient une Assemblée à Valentiennes au mois de Fevrier. 696. b. col. 2. Begge veuve du Duc Ansigise fonde le Monastere d'Andenne. 344. c. Mort de Vulfran Evêque de Sens. 637. n.

Chlodoveus Rex Valentianis Placitum habet mense Februario. 696. b. col. 2. Begga vidua ex Ansigiso Duce Andennense Monasterium fundat. 344. c. Moritur Vulframnus Senon. Episc. 637. n.

L'an 694. de J. C. — Anno Chr. 694.

Ansbert Evêque de Rouen, qui étoit exilé dans le Monastere de Hautmont, reçoit de Pepin la permission de retourner à son siege; il ne s'en sert pas. 619. b. Mort de Begge fille de Pepin I. mere de Pepin II. 307. c. 345. c.

Ansbertus Rothomag. Episcopus, qui in Altimontensi Monasterio exsulabat, à Pippino ad sedem suam revertendi accipit facultatem, quâ non utitur. 619. b. Begga Pippini I. filia, Pippini II. mater, moritur. 307. c. 345. c.

L'an 695. de J. C. — Anno Chr. 695.

Le Roi Clovis meurt; son frere Childebert lui succede. 307. c. 318. a. n. 329. b. 345. b. 362. c. 630. n. Childebert n'a pas regné avec son frere. 685. d. Il accorde au Monastere de S. Denis la métairie de Napsiniac située dans le Berri. 685. d. 696. c. col. 1.

Chlodoveus Rex moritur, cui succedit frater ejus Childebertus. 307. c. 318. a. n. 329. b. 345. b. 362. c. 630. n. Childebertus cum fratre non regnavit. 685. d. Napsiniacum villam in pago Bituricensi sitam concedit Monasterio S. Dionysii. 685. d. 696. c. col. 1.

Pepin défait dans un combat Radbod Duc des Frisons. Nordebert Maire du palais meurt; il est remplacé par Grimoald fils de Pepin. 307. c.

Pippinus Radbodum Frisonum Ducem prælio superat. Nordebertus Major-domûs moritur; Grimoaldus Pippini filius in ejus locum subrogatur. 307. c.

Ansbert Evêque de Rouen étant au lit de la mort, envoie prier Pepin de permettre qu'on transporte son corps après sa mort au Monastere de Fontenelle: Pepin lui accorde sa demande. 619. c. Ansbert meurt. 696. c. col. 1.

Ansbertus Rothomag. Episc. morti proximus mittit ad Pippinum petitum ut ipsius corpus post mortem ad Cœnobium Fontanellense transferri permittat: petitioni annuit Pippinus. 619. c. Ansbertus moritur. 696. c. col. 1.

Heremar puissant Seigneur donne à S. Vinoc une terre nommé Voromholt, où il bâtit un Monastere. 632. a.

Heremarus vir potens dat S. Winnoco quoddam prædium Woromholt vocitatum, ubi Cœnobium ædificat. 632. a.

L'an 696. de J. C. — Anno Chr. 696.

Villibrord est ordonné Evêque des Frisons par le Pape Serge, & il établit le siege Episcopal à Utrecht. 345. b. 641. n. 642. n.

Willibrordus à Sergio Papa Frisonum Episcopus ordinatur, & Ultrajecti sedem Episcopalem statuit. 345. b. 641. n. 642. n.

Le Roi Childebert accorde à Hermenland Abbé d'Aindre un Diplome, par lequel il prend son Monastere sous sa protection. 634. e. *On doit rapporter à l'an 675. la fondation de ce Monastere.*

Childebertus Rex Hermenlando Antrensi Abbati Præceptum concedit, quo ejus Monasterium in sua defensione constituit. 634. e. Ejus Monasterii primordia ad an. 675. revocanda sunt.

Rudbert Evêque de Vormes vient dans la Baviere étant invité par le Duc Theodon; il convertit à la foi de Jesus Christ ce Duc & plusieurs de cette nation: il va dans le lieu appellé Juvave, aujourd'hui Saltzbourg, où il construit une Eglise en l'honneur de S. Pierre. 632. c. d. e.

Rudbertus Wormatiæ Episcopus à Theodone Duce invitatus venit in Bajoariam; Ducem ipsum & multos illius gentis ad Christi fidem convertit: pergit ad locum Juvavum dictum, nunc Saltzburgum, ubi Ecclesiam in honorem S. Petri ædificat. 632. c. d. e.

L'an 697. de J. C. — Anno Chr. 697.

Le Roi Childebert tient une Assemblée au mois de Mars dans le Palais de Compiegne. 696. d. col. 2.

Childebertus Rex Placitum habet mense Martio in Compendiensi Palatio. 696. d. col. 2.

L'an 698. de J. C. — Anno Chr. 698.

S. Ursmar se charge de la conduite du Mo-

S. Ursmarus Laubiense Monasterium

de Pepin II. 307. c. 315. e. 316. a. 345. c. 696. e. col. 2. 699. n. Grimoald son frere est fait Maire du palais. 345. c.

paniæ, moritur. 307. c. 315. e. 316. a. 345. c. 696. e. col. 2. 699. n. Grimoaldus frater ejus Major-domûs efficitur. 345. c.

L'an 709. de J. C.

L'hiver est rude, le fruit manque : Godefroi Duc des Alemans meurt. 316. c. Pepin va en Alemagne contre le Duc Villaire. 315. e. 316. a. 318. a. Berthalame est fait Evêque de Verdun. 362. c. Mort de S. Bertin Abbé de Sithiu. 582. c.

Le Monastere de S. Miel sur la Meuse dans le Diocese de Verdun est fondé par Vulfoald. 307. d. 343. e. *Le Comte Vulfoald est confondu mal-à-propos avec Vulfoald Maire du palais de Chilperic II.*

Anno Chr. 709.

Hiems dura, deficit fructus: Gothefridus Alemannorum Dux moritur. 316. c. Pippinus in Alemanniam pergit contra Willarium Ducem. 315. e. 316. a. 318. a. Berthalamius fit Virdunensis Episcopus. 362. c. Moritur S. Bertinus Sithivensis Abbas. 582. c.

S. Michaëlis Cœnobium ad Mosam in diœcesi Virdunensi à Vulfoaldo fundatur. 307. d. 343. e. Hîc Vulfoaldus Comes malè confunditur cum Vulfoaldo Majore-domûs Chilperici II.

L'an 710. de J. C.

Childebert étant à Maumaques sur l'Oise au-dessus de Compiegne, accorde à Daufin Abbé de S. Denis la possession des Foires. 697. a. col. 1. Pepin Maire du palais va en Alemagne. 348. d. il va une seconde fois en Souabe contre Villaire. 318. a. Savaric obtient l'Evêché d'Auxerre. 640. n. S. Vulmar Abbé meurt vers cette année. 626. n.

Anno Chr. 710.

Childebertus Mamaccis ad Isaram supra Compendium Delfino Abbati S. Dionysii possessionem nundinarum concedit. 697. a. col. 1. Pippinus Major-domûs pergit in Alemanniam. 348. d. iterùm vadit in Suaviam contra Willarium. 318. a. Savaricus Autissiodorensem Episcopatum adipiscitur. 640. n. S. Vulmarus Abbas circa hunc annum obit. 626. n.

L'an 711. de J. C.

Le Roi Childebert meurt : son fils Dagobert lui succede. 315. b. e. 316. a. 318. a. 329. b. 345. e. 362. c. 582. c. 630. n. Childebert meurt, & est enterré à Choisy dans l'Eglise de S. Etienne. 308. a. 367. a. 697. b. c. col. 1.

Grande inondation. 316. c. 318. a. L'armée des Francs est envoiée contre la Souabe pour la troisieme fois. 318. a. Teudsinde fille de Radbod Duc des Frisons épouse Grimoald. 345. c. Ode femme de Boggis Duc d'Aquitaine brille par la sainteté de sa vie. 345. c. Madelevée, qui fut depuis Evêque de Verdun, naît en cette ville. 362. d.

Anno Chr. 711.

Childebertus Rex moritur : ei succedit filius ejus Dagobertus. 315. b. e. 316. a. 318. a. 329. b. 345. e. 362. c. 582. c. 630. n. Childebertus moritur, & apud Causiacum in Ecclesia S. Stephani sepelitur. 308. a. 367. a. 697. b. c. col. 1.

Aquæ inundant valde. 316. c. 318. a. Francorum exercitus tertiò mittitur in Suavos. 318. a. Theudsinda Radbodi Frisonum Ducis filia Grimoaldo nubit. 345. c. Oda uxor Boggisi Aquitanorum Ducis sanctitate claret. 345. c. In urbe Virdunensi nascitur Madeleveus, qui posteà hujus urbis fuit Episcopus. 362. d.

L'an 712. de J. C.

L'armée des Francs est envoiée pour la quatrieme fois dans la Souabe contre Villaire. Mort d'Aribert Roi des Lombards. 318. b.

Anno Chr. 712.

Francorum exercitus quartò mittitur in Suaviam contra Willarium. Aribertus Langobard. Rex moritur. 318. b.

L'an 713. de J. C.

Ursmar Evêque & Abbé de Lobbes rend son ame à Dieu. 345. d. 627. n. Erminon lui succede. 345. d. 643. n. Milon se met en possession de l'Evêché de Treves après la mort de son pere Liutwin. 749. a.

Anno Chr. 713.

Ursmarus Episcopus & Abbas Laubiensis obit. 345. d. 627. n. ei succedit Ermino. 345. d. 643. n. Milo Liutwino patri sufficitur in Trevirensem Episcopatum. 749. a.

L'an 714. de J. C.

Grimoald Maire du palais vient en Austrasie pour voir son pere Pepin qui étoit malade : il est tué par Rantgaire tandis qu'il prie Dieu dans l'Eglise de S. Lambert à Liege : Theodoald son fils est mis en sa place. 308. b. 345. d. Grimoald meurt. 318. b. 362. d.

Pepin donne la métairie de Susteren à saint Villibrord, qui y bâtit un Monastere. 639. b.

Anno Chr. 714.

Grimoaldus Major-domûs in Austriam venit Pippinum patrem ægrotantem visitaturus : Leodii in Ecclesia S. Lamberti Deum orans à Rantgario perimitur : Theodoaldus filius ejus in ejus locum subrogatur. 308. b. 345. d. Moritur Grimoaldus. 318. b. 362. d.

Pippinus dat S. Willibrordo villam Suestram, qui ibi Cœnobium ædificat. 639.

Le corps de sainte Marie Madelene est transferé. 640. b. Les Provençaux étoient soumis cette année à Eudes Duc d'Aquitaine; & Eudes étoit reconnu Roi dans la Provence. 640. c. n.

S. Mariæ Magdalenæ corpus transfertur. 640. b. Provinciales Eudoni Aquitaniæ Duci hoc anno erant subditi, Eudoque in Provincia Rex agnoscebatur. 640. c. n.

L'an 717. de J. C.

Anno Chr. 717.

Charles fait marcher ses troupes contre Chilperic & Ragenfroi, qui se preparent à se battre. Charles demande la paix; elle lui est refusée : le combat se donne à Vincy. Chilperic & Ragenfroi aiant été défaits & mis en fuite, Charles reste le maître du champ de bataille : après avoir desolé le pays, il vient à Cologne, reprend les trésors de son pere, & se fait un Roi, appellé Clotaire. 309. a. b. 329. d. 698. c. col. 1. On croit que ce Clotaire étoit fils de Dagobert III. 698. a. col. 2.

Carolus exercitum movet contra Chilpericum & Ragenfredum, qui se ad bellum parant. Carolus pacem postulat, qua negata, certamen initur apud Vinciacum. Chilperico & Ragenfredo fusis fugatisque, Carolus victor evadit; vastataque regione, Coloniam venit, thesauros patris sui recipit, atque Regem sibi statuit, Chlotarium nomine. 309. a. b. 329. d. 698. c. col. 1. Chlotarius iste filius Dagoberti III. esse creditur. 698. a. col. 2.

Chilperic & Ragenfroi sont defaits à plate couture par Charles à Vincy. 316. b. 318. b. 346. a. 348. d. 362. e. 640. d. 643. d. 648. b. 651. e. 658. d. Erminon Abbé de Lobbes apprend par revelation la victoire remportée par Charles sur Ragenfroi. 643. d.

Chilpericus & Ragenfredus à Carolo ad internecionem cæduntur apud Vinciacum. 316. b. 318. b. 346. a. 348. d. 362. e. 640. d. 643. d. 648. b. 651. e. 658. d. Ermino Laubiensis Abbas revelatione discit Caroli victoriam de Ragenfredo. 643. d.

Rigobert Evêque de Reims, qui avant la victoire de Charles lui avoit refusé l'entrée de la ville de Reims, est exilé. 658. a. b. d. Milon deja Evêque de Treves, accompagne Charles à la guerre, & après la défaite de Ragenfroi il est gratifié de l'Evêché de Reims. 649. a. Les biens des Eglises sont donnés à des Laïques, les Monasteres sont détruits, les Prêtres, les Moines vivent sans loi, &c. 649. b. 659. a.

Rigobertus Remensis Episcopus, qui Carolo ante Victoriam urbis portas aperire renuerat, ab eo in exsilium pellitur. 658. a. b. d. Milo jam Trevirensis Episcopus cum Carolo ad bellum proficiscitur, & post victoriam de Ragenfredo, Remensi Episcopatu donatur. 649. a. Bona Ecclesiastica Laïcis dantur, Monasteria destruuntur, Sacerdotes, Monachi sine lege vivunt &c. 649. b. 659. a.

Alhor Chef des Sarrazins vient pour la premiere fois dans la Gaule Narbonnoise. 698. b. col. 2.

Alhor Sarracenorum Dux primùm Galliam Narbonensem petit. 698. b. col. 2.

L'an 718. de J. C.

Anno Chr. 718.

Charles fait un horrible ravage dans la Saxe. 316. c. 318. b. 348. d. 698. b. c. col. 2. Mort de Rudbert Evêque de Saltzbourg. 633. a.

Carolus Saxoniam magna plaga vastat. 316. c. 318. b. 348. d. 698. b. c. col. 2. Moritur Rudbertus Satzburgensis Episcopus. 633. a.

L'an 719. de J. C.

Anno Chr. 719.

Chilperic & Ragenfroi demandent du secours à Eudes Duc d'Aquitaine: ils marchent tous trois avec leurs troupes contre Charles, qui va à leur rencontre avec intrepidité. Chilperic & Ragenfroi sont vaincus dans le combat : Eudes s'enfuit jusqu'à Paris & jusqu'à Orleans, emmenant avec soi Chilperic & ses trésors. Le Roi Clotaire meurt. 309. b. c. 329. d. e. 346. b. Carnage des Francs auprès de Soissons. 348. d. 698. c. col. 2.

Chilpericus & Ragenfredus auxilium postulant ab Eudone Aquitaniæ Duce: simul copias educunt contra Carolum, qui eis intrepidè occurrit. Chilpericus & Ragenfredus prælio superantur : Eudo fugit Parisios & Aurelianos usque, Chilpericum cum thesauris secum auferens. Chlotarius Rex moritur. 309. b. c. 329. d. e. 346. b. Occisio Francorum apud Suessionas. 348. d. 698. c. col. 2.

Mort de Radbod Duc des Frisons. 637. b. 643. n. 698. c. col. 2. Boniface, aiant appris la mort de Radbod, retourne dans la Frise, & y prêche l'Evangile. 665. a.

Moritur Radbodus Frisonum Dux. 637. b. 643. n. 698. c. col. 2. Bonifacius, audita Radbodi morte, in Frisiam redit, & ibi Evangelium prædicat. 665. a.

L'an 720. de J. C.

Anno Chr. 720.

Charles fait la paix avec Eudes, qui lui remet Chilperic. 309. c. 329. e. 346. b. 698. d. col. 2. il dompte les Saxons qui s'étoient révoltés. 309. d. 316. d. 348. d.

Carolus pacem facit cum Eudone, a quo Chilpericum recipit. 309. c. 329. e. 346. b. 698. d. col. 2. Saxones rebellantes domat. 309. d. 316. d. 348. d.

Le Roi Chilperic meurt à Attigny, il est enterré à Noyon: Thierri fils de Dagobert III.

Moritur Chilpericus Rex in Attiniaco villa, & Noviomi sepelitur: ei succedit

Souabe & l'Alemagne ; & après avoir passé le Danube, il s'empare de la Baviere, où aiant fait le dégat, il s'en revient chargé de butin, emmenant avec lui Bilitrude & sa niéce Sonichilde. 309. d. e. 699. d. col. 2. Charles subjugue la Baviere. 318. c. 330. a. il emmene avec lui Sonichilde de la Baviere. 645. n. Bilitrude suit Charles. 653. b. Grimoald Duc de Baviere est tué : Hucbert lui succede, & possede tout seul le Duché. 653. n.

Les Sarrazins fondent sur les Gaules. 316. d. 318. c. ils prenent les villes, détruisent les Eglises, renversent les Monasteres, démolissent les Chateaux, massacrent les hommes, assiégent la ville de Sens, & sont mis en fuite par les prieres de l'Evêque Ebbon. 311. a. 315. b. c. 650. d. e. 701. c. e. col. 1. Ambise Roi des Sarrazins prend par force Carcassonne, s'empare de Nîmes sans coup ferir, & en envoie les ôtages à Barcelonne. 699. e. col. 1.

Eudes remporte la victoire sur les Sarrazins : à l'occasion de cette victoire Hubert Evêque de Mastricht transfere le corps de S. Servace. 650. n.

L'an 726. de J. C.

Mort de Martin Confesseur de Charles. 700. a. col. 1.

L'an 727. de J. C.

Mort d'Hubert Evêque de Mastricht ou de Liege. 609. n. 650. n. Pirmine étant chassé de Richenow par Theodebald Duc des Alemans, met Euton Abbé en sa place. 330. b.

L'an 728. de J. C.

Charles marche avec son armée contre les Saxons. 310. a. Il dompte les Bavarois. 330. a. n. 346. d. il se bat contre les Bavarois & les Saxons. 700. b. col. 2.

L'an 729. de J. C.

Tandis que Charles est entierement occupé aux guerres d'au-de-là du Rhein, les Gaules souffrent un terrible échec de la part des Sarrazins. 700. c. col. 1. Les Sarrazins ravagent la Provence, renversent les Eglises & les Monasteres, égorgent Porcaire Abbé de Lerins. 700. b. col. 2.

L'an 730. de J. C.

Charles va en Souabe contre Lantfroi qu'il subjugue. 310. a. 316. c. 318. c. 330. a. 700. e. col. 2. Lantfroi Duc d'Alemagne meurt. 330. c. 346. d. n. 701. a. col. 1. On croit que Corbinien est mort cette année. 653. n.

L'an 731. de J. C.

Eudes Duc d'Aquitaine rompt les traités; Charles passe la Loire, fait le degat dans l'Aquitaine, livre bataille à Eudes dans la Gascogne. 309. e. 318. c. 330. a. 346. d. 348. e. 701. b. col. 2.

Mort du Pape Gregoire II. 700. d. col. 2. Mort de Ragenfroi. 318. c. 362. d. 701. b. col. 2.

Alemanniam lustrat, & transmeato Danubio Bajoariam occupat, qua vastata, cum thesauris, Bilitrude & nepte ejus Sonichilde revertitur. 309. d. e. 699. d. col. 2. Carolus Bajoariam armis subigit. 318. c. 330. a. Sonichildem secum ex Bajoaria adducit. 645. n. Bilitrudis Carolum sequitur. 653. b. Grimoaldus Bajoariæ Dux interficitur, ei succedit Hucbertus, qui Ducatum in solidum obtinet. 653. n.

Sarraceni in Gallias irruunt. 316. d. 318. c. urbes capiunt, Ecclesias destruunt, Monasteria subvertunt, castra diruunt, hominum strages faciunt, Senonensem urbem obsident, Ebbonis Episcopi precibus fugantur. 311. a. 315. b. c. 650. d. e. 701. c. e. col. 1. Ambisa Sarracenorum Rex Carcassonem expugnat, Nemausum absque vi bellica acquirit, obsides Barcinonem transmittit. 699. e. col. 1.

Eudo de Sarracenis victoriam reportat : hujus victoriæ occasione Hubertus Traject. Episc. transfert S. Servatii corpus. 650. n.

Anno Chr. 726.

Martinus Caroli Confessarius moritur. 700. a. col. 1.

Anno Chr. 727.

Obit Hubertus Trajectensis seu Leodiensis Episcopus. 609. n. 650. n. Pirminius à Theodebaldo Alemannorum Duce ex Augia pulsus, Eutonem pro se Abbatem constituit. 330. b.

Anno Chr. 728.

Carolus contra Saxones movet exercitum. 310. a. Bajoarios domat. 330. a. n. 346. d. n. pugnat contra Bajoarios & Saxones. 700. b. col. 2.

Anno Chr. 729.

Dum Carolus totus occupatur bellis transrhenensibus, Galliæ insignem perpetiuntur cladem à Sarracenis. 700. c. col. 1. Sarraceni Provinciam devastant, Ecclesias & Monasteria subvertunt, Porcarium Lirinensem Abbatem trucidant. 700. b. col. 2.

Anno Chr. 730.

Carolus in Suaviam pergit contra Lantfredum, quem subigit. 310. a. 316. c. 318. c. 330. a. 700. e. col. 2. Lantfredus Alemanniæ Dux moritur. 330. c. 346. d. n. 701. a. col. 1. Corbinianus hoc anno obiisse creditur. 653. n.

Anno Chr. 731.

Eudo Aquitaniæ Dux fœdera rumpit : Carolus Ligerim transit, Aquitaniam vastat, in Wasconia contra Eudonem pugnat. 309. e. 318. c. 330. a. 346. d. 348. e. 701. b. col. 2.

Gregorius II. Papa moritur. 700. d. col. 2. Ragenfredus moritur. 318. c. 362. d. 701. b. col. 2.

Anno Chr. 732.

Eudo Aquitaniæ Dux ad Duranium amnem ab Abdirama Sarracenorum Duce superatus funditur & fugatur. 651. *n. parùm verisimile est Eudonem ex Hispania Sarracenorum auxilia arcessivisse.* 652. *n.*

Eudo Sarracenos in auxilium evocat contra Carolum. Sarraceni cum Rege suo Abdirama Garumnam transeunt, Burdegalam veniunt, Ecclesias concremant, regionem devastant; Pictavos usque progrediuntur, Ecclesiam S. Hilarii succendunt. Carolus eos ad internecionem cædit, Abdiramam interficit. 310. *b. c.* 330. *b.* 347. *a. Sarraceni à Carolo apud Pictavos funditus delentur.* 316. *e.* 318. *c. n.* 348. *e.* 352. *a.* 652. *n.* 672. *c.*

Carolus decimas Ecclesiarum aufert suis commilitonibus dandas. Eudo cum Carolo pacem facit, & obvios quosque Sarracenos, qui è prælio superfuerant, trucidat. 310. *c. d. Sarraceni à Carolo cæsi fugam arripiunt, quotquot inveniunt Christianos, mactant, Monasteria igne concremant, ad S. Pardulfi Waractense Monasterium perveniunt, tenebris occæcati aufugiunt.* 654. *c. d.* 701. *b. col.* 2. *Gabalitanum ac Vellavensem pagos devastant, Theotfredum Calmiliacensem Abbatem trucidant.* 652. *a. b.* 701. *b. col.* 2.

Euto Augiensis Abbas à Theodebaldo Muraviam relegatur: sed eodem anno à Carolo restituitur. 330. *d. Adela Dagoberti II. filia Testamentum condit, in quo filius ejus Albericus & soror Regentrudis memorantur.* 653. *d. e.*

L'an 732. de J. C.

Eudes Duc d'Aquitaine battu sur la Dordogne par Abdirame Chef des Sarrazins, est mis en déroute & en fuite. 651. n. Il est peu vraisemblable qu'Eudes ait fait venir d'Espagne des Sarrazins pour le secourir. 652. n.

Eudes appelle les Sarrazins à son secours contre Charles. Les Sarrazins avec leur Roi Abdirame passent la Garonne, viennent à Bourdeaux, brulent les Eglises, ravagent le pays, s'avancent jusques à Poitiers, mettent le feu à l'Eglise de S. Hilaire. Charles les défait à plate couture, tue Abdirame. 310. b. c. 330. b. 347. a. Les Sarrazins sont taillés en pieces par Charles auprès de Poitiers. 316. e. 318. c. n. 348. e. 352. a. 652. n. 672. c.

Charles enleve les dîmes des Eglises pour les donner à ceux qui l'accompagnoient à la guerre. Eudes fait la paix avec Charles, & massacre tous les Sarrazins, qui s'étant sauvés du combat lui tombent sous la main. 310. c. d. Les Sarrazins défaits par Charles prenent la fuite: ils tuent autant de Chrétiens qu'ils trouvent, brulent les Monasteres, viennent à Gueret Monastere de S. Pardulfe: aveuglés par les tenebres ils se retirent avec précipitation. 654. c. d. 701. b. col. 2. ils désolent le Givaudan & le Velay, égorgent * Theotfrede Abbé de Monastier. 652. a. b. 701. b. col. 2. *S. Chafre.

Euton Abbé de Richenow est rélegué à Muraw par Theodebald: mais Charles le fait revenir la même année. 330. d. Adele fille de Dagobert II. fait son Testament, où il est fait mention de son fils Alberic & de sa sœur Regentrude. 653. d. e.

Anno Chr. 733.

Carolus in Burgundiam penetrat, finesque illius regionis custodiendos tradit Ducibus probatissimis, Lugdunum sibi subjicit; bellum indicit Frisonibus. 310. *d.* 330. *b. c.* 347. *a.* 701. *c. d. col.* 2.

L'an 733. de J. C.

Charles pénetre en Bourgogne, donne les limites de cette province à garder à des Ducs dont il est sûr, soumet Lyon, déclare la guerre aux Frisons. 310. d. 330. b. c. 347. a. 701. c. d. col. 2.

Anno Chr. 734.

Carolus iterùm Frisiam petit, Frisones ad internecionem cædit, Popponem illorum Ducem occidit. 311. *a.* 330. *c.* 347. *b.* 348. *e.* 702. *b. col.* 1. *Euto Augiæ Abbas Kebam successorem relinquens, ad Argentoratensem Episcopatum à Carolo promovetur.* 330. *e.*

L'an 734. de J. C.

Charles va une seconde fois dans la Frise, defait entierement les Frisons, tue leur Duc Poppon. 311. a. 330. c. 347. b. 348. e. 702. b. col. 1. Euton Abbé de Richenow laissant Kebe pour successeur, est promu par Charles à l'Evêché de Strasbourg. 330. e.

Anno Chr. 735.

Eudo Dux Aquitaniæ moritur: Carolus Ligerem transit & Garumnam, Burdegalam & Blaviam occupat, totamque regionem suæ ditioni subjicit. 310. *d.* 330. *b.* 347. *a. Wasconiam vastat.* 348. *e.* 702. *c. col.* 1. *Moritur Beda Presbyter.* 315. *e.* 316. *d.*

L'an 735. de J. C.

Eudes Duc d'Aquitaine meurt. Charles passe la Loire & la Garonne, s'empare de Bourdeaux & de Blaye, & se rend maître de tout le pays. 310. d. 330. b. 347. a. il ravage la Gascogne. 348. e. 702. c. col. 1. Mort du Prêtre Bede. 315. e. 316. d.

Anno Chr. 736.

Carolus in Burgundiam copias ducit, Lugdunum & provinciæ Præfectos in

L'an 736. de J. C.

Charles mene ses troupes en Bourgogne: il réduit sous sa puissance la ville de Lyon & les

les Gouverneurs de la province : il vient à Marseille & à Arles, & y établit des Ducs. 311. b. Charles se bat contre les enfans d'Eudes, prend Hatton, donne à Hunald le Duché d'Aquitaine. 702. d. col. 1.

S. Boniface prêche la parole de Dieu aux Bavarois, & condamne selon les Canons un certain Schismatique nommé Eremvulfe. 665. d.

suam potestatem redigit : Massiliam & Arelatem venit, ibique Duces constituit. 311. b. Carolus dimicat contra Eudonis filios : Hattonem bello capit, Hunaldo dat Aquitaniæ Ducatum. 702. d. col. 1.

S. Bonifacius Bajoariis verbum Dei prædicat, quemdam Schismaticum Eremvulfum nomine juxta Canones damnat. 665. d.

L'an 737. de J. C.

Les Sarrazins passent le Rhône, s'emparent d'Avignon que le Duc Mauront leur livre. Charles aiant envoié devant son frere Childebrand, taille en pieces les Sarrazins, emporte d'assaut Avignon, fait passer le Rhône à ses troupes, assiége Narbonne, où il enferme Anthime Roi des Sarrazins. Les Sarrazins envoient d'Espagne contre Charles un autre Roi appellé Amor. Charles va à leur rencontre dans la vallée de Corbiere auprès de la riviere de Berre, où le combat s'étant donné, les Sarrazins sont vaincus, & leur Roi aiant été tué, ils tournent le dos & prenent la fuite. 310. e. 311. a. 330. c. d. e. 347. b. c.

Charles écrase les Sarrazins dans la Gothie. 316. e. 318. d. 348. e. il les défait tellement auprès de la riviere de Berre, qu'il les oblige de regagner l'Espagne. 352. a. 363. a. 672. c. Les Francs avec le Duc Charles victorieux ravagent la Gothie ; détruisent de fond en comble Nîmes, Agde & Beziers. 312. a. b.

Charles remporte la victoire sur les Sarrazins : il vient à Orleans, commande à l'Evêque Eucher de le suivre à Paris. Eucher vient à Paris ; va à Verneuil trouver Charles, qui le relegue à Cologne : mais comme tout le monde lui faisoit amitié dans cette ville, on lui donne la Hasbaigne pour prison sous la garde du Duc Rodbert : ce Duc lui aiant donné le pouvoir de s'arrêter là où il voudroit dans la Hasbaigne, il choisit le Monastere de S. Trond. 656.

Thierri Roi des Francs meurt : après sa mort il y eut un interregne de cinq ans. 318. n. 347. e. n. 362. n. 367. n. 702. e. col. 1. Mort d'Erminon Abbé de Lobbes. 347. c.

Anno Chr. 737.

Sarraceni Rhodanum transeunt, Avenionem à Mauronto Duce proditam invadunt. Carolus, præmisso Childebrando fratre, Avenionem expugnat, cæsis Sarracenis ; Rhodanum copias trajicit, Narbonem obsidet, intra quem Anthimam Sarracenorum Regem includit. Sarraceni ex Hispania alium Regem, Amor nomine, contra Carolum mittunt. Carolus eis occurrit in valle Corbaria juxta fluvium Birram. Inito prælio vincuntur Sarraceni, suoque Rege interfecto, in fugam lapsi terga vertunt. 310. e. 311. a. 330. c. d. e. 347. b. c.

Carolus Sarracenos in Gothia proterit. 316. e. 318. d. 348. e. eos juxta Birram fluvium ita cædit, ut eos in Hispanias redire compellat. 352. a. 363. a. 672. c. Franci cum Duce victore Gothicam regionem depopulantur, Nemausum, Agathen ac Biterras funditus destruunt. 312. a. b.

Carolus de Sarracenis victoriam reportat : venit Aurelianos, Eucherium Episcopum post se Parisios ire jubet. Eucherius Parisios venit, Carolum adit ad Vernum palatium, à quo Coloniam relegatur : sed cùm ibi ab omnibus coleretur, Rodberto Duci in Hasbaniensi pago custodiendus committitur : ei à Rodberto data facultate consistendi ubi vellet in Hasbaniensi pago, Trudonense Monasterium petit. 656.

Moritur Theodericus Rex Francorum : post cujus mortem fuit interregnum quinque annorum. 318. n. 347. e. n. 362. n. 367. n. 702. e. col. 1. Ermino obit Laubiensis Abbas. 347. c.

L'an 738. de J. C.

Charles dompte les Saxons qui s'étoient revoltés, & en aiant reçu des ôtages, il les rend tributaires. 311. b. 331. a. 347. d. 349. a. 702. d. col. 2.

S. Boniface revenant de Rome vient à Pavie, & se repose chez Luitprand Roi des Lombards. 665. d. Mort de Leufroi Abbé de Madrie. 645. c.

Anno Chr. 738.

Carolus Saxones rebellantes domat ; eosque, obsidibus acceptis, tributarios facit. 311. b. 331. a. 347. d. 349. a. 702. d. col. 2.

S. Bonifacius Roma rediens, Ticinum venit, & apud Luitprandum Langobardi Regem requiescit. 665 d. Moritur Leutfredus Madriacensis Abbas. 645. c.

L'an 739. de J. C.

Charles, aiant envoié devant en Provence son frere Childebrand avec d'autres Ducs & Comtes ; vient promptement à Avignon ; & aiant chassé le Duc Mauront, il reduit tout le pays sous son obéissance. 312. b. 331. a. 347. d. Charles entre dans la Provence jusqu'à Mar-

Anno Chr. 739.

Carolus, præmissis Childebrando fratre, aliisque Ducibus & Comitibus in Provinciam, Avenionem properat, fugatoque Mauronto Duce, cunctam regionem suæ dominationi restituit. 312. b. 331. a. 347. d. Carolus intrat in Pro-

freres, & s'enferme dans la ville de Laon : y étant assiégé par ses freres, il se rend à eux, & il est relegué à Neuf-Châtel. 313. c. Theodoald fils de Grimoald II. est tué : Grifon est depouillé de l'héritage paternel par ses freres Carloman & Pepin. 704. a. col. 1.

Commencement du Monastere appellé Nider-Altaich. 349. a. 662. b. S. Boniface établit deux Evêchés, celui de Wurtzbourg & celui d'Aichstet. 331. d. Leon Isaure meurt; son fils Constantin lui succede. 316. b.

L'an 742. de J. C.

Carloman & Pepin font marcher leurs troupes vers l'Aquitaine pour combattre le Duc Hunald : ils prenent le Château de Loches, viennent dans le lieu appellé le Vieux Poitiers, où ils partagent entr'eux le royaume de France. 313. d. 704. a. col. 2. ils partagent la partie du royaume qu'ils avoient enlevée à Grifon. 667. n. ils marchent contre Hunald. 315. e. 316. b. 331. b. 347. e. Carloman va seul dans l'Alemagne, qui avoit quitté le parti des Francs, & il y met tout à feu & à sang. 313. d. 316. e. 318. e. Les Francs pillent la ville de Bourges, brûlent les maisons, ne peuvent mettre le feu au Monastere de Gueret. 654. d.

Childeric est créé Roi par Carloman & Pepin. 318. n. 362. n. 662. n. 704. d. col. 1. Carloman tient un Concile avec S. Boniface. 349. a. il assemble dans l'Alemagne les Evêques de ses Etats. 667. b. c.

Naissance de Charlemagne. 349. a. 662. b. Il naît dans la Gaule Occidentale, & non pas dans l'Alemagne. 704. b. c. col. 1. Eucher Evêque d'Orleans meurt dans le Monastere de S. Trond. 657. a.

L'an 743. de J. C.

Carloman & Pepin menent leurs troupes contre Odilon Duc de Baviere, & l'aiant defait avec toute son armée, ils s'en reviennent en France. 313. d. 331. c. 348. a. 704. d. col. 2. Hunald Duc d'Aquitaine passe la Loire, brule la ville de Chartres. 704. d. col. 2.

Carloman va seul dans la Saxe, prend le Château d'Ocsioburg, & reçoit pour ôtage Thierri Duc des Saxons. 313. d. 316. e. 318. e. 331. n. 348. a. 704. e. col. 2. Carloman envoie une armée contre les Saxons qui ravageoient la Thuringe. Gerold Evêque de Mayence est tué dans la mêlée; son fils Gewilieb est mis en sa place. 668. b.

Il se tient un Concile à Lestines. 659. d. 667. n. Artbert est ordonné Evêque de Sens : il ne gouverna jamais cette Eglise. 651. n. Abel designé Evêque de Reims, est confirmé par le Pape Zacharie, qui lui envoie le *Pallium*. 659. b. n.

L'an 744. de J. C.

Carloman & Pepin subjuguent Hunald Duc

denuntiat, & se in urbe Lugduno-Clavato includit : à fratribus obsessus, se eis dedit, & in Novum-Castellum retruditur. 313. c. Theodoaldus Grimoaldi II. filius occiditur : Grifo à fratribus Carlomanno & Pippino paterna hæreditate spoliatur. 704. a. col. 1.

Initium Altahensis Monasterii. 349. a. 662. b. S. Bonifacius duos Episcopatus statuit, Wirtziburgensem & Eichstetensem. 331. d. Leo Isaurus moritur, cui succedit Constantinus ejus filius. 316. b.

Anno Chr. 742.

Carlomannus & Pippinus in Aquitaniam contra Hunaldum Ducem movent exercitum : Lucas castrum capiunt : in locum qui Vetus Pictavis dicitur veniunt, ubi inter se Francorum regnum dividunt. 313. d. 704. a. col. 2. partem regni dividunt quam Grifoni abstulerant. 667. n. contra Hunaldum pergunt. 315. e. 316. b. 331. b. 347. e. Carlomannus solus petit Alemanniam, quæ à Francis defecerat, eamque ferro & igne deprædatur. 313. d. 316. e. 318. e. Franci Bituricas vastant, domos concremant, Waractense Monasterium cremare nequeunt. 654. d.

Childericus Rex creatur à Carlomanno & Pippino. 318. n. 362. n. 662. n. 704. d. col. 1. Carlomannus cum S. Bonifacio magnam Synodum habet. 349. a. Episcopos regni sui congregat in Germania. 667. b. c.

Nascitur Carolus Magnus. 349. a. 662. b. Nascitur in Occidentali Gallia, non in Germania. 704. b. c. col. 1. Moritur Eucherius Aurelian. Episc. in Monasterio Trudonensi. 657. a.

Anno Chr. 743.

Carlomannus & Pippinus adversùs Odilonem Bajoariæ Ducem copias ducunt, eoque cæso cum universo exercitu, in Franciam revertuntur. 313. d. 331. c. 348. a. 704. d. col. 2. Hunaldus Aquitaniæ Dux Ligerim transit, Carnotenam urbem igne cremat. 704. d. col. 2.

Carlomannus solus in Saxoniam pergit, castrum Ocsioburg capit, Theodericum Saxonum Ducem obsidem accipit. 313. d. 316. e. 318. e. 331. n. 348. a. 704. e. col. 2. Carlomannus contra Saxones Thuringiam devastantes mittit exercitum : prælio conserto, interficitur Geroaldus Magunt. Episcopus, in cujus locum subrogatur filius ejus Gewilieb. 668. b.

Liptinense celebratur Concilium. 659. d. 667. n. Artbertus ordinatur Senonensis Episcopus : hanc tamen Ecclesiam nunquam rexit. 651. n. Abel Remensis Episcopus designatus, à Zacharia Papa, qui ei Pallium mittit, confirmatur. 659. b. n.

Anno Chr. 744.

Carlomannus & Pippinus Hunaldum

Moine à Rome. 349. a. 662. c. il bâtit un Monastere sur le Mont Soracte en l'honneur de S. Silvestre : mais comme il y étoit frequemment visité par les Francs qui venoient à Rome, il quitte ce lieu, & se retire au Mont-Cassin. 314. a. 319. a. 352. c. 366. a. 367. b. 672. d. e. il prend l'habit au Mont-Cassin. 331. d. 348. a. 669. d.

Pepin fait sortir son frere Grifon de la prison, où l'avoit mis Carloman. 705. e. col. 1.

L'an 748. de J. C.

Grifon s'enfuit dans la Saxe : Pepin fait marcher des troupes contre lui. 314. a. 317. a. 331. e. 705. a. col. 2. Mort d'Odilon Duc de Baviere. 675. n.

L'Eglise de Mayence, qui étoit auparavant soumise à une autre, est faite Metropole de toutes les Eglises de la Germanie. 669. a. Mayence est déclarée Metropole par le Pape Zacarie. 669. n.

L'an 749. de J. C.

Grifon s'enfuit dans la Baviere, en ôte le gouvernement à Tassilon. Pepin entre en Baviere avec une armée, rétablit Tassilon dans son Duché, & amene avec lui Grifon & Lantfroi Duc des Alemans : il accorde à Grifon douze Comtés dans la Neustrie. 314. a. b. 331. e. 348. b. 705. b. col. 2.

L'an 750. de J. C.

Cette année se passa sans guerre. 705. c. col. 2. Mort d'Ebbon Evêque de Sens. 651. a.

L'an 751. de J. C.

Grifon va dans la Gascogne, se rend vers Waifre Duc d'Aquitaine. 314. b. 331. e. 348. b. 705. d. col. 2. Mort de Lantfroi Duc d'Alemagne. 332. a. 705. d. col. 2.

Pepin envoie à Rome Burchard Evêque de Wurtzbourg & Fulrad son Chapelain pour consulter le Pape Zacarie touchant le Roi de France. Zacarie répond qu'on doit faire Roi celui qui avoit tout le soin du royaume, & qui avoit la souveraine autorité, & ordonne qu'on fasse Pepin Roi. 314. c. 332. a. 363. c. 671. a. 705. e. col. 2.

L'an 752. de J. C.

Pepin par le decret du Pape Zacarie & par l'élection des Francs est proclamé Roi & sacré dans la ville de Soissons par Boniface Evêque de Mayence. Childeric est rasé & relégué dans un Monastere. 314. c. 315. c. 348. c. 352. c. 363. c. 366. a. 367. b. 662. n. 671. b. 673. a. 706. a. e. col. 1.

Pepin accorde un Diplome au Monastere d'Ecternach. 706. d. col. 1. Ansemond Got de nation livre à Pepin Nîmes, Maguelone, Agde, & Beziers. 706. a. col. 2. Etienne est ordonné souverain Pontife. 317. a. n.

317. *a. Romæ fit Monachus.* 349. *a.* 662. *c. In monte Soracte Monasterium ædificat in honorem S. Silvestri : sed cùm frequenter à Francis qui Romam petebant inviseretur, inde recedit, atque in Cassinum montem se recipit.* 314. *a.* 319. *a.* 352. *c.* 363. *c.* 366. *a.* 367. *b.* 672. *d. e. in monte Cassino se Monachum facit.* 331. *d.* 348. *a.* 669. *d.*

Pippinus fratrem suum Grifonem è custodia, in qua eum recluserat Carlomannus, liberat. 705. *e. col.* 1.

Anno Chr. 748.

Grifo in Saxoniam fugit : adversùs eum copias movet Pippinus. 314. *a.* 317. *a.* 331. *e.* 705. *a. col.* 2. *Obit Odilo Bajoariæ Dux.* 675. *n.*

Moguntiacensis Ecclesia, quæ priùs alteri subjecta erat, omnium in Germania positarum Ecclesiarum Metropolis efficitur. 669. *a. Moguntia à Zacharia Papa Metropolis declaratur.* 669. *n.*

Anno Chr. 749.

Grifo in Bajoariam fugit, Tassilonem de principatu abigit. Pippinus cum exercitu in Bajoariam ingreditur, Tassilonem in Ducatum restituit, Grifone inde & Lantfrido Alemannorum Duce abductis : Grifoni XII. *Comitatus in Neustria concedit.* 314. *a. b.* 331. *e.* 348. *b.* 705. *b. col.* 2.

Anno Chr. 750.

Hic annus à bello quievit. 705. *c. col.* 2. *Moritur Ebbo Senonensis Episc.* 651. *a.*

Anno Chr. 751.

Grifo Wasconiam petit, & adit Waifarium Aquitaniæ Ducem. 314. *b.* 331. *e.* 348. *b.* 705. *d. col.* 2. *Lantfridus Alemannorum Dux moritur.* 332. *a.* 705. *d. col.* 2.

Pippinus Burchardum Wirtziburg. Ep. & Fulradum Capellanum suum Romam mittit consulturos Zachariam Papam de Rege Francorum. Respondet Zacharias eum Regem fieri debere, penes quem erat regni cura & potestas ; jubetque Pippinum Regem constitui. 314. *c.* 332. *a.* 363. *c.* 671. *a.* 705. *e. col.* 2.

Anno Chr. 752.

Pippinus sententia Zachariæ Papæ & Francorum electione Rex renuntiatur, & consecratur in urbe Suessionensi à Bonifacio Moguntino Episcopo. Tondetur Childericus, & in Monasterium detruditur. 314. *c.* 315. *c.* 348. *c.* 352. *c.* 363. *c.* 366. *a.* 367. *b.* 662. *n.* 671. *b.* 673. *a.* 706. *a. e. col.* 1.

Pippinus Diploma concedit Epternacensi Monasterio. 706. *d. col.* 1. *Ansemundus Gothus Nemausum, Magalonam, Agatham & Biterras Pippino tradit.* 706. *a. col.* 2. *Stephanus ordinatur summus Pontifex.* 317. *a. n.*

Anno Chr. 753.

Pippinus contra Saxones pugnat. Griso frater ejus apud Mauriennam urbem interficitur. 348. *c.* 706. *b. col.* 2.

Chrodegandus Mettensis Episcopus à Pippino Romam mittitur ad evocandum Papam Stephanum in Gallias. 364. *a. Stephanus Papa ab Aistulfo Langobard. Rege vexatus venit in Franciam.* 317. *a.* 352. *c.* 363. *d.* 706. *b. col.* 2.

Madelveus ad Episcopatum Virdunensem promovetur. 363. *d. S. Bonifacius sibi in sedem Maguntiacensem Lullum subrogat.* 666. *d.*

L'an 753. de J. C.

Pepin se bat contre les Saxons. Grison son frere est tué dans la ville de S. Jean de Maurienne. 348. c. 706. b. col. 2.

Crodegand Evêque de Mets est envoié à Rome par Pepin pour faire venir le Pape Etienne dans les Gaules. 364. a. Le Pape Etienne vexé par Aistulfe Roi des Lombards vient en France. 317. a. 352. c. 363. d. 706. b. col. 2.

Madelvée est promu à l'Evêché de Verdun. 363. d. S. Boniface met Lulle en sa place sur le siege de Mayence. 666. d.

Anno Chr. 754.

Ægrotat Stephanus Papa in Monasterio S. Dionysii: sanitate recepta, in Ecclesia ejusdem sancti Pippinum in Regem ungit cum Bertradâ conjuge & duobus filiis Carlomanno & Carolo. 352. *d.* 363. *d.* 706. *c. col.* 2. *Pippinus à Stephano Papa in Regem ungitur, atque à juramento, quod Chiderico Regi cum cæteris Primatibus fecerat, absolvitur.* 671 *b.*

Chrodegandus Mettensis Episcopus à Stephano Papa Pallium accipit cum nomine Archiepiscopi. 364. *a. Carlomannus Cassinensis Monachus, frater Pippini Regis, obit Viennæ in Gallia.* 672. *e.*

L'an 754. de J. C.

Le Pape Etienne tombe malade dans le Monastere de S. Denis: étant gueri, il sacre dans l'Eglise de ce Saint le Roi Pepin avec sa femme Bertrade & ses deux fils Carloman & Charles. 352. d. 363. d. 706. c. col. 2. Pepin est sacré Roi par le Pape Etienne, qui le releve du serment qu'il avoit fait à Childeric avec les autres Grands du royaume. 671. b.

Crodegand Evêque de Mets reçoit du Pape Etienne le *Pallium* avec le nom d'Archevêque. 364. a. Carloman Moine du Mont-Cassin, frere du Roi Pepin, meurt à Vienne dans la Gaule. 672. e.

Anno Chr. 755.

S. Bonifacius Moguntiacensis Episcopus martyrio vitam finit. 317. *a. Mortuo Gayrono Flaviniacensi Abbati succedit Manasses.* 363. *d.*

L'an 755. de J. C.

S. Boniface Evêque de Mayence finit sa vie par le martyre. 317. a. Gairone Abbé de Flavigny étant mort, Manassés lui succede. 363. d.

Anno Chr. 756.

Georgius à Stephano Papa Legatus in Franciam mittitur. 660. *a.*

L'an 756. de J. C.

George est envoié Legat en France par le Pape Etienne. 660. a.

Fautes à corriger dans la Table Chronologique du Volume précédent.

PAge LXXXII. vers la fin, *Frédégonde & Clotaire .... fait enfermer son fils Clovis :* corrigés, *Frédégonde & Clovis .... fait enfermer son fils Merovée.* Faites la même correction dans le Latin.

Pag. LXXXIII. lig. 7. *Chilperic transfere*, corrigés, *Chilperic envoie.*

Pag. LXXXVI. lig. 5. *sur le Pont Urbie*, corrigés, *sur un pont de la riviere d'Orge.* Effacés à la marge, *pont de Paris.*

Pag. XCII. lig. 14. *Veranus Cabilonensis*, corrigés, *Cabellionensis*, & dans le François, *Veran Evêque de Cavaillon.*

Pag. XCVII. lig. 25. *On trouve à Soleurre &c.* corrigés, *On trouve dans l'Eglise de Genéve le corps de saint Victor, qui avoit souffert à Soleurre.*

SYLLABUS MONUMENTORUM,

Quæ in hoc Volumine continentur.

Excerpta ex Vitis Sanctorum de Childeberto I.

Excerpta ex Vitis Sanctorum de Chlotario I.

Excerpta ex Vitis Sanctorum de Chlotario I. & Sigeberto I.

Excerpta ex Vitis Sanctorum de Chilperico I.

Excerpta ex Vitis Sanctorum de Guntramno.

Excerpta ex Vitis Sanctorum de Childeberto II.

Excerpta

Excerpta ex Vitis Sanctorum de Theodeberto II. & Theoderico II.

Excerpta ex Vitis Sanctorum de Chlotario II.

Excerpta ex Vitis Sanctorum de Dagoberto I.

Excerpta de Vitis Sanctorum de Sigeberto III.

Excerpta ex Vitis Sanctorum de Chlodoveo II.

Excerpta ex Vitis Sanctorum de Chlotario III.

Excerpta ex Vitis Sanctorum de Childerico II.

Excerpta ex Vitis Sanctorum de Dagoberto II.

Excerpta ex Vitis Sanctorum de Theoderico III.

Excerpta ex Vitis Sanctorum de Childeberto III.

Excerpta ex Vitis Sanctorum de Pippino II.

Excerpta ex Vitis Sanctorum de Carolo Martello.

Excerpta ex Vitis Sanctorum de Pippino III.

APPROBATIO.

JUSSU Illuſtriſſimi DD. Galliarum Cancellarii legi *Novæ Collectionis Hiſtoricorum Franciæ Tomum tertiam*, typiſque dignum cenſui. Pariſiis die 27. Januarii 1741.

SALLIER.

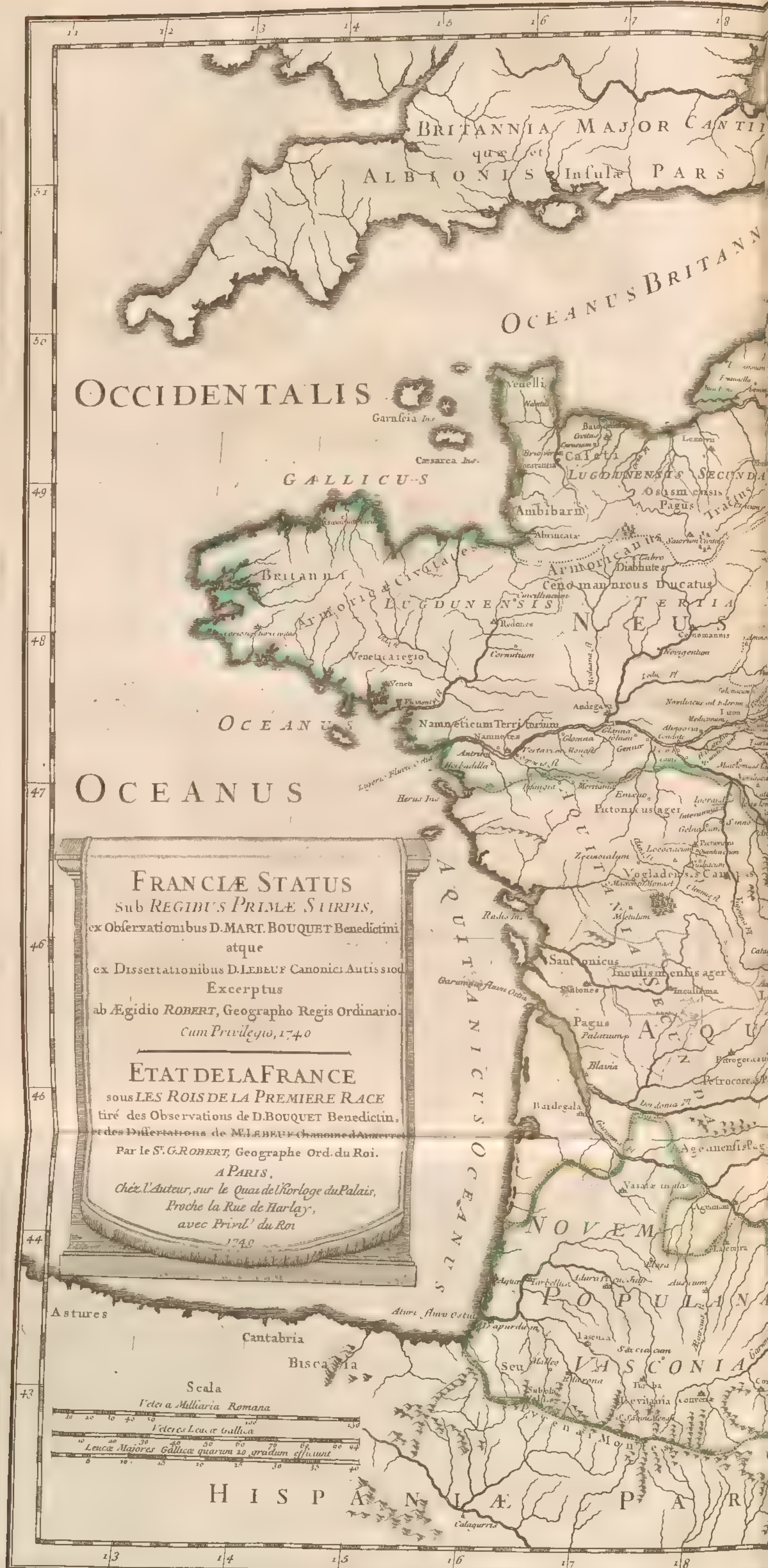
PERMISSIO.

NOS Superior Generalis Congregationis S. Mauri Ordinis S. Benedicti, *Novam Collectionem Hiſtoricorum Franciæ*, juſſu Illuſtriſſimi DD. Franciæ Cancellarii à Viro doctiſſimo D. SALLIER examinatam & approbatam typis mandari permittimus. In cujus rei fidem præſentes litteras propria manu ſubſcriptas à Secretario noſtro ſubſignari, & Officii noſtri ſigillo muniri mandavimus. Datum Pariſiis in Monaſterio S. Germani à Pratis, die 1. menſis Februarii anni 1741.

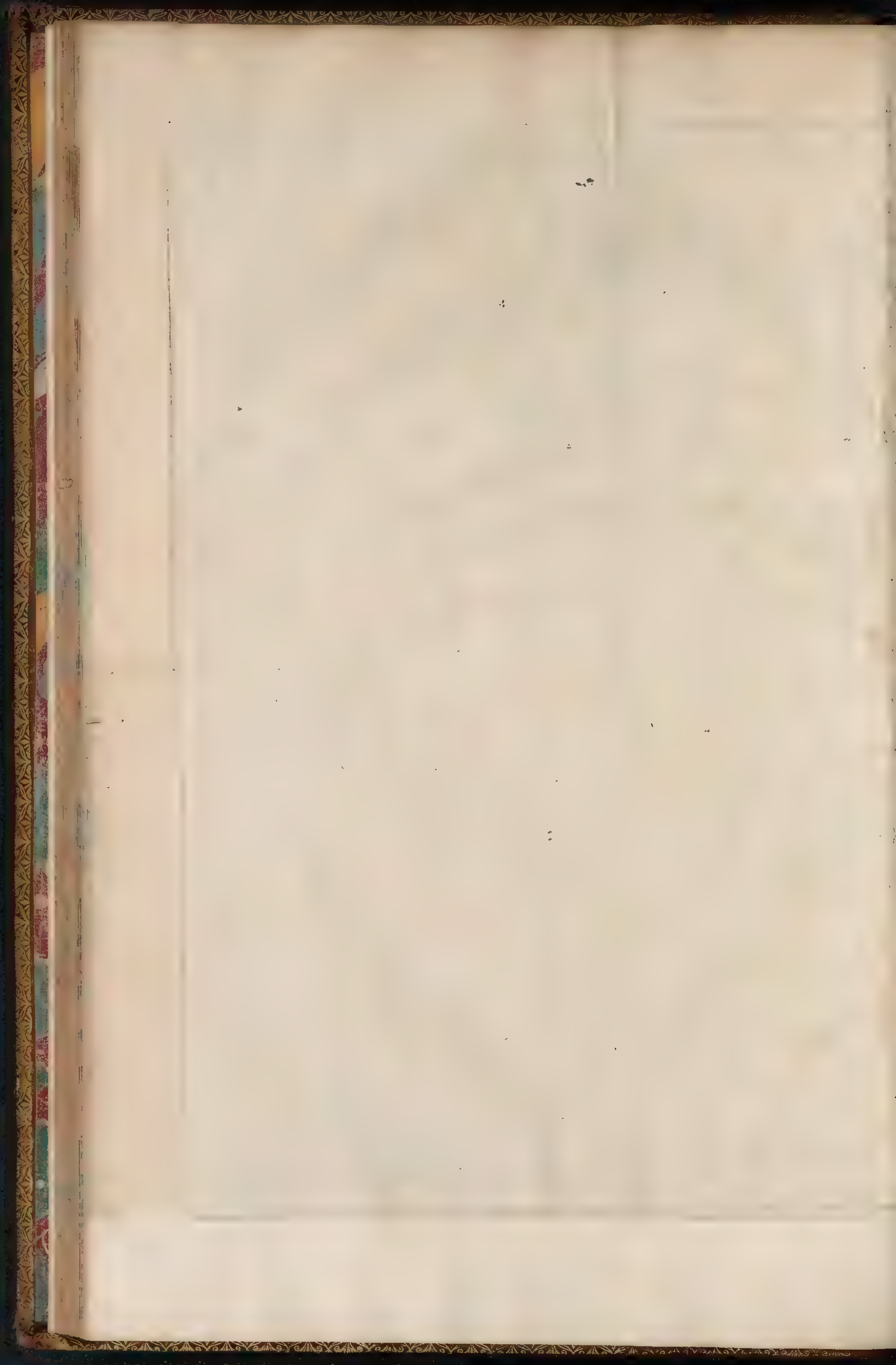
F. Renatus LANEAU Sup. Generalis.

De mandato Reverendiſſimi P. Generalis
Fr. Franciſcus DELVILLE Secretarius.




FRANCIÆ STATUS
Sub REGIBUS PRIMÆ STIRPIS,
ex Observationibus D. MART. BOUQUET Benedictini
atque
ex Dissertationibus D. LEBEUF Canonici Autissiod.
Excerptus
ab Ægidio ROBERT, Geographo Regis Ordinario.
Cum Privilegio, 1740
ETAT DE LA FRANCE
sous LES ROIS DE LA PREMIERE RACE
tiré des Observations de D. BOUQUET Benedictin,
et des Dissertations de M. LEBEUF Chanoine d'Auxerre.
Par le S.t G. ROBERT, Geographe Ord. du Roi.
A PARIS,
Chez l'Auteur, sur le Quai de l'horloge du Palais,
Proche la Rue de Harlay,
avec Privil. du Roi
1740
BRITANNIA MAJOR
quæ et
ALBIONIS Insulæ PARS
OCEANUS BRITANN
OCCIDENTALIS
GALLICUS
OCEANUS
OCEANUS
AQUITANICUS OCEANUS
Garnsela Ins.
Cæsarea Ins.
Britannia
Armorica Civitates
LUGDUNENSIS
LUGDUNENSIS SECUNDA
TERTIA
Ambibarii
Abrincatæ
Diablintes
Cenomannicus Ducatus
Cenomannis
Redones
Venetica regio
Veneti
Namneticum Territorium
Namnetes
Andegavi
Pictonicus ager
Santonicus
Santones
Inculismensis ager
Inculisma
Pagus Palatium
Blavia
Burdegala
Petrocorea
Aginnensis Pag.
NOVEM POPULANA
VASCONIA
Pyrenæi Montes
HISPANIÆ PARS
Astures
Cantabria
Biscaia
Calagurris
Scala
Veteres Milliaria Romana
Veteres Leucæ Gallicæ
Leucæ Majores Gallicæ quarum 20 gradum efficiunt


Partage des enfans de Clovis après la mort de ce Prince arrivée en 511
2.e Division
Etat de la Gaule sous Clovis et ses enfans
CLOVIS possedoit l'Austrie ou la France Orienta.le qui comprenoit le Pays situé entre le Rhein et la Meuse.
CLOVIS avoit encore la [redacted] ou la France Occident.le qui s'étendoit depuis la Meuse jusqu'a la Loire.
CLOVIS en 507 ayant vaincu et tué Alaric Roi des Visigots, se rendit maitre des deux AQUITAINES, avec la [redacted]ANIE, et de la ville de Toulouse.
On voit par le concile d'Orleans tenu en 511 que Clovis possedoit non seulement les Villes qui sont entre la Seine et la Loire, mais encore celles qui sont entre la Loire et la Garonne.
LA BOURGOGNE fut Conquise sur Godemare en 534 par CHILDEBERT et CLOTAIRE fils de Clovis
En 536 Vitiges Roi des Ostrogots, ceda aux Princes Francs Théodebert fils de Thierry, Childebert et Clotaire, la Narbonnoise 2.de la moitie de la Viennoise, et presque toute la Province des Alpes Maritimes.
LA SEPTIMANIE resta aux Visigots jusqu'au huitieme Siecle.
Selon le P. le Cointe 3.e Divis.
THIERRY Premier fils de Clovis, outre les Provinces d'audela du Rhein et les Villes situées entre le Rhein et la Meuse, possedoit Reims, Chaalons sur Marne Troies et dans l'Aquitaine I.re Clermont, Rodes, Cahors Alby, avec Uzez dans la Gaule Narbonnoise
Selon M.r l'Abbé le Beuf 4.e Divis.
THIERRY avoit l'ancienne France aupres du Rhein, une p.tie de la Belgique jusqu'à Reims et Chaalons Troyes, Sens Cologne Treves et les Dioc.es qui en dependent jusques vers Langres. Il eut outre cela l'Auvergne, le Gevaudan, partie du Rouergue, du Limosin, et du Vivarez
Thierry mourut en 534 Son fils Theodebert lui succeda. Theodebert etant mort en 547 Thibaut son fils eut ses Etats qui apres sa mort en 553 furent partagés entre Childebert et Clotaire
CLODOMIRE Second fils de Clovis eut Orleans, Sens, Auxerre, Tours, le Mans, Angers et la Novempopulanie.
CLODOMIRE avoit Orleans, Tours, le Bourbonnois, une partie du Berry confinant a l'Auvergne, Bourges, la Sologne, une partie de la Beausse Nevers, l'Auxerrois, une partie du Senonois, excepte la ville de Sens, le Tonnerrois, l'Anjou le Maine, et la Bretagne Orientale.
Clodomire etant mort en 524 et ses deux fils aiant eté égorgés quelques annees apres, ses Etats furent partagés entre Childebert et Clotaire
CHILDEBERT troisieme fils de Clovis, avoit Paris, Meaux, Senlis, Beauvais, et tout ce qui s'etendoit vers l'Ocean, toute la 2.de Lyonnoise, Rennes, Nantes, Vannes, la Bretagne, et quelques villes de l'Aquitaine.
CHILDEBERT avoit le Parisis, le Meldois, le Senlisois, l'Estampois, le Chartrain, le Dunois, le Vendomois, la Touraine, le Poitou, Bourdeaux, Limoges, Cahors, la Saintonge, l'Avranchin, le Cotentin, le Bessin &c.
Childebert mourut en 558 sans enfans males; Clotaire lui succeda
CLOTAIRE 4.e fils de Clovis eut en partage Soissons, Laon, Saint-Quentin, Amiens, tout le Pays d'audela de la Somme entre la Meuse et l'Ocean avec une partie de l'Aquitaine.
CLOTAIRE eut Soissons, le Vermandois, Tournay, Arras, Cambray, Terouanne, Amiens, Beauvais, et peut etre Rouen et le Pays de Caux.
Clotaire par la mort de Childebert réunit en sa personne toute la Monarchie Françoise qu'il posseda jusqua sa mort arrivée en 561. Ses enfans partagerent entr'eux la France. Charibert eut le Royaume de Paris, Gontran celuy d'Orleans, Chilperic celui de Soissons, et Sigebert celuy de Mets
SAXONES
WESTPHALIA
Sicambri
GERMANIA
THURINGIA
Hessii
GERMANIA SECUNDA
FRANCIA ORIENTA
AUSTRIA
BELGICA SECUNDA
GERMANIA PRIMA quæ et SUPERIOR
ALAMANIA seu SUEVIA
BAVARIA
MAXIMA SEQUANORUM
BURGUNDIA
LUGDUNENSIS QUARTA
ALPES GRAIÆ et PENNINÆ
ALPES MARITIMÆ
LANGOBARDIA
GALLIA CISALPINA
ÆMILIA et FLAMINIA
SINUS ADRIATICUS
NORICUM
MARE LIGUSTICUM
ITALIÆ PARS
PROVINCIA
SEPTIMANIA
GOTHIA
MARE GALLICUM
MARE TYRRHENUM
CORSICA INSULA
MARE INTERNUM quod et MEDITERRANEUM
Lugdunum
Vienna
Geneva
Massilia
Narbo
ROMA
Gueldriæ





Ed. Bouchardon Sculpt. Reg. inv — *C. N. Cochin Sculpsit 1740*

Childebertus motus miseratione fratrem [Chlotarium] deprecabatur ut naturæ contemplatione molliret iram, nepoti que parceret. *Aimoinus lib. 2. Cap. 12*

RERUM GALLICARUM
ET
FRANCICARUM
SCRIPTORES.

MONITUM IN AUCTORES SEQUENTES.

DIU hæſitavi an Scriptores ſequentes typis ederem. Præterquamquòd enim nihil habent, quod non ex antiquioribus Auctoribus, quos jam dedimus, excerpſerint, recentiores ſunt quàm ut rebus, quæ ſub prima Regum Francorum ſtirpe geſtæ ſunt, fidem faciant. Rorico Monachus, quem ſtilus, fucatæ eloquentiæ ornamentis refertus, Auctorem levem ac ineptum arguit, Hiſtoriam ſuam fabulis conſperſit, Anonymo Geſtorum Reg. Franc. Scriptore tranſcripto. Quo tempore vixerit, prorſus incognitum. Eum nonniſi ſæculo undecimo ſcripſiſſe, ex ſtilo conjicit Jacobus Le Long in Bibliotheca Hiſtorica Franciæ Num. 6568. Et certè libro IV. Perpinianum memoratur, cujus nomen incognitum ante ſæculum decimum. Rorico ſe Francum eſſe, ac pecora cuſtodiviſſe teſtatur in Prologo. Aimoinus, Hermannus, & alii ex quorum Chronicis hic aliquid decerpitur, nonniſi ſub tertia noſtrorum Regum ſtirpe floruærunt. Atque illud eſt quod me ſuſpenſum tenebat ac incertum: verebar enim, ne quid darem, quod nullius foret utilitatis, quodque Viris doctis non probaretur. Verùm amicorum meorum conſilio parendum cenſui, qui omnes mihi iſtorum Scriptorum edendorum auctores fuere, hac adducti ratione, quòd Valeſius, Cointius, Pagius & cæteri, qui hac noſtra ætate Res Francicas tractant, iſtorum Auctorum teſtimoniis ad ſuam adſtruendam ſententiam interdum utantur. Roriconis & Aimoini Hiſtoriæ in Cheſniana editione jam vulgatæ habentur.

GESTA FRANCORUM,
AB IPSIUS GENTIS ORIGINE,
AD OBITUM USQUE CLODOVEI I. REGIS.

Auctore RORICONE *quodam Monacho.*

Ex antiquo Exemplari Mſ. Cœnobii Moiſſiacenſis, quod Vir clar Innocentius Ciron Canonicus & Cancellarius Eccleſiæ ac Univerſitatis Tholoſanæ tranſcribendum curavit.

Apud Cheſnium Tom. I. pag. 799.

PROLOGUS LIBRI PRIMI.


UIA calami noſtri acies quadam rubigine videtur ambeſa, quam boni totius inimica connexit ocioſitas, ne plectrum linguæ deſidia pariter innectat, aut quadam tarditate rigeſcat, dum in cuſtodiendis pecoribus immoramur, dum capellæ legunt citiſum, & adhuc aliquantulum diei ſupereſſe videtur: memor patriæ quædam meæ Gentis opuſcula, ſicut noſtri priores retulerunt, quoniam injungitis, modica relatione narrabo. Nec imputetur garrulitati, ſi geſta parentum præconiis aliquibus extulero, quoniam ordini debetur & naturæ, ut prudentium facta parentum extollat devotio filiorum. A

LIBER PRIMUS. B

QUONIAM id veſtra depoſcit intentio, ut vobis inſinuare debeam, cur compatriotæ mei FRANCI cognominentur, quæ res eſt digna relatu, ſi vos otium præbueritis, quantùm exinde ad nos veterum monimenta tranſmiſerunt, quantúmve memoria retinere potui, intimabo. Si veſtrûm aliquis facta Trojanorum recognovit, ſi Virgilio referente eorum excidium Ulyſſis fraude compertum aure vel leviter tetigit, non opus eſt hìc enarrare per ſingula, cur ad debellandam ferociſſimam gentem Agamemnonis exarſit inſania, quia nec noſtræ facultati congruit, & non Hiſtoriam texere, ſed brevem narratiunculam referre propoſui. Mortuo igitur Hectore, Ilioque deſtructo, ſpes patriæ tota deperiit, omnium corda tremuerunt, ac viribus defœcatis dulcia arva linquentes, alii pedeſtri itinere lares incognitos expetunt, alii marinis fluctibus remigantes fallacibus undis ſpem vitæ committunt. Utrique videlicet neceſſitati conſulentes, non jam vicinas, ſed longè remotas & incognitas nationes expetere decreverunt: quò tantæ infamiæ notam vel paululum evitare quiviſſent. Ex his Priamus & Antenor cum ingenti multitudine de exercitu Trojano intrantes ripas Tanais fluminis, Pannoniorum terminos ſecus Mœotidas paludes navigio petierunt. Miſſiſque per gyrum exploratoribus, deprehenderunt è vicino locum ſuæ habitationi congruum, remotum videlicet à communi habitatione hominum, terram nullis cultam vomeribus, marinis fluctibus undique circumſeptam. Ibi itaque fixere tentoria, & reſumptis animis civitatem ædificaverunt, C

A quam Sicambriam appellavere. Viri igitur isti fortes & validi consueta ferocitate sufsulti contra vicinos arma moventes, per gyrum finitima devastantes, famam sui nominis vulgaverunt ubique. Et quoties de propriis finibus Pannoniorum populus hos exturbare voluisset, toties frustratis viribus gladiis cædebatur, nec ad debellandos eos aliqua potetat facultate consurgere. Cúmque eos nec armis, nec viribus, nec suffragiis aliquibus de propriis agellis extrudere potuissent, tandem ab insectationibus eorum desistentes, quos antè persecuti sunt ut inimicos, contrà ville postmodùm cœperunt colere ac venerari quasi dominos ac vicinos. Creverunt itaque in gentem magnam, & inhabitaverunt Sicambriam usque ad tempora Valentiniani Imperatoris. Habebant Duces, & primarios, & universos ordines magnatorum: & si non eandem honoris amplitudinem, tamen pristinæ dignitatis fastum vel nomine tenus retinere gestiebant. Si fortè primates aliquos elegissent, quasi hereditario B jure priorum patrum nomina conservantes, non alium sibi patiebantur imponi, nisi quem nominis dignitas sublimasset.

Valentinianus ergo Imperator arcem Romani regebat Imperii, vir strenuissimus & amator Reipublicæ, pauperum ac humilium cultor munificus, & rebellium extirpator atrocissimus. Adversùm hunc Alanorum gens atrocissima servilia arma corripiens, rebelles dexteras ad devastandum Imperium, vel seditiones excitandas, ausu temerario erigens, quæque adtrectare poterat universa devastabat. Occurrit his Imperator cum exercitu maximo super fluvium Danubii, & in eos aciem dirigens, servilem insolentiam imperiali repressit edicto: plures eorum bello superans, alios in fugam præcipites abire compellens. Hi verò qui fuga elapsi sunt, Mœotidas intravere paludes, ibique se communientes, ad defendendum vel potiùs resistendum quæque poterant adjumenta congerebant. Perlustratis Imperator impor- C tunitatibus loci, nolens totum fatigari exercitum, sacramentis imperialibus constrinxit, per annos x. illis relaxari tributa, qui gentem hanc rebellem exinde dolo armisve ejicere potuissent. Audientes hoc Sicambri, quos à Troja adventasse jam diximus, animi audaciam experiri cupientes, per occulta latibula intra paludes insidias collocant, & facto impetu super Alanos irruunt: & eos nimia cæde mactantes, tandem vinctos ut inimicos Imperatori repræsentant. Hac igitur patrata victoria, & rebelles condigna ultione perdomuit, & Trojanos nostros, Sicambros videlicet, Francos appellari præcepit. Expletis itaque x. annis, idem Imperator Primarium quemdam cum exactoribus de Romanorum populo misit, qui tributum à Francis exigerent. Franci verò indignè ferentes, quòd qui eadem sorte Græcorum sævitiam evitantes de propriis finibus aufugerant, ad persolvenda tributa Germanum sanguinem provocassent; nil morati adversùs Primarium insurgentes, eum D vita privavere; pariter & Legatos, quos direxerat Imperator. Consilio etenim juvenum depravati, hæc inter se verba tractabant: *Imperator cum exercitu Romanorum Alanorum gentem rebellem de latibulo paludum ejicere non potuit: & nos, qui eos devicimus, cur tributa persolvimus?* His auditis, Imperator felle fervens contra Francos movit exercitum, ducens secum Aristarchum militiæ suæ Principem. Qui videlicet Aristarchus cum innumera multitudine super Francos irruens, quemdam eorum Ducem nomine Priamum gladio trucidavit, & ceteros nimia cæde comminuens, licèt cum multo dispendio Romani exercitûs, tandem eos superans, terga dare compulit.

Sentientes itaque Franci iram Imperatoris diu sustinere non posse, & libertatem, quam armis adquisierant, perdere formidantes, elegerunt magis omnibus diebus vitæ suæ exulari, quàm tanti nominis dignitatem servili ampliùs maculari infamia. E Et relicta Sicambria, media pars ipsorum cum uxoribus & liberis pervagantes Europam, huc & illuc vacillabant, non habentes certos lares, nec propriæ stationis aliquod firmamentum. Per diversos igitur anfractus itineris se suosque nepotes gladio defensabant, si fortè propter adipiscenda vitæ stipendia progrederentur alicubi, & inhumanos aliquos ad prohibenda necessaria offendissent. Et quocumque progrediebantur, eorum terror ubique diffusus compellebat in unum convenire populos, gentes innumeras adunari, universas patriæ munitiones machinis omnibus armisve muniri. Vulgus insuper universum, quasi spes patriæ deperisset, abdita quæque lustrantes, se suosque parvulos ad montium abdita conferebant, & undique buccinis concrepantibus ita ex propugnaculis oppidani quique transeuntem populum jactis spiculis atque sagittis exturbabant, ac si debellandam patriam eos adventasse cognovissent. Sed gens, quæ non ad pugnam, sed ad commeandum venerat,

recto gradiebatur itinere, nisi fortè aliquem capiendi cibarii necessitas alicubi per- A
gere coëgisset. Communis verò exercitus citato calle gradientes, absque nimio impedimento ripas Rheni fluminis adtigerunt: ibique in Germanorum oppidis fixere tentoria, habitaveruntque pacificè cum Principibus terræ illius. Hi verò, qui apud Sicambriam remanserunt, incolentes videlicet ripas Danubii, elegerunt super se Regem nomine Torcat, unde & propterea Torchi appellati sunt.

Modico itaque tempore elapso, intrantes Franci resumptis viribus, & à lassitudine recreati, qui, ut diximus, ripas Rheni fluminis adtigerant, ad instar Trojæ civitatem ædificare conati sunt. Sed imperfectum opus relinquentes, pari consilio elegerunt sibi Regem, sicut & ceteræ gentes, nomine Faramundum, filium Mar-
Circa an. 418. chomiris filii Priami, & eum solio sublimantes debita reverentia excolere cœperunt.
Circa an. 427. Quo defuncto, filium ejus Clodionem in paterno solio sublimaverunt. Hic in finibus Thoringorum in Dispargo castello paucis diebus habitavit. Suspecti semper erant B
Franci, & dubii, & in incerto vacillantes, dum explorarent sedulò, si fortè inveniretur alicubi locellus aliquis, qui eorum habitationi videretur esse congruus. Et dum hoc tædio æstuarent, relatum est illis ab exploratoribus, Galliam esse omnium regionum nobiliorem, omni refertam dignitate, consitam nemoribus pomiferis, terram esse fœcundam, aptam ad omnia quæ humanis possunt subvenire necessitatibus. Tali nuntio animati, animos & arma corripiunt, & ad vindicandas injurias, quas à Romanis pertulerant, corda cum gladiis exacuunt, non ut fugiant, sed ut eos exterminent, & unumquemque suorum dictis asperioribus accendunt. His fermè diebus Romani habitabant à flumine Rheni usque ad fluvium Ligeris; & à Ligere fluvio versus Hispanias Gothi dominabantur. Burgundiones quoque Arriani erant, & habitabant secus Rhodanum fluvium. Clodio igitur Rex missis præcursoribus suis usque ad urbem Camaracum, ipse quoque cum exercitu maximo Rhenum transiens C
eos subsequutus est: & ingressus Carbonariam sylvam, Turnacensem civitatem obtinuit, & exinde Camaracum usque properavit. Ibique modicum residens, Romanos omnes, qui in eadem reperti sunt, gladio trucidari præcepit. Qua civitate retenta indè progreditur, & usque ad Sumam fluvium occupavit, & ingressus Ambianorum urbem, ibidem & regni sedem statuit, & deinceps pacato jure quievit. Regnavit igitur annis xx. & mortuus est. Quo defuncto, Merovicus ad regendum
An. 447. populum eligitur, & in eadem Ambianorum civitate regali solio sublimatur. Merovicus itaque iste, à quo Franci & priùs Merovinci vocati sunt, propter utilitatem videlicet & prudentiam illius, in tantam venerationem apud Francos est habitus, ut quasi communis pater ab omnibus coleretur. Hic genuit Childericum patrem Clodovei Regis excellentissimi.

Erant autem Franci tunc fanatici, adorantes idola, & non agnoscebant Regem D
An. 456. cæli, qui creavit omnia. Mortuus igitur Merovicus, & regnavit Childericus filius ejus pro eo. Childericus itaque Rex cùm esset nimis luxuriosus, & regnaret super Francos, filias eorum violenter opprimebat. Super hac re nimiùm indignantes, pari consilio, & æqualibus animis, aut eum occidere, aut de regno expellere decreverunt. Sentiens Childericus adversùm se Francorum animos esse commotos, aureum unum divisit in partes, vocans ad se Viomadum consiliarium suum, & ait illi: *Sentio gentem istam adversùm me consurgere velle, & ego unanimitatem tuam peto, ut in quantum potueris, Francos mihi pacifices. Cùmque sedatos eos agnoveris, mandato tu ut redeam, & aurei ista partitio erit signum inter me & te. Cùm autem videro quam tibi relinquo, revertar in pace: sin autem, manebo apud* * *Sisinum Thoringorum Regem.*
* *Bisinum.* His dictis clam fugit apud Thoringos, habitavitque cum Sisino & Basina uxore
An. 457. sua. Quo expulso, Ægidium Romanum militem Franci super se statuunt consilio E
non bono, atque inutili. Regnavitque super eos annis viii. & junctus est ei Viomadus in fictam amicitiam, ob amorem Childerici domini sui: & hortabatur Regem Viomadus, ut Francos aliquos malè opprimeret. Franci verò Ægidii Regis furore adtriti, consilium Viomadi expetunt, & quid agere debeant inquirunt. Quibus ille ait: *Non reminiscitis, qualiter Romani parentes vestros adtriverunt? quomodo eos à Sicambria expulerunt? Et vos Regem vestrum expulistis utilem ac strenuum, & elevastis super vos militem hunc Romanum crudelem atque superbum. Sine consilio hoc fecistis, & nunc meritò inebriamini poculo, quod popinastis.* Cui aiunt illi: *Sine lege licèt tunc filias nostras abuteretur, nunc pœnitet nos hoc fecisse: & utinam eum invenire meruissemus, ut cum pace regnaret super nos.*

His Viomadus auditis, celeres nuntios ad Childericum dirigit, ut cum pace

A redeat, aurei divisi certa præmittens indicia. Sentiens Childericus quòd desideraretur à Francis, lætus reversus est in regnum suum. Quem Franci cum gaudio recipientes, cum dedecore expulerunt Ægidium. Basina quoque Sisini Regis uxor, apud quam latuisse præmonstravimus Childericum, sæpius relicto viri thoro consortium nostri Regis est experta. Quamobrem & eum nec multò pòst in Franciam est sequuta, cupiens loco uxoris habitare cum eo. Quam Childericus cùm insperatè conspexisset, & ad quos usus de tam longinqua Provincia ad eum properasset, inquireret; illa postposito pudore muliebri, ut erat nimis luxuriosa, tale fertur dedisse responsum: *Quoniam novi utilitatem tuam & pulchritudinem, & quòd sis habilis & strenuus, è domo veni ut habitem tecum. Nam si in extremis terræ finibus utiliorem te cognovissem, & hunc nihilominus expetissem.* Complacuit Regi mulieris sermo facetus, & eam gaudens sibi sociavit in uxorem. Quæ concepit, & peperit filium, vocavitque B eum Clodoveum. Hic fuit Rex potentissimus super omnes Francorum Reges, vir egregius, ac strenuissimus, expugnator bellicosissimus, Imperii dilatator, & totius æquitatis amator. Childericus itaque Rex hac tempestate collecto Francorum exercitu, (*a*) Agrippinam civitatem super Rhenum fluvium est adgressus. Quam omni bellorum apparatu circumdans, tandem populum eundem nimia cæde vastatum devicit, & munitiones universas ejusdem civitatis sibi retinens, Coloniam eam vocari instituit. Hanc regebat Romanus Ægidius, cujus superiùs fecimus mentionem: sed tanto exercitui resistere non valens, urbe progressus fugæ consuluit, & sic furorem Regis evasit. Inde progredientes Franci, Treveris civitatem super Mosellam fluvium vastantes ceperunt. Eo tempore mortuus est Ægidius Romanorum tyrannus; & ejus filius, nomine Siagrius, apud Suessionem civitatem in paterno solio sublimatur. Recollecto iterum Childericus Rex Francorum exercitu, Aurelianis usque pervenit, C terras omnes, quæ sunt in circuitu, nimia feritate depopulans. Inde progreditur Andegavis, occursurus Adovagrio Duci Saxonum, qui eandem Andecavam debellaverat, atque protriverat, relicto Paulo Comite ad custodiendam civitatem. Cúmque Rex Childericus ex improviso civitatem irrumperet, & Adovagrium Ducem obtruncare decerneret, nave subvectus Adovagrius aufugit, Regisque mucrone Paulus obtruncatus est; & principalis domus ejusdem civitatis est igne cremata. Hac igitur patrata victoria, cùm ad solum proprium, hoc est ad Ambianorum urbem, remeare cuperet, febre correptus spiritum exhalavit, & regendum populum Clodoveo filio suo dereliquit. Mortuus est autem Childericus Rex XXIV. imperii sui anno, & regnavit Clodoveus filius ejus pro eo.

An. 464. An. 465. An. 481.

D

PROLOGUS LIBRI SECUNDI.

RELATUM est, ut opinor, compendiosè satis, quantùm propositæ brevitati congruit, cur ad has partes Francorum populus sit delatus, cur & tali nomine vocitetur. Sed quoniam vos intentos intueor, dum adhuc solis expectamus occasum, & dum saturos greges ad ovile reducimus, paucis tantùm sermonibus intimabo, qualiter omnem Galliam hic populus sit pervagatus, & qualiter eam à Romanis abstulerit. Precor etenim, ne vobis onerosum videatur, si ad supplen- E dam historiam, vel ad depellendum fastidium eorum, quibus displicet prolixa narratio, & nova semper audire delectat, si aliqua ex opusculis vicinarum gentium * elatè tetigero. Nam is, qui propriis semper delitiis affluit, etiam cùm externas tetigerit delectatur

* è latere.

LIBER SECUNDUS.

CLODOVEUS igitur anno quinto imperii sui contra Siagrium Ægidii filium arma corripuit, atque ad exturbandum eum de paterno solio Francos omnes in exercitum adunare præcepit. Siagrius pari modo ex omni parte collectis viribus, An. 486.

(*a*) Hæc urbs à Francis videtur expugnata, antequàm Childericus in Franciam reverteretur. Jam multò anteà Colonia vocabatur.

ad defendendum suorum animos præparat, Romanorum fortia facta commemorans, A
& ad contemnendos inimicos eorum enses acutissimos esse semper insinuans. Et cùm hinc & inde utræque acies insisterent, & buccinis concrepantibus undique spicula mitterentur, totis viribus cum Romanis decertantes Franci, memores prioris injuriæ, qualiter eos à Sicambria ejecerant, nulli parcentes ætati, omnes pariter defectis cervicibus gladiis obtruncabant: &, quod dictu etiam est horrendum, plures eorum laniandos bestiis objectabant. Siagrius itaque cæsum cernens exercitum suum, solus è prælio fugit: & cùm se morti conaretur abstrahere, morti potiùs destinatur. Nam dum Tolosam fugeret ad Alaricum Gothorum Regem, & Clodoveus victor detractis spoliis lætaretur, intercurrentibus nuntiis perlatum est Clodoveo, quòd apud Alaricum Siagrius occultaretur. Pervaso igitur omni regno Siagrii, Clodoveus Legatos suos ad Alaricum dirigit, mandans ut ei Siagrius redderetur: sin aliter, pararetur ad bellum. Metuens Alaricus Francorum gladios experiri, per eosdem B
Legatos Regi Clodoveo Siagrium mittit, mandans humiliter, ut juxta votum animi quod meruerat redderet inimico suo. Qui cùm Regi præsentaretur, misso spiculatore caput ejus amputari præcepit.

Dehinc jam sedato tumultu, & fugatis hostibus, partimque detruncatis, regnum Siagrii, & thesauros ejus universos, omnemque regiam supellectilem sibi soli Clodoveus retinuit: prædam verò & spolia occisorum militibus universis æquè dividenda mandavit. Non solùm enim villas seu castella aliqua vastaverant, verùm etiam Ecclesias plures cum tanta aviditate depopulati sunt, ut cùm aurea quæque vel argentea utensilia sibi quisque reconderet, ea etiam quæ nullis utilitatibus erant congrua, vel unguibus dissecarent, vel flammis injecta concremarent. Inter cetera verò Ecclesiarum ornamenta, urceum miræ magnitudinis, mirique decoris, de Ecclesia quadam abstulerant. Hos Ecclesiæ ejusdem Episcopus per Legatos subsequitur, C
humili prece deposcens, ut ei Clodoveus Rex urceum reddere dignaretur ablatum. Quibus ita respondit: *Licèt omnia reddenda forent, quæ de Christianorum Ecclesiis abstulimus, tamen si aliud videtur non mereri Episcopus, urceum tamen, si nostræ parti obvenerit, non negabo.* His dictis, concitus abiit quò totius prædæ summa dividenda erat: & sic universis militibus infit: *Rogo, carissimi milites, ut Dei amoris gratia urceum illum meæ sorti deputetis, quatenus hunc petenti Episcopo reddere valeam, ne ex toto paupercula ejus Ecclesia nostrâ violentiâ desoletur.* Placuit universis petitio Regis, & gratanti animo urceum reddere decernebant, cùm unus è Francis in sui perniciem elevata bipenne urceum percussit, & ait: *Quod ei sors dederit, cuivis impertiatur à Rege; nostras nobis partes ipse relinquat.* Obstupefactis omnibus, ac rei istius novitate turbatis, Regis indignatio patientiâ interim operitur, & urceum reddere præcepit D
Episcopo.

An. 487. Anno itaque expleto congregato exercitu, dum secundùm morem giraret universos, & apparatum singulorum sedulo perlustraret intuitu, ad ultimum eum qui percusserat urceum oculis conspicatur: & præfatam injuriam mente revolvens, agrestia ejus arma miratus, eum injuriare cœpit, cur videlicet conventum virorum nobilium tam horrendo turpasset apparatu: accipiensque arma singula, cum indignatione maxima elisit ad terram. Et cùm ille ad colligenda arma manum acclinis extenderet, Rex elevata bipenne caput ejus lethali vulnere percussit, & ait: *Ita & tu anno præterito Suessiones urceum percussisti.* Quo mortuo, adversus Toringos eun-
An. 491. dem duxit exercitum, & eos nimia cæde prosternens, post innumeras cædes, post populi totius diminutionem, post patriæ devastationem, residuos tandem, qui vitam fuga protexerant, redire præcepit, & eos Francorum tributarios fecit.

In diebus illis Gundobaldus & Godegisilus Burgundionum Reges, filii videlicet E
Gundevei, qui ex genere Athanarici Regis descenderat, nimia cupiditate illecti, fratrem suum, nomine Chilpericum, gladio peremerunt, & uxorem illius ligato ad collum saxo fluctibus submerserunt. Chilpericus iste duas filias habuit: nomen uni Chronna, Crochildis altera vocabatur. Chronnam verò mutata veste Gundobaldus exilio condemnavit; Chrochildem domi retinuit. Præceperat tunc Clodoveus Rex Legatario suo Aureliano, ut sibi puella nobilis quæreretur bonis moribus adornata, & habitu corporis decorata, quam sibi conjugio copularet. Frequenter in Burgundiam Aurelianus ierat: quamobrem & Chrochildis prudentiam & elegantiam bene cognoverat. Hic accessit ad Regem, & puellæ prudentiam nimiis præconiis attollere cœpit. Exarsit in concupiscentia ejus Regis animositas, & per Legatarium virginis aures appellat, si fortè Francorum Regi puella nobilis & orphana cuperet

A sociari. Regis mandata laturus arripit iter Aurelianus, Burgundiam tendens, & quò noverat esse puellam pedestri itinere properat, peram ferens & baculum, resarcitis tunicis adopertus, in sportella absconsa ferebat munera Clodovei. Quò cum pervenisset, adveniente die Dominico inter reliquos pauperes ad capiendam eleemosynam sese Aurelianus immiscuit, ut Chrochildi de Ecclesia redeunti paucos indicaret sermones: erat enim Christiana. Quæ cùm de Ecclesia domum reverteretur, & solita munificentia singulis pauperibus eleemosynam impertiret, pervenit ad Aurelianum, & obtulit ei aureum unum, totius ignara negotii. Quem cùm ille recepisset, cautè subtraxit pallium puellæ, innuens sese loqui velle cum illa. Ventum est ad Palatium, & subsequente Aureliano ingreditur virgo triclinium, & misit ancillam quæ convocet peregrinum. Detulit Aurelianus donaria Regis, & annulum Clodovei manu gestans, porrexit eum puellæ, & ait: *Loquatur obsecro, mi domina,*
B *quiddam servus tuus secretè in auribus tuis, ut licitè possim intimare mandata domini mei Regis.* Cui & illa: *Loquere*, inquit. Et educens è sportella sponsalia ornamenta, obtulit puellæ, dicens: *Hæc mandat dominus meus Rex Clodoveus, ut si ei præbueris tuæ voluntatis assensum, absque dilatione te recipiat in uxorem.* Tantam industriam viri miratur puella, & cùm nimia mentis alacritate donaria Regis amplexatur, & cetera sibi recondens, annulum solum in thesauros avunculi sui reposuit, & talia retulit portitori: *Salutem dicito Clodoveo, & quamvis non sit licitum ut nubat Christiana pagano, tamen si Domini Dei voluntas adfuerit, cui servio, quem confiteor, quem adoro, gratias divinæ referam majestati, & nutum subsequar imperantis. Et tu nostri secreti fidus adjutor vade in pace.*

Perlata sunt ad Clodoveum verba puellæ, & rursùm Clodoveus Aurelianum Legatarium ad Gundobaldum dirigit, mandatque ut ei in conjugem neptem suam tri-
C buat, si Francos velit habere pacatos: alioquin aut tributa persolvat, aut ad pugnandum cum eo arma corripiat. Hæc audiens Gundobaldus, mente consternatus convocat amicos & consiliarios suos, dicens illis: *Nostis, omnes consiliarii & amici mei, quòd Francorum Rex Clodoveus adversùm nos quærat occasiones, petens per Legatum neptem Chrochildem, cùm necdum eam facie noverit. Hæc est dissensionis origo, hæc causa discordiæ, hæc nostræ vastationis infinita perditio. Ad hoc tendit omne negotium, ut nos omnes vita privet, deinde gentem nostram spoliet libertate. Ideò enim vos accersivi, ut pari consilio saniorem exitum inquiratis, & communi utilitati providentes, quid facto opus sit vestra auctoritate decernatis.* His ita peroratis, Burgundiones consiliarii ejus metuentes iram incurrere Clodovei, pari consilio decreverunt, ut tanto Regi tamque potenti puella donaretur, ne hac occasione ad delendos eos tantæ gentis ferocitas acueretur. Metuebant enim Francos, ut ceteræ gentes, quæ cernebant eos
D undique dilatari, nec esse aliquem, qui eorum gladiis resistere posset. Mandant ergo accelerari negotium, ne prolongata responsio verteretur in fastidium. Et advocans Aurelianum Gundobaldus, his eum cœpit interpellare sermonibus: *Quoniam occasione petendi uxorem domino tuo Regi domos nostras & patriam explorare venisti, hæc populi nostri responsa dicito Clodoveo: Inaniter suspicatus est habere neptem meam conjugem, frustrà concupivit Chrochildis meæ pulchritudinem.* His exasperatus Aurelianus, ita respondit: *Quoniam rusticani alicujus me putas mandata detulisse, non hoc mandat alius nisi Clodoveus, tuus & meus dominus; tuus, inquam, tuus, ut mittas ei sponsam suam Chrochildem: quod si distuleris, aut ei tributa persolves, aut libertatem gladio defensabis.* Substomachatus Gundobaldus hæc tantùm Aureliano verba rependit: *Veniat, veniat dominus tuus Clodoveus, quoniam ad defendendam libertatem Burgundionum enses paratos inveniet, & Domino Deo nobis auxiliante, ad internecionem decidet au-*
E *dacia ejus, & vindicabitur sanguis gentium plurimarum, qui effusus est in manibus ejus.* Et plura locutus, tandem consilio prudentum virorum mitigata est insania: & sic Chrochildem Aureliano tradidit. Quam cum ingenti gaudio Aurelianus suscipiens, Suessionis civitatem secum usque duxit, & reddidit eam Clodoveo. Cujus pulchritudine delectatus Rex, convocatis regni sui Proceribus, secundùm regiam consuetudinem eam sibi sociavit in uxorem. Serò igitur die illo, quando more nuptiali An. 493.
simul accumbere deberent, sic illa prior allocuta est Clodoveum: *Audiat, oro, dominus meus Rex ancillam suam, & concedere dignetur famulæ suæ petitiunculam, si inveni gratiam in conspectu illius.* Cui Clodoveus: *Pete*, ait, *quod vis, quoniam tua petitio consequetur effectum.* Ad hæc Regina spiritu Dei repleta, his Regem cœpit interpellare sermonibus: *Primùm postulat ancilla tua, domine mi Rex, ut Dominum cæli Patrem omnipotentem credas, qui te creavit: deinde ut Dominum Jesum Christum, qui nos redemit,*

à Patre de cælis missum ad salutem credentium confitearis : tertiò Spiritum-sanctum & illuminationem omnium justorum agnoscas, & agnoscens omnem simul venerere divinitatis unicæ majestatem, & in tribus personis, Patris, & Filii, & Spiritûs-sancti, nihil prius, nil posterius, nil minus suspiceris ; sed æternitatem tota mente & coæqualitate complectaris : & idola, quæ non sunt dii, sed muta simulachra, succendas, Ecclesiasque Dei mei, quas succendisti, reædifices, & baptismum recipias in nomine Patris & Filii & Spiritûs-sancti. Et hoc ad ultimum peto, ut requiras thesauros patris mei & matris meæ, quos Gundobaldus avunculus meus nequiter interfecit, quorum sanguinem Dominus ulciscatur. Et ait Rex : *Hoc ad præsens mihi videtur haberi difficile, ut deos meos relinquam, & Deum tuum colam. Sed cetera ut potero faciam.* Cui & illa : *Hoc est*, inquit, *maximum & singulare, quod postulo, ut Dominum cæli colas, per quem velis nolis regnas, in cujus nomine adversariorum castra facilè superabis.* His ita peroratis, cubiculum introgressi pariter accubuerunt, & nuptialiter solemnisantes in gaudio & lætitia totius anni spatium expenderunt. A B

Expleto itaque anno, ad Gundobaldum iterùm Clodoveus Aurelianum dirigit, mandans ut Chrochildis uxoris suæ thesauros ei transmitteret. Ira fervens Gundobaldus, Aureliani verba vix sustinet, & in hæc verba tandem prorumpit : *Nunquid in manibus Clodovei regnum meum tradetur, aut thesauri mei ? Nonne obtestatus sum, & dixi tibi, Aureliane, ut non venires ampliùs explorare substantiam regni nostri, vel Principum nostrorum felicitatem ? Salutem populi nostri testor, nisi citò revertaris, & recesseris à me, ego interficiam te.* Cui Aurelianus ita respondit, dicens : *Vivit dominus meus Clodoveus Rex, & Primates regni ejus, quia non te timeo, dum dominus meus advixerit. Et sic mandat proprius tuus & meus dominus Clodoveus, quia tibi est occursurus, ut thesauros uxoris suæ recipiat.* His auditis, Burgundionum majores dederunt Regi suo consilium, ut universa quæ fuerant patris ejus vel matris, Chrochildi absque dilatione redderentur, dicentes Regem esse ferocem, populum sine Deo, pactum debere stabiliri cum talibus, ne unanimiter irruentes in eos, terram pariter delerent ac populum. Quid plura ? Reddit Gundobaldus Legatario Regis omnem Chrochildis supellectilem, & ex thesauro suo auri purissimi & argenti fabricaturas pretiosissimas, & ait ad Aurelianum : *Quid restat ampliùs, nisi ut universum regnum meum Clodoveo dare debeam ? Revertere citò ad dominum Regem tuum, quia habes quod ei deferas, munera multa. Metit messem, quam non seminavit, & colligit quod non sparsit.* Et ait Aurelianus : *Filius tuus est dominus meus Clodoveus. Non contristeris si modicum istud ei detulero : ex hoc nunc omnia vestra communia erunt.* Et dixerunt Burgundiones : *Vivat Rex, qui tales Legatos habet.* Reversus est Aurelianus ad dominum suum, & restituit ei omnia quæ reddiderat Gundobaldus. C

In diebus illis dilatavit Clodoveus Francorum regnum usque ad Sequanam, & accipiens castrum Miledunensem, tradidit eum Aureliano Legatario, eumque Ducem Provinciæ illius esse instituit. Dehinc Aurelianis usque perveniens, Francorum terminos usque ad fluvium Ligeris protelavit. Interim Regina dominum suum adhortabatur, ut Deum coleret, & muta simulachra ex omni regno suo deleret, si victor adversùs inimicorum omnium impietates esse cuperet. Deludebat eam Clodoveus, & subsannabat : non tamen exprobando, sed blandiendo potiùs, vitæ D
An. 494. monita refutabat. Ad hoc utique ventum est, ut Regina conciperet, & pareret filium, & juxta ritum Christianorum ad abluendum sacro baptismate in Ecclesiam deferri præciperet. Baptisatus, & signatus, & sacro chrismate delibutus : quem Ingumerem vocaverunt hi, qui eum de sacro baptismate susceperunt. Nec mora, defungitur infans, & res sicut evenerat innuitur Clodoveo. Tristatur pater anxius, primam sobolem cùm insperatè deferri videt ad tumulum, & Reginam increpat, E cur videlicet in nomine Domini nostri Jesu-Christi signasset infantulum. Adfirmabat enim insanus, quòd si diis suis dedicatus fuisset, non tam citò privaretur hac luce. Regina verò gratias Deo referebat, quòd ejus primogenita in cælesti gloria subli-
An. 495. masset. Post autem hunc peperit & alterum, & ablutum fonte baptismatis Clodomirem vocaverunt. Et hic cùm ægrotare cœpisset, verbis Reginam asperioribus increpat Clodoveus, asserens istum etiam nulla ratione vivere posse, nisi quo modo vixerat & alius. Sed orante Regina, & Domini misericordia præcurrente, vitæ pariter & sospitati restitutus est infantulus.

Rex itaque credere differebat, nec monita salutis audire volebat, donec tandem aliquando bellum contra Alemannos Suevosque moveret : in quo compulsus est confiteri, quòd Deus solus potest auxilium præstare credenti. Nam cùm hinc & indè

A inde utræque acies insisterent; & perstrepentibus buccinis cominùs jacula mitterentur, nec Francorum vires ad proterendos inimicos sufficerent, prospexit ex alto Dominus, & miratus laborem mulieris virum infidelem salvare cupientis, immisit timorem suum super Francos. Et jam terga dare volebant, cùm Aurelianus nomen Domini ad adjutorium interpellans, his Regem verbis constanter alloquitur: *Crede tantummodò, domine mi Rex, Dominum cæli, quem Chrochildis prædicat, & inclamato ejus nomine, tuos celeriter conteres inimicos.* Hoc Rex animatus alloquio, ad cælum oculos elevat, & cum lachrymis hac Dominum voce precatur: *Jesu bone, quem Chrochildis Regina mea prædicat esse Filium Dei vivi, qui subvenis in tribulatione, qui das auxilium in te sperantibus, tuum auxilium devotè postulo, non abneges mihi soli quod plurimis est collatum. Quòd si mihi victoriam dederis, & in hoc virtutem tuam expertus fuero, credam tibi, & baptisabor. Nam invocavi deos meos, & elongati* An. Chr. 496.
B *sunt à me, & nullam eos suspicor habere virtutem, qui nec occurrunt, nec auxilium deferunt invocati. Te invoco, te confiteor, te jubente noster confortetur exercitus, & adversariorum nostrorum audacia conteratur, ut vel si victoriam non mereor, tantummodò ab eis liberer.* Et cùm hæc ita peroraſſet, ac nomen Domini cum interno rugitu cordis inclamaſſet, defectis viribus terga dederunt Alamanni, vitæ spem fugæ credentes. Sed cùm & Regem suum cernerent interfectum, retroversi Clodoveo supplicant, ut tantam stragem cessare præciperet, sua omnia seque dedentes. Qui cùm imminentem plagam cessare fecisset, terras eorum nimia populatione vastavit, & eos sub tributo constituit.

Hac igitur patrata victoria, reversus in Franciam, narravit uxori, qualiter per invocationem nominis Jesu-Christi victoriam meruerit obtinere. Læta ilicò Chrochildis efficitur, & lachrymis superfusa sanctum Remigium Remorum Archiepi-
C scopum sub festinatione convocat, ut ipse videlicet suppleat, quod in marito Dominus per eam jam cœperat operari. Pandit Episcopus salutis januam, & torrente Scripturarum sitientem animam reficit peccatoris. Mitigatur amentia Regis, & ex lupo mutatur in ovem, & vacuus ad Dominum venire formidans, mille hostias præparat, quas secum offerat Creatori. Necdum initiatus in sacris fit suæ genti Apostolus, nomen Domini gentibus prædicat, exercitui comminatur, ne ultrà simulachris incurventur. Quid plura? Fit subitò concursus populi, exercitus omnes dextras jungunt, pares animos offerunt Creatori, & qui tardior currit ad lavacrum, quasi ignavior à cæteris incusatur. Et consertis manibus videns acies ad Ecclesiam convolare, & ob amorem Regis anteà etiam baptisari cupiebant, quàm baptismatis jura cognovissent. Hac igitur frequentia constipatus subintrat Ecclesiam Rex victurus: cúmque persensisset thymiamatis redolentis thurisve fragrantiam, & miraretur
D parietes cortinis palliisque velatos, pavimentum omne diversis floribus fuisse respersum, quæsivit à Pontifice si esset hoc paradisus, vel futura gloria, quam ei in sua prædicatione promiserat. Ad quem Episcopus: *Non*, inquit, *hoc est paradisus, quem pollicitus sum domino meo Regi, sed est Ecclesia Dei, per quam, & in qua bonis operibus adquiritur gloria illa indeficiens regni cælestis, quam ab origine mundi præparavit Dominus his qui diligunt eum.* Tantam denique gratiam subministravit Dominus in populo, ut non jam viceni, vel centeni ad locum baptisterii convenirent, sed universam penè civitatem in unum convolasse crederes, unam dedisse sententiam, pares animos obtulisse creatori. Interiori igitur gaudio conformati applaudebant in unum, & Regem suum his adhortabantur alloquiis: *Dominus noster Rex prosequatur inceptum, quia & nos mortales Deos abjicimus, nugaces contemnimus, manufactos expellimus: & Deum verum, quem prædicat Remigius, incontaminata credulitate*
E *recipimus, & eum fidei veneratione complectimur. Hunc Deum enim Christianitatis credimus, & adoramus, & in hac religione usque ad terminum vitæ permanere parati sumus.* Quid plura? venit ad baptismum quasi novus Constantinus abnegatis diaboli pompis, & feroces animos humilians creatori. Huic devotioni congaudens Episcopus, protensis manibus in sublime Dei potentiam collaudabat, & Regem his hortabatur alloquiis: *Mitis en*, inquit, *depone colla Sicamber, idola varia crema, cultum venerare divinum. Pristinos errores, & fana priora relinque, & sanctas ædes vel nunc renovare studeto.* Igitur Rex omnipotentem Dominum in Trinitate confessus baptisatus est à sancto Remigio in nomine Patris & Filii & Spiritûs-sancti, & sacro chrismate delibutus cum signaculo crucis videlicet Domini nostri Jesu-Christi. Baptisati sunt de exercitu illius ampliùs quàm tria millia, baptisatæ sunt sorores (*a*) illius

(*a*) Sola Albofledis baptizata est; Landechildis chrismata tantùm fuit. Vide Tom. II. pag. 178.

An. Chr. 496. Albofedis & Landechildis, insuper totus Francorum populus. Nam Dominus noster Jesus-Christus abundanter his sanctam gratiam infundebat. Hac occasione suæ fidei gratiam Gallica disseminabat in tellure. Ecce Regem reddimus innovatum, necesse est uti & paginam pariter innovemus. Sed priùs quieti modicum membra locantes resumamus flatum, quò faciliùs die crastino materiæ nostræ valeamus referre sequentia. A

PROLOGUS LIBRI TERTII.

NONDUM noctis detersa caligine ad persolvendum debitum, quia importuni fœneratores insistitis, & pigritantes artus excutitis, è lectulo socordiam meam verbis asperioribus increpantes, cur non jam adhuc penè dormiens extenderim digitos ad scribendum, cùm noverit unusquisque vestrûm qua conditione gravetur, qui mercede conductus aliis servire compellitur. Priùs ad pastum reducemus oviculas, priùs agniculos modico lacte potabimus, priùs & tectulo eos contutabimus, & cùm sub frondosa arbore membra locavero, si vos adfueritis, & jactis globis vel lapidibus, ne modico gregi insidietur, lupum nobiscum exturbaveritis, tunc fortè liberiùs atque commodiùs exsolvere potero quod repetitis. Et ne vobis videar innectere moras, dum nocui aëris nebulas formidantes, Austri spiramina, qui eas submoveat, vel aranearum telas disrumpat, quibus herbæ solent infici, præstolamur : jam nunc in alteram partem nos ducentes consistamus in unum, & tædium vestrum hac modica relatione levabo. B C

LIBER TERTIUS.

BAPTISATO, ut diximus, Rege nostro Clodoveo, & universo exercitu ejus sacro chrismate delibuto, tanto Regina dicitur exultasse tripudio, ut in conspectu omnis populi solo procumbens, & lachrymis superfusa Domini benediceret majestatem, quia in ea dignatus fuerat adimplere, quod scriptum esse in Apostolo D
1. Cor. 7. 14. legerat, qui dicit, *Salvabitur vir infidelis per mulierem fidelem.* Ex tunc Francorum virtus & gloria ita Domino procurante magnificata fuisse refertur, ut non solùm vicinæ gentes, verùm etiam longè remotæ eorum amicitias expeterent, & eos consanguinitatis gratia sibi fœderari vel consortiari cuperent. Unde contigit ut Theodericus Italiæ Rex, qui in Italia Gothis imperabat & Romanis, Landechildem Clodovei sororem ad conjugium expeteret & acciperet. Is igitur Theodericus quis fuerit, vel unde originem duxerit, si modicis verbis evolvero, non vobis onerosum habeatur : præsertim cùm heri promiserim me aliqua relaturum de opusculis vicinarum gentium. Theodericus igitur iste, ut Idatius refert, ex Macedonum descendit origine, illorum videlicet, qui summa sorte de Troja cum nostris aufugerant, & Macedoniam armis domuerant, insuper & pervaserant. Hanc insectantes Romani, sicut & ceteras nationes, multis eam præliis attriverunt, captivos secum adducentes, & spolia multa ferentes. Adductus est inter reliquos puer quidam Theodericus nomine, & puella quædam quæ Lilia vocabatur. Hii sorte militaris prædæ devoluti sunt in partem Idatii Patricii, & fideliter serviendo domini sui gratiam pleniter sunt adepti. Erat huic Idatio uxor nomine Eugenia decora valde, sed sterilis. Ob hanc causam adoptaverunt sibi in filium Theodericum, Liliam in filiam, & singulari dilectione excolebant. Quos cùm amandi lege consueta nutibus & sibilis, jocis & amplexibus incubare conspicerent, conjugio copulari permiserunt. Et advocans Eugenia puellam dixit ei secretiùs ; *Cùm ad viri coitum accesseris, quæcumque tibi nocturna visione occurrerint, in crastino mihi referes universa.* Putabant enim insani & væcordes universa provenire, quæ prima nocte copulationis somniasset mulier desponsata. Hanc consuetudinem ab E

A insipientibus & rusticis adhuc etiam conservari quasi veracem, cùm ex toto inanis sit & abjicienda, plurimi asseverant. Abiit mulier, & obdormivit, & tamen ei in somnis fictitia quasi præsentia demonstrata sunt. Vidit in somnis quasi de umbilico ventris sui exire arborem excelsam & sublimem, ita ut penè nubium altitudini coæquari videretur: filium videlicet signans, qui ex utero illius generandus erat. Et evigilata præ pavore narravit viro suo somnium, insuper & secretum dominæ suæ nil morata nudavit. Quæ cùm manè surrexisset, edocta à marito, non ut evenerat, sed fallens dominam suam, ei aliter est locuta. *En*, inquit, *domina mea, tua verba rememorans, juxta virum hac nocte obdormivi, & vidi per somnium quasi equum & equam omnium pulchriores ingredi in domum dominorum meorum; quos subsequebatur pullus habilis & lascivus, sua pulchritudine superans omnes greges equorum.* His auditis, Idatius & Eugenia putaverunt sibi sobolem adfuturam, & ob B hanc gratiam Theodericum & Liliam libertate donaverunt, & multis muneribus ditaverunt. Conceptum puerum Lilia peperit; & vocavit eum nomine patris sui Theodericum. Crevit puèr, & ablactatus est, & adoptans eum Idatius in filium, cum omni diligentia eum enutrire præcepit. Fuit enim decorus aspectu, statura procerus, seculari prudentia & calliditate munitus, & corporis nimia fortitudine circumseptus.

Defuncto igitur Idatio & Eugenia, jussus est militare Theodericus, & sic Leonis Imperatoris gratiam emeruit: & imperiali Palatio apud Constantinopolim ingenuitatis & audaciæ nomen sibi acquisivit & laudem. Ptolemæus quidam ex Senatorio ordine huic in amicitiam singularem ita devinctus esse refertur, ut eum usque ad diem sui obitûs suo consilio & prudentia ab obviantibus invidorum tutare conatus sit. Et dum quibusdam Theoderici prudentia placeret, dum & quibusdam in- C vidiæ causâ videretur onerosa, per internuntios communi consilio ab Imperatore Itali petiverunt, ut eis Theodericus Patricius institueretur, quatenus ejus prudentia singulari ab instantibus inimicis tueretur Romana libertas. Placuit hoc Imperatori, & eum Romam dirigens, Patriciatûs honore sublimatus est, & cum Herulis prælia multa commisit, & eos ad internecionem usque delevit. Unde contigit ut cùm die quadam adversus eorum Regem prælium concitasset, & ex utroque exercitu plurima hominum multitudo mutuis vulneribus sternerentur, sentiens Theodericus suorum gladios defecisse, terga dedit, & ita cum suis fugiens Ravennam est ingressus. Quem cùm insperatè Lilia mater inspexisset, sic eum exasperans & illudens, increpare cœpit & dicere: *Quæ*, inquit, *ô mi nate, dementia ita te compellit abire præcipitem? Non jam quò fugias, nisi ut sublevatis vestibus meis ingrediaris uterum, de quo parvulus oriendo prodiisti.* Quod ille audiens, & nimia vere- D cundia perfusus, recollectis paucis militibus, optans magis mori quàm ampliùs vivere, cùm jam dispersi essent ad prædandum, quasi ex improviso inimicis occurrit, & eos imparatos inveniens, veluti vulgus ignobile superavit, & eorum Regem gladio trucidavit, uxorem insuper ac liberos interfecit, regnumque & gentem Herulorum, & nominis dignitatem ad nihilum usque deduxit, & eorum spoliis ditatus est, ita ut Chrœsi opes superasse se crederet. Hoc cùm relatum fuisset Imperatori, extimuit protinus, ne similiter adversùs eum aliquando arma corriperet, & eum vita privaret & imperio.

Tunc etiam & persuasum est Imperatori à quibusdam æmulis, quibus Theoderici liberalitas & prudentia displicebat, qui eum quoque accusaverant crimine pessimo, ut Theodericum sub festinatione ad se venire præciperet, & eum vita privaret. Theodericus igitur nihil doli suspicatus, cum XII. millibus fortissimorum bellatorum E Constantinopolim usque properavit, & sic occurrit Imperatori. Decretum erat ab universo Senatu, ut cùm Theodericus solus ingrederetur Palatium, membratim scinderetur totus, & ita de medio viventium tolleretur. Sed Ptolemæi amici sui consilio conservatus, & astutia liberatus est. Accessit enim ad Imperatorem, & eum his alloquutus est verbis: *Indignum nimiùm est majestati vestræ, domine mi Imperator, ut sic fraudulenter homo ille interficiatur sine lege, sine judicio, sic separetur à suis, sic opprimatur à nostris. Priùs omnibus causa criminis exponatur: priùs ad suos Senatores etiam de Curia nostra nobiliores dirigantur, qui rem diligenter examinent, qui offensionum culpas multiplicare didicerunt, ut* * *cùm ab utrisque morte dignus fuerit judicatus, tunc decentiùs atque liberiùs aut bestiis subrigatur, aut capite puniatur, vel suspendio pereat: interim vivus teneatur & vinctus. En & ego cum Legatis vestris abire paratus sum.* Eliguntur denique quinque viri nobiliores de Curia Imperatoris, qui,

* F. subjiciatur.

ut suggesserat Ptolemæus, ad Gothos Italosve Imperatoris mandata deferrent. A
Jussu Imperatoris abiit cum eis Ptolemæus, & secretissimè præmisit puerum, qui
Gothis universa nuntiasset, & qui intimaret Legatos omnes esse vinciendos, pariter
& Ptolemæum; & quarumdam pœnarum ostentatione perterrendos, nisi eis velo-
citer dominum suum Theodericum sanum & incolumem redderet Imperator, &
cum prosperitate eos omnes, qui cum eo erant, ad propria redire permitteret. Quid
plura? Needum verba finierant qui missi fuerant Senatores, & ecce undique vin-
ciuntur, ad suspendendum cruces aptantur, gladii acuuntur, & diversa mortium
genera præparantur: eos pariter enecare comminantes, nisi dominus suus eisdem
redderetur, & sacramento firmaret Imperator, ut eos omnes, qui cum eo erant,
incolumes ad propria redire permitteret. His angustiis arctatus Imperator, vellet
nollet, Theodericum Gothis reddidit, & eos omnes cum prosperitate repatriari
permisit. B

Cùm ergo Theodericus cum sociis ad propria remeasset, comperit Avares
in Italiam introisse, populum & patriam devastasse, urbes plurimas solo coæquasse,
& Romam usque vestigium velle protendere. Tandem resumptis armis & viribus
eos omnes de patria expulit, & usque ad Pannoniorum terminos insequutus, &
juxta eorum exercitum tentoria fixit. In die igitur crastino, assumptis secum militi-
bus sex, septimus ipse castris est egressus, ut Avarorum castra per semetipsum ex-
ploraret. Simili modo Avarorum quidam, Xerxes nomine, singulariter è suorum
castris est egressus, ut & ipse, quasi potentissimus præliator, potentiam persequen-
tium exploraret. Quem cùm singulariter oberrantem Theodericus inspexisset, tres
è suis comitibus ad eum capiendum ire mandavit, quos Avar solus fugam fingens,
& sæpiùs loca reflectens, singulariter interfecit. Alios tres iterum abire imperat,
sed statim ut primos fefellerat, fallere tentavit & alios, & in oculis Theoderici C
eos hasta dejecit & gladio. Post hæc Theodericus cum eo singulariter decertans,
in brachio eum vulneravit, tandemque devictum secum ad castra suorum ipse re-
duxit. Cujus prudentia & fortitudine delectatus, verbis eum suavioribus est horta-
tus, ut cùm eo pacificè remaneret, munera plurima promittens & honores. Qui
parvipendens preces & munera, hoc solum quotidie precabatur, ut ad solum pro-
prium Theodericus redire permitteret. Et cùm eum ullatenus retinere non posset,
tandem abire permisit, & ipse eum subsequutus est usque ad Istriam fluvium. Quem
cùm Avar transnatasset, respiciens retrò, sic ab altera ripa Theodericum est allo-
quutus: *Quoniam libero me arbitrio restituisti, jam nunc ad te revertar, eroque tibi fide-
lissimus.* Reduxit eum Theodericus secum, multisque ditatum muneribus contra
Wandalos & Suevos eum sæpiùs comitem habuit, quoniam omnia prospera illi
provenire cernebat. His ita gestis, & fugatis Avaribus, Romam cum prosperitate D
Theodericus reversus est victor.

His fermè diebus ad Clodoveum Theodericus Legatos suos misit, mandans ut
ei sororem suam Landechildem in matrimonium tribueret, & ex hoc pacis fir-
missimum pactum inter se custodirent. Annuit ejus petitionibus dominus noster
Clodoveus, & cum honore maximo suam sororem ei tradidit. Quam Theode-
ricus benignè suscipiens, eam sibi sociavit in uxorem. Quæ peperit ei filias duas,
& cum eo pariter & ipsa benignissimè conversata est, donec earum unam beato
Sigismundo Regi & martyri in matrimonium copularet. Alia verò cum matre sua
domi residens post mortem Theoderici, cùm viro cuidam ignobili connubio illi-
cito copulari cuperet, à matre prohibita est. Sed conceptam saniem mente revol-
vens, injuriam quam pertulerat refudit in matrem, & eam quasi nefariam veneno
interfecit. Quod cùm comperisset Rex, qui patri suo successerat, tanti piaculi ma- E
lum debita ultione decrevit esse vindicandum, & eam balnei calore præfocari præ-
cepit. Sed de his satis dictum, & jam ad historiæ ordinem recurramus, præsertim
cùm adhuc Theoderici istius historiam ad supplendum nostræ narrationis ordinem
nobis necessariam suspicemur.

An. 500. Clodoveus igitur anno 11. (*a*) sui baptismatis contra Gundobaldum & Godegi-
silum arma corripuit, & in eos aciem dirigens, ad ulciscendos veteres uxoris suæ
injurias Francorum animos acuit, Burgundiones universos aut gladio trucidare, aut
tributo gravi subjugare decernens. Contra quem Gundobaldus & Godegisilus exer-
citum magnum præparant, & ad se defendendum, licèt redarguente conscientia
pœnam fratricidii mererentur, cum omni bellorum apparatu ætatis utriusque viros

(*a*) Leg. *anno V.*

A conglomerare fecerunt. Et sic collecta omni multitudine Divionem usque prope-
rarunt, & utrinque totis viribus concertantes, terga dederunt Burgundiones, &
tanta feritate depopulatus est eos Francorum exercitus, ut vix possit colligi nume-
rus occisorum. Gundobaldus itaque de prælio fugiens, in Avenionem civitatem
se reclusit, atque communivit, acsi tanto Regi resistere posset. Sed manus ejus
quandoque se effugere non posse persentiens, & offensionis suæ modum reformi-
dans, Aredium quemdam consiliarium suum, virum sapientem atque modestum,
ad Clodoveum direxit, qui furentes ejus animos suo moderatissimo eloquio (a) viri
sapientis mitigata est ira Regis, & cum propositione fratricidii dedit Gundobal-
dus domino nostro Regi auri & argenti pondera multa & immensa, pro perpe-
trato videlicet scelere, ne Regis animus ampliùs moveretur. Hanc autem condi-
tionem inter se statuerunt, ut per singulos annos sæculi superventuri tributum
B Burgundiones Francis præsentibus ac futuris exsolverent. Clodoveus igitur onustus
præda, his atque muneribus honoratus, victor ad propria remeavit. Erant autem
Gundobaldo filii duo, Sigismundus & Godegisilus.

Eodem verò tempore apud (b) Viennam urbem terræ motus accidit maximus,
& multæ Ecclesiæ subversæ sunt. Domus insuper quamplurimæ ita eodem motu
concussæ referuntur, ut etiam fundamenta ipsarum ab imis sedibus solverentur.
Nec mora oberrantes lupi, & aliæ bestiæ feroces terræ motum subsequuntur, &
per civitatis portas cum impetu formidabili irrumpentes, si quem fortasse offendis-
sent, hunc miserabiliter laniabant, & puerorum aliquos ad sylvestria protrahebant,
catulis utique dividendos. Hac peste vastata est civitas penè per unius anni spa-
tium, & tota ejusdem civitatis regio. Eodem verò anno adveniente Paschali so-
lemnitate, dum S. Mammertus ejusdem civitatis Episcopus Sabbatho sancto
C more solemni offerret sacrificium Creatori, regale Palatium urbis ejusdem divino
igne crematum est. Videns igitur præfatus Pontifex super miseros accolas pagi
illius divinum exarsisse furorem, & feras irrationabiles ratione utentes homines
permissione Dei omnipotentis irrationabili feritate vastantes, tanti infortunii re-
medium à Domino monuit esse quærendum. Præcepit namque populo universo,
ut cum gemitu & contritione spiritûs per triduum more Ninivitarum ab alimentis
abstinerent, & operti ciliciis, & nudatis pedibus incedentes, loca sacrata flendo
& orando circuirent, clamantes *Kyrie eleison*, si fortè hac humiliatione placatus
Dominus tam terribilem exterminationis sententiam in benevolentiam commutaret.
Instituit etiam ut per annos singulos in eadem Ecclesia Letaniæ per triduum age-
rentur, ad quas universus populus conveniret, & ne ampliùs feraliter absumeren-
tur, preces supplices effunderet Creatori. Vidit Dominus afflictionem populi sui,
D & pepercit creaturæ suæ, ne vastaretur ad internecionem, hac plurimùm devo-
tione delectatus est. Ita lupi sævientes repulsi sunt, ita vindicta cælestis repropi-
tiante Domino conquievit. Ita generalis luctus in gaudium est mutatus, dum
cessavit tribulatio, dum in mansuetudinem bestiarum feritas est conversa.

Hac sancta consuetudine delectata est sancta mater Ecclesia, & cum auctori-
tate Romani Pontificis per universum orbem institutum est, ut in his diebus tribus,
id est secunda feria ante Dominicam Ascensionem, tertia videlicet, & quarta,
ad Ecclesiam conveniat populus: & sic Letanias celebrent, ut sicut eodem tem-
pore ab insectantibus lupis per Dei gratiam defensus est populus Viennensis, ita
& nunc Dei miseratio spiritales lupos, id est diabolos, à nobis amoveat, & san-
ctam Ecclesiam suam defensare dignetur, ne callidus hostis sua feritate comma-
culet, quod Domini sanguine cognoscitur esse redemptum. Precatur ibi pro statu
E Ecclesiæ, pro incolumitate Principum, pro serenitate aurarum, pro terræ frugi-
bus, & pro diversis populi incommoditatibus, ut Deus & Dominus noster Jesus-
Christus pro sua pietate & misericordia suæ sanctæ Ecclesiæ statum in omni pro-
speritate custodiat: Principes populi Catholici ita protegat & conservet, ut ac-
cincti fortitudine spiritali procul à nobis expellant omnes barbaras nationes: aëris
temperiem bonam nobis tribuat, agrorum sterilitatem in opimam fœcunditatem
ipse commutet, fruges custodiat, atque multiplicet, & ad maturitatem usque per-
ducat: corporum quoque nostrorum incommoditates medicabili virtute depellat,
& sanos atque incolumes in suo sancto servitio nos conservare dignetur. Pepulit
Auster nebulam formidabilem aranearum, telæ disruptæ sunt, nocivus aër submotus,

(a) Deest aliquid.
(b) Hæc multò antè contigerant, temporibus scilicet S. Mammerti, circa an. 468.

ad pastum oviculæ sunt ducendæ, ne procacis linguæ flagello percutiar & verberer. A Vos verò nemine sciente cautè me sequimini, si quid ampliùs audire delectat, & cavete ne hoc quoque domini mei sentiant, quia mihi plurimùm irascentur, si me deprehenderint otiantem vobiscum atque fabulantem.

PROLOGUS LIBRI QUARTI.

HORA diei decursa jam tertia, quartum juvante Domino hujus Operis inchoabo libellum, quia & sub frondosa arbore residentes æstum Solis declinavimus, & lupus, qui insidiabatur ovibus, B territus abiit. Constrinxerunt enim fauces illius, quibus pariter insidiabatur, nec jam ut lupus ululat, sed ut vulpecula gannit, humiliavit oculos, cervicem flexit, alteratur in voce, incedit ut languidus, non ut feritatem ponat, sed ut incautos decipiat. Utrùm gallinas inspiciat, an sitiat agnos, habetur incertum: & si pellem mutasset Æthiops, in ovem pariter & hunc se crederem immutasse. Quòd si mentitum habitum exuerit, & oves nostras ampliùs consueta feritate pervaserit: peram pastoralem, quam propè cernitis, lapidibus implevimus, fundam præparavimus, non nos segnes & imparatos inveniet, audacter C eum expectabimus, funda dejicietur & lapide. Et quoniam spectatis ad Austrum, & non verbis, sed nutibus intuitis, ut sicut Romanos à Gallis attritos & expulsos insinuasti, Gothos pariter tangam, & qualiter eorum rabies sit compressa, plano sermone demonstremus. Faciam quod hortamini, si vos promiseritis nulla nos ampliùs inquietudine pulsaturum, & si rusticitatem meam mecum ipsi celaveritis, ne virorum nobilium quamurbanas aures lædat sermo pauperior, quia tanti Regis Historiam ausu temerario decustavi, quam sensatus aliquis præconiis innumerabilibus extollere debuisset. D

LIBER QUARTUS.

An. 507. CLODOVEUS, igitur, cujus religiosum animum divinus fervor afflaverat, zelo fidei accensus, non solùm de propriis finibus exturbabat hæreticos, verùm etiam si aliquos vicinarum gentium minùs religiosos esse comperisset, aut eos sedulis irruptionibus edomabat, aut duris nexibus servitutis violenter opprimebat. Unde contigit, ut adversus Alaricum Gothorum Regem arma corriperet, quem Arriana pravitate fœdatum totius vulgi opinione compererat. Alaricus iste audax & validus, & vir amplissimi animi extitit, prosperis eventibus semper clarus, ac nimia feritate præcinctus. Hunc sæpiùs Clodoveus Rex per Legatos admonuerat, ut ab Arriana pravitate desisteret, & æqualem divinitatem in tribus personis, Patris & E Filii & Spiritûs sancti, esse crederet, si eum sibi in amicitiam retentare cuperet. Sed Alaricus consueta feritate suffultus, propriis viribus confidere cœpit, & hoc etiam indignè ferens, cur talia auderet, eum sæpiùs injuriabat, & pro gratiarum actione contumelias inferebat. Quamobrem & adversus eum, ut dictum est, multoties arma sustulit Clodoveus, & eum multis bellorum incursionibus lacessivit, donec tandem Paternus quidam Legatarius (a) Clodovei, vir sapiens & modestus, efferos Alarici animos penè inflecteret ad credendum, pacis & inimicitiæ jura perpetuò inter utrosque conserere cupiens, nisi ceterorum infidelitas obstitisset. Petiverat enim vir modestus, ut in tondenda barba Clodovei patrinus ejus efficeretur Alaricus, & deinceps in confessione veræ fidei perseverans, fœdus alterutræ pacis tali observatione firmarent, ut Franci pariter atque Gothi arma deponerent,

(a) Hæc conficta videntur atque supposita. Eadem narrantur Tomo II. inter Excerpta ex Idacio pag. 463, & infrà apud Aimoinum lib. 1, cap. 20.

A quoties ad ſtabiliendum fœdus, vel ad colloquendum acies utræque convenirent. An. 507.

Gothi itaque aſſueta infidelitate pacis fœdera perturbare cupientes, & Regem noſtrum vita & imperio ſpoliare meditantes, cultellos permaximos, quos vulgariter (a) *Scramſaxos* corrupto vocabulo nominamus, palliis contexerunt, ut hoc habitu palliati ſine impedimento ſternerent imparatum exercitum Clodovei. Quod cùm Paternus Legatarius præſenſiſſet, genus factionis admiratus, Francos ad propria redire prætexit, & ipſe Alaricum his ſermocinationibus eſt aggreſſus: *Quoniam pacis & amicitiæ jura noſtris ac veſtris utilitatibus providendo inter utraque regna ſtabilire meditarer, &, ut ex facto patuit, conſueto mendacio & fraudulentia utimini, ut noſtros palliatis vulneribus ſternere volueritis, ne tam ſubitò & inſperatè rejiciatur iſta conditio, qualemcumque vicinorum Regum per internuntios ſuper hac re pariter conſulamus, quicquid ipſe decreverit, abſque fruſtratione compleatur.* Quod Pa-
B ternus oraverat, mandat compleri populis, & Theodericum Italiæ Regem ſuper hoc percunctandum inſinuat, & quicquid ipſe decernat præcipit exequendum. Quò cùm pariter perrexiſſent, Paternus videlicet & Legatus Alarici, iſtius patefacto negotio cogitavit Theodericus, quòd ſi hos fortiſſimos Reges ſepararet ab invicem, & inter eos altercationis & odii affamina ſeminaret, dum ſe mutuis bellorum eventibus impugnarent, dumque ſe uterque exercitus mutuis vulneribus ſternerent, horum ipſe medius pacato jure quieſceret. Hoc denique ſtatuit, hoc decrevit, quaſi ex ſententia prodiretur, ut hinc & inde Francorum & Gothorum utræque acies convenirent, atque circumſtarent: in quorum medio Legatus Clodovei equo reſidens ſurſum haſtam erigeret, & tamdiu in circuitu ejus aurum argentumque pro compoſitione facinoris Gothi comportarent, donec omne ſpiculum hujus gemini metalli congerie opperiretur. Hac conditione gravatus Alaricus, odium
C quàm pacem elegit potiùs, & alio fraudis genere Paternum decipere conabatur, ſi fortè caſu aliquo læderetur ad mortem, & ita finiretur iſta contentio, dum non eſſet qui renuntiaret hujus negotii veritatem domino noſtro Clodoveo. In vetuſtiſſimo eum ſolario hoſpitari præcepit, per quod dum incautè graditur, comminuto ſub pedibus ejus ligno, pronus ad terram cecidit, & fracto brachio vitæ reſervatus eſt Domino protegente. Cúmque vix convaleſceret, nec dum ſanato vulnere, ad oſtendendos theſauros ſuos eum quadam die duxit Alaricus, & aperiens arcas demonſtravit ei divitiarum ſuarum innumerabilem quantitatem. Ad hos Paternus exiliens & alludens, præ gaudio manum tetendit ad arcam, & rapuit aurum * quem pugillus capere poterat: & reſpectans Alaricum, ſic eum audaciter alloquitur: *Niſi citò conduxeris acies, exercitum innumerabilem adunaveris, dextras eorum & animos armaveris, juratas legiones in noſtrum ſanguinem acueris,* * quod.
D *abſque dilatione factionis tuæ dignas pœnas accipies: cùm ad hoc aurum dividendum Francos noſtros adduxero, cùm ad hanc dignitatem poſſidendam noſtros nepotes accendero, cùm ad dividendos hos terminos calamos noſtros vel funes extendere fecero.* His ita peroratis, aſcenſo equo ad Francos concitus abiens, univerſa ſicut evenerant domino ſuo Clodoveo nuntiavit, & ejus animos ad amplificandam Francorum gloriam vehementer accendit, dum ad videndos montes Pyrenæos, vel ad colluſtrandum mare Oceanum eum hortatur abire. Hoc fuit ſcandalorum initium, inde concertationis cauſa ſuccrevit: hoc origo diſcordiæ, qua & Gothorum feritas eſt adtrita, & Alaricus vita pariter ſpoliatus & dignitate.

Et quoniam Theodorici Regis quædam principia retulimus, quæ noſtræ narrationi congruere ſperabamus, quis finis ejus fuerit pariter intimemus, ut ejus formidabili exemplo pravos Judices corrigamus. Hic iniquorum quorumdam conſi-
E lio depravatus, Joannem Papam & Symmachum Patricium, viros Chriſtianiſſimos, ab inſidiatoribus accuſatos, cùm ex toto ſine offenſione viverent, iniquo judicio condemnavit, atque trucidare præcepit. Poſt hæc cùm duceretur ad exitum, nec rem hujuſcemodi purgaret pœnitudine, ultio in eum divina deſcendit, & iniquum ejus ſpiritum à corpore violentèr abſtraxit, & ſicut beato Papa Gregorio referente cognovimus, eodem die quo de hac luce migravit, vir quidam An. 526.
in Sicilia habitans, & Angelorum vitam inter homines gerens, dum juxta conſuetudinem orationi incumberet, & raptus in ſpiritu vota ſupplicia porrigeret Creatori, vidit ipſum Theodoricum diſcinctum & diſcalceatum, vinctis poſt tergum manibus, ad pœnarum loca pertrahi. Et hi duo viri, Joannes videlicet & Symmachus, turpiter eum appellabant violenter, atque pertrahebant. Et ſicut eos

(a) Malè in Edito, *hamſaccos*.

injusta morte damnaverat, ita ipse eum post mortem ad supplicium perduxerunt, A
& in baratrum Vulcani sine miseratione projecerunt. Et de his ista sufficiant. Verùm ad Historiæ ordinem revertamur.

An. 507. Clodoveus igitur Paterni Legatarii sui consilio animatus, & prudentia confortatus, Francorum Proceres apud Parisius congregare præcepit, & astutiores his verbis alloquitur: *Quoniam animi vestri vigor & confidentia mihi benè comperta habetur, ideò vos accersendo æstimavi, ut quibus mecum est una voluntas, & amicitia singularis, animi mei secreta patefaciam. Volo compertum habeatis animum meum accendi vehementiùs, cùm considero vitæ nostræ statum sine aliquo laudis titulo ad occasum quotidie vergi, & feroces nostrorum militum animos desidia mollescere, & metuo ne cùm inertes animos ex dissuetudine capiunt, cùm necessitas fortè poposcerit, gladios eorum hebetatos ac rubigine corruptos inveniamus. Arma jam resumenda sunt, gladii acuendi, ad laborem militiæ corpora sunt reducenda. Non vos illiciant blandimenta* B
mulierum, non parvulorum vagitus exterreant. Licèt gentilitatis errore tenerentur nostri parentes, armis & viribus domuere superbos. Et nos, qui Christum adorare jam cœpimus, qui ejus laudibus delectamur, & amicitiis fruimur, condignum valde ut inimicos ejus exosos habeamus. Ecce Galliarum partem maximam, quam Aquitaniam nominant, populus infidelis, Gothi videlicet insensati, cruentare videntur: qui per Arrianam pravitatem Filium à Patre separant, nec Spiritum-sanctum cum Patre & Filio æqualem divinitatem habere fatentur, & per hoc inimici Dei esse comprobantur. Quòd si uno animo verbis nostris assensum dederitis, & vos ex nomine Christiano Dei amicos esse monstraveritis, sursum dextras erigite, & ad conterendum populum infelicem gladios feroces exerite, minùs cautos armis & adhortationibus bonis instruite. Dabit ipse pro certo victoriam, qui mentes vestras suo cultui dedicavit. Felicem Romam divitiis pariter & libertate nudaverunt, nec nobis minor gloria parabitur, si Regem eorum ferocissimum bellando vicerimus, & regnum ejus atque fortunam nostræ ditioni subjecerimus. C
Regis prudentiam omnes pariter amplectuntur, animositatem admirantur, & fidem potiùs venerantur. Dextras omnes in sublime erigunt, mandatum Regis accelerari denuntiant, sesеque votis stringunt, & ni superessent infideles, barbas non ampliùs esse radendas profitentur. Nec mora, per populos volat edictum, præparari jubetur sexus uterque ad tale negotium. Parvuli ducuntur & matres, ut evulsis & eradicatis aculeis hæreticæ pravitatis, inserantur virtutum surculi, & novella plantatio fructum Domino centuplicet, quem adinventio fœda fraudaverat. Ad hæc Regina Crothildis nimiùm exhilarata gaudebat in Domino, & plaudebat quòd tam pretiosam sobolem per baptismum obtulerat Creatori, quæ etiam infidelium mentes, quas vomer Ecclesiasticus sulcare non poterat, armis edomare decerneret. Accessit igitur ad Regem, & ait illi: *Audi obsecro, domine mi* D
Rex, ancillam tuam, & jube construi Ecclesiam in honorem beati Petri Principis Apostolorum, ut tibi sit auxiliator in bello: & profectò faciet Dominus victoriam in manibus tuis. Placuit sermo Reginæ in oculis Clodovei, & elevata bipenne, quam manu gerebat, adnisu quo potuit projecit eam à se, & ait: *In hoc loco, adjuvante Domino, S. Petri stabilietur Ecclesia, cùm è prælio victor reversus fuero.*

Movit itaque exercitum, & Pictavis usque properare decrevit. Alaricus verò Gothorum Rex tunc temporis morabatur ibidem. Cúmque per pagum Turonicum transiret exercitus Clodovei, pro reverentia S. Martini præcepit Rex, ut nemini in eadem Provincia aliqua violentia inferretur: sed nec omnino aliquid inde per vim tollere præsumpsisset exercitus, nisi tantummodò herbam quæ equis eorum videbatur esse necessaria. Munera etiam plurima, & equum velocissimum, quem amabat plurimùm, transmisit Rex per Legatos ad beati Martini Basilicam, & ait E
illis: *Cùm ingressi fueritis beati viri Oratorium, & nostra munera præsentaveritis, quicquid Ecclesiæ Cantor primùm ore pronuntiaverit, mandate memoriæ, ut mihi renuntiare sciatis. Forsitan aliquod victoriæ signum ex sancto sermone capietis.* His dictis, oravit ad Dominum, & ait: *Si tu, Domine, gentem hanc incredulam mihi tradideris, & victoriam in manibus meis dederis, & adjutor & protector in bello mihi extiteris, in ingressu Basilicæ sancti Martini talia nostris pueris audire contingat, in quibus aliquod victoriæ signum deprehendam, & cognoscam quia tu propitius fueris mihi servo tuo.* Dimisit itaque pueros, & abierunt. Cúmque pervenissent ad ingressum Basilicæ, emissa voce Cantor pronuntiabat, dicens: *Præcinxisti me, Domine, virtute ad bellum, supplantasti insurgentes in me subtus me, & inimicos meos dedisti mihi dorsum, & odientes me disperdidisti.* Oblatis itaque muneribus, & oraculo divino confortati,

Ps. 17.40.41.

A confortati, cum lætitia & exultatione ad dominum suum sunt reversi, & eum tali nuntio reficiunt. Inundaverant tunc aquæ præ nimietate pluviarum, & Vicenus * fluvius in tantum excreverat, ut penitus inveniri non posset locus, quo sine navigio transmeari posset. Quò cùm pervenisset Rex, & ultrà progredi non valeret, tentoria figere præcepit, ut vel pontem sterneret, vel navigium præpararet, quo illud aquæ diluvium cum exercitu pertransire deberet. Sustulit hunc laborem Dei nostri miseratio, & in die crastina matutina jam luce diffusa, ecce cervam miræ magnitudinis eminùs conspicantur, quæ lento gressu amnem est ingressa: & quò transire debeat populus, animal inscium nutu divino demonstrat. Nec mora, cunctus exercitus amnem transiit, & cum animi tripudio Dominum glorificant in excelsis, qui ut Israëliticum populum per mare rubrum, ita & Francorum populum per inundationem tanti fluminis, viam mirabiliter ostendendo, transire præcepit. An. 507. * La Vienne.

B Qui cùm Pictavam pervenissent ad urbem, longè ab Ecclesia sancti Hilarii tentoria figere præcepit Clodoveus: & comminatus est omni populo, ne in ipso pago spolium alicujus auferrent, néve diriperent domos, non pecora prædarentur, nec stipendia etiam per violentiam raperent. Eadem verò nocte farus igneus quasi de sepulchro S. Hilarii egredi visus est, & super Clodovei tentorium per dimidiam ferè horam apparuit, missus, ut credimus, in Francorum auxilium, ut hoc vexillo confortati ad conterendam incredulam gentem magis ac magis accenderentur. Alaricus fortè tunc aberat, & ad congregandum innumerabilem exercitum Legatos ubique direxerat, &, ut ita dicam, non ad resistendum, sed potiùs ad communiendum suorum animos accendit, eorum fortia facta commemorans. Gentem nostram dicit esse paucissimam, latum & spatiosum suum denuntiat imperium: sicut Romam adtriverant, ita Francorum gloriam insinuat conterendam: non ad

C bellandum, sed ad prædandum, eos adventasse mentitur: mille convitiis nostros infamat, suos laudibus extollit immensis: ne parvulos suos latrunculi spolient, arma denuntiat prehendenda. Sic substomachatus occurrit nostris, non ut feriat, sed ut deglutiat: & vallatus militum suorum multitudine, nostrorum exuvias suspirabat, anhelus quòd effuso sanguine fœdarentur. Ignorabat insanus, quòd ipse nostrum ductaret exercitum, qui non confidit in millibus, qui tonat in nubibus, qui movet abyssum, & sedet in cælo.

Clodoveus igitur castris egressus, Christum gestabat in pectore, & totum lustrans exercitum, ordinabat acies electorum. Fortissimos milites ut feriant adhortabatur, & mediocres, ne paveant, dictis informabat alacribus. Ut egregius miles antè ductabat exercitum, ut fidelissimus Christianus sæpiùs suspirabat ad cælum. Ne ante tempus prorumpant ex acie, nobilium juvenum ardentes animos comprimit, &

D cùm in bello steterint, gladios ne obliviscantur, hortatur. Rudibus insinuat, qualiter hostem feriant, & designat pariter quomodo ictus hostium incassum dissilire faciant. Petrum atque Martinum invocat, ut succurrant; & respectans Hilarium, ut vexillum capiat, & ductet exercitum, imprecatur; nec segniùs feriat Arrianos, quàm ventrem vacuum suis disputationibus ferire consueverat eorum Principem infelicem Arrium. Et innixus hasta, Francos omnes intuetur, & signaculo nostræ fidei fidelem signat exercitum, & ut in nomine Domini feriant imprecatur. Ast hinc & inde conseritur prælium, & buccinis undique sonantibus cælum clamoribus impletur, tela volant per aëra, terra sanguine cruentatur. Audires hinc gemitum morientium, illinc vulneratorum stridores horresceres. Palpitabat hinc exanguis, & moriens vorabat terram aut lapides. Alius calcitrans, dum ei mortis tarda molimina viderentur, angustiatus præ dolore vulnerum, quiddam effractis spiculis ra-

E piebat, quo tristia pectora transverberaret; & tali mortis acceleratione finiebat vulnerum cruciatus. Clodoveus igitur hastam vibrans, obvios quosque prosternebat, & nomen Domini sæpiùs inclamabat. Cúmque Francorum animos ad internecionem odiosæ gentis sedulis inclamationibus adhortaretur, & aliquos in bello minùs sollicitos confortaret, Alaricum eminùs conspicatur, & equo post eum emisso, eum lancea percutit, & sic gladium evaginat. Ecce Reges ferocissimos circumstans populus mirabatur, & eis ita bellantibus nullum solatium impendebat. Rimabatur uterque locum vulneris, & plerumque non inveniens, aversi clypeum gladio decurtabat. Cúmque hac vicissitudine alter alteri fervens succederet, & utrarumque galearum planities scinderetur in partes, ne res duceretur ad effectum, antiquæ feritatis fortia facta rememorans Clodoveus, elevato brachio ensem librat ad vulnus, & barbam mentumque pariter ac lævam manum, qua

An. 507. clypeum gestabat, excussit Alarici, & sic resiluit in partem: ita altera caput ejus A
amputare deliberans. His ita bellantibus, duo Gothi prosiliunt ex adverso, & Re-
gem nostrum lanceis suis forti conamine percusserunt, eum ex improviso morti
tradere meditantes. Sed Dominus omnipotens hunc protexit, & gloria triplici coo-
pertus ictus tales pro nihilo reputavit, & Alaricum læva corripiens, adnisu vali-
do deduxit gladium, & sic caput ejus amputavit. Tolluntur iterum voces ad syde-
ra, & renovatis viribus Franci iterum animantur ad cædes. Sed Gothi morte sui
Regis inspecta, turbinum more hac illacque diffugiunt, & projectis armis incas-
sum abdita quæque collustrant. Et, ut in veterum Patrum historia legitur, unus no-
Deut. 32. 30. strûm eorum mille persequebatur, & duo fugabant decem millia. Cerneres illud im-
pletum, quod de peccatoribus Scriptura testatur, quia *sicut fluit cera à facie ignis,*
Psal. 7. 3. *sic pereant peccatores à facie Dei : & justi epulentur, & exultent in conspectu*
Dei, & delectentur in lætitia. Ita Clodoveus inimicum superavit exercitum, & B
penè ad internecionem usque deduxit. Hi verò, qui Francorum gladios evaserunt,
cum Amalarico Alarici filio ad Hispanias profugerunt, & eundem Amalaricum
in paterno solio sublimarunt. Maximus autem Arvernorum populus, qui cum Apol-
linare Duce in adjutorium Alarici venerat, ita in eodem prælio cum multis Se-
natoribus est adtritus, ut vix tanta multitudine nuntius superesset, qui hoc uxori-
bus nuntiaret. Factum est prælium istud in campo (*a*) Vosaglinse super Clinnumflu-
vium, decimo milliario ab urbe Pictava.

Hac igitur patrata victoria, filium suum Theodericum, quem ex concubina
genuerat, Clodoveus Rex cum parte sui exercitûs ad Arvernum dirigit, qui ei
civitates & municipia ad Rhodanum fluvium usque subjiciat. Qui patris sui man-
datis obtemperans urbes universas à finibus Gothorum usque Burgundiam sagaci-
An. 508. ter subjugavit, & Francorum ditioni substituit. Clodoveus igitur Rex Burdegalem
civitatem ingrediens, per hyemem ibidem demoratus est, & fatigatum in bello C
resecit exercitum. Unde progrediens Tolosam invasit, & thesauros Alarici his, qui
eandem Provinciam possessuri erant, dividere præcepit. Cúmque Ecolesinam ci-
vitatem, quæ rebellionis audaciam assumpserat, expeteret, & eam armis & obsi-
dione expugnare decerneret, tantam gratiam ei virtus divina concessit, ut in ejus
adventum muri ejusdem civitatis ruerent. Quod videntes oppidani, & rem divino
nutu evenisse credentes, sese suaque dedere Clodoveo, & urbis munitionem ma-
chinis protriverunt, & Gothos milites munitionis ejusdem Regi pariter obtulerunt.
Quos omnes capite plexos morti tradidit, & Pyrenæos montes usque (*b*) Perpe-
raum subjiciens, urbes & castella subruens, municipia quæque depopulans, præ-
dam innumerabilem, & spolia multa suis militibus æquè dispertiens. His igitur ita
patratis, cùm ad solum proprium redire deliberaret, electos milites atque fortis-
simos cum parvulis atque mulieribus ad pervasas civitates custodiendas, & ad repri- D
mendam Gothorum sævitiam dereliquit, & immensis muneribus ampliavit.

Sic itaque exultans in Domino, & in lætitia delectatus, Turonis est regressus,
& multa munera supplex obtulit Confessori: centumque solidos ad redimendum
equum suum matriculariis dare præcepit. Sed nec solvi, nec etiam moveri potuit
loco. Dedit iterum centum, & moveri potuit, & absolvi. Quem cùm recepisset,
ex abundanti lætitia resolutus in risum, talia dicitur responsa dedisse: *Verè beatus*

(*a*) Gregorio Turonensi & Auctori Gestorum Francorum *campusVogladensis* dicitur, Fredegario *Campania Voglavensis*. De hujus campi situ variæ circumferuntur opiniones. Hadr. Valesius in Not. Gall. pag. 617. Voglavum, vulgò *Vouglé*, castellum in Pictonibus Clinno flumini impositum, huic campo nomen dedisse asserit. Verùm nullum reperitur in agro Pictavensi castellum isto nomine donatum. Duo recentes Historici, Cordemoi & Mezerai, hujus campi nomen deducunt è vico Volliaco, *Vouillé*; quem ille inter Clinnum & Vingennam collocat, hic ab urbe Pictava decem leucis dissitum facit. Exstat reipsa vicus *Vouillé* dictus in Pictonibus: sed præterquamquòd magna est Vocladum inter & Volliacum nominum discrepantia, hic vicus non situs est inter Clinnum & Vingennam, & nonnisi duabus leucis & dimidiata distat ab urbe Pictavensi; qui quidem tribus leucis & ampliùs distare deberet secundùm veteres Historicos. Alii tandem campum
* *Civaux.* Vocladensem collocant prope vicum *de Civallibus dictum, ob innumera sepulcra quæ ibi reperta sunt. Verùm vicus iste ab urbe Pictava quinque saltem leucis remotus est : quod sanè Gregorii narrationi adversatur. Has omnes opiniones invictis argumentis refutat R. P. Routh, eruditissimus Soc. Jesu Presbyter, in Disquisitionibus de humandi modo à Veteribus usurpato, à se editis anno 1738. Doctissimus Abbas le Beuf, quem notum ac celebrem fecit sua in detegendis locorum positionibus sagacitas, in Dissertatione, quam nunc prælo supponit, quamque mecum perhumaniter communicavit, argumentis à R. P. Routh prolatis utitur, novisque additis, demonstrat pugnam Chlodoveum inter & Alaricum, pugnatam esse in campis ad utramque
Clinni & ad lævam Vonnæ ripam positis ad * * *Marigny.*
Mariniacum usque, vel fortè usque ad vicum de * * *Cloué.*
Cloiaco : putatque Francos Gothis fugientibus institisse Clueram inter & Clinnum usque ad vicum
* Campaniacum, ubi Chlodoveus victoriam con- * *Champagné S. Hilaire.*
summavit.

(*b*) Leg. *Perpenaum* vel *Perpinianum*, *Perpignan*, nomen incognitum ante sæculum decimum.

A *Martinus & auxilio promptus, & in negotio carus habetur.* Et aſcendens equum, purpura redimitus & auro, ac diadema Regium in capite geſtans, pro exultatione victoriæ ob reverentiam ſancti Martini auri & argenti plurimum in atrio, quod eſt inter Eccleſiam S. Martini & civitatem, præſente populo ſparſit, & Regia munificentia diſpenſavit. Ab ipſo igitur die ſuſcepit eum Anaſtaſius Imperator in amicitiam ſingularem, & non ſolùm Rex aut Conſul, ſed & Auguſtus ab eodem Imperatore juſſus eſt appellari. Et tali gloria ſublimatus, ante ſepulchrum beati Martini genua fixit, & oravit. Et ſic urbe progreſſus, Pariſius rediit, & eandem civitatem regni ſui ſedem eſſe conſtituit. Eccleſiam verò ſancti Petri, quam ſe facturum promiſerat, antequàm progrederetur ad bellum, & decenti compoſitione conſtruere fecit, & conſtructam ornamentis atque reditibus ſufficienter ampliavit. An. 508.

Dehinc adverſus Ragnerium atque Richarium duxit exercitum, qui apud Cama- An. 509.
B racum morabantur, & eos omni dignitate ſeculari & vita pariter confirmavit eſſe nudandos. Erat iſte Ragnerius effrenis in luxuriam, & habebat conſiliarium quendam Pharonem nomine ſimili ſpurcitia lutulentum. Oderat eos Dominus, & ideò ab hominibus Dei amari non poterant. Propterea & Franci ſuperiores, quos dominatu premebant iniquo, nimiùm indignè ferentes talibus ſubdi, acceſſerunt ad Clodoveum, & petierunt ab eo munera, ut * eum dolo ad certandum contra noſtros impellerent, & ita ſine tumultu maximo, & vitæ illius finis imponeretur, & crimini. Dedit eis itaque Rex armillas, & balteos cuprinos, & electrinos ſubdolè compoſitos, & deſuper auro tectos. Quibus receptis muneribus, cœperunt adhortari Ragnerium, ut adverſùs Clodoveum arma corriperet, & egrederetur ad bellum, mentientes Regem adventare cum paucis, ſe multis militibus eſſe conſti- *Ragnerium.
C patum. Quod cùm audiſſet Ragnerius, audacter ad pugnam it, & adverſùs noſtros acriter præliatus eſt. Sed favente Domino, cui nefaria ejus vita diſplicuerat, correptus eſt & ligatus, & Clodoveo præſentatus. Cum quo & Richarium atque Pharonem comprehenderunt, & vinctos pariter Regi obtulerunt. Quos capitibus puniri præcepit; & ita nefando crimini finem impoſuit. Inſuper & theſauros eorum ac civitatem propriæ ditioni reſtituit.

Apud Cenomanicam quoque civitatem Ragnerii propinquus quidam morabatur, Ragnimirus nomine, quem pariter vita privavit & regno: ne ſcintilla videlicet iniqui germinis remanere videretur, quæ ſcelus horrendum ſuſcitaret in populos; & Sodomorum Gomorreorumve, quod abſit, exterminio damnarentur. Cúmque proditores Ragnerii cognoviſſent, quòd in pretio tanti facinoris æs vitiatum accepiſſent, conquerentes nimiùm, & ſerò pœnitentes, acceſſerunt ad Regem, & qualiter ludificati fuerant, intimaverunt. Quibus Clodoveus ita reſpondens ait: *Tale aurum*
D *meritò recepiſtis, qui dominum veſtrum morti tradidiſtis. Sit jam vobis ſatis veſtras animas reſervaſſe, & non pro tanto crimine condigna ſupplicia perſolviſſe.*

His igitur patratis, febre corripitur Clodoveus, & de die in diem ſentiens languorem ingraveſcere, convocatis Francorum Proceribus, regnum ſuum diviſit in partes, & filiis ſuis quatuor eaſdem partes diſtribuit. Childeberto verò filio ſuo, quem unicè diligebat, Pariſius tradidit; & Clodomirem apud (*a*) Aureliam reſidere præcepit: Clothario Sueſſiones dedit: & Theoderico, quem ex concubina genuerat, Remis civitatem atque Camaracum indulſit. Cúmque per Francorum Proceres luctus ingens oriretur pro tanti Regis abſceſſu, ſuſpirans ad cælum Rex fidelis: *En,* inquit, *Domine Deus, miſerere mei, & populum hunc, qui in tuo nomine ſacri baptiſmatis regeneratione purgatus eſt, tu ipſe guberna, tu noſtros heredes perpetua tuitione circumda. Crochildem verò noſtram, imò tuam, & quia tuam, ideò meliùs noſtram, ita tibi commendo, ut eam tuearis ſicut propriam, ſicut domeſticam, ſicut*
E *filiam, vel ſicut ancillam. Tu eam mihi providiſti ſervo tuo atque tradidiſti: tibi eam reddo, per quam & tuæ legis decreta cognovi.* His dictis, reddidit ſpiritum, & ſepultus eſt in baſilica S. Petri, quam ipſe conſtruxerat, anno triceſimo regni ſui, Domino Jeſu Chriſto regnante in perpetuum, cui eſt honor & gloria in ſecula ſeculorum, amen. An. 511.

(*a*) Ineptè *Aurelia* dicitur; non enim ab Aurelio Antonino, ſed ab Aureliano Auguſto conditore ſuo cognominata eſt.

MONITUM IN AIMOINUM.

EX variis Aimoinianæ Historiæ editionibus accuratissima atque emendatissima ea est, quam Franciscus Chesnius vulgavit Tom. III. Script. Franc. pag. 1. *In hac quippe editione interpolationes omnes & additiones amoventur: quis verus sit hujus Historiæ auctor dignoscitur, Aimoinus videlicet Floriacensis Monachus. Hic Auctor nihil de suo profert, sed, ut ipse monet in epistola ad Abbonem Floriacensem Abbatem, cui opus suum nuncupat,* res gestas Gentis sive Regum Francorum, quæ & per diversos sparsæ libros, & inculto erant sermone descriptæ, in unius redigit corpus opusculi, ac ad emendatiorem latinitatis revocat formam. *Et certè septem primos libros Gregorianæ Historiæ, Fredegarii Chronicon, Gesta Regum Francorum, Gesta Dagoberti Regis, & Paulum Diaconum de Gestis Langobardorum, mutatis tantummodò verbis & ordine, transcribit, at Auctores non nominat. In eadem epistola testatur Aimoinus, se rerum gestarum seriem, à primordiis Francorum usque ad Pippini Caroli M. patris principatum, quatuor libris inclusisse, quorum quartus octo Regum vel ampliùs actus complecteretur. Jam verò, cùm liber quartus trium duntaxat Regum vitam contineat, nec ultra annum regni Chlodovei II. decimum sextum progrediatur; necesse est ut vel quartum librum non absolverit Aimoinus, vel, si absolvit, perierint ea quæ caput* 42. *sequebantur. Neque enim putandum est, vetera Gesta Chronicaque Francorum, quæ à capite* 41. *usque ad finem libri quarti in aliis editionibus vulgantur, quæque ad Ludovici Pii quintum-decimum imperii annum deducuntur, ab Aimoino ex aliis Auctoribus ad verbum esse transcripta; præsertim cùm in animo habuerit, ut jam diximus, Auctores, quos sequitur, puriori Latinitati reddere, historiamque suam ad Pippinum usque perducere. Editionem Chesnianam contulimus cum Codice Monasterii S. Germani à Pratis, scripto sæculo* XII. *in quem nonnulla inserta sunt ad Monasterium Sangermanense spectantia. Eam quoque comparavimus cum duobus Codd. mss. olim Colbertinis, nunc Regiis. Quorum alter scriptus est sæculo* XIV. *à Monacho Sandionysiano, qui omissa eorum parte quæ à Monacho Sangermanensi inserta fuerant, multa addit quæ ad Monasterium S. Dionysii spectant. In Libro* IV. *integra dantur Gesta Dagoberti, quibusdam Aimoini capitibus intersertis. Continentur prætereà in eo Codice Vita Ludovici Grossi à Sugerio Abbate S. Dionysii conscripta: Vita Ludovici Junioris filii Ludovici Grossi, Auctore incerto: Vita Philippi Augusti scripta per Rigordum Monachum S. Dionysii: Vita Ludovici* VIII. *incerto Auctore: Gesta Ludovici* IX. *à Guillelmo de Nangis Monacho S. Dionysii composita: Gesta Philippi Audacis, Auctore eodem Guillelmo de Nangis. Alter Codex ms. Regius, qui, ut in fine notatur, manu exaratus est anno* 1470. *omninò consentit cum Codice Sangermanensi, adeò ut ex ipso, velut ex archetypo, ad verbum descriptus videatur.*



AIMOINI MONACHI FLORIACENSIS DE GESTIS REGUM FRANCORUM LIBRI IV.

INCIPIT EPISTOLA AIMOINI AD ABBONEM ABBATEM.

DOMINO VENERABILI, ET IN CHRISTI dilectione fundato, (a) Abboni Abbati, totius gregis illi à Deo commissi minimus Aimoinus, perpetuæ munus felicitatis.

PRÆCEPTIS beatitudinis tuæ, beatissime Pater, parui, quibus præceperas ut ingeniolum exerceudo meum, quod tribuente Christo per tuæ sollicitudinis tuorúmque discipulorum laborem ad meliora profecisse arbitrabaris, res gestas gentis sive Regum Francorum, quæ & per diversos sparsæ Libros, & inculto erant sermone descriptæ, in unius redigerem corpus Opusculi, ac ad emendatiorem Latinitatis revocarem formam. Institi igitur, ut potui, atque utinam, tam efficaciter quàm libenter! Porrò de Opere tua Paternitas viderit, recténe an secus egerim : ego autem solius obedientiæ (si tamen voluntate conatuque eam decoravi) testimonio contentus sum. Ammonitionis itaque tuæ non immemor, qua sæpissimè hortatus es, ut situm Germaniæ vel Galliæ, in quibus hæc quæ referuntur acta sunt, non prætermitterem; ea quæ in Auctoribus Julio, Plinio ac Orosio invenire potui colligens, huic Opusculo inserendo, voluntati sublimitatis tuæ satisfacere commodum duxi. His igitur adjunxi quæ Julius de Germanorum sive Gallorum moribus ac institutis in Libro suo interserit Historiæ. Ab egressu quoque Francorum è Troja usque ad id temporis, quo Pipinus Magni Caroli pater regnare cœpit, cunctam rerum gestarum seriem in quatuor decrevi Libros partiri ; quos ea contexui ratione, ut sequens semper priorem quantitate sui & numero Regum transcenderet.

(a) Hujus Abbatis mortem anno 1004. contigisse asserit Cointius ad an. 551. n. 13.

Verbi gratia, primo continente quinque Regum actus, secundus continet sex, tertius septem, quartus verò octo, & eo ampliùs. Genealogias quoque Regum, quæ propter similitudines nominum valde confusæ erant, quanta potui diligentia distinxi: unumquemque vel patris nomine, vel Senioris Juniorisve appellatione ab altero distinguens: quemadmodum diligens lector in suis animadvertere potest locis. Id præcipuè conservare curavi, ut in omnibus his Libris mentio fieret Benedicti Patris, certis ex causis: cui ego meum scire, meum posse, meumque vivere post Deum (*a*) acceptum fero. Nec ignoro multos fore, qui solita libidine omnibus detrahendi huic Volumini genuinum infigant dentem: quod vitare non poterit, nisi qui nihil omninò (*b*) scribet. Calumniabuntur enim tempora, convertent ordinem, res arguent, syllabas eventilabunt: & (quod accidere plerumque solet) negligentiam Librariorum ad Auctorem referent. Dicent etiam: *En noster Historiographus, novusque Auctor, qui aliorum verbis pro suis utitur.* Hoc quidem me fecisse non nego, neque me id piget: ac deinde facturum autumo. Habeo bonorum exemplum, quo (*c*) mihi id licere facere, quod illi fecerunt, puto. Nec sententiis detrahentium satis moveor: tua laude vel vituperatione doctus esse sufficiens. Vale, Pater venerande, & prosperis ad vota successibus polle.

Explicit Epistola.

INCIPIT PRÆFATIO
IN GESTA FRANCORUM.

I. *De* (d) *Germania.*

GERMANIA omnis in quinque populorum conventus dividitur. E quibus primi sunt Vindelici, deinde Cimbri, post hos Teutones, ac perinde Peucini: ultimis omnium existentibus Basternis, qui confines sunt Dacis. Porrigitur autem Germania in longitudinem DCLXXXVI. millibus passuum, in latitudinem CXLVIII. millibus. Amnes in ea clari, atque in Oceanum decurrentes: Guthalus, Visurgis, & Rhenus. In Rheno autem ipso centum propè habentur in longitudinem insulæ: quarum nobilissima est Batavorum, & aliæ quamplurimæ, quæ sternuntur inter Rhenum ac Flevum. Ita verò appellantur Ostia, in quæ Rhenus in Septentrione in lacus varios, ab Occidente in amnem Mosam se spargit: medium inter hæc & modicum nomini suo custodiens alveum. Oritur autem ex Lepontiis, qui Alpes incolunt, & longo spatio per fines Helvetiorum, Mediomatricum, atque Treverorum citatus fertur. Et ubi Oceano appropinquat, in plures defluit partes, multis ingentibusque insulis (ut præmissum est) effectis: quarum pars magna à feris barbarisque nationibus incolitur: ex quibus sunt qui solis piscibus, atque ovis avium vivere existimantur: multisque capitibus in Oceanum fluit. Intra Germaniam verò nullo inferius nobilitate Hercinium jugum prætenditur. De quo videlicet jugo Julius Cæsar in Historia belli Gallici, quòd sylva adopertum sit, variisque ferarum generibus abundans, hoc modo scribit. « Ea, inquit, quæ fertilissima Germaniæ sunt loca circum Herciniam sylvam, quam Eratostheni & quibusdam Græcis fama notam esse video, quam illi Orciniam appellant, Volgæ Tectosages

Lib. 6. Cap. 24.

(*a*) Codd. Sangerm. & Regii, *Post Deum imputo.*
(*b*) Iidem, *Scribit.*
(*c*) Iidem, *quo exemplo*: ita legitur in Prologo Terentii in Heautontimorumenon, à quo hæc mutuatur Aimoinus.
(*d*) Deest hic titulus in Codicibus mss. Desunt & alii tituli, qui additi videntur ab eo qui primus Aimoinum vulgavit.

A » nuncupaverunt, atque ibi consederunt. Quæ gens usque ad hoc tempus his se-
» dibus sese continet, summamque habet justitiæ & bellicæ laudis opinionem. Nunc
» quidem in eadem inopia, egestate, patientia, qua Germani, permanent : eo-
» dem victu & cultu corporis utuntur. Gallis autem provinciarum propinquitas, &
» transmarinarum rerum notitia, multa ad copiam atque usus largitur. Qui paulatim
» assuefacti superari, multisque victi præliis, nec se quidem ipsi cum illis virtute
» comparant. Hujus Herciniæ silvæ, quæ suprà demonstrata est, latitudo novem *Cap. 25.*
» dierum iter expedito patet. Non enim aliter finiri potest, neque mensuras itinerum
» noverunt. Oritur ab Helvetiorum & Nemetum & Rauracorum finibus, rectaque
» fluminis Danubii regione : & pertingit ad fines Dacorum & Anartium : hinc se
» flectit sinistrorsùs diversis à flumine regionibus, multarumque gentium fines pro-
» pter magnitudinem attingit. Neque quisquam est hujus Germaniæ, qui se aut au-
B » disse, aut adiisse initium hujus silvæ dicat, cùm dierum iter sexaginta processerit,
» aut quo ex loco oriatur acceperit. Multaque in ea genera ferarum nasci constat,
» quæ reliquis in locis visa non sunt. Ex quibus quæ maximè differant ab aliis, &
» memoriæ prodenda videantur, hæc sunt. »

» Est Bos cervi figura, cujus à media fronte inter aures unum cornu existit ex- *Cap. 26.*
» celsius, magisque directum his quæ nobis nota sunt cornibus : & ab ejus summo
» sicut palmæ rami latè diffunduntur. Eadem est feminæ marisque natura, eadem
» forma magnitudoque cornuum. Sunt item quæ appellantur Alces. Harum est con- *Cap. 27.*
» similis capris figura, & varietas pellium : sed magnitudine paulò antecedunt, mul-
» tilæque sunt cornibus, & crura sine nodis articulisque habent : neque quietis
» causa procumbunt, neque si quo afflictæ casu conciderint, erigere sese aut suble-
» vare possunt. His sunt arbores pro cubilibus, ad eas se applicant, atque ita pau-
C » lulùm modò reclinatæ quietem capiunt. Quarum ex vestigiis cùm est animadver-
» sum à venatoribus quò se recipere consueverint, omnes eo loco aut ab radicibus
» subruunt, aut abscindunt arbores, tantùm ut summa species earum stantium relin-
» quatur. Huc cùm se consuetudine reclinaverint, infirmas arbores pondere affli-
» gunt, atque una ipsæ concidunt. Tertium est genus earum quæ (*a*) Uri appellan- *Cap. 28.*
» tur. Hi sunt magnitudine paulò infra elephantos, specie & colore & figura tauri.
» Magna vis eorum est, & magna velocitas : neque homini, neque feræ quam con-
» spexerint, parcunt : hos studiosè captos foveis, interficiunt. Hoc se labore du-
» rant adolescentes, atque hoc genere venationis se exercent : & qui plurimos ex
» his interfecerint, relatis in publicum cornibus quæ sint testimonio, magnam fe-
» runt laudem. Sed assuescere ad homines & mansueti fieri, ne parvuli quidem ex-
» cepti, possunt. Amplitudo cornuum & figura & species multùm à nostrorum
D » boum cornibus differt. Hæc studiosè conquisita ab labris argento circumcludunt,
» atque in amplissimis epulis pro poculis utuntur. »

II. *De moribus Germanorum.*

DE moribus quoque hominum ac cultu idem Auctor in eodem libro hæc refert.
« Germani, ait, multùm à consuetudine Gallorum differunt : nam neque Drui- *Ibid. Cap. 21.*
» des [quos nos Sacerdotes, vel divinos Vates possumus vocare] habent, [ut illi]
» qui rebus divinis præsint; neque sacrificiis student. De Deorum numero eos solos
» ducunt quos cernunt, & quorum apertè opibus juvantur, Solem scilicet, & Vul-
» canum, & Lunam : reliquos nec fama acceperunt. Vita omnis in venationibus,
» atque in studiis rei militaris consistit : ab parvulis labori ac duritiæ student : qui diu-
E » tissimè impuberes permanserunt, maximam inter suos laudem ferunt : hoc alii sta-
» turam, alii vires nervosque confirmari putant. Intra annum verò vicesimum fe-
» minæ notitiam habuisse, in turpissimis habent rebus. Cujus rei nulla est occulta-
» tio : quòd & promiscuè in fluminibus perluuntur, & pellibus aut parvis rhe-
» nonum tegumentis utuntur, magna corporis parte nuda. Agriculturæ non student : *Cap. 22.*
» majorque pars eorum victûs in lacte, caseo carneque consistit : neque quisquam
» agri modum certum, aut fines habet proprios. Sed Magistratus ac Principes in an-
» nos singulos gentibus cognationibusque hominum qui unà coierunt, quantum &
» quo loco visum est agri attribuunt : atque post annum aliò transire cogunt. Ejus
» rei multas afferunt causas; ne assidua consuetudine capti, studium belligerandi

(*a*) Macrobius Saturnal. lib. 6. *Uri*, inquit, *Gallica vox est, qua feri boves significantur.* Glossæ veteres Cangii : *Uri, vituli agrestes, quos bubalos vocant.* Glossæ Græco-Latinæ; Βύβαλος, *Urus, bos silvestris.*

» agricultura commutent; ne latos fines parare ſtudeant, potentioreſque humiliores A
» poſſeſſionibus expellant; ne accuratiùs ad frigora atque æſtus vitandos ædificent; » neque oriatur pecuniæ cupiditas, qua ex re factiones diſſenſioneſque naſcuntur: ut » animi æquitate plebem contineant, cùm ſuas quiſque opes cum potentiſſimis æquari » videat. Civitatibus maxima laus eſt, quàm latiſſimè circum ſe vaſtatis finibus ſoli- » tudines habere. Hoc proprium virtutis exiſtimant, expulſos agris finitimos cedere, » neque quemquam propè audere conſiſtere: ſimul hoc ſe fore tutiores arbitrantur, » repentinæ incurſionis timore ſublato. Cùm bellum civitas aut illatum defendit, » aut infert, Magiſtratus, qui ei bello præſint, ut vitæ neciſque habeant poteſtatem, » deliguntur. In pace nullus eſt communis Magiſtratus, ſed Principes regionum at- » que pagorum inter ſuos jus dicunt, controverſiaſque minuunt. Latrocinia nullam » habent infamiam, quæ extra fines cujuſque civitatis fiunt: atque ea juventutis exer- » cendæ, ac deſidiæ minuendæ causâ fieri prædicant. Atque ubi quis ex Principibus B
» in concilio dixerit, *Se ducem fore, qui ſequi velint profiteantur:* conſurgunt hi qui » & cauſam & hominem probant, ſuumque auxilium pollicentur, atque ab multi- » tudine collaudantur. Qui ex his ſecuti non ſunt, in deſertorum ac proditorum nu- » mero ducuntur: omniumque his rerum poſteà fides derogatur. Hoſpitem violare » fas non putant: qui quaque de cauſa ad eos venerint, ab injuria prohibent, ſan- » ctos habent, hiſque omnium domus patent, victuſque communicatur. Ac fuit
Cap. 24. » anteà tempus, cùm Germanos Galli virtute ſuperarent, ultrò bella inferrent, ac » propter hominum multitudinem agrique inopiam trans Rhenum colonias mitte- » rent. » Hactenus de Germania, quæ in veteribus reperire potuimus pandere cura- vimus; nunc de Gallia dicendum.

III. (a) *De Gallia.* C

Lib 1. cap. 2. GALLIAM omnem in quatuor provincias Oroſius hoc modo dividit. « Gallia, » inquiens, Belgica habet ab Oriente limitem fluminis Rheni & Germaniam, » ab Euro Alpes Penninas, à Meridie provinciam Narbonenſem, ab Occaſu pro- » vinciam Lugdunenſem, à Circio Oceanum Britannicum, à Septentrione Britan- » niam inſulam. Gallia Lugdunenſis ducta per longum, & per latum inflexa, » Aquitaniam provinciam ſemicingit. Hæc habet ab Oriente Belgicam, à Meridie » partem provinciæ Narbonenſis, quà Arelas civitas ſita eſt, & mari Gallico Rho-
* flumen. » dani * flumine accipitur. Narbonenſis, provincia, pars Galliarum, habet ab Orien- » te Alpes Cottias, ab Occidente Hiſpaniam, à Circio Aquitaniam, à Septentrione » Lugdunenſem, ab Aquilone Belgicam Galliam, à Meridie mare Gallicum, quod » eſt inter Sardiniam & inſulas Baleares, habens in fronte, quà Rhodanus fluvius D
» in mare exit, inſulas Stichadas. Aquitaniæ provincia obliquo curſu Ligeris flu- » minis, qui ex plurima parte terminus ejus eſt, in orbem agitur. Hæc à Circio » Oceanum, qui Aquitanicus ſinus dicitur, ab Occaſu Hiſpanias habet, à Septen- » trione & Oriente Lugdunenſem, ab Euro & Meridie Narbonenſem provin- » ciam contingit ». Julius verò Cæſar, qui cum ejuſdem terræ incolis decennio bellum geſſit, concordante ſecum Plinio, multiſque aliis Philoſophis, tres tan- tùm vult eſſe provincias. Cujus nos ſcripta eodem, quo ipſe uſus eſt, hîc inſeri- mus ordine: aliqua tantummodò, quæ ille in aliis ſuæ Hiſtoriæ locis de civitati- bus ſive fluminibus dixit, ſeu quæ Plinius aliter ac ille ſenſit, interponentes.

IV. *De Gallia ſecundùm Cæſarem.*

Cæſar de Bel. Gall. lib. 1. cap. 1. » GALLIA eſt omnis diviſa in partes tres, quarum unam incolunt Belgæ, (b) E
» alteram Aquitani, tertiam qui ipſorum lingua Celtæ, noſtra Galli appellan- » tur. (Hanc quoque partem Plinius Lugdunenſem Galliam eſſet aſſerit.) Hi om- » nes lingua, inſtitutis, legibus inter ſe differunt. Gallos [Lugdunenſes] ab Aqui- » tanis Garomna flumen, à Belgis Matrona & Sequana dividit. Horum omnium » fortiſſimi ſunt Belgæ, proptereà quòd à cultu atque humanitate provinciæ lon- » giſſimè abſunt, minimèque ad eos mercatores ſæpè commeant, atque ea, quæ » ad effeminandos animos pertinent, important: proximique ſunt Germanis, qui » trans Rhenum incolunt, cum quibus continenter bellum gerunt. Qua de cauſa

(a) Codex Sangerm. *Tripertitus ſitus Galliæ.* Ita Codd. Regii.
(b) Iidem, *aliam.*

» Helvetii

A » Helvetii quoque reliquos Gallos virtute præcedunt, quòd ferè quotidianis prœliis
» cum Germanis contendunt, cùm aut à suis finibus eos prohibent, aut ipsi in eorum
» finibus bellum gerunt. Hi una ex parte flumine Rheno latissimo atque altissimo
» continentur, qui agrum Helvetium à Germanis dividit : altera ex parte monte Jura
» altissimo, qui est inter Sequanos & Helvetios : tertia lacu Lemanno & flumine
» Rhodano, qui provinciam nostram ab Helvetiis dividit.

Galliæ una pars, quam eos, qui specialiter Galli dicuntur, obtinere dictum est;
initium capit à flumine Rhodano, continetur Garomna flumine, Oceanum in fini-
bus Belgarum attingit : etiam ab Sequanis & Helvetiis flumen Rhenum vergit à
Septentrione. Urbes in ea multæ ac opulentæ. Sed ex his præcipuæ sunt, nostro-
que ævo plus cognitæ : Lugdunum, Cabillonis, Hedua quæ & Augustidunus, Se-
nonis, Autissiodorus, Meldis, Trecas, Parisius, Carnotum, (*a*) Gennabus ubi
B nunc Aurelianis, Rothomagus, Ebroas, (*b*) Oximus, Cinnomanis, Lixovium,
Namnetis, Redonis, Venetus, Abrincatina, Andus quæ & Andegavis, Turonis,
Bituriges, Nivedunus, quam quidam Nivernis esse putant. Harum Augustidunus &
Senonis magnæ antiquitus apud Gallos fuere auctoritatis atque potentiæ : adeò ut
una earum, id est Augustidunus, quam Julius (*c*) Heduam nominat, amicitiam
populi Romani amplectendo, toti penè Galliæ, eorum nixa favore principata sit :
porrò Senonis viribus confisa suis, ipsam (*d*) Romam orbis caput obsidere non
pertimuerit, quam & cepit. Urbs verò Biturica atque Turonica, secundùm Oro-
sii diffinitionem, qui Aquitaniam à flumine Ligeris usque ad Pyrenæos determi-
nat montes, quamque moderni sequuntur, non in Celtica Gallia, sed magis in
(*e*) Aquitania sunt provincia. Flumina in Lugdunensi Gallia plurima, sed ex eis
præcipua, Rhodanus, qui ejus ab Orientali parte terminus est. Quod autem verbis
C Julii posuimus, qui provinciam nostram ab Helvetiis dividit, terram illam intel-
ligimus, quæ hoc nomine proprio sortita est. Deinde Araris, qui per fines Heduo-
rum & Sequanorum incredibili lenitate in Rhodanum influit, ita ut oculis in
utram partem fluat judicari vix possit. Quod nos quoque perspeximus, ac admirati
sumus tantæ magnitudinis fluvium tam tardo motu profluentem. Post eum extat
Liger, qui terram illam, quæ inter illum & Sequanam jacet, penè insulam efficit.
Silvæ multæ : sed eminentior ceteris Perticus. Et hæc quidem de Gallia Celtica,
quæ & Lugdunensis vocatur. Nunc de Belgica provincia videamus.

Belgæ ab extremis Galliæ finibus oriuntur. Pertinent autem ad inferiorem par-
tem fluminis Rheni, spectantque in Septentrionem & orientem Solem. Urbes
ejus inclytæ ac famosæ, Colonia Agrippinensis, Tungris, Treveris, Mettis quæ
& Mediomatricum, Remis, Laudunus, Suessionis, Ambianis, Viromandus, Bel-
D vagus, Atrabatum, Lingonis, & pagus Helvetiorum, quem nunc Alamanni inco-
lunt. Ejus provinciæ fluvii, Scaldus, Matrona, atque Mosa profluens ex monte
Vosego, qui est in finibus Lingonum, & parte quadam ex Rheno recepta, quæ
appellatur Vaculus, vulgò autem dicitur Walis, insulam efficit Batavorum, quæ
rustico sermone vocatur *Battua*. Alter fluvius est apud Belgas Axona, ultimos Re-
morum fines præterfluens. Silva quoque Ardenna, quæ est totius Galliæ maxima,
atque à ripis Rheni finibusque Treverorum millibus ampliùs quingentis in longi-
tudinem patet. Hæc de Belgis satis dixisse sit, dummodò de Aquitania quæ digna
sunt memoriæ tradantur.

Aquitania, ut Plinio atque Julio videtur, à Garomna flumine usque ad Pyrenæos
montes, & eam partem quæ ad Hispaniam pertinet, spectat, inter occasum So-
lis & Septentrionem. Plus tamen hoc tempore determinatio Orosii superiùs à no-
bis declarata tenetur. Secundùm quam traditionem in Aquitania continentur urbes
E egregiæ: (*f*) Narbona, Arvernus, (quæ nunc Clarusmons vocatur,) Cadurx, To-

(*a*) Abbas le Beuf in Dissertatione peculiari probat Genabum diversum esse ab urbe Aurelianensi, censetque oppidum esse Giemum, *Gien*.

(*b*) Hic *Oximum*, vicum prope Sagios, vulgò *Hiesme*, qui nunquam civitas aut sedes Episcopalis fuit, poni pro civitate Osismiorum putat Hadr. Valesius in Notitia Gall. p. 395. *Oximus* Saiis parebat, in eoque nonnunquam consederunt Saienses Episcopi, qui ideò Oximensis Ecclesiæ Episcopi nuncupantur. *Oximi* meminere Hugo Floriacensis Monachus & Robertus Monachus in Chronicis : ab his enim inter civitates provinciæ Lugdunensis ponitur *Oximus*, *quæ & Sagiensis*

(*c*) Julius Cæsar nomine *civitatis Æduorum* non unam aliquam Æduorum urbem designavit, sed more suo totum agrum totamve regionem Æduorum, ut notat Valesius in Notit. Gall. pag. 63.

(*d*) Cod. Sangerm. *ipsam Romani orbis caput Romam*. Ita Regii.

(*e*) Iidem, *in Aquitanica*.

(*f*) Narbonam & Tolosam Aquitaniæ urbibus magno errore ab Aimoino adnumerari, notat Hadr. Valesius pag. 620. Contrà Pagius ad annum 731. num. 18. Galliam Narbonensem, postquàm Gothis ac posteà Francis paruit, sub Aquitania comprehensam fuisse contendit. Et certè Charibertus frater Da-

losa, Gavalis, Rotenus, Lemovix, Petragorica, Pictavis, Burdegalis, Sanctona; A & Engolisma. Fluvii quoque haud parvi nominis in eadem sunt provincia: Helaver, qui non multò minor Ligeri ejus excipitur alveo. Dordonia etiam, qui ex monte (*a*) qui *Dor* dicitur, & est in finibus Arvernorum, duobus scaturiens fontibus, quorum uni nomen est *Dor*, alteri *Donia*, qui haud procul à monte ipso conjunguntur, in Garomnam influit. Denique Aquitania dicta est, eò quòd præ ceteris provinciis fontibus fluminibusque exuberet. Est in ea & silva vocabulo Leccenna, non contemnendæ magnitudinis, Biturigibus atque Arvernis confinis: in qua usque hodie ostenditur lapidea domus Brunichildis Reginæ quondam Francorum, amœno satis (ut nos quoque aspeximus) sita loco. Nam fluviolus eam præterfluens, irrigua à latere efficit prata: messesque à fronte oppositæ cinguntur silva venationi congrua. Has omnes provincias dum Franci occupassent, in duas tantummodò partes dividentes, eam quæ Septentrionem versùs tenditur, & inter Mosam B & Rhenum est, Austriam: illam verò, quæ à Mosa ad Ligerim usque pertingit, Neustriam vocaverunt. Pars tamen Lugdunensis Galliæ, quam Burgundiones occupaverant, Burgundiæ nomen retinuit. Aquitania quoque avitum non est dignata nomen mutare.

His de situ Germaniæ vel Galliæ, prout in Libris Veterum investigare potuimus, ostensis; nunc quæ Julius de antiquorum consuetudine vel moribus senserit Gallorum, ipsius explicemus verbis.

V. *De institutione Gallorum.*

AIT ergo: « In omni, inquiens, Gallia eorum hominum, qui aliquo sunt nu-
Cæsar. de Bello Gall. l. 6. c. 13. » mero atque honore, genera sunt duo. Nam plebs penè servorum habetur C
» loco, quæ nihil (*b*) habet per se, * nullo adhibetur consilio. Plerique cùm
** nulli.* » aut ære alieno, aut magnitudine tributorum, aut injuria potentiorum premuntur,
» sese in servitutem addicunt Nobilibus: in hos eadem sunt omnia jura, quæ do-
» minis in servos. Sed de his duobus generibus alterum est Druidum, alterum
» Equitum. Illi rebus divinis intersunt, sacrificia publica ac privata procurant, re-
» ligiones interpretantur. Ad hos magnus adolescentium numerus disciplinæ cau-
» sa concurrit, magnoque hi sunt apud eos honore. Nam ferè de omnibus con-
» troversiis publicis privatisque constituunt: & si quod est admissum facinus, si cæ-
» des facta, si de hæreditate, de finibus controversia est, iidem * discernunt, præ-
** decernunt.* » mia pœnasque constituunt. Si quis aut privatus aut publicus eorum decreto non
» steterit, sacrificiis interdicunt. Hæc pœna apud eos est gravissima. Quibus ita est
» interdictum, hi numero impiorum ac sceleratorum habentur: his omnes dece- D
» dunt, aditum sermonemque diffugiunt, ne quid ex contagione incommodi ac-
» cipiant: neque his petentibus jus redditur, neque ullus honor communicatur.
» His autem omnibus Druidibus præest unus, qui summam inter eos habet aucto-
» ritatem: hoc mortuo, si quis ex reliquis excellit, dignitati succedit: aut si sunt
» plures pares, suffragio Druidum, nonnunquam etiam armis de principatu con-
» tendunt. Hi certo anni tempore in finibus Carnutum, quæ regio totius Galliæ
» media habetur, considunt in loco consecrato. Huc omnes undique qui contro-
» versias habent conveniunt, eorumque judiciis decretisque parent. Disciplina in
» Britannia reperta, atque inde in Galliam translata esse existimatur. Et nunc qui di-
» ligentiùs eam rem cognoscere volunt, plerumque illò discendi causa proficis-
Cap. 14. » cuntur. Druides à bello abesse consueverunt, neque tributa unà cum reliquis
» pendunt; militiæ vacationem, omniumque rerum habent immunitatem. Tantis
» excitati præmiis, & sua sponte multi in disciplinam conveniunt, & à parentibus E
» propinquisque mittuntur: magnum ibi numerum versuum ediscere dicuntur. Ita-
» que annos nonnulli xx. in disciplina permanent, neque fas esse existimant ea li-
» teris mandare; cùm in reliquis ferè rebus publicis, privatisque rationibus, Græ-
» cis literis utantur. Id mihi duabus de causis instituisse videntur, quòd neque in

goberti I, dum in parte Provinciæ Aquitaniæ regnaret, Tolosæ sedem elegit: & Ludovicus Pius, dum, Carolo M. adhuc vivente, Rex Aquitaniæ esset constitutus, Comitia regni sui sæpiùs Tolosæ celebravit, ut fidem facit Astronomus in Vita Ludovici Pii.

(*a*) Observat idem Valesius ibid. pag. 179. verum quidem esse quod ait Aimoinus, *ex monte Dor in finibus Arvernorum* delabi Dordoniam; sed à duobus fontibus, qui *Dor* & *Donia* dicantur, & non procul à monte conjungantur, nomen eum accepisse, falsissimum.

(*b*) In cod. Sangerm. scriptum erat, *habet*, ut in Editis, sed correctum, *audet*, ut legitur apud Cæsarem.

A » vulgum diſciplinam efferri velint, neque eos qui diſcunt literis confiſos, minùs
» memoriæ ſtudere : quod ferè pleriſque accidit, ut præſidio literarum diligentiam in
» perdiſcendo ac memoriam remittant. In primis hoc volunt perſuadere, *Non in-*
» *terire animas ; ſed ab aliis poſt mortem tranſire ad alios* : atque hoc maximè ad
» virtutem excitari putant, metu mortis neglecto. Multa præterea de ſideribus ac
» eorum motu, de mundi ac terrarum magnitudine, de rerum natura, de Deorum
» immortalium vi ac poteſtate diſputant, & juventuti tradunt.
» Alterum genus eſt Equitum. Hi, cùm eſt uſus, atque aliquod bellum inci- *Cap.* 15.
» dit (quod ferè ante Cæſaris adventum quotannis accidere ſolebat, ut aut ipſi
» injurias inferrent, aut illatas propulſarent) omnes in bello verſantur : atque eo-
» rum ut quiſque genere copiiſque ampliſſimus, ita plurimos circum ſe ambactos
» clienteſque habet. Hanc unam gratiam potentiamque noverunt.

B

VI. De Gallorum religione.

» NATIO eſt * omnium Gallorum admodùm dedita religionibus : atque ob eam * omnis.
» cauſam, qui ſunt affecti gravioribus morbis, quique in præliis periculiſque *Cap.* 16.
» verſantur, aut pro victimis homines immolant, aut ſe immolaturos vovent : ad-
» miniſtriſque ad ea ſacrificia Druidibus utuntur, quòd pro vita hominis, niſi vita
» hominis reddatur, non poſſe Deorum immortalium numen placari arbitrantur :
» publicéque ejuſdem generis habent inſtituta ſacrificia. Alii immani magnitudine
» ſimulacra habent, quorum contexta viminibus membra vivis hominibus com-
» plent ; quibus ſuccenſis, circumventi flamma exanimantur homines. Supplicia eo-
» rum qui in furto, aut in latrocinio, aut aliqua noxa ſunt comprehenſi, gratiora
C » Diis immortalibus eſſe arbitrantur. Sed cùm ejus generis copia deficit, etiam ad
» innocentium ſupplicia deſcendunt. Deûm maximè Mercurium colunt : hujus ſunt *Cap.* 17.
» plurima ſimulacra : hunc omnium inventorem artium ferunt ; hunc viarum atque
» itinerum ducem ; hunc ad quæſtus pecuniæ mercaturaſque habere vim maximam
» arbitrantur : poſt hunc Apollinem & Martem & Jovem & Minervam. De his
» eamdem ferè quam reliquæ gentes habent opinionem : Apollinem morbos de-
» pellere ; Minervam operum atque artificiorum initia tradere ; Jovem imperium
» cæleſte tenere ; Martem bella regere. Huic, cùm prælio dimicare conſtitue-
» runt, ea quæ bello ceperint plerumque * devovent : quæ ſuperaverint animalia * deferunt.
» capta immolant, reliquaſque res in unum locum conferunt. Multis in civitatibus
» harum rerum extructos tumulos locis conſecratis conſpicari licet. Neque ſæpè
» accidit ut neglecta quiſpiam religione, aut capta apud ſe occultare, aut poſita
D » tollere auderet : graviſſimumque ei rei ſupplicium cum cruciatu conſtitutum eſt.

VII. De Gallorum origine.

» GALLI ſe omnes ab Dite patre prognatos prædicant, idque ab Druidibus *Cap.* 18.
» proditum dicunt. Ob hanc cauſam ſpatia omnis temporis non numero die-
» rum, ſed noctium finiunt : dies natales, & menſium & annorum initia ſic ob-
» ſervant, ut noctem dies ſubſequatur. In reliquis vitæ inſtitutis hoc ferè à reliquis
» differunt, quòd ſuos liberos niſi cùm adoleverint, ut munus militiæ ſuſtinere
» poſſint, palam ad ſe adire non patiuntur : filiumque puerili ætate in publico in
» conſpectu patris aſſiſtere turpe ducunt. Viri quantas pecunias ab uxoribus dotis
» nomine acceperunt, tantas ex ſuis bonis æſtimatione facta cum dotibus commu-
E » nicant. Hujus omnis pecuniæ conjunctim ratio habetur, fructuſque ſervantur :
» & uter eorum vitâ ſuperaverit, ad eum pars utriuſque cum fructibus ſuperiorum
» temporum pervenit. Viri in uxores, ſicuti in liberos, vitæ neciſque habent po- *Cap.* 19.
» teſtatem. Et cùm paterfamilias illuſtriore loco natus deceſſit, ejus propinqui
» conveniunt : & de morte, ſi res in ſuſpicionem venit, de uxoribus in ſervilem
» modum quæſtionem habent : & ſi compertum eſt, igni atque omnibus tormen-
» tis excruciatas interficiunt. Funera ſunt pro cultu Gallorum magnifica & ſum-
» ptuoſa : & omnia quæ vivis cordi fuiſſe arbitrantur, in ignem inferunt, etiam
» animalia : ac paulò ſupra hanc memoriam, ſervi & clientes, quos ab his dilectos
» eſſe conſtabat, juſtis funeribus confectis, unà cremabantur. Quæ civitates com- *Cap.* 20.
» modiùs ſuam rempublicam adminiſtrare exiſtimantur, habent legibus ſanctum,
» ſi quis quid de republica à finitimis rumore aut fama acceperit, uti ad Magiſtratum

» deferat, néve cum quo alio communicet; quòd sæpe homines temerarios atque A » impeditos falsis rumoribus terreri, & ad facinus impelli, & de summis rebus » consilium capere cognitum est. Magistratus quæ visa sunt occultant, quæque esse » ex usu judicaverint, multitudini produnt. De republica nisi per concilium loqui » non conceditur.»

VIII. De aliis Gallorum institutis.

Lib. 4. cap. 5. ITEM idem ipse alio in loco inquit. « Est hoc, inquam, Gallicæ consuetudinis, » uti & viatores etiam invitos consistere cogant, & quid quisque eorum de quacunque re audierit, aut cognoverit, quærant: & mercatores in oppidis vulgus » circumsistat, quibusque ex regionibus veniant, quasque ibi res cognoverint, pronunciare cogant. His * rebus atque auditionibus permoti, de summis sæpe rebus » consilia ineunt, quorum eos è vestigio pœnitere necesse est: cùm incertis (*a*) B » motibus serviant, & plerique ad voluntatem eorum ficta respondeant». His de Libro Julii sententiis antepositis, non videatur lectori onerosum, duorum clarissimorum exempla subnectere virorum, Orosii atque Sallustii, de virtute prolata Gallorum. Quamvis enim id Præfatio non spoponderit se acturam, tamen congruum æstimatum est duorum aut trium testimonia inserere; ut dum eorum virtus magna fuisse docetur, major fortitudo Francorum, qui eos vicerunt, fore declaretur. Ait denique Orosius. *Quotiescumque*, inquiens, *Galli exarserunt contra Romanos, scilicet totis opibus suis, ita Roma detrita est, ut sub præsenti nunc concursione Gothorum magis debeat meminisse Gallorum.* Ideò verò præsentem dicit concursionem Gothorum, quia ejus temporibus Gothi primùm Romam ceperunt; quos posteà Franci vicerunt, ut in sequentibus declarabitur. Sallustius autem ita scribit: *Per idem tempus* (haud dubium, quin quando bellum contra Jugurtham à C Romanis gerebatur) *à ducibus nostris, Quinto Scipione & Memmio Manlio, adversùs Gallos malè pugnatum est. Quo metu omnis Italia contremuerat. Illique & usque ad nostram memoriam Romani sic habuere, alia omnia virtuti suæ prona esse, cum Gallis pro salute, non pro gloria certari.*

* rumoribus.

Explicit Præfatio.

INCIPIT PROŒMIUM.

REGNUM Francorum, antiqua Trojanæ gentis prosapia nobili- D tatum, cùm virorum ferocis corporis animique virtute, tum maximè Regum excellentissima semper viguisse potentia, luce clarius constat. Quæ pro certo natio, licèt eo quo censetur nomine præferox esse noscatur, mansuetudinis tamen ejus insignia adeò elucent, ut rebellium colla hostium non tam vindici ferire mucrone, quàm sibi subjicere maluerit. Verùm, ut diximus, cùm regnum præcellentissima floruerit auctoritate, virorumque prævalida animositate, non tam finium ampliare spatia suorum, quàm exterarum sibi acquirere studuit dominationem gentium. Vividam namque bello dextram præferens, & parcere norat subjectis, & debellare superbos. Quæ non E immeritò domina multarum evasit nationum, dum non diu passa est semet idololatriæ servire dæmonum. Nam Creatori potiùs quàm creaturæ subdi rectius ducens, ipsa (ut ita dictum sit) sui primordia regni Christo auspice cœpta, cultui ipsius dedicare maluit. Hinc ad altiora se subrigens, Catholicæ fidei norma, ardenti usa desiderio, ea cum regni terminis ut dilataretur, ardenter effecit. Rerum verò secundarum processu excitata, impetum non refrænabat suum, sed adjungere

(*a*) Codd. mss. *moribus*: apud Cæsarem, *rumoribus.*

A finitimos bello coactos haudquaquam dissimulandum arbitrabatur : donec Alamannorum gens, dominationis jugum ferre detrectans, bellum immane excitavit. Quod quidem Rex inclytus Clodoveus, qui quintus Regum ipsius gentis regnum tenebat, solerter ad victoriam usque perduxit. Sed hæc proprio digesta referentur in loco. Nunc Historiæ ordo texatur.

Explicit Proœmium.

B

INCIPIT LIBER PRIMUS
DE GESTIS FRANCORUM.

I. *De Trojanorum* (a) *dispersione.*

POST triumphum victoriæ, quam Græci de excidio egerunt Trojæ; multi civium eversæ urbis, qui effugere cladem potuere necis, quaquaversum poterant sedes sibi quærere procurabant. Eorum quidam Antenor nomine, non infimus genere, adjuncta sibi sociorum numerosa multitudine, navibus altum petiit mare. Tandem post magnos pelagi variosque labores, Tanais ingressi ostia fluminis, Meotides transmeantes paludes, in finibus Pannoniorum castrametati sunt. *Gesta Reg. Franc. cap. 1.*
C Adridente autem eis locorum amœnitate, stationem inibi constituerunt suam, ædificata civitate, quam Sicambriam vocaverunt. Post multorum verò curricula temporum contra Valentinianum, qui Romani tenebat Imperii principatum, Alanorum gens contumax rebellavit audacia perfidorum : quos ille prælio superatos, Meotidis coëgit expetere latibula paludis. Illuc quoque eos cum exercitûs multitudine insecutus, dum situ & difficultate locorum, quo minùs eis nocere posset, impediretur, Trojanos Sicambriam habitantes in auxilium evocat. Hos hortatur, monetque ut suis tantummodò viam pandant, per quam securos hostes & nil tale verentes invadendo opprimant. Illi non id solùm se facturos, verùm se Alanos hinc expulsuros spondent. Imperator decennio eis tributa, si id efficiant, indulget. Trojani fiducia animati, quòd forent gnari locorum, simul & munerum promissione allecti, Alanis locorum firmitate fidentibus ex improviso superveniunt : cæ- *Ibid. cap. 2.*
D dunt prosternuntque multos mortales, ceterosque in fugam actos à palude perturbant. Imperator virtutem gentis audaciamque miratus, quòd loca, quæ totius orbis victores Romani expavissent, non solùm intrare, verùm & immanissimos hostes expellere non dubitassent; Attica lingua Francos, id est feroces, nuncupavit.

II. *De Francorum appellatione altera opinio.*

QUIDAM verò auctores referunt, quòd à Francione Rege vocati sunt Franci; dicentes quòd digressi à Troja Regem sibi Frigam nomine constituerint; *sub quo*, inquiunt, *eis Asiam pervagantibus, quædam ex ipsis pars inter Macedones sortem habitationis accepit.* Quorum viribus aucti Macedones, quanta sub Philippo & Alexandro Regibus bella gesserunt prospera, perspicuum habetur. Porrò
E reliqua portio cum præfato Principe Europæ partes adiit, & inter Oceanum & Thraciam super littora Danubii consedit : quæ duobus à se electis Regibus, in duarum se divisit nomina gentium. Et una quidem natio Torchorum, à Torchoto Rege, alia verò à Francione, Francorum adepta nomen est : quæ Alanos, ut diximus, à Meotidis expulit plaudibus. *Hist. Epit. cap. 2.*

III. *De Francorum, antequàm in Galliam venerint, gestis.*

DECENNIO sanè exacto, misit Imperator qui consueta de gente Francorum exigerent tributa. Illi pretio sui sanguinis se eo levatos fatentur, seque vectigal non soluturos, pro quo remittendo mortis discrimen perpessi forent. His

(a) Hic titulus & sequentes desunt in Codicibus mss.

Gesta Reg. Franc. cap. 3. & 4. indignatus Cæsar suorum instruit aciem, quæ & viribus foret exercita, & tantæ genti A
obviàm ire parata. Nec morati, obviàm eunt Franci Romanis. Pugna in manibus, nec comperendinata, quamvis uni genti adversus plures gentes prælio decertandum foret. Franci sanè robur aliarum nationum Romanis subsidio venisse conspicati, cedendum sibi loco utilius æstimantes, Sicambriam egressi, ripas Rheni fluminis oc-
Hist. Epitom. cap. 3. cupaverunt. Duces autem sibi Marchomirum, Sunnonem & Genebaudum, post funus memorati Regis Francionis, eligentes, plurima Germanorum oppida pervasere. Quorum quidém numerus, cùm primo digressionis suæ ab Asia tempore vix ad duodecim millia armatorum æstimaretur, in tantam coaluit numerositatem, ut ipsis etiam Germanis, proceritate & virtute corporum præminentibus, formidini
An. Chr. 388. esset. Quos tempore Theodosii Nannius & Quintinus Magistri militum, collecto exercitu, Germania pellere moliti sunt: quos prima quidem acie superasse sibi visi sunt: postmodùm tamen cùm majores copias, junctis sibi Heraclio ac (*a*) Joviniano Romanæ militiæ Principibus, adscivissent; commissa pugna tantam ex Romanis B
Franci stragem, fugatis Heraclio ac Joviniano, ediderunt, ut cunctis in circuitu nationibus hæc audientibus terrorem suæ virtutis incuterent. Nec fuit in reliquum gens, quæ Francos jure belli sub jugo redigeret tributi.

An. Chr. 392. Sanè Arbogastes ejusdem gentis Comes ad Romanos se contulit, & victus bello à Francis, primo congressu aufugit: postmodùm tamen inita denuò pugna, non parvam multitudinem manu fudit, cum residuis verò pacem firmavit, uti in Vita beati Ambrosii pleniùs inveniri valet.

Hist. Epitom. cap. 7. Circa an. 411. Treverorum urbem Franci, factione Lucii Consularis, eodem tempore pervaserunt. Qui videlicet Lucius indignatione commotus, eò quòd cognovisset ab (*b*) Avito Galliarum Augusto uxorem suam stupro maculatam, atque cavillando sibi audisset eum dicentem, quòd calidas quidem haberet thermas, sed ipse frigido lavaretur, ista perpetravit. C

IV. De Faramundo primo Francorum Rege.

Circa an. 418. REGEM verò, ceterarum more nationum, Franci sibi eligentes Faramundum Marchomiri filium, solio sublimant regio. Cui filius successit Chlodio
Ibid. cap. 5. Circa an. 427. Crinitus. Illo in tempore Francorum Reges criniti habebantur. Finitimos itaque bello lacessendo, Thoringorum, qui Germaniam incolunt, fines depopulantes,
* *Al.* Dispargum. Castellum quoddam * Disbargum nomine occupant, in quo Rex Chlodio sedem sui constituit regni.

V. De Romani Imperii excidio, & Francorum incremento sub Chlodione Rege. D

EO in tempore Romano Imperio à ferrea firmitate in testaceam decidente fragilitatem, Burgundiones (*c*) Lugdunensem, Gothi Aquitanicam pervaserant provinciam, eaque tantùm pars Galliarum Romanæ suberat ditioni, quam Rheni
An. 445. fluenta ac amnis Ligeris determinant. Rex autem Chlodio angustos regni fines di-
Hist. Epitom. cap. 9. latare cupiens, exploratores à Disbargo trans Rhenum dirigit: & ipse cum exer-
Gesta Reg. Franc. cap. 5. citu subsecutus, Cameracum urbem obtinuit: quoscumque Romanorum obvios habuit, neci tradidit.

VI. De Meroveo Rege.

An. 447. POST hæc Chlodione Rege vita decedente, Meroveus ejus affinis regni E
Francorum gubernacula suscepit: regnavit autem Chlodio per xx. annorum
An. 451. curricula. Qua tempestate etiam Huni Rhenum transeuntes, Metis civitatem concremant, Treveris diripiunt, Tungrense devastant territorium. Ita per totam Galliam sæva bellorum exardescebant incendia: ubique luctus, ubique dolor, &
Gregor. Tur. lib. 2. cap. 7. plurima mortis imago. Aurelianensem quoque adeuntes urbem, obsidione claudunt: & ne quis tutè egrediatur, portis custodia vallatis, studioso conamine provident. Erat tunc temporis ejusdem civitatis Præsul, virtute admirabilis, Anianus.

(*a*) Perperam hìc obtruditur *Jovinianus*; Gregorius tantùm memorat Heraclium Jovinianorum Tribunum.

(*b*) Leg. *Jovino*: Avitus siquidem diu post hæc tempora imperavit.

(*c*) Lugdunensis prima, Maxima Sequanorum, Viennensis, Alpes Graiæ & Penninæ, ac Provincia cis Druentiam, Burgundionibus tandem cessere, sed non ante annum 456. Gothorum regni in Galliis initium ab anno 412. repetendum.

A Cujus meritis & orationibus immanissimas Hunorum phalanges omnipotentia Christi ita protrivit, ut quibus profugi habitent in terris, hucusque sit incognitum.

VII. De Childerico Rege.

MEROVEO autem Rege Francorum hac luce casso, Childericus filius ejus solio sublimatur regio : hujus regni primordia quibusque bonis detestanda fuere. Hic namque contra Francos primùm nequiter agens, cùm filias nobilium incesto contaminare non desisteret, regno ejicitur. Qui expulsus, Regem Thoringorum Bissinum nomine expetiit, tutam sibi apud eum latebram fore autumans : nec spe sua frustratus est : nam cuncto exilii sui tempore cum Rege conversatus, honorificoque apud eum loco habitus est. Erat ei (*a*) quidam è Francorum Proceribus B familiaritatis vinculo colligatus, nomine Winomadus : cujus ille omnia agebat consilio, dum adhuc regni potiretur sceptro. Hunc ergo evocans, animositatem Francorum sese regno pellere minitantium edicit : quid facto opus sit consulit. Ille iræ eorum cedendum suadet, ne si permanendum putaret, augeret potiùs odium quàm diminueret; humani dicens esse morem ingenii, præsentiæ alicujus invidere, absentiæ compati : se interim, dum ille quoquo locorum immoratur, animos gentis pertentaturum pollicetur, persuasurumque ut cum eo in gratiam redeant : divisumque aureum, sibi medium retinet, mediumque illi confert, dicens : *Suscipe mediam hujus aurei partem : & si quidem Francos tibi conciliare potuero, hoc tibi erit signum : dum hanc tibi misero partem, & convenire sibi utrasque contigerit, animadvertas oportebit eodem modo convenientia populi studia tibi congruere. Reditum ergo ad patriam accelerabis tuam, ut regnum quo nunc privaris recipias.* Post hæc verba Chil- C dericus Thoringam, ut prælibatum est, petiit. Franci verò immemores injuriarum quas Romanis intulerant, Egidium Patricium, qui à Romanis tuendæ Galliæ curam susceperat, Regem sibi statuunt. Cæca mens hominum, eum sibi putare consulere, cui ipse mala non desinit irrogare : nam quo pacto is benè illis consultum vellet, cujus agros igne, populum gladio, urbes vastatione protriverunt? Winomadus sanè versuta callens astutia, & ad quæ animum intenderat efficere satis promptus, in brevi amicitiæ Egidii inhæsit : cui ille, familiarissimum sibi æstimans amicorum, se suaque omnia credebat consilia. Winomadus itaque præsentiscens Francorum ei suspectam fore potentiam, cumulare & ipse verbis quibus poterat invidiæ simultates non cessabat. Suadet ergo tributi onere eos opprimi oportere : sed perpendens hac eos injuria non flecti, quin ut cœperant odio Childericum, honore Egidium dignum acclamarent, Egidio sic locutus est : *Ita*, inquit, *Francorum frangere quibis* D *contumaciam, si aliquos potentium gladio peremeris.* Egidius id illi committit negotii. Winomadus opportunam nactus occasionem, quos infestiores fuisse Childerico cognoverat, criminibus insimulatos, Egidio mittit puniendos. Ille, ut reos Imperialis Majestatis, gladio puniri (*b*) jussit. Hac Regis immanitate permoti Franci, Winomadum ab hoc consilio immunem æstimantes, querelam ei suam depromunt. Ille mirari se dicit variam eorum mutabilitatem mentium, ut de ejus nunc crudelitate querantur, quem tanto antè præconio dignum judicavissent : simulque hac eos oratione convenit : *Quæ*, inquit, *dementia vestris vesanis insedit animis, ut expulso cive, dominatui vos superbi subderetis advenæ ? Sed dicturi estis infrænatam ejus luxuriam vobis pudori fuisse. Ut quid ergo de hujus feritate causamini, quem illi præferendum æstimavistis ? Sprevistis Regem vestra de gente creatum, qui benignus natura, benignior etiam abolita potuit esse lascivia : & elegistis tyrannum, ob hoc vel maximè* E *pertimescendum, quòd genus externa habeat natione deductum. Animalia sanè ratione carentia sui potiùs quàm externi dominium expetunt generis : solis ciconiis alieni duces placent sanguinis, quæ ventri deditæ aliarum se tuentur periculo avium. Verùm si consiliis decrevistis parere meis, redeundum in gratiam censeo : & placandum Principis animum expulsione offensum. Durum certè judico, unius non posse perpeti luxuriam, & tantorum perferre nobilium perditionem civium.* His illi animati verbis, simul & atrocitate facti permoti, quo primores regni pessundari videbant, Winomado dixerunt : *Pœnitet nos injuriarum proprio Regi illatarum : quem sicubi gentium inveniri posse sciremus, supplices Legatos mitteremus exoratum, ut suum rediret ad regnum.* Ille convenientia Regi Francorum persentiscens studia, fidelem per puerum dimidium ei

CHILDERICUS. An. 456.

An. 457.

Gest. Reg. Franc. cap. 6. & 7.
Hist. Epit. cap. 11.

(*a*) Aimoinus Gregorii narrationem exaggerat & amplificat.
(*b*) Codd. mss. *jubet.*

CHILDERICUS.

dirigit aureum, cujus partem mediam abeunti dederat in signum : legatoque hæc A illi dicere jussit : *Revertere jam nunc, ut desideratus dominus, ac ut felix utere regno tuo.* Qua Legatione Childericus accepta, ovans patriam repetit : & è medio itineris mittit, qui Winomado adventum nunciet suum, & edicat ut sibi festinatò occurrat. Quod ille, junctis sibi Francorum Proceribus, maturatò implevit : & apud castrum, cui nomen Barrum est, occurrit. Præceperat porrò præfatus Dux Barrensibus, ut cum summo honore Regem advenientem exciperent. Cujus ipsi præcepto paren- An. 464. tes, honorificentissimè eum, obviàm progressi, susceperunt. Quod Rex pro omine accepit : gratanterque eorum obsequio usus, tributum, quod regni ejus dependebant partibus, liberalitate indulsit regia. Junctis itaque cum Winomado viribus, Childericus inde progressus, Egidium (*a*) acie superatum regno decedere compulit : qui expulsus Suessionem civitatem petiit : reliquoque quo advixit tempore inibi deguit. Eo autem præsenti lumine casso, Siagrius filius ejus eandem urbem B hereditario jure possedit.

Childericus verò (*b*) cùm & manu promptus, & consiliis esset providus, cum Adovagrio Saxonum Rege Aurelianis pugnans victor extitit. Quem fuga lapsum Andegavos usque persequens, cùm eum non reperisset, ipsam urbem oppugnans cepit : Paulum Romanarum Comitem partium interemit. Sicque regni terminos Aurelianensem, ac demum Andegavensem usque civitatem dilatare haud segniter procuravit.

VIII. *De Basinæ Thoringorum Regis uxoris ad Childericum transitu.*

Hist. Epit. cap. 12.

BASINA autem Bissini Thoringorum Regis uxor, cognoscens Childericum C paternum recepisse regnum, ad eum, priori abjecto viro, ire contendit. Dicebatur autem idem Princeps consuetudinem stupri cum ea habuisse, dum apud præfatum exularet Regem. Childericus ergo dum ab ea quæreret, qua de causa ad se venire tantoperè curasset, hoc ab ea responsum accepit : *Tua*, inquit, *virtute & modestia cognita, expetere te decrevi : nam si* (*c*) *ultimi in finibus orbis te utiliorem invenire me sperarem, nulla itineris molestia impediret, quin eum properanter adirem.* Cùmque ab ea Rex hæc accepisset responsa, immemor amicitiæ & beneficiorum ab ejus viro sibi collatorum, ipso superstite, utpote paganus, eam sibi in matrimonium adscivit. Dum autem secreta jugalis thori supervenissent silentia, mulier virum ammonet à mutua eum debere vacare conjunctione : hortaturque ut ante fores Palatii exeat, & quæ viderit sibi renunciet. Ille monita mulieris haud aspernanda arbitratus, dicto paret : & ecce præ foribus Aulæ Regiæ videt magnarum formas (*d*) bestiarum veluti deambulantium, pardorum scilicet, unicornium, atque leonum. D Perterritus itaque ad conjugem properat, rem ordine refert : illa confidere eum imperat, & ut secundò ac tertiò id faciat edicit. Revertenti itaque Regi apparent iterùm ursorum luporumque circumcursantium imagines : tertiò quoque egressus aspicit canum figuras, minorumque animalium se invicem lacerantium. Stupens igitur, visionis ignarus, stratum repetit : causam prudenti feminæ pandit, & quid ista portendant sollicitus explorator exquirit : namque non se ab ea frustrà ad hæc intuenda missum certò sciebat. Illa castè se agere virum ea nocte præmonet : cuncta se venturâ luce declaraturam pollicens. Dum ergo aurea polum facies, rutilique jubar Solis diem decorarent, surgit mulier, maritique animum, dubia visione suspensum, hac reddidit oratione lenitum. *Has*, inquit, *mi vir, corde pelle curas, & quæ dicam intenta percipe mente. Etenim non tantùm præsentium acta rerum, quantùm futurorum est ostensum præsagium. Nec te formas animalium, uti ante pedes* E *vidisti positas, dignum est perpendere : sed potiùs in his posterorum mores & actus nostrorum oportet prospicias. Nostro namque qui primus surget à semine, filiique censebitur nomine, insignis erit potentiæ, quem leonis vel unicornis conspexisti in* (*e*) *speciem. In figura sanè lupi ac ursi signantur ipsius posteri, virtute prævalidi, rapinæque avidi. At*

(*a*) Tantùm abest ut Childericus contra Ægidium pugnaverit, ut potiùs cum eo regnaverit, teste Gregorio Turon. lib. 2. cap. 12.

(*b*) Childericus non cum Adovagrio præliatus est, nec proinde eum usque Andegavos persecutus. De suo addit Aimoinus, à Childerico regni terminos ad usque Aurelianensem & Andegavensem urbes dilatatos. Quinimò Childericus nec Paulum Comitem interemit, nec urbem cepit Andegavensem, si verum est quod ait Abbas Dubos Hist. Crit. Monarchiæ Franciæ, lib. 3. cap. 11. qui putat hunc natum errorem ex verbis Gregorii malè intellectis. Vide quod Tomo præcedenti notavimus, pag. 170.

(*c*) Cod. Reg. *si ullum in finibus.*

(*d*) Hæc portenta fabulam redolent.

(*e*) Codd. mss. *in specie.*

canis

A *canis libidinis impatiens, nulliusque virtutis, humana sine ope esse non prævalens, eorum præsagit ignaviam qui ultimis in seculis hujus regni potientur sceptris. Porrò minorum turba animalium semet invicem lacerantium, populus est sine timore Principum: qui dum regni Primoribus mutuo sese odio impugnantibus obsequitur attentiùs, variis sese implicat causarum tumultibus. Dumque Proceres alterutris sese moliuntur privare honoribus, illis ignobile vulgus favendo patet sine numero cædibus. Hæc mihi, domine Rex, tuæ visionis est expositio manifesta, & futuri indicatrix certa.* Ita Rex, postposita visionis propriæ mordaci cura, numerosa venturæ suæ prolis lætatus est se agnovisse auspicia. CHILDERICUS.

IX. *De Antemii Imperio, & prodigiis sub eo.*

B EA tempestate, Antemio Romanum gubernante Imperium, Leone Constantinopolitanum, apud Tolosam Galliæ urbem è medio ejus tota die sanguis largissimo fluxit rivo: quod prudentes quique Gothorum, qui eadem regnabant in civitate, perditionem, Francorumque dixerunt portendere dominationem. His quoque diebus Odoacer, qui Herulis aliisque nationibus, quæ Danubii ripas incolunt, imperitabat, victoria elatus, quam Feletheo Rugorum Rege bello devicto adeptus erat, Italiam à parte Pannoniorum invadere cogitabat. Cùmque fines Noricorum ingrederetur, colloquium cujusdam servi Dei nomine Severini petiit, qui his in locis Monasterium sibi construxerat: à quo petita benedictione & impetrata, dum domum egredi vellet, & se ad limen ostii, ne caput offenderet, inclinasset, (erat enim statura procerus) hæc ab eodem viro Dei audivit: *Vade, Odoacer, vilibus nunc animantium pellibus indutus, Italiæ dominus mox futurus.* Qua viri Dei C prophetia ille audita, Italiam ingressus, non ut debuit, sed ut voluit, cædibus ac rapinis cuncta vastavit. Antemio verò Imperatore fraude Ricimiri generi sui interempto, ipsis etiam Romanæ urbis summis arcibus infestiùs minitare cœpit. Qua de causa Romani, & maximè Gothi, Legatos ad Leonem Constantinopolitanum Imperatorem dirigunt, oratum ut sibi aliquis mitteretur Principum, per cujus auxilium impetum propulsarent hostium. An. Chr. 468. An. 472.

X. *De Theodorici Imperio.*

ERAT autem quidam inter primores Imperialis Aulæ, Theodoricus nomine, vir spectatæ prudentiæ. Cujus pater Theodorus Macedonia genitus, cujusdam Idatii Patricii dum esset famulus, quandam conservam suam nomine Liliam amare D cœpit ardentiùs. Quod agnoscens dominus, conjugis Eugeniæ consilio usus, eam illi tradidit conjugem, sciens eadem de gente esse prognatam. Cujus domina, quæ se fructu ventris dolebat esse privatam, hæc illi in mandatis dedit, ut quod prima nocte jugalis thori in somnis videret, id sibi nuntiare curaret. Ea igitur nocte, qua primùm cum viro secreta petiit cubiculi silentia, videt mulier ab umbilico sibi procedere arborem, usque ad tecta domûs excrescentem. Terrore visionis expergefacta, narrat viro visionem, simul & dominæ jussionem. Ille mirari visum, dominæque cœpit laudare præceptum: sed timens pueri interitum, mutare jussit somnium, taleque dedit mandatum: *Dum*, inquit, *ante dominæ veneris conspectum, & jussa fueris pandere somnium, dices vidisse te equum & equam pulcherrimos omnium obambulantes, aliumque parvulum pone eos sequentem.* Parens illa verbis viri, refert dominis ficti verba somnii. Gratulantur illi pro auspicio nascituri pueri, famulos libertate do-E nant: natumque puerum sibi adoptant in filium. Post hæc, Idatio & ejus conjuge vita decedentibus, jussu Leonis Imperatoris Theodoricus castris Imperialibus miles est ascitus: qui cùm ceteris proceritate corporis esset eminentior, fortitudine quoque membrorum, virtuteque animi erat præstantior: unde ipsi Imperatori multisque Senatoribus charus habebatur. Venientibus itaque supradictis Romanorum Gothorumque Legatis, & propter quæ venerant intimantibus, Imperator Theodoricum, Patriciatûs honore insignitum, ad partes direxit Italiæ tuendas: qui evectu navali Hesperiam ingressus, cum Odoacro ac Herulis variis successibus bella gessit. Quadam autem vice bello devictus, Ravennam fugiens petere est coactus: cui mater Lilia obviàm venit, orat ut in bellum redeat. Cunctanti taliter infit: *Mihi crede, fili, non est tugurium quò fugiens te recipere possis, nisi allevem vestem, & eam ex qua primam fusus es in lucem, ingrediaris domum.* Quibus verbis irritatus An. 489.

Childericus. juvenis, pudoreque inflammatus, collecta ſuorum, quos ad præſens reperit, parva A
quidem, ſed robuſta manu, ſuper hoſtes irruit, qui ſecuri victoriæ latè diffuſi jace-
An. 493. bant in campo. Hos ergo circumfuſos ſternit fugatque, ipſumque Odoacrum ca-
pit: quem non multò pòſt occidit: omnemque Italiam à dominatione Herulo-
rum eripuit. Sed hunc ejus proſperum ſucceſſum invida mutavit fortuna: nam (ſicut
fieri aſſolet, ut bonis virtutis augmentum apud improbos invidiæ det locum) qui-
dam de Senatoribus apud urbem regiam commanentes, ſecundis Theodorici invi-
debant actibus. Quapropter derogare apud Imperatorem rebus ab eo optimè geſtis
conati ſunt: adeunteſque Leonem (*a*) Imperatorem, ejus clementiſſimum ani-
mum, ex ſua levitate alios exiſtimantem, ab amore Theodorici avertere geſtie-
bant, confingentes velle Theodoricum Heſperiæ arripere regnum. His Imperator
credulus verbis, eum ab Italia accerſivit: cujus Theodoricus parens præceptis,
cum nobilibus Gothorum ei Conſtantinopolim occurrit. Delatorum verò verſutiâ B
Princeps deceptus, ſegregatum à ſuis Theodoricum interficere cogitabat: ſed hujus
machinationis technis obviavit Ptolomeus, vir Senatorii ordinis, providus conſiliis:
qui fidiſſimus amicorum Theodorici dum eſſet, & ab adoleſcentia jure amicitiæ
fœderatus, nulla poterat in ejus odium calliditate deflecti. Hic ergo ſubdola ad-
verſariorum perſentiſcens conſilia, adiit Principem, talique apud eum oratione uſus
eſt: *Romani*, inquit, *gloria nominis quamvis ſit bellorum ſublimata triumphis, plus
tamen decoris emeruit inſignibus integræ fidei, magnificæque pietatis: majores quippe
noſtri plus ſe alterutrum pietate, quàm hoſtes certabant vincere bellico jure. Præſtantiſſi-
mum quidem quòd fertur Scipio de Carthagine triumphaſſe: præſtabilius verò quòd dici-
tur infeſtiſſimi hoſtis exequiis non ſolùm interfuiſſe, verùm & funus ipſum ſubjectis vexiſſe
humeris. Laudabile quoque Pompeium Mitridatis deleſſe copias, ipſumque ad mortem
coegiſſe: laudabilius etiam Tigranem ſeſe dedentem, terræque ante pedes proſtratum, ac* C
*diadema ſuum ſuper genua ejus ponentem, non ſolùm elevaſſe, verumetiam coronam ejus
capiti impoſuiſſe, ſibique conſedere feciſſe. Quid mirabilem Reguli Conſulis referam fi-
dem, qui maluit inter inimicorum manus inauditis perire ſuppliciis, quàm jurisjurandi
frangendo fidem, Romæ amantiſſimus vivere civis? Non ergo ſuſcipias, clementiſſime
Imperator, eorum verba, qui decus Imperii tui perfidiæ volunt inquinare macula. Quid
enim toto dicetur in orbe, ſi præſtantiſſimum Ducem tam infandiſſima peremeris morte?
Sed placeat tibi conſilium meum: & dum Palatium intraverit Theodoricus, cuſtodiæ
mancipetur vinctus: poſt hæc mittantur ex Senatoribus aliqui, qui hoc à tua pietate
* inquient. reſponſum referant Gothis: Non, * inquiant, dimittetur Theodoricus, niſi ſe purga-
verit objectis criminibus.* Placuit ſermo Principi cunctoque Senatui. Mittitur Pto-
lomeus cum aliis Legatis, hæc nuntiaturus Gothis. Præmiſerat ſanè puerum hoc
illis intimaturum, ut eum cum ceteris venientem caperent, & hæc Imperatori man- D
darent: *Non remittentur Senatores, niſi dominum ſuum receperint Gothorum nobiles.* Illi
monitis ſibi utiliſſimis obſecundant, circumventos Senatores in vincula conjiciunt.
Qua re comperta, Cæſar feritatem gentis veritus, ne quid in ſuos crudele agerent
conſultò præcavit, & Theodoricum ſalvum Gothis reddidit. Ita provido amici con-
* Cùm. ſilio ad præſens de mortis liberatus eſt periculo. * Dum vero Romam reverſus eſſet,
varios eum contigit bellorum habere ſucceſſus: nam & Avares ſæpe bello divicit,
victuſque ab eis eſt. Quodam autem die, ſupradictos hoſtes prælio ſuperatos fugien-
teſque totis cædens viis, haud procul ab amne, cui Hiſter nomen eſt, caſtra con-
ſtituit: & paucis ſuorum aſſumptis, ſpeculatum hoſtes proceſſit; cùm ecce quidam
Avar, Xerſes nomine, itidem tentoria Theodorici exploraturus ſingularis advenie-
bat. Quem Theodoricus ſolum adventare conſpicatus, tres è ſuis dirigit, qui eum
* ſingillatim. captum ociùs ſibi præſentarent: quos Avar Xerſes, fugam fingens, * ſingulatim E
interemit: alios quoque tres pari modo neci tradidit. Tunc Theodoricus, ſociis
reformidantibus, eum aggreditur: cum quo diu multúmque decertans, tandem
Xerſes brachio vulneratus à Theodorico capitur, atque in caſtris Gothorum vin-
ctus ſtatuitur. Cujus virtutem ſupradictus Princeps admiratus, primùm blanditiis,
dehinc minis, ad cohabitandum ſibi cogere nitebatur. Sed dum eum nec terrore con-
cuti, nec promiſſis flecti poſſe conſpexiſſet, multis affectum injuriis ad patriam re-
dire permiſit invitus. Ille vero natatu flumen Hiſtrum ingreſſus, retrò reſpiciens
ad Theodoricum taliter infit: *Tua*, inquit, *exutus dominatione, meæque redditus li-
bertati, ad te nunc jam meum revertar dominum, pollicens me tibi fidelem fore famulum.*

(*a*) Jam viginti antè annis Leo Imperator obierat, quàm Theodoricus Odoacrum interficeret. Quæ hic narrat Aimoinus, inter fabulas recenſenda.

CHILDERICUS.

A His dictis, ripam quam reliquerat repetiit, & ditioni se Theodorici commisit.

His prosperis successibus dum in Italia sæpefatus polleret Patricius, Constantinopoli apud Imperatorem invidis detrahentium lacerabatur relationibus: improborum etenim mentes hominum, aliorum incommodis sua volentes augmentare commoda, bonorum benefacta virorum contrariam moliuntur vertere in partem. Denique Imperator delatorum versutis in errorem inductus insimulationibus, furensque animo quòd Theodoricus insidiator regni esse ferebatur, eum iterùm ad se venire mandat: habitoque cum Senatoribus mortis ejus tractatu, jurisjurandi fide eos obligat, ne quis arcani sui proditor existat. Theodoricus autem, Legatione Principis accepta, è vestigio ad Ptolomeum (cujus suprà meminimus) mittit puerum, ut sibi remandet, utrùm expediat Imperatoris audire præceptum. Ille dum simulat se velle responsum non reddere, pueri qui missus fuerat instantia, veterique viri devictus amicitia, tandem B Theodorici Legato talia dat præcepta: *Hodierna*, inquit, *die natalitio Imperatoris existente, nobisque Senatoribus cum eo pariter discumbentibus, tu vice obsequentis famuli ponè stans meo adhærebis lateri: & inter convivandum de qua re mihi fiet sermo ad Senatores, vel Principem, intenta curabis aure percipere, eique à quo directus es nuntiare.* Paret ille mandato, ac sedulus Ptolomei auditor fit in convivio. Tunc inter epulas & pocula, cùm Procerum mero incaluissent corda, tali eos Ptolomeus est hortatus affamine: *Hic*, inquiens, *dies cùm sit magnificis lætus epulis, jocundus oportet fiat delectabilibus fabulis. Satisfiat ergo eorum voluntati, qui his delectantur perfrui; quandoquidem auxit talium aviditatem exuberans opulentia vini.* Omnibus ergo hoc sermone suspensis, hæc ille dicere est orsus: *Eo*, inquit, *in tempore, quo humanæ copia eloquentiæ cunctis inerat animantibus terræ, bestiæ saltus in unum coiere consensum, ut sibi eligerent Regem: & quæ hominum fastidiebant do-* C *minium, haberent sui generis Imperatorem electum. His sese mutuò cohortantes verbis, adoriuntur leonem, rogantque ut earum non abnuat voluntatem: dicunt se velle eum habere Principem, quem scirent esse consilio* prudenti. Suscipit jus dominationis leo, & ab universis feris solio sublimatur regio: conveniunt frequentes ad eum salutandum, & adorant ut dominum. Inter ceteras igitur advenit cervus, forma corporis egregius, ramosisque pollens cornibus: qui dum submissa cervice procideret adoraturus, à leone arripitur, epulum ei mox futurus: sed ipse dolum persentiscens, fortique conamine caput excutiens, amissis cornibus silvam petiit profugus. Indignatus Imperator contemptum sui, & impatiens iræ, multa furibundus cervo interminatur. Conqueruntur inter se feræ pro Principis injuria: nec tamen invenitur ulla quæ cervum persequi audeat, hanc contumeliam vindicatura: qui etsi videretur esse inermis, pernici tamen cursu transiliens ardui juga montis, evaderet sine beneficio noctis. Erat inter* D *eas vulpes, artibus callens ingeniosis: hanc mittunt ut cervum callidè conveniat, & ad leonem redire faciat. Obtemperat illa jussis, cervum adit: dicitque se ejus dolori compati, &, quod sine causa talia passus sit, sibi injustum videri. Ille è contra multa in leonem congerens maledicta, se, dum obsequitur, malè multatum conqueritur. Cui vulpes: Videndum, inquit, est ne quod tu injuriæ deputas, ille amoris tui causa fecisse comprobetur. Nam dum te, ut æstimo, sibi supplicem ad suum elevare vult osculum, tu fortè putans morsum, ejus declinasti conspectum. At ipse nunc te absentem esse dolet, de te absente sermonem agitat, in te solo ejus intentio moratur. Quid plura? suadet cervo, ut leonem adeat, ac ejus se ditioni committat. Qui dum, ut antè, inclinato capite Regem adoraturus veniret, cervice tenus unguibus infixis à leone arripitur, & à circumstantibus feris sine mora discerpitur. Vulpes prope stans, furtim cor ejus aufert & devorat. Cor cervi quærens, & non inveniens leo, fremit grave.* E *Tremefactæ feræ inquirunt sollicitè, quæ earum huic sit obnoxia culpæ. Suspicio erat vulpem hujus esse furti ream, quòd vidissent eam cervo proximiùs adhærentem. Inquisita vulpes, negat se consciam hujus criminis: sed dum ei non creditur, cruciatibus addicta in hæc prorupit verba: Væ, inquit, mihi miseræ, quæ tantas pœnas patior indignè! Ut quid enim à me exquiritur, quod eum minimè habuisse, certa ratione cognoscitur? Etenim si cor habuisset, profectò huc non redisset. Primò, cornibus avulsis inermis aufugit: secundò, non dubitavit subire periculum mortis. Nullatenus ergo cor habuit, qui sibi consulere nescivit.* Hæc Ptolomeus locutus conticuit. Puer Theodorici hæc intentè auscultans, & sagaci animo dicta intelligens, ad dominum suum reversus cuncta per ordinem pandit: & cautiorem adversùs dolos insidiantium esse præmonuit. Theodoricus itaque Imperatoris jussionibus spretis, quibus Constantinopolim adire jubebatur, in Italia resedit; denique postmodùm Gotho-

*prudentem.

Clodoveus I. rum, qui Italiam invaserant, Rex est effectus & dominus: Imperii verò partibus A
quotannis modium terræ dependebat. Unde rei veritatem ignorantibus, dum modium Rex Theodoricus ærariis publicis solvere diceretur, non addito cujusquam rei vocabulo, ut puta vini aut olei, modium nummorum conferre putabatur.

XI. De duobus Papis, & pœna Antipapæ fautoris.

An. 498. EO tempore, defuncto Anastasio Papa Romano, pro ejus successore fœda in Clero simul & populo erat dissensio. Quædam etenim pars in persona cujusdam Laurentii consensum præbebat: major verò, &, ut pòst patuit, saniori utens consilio, sanctissimum sibi elegerat Symmachum. Ordinantur ergo una die ambo; & Symmachus quidem in Basilica Constantiniana, Laurentius verò in Ecclesia sanctæ Mariæ: sed cùm neutra pars alteri cederet, constituerunt ut lis cœpta judicio B
suprà memorati Regis Theodorici finiretur. Qui Ravennæ positus, dum Legatos utriusque partis audisset, decrevit, *ut qui prior ordinatus esset, aut quem major pars Cleri simul ac populi elegisset, in Sede Apostolica resideret.* Unde Symmachus (An. 500.) Pontifex factus, constituit Laurentium in Nucerina civitate Episcopum intuitu misericordiæ. Hæc autem pleniùs in Gestis Pontificalibus, qui scire voluerit, inveniet. In hac verò dissensione, (ut beatus scribit Papa Gregorius) sanctissimus Paschasius Ecclesiæ Romanæ Diaconus partibus favit Laurentii. Qui dum contemptor sui, atque amator esset pauperum Christi, eleemosynarumque sedulus dispensator, numquam tamen flecti potuit ut Symmacho communicaret: illum diligens, illum semper præferens, quem Ecclesia justo Episcoporum judicio sibi præesse repudiaverat. Hic ergo Paschasius dum tempore Symmachi Pontificis terminum hujus esset C
sortitus vitæ, ad Ecclesiam est delatus mandandus sepulturæ: cujus Dalmaticam, quæ super feretrum ejus posita erat, cùm quidam dæmoniacus tetigisset, statim liberatus est. Germano autem Capuano Episcopo medici dictaverant, ut pro recuperanda salute corporis in Angulanis thermis lavari debuisset. Hic itaque easdem thermas ingressus, eundem Paschasium in eisdem caloribus stantem, & sibi obsequi paratum invenit. Quem cùm tremefactus inquireret, quid ibi tantus vir ageret; hoc ab eo responsum accepit: *Pro nulla*, inquit, *alia re in his sum deputatus caloribus, nisi quia Laurentio favens, ei contra Symmachum nequiter agenti consensi. Porrò si pro me Domino preces dignaris fundere, in hoc te exauditum scito esse, si huc rediens me non quiveris invenire.* Episcopus sanè ad Ecclesiam regressus, hostiam pro eo salutarem Domino obtulit: & ad thermas reversus eum minimè invenit.

XII. De Clodovei Regis ortu & regno. D

PORRO Childericus Rex Francorum ex suprà memorata uxore sua habuit filium nomine Clodoveum. Qui, ut ætate in dies, sic & morum crescebat probitate. Hoc tempore fame valida totam penè Burgundiam opprimente, quidam ex Senatoribus, Edicius nomine, Deo & hominibus placens, studuit agere (Gregor. l. 2. c. 24.) rem placitam. Missis namque pueris congregavit ad quatuor millia eorum quos famis inopia coangustabat: hoc toto egestatis tempore propriis aluit ac fovit sumptibus. Quadam itaque die ei tam pio operi insistenti vox desuper audita est, dicens: *Quia*, inquit, *ô Edici, mihi in membris meis esurienti alimoniam contulisti, semini tuo panis non deerit in seculum seculi.* Fidelis utique Deus in verbis suis, & sanctus in omnibus operibus suis, fidelem famulum de præmio justi laboris voluit (An. 481.) esse securum. Intereà Rex Childericus, dum per XXIV. annorum curricula Francorum strenuè gubernasset regnum, ex hac vita decessit. Huic hæreditario jure E
successit supradictus Clodoveus, vir in rebus bellicis strenuus, nullique priorum (An. 486.) virtute secundus. Hic Siagrium Romanorum Patricium, Egidii filium, à Suessionis civitate expulit, eamque suæ ditioni subdidit. Exercitus sanè Francorum multas Galliarum Ecclesias invadens, thesauros earum diripuit: unde, inter cetera spolia, de Ecclesia Remensi urceum miri ponderis simul & decoris asportaverunt. Pro quo beatus Remigius, ipsius urbis Pontifex, Legatum ad Clodoveum direxit, multa prece deposcens, ut si non aliud recipere mereretur, saltem urceus ille sibi redderetur. Tunc Rex Legato præcepit, dicens: *Sequere*, inquit, *me usque Suessionis, ibi quæ capta sunt sorte missa dividentur: & si mihi sors justa vas, pro quo oras, dederit, in recipiendo eo nulla tibi generabitur mora.* Parens ille præ-

A ceptò, iter Regis usque ad destinatum prosecutus est locum. Quò cum pervenissent, ex Regis edicto supellex cuncta in medium defertur sorte dividenda. Porrò Rex veritus ne fortè, sorte missa, urceus ad alterius deveniret dominium, convocatis Principibus, hac eos alloquitur oratione: *Cùm rationis ordo exposcat Principem imperare potiùs subditis quid velit, quàm prece deposcere; ego tamen, fortissimi commilitones, malo cum gratia, quàm cum austeritate quidquam à vobis exigere. Tyrannorum quippe est, levia quæque cum vi & feritate subjectis præcipere: bonorum verò Principum, ad gravia etiam ac difficilia toleranda, sola lenitate invitare verborum. Regii itaque dignitas nominis pii patris debet exempla sectari, ut plus reverentiæ sibi ex benignitate, quàm timoris exigat ex crudelitate. Rectius igitur duxi, mansueti* B *animi benevolentia id vos rogare, quod possem regia usus auctoritate inconsultis vobis præripere. Unde oratos vos omnes esse volo, ut vas istud* (urceum demonstrans) *vestra mihi munificentia extra sortis meæ portionem tribuat: deque remunerationis præmio nullus vestrûm ambigat, cùm me retributorem profitear, si hoc cum bona quivero impetrare gratia.* Ad hæc Franci respondentes, Regi dixerunt: *Nos, ô inclite Rex, sacramento olim tibi fidem promisisse recolimus: utque mortem pro corporis tui salute subire parati essemus, profiteri non erubuimus. Si ergo vitam ipsam, quæ cunctis carior est opibus, tibi vovimus, quid majus erit quod justè negemus? Sane ex his spoliis non partem, sed totum tuæ potestati cedimus: ut volueris fac: aut mergi fluminibus, aut flammis jubeas tradi voracibus, nil ad nos attinet: tantùm ut tuo satisfiat desiderio.* Tam devotam totius erga se exercitûs voluntatem Rege admirante, atque laudante, unus ex Francis, levitate animi commotus, gladio urceum C percutiens, ad Regem dixit: *Tu*, inquiens, *Rex hinc nihil accipies, nisi quod tibi vera sors auferre permiserit.* Mirantibus ceteris, simulque audaciam viri incusantibus, Rex molestè id se ferre dissimulans, vas suprà memoratum Legato Pontificis reddidit. Emenso labentis anni circulo, idem Princeps exercitum adunari præcipit in campo qui Martius dicebatur; generale proponens edictum, ut sic adessent armati, ac si contra hostes pugnaturi. Procedit eo * loco quo jussum fuerat exercitus, gestis militiæ clarus, ac armorum nitore conspicuus. Progreditur & Rex Clodoveus, ordinatam suorum aciem inspecturus: circuitoque agmine, devenit ad eum qui urceum suo percusserat mucrone. Quem intuitus taliter alloquitur: *Universum*, inquit, *perlustrans exercitum, te ignaviorem non reperi, nec inutiliora gerentem arma conspexi: nam nec hasta aut clypeus, nec galea aut gladius, alicujus sunt utilitatis.* Et extensa manu franciscam ejus terræ dejecit, quæ spata dicitur: ad D quam recipiendam cùm se ille inclinasset, Rex suam vagina exemit, ejusque cervici valido conamine illisit, dicens: *Sic tu Suessionis in urceo illo mihi fecisti.* Eo itaque mortuo, Rex unumquemque ad propria redire præcepit. Grandis propter hoc factum Francos terror invasit, & ne quis ejus voluntati in posterum contrairet coërcuit. Inerat vultui ejus gravitas mixta alacritati; ut & jucunditate aspectus mulceret probos, & severitate terreret improbos.

Clodoveus I.

* loci.

XIII. *De Clodovei Regis procatione.*

QUo ergo ordine ad matris Ecclesiæ sinum, ac Catholicæ pervenerit fidei unitatem, paucis edicam. Duxit uxorem ex genere Burgundionum, Chrotildem nomine, Christianam ab ipsis cunabulis infantiæ. Hæc tali quadam ex causa ad notitiam ipsius Regis pervenit. Miserat idem princeps Legatos ad Gundebal- E dum Regem Burgundionum, ferendæ pacis gratia. Qui dum Palatio immorantur, Chrotildem puellam contemplati, inquirunt quæ sit. Dictum eis est, neptem Regis esse, ex fratre progenitam; *quæ*, inquiunt, *parentibus orbata, stipe nunc alitur regia.* Regressi itaque Legati, nuntiant perfecta esse pro quibus ierant: inter cetera dicunt se vidisse puellam adeò forma venustam, ut cuilibet potentissimo Regi nuptui tradi posset; *quam*, inquiunt, *regia manantem à stirpe, patre ejus hac vita carente, patruus ab ineunte nutrit ætate.* Hoc audito, Rex Clodoveus amore capitur puellæ; sperans se ex hac occasione regnum Burgundiæ arripere posse. Dirigit è vestigio quendam sibi familiarissimum, nomine Aurelianum, qui munera puellæ à se missa perferens, speciem ejus diligentiùs contemplaretur. Huic imperat ut puellam adeat, de nuptiis voluntatem Regis edisсat: & quid animi illa super hac re habeat agnoscat. Ille præcepto parens, Burgundiæ partes ingreditur: Palatio appropinquans, socios silvis se abdere jussit: ipse habitu (*a*) mendici circuma-

An. 493.

(*a*) Quæ hìc narrantur in fabulas amandanda.

CLODOVEUS I. *Gesta Reg. Franc. c. 11.*

mictus, ad Aulam properat, & ut futuræ sibi dominæ colloqui possit explorat. A
Tunc fortè illa ad Ecclesiam processerat, Domino vota suarum solutura precum: erat quippe dies Dominica. Aurelianus inter ceteros pauperes præ foribus stans, egressum ejus opperiebatur. Expletis Missarum solemniis, egreditur puella, egenis (ut ei mos erat) eleemosynam largitura. Accedit Aurelianus, ut mendicus stipem postulaturus. Cúmque illa aureum ei porrigeret, ipse apprehensam manum ejus, pallio super brachium reducto, nudam ori suo osculaturus admovit. Illa pudore puellari rubore perfusa, domum repetit: mittit continuò puellam, quæ inventum, ut putabat, mendicum ad se deduceret. Quem coràm positum taliter alloquitur: *Quid tibi, ô homo, visum, ut eleemosynam accepturus, manum meam veste denudans osculareris?* Cui ille, interrogata omittens, tale dedit responsum: *Dominus meus Rex Francorum, audita generositatis tuæ excellentia, desiderat te habere conjugem. Ecce annulus ejus, & cetera ornamenta sponsalia.* Conversus autem ut saccu- B
lum, quem post ostium deposuerat, sumeret, oblaturus ei munera quæ detulerat, furtim ablatum esse persensit. Quæstione habita invenitur sacculus, recipit eum ut peregrinus: munera puellæ offert, de nuptiis jam securus. Nam illa, ubi de thori copula audivit, Legato in hæc verba respondit: *Non est*, inquit, *fas Christianæ mulieri paganum sortiri maritum. Sed si hoc cunctorum præordinavit conditor Deus, ut ille, per me, Creatorem agnoscat suum, petita non abnuo, quinimmò omnipotentis fiat Domini jussio.* Illo dicente Regem ejus desiderio per omnia assensum præbiturum, rogat illa ut secretum apud se hoc verbum teneat, ne patruus aliquo illud pacto persentiscat. Qui fidem dans, se id nulla * proferre ratione, regreditur ad Regem, quem prospero nuntio reddidit alacrem. Puella sanè eum, quem Clodoveus miserat, anulum in thesauris patrui reposuit custodiendum.

* ...re.

C

XIV. De Chrotildis desponsatione

An. 493. *Ibid. Cap. 12.*

ITERATÒ Clodoveus eundem Aurelianum ad Regem dirigit Gundebaldum, ut sponsam requirat suam, nuptiali fœdere sibi copulandam. Qui Regem adiens Burgundionum, mandata ei depromit Regis Francorum. Ille se nescire fatetur, quæ ejus sit sponsa, nec se ulla posse dare responsa. *Sed tibi*, inquit, *cavendum, ne publica affectus contumelia ex hac pellaris aula, qui nostra advenisti exploratum regna.* Cui Legatus: *Hæc*, * *inquam, mandat dominus tuus, Rex noster, Clodoveus: Si vis mihi Chrotildem meam reddere sponsam, locum designa, quo eam recepturus adveniam.* At ipse miratus quòd neptem suam peteret Clodoveus, convocatis regni Primoribus, consilium cum eis habuit quid esset facturus. Qui Francorum veriti animositatem, ne in Burgundiam pararent expeditionem, si eorum Regi memorata non D
traderetur puella, talia suo Principi dedere consilia: *Requirat*, inquiunt, *dominus noster, quid puellæ desideret animus, & utrùm eidem Regis Francorum delatus fuerit anulus. Quòd si est ut hæc illa velit, & fortè jam sponsalia munera suscepit, reniti non poteris: quin potiùs Legatis eam tradere maturabis.* Burgundiones namque omnes plus consiliis quàm armis suam tutantur rempublicam. Inquisita puella, fatetur suprà memorata se suscepisse dona, Regisque copulam mente velle cupida. Gundebaldus, licèt invitus, Clodovei eam tradidit Legatis, nihil ei de suis tribuens thesauris. Postmodùm tamen, opere & industria Aureliani, pars maxima ex ipsis cessit dominio Clodovei. Unde cùm Clodoveus regnum suum usque Sequanam, atque postmodùm usque Ligerim fluvios ampliasset, Milidunum castrum eidem Aureliano, cum totius Ducatu regionis, jure beneficii concessit. Susceptam ergo sæpedictus Aurelianus Chrotildem deducere festinabat ad Regem. Quæ finibus ap- E
propians regni sui patrui, imperat Francis qui secum erant, ut prædam capiant, incendiaque villarum in regno Burgundiæ faciant. Nec mora, illi haud secus ac jussi fuerant perficiunt, injectoque circumjacentibus villis incendio, aversaque præda, Burgundia egrediuntur, Francorum repetentes solum. Hoc illa cernens, dixisse fertur: *Gratias tibi*, inquit, *summe Deus, refero, quòd initium vindictæ paternæ necis conspicio.* Nam Gundebaldus Rex patrem ejus infandissima peremerat morte, ut pòst in sequentibus demonstrabitur. Porrò Rex Clodoveus in Suessionis civitate nuptias cum magna celebrans gloria, sæpedictam Chrotildem duxit uxorem. Hæc fidelis infideli conjuncta viro, eum ad fidem perducere conabatur: at ipse id agere posse negabat, ritumque & morem Françis assuetum se nolle deserere testabatur.

* inquit.

A Clodoveus I.

XV. De Clodovei Regis ad Christi fidem conversione.

Concipit intereà Regina puerum, natumque perducit ad baptismum, quem vocavit Ingomirum: qui in albis positus spiritum exhalans, vitæ transmissus est perpetuæ. Pro qua re Rex nimia repletus indignatione, dixit Reginæ: *Quia*, inquit, *puer in Dei vestri baptizatus est nomine, Dii nostri illum præsenti luce fraudaverunt.* Cui Regina: *Gratias ago*, ait, *omnipotenti Deo, qui dignatus est ex meo utero primogenitum in suum suscipere regnum.* Genuit & alium filium, quem baptizatum vocavit Chlodomirum: quo ægrotante, Rex conjugem cœpit increpare, dicens: *Et hic propter superstitionem vestram Deorum incurret offensam.* Sed orante Regina, puero salus est restituta. Verùm Rege in infidelitate permanente, tandem, ut suprà dictum B est, commovetur exercitus: bellumque à Francis & Alamannis, totis regnorum viribus, excitur. Tunc Rex Clodoveus, signo suis dato, bellum aggredi imperat: sed inter præliandum suos graviter hostium mucrone sterni conspiciens, in hanc vocem prorupit: *Christe*, inquit, *potentissime Deus, quem Chrotildis conjunx mea colit pura mente, trophæum meæ tibi voveo fidei, tribuas si his ex hostibus triumphum victoriæ.* His peroratis, Alamannos invadit timor, Francos accendit virtutis ardor. Igitur hostes terga vertentes, victoriam Clodoveo relinquunt: ac demùm Regem suum gladio cæsum conspicientes, jure tributario Francis se fore servituros libentissimè spondent.

An. 494. Fred. in Epit. c. 20. An. 495. An. 496. Greg. l. 2. c. 30.

XVI. Clodovei conversi ad suos concio: & ejusdem baptizatio.

C Victor Clodoveus exinde regrediens, Tullo civitatem devenit: repertumque inibi beatum Vedastum, posteà (a) Adartensium Episcopum, comitem sui ascivit itineris. Ventum dùm esset Remis, cunctos suos suorumque casus conjugi Rex refert. Gratiæ Deo in commune referuntur: Rex credulitatem suam profitetur. Gratulabunda conjux ad sanctum Remigium Remensis urbis Episcopum properat, fidem Regis edicit, quid facto opus sit edocet. Hortatur Antistitem ad Aulam quantociùs Regis properet: dumque animus adhuc dubia pendet sub sorte, viam ei veritatis quà ad Deum itur pandat: vereri se dicit, ne mens prosperis elata successibus, largitorem horum dum ignorat contemnat: *Faciliùs enim pro libitu nobis attributa nostro, temporis interstitio memoriæ eximuntur, quàm si qua aliorsùm ac volumus evenerint.* Accelerat Pontifex monitis religiosæ parere mulieris: conspectibus sese offert Regis, jamdudum præsentiam ejus opperientis. Fides ab Antistite profertur, modus D credendi edocetur. Rex quoque, veritate agnita, uni se Deo famulaturum devotus spondet: Procerum sanè regni atque exercitûs se tentaturum sententiam. Ex hac re quæ sit fatetur: quò tantò magis devotiùs Christo cervices subdant suas, quantò plus blanditiis quàm terroribus allici se conspexerint. Placet conditio, & ex Regis edicto fit publica populi evocatio. Conveniunt regni Primates, nec militaris quoque manus defuit. Quibus coram positis, Rex taliter infit: *Franci*, inquit, *Trojugenæ (meminisse etenim vos nominis generisque vestri decet) quibus nunc usque servierimus Diis, ad memoriam reducere animos vestros virtutemque deposco. Competens namque ac utilis visa est ratio ostendendi, primùm quorum cultui mancipati sumus: ut dum inutiles eos fore constiterit, unius verique agnitio Dei libentiùs accipiatur. Quod tunc rectissimè fiet, si majorum res gestæ recenseantur. Ac primùm urbem illam Trojanæ quondam gloriam gentis intueamur: quam tot, ut autumabatur, numinum præsidio cinctam, im-* E *bellis Græcorum levitas, illis nil opis ferentibus, fraude magis quàm virtute oppressit. Et certè mœnium illius propugnacula, Deorum esse structa manu audieramus: arci quoque simulachrorum effigies ipsis consecratæ, ut inexpugnabilis contra adversantium maneret incursus, impositæ feruntur. Quod verò adjumentum, non dicam hominibus, verùm ipsis maceriarum præberent structuris, qui nec imaginibus opitulati sunt suis? Abjiciamus ergo eos, quos inutiles esse probavimus, cultumque deseramus inanem: soli verò Deo Patri, Filioque ejus Jesu Christo, socia sancti Spiritûs virtute, mentes nostras corporaque subdamus, unum in Trinitate & trinum in unitate venerantes. Hujusmodi* (b) *religionis vel disciplinæ patronum nostrum domnum Remigium nobis auctorem esse certum habetote. Sed & collateranea mea Chrotildis hujus se esse profitetur fidei, meque hujus ab omnipotentia*

(a) Id est, Atrebatensem.
(b) Codd. mss. *hujus modum religionis .... Remigium nobis tradidisse certum habetote.*

Clodoveus I. An. 496.

divinitatis, si quod esset infortunium, auxilium sperare suasit. Hic planè Christus Deus A *in Alamannico, quod nuperrimè confecimus, bello, Alamannorum protervam stravit contumaciam : vestrorumque cordium incentivo notæ virtutis excitavit audaciam. Ad rectas ergo spes animos sublevemus, humiles preces in* (a) *excelsa porrigamus : eum nobis protectorem quæramus, qui in se sperantibus omnia præstat.* Hæc dum Rex fide plenus perorasset, plerosque de populo flexit, ut Christo mitia subderent colla. Gaudet Sacerdos Regem nondum initiatum, jam suæ gentis esse Apostolum factum. Exornatur baptisterium : descendit Rex, veluti alter Constantinus, in sanctificatum fontis alveum. Cui cùm sanctus Pontifex modum Dominicæ Passionis recitasset, Rex ait illi : *Si ego cum Francis meis inibi affuissem, ejus injurias vindicassem.* Quod (*b*) verò grata acceptabilisque Deo prædicti Regis fides fuit, ostensum declaravit miraculum. Nam cùm fortè qui chrisma gerebat, interclusus à populo deesset, ecce subitò non alius sine dubio quàm sanctus apparuit Spiritus, in columbæ visibili figuratus specie : B qui rutilanti rostro sanctum deferens chrisma, inter manus deposuit Sacerdotis, undas fontis sanctificantis. Fit gaudium & exultatio : baptizantur multi de populo : Deo laudes, Deo gratiæ acclamantur : & gaudens Rex ab Ecclesia ad propria regreditur. Et ut pleniùs devotionem suæ propalaret fidei, Basilicam Deo ac principi Apostolorum in civitate Parisiaca, in qua ipsius sedes erat, construi fecit : permansitque in eo, usque ad terminum vitæ, custodia religionis, & justitiæ vigor.

XVII. *De Clodovei expeditionibus & victoriis reliquis.*

CONTRA hunc Regem (*c*) cives Viridunensis urbis rebellaverunt. Sed dum Rex urbem obsidione vallasset, & jam admoti arietes alta murorum pulsarent, supplicante sancto viro EusPicio, ejusdem tunc urbis Archipresbytero, verbum impunitatis à Principe promeruerunt : & Rex civitatem recepit. C Posteà cùm Aurelianensem urbem Clodoveus Rex adire disposuisset, sanctum Eusp icium ac ejus nepotem beatum advocans Maximinum, jussit ut suum prosequerentur iter. Quibus & Miciacense contulit prædium : & ut ipsi ac posteri eorum illum possiderent locum, per suum firmavit (*d*) Pragmaticum.

XVIII. *De Sancto Furseo.*

CUJUS diebus sanctus quoque (*e*) Furseus in Gallias venit : & eodem concedente Rege, Monasterium, quod Latiniacum dicitur, ædificavit. Hic autem beatus Furseus ex Hibernia veniens, priùs à Rege Saxonum (*f*) Sigisberto honorificè susceptus, Cœnobium in eadem construxerat provincia Saxoniæ. De hoc Rege D Sigisberto scilicet nil aliud in antiquis reperire potuimus historiis, quàm quod in Vita sancti Fursei legitur, excepisse hospitio eundem virum Dei. Verùm in Chronica quæ

Greg. lib. 2. cap. 37. & 40.

dicitur Gregorii, & putatur esse Turonensis Episcopi, refertur, quòd quidam Rex Sigisbertus filium suum Chlodericum ad Clodoveum Principem direxerit, Francorum (*g*) auxilium contra Gothos laturum. Memorat etiam isdem Chronicus, eosdem, patrem videlicet cum filio, fraude Francorum esse interemptos, regnumque eorum ac thesauros à Francis occupatos. Sed quia Codex, in quo hæc digesta invenimus, vitio scriptorum erat depravatus, ad liquidum investigare nequivimus, cujus gentis Rex fuerit, vel quæ justa necis hujus causa extiterit. Tantummodò narrat, regnum ejus opesque à Clodoveo pervasas.

XIX. *De bello contra Gundebaldum.* E

An. 500. *Greg. l. 2. c. 32. & 33.*

GESSIT verò bellum Clodoveus contra Gundebaldum Regem Burgundionum, exercitumque ejus ad internecionem delevit. Causa autem hujus pugnæ fuit, quia Gundebaldus fratrem suum Chilpericum, patrem videlicet Chrotildis Reginæ, gladio interemerat, uxoremque ejus, matrem suprà dictæ Reginæ, lapide ad collum ligato fluvio immergi fecerat. Ob id rogatus à conjuge Rex Clodoveus,

(*a*) Codd. mss. *in excelso.*
(*b*) Iidem, *quàm verò grata .... fides fuerit.*
(*c*) Hæc narrantur loco non suo, & ad annum 510. videntur referenda.
(*d*) Iidem, *Practicum.*
(*e*) Furseus in Gallias venit, Chlodoveo secundo regnante, cùm Erchinoaldus officio Majoris-domûs apud eum fungebatur, ut colligitur ex duobus Auctoribus anonymis, qui ejus Vitam scripsere.
(*f*) Is erat Rex Orientalium Anglorum, qui occisus est anno 635.
(*g*) Iidem mss. *solatium.*

Burgundiam

A Burgundiam cum exercitu Francorum ingressus devastavit, Regemque ipsum Gundebaldum, longa obsidione fatigatum, tributa dare coëgit. Godegisilus autem frater Gundebaldi ad Francos defecerat, & conjunctis cum Clodoveo viribus fratrem expugnabat. Sed opere & industria Aredii viri sapientis, qui ab Arelatensi urbe auxilium Gundebaldo laturus advenerat, idem Rex auro hostem repulit, quem ferro nequiverat. Nam Clodoveus acceptis muneribus repedavit ad propria, relinquens Godegisilo in auxilium quinque millia Francorum. Porrò Gundebaldus sui jam securus, fratrem Viennæ obsidione circumdat, atque per aquæductum urbem ingressus, multorum cæde patrata, fratrem unà interemit. Francos quoque in quadam turri congregatos ferro trucidavit. Clodoveus I.

XX. *De bello contra Alaricum Gothorum Regem.*

B

CONTRA Alaricum etiam Regem Gothorum pugnans Clodoveus victor extitit. Quam pugnam ideò quàm maximè noscitur inchoasse, quia Gothi Arianæ hæreseos, sicuti Burgundiones, erant: optimamque Galliarum partem, à fluvio scilicet Ligeris usque ad Pyrenæorum juga montium, obtinebant. Extitit & alia justa hujus pugnæ occasio. Miserat idem Clodoveus (*a*) Legatum suum, nomine Paternum, ad Alaricum Regem Gothorum, ut quæ pacis essent cum eo tractaret: simul etiam ut voluntatem ejus agnosceret, quo in loco ambos Reges sibi, pro utriusque regni utilitatibus collocuturos, oporteret occurrere: & Alaricus, juxta morem antiquorum, barbam Clodovei tangens, adoptivus ei fieret pater. Legato advenienti, & propter quæ venerat intimanti, Alaricus designat locum, dicitque se colloquio non defuturum. Inquirit demum Legatus, utrùm cum paucis, an cum multitudine C adveniret exercitûs: ille se fatetur, paucis assumptis, eorum expetiturum colloquium. Rursus interrogat Paternus, utrùm armati essent, an inermes: dicit ille, suos omnes inermes venturos, & ut itidem Franci faciant, postulaturos. His omnibus consentiens Paternus, ad dominum suum regressus, nuntiat ei quæ cognoverat complacuisse Gothis. Progressus itaque Clodoveus, è Francia venit in Aquitaniam: & antequàm perveniret ad locum placito destinatum, suprà memoratum dirigit Legatum, quo habitu Gothi uterentur exploraturum. Qui dum Alarico Regi colloqueretur, ferreum ostii obicem eum pro baculo manu gerere persensit, & quòd reliqui idem facerent agnovit. Apprehensaque Regis dextra, dixit ei: *Quid*, inquit, *ô Rex, te læsit dominus meus Clodoveus & Franci, ut nos fraude machinareris decipere?* Quo negante, & causa ad jurgium usque procedente, definitum est, ut judicio Theodorici Gothorum Regis, cujus suprà meminimus, hæc res terminaretur. Unde D ambo Reges Legatos ad eum in Italiam, ubi & regnabat, dirigunt. Qui utriusque partis agnita causa, statuit ut Legatus Francorum, ascenso equo, ante fores palatii Regis Alarici stans, elevatam teneret hastam manu: super quam Alaricus & Gothi eò usque copiam jacerent nummorum argenti, quousque summitas operiretur conti: quorum summa solidorum ad dominium deveniret Regis Francorum. Reversi qui fuerant missi, judicium referunt Regis Theodorici, quod cuncti laudaverunt Franci. Sed Gothi id se non posse implere dixerunt: insuper & Legatum Clodovei contumeliis affecerunt. Nam quadam nocte, dum ille in solario cujusdam domûs dormitum isset, Gothi tabulatum quod ante lectum ejus erat, destruxerunt; qui ad requisita dum surgeret naturæ, pede lapso corruit, brachioque contrito vix vivus evasit. Festinus itaque natale solum repetit, rei gestæ ordinem ei, à quo missus fuerat, pandit, flebilemque suæ querelam ærumnæ miserabiliter depromit. Rex ergo Clo-E doveus in talibus non esse procrastinandum ratus, simul pro injuria Legati iræ impatiens, congregat exercitum, quem tali hortatur oratione ad pugnam: *Virtutis*, inquit, *vestræ, ô fortissimi commilitones, securus, animositatem vestram nullius exhortationis indigam judico: quam adeò hostes extimuerunt, ut Legatum nostrum infanda cæde perimere vellent. Ostendunt profectò, se totius iram gentis non posse perpeti, qui unius expaverunt constantiam Legati. Hoc solum vos nosse cupio, vobis adversùm immanissimos hostes, non pro conjugibus aut liberis, non etiam pro acquirendis certamen esse divitiis; sed potiùs pro inseparabili sanctæ Trinitatis unitate, quam illi nefandissimo dividunt errore: ad extremum, pro divinis simul humanisque legibus, quæ injuriarum immunes sanciunt debere esse eos, qui mediatores hostilium efficiuntur armorum. Inter arma* An. 507.

(*a*) Hujus Legationis circumstantiæ suppositæ sunt, licèt referantur inter Excerpta ex Idacio, & à Roricone de Gestis Francorum lib. 4. Vide suprà, pag. 15. vide etiam Tomum præced. pag. 463.

Clodoveus I. An. 507. *namque hostilia, sola legatio pacis sequestra est: exuit hostem qui legatione fungitur. Festinemus igitur ad prælium, & de divina protectione confisi, hostiles phalanges aggrediamur intrepidi.* Hac allocutione ducis animati viri virtutis contra hostes proficiscuntur, corde constanti aut vincere aut mori parati. A

XXI. *De omine victoriæ, & cervæ apparitione.*

Greg. l. 2. c. 37. IN hoc bello divinum illi affuisse auxilium, signa à Deo ostensa docuerunt. Nam dum Legatos munera ferentes ad sepulchrum sancti mitteret Martini, dixit eis: *Ite, & à Basilica sancti Martini mihi signum victoriæ referte.* Abeuntes illi dum Ecclesiam oraturi intrant, vox cantoris eorum insonuit auribus, dicens: Ps. 17. 40. 41. *Præcinxisti me, Domine, virtute ad bellum, & inimicorum meorum dedisti mihi dorsa.* Lætantes illi, oratione completa, muneribusque oblatis, Regi signum victoriæ à Deo sibi concessum depromunt, & alacrem efficiunt. B Cùm autem flumen, cui Vigenna nomen est, transire deliberaret, dum vadum non inveniret, eò quòd fluvius pluviis auctus exundavisset, his Dominum verbis exorare cœpit: *Trinitas*, inquit, *in personis Deus, & in majestate unus, mihi contra adversarios fidei Catholicæ victoriam tribuens, facilem hujus alvei concede transitum.* Annuit his precibus clemens auris Omnipotentis. Cúmque illucescente die castra movissent, ecce cerva quædam se subitò conspectibus eorum ingessit. Illi (ut moris est Francorum, venatui scilicet insistere) prædam putantes, eam avidè insequuntur. At ipsa transito flumine vadum ostendit, ac deinceps nulli comparuit. Ita Rex cum omni exercitu transmeans, Pictavis pervenit: & haud procul à Basilica sancti Hilarii tentoria fixit: edictoque compescuit populum qui secum aderat, ne quid in ea provincia raperent, nec cibi quidem necessaria: cùm ecce medio noctis silentio pharus ignea visa est egredi ab Ecclesia C sancti Hilarii, ac super tabernaculum, in quo Rex quiescebat, protendi. Conserto ergo prælio, victi Gothi terga verterunt: inter ipsas verò confertissimas acies Clodoveus cum Alarico certamen iniit. Cúmque eum terræ prostravisset, & quà letale vulnus infligeret rimaretur, duo Gothi eum à latere contis feriunt: sed propter loricam eum vulnerare nequiverunt.

XXII. *De Theodorici expeditionibus.*

REGE itaque Alarico, qui Gothos per XII. annos rexerat, hoc modo interfecto, Idem ibid. Clodoveus filium suum Theodoricum, cum valido exercitûs supplemento, ad superiores ejus dirigit regni partes. Qui pervagata omni provincia, Ruthenos, Cadurcosque atque Arvernos subegit: & ad patrem victor rediit, qui tunc D in Burdegalensi urbe hiemabat. Brumali autem recedente rigore, vernalique succedente temperie, Clodoveus Tolosam petit. Inde thesauros Alarici auferens, ad Engolismam properat. In cujus adventu murus urbis divino nutu sponte ruens, advenienti Regi apertum præbuit iter: qui universos Gothos, quos ibi repperit, gladio interemit. Pari etiam modo per vicinas urbes adversarios interficiens, suosque constituens, eas sibi parere compulit. Rebus ergo cunctis ex sententia compositis, An. 508. Ibid. cap. 38. Turonis iter dirigit: ubi dum stativarum gratia aliquantisper moratur, Legationem suscepit Anastasii Constantinopolitani Principis, munera epistolasque ei mittentis. In quibus videlicet literis hoc continebatur: Quòd complacuerit sibi & Senatoribus, eum esse amicum Imperatorum, Patriciumque Romanorum. His ille perlectis, Consulari trabea insignitus, ascenso equo, in atrio, quod inter Basilicam Sancti Martini & civitatem situm erat, largissima populo contulit munera. Ab E illa die Consul simul & Augustus meruit nuncupari. Cùm autem equum, quem inter cetera donaria sancto miserat Martino, redimere centum datis solidis decrevisset, nec ille (*a*) ullo modo de loco moveri posset; alios centum dari præcipiens, taliter infit: *Sanctus Martinus bonus in auxilio, sed carus noscitur fore in* (*b*) *negotio.* Rex itaque recepto equo, paceque per circuitum facta, Parisius regreditur.

(*a*) Ita codd. mss. Editi, *ullo modo eum de loco movere posset.*
(*b*) Ita codd. mss. & Freherus. Chesnius, *in precio.*

A
XXIII. *De Chararici Regis morte, & pugna Clodovei contra Ragnecharium.*

CHararicum verò Regem, qui ei quondam contra Siagrium pugnaturo auxilio eſſe debuerat, & fide (*a*) fracta ſe ſubtrahens, ſpectator certaminis magis eſſe voluerat, quàm pugnator, ut ſcilicet poſtmodùm victoris ſequeretur partes; Clodoveus cum filio dolo cepit: & tonderi eos faciens, patrem quidem Preſbyterum, filium autem Diaconum ordinari juſſit. Cúmque Chararicus cauſaretur pro ſui humiliatione, filius ad eum: *Hæ*, inquit, *frondes* (barbam demonſtrans) *à ſummo vertice in viridi ligno deciſæ citò ſuccreſcent. Utinam & auctor hujus facti tam velociter pereat!* Quod verbum ubi nuntiatum eſt Clodoveo, ſtatim eos gladio puniri præcepit, regnumque eorum cum theſauris pervaſit. Poſt hæc para-
B vit expeditionem contra quendam Ducem, nomine Ragnecharium, apud Camaracum urbem commorantem: quem quidem ei ſanguinis affinitas conjunxerat, ſed morum improbitas infeſtum reddebat. Nam obſcœnitati & luxuriæ deditus, ſuis etiam omnibus erat odioſus. Adſciverat quoque ſibi quendam ſpectatæ, ut putabat, prudentiæ familiarem, vocabulo Faronem: qui fallendi artifex, ita eum mente abalienaverat, ut ſi quid muneris quilibet ei offerret, in ſumendo eo ipſum participem aſciſceret, *Sint*, dicens, *iſta mihi & Conſiliario meo Faroni.* Hac ducis ignavia permoti qui in ejus militabant Aula, conferre ſecum cœperunt, qua ratione hanc à ſe removerent injuriam: deſidia enim imperantis opprobrio eſt ſubditis. Quapropter Clodoveum per internuntios ſollicitant, ut gerendi adversùs eum cauſam belli exquirat: mandant ſe, priuſquàm ad manus veniatur, prælio ceſſuros, vinctumque dominum, ſi eis præmia conferantur, tradituros. Qui nil moratus, cum
C valida ſuorum manu contra eum proficiſcitur, mittens priùs proditoribus armillas æreas deauratas, cum gladiis ſimili modo deauratis, loco muneris. Ventum itaque eſt ad locum certaminis, & conſcii proditionis fuga ſe fingunt quærere ſubſidium ſalutis. Ragnecharius verò dum fugere nititur, à ſuis captus, Clodoveo præſentatur vinctus. Quem ille, ut degeneris animi virum, gladio puniri juſſit: fratrem quoque ejus ſimiliter præcepit occidi, improperans ei, quòd non ferendo auxilium fratri, permiſiſſet ſe & illum turpiter teneri. Pari etiam modo multos parentum ſuorum neci tradidit, theſauroſque eorum abſtulit; ne quis remaneret, qui inſidiari regno ejus vel vitæ poſſet. Nam fratrem Ragnecharii, * Rignemirum nomine, quem adverterat regni cupidiorem, miſſis ſatellitibus, apud Cenomannorum urbem vita privari fecit. Unde una dierum, aſtantibus regni Primoribùs, dixiſſe fertur: *Parentibus*, inquit, *orbatus cunctis, periculum mei pertimeſco capitis, dum neminem*
D *habeam propinquum meæ cuſtodem ſalutis.* Quod quidam calumniæ cauſa dictum æſtimaverunt, ſi fortè quiſquam prodiret, qui ſe Regi ſanguine proximum aſſereret. Proditores verò Ragnecharii cognito depravata fuiſſe dona, quæ acceperant proditionis gratia, Clodoveo querelam detulerunt. Quibus inquit Clodoveus: *Ingrati eſtis beneficiis vobis collatis: nam quantis putatis debere interire ſuppliciis, qui domino ſuo auctores ſunt mortis? Abite potiùs ad propria; ſufficiatque vobis ipſa indigna, qua fruimini, vita.* Illi indignationem Principis veriti, ad ſua ſunt habitacula reverſi.

Circa an. 509.
Greg. lib. 2. c. 41.
Ibid. cap. 42.
* *Al.* Ricimirum.

XXIV. *De ſancto Severino & aliis.*

HUnc Regem ferè (*b*) per annum continuum febre laborantem, vir Domini Severinus, qui in Cœnobio Agaunenſium Martyrum tunc erat Abbas egre-
E gius, ab eo accerſitus, ſaluti reſtituit: ac poſtmodùm in loco, qui Caſtrum (*c*) Nantonis dicitur, * laudabilem vitæ curſum complens migravit ad Dominum. (*d*)

Circa an. 508.
* laudabilis.

(*a*) Codd. mſſ. *fide ficta.... eſſe voluit.*

(*b*) In vita S. Severini à Fauſto Monacho ejus diſcipulo ſcripta, dicitur Chlodoveus per duos annos febre laboraſſe. Sed quomodo Severinus tunc potuerit eſſe Abbas Monaſterii Agaunenſis, cùm illud exſtructum tantùm fuerit anno 515. quadriennio poſt mortem Chlodovei, teſte Mario in Chronico? Verùm Marii verba intelligenda ſunt de hujus Monaſterii reparatione, ut jam obſervatum eſt.

(*c*) Gallicè *Château-Landon*, agri Waſtinenſis in diœceſi Senonenſi oppidum.

(*d*) In Codd. Sangerm. & Reg. hæc adduntur: *Hujus quoque incliti Regis temporibus florebat in urbe Pariſiaca virgo virtutum pollens meritis Genovefa. Quæ in Nammetodoro vico Pariſiaco huic mundo parentibus edita temporibus Honorii imperantis in Occidente, Theodoſii verò minoris in Oriente, à ſancto Germano Autiſſiodorenſi Epiſcopo proficiſcenti in Britanniam ob Pelagianam hæreſim deſtruendam tempore Valentiniani Principis conſecrata; poſt obitum parentum tempore Childerici genitoris hujus præcelſi Principis Chlodovei in urbe Pariſiaca devenit; ibique ad tempora uſque Chlotarii & Childeberti, filiorum præfati incliti Regis, eximiis vitæ meritis conſenuit. Tempore quoque hujus Chlodovei nobiliſſimi Regis urbs Edua huic mundo protulit florem lilii fragrantiſſimi, beatiſſimum*

CLODOVEUS I. Agebat eo in tempore curam Imperialis Majestatis, Anastasio defuncto, Justinus (*a*) senior. In cujus Imperii partibus, in Nursia scilicet provincia, exortus toto orbe venerandus, vita & nomine Benedictus, jam tunc pueriles attingens annos, à parentibus scholis liberalium deputatus artium. Romanam quoque Ecclesiam post Symmachum Hormisda suscepit regendam. Cujus temporibus sæpè dictus Rex gloriosus Clodoveus direxit ad beati Petri limina, hortatu summi Præsulis Remigii, regiæ dignitatis auream Coronam gemmis preciosissimis insignitam. Quo facto patenter ostendit, se Deo non fore ingratum, dum ad ipsius Apostoli sepulchrum insigne mitteret regium; sciens se à Christo solio regni esse donatum. Nam & Sosius Consul Romanus, capta Hierosolymorum urbe, in Domini templo Coronam obtulit: sed hic munere gratior, quia fide potior. Ille etenim idolorum cultor; ast iste Catholicæ Ecclesiæ pro posse sedulus venerator: ille quòd esset præsens, quamvis ipsi urbi temploque infestus; verùm hic absens, Romuleæque amator domûs, nec minùs Basilicæ Apostoli Petri devotus.

A … B

XXV. De terræmotu, & Clodovei transitu.

Gesta Reg. Franc. c. 16. His etiam (*b*) diebus apud Viennam Galliæ urbem, multorum domus simul & Ecclesiæ terræmotu concussæ ceciderunt. In Paschali verò festivitate, beatissimo Mamerto ejusdem urbis Episcopo Missarum solemnia celebrante, Palatium regale, quod in eadem erat civitate, cælesti concrematum est igne. Lupi quoque vel ursi silvis profugi, eidem civitati nimiùm cœperunt esse infesti, adeò ut multorum lacerantes corpora, propria eos cogerent deserere habitacula. Unde memoratus Sacerdos, adveniente Dominicæ Ascensionis die festo, convocato populo præmonuit agere triduanum jejunium, ac omnipotentis Dei exposcere suffragium. C Appropinquante autem die statuto, convenit omnis populus ad Ecclesiam cum gaudio Letanias peragens, cum triduano jejunio. Exinde pulcherrimus in sancta universali Ecclesia mos inolevit, ut quoquo terrarum Christi fides diffunditur, à cunctis fidelibus hæ Letaniæ cum exultatione peragantur.

An. 511. Porro inclytus Clodoveus Rex Francorum, metas sibi attributi attingens ævi, defunctus est, anno quinto postquàm Alaricum Regem Gothorum interfecerat: & *Greg. lib 2. c. 43.* in Basilica sancti Petri, quam ipse rogatu suæ conjugis fabricaverat, sepultus est (*c*). Regnavit autem annis XXX. relinquens quatuor filios Regni heredes. A transitu vero sancti Martini usque ad transitum ipsius Clodovei Regis, computantur anni CXII.

Explicit Liber primus.

D

INCIPIT LIBER SECUNDUS.

I. De regni Francorum inter filios Clodovei partitione.

Igitur quatuor filii Clodovei, Theodoricus, Chlodomirus, Childebertus, atque Chlotarius, regnum inter se æqua lance dividunt. Et Theodoricus quidem sedem regni sortitus est Metis, Chlodomirus Aurelianis, Chlotarius Suessionis, Childebertus Parisius, quo & pater eorum. Quo tempore sanctissimus Papa Joannes (*d*), qui Hormisdæ successerat, Constantinopolim ad Imperatorem Justinum E *An. 524.* est profectus, à Theodorico Gothorum Rege missus. Justinus namque Augustus, cùm esset vir fide Catholicus, hæreticos impugnans, Ecclesias eorum Orthodoxis condonaverat, consilio memorati Papæ usus. Quapropter Theodoricus

scilicet Germanum, postmodùm Præsulem Parisiorum. Qui à parentibus litteris traditus, intra terni lustri spatium à B. Agrippino Diaconus instituitur, ac sequenti triennio Presbyter ordinatur: dehinc à venerabili Pontifice Nectario Abbas ad sanctum Symphorianum ascisscitur. Eadem habentur in editione Freheriana.

(*a*) Justinus Imperium suscepit anno 517. Hormisda summum Pontificatum adeptus est anno 514. uterque post mortem Chlodovei.

(*b*) Longè ante regnum Chlodovei & hæ calamitates Viennæ contigerunt; & Rogationes à S. Mamerto sunt institutæ, anno nimirum 468. ut communis fert sententia.

(*c*) In Codd. Sangerm. & Regiis hæc adjiciuntur: *super cujus tumulum à sancto, ut fertur, Remigio hoc descriptum est epitaphium: Dives opum*, &c. ut in Tomo præcedenti, pag. 538.

(*d*) Johannes nonnisi an. 523. Hormisdæ successit.

A Arrianæ exiſtens hæreſeos, eum cum aliis Catholicis viris ad Imperatorem direxit, THEODORIC. CHLODOMIR. CHILDEBERT. CHLOTAR.
mandans quòd niſi Arrianis Eccleſiæ redderentur, cunctum Italiæ populum gladio
percutiens extingueret. Sanctus autem Antiſtes, ut erat languidus, iter arripiens
navigio Conſtantinopolim eſt evectus. Occurrit autem ei Auguſtus, & omnis ci-
vitatis Clerus, gaudente Principe, ſuſcepiſſe ſe in regia civitate Pontificem Sedis
Apoſtolicæ. Peroratis ergo pro quibus ierat, & impetratis, ipſi Juſtino Auguſto,
ut Vicarius beati Petri, Imperialem impoſuit coronam: & accepta remeandi li-
centia, reverſus eſt Ravennam. Quem Theodoricus, eò quòd audierat eum ab Au-
guſto honorificè ſuſceptum, diutina cuſtodia maceratum, jejuniis ac ſqualore car- An. 526.
ceris afflictum, ultimum coëgit exhalare ſpiritum: qui deficiens, animam Chriſto
martyr reddidit. Alios quoque, qui cum eo fuerant, partim igne cremavit, par-
tim variis pœnis interfecit: inter quos (a) Symmachum, & Boëtium ejus gene-
B rum, poſt carceris cuſtodiam, gladio puniri juſſit. Qui videlicet Boëtius quàm di-
ſertus fuerit in literis ſecularibus, quámque fuerit Catholicus, ex ejus comproba-
tur Codicibus. Teſtatur hoc Arithmetica, necnon Dialectica, ipſa etiam omnium
animis gratiſſima Muſica ab eo tranſlata, & Latinorum jamdudum eam deſide-
rantium auribus delectabiliter infuſa. Porrò ejuſdem de ſanctæ Trinitatis conſub-
ſtantialitate Liber liquidò oſtendit, quàm eximius ſuo, ſi ei licuiſſet, tempore ſanctæ
Eccleſiæ colonus extitiſſet. Theodoricus autem tam immanis ſceleris ſtatim pre-
tium luit: namque nonageſimo octavo poſt hoc facinus die ſubita morte defun-
ctus, indignam vitam digno exitu finivit. Cujus animam quidam ſolitarius, apud An. 526.
Lipparim manens inſulam, vidit inter ſanctiſſimum Papam Joannem & Symma-
chum ex Conſule deductam, in Vulcani demergi ollam, eo loco vicinam: quæ
ideò ſic dicitur, quò inibi mare, tamquam æneum vas, ferveſcat ab igne. Hoc
C modo periit Theodoricus, homo in ſuis initiis honeſtis pollens moribus. Roma-
nis etenim primitus quotannis ad ſubſidium conferebat tritici centum viginti millia
modiorum: qui veniens ad extrema, ut ex ſuperioribus patet, polluit omnia. Huic
fuit in conjugio juncta ſoror Clodovei Francorum Regis, nomine Audefleda. Suas
quoque ſorores aut filias Theodoricus Principibus circumpoſitarum ſociaverat na-
tionum. Nec erat ulla gens vicina Italiæ, cujus Rex ejus eſſet affinitatis expers.
Nunc cœptæ ordinem proſequamur Hiſtoriæ.

II. *De bello inter fratres ob diviſionem regni orto.*

DIVISO quadrifariàm, ut ſuprà prælibatum eſt, regno, aliquantiſper ſæva bel- Circa an. 515.
lorum quievere incendia. Dani verò, gens inquietiſſima, conſcenſis quam-
D pluribus navibus, fines regni Theodorici Regis ingreſſi depopulantur. Contra Greg. l. 3. c. 3.
quos ſupradictus Rex filium ſuum Theodebertum cum exercitu illas ad partes di-
rexit: qui fugatis hoſtibus, captivíſque ereptis, victor reverſus eſt.

III. *De Chrotildis ad Reges oratione.*

THEODORICO itaque Rege hoſtilem incurſum propulſante, Chrotildis Regi- Ibid. c. 6.
na reliquos filios, Chlodomirum atque Childebertum, necnon Chlotarium
advocans, hac eos oratione alloquitur. *Omnipotens*, inquit, *totius conditor ac rector
orbis Deus paterni vos ideò voluit eſſe hæredes regni, ut maternæ vos conſtitueret vindi-
ces injuriæ. Quapropter * dilectiſſimi filii, feliciter nati, felicius educati, ſi benè quid* * dulciſſimi.
de vobis promerui, ulciſcimini, quæſo, injuſtam patris matriſque meæ infandiſſimam
E *necem. Gaudeam, inquam, hos me enutriſſe materni executores doloris, quorum inge-
miſco periſſe avos, magni, ſi adviverent, auctores honoris. Neque etenim parvi penden-
da eſt vobis cauſa mearum querelarum, quibus contigit tantorum carere patrociniis
propinquorum: quos vobis abſtulit inimici atrox invidia, priuſquàm hujus vitæ perci-
peretis oblectamina. Quid verò ſpei ſit reliquum animadvertite. Numquid parcituros
putatis nepotibus, qui non pepercerunt fratribus? Et certè illos parva pro parte re-
gni è medio ſuſtulerunt hominum: vobis autem mitiores fore cenſetis, quibus ablatis
magnorum inerit ſpes regnorum. Namque ſi vos juſtam non exegeritis ultionem, ipſi
vobis infauſtam inferent necem. Quòd ſi miſeratione non movemini mortuorum, anxios
ſaltem meorum contemplamini affectus viſcerum, qui fuerint, dum patrem gladio,*

(a) Symmachus anno 525. Boëtius anno 524. occiſi fuere.

THEODORIC. CHLODOMIR. CHILDEBERT. CHLOTAR. *matrem fluminis submersione, sororem exilii relegatione, damnari conspexi.* His filii piis A maternæ querelæ commoti affectibus, exercitum Francorum pervalidum congregantes, Burgundiam contra Sigismundum & Godmarum, filios Gundebaldi Regis, pugnaturi ingrediuntur.

IV. De Sigismundi in ædificanda æde sanctorum Martyrum sancta magnificentia, & victoria.

TUNC temporis Sigismundus Basilicam sanctorum Mauricii sociorumque ejus magnis extruebat impensis, in loco nuncupato (*a*) Agauno. Circa eundem quippe locum magnanimitatem suæ ostendit devotionis, dum esset vir optimæ mentis, B & sanctarum locupletator Ecclesiarum. Nam & prædiorum illi loco contulit copiam, & Clericorum ordinem psallentium constituens, sanctæ religionis Martyres propitios sibi adscivit. Meminerat etenim se, conjugis persuasionibus deceptum, unicum amisisse filium: quem dum illa odio persequitur novercali, in tantum exosum fecerat patri, ut felle * commotus juberet eum puniri gladio. Nec multò pòst facti pœnitentia ductus, secum ipse reputans quid sceleris admiserit, ad sepulchra Sanctorum recurrens sæpe, humique prostratus, eos erga se clementissimos fore efflagitans rogabat ut si quid minùs perfectum, divinæque majestati adversum in suis reperiretur actibus, id eorum interventu justus Judex in hoc seculo potiùs quàm in futuro puniret examine. Quam petitionem ad effectum juxta votum pervenisse constat: audiens quippe exercitum advenire Francorum, instruit & ipse copiosam suorum manum, atque adversùs eos pugnaturus aciem dirigit. Congressione itaque facta, Francis acriter præliantibus, victi Burgundiones fugæ præsidio C se committunt: Sigismundus verò cùm tutelam sanctorum Agaunensium Martyrum citato expeteret cursu, à Chlodomiro Francorum Rege, qui eum persequebatur, captus, atque Aurelianis perductus, carceri est mancipatus. Tunc beatus Avitus, qui in territorio ejusdem urbis Abbatis fungebatur officio, rogare Chlodomirum cœpit, ne tam excellentis nobilitatis insignisque bonitatis virum neci traderet. Quod ille audire detrectans, eum in villa, cui (*b*) Calumpnia nomen est, perduci, ac ibidem cum filiis capite cæsum in puteum projici jussit. De quo postmodùm sublatus, atque ad Basilicam sanctorum Agaunensium devectus Martyrum, condigno est honore sepultus. Quem sanctorum collegio Christum Dominum annumerasse, ideò non ambiguum habetur, quòd febricitantes quique, si pro remedio animæ ipsius salutare fideliter offerre fecerint sacrificium, continuò ab infirmitatis suæ li- D berantur incommodo. Auctor verò necis ejus non diu lætatus est in hoc facto: nam sequenti (*c*) anno idem Chlodomirus, commoto exercitu, partes Burgundiæ devastaturus aggreditur. Cui occurrit frater Regis defuncti; ac fraternæ necis avidus vindex, pugnam cum eo non dubitavit conferere. Sed Burgundiones, more sibi solito, animositatem Francorum non perferentes, hostibus terga nudarunt. Rex verò Chlodomirus juventa alacrior, armis munitus, & ipso præsentis certaminis prospero successu animatus, dum audaciùs quàm debuit hostes insequitur; pernicitate equi cui insederat vectus, agmen inimicum, sui nimiùm negligens, antecessit: quem illi à suis desertum, à se verò circumventum conspicati, telis eminus urgere cœperunt. Sola etenim species viri, & nimis notæ atque alacris fortitudinis gloria perturbabat hostem, ne quis propiùs feriturus auderet accedere. Qui ubi hostilibus se circumdatum cuneis vidit, nullumque adesse suorum, in virtute sola remedium ponens salutis, convertit equum, seseque collegit in arma. Æstuare ta- E men magnanimus cœpit juvenis, atque incertus animi ingentia pectore versare consilia: obviàm-ne eundum, an hostibus cedendum foret, aliquandiu deliberavit. Tandem aliquando invenit ratione viam, vicitque mentem pudor: interque confertissimos adversi agminis viros proruens, ferro iter aperire conatus, quem primum obviàm habuit equo dejecit: circumventus autem, confossis lateribus, vitæ terminum sortitus est. Impiger sanè juvenis & manu promptus, sed consilio parum providus, qui in secundis amorem posuerat vitæ: fuit tamen maternæ pro posse ultor injuriæ. Porrò Franci, Regis interitu comperto, non, ut nationes ceteræ, subsidium

Marginalia: * commoto. — An. 522. — An. 523. — Greg. l. 3. c. 6. — An. 524

(*a*) Jam constructum erat Chlodovei tempore Agaunense Monasterium, ut suprà vidimus. Anno 515. Sigismundus Burgundiæ Rex illud instaurare cœpit, & anno 522. post cædem filii sui Sigerici ibi Psalmodiam perpetuam instituit.

(*b*) *Columna* Gregorio Turon. dicitur lib. 3. cap. 6.

(*c*) Eodem anno 524. interfectus est Chlodomeres, quo ipse interfecerat Sigismundum.

A quæsierunt fugæ, sed ira fervente Burgundiones insecuti, cædunt prosternuntque graviter: devastataque omni Provincia, nativum repetunt solum. Regnum Regis interfecti cum ejus uxore, Gundeuca nomine, frater Chlotarius accepit: filios verò ejus, Theodoaldum, Guntarium atque Chlodoaldum, avia eorum Chrotildis materno suscepit nutriendos affectu. THEODORIC. CHILDEBERT. CHLOTAR.

V. *De Justiniano & Belisario.*

HIs ipsis apud Constantinopolim diebus, Justino humanis rebus exempto, Justinianus ei successit in regno. Is autem Justinianus, dum esset temporibus memorati Justini sacri Scrinii Præpositus, & Belisarius Equitum Præfectus mutuæ sibi ad invicem dextras dederant amicitiæ. Hi jurisjurandi se obligaverant fide, ut si
B quislibet eorum altioris gradûs potiretur honore, socium sibi æquaret dignitate. Quadam itaque die, cum coæquævis sibi lupanar ingressi, conspiciunt duas mulierculas, ex gente Amazonum sorte captivitatis abductas, inibi esse prostitutas: eas illi rapiunt, atque ad proprias domos deducunt. Uni earum nomen Antonia, alia vocabatur Antonina. Et Antoniam quidem Justinianus, Antoninam verò accepit Belisarius: erantque ambæ sorores. Una ergo dierum, Justiniano meridianis horis sub dio quiescente, cùm caput in sinum suæ reclinasset amatæ, adveniens aquila alis expansis ab ardore Solis eum conabatur defendere. Intellexit mulier auspicium, quod Justiniano portendebat Imperium: & experrectum tali voce compellat virum: *Oro*, inquit, *amantissime juvenis, ut dum regni potitus fueris sceptris, non me indignam judices gratissimæ amplexibus conjugis.* Illo dicente impossibile hoc esse, ut ipse ad culmen proveheretur Imperiale, rogat mulier ut quod illa pro certo
C sciebat, ne se inexoratum ei præberet. Quo tribuente assensum, factaque commutatione anulorum, utrinque est discessum. Sanè Belisarius, eique copulata Antonina eadem inierunt connubii fœdera: ut, quia non dubitabat Belisarius adepturum se potioris honoris gradum, si Imperio potiretur Justinianus, sociam sui eam adsciscere stratûs. Nec multùm fluxerat temporis, cùm Imperator Justinus expeditionem paravit adversus Regem Persidis: sed in ipso belli apparatu morbo præventus, anno assumpti Imperii * octavo est defunctus. Consensu Senatûs totiusque simul exercitûs Augustus efficitur Justinianus. Qui nihil moratus, collecto exercitu contra Barbaros est profectus: & commissa pugna, fugatisque hostibus, Regem se eorum cepisse gavisus est. Quem in solio regni juxta se sedere fecit: & ut provincias, quas Romanis eripuerat, sibi restitueret, imperavit. Cui ille; *Non*, inquit, *dabo.* Ad hæc Justinianus respondit, *Daras*: pro cujus novitate sermonis ci-
D vitas eò loci constructa est, cui Daras nomen est. Rex autem Persidis, licèt non voluntarius, omnia ei restituit quæ Romani fuerant juris: sicque in regnum suum est redire permissus. Justinianus quoque Augustus cum magno triumpho Constantinopolim est regressus. Tunc Antonia, ejus quondam amata, sui nequaquam oblita, sumptis quinque aureis Palatium est ingressa: è quibus duos dedit janitoribus, ut sibi pateret introitus, tres verò tenentibus cortinam, ut suam permitteretur enarrare causam. Et stans ante Principem, hunc apud eum habuit sermonem: *Cùm Scriptura dicat: Honor Regis judicium diligit: & item, Rex qui sedet in solio judicii, dissipat omne malum intuitu suo: ego, clementissime Imperator, hæc dicta esse de te intelligens, fiduciam sumpsi te adeundi, tibique propriæ necessitudinis causam exponendi. Est denique in hac civitate juvenis, qui mecum permutatis anulis fidem pepigit alterni amoris, professus quòd me sibi jungeret sub nomine legitimæ conjugis:*
E *ob id Serenitatis tuæ præsentiam adii, tui super hac re exposcens sententiam judicii.* Cui Imperator: *Si*, inquit, *fides est pacta; non debet fieri irrita.* Quo illa audito, anulum suo detrahens digito, ostendit Augusto: *Videat*, ait, *dominus meus, cujus iste fuerit anulus.* Agnoscit Princeps eum quem dederat anulum, jubet eam introduci in cubiculum: ornamentisque regalibus indutam, de cetero vocari & esse Augustam. Quod factum vehementer abhorruit populus, cunctusque Senatus, adeò ut palam clamarent, nefariam rem fecisse Augustum, ut publicæ abjectionis scortum sibi copularet in matrimonium. Hac Cæsar exagitatus injuria, plerosque Senatorum pertrahi jubet ad necem. Quæ res in tantum perterruit plebem, ut sibi quisque metuens, conatibus ejus in posterum minimè obviare auderet.

[Margin notes:] An. 527. — * *leg.* nono. — *Psal.* 98. 3. Prov. 20. 8.

THEODORIC.
CHILDEBERT.
CHLOTAR.

VI. De Belisarii successu.

POSTHÆC commilitonem suum Belisarium in Africæ promovit partes, Patricium eum constituens: qui quoque supradictam Antoninam, Augustæ sororem, duxit uxorem. Hunc dum Justinianus summo complecteretur amore, magnis locupletare studebat opibus divitiarum. Erat assiduus Imperatoris consilio, particeps quoque assumebatur in convivio. Sed quia semper invidetur felicioribus, paupertatisque nullus invenitur æmulus, immoderatéque detrahentium lacerantur morsibus affluentes opibus, multi Belisarii prosperis offendebantur successibus. Huic calumniam acerbo componunt felle, & acerbiori parant exitu. Denique Regem adeunt improbissimi homines, & invidiam excitant, asserentes necem Regis ac B
usurpandi Imperii potentiam à Belisario affectatam. Haud difficilè Princeps impulsus est, ut credibile duceret quod pro vero affirmabatur. Itaque priusquàm sibi probaretur tentamentum aliquod flagitii parricidalis, vel mendacii suspicionem excluderet examen veritatis, suggerentibus calumniatoribus, jubet eum expugnare Wandalos. Hi sæpissimè maximas Romani exercitûs vires, clarissimæque nobilitatis pessundederant Duces. Accepta hac jussione Principis, Belisarius domum repetit mœrens ac tristis: quem uxor sua gravi cernens affectum mœrore, inquirit ab eo causam offuscantis faciem ejus mœstitiæ: rogat sibi manifestari secretum, si fortè aliquod consilii valeat conferre subsidium. Cui ille prælii rem fore dixit, non lanificii: ideóque viros magis quàm feminas oportere consuli. Ad hæc illa: *Confido*, ait, *in Christo, me virilem prolaturam sententiam, si hujus arcani attingere quivero scientiam. Veridicus namque est sermo Apostoli dicentis, quòd salvetur vir infi-*
1. Cor. 7.14. *delis per mulierem fidelem.* Erat enim ipsa Catholica, quamvis Belisarius hæresi involveretur nefanda. Tunc sæpefatus Patricius paululum quid intra semetipsum deliberans, consideransque quia & in feminis invenitur sapientia, nec privatur infirmior sexus rerum profundarum intelligentia, conjugi refert, ut Wandalos expugnaret sibi imperatum esse. Illa, muliebri abjecta imbecillitate, hac virum exhortatione ad fidem orsa est invitare: *Nullus*, inquit, *protestante sacra Scriptura, speravit in Domino, & derelictus est ab eo: quapropter, mi vir, suadeo tibi, relictis Hæreticorum blasphemiis, trinum & unum Deum agnoscere, qui regnat in cœlis. Fac ergo votum Deo cæli, & eris victor meliùs quàm fuisti.* Per ipsum namque Belisarium Imperator Justinianus multarum sibi subjugaverat feritatem Gentium. Spondente itaque illo fidem Christi, mulier iterùm dicit ei: *Nullatenus immutetur decor vultûs tui sollicitatus difficultate prælii: & pallor, qui tuam obtinuit faciem, discedat à te. Nunquid non sunt nobis duodecim millia puerorum, quos propriis alimus stipendiis; &* D
decem & octo millia militum, quos cum Patriciatûs dignitate adquisisti? Quo responte, *etiam sunt*, adjecit illa: *Assumpta igitur parte militum, ad duodecim scilicet millia, puerorumque ad quatuor millia, terrestri itinere partes aggredere Africæ: ego verò cum reliquo exercitu, videlicet sex millibus militum, & octo millibus puerorum, navali evectione fines petam Libyæ. Hocque nobis adinvicem erit signum, ut tui in castris copiosum accendant ignem, & nos in navibus lumen ostendamus facibus.* Quid plura? factis dicta compensantes, Africam partito petunt agmine. Wandali terrena
An. 533. expeditione comperta, navalis ignari agminis, ad pugnam se præparant, conjugibus ac liberis ad belli spectaculum in castris constitutis. Conserto prælio, cùm neuter exercitus alteri loco cederet, nuntius ad Wandalos venit, asserens uxores eorum & natos gladio trucidatos. Antonina enim cum suis de navi in littus egressa, castra hostium pervaserat, nullumque viventem reliquerat, nec pueros quidem ac E
puellas. At Wandali pugnantes, comperta suorum nece, rupta acie, dum suis timent, propria neglecta salute, ad castra reverti festinant. Quos confusè ruentes, qui castra invaserant, obviàm facti excipiunt sternuntque, ac toto palantes perse-
* Gelimer. quuntur campo. Rex autem * Childemerus cum duodecim tantùm Wandalis fuga periculo exemptus, castellum quoddam munitissimum est ingressus: in quo à Belisario
An. 534. obsessus, dum nullus ei pateret exitus, rogabat memoratum Patricium, ut liber vinculis ante conspectum duceretur Imperatoris. Cui cùm spopondisset Belisarius, quòd non resti aut funibus, non etiam ferreis constringeretur nexibus, aut ligaretur mastigia: (*a*) ubi se dedidit, catena vincitur argentea, Constantinopolimque in

(*a*) Codd. mss. *Credens ille promissa, ubi se dedit.*

triumpho

A triumpho perducitur. Sed in Palatio constitutus, cùm ab Aulicis multis afficeretur injuriis, postulavit Principem, ut concesso sibi, quem primum habuerat equo, duodecim ex his qui eum colaphis sputisque incessebant, singulare cum eo inirent certamen: *Ibi*, inquit, *& meæ probrum ignaviæ, & illorum spectare habes fortitudinem audaciæ.* Imperator petita non abnuens, cum eo, pro spectaculo, duodecim juvenibus congredi imperat: quos ille, simulata fuga, post tergum jaciens spicula, omnes interfecit. Post hæc, ex præcepto Principis Childemerus eunuchus factus, Patricius Romanorum finium, qui Persidis provinciæ adjacent, ordinatur: cum Persis maxima ac prospera bella gessit, ibique vitam finivit. Sed ad ordinem revertamur Historiæ. THEODORIC. CHILDEBERT. CHLOTAR.

B

VII. De Chlotario & Childeberto.

INTERFECTO, eo quo suprà diximus modo, Chlodomiro natorum Chrotildis primo, reliqui ejus duo filii, id est Chlotarius atque Childebertus, iterùm cum exercitu Burgundiam petunt: fugatoque Rege ejus Godmaro, regnum Burgundiæ Francorum subjugavere ditioni. In hac pugna Theodoricus, quem Clodoveus ex concubina susceperat, fratribus auxilium præbere detrectavit, eò quòd filia Regis Sigismundi esset nupta illi, neptis videlicet Regis Godmari. *Gregor. l. 3. c. 11.* An. 532.

VIII. De Amalrico Gotho.

AMALRICUS autem, filius Alarici Regis Gothorum, cùm partem regni paterni, quæ à Francis non fuerat pervasa, suscepisset regendam, Legatos ad Childebertum & Chlotarium direxit, rogans ut inito fœdere sororem (*a*) eorum mereretur conjugem accipere. Quam illi non negantes (ut Regibus tantæ gentis dignum erat) summo cum honore miserunt. At ille, ut erat gente & animo ferus, habere eam cœpit remissiùs, nec diligere ut Reginam, sed contumeliis dehonestare, quasi pretio emptam ancillam. Nam dum esset ipse nefanda, qua & pater suus, Arrianæ hæreseos maculatus perfidia, despectui eam habens quòd esset fide Catholica, eunti ad Orthodoxorum Ecclesiam multa ingerebat probra: stercora namque in eam, vel in ejus projiciens viam, fœtoris commovebat violentiam, ut devotam à puræ orationis studio averteret mentem. Quibus præstricta contumeliis filia Clodovei, ad fratres cum lachrymis scribit, epistolam mittens per quendam sibi fidelem; & causam suarum exponens injuriarum, ad extremum intulit: *Miseremini*, inquit, *mei, fratres amantissimi, & mearum necessitudines indignamini causarum.* Urbs Arverna Childebertum in finitimis suis, de fratris Theodorici regimine ab eo vi prærepta, tenebat, cùm memorata sororis scripta ad eum pervenerunt. Inde vir militiæ peritus, non expectato fratris Chlotarii solatio, compositis ordinibus castra movit; atque improvisus armatas acies Hispaniis infudit. Nec defuit congressioni Amalricus, terrestri navalique pugna certare paratus. Ubi utrique exercitui placuit, in campo prælio decrevere; sed Childebertus validior equitatu avertit hostem: nec diutiùs potuerunt resistere Gothi, cùm virorum contis, & fremitu equorum conturbarentur. Conversi igitur in diversa alii sunt, plerique ad classem refugiebant. Ex ea quoque parte occurrêre Franci, ac universos, præoccupato itinere, repellunt à mari. Ipse Amalricus fugere conatus, Ecclesiam Catholicorum cursu petebat. Tunc unus è turma Francorum citato equo eum insecutus, hasta cominus percussum terræ dejecit exanimatum. Cujus comperto interitu, Childebertus post tergum iter dirigens Gothorum, Toletum urbem, ipso terrore belli civibus consternatis, sine mora oppugnavit & cepit: multisque ablatis thesauris, & sorore assumpta, repedare festinabat ad propria. Sed antequàm cupitas pervenirent ad sedes, soror Regis, nescio quo depressa incommodo, vita decessit: cujus corpus in loculo positum Parisius est delatum, ac in Basilica sancti Petri juxta patrem humatum. Sanè in thesauris, quos Childebertus avexit ab Hispaniis, reperta sunt Ecclesiastici utensilia ministerii, ex vasis quos dicunt fuisse Salomonis, (*b*) sexaginta pretiosissimi calices, quindecim patenæ, viginti capsæ Evangeliorum. Quæ omnia cùm solido fabricata forent auro, gemmisque ornata opere inclusorio, Rex tamen integer ab eorum cupiditate, cuncta, ut erat largissimus,

C (margin) · D *Greg. l. 3. c. 10.* An. 531. · E · *Gesta Reg. Franc. c. 23.*

(*a*) Chrotechildem vocat Gregorius, lib. 3. cap. 10.
(*b*) Malè apud Chesnium, *novem calices*.

THEODORIC. CHILDEBERT. CLOTAR. An. 532. Greg. l. 3. c. 14. diversis tribuit Ecclesiis : sed dum incursare studet aliena, perdidit quæ putabat fua. Nam Theodoricus frater ipsius dolens Arvernorum urbem ab eo sibi fuisse sublatam, eam ipse iteratò invadit : cæsisque vel fugatis, quos Childebertus ad tuendam reliquerat urbem, Mundericum, qui se propinquum Regis jactitabat, regnumque sibi deberi, perimi jussit, & quæ ejus erant sub * fiscum redigi. Hic etenim Mundericus, persuasis Arvernicis civibus, collecta etiam * rusticorum non parva manu, castrum (a) Victuriacum contra Theodoricum pervasit. Ubi dum Rex eum obsidione cinxisset, & superare nequiret, cuidam suorum, Aregisilo nomine, imperat, ut dato sacramento securitatis, Mundericum à castello exire suadeat, quatenus à circumsedentibus perimi posset. Ille præcepto obtemperat, ac circumventum hominem castro educit : datoque in hunc modum suis signo, *Quid*, ait, *ô populi, hunc virum aspicitis, ac si numquam ampliùs eum vidissetis?* His illi auditis, impetu in Mundericum proruunt. Quod ille cernens, Aregisilum sic alloquitur : *Quia*, inquit, *ô Aregisile, perjuriis me decepisti tuis, ex hoc tempore te viventem nullus cernet oculis carnis.* Et hæc dicens, uti pone eum stabat, lanceâ inter scapulas adactâ eum terræ defixit : evaginatoque gladio hortatus socios, super hostes irruit, ac quousque spiritus vitæ in eo fuit, cædere non cessavit. Archadius quoque, qui urbem Arvernam Childeberto tradiderat, Bituricas aufugit : ea urbs tunc Childeberto parebat. Mater verò ejus atque amita comprehensæ, apud Cadurcum urbem exiliatæ sunt.

* sub fisco. * rusticanorum.

Ibid. cap. 12.

A B

IX. *De Chlotarii in Thoringos expeditione.*

INDE, fratre Chlotario in societatem adscito, ipse cum filio Theodeberto Thoringam petit. Præerat Thoringis Rex Hermenfredus, duobus suis trucidatis fratribus : cui accesserat ex conjugio vana quædam mentis elatio, quòd ei filia Theodorici Regis Italici, ex sorore suscepta Clodovei, jure copularetur nuptiali. Hæc muliebri fastu elata, quod regali manaret prosapia, fratrem mariti, Bertharium nomine, ingenti oderat crudelitate : denique suadet viro, ut fratrem sibi æmulum vita privet & regno. Id ille nil moratus effecit, missisque lictoribus eum perimi jussit. Pari modo alium, vocabulo Baldricum, suspicione fraternæ insimulatum vindictæ, infanda damnavit morte. Hac arte Amalberga (id quippe nomen mulieri) vacuam fecit sibi aulam regni, dum simulat saluti se velle consulere mariti. Miser ille, qui putaverit quòd illa in ejus fratribus parricidales odisset cogitationes; nec animadverteret consortes regni ac periculorum sublatos esse suorum. Adeò apud improbos est affectus vilis, ut citò pravis suggestionibus extorqueatur. Profectus itaque Theodoricus in Thoringam, obvium habuit Hermenfredum cum innumera multitudine hostium. Foderant autem Thoringi fossam, quam texerant operimento cespitum, ut advenientium inibi debilitarentur equi Francorum. Quo cognito, Franci acriter indignati, hostes ultima labefactarunt cæde : actosque in fugam usque (b) Onestrudem fluvium persequuntur. Ibi etiam adversariis resistere ausis, transituque prohibere Francos, gravius (c) certamen. Sed ubi se Franci ipso usu veteri, assuetaque vincendi confirmarunt consuetudine, ordine suo nixi, incursantes cædere, scutis repellere, nisu omni ac virtute inconditam multitudinem in fluvium urgere cœperunt. Nec difficile fuit plurimos in amnem mergi, cùm haud procul à littore res gereretur. Tanta autem strages tunc de Thoringis facta fuisse fertur, ut cæsorum congerie oppleto fluvio, Franci super interfectos in ulteriorem transirent ripam. Hermenfredus ipse cum paucis elapsus, in munimentum se contulit urbis : quem posteà Theodoricus, fide data, Tulbiaco ad se venire mandavit : eumque, dum deambulatum per murum urbis irent, & sibi alterutrum sermocinarentur, præcipitem deorsum egit. Qui ruens, comminuto cerebro exanimatus est. Ex eo quoque genitis minimè pepercit : sed eos strangulari præcipiens, universas Thoringorum civitates Francis subjugavit, pristinaque eos jussit incolere domicilia.

C

Cir. an. 528. Greg. l. 3. c. 7. & 8.

D E

Circ. an. 530.

(a) Aimoinus *Victoriacum castrum* in Arvernorum finibus non procul à Brivate positum perperam confundit cum Victoriaco in Campania, de quo hic agitur.

(b) Codd. mss. *Onestrudh.*

(c) Iidem, *gravi satagebant certamine.*

X. De origine Francorum citatus divus Hieronymus.

DENIQUE Francos Thoringorum fines priùs possedisse, superior declaravit sermo. Sed & beatus Hieronymus in Opusculo, quod de vita sancti scripsit Hilarionis, asserit hanc gentem, non tam amplam quàm robustam, inter fines Saxonum quondam habitasse & Alamannorum; memorans illius nationis illustrem juvenem ab eodem viro Dei dæmone ejecto fuisse curatum. Nec nobis oneri erit ipsius disertissimi verba ponere viri, cùm & nostram, si inserantur, honestent materiam, & gentis fortitudinem innotescant pariter & decorem; simul etiam ut virtus Dei in gentili quoque operata homine evidenter appareat. Ait ergo divinæ legis interpres: *Candidatus* (a) *Constantii Imperatoris rutilus comâ, & candore corporis indicans provinciam (inter Saxones quippe ac Alamannos gens ejus non tam lata quàm valida, apud Historicos Germania, nunc Francia dicitur antiqua) ab infantia possessus à dæmone, qui noctibus eum ululare, ingemiscere, fremere dentibus compellebat. Hic secretò ab Imperatore evectionem petiit, causam ei simpliciter indicans, & acceptis ad Consularem quoque Palestinæ litteris, cum ingenti honore ac comitatu Gazam deductus est. Qui cùm à Decurionibus loci illius quæsisset, ubi habitaret Hilarion Monachus; territi Gazenses, putantes eum ab Imperatore missum, ad Monasterium perrexerunt, ut & honorem commendato exhiberent, & si quid ex præteritis injuriis in Hilarionem esset offensæ, novo officio deleretur. Deambulabat autem tunc senex in arenis mollibus, & secum de Psalmis nescio quid submurmurabat: vidensque tantam turbam venientem, substitit, & resalutatis omnibus, manuque eis benedicens, post horam ceteros abire præcepit: illum verò cum servis suis & apparitoribus manere: ex oculis enim ejus ac vultu, cur venisset, agnoverat. Statim ergo ad interrogationem suspensus homo, vix* (b) *terram pedibus tangens, & immane rugiens, Syro, quo interrogatus fuerat, sermone respondit. Videres de ore barbaro, & qui* (c) *Francam tantùm ac Latinam noverat linguam, Syra ad purum verba resonare; ut non stridor aspirationis, non idioma* (d) *aliquod Palestini deesset eloquii. Confessus est itaque, quo in eum modo Dæmon intrasset: & ut interpretes ejus intelligerent, qui Græcam tantùm ac Latinam noverant linguam, Græcè quoque eum interrogavit. Quo similia verba* (e) *eodem respondente, admirati sunt. Multas denique incantationum ei occasiones, & necessitatem magicarum obtendenti artium: Non curo, ait, quomodo intraveris, sed ut exeas in nomine Domini nostri Jesu Christi impero. Cúmque curatus esset, simplicitate rustica decem auri libras offerens, hordeaceum ab eo accepit panem, audiens quòd qui tali cibo* (f) *alerentur, aurum pro luto ducerent.* Hæc dicit Hieronymus, vir in sancta Ecclesia omni laudum præconio dignus. Nos autem ad rem cœptam vertamus articulum.

XI. De reliquis Chlotarii & Theodorici gestis.

DENIQUE dum apud Thoringam moræ fierent, Theodoricus fratri Chlotario occultas parat insidias: expansoque in parte domûs velo, armatos post illud stare jubet, qui Chlotarium ad suum venientem colloquium ex improviso interimerent. Chlotario itaque ingredienti domum pedes apparuere detecti armatorum: quod ubi animadvertit, suos capere arma jubet, seque præcedere. Intellexit protinus Theodoricus fratrem dolum præsensisse: & ne ampliùs manifestum fieret factum, loco muneris discum ei dat argenteum, gratias agens propter collatum auxilium. Nescientibus ergo suis quid actum foret, Chlotarius metatum repetiit suum. Post hæc Theodoricus cum suis questus, sine causa se suum perdidisse catinum, advocans Theodebertum filium, *Vade*, ait, *ad patruum tuum, & pete ab eo vas à me ei dono datum.* Abiit ille, ac sine mora quod petiit impetravit. Chlotarius inde regrediens, Radegundim filiam Berthari Regis secum abduxit, quæ postmodùm apud Pictavam urbem multis effulsit virtutibus.

Circa an. 529. *Greg. l. 3. c. 7.*

Cùm igitur, ut præfati sumus, Theodoricum atque Childebertum, quos junxerat natura, divideret discordia, tandem domestico fœdere civilium sunt sequestrata bellorum certamina: sed quorumdam nefandorum molitionibus hominum, qui assiduis gaudent mutationibus rerum, iterum pactæ pacis violata sunt jura. Quapropter multi

Ib c. 15.

(a) Codd. mss. *Constantini.*
(b) Iidem, *terram quibat pedibus tangere.*
(c) Iidem, *Francicam.*
(d) Iidem, *in aliquo.*
(e) Iidem, *& idem*; fortè reponendum, *itidem.*
(f) Iidem, *uterentur.*

THEODORIC. CHILDEBERT. CHLOTAR.

nobilium filii obſides utraque ex parte qui fuerant dati, ſervituti ſubjiciuntur: inter ceteros verò nepos beati Gregorii Lingonicæ urbis Epiſcopi, dum cujuſdam barbari ſervitio premeretur, à memorati Pontificis ſervo Leone vocabulo, qui præparandis epulis miniſterium exhibebat, ſubducitur, priſtinæque libertati hoc ordine reſtituitur. Audito quippe præfatus Sacerdos eum Treveris detineri, mittit pueros, qui oblato domino ejus pretio, illum exinde abducerent. Quibus barbarus reſpondit: *Hic*, inquiens, *tam præclari generis puer non dimittetur, niſi mihi decem libræ auri dentur.* Illis hæc Epiſcopo nuntiantibus, Leo ſe obtulit dicens: *Permitte me, & ego per Dei auxilium puerum liberabo.* Quo permittente, quæſitum ille quendam hominem rogat, ut ſe domino pueri quaſi proprium famulum vendat, & pretium loco beneficii in ſuos uſus habeat. Obaudit ille dicto, & eum duodecim aureis memorato vendidit viro. Quærit deinde emptor à Leone, quid operis ſcit agere. Cui Leo: *In præparandis*, inquit, *epulis nullus me præteriit diſciplinâ artis.* Imperat ergo dominus, ut adveniente die Solis (ſic enim barbari diem vocant Dominicam) tale paret convivium, quod venturi ad eum amici habeant admiratum. Quod ille aggregata multitudine gallorum gallinaceorum ita præparavit, ut dicerent convivæ ſe nec in menſa Regis tale quid guſtaſſe. Gaviſus dominus Leonem promptuario præficit, ac ſummam ſui gratiam impertit. Poſt anni circulum cum Attalo (id quippe nomen nepotis Epiſcopi erat) in prato, eò quòd ille cuſtos equorum eſſet, deſcendit: & verſis ſibi invicem dorſis, ne agnoſcerentur, loquentes, Attalum ſic compellare cœpit: *Tempus eſt*, inquit, *ô puer, ut de patria cogitemus. Hac igitur nocte dum equos è paſtu reduxeris, cave ne ſomno graveris, ſed, ut à me vocatus fueris, iter ſi ſapis noſtrum parabis.* Ea fortè nocte Leo generum domini ad domum redeuntem proſecutus, vina porrexit. Cui ille joco ait: *Dic, ô puer, ſi valeas, qua nocte ad patriam reverti deſtinas.* Ad quem Leo item jocando, veritatem tamen effatus: *Hac*, inquit, *nocte, ſi Deus permiſerit. Utinam*, ait alter, *me cuſtodiant mei famuli, ne quid de domo mea auferas.* Necdum itaque prima noctis quiete tranſacta, Leo ad Attalum properans, quærit an haberet ſpatam: quo negante, ille à capite domini ſui ſcutum ſimul cum framea aufert. Sciſcitantique domino reſpondit ſe eſſe, velleque Attalum qui tamquam ebrius quieſcebat ſuſcitare, ut ad paſtum equos deducat. Illo verò non abnuente, profectus eſt ad Attalum, aſcenſiſque equis, raptiſque quibuſdam veſtibus ſive ornamentis, triduò jejuni iter peragunt. Venientes verò ſuper Moſam, dum à quibuſdam detinerentur, relictis equis ſuper parmas fluvium tranſmearunt: inventaque arbore pruni, ejus ablato fructu inter iter agendum eo ſe ſatiant. Porrò viam ingreſſi Campaniæ, nocte quadam audiunt ſonitum poſt terga currentium equorum. Tunc Leo ad puerum: *Proſternamur*, inquit, *terræ, ne videamur.* Tunc poſt truncum rubi ſe collocant, extractis tamen gladiis, ut, ſi neceſſe foret, his ſe defenſarent. Equites verò eò loci conſtiterunt, ſpectantes donec equi urina ſe levarent: dixitque alter ad alterum: (*a*) *Væ mihi, quia fugiunt hi deteſtabiles: verùm ſi invenirentur, unum ex eis patibulo, alium gladiorum ictibus perderem.* Erat autem qui hæc loquebatur dominus illorum, qui motis equis cum ſocio receſſit à loco. Illi verò eadem nocte Remis venientes, à Preſbytero Paulello per biduum recreati, ad beatum Gregorium ſunt regreſſi. Attalus cum gaudio ſuſceptus, Leo cum uxore ac filiis libertate præmioque terræ donatus eſt.

XII. *De dolo in filios Chlodomiri.*

Greg. l. 3. c. 18.

INTEREA Chrotildis (*b*) Regina Pariſius reſidens, filios Chlodomiri, nepotes ſuos, ſolerti nutriebat diligentia. Childebertus autem zelo ductus, quòd videbat Reginam maternum ſuper eos declinaſſe animum, autumans deperire ſibi quicquid materni affectûs in illis transfundebatur, Chlotarium excitat, ut è medio hominum tollendi adoleſcentes occaſionem quærat. Doloſaque ad invicem captantes conſilia, ad matrem dirigunt, qui memoratos juvenes ab ea ſuſceptos ad ſe perduceret, aſſerentes velle ſe debitam ipſis regni reddere portionem. Dolum Regina non prævidit: mandatoque filiorum paruit eò ſtudioſiùs, quò adoleſcentulis bene eſſe gratulabatur conſultum. Suſcepit legatus juvenes, ut eos deduceret ad Reges. Eo diſcedente, è veſtigio venit alter, forcipes & gladium deferens: quibus Regina viſis, inquirit quid ſibi iſta velint. Cui veredarius: *Sic*, inquit, *mandant filii tui, velis ne*

(*a*) Cod. Sangerm. *Veni, quia.* Ita editio Freheri & Codd. Regii.
(*b*) Hæc refert Valeſius ad an. 532. vel 533. alii cum anno 526. componunt.

A *nepotes tuos tonderi, an gladio percuti? Delibera: unum enim eorum necesse est fieri.* Quo illa audito, alta trahens à pectore suspiria, ingemuit, & ait: *Nunc mihi bonum est mori cum filiis meis. Mortua est pietas. Nunc profectò illud est tempus, quo si omnes sua dent consilia, huic malo remedium inveniant nullum. Novum hoc flagitii genus est, quo patrui innocentium appetunt vitam nepotum. Doleo, fateor, parricidas generasse me filios, qui non possent parcere parentibus. Sed de illis taceo, quos justa allegatio maternæ calamitatis exosos fecerat. Verùm in istis nullæ reperiuntur causæ offensionis, nisi quòd in regno natis, Regisque filiis, debita invidetur portio paternæ hæreditatis. Pereunt itaque ad dolorem mihi, ad fructum illis. At quærat quis, ut quid eos occidere velint? Cognoscat quia ad præsens ipsis mors eorum proficiet. Miseram me, quæ ad hos fructus fæcunditatis sum reservata, ut infelicia eis porrigerem ubera, qui mihi chara nepotum auferrent pignora. Ego, infantuli, vestræ causa sum perditionis, quæ inconsideratis persuasionibus patrem vestrum objeci periculis mortis. Satis infelix mater fueram, avia volui esse sollicitior. Videns mihi ætatem procedere, tentavi consulere post me nepotibus, atque utinam consuluissem! sed nunc eos mihi * quidem eripit intolerabilis ærumna, quos magis magisque commendaverat natura & misericordia. Summe Deus, ne inter greges noxiorum deputes animas innocentium, nec eas sæva * inferorum crucient supplicia: sed mundo supernum iter carpentibus vestigio tranquilla æternæ vitæ succedant habitacula.* His dictis, indignatione simul & compassione vox est intercepta loquentis. Verùm ubi spiritum resumpsit: *Et quid*, ait, *aliud restat? Conditio mihi offertur, utrùm malim eos tonderi, an gladio percuti. Sed utcunque se res habeat, nullatenus clericos fieri patiar.* Hæc dixit, putans quòd pietate flexi naturæ à tanto desisterent scelere. Quamvis enim ei nota esset Chlotarii feritas, nunquam tamen credere potuit, quòd usque ad parricidium perseveraret. At ille longè ab ejus sententia aberrans, C arreptum seniorem natu puerum ad terram elisit, cultelloque latus perfodiens vita privavit. Quod cernens junior, ad Childebertum se contulit: & suffusus lachrymis specie miserabili, patrui inhærens vestigiis, orare veniam, ac ut animum sibi Regis Chlotarii conciliatum redderet, obsecrare. Motus ille miseratione fratrem deprecabatur, ut naturæ contemplatione molliret iram, nepotique parceret, supra iram constituens jus naturæ: promittebat etiam se pro hujus rei vicissitudine beneficium quod ipse vellet recompensare. Cui frater: *Dum tu*, inquit, *hujus facti minister existis, ut quid misereri velle te simulas? Quin potiùs puerum à te expelle, aut pro eo morere.* Veritus Childebertus verba fratris, nec ejus valens, immò nolens contraire voluntati, puerum à se repulit: quem Chlotarius eo, quo fratrem ejus, interemit modo. Reliquus qui supererat è fratribus, vitæ potiùs ac saluti quàm regno intentus, prompta fidissimorum sibi famulorum ope usus, fuga se exemit periculo: ei nomen Chlodoaldo. D Qui posteà Clericus factus, Presbyterque ordinatus, dignè est conversatus: & vitæ finem sortitus, Noviento villa territorii Parisiacæ urbis sepultus, multis miraculorum signis cælo se vivere declarat. Chlotarius autem, nutriciis puerorum pariter neci traditis, ascenso equo, ab eo recessit loco unà cum suis. Tunc Chrotildis Regina ablata nepotum corpuscula condiens aromatibus, in sancti Petri Basilica fecit humare.

Theodoric. Childebber. Chlotar.

* quædam.

* infernorum.

XIII. De Langobardorum origine & gestis.

Theodoricus autem Theodeberto filio suo despondit uxorem vocabulo Wisegardam filiam Waconis Regis Langobardorum. Hic locus nos admonet, intermissa paululùm cœptæ rei serie, exordium nos hujus pandere gentis, & prætere E ita retrò tempora retractando repetere, maximè cùm præclara quædam Francorum gesta in Historia contineantur Langobardorum. (*a*) Winili igitur, qui & Langobardi, ab insula Germaniæ, quæ Scandinavia dicitur, egressi, Ibor ac Aione Ducibus, regionem quæ (*b*) Scoringua dicitur quasi habitaturi sunt ingressi. De qua propter victûs penuriam exire compulsi, transierunt in Mauringua: unde progressi habitaverunt in Gollanda. Mortuisque Ducibus, Regem sibi Agelmundum filium Aionis Ducis statuerunt, qui per triginta & trium curricula annorum illis præfuit. Cui successit Lamissio: Lamissioni quoque Lethu: post Lethu regnavit Hildehoc: quo defuncto, quintus Gudehoc regnum suscepit. Deinde post pugnam, quam inter Odoacrem & Feletheum fuisse superiori commemoravimus Libello, profecti Langobardi

Ex lib. 1. Pauli Diac.

(*a*) Codd. mss. *Guinili.*
(*b*) Iidem *Scoringa.* Paulò pòst *Mauringa.*

Theodoric. Childebert. Chlotar. de Gollanda, pervenerunt in Rugiland, quæ Latinè Rugorum patria dicitur. Nam *Land* Linguâ Germanorum, patria dicitur verbo Latinorum. Exempto autem humanis rebus Gudehoc, successit ei filius Claffo: decedente quoque Claffone, Tato regnum tenuit. Quo tempore Langobardi, relicta Rugorum patria, venerunt in campis patentibus, qui sermone barbarico *Felth* appellantur: manseruntque ibi. Quò dum demorantur, (*a*) Radulfus Rex Herulorum fœdus quod cum Tatone pepigerat irrumpens, eò quòd compererat fratrem suum germanum à filia Tatonis nefandissimè interemptum, bellum ei intulit: sed ipse cum suis à Langobardis superatus, vita pariter & regno est privatus. Tanta autem consternatio, ac, ut veriùs dicam, mentium alienatio ejus invasit exercitum, ut virides segetes, lini campos, flumina crederent: dumque brachia quasi nataturi extenderent, à supervenientibus sine difficultate cædebantur hostibus. Irruit autem super Tattonem Wacho filius fratris sui: interfectoque eo, ipse jam octavus super Langobardos regnum tenuit. Hujus filiam, ut prædictum est, Theodoricus filio suo Theodeberto despondit. Quam ille post mortem patris relinquens, Deutheriam Romani generis feminam hac de causa duxit uxorem. Dum Gothi post mortem Chlodovei multa de his, quæ ipse eis abstulerat, pervasissent; Theodoricus Theodebertum filium suum ad ea recuperanda direxit. Qui ad urbem Biterris accedens, Legatos ad castrum Caprariam, ut sibi cives aperiant, dirigit. Deutheria verò mulier nobilis & sapiens, cujus vir ad prædictam urbem propter hostilem transierat incursum, Theodeberto mandavit, quòd veniens cum pace susciperetur. Quo adventante, illa ei obviàm est progressa: cujus specie Rex captus, suo eam conjunxit stratu.

A B

XIV. *De Theodorico & Theodeberto.*

C

Greg. l. 3. c. 23. & 24. IN diebus illis Theodoricus Sigivaldum patentem suum occidens gladio, clam mandavit Theodeberto, ut filium ejus, qui unà cum eo ierat, interimeret. Sed ille, eò quòd illum de sacro fonte levasset, ostensis paternis litteris fugam suasit, donec post mortem patris ipso regnante ad eum reverteretur: qui fugiens, apud Latium latuit. Post hæc nuntiatur Theodeberto, patrem graviter ægrotare: qui postpositis ceteris rebus eò tendit, Deutheria Arverno relicta. Theodoricus enim, cùm jam viginti quatuor annis regnum tenuisset, vita decedens, Theodeberto filio sedem sui reliquit regni: qui mansuetus cunctis atque modestus, justitiæ quoque fuit cultor egregius. Consurgentes verò Childebertus atque Chlotarius, eum regno pellere conati sunt. Quos demulcens ille, regnum sagaciter recepit: missoque nuntio, Deutheriam ab Arverno evocans, sibi eam in matrimonium copulavit. Cernens Childebertus quòd eum vi sibi subdere nequiret, amicitia sibi necti commodius duxit: accersitumque triplicibus ex omni supellectilli sua ornamentis donavit. Givaldus autem Sigivaldi filius, audiens Theodebertum loco patris regnare, ad eum rediit: quem Rex deosculans, cunctas ei paternas restituit hæreditates, data ei tertia ex omnibus, quæ à patruo acceperat, muneribus parte. Verùm Deutheria cernens filiam suam, quam ex priori susceperat viro, valde adultam, verita ne à Rege concupisceretur, vehiculo impositam, indomitisque bobus tractam, apud Virdunum de ponte in Mosam præcipitari jussit. Erat porrò Theodebertus Rex egregiè moratus: agnoscens verò quòd Deutheria suam, ut prædictum est, interemisset filiam, repudiata ipsa, Wisegardam iterùm sibi sociavit.

Theodebertus. An. 534.

D

XV. *De Belisarii reliquis successibus.*

E

An. 534. PORRO Belisarius post inclytum, quem de Wandalis, ut suprà diximus, apud Constantinopolim egit triumphum, intimus amicorum Justiniani Principis habebatur: & adstipulante prioris societatis prærogativa, cùm inter primos secretorum arbitros ipse primus accersiretur, multorum contra se invidorum excitavit corda. Qui dolentes uberiore illum pollere potentia, sibique deputantes officere in quo ille proficeret, quasi salutis Cæsaris solliciti, crebrò ei denuntiabant, ab insidiis Belisarii fore cavendum: quem nisi ipsi simulatione fidelioris consilii revocavissent, jamdudum Belisarii gladio interfectum Justinianum, regnumque indigno hæredi vacuefactum. His atque hujusmodi regiorum satellitum, seu etiam primorum Palatii, sermonibus Augustus per invidiam paulatim accendebatur: & suspectam habens

(*a*) Cod. Sangerm. *Rodulphus*; Regius, *Rodulfus*.

A Belisarii potentiam, Patriciatûs ei interdixit curam. Qui publicis expeditus actionibus, securam deliberans in reliquum agere vitam, privatas incolebat ædes. Sed quia difficile est in prosperis invidia carere, iterùm zelus, iterùm orta insimulatio; quia ultra quàm privatis mos est, sese agebat: duodecim namque millibus puerorum vallatus, quocumque eundum foret, progrediebatur. Fuere nonnulli, qui vitam quoque ipsam ereptum ei ire vellent. Verùm cùm Imperatoris mentem ad suam nequirent inflectere sententiam, ipsum dignitate regia privare moliti sunt: opportunamque nacti occasionem, procedentem ad Circi spectaculum Principem, privata detentum custodia, corona spoliant simulque veste purpurea: deductumque ad medium theatri quendam Florianum in solio sedere faciunt regio. Justinianus autem tali dehonestamento affectus, ad Belisarium misit qui dicerent: *Hæc mandat Justinianus Cæsar quondam & Augustus: Immemor*, inquit, *injuriarum, mi Belisari, factus modernarum, ad* B *memoriam, quæso, reduc pristina beneficia: & si quid prævales, adjuva me.* Ad hæc Belisarius ita respondit: *Si*, ait, *avita mihi suppeditaret potentia, ferrem poscenti suffragia. Nunc autem incassum fundit preces, cùm mei præsentia consulares viduaverit fasces. Verumtamen Christi Domini mei parens præcepto, non referens mala pro malo, auxilium illi laturus accingar ut potero.* Et simul, his dictis, ad conspectum properat novi Principis, cunctis ut se sequerentur suis præcipiens pueris. Et pro foribus theatri stans, conspexit eminus turbam se odientium cathedræ Imperatoris Floriani circumsistere. Conversus igitur ad eos qui secum erant; *En*, inquit, *fidissimi milites, adest omnibus votis expectata dies ad capessendam ultionem ex inimicis. Vallatus est Tyrannus caterva malignantium, qui se ei sociaverunt, freti improbitate morum: nec dubitandum pari eos debere perire interitu, quos æquales reddidit malitiæ causa. Armate itaque dexteras vindices, & quod me videritis facere, vos quoque facite.* Post hæc in- C trogressus, dum veluti adoraturus genu flecteret, evaginato ense, falsi Principis caput amputavit. Quod cernentes qui cum eo venerant, districtis gladiis circumstantes fortiter ferire cœperunt. Turbati hi qui priùs de permutatione dominationis sibi applaudebant, fugæ potiùs quàm defensionis auxilium quæsiverunt. Caput Floriani cum corona regni Belisarius sustulit: veniensque ad Justinianum, taliter ei locutus est: *Æmuli*, inquit, *meæ tuæque salutis seminarium discordiæ inter nos ideò quammaximè sevisse visi sunt, ut me exortem honoris redderent, & te mei præsentia destitutum contumeliis, uti nunc palam cernitur, afficerent. Attamen ego his, quæ adversariis suggerentibus contra me egisse cognosceris, posthabitis, gratiam Imperii lucisque rependo, quam illi ereptum ire voluerant: recolensque priora erga me beneficia tua, hoc te nunc dignor munere.* His dictis, diadema regni ejus imposuit capiti. Justinianus hoc modo Imperio restitutus, sæpefatum Belisarium iteratò Patricium ordinans, ad- D versùm Gothos, qui Italiam inhabitantes Romanos graviter armis premebant, dirigit.

XVI. *De divo Benedicto.*

His diebus beatissimus Benedictus Pater & priùs in loco, qui Sublacus dicitur (qui ab urbe Roma quadraginta millibus abest) & posteà in castro Cassino, quod (*a*) Harvin appellatur, & magnæ vitæ meritis, & Apostolicis effulsit virtutibus. Quo etiam tempore sanctissimus Agapitus Romanæ Sedis Pontifex, ad regiam urbem profectus, Justinianum Principem in Euthicis sectam delapsum, ad veram & Catholicam reduxit fidem. Damnatoque Anthimo Patriarcha Constantinopolitano, non multò pòst idem Papa apud eandem urbem diem obiit: cui successit in Pontificatu Silverius. Hic levatus est à tyranno (*b*) Theodoto, qui apud Gothos re- E gnum arripuerat sine deliberatione decreti Imperialis. Qui corruptus pecunia, talem timorem induxit Clero, ut qui non consentiret, gladio puniretur. Post menses duos nutu divino extinguitur Theodotus: & elevatur Withigis Rex. Tunc veniens Belisarius Patricius in partes Siciliæ, audivit quòd Gothi fecissent sibi Regem: & inde per Campaniam properavit Neapolim; quam obsidere cœpit, quia cives Neapolitani noluerunt aperire ei. Qui pugnando civitatem introivit: & Gothos, quoscunque obvios habuit, neci tradidit. Factoque maximo bello contra Withigem, ingressus est urbem Romam, & civitatem munivit. Tunc recolligens Withigis multitudinem Gothorum, uno anno ita obsedit urbem Romam, ut nulli esset facultas

Paulus Diac. l. 1. c. 26.

An. 536.

(*a*) Cod. Sangerm. & Freherus, *Harum.* Ita Codd. Regii.
(*b*) Ita Codd. mss. Malè in editis, *Theodoro.* Aliis dicitur *Theodatus.*

egrediendi vel ingrediendi. Verùm intra civitatem fame opprimente populum adeò A ut aqua vænundaretur pretio, pugnæ tamen maximæ fiebant à Belisario defendente Romanos, vel civitatem, adversus Gothos: quos etiam Ravennam fugâ petere postmodùm compulit.

XVII. *De Vigilii Diaconi conatibus.*

An. 537.

TUNC Vigilius Diaconus, qui apud Constantinopolim erat Apocrisiarius, animadvertit displicere Augusto & Augustæ damnationem Anthimi Patriarchæ Constantinopolitani: & volens sibi apud dominos rerum parare gratiam, persuasit Augustæ, ut mitteret ad Silverium Pontificem litteras hoc modo scriptas: *Aut ad nos*, inquit, *ne pigriteris venire, aut certè scriptis tuis revoca Anthimum in locum suum.* Quibus beatus Silverius perlectis ingemuit, & in hæc verba Imperatrici re- B scripsit: *Licèt hæc causa finem temporali meæ inferat vitæ, ego tamen, Augusta domina, rem hanc nunquam faciam, ut revocem hominem in damnata permanentem perfidia.* Hac de re indignata Augusta, mittit Vigilium ad Belisarium, præcipiens ut inventa occasione Silverium in exilium ageret, Vigiliumque Pontificem constitueret, qui se revocaturum Anthimum repromiserat. Hujus præcepti tenorem suscipiens Belisarius: *Ego*, inquit, *voluntati Principum contraire non audens, licèt invitus jussionem adimpleo: sed hujus machinator sceleris iram non effugiet judicis cuncta cernentis.* Subornatis itaque testibus, qui dicerent domnum Papam Gothis civitatem simulque Patricium tradere voluisse, jussus est præsentare se ad audientiam in Palatium Principis: & ingredientem cum solo Vigilio Antonina Patricia sic alloquitur: *Dic, domne Silveri, quid fecimus, ut nos tradere in manus Gothorum velles?* Adhuc ea loquente, ingressus Joannes Subdiaconus Regionarius primæ Sedis, tulit pallium C de collo ejus, induitque veste * monastica: qui apud Pontiam insulam in exilium relegatus, inibi Confessor vita decessit: Vigilius verò in Pontificali Sede resedit. Iteratò Belisarius cum Withige Rege Gothorum dimicans, exercitum ejus maxima cæde labefactavit, ipsumque captum Constantinopolim triumphans perduxit.

* Monachica.

An. 540.

XVIII. *De Childeberto Rege.*

Greg. l. 3. c. 28. An. 537. * pugnatum.

VERUM Childebertus Rex Francorum, ascito in auxilium Theodeberto Theodorici filio, nepote suo, adversus Chlotarium fratrem suum * pugnaturus ire disposuit. Nuntius ad Chrotildem matrem supradictorum properat Regum, quæ tunc Parisius morabatur; asserens utrosque germanos fratres in mutuam perniciem exercitûs adunare multitudinem. Quo comperto, mater filiorum condolens nequitiæ, D materni affectûs præstricta necessitudine, ad sepulchrum sancti Martini properat, & lachrymarum effundens flumina, orationem fudit ad Dominum in hæc verba: *O bone*, inquit, *Jesu, qui discordes elementorum cursus fœdere sancto consocias, tu fratres, malo discordiæ temerantes jura naturæ, in unitatem pacis redire concede. Nec mihi obsit, quòd tales genui vel etiam educavi, qui ignorent fratres, & affectus nesciant propinquorum. Interemerint patruos, jugulaverint nepotes: non tamen eò usque fore processuros existimavi, ut quod nati sunt obliviscerentur. Tu modo, omnipotens Pater, qui naturæ auctor atque arbiter es, honestum inter germanos compone pactum: tu perturbatores pacis potentiæ tuæ virtute deterre.* Has illam preces pro natorum salute fundentem audivit Omnipotens, cælique à parte serena intonuit. Nam Chlotarius periculosum ratus adversùm duorum potentum Regum copias prælio decernere, confugium in Aureliano pago, in loco (a) qui Combros dicitur, fecit: donec aut E animus erga se fratrum tranquillior, aut sibi ad resistendum virtus numerosiore suorum manu, qui jam jamque affuturi credebantur, esset paratior. Major autem spes ejus in Christi Domini virtute consistebat; cùm ecce subitò in loco, quo adversarii castra fixerant, matutino sub tempore audita sunt tonitrua mugire, imbres ruere: fulgura verò per procellas dejecta tentoria rupere, equosque eorum in diversa egerunt. Porrò militaris manus solis contra violentiam imbrium contecta clypeis, misericordiam Domini efflagitatura humi prosternitur, utque moderatiori quàm merebantur vindictæ pœna ferirentur exorant. Quodque admirabilius est, in castris

(a) Gesta Regum Francorum cap. 25. habent: *In silvam confugit in Arelauno, fecitque combros.* Quidam mss. Codd. mendosè habent *in Auriliano.* Hinc *pagum Aurelianum* commentus est Aimoinus, & *combros*, qui sunt arborum in silvis concædes, putavit esse vicum.

Chlotarii

CHILDEBERT. CHLOTARIUS. THEODEBERT.

A Chlotarii nec ſpiritus flavit venti, nec pluviæ cecidit gutta, nec ulla prorſus coruſcationis apparuerunt ſigna. Tum demum qui venerant exterminatum, Legatos miſerunt ad Chlotarium, qui pacem peterent, fœduſque perpetuum inirent : quod ille volens conceſſit, & ex utriuſque exercitûs conſenſu utrinque diſceſſum. Ita precibus Deo devotiſſimæ mulieris, matris videlicet ſuæ, ab imminenti piaculo ſimul & interitu fratres erepti, immane facinus quod mente conceperant explere permiſſi non ſunt. Fuere plerique læti, quibus placebat concordia germanitatis. (*a*)

XIX. De reliquis Childeberti geſtis.

Ibid. c. 29. An. 542.

CHILDEBERTUS autem Rex, qui anterioribus, ut ſuperiùs declaratum eſt, annis Hiſpaniam ingreſſus, Toletum urbem ceperat, Chlotarium fratrem ſuum, B cum quo fœdus firmaverat, ſollicitavit in adjumentum ſui; quò, ejus fretus ſocietate, eandem provinciam ſibi ſubacturus aggrederetur. Quo cum valido exercitûs adventante ſupplemento, viribus conjunctis, Cæſarauguſtam uſque acceſſerunt : à cujus urbis ingreſſu prohibiti, obſidionem adoriuntur. Et reſiſtentibus oppidanis, cùm ſumma vi utrinque decerneretur, tandem Hiſpani, ipſa obſidionis diſpoſitione & Francorum feroci perterriti animoſitate, animos à prælio revocaverunt : ac tota mentis intentione ad Chriſti miſericordiam implorandam converſi, aſſumptis crucibus, cum Letania murum obambulantes circuire cœperunt. Quod Reges cernentes, aliquod maleficium eos exercere ſuſpicati ſunt : captumque quendam ex ruſticis ſollicitiùs interrogant, cujus Religionis habitatores civitatis eſſent, aut quid urbem circumeundo præcantationis agerent. Quibus ille : *Cives*, ait, *Chriſtiani ſunt : nunc ut ſui miſereatur Dominus exorant.* Cui Reges : *Vade*, inquiunt, *dic Epiſcopo* *Geſta Reg. Franc. c. 26.*
C *urbis, ut ad nos nihil hæſitans veniat.* Quem advenientem Childebertus taliter alloquitur : *Chriſtianæ*, inquit, *Religionis ac unius veri Dei vos agnoſcentes eſſe cultores, parcere vobis decrevimus, ſi aſſenſum noſtræ petitioni tu, qui Antiſtitis in hoc loco fungeris officio, præbens, nobis ſancti Vincentii reliquias contuleris, qui in hac urbe, ut multorum ſinceritas & ſignata veritatis verba teſtantur, eximius Levita enituit.* Pontifex nil moratus, ejuſdem inclyti Levitæ ac Martyris ſtolam Regibus offert : quam illi condigno honore ſuſcipientes, obſidionem juxta promiſſum ſolvunt : & devaſtata omni provincia, cum ſpoliis & ingenti præda nativum repetunt ſolum.

XX. De Gothorum Regum à ſuis nece, & Childeberti Francorum Regis geſtis.

Greg. l. 3. c. 30. An. 549.

D POST Amalricum autem Theodus Hiſpanias tenuit : quo interfecto, Theudegilus ſucceſſit. Hic dum inter cœnandum alacritate ultra ſolitum utitur, extinctis cereis à ſuis occiditur, & Agila regnum arripuit. Gothi verò jam olim vitium hoc in conſuetudinem verterunt, ut dum eis Rex proprius diſplicuerit, à ſuis interimatur. Verùm Childebertus acceptam beati Vincentii ſtolam Pariſius defert, ædificatamque ſolo tenus Baſilicam nomini ejuſdem ſancti Levitæ ac Martyris dedicari fecit : in qua non minimam vaſorum partem, quæ eum à Toleto aſportaſſe ſuprà memoravimus, cum capſis Evangeliorum, cruces quoque mirifici operis, aliaque devotus excellentiſſima contulit munera. (*b*)

XXI. De Theodeberti in Italiam expeditione.

An. 539. Ibid. c. 32.

E CHILDEBERTO itaque cum fratre Chlotario Hiſpaniæ partes aggrediente, Theodebertus Theodorici Regis filius, memoratorum nepos Regum, in Italiam cum maximo ſuorum equitatu contendit : eamque ab Alpibus uſque ad maritimorum confinia locorum pervagatus, tributariam effecit : & ad propria reditum maturans, Bucellenum Ducem ad pervadendam Siciliam & reliqua Italiæ finitima

(*a*) In Codd. Sangerm. & duobus Regiis hæc adduntur : *His diebus B. Germanus poſitus ſopore, inſpicit à quodam ſene claves ſibi portæ Pariſiacæ porrigi : & interrogans quid hoc fieret, accepit reſponſum, ut ſalvas eas faceret. At pòſt civitatis ejus Epiſcopo, nomine Euſebio, decedente, dum præcellentiſſimo Regi Childeberto occurriſſet, ejus electione mox effectum illa vox promeruit, & Epiſcopatûs ſortitus eſt gradum dignitatis.* Eadem habet editio Freheriana.

(*b*) In Cod. Sangerm. & in editione Freheri adjiciuntur iſta : *Quam Eccleſiam quomodo & quo inſtinctu eam ædificare cœperit, ejus pragmaticum ita deſignat : Childebertus Rex Francorum, vir inluſter, &c.* [Hoc Diploma recitabimus inter Diplomata.] *Ædificata igitur & multis prædiis & ornamentis ditata Eccleſia, Abbatem inibi conſtituit Autharium nomine, magnæ nobilitatis virum, qui præeſſet ibi Deo famulantibus. Nunc igitur ad ordinem revertamur hiſtoriæ.*

Childebert. Chlotarius. Theodebert. * exenia.

reliquit. Qui Tyrrheno mari transfretato, Siciliam maxima ex parte ſubegit: caſtra- A que vel urbes Italiæ pervadens, ex ſubjugatarum præda nationum * xenia Theodeberto mittebat Regi.

XXII. *De ſancto Benedicto.*

HUJUS Principis temporibus à Cinomannica urbe Legati ad caſtrum Caſſinum profecti, beatiſſimum Patrem Benedictum, poſt heremiticam, ut præmiſimus, vitam in illo ſancto degentem Cœnobio, omnigena popoſcerunt prece, ut Fratres in monaſtica probatos converſatione ad Occidentales dirigeret partes, à quibus leni jugo Regulæ illis ab ipſo traditæ Gallicana ſubderetur cervicoſitas. Qui grätanti animo dilectum ſuum diſcipulum Maurum ad has noſtras direxit regiones, eique ſanctiſſimum ſui obitûs diem imminere prædixit, evidentiſſimè deſignans, eò ſua ſacratiſſima B transferenda fore membra, quò charitatis vinculo ſibi unitum mittebat alumnum. Inclytus ergo Domini Levita Maurus iter ad Gallias agens, dum in pagum deveniſſet Autiſſiodorenſem, die qua Dominicæ Cœnæ ex more in terris celebrabatur ſacra ſolemnitas, ad Monaſterium ſancti Romani, nutricii quondam Patris Benedicti, divertit: cujus gratuita collocutione laborem longinqui itineris allevans, ei in proximo eſſe denuntiavit diem, quo beatus Pater cæleſtem gaudens ſcanderet ad patriam. Et ecce nocte illa quæ ſanctum præcedebat diem Sabbati, quo vigilia Reſurrectionis colitur Chriſti, ſcilicet (*a*) XII. Kalend. Aprilis, ſubitò raptus in ſpiritu vidit viam palliis ſtratam, ac innumeris coruſcam lampadibus, ab ejus Cella ad cælum uſque pertendere: quódque eo tramite dilectus Domino cælum Benedictus ſcanderet, Angelum ſibi dicentem audivit. Et ad ſe reverſus, lachrymas votivæ indices viſionis effundens, quæ ſibi revelata fuerant ſancto Romano aperuit, ac participem cæleſtis C eum faciens gaudii, ſanctum cum eo exultans celebravit Paſcha. Glorioſus etenim in ſanctis Deus aſſiduè ſibi placitos mirificans famulos, huic egregio Patri excellentius ceteris jure præbuit iter ad ſe perveniendi: qui in convalle poſitus lachrymarum, aſcenſiones virtutum in corde diſpoſuerat ſuo, ſcalam Jacob, per quam aſcendentes Angeli monſtrati ſunt, ſuis proponens ſectandam ſequacibus. In cujus autem (ut pace omnium loquar Sanctorum) non dicam Martyris, verùm & Apoſtoli tranſitu, tam innumeris tamque divini fulgoris ſplendens apparuit via luminaribus, veſtibuſque ornata nuptialibus? Neque enim in eo calle textile credendum eſt apparuiſſe pallium, quo æternæ incorruptionis migrabatur ad regnum. Nil porro mirandum, hunc divinæ latorem legis hanc in aſſumptione ſpiritûs promeruiſſe gloriam, qui corruptibilis adhuc circumamictus tegmine carnis, tantis effulſit miraculorum ſignis; ut niſi vir toto venerabilis orbe, Papa videlicet Gregorius, ejus eſſet Vitæ relator ſimulque aſſertor D eximius, profectò ab infidelibus quibuſdam mirandis derogaretur actibus. Verùm ut prætercam quòd adhuc puerulus heremum petiit intrepidus, quod (ut quidam propter ipſum ait Sapiens) nec Martinus toto nominatus in orbe feciſſe dignoſcitur: illud certè non omittendum, quòd pòſt multiplicia chariſmatum dona ab Omnipotente ſibi conceſſa, tribus ammirandis, nec ſeculo anteà cognitis, reſplenduit miraculis. In eo namque quòd ſolo intuitu ligati ſolvit vincula ruſtici; quódque ſub momento, quaſi ſub Solis radio, univerſus ante conſpectum ejus collectus eſt mundus; ſive quòd ſtrata palliis ac innumeris coruſca lampadibus via, ad polorum ſubvectus eſt alta, neminem illi puto conferendum Sanctorum. Magna porrò nobis, ſi diſſimulare nolumus, eſt indicta probitatis neceſſitas, quibus donatum eſt tantum ac talem inpræſentiarum habere patronum; ut ab illius nunquam pro poſſe magiſterio diſcedentes, quæ audivimus ab illo, & mentis oculis vidimus, in illo ſectemur. E Aderit pro certo nobis; utque quondam corporales ruſtici nexus, ſic noſtrorum ſolvet ligamina peccaminum: & quorum in contemplatione totius orbis creditur elegiſſe domicilia, eorum, ſi devotè illi adhæreant, animas ſua ſequentes veſtigia, cum magno divini luminis ſplendore, in æterna deducet habitacula. Hujus ſanè patris Vitam, ut prædictum eſt, beatus ſcripſit Papa Gregorius: cujus flores eloquii in ſancta univerſali Eccleſia velut aurum refulgent. Sed & Odo venerabilis Abbas hujus Floriacenſis Monaſterii, in quo ſæpè nominandus corpore requieſcit Pater

(*a*) Corrigendum *VII. Kalend. Aprilis* cum Pagio qui defertè probat eo die, ſeu viceſimo ſexto menſis Martii, an. 544. in quem diem cadebat vigilia Reſurrectionis Domini, obiiſſe S. Benedictum. Nec eſt quòd S. Benedicti feſtum XII. *Kal. Apr.* ſeu viceſimo primo Martii die celebretur; Sanctos enim aliis, quàm quibus ad Deum migrarunt, diebus plerumque coli paſſim in ſuo opere idem demonſtrat Pagius.

A Benedictus, ipsius memoriam in quodam Sermone mirificis extollit laudibus. Nos verò, pro amore tanti patroni nostri his prælibatis, ad Historiam recurramus.

XXIII. *De Belisarii reliquis gestis & nece.*

BELISARIUS igitur, qui jam secundò ad Africam transiens, (*a*) Vultharith Wandalorum Regem rebellionis insimulatum sub dolo pacis interemerat, residuosque Wandalorum Reipublicæ jugo substraverat, audito quòd Franci Italiam infestarent, Romam redire maturatò contendit. Et civitati appropinquans, cum magna omnium utriusque sexûs lætitia susceptus, obtulit beato Petro per manus Papæ Vigilii auream crucem centum librarum, pretiosissimis gemmis exornatam, in qua suas descripserat victorias. Indeque ad bellum retractus Francorum, dum paucita- An. 544.
B tem gentis contemnit, virtutemque ignorat, paucis & ipse assumptis, pugnam non dubitavit committere. Sed Romanis pro salute & libertate, Francis pro adipiscenda gloria certamen erat: & quia eò se gloriosiorem sperabant reportare triumphum, si totius orbis victores Romanos vicissent, mori potiùs quàm loco cedere elegerant. Inito itaque prælio, dum neutra acies alteri cederet, tandem Romani salutem, pro qua aliquandiu substiterant, deperire sibi intelligentes, dum fortissimos quosque suorum bello oppetere cernerent, paulatim se certamini subtrahere cœperunt. Ita vir strenuissimus Belisarius à suis desertus, ab hostibus circumventus, nequicquam fortiter faciens (*b*) extinctus est. Et qui multarum sub triumpho gentium captivos adduxerat Reges, à Duce non dicam Imperatoris aut Regis, verùm Tetrarchæ Francorum victus, vita cum nominis sui privatus est gloria.

C XXIV. *De beato Gregorio Lingonensi, & castro Divionensi.*

ERAT tunc temporis beatus Gregorius Lingonicæ urbis Præsul summus. Sed quia hujus Pontificis meminimus, dignum est ut situm Divionensis castri, ubi maximè morabatur, pandamus. Est denique illud castrum in campi planicie muris firmissimis circumdatum, turribus triginta tribus honestatum: terras habens fertiles, per quas à meridie * Oscarus haud procul à muro fluit, piscibus dives. Ab aquilone * Ousche.
alter fluvius per portam ingreditur, ac sub ponte decurrens, perque aliam portam egrediens, molendinos summa vertit velocitate. Murus ad viginti pedes quadris ædificatus lapidibus, desuper minores superpositos habens lapides, in altitudinem pedibus XXX. in latitudinem XV. porrigitur. Portæ ibi quatuor à quatuor plagis cæli. Quod cùm tantæ sit magnitudinis, cur urbis vocabulo caruerit mirum habetur. Hoc
D quidem ab Aureliano Imperatore constructum antiquitas asseruit.

XXV. *De Chrotildis obitu, & Chlotarii progenie.*

INTEREA bonæ memoriæ Regina Chrotildis, uxor Clodovei quondam magni *Greg. l. 4. c. 1.*
Regis, piis (*c*) quoad vixit intenta operibus, apud urbem posita Turonicam mi- Circa An. 545.
gravit ad Dominum plena dierum: cujus corpus à filiis ipsis Childeberto ac Chlotario Regibus cum magno psallentium choro exinde sublatum, Parisiusque delatum, in (*d*) sacrario Basilicæ sancti Petri juxta latus viri sui est sepultum. In eadem etiam orationis domo beata Genovefa humata quiescit. (*e*) Theodebertus quoque Rex An. 547.
Austrasiorum febre valida vexatus diem clausit anno regni sui (*f*) XIII. Hic, exo- *Id. l. 3. c. 34.*
rante Desiderato Viridunensi Episcopo, civibus ejusdem urbis octo millia solidorum,
E qui annuatim exinde ejus inferebantur thesauris, largissima benignitate ad restaurationem concessit civitatis. Fuit idem Rex egregiè moratus, eloquioque affabilis; qui beatissimum Maurum in quadam parte regni * sui, in Andegavensi videlicet pago, * ipsius.
Monasterium construentem, quod Glannafolium antiquitus dictum est, mirificè

(*a*) Chesnius, *VVintharith.*

(*b*) Obiit Belisarius anno 565. Jam longè anteà ab Italia revocatus fuerat, in cujus locum anno 551. Narses missus fuerat. Non igitur in prælio cum Francis commisso extinctus est.

(*c*) Codd Sangerm. & Regii, *dum advixit.*

(*d*) Iidem, *Secretario.*

(*e*) Cod. Sangerm. & editio Freheri hæc addunt: *Tunc temporis beatissimus Germanus Theodeberto Austrasiorum Regi pro villis Augustidunensis Ecclesiæ Cabillone occurrit: memorque S. Simphoriani, in ingressu palatii, ita spiritu Dei in se redundante, piè locutus est, ut antè Rex annueret quam verba petitor explicaret: cui & ore prophetico finem dixit de transitu. Nam paucis interim diebus dum Remis remearet Rex, extrema forte febre valida vexatus, defecit anno regni sui XIII. quasi sancti viri sermo dictus fuisset ab Angelo.* Ita Codd. Regii.

(*f*) Aimoinus tredecim annos integros enumerat. Jam Theodebertus decimum quartum regni annum inchoaverat.

Childebert. Chlotar. Theodebal. coluit : prædiaque ingentia cum aliis regiæ munificentiæ donis, per semetipsum ad A
eundem accedendo locum, benignissimè contribuit. Successit ei Theodebaldus filius ejus, vir quidem Deo deditus, & servos ejus unicè diligens, sed in suos crudelis : *Id. l. 3. c. 37.* cujus tempore stella ex adverso veniens in Lunam ingressa est. Tunc quoque uvæ in arbore, quæ Sambucus dicitur, natæ sunt, & flores ipsarum arborum, quæ nigra proferre solent grana, botros protulerunt. Gravis eo tempore ac solito asperior hiems facta est, ita ut torrentes congelati pervium super se populis iter præberent : aves quoque rigore astrictæ vel fame, absque ullo hominum dolo, immersæ nivibus capiebantur. Hic accepit uxorem filiam Waconis Regis Langobardorum, Walderadam nomine, suæ sororem novercæ. Qui cùm per octo (*a*) annorum curricula strenuè susceptum gubernasset regnum, vita decedens, Principatum gentis *An. 553.* quam regebat, cum thesauris Chlotario dereliquit habendum. Huic verò Chlotario fuerunt virilis sexûs filii, ex diversis conjugibus orti, numero septem, & una femina. B
Id. l. 4. c. 3. De Ingunde quidem, Guntharius, Childericus, Cherebertus, Guntrannus, Sigebertus, & Chlotsinda filia. De Charagunde verò, sorore Ingundis, habuit Chilpericum. Amore denique Ingundis ductus, Charagundem ejus germanam sibi in matrimonium copulaverat. De Gunsinde autem genuit Chramnum.

XXVI. *De odio Francorum in Parthenium.*

Greg. l. 3. c. 36. An. 547. TUNC temporis Franci Parthenium in Palatio Regis Theodeberti quondam potentem, qui eos tributi onere valde presserat, immensis persequebantur odiis. Qui cùm se cerneret non posse evadere, duos rogat Episcopos ut se Treveris deducant, sævientisque populi seditionem sua prædicatione sedent. Quò dum unà cum eo eunt, una noctium cœpit prædictus vir dormiens voces emittere, C
dicens : *Heu! heu! succurrite qui adestis.* Expergefacti circumjacentes rogant quid esset. Respondit ille vidisse se Ausanium quondam amicum suum, ac Papianillam uxorem propriam, quos olim zelo ductus occiderat, vocantes se, ac vi compellentes, & dicentes : *Veni ut ante Deum de injusta nece nostra nobiscum contendas.* Tandem venitur Treveris, & Episcopi turbatum populum sua volebant linire oratione : cùm nequirent, Parthenium in Ecclesiam ductum uni arcæ immiserunt, sternentes desuper vela Ecclesiæ. Cúmque populus scrutata Basilica recederet, frendens quòd non inveniretur, unus è turba exclamat : *En*, inquiens, *arca, ubi non est quæsitus noster adversarius.* Statimque (*b*) è reserata arca extrahitur, ac lapidibus ad columnam ligatus perimitur. Fuit verò in sumendis cibis avidus : sed quæ sumebat, hausto aloë statim egerebat, ut alia citiùs sumere posset : strepitum quoque ventris in publico sine ulla emittebat verecundia. D

XXVII. *De Chlotarii edicto, & expeditione in Saxones.*

Greg. l. 4. c. 2. An. 553. PROPOSUIT autem Chlotarius edictum, ut cunctæ Ecclesiæ Galliarum fisco tertiam partem solverent fructuum : quod, resistente Injurioso Pontifice, in ipso exordio tentamentorum est cassatum. Post hæc idem Rex in Saxones rectum *Ibid. cap. 10. & 14.* iter direxit, qui assiduis excursionibus Francorum devastabant fines. Quibus super Wiseram fluvium bello subactis, Thoringos quoque, eò quòd Saxonibus auxilium tulissent, depopulatus est. Denuò Saxonibus rebellare parantibus, Chlotarius adversus eos exercitum movet. Verùm Saxones superioris belli plaga humiliati, per Legatos commissorum postulantes indulgentiam, de cetero emendationem pollicentur, suarumque rerum omnium partem mediam, exceptis conjugibus ac liberis, loco offerunt pignoris : quod Franci despectui habentes, prælium adoriundum E
putarunt. Coacti Saxones manum conferere, tanta in Francos strage bacchati sunt, *An. 555.* ut vix pauci Chlotario Regi superessent ad fugæ potiùs societatem, quàm ad præliandi subsidium.

(*a*) Aimoinus unum annum plus numerat : septem tantùm annos regnavit Theodebaldus, eosque non completos ; nam *septimo sui anno mortuus est*, inquit Gregorius Tur. lib. 4. cap. 9.

(*b*) Cod. Sangerm. *statimque vi reserata.* Ita Codd. Regii.

A

XXVIII. *De Chramno, & ejus gestis.*

ERAT prætereà Chlotario filius nomine Chramnus, corpore quidem elegans, sed mente levis, dolis nulli versutorum secundus. Huic animus inquietus, prompta audacia, cui pater vices suas per Aquitaniam commiserat. Ast illius effera An. 553.
vis animi eum ut Regem agere non sinebat : tyrannica denique adactus crudelitate, res aliorum rapinis diripiebat. Quapropter pater eum, legatione directa, ad se evocare curavit, ut insolentiam, qua tumebat, modesta increpatione redargueret. An. 556.
Ille mandatis patris posthabitis, Parisius ad Childebertum summo studio contendit, Ibid. c. 16.
ea propositi intentione ut ad genitorem nunquam rediret. Abducere verò amicos regios parentesque festinabat, & præcipuè Childebertum patris germanum : quem
B etiam in tantum ab eo alienum effecerat, ut fratris vitam appeteret, Chramno tactis Sanctorum pignoribus sponte promittente, quòd patris perpetuus existeret hostis. Perpetratumque foret facinus magnum ac memorabile, fratre in mortem fratris conspirante, si Deus non impedisset, & Childebertus matura morte non oppetiisset. Composito namque cum Childeberto fœdere, Aquitaniam iterùm repetit, omnia per quæ primùm ierat subacturus. Post quem pater, Saxonica occupatus expeditione, ire non valens, Charibertum ac Guntrannum filios cum exercitu eò dirigit. Quem illi per Arvernicum secuti territorium, in Lemovico jam eo assecuto, castra super montem Nigrum constituerunt : miseruntque ad eum ut quæ pervaserat redderet. Quod dum ille se facere sponderet, nec tamen faceret, ipsi contra eum pugnaturi aciem direxerunt : quibus cùm ille haud segniùs obviàm iret, orta tempestate ab hoc sunt repressi facinore. Post hæc Chramnus per subintroductas
C personas fratribus insinuari facit, patrem bello oppetiisse Saxonico : illi pro vero dictum arbitrati, Burgundiam citato repetunt calle. His abeuntibus, Chramnus post eos iter dirigens, capta Cabilonensi urbe, ad castrum properat Divionense, ubi quidam Clericorum curiosi quid Chramno accideret, super altare tres posuerunt Codices, id est, Prophetarum, Epistolarum Apostoli, ac Evangeliorum. Oratione ergo ad Dominum facta, aperto Prophetarum Libro, hunc primum reperere versiculum : *Auferam maceriam ejus, & erit in desolationem, pro eo quòd debuit facere uvam, fecit verò labruscam.* Isaiæ 5.
Reserato etiam Apostoli Codice invenerunt : *Cùm dixerint, Pax & securitas, tunc repentinus eis veniet interitus.* 1. Thess. 5. 3.
Dominus autem in Evangelio ait : *Qui non audit verba mea, assimilabitur viro stulto, qui ædificavit domum suam super arenam,* &c. Matth. 7. 26.
Et hæc quidem de Chramno ostensa sunt.

D

XXIX. *De Childeberti post regni fraterni affectationem morte.*

CHILDEBERTUS verò æstimans fratrem à Saxonibus interfectum, Remis accedens cuncta incendiis ac rapinis vastavit. Greg. l. 4. c. 17. An. 557.
Tunc duæ locustarum acies, per Arvernum ac Lemovicinum, in campum transiere Romaniacum : ubi commisso inter se prælio, magnum reliquere acervum locustarum interfectarum. Ibid. cap. 20.
Cœpta Chramni celeri destituuntur obitu Childeberti. Nam idem Rex post diutinam regni functionem febre vexatus moritur, ac Parisius in Ecclesia sancti Vincentii, An. 558.
quam ipse fabricarat, sepelitur. Ejus regnum vel thesauri ad Chlotarium redierunt. (*a*)

XXX. *De Chramni conatibus, & Chlotarii clementia & pietate.*

E
DESTITUTUM se Chramnus tanto parricidalis flagitii consorte animadvertens, An. 559.
ad Conabrum Britonum Principem confugit, recidivaque reparare bella tentabat. Cui nobilitas conjugis odiorum suppeditabat materiam, quòd præmineret prosapiæ claritudine : ei nomen Calte, Willecario genita Aquitaniæ Duce. Qui videlicet Willecarius minis Chlotarii territus, quibus Chramno favisse arguebatur,

(*a*) Hîc in Cod. Sangerm. & in editione Freheriana refertur Epitaphium Childeberti, quod edidimus Tomo præcedenti pag. 725. Posteà hæc adduntur : *Igitur defuncto gloriosissimo Rege Childeberto* XLVIIII. *postquàm regnare cœperat anno, nondum quidem dedicata vel consecrata S. Vincentii quam fabricaverat Ecclesia, gloriosus Chlotarius Rex non dignum ducens hoc fore procrastinandum, conferens cum beatissimo Germano, unàque cum Ultrogotha Regina præfati incliti Childeberti uxore, necnon etiam cum Chrotberga & Chrotsinda ejus affinibus, quatinus ipsa cum digno honore consecraretur à beatissimo Germano, & ut in die dedicationis ex rebus propriis ipsi Ecclesiæ dotem honorificè conferrent. Quod & fecerunt, & scripto suo corroboraverunt. Hinc igitur ad ordinem redeamus historiæ.* In Codice Regio omittitur Childeberti Epitaphium; sed legitur sequens additamentum.

 A

CHLOTARIUS. I. tutelam Basilicæ sancti Martini expetiit; quam pridem & Austrapius alter Dux expetierat. Persecutoribus quærentibus eum exinde avellere, nec valentibus, admotis ignibus pariter cum ipsa orationis domo flammis est crematus: quam Chlotarius solerti industria venustiori donavit gratia, stannoque ejus operuit tecta. Non dissimulandas autem filii arbitratus injurias, inde quanta potuit suorum manu Britanniam est ingressus. Occurrit autem ei Chramnus, cum Conabro Britonum Rege barbarorum agmen ductante. Ubi ad certamen ventum, tentato utrinque agmine, ubi neque Chramnus pecunia conductos descíscere à fide vidit Britannos, neque Chlotarius filium erga se susceptа deposuisse odia, suosque ad belli paratos certamina, armis decernendum æstimaverunt. Tunc Chlotarius in incerto belli positus, lachrymis suffusus ora, Christum exorat in hæc verba: *Christe*, inquit, *Deus, qui occulta hominum solus agnoscis, precibus nunc adesto meis, justi exercens examen judicis. Etenim quod nulli justo, maximè tibi omnium cognitori rerum, veniabilis Chramni nequitia possit videri, satis certus sum, ideò quòd naturalis oblitus gratiam pietatis, hostili animo contra vitam insurrexit patris; & quod fraude machinatus occultè nequivit efficere, id nunc palam illato bello contendit explere; dumque unius decrepiti senis accelerare quærit exitium, non dubitavit morti exponere tantarum innumerositatem gentium. Et certè regnandi spem dederam, cùm vivens tuendæ ei Aquitaniæ solicitudinem mandaveram: sed morantem non passus est, nec expectavit regnum, nisi parricidio adipisceretur. Respice ergo Domine de cælo, & judica justè, illudque judicium* exerce, quod contra Absalon patri David quondam infestissimum exercuisti. Non ego quidem David, sed tamen fide non degener. Credidit ille mundi Redemptorem venturum; credo & ego venisse, æquique arbitrum seculi judicem futurum.* His intentum precibus audivit omnipotens Deus. Nam superior bello factus, Britannos usque ad refugia navium, quas ad hos usus paraverant, ut si adversa bellorum forent, eò se conferrent, persecutus, maximam ex eis stragem dedit. Chramnus quoque ipse, dum filias pariterque uxorem captivitati subducere gestit, ab exercitu captus, patrique præsentatus, jussu ejus in cujusdam paupercula casa super scamnum extensus, orarioque sugillatus, ibidem cum conjuge ac filiabus igni est concrematus. Hoc modo justæ exsolvit pœnas ultionis insidiator patris, quam differri non oportebat: condemnatus est sequestra pietate judicio patris, qui se omni evacuaverat pietate. Periit quidem non optando patribus officio, sed non dissimulando. Cui * ille parceret, qui saluti paternæ, quantùm in se fuit, non pepercit? Hunc itaque improbitatis suæ finem Chramnus invenit.

(B, C in margin; * exere.; An. 560.; * enim.)

XXXI. *De Langobardorum Regibus, & Totila Gotho.* D

CHLOTARIO autem Francorum tenente principatum, Langobardorum genti Aldoin præerat, qui non multo pòst tempore Langobardos in Pannoniam deduxit. Gothis autem, qui Italiam incolebant, post Withigis, Batula, qui & Totila dictus est, præfuit. Qui ad beatissimum veniens Patrem Benedictum, cujus suprà meminimus, ab eo & arguendo commonitus, & commonendo à suæ crudelitatis immanitate est emollitus. Cui idem vir Domini, quòd mare transiturus, Romam ingressurus, IX. annis regnaturus, decimo esset moriturus, prædixit.

(An. 541.)

XXXII. *De Vigilii Papæ & Theodoræ Augustæ controversia.* E

VIGILIUS etiam sanctæ Romanæ Ecclesiæ Præsul, qui eo, quo commemoravimus, modo in locum sanctissimi subrogatus fuerat Silverii, legationem suscepit Theodoræ Augustæ in hunc se habentem modum: *Veni*, (a) *& adimple nobis quæ prona voluntate promisisti de Patre nostro Anthimo, & revoca eum in pristini gradûs honorem.* Ad hæc rescripsit Vigilius: *Absit*, dicens, *hoc à me, domina Augusta. Priùs locutus sum malè & insipienter: nunc autem nullo modo tibi consentio, ut revocem hominem hæreticum & anathematizatum.* Quo audito, Augusta misit Anthimum scribonem cum valida militum manu Romam, præcipiens ei ac dicens: *Vigilium*, inquit, *Romanum Pontificem nostris sanctionibus rebellem, decernimus ut navi impositum ad nostrum deduci facias conspectum: nec cujuslibet Basilica*

(An. 537.)

(a) Hæc fabulosa sunt.

A *Sanctorum defensionis ei sit adjumentum, excepta Ecclesia Principis Apostolorum.* Anthimus Romam profectus, memoratum Papam, dum Missarum solemnia in Oratorio sanctæ Ceciliæ x. Kalend. Decembris celebraret (erat quippe dies festus ipsius sacræ Virginis) munera populo erogantem tenuit, navique imposuit, ut Constantinopolim deduceret. Quem populus Romanus proficiscentem usque ad navim prosecutus, postulat ut benedictionem illis daret: qua tradita, mota est navis. Non defuere tamen, quos injusta expulsio Silverii in odium ipsius excitaret. Hi lapides post illum, vel quælibet telorum genera sors obtulerat, jacientes, in hunc modum ei conviciabantur: *Fames tua tecum, mortalitas tua tecum: mala intulisti Romanis, mala reperias quò vadis.* Aliqui sanè ex fautoribus ipsius comitatui ejus adhæserunt. Qui per Siciliam iter faciens, in civitate Cathinensi quosdam ad sacros promovit Ordines, quibus tuendæ Romanæ Ecclesiæ delegavit curam: ipse navigio Constantinopolim usque devectus, ab Imperatore & Clero urbis honorificè

Chlotarius I.

B susceptus, per biennium inibi est detentus. Imperatore communionem Anthimi ab eo exigente, cautionemque manûs ejus, qua id se facturum spoponderat, ostendente, ad hoc usque altercatio processit, ut diceret Papa Vigilius: *Ego quidem ad clementissimos Reipublicæ moderatores Justinianum eique conjunctam æstimavi me venisse Theodoram: sed Diocletiano ac Eleutheria moribus reperi crudeliores. Verùm quia Christus me vobis pro commissis adjudicavit peccatis, patiar quicquid est miserrimum, dum vos jusseritis quicquid est immanissimum. Haud enim rependitur meritis meis congrua vicissitudo, dum majora his mea mereantur facinora: matura ultio flagitii subest, & digno convenior expulsionis Silverii pretio. Neque porrò Dei oculum, tam impii machinator sceleris, præterire poteram.* Et quidam familiarium Principis prope astans, alapam in faciem Pontificis dedit, dicens: *Homicida, nescis cui loqueris. An putas*

An. 547.

C *ignorare nos, dedisse te alapam Notario tuo, qui & continuò cecidit exanimis: & filium viduæ Hasterium, cui neptem tuam dederas Vigiliam, jussu tuo fustibus usque ad supremum labefactatum exitium, Papamque Silverium factione tua exiliatum?* Quo ille audito, pertimuit, solique Deo spem suam committens, in Basilicam sanctæ Euphemiæ confugit; tenuitque columnam altaris. A qua avulsus, fune colla ligatus per totam circumduci urbem jubetur, atque ad vesperam ergastulo claudi: ubi modicum quid panis & aquæ ei quotidie tribuebatur. Postmodùm suggerente Narsete Romanarum partium Duce, vinculis ab Imperatore levatus, ac simul cum Clero suo Romam redire permissus, ubi Syracusas attigit, calculi languore fatigatus defecit. Cujus corpus Romam delatum, ac ad sanctum Marcellum via Salaria est humatum, succedente ei Pelagio in Pontificatum.

An. 555.

D

XXXIII. *De Romæ à Totila obsidione, & Romanorum ad Justinianum confugio.*

Totila quoque Rex Gothorum deprædata Sicilia regressus, Romam (*a*) obsidione cinxit: cujus cives tantam tunc famis penuriam passi sunt, ut cibi inopia coacti, natorum suorum carnes edere vellent. Fessis diutina pugna simulque inedia Romanis, nec valentibus mœnia tueri, Totila à parte Hostiensi urbem irrupit: qui parcere potiùs Romanis, quàm eos perdere malens, per totam noctem, qua victor urbem intravit, quosdam suorum buccinis clangere jubet, ut cives se à Gothorum gladiis aut Ecclesiis tuerentur, aut quibuscumque modis occulerent. Habitavitque aliquantum temporis cum Romanis, plus paterna pietate circa eos usus, quàm tyrannica crudelitate. Hanc illi, ut concedatur, animi benignitatem, qui

An. 547.

E nimiæ anteà crudelitatis extiterat, beati Patris Benedicti (quem olim, ut prædictum est, audierat) monitio contulit. Aliqui sanè ex Senatoribus, Romani quondam gloria nominis, tunc autem miseræ reliquiæ desertæ civitatis, Constantinopolim Justinianum Principem adierunt supplices, adversùm Gothos auxilia poscentes. Turbatus gravi nuntio Cæsar, rebus in Hesperia minùs prosperè gestis, Narsetem Eunuchum, Cubicularium verò suum, expertum belli virum, omni militiæ quæ in Italia erat præfecit. Ille properè (neque enim differendi tempus dabatur) cum lecta pube, transmisso Mediterraneo freto in Latium contendit: & junctis sibi Langobardorum auxiliis, cum Gothis prælio conflixit: Totilaque Rege interfecto, Italiam ab eorum dominatione eripuit.

An. 551.

An. 552.

(*a*) Pagius Romæ obsidionem & direptionem ad annum 546. retrahit.

CHLOTARIUS I.

XXXIV. *De bello Bucelleno Duci ab Narſete illato.*

Paul. Diac. l. 2. c. 2. & 3. BUCELLENO etiam Duci Narſes bellum intulit, quem Theodebertus Rex Francorum, ut ſuprà memoravimus, cùm Italiam introiſſet, reverſus ad Gallias, cum Amingo alio Duce ad eam ſubjiciendam reliquerat. Qui Bucellenus, interempto (*a*) Beliſario, dum penè totam Italiam direptionibus vaſtaret, & Regibus Francorum de manubiis ſubjectorum hoſtium munera copioſa conferret, in Campania hiematurus in loco cui Tannetum nomen eſt, dyſenteriæ morbo laborans, bello gravi à Narſete ſuperatus extinctus eſt. *An. 553.* Amingus verò dum Widin Gothorum Comiti, contra Narſetem rebellare paranti, auxilio eſſe non dubitaret, utrique Narſetis virtute vincuntur. Widin captus Conſtantinopoli exiliatur: Amingus, qui ei auxilio eſſe voluerat, Narſetis gladio perimitur. Tertius quoque Francorum Dux nomine Leutharius, Bucelleni germanus, dum multa onuſtus præda repedare B feſtinat ad propria, inter Veronam ac Tridentum juxta lacum Benacum propria morte defunctus eſt. Habuit nihilominus Narſes certamen adverſus Siſwald Brentorum Regem, qui adhuc de Herulorum ſtirpe remanſerat, quos ſecum in Italiam veniens Odoacer adduxerat: ſolus quippe Siſwald de Herulorum gente reſtiterat. Huic Narſes fideliter ſibi primùm adhærenti multa beneficia contulit: ſed noviſſimè ſuperbè rebellem, & regnum dilatare ſuum per Italiam cupientem, bello ſuperior cepit, celſaque de trabe ſuſpendit. Hic Narſes priùs quidem Cartularius fuit: deinde propter virtutum merita Patriciatûs honorem promeruit. Erat verò vir piiſſimus, Religione Catholicus, in pauperes munificus, in recuperandis Sanctorum Baſilicis ſatis ſtudioſus; vigiliis & orationibus adeò intentus, ut magis precibus Deo profuſis, quàm armis victor foret bellicis. C

XXXV. *De Alboin Langobardornm Rege.*

Paul. Diac. l. 1. c. 23. IN illis diebus Alboin filius Aldoin Langobardis præfuit. Hic vivente adhuc genitore, cum Thuriſmodo Turiſſendi Gepidarum Regis filio bello conflixit: & cùm ſumma vi utrinque decerneretur, Alboin Thuriſmodum ſpata cervice tenus percuſſum ad terram dejecit mortuum. Turbati (*b*) Gepidi, quòd Regis filium, per quem maxima ex parte prælium ſubſtiterat, interemptum conſpiciebant, in fugam verſi ſunt. At verò Alboin patrata victoria ad patrem lætus rediit. Nec multò pòſt ei vita decedenti in regnum ſubſtitutus eſt.

XXXVI. *De Cautini facinore, & Sancti Medardi tranſitu & ſepulchro.* D

Greg. l. 4. c. 12. HIs diebus Cautinus Arvernæ urbis Epiſcopus rem inauditam feciſſe memoratur. Erat in ipſa urbe Anaſtaſius quidam nomine, officio verò Presbyter, ingenuus genere: hunc frequenter Pontifex nunc precibus, nunc minis compellebat, ut proprietatem ſuam, quam per Cartas glorioſæ memoriæ Chrotildis Reginæ poſſidebat, cum ipſis Cartis ei dono daret. Quo omnibus modis renuente, Epiſcopus à villa ad urbem deductum cuſtodibus legavit inedia afficiendum, ni petita compleret. Sed ille forti animo reſiſtebat, dicens ſibi melius eſſe ad tempus fame affici, quàm traditis rebus filios exheredare. Erat apud Baſilicam Caſſii Martyris crypta, & in ea ſarcophagum cujuſdam magni hominis ex pario marmore factum. In hoc igitur mauſoleo, ex juſſu Epiſcopi, cum mortuo vivens ſepelitur Presbyter: operiturque lapide, datis cuſtodibus, qui eum cuſtodirent. Verùm Presbytero, tanquam altero Iona, orante ad Dominum, cuſtodes inebriati vino vertuntur in ſomnum. Quod ille E intelligens, brachiis, quæ tantummodò libera propter magnitudinem ſepulchri habebat, operculum ad unam impulit partem: reſeratoque aliquantulùm loculo caput erexit, & ſic toto pectore aditum egrediendi ſibi paravit. Gravabatur autem, ut ipſe poſtmodùm aſſeruit, nimio fœtore, qui ex putrefacto emanabat corpore. Itaque ſepulchro liber, ad oſtium cryptæ properat (fiebant enim hæc in initio noctis) quod obſeratum inveniens, & inter rimas proſpiciens, videt hominem cum ſecuri prætereuntem. Hunc leni ſuſurro evocans, rogat ut aditum ſecuri reſeret: quo impetrato, Presbyter progreditur liber, rogans virum ne de ſe cuiquam indicaret, ac demum ad domum ſuam, indeque ad Regem Chlotarium properat. Cui cùm cauſam enarraſſet

(*a*) Beliſarius à Buccelino interemtus non eſt. Vide quæ ſuprà notavimus pag. 59.
(*b*) Ita Codd. mſſ. Corrig. *Gepidæ*.

A raſſet ſuam, Rege ac Optimatibus dicentibus, quòd nec Herodis vel Neronis Chlotarius I.
tempore talia fuerunt geſta, jubetur adduci Epiſcopus. Qui dum iſtud ſe juſſiſſe nega-
ret, à Presbytero convictus confuſuſque abſceſſit: Presbyter verò res ſuas tenuit.
Quo tempore beatus Medardus Vermandenſis Epiſcopus, plenus virtutibus, migra- Ibid. c. 19. An. 560.
vit ad Dominum: cujus corpus Chlotarius Rex honorificentiſſimo recondidit mau-
ſoleo. (a)

XXXVII. De Chlotarii Regis donationibus, & piis operibus, obitu, ac hæredibus.

IDem verò inclytus Rex Francorum Chlotarius, ad ſuffragia egregii Confeſſo- Ibid. c. 21. An. 561.
ris Martini in (b) tutelam ſibi expoſcenda, Turonis abiit. Multus ibi pro ſua ſa-
lute, ſuorumque peccaminum abolitione, Domini ac Sanctorum ejus precator, &
B clariſſimis donis eidem ſacro loco regia liberalitate impartitis, in ditandis * & aliis * etiam.
Cœnobiis Sanctorum munificentiſſimus extitit. Indeque venationis gratiâ exercendæ,
cujus ſtudioſos fore Francos ſuprà meminimus, Cociam ſilvam ingreſſus, dum ſupra
vires corporis, quod ſenectus debilitaverat, indulget exercitationi, animo validior
quàm corpore, comminuit omnem ſuæ vigorem ſalutis, ægritudinemque contraxit
gravem. Febris erat vehemens: continui ac ſine ulla intermiſſione viſcerum dolo-
res. Dum cruciatur, atque alternis vicibus nunc frigus, nunc calor membra exagi-
tant, inter ægra ſuſpiria, quæ mens extorquebat ſibi malè conſcia, hæc iterabat
verba: *Vva, vva, quàm magnus eſt Rex ille cæleſtis, qui ſic humiliat ſublimes terræ
Reges. Iſte cùm ſit immortalis, melior eſt quovis orbis terrarum Principe mortali: quòd ſi
melior, & potentior: & ſi potentior, ergo & miſericordiæ largitor: qui non, ut multi
hominum, mortibus delectatur reorum; ſed miſericors ac miſerator, pœnitentiam am-
C plectitur peccatorum. Illius igitur clementiæ munus totis eſt exoptandum affectibus, deque
ejus miſeratione nunquam deſperandum.* Inter hos atque hujuſmodi ſermones finem Im-
perii edidit, corpus terræ, regnum filiis derelinquens, per quinquaginta & unum an-
nos poteſtate functus perpetua, ac ſemper in majùs augmentata. Filiis regni hære-
dibus hujuſmodi vocabula, primus Cherebertus, ſequens Guntrannus, tertius Chil-
pericus, quartus Sigebertus vocati. Sepultuſque eſt in Baſilica ſancti Medardi, ut
ipſe juſſerat; quæ triginta & eo ampliùs millibus ab eo loco, in quo finem vitæ in-
venit, aberat; magno obſequio per tantum ſpatii deductus filiorum, ſeu etiam pſal-
lentium Clericorum.

Explicit Liber ſecundus.

D

INCIPIT LIBER TERTIUS.

I. De Chilperici Regis cum fratribus diſceptatione ſuper hæreditate paterna.

SEpulto Chlotario, varia eſt inter filios ejus ſorte regnatum. Siquidem Chil- Charibert.
pericus, cui inter fratres mens promptior, non contentus cum ceteris partem Guntramn.
ponere fratribus, theſauros patris Pariſiaca in (c) urbe reconditos rapit, ac Francis, Chilperic.
quos avidiores fore pecuniæ perſenſit, pretio ſollicitatis, apud eos regnum arripuit. Sigebertus.
Verùm conjuncti fratres, improvida irruptione eum à civitate (d) deturbavere. Dehinc Greg. l. 4 c. 22.
conditionibus pacis conſentientem evocant, totumque regni corpus quadripartita ſe-
E ctione ex æquo hi quatuor fratres partiuntur. Et Chereberto quidem, qui & Ariber-
tus dictus eſt, Pariſiorum urbs, quondam Childeberti (e), ſorte provenit; Gun-
tranno (f) Aurelianenſis, regnum videlicet Chlodomiri; Chilperico (g) Sueſſio-

(a) In cod. Sangerm. & Freheri editione hæc habentur: *Iiſdem etiam diebus defuncto Authario, S. Germani Cœnobii primo Abbate, venerabilis vir Droctoveus, ex diſcipulis videlicet beatiſſimi Germani, ab eodem ſancto Pontifice, annuente glorioſiſſimo Clothario, loco ejus ſubrogatur.*

(b) Codex Sangerman. *ad tutelam ſibi expoſcendam.* Ita Regii.

(c) Gregorius, *in villa Brinnaco.*

(d) Codd. mſſ.. *proturbavere.*

(e) Cod. Sangerm. *Childeberti ſors, provenit.*

(f) Hadr. Valeſius in Notit. Gall. pagg. 227. & 228. contendit errare Gregorium, Fredegarium & Auctorem Geſtorum Francorum, cùm aiunt Aurelianos Guntramni ſedem fuiſſe: vult enim regnum Aurelianenſe non ampliùs annis tredecim duraviſſe, & in Chlodomere Francorum Rege cœpiſſe ac deſiiſſe. Fatetur quidem Guntramnum Aurelianos, quæ Chlodomeris patrui ſui ſedes fuerat, tenuiſſe: ſed illum eam pro ſede non habuiſſe, Cabillonumque in Burgundia Regiam delegiſſe pugnat.

(g) Codd. mſſ. *Sueſſionis.*

CHARIBERT. GUNTRAMN. CHILPERICUS SIGEBERTUS.

nensis assignatur civitas, caput & ipsa regni paterni: Sigeberto autem Mediomatricum, quæ & Mettis, cessit, Theodorici patrui quondam subjecta dominatui: urbs famosa & inclyta, ac ideò inter ceteras urbes Galliæ haud mediocri semper habita loco. De qua quid in Veterum repperimus Libris, paululùm intermissa re cœpta, in medium proferamus. Cùm gens Wandalorum, junctis sibi Suevis & Alanis, Gallias depopulatum ire destinavisset, Chroco Rege ipsorum à matre sua quærente, quid faciendo *Magni* nomen obtineret; illa ad eum: *Si*, inquit, *fili*, *famosus in orbe esse cupis*, *magnarum ædificia ædium à majoribus extructa destrue*, *egregiasque urbes destruens eorum incolas gladio extingue. Neque enim meliora prioribus potes condere habitacula*; *aut bellando nominis tui gloriam ampliùs propagare.* Cujus ille responsi non segnis executor extitit, ac si divino oraculo, non hominis voce dictum fuisset. Nam apud Maguntiam ponte Rhenum transiens, primò ipsam urbem miserabiliter delevit, ac demùm cursum itineris Mettis deflexit. Cujus muri nocte, quæ diem adventûs ejus præcedebat, divino nutu sponte ruentes, viam irrupturis aperuerunt. Incertum, utrùm hanc divina indignatio flagitiosis & impœnitentibus invexerit calamitatem civibus, an fortè ut infandissimi homicidæ justa acceleraretur perditio: quò, cælestia autumans opitulari sibi suffragia, eò contenderet, ubi nefandi ausûs merita lueret supplicia. Civibus denique Mettensibus usque ad internecionem penè pessundatis, Treveris properat. Treverici in arenis civitatis præsidio locato, conatibus ejus restiterunt. Chrocus Treveris infecto negotio, Arelas expugnare nisus, à quodam milite Mario nomine captus, per civitates quas everterat ductus, pœnis excruciatus interiit. Sed de his satis dictum.

II. *De Chereberto, qui & Aribertus dictus est.*

Greg. l. 4. c. 26.

CHEREBERTUS, qui & Aribertus, Rex Parisiorum, Ingobergam duxit uxorem. Huic erant ancillulæ duæ: nomen uni Marcovesa, altera vocabatur Merofidis. Harum amore Rex ita deperire cœpit, ut uxorem ejiceret Ingobergam, & eas ambas in locum ejus substitueret. Pro qua re à beato Germano præfatæ urbis Episcopo increpatus, nec correctus, utrasque cum filio, quem ei una earum genuerat, divinitus percussas se perdidisse indoluit. Ipse quoque non post multum temporis in Aquitania apud castrum (*a*) Blavia vitæ finem sortitus, in Basilica sancti Romani est sepultus. (*b*)

Gesta Reg. Franc. c. 31. An. 567.

III. *De Guntranni liberis, & gestis.*

GUNTRANNUS autem quatuor filios ex diversis habuit concubinis, quarum nomina recensere supersedi; maximè cùm nec ei legitimo fuerint copulatæ conjugio, & eo adhuc superstite cum suscepta prole terminum sortitæ sint vitæ. Fuit sanè idem Rex summè bonus, pacis æquique servantissimus; hoc solùm tanti gloriam viri obnubilante facto, quòd lenociniis delinitus meretricum, licitum refutavit matrimonium. Hic quadam die (*c*) venatum in silvam profectus, sociis prout res exposcebat huc illucque dispersis, ipse cum uno suorum fidissimo fidelium sub arbore quieturus resedit; positoque in familiaris amici gremio capite, oculos cupiens furari labori, obdormivit. Et ecce ex ore quiescentis Regis in modum reptilis animal egressum, oras propter labentis rivuli percursare, ac ut in ulteriorem ripam transiret satagere cœpit. Quod cernens ille, super cujus genua Rex cervicem inclinaverat suam, gladium vagina nudatum fluviolo superposuit, & sic animal illud ad alteram transmeavit partem: atque sub radice cujusdam montis ingressum, post aliquot rediit horarum spatium, & eodem ponte usum, in os Guntranni est ingressum. Exsurrexit Rex, & familiari narrans somnium, mirabilem se dixit vidisse visum, inquiens:

Paulus Diac. l. 3. c. 33.

(*a*) Charibertum non apud Blaviam castrum, sed Parisiis obiisse, eumque cum Ariberto Tolosæ Rege & fratre Dagoberti perperam confundi, jam suprà notavimus. Vide Tomum præced. pag. 560.

(*b*) In cod. Sangerm. & editione Freheriana adduntur sequentia: *His diebus beatissimus Germanus sentiens diem sui imminere exitûs; cernens quoque Ecclesiam Romanæ Sedis multis atteri, ut suprà dictum est in dejectione Silverii & successione Vigilii, calamitatibus; verens etiam ne Pontifices urbis Parisiacæ per succedentia tempora inquietudine aliqua pervaderent Ecclesiam sanctæ Crucis sanctique Vincentii, quam gloriosus Rex Childebertus ædificaverat; occasione permaximè illa quæ in præcepto incliti Clotharii Regis invenitur, ita inquiens;* Abbatem loci illius constituimus &c. *præceptum immunitatis edere decrevit, in quo omnes Episcopos sedis Parisiacæ alienos efficeret ab hac occasione. Prævidebat etiam mens sancta, quòd huic immunitati vel libertati Monasteriorum postmodùm consentiret sancta & Apostolica Romana Ecclesia, sicuti beatus etiam Papa Gregorius postmodùm in decretis suis sanciendo confirmavit. His itaque prælibatis, ad ordinem revertamur historiæ.* Ita Codd. Regii.

(*c*) Hæc esse fabulosa, jam monuimus Tomo præced. pag. 636.

A *Conspexi fluvium permaximum ponte ferreo constratum; per quem transvectus, speluncam in cujusdam montis radice constitutam sum ingressus. Inibi inæstimabiles thesauros, absconditamque veterum repperi gazam patrum.* Refert alter quid de eo & ipse intuitus sit: consonaque sibi apparuerunt somnii verba, ac visio manifesta. Quid plura? effossus est locus, enormeque auri ac argenti inventum pondus: de quo Guntrannus ciborium miræ magnitudinis simul & pulchritudinis compactum, Hierosolymam mittere destinavit ad Jesu Christi Domini Sepulchrum. Sed cùm & itineris difficultas, & Sarracenorum qui eadem infestabant loca timor, ne vota perficeret, obstitissent, in Basilica quæ Cabilonensi adjacet civitati, cujus condendæ ipse auctor extiterat, super Sepulchrum sancti Marcelli poni jussit. Quod quandiu tumulum sancti Martyris durando venustavit, nullum in tota Gallia opus, quod ei æquipararetur, potuit inveniri.

B

IV. De Sigeberti conjugio cum Bruna Gothorum Regis filia.

PORRO Sigebertus cognito quòd fratres ob infausta conjugia gravi subjacerent opprobrio, Gogonem legatum in Hispaniam ad Athanahildum Regem Gothorum, qui exercitum Imperatoris ab Hispania expulerat, mittit, petitum filiæ illius, Brunæ nomine, nuptias. Quam ille à patre cum multis sibi traditam opibus, ad Sigebertum perducit. Sigebertus eam, eò quòd Arrianæ dedita esset hæresi, à Catholicis baptizari, Brunichildemque vocari præcipiens, ac fide instrui orthodoxa, cum magno apparatu epularum duxit uxorem. Hæc ut in regnum confirmata est, Gogonem, qui se ab Hispaniis abduxerat, invisum regi Sigeberto fecit. Huic denique Gogoni, cùm in infantia Sigeberti omnes Franci de regno ejus Chrodinum Majo-
C rem-domûs elegissent, virum probum ac timoris Dei plenum, ille oblato cessit honore, Regem allocutus in hæc verba: *Omnes*, inquit, *Franciæ potentes consanguinitatis mihi jure fœderantur, nec valeo jurgia eorum portare, dum quisque mea fretus propinquitate, eò ad nocendum alteri efficiatur promptior, quò mei censuram judicii non pertimescit, quasi affinitate propinquior. Sed bonum esse asseritis æquitatis intuitu etiam parentes punire. Quis hoc abnegat? Verùm perpeti infamia denotantur, vel Torquatus filium pro contempto suo præcepto securi percutiens, vel Brutus duos pro patriæ libertate ex se natos pari modo perimens; adeò ut præcipuus Poëtarum de eo ita scripserit:* Infelix, utcumque ferent ea facta nepotes. *Sed esto, sit melius pro misericordia, quàm pro crudelitate argui: ut quid autem frustra improbis misericordia impenditur, dum indulta venia insolentiores ad exercenda passim vitia efficiantur? Non mihi ergo contingat, propter transitoriam eorum gratiam, æternæ damnationis subire sententiam.* Post hæc verba,
D Rege cunctisque Optimatibus in ejus arbitrii dispositione electionem tantæ successionis ponentibus, ipse eo quidem die siluit. Diluculo verò subsequentis diei matutinus consurgens, ad domum Gogonis cum quibusdam Palatii Primatibus properat. Et (*a*) brachium ejus collo superponens suo, signum futuræ dominationis dedit, eique dixit: *Dominus noster Rex Sigebertus, cœtusque reipublicæ nostræ, Comitem me destinaverant fore Domûs Regiæ: hoc ego nunc tibi cedo munere. Utere felix meo privilegio, quo me sponte carere profiteor.* Hujus exemplum ceteri qui aderant Proceres secuti, Gogonem Majorem-domûs acclamaverunt. Strenuus in gerendo Principatu Gogo eò usque est habitus, donec Brunichildem de Hispania accersere est jussus. Ille dies mortis Gogoni fuit, cui expedierat exilio mutasse sedes, antequàm hanc omni bellua crudeliorem in cervicibus locandam aveheret suis. Namque Brunichildis, ut prælibatum est, regio potita conjugio, animum Regis ab eo alienans, ad postremum
E jugulare (*b*) coëgit. A qua tantùm humani sanguinis effusum, tantæ cædes actæ potentum seu etiam Regum in Francorum regno sunt, ut non immeritò Sibyllam ante multa secula de ea vaticinasse sit creditum: *Veniet*, ait, *Bruna de partibus Hispaniæ, ante cujus conspectum gentes sive gentium Reges peribunt. Ipsa verò calcibus equorum disrupta peribit.*

Greg. l. 4. c. 27.
An. 566.

Fredeg. in Epit. c. 57. & 59.

(*a*) Corrig. *Et brachile suum collo superponens ejus.* Vestimenti honorarii genus *bracile* hoc fuit, quod humeris superjectum, scapulas & pectus texit, fibula super brachium dextrum connexum. Figuram ejus ex picturis veterum Regum procerumque Francicorum à Paulo Petavio, Baluzio ac Mabillonio publicatis discimus. *Ita Eccardus in Notis ad Legem Salicam Tit. 27. Leg. 30.*

(*b*) Idem habet Fredegarius in Historia Epitom. cap. 59. Illud tamen falsum videtur: nam iste Gogo nutritor fuit Childeberti Sigiberti filii, & nonnisi anno Childeberti sexto, Christi 581. mortuus est. Vide Gregorium Turonens. lib. sexto capite primo.

GUNTRAMN.
CHILPERIC.
SIGEBERTUS.

A

V. De Chilperici mulierosi novis nuptiis.

An. 567.
Greg. l. 4. c. 28.

CHILPERICUS quoque Rex, æmulatus & ipse fratrem, cùm plurimo præter regium morem feminarum vallaretur grege, quæ Regi propter decorem magis quàm propter nobilitatem generis copulabantur, dirigit qui Brunichildis sororem natu majorem à patre Athanahildo petant, ac vice sua spondeant, se, si ejus potiundæ facultas detur, ceteras abdicaturum conjuges. Quorum verbis Athanahildus credulus, filiam Galsontam nomine ad Chilpericum destinat, magna ditatam dote. Quæ Catholico baptismate magis consecrata, Regi thoro nuptiali est conjuncta. Legatis sanè Athanahildi Regis quærentibus, ut tactis Sanctorum pignoribus fides firmaretur, quòd Galsonta in vita sua solio regni non pelleretur, Chilpericus non abnuit: præbitis sacramentis, pactaque pace, eos ad propria sivit abire. Sed ut erat B animo levis, jura prævaricatus est pactionis. Nam Fredegundis, conjunx quondam vocata Chilperici Regis, offensa novæ nuptæ aspectibus invisis, exigui propè temporis intervallo tantùm adulandi arte prævaluit, ut se conjugio Regis redderet. Inde ad audenda majora protervia muliebri elata, dominam se omnibus qui in Aula erant regia præferebat, contumeliisque afficere Galsontam Athanahildi Regis filiam non cessabat. Illa marito de injuriis questa, ab eo, qui omnem jam circa eandem imminuerat affectum, verbis blandioribus deludebatur. Denique feralibus furiis exagitatus, instigante Fredegunde, eam in stratu quiescentem crudelissimè strangulavit. Immane facinus, nullique anteà cognitum tyranno, ac Franco homini, maximè Regi, penitus incongruum, conjugem innocuam, & quam ab hostibus raptam vindicari ferro, aut mortem pro ea appetere decuerit, hanc securam, in communi thoro cubantem, suffocare non erubuisse. Demens, qui illius meretriculæ persua- C sionibus tantum connubii violarit decus: cujus fraude in proximo erat ipse perimendus. Post transitum sanè Galsontæ, magnum virtus divina ad ejus sepulchrum est dignata ostendere miraculum. Nam vitro, in quo ante illud positum oleum accendebatur, in terram decidente, duritia aufugit pavimenti: & sic in terram, ac si in modium farinæ, est integrum defixum. Non tulerunt fratres, tanto scelere maculatum consortem esse suum: sed conjuncti simul regno pellere moliti sunt. Quod consilium non tam astu Chilperici, quàm ipsa levitate qua cœptum fuerat, dissipatum est.

VI. De Chilperici filiis, & eorum gestis.

ERANT Chilperico tres filii, Theodebertus, Meroveus, Clodoveus, ex Audovera Regina suscepti: quam Fredegundis eodem perfidiæ commento, quo D Galsontam, hac de causa pepulit. Chilpericus cum fratre Sigeberto expeditionem in Saxones agens, Audoveram Reginam domi reliquerat alvo gravidam: cui Fredegundis, utpote ancilla ex ejus orta familia, ad cuncta deserviebat vitæ necessaria. Hæc hortatur dominam, ut natam puellam perducat ad baptismi gratiam; quò Rex adveniens gratuletur, non solùm natam sibi esse filiam, sed etiam in Christo renatam. Paret mulier suadenti meretriculæ eò adtentiùs, quò autumabat eam sibi bona consulta dare. Quærenti deinde matronam, quæ puellam susciperet post sacri baptismatis undam, respondit non posse inveniri nobiliorem ea, quæ hujus exequeretur muneris obsequia. His quoque illa credula verbis, efficitur filiæ mater spiritalis. Regredienti post hæc Regi it obviàm Fredegundis, eumque his interpellat verbis: *Quàm gloriosus*, ait, *apparet hodie Rex Chilpericus, rediens victor triumphatis hostibus, cui nata est filia * Childechinda forma egregia corporis! Sed proh dolor! scelus hac* E *nocte à te patrabitur, refugiendum quidem, si vitari posset, ne domina mea Audovera tecum secreta subiret cubiculi silentia.* Hujus novitate sermonis Rex stupefactus, causam quæsivit: cùm sileretur, elicuit studio quærendi, & motu indignationis. Et comperto indicio, quòd ejus commater foret Regina ex prole suscepta, Fredegundi in hæc respondit verba: *Si Audoveræ nunc fraudor amplexibus, te sociam asciscam mei stratûs.* Et properanti ad Aulam occurrit Regina, ferens in ulnis parvulam, quam bis, ut ita dicam, generaverat, filiam. Ad quam Rex: *Nefandam*, inquit, *ô Regina, rem perpetrasti, & Regiæ inconvenientem Majestati: nec potero te habere conjugem, cùm commatris adepta sis nomen.* Posteà Episcopo qui puellam baptizaverat in exilium acto, Reginam cum filia sacro adopertas velamine Monasterio retrusit, prædia ac facultates eis tribuens: Fredegundem verò sibi copulavit.

Gesta Reg. Franc. c. 31.

* Childehinda.

A Incidit ea tempeſtate neceſſitas Sigeberto Regi, fratri Chilperici atque Guntranni, exercitum ductandi adverſus Cacanum Principem Chunorum, qui confinia regni ejus depopulaturus adventabat. In hoc congreſſu ſuperior bello factus, ingentes Chunorum ſtrages dedit: cum reliquis verò pacem firmavit. Cujus abſentiam Chilpericus aucupatus (ut ſe ejus habebat inquietudo morum) domeſtica ſeditione publicam interpolans pacem Francorum, Remis opulentiſſimam regni ejus urbem improviſo impetu occupavit. Super plagam fractus Sigebertus, Sueſſionis & ipſe de regno Chilperici pervaſit, captæque urbis populum imperio ſuo adjunxit; repertumque Theodebertum Chilperici filium, cuſtodiæ mancipavit. Quem patri petenti clementiſſimè muneratum poſteà reddidit; dato priùs ſacramento, ne quid in poſterum Theodebertus contra Sigebertum moliretur: quod, præpediente humani generis inimico, non diu inviolabile permanſit. Chilpericus quoque bello ſuperatus, B conditiones pacis amplexus eſt.

Guntramn. Chilpericus Sigebertus. Greg. l. 4. c. 23. An. 564.

VII. *De Saxonibus in Galliam irrumpentibus à Mummolo repulſis.*

SAXONES, qui ad Italiam juſſu Theodeberti ſenioris demigraverant, cum conjugibus ac liberis in Gallias prorumpunt: quibus Mummolus Guntranni Regis Patricius obviàm pergens, eos fugaciter Italiam repetere compulit. Sequenti anno iterùm Saxones ad Rhodanum uſque fluvium Gallias ingreſſuri acceſſerunt. Mummolus cum exercitu ſuo obvius, tranſitum eis fluminis denegabat: ſed acceptis muneribus, per fines regni, quod tuebatur, tranſeundi ad Sigebertum licentiam tribuit: à quo ſuſcepti, jubentur proprias incolere terras. Quò dum tendunt, plurimos negotiatorum in itinere deceperunt, æris laminas quadam arte ad auri optimi atque C probati ſpeciem coloratas venundantes, aurumque pro pretio earumdem accipientes. Hac de re multi mercatores ad inopiæ malum ſe devolutos ſerò doluerunt. Sed Saxones fraudulentiæ ſuæ pœnas matura ultione luerunt: nam à Suevis aliiſque nationibus, quæ patriam eorum pervaſerant, terna acie ſuperati, ad XX. millia ſuorum fermè interemptis, reliqui conditionibus hoſtium, licèt inviti, paruerunt.

Greg. l. 4. c. 42. An. 571. An. 572.

VIII. *De Juſtiniano & Juſtino Auguſtis.*

JUSTINIANUS eo in tempore poſtquàm triginta tribus annis Imperium felici rexit ſorte, ſceptrum cum corona regni Juſtino reliquit minori. Fuit autem Juſtinianus vir fide Catholicus, pietate inſignis, æquitatiſque cultor egregius: ideóque D ei omnia cooperabantur in bonum. Qui & bella civilia proſperè per varios Duces, & maximè per Beliſarium geſſit: & in cauſis civilibus, componendiſque legibus mirificus extitit. Ob cauſam etiam multimodarum victoriarum, ut Alemannicus, Gothicus, Alanicus, Wandalicus, Africanuſque diceretur, habere agnomina meruit. Extruxit quoque idem Princeps intra urbem Conſtantinopolim Chriſto Deo (qui eſt ſapientia Dei Patris) Templum, quod Græco vocabulo Hagiam Sophiam, id eſt ſanctam Sapientiam, nominavit. Cujus opus adeò cuncta ædificia excellit, ut in totis terrarum ſpatiis huic ſimile non poſſe inveniri, qui videre teſtentur.

An. 565. Paulus Diac. l. 1. c. 25.

IX. *De Caſſiodoro, & aliis claris viris.*

HUJUS temporibus Caſſiodorus tam in ſeculari quàm divina ſcientia, Dionyſius Abbas in Paſchalis calculi argumentatione miranda; Priſcianus Cæſarienſis E in arte Grammatica; Arator in exarandis Apoſtolorum Actibus arte metrica, claruerunt. Benedictus quoque in cæleſti diſciplina placidiùs ceteris effulſit. (*a*) Hæc nos ſtudium boni Principis, vel eorum qui ejus fuere temporibus, dicere paucis coëgerunt. Nunc Narſetis acta ſuccinctè perſtringamus, ut poſtmodùm continuo (*b*) ductu inchoatæ percurrat Hiſtoriæ ordo.

(*a*) Cod. Sangerm. & editio Freheri: *Beatiſſimus quoque Germanus Præſul Pariſiacæ urbis ad ſancta loca Jheroſolymis pergens, indeque rediens, præfatum Principem adiit, à quo & honorificè eſt ſuſceptus. Cúmque eum plurimis vellet honorare muneribus, vir Deo plenus auri argentique ſpernens munera, ab eo reliquias tantummodò Sanctorum expetiit. Cujus devotioni præfatus congaudens Princeps, de Domini noſtri J. C. corona ſpinea, ſimulque reliquias Innocentum, unáque brachium S. Georgii Martyris pro magno munere contulit. Quæ vir Dei gratanter ſuſcipiens, ad propria rediit, & prædicta Sanctorum pignora in Eccleſia ſanctæ Crucis ſanctique Vincentii condidit. Hæc nos &c.* Ita Codd. Regii.

(*b*) In Codd. mſſ. deeſt *ductu*.

GUNTRAMN. CHILPERICUS SIGEBERTUS. A

X. *De Narsetis inclytis gestis.*

NARSES itaque multimodis subjugatarum gloriosus triumphis nationum, civica insignis corona, summæ per Italiam æquitatis exercebat jura. Sed his rebus sibi apud improbos expertus est nocuisse potiùs invidiam, quàm apud probos fuisse gratiam. Nam cùm pro liberandis civibus mortis se discrimini sæpissimè obtulisset, circumpositarum verò gentium in se odia excitavisset, tanta à Romanis pertulit, ut plus post bellum à suis, quàm in ipso bello ab hostibus periculi in sese expertus sit. Impleveruntque Romani facinus execrandum, ut quem protectorem suæ salutis habuerant, eum ante tribunal Judicis etiam absentem accusare non erubescerent. Nec novum apud eos hoc genus flagitii fuit: quippe Scipio major quondam Africanus devictæ Carthaginis nobilitatus trophæis, ab ingrata sibi urbe Roma diu exulans, in B agris suis morbo simul & tristitia defecit: alter quoque Africanus Scipio, superioris haud ignobile genus Scipionis, post perdomitam Libyam causam adversus accusantes in Senatu dicere coactus, quòd sibi pro patria laboranti ab improbis & ingratis denuntiari cognovisset, medio subsequentis noctis tempore ab æmulis in cubiculo necatus est. Simili modo contra hunc Narsetem relatio Romanorum ad Justinum cucurrit Principem ac ejus conjugem Sophiam, querelantium nihil sibi collatum libertatis devictis Gothis, quibus tetrior superſit dominus, eunuchus scilicet Narses. Quibus cognitis, Cæsar ira exardescens, successorem Narseti Longinum direxit præfectum. Quod ubi Narses agnovit, ita dixisse fertur: *Si malè*, inquit, *egi cum Romanis, digna factis recipiam meis: si verò bonà, & si reddere nolunt similia, ut quid calumniantur, fuentes capiti meo falsa testimonia?* Tanta autem indignàtio, præcipuè Augustæ, adversus Narsetem excitata est, ut inter cetera (quia eunuchus erat) injurioso satis sermone mandaret, debere eum in gynæceo feminarum pensam dividere lanarum, non Consulatum tenere Romanum. Ad hæc Narses: *Filum*, ait, *filabo, quo talis ordietur tela, quam Justinus & Sophia nequeant in omni sua rescindere vita.* Nec promissa moratus, ad Alboin Regem Langobardorum mittit, qui Pannoniæ paupertina rura deserere, & ad Italiam solo uberem eum hortarentur transire. Qui monita non aspernatus, cum cuncto suo populo eorumque supellectili Hesperiam properat. Narses autem urbe Romana relicta, Neapolim venit: quem subsecutus Papa Joannes, qui Pelagio successerat, Romam redire rogavit. Quo impetrato, utrique regressi sunt. Et sanctissimus quidem Joannes non diu supervixit: Narses verò post aliquantum temporis defunctus est: corpusque ejus in loculo plumbeo positum, Constantinopolim cum omnibus thesauris ejus est delatum. Sed ut promissa solvamus, D Historiæ est ordo repetendus.

Paulus Diac. l. 2. c. 5. — *An. 567.* — *An. 568.* — *An. 573.* — *Ibid. c. 11.*

XI. *De Hunis seu Avaribus Galliam invadentibus.*

HUNI, qui & Avares, rupto fœdere quod cum Rege Francorum Sigeberto pepigerant, in imparatam se Galliam infundunt. Quos cùm ille congregato exercitu bello excipere destinavisset, Huni magicis artibus, priusquàm ad manus veniretur, quibusdam phantasmatibus Francos perterrefactos fugere compulerunt. Rex ipse, frustrà resistere conatus, capitur: sed prudentiæ suæ astu oblatis muneribus honorificè ad suos redire permissus, pacem cum Hunis in reliquum stabilem firmavit. Nec prætulit mortis compendium saluti; condemnans in hoc facto pravum Crassi Romani quondam Consulis consilium, qui ut dedecus servitutis evaderet, non pretium hostibus, sed sibi interitum paravit. Nam dum fortè contra Thraces pugnans, E cæsis suorum millibus in potestatem hostium devenisset, ne ludibrium inimicis foret, virgam, qua ad stimulandum equum utebatur, in oculum Thracis se tenentis impegit: Barbarus dolore iraque percitus, latus Crassi gladio transverberavit. Sicque vir magni nominis simul & fortitudinis, dum devitat quod fortuito casu, sive beneficio hostis etiam posset evadere, incidit in mortem: quam illatam nec volens adversarius potest avertere.

Greg. lib. 4. c. 29. — *An. 566.*

A

Guntramn.
Chilpericus,
Sigebertus.

XII. *De Chlodovei gestis, & Guntranni.*

EO tempore Chlodoveus, Chilperici filius, Burdegalensem, quæ ad regnum Sigeberti pertinebat, urbem invasit. Super quem Sigulfus Dux partium Sigeberti irruens, eum exinde expulit: ac velut cervum præ se ageret, ad propria festinè regredientem, buccinis insonando, usque ad refugia Parisiacæ civitatis insectatus est. Quo comperto, Chilpericus Theodebertum alterum ex filiis, qui Sigeberto pridem juraverat, nullatenus se ei nociturum, in Neustriam ad occupandas urbes, quæ fratri subjectæ erant, mittit. Theodebertus nonnullis urbibus subactis, tributa Turonensibus, Pictavis, Caturcensibus, Lemovicinis jure victoriæ adscribit: pervagatusque Aquitanicam provinciam, Monasteria servorum seu ancillarum Dei direptionibus B vastans, Monachos sive Clericos tormentis, Sanctimoniales verò turpibus dehonestamentis affecit. Denique ad Monasterium sancti Martini, quod Lata dicitur, dum quidam hostilis agminis tenderent, vellentque fluvium qui interfluebat transire, clamaverunt Monachi, dicentes: *Nolite, ô barbari, nolite huic Cœnobio sancti Martini injurias inferre.* Hoc audito, quidam redierunt compuncti corde retrorsùm: viginti tamen ex ipsis ascensa navi flumen transeuntes, cæsis Monachis, Monasterium infringunt, resque diripiunt; factisque sarcinis navim repetunt. Sed non defuit beati Confessoris virtus. Nam ingressi alveum, amissis remis, dum hastilibus navim impellunt, illa sub pedibus mersa est: ipsi verò lanceis confixi suis, in profundum delabuntur, uno tantùm superstite, qui hæc eos deserere hortabatur: Monachi verò eos resque suas aquis eripiunt, ipsos sepulturæ, res autem Monasterio inferentes. Talisque tunc Theodebertus Aquitanicis visus est Christianis, qualis quondam Dio- C cletianus Catholicis in toto orbe constitutis. Congressu Pictavis adversus Gundoaldum Ducem habito, universas penè ejus copias delevit. Nec Chilpericus quievit, qui fratri Sigeberto ludibrio suos fuisse exercitus indignabatur: non contentus enim filii triumpho, cum magna & ipse veniens manu, Campaniam depopulatus est Remensem. Sigebertus tamen non usquequaque otiosus fuit, nec multa diu regni sui passus dispendia est: nam insidiis opportunè locatis, omnem exercitum Theodeberti cum ipso attrivit. Qui dum evadere nititur, à cohorte regia oppressus occiditur: corpus ejus ab Arnulpho Duce collectum, & ad Engolismam delatum, ibidem est humatum. Deinde congregatis superioribus Francis Austrasiis, collecto etiam sociorum adjumento, contra fratrem aciem dirigit: sed intercurrentibus Legatis, pax convenit. Inde communi consensu expeditionem in Guntrannum suum fratrem Burgundiæ Regem agunt. Sigebertus Arvernis civibus mandat, Arelas D ex insperato invadant. Quo præcognito, Guntrannus per internuncios Arelatenses de adventu hostium * certos facit: illi præoccupatis insidiarum locis, duce Celso eos, qui se interfectum venerant, interficiunt. Guntrannus quoque contractis undecumque viribus, obviam parat ire fratribus. Cúmque castra in loco, qui Viriacus dicitur, fixisset, residente Sigeberto apud Archiacum, Chilperico identidem eò loci, quò duodecim pontes Sequanæ superimpositi fuisse referuntur, * mediantibus optimis quibusque prudentia viris, quibus moris est semper Regibus præbere consilia, hi tres fratres in unum coëunt fœdus. Trecas deinde in Oratorio sancti Lupi dextras jungentes Sigebertus cum Chilperico, jusjurandum Guntranno præbuerunt, nil se ulteriùs adversùs eum hostiliter acturos: eadem eis etiam Guntrannus visus est sacramenta dedisse. Inde cum gratia discessum est: & se invicem salutantes, Guntrannus ad propria, Sigebertus atque Chilpericus ad castra redeunt.

Ibid. c. 48. 49.

An. 573.

Ibid. c. 51.

An. 575.

Ibid. c. 30.

* cautos.

Fredeg. in Epit. c. 71.

* mediatoribus.

E Tunc Austrasii jurgari contra Sigebertum cœpere, promissa sibi flagitantes solvi, qui se meminissent spe hostilis prædæ ad belli societatem sollicitatos: oportere eum aut ex proprio stipendia illis largiri, aut publicum demonstrare, cujus rebus ditentur, adversarium. Se interim, dum Reges inter se pacem venditant aut inimicitias, quasi mercenarios haberi queruntur, ad pericula primos, ad honorem vel præmia ultimos. Nec contra Guntrannum se querelam cujuslibet offensionis prætendere velle fatentur, cum quo Sigebertus justæ firmarit fœdera pactionis: sed in Chilpericum veteris inimicitiæ recordatione cunctorum odia exardescere; illum esse ex multis unum, cujus vita ingrata, mors foret omnibus grata. His igitur suorum persuasionibus coactus Sigebertus, fratrem persequi statuit: qui nil tale metuens, majorem exercitûs partem ad hiberna dimiserat. Ipse, accepto fraternæ insectationis nuntio, cum paucis equitibus Tornacum urbem confugit: quem subsequens

GUNTRAMN. CHILPERICUS, SIGEBERTUS. *Greg. l. 4. c. 52.* Sigebertus, Parisiorum ingressus est urbem. Cui occurens sanctus Germanus Pontifex: *Si*, inquit, *fraternum cruentus cupis effundere sanguinem, juxta Psalmistæ vocem eam, quam fratri paras, foveam tibi experieris paratam: fratricidæque non privaberis vocabulo, cùm voluntas ipsa non careat supplicio.* Hæc ille quasi ab Episcopo partibus fratris favente dicta aspernatus, cogitabat cœpta perficere: & veniens in villam, cui vocabulum est Victoriacus, offendit ibi validam de regno Chilperici manum Neustrasiorum specie se ei tradere volentium. Qui, viso Rege, certatim ad eum venientes, ditioni se ejus subdunt. Nec quilibet Ducum aut Procerum regni Francorum cum Chilperico relictus est, excepto Ansoaldo, qui fortunam Regis etiam in adversis maluit non deserere, quàm promissam violando fidem proditor esse vel dici. Tantis igitur Sigebertus vallatus militum catervis, cunctas urbes regni Chilperici Imperio suo adjunxit: inde progressus in urbem, cui Tornacum nomen est, fratrem obsidione cinxit. Qui se urgeri conspiciens, hærebat consilii incertus, qua via conjugem ac filios, quos secum ibidem adveniens deduxerat, periculo eximeret. Sed mulier, artibus viro longè callidior, duos subornat viros, quibus audacia contemptum mortis invexerat. Hos hortatur, monetque Sigebertum adeant, eumque se ut dominum adorare simulantes interimant: quod si efficiant, evadentibus præmia, interemptis verò condignam sepulturam, eleemosynasque ad loca Sanctorum pro oblatione tanti facinoris se præbituram spondet. Illi nihil morati præcepto satisfaciunt, ac * urbem egressi ad castra progrediuntur hostium: nihil viris his audacius, nil terribilius eo bello in hostem ex urbe processit. In medium namque adversariorum proruentes non trepidaverunt, non retractaverunt: sed tamquam familiarium suorum consortiis immorarentur, non antè remeandum putarunt, quàm circumventum à lateribus Regem, cultellis latera fodientes, nefandissimæ neci traderent. Clamor illicò universorum, luctusque totis oritur castris, ut palam daretur intelligi, Regem oppetiisse Sigebertum. Impetu itaque facto in homicidas irruunt, levique negotio membratim sectos duos delent viros. Chilpericus dum egredi formidaret, & quid accidisset ignoraret, accedente ad se conjuge Fredegunde, interiisse fratrem ut comperit, ad spem vitæ & salutis animum quasi ab inferis reduxit. In crastinum egressus urbem, redeuntibus in gratiam Neustrasiis, qui ad Sigebertum ab eo desciverant, corpus fratris in villa, cui Lambrus nomen est, sepeliri mandavit: quod postmodùm à fidelibus ablatum, & in Ecclesia sancti Medardi Suessionis juxta patrem Chlotarium est humatum. Regnavit autem annis XIII.

* urbe.

An. 575.

XIII. *De Fortunato Episcopo, & ejus scientia.*

An. 599. EJUS tempore Fortunatus, qui in rhetorica metricaque arte famosus habebatur, ab Hesperia in Gallias transiens, Pictavis Episcopus ordinatur. Hic multorum vitas passionesve Sanctorum, partim prosa, partim metro composuit: ad amicos quoque singula disticha elegans Orator conscripsit. Unde præfato Regi elegiacum misit (*a*) Carmen, congratulans ei in nuptiis Brunichildis. Quod equidem ego, cùm fors Librum ad diversos ab eo sibi familiares conscriptum manibus intulisset meis, legi, atque in eo facunditatem viri, dulcemque affabilitatem satis admiratus sum.

XIV. *De Brunichildis in conservanda prole solertia.*

INTERFECTO autem hoc modo Sigeberto, mutatio facta est, multis familiarium ejus amicitiam Chilperici expetentibus. Porrò Brunichildis, quam Sigebertus, dum à pervasione urbium rediret fraternarum, Parisius sibi occurrere imperat, in eadem degens civitate, nece viri comperta, fluctuabat animo qualiter se suamque prolem ab imminenti liberaret interitu. Tunc Gundoaldus Dux arreptum puerum, Childebertum nomine, per fenestram in sporta depositum cuidam fidelium suorum tradit, ut eum Mettis exhiberet. Quem inibi perductum, adnitente Gundoaldo, de quo præmisimus, universi Austrasii in regnum sublimant patris. Brunichildem onere filii levatam altera invadit cura: nam sibimet timenti nec somnus oculis, nec animo quies dabatur: cui etsi voluntas discedendi erat, facultas deerat. Tantis ergo pressa sollicitudinibus, à superveniente Chilperico Rothomagum in exilium truditur: thesauri ejus opibus Chilperici sociati, filiæ Meldis ad custodiendum missæ sunt.

CHILDEBERTUS. *Greg. l. 5. c. 1.*

(*a*) Hoc Carmen vide Tomo præced. pag. 502.

A

XV. *De Merovei, & aliorum Regum gestis.*

MEROVEUS etiam missus à patre Chilperico, ut civitates, quæ flumini Ligeris adjacent, ad suam transduceret partem, postposito patris præcepto, Cenomannis contendit, ac si matrem suam Audoveram, quæ ibidem exulabat, visitaturus. Inde Rothomagum transiens, ad Brunichildem venit: eamque in conjugium accepit. Non tulit hoc Chilpericus pater: sed eos ab invicem dissociare volens, Rothomagum usque accessit. Cujus illi declinantes præsentiam, Basilicam sancti Martini super muros præfatæ urbis ligneis constructam tabulis sunt ingressi. Irritaque fuissent Chilperici tentamentorum exordia, nisi sacramento spopondisset, se eos minimè separaturum, imò permittente Deo magis copulaturum. Quod illi credentes, ad eum progressi, & ab eo apparatioribus epulis per biduum sunt suscepti: tertio die profectus secum abducit filium, parvipendens quod dederat jusjurandum; morum egregius censor, qui inlicitum in filio damnaret matrimonium, nec futurum pro perjurio super se Dei pertimesceret judicium. Verùm ille plus metuebat versuta Brunichildis ingenia, ne filium imbueret perfidia, quàm indignaretur pro divinæ legi illata injuria.

An. 576. *Ibid. cap. 2.*

B

Revertenti inde nuntiatur Proceres Campaniæ Remensis Suessionensem sibi præripuisse urbem. Qui continuò raptis copiis, eosdem acie superans, multos nobilium interemit, captamque civitatem juri suo restituit: Clodoveum verò filium Turonis dirigit, ut & Petrogoricum Aginnensemque pagum sibi subjiciat edicit, juncto ei Duce Desiderio, ut ejus frueretur in cunctis incommoditatibus subsidio. Quos Mummolus Guntranni Patricius, obviàm cum exercitu progressus, devicit, fugavitque non sine maximo suorum detrimento: nam de exercitu ejus quinquaginta (a) millia sunt cæsa; cùm à parte hostium, licèt devictorum, nonnisi viginti millia sint prostrata. Exinde Chilpericus filium Meroveum suspectum doli, quòd partes Brunichildis fulciret, instigante noverca Fredegunde coma adtonsum, ac in Monasterio Aninsolæ detrusum, jussit ordinari Presbyterum.

Ibid. c. 3. *Ib. c. 13. & 14.*

C

XVI. *De divi Germani Episcopi transitu.*

EODEM tempore sanctissimus, & verè Deo dignus, Germanus Parisiorum Episcopus migravit ad Dominum: cujus corpus in oratorio sancti Vincentii est sepultum. Quid autem Fortunatus de hoc beatissimo scripserit viro, non prætermittam. *Quadam, inquit, vice præcellentissimus Rex Childebertus senior, cùm ei direxisset sex millia solidorum pauperibus eroganda, expendens tria millia, revertitur ad Palatium. Interrogatusque à Rege si adhuc resideret quod tribueret, respondit medietatem resedisse, nec invenisse inopes quibus totum expenderet. Cui Rex: Domine, inquit, dona quod restitit: nam, Christo largiente, quod donetur non deficit. Incidens namque Rex aurea missoria, & argentea comminuens vasa, quicquid primùm habebat dabat Sacerdoti ne perderet. Erat ergo spectanda contentio inter Sacerdotem & Principem: faciebant apud se de misericordia pugnam, & de pietate certamen, thesauros ut spargerent, ac de suis talentis egeni ditescerent. Denique alia vice cùm aptus ad sedendum Sacerdoti requireretur equus, Rex ei suum tribuit, rogans ut sibi eum retineret. Interim beatus vir postulanti captivo equum donat interdictum: quoniam apud ipsum plus fuit, quàm illa Regis, vox pauperis.* (b)

An. 576.

D

Tunc quoque Chilpericus legationem suscepit Childeberti junioris, nepotis sui, petentis matrem suam sibi reddi Brunichildem. Cujus ille non aspernatus preces, eam cum munere pacis poscenti remisit filio.

Gesta Reg. Franc. c. 33.

E

(a) *Quinque millia*, apud Gregorium lib. 5. cap. 13.

(b) In Codice Sangerm. & editione Freheriana hæc adduntur: *Ingrediente autem postmodùm Chilperico Rege in urbem Parisiacam, sequenti die postquàm Rex ingressus est civitatem, paralyticus, qui in porticu Basilicæ S. Vincentii, in qua B. Germanus requiescit in corpore, residebat, dirigitur: mane autem facto, spectante populo, B. Antistiti gratias referebat. Quod cùm Regi nuntiatum foret, magna cum devotione illuc adveniens, & tanto gavisus miraculo, ejus epitaphium his disticis rithmicè composuit.* [Posteà recitatur epitaphium, quod exstat Tomo præced. pag. 538.] *Factaque ibi prædictus Rex oblatione solemni munificentia regali, ad propria rediit. Per idem tempus defuncto sanctissimo Droctoveo Abbate, Scubilio Abbas ei successit in regimine.* In Codice Regio habetur additio usque ad hæc verba, *gavisus est miraculo*: cætera desunt.

A

GUNTRAMN. CHILPERIC. CHILDEBERT.

XVII. *De Regum Hispanorum rebus.*

ATANAHILDO autem Rege Hispaniæ defuncto, Leuva cum Levigildo fratre regnum assumunt. Mortuo Leuva, Levigildus integrum Hispaniæ regnum tenuit, habens * Gadsuindam matrem Brunichildis uxorem.

*Gadsuintam

Apud Langobardos Alboin, de quo præmisimus, regnabat: qui maxima ex parte Italiæ urbibus potitus, suos in eis statuit; Romanos, quos vel maximè adversarios patiebatur, expulit. Hic civitatem, cui Ticinum nomen est, quæ alio vocabulo Papia dicitur, per tres annos obsidens, tandem cepit: cujus cùm incolas, utpote paganus, quia Christianos esse cognoverat, gladio ferire destinavisset, equus ejus in medio portæ corruit: qui calcaribus impulsus, fustibus cæsus, nullo modo adigi poterat ad surgendum. Tandem suggerentibus suis in religionem Rex conversus, fregit quod de nece Christianorum voverat votum. Huic fuit nupta Chlodsinda Chlotarii Francorum Regis filia. Qua defuncta, Rosemundam Chunimundi Gepidorum Regis natam accepit conjugem: cujus ipse dudum interfecerat patrem. A qua, cùm tribus & eo ampliùs annis in Italia super Langobardos regnasset, in vindictam paternæ necis dedecorosissima interemptus est morte. Et vir bellicosissimus, summæque audaciæ, unius mulierculæ consilio periit, qui per tot hostium strages bello famosissimus extitit. Et illa quidem tantæ immanitatis debita luit maturatò supplicia: nam dum corruptori suo, Helmechim nomine, quem ipsa in necem Regis armaverat, postmodùm è balneo egredienti veneni poculum, quod salutare asserebat esse, porrexisset, ille agnito mortiferum haustum se bibisse, evaginato gladio eam quod reliquum erat bibere coëgit. Sicque nefandissimi homicidæ justæ factorum suorum subjacuere vindictæ. At verò post Alboin, cùm Cleph nobilissimus Langobardorum anno uno & sex mensibus tenuisset Principatum, denuò Duces in Langobardorum gente decennio creati sunt: & unusquisque Ducum suam regebat civitatem. E quibus aliquanti Gallias prædandi cupidine petentes, apud Provinciam cum Amato Patricio, qui Regi parebat Guntranno, bello confligunt: factaque (*a*) de Burgundionibus maxima strage, ipsum Ducem interemerunt. Quod Guntrannus audiens, evocato ad se Mummolo spectatæ virtutis viro, Patriciatûs ei indixit curam. Prorumpentibus iterùm in Gallias Langobardis, Mummolus cum valida Burgundionum manu occurrit: qui duobus præliis hostibus usque ad supremum labefactatis, reliquos fugaciter in Italiam redire compulit. Nec ultra adjecerunt animum Langobardi ut ad Gallias transirent. Nam Mummolus post tergum eorum Francorum dirigens exercitum, Anagnis castrum, in finibus Italiæ situm, debellavit & cepit. Quam ob causam Comes Langobardorum Ragilo, Anagnis veniens, deprædatus est: & ad sua reverti festinans, ab obvio sibi Duce Francorum, Chrannichis nomine, perimitur.

Paulus Diac. l. 2. c. 27. — B — *An. 574.* — *Ibid. c. 29.* — C — *An. 576.* — *Id. l. 3. c. 4. 5. &c.* — *Ibid. c. 9.* — D

XVIII. *De Justini minoris gestis.*

PER hæc tempora apud Constantinopolim, ut suprà præmisimus, Justinus minor regnabat, in tantum avaritiæ deditus, ut arcas ferreas fieri juberet, in quibus ea quæ rapiebat auri talenta congereret. Hic cùm à divinis mandatis aurem cordis averteret, justo Dei judicio amens effectus est. Post hæc Tiberium Cæsarem adscivit, qui ejus Imperium gubernaret, hominem justum, utilem, eleemosynarium, sapientem, in judiciis æquum, in victoriis clarum, &, quod his omnibus supereminet, verissimum Christianum. Igitur Justinus cùm (*b*) undecim imperasset annis, amentiam tandem, quam incurrerat, cum vita finivit. Bella sanè, quæ per Narsetem Patricium Gothis vel Francis illata superiùs per anticipationem diximus, Justiniani quidem temporibus cœpta, sed sub Justino terminata sunt.

Ibid c. 11. — *An. 574.* — *An. 578.* — E

(*a*) Hic inversus ordo temporum. Langobardi enim cum Amato & Mummolo bella gessere, Alboino regnante.
(*b*) Justinus duodecim annos completos regnavit.

A

XIX. *De Tiberio Constantino, & ejus Imperio.*

MORTUO Justino, Tiberius Constantinus Romanorum Regum quinquagesimus sumpsit Imperium. Hic, ut superiùs diximus, sub Justino adhuc Cæsar cùm Rempublicam regeret, & multas egenis eleemosynas erogaret, magnam ei Dominus auri copiam subministravit. Nam deambulans per Palatium, vidit in pavimento domûs tabulam marmoream, Dominicæ Crucis vexillo insignitam, & ait: *Crucem Domini, qua pectus frontemque munire debemus, indignis ut quid pedibus conculcamus?* Et simul cum verbo jussit eandem tabulam auferri à pavimento: qua amota, reperiunt & aliam simili signaculo expressam: post hanc quoque reperiunt & tertiam. Quibus ablatis, inæstimabilis diuque occultatus in lucem profertur thesaurus: quem Tiberius juxta consuetum sibi morem pauperibus erogavit. Narsetis quoque thesaurum in quadam Italiæ urbe terra defossum, quodam decrepito indicante sene inventum, in simile distribuit opus. Sophia verò Augusta, immemor promissionis quam Tiberio fecerat, eum ab Imperio removere, Justinianumque Justini nepotem substituere moliebatur. Quod Imperator agnoscens, Augustam custodiæ mancipavit: Justinianum verbis objurgatum blandioribus tanto in posterum amore dilexit, ut filiam suam filio ejus promitteret, ac filio suo filiam ejus sociandam exposceret. Sed hæc res, qua de causa, incertum est cur non pervenit ad effectum. Ad hunc Chilpericus Rex Francorum suos dirigens (*a*) Legatos, multa ab eo ornamenta, aureos etiam singularum suscepit librarum, habentes ab una parte effigiem Imperatoris, & in circulo scriptum, TIBERII CONSTANTINI PERPETUI AUGUSTI: ab alia verò quadrigam ac ascensorem, continentesque scriptum, GLORIA ROMANORUM. Hujus exercitus ab eo missus Persas potentissimè debellavit: victorque regrediens tantam prædæ molem cum viginti pariter elephantis abduxit, ut humanæ crederetur posse sufficere cupiditati.

Ibid. c. 12. — B — *An. 578.* — *Ibid. c. 13.* — C

XX. *De Britannorum rebus, & Guntranni facinore.*

DUM hæc in Orientis geruntur partibus, in Britanniis hæc acta sunt. Macliavus & Bodicus illo tempore Comites Britonum erant, qui amicitiam mutuam sacramentis adinvicem datis junxerant. Mortuo Bodico, Macliavus filium ejus Theodericum de regno Britanniæ expulit. Theodericus resumptis viribus, Macliavum cum filio ejus, Jacob nomine, interfecit, paternamque hæreditatem recepit. Warocus Macliavi filius patri in Comitatu succedit. Tunc quoque Guntrannus Rex Francorum duos Magnacharii soceri quondam sui filios interemit, facultates eorum fisco subjiciens. Dehinc subsecuta mors duorum filiorum ipsius est. Quapropter Guntrannus liberis orbatus, Childebertum suum ex fratre Sigeberto nepotem adoptavit in filium.

Greg. l. 5. c. 16. & 17. — *An. 577.* — D — *Ibid. c. 18.*

XXI. *De Chilperici in Prætextatum simultate.*

CHILPERICUS frater ejus, alter Rex Francorum, Prætextatum Rothomagensem Episcopum exilio destinavit, eò quòd consilio Brunichildis Reginæ usus, insidias ipsi parasse diceretur. Meroveus verò filius ejus, quem tonsuratum ac Monasterio detrusum à patre fuisse memoravimus, iterùm laicus efficitur. Nam à Guntranno Duce, de quo sequens sermo plura narrabit, per Legatos sollicitatus, à Monasterio egressus, & à Gaileno suo familiari veste laicali indutus, ad Ecclesiam sancti Martini Turonis ut confugeret, est impulsus. Ad hanc denique & ipse Guntrannus confugerat, metuens minas Regis Chilperici, eò quòd diceretur filium ejus Theodebertum in bello superiùs memorato interemisse. Quapropter Chilpericus Ruccolenum quendam Turonis direxerat, qui eum exinde vi abstraheret. Ruccolenus Turonis veniens, beato Pontifici tunc Gregorio mandavit, ut Guntrannum à Basilica sancta expelleret: quod si agere differret, sciret eum cum valida manu venturum, & hæc impleturum. Sanctus autem Antistes respondit, hoc nunquam fuisse factum, nec à se ullo modo esse faciendum. Interim miser dum domum Ecclesiæ, in qua hospitabatur, destruere non formidat, regio correptus morbo,

Ibid. c. 14. — *An. 576.* — E — *Ibid. c. 4.*

(*a*) Legati à Chilperico ad Tiberium Imper. missi, anno 581. reversi sunt, teste Gregorio lib. 6. cap. 2.

GUNTRAMN. CHILPERIC. CHILDEBERT. ad Basilicam sancti Martini defertur : ubi nil medelæ adeptus, non post A multos dies est defunctus. Porrò Meroveus ad sæpedictam veniens Ecclesiam, memorato Pontifice Missas celebrante, petiit eum eulogias sibi dare : quo recusante, minatus est se quosdam de populo interimere, quoniam sine judicio Sacerdotum eum communione privaret. Tunc Pontifex eulogias quidem ei dedit, Regi verò per Diaconum innotuit quæ acta fuerant. Regina itaque clamante, ipsum Clericum exploratorem à Meroveo missum, Rex eum (*a*) in exilium relegavit. Direxit autem ad Sacerdotem, ut inimicum suum de Ecclesia expelleret: sed eo differente, Chilpericus exercitum commoveri præcepit. Quod audiens Meroveus, à Basilica egredi voluit: Leudastis verò Turonicus Comes pueros ejus, qui pro necessariis causis in villam ierant, peremit. Quapropter Meroveus, adnitente Guntranno, Marileffum Medicum à Rege venientem tenuit : ablatoque auro ac argento quod ferebat, eum utique occidisset, nisi ille Ecclesiam expetisset. Intereà dum de patre ac noverca Meroveus multa loqueretur facinora, quadam die Gregorium Episcopum ad convivium invitans, rogat aliquid ad ædificationem legi. Tunc Antistes arrepto B Salomonis libro, hunc primum versiculum invenit, ac legit : *Oculum qui aversatur patrem,* (b) *effodiant eum corvi de torrentibus.* Et hæc quidem ille non intellexit; Antistes verò miratus est, redargutionis sibi verba prima occurrisse.

Ibid. c. 14.

An. 577.

Prov. 30. 17.

XXII. De Guntranno Phytonissam consultante.

An. 577. Ibid.

POST hæc direxit Guntrannus ad mulierem Phytonissam, quæ ei aliquando non solùm annum, sed & diem & horam, qua Charibertus Rex obiret, prædixerat, ut eam super (*c*) statu interrogaret suo. Cui illa hæc remisit mandata: *Hoc,* inquit, *anno Chilperico defuncto, Meroveus devictis fratribus regnum accipiet, teque Ducem constituet. Quo munere quinquennio functus, septimo efficieris Episcopus.* C Hoc ille Episcopo Gregorio retulit; & ab eo hoc responsum accepit: *Ista magis à Deo quàm à diabolo exquiri debuissent.* Verumtamen Fredegundis, quæ occultè Guntranno favebat propter mortem Theodeberti (non enim fuerat ex ea natus) misit ad eum, ut Meroveo suaderet egredi ab Ecclesia. Ille præsto putans fore percussores, non distulit: sed nil ei nocuit. Demum Chilpericus per Diaconum ad sepulchrum sancti Martini duas mittit cartulas; quarum una continebat, ut sibi divinitus in alia, quæ erat vacua, rescriberetur, si foret fas Guntrannum à templo extrahi. Diaconus triduò expectans, inanis à responso abscessit. Sed Guntrannus venientibus regiis missis, pallam altaris cum sacramento fidejussorem dedit, jactanter pollicitus nunquam se inscio Rege templum egressurum.

XXIII. De Meroveo oraculum à libris divinis petente. D

Eod. anno Ibid.

TANDEM Meroveus, postpositis Phytonissæ responsis, per triduum vigilans, in divinis hoc responsum libris accepit. In Regum quidem : *Eò quòd,* inquit, *reliquistis Dominum Deum vestrum, tradidit vos Deus in manus inimicorum vestrorum.* In Psalterio autem : *Dejecisti eos, dum allevarentur.* In Evangelio verò : *Scitis quia post biduum pascha fiet,* &c. His ille visis flens, ad sancti Martini tumbam cum quingentis & eo ampliùs viris, assumpto quoque Guntranno Duce, discessit, & per Autissiodorensem urbem Divione castro veniens, exinde ad Remensem Campaniam transiit. Qui à Tarvanensibus in quadam villa circumventus, & se capiendum fore intelligens, veritus ne si ad patrem duceretur, graves de se pœnas daret, Gailenum quendam sibi familiarem rogavit, ut se gladio percuteret : à quo cultro per viscera E trajectus interiit. Gailenus truncatis manibus ac pedibus, naribus simul & auribus, turpiter vitam finivit. Post hæc Sanson filius Chilperici mortuus est: cujus funus cum nimia lamentatione idem Rex prosecutus est. Eo anno stella in medio Lunæ fulgens visa est.

Psal. 72. 18.

Matth. 26. 2.

Ibid. c. 19.

Ibid. c. 23. & 24.

(*a*) Codd. mss. *exilio relegavit.*
(*b*) Iidem, *effodient.*
(*c*) Iidem, *super statum interrogaret suum.*

A

XXIV. De Guntranni-Bosonis filiabus virtute patris liberatis, suffragante divo Martino.

GUNTRAMN. CHILPERIC. CHILDEBERT.

QUIDAM potentissimus Procerum Chilperici, Guntrannus-Boso uno nomine sic dictus, relictis in Ecclesia sancti Hilarii filiabus suis, ad Childebertum transiit. Anno verò tertio regni Childeberti junioris, qui erat Chilperici & Guntranni septimusdecimus, Guntrannus-Boso filias suas * Pictavis auferre volens, Dracolenum quendam sibi infestissimum, seque persequentem, ut à se averteretur, precibus ac muneribus flectere nitebatur. Dracolenus, ut erat mente elatus, superbè respondit, asserens se funiculum, quo alios deceptos perdere solebat, paratum habere, ut eo Guntrannum involveret. Non tulit Guntrannus superba jactantem,
B sed manus elevans in cælum, prodigia facientem invocavit Dominum, & ut sibi per intercessionem beati Martini misereretur, oravit. Congressus contra adversarium, fauces contumaciæ verba profantes conto transfodit, elevatumque è sella equitatoria dejecit exanimem ad terram. Hoc eventu felici usus, translatas à Pictavorum urbe filias deduxit quò voluit.

Ibid. c. 25. & 26. An. 578.

*à Pictavis.

XXV. De Pictavorum Britonumque discordia.

PICTAVENSES quoque & (*a*) Bagasseni, qui nunc Arbasseni dicuntur, conjuncti Andegavensibus, Warocum Comitem Britonum repentino impetu opprimere moliebantur. Quorum prævenit insidias Warocus, circa medium noctis super eos irruens, & maximam ex eis stragem faciens. Tertia verò die cum Ducibus
C Chilperici fœdus pepigit, dans filium suum obsidem, & quæ pervaserat reddens. Venetum quoque urbem ea conditione refudit, ut si ex gratia Regis eam tenere mereretur, tributa quotannis solvere non moraretur. Aliquanto autem interjecto tempore à fide descifcens, Eunium Veneticæ urbis Episcopum ad Regem dirigit, pro quibusdam causis responsa laturum: quem Rex cum ira objurgatum direxit in exilium.

Ibid. c. 27. Eod. anno

XXVI. De Chilperici in Prætextatum Episcopum accusatione, & Prætextati purgatione.

HIS ita gestis, Chilpericus Rex congregato concilio Pontificum in Ecclesia sancti Petri Parisiacæ urbis, Prætextatum Rothomagensem Episcopum, cujus jam meminimus, exilio revocatum, in eorum præsentia cum hac accusatione ex-
D hibuit, dicens: *Quamvis, ô venerandi Pontifices, Regia potestas reum Majestatis legibus condemnare possit; ego tamen hunc, qui falsum sibi Pastoris nomen usurpat, conjurationis contra me factæ auctorem, sacris non contradicens Canonibus, vestræ audientiæ repræsento.* Et conversus ad Prætextatum Rothomagensem Episcopum: *Ut quid*, ait, *ô Episcope, munera populo contra meam erogasti salutem? Quave de causa filium meum Meroveum cum uxore patrui conjunxisti? Non ignorabas, quid de hac causa sacri sanciant Canones? Quare autem ita filium adversus patrem armasti suum, ut ille pariter cum vita regnum vellet eripere meum?* Postquàm verò Rex siluit, Franci, qui præ foribus stabant frementes, ostia Basilicæ effringere nitebantur, ut Antistitem pœnis subderent. Sed Rex hæc fieri prohibens, Prætextato copiam purgandi tribuit. Cúmque ille objecta refelleret, quidam falsi testes surgentes calumniabantur à Pontifice sibi munera data, ut Regem dolo perderent. Quibus Episcopus: *In hoc*, inquit,
E *veros vos esse confirmo, quod muneratos vos à me fore fatemini. Quid enim vestris ditatus donis aliud agerem, nisi ut par pro pari referrem? Quòd verò falsò confingitis, me mala Regi machinatum esse, id omnibus modis falsum est.* Hæc eo dicente, Rex quidem in Regiam se recepit. Episcopis autem in domo Ecclesiæ residentibus, adveniens Aëtius Archidiaconus Parisiensis ita eos alloquitur: *Nunc*, inquiens, *est tempus, ô sanctissimi Sacerdotes, quo aut pro vestra magnanimi constantia glorificemini, aut pro dejectione & contumelia fratris ac Coëpiscopi vestri, contemptui in posterum, si tacueritis, habeamini.*

Ibid. c. 19. An. 577.

Tunc ceteris tacentibus, eò quòd metuerent Reginæ furorem, cujus instinctu ista gerebantur, & digitum ori suo superponentibus, Gregorius Turonorum

(*a*) Apud Gregorium lib. 5. cap. 27. Bajocassini dicuntur.

GUNTRAMN. CHILPERIC. CHILDEBERT. An. 577.

Antistes sic orsus est loqui: *Oportet nos, fratres charissimi, & maximè eos qui Principis* A *fruuntur familiaritate, salubria ei suggerere consilia; ne fortè ira devictus, plus justo in Sacerdotem Domini commoveatur, & à Deo innocentium ultore graviùs puniatur.* Illis quoque nec ad ista respondentibus, subjunxit Antistes: *Cavenda nobis, sanctissimi Patres, illa terribilis Domini comminatio est, quam per Prophetam prænunciavit;* Ezech. 3. 18. *Si me*, inquiens, *dicente ad impium, morte morieris, non annunciaveris ei, sanguinem ejus de manu tua requiram. Nos itaque, qui speculatores in domo Dei sumus positi, non negligamus Regi pericula ostendere sua: &, si necesse sit, exemplis ad resipiscendum provocetur: qualiter Maximus Imperator, beatum Martinum impiis communicare compellens, imperio pulsus sit; vel Chlodomirus, Sacerdoti Avito non obaudiens, interierit.* * quilibet. Cúmque nec tunc quidem * aliquis eorum responsa præbuisset, aliqui adulatoriæ artis Regi denunciaverunt, nullum ei pertinaciùs resistere quàm Gregorium Turonicum. Qui mox per quendam Aulicum evocatus, stante Rege propter tabernaculum B ramis tectum, Bertrannoque Burdegalensi Pontifice dextræ ejus inhærente, sinistræ verò Ragnemodo Parisiaco, taliter Rex Episcopum allocutus est dicens: *Dic, domne Pontifex, qui justitiæ tramitem ceteris servas, mihi cur denegas? Sed, ut video, perversis consentis, & impletur in te vulgare proverbium, quòd corvus corvi oculum non eruet.* Cui Sacerdos: *Mihi*, inquit, *ô Rex, æquitatem deferenti correptores erunt multi: te autem delinquentem quis corripiet, nisi ille qui se fatetur peccaminum vindicem? Quapropter si nos, te de justitia commonentes, audire contempseris, plus à Deo quàm à nobis condemnaberis.* Ad hæc Rex: *Apud alios semper justitiæ causam obtineo, apud te nunquam: verùm ego optimam inveni ultionis meæ materiam. Persuaso namque Turonico populo, ut clamet sibi à te æquitatis jura denegari, ego quoque proclamabo, me, qui etiam regia polleo dignitate, nil eorum quæ ipsi postulant, à te posse promereri. Et sic orto adversum te populorum odio, injusti nomine denotaberis.* E contra Pontifex C respondit: *Siquidem sim injustus, id Deo magis quàm tibi notum est. Tu verò si nostra aspernaris monita, sacros sume Canones, &, his saltem consentiens, justa decerne.* Tum demum Rex animum Antistitis, ut erat callidus, hoc modo mulcere cœpit. Erat autem coram eis mensa, panisque superpositus, cum diversis ferculis. Ait ergo Rex ad Sacerdotem: *En*, inquit, *ferculum tui gratia paravi, in quo nil aliud quàm cicer, carnesque continentur volatilium. Utere nunc eo libens mecum.* Beato verò Gregorio respondente, quòd cibus ei gratior esset, facere voluntatem patris sui qui in cælis est, & à Rege petente, ut sponderet Rex nihil se contra Canones acturum, elevatis Chilpericus manibus juravit per viventem in secula, se decreta sanctorum Patrum non transgressurum.

In crastinum verò, aurora incipiente, Legati Fredegundis Reginæ ad hospitium memorati Pontificis venerunt, poscentes, & duas libras argenti pro munere offe- D rentes, ut in dejectione Prætextati consentiret ceteris Episcopis. Dicebant enim aliorum se voluntatem probatam habere. Illo itaque recusante, & si sibi mille libræ darentur, nullo modo assentire velle se asserente: illisque magis instantibus, tandem pollicitus est in decretis Canonum fratribus suis se assensum præbiturum. Tunc illis quæ petebant se impetrasse putantibus, & gratias agendo recedentibus, advenerunt quidam Sacerdotes similia petentes. Quibus Antistes eadem quæ prioribus reddidit responsa. Convenientibus autem in Concilium Episcopis, adveniens Chilpericus Rex, ait illis reperisse se in decretis Canonum, quòd Episcopus furti obnoxius sacris deberet privari ordinibus. Erat enim Rex litteris eruditus. Cúmque Pontifices quærerent, quis eorum furti insimularetur; Rex dixit: *Num obliti estis, quanta vobis* * *furtim.* *ostenderim, quæ Prætextatus mihi * furto abstulit?* Demonstraverat namque Rex pridie varia ornamenta, quorum pretium ad tria millia æstimabatur solidorum, cum E sacculo duobus millibus numismatibus aureis referto. Hæc omnia dicebat sibi ab Episcopo furata. Sed Prætextatus objectis facilè se purgavit, hoc modo Regi responsa dans. *Excellentia tua, domine mi Rex, reminisci valet, si dignatur, Brunichildem à Rothomago abeuntem plerasque sarcinas in diversis speciebus mihi commendasse: & post aliquod tempus missis pueris eas à me repetisse. Cúmque ego ex hac re tuam consuluissem voluntatem, præceptis obaudiens tuis, unam eis sarcinam eò quòd amplius ferre non valerent, contradidi. Venientibus iterùm ac tertiò, ex tua jussione cetera reddidi, dicente Magnificentia tua mihi, ut à me ea rejicerem, ne pro his ira inter vos iterum repullularet. Hæ duæ tantùm sarcinæ apud me remanserunt. Nunc igitur cujus furti me arguis fore obnoxium?* Cui respondit Rex: *Si hæc ita se habent, & custodiæ causa ista suscepisti, cur limbum aureis intextum filis exinde rapiens secuisti, & eum, pro nostri*

A *dejectione, his quibus tibi placuit distribuisti?* Tunc Sacerdos: *Ad ista jam*, inquit, *semel dixi, & nunc iterùm dico, me non ob aliud illis ista largitum fuisse, nisi ut eorum muneribus mihi concessis parem referrem gratiam. Ut verò, propriis deficientibus, ex commendatis aliqua præsumerem, confidentia ausum tribuit, eò quòd Meroveus, cujus illa conjugium expetiverat, ex te carnaliter genitus, mihi in baptismo spiritalis esset filius.*

Animadvertens Chilpericus Prætextatum hoc modo non posse superari, relicto Concilii loco, ac convocatis quibusdam sibi adulantibus, ait illis: *Victum me verbis Episcopi fateor, & vera eum prosequi scio. Sed ut Fredegundi Reginæ satisfiat, ite, ac ex vestra quasi persona consilium ei dantes, dicite: Scis quia dominus noster Chilpericus Rex misericors est, & confessis citò ignoscit: vade ergo, & prosternere pedibus ejus, confitereque te in eum peccasse, ac confestim indulget tibi.* Quibus jussa perficientibus, seductus est Prætextatus eorum dolis; qui se quoque pollicebantur pedes Regis deos-B culaturos, ut ei ignosceret. Sequenti die residentibus Episcopis in Concilio, Chilpericus cum Prætextato iteratò altercari cœpit, dicens: *Si munera pro muneribus retribuisti, sacramenta pro parte Merovei contra meam salutem cur exegisti?* Ad hæc Sacerdos respondit: *Innotui Celsitudini vestræ, Meroveum me ex lavacro suscepisse salutari: ideòque, si facultas fuisset, etiam Angelum Domini in ejus evocassem auxilium.* Quid plura? procedente longiùs altercatione, Prætextatus ad pedes Regis corruit, clamans: *Miserere, clementissime Rex, homicidæ, qui te regno pellere volui, & filium tuum tibi substituere.* Hæc eo loquente, prostratus & ipse Rex pedibus aliorum Sacerdotum, qui in Synodo residebant, aiebat: *Audite, sanctissimi Sacerdotes, nefandissimum reum execrabile crimen confitentem.* Verumtamen Pontificibus à terra Regem elevantibus, jussit Rex Prætextatum ab Ecclesia egredi. Ipse autem in Regiam se recepit, mittens ad Synodum quosdam Canones, quibus erat annexus quaternio novus, con-C tinens hæc: *Episcopus in homicidio, vel ceteris criminalibus deprehensus peccatis, sacris privetur ordinibus.* His lectis, dum Prætextatus staret stupens, ait illi Bertrannus Burdegalensis Antistes: *Audi frater, & quondam Coëpiscope, nisi Regis promerueris gratiam, nostra non poteris frui societate.* Post hæc rogavit Chilpericus Pontifices, ut aut vestis Prætextati scinderetur, aut centesimus-octavus Psalmus, qui maledictiones Iscariothicas continet, super eum recitaretur, vel certè in perpetuum communione privaretur. Sed Pontificibus hoc agere recusantibus, & maximè Gregorio Turonensi renitente, ab Ecclesia Prætextatus pellitur, ac custodiæ traditur. De qua dum fugere noctu niteretur, comprehensus cæsusque, in insula quadam maris, quæ civitati adjacet Constantiæ, (*a*) in exilium relegatur.

D

XXVII. *De Guntranni Burgundionum Regis ad Childebertum oratione.*

Porro Guntrannus Rex Burgundionum Childeberto Regi Austrasiorum, nepoti suo, ut pacificus cum Proceribus regni sui ad pontem, quem Petreum dicunt, sibi occurreret, mandavit. In cujus advenientis amplexibus diu immoratus, universis audientibus sic est locutus: *Evenit, meis præpedientibus peccatis, ut ex me genitis carerem filiis. Unde mihi propriis orbato hæredibus, necesse est* (b) *quærere extraneos, quibus partos relinquam thesauros. Optimum itaque judicavi te, omni humana carne mihi carior nepos Childeberte, eligere, qui & mei successor regni, & congregati esses possessor thesauri. Quapropter maneat, oro, quæ inter patrem ac filium debet manere dilectio. Unus nos protegat clipeus, una contra adversantes tueatur hasta: & ab hodierno & deinceps talis inter nos caritas permaneat, ut si dante Deo filios procreavero,* E *te tamen à jure non secernam hæreditario.* His dictis, & Proceribus Childeberti pro eo spondentibus, eò quòd ipse puer adhuc esset, simul prandentes, & se muneribus honorantes, ad sua sunt reversi. Verumtamen Legatos utrique ad Chilpericum Regem miserunt, denunciantes ut aut ea quæ de eorum regno pervaserat redderet, aut se ad belli certamina præpararet. Quod ille tunc quidem despectui habuit.

Greg. l. 5. c. 18. An. 577.

Quo tempore sinister populi rumor adversus Salonium & Sagittarium Episcopos surrexit. Hos sanctus Nicetius Lugdunensis Antistes enutritos, primùm quidem Diaconii, deinde Sacerdotii eos gradibus insignivit: & Salonium quidem Ebreduni, Sagittarium verò apud Vapingum Episcopos instituit. Illi verò non velut Episcopi religioni operam dabant: sed tamquam Tyranni, homicidiis, rerum alienarum pervasionibus, adulteriis quoque vacabant. Et in tantum eorum excrevit malitia, ut

Ibid. c. 21.

(*a*) Codd. mss. *exilio relegatur.*
(*b*) Iidem, *adoptare extraneos.*

GUNTRAMN. CHILPERIC. CHILDEBERT. super Victorem Tricassinum Antistitem, natalitii sui diem festum agentem, cum cohorte irruentes militari, ejus vestimenta scindentes, famulos cæsos fugantes, apparatum prandii omnem raperent, & ipsum cum hac contumelia solum relinquerent. Qua causa ad aures Guntranni Regis delata, ex ejus jussu collecta est Synodus (a) apud Lugdunum, quæ præsidente sancto Nicetio, hos convictos à propriis expulit sedibus. Unde illi graviter indignati, Regis gratiam sibi adquirentes, acceptis ab eo Epistolis ad Papam Romanum Johannem profecti sunt. Cui persuadentes se injustè damnatos, Scripta ejus ad Regem detulerunt, jubentia ut suis restituerentur locis: quos Rex verbis corripiens, ad proprias jussit urbes redire. At illi cum Victore quidem pacem facientes, homines qui ei injurias irrogaverant direxerunt, ut ipse in eis ulcisceretur: qui Dominici præcepti memor, non reddens mala pro malis, illæsos dimisit ad propria. Salonius denique & Sagittarius pessimis quotidie adjicientes pejora, in expeditionem, quam Mummolus contra Langobardos egit, pergentes, multa perpetrarunt homicidia: in civibus pari modo suis ita crudeliter sæviebant, ut multos usque ad effusionem sanguinis cæderent. Quod ubi Regi Guntranno nunciatum est, eos exhiberi præcepit; à præsentia tamen sua usque ad audientiam sustinere. Hoc Sagittarius adeò indignè tulit, ut de Rege indigna loquens, publicè proclamaret filios Regis non fore regnaturos, eò quòd mater eorum ex Magnacharii fuisset familia: erant namque adhuc filii Regis superstites. Propter hoc Rex ira commotus, equos eorum & cuncta quæ habebant abstulit, & ipsos in duobus Monasteriis à se procul divisis pœnitentiam agere constituit; mandans propriis Judicibus circum ea loca constitutis, ut eos cum summa armatorum cautela custodirent, ne fortè elaberentur. Tunc fortè seniore ex filiis Regis ægrotante, accedentes quidam familiarium ejus ad eum, suaserunt ut præfatos Episcopos ad proprias juberet regredi Ecclesias, ne fortassis ob eorum damnationem ira Dei super domum incumberet Principis. Cúmque Rex petita non abnuisset, Salonius & Sagittarius regressi ad sua, tam eximios sanctæ religionis cultores se ostendebant, ut quotidie totum ex ordine Psalterium recitando, nunquam à psalmodia cessare viderentur. Qui tamen post paululum ad suum in tantum reversi sunt vomitum, ut fornicationi & ebrietati inservientes, dum Clerici matutinos psallerent Hymnos, ipsi adhuc in convivio positi vina flagitarent. Incipiente verò aurora, circumdati mollibus, usque ad tertiam diei horam somnum capiebant. Cúmque in talibus versarentur, Deum post terga ponentes, ipsi quoque à Deo postpositi iram ejus incurrerunt, ut in sequentibus demonstrabimus.

XXVIII. De Chilperici in Ennodium ceterosque Childeberti fautores sævitia: & de motu Britonum.

Greg. l. 5. c. 25. & 26. An. 577. His diebus Chilpericus Pictavam pervasit urbem, fidelesque nepotis sui, videlicet Childeberti Regis, cum Ennodio Duce, ab ejus sunt hominibus pulsi. Ennodius itaque exilio trusus, facultatibus fisco subactis, post annum patriæ & An. 578. suis redditus est rebus. Dacco autem Gadarici filius, relicto Chilperico, dum ubique vagaretur, à Draccoleno Duce, qui dicebatur Industrius, fraude captus est, jurante sibi quòd non interficeretur: cùm verò eum ad Regem perduxisset, egit ut interimeretur. Quod ubi Dacco in custodia positus agnovit, confessus cuidam Presbytero peccata sua, pœnitentiam nesciente Rege petiit: qua accepta, interfectus est. Porrò Draccolenus à Guntranno Duce eo, quo diximus, interfectus est modo.

Ibid. cap. 30. & 32. An. 579. Britanni eo tempore graviter regionem vastando Redonicam, ad vicum, qui Cornutus dicitur, advenerunt. Contra quos Bibolenus Dux missus, recedentes insecutus est, Britanniamque ferro & igne depopulatur. Hoc adeò Britannos in majorem commovit iracundiam, ut sequenti anno non solùm Redonicam verùm & Namneticam infestarent provinciam. Qui tamen Legatis Felicis Namnetici Episcopi emendationem polliciti, mendaces fuerunt.

(a) In vulgatis Conciliorum editionibus, hoc Concilium habitum dicitur *anno VI. regni gloriosissimi Guntramni Regis*: ideò revocandum videtur ad annum 567.

A

XXIX. *De violatione Templi Dionysiani, & reparatione.*

Ibid. c. 33. Eod. anno.

ILLO tempore mulier quædam à (*a*) zelante viro apud Parisius, quòd adultera esset, impetita, dum opem petisset à suis parentibus, & illi eam innocentem credentes, sacramentum pro ea viro vel ejus parentibus super sepulchrum sancti Dionysii fecissent, ab eis quòd perjurassent redarguti sunt. Et causa usque ad jurgium prorumpente, cùm propter nobilitatem eorum (erant enim primi in Palatio Regis Chilperici) neutra pars alteri cederet, gladiis se invicem percutientes, sacram Basilicam sanguine polluerunt. Intereà Ecclesia sine officiis manente divinis, dum hæc ad Regem delata fuissent, interminatus est nullis eorum prorsus fore benevolum, donec Ragnemundi Parisiaci Antistitis, in cujus diœcesi hæc acta fuerant, B reconciliatione veniam mererentur. Quos Episcopus facinus confitentes, pœnitentia indicta, communioni restituit, Ecclesiamque reconciliavit.

XXX. *De Nantini Engolismensis morte formidandâ.*

Ibid. c. 37. An. 580.

TUNC temporis Nantinus Engolismensis Comes hujusmodi ex causa gravem divinitus est passus mortis pœnam. Maracharius avunculus ejus Comitatu prædictæ urbis diu potitus, ad Clericatum accedens, post non multum tempus Episcopus est factus. Quem cùm adversarii ejus, immisso in capite piscis veneno, nefandissimè necassent, non diu lætati sunt. Nam Frontonius, cujus consilio hoc perpetratum est scelus, uno tantùm anno post eum functus est Episcopatu. Cúmque C ei Heraclius Burdegalensis Presbyber successisset, à Nantino, qui ob ulciscendam avunculi mortem Comitatum à Rege emerat, gravissimè increpabatur, quòd avunculi sui interfectores secum retineret. Quare in majus crescente controversia, Comes villas Ecclesiæ ab avunculo per testamentum relictas pervasit, asserens quòd non deberet ea tenere testamenta, quorum testator ab ejus fuerat Clericis interemptus. Post hæc crudeliori exardescens iracundia, interfectis etiam quibusdam laïcis, unum ex Presbyteris lanceâ vulneratum, dum adhuc viveret, suspendi, ac ad confessionem criminis cogi jussit: qui diu revinctis post terga manibus pendens, fluente è patenti vulnere sanguine, innocentem reddidit spiritum. Pro tantis igitur sceleribus Nantinus ab Heraclio excommunicatus, convenientes apud Sanctonas urbem quosdam Sacerdotum rogavit, ut pro se Antistitem interpellarent; pollicitus se res Ecclesiæ redditurum, & mala quæ commiserat emendaturum. D Antistes verò rogantibus annuens fratribus, eum communioni restituit. Sed Comes ad Engolismam reversus, domos quas pervaserat destruxit, dicens: *Si hæc Ecclesia recipit, saltem deserta inveniantur.* Episcopus sanè, his auditis, iterùm communione eum privans vitâ decessit. Nantinus quoque à quibusdam Episcopis pecunia corruptis communioni redditus, in morbum incidit. Cùm verò valida cruciaretur febre, clamabat: *Heu! heu! quæ tormenta ab Heraclio illata patior! Ipse me nunc cruciat, ipsius igne consumor: mortem peto, ne diu malè vivam.* In his vocibus constitutus interiit. Audiant ista qui Sacerdotibus, vel Deo servire cupientibus, injurias irrogant: intelligant Deum esse vindicem injustè oppressorum.

XXXI. *De Chilperici per Fredegundem in suos sævitia.*

An. 579.

E CHILPERICUS etiam Rex, suggerente Fredegunde Regina, proscriptionibus gravissimis populum sibi subjectum atterere cœpit. Qua de causa multi è plebe nativum relinquentes solum, maluerunt exules novas quærere sedes, quàm patrios incolendo fines injusto ruere sub (*b*) onere tributi. Inter cetera namque quæ cogebantur solvere liberiori etiam orti progenie, è terra propria culta labore amphoram vini regiæ inferebant mensæ. Marcus Referendarius huic muneri præpositus, (*c*) dum cunctas Aquitaniæ urbes, quæ ad regnum Chilperici respicere videbantur, ad hæc solvenda verbis vel minis invitaret, à Lemovicinis seditione orta (*d*) jugulatur: & tomi universi, quos secum ferebat, igne cremati sunt.

(*a*) Codd. mss. *adulante viro.* In Sangerm. correctum, *à zelante.*
(*b*) Iidem, *sub fasce.*
(*c*) Ita Codd. mss. Editi, *ut cunctas.*
(*d*) Marcus non fuit jugulatus, sed lateris dolore obiit anno 583. Vide Gregorium lib. 5. cap. 29. & lib. 6. cap. 28.

GUNTRAMN. CHILPERIC. CHILDEBERT. *Greg. l. 5. c. 35.* An. 580.

Porrò Chilpericus, dum pessimis quotidie adjiceret pejora, febre arripitur valida: à quo cùm convalescit langore, parvulus ejus filius nec dum baptisma consecutus ægrotare cœpit graviùs. Qui baptismatis gratia imbutus, levato paulisper incommodo, matrem nequivit lætificare gaudio pleno: nam fratrem ejus Chlodobertum, cui ætas provectior, eo convalescente, doluit similia incurrisse. Ita denique latens pestis in totam diffundebatur regiam prolem, ac si à visceribus transiens paternis, in filiorum membris hæreditariam videretur velle sibi vendicare sedem. Tandem Fredegundis, cujus toties dolor lacera torquebat præcordia, quoties semimortua natorum contemplabatur corpora, pristinæ feritatis oblita, humani induit compassionem animi: adiensque Regem, hujusmodi apud eum habuit sermonem: *Beneficiis*, inquit, *divinis nosmet, mi vir, benefactis respondere convenit, quos superna non punit clementia, tanto tempore perseverantes in malitia. Neque enim flagella omnipotentis Dei sustinuimus, quasi rei, sed in virga filiorum eruditi, Propheticum illud dictum in nobis sumus experti:* Quia flagellat Dominus omnem filium quem recipit. *Ecce namque nos & febribus, & variis sæpe vexati calamitatibus, insuper filiorum amplexus amittimus gratissimos, quos lachrymæ viduarum & orphanorum, à nobis injustè oppressorum, morti reddidere proximos. Pœniteat nos tandem aliquando malorum quæ gessimus: & conversi ad Dominum, placabilem eum super nostram imploremus fore malitiam: neque enim, quamvis indignos, sibi supplices aversabitur, quia est misericors & miserator. Incendamus igitur iniquas descriptiones, & quas ad oppressionem constituimus pauperum, ad nostram nostrorumque deleamus salutem. Nihil est quod timeamus, si verè pœniteamus, quasi passuri gravia, qui pertulimus gravissima. Quid enim pati potest gravius, quàm ut amittatur quod est carius? Quid verò nobis poterit esse dulcius, quàm natorum affectus? Quibus porrò per tot annorum curricula partos reservamus thesauros, si præmittimus hæredes, quos optaveramus fieri successores? Cavendum profectò est, ne illius Evangelici incurramus sententiam divitis, qui innovando horrea, & congregando multa, accepit responsum, se non visurum diem crastinum, nec suarum cogniturum hæredem rerum. Sed propitius jam potest esse qui vindicavit, & mitior quàm si non vindicasset.* A B

Heb. 12. 6.

Hujusmodi orationem circumferens Fredegundis Regina, transduxit Chilpericum Regem à furore animi, atque intentionem ejus adeò emollivit, ut libellos, quibus nefanda continebatur lex, manu propria voracibus traderet flammis. Quibus peractis, junior eorum filius diem obiit: cujus corpusculum in Oratorio sanctorum Dionysii ac sociorum ejus Martyrum est humatum. Nec longum fluxerat tempus, alter quoque ex filiis, superiùs nominatus Chlodobertus, morti cœpit esse proximus. Consternata mater anxiis gemitibus languentis filii, ad Basilicam sancti Medardi Suessionis eum defert: ubi uterque parens votis, aureis donis sancti honorarunt sepulchrum. Sed adveniente nocte, æger ultimum exhalavit spiritum: cujus funus præfatæ urbis populus pulla veste circumamictus, cum maximo luctu ad Ecclesiam sanctorum Crispini & Crispiniani est prosecutus: quo in loco prædictus Regis filius tumulariam est sepulturam adeptus. Sequenti abhinc anno alius ex filiis Chilperici, (*a*) Theodoricus nomine, terminum sortitus est vitæ. Unde Chilpericus divinæ animadversionis judicium cervici imminere suæ cognoscens, multa pauperibus Christi, seu Ecclesiis largitur donaria. Restiterat sanè adhuc unus è regia prole, quem Chilpericus custodiæ mancipatum, suggerente Fredegunde, custodibus legavit puniendum. Ita efferbuerat Chilpericus in malitia, ut non ei sufficeret generi ejus imminens cælestis vindicta, nisi ipse eam augmentaret per sua facinora. C D

XXXII. *De inundatione aquarum, tempestate cæli, terræ motu, & prodigiis multis.* E

Ibid. c. 34. & 35. An. 580.

ANNO V. Childeberti Regis (qui fuit nonusdecimus Chilperici atque Guntranni) tantæ lues aquarum per universas regiones factæ sunt Galliarum, ut flumina terminos, quos nunquam anteà excesserant, prætergressa, pecora quidem exitio, ædificia verò quorumque locorum gravi afficerent ruina. Quibus alveorum suorum metas repetentibus, pluviisque cessantibus, circa mensem, qui September dicitur, denuò arbores floruerunt. Tunc quoque fulgur per cælum curcurrisse visum est, sonitusque tamquam ruentium arborum per totam penè terram auditus.

(*a*) Natus est Theodoricus anno 582, obiit anno 584. Vide Gregorium Turon. lib. 6. capp. 23. & 34.

A Burdegalensis civitas terræ motu concussa est: & de Pyrenæis montibus immensi lapides sunt evulsi, quibus immensa pecorum hominumque multitudo percussa interiit. Vicus Burdegalensis incendio divinitus orto, nulliusque hominis incitamentis augmentato, inflammatus, multos exussit, subitò comprehendens domos & areas frugibus refertas. Aurelianensis urbs simili incendio vastata est. Apud Carnotinum pagum de effracto pane sanguis effluxit. In urbe Pictava lupus è silvis veniens, per portam ingressus est: qua cum ceteris clausa, lupum cives in media interemerunt urbe. Cælum quoque ardere visum est: & Liger fluvius plus solito excrevit. Ventus auster tam violens fuit, ut silvas prosterneret, domos vel sepes erueret, hominesque usque ad internecionem volutaret: cujus turbinis spatium eo loci, quo visus est cucurrisse, tenuit in latitudinem jugera septem: licèt longitudo quanta esset non posset æstimari. Sed hæc prodigia, gravia sunt subsecuta mala. Nam & discordia in-
B ter Reges orta, bella excitavit civilia: & dysenteriæ morbus totas propè occupavit Gallias. Qua peste Austrigildis Regina Guntranno Regi nupta laborans, querelam *Ibid. c. 36.* marito adversus Medicos detulit, quasi illorum negligentiâ erga se ægritudo convaluisset. Jussu Guntranni diversis pœnis Medici interierunt; ipsaque pòst deficiens mortua est.

XXXIII. *De Legatis captis & remissis. De Maurilii Episcopi laudabilis obitu: deque Gregorii Turonensis pro fide Catholica victoria.*

QUIBUS diebus Chilpericus Legatos Mirionis Galliciæ Regis, qui Suevis imperitabat, ad Guntrannum Regem missos, apud Pictavum cepit, & Parisius *Ibid. c. 42. & 43.*
C in custodia posuit: quos tamen post annum liberos ad propria remisit. Maurilius *Eod. anno.* quoque Caturcensis Pontifex, dum propter podagræ infirmitatem candens ferrum tibiis seu pedibus imponeret, languorem pessimum incurrit. Quo ingravescente, dum multi Episcopatum ambirent, ipse Ursicinum eligens, dum adhuc superstes esset, benedici fecit, sicque ab hoc seculo migravit. Fuit autem eleemosynarius valde, Scripturis in tantum eruditus divinis, ut genealogias veteris Testamenti plerumque memoriter recenseret. Pauperes Ecclesiæ suæ erga iniquorum judicum oppressionem sustentabat, ut illud Job Domino decantaret, dicens: *Pater eram pauperum, & causam eorum diligentissimè investigabam.* *Job. c. 29. 16.* Tunc etiam Gregorius Turonensis cum Egilane Leuvigildi Hispanorum Regis Legato, quem ad Chilpericum miserat, *Ibid. cap. 44.* quia erat ipse Egila Arrianus, de fide sanctæ Trinitatis conflictum habuit, & eum mirabiliter superavit. Qui quamvis negasset se aliquando fieri Catholicum, tamen infirmitate impulsus est ipsam amplecti Religionem.
D

XXXIV. *De Tiberii Constantini obitu, & Mauritii in Imperium successione.*

TIBERIUS verò Constantinus postquàm Imperium VII. rexit annis, sentiens *Paul. Diac. l. 3. c. 15.* diem suæ imminere vocationis, unà cum consilio Augustæ Sophiæ Mauritium genere Cappadocem, virum strenuum, elegit ad Imperium: suamque filiam regalibus ornamentis ornatam ei tradidit, dicens: *Sit tibi Imperium cum hac puella concessum. Utere eo feliciter, in mente habens, æquitatem ac justitiam præcipua optimi Imperatoris esse insignia.* Hæc postquàm dixit, corpoream relinquens sarcinam, ad *An. 582.* æternam migravit patriam, maximum sui obitûs populis sibi subditis relinquens luctum. Fuit enim summæ bonitatis, in eleemosynis promptus, in judicando cautissi-
E mus: nullum despiciens, omnes diligens, ipse quoque est dilectus à cunctis. Quo defuncto, Mauritius purpura indutus, diademate redimitus, ad Circum processit, & adclamatis sibi laudibus, largitis populo, ut moris est, muneribus, primus ex Græcorum genere in Imperium confirmatus est.

XXXV. *De primo Langobardorum Rege.*

AT verò Langobardi, cùm per annos decem sub potestate Ducum fuissent, *Ibid. c. 16. An. 586.* tandem communi consilio Flavium Authari, suprà memorati Principis Clephonis filium, Regem sibi statuerunt. Cui ob restaurationem regni, Duces qui tunc erant, mediam totius substantiæ suæ partem contribuerunt, ut esset unde Rex ipse, sive qui ei obsequebantur, per diversa distributi officia, alerentur. Erat sanè

GUNTRAMN. CHILPERIC. CHILDEBERT. hoc mirabile in gente Langobardorum : nulla erat violentia, nullæ struebantur insidiæ, unusquisque quò libebat securus sine timore pergebat. A

XXXVI. *De Mauritio Imperatore Francos in Langobardos sollicitante.*

Paulus Diac. l. 3. c. 17. HOC tempore Mauritius Imperator Childeberto Regi Francorum quinquaginta millia solidorum per Legatos suos eâ vel maximè direxit gratiâ, ut cum exercitu supra Langobardos irrueret, eosque Italia pelleret. Qui nil moratus, cum An. 584. innumera Francorum multitudine Italiam subitò introivit. Langobardi verò con- *Greg. l. 6. c. 42.* ferendæ manûs spem abjicientes, munimentis suarum se commisere urbium : & intercurrentibus Legatis, oblatisque muneribus, pactum cum Childeberto fecerunt. Quo ad Gallias remeante, cognito Imperator Mauritius quòd cum Langobardis fœdus iniisset, solidos, quos ei ob Langobardorum expulsionem dederat, repetere B cœpit. At ille suarum virium potentia fretus, pro hac re nec responsum reddere voluit.

XXXVII. *De persecutione Catholicorum in Hispania.*

Greg. l. 5. c. 39. An. 580. EXTITIT in illis diebus apud Hispanias persecutio dira Catholicorum, quæ tali quadam ex causa à Gadsunda matre Brunichildis est excitata. Hermenegildus, Leuvigildi regis filius, sororem Childeberti habebat uxorem : qui videlicet Hermenegildus prædicatione Leandri Hispalensis Pontificis, atque adhortatione suæ conjugis, ab Arriana hæresi, qua pater suus languebat, ad Catholicam fidem conversus fuerat. Gadsunda autem tentabat si posset Ingundem suam neptem flectere, ut maritum qualicumque perderet morte. Sed cùm id nequisset implere, suadet Regi ut C filium cum uxore propria alterius civitatis jubeat incolere domicilia ; dicens se offendi, eò quòd alterius essent fidei. Cúmque hac injuria Hermenegildus minimè flecteretur ad neganda veræ fidei sacramenta, impius pater eum sepsit custodia : quem An. 585. postmodùm in ipso sacro Paschali die securi percussum interemit. Ingundis verò *Paulus Diac. l. 3. c. 21.* post mariti ac martyris funus ab Hispaniis fugiens, dum genuina Galliæ repeteret arva, in manus militum incidens, qui limitem Hispaniæ adversus Gothos tuebantur, cum parvo filio capta, atque in Siciliam ducta, ibi (*a*) diem clausit extremum. Filius verò Constantinopolim Imperatori Mauritio est directus. Captivitate sororis Chil- * circa. debertus comperta, & de his quæ * contra eam gesta fuerant certior factus, exercitum in Hispaniam trajecit : cum Gothis prælio conflixit, maximamque cladem eis inferens, victor exinde regressus est. D

Ibid. c. 22. Rursum Mauritius Augustus Legatos ad Childebertum mittens, eum ut contra Langobardos exercitum dirigeret, orabat. Childebertus existimans suam adhuc germanam Constantinopoli degere, Legatis Mauritii acquiescens, ut suam posset sororem recipere, iterùm Francorum exercitum ad Italiam contra Langobardos direxit. Verùm Langobardis aciem producere, atque adversariis ire obviàm meditantibus, Franci ac Alemanni dissensionem inter se habentes, sine ullius lucri conquisitione ad patriam remearunt.

XXXVIII. *De Benedicto & Pelagio Romanis Pontificibus. De Mummoli in Avenionem profugio. De Childeberti ad Chilpericum transitione. De Lupo Campaniensi Duce. De Chilperici in Petrogoricos expeditione. De Baudastis interitu ; & de Hospitii reclusi sanctitate, & beati Martini Gallicienfis transitu : & de Comete, & portento cælesti.* E

An. 574. ROMANAM porro Ecclesiam post Johannem Benedictus suscepit regendam. An. 578. Post quem Pelagius absque jussione Principis ordinatus est, eò quòd Lango- *Ibid. cap. 20.* bardi obsiderent Romam, nec posset quisquam à Roma progredi. Mummolus Pa- *Greg. l. 6. c. 1.* tricius à Guntranno Rege descìscens, in Avenionem castrum se contulit : ubi An. 581. adversus insectantes armis sese defensare, aliisque subsidiis munire parabat. Childebertus etiam, Guntranni pace relicta, Chilperico conjungitur, promittente Chilperico, eò quòd sine liberis esset, Childebertum regni sui facturum se hæredem. *Ibid. c. 4. & 12.* Cujus promissionis, ut in ceteris solitus erat, mendax apparuit. Lupus Dux Campaniensis ab Ursione & Bertefrido in fugam actus, cùm jam jamque aut capiendus,

(*a*) Ingundim in Africa obiisse, cùm Constantinopolim duceretur, scribit Gregorius lib. 8. cap. 28.

A aut interficiendus cum suo exercitu foret, Brunichilde pro eo intercedente, ab imminenti periculo eripitur : præsidium tamen ejus suprà memorati Duces direptioni tradiderunt. Chilpericus Desiderium Ducem ad pervadendas Petrocoricum & Agennum Aquitaniæ urbes cum instructis dirigit copiis. Qui fugato Ragnoaldo Duce, prædictas urbes invasit, uxoremque Ragnoaldi cunctis rebus expoliavit. Baudastis Dux cum maxima sui exercitûs parte in Wasconia periit. Fuit illo tempore reclusus quidam Dei servus, Hospitius nomine, apud Nicensem ubem; qui catenis super nudum corpus constrictus ferreis, desuper cilicio tegebatur. Ceteris quidem diebus purum panem & paucos dactilos edebat : in Quadragesima verò radicibus earum, quas heremus ferebat, herbarum alebatur. Per quem in terris solo adhuc corpore * conversantem, virtutes multas ad laudem & gloriam nominis sui Dominus ostendere est dignatus. Ea tempestate beatus Martinus Gallicienfis migravit ad Dominum. Hic Pannonia oriundus, loca sancta in Oriente circumiens, abundè se illic litteris imbuit : & per Galliciam revertens, in Basilica, quæ prima apud Hispaños in honore sancti Martini dedicata est, Pontifex ordinatus, triginta in hoc officio explevit annos. GUNTRAMN. CHILPERIC. CHILDEBERT. *Ibid. c. 6.* *commorantem.

B Anno VII. Childeberti Regis, qui fuit XXI. Chilperici atque Guntranni, stella Cometes, visa est in die sancto Paschæ. Apud Suessionas civitatem cælum ardere visum est. In pago Parisiaco sanguis de nube fluens vestimenta multorum hominum cruentavit. Valetudines variæ, ac mortalitas magna eo anno Francorum adtrivere gentem. An. 582. *Ibid. c. 14.*

XXXIX. *De Rodini Ducis obitu & pietate.*

C TUNC quoque Rodinus Dux mortuus est, verus eleemosynarius, bonitatis plenus, justè se in cunctis agens, ac pauperes Christi diligens. Hic dum una dierum mortuum sepelire vellet, propriis præcepit pueris monumentum quoddam aperire, ut in eo defunctum poneret. Quod illi cùm maturatò implessent, invenerunt immensi ponderis thesaurum, solidorumque non contemnendum numerum : elevatumque à terra detulerunt ante domini sui præsentiam. Ille verò donum cæleste intelligens, pauperibus cuncta, ut consueverat, largitus, talentum sibi creditum ei, à quo acceperat, duplicatum per manus retransmisit egenorum. Multa autem signa & prodigia eo anno in cælo sunt visa. Eod. anno *Ibid. c. 20.*

XL. *De Chilperici in hæresim Sabellianam lapsu & resipiscentia.*

D PER idem tempus Chilpericus Rex Sabellianam volens promulgare hæresim, scripsit Galliarum Episcopis, ut Trinitate abjecta unum tantùm dicerent Deum: asserens eundem esse Patrem qui filius vel Spiritus sanctus est, & eundem Filium ac Spiritum sanctum qui Pater est, nec divisionem personarum in Deum ullo modo cadere. Quod cùm Gregorio Turonensi, qui tunc ceteros Episcopos sanctitate præibat, suadere conaretur, & tamen in hac ratione Hilarium atque Augustinum sibi contrarios fateretur, ait ad eum beatus Antistes : *Cavendum est, domine mi Rex, ne & ille irascatur tibi, cujus illi fuerunt famuli : qui, ut tu ipse fateris, in ista credulitate sunt contrarii.* Porrò Rege cum fastu respondente, quòd sapientiores eo ex hoc forent interrogandi, Sacerdos dixit, non esse sapientem, quicumque aliter ex fide ac ipse sentiret. Salvio autem Albigensi Episcopo ad Palatium venienti suadebat, ut sibi consentaneus existeret, lecta in auribus ejus cartula, in qua memoratam hæresim conscripserat. Quam ille beatus in tantum abhor- *Greg. l. 5. c. 45.* An. 580.

E ruit, ut si in ejus fortè manibus devenisset, in partes scissam minaretur igne cremare. Denique cernens Rex omnes sibi contraria sentire, ab illa quidem quievit intentione. Addidit autem nostris literis ω Græcam, & tres alias quarum characteres ab ipso inventos cum propriis sonis hîc suscripsimus χ ch, θ th, φ ph : directisque Epistolis ad civitates sibi parentes, præcepit ut pueri his docerentur, & libri pumice planati rescriberentur.

XLI. *De Agricola & Dalmatio sanctis.*

HIS diebus Agricola Cabilonensis, & Dalmatius Rutenensis, viri in sanctitate præcipui, & Pontificatum optimè administrantes, è seculo migraverunt. E quibus Agricola Ecclesiam suæ civitatis columnis fulcivit, marmore variavit, *Ibid. c. 46.* Eod. anno.

GUNTRAMN. CHILPERICUS CHILDEBERT. musivo depinxit: Dalmatius verò suam sæpè destruendo, dum meliorare nititur, imperfectam reliquit. A

XLII. *De Leudastis Comitis ob tyrannidem expulsione.*

Greg. lib. 5. c. 48. & 50. An. 580. LEUDASTIS sanè Turonicus Comes eo tempore à Comitatu submotus est, eò quòd populum injustè opprimeret, & Gregorio Pontifici (cui frequenter sacramenta dederat, se nunquam nociturum) injurias erogaret. Succedenteque Eunomio, Leudastis contra Episcopum felle commotus, quasi ejus consilio ista sibi evenissent, ad * Regem perrexit, accusans Gregorium, quòd civitatem Turonicam Regi (*a*) Guntranno tradere vellet, & de Regina permulta loqueretur mala, affirmans eam cum Bertranno Burdegalensi Episcopo misceri. Habebat autem B cooperatorem Riculfum Clericum, qui contra magistrum multos est machinatus dolos. Rex itaque prò his, quæ de Regina dicta erant, Synodum adunari præcepit. Convenientibus ergo apud (*b*) Britannicum villam Episcopis, & Bertranno injustè sibi crimen impositum esse conquerente, Gregorius ex decreto fratrum ter jusjurandum præbuit, se id nunquam fuisse locutum: & quamvis id contrarium auctoritatibus viderent, propter satisfaciendum tamen Regi peractum est. Quamobrem adeuntes Pontifices Regem, dixerunt ei: *Frater & Coëpiscopus noster Gregorius sacramentis se innocentem ostendit. Quid nunc de te, vel Bertranno Episcopo, qui fratri nostro calumniam inflixit, agendum censes, nisi ut communione privemini?* Quibus respondit Rex, à semetipso hæc non dixisse, sed à Leudaste indicata narrasse. Quæsitum Leudasten, nec inventum (ipse enim sibi timens audientiam fugerat) Antistites excommunicaverunt eum, & absentibus ne eum in communionem reciperent scripserunt. Eò loci mirabilem patientiam Regis qui aderant mirati sunt: quia quamvis tale scelus de Regina diffamatum foret, quod ipsi quoque ignominiam generaret, nunquam tamen ita animo commotus est, ut quemlibet injustè opprimeret. Quod aliàs sanè non consueverat agere. Solummodò Leudasten, eò quòd contra Episcopum falsum tulerat testimonium, excommunicatum ab omni suo jussit eliminari regno. Tunc Leudastis universas suas rès, quæ ei per beneficium * Regis concessæ fuerant, à civitate Turonica in Biturigum fines asportavit: & diu huc illucque oberrans, tandem post longum ævi spatium reconciliatus Ecclesiæ, & in gratiam receptus à Rege, dum moneretur à Pontifice Gregorio, quatenus observaret se à Reginæ animo contra se turbato, parvipendens ammonitionem, dum illa in quadam oraret Ecclesia, ad pedes ejus provolvitur. A qua D despectus, dum Oratorium fuisset egressus, & quædam mercimonia emere vellet, ut muneribus sibi Reginam conciliaret, ab ejus pueris circumvallatur. E quibus unum gladio percutiens, à reliquis in fugam actus, in medio ponte Parisiacæ urbis, pede inter duo ligna lapso tibiam sibi fregit. Unde sublatus, & in unam villam jussu Regis ad sanandum deportatus, à missis Reginæ inter duos vectes effracto gutture, infelicem vitam finivit. Hoc ergo exitu periit, qui ut crimen Episcopo suo objiceret, multos in vincula conjecerat, quosdam etiam verberibus affecerat. Nec in ipsis quoque sceleribus degenerabat: nam de fiscalinis ortus servis, primùm culinæ deputatus est regiæ: sed quia lippis erat oculis, inde in pistrinum redigitur: ubi dum inter fermentatas massas se delectari assimulat, fuga se servitio subtraxit: quam dum sæpius reductus repetit, auris abscissione signatus est. Qui hanc injuriam tegere non valens, ad uxorem Chariberti Regis se contulit: cui adulationibus familiarissimus factus, custos equorum efficitur. Inde Comitatum super ceteros nactus custodes, post mortem Reginæ Comitatum Turonicum à Chariberto percepit: de quo cum E ignominia, quam præfati sumus, dejectus est.

* Chilpericum.

* regium.

Greg. l. 6. c. 32. An. 583.

Gregor. l. 5. c. 49. & 50.

An. 580. Riculfus verò Clericus, qui contra Antistitem proprium falsus non dubitavit esse testis, præcipiente Rege tanta sustinuit flagella, ut etiamsi æreus foret, miraculum tamen spectantibus præberet tanta patiens tormenta. Verùm à capitali supplicio interventu beati Gregorii liberatus est: qui inter cruciatus & verbera hoc confessus est, ideò se talia de Regina adinvenisse, ut ea de regno ejecta, Chlodoveus, qui solus ex filiis Chilperici supererat, à patre regnum suscipiens regnaret. Hic etenim Chlodoveus ex alia uxore Chilperici

Ibid. c. 40. natus, post mortem filiorum Regis, qui ex Fredegunde geniti erant, instigante

(*a*) Corrig. *Childeberto*: nam Gregorius lib. 5. cap. 48. habet, *ad filium Sigiberti*.

(*b*) Corrig. *Brennacum*. Villa erat regia, vulgò *Braine*, in pago Suessionico ad Vidulam sita.

A ipsa Regina, apud Brenacum villam à patre manere jussus est, ut simili quo fratres morbo deperiret: nam apud eundem vicum dysenteriæ tunc sæviebat pestis. Sed ille ubi mortis evasit discrimen, dolos persentiscens novercæ, fastuosè eam despiciens, jactitabat se solum hæredem regni relictum. Non defuere tamen qui delatoria contra eum usi arte, non solùm quæ ipse injuriosè loquebatur de Regina, verùm & aliqua ad ipsam referrent mendacia; asserentes maleficio matris cujusdam meretriculæ, quæ cum Chlodoveo solita erat cubare, ejus filios interiisse. Regina hoc audito iracundia commota, puellam quidem cæsam ante hospitium Chlodovei palo præcepit infigi: matrem verò ejus verberibus laceratam, vera fuisse quæ dicta erant, profiteri coëgit. Cùm à Rege ultionem posceret, Rex venatum profectus, filium ut ad se veniret jussum alligari fecit, & Reginæ direxit: quem illa sepsit in custodia, interrogans rei veritatem, vel qui ex Principibus ei faverent: B verùm ille nihil criminum confessus, amicos suos seu familiares detexit. Illa eum post biduum trans Matronam in villam, * Nocetum nomine, duci, & ibi in custodia cultro interimi mandans, Regi per sub introductas insinuari fecit personas, quòd ipse se interfecisset, & adhuc cultrum in loco vulneris persisteret. Quod Rex audiens, nullum pro morte filii concipiens luctum, eum ibidem sepeliri mandavit. Mater Chlodovei crudeliter necata, soror à pueris Reginæ illusa, in Monasterium est detrusa. Mulier, quæ contra eum locuta fuerat, ut viva ureretur adjudicata, dum mendacium dixisse frustrà clamaret, ad stipitem ligata vivens exusta est. Thesaurarius Chlodovei à Cupane Stabuli Comite de Biturico retractus, & Reginæ vinctus directus, ab ipsa, rogante pro eo beato Gregorio Turonico Episcopo, vinculis & pœnis absolutus est.

GUNTRAMN. CHILPERIC. CHILDEBERT.

* *Noisy.*

C *XLIII. De Chilperici spectaculis. De Salvii visione, & quæ eam secuta sunt.*

PER idem tempus Chilpericus apud Suessionas vel Parisius Circos ædificari jubens, spectacula populis præbuit. Sanè post memoratam Synodum, dum beatus Gregorius, ad propria rediturus, cum sancto Salvio familiare colloquium in atrio domûs regiæ haberet, ait ad eum vir Domini Salvius: *Vides-ne, ô frater, super tectum aulæ quæ ego cerno?* Cui cùm ille responderet, se nil aliud quàm tegulas, quas Rex pridem superponi jusserat, videre; rogaretque ut si ipse aliud quidlibet cerneret indicaret (æstimabat enim illum solito more jocari) ille iteratò ad eum: *Conspicio*, inquit, *gladium iræ Dei super hanc dependentem domum.* Nec frustrà hæc vaticinatus est. Nam post viginti dies duo filii Regis mortui sunt: de quibus paulò pòst dicemus. Ipse quoque (*a*) Archipræsul Gregorius una noctium post matutinos Hymnos, strato D recubans, vidit Angelum Dei super Ecclesiam volantem, qui clara voce dicebat: *Heu! heu! percussit Deus Chilpericum, & cunctos filios ejus. Nec erit ex his, qui nunc vivunt, ullus in regno ejus successor.* Tunc enim quatuor adhuc superstites erant. Hoc tempore Synodus (*b*) apud Lugdunum congregata multos Episcoporum negligenter agentium coërcuit.

Ibid. c. 18. An. 577. An. 580.

Ibid. c. 51.

XLIV. De benedictione quam Judæus respuit, Chilpericus expetiit: & de Eparchii reclusi obitu.

INTEREA Chilpericus in villa (*c*) Novientum nominata consistens, dum Parisius iter suum destinavisset, præfatum Gregorium Antistitem rogabat, ut cuidam Ju-E dæo, nomine Prisco, sibi familiarissimo manus imponeret. Sed reluctantem Judæum, & se non credere reclamantem, insuper & fidei nostræ derogantem, opportuna satis disputatione beatus Pontifex redarguit. Cui Rex: *Quia*, inquit, *ô sancte Sacerdos, perfidus benedictionem respuit, utique & ipsa elongabitur ab eo. Ego verò tibi dico verbis Jacob, quibus ille contra se luctantem allocutus est Angelum: Non dimittam te, nisi benedixeris mihi.* Pontifex igitur benedicens Regi, ac unà cum eo cibum accipiens, ad propria rediit.

An 581. *Greg. l.* 6. *c.* 5.

Genes. 32. 26.

Eo tempore obiit Eparchius apud Engolisinam reclausus, vir magnificæ sanctitatis: qui hominem, furti gratia patibulo suspensum, vitæ restituit.

Ibid. c. 8.

(*a*) Hic rerum gestarum ordo perturbatus.

(*b*) Hoc Concilium copulat cum anno 581. Gregorius Turon. lib. 6. cap. 1. habitum tamen in inscriptione dicitur anno 22. Guntramni, id est Christi 583.

(*c*) Hodie *S. Cloud.*

GUNTRAMN. CHILPERICUS CHILDEBERT. XLV. *De Theodoro Massiliensi Episcopo, & Lupo cive Turonensi: de eclipsi Lunæ, & prodigioso sanguinis fluxu, aliisque portentis.* A

Greg. l. 6. c. 11. An. 581. IPSIS diebus Theodorus Massiliæ Episcopus à Dinamio Rectore Provinciæ comprehensus injustè, & injuriis affectus, dum inde liber ad Regem Childebertum properaret, iterùm à Guntranno Rege capitur. Cujus Clerici odio eum habentes, hoc audito, res Ecclesiæ invadunt, promptuaria spoliant: de ipso etiam Pontifice crimina falsò proloquuntur. Tunc Childebertus Rex ad avunculum suum Regem Guntrannum dirigit, mandans partem Massiliæ, quam ei post obitum patris sui dederat, sibi reddi: sin aliàs, sciret se eo plura amissurum. His Guntranno nequaquam assentiente, & insuper vias in regno suo custodiri jubente, ne quis fidelium nepotis sui Massiliam adiret; Childebertus Gundulfum Senatorii generis virum, suum verò B domesticum, Ducem creatum, memoratam direxit ad urbem. Qui per Turonicam eò tendens civitatem, à beato Gregorio agnitus (quòd matris ejus esset avunculus) humanissimè diebus quinque apud ipsum est habitus, ac itineris necessariis sumptis est profectus. Cúmque à Dinamio & Clericis ipsi quidem introitus urbis, Episcopo verò Theodoro, qui jam custodia solutus se ei junxerat, ingressus negaretur Ecclesiæ; tandem aliquando Dinamio suaserunt, ut in Ecclesia beati Stephani, quæ muris vicina erat, eis collocuturus descenderet. Quò dum venisset, ab ostiariis ipse solus receptus est, ceteris qui eum sequebantur exclusis: deductusque à Gundulfo ac Antistite in salutatorium, increpatur graviter. Illis itaque qui cum eo venerant, & se non receptos indignabantur, fugatis, Gundulfus seniores capi præcepit, volens eos ad urbem deducere, ut illi portas aperirent. Interim Dinamius, agnoscens se captum teneri, ad pedes eorum ruit, pollicens se portas reseratu- C rum, Regique simul & Pontifici de reliquo fidem servaturum. * Sua igitur fide dimissus, Ducem pariter cum Pontifice, exultante omni populo, recepit in urbem. Clerici sanè, qui eo impulsore nequiter contra suum egerant Pastorem, dum ad domum ejus se contulissent, fidejussores dare compulsi sunt, ut Regi Childeberto se præsentarent. Gundulfus autem, recepta Massilia, & Episcopo suæ sedi restituto, ad Regem reversus est. Dinamius autem spreta quam promiserat fide Antistiti, ad Guntrannum Regem mittit qui dicerent, se quidem urbem tradere velle, sed Theodorum obstare: nec illi cives ullatenus parituros, nisi Sacerdos alicubi truderetur * exilio. Quibus verbis Rex irritatus, eum sibi vinctum exhiberi jussit. Sed cùm Antistes, sibi metuens, non facilè egrederetur ab urbe, evenit necessitas dedicandæ Basilicæ suburbanæ. Dum igitur eò properaret, ex insidiis subitò adversarii prorumpentes, Clericos ceterosque obsequentes cæsos in fugam agunt, D ipsumque equo proprio dejectum vili imponentes jumento, ad Regem deduxere: cui Aquensem pervenienti ad urbem, Pientius Episcopus Clericos ac cetera viæ attribuit necessaria. Porrò Rex, eo discusso, dum immunem invenisset à culpa, multis honoratum muneribus, ad suam reverti imperavit Ecclesiam: qui à plebe cum lætitia receptus, invenit Ecclesiæ res suasque à Clericis pervasas. His quippe pro causis fœdus inter Guntrannum & Childebertum ruptum, discordiaque immensa acta est.

* In sua.

* in exilium.

Ibid. c. 13. Verumtamen Regibus hoc modo ab invicem diffidentibus, Lupus quidam civis Turonicus, uxore defuncta, dum Clericatum expeteret, à fratre Ambrosio ne id faceret prohibitus est, pollicente conjugem se ejus congruam generi illi provisurum. Cui rei dum studet dare operam, ab adultero, qui cum conjuge Ambrosii (*a*) stupri rem habebat, utrique perempti sunt. Dumque unus alterum Deo subtrahere, E ac vitæ præsentis oblectamentis tradere nititur, & se & illum perdidit.

An. 582. Ibid. c. 14. & 21. Hoc anno Luna eclipsim passa est: & intra territorium Turonicum verus de effracto pane sanguis effluxit. In Silvanectensi pago hominis cujusdam domus, cùm ille mane surgeret, sanguine introrsùm aspersa apparuit. Murus (*b*) Suessionensis divinitus subversus est. Andegavis terræ motus factus est. Intra muros urbis Burdegalensis ingressi lupi canes devoraverunt: ignisque per cælum cucurrisse visus est.

(*a*) Codd. mss. *stuprum habebat.*
(*b*) Iidem, *Suessionis.*

XLVI.

A

XLVI. *De Prisci Judæi obstinatione & interitu.*

Ibid. c. 17. An. 582.

EA tempestate Chilpericus Rex, dum multos Judæorum baptizari jussisset, & ipse eos ex sacro lavacro suscepisset, nullatenus Priscum familiarem suum, cujus suprà meminimus, verbis ad credendum convertere poterat. Jubens ergo eum custodiæ mancipari, ab eo muneribus seducitur, ut daretur ei spatium filium suum Massiliensi Hebrææ conjungendi, ac tum demum jussa compleret. Sed qui noluit confiteri Christum, non (*a*) longo pòst tempore descendit ad infernum. Nam orto inter ipsum ac quendam Patirum ex Judæo conversum jurgio, ab eo gladio percussus interiit.

B

XLVII. *De Chilperici ob interfectum præsidium pontis Parisiensis in Guntrannum ultione.*

Ibid. c. 19. Eod. anno.

APUD pontem (*b*) Parisiacæ urbis memoratus Princeps custodes posuerat, ut insidiatores de regno fratris sui Guntranni advenientes arcerentur. Hos Asclepius, officio quondam Ducis functus, nocte una omnes interemit, pagumque ponti proximum depopulatus est. Quapropter Chilpericus cum exercitu super fratrem irruere volens, consiliis bonorum virorum monitus restitit; mittens fratri Legatos, ut mala sibi illata corrigeret. Ille justitiæ amator, (*c*) prout monebatur, agere non distulit. Verumtamen Chilpericus his non contentus, aliquas à fratre civitates auferens, novos eis Comites præfecit; præceptum dans, ut earum tributa suo inferrentur thesauro.

C

XLVIII. *De tabellariis Charterii Episcopi deprehensis, & Theodorici ortu.*

Ibid. c. 22. & 23. Eod. anno.

HIs diebus à Nunnichio Comite Lemovicino duo detenti sunt homines, ex nomine Charterii Petrogorici Antistitis Literas ferentes. In quibus, inter alia quæ de Chilperico continebantur maledicta, hoc etiam legebatur, quòd Episcopus quereretur se de Paradiso pulsum descendisse ad infernum; utique hoc volens intelligi, quòd à regno Guntranni in dominium devenisset Chilperici. Quibus Regi pariter cum delatoribus directis, præcipitur adduci Episcopus, de his rationem redditurus: sed cùm non facilè convinceretur, ad propria illæsus regredi jubetur. Denique post funera filiorum, Chilperico filius nascitur, quem sequenti anno Parisius in Pascha baptizari fecit, Theodoricumque nominavit.

D

XLIX. *De Legatione feciali Childeberti ad Chilpericum.*

Ibid. c. 31. An. 583.

PORRO Childebertus Egidium Remensem Archiepiscopum, cum aliis Optimatibus, ad Chilpericum patruum suum confirmandi fœderis quod inierant causa dirigit. Ex quibus Egidius in hunc modum legationis retulit ordinem: *Pacem, quam tecum, gloriose Rex, inclytus nepos tuus firmavit, petit omninò à te stabiliri. Fratris denique tui benivolentia ideò uti nequit, quia partem ejus ex Massilia injustè retinet, neque transfugas reddere ei vult suos. Idcircò si, junctis viribus vestris, unanimes ejus expugnationem adorsi fueritis, ultio debita pro illatis injuriis ab eo facilè exigi poterit.* Ad hæc ita respondit Rex: *Fratris*, inquit, *mei culpa tam est in aperto, ut difficilè occultari queat: nam si dulcissimus nepos meus animo malefacta recenseat sua, reliquis prætermissis, reperiet patrem suum fraude Guntranni interisse. Quapropter & ego me spondeo adjutorem illi in ultionem paternæ futurum necis, qui amiserim fratrem magnæ, si nunc viveret, dilectionis.* Hæc dum Rex perorasset, datis obsidibus fœdus stabilitum est. Continuò Chilpericus exercitum de regno suo commoveri præcepit, qui civitates fratri subditas obsidens, circumjacentes depopularetur agros. Tunc Berulfus partium ejus Dux, cum Turonicis & Andegavis una ex parte, Desiderius & Bladastis ex alio latere cum maxima multitudine Bituricenses aggrediuntur. Quibus Rex hoc dedit

E

(*a*) Iidem, *non post paululum.*

(*b*) Aimoinus, dum Gregorium transcribit, nec intelligit, gravi errore pro *Ponte Urbiensi* sive *Urbiæ* fluminis, *Pontem Parisiacæ urbis* nobis obtrudit. *Pons* igitur *Urbiensis civitatis Parisiacæ* apud Gregorium, vel Pons Urbiæ fluvii videtur esse Sabiniacum ad Urbiam, *Savigny sur Orge*, vicus pagi Parisiaci, ubi pons Urbiæ est hodieque impositus: nisi si malumus *Gevisiacum*, ostio confluentibus-ve Urbiæ ac Sequanæ proximum, *Pontis Urbiensis* nomine ab Gregorio designari *Hadr. Valesius in Notitia Gall. pag. 624.*

(*c*) Codd. mss. *juxta quod monebatur.*

GUNTRAMN. CHILPERICUS CHILDEBERT. mandati, ut capta urbe sacramenta de nomine exigerent suo. Sed Biturigi apud castrum Mediolanense, quod nunc (a) Magdunum dicitur, quindecim armatorum millia Desiderio Duci opponentes, cum eo conflixere: reliqui Duces urbem obsidione cinxerunt. Chilpericus verò, licèt nondum exercitus Childeberti advenisset, tamen quosdam de ejus Ducibus secum habens, universas copias suas per (b) Parisius transducens, cuncta vastando * Milidunum venit. Cui Guntrannus non dubitavit obviàm ire, in solo Deo spem habens: cuneumque hostium, præ cupiditate ab aliis segregatum, crepusculo noctis aggressus, ultima labefactavit pernicie. In crastinum, intercurrentibus Legatis, frater cum fratre paciscitur, pollicentibus utrisque commissorum correctionem. Quippe Chilpericus, cùm milites furto ac rapinis abstinere moneret, nec tamen obtemperarent, Comitem Rothomagensem gladio percussit: sicque reliquos coërcens, ad propria reduxit, cunctam priùs restituens prædam, captivosque relaxans. At illi qui Bituricas obsederant, accepto nuntio ut inde recederent, quæcunque oculi (c) viderant, manus rapiebant, dum ad sua redirent.

* Melun.

L. *De vulgi in Egidium Episcopum seditione.*

An. 583. CHILDEBERTUS autem omnes militiæ suæ, quas aggregaverat, cohortes dum uno in loco detinet, murmur subitò populi minoris adversus Duces & Egidium Episcopum nocte proxima infremuit, dicentis: *Tollantur à facie Regis, qui regnum ejus inter se venditant, qui urbes ejus alienæ subjiciunt ditioni.* Hæc dicentes, mane facto ad tentorium Regis properant armati, ut Egidium interimerent Pontificem. Quo cognito, Sacerdos ascenso equo cum paucis fugam arripuit: cui tam veloces timor fugienti addidit alas, ut labentem tibiæ fasciolam colligere non curaret. Ea tamen causa illi auxilio fuit, quòd adversarii equos ad insequendum paratos non habebant. Dúmque illi moram in sequendo faciunt, ipse se intra urbem Remorum contulit.

Greg. l. 6. c. 33. & 34. An. 584. Post hæc Guntrannus Childeberto nepoti suo partem Massiliæ, quam invito eo retinebat, reddidit. Chilpericus quoque pro obitu filii, quem ei natum suprà diximus fuisse, gravi affectus mœrore, nuptias filiæ suæ, quam Regi Hispaniæ per Legatos tunc desponderat, in posterum distulit. Quapropter, missis veredariis, Legatum, qui in Hispaniam regrediebatur, revocavit, dicens ei: *Luctu pro morte filii gravatus, nuptias in tempus, quod constitui, celebrare nequeo.* Verùm Legato insistente, voluit eò dirigere filiam, quam ex Audovera susceperat, Deoque in Monasterio Pictavensi tradiderat. Sed à beata Radegunde prohibitus est.

LI. *De Mummolo magiæ & veneficii insimulato.*

Ibid. c. 35. Eod. anno. DUM ista geruntur, relatio quorumdam ad Fredegundem cucurrit Reginam, dicentium puerum, qui tunc defunctus erat, technis Mummoli sui Præfecti, per quasdam mulierculas maleficiis & incantationibus vitam amisisse. Is Reginæ jamdudum erat infensus. Quæ talia de eo audiens, rapi meretrices ad supplicia jubet, quæ se fatebantur carminibus multos interemisse innocentes, filiumque ejus pro Mummoli donasse salute. Tunc quidem Regina alias earum flammis tradidit, alias rotis innexuit: de Mummolo verò apud Regem questa est. Quem Rex oneratum catenis adduci, trabeque revinctis post terga manibus suspendi præcipiens, quid maleficii nosset interrogabat. Sed nil se de morte filii Regis nosse dicens, hoc solummodò confessus est, quòd potiones præcantationesque varias à memoratis accepisset mulierculis, ad promerendam Regis & Reginæ gratiam. Tandem depositus, mandavit Regi se nil sensisse pœnarum. Ille eum maleficum esse protestatus, loris durissimis flagellari, ac gladio percuti imperavit: pro cujus vita Regina, ægrè licèt, obtinuit. Qui tamen non post multum dolore ipsorum tormentorum interiit. Regina autem assumens thesaurum pueri, vestes quidem omnes igne combussit, aurum verò fornace conflans terrâ obruit, ne quid esset quod ei filium ad memoriam reduceret.

(a) Hæc verba, *quod nunc Magdunum*, vel de suo addidit Aimoinus, vel in ejus textum inserta sunt. *Castrum* enim *Mediolanense* non est Magdunum ad Averam, *Melun sur Yevre*, sed *Château-Meillan* in pago Bituricensi, ut probat doctissimus Abbas le Beuf in Dissertatione peculiari. Vide quæ notavimus Tomo præced. pag. 281.

(b) Codd. mss. *per Parisium.*

(c) Iidem, *oculis videbant.*

GUNTRAMN. CHILPERICUS CHILDEBERT.

A

LII. *De Clerici cujuſdam libidine, & ingratitudine deteſtanda.*

PORRO Etherius Lexoviæ Epiſcopus Clericum quendam, propter puellam quandam quam ſeduxerat, morti deſtinatum, viginti redemit aureis: cui profitenti ſe doctorem fore litterarum, ſcholam committit. Sed cùm à parentibus puerorum, quos docebat, ſæpe ad convivium vocaretur, unius matrem concupivit. Quod cùm illa caſta indicaſſet viro ſuo, & ille Clericum ad ſupplicium quæreret, iterùm à Pontifice liberatus priſtino reſtituitur honori. Hic itaque miſer tantorum oblitus beneficiorum, dum una dierum Pontifex ad agricultores exercitandi gratiâ exiiſſet, cum ſecuri eum ponè ſequebatur. Converſus Sacerdos, & videns eum: *Ut quid*, ait, *me cum hac proſequeris dolabra?* Tunc ille, ejus provolutus pedibus, veniam petit, B dicens: *Indulge, Pater ſancte, reo facinus confitenti. Ab Archidiacono namque ut talia auderem impulſus, ter jam elevatis ad te percutiendum manibus, ſubita tegebar caligine, validoque arripiebar tremore. At ubi depoſueram manus, confeſtim & viſus & vigor redibat priſtinus.* Quod ubi Antiſtes audivit, Deo gratias agens, illum hæc tacere juſſit, ſeque ad domum contulit. Verùm Archidiaconus perpendens per alium ſe non poſſe nocere Epiſcopo, per ſeipſum calumniam fingit, aſſerens ſe vidiſſe mulierem à cubiculo Pontificis egredientem: ſtatimque cum jam dicto Clerico irruens, Epiſcopum vinciri imperat. Alligatur Pontifex ejus manibus, de cujus ſæpe brachiis vincula dejecerat, atque ab eo mancipatur cuſtodiæ, quem ſæpius cœnoſo eduxerat de carcere. Intereà cernens Epiſcopus humanum ſibi deeſſe auxilium, precibus (*a*) opem implorat divinam. Itaque divinitus ſolutis vinculis, cuſtodibuſque ſopitis, fugiens è cuſtodia ad Regem tranſiit Guntrannum. Tandem adverſarii, in- C venta occaſione, Regi Chilperico ſuggerunt, illum proditorem regni eſſe. Verùm populus pro Paſtore mœſtus, direxit qui Regem pro reducendo eo exorarent. Chilpericus ergo miſit ad fratrem, ut Pontificem ad ſuam dimitteret urbem, dicens ſe nil offenſæ in ipſo reperiſſe. Guntrannus autem multas Epiſcopo tribuens pecunias, ad propria eum remiſit, datis ad Antiſtites regni ſui Epiſtolis, ut illum muneribus honorarent. Qui iter faciens, tanta à fidelibus ſuſcepit munera, quanta vix civitati inferre ſuæ quivit.

Ibid. c. 36. Eod. anno.

LIII. *De Chlotarii filii Chilperici ortu: partis Maſſiliæ per Mummolum reſtitutione, & Chilperici metu.*

D IN illis diebus Chilperico denuò natus eſt filius, nomine Chlotarius. Quapropter univerſos carceres in regno ſuo Chilpericus aperiri juſſit, & diverſorum reos criminum abſolvi. Verùm idem Rex Pariſius urbem contra pactum, quod cum Francis inierat, (ne ſcilicet jure dominantis eam aliquando ingrederetur) violenter intravit. Ob quam rem portionem ejuſdem civitatis, quæ eum contingere videbatur, juſtè amiſit. Mummolus partem Maſſiliæ, quæ Guntrannum & Childebertum competebat, à ſe pervaſam reddidit. Chilpericus metuens Guntrannum ac Childebertum contra ſe conſpiraſſe, apud Camaracum theſauros, omneque defenſionis ſuæ præſidium conſtituens, exercitum ſæpe movebat, & ac ſi ad prælium progreſſurus, in papilionibus reſidere faciebat.

Ibid. c. 41. Eod. anno.

LIV. *De Innocentio Rutenorum & Sulpitio Biturigum Epiſcopis: deque roſarum præmaturitate & arboribus biferis.*

E

THEODOSIO Rutenorum Epiſcopo defuncto, Innocentius Gavalitanorum Comes per decretum Brunechildis Reginæ ſucceſſit. Remigio quoque Biturigum Præſule decedente, Sulpitius à Guntranno Rege ſubſtituitur, dicente præfato Principe multis Epiſcopatûs competitoribus: *Non eſt*, inquit, *noſtræ conſuetudo manſuetudinis, Eccleſias Chriſti pretio vendere, ne nos damnatione digni, & vos mago Simoni ſimiles videamini.* Et hoc quidem Rex dignum memoria protulit verbum. Hoc anno roſæ viſæ ſunt menſe Januario: & arbores, quæ menſe Julio fructus protulerant, iterùm menſe Septembri alios protulerunt.

Ibid. c. 38. & 39. Eod. anno.

Ibid. c. 44.

(*a*) Codd. mſſ. *auxilium implorabat divinum.*

GUNTRAMN. CHILPERIC. CHILDEBERT.

Greg. l. 6. c. 45. An. 584.

A

LV. *De Filiæ Chilperici Regis per Legatos desponsatione.*

IN cujus mensis Calendis Chilpericus filiam suam Hispanorum Regi hoc ordine per Legatos despondit. Veniens Parisius, fiscalinorum multos à parentibus segregatos, cum filia Hispanias petere vi compellebat: è quibus aliqui vitam sibi laqueo extorserunt, ne à propinquis quoquam secederent: multi etiam violentia illuc ire coacti, testamenta condiderunt, quasi in proximo vita cariturі. Talisque tunc luctus Parisiacis erat incolis, qualis quondam fuit Ægyptiis, interemptis primogenitis. E Legatis sanè Childeberti (quos ad Chilpericum direxerat, obtestans ne de thesauris civitatum, quas sibi præripuerat, vel de mancipiis quicquam filiæ tribueret) unum clam interemptum fuisse ferunt. Suspicio erat Chilpericum ejus necis (*a*) fuisse auctorem: qui tamen per reliquos nepoti mandans, nil se ex vetitis præsumpturum, B multa ex suo filiæ largitus est. Quinetiam Regina tanta in auro, argento variisque vestibus protulit munera, ut Rex existimaret se inopem relinqui. Cernens illa turbari propter hoc Regem, ad circumstantes Francos, ita ut Chilpericus audiret, sic locuta est: *Nullus*, inquit, *vestrûm autumet, hæc regalium esse ornamenta thesaurorum: quædam enim ipse Princeps mihi dotis nomine contulit; quædam proprius labor adquisivit; aliqua vestra munificentia tribuit.* Hac satisfactione suscepta, intentio Regis quievit. Francorum quoque primores filiam Regis clarissimis ditavere donis: tanta denique thesaurorum fuit copia, ut sex plaustra his onerata eam præcederent. Quæ digrediens ab urbe Parisiorum, post oscula & lachrymas parentum, dum curru veheretur, in ipso portæ limine effracto unius axe rotæ, ad terram corruit: cui cùm plurimi malam optarent horam, populus hoc pro auspicio suscepit. Dum octavo denique ab urbe milliario tentoria fixissent, quinquaginta viri, raptis centum equis C cum eorum aureis faleris, ad Childebertum Regem se contulerunt. Unde metuens Chilpericus, ne aliquæ insidiæ pararentur filiæ à nepote suo vel fratre, quatuor millia armatorum ejus deputavit tuitioni, quibus Bobo & Wado Duces præerant. Præcepit etiam ut de substantiis pauperum necessaria eis in itinere subministrarentur, ne fisci reditus aliquo modo minuerentur. Hac igitur cum pompa, cumque utriusque sexûs multimoda familia, Hispanias petiit Chilperici Regis filia: ii verò, qui eam deducebant, cuncta (*b*) per quæ ibant vastata linquebant.

LVI. *De Fredegundis astu & illecebris, & Chilperici obitu ac moribus: deque Aurelianorum cum Blesensibus in Dunenses expeditione.*

Gesta Reg. Franc. c. 35. Eod. anno

ERAT autem præfata Fredegundis forma egregia, consilio callida, dolis (ex- D cepta Brunechilde) parem nescia: quæ addicto ad suas libidines Chilperico, ita mentem ejus cupiditate sui obstruxerat, ut femineas vincere non prævalens aviditates, quasi vile mancipium insolentiæ muliebri obsequeretur. Dum igitur impenso eam diligeret amore, quadam die venatum profecturus, è Regia in stabulum descendit equorum: Regina verò æstimans Regem jam progressum, in interiori cubiculo caput proprium aquis parabat abluere. Rex ergo iterùm in Regiam regressus, cubiculum post illam intravit, & eam, ut jacebat, super scamnum acclinem baculo in posterioribus ludens percussit. Illa autumans Landericum hoc fecisse (qui Comes tunc & Major domûs erat regiæ, consueveratque cum Regina stupri habere consuetudinem) ait: *Ut quid, Landerice, talia facere præsumis?* Illicò Rex, ac si amens effectus, ubi hæc audivit, in suspicionem deductus, indignatione nimia furens, animique impos, exiliit, fugiens turpis corruptelæ contagia. Nec furentem E capiebat Aula. Itaque silvarum secreta petiit, ut venatibus intentus tantam animo conceptam leniret iracundiam. Cognoscens verò Regina non æquo animo Regem verba tulisse sua, & periculum suæ imminere saluti, si eum opperiretur venturùm, timorem abjicit, femineamque audaciam assumit. Et mittens vocari jussit Landericum, cui & dixit: *Res capitis tui, Landerice, nunc agitur; plusque tibi de sepultura quàm de lectulo, nisi caves, in proximo cogitandum erit.* Narravitque ei cuncta quæ dicta seu gesta fuerant. Quibus agnitis, Landericus reputare secum scelera sua ipse cœpit, & conscientiæ stimulis exagitari: nullum fugæ locum, nec evadendi subsidium sibi relictum; circumventum velut quibusdam retibus & captum teneri.

(*a*) Codd. mss. *fore auctorem; qui tamen per residuos.*
(*b*) Iidem, *cuncta quò ibant.*

A Denique ingemiſcens altiùs; *Væ*, inquit, *diei, quo in tantam cordis amaritudinem deveni! Diſcrucior miſer animo, & quid agam vel quò me vertam ignoro.* Cui Fredegundis, *Auſculta*, ait, *paucis: & quid ego te facere velim, & quid nobis profuturum ſit, ſcies. Revertente Rege de venatione, ut ei mos eſt, ſub obſcura nocte, immittantur homicidæ, qui præmiorum pollicitatione contemptum ſumentes vitæ, lethali eum perfodiant vulnere. Quo facto, nos ſecuri à mortis periculo, cum filio regnabimus Chlotario.* Laudat Landericus conſilium, & revertentem de ſilva Chilpericum, his qui cum eo venerant aliò intentis, circumſtantes qui miſſi fuerant, præcepto ſatisfaciunt, atque deſilientem equo opprimunt, clamantes, inſidiatores à Childeberto Rege Auſtraſio directos dominum ſuum interemiſſe, & ſe in pedes quantociùs B ſilvam versùs dediſſe. Quo audito, qui aderant arreptis equis, quos non videbant inſequi conati ſunt. Quos cùm minimè inveniſſent, ad propria ſunt reverſi. Madalulfus Silvanectenſis Epiſcopus, qui jam tertia die in tentorio reſidebat, & Regi minimè colloqui poterat propter faſtum ſuperbiæ, qua idem Rex tumebat, ut eum interfectum cognovit, advenit. * Ablatoque ejus corpore, & veſte meliori circumdato, navi impoſuit: & à Calenſi villa, ubi hæc acta fuerant, Pariſius deducens, in Baſilica ſancti Vincentii ſepelivit.

GUNTRAMN. CHILPERIC. CHILDEBERT

* *ſ.* abluto.

Fuit verò Chilpericus gulæ deditus, cujus Deus venter erat: in cujus tempore pauci Clerici ad Epiſcopatum ſunt promoti, ipſo Neophytis Eccleſias contradente. Ipſe namque omnes ſui temporis ſapientes ſcientia ſe anteire exiſtimans, compoſuit duos Libros imitari Sedulium volens: in quibus plurimi verſus ſcazontes erant: breves quoque ſyllabas pro longis, longaſque pro brevibus continebat. Cùmque C & alia Opuſcula, vel Hymnos, ſive Miſſas componeret, quæ nulla poterant ratione ſuſcipi, cum ipſis etiam memorati ſuperiùs Libri à memoria aboliti ſunt hominum. Cauſas pauperum non facilè ad ſe ingredi ſinebat, Eccleſias ſeu Monaſteria hoſtili odio inſectabatur, adeò ut plerumque in Palatio reſidens aſtantibus ſibi diceret: *Ecce, divitiæ noſtræ ad Eccleſias tranſierunt: ſoli nunc Epiſcopi regnant, ſolis eis defertur honor.* Sacerdotes etiam Domini ſibi in fabulam verterat & in proverbium. Quid autem plura de ejus pravis recenſemus moribus? Nullum denique unquam perfectè dilexit, à nullo dilectus eſt. Hoc modo periit inviſus ſuis, nec amabilis extraneis.

Greg. l. 6. c. 46.

Defuncto Chilperico, Aurelianenſes juncti Bleſenſibus expeditionem ſuper Dunenſes agentes, eos inopinatè oppreſſerunt: res eorum mobiles auferentes, immobiles igne cremantes. Sed eis ad ſua redeuntibus, Carnotini cum Dunenſibus fœ-D derati ſimilem per omnia ultionis inflixerunt plagam, par pari referentes. Et cùm in majus ira augmentaretur, intervenientibus utriuſque partis Comitibus pax facta eſt.

Greg. l. 7. c. 8.

LVII. De Fredegundis & Theſaurariorum Chilperici profugiis.

INTEREA Fredegundis Regina marito viduata, ad Baſilicam Pariſiacæ urbis in honore ſanctæ Mariæ dicatam, cum theſauris quos ſecum habebat, ſe conferens, à Ragnemodo ſuſcipitur Epiſcopo. Nam Theſaurarii Chilperici Regis cum theſauris apud Calam vicum repertis, cumque miſſorio aureo quem idem Rex magnis fabricarat impenſis, ad Childebertum Regem ſe contulerunt. Porrò eadem Regina prudenti conſilio uſa, ad Guntrannum Regem Legatos direxit, mandans ſe cum filio, quem ex Chilperico fratre ipſius ſuſceperat, in clientelam illi velle tradere. Guntrannus de fratris interitu veris indiciis certior factus, Pariſius ſummo ſtudio E contendit. Occurrit autem ei Fredegundis, & eum intra urbem recepit. Poſt quem Childebertus adveniens, dum à civibus ingreſſus ei prohiberetur, ad patruum mittit, poſcens ut pactum, quod dudum inierant, rectiùs firmaret. Verùm memoratus Princeps ipſos quidem Legatos perfidiæ redarguit, quòd eorum pravis conſiliis amicitia olim cum nepote juncta dirempta foret: ſe verò cum eis fœdus non facturum reſpondit. His Childebertus ſibi nuntiatis, iterùm mandavit, ut ſe de regno Chariberti, quod ſibi debebatur, removeret. Reſpondit ille, ſibi magis deberi, qui frater defuncti erat; nec ſe ullo modo fraternam hæreditatem alteri ceſſurum. Rurſum alios nuntios mittens Childebertus rogabat, ut Fredegundis ſibi ad ſupplicia traderetur, quæ patrem cum patruo maligno peremiſſet ingenio. Reſpondit ille, in proximo placitum cum nepote ſe habiturum, ibique de his & ſimilibus tractaturum: eoſque ei à quo directi fuerant remiſit. Occultè namque Fredegundi videbatur patrocinari: quam dum ſæpiùs ad convivium evocaret, una dierum è medio

Ibid. c. 4. 5. 6. 7.
Eod. anno.

GUNTRAMN. CHILPERIC. CHILDEBERT. prandio Regina surgens à Rege invitabatur, ut aliquid cibi adhuc sumeret. Sed A illa juxta consuetudinem mulierum sibi accidisse dicente, ut pro conceptu surgeret, Rex ammiratus est, sciens nondum quartum præteriisse mensem, quo alterum pepererat.

LVIII. De Chlotarii filii Chilperici per Principes inauguratione, deque Guntranni plausibili ad populum concione.

Greg. l. 7. c. 7. & 8. An. 584. PRINCIPES sanè Chilperici, è quibus Ansoaldus primus erat, acceptum filium ejus Chlotarium per civitates regni ejus circumduxerunt: & sacramenta ex nomine ipsius atque Guntranni susceperunt. Guntrannus verò universos, quos Chilpericus injustè oppresserat, relevans, Ecclesiis testamenta ab eo ablata restituit. Sed suspectus hominum inter quos venerat malitia, nusquam nisi armis custodibusque vallatus progrediebatur. Unde quadam die in Ecclesiam facto silentio, circumstantem populi multitudinem hac voce rogavit: *Obsecro*, inquiens, *vos qui adestis populi, ut firmiorem quàm fratribus meis ante hoc non servastis, mihi fidem custodiatis, quatenus valeam cum quiete nepotes enutrire meos, vosque cum justitia regere: ne fortè (quod Deus avertat) me ante tempus sublato, & ipsi careant nutritore, & vos rectore.* Cúmque ejus verba ammirans populus laudasset, Dominum pro ejus rogabat salute. B

LIX. De Rigundis detentione, & dotis ejus occupatione.

Ibid. c. 9. & 10. Eod. anno. DUM hæc agerentur, Rigundis Chilperici Regis filia, quam ad Hispanias missam fuisse diximus, Tolosam veniens, moras itineris ibi innectere cœpit. Sed perlato ad aures Desiderii ipsius urbis Ducis de morte Chilperici nuntio, capta, ac thesauris omnibus spoliata, in Basilicam sanctæ Mariæ confugit. Cui Desiderius arctum constituens victum, omnem thesaurum sigillo munitum, in quadam domo fortissimis tradidit viris custodiendum, & ipse ad Mummolum Avenione residentem transiit. C

LX. De Theodori Massiliensis, qui pseudofratrem Guntranni extulerat, multa: & de prodigiis ejus anni.

Greg. l. 6. c. 24. & 26. NOVA iterùm contra Theodorum Massiliæ Pontificem jurgia sunt orta, eò quòd Gundoaldum quendam, qui se fatrem Guntranni falsò asserebat, suscepisset: de cujus origine pauca disserere libet. Hic denique Gundoaldus in Galliis natus, moreque Regum à matre sua enutritus, uti consuetudo antiquis Franciæ fuit Regibus, comam capitis profusam gerebat. Oblatus itaque à matre Childeberto seniori est, dicente ea quòd Chlotarii fratris ejus filius esset: sed quia Chlotarius eum odio habebat, ideò ad ipsum, cujus nepos erat, delatus ut ab eo educaretur. Quem Childebertus, expers filiorum, ad educandum suscepit, poscentique Chlotario videndum transmisit. Ille intuitus eum, incidi ejus præcepit capillos, hunc suum negans filium fuisse. Post obitum quoque ejus, dum à Chereberto ejus filio loco fratris aleretur, à Sigeberto evocatus, iterùm incisis crinibus Coloniæ in custodiam truditur. Unde fuga elapsus, succrescentibus capillis primùm ad Narsetem Italiam tunc gubernantem, indeque ad Imperatorem transiens, familiarissimus ei efficitur. Lapso sanè pauci temporis intervallo, Guntrannus-Boso, cujus suprà meminimus, ad Sepulchrum Domini orationis gratia properans, eum Constantinopoli reperit. A quo, ut ipse pòst asseruit, sollicitatus, ad Gallias rediit: & à Theodoro Episcopo Massiliæ exceptus, sumptis ab eo equis, ad Mummolum Ducem, qui à Guntranno Rege desciscens Avenionem confugerat, se confert. Quod Guntrannus-Boso agnoscens, ejus se velle conatibus contraire assimulans, Theodorum Episcopum in custodiam posuit, arguens eum insidiatorem regni ausum fuisse suscipere. Sed Pontifice sub duris custodibus Dominum exorante, lux immensa totam subitò, in qua custodiebatur, replevit cellulam, ita ut Dux memoratus nimio arriperetur timore. Ductus tamen Antistes ad Guntrannum Regem, cum Epiphanio Antistite, qui ex Italia Massiliam demigraverat, iterùm mancipatur custodiæ; in qua quidem Epiphanius obiit; Theodorus verò innoxius repertus ad sua rediit. Nam prolatis Litteris ex nomine fidelium Childeberti, quibus inscri- D E An. 582.

A ptum erat, ut Gundoaldum honorificentissimè exciperet, absolutus est. Guntrannus sanè Dux cum alio Duce Guntranni Regis, thesauros Gundoaldi, qui ad quandam maris insulam eventum rei præstolando demigraverat, dividens, non parvum auri ac argenti pondus in urbem Arvernorum devexit. Ex qua ad Childebertum demigrans, in redeundo à Guntranno Rege cum filio captus minis ab eo terrebatur, quódque pœnis pro invitato à se Gundoaldo consumeretur, interminantem sæpe audiebat. Cui ille: *Ex hoc*, inquit, *me innocentem comprobabo, cùm filio in obsidatum tradito, Mummolum ejus fautorem ingenio captum tibi tradidero.* Credidit Rex pollicenti, & retento puero ipsum sivit abire. Qui Avenionem cum copiosa suorum manu vallans urbem, quibusdam satellitibus Rhodano submersis, ipse colloqui Mummolo cupiens, super ripam brachii fluvialis, quo civitas cingitur, deambulabat. Hortatu denique Mummoli, spondentis nil adversi eum passurum, B flumen cum uno ex amicis ingressus, socio aquis submerso, Boso undis se huc illucque circumferentibus, hastam à milite sibi protensam arripiens, ereptus est. Demum illatis sibi à Mummolo convitiis, & gravioribus illi à se relatis, dum eum obsideret, Gundulfus, cujus suprà meminimus, missus à Childeberto, eum ab obsidione removit, Mummolum secum deducens in Arvernum. Qui diu ibi residere fastidiens, ad suam, unde digressus fuerat, rediit civitatem: junctusque Duci Desiderio, qui ad eum, ut diximus, de pago venerat Tolosano, evocatum Gundoaldum, more antiquorum Francorum, Regem proclamantes esse suum, elevaverunt super clipeum. Cúmque tertiò totum cum eo circumissent exercitum, clipeus repentè ruens cum Rege, vix à terra elevari potuit.

An. 583.

Greg l. 7. c. 10. & 11.

An. 584.

Erat, dum talia agerentur, mensis decimus: apparueruntque in vineis pampini C cum uvis ad plenum formatis, & in arboribus flores. Pharus quoque ignea, per cælum nocte currens media, latè mundum luce lustravit clara. Columna etiam ignis cælo pendere est visa, cui superposita erat stella magna. Quæ æstimabant homines interitûs Gundoaldi esse indicia: cùm & terra tremeret, ac alia multa parerent signa.

LXI. *De Guntranni cum cohæredibus regni concertatione.*

Ibid. c. 12. & 13.

An. 584.

ILLIS diebus Guntrannus Rex Duces suos ad pervadendas urbes, quas Sigebertus de regno Chariberti fratris amborum tenuerat, quasque Chilpericus Childeberto nepoti suo, ex fratre Sigeberto genito, vi præripuerat, direxit. Verumtamen Gariricus Comes partium Childeberti post mortem Chilperici sacramenta fidelitatis à Lemovicinis, domini sui vice, exegerat. Ceterùm Pictavis paria acturus D veniens, à civibus cum gratia susceptus, audivit Bituricos, qui Regi parebant Guntranno, hostiliter in Turonicos irruisse: quoniam quidem & ipsi jam se ad Childebertum contulerant. Idcircò Bituricensibus territorium Turonicum depopulantibus, Maroialensis vici Ecclesia, sancto Martino dicata, ab eis est cremata: ubi evidens apparuit virtus beati Confessoris, pallam altaris cum circumjacentibus herbis à flamma defendentis. Mirabile dictu, trabes ingentes igne fuisse combustas, & mollitiem lintei seu herbarum mansisse intactam. Cognoscens ergo Gariricus quæ agebantur, misit qui Turonensibus denuntiarent, ne ullatenus se ad partem Guntranni transferrent. Ad quæ mandata Gregorius Episcopus hæc reddidit responsa, Guntranno Regi, post fratrum obitum, omne regnum Francorum eo jure deberi, ut quemadmodum Chlotarius pater ejus super proprios filios, sic Guntrannus super nepotes suos principaretur. Non igitur se repugnaturos, sed ipsum quoque E ineptè agere se dixit æstimare, qui putaret tanto Principi repugnare se posse. Videns Comes, non qualia ipse voluerat, sed qualia mandaverat Rex, à Turonensibus (*a*) geri, relicto in urbe Pictavorum Eberone Childeberti Regis Cubiculario, ipse quasi exercitum (*b*) contra inimicos congregaturus exinde discessit. Tunc Pictavi fines suos vastari cernentes (nam Turonici cum Aurelianensibus, & sæpe nominatis fœderatis hostibus, agros eorum rapinis ac incendio subvertebant) Legatos eis de pace miserunt: petentes ut usque ad placitum, quod patruus cum nepote constituerat, quiescerent: & tum demum illum, quem Deus sorsque dedisset, dominum essent habituri. Sed illis respondentibus, petitiones eorum non se præposituros Regis præceptis; coacti Pictavi, sacramento se fideles Guntranno fore spondentes, fau-

(*a*) Codd. mss. *Turonenses studere.*
(*b*) Iidem, *exercitum ducturus.*

GUNTRAMN. CHILPERIC. CHILDEBERT. tores Childeberti à suis pepulere mœnibus. Nec tamen hæc facientes diu in fide A durarunt.

Greg. l. 7. c. 14. An. 584. Tandem adveniente die colloquio Regum præfinito, Childebertus mandat Egidio Remensi Archiepiscopo legatione fungi apud patruum. Qui nil moratus, ad Guntrannum pergit, hocque initium sermonis ad demulcendum Principem habuit: *Gratias*, inquit, *præcellentissime Regum, omnipotenti referimus Deo, qui tibi non solùm regni tranquillitatem, verùm & augmentum quotidie attribuit.* Cui Rex: *Illi*, ait, *verè sunt gratiæ referendæ, qui omnium est benignissimus gubernator regnorum; non tibi cunctorum nequissimo hominum, cujus consilio mearum sunt vastati fines urbium: qui sub veste ovina non Domini Sacerdotis, verùm crudelissimi geris officium proditoris.* Silente ad ista Sacerdote, præ nimia indignatione unus Legatorum ait Regi: *Mandat tibi gloriosissimus nepos tuus, dominus noster Childebertus Rex, ut patris ejus hæreditatem illi ad integrum reformes.* Ad hæc Guntrannus Rex respondit: *Jam me ex* B *hac causa responso satis fecisse arbitrabar. Responderam enim in alio placito, quod & nunc respondebo, pactionibus ea mihi cessisse, nec me ulli eis cessurum nisi gratia amicitiarum.* Tunc alter è Legatis his ad Regem usus est verbis: *Si hæc*, inquiens, *optime Princeps, difficilia tibi videntur impetratu, saltem illa impetret, ut Fredegundis ei ad supplicia dedatur, quæ patrem ejus cum patruo nefandissimè interemit.* Huic quoque Rex hoc reddidit responsum: *Tradi ei*, dicens, *nullatenus potest, eò quod filium Regem ac Rege genitum habet; & eam innocentem à crimine quo impetitur esse puto.* Post hæc Guntrannus-Boso, qui dudum, ut prædictum est, ad Childebertum transierat, & tunc cum Legatis ibi advenerat, quasi aliqua Regi Guntranno suggesturus, ad eum accessit. Jubet Rex silere, atque eum hujusmodi prævenit sermone: *Quid ais, ô bone vir? cujus prudentia ideò Orientis expetiit regna, ut nobis Ballomirem quendam* (sic namque Rex nominabat Gundoaldum) *inde arcesseret, qui urbes nostras* C *pervaderet. O semper perfide, & nullo modo in his quæ promiseris permanens!* Respondit ad ista Boso: *Tibi*, inquiens, *Regi in solio regali residenti nemo audet contradicendo obloqui. Verumtamen si quisquam meorum æqualium istud mihi impingeret crimen, objecta armis refellens, Deo opitulante, & te spectante, eum potenter superarem.* Tacentibus interim ceteris, Rex subjunxit: *Cunctos piè viventes hoc indignari oportet, ac conari ut è medio auferatur hominum tyrannus hic: cujus pater procurator fuit regalium molendinorum, &, ut verius fatear, lanæ opificio vitam produxit suam.* Et quamvis fieri possit, ut unus homo utriusque sit artis peritus, propter opprobrium tamen Regis quidam ex Legatis calumniari cœpit, dicens: *Ne loquaris tam incultè, ô Rex. Nam qua ratione potest existere, ut cujuslibet hominis sint duo patres, re spirituali excepta? Non sunt hæc regiæ dignitati congruentia verba.* Universis igitur pro his sermonibus in risum solutis, alius Legatorum dixit Regi: *Valedicimus tibi, ô Rex, &* D *quia nepotis tui pacem aspernaris, scito securim fore paratam, qua fratres percussi sunt tui, ut ea excidaris.* His dictis, jussit Rex eos à conspectu suo pelli, ac super capita recedentium stercora de plateis collecta projici. Pro tanta igitur injuria vehemens inter Reges discordia exorta est.

LXII. *De Fredegundis Reginæ in Asylo Parisiensi sævitia per Audonem inflammata.*

Ibid. c. 15. Eod. anno. * matre. PER idem tempus Leonardus quidam Optimatum Chilperici à partibus Tholosæ adveniens, Fredegundi Reginæ adhuc in * majore Ecclesia Parisiaca residenti intimavit, se fuga lapsum ab ejus filia, quam affirmabat in magna victûs ac vestitûs degere inopia. Quibus verbis Regina indignata, præcepit ab eo auferri bal- E teum, quem ex munere memorati meruerat Regis, ac omni privari dignitate. Simili modo multos ab obsequio filiæ recedentes vel honore privavit, vel contumeliis seu pœnis affecit. Nec verêbatur Dominum, aut ejus Genitricem, in cujus manebat Basilica, dum perversa ageret adhærente ei Audone, suo in malis omnibus cooperatore: quem populus tunc (*a*) peremisset, nisi in Ecclesiam confugisset.

(*a*) Codd. mss. *perimere voluit.*

LXIII.

A

GUNTRAMN. CHLOTA. II CHILDEBERT.

LXIII. *De Prætextati Episcopi Rothomagensis restitutione.*

PRÆTEXTATUM sanè Rothomagensem Pontificem de exilio mandavit Guntrannus Rex reduci. Propter quem cùm Synodum vellet Rex congregare, Ragnemodus Parisiensis Antistes dixit, à Sacerdotibus nequaquam eum communione fuisse privatum, nec esse necesse ideò Episcopos vocari. Sic demum Prætextatus urbi restitutus est suæ. *Ibid. c. 16.* Eod. anno.

LXIV. *De diligenti Guntranni custodia sui, & Fredegundis in agrum perfugio, & fraude.*

B INTEREA commorante Rege apud urbem Parisiacam, adveniens quidam pauper suggessit ei, ut se à Faraulfo Chilperici quondam Cubiculario observaret, dicens se consilium ejus, quod de perimendo Rege conceperat, compertum habere. Audito hoc, Rex interrogatum quidem & negantem dimisit, se verò ita armis & custodibus munivit, ut nusquam nec ad Ecclesiam quidem sine armorum aut custodum munimento procederet. Fredegundem autem in * Rotoialensem Rothomagensis territorii vicum, ad peragendum quod superesse poterat vitæ, direxit. Quam multi Optimatum Chilperici prosecuti, eam inibi cum Melanio (qui Prætextato depulso, ab ea subrogatus, ac pòst revocato, à Guntranno rejectus erat) reliquerunt, promittentes se filio ejus Chlotario fideliter parituros. At illa exortem se honoris relictam indignata, & Brunechildem potentiorem (ut erat) æstimans, C Clericum quendam fallendi dolis instructum ad eam dirigit, quatenus simulando strenuum famulatum, occultum mortis inferret ictum. Qui dominæ jussis obtemperans, fingit se crudelitate Fredegundis offensum ad Brunechildis properasse conspectum, quòd audierit ejus benignum in omnes affectum. Tandem in partem susceptus amicitiarum, omnibus adulabatur, dominam etiam usque ad cubiculi deducens januam, coæqualibus se præbens benivolum, majoribus subjectum. Sed non diu quis esset, suspicione imminente, valuit tegere: nempe quæstioni subditus, prodidit omnia malignitatis arcana, & diris affectus suppliciis ad priorem remissus est dominam. Cui quæ sibi accidissent enarrans, ut quasi suspicio auferri ab animo Brunechildis posset, re autem vera ut pœnas pro non perpetrato lueret scelere, manuum ac pedum abscissione ab ea est multatus.

Ib. c. 18. 19. & 20. Eod. anno.

* *Rueil.*

D

LXV. *De Eberulfi punitione, & in beatum Gregorium Turonensem simultate, & Guntranni gestis.*

INTERJECTIS diebus Guntrannus Rex Cabilonis regressus, fraternæ necis auctorem sollicitè investigans, per responsales Fredegundis Eberulfum, in Palatio Chilperici Cubiculariis Præpositum, ejus sceleris cognovit esse caput. Rogatus verò ab ea idem Eberulfus fuerat, ne ipsam desereret: qui dum consensum ei denegasset suum, ob id apud Regem accusatus est ab illa. Rex igitur, felle * commotus, circumstantibus amicis juravit, se non solùm homicidam, verùm cunctam ejus perditurum generationem, quatenus ausus interficiendorum Regum de regno tolleretur Francorum. Hoc terrore perculsus vir suprà nominatus, ad Basilicam sancti Martini cum Clericis, quibus frequentes intulerat injurias, aufugit. Tunc Aurelia- E nenses cum Blesensibus ad custodiendum, ne exinde uspiam dilaberetur, jussu Regis alternas sortiti vices, in eundo ac redeundo multas agebant prædas. Dumque duo, qui mulas jam dicti rapiebant Confessoris, ad domum cujusdam rustici potum petituri advenissent, & ille se habere negaret; unus eorum protenta hasta, ut eum percuteret, ab eo ictu gladii peremptus est: alter casu socii perterritus, aufugiens quæ malè pervaserant reddidit. Post hæc facultas omnis Eberulfi, quæ multa erat valde, diversis à Rege concessa: domus quoque, quam intra muros possidebat Turonicos, adeò direptioni tradita est, ut nil nisi nudi superessent parietes. Pro his itaque causis calumnias sancto Antistiti inferebat Gregorio, quasi cuncta ejus gererentur consilio: minabaturque quòd si unquam Regis rediret in gratiam, similem ei retribueret vicissitudinem. Verùm Antistes plus clementia pro ejus miseriis, quàm indignatione pro illatis ab eo commovebatur injuriis. Cúmque foret eidem misero domicilium in sancti Martini salutatorio, & à Presbytero, cui servandi Oratorij

Ibid. cap 21. Eod. anno.

* commoto.

Ibid. c. 22.

GUNTRAMN. CHLOTAR II. CHILDEBERT. cura delegata erat, reliquæ clauderentur januæ, per ostium illius salutatorii ingressi Ecclesiam pueri vel puellæ, universa rimabantur ornamenta sacri Templi. Quod postquam custos sacræ Ædis animadvertit, ac ferreis ipsas fores affixit clavis, media fermè nocte in ipsis nocturnalibus Hymnis à præfato Eberulfo Episcopus Gregorius & Clerici tantis lacessiti sunt convitiis, ut laudes Deo debitas relinquere cogerentur. Sed & Clericum quendam jam temulentus, quòd vinum sibi non largiretur, super scamnum extensum penè usque ad mortem flagellis cecidit: multorumque cædem in atrio beati Antistitis exercuit, non veritus illi ingerere contumeliam, cujus quotidie flagitabat clementiam.

Porrò una noctium vidit idem Episcopus somnium, quod eidem viro retulit, in hunc se habens modum: *Videbam*, ait, *me sacrosancti Martini astantem altari, ac Dominici celebrare mysteria sacrificii: Guntrannumque Regem ipsam ingressum orationis domum, suis imperantem, ut te à palla altaris, cui inhærebas, evulsum foràs pellerent. Cui cùm intermissis ego Missarum solemniis me obvium præberem, & ne te contingerent, manibus quoque detinerem, tu intereà, ara sacra deserta, huc illucque pavitans circumflectebaris. Tum ego ex hoc molestus, dum tibi innuerem, ne quoquam abscederes, evigilavi, mecum in animo visionis revolvens causam.* Ad hæc Eberulfus: *Multùm*, ait, *cogitatio mea cum viso quadrat quoque tuo. Quidnam cogitas?* inquit Antistes. *Cogito*, infit ille, *si me Guntrannus Rex hinc voluerit extrudere, una manu pallæ altaris inhærente, altera te cum Clericis gladio trucidare.* Intellexit Episcopus illum dæmonis instinctu talia effari. Nec longum fluxerat tempus, cœperunt fieri actu manifesta, quæ fuerant Episcopo visu revelata. Denique Guntranno quærente virum, qui arte ab * Ecclesia educens Eberulfum, aut sibi adduceret vinctum, aut gladio relinqueret trucidatum, obtulit se Claudius quidam, ad id opus strenuum spondens se fore ministrum. Pollicito itaque sibi tanti sceleris pretio, ad Eberulfum accedit: jurat per Deum, perque omnia cæli ac terræ sancta, nullum fideliùs aut posse aut velle causam ejus apud Regem exequi, quàm se. * Perpendebat enim infelix, alio eum non posse commodiùs decipi commento, quàm suo perjurio. Quid plura? Credidit miser dejeranti, ac in crastinum à Clericis accitus, cum eo ad convivium accedit. Finitis epulis, Eberulfo secum per atrium Basilicæ deambulanti, & mutuam amicitiam jurejurando pollicenti, ait Claudius: *Si fortè facultas foret jocundiora reperiri vina, * faterer me eorum ardere desiderio.* Respondens Eberulfus, cuncta quæ cupèret se præbiturum, dummodò dignaretur ejus adire hospitium, universos dirigit pueros potioris vini haustum quæsituros. Cernens Claudius illum resedisse solum, cujus magis ipse lethum, quàm aliud sitiret merum, manus elevans * erga sancti Martini sepulchrum, eum in hunc exorabat modum: *Te*, inquiens, *sancte Confessor oro, ut sospes revisam conjugem cum filio.* His dictis, evaginato gladio impetum faciebat in adversarium: cujus conatum unus intelligens famulorum, brachiis complexum resupinat Eberulfum, qui jam à gladio erat saucius. Ille à vagina exemptum ensem inimici defixit in latera: sicque à circumstantibus ejus satellitibus invasus, multis telorum interfectus est ictibus. Claudius verò tam immanis facinoris sibi malè conscius, ad cellam Abbatis confosso latere abscissoque pollice profugit, poscens se occuli ab eo. Verumtamen irruentibus Eberulfi stipatoribus, vallatur armis domus; jacula per fenestras intrò jaciuntur; Abba quoque vix à duobus Clericis illæsus reseratis extrahitur ostiis, per quæ introgressi adversarii Claudium sub lecto latitantem nacti jugulant, sociosque ejus simul: quorum corpora à domo protracta, ac super nudam humum jacentia, parentes amicique colligentes sepelierunt. Ad vindicandum autem homicidium in sacræ ædis atrio perpetratum, etiam energumeni ac pauperes pro foribus excubantes cum fustibus & saxis properarunt. Hanc igitur ad se causam perlatam Rex Guntrannus graviter primò quidem tulit, donec comperto rei gestæ ordine, animum ad alia tractanda convertit. Substantiam Eberulfi ii, quibus regalis eam contribuerat potestas, auferentes, uxorem ejus inopem reliquerunt.

Margin notes: A; B; C; D; E; *Greg. l. 7. c. 29.* An. 585. * æde. * perpensabat. * fateor. * contra.

LXVI. *De Pictavensis Episcopi redemptione, ac populi reconciliatione.*

Greg. l. 7. c. 24. An. 585. ANNO X. regni Childeberti, Guntranni autem XXIV. idem Princeps adversum Gundoaldum exercitum ex universis urbibus sibi subjectis commovit. E quibus Aurelianenses cum Bituricensibus Pictavensem aggressi civitatem, cives, qui jam à fide desciverant, ad pristinam vi revocantes societatem, Episcopum

A injuriis afficere moliebantur. At ille, comminuto uno Ecclesiastici ministerii aureo calice, se quidem ab exilio, populum autem à captivitate redemit. GUNTRAMN. CHLOTAR. II. CHILDEBERT.

LXVII. *De Gundoaldi gestis, & aliis quibusdam.*

IN illis diebus Gundoaldus iter Pictavis destinatum, audita expeditione, ad Engolismam deflexit: ubi ab Antistite & Proceribus gratanter exceptus, eorum remunerata sedulitate, Petrogoricas tendit; cujus Præsulem malè multatum reliquit, eò quòd se cùm favore non excepisset. Indeque Tolosam petens, præmissis militibus, Magnulfo Pontifici sibi occursum iri mandat. Quapropter Magnulfus convocatam plebem hortatur, monetque ut viriliter repugnent, ne fortè calamitati, quam quondam sub Sigulpho experti sunt, iteratò subdantur: meminerintque, B quatenus Desiderius ipsius Dux urbis memorati experiatur fortunam viri, si quid simile molitus fuerit. Et hæc quidem populum ad rebellandum excitàverunt: sed robur adventantis exercitûs portas aperiri suasit. Receptum igitur Gundoaldum urbe, ac secum prandentem, his Episcopus affatur verbis: *Licèt te filium Chlotarii, regnumque tibi deberi astruas, incredibile tamen apud nostros manet animos, te quæ cœperis posse perficere.* Respondit ad ista Gundoaldus: *Ego*, inquit, *& Chlotario me genitum fateor, & debitam regni portionem in præsentiarum adeptus, urbe capta Parisiorum, ibi propriam statuam sedem. Nunquam*, ait Pontifex, *tu ista impediente Christo complebis, quamdiu quispiam Regii superfuerit germinis.* Tum Mummolus alapa Domini Sacerdotem percussit, dicens: *Non pudet, ineptissime, tam nugacibus dominum nostrum Regem confutare verbis?* Desiderius quoque, agnitis his quæ contra salutem suam populo suaserat, pugnis eum fustibusque cum reliquis cecidit, ac pòst C fune revinctum pedes direxit in exilium, raptis tam ipsius quàm Ecclesiæ facultatibus. Franci itaque, qui undique ad persequendum Gundoaldum permoti fuerant, usque ad Dordoniam progressi flumen, præstolabantur si quos ejus, fama ferente, persentiscerent motus. Sociaverat se ei Waldo Cubicularius Rigundis, vir haud spernendæ potentiæ, reliquis puellæ ministris fuga dilapsis. Sed & Desiderius cum Mummolo ac Bladaste, necnon Sagittario (qui sponsionem de Præsulatu Tholosano jam elicuerat ab eo) intimi erant in consilio, perque eos res agebatur.

Ibid. c. 26. 27. 28. Eod. anno.

His diebus ad amicos in superiori Francia degentes misit Epistolas, duobus eas tradens ferendas Clericis; quorum unus Caturcinæ urbis incola, ligneam quam ferebat cavans tabulam, immissis Litteris ceram superinduxit. Nil tamen illum hæc fraus juvit, quin à fidelibus Guntranni Regis deprehensus, patefacta legatione, post flagella custodiæ cum socio manciparetur. Porrò Gundoaldus ad Burdegalensem D transiens civitatem, Bertranno Præsule humanissimè se suscipiente, aliquandiu ibi resedit. Quærenti verò ei, quæ res inexpugnabilem hostibus eum efficeret, indicatum ab uno familiarium est, quendam Orientis Regem, reliquias sancti Martyris Sergii brachio alligatas ferentem, semper adversariis prævalere. Cúmque sollicitè investigaret, quis hujus testis Domini patrocinia possideret, Bertrannus Episcopus dixit esse in eadem urbe quendam Syrum negociatorem, nomine Eufronem, qui olim ab Oriente ea detulit. *Hic*, inquiens, *in domo sua, quam Ecclesiam consecravit, inter alia miracula illius dilecti Dei meritis patrata, hoc etiam videre promeruit, quòd civitate flammata, ipsa Basilicâ permansit intacta.* Mittitur è vestigio Mummolus Dux cum ipso Episcopo, memoratas inquisiturus reliquias. Cui acriùs inquirenti, responsum Eufron reddidit: *Noli, obsecro, me ætate confectum defatigare senem, nec sancto illi inferre injuriam: verùm acceptis centum aureis, ab hac desiste intentione.* E contrà ille afferens se, etiam si ducenti darentur, cœpta non deserturum; insuper videns capsulam de pariete pendere, apposita scala, jubet Diacono utascendens loculum deponeret. Qui præcepto parens, dum sancta manu tangeret pignora, tanto *arrigitur tremore, ut confestim ruiturum omnes ipsum putarent: deposita tamen Mummolo tradidit. Ille (*a*) inventum os pretiosi Martyris, ausu temerario percussum cultello, in tres partitur partes: quibus resilientibus, nec usquam apparentibus, magnus astantes invadit horror. Prostratis autem illis ad orationem, flenteque præcipuè sene, qui se tanto ingemiscebat privatum patrocinio, apparuerunt particulæ haud procul positæ. Harum una Mummolus assumpta discessit. Sed beatus Martyr id sibi non gratum fore, ex hoc præcipuè ostendit, quòd eidem viro,

Ibid. c. 30. & 31.

* arripitur.

(*a*) Codd. mss. *Ille inventa pretiosi Martyris pignora ausu temerario percussit cultello, & in tres partitur partes.*

GUNTRAMN. CHLOTAR. II. CHILDEBERT. Greg. l. 7. c. 32. An. 585. cujus hæc acta fuerant imperio, noluit esse auxilio. A

Verumtamen idem Gundoaldus iteratò duos ad Regem Guntrannum destinans Legatos, (quemadmodum (*a*) olim Francorum mos fuerat Legatis) jussit illis virgas ferre sacratas: quibus prolatis, totius immunes forent injuriæ. Hi itaque qui directi erant, incautè legationem suam priùs popularibus vulgarunt, quàm Regi præsentarentur. Unde Rex eos sibi exhiberi jubens vinctos, severè interrogat, unde, vel à quo, seu à quibus directi essent. Illi rem omnem, ut erat, enarrant ordine; missos se à Gundoaldo Chlotarii, ut ipse profitebatur, Regis filio, quatenus debitam repeterent regni partem; *Quæ*, inquiunt, *nisi maturè restituatur, cum circumjacentibus in proximo depopulabitur urbibus.* Nec parvam illicò * coactam (* auctam.) aiebant bellatorum manum, cùm præter Aquitanicas copias, validos speraret sibi ex Austria adfuturos auxiliatores: idque præpotentes Ducum ex regno Childeberti nosse, an ipsi vera prosequerentur. Et hæc quidem Legati ad primam interrogationem B prodiderunt. Posteà verò ad trocleas extensi, & diutissimè cæsi, indicarunt Rigundem Chilperici filiam, cum Magnulfo Tholosano Pontifice, in exilium relegatam. Demum custodiæ * deputati (* mancipati.), usque ad aliam audientiam jubentur adservari.

LXVIII. *De Childeberti & Guntranni reconciliatione, & Guntranni consilio Childeberto dato, deque Gundoaldi factione.*

Ibid. c. 33. Eod. anno. INTEREA Childebertus, nuntiis patrui impellentibus, à loco suæ habitationis digressus, advenit ei collocuturus. Tunc ex præcepto Guntranni, suprà memorati in amborum præsentiam perducti viri, cùm priùs relata iterùm recapitulassent, addiderunt universos Rigundis thesauros à Gundoaldo pervasos: ipsumque dicere solitum, invitante Guntranno-Bosone ab Oriente se ad Gallias transiisse. Cúmque C Principibus Childeberti hæc nota * esse (* fore.) asseverarent, suspicio nata est, ideò aliquos ad præsens colloquium venire distulisse. Tunc demum Guntrannus Rex hastam, quam manu gerebat, nepoti tradidit inquiens: *Hoc, amantissime nepos, indicio noveris te mihi successurum in regno. Idcircò, tradita tibi à me potestate, cunctas regni mei civitates tamquam tuas dispone, reminiscens te solum ex nostra superesse stirpe.* Ita quidem Rex audiente omni populo proferens, semotum à cœtu aliorum nepotem monuit, ne cui manifesta faceret quæ ipse ei dicturus foret. Denique instruens eum, quos fidelium de rebus agendis consuli, quosve oporteret à consilio removeri, seu quibus proprii corporis tuendi curam committi, Egidii Episcopi fraudulentias ac perjuria, matris quoque Brunichildis versutias cavendas præmonuit. Finita sermocinatione, ad convivium ambo Reges consederunt: & inter redundantioris mensæ epulas, serenissimus Princeps Guntrannus sic alloquitur convivas: *Hortor* D *vos, inclyti Franciæ Primates, ut nepotem meum summo dignum honore censentes, fidei cultum ei exhibeatis; quandoquidem ipse transgressus ævum pueritiæ, suadet meliora de se sperare. Nec contemnatis ut puerum: sed reveremini ut dominum.* Post hæc Childebertus, restitutis sibi à patruo civitatibus, quas pater tenuerat suus, ad propria maturavit regressum.

LXIX. *De Gundoaldi in Convenas fraude.*

Ibid. c. 34. Eod. anno. EA tempestate Gundoaldus à Desiderio derelictus unà cum Mummolo, Bladaste, ac Waldone, sive Sagittario, Convenas urbem ingreditur. Ea urbs in cacumine præcelsi montis trans Garomnam sita est, procul ceteris remotis montibus. E Ad radices rupis fons oritur, cui imminet desuper turris altissima, quæ cives per cuniculum descendentes aquarum à læsione defendat hostium. Circumventis igitur memoratus vir ejusdem urbis incolis, ut bona sua intra muros propter adventantem reconderent exercitum, dum illi ejus monitis paruissent, hac eos fraude decepit. Confingens enim hostes jam in proximo esse, ita eos affatur: *En inimici, egredimini ad resistendum eis.* Quibus digressis, expulso etiam Antistite, post eos clausit portas, seque ad repugnandum cum satellitibus parat. Quàm cæca mens hominum ignara futuri! Fuit profectò pòst ille dies (videlicet qui simili ordine ipsum expulsum mortalibus ostendit ab urbe) quo magno emptos pretio, eos qui pellebantur, vellet videre receptos, rejectis his qui putabantur fidissimi.

(*a*) Codd. mss. *juxta quod olim.*

A

LXX. De Litteris à Guntranno ad Gundoaldum missis : de auri direptione : & de claustri Vincentiani apud Agennenses spoliatione, & ejus ultione : deque callida Gundoaldi querela, & reliquis gestis. GUNTRAMN. CHLOTAR. II. CHILDEBERT.

HIs diebus Guntrannus Rex Litteras ex persona Brunichildis ei transmisit, suadentis ut dimissis quas aggregaverat ad hiberna copiis, ipse * Burdegalim hiematum secederet. At hostilis Duces agminis, quos super Dordoniam castrametatos fuisse præfati sumus, audientes Gundoaldum ulteriorem tenere Garomnæ ripam fluminis, collecta virorum fortium expeditaque multitudine, fluvium natatu transmeare dispofuerunt: è quibus aliqui infirmis equis vecti, fluvialis aquæ oppressione perierunt; reliqui natando ad contrarium delati litus, offenderunt in itinere B maximum camelorum mulorumque numerum, auro & argento onustorum, quos fugientes adversarii reliquerant. Quibus captis, & ob impedimenta cum residuis vulgi dimissis, ipsi quàm maximis possunt itineribus Gundoaldum persequuntur. Et venientes ad Basilicam sancti Vincentii Agennensis territorii, resistentibus his qui eò res suas contulerant, ignem ostiis admovent, consumptisque eis, universa intrò reperta, cum sacri ministerii utensilibus, auferunt. Adfuit è vestigio divina ultio, & quorumdam manibus sacro igne ardentibus, alii dæmonibus replebantur, quidam semetipsos interimebant. Tandem residui Convenas pervenientes, in campestribus castra posuerunt. Vastatur primùm tota suburbana regio : unde quidam acriori prædæ succensi cupiditate, dum longiùs à suis recederent, à vicinarum urbium custodibus trucidabantur.

Ibid. c. 35. Eod. anno. * Burdegalam.

Intereà obsidione cœpta, audaciores per ardua collis ascendentes, Gundoaldo C convitiabantur, dicentes : *Unde, ô silicernium, hæc tanta tibi præsumptio, ut vitam pictorum arte solitus transigere, nunc te Regem audeas nominare? Nempe pro similibus ausis à dominis rerum, Regibus scilicet Francorum, sæpe attonsus, exilioque es damnatus : te quippe universæ Galliæ Ballomirem vocitant cognomine. Age nunc, inepte, nobis responsum redde, quis te coëgit ista præsumere : vel quos habeas adjutores virium, expone. Namque in proximo nostra captus muscipula, merita lues supplicia pro tua stulta pertinacia.* Hæc & alia illis vociferantibus, nequaquam movebatur ad iram Gundoaldus : tantummodò ingemiscendo aiebat, memoratas sibi à patre illatas contumelias, seque à propinquis injustè patria pulsum, ab extraneis misericorditer receptum : proximisque hostili odio se persequentibus, ab extraneis amica familiaritate receptum. *Deinde*, inquiens, *dum peregrè Regum pollerem divitiis, intimusque essem Imperatoris Constantinopolitani amicitiis, Guntrannus-Boso me suis decepit fallaciis.* D *Nam in Oriente gratia profectum orationis, de salute sollicitus interrogans patris, quærebam unà, qualiter se status regni vel fratres haberent mei. Tum ille : De patre, ait, quæris? is obiit mortem : fratres moriendo secuti patrem, vix quempiam suorum reliquere superstitem : remansit sanè solus Guntrannus, & ipse liberis orbatus, cum parvulo nepote, ex Sigeberto genito fratre. Ad hæc ego : Et quid, inquam, mi amantissime, mihi nunc censes agendum? Hic verò ille, & me hortabatur Gallias adire, & Francos affirmabat mei cupidos mihi velle regnum tradere, maximéque eos qui Childeberti nepotis mei ætatem ad rem tutandam publicam perpenderent inutilem. Nunc igitur vos quoque dominum agnoscentes me fore vestrum, à mea desistite obsidione, mihique favendo, fratrem Guntrannum ad concordiam revocate.* Talia Gundoaldum prosequentem maledictis adversarii deterrebant, insuperque tela in eum jaciebant.

Ibid. c. 38.

Quintus-decimus jam, ex quo ibidem advenerant, fluxerat dies, cùm Leudegisilus regalium Præpositus equorum, quem vulgò Comistabilem vocant, quemque E Rex ei præfecerat expeditioni, extructa machinamenta ad subruendos deduci imperat muros. Erant carri vimineis cratibus tabulisque tecti ligneis; in quibus latentes milites fundamenta subfoderent murorum. Sed parum hoc proficiente instrumento (præsertim hostibus præacutis sudibus validisque eos inhibentibus saxis) etiam (*a*) arietes videbantur non fore idonei, eò quòd ignibus jactis facilè possent exuri. Nam obsessi cuppas, pice ac siccis repletas lignis accensasque, jacientes desuper, & opera exurebant, & inimicos accessu prohibebant : consumptoque in hoc certamine die, in crastinum qui obsederant aliud nocendi genus excogitant. Denique ex virgis ramisque arborum unum facientes miræ magnitudinis fascem, cupiebant eo

Ibid. c. 37.

(*a*) Ita Codd. mss. Malè in editis, *parietes*.

GUNTRAMN. CHLOTAR. II. CHILDEBERT.

Greg. l. 7. c. 38.

An. 585.

implere vallem: verùm conatibus eorum & profunditas vallis, & ignis ab adversariis de superioribus cum lapidibus missus restitit. Leudegisilo contemplanti omnes actus suos irritos fieri, in mentem venit, opportunius fore clausos de proditionis tentare sententia. Advocatum itaque Mummolum ad sibi colloquendum incusare cœpit, cur clementissimum Regem Guntrannum deseruerit, & iniquissimo Tyranno se junxerit. *Quid porrò exspectas*, ait, *an ut capta urbe malè dispereas? Quin potiùs resipiscens ad benignum revertere dominum, relicto illo nugacissimo, post paulum puniendo.* Tunc Mummolus se quidem consulturum respondit: regressus verò in urbem convocat Sagittarium atque Waldonem. Bladastes enim timens captum iri urbem, injecto domui Ecclesiæ igne, dum ceteris ad restinguendum properarent incendium, ipse clam aufugit. Junxerant autem factioni suæ Cariulfum ejusdem urbis civem, cujus apothecis, quæ permultæ erant, ipsi alebantur. Hunc ergo Mummolus cum prædictis adiit: ostendit deinde quàm iniquo res suæ sint constitutæ loco, quámque odiosi ipsi cunctis effecti sint gentibus, dum incerti generis Regi favent. Ad extremum hortatur, cedant rebus adversùm se fluentibus: & si sibi sacramento securitas vitæ ac salutis detur, civitatem jamjamque capiendam cum pseudorege hostibus dedant. Assentientibus sociis, memoratus Dux Leudegisilum mandat venire ad colloquium, & quæ sibi cum sodalibus complacuerint exponit. Laudat ille sententiam, jusjurandumque præbet, se apud Regem suum eorum vitam iri impetratum. Quòd si Principis voluntas in sua duraverit pertinacia, in qualibet illos se spondet clausuros Ecclesia, donec Guntranni defervesceret ira. Hac Mummolus seductus versutia, Gundoaldum tali identidem circumvenit muscipula: *Prono*, inquit, *animo devotaque mente me tibi fidelem fore, non solùm contra hostes pugnando, sed etiam ipse probasti experiendo. Nam quàm sæpe meis usus consiliis, semper fruitus sis prosperis, tute meliùs scis. Nunc quoque par mihi manet consulendi affectus, sicut tu bene es meritus. Ideò denique cum adversariis sermonem habui, ut eorum erga nos persentiscerem quis sit animus: qui, in quantum perpendere quivi, tuæ nequaquam adversantur utilitati. Immò mirari se aiunt, te tantoperè præsentiam fratris vitare: autumarique quòd genealogiæ ignarus tuæ cum sciolis diffugias disputare; nec fratri tuæ cupido visionis agnoscendum te præsentare. Si ergo nunc tibi me auscultare placuerit, atque ad Regis Guntranni præsentiam unà cum his mecumque properare, & te hac suspicione exsolves, & tibi pacique consules.* Non fefellit animus Gundoaldum, se à Mummolo iri deceptum: eique hoc reddidit reponsum: *Ego*, inquiens, *licèt invitus has jam deseruerim partes, vobisque impulsoribus Europam adierim, bona tamen voluntate atque integra fide semper vestras fovi partes, nec meas utilitates vestris prætuli commodis. Et quamvis ejus, qui me huc pellexit venire, perfidia in propatulo claruerit, dum & me fugax reliquit, & thesaurorum partem furto abstulit; nihilominus ego vos, quasi meæ auctores salutis, perpetuò colui, ac in fratrum loco dilexi. Nunc igitur si secus quid quod non oportet, immò quod non decet, adversùm me egeritis, præsertim cùm ego corpus animamque meam, simul cum consilio ac opibus, in vestris constituerim manibus, scrutator cordium illud advertat Deus.* His dictis, assensum præbuit, ut cum eis ad hostes descenderet. Mummolo verò monente, ne superbo utens ad eos iret habitu; quin potiùs reformato ei, quem ab ipso acceperat, balteo auro fabrefacto, proprio accingeretur, qui fulgore memorati carebat metalli: *In hoc*, inquit, *tua jam patet fraudulentia, dum ea quæ ex tuo usque ad istud possedi tempus repetis.* Illo quoque negante ulla se contra eum usurum fraude, ventum est ad portam, ubi eos fortissimi opperiebantur adversariorum Duces, Boso videlicet cum Bollone (*a*) Biturigum Comite, non minima satellitum vallati caterva. Quibus Gundoaldum excipientibus, Mummolus in urbem regressus, portas firmissimè obseravit. Cernens Gundoaldus se à suis derelictum, & ab hostibus circumdatum, introitumque urbis sibi præclusum, manus elevans ad cælum, cum cordis gemitu sic orabat ad Dominum: *Judex æterne, ac ultor innocentium, Deus, cui omne patet secretum, qui nullius amplecteris dolum, nec lætaris fraudibus malignantium, esto velox vindex mearum miseriarum, retorquens in eos, qui me tradiderunt inimicis, deceptionis ipsorum laqueum.* Post hæc verba consignans se cruce Dominica, cum his qui se ceperant abire cœpit ad eorum castra. Nondum collem, (*b*) cui civitas imminet, prætererat, & impulsus à Bollone ruit in faciem, ferebaturque in profundum vallis. Cúmque surrexisset, & contra adversum montem niteretur, à Bosone

(*a*) Gregorio *Ollo* dicitur.
(*b*) Codd. mss. *qui civitati imminet.*

A lapide percussus in capite, concidit, spiritumque exhalavit. Inde fune ligatis pedibus protractus, loricaque qua amiciebatur exutus, ac lanceis confixus, per totum circumducitur exercitum. Mummolus sanè thesauros diripiens universos, in diversis occuluit locis: dataque sequentis luce diei, hostibus portas aperuit urbis: qui in tantam cædis exarsere insaniam, ut etiam Sacerdotes Domini ad ipsa jugularent altaria, reliquosque civium cum ipsa concremarent urbe. Guntramn. Chlotar.II. Childebert.

Quorum Dux Leudegisilus clam ad Principem Guntrannum nuntios miserat, super traditores civitatis ejus exquisituros judicii sententiam. Ille cunctos gladio puniri præcepit; ut hujusmodi ausus de regno tolleretur Francorum, ne quis scilicet Tyrannis in reliquum suffragari auderet. Quo cognito, Cariulfus cum (a) Waldone è castris fuga lapsi sunt. Mummolus quosdam ad arma concurrere cernens, & super se irruere eos velle intelligens, ad tabernaculum Leudegisili recta graditur via, incusans fidem sibi pollicitam infringi. Cui Leudegisilus: *Ego*, inquit, *progressus cuncta mitigabo.* Et his dictis, prolato extra limen ostii pede, signum suis, ut Mummolum cum Sagittario Episcopo morti traderent dedit. Illis jussa facere maturantibus, pueri Mummoli, eo præcipiente, aditum domûs defensare nitebantur, donec dominus eorum armis se muniret. Sed aliquibus eorum letho occumbentibus, aliis vulneratis, Mummolus armatum se ostio objicit, & adversarios omni virtutis conamine cædens, exinde removit. Quos dum loco cedentes incautè insectatur, egressus domum à lateribus circumvenitur, confixusque telis concidit exanimis. Cujus casu Sagittarius, quondam Episcopus, turbatus, dum staret stupens, quidam ad eum: *Ut quid*, ait, *Episcope, hîc ac si amens consistis? Quin potiùs operto, ne agnoscaris, capite festinus silvam pete.* Cui dum Pontifex parens plantas fugæ commendasset, quidam velociter gradienti caput, cum operimento eum assecutus, abstulit. Leudegisilus ad sua cum victore exercitu regredi festinans, dum milites nequaquam à rapina coërceret, cuncta, per quæ transitus fuit, vastata reliquit. Ibid. c. 39.

B

C

LXXI. *De Rigundis ad matrem revectione.*

His diebus Fredegundis Cuppanem Cubicularium suum Tholosam direxit exploraturum, quonam pacto erga filiam suam res sese haberent. Cui etiam hoc commisit mandati, ut quocumque valeret ingenio, eam ad patrium reveheret solum. Qui dictis obaudiens Tholosam petiit, Reginæque filiam in magna humiliatione constitutam offendit: & in quantum posse illi affuit, ad matrem celerrimè devexit. Eod. anno.

D

LXXII. *De Mummoli rebus fisco addictis, & Italiæ diluvio magno, & pestilentia.*

Guntrannus verò thesauros Mummoli sibi exhiberi præcipiens, uxori ejus, propter nobilitatem qua pollebat generis, ea quæ per arrhabonem meruerat concessit. Fuerunt autem in thesauris memorati Ducis talenta auri XXX. argenti CC. Quæ omnia Guntrannus & Childebertus nepos ejus partiti, Chlotarium extra partem constituerunt: ea tamen quæ Guntranno Regi evenerant, ab ipso utilitatibus Dei Ecclesiarum distributa sunt. Enimverò oblatus est ei ex familia jam dicti Principis, inter memorata (b) xenia, homo tam immensi corporis, ut aliorum statum hominum trium excederet mensura pedum. Ibid. c. 40. & 41. Eod. anno.

E

Eo tempore Authari super Langobardos regnante, fuit aquæ diluvium in finibus Venetiarum & Liguriæ, & ceteris regionibus Italiæ, quale post Noë tempora creditur non fuisse. In hac valida aquarum procella in tantum apud urbem Romam Tiberis excrevit, ut aquæ ejus super muros urbis influerent, & maximas in ea regiones occuparent. Subsecuta est statim hanc inundationem gravissima pestilentia, quam inguinariam appellant: quæ primùm Papam (c) Pelagium perculit, & sine mora extinxit: deinde Pastore interempto, se in populos extendit. Paulus Diac. l. 3. c. 23. An. 589.

(a) Editi, *Waddone.*
(b) Codd. mss. *exenia.*
(c) Mortuus est Papa Pelagius VI. Idus Februarias, seu die octava mensis Februarii an. 590.

GUNTRAMN. CHLOTAR. II. CHILDEBERT A

LXXIII. *De beati Gregorii in Papam electione, & Anglorum seu Britannorum ad fidem Catholicam conversione.*

Paul. Diac. l. 3. c. 24. An. 590.

DUM igitur tanta tribulatio miseram quateret urbem, beatus Gregorius, qui tunc Levita erat, & sub Pontifice Pelagio Apocrisiarii functus officio, à cunctis generaliter Papa electus est. In cujus ordinatione cùm nihil aliud quàm jussio Principis deesset (non enim licebat tunc temporis quemlibet in Romana civitate ad Pontificatum promoveri absque jussione Principis Constantinopolitani) vir Domini Gregorius Legatum ad Mauritium direxit Imperatorem, obsecrans ne populo in sui electione præberet assensum: cujus Litteras Præfectus urbis interceptas disrupit, & consensum populi Imperatori transmisit. Qui valde gavisus, quòd locum B aptum largiendi honoris Diacono, olim sibi amicitiæ familiaritate carissimo, reperisset (nam filium Imperatoris de sacro fonte susceperat) eum absque dilatione ordinari præcepit. Ordinatus autem, tam cautum tamque humilem se in omni sua præbuit actione, ut, sicut ex gestis sive scriptis ejus dignosci potest, vix ullus in successoribus ejus illi inveniri possit similis in flore eloquentiæ, ac puritate doctrinæ, vel etiam in sanctitate vitæ. Tunc temporis iisdem beatus Gregorius Augustinum

An. 596. & Mellitum, necnon Johannem, cum aliis servis Dei, ad Britannias dirigens, suis eos Litteris Episcopis ac Regibus Francorum, per quos illis transeundum erat, commendavit. Quorum prædicatione nationem Anglorum ad Christi fidem conversam esse in tantum gavisus est, ut in Libris Moralium hujus rei faciens mentionem, inter cetera de fructu bonorum operum suorum gratulans, diceret: *Ecce*, ait, *lingua Britanniæ, quæ nihil aliud noverat quàm barbarum frendere, nunc in Dei laudibus* C *Hebræum novit Alleluia resonare.*

LXXIV. *De Mummoli supplicio: de aëris intemperie; Leudegisili Patriciatu; Theodeberti ortu; & aquarum in Burgundia inundatione.*

Fredeg. in Chr. c. 4. 5. 6. An. 585.

ANNO (*a*) XXV. regni Guntranni, Mummolus Patricius rebellionis convictus, jussu ipsius Regis Senonia villa jugulatur. Ejus verò uxor Sidonia, cum omni thesaurorum copia, à Domnulo Domestico ac Wandalmaro Cameræ Regis præfecto, Guntranno præsentatur.

An. 586. Anno XXVI. ejusdem Principis, exercitus ipsius Hispanias petens, insolita aëris temperie gravatus, infecto negotio est regressus. D

An. 587. Vicesimo autem septimo, Leudegisilus (*b*) ab eodem Guntranno Patricius in Provincia ordinatur. Natus quoque est Childeberto Regi filius, nomine Theodebertus. Eo anno nimia inundatio aquarum in Burgundia fuit, egressaque sunt flumina terminos suos. Signum verò apparuit in cælo globus igneus, qui cum maximo tonitrûs fragore scintillans in terram decidit. Ipso quoque anno Siagrius Comes, ex præcepto Guntranni, Constantinopolim ad componendam cum Imperatore pacem profectus, inibi fraude Patriciatum assumere voluit. Quæ res cœpta quidem est, sed ad effectum minimè deducta. Leuvigildus (*c*) etiam Hispaniæ Rex moriens, Richaredo filio regnum reliquit.

LXXV. *De Theodorici filii Childeberti nativitate, & ipsius Childeberti in regni successione confirmatione.* E

An. 588. Ibid. c. 7.

ANNO XXVIII. suprà memorati Regis, ipsi Principi nuntiatur, Childeberto suo nepoti alterùm natum esse filium nomine (*d*) Theodoricum. Unde eum cum Brunechilde matre ejus ad se evocans, iterùm hæredem regni sui testamento ipsum fore designavit. Acta sunt hæc loco nuncupato Andalao: quo soror simulque uxor Childeberti affuerunt, multique è Francia & Burgundia potentes, ut palam

(*a*) Hîc Aimoinus Fredegarium & numerandi modum ab eo usurpatum sequitur: qui Fredegarius menses residuos post mortem decessoris Regis, primum successoris annum numerat, & secundum à Martio sequentis anni Juliani incipit.

(*b*) Leudegisili patriciatum & Theodeberti ortum ad annum Childeberti undecimum, Christi 586. referre videtur Gregorius, lib. 8. capp. 30. & 37.

(*c*) Leuvigildum anno 586. mortuum esse, probat Pagius ad an. 585. Num. 3. & 4.

(*d*) Ortum Theodorici cum anno Childeberti duodecimo, Christi 587. copulat Gregorius lib. 9. cap. 4. Codex Sangerm. *Theodericum*, & sic deinceps. Ita Codd. Regii.

omnibus

A omnibus daretur agnosci, Childeberto, post avunculi sui Guntranni funus, regnum Burgundiæ deberi. Guntramn. Chlotar. II. Childebert.

LXXVI. *De Primatibus Childeberti læsæ Majestatis convictis: & de Authari Langobardi cum Theudelinda nuptiis, Recharedique Hispani fide Catholica, & de exercitu Burgundionum in Hispaniam misso.*

EO tempore, (*a*) Setacechingus & Boso-Guntrannus, Ursio quoque ac Bertefredus, Optimates Childeberti Regis, eò quòd eum tractassent perimere, ipso ordinante perempti sunt. Sed & Leudefredus Alemannorum Dux offensam antedicti Regis incurrens, fuga elapsus, ne morti adjudicaretur, latuit, & Uncelenus loco ipsius Dux substitutus est. *Id. c. 8.*

B Porrò apud Bajoariam post Garibaldum Tassilo ab Childeberto (*b*) Rex ordinatus est. Qui mox cum exercitu Sclavorum Provinciam introiens, parta victoria, ad solum proprium cum maxima remeavit præda. Fuit autem Garibaldus, cujus nunc mentionem fecimus, socer Authari Regis Langobardorum ex Theudelinda filia sua. Quam memoratus Authari per semetipsum, sub specie legatarii profectus, in domo paterna contemplatus est, eamque adamavit, & postmodùm sibi in matrimonium junxit. Quo tempore Recharedus (*c*) Rex Gothorum, non patris Leuvigildi perfidiam, sed fratris Hermenegildi fidem sectatus Catholicam, priùs à Leandro Episcopo baptizatur secretiùs: deinde omnes libros sectæ Arrianæ apud Toletum uno in loco adunari præcipiens, igne cremavit, & Gothos ad veræ fidei unitatem adduxit. *Id. c. 8.*

Anno xxix. regni Guntranni, iteratò exercitus Burgundionum Hispaniam ingreditur: sed negligentia Bosonis militiæ Principis, graviter Gothorum gladiis obtruncatis quibusdam è suis, vix ad patriam est regressus. *Id. c. 10. An. 589.*

C

LXXVII. *De Tunicæ Domini inconsutilis inventione: de Lunæ obscuratione; & prælio cum Britannis, in quo alter Francorum Ducum desideratus est; alter, cui multa posteà indicta est, miserè inops factus.*

TRICESIMO verò sæpedicti Principis anno, fama per totos Francorum divulgavit fines, Tunicam Domini nostri Jesu Christi (quæ ei in passione sublata est, & uni militum sorte tradita, juxta illud Prophetæ vaticinium, *quia super vestem meam miserunt sortem*) inventam esse profitente quodam Simone, Jacobo patre progenito. Qui per duas ferè hebdomadas pœnis affectus, tandem professus est ipsam Tunicam in civitate Zaphat, procul à Hierosolymis, in arca marmorea positam esse. Quam Gregorius Antiochenus, & Thomas (*d*) Hierosolymitanus, Johannes quoque Constantinopolitanus Episcopus, cum aliis multis Pontificibus, triduano completo jejunio, cum devotione maxima transtulerunt: ac in loco quo crux Dominica veneratur posuerunt, cum ipsa, in qua priùs fuerat, marmorea arca: quæ tantæ levitatis, dum efferretur, fuisse visa est, ut nullum onus portantes sentirent. *Id. cap. 11. An. 590. Psal. 21. 19.* D

Eo anno Luna obscurata est: & inter Francos ac Britannos super fluvium Wisnona bellum ortum, ubi Beppelenus Dux Francorum, factione Ebrecharii alterius Ducis, à Britonibus jugulatur. Unde pòst Ebrecharius multam, quam lex parentibus interfecti solvendam esse præcepit, reddere coactus, ad inopiæ malum devolutus est. *Id. c. 12.*

E

LXXVIII. *De Authari Langobardi Legatione ad Reges Francorum, & morte.*

ANNO XXXI. Guntranni Regis, Theodefredus Dux Ultrajuranus moritur, eique Wandalmarus succedit. Intereà Rex Langobardorum Authari legationem verbis pacificis ad Guntrannum Regem dirigit: à quo iidem Legati jocundè suscepti, & ad Childebertum sunt directi, ut per ejus nutum pax cum gente Langobardorum firmaretur. Dumque Legati Authari Regis in Francia morarentur, Rex *Id. c. 13. An. 591. Paulus Diac. l. 3. c. 33. & 34.*

(*a*) Gregorio & Fredegario Rauchingus dicitur. Hujus & aliorum cædem ad an. Childeberti duodecimum revocat Gregorius ibid. capp. 9. & seqq.

(*b*) Hæc anno 595. contigisse disertè produnt Sigebertus & Hermannus Contractus in Chronicis. Hæc verba ex Paulo Diacono lib. 4. cap. 7. desumsit Aimoinus.

(*c*) Recaredi conversionem ad an. Christi 587. refert Gregorius lib. 9. cap. 15. ad annum verò 588. Fredegarius in Chronico cap. 8.

(*d*) Anno 590. non Thomas, sed Johannes ecclesiam Hierosolymitanam regebat.

GUNTRAMN. CHLOTAR.II. CHILDEBERT.

Authari apud Ticinum veneno, ut tradunt, accepto moritur. Statimque à Langobardis nuntius mittitur ad Childebertum Regem Francorum, qui Authari Regis mortem eidem nuntiaret, pacemque ab eo expeteret. Quod ille audiens, Legatum amicè quidem suscepit, pacem verò in posterum se daturum promisit. Post aliquot tamen dies eum promissa pace dimisit. A

LXXIX. *De Theudelinda Authari vidua Agilulfo nubente: de Monasterii Cassinensis direptione; & de eclipsi Solis.*

DEFUNCTO Authari, Theudelinda Regina, quæ satis placebat Langobardis, permissu eorumdem Agilulfum, qui & Ago dictus est, Ducem Taurinatium, virum strenuum ac bellicosum, & sibi maritum, & Langobardorum genti Regem elegit. Ad hanc Reginam sapientissimus Papa Gregorius quatuor Dialogi sui Libros, B quos de Vita Sanctorum scripserat, direxit, sciens eam & Christi fidei deditam, & in bonis actibus esse præcipuam.

Paul. Diac. l. 4. c. 5.

Ibid. c. 18. Circa hæc tempora, Cœnobium beati Patris Benedicti, quod in castro Cassino situm est, à Langobardis noctu invaditur. Qui universa diripientes, ne unum quidem Monachum tenere potuerunt, ut prophetia venerabilis Benedicti Patris, quam longè antè prævideat, impleretur, qua dixit: *Vix apud Deum obtinere potui, ut ex hoc loco mihi animæ cederentur.* Fugientes porrò ex eodem Cœnobio Monachi, Romam petierunt secum codicem sanctæ Regulæ, quam præfatus Pater composuerat, & quædam alia scripta, necnon pondus panis & mensuram vini, ac quicquid ex supellectili subripere potuere, deferentes. Monasterii autem Cassiniensis, post beatum Benedictum Constantinus, post hunc Simplicius, deinde Vitalis, ad extremum Bonitus, congregationem rexit: sub quo hæc destructio facta est. C

Fred. c. 13. An. 592. Anno XXXII. regnante Guntranno, ita à mane usque ad medium diem Sol minoratus est, ut tertia pars ex ipso vix appareret.

LXXX. *De Guntranni Regis obitu, & claustrali institutione.*

Id. c. 14. An. 593. ANNO XXXIII. ejusdem Regis, ipse Rex corpore exemptus, terrenum, ut creditur, regnum pro cælesti commutans, in Ecclesia sancti Marcelli Cabilonis sepultus est. Hanc denique Basilicam ipse, ut præfati sumus, divino succensus amore, in suburbio quidem prædictæ civitatis, sed in territorio (*a*) Segonum, saltuque Brexio studiosissimè ædificavit: ubi Monachos aggregans, Monasterium construxit, quod pluribus prædiis facultatibusque ditavit. Synodum XL. Episcoporum aggregari præcipiens, ut ordo psallendi, qui in loco Sanctorum Agaunensium temporibus Sigismundi Regis ab Avito & ceteris Pontificibus illius temporis institutus D fuerat, in Cœnobio quod ipse fabricarat teneretur, effecit. Qui videlicet ordo etiam ad sepulchrum sancti Martini antiquitus celebratur, (*b*) necnon in Monasterio sancti Dionysii, ut pòst declarabitur, à Dagoberto Rege agi præceptus: & à nobis cujusmodi esset exquisitus, taliter se habere est repertus. In diebus namque * æstivis sex Antiphonæ binis Psalmis explicabantur. Porrò toto Augusto, propter crebras festivitates, manicationes fiebant (manicare autem manè surgere dicitur); in Septembri verò septem Antiphonæ canebantur, distributis unicuique binis Psalmis; in Octobri octo cum ternis Psalmis; in Novembri novem cum ternis itidem Psalmis; in Decembri decem cum ternis similiter Psalmis: verùm in Januario & Februario, ut possibilitas sinebat. Hoc tamen observantes, ne minùs à duodecim Psalmorum quantitate ad vigilias dicerent nocturnas. Ad sextam tamen sex Psalmi cum *Alleluia*: ad E duodecimam duodecim, idque cum *Alleluia*, psallebantur. Sed de his ista sufficiant. Fuit autem Guntrannus in bonitate præcipuus, in eroganda pauperibus alimonia largifluus; Christi Sacerdotibus se humilem præbens, Leudis suis benivolum, gentibus externis pacatum. Talibus itaque pollens virtutibus, multis nationibus ejus laudes præcinentibus, præsens regnum Childeberto nepoti suo relinquens, ipse ad supernum migravit.

* festivis.

(*a*) Aimoinus, ut notat Hadr. Valesius in Notitia Gall. in voce *Brexia*, vocat *territorium Segonûm* corruptè agrum Sequanorum trans Ararim, ubi in suburbio Cabillonensi & saltu pagoque Brexio Monasterium S. Marcelli conditum est; cùm Cabillonum sit citra Ararim in Æduis. Unde apud Fredegarium & in Chronico S. Arnulfi Ecclesia S. Marcelli *in suburbano Cabillonense, sed tamen Sequanûm est territorium.* Observat idem Valesius Brexiam, *la Bresse*, à saltu Brexio nomen accepisse.

(*b*) In Codd. Sangerm. & editione Freheri hæc adduntur: *& à B. Germano in Monasterio S. Vincentii servari jussus.* Ita Codd. Regii.

A

LXXXI. De Childeberto ultionem de patre & patruo in Fredegundem meditante.

Gesta Reg. Fran. c. 36.
An. 593.

CHILDEBERTUS duorum regnorum vallatus præsidiis, ultionem patris & patrui, quos factione Fredegundis periisse certis habebat compertum indiciis, meditabatur. Congregatis igitur cunctis Austrasiis, & de regno Burgundiæ auxiliaribus validis, Gundoaldum ac Wintrionem Duces his præficit, mandatque ut terram hostilem petentes, prædas agant, incendia spargant, captivos quamplures abducant. Qui è Campania Remensi digressi, pagum Suessionicum vastaturi, aggrediuntur: cùm interim Fredegundis, evocatis qui sibi parebant Francis, ascito etiam Landerico (qui tutor à Guntranno, ut meminimus, Chlotario filio suo datus fuerat,) B facta concione sic universos alloquitur, & puerum præ se gestans, rogat, ne infantiam Regis pupilli contemnentes, hostibus depopulandos agros relinquant: meminerint se non contemptum pueritiæ promisisse, sed venerationem Majestati Regiæ: foverent porrò honorem, quem conferendum in cunis adhuc posito æstimavissent; ne in matura ætate vacuus potestatis, plenus ignominiæ Rex remaneret: se certè, quibus posset modis, remunerationi pro filio non defuturam, quæ spectatrix cunctorum, ac testis uniuscujusque vel ignaviæ, vel virtutis, in eminentiori constituta loco desuper pugnam spectaret. Cúmque his exhortationibus, muneribus quoque eos ad belli certamina reddidisset animosiores, ad extremum intulit: *Ne*, ait, *quempiam vestrûm multitudo deterreat adversariorum. Si aperta congrediamini fronte, inveni fallendi eos viam, quæ vobis pariat victoriam. Vos tantùm sequimini me præviam: & quæ Landericum, vicem Regis agentem, me suggerente videritis facere, vos* C *quoque eadem facite.* Placuit cunctis quod dixerat Regina, & ex consilii sententia, Regem adhuc matris (*a*) sugentem ubera ferrata sequuntur agmina. Intempesta nocte surgens exercitus, silvam Landerico ducente est ingressus: qui arrepta securi, ramum præcidit arboris, suspensumque tintinnabulum collo equi cui insidebat ferens, hortatur socios ut suum omnes sequantur exemplum. Qui certatim arborum præcisis ramis, arreptisque unà tintinnabulis, factum imitati Ducis, matutini hostilibus astitere castris. Intereà Fredegundis Chlotarium filium suum propriis gestans ulnis, usque ad locum certaminis armatum præcedebat exercitum, ut miseratio eos infantis accenderet, quem, si victi forent, captivum de Rege facturi videbantur. Sed unus hostium, qui cum sociis prætendebat munia vigiliarum, clara necdum luce eos conspiciens adventare, & rem prorsus ignorans, conversus ad socium: *Quænam est*, ait, *hæc quam contemplor silva, cùm hesterno* * *vespere hîc nulla apparerent, vel minima virgulta?* Cui socius: *Tu*, inquit, *pridianas adhuc ructans epulas, vinoque sol*-D-*lutus, oblivioni mandasti, proximi* (b) *saltûs opportuna nos equis nostris invenisse pascua. Nunquid non audis tintinnabula, pascentium equorum collis dependentia?* Mos quippe antiquis inoleverat Francis, & maximè Austrasiis, ut pascentibus equis tintinnabula imponerent: quò, si fortè longiùs in pascendo aberrassent, eorum sonitu dignosci possent. Dum igitur vigiles hos atque hujusmodi inter se ferunt sermones, silva, quæ priùs apparuerat condensa, decidentibus ramis fronde quidem rarissima, sed armorum nitore videbatur densissima. Turbatis itaque custodibus, & quid agerent hæsitantibus, superveniente exercitu, cùm adhuc fessi multo superioris diei labore quiescerent, alii in suis stratis, alii expergefacti, sed somno soluti pœnas dabant. Cæsi multi mortales: reliqui in fugam (*c*) vertuntur: ipsi Duces, ascensis equis, vix discrimen evasere mortis. Landericus Wintrionem frustrà sequi conatus, velocis equi E rapido vectum cursu minimè valuit assequi. Parta tanta ac tam insperata victoria, Fredegundis cum filio Chlotario, & cum armatorum maximo cuneo, Remensem invadit Campaniam, replens omnia incendio & sanguine. Vastabantur cuncta die noctuque, exurebantur ædificia, diripiebantur patrimonia: perimebantur quicumque erant habiles ad bella, infirmi servabantur ad servitutis officia. Ubi cædibus ac rapinis satisfactum, Fredegundis suum Suessionas reduxit exercitum. Acta sunt hæc in pago Suessionico, in loco nuncupato (*d*) Trueco.

* fero.

(*a*) Quomodo adhuc ubera sugebat, qui novem saltem annos natus erat.

(*b*) Codd. mss. *proxima & opportuna*.

(*c*) Eadem narrat Auctor de Gestis Regum Franc. cap. 36. Fredegarius tamen & Hermannus cruentum utrimque prælium fuisse tradunt.

(*d*) Auctor de Gestis Regum Francorum cap. 36. *Trucciam* vel *Trucciacum vocat*. Hic vicus hodie dicitur *Drosy* aut *Druisy*, aut, ut aliis placet, *Trouci sur la Dellette*, notante Hadr. Valesio in Notit. Gall. ad vocem *Truccia*, ubi hunc vicum à Fredegario memoratum dicit: quod certè non invenio.

CHLOTAR. II CHILDEBERT

A

LXXXII. *De mutua Francorum Brittonumque cæde : de Varnorum exitio ; Gripponis Legatione ; & Francorum in Italiam expeditione.*

Fred. c. 15. An. 594. ANNO ſecundo cùm regnum ſuſcepiſſet Burgundiæ Childebertus, exercitus Francorum ſimul ac Brittonum, in mutuum inhiantes interitum, mutua ſemet cæde proſternunt.

An. 595. Sequenti anno multa in cælo ſigna ſunt oſtenſa : & apparuit ſtella Cometes. Eo anno exercitus Childeberti cum Varnis, qui rebellare tentabant, conflixit : quos etiam penè uſque ad ſupremum (*a*) exitio dedit.

Paulus Diac. l. 3. c. 30. Hac etiam tempeſtate Grippo Legatus (*b*) Childeberti, cum à Conſtantinopoli remeaſſet, & eidem Regi quomodo honorificè ab Imperatore Mauritio ſuſceptus foret nunciaſſet, & quòd injurias, quas apud Carthaginem perpeſſus fuerat, Imperator ad voluntatem Childeberti ſe ultum ire promiſiſſet, Childebertus iteratò viginti Duces cum lecta in Italiam dirigit pube, ad delendam Langobardorum gentem. E quibus Andoaldus, & Olo, atque Cedinus, eminentiores fuere. Sed Olo, cum improvidè ad Bilitionis caſtrum acceſſiſſet, jaculo ſub mamilla ſauciatus cecidit, & mortuus eſt. At verò Andoaldus & ſex Duces Francorum ad Mediolanenſium urbem venientes, in campeſtribus caſtra poſuerunt. Quo loco Imperatoris Legati ad eos venerunt, nunciantes adeſſe exercitum in adjutorio eorum, dicenteſque : *Quia poſt triduum unà cum eis veniemus : & hoc vobis erit ſignum, cùm videritis villæ hujus, quæ in monte eſt ſita, domos incendio concremari, fumumque uſque ad cælos conſcendere, noveritis nos cum cohortibus, quas pollicemur, adventare.* Sed expectantes Francorum Duces diebus ſex juxta placitum, nullum ex his quos Legati promiſerant veniſſe conſpexerunt. Cedinus autem cum tredecim Ducibus lævam Italiæ ingreſſus, quinque caſtella cepit, à quibus etiam ſacramenta exegit. In Tridentino quoque territorio, decem caſtella à Francis diruta, & commanentes in eis univerſi ducti captivi. Pro Ferruge verò caſtro intercedentibus Epiſcopis Ingenuino de Savione, & Agnello Tridentino, data eſt redemptio, per caput uniuſcujuſque viri ſolidus unus, uſque ad ſummam ſexcentorum ſolidorum. Intereà Francorum exercitus, cùm eſſet tempus æſtivum, propter inconſueti aëris incommoditatem, dyſenteriæ morbo graviter laborabat. Cùmque per trium curricula menſium Italiam pervagaretur, neque Regem, quem perditum venerat, attingere valeret, eò quòd ſe intra Ticinenſem (*c*) clauſiſſet urbem, aëris, ut diximus, infirmatus intemperantia, ad propria rediit. B C

LXXXIII. *De Childeberti & uxoris interitu ; & filiorum ejus Theodeberti & Theodorici ſucceſſione.* D

Id. l. 4. c. 12. An. 596. ANNO IV. regni Burgundiæ à Childeberto ſuſcepti, paterni verò regni viceſimo (*d*) tertio, ætatis porrò ſuæ XXV. idem Rex Childebertus cum uxore propria, ſicut fertur, vi veneni extinguitur. Hic eſt Childebertus filius Sigeberti, qui etiam Junior dictus eſt. Cui ſucceſſerunt duo filii ſui, adhuc pueruli, ſub tutela aviæ Brunechildis conſtituti, & Theodeberto quidem regnum Auſtraſiorum, quod pater Childebertus à genitore ſuo Sigeberto ſibi relictum acceperat : Theodorico autem regnum Guntranni, quod Childebertus jure adoptionis tenuerat, ſorte obvenit. Qui etiam ſibi ſedes in his locis, in quibus & priores conſtituere Reges. Ad hos fratres, & ad aviam eorum Brunechildem, extant Epiſtolæ (*e*) beati Gregorii Romani Pontificis, Auguſtinum, quem Anglis Saxonibus deſtinaverat Epiſcopum, illis commendantis : in quibus idem vir Domini petenti memoratæ Reginæ fatetur ſe reliquias beatorum Apoſtolorum Petri & Pauli miſiſſe. E

(*a*) Codd. mſſ. *exitium.*
(*b*) Hæc anno Childeberti decimo quinto, Chriſti 590. narrat Gregorius lib. 10. cap. 3.
(*c*) Cod. mſſ. *contineret.*
(*d*) Corrig. *viceſimo primo.* Auctor de Geſtis Regum Franc. cap. 37. Childeberto tribuit annos viginti, ſed annos tantùm completos numerat.
(*e*) Eas in Appendice referemus.

A

LXXXIV. De Hunnorum in Thoringam irruptione, & Agilulfi seu Agonis Legatione in Franciam. CHLOTAR. II. THEODEBERT. THEODORIC.

TUNC temporis Huni, qui & Avares dicuntur, à Pannonia egressi, in Thoringam bella gravissima cum Francis gesserunt : qui tamen à Brunechilde, seu ab ejus nepotibus, accepta pecunia redierunt ad propria. *Id. c. 12.* Ago quoque Rex Langobardorum, causa eorum qui ex castellis Tridentinis captivi à Francis ducti fuerant, Agnellum Tridentinum Episcopum in Franciam misit. *Id. cap. 1.* Qui exinde rediens, aliquantos secum captivos, quos Brunechildis ex proprio redemerat, revocavit. Euvin etiam Dux Tridentinorum à præfato Principe missus, pro obtinenda pace ad Gallias perrexit : qua impetrata, ad Italiam reversus est.

B

LXXXV. De Fredegundis grassatione & morte, Quintrionis cæde, Coleni Patriciatu, Inguinaria peste, piscium præ fervore fluvii decoctione, & Warnecharii liberalitate.

EO igitur anno, quo Childebertus vita decessit, Fredegundis Regina, cum filio Chlotario, superioris victoriæ elata triumpho, Parisius & reliquas urbes ritu pervasit barbarico. *Fred. c. 17. An. 596.* Quorum exercitus super Theodebertum & Theodoricum Reges irruens, adunatas ab ipsis militares copias loco nominato (*a*) Latofao gravi cæde labefactavit, reliquosque in fugam egit.

Anno II. regni Theodeberti ac Theodorici, Fredegundis Regina senex & plena dierum defuncta est, ac in Basilica sancti Vincentii in suburbano Parisiacensi sepulta. *An. 597.*

C Anno III. supradictorum Regum, Quintrio Dux, instigante Brunechilde interficitur. *An. 598.*

Sequenti abhinc anno Colenus, genere Francus, Patricius ordinatur. *Id. c. 18. An. 599.* His diebus, apud Massiliam & reliquas Provinciæ civitates, nascentibus in hominum inguinibus, seu delicatioribus locis, quibusdam glandulis in modum nucis, maxima generata est mortalitas. In lacu quoque Dunensi, in quem Arula flumen influit, aqua fervens adeò ebullivit, ut multitudinem piscium decoctam ad litus projiceret. Warnecharius autem Major-domûs Regis Theodorici moriens omnes facultates suas in alimonias pauperum distribuit.

LXXXVI. De Brunechildis casu, mirabilique errore & gratitudine in pauperem ductorem, deque prodigiis cælestibus.

D

PORRO Brunechildis à Theodeberto nepote suo, & Proceribus qui ei parebant, de regno Austrasiorum expulsa, & à quodam paupere in (*b*) Arciacensi Campania sola inventa & cognita, ipsa petente ab eo ad Theodoricum alterum nepotem suum est deducta. *Id. c. 19. Eod. anno.* Theodoricus aviam Brunechildem, eo quo digna erat honore susceptam, secum (*c*) quoad vixit fecit manere. Pauper, quo ductore sæpefata usa fuerat Regina, ob hujus vicissitudinem beneficii Autissiodorensem adeptus est Episcopatum.

Anno V. memoratorum Regum, iterùm ea, quæ superioribus annis, apparuere signa, globi scilicet ignei in partibus Occidentis per cælum currentes, instar multitudinis astrorum. *Id. c. 20. An. 600.*

E

LXXXVII. De crudelissimo Regum inter se conflictu, & Angeli visione : Chlotariique fuga & damno.

THEODEBERTUS itaque ac Theodoricus conceptam jamdudum contra Chlotarium patruelem suum rixam tandem parturiunt, & adnitente avia Brunechilde, super fluvium (*d*) Aruenna, nec procul à Doromello vico, cum eo *Eod. anno*

(*a*) Primùm crediderat eruditissimus Abbas le Beuf *Latofaum*, seu *Lucofaum vel Lucofagum* vicum esse nunc *Lifou* dictum in pago Tullensi, sex vel septem leucis distantem à Jovis-villa (*Joinville*) orientem versùs : sed re attentiùs perpensa, hanc sententiam emendavit, putatque *Latofaum* esse vicum *Lafau*, dimidia leucæ parte à Cavinione (*Chavignon*) distantem, inter Suessiones & Laudunum.

(*b*) Ita Codd. mss. Malè in editis, *in Marciacensi.*

(*c*) Iidem, *quo advixit tempore.*

(*d*) Suprà laudatus Abbas le Beuf invictè probat fluvium *Aruennam* esse *la riviere d'Orvanne*, qui amnis Doromellum vicum præterfluit. Hinc corrigenda Nota Ruinartii in Fredegarium putantis *Aruennam* esse l'*Ouainne*, à Doromello plus octo leucis distantem.

CHLOTAR.II. THEODEBERT THEODORIC. prælio confligunt. Ibique tanta ftrages ex utrifque partibus, & maximè ex Chlotarii parte, facta eft, ùt fluvius ipfe humanis oppletus corporibus fuos nequiret explere curfus. In ea pugna Angelus Domini evaginatum adftans vifus eft tenuiffe gladium. Chlotarius fuos immaniffimè fterni confpiciens, in fugam vertitur, & per Milidunum caftrum in infula Sequanæ fitum, Parifius properat. Theodebertus & Theodoricus poft terga fugientem fecuti, civitates regni ejus magna ex parte evertentes, cives fervituti fubjiciunt. Coactus Chlotarius tenorem pacti ab hoftibus propofiti, invitus licèt, firmavit, ut inter Ligerim & Sequanam, ufque ad mare Oceanum limitemque Britonum, dilataretur Theodorici regnum: & inter Sequanam * & Iferam Ducatus integer Denteleni, itemque ufque ad mare, Theodeberto cederet. Duodecim tantum pagi, inter Sequanam ac Iferam ufque ad maris Oceani litora, Chlotario remanferunt.

* Ifaram.

LXXXVIII. De Catini cæde, Sigeberti ortu, Egilæ nece, Vafconum domatione, Adaloaldi Langobardi fublimatione, ftrage apud Saxones.

Fred. c. 21. An. 601. ANNO VI. regni Theodeberti, necnon & Theodorici, Catinus Dux Theodeberti interficitur.

An. 602. Sequenti abhinc anno, Theodorico ex concubina nafcitur filius, nòmine Sigobertus. Et Egila Patricius nullis culpis exftantibus, fed fola fuggerente cupiditate, per confilium Brunechildis eft peremptus, facultatefque ejus fifco affociatæ. Eo tempore Theodebertus ac Theodoricus Wafcones domuerunt, Ducemque fuper eos, nomine Genialem, inftituerunt.

His diebus, levatus eft (*a*) Adaloaldus Rex fuper Langobardos Mediolani in præfentia patris fui Agilulfi Regis, aftantibus Legatis Theodeberti Regis Francorum: & defponfata eft eidem regio puero filia Regis Theodeberti, & firmata eft pax perpetua cum Francis. Eodem tempore Francis cum Saxonibus pugnantibus, magna ftrages ab utrifque partibus facta eft.

LXXXIX. De inventione corporis beati Victoris: de Etherii Lugdunenfis Archiepifcopi obitu: de Childeberti minoris ortu: Defiderii Epifcopi dejectione, & Domnuli fubrogatione, ac folis eclipfi.

Fred. c. 22. An. 602. BEATUS verò Echonius Pontifex Mauriennenfis corpus fancti Victoris, qui Salodoro unà cum fancto Urfio paffus fuerat, hoc modo invenit. Quadam nocte in fua civitate quiefcentem revelatio divina per vifum ammonuit, ut furgens quantociùs ad Ecclefiam, quam Sedeleuba quondam Burgundionum Regina in fuburbano Genabenfi conftruxit, irent: ibi in medio Bafilicæ effe defignat locum, quo corpus fanctum effet humatum. Cúmque Epifcopus Genabenfem feftinus adiffet urbem, affumptis fecum Ruftico & Patricio Antiftitibus, triduano peracto jejunio, nocte fequenti eò loci, quò gloriofi Martyris quiefcebant membra, lux cæleftis apparuit. Tunc hi tres Domini Sacerdotes, elevato quo tegebatur lapide, invenerunt Sanctum in arca argentea jacentem: cujus facies feptempliciter quàm cujuflibet viventis hominis, divino irradiata refplendebat fulgore. Huic tam mirandæ egregii Martyris inventioni interfuit Theodoricus Princeps: qui loco illi maximam portionem facultatis Warnecharii contulit, quam ille, ut præfati fumus, eleemofynis delegaverat erogandam. Ad fepulchrum denique beatiffimi Victoris, Chrifti potentia multa * exinde miraculorum oftendit figna. Eo anno Etherius Lugdunenfis Archiepifcopus obiit; ordinatufque eft Secundinus loco ipfius.

* ex tunc.

Id. c. 24. An. 603. Anno VIII. regni (*b*) Theoderici, ex concubina nafcitur ei alter filius, avum Childebertum nomine referens. Synodus etiam Cabillono collecta Defiderium Viennenfem Epifcopum dejecit: eoque factione Brunechildis & Aridii Lugdunenfis Pontificis, qui Secundino fucceflerat, in exilium acto, fubrogatus eft Domnulus in facerdotali officio. Eo anno eclipfis Solis facta eft.

(*a*) Hæc ex Pauli Diaconi de Geftis Langobardorum lib. 4. cap. 31. exfcripfit Aimoinus. Hadr. Valefius lib. 16. Rerum Franc. & Cointius in Annal. Franc. ea peracta effe anno 604. vel 605. fcribunt.

(*b*) Ita Codd. mff. malè in editis, *Theodeberti.*

A

XC. *De Corbi ortu, Bertoaldi interitu, & Protadii Brunechildis amatoris insolentia, ac Regum conflictu.*

Chlotar. II. Theodebert Theodoric.

ANNO IX. memorati Regis, iteratò ei filius nascitur nomine Corbus. Comes Palatii ipsius Principis tunc temporis Bertoaldus erat, vir sapiens & cautus, moribus Regis congruus, in prælio fortis, ac in commisso fidelis. Protadius verò quidam erat, genere Romanus, Brunechildi causa stupri familiarissimus, & ob id in pago Ultrajurano post Wandalmarum ab ea Dux constitutus. Crescente itaque consuetudine vitii, crevit simul & desiderium honoris augmentandi. Tacitè ergo hoc præmeditata consilium, præsumpsit nepotem orare suum, ut interficeret Bertoaldum, B & Majorem totius Regiæ domûs constitueret Protadium. Tum fortè Bertoaldus à Theodorico cum trecentis in Neustriam, ut partem regni ejus tueretur, directus viris, (*a*) Arenauno villa venationi operam dabat. Quo comperto, Chlotarius filium Meroveum, & Landericum Ducem, datis in adjumentum viris strenuis, ad opprimendum Bertoaldum dirigit. Bertoaldus hostes super se, certis nuntiis id deferentibus, irruere velle cognoscens, & se ad resistendum viribus imparem fore sciens, terga vertens Aurelianis se confert: ibique à beato Austreno ejusdem urbis Episcopo suscipitur. Landericus ante portam civitatis Aurelianensis exercitu deducto, Bertoaldum ad pugnam egredi provocabat. Cui Bertoaldus: *Numeroso*, ait, *vallatus milite confidis me cum paucis tibi non posse resistere. Verùm, si placet, nos duo singularis ineamus certamina pugnæ, procul suspensa armatorum multitudine, & rei eventum expectante. Nullius adsit solatium satellitis; solius expectetur* C *examen justi Judicis.* Recusante Landerico congredi, Bertoaldus iteratò dixit ei: *Quia formido te nunc prohibet mecum manum conserere, proximum est ut domini nostri, pro tuis ausis temerariis, quibus præsumpsisti præripere partem regni domini mei Regis, inter se decernant cum armatorum cuneis. Tunc, si placebit, ego & tu vermiculatis adoperti vestibus, inter conferta congrediamur agmina: ibi & meæ probrum ignaviæ, & virtutis tuæ poteris documenta persentiscere.* Has conditiones non renuente Landerico, utrique quædam sibi adinvicem, si à cœpto desisterent, imprecati sunt maledicta. Hæc dum in die festivitatis sancti Martini gesta fuissent, & Theodoricus pro certo agnovisset, quòd pars regni sui à Chlotario pervasa foret, ipsa die qua incarnati Verbi Nativitas à cunctis fidelibus devotè colitur, promovet exercitum, & apud Stampas super (*b*) fluvium * Junna contra Chlotarium, qui haud segniùs parabat occurrere, aciem dirigit. Sed dum arctus esset Junnæ fluminis transitus, antequàm D totum Theodorici pertransiret agmen, initum est certamen. Inter confertissimas igitur, ac in mutuam inhiantes perniciem phalanges, Bertoaldus nominatim Landericum vocitare, & ut secum juxta placitum congrederetur non cessabat provocare. Quod dum Landericus abnueret, ac paulatim loco cederet, Bertoaldus ad solum subeundæ mortis affectum insurrexit. Et quia jam cognitum habebat, quòd Brunechildis eum à pristino honoris gradu dejicere, ac Protadium pro eo moliretur constituere, meliùs judicavit cum decore bello oppetere, quàm reliquum quod superesse poterat vitæ cum dedecore ducere. Dum itaque palantia studet impulsare agmina, oppressionemque in cedentes hostes faceret, occurrentes quoque mucrone sterneret, unus à multis circumdatus oppressusque extinguitur. In eo prælio Meroveus filius Chlotarii capitur; Landericus cum Chlotario in fugam vertitur; Theodoricus victor Parisius ingreditur. Post hæc Theodebertus cum Chlotario (*c*) pacem Com- E pendio villa inivit: exercitus verò eorum illæsus ad propria rediit.

An. 604.

Id. c. 25.

Id. c. 26.

* *la Juinne.*

(*a*) Ita Codd. mss. Chesnius in margine *Arelauno*: apud Fredegarium *Arelao*. Ruinartius in hunc Fredegarii locum notat *Arelaunum* nomen esse silvæ & villæ regiæ haud procul à Fontanellensi Cœnobio (*S. VVandrille*), in peninsula quam Sequana efformat: sed addit aliis fortasse visum iri majorem esse inter hunc locum & Aurelianos distantiam, quàm ut exinde Bertoaldus fugiens sese intra Aurelianenses muros receperit. Et certè Abbas le Beuf jam suprà laudatus, hanc villam *Arelaum* collocat ad ripam fluvioli Aroannæ (*Orvanne* seu *Ravanne*) eo ipso in loco ubi hic amniculus influit in Lupam (*le Louin*); prope silvam Bieriam, nunc Fontis-Bliaudi (*Fontaine-Bleau*:) putatque esse vicum etiamnum dictum *Mont-Arlaut*.

(*b*) Fredegarius in editione Chesniana, & in eximio Codice Collegii Claromontani litteris uncialibus exarato sæculo VII. habet, *super fluvium Loa*: quam lectionem servandam contendit Abbas le Beuf, carpitque Ruinartium quòd emendaverit *per fluvium Loa*.

(*c*) Codd. mss. *cum Chlotario Compendio venit*.

A

CHLOTAR. II. THEODEBERT THEODORIC.

XCI. *De Protadii Romani, qui factus est Major domûs Regiæ, avaritia fœda, ob quam omnibus evasit invisus, & tandem à Proceribus est interfectus, & Reges reconciliati : deque successione Claudii Romani viri prudentis.*

Fred. c. 27. An. 605. ANNO X. regni Theodorici, juxta voluntatem Brunechildis, ex præcepto Theodorici Protadius Major domûs constituitur. Qui cùm sensu argutissimus, ac in consiliis haberetur strenuus, sæva tamen illi inerat contra locupletes cupiditatis macula, fiscum volenti replere, ac seipsum ditare. Denique Nobilitatem insectando Burgundiæ, omnes cupiens sibi subjicere, res eorum cònabatur injustè auferre; ne quis sibi posset honorem, quo fruebatur, subripere. Quapropter non valebat quilibet potentum reperiri, qui ejus vellet familiari colloquio vel amicitia frui. B Sed dum Brunechildis, veteris inimicitiæ recordatione, vindictam meditaretur expulsionis suæ, moneretque Theodoricum thesauros patris de manu Theodeberti quærere, asserens illum non Childeberti, sed cujusdam hortulani filium fuisse, Protadius cœpit Regem ad hæc peragenda studiosiùs commonere. Tandem cum exercitu Theodoricus profectus, apud * Cariciacum castra posuit, paratus in crastinum cum fratre congredi, qui haud procul cum valida Austrasiorum consederat manu. Intereà Leudi Theodoricum hortari cœperunt, ut fratri reconciliaretur, nec vanissimæ cupiditati postponeret decus germanitatis. Protadius econtrà vehementer resistere, dicens pacem fieri non oportere. Animadvertentes ceteri Proceres eum solum esse, qui consiliis eorum refragaretur, alterutrum sermocinabantur, opportunius fore unum tradere morti, quàm totum exercitum periclitari. Opportunè Rex exercitationis gratia tentorio egressus, rumore ferente, comperit quosdam Protadium velle perimere : & proripere sese volens, ut eos ab injuriis memorati removeret viri, à suis prohibitus, ac vi detentus, mittit quendam Uncelenum nomine, qui principibus factionis jussionis suæ auctoritate tales interdiceret ausus. Tunc Uncelenus ad eos veniens, qui jam tabernaculum Regis circumdederant, quo Protadius unà cum Petro medicinæ artis perito ad tabulas ludens sedebat, taliter infit: *Jubet dominus meus Rex Theodoricus, ut interficiatur Protadius paci contrarius.* Post quod verbum certatim omnes tentorium gladiis conciderunt, & Protadium inibi peremerunt. Theodoricus, licèt à suis coactus, cum fratre Theodeberto pacificatur : & utrorumque exercitus salvus, ac integro numero, ad sua regreditur. C

Id. c. 28.

An. 606. Anno XI. regni Theodorici subrogatur Protadio Major-domûs quidam Claudius, Romanus genere; homo prudens, fide plenus, jocundus in fabulis, providus in cunctis, sed sagina corporis valde gravis: qui prædecessoris sui territus exemplis, amicitiam cum universis servans, lenem se ac favorabilem præbebat. D

* Carisiacum

XCII. *De ultione quam Brunechildis de inimicis Protadii cepit : deque Desiderii Episcopi lapidatione.*

Id. c. 29. An. 607. ANNO XII. regni Theodorici Uncelenus, qui fallacia sua Protadio causa mortis extiterat, insidiis Brunechildis pede truncatus, rebusque suis expoliatus, egens est redditus. Wolfus quoque Patricius, eò quòd in necem jam dicti consensisset Protadii, * Fariniaco villa suggerente Brunechilde jussu Theodorici interficitur. Natus etiam est ex concubina Theodorici filius, nomine Meroveus, quem Rex Chlotarius de sacro fonte levavit. Porrò sæpè dictus Rex Theodoricus, persuasionibus Aridii Lugdunensis Episcopi ac aviæ suæ Brunechildis deceptus, sanctum Desiderium Viennensem Pontificem exilio revocatum lapidari præcepit: ad cujus tumulum miracula creberrimè sunt ostensa. E

* *Favernay.*

XCIII. *De Hermembergæ filiæ Regis Hispaniæ infaustis cum Theodorico nuptiis.*

Id. c. 30. Eod. anno. TUNC temporis Theodoricus Aridium Præsulem, Rocconem & Eborinum Præfectos equorum, ad Bertricum Regem Hispaniæ direxit, qui filiam illius conjugio sibi sociandam poscerent, & si pater vellet, jusjurandum præberent, quòd diebus vitæ suæ eam regio non privaret honore : * cui Bertricus gaudens annuit, puellamque Legatis tradidit. Quam Theodoricus lætus accipiens, primùm unicè dilexit :

* quod.

A dilexit: quæ tamen maleficiis Brunechildis virum non cognovit. Deinde, faciente eadem avia sua, Theodoricus Hermembergam (id quippe nomen virgini) thesauris expoliatam abire præcepit ad Hispaniam. Hac de re indignatus Bertricus, ad Chlotarium Regem, Theodorici ex patruo germanum, misit Legatos, qui eum ad belli societatem, expositis injuriæ causis, inclinarent. Ubi ille votis eorum visus est satisfecisse, cum missis ipsius ad Theodebertum recta proficiscuntur via. Hunc quoque auxilio sibi affuturum cognoscentes rectà ad Agonem Langobardorum Regem, cum suprà memoratorum Legatis Regum, iter dirigunt; ut hi quatuor Reges super Theodoricum irruentes, eum vita simul & regno (*a*) privarent, & vindictam contumeliæ Regis Hispanorum illatæ sumerent. Cùmque Theodorico perlatum fuisset, ejusmodi consilium illos contra se struere velle, despectui habuit ut futile. Legatus verò Bertrici cuncta pro quibus venerat se autumans impetrasse, ad Hispaniam navali rediit evectione. CHLOTAR. II. THEODEBERT THEODORIC. *Id. c.* 31.

B

XCIV. De Columbani Hiberni in dicendo libertate, & miraculis; Regisque resipiscentia simulata; Bobiique Cœnobii constructione; & Columbani transitu.

ANNO XIV. regni Theodeberti ac Theodorici beatus Columbanus ab Hibernia Oceani insula progressus, primùm à Theodeberto suscipitur. Demum propter confluentium ad se populorum multitudines, inde migrans, & solitariam agere vitam cupiens, ad regnum Theodorici transiit, atque in loco, cui Luxovium nomen est, à præfato Rege habitare est jussus. Ad quem visitandum dum frequenter Rex adveniret, ac à viro Dei, cur relicto legitimæ conjugis matrimonio, adulterinis deserviret commixtionibus, argueretur, illeque ad obaudiendum ejus salutaribus monitis aurem cordis inflecteret, avia Brunechildis vipereis antiqui hostis inflammata incitamentis, adversus sanctum Columbanum commoveri cœpit acriùs. Sed sanctus vir illius malitiæ obviàm ire parans, ad eam * Bruchariacho villa commorantem properat: cui Regina cum nepotibus suis Theodorici filiis occurrens, orabat ut regiam prolem benediceret. At ille ait, nequaquam illos regalia sceptra suscepturos, eò quòd de lupanaribus emerserint. Regina indignata, pueros præcepit abire, & ipsa post paululum est secuta. Virò autem Domini ad propria regredi festinante, & regiæ Aulæ limen pede tangente, subito fragore totius mota est domûs fabrica. Sed nefandissimæ mulieris mens non est commota: immò majori iracundiæ igne succensa. Verebatur enim quòd omni extorris dignitate pelleretur à regno, si Rex posthabitis meretriciis delinimentis, alicujus regalis feminæ potiretur conjugio. Interdixit igitur egressum & regressum à Monasterio tam sancto viro, quàm fratribus cum eò manentibus, præcipiens suis Optimatibus vicina Cœnobio loca incolentibus, ne quempiam exire permitterent, vel progressum hospitio susciperent. Denuò vir sanctus, ut eam à tanta moneret desistere pertinacia, ad Palatium perrexit. Eo fortè die Theodoricus cum avia sua in * Spinsia residebat villa: nuntiaturque ei hominem Dei pro foribus stare, nec in hisdem ædibus hospitare velle. Tunc Rex iram Domini sibi imminere veritus, melius dixit esse virum Dei opportunis subsidiis honorare, quàm Deum ex servorum ejus offensa ad iracundiam provocare. Jussit ergò regio cultu quæcumque erant victui necessaria parari, & Domini famulo per ministros proprios deferri. Quod dum illi maturatò implessent, beatus Columbanus severo, ut erat, vultu respiciens in eos, inquirit quid sibi ista velint. Dictum ab eis est, alimenta esse in suos suorumque usus à Rege directa. Quibus ille: *Non*, inquit, *teste Scriptura, accepta sunt Deo impiorum munera. Itaque non oportet ejus servos suscipere, quæ ipse probatur odire.* Post (*b*) hoc verbum vasa cuncta in frusta disrupta, vinum ac sicera solo fusa, ceteraque separatim sunt dispersa. Pavefacti Regis Ministri, ad Regem reversi rei gestæ ordinem promunt. Rex nimio terrore perculsus, dilucutò cum avià ad virum Dei properat: precantur de commissis veniam, pollicentur in reliquum actorum suorum emendationem. His pacatus promissis, ad Monasterium rediit: verùm hæc pollicitatio nullius efficacis protulit fructum operis. Nam Theodoricus in cœno luxuriæ, ut antè consueverat, est obversatus: & Brunechildis animus, semel nequitia imbutus, à persecutione beati viri nequaquam est immutatus. Quin potiùs eò usque processit spiritus immanitatis ferox, ut nepoti suaderet sanctum Dei in oppidum Vesuntionum exilio relegari; indeque

Id. c. 36. *An.* 609.

C

* *Bourcheresse.*

D

* *Espoisse.*

E

(*a*) Codd. mss. *privarent in vindictam contumeliæ Regi Hispaniarum illatæ. Cùmque, &c.*
(*b*) Codd. mss. *Post hæc verba.*

reversum usque ad maris Britannici littora deduci : ut transmeato freto, nunquam A
de cetero Galliarum reviseret arva. Cúmque vir Domini, secundùm sui propositum
animi, deliberasset ad patrium solum nullo modo regredi, per regnum Theodeberti ad Italiam transiens, Cœnobium, quod Bobium dicitur, construxit, plenusque sanctitatis ac dierum migravit ad Dominum. (*a*)

XCV. *Theodoricus metu fratris cum eo paciscitur.*

Fred. c. 37. An. 610. ANNO XV. regni sui Theodebertus aliqua sibi de fratris Theodorici possessionibus adjungere parans, eum in se excitavit. Verumtamen provido prudentium consilio virorum electus est locus, cui (*b*) Saloissa cognomen, ut fratres ad destinatum locum cum paucis, sed Franciæ primoribus, convenientes, quæ pacis
essent eligerent. Ibi Theodoricus cum decem millibus tantùm * virorum; Theo- B
debertus verò cum magna Austrasiorum affuit manu, bello etiam, si frater * petitis annueret, turbare pacem volens. Theodoricus tantæ multitudinis contemplatione perterritus, quæ ille cupiebat, quamvis non spontè, concessit. Conventus fratrum hujusmodi fuit; ut Alesatio (*c*) & Sugitensi, Turonensi quoque ac Campanensi Comitatu Theodoricus cederet, & ad Theodebertum jus omnium horum transiret. Inde cum gratia, sed simulata, discessum est : ac se invicem salutantes, uterque ad sua regna sunt regressi.

* viris.
* petita.

XCVI. *De Alemannorum in Ultrajuranos grassatione.*

HIs diebus Alemanni (*d*) Veneticorum fines ingressi, Ultrajuranos Cambe-
leno & Erpino Ducibus sibi obsistere conatos acie superant : ac usque ad re- C
fugia montium persecuti, prosternunt. Dehinc, nullo inquietante, Juranum saltum pervagantur, cædibus ac incendiis cuncta per quæ transibant replentes : captivisque plurimis abductis, cum spoliis & ingenti præda redierunt ad propria.

XCVII. *De Theodorici consiliis, & Theodeberti infami conjugio : de beato Leunisio, & apologo ejus de lupo; & Regum conflictu.*

Ibid. An. 610. THEODORICUS acceptas injurias ulcisci desiderans, cum suis tractabat, quo pacto fratrem opprimeret. Eo anno Theodebertus Bilechildem (quam Brunechildis à mercatoribus emptam, eò quòd foret forma egregia, illi dederat conjugem) interemit; puellam, nomine Theudechildem, sibi accipiens in uxorem.

An. 611. Theodoricus, ut præfati sumus, Theodebertum infestis insectans odiis, ad Chlo- D
tarium mittit, qui velut ex persona sua dicerent: *Contumeliis à fratre affectus, reddere ei quæ meretur cogito, si te illi auxilio non adfuturum cognovero. Quapropter ego rogo te, quietum manere, nil adjumenti illi ferentem; pollicens, si victor evasero, regnumque cum vita ab eo quivero auferre, Ducatum Denteleni, quem ipse tibi injustè sublatum retinet, me tuæ remissurum potestati.*

Id. c. 38. An 612. Huic pactioni assentiente Chlotario, Theodoricus anno XVII. regni sui, mense Maio, universos ditionis suæ ad bella promptissimos Lingonis coadunari præcipiens, ac per (*e*) Vernona castrum, tum temporis ædificari cœptum, iter faciens, Tullum devenit. Ibi obvium habens Theodebertum, cum supplemento militiæ Austrasiorum, non dubitavit conserere manum : in Campania namque Tullensi adversus fratrem congressus, exercitum ejus graviter attrivit. Evasit tamen Theode-
bertus, & fugiens de prælio, per Mettensem urbem, saltumque Vosagum, Coloniæ E
civitatis receptacula petiit. Theodoricus fratrem persequi è vestigio festinans, beatum Leunisium Maguntiacensem Antistitem obvium habuit, à quo hujusmodi monita percepit. *Inchoatis*, inquit, *insiste, & ad perfectum, juvante Deo, istius attinges operis. Rustica refert fabula, lupum catulos suos ad prædam ducentem, eos ad se in montem vocasse, taliaque mandata dedisse: Neminem, ait, quæ vobis, filii, expediant quærere scitote, nisi per paucos qui ex vestro sunt genere. Unde vos moneo suscepta non deserere munia, & victui investigare necessaria.* His suggestionibus Theodoricus,

(*a*) Obiit Columbanus anno Chr. 615.
(*b*) Olim *Saletio*, hodie *Seltz* prope Rhenum.
(*c*) Comitatus Alesatius, *l'Alsace*, Sugintensis *le Suntgaw*, Turensis (male Turonensis) *le Turgow*, Campanensis non longè à Turensi aberat.
(*d*) Corrig. *Aventicorum*. Vide Fredegarii Chronicon cap. 37. ubi pro *Cambeleno*, *Abbelinus* legitur.
(*e*) Fredegarius, per *Andelaum*.

A haud segnis executor, paruit; præcipuè sciens eum suæ favere utilitati, & Theodeberti stultitiæ adversari: transitaque Ardenna, Tulbiacum usque accessit. Theodebertus intereà, qui fugam paraverat, distulit: nam Saxones ceterasque superioris Germaniæ gentes, in sui solatium sollicitatas bello, in suprà nominato opponit loco. Certatum est acriter, quoad Theodebertus restitit: renitebatur enim, quamvis exercitus ejus more pecorum obtruncaretur. Ubi verò ipse, pondus prælii pati non valens, fugâ sibi consuluit, aversi sunt omnes qui constiterant pugnaturi: quorum maxima pars incerto fugæ dispersa extinguitur; residui Coloniam versùs cum Rege festinanter properant. In prima pugnæ congressione, tanta utriusque partis animositate concursum est, ut cadavera interfectorum, præ multitudine comprimentium se populorum, non valentia ad terram ruere, quemadmodum equis insederant, unà cum vivis circumferrentur. At postquàm phalanx victa, hostibus terga nudavit sua; B viarum strata, (*a*) necnon silvarum devia, corporibus mortuorum sunt repleta. Theodorico ubi factum est indicium Theodebertum evasisse, incentivum accelerandi itineris accessit; ut conficiendi belli impendium putaret, si Dux & populus bello promptior interciperetur. Adveniens itaque cum suis in Ribuariorum fines sese immisit, occurrentia quæque devastans vel exurens. Cujus terræ incolæ ad eum venere * rogatum, ne ob unius culpam dissidium pararet eis, quos suos fore sciret jure victoris. Quibus ille: *Non*, inquit, *vobis, sed Theodeberto interitus paratur; cujus caput, si meam promereri vultis gratiam, vos necesse est auferre, aut ipsum vivum victumque ad me perducere.* Illi regiam Coloniæ introgressi, Theodeberto taliter locuti sunt: *Sic*, inquiunt, *mandat Theodoricus frater tuus: Si, ait, recipere meruero thesauros paternos, quos Theodebertus adhuc injustè retinet pervasos, proprias festinus repedabo ad domos. Ideò te hortamur, domine Rex, ut portione quæ ei debetur reddita, nostra eum non sinas infestare domicilia.* C His Theodebertus dictis credulus, ac pro vero prolata arbitratus, locum, quo regalis continebatur gaza, pariter cum ipsis est ingressus. Eo igitur perscrutante, quid fratri opportunius sine sui damno posset restituere, unus è circumstantibus, evaginatum gladium cervici ejus illidens, caput abstulit, ac per muros Coloniæ circumtulit. Quod cernens Theodoricus, ipsa confestim urbe potitus, regias invasit opes: & Primates civitatis in sua sibi verba jurare compellens, dum in Basilica sancti Gereonis sacramenta exigeret, visum illi fuit quendam pugno suo se in latus percussisse: & conversus ad suos, *Observate*, ait, *ad ostia, ne quis * egrediatur, eò quòd ignorem, quis horum Ribuariorum perjurio obnoxiorum me vulnerare conatus sit.* Observantibus autem eis, à Cubiculariis veste remota, latus Regis inspectum, nullumque vulnus est inventum: solummodò signum quoddam apparuit purpureum, quod ego reor citæ mortis fuisse indicium. Compositis ex sen- D tentia rebus, inde cum multis spoliis progressus, secum abduxit filios fratris sui, cum filia quæ specie nitebat decora. Dum Mettis advenisset, reperit aviam suam Brunechildem inibi obviàm sibi venisse. Quæ arreptis Theodeberti filiis, eos sine mora neci tradidit: & minorem quidem natu, nomine Meroveum, in albis adhuc positum, lapidi illisum innocentem coëgit exhalare spiritum. Regnavit itaque Theodebertus annis XVII. Quidam verò Auctores scripserunt, Theodebertum post illam Theodorici victoriam, suamque ærumnam, Rhenum transisse: & Theodoricum, capta Colonia, Bertarium Cubicularium suum ad comprehendendum eum misisse: à quo comprehensus, atque ad Theodoricum perductus, indumentisque regiis exutus, Cabillono dicitur in exilium fuisse relegatus. Ob recompensationem quoque tam præclari operis, Bertarius equum ejus cum stratura regia fertur à Theodorico percepisse.

[Margin: CHLOTAR. II. THEODEBERT. THEODORIC. — *Gesta Reg. Franc. c.* 38. — * precatum. — * irrumpat. — *Fred. c.* 38.]

E

XCVIII. *De Chlotario Ducatum Dentelini recipiente, & ira Theodorici in eum.*

CHLOTARIUS juxta pactum, quod cum Theodorico (eò quo suprà retulimus modo) pepigerat, (*b*) Ducatum Dentelini suo restituit dominio. Unde Theodoricus cernens Austrasiorum sibi parere regnum, indignatione nimia permotus, Chlotario per Legatos mandat, ut se de memorato Ducatu removeat: quod nisi efficiat, se ad vindicandam illatæ contumeliæ injuriam quibus posset non defuturum modis. An. 613.

(*a*) Codd. mss. *vel etiam silvarum.*
(*b*) Ita Codd. mss. Malè in editis, *Chlotario . . . Ducatus Dentelini suo restituitur domino.*

CHLOTAR. II. THEODORIC. *XCIX. De Theodorico fratris filiam procante, & ob id à Brunechilde increpito: deque ejus in Brunechildem ira; & Brunechildis, quæ eum veneno sustulit, in eundem crudelitate.* A

Gesta Reg. Franc. c. 39. INTEREA dum Mettis moraretur Theodoricus, amore filiæ fratris Theodeberti, quam (*a*) Coloniæ captivaverat, deperire cœpit: quam dum sibi copulare vellet, ab avia ne hoc faceret prohibebatur. Cui ille: *Et quid*, ait, *incurram offensionis, si illam uxorem duxero?* Ad hæc Brunechildis: *Non*, inquit, *est fas fratre progenitam te habere conjugem.* Ad hæc Theodoricus, ut audivit, felle * commotus, tali ei respondit modo: *Nonne tu Deo odibilis, cunctisque invisa bonis, mihi dixeras, eum fratrem non esse meum? Ut quid imposuisti mihi tam grave onus fratricidii?* Et evaginato ense, voluit eam percutere. Quæ à circumstantibus erepta, ac in manibus domo elata, B mortis quidem evasit discrimen, sed nepoti dolos paravit temeritate feminea: nam egredienti è balneo, per manus ministrorum pecunia corruptorum veneni porrexit poculum: quo hausto, ut pœnitens scelerum quæ gesserat, vitæ sortitus est terminum, quam criminibus fœdaverat. Tradunt verò memorati * Scriptores, eum apud præfatam urbem Mettensem, dum contra Chlotarium expeditionem agere meditaretur, dysenteriæ morbo interiisse, XVIII. regni sui anno.

* commoto. — *Fred. c. 39.* — An. 613.

Explicit Liber tertius.

INCIPIT LIBER QUARTUS. C

I. De Chlotarii cum nothis Theodorici, instinctu Brunechildis, super successione in regnum certatione; & de Brunechildis exitio.

CHLOTAR. II. An. 613. EXTINCTIS, vel varia sorte obeuntibus tot Francorum Regibus, à quibus per quinquaginta fermè & unum regnatum est annos; solus legitimæ successionis hæres Chlotarius Chilperico patre genitus è regia stirpe videbatur relictus, in quem regnandi jus potissimùm transfundi oporteret. Brunechildis tamen moliebatur, si posset, Sigebertum Theodorici filium regno præponere Austrasiorum. Quatuor namque Theodoricus ex pellicibus susceperat filios, quorum ista sunt nomina, Sigebertus, Corbus, Childebertus atque Meroveus. Sed quia erant materno latere D minùs nobiles, ad regni quoque gubernacula æstimabantur fore impares: simul quia & Brunechildis, electo uno ad speciem regnandi, non potestatem summæ rei, sed sollicitudinem sibi reservare velle intelligebatur; & Primates Franciæ tanto tempore femineo dominatui dedignabantur subjici. Unde, adnitentibus Arnulfo atque Pipino Austrasiæ Primoribus, Chlotarius (*b*) Captonnacum usque accessit. Brunechildis *Fred. c. 40.* in Warmatia residens, ejus audito adventu, ad eum dirigit, obtestans ut de regno Theodorici, quod filiis reliquerat, secederet. Chlotarius respondit Conventum nobilium debere eam aggregare Francorum, & communi tractatu de communibus consulere rebus: se verò judicio illorum in omnibus pariturum, nec præceptis promisit obstiturum. Brunechildis verbis se decipi animadvertens, misso in Thoringam Sigeberto Theodorici primogenito, gentes etiam, quæ trans Rhenum habitant, ad belli societatem invitare tentabat: cum quo & Warnarium Majorem-domûs, ac Alboïnum è Proceribus Austriæ præeminentissimum, dirigendos curavit. Verùm E Warnarium suspectum habens, quòd ad Chlotarium transitum meditaretur, directis post tergum eorum litteris, Alboïno puniendum mandavit. Alboïnus lectos apices scindens, ad terram projecit: qui tamen à quodam familiarium Warnarii inventi, ac in tabula cera lita transcripti, eidem sunt ostensi. Quibus ille visis, periculum sibi imminere perpendens mortis, colligere sese, ac præparare animo cœpit, quo pacto Theodorici filiis deletis, regnum Chlotario unà secum contraderet. Primò itaque nationes, ad quas ad supplementum belli accersiendas directus fuerat, ab eis alienavit. Deinde cum Brunechilde ac Sigeberto Burgundiam ingressus, universos

(*a*) Codd. mss. *quam à Colonia captivaverat, æstuare cœpit.*

(*b*) Fredegario *Antonnacum*: in Codd. mss. *Captoniacum.*

A Primates, simul cum Pontificibus ipsius gentis, in suam deduxit sententiam, secreto apud eos hujus rei usus verbo. Et quia omnes superbiam Brunechildis simul & crudelitatem exosam habebant, se voluntati ejus polliciti sunt non defuturos. His itaque patratis, nuntios ad Chlotarium misit, & ut cum exercitu adventaret mandavit, spondens se, si ei integra fide securitas vitæ ac honoris concederetur, regnum Burgundionum pariter cum Austrasiorum universa militia traditurum. Chlotar. II. Id. c. 41.

Venienti itaque Sigeberto cum Burgundionibus, in campania Catalaunensi super fluvium Axonam occurrit Chlotarius cum Neustrasiis, habens secum * complures Austrasios, inter quos Aletheus Patricius, Rocco, Sigoaldus, necnon * Eudilanus, Duces. Igitur dum utrimque armatorum cunei ad prælium parati constitissent, Warnarius cum suis, quod constituerat signo dato, è pugna ante congressum discessit: eadem fecere, quibus par inerat pugnandi affectus. Chlotarius post eos paulatim iter faciens (utpote qui nullum eorum perdere gestiebat, quos suos fore confidebat) Ararim usque fluvium, qui nunc * Sagonna dicitur, pervenit. Captisque tribus Theodorici filiis, Sigeberto, Corbo, atque Meroveo (nam quartus, nomine Childebertus, pernicis equi subsidio usus, prælio elapsus, nusquam postmodùm est repertus) ad vicum (*a*) Riona super Vincennam flumen situm rediit. Ibique instantia Warnarii vel ceterorum Procerum ei faventium Brunechildis, cum Theudelana Theodorici germana, de pago Ultrajurano villa (*b*) Urbana ab Erpone regalium Præposito equorum protracta, Chlotario præsentatur. In cujus conspectu Chlotarius Sigebertum ac Corbum ejus nepotes, Theodorico progenitos, jugulari jussit: Meroveum verò, cui ipse pater spiritualis in baptismo fuerat datus, Ingobodo graphioni commendans, in Neptricum perduci, atque ibi nutriri clementissimè mandavit. Porrò Brunechildem præsentari sibi præcipiens, adstante multitudine exercitûs, qui non solùm ex Neustria, verùm etiam ex Austria sive Burgundia convenenerant, accepta auctoritate, quò minùs odia tegerent quæ adversus eam jamdiu animo conceperant, per triduum diversis eam jussit tormentis affici, cameloque impositam per totum circumduci exercitum. Ad postremum reputans ei, quòd x. Reges Francorum ejus partim consilio, partim manu, vel etiam maleficio extincti essent, sic eam alloquitur: *Ut quid, inter mulieres maledicta, ac pessimarum exquisitrix artium, in tantam erupisti pervicaciam, ut non erubesceres tam multiplicem præclaræ stirpis subvertere generationem? Pereas igitur crudeli pœnarum exemplo, quæ non expavisti tam ingenti te maculare parricidio. Nam, ut de ceteris sileam, Sigebertum meum patruum, tuum verò virum, novimus tuo consilio usum contra fratrem insurrexisse suum: propter quod in improvisum incurrit interitum. Meroveus quoque frater ex patre meus, tui causa à genitore odio habitus, nefandissimo crudelitatis genere est interfectus. Quid autem memorem Chilpericum meæ nativitatis parentem, quem, ut fertur, per directos apparitores morte affecisti, nil tale verentem? Nequeo sine lacrymis exitum tanti referre patris, ærumnasque meæ explicare orbitatis. Fraternas acies, alternaque bella, quæ profanis decertata sunt odiis, revolvere pudet: quæ tu, totius Aulæ procella, excitans, in mutuam necem nepotes animasti tuos, ut frater fratrem interimeret, nec justa commoveretur mentis compassione. Theodoricus denique, tuis credulus persuasionibus, quòd Theodebertus ejus non esset germanus, effusor extitit fraterni sanguinis: cùm jampridem Merovei ex se geniti cruore pollutas gereret manus. Theodeberti filium, in albis novæ regenerationis adhuc constitutum, à te ad petram allisum, notum est cum fratre innocentem exhalasse spiritum. Illud non omittendum recens piaculum, videlicet Theodoricum maleficio tuo veneno necatum; atque ejus filios, ut adversum me bella moverent, persuasos, tres ex ipsis, ac si reos, neci esse traditos. Silere malo innumerabiles Ducum strages, quæ utrum justè an injustè fuerint perpetratæ, non est istius temporis explicare; dummodò vos, dulcissimi commilitones, & præeminentes Franciæ Primores, decernatis cui subjaceat supplicio tanti obnoxia sceleris.* Acclamantibus cunctis, inauditis eam debere subjici pœnis, jubet indomitum exhiberi equum, crinesque miserrimæ Reginæ cum brachiis caudæ ejus conligari, ac demùm ad cursum concitari. Sicque in primo impetu currentis equi calcibus cerebrum dispersum: reliqua verò membra per aspera quæque sentibus rupibusve protracta loca, dissipata sunt.

Id. c. 42.
* quamplures.
* Evulanus.
* la Saone.

(Section letters in the left margin: B beside "narius cum suis"; C beside "phioni commendans"; D beside "propter quod in improvisum"; E beside "suasos, tres ex ipsis".)

Hunc Brunechildis exitum tulit, mulier in cædibus propinquorum maximè exercitata: quibus extinctis, possessionem eorum quasi spolium suis junxerat: cui secundæ res superbiam augebant, ut muliebris impotentia supra modum sese extolleret. Nec

(*a*) *Rionava* dicitur Fredegario cap. 42.

(*b*) Apud eundem, *villa Urba*: atque ita corrigendum. Hæc villa alluitur ab Urba fluvio, *l'Orbe*.

CHLOTAR.II. tamen ex toto ita vecors extitit, quin Dei ac Sanctorum ejus memorias, à prædecessoribus structas, venerabiliter excoleret, ipsaque novas fabricando devotè multiplicaret. Nam in suburbano Laudunensi Basilicam in honore sancti construxit Vincentii; & apud Augustidunum aliam sancto dedicari jussit Martino, usa necessariis ad hoc opus ministeriis venerabilis viri Siagrii, prædictæ urbis Episcopi. Multis quidem & aliis in locis sub nomine sancti Martini magnificas fundavit Ecclesias, illum sibi præ ceteris adjutorem fore confidens, & confidendo exposcens. Ædificia sanè ab ipsa constructa usque in hoc tempus durantia, ostenduntur tam innumera, ut incredibile videatur ab una muliere, & in Austria tantummodò & Burgundia regnante, tanta (*a*) in tam diversis Franciæ partibus fieri potuisse. Ea autem cum filio & nepotibus gubernante regnum, apud Gallias, divinæ virtutis gratia irradiati, fulserunt veluti luminaria, Etherius Lugdunensis Archiepiscopus, Siagrius Augustidunensis, Desiderius Viennensis, Aunarius Autissiodorensis, cum fratre Austreno Aurelianensi, & (*b*) Columbanus Abba.

II. *De Austregisilo Præsule sancto, falsò accusato, & miraculosè purgato: deque ejus sanctitate.*

AUSTREGISILUS quoque Bituricensis Archipræsul, qui sub Rege Guntranno diu in Palatio conversatus, mappam ei ad extergendas præbere consueverat manus. Hic quadam vice à quodam pessimæ mentis homine falsò accusatus, quædam absque jussione Principis scripta confecisse, dum id sedulò denegaret, jubetur à Rege armis objecta repellere. Qui * diluculò surgens, dum per puerum omnem suorum apparatum armorum deferri fecisset in campum, & ad exorandum Dominum Ecclesiam beati Marcelli expeteret, obvianti pauperi & eleemosynam roganti trientem tribuit: sicque orationi incubuit. Nec defuit orationi effectus: nam dum cum Rege ad locum certaminis properaret, occurrit eis nuntius, dicens adversarium ejus, dum ad designatum occurrere festinaret locum, equo corruisse, vitæque terminum incurrisse. Tunc Rex ad beatum conversus virum: *Lætare*, inquit, *amantissime juvenis, quia Dominus defensor tuus est, ne tibi nocere possit inimicus.* Post hæc Cathedram Episcopalem sortitus, admirandis in mundo virtutum enituit bonis. (An. 612.)

* matutinus.

III. *De Mauritii Imperatoris cum filiis cæde: deque ejusdem moribus pravis, & pœnitentia salutari cælitus revelata per Anachoretas Ægypti: & de Philippici gestis.*

Paulus Diac. l. 4. c. 37. An. 602.

DUM hæc Galliarum in partibus geruntur, Mauritius Augustus postquàm uno ac viginti annis rexit Imperium, cum filiis Theodosio, Tiberio, & Constantino, à Foca, qui fuit strator Prisci Patricii, occiditur. Fuit autem utilis Reipublicæ: denique contra hostes dimicans, sæpe victoriam obtinuit. Huni quoque, qui & Avares appellantur, ejus virtute devicti sunt. Hic medio imperii sui tempore, dum divinæ legi contrarias præceptiones ederet, & à beato Gregorio frequenter ammonitus, eas corrigere nollet, immò eidem viro Dei, quia factis non poterat, verbis injurias irrogare non desisteret, tali meruit à Domino redargutione coërceri. Quidam monachico schemate adopertus Constantinopoli degens, exemptam vagina spatham à porta civitatis usque ad statuam gladiatoris, quæ in medio fori erat posita, perferens, pronuntiavit Imperatorem gladio puniendum. Quod Augustus audiens, valde pertimuit: vocatumque quendam Præfectorii ordinis virum sibi familiarissimum, ad Sanctos in superioris Ægypti eremo manentes, cum exeniis cereorum ac thymiamatum misit, omni cum devotione deposcens, ut pro se Domini exorarent clementiam. Ipse quoque pias conditoris sui aures die noctuque non desiit precibus pulsare: ac ut sua in præsenti potiùs vita puniret peccamina, nec servaret ea ad subeunda perpetui ignis incendia, non destitit implorare. Rediens porrò Præfectus à Sanctis solitariis, Imperatori nuntiavit dicens: *Incolæ solitudinis sancti viri dixerunt mihi, quòd humilitatis tuæ preces exaudiens Deus, sempiterna quidem non te privaret gloria: verumtamen hujus temporalis honorem, quo frueris, Imperii cum magna à te auferret ignominia.* Gavisus est Imperator, quia etsi transitoria non effugeret mala, non perderet tamen præparata justis præmia. Ac ipsum etiam tali voluit superna vi-

(*a*) Codd. mss. *tanta in tantis Franciæ.*
(*b*) Iidem, *Lupus Archiepiscopus Senonensis & Columbanus Abbas.* Ita editio Freheri.

A ſione conſolari dignatio. Quadam nocte, alto depreſſus ſopore, vidit ſe æneæ Salvatoris imagini, quæ ante fores Palatii poſita erat, aſſiſtere : & vox ex ipſo incarnati Verbi caractere audita eſt, dicens : *Date Mauritium.* Et apprehendentes eum quidam ignotæ formæ & claritatis miniſtri, ſtatuerunt ante præſentiam loquentis. Voxque iterùm ſonuit, interrogans illum, quid magis eligeret, utrùm in iſto ſeculo quæ nequiter egerat recipere, an futuro ea ſervare examini. Cui Mauritius : *O Jeſu*, inquit, *bone, qui humanum genus tuo redemiſti ſanguine, jube me nunc potiùs malè commiſſa luere, & venturi judicii diem non formidare ; immò electorum tuorum participem fac eſſe.* Tunc qui loquebatur : *Tradatur*, ait, *Mauritius Focæ militi, cum uxore & duobus filiis.* CHLOTAR. II.

Evigilans Imperator à ſomno, & viſionem ſecum ipſe revolvens, advocari juſſit Philippicum generum ſuum, quem aliquando arripiendæ tyrannidis inſimulatione B ſuſpectum habuerat. Ille conſummatam erga ſe Cæſaris iram eſſe pertimeſcens, vale dicens conjugi, tamquam ampliùs eam non viſurus, ad Aulam properat. Cui Mauritius occurens, ad genua ejus provolvitur, obſecrans ut quæ contra eum, falſa cogente ſuſpicione, indignè commiſerat, ea ille propter Dominum benignè * remitteret. Stupefactus Philippicus, & quid ſibi ultra ſpem accidiſſet admirans, Auguſtum de terra levavit : & ut ipſe ei magis remitteret, ſi quam adverſus eum malitiam retineret, oravit. Cui Mauritius ; *Tu magis*, inquit, *indulge, & ſi quiſpiam in exercitu ſit honoribus functus, qui vocetur Focas, edicito.* Narravitque ei omnem ex ordine viſionem. Philippicus verò reſpondit, nullum ſe militum noſſe, qui Focas diceretur nomine : eſſe verò inter gregarios ſtratorem Priſci Patricii, vocabulo Focam, atque eidem viro formidoloſam ineſſe temeritatem. Ad hæc Cæſar : *Si quidem eſt formidoloſus, & ſanguinarius.* Paucis interim interjectis diebus, irruere in eos, C qui pactionem ſtatutam tranſgreſſi, Romanas ſibi attributas inceſſebant cuſtodias, volens, iter cum exercitu arripuit. Porrò in terra hoſtili conſtitutus, cùm milites furto ac rapinis abſtinere compelleret, nec tamen largiretur conſueta ſtipendia, ſed inſuper in deſertis tranſigere hiberna cogeret tempora, non minimum in ſe excitavit ſeditionis. Hac etenim offenſi acerbitate veteris viri militiæ, conferre ſecum cœpere, & indignè ferre, Imperatorem, qui nullo Romanæ ſtirpis nobilitaretur parente, tam nequiter ipſos opprimere velle : nec ſe diutiùs perpeti poſſe externum tyrannum, cùm haberent in exercitu dignum Romani generis Imperii gubernatorem. His ſecum milites vociferantes verbis, adoriuntur Focam tunc Centurionem ; rogant ut Romani Imperii ſuſcipiat gubernaculum : qui eorum præceptis obaudiens, purpuram induit. Quo præcognito, Mauritius animi deſperatione reſolutus, ceſſit rebus adverſùm ſe fluentibus, & in quandam inſulam mari conti- D guam aufugit. In qua ab apparitoribus, quos Focas ad eum perſequendum direxerat, gladio cum uxore ac duobus filiis percuſſus, etiam morte temporali implevit ſomnium ſuum.

* indulgeret.

IV. *De Pontificum Romanorum ſucceſſione ; & Eccleſiæ Romanæ Primatu.*

BEATISSIMUS autem Papa Gregorius, comperto quòd Focas potiretur Imperio, ad eum ſive ad ejus Auguſtam Leontiam direxit Epiſtolam, verbis gratulationis refertam. Ipſius Principis tempore, idem dilectus Domini Gregorius de præſentis vitæ laboribus ad æternam demigrans requiem, Sabiniano ſedem reliquit Pontificalem. An. 604. (*a*) Cujus ſucceſſor Boniſacius à præfato Auguſto petiit, & impetravit, ut Sedem Romanæ & Apoſtolicæ Eccleſiæ caput eſſe omnium Eccleſia- E rum ſtatueret : quia Eccleſia Conſtantinopolitana primam ſe omnium Eccleſiarum ſcribebat. Ipſe quoque Princeps, (*b*) præfato Bonifacio rogante, juſſit in veteri fano, quod *Pantheon* vocabant, abolitis Idolorum ſordibus, Baſilicam beatæ ac perpetuæ Virginis Mariæ & omnium Martyrum fieri ; ut ubi quondam omnium, non dicam Deorum, ſed dæmonum cultus agebatur, ibi deinceps omnium fieret memoria Sanctorum. An. 608.

(*a*) Codd. mſſ. hæc addunt : *Qui poſt annum & menſes quinque obiens morte, Boneſatio ſedem reliquit. Is etiam poſt octo menſes & dies* XXII. *vita decedens : ſubrogatur alter Boneſatius in ſede Pontificali. Hic à præfato Auguſto, &c.*

(*b*) Ita Codd. mſſ. In editis, *alio Papa Bonifacio.*

CHLOTAR.II. *V. De Cacani Avaris seu Huni cum Gisulfo Langobardo bello: deque Romildæ amoribus infelicibus.* A

EA tempestate Rex Avarum, quem sua lingua appellant Cacanum, cum Forojulianis Langobardis bello confligens, Ducem ipsorum nomine Gisulfum cum plurimis suorum interfecit. Cujus Ducis uxor, vocabulo Romilda, obsidentis se in memorata urbe Cacani Regis pulchritudinem admirata, ei civitatem tradidit, stupri mercede sibi pollicita. Quam idem Rex, capta urbe, populoque ejus captivato, una propter jusjurandum quod dederat nocte ac si in matrimonium accepit: post hæc duodecim Avaribus eam tradidit, qui vicissim sibi succedentes ea, uti vili scorto, abusi sunt: ad postremum, palum in medio campo configi præcipiens, eam in acumine ejus inseri mandavit, cum hujusmodi exprobrationis verbo: *Talem*, inquit, *merita es virum habere.* Dignum profectò posterorum memoria idem Rex proditionis ejus exemplum reliquit: qui etsi proditionem amplexus est, proditionis tamen auctorem sibi displicuisse monstravit; illud fortè pertimescens, ne quæ proximis non pepercerat, ipsi, si ejus potiretur amplexibus, minimè parceret. Igitur dira proditrix patriæ tali exitio periit, quæ amplius suæ libidini quàm civium & consanguineorum saluti prospexit. Cujus filiæ non matris luxuriam, sed castitatis amorem secutæ, ne ab Avaribus contaminarentur, crudas pullorum carnes sibi inter mammas sub fascia posuerunt, ut earum ex calore corporis putrefactarum fœtore Avares à sui commixtione removerent: quod & factum est. Nam quicumque eas obscœno volebat attactu contingere, fœtoris repulsus immanitate, procul recedebat, cum execratione dicens omnes Langobardas fœtidas esse. Quarum una Alemannorum Regi, alia dicitur Bajoariorum Principi posteà nupsisse; dignas pro servata pudicitia nuptias sortitæ. Filii verò ejus, quos ex præscripto Gisulfo viro suo susceperat, vastata urbe, ascensis equis dum fugæ se committunt, minimus illorum ab uno ex hostilibus cuneis, qui velociùs ceteris cucurrerat, capitur. Quem dum propter pusillitatem corporis, is qui eum ceperat interimere noluisset, magisque ad serviendum sibi propter egregiam formam servare elegisset, (erat enim ipse puer micantibus oculis, lacteoque crine exornatrix eum natura donaverat) * ducere ad castra cœpit. At puer ingentes animos angusto in pectore versans, & se captivum trahi ingemiscens, parvum quo juxta suam ætatem accinctus erat gladium, ut ejus assuesceret usum, vagina exemptum, nisu quo valuit cervici se trahentis illisit. Quo terræ prostrato, converso equo, retrogrado calle ad fratres regressus, non modico lætificavit gaudio. Nunc jam ad nostræ revertamur ordinem Historiæ. B C

* minare.

D

VI. De Chlotarii Regis & Monarchæ in Francia gestis.

An. 613. * indeptus. *Fred. cap.* 42. IGITUR Rex Francorum Chlotarius, XXX. regni sui anno postquàm regnare cœperat patre defuncto, Monarchiam regni * adeptus, Warnarium, cujus instantia regnum Burgundiæ fuerat adeptus, Majorem-domûs in ipso constituit regno, dato ei sacramento, ne cuncto quo adviveret tempore successorem acciperet. Austrasiis verò Radonem quendam, probabilis vitæ virum, eodem honoris gradu donatum (*a*) præfecit: Ultrajuranis quoque Erponem genere Francum Patricium instituit. Qui dum quæ pacis sunt diligeret, malorum deprimens nugacitatem, ab ipsis pagensibus, instinctu Alethei Patricii, & Leudemundi Sedunensis Episcopi, perimitur. Tunc temporis Chlotarius ad villam cui (*b*) Maurolegico nomen est, cum Bertetrude Regina accedens, justitiæ obtentu multos iniquè agentes gladio puniri jussit. E

Id. c. 43.

Id. c. 44. Leudemundus autem Sedunensis Pontifex, monitu Alethei ad Bertetrudem veniens Reginam, & eam secretiùs advocans, ut thesauros suos Sedunum transferret * hortatur, dicens optimè se nosse, Chlotarium eo anno de sæculo migraturum, Aletheumque esse paratum suam uxorem relinquere, & Reginam cum regno assumere, eò quòd esset ipse Aletheus è nobili Burgundionum ortus prosapia. Regina hæc audiens, & se talem, cui talia suaderentur, æstimatam esse graviter ferens, rapido se in cubiculum proripuit cursu. Leudemundus intelligens verborum suorum calumniam se subiturum, per urbem Sedunum ad Abbatem Austrasium

* ammonuit.

(*a*) Codd. mss. *præfecisse visus est.*
(*b*) Fredegario *Marolegia*; Codd. mss. *Maurelegico.* Villa est regia in Alsatia, vulgò *Marley.*

Luxovio

A Luxovio properat, ut per ejus preces indulgentiam Regis mereretur: quod & factum est. Nam promissa impunitate, ad sedem suam redire permissus est. Aletheus jussu Chlotarii (a) Massolaco villa veniens, in conspectu Procerum causam dicere * jussus, dum se objectis purgare nequiret criminibus, capitali sententia est damnatus. CHLOTAR. II. DAGOBERT. *præceptus.

Anno (b) XXXIV. regni sui Chlotarius Warnarium Palatii Comitem, de regno Burgundiæ, cum universis Pontificibus seu Primatibus ad se Bonogilo villa evocans, dando, sive petitionibus eorum annuendo, cunctos sibi fidelissimos effecit. (c) An. 617.

VII. *De tributo quod Langobardi Francis pependerunt.*

EXIGIT nunc locus referre, quemadmodum Langobardi duodecim millia Id. c. 45.
B solidorum, tributi nomine, Regibus Francorum per multa solverint annorum curricula: vel etiam qua de causa duas civitates, id est, Augustam & Seusium, dominationi cesserunt Francorum. Defuncto, ut suprà ostensum est, Cleph Rege nobilissimo, Duces super Langobardos creati, irruptione in * Gallos facta, greges captivorum simul cum præda abegerunt: ob cujus præsumptionis temerarios ausus prædictas urbes partibus Guntranni Regis tradiderunt. Ex communi autem tractatu duodecim Legatos ad Imperatorem Mauritium mittentes, pacem cum eo fecerunt: alios quoque ejusdem numeri Legatos ad Guntrannum & Childebertum destinavere, qui amicitiam & societatem eorum efflagitantes, duodecim millia solidorum se ei solituros fore, vice sua sponderent; hoc præcipuè ipsis missis suis in mandatis tradentes, ut quorum propensiorem in fœdera amicitiarum adverterent benevolentiam, eorum quammaximè unire sibi studerent concordiam. Tandem audita utriusque partis sententia, patrocinio se commisere Francorum, tradita in- *Galliis.
C super Guntranno Regi valle, Ametegis cognomine: sicque usque ad tempora Agilulfi Regis sui memorata solvêre tributa. Qui electos gentis suæ Legatos, his nominibus, Agilulfum, Pompeium ac Gautonem, ad Chlotarium direxit Francorum Principem, poscens ut vectigal, quod ei singulis dependebat annis, remitteret. Hi circumventis pecunia his, quos intimos consilio Regis fore cognoverant, datis videlicet unicuique mille solidis, usque ad tria millia solidorum obtulerunt, ipsi Regi triginta sex millia solidos simul cum precibus: & ita remisso solitæ pensionis onere, redierunt ad propria.

VIII. *De Bertetrudis Reginæ obitu, & Sichildis matrimonio, ac filio Ariberto: & de Dagoberti in societatem regni assumptione.*

D ANNO (d) XXXVI. ejusdem Principis, Bertetrudis Regina moritur, quam unico amore Chlotarius dilexerat, & omnes Leudi bonitatem ejus cernentes vehementer amaverant. Post cujus obitum Chlotarius Rex aliam accepit conjugem, nomine Sichildem, de qua habuit filium nomine Aribertum. An. 619.

Anno XXXIX. regni sui, Chlotarius Dagobertum filium suum, ex Bertetrude Regina susceptum, consortem regni fecit, eumque super Austrasios Regem instituit; retinens sibi, quod Ardenna & Vosagus versus Neustriam ac Burgundiam excludebant. (e) Id. c. 47. An. 622.

IX. *De Samone inter Sclavos Rege constituto, ejusque successu & prole.*

E

ANNO XL. principatûs Chlotarii, homo quidam, nomine Samo, natione Francus, de pago Senonico, multos negotiatorum mercandi causa in Sclavorum patriam, qui etiam Winidi dicuntur, secum deduxit. Sclavi jamdudum Hunis, qui & Avares dicuntur, subjecti, dominationis eorum jugum detrectare tentabant. Siquidem cùm primùm vectigalia eis, uti dominis, dependerent, præliantium castra Id. c. 48. An. 623.

(a) Mich. Germanus in Dissertatione de Palatiis Regum lib. 4. de Re Diplom. Ruinartius in Notis in Fredegarium, Massolaci villæ situm sibi fatentur ignorum esse. Censet doctissimus Abbas le Beuf *Massolacum* esse vicum qui nunc dicitur *Maslay*, ab urbe Senonensi una leuca distantem, ad amnem Venenam, *Vannè*.

(b) Apud Fredegarium cap. 44. *Anno* XXXIII. id est, anno 616.

(c) Posthæc in Codice Regio recitantur Gesta integra Dagoberti Regis, sub hoc titulo: *Incipit vita domni Dagoberti Regis Francorum*. Interdum tamen inseruntur Aimoini aliquot capita.

(d) Ibid. cap. 46. *Anno* XXXV. qui est 618.

(e) Cod. Sangerm. hæc addit. *Hac etiam tempestate, Desiderio Abbàte Monasterii S. Germani diem obeunte, Gauscio successit in regimine.* Eadem habet editio Freheriana.

CHLOTAR. II. DAGOBERT. tutarentur, fugientibus auxilia ad resistendum subministrarent, tantas ab ipsis sibi A illatas tolerabant contumelias, ut non homines hominibus, sed feras crederes quibuslibet vilibus imperitare jumentis. Nam inter cetera quæ crudeliter (dictu quoque horrendum) in eos exercebant, unum illud nefandum, cunctisque anteà seculis inauditum erat scelus, quòd quasi hiematuri, eorum adeuntes domicilia, uxores ipsorum suis assumebant socias stratis. Verùm illi, qui de conjugibus Sclavorum & Hunis erant geniti, hoc malum, quod vitrici eorum diu fuerant perpessi, nolentes perpeti, immane contra dominos & patres suos excitavere bellum. Ad quod Samo cum sociis, adjumento Winidis futurus, fortè profectus est: factaque congressione, Winidi Hunos superant. In hoc certamine Samo cum suis præclarum militiæ documentum dedit: prærupto namque sese periculo dans, plurimos hostium destruxit. Hoc successu Samo à Sclavis ad regnandum expetitus, eò quòd egregia ejus delectarentur fortitudine, de negotiatore Rex constitutus, B per XXXVI. annos strenuè regnum gubernavit, adversum innumeros bellorum tumultus, quæ cum Avaribus gessit; in quibus semper, prudenti astutia usus, victor extitit. Habuit quoque duodecim ex genere Winidorum uxores, ex quibus XXII. filios ac XV. genuit filias.

X. *De Adaloaldo Langobardorum Rege, & ejus successore: deque Gundeberga Regina.*

Fred. c. 49. 50. & 51. ADALOALDUS autem, Agilulfi (qui & Ago dictus est) Langobardorum Regis filius, patri in regnum succedens, dum decem annis cum matre Theudelinda regnasset, à quodam Eusebio nomine, qui ab Imperatore Constantinopolitano ad eum directus Legatus fuerat, post balneum potione accepta, in amentiam vertitur. Cúmque ipsius Legati persuasionibus duodecim Langobardorum Optimates jussisset perimi, à ceteris regno pellitur. In cujus locum Arioaldum C Taurinatium Ducem, cui Gundeberga Adaloaldi Regis germana in conjugium convenerat, substituerunt. Quæ videlicet Regina, cùm & specie decora, & bonitate polleret mentis præcipua, nec castitatis careret gratia, quadam die quendam Adalulfum vocabulo, non infimo inter Langobardos ortum loco, sibi obsequentem, quòd optimæ esset formæ, cœperat laudare. Ille Reginam in sui autumans exarsisse amorem, ad aurem ei infit: *Quia*, dicens, *tuæ placuit benevolentiæ, meum statum laude tua efferre, placeat quæso me sodalem stratus assumere.* Hoc verbum illa haud perfunctoriè ferendum arbitrata, in faciem ejus expuit. Qui veritus, si ipse rem non proderet, Reginam cuncta propalaturam, Regem adiit, asserens se, si tutus ad narrandum concederetur locus, rem necessariam ei reseraturum. Et secedente Rege seorsum cum eo, vera falsis hoc cœpit obnubilare modo: D *Taso*, ait, *Tuscanæ rector provinciæ per triduum jam cum Regina sermonem tuæ serit perditionis, ut illa te veneno perdat, & ipsum sibi maritum assumat.* His Rex credulus conjugem in castro Italiæ reclusit, cui nomen * Amello. Quo comperto, Chlotarius per internuntios Arioaldum arguere cœpit; non rectè illum egisse dicens, quòd Reginam, & ex regio genere Francorum existentem, sine examinatione legali, dehonestamento dignam æstimavisset hujusmodi. Qui dum justam se habere causam vinculorum uxoris fateretur, unus Legatorum, Ansoaldus nomine, tali Regem interpellat sermone: *Facilè*, inquit, *examen hujus rei tibi probabitur, si facultas alicui familiarium Reginæ detur, bello cum criminatore contendere.* Quod dum ille concessisset, simulque approbasset, & Adalulfum, quò minùs proposita abnueret, desperatio salutis compelleret, Aribertus quidam Reginæ consobrinus hominem, vocabulo Pittonem, vice sua præliaturum adversus Adalulfum dirigit. A E quo idem criminator sine mora victus, gladioque est punitus. Gundeberga Regina post tres fermè reclusionis suæ annos ad pristinam regni est regressa dignitatem.

*Fred. Caumello. An. 623.

XI. *De Dagoberti Regi Austrasiorum prudentia, & Rodoaldi insolentia.*

Id. c. 52. An. 624. REGNI Chlotarii anno XLI. cùm Dagobertus rei summam in Austria strenuè gubernaret, & quendam Rodoaldum majoribus apud Austrasios clarum, adhortante beatissimo Arnulfo Pontifice, ac Pipino Majore-domûs, honoribus extulisset, cœpit idem vir mutata insaniens mente, * iracundiam in se Regis provocare. Nam direptioni rerum studens alienarum, superbiæ deditus, elationis plenus,

* animositatem.

A locum detrahendi invidentibus sibi dedit. Qua de causa exasperatus Dagobertus, interficere eum moliebatur. Unde territus Rodoaldus ad Chlotarium se contulit, obsecrans ut suam apud filium vitam obtinere dignaretur. Chlotarius viso filio, inter alia, ne Rodoaldum interimeret, precatur. Dagobertus promittit eum, si quæ malè gesserat corrigeret, spem vitæ habere posse. Sed cùm Treveris unà cum Dagoberto Rodoaldus accessisset, nulla extante mora, jussu Regis ipsius ante ostium cubiculi regalis à Bertario Scarponensi capite truncatur. CHLOTAR. II. DAGOBERTUS

XII. *De Dagoberti cum Gomatrude conjugio; & cum patre Chlotario disceptatione, ac eorum pacificatione super regno Austrasiæ.*

ANNO XLII. regnante Chlotario, Dagobertus omni ornatu cultuque regio *Fred. c. 53.* B fultus, jussu patris Clippiaco, haud procul Parisius, venit, ibique germanam An. 625. Sichildis Reginæ, Gomatrudem nomine, in conjugium ei pater tradidit. Die verò tertio nuptiarum gravis inter patrem ac filium orta est dissensio. Petebat enim Dagobertus reddi sibi solidatum, quod ad Austrasios pertinebat, regnum: Chlotarius autem contradicebat, nil ei volens ex hoc concedere. Tandem eliguntur duodecim Franci, è quibus unus extitit vir Deo placitus Arnulfus Mettensium Antistes; quorum salubri consilio pater * pacatus cum filio, reddidit ei quæ postulabat. * pacificatus. Hoc tantùm exinde quod citra Ligerim, vel in regione, quam Provinciam cognominant, situm est, suæ ditioni retinuit.

XIII. *De Sisebodi Regis Hispaniæ virtute & fide: & Cantabriæ per eum subactione, & regni Gothorum per hoc dilatatione.*

C

APUD Hispaniam ea tempestate humanis rebus * Bertrico exempto, (*a*) Sisebodus successit in regno. * Bertetrico. Qui bello strenuus, consilio bonus, ac præ ceteris retroactis Hispaniæ regibus fide promptus, Cantabriam, olim dominantibus Francis possessam, sibi subjugavit. Denique Dux Francio, qui eidem provinciæ aliquandiu præfuit, tributa Regibus Francorum persolvebat. *Id. c. 33.* Quo mortuo, eandem regionem milites Imperatoris Constantinopoli residentis, quibus contra exteras, ut prælibavimus, nationes custodiendi limitis Hispaniæ erat mandata sollicitudo, pervaserunt. Hanc, ut nunc * meminimus, Sisebodus eis vi abstulit, multasque urbes maritimas capiens, ad solum usque destruxit. * præmisimus. Cúmque ab ejus exercitu milites in præfatis inventi civitatibus obtruncarentur, Sisebodus pia commotus miseratione, volens plerosque eripere neci, ad se confugiendi fiduciam dabat, eosdemque pollicita D impunitate, ut sibi fuga consulerent, hortabatur: ingemiscensque aiebat: *Væ mihi misero, cujus regni temporibus tanta humani sanguinis fit effusio!* Dilatatum itaque est Gothorum Hispaniam incolentium regnum per littora maris usque ad Pyrenæi juga montis.

XIV. *De Warnarii morte, & incestis Godini filii ejus cum noverca sua nuptiis: & ejusdem repudio, & repudiatæ furore ac fraude in Gogonem: & de Gogonis juramento fidelitatis in multis templis præstando, ejusque nece. Item de Palladii Sedocique exilio, & de Bosonis cæde.*

ANNO XLIII Chlotarii Regis Warnarius Palatio regni Burgundiæ præpositus *Id. c. 54.* E diem clausit extremum: cujus filius Godinus, animi vanitate commotus, no- An. 626. vercam suam duxit uxorem. Qua divinæ legis injuria Rex impulsus Chlotarius, Arnoberto Duci imperat, Godinum ut quantociùs interimat. Godinus formidinis gravamine pressus, relicta Burgundia in Austriam transiens, à Dagoberto intercessionem imploravit, ut patrem ab executione præcepti severioris ad molliora inflecteret: nec Dagobertus detrectavit. Chlotarius, ægrè licèt, oranti tamen filio concessit, ut contuitu honoris, quem Warnarius pater Godini gesserat, & remunerandæ sedulitatis ejus in Regem supremæ gratia, necis sententia mitigaretur; ea videlicet ratione, ut Godinus uxorem, quam contra Canonum decreta duxerat, abjiceret. Qua repudiata, acceptaque vitæ securitate, Burgundiam repetiit. Sed

(*a*) Sisebodus Gundemaro successit anno 612.

CHLOTAR. II. DAGOBERT. mulier multò aliter quàm sperari posset, injuriam sibi illatam inæquanimiter ferens, A delatoria adversus Gogonem usa fraude, Regem adiit, & in medium hujusmodi detulit scenam, quòd si in Regis præsentiam Gogo adveniret, eum gladio perimere deliberasset. His Rex credulus, securitatem vitæ ac salutis honorisque sui à Gogone sacramento exegit. Qui dum, insistentibus Chramnulpho & Wandelberto domesticis Regis, in Basilica sancti Medardi Suessionis, atque sancti Vincentii Parisius, jusjurandum præbuisset, nullas se insidias Regi machinaturum; neque sic ei fides adhiberetur, compellitur à memoratis viris in Ecclesia sancti Aniani Aurelianis, necnon sancti Martini Turonis, eadem iterare sacramenta. Cúmque voluntati regiæ satisfacturus ad jamdicta properaret loca, insidiis memoratorum virorum, Rege id non abnuente, apud Carnotinos in convivio cum plurimis suorum, repugnare quidem volentium, sed minimè valentium, nefandissimè jugulatur.

Eo anno Palladius quidam, ejusque filius Sedocus Tolosatium Episcopus, in- B cusante * Aynano Duce, quòd rebellionis Wasconum fuissent conscii, in exilium truduntur. Boso etiam Audoleno patre genitus, indigena Stampensis, ex præcepto Chlotarii, stuprum cum Regina Sichilde commissum ei reputantis, ab Arneberdo interficitur Duce.

* Aniano.

XV. De successore Warnarii Præfecti Aulæ Burgundiæ per Chlotarium & Regulos ac Proceres regni consultatio : & de seditione oborta ob cædem Hermarii ab Aginano factam.

CHLOTARIUS autem potentiores * omnes Optimatum Burgundiæ Trecas convenire jubens, de successore Warnarii cum eis agebat, sollicitus scrutator quem vellent rectorem Palatii à Rege sibi præfici. Illis porrò dicentibus, nul- C lius præter Dei & Regis se velle pati dominium, Rex gratanter verba eorum suscipiens, desiderio quoque satisfecit.

* quosque.

Fred. c. 55. An. 627. Anno XLIV. regni Chlotarii, filiorum Regis seu proximorum, Præsulum quoque Galliæ Clippiaco concilium congregat, ut quæcumque pacifica regno vel utilitati Ecclesiæ congruerent, statuerentur. Inter primores itaque Franciæ qui convenerant, quidam Hermarius gubernator Palatii Ariberti filii Regis, simulque bajulus à pueritia, Aginano super se irruente, perimitur: is erat Saxo genere, unusque ex Optimatibus Aulæ regiæ. Qua de re gravi orta seditione, penè usque ad mortes lis insurrexerat, nisi Chlotarius, agnita causa, tumultum repressisset auctoritate regia. Nam Aginano copiam secedendi in monte, cui * Marcomirus nomen est, attribuit, juncto non parvo pugnatorum numero, qui ei, si ita res exige- D ret, præsidio forent. Brunulfus verò avunculus Ariberti, frater videlicet Sichildis Reginæ, collecta nobilium & sociorum manu, Aginanum debellare tentabat. Quod agnoscens Chlotarius, leudos, qui maximè indignabantur pro iniqua tanti viri nece, ad se evocat, edicitque, si se habere inoffensum vellent, ne in bellum prodeant. (*a*) Eoque modo revocato eorum impetu, prælium intestinum quievit.

* *Mont-Martre.*

XVI. De Chlotarii Junioris obitu, miraculosaque per divum Sulpitium à febribus sanatione : deque ejusdem Sulpitii vitæ sanctitate ; & beati Eligii aurifabri innocentia & opera.

Id. c. 56. An. 628. ANNO XVI. (*b*) susceptæ Monarchiæ, paterni autem regni XLIV. Chlotarius Rex moritur, atque in suburbano Parisius in Basilica sancti Vincentii se- E pelitur. Hic Chlotarius *Junior* est appellatus, propter avum suum simili nomine, cum adjectione tamen *Senioris* dictum: qui primus etiam dici potest, isto existente secundo, necnon subsequente altero, de quo in posterioribus declarabitur.

Hunc verò Chlotarium beatus Sulpitius (tunc quidem Archidiaconus, postmodùm autem Bituricensium Episcopus) anteriori tempore à gravi liberaverat febrium incommodo, septem priùs dierum consummato jejunio. Fuit autem patiens, litteris eruditus, timoris Dei plenus, pauperibus necessaria tribuens, Ecclesiarum Domini atque Sacerdotum utilitati consulens. Verumtamen subdola malignantium

(*a*) Codd. mss. *Atque ita revocato.*
(*b*) Monarchiæ annos incompletos, regni paterni completos numerat Aimoinus. Fredegarius, *Anno* XLV. *regni.*

A versutia subreptum est ei, ut beatum Lupum Præsulem Senonum, à sede propria expulsum, in exilium retruderet. Qui vir tantæ sanctitatis fuisse palam ex gestorum scriptis suorum ostenditur, ut quadam die celebranti ei sacra Missarum solemnia, cælitus gemma in sanctum prolapsa sit calicem. Denique Rex pœnitens facti, ab exilio eum jussit reduci, & ad se perduci : à quo commissorum postulata impetrataque venia, muneratum eum remisit ad sua. DAGOBERT. CHARIBERT. An. 613. An. 614.

Beatus quoque Eligius aurifex probatissimus, relicto patrio Lemovicini territorii solo, ad eundem Regem transiens, sellam auream regiæ dignitati congruam fabricandi ab eo præceptum pariter & impensas accepit. Et puras ab omni cupiditatis macula gerens manus, quæ ad unius opificii susceperat usum, in duo divisit : & unam quidem non minoris magnitudinis, quàm jussus fuerat, perfectam reddidit. Quod verò ex attributis sibi auri sumptibus superfuit, ne negligens perderet, vel B suæ concupiscentiæ satisfaciendo retinere videretur, in minorem conflavit. Qua re Princeps perspecta, laudatum illum ac remuneratum, Palatii jubet incolere domicilia. Sed de his ista sufficiant.

XVII. De Dagoberti post annuntiatam sibi Chlotarii mortem studiis, & Ariberti ac Brunulfi contra eum factione. Deque corporum Dionysii & sociorum inventione miraculosa; necnon & Sadregisilo locum-tenente in Aquitania.

FAMA itaque defuncti Chlotarii ad Dagobertum pervenerat, more ingenii humani, cui satis est ubi capita acceperit, cetera non requirere. Quapropter Dagobertus lectos è regno Austrasiorum quos fidentiores reperit, in Neustriam & C Burgundiam dirigit, ut Ducum sive Pontificum ipsarum gentium sibi gratiam sociarent. Id ab omnibus cum lætitia susceptum, eò quòd cognoscerent regnum ei deberi. Remenses Dagobertum advenientem primi suscipiunt, inibi Principibus memoratarum nationum cum summo gaudio confluentibus. *Id. c. 56.*

Ardebat Aribertus, frater ejus, aliquid sibi publicorum committi munerum. Pari modo Brunulfus frater Sichildis Reginæ, Ariberti avunculus, paulatim ambiendo quosque potentiores, efficere moliebatur, ut spreto Dagoberto, rerum omnium summa nepoti suo committeretur. Verùm illi parandæ sibi potentiæ magis intentum, quàm communi usui arbitrati, & quòd esset ingenio remissior, declinandum æstimavere. Dagobertus tamen optatis potitus, Brunulfo dignam factis vicissitudinem postmodùm restituere curavit. Compositis verò erga se rebus, & studiis omnium qui rem militarem vel administrabant, vel circa suum Imperium conspirabant, ta-D ctus corde atque respectu fraternæ compassionis ad miserationem inflexus, amicorum consilio fratrem ex parte consortem regni fecit : collataque ei provincia, quæ à ripa (*a*) Ligeris Wasconiam versùs extenditur usque ad Pyrenæi juga montis, qui Galliam ab Hispania disterminat; pactum etiam cum eo scripto pepigit, ut privato contentus habitu, nil amplius de paterno sperare deberet regno. Qui ubi potestatem adeptus est, sedem regni Tholosam eligens, sensu non, ut putabatur, tardus, verùm natura acris ad obeunda negotia, statim ingenio suo materiam invenit. Anno enim * III. postquàm regnare cœperat, totam Wasconiæ terram subegit, atque regnum suum latius effecit. Universa autem Austria cum Burgundia, Neustria quoque dominio parebant Dagoberti. Cujus actus licèt à nonnullis separatim digesti habeantur ; tamen ne eos facta ejus lateant, apud quos præfata non invenitur scriptura, ea (*b*) nos libuit perstringere. *Id. c. 57.* * quarto.

E Dagobertus quippe à Chlotario genitore venerabili viro Arnulfo Mettensi Pontifici ad erudiendum traditus, pueritiæ annos in studiis exercuit litterarum. Adolescentiam * verò suam venatibus (quem morem Francorum Principibus sæpe fati sumus fuisse familiarem) assuefaciens, agere cervum quadam die instituit. Qui facilè industria equitum ac sagacitate inventus canum, ea velocitate qua illud animal uti consuevit, silvas & montes, & si qua etiam occurêre flumina, transiens, in vicum cui Catuliacus vocabulum est, cursu defertur. In hoc vico ædicula erat, quæ corpora Martyrum Dionysii ac sociorum ejus tegebat, in quam se cervus tuto reperto *Gesta Dagoberti c. 2.* * porro.

(*a*) In Chron. Aquitanico apud Labbeum Tom. 2. Bibl. pag. 531. *Legitur etiam quòd Dagobertus fratrem suum Aritpertum consortem regni fecit, collata ei terra à ripa Ligeris usque ad juga Pyrenei.* Pagi igitur Pictavensis potiebatur Charibertus : si enim eum, quemadmodum Bituricensem & Arvernicum, sibi reservasset Dagobertus, ditio Chariberti à ripa Ligeris ad montes usque Pyrenæos non pertinuisset.

(*b*) Cod. Sangerm. *succinctim ea nos.*

DAGOBERT. CHARIBERT.

perfugio confert. Canes è veſtigio eum ſecuti, nec ingredi apertis janius valentes, A
oſtiatim oblatrabant. Adveniens Dagobertus, rem ſpectaculo admiratur dignam.
Finitimos deinde rumor iſtius miraculi, & præcipuè Dagobertum, ad reverentiam
Geſta Dagob. c. 6. & ſeqq. ſollicitat Sanctorum. Præterea Chlotarius quendam, Sadregiſilum nomine, rebus
ſub ſe tractandis præfecerat, Aquitaniæ Ducatu ſpecialiùs ei commiſſo. Hic itaque
Regis filium ſuperbia, qua tumebat, deſpicere contendens, proſperè eum agere
non æquo ferebat animo. Excuſatio ſanè erat juvenilis ætatis, ne tumorem ex ſubjectione Principum contraheret. Fortè Chlotarius venatum ivit: ac non parvo terrarum ſpatio à filio ſejunctus, opportunitatem præbuit, ut Ducem ad convivium
accerſitum, & contumaciæ redargutum, Dagobertus flagellis cædi, barbæque amputatione deturpari præciperet. Audacis itaque facti conſcius, latebra qua ſe inſequente cervum confugiſſe viderat, ipſe quoque ſe recipit. Poſt hæc Chlotarius rediens, Ducis comperta contumelia, ex ſe genito multa furibundus interminans, B
mittit qui eum accerſirent, dignas pro commiſſis ut lueret pœnas. Intereà Dagoberto coram Martyribus humili corde proſtrato, ſomnoque oppreſſo, aſſiſtens quidam, venerando jocundus vultu, ne timeat edicit: eumque non ſolùm præſenti
periculo, verùm æterno liberandum ſupplicio, & inſuper ſolio regni donandum
ſpondet, ſi tantummodò memorias eorumdem Sanctorum ſe ornatum iri promittat. Nec fides promiſſis defuit: nempe ut non vana, quibus ſæpe ludificamur, ſomnia fuiſſe intelligeret, hi qui miſſi ad eum à ſacra Æde abducendum fuerant, cùm
non plus uno milliario à Sanctuario abeſſent, progredi divina ultrà prohibentur
virtute. Redeunt confuſi: eique à quo directi erant, quæ pertulere nuntiant. Ille
eos inertiæ ſimul & infidelitatis arguens, dirigit alios qui quod illi neglexerant implerent: ſimilia paſſos, quaſi nati fautores deſpiciens, per ſemetipſum filium à
ſepulchris Martyrum avellere cupiens ibat. Sed quia non minùs in Reges, quàm in
alios homines Dei prævalet potentia, qui alios arguerat inertes, fit ipſe iners. Tandem agnoſcens Chriſti ac ſervorum ejus poteſtatem, indulget veniam, filioque redit in pacem. Sicque abeundi accepta licentia, ædi beatæ ſuccedit, ac precibus C
devotis glorioſos Martyres ad ſui ſuffragium invitat. Dagoberto tamen, ut poſteà
claruit, nullus locus jocundior fuit.

XVIII. *De Dagobeti cum Bertoaldo Saxonum Duce periculoſo prælio, & Chlotarii ſubventione mirifica, ipſiuſque Bertoaldi fugientis nece.*

Ibid. c. 14. AUSTRASIIS verò Francis Rex inſtitutus à patre, adverſùs Saxones, qui rebellare tentaverant, arma movit: trangreſſuſque Rhenum, cum Bertoaldo
Saxonum Duce pugna commiſſa, enſe percuſſus in caput, deciſos cum parte ga- D
leæ crines patri per armigerum mittit, & ut ſibi, antequàm cunctus corruat exercitus, in auxilium properet mandat. Forte fortuna affuit: Chlotarius enim venationis gratia Longolariam (*a*) ſilvam petierat. Ubi accepto periculorum filii nuntio,
gravi exagitatus dolore, raptis quos in promptu habebat juvenibus, ad alios etiam
ut ſe ſequerentur directis Legatis, brevi tempore longum iter emenſus (nam &
noctibus viam carpebat) ad filium uſque pervenit. Et ea quidem nocte fixis ſuper
Wiſeram fluvium tentoriis quieverunt. Mane autem facto, dum Franci plauſus ac
voces lætitiæ pro adventu Regis Chlotarii ederent, Bertoaldus Saxoniæ Dux ſuper
ripam fluminis prælium præſtolans, audito tumultu, interrogat ut quid tantus in
Francorum caſtris orietur tumultus? Dictum eſt ei, Chlotarium adveniſſe Regem,
atque ob id diem feſtum agere Francos. At ille ad hæc: *Falſa*, ait, *ſpe decepti præ* E
timore deſideria ſomniant ſua. Nam Regem, quem ſecum gratulantur manere, certa
** caruiſſe.* *ferente fama nos compertum habemus vita jam * defunctum.* Chlotarius citeriori armatus ſuperſtans littori, dum talia ſuperbè profantem audiret, nil dicens, quo
major taciturnitate ſua hoſtibus incuteretur timor, celerrimè galea nudavit caput.
Erat quippe ejus cæſaries pulchra canitie variata, in cujus aſpectu ab adverſariis maximè dignoſcebatur. Denique ſtatim à Bertoaldo agnitus, incongrua percepit reſponſa, in hunc modum à præfato contrariæ partis Duce prolata. *Tu ne*, dixit,
hîc muta aderas beſtia? Tunc Rex hujuſmodi commotus convitio, & ultra quàm
** reimpoſita.* dici poſſit exardeſcens ira, capiti * repoſita caſſide, calcaribus equum verſus eum
impulit, ut tranſmeato flumine ſe de inimicis ſuis ulciſceretur. Franci itidem

(*a*) Ridiculè Aimoinus Longolarium villam regiam mutat in ſilvam. Cod. Sangerm. *Langolariam*, Fredegarius *Longolarium*.

A injuria Ducis permoti, atque ejus exemplo animati, flumen natantes transibant, sequentes Regem : qui fugienti Bertoaldo infestus insistebat. Gravabatur sanè ad insequendum & pondere armorum, & quòd, dum transnataret fluvium, aqua sinum ejus, necnon ocreas repleverat. Bertoaldus tamen recedendo clamabat ad Regem, non æquo & bono illum esse intentum, quòd se persequeretur; sed sola hoc ageret laudis cupidine ductus, qui tanti æstimaretur, ut sequestratus à suis, hostem terga dare sibi compelleret : verendum verò esse ne hæc res in contrarium versa, ipsum potiùs pessundaret. Ista autem dum diceret, fugere non cessabat : & sæpe se ejus servum, illum verò suum fatebatur fore dominum : viderique injustum, ut vel servus à clementissimo domino, vel dominus à servo, licèt invito ac coacto, perimatur. Verùm Chlotarius callidè hæc eum prosequi sciens, nec ea quæ dicebantur curans, tandem pernicitate equi, quo vehebatur, eum assecutus interemit. B Sublatoque ejus capite, ad filium & ceteros Francos (qui tristes, eò quòd eum consequi nequirent, ejus saluti timentes, post eum iter pro posse accelerabant) regreditur. Indeque relevatis mœstitia eorum animis, unà cum eis Saxoniam ingressus, ita depopulatus est eam, ut nullum in ea hominem viventem relinqueret, qui longitudinem spatæ, quam tunc fortè gerebat, excessisset. Et Chlotarius quidem hoc taliter egit. DAGOBERT. CHARIBERT.

XIX. De Dagoberti post mortem patris in Burgundiam, ut oppressos erigeret, profectione, & reliqua peregrinatione: deque ejusdem, repudiata conjuge, cum Vestali matrimonio : & de Consiliariis ejus bonis, Arnulfo Episcopo, Pipino, & Chuniberto Episcopo.

C

DAGOBERTUS autem, eo defuncto, totius regimen nactus gentis, in Burgundiam ea propositi intentione proficiscitur, ut oppressis & calumniam sustinentibus justitiam exercendo subveniret. Ex cujus adventu fiducia bonis, maximéque pauperibus orta : seditiosos verò atque rapinæ intentos formido gravis incesserat, ac quædam mentium consternatio. Qui ubi Lingonas attigit, pauperibus ac viduis se adeundi facultate concessa, unicuique, absque ullius acceptione personæ, quod suum erat, legibus solvi fecit, æquitate servata, quam diligit Altissimus. Post hæc (*a*) Diviona castrum adiit, paria ibidem acturus : indeque Cabillonis profecturus, balneum matutinus ingreditur, præcipiens Amalgario & Arneberto Ducibus, Willebaldo quoque Patricio, ut Brunulfum Ariberti fratris sui avunculum, propter in- D fidelitatem sibi suspectum, interficerent. Deindè à Cabillonensi urbe per Augustidunum Autissiodoro iter dirigens; pòst per Senonum civitatem Parisius devenit. Et Romiliaco villa constitutus, Gomatrudem Reginam, novercæ suæ Sichildis germanam, eò quòd esset sterilis, consilio quorumdam Francorum relinquens, Nantildem quandam puellam, à (*b*) Monasterio raptam, in matrimonium sibi junxit. Usque ad id temporis consilio beati Arnulfi Mettensis urbis Pontificis, necnon Pipini, in regno Austrasiorum Majoris-domûs officium gerentis, usus est : ideóque tam strenuus, tamque efficax in administrando apparebat regno, ut circumpositæ nationes ejus vererentur nomen, suaque auxilia in subjiciendis exteris spondere rent gentibus fide promptissima. At verò post discessum præfati Antistitis, consiliis jam dicti Pipini & Chuniberti urbis Coloniæ præsulis obaudiens, suggerentibus eis, æquitati ac justitiæ operam dabat. *Fred. c. 58. An. 628.*

E

XX. De Dagoberti ex Ragnetrude filio, qui dum à beato Amando baptizaretur, respondit Amen*: & de ejus in avaritiam fœdam lapsu, spoliationeque templi divi Hilarii, ac libidine ejusdem; sed resipiscentia consilio Pipini.*

PORRO VIII. anno regni sui, cùm (more Regibus assueto) superiores Franciæ partes pervagaretur, mœstusque esset quòd filium non progeneraret, qui post se regnaret, puellam quandam, Ragnetrudem nomine, thalamo sibi sociavit: ex qua filium eo anno suscepit. Quem dum postmodùm in Aurelianensi urbe venerabilis vir Amandus Trajectensium Episcopus juxta morem fidelium præsignaret, *Ibid. c. 59. An. 629.*

(*a*) Cod. Sangerm. *Divionem .... paria ibidem accelerans.*
(*b*) In vitiatum Fredegarii exemplar incidit Aimoinus, ubi legit *de Monasterio*. Omnes tamen mss. Codices habent, *de ministerio.*

DAGOBERT. CHARIBERT. *Gesta Dag. c. 24.* An. 630. adsistente genitore, pariterque Ariberto Aquitaniæ Rege, finita oratione, & nullo è A tanta exercitûs multitudine *Amen* respondente, aperuit dominus os pueri, qui non plusquàm XXX. à nativitate expleverat dies: ac audientibus cunctis, respondit *Amen*. Statim igitur sanctus Antistes eum regeneravit: quem Aribertus Rex de sacro fonte levavit. Magnus ex hoc facto stupor cum exultatione non tam Reges quàm universos replevit circumastantes.

Exinde Dagobertus, dum patrium sæpe studet Neustriæ invisere regnum, prioris oblitus bonitatis, non solùm Ecclesiarum, verùm etiam quorumque locupletium inhians rebus, improbus effectus est prædo. Nam inter alia Ecclesiarum Galliæ spolia, ex occasione Basilicæ * divi Dionysii exornandæ, direptas valvas fusili ære fabrefactas à Templo sancti Hilarii Pictavensis fertur abstulisse. Quas dum per Oceanum in Sequanam devehi jussisset, ut per eam Parisius usque ducerentur, B una earum fluvio absorpta, nec postmodùm dicitur fuisse reperta. Luxuriæ tam inreffrænatè se tradidit, ut exceptis tribus, quæ cum nomine cultu etiam fulciebantur regio, plurimus concubinarum illi obsequeretur numerus. Aversum itaque cor ejus à Deo fuisse æstimabatur, prorsusque abalienatum, nisi in semet reversus, peccata sua eleemosynis redimere deliberasset.

* domni.

Fred. c. 61. & 62. Erat in regno ejus Pipinus, de potentissimis Austrasiorum, familiaritati ejus inhærens; qui oderat improbos, nec se miscebat flagitiosis. Hunc quidam malignantium Dagoberto adorsi sunt facere odiosum. Sed Domini protectus clementia, & insidias paratas evasit, & Regi utilia suadendo fidelissimus apparuit. Cui cohærebat alter, Ega nomine, in consilii salubritate, & in Principis haud dissimilis familiaritate. Is erat ex Neustria, non mediocri præditus potentia. C

XXI. *De Legatis ad Imperatorem: & de Imperatorum Focæ & Heraclii gestis, & successibus Heraclii in Chosdrohem Persarum Tyrannum: ejusque nece; crucisque Dominicæ receptione.*

Id. c. 63. An. 630. TUNC temporis Servatius & Paternus, qui legatione functi fuerant ad Heraclium Focæ successorem, regressi Dagoberto se præsentarunt, dicentes pacem se cum Heraclio firmasse perpetuam. Denique Focas Imperator ab universo desertus Senatu (quasi perversa insaniens mente, opes Imperii in mare projiceret, dicens se muneribus Neptunum placare velle) ab Heracliano tunc Africæ præfecto perimitur: atque Heraclius Heracliani filius ei in Imperium substituitur. Anno D IX. postquàm purpura se induerat, hic Heraclius multas Provincias à Persis pervasas Reipublicæ restituit, aliasque graviter labefactatas vindicavit. Chosdrohes enim Princeps Persarum, cuncta per quæ (*a*) transibat vastando, Hierosolymam venit: atque inter ceteras Ecclesiasticas seu populares manubias, partem salutiferæ Crucis, quam * ibi Helena mater Constantini quondam Augusti reliquerat, asportavit. Traditoque filio suo regno, ipse in argentea turri, quam ad hos usus paraverat, aureo residens solio, vexillum nostræ redemptionis, quasi collegam regni, è latere constituit. Quod ubi Heraclio nuntiatum est, cum valida militum manu Persidem petens, obviàm habuit Chosdrohæ filium, cum maxima Persarum phalange, quæ eum, metu coacta Tyranni, non voluntate ducta juvandi, prosequebatur. Et conspirantibus utriusque partis studiis, Imperator cum Persarum ductore singularem aggressus est pugnam, proposita lege: *Ne quis de utroque exercitu progrederetur, qui* E *Duci suo auxilium ferret. Quòd si quis infringere decretum præsumeret, ab ipso Principe suo, succisis poplitibus, vicino immergeretur flumini.* Diu igitur animoséque congressione facta, Heraclius ad adversarium, *Ut quid*, ait, *tui hoc quod constituimus prævaricant pactum?* Ille reflexa cervice, ut videret quis suorum se veniret juvatum, ab Heraclio percussus, equo dejectus est mortuus. Statim Persæ supplices se Heraclio subdunt. Qui cum suis ad ulteriora progressus, Chosdrohem in memorato reperit fano residentem, & juxta eum Dominicam Crucem. Quem dum interrogaret utrùm Christi fidem suscipere, & salutare lignum (quod licèt indignus, honorificè tamen juxta suum tractaverat modum) vellet adorare: illeque responderet nullatenus id se facturum, Heraclius eum illicò interfecit. Pervagatusque universam

* inibi.

(*a*) Codd. mss. *per quæ transitus erat.*

Persidem,

A Persidem, filium Chosdrohæ parvulum, quem cum eo invenerat, baptizari præcipiens, eidem præponit. Et argentum quidem turris exercitui, aurum verò restaurationi deputans Ecclesiarum, cum multimoda præda ac septem elephantis, assumpta etiam Salvatoris Cruce, Hierosolymam, indeque Constantinopolim remeavit. DAGOBERT. I.

XXII. De Heraclii forma, & præsagii, quo se à Circumcisis pellendum viderat, errore. Nam Judæos propterea persequebatur, è Franciaque pellendos curavit, cùm à Sarracenis fuerit pellendus. De eorum itaque agitur prælio, & Heraclii morte.

B FUIT autem vultu decorus, visu hilaris, mediocris statura, egregiæque fortitudinis: qui & leones sæpe in arena, & plures solus interfecerit: cúmque litteris abundè esset instructus, ad ultimum Astrologus efficitur. Agnoscens itaque in signis siderum, Imperium suum à circumcisa gente vastandum, & autumans id de Judæis fuisse præmonstratum, per internuntios Dagobertum rogavit Regem Francorum, ut cunctos Judaïcæ stirpis, qui in Provinciis illi subjectis manebant, Christianos fieri præciperet: eos vero qui nollent, aut exilio aut morte damnari. Quod Dagobertus volens * effecit, omnes qui noluerunt baptisma suscipere, procul à finibus eliminans Franciæ. Porrò Heraclio non de Judæis, sed de Sarracenis fuerat præostensum. Agareni siquidem, qui & Sarraceni, gens perfida, ab Abraham cum origine ritum trahens Circumcisionis, à radice Caucasi montis progressa, terras Heraclii populatum venerunt. Contra quos lecta militum manus à Cæsare directa, graviter est ab hostibus cæsa. Nam centum quinquaginta millia ex militibus interisse C referuntur. Spolia cæsorum victores rapta Augusto per legatos recipienda miserunt. At ille, qui ultionem potiùs meditaretur, non solùm oblata respuit, verùm ipsa legatione Alanos in adjutorium sui, reseratis portis quas Alexander Magnus Caspio monti imposuerat, ad centum quinquaginta fermè armatorum millia pretio eduxit. Sarracenorum duo Duces erant, qui ducenta millia armis instructa in bella ducebant. Cúmque uterque exercitus procul à se invicem castra posuisset, nocte, quæ diem belli præcedebat, subitò in castris Græcorum quinquaginta duo millia pugnatorum exanimata in stratis reperta sunt. Qua de re reliqui metu perculsi, in diversa fugerunt, regnum suum depopulandum adversariis relinquentes: qui, quasi accepta injuria quòd obviare ausi hostes fuissent, vehementiùs vastationi institerunt. Tantæ cladis nuntio Heraclius accepto, diffidens se posse resistere, cùm jam illi, majore prope Asiæ parte pervasa, Hierosolymam infestare disponerent, in morbum incidit: & procedente in deterius corporis ægritudine, usque ad languorem D animæ, videlicet in Eutychis delapsus est sectam. Sociata quoque jure connubii sororis suæ sibi filia, XXVI. susceptæ potestatis anno diem clausit ultimum. Cui successit Heraclona filius, cum matre Martina. Hic etiam duobus annis rerum summa potitus, fratri Constantino jura reliquit Imperii.

Fred. c. 65. An. 629.

* annuit.

Id. c. 66.

An. 641.

XXIII. De morte Ariberti Regis Aquitaniæ, & ejus filii Chilperici: deque negotiatoribus Francis malè à Sclavis acceptis: & de legatione ad Samonem Sclavorum Regem, & prælio cum eis commisso; ejusque exitu Francis infelici.

E ANNO IX. Dagoberti Regis, Aribertus frater ejus Aquitaniæ Rex moritur; relinquens parvulum filium, nomine Chilpericum, qui non diu rebus humanis superfuit. Opinio mortis ejus Dagoberto ascribebatur: qui ejus comperta morte, Barontum Ducem ad pervadendum ejus regnum, vel ad thesauros sibi adducendos direxit: Barontus verò grave dispendium exinde fecisse memoratur. Eo tempore commutatores mercium ex Francia Sclavorum ingressi patriam, à Sclavis rebus expoliati suis, & qui resistere tentaverant interfecti sunt. Quapropter quidam, Sicharius vocabulo, missus à Dagoberto ad Samonem memoratæ gentis Principem, postulaturus de commissis justitiam, dum sciret se à Samone nolle videri, vestibus quibus Sclavi utebantur, ne agnosceretur, indutus, conspectibus se offert Regis præsentiam suam refugientis: & quæ sibi in mandatis tradita fuerant prolocutus, ait non debere eum contemptui habere gentem Francorum, eò

Id. c. 67. An. 630.

Id. c. 68.

DAGOBERT. I. quòd ipse, ac populus ei subjectus, obnoxii forent servitutis Dagoberto eorum Regi. His verbis Samo provocatus ad iram, respondit se cum populo suo, simul & terra, Dagoberto libentissimè pariturum, *Si tamen*, inquit, *dispofuerit nobiscum amicitias conservare.* Ad hæc Sicharius: *Non est*, ait, *possibile, ut servi Christi cum canibus fœdera jungant.* Et respondente Samone; *Quandoquidem vos servos profitemini * esse Dei, & nos ejus sumus canes, ideò ea quæ vos nequiter contra ejus geritis voluntatem ut inutiles famuli, nobis frequenter conceditur morsibus ipsa ulcisci*; statim ejectus est Sicharius de conspectu ipsius. Qua exasperatus Dagobertus contumelia, lectas ex Austria dirigit militares copias, ad debellandam Winidorum gentem: quibus fuere auxilio Alemanni cum Rotberto Duce, necnon & Langobardi. Qui in ea qua congressi parte victoriam adepti, plurimùm captivorum ad propria redeuntes abduxerunt numerum. Austrasii verò Franci Winidos, qui in Vogastense confugerant castrum, obsidione clauserunt: quam dum segniter amministrarent, irruentibus super se hostibus graviter afflicti, castra cum tentoriis deserentes aufugerunt. Hac victoria Winidi animosiores redditi, in Thoringam & circumjacentes Francorum terras sese effundunt; ita ut Dervanus Dux, qui urbibus præerat Sclavorum, quæ usque ad id tempus Francis paruerant, desperatis rebus se ad ceteros transferret Sclavos. Enimverò non tam virtute Winidorum hæc clades accidit Francis, quantùm ignavia Austrasiorum: alioquin vindictam, quam sub Chlotario in Saxones, hanc ipsam sub Dagoberto in Sclavos exercuissent.

* fore

A

B

XXIV. *De contentione inter Avares & Bulgaros de Rege deligendo: & de Bulgaris expulsis à patria, & jussu Dagoberti una nocte cæsis.*

C

Fred. c. 72. An. 630.

HIs diebus inter Avares cognomento Hunos, & eos qui Bulgari dicuntur, magna surrexit contentio, cui deberetur regni successio; utrùm ex Bulgaris orto, an ex Avarum semine procreato. Lis usque ad arma deducta, Hunis victoriam peperit. Victi Bulgari, & à propriis exules terris, Dagobertum expetunt Regem Francorum, poscentes vacantem tellurem sibi concedi ad habitandum. Ille hiematum eos in Bajoariam dirigit, donec cum amicis deliberaret, quid de eis * ageret. Quibus per domos Bajoariorum hospitantibus, Rex habito cum familiaribus tractatu (veritus ne quid novi molirentur) evocatis Bajoariis hoc dedit in mandatis, ut unusquisque eum, qui apud se hospitaretur, cum conjuge ac liberis contrucidaret. Quod factum est: & una nocte, quæ tam crudeli operi designata erat, omnes neci traditi sunt.

*ageretur.

D

XXV. *De Regibus Hispanis, & bello eis à Dagoberto per Burgundiones illato: & de Missorii postulatione, & direptione, ac recompensatione.*

Id. c. 73. An. 630.

PORRO apud Hispaniam defuncto (*a*) Sisebodo Rege clementissimo, Sentila successit in regno. Qui dum multa in suos crudelia exerceret, Sisenandus quidam haud ignobilis Hispaniensis ad Dagobertum se contulit, rogans auxiliari eum sibi, quo Sentilam Hispania expelleret. Dagobertus universam regni Burgundionum militiam proficisci eò jubet, auxilium Sisenando laturam. Igitur ubi in Hispaniam divulgatum est, exercitum Francorum ad subsidium sui Sisenandum ducere, illicò cuncti Sentilam jamdudum sibi odiosum deserunt, ac illum alterum bello aptiorem sine pugna secuti sublimant in regnum. Abundantius & Venerandus Duces cum exercitu tantùm Tholosano Cæsaraugustam usque Sisenandum profecuti sunt: ubi nobiles Gothorum se ei tradiderunt, & ipsi ab eo donis munerati, ad propria redierunt. Post hoc Dagobertus directis Amalgario & Venerando Legatis, poscebat promissa sibi solvi: spoponderat enim Sisenandus, se ei Missorium aureum ex thesauris Gothorum daturum, * quem olim Torsimodus, qui apud Gothos regnaverat, ab Aëtio Romanorum Patricio dono acceperat, * quem dum Legatis Rex libenti anno tradidisset, Gothi speculati quòd per illos transeundum foret iter, Missorium diripiunt, nec eum publicis passi sunt auferri ærariis. Quamobrem Sisenandus posteà Dagoberto Regi, pro recompensatione Missorii,

E

* quod
* quod

(*a*) Sisebodo successit Suenthila anno 621. Sisenando adversus Suenthilam auxilium petenti exercitum misit Dagobertus anno 630.

A ducenta millia solidorum annumeravit argenti. Quos Dagobertus Basilicæ sancti Dionysii largitus est: in cujus constructione quantùm (*a*) liberalitatem ostenderit suam, in sequentibus declarabitur.

XXVI. De bello quod in Sclavos paravit Dagobertus, à Saxonibus ob tributi levationem fictè suscepto: sed à Sigeberto filio Regis feliciter gesto.

ANNO autem x. postquàm præfatus Dagobertus regnare cœperat, memor malitiæ Sclavorum in suos, collegit lectam è Franciæ bellatoribus scaram, quam nos turmam vel cuneum appellare possumus. Cui properanti ad capiendam ultionem ex inimicis, occurrêre Saxonum Legati, spondentium se fore vindices contumeliarum quæ Francis illatæ erant, si tributo quod regiis exhibebant usibus B levari meruissent. Quingentas namque vaccas inferendales à Chlotario seniore, Clodovei filio, Chilperici patre, regiæ mensæ inferre jussi fuerant: quæ ideò inferendales dicebantur, eò quòd singulis inferrentur annis. Dagobertus ergo, sapienti (*b*) Austrasiorum consilio petita non abnuit eo videlicet pacto, ut per succedentia semper tempora Francorum limitem sibi vicinum Saxones contra adversantium defensarent incursus. Hoc pactum sacramento quidem super arma (ut eis mos erat jurantibus) firmatum: sed nulla efficacia factorum est stabilitum, licèt censu, quem solvere solebant, liberati * essent.

Id. cap. 74. An. 631.

Sequenti etiam anno, cùm assiduis Sclavorum incursionibus Thoringa laboraret, collato cum Pontificibus ac Senioribus gentis consilio, Dagobertus filium suum Sigebertum Austrasiis præposuit, ut fungeretur rectoris munere cum regni honore. Tutores duos filio delegavit, Chunibertum Coloniæ urbis Præsulem, & Adalgisum C Palatii rectorem. Thesaurum etiam eis sufficientem tribuit; & quæcumque concessit, testamento cuncta inseri, ac sigilli impressione signari mandavit. Deinceps (*c*) quamdiu Sigebertus vixit, studio ac industria Austrasiorum irruptiones refrenatæ sunt Winidorum.

* forent

Id. c. 75. An. 632.

XXVII. De Clodovei filii Dagoberti ortu: & de regnorum inter Sigebertum & eum per patrem divisione: & de Denteleni Ducatu recepto.

ANNO XII. Regis Dagoberti, eidem de Regina Nanthilde nascitur filius nomine Clodoveus, qui & Hludovius invenitur nuncupatus. Unde Rex, suggerentibus iis qui utilitatibus regni consulere videbantur, æqua lance inter hos duos D filios regnum dividere statuit. Sigebertum itaque seniorem ex liberis Austriæ, ut prælibatum est, Regem instituit: Clodoveum verò minorem natu pari dignitate Neustriæ ac Burgundiæ præfecit, restituto etiam Ducatu Denteleni, qui usque ad illud tempus ab Austrasiis injustè retinebatur possessus. Quod quamvis Austrasii ægrè tulerint, metu tamen Dagoberti & ad præsens confirmaverunt, & in posterum stabile fore promiserunt.

Id. c. 76. An. 633.

XXVIII. De Sadregisili Ducis nece, & filiorum ejus ob ignaviam & paternæ cædis negligentiam exhæredatione. Et de bello in Wascones feliciter gesto, præterquàm quòd Arembertus Dux perierat.

E ANNO XIII. regnante Dagoberto, Sadregisilus Dux Aquitanorum à quibusdam hominibus, gladiatorio adversus eum animo insurgentibus, trucidatus est. Hic est Sadregisilus, quem à Dagoberto, adhuc in pueritiæ annis constituto, superior declaravit sermo & flagellis cæsum, & barbæ rasione deturpatum. Cujus filii cùm ultores potuissent fieri effusi sanguinis paterni, maluerunt vivere desides ac otiosi, quàm perurgendo armis homicidas, cruorem exigere interfecti. Idcircò in publico Francorum Conventu à quibusdam Proceribus secundùm leges Romanas (quæ sanciunt à paterna eos decidere hæreditate debere, qui noluerint interfecti necem vindicare) omnibus paternis expoliati sunt bonis, atque inanes relicti. E quorum possessionibus multas Dagobertus tribuit Ecclesiæ sancti Dionysii obsequia curantibus.

Gesta Dag. c. 35. An. 634.

(*a*) Codd. mss. *magnanimitate diffuderit.* , *videlicet tenore.*
(*b*) Cod. Sangerm. *Neustrasioru consilio . . . . eo* (*c*) Idem, *donec Sigebertus advixit.*

DAGOBERT. I. SIGEBERT. II. CLODOV. II. * descifcere. Fred. c. 78. An. 635. Anno XIV. Dagoberti, dum ei nuntiatum fuisset Wascones à suo imperio * deficere velle, exercitum Burgundionum cum XII. Ducibus eò dirigit. Qui commissa cum hostibus pugna eosdem acie superarunt, & multos ex eis captivos ducentes, terram eorum rapinis ac incendio desolaverunt. Denique cum summa felicitate totus ad propria rediisset illæsus exercitus, ni Dux Arembertus, cum maxima parte nobilium, & etiam veteranorum, ex his quos secum duxerat, in valle (*a*) Robola à Wasconibus fuisset interfectus. Hujus tantæ multitudinis, quæ Wasconiam bello subegit, licèt multis rectoribus uteretur, Princeps fuit (*b*) Audoënus; qui multis in præliis sub Theodorico inventus est strenuus, cui prærogativa omnis de summis reservabatur rebus. Ad quem accedentes Wasconum primores, rogaverunt parci sibi, promittentes se Dagoberto Regi præsentaturos, & de quibus arguerentur satisfacturos. Hæc ille allegata sine dolo intelligens, exercitum unde venerat reduxit. B

XXIX. De legatione ad Judicahilem Britanniæ Regem, cum quo Eligius vir bonus fœdus pactus est: deque Judicahilis Audoënique religiositate.

Ibid. An. 635. HIS ita patratis, legatio à Dagoberto ad Judicahilem Regem Britanniæ dirigitur, ut quæ Britanni contra Francos malè gesserant emendarent: sin aliàs, universas copias, quæ è Wasconia redierant, comminatus est se Britonum finibus immissurum. Adsciscitur ad hanc (*c*) Eligius exequendam legationem, spectatæ, ut præostensum est, fidei vir. Qui plurima cum Judicahile allocutus de pace, non solùm ut Francorum obtemperaret Regi persuasit, verùm Clippiaco villa, quò tunc Dagobertus morabatur, secum perduxit: ubi memoratus Princeps & correctionem commissorum, & subjectionem sui Britannicique populi obtulit; ac pacem C cum eo perpetuam iniit. Cúmque Dagobertus ad curanda juxta morem epulis regalibus corpora se contulisset, Judicahil Palatio egressus, ad domum Dadonis Referendarii, qui & Audoënus dictus est, eò quòd religiosæ vitæ testimonium habe-
* pransit. ret, perrexit, ibique * pransus est. Erat enim ipse Judicahil religiosus valde, audieratque prædictum Dadonem studium sanctæ conversationis habere. In crastinum valedicens Dagoberto Regi, præmiisque regalibus ab eo donatus, in regnum suum est regressus.

XXX. De Dagoberti in Ecclesias munificentia, & de concione ejus in concilio Procerum regni: deque testamento, & donationibus ejus.

D

Gesta Dagob. c. 39. An. 635. EO anno Rex Dagobertus omnibus circumpositis gentibus, nationibusque sibi subjugatis, paceque per circuitum facta, ad pietatem intendit: utque se gratum, cælestibus in se supra modum fluentibus beneficiis, demonstraret, universas penè Galliæ Ecclesias patrimonii sui hæredes instituit: convocatisque filiis ac turba amicorum, generale indixit Placitum in loco nuncupato Bigargio. Ad quod properè convenientibus cunctis Franciæ Primoribus, x. Kal. (*d*) Maias Rex solio residens aureo, hoc apud eos disseruit modo: *Causa modò, mihi amantissimi filii, & quicumque adestis Francorum potentes, utilis, ac fructuosa visa est vos vocandi intentio, ut de iis, quæ pro remedio animæ meæ agere institui, non ego solus mihi applauderem. Quia etenim caduca gerimus corpora, animasque immortales, magna nobis, si dissimulare nolumus, est indicta probitatis necessitas: ne si (quod absit) minùs fuerimus intenti, non solùm corruptionem quam speramus corporum, verùm & ipsam æternitatem animarum* E *perpetuis tradamus incendiis. Ideòque ego reminiscens justis repromissa præmia, & præparata iniquis supplicia, memor etiam malorum quæ gessi testamentum scribere decrevi, quo omnes regni nostri Sanctorum Basilicas isto tempore famosas, hæredes faciamus earum quæ eis à nobis traditæ sunt rerum. Constitui etiam quatuor fieri uno tenore exemplaria, & ea manibus subterfirmare, non tantùm meis, sed etiam filiorum meorum Si-*
* Ludovici. *geberti ac * Hludovii, quos hodie Reges constituo, vestris quoque qui astatis, sanctissimi Pontifices, necnon gentis nostræ Principes. E quibus unum Lugduno Galliæ, aliud Parisius, tertium Mettis in Archivis Ecclesiarum custodienda dirigimus: quartum autem,*

(*a*) Corrigendum, *in valle Subola*, ut habet Fredegarius in Chronico cap. 78. Pagus est sub radicibus montis Pyrenæi, vulgò *la Soule*.
(*b*) Legendum, *Adoindus*, ut in Gestis Dagoberti c. 36. vel *Chadoindus*, ut in Chronico Fredegarii c. 78.
(*c*) De Eligii ad hanc legationem electione silet Fredegarius, silent & Gesta Dagoberti.
(*d*) Gesta Dagoberti, *x. Kal. Junias*.

A *quod præ manibus habemus, in thesauris nostris adservari præcipimus. Cúmque post depositam à nobis carnis sarcinam, unusquisque Præsulum, qui locis præcepto inscriptis præfuerint, sibi assignata susceperint, rogamus & obtestamur per terribile Domini nostri Jesu-Christi nomen, ut memoriam nostri tribus in hebdomada diebus per sequentes annos faciant; ac pro requie animæ nostræ sacrificium offerant salutare; nomenque nostrum, quasi perpetuum tenentes memoriale, libro inserant vitæ.* (a) *Vos autem boni filii, considerantes primùm naturæ religionem, cujus gratia etiam bestias ligat, manete fratres, & nolite exuere quod generati estis. Deinde reveremini me patrem vestrum, qui rogare malo, cùm possim jubere, ut statuta nostra inconvulsa servetis, si vestra à successoribus servari mavultis: profectò scientes, quod si à nobis sancita contemptui habueritis (quod non arbitror) pari modo & vestra à posteris contemnentur decreta.* His dictis, & cunctis longævam ei felicemque optantibus in hoc seculo vitam, ac in futuro manentem, B salutatis omnibus cœtum dimisit, ut rediret unusquisque ad sua.

XXXI. *De fide præstita Francis à Wasconibus.*

QUINTO-DECIMO verò regni sui anno, omnes ferè Seniores Wasconiæ, cum Amando Duce, ad eum Clippiaco venerunt: ejusque formidantes præsentiam, in Oratorium sancti Dionysii confugerunt. Quos etsi dignos morte judicaverat, respectu tamen Sanctorum, quorum expetierant memoriam, eis indulsit vitam. Qui sacramento fidem dantes, se de cetero fideles Dagoberto, ac reliquis post eum Regibus fore Francorum, ad patriam redire permissi sunt suam. (*b*)

Fred. c. 78. An. 636.

XXXII. *De Grimoaldi Regis Langobardorum gestis, & fratrum ejus C cæde: deque Constantino Imperatore, qui & Constans dictus est, Beneventum obsidente: & de crudelitate ejus & exitio, & Mezentii tyranni: deque Constantini Imperio.*

DAGOBERTO igitur pacificè apud Gallias regnante, Langobardis Grimoaldus præerat: qui extincto Godiperto Ariperti Regis filio, & ejus fratre * Bertharit Italia pulso, regnum arripuerat. Hic est Grimoaldus, de quo præfati sumus, quòd prædicta eversa urbe, Avarem, à quo captivus adhuc * puer ducebatur, ut dictum est, occiderat: cujus fratres Tasonem ac * Caconem Gregorius Romanorum Patricius in civitate Opitergium dolosa fraude peremit. Nam promittens Tasoni, quòd barbam ejus præscindens, juxta morem antiquorum, eum sibi adoptaret in filium, D cum fratre ac paucis fidelium ad se venire suasit: ingredientique urbem portas post tergum claudi præcipiens, milites armatos qui eum interficerent direxit. Quod ubi qui ingressi erant animadverterunt, ultimum sibi vale dicentes, per plateas civitatis dispersi obvios quosque trucidabant: maximaque edita strage, tandem pauci à pluribus circumventi obtruncantur. Gregorius itaque qui spoponderat se barbam Tasoni abscissurum, non solùm barbam, verùm & amputavit ejus caput: verumtamen

* Pertharit

* infans.

* Coconem.

Paulus Diac. l. 4. c. 40.

(*a*) In Cod. Sangerm. & editione Freheriana hæc adjiciuntur: *Hujus exemplar partim hic inserere studuimus, quatinus piissimi principis patescat quantus erga Deum sanctosque fuerit devotionis affectus. Est autem hujusmodi.* In nomine Trinitatis Domini Dei omnipotentis, Apostolicis patribus, Pontificibus videlicet ac Abbatibus, & reliquis Sacerdotibus intra regnum E nostrum consistentibus, Dagobertus Rex Francorum. Quantùm intellectualis sensus humani potest mente sagaci pensare, atque sollerti indagatione perpendere, nihil amplius valet in hujus seculi luce ac fugitivo gaudio lucrari, quàm quod de rebus transitoriis, locis venerabilibus quis studeat in alimoniam pauperum impendere; quatinus qui fragilitatem naturæ generaliter patiuntur, priusquàm subitanea transpositio eveniat, pro salute animæ invigilent, ut non inveniatur quisquam imparatus, vel sine aliquo respectu discedat è seculo; quin potiùs dum propriæ libertatis jure subsistit, ex caducis substantiis intra æterna tabernacula vitam studeat mercari perpetuam, ut inter justorum consortium desiderabilem valeat locum adipisci, *& cætera. Itemque post pauca*: Itaque nobis sana mente sanoque consilio placuit, &, ut diximus, devotio divina nos ammonuit, ut pro salute nostra & pro æterna retributione conscribendum præciperemus testamentum; & pro immutabili beneficio quatuor uno tenore firmavimus [exemplaria]: & quicquid ubique per loca sanctorum contulimus, inibi simili annotatione contexuimus. Ex quibus unum Lugduno Galliæ direximus: aliud verò Parisius in Archivis in Ecclesiæ commendavimus, *ut suprà dictum est. Deinde subjungitur.* Donamus igitur ad basilicam domni Vincentii Parisius, ubi sepulturam, quandoquidem Deus jusserit, habere disponimus, donatumque in perpetuum esse decernimus, villam cognominatam * Cumbis in pago Parisiaco, quam Uria filia Alderici tenuit: pari modo ad basilicam S. Petri Apostoli Parisius, ubi S. Genovefa requiescit in corpore, villam * Dravernum in Briegio: ad basilicam verò domni Dionysii item Parisius, ubi cum sociis suis requiescit, villam Braunate in Briegio: ad basilicam domnæ Columbæ vel domni Lupi Senonis villam Grandecampum in * Guastinense, *& cætera quæ ibi plura continentur. Ad ultimum verò intulit*: Vos autem boni filii, &c. *ut in Edito.*

** Cumlaville.*

** Dreveri.*

** Gastinois.*

(*b*) Ibidem additur: *His diebus vita decedente Guascione S. Germani Abbate, Germanus regiminis suscepit locum.*

DAGOBERT. I. SIGEBERT. II. CLODOV. II. *Id. l. 5. c. 28.* *Ib. c. 6. 10.* ne perjurus diceretur, barbæ quoque summitatem inaniter præcidit. Quapropter A Grimoaldus regno potitus, Opitergium funditus evertit in ultionem fratrum inibi peremptorum. Cujus temporibus Constantinus Augustus, qui & Constans dictus est, Langobardos Italia pellere cupiens, transmeato Adriatico mari Beneventum obsedit. Unde subito adventu Grimoaldi territus, discessit, relicto cum exercitu quodam ex Optimatibus, nomine Saburro, qui cum Grimoaldo prælio conflixit. Tunc unus è Langobardis, vocabulo Amalongus, qui regium contum solitus erat ferre, quendam Græculum eodem conto percussum, è sella equitatoria super caput suum elevans, reliquos perterrefactos fugere compulit. Talia agnoscens Imperator, iracundiam corde conceptam in suos (hoc est Romanos) convertit, moxque Romam pertendit: & à Vitaliano Papa honorificè susceptus, primo quidem die obtulit An. 663. beato Petro pallium auro textum, in crastinum verò, & per XII. continuos dies quibus ibi resedit, omnia quæ fuerant antiquitus in ornamentum civitatis ex ære in- B stituta, deponi jussit; in tantum ut etiam Basilicam beatæ Mariæ, *Pantheon* antiqui- *Ibid. c. 11.* tus vocatam, discooperiret, tegulasque ex ære factas exinde auferret, easque cum aliis ornamentis Constantinopolim transmitteret. Qui tamen, ubi Siciliam attigit, meritum tantarum iniquitatum præmium luit. Nam ejusdem insulæ incolas, Calabriæque ac Sardiniæ atque Africæ, afflictionibus tam gravissimis attrivit, ut uxores à maritis, & filii à parentibus separati, duram cogerentur perpeti servitutem. Itaque Imperator suis quàm hostibus infestior, à militibus ejus sævitiam execrantibus in bal- *Ibid. c. 12.* neo interficitur. Post quem Mezentius in Sicilia tyrranidem arripuit: quo pari modo An. 668. sine mora punito, capiteque ejus Constantinopolim perlato, Constantinus Constantini, de quo præmisimus, filius XVII. annis Romani tenuit gubernacula Imperii. Sanè patris ejus temporibus Vitalianus Papa Theodorum Archiepiscopum & Adrianum Abbatem in Britanniam direxit, ad corroborandam, quam beatus Gregorius C in Anglorum gente severat, fidei Christianæ segetem.

XXXIII. *De Dagoberti laudabili obitu & sepultura, ac ædis divi Dionysii ædificatione & ornatu.*

Fred. c. 79. PORRO inclytus Rex Francorum Dagobertus annis (*a*) XVI. gloriosa functus regni administratione, (*b*) Spinogilo villa super flumen Sequanæ sita, haud procul à Parisius, constitutus, profluvio ventris laborare cœpit. Indeque obsequentium manibus ad Basilicam sancti Dionysii delatus, dum se incommodo ultimæ ægritudinis ad mortem urgeri intellexisset, Egam Consiliarium suum summa cum celeritate ad se venire mandavit: seque discessurum è præsenti seculo intimans, uxorem suam Nanthildem ac filium Clodoveum ejus tuitioni commisit; & ut secundùm prudentiam D sibi à Deo concessam filium enutriret, piéque regnum disponeret, ammonuit. Cæteris etiam Optimatibus ac Pontificibus Neustriæ ac Burgundiæ accersitis, filio eos, An. 638. eisque filium commendans, XIV. Kal. Februarii diem clausit extremum: cujus corpus conditum aromatibus, sepultum est in Ecclesia sancti Dionysii, in dextro latere sepulchri ipsius Martyris. Denique, ut suprà ostensum est, cùm se ornatum ire illius memoriam sociorumque ejus pollicitus esset, templum eis condidit universis, quæ in Gallia tunc temporis erant, excellentius templis: nullumque impensis statuens modum, marmoreis illud columnis, similique venustavit pavimento, immenso ædificandi sumptu, & exquisito fabricatum decore. Nec minor illi in aliis quoque ornatibus intentio: nam vestibus auro textis, & palliis holosericis totum interiorem circumdedit templi ambitum. Ordinem psallentium uti apud sanctum Martinum Turonis, necnon apud sanctum Mauritium Agaunis agebatur, inibi instituit. Præ- E dia verò tam innumera Fratribus in eodem loco Deo famulantibus, sive Matriculariis Ecclesiæ contulit, ut devotio animi ejus plurimis admirabilis esset. Fuit etenim idem Rex Dagobertus admodùm cautus, ingenio astutus, circa benevolos & sibi fideles mansuetus, rebellibus autem ac perfidis valde terribilis: exercitiis corporis, maximéque venationibus deditus, atque in omni agilitate corporea strenuus: peritia quoque ac virtute in bello prævalidus.

(*a*) Sedecim illi anni à tempore, quo Rex Austrasiorum constitutus est, deducendi sunt, ex quibus sex sub patre Chlotario, & post ejus obitum decem egit.

(*b*) Spinogilum corruptè dicitur *Espinay*, cùm *Espineuil* dici scribique debeat, ut notat Valesius in Notit. Gall. pag. 431.

A *XXXIV. De visione facta Solitario super statu Dagoberti Regis defuncti: & quid prosit templorum ornatio, & obsit spoliatio.*

CÆTERUM eo tempore, quo terminum sortitus est vitæ, quidam illustris Ansoaldus nomine, defensor Pictavensis Ecclesiæ, partes peragrabat Siciliæ. Qui dum evectu reverteretur navali, appulit ad quandam brevem insulam, præsentia ac meritis cujusdam solitarii, qui Johannes dicebatur, redimitam. A quo, dum de salute animæ cum eo sermocinaretur, interrogatus utrùm Regem Dagobertum cognovisset; illeque se eum optimè nosse respondisset, rursum à sene rogatus mores vitamque Regis exposuit. Cui senex: *Cùm*, ait, *multa vigiliarum ac jejuniorum, simulque senectutis fatigatione depressus, paululùm membra sopori dedissem, astitit mihi* B *quidam veneranda decorus canitie, monens ut properè surgerem, & pro Dagoberti Regis anima, quæ eadem à corpore exierat hora, Domini exorarem clementiam. Quod cùm facere maturatò curassem, apparuerunt subitò haud procul in pelago deformes truculenta facie dæmones, vinctum Regem Dagobertum per spatia maris agitantes, inflictisque insuper verberibus ad Vulcania loca trahentes. Qui distentus cruciatibus, inter agitationes & verbera, quorumdam Sanctorum audiebatur postulare suffragia; cùm repentè aperto cælo, inter fulmina in fluctus cùm fragore ruentia, visi sunt descendisse viri decore nitentes mirabili. Requirere cœpi ab eis, qui essent: qui dixerunt, se esse illos quos Dagobertus ad suum vocaverat auxilium, Dionysium videlicet ac Mauritium Martyres, necnon Martinum Confessorem. Hi ereptam dæmonibus animam secum ad æthera levaverunt, canentes hunc Psalmum: Beatus quem elegisti & assumpsisti, Domine, habitabit in atriis tuis.* Hæc vir ille venerabilis Johannes Ansoaldo retulit se vidisse. C Quæ ille in Gallias reversus, sancto Audoëno narravit; qui ea in una conscripta chartula posteris reliquit in ordinem historiæ digerenda. Ex qua re datur intelligi, nullo modo à Sanctis ornatum contemni, quem ad eorum memorias devoti conferunt viri. Quamquam enim quorumdam calumniatorum, & cuncta devorare cupientium hæc vox sit: *Nil*, aiunt, *Deo vel Sanctis ejus prosunt aurum, sive argentum ligno affixum, seu parietibus dependentia pallia:* non tamen sine causa ultione puniti sunt divina, vel Balthasar vasa de templo Domini rapta in turpes convertens usus, vel Heliodorus ærarium Dei diripere conatus. Antiochus quoque, quia Hierosolymitanæ urbis Templum Altissimo consecratum expoliavit, postmodùm scatens vermibus expiravit. Dagobertus verò eos specialiùs Sanctos sibi auxiliari poscebat, quorum Basilicas plus ceteris se opibus ditasse meminerat.

Gesta Dagob. c. 44.

Psal. 64. 4.

D *XXXV. De Clodovei sub Ega justo Principatu; & Paradisi Romani pavimento. Et de Gothorum in Hispania Regibus Tolga & Ruscindo.*

AT verò Dagoberto defuncto, ejus filius Clodoveus, quem etiam Hludovium diximus fuisse nominatum, cum matre Nanthilde in partes cœpit regnare Neustriæ sive Burgundiæ, Ega Consiliario Palatium cum regno gubernante. Qui patientiæ deditus, abundans opibus, justitiæ erat cultor eximius, & genere claro oriundus: tantummodò blasphemabatur à pluribus, quòd esset avaritiæ deditus. Qui tamen res pauperum, quæ sub Dagoberto pervasæ & fisco fuerant injustè sociatæ, possessoribus cum omni reddidit integritate. *Fred. c. 80.*

His diebus dominus Papa Romanæ Ecclesiæ locum, qui Paradisus dicitur, ante E Basilicam beati Petri Apostoli candidis & magnis marmoribus mirificè stravit.

Apud Hispanias, mortuo (*a*) Sisenando, Tolga filius ejus petente patre Rex creatus est. Cùmque Gothi pueritiam Regis aucupati, more sibi assueto multimoda committerent scelera, Cintasindus quidam Gothorum præminentissimus, Tolga regno pulso, ac Clerico fieri * coacto, regnum arripuit. Qui agnoscens consuetudinem gentis, quam in interficiendis sive expellendis habebant Regibus, plurimos ex eis, quos huic vitio scivit deditos, neci tradidit: ita ut de potentioribus quidem ducentos, de plebe verò quingentos fermè interficeret, residuos exilio condemnaret. Ipse autem cùm quietè regno potitus fuisset, filium Ruscindum vivens Regem instituit. Hic de malis quæ gesserat pœnitentiam agens, eleemosynasque multas faciens, nonagesimo, ut fertur, vitæ anno diem clausit.

Id. c. 82. — * compulso. — *An. 649.* — *An. 672.*

(*a*) Suinthila anno 631. deposito, Sisenandus regnum Gothorum invasit: quo mortuo anno 636. imperium sumsit Chintila; cui successit filius ejus Tulga anno 640. Hunc anno 642. exturbavit Chintasindus.

SIGEBERT. II. CLODOV. II. A

XXXVI. *De Thesauri regii divisione, & consiliis Pipini Sigeberto datis.*

QUONIAM quidem superiùs demonstravimus, quo ordine vitæ superstes Dagobertus inter liberos suos regnum diviserit: nunc intimandum, quo pacto post
An. 638. illius excessum inter ipsos ejus sint partiti thesauri. Igitur Pipinus, qui sub Dagoberto assiduè cum aliquibus ex Austria Primoribus Palatium incoluerat, eo obeunte ad Si-
Fred. c. 85. gebertum se confert: junctoque cum Chuniberto Pontifice, ut pridem, amicitiarum fœdere, utilia cum eo Regi memorato ministrabat consilia. Ex quorum sententia Sigebertus ad Clodoveum dirigit fratrem, qui debitam sibi portionem ex paternis poscerent thesauris: ad quam redhibendam certus cum loco designatur terminus. Statuta ergo die Chunibertus cum Pipino usque Compendium villam regiam accessit: ibique, procurante Ega Chlodovei Regis Palatium gubernante, omnis the- B saurorum Dagoberti supellex, in speciebus variis muneribusque anteà abditis, prolata, ac inter fratres æqua est lance divisa; tertia parte tamen, ex omnibus quæ Dagobertus adquisierat, postquàm Nanthildem sibi sociaverat, ipsi Reginæ servata. Partem Sigeberti Chunibertus & Pipinus ad ipsum pertulerunt.

XXXVII. *De Egæ morte, & Erchinoaldi præfectura, & Ermenfridi homicidio.*

Id. cap. 83. & 84. An. 640. ANNO III. regni Clodovei, Ega præfectus Palatii Clippiaco villa febre vexatus moritur. Post cujus discessum Erchinoaldus, Dagoberti Regis ex genitrice consanguineus, Major-domûs in Neustria est institutus: qui humilis, pacificus, cunctisque virtutum bonis existens ornatus, Sacerdotes Domini diligendo verebatur: & ipse ab eis & ab universis Optimatibus diligebatur. Ante paucos sanè C dies obitûs Egani Ermenfredus quidam, qui ejus duxerat filiam, Ainulfum Comitem apud Albiodorum vicum in Mallo interfecit. Quapropter grave suarum rerum, permittente pariter ac jubente Nanthilde, à propinquis Ainulphi passus est dispendium. Ipse quoque à Rege sibi metuens, Remis in Basilica sancti Remigii per multos resedit dies.

XXXVIII. *De Pipini morte à multis fleta, & filii ejus post multam contentionem & factionem successione in Præfectura.*

Id. cap. 85. 86. & 88. EVOLUTO (*a*) anno Pipinus diem obiit, maximum Austrasiis relinquens luctum causa mortis suæ generatum, eò quòd propter animi mansuetudinem, & justitiæ servatam æquitatem, ab universis diligeretur. Cujus filius Grimoaldus, strenuus D admodùm juvenis, propter egregia patris merita, populo simul & Principibus valde erat charus. At verò quidam Otto, Berone genitus patre, sperabat se Comitem Palatii fieri posse, eò quòd bajulus fuerat Regis Sigeberti in ejus tenera ætate. Idcircò dum Grimoaldum paulatim despicere, nec jam odium adversus eum conceptum velare, immò crebro contemptu sese manifestum cœperat demonstrare adversarium, Grimoaldus paternæ amicitiæ prærogativa Chuniberto Pontifici jamdudum fœderatus, moliebatur Ottonem pellere Palatio. Sed cùm id nequisset explere, exosum eum Leutherio Alemannorum effecit Duci: à quo idem Otto de-
An. 642. cimo Sigeberti Regis anno interfectus est, & Grimoaldus in locum patris Major-domûs in Austriæ regno institutus.

XXXIX. *De Flaucato Majore domûs Burgundiæ, & simultate ejus cum Willibado.* E

Id. c. 89. & 90. ANNO IV. regni sui Clodoveus cum Nanthilde matre Aurelianis (*b*) caput regni Burgundiæ petiit. Ubi advenientes Pontifices ac Optimates ipsius gentis, & se dominio Clodovei tradentes, Nanthildis humanissimè tractavit; utque filio fidem servarent, admonuit: quorum consilio Flaucatum, Francia oriundum, Præfectum instituit Palatii, sociata ei nepte sua Ragneberta in matrimonium. De cætero Erchinoaldus & Flaucatus (quorum unus Neustriæ, alter Burgundiæ post

(*a*) Non post Æganis mortem, sed post thesauri divisionem: Pippinus enim ante Æganem obiit, anno scilicet 639.

(*b*) Valesius in Notit. Gall. pag. 228. notat errare Aimoinum, qui Aurelianos caput Burgundici constituit.

Regem

A Regem præerat Aulæ) dextras sibi mutuæ societatis adinvicem dederunt, ut in communi tractatu parique consensu, quæ pacis essent sectantes, justitiæ & æquitatis jura in subditis custodirent. E quibus Flaucatus in Burgundiam transiens, commissa sibi munia impigrè curabat: cujus restitit conatibus * Willibadus Ultrajuranus Patricius; qui generis nobilitate, & opum affluentiâ sese extollens, despectui ducebat illi subjici, aut ejus parere præceptis. Flaucatus tamen id sibi dissimulans [fore] cognitum, mense Maio ad generale placitum cum Clodoveo Cabillonis agi decretum properare non distulit. Quò etiam Willibadus cum invidioso satis agmine, & quod minari bellum videretur, pertendit: nec Palatium ingredi voluit, metuens videlicet ne à Flaucato incautus opprimeretur. Quod ubi Flaucatus animadvertit, Palatio egressus eum interficere voluit: cui sese frater Amalbertus obvium tulit, & Willibadum frustrà resistere parantem neci eripuit. Exinde Flaucatus rimabatur opportunitatem ut de Willibado ultimam sumeret ultionem.

Clodov. II. Sigebert. II.

* Willebaldus.

B

XL. De Nanthildis Reginæ obitu, Willibadi cæde, & Flaucati paulò pòst morte non immerita.

EO anno Nanthildis Regina est defuncta, atque in Ecclesia sancti Dionysii in eodem quo Dagobertus sepulchro posita. Ipsoque anno Chlodoveus ab urbe Parisiorum cum Erchinoaldo & Flaucato Ducibus, ac * nonnullis Franciæ Primatibus mense Septembri progressus, per Senonas & Autissiodorum ad Augustidunensem profectus est civitatem: indeque ad Willibadum nuntium dirigit, mandans ut quantociùs ad se veniret. Ille quamvis cavendum sibi esse à præparatis insidiis non ignoraret, periculosum tamen arbitratus Regi non obedire, dictis quidem C paruit, quæ non audebat refellere: sed valida armatorum vallatus multitudine adventabat. Cui occurrit Ermenricus quidam, cum aliis ex numero Nobilium à Rege directus, ut eum sine cunctatione ad palatium debere properare hortaretur; simulque ut fidem daret, eum nil læsionis in eundo vel redeundo perpessurum. Cujus verbis non ex toto derogans credulitatem, ibat: quem etiam donis uberioribus honoravit, & ut se ad civitatem præcederet rogavit. Verumtamen nec sic sufficienter sui securus, Agilulfum Valentiæ Præsulem ac Wisconem Comitem ad regiam præ se ire jubet Aulam, & quæ de eo agerentur agnoscere, agnitaque ad se velociter referre. Hos Flaucatus in urbe detineri fecit: & ipse maturiùs surgens cum suis, civitate relicta, adversus Willibadum præliaturus iter arripuit. Auxilio ei erant Erchinoaldus Dux cum Neustrasiis, Amalgarius & Ramelenus non ignobiles juvenum, quos comitabatur haud spernenda multitudo satellitum. E quibus Ramele-D nus & Amalgarius, cum sibi obsequentibus, Flaucato in acie auxilium tulere, cætera multitudine procul stante, ac eventum belli præstolante. Nuntius hostilis adventûs præcurrens, manifestum reddidit Willibadum: qui hortatus socios, ne incruentam victoriam adversariis esse sinerent, excepit advenientes. In prima autem fronte ipse mortuus prosternitur; quippe sui jam contemptu vitæ prodigus, & desperatione salutis totum se in hostem effundens. Bertarius quoque partium Flaucati dum adversarios vehementer urget, obviavit quendam Madalulfum Burgundionem olim sibi familiaritate notissimum: qui Bertarium sese vocantem, sibique quòd, si ad se veniret, eum salvum certamine liberaret, pollicentem, & ad eum protegendum clipeum elevantem, ingratus beneficii, conto percussit in pectore. Cujus filius Aubedo, patris excitus periculo, ad eum cucurrit, adversumque Madalulfi pectus lancea transverberavit, & cunctos, qui suum appetierant patrem, E aut percussit, aut in fugam egit: sicque genitorem suum, licèt graviter vulneratum, nati pietas custodivit, ne imminentem experiretur mortem. Hi verò qui noluerant bello interesse, conspicientes Flaucatum jam jamque superiorem conflictu fore, tentoria Willibadi & sociorum ejus pervadentes, quicquid supellectilis in eis reperere abstulerunt: equos quoque peremptorum per diversa vagantes abegerunt. Postero die Flaucatus Augustiduno egressus Cabillonis venit. Sequentique, quo urbem ingressus est, die eadem civitas * fortuito conflagravit incendio. Flaucatus febre vexatus, in scapha per Ararim ad Divionem castrum devectus, ibi exhalavit spiritum, & in Basilica sancti Benigni est sepultus. Creditum est à plurimis hos duos viros, Flaucatum videlicet & Willibadum, dignas meritorum suorum luisse pœnas; eò quòd multis irretiti essent perjuriis, quæ datis adinvicem per loca Sanctorum sacramentis commiserant.

Id. c. 90. An. 641.

* aliquantis

* casuali.

CLODOV. II. SIGEBERT. II. *XLI. De Clodovei in pauperes erogatione, concione, & Templi ac Cœnobii Dionysiani ab Episcopali subjectione exemptione : & de viris sanctis qui intererant, ac piis eorum operibus.* A

Gesta Dag. c. 50. An. 651. ANNO XIV. suscepti regiminis, Clodoveus Rex argentum, quo genitor suus absidem super sepulchra Martyrum Dionysii, Rustici ac Eleutherii prominentem operuerat, auferri mandavit, & Aigulfo loci illius Abbati tradi, ut ipse illud egenis & necessitatem patientibus (quia fames eo tempore totam penè occupaverat Franciam) dispensaret. Et quia idem locus sub potestate adhuc constitutus erat Parisiaci Pontificis, tale quid idem Deo amabilis excogitavit Princeps.

Ibid. c. 51. An. 653. Anno enim XVI. ex quo sceptra susceperat regalia, Pontifices & totius gentis B Principes Clippiaco convenire jubens, mediusque inter eos solio residens, hoc habuit sermonis exordium. *Quamquam*, inquiens, *Francigenæ cives, terreni nos cura Principatûs ammonuerit, publicis vos consultores rebus advocare; tamen priùs nobis convenit ea quæ Dei & Sanctorum ejus sunt disponere, ut postmodùm ea quæ nostra sunt, dante Deo, ex sententia cedant. Ille enim qui per semetipsum polliceri dignatus est, dicens : Primùm quærite regnum Dei & justitiam ejus, & hæc omnia adjicientur vobis;* Matth. 6. 33. *nobis suis obtemperantibus præceptis sua conferet promissa. Requiramus itaque quæ sint placita Sanctis in regno jam consistentibus æterni Patris, & cuncta nobis evenient prospera in terris, si ea curaverimus adimplere factis. Intentionem igitur nostri cordis vos, Sacerdotes, qui Dii vocati estis & filii Excelsi omnes, attendite & audite, & auditam, si approbaveritis, unà nobiscum ad perfectum adducere elaborate.* Psal. 81. 6. *Nostri itaque devotio hæc extat animi, ut Monasterium patroni nostri domni Dionysii, in quo ipse cum consortibus testimonii veritatis requiescit humatus, & piæ memoriæ genitores nostri,* C *domnus videlicet Dagobertus, ac domna Nanthildis se sepelire mandaverunt, ab omni solvamus dominio mortalium : quatinus Abba vel Fratres eo loco commanentes, possessiones à parentibus nostris sive ab aliis fidelibus Christianis sibi traditas, absque ullius dominantis inquietudine possidentes, pro salute nostra ac statu regni nostri liberiùs Deum deprecentur. Huic autem nostræ suggestioni consentit venerabilis Landericus Parisiacæ urbis Præsul; in cujus diocesi Cœnobium illud situm est, & cui usque ad præsens tempus subjectum fuit. Hanc ergo libertatem servi Dei inibi constituti dum fuerint adepti, nulliusque præter Dei ac Sanctorum ejus, nostrumque, cui etiam tota natio Francorum paret, fuerint perpessi dominatum, sciant se, debito tali genitoribus nostris & nobis, eisque qui nostro, ut speramus, per Dei gratiam orientur ex semine, fore obnoxios, ut pro nostra eorumque, quos memoravimus, præsenti ac futura requie non desinant Deum exorare.* D Hæc Regem pro concione locutum, circumsistentes postquàm intentè auscultaverunt, in laudibus ejus proclamantes, mansura ei optavere gaudia.

Huic Conventui interfuere propè omnes Gallicani Episcopi : inter quos quidam sancti extiterunt viri, quos sancta Ecclesia dignis effert honoribus, eò quòd ad eorum sepulchra variis vexati sanentur infirmatitibus : id est beatus Audoënus, & sanctus (*a*) Rado frater ipsius, atque domnus Eligius, cum beato Sulpitio, necnon sancto Eucherio. E quibus beatus Audoënus, qui & Dado dictus est, Referendarius fuit Regis Dagoberti, filiusque præcellentissimi viri Autharii. Qui Referendarius ideò est dictus, quòd ad eum universæ publicæ deferrentur conscriptiones, ipseque eas annulo Regis sive sigillo ab eo sibi commisso muniret seu firmaret : cui fuerunt duo fratres, Ado scilicet, & Rado. Ado itaque spretis secularibus pompis, construxit Monasterium in saltu Iodrensi super Matronam fluvium, quod nominavit *Iotrum* : in quo ipse sub Regula Abbatis Columbani Deo usque ad diem servivit ultimum. E Rado quoque zelo fraterni studii animatus, dum Thesauris præesset regalibus, & ipse in paterna hæreditate ædificavit Cœnobium, quod ex proprio nomine vocavit (*b*) *Radolium*. Porrò beatus Audoënus, ne impar in bonis operibus videretur suis esse fratribus, ipse etiam fabricavit Monasterium intra Brigensem saltum, quod *Hierusalem* ab eo quidem est nominatum : sed nunc à fluviolo, super quem est situm, *Resbascense* dicitur Cœnobium. Hos fratres ad tam præclara exercitia, exemplo sanctissimi reor excitatos esse Eligii. Ille enim dum in Palatio gratam Deo & hominibus ageret vitam, à Rege Dagoberto petierat condonari sibi villam in

(*a*) Radonem istum, Audoëni fratrem, fictitium esse putat Valesius in Notit. Gall. pag. 464.
(*b*) Si Rado hujus Monasterii auctor esset, *Radonium* dici debuisset, non *Radolium*, ut observat idem Valesius. Cod. Sangerm. *Radoilum*

A pago Lemovicino sitam, Solemniacum cognominatam: in qua & Monasterium construxit, & congregationem Deo servientium Monachorum statuit.

(a) XLII. *De fundatione Cœnobii Floriacensis.*

An. 641.

RES postulare videtur, ut quia aliorum mentionem fecimus locorum, qualiter vel à quibus fuerint personis fundati, nostri non prætermittamus fundationem Cœnobii: in quo & venerabilis, ac virtutum præconio insignis BENEDICTUS Pater corpore quiescit humatus: & nos ab ipsis, ut ita dictum sit, enutriti cunabulis, quicquid in nobis boni vel utile extat, si quid tamen est, ipsius patroni intercedentibus meritis à Deo percepimus. Igitur glorioso Rege Clodoveo Dagoberti filio regni Francorum moderamina disponente, quidam vir genere nobilis, nec minùs probitate clarus men-
B tis, Leodebodus nomine, in Monasterio sancti Aniani, suburbio Aurelianensi, Abbatis fungebatur officio. Hic ad sæpedictum accedens Principem, commutationem exposcebat fieri Floriaci fisci. Cui petitioni Rex, ut erat mente benignus, libens annuit: acceptoque à memorato Abbate prædio, quod ei ex paterna obvenerat hæreditate, præfatum fiscum Floriacum in ejus transfudit dominium. Qui optatis potitus, nequaquam eundem locum diu vacare est passus: sed ædificatis duabus Basilicis, una in honore Apostolorum Principis Petri, aliaque in veneratione genitricis Dei Mariæ, mox etiam construxit habitacula Monachorum usibus congrua: adunatisque quibusque nobilibus, vel etiam Deo servire cupientibus, Abbatem instituit nomine Rigomarum. Qui quinquennio expleto, ex hoc transiens seculo, successorem accepit nomine Mummolum. Hic bonus pastor, dum creditum sibi à summo veroque pastore Deo augmentare gregem studeret, quendam innocentis vitæ virum,
C vocabulo Aigulfum, Blesensi castro haud ignobili genere ortum, suscepit ad serviendum Christo conversum. Quem etiam processu temporis in monastica probatum conversatione, ad Beneventanam direxit provinciam, ut sancti Patris Benedicti exinde ad Gallias transferret glebam, cunctis mortalibus reverendam. Cujus ille præcepto haud segniter paruit, & sanctissima membra jamdicti Patris, cum ossibus sororis ejus Scholasticæ Galliis intulit. Quod qui pleniùs scire voluerit, in Libro qui de Translatione Patris Benedicti prætitulatur, invenire poterit. Quam nos ardore dilectionis, quo circa eundem patrem flagramus, heroïco carmine succinctim, in quantum quivimus, ita reddidimus.

(a) Hoc caput, quod invictè demonstrat Aimoinum Monachum fuisse Floriacensem, primus adjecit Chesnius ex mss. Codicibus. Deest in Codice Sangerm. Desunt & Versus Aimoini de Translatione S. Benedicti.

D

INCIPIT TRANSLATIO PATRIS BENEDICTI.

Edita Heroïco metro ab Aimoino Floriacensis Cœnobii Monacho.

Circa An. 653.

FERT animus linguam modulis laxare canoris,
Eximii Patris Benedicti laude venusta,
Ut cunctis referem populis, quo præstitit ad nos
Ordine præclaros transferri corporis artus
Ipse sui, junctis sibimet membris venerandis
E Germanæ meritis sociatæ, urnaque sepulcri.
Nunc, Benedicte Pater, famulo vires rogitanti
Confer, & exiguus quò te collaudet alumnus,
Incipe gratificos mecum, mea tibia, versus.
Chlodoveus Franca dum Rex regnaret in Aula,
Inclyta progenies Dagoberti Principis alti;
Extitit egregia morum probitate decorus
Vir Leodebodus clara de stirpe creatus,
Cœnobii regimen sancti servans Aniani,
Mœnia vicinum quod spectant Aureliana.
Hic larga Domini perfusus cor pietate,
Chlodoveum, quem jam primo sermone notavi,

CLODOV. II. SIGEBERT. II. An. 653.

A

Expetiit Regem, summa comptum bonitate,
Haud sibi dissimilem, cui talia famina fatur:
Rex, ait, *è cujus pendet moderamine tellus*
Gallica, quo Franci gaudent sub Rege potentes:
Parva quidem, sed grata meæ possessio menti est,
Quam fama didici fisci ditione teneri.
Floriacum vulgò vocitant hoc nomine villam,
Hanc deposco meo tribuas ut jure regatur.
Id neque damna putes tibi, si concesseris, ulla
Importare, meum fatear cùm reddere fundum.
Nec gratis fiscum mihimet conferrier opto, B
Spondens è proprio similem redhibere locellum.
Annuit his precibus gratanti pectore Princeps,
Collatumque suum lætatur perdere fiscum,
Contentus quòd non dispar sibi redditur arvum.
His ita dispositis, Leodebodus venerandus,
Posthabitis animo mordacibus optimè curis,
Optataque diu tandem tellure potitus,
Fundamenta jacit domibus tunc apta locandis,
Ut famulis Christi Monachis habitacula condat
Procurans, instat donec perfectio summa
Perfectum demonstret opus, finemque laborum.
Ecclesias demum binas pro tempore parvas C
Construit, & minimam Christi Mariæ genitrici
Dedicat; ast aliam sancti sub nomine Petri
Consecrat. Hæc tum major erat, spatiosaque paulum
Tunc equidem: nam nunc postquàm Genitricis in Aula
Transiit Hesperia vectum corpus Benedicti
Egregii Patris, spatio diffusior hæc est,
Basilicis necnon multis excelsior una.
Intereà magnum ad caulas deducere curat
Agmen, & innumeras hominum glomerare catervas
Præclarus Leodebodus studio vigilanti,
Congreget ut Christo juratas spontè cohortes.
Hinc quem pastoris condonet munere dignum D
Exquirens, meritis vivacibus atque beatis
Invenit Monachum Domino populoque placentem.
Mummolus huic nomen, generis quoque nobile germen.
Fratribus hunc reliquis consultò præficit: ipse
Post metas vitæ superas conscendit ad arces.
Ast Pastor commissa gregis moderamina sancti
Providè procurans, animum scriptis relevabat
Mellifluis, gnarus dictis Patrum sociari.
Præcipuum in libris illi studium relegendis,
Pectore quos sacro profudit Papa beatus
Jocundi verbi, sensûs Gregorius alti:
Quem docuit sanctus, qui ad flumina nota columbæ
Spiritus in specu Christum vestivit honore. E
Hos dum continua versare manu pius instat
Mummolus, in gestis Patris semper memorandi
Repperit emeritum dixisse suis Benedictum,
Dum celsa residet Cassini montis in arce,
Quòd diræ eruerent nullo cunctamine gentes
Omnia septa gregis. Tunc jam decursa measse
Agnoscens Sanctus quæ viderat antè futura,
Intendit mentem, eveniat si fortè facultas
Asportare sacrum jamdicti corpus alumni.
Mittitur Aigulfus magnam Diomedis ad urbem,
Qui vehat optandos cunctis mortalibus artus,
O Benedicte, tuos, virtutum lampade claros,

Clodov. II.
Sigebert. II.
An. 653.

A Celso delatos Cassini vertice montis.
Nam famulus Domini somno dum membra dedisset
Mummolus, ostensum dixit sibi cælitus istud.
Tunc quoque progressi quidam Cinomannis ab urbe
Advenere viri, similis quos visio somni
Ammonuit, longa ut quærant regione sepulchrum,
Quo fratri conjuncta pio Scholastica sancta
Sit tumulata, suaque ferant tutamen in urbe.
Ergò alacres parili junguntur calle beato
Aigulfo, donec transcensis Alpibus usque
Urbem Romuleam, sedemque Petri reverendam
Devenere. Locis socios hîc fortè sacratis
B Intentos sacer Aigulfus tum deserit, atque
Impiger accelerabat iter, quod ducit ad arcem
Cassini, quæ tunc heremo circumdata vasta,
Langbardis olim populantibus omnia circùm,
Dum nec tam Sanctis timuissent ædibus atras
Injectare manus, discessit incola cunctus.
Sedulus huc explorator veniens studiosis
Visibus exquirit, Sanctorum busta piorum
Quo jaceant tumulata loco, seu qualibet arce.
Nam deserta videt, specieque carentia tumbæ.
Quem senior montis residens in parte secreta,
C Omnia lustrantem cernens hac voce rogavit:
Heu! inquit, *hospes, quanam de gente remota*
Explorare venis, nostrosque invisere fines?
Quid-ve petis? Rursus cunctanti taliter infit:
Ne metuas secreta tui mihi pandere cordis.
Spondeo celatum servare in pectore verbum,
Consiliique mei vires præbere petenti.
Dixerat; & dicta Aigulfus sic voce sequutus:
Nulla meo major versatur corde voluptas,
Quàm potiar sacro Benedicti ut corpore Patris.
Demum pauca refert ævo maturus ad ista
Arcano senior, reddens has pectore voces:
Hæc peragenda quidem, magno sed munere, dixit,
D *Sunt redimenda tibi, si me vis indice tantis*
Quæsitum terris thesaurum cernere coràm.
Sicque Senex fatur, cùm talia reddidit Heros:
Præmia magna feres, tantùm si quod rogo monstres,
Polliceorque moram nullam generarier à me.
Ille Deo plenus, tacita quem mente gerebat,
Effudit dignas sano de pectore voces.
Cùm nox atra polum subtexerit, atque coruscis
Vecta bigis Phœbe ad medium devenerit axem,
Tu vigil intentis oculis per devia montis
Prospice, quà versum fulgor missus radiantis
Luminis, immensas vincat splendore tenebras.
Illic invenies quod tanto gliscis amore.
E Paruit ille Senis monitis, primaque quiete
Transacta surgens, quorsùm lux splendeat alma
Explorat, cernitque locum clarè radiantem
Luce nova. Lapis hunc signatus nomina fratrum
Texerat exteriùs, quem sensim vir venerandus
Impulit in partem. Subitò patuere reperta
Ossa beata Patris Benedicti, nec ne sororis
Ipsius egregiæ: quæ mox latro venerandus
Inclusit sportæ, palmarum fronde virenti
Contextæ; patriæque solum meditatur adire.
Confestim socios, Romæ quos liquerat ipse,

Clodov. II. Sigebert. II. An. 653.

A
Aspicit adventare via, montemque tenere.
Proximus his factus, causam quærit veniendi.
Tum primùm secreta sui cordis reserarunt
Aigulfo Christi famulo, qui cuncta peracta
Jam fore prædixit; celerique fuga properare
Ammonuit callem, quo Gallica jura petuntur.
Haud secus ac jussi faciunt, gressuque citato
Digressis, avidè dum linquitur Itala tellus,
Cælitus insonuit terris vox missa per auras,
Quæ vetuit proferre pedem, spatioque moveri
Quo steterant. Cælis illo sub tempore missus
Angelus in somnis vultu verboque minaci
Pontificem Sedis Romanæ terruit, istis B
Increpitans dictis, ac somnos rumpere cogens.
Cur te segnis, ait, torpor lecto recubantem
Detinet, & Latios pateris popularier agros?
Nam Galli vestris infesti finibus olim,
Nunc veteris memores iræ, suffragia vobis
Justorum rapto nituntur tollere coràm,
Servorum Domini captantes corpora furtim.
Antistes tali turbatus pectora visu,
Exsurgit stratis, ac agmina cogit in arma.
Langobardorum subnixus viribus, illos
Insequitur, qui post tergum cervice reflexa
Innumeros hostes se propter currere cernunt. C
Quod postquàm videre, metu calor ossa reliquit:
Nec lacrymis caruere genæ: tum corpore prono
Exorant Christum, qui tanto munere dignos
Duxerat, ut donum servet, ne gentibus illis
Præda fiant, & præclaro spolientur honore.
Hos Deus obscuro gradientes aëre sepsit,
Cernere ne quis eos, ne quis contingere posset.
Corripuere viam intereà, quà semita monstrat:
Et læti patriis gaudent consistere in arvis.
Bonodium vocitant agrum pagi Aureliani,
Quò primùm fessi cinerum residere piorum
Vectores, Dominusque suis vult glorificari D
In Sanctis. Cæcus dum matris fusus ab alvo
Ingrediente die sensit discedere noctem,
Et claudus rectis lætatur vadere plantis.
Devenere Novam quam dicunt nomine Villam.
Hìc alter veniens ad hanc lucem sine luce,
Lumine percepto, sanctum laudat Benedictum.
Floriacus perstat vicus haud porrò remotus
Cœnobio, geruli quò dulcia membra tulerunt.
Huc Domini famulus gaudenti cum grege tendit
Mummolus, ut celebri ducat pompa metuendas
Relliquias: post quem Cinomannica plebs properavit,
Virginis egregiæ sperans non esse neganda E
Ossa sibi. Sed constanter se tradere nolle
Asserit Aigulfus proprio sudore redempta.
Attamen assiduis precibus non sponte quievit,
Passus restitui corpus poscentibus illis.
Verùm permixtos artus secernere tandem
Insedit menti: sed qua ratione valeret
Ignarus, Christo meruit monstrante doceri.
Denique majores artus præmortua juxta
Membra locat pueri: confestim reddita vitæ
Surrexere loco, pedibusque incedere discunt.
Exanimis quoque jam tumulo condenda puella

A Exiles artus mox attigit, evigilavit.
Sic par causa duos secrevit strenuè fratres.
Tum Cinomannorum populi cum Virgine læti
Ad proprium rediere solum. Hinc Mummolus Abba
Promeritus, necnon Aigulfus, gaudia dulcis
Magna ferunt doni, gaudent in tempore tali
Hoc humeris vexisse suis ad tecta beati
Clavigerique Petri, donec divina potestas
Signaret quónam sibi dilectum Benedictum
Condere præciperet natales post geniales,
Quod non multò pòst pietatis contulit auctor.
Ergo Dei servus tanto de munere lætus
B Ancipiti cura penetral dum cordis oberrat,
Et prece pervigili cælorum dindima scandit,
Quò Deus his habilem miserans concederet urnam:
Illicò celsa poli rogitanti porta patescit,
Et humilis choreas cælorum nuntius intrat,
Ac superi Ditis post terrea visibus astat.
Nec mora quæque cupit Regum Rex annuit illi:
Fulgor ab ætherea nam mox demittitur Aula,
Quò cumulanda forent Benedicti pignora signans.
Mummolus hæc cernens, & fido pectore credens,
Gaudens templa locat, gaudens transfert Patris ossa,
Servos qui proprios tueatur Principe Christo,
Ac post hanc vitam concedat habere perennem. Amen.

Explicit Liber IV. de Gestis Francorum.





CHRONIQUES
DE
SAINT DENIS.

AVERTISSEMENT.

COMME il a été resolu dans les assemblées qui se tiennent chez Mr. le Chancelier, qu'il étoit à propos de donner dans notre Collection les Chroniques Françoises de S. Denis, nous imprimons presentement la partie de ces Chroniques, qui regarde la premiere race de nos Rois. M. de la Curne de Sainte Palaye dans un Memoire, qu'il a lu à l'Académie des Inscriptions, de laquelle il est membre, donne la notice & l'histoire de ces Chroniques : nous ne pouvons mieux faire que de le suivre en l'abregeant.

Le premier Ouvrage, où il soit parlé des Chroniques de S. Denis, est l'Histoire de l'expedition de Charlemagne contre les Sarrasins d'Espagne, attribuée à Turpin, mais dont l'Auteur, quel qu'il soit, écrivoit suivant l'opinion la plus commune vers le onziéme siécle. Comme les Manuscrits varient, & que ces mots in Chronicis S. Dionysii *ne se trouvent que dans quelques Exemplaires, ils peuvent avoir été ajoutés par des interpolateurs. Quoiqu'il en soit, il est constant que les Chroniques de Saint Denis étoient en grande reputation dans le* 13. *& dans le* 14. *siécle, & que les Historiens ne croioient pas qu'il y eût de plus sûr moien de gagner la confiance du Lecteur, que de s'appuier de leur autorité.*

Philippe Mouskes qui écrivoit dans le treiziéme siécle, nous apprend au commencement de son Histoire des Rois de France, qu'il l'avoit tirée du Monastere de S. Denis. Guillaume Guiart, qui florissoit dans les premieres années du quatorziéme siécle, dit dans le Livre intitulé, La Branche aux Royaulx lignages, *qu'il rapporte les Histoires des tems passés sur les Chroniques de S. Denis. Il avoue ailleurs qu'il ne commença à marcher sûrement dans ses recherches, que lorsqu'il eut connu ces Chroniques, qui lui furent indiquées comme la source la plus pure de l'Histoire ; & il ajoute qu'aiant composé un premier ouvrage sans ce secours, il avoit été obligé de le jetter au feu. Les Poëtes Romanciers, pour accrediter leurs récits, paroient souvent du nom des Chroniques de S. Denis le*

frontiſpice de leurs Poëmes. J'omets les paſſages de ces Auteurs, que Mr. de Sainte Palaye rapporte.

Ces Chroniques étoient conſervées dans les Archives de S. Denis, & ces Archives étoient regardées comme un dépôt public, que l'on conſultoit dans les affaires les plus conſidérables. S'agiſſoit-il de rechercher les uſages anciens pour conſtater le Cérémonial, ou d'éclaircir les Généalogies pour aſſurer l'état des Princes? Survenoit-il des conteſtations ſur le point d'honneur, ou des procès entre les grands Vaſſaux pour la poſſeſſion de leurs terres? on ouvroit les Chroniques de S. Denis: les réponſes qu'elles rendoient étoient regardées comme des oracles. Mr. de Sainte-Palaye apporte des preuves de tous ces faits.

Il n'appartenoit qu'à un homme d'Etat, capable des vûes les plus étendues, de concevoir le projet d'un ſi bel établiſſement. Auſſi Mr. de Sainte-Palaye en fait-il honneur à Suger Abbé de S. Denis, qui non content d'avoir formé le plan de ce grand ouvrage, voulut laiſſer à la poſtérité le modele qu'il falloit ſuivre dans l'éxécution. Au milieu de ſes grandes occupations, il trouva le tems d'écrire l'hiſtoire de ſon ſiécle, & ne crut pas que cet emploi fut au-deſſous du rang qu'il tenoit dans l'Etat. Ce ſentiment a beaucoup de vraiſemblance, ſur-tout ſi l'on fait attention que la partie des Chroniques, qui précede la Vie de Louis le Gros écrite par Suger, n'eſt que l'aſſemblage de pluſieurs Hiſtoriens compilés par un ſeul Ecrivain, qui n'en a fait qu'un corps; & que c'eſt ſeulement à la Vie de Louis le Gros traduite dans les Chroniques que l'on commence à avoir une ſuite non interrompue d'Auteurs contemporains, qui ont écrit ſucceſſivement l'hiſtoire des regnes, ſous leſquels ils vivoient. Enfin avant Suger il n'eſt fait aucune mention de l'établiſſement qui ſubſiſta ſi long-tems pour la promulgation de l'hiſtoire; & preſque immediatement après lui il en eſt parlé comme d'un établiſſement en regle, revêtu même du ſceau de l'autorité roiale.

Il eſt très-difficile de déterminer au juſte le tems au quel les Chroniques de S. Denis ont été traduites en François. Le Moine Rigord avoit inſeré dans la Vie de Philippe Auguſte la ſuite des Rois de France juſqu'à ce Prince. La traduction Françoiſe de Rigord dans l'imprimé & dans le mſ. de S. Germain des Près pouſſe cette ſuite depuis Philippe Auguſte juſqu'à Philippe le Hardi. On lit dans l'imprimé après le nom de ce Prince ces paroles, qui regnoit en 1274. *d'où il s'enſuivroit que l'année* 1274. *ſeroit antérieure à la traduction Françoiſe. Le mſ. de S. Germain au lieu du mot* regnoit *porte ceux-ci*, qui or regne en 1274. *Mr. de Sainte-Palaye pretend que ces paroles fixent d'une maniere inconteſtable à la cinquiéme année du regne de Philippe le Hardi l'époque de la traduction Françoiſe des Chroniques de S. Denis: & il lui paroît vraiſemblable que Guillaume de Nangis en fut le premier Auteur: car d'une part, dit-il, on y retrouve preſque mot à mot la traduction qu'il avoit donnée de ſa propre Chronique Latine, & d'autre part le Prologue des Chroniques de S. Denis reſſemble en pluſieurs endroits à celui qu'il avoit mis lui-même à la tête de ſa Chronique Françoiſe.*

Les paroles du mſ. de S. Germain prouveroient ſeulement que la traduction Françoiſe de Rigord a été faite en 1274. *mais je ne crois pas qu'on en puiſſe inferer que le Traducteur de Rigord ait auſſi traduit le commencement des Chroniques juſqu'à Philippe Auguſte, ni qu'il ſoit Auteur des Traductions des Vies ſuivantes. J'avois même cru d'abord qu'on ne devoit faire aucun fond ſur le mſ. de S. Germain; & je conjecturois qu'il pouvoit y avoir faute, & qu'au lieu de ces paroles qui* or regne, *il falloit lire qui* ot regné. *Je ne voulois pas cependant*

proposer ma conjecture, que je n'eusse vû auparavant d'autres mss. J'en ai consulté un beau qui appartient à Mr. l'Abbé de Rothelin, & qu'il m'a prêté avec la politesse que tout le monde lui connoît. Ce mss. porte, qui ores regne en 1274. *ce qui renverse tout à fait ma conjecture. Ainsi on ne peut s'empêcher de fixer l'époque de la traduction Françoise de Rigord à l'an* 1274.

Quoique les paroles des deux mss. que je viens de citer, ne prouvent pas que le Traducteur François de Rigord ait aussi traduit toutes les Chroniques de S. Denis jusqu'à Philippe Auguste, ces deux mss. cependant le prouvent invinciblement un peu plus haut. Car cet Auteur passe l'endroit, où Rigord fait la généalogie des premiers Rois de France, & en apporte cette raison: Ci endroit, *dit-il,* fu descripte la genealogie des Roys; mais nous n'en voulons pas autrement tretier, que nous en avons traitié au commencement des Croniques. Mais toutes voies puet-on bien ci endroit mettre le nombre & le descendement de la genealogie. *Ces paroles se trouvent aussi dans l'imprimé: mais elles ne sont pas dans le mss. du Roi, qui porte toute autre chose, quoiqu'il omette aussi l'endroit où Rigord parle des premiers Rois. Il est même surprenant que ce mss. qui est au moins aussi ancien que celui de S. Germain & celui de Mr. l'Abbé de Rothelin, pousse la suite des Rois de France jusqu'à* Philippes le Biau qui trespassa l'an de grace 1314. & fu fils Philippes le Hardi. *Il se presente encore une autre difficulté. Si les Chroniques de S. Denis étoient traduites en François en* 1274. *jusques à la vie de Philippe Auguste inclusivement, pourquoi Philippe Mouskes à la fin du* 13. *siécle, & Guillaume Guiart au commencement du* 14. *disent-ils qu'ils ont travaillé sur les Auteurs Latins des Chroniques, & qu'ils ont été obligés de les traduire en François? On peut répondre à cela, que dans ce tems-là on ne presentoit encore dans l'Abbaye de S. Denis que les Auteurs Latins, c'est-à-dire les Originaux, à ceux qui venoient consulter les Chroniques, & non pas les traductions Françoises, qui en avoient été faites.*

Il n'y a gueres d'apparence, quoique cela ne soit pas absolument impossible, que l'Auteur qui traduisoit la Vie de Philippe Auguste en 1274. *ait aussi traduit plus de* 26. *ans après la Vie de S. Louis & celle de son fils Philippe le Hardi. Car Guillaume de Nangis auteur de ces deux Vies ne les presenta en Latin au Roi Philippe le Bel qu'en* 1300. *Rien ne nous porte à croire que Guillaume de Nangis ait traduit ces deux Vies en François, ni même qu'il soit Auteur de toute la traduction des Chroniques: tout ce que nous savons, c'est qu'il a traduit sa Chronique Latine. Si le Prologue des Chroniques de S. Denis a quelque ressemblance avec celui que Guillaume de Nangis a mis à la tête de sa Chronique Françoise; de Nangis peut avoir imité le Traducteur des Chroniques; ou l'on peut avoir ajouté un Prologue aux Chroniques: aussi bien ne peut-on pas rendre raison pourquoi il s'en trouve deux. Il n'y a aucun lieu de s'étonner que les Chroniques Françoises donnent à Louis IX. la qualité de Saint, puisque Guillaume de Nangis, dont l'ouvrage est posterieur à la Canonisation de ce Saint, lui donne lui-même cette qualité. Je remarquerai en passant que la Vie de S. Louis dans le mss. du Roi est differente de celle qui se trouve dans le mss. de S. Germain, dans celui de Rothelin & dans l'imprimé. C'est ce que nous examinerons plus amplement, lorsque nous en serons là.*

Le premier Historien traduit dans les Chroniques de S. Denis est Aimoin. Mr. de Sainte-Palaye rend raison de ce qu'on a plûtôt choisi cet Historien que Gregoire de Tours & Fredegaire, qui sont des Auteurs plus dignes de foi & plus

voisins des tems, dont ils parlent. Le Traducteur en traduisant Aimoin & les autres Auteurs n'a eu d'autre raison, ni d'autre intention que de suivre les Chroniques Latines qu'il avoit devant les yeux, & que de les traduire comme il les trouvoit. En effet dans les Chroniques Latines on n'a pas suivi le IV. Livre d'Aimoin; on s'est contenté d'en conserver quelques Chapitres, qu'on a inserés, & même assez mal, dans les Gestes de Dagobert, que l'on donne en entier. C'est aussi ce que le Traducteur a observé. Ainsi on ne doit pas être en peine de savoir pourquoi l'on a traduit en François la Chronique fabuleuse de l'Archevêque Turpin, ni pourquoi l'on a omis l'Histoire composée par Glaber: la raison en est très-claire; c'est que le Traducteur a trouvé l'une dans les Chroniques Latines, & qu'il n'y a pas trouvé l'autre. Toutes les questions qu'on pourroit agiter à ce sujet, regarderoient le Compilateur des Chroniques Latines, & non pas le Traducteur, qui ne s'est proposé que de suivre son original Latin. Le manuscrit de la Bibliotheque du Roi, que j'ai cité ci-dessus page 20. & sur lequel j'ai collationné Aimoin, du moins pour les trois premiers Livres, renferme ces Chroniques Latines de S. Denis depuis le commencement de la Monarchie jusqu'à la mort de Philippe le Hardi.

Ces Chroniques contiennent donc pour la premiere race l'Histoire d'Aimoin, qui ne va que jusqu'à la XVI. année du regne de Clovis II. (653. de J. C.) les Gestes de Dagobert, les Gestes des Rois de France, le troisiéme Continuateur de Fredegaire & quelques autres Auteurs.

Elles renferment pour la seconde race le quatriéme Continuateur de Fredegaire, les Annales d'Eginhard depuis 769. jusqu'en 813. la Vie de Charlemagne par ce même Historien, la Chronique de Turpin sur l'expédition de cet Empereur en Espagne contre les Sarrazins, la Vie de Louis le Debonnaire par l'Auteur anonyme, qui lui étoit attaché à titre d'Astronome. A l'égard des tems qui suivent jusqu'à Louis le Gros, ce sont différentes Piéces, dont a fait fort mal à propos le cinquiéme Livre d'Aimoin. Quand nous imprimerons cette partie des Chroniques, nous aurons soin de marquer d'où ont été pris ces differens morceaux d'Histoire, & de les restituer à leurs véritables Auteurs.

Nous avons dans nos Chroniques pour la troisiéme race, outre les petites Pieces, dont nous venons de parler, les Ouvrages suivans; la Vie de Louis le Gros par Suger; les Gestes de Louis VII. que Mr. de Sainte-Palaye attribue au même Auteur; une partie de l'Ouvrage intitulé, Histoire de Louis VII. *l'Histoire de Philippe Auguste par Rigord, continuée par Guillaume le Breton; les Gestes de Louis VIII. dont le même Guillaume est peut-être Auteur; les Vies de S. Louis & de son fils Philippe le Hardi par Guillaume de Nangis; la Chronique du même depuis l'an 1285. jusqu'en 1300. & sa premiere continuation depuis 1301. jusqu'en 1340. On ne sait si ce que nous trouvons dans nos Chroniques depuis 1340. jusqu'en 1380. a été traduit sur le Latin, ou si c'est l'ouvrage d'un ou de plusieurs Auteurs originaux qui ont écrit en François. Comme le Moine anonyme de S. Denis, qui a écrit en Latin la Vie de Charles VI. dit en termes formels qu'il avoit composé celle de Charles V. & qu'il donne à entendre qu'il avoit aussi fait celle du Roi Jean, (deux Ouvrages qui sont perdus) il y a grande apparence que ce que nous avons, du moins depuis 1350. jusqu'en 1380. aura été traduit sur l'original Latin de ce Moine.*

Les manuscrits de nos Chroniques ne vont pas plus loin que cette année 1380. La premiere édition faite par Pasquier Bonhomme en 1476. en 3. Vol. in-fol. *y ajoute les Vies de Charles VI. & de Charles VII. La seconde faite en 1493.*

par Antoine Verard ne contient rien davantage. La troisiéme faite en 1514. *par Guillaume Eustache continue les Chroniques jusqu'en* 1513.

Mr. de Sainte-Palaye remarque que toutes ces éditions copiées les unes sur les autres sont remplies de fautes : mais il est convaincu que par le secours de deux seuls manuscrits il n'y a point de difficulté dans le texte des Chroniques qui ne disparoisse, & point de leçon si corrompue que l'on ne puisse restituer aisément. Il en excepte cependant les noms propres & les noms des lieux, qui ont été defigurés par les diverses façons dont on les a prononcés dans des tems & des pays differens : & ce défaut même est encore aisé à réparer en confrontant le texte François sur les originaux Latins traduits dans les Chroniques. Il donne la notice de ces deux manuscrits.

Le premier est de la Bibliotheque du Roi N°. 8305. 5. 5. *il avoit appartenu à Mr. Colbert N°.* 350. *c'est un grand* in-folio *relié en bois couvert de velours rouge, écrit à deux colonnes sur velin, en partie dans le commencement du quatorziéme siécle, & en partie sur la fin du même siécle. Il contient* 425. *feuillets ou* 850. *pages. La premiere main ne va que jusqu'en* 1316. *le reste depuis le feuillet* CCLXXX. *jusqu'à la fin, c'est-à-dire jusqu'à la mort de* Charles *V. en* 1380. *est d'une main differente, & même de plusieurs : les chiffres n'y sont plus écrits en rouge au haut des feuillets comme auparavant. Les miniatures y sont d'un autre gout, mais plus instructives ; car elles sont plus variées, & représentent les habillemens du tems auquel elles ont été faites, au lieu que celles de la premiere partie ne représentent pour la plûpart que des couronnemens, & presque de la même maniere, & que d'ailleurs elles ont été faites dans un tems fort éloigné des choses qu'elles décrivent.*

Le manuscrit de S. Germain *des Prez N°.* 1462. *est un petit* in-folio *relié en bois couvert de peau : il a été écrit dans le milieu du* 14. *siécle sur velin & à deux colonnes : il contient* 418. *feuillets d'écriture, ce qui fait* 836. *pages : il est orné de quelques miniatures dessinées fort proprement pour le tems. Il a appartenu à* Messire Tannegui du Chastel Visconte de la Belliere, & Seigneur de Chastillon sur Yndre ; *& il appartenoit en* 1601. *à Philippes Desportes Abbé de Thiron, comme il est marqué à la fin. Il a passé depuis dans la Bibliotheque de Mr. le Chancelier Seguier, & ensuite dans celle de Mr. le Duc de Coislin Evêque de Metz, qui l'a legué avec ses autres mss. à l'Abbaye de S. Germain des Prez. Il ne va que jusqu'à la mort de Philippe de Valois, arrivée l'an* 1350.

Mr. de Sainte-Palaye ne donne la notice que de ces deux mss. il se contente d'indiquer les Bibliotheques & les cabinets des curieux où il s'en trouve d'autres. Il indique sur-tout la Bibliotheque du Roi, qui en contient jusqu'à 18. *dont il rapporte les Numeros, & celle de l'Abbaye de S. Germain des Prez, où il y en a cinq.*

Le ms. de Mr. l'Abbé de Rothelin, N°. 1223. *doit être mis au rang des plus beaux & des plus rares : il ne le cede gueres aux deux dont nous venons de parler. C'est un grand* in folio *relié en veau fauve, écrit très-élegamment vers la fin du* 14. *siécle sur velin & à deux colonnes, & contient* 456. *feuillets, c'est-à-dire,* 912. *pages. On y trouve un grand nombre de miniatures très-diversifiées & fort curieuses pour les habillemens & les armures qu'elles representent, sur tout quand on approche du tems où elles ont été dessinées. Ce ms. finit à la mort de Charles V. comme celui du Roi, mais il a deux petits Chapitres de plus ; l'un* du couronnement du Roi Charles VI. *l'autre* des Juifs pillés, *de même que dans l'Imprimé.*

Il n'y a aucun titre dans le ms. du Roi : il commence par une miniature, où

est représenté debout un Abbé crossé & mitré (c'est peut-être l'Abbé Suger) au milieu de deux Religieux Benedictins assis, qui agissent comme par ses ordres. Le plus jeune qui est à la droite, semble collationner deux Livres ; le plus âgé, qui est à la gauche, copie un papier qui est à côté de lui, ou plûtôt il traduit en François les Chroniques Latines. Le ms. de S. Germain commence par ce titre écrit en lettres rouges : ce sont les grans Croniques de France selonc ce que il sont composées en l'eglise de S. Denis en France. *On voit aussi écrit en rouge au haut de la seconde colonne,* le Prologue des Croniques. *Au milieu de cette seconde colonne avant ces mots,* certaine chose est donques, *on lit ce titre écrit en rouge,* le Prologue de l'Auteur. *Ce qui fait deux Prologues, l'un des Chroniques, & l'autre de l'Auteur. Dans le ms. du Roi ces paroles,* certaine chose est donques, *sont à la ligne, mais il n'y a pas de titre. Le ms. de Mr. l'Abbé de Rothelin commence par une miniature, qui représente un Roi de France assis dans son trône, la couronne sur la tête, avec une grande barbe divisée en deux parties qui vont en pointe : deux de ses Officiers sont debout au côté du trône : un Moine Benedictin aiant un genou en terre lui presente les Chroniques. Au dessous de cette miniature est écrit en lettres rouges :* Cy commencent les grans Croniques de la genealogie des Rois de France, & de quel lignée ilz sont descendus : premierement le premier Prologue de l'Aucteur. *Cependant avant ces paroles,* certaine chose est donques, *il y a seulement,* Prologue, *& non pas* second Prologue. *Un autre ms. de S. Germain des Prez N°. 142. a pour titre ;* Cy commancent les Croniques de France faictes & extraictes du propre original, lequel est en l'eglise de S. Denis de France lez Paris : & premierement s'ensuit le Prologue.

Comme les éditions, que nous avons de ces Chroniques, sont pleines de fautes, nous avons pris le parti de les donner sur le ms. du Roi, dont nous venons de parler, & qui est le plus ancien que nous connoissions. Nous n'y changerons rien, nous laisserons même jusqu'aux fautes : mais nous les corrigerons par le moien du ms. de S. Germain, dont nous mettrons aux marges les differentes leçons. Il y a cependant certaines fautes grossieres que nous corrigerons dans le texte, sans en avertir, comme par exemple, proprieté *pour* prosperité ; corruption *pour* correction *ou* correption (*du Latin* corripere); discrecion *pour* descricion, *c'est-à-dire,* description, *&c. mais ces mots ainsi corrigés dans le texte seront mis entre deux crochets pour faire voir qu'ils ne sont pas du ms. On trouve bien dans ce ms. du Roi une Liste des Chapitres au commencement de chaque Livre : mais ces Chapitres ne sont pas repetés dans le texte ; ce qui cause une grande confusion : il y a seulement quelques titres en lettres rouges, mais qui n'ont pas de rapport avec les Chapitres énoncés à la tête du Livre. Nous ôterons ces titres, mais nous retablirons ceux des Chapitres, & nous les mettrons en leur place : nous ajouterons par le moien du ms. de S. Germain les mots & les phrases qui auront été passés, & nous les enfermerons entre deux crochets. Ainsi tout ce qui sera marqué en marges par une étoile ou par une lettrine, avec ce qui sera ajouté dans le texte entre deux crochets, sera pris du ms. de S. Germain. Quand il y aura quelque endroit, qui ne pourra pas être retabli par ce dernier ms. nous consulterons celui de Mr. l'Abbé de Rothelin : & nous osons promettre qu'à l'aide de ces trois mss. nous restituerons parfaitement le texte des Chroniques, qui est horriblement defiguré dans l'imprimé, & qui est même très - defectueux dans les mss. pris séparement.*

Nous suivons l'orthographe du mſ. du Roi. Il y eſt écrit indifferemment mes *ou* mais ; james *ou* jamais, fets *ou* faits ; pes *ou* pais ; mauves *ou* mauvais, *&c. Quand la lettre* n *eſt ſuivie d'un* p, *elle eſt changée en* m : em pais *pour* en pais ; em poi de tans *pour* en poi de tans, *c'eſt-à-dire*, en peu de tems : *ce qui ne ſe trouve pas (au moins ordinairement) dans les deux autres que nous venons de citer. Le pronom perſonnel* ils *dans la premiere partie du mſ. du Roi, ainſi que dans tout celui de S. Germain, eſt toujours écrit ſans* s : il font *pour* ils font. *Dans la ſeconde partie du mſ. du Roi, & dans tout celui de Mr. l'Abbé de Rothelin, il eſt écrit avec un* z *à la fin* ilz. *Le ſubſtantif & l'adjectif pluriers ſont ſouvent mis pour le ſingulier :* li ſains homs, *pour* le ſaint homme : ſes peres étoit venus, *pour* ſon pere étoit venu, *&c. Nous ne parlons pas de pluſieurs autres façons d'écrire, qui peuvent être des fautes de Copiſtes ; car on trouve écrit indifferemment*, tele, telle, tel maniere. *Nous avertiſſons ſeulement que pour la facilité des Lecteurs nous avons ajouté les virgules, les points ſur les* i, *les tirets, les apoſtrophes, les* i *& les* u *conſonnes. Ceux qui liſent les mſſ. François, ſavent que toutes ces choſes ne s'y trouvent pas, & que c'eſt ce qui en rend la lecture très-difficile.*

Nous avions annoncé dans le Projet de cet Ouvrage, que nous mettrions les Chroniques de S. Denis à côté des Auteurs Latins, dont elles ſont la traduction : mais nous avons trouvé la choſe impraticable lorſqu'il a fallu l'éxécuter, du moins pour ce qui regarde la partie que nous donnons préſentement. Ainſi nous l'imprimons ſeparément, mais nous avons ſoin de marquer en marges le Livre & le Chapitre de l'Auteur traduit.



[CE SONT LES GRANS CRONIQUES DE FRANCE

SELONC CE QUE IL SONT COMPOSE'ES EN L'EGLISE de Saint Denis en France.]

[*LE PROLOGUE DES CRONIQUES DE FRANCE.*] A

CIL qui cefte oeuvre commence, à tous ceuz qui cefte eftoire
liront, Salut en noftre Seignor. Porce que plufours genz dou-
toient de la genealogie des Roys de France, de quel original
& de quel lignié ilz font defcendu, emprift il ceft oeuvre à faire par
*n'en pout le commandement de tel home, que il * ne pot ne ne dut refufer:
mais pour ce que fa letreure & la fimplece de fon engin ne fouffift pas
à traitier d'oeuvre de fi haute eftoire, il prie à touz ceus au commen-
cement qui ce livre liront, que ce que il y trouveront à blafmer, que
il le fueffrent (*a*) pacienment fans vilenie reprehenfive. Car fi com
il a devant dit, li defaut de la letreure & de loquence, qui en li font, B
& la fimplece de fon engin le doivent efcufer par raifon. Si fachent
tuit que il traitera au plus briement qu'il pourra; car longue parole
& confufe plait petit à ceus qui l'efcoutent: mais la brief parole &
apertement dite plait aus entendans. Si fera cette eftoire defcrite fe-
lonc la letre & l'ordenance des Croniques de l'Abbaye de Saint
Denis en France, où les eftoires & tout li fait de touz les Roys font
efcrit: car là doit-on prendre & puifier l'original de l'eftoire. Et fe
*poet il * puet trouver ès Croniques d'autres Eglyfes chofe qui vaille à la
*la pure befoigne, il li pourra bien ajoufter felonc la * propre verité de la
letre, fans riens ofter, fe ce n'eft chofe qui face confufion, & fans
riens ajoufter d'autre matiere, fe (*b*) ce n'eft aucunes incidences. Et C
pour ce que on ne le tiegne à mençongier de ce que il dira, il proie
*aus à touz ceux qui cefte eftoire liront, que il regardent * as Croniques
*pourra-on de Saint Denis: là pourra * l'en efprouver par la letre fe il dift voir
ou mençonge. Si puet bien chafcuns favoir que cefte oeuvre eft
pourfitable à fere, pour fere connoiftre aus vaillans gens la gefte des
Roys, & pour monftrer à touz dont vient la hautefce du monde. Car
ce eft effemple de bonne vie mener, meefmement aus Roys & aus
Princes qui ont terres à gouverner: car uns vaillans maiftres dit que

(*a*) paciaument fans vilaine reprehenfion.
(*b*) fe ce ne font d'aucunes.

A ceste estoire est mireoirs de vie. Ci pourra chascuns trover bien & mal, bel & lait, sens & folie, & faire son preu de tout par les essemples des estoires, & de toutes ces choses que on lira en cest livre : se elles ne pourfitent toutes, toutes voies la plus grant partie en puet aider. Bien sachent que il n'i a riens du sien ajousté, ainz est tout des anciens * actours qui traitierent & compilerent les estoires selonc les fais des Roys; & de par eulz dit il ce que il parole, & sa voiz est lor meisme langue. Pour ce proie à touz ceus qui ce livre liront, que il ne le tiegnent à presumpcieux, de ce que il a ceste oeuvre emprise, pour ce se il est de petit afere. Et pour ce que troiz generacions ont B esté des Roys de France, puis que il commencierent à estre, sera toute ceste estoire devisée en troiz livres principaus. Ou premier parlera de la genealogie Merovée; ou secont de la generacion Pepin; ou tierz de la generacion * Huon Chapet. Si sera chascuns livres soudevisez en divers livres, selonc les vies & les fais des divers Roys. Ordené seront par chapitres, pour plus plainnement entendre la matere & sans confusion. Li commencemenz de ceste estoire sera pris à la haute ligniée des Troiens, dont elle est descendue par longue succession.

* auctours.

* Hue.

C

[LE PROLOGUE DE L'AUTEUR.]

Certaine chose est doncques que li Roys de France, par les quiex li royaumes est glorieus & renommez, descendirent de la noble lignié de Troie. Glorieux furent en victoires, noble en renommée, en la foy crestienne (*a*) fervent & devout : & ja soit ce que celle nacion soit fort & fiere & * cruieuse contre ses anemis, selonc ce que (*b*) li nons le senefie, si est elle misericors & debonnaire vers ses * sougiés & vers ceulz que elle soumet par bataille. Car D il ne se combatoient pas anciennement tant pour acroistre leur royaume & leur seignourie, comme il faisoient pour aquerre la gloire de victoire. Si ne fu pas sanz raison dame & renoumée seur autres nascions; car elle ne souffri pas longuement * le servitute d'ydolatrie ne de mescreandise, puis que elle oy la sainte predicacion de verité; tost obei à son creatour, quant elle oy ses messages, à Dieu offri & sacrefia les premices & le conmencement de son regne : en si grant amour & en si grant devocion reçut la foy crestienne, que puis cele heure que elle obei à son creatour, elle desirroit plus le montepliement de la foi, que elle ne faisoit l'acroissement de la seignourie ter- E rienne. Si li a donné (*c*) nostre Sires la grace perrogative & un avantage seur toutes autres terres & seur toutes autres nacions. Car onques puis que elle fu convertie, & commença à servir à son creatour, ne fu puis heure que la foi n'i fust fermement & plus droitement tenue que en nule autre terre : par lui est (*d*) montepliée, par lui est soustenue, par lui deffendue. Se nule autre nacion fet à sainte eglyse force ne grief, en France (*e*) vient faire sa complainte, en France vient à refuge & à secours, de France vient l'espee & li glaives par

* cruel.

* sougis.

* la servitude

(*a*) ferme & devot.
(*b*) li noms segnefie.
(*c*) Si li a nostre sires donné par sa grace une prerogative & un avantage sour.
(*d*) par li est multipliée.
(*e*) en vient... en vient.

quoi elle eſt vengiée : & France, comme loiaus file, ſecourt ſa mere A
en touz beſoins, ſi a touz jours la ſele miſe pour lui aidier & ſecourre. Se la foiz y eſt doncques plus fermement & plus droitement tenue, ce n'eſt mie ſans raiſon. La premiere ſi eſt que meſires Saint Denis li glorieux martyrs & apoſtres de France, par qui (*a*) miſtere elle fu premiers convertie, la ſouſtient & garantit comme ſa propre partie, qui pour entroduire en la foi li fut livrée. La ſeconde raiſon ſi puet eſtre tele : car la fontainne de clergié, par qui ſainte egliſe eſt ſouſtenue & enluminée, flourit à Paris. Car ſi comme aucun veullent dire, clergié & chevalerie ſont touz jours d'un acort, que l'une ne puet B
ſans l'autre : touz jours ſe ſont enſamble tenues, & encore Dieu merci ne ſe departent elles mie. En troiz regions ont habité en divers tems: en Greſce regnerent premierement; car en la cité d'Athenes fu jadiz li puiz de la philoſophie, & en Greſce la * flour de chevalerie. De Greſce vindrent puis à Rome : de Rome ſont puis en France venues. Dieux par ſa grace weille que longuement i ſoient maintenues à la loenge & à la gloire de ſon non, qui vit & regne par touz les ſiecles des ſiecles. *Amen.*

* la flors.

C

CI COMMENCENT LI CHAPITRE DU PREMIER LIVRE.

* ſiſiemes.

(*a*) miſtre, *pour* miniſtere.

A *Li vintieme, comment li Roys fu bauptiziés, & comment vainqui le roy Gondebaut de Bourgoigne.*

Li vinteunnieme parole de la cause de la bataille que li rois fist encontre le roy Alaric.

Li vintedeusieme, comment li roys occist le roy Alaric par son cors, & comment sa gent fu vaincue.

Li vintetroisieme, comment li roys fut apellez Augustes, & comment il fist occire le roy Kararique & un sien fil en sa prison.

Li vintequatrieme, comment li roys fist occire Ranacaire le duc de Cambrai & un sien frere: si estoient si cousin.

Li vintecincquieme parole d'aucunes incidences qui en ce tens avindrent, & de la mort le fort Roi Clodovée.

B

LIVRE PREMIER.

I. *Comment Françoiz descendirent des Troiens.*

QUATRE C. & quatre ans avant que Roume fust fondée, regnoit Priant en Troie la grant. Il envoia Pariz l'ainzné de ses filz en Gresce pour ravir la Royne Helainne la fame au Roi Menalau, pour soi vengier d'une honte que li Grec li orent ja faite. Li * Greigoiz qui moult furent courroucié de ceste chose, s'esmurent pour aler, & vindrent assieger Troie. A ce [siege] qui x. ans dura furent ocis tuit li fil le Roy Priant, il & la Royne Ecuba sa fame; la cité fu arse & destruite; li C pueples & les Barons ocis. Mais aucun eschaperent de cele pestilence, & plusours des Princes de la cité, qui s'espandirent ès diverses parties du monde pour querre nouvelles habitacions, comme Helenuz, Elyas, & Anthenor, & maint autre. Cil Helenuz fu li uns des filz au Roy Priant, si ert poëtes & bons clers. M. & CC. enmena avec lui des essiliez de Troies: en Gresce s'en ala ou regne Pandrase: de lui issi puis grant lignié. Eneas qui refu uns des plus grans Princes de Troie, se (*a*) remist en mer à tout iij. M. & iiij. C. Troiens. En * Quartage arriva après grans perils & grans tourmenz que il ot en mer souffert. Avec Dido la Roine de la cité demoura une piece du temps, puis s'en parti, & arriva en Ytalie qui par sort li estoit destinée selonc les fables Ovidiennes. La terre conquist, si regna puis iij. ans. Après sa mort Escanius ses filz espousa Lavine la fille au Roy Latin: un fil ot de cele dame, qui fu apelés Silvius. Quant il fu grans & parcreus, il hansta tant ès chambres sa mere, que D il engroissa une seue niece, si engendra en li Brut. Cil Brutus enmena puis la lignié de * Levi, dont nous avons dessus touchié, en l'ile d'Albion, qui ore est apelée Engleterre, & Corinée, qui estoit descenduz de la lignié d'Anthenor. Quant il orent cele ille prise, qui au temps de lors estoit habitée de Jaians, cil Corinée ot à sa part une contrée de la terre, qui encore est apelée Cornouaille, par la raison de son non. L'autre partie de la terre que Brutus retint à son * oes, refu de son non apelée Bretaigne. Lors fonda une cité tout à la samblance de Troie la grant, si l'apela Trinouaque, c'est-à-dire nouvelle Troie. De celui Brut descendirent tuit li Roy qui puis furent en la terre jusques au temps que Angloiz, qui vindrent d'une des contrées de Saisoingne qui ert apelée Angle, pristrent la terre, des quiex elle est apelée Angleterre.

* Grejois.

* Cartage.

* de Lern

* oues

Turcus & Francio qui estoient cousin germain (car Francions fu filz * d'Estor, & cil Turques filz Troylus, qui estoient frere & fil au Roy Priant) il se departirent de E leur contrée, & alerent habiter delez une terre qui est apelée Trace. Là demourerent sus un flueve qui a à non la Dinoé. Quant ensemble orent habité un grant temps, Turcus se departi de Francion son cousin, il & une partie du pueple que il enmena avec li: en une contrée s'en ala qui est nommée Scice la petite. En cele terre habita si longuement il & sa gent, que il creerent d'euls quatre manieres de gens, Austroghotes, Ypoghotes, Wandes, & Normans. Francio demoura sor le devant dit flueve, après ce que ses cousins [se] fu de li departis. Là fonderent une cité que il apelerent Sicambre; longuement furent apelé Sicambriens pour le non de cele cité. Tributaire estoient aus Roumains aussi comme autres nascions. M. & D. ans & vij. demourerent en cele cité, puis que il l'orent fondée.

* de Hector

(*a*) se mist en mer o tout IIII. M.

A

II. *De diverſes opinions, pourquoi il furent apelé François.*

Aimoin l. 1. c. 1.

APRE's avint au temps de Valentinien l'Empereour des Roumains, qui regna puis la paſſion Jheſucriſt iij. c. & lxxvj. ans, que une maniere de gens, qui eſtoient apelé Alain, habitoient ès paluz de Meode: fort (*a*) gent eſtoient & bateillous. A cel Empereour Valentinien ſe combatirent par pluſieurs foiz. Aucunes foiz les vainqui, & les enbati par force dedens les dites paluz; mais li Roumain ne les pooient * enſivre, car ſi leux eſtoit tant fort & ſi perilleus pour les fonteniz & pour les mareſchieres, que quant il s'eſtoient dedens embatu, il ne les pooient de riens grever.

* enſuivre

Quant li Empereres vit ce, il apela en s'aide les Troiens qui habitoient en Sicambre, & leur pria que il feiſſent une voie tant ſeulement par quoi ſa gent peuſſent venir à ſes anemis ſoudainnement. Cil reſpondirent que il ne feroient pas ce ſanz plus: ainz li proumiſtrent que il les prendroient & chaſceroient fors par force. Li Empereres qui moult (*b*) eſt liez de cele reſponſe, leur quitta le treu de x. ans, ſe il pooient ce faire. B

Joiant furent li Troien de la proumeſſe l'Empereour: ſoudainnement ſe ferirent ès paluz, comme cil qui bien ſavoient eſchiver les * perius, & les maus pas que il connoiſſoient; les Alains trouverent * eſcurés qui d'euls ne ſe prenoient garde. Car il cuidoient que * nus ne peuſt juſques à eulz venir pour la fortereſce des lieux. Grant partie en ociſtrent, l'autre partie eſchapa par fuite, & aucuns em priſtrent. Li Empereres s'eſmerveilla moult de la force & de la hardieſce des Troiens, pour ce que il avoient oſé entrer en ſi fors lieux & en ſi perilleux, occirre & prandre & chaſcier les plus anemis de * l'ampiere; ce que li Roumain vainqueour de tout le monde * n'oſoient faire: pour ce les apela lors François pour la raiſon de leur fierté. C

* perilz
* aſſeurés
* nulz
* l'empire.
* ne ſorent

Aimoin l. 1. c. 2.

Autre opinion pourquoi il furent apelé François: aucuns des auctours racontent que il furent apelé François du non d'un prince que il orent, qui iert apelez Francions, de quoi nous avons deſſus parlé; & dient einſſi que quant il ſe departirent de Troies la grant, il firent un Roy qui ot à non Frigam; puis alerent par maintes regions juſques en Aiſe la grant. Là ſe deviſerent en dui parties, des quiex l'une partie habita en Greſce en la terre de Macedoine; par la vertu des quiex li Macedonien furent ſi redouté, que il firent moult de batailles, & orent pluſeurs victoires par leur aides au tens du roy Phelippe & le grant roy Alixandre ſon filz. L'autre partie de ce dit pueple ala en Europe: habitacion priſt entre la grant mer & une region qui eſt apelée Trace ſeur la rive de la Dinoé. Quant einſſi orent là habité une grant piece du tens, il ſe deviſerent en dui parties, & furent dui naſcions diverſes apelées par divers nons; car li un furent nommé Torgotin pour leur Roy qui eſtoit apelez Torgotuz, & li autres [pour leur Roi] qui avoit non Francions, furent apelé François, qui chacierent les Alains des paluz de Meode, ſi comme nous avons laſſus dit, à la requeſte l'Empereour de Roume. D

III. *Comment il conquiſtrent Alemaigne & Germenie, & comment il deſconfirent les Romains.*

Aimoin l. 1. c. 3.

QUANT li x. anz furent treſpaſſé, li Empereres (*c*) Valentins, du quel non nous avons par deſſus parlé, envoia ſes meſſages aus Troiens pour requerre le treu que il avoient devant les x. ans acouſtumé à * poier. Il reſpondirent aus meſſages qu'il en eſtoient quite par le pris de leur fanc, & que pour eulz racheter de ce treu à touz jours mais, s'eſtoient il mis em peril de mort, & que jamais treu ne li rendroient. Li Empereres plains d'ire & de grant indignacion vint ſour eulz à tout grant oſt; ſes batailles ordena pour combatre: & li Troien ja (*d*) fuſſe que il ne fuſſent que une ſeule naſcion aſſez petite encontre tout l'empire de Roume, iſſirent contre eulz à bataille. Mais quant il virent que (*e*) les autres naſcions eſtoient ajouſtées avec les Roumains, il ſorent bien que il ne pourroient avoir [longue] durée encontre ſi grant pueple: pour ce jugierent plus pourfitable choſe à ceſſer que à combatre. Leur cité guerpirent lors, car il ne voloient eſtre plus tributaire: en Germenie deſcendirent, les rivages pourpriſtrent du flueve qui eſt apelez li Rinz: trois Duz firent E

* paier.

(*a*) fors gens eſtoient & bataillereus.
(*b*) moult liés fu.
(*c*) *Tous les mſſ. ont* Valentin, *il faut* Valentinien.
(*d*) ja ſece, pour *ja ſoit ce.*
(*e*) que la force des autres nations eſtoit adjouſtée.

A de leur gent pour eulz gouverner : li uns ot non Marchomires, li autres Sonnones, li tierz Genebaus. Lor pueples estoit ja fourment * monteplies & parcreuz : car au tens qu'il issirent d'Ayse, il n'estoient pas plus de xij. M. de gent d'armes, & ja estoient si monteplié, que li Germain & li Alemant, qui en quentité & en force sont puissant, avoient merveilleusement grant paour d'eulz. Parmi la terre s'espandirent, & pristrent plusours chastiaus & plusours citez. *multipliés.

En ce tempoire regnoit li Empereres Theodosies. Mainte complainte ot des François qui Alemaigne avoient ainssi pourprise : contr'eulz envoia à grant [ost Nanine] & Quentin qui estoient dui maistre des chevaliers. Aus François se combatirent, vaincu furent en la premiere bataille. Quant il virent ce, il apelerent en leur aide Eracle & Jovinien qui estoient doi autre prince de la chevalerie de Romme. Derechief se combatirent aus François tuit ensemble ; en cele seconde bataille refu- l'An 388.
B rent li Romain desconfit : mais Eracles & Joviniens s'enfouirent. En cele seconde bataille firent li François si grande ocision des Roumainz, que toutes les autres nascions en furent si toutes espoentées durement, que (a) onques puis ne fu nus qui les osast contraindre, ne * arrainier de rendre treu. Arbogastes, qui ert quens de cele gent, s'enfoui aus Roumains, après ce que [li François l'orent] vaincu : mais toutes voies rapareilla-il bataille après contre eulz : une partie en desconfi, & aus autres fist pais, si comme il est escrit plus plainnement en la Vie saint Ambroise. En ce tens pristrent li François la cité de Treves par le conseill & par l'aide Luce l'un des conseilleors de Roume : car cil Luces avoit grant duell & grant despit de ce que Avices, qui iert aussi comme Empereres sor la terre de Galle, avoit (b) geu à sa fame : & ce fu la raison pour quoi il le fist. * arenier l'An 392. l'An 411.

C *IV. Comment & quant la cité de Paris fu fondée, & du premier Roy de France.*

TOUTE cele gent ne [demoura] mie en iceli païs, ains s'en departi une compaignie : xxiij. M. furent par * conte. Entr'eulz firent un Duc pour eulx gouverner, qui ot non Ybors. Il guerpirent Alemaigne & Germenie, pour querre nouvele habitacion. En Gaulle arriverent : li païs & la terre leur * plot moult, & moult leur sembla delitable à demourer. Sour le fluu de Sainne habiterent, & fonderent une cité, que il nommerent Leuthece, qui ore est apelée Paris, DCCC. & quatre vins & * XXV. ans devant l'incarnacion nostre Seigneur : là habiterent, puis que leur ancessour se furent parti de Sicambre, M. CC. LXX. ans. En celi tans meismes vivoient simplement, poi savoient de l'us d'armes ; au tens de lors n'avoit onques eu Roy en France ; chascuns faisoit ce que bon lui sembloit : mais toutes voies estoient
D il sougiet aus Roumains, & faisoient chascun an nouviaus conseillours de leur gent meismes pour le pueple gouverner, aussi comme cil de Roume. *par nombre *plut *xv. ans

En ce tens entra Marchomires en France. Cilz Marchomires avoit esté fils au Roy Priant d'Ostreriche, qui estoit descendus de la lignié li grant Roy Priant de Troie. Cil le reçurent moult honnourablement & toute sa gent ; & pour ce que il leur enseigna l'us d'armes, & pour ce que il fist clore les citez & les chastiaus de murailes pour les assaus des larrons, l'establirent-il gouverneour & deffendeour du pais, pour ce meismement que il estoit descendus de la lignié de Troie, aussi comme il estoient, si furent tout un pueple & une gent.

Cilz Marchomires avoit un fil qui avoit non Pharamont, nobles chevaliers estoit
E & prous aus armes. Li François qui voudrent avoir Roy aussi comme les autres nascions avoient, pristrent celui Pharamont par le conseill Marchomires son pere : seignour & Roi le firent sour eulz, & li * lessirent le païs à gouverner. Cilz Pharamons fu li premiers Rois de France : car à ce tens ni avoit * ainques eu Roy ; ainz estoit adonques li païs dessous l'empire de Roume. Pour ce que Marchomires voloit (c) avoir leur grace & leur amour, mua le non de la cité qui [devant] estoit apelée Leuthece, qui vaut autant (d) comme vile plaine de * boe, & li mist non Paris, pour Paris l'ainzné fil del Roy Priant de Troie, de quel lignié il estoient descendu : car tuit cil qui de cele generacion estoient (e), en quelque terre que il fussent, desirroient moult que leur nons & leur renoumée fussent par tout espandue & (f) monteplié par tout le Vers l'an418. * laissierent * onques * boué

(a) que nuls ne fust onques puis qui.
(b) jeu avec sa femme.
(c) acquerre leur grace.
(d) autant à dire comme.
(e) estoient descendu.
(f) fust espandue & multipliée.

monde. Cilz Rois Pharamons gouverna moult noblement le royaume tant comme A
il vesqui ; mors fu quant il ot regné xx. ans.

* nous Jusques ci * vous avons recitées les opinions d'aucuns auctours ; mais pour ce que
nous ne volons pas que (*a*) nus puisse trouver contraire de ceste letre, nous pren-
* ainsi drons la matiere einssi comme elle gist ès Croniques qui * ainssint dient que puis que
li François parti se furent de Sicambre, & il orent Alemaigne & Germenie conqui-
se, & les Roumains desconfit par dui batailles, il couronnerent un Roy qui ot à non
Pharamont. Cil Pharamont engendra Clodio, qui après lui fu Rois. Apelez fu Clo-
dio li chevelus : car à ce tans estoient li Roi [chevelus.]

V. Du secont Roi qui ot à non Clodio.

Ver s l'An 427. EN poi de tans après que li Rois Clodio fu couronnez, il & li François pristrent B
à envaïr les terres voisinnes, & à courre sour ceulz qui à eulz marchissoient. Il
degasterent la contrée d'une gent, qui auques près d'eulz habitoient, que on ape-
loit Torigiens : cele terre siet en une partie d'Alemaigne. Un chastel pristrent qui
Aimoin l. 1. *c.* 4. estoit nommez (*b*) Dispeigne. En ce chastel establi li Rois le siege de son regne.
c. 5. Dès lors conmenchoit ja li empires de Roume à abaissier & à decheoir, & la force
des Roumains, qui souloit estre comparée à force de fer, estoit ja cheue en la fra-
gilité qui est comparée à pieces de pos de terre : [car li Borguignons] avoient ja
pourprise & saisie la province de Lyons, & li Gocien celle d'Aquitaine ; ne li Rou-
main ne tenoient plus de toute Gaulle fors que cele partie qui est enclose entre Loire
& le Rin.

l'An 445. Li Rois Clodio qui moult desirroit à eslargir les bonnes de son roiaume, envoia
ses espies outre le Rin pour savoir quel deffense li païs avoit. La cité de Cambrai C
assist, & la prist ; puis passa parmi la forest de la Charbonniere. A la cité de Tournai
* après vint, le siege mist entour la vile, assez tost * près la prist : touz les Roumains, qui
contre li vindrent pour le païs deffendre, ocist & mist à mort.

Mais pour ce que nous avons ci fet mencion de dui provinces de Gaulle, qui ore
est apelée France, avenant chose est que ci endroit soit mise la descricion de toute
Gaulle en la maniere que Jules Cesar le descrit, qui en x. ans la conquist. A lui
s'acorde Pline & maint autre Philosophe. En troiz provinces principaus est toute
Gaulle devisée. La premiere si est Celte qui vaut autant (*c*) comme Lyons ; la se-
conde cele de Belge ; & la tierce cele d'Aquitaine. La province donques de Lyons,
qui (*d*) est commenciée au Rosne, & define à Gironde, contient mainte noble
cité, des queles nous avons mis ci les nons ; car par les nons des citez sera plus le-
gierement la descricion entendue. D

Preface d'Aimoin. c. 4. La premiere si est Lyons, Chalon, Ostum (*e*) Seanz, Troies, Aucoure, Miaus,
Paris, Orliens, Chartres, Rouam, (*f*) Eurones, Lisies, Angiers, li Mans, Nan-
* Avrences. tes, Raines, Vanes, * Euranches, Nevers, Tours, Borges ; mais (*g*) Seanz &
Ostum furent jadis de plus grant noblece & de plus grant atour que nules des au-
tres : car la cité d'Ostum fu aussi comme principaus & mestresse de toute Gaulle, au
tens que Jules Cesar & li Roumain tenoient le païs, pour ce qu'ele obei touz jours
volentiers aus Empereours de Roume, & garda & norri touz jours la grace &
* Sens l'amour que elle avoit touz jours aus Roumains. La cité de * Seans estoit [de si]
grant affaire & de si grant fierté, que li Franc Senonois asistrent Rome, & la pristrent
par force, & encloſtrent les Romains dedens le Chapitole ; si les en firent retour-
ner par grant avoir qu'il leur donnerent, avant que (*h*) il se vousissent partir. Mais
Horoses, qui fait une autre descricion de toute Gaulle, & la devise en iiij. provin- E
ces, ne s'acorde pas que Tours & Bourges soient en la province de Lyons : ainçois
veult dire que elles sont en celle d'Aquitaine, pour ce que elle commence au
flueve de Loirre, & dure jusques aus mons de Monjeu. Maint flueve (*i*) queurent
parmi ceste province, des quiex li Rosnes est li plus grans.

* met Après la descricion de la province de Lyons * mot Jules Cesar cele de Belge
qui commence ès darreaines parties de Gaulle par devers le [Rin,] & dure

(*a*) que l'en puisse trouver contrarieté en ceste lettre.
(*b*) Dispargue. A cel chastel.
(*c*) autant à dire comme cele de Lions.
(*d*) qui commence au Rone & fenist.
(*e*) Sens, Troies, Aucerre.
(*f*) Evreues, Lisieues.
(*g*) Sens & Austun.
(*h*) il s'en vousissent aler & partir.
(*i*) courent par ceste.

A jusques à la cité de Senlis, & s'estent tout contremont vers orient, dont les plus nobles citez sont ci nommées. La premiere est Couloigne, Tongres, Treves, Mez, Toul, Verdum, Rains, Chaalons, * Loom, Soisons, Amiens, Noion, Biauvaiz, Vermans, Arraz, Tournay, Cambray, & maintes autres. Maint flueve court par cele province, dont li Rins, Matrone, & Muese sont li plus grant. Mainte riche forest contient, (a) des quiex Ardanne est la plus grant: si grant est que elle dure bien* D. miles de lonc. * c'est Laon. * V. miles

La tierce province si est cele d'Aquitaine selonc la * descricion Pline & Jule Cesar. Si commence au flueve de Gironde, & d'une part jusques aus mons de Monjeu, & d'autre costé jusques à l'entrée d'Espaigne. Mainte noble cité contient. (b) La premiere si est Nerbonne, Clermont, Kauours, Thoulouse, * Gaeste, Rodais, Limoges, Pierregort, Poitiers, Bourdiaus, Saintes, & Angolesme. [Mainte B riche forest contient, & maint grant fleuve: deux des plus renommés sont Gironde] & Dordonne. Cis flueves qui est nommez Dordonne, retient le non de dui fontainnes dont il sourt, dont l'une est apelée Dor, & l'autre Donne. Si est nommée ceste province Aquitaine, pour ce que elle est plus habondans de * fontesses & de flueves que nules des autres. Quant li François orent conquis toutes ces provinces, il les deviserent en dui parties tant seulement. Cele partie qui est devers Septentrion, qui est enclose entre Muese & le Rin, apelerent Austrie; cele qui est entre le Muese & Loire, apelerent Neustrie, & par ce non fu jadiz apelée Normendie, avant que Normant la preissent. Cele partie devers Lyons que li Borgoignon pristrent, retint le non d'eulz; pour ce fu apelée Borgoigne. Ci avons descrit le siege de toute Gaulle au mieux que nous poons selonc les livres des anciens auctours. * description * Gaiete. * fontaines.

VI. Du tierz Roy qui ot à non Merovez, du quel la premiere generacion issi.

C QUANT li Rois Clodio ot regné XX. ans, il paia le treu de nature. Après lui regna Merovées. Cilz Merovées ne fu pas son filz, mais il fu de son lignage. De cesti issi la premiere generacion des Roys de France, si dura sanz faillir d'oir en hoir jusques à la generacion de Pepin le secont le pere le grant Charlemainne. Cilz Roys fu moult pourfitables au roiaume. En ce tens passerent le Rin une gent qui estoient apelé li Hun. La cité de Treves cravanterent, tout le païs d'entour Tongres ardirent & gasterent; en tele maniere estoit toute Gaulle en batailles, en persecucions; par tout resonnoient cri, plour, dolour, & pestilences, ocisions & rapines. Si dura ceste male aventure jusques à la cité d'Orliens. La vile assistrent & mistrent gardes aus portes, que nus n'en poist issir. En cest tens estoit saint Aigniens D evesques d'Orliens: li sains homs fist sa priere vers nostre Seigneur que il confortast le païs & la cité. Nostres Sires oy sa priere, car par ses oroisons & par sa merite fu li orgueil de ce pueple si tourblez, que il s'enfouirent & se perdirent en tele maniere que [l'en] ne pot onques puis savoir que il devindrent, ne où il habiterent. Mors fu li Rois Merovées après ce que il ot regné XVIII. ans. *Aimoin l. 1. c. 6.* l'An 447. l'An 451.

VII. Du quart Roy qui ot à non Childeris, comment li Barons le chascierent hors du roiaume pour sa luxure.

UN fil ot li Roys Merovées, qui ot non Childeric; couronnez fu après la mort de son pere: mais il ne conmença mie à regner moult gracieusement: haïz E estoit de ses Barons pour les vilenies & pour les hontes que il leur faisoit; car il prenoit à force leur filles & leur fames, quant elles li plaisoient, pour acomplir les deliz de sa char. Pour ceste raison le chascierent hors du roiaume, plus ne pooient souffrir les griez de sa [desfrenée] luxure. Quant einssi fu essilliez, il s'enfoui à Bissyne le Roy de Toringe, qui moult debonnairement le reçut, & le tint avec li moult honnourablement tout le tens de son essil. Mais nus n'est si haïz qu'il n'ait aucune foiz aucun ami. Cilz roy Childeric ot à ami un des Barons qui moult avoit touz jours esté ses familiers: Guinemenz avoit non: par son conseill faisoit moult de choses tandis comme il gouvernoit le roiaume. Li Rois qui bien savoit que li Baron ne l'avoient * pas à cuer, & que il le menaçoient, apela un jour celui Guinement, avant que il fust essiliez du roiaume: conseill li demanda que il feroit de ceste chose. Cil li loua que *Aimoin l. 1. c. 7.* l'An 456. l'An 457. * pas chier.

(a) des quelz Ardenne.
(b) la premiere est Clermont, Narbonne, Kaors.

* lieu. il donnast * leu à l'ire des Barons : car se il demouroit plus, il (*a*) aquerroit plus leur male volonté, que il ne l'apetisseroit ; & la nature humaine si est tele que il portent envie & hayne à celi que il voient en present ; & quant il ne le voient noient, aucucune foiz (*b*) en ont compassion : si [li] proumist que il asaieroit tandiz les cuers de ses Barons, & se il pooit il les apaisseroit à li : mais pour ce que il n'em puet de riens estre deceuz, il prist un besant d'or, si le coupa parmi, l'une moitié li bailla, & * en France. l'autre retint, puis lui dist ainssi : *Se je te puis reconcilier aus * François, je t'envoierai ceste partie que je ai retenüe ; & se tu voiz que elles* (c) *s'acordent ensemble aussi comme* * orendroit. *elles font * ore, ce sera certains signes de ta reconsiliacion : lors t'en revendras pour recevoir ton regne, dont tu es maintenant essiliez.* Lors s'en ala li Rois en essil, si comme nous avons dit, & cil demoura pour sa besoigne procurer. A

VIII. Comment li Baron firent Roy Gilon le Roumain, après ce qu'il orent chascié le Roy Childeris. B

Aimoin l. 1. c. 7. l'An 457. APRE'S ce que li Rois Childeric se fu ainssi partiz du roiaume, li Baron, qui pas ne voloient estre sans seignour, eslirent un Roi : Giles avoit non, Roumain estoit ; de par les Roumains avoit la cure receue de garder ce que il tenoient de la terre de Gaulle. Pas n'estoient ramembrable des injures & des griez que il avoient fait à ceulz de Roume, & à celui Gilon meismes : moult est l'umaine [pensée] deceue & avuglée, qui cuide que cilz les doie aidier & conseillier à qui l'en aura tant fait de persecucions & tant de domages : par quel raison conseillera-il son anemi, qui li aura ses biens gastez, ses mesons arses, son pueple ociz, & ses citez acravantées. Cil Guinemenz qui si ert amis au Roy Childeric, estoit sages & plains de grant malice : tant fist em brief tens que il fu acointiez (*d*) au Roy Gilon, que il ne faisoit riens sanz son conseill, pour ce que il cuidoit que ce fust le plus loial ami que il eust. Bien savoit Guinemens que il avoit les François soupeçonneus ; pour ce li amonnesta tant comme il pot, que il passast le tans par faintises & par simulacions, & que il les grevast de treus & d'exaccions. Mais pour ce que il pensoit bien que li François ne se flechiroient mie pour telz griez, que il ne demourassent en hayne vers le Roy Childeric, si comme il avoient commencié, & que il ne se tenissent à Gilon que il avoient esleu, il li dist en tele maniere : *Tu ne pourraz brisier la felonnie ne l'orgueill, se tu ne detruiz aucuns des plus nobles & des plus puissans ; par ce pourras plus legierement les autres flechir à ta volenté.* Gilon qui pas ne (*e*) s'aperçoit du malice que cil pensoit, s'acorda à son conseill ; la cure de ceste besoigne li charja. Guinemens qui tant ot atendu que il vit tans & leu de ce faire, commença à ceulz qui avoient esté plus contraire au Roy Childeric : * de crime. * de criesme les reta & les prist, puis les envoia au Roi Gilon pour faire joustice. Il commanda tantost que il fussent pugni de crieme de conspiracion & de ma- * esgenée gesté * agenée. C D

Quant li autre Baron virent la cruiauté Gilon, il furent forment esmeu contre lui : lors traistrent à Guinemen, par qui conseill Gilon faisoit ce ; mais il ne le savoient mie. A lui se descouvrirent en complaignant de Gilon qui (*f*) teux cruiautez leur faisoit. Il leur respondi que moult s'esmerveilloit de la legiereté & de la muablece de leur cuers, [quant] il se plaignoient ja de celui que il avoient tant loé un poi devant, & jugié digne du regne : puis leur dist ; *Quel* (g) *fourssenerie vous demenoit quant vous getastes votre droit seignour de son regne ne de vostre gent, & vous soumeistes* (h) *à un estrange d'alienne nascion ? Mais par aventure vous me respondrez que ce fu par sa luxure ; & je vous demant pour quoi vous vous plaigniez de celui, que vous esleutes pardesus vostre Seignour lige. Vous avez despit & chacié votre Roy né & créé de vous meismes, qui estoit debonnaires par nature ; & peust encore estre plus debonnaires & plus pourfitables au roiaume, s'il eust laissié la joliveté de son cors* * eschiver *que il ne maintenist pas tous jourz :* (i) *ainz avez pris un tirant que vous deussiez * eschever & douter, pource que il est de diverse nascion. Mais se vous volez croire mon conseill, je vous lo que vous le rapelez, & que vous li rapaisiez son cuer que il a troublé vers vous pour la honte que vous li avez faite. Certes ce est moult dure chose que* E

(*a*) acroisteroit plus leur malivolence.
(*b*) avient que il en ont.
(*c*) *elles s'assemblent & accordent.*
(*d*) acointes du roy.
(*e*) ne se avertissoit de la maliſce.
(*f*) telle cruauté.
(*g*) *forsenerie vous menoit.*
(*h*) *à un orgueilleus d'estrange nacion.*
(*i*) si avés prins.

vous

A *vous ne poez souffrir la luxure d'un seul home, & vous souffrez la perdicion de tant de nobles princes.*

IX. Comment Childeris fut rapelez, & Gilon boutez hors.

LI Baron qui furent encoragié de ces paroles, (car bien leur sembloit que il [deist] voir) & esmeu contre Gilon le Roumain, respondirent: *Nous nous repentons moult des vilenies & de la honte que nous avons faites * à no propre Roy; & se nous * seussiens là où l'en le peust trouver, nous envoiissons à lui mesages, & li preissons humblement que il retournast en son regne.* Moult fu liez Guinemens quant il oy ces paroles: [par] (*a*) un certain mesage envoia au Roy Childeric la moitié du besant d'or, qu'il li avoit parti, quant il se fu de lui departis, & li manda en tele maniere: *Retourne à ton regne, & use* (*b*) *bienaurousement de ta seignourie, comme sires desirrez.* Aimoin l. 1. c. 7. l'An 464. * à nostre * savions

B Quant li Rois Childeric oy le mesage, & l'ot receu, & il ot la verité seue (*c*) par la tesmoig du besant, il retourna liement en France. Quant il fu enmi voie, il manda Guinement son loial ami que il venist à l'encontre de lui isnelement. Cil i vint à grant compaignie de Barons droit à un chastel, qui est apelez Bar, puis commanda aus bourgois & au pueple de la vile que il receussent le Roy leur seignour honnourablement. Cil qui volentiers le firent, le reçurent à moult grant joie, & li firent tant d'onnour, comme il porent. Moult leur en sot li Roys bon gré; & pour l'onnour qu'il li orent faite, selonc sa liberalité les franchi du treu que la vile [li] devoit touz les ans. Grant joie li firent li Baron, & moult s'umelierent envers li: lor forces joindrent ensamble pour courre sus Gilon, qui ja par aventure s'estoit aperceu de la conspiracion qu'il avoient faite contre lui. A lui se combatirent & le desconfirent à la premiere bataille: il s'enfoui, & s'en ala en la cité de Soisons que il tenoit: il i demoura tout le remanant de sa vie. Quant mors fu, Siacres (*d*) uns siens fieux tint la cité après lui.

C Li roys Childeric, qui estoit bons chevaliers de sa main & sages de conseill, esmut les os contre Oudouacre le Roy de Saisoigne: ensemble se combatirent lui & leur gens. Desconfis fu Oudouacres & ses os; par fuite garanti sa vie. Childeric qui moult estoit ardens de * lui tenir, le chaça jusques à Orliens; mais cil s'en fu ja fuis, qui pas n'osa atendre sa venue. Li Rois assist la vile & la prist par force; un conte Roumain qui laiens estoit, ocist, Pons avoit non. (*e*) Einssi crut li Roys son regne jusques à Orliens, & puis jusques à la cité d'Angiers. * de le

X. Des exposicions des trois avisions le Roy Childerich; & comment la Royne Basine vint à lui.

D

QUANT la Royne Basine fame Bissine le Roy de Toringe, à qui li Rois s'enfoui, sot que Childeric se fu acordez à ses Barons, & [que] il fu receuz en son regne, elle guerpi son seignour, & s'en vint après Childeric en France; car on disoit qu'il l'avoit cogneue tandiz comme il demouroit avec son seignour. Il li demanda pourquoi elle l'avoit sivi, & son seignour guerpi; elle li respondi: *Je sui*, dist-elle, *à toi venue, pour ce que je* [*ai*] *conneue ta temperance & ta vertu; & se je cuidasse trouver meillour de toi en nules des parties du monde, nus* (*f*) *griés de cors, ne nus travaus de voie ne me tenist que je ne l'alasse requerre.* Quant li Roys oy ceste responſe, il la prist par mariage comme paiens que il estoit; si ne li souvint pas des bontez & des benefisces que Bissines li Rois de Toringes ses premiers mariz li ot fait, quant il fu chaciez de France. Aimoin l. 1. c. 8.

E Quant il furent le soir couchié ensamble, & il furent ou secré du lit, la Royne l'amonnesta que il (*g*) s'atenist de gesir cele nuit à lui; puis li dist que il se levast, & alast devant la porte du palés, & li seust à dire ce que il auroit veu. Li Rois se leva, & fist son commandement. Quant il fu devant la sale, il li sembla qu'il veist grans fourmes de bestes aussi comme d'unicornes, de liepars, & de lyons, qui aloient & venoient * parmi le palais. Il retourna touz espoentez, & raconta à la Royne ce que il avoit veu. Elle li dist que il n'eust pas paour, & que il retournast arrieres. Quant * par devant

(*a*) par un très chier messagé.
(*b*) benignement. *Roth.* beneuresement.
(*c*) par tesmoignes de la partie du besant d'or. *Roth.* par tesmoignage du besant.
(*d*) un sien filz.
(*e*) Ainci escrut. *Roth.* ainsi acrut.
(*f*) *nulz griés de voie, ne nulz travaus de corps.*
(*g*) il se tenist celle nuit d'abiter à ly.

* d'ours retournez fu, il vit grans images * d'ors & de leux aussi comme s'il vouffissent courre A
sus (*a*) li uns l'autre: il retorna au lit la Royne, & li raconta la seconde avision. Ele li redist que il retournast encore une autre fois. Quant retournez fu, il vit figures de
* s'entrede-pechoient. chiens & de petites bestes qui * se despeçoient toutes. Quant il fu retournez à la Royne, & il ot tout raconté quanques il ot veu, il li requist que elle li feist entendre que les troiz avisions senefioient; car il savoit bien que elle ne li avoit pas envoié pour noient. Elle li dist que il se tenist chastement cele nuit, & elle li feroit au matin entendre la sinificacion des troiz avisions. Ainssi furent jusques au matin que la Royne apela le Roy, que elle vit moult penssif; puis li dist: *Sire,* (*b*) *ostez ces penssées de vo cuer, & entendez ce que je dirai. Si sachiez que ces avisions ne sont pas tant seulement significacions de choses presentes tant comme de celes qui à avenir sont: si ne pren pas garde aus fourmes des bestes que tu as veues, mais aus fais & aus mors de la lignié qui de nous doit issir. Car li premiers hoirs qui de nous istra, sera homs de noble* B
proesce & de haute puissance: & c'est tout senefié en la fourme de l'unicorne & du lyon, qui sont les plus nobles bestes & les plus hardies qui soient. La seneficacion de la seconde avision si est tele, que en la fourme du leu & de l'ours sont senefié ceulz qui de [nostre filz] istront, qui seront rapineux, aussi comme les bestes sont. La senefiance de la tierce
* lechereſſe. *avision si est tele, que en la fourme du chien qui est beste * lecerresse & de nule vertu, ne ne puet sanz l'aide d'omme, est senefiée la mauvestie & la paresce de ceulz qui vers la fin du siecle tendront le sceptre & la couronne de cest roiaume. En la tourbe des petites bestes qui s'entrebatoient est senefié li menus pueples, qui s'entrocirront, pour ce que il seront sanz [paour] de prince. Sire,* dist la Royne, *veez ci l'exposicion des troiz avisions, qui est certainne demonstreiresse des choses qui sont à avenir.* Einssi fu li Roys hors de la penssée en quoi il estoit cheuz pour les avisions, & fu liez pour la noble lignié, & pour le nombre des preudomes qui de lui devoient issir. C

XI. D'une incidence, comment li Empereres de Constentinoble envoia Thiodoric contre Odoacres pour deffendre les Roumains.

Aimoin l. 1. c. 9. INCIDENCE. Vint en icelui tens en Ytalie (*c*) Odoacres, qui estoit Sire d'un pueple qui habite seur les rivages de la Dinoé: forment estoit devenus orgueilleus pour une victoire qu'il avoit eue contre Phelethée le Roy de Rugie. Avant que il entrast en la terre, ala parler à saint Severin qui en ces parties habitoit. Li sains homs li dist [ainsi] comme par prophecie: *O tu Odoacre, qui es maintenant vestus de viez piauz de bestes, assez tost seras Sires de toute Ytalie.* Car à ce point que il ala visiter le saint home, il avoit unes piaus affublées. Quant il ot cele parole oye, il D
entra en Lombardie: assez i fist rapines & ocisions, & gasta le païs, non pas si com-
l'An 472. me il dut, mais si comme il vout. Enthemies l'Emperere de Roume fu mors en ce
* Recimere point, si fu ociz par la traïson * Racimere son gendre. Odoacres prist forment à menacier la cité de Roume, & les Roumainz de la menace furent moult espoenté, meismement pource que il n'avoient adoncques point d'Empereour ne chief qui les gouvernast. Pour ce envoierent leur mesage à Lyon l'Empereour de Constentinoble, & li prierent que il envoiast uns des princes de son palais par quoi il fussent tensé & deffendu de leur anemis.

Aimoin l. 1. c. 10. En ce tens estoit Tierris uns des plus grans Princes du palais l'Empereour, fiulz avoit esté Theodore. Cil Theodore fu nez en une des parties de Grece, qui est apelée Macedoine, & sa fame aussi qui estoit apelée Lilie: serjant ot este à un des nobles homes du palais qui avoit [nom] Ydaces. Cil Tierris s'estoit si bien E
fais, & si bien provez touz jours, que il estoit li uns des plus vaillans homs de la court l'Empereour par son sens & par sa prouece: car aussi comme il seurmontoit les autres en quantité de cors, tout aussi les seurmontoit il en force & en hardiesce. Moult l'avoit li Empereour chier au tens de lors, & maint des senatours pour son sens & pour sa valor. Quant li mesage aus Roumains furent devant l'Empereour
* mestre. venu, & il ot la cause de leur voie entendue, il leur livra Tierri & le fist * patrice
l'An. 489. & deffendeour de toute Ytalie. Quant il fu là venu, & li Roumain l'orent receu, il appareilla ses os, & se combati contre Odouacre par pluseurs foiz. Un jour que il se combati à lui, fu desconfis lui & sa gent: à ce fu menez que il convint que il

(*a*) l'un à l'autre.
(*b*) *ostes ces pensées de ton cuer, & entens ce que je te dirai. Si sachies certainement que.*
(*c*) Odoacres uns princes qui.

A fuist. En ce que il s'enfuioit droit vers la cité de Ravane, Lylie sa mere li courut au devant, & li pria que il retournast à la bataille : mais quant elle vit que il refusoit & doutoit à retorner, elle li dist : *Biaux fiulz, croi moi, tu n'as forteresce, ne recet où tu puisse fuir ne mucier, si je ne lieve ma robe, si que tu entres en la maison dont tu issiz quant tu fuz nez.* Quant li jovenciaus oy ce, il fu touz enflammez & touz honteuz des paroles sa mere, il * prist cuer & hardement, & rassambla tant de sa gent comme il em pot avoir, ou champ de la bataille retorna sor ses anemis, qui gisoient çà & là parmi le champ, comme cil qui estoient asseuré pour la victoire que il avoient eue. Une partie en ocist, l'autre parti s'enfui : Odouacres prist, & assez tost après l'ocist. Ainssi delivra les Roumains & toute Ytalie de lui & de toute sa gent. *il reprist l'An 493.

Incidence. Lors avint en la cité de Thoulouse que uns grans * rus de sanc courut toute jour à journée (*a*) parmi la vile. De ceste merveille furent cil du païs esbahi, & distrent li plus sage que ce senefioit la perdicion de la cité & l'acroissement de la seignorie des François. *Aimoin l. 1. c. 9.* * ruiz l'An 468.

B

XII. *Comment cil Thioderic fu mellez à l'Empereour, & garantis de mort par un sien ami, qui ot à non Tholomées.*

QUANT Tierris se fu partiz de l'Empereour, envie qui touzjours dure & point, * émut les cuers d'aucuns des Senatours ; il commencierent à (*b*) detraire à li & as ses fais qui estoient digne de loenge. A l'Empereour alerent, & tant firent & tant li distrent & d'un & d'el, que il parvertirent la bonne volenté que il avoit vers li, & la grace muerent en hayne : entendre li firent que il tendoit à avoir le regne (*c*) Emperial, c'est-à-dire le regne d'Ytalie, & puet estre dit regnes Emperiaus, si comme aucun vueullent dire pour une estoille prochainne à ce roiaume, qui einssi est apelée : li autre dient que ce fu pour un Roy qui en ceste terre regna, qui ot non Hesperus. Li Empereour qui trop legierement les crut, fu si durement esmeus contre lui, que il le rapela, & manda que il retournast arrieres en Constentinoble : de si desmesurée hayne le haoit, que il avoit proposé que il le feroit ocire tout seul deseuré de sa gent. Mais Tholomées li uns des Senatours qui moult estoit sages homs, & moult avoit touz jours amé Tierri, ne pot ainques estre [parvertis] par nul malice de ses anemis que il ne fust * adés entiers en s'amour. Quant il aperçut la traïson que il machinoient contre son ami, il s'en ala à l'Empereour, quant il vit point & heure, puis li dit en tel maniere : *La loenge & la gloire des Roumains & des Empereours, qui jadiz ont esté, n'ont pas esté essaucié & renoumée par batailles ne par victoires, mais par les merites de pitié & de foi enterine envers les subgiez : car li plus grant de nos Princes, qui jadiz ont esté, desirroient plus à vaincre leur anemis par misericorde & par pitié, que il ne faisoient par droit d'armes & par loi de bataille : ce puet l'en prover par mains essamples. Scipions li uns des senatours de Roume aquist grant non & grant loenge de ceulz de Cartage ; mais fu louez & prisiez de ce que il ne fu pas tant seulement aus obseques d'un sien mortel anemi ; ainz porta la bierre d'une part à ses propres espaules. Ponpée redut avoir grant gloire, quant il ot vaincu Mitridate lui & sa gent, qui si estoit fors homs & puissans ; mais plus dut avoir de loenge en ce que il ne leva pas tant seulement de terre le roy Tigrane, qui s'estoit agenoilliez devant ses piez, & tenoit sa couronne sour ses genoulz em priant merci : ainçois li mist sa couronne sor son chief, puis le leva de terre, & l'asist delez lui. Regules uns des conseilleours de Roume refu plains de grant loiauté, que il ama miex à morir entre ses anemis, & perir par divers tourmens, que à brisier la foi de son serement. Se cist & maint autre de quoi nous ne parlerons ore mie, garderent jadis loiauté & justice, il n'orent pas loenge ne renoumée sans raison. Bons Empereour, ne rechois doncques pas les fauses paroles de ceulz qui vuellent conchier la gloire de l'Empire & de ton non par leur faus * enortemens. Que dira-on par tout le monde, se tu ocis ainssi sans raisons si vaillant home & si puissant, & qui tant puet pourfiter à l'empire ? Mais se tu voloies croire mon conseill, Tierris seroit mandez, pris & liez seroit si tost comme il enterroit ou palais ; puis seroient envoiés aus Roumains aucuns des Senatours pour ceste chose noncier, & pour raporter leur response.* Pour ce monstra Tholomées ceste voie à l'Empereour, car il avoit ja envoié un sien mesage aus plus grans hommes d'Ytalie, & leur avoit mandé que il meissent

Aimoin l. 1. c. 10. * esmuet

C

* adiés

D

E

* amonnestemens

(*a*) enmi la cité.
(*b*) à decroire à lui & à ses.
(*c*) Empereil. *Il faudroit plutôt dire* Esperial; *car il y a dans le Latin*, Hesperiæ regnum.

em prifon les Senatours que li Empereour leur devoit envoier, puis li remandaffent tex paroles : *Nous ne te rendrons tes fenatours, fe tu ne nous rens tout avant noftre avoé & noftre deffendeour.* Tout ainffi comme cilz li manda ainffint le firent, quant li Empereour leur ot tranfmis les fenatours. Quant li Empereour vit ce, il fe douta que il ne feiffent pis, pour ce leur rendi Tierri, & reçut fes fenateurs. Ainffi fu Tierri delivrez * de mort à cele foiz par le confeill de fon ami. Quant il fu à Roume retournez, il fift diverfes batailles encontre fes anemis, & vainqui glorieufement partout, comme cilz qui moult eftoit fages & puiffans en armes. A

*du peril de mort

Par plufours fois fe combati à une maniere de gent que on apele les Avares: maintes fois les vainqui, & aucune fois * fu revaincus. Un jor fe combati à eulz, fi les defconfi & chaça de champ, moult en ocift en fuiant, il les enchaufa jufques à un flueve qui eft apelez Hefter. Quant il ot fait tendre fes tentes four (*a*) la rive de cele eue, il prift auques de fes Chevaliers, fi s'en ala felonc la rive du fleuve pour efpier fes anemis, qui de l'autre part eftoient. Xerfés uns de fes anemis vit venir d'autre part, qui venoit [autrefi] pour fon oft efpier: trois de fes compaignons envoia pour lui prendre. Quant Xerfés les vit venir, il [fift] femblant de fuir, en ce que il l'enchauçoient, il les ocift touz trois l'un après l'autre. Après ces trois en y envoia-il trois autres qui tout en * autel maniere furent ociz. Quant Tierri vit que fi compaignon refufoient, il feri cheval des efperons, & s'ala combatre à lui. Forment & longuement fe combatirent, mais à la parfin fu Xerfés navrez ou bras; pris fu & amenez aus herberges. Quant einffi fu emprifonnez, Tierri qui moult s'efmerveilloit de fa force & de fa chevalerie, & moult le prifoit en fon cuer, le pria premierement par blandices & par belles paroles, puis l'efpoenta par menaces; car il le cuidoit contraindre à ce que il demouraft avec lui, & fi li fift faire affez de hontes & de tourmens. Toutes voies quant il vit qu'il ne le pourroit flechir en nule maniere, il l'en leffa aler tout quite à fa gent: cil fe feri maintenant en l'iaue. Quant il fu * u mileu du fleuve, il fe retourna par devers l'oft Tierri, & li commencha à hucier: *Puis que je fui*, dit-il, *hors de ton pooir & de ta feignorie, & que je fui rendus à ma volonté & à ma franchife, je te promet que je retournerai à toi comme à mon feignour, & te fervirai mais tant com je vivrai comme loiaus ferjans.* Quant il ot ce dit, il retourna arrieres, & fe foumift à la feignourie Tierri.

*refu vaincus

B

*en telle

C

*ou milieu

XIII. Comment li Empereres manda derechief celui Thioderic pour lui occire, & comment il demoura par l'effample Tholomée.

Aimoin l. 1. c. 10.

TANDIS comme li victorieux Princes Tierris fe combatoit en Ytalie ainffi glorieufement contre fes anemis, eftoit-il accufez vers l'Empereour de Conftentinoble, & depeciez & * detraiz par les langues envenimées des faus traitours. Car li Empereour eftoit derechief fi efmeuz contre li pour ce que il li faifoient entendant que il eftoit efpieres & ennemis * à lempire : pour ce li manda que il revenift en Conftentinoble. Touz les Senatours affambla pour traiter de fa mort; jurer les fift que nul ne reveleroit les fecrez de fon confeill. Quant il ot oy le commandement l'Empereour, il fe douta moult: mais toutes voies envoia avant qu'il fe meuft un mefage à Tholomée fon loial ami, & li manda que il li feuft à (*b*) dire fe ce feroit fes profiz ou non d'obeir au commandement l'Empereour. Quant Tholomée ot * le mes oy, il fe douta pour le ferrement que il avoit fait à l'Empereour de garder les fecrez de fon confeill; pour ce eftoit à mefaife qu'il ne favoit le quel faire : mais toutes voies l'ancienne amiftié du prince & li (*c*) efcanz du mefage le contraint & le vainqui à ce que il dift au més : *Li Empereour fera hui la fefte de fa nativité, je & tuit li autre Senatour devons mengier avecques lui : tandiz que li mengiers fera pleniers, tu te metras avec les ferjans ; fi garde que tu foies fi prés de moi, que tu puiffes apertement entendre ce que je dirai à l'Empereour & aus Senatours, & fi * refpon tout à ton feigneur en tele maniere ce que je dirai & que tu le m'orras raconter.* Quant li Empereour & tout li fenatour furent affiz au mengier, & il furent ja auques efchauffé de viandes & de vins, Tholomées commença à parler en tele maniere : *Pour ce*, dit-il, *que cilz jours eft fi follempnex & habundans de viandes & de vins, eft-il bien avenans chofe que nous racontons fables & narracions pour nous foulacier. Or faifons donques à la volenté*

*detroés

*de

D

*le meffage

E

*rapporte à ton

(*a*) fur les rivages de celle yaue, il prift aucuns.
(*b*) à redemander.
(*c*) li enchanz. *Roth.* l'enchant, *l'imprimé*, le beau parler.

A *de ceulz qui volentiers ſe delitent en * tex choſes eſcouter.* Quant il ot ce dit, & il vit qu'il eſtoient tuit ententif pour eſcouter ce que il voudroit dire, il commença à parler en tel maniere. * en tieus

» En ce tens, diſt il, que les beſtes parloient, toutes les beſtes ſauvages s'aſ- » ſemblerent pour faire Roy; car l'umaine ſeignourie leur depleſoit. Quant elles ſe » furent toutes à ce accordées, elles alerent au lyon; moult li prierent [que il ne » contredeiſt] pas leur volenté, car elles le voloient avoir à Roi, pour ce que il » eſtoit ſages & hardiz. A leur volenté s'acorda li lyons, la ſeignorie reçut, coron- » nez fu comme Rois, & aſſis en ſon troſne. Toutes les beſtes le vindrent ſaluer & » aourer comme leur ſeigneur & leur Roy. Entre les autres vint li cers, qui moult » eſtoit biaux & grans, & avoit les cornes hautes & ramues. Si comme il s'enclinoit » pour le Roy aourer, il le ravi parmi les cornes pour lui devourer. Li cers qui * ſent * ſenti

B » la trecherie, eſcout la teſte de tout ſon pooir, & pour ce que il eſtoit fort & le- » giers, il s'eſtort du lyon, mes il li leſſa ſes cornes: tout ainſſi s'enfui au bois. Li » Rois fu moult courrouciés du deſpit que il li ot fait, forment le commença à me- » nacier. Les beſtes ſe commencierent à plaindre de la honte que li cers avoit faite » à leur Roy, mais toutes voies n'en fu nule qui oſaſt aler après lui pour la honte » venchier. Entre les autres fu li (*a*) goupins qui tant ſet de barat: eles li prierent que » il alaſt après le cerf, & que il feiſt tant que il ramena le cerf au Roy. Li renars fiſt » leur proiere. Quant il vint à lui, il li diſt que il avoit moult grant compaſſion de » ſa doulour, & que bien li ſambloit que li Rois li euſt cele vilenie faite ſans raiſon. » Li cers commença à maudire le lyon pour ce que il (*b*) l'avoit ainſſi afolé & ſes » beles cornes errachiés quant il le voloit aorer. Li goupinz li diſt: *Gardes* (*c*) *que il » ne te feiſt pour cauſe d'amour ce que tu dis que il te fiſt par vilenie: par aventure quant*

C » *il te priſt par* (*d*) *le chief, il te vouloit redrecier en pais & en amour; ſi ſemble bien que » ce ſoit * voirs, car moult li poiſe que tu t'es de li departis: il ne parle ſe de toi non,* * verité
» *toute ſa penſſée & toute s'entencion eſt en toi. Retourne à li, & te * met en ſa juridicion.* * te remet
» Tant li diſt li renars que li cers retourna. Quant il ſe fu devant le Roi agenouilliez » auſi comme il ot fait devant: les autres beſtes ſaillirent, ſi le deſpecierent tout; li » goupins qui fu près, li erracha le cuer, & le menga * larrechinneuſement. Li Rois * larronneſ-ſement
» quiſt le cuer longuement, trouver ne le pot: lors fu moult courrouciez. Quant les » beſtes [virent] que li Rois eſtoit ſi courrouciez, elles orent grant paour, l'une de- » manda à l'autre que li cuers du cerf eſtoit devenuz, au * darreain fut la ſoupeçon * deſrenier
» du larrecin miſe ſus le goupill, pour ce que on l'avoit veu près du cerf, tandis » comme l'en le devouroit. (*e*) Araiſon en fu, il reſpondi que il n'en ſavoit riens. » Pource que on ne l'en crut pas, l'en le commença à tourmenter, il commença » à crier: *Helas porquoi ſueffre-je tex tourmens ſans raiſon, pour quoi me demande l'en*

D » *ce que on ſet bien que* (f) *je n'ot ainques; car certes ſe il euſt cuer, il ne fuſt pas * cha » venus: il s'enfui les cornes * errachiés premierement, & touz deſarmez des armes que* * ça retournés * eſcorciées
» *nature li ot données, ſi ſe miſt en perill de mort* (g) *puiſque il vit la cruiauté du lyon. » Certes ſe il euſt cuer, il ne fuſt pas cha retournez: il ne pot donques avoir cuer, quant » il ne ſe ſot conſeillier.* « Quant Tholomée ot ſon conte finé, il ſe tut. Quant li meſages Tierris, qui bien & ſagement ot entendu l'eſſample Tholomée, retourna à ſon ſeignour, tout li raconta (*h*) tout ainſſi comme il l'ot oy conter. Quant Tierris ot ceſte eſſample entendue, il demoura, ne n'obei pas au commandement l'Empereour. En poi de tens après li prince d'Ytalie le firent Roi & Seigneour du païs: (*i*) ainſſi fu ſauvez par ſon loial ami.

E

XIV. Comment S. Paſcaſes, que l'en cuidoit qu'il fuſt en paradis, fu trouvez en un purgatore.

EN ce tens treſpaſſa li Apoſtoles Anaſteſſes; grans diſſencions fu entre le pueple après ſa mort; car une partie s'acordoit en une perſonne qui avoit non Lorens, & l'autre partie plus ſaine & meillour, ſi comme il parut après, ſi conſentoit en un autre qui eſtoit nonmez Simmaques, dont il avint que il furent ordené tuit en un jour, & que l'une partie ne l'autre ne * vout ceſſer ne donner leu. Les deux parties * vouſiſt.... lieu à l'autre

Aimoin l. 1. c. 11. l'An 498.

(*a*) li gorpis. *Roth.* le goupil.
(*b*) que il l'avoit ainci afoulé de ſes belles cornes que il li avoit eſrachiés.
(*c*) *Gardes ſe il te fiſt.*
(*d*) *par les cornes.*
(*e*) areſonnés en fu.
(*f*) *il n'ot onques.*
(*g*) *puis ce que il ot aperceue la cruauté.*
(*h*) par ordre ce que il ot ouy conter.
(*i*) en telle maniere.

* terminez s'acorderent que li debas fust * ordenez par le jugement le Roy Tierri, duquel nous avons ci dessus parlé. Li Rois donna sa sentence ,& dist que cil, qui avant avoit esté esleus de la plus grant partie du Clergié & du pueple, demourast (*a*) ou siege. En tel maniere demoura Simmaques Apostoles, & li autres fu Evesques d'une cité, ainssint comme S. Grigoires raconte. * S. Pascaces Dyacres de l'Eglyse de Roume s'acorda à cele dissencion, & à celi Lorenz. Si estoit il sains homs & de haute vie; car il chastioit son cors par astinences, les poures amoit, & leur donnoit largement dou sien pour l'amor de nostre Seignor: dont il avint, quant il fu trespassez, que l'en portoit le cors à la sepouture, uns homs (*b*) demoniaques atoucha à sa dalmatique, si fu tantost delivrés du deable qui ou cors li estoit entrez; & ja soit ce que il se fust assentis à l'election du devant dit Lorent, * il le cuidoit faire selonc Dieu; mais il ne le faisoit pas selonc science: dont il avint que uns Evesques de la cité de Capue, qui avoit à non Germains, s'ala laver ès bainz * d'Agolesme par le conseill des Phisiciens pour une maladie que il avoit. Ainsi comme il fu ès bainz descendus, il trouva S. Pascase ès grans chalours là dedens tout apareillié de li servir. Quant cil Evesques le vit, il fu touz espoentez, il li demanda comment si grans homs & de si grant opinion, comme il avoit esté, demouroit iluec. Il respondi que il ne souffroit ces chalours (*c*) fors pour ce pour autre chose qu'il s'estoit consentis à l'election de Lorens; *& se tu voloies*, dist-il, *prier pour moi à nostre Seigneur, & tu ne me trouvoies ci au retourner, tu pourroies savoir certainnement que* (*d*) *il auroit oye ta priere & receue.* Quant cil preudoms s'en fu retournez, il pria pour lui ès messes & en oroisons, puis retorna arrieres, mais il ne le trouva mie.

* Pasquaises
* si le cuidoit-il
* d'Anguelene

Aimoin l. 1. c. 12. *Incidence.* En ce tens fu merveilleusement grant famine par toute Bourgoigne: pour quoi uns des Senatours fist une chose qui moult plut à nostre Seignor: cil Senatours si avoit non Edices. Il envoia par tout ses serjans, bien assambla jusques à iiij. M. poures de ceulz qui plus grant mesaise souffroient, à ses propres despens les tint toute la chierté du tens, dont il avint que une vois li dist: *Oz tu, Edices, pour ce que tu m'as saoulé en mes membres, & mes poures soustenuz & * recriez en tens de necessité, pains ne te faudra jamais ne à ta lignié.* Liez dut estre de tel response.

* rehetiés

XV. Comment li fors Rois Clodovées fu couronnez après la mort son pere; & comment il rendi l'orcel à S. Remi; & puis comment il se venga de celui qui le contredit.

Aimoin l. 1. c. 12. RETOURNER (*e*) nous convient à l'ordre de nostre matire que nous avons un petit entrelessiée pour aucunes incidences qui sont beles à raconter. Quant li Rois Childeric ot tenu le roiaume de France * xxiiij. ans, il fu mors: un fil ot de Basyne la Roine, si ot non Clodovées. Moult estoit biaux & gracieus & prous: aussi comme il croissoit & amendoit en cors, aussi pourfitoit-il en noblece de cuer & en bonnes * mors.

* xxvi. ans
l'An 481.
* bonnes teches

Le roiaume reçut par heritage, & fu couronnés après la mort son pere: nobles fu en batailles, glorieus fu en victoires plus que (*f*) nus qui devant li orent regné. Il chaça hors de Soisons Syacre le fil Gilon le Roumain, du quel nous avons là dessus parlé: la cité prist, & la soumist à sa juridicion. En cest tens couroient les oz de France par tout le païs, il toloient & roboient quanque il pooient * tenir & trouver ès moustiers & aus Eglyses, comme cil qui encore estoient paien & mescreant. En ce tens estoit mesires saint Remis Archeveques de Rainz: dont il avint entre les autres choses que il li tolirent un * orcel d'argent, qui moult estoit grans & pesanz. Li preudoms ne se pot plus tenir, il prist un mesage, & l'envoia au Roy, & li pria moult que se autre grace ne li voloit faire, que il li rendist son orcel. Li Rois respondi aus * més que il alast jusques à Soisons après li, car là seroient ensamble mises & departies pour savoir toutes les choses que il avoient prises. *Et se je ai,* * fait-il, *à ma part cel orcel que tu me demandes, je le te rendrai maintenant.* Quant li Rois & sa gent furent venu à Soissons, il fist crier par toute l'ost que toute la proie fust (*g*) ajoustée toute ensamble pour partir & pour donner à chascun droite porcion,

l'An 486.
* baillier
* orciau
* au message
* dist le roy.

(*a*) el siege. *Le ms. de S. Germain ne met presque jamais* ou, *mais toujours* el.
(*b*) plains de dyable.
(*c*) pour autre reson fors pour ce que il.
(*d*) que Diex aroit ta proiere receue.
(*e*) Retourner nous faut à nostre matiere.
(*f*) nulz de ceulz qui devant avoient esté Rois.
(*g*) apportée & assemblée.

A tele comme il devoit avoir par droit sort; mais pour ce que il se doutoit que uns autres eust cel orcel, & que il ne li afferist pas à sa partie, il apela les plus haus Barons & les plus nobles chevaliers, & leur dist ainsi: *Seigneur mi chevalier & mi compaignon, quant Prince ou Roy veult acomplir sa volenté d'aucunes choses envers sa gent, il est mieux drois & raison selonc sa dignité, que il le face par commandement que par priere; mais toutes voies aime-je miex à requerre aucunes choses de vous par debonnaireté, & par grace que par auffice & par auctorité de seignourie; car il apartient aus tirans à acomplir par cruiauté leur commandemens, aus bons princes par debonnaireté & par doucour de paroles. La dignité de mon non doit ensivre les essamples de mon debonnaire pere; si ai plus chier que l'en me porte honnour & reverence par la raison de debonnaireté que de paour: dont je vous pri touz par amour plus que par seignourie que vous me* donnez cel orcel par dessus ma* parcon, & je vous promet que je vous guerredonnerai bien ceste* * doigniés * porcion

B *bonté en lieu & en tens, se je puis empetrer ceste chose en amour & en bonne grace.* Li Baron li respondirent: *Sire nobles Roys, nous reconnoissons bien que nous t'avons fait serrement & houmage, & que nous sommes tout prest de morir, se besoing est pour la [prosperité] de ton regne & pour la santé de ton cors deffendre: donques se la vie du cors est plus chiere chose que nule autre richece, est-il nule chose que tu nous requieres que nous ne te doions donner. Nous* (a) *n'avons nul droit en toutes ces despoilles, à nous n'en apartient de riens, ta volenté en puet faire tout plainnement ou de geter ès flueves, ou ardoir en feu.* Ainsi comme li Rois ot oy ceste responce, & il s'esmerveilloit de la bonne volenté que li Baron & tuit li oz [avoient vers] lui, un des Francois meus de grand legiereté de courage, failli avant, & feri de (b) l'espée en l'orcel, puis dist au Roy: *Tu n'enporteras riens de ces despoilles fors ce que tu en* emporteras par droit*

C *sort & par droite* parcon.* Moult s'esmerveillierent tuit de sa folie & de sa legiere hardiece; mais li Rois qui pas n'en fist [grant] samblant que il portast grief ceste chose, prist l'orcel, & le rendi au mesage S. Remi, si comme il li avoit proumis. * en auras * porcion.

Un an après ce que ces choses furent avenues, li rois manda ses [Princes & ses Barons: commandé fu generalment quechascuns venist] armés, comme pour son cors deffendre, & assaillir ses anemis. Quant li oz fu assamblez & chacuns fu armez au plus belement que il pot, li Rois issi pour son ost regarder, & pour savoir comment & de quiex armes chacuns estoit appareilliez. Quant il ot toute l'ost avironnée, il vint à celi qui en l'année devant avoit feru* de l'espée en l'orcel: bien le regarda & avisa, puis li dist: *Je ai tout l'ost veu, si ai apris comment chacuns est d'armes atournez; mais je n'en ai nul veu plus mauvés de toi, ne armes mains souffisans des teues; car ta lance & tes escus, tes hyaumes, ne t'espée ne valent noient.* Après ces paroles geta la main à l'espée de celi, & la flati contre terre. Tandiz comme cilz s'abaissa contre terre * de son pié

D pour prendre l'espée, li Rois sacha la seue, & le feri si grant cop parmi la teste, que il le rua mort: puis li dist tant: *Ainssi feris tu de t'espée en l'orcel à Soisons.* Après ce que il fu mors, se parti li Rois de sa gent, si retourna chascun en sa contrée. [Cest fait] espoenta si les François, que nus ne fu puis si hardis qu'il osast contredire sa volenté. Moult estoit li Rois aperz, & de noble contenance; fiertez & leesche estoient ensamble mellées en son (c) vout & en son regart; fierté pour les [pervers] espoenter; (d) leesche pour les bons resleeschier & asouagier.

XVI. *Comment il envoia joiaus à la pucelle Crotilde avant que il l'epousast.*

E CI après dirons comment il fu convertis à la foi crestienne, & comment il prist fame la niece le Roy Gondebaut de Bourgoigne: sainte dame dès les jours de s'enfance, Crotilde estoit apelée. Li Rois envoia [ses messages] à Gondebaut le Roy de Bourgoigne pour pais & pour aliance fermer ensamble, si comme li ancien Prince soloient faire. Quant il orent parfaite la besoigne pourquoi (e) il y estoient envoié, il esgarderent le palais, si virent la Roine Crotilde qui moult estoit (f) plaine de grant biauté: il demanderent qui elle estoit, & (g) de qui ele ert née. On leur respondit que ele étoit niece [le Roy fille de] son frere: si la gardoit li Roys ses oncles [comme] orpheline de mere & de pere. Puis s'en retournerent en France [à leur] seignour, & renoncierent comment il avoient esploitié de la besoigne pour *Aimoin l. 1. c. 13. l'An. 493.*

(a) *nous ne clamons nul.*
(b) de son pié en l'orciau.
(c) en son voult.
(d) leesce pour les bons rasonagier & reesleecier.
(e) il estoient là venus.
(f) belle & de grant.
(g) de quiex gens elle estoit née.

* envoiés

quoi il les avoit là * tramis. Puis li parlerent de la pucelle que il avoient là veue, A qui tant estoit bele, qu'elle estoit digne d'estre espousée du plus poissant Roy du monde, comme celle qui estoit descendue de roial lignié. Quant li Roy Clodovées oy que la pucelle estoit de si grant biauté, il fu maintenant espris de s'amor, & si ne l'avoit onques veue. En esperance chaï d'avoir le roiaume de Bourgoigne por occasion (*a*) de li. Un sien familier, qui avoit non Aureliens, tramist en Bourgoigne pour parler à la pucelle : dons & joiaus li porta de par le Roy : si li fu commandé que il raportast certainnement la devise & la descricion de sa biauté, & tantast la volenté de la pucelle savoir mon se elle le voudroit prendre, se il la (*b*) faisoit requerre. Aureliens s'apareilla, un anel prist entre les autres joiaus, en Bourgoigne vint au plus tost que il pot. Quant il aprocha de la cité où la damoiselle demouroit, il laissa ses compaignons ès bois, habit de poure home mendiant prist, si se mist entre les poures gens qui atendoient l'aumosne à la damoiselle. B Du palais s'aprocha ou plus convenable leu que il pot trouver pour parler (*c*) à li. Diemenches estoit, si ert ja la dame alée au moustier pour rendre à Dieu ses oblacions. Après le service issi de la chapele, par les poures s'en vint pour ses aumosnes faire, si comme elle avoit adés acoustumé. Aureliens se * tret avant pour s'aumosne recevoir : einsi comme elle li tendoit le denier, il la saisi parmi la main, la manche li reboursa contremont, à sa bouche la trait, si la baisa tout à nu. Elle commença à rougir de la honte que elle [en ot] comme sainte pucelle. Quant elle fut retournée en sa chambre, elle envoia querre par une de ses damoiselles le poure, si comme elle cuidoit, que li avoit la main baisée. Devant li vint, elle li demanda pour quoi il li avoit la main baisiée & denue : Aureliens li respondi que il estoit mesages au fort Roy Clodovée de France, qui avoit oy parler de sa biauté & de sa noblece, & que moult la desirroit avoir par mariage : C pour ce li envoioit son anel & autres joiaus qui apartiennent à espousailles. Quant il ot ce dit, il retourna por querre les joiaus que il avoit laissiez en son * saquelet derriere l'uiz de la chambre ; mais il ne le trouva pas tantost jusques à tant que il orent esté quis, pour ce que l'en li avoit destournez. Il presenta les joiaus à la pucelle, comme cilz qui ja estoit seurs des espousailles ; car elle li avoit ja respondu, quant elle oï parler du mariage, que ce n'estoit pas droit que fame crestienne eust mari paien ; mes si li (*d*) crierres du [monde] avoit ordené que il reconneust par lui son creatour, elle ne le * refusoit pas, mes sa volenté fust faite. Aureliens li promist que li Rois feroit tout plainnement toute sa volenté. La pucelle li pria moult que ceste chose fust si secrée, que ses oncles ne autres ne D s'en peussent apercevoir : il li jura & fiança que ja nus ne le sauroit par li. La pucelle prit l'anel, & le mist ou tresor son oncle. Aureliens qui bien ot sa besoigne faite, retourna à son seignour, & le rendi lié & haligre de la bonne response de la damoiselle.

* se traist · * sachelet · * refuseroit

XVII. *Comment il l'envoia querre en Bourgoigne ; & puis comment il l'espousa à Soisons.*

Aimoin l. I. c. 14. l'An. 493.

NE demoura pas longuement après ce que li Rois envoia celui mesme Aureliens au Roy Gondebaut de Bourgoigne. Il li manda que il li envoia sa pucelle que il devoit espouser. Quant Aureliens fu là venus, & il ot la besoigne son seignour * pourposée, li Rois Gondebaut respondi que il ne puet donner response de ceste chose, pour ce que il ne savoit quel fame il demandoit : mais E pour ce que il se douta que il ne fust là venus pour lui espier & son regne, il li dist : *Gardes que tu ne soies ça venus pour la couverture de ceste chose pour moi decevoir, [&] ma gent, [&] mon regne ; car je te feroie vilainnement traitier, & honteusement chacier de cest palais.* Aureliens li respondi : *Je sui*, * fait il, *mesage au Roy Clodovée ton seignour le fort Roy de France, qui te mande par moi que se tu li veus envoier Crotilde sa fame, que tu li enseignes un certain lieu où il la vendra querre.* Quant li Rois Gondebaut entendit que li fors Rois Clodovées requeroit sa niece, il s'esmerveilla moult, ses Barons & sa gent manda pour soi conseillier que il feroit de ceste chose. Mais li Bourgoignons, qui moult redoutoient

* proposée · * dist-il

(*a*) & pour raison de la pucelle.... Aureliens, qui puis tint Meleun en Duchée, envoia en Bourgoigne.

(*b*) la requerroit à femme.

(*c*) à la damoiselle.

(*d*) li creires, *pour* le createur.

la

A la hardiesce des François, & que li fors Rois Clodovées ne venist seur eulz à armes, se on ne li envoioit la pucelle, eslurent une voie la plus sainne & la meillor, car il * seulent plus deffendre leurs terres par conseil, que il ne * font par armes. A leur seignour respondirent en tele maniere : *Sire, (a) nous te loons que tu saches la volenté à la damoisele, se elle s'acorde à ce mariage, & se li Rois li a envoié son anel ; & se il est ainssint que la pucelle si acort, & que li Rois li ait envoié son anel ou autres joiaus, & que elle les ait receuz, tu ne pues le mariage contredire, ainz la dois livrer aus mesages sanz demourer.* Li Rois demanda toutes ces choses à la pucelle ; elle respondi sans faille que elle avoit receu son anel & ses joiaus, & que bien li plaisoit li mariages. Quant li Rois Gondebaut oy ce, il livra la pucelle à Aureliens contre son cuer & contre sa volenté ; si monstra bien que li mariages ne li plaisoit pas moult ; car
B il ne voult riens donner à la damoisele de son tresor, ne joiaus ne autre chose. Mais Aureliens fist puis tant que ses sires li fors Rois Clodovées en ot la plus grant partie. Quant li Rois ot puis eslargi & acrut son roiaume jusques au fleuve de Loire, il donna à Aureliens Meleun & toute la duchée en guerredon de ce service. Aureliens reçut la pucelle, il se parti du Roi Bourgoignon au plus tost que il pot pour retourner à son seignour. Quant la pucelle Crotilde s'aperçut qu'elle aprochoit du roiaume qui avoit esté son pere, elle commanda aus François qui la menoient, que il preissent les proies par tout le païs, & que il boutassent le feu [ès] chastiaus & ès viles. Son commandement firent moult volentiers : de Bourgoigne issirent en prenant & en ardant tout devant eulz. Quant la pucelle vit que le païs & la terre estoit ainssi adomagié, elle tendi ses mains au ciel, & dist : *Souverain Dieux, je te rent graces & merciz de ce que je voi si biau commence-*
C *ment de la venjance de la mort mon pere & ma mere.* Car li Rois ses oncles Gondebaut avoit son pere fait morir de trop cruieuse mort, & sa mere avoit fait noier en un fleuve une pierre à son col pendue. Li Rois reçut sa fame à grant leesche de cuer en la cité de Soisons, l'espousa à grant honnour & à grant gloire. Après ce que il orent esté ensamble (b) une piece du tens, la sainte dame li preescha pluseurs fois, (c) & faisoit son pooir de li atourner à la foi crestienne ; mais il li disoit que il ne pooit ce faire, & que il ne guerpiroit pas la loi & la coustume que [li François &] li ancien Prince avoient touz jours devant lui gardée & maintenue. La dame souffroit touz jours jusques à la volenté nostre Seignour.

* fouloient
* fesoient

XVIII. *Comment la Royne Crotilde conçut son premier enfant ; & comment*
D *li Roys desconsit les Alemans.*

EN poi de tens après conçut la Royne un fil : quant il fu nez, elle le fist bauptizier ; Ingomires ot non, mors fu en aubes assez tost après le bauptisement. De la mort l'enfant fu li Roys moult courrouciez & plains de moult grant mautalent, la Royne commença à reprendre par tex paroles : *Nostre dieu ont osté à l'enfant la vie de cors, pource que il estoit bauptisziez ou non de vostre Dieu.* La bonne dame qui plainne de (d) pacience & de longue esperance estoit, li respondi : *Je rent graces au tout puissant Dieu qui a daignié recevoir en son regne l'ainzné enfant & le premier fruit de mon ventre.* Elle conçut le second filz : quant il fu nez & bauptisziez, il ot à non Clodomires. Cilz enfés chaï en maladie, dont li Rois fu si dolens que il commença à blasmer la Royne, & li dist : *Cilz secons enfés ne puet longuement vivre, car il a la*
E *hayne de nos dieux pour votre mescreandisse.* Mais (e) la sainte dame qui moult avoit mesaise au cuer pour les reprouches que il disoit, & pour la foi crestienne que il mesprisoit, pria tant à nostre Seignour, que li enfés * reçut plaine santé.

Aimoin l. 1. c. 15.
l'An 494.
l'An 495.
* recouvra
l'An 496.

En ce point que li Rois estoit encore en l'errour de l'ydolatrie, avint que il semont ses os pour aler seur les Alemans que il voloit faire tributaires. Li Rois d'Alemaigne, (f) car à ce tens y avoit Roy, semont d'autre part quanques il pot avoir de gent. Si comme li dui royaume furent esmeu li uns contre l'autre à tout leur efforcement. Quant il furent u champ de la bataille, & les eschielles furent ordenées d'une part & d'autre, li fors Rois Clodovées donna signe à sa gent de l'estour commencier. Li Alemant, qui pour leur franchisse deffendre se combatoient, les reçurent

(a) *nous disons que.*
(b) un poy de temps.
(c) la loy crestienne, & fesoit son pouoir de lui convertir à nostre Seingneur.
(d) de sapience & de bonne esperance.
(e) la preude fame.
(f) qui à ce tems estoit, semont.

moult aigrement. Longuement dura la bataille, moult en y ot d'occis & d'une A part & d'autre : car li François se combatoient pour aquerre (*a*) gloire & loenge, & li Alemant pour leur vies & pour leur franchisses garantir. Mais puis que li Rois ot aperceu l'occision de sa gent & la hardiesce de ses anemis, il ot plus (*b*) grant esperance de confuscion que de victoire : il regarda le ciel humblement, & dist en tele maniere : *Dieux très puissans, que la Royne Crotilde coitive & aoure de cuer & de penssée, je te promet parpetuel servise de foi enterrine, se tu me donnes maintenant victoire de mes anemis.* (*c*) Tantost comme il ot ce dit, sa gent fu toute ardant de fine hardiesce, & une si grant paour envaï ses anemis, que il tornerent les dos, & guerpirent la bataille, & la victoire demoura au Roy & aus François; li Roys d'Alemaigne fu occis. Quant li Alemant virent que il furent desconfit, & que leur Rois fu mors, il s'abandonnerent au service le Roi & des François, & devindrent si tributaire : si ne doit-on pas cuider que ceste chose (*d*) venist d'aventure, ains fu par B une ordenance.

XIX. Comment & par quel miracle li Roys fut convertis à la foi, par la victoire que il ot soudainnement.

Aimoin l. 1. c. 16. l'An 496. * communalment.

LI Rois retorna après cele victoire en France. Quant il fu en la cité de [Toul] il trouva là S. Vaast qui puis fu évesques d'Arras : il li manda que il s'en venist avec lui. Li Rois vint à Rainz, tout raconta à la Royne quanques il li estoit avenu; graces rendirent * communement à nostre Seigneur. Li Rois fist la confession de foi de cuer & de bonne volenté. La Royne qui amerveilleusement estoit liée de la [conversion] son Seignour, s'en ala [tost & isnelment] à saint Remi qui lors estoit archevesques de la cité : tout li conta comment li Rois estoit convertiz, puis li C demanda conseill que il feroient : forment le hasta pour venir [au palais] pour enseignier au Roi la voie par quoi (*e*) l'en vait à Dieu, tandis comme sa pensée estoit encore en doutouse sort. Car elle disoit que elle se doutoit moult que ses cuers ne fust (*f*) alevez de victoires & de bonnes aventures qui li estoient avenues, que il (*g*) despisist li souvrain donnaour, qui tout ce li avoit donné. Mesires saint Remi se hasta moult de venir au Roy : il se presenta hardiement devant sa face, qui un poi devant ce se reponnoit, ne ne s'osoit monstrer devant li. (*h*) Quant il li ot la foi denuncié, & la maniere de croire enseignié, & li Rois ot la foy conneue, il promist fermement qu'à tousiours mes serviroit à celui qui est uns seus Dieux touz puissans. Après il dist à S. Remi & à la Royne que il tanteroit & essaieroit le cuer & la volenté de ses Barons & du menu pueple : car il se convertiroient plus (*i*) doucement, se il se convertissoient debonnairement & par beles paroles, que se il le faisoient à D force. Ceste condicion plut moult à S. Remi & à la Royne. Li pueple & li Baron furent ensamblé par le commandement le Roy. Li Rois se leva ou mileu d'euls, & commença à parler en tele maniere : *Seignour François qui estes descendu de la haute lignié les Troiens, vous devez* (k) *estre remembrable de la hautesce de vostre non & de votre lignage, & devez ramener à memoire quiex dieux vous avez servis jusques à ore; car ce me samble raison moult proufitable, que vous connoissiez premierement* (l) *que li dieu sont que vous cultivez, pour ce que quant nous serons certain de leur fauseté, que nous recevons plus volentiers la connoissance de celi qui est vrais dieux, & ce sera fait droitement, se vous regardez les fais de vostre lignage : si prenez vostre premier essample à celle noble cité de Troie la grant, que l'en cuidoit qui deust estre si forte par l'aide & par la deffensse de tant de dame dieux, qui point ne la deffendirent que elle ne fust prise & cravantée par les Griex, & plus par boidie & par traïson que par ar-* E *mes. Si disoit-on que li dame dieu l'avoient faite & fondée de leur propres mains, &*

(*a*) pris & louenge

(*b*) plus grant paour de confusion qu'il n'ot esperance de victoire. Adonques vint Aurilien son maistre Conseillier, & le regarda & dist ainci. *Roys qui mes sires es, croy maintenant en nostre Seigneur Jhucrist, que Crotilde ta femme croit & aoure, & tu auras victoire en la journée d'ui.* Il regarda adonques el ciel.

(*c*) *& quant je aray esprouvées tes vertus que l'en preeice de toy, je creray en toy, & seray baptisé en ton nom.* Tantost.

(*d*) avenist d'aventure, mais avint par l'ordenance nostre Seingneur.

(*e*) on venroit à Dieu.

(*f*) fust trop eslevés des.

(*g*) il desprisast le souverain donneeur.

(*h*) Tant li preecha li sains homs la foi & la creance, que quant il li out denonciée & ensaignié la maniere de croire, & li Rois ot la verité congneue, il promist fermement qu'à tous jours mes serviroit celui qui est uns seulz Diex.

(*i*) plus devotement.

(*k*) bien avoir en remembrance.

(*l*) quiex li Diex sont que vous avés servi jusques à ci; pour ce que quant vous serés certains .... que vous recevés.

A *estoient encore ès tours de la cité les ymages qui * erent sacrées en leur nons, pour cè qu'ele ne peust estre prise par nul assaut* (a) *par leur anemis. Quel secours & quel aide vous puent il donques faire, quant il meismes ne se porrent garantir? Laisons donques leur chetif cultivement, & les getons en sus de nous, puis que nous avons certainnement esprouvé que il ne nous pueent aider; si servons & cultivons Dieu le pere, Jhesucrist li fil, & le S. Esperit qui est uns seus Diex & trois personnes; & veez ici dont Remi nostre patron & nostre maistre, qui nous enseignera la maniere de ceste sainte relegion & de ceste sainte doctrine; & dame Crotilde notre collateraus & nostre espouse est aussi de ceste foi & de ceste créance, qui m'amoneste que je aie esperance en la sainte aide de la sainte souveraine puissance en touz periuz & en touz besoings. Et si sachiez certainnement que cils meismes Dieux, que je vous preesche, vous a donné victoire de voz anemis en la bataille que nous avons nouvellement faite contre les Alemans. Levons donques nos cuers en droite esperance, & envoions humbles prieres au ciel, & requerons le souvrain def-* B *fendeour, qui tout donne à tous ceulz qui en lui ont esperance, que il fache nos ames sauves, & nous doint victoire contre noz anemis.* Quant li Rois plains de foi ot ainssi le pueple preeschié & amonnesté, aucun osterent adont leur cuers de mescreandisse, & reconnurent leur creatour. Par ce puet-on savoir que moult (*b*) ot S. Remi grant joie, quant il veoit le Roy nouvellement converti, qui ja estoit apostres de sa gent, & avant encores que il fust bauptisziez.

* estoient

XX. *Comment li Roys fu bauptiziés; & comment il vainqui le Roy Gondebaut de Bourgoigne.*

Mesires S. Remis fist tout maintenant les fons appareillier pour le Roy bauptiszier, & ceulz qui par sa predicacion estoient converti. Quant tout fu appa- C reillié, li Rois descendi ès fons aussi comme uns autres Constantins. Ainssi comme S. Remis recitoit la maniere de la passion Jhesucrist, comme il fu liés à l'estace, batuz & escopis, & puiz crucefiez, li Rois, qui moult avoit grant compassion des griés qu'il ooit reciter que on li avoit fait, dist un biau mot: *Certes*, dist-il, *se je eusse là esté atout mes François, je eusse bien vengié les outrages que on li faisoit.* Nostres Sires monstra bien apertement combien il avoit aceptable & * greable la foi du Roy nouvelement converti, par le grant miracle qui là avint. Car droit en ce point que l'en [dut] faire l'oncion, & cil qui le saint cresme devoit aministrer, ne pot avant venir pour la presse du pueple, uns coulons avola soudainement devers le ciel, non mie coulons, mes li S. Esperis en samblance de coulons; en son bec qui moult estoit clers & resplendissans, aporta la sainte oncion en un petit * vaissel, puis le mist ès mains du S. Archevesque qui beneissoit les fons. Moult orent grant joie & grant leesce tuit cil qui là estoient; tuit commencierent à crier, *graces & loenges* D *à nostre Seigneur.* Si fu là bauptisziée une partie du pueple. Quant li Rois fu bauptisziez, & li offices du bauptiszement fais, il issi de l'église liés & haligres: à Paris s'en retourna, qui deslors estoit sieges des Rois, & chiez du regne. Il monstra bien la foi & la devocion de son cuer en ce que il fonda assez tost après par l'amonnestement la Royne une églyse à Paris en l'onnour du prince des Apostres, qui ore est apelée sainte Genevieve, en quoi il repose en cors, il & la Royne Crotilde s'espouse, & dui de ses neveus qui furent * fil Clodomire le Roy d'Orliens, * duquel nous parlerons après. Foi & relegions & fervour de joustisce persevera fermement en lui puiz touz les jours de sa vie.

Aimoin l. 1. c. 16. l'An 496.

* agreable

* vaisselet

* filz son filz

* des quiex

Li bourgois de Verdun se revelerent contre li. Il assist la cité tout entour, dre- E cier fist perrieres & mangonniaus pour lancier aus murs; les moutons fist aussi lever pour les portes brisier. Cil qui dedens estoient orent moult grant paour, quant il virent l'apareillement que li roial faisoient. Toutes voies espargna li Rois à la cité par la priere S. Eupisce qui estoit archeprestres de la vile. Quant li Rois ot la cité receue, & li cytoien se furent à li rendu, il retourna en France pour aler en la cité d'Orliens à S. Eupisce & à S. Mauximin: ses neveus commanda que il venissent après li: son commandement firent; il leur donna un grant manoir & grans possessions; & pource que il & cil qui après eulz vendroient, les tenissent sanz debat, il leur en donna (*c*) letre seelée de son seel.

Aimoin l. 1. c. 17. l'An 510.

Incidence. En ce tens vint en France des parties (*d*) d'Illande S. Fursins; le

Aimoin l. 1. c. 18.

(*a*) de ses anemis.
(*b*) moult avoit.
(*c*) chartre confermée de.
(*d*) de Irlande. *S. Fursi vint en France bien long-tems après, vers l'an 648.*

moustier de [Laigni] seur Marne edefia par l'otroi le fort Roy Clodovées; mais ainz A
*Sessoigne que il venist en France, avoit il ja esté en * Seigsoigne; là avoit il fondée une
abaie par la volenté li Roi Sigebert, qui moult honnourablement l'avoit receu. De
ce Roi Sigibert ne [poons] riens trouver ès estoires anciennes, fors tant comme
*en sa maison. l'en treuve en la vie S. Fursin, qui dist tant seulement qu'il le reçut en * son ostel:
mais l'en treuve ès croniques l'archevesque Grigoire de Tours que un Rois Sigebert
envoia Chloderic son fiulz au Roi de France Clodovées pour querre secours contre les Ghociens: & puis si dist après en ces meismes croniques que il furent andui
*boisdie occis par la * boidie des François, qui envaïrent & saisirent leur regne & leur tresor après leur mort. Mais pour ce que li livres, en quoi nous [trouvasmes] ce escrit, estoit corrumpus par le vice de l'escrivain, nous ne peusmes pas savoir plainnement de quel gent il fu Rois, ne la cause de sa mort; mes tant en disoit seulement B
que li Rois Clodovées de France avoit saisi son regne & ses tresors.

Aimoin l. 1. c. 19. l'An 500. *murdri

Li fors Rois Clodovées assambla ~~ses oz, &~~ entra en Bourgoigne seur le Roy Gondebaut, duquel nous avons ci-dessus parlé, à la priere & à la requeste Crotilde la Roine. La raison fu pour ce quil avoit * murtri le Roi Chilperic son frere meismes, qui pere estoit la Roine Crotilde, & (*a*) sa mere avoit fait noier en un flueve une grant pierre au col pendue. Bataille y ot grant; mes li Rois Gondebaut fu desconfiz lui & toute sa gent. Li Rois prist la terre, tout gasta & destruit: longuement (*b*) assist le Roi Gondebaut; à la parfin le contraint à ce que il devint ses tributaires. Godegesiles li freres au Roi Gondebaut s'alia aus François contre son frere. Gondebaut donna au Roi tant or & argent & autres richesces, que il retourna en France. Tout ce fist-il par le conseill d'un sage home, qui avoit à non Aredes, si estoit à lui venus (*c*) d'Alle le blanc pour secours faire contre François. Avant que li Rois re- C
*maintenir tournast en France, laisa-il en Bourgoigne pour la guerre * mener Godegesile le frere le Roi Gondebaut atout V. M. François. Après ce que li Rois Clodovées s'en fu retournez en France, li Rois Gondebaut, qui ja se fu asseurez pour ce que li Rois n'i estoit pas, assist Godegesiles son frere en la cité de Vienne: tant fist qu'il entra en la vile parmi le Rosne, son frere occist; puis fist si grant occision de l'autre gent: les François, qui en une tour s'estoient mis, fist occirre.

XXI. De la cause de la bataille que li Rois fist encontre le Roy Alaric.

Aimoin l. 1. c. 20. l'An 507. *aidiés

LI fors Roys Clodovées fist bataille contre le Roi Alaric, qui Rois estoit des Ghociens. La raison fu pour ce que li Ghot qui estoient corrumpu de l'eresie D
Arriene, avoient les Borgoignons * ensuiz & soustenuz contre lui: si avoient ja saisi & pourpris de France dès Loire jusques aus mons de Pyrené. Autre cause puet l'en (*d*) enseigner pourquoi la bataille fu; car li fors Rois Clodovées avoit envoié au Roy Alaric un sien mesages, qui avoit non Paternes, pour traitier de pais & d'autres choses pour le profit des deux parties: si li avoit mandé que il li feist à savoir en quel leu il voudroit que il assamblassent, & que li Rois Alaric touchast à la barbe le Roy Clodovées, pour ce que il fust ses fiulz adoptis selonc la coustume des an-
*messages ciens Rois. Quant li * mes fu là venuz, & il ot sa besoigne * porposée, li Rois
*monstrée Alaric respondi que il ne faudroit mie à son Seignour de parlement. Paternes li
*à pou demanda se il vendroit à * poi de gent ou à plente; il respondi que il (*e*) iroit à poi & priveement. Après il li demanda (*f*) se il iroit armez ou desarmez; il respondi qu'il seroient tuit desarmé, & que li leur fussent aussi sans armes. Arrieres retourna li mes, au Roi conta la volenté Alaric, & comment il s'estoient acordé à venir au E
parlement. Li Rois vint en Aquitaine, mais avant que il venist au leu, où li parlemens devoit estre, il envoia arrieres Paternes ledit mesage, pour savoir de quel usage li Ghocien usoient, & comment il s'apareilloient de venir contre lui. Là vint li mes: tandis comme il parloit au Roy Alaric, il senti & s'aperçut que il por-
*de autelle toit en sa main une verge de fer en lieu de baston * d'autel quantité comme le contreapoial d'un huiz: autel portoit (*g*) chacuns qui avec lui estoit. Paternes prist Alaric par la main, & li dist: *O tu Rois, que t'a mesfait mes Sires & li François, qui les cuides ainssi decevoir par ton malice & par ta traïson?* Li Rois li respondi que

(*a*) sa femme la mere la Royne.
(*b*) ostoia sur le Roy.
(*c*) d'Arle le Blanc pour faire lui secours contre les François.
(*d*) assener. *Roth.* assigner.
(*e*) il creoit que il vendroit à pou de gent.
(*f*) se li sien seroient armé.
(*g*) tuit cil qui avec lui estoient.

A à ce ne penſſoit-il pas, & que nul mal n'i entendoit; Paternes diſoit encontre que
ſi faiſoit : paroles i ot & tençons : en la fin s'acorderent à ce que la querelle fuſt
déterminée par le Roy Tierri d'Ytalie, dont nous avons deſſus parlé. Li dui Roi
envoierent leur * mes au jugement. Quant li Rois Tierri ot la cauſe de l'une partie *les meſſages
& de l'autre conneue, il diſt par droit jugement que li (*a*) mes au Roy de France
monteroit ſeur un cheval blanc, une lance tendroit en ſa main devant les portes du
palais Alaric le Roi, ſeur laquelle li Rois Alaric & li Ghocien geteroient tant de
deniers d'argent, que la pointe de la lance en feroit toute couverte, & que li Rois
Clodovées auroit tous ces deniers & li François. Li * mes retournerent; il rapor- * li meſſage
terent le jugement le Roy Tierri, que tuit li François loerent : il ne plut pas aus
Ghociens, car il diſtrent que il ne porroient pas finer de ſi grant ſoume de deniers.
Il ne ſe tindrent pas à tant qu'il ne feiſſent vilenie aus meſages le Roi; car ende-
B mentres que il aloient une nuit dormir en un ſolier d'une meſon, il * errachierent * eſracierent
l'entablement, qui eſtoit devant ſon lit. Cilz qui pas ne le ſavoit, ſe leva par nuit por
(*b*) faire ſa neceſſité : il chaï parmi la fraite ſi radement, que il ot un bras briſiez,
& fu ſi froiſſiez en l'autre partie du cors que à poi que il n'en morut. Au Roi Clo-
dovées retourna au miex & au plus toſt que il pot; tout raconta les nouvelles auſſi
comme elles eſtoient avenues, & puis ſe (*c*) plaint des griés que li Ghocien li avoient
fait. Li Rois qui pas ne vout que la venjance de ceſte injure fuſt * prolognié, car *pourloignié
moult eſtoit courrouciez & dolens de la honte que [on avoit] fait à ſon mes, aſ-
ſembla ſes oz. Quant tuit furent aſſamblé, il les enorta par teux paroles : *O Seignour
François mi compagnon, & mi Chevalier, je ne vous enorte mie en bataille pour ce que
je aie nule doutance de voſtre vertu & de voſtre hardieſce, laquelle noſtre anemi ont* [*tant*]
redoutée, que il voloient occire noſtre meſage, non mie apertement, mais à traïſon; il ont
C *bien monſtré par ce fait que il ne pourroient mie ſouffrir l'ire de noſtre gent, quant il ont*
(d) *tant de paour de la contenance d'un ſeul meſage. Si weil bien que vous ſachiez que
nous ne nous * combatons pas contre eulz pour noz fames, ne pour enfans, ne pour ter-* * *combaterons*
*riennes richeſces, mais pour la ſainte Trinité, qui eſt ſans diviſion, que euls, comme
mauvés * hereſe, deviſent par leur errour eſcomeniée. Après nous nous * combatons pour* * *herité* * *combaterons*
*les devines & les humaines Lois qui * ſentent & commandent que l'on ne face vilenie* * *qui finiſſent*
à ceulz (*e*) *qui ſont mehenier entre les oz, & qui portent meſage des paroles les uns aus
autres : car entre les armes des anemis doivent eſtre meſagier aſeur : cil n'eſt mes anemis,
qui eſt* (f) *tramis el meſage. Haſtons-nous donques d'aler à la bataille, & nous ferons
hardiement entre noz adverſaires, ſeur & * ſi de l'aide noſtre Seignour Jheſucriſt.* Quant * *certain de*
li Rois ot ainſſi (*g*) ouré, li home de vertu furent ſi eſmeu de combatre encontre
leur anemis, * car il eſtoient tuit appareillié ou de mourir, (*h*) ou d'avoir victoire * que il
D encontre ceulz qui les avoient eſmeuz.

XXII. Comment li Roys occiſt le Roy Alaric par ſon cors; & comment ſa gent fu vaincüe.

TANT (*i*) que li Rois ſe combati encontre le Roi Alaric, il reçut certain ſigne *Aimoin l. 1. c. 21.*
de victoire ſelonc l'ancienne couſtume en tel maniere comme nous vous di- l'An 507.
rons. Il envoia ſes meſagiers au Mouſtier S. Martin de Tours pour porter de par
lui dons & offrandes au cors ſaint, & leur diſt : *Alez, & ſi me raportez ſigne de vi-
ctoire.* En ce point que li meſage entroient en l'egliſe, il entendirent que l'en chan-
toit ce vers qui eſt eſcrit * ou Sautier : *Præcinxiſti me, Domine, virtute ad bellum,* * el Pſautier *Pſal. 17. 40.*
E *& inimicorum meorum dediſti michi dorſa :* ſi vaut autant en Francois; *Sire, tu m'as
ceint & armé de vertu à bataille, & m'as donné les dos de mes anemis.* Li meſage qui
ce oïrent, furent moult lié, leur offrandes firent; puis retornerent au Roy, & li
raconterent le ſigne de victoire de par noſtre Seignour. Moult en fu liez & hali-
gres, & auſſi comme tous * ſegurs de victoire. Après ce que il ot tous ces oz aſ- * ſeurs
ſamblez, il vint contre ſes anemis. A un fleuve vindrent li Francois, qui eſt apelez
* Vianne; outre cuidierent paſſer, mais il ne porrent, car les hiaues habondoient * Vienne

(*a*) meſſages le Roy.
(*b*) aler à neceſſité . . . . ſi roidement
(*c*) ſe complainſt du grief
(*d*) ont eu tel pouour.
(*e*) *qui portent comme meſſage entre les olz les paroles des uns aux autres.*
(*f*) *tramis en legation.*
(*g*) ainci parlé . . . . ſi fervent de.
(*h*) ou de vivre, ſe meſtiers fuſt, pour juſtice, ou pour avoir victoire de ceulz qui contre eulz s'eſtoient eſmeus.
(*i*) Avant que li Roys ſe combatiſt contre.

plus qu'elles ne fouloient pour les grans pluies qui orent efté. Dolant fu li Rois, A
quant il vit qu'il ne pot paffer ne fa gent outre : tantoft requift l'aide noftre Seigneur par tex paroles : *Sainte Trinitez & un feul Dieu en majefté, donne moi victoire contre les anemis de la foi creftienne, & fi m'otroie legier trefpaffement parmi ce fleuve.* Noftres Sires oï fa proiere ; car au matin au point du jour que li oz fu levez & apareilliez, une cerve apparut devant eulz foudainnement. Quant li François, qui d'ancienne couftume (*a*) que il foient chaceour plus que nule autre gent, virent la befte, il cuidierent avoir trouvé proie ; forment la priftrent à enchacier de toutes pars. La
* en l'iaue cerve fe feri en * l'eve, & paffa tout outre pour eulz enfeignier le paffage. Par ce fe porrent bien apercevoir que noftres Sires leur demonftroit ainffi la voie. Li Rois & touz li oz pafferent outre par là où la cerve avoit paffé : tant errerent que il vindrent à Poitiers. Li Rois fift tendre fon tref affez près de Mouftier S. Illaire ; il fu crié
de par le Roi parmi l'oft que nus ne fu fi hardiz qui preift ne vins ne viandes, ne nule B
* neceffité autre * noureture par force en toute la contrée. Endroit la mie nuit que toutes chofes (*b*) font en fcilence, un grans rois de feu ardant iffi du Mouftier S. Illaire, & defcendi feur les paveillons le Roy, là endroit où il dormoit : aucun qui ceft figne virent, le tindrent à grant fenefiance. Au matin leverent tuit : li Rois commanda que tuit fuffent armé, ordena fes batailles bien & fagement, puis chevauchierent en conroi contre leur anemis, qui à bataille les atendoient. Après ce que li Rois ot donné figne de l'eftour commencier, François fe ferirent en leur anemis aigres & ardent de combatre. Forment fe combatirent & d'une part & d'autre ; mais à la parfin furent li Ghot defconfit, les dos tournerent & s'enfuirent, fi comme le feigne l'avoit devant fenefié. Le fort Roy Clodovées [fe feri] en la bataille, où il
choifi le Roi Alaric ou plus dru de fa gent ; à lui fe combati cors à cors, & l'abati à C
terre. Endementres que il le tenoit deffous lui, & il (*c*) cerchoit par là où il le peuft ferir à mort, dui Ghos le hurterent de dui glaives en fes dui coftez, mais il ne le porrent navrer ; car la fouveraine vertuz & li haubers le garantirent. Le Roi Alaric occift fous lui, avant qu'il fe remuaft de la place. En tel maniere ot li Rois victoire de fes anemis par l'aide de noftre Seignour, comme cilz qui du tout s'eftoit mis en fa garde.

XXIII. *Comment li Roys fu apelez Auguftes, & comment il fift occire le Roy Kararique & un fien fil en fa prifon.*

Aimoin l. 1. c. 22. LI Rois Alaric regna douze ans. Après ce que il fu occis, & fes oz defconfis,
(*d*) ainffi comme je vous ai devifé, li fors Rois Clodovées envoia un fien fil, D
qui avoit non Theoderic, atout grant oft aus fouveraines parties de fon regne. Il cercha toute la province, & foumift à la feignourie de fon pere touz les (*e*) Rodais & touz les Caourfins & les Auvergnas. Il retourna glorieux vainquierres ; à fon pere
*yvernoit. vint qui lors * yvrenoit en la cité de Bordiaus. Quant li yvers fu paffez, & li prinf-
* au Roy tens revenus, li Rois s'en ala à Tholoufe, là prift les trefors qui orent efté * le Roy Alaric. De là s'en alerent à la cité d'Angolefme : li mur de la vile trebuchierent en fon avenement fans nule force par la volenté de noftre Seigneur. En la cité entra ;
* qui leenz tout li Ghot qui * en la cité furent trouvé, furent mis à l'efpée : par toutes les voifines cités occift auffi tous fes adverfaires, & les garnift de fa gent. Quant il ot tout conquis ce païs, & les chaftiaus garnis, & [les chofes] ordenées, il vint à Tours.

l'An 508. Là vindrent à lui li mefage Anaftafie l'Empereour de Conftantinoble, qui li aporterent prefens de par leur feigneur, & epiftres dont la fentence eftoit tele ; *que il plaifoit à l'Empereour & aus Senatours que il fuft amis de l'Empire, Patrices & Con-* E
feilheres des Roumains. Quant li Rois ot fes letres leues, s'apareilla de robe de Senatour, que li Empereour li avoit envoié : fus un deftrier monta ; fi ala à une large place qui fiet entre l'eglyfe S. Martin & la cité ; là donna grans dons au pueple. Puis ce jour ne fu que il ne fuft [apelés] Confeillieres & Auguftes. Cent livres envoia pour raembre fon cheval, (f) que il envoia pour offrande à la fiertre S. Martin avec mains autres dons. Cil qui là furent envoié, ne porrent le cheval mouvoir de la place. Quant li Rois fot ce, il commanda que l'en offreift autres cent livres. Ce fu fait, le cheval en ramenerent legierement, dont li Rois dit une parole auffi comme

(*a*) ont apprins qu'il foient chaceeur.
(*b*) furent en filence, un grans rais.
(*c*) il cherçoit par où.
(*d*) fi comme vous avés ouy.
(*e*) Rodois, les Caorfins.
(*f*) que il avoit envoié.

A par moquois : *Saint Martins*, dit-il, *est bons aidierres au besoing, mais il veult bien estre paiés.* Après ces choses faites, & pais par tout * faite, li Rois retourna à Paris. * confermée

Le Roi Kararique prist & un sien fil par ne sai quel barat, pour ce que cilz Rois li ot plevi qu'il li aideroit contre Siagre le fiulz Gilon le Roumain, dont nous avons parlé : mais quant il [li] dut aidier, il se trait en sus de la bataille, pour ce que (*a*) il baoit après ensivre la partie de celui qui vaincroit. Tondre les fist ambedeus, le pere fist ordener à prestre, & le filz à dyacre. Ainssi * que cilz Kararique se complaignoit de ce qu'il estoit ainssi abatus & humeliez, ses filz li dist en demonstrant sa barbe, qui [de] nouvel estoit tondue : *Ces foilles qui sont copées en vert arbre, seront tost* (b) *recreues, aussi tost fust mors & periz cilz qui ce nous a fait.* Li Rois seut ceste parole, tantost commanda que il fussent ocis : après saisi leur tresors & leur roiaume : mes les croniques (*c*) n'en parolent point dont il fu Rois, ne de quel païs. B

Aimoin l. 1. c. 23. — * comme

XXIV. Comment li Roys fist occire Ranacaire le Duc de Cambray & un sien freres : si estoient si cousin.

SON ost appareilla li Rois pour ostoier seur le Duc Ranacaire qui tenoit (*d*) Cambrai & toute la duchée. Ses cousins estoit de lignage, mais il le haioit, pour ce qu'il estoit de (*e*) mauvesses mours & de mauvesse maniere : ses gens meismes ne l'amoient pas, pour ce que il estoit trop habandonnez à luxure & à moult d'autres vices. Un sien familier avoit apelez entour lui, qui avoit non Pharons, que il cuidoit moult sage. Cilz qui grant (*f*) barreterres estoit & dechevables, l'avoit si afolé & si * alené de son sens, que quant on li faisoit aucun present, il disoit ; *Ce sera à moi & à Pharon mon Conseillier.* C La mauvestie de li & (*g*) la peresce avoit si esmeus sa gent meismes & ceulz qui avec lui chevauchoient, que il se plaignoient & se conseilloient comment il pourroient oster ceste honte, qui à touz estoit commune : car la mauvestie du Seignour (*h*) est la reproche de sa gent. Pour ceste raison manderent au fort Roy Clodovées que il quesist ocoison de bataille encontre lui, & se il [lor vouloit] donner dons, il se soustrairoient de la bataille avant qu'elle fust commencié, & li rendroient tout pris. Li Rois vint à grant * plente de gent après ce mandement ; mais il ot avant envoié aus traitours espaulieres de coivre dorées & espées & autres choses ouvrées en autel maniere pour dons. Cil les reçurent qui cuidierent que elles fussent de fin or. L'en vint au leu de la bataille : cil qui estoient consentant de la traïson, firent samblant de fuir. Ranacaires fu pris tandis que il s'apareilloit de fuir ; D presentés fu au Roy de sa gent meismes. Li Rois le fist occire comme mauvais & fourlignable. Un sien frere que il avoit, commanda li Rois aussi qu'il feust occiz, & li reprocha ce que il ne vout son frere aidier, ainz se laissa prendre avecques lui. (*i*) En tel maniere fist-il occire mains de ses parens meismes, prist & saisi leurs tresors, que aucuns ne demourast (*k*) pour lui occirre pour son roiaume avoir après sa mort. A la çité du Manz envoia un mesage, & commanda qûe on occeist Ricemer qui estoit freres audit devant Ranacaire, pour ce que il cuidoit que ce fust cilz qui plus * baast à son roiaume. Un jour avint que li Rois dist une parole devant touz les plus grans Barons de France : *Pour ce*, dist-il, *que je sui veves & orpheuins de tous mes parens, me dout-je moult de mon chief, com je n'aie nul prochain de lignage qui me gart ma vie* [*& ma santé.*] Li Baron qui noterent autrement ceste parole, cuidierent mieux qu'il le deist pour savoir se nus se traisist avant qui se feist de son lignage. Quant li traitour qui avoient Ranacaire leur Seignour vendu, s'aperçurent que li Rois les E avoit deceuz par les faux dons qu'il leur avoit envoiez, il retournerent à lui en complaignant, il li prierent que il leur restablisist (*l*) le defaut : mais li Rois leur respondi : *Vous ne savez gré de la grace que l'en vous a faite, quant vous n'estes ramembrables des benefices que je vous ai fais. De quex tormens cuidiez vous que l'en deust ceulz tourmenter qui traïssent leur Seigneur, & sont cause de sa mort ? Alez vous en arrieres, & vous souffise cele dolereuse vie & noient digne, que l'en vous a lessié.* Quant li traitour oïrent ceste parole, il furent forment espoenté, tart leur fu que il s'en fussent parti.

Aimoin l. 1. c. 23. l'An. 509. — * alegié — * force. — * tendist

(*a*) il beoit à ensuivre.
(*b*) *tost arrieres creues.*
(*c*) ne parlent mies dont il fu, ne de quel pays il fu Roys.
(*d*) la cité de.
(*e*) de mauvaises teches.
(*f*) barateres. *Roth.* bareteur.
(*g*) l'apresté avoient.
(*h*) est reproucée à sa gent.
(*i*) en autelle maniere.
(*k*) qui tendist à lui.
(*l*) restablesit leur defaut.

XXV. *D'aucunes incidences qui en ce tens avindrent, & de la mort le fort Roy Clodovée.* A

Aimoin l. 1. c. 24. EN ce tans vivoit S. Sevrins, & estoit Abbés de l'Abaie de S. Morise (*a*) de Gaunes, qui ore est apellée Chablies. Li Rois qui ot esté malades près d'un an de fievres, le manda. Quant li sains homs fu venus, il pria tant à nostre Seignour pour le Roy, que il recouvra plainne santé : mais il ne retorna puis là dont il estoit venus, ainz demoura en France ou païs de Gastinois en un Chastel qui est apelez Chastel-Landon. Là vesqui saintement le remanant de sa vie, puis trespassa glorieusement de ceste mortel vie à la joie pardurable.

En ce meismes tens estoit en vie sainte Genevieve, née fu près de Paris en une [ville] qui est apellée Nantuerre, sainte virge & resplendissans de merites de bonne B vie, sacrée fu & (*b*) beneie par la main S. Germain l'Aucuerrois, qui en cest tans aloit en Bretaigne pour destruire l'eresie Pelagiene, dont sainte Eglyse estoit corrompue en ces parties. (*c*) Quant ses peres & sa mere furent mort, elle s'en vint à Paris au tens le fort Roi Clodovées, & vesqui puis jusques au tans le Roi Clothaire & le Roi Childebert.

En ce tans aussi vivoit saint Germains qui fu Evesques de Paris, sains homs & plainz de grans vertuz, si comme il est escrit en sa vie.

En ce tens gouvernoit l'Empire de Constentinoble Justins li vieux, qui l'avoit receu * de la mort l'Empereour Anastaise. (* après la mort.)

En ce tens estoit li glorieus (*d*) Confessors mesires S. Beneois, qui fu beneois en vie & en non, de qui la memoire est renommée par * universe monde pour les merites de la haute vie que il mena. (* universel)

En ce meismes tens gourvernoit l'Eglyse de Roume uns Apostoles qui avoit non C Hormisde ; receue l'ot après la mort l'Apostoles Simmaque. A son tens envoia li fors Rois Clodovées à l'Eglyse S. Pere une couronne d'or [aournée] de pierres precieuses par l'amonnestement monseigneur S. Remi. Il monstra bien en ce fait que il ne voloit pas recevoir envain la grace que nostres Sires li avoit faite, ne estre * corpables du vice d'ingratitude envers nostre Seignour, (*e*) par qui il gouvernoit son roiaume si glorieusement, quant il envoia le signe roial à l'Eglyse de son Apostre. Aussi avoit ja fait Socies uns des * Conseillatours de Roume, quant il ot prise Jherusalem : il offri une couronne d'or au temple ; mais li dons de cestui fu plus agréables à nostre Seignour, car il estoit * miendres en soi, & ententis honoureres de sainte Eglyse, & cil estoit paiens & cultiveres d'idoles. (* coupables) (* conseilleurs) (* meillour)

Aimoin l. 1. c. 25. *Incidence.* En ce tens (*f*) fu crolles & esmovement de terre si grans en la cité de Vianne, que moult d'Eglyses & de maisons trebuchierent le jour de Pasques meismes, droit en cele heure que S. Mamers Evesques de la vile chantoit sa Messe. D Li palais le Roi fu ars de feu qui descendi soudainement devers le ciel ; li ours & li leu issoient des bois, & faisoient moult de doumages aus citaiens, car il les enchasoient & enbatoient dedens la vile, & en devouroient aucuns. Pour ceste raison fist S. Mamerz sermon au pueple, & les amonnesta que il geunassent trois jours, & feissent [processions] en chantant Lethanies. De-là vint li biaus uz & la bele coustume qui est encore ancienne en sainte Eglyse par tout là où Dieux est serviz & honnorez, si comme aucun weullent dire.

l'An 511. Li fors Rois Clodovées qui avoit ja tant vescu, que il auques avoit aprochiés les termes de son aage, trespassa de cest siecle, quant il ot regné trente ans crestiens, (*g*) u nuevieme an après ce qu'il ot occis le Roy Alaric. Mis fu en sepoulture en l'Eglyse saint Pere de Paris, qui ore est apelée sainte Genevieve, que il avoit fondée E à la requeste sa fame la Roine Crotilde. Sus sa sepoulture fu mis une éphitaphes par vers moult bons & moult bien dis que Mesires S. Remis fist, si comme l'en cuide. (*h*) Cent & douze ans après fu mors le trespassement Monseigneur S. Martin.

Ci fenist li premiers Livres [des Croniques de France.]

(*a*) Il faut *d'Agaune*.
(*b*) beneoite... l'Aucerroys.
(*c*) Et quant sa mere fu morte, elle s'en vint en cest païz.
(*d*) Martirs S. Beneois.
(*e*) par qui vertu il
(*f*) Ceci est arrivé bien auparavant, environ l'an 468.
(*g*) *el* IX *an qu'il*. Roth. *le* XI. *an*. C'est une faute, il faut *la cinquiéme année*, comme il est marqué dans Gregoire de Tours & dans Aimoin.
(*h*) Mors fu li bons Roys après le trespassement monseigneur S. Martin c. & XII. ans.

A

[CI COMMENCENT LES CHAPITRES DU SECOND LIVRE.]

LIVRE SECOND.

I. *Comment li roiaumes fu départis aus quatre freres ; & de la mort Clodomer.*

E

LI fors Rois Clodovées ot iiij. filz de la bonne Royne Crotilde ; Theoderic, Clodomire, Childebert, & Clotaire. Tuit cil quatre frere furent Roy, & deviserent le roiaume en quatre parties. Theoderic fist [le] siege de son roiaume à Més, Clodomires à Orliens, Clotaires à Soissons, Childebert à Paris, aussi comme li peres : & jasoit ce que en France [il y ait eü] plusours Rois en divers sieges & en diverses parties du roiaume, nous ne metons ou nombre des Rois de France, fors tant seulement que ceulz qui ont esté ou siege de Paris Roy. *Aimoin l. 2. c. 1.*

Quant li roiaume fu einssi devisé en quatre, un poi de tans fu que guerres ne sourdrent de nule part : mais Danoys qui (b) ne pueent estre em pais, arriverent par *Aimoin l. 2. c. 2.*

(a) *S. Vincent, qui ore est appellée S. Germain.*
(b) qui sont une nation qui

l'An 515. mer en la terre le Roi Theoderic : em partie la priſtrent & gaſterent. Li Rois envoia contre eulz un ſien fil Theodebert pour ſon oſt conduire & guier. Il leur vint à l'encontre, à eulz ſe combati, deſconfit furent & chacié du païs, & aucun pris & retenu. Quant Theodebert ot einſſi eſploitié, il retorna à ſon pere. A

Aimoin l. 2. c. 3. [*Incidences.*] Entre ces choſes manda la Roine Crotilde ſes trois fiulz le Roi Clodomire, le Roi Childebert, & le Roi Clotaire, puis leur diſt en tel maniere : *Li tous puiſſans Dieux* (a) *crierres & gouvernerres du monde vout que vous fuſſiez hoir* (b) *votre pere de ſon regne: pour laquel choſe, biau dous fil, ſe je ai riens vers vous deſervi, je vous pri que vous vengiez la mort de mon pere & de ma mere; je me doi moult esjoïr de ce que je ai enfantez & nourris ceulz qui doivent eſtre executeur de ma dolour;* (c) *mes de la mort de leur aiex ſe doivent doloir qui lors fuſſent à grant honour ſe il veſquiſent. Orendroit vous ne devez pas deſpire ne meſpriſier la cauſe de ma complainte, par laquelle vous eſtes orpheuin de l'aide de ſi grans amis, que* (d) *traïſon & envie vous a tolu, avant que vous feuſſiez né. Avertiſſiez vous quelle eſperance vous povez avoir en ceulz qui ce vous ont fait: cuidiez vous que cil eſpargnent* (e) *les neveus, qui pas n'eſpargnerent à leur freres; & certes il les occiſtrent pour petite partie du regne. Cuidiez vous que il vous ſoient plus debonnaire? ſe vous eſtiez mort, il auroient grant eſperance que il euſſent voz roiaumes. Certes ſe vous n'en prenez la venjanche, il vous occiront. Se vous n'eſtes meu pour la raiſon de vos aiex, que il vous ont occis; au moins ſoiés dolent pour la dolour que j'ai eu quant je vi mon pere morir, & ma mere noier en un fleuve, & ma ſerour dampnée par eſſill.* Quant la Roine les ot ainſſi amoneſtés de vengier la mort de ſon pere, il furent moult eſmeu pour la dolour de leur mere; il aſſamblerent leur os en Borgoigne, entrerent à grant force pour la terre gaſter & deſtruire. Mors eſtoit ja li Rois Gondebaut, qui le pere & la mere la Roine Crotilde avoit fais deſtruire. Dui filz ot leſſiés qui eſtoient hoir de ſon roiaume: li uns avoit non Segimons, & li autres Godmaires. B C

Aimoin l. 2. c. 4. En ce point faiſoit Segimons edefier l'eglyſe ſaint Moriſe de Chablies à grans cous & à grans deſpens. Il monſtra bien la devocion que il avoit au martir en ce que il enrichi le leu ſi noblement de poſſeſcions & de rentes, comme de clers qu'il i miſt pour faire le ſervice noſtre Seigneur, comme cil qui eſtoit home de bonne volenté, & nobles fonderres d'eglyſes. La cauſe pourquoi il eſtoit ſi devoz au martir S. Moriſe, eſtoit pour ce que il avoit fait occire un ſien fil par l'amonneſtement de

l'An 522. ſa fame qui haoit l'enfant comme la marraſtre. Il s'averti & regarda la quantité du

* les martirs pechié que il avoit fait; de cuer ſe repenti, * le martyr requiſt par grant devocion, & leur pria que il fuſſent ſi avocat envers noſtre Seigneur, & li empetraſſent pardon & miſericorde: puis pria à noſtre Seignour que ſe il avoit riens meſfait contre ſa volenté, que il le (*f*) pugneſiſt en ceſte mortel vie, & que il n'atten- D deiſt pas (*g*) juſques au jour du jugement. Noſtres Sires oy ſa priere: en celui point entrerent en ſa terre li François. Quant il en ſot la nouvelle, il aſſambla ſes os, & ala encontre eulz à bataille. Quant li eſtours fu commenciez, li François ſe combatirent moult aigrement ſelonc leur couſtume: li Borgoignon ſe deſconfirent & tornerent les doz pour fuir. Li Rois Sigimons qui vit la deſconfiture de ſa gent, priſt à fuir droit vers l'abaie de S. Moriſe de Chablies en eſperance

l'An 523. que li martirs le deuſt garantir. Li Rois Clodomires qui le (*h*) chaçoit, le priſt, en priſon le miſt en la cité d'Orliens. En ce tens eſtoit S. Avis abbés d'un convent aſſez près de la cité: moult pria le Roi Clodomire que il n'occiſt pas home de ſi grant noblece & de ſi grand bonté. Sa priere ne (*i*) vout oïr, ainz fiſt occirre

l'An 524. lui & ſes (*k*) enfanz, & les cors geta en un puiz: de là furent oſté & porté à S. Moriſe de Gaune, & mis en ſepoulture honnorablement: dou quel l'en ne doit pas

* ſains douter que il ne ſoit * ſaus; car li malade qui là viennent, & (*l*) font ſacrefices à E Dieu pour l'amour de lui, ſont tantoſt gari de leur enfermeté. Li Rois Clodomire qui occire les fiſt, ne s'esjoï pas moult longuement de ſa mort, car l'an après venant il entra derechief en Borgoigne à grant oſt pour la terre gaſter: li Rois Godemaires vint à grant oſt contre li à bataille, deſirrans de vengier la mort de ſon frere. D'une part & d'autre ſe combatirent moult forment; mais en la

(*a*) *Creerres.... voult.*
(*b*) *du regne voſtre pere.*
(*c*) *Je me doy douloir de la mort à leur aieul qui leur feiſt grant honneur, ſe il veſquit. Ore endroit.*
(*d*) *cruoyſon & envie vous toli.*
(*e*) *aus neveux.*
(*f*) pugneiſt de ſes pechiés.
(*g*) la venjance.
(*h*) qui l'enchauçoit.
(*i*) voult ouir.
(*k*) ſes deux enfans, & les corps geter.
(*l*) font à Dieu proiere.

A parfin li Borgoignon, qui pas ne porrent souffrir la force des François, s'abandonnerent à fuir. Li Rois Clodomires qui fu bien armez, hardiz & encoragiés pour la victoire, les enchauça plus hardiement que il ne dut, il trespassa toutes les compaignies de touz ses anemis, ainssi conme la force du destrier l'emporta. Quant il le virent au mileu d'eulz & esloignié de sa gent, il li lancierent darz & * gavelloz de loinz, car seulement la fierté, & li samblans de sa contenance, & la renoumée de sa prouesce espoentoit si * durement ses anemis, que nus n'osoit atendre ne aprouchier pour lui ferir de près. Mais puis que il se vit enclos entre ses anemis, & il ne vit secours ne aide de nule part, il mist le remede de sa vie (a) en seule vertu; il tourna envers ses anemis, puis se moula en armes, & s'acesma pour combatre. Tandis comme il estoit en ce point, il commença à penser se il retourneroit à sa gent, où il se plungeroit entre ses anemis; mes B honte qui vainquist toute paour, li enorta que il ne retornast: le destrier hurta des esperons, puis se feri ou plus dru de ses adversaires. Le premier qu'il encontra occist, tantost [fu] * avironnez, tant le ferirent des lances & des épées parmi les costez, que il le ruerent mort. Chevaliers fu hardis & preuz, mais poi fu sages, [vengierres] des injures sa mere fu tant comme il pot. Quant François virent que leur Sires fu occiz, il ne s'enfuirent pas aussi comme autres nascions eussent fait, ainçois enchacierent les Bourgoignons, & en occistrent grant partie. En France retournerent, quant il orent la terre gastée. Li Rois Clothaires prist en garde [la Royne] Gondealque, qui ot esté fame son frere. La Roine Crotilde prist ses neveus Theodoalt, Gontier, & Clodoalt; si les nourri en autel amour & en autel affection, comme mere nourrist ses enfans.

* javelos
* si forment
* environnés

C II. *Comment li Rois Tierris fist mourir em prison l'Apostole Jehan, Simaque & le grant Clerc Boesce.*

INCIDENCE. En ce tens ala en Constentinoble li Apostoles Jehans: sains homs estoit & de bonne vie; la cure de sainte eglyse (b) gouverner ot prise après l'Apostole Hormisde. A Justinien l'Empereour l'envoia parler li Rois Tierris d'Ytalie, duquel nous avons parlé plusours fois. Cilz Empereour Justiniens qui estoit vrais cultiverres de la foi de l'eglyse de Roume, & pugnisierres de ceulz qui demouroient en heresie, avoit tolues les eglyses aus prestres qui estoient corrompu de celle heresie, & les avoit donnés à ceulz qui gardoient la foi de l'eglyse de Roume, par le conseill & par l'amonnestement ce S. Apostole Jehan: pour ce l'ot là envoié cilz Rois Tierris, qui estoit corrumpus aussi de tel vice. A l'Empereour mandoit par li que se il ne rendoit les eglyses aus Arriens, il occiroit le pueple d'Ytalie. Li sains homs qui estoit malades * & endables, se mist en mer, & arriva en D Constentinoble. (c) Li Empereour ala encontre lui, & le reçut moult honnorablement: grant joie firent de ce que il avoient receu le souverain pastour de toute sainte eglyse. Quant il ot dit (d) la cause de sa voie, & empetré ce que il demandoit, il li assist la couronne seur le chief, comme vicaire S. Pere. Congié prist à l'Empereour, puis s'en retourna en la cité de Ravenne. Li Rois Tierris le mist em prison, & ceulz qui avec lui * orent esté, quant il oy dire que li Empereour l'avoit si honnourablement receu. Si longuement l'i tint, & tant li fist souffrir soif & faim & autre mesaise, que li sains homs comme drois martirs i rendi à Dieu son esperit. Les preudoms qui orent avec lui esté, fist-il aussi * martirs; les uns fist-il ardoir, les autres tormenter de diverses paines, entre les quiex il fist occire Simaque & Boesce. E Cilz Boesce fu li grans clerc qui tranlata les philosophies Aristote & des autres philosophes de Grec en Latin; & fu si bons & si vrais crestiens, comme il pert à ses livres, que il fist de la consustancialité de la sainte Trinité: l'art de [Dialectique,] d'Aritmetique, de Geometrie & de Musique, que il tranlata, monstrerent bien sa grant clergie. Ne demoura pas après ce moult longuement que li Rois Tierris reçut le louier de sa felonnie: quatre vins & xviij. jours après ce que il * fist les sains homes martirier, fu mort de mort soubite: l'ame de li vit un sains homs solitaires qui habitoit en une Ille de mer, qui est apelée Lipparis, en ce point que elle issi du cors, qui estoit mise & posée, ce li sembloit, entre Simaque & saint Jehan l'Apostole qu'il

Aimoin l. 2. c. 1.
l'An 524.
* feubles
* avoient
l'An 526.
* martiries
* il ot fet

(a) en sa seule vertu: il se retourna vers ses.
(b) à gouverner ot receue.
(c) Li Empereres & tous li Clergiés li alerent encontre moult honourablement.
(d) à l'Empereeur la cause de sa venue.

avoit fait martirier, si comme vous avez oy; il vit que elle fu cravantée & plun- A
* boulant giée en la chaudiere * Vulcain. Cilz lieux estoit assez près de celle Ille, où li So-
l'An 526. litaires demouroit, si est ainssi apelez pour ce que la mer est illuec si chaude que
l'iaue qui bout en la chaudiere. En tele maniere feni li Rois Tierris sa vie, qui
* muers avoit esté à son commencement plains de bonnes * mours, & avoit donné chascun
* six mille an aus Roumains en aide & en secours * cinq mil muis de blé. En la fin de sa
vie perdi quanques il ot fait devant, & mua les graces que il avoit en vices. Il
avoit espousé Audeflede la serour Clodouvé le Roi de France: ses serours & ses
filles avoit mariées aus Princes qui à lui marchissoient: nule nacion ne nule maniere
de gent n'estoient à Ytalie voisin, à qui il n'eust affinité.

Notez. A cestui Prince doivent tuit Prince prendre essample, & garder que il ne courroucent nostre Seignour & ses ministres; car qui sans raison les grieve, il en atent l'avantage nostre Seignour à la vie ou à la mort. B

III. Comment li grans Justiniens qui fist les loys, fu Empereour, & Antonie s'amie Empereis.

Aimoin l. 2. c. 5 INCIDENCE. En ce tens morut Justins qui gouvernoit l'empire de Constan-
tinoble: après li * le prist Justiniens en une maniere que nous vous dirons. Cilz
* le reçut l'An 521. Justiniens avoit esté en son tens gardes des escrins & des tresors l'Empereour, &
uns autres qui avoit non Belisaires maistres des Chevaliers. Cil dui s'entramoient
moult; pour la grant amour que li uns avoit vers l'autre jurerent-il & fiancierent
que si li uns avoit jamés plus grand dignité [que] l'autre, que cilz qui plus grans
sires seroit, feroit son compaignon (*a*) isnel à lui en honeurs & en richesces. Un
jour avint que il alerent ensamble en la rue où les legieres fames sont establies: C
là virent deux jones (*b*) fames nées de la terre (*c*) de Mazonie, qui avoient esté
* sereours prises & emmenées en chetivoissons. * Serours estoient, si avoit l'une à non An-
thonie, & l'autre Anthonine. Justiniens prist Anthonie, & Belisaires Anthonine. Un
jour avint entour l'eure de miedi que Justiniens se reposoit dessous un arbre, &
* el giron Anthonie delez li; son chief enclina pour dormir * u giron s'amie: uns aigles vint
volant par desus, qui moult se penoit de lui garantir de l'ardour du (*d*) soleill. La pu-
celle qui moult sage estoit, entendi tout maintenant que ce senefioit: son ami
eveilla, & li dist en telle maniere: *Biaux doux amis, je te pri quant tu seraz esleus à
la dignité de l'empire, que tu ne me despises pas, & que tu ne me juges mie* (*e*) *noiant
estre digne de ton lit & de tes embracemens.* Il li respondi que ce ne pooit estre que il
fust Empereour. Elle li respondi que ceste chose avendroit, & que elle le savoit
certainnement. Puiz li pria derechief que il li otroiast sa requeste. Li jouvenciaus D
li otroia: il changierent leur aniaus en signe & en tesmoignage de ceste convenan-
ce; à tant se departirent. Ces meismes aliances fist Belisaires de mariage à An-
thonine, pour ce que il savoit bien que il seroit plus grans sires, se Justiniens ses
*longuement compains estoit Empereour. Après ne demoura mie * granment que li Empereour
* chevauchie Justins appareilla grant * expedicion & grant ost encontre le Roy de Perse; mais
l'An 527. en cel appareillement que il faisoit, le prist une maladie dont il morut: mors fu
en l'uitisme an de son empire.

Li Senaz & touz li oz qui sans seignour ne pooient estre, & meismement en
tel besoing, eslurent Justinien de commun acort. Tout maintenant que il fu
Empereres, il prist ses oz, & mut contre ses anemis: bataille [y ot] grant: à la
parfin les chaça, & prist le Roi de Perse. Quant pris l'ot, il l'assist el siege empe-
* emprés rial * delez lui; il li commanda que il li rendist toutes les * provinces que il avoit E
* contrées tolues aus Roumains: il li respondi que non feroit; & li Empereour li respondi,
Daraz; pour ceste parole fist fonder une cité en ce meisme lieu, qui est apelée
Daraz. A la parfin li rendi li Rois de Perse toute la terre qu'il avoit conquise seur
l'empire de Roume, jasoit ce que ce fust contre sa volenté. En tel maniere le
laissa li Empereour retourner en Perse. A grant gloire retorna l'Empereour en
Constentinoble; mais Anthonie qui s'amie avoit esté, si comme je vous ai dit,
n'oublia pas sa besoigne: elle prist cinq deniers d'or, elle vint au palais, deux en
donna aus portiers, trois à ceulz qui tenoient la courtine devant l'Empereour,

(*a*) ingal. *Roth.* egal.
(*b*) jonnes meschines.
(*c*) *Il falloit traduire*, des Amazones.
(*d*) du soulail. La meschine
(*e*) *pas mains digne de gesir en ton lit & de tes embracemens, pour choses que tu sachies de moi.*

A pour ce que il la laissassent conter sa cause. Quant elle fu devant l'Empereour, elle commença sa raison en tel maniere : *Comme l'Escriture die, l'onour du Roi aime jugement ; après l'autre Escripture tesmoigne que li Rois qui siet en siege de juge,* * *deront tout mal par son regart ; bons Empereour, enten ces Escriptures, car elles sont dites de toi. J'ai pris hardement de ça venir pour ma cause despeechier. Un jouvenciaus est en celle ville qui sa foi m'a plevie qu'il me prendroit par mariage : mon anel prist, & je pris le sien en tesmoignage de ceste chose. Pour ce sui à toi venue que tu* * *donnes le jugement & la sentence de ce cas.* Li Empereour respondi : *Se il y ot,* dist-il, *foi, elle ne doit pas estre vaine.* Quant li Empereour ot ce dit, elle trait l'anel de son doit que il li avoit donné, puis li dist : *Drois Empereour, regarde de qui cilz aniaus fu.* Bien connut que ce estoit li aniaus qu'il li avoit donné : maintenant commanda qu'elle fust menée en ses chambres, & vestue d'aournemens emperiaus, & que des ore en avant fust apelée Auguste. Pour ceste chose orent li Senatour & touz li pueples si B grant desdaing, que il commencierent à crier que grant hontes estoit, quant li Empereour avoit fait Empereiz d'une fole fame chetive d'estrange nacion. De tiex paroles fu Justiniens si courrouciez, que il en fist occirre d'aucuns des Senatours ; pour ce furent li autres & touz li pueples si espoentez, que nus n'osa puis parler de ceste chose.

* *desfront*

* *doingnes*

IV. *Comment Belisaires fut traïs par envie, & comment il prist le Roi des Wandes.*

BELISAIRES prist à moillier Anthonine la serour l'Empereis, puis l'envoia li Empereour en Aufrique, & le fist Patrice & deffendeour du païs. De si grant amour l'amoit, que il le faisoit seoir à sa table, & servir d'autex viandes comme il meismes estoit serviz. Moult estoit en grant cure de li avancier & honourer. Mais C envie qui de poureté n'a cure fors de ceulz que elle voit * vides par bonne fortune & par bonnes avantures, & touz jours detrait & despiece ceulz que elle voit monter en honour & en richeces, fu moult dolente, quant ele vit monter Belisaire en (*a*) prosperité. Pour la quel chose aucun traitour alerent à l'Empereour, & li distrent que Belisaire tendoit à lui occirre, & saisir l'empire. Li Empereour crut assez legierement ce que li traitour li affermoient, & avant qu'il eust la verité conneue, savoir mon se ce estoit mençonge ou * voirs, il li commanda que il s'alast combatre contre les Wandes. Cil Wande estoient une gent hardie & forte & (*b*) batailleuse, qui aucune fois avoient vaincu la force des Roumains, soumis & humeliez des plus nobles Princes & des plus renoumez de Roume.

Aimoin l. 2. c. 6.

*monter

* vray

Quant Belisaires ot ce commandement receu, il ala à son ostel tristres & plains de larmes. Anthonine sa fame vit que il avoit la face (*c*) pale & descoulourée & plaine de plour : elle li demanda la cause de sa tristrece, & li pria moult qu'il li deist (*d*) la D grieté de sa nocinté, pour savoir s'elle i porroit metre conseill. Il li respondi que ce estoit chose de bataille, & non pas de (*e*) filaiz de laine, & pour ce li estoit-il miex mestiers que il s'en conseillast à home que à fame. Lors li respondi Anthonine : *Je me fi tant en Jhesucrist que je donrai conseil d'ome, se tu me dis la verité de ta besoigne ; car li Apostres dist que li homs qui n'est pas feaus, sera sauvez par feable fame.* Cele Anthonine estoit bonne crestienne de la foi de Roume ; mes cil Belisaires estoit envolepez de l'eresie Arriene. Lors commença un petit à pensser, & regarda que aucune fois treuve [l'en] conseill & sens en cuer de fame : pour ce se elle est de plus fraille nature que n'est homs, ne demoure-il pas pour ce que elle n'ait aucune fois entendement de parfondes choses. Lors li dist que li Empereour li avoit commandé que il s'apareillast d'aler encontre les Wandes, qui estoient si hardi & si fort, que nus ne pooit d'eulz à chief venir. Anthonine li respondi lors (*f*) hastivement & de haligre chiere, comme celle qui ot mise jus toute paour (*g*) femenine, E & prist la vigour d'ome : *Nus,* dist-elle, *si comme l'Escripture nous tesmoigne, ne met s'esperance en nostre Seignour, qui n'ait de li secours & aide : pour la quel chose, Sire, je te pri & amonneste que tu deguerpises l'errour & le blasfame des hereses, & croi en celi qui est* (h) *trines & uns seus Dieux ; fai veu au Diex du ciel, & je te promet que*

(*a*) en proufitable valeur.
(*b*) faige de bataille.
(*c*) moillié & pale & arousée de plours : lors li.
(*d*) le secré de sa besoingne.
(*e*) files . . . plus grans mestiers.
(*f*) hetiement & de bele chiere.
(*g*) de femme, & prise en soy vigour d'ome. Nulz.
(*h*) *treables & un seuls Diex.*

tu retourneras plus grans & plus glorieux vainquierres que tu ne fus onques. Car li Empereour Justiniens avoit par li brisié la fierté de mainte nacion. A Quant il ot promis que il feroit ce que elle li looit, elle li dist derechief: *Gardes que la biauté de ton vout ne soit plus muée pour la cure & pour la sollicitude de ceste bataille. N'avons nous douze mille serjans que nous soustenons à noz despens? n'as tu dix-huit mille chevaliers, que tu as aquis, & qui sont tien par la dignité de ton office & de ta seignourie? Oil*, ce dit Belisaires. *Pren donques douze mil chevaliers & quatre mil serjans; si chevauche par terre, & entre soudainnement en Aufrique, & je prendrai vj. mille chevaliers, si enterrai en mer, & arriverai en l'ille. Quant il sera poins d'assembler à noz anemis, tu feras alumer & embraser grans lumieres de feu: quant nous qui serons ès nés, verrons ce signe, nous ferons aussi, & vous monsterrons ce meismes signe; lors (a) assaudrez nos anemis, & nous aussi d'autre part.*

l'An 533. Belisaires s'acorda bien à ceste chose; il ordenerent leur besoigne si comme elle
*s'esmurent l'ot devisé. A tant * murent li Wande, qui bien s'aperçurent de Belisaires & de la B gent qui par terre venoient; s'apareillierent de bataille encontre li, si lessierent lor fames & leur enfans aus herberges sus la marine; forment & longuement se combatirent. Tandis comme il se combatoient si aigrement, que li un ne li autre ne faisoient nul samblant de laschier, ne de donner lieu les uns aus autres, un (b) mes s'en vint aus Wandes, qui leur dist que lor fames & leur enfans estoient tuit ocis.
*sitost Car Anthonine & sa gent se ferirent en leur tentes * tantost comme il issirent des nez, tout mistrent à l'espée quanque il trouverent, fames & enfanz. Li Wande qui ceste nouvele oïrent, guerpirent maintenant la bataille pour retourner à leur trés. Cil qui des nez estoient issu, avoient ja leur tentes saisies, & leur (c) menies occises. A l'encontre leur vindrent en conroi, legierement les desconfirent; car il ve-
* esparpilié noient * esparz li uns çà & li autres là, comme gens sans chief & sans ordenance. En C
* leur Roy tel maniere furent tuit mort & desconfit: * li Rois qui avoit non Childemers, eschapa par fuite, & douze Wande avecques li tant seulement. En un fort chastel se
l'An 534. mist: Belisaires assist le chastel. Quant cil se vit einssi entrepris, & que il ne pooit de nule part issir fors par les mains de ses anemis, il apela Belisaires, & li dist que volentiers se rendroit en tel condicion que il fust menez devant l'Empereour sans fers & sans buies. Belisaires li promist que il ne seroit mis ne en buies ne en chaaines de fer. Quant cil se fu einssi rendus, il fu mis en une chaaine d'argent, & menez en Constantinoble. Devant l'Empereour fu menez, là fu bufoiez & escopis, & honteusement demenez. Moult fu dolens quant ainssi se vit traitier: pour ce requist à l'Empereour qu'il li rendist le cheval que il avoit premiers eu, puis le laissast tout seul combatre contre douze de ceulz qui teux vilonnies li faisoient; adonc pourroit veoir sa mauvestie & leur prouesce. Li Empereour li otroia ceste requeste. Il fist D armer douze jovenciaus contre li seul, mis furent ensamble. Li Rois des Wandes fist samblant de fuir en ce que il l'enchauçoient: il leur lancoit dars en fuiant par derrieres son dos, si les occist touz en tel maniere l'un après l'autre. Li Empereour qui moult prisa (d) son hardement & sa hardiece, li pardonna tout son mautalent; puis le fist Patrice & deffendeour d'une contrée qui marchist aus Persans: mainte bataille leur fist, & ot puis mainte victoire; à la parfin morut en ces meismes parties.

V. Comment le Roy Clothaires & Childebert pristrent Bourgoigne; & comment Amauris li filz Alaric fu occis.

Aimoin l. 2. c. 7. TANS est de retorner à l'ordre de nostre matire que nous avons un petit entrelessié pour aucunes (e) choses incidens, qui droitement ne sont pas de l'estoire. Quant li Rois Clodomeres qui estoit li ainznez des trois freres fu occis, ainssi E comme vous avez oy, li autre dui frere Clothaires & Childeberz assamblerent leur
l'An 532. oz, & entrerent en Borgoigne pour la mort leur frere vengier. Il chacierenr le Roy Godmaire, & pristrent le roiaume de Borgoigne, & le soumistrent à leur seignourie. Un frere avoient qui (f) avoit non Thederis; debast estoit, car li fors
* soingnant Rois Clodovées l'avoit engendré de * sougnant. En celle bataille ne vout aidier à ses freres, pour ce que il avoit espousée la fille au Roy [Sigismont] qui estoit niece au Roy Godmaire.

(a) *Lors assaudrons nos anemis, vous d'une part, & nous aussi de l'autre.*
(b) un messages.
(c) meisnie occise. Au devant leur.
(d) sa proesce & son hardement.
(e) aucunes incidences.
(f) Theodoric avoit nom, bastart estoit; car li feu.

A Quant li fors Rois Clodovées ot occis le Roy Alaric, ſi comme vous avez oy, *Aimoin l. 2 c. 8.*
il ne conquiſt pas tout ſon roiaume, ainz en demora une contrée qui eſt à l'entrée
d'Eſpaigne, que un ſiens filz, qui avoit non Amauriz, priſt & ſaiſi après la mort
de ſon pere. Cilz Amauriz qui en ces parties demouroit, manda par ſes meſages foi
& * aliance au Roi Clothaire & au Roi Childeberz; puis leur manda qu'il envoiaſ- * & loyauté
ſent une leur ſerour, car volentiers auroit à eulz [afinité par] mariage. Volentiers ſi
açorderent li frere; leur ſerour y envoierent à grant honour, ſi comme il aferoit à
dame née de ſi haute lignié. Quant la dame ot habité une piece avec li, cilz qui
eſtoit cruieux & divers par nature & par raiſon de lignage, la commença à (*a*) vou-
toier: pas ne l'amoit, ne honouroit comme Roine, ne comme dame née de tel
gent; & li diſoit autant de vilenies & de reproches, comme ſe ce fuſt une cham-
briere, ou une ſerve que il euſt par pris achatée: & pour ce que il eſtoit corrumpu
B * de l'ereſie Arriene, auſſi comme ſes peres ot eſté, il la tenoit auſſi en deſpit, pour * & conchiés
ce que la bonne dame (*b*) eſtoit cultivereſſe de ſainte foi de l'egliſe de Roume.
Quant elle aloit aus eglyſes des bons creſtiens, il li diſoit moult de vilenies: aucune
foiz avenoit que il li lançoit boe & ordure au viſage, ou li faiſoit lancier enmi ſa
voie, quant elle aloit au mouſtier, & eſmouvoir la puour & la corupcion de l'or-
dure pour li trobler, & pour li empeeſchier la pure devocion (*c*) d'oroiſon. Mais
quant la bonne dame ot tant ſouffert, qu'elle ne pot plus, elle envoia à ſes freres
une chartre par un ſien loial ſerjant (*d*) o plours & o larmes, qui contenoit tel ſen-
tence: *Biaux dous freres, aiez pitié & merci de moi, daigniez recevoir la cauſe de* (e)
ma noncité & de ma triſtreſce. Li Rois Childeberz eſtoit (*f*) à la cité, li meſages
vint à lui; il eſtoit moult ſages de guerres mener. Tout maintenant que il ot ſes oz
appareilliées, mut ſanz atendre l'aide de ſon frere: ſoudainement entra en Eſpaigne. l'An 531.
C Amauris ſes ſerouges qui bient ſot ſa venue, vint d'autre part tout appareilliez de
combatre par mer & par terre. La bataille fu ordenée en un champ par l'acort des
dui parties: enſamble jouſterent leur batailles, forment & longuement ſe com-
batirent; mes en la parfin li Rois Childebert qui plus avoit de gent, (*g*) torna
ſes anemis en fuite; car li Ghot qui forment furent eſpoenté des lances & des armes
de France, ne porrent pas longuement ſouffrir l'eſtour. En diverſes parties fuioient;
li un aloient à garant ès viles & ès repouſtailles des bois, li autres à la navie qui eſtoit
ſeur le rivage. François (*h*) couroient au devant de ceulz qui fuioient à la mer, &
les firent arieres retourner par force. En cele deſconfiture fuioit Amauris pour ſa
vie garantir à une eglyſe qui pas n'eſtoit des Arriens: un François qui l'aperçut, feri
cheval des eſperons après li, d'une lance le feri, quant il le pot ataindre, ſi dure-
D ment qu'il le rua mort. Quant li Rois Childebert ſot que Amauris fu occiz, il (*i*)
enchauça ſes anemis juſques à ſouveraine deſconfiture; puis vint juſques à la cité de
Thoulete. Li citaien qui moult furent eſpoenté de victoire qu'il ot eue, li rendirent
la cité aſſez toſt après ce que il l'ot aſſiſſe: touz les treſors & les joiaus que il trouva
en la ville priſt. Quant il ot ſa ſerour receue, il retorna en France: mais en ce
qu'elle retournoit, elle * acoucha d'une maladie dont elle morut. Li Rois Childe- * fu malade
bert qui moult en fu dolens, fiſt le cors atourner & mettre en un eſcring. Quant il
fu à Paris, il le fiſt metre delez ſon pere le fort Roi Cloovis en (*k*) l'eglyſe ſainte
Genevieve. Entre les treſors que li Rois aporta d'Eſpaigne, furent trouvé trop riche
veſſel qui apartiennent au ſervice de l'autel; c'eſt à ſavoir LX. calices d'or trop riche
& trop precieux, XV. platines & XX. textes d'evangiles: aucun diſoient que il avoient
eſté des joiaus Salemon le Roi, car il eſtoient de fin or eſmeré & aourné de très-
riches pierres precieuſes (*l*) d'uevre triphoire. Mais convoitiſe ne pot onques le
E Roi à ce * mener que il en vouſiſt nul retenir; ainz les departi touz à diverſes egly- * mouvoir
ſes, comme larges & liberaus.

(*a*) moutoier. *Roth.* leſdengier.
(*b*) tenoit & gardoit la ſainte.
(*c*) que elle avoit à ourer Dieu.
(*d*) à grans plours & à grans lermes.
(*e*) de mon mechief.
(*f*) eſtoit en la cité de Clermont en Auvergne que il avoit ſouztrete à ſon frere, quant li meſſages ſa ſuer vint à lui.
(*g*) fiſt torner... car li God.
(*h*) tornerent au devant à ceulz qui furent devers la mer.
(*i*) enchaca... juſques à grant.
(*k*) l'egliſe S. Pere, qui eſt dite ſainte Genevieve.
(*l*) de oevre trifoire.

 A

VI. Comment Theodoric recouvra la cité qu'il ot perdue ; & comment il desconfist Hermenfroy le Roy de Toringe.

Aimoin l. 2. c. 8.

EINSSI prist li Rois Childebert la cité de Thoulete, comme vous avez oy ; mais tandiz comme il conqueroit terre four autrui, il perdi celle qu'il cuidoit que ce deust estre seue. Car en ce point que il fist cele ost en Espaigne, li Rois Theoderis ses freres, reprist la cité de Clermont, que il li avoit tolue. Touz ceulz occist ou chaça hors que il trouva laiens en garnissons, puis commanda que Monderis fust occiz, & que tout quanques il avoit fust ajoustez aus * fiez roiaus. Cil Monderis se vantoit que il estoit de son lignage, & que ses roiaumes li devoit par droit escheoir après sa mort. Devant ce avoit fait moult de domages au Roi Childebert, car il avoit * cerchiés toutes les citez d'Auvergne, & avoit assamblé grant multitude de gent B à pié & des vilains du païs, & garni un trop fort chastel qui avoit non * Victri. Li Rois assega le chastel ; mais quant il vit qu'il fu si fors & si bien garnis, que il ne le pooit prendre sanz trop lonc siege & sans trop grant domage, il apela un de ses homes qui avoit non Aregesile, puis si li dist : *Va, si apele Monderic, & li donne ta foi pour asseurement que il n'aura garde, si l'amoneste que il isse fors du chastel, en tele maniere* (a) *que il puisse estre occiz.* Cil obei au desloial commandement le Roi : à celui vint, & tant le deçut par parole, que il issi hors de la forteresce. Quant Aregesile ot donné signe à sa gent de lui occire, il leur cria en tel maniere : *Que faites vous ? pourquoi regardez vous cest homme aussi comme se vous ne l'eussiez onques mes veu ?* Après ce mot li coururent tuit sus ; mais quant il aperçut la traïson que Aregisiles li avoit faite, il li dist ainssi : *Aregisiles pour ce que tu as ta foi mentie vers moi, &* C *que tu m'as deceu par traïson, nulz* (b) * *eux de char ne te verra jamais vivant en avant de ceste heure.* Quant il ot ce dit, il se tret près de lui ; la lance que il tenoit li apuia entre les espaules, puis le bouta si fort qu'il li perça tout outre, si que li fers de la lance feri en terre. Après ce biau cop que il ot fait, il escria ceulz qui avec lui estoient, & se feri entre ses anemis, ne ne cessa onques d'occire ne d'acraventer tant comme il pot durer. Archades qui ot livré la cité de Clermont au Roi Theoderic, s'enfui à Bourges qui lors estoit au Roi Childebert : sa fame & sa mere furent envoié en essil en la cité de * Kaours.

l'An. 532.

* fiez.

* cerciées

* Vitri

* pour *yeux.*

* Quaors

En ces entrefaites pacefia li Rois Childebert à son frere le Roi Theoderic, leur oz assamblerent, si chevauchierent en la terre de Toringe, qui ore est apelée * Loeraine. Du païs estoit Rois Hermanfrois, qui ses freres avoit occis par l'enortement D Amalberge sa fame. Moult estoit cilz Rois Hermanfrois enorgueilliz en son cuer, & plains de vaine gloire, pour ce que Amalberge sa fame estoit fille le Roy Tierri d'Ytalie, du quel nous avons parlé, & fille de la serour du fort Roy Clodouvé. La Royne estoit ausi moult orgueilleus pour ce qu'elle estoit descendue de roial lignié. Li Rois Hermanfrois avoit un frere qui avoit non Berchaires, que elle haoit de mortel haine, si comme il apparut puis, car elle li mist sus que il portoit (*c*) envie son seignour pour avoir son roiaume. Tant fist & tant enchauca le Roy, que il le fist occire en la prison où il estoit adonc. Un sien autre frere qui Baudris estoit apelez, commanda li Rois que il fust aussi occis pour ce que il ne venjast la mort son frere. Par tel malice delivra la male fame le païs de ses dui (*d*) serouges que elle haoit, à cautele que elle fust jalouse & curieuse [de garder] la vie & la santé de son mari. Bien estoit li chetiz aveuglez qui cuidoit que (*e*) il eussent penssée de lui occirre, ne ne s'avertissoit pas com grant pechié il faisoit d'occirre ses freres & les E compaignons de son roiaume sans raison. Certes la penssée du mauvais est si vile, que elle est tantost parvertie par mauvaises suggestions. En ce point que li Rois Theoderic fu entrés en Toringe, einssi comme nous vous avons touchié, li Rois Hermenfroiz li vint à l'encontre à grant chevalerie & à grant multitude sans nombre. Une cautele firent li Torigien pour grever leur anemis, qui petit leur valut ; car il firent un fossé parfont que il couvrirent de vers gasons, pour ce que leur anemi & leur cheval trebuchassent dedens en leur venues. Mes quant François orent la fraude aperceue, il en orent merveilleus desdaing. Lors leur coururent sus, & les menerent

Aimoin l. 2. c. 9.

* Loherraingne.

l'An 528.

(*a*) *en telle maniere pourra estre aligiés.*
(*b*) *nul homme de cher.*
(*c*) il pourtoit homicide à.
(*d*) serourges que elle heoit, pour donner à entendre à la gent que elle estoit jalouse & curieuse de garder la vie.
(*e*) que elle les haist pour pensée qu'il eussent de lui occire, ne ne regardoit pas comme.

en

A en petit d'eure à souveraine desconfiture. A la fuite s'abandonnerent quant plus ne porrent endurer : François les (*a*) enchaussierent jusques à une iave qui est apelée en leur langue Oneſtrudh. Là se (*b*) reconqueillierent, & livrerent estal à leur anemis, & * s'esforcierent en toutes manieres de deffendre le passage, que il ne passassent outre. Mes François qui d'ancienne coustume (*c*) ont que il soient vainqueour, se confermerent, & se joindrent ensemble ; en eulz se ferirent, & les hurterent des cors & des escus par si grant vertu, que il les firent faillir en * l'iaue : ne ce ne fu pas moult grant merveille, car la bataille estoit (*d*) dessous le rivage. Là ot si grant occisions de Toringiens, que li flueves fu si plainz des cors de ceulz qui furent occiz que noié, que François trespasserent par dessus les cors ainssinques que par dessus un pont en l'autre rivage du fleuve. Li Rois Hermenfrois s'enfoui à poi de gent, si se feri en (*e*) une cité qui près estoit. Li Rois Theoderic li manda que B il venist parler à lui à un chastel qui est apelez Tulbic, & l'aseura que il n'auroit garde de lui. Il vint à son mandement. Un jour avint einsinques que il aloient parlant ensamble par dessus les murs de la forteresce, li Rois Theoderic le bouta jus soudainement : cil (*f*) chei en tel maniere que il fu tous escervelés. Puis commanda que si enfant fussent estranglé. Après ces choses faites François pristrent & saisirent toutes les citez & les chastiaus de Toringe, & chascierent le pueple ou païs dont il estoient premierement venu : car avant que celle gent venissent u pais, avoient li François tenu toute la region. De celle gent fait mencion S. Jeraumes en la Vie S. Ilarium que il nous descrit, & dist que celle nacion est plus fors & plus hardie que elle n'est grans en nombre de personnes : si habite en la marche de * Saisoigne & d'Alemaigne, qui ore est apelée l'anciene France.

* s'atornerent

* la riviere

l'An 530.

Aimoin l. 2. c. 10.

* Sessoingne

C VII. *Comment li Rois Theodoric cuida faire occirre le Roi Clothaires son frere par traïson.*

LI Rois Theoderic qui demouroit en Loeraine que il avoit conquise, si comme vous avez oy, haoit de mortel haine le Roy Clothaires son frere, si comme il parut par son fait ; car il li batissoit & (*g*) appareilloit agaiz en traïson, par quoi il le peust occire. Un jor li manda que il venist à li parler ; mais avant ot fait tendre une cortine en une des parties de son palais : Chevaliers armez fist repondre derrieres, puis leur commanda que il occeissent le Roy Clothaires tantost comme il feroit devant lui venuz. Cilz vint à lui, qui pas ne s'apensoit de la traïson. Si comme il vint ou palais, il vit les piés des gens armées qui paroient par desouz la cortine. Quant (*h*) il vit ce, il se douta, & se trait arrieres ; sa gent fist armer, & leur D commanda que il alassent devant li. Li Rois Theoderic entendi maintenant que ses freres s'estoit du barat aperceuz ; & pour ce qu'il ne vout que li fais fust adonc plus descouvert, il l'apela, & li fist biau semblant en traïson ; puiz li donna un moult biau platel d'argent, & le mercia moult dou secours & de l'aide que il li avoit fait encontre ses anemis : car il avoit esté avec lui en cele bataille qu'il avoit faite contre le Roy Hermenfroi.

Aimoin l. 2. c. 11.
l'An 529.

VIII. *Incidence, comment Atalus fu delivrés de servitute.*

APRE's ces choses li Rois Clothaires repaira à Més, qui estoit sieges de son roiaume ; si enmena sa gent qui encore ne s'estoit aperceu de ce fait : mais li Rois Theoderic qui moult se doloit du don que il avoit fait à son frere, se complaignoit à sa gent de ce que il avoit ainssi perdu son vesel d'argent sans raison. Theode- E bert son filz apela, & li commanda que il alast à son oncle à Més, & que il li raportast le (*i*) platel que il en avoit porté. Cilz fist le commandement son pere : à son oncle ala, & le raporta sans demeure. Après ces choses li Rois Clothaires issi de son païs pour aucunes besoignes, dont l'estoire ne parole mie : en son retor amena avec lui Radegunde la fille au Roi Berthaire. Celle Dame fu puis de si sainte vie, que elle * resplendi de maintes vertus en la cité de Poitiers. Li Rois Theoderic & li Rois Clothaire, qui frere germain estoient d'un pere & d'une mere, estoient

Aimoin l. 2. c. 11.

* resplendissoit

(*a*) enchacierent jusques à une riviere.
(*b*) *Roth.* se requeillirent.
(*c*) sont vainquieurs, se rafermerent ensemble, en eulz.
(*d*) desour la rive.
(*e*) la forteresse d'une cité.
(*f*) chay en telle.
(*g*) alevoit agués.
(*h*) il ot aparceu ce.
(*i*) le hanap d'argent.

conjoint par nature : mes il estoient deseuré par discorde & par haines. Maintes A muetes & maintes assamblées firent li uns contre l'autre ; mais toutes voies pacefierent ensamble, & demourerent les batailles d'eulz & de leur gens. Celle concorde ne dura pas moult longuement qu'elle ne fust brisié par la perversité d'aucuns mauvés homes, qui s'esjoïssent des mutations des choses, quant il les voient souvent avenir. De quoi il avint que li ostage qui estoient donné & d'une part & d'autre pour la confirmacion de la pais, nés & estrais de hautes gens, furent vendu en servitude, entre lesquex Attalus uns nobles enfés & estrais de grant lignage, fu venduz à un barbarin en la cité de Treves. Cil Attalus estoit niez S. Gregoire l'Evesque de Lengres, qui moult estoit dolens de li. Ses mesages envoia à Treves à celui qui son neveu tenoit en servitude. Cilz homs estoit li uns des plus grans & des plus riches de la cité. Quant il parlerent à li de l'enfant rachater, il respondi ; *Cilz enfés, qui est de si grant lignage, ne m'eschapera mie, se je n'ai dix livres d'or pour sa raençon.* Cil retournerent à leur seigneur, & leur noncierent la response. Lors se trait B avant un siens * quex, qui li appareilloit ses viandes, si avoit non Lyons ; à l'Evesque dist ainssi : *Sire, laissiez moi aler, & je cuic que je deliverrai l'enfant à l'aide de Dieu.* Li Evesques s'i acorda moult volentiers. Quant Lyons fu à Treves venuz, il vint à un home du païs, & li dist que il le vendist au seignour de cel enfant, comme son propre serjant, & le pris retenist à soi en guerredon de ceste bonté. Cilz homs s'i acorda volentiers pour son preu ; car li pris de ce marchié monta xij. besanz. Cil [qui Lion] ot acheté, li demanda quel mestier il savoit ; *Je sui*, dist-il, *si bons queuz, que nus n'est miendres de moi.* Lors li commanda que il appareillast un mengier tel que tuit si ami, qui avec lui devoient mangier le diemenche, le tenissent à merveilles. Lyons qui moult fu curieus de bien faire la besoigne, li fist un mengier C de poucins tel que tuit cil qui en gousterent distrent que onques mais, neis à la table le Roy, n'avoient mengié de si bonne viande, ne si bien appareilliée. Pour cest chose le reçut ses sires à si grant amour, que il le fist tout seignour de son celier & de son hostel : & cil entendi à lui servir au mieux & au plus * loiaument que il pot. Un an après avint que Lyons (*a*) ala jouer ès prés, où cilz Atalus li niez l'Evesque gardoit les chevaus son seignour : quant il orent tourné les dos (*b*) les uns aus autres, pour ce que on n'aperceust qu'il parlassent ensamble, il dit à l'enfant Atalus : *Il est desoremais tans que nous pensons de retourner en nostre païs. Quant tu venras donques encore à nuit que tu ramenras ces chevaus, gardes que tu ne soies endormis, si que tu aies appareillié nostre* (*c*) *oire au mieux que tu pourras, quant tu orras que je t'apelerai.* Le soir avint que Lyons convoioit le gendre son seignour à son ostel, & que cil li dist en jouant : *Dis moi, * Vallet, se tu as encore pourveu en quel nuit tu bées à retourner en ton païs.* Et Lyons li respondit (*d*) ausinques que par moquois, mais toutes voies li D dist il voir, que en celle meismes nuit, mes que Dieux l'en vousist aidier. Cil li respondi dont après : *Je vueil*, dist-il, *donques que mi serjant me gardent mieux que il ne seulent, que tu n'enportes rien du mien ostel.* Quant ce vint après le premier somne, Lyons ala à l'enfant, & li demanda se il avoit point d'espée ; il dist que non. Lors ala Lyons au chevez son seigneur, si prist s'espée & son bouclier. Li sire qui bien l'oï, demanda que ce estoit. *Je sui*, dist-il, *qui vois esveiller Atalon pour les chevaus mener ès prés, qui dort si forment que il samble qu'il fust ersoir yvres.* Il se tut à tant pour ce que il cuida que cils li deist voir. Puis s'en ala à l'enfant ; quant (*e*) il ot pris aucun garniment qui mestier leur avoient, il monterent sur deux bons chevaus, puis chevauchierent trois jors & trois nuiz sans boire & sans mengier. Tant errerent que il vindrent à un flueve qui est apelez Muese : là furent detenu, & [perdirent] leur chevaus, mais toutes voies passerent-il outre à quelque paine. Quant il orent E l'iaue passée, il trouverent un arbre chargié de fruit, assez en queillierent, & bien s'en saoulerent en alant. Une nuit avint einssi comme il erroient, qu'il oïrent fremte de chevaus qui après eulz acouroient. Lors dist Lyons à l'enfant : *Baisons nous vers terre que nous ne soions veu.* Il se tapirent derriere le tronc d'un arbre qui près d'eulz estoit ; mais ainçois sachierent leurs espées pour eulz deffendre, se mestiers leur fust. Cil qui après eulz chevauchierent, s'arresterent là endroit pour leurs chevaus estaler ; lors dist li uns à l'autre : *Hastons-nous que cil larron s'enfuient ; certes se je les puis trouver, je pendrai l'un * parmi la gueule, & l'autre occirai de m'espée.* Cil qui ce disoit estoit

* queūs
* diligaument
* Varlés
* par la

(*a*) ala esbatre.
(*b*) li uns à l'autre.
(*c*) erre, *Latin* iter.
(*d*) auci comme en moquois, que en celle meisme nuit, se Diex l'en vouloit aidier.
(*e*) il orent prins.

A leur sires meismes. A tant hurterent chevaus des esperons, si s'empasserent outre. Cil se remistrent au chemin, & errerent tant que il vindrent à Rains celle nuit meismes : là les reçut un Prestres (*a*) qui estoit noumez Paulerlins : dui jours les tint en son hostel pour recreacion dont il avoient bien mestier ; puis s'en alerent à Lengres à l'Evesque Gringoire, qui moult fu liez de leur venue. A Lyon son bon serjant donna terre, & le franchi & lui & sa fame & ses enfans en guerredon de son bon servise.

IX. Comment li Rois Clothaires & li Rois Childebert occistrent leurs neveux.

LA bonne dame la Royne Crotilde demouroit adonc à Paris ; là nourrissoit ses neveus les fiuz le Roy Clodomire en grant chierté & en grant honour. Chil- *Aimoin l. 2. c. 12. l'An 526.*
B deberz qui Rois estoit de Paris, avoit moult grant mautalent & moult grant envie de ce que il veoit qu'elle les tenoit si chiers ; car il cuidoit que l'amour & l'afection que sa mere deust avoir vers lui, fust amenuisié en ce que elle les amoit tant. Pour ochoison de celle jalousie apela son frere Clothaire le Roy de Més : ensamble se conseillierent comment il pourroient avoir les enfans par devers eulz pour occirre. Pour ce que mauvés ont tost trouvé voie & (*b*) achoison de faire leur mal, il manderent à leur mere qu'elle leur envoiast leur neveuz ; car il les vouloient veoir, & savoir se il estoient encores en aage de leur terre tenir, que il leur voloient livrer. La Royne qui pas ne savoit la desloiauté qu'il avoient pourparlée, leur envoia les enfans. Moult avoit grant joie de ce que il li sambloit que il les amoient, & que il avoient bon conseill vers eulz. Livré furent aus mesages qui les estoient venu querre. Quant cil s'en furent parti, & il orent les enfans livrez à leur oncles, autre mesage revindrent maintenant à la Roine de par ses filz, qui li aporterent une espée
C & unes forces. Quant ele vit ce, elle demanda que ce senefioit. Li uns des mesages qui Veridaires avoit non, li respondi : *Ce te mandent li tien fil que tu eslisses & pregnes lequel que tu voudras de ces dui choses, ou que ti neveu soient mis en relegion, & tondu de ces forces, ou que il soient occiz de ceste espée : car il convient faire le quel que soit de ces dui choses.* Quant la Royne oy ce, elle gemi & soupira parfondement ; puis respondi : *Ha ! pitiez est morte ; bonne chose est que je muire avec mes enfans : ore est li tans venus que* (c) *nus consaus n'a mestier à trouver remede contre ce mal. Ce est une nouvele maniere de tourmenz que li oncle convoitent [la mort] de leur neveus simples & innocens. Certes moult ai grant duel quant je ai enfantez enfanz homicides & murdriers de leur parens & de leur char meismes. Se il ont autres de leur parenz occiz qui deservi l'avoient, & pour vengier la dolour de leur mere, de ceulz ne parole-je pas, mes de ceulz où l'en ne puet trouver nule cause de haine, ne de* (d) *nule mesproison. Il n'ont nule raison de*
D *leur mort, mais pour ce seulement les weullent occirre que il weullent avoir leur heritages & le roiaume leur pere. Ha ! il perissent ; mais leur mort leur* (e) *profite, & à moi est à dolour. Lasse, dolente, quel porteure* (f) *ai-je faite ? pourquoi tendige onques mes mameles à iceulz qui me tollent l'amour que je avoie à mes neveus douz ? He ! mi enfant, je sui cause de * vo perdicion, qui par mon mauvés amonestement embati vostre pere ou perill de mort, duquel vous me demourastes orphelin. Je avoie esté mere mauvaise & la plus maleurouse, ore voloie estre aiole plus * bonneeurouse. Je veoie le terme de ma vie aprochier : si voloie à mes neveus conseillier ; or les weullent cil occirre, qui contre touz homes les deussent garantir, & en qui il deussent trouver pitié & misericorde selonc nature. Souverains Dieux, ne met pas les ames d'eulz avecques les mauvés, ne ne soient pas tourmentées ès paines d'enfer, ainz * weilliez qu'elles soient em pardurable vie.* Quant ** de vostre* ** beneureuse* ** voilliés*
E la Royne ot einssi (*g*) faite sa lamentacion sour ses neveus, la vois li rompi em parlant par la grant compassion & par la grant dolour qu'elle sentoit au cuer. Quant elle fu revenue, & elle ot repris son esperit, elle dist : *Puis qu'il est einssi que la condicion d'elire l'un des dui m'est offerte, que que* (*h*) *il aviegne d'eulz, je ne weill pas que il soient clerc.* La bonne dame eslut ceste voie, car elle ne cuidoit que pour (*i*) riens il les occeissent, ainz avoit esperance que pitiés & nature les (*k*) flechisist à faire tel desloiauté & tel felonnie : jasoit ce qu'elle seust bien la * desloiauté Clothaires, elle ** cruauté de*

(*a*) qui avoit nom Paulenus, dui jours & dui nuis.
(*b*) oquoison de parfaire.
(*c*) *nuls conseus.*
(*d*) *de mesprison.*
(*e*) *est bonne à preufit, & à moi à doulour.*
(*f*) *ai-jou . . . tendi-jou.*
(*g*) ainsi fait son pleur sus.
(*h*) *il m'aviegne, je ne voel.*
(*i*) pour nulle riens il les duissent occire.
(*k*) les flecist à ce que il ne feissent.

ne pooit croire que il durast en sa felonnie jusques au murdre de ses neveuz. Moult autrement avint que elle ne cuida; car li desloiaus Clothaires prist l'ainzné des enfanz, si le flati contre terre, si li lança un coutel parmi * le cors, si li toli sa vie & son regne. Quant li mainez vit que ses freres fu occiz, il fu moult espoentez, si ne fu pas de merveille. Au Roi Childebert s'en corut plourant, * puis s'aerdi à ses jambes, merci li cria moult piteusement, & li pria que il apaisast le mautalent de son oncle envers li. Cilz qui fu meuz de pitié, ou fist samblant qu'il en fust meuz, dist à son frere que il amolliast l'ire de son cuer par la contemplacion de nature, & que il [meist] droit naturel seur le mouvement d'ire, & se il voloit ce faire, il li prometoit tel guerredon, comme il voudroit, pour ceste chose & en lieu de ceste bonté. Li Rois Clothaire li respondi : *Tu qui es menistres de ce fait, pourquoi fais tu samblant que tu weilles avoir pitié de lui? boute le ensus de toi, ou tu mouras en lieu de lui.* Childebert qui douta la cruiauté de son frere ne ne pout, ne ne vout [aler contre sa voulenté,] bouta l'enfant qui à lui s'estoit ahers : cil le combra tantost, & l'ocist en autel maniere, comme il avoit l'autre ocis. Clodoualz li tiers des enfans, qui ot veu ses dui freres occirre, fu moult plus ententis à sauver sa vie, que à requerre son regne; il eschapa de ce peril par l'aide d'aucuns prudomes qui pitié en orent; puis fu-il prestres sacrez, & homs de sainte vie & de sainte conversacion. Mors fu & mis en sepouture (*a*) ou terroir de Paris en une vile qui a non Nogent. Li miracles que nostres Sires fist puis pour lui, sont signe que il soit em pardurable vie. Quant li desloiaus ot ainssint occis ses dui neveus, ce ne li fu pas assez, ainz occist leur nourrices en autel maniere comme les enfanz, puis monta entre lui & sa gent, si se [departi] de Paris. La sainte Royne Crorilde prist les cors de ses neveuz en grans plours & en grans larmes, atourner & * embassamer les fist, puis les fist enterrer en l'eglyse S. Pere, qui ore est apelée sainte Genevieve, delez leur aioul le Roi Clodouvées.

* les cottes

* si s'ahert

* embasmer

X. *D'une incidence, desquex les Lombars descendirent.*

Aimoin l. 2. c. 13.

APRE's ces choses faites li Rois Theoderic fist espouser à son filz Theodebert Guisegarde la fille Wacon le Roy de Lombardie. Mais puiz que ci avons fait des Lombarz mencion, nous raconterons briement l'original de celle nacion, & [reprendrons] aucunes choses qui là desus ont esté determinées. Celle gent qui or sont apelé Lombart, furent premierement apelé Guime : d'une ille d'Alemaigne vindrent, qui en leur langue est dite Scandinave. Dui Dus avoient, desquex li uns estoit nonmez Ibor, & li autres Maion. Pour habiter entrerent en une region qui estoit apelée Scoringue; mais quant il virent que celle terre n'estoit pas habondans, & que il ne s'i pourroient pas garir, il trespasserent en une autre, qui est apellé Mauringue. Lors firent un Roi de leur gent pour eulz gouverner qui avoit non Agelmont : filz estoit Maion l'un de ces dui Princes que il orent devant (*b*) eulz. Cil Rois Agelmons regna trente ans; après lui regna Lamis; après Lamis Lehuz; après Lehuz Hildehoc; après Hildehoc reçut le roiaume Gudehoc; mais après la bataille qui fu entre Odouacre & Felethée, dont nous parlames là desus, se departirent li Lombart de la terre de Gollande, & entrerent en une aurre qui estoit apelée Rugiland en leur langue, qui vaut autant en François comme *païs de Rugiens*; car celle sillabe *Land* vaut autant comme *païs*. Quant Gudehoc leur Rois fu mors, si regna après lui uns siens filz, qui avoit non Kaffo; après lui regna Taco. Au tens de cestui Roi guerpirent la terre de Rugiland, & vindrent habiter en uns chans grans & larges, qui en langue barbarine sont apelé Flech. En ce tans que il demouroient là, Rodulphes Rois d'une gent qui estoient nonmé Herulien, fist aliance à Taco le Roi des Lombards : poi de tans dura celle alliance; car li Rois Rodulphes s'aperçut que la fille le Roi Taco avoit fait morir un sien frere de trop cruieuse mort : pour ce appareilla bataille contre lui; mais il fu desconfis lui & sa gent, & fu ociz en cele bataille. En celle desconfiture avint à sa gent une merveilleuse chose; car il estoient tuit si deceu & si enchanté, que il cuidoient des blez qui verdoioient parmi les chans, que ce feussent grans fleuves; & si comme il levoient les bras aussi comme pour noër, leur anemis les occioient assez legierement. Celui Roi Taco occist Wacons qui ses niés estoit, fiulz de son frere. Quant il ot occis son oncle, il saisi le roiaume, & fu li witiesmes Rois sour les Lombarz. La fille de ce Roi Wacon espousa Theodebers le fil le Roi Theoderic, si comme vous avez oy; mais il la

(*a*) el terreour.

(*b*) devant lui.

A guerpi puis après la mort son pere, & prist une autre qui avoit non Deuthere née du lignage de Roume.

Après la mort le fort Roy Clodouvée envahirent li Ghot plusours terres, que il avoient perdues à son tans. Pour ceste raison envoia li Rois Theoderic Theodebert son filz contre eulz pour recouvrer ce que il avoient sour li conquis. Quant il ot amené son ost jusques à une cité qui estoit apelée Bittere, il manda par ses mesages aus Bourgois du chastel qui estoit nonmez Capraire, que il li rendissent le chastel, & li ouvrissent les portes. Celle Dame Deuthere, que nous avons dessus nonmée, qui estoit sage & de noble lignié des Roumains descendue, & estoit venue avec son mari en ce chastel à garant pour ses anemis, li manda que il venist seurement, & il seroit em païs receuz. Quant il aprocha du chastel, elle issi hors, & ala encontre li : maintenant fu espris de s'amor, quant il la vit plaine de si grant biauté : B puis la prist-il, & guerpi Guisegarde la fille le Roy Wacon de Lombardie, que il avoit avant espousée.

XI. *Comment li Rois Theoderic morut.*

EN ce tens occist li Rois Theoderic Sigivalt qui ses cousins estoit; puis manda tout coiement à Theodebert que il occist son filz, qui avec lui estoit en l'ost. Mes quant Theodebert ot receu le commandement son pere, il ne le vout pas acomplir, pour ce que cilz estoit ses filleuz; car il l'avoit levé des fons. Quant il li ot les letres de sa mort monstrées, que ses peres li avoit envoiés, il li dist [que il s'enfuist] & detournast jusques aprés la mort son pere, puis revenist après à li. Cilz se detourna en tel maniere & en tel païs que nus ne sot onques puis nouveles de lui. Lors vindrent mesage à Theodebert, qui li noncierent la grief maladie son C pere. Il lessa toutes besoignes, quant il ot ces nouvelles oyes, & Deuthere au chastel d'Auvergne ; puis retourna en France au plus tost que il pot. Li Rois Theoderic fu forment agregiez de maladie ; il trespassa de cest siecle, quant il ot regné xxx. ans. Le regne reçut après Theodeberz ses fiulz, il ne resambla pas son pere, car il fu sages & atemprés & debonnaires à toutes gens. Plus grant vertu li ot encores Diex donnée, car il fu loiaus & droituriers en justice. Li Rois Childeberz & li Rois Clotaires qui estoient si oncle, li cuidierent (*a*) tolir sa terre, mais il les sousplia, & amolia leur orgueill en tel maniere, que il reçut son roiaume sagement & em pais ; puis envoia querre Deuthere que il avoit lessié ou dit devant chastel, & l'espousa par mariage. Li Rois Childeberz qui touz jours à mal pensoit, sot bien & aperçut que il ne pourroit seurmonter ne vaincre Theodebert par force, si sot bien que ce estoit plus pourfitable chose à soi que il le tenist à amour, D que il (*b*) emmeust vers li chose dont il ne peust venir à chief. Pour ce li manda que il venist parler à lui. Quant venus fu, il li fist grant joie & bele chiere par (*c*) defors, & li donna assez de ses aournemens & de ses joiaus. Quant Givalz oy dire que Theodebers regnoit ou lieu de son pere, il retourna à li. Li Rois le conjoï moult, & le baisa comme son filleul ; tout son heritage & toute la terre que son pere tint, li rendi & (*d*) avec ce la tierce partie des muebles & des choses que on avoit receues de son pere. Deuthere que li Rois avoit nouvelement espousée, avoit une fille de son premier seigneur, grande estoit & parcreue : moult ot grant paour que ses sires li Rois Theodeberz ne la convoitast, pour ce la fist metre en un char, & traire (*e*) as bues qui onques n'avoient esté donté ; puis fu par son commandement getée en Muese à une ville qui est apelée Verdun. Quant li Rois Theo- E deberz, qui assez avoit de bonnes graces, & bien estoit moriginez, sot que elle ot ce fait, il la guerpi, & reprist Wisegarde que il ot devant espousée.

Aimoin l. 2. c. 14.

l'An 534.

XII. *De Justinien l'Empereour & de Belissaire.*

CI endroit nous convient reprendre aucunes incidences, qui s'acordent à ce dont nous avons parlé là dessus. Bien avez oy comme Justiniens li Empereour de Constantinoble [ot] (*f*) enhai & reusé de soi Belisaire par l'enortement

Aimoin l. 2. c. 15.

(*a*) tolir son royaume & du tout chacier de sa terre.
(*b*) entrepreist. *Roth.* empreist.
(*c*) par dehors.
(*d*) avec trestout ce.
(*e*) aveuc bues qui onques n'avoient trait, ne esté donté.
(*f*) *Roth.* ot enhainé & rusé de lui.

l'An. 534. des traitours; & puis comment il recouvra sa grace par la bataille que il fist contre A
les Wandes. Ja soit ce que li Empereour l'eust plus amé que nul autre avant que
il fut esleus à l'empire gouverner; il le haï plus moult durement sans raison, si
comme il apparut; car il li fu touz jours bons & loiaus. Après ce donques que il ot
vainqu les Wandes, & leur Roi pris & amené [en liens] devant l'Empereour,
il l'ama tant & crut, que à touz ses conseillz il estoit le premier apelez. De ceste
chose furent li traitour si dolent, & si esmeu contre li, pour ce que il se dou-
toient que li pooirs où il le veoient monter, ne leur fust à nuisance & à abaise-
ment : pour ce s'en alerent une heure à l'Empereour, samblant firent par fausses
*faintises. * simulacions que il fussent moult curieux de garder s'onour & sa santé; puis li di-
strent en tel maniere : *Sire, nous te faisons à savoir pour noz seremens aquiter, &*
meesmement pour l'amour que nous avons vers toi, que tu eschives les consaulz de Belisaire,
& que tu te gardes de lui; car il n'atent à toi occire fors que tens & lieu de ce faire :
& se nous n'eussions ceste chose destourbée & enpeeschiée par simulacion de meilleur conseill, B
il t'eust piça ociz, & tout l'empire saisi, & fait orpheuin de droit Seignour. Par tex pa-
roles & par samblables, que li traitour, li serjant, & li plus grant du palais disoient
à l'Empereour, croissoit petit & petit haine en son cuer contre Belisaire, & d'iluec
en avant l'ot soupeçonneuz pour le grant pooir & la grant seignourie que il avoit
ou palais. Devant li le manda, puis li commanda que il ne s'entremeist plus de
la seneschaucié de l'empire. Cil s'en vint à son hostel, après ce que il fu einssi des-
possez de son office, & proposa à vivre en pais des ore en avant sans solicitude
& sans cure. Il n'issoit nule fois hors de son ostel, que il n'eust douze homes de
*meisniée sa propre * mesnie bien armez devant li & bien appareilliez pour lui deffendre, se
mestier (*a*) en eust. Mais pour ce que ce est trop fort chose de vivre en prosperité
sanz envie, il ne souffisoit mie à ses anemis ce que il li avoient fait, ainz croisoit
*si furent. l'envie & la haine d'eulz de jour en jour encontre lui. * Si ot aucuns qui orent pro- C
pos & volenté de lui occire en son ostel. De plus grant felonnie se pourpense-
rent li traitour, quant il virent que il ne pooient encliner l'Empereour du tout à
leur volenté (*b*) & à leur sentence; il penserent que il le desposeroient de la dignité
de l'Empire.

Einssi comme li Empereour aloit un jour au theatre de la cité pour soi esbatre,
& pour regarder les geux, cil qui la desloiauté, que il avoient conceue, voloient
acomplir, & avoient tens & lieu de ce faire, (*c*) le sachierent en un privé lieu, la
*de desur couronne li osterent * desus le chief vilainement, & le dessublerent de la pourpre
emperial; puis pristrent un autre qui Floriens avoit non, ou theatre le menerent,
là le couronnerent comme Empereour; & l'asistrent en la chaiere emperial. Li
theatres est une place commune en quoi touz li communs s'asamble pour faire
les (*d*) geux. Justiniens qui einssi fu desposez, envoia tantost à Belisaire un sien me-
sage bien parlant, si li manda tex paroles : *Belisaire, biaus* (*e*) *chiers amis, je te pri* D
qu'il ne te souveigne mie (*f*) *des vilenies ne des hontes que je t'ai faites sans raison;*
mais ramaine à memoire l'ancienne amistié & les benefices que je t'ai fais aucune fois,
& me sequeurs se tu pues. A ce respondi Belisaire : *Se il m'eust,* dist-il, *lessié ou pooir*
& en l'estat en quoi je estoie, je le secoureusse bien : il me proie envain maintenant,
car je n'ai point de pooir pour ce que il m'a tolue la dignité que je souloie avoir. Mes
toutes voies weill-je obeir au commandement nostre Seignour qui dist (*g*) *que l'en ne rende*
pas mal pour mal. Je m'apareillerai & li aiderai au miex que je pourrai. Quant il ot
ce dit, il prist touz ses serjans & quanques il pot avoir de sa mesnié, bien les fist
touz armer, puis s'en ala ou theatre où li faus Empereour estoit. Quant il fu au-
*aprouchiés ques * aprociez, il regarda la tourbe de ses anemis qui estoient tout entour la chaiere E
Florien leur nouvel Empereour; il retourna devers sa mesnié, & leur dist : *O mi*
*vesci. *bon ami & ma bonne mesniée que je ai touz jours trouvez bons & loiauz, * veez ici le*
jour & l'eure que je ai touz jours desirré que nous poons prendre venjance de nos (*h*)
anemis. Veez là le tirant qui est avironnez de la tourbe de mes anemis & des traitors
(*i*) *qui sont avec lui acompaignié, & l'ont fait Empereour par desloiauté : si ne doit nus*
douter qu'il ne doient mourir (*k*) *d'iguel mort qui sont iguel à la cause de malice. Armez*

(*a*) mestier fust.
(*b*) voulenté : leur sentence fu que il deposeroient l'Empereur.
(*c*) le chacierent.
(*d*) s'asambloit pourfere les giex
(*e*) *dous amis.*
(*f*) *des outrages.*
(*g*) *que on ne doit pas rendre.*
(*h*) *mortiex anemis. Ves là.*
(*i*) *traitours qui à luy se sont acompaingniés.*
(*k*) *mourir li uns d'autel mort, comme li autres, car il ont une meismes voulenté en lor cause de malice.*

A *vous donques vos destres de l'espée de justice, & faites aussi comme vous verrez que je ferai.* Quant il ot ainssi amonesté ses gens de bien faire, il entra ou theatre, devant l'Empereour vint. Quant il ot fait samblant [de soi] agenoillier devant lui, il sacha l'espée, & le feri si qu'il li fist le chief voler. Si chevalier & sa gent sachierent les espées, & se ferirent ès traitours, puis ferirent à destre & à senestre si durement, que cil qui devant estoient lié de leur Empereour, pensserent plus de fuir, que d'eulz deffendre. Belisaire prist la couronne & le chief Florien, puis vint à Justinien, & li dist einssi : *Cil qui avoient envie de ta santé & de la moie, tendoient adés à metre hayne & discorde entre moi & toi, pour ce que tu m'abatisses de l'onnour où je estoie ; & quant tu fusses desnuez & desgarnis de ma presence, que il te peussent faire la honte que il t'ont maintenant faite. Je n'ai pas recordés * tant à venjance les griez que tu m'as fait sans raisons* * quant
B *par [leur] enortement, ainz t'ai rendu la couronne & l'empire que il t'avoient tolu ; & pour ce que je recors l'ancienne amour & les (a) benefices que tu m'avoies fais, je t'en rent orendroit le guerredon.* Quant il ot ce dit, il li assist la couronne sur le chief. Puis que Justiniens fu einssi (*b*) resaisis de l'Empire, il fist derechief Belisaire Patrice & Seneschal de toute l'Empire. Em poi de tans après l'envoia en Ytalie contre les Ghociens, qui durement grevoient les Roumains.

XIII. *Comment li Apostoles Silveres fu envoiez en essil.*

EN ce tans estoit en vie li glorieux confessors Mesires S. Beneois ; à quarante milles de Roume demouroit en lieu qui est apelez Soublac : de là vint à Mont Cassin ; là conversa saintement & dignement, & resplendi de maintes grans vertus, Aimoin l. 2. c. 16.
C si comme S. Gringoires raconte [en sa Vie.]

En ce meismes tans ala S. Agapites Apostoles de Roume à l'Empereour Justinien de Constentinoble qui * ert chauz en heresie : mais li sainz homs le ramena à la vraie foi de l'eglyse de Roume. Anthime le [Patriarche] de Constentinoble dampna, qui estoit * chiés de ceste heresie : onques puis ne retourna à Roume li sains homs ; ainz morut en la cité de Constentinoble. Après lui tint le siege Silveres, que Theodores li Rois des Gosciens mist ou siege ausi comme par force sans le seu & (*c*) sans l'asent l'Empereour. Il fu si corrumpus par pecune, que il commanda que tuit cil fussent pugni par glaive qui à li ne se consentiroient. Mais Dieux em prist la venjance assez tost après : [car il ne vesqui que deux mois puis] que il ot ce fait. Après lui fu couronnez uns autres qui estoit apelez Witiges. En ce point l'An 536. * estoit cheus * chief.
D vint Belisaires en Sezile ; là entendi que li [Goth] avoient fait nouviau Roy : lors se hasta de chevauchier parmi la terre de Champaigne jusques à Naples. Il mist le siege entour la cité, pour ce que li citoien ne li voudrent ouvrir les portes. A la parfin la prist par force, touz les Ghociens que laiens trouva, mist à l'espée. Après ce se combati à Witige le Roy, & le desconfi : puis vint à Roume, & garni la cité : puis si s'em parti. A tant Witige rasambla sa force après le departement Belisaires, & assist Roume. Un an tout plain dura le siege ; les Roumains tenoit en si grant destroit, que nuz ne pooit issir ne entrer dedens la cité. Là furent li Roumains & tous li pueples en si grant tourment de fain, que trop souffrirent de mesaises. Belisaires qui pas ne sejournoit, fist tandis maintes grans batailles contre ses anemis, & ot mainte victoire, & les chaça jusques en la cité de * Ravane à la parfin. * Ravenne.

Uns clers qui Vigiles estoit nonmez, Dyacres, garde des escrins de l'eglyse, s'aperçut que la dampnacion d'Anthime le [Patriarche] que S. Agapites l'Apostole Aimoin l. 2. c. 17.
E avoit dampné, ne plaisoit pas à l'Empereour ne à l'Empereis, leur grace cuida aquerre pour enorter ce que il cuidoit qui leur deust plaire. Lors vint à l'Empereiz, & li dist que elle mandast Silvere l'Apostole, quant il auroit ses letres receues, que il rapelast Anthime le [Patriarche], & le restablisist en son siege. Quant S. Silveres ot les letres leues, il commença forment à gemir & à soupirer. Lors rescrit à l'Empereiz tel sentence : *Dame Auguste, ja soit ce que je en aie vostre male * weillance, & que ce soit par aventure cause de la fin de ma vie temporel, je n'en ferai * noiant, ja ce n'avendra, se Dieu plait, que je rapele home corrumpu & dampné par heresie.* L'Empereiz qui moult fu courroucié de ceste response, envoia Vegile le clerc, qui ceste besoigne avoit pourchaciée, à Belisaire, qui lors estoit en ces parties, & (*d*) l'An 537. * voulenté. * noient.

(*a*) *bontés que tu m'as faites.*
(*b*) ainsi restablis en l'Empire.
(*c*) & l'assentement.
(*d*) li manda que il controuvast aucune occasion pourquoi.

manda que il trouvast aucune achoison par quoi il envoiast Silvere l'Apostole en essil, A & Vegile, qui les letres portoit, meist en son leu. Pour ce le fist l'Empereiz que Vegile li avoit promis que il rapelleroit Anthime. Quant Belisaires ot les letres receues, il ne fu pas liés de ce mandement, lors dist einssi: *Je ne contredirai mie la volenté des Princes, ainz acomplirai leur * volenté contre mon cuer; mais cil qui a ceste felonnie pourchaciée, n'eschevera pas la venjance du juge qui tout voit.* Lors furent faus tesmoing entroduit contre S. Silvere, qui distrent que il voloit livrer la cité & Belisaires aus Ghociens qui estoient anemis de l'empire. Belisaires li commanda que il alast en Constentinoble, & que il se presentast à l'audience l'Empereour & l'Empereis. Einssi le fist comme il le commanda. Quant il fu ou palais, l'Empereiz l'araisonna par teux paroles: *Di moi, Silvere, que t'avons nous meffait, qui nous voloies livrer à nos anemis?* Einssi que elle parloit, un Dyacres qui Jehan avoit non, li sacha le mantel du col, & li vesti abit de Moyne; puis li fu commandé que il B alast en essil en l'ille de Ponce; & Vigiles qui ceste besoigne ot bastie, fu Apostoles. Belisaires rapareilla sa force, & se recombati contre le Roi Witige: en celle bataille fu cilz Rois si mal menez & à si grant desconfiture, que la plus grant partie de son ost fu occise, il meismes fu priz & menez à Constentinoble.

* *commandement*

XIV. De la pais des dui Rois par la priere Crotilde leur mere.

Aimoin l. 2. c. 18.

l'An 537.

LI Rois Childeberz, qui le siege de son roiaume tenoit à Paris, manda au Roi Theodebert son neveu que il appareillast son ost por lui aider encontre son frere le Roi Clothaires. Cil fist ce qu'il li manda. [Leur olz] joindrent ensamble, & firent moult grant appareill pour grever le Roi Clothaires. Uns (*a*) mes vint à leur mere la bonne Royne Crotilde, qui à Paris demouroit; si li dist que si fil assambloient grans C force & grans assamblées de gens pour destruire li uns l'autre. La mere qui entendi que si enfant avoient conceu tel felonnie en leurs cuers li uns contre l'autre, & que il voloient destruire eulz & leur gens par occisions, ot grant dolour à son cuer selonc la tendrour de mere. A Tours ala hastivement devant le cors monseigneur S. Martin, s'estendi en oroisons & en grans soupirs & en grant effucion de lermes; sa proiere fist à Dieu & à S. Martin en tex paroles: *O Dieux Jhesu-criz, qui les descordables [cours] des elemens concordes & joinz ensamble par sainte conjonction, les dui freres, qui sont desjoint par le mal de descorde, fai* (b) *repairer en l'unité de pais selonc le droit de nature: Sire, je te pri que [ce] ne me nuise pas, se je ai portez & enfantez tex enfans qui sont de si grant cruauté, qu'il n'espergnent li uns l'autre, ne ne connoissent ne parent ne ami. Il ont occis leur oncle & estranglé leur neveus; & ja soit ce que il aient tant de maus fais, je ne cuidasse mie que leur foursenerie les menast à ce que il oubliassent* D *leur fraternité &* (c) *l'amour de nature. Biaus Sires Dieux, peres puissans qui es juges & autours de nature, je te pri que tu metes pais & amour entre les freres germains; & touz ceulz, qui tourblent pais & [concorde], espoente par ta puissance.* Nostres Sires oy la priere de la sainte Dame; car tout maintenant commença à tonner en celle partie où (*d*) li ciex estoit plus clers & plus nés. Li Rois Clothaires qui bien vit qu'il n'avoit pas gent pour assambler, ne pour soustenir la force des dui Rois si puissans comme il estoient, douta le perill; il s'enfui en Orlenoiz en une ville qui a non (*e*) Combrons, jusques à tant que ses freres fust apaisiez vers lui en aucune maniere, & que ses oz fust creuz & enforciez de gent qui venir devoient [& de aultre secours que il atendoit] de jour en jour. Mes la plus grant esperance qu'il eust estoit en (*f*) nostre Seigneur. Lors monstra bien nostres Sires que il avoit receues les prieres leur mere. Car là où li dui Roy & leur ost estoient logié, un E (*g*) tonnoirres leva soudainnement, qui donna si orribles estrois, que tuit li ost en furent espoenté. Lors commença à plouvoir trop habondanment, foudres & tempestes à cheoir (*h*) si menument & si radement; li vens à venter si forment, que il (*i*) arrachoit les paveillons, & esparpeilloit les chevaus en divers lieux: li chevalier n'avoient defense contre les pluies & contre les * coux de la tempeste, fors des escuz, dont il se couvroient. Il se couchierent tuit à terre en grant paour & en

* les cops.

(*a*) Uns messages.
(*b*) *repairier en sentier.*
(*c*) *le droite amour.*
(*d*) li temps estoit plus biaus.
(*e*) *Ce lieu est fabriqué par Aimoin.*
(*f*) en la vertu nostre Seigneur. Lors demonstra.
(*g*) uns tonneires.
(*h*) si habundament & si roidement.
(*i*) il esrachoient, . . & esparpilloient.

grant

A grant devocion, & prierent à nostre Seignour que il les espargnast, & que il ne
preist pas la venjance [de ce] que il avoient deservi par leur messais. Plus grans
miracles avint: [car en celle partie où] l'ost le Roy Clothaires estoit logiés, ne
venta point, ne ni chaï yaue, ne nuz signes d'espart, ne de tonnoirre n'i apparut.
Li dui Roy qui là estoient venu pour tot confondre, envoierent maintenant leur
mesage au Roy Clothaires pour requerre pais & concorde perpetuel. Li Rois Clo-
thaires leur otroia volentiers: lors departirent les oz en amour & em pais, & re-
paira chacuns en sa contrée. En tel maniere furent li enfant sauvé & garanti du pe-
rill de mort eulz & leur gent par la priere de leur devote mere, ne ne souffri pas
notre Sires, que il acomplisissent leur felonnies que il avoient conceues. De ceste
B chose furent lié tuit cil qui amoient pais & concorde entre les dui freres.

Incidence. En ce tans avint une avision (*a*) à S. Germain. En dormant il li sam-
bloit que uns viex homs li tendoit les clés des portes de Paris: il demanda à ce
viellart que ce senefioit, & il li respondi que il le sauroit après. Lors avint que li
Evesques de Paris, qui avoit non Eusebies, fu mors einssi comme il aloit à l'encontre
du Roy Childebert pour aucunes besoignes de s'eglise. A l'election qui fu après,
parut bien la senefiance de celle avision. [Car] mesires S. Germain à la dignité
de l'eveschié fu esleuz.

XV. Comment li Rois Childebert fonda l'Abaïe de S. Germain; & comment li Rois Sigebert conquist Ytalie.

C LI Rois Childebert qui ne sai quans ans devant avoit esté en Espaigne, & avoit *Aimoin l. 2. c. 19.*
la cité de Toulete prise, apela son frere le Roy Clothaires * pour aide, quar l'An 542.
il avoit entr'eulz dui pais & amour par la concorde que il orent devant faite; il vint * en s'aide
à li, & amena grant ost & fort. Ensamble murent & chevauchierent jusques à la cité
de Saragouce, qui vaut autant que Cesaraugusté. En celle cité fu martiriés saint
Vincens. Li Roi firent assegier la vile, pour ce que li citoien ne voudrent les portes
ouvrir. Assault y ot grant & perilleux, moult se deffendirent bien cil dedens, mais
à la parfin quant li Espaignol virent le grant siege entour la cité, & il orent conneu
la force & la vigeur des François, il n'orent plus talent de combattre; ainz tourne-
rent leur esperance en la misericorde nostre Seigneur. Croiz & yaue benoite pri-
strent, & firent procession tout entour les murs de la cité, en chantant respons &
lethanies. Li Roi qui ce virent, cuidierent premierement qu'il le feissent pour au-
D cunes sorceries ou pour aucun enchantement. Un (*b*) vilain pristrent du païs, si li
demanderent de quel relegion (*c*) cil de laiens estoient, & pourquoi il aloient einssi
parmi la vile. Li païsanz leur respondi que il estoient crestien, & que il aloient einssi
priant à nostre Seignour, que il les secoruft. * *Va*, distrent li Roi, *à l'Evesque de* * Va t'en
* *laiens, si li di que il viegne seurement parler à nous.* Li prodoms ala à l'Evesque, * leens
& li dist les paroles. Quant [li Evesques] venus fu devant les Rois, li Rois Chil-
debert l'araisonna, & li dist; *Pour ce que vous estes crestien, & creez en celui qui est
vrais Dieux; nous avons esgardé que nous vous espargnerons, se vous volez faire ce
que nous vous requerrons.* Lors tourna sa parole à l'Evesques, & li dist: *O tu Evesques
qui es en ceste cité en leu de prelat, se tu nous veus baillier les reliques du bon martir
saint Vincent, qui en ceste cité resplendi par sainte conversation de vie; & fu courounez
par martire, si comme Germains Evesques de Paris nostre cité nous a pluseurs fois conté,
& la pure verité de plusours le tesmoigne, nous osterons le siege de vostre cité, & vous
E laisserons vivre em païs.* Li Evesques sans plus atendre, leur aporta l'estolle & la
cote S. Vincent. Li Roi les reçurent en grant devocion: lors se leverent du siege
selonc ce qui leur avoient promis. La * provinse pristrent & gasterent, & puis s'en * contrée
retournerent en France.

Li Rois Childebert fit fonder une Abaie au dehors des murs de Paris à (*d*) la dispo- *Aimoin l. 2. c. 20.*
sition & à la devise S. Germain en l'oneur du beneoit (*e*) cors saint monseigneur
S. Vincent; qui ore est apelé S. Germain des Prés. En celle eglyse mist l'estolle & l'An 543.
la cote du glorieux martir, & moult grant partie des joiaus que il ot devant aportez
de Toulete, comme Kalices d'or, textes d'Evangille, & croiz d'oevre merveilleuse.

Incidence. Quant Amauris (*f*) li freres des dui Rois fu occis, si comme nous vous l'An 531.

(*a*) à monseigneur S. Germain de Paris.
(*b*) un des vilains du païs.
(*c*) & de quelle créance cil de celle cité.
(*d*) à l'ordenance.
(*e*) du benoit martir monf.
(*f*) le serourges.

avons dit (*a*), Theodores reçut le roiaume d'Espaigne, tant comme cilz Amauris en tenoit. Quant cilz Theodores fu occis, si fu Rois après li Theodegeles. Tandis comme cilz Theodegeles seoit une nuit au mengier à sa table plus liement que il ne souloit; sa gent meismes, qui sa mort avoient porparlée, estaindrent cierges & chandelles, si l'occistrent seant au mengier. Après lui fu Rois Agila, qui aussi resu occis. Ja avoient li Ghot ce vice en tele acoustumance, que il occioient tantost leur Roy comme il leur desplaisoit un poi.

l'An 548. l'An 549.

Aimoin l. 2. c. 21. l'An 539.

En ce tempore que li dui Roi estoient encore en Espaigne, li Rois Theodebert leur niez, filz Theodoric leur frere, entra en Ytalie à grant ost, & toute la prist & fist tributaire dès les mons de Mongeu [jusques à la terre] de maritime. En France retourna après; mes il laisa ou païs un sien Prince qui avoit non Bucellenne & la plus grant partie son ost, por conquerre aucunes terres que il n'avoit encore pas conquise, & meismement pour le roiaume de Sezile soumettre à sa seignourie. Cil Bucellenne trespassa la mer qui devise le roiaume de Sezile & la terre de Puille & de Kalabre, il fist tant que il conquist grant partie de la terre, les citez & les chastiaus prist & despoilla. Au Roi Theodebert son seigneur envoia les conqués & les esplois de diverses nacions que il avoit soumises & faites tributaires.

Aimoin l. 2. c. 23. l'An 544.

En ce tans estoit alez adonc en Aufrique cilz Belisaires, dont nous avons tantes fois parlé, par le commandement l'Empereour contre Wiltharit le Roi des Wandes qui s'estoit revelez contre l'empire. Mes Belisaires fist tant que il le prist par ne sai (*b*) quel barat: car l'estoire ne parole pas de la maniere du prendre: ocirre le fist, & le remanant des Wandes qui furent demouré de l'occision, fist obeir à l'empire ausi comme devant. Quant il sot que Bucellenne & li François estoient en Italie, il se hasta moult de venir à Roume: en la cité entra, receuz fu à grant honour d'omes & de fames: (*c*) s'offrande fist à l'autel saint Pere par la main Vigile l'Apostole, une croiz d'or de c. lib. pesant aournée de riches pierres precieuses. En celle crois avoit fait escrire [& entailler] les victoires que il avoit eues contre ses anemis; puis retourna à bataille contre les François. Il les ot en despit, quant il vit que il estoient si poi de gent; deceuz fu pour le petit nombre: car il ne cuida pas que il eussent si grant vertu comme il avoient. Hardiement assambla à eulz, & cil le reçurent ausi par moult grant hardiesse: mes nus sages homs, tant soit seurs, ne doit ses anemis despire, mes douter; & pour ce que il les out en tel despit, ne vout-il prendre que une partie de sa gent. Li Roumains se combatoient pour leur vies, & pour leur païs garantir, & li François pour aquerre loenge & gloire: & pour ce que il atendoient plus glorieuse victoire, se il peussent seurmonter les Roumàins, qui estoient vainqueour de tout le monde, jurerent-il au commencement de la bataille que il mouroient avant en la bataille que il fuissent. Forment & longuement se combatirent (*d*) li un & li autre: assez dura la bataille avant que nulle des parties (*e*) se departissent. A la parfin quant li Roumains virent que leur * vies estoient en perill, & il aparçurent que leur anemi (*f*) estoient si aigre de combatre & si forment, il se commencierent à retraire de l'estour petit * & petit li uns après l'autre; en tel maniere lessierent Belisaire tout seul entre ses anemis, moult se deffendi noblement tant comme il pot durer: mes François l'avironnerent de toutes pars. Illuecques fu * atains & occis li nobles, li loiaus, li puissans Princes, qui tantes victoires avoit eues, & tant fors Rois avoit pris & matez; seurmontez fu & vaincus, & perdi la vie & la gloire de son non par un petit de gent & par un chevetain non mie d'Empereour, ne de Roi, mes ausi comme d'un Prince de France.

* vie estoit

* à petit

* estains

XVI. *Du trespassement S. Beneoit, & de ses miracles.*

Aimoin l. 2. c. 22.

AU tens de cestui Prince alerent mesage de la cité du Mans à Mont-Cassin en [Puile]; envoié furent à monseigneur S. Beneoit, qui de l'ermitage estoit là venuz, il li prierent [& requistrent] que il envoiast ès parties d'Occident auscuns de ses moynes, qui fussent de tel religion & de tel conversacion, qu'il peussent entroduire & aprendre ceulz qui se vouroient lier & soumettre à la descepline & à la sainte ruile que il avoit compilée & baillée. Li sains homs qui moult fu liez de ceste requeste, commanda à S. Mor son desciple que il amoit tant, que il alast en

(*a*) *Il faut* Theodes.
(*b*) quelle avanture.
(*c*) à l'autel S. Pere offri par la main.
(*d*) d'une part & d'autre.
(*e*) feist mauvés samblant nesun.
(*f*) se combatoient si aigrement & si forment.

A France pour la besoigne (*a*) que il li requeroient. Au departir le certefia de sa mort, &
li dist que li termes aprochoit que il trespasseroit de cest siecle. En ce senefia-il bien
que [il vouloit que] les precieuses reliques de son cors fussent tranlatées ou païs,
où il envoioit son chier desciple, à qui il estoit joins en si grant amour & en si
grant charité. Mesires S. Mors obei au commandement de son pere. Quant il fu
près de la cité * d'Aucoire, il tourna à un moustier, où mesires S. Roumains de- * d'Aucerre
mouroit. Cilz S. Roumains estoit cilz qui norri S. Beneoit, & li bailla * les dras de * l'abit
relegion. Quant S. Mors fu là venuz droitement le Joedi de la semaine penneuse
que l'en celebre la Cenne Jhesu-Crist, li sains homs fut moult liez de sa venue.
Après ce que il orent parlé ensamble de moult de choses, qui moult aleja son oste
del travaill qu'il avoit eu, mesires S. Mors li denonça le jour que S. Benoit devoit
trespasser à la joie pardurable. En cele nuit meismes qui est devant la vegile de la l'An 544.
B nuit de Pasques en la XIIeme Kl. d'Avrill, avint que mesires S. Mors fu raviz en
esprit: lors vit une voie qui mouoit de la celle S. Benoit jusques au ciel; cele voie estoit
merveilleusement enluminée & resplandissanz de la clarté des lampes, dont il y
avoit sanz nombre; si estoit toute pourtendue & aornée de dras de soie: puis oy
un Ange qui li dist que li esperis S. Benoit devoit monter ès cieux par cele voie.
Quant S. Mors fu à lui revenuz, il commença à plorer moult tendrement en partie
[pour la joie] de l'avision, en partie pour la tendrour qu'il avoit du trespassement
de son pere. Il dist à S. Romains l'avision pour ce que il le feist parcongnier de sa
joie; moult est nostre Sires gloriex [en] ses Sains, qui tex merveilles fet pour
ceus qui li plessent. Il apareilla voie * pour venir à lui [à ce noble pere] plus que à * de
autres Sains. Car il avoit toute sa vie ordenez & dispofez les montemenz & les de-
grez des vertuz en son cuer en ceste valée de lermes, c'est à dire en ceste mortel
C vie; & avoit monstré l'eschiele Jacob, par quoi li Ange furent vu monter & de-
scendre en sa converſacion, à ceulz qui sa vie & ses * mors voudroient ensuire. * meurs
Mais pour ce que [nous puissons parler] à la pés de touz les autres Sains, je ne le
di pas Martir, mes Apostre; quant à son trespassement li fu voie apareilliée resplan-
dissanz de clarté (*b*) devine, & aornée de robe de noces. Mes toutes voies ne
doit-on pas croire que li paile & li drap fussent ouvré, ne tissu par main d'ome
mortel, dont la voie estoit aornée qui (*c*) maine en regne, qui est sanz corrupcion.
Si ne fet pas amerveillier, se li Apostre nostre seigneur, qui avoit ordené & preschié
en terre la novele [loy] de sainte religion, avoit si grant gloire à son trespasse-
ment, quant il resplandi de tant de miracles, tandiz comme il estoit encore vestuz
& envolepez de la corrupcion de la char. Et se S. Grigoires qui nous descrit sa vie
& ses miracles, (*d*) ne fust tesmoins de si grant opinion & de si grant verité, aucun
fussent par aventure qui pas ne crusent ces fes: & ja soit ce que je trespasse les mi-
D racles que il fist, quant il estoit enfés en l'ermitage, & ce que uns sages homs dist
de lui, que S. Martins qui fu renoumez par tout le monde, n'avoit onques fet au-
tant de miracles; je ne trespasserai pas les trois (*e*) vertuz dont il resplendi, qui devant
son tens n'avoient onques esté oïes. La premiere fu que il deslia un vilain, qui estoit
liez d'un fort lien, seulement par un regart: la seconde fu que il vit tot le monde
en un moment en un rai de soleill; li tierz que la voie li fu apareilliée à son tres-
passement jusques au ciel aornée de lampes ardanz & de pailes. Moult (*f*) devriens
estre ententif & diligent à bien fere, qui avons en nostre presence si noble pere, &
si grant patron. Si ne doit nuz douter que il ne nous (*g*) aidast, & que il ne nous
deliast des esperitueux liens de noz pechiez, dont les ames sont liées, ausi comme
il deslia le vilain qui estoit liez des liens (*h*) materieux. Li glorieus S. Grigoires la
E qui vie & la qui doctrine resplendist en sainte Eglise, ausi comme fins ors, nous
descrit la vie & les miracles de ce Confessor & Apostre monseigneur S. Benoit.

(*a*) dont li message le requeroient.
(*b*) nostre Seigneur J. C.
(*c*) meine el royaume.
(*d*) n'eust esté.
(*e*) manieres de.
(*f*) devrions estre ententis.
(*g*) aide & que il ne nous rende desliés de nos pechiés.
(*h*) qui estoient fes de mains d'ommes. Il est à entendre & à noter que ces presentes paroles issirent de la bouche d'un Moine de l'Abeye de S. Benoit sur Loire.

A

XVII. *De la mort la Royne Crotilde, & du Roy Theodebert ; de la mort Parthemie, & d'aucunes incidences.*

Aimoin l. 2. c. 24. INCIDENCE. En ce tens estoit mesires saint Grigoires Evesques de Lengres : si ne fu pas cilz saint Grigoires qui fut Apostoles, ains fu un autre. Et pour ce que nous avons fet de lui mencion, resons est que nous façons (*a*) mencion du chastel où il demoroit souvent, qui estoit apelez Digon. Cilz chastiaus siet en plaine terre, (*b*) & le fonda un Empereour qui ot non Aureliens, si comme li ancien du païs recordent. (*c*) Cilz chastiaus est cloz de murs & de pierres quarrées, taillées à cisel de *vi. piez* * xv. piez d'espez & de L. de haut : de XXXIII. tours est li chastiaus avironnez, qui ferment aus murs tout entour, & sont assises par droite devise & par juste proporcion : quatre portes a en ce chastel, qui regardent ès quatre parties du ciel, l'une vers Orient, l'autre vers Midi, la tierce vers Occident, la quarte vers Septentrion. B Li terrois qui est (*d*) entour est moult plentiveus & moul habundanz. Par devers Midi court (*e*) une yaue qui a non Oscares, riches de diverses manieres de poissons : par devers bise court un autre fleuve, si entre parmi l'une des portes, & *roidement* ist hors par une autre si * radement, que il fet les molins torner par merveilleuse legiereté. Si fu merveilleuse chose quant si nobles chastiaus ne fu apelez citez. (*f*).

Aimoin l. 1. c. 25. l'An 546. En ce tens acoucha la bone dame la Royne Crotilde d'une maladie dont ele morut, ancienne (*g*) de jours morte fu en la cité de Tours. Li Rois Clothaires & li Rois Childebers si fil le [cors] firent aporter à Paris à grans processions, enterrer le firent (*h*) de lez son Seigneur en l'eglyse saint Pere ; en cele eglyse gist sainte Genevieve.

Lors ala saint Germain Evesques de Paris (*i*) encontre le Roi Theodebert jusques à Chalon pour la besongne de l'eglyse. C [Tant fu li prodons gracieuz & plains *avant* du S. Esperit, que] li Rois li otroia sa requeste * ainçois que il ot sa peticion formée. Au Roi denonça la fin de sa vie, ausi comme par prophetie ; [car] poi de jours après une fievre le prist ainsi comme il venoit à Rains. De cest siecle trespassa *l'An 547.* ou XIII. ans de son regne, aussi comme se la parole [du saint homme] eust esté dite de la bouche d'Ange. Avant que il trespassast dona aus Borgois de Verdun (*k*). VIII. mille huches, que il devoient chacun an, [en restorement de la cité] à la requeste saint Desirre Evesques de la cité. Cilz Rois fu bien entechiez de beles paroles & de biaus respons à toutes gens. Moult amoit saint Mor, & tant qu'il li otroia que il fondast une Abbaie en une partie de son regne ; en Poitou siet cilz mosters, si est apelez Glanne-fouele ; rentes i dona assez. Après lui regna un siens filz, qui ot à non Theodebaus : cilz fu habandonnez à Dieu & à son servise ; moult amoit les D Prelaz & les Ministres de sainte eglise ; mes à sa gent estoit crueulz. En son tens aparut ou ciel un signes merveilleus ; car une estoile vint si radement parmi le fir-*el corps* mament qu'elle se feri * ou cours de la Lune. En cele année porta resinz une maniere d'arbres, [qui est apelés Sambucus], & les flours des arbres, qui souloient porter noirs grains, firent grapes. En ce tens fu si grant froidure que les yaues * portoient *soustenoient* les gens. Li oisel furent si destroit de fain & de froidure, que on les prenoit sus * la noif aus mains sanz nul engin. Cilz Rois Theodebaus espousa Walderade fille le Roi Wacon de Lombardie ; serour estoit Wisegarde sa marastre : son roiaume gou-*l'An 553.* verna VIII. ans, puiz morut. A son oncle Clothaires lessa ses tresors & son roiaume :

(*a*) description & deschoison d'un.
(*b*) cilz qui le fonda fu uns Empereres.
(*c*) Mais selonc ce qui est contenu en la vie & ès gestes de monseigneur S. Benigne, dont une Abbeye est fondée noblement à Dijon le chastiau devant dit, Auriliens fist martirier à l'encusement d'un Comte de Dijon qui lors estoit, qui avoit nom Therences. Li chastiaus de Dijon estoit de grant nobilité avant ce que Aureliens i venist el temps de son Empire. Mais il est voirs que de la venue de celui Aureliens li chastiaus de Dijon ennobli & amenda. Cilz chastiaux.
(*d*) tout entour, est moult plentereux.
(*e*) une riviere.
(*f*) El temps que cilz Aureliens estoit en Bourgoigne, madame sainte Colombe demouroit en un chastel assis en un miliaire de Sens, & saint Benigne à Dijon, si comme il est dit devant. S. Andoches & S. Tirses, dont les corps sont à Seleeles, où il furent martirié par celui Empereur, que l'en dist qui furent frere. E Sainte Coulombe, qui vint d'Espaigne ès parties de France. S. Marcel à Chaalons, que il fist enterrer jusques à la chainture. Celle glorieuse vierge & les autres Sains que nous avons ci nommés, mist il à martire, selonc ce que poés trouver plus largement en leurs vies, qui sont escrites en pluseurs Eglises en Bourgoigne : & pluseurs autres Sains qui ne sont pas ci nommés.
(*g*) & plainne de jours.
(*h*) en costé son seigneur le fort Roy Clodovée.
(*i*) à l'encontre au Roy.
(*k*) dix mille livres.
(*l*) sur la noys.

A (*a*) car il n'ot nul enfant de son cors. Cil qui c'estoire lisent, ne doivent pas * eslire que tuit li Roi que nous nomons ci, fussent Roi de France, fors cil seulement qui tenoient (*b*) leur siege à Paris de leur royaume. Car tout fussent il frere & neveu, & tot issu d'un lignage, toutes voies avoient-il leur roiaumes assenez en autres parties de France, si comme là sus fu devisé. Cilz Rois Clothaires ot VII. fiulz & une fille de diverses fames, desquiex li non sont ici mis; Gontiers, Childeris, Cherebers, Gontrans, Sigebers, Chilperic, Crannes, & la fille fu apelée Closinde. De Caragonde la serour Yngonde engendra Chilperic; en une autre, qui ot non Gonsinde, fu Crannes engendrez. * entendre

En ce tens avoient li François cueilli en grant hayne Parthemie. Cilz Parthemie estoit moult puissanz ou Palais Theodebert, tandis comme il regnoit. La cause pourcoi il fu si durement haïz, si fu pour ce que il avoit le pueple grevé de treuz, B quant il estoit en son pooir: bien vit que il ne porroit (*c*) vers eus durer, qu'il ne l'occeissent, se il i demouroit longuement. Pour ce pria à dui Evesques que il le prissent (*d*) en conduit jusques à la cité de Treves, & qu'il apesassent le pueple. Einsi comme cil Evesques emmenoient Parthemie, une nuit avint que il commença forment à crier en dormant, *Haro, haro; secourez moi vous qui entor moi estes.* Cil qui entour lui gisoient, s'esveillierent, & li demanderent qu'il avoit: & il respondi qu'il avoit veu en son dormant Ausaine qui moult souloit estre ses amis, & Papianille sa propre fame, que il avoit occiz par jalousie & par mauvese soupeçon, qui l'apeloient & disoient ausi comme à force, *Vien devant Dieu pledier à nous, pour ce que tu nous as occiz sanz reson.* *Aimoin l. 2. c. 26.* l'An 547.

A Treves vindrent li Evesques qui Parthemie emmenoient, moult troverent le pueple esmeu contre lui: assez se penerent de leur mautalens apesier, & de fere C tous leur pooirs qu'il pardonassent à Parthemie leur male volenté. Mes quant il virent que ce ne leur valoit * neent, il le menerent à une eglyse, en une huche le bouterent, puis la couvrirent des courtines & des aournemenz du moustier. Li pueples de la cité vint après tous esmeus; il quistrent & cerchierent par tout là où il le cuidierent trouver. En ce qu'il s'en retornoient ausi comme tout desvé de ce qu'il ne le pooient trouver; li uns de la torbe dist: *Veez ici une huche, (e) en quoi noz aversaires n'a pas esté quis.* Après ce mot retornerent tuit: quant la huche fu ouverte, il trouverent celui dedenz. Vilainement fu detirez & sachiez hors. A une coulonne fu forment liez, tant le lapiderent de pierres, qu'il fu tous escervelez. Tout ainsi feni sa vie cilz qui moult estoit vilains & plains de mauvez vices. Glouz estoit sus viandes, tantost qu'il avoit mengié, prenoit [aloës ou autres chaudes] espices pour plustost vuidier son ventre, & pour plustost mengier après. Autre vilaine costume D avoit; car il metoit hors (*f*) le croiz de son ventre devant la gent frontueusement & sanz nule vergongne. * noient.

XVIII. Comment Crannes se releva contre le Roi Clothaires son pere; & comment Sennes desconfirent François.

LI Rois Clothaires fist crier & voult establir que toutes les eglises li rendissent la tierce partie de leur fruiz; mes cilz establissemenz fu quassez par la contradiction des Evesques qui assentir ne s'i * voloient. Li Rois apareilla ses oz pour ostoier contre les Sesnes, qui par plusours foiz estoient entré en sa terre, & li avoient forment adomagiée. Contre eulz se combati seur un fleuve qui est apelez Wisaire, desconfit E furent: puis retourna li Rois par les Torrigiens, qui or sont apelé * Lorent. Pour ce qu'il avoient esté contre lui (*g*) avec ses anemis, toutes leur terres que il trova devant lui prist. Li Sesne, qui desconfit avoient esté en la devantdite bataille, rapareillierent leur force pour la bataille renoveler. Li Rois revint d'autre part atout son ost, tous appareilliez d'eulz recevoir. Mes pour ce que il virent la force le Roy, (*h*) qui si grant estoit, il manderent au Roy misericorde & pardon, & que desoremés s'amenderoient envers lui, (*i*) & lui donroient la moitié de toutes leur choses, sanz leur fames & leur enfanz & bons ostages pour ces convenances tenir. De ceste *Aimoin l. 2. c. 27.* l'An 553. * voudrent * Loherant

(*a*) car l'estoire ne parle pas que il eust eu nul hoir de son corps. Cilz qui ceste estoire.
(*b*) le siege de leur royaume en la cité de Paris.
(*c*) entre euls.
(*d*) & l'enmenassent aussi comme esbatant jusques.
(*e*) *en laquelle nostre anemi.*
(*f*) hors du cruen
(*g*) en l'aide de ses anemis, leurs terres gasta, & prist tout quanques qu'il trouva devant lui.
(*h*) & pour ce meismement que il avoient esté si durement humilié à la premiere desconfiture, il manderent.
(*i*) puis offrirent que il li.

offre orent li François despit; plainement le refuserent, & leur remanderent que A
l'An 555. ja ne passeroient fors que par la bataille. Quant li Sesne virent que combattre les
convenoit, il cueillirent hardement, & mistrent jus desesperance. Lors se comba-
tirent par si grant force, que il firent si grant ocision des François, que petit en de-
moura avec le Roy, & cil qui avec lui demorerent, li furent plus à compaignie
de fuir, que à secours de lui aidier.

Aimoin l. 2. c. 28. Li Roys avoit un fil qui avoit à non Crannes, que nous avons devant nomé; biaux
estoit de cors, & legiers de corage, en malice & en desloiauté n'avoit point de pa-
l'An. 553. reill, hardiz estoit & apareilliez à bataille. Ses peres li avoit son pooir baillié, &
l'avoit envoié en Aquitanie pour (*a*) la province justicier. Cilz qui avoit cuer deffrené
& sans mesure, ne fesoit pas comme filz de Roy, mes comme tyrant: car il estoit
plainz de si grant cruauté, que il destruioit la terre que il devoit garder. Li Rois
l'An 556. qui oy les complaintes de ses fes, li manda par mesage que il retornast à lui, pour B
* chastier ce qu'il le voloit * chastoier & reprendre de son orgueil & de sa folie. Il ne voult
retorner à son pere, il ala à Paris au Roy Childeberz son oncle: car il n'avoit pas
propos de retorner à son pere le Roi Clothaires; & meesmement avoit ja tant fet
envers le Roy son oncle, que il haoit son frere & desirroit sa mort. Ensamble fi-
rent conspiracion contre lui: Crannes li jura seur sainz que ses mortex anemis se-
roit à tous les jours de sa vie. La desmesurée felonnie, que il avoient conceue en
leur cuers, eussent acomplie, se il peussent; mes Diex i mist empeeschement: car
* parfaire li Rois Childebers morut avant. Après ce que Crannes se fu ainsi aliez à son on-
* commenciée. cle, retorna-il en Aquitanie pour * fere la malice que il avoit * empensé, & pour
prendre & saisir toute la terre son pere. Li Rois Clothaires qui moult fu courrouciez
de ce que ses fils fesoit, ne pot pas aler après lui: car il estoit encore embesoigniés C
(*b*) de ses oz qu'il avoit encontre les Sesnes; mes il y envoia partie de son ost &
dui de ses fiulz Gontran & Karibert. Cil murent & chevauchierent tant qu'il vin-
drent en Limozin: là tendirent leur herberges seur un mont qui est apelez Noire-
montaigne: à leur frere (*c*) manderent que il rendist la terre qu'il avoit prise; & il
leur manda que si feroit-il volontiers. Mes quant il [virent] que il tardoit à ce fere
par malice, il s'aprocierent de li, si ordenerent leur bataille pour combattre: il re-
vint d'autre part aprestez de ce meismes fere: si eussent (*d*) tout outre fet la felonnie,
se venz & orages ne les eust departiz. Entre ces choses Crannes qui plains de ma-
lice fu, fist entendant à ses freres par personnes entroduites que leur pere estoit oc-
ciz en la bataille des Sesnes. Cil cuidierent que ce fust voirs, si s'apareillierent, &
s'en alerent [en Bourgoigne] au plustost qu'il porrent. Crannes [qui vit] qu'il s'en
* chevaucha furent alé, * ala après, la cité de Chalons prist, puis vint au chastel de Digon. Au- D
cun clerc de la vile furent moult desirrant de savoir quel fortune li devoit avenir:
dui livres poserent seur l'autel de l'eglise, li un fu des Evangiles, & li autres des
Epitres saint Pol. Après ce que il orent fet oroisons à nostre Seignours, il ouvrirent
le livre des Evangiles, il troverent (*e*) premiers: *Qui non audit verba mea, assimila-
bitur viro stulto qui edificavit domum suam super arenam, &c.* C'est-à-dire, *cilz qui
ne veult oïr mes paroles*, qui sui peres, *il est comparez au fol qui edifia sa meson seur
gravele.* Après ouvrirent le livre des Epitres, si troverent ce vers: *Cum dixerint, Pax
& securitas, tunc repentinus veniet eis interitus.* Ce vaut autant à dire en François,
Quant il auront dit, Pés & securité, lors les prendra soudainement mors. Lors entendi-
rent assez [que ces Escritures] estoient dites pour Crannes.

Aimoin l. 2. c. 29. Li Rois Childebers qui cuida bien que li Rois Clothaires son frere eust esté
ociz en la bataille (*f*), entra en Champaigne la Renciene, les proies prist, & ardi E
* à noient tout le païs. Les emprises des fes Crannes furent tost abeissiées & venues * à neent
l'An 558. par la mort le Roi Childebers: car une maladie le (*g*) prist, dont par quoi il le con-
* XLIII. vint morir. Mors fu anciens & plainz de jors, quant il ot regné * XLIX. ans. En-
terrez fu en l'eglise (*h*) saint Vincent qu'il avoit fondé par la main saint Germain
Evesques de Paris. Ses roiaumes & ses tresors vindrent en la main le Roi Clothai-
res son frere: car il n'avoit nul hoir de son cors. En ce tens n'avoit encore esté
dedié l'eglise de saint Vincent. Li Rois Clothaires la fist dedier par monseigneur

(*a*) visiter la province.
(*b*) de cel ost que il fesoit contre.
(*c*) vindrent & li distrent.
(*d*) parfaite toute oultre la
(*e*) premierement ce vers.
(*f*) des Saisnes, entra en armes en.
(*g*) prist pour quoy.
(*h*) que il avoit fondée de monseigneur saint Vincent dehors les murs de Paris, par les mains de saint Germain Evesque de Paris. Ses royaumes, &c.

A saint Germain en la presence Ultrogode la Roine la fame le Roi Childebert, [Crobergue] & Crosinde ses cousines, & de mains haulz homes, qui present furent à cele dedicacion. En cele journée donna li Rois grans possessions à l'eglise [S. Vincent] & grans rentes, & les conferma par son seel.

XIX. Comment Crannes, sa fame, si enfant furent ars.

PUIS QUE Crannes vit que il ot perdu l'aide & le confort le Roi Childebert son oncle, qui mors estoit, il s'enfoui en Bretaigne la petite à Conabert qui Rois estoit de [celle] terre, en cele entencion qu'il peust avoir secours de lui, & rapareillier bataille contre son pere. Cilz Rois Conaberz avoit epousée une moult haute dame: Calthé avoit non, fille estoit le Duc Guillecaire d'Aquitanie. *Aimoin l. 2. c. 30. l'An 559.*
B Cilz Dux fu forment espoentez des paroles le Roi Clothaires, pour ce que il soustenoit Crannes contre li, si comme li Rois li metoit sus. Pour ce s'enfoui au * moster S. Martin de Tours, ausi comme uns autres Dux, qui avoit nom Austrapius, avoit jadiz fet. Cil qui de par le Roi furent là envoié pour lui prendre, le cuiderent sacher hors du moster, mes il ne porrent. Lors bouterent le feu (*a*) en l'eglise, & l'ardirent, & Guillecaire dedenz. Mes li Rois qui restorer vout le domage que il avoit fet à saint Martin, refist fere l'eglise (*b*) plus belle & plus noble que ele n'ot esté devant, & la fist covrir d'estain moult richement. Li Rois qui moult avoit conceue grant ire contre son fil, ne vout pas faindre (*c*) par simulacion les domages que il avoit fes: (*d*) ainz semont ses oz, & rapareilla sa force de toutes parz: puis entra en Bretaigne. Crannes, qui d'autre part se fu bien pourchaciez, & ot retenu les Bretons (*e*) en soudées, & quanques il pooit avoir de gent, à ba- *moustier
C taille revint contre lui, & amena en s'aide Conaber le Roi de Bretaigne [& toute sa gent.] Quant les dui oz furent venuez ou champ [de la bataille], chacuns tanta & essaia les cuers de ses homes. Crannes vit bien que les Bretonis qu'il avoit retenuz à gages, se tenoient en bonne foi & en loiauté vers li par les convenances (*f*) qu'il [li] avoient mises: & li Rois Clothaires, qui ne voult pardonner à son filz son mautalent, [vit] d'autre part [les siens] entalentiz & appareilliez de combatre. Lors jugierent que la cause fust terminée par bataille & par armes. Mais li Rois qui s'estoit mis (*g*) en la doutouse sort de fortune, fist avant ceste oroison à Dieu em plours & en lermes, que il venissent ensamble: *Dieux Jhesu-crist, qui seuz connois les cuers des homes, je te prie que tu reçoives mes prieres, & soies droituriers juges de ma cause, je sui certains que tu qui toutes choses * ses, connois la felonnie* *vois
D *Crannes mon fils, comment il a mis en oubli la grace de pitié naturel, & comment il est * alevez par armes, comme mortex anemis, contre la vie de son pere, & ce que il ne puet faire * repontement & en traïson, il tent à acomplir apartement & par armes: & en ce qu'il desirre la mort d'un seul vieillart à haster, il n'a pas doute à abandonner à pardicion si grant multitude de pueple. Et certes je li avoie donné grant esperance de regner après moi, quant de ma volenté li avoie livré la cure de toute Aquitanie: mais il ne vout pas tant atendre que ma vie fust fenie: ainz veult miex le regne conquerre par perecide & en espandant le sanc de son pere. Biaus sires Dieux, regardez donques du ciel, [& jugez] selonc droit & selonc le jugement que tu feis jadis contre Absalon, quant il se revela aussi contre David son pere. Je sui, ce me samble, li secons David, si ne forligne pas en soi; il crut que li (h) raemberes du monde vendroit, & je croi que cils meismes soit ja venuz, & que il vendra au jour (i) dou jouise pour tot le monde* * eslevés * repostement
E *jugier.* Nostre Sires oy la priere Clothaires: car quant les batailles furent * ajoutées, & li estours longuement duré, il seurmonta ses anemis, & les chaça jusques à leur nés que il avoient garnies & apareilliées seur le rivage, en celle entencion que se fortune leur fust contraire, & il veissent la desconfiture, que il venissent là à garant. En celle chace fu occise la plus grant partie des Bretons. Crannes fu pris einssi comme il enmenoit sa fame & ses filles, pour ce qu'elles ne fussent prises. Tout maintenant que il fu amenez devant son pere, il fu estenduz seur un banc, & forment liez en une partie d'une petite maison. Avec li fist li Rois mettre *ajoustiées l'An 560.

(*a*) el moustier & ardirent l'Eglise.
(*b*) plus riche & plus poissant.
(*c*) ne couvrir par faintise.
(*d*) mais fist semondre.
(*e*) à soudées & quanque il pout trouver.
(*f*) que il li avoient enconvenanciés.
(*g*) en la douteuse avanture.
(*h*) *li reemberes de tretout le monde vanroit.*
(*i*) *du jugement.*

sa fame & ses filles ; puis fist bouter le feu dedens. Ainssi ardi Crannes & sa fame & ses filles & la maison tout ensamble. Tel venjance prist li peres de son fils, qui sa mort li pourchaçoit. Il fu dampnez sans pitié par le jugement de son pere, pour ce que de toute pitié estoit wit : car je ne sai à qui il [espargnast,] quant à son pere ne vout espargnier. A

Aimoin l. 2. c. 29. l'An 557. *Incidences.* Dui grans (a) torbes de Laoustes trepasserent en cel an parmi Auvergne & parmi Limozin. Puis assemblerent en une grant place *, là firent bataille ; & tant en y ot de mortes, que (b) li moncel en gisoient aval les chans.

* plaingne

Aimoin l. 2. c. 31. En ce tans que Clothaires tenoit le roiaume de France, gouvernoit Aldoin celui de Lombardie, qui em poi de tens après mena les Lombars en Pannonie, qui ore est apelée Esclavonnie. (c) En ce point fu Thotiles Rois des Ghociens, qui habitoient en Italie, après la mort le Roi Vitiges. Cil Thotiles ala visiter monseigneur saint Beneoit : li sains homs le chastoia moult, & reprist de sa cruauté. Cilz toutes voies s'amenda moult, & amollia sa cruauté & sa felonnie de son cuer par la sainte (d) [correction] ; puis li dist en l'esperit de prophezie que il trepasseroit la mer, après entreroit en la cité de Roume, & i regneroit IX. ans ; ou X.me seroit la fin de sa vie. B

l'An 541.

XX. *Comment li Apostoles Vigiles morut par les griez que li Empereour li fist.*

Aimoin l. 2. c. 32. l'An 537. INCIDENCE. Li Apostoles Vigiles, qui après saint Silvere ot esté mis en la dignité en la maniere que nous avons lassus devisé, reçut lettres de par Anthonie l'Empereiz de Constantinoble, dont là * tenors estoit tele : *Vien à nous, & nous acomplis la proumesse que tu nous [feis] d'humble volenté d'Anthime nostre pere, & le rapele (e) à l'onnor de la patriarchie, aussi comme il souloit estre.* Quant Vigiles li Apostoles ot les lettres reçeues, il lui rescrit en tel (f) sentence : *Dame Auguste, ja ce ne m'aviegne que je face ce dont vous me requerez : se je parlai lors folement & malement, ja ne me consentirai à rapeler à la dignité de patriarche home quassé, [&] dampné par heresie.* Quant l'Empereiz oy cest respons, elle envoia à Roume Anthime (g) sorbon à grant plente de chevaliers armez, & li commanda que il prist Vigile l'Apostoles par force, qui estoit contraires aus droiz & aus * sanctions communes de l'Empire ; & le feist venir par mer en Constantinoble en sa presence ; & que nule eglise ne li (h) fust garandie, fors seulement l'eglise des Apostres. Quant cil Anthimes fu à Roume venuz, il trouva l'Apostoles Vegile qui chantoit sa messe ou moustier sainte Cecile, de cui la feste estoit celebrée ce meismes jour en la X.me Kal. de Decembre. En ce que li preudoms ot chanté, & il departoit ses aumosnes aus povres, Anthimes le saisi, maintenant le fist metre en une nef pour mener en Constentinoble selonc le commandement que il avoit receu de l'Empereiz. Li pueples de Roume le convoia jusques à la nef ; puis li demanderent la beneiçon. Tout maintenant après li notonnier leverent les voiles, & se partirent du port. Moult estoient cil de Roume dolent de ce departement, & cueillirent Anthime en si grant haine, que il li lançoient pierres, & * javeloz & quanque il pooient retenir : (i) & le lesdanjoient [& li disoient ;] *Fains & mesaise soit tousjours avec toi : tu as mal fait aus Roumains ; mal puisses-tu trouver là où tu * vas.* Aucuns des Clers de Roume qui plus l'amoient, alerent avec lui, ceulz ordena à (k) ordres, quant il fu en Cezile : car il fu par là menez en une cité qui estoit apelée (l) *Quatinensis* ; puis leur commanda la cure de l'eglise, à tant si les fist retorner. Li Empereour & li Clergiez le reçurent honnorablement ; dui ans demoura en la cité. Puis après li requist li Empereour que il rapelast Anthime à la communité de sainte Eglise, si comme il li avoit proumis, & li monstra la main, de quoi il li avoit fait la causion de ceste promese. Tant monterent les paroles entr'eulz, que li Apostoles dist : *Je cuidoie estre remis à debonnaires gouverneours de la chose commune de l'Empire, à l'Empereour & à dame Auguste : mes je les truiz plus crueux que Deocleciens & Eleutere sa fame ne furent. Mes puisque nostres Sires a jugié*

* teneur

* sentences

C D

* cailleus

* iras

l'An 547. E

(a) tourbes de Langoustes.
(b) grans monciaus en gisoient parmi les champs.
(c) En ce temps.
(d) corrigion du saint homme : puis li dist monseigneur S. Benois.
(e) *à avoir & à tenir l'onnour de Patriarche.*
(f) telle maniere.
(g) sous bon conduit & grant. *Au lieu de* sorbon, *il faut* scribon.
(h) face garantice.
(i) le laidenjoient. *Roth.* le ledengoient.
(k) à saintes ordres.
(l) Siracuse. *C'est une faute, il faut* Catane.

que

A *que je soie livrez en leur mains pour venjance de mes pechiez, je soufferrai tous les griez que vous me ferés. Je voi bien que Dieux me rent les desertes de mes merites : mes encore ai-je deservis plus grans tourmens par mes pechiez ; la venjance [a tost ensui] le fait, & le pechié que je fis, quant li Apostoles Silveres fu hors boutez & envoiez en essill par moi. Bien sai que je ne pooie pas trepasser les ieux de celui qui tout voit, que il ne prist venjance de la machinacion que je fitz contre le saint home.* Quant il ot ces paroles dites, un des menistres du palais hauça la paume, & le feri parmi la face, puis li dist ; *Homicides, ne ses tu à qui tu paroles ? Cuides tu que nous aions oublié ce que tu donnas une buffe à ton notaire, quant tu estoies clerc du palés, qui chaï mort aprés ton cop : & (a) Hasterum qui estoit filz d'une fame veve à qui tu avoies ta niece mariée, que tu feiz tant batre de bastons que il en fu mort ; & li Apostoles Silveres qui fu essilliez par ton pourchaz [& par ton conseil ?]* Quant li Apostoles Vigiles oy ce, il ot paour, toute s'esB perance mist en nostre Seignour : en l'eglise sainte Eufame s'enfui, & embracha une des coulonnes de l'autel. Cil qui de [par] l'Empereour y furent envoié, li lierent une corde au col, & le chascierent hors de l'eglise, honteusement fu menez & fustés par toute la cité. Au soir fu mis em prison à petite livroison ; car on ne lui donnoit chascun jour que pain & yaue tant seulement. A la parfin le fist li Empereour * oster de prison, & li donna congié à li & à ses clers de retorner à Roume, à la proiere Narsés, un des eunuches du palais. Quant il vint em Puille, il acoucha malades en une cité qui a à non Siracuse, por le travaill qu'il ot devant eu. Là fu mors de la pierre ; si menistre qui avec li estoient, porterent le cors à Roume ; enterrez fu à saint Marcel en voie Salaire. Après lui fu Apostoles uns autres qui ot non Pelages.

* mettre hors

l'An 555.

C *XXI. Comment li Empereour envoia à Roume Narsetes contre Thotile le Roy des Ghociens.*

THOTILA li Rois des Ghociens ala en Sezile, la terre prist & gasta, puis retorna à Roume, & l'asist. Li Roumains, qui dedens estoient, furent si destroit de fain, que il voudrent menger leur enfans : si furent si durement aquis & confondu de batailles & de continueus assaulz, que il ne pooient mais la cité deffendre. Thotiles & sa gent qui bien savoient que il estoient à tel destrece, rompi les murs par devers Hoiste, & entra en la cité ; plus tendoit à eulz espargnier, que à eulz destruire : pour ce fist-il tromper & buisiner toute la nuit que il y entra, que il voloit que li Roumains (b) s'effroiassent pour le son de buisines, & que il se tapisissent ès eglises & en autres lieux, que il ne fussent occis. Une piece du tens D habita avec eulz, plus trouverent en lui pitié & amour paternel que cruauté, ne felonnie de tirant. Tant de pitié & de debonnaireté, comme il avoit, li avoit donné la [correucion] monseigneur saint Beneoit, qui l'avoit repris & chastoié des cruautez que il faisoit.

Aimoin l. 2. c. 33.

l'An 547.

Aucun des Senatours de Roume, qui souloient estre gloire & loenge de tout le monde, & lors estoient chetif remanant de la cité deserte, alerent à l'Empereour de Constentinoble. En grant humilité li prierent que il leur feist secours envers les Ghociens, en qui servitude & subjection il estoient. Cesar moult troublés de ces nouveles & des mescheances qui par [male] fortune estoient avenues ou regne [Esperiel], c'est ou regne d'Italie, qui einssi est apelez pour une estoille qui à ces parties est prochaine, * ou par la raison d'un Roy, qui ou païs regna, qui ot non Esperus. Il commanda à Narsetes que il alast en ces parties pour delivrer les Roumains de la subjection, en quoi il estoient. Cil Narsetes estoit Eunuches, c'est-à-E dire, homs chastes & hors de toute volenté de fame, li un des Chambellens du Palais estoit, homs de grant prouesce, esprouvez en maint perill & en mainte bataille. Patriche & deffendeour le fist de toute Sezile & de toute Italie ; hastivement s'apareilla ; car il n'avoit pas tens de longuement demourer. Grant compaignie prist de Chevaliers & de bonnes gens, la mer passa qui est entre Grece & Sezile, en Lombardie vint. Quant il fu aliez aus Lombarz, & il les ot receuz en s'aide, il se combati au Roi Thotile & à sa gent. En celle bataille furent li Goth desconfit, & Thotile occis selonc la parole monseigneur S. Beneoit, qui devant li ot dit ce qu'il li devoit avenir. En telle maniere furent li Roumains delivré du servitude en quoi il avoient esté.

* ou pour

l'An 551.

l'An 552.

(a) *Hastarum.* Roth. *Hasteron.*

(b) s'ostoiassent ès eglises & ès autres lieus.

Aimoin l. 2. c. 34. * laissus

Narsetes se combati contre Bucellenne : de cestui Bucellenne avons * dessus parlé, & comment li Rois de France Theodebert le laissa en Italie, lui & dui autres Dus pour le païs conquerre. Li uns ot non Leuthere, freres Bucellenne ; & li autres ot non Amingues. Cil occistrent le très vaillant Belisaire, qui de par * l'Empire estoit là envoiez pour prendre le païs. Einssi roboient le païs que il conqueroient, & envoioient au Roi Theodebert les despoulles de leur anemis. En ce point que Narsetes entra ou païs, s'estoient trait en la terre de Champaigne pour yverner. Bucellenne estoit adont malades d'une maladie qui est apelée [Dissinterre.] Narsetes apareilla sa gent pour combatre, & Bucellenne aussi d'autre part. En celle bataille fu Bucellenne occis. Ses compainz Amingues s'acompaigna après ceste bataille à un conte des Ghociens, qui avoit non [Guidin.] Cil dui rapareillerent bataille contre Narsetes, mais ambedui furent vaincu : Guidin fu pris & amenez en Constentinoble : Amingues fu occis d'une glaive [par la main] Narsetes. Leuthaires li tiers Dux des François fu mors de sa propre mort entre Verone & Tridente, einssi comme il retournoit en France * charchiez de despoilles qu'il avoit ou païs conquises.

* l'Empereur — l'An 553. — * chargiés

Après ces victoires que Narsetes ot eues, se combati contre Sisuliud le Roi (*a*) des Gepidiens, qui encore estoit demourez de la lignié des Heruliens, que Odoacre avoit amenez ou païs, quant il entra ou païs de Lombardie. Narsetes li fist moult de * benefices au commencement, pour ce que il s'estoit à li joinz & aliez loiaument ; mais au derrenier devint orgueilleux & rebelles ; & acroissoit sa seignourie par Lombardie, tant comme il pooit. Narsetes qui ce ne li vout pas souffrir, le prist en bataille, puis le pendi à un haut tref. Cil Narsetes fu premierement garde des (*b*) estrumens & des autentiques Imperiaus ; puis fu Seneschaus du palais ; très debonnaires homs estoit, plains de foi & de religions, grans aumosniers estoit, en relever & * redrecier eglises diligens, & ententis en vegiles, & en oroisons devoz, plus vainquoit ses anemis par oroisons & par devotes prieres que il faisoit à Dieu, que il ne faisoit par armes.

* bontés — * rapareillier

XXII. *D'aucunes incidences, & de la mort le Roi Clothaire.*

Aimoin l. 2. c. 35.

INCIDENCE. Alboin filz Aldoin estoit en ce tans Rois d'une gent qui sont apelé Gepidien. Il se combati contre Turisme le fil d'un autre Roi. En ce point que les dui parties se combatoient forment, Alboin feri si Turisme de s'espée parmi le chief, que il le rua mors. Quant sa gent virent que leur sires fu mors, qui estoit de si grant prouesce, que il seus soustenoit le plus grant fais de la bataille, il pristrent tuit à fuir. Alboin retourna à son pere [liés & joiaus de sa victoire : Roys fu après son pere], qui morut en brief tans après.

Aimoin l. 2. c. 36. * hore

Incidence. Lors avint que li Evesques de Clermont en Auvergne fist un cas, qui pas n'apartenoit à li. Un Prestres estoit en la cité, qui estoit apelez Anastaises, nobles homs de lignage. Cilz Evesques l'amonesta par plusours fois, une * heure par prieres & par promesses, autre heure par menaces, que il li donnast [sa proprieté] & son heritage que il tenoit confremée & seelée par la chartre de la glorieuse Roine Crotilde : & pour ce qu'il ne se voloit pas assentir à ceste chose, il le fist prendre, puis le fist [lier] par ses serjans, & leur commanda que il le feissent tant geuner, que il fust afamez, se il ne leur otroioit sa requeste. Cil afermoit adés par grant constance que pour fain, ne pour soif, ne pour mesaise que il li feissent souffrir, il ne (*c*) baudroit ses chartres, ne ne desirreteroit ceulz qui après lui le devoient avoir. Ou moustier S. Cassien avoit une (*d*) crote ; laiens estoit un grans sarcuz de marbre, en quoi un homs ot esté mis [de nouvel.] Li Evesques commanda que li Prestres fust là dedens mis avec le mort : mis i fu einssi comme il le commanda, & couvers d'un couvercel, si que il [ne pooit] issir : serjans y mist pour lui garder que il n'eschapast par nule cautele. Li Prestres prioit moult devotement à notre Seignour que il le delivrast de si * crueuse prison. Cil qui garder le devoient, burent tant que il commencierent forment à dormir. Quant il senti que il dormoient, il leva les [bras] amont, que il avoit touz delivrés, pour ce que li tombiaus estoit grans & parfons, & fist tant qu'il tourna le couvercel à une part ; puis bouta la teste hors, &

* douloureuse.

(*a*) des Pidiens. *Roth.* des Gipiens.
(*b*) instrumens des escrins autentiques des Empereurs.
(*c*) bailleroit ... desheriteroit.
(*d*) croutele ; ens estoit.

A s'efforca tant aus piez & aus * braz, que il issi hors delivrement. Car il estoit granment grevez de la puour du cors qui dedens estoit, einssi comme il reconnut après. Au commencement de la nuit avint ceste chose : si s'en ala moult tost à l'uiz de la crote, mes (*a*) il ne le trouva pas desfremé. Il regarda parmi les fendaces de l'uis, si vit d'aventure un home trespasser, qui portoit sur son col une grant coignié; cil l'apela à vois basete, que cil qui dormoient ne s'esveillassent, & li pria que il li desfermast l'uis à sa coignié : cil fist sa requeste. Quant li Prestres fu hors issus, il pria à celui que il ne revelast à nului ceste chose. A son ostel ala au plustost que il pot, en France vint hastivement : sa complainte fist au Roy Clothaires des griez que cilz [Evesques] li avoit fais, & li conta toute la besoigne. Li Rois & li Baron qui avec lui estoient, tindrent ceste chose (*b*) à moult grant merveille & à trop grant felonnie, & distrent que Herodes, ne Noirons n'avoient onques fait si grant
B cruauté. Li Rois fist l'Evesque mander : quant il fu venu devant le Roi, & mis à raison de ce cas, il respondi que la vilenie qu' [on] li avoit faite, si comme il disoit, (*c*) n'avoit esté de son commandement. Li Prestres le [convainqui] par bons tesmoinz, & li fist reconnoistre toute la verité : à tant s'em parti li Evesques à honte & à confusion, & li Prestres tint son heritage paisiblement.

* mains

[*Incidence.*] En ce tens trespassa de cest siecle à la joie de Paradis mesires S. Marc, qui Evesques estoit de Vermans, plains de vertus & de bonnes œuvres. Li Rois Clothaires fist mettre (*d*) moult richement les reliques de son cors en la cité de Soisons. l'An 560.

Volentez prist au Roi Clothaires d'aler à Tours requerre les prieres & les suffrages de monseigneur S. Martin; en humble oroison & en devote demoura longuement. Il prioit au Confessor & à touz les Sainz de Paradis que il priassent à nostre
C Seigneur que il li pardonnast ses pechiez : grans dons & nobles donna à l'eglise, si comme il apartenoit à home de tel noblece, larges aumosniers fu & liberaus aus eglises des Sains & aus Abbaies, & leur donna * habondament rentes & possessions. En France retourna, quant il ot fait son pelerinage.

Aimoin l. 2. c. 37.

* largement

Un jour avint que il ala chacier en forez pour soi deduire, si comme costume est (*e*) des François, qui plus volentiers s'i esbatent que autres gens par coustume : plus se traveilla que il ne pot souffrir; plus estoit haligres & viguereus de cuer que il n'estoit de cors. Car il estoit de grant aage, & debrisiez des grans travaus & des grans paines, que il avoit eues toute sa vie de guerroier : & du grief que il ot en celle chace, li prist une fievre contenue trop outrageusement fort. En ce point que il estoit einsi tourmentez de diverses passions, de froidour, de chalour, & que il (*f*) retournoit & tournoit en son lit, & soupiroit parfondement, comme cil qui estoit
D à grant mesaise de conscience pour ses pechiez, commença à crier en tel maniere : *Heu va, heu va ! comme est grans & de merveilleuse puissance cil celestiaus Rois, qui einssi humelie & met audessous les plus puissans Rois de terre. Comme il ne soit pas morteux, il est sans comparacion miendres du plus grant Prince de la terre. S'il est donques miendres, il est plus puissans; & s'il est plus puissans, il est misericors : car il ne se delite pas en la [venjance] de ceulz qui l'ont deservi, ausi comme font maint mortel Prince : ainçoiz a plus chiere la repentance & la peneance des pecheours selonc sa grant pitié. L'en doit donques desirrer par grant affection le don & la grace de sa misericorde, de laquele nus tant soit * pechierres, ne se doit desesperer.* Tandis comme il recensoit teux paroles en grant repentance & en grant contriction, il rendi son esprit : son cors laissa à la terre & son roiaume à ses fieux, & LI. ans regna noblement & puissanment, & touzjours crut & monteploia sa seignourie jusques à la
E fin de sa vie. Quatre filz ot de son cors drois hoirs. Li premiers ot non Cherebergz, li secons Gontrans, li tierz Chilperis, & li quars Sigeberz. Portez fu à Soissons, & honorablement mis en sepoulture en l'Abaie S. Marc, si comme il l'avoit avant devisé. XXX. miles avoit & plus de là où il trespassa jusques là où il fu portez. Si quatre fil estoient present, qui moult * honorablement le firent porter toute la voie à grans processions de clers & de gens de religions, qui l'ame recommandoient à nostre Seignor, & faisoient ce que à tel office apartenoit.

l'An 561.

* *pecheour*

* honestement.

(*a*) il le trouva fermé.
(*b*) à trop grant folie, & distrent.
(*c*) ne li avoit mie esté faite de.
(*d*) en sa sepulture moult honourablement.
(*e*) des Roys de France, qui plus voulentiers s'esbatent en tiex choses, que nules autres.
(*f*) tornoit & retornoit.

A

XXIII. *Comment li quatre freres partirent le royaume en quatre parties.*

Aimoin l. 3. c. 1. l'An 561.

APRE'S la mort le premiers Roi Clothaires, fu li roiaumes departiz aus quatre freres. Mes Chilperiz qui estoit li plus sages & li plus malicieux de tous les autres, à çui il ne souffisoit mie tel partie, comme il devoit avoir par droit sort, ala à Paris au plustost que il onques pot, & saisi trestouz les tresors qui avoient esté son pere qui en la cité estoient. Tous les plus puissanz [de France] manda par devant lui, & fist tant envers eus, qu'il aquist leur bonne volenté, tant comme il onques pot. Ceus que il cuida les plus convoiteux, atrait à s'amour par dons & par proumesses que il leur fist, en tel maniere se mist en la possession del roiaume. Mes li autre troiz frere, qui pas ne se voudrent acorder à ceste partision, s'assamblerent atout grant gent à armes, & entrerent en la cité si soudainement, que cilz n'en sot B onques mot, comme cilz qui despourveuz estoit contre leur venue. Hors de la cité le chacierent, puis li manderent que se il se vouloit assentir que tous li roiaumes, que leur peres tint, fust [departis à eux quatre] en quatre parties ingaus, il le rapeleroient : il respondi que volentierz s'i acordoit. Lors fu rapelez pour ce que il s'acorda à ceste chose. Lors partirent le roiaume en quatre. Chereberz, qui li ainnez estoit, ot le roiaume de Paris, qui ot esté à son oncle Childebert : Gontrans ot le roiaume d'Orliens, qui ja ot esté à son oncle Clodomire : Sigebers le roiaume de Més, dont Theoderis ses oncles ot esté Rois : Chilperis celui de Soissons, que Clothaires (*a*) leur peres ot ja tenu. Einssi fu li roiaumes departis en quatre pars, tout ausi comme leur pere & leur oncle l'eurent ja parti après la mort le fort Roy Clodouvée.

Mes pour ce que nous avons fait mencion de la cité de Més, que Sigeberz ot à C sa part, nous convient un petit entrelaissier nostre matere pour raconter aucunes choses de celle cité, que nous avons trouvées ès anciennes escriptures. Jadiz avint que li Wande, li Souave & li Alain, (*b*) que aucun apelent Huns, issirent de leur contrées pour France destruire & gaster. Un Roi avoient qui (*c*) Rocus estoit apelez : cilz Rocus demanda à sa mere avant que il meust de son païs, quel chose il pourroit faire pour aquerir grant non; elle li respondi : *Biaux filz*, dist-elle, *si tu veulz estre renoumez par tout le monde, abat & cravente les tours & les edifices que li plus grant Prince & li plus puissanz ont* * *estoré jadis ; gaste les plus grans citez & les plus nobles, & tout le pueple met à l'espée. Car tu ne pues faire meilleurs habitacles de ceulz qui ont esté fait ça en arrieres, ne la gloire de ton non plus acroistre ne par bataille, ne par autre maniere.* Cilz fist, tant comme il pot, le conseill sa mere, & crut ses paroles ausi comme se ce fussent devin respons. (*d*) Il passa le pont d'une

* edifiés

(*a*) ses peres avoit tenu.

(*b*) Que aucun apelent Huns : *ces paroles ne sont point dans le ms. de S. Germain.*

(*c*) Crocus avoit nom.

(*d*) Quant il ot passé le pont de Maience sur le Rin, & il ot gastée & destruite la cité, il ala tant destruisant & gastant les terres & les contrées par où il passoit, que moult i fist griés domages aus eglises & au pueple, & moult i perdi de sa gent : tant ala que il parvint es parties de Bourgoigne. Il avint un jour que il se dementa d'avoir chevaliers du païs à estre ses soudoiers en la cause de ses guerres : ensaingnié li fu & endité (indiqué) que peres d'iluec avoit un chevalier preux & vaillant & vigueréux du corps, & bien esprouvé d'armes. Le Roy Crocus le manda devant lui, & l'aresna, & requist que il fust son soudoier avecques autres chevaliers esprouvés que il avoit esprouvés en son service. Li chevaliers, qui estoit bien garnis & bien armés de la foy J. C. respondi au tirant en ceste maniere : *Je sui & serai tous jours soudoiers un seul Seingneur à qui je sui, & & que je servirai en ceste vie temporelle.* Li tirans li demanda comment cilz Sires si avoit nom. Et li chevaliers respondy que ce estoit Diex J. C. qui est un seul Dieu en trois personnes & treible unité. Li tirans li redemanda de quel nom & de quel religion il estoit : & li chevaliers respondy : *Florentins sui apellés par nom, & sui Crestiens & chevaliers nostre Seigneur J. C. que je t'ai nommé.* Après ce que je vous face conte brief, li Roys Crocus li fist couper la langue, après ce couper le chief. Li prodoms & li bons chevaliers messire saint Florentins rendi par son martire l'ame à nostre Seigneur J. C. & fu son corps enseve-lis & mis en sepulture en une ville qui est au païs, qui ore endroit est nommée saint Florentin. Grant temps fu le corps de ce beneure martir en l'eglise de celle ville, & encore y est le chief : & [pour] les grans miracles que nostre Sires fesoit & fet encores pour lui en cheus qui dignement le requerent & le requerront ; aucun prodome, qui au temps de lors estoient, pristrent le corps du benoit martir, & sans le chief le tranlaterent de lieu en autre, pour savoir se il trouveroient lieu religieus, où il peussent dignement & honourablement herbergier : à la parfin fu aportés à Bonneval en l'eglise el dyocese de Chartres, pour ce que cilz qui l'aporterent, cuidoient que ce fuist le plus religieus lieu, où il le peuissent mettre. En celle Abbaye est & repose moult honourablement & moult dignement le corps de monseigneur saint Florentin le martir ; les fes du quel & la vie vous poés trouver plus largement leens que je ne vous ay commencié. Et ileuques fait nostre Sires grans miracles de jour en jour en l'onneur & el memoire de ce glorieux martir, qui avecques soy a ileuques & en paradis tiex deux compaingnons, comme sont Marcellins & saint Pere martirs, qui de Romme furent aportés illuec par grant devocion de Crestiens, si comme il poet estre plus largement demonstré par leur gestes. Quant li Roys Crocus ot assés fet de mauvaises œvres ça & là par les terres & par les contrées, comme cilz qui n'avoit mie oublié le conseil que sa mere li avoit donné, il s'en vint en la cité de Més, &c.

A cité qui est apelée Maience, sour le Rin siet. Celle cité destruit & gasta premierement, puis s'en vint à la cité de Més, pour qui nous avons ce conte commencié. (*a*) Li murs trebuchierent par [devine] volenté la nuit devant que li tirans y venist, en tele maniere que il (*b*) poist entrer ens sans nule deffence. En doute fu se nostre Sires le fist pour les pechiez & pour [les mauz des citoiens punir, ou pour la perdition] du tiran en venjance des cruautés & des homicides que il [faisoit], pour ce que il l'abandonnast à ce faire, jusques à tant que il trouvast qui (*c*) venjance em preist. Quant il ot fait sa volenté de la cité, il mut droit à aler à la cité de Treves; mais li citoien qui de sa venue furent garni, issirent de la ville, * en la gravele dessous la cité s'apareillerent à bataille contre lui. (* ès fablons) Quant Rocus vit qu'il ne pourroit d'eulz venir à chief, il mit droit à aler à une autre cité qui a à non Alle: (*d*) en celle voie le prist un Chevalier, qui avoit non Marie, je ne sai par
B quel maniere, car l'estoire s'en test. Quant Rocus li tirans fu pris, il fu vilainement menez par les citez que il avoit destruites: après ce morut, (*e*) fu tourmentez de divers tourmens selonc ce que il avoit deservis.

XXIV. Comment S. Germain franchist l'Abaie S. Vincent de Paris; & de l'avision le Roi Gontram.

CHEREBERZ, qui Rois estoit du siege de Paris, espousa sa fame qui avoit à non Ingoberge; dui chambrieres avoit, dont l'une estoit apelée Marcovephe, & l'autre Merophidis. (*Aimoin l. 3. c. 2.*) Li Rois fu si espris de leur amour, que il laissa du tout sa fame pour elles. De ce le reprist & chastoia S. Germain, qui à ce tens estoit encore Evesques de Paris. Li Rois ne s'en vout amender pour le chastoiement du
C saint home. De ceste chose se courrouça nostre Sires: car les dui fames & un fil que (*f*) li Rois avoit eu de l'une d'elles, furent ferues de mort soudaine: de quoi li Rois fu moult dolenz; il meismes ne vesqui pas moult longuement: assez tost après fu mors en la cité de Blaives em Poitou, (l'An 567.) enterrez fu en l'Eglise monseigneur S. Roumain.

Mesires S. Germains sentoit bien que li termes de ses jours aprochoit de jour en jour, & bien veoit que l'Eglise de Roume estoit moult troublée & (*g*) affeboiée de la dejection l'Apostole Silvere, & de la mort Vigile, qui après li ot la dignité receue. Si se douta moult que li Evesques de Paris, qui après lui estoient à venir, ne grevassent par mauvaises coustumes à l'eglyse de sainte Crois & à l'Abaie de S. Vincent, que li Rois Childeberz avoit fondées, meesment pour l'ochoi-
D son d'un precept que li Rois Clothaires mist en une de leur chartres qui einssi parole; *Abbatem loci istius constituimus &c.* Pour ce voult li prodoms faire un establut de leur franchises. Car la sainte pensée (*h*) veoit bien que l'Eglyse de Roume se consentiroit après assez legierement à confremer les franchisses des devant dites eglyses. Après avint, si comme li sains homs l'ot pourveu, que mesires S. Grigoires le conferma en ses decrés.

Gontrans qui Rois fu d'Orliens, ot quatre filz de diverses (*i*) soignans, c'est à dire, de fames que il n'ot pas espousées. (*Aimoin l. 3. c. 3.*) Nous ne les vous volons pas noumer, pour ce que il ne les ot pas par mariage: mortes furent tantost après qu'elles orent enfanté. Cilz Rois Gontrans fu Rois de souveraine bonté, moult ama pais & concorde, & garda droiture & loiauté. Uns seus vices obscurcissoit la gloire de * son non; (* sa bonté) car il estoit trop habandonnez à luxure & à * avoutire. (* avoultire) Car celles qui pas
E n'estoient ses espousées maintenoit, & celles que il avoit prises par mariage refussoit.

Un jour ala chascier * en bois: (* ou bois) quant la chace fu commencié, sa gent se departirent, li uns cà, & li autre là, si comme il avient souvent en tel chose. Li Rois tourna d'une part entre lui & l'un de ses * homes (* escuiers) tant seulement, qui moult estoit de ses privez. Dessous un arbre descendi pour (*k*) un petit reposer; pour dormir s'enclina * u giron (* el giron) de celui qui avec lui estoit. En celle heure qu'il dormoit einssi,

(*a*) Mes avant qu'il venist jusques à la cité, li mur furent trebuchié.
(*b*) il & ses gens poioient ens entrer.
(*c*) qui de lui feist venjance & preist.
(*d*) En cel estoirbeillon passa par la cité de Lengres, où il trova & prinst le corps de monseigneur S. Desir qui estoit Evesques de la cité, & le fist martirier; & après ce s'en passa outre. Mes en celle voie.
(*e*) moutut afflis & tourmentés.
(*f*) l'une d'elles avoit du Roy.
(*g*) affebliée, pour ce que li Apostoiles Silvestres avoit esté getés de son siege, & pour la mort Virgile.
(*h*) de lui veoit.
(*i*) femmes que il. *Roth.* sergantes.
(*k*) soy un petit repouser.

* lesarde issi de sa bouche une bestelete d'autel semblance comme une * laisarte. Lors commença à aler & à venir & à * cerchier entour les rives d'un petit ruiselet qui (*a*) illuec couroit, & moult se penoit de passer outre, se elle peust voie trouver. Quant cilz qui avec lui estoit vit ce, (*b*) il prist s'espée toute nue, & la traversa parmi le ruiselet. La bestelete se mist dessus, & ala rampant tout outre jusques à l'autre rive, en terre entra par un petit trou dessous le pié d'une montaigne. Quant elle ot * laiens demouré ausi comme par l'espace de deuz heures, elle retourna arrieres par dessus l'espée, & entra en la bouche le Roi, qui encore dormoit. Li Rois s'esveilla un poi après, & dist à son * compaignon que merveilles avoit veu en dormant : *Je ai*, dist-il, *veu un trop grant flueve, & par dessus un pont de fer, si me sambloit que je passoie par dessus jusques à l'autre rive, puis entroie souz terre en une cave qui estoit ou pié * de montaigne ; là trouvoie plus de richesces que nus ne pourroit prisier & les tresors des anciens peres, qui là dedens sont repons.* A tant monta li Rois, si (*c*) ala à l'ostel, B puis entendi que uns autres avoit veue meismes ceste avision, & pour ce qu'elles s'acordoient, (*d*) pour ce qu'elles estoient semblabes, fist-il le lieu (*e*) hoer & trouer bien parfont ; là trouva or & argent * à si très grant masse que ce n'estoit se merveille non. De cel or & de cel argent fist li Rois faire un * couvrecel, ausi comme une chasse à merveilles grant & bel * em porpos que il l'envoiast au sepulcre nostre Seignour en Jerusalem. Mes li grief & li perill de la voie & la paour des Sarrazinz, qui ou païs demouroient, empeeschierent la (*f*) voie & le don & la promesse que il avoit faite : & pour ce que il ne le vout pas tenir que il ne fust offers à Dieu, à qui il avoit esté promis, il le fist porter en une * Abeie qui est de lez Chaalons en Bourgoigne, que il avoit fondée en l'onneur de S. Marcel. Sus le cors saint fu mis li * vaissiaus, qui tant estoit d'œuvre bele & riche, que sa pareille ne fust pas trouvée ou roiaume de France.

* charcier
* leens
* escuier
* d'une
* en si
* couvercel
* en pourpos
* eglise
* joiaus

C

XXV. Comment li Rois Sigebert espousa Bruneheult, qui tant de Rois de France fist mourir.

Aimoin l. 3. c. 4. l'An 566.

SIGEBERZ li Rois de Més savoit bien que si frere estoient en reproche & el degabement du monde pour le pechié de luxure, & pour ce meismement qu'il ne gardoient pas bien la foy, ne la loiauté de mariage envers leur espouses : pour ce envoia au Roi d'Espaigne [Athanailde] un sien mesage, qui Gogones avoit non. Cilz Rois Athanailde avoit chascié hors d'Espaigne les oz l'Empereour de Constentinoble ; & li manda que il li envoiast une seue fille, qui estoit apellée * Brunehoult, car il la voloit épouser par mariage. Cilz le fist moult volentiers, qui moult en fu liez : livrée fu aus mesages atout grant plente de joiaus & de richesces. D Quant li Rois Sigeberz ot la dame reçeue, il la fist bauptizier, & entroduire en la foi de Roume, pour ce que elle estoit [corrompue] de l'eresie Arriene, en quoi elle avoit esté née & nourrie. Son (*g*) non li fist changier premiet, si la fist apeler Brunchilde, puis l'espousa à grant sollempnité. Quant elle vit que elle * fu Dame & Royne clamée du roiaume, tant fist par ses paroles que li Rois cueilli en trop grant haine icelui Gogone, qui d'Espaigne l'ot amenée. Cuens & maistres estoit adonques du Palais, & i fu esleuz en maniere que nous vous dirons. Tandis comme li Rois estoit en s'enfance, li Prince du roiaume avoient esleu un autre qui Crodines estoit apelez, * preudoms estoit & plains de la paour de Dieu, si estoit du plus grant lignage de France. Il refusa ceste honnour, & pour soi delivrer & escuser de cel charge, il vint au Roi, & li dist einssi : *Sire, tuit li plus puissant du roiaume m'apartiennent de lignage, ne je ne puis porter, ne souffrir leur plais, ne leur tençons. Car il sont plus hardi & plus prest de grever leur voisins, pour ce que il sont mi parent, si ne* E *doutent pas mes paroles, ne mes jugemens, pour ce que il leur samble que je les doie deporter pour l'afinité de char que il ont vers moi. Mes se tu afferme que ce soit bien à faire que l'en pugnisse ses parens selonc la sentence de droit jugement, que nus ne pue nier que on ne le doie faire, si le puet-em prouver par plusours essamples. Torquatus fist son propre fil decoler, pour ce qu'il avoit despit son commandement : Romulus qui fonda Roume, fist occire Remon son frere, pour ce qu'il brisa le bam que il avoit fait crier :*

* Bruneheut
* estoit
* bons estoit

(*a*) près d'iluec estoit, & moult s'efforçoit.
(*b*) il se leva au plus belement que il pot, & prinst s'espée toute nue, & la mist de travers le ruisselet.
(*c*) repera à son ostel.
(*d*) en ce que.
(*e*) ouvrir & beeschier.
(*f*) le veu & la promesse.
(*g*) son premier nom.

A *Brutus occist ses dui filz tout en autel maniere pour la franchisse du païs garder. Et ja soit ce que il vaille mieux estre repris pour misericorde que pour cruauté, pourquoi fera-l'en misericorde aus mauvés, que plus les deporte-l'en, & pire les a : car il s'enorgueillissent [& s'eslievent] de la grace que on leur fait, en tant que il en font pis. Après ja dont ce ne m'aviegne que je soie ferus de la perpetuel sentence du souverain juge pour aquerre leur grace transitoire.* Quant Crodines ot einssi parlé au Roi & aus Barons, il mistrent en sa volenté & en s'ordenance l'election de si grant honnour & de si grant dignité pour le bien & pour la loiauté qu'il sentoient en li. Il se leva lendemain bien matin, & prist avec lui aucuns des plus grans seignours du Palais : à l'ostel Gogone vint, ses (*a*) braz li mist au col, & li donna signe de la seignourie qui à avenir li estoit. Puis li dist : *Nostre Sires li Rois Sigeberz & tuit li Prince du roiaume m'avoient esleu & esgardé que je fusse cuens & maistres du Palais, mais je ai refusé ce don. Use dont de*
B *ce previlege boneureusement que je te deguerpis de ma volenté.* Tout maintenant à l'essample de lui cil qui là estoient crierent Gogone graindres du Palais. Bien & noblement se tint adés Gogones en la seignourie & en l'office jusques à cel jour que il ot amenée Brunchilde d'Espaigne. Cilz jours que il l'amena li fu mors : plus profitable chose li eust esté que il s'en fu fuiz en essil, que ce que il eust amenée fame plus crueuse que nule beste sauvage. Car puis que elle fu Roine clamée, & elle fu bien entrée en l'amour & en l'acointance de son Seignour, elle le parverti si durement, & * aliena de sens, que il commanda que Gogone graindres du Palais fust estranglez & murtris. Tant fu Brunchilde desloiaus & plaine de tres desmesurée cruauté : tantes occisions furent par li faites, tant Roi de France & tant Prince furent par lui occiz & peri, que l'em pot bien (*b*) pour ce savoir, que la prophezie de Sebile fu por lui dite avant grant tens, qui est tele ; *Brune vendra*, dist-elle, *des parties d'Es-*
C *paigne, les gens & li Roi periront devant son regart ; elle sera deroute de piez de chevaus.* Pour li donques fu la prophezie dite ; car il fu einssi de li, comme elle le prophetiza.

* alega

[*Ce fenist le secont livre des Croniques de France.*]

[CE SONT LES CHAPITRES DU TIERS LIVRE DES CRONIQUES DE FRANCE.]

(*a*) *Le ms. de Coislin porte aussi*, ses bras. *Dans le ms. du Roy on a corrigé*, ses braies.
(*b*) apercevoir que.

LIVRE TROISIEME. C

I. Comment li Rois Chilperic estrangla sa femme; & comment il lessa la seconde par le malice Fredegonde; & puis comment li Saine envaïrent France.

Aimoinl. 3. c. 5. CHILPERIZ li Rois de Soisons estoit si habandonnez à luxure, que tout adés menoit-il grant tourbes de fames avec lui contre l'onesté de son estat; plus le servoient pour sa biauté, que elles ne faisoient pour la noblece de son lignage. l'An. 567. Talens li prist de faire aussi comme ses freres li Rois Sigeberz avoit fait. Pour ce manda par ses mesages au Roi d'Espaigne Athanailde, que il li envoiast sa fille, qui serour estoit Bruneheult; sa serouge ainznée estoit, si avoit non Galsonde: & bien lor encharga que il li deissent de par li que se il la li envoioit, il guerpiroit (a) toute compaignie de fame pour li. D Cil Rois qui bien cuida (b) qu'il tenist sa verité, li envoia volentiers: richement li donna joiaus & autres richesces: ses propres mesages envoia avec sa fille, & leur commanda que il preissent seurté du Roi par serement, avant que il l'espousast, que il ne la guerpiroit pour autre, & que elle seroit Roine tant comme elle vivroit. Tout einsi le jura Chilperiz comme li mesage le deviserent: à tant retournerent en leur païs. Li Rois la fist bauptisier, pour ce que elle estoit Arriene, ausi comme sa seur avoit esté: puis l'espousa, & la prist par mariage. Pou se tint en ses convenances; car il avoit le cuer muable, & de legiere volenté: le serement brisa que il avoit fait aus mesages. Quar Fredegonde qui avoit esté apelée ou servise jadiz la fame le Roy Chilperiz, avoit si grant envie seur la nouvele Roine, que elle ne la pooit regarder. * sa Tant fist en poi de tens par * son malice & par l'art de flaterie, dont elle estoit maistresse, que li Rois la prist & la maintint ausi comme sa fame. * cueilli * seurcuidance. Lors * queilli si grant orgueill & si grant * arogance, que trop estoit baude & hardie selonc la coustume de (c) tel fame à faire engresties & felonnies. E Par le palais s'en aloit, & disoit à touz que elle estoit Dame & Roine; moult disoit d'outrages & de vilonnies à la Roine Galsonde, dont elle se plaignoit (d) à son mari des griez que celle li faisoit. Mes li Rois que ja avoit son cuer retrait de s'amour, la moquoit & paissoit de blanches paroles. * l'encitement A si grant foursenerie fu menez par * l'atissement Fredegonde, que il l'estrangla une heure qu'elle dormoit en son lit. Grant cruauté & grant felonnie fist, si grant que l'en n'avoit onques oï parler de tirant qui si grant l'eust faite. (e) Messeant chose estoit aus François, meismement au Roi que il feist

(a) la compaignie de toutes autres femmes pour luy.

(b) que il se tenist en sa vertu & en sa verité, le fist voulentiers: richement l'aorna de joiaux & de.

(c) de tiex femmes à faire engresces.

(d) souvent au Roy son mary.

(e) mais tant grief chose.

tel;

A tél (*a*) chose, que il estranglast sa propre fame en son lit, qui nul mal ne li faisoit, pour qui il deüst mettre la vie por li rescourre, se anemi l'eussent ravie. Moult estoit de son sens * aliénés, qui pour l'amonnestement d'une fole fame * concia & honni la biauté & l'onnour de si noble mariage (*b*) par celle qui lui meismes pooit faire mourir en poi de tens, si elle y vousist metre paine & son sens & son malice, si comme elle fist puis. Nostre Sires monstra bien que il li pesoit de ce fait, & que il ot agreable le martire de la Roine Galsonde par un miracle que il fist pour li. Une lampe de voirre, qui devant son tombel ardoit, * cheï d'aventure seur le pavement : li voirre qui assez legierement brise de sa nature, entra en la dureté du pavement sans nule fraiture & sans nule corrupcion, ausi comme il l'eust fait em plain mui de farine buletée. Si frere, qui forent la desloiauté qu'il avoit faite, assamblerent leur oz, & distrent que homs de si grant felonnie B ne seroit ja leur compainz au roiaume leur pere : mais par autel legiereté comme la besoigne fu commencié, par autel peril vint à noient.

* alegiés
* conchia
* chay

Une autre fame prist après, qui ot non Audovere ; (*c*) IIII. filz en ot, Theodebert, Merouvée, Clodovée, Sansons. Mes Fredegonde fist puis tant qu'elle ot fait estrangler la Roine Galsonde, que elle fu de li deseurée en tel maniere comme nous vous dirons.

Aimoin l. 3. c. 6.

Il avint que li Rois Chilperis vint à ostbanie avec Sigebert son frere encontre les * Sennes. La Roine Audovere demoura à l'ostel enceinte : Fredegonde, qui entour li demouroit aussi comme une autre chambriere, li dist quant elle ot une fille enfanté : *Dames, faites l'enfant bauptisier isnelement, pour ce que li Rois ait double joie quant il retournera, * quant il aura une nouvele fille recouvrée, & de ce que* C *elle sera en sainz fons regenerée.* La Roine cuida que celle li donnast bon conseill : pour ce commanda que (*d*) l'en queist une matrone, qui la levast de fons, & fust sa mere esperituel. Fredegonde respondi que l'en ne porroit trouver [femme] plus noble de li pour tel chose faire. Einssi fu la Roine deceue, sa fille leva de fons par le conseill la desloial Fredegonde, & fu sa mere en dui manieres, corporelment & esperituelment, ce qui estre ne pooit, ne ne devoit. Quant Fredegonde sot que li Rois aprochoit, elle se hasta d'aler encontre lui, avant que il entrast ou palais : si tost comme elle l'encontra, elle li dit einssi : *Com est ore li Rois Chilperis glorieux, qui retourne à victoire de ses anemis, à cui une nouvelle fille est née, Childehinde, qui tant sera noble & de fourme & de biauté. Mes ce sera granz dolours & chose qui bien [doit estre] eschevée, se madame Audovere gist à nuit avec le Roi* D *Chilperis.* Li Roi qui fu esbahiz de tex paroles, li demanda pourquoi (*e*) elle le disoit. Cele li conta comment la chose estoit alée en semblant que elle en fust dolente. Quant li Rois oy ce, il dist ; *Se il est einssi, que Audovere soit par droit de moi deseurée, je te prendrai par mariage, si seras compaigne de mon lit.* A tant entra li Rois ou palais, la Roine, qui ot esté deceue par sa simplece, li vint devant sa fille entre ses bras, que elle avoit par [dui fois] diversement engendrée, charnelment & esperituelment. Li Rois li dist : *O tu Roine, tu as fait une chose, dont tu dois estre moult reprise & blasmée : tu as levée ta propre fille de fons que tu avoies de ta char [engendrée.] Je ne te puis avoir par mariage pour ce que tu es ma commere.* Li Rois envoia l'Evesque en essil, qui l'enfant avoit bauptisié : la mere & la fille mist dans un moustier, & leur donna assez rentes & possessions. Fredegonde qui par son malice avoit tout ce pourchacié, espousa [li Rois Chilperic] par mariage.

* Sesnes
* de ce que

En ce point avint (*f*) une besoigne & une necité au Roi Sigibert son frere. Ka- E canus li Rois d'une gent, qui est apelée Hum, entra en son * regne pour sa terre gaster & destruire. Li Rois ala encontre atout grant ost pour sa terre deffendre. Bataille y ot grant ; Sigibert sourmonta ses anemis, & moult en occist, au remanant pacefia. En ce point que il estoit einssi contre celle gent, ses freres li Rois Chilperis qui selonc ses mours amoit touz jours discorde & contens, vit que ses freres ot sa terre vuidié & desgarnie de gent, à Rainz vint isnelement, qui estoit la plus noble cité du roiaume son frere ; soudainement la prist, pour ce qu'elle estoit despourveue : car li citoien ne cuidassent mie que il feist ce contre son frere. Quant li Rois Sigebers sot ce, il fu moult courrouciez, tantost li rendi la merite de ce fait : car il saisi la cité de Soisons, qui de son roiaume estoit chief, & soumist

* royaume
l'An 564.

(*a*) tiex desloiauté comme d'estrangler.
(*b*) par celle meismes qui lui pooit.
(*c*) III. filz. (*Samson manque.*)
(*d*) on pourveist.
(*e*) elle disoit ce.
(*f*) uns besoins & une necessité.

le pueple à sa seignourie. Theodebert son filz que il trouva [en la cité], mist em prison ; mais il le rendi à son pere qui le requist ; joiaus & dons li donna au departir, si li fist jurer avant que il fust delivrés, que jamais (*a*) maginacion, ne guerre nule ne li feroit. Li feremens ne dura pas longuement fermes ne estables : car il se combati puis contre lui ; mais il fu desconfiz, & reçut * outre sa volenté les condicions de pais. A

* contre

Aimoin l. 3. c. 7. — * li Saisne — l'An 571. — * refraindre

En ce point li * Senne qui ja estoient entré en Italie (*b*) o leur fames & o leur enfanz par l'assentement & par la volenté du viel Theodebert, retournerent en France à grant force de gent. Mommoles li Seneschaus le Roi Gontram lors vint encontre pour * refrener leur cruauté, tant les mena par force d'armes, que il les chaça, & que il les fist retourner en Italie, dont il estoient issu. En l'an qui après vint, li (*c*) Sennes revindrent derechief jusques au Rosne pour passer en France. Mes li dis Mommoles leur * devea le passage. Tant firent envers lui à la parfin par dons & par pecune, que il leur donna congié de (*d*) trespasser parmi la terre que il deffendoit [& de aler oultre] jusques au roiaume Sigebert. Mes il les reçut si noblement, que il les reschaça là dont il étoient venu : en ce que il retornoient en leur païs, il deçurent maint marcheant en leur voie : car il leur vendoient & * cheanjoient grant pieces de * coivre dorez par tel art, que il sambloit que ce fust fins ors. Par ceste fraude furent aucun mené à si grant povreté que il s'en * dolirent puis touz les jours de leur vies. Mais li (*e*) Senne pour ce que par tel desloiauté les avoient deceuz, em porterent la peine de leur malice assez tost après aussi comme par devine venjance. Car li Souave & les autres nacions, qui * marchissent à eulz, entrerent en leur terres, ensamble se combatirent par trois batailles, desconfit furent li Senne, & mené à si grant confusion, que il perdirent entour xx. mille de lor gent, & cil qui de celle occision porrent eschaper, firent pais en * tex condicions, comme leur anemis voudrent deviser. B C

l'An 572. — * deffendi — * changeoient — * cuivre — * dolurent — * marcissoient — * tiex

II. *De la mort l'Empereour Justinien ; & comment li Roumains accuserent Narsete faussement vers l'Empereour.*

Aimoin l. 3. c. 8. — l'An 565. — * mendres

INCIDENCE. Quant Justiniens li Empereour de Constantinoble, duquel nous avons là dessus parlé tantes foiz, ot gouverné l'empire beneureusement XXXIII. ans, il trespassa de cest siecle. L'Empire lessa à Justin le menour, qui li * mandres estoit apelez à la differensse du grant Justin qui devant ot regné. Cilz Justiniens estoit fermes en la foi Crestienne, pere de povres, en misericorde & em pitié (*f*) descendanz, nobles cultiveres de droiture & de justice ; & pour ce li avindrent adés à bonne fin toutes ses besoingnes & toutes ses [oevres.] Moult ot de victoires en prosperité & en bonne fortune par divers menistres, meismement par le très vaillant Belisaires : en causes * citaiennes & en composicions de lois fu si très merveilleus ; par la raison de ce que il vainqui & soumist les Alemans, les Ghociens, les Hums & les Wandes & les Aufriquans, fu-il apelez par divers seurnons * pour les victoires que il ot de ces diverses nascions. Il fist un temple en Constentinoble, qui est apelez l'eglyse S. Sophie, en l'onneur de J. C. qui est souveraine (*g*) Sophie ; & pour ceste raison la noma li Empereour sainte Sophie. Celle oeuvre est de si grant noblece, que elle seurmonte de biauté & de bonté toutes les eglyses du monde, si comme cil le tesmoignent qui l'ont veue. D

* citoyennes — * selonc

Aimoin l. 3. c. 9.

Au tens que cilz Princes vivoit, Cassidoires clers & renoumez en seculere & en devine science : Denyse Abbés, homs de très merveilleuse desputoisons du sacrement & du tens de Pasques : Preciens en la cité de Cesaire flourissoit en l'art de grammaire, qui bailla les fais des Apostres par vers : saint Beneois en la sainte descipline plus beneureusement que tuit li autre : tuit cilz preudome florirent en ce tans en sainte vie & en bonnes oeuvres. Mesires S. Germainz Evesques de Paris ala visiter le sepulcre en Jerusalem au tens de ce Prince, par Constentinoble retorna : à grant honnour le reçut li Empereour, donner li vout grans dons & or & argent. Li sains homs refusa tout ; mais il li requist des saintes reliques des Sainz. Li Em- E

(*a*) jamés ne li pourchaceroit, ne ne feroit guerre nulle.

(*b*) atout leurs femmes & leurs enfans par le conseil & consentement le viel Theodobert.

(*c*) li Saisne vindrent.

(*d*) passer par la terre.

(*e*) li Sesne qui par celle.

(*f*) humbles & debonnaires, nobles cultiveurs.

(*g*) qui est devine Sophie & devine sapience de Dieu le Pere. En grec est nommée *agya*, & en latin *sophya* ; & pour.

A peteour, qui moult fu liez de la devocion du preudomme, li donna des espines de la sainte Couronne, des reliques des Innocens, & l'un des bras monseigneur S. Jorge : li sains homs les reçut en grant devocion. Quant il fu retournez en France, [& il vint à Paris], il en donna une partie à l'eglise Sainte Croiz, & l'autre en l'Abaie S. Vincent (*a*). Li estudes de la bonne amor que nous avons vers les Princes, nous a fait raconter ses mours & ses nobles fais, & les vies des preudomes qui en son tans furent. Desoremés raconterons aucuns des fais Narsete, dont nous avons lassus parlé ; puis retournerons à l'ordre de l'estoire.

Narsete que li Empereour ot envoié en Italie pour delivrer les Roumains de la subjection des Ghociens, qui la cité avoient prise, donta & sousmist toutes les nacions qui estoit rebelles à l'Empire. Moult estoit bien * morgenez, glorieux estoit en victoires, en justices nobles, & juges droituriers, & comme il fu tiex, il s'aparçut bien que l'envie des mauvais le greva plus que la grace des bons ne li aida. Car comme il se fust mis plusours fois en perill de mort pour delivrer le païs, & les citaiens * du servitude de leur anemis ; & eust (*b*) aquisses les males vueillances des nacions voisines pour eulz, il en ot guerredon au derrenier, [tel] que il souffri plus après les batailles de persecucions des siens, que il ne fist ès batailles de ses anemis : & plus estoit em perill entre ceulz que il avoit delivrez, que il n'avoit esté entre ses adversaires. Bien acomplirent li Roumains la desloiauté & la felonnie de leur cuers, qui n'avoient pas honte d'acuser devant l'Empereour, là où il n'estoit pas present, celui qui en tant de perilz de mort s'estoit mis pour garder leur vies & leur santez ; mais ceste malice ne leur est pas nouvelle : car il sont entechié ausi comme par nature du visce d'ingratitude : ingratitude si est, quant aucuns ne se reconnoist mie ès benefices que on li fait, ne ne set gré de (*c*) chose que on li face : & ce puet-on monstrer par mains essamples encontr'eulz. Li grans Scipio, un Senatours de Roume, qui estoit apelez Aufriquanz, pour ce que il avoit sousmise à l'Empire toute Aufrique, & qui moult estoit nobles & renoumez de tantes victoires, que il avoit eues par maintes fois contre ceulz de Cartaige, perdi la grace de la cité, & s'en ala comme essilliez : puis fu mors en essill de * duel & de tristrece. Uns autres Scipions Aufricans, qui mains n'estoit pas nobles du premier, ne en lignage ne en fais, après ce que il ot conquise toute Libe, il convint que il s'escusast devant les Senatours des faux * fais dont li mauvais (*d*) cruex l'encoupoient sans raison, qui pas ne prenoient garde aus grans victoires que il avoit eues, & ès perill où il s'estoit mis tantes fois pour (*e*) les choses communes : einssi fu occis la nuit après en son lit de ceulz qui envie li portoient. En tel maniere se revelerent contre Narsete : car il se complainstrent à l'Empereour & à dame Sophie l'Empereiz de li, & disoient que il n'avoient point de preu ce que il estoient delivré de la subjection des Ghociens : car la seignourie Narsete les grevoit plus & apressoit que leur anemi ne soloient faire. Cesar qui trop fu courrouciez de * ces nouveles, envoia tantost un autre en son office, qui Longines li Provoz avoit non. Quant Narsete se fu de ce aperceus, il dist einsi : *Se je ai mal fait aus Roumains, je vueil bien recevoir la deserte selonc mes fais : & se je leur ai bien fait, & il ne me vueillent rendre bien pour bien, pourquoi portent-il faus tesmoinz contre ma santé & contre mon chief ?* Tant estoit dame Sophie l'Empereiz [esmeue] encontre li, qui sanz ce que elle li mandast par vileinnes paroles, que il estoit feminins sanz barbe & sanz naturel garnison d'ome, li escrit-elle par lettres que il deust desvuidier une fussée de lainne en compaignie de fames, non mie tenir office, ne lieu de Senatour, ne conseillours des Roumains. Quant Narsete oy la reproche que l'Empereiz li escrivoit, & les vilaines paroles que elle li mandoit par bouche de mesage, il respondi tant : *Je filerai*, dist il, *un fil dont * tel toille sera toissue, que Justins & Sophie ne pourront ja couper en toute leur vie.* Il dist * voir : il manda tel home, qui puis fist grant domage & mains grans griez aus Roumains & à l'Empire. Cil fu Alboins li Rois des Lombarz, qui lors demouroit en Pannonie : en Italie vint, & amena son pueple, sa fame & toute sa mesnié. Narsete guerpi la cité de Roume, & s'en ala demourer à Naples. Li Papes Jehan, qui le siege ot receu après Pape Pelage, ala après li, & tant li pria de retourner, que il revint à Roume avec lui. Après ces choses Pape Jehan trespassa de cest siecle. Narsete qui puis ne vesqui gaires après sa mort,

Aimoin l. 3. c. 10.

B, C, D, E

* entechié
* de la
* doel
* cas
* tieus
l'An 567.
* tiex... tixue
* verité
l'An 568.

(*a*) qui sont dehors les murs de celle cité. *L'Eglise de Sainte Croix est la même que celle de S. Vincent, qu'on appelle aujourd'hui S. Germain des Prez.*

(*b*) aquis la male voulenté des voizines cités.

(*c*) bien que on li face, & veut mal pour bien à son pere ou à son patron.

(*d*) envieux l'encusoient.

(*e*) la chose commune, ains fu.

morut : li cors fu mis en un sarcu de plonc, portez fu en Constentinoble, & tuit si A tresor.

III. *Comment li Rois Sigebers fu pris, & comment li trois freres firent pais ensamble.*

Aimoin l. 3. c. 11. l'An 566.

AU Roi Sigebers fermerent aliances dui manieres de gens, des quex li uns sont apelez li Huns, (*a*) & li autres Havares : ces aliances brisierent, & s'espandirent parmi France si soudainnement, que li Rois & toute sa gent furent souspris comme cil qui pas ne s'en prenoient garde. Toutes voies apareilla [li Roys] tant de gent comme il pot avoir, au mieux que il pot pour eulz recevoir à bataille. Mais avant que les parties fussent assemblées pour combatre, si anemi firent ne sai quex enchantemenz, par quoi François furent si durement espoenté, que il tour- B nerent tuit en fuie. Pris fu li Rois einssi comme il s'apareilloit pour fuir ; mes il fist tant par son sens & par ses proumesses que il pacefia à ses anemis, & retourna à sa gent. Il ot plus cher à retourner vis & en santé par raencon de son avoir, que à mourir entre leur mains. En ce fait dampna-il le mauvés conseill Crasse, qui jadiz fu Conseillieres des Roumains : cilz Crasses ama miex à apareillier la mort à ses anemis que raençon pour issir de leur servitute. Si vous conterons comment il se combati contre les * Trassiens ; desconfis fu, & moult perdi de sa gent ; à la parfin fu pris, & chaï ès mains de ses anemis ; & pour ce qu'il ne voloit pas * souffrir le servitute, ne estre em moquois, ne en * derision de ses anemis ; il feri celui qui le menoit parmi l'ueil d'une verge que il portoit en sa main pour son cheval haster. Li Barbarins qui fu esmeuz & courrouciez pour la doulour du cop, sacha s'espée, & le feri parmi les costez : einssi peri Crasses, homs puissans & de grant renoumée, C qui par aventure peust encore eschaper sanz la grace & sanz les benefices de ses anemis.

* Traciens
* vivre en
* escharrissement

Aimoin l. 3. c. 12.
* au Roy
l'An 573.

En ce point prist la cité de Bordiaus Clodovées li uns des filz * Chilperic, qui apartenoit au roiaume Sigebers son oncle. Li Dus Sigulphes, qui en ces parties gardoit la terre Sigebers, li corut sus, tant le mena que il le bouta hors du païs, & le chaça devant lui à cors & à buisines jusques à Paris, ausi comme l'en chace un cerf. Quant li Rois Chilperic sot que ses filz ot einssi esté chaciez, il envoia Theodebert un sien autre fil pour saisir les citez de Neustrie, qui ore est apelée Normendie, qui apartenoit au roiaume son frere. Cilz Theodebert avoit devant juré à Sigebert son oncle avant que il fust delivrés de prison, que jamés riens ne li messeroit : moult de citez prist en celle voie, la cité de Tours & de Poitiers, tout Kaoursin, & tout Limozin, [Moines] & Clers tourmenta, Nonainz viola, si dura D celle persecucion jusques à Tours. Après ce que il ot toute la province d'Aquitaine cerchié, moustiers de Moines & de Chanoines brisiez & gastez, à la parfin vindrent à l'eglyse saint Martin. Tandis comme aucun de celle perverse gent s'apareilloient pour passer une yaue qui (*b*) entredeuz estoit, li Moyne qui furent en l'autre rive, leur commencierent à crier : *O li anemi [de] Dieu, ne passez pas ça outre pour faire force à l'eglyse monseigneur saint Martin.* Cil retournerent arrieres, quant il oyrent ce, & orent contrition en leur cuers. Mes xx. de celle compagnie qui voudrent parfaire la malice que il avoient en leur cuers conceue, passerent outre en une nef, des Moynes blecierent & tuerent, le moustier S. Martin brisierent & roberent, & les * toursiaus firent de leur proies : puis se mistrent en leur nef pour retourner ; mes li glorieux Confessors n'oublia pas sa vertu que il n'en preist tot venjance. Quant il furent ou milieu de l'iaue, il [perdirent] leur avirons : einsi comme il boutoient la E nef de leur lances, elle * afondra dessous leur piez ; tuit furent noié fors un seus qui aus autres * desnortoit ce mal à faire, & pas de cuer ne s'i estoit acordez. Li Moine sachierent les cors de l'iaue, & les choses que il avoient perdues ; les cors mistrent en sepouture, & les choses restablirent à l'eglyse.

* fardiaus
* effondrà
* desenortoit

En tèl maniere se demenoit Theodebert en ces parties, & tiex estoit aus eglyses & aus Crestiens, que fu jadiz Deoclitiens à ceulz qui * rejeissoient la foi crestienne. Il se combati à Poitiers encontre Gondoalz, qui Dux estoit du païs, à si grant desconfiture le mena, que il ocist (*c*) presque toute sa gent. Li Rois Chilperic, qui moult avoit grant desdaing de ce que les oz Sigebers son frere avoient les

* regehissoient.

(*a*) *Les Huns & les Avares ne sont point deux differentes nations.*

(*b*) entre eulz & l'eglise.

(*c*) & prinst toute.

A (*a*) feues chaciées, ne fu pas cois d'autre part, si ne li souffisoit mie celle victoire que ses fiulz avoit eu à Poitiers : eins entra à grant gent en Champaigne [la Raincienne], gasta tout le païs d'entour Rainz. Li Rois Sigeberz qui bien se refu (*b*) pourchaciez de gent, ne refu pas oiseux; il ne vout pas souffrir sa gent, ne sa terre domager, que il n'i meist conseill : ainz ala encontre Theodebers son neveu, qui sa terre li avoit gastée, & sa gent desconfite; embuchement mist ès fors pas par là où il devoit passer; Theodebers & sa gent fu là toute desconfite, il meismes fu occis en fuiant. Li Dux Ernoulz prist le cors, & le fist metre en sepulture en la cité d'Angoulesme. Après ces choses li Rois Sigebers assambla son pooir de toutes pars, puis vint à bataille contre le Roy Chilperic son frere, qui sa terre li gastoit en la contrée de Rainz. Mes sage home & bonnes gent alerent tant entre deux, que il les firent acorder ensamble. Après ceste acordance il murent tout maintenant de commun acort seur le Roy Gontram leur frere, qui tenoit le royaume de Bourgoigne. En ces entrefaites li Rois Sigebers manda aus citoiens de Clermont en Auvergne, que il courussent sus à ceulz (*c*) d'Alle le blanc; mais li Rois Gontram, [qui ce sot], manda à ceulz d'Alle tantost que il se garnissent contre ceulz de Clermont. Il garnirent si les fors lieux & les trespas où il devoient passer, que il furent occis & desconfit. Li Rois Gontram rapareilla ses oz, & * mut contre ses freres qui sour lui venoient à grans effors. Quant li Roi se furent auques aprocié li uns des autres, li Rois Gontram fist ses oz logier en un lieu qui est apelez Viri; li Rois Chilperic & li Rois Sigebers en un autre qui est nonmez Archi. En tel point estoient ja les oz, que il (*d*) n'avoit que du commencier la bataille : mes sage & bonne gent, à cui il apartient à donner bon conseill aus Princes, pourchacierent tant la pais, que li troiz Roi vindrent en une concorde & en une pais. A Troies la cité en l'eglise monseigneur S. Leu fu puis celle pais confermée. Li Rois Chilperic & li Rois Sigebers jurerent au Roi Gontram que jamés rien ne li messeroient, & li Rois Gontram ausi [à eulz] : si se departirent à tant.

l'An 575.
* vint

B, C (margin letters)

IV. Comment li Rois Sigeberz fu occis en son tref par Fredegonde; & comment Merouvées ala à Rouam à Bruneheult.

LI François [Austrasiens] qui estoient du roiaume Sigebert, commencierent à murmurer contre lui, & disoient qu'il estoient venu à son mandement en esperance que il deussent avoir la proie & les * despoilles de leur anemis; dont il convenoit que il leur rendist lor despens, ou que il leur monstrast leur aversaires, de cui proies il fussent enrichi. Après il se complaignoient que quant li Roi traitoient de pais ou de guerre, il n'i estoient onques apelé, si estoient touzjours [premiers] aus periz & à la bataille, & derreniers à l'onour & aus dons. Puis disoient que il n'estoient de riens esmeu encontre le Roy Gontram, & que bien leur plaisoit la pais, que il avoit à li fermée; mes de la pais Chilperic leur desplaisoit, que il haoient d'ancienne haine : car la vie de lui estoit de touz haïe & la mort desirrée. Par * tex paroles fu li Rois Sigeberz contrainz & à ce menez, que il proposa & establi à * sivre son frere, qui de ce riens ne savoit, ne de (*e*) tel chose ne se cuidoit douter. Pour ce avoit son ost departi, & donné congié à la plus grant partie de sa gent : à tant s'en vint à lui un mesages batant, qui li dist que ses freres le sivoit atout son ost. Quant il oï ce, il fu moult esbahiz, pour ce que il estoit si desgarniz de gent : à la cité de Tournay s'enfui, à tant comme il pot avoir de chevaliers. Li Rois Sigeberz qui adés le chascoit, vint à Paris : saint Germainz li vint à l'encontre, & li dist : *Se tu desirres à espandre le sanc de ton frere, la fosse que tu li apareilles, tu trouveras pour toi apareillié, & trebucheras dedens selonc la vois David le Prophete, ne sans raison ne feras tu pas diz homicides de ton frere, comme tu aies cuer & volenté de ce faire.* Li Rois Sigeberz ne vout oïr la parole du saint home, pour ce que il l'avoit ausi comme soupeçonneuz que il ne soustenist la partie de son frere : ainz chevaucha adés avant entalentiz (*f*) de ce faire que il avoit encommencié. A une ville vint (*g*) qui a non Vitri; là trouva une grant compaignie de gent & de chevaliers du

Aimoin l. 3. c. 12.
* despueilles
* tieux
* ensuivre

D, E (margin letters)

(*a*) fiens chaciez.
(*b*) se fu pourveus, ne fu pas oiseus.
(*c*) Arle le blanc.
(*d*) n'i avoit que de.
(*e*) tiex choses.
(*f*) entalentés de parfaire ce que.
(*g*) près de Paris : *cela est faux, car ce Vitri est dans l'Artois.*

l'An 575. regne Chilperic : à lui se rendirent pour sa volenté faire, & tuit li Prince & li Baron A
se rendirent à lui, & guerpirent Chilperic, fors uns seulz qui avoit non Ansoualz.
Cilz ot plus chier à demourer avec son Seignour en aversité, & à atendre autel fortune, comme il devoit avoir, que brisier la foi que il li avoit promise, ne que avoir le non de traitour. Quant Sigebers vit que il ot si grant ost & si grant multitude de chevaliers, il chevaucha avant, & prist toutes les citez du roiaume son frere; puis revint à Tournay, & asist son frere dedenz la cité. Quant li Rois Chilperic se vit einsi entrepris, il fu moult esbahiz, & commença à pensser comment ne par quel art il porroit oster du perill de mort sa fame & ses enfanz que il avoit avec lui amenez. Mes Fredegonde sa fame penssa de la besoigne là où li sens [de]
* sens son Seignor failloit, selonc la coustume de fame, qui moult plus est de grant * engieng à malfaire que n'est homs : dui homes prist, & tant les enchanta & entroduit B
par son malice, que il (*a*) despirent & seurmonterent paour de mort par hardiece, & li promistrent que il feroient sa volenté. Lors leur commanda qu'il alassent au tref Sigebert, & que il l'occissent en samblant de li servir : si leur promist que se il retournoient, moult leur donroit grans dons; & se il estoient occiz par lui (*b*), elle feroit aumosnes pour leur ames, & feroit oblacions aus Sainz & aus Saintes que Dieux leur pardonnast ce pechié. Cil issirent de la cité, & se plungierent en l'ost
* de dehors qui * de fors estoit logiez; puis alerent avant petit (*c*) & petit jusques à tant que il furent en la compaignie de ceulz qui plus estoient familier le Roi. Quant il virent leur point, il se (*d*) joindrent à li, & le ferirent de coutiaus parmi les costes, si que
* noise il chaï maintenant mort. Si grans criz & si grans * temoude leva tantost parmi les herberges, que l'en pooit legierement entendre que li Rois estoit mort. L'en corut sur les homicides qui em poi d'eure furent occiz & decopé. Li Rois Chilperic qui C
dedens [la cité] estoit, s'esmerveilla moult que ce pooit estre, (*e*) & elle raconta à son Seignor comment elle avoit ouvré. Lendemain issi de la cité; à li vindrent li Baron, qui devant l'avoient guerpi, & il les reçut en grace ausi comme devant. Le cors de son frere fist enterrer en une [ville] qui a non Lambruz; puis fu translatez en l'eglise saint Maarc de Soissons (*f*) delez le Roi Clothaire son pere. Tantost après ce que Sigeberz li Rois de Més fu enterrez, se mist Chilperic li Rois de Soissons son frere en la possession du Roiaume de Paris, que Cherebert son autre frere avoit tenu avant qu'il trespassast.

Aimoin l. 3. c. 14. Puis que li Rois Sigeberz fu einssi occiz, les choses furent muées en autre point que elles n'estoient devant : car maint qui avoient esté si familier, s'atendoient moult
* sur son à avoir la grace le Roy Chilperic. Avant que li Rois Sigeberz meust à aler * encontre son frere, avoit-il mandé sa fame la Roïne Bruneheut que elle venist à Paris D
contre lui, quant il retorneroit là : & pour ce estoit-elle en ce point à Paris entre lui & un sien petit fil qui avoit non Childebert. Quant elle sot la mort de son Seigneur, elle fu à grant mesaise de cuer; en maintes manieres se pourpensa comment elle pourroit eschaper & souztraire soi & son fil de perill de mort. Un Dux,
* par qui Gondoualz avoit non, prist l'enfant, & le mist hors en une corbeille * parmi une fenestre; à un sien ami le livra, & li commanda que il le portast à Mez. Li Baron du païs le reçurent comme leur droit Seignour; puis le couronnerent, & li rendirent le roiaume son pere par le conseil du devant dit Conte Gondoualz. Quant Bruneheut ot einssi son filz delivré, elle fu en grant penssée de sa vie garantir, tant
* grignour avoit * grant paour de morir, que elle ne pooit dormir, ne reposer, [car] se elle
* issir s'en vousist fuir, elle n'avoit lieu, ne aisement, par quoi elle s'em peust * fuir. Li E

(*a*) deguerpirent & mistrent arriere tout paour.
(*b*) pour ce fet, elle donroit.
(*c*) petit à petit.
(*d*) joinstrent à lui.
(*e*) quant il ouy le bruit & la noise qui si soudainement estoit levée en l'ost : car il ne savoit encore riens du propos Fredegonde. Quant elle sot que Sigebers fu occis, elle raconta à son seigneur comment elle avoit ouvré : en grant esperance le mist de vie & de santé, & li resuscita son courage, ainci comme se il fut resuscités d'enfer. Lendemain.
(*f*) & enfouiz de lés le Roi Clothaire son pere : & fu mors quant il ot gouverné son royaume XIII. ans ou poy mains. *Incidence.* En ce temps vint saint Fortuné en France des parties d'Espaigne, qui puis fu Evesques de Poitiers : en l'art de versefier, en l'art de rectorike estoit excellens : les vies & les passions de moult de Sains traita en partie par metre, en partie par prose : à ses amis envoia moult de biaus traitiés : au Roy Sigibert meismes envoia-il un traitié auci comme une chançonnette, ou quel il s'esjouissoit des noces de lui & de Bruneheut, pour ce que lui & Bruneheut estoient d'un païs. Je qui ses compains estoié, ting un livre que il me bailla, en coi estoient contenu li biaus dit que il envoioit à ses amis. Quant je oy dedens regardé & leu, je m'emerveillai assés de sa loquence & de sa douce maniere de parler. De cestui S. Fortuné, qui fu Evesques de Poitiers, si comme vous avés oy ci-devant, fu ancienement fondée par grant devocion de Crestiens une petite chapelle viez & ancienne assés près de Moret le Chastel, la riviere de Saine entredeux mise, là où nostre Sires souventes fois a fet & demonstré grans miracles el nom du beneoit Confesseur monseigneur S. Fortuné. Puis que li Roys Sigibers fu ainci occis, &c.

Rois Chilperic qui autre mal ne li voloit faire, l'envoia en essil en la cité de * Roam: ses richesces furent mises ou tresors le Roi Chilperic, & furent baillié à sa fille (*a*) à garde, qui à Miaus demouroit. * Rouen

Li Rois Chilperic envoia son filz Merovée en Berri pour saisir toutes les citez & les viles du rivage de Loirre & de tout le païs. Quant il se fu departiz de son pere, il prisa petit son commandement; vers la cité du Mans ala ausi comme pour visiter sa mere, qui là estoit en essill, non pas (*b*) par ses merites, mes par le malice Fredegonde. A la cité de Roam s'en ala après ce que il ot Audovere sa mere visitée. Là espousa Bruneheut la fame de son oncle, que li Rois Chilperic son pere avoit là envoié en essil. Li Rois Chilperic ala à Roam, quant il sot ceste chose, pour le mariage desseurer. Mais quant il sorent que il venoit, il se mistrent [dedens] l'eglyse S. Martin, qui moult estoit fort maçonnée dessus les murs de la cité. Envain se fust B li Rois travaillez d'eulz traire de * laiens par force, se ce ne fu par asamer: mes il leur jura avant seur sains que ja par li ne seroient desseurés, mes conjoint, se sainte eglyse s'i assentoit. Il cuidierent que voir leur deist, hors issirent, & vindrent à li en la seurté du serment que il leur avoit fait. Saouler & repaistre les fist par dui jours de bonnes viandes: au tiers jour s'en parti, & envoia son filz avec li: petit de force fist puis * de son serement; nobles jugieres de mors estoit hore, qui dampnoit en son filz le mariage, qui estre ne pooit selonc le droit de sainte eglyse, ne ne doutoit pas le jugement de nostre Seignour pour la transgression de son serement. Mes la raison pour quoi il le faisoit, estoit plus pour ce que il se doutoit que li malices & li sens de Bruneheut (*c*) n'entroduisist son filz encontre lui, que pour ce que il li pesoit du mariage qui estoit contre la loy de sainte eglyse. En ce point que li Rois s'en retournoit, un mesages li nunça que li Baron de la Champaigne [Renciene] avoient pris la cité de Soissons: maintenant mut li Rois contre eulz à bataille, & les seurmonta & vainqui, mainz des plus nobles occist: la cité recouvra, & la restabli à sa seignourie. Clodovée son fils envoia li Rois en [Touraine], & li commanda que il meist en sa subjection tout le païs de Pierregort & d'Agenois. Le Duc Desier li bailla en aide, & li commanda que il usast de son conseil en toutes choses. Li Dus Mommoles, qui ces parties deffendoit de par le Roy Gontram, vint à bataille contre eulz à grant plente de gent; il les vainqui & chasça, mais ce ne fu mie sans grant domage des siens. Car de L. mile homes fu ses olz descreuz, qui en celle bataille furent occiz: & Clodovée, tout fust-il vaincus, n'en perdi-il que xx. mille. Li Rois Chilperic ot Merovée son filz soupeçonneuz que il ne soustenist la partie Bruneheut, & pour ceste raison le fist-il tondre en un moustier, & ordener à prestre par le conseill Fredegonde sa marrastre.

Aimoin l. 3. c. 15. l'An 576.

* leens

* en son

D

V. *De diverses incidences de plusors choses.*

EN ce tempoire trespassa mesires S. Germain Evesques de Paris à la gloire perpetuel, quant il ot vescu entour quatre vints ans: li cors de lui fu mis en sepouture en l'eglyse monseigneur S. Vincent. Ce que Fortunatus raconte de ce saint home, ne fait pas à oublier (*d*). Li Rois Childeberz li viex li envoia une fois (*e*) mile soulz pour departir aus povres pour l'amour de nostre Seigneur. Quant li sains homs en ot departi troiz mile, il vint au palais: li Rois li demanda se il avoit mais que donner, il respondi, *Oil bien la moitié*, pour ce qu'il ne trouvoit à qui il les donnast. Lors li dist li Rois; *Sire, donne ce que tu as de remanant, car deniers ne nous faillent encore pas.* Lors entra li Roi où la vessellemente estoit, il prist vaissiaus d'or E & d'argent, & les despeça, & puis les bailla à saint Germain pour donner aus povres, que il ne les perdist. Contenz estoit entre l'Evesque & le Prince; il faisoient entr'eulz estrif pour pitié, & bataille pour misericorde, pour ce que il espandissent leur tresors, si que li povre fussent riche de leur besans. Une autre foiz avint que l'en queroit un cheval pour monseigneur saint Germain, li Rois li donna le sien, & le pria que il le gardast: après avint que uns povre li demanda s'aumosne, maintenant li donna le cheval, que li Rois li avoit donné: car il ot plus chiere la vois du povre que il n'ot le don du Roy. Li Rois Chilperic entra en la cité de Paris; le jour après que il i fu venuz, uns paraletiques, qui seoit à la porte du moustier

Aimoin l. 3. c. 16. l'An 576.

(*a*) à garder à sa fille.
(*b*) pour sa deserte.
(*c*) ne fust entroduisant.
(*d*) en nostre presente matere.
(*e*) mille lib. *il faut lire* six mille, *comme dans le Latin.*

saint Vincent, ou quel messires saint Germain reposoit, encore fu redreciez par A
* entour la — miracle. Au matin assambla li pueples * à la porte, là rendirent graces à nostre Seigneur & à saint Germain. Cilz miracles fu nonciez au Roy, qui moult en fu liez, & vint le cors aourer en grant devocion.

* jouines — Lors envoia li * jeunes Rois Childeberz mesages au Roi Chilperic son oncle, & li requist & pria qu'il li envoiast Bruneheut sa mere : li Rois le fist volontiers pour ce que il la demandoit par maniere de pais & de concorde.

Aimoin l. 3. c. 17. — *Incidence.* Atanahildes li Rois d'Espaigne, qui peres estoit Bruneheut, morut en ce tens. Leuva & Levigilde tindrent après lui son regne. Leuva morut : Levigilde reçut le roiaume tout entierement, & espousa Gasinde la Roine mere Bruneheut, qui ot esté * fame du devant dit Roi Atanahilde. — * fille

Cil Alboinz, dont nous avons là dessus parlé, qui regnoit sus les Lombarz, prist à ce tans grant partie des citez de Ytalie, & mist dedens garnison de sa gent, B
& chaça hors les Roumains & meismement ceulz qui plus [li estoient] à grief. Une cité asist qui lors estoist apelée Ticine, mes ore est nommée Papie. Au * chiés de troiz ans la prist, il proposa à occirre tout le pueple de la cité comme paien, quant il sot que il estoient crestien ; mais nostre Sires li changea son * pourpos par une avanture qui li avint : si comme il entroit en la cité, son cheval cheï ou milieu du pont, haciez fu des esperons, & batus de bastons, ne lever ne se pot ; à la parfin mua son propos que il avoit des crestiens occirre, & converti son cuer en misericorde par l'amonestement de sa gent. Espousée ot premierement Closinde fille Clothaires le Roy de France : après sa mort en espousa une autre qui ot non Rosemonde fille Cunimont le Roi des Gepidiens, que il ot occiz. Mes après ce que il ot troiz ans (*a*) regné en Ytalie, celle Rosemonde le fist occirre & morir de C
l'An 574. — trop cruel mort par un sien très privé chanlant, qui estoit apelez Helmechin, en venjanche de la mort son pere. A cestui pueent prendre essample li autre Prince, que cilz qui estoit homs si * bateillerous & de souveraine hardiece, & renoumez de tantes victoires, peri par la malice d'une seule fame. Mes elle reçut assez tost après les merites de son fait & de sa grant cruauté. Car il avint une heure que elle tendi à celui Helmechim un * bevrage envenimé, si comme il issoit d'un baing, si li fist entendant que moult li estoit pourfitable. Quant il en ot une partie beu, il s'aperçut que ce estoit venins, il sacha sus li s'espée, & li fist tout boire le remanant. En tel maniere (*b*) furent tuit doi pugni de l'omecide que il avoient faite. Après celui Alboin, regna sur les Lombarz [Clef] un an & six mois tant seulement.

(* chief; * propos; * bataillereus; * beuvrage)

l'An 576. — Car li Lombart firent lors nouviaus Dux par commun acort pour le pueple gouverner. Leur pooir duroit x. ans : si gouvernoit chascuns sa cité tant seulement. Aucuns de ces Dux envaïrent France pour convoitise du gaaing & de proie. Amatus qui du païs estoit deffenderres & seneschaus de par le Roy Gontram, se combati à eulz en Provence, occiz fu en celle bataille, & moult grant partie de Bourgoignons & de la gent dont il estoit chevetains. Quant li Rois Gontram oy ces nouvelles, il manda Mommole, qui estoit homs sages de guerres & de nobles vertus, si li livra la cure & la seneschaucié de cele terre. Après avint que Lombart revindent en cele terre en Prouvence en esperance de gaaignier ausi comme il avoient fait devant. Mommoles leur ala au devant atout grant ost & fort, à eulz se combati par dui batailles, tant en occist que il les mena à souverainne desconfiture. Cil qui eschaper porent, s'en refuirent en Lombardie : onques puis ne furent si hardi que il retournassent en France. Mommoles ne se tint pas à tant, ne ne li souffit pas la destruction que il avoit d'eulz faite, ainz les chaça jusques en leur D
* d'Anen — contrée, & prist un chastel qui est apelez * d'Anain, si siet en la marche de Lombardie. Li Dux de ce chastel, qui estoit nonmez Ragilons, s'enfoui, desrobez fu, E
& occis, en ce qu'il (*c*) cuidoit retourner en son païs, [par] un Duc de France que il encontra, qui avoit non Cranniches.

(*a*) tenu son royaume.
(*b*) refurent ambedui.
(*c*) il s'en cuidoit.

A

VI. Des mors l'Empereour Thibere, & des mesages que li Rois Chilperis li envoia.

INCIDENCE. En ce tans gouvernoit l'Empire de Constantinoble Justins li mendres : tant estoit plains d'avarice, que il fist faire granz huches ferrées pour * reponre l'or & l'argent que il toloit & rapinoit. Autre mauvesse teche avoit, car il estoupoit les oreilles du cuer aus commandemens nostre Seigneur : & nostre Sires em prist tel venjance que il li toli son senz & sa memoire. Quant il (*a*) vit ce, il acompaigna Thibere Cesaire pour l'Empire gouverner : cilz Thibere estoit homs plains de grant grace ; car il estoit pourfitables à l'Empire, grans aumosniers, sages, droituriers en jugemenz, & ce qui tout passe, il estoit très vrais crestiens. Aimoin l. 3. c. 18. *repondre l'An 574.

B Après ce que Justins ot porté le non d'Empereour XI. ans, il perdi la vie & l'Empire. Les batailles que Narsete fist contre les Ghociens & contre les François, dont nous avons lassus parlé, furent commenciés au tans le bon Empereour Justiniens ; mes elles furent parfaites au tenz de cestui Justins. l'An 578.

Après lui reçut l'Empire cil Thyberes Constentins, & fu li (*b*) cinquantismes Empereour. Au tens que il tenoit l'Empire souz l'Empereour Justin, estoit-il moult larges aumosniers, & moult amoit les povres gens : pour laquel chose nostre Sires, qui ses fais & ses aumosnes prist en gré, li monstra grant signe d'amour, si li aministra grant masse d'or par merveilleuse maniere. Un jour aloit par le palais (*c*) bas regardant, si vit une table de marbre ou pavement seignié du signe de la vraie crois. Lors dist ; *Pourquoi marchons nous à nos piez noient dignes le signe de la sainte crois, du quel nous devons garnir nos pis & nos frons contre le deable.* Lors commanda que C cette table fust errachié du pavement : quant ostée fu, il trouverent la seconde [table] & ce meismes [signe] dessus empraint, & puis la tierce tout en * tel maniere. Quant ces troiz tables furent ostées, il trouverent dessoz un tresor qui de lonc tenps i ot esté * repoz, qui si grant estoit que il estoit sans extimacion d'omme. Li Empereour, qui bien sot que nostre Sires li ot donné, le departi aus povres. Li tresor Narsete refurent ausi trouvé en une cité de Lombardie par un ancien home du païs, qui les releva : toz les despendi li Empereour en aumosnes & en oevres de misericorde. Aimoin l. 3. c. 19. *en autel *repons

Dame Sophie l'Empereiz, qui mal estoit recordans des proumesses qu'elle avoit jadiz faites à l'Empereour Thibere, (*d*) essaia à li mettre hors de l'Empire pour un autre qui avoit non Justiniens ; si ot esté * neveuz l'Empereour Justin son Seignor. Quant il s'aperçut qu'elle tendoit à li oster de la * seignourie de l'Empire, il la fist mettre D em prison : celui Justinien, dont elle voloit faire Empereour, apela, & le chastia par beles paroles ; si le reçut puis en tele amour, que il promist sa fille à son filz, & son filz à sa fille. Mais la raison n'est pas certaine pourquoi cil mariage demourerent. l'An 578. *niés *dignеté

A cestui Empereour Thibere envoia ses mesages li Rois de France Chilperic, & li Empereour li envoia moult de * riches aournemens, & granz besanz d'or, de quiex chascuns pesoit une livre. En une des parties estoit emprainte l'image l'Empereour, & letres en la circuite qui disoient : *C'est la forme de Thibere Constantin perpetuel Auguste :* de l'autre part estoit emprainz uns (*e*) cornices & letres tout entour qui disoient : *C'est la gloire des Roumains.* Cilz Empereour envoia ses oz contre les * Persiens, qui furent vaincu & mené à si grant desconfiture, que li oz l'Empereour retourna à si grant (*f*) habondance de despoilles, que il en amenerent vint olifanz & tant d'autres richesces, que il sambloit que elles deussent souffire à raemplir & à saouler E les cuers de touz les avers homes du monde. *nobles *Persans

Incidence. En ce point que ces choses avindrent en Orient, autres choses avindrent em Bretaigne. Macliaves & Bodiques estoient dui Conte de Bretaigne ; amistiez & aliances firent ensamble, & les confermerent par leur fois. Après ce avint que Bodiques morut : Macliaves chaça hors de la terre son filz qui avoit non Theodoris. Il se pourchaça tant qu'il assambla grant olz, arriere retourna, & occist Macliaves & un sien fil, qui avoit non Jacob ; puis prist & saisi son heritage : & uns autres filz que Macliaves avoit, qui ert apelez Varoques, reçut la terre son pere après sa mort. Aimoin l. 3. c. 20. l'An 577.

(*a*) il se vit en tel point, il compaigna.
(*b*) li tiers. *Il faut* soixante-deuxieme, *comme dans le Latin.*
(*c*) si regarda en bas & vit.
(*d*) s'esforça de lui.
(*e*) tuires *ou* tiures.
(*f*) plente des despueilles.

VII. Comment Merouvées s'enfui à Tours pour la paour de ſon pere ; & comment il ſe fiſt occire de ſon gré. A

* Maquaire
LI Roi Gontram occiſt les dui filz * Manquaire, qui ſes ſerouges avoit eſté ; leur richeſces & leur treſors priſt ; ne demoura pas (*a*) moult longuement que dui filz que il avoit morurent. Quant il vit que il fu demorez ſans hoir de ſon cors, il (*b*) avoua en fil le Roy Childebert ſon neveu, & li donna ſon roiaume après ſa mort.

Aimoin l. 3. c. 21. * Rouen * agués
Li Rois Chilperic envoia en eſſill Pretexſte l'Archeveſque de * Rouam, pour ce que il l'avoit ſoupeçonneux que il ne li apareillaſt traiſon & * agaiz par le conſeill Bruneheult.

l'An 576.
Cil Merovées, dont nous avons là-deſſus parlé, que li Rois Chilperic avoit fait tondre en un mouſtier, revint au ſiecle, & fu lais comme devant. Car li Dus Gontram, duquel nous parlerons ça deſſouz, li manda par ſes meſages que il s'en iſſiſt ; uns ſiens familiers le reveſti, & li donna robe d'ome ſeculer. Il n'oſa [el B
* l'egliſe
milieu] demeurer pour la paour de ſon pere ; pour ce ſoui à garant en * l'Abaie ſaint Martin de Tours. En cele meiſmes s'en refoui li Dux Gontram à refuge pour la paour du Roy Chilperic, qui menacié l'avoit, pour ce que par lui avoit eſté occis Theodebers ſes filz, ſi comme il li metoit ſus, en la bataille dont nous avons parlé. Li Rois i envoia un ſien home qui eſtoit nommez Rucolainz, & li commanda que il li amenaſt à force. Quant cilz Rucolainz fu là venus, il manda ſaint Grigoire l'Archeveſque que il boutaſt Gontram hors de l'egliſe, & ſe il ne le voloit faire, bien ſeuſt-il que il vendroit la à grant compaignie, & que il le ſacheroit hors du mouſtier à force. Li ſains homs li remanda que onques tel violenſe n'avoit eſté
* li chaitis
faite, ni par lui ne ſeroit faite ; * li chetiz qui pas ne redouta à deſtruire l'egliſe du glorieux Confeſſor, en cui poeſte il eſtoit herbergiez, fu ſoudainement ſeurpriz C
d'une grant maladie : aportez fu en l'egliſe, puis morut em poi de tens après. Quant Merovées entra en l'egliſe, li ſains Archeveſques chantoit la meſſe ; il li demanda ſa beneicon, & pour ce que il la li refuſa, il jura que il occirroit aucuns du pueple, pour ce qu'il l'avoit eſcomenié ſans le jugement des autres Eveſques. Lors li donna ſa beneicon auſi comme pour lui apaiſier : puis manda au Roi par un ſien dyacre, comment les choſes eſtoient avenues. Fredegonde qui tous jours
* entendre
penſoit au mal, fiſt au Roi * entendant que Merovées avoit là le clerc envoié pour lui eſpier, & pour ceſte raiſon l'envoia li Rois en eſſill. Il manda à l'Archeveſque que il boutaſt hors de l'egliſe ſon anemi : mais quant il aperçut que il tardoit trop à faire ſon commandement, il commanda que on alaſt là à grant force de gent, ſe meſtiers fuſt, pour ceſte choſe faire. Quant Merovée ſot que li Rois envoioit là pour lui prendre, il ne vout iſſir de la cité. Leudaſtes Cuens de la cité occiſt ſes D
l'An 577.
ſerjans, qui en la ville eſtoient alé pour querre leur (*c*) noucitez. De ce fu ſi courrouciez, que il priſt un (*d*) feſicien, Moralophes avois non, qui de par le Roi eſtoit là venuz. Tout li toli, or & argent, & quanques il avoit ; à la parfin l'euſt-il occiz, ſe il ne s'en fuſt (*e*) fuis ou mouſtiers ; moult diffamoit ſon pere & ſa marraſtre. Un jour pria l'Archeveſque Grigoire que il mengaſt avec lui, puis li diſt que il leuſt aucune choſe qui tournaſt à edificacion. Li Archeveſques priſt le Livre Salemon, & lut le premier vers que il trouva : *Oculum quo averſatur patrem fodient corvi de torrentibus.* Si vaut autant en François : *Li corbiaus des ruiſſiaus creveront l'ueill, dont l'en regarde ſon pere par mautalent.* Li Archeveſques s'eſmerveilla de ce que les paroles, par [quoi] li ſages chaſtoie li filz envers le pere, li vindrent [à main] ſi apareilliement : mes Merovées ne les entendi pas.

Aimoin l. 3. c. 22.
Li Dux Gontram, qui avec Merovées s'en eſtoit fuiz ou mouſtier à garant, envoia un ſien meſage à une Phitoniſe, qui par ſes ſorceries diſoit aucunes foiz les choſes ainſi comme elles avenoient : ſi cuidoit tout certainement que elle deiſt touz jours voir, pour ce que elle li ot une foiz dit, non mie l'an tant ſeulement, mais le jour & l'eure que li Rois Karibèrz morut. Li meſages li (*f*) reſpondi un tel reſpons de ſon eſtat, & tiex paroles : *Li Rois Chilperic morra ceſte année : Merovées vaincra tous ſes freres, ſaiſira le roiaume, & puis te fera Dux de France ; cinq anz ſeraz en cel office, ou ſiſieme ſeraz Eveſques.* Gontram raconta à l'Archeveſque ceſte reponſe, & li Archeveſques li reſpondi : *Cilz reſpons deuſt* E

(*a*) après trop longuement.
(*b*) avoa à filz.
(*c*) lor neceſſités.
(*d*) fuſicien, Marolofes.
(*e*) terus el montier.
(*f*) raporta tieux reſpons.

A *miex estre anquis à Dieu que au deable.* La Roine Fredegonde qui soustenoit la partie Gontram celeement, pour ce que il avoit occiz Theodebert son fillastre, li manda que il feist tant que Merovées issist hors du moustiers : & li traitres qui cuida que il fussent apareillié qui le deussent prendre, fist einssi comme elle li manda ; mes ce ne li greva noient, car il ne fu qui le preist.

Li Rois envoia par un diacre deuls chartres au moustier saint Martin, li parcheminz de l'une estoit touz vuiz sans escriptures ; la sentence de l'autre si estoit tele, que (*a*) on li recreist en la vuide par divers respons, se il * osoit sachier hors Merovées de l'Eglise. Li diacres atendi là troiz jours, & si (*b*) n'emporta nul respons. Quant Gontram sot que li mesage le Roi furent venu, il jura (*c*) par l'espaule de l'autel em paroles bobencieres que il n'istroit pas hors du moustier que li Rois ne le seust. * oseroit

A la parfin [laissa] Merovées les respons de la devineresse, & se prist aus B [devins] respons : car en ce tans usoit-on communement de tel chose. Troiz jours & troiz nuiz veilla, puis reçut tel respons du Livre des Rois : *Eò quòd reliquistis Dominum Deum vestrum, tradidit vos Dominus in manus inimicorum vestrorum :* si vaut autant à dire : *Pour ce que vòus avez deguerpi vostre Dieu, il vous a bailliez * en mains de vos anemis.* Du prophete tel : *Dejecisti eos dum allevarentur :* c'est-à-dire, *Tu les as* (d) *abaissiez & dejeciez, quant il estoient alevé.* Des Evangiles tel : *Scitis quia post biduum Pasca fiet* : si vaut autant à dire : *Ne ne savez vous que Pasques seront après deuz jours.* Pasques en Ebrieu si vaut autant que trespassemens. Quant Merovées ot entendu que ces * paroles parloient de lui, il ala à la tombe saint Martin, & ploura moult tendrement, puis s'em parti entre lui & Gontram atout six cens homes & plus : par la cité * d'Aucoire trespassa droit à * Digon : d'iluec s'en ala droit en la Champaigne * Raencienne : là fu entrepriz des gens du païs. Lors C se douta moult durement que il ne fu là retenuz & livrez ès mains son pere ; bien pensoit que, s'il le pooit tenir, que de griez paines le puniroit. En si grant desesperance cheï, que il apela un sien * familier, qui avoit non Gailenes, & li pria que il l'occist ; cil fist son commandement : car il le feri d'un coustel parmi les costes, si qu'il li tresperça tout outre : en tel maniere feni sa vie Merovée. Cilz Gailenes, qui occiz l'ot, ot puiz les mains coupées, le nés & les oreilles & les piez, & morut einssi atournez : mes se ce fu pour ce, nous ne savons mie, car l'estoire n'en parole pas.

Aimoin l. 3. *c.* 23. l'An 577.
* ès
* escriptures
* d'Aucerre
* Dijon
* Rencienne
* acointe

Uns filz que li Rois avoit, qui (*e*) avoit à non Sansons, morut en ce tans : moult ot grant * duell de la mort de cel enfant. * doeh

Incidence. En celle année fu veue (*f*) ou cours de la lune une estoile clere & resplendisanz.

Incidence. Uns puissans homs du regne Chilperic, qui estoit apelez Gontram Boson, lessa ses filles en l'eglise saint Yllaire de Poitiers, si s'en ala au Roy Childebert à Més ou XVII.me an du regne Chilperic & Gontram & du III.me de Childebert. Cilz Gontram vout oster ses filles de Poitou pour mener avec li ; mais trop doutoit la force d'un sien aversaire, qui avoit non Drocolaines, qui moult li faisoit de persecucions. Pour ce essaia * premierement à lui flechir par promesses & par dons : cilz qui moult estoit orgueilleux & (*g*) presumcieux en corage, respondi einssi au mesage, que encore avoit-il la hart, dont il soloit pendre les autres deceuz, de laquelle il pandroit Gontram Boson. Quant Gontram oy si orgueilleuse responsse, & que il se vantoit de li pendre, il tendi ses mains au ciel, & reclama le Seigneur qui fait [seus] les merveilles en ciel & en terre, [& li pria] que il le E secorut par la proiere saint Martin. Il se combati encontre Drocolaine, & le feri de la lance parmi * la joue, si que il li tresperça tout outre parmi la goule, qui avoit dites les orgueilleuses paroles contre li ; de la sele du cheval le leva, & le flati du cheval mort à terre. Par tel aventure * traist hors ses filles de Poitiers, & les mena quelque part que il * vout.

Aimoin l. 3. *c.* 24. l'An 578.
* avant
* les joes
* trest
* volt

Incidence. Li Poitevin & li Angevin assamblerent & joindrent leur forces ensamble. Varoque le Conte de Bretaigne cuidierent soudainement * souspréndre ; mais il sot leur couvine, & fu garniz de leur venue ; seur eulz s'embati à mie-nuit, & *Aimoin l.* 3. *c.* 25. * seurprendre l'An 578.

(*a*) l'en li escrivit.
(*b*) n'en raporta.
(*c*) *Il faut lire*, par la pale.
(*d*) *lessiez & degetés ... eslevés.*
(*e*) estoit apelez.
(*f*) el ciel el cours. *Roth.* ou corps.
(*g*) sourcuidiés en son courage.

en fift grant occifion ; au tierz jour après pacefia au Dux le Roy Chilperic : fon filz A
leur bailla en oftages, & rendi ce que il avoit pris : la cité de Vanes rendi en tele
*lessa maniere, que li Rois la li * laiffoit tenir par fa grace (*a*) parmi treu rendant. Mes
* faites après em poi de tens il failli des convenences qui avoient efté * mifes, il envoia
Eunice l'Evefque de Vanes à Court pour avoir refponfes d'aucunes caufes ; mais li
Rois li dift affez de vilaines paroles, quant il fu devant lui venuz, & fu fi efmeuz
contre lui, que il l'envoia en effill.

VIII. Comment Chilperic affembla Concile pour dampner Pretefte Archevefque de Rouam.

Aimoin l. 3. c. 26. LI Rois affambla Concile de touz les Prelas de fon regne en la cité de Paris
en l'eglife faint Pere, qui ore eft apelé fainte Genevieve. Pretefte l'Archevef- B
* Rouen l'An. 577. que de * Rouam, que il avoit effeillié, rapela, en la préfence de tous les Prelaz
le fift venir, puis commença à propofer tous les cas (*b*) que il fus li metoit. Tout
ce faifoit-il par l'encitement la Roine Fredegonde. *Seignour Evefques & honorable,*
* *coupables* dift-il, *ja foit ce que la roiaus puiffance puiffe condampner felonc les lois celui, qui * cor-*
pables de confpiration eft contre li ; je ne vueill pas aler contre les fains canons : pour ce
prefente à votre audience ceftui qui porte faus non de Paftour, en ce que il fait contre moi
* torna *confpiration.* Quant il ot ce dit, il fe * retourna devers Pretefte, & li dift einfi : *O tu*
Archevefque, di moi pourquoi tu donnas dons au pueple contre ma fanté ? Par quel rai-
fon marias-tu Merovée mon filz à la fame fon oncle ? Ne favois tu mie ce que li canons
* *envers* *fentent de tel cas ? Pourcoi armas-tu einfi le filz * contre le pere, que il me voloit tolir*
ma vie & mon regne ? Quant li Rois ot laiffié le parler, li François qui au dehors
eftoient, commencierent à fremir, & (*c*) s'efforçoient de brifier les portes du mouftier C
pour l'Archevefque tourmenter ; mes li Rois ne le [volt] pas fouffrir : ainz li don-
* efpurja na congié de foi efpurgier. Cilz fe * purga en tel maniere, que il nia tout quanques
li Rois li avoit mis fus : lors furent faus tefmoing apareillié qui afermerent que il
avoit donnez dons à aucuns du pueple pour le Roi occirre en traïfon. Aus tefmoinz
refpondi ainffi : *Je vous conferme votre parole en ce que vous dites que je vous ai donnez*
dons, que feiffe-je donques autre chofe, fe je ne vous donnaffe dons pour dons, [comme je
foie riches par vos dons ?] Mais ce que vous dites après que je aie mal pourchacié au Roi &
machiné contre fa fanté ; je di que ce eft faus en toutes manieres. Quant il ot ce dit, li Rois fe
leva & s'en [alla en] fon palais. Après ce que li Rois s'en fu alez, li Prelat demourerent
* Eutheces en l'eglife : lors vint ou milieu del convent des Prelaz * Tutheces Archediacres de Pa-
ris, & lors dift einffi : *Seignour Prelat or eft li tans venuz que vous povez avoir gloire &*
loenge pour votre grant (d) *conftance & pour la partie & la caufe de fainte eglife fouftenir vi-*
guereufement, ou que vous foiés en defpit & en reproche de ceulz qui après nous font à venir, D
* *en l'effil* *en la honte & en * la dejection de votre frere.* Après ces paroles tuit li Prelat fe turent :
car tant redoutoient la fourffenerie Fredegonde que nus n'ofoit mot fonner. Lors
commença à parler Gringoires li très vaillanz Archevefques de Tourz, & lor dift
einffi : *Seigneur chier frere, il nous convient donner au Roi pourfitable confeill, & meif-*
mement (e) cil qui plus font fi familier, que il ne foit plus efmeuz par aventure que il ne
devroit encontre le Prelat de noftre Seignour, & que il n'en foit après plus crueufement
pugnis de celui qui venge les tors fais des inocenz. Après cefte parole fe turent tuit aufi
comme devant. Lors recommença li fainz homs à parler en tel maniere : *Nous qui*
* *efchiver* *fomes eftabli de par noftre Seignour pour les ames du pueple gouverner, devons * efchever*
Ezec. 3. 18. *celle orible fentence, de coi Dieux nous menace par le Prophete qui dift einffi :* [Se je ai E
dit] au mauvais, tu morras de mort perpetuel, & vous ne li anunciez, [je deman-
derai] fa mort de voz mainz. *Donques nous qui fomes eftabli en la maifon noftre Sei-*
* *efcharguetes* *gneur pour gaites & pour * efchangaiteours, ne foions pas negligent que nous ne li mon-*
ftrons les periuz de s'ame, & que l'en ne contredie fa volenté, fe meftiers eft, par effam-
ples des anciens Princes : comment Maximes li Empereour fu chaciez de l'Empire, pour
ce que il contraint S. Martin à faire comunication aus herefes ; après comment li Rois
Clodomire fu occiz, pour ce que il ne vout pas croire le confeill S. Avit.

* finée Quant li fains homs ot fa raifon * fenie, tuit li Prelat du Concile fe turent aufi
comme devant, & furent aucun qui denuncierent au Roi par flaterie, & pour aquerre

(*a*) par un. *Il faut*, par an treu rendant.
(*b*) dont il l'acufoit.
(*c*) fe efforcierent.
(*d*) *fermeté de cuer.*
(*e*) *cil de nous qui font fi acointé & fi.*

A sa grace que Grigoires Archevesques de Tours estoit (*a*) rebellez encontre le Roy. Quant li Rois oy ce, il le manda tantost par un des mesages (*b*) du palais : ès jardins estoit adonc, quant li sains vint devant lui, il s'estoit apuiez sus un tabernacle couvert de rainsiaus : à sa destre estoit Bertrans Archevesques de Bordiaus, & à la senestre Ranemons Evesques de Paris. Quant il le vit en sa presence, il l'araisona en tel maniere : *Dis moi tu, qui gardes joustice plus droitement que tuit li autre, pourquoi* (c) *dis-tu contre ma volenté? Si comme il me samble, tu te consens aus mauvais ; se est en toi acompliz li proverbes que l'en dist, que li corbiaus ne pochera ja l'ueill à l'autre* * *corbel.* Lors li respondi li sains homs : *O tu Rois, se je guerpiz la voie de loyauté & de joustice, il sera assez qui m'en reprendra : se tu la guerpis, qui t'en reprendra fors cilz seulement qui dist qu'il est vengieres des pechiez? pour laquel chose se nous t'amonestons que tu faches joustice, & tu ne nous veulz oyr, tu en seras plus dampnez de Dieu que de nous.*

l'An 577.

* corbieu.

B A ce respondi li Rois : *Je ai touz jours empetré envers les autres la cause de joustice, envers toi mile fois. Mes certes je ai trouvé trop bonne cause & trop bonne matire de ma venjance. Je amonnesterai à tout le pueple de Tours, que tu as à gouverner esperituelment, que il crient contre toi, pour ce que tu ne leur* (d) *fais nul droit. Je meismes qui sui Rois, me plaindrai avec eulz de ce que je ne puis empetrer envers toi ce meismes que il requierent : & quant tu seras donques einssi haïz & de moi & du pueple, tu seras diffamez & auras note de faus Prelat.* A ce respondi saint Grigoires : *Rois, se je sui mauvés & noient droituriers, ce est plus chose conneue à Dieu que à toi. Mes se tu ne veulz recevoir noz amonestemenz, se veulz non, pren la sentence des sainz canons, & te consent à leur jugemenz.* Lors dist li Rois au saint home, pour ce que il li voloit un petit le cuer apaisier & asouagier, comme malicieux que il estoit, si estoient en ce point mises

C les tables & (*e*) plains de vins dessus, *Beez ja*, dist-il, *un mengier que je ai fait appareillier pour l'amour de toi, si n'i a autres viandes fors cicerres & chars de volailles ; sie toi avec nous, & use de noz viandes.* Lors li respondi saint Grigoires, *Ma viande si est faire la volenté de mon pere qui est ès cieux.* Il requist au Roi que il promeist que il ne feroit riens contre les canons. Li Rois leva sa main, & jura par celui qui vivra par touz les siecles, que il ne feroit riens contre les canons, ne contre les estatus de sainte eglyse, ne de saint Pere. A tant s'en parti saint Grigoires, & lessa le Roi en son palais.

IX. *Comment Pretesle fu à tort dampnez & envoiez en essill.*

D AU matin au point du jour li mesage la Roine Fredegonde vindrent à l'ostel saint Grigoire, qui de par lui li aporterent dui livres d'argent, pour ce que il se consentist à la * dampnacion Pretesle, & distrent que li autre preudome & de bonne volenté s'i estoient acordé. Li preudoms les refusa, & dist que pour mille livres, ne pour nul avoir il ne s'i asentiroit outreement : moult li prierent, & le tindrent près de ceste besoigne. A la parfin il leur * otroia que il se consentiroit à ses freres selonc les decrez des canons. Cil pristrent à tant congié en amour & en graces ; car moult bien cuidierent avoir fait leur besoigne. Aucuns des Prelaz vindrent à li, & li requistrent ceste meisme chose, & il leur donna ceste meisme response. Quant li Prelat furent (*f*) venu ou Concile, li Rois vint entr'eulz, & leur dist que il avoit trouvez ès decrez des canons que li Evesques repris de larrecin doit estre desordenez, car il estoit letrés. Li Prelat commencierent entr'eulz à demander li * quels ce estoit, qui de tel cas estoit repris. Lors leur dist li Rois : *Avez vous donques oublié ce que je vous diz hier du grant larrecin que Pretesles m'a fait.* Sans faille li Rois leur

Aimoin l. 3. c. 26.

* condempnacion

* promist

* li quiex

E avoit monstré le jour devant divers aornemenz que on prisoit à * troiz mille livres, & un sac en quoi il avoit deuz mille deniers d'or, & disoit que il les li avoit touz emblez. Mes Pretesle se purga legierement de ce * fait, & respondi en tel maniere : *Sire, l'excellence de ta roial majesté puet bien ramembrer, se il li plest, que Bruneheult me lessa en garde deux trousiaus de diverses choses, quant elle se* (*g*) *parti de Rouam ; puis les envoia querre par ses serjanz : & avant que je li livrasse riens, je te demandai* (*h*) *& quis conseill de ceste chose. Lors me commandas que je leur livrasse l'un des trousiaus ; pour ce qu'il n'en pooient plus porter à celle fois ; puis revindrent arrieres la seconde fois,*

* quatre

* cas

(*a*) tout seul rebelles à sa voulenté.
(*b*) qui estoit serjant.
(*c*) *contredis-tu ma voulenté?*
(*d*) *veulz fère.*
(*e*) & pains & vin dessus, *Vés ci*, dist-il.
(*f*) assemblé el.
(*g*) *se departi de Rouen.*
(*h*) *conseil, & enquis que je feroie de.*

l'An 577. *& puis la tierce, & je leur rendi les autres choses par ton commandement : puis se me deiz que je me delivrasse de toutes ces choses, que ire ne montast plus entre nous deuz ;* A
de toutes ces choses ne me demoura riens plus. De quel larrecin m'encoupes tu donques?
*commandement Lors dist li Rois : *S'il est einssi comme tu as dit, que tu receuz toutes ces choses en * commande, pourquoi tranchas-tu donques un tissu de fil d'or, & le donnas à qui que tu*
* despit *vousis en nostre * dejection & en nostre nuissance ?* Lors respondi li Archevesques : *Je l'ai ja une foiz dit, & encore le dirai, que je ne leur donnai pour autre chose fors pour aquerre leur pais & leur grace. Quant mes propres choses me faillirent, je m'enhardiz à prendre aucunes des choses que je avoie receues en garde, pour ce que Merovée ton filz de char, de qui elle avoit requis le mariage, estoit mes filz esperitueuz : car je l'avoie levé de fons.*

* survaincre Li Rois vit bien qu'il ne le pourroit* conveincre, ne sourmonter en tel maniere : il se parti du Concile, & apela aucuns flateours, qui plus estoient (*a*) si familier ; si B
* l'Archevesque lot dist : *Je reconnois que je suis vaincus par les paroles * l'Evesque, & que il a du tout dit verité : mais* (b) *pour ce que nous façons au gré & à la volenté la Roine Fredegonde,*
* poes *alez à li ausi comme de par vous, & li donnez tel conseil : Tu * pues bien savoir que nostre sires li Rois Chilperic est homs moult misericors, & [tost] pardonne son maltalent à ceulz qui li reconnoissent la verité : va donques, si t'agenoille devant ses piés, & reconnoiz que tu es meffais envers lui ; & saches que il le te pardonra tantost.* A li alerent, & li distrent ces paroles. Deceuz fu li Archevesques par la tricherie de ceulz qui li
*promistrent * prometoient que eulz meismes s'agenoilleroient devant lui, & li baiseroient le
* souler * soler, avant que il ne li pardonnast son courrouz. A lendemain quant li Conciles fu rassamblez, li Rois commença à demander Preteste en tel maniere : *Se tu*
*donnoies * *donnas dons pour dons, pourquoi delivras-tu Merovées contre ma santé ?* A ce respondi-il : *Je vous ai ja di que Merovée estoit mes filleuz & mes filz esperituex, & pour ceste* C
raison apelasse-je l'Ange de nostre Seigneur en s'aide, se mestiers fust. Après ce que il orent longuement desputé ensamble par paroles, Prestestes se leva, puis se lessa
* haut à cheoir à ses piez, & commença * à crier ; *Très debonnaires Rois, aiez merci de l'omicide, qui te cuida occirre, & faire ton filz regner pour toi.* Quant il ot tout ce reconneu devant tout le Concile, li Rois se leva & s'agenoilla devant [les piez de] tous ses Prelas, & dist ; *Oez, Seigneur très saint Evesque, & entendez le très desloial murtrier qui regehist* (c) *si grand crieme.* Li Prelat coururent au Roi, & le leverent de terre : il commanda que Pretestes fust boutez hors de l'eglise. En son palais retourna, puis envoia au Concile aucun canon & dedens un quaier de nouvele escriture, qui contenoit tel sentence ; *Li Evesques prouvez d'omicide & d'autres criemes, doit estre desordenez* Quant cilz canons ot esté leus devant touz, Bertrans Archevesques de Bourdiaus dist à Preteste, qui moult estoit esbahiz ; *Frere & jadis compainz em* D
prelacion, se tu ne deserz la grace le Roi, tu ne (d) *pues plus user de notre compaignie.* Li Rois requist à tout le Concile que la robe Preteste fust detrenchié, ou que le CVIII. Siaume du Sautier, en quoi la maleicon Judas est contenue, fust leue desus son chief, ou que il fust escommeniez perpetuelment. Mes li Prelat ne voudrent pas ce faire, & meismement Grigoires Archevesque de Tours : il bouterent hors Preteste. Tantost li Rois le fist saisir, & metre en prison : celle nuit meismes cuida eschaper ; mes il fu repris & navrez & traitiez vilainement : à la parfin fu envoiez en essill en une ille de mer qui siet desouz une cité, qui est apelée Coustance.

X. *De la pais le Roy Gontram & du Roi Childebert ; & de plusours incidences.*

Aimoin l. 3. c. 27. GONTRANZ li Rois d'Orliens manda à son neveu le Roi Childebert le Roi de E
Mez que il venist encontre lui paisiblement en la marche des dui roiaumes en un leu qui est apelez Ponz Perrouz : là vint au commandement son oncle. Li Rois Gontranz l'acola & le conjoï moult longuement, & li dist oiant touz ; *Puis que il est einssi que Dieux m'a tolu touz les hoirs de mon cors par mon pechié, il me convient querre & pourchacier autres filz* (e) *d'ajonsion, à qui je lesse mon regne & mes tresors. Biaus douz niez [Childebert], que je ame plus que nul home, je ai donques esgardé & pour-*
* heritiers *veu que tu soies * heritez de ma terre & de mes tresors ; pour laquel chose je te pri que il ait*

(*a*) si acointe & si
(*b*) *toutes voies pour ce que nous fachons.*
(*c*) *si grant murtre & si grant cresme.*
(*d*) *poes mes user.*
(*e*) d'apzocion. *Roth.* par adopcion.

l'An 577.

A *autel amour entre moi & toi & autel affection comme il doit avoir entre pere & filz : uns meismes escus nous cuevre, & une meismes lance nous deffende desoremes, & si grant charitez nous joingne ensamble, que se il avenoit que je eusse hoirs, & que je engendrasse encore filz, que je ne tolisse [pas] mon heritage que je t'otroi à empresent.* Après ces paroles li Baron le Roi Childebert regracierent le Roy Gontranz, & respondirent pour leur Seigneur; car il estoit encore enfés; ensamble mengierent, granz dons donnerent les uns aus autres, (*a*) & s'en retournerent honorablement chascuns en son regne Mais avant qu'il se départissent, il manderent au Roi Chilperic que il leur rendist ce que il avoit pris du leur, & saisi de leur terres, ou que il s'apareillast contre eulz à bataille. Quant li Rois Chilperic oy ce mandement, il en ot moult grant despit.

En ce tens estoient moult durement diffamé dui Evesque pour les grans outrages que il faisoient parmi le païs : li uns avoit non Saloines, & li autres Sagitaires. B Saint Nices Archevesques de Lyons les avoit norriz dès enfance, & sacrez à ordre de Prestre; puis les avoit alevez à la dignité de Prelacion, Saloine d'une cité qui avoit non (*b*) Gahip, & Sagitaire d'une autre qui a à non Ebrenes. Il ne se contenoient pas comme Evesque, mais comme mau tyrant & homicide, (*c*) robeour & & rapineour d'autre chose ; en fornication & en avoutires despendoient folement leur tens & leur vie : en tant crut leur perversité, que il s'embatirent à force de genz (*d*) à armes en l'ostel Victor Evesque qui faisoit la feste du jour de sa nativité; sa robe li rompirent, ses serjans li navrerent & chacierent, les viandes que il avoit apareilliées pour sa feste ravirent : quant il l'orent einssi vilené, il le laissierent tout seul en son hostel. La renomée de leur fais vint au Rois Gontrans; lors fist assambler (*e*) tous le sens des Evesques à Lyons. Li doi qui non portoient d'Evesques tant seulement, furent là convaincu des griez cas que il faisoient, & C desposé de leur sieges en la presence de saint Nice Archevesque de Lyons, qui norriz & alevez les avoit; moult orent grant (*f*) desdaig de leur dejection. Puis firentil tant que il aquistrent la grace le Roi par ne sai quelle maniere : ses lettres porterent au Pape Jehan, & li firent [faussement] entendre, que il avoient esté cassé sans raison : tant le deçurent que il rescrit au Roi Gontrans que il les establisist en leur Eveschiez. Moult les reprist li Rois & chastoia de paroles; puis leur commanda que il retournassent en leur sieges. Pais & * concorde firent à Victor le devant dit Evesque, & il envoierent [ceuls] qui la vilenie lui avoient faite, pour ce que il em preist venjance à sa volenté. Mais il fist selonc le commandement de nostre Seigneur, qui commande que l'en ne rende mal pour mal : pour ce leur pardonna D tout, & les en laissa aler quites sanz paine. Saloines & [Sagitaires] qui en leur siege furent restabli, commencierent à faire pis que devant : car il firent moult d'omicides en l'ost que Mommoles fist contre les Lombarz : [en] leur (*g*) citaiens meismes & ou pueple que il avoient à garder esperituelment, estoient-il si effrené & si derué, que il en navrerent maint jusques à (*h*) l'efucition du sanc.

** concordance*

Quant li Rois Gontrans oy parler de leur fais, qui ja estoient renouvelé, il les fist oster de leur sieges, & bien les garda em prison jusques à l'audience des Prelas. Pour ceste chose conçut Sagitaire si grant (*i*) indignacion & si grand despit, que il commença à parler trop vilainement contre le Roi, & disoit tout apertement que si fil ne devoient pas (*k*) estre après li herite, pour ce que leur mere avoit esté ausi comme chambriere de la mesnié Maquaire : li filz le Roy vivoient encore en ce tens. Pour ces paroles fut li Rois durement esmeuz contre eulz, leur chevaus & quanE ques il avoient, leur tolli, & les fist mettre en deuz Abaies, l'un moult loing de l'autre, pour faire leur penitances, & manda aus propres Baillis * du lieu que il les feissent garder aus bonnes gens d'armes, que il n'eschapassent par aucune aventure. Lors * cheï li ainznez des filz le Roy en maladie : aucun de ses familiers li conseillierent lors, que il laissast aler les dui Evesques (*l*) au liex, que l'ire de nostre Seigneur ne chaïst sour sa mesnié pour * ochoison de leur dampnacion. Li Rois crut ce conseil; à leur Eveschiez les laissa aler. Lors monstrerent si grant semblant

** des liex*

** chay*

** l'occasion*

(*a*) & s'entrehonorerent forment, puis s'en retournerent chascuns.

(*b*) Galip. *Roth.* Galp. *Elle s'apelle aujourd'hui* Gap, *& l'autre qui est nommée* Ebrenes, *c'est* Embrun.

(*c*) robeeur, rapinneeur.

(*d*) gens armées.

(*e*) le sane. *Roth.* le senne.

(*f*) desdaing de ce que il furent ainci deposé.

(*g*) citoyens meismes & el pueple que il avoient à gouverner especiaulment.

(*h*) l'effusion de sanc.

(*i*) desdaing que.

(*k*) pas après lui tenir son heritage.

(*l*) en lor lieux.

* dehors
l'An 577.

de religion par * de fors, que il sambloit que il leussent chacun jour leur Sautier, A
& chantoient au moustier (*a*) à toutes les Psiaumes sanz cesser. Mais un petit après
retournerent à leur vices, ausi comme li chiens à son vomisement : à fornicacion
& à yvrece furent tout habandonné. Car à celle heure que li Clerc estoient aus
matines, il seoient encore à la table ès vins & ès viandes : au point du jour s'aloient
couchier, si dormoient jusques à haute tierce. Tel vie menerent longuement, &
adoserent nostre Seigneur & ses commandemens; & nostre Sires les adosa, si comme (*b*) vous oirez ci-après.

Aimoin l. 3. *c.* 28.

Li Rois Chilperic prist la cité de Poitiers que ses niez li Rois Childebert tenoit :
le Duc Annode, qui de par lui gardoit la terre & toutes les garnissons, chaça
hors. Cil dux Annode, qui einssi ot esté essilliez & toutes ses choses saisies, fu rapelez en l'an après; si li fu li païs & ses possessions rendues.

l'An 578.
* par le

Uns autres nobles homs qui estoit apelez Daccons filz (*c*) Dagorice se departi par B
maltalent du Roi Chilperic pour ne sai quel cas; car l'estoire s'en test. Li Dux Dracolenes le prist puis, si comme il chevauchoit * parmi le païs de lieu en autre ; par
tel condicion se rendi à lui, que il li jura que il n'auroit garde de son cors : mes
il le deçut; car quant il l'ot mené au Roy, il fist tant que il meismes le fist occirre.
Quant Docuns (*d*) un autre, qui estoit en la prison le Roy, sot que cilz ot einssi
esté occiz, il confessa ses pechiez à un Prestre, sans le seu le Roy ; puis fu occiz.

Aimoin l. 3. *c.* 28.
* Rodais
l'An 579.
* de si
* destruistrent

Incidence. En celle année envaïrent li Breton la contrée de * Rodoiz, & passerent jusques à une vile qui est apelée Bourc-cornu. Li Dux Bibolenes fu lors envoiez contr'eulz, jusques en Bretaigne les chaça, & degasta tout le païs par feu &
par espée : mais li Breton, qui moult furent couroucié * d'un si grant domage, ne
s'en tindrent pas à tant : ainz retournerent l'année après ; si ne destruirent * pas tant
seulement celle contrée, que il orent devant gastée, mes toute la province de C
Nantes. Felix li Evesques de la cité leur manda que il cessassent des maus que il faisoient : amandement li promistrent ; mes ainz pour ce ne s'amenderent.

Aimoin l. 3. *c.* 29.
l'An 579.
* se pot
* durement
* Renemont
* encouru

En ce tens avint que uns homs de Paris ot sa fame soupeçonneuse d'avoutire ;
elle requist son pere & sa mere & à ses parenz aide & secours de ceste chose; &
cil qui saine & inocent la cuidoient de ce cas, jurerent à son Baron & à ses amis
sour Sainz en l'oratoire de saint Denis, que cele n'avoit (*e*) corpes en ce fait dont il
l'acusoit; mes li parent (*f*) au seignour leur distrent après le serement qu'il estoient
parjure; tant monterent les paroles d'une part & d'autre, que elles vindrent à grant
contenz : & pour ce que l'une partie ne l'autre ne se * vout flechir ne humilier,
car il estoient noble gent & des plus grans du palais Chilperic, (*g*) il facierent les
espées, il s'entreblecierent * moult vilainement. L'eglise, qui fu violée pour l'efucion du sanc, fu suspendue de divins offices. Tant ala avant la nouvele de ce cas, D
que elle fu au Roy raportée : il jura que li un ne li autre n'auroient sa grace ne
s'amour, si auroient empetré vers * Rainemont Evesque de Paris, en qui Dyocese la Chapele estoit, que elle fust reconciliée, & que il fussent asouz de l'escomeniement que il avoient * receu par ce fait. Cil firent tant vers l'Evesque, qu'il les
asout, & que l'eglise fu reconciliée. Mais pour ce que l'estoire fait ci-endroit mencion de [l'oratoire] monseigneur saint Denis, ne doit-on pas entendre que ce fust
l'Abaie, où (*h*) li cors saint reposent maintenant : car à ce tans n'estoit encore
fondée, ne li cors saint levez de terre : ainz pot estre la Chapele qui fu fondée ou
tens de sa passion en l'onour de li, où li cors saint reposent, qui ore est apelée saint
Denis de l'Estrée.

(*a*) à toute la psalmodie.
(*b*) nous vous monstrerons ci-après.
(*c*) de Gorice, *il faut* de Gadaric.
(*d*) C'est le même Dacon dont il est parlé un peu plus haut. Le Traducteur a mal pris le sens de ces paroles, *egit ut interimeretur* : il falloit traduire ; *il obtint du Roi qu'on le feroit mourir.* Quant Dacon, qui étoit en prison, sut qu'il devoit mourir, il se confessa à un Prêtre. E
(*e*) coupes en ce dont.
(*f*) son seigneur distrent.
(*g*) il sachierent.
(*h*) le corps S. Denis repose.

A
XI. *De la mort Nantins le Conte d'Angoulesme, & comment li Rois Chilperic se repenti de ses tors fes.*

NANTINS li Cuens d'Angolesme morut en ce tans par griez tourmenz par la venjance de nostre Seigneur pour les griez & pour les injures que il faisoit à sainte Eglise, si comme nous dirons ci-après. Macaires oncles à celi Conte Nantin, qui longuement ot usé de sa seignourie de la conté, ala au Clergié, & fist tant em poi de tens que il fu Evesques de la cité; mes il ne vesqui pas longuement: car cil qui pas ne l'amoient, l'envenimerent. Cilz toutes voies par qui ceste *vilenie fu faite, qui Frontins avoit non, fu Evesques après li; mais il ne vesqui puis
B que un an. Après Frontin fu li tierz [Evesques] Eracles, qui devant avoit esté Archeprestres de Bordiaus. Cil Nantins, dont nous avons parlé, qui la contée avoit (*a*) achatée au Roy pour la mort son oncle * vanchier, le reprist & blasma de ce que il tenoit entour lui ceulz qui son oncle avoient occiz par venin. Tant monta li contenz d'une part & d'autre, que li Cuens saisi les viles de l'eglise, que ses oncles avoit données & quitées en son testament, & disoit que il n'estoit pas tenus au testament tenir, pour ce que si propre Clerc avoient fait celui morir, qui le testament avoit fet. Après monta en plus grant forsenerie; car il occist aucuns du pueple, & féri un Prestre d'une lance parmi le cors, les mainz li fist lier derriere le dos, tormenter le fist & contraindre, pour ce que (*b*) il cuidoit qu'il li deust reconnoistre la mort de son oncle. Li Prestres qui inocenz estoit du fait, vuida tant de sanc de son cors par la plaie qui estoit ouverte, que il rendi son esperit comme
C martirs. Pour tiex cas & pour semblables fu escommeniés de l'Evesques Eracle. A la parsin pria tant aucuns des Evesques qui à Saintes furent assamblé, que il le firent asoudre par leur prieres, em prometant que il s'amenderoit, & que il rendroit quanques il avoit pris & saisi des choses de l'eglise. Quant il fu retournez à Engolesme, il craventa & destruit toutes les maisons, & dist que se li Evesques resoit ces choses, il les trouveroit desertes. Quant il sot qu'il ot ce fait, puis que il ot esté rasous, il le rescomenia derechief; puis ne demoura pas moult que il trespassa de cest siecle. Li Cuens se fist asoudre par aucuns Evesques qu'il avoit corrumpus par dons. Après ceste absolucion, qui poi ou noient li valut, chaï en une (*c*) fort ague. En ce point qu'il estoit ou plus fort de la fievre, il crioit à haute vois; * *haro las, haro las, comme li Evesques Eracles me tormente: il me flaele, &*
D *me fait ardoir tous le cors de son feu: las je desir la mort, que je ne vive longuement en si grans doleurs comme je sueffre:* en tex criz & en tel vois se feni sa dolereuse vie. Ci doivent prendre garde cil qui font les griez à sainte Eglise, & doivent entendre que nostre Sires vange les tors fais de ceulz qui sont grevé sans raison.

Aimoin l. 3. c. 30 l'An 580.
* felonnie
* vengier

Li Rois Chilperic qui adés vivoit en empirant, grevoit moult durement le pueple, qui sous lui estoit, de griez tailles & de griez exactions par le conseil Fredegonde. Maint en laissierent leur païs, & s'en alerent habiter en autres terres, ausi comme essillié, qui (*d*) miex amoient à vivre en autres terres franchement, que estre agregiez de si griez treuz en leur païs. Entre les mauveses coustumes que il avoit * alevées, establi-il que tuit & gentill & vilain, qui vignes avoient, que il labouroient ou à leur deniers ou à leur bras, rendroient chacun an une oncelée de vin à la table le Roy. En la (*e*) terre d'Aquitaine avoit un prevost pour tex
E rentes cueillir, qui Marques estoit apelez: les genz contraingnoit vilainement à ces rentes paier par laides paroles & par menaces. Cil du païs ne porrent pas touz jours souffrir les vilenies qu'il leur faisoit: pour ce fu occiz par son outrage ou païs de Limozin. Chilperic, qui touz-jours aloit avant de mal em pis, chaï en une (*f*) ague trop fort: mes toutes voies respassa-il de celle maladie: en ce que il tournoit à garison, uns petit filz que il avoit, qui encore n'estoit bauptisiez, commença à estre malades: la Roine qui trop en estoit dolente, le fist bauptisier; si li alega moult sa dolour, ce que il recouvra santé après le bauptesme: mais elle n'en fu pas moult longuement (*g*) resleechiée: car uns siens freres, qui ainznez de lui estoit, cheï en einfermeté pestilante, & * reponte maladie s'espandi si en toute la

* haron las
Aimoin l. 3. c. 31. l'An 579.
* eslevées
l'An 580.
* reposte

(*a*) achetée du Roy.
(*b*) cilz li recogneust le fet de la mort.
(*c*) forte eue. *Roth.* forte & aigre fievre.
(*d*) plus avoient chier à vivre en estranges contrées.
(*e*) en la contrée d'Aquitaine estoit Marques establis prevos & mestres de tel rente quellir.
(*f*) yaue. *Roth.* en une fievre aigre trop forte.
(*g*) reesleeciée. *Roth.* relesciée.

l'An 580. lignié (*a*) le Roy, comme ſi elle fuſt deſcendue & acoulée des (*b*) entrales pater- A
neux ès cors & ès membres des enfanz, & comme ſe elle vouſiſt conquerre (*c*) à
ſon oez le roiaume & leur heritage. A la parfin la Roine Fredegonde, qui tantes
fois ſentoit en ſon cuer ſes doleurs renouveler, comme elle regardoit le cors de ſes
enfanz auſi comme demi mors, oublia la cruauté de beſte ſauvage, & veſti ſon cuer
de la compaſcion de l'umain courage. Au Roi s'en vint, ſi li diſt en tele maniere:
* ès biens *Sire, reconnoitre nous convient en la grace & * aus benefices que noſtre Sires nous fait,*
* de la *qui pas ne prent la vanjance * du malice en quoi nous avons ſi longuement demouré, ſi*
n'avons pas ſouffert les flaiaus de la jouſtice de Dieu comme corpable, ainçoiz ſommes chaſ-
ſtoié par le baſton, dont noſtre enfant ſont batu: & par ce poons nous apercevoir que
noſtre Sires ne nous aime pas par l'Eſcriture qui diſt en la perſonne de li: Je chaſtoie ceulz B
que je [*ame*]. *Nos enfanz* [*a pris*] *comme purs, inocenz, pour ce que il les amoit;*
nous meiſmes a-il chaſtoiez par diverſes maladies. Si devons croire que ces perſecucions,
* orphelins *que nous ſouffrons, nous viegnent par les lermes de veves & des * orpheuins qui à tort*
ſont par nous grevé. Repentons-nous donques des maus que nous avons faiz, & nous con-
vertiſſons à noſtre Seigneur, & li prions qu'il ſoit apaiſiez de nos meffaiz. Car il eſt
piteux & miſericors aus pecheours qui vers lui s'umelient. Ardons donques les letres que
nous avons eſcriptes, & pour la ſanté de noſtre lignié & de nos ames defaçons les char-
tres où les exactions ſont ſeelées, qui ſont à la deſtruction des povres. Il n'eſt riens que
* devons *nous * doions douter, ſe nous nous repentons vraiement. Se nous avons ſouffert * ces*
* très *grans maux, pas ne devons douter mainz griez:* (*d*) *que mal puet nous ſouffrir plus grief*
que de perdre ce que il miex aime. Pourquoi gardons nous les treſors que nous avons ſi
longuement aquis & amaſſez, quant nous avons perduz tous nos hoirs qui deuſſent eſtre noſtre
* encouru *heritier? Gardons donques que nous ne ſoions * encoreu en la ſentence du riche home,*
dont l'Evangile parole, qui amaſſoit & empliſſoit ſes greniers, & une vois li diſt qu'il ne C
verroit ja le jour de lendemain, & ſi ne ſavoit qui ſeroit heritiers de ces choſes. Cil donques
puet eſtre debonnaires, qui de nous s'eſt ja vengiez em partie, & plus miſericors que ſe il
ne ſe fuſt de riens vengiez. C'eſt amonecion, que Fredegonde fiſt au Roy, li refrena
la forcenerie & l'avarice de ſon cuer, & li amolia ſi la dureté de ſon corage, que
* le monde il geta (*e*) & ardi ou feu les autentiques, en quoi la loi eſtoit eſcripte pour le * pue-
ple grever.

* mendres Un poi après fu mors li * miendres de leur filz, mis fu en ſepouture en l'oratoire
ſaint Denis; aſez toſt après li autres, qui avoit non Clodebers, fu malades juſques
à la mort: la mere, qui fu angoiſſeuſe des dolereux ſoupirz de ſon enfant, le fiſt
porter à ſaint Maarc de Soiſſons; elle meiſmes & li Rois y furent, & honorerent
le cors ſaint de mainte riche offrande. Li enfés treſpaſſa vers mie nuit: li pueples
de la cité veſtuz de robe de plours convoia le cors juſques à l'egliſe ſaint Creſpin: D
là fu enfouiz à grant plour & à grant gemiſement de la mere. Li tierz enfens, qui
avoit non Theoderis, morut. Lors s'aperçut bien li Rois que ce eſtoit venjance de
Dieu, & que noſtre Sires le pugniſoit en ſa lignié: grant paour ot de ſoi meiſmes;
aus povres & aus egliſes commanda à donner grans dons. Un autre filz avoit en-
* tenir core de remanant, mais il n'eſtoit pas de Fredegonde: em priſon le faiſoit * gar-
der par le conſeil de ſa marraſtre. Li Rois avoit ja commandé à celz qui le gar-
doient qu'il l'occeiſſent, tant eſtoit chaus & ardans en ſa malice, que ce ne li ſouf-
fiſoit pas à lui chaſtoier, que il veoit que noſtre Sires le pugniſſoit de jour en jour
& ſa lignié, ſe il n'acroiſoit & eſmouvoit le courrous de noſtre Seigneur envers li
par nouviaus pechiez.

XII. *De diverſes incidences qui avindrent en divers liex, & de diverſes choſes.* E

Aimoin l. 3. c. 32. INCIDENCE. Ou cinquieme an du regne Childebert, qui fu li XIX. du regne
Chilperic & Gontrans, furent ſi grans habondances [d'yaues] par toutes les
provinces du roiaume de France, que li fleuve habondoient plus largement que il
n'avoient onques fait que l'en ſeuſt; les beſtes perirent, les maiſons & les edefices
* trebuchiez furent * craventé. Quant il ot ceſſé à plouvoir, & les * yaues furent retraites &
* eues revenues à leur chanel, li arbre flourirent de nouvel entour le mois de Sep-
tembre. En ce tens fu veue la foudre courre parmi l'air, & granz eſtroiz furent oï

(*a*) la lignée la Royne.
(*b*) entrailles des peres & des meres.
(*c*) à ſoy meiſmes. *Roth.* à ſon ſens.
(*d*) *quiex maulz poet nous.* Roth. *quel mal puet nul.* Il falloit traduire; *quel mal peut-on ſouffrir plus grief que de perdre ce qu'on aime mieux.*
(*e*) geta el feu & ardi les.

A par tout le païs, ausi comme se ce fust de grans arbres qui trebuchassent par force l'An 580.
de vent. En la cité de Bourdiaus fu grans mouvemenz & grans * croles de terre; * croulles
grans roches rompirent & trebuchierent des montaignes, qui * agraventerent moult * dommagierent.
de gent & de bestes. La cité de Bordiaus ardi de feu qui vint soudainement devers
le ciel; moult de gens ardi cilz feus; li grenier & les granges plaines de blez furent
arses & peries. La citez d'Orliens fu arse tot en autel maniere. Sans decourut
sensiblement de la fraction du pain ou sacrement de l'autel en la contrée de Chartres.
Un lous sailli d'un bois, & se feri en la cité de Poitiers par une des portes; li citoien
(*a*) firent les portes clore, puis l'occistrent ou milieu de la vile. Li ciex fu veuz
ardoir, & li fleuve de Loire [crut] plus que il ne souloit.

Li venz qui est apelez [auster] que aucunes gens nomment galerne, (*b*) si vient
devers Septentrion, venta celle année si rades & si fors que il trebucha les forez,
B les murs & les mesons, & tournoit les homes si forment, quant il (*c*) esculoit,
que à bien petit que il n'en moroient. Li fronz de cel (*d*) estourbillon contenoit de
large VII. foiz (*e*) par l'espace comme une charrue puet * ouvrer de terre en un * arer
jour, & de lonc plus que nus homs ne pourroit esmer.

Ces signes & ces merveilles qui avindrent celle année, ne furent pas pour noient;
car (*f*) descordes de Rois & batailles de citaiens s'ensivrent après. Une maladie,
que phisicien apelent disintere, pourprist * auques tout le roiaume de France. En * presque
celle enfermeté chaï Austrigilde la fame le Roi Gontrans: à son Seignour se clama
des phisiciens, de ce que il avoient esté negligent de (*g*) li garir, si comme elle disoit,
& que par leur defaut l'avoit la maladie si forment seurmontée, que jamés
eschaper n'en pooit. Comment que (*h*) la negligence fust des phisiciens, elle dist
voir: car elle morut de celle maladie; pour ce commanda li Rois que li phisiciens
fussent occiz, & avant tormentez de diverses paines.

C En celle année prist li Rois Chilperic en la cité de Poitiers les mesages Mirion *Aimoin l.* 3.
le Roy de Galice, que il envoioit au Roi Gontrans à Paris, les fist metre em prison; *c.* 33.
en l'an après les delivra, & les laissa raler en leur païs.

Mauriliens li Evesques de Quaours cheï en grant langour par un fer ardant que
il se fist bouter parmi les quisses en esperance de garir de meselerie, dont il estoit
entechiez: maint quant il virent qu'il (*i*) moroit, convoitierent l'Eveschié; mes li
prodoms quant il vit ce, il eslut un preudome, qui estoit apelez Ursin, & le fist
sacrer avant qu'il morust; puis trespassa à la joie pardurable, si com l'en cuide: car
il fu moult grant aumosnier; si grans clers estoit en Escriture divine, que il savoit
ausi comme par cuer toutes les auctoritez & les genealogies du viez Testament:
les povres de s'eglise & de s'Eveschié soustenoit & deffendoit contre tous les faus
D jugemenz des felons juges, pour ce que il peust dire à nostre Seignour ausi comme
Job disoit: *Je estoie peres des povres & [soustenoie] leur cause par grant diligence.* *Job.* 29, 16.

Levigildes li Rois d'Espaigne envoia au Roi Chilperic ses mesages uns des Evesques
de son païs, qui avoit non Egelaines; Arriens estoit, ne pas ne creoit en la
foi de l'Eglise de Roume, (*k*) meismement aus articles de la sainte Trinité. A li desputa
saint Grigoires Archevesques de Tours, & le seurmonta & conclut merveilleusement.
Aucune foiz avoit cilz Evesques dit que ja ne seroit Catholiques, ce est à
dire, creanz en la droite foy de l'Eglise de Roume: mes à la parfin le reçut-il,
quant il se vit ou peril de mort.

Incidence. Thiberes Constantins Empereour de Constantinoble, duquel nous *Aimoin l.* 3.
avons là dessus parlé, sentoit bien que li termes de sa vie aprochoit. VII. anz gou- *c.* 34.
verna l'Empire dignement & profitablement par le conseill dame Sophie l'Au- l'An 582.
guste, qui ot esté fame l'Empereour Justin. A soi apela Morice; nez estoit d'une
E terre de Grece qui a non Cappadoce; l'Empire li laissa à gouverner & une seue fille
douée de grant richece, & li dist einsi: *Je t'octroi mon Empire & ceste pucelle ci, [use]
beneureusement de l'emperial dignité. Si gardes que tu aies touzjours en ton cuer loiauté &
joustice, qui sont principal signe de bon Empereour.* Cilz Morises estoit nobles homs.
Quant * li Rois ot ce dit: il rendi le treu de nature, & trespassa à la joie de Paradis, * li Empereres.
si comme l'en cuide. Grant plour & grant lamentacion lessa à tout le pueple: car

(*a*) clostrent les portes & puis.
(*b*) qui vient .... si roides.
(*c*) il les tenoit ou cueilloit. *Roth.* les acueilloit.
(*d*) estorbeillon.
(*e*) tant comme une.
(*f*) li destours .... citoiens vindrent assés tost après.
(*g*) luy curer & guerir.
(*h*) il fust de la negligence des.
(*i*) approuchoit de la mort.
(*k*) meesme quant.

il fu homs de (*a*) très grant bonté, larges & apareilliez en aumosnes, très sages en A jugemenz, touz les amoit, nul n'en avoit en despit, & de tous estoit amez. Morises fu coronnez & vestuz de la [pourpre] emperial; si fu menez [au theatre] qui estoit ou mileu de la cité, selonc la coustume du païs : il fu li premiers Empereour du lignage des Grejoiz.

Aimoin l. 3. *c.* 35. l'An 586. *Incidence.* En ce tans fu muez li Estaz de Lombardie. Li Lombart qui x. ans avoient esté sous la seignourie des Dux que il avoient creez & establiz par commun acort pour le pueple gouverner, firent Roy de Flavien le filz au Roy Clephonis : & pour ce qu'il n'avoit pas tresors ne pecune, par quoi il peust son Estat gouverner, tuit li duc qui [lors] estoient, li donnerent chacuns la moitié de sa sustance & de quanques il avoit, pour soi soustenir & ceulz qui estoient en divers offices en son service. Si estoit merveilleuse chose de (*b*) la grant pais où li païs estoit, que nuz n'i faisoit violence, ne force, ne * agait (* aguet.), ne traison; si aloit chacuns tout seurement B par là où (*c*) il li plaisoit.

XIII. *Comment Morises li Empereour envoia au Roi Chilperic pecune, pour chacier les Lombarz d'Italie.*

Aimoin l. 3. *c.* 36. l'An 584. INCIDENCE. Morises li Empereour de Constantinoble envoia par ses mesages L. M. livres au Roy Chilperic par tel maniere qu'il chaçast les Lombarz d'Ytalie: il apareilla ses oz, & entra soudainement en * Lombardie (* Ytalie). Li Lombart ne s'oserent à lui combatre, ainz se (*d*) restraindrent en leur chastiaus & en leur forteresces. Après firent pais au Roi par grant masse d'avoir qu'il donnerent au Roy. Quant li Empereour sot que il ot pacefiés aus Lombarz sans autre chose faire, il li manda que il renvoiast l'avoir que il avoit de li receu, ou que il li tenist convenant. Mes li Rois C qui poi le doutoit pour sa force & pour la fierté de sa gent, ne li daigna * ainques (* onques) rendre respons de ceste chose.

Aimoin l. 3. *c.* 37. l'An 580. *Incidence.* En ce tens souffrirent li Crestien grant persecucion en Espaigne, de laquelle Gadsonde la mere Bruneheut fu la cause en la maniere que vous oirez ci conter. Hermenigildes fieulz Levigilde le Roi des Ghociens, qui en Espaigne habitoient, ot espousée Ingonde * la feror (* la sereur.) li Roi Childebert; fille estoit Bruneheut la mere ledit Roi, & niece à la devant dite Gadsonde. Cilz Hermenigildes fu convertiz à la droite foi de Roume, & guerpi l'Arrienne heresie par l'enortement sa fame, & par la predicacion l'Evesque Leandre. Cele Gadsonde se penoit en toutes manieres, comment elle peust sa niece flechir à ce que elle occeist son Seignour; mes onques à ce ne se vout assentir. Quant Gadsonde vit ce, elle amonesta son Seignour le Roy Levigilde que il feist son filz demourer en une autre cité entre li & D sa fame; trop li desplaisoit à demourer avec eulz, pour ce meismement que il estoit d'autre foi & d'autre creance. [Et comme] cil Hermenigildes pour cele moleste ne pour autres ne vousist lessier ne renier la sainte foi de Roume que il avoit receue, l'An 585. ses peres le mist em prison; le jour de la sollempnité de Pasques, qui après vint, l'escervela d'une coignié; aus autres bons Crestiens qui en la terre habitoient, fist assez de persecucions. Pour * ochoison (* l'ocasion) de ceste chose Hingonde s'enfui, avec li un sien filz, après le martire son mari, en ce que elle cuidoit retourner en France. Les gens (*e*) qui deffendoient le païs, qui estoient à l'Empereour, contre les Ghociens, la pristrent lui & son filz; menée fu en Sezile, & là fu morte, & li enfés fu menez en Constantinoble à l'Empereour Morise. Quant li Rois Childebert sot que sa serour or esté menée en chetivoisons, & fu certainz (*f*) que ces choses furent avenues, il assambla ses oz, & entra en Espaigne por les tors & pour les hontes de sa E serour vengier : grans batailles fist contre les Ghociens, assez en occist, & * en mist à confucion (* chaça à); en France retourna atout grans proies, & à grans victoires. Li Empereour Morises li manda puis, que il alast sur les Lombarz; (*g*) volentiers le fist, pour ce que il cuidoit [que sa sereur fust encore] en Constantinoble, & que li Empereour la li deust rendre pour ce service. Ses oz assambla & mut, mais retourner li convint sanz plus faire, pour ce que * contans (* contens) monta entre les Alemanz & les François qui estoient en son ost.

(*a*) de souveraine.
(*b*) de si grant.
(*c*) il vouloit.
(*d*) retrestrent en lor. *Roth.* se retrairent.
(*e*) les gens l'Empereur qui deffendoient le païs contre.
(*f*) des choses qui avenues li furent.
(*g*) plus volentiers.

A *Incidences.* Après Pape Jehans reçut la dignité Beneoiz. Après Benoit fu Pelages ordenez sanz le commandement l'Empereour : car à ce tens avoient li Ghociens assiz la cité de Roume de toutes parz, si que nuz n'en osoit issir. Mommoles se parti du Roi Gontrans pour ne sai quel cas ; ou chastel [d'Avignon] se mist, de quanques il pot le garni, & s'apareilla de deffendre contre ses anemis. *Aimoin l. 3. c. 38.* l'An 581.

Li Rois Childebert lessa la pais & l'alience que il avoit fermée au Roy Gontrans son oncle, & s'alia à son autre oncle le Roy Chilperic, qui li proumist que il seroit hoirs de son regne après lui ; mais il (*a*) ne li tint pas convenant, ausi comme il faisoit d'autres choses.

Ursions & Berthefrides chacierent Lup le Duc de Champaigne, lui & son ost. Quant il ot tant chacié que il estoit au prendre, ou à l'occire, Bruneheult, qui pour lui pria, le delivra [par] sa priere, mais li doi Princes toutes voies li craven-B terent ses fortereces.

Li Rois Chilperic envoia en Aquitaine le Duc Desier à grant plente de gent pour saisir les citez d'Agenois & de Pierregort ; le Duc * Regnoalt chaça du païs, sa fame despoilla de toutes ses choses, puis prist & saisi les citez du païs. Leudastes peri en Gascongne & la plus grant partie de son ost. * Ranouault

En ce tens habitoit uns reclus, qui avoit non Hospices, (*b*) auprès la cité de Nicese ; moult faisoit de penitances pour l'amour de nostre Seignour ; il estoit liez de * chaennes de fer dessus la char nue, pardessus estoient couvertes de haires : un poi de pain & de dates mengoit en la quarantaine tant seulement, les rachines de tex herbes comme il croissoit en son hermitage. Moult fist nostre Sires de biaux miracles pour lui en son vivant, pour son ami glorefier, & pour son serjant honnourer C en terre. * chaines

En ce tens trespassa à nostre Seignour li glorieux sains Martins li Galiciens : en Pannonie fu nez ; en Orient ala les sains lieux visiter ; là aprist assez des Escritures, puis s'en retorna par Galice : là fu ordenez à Evesque en l'Eglise saint Martin, qui fu la premiere eglise d'Espaigne ; xxx. ans gouverna l'Eveschié, puis trespassa à nostre Seignour.

En l'an witieme du regne Childebert, qui fu li vinteunnieme du regne Chilperic & Gontrans, fu veue l'estoile comete ou ciel le jour de Pasques. Li ciex fu veuz ardoir en la cité de Soissons ; en la cité de Paris chaï sanc d'une nue, si qu'il ensanglenta les robes de [maintes] gens. Maladies & mortalitez furent (*c*) cele année, qui vindrent après ou roiaume de France. l'An 582.

D En ce tens morut li dux Rodins vrais aumoniers & plains de grant bonté & droituriers en toutes choses. Un jour avint que il ensevelissoit le cors d'un mort, à ses serjans commanda que il feissent une fosse pour le cors enterrer : en ce que il acomplissoient son commandement, il trouverent un grant tresors ; quant il l'orent trait hors, il l'aporterent devant leur seigneur. Lors entendi bien li preudons que ce [estoit] dons de Dieu, tout le departi aus povres pour l'amour de celui qui donné li avoit, & rendi comme bon serjant à son seignour le besant qu'il li avoit * donné en garde, monteplié par les mains de povres. Mainte merveille & maint signe furent veu celle année ou ciel. *Aimoin l. 3. c. 39.* * livré

Agricoles Evesques de Chaalons & Dalmathices de * Rodois trespasserent plain de saintée & de bonne vie de cest siecle. Cilz Agricoles [est] cil, de qui mencion est faite en la vie saint Germain, qui fu Evesques de Paris. L'eglise de (*d*) son moustier aorna de riches colonnes de marbre, avant qu'il morust, & la fist paindre di-E versement (*e*) moult richement de diverses paintures. Dalmathices li autres Evesques fist la seue par pluseurs fois abatre, & pour ce que il la cuidoit touz jours amender, la lessa-il noient parfaite. *Aimoin l. 3. c. 41.* * Rhotois l'An 580.

XIV. Comment li Prelat contredirent l'eresie que li Rois Chilperic voloit essaucier.

LI Rois Chilperic, qui voloit monteplier une nouvele heresie, escrit aus Evesques de son roiaume que il dejetassent le non de la Trinité, & denunçassent celui meismes qui Peres est, Filz & S. Esperitz, & celui qui est Filz & S. Esperis, Pere, si que nulle division ne fust de personnes en Dieu. De ce amonesta l'Archevesque *Aimoin l. 3. c. 40.* l'An 580.

(*a*) il menti de convenant.
(*b*) delès la cité de Nicée.
(*c*) l'an qui vint après el.
(*d*) sa cité aourna.
(*e*) de moult riches paintures.

Grigoire de Tours qui touz les autres Prelaz paſſoit en bonne vie & ſain- A
tée, & li diſt que ſaint Hilaires & ſaint Auguſtins eſtoient contraires à ceſte raiſon.
Cil ſaint Grigoire li reſpondi : *Rois, tu dois garder que cilz ne ſe courrouce à toi, de*
* preſcheur *cui foi furent cil * preſchaour, que tu connois* (*a*) *qui ſont contraires à ceſte peſme do-*
ctrine que tu nous veulz alever. Quant li Rois li ot reſpondu aſſez orgueilleuſement
* conſeillier que il en convendroit * demander conſeill à plus ſages que il n'eſtoit, li * ſains
* preudons homs diſt que cil ne feroit pas ſages, qui autrement ſentiroit de la foy. Salvies un
des Eveſques d'Albijoiz entra en ces paroles ou palais; li Rois l'amoneſta que il ſe
conſentiſt à lui; puis li lut en l'oreille la chartre de l'hereſie que il avoit [compilée.]
* bougrerie Quant li Eveſque ot la * borguezie entendu, il en ot ſi grant orrour & ſi grant
abhominacion, que il l'euſt derouté ou arſe ou feu, ſe il la poiſt avoir tenue. Li
Rois vit bien que tuit li Eveſque (*b*) eſtoient contraire de celle parverſe hereſie que
* retreſt il voloit alever contre la foy : pour ce ſe * retrait de ce propos & de celle enten- B
cion. Mes toutes voies ajouſta-il aus nombres de noz lettres ω, ceſte lettre Grec-
que qui vaut o, & trois autres dont l'en treuve les karacteres ès chartres que il don-
na, & qui furent ſeelées en ſon tens. Il manda par toutes les citez du roiaume que li
enfant fuſſent entroduit en ces letres, & (*c*) livre ponciet reſcrit.

Aimoin l. 3. c. 42. Lors fu Leudaſtes oſtés de la [Conté] de Tours, pour ce que il grevoit le pue-
ple ſanz raiſon, & pour la vilenie que il faiſoit à * l'Eveſque Grigoire, & ſi li avoit
* l'Archeveſque juré que il ne li feroit nul grief. Après li fu Cuens Eunomies. En ce tens metoit
l'An 580. l'en les Contes ès Contées, auſi comme l'en fait ore les Bailliz ès Bailliées, ne ni
* à temps eſtoient fors * au tens. Quant Leudaſtes fu boutez hors, il fu moult eſmeuz contre
l'Archeveſque Grigoire, ſoupeçonneux l'avoit que ce ne fuſt par lui. Li deſloiaus
ſe pourpenſa comment il le pourroit meller à courrouz le Roy. Au Roy & à la
Royne fiſt (*d*) entendre que il voloit delivrer la cité au Roy Gontrans; moult de
foles [paroles] diſt au Roy qui tournerent à honte & à diffame de la Roine; [plai- C
* en ceſte nement] affermoit que Bertrans li Archeveſques de Bordiaus la maintenoit : en * ce
* Sigigulphes malice avoit coadjuctour & compaignon un Cler, * Rigulphes avoit non, qui con-
tre ſon maiſtre Grigoire ouvroit malicieuſement [en toutes les manieres] que il
pooit. Li Rois qui moult fu eſmeuz pour ceſte choſe, & meiſmement pour les lai-
* le Sane des [paroles] qui dites [eſtoient] de la Roine, fiſt aſſambler le * Senne des Eveſ-
ques à une vile qui a non Bretueill. Quant aſſamblé furent li Prelat, li Archeveſ-
que Bertrans ſe (*e*) complaint moult du diffame dont il eſtoit diffamez ſanz raiſon.
Li Archeveſques Grigoires ſe purga de ce que l'en li metoit ſus, ſelonc le decret
& ſelonc l'eſgart des freres jura par troiz fois que onques n'avoit dites paroles qui
tournaſſent à honte ne à diffame du Roy ne de la Roine. Li Prelat ſavoient bien que
ce eſtoit contre droit & contraire aus Canons & aus auctoritez, que nuz Prelaz D
feiſt tel maniere de purgacion : mes toutes voies (*f*) le firent pour le Roy apaiſier,
* troublés qui moult eſtoit * dolenz des vilenes paroles que dites orent eſté. Pour ce diſtrent
après au Roi en tel maniere : *Grigoires noſtres freres s'eſt renduz inocenz des cas par*
ſerement. Que juges-tu donque que l'en doie faire de toi (*g*) *& de l'Archeveſque Bertrans, par*
qui il eſt eſcandeliſiez, fors que vous ſoiez eſcommenié. Li Rois leur reſpondi lors que
* mie. il ne diſoit * pas ces paroles de ſoi; mes par Leudaſte qui ce li avoit fait entendant.
Il fu demandez & quis; mes il ne fu pas trouvez; car il s'enfui, quant il ſot que li
* coupables Prelat devoient aſſambler, comme cilz qui bien ſe ſentoit * corpables. Tuit li Pre-
lat qui là furent, l'eſcommenierent; aus autres, qui pas là n'eſtoient (*h*), reſcrirent
que il l'eſcommeniaſſent. Moult s'eſmerveillierent tuit de la pacience que li Rois ot
en ce point : car ja ſoit ce que tel vilenie fuſt dite de la Roine, onques pour ce
n'en fiſt [nul grief] à nului ſanz raiſon, ce que il n'avoit pas de couſtume, fors que
tant ſeulement que il commanda que Leudaſtes, qui eſtoit eſcommeniez, fuſt banis E
de ſon roiaume pour la fauſeté que il avoit dite contre l'Archeveſque Grigoire.
Toutes ces choſes & quanques il li avoit ſouffert à avoir, fiſt prendre & ſaiſir &
aporter de Tours à Bourges. Longuement erra par le païs amont & aval; puis fiſt
l'An 583. tant que il fu reconciliés à ſainte Egliſe, & que li Rois le reçut en grace. Li Ar-
cheveſques Grigoires, qui pas ne ſe prenoit garde au vilenies & aus griez (*i*) que

(*a*) que il furent.
(*b*) ſentoient le.
(*c*) li livre poncié & ruilé reſcript.
(*d*) entendant .... livrer.
(*e*) complainſt moult du blame.
(*f*) s'i accorderent.
(*g*) *Il falloit traduire*, de toi & de celui par qui l'Archeveſque Bertrans eſt eſcandeliſié.
(*h*) preſent, reſcriſtrent.
(*i*) que il li avoit fes.

A l'en li avoit fais, le fist sage que il se gardast des agais la Roine, qui encore [pooit]
estre esmeue contre lui. Mes il ne mist pas à oevre l'amonicion du saint home, dont il
fist que (*a*) sous un jour entra en une chapele où elle estoit ausi comme en oroi-
son; à ses piez se lessa * chair pour soi reconcilier à lui, * se il li pleust ; mes elle * cheoir
l'ot en grant despit, quand elle le vit devant lui, & le reusa de soi. Cilz issi de la * se il peust
chapelle moult dolenz, quant il vit que elle l'ot einsi * refusé : en maintes manieres * reusé
se pourpensa comment il porroit avoir s'amour : à ce mena son propos que il ache-
teroit joiaus pour lui presenter. En ce point que il estoit en la mercerie pour ce faire,
elle envoia serjans pour lui occirre ; mes quant il se vit einsi enclos, il en feri l'un
de s'espée, tant fist que il eschapa de leur mains, & se mist à la * fuie parmi Paris ; * fuite
en ce que il fuioit einsi, li piez li coula entre les (*b*) és du pont de fust si radement
que il ot la jambe brisiée. Li Rois le fist porter hors de la cité, & commanda que
B on le feist garir : mais la Roine, qui pas ne penssoit à sa garison, li fist la gorge
rompre [entre] deuz fuz; en tel maniere fenist sa vie li maleureus, qui devant
avoit maint home * jecié em prison, batus & vilenez & contrains * à faus tesmoi- * jetté
gnage por diffamer saint Gregoire : mes il ne fourlignoit pas de mal faire ; car assez * à tere
li venoit par nature de lignage. Serz avoit premierement esté, tant fist que il fu ou
service du Palais ; mes pour ce que il avoit les (*c*) [eulz cachieus], fu mis en l'office
du pestrin; là se prouva si honteusement que il en fu boutez hors par larrechin. Ar-
rieres revint par plusours foiz ; mes pour ce qu'il ne se pot tenir d'embler, ot il au
derrenier l'oreille copée. Bien vit que il ne porroit ceste chose celer : à la fame le
Roi Karibert s'en ala; tant fist par flaterie que il ot sa grace, & que il fu garde des
chevaus, & mestres pardessus touz. Ses affaires mena puis tant que li Rois Kare-
bert li bailla la Contée de Tours après la mort la Roine, dont il fu getez si honteu-
C sement, comme vous avez oy. Riculphes li Clers, qui avoit avec lui porté faus l'An 580.
tesmoignage contre son Archevesque, fu pris par le commandement le Roy, tor-
mentez fu si * cruelment & si longuement, que se il fust touz de fer ou de * cuevre, * crüeusement.
si fust-ce merveille comment il pooit tant de tourmens endurer. Le chief li eust li Rois
fait couper, se ne fust la priere l'Archevesque Grigoires Il reconnut ès tourmens * coivre
que il avoit tex paroles dites de la Roine, pour ce que elle fust getée * du roiaume, * hors
& que Clodovées, qui tous * seus estoit demourés des filz Chilperic, fust Rois * seul
après son decès.

Cilz Clodovée estoit filz Roi Chilperic d'une autre fame : si l'avoit envoié ou cha-
stel de Braine, quant si fil, que il avoit euz de Fredegonde, furent mort : tout ce
fist-il par le conseil sa marrastre ; car elle cuidoit que il deust là morir d'une maladie
que on apele disintere, dont li autre estoient mort, pour ce que celle maladie cou-
roit plus en celle * terre que aillours. Quant il fu (*d*) touz eschapez de celle pesti- * ville
D lence, il s'aperçut bien de la [malice de] sa marrastre, trop presoncieument la
*despisoit, & se vantoit que il estoit touz seulz demourez hoirs du roiaume son pere. * desprisoit
Assez fu qui ces paroles reporta à sa marastre, & non mie tant seulement (*e*) ce que
il disoit contre lui, mes autres mençonges dont il n'avoit onques parlé : plus li firent
entendre que si * enfant estoient mort par les enchantemens & par les sorceries d'une
vieille qui estoit mere à une meschine qui se couchoit avec Clodovée. La Roine * filz
qui fu ausi comme toute forsenée après ces paroles, fist la meschine prendre & tor-
menter de divers tourmens, & puis la fist enhaster en un pel, & ficher en terre
droit devant l'ostel Clodovée : la vieille fist tant batre & tormenter, que elle li fist
regehir, fust voirs ou mençonge, ce que on li metoit sus : après demanda au Roi
venjance de son fiulz. Au bois ala li Rois chacer, son fil manda que il venist parler
E à li ; quant il fu venus, il le fist lier, & puis l'envoia à sa marastre ; em prison le fist
metre, en maintes manieres le tenta, & li demanda la verité de ceste chose, & li-
quel Baron du roiaume se tenoient * à li. Il ne reconnut pas ce * que elle l'avoit * vers lui
soupeçonneux ; mes il encusa ses familiers. Deuz jours après l'envoia en une vile qui * ce dont
a non (*f*) Nocai ; à ceulz qui le gardoient manda qu'il li boutassent un coutel parmi
les entrailles sanz retraire hors : (*g*) puis fist entendre au Roi qu'il meismes s'estoit
occiz par personnes entroduites par desesperance, & que li coutiaus estoit encore

(*a*) sol un jour .... où la Royne.
(*b*) ais d'un pont de fust si roidement.
(*c*) C'est comme on lit dans le mſ. de S. Germain, pour *les yeux chassieux*. Le mſ. du Roi, *les gens chaciez*; celui de Rothelin, *les gens chastiez*.
(*d*) toutes voies eschapés.
(*e*) tiex comme il les disoit, quar il disoit folement contre luy.
(*f*) Nocoi, *c'est Noisi*.
(*g*) & l'en fist entendant au Roy par personnes entroduites, que il meismes s'estoit occis par desperacion.

en la plaie. Li Rois qui pour lui ne fist ne (*a*) duell ne plour, manda que il fust là meismes mis en sepouture. Audovere qui mere estoit Clodovée, que li Rois ot premierement espousée, fu occise : sa fille, que li Rois ot en li engendré, fu honnie & corrumpue par les serjans Fredegonde ; puis fu mise en reclus en un moustier. La vieille, qui mere estoit à la meschine Clodovée, fu jugée à ardoir, forment se deffendit del cas que la Royne li metoit sus, & disoit que ce que elle avoit reconneu, estoit par l'angoisse des tormenz que on li faisoit : liée fu à une estache, arse fu toute vive. Li tresoriers Clodovée, qui Cupases avoit non, fu pris & liez, à la Roine fu menez ; mes il fu delivrez par la priere l'Archevesque Grigoire de Tours. A

* gieux

*XV. D'une maniere de * joux que li Rois Chilperic establi ; & de la discorde du Roi Childebert & du Roi Gontram.*

B

Aimoin l. 3. c. 43. * giex l'An 577. * gieus * Diex * cil gieu.

EN ce tens fist li Rois Chilperic establir à Paris & à Soisons une maniere de * geus qui sont apelés Cirques, à la maniere que li Roumains souloient faire anciennement ; si vaut autant comme cernes qui est fait à la roonde, en une place large, dedens lequel li cheval courent sanz issir (*b*) hors des bonnes qui y sont mises. Tex manieres de * geus soloient li ancien, qui paien estoient, sacrefier à leur fauses idoles & à leur faux dieux : pour ces deuz * Castor & Polus fu jadiz * cilz geux establis, si comme les fables Ovide le racontent.

l'An 580. * ses iex

Après celle assamblée d'Evesques, dont nous avons parlé, S. Grigoires & S. Salvies estoient un jour à Paris en secré conseill en un jarding assez près de la sale le Roy. Si comme il parloient ensamble, S. Salvies torna * son vis vers le Palais, si vit le glaive de l'ire nostre Seignor, qui pendoit à la couverture du Palais, il apela S. Grigoires & li dist : *Biaux frere, ne vois-tu pas ce que je voi.* S. Grigoires qui cuida qu'il se jouast ausi comme il faisoit aucune fois, li dist que il ne veoit riens fors le Palais & la couverture : lors li conta S. Salvies ce qu'il avoit veu. Il ne vit pas sans raison ceste avision : car XX. jours après li dui fil (*c*) le Roi morurent, des quiex nous parlerons ci-après. C

Mesires S. Gregoires vit une nuit après que il se fu couchiez après matines en avision un Angle volant par dessus l'eglise, & criant à haute vois : *Heu, heu, Dieux a feru Chilperic & tous ses filz, ne nus de ceulz qui vivent ne li* [*demeureront.*] Ceste parole dist pour ce que il en avoit encore quatre vivans.

En ce tens fu li Conciles à Lyons, par lequel maint Evesque qui negligement vivoient, amenderent leur vie.

Aimoin l. 3. c. 44. * Juif. l'An 581.

Un jour venoit li Rois à Paris d'une vile qui est apelée Nogent, S. Grigoires l'Archevesque de Tours qui estoit avec li, pria que il bauptizast un * Juis, qui moult estoit ses familiers, si avoit non Prisque : mais li Juis le refusa, & dist que il ne creoit pas en nostre foy, & la blasmoit tant comme il pooit. Li sains homs desputa à li, & le rendi confuz par moult beles raisons. Quant li Rois vit que li Juis refusoit le bauptesme & sa beneicon, il dist à S. Grigoires : *Pour ce que li desloiaus refuse la beneicon, elle sera * esloigniée de li. Mes je te di en la personne de Jacob & es paroles que il dist à l'Ange, quant il luitoit à lui : Que je ne te laisserai mie jusques à tant que* (*d*) *tu m'aies donné ta beneicon.* Quant li prodoms l'ot benei, & il orent mengié ensamble, il se departi de lui, & s'en ala à Tours en son propre siege. D

* eslongié

* saintée.

Incidence. En ce tens morut un reclus à Angolesme qui avoit non Parchus, homs de sainte vie & de grant * hautece, qui resuscita un home qui mors estoit (*e*) ou gibet par larrecin.

Aimoin l. 3. c. 45. * le reprinst

En ce tens avint que Dinamies, qui la terre de Provence (*f*) gardoit, prist Theodore l'Evesque de Marseille ; assez li fist de hontes & de vilenies sans raison : à la parfin le lessa aler. Mes (*g*) einssi que il s'en aloit au Roy Childebert, li Rois Gontrans le * prist : si Chanoine & si Clerc qui pas ne l'amoient, saisirent ses biens de l'eglise, quant il sorent que il fu pris ; ses greniers & ses celiers vuidierent ; de maint (*h*) crieme l'encourperent & l'enchandelisierent sans raison. Lors manda li Rois Childebert au Roi Gontrans son oncle, que il li rendist la moitié de Marseille, que il li avoit donnée après la mort son pere ; & se ce ne voloit faire, il em E

(*a*) doel ne pleur.
(*b*) du cerne des
(*c*) que li Roys avoit.
(*d*) *que je aie ta*
(*e*) & pendus au.
(*f*) gouvernoit & gardoit.
(*g*) si comme il.
(*h*) crisme l'encouperent faussement & l'escandalisierent.

prendroit

A prendroit plus grant choses que ce ne montoit. De ce ne vout li Rois Gontrans riens faire : ainz commanda que li chemin fussent si bien gardé, que nus de par lui ne peust ne venir ne aler. Li Rois Childebert fist un Duc d'un sien familier : Gondosles avoit non, nobles homs estoit de lignage, & descendus de la lignié des Senatours : puis l'envoia à Marseille, par la cité de Tours ala : li Archevesques Grigoires le reçut à grant joie, pour ce que il estoit oncles sa mere ; xv. jors le fist séjourner ; au departir li livra ses * noucintez, & ce que il li failloit à sa voie parfaire. De la prison le Roi Gontrans estoit ja *eschapez li Evesques Theodores, qui s'acompaigna à li en esperance que il fust [par lui] restablis en s'eveschié & en possessions de ses biens, que si Clerc li avoient tolu. Quant à Marseille furent venu, Dinamies devea à Gondosles l'entrée de la cité, & li Clerc l'entrée de l'eglise à Theodore. Gondosles & li Evesques Theodores enorterent Dinamie, qu'il venist parler à eulz B en l'eglise S. Estienne, qui estoit ausi comme ajoignant des murs de la cité. Cil qui l'uis du mostier gardoient, le laissierent enz entrer tout seul, ceulz qui avec lui estoient venu (*a*) fourclostrent ; en un oratoire le menerent, moult le blasmerent & repristrent de ses fais. Cil qui dehors estoient demouré, orent grant despit de ce que il estoient einssi forcloz & bouté arrieres. Gondosles commanda que on preist des plus * viex pour ce que il les voloient envoier en la cité pour faire ouvrir les portes. Dinamies, qui bien aperçut que il estoit pris, se lessa couler à leur piez, si leur promist que il feroit ouvrir les portes de la cité, & que desormés il feroit bons & loiaus * envers le Roi Childebert & à l'Evesque. Seur ces paroles le laissierent aler, bien leur tint leur convenances ; car il leur fist ouvrir les portes, & furent laiens receu à grant * joie du pueple de la cité. Li Clerc qui si desloiaument avoient ouvré envers leur Evesque, s'enfuirent en leur * osteux ; mes li Dux Gondosles les C * contraint à ce que il li donnerent bonne seurté, que il se presenteroient au Roi Childebert, & s'obligeroient à tel paine, comme il jugeroit, en venjance de leur excès. Quant Gondosles ot einssi la cité receu, & l'Evesque restabli en son siege, il retourna au Roi Childebert. Après ce que il s'en fu partiz, Dinamies ne tint pas longuement les convenances qu'il avoit à l'Evesque promises, & si manda au Roi Gontrans que il li voloit livrer la cité ; mes li Evesque li contredist ; & plus entendant li fist que li citoien disoient que il ne li obeiroient ja, se il n'envoioit l'Evesque Theodore en essil. Moult fu li Rois Gontrans esmeuz de ces paroles, il manda que on le preist, & que on li amenast tout lié. Li Evesque qui se douta, n'osa pas issir seurement de la cité ; mes il [avint] * nocinté d'une eglise dedier, qui estoit au dehors de la ville ; là convint que il alast par force pour faire l'office, à quoi il estoit tenuz. Cil qui pour lui prendre estoient * venu, saillirent soudainement de D leur embuchement, les Clers qui avec li estoient, batirent & chacierent en fuite, l'Evesque abatirent jus de son cheval, vilainement au Roy le menerent seur un roncin à une cité qui estoit apelée Aquense. Uns Evesque qui estoit nomez Pience li quist, comme preudoms, Clers & mesnie & quanques mestiers li fu en celle voie. Li Rois enquist diliganment (*b*) se il avoit corpés ou cas que on l'avoit accusé, bien trouva que il n'i avoit * corpés : & pour ce que il avoit consience des hontes & des vilenies que on li avoit faites sans raison, il li donna plusours dons, & li dist que il retournast em pes en son Eveschié. Quant retournez fu arrieres, li pueple le reçut à grant joie ; mes li Clerc avoient ja saisies toutes ses propres choses. Pour ceste cause & pour autres furent routes les aliances qui estoient fermées entre le Roi Gontrans & le Roi Childebert, & la pais muée en grant discorde.

Incidence. Un bourgois de Tours, qui (*c*) Lux estoit apelez, ot propos que il E * devint Clers, pour ce que sa fame estoit morte : uns siens freres, qui Ambroises estoit apelez, li desconseilla ceste chose, & li promist que il li (*d*) proverroit de fame bonne & bele & de lignage à son avenant. Tandiz comme il pourchaçoit ceste besoigne, li uns & li autres fu occiz d'un * avultre qui maintenoit la fame Ambroise : & de ce que cilz se penoit de soustraire à Dieu son frere, & de rendre aus deliz de cest siecle, il furent andui perdu.

Incidence. (*e*) En ce tens fu esclipse de lune. En Touraine decourut vrais sans de la fraction du pain ou Sacrement de l'autel, (*f*) de quoi nus ne doit douter que

Marginal notes: l'An 581. — * neceffitez — * issus — * viels — * au Roy — * liesse — * ostiex — * contraindt — * neceffité — * appareillié — * coupés — * devenist — * avoutre — l'An 582.

(*a*) fors clostrent.
(*b*) se il estoit coupables du fet dont il estoit accusés.
(*c*) Louz. *Roth.* Leus.
(*d*) pourverroit femme.
(*e*) en celle année.
(*f*) du quel nulz.

ce ne soit li vrais cors & li vrais sans J. C. Ou terroir de Senlis se leva uns homs au A matin, si vit sa meson * sanglante par dedens. En la cité d'Angiers fu * croles & granz mouvemens de terre : li leu entrerent en la cité, & mangierent les chiens : feus fu veus parmi le ciel.

* ensanglantée.
* croulles

XVI. *Comment li Rois Chilperic faisoit les Juis bauptizier ; & comment il haoit le Roi Gontram.*

Aimoin l. 3. c. 46. l'An. 582.

LI Rois Chilperic fist en ce tans moult bauptisier de Juis, des fons les levoit, & estoit leur parrins ; mes en nule maniere ne pot onques convertir Prisque le Juif, qui (*a*) si estoit ses familiers. Pour ce commanda que il fust mis em prison ; mes li Juis le deçut par dons, & empetra * à li que il souffrist tant que il eust envoié B un sien fil à sa fame qui à Marseille demouroit, & puis feroit sa volenté : mes li malicieux, qui son Creatour ne voloit reconnoistre, descendi en enfer assez tost après. Car contens mut entre lui & un autre, qui de Juif estoit convertiz (*b*) em paterin : tant monterent leur paroles que cilz * le feri d'un glaive.

* vers lui.
* l'occist

Aimoin l. 3. c. 48.

Nonnices li Dus de Limoges prist deuz homes qui de par Charthere l'Evesque de Pierregort portoient letres, ès quiex moult de maudicions du Roy Chilperic estoient contenues. Entre les autres choses estoit escrit en ces letres comment cilz Evesques se complaignoit de ce que il estoit boutez hors de paradis, & descendus en enfer, (*c*) & ce estoit selonc s'entencion que il estoit descenduz du roiaume le Roi Gontrans en la Seignourie le Roi Chilperic : pris fu & envoiez au Roi avec les mesages. Devant le Roi fu amenez pour rendre raison pourquoi il avoit teux letres escrites ; mes pour ce que il ne pot pas estre legierement convaincuz, li Rois li C donna congié sans nul grief faire de retourner en son païs.

Aimoin l. 3. c. 52. l'An 584.

Etheries Evesque de Lexovie rachata un Clerc xxx. deniers d'or : cilz Clers estoit jugiez à mort pour une fame que il avoit esforcié. Li Evesques li donna les escoles de celle cité, pour ce que il disoit que il estoit maistres d'escole de gramaire. Souvent l'apeloient li bourgois, de cui enfans il aprenoit, pour mengier avec eulz : tant frequenta leur * osteux, qu'il en ama la mere à l'un de ses escoliers : de foles amours la requist ; celle qui fu preude fame, le dist à son seignour. Li bourgoiz fist tant qu'il tint le Clerc pour lui occirre. Li Evesques qui ce sot, le delivra, & li rendi ses escoles. Un jour avint que cilz Evesques estoit issuz aus chans pour soi esbatre ; li maleurous Clers, qui tost ot oublié les benefices que il li avoit fais, corut [après luy] une hache à son col ; lors se retourna vers lui, & li demanda pourquoi il le sivoit atout celle coignié. Cilz li chaï maintenant aus piez, & li dist ; D *Biaux* (d) *peres, aies merci de moi, & me pardonne les pechiez dont je* [*me suis*] *envers toi messais. Si te di pour verité que je ne fai pas ce de moi, mais* (e) *par l'enortement de l'Archediacre je te voloie tuer.* Li Evesques li commanda que il celast ceste chose, puis retourna à sa meson. Bien vit li Archediacres qu'il ne le porroit pas legierement grever par autrui : par soi meismes faint l'escande, & dist que il avoit veu une fole fame issir de sa chambre. Tout maintenant li courut sus, li & le devant dit Clerc & ses autres aides, & commanda que il fust forment liez. Par les mains donques fu pris & liez, que il avoit plusours fois des liens delivrez ; par celui fu emprisonnez que il avoit plusours fois * rechistré. Bien vit que il avoit perdu tout confort, & qu'il n'avoit (*f*) esperance à nule humaine aide. Pour ce (*g*) converti toute pensée à nostre Seignour & à nostre Dame, & leur pria de bon cuer que il le confortassent. Li lien li chaïrent tantost, & cil qui le gardoient s'endormirent. Quant il se vit en tel point, il (*h*) s'enfui hors de la prison, & s'enfui E au Roi Gontrans. Si averfaire * faindrent lor occasion contre lui, & manderent au Roi Chilperic que il voloit la cité traïr ; mais li pueple de la vile, qui moult estoit dolens des griez que on li avoit fais, suplierent au Roi que il leur rendist leur Evesque. Lors manda li Rois Chilperic au Roi Gontrans, que il li renvoiast, & que il n'avoit nule male volenté vers lui. Car il ne savoit cas nul (*i*) par quoi il feust corpables. Li Rois Gontrans l'en fist retourner en son siege à la requeste de son frere : assez li donna (*k*) richeces & autres choses : aus Evesques de son roiaume

* ostiex
* dechartré
* fainstrent

(*a*) moult estoit.
(*b*) en patarin. *Il faut lire*, nommé Phatire.
(*c*) c'estoit à dire selonc.
(*d*) douz peres.
(*e*) *par l'Archediacre par qui enortement je.*
(*f*) nulle esperance en ayde d'omme.
(*g*) tourna-il toute sa pensée.
(*h*) il issi hors.
(*i*) de quoy il fust coupables.
(k) de deniers & autres.

A [manda] par ses letres que il l'onorassent de dons & de presens. Tant li donna-on d'avoir & de richeces en celle voie, comme il en pot porter.

Li Rois Chilperic fist metre gardes aus pons de Paris, pour ce que les espies le Roi Gontrans fussent retenues, & commanda que tuit li [trepas] fussent bien gardé. Li Dux Esclepies sourprist une nuit ces gardes, qui les pons gardoient, & tous les occist, & roba toutes les rues qui près des pons estoient. De ceste chose fu li Rois Chilperic si esmeuz, que il vout mouvoir contre le Roy Gontrans à * ostvanie. Mes toutes voies changa son propos par le conseill de preudomes; & manda à son frere que il li [amendast] le mal & le domage que on li avoit fait par lui: & cil qui amoit droiture & loiauté, li amenda tout à sa volenté: mes li Rois Chilperic, si comme il estoit pervers homs de sa nature, ne s'en tint pas à tant; einz li toli aucunes de ses citez qui apartenoient à son roiaume; Provoz & Bailliz y mist de par B li, & commanda que les rentes fussent aportées en ses tresors. *Aimoin l. 3. c. 47.* * ostbanie

La Roine Fredegonde se delivra d'un fil; bauptiziez fu à Paris, si ot non Theoderis. *Aimoin l. 3. c. 48.*

XVII. Comment li dui Roi murent guerre contre le tierz, & comment il firent pais.

LI Rois Childebert envoia Gillon l'Archevesque de Rainz & aucuns des Princes de son regne en mesage au Roy Chilperic son oncle pour confermer pais & aliances. Li Archevesque commença la parole & dist einssi: *Chilperic nobles Rois, nostres Sires li Rois Childebert tes niez te requiert que* (a) *la pais & l'aliance, qui entre vous dui fu pieça establie, soit du tout en tout confermée. Il ne puet avoir l'amour ne la bonne volenté le Roi Gontrans ton frere, pour ce que il demande la moitié de* C *Marseille que il retient sans raison, ne rendre ne li veult les fuitiz de son roiaume: se vous voliez donques estre d'un acort & d'une volenté, & joindre vos dui forces ensamble, assez tost pourriez prendre venjance des tors que il vous fait.* Lors respondi li Rois & dit einsi: *La * corpe & li meffais de mon frere* (b) *est si aperz, que il ne puet pas legierement estre celez: & se mes douz niez recensoit bien & diliganment en son cuer comment les choses sont alées, il trouveroit que son pere fu occiz par la tricherie & par la desloiauté de li. Pour laquel chose je li promet aide & secours en toutes manieres, & moi [& mi] compaignon* (c) *de vengier la mort son pere, de laquele je sui moult dolens. Car je ai perdu mon frere & mon ami, qui moult m'amast, se il fust en vie.* Après ces paroles il confermerent les aliances & donnerent ostages & d'une part & d'autre: si s'em partirent à tant li mesage. Li Rois Chilperic fist ses oz assambler, & mut pour le païs gaster, & pour prendre les cités & les viles du roiaume Gontrans; les D Dux & les chevetains envoia en diverses parties pour prendre la cité de Bourges. Li Dux Berulphes les envaï d'une part, qui estoit chevetains des * Torenjous & des Angevins. Desiers & Bladastes d'autre part atout grant multitude de gent. Li Rois leur ot commandé que il preissent les fois & les seremenz des citez que il prendroient en son non. Mes li * Biturigien, qui de leur venue furent garni, vindrent encontre le Duc Desier à XV. mile homes à un chastel qui estoit nomez Mediolenz; à li se combatirent; * endementres que il se combatoient, li autre Duc assistrent la cité. Li Rois Chilperic se hasta moult d'eulz * ensivre, tous ses olz fist passer parmi Paris, ja soit ce que les olz Childebert son neveu (d) ne soient pas encore venues; mes il avoit aucuns de ses Princes en sa compaignie; tout le païs alerent gastant & robant jusques à Meleun, puis que il orent passé * le terroit E de Paris. Li Rois Gontrans, qui bien se resu pourquis, ne redouta pas à venir contre eulz à bataille; ses confors & s'esperance (e) estoit tout en nostre Seigneur. La nuit après issi hors de ses herberges, aussi comme pour ost escharguetier, une compaignie de ses anemis encontra qui des autres s'estoient parti pour gaaignier, sus leur corut, & les (f) desconfit assez briement. Lendemain quant les os furent armées & apareillié d'une part & d'autre, & que elles estoient aussi comme à l'asambler, aucun preudome qui avoient pitié de la perdicion du pueple & des Rois qui frere estoient germain, se traveillierent tant que (g) à la pais vindrent, & fu

Aimoin l. 3. c. 49. l'An 583.
* la coulpe
* Thoraingaus
* Berruier
* endementiers.
* ensuivre
* la terre

(a) *la concordance & la pais qui.*
(b) *sont si apert que il ne pueent estre celé legierement.*
(c) *à aidier & vengier.*
(d) ne furent mie.
(e) estoient du tout.
(f) les ot desconfis.
(g) que la pais vint.

entr'eulz concorde & aliance fermée : si promistrent que li uns amenderoit à l'autre A tout quanques il li auroit meffait. Li Rois Chilperic commanda à sa gent que il se tenissent de tolir & de rober le païs : pas ne s'en voudrent tenir, dont li Rois fu si
* Rouen courrouciez, qu'il feri le Conte de * Rouam d'un glaive parmi le cors : en tel
* restrainst maniere * restraint & rafrena la rapine des autres : les proies que il avoient prises, fist rendre, & les prisons que il (*a*) avoient pris aussi. A ceulz qui la cité de Bourges avoient assise, manda que il s'en retournassent : mais en leur retour fu tout (*b*) proie aus mains quanques il porrent à eulx choisir.

Aimoin l. 3. c. 50. l'An 583. Li Rois Childebert tenoit son ost d'autre part tot ensamblé en une champaigne : li murmures & la noise du menu pueple monta à mie-nuit. Tuit fremisoient [de ire] & de mautalent contre Gilon l'Archevesque de Rains, & vers les autres Dux de l'ost, & crioient en tel maniere ; *Cil devroient estre osté de la presence & de la compaignie le Roi, qui son roiaume li honnissent, & le soumetent à autrui seignourie.* Au plustot que il porrent le jour apercevoir, il vindrent au tref le Roi tout (*c*) apensseement pour occirre l'Archevesque Gilon. Quant il aperçut le perill où il étoit, B il monta, & s'enfui à poi de gent au plustost que il pot ; tant avoit grant paour que il [n'osa] reprendre une bende dont il couvroit son chief, qui cheue li estoit. Celi fu en grant benefice que si anemi n'avoient pas chevaus apareilliés pour lui ensivre. En la cité de Rains [se feri] tandiz comme il s'appareilloient pour li chascier.

l'An 584. Li Rois Gontrans rendi au Roi Chilperic sa part de la cité de Marseille, que il tenoit contre sa volenté. Li Rois Chilperic retarda les noces de sa fille, que il avoit promise au Roi d'Espaigne, pour [le doel qu'il avoit de la mort] d'un sien fil, dont nous avons lasus parlé. Les mesages qui estoient meu en Espaigne, fist rapeler. Après ceulz renvoia autres batant, qui denoncierent que il ne pooit celebrer les noces ou tens que il avoit establi pour le duel de son filz. Mes li mesage qui
* renoient retourné furent, le * tindrent moult près de la besoigne ; pour ce se pourpensa que il envoieroit là une seue fille, que il avoit eue de la Roine Audovere sa premiere C fame. Celle damoisele avoit mis en reclus en un monstier en la cité de Poitiers ; mes Fredegonde sa marastre (*d*) destourna ceste besoigne.

XVIII. Comment Fredegonde fist joustice des Sorcieres ; & li Rois Chilperic envoia sa fille en Espaigne.

Aimoin, l. 3. c. 51. L'EN fist entendant à la Roine Fredegonde que ses filz qui nouvelement estoit mors, dont elle & li Rois avoient si grant duell conceu, estoit periz par le Provost Mommole, & que il devoit avoir tant fait vers aucunes fames sorcierres, que elles avoient l'enfant fait morir. La Roine crut plus legierement ces paroles, pour ce qu'elle n'amoit pas le Baillif Mommole : les fames fist prendre D & metre (*e*) à gehine : bien reconnurent qu'elles avoient bien tuez mainz inocenz par leur sorceries & par leur charmes ; (*f*) après reconnurent qu'elles avoient donné la vie son filz pour la santé Mommole. Lors devint la Roine aussi comme foursenée ; les unes en fist ardoir toutes vives, les autres fist lier en roes, & tourmenter en tournoiant. Après fist sa complainte au Roi de Mommole. Li Rois le fist venir devant li estrainz & liez de (*g*) buies & de chaennes, pendre le fist à un tref les mains derrieres le dos ; puis li demanda se il savoit riens du cas dont les fames l'avoient acusé. Il respondi que de la mort de son filz ne savoit-il riens ; mes il reconnut bien que il avoit aucunes fois receu (*h*) de leur bevrages & de divers charmes pour aquerre la grace du Roi & de la Roine. Lors le fist li Rois despendre & geter en prison ; puis li manda-il [cilz Momoles quant il fu en prison] que de quanques l'en li avoit fait de tourmenz, il ne (*i*) santoit ne mal ne doleur. Moult s'en E esmerveilla li Rois, & dist que ce estoit uns enchanterres : en telle haine le cueilli pour celle parole, que il commanda que il fust occis : toutes voies pria la Roine
* aloingnié que sa vie li fu * respitée, mes ce ne fut pas moult longuement : car assés tost morut après pour la dolour des tourmens que il avoit avant souffers. La Roine fist

(*a*) avoit prins, rendi tous.
(*b*) prins des mains ce que li oil porent choisir.
(*c*) tout armé pour.
(*d*) descorda. *Selon le Latin ce n'est pas Fredegonde qui empecha cela, mais sainte Radegonde.*
(*e*) en gehenne.
(*f*) après ce connurent qu'elles avoient tolue la vie à.
(*g*) de bonnes chainnes.
(*h*) d'elles aucuns bevrages & divers.
(*i*) ne avoit senti.

A prendre les robes & les tresors de son enfant; les * vestimenz fist ardoir, & l'or & l'argent fist fondre en fornaise, & jeter en terre bien parfont, pour ce que elle ne voloit riens veoir qui son fil li ramenast en memoire pour son duell renouveler. Ne demoura pas après (*a*) longuement que elle ot un moult biau fil, Clotaires fu apelez. Li Rois en ot si grant joie, que il commanda que les prisons & les * jaioles fussent ouvertes par tout son roiaume; & que tuit li prisonnier, pour quelque cas que ce fust, s'en alassent tout quite & delivré. A Paris vint li Rois, & y entra ausi comme par force contre les convenances que il avoit aus citaiens, c'est à savoir que il ne devoit jamais entrer en la vile à armes par raison de seignourie : pour ce dut-il perdre par droit tel porcion & tel seignourie comme il avoit en la vile.

* robes
l'An 584.
Aimoin l. 3. *c.* 53.
* geoles.

Incidence. Theodosies li Evesque de * Rothois trespassa de cest siecle. En ce tens Inocenz Cuens d'une cité qui est apelée (*b*) Gaieste, reçut après li l'Eveschié B par le decret & par l'esgart la Roine Bruneheut. Remis li Archevesque de Bourges mourut : Suplices fu après li en la dignité par * l'asent le Roy Gontrans, jasoit ce que maint y * baassent ou par dons ou par proieres; dont li Rois dist une parole qui bien y fait à noter (*c*). *Ce n'est pas*, dist-il, *la coustume de nostre debonnaireté que nous vendons les eglises de nostre Seignour, ne les benefices de son patrimoine* (d) *donainz pour dons ne pour servises ; car ce seroit simonie.* A l'essample de cestui Prince seculer devroient prendre garde li Prelat, qui autrement les donnent que il ne doivent.

Aimoin l. 3. *c.* 54.
* Rodais
* l'assentement.
* beassent

Incidence. En celle année furent veues roses ou mois de Janvier; & li arbre, qui avoient porté fruit en Juin, reflourirent en Septembre.

Li Rois Chilperic qui se doutoit que ses freres li Rois Gontrans & ses niez li Rois Chidebert ne feissent [conspiracion] contre lui, fist ses tresors porter en la C cité de Cambrai; tout son pooir & sa deffense * fist & establi en celle vile; souvent faisoit assembler & gesir (*e*) ès chans ès paveillons, ausi comme se il deust ostoier. Es Kalendes de Septembre envoia sa fille (*f*) en Espaigne pour espouser en tel maniere comme nous vous dirons. Quant il fu à Paris repairiez, il desseura les filz des peres qui estoient si home de fié, & les contraint par force d'aler en Espaigne avec sa fille, desquiex aucuns se pendirent, pour ce que il ne voloient pas laissier leur contrée ne leur parens; & aucun [de ceuls qui] furent contraint à aler là, firent leur testament ausi comme se il deussent morir. Autiex criz & autiex plours y ot lors à Paris, comme il ot jadis en Egypte, quant li Egypcien virent mort les ainznez de leur filz. Lors manda li Rois Childebert au Roi Chilperic par ses propres mesages que il ne donnast (*g*) à sa fille nul de ses tresors ne des richeces que il avoit ravies ès citez que il li avoit tolues, ne de * chetiz que il avoit emprison-D nez. Li uns de ces mesages fu occiz repostement : li Rois meismes fu soupeçonnez du fait. Par les dui autres mesages manda à son neveu que il ne feroit (*h*) nule presuncion contre la deffense que il li avoit faite, & que il avoit assez à donner [à sa fille] d'autres choses de ses propres tresors. La Roine li donna tant en or & en argent & en joiaus, que il sambloit au Roi que il * demouroit povres. Elle s'aperçut bien que il ne plaisoit pas bien (*i*) à son seignour, dont elle li donnoit tant; pour ce dist une heure aus François qui entour lui estoient si apertement & si haut, que li Rois l'entendi bien : *Seignour*, dist-elle, *vous ne devez pas cuidier que cil jouel que nous avons donné à nostre fille soient des tresors le Roi ; li Rois meismes m'en donna une partie en douaire, l'autre partie je ai aquise & conquestée par mon propre labour : & vous meismes seignour François m'en avez donné une partie.* Par tel satisfacion apaisa le E courage le Roi. Li plus noble des Barons de France firent à la damoisele presens de diverses manieres de joiaus. La Roine & li Baron li donnerent si largement que VI. char furent tuit charcié de ses tresors & de ses joiaus. De Paris issi à grans plours & à grans soupirs : droitement einssi que elle issoit de la porte de la cité, une des roes de son char brisa si qu'elle * cheï à terre : plusours furent qui ceste chose noterent en male * senificacion, & dist li pueples que ce estoit signe de mauvaise fortune. Quant cil qui la demoisele conduisoient, (*k*) l'orent convoié près de VIII. lieues, il tendirent leur tentes pour eulx reposer. Tandiz comme il faisoient ce,

Aimoin l. 3. *c.* 53.
* mist en
Aimoin l. 3. *c.* 55.
* chaitis
* demourast
* chay
* significacion

(*a*) moult longuement que elle enfanta un.
(*b*) Gareste. *C'est* Javoux. *Il falloit traduire*, Cuens de Givaudan.
(*c*) & avoir en remembrance.
(*d*) *daignons*, pour *donnions*.
(*e*) aus champs en paveillons.
(*f*) au Roy d'Espaigne.
(*g*) rien à sa fille des tresors.
(*h*) feroit rien contre.
(*i*) au Roy son seigneur que elle.
(*k*) orent erré entour VIII. milles.

l'An 584. L. homes ravirent C. de leurs chevaus tous enselez & tous enfrenez de lorainz dorez, & s'enfuirent au Roi Childebert. Quant li Rois Chilperic oy ce, il se douta moult que ses niez ou ses freres n'eussent * agais bastis pour sa fille desrober: quatre mille homes fist armer pour * lui conduire; livré furent à deuz chevetains, qui avoient non Bobons & Wandons: si manda li Rois que leur despens fussent pris seur le pueple & sus les povres gens, tant comme il la conduiroient, pour ce que si tresor (a) n'apetissassent. A tel procescion & à tel plente de mesnie d'omes & de fames s'en aloient en Espaigne. Cil qui la conduisoient, gastoient tout le païs avant eulz. A tel boban parti de France, comme vous avez oy; mes sa [prosperité] fu puis muée en aversité, ains que elle fust hors du roiaume, si comme vous oirez assez tost après.

* agués
* sa fille

XIX. *Comment Fredegonde fist occire le Roi Chilperic son seignour.*

Aimoin l. 3. c. 56.

MOULT estoit bele fame la Roine Fredegonde, en conseill sage & cavilleuse, en tricherie ne en malice n'avoit son pareill fors que Bruneheut tant seulement. Le Roi Chilperic avoit si deceu & si aveuglé par la gloutonnie de luxure, si comme tex fames seuent faire à ceulz qui à elles s'abandonnent trop, que il meismes la servoit ausi comme feist uns garçons. Un jour s'apareilla pour aler chacier em bois, il commanda que les seles feussent mises; du palais descendi en la court aval. La Roine [qui cuida] qu'il deust monter sans plus retourner amont, [entra] en une garde-robe pour son chief laver. Li Rois retourna en la sale avant que il montast; si entra là où elle estoit si coiement, qu'elle ne s'en apperçut [mie], en ce que elle se fu (b) adentée sour un banc sus oreilliers & sus quarriaus. Il la feri en jouant audessous des rains d'un bastoncel que il tenoit; elle ne se retourna pas pour lui resgarder; car elle cuida certainement que ce fust uns autres. Lors dist: *Landri, Landri, marifez comment oses-tu ce faire?* Cilz Landris estoit Cuens du palais, & li graindres de la maison le Roi, honnissoit de sa fame, & la maintenoit en avoutire. Quant li Rois ot oye ceste parole, il * cheï en un soupeçon de jalousie, & devint aussi comme touz foursenez, il failli de la sale, & deça & delà aloit, angoisseux & destrois de cuer, comme cilz qui ne savoit que il peust faire ne dire: toutes voies ala em bois pour oublier & pour assouagier la tristece de son cuer. Fredegonde aperçut bien que ce (c) avoit été li Rois; que il n'ot pas portée de bon cuer la parole que elle ot dite: si pensa bien que elle estoit en perill, se elle atendoit sa revenue; pour ce jeta jus toute paour, & prist (d) toute hardiece de fame; Landri manda que il venist à li parler. Lors li dist, *Landri, la cause de ton chief est em present; pense plus de ta sepouture que de ton lit, se tu ne t'avertis comment tu porras garir.* Lors li conta comment la parole ot esté dite. Moult fu Landris esbahiz, quant il oy ce; lors commença à recorder & à (e) reanter ses meffais à lui meismes en grant doleur de cuer. Li aguillons de conscience le poignoit moult aigrement; il ne veoit lieu où il peust fuir, ne comment il peust eschaper; il li sambloit que il fust pris & retenuz ausi comme li poissons (f) à la roiz; forment prist à gemir & à soupirer & à dire; *Helas, maleureux, pourquoi ajourna hui cilz jours, ou quel je sui cheuz en si grant amertume de cuer? las chetiz je sui tourmentez en ma conscience; je ne sai que je puisse faire, ne où je puisse vertir ne tourner.* Lors li dist Fredegonde: *Escoute, Landri, si oiras ce que je veuill que tu faces, qui pourfitable nous sera. Quant il venra (g) sempres tout tart, si comme il a de coustume que il vient par nuit aucunes fois, gardes que tu aies apareilliés homicides, & que tu faces tant vers eulz par dons que il vueillent metre leur vie em perill, si que tantost (h) que il sera descenduz, que il soit occiz de coutiaus. Quant ce sera fait, nous serons asseuré de la mort, [& regnerons] entre nous & nostre fils Clothaire.* Landris loa moult ce conseill, il se * provit de son afaire. Tout tart vint li Rois del bois: cilz qui avec lui furent venu, n'atendirent pas à lui, ainz alerent li uns ça & li autres là, si comme coustume est de chaceours. Li murtrier qui entour lui furent tout prest, le ferirent de coutiaus parmi le cors, & l'occistrent en tele maniere. Lors commencierent cil meismes qui occis l'avoient à crier: *Hai*,

* chay
* pourvit

(a) n'en apetichassent.
(b) adentée en un. *Roth.* ademptée en un.
(c) ot li Roys esté, & que.
(d) prist hardement.
(e) regreter. *Roth.* reciter.
(f) est en la roys.
(g) Roth. *de chacier tout tart.*
(h) *comme il .... que il l'occient.*

l'An 584.

A *hai, mors eft li Roîs Chilperic. Ses niez [Childebers] l'a fait occirre par fes efpies, qui maintenant* (a) *tournent en fuie que il l'orent occis.* Tuit retournerent en la place où li Rois gifoit mors, quant il oïrent cri : aucuns monterent fus leur chevaus, & commencierent * à chacier ceulz qu'il ne veoient pas : quant il orent une grant piece chacié ceulz, que pas ne trouvaffent legierement, il retournerent arriere. Madulphes li Evefques de Senlis qui troiz jours avoit ja demouré à Court, ne au Roi ne pooit parler pour le grant orgueill dont il eftoit plains, vint avant quant il fot qu'il fu occiz ; le cors fift atourner, puis le fift metre en une nef, & le fift mener à Paris. Cilz cas avint à une ville qui fiet (*b*) fus Saine, fi feut eftre apelée Kalens. Si fu mis en fepouture en l'eglife faint Vincent, (*c*) cui il avoit donné moult de poffeffions & de franchifes.

* querre

En fon tens furent mis poi de Clers en Evefchiés ; volentiers contredifoit les egli-
B fes à ceulz qui nouvelement eftoient converti à la foi ; homs fu plains de fi grant prefoncion, que il cuidoit eftre plus fages que tuit cil qui avoient efté de fon tens. Il compila deuz livres aufi comme Sedules avoit fait, par vers eftoient cil livre baillié ; les fillabes * briez eftoient mifes pour longues, & longues pour briez ; [auffi traitiez fift affés] qui ne pooient eftre receu par nul raifon, ne ne devoient : pour ce furent ofté & effacié de toute memoire d'omme après fa mort. Les quereles des povres gens ne leffoit pas legierement venir devant lui ; les eglifes & les Abaies avoit en trop grant * defpit, dont il difoit aucunes fois devant touz, quant il feoit en fon palais : *Toutes nos richefces defcendent aus eglifes ; Clerc & Prelat regnent & font honoré feur toutes autres gens.* Des Preftres & de Miniftres de fainte Eglife fe gaboit, & les avoit tournez em (*d*) proverbe & en derifion. Pourquoi raconterions
C nous plus de fes mors ? l'em puet dire qu'il n'ama onques nului, ne de nului ne fu amez.

* brieves

* haine

XX. Comment Fredegonde mift li & fon filz en la garde le Roi Gontram.

Aimoin l. 3. c. 57.

QUANT la Roine Fredegonde vit que fon mari fu mort, elle mift à garant li & fes trefors ou l'Eglife Noftre-Dame de Paris, & li Evefques Rainemont la reçut li & li fien lieement. Cil qui le trefor Chilperic gardoient, priftrent tout ce que il trouverent à Kalam la ville où il eft mors & un vaiffel d'or moult riche & moult bel que il avoit fait faire, puis s'enfuirent au Roi Childebert. Fredegonde manda au Roi Gontrans que volentiers fe metroit en fa garde lui & fon enfant qui fes niez eftoit. Li Rois Gontrans vint à Paris au pluftoft que il pot, quant il fu certainz de la mort fon frere. Fredegonde ala à l'encontre de li, & le reçut en la cité. Depuis
D après (*e*) revint li Rois Childebert, mes li citaien li deveherent l'entrée, & li fermerent les portes ; il manda à fon oncle qui en la cité eftoit, que les aliances que il avoient ja * afermées enfamble teniffent. Quant li mefage furent devant le Roy Gontrans, il les blafina & les reprift de tricherie & de defloiauté, pour ce que par eulz & par leur (*f*) mauvais confeil eftoient routes les amiftiés & les aliances (*g*). A leur Seigneur raporterent les paroles, & il li remanda que il li delivraft le roiaume (*h*) qui avoit efté fon oncle, qui par droit li eftoit efcheuz. Li Rois Gontrans li remanda que il le devoit miex tenir que il, qui freres au mort eftoit, ne ja l'eritage qui de fon frere li eftoit defcendus, à autrui ne lairoit. Après li remanda li Rois Childebert

* fermées

(*a*) *tornerent en fuie quant.*

(*b*) fur la riviere de Marne, qui feut eftre, & encore eft apelée Chiele.

E (*c*) dehors les murs de Paris, où il avoit.

(*d*) en efcharniffemens. Pourquoi raconterons-nous plus de fes teches ? l'en pourroit plus plainement dire que il n'ama onques nuluy parfaitement, ne de nuluy ne fu onques parfaitement amés. Ainci peri, com vous avés oy, aus fiens haineus, & non amés des eftranges.

Comment la Royne Fredegonde mift foi & fon filz en la garde du Roy Gontran. XX.

Après la mort le Roy Chilperic, li Orlenois & li Blefois coururent foubdainement fur les Dunois, tous les muebles, que il pourent trouver, ravirent, les maifons & les autres chofes ardirent. Quant il furent retornés en leur pays, li Chartrains & li Dunois s'alierent enfemble, fi retornerent fur les Orlenois & fur les Blefois, & leur firent auci grant domage, comme il leur avoient fet devant. Guerres & contens monterent de une part & d'autre : à la parfin les firent venir à pez les Chevetains des deux parties. La Royne Fredegonde qui veive eftoit demourée, mift à garantie foy & fes trefors en l'eglife noftre Dame de Paris, tant comme il li en eftoit demouré. * Li Archevefques Renemont la reçut luy & toutes fes chofes. Cil qui les trefors Chilperic gardoient, prinftrent tout le trefor que il trouverent à Chiele la ville où il fu mors, & un veffel de fin or moult grant & moult bel, &c.

* *Roth.* Eveque

(*e*) vint.... li citoien li deveerent.

(*f*) mauvaiftie eftoient.

(*g*) que il avoit à fon neveu : puis leur dift que il ne feroit à eulz nulle alliance. A leur feigneur porterent.

(*h*) royaume Haribert fon oncle.

l'An 584. par le tierz mesage que il li livrast Fredegonde pour tourmenter & pour faire justice, A
qui li avoit son pere & son oncle occis. Li Rois Gontrans li remanda que volentiers auroit à li parlement pour traitier de ceste chose & d'autres : quar il (a) tenoit re- *l'esmouvoit pontement la partie Fredegonde, souvent * la semonoit pour mengier avec lui. Un jour avint que il mengierent ensamble, elle se leva du mengier; li Rois li dist qu'elle se seist, & que elle mengast encore un petit; & elle respondi que elle ne se pooit seoir si longuement pour le mal de son ventre. Li Rois se prist à merveil- *mie lier comment ce pooit estre : car il savoit bien tout certainement que il n'avoit * pas encore quatre mois que elle avoit eu enfant.

Aimoin l. 3. c. 58. Ensoualz & aucuns des autres Princes le Roi Chilperic pristrent [Clothaire] l'enfant, qui leur Sires estoit & hoirs du roiaume, par toutes les citez le menerent, & pristrent les seremens, & reçurent les homages des chevaliers & des nobles hommes du regne en son non & ou non le Roi Gontrans. Touz ceulz que li Rois B Chilperic avoit abaisiez & grevez à tort, li Rois Gontrans (b) relevoit & dreçoit; *de la aus Eglises rendoit les testamens que il avoit tolus; moult se doutoit * du malice de ceulz qui entour li repairoient; pour ce n'aloit nule part sans bonne garde de (c) gent à armes. Un jour dist au pueple em plaine Eglise, quant il ot fait crier que chacuns *loiaux se teust; *Seignor*, dist-il, *qui ci estes assamblé, je vous pri que vous soiez plus * loial vers moi que vous n'avez esté vers mes freres, si que je puisse mes neveuz norrir [en pais] & vous garder selonc droit & selonc justice; que il n'aviegne, dont Diex vous gart, que il demeurent sans (d) norrir, & vous sans gouverneur.* Quant li pueples ot oy le Roi parler en tel maniere, il s'esmerveillierent tuit de sa bonne volenté & de ses douces paroles; si prierent tuit à nostre Seignor que il le gardast de mal, & li donnast bonne santé & bonne vie.

Aimoin l. 3. c. 59. Tandiz comme ces choses avindrent en France, Rigonde la fille le Roi Chilperic, qui en Espaigne s'en aloit à tel (e) nobloiz com vous avez oy, demeura à C *neceffités Thoulouse pour aucunes * noucintés; mes quant Desiers li Cuens de la cité sot certainement que li Rois Chilperic estoit trespassés, il saisist touz ses tresors, en une fort maison les mist seelés de son seel, [en la commande] de bonne gent qui en garde les reçurent. La Damoiselle, qui einssi fu de tous ses biens despoillié, s'enfui en l'Eglise Nostre-Dame : là li fist li Cuens Desiers livrer ses despens assez estroitement, puis s'en ala à Mommole qui demouroit en une autre cité.

XXI. Comment Gondoalz fu nez, & comment il fu fait Rois.

Aimoin l. 3. c. 60. NOUVIAUS plais & nouvele cause fu meue derechief contre Theodore l'Evesque de Marseille, pour ce qu'il ot receu en la cité (f) Gondoalt, qui se vantoit que il estoit freres le Roy Gontrans. De cestui Gondoalt (g) vourons ci brie- D *dirons. ment nonchier comment il fu norris, & comment il vint avant : car nous * deviserons ci-après plusors choses de li & de ses fais. En France fu nez, sa mere le norri selonc la coustume que l'en soloit norrir les Rois de France anciennement; *parmi les cheveus avoit espars * par les espaules selonc l'ancienne coustume; sa mere le *au Roy presenta au vieil Roi Childebert, & li fist entendant que il estoit filz * Clothaires son frere, si l'amenoit à lui (h) pour ce que son oncle estoit, pour ce que ses peres l'avoit cueilli en haine. Li Rois Childebert le reçut pour ce que il n'avoit nul hoir; puis l'envoia au Roi Clothaires qui veoir le voloit. Quant il le vit, il li fist rooignier les cheveuz, & dist que ses filz n'estoit-il pas. Mors fu li Rois Clothaires : ses filz li Rois Kariberz le prist & le nourist comme son frere; mais li Rois Sigeberz le rapela puis, & li refist rooignier les cheveus, & le fist garder em prison en la cité E de Couloigne. De celle prison eschapa, à Narsete s'enfui, qui lors gardoit Italie de par l'Empereour de Constantinoble; [d'iluec ala à l'Empereour Justin] de qui il fu moult familiers. Lors avint que Gontrans-Bosons le trouva là qui aloit en Jerusalem em pelerinage au sepulcre; moult li enorta & conseilla que il retournast en France. Gondoalz crut son conseill. Quant à Marseille fu arrivez, li Evesque Thêodore le reçut, chevaus li pourchaça & autre harnois. D'iluec s'en ala au Duc Mommole en la cité d'Avignon, qui s'estoit par mal partiz du Roy Gontrans. Quant

(a) soustenoit repostement.
(b) les relevoit & redreçoit.
(c) gent armée.
(d) *nourissement.* Roth. *nourisseur.*
(e) tel valetz. *Roth.* telle noblesce.
(f) Gondouaut, qui estoit freres.
(g) voudrons ci briement touchier.
(h) lui qui ses oncles.

Gontrans

A Gontrans-Bosons sot que li Evesques ot ce fait, il le mist em prison, pour ce que il avoit receu en la cité l'espiour & l'anemi du roiaume, si comme il li metoit sus. Li Evesques qui en trop fort prison estoit, pria à nostre Seignour que il le confortast : tout maintenant une si grant clarté resplendi en la prison où il estoit, que le Duc Gontran en fu tous espoentez, & de celle prison fu ostez & menez au Roi Gontran, entre lui & un autre Evesque, qui avoit à non Epiphanes, qui d'une cité de Lombardie estoit venuz à Marseille à l'Evesque Theodore. Li Rois les refist (*a*) andeulz remetre em prison : cilz Evesque Epiphanes morut ; mes Theodores, qui en nul cas ne fu trouvez corpables, s'en revint à Marseille quites & delivrés. La raison pour quoi il fu delivrés si legierement, si fu pour ce que il monstra unes letres que la gent & li familier le Roi Childebert li avoient envoiés, qui disoient que il receut Gondoal honnorablement. l'An 582. * coupables

B Le Duc Gontrans & uns autre Dux le Roy Gontrans pristrent le tresor Gondoalz & le departirent : d'or & d'argent grant masse en firent porter en la cité de Clermont en Auvergne. Ce tresor avoit mis Gondoalz en une ille de mer jusques à tant que il veist (*b*) à quoi sa besoigne torneroit. Après ceste chose s'en ala Gontrans [Bosons] au Roi Childebert. Quant avec lui ot demouré ne sai combien de tens, & il se fu mis au retour il & un sien filz, il fu pris & menez au Roi Gontrans. Forment le * manecha li Rois, & li dist qu'il li feroit paine soufrir, pour ce que il avoit receu en la cité Gondoalz. Il li respondi & dist einsi : *Je proverai bien que je n'ai * corpés en ce que tu me mes sus ; se je te lais mon filz en ostages jusques à tant que je t'aie* (*c*) *livré Mommole qui est corpables de ce fait.* A ceste chose s'acorda li Rois, son filz retint, & lui lessa aler. A tant s'en ala Gontrans-Bosons, & asit la cité d'Avignon à grant multitude de gent ; moult avoit grant talent de parler à l'An 583. * menaça * coupés

C Mommole : sus la rive du fleuve qui près de la cité [court,] se mist. Mommoles, qui en l'autre rive fu, li cria que il pasast outre hardiement, que il n'avoit garde de lui. Cil sailli en * l'eve entre lui & un sien compaignon qui fu noiez. Gontran ala tant deçà en là, si comme les ondes le boutoient, que il vint d'autre part à rive ; hors issi par une lance que uns chevalier li tendi. Mommole li dist assez d'outrages & de vilenies. Adont vint là li Dux Gondofles, que li Rois Childebert avoit là envoié pour lever le siege de la cité ; avec lui enmena Mommole en la cité de Clermont. Quant il ot là demouré une piece, il s'en retourna, pour ce que si longue * demeure li tournoit à anui : il s'acompaigna au Duc Desier, qui à lui estoit venuz de Toulousain. Gondoalz manderent, & le firent Roi seur eulz, sus un escu le leverent, voiant tout le pueple, & commencierent à crier, *Vive Rois, vive Rois*, selonc la coustume que l'en * seut faire anciennement aus Rois de France ; par troiz * l'iaue * demourée l'An 584. * seult

D le porterent four l'escu tout entor l'ost ; mais li escuz leur chaï soudainement atout leur Roi, si qu'à paines pot il estre relevez.

XXII. *Comment li Rois Gontrans traita vilainement les messages le Roi Childebert son neveu.*

LI Rois Gontrans envoia ses Dux & ses Baillis pour prendre & saisir les citez que li Rois Sigebert ses freres ot ja tenues, qui estoient du roiaume Karibert son autre frere, & ceulz ausi que li Rois Chilperic ot tolues au Roy Childebert son neveu. Mes li Quens * Garriques, qui les parties le Roy Childebert deffendoit, * tantost comme il sot la mort Chilperic, prist les fois & les seremens des Limo- Aimoin l. 3. c. 61. l'An 584. * Garesques * si tost

E zins ou non son Seigneur ; puis s'en revint à Poitiers ; là le reçurent li Poitevin, & li firent autel serement que cil de Limoges li avoient fait. Lors oï dire que cil de Bourges, qui estoient de la partie le Roy Gontrans, avoient envaï ceulz de Tourz qui se tenoient au Roi Childebert, tout leur païs avoient destruit & gasté, & une ville arse qui avoit non * Maroel. En celle ville estoit dediée une eglyse en l'onour S. Martin, qui toute fu arse & bruie. Là [apparut] apertement les vertus du glorieux Confessor : car la paule qui sor l'autel estoit, demora saine & entiere sans nule tache d'arsure, ne de corruption, & l'erbe vert qui entour l'autel estoit poudrée, ne fu arsse ne blemie pour la chalour du feu. Grant merveilles fu donques, quant li grant * tref & toute la couverture fu arse & brulée, & la tendrour de la vert herbe * Maruel * trés

(*a*) ambedeus metre.
(*b*) comment la besoingne se comporteroit.
(*c*) *amené .... coupables.*

l'An 584. & la molece de la paule ne furent corrumpues ne violées. Li Cuens Garriques, qui A
entendi comment les choses estoient alées, manda à ceulz de Tours que en nule
*au Roy maniere il ne se tenissent de la partie * le Roi Gontrans. Li sains Archevesques Gri-
goires de la cité respondi einssi aus mesages: *Nous savons bien*, dist-il, *que tous li*
* *tuit* *roiaumes de France doit revenir au Roy Gontrans, puisque * tout si frere sont mort, &*
& par autel raison, comme li Rois Clothaire regna pardessus tous ses filz tant comme il
vesqui, aussi doit li Rois Gontrans regner pardessus tous ses neveus toute sa vie, ne ja
contre lui ne serons. Si fait li Rois Childebert grant folie, quant il cuide contrester à si
grant Prince. Quant li Cuens Garrigues sot que cil de (*a*) Thouraine n'obeiroienti
* Cham-bellent pas au commandement son Seignour, il lessa Eberon le * Chamberlent le Roi
Childebert en la cité de Poitiers; puis mut & mena son ost en la terre d'Orlenoiz,
le païs commença forment à gaster par rapines & par feu. Li Orlenois li mande-
rent que volentiers feroient une pais à li, & que il cessast des maus que il leur fai-
* après le soit jusques * au parlement qui estoit pris (*b*) des dui Rois; lors obeiroient volentiers B
* Quens à celui qui leur sires seroit. Li * Dux leur respondi que li commandement son Sei-
gnor devoient aler devant leur requeste, & que il ne [les] trespasseroit mie pour
faire leur volenté. Tandis comme li Cuens estoit en Orlenois, se tornerent li Poi-
tevin, & (*c*) furent fermenté & feable au Roi Gontran: toute la gent le Roi
Childebert jeterent hors la cité; mes li feremens qu'il orent fait au Roi Gontran,
* dura ne * demoura pas après ce moult longuement que il ne le brisassent selonc la ma-
niere du païs.

Li jour du parlement aprocha. Li Rois [Childebert] envoia ses mesages au Roi
* cheïst Gontrans, avant que li jours * chaïst. Giles li Archevesques de Rains en fu li uns.
Quant devant le Roi furent venu, cilz Giles commença premiers à parler en tel
maniere: *O très-nobles Rois, nous rendons graces à Dieu le tout-puissant, pour ce que il*
ne t'a pas donné tant seulement pais & tranquillité, mes bonnes avantures & acroisse- C
ment de seignourie. Li Rois li respondi; *A celui doit-on rendre graces & merciz qui est*
souverains de tous les Rois, non mie à toi qui est le plus desloiaus de touz les homes qui
vivent, par qui conseill mes villes & (d) mes citez sont arses & gastées, qui soz l'abit
* *l'office* *de religion ne portés pas * l'ordre de Prestre nostre Seignour, mes de felon & de pesme trai-*
tour. En ce que li Archevesques se tut pour le mautalent & pour la grant indignacion
* il ot que il * avoit des paroles que li Rois li ot dites, uns des autres mesages parla en
tel maniere: *Tes niez li glorieux Rois Childebert demande que tu li restablises entierement*
tout le roiaume que (e) *ses peres tint.* Li Rois respondi: *Je cuidoie que je eusse assez*
souffisanment respondu à ceste cause: car je en respondi à l'autre parlement ce meismes que
je en respondrai maintenant. Car je di que je le tieng par les convenances, qui ja coru-
rent entre nous, & touz jourz le tendrai, se ce n'est par grace ou par amistié. Après cestui
parla li tierz mesage, & dist einssi: *Bons Rois, se il est einssi que nous ne puissons em-*
* *vveilliez* *petrer nules des besoignes que nous requerons, une chose * volez faire que (f) nostre sires te* D
requiert que tu li envoies Fredegonde à prendre venjance de la mort son pere & de son on-
cle que elle fist occirre. A ce respondi li Rois: *Fredegonde ne vous doit-on pas ne puet à*
* *en seur* *ce livrer. Car elle a fill Roy & engendré de Roy, * en sor que tout je ne cuie mie*
* *courpés* *que elle ait * corpés en ce que on li met sus.*

Après ces paroles Gontrans-Bosons qui au Roi Childebert s'estoit tournez, & fu
* se treit venuz avec les mesages, * se trait vers le Roi tout belement, ausi comme se il vou-
sist dire aucune [chose] priveement. Li Rois, qui vers lui le vit venir, li com-
manda que il se teust, & avant que il peust parler, il li dist tex paroles ausi comme par
yronie (yronie si est une figure ausi comme de barbarime, si est faite, quant on dist au-
cunes paroles en desdaing qui sont contraires à ce que l'on entent) *Et vous, sire* E
* *chercastes* (g) *prozdons, que direz-vous*, dit-il, *qui alastes au sepulcre en Jerusalem, & * cerchas-*
* Gondoualt *tes tout le regne d'Orient pour ramener un bastart, (ainssi apeloit-il * Gondoalt) qui nous*
a nos citez prises & gastées? Touz jours as esté traitres (h), ne onques ne tenis foi ne
loiauté, ne choses que tu promeisses. Lors li respondi Bosons; *Rois, quant tu siez en*
ton trone roial, [nulz] n'ose à toi parler, ne contredire chose que tu dies; mes se uns au-
* *pareus* *tres qui mes * parauz fust, me deist tel vilenie & tel * blame, comme tu me diz, je le*
* *mal* *contredeise par mon cors & par mes armes, & l'en rendise connoissant de ceste fauseté en*

(*a*) Tours n'obeissoient pas.
(*b*) entre les deux.
(*c*) firent ferement & feueté.
(*d*) *ma terre.*
(*e*) *son pere.*
(*f*) *vostre niez vous.*
(*g*) *sires prodons.*
(*h*) *& desloiaus.*

A *ta presence.* Tuit se turent li autre : mes li Rois qui corrouciez estoit, parla encore & dist : *Tuit cil qui bien vueullent, se devroient efforcier que cilz tirans fust mis à perdicion, qui de nului est estrais. Car ses peres fu muniers premierement, & après fu tisserranz, & de ces deuz mestiers se soustint toute sa vie.* Et ja soit ce que uns homs puist bien savoir l'art de deuz mestiers, li uns des mesages dist au Roy ; *Roys ne di* (a) *pas teux paroles ; car elles ne sont pas beles en bouche de Roy. En quel maniere puet-ce estre que uns seulz homs* (b) *puist avoir dui peres ?* De celle parole qui fu simplement dite, commencierent [à rire] tuit cil qui là estoient. Au congié prendre parla uns des mesages, & dist : *Rois, nous te commandons à Dieu, & pour ce que tu ne veulz recevoir la pais de ton neveu, saches que la coignié qui* (c) *tes freres a tuez, est toute apareilliée pour ton chief coper.* Après ces paroles commanda li Rois que on les boutast hors du Palais, & que l'en concueillist boe & ordure parmi les rues pour geter à leur B visages. Pour ces vilenies que aus mesages furent (d) faites, monta grant haine entre les dui Rois. l'An 584.

Incidences. En celle année ou mois de Decembre apparurent ès vignes li bourjon & li * roisoins tuit formé, & les flours ès arbres. Uns grans brandons de feu corut à mie nuit parmi le ciel en si grant habondance, que * li airs en resplendi ausi comme s'il fust clers jours. Une grant colonne de feu fut veue ausi comme se elle pendit du ciel ; au dessus estoit une estoille. Maint furent en grand soupeçon de ces signes : car la terre * trambla, & maintes autres merveilles aparurent : aucun voloient dire que ce estoit signe de la mort Gondoalz. *Aimoin l. 3. c. 60.* * roisin * tous en * croula

XXIII. *Comment Pretefte fu rappelé d'essill, & comment Fredegonde cuida faire occire Bruneheut.*

C

LIENARZ, qui ot esté li uns des Princes le Roi Chilperic à son vivant, vint lors à la Roine Fredegonde des parties de Toulouse : encore estoit [elle] en l'eglise nostre-Dame de Paris. Il li dist que il s'en estoit eschapez par fuite, & que sa fille estoit estroitement gardée & en grant povreté de robes & de viandes. Fredegonde qui de tex * nouveles fu corroucíée, conçut si grant haine contre lui, que elle li (e) deschaint le baudre, & li toli toute la dignité, que li Rois Chilperic li avoit donnée : tous ceulz qui du service sa fille se * furent parti, osta de leur honnors, ou elle les tormenta de diverses paines : ne pas ne se doutoit à faire ces maus pour la paour de Dieu, ne de sa douce mere, en * quelle eglyse elle estoit tournée à garant & à refuge. Uns pervers compaignon avoit à faire ces maus que elle faisoit, Audoines avoit non ; pour sa desloiauté & pour * son malice l'eust un jour li pue- D ples occis, se il ne se fust ferus ou moustier. *Aimoin l. 3. c. 62.* * tieus s'estoient * en qui * sa

Li Rois commanda que Pretestes li Archevesque de * Rouam, que li Rois Chilperic avoit envoié en essil, fust rapelez : mes pour ce faire (f) fist avant rassambler le Concile des Prelaz. Quant Renemons li Evesques de Paris li dist que il n'estoit pas mestier pour ce que il n'avoit pas esté dampnez par Concile. Lors fu rapelez, & * restabliz en son siege. *Aimoin l. 3. c. 63.* * Rouen * mis

Uns povres homs s'en vint au Roi priveement, & li dist que il se gardast de Pharulphe qui * Chamberlans ot esté au Roi Chilperic ; car il savoit certainement que il avoit pris conseill de lui occirre. Li Rois fist celui venir devant li, & li demanda se ce estoit voirs ou non. Cilz li * noia tout : à tant le lessa aler sans plus faire ; mes puis ce jour se fist si bien garder, que il n'aloit nule part [ne au moustier] que il n'eust grant plente de sa gent armée entor li. Il envoia Fredegonde en une ville qui E est assez près de Rouam pour acomplir le remanant de sa vie. Aucun des Barons de France, qui plus avoient esté ami au Roi Chilperic son seignour, alerent à li, & li distrent qu'il estoient apareillié d'obeir à son enfant Clothaire comme à leur droit seignor en leu & en tens. Là demoura Fredegonde ; si fu avec li Melaines qui ot esté ostez de l'Archeveschié de Rouam, quant Pretestes fu rapelez. *Aimoin l. 3. c. 64.* * Chambellent. * nia

Fredegonde ot moult grant * duell en son cuer de ce que elle estoit einssi degetée & abaissiée de la hautesce & de l'onnor en quoi elle souloit estre. Si [li] faisoit assez piz, ce que elle savoit bien que Bruneheult estoit plus puissans & plus honnorée de li : pour ce apela un home qui Holerique avoit non, qui moult estoit * doel

(a) *mie tiex.*
(b) *ait doux pere de mestiers ?*
(c) *ton frere.*
(d) dites & fettes.
(e) desçainst le baldre.
(f) voult avant assembler.

malicieux & desloiaux : si li dist que il se * pourpensast en toutes les manieres comment il porroit occire Bruneheult. Cilz qui de sa dame * vout acomplir la male volenté, li dist que il em penseroit bien : à Bruneheult vint, & li dist que tant estoit Fredegonde diverse & plaine de cruauté, que nulz ne [povoit] entour li durer : & pour ce que il avoit oï parler de la debonnaireté & de la grant courtoisie que elle avoit [à toutes gens,] estoit-il à li venuz. Tant fist par ses beles paroles que il aquist sa grace em partie, si avenoit aucunes foiz quant elle aloit couchier que il la pourmenoit jusques à l'uiz de sa chambre. Touz ceulz de son ostel blandisoit de paroles, l'amour & la bonne volenté avoit de ceulz qui si pareill estoient; aus souverains estoit sougiez & * obediens; longuement ne se pot pas celer que l'en n'eust de lui soupeçon. Il fu contrainz à reconnoistre qui il estoit, & pourquoi il * estoit là venuz : à la parfin regehi tout le secré de sa premiere dame; batuz fu & tourmentez, & puis renvoiez à Fredegonde : tout li raconta quanques il li estoit avenu : & pour ce que il n'avoit pas acompli son commandement, elle li fist coper les piez & les mainz en guerredon de son servise.

* s'apensast
* vouloit
l'An 584.
* obeissans
* il ert

A
B

XXIV. *Comment li Rois Gontrans fist occirre Eberulphe en l'aitre S. Martin de Tours.*

Aimoin l. 3. c. 65.

LI Rois Gontrans ala en la cité de Chaalons; là enquist & demanda au plus diliganment que il pot, par qui li Rois Chilperic son frere avoit esté occiz. De par Fredegonde li fu dit, que Berulphes qui estoit maistres Chamberlenz du Palais avoit esté chevetains & principaus du fait. Pour ce l'acusa que il l'avoit lessié, & que il ne voloit demourer avec lui. Li Rois qui trop fu courrouciez, jura que il ne destruiroit pas li tant seulement, mes toute sa generacion, pour ce que li autre se chastiassent à l'essample de lui, & que nuz ne fust jamais si osez que il occeist Roy de France. Cilz Berulphes, qui moult fu espoentez des menaces le Roi, s'enfui à garant ou moustier saint Martin de Tours. Li Rois, quant il le sot, fist commander aus Orlenois & aus Blesois que il gardassent le moustier chacuns à son tour en tel maniere que il n'en peust eschaper [de nulle part.] En ce que il aloient einssi & venoient, il faisoient moult de domages en leur voies, & prenoient & ravisoient quanques il pooient baillier : dont il avint que dui de celle gent ravirent mules qui estoient de la meson de l'eglise saint Martin. Il tournerent à la maison d'un vilain pour demander à boire, & il leur dist que il n'avoit de quoi (*a*) eulz aaissier. Li uns sailli avant pour lui ferir; mes li vilainz s'avancha, & le feri si d'un glaive qu'il l'occist. Li autres qui son compaignon vit mort, s'enfoui, & ot si grant paour que il lessa les mules saint Martin que il avoient ravies. Li Rois donna tout l'avoir & tout le mueble de Berulphe, qui moult estoit grant. Une meson (*b*) avoit en la cité de Tours, que il fist craventer & abatre, si que il n'i demoura que les parois toutes nues. Eberulphes avoit soupeçonneux l'Archevesques Grigoires, & cuidoit que li Rois li feist tout ce par son * commandement : pour ce le menaçoit forment, & disoit que se il pooit jamés (*c*) recouvrer la grace le Roi, il li meriroit ceste bonté : Mes li sains homs estoit plus esmeuz em pitié & em compacion des griez que [on] li faisoit, que il n'estoit de mautalent vers lui des vilenies que il li disoit. Hors de l'eglise n'osoit issir; en une des parties du moustier demouroit ausi comme en un * parloir; li Chapelainz & cilz qui le moustier gardoient, fermerent les portes. Un huis avoit en celle part où il estoit, qui pas ne fu fermez : par là entrerent * laiens enfant & pucelles & un autre qui reverchierent touz les aournemenz de l'eglyse : quant les gardes les aperçurent, il les bouterent hors, & fermerent cel huiz. Li Evesques & li Clerc leverent entour mie-nuit pour chanter Matines, & pour faire le servise nostre Seignor. Eberulphes fist grant noise & grant tempeste par laiens, & tant leur dist de vilenies, que il convint que il laissassent le servise Dieu à faire. Il prist un Clerc, [comme cilz qui] ivres estoit, & l'estendi sor un banc, puis le bati tant, que presque il ne le tua, pour ce que il ne li voloit donner du vin. Mains autres bati & feri jusques au sanc en l'estre & ou moustier monseigneur saint Martin. Si ne * doutoit pas à faire tex cas & tex violences en l'eglise saint Martin, en qui protection il s'estoit mis, & à qui aide il requeroit chacun jour.

C
D
* amonestement
* parlouer
* leens
E
* redoubtoit

(*a*) il les peuist aëfier. Li uns tendi sa lance pour.
(*b*) que il avoit dedens la cité de Tours, fist.
(*c*) retourner à la.

A Sains Gregoires li Archevesques vit une nuit une avision en dormant, que il ra- l'An 584.
conta lendemain à Eberulphes. Il li sambloit que il estoit à l'autel saint Martin, &
celebroit le precieux Sacrement du Cors & du Sanc nostre Seigneur; en ce point
li Rois Gontrans entroit en l'eglise, & commandoit à sa gent que il preissent Ebe-
rulphes, qui s'estoit ahers à [la paule] de l'autel, & que il le sachassent hors du mou-
stier à force : il lessoit son office à faire, & se metoit au devant du Roi, & le tenoit
que il * n'aprochoit de li : mais cilz lessoit [la paule,] & fuioit çà & là en grant
doutance. Li Archevesques qui moult estoit dolens, li faisoit signe que il se tenist à * n'aprouchast
[la paule] de l'autel. En ce point s'esveilla sains Grigoires. Quant il ot ceste avi-
sion racontée, Eberulphes li respondi que sa pensée s'acordoit bien à ce songe.
Lors li demanda sains Grigoires de son propos, & que il (*a*) baoit à faire : *je bee,*
B fait-il, *à ce que se li Rois [Gontrans] me voloit sachier de ce moustier à force, à tenir*
[la paule] de cest autel à l'une main, & à l'autre occire toi & tous tes Clers. En
ce entendi bien sains Grigoires que il avoit le deable ou cors qui ce li faisoit dire; ne
demoura pas longuement que la chose commença einssi comme li Archevesques
l'avoit veue en revelacion. Quar li Rois fist querre un home qui par son art & par l'An 585.
(*b*) son malice fist tant, que il le traisit du moustier, & que il li amenast lié, ou que
il l'occeist. Uns * tieux homs, qui avoit non Claudies, se pouroffri au Roi, & li
dist que il avoit trouvé un bon procureour de tel besoigne. Li Rois li proumist grant * tiex
louier, se il pooit ce faire. A tant s'en parti, & vint à Eberulphe, & li jura par
Dieu & par ses Sains que il ne trouveroit nului qui miex li peust, ne vousist aider
vers le Roi que il feroit. Li malicieux pensoit bien que il ne le pooit en nule ma-
niere miex decevoir que par son faus serement : cilz le crut, qui cuida que il deist
voir pour le serement que il li avoit fait. Eberulphes le semont lendemain à men-
C gier avecques lui; après mengier s'alerent esbatre parmi l'estre du moustier. Clau-
dies le commença forment à blandir de paroles, & à prometre par serement s'a-
mour & quanques il porroit faire; & puis li dist se l'on (*c*) peust point trouver de
très bon vin que volentiers en beust. Eberuphes li dist que volentiers l'en donroit
de très bon, mes qu'il atendist qu'il fust aportez de son ostel. (*d*) Tous ses serjans
envoia querre de ce bon vin, si que il demoura touz seulz de sa mesnie. Quant Clau-
dies le vit tot seulz, il tendi ses mains vers la chasse monseigneur saint Martin, &
dist einssi : *Saint Martin bons Confessors nostre Seigneur, je te pri que je puisse encore veoir*
ma fame & mon fiulz. Après ces paroles il sacha l'espée, & corut à celui suz : li uns
de ses serjans, qui ces paroles entendi, sailli avant, si embraça (*e*) Eberulphes si
navré comme il estoit, & le geta tout envers. Claudies, qui l'espée tint toute nue,
li trespercha les costez : li autre serjant Claudies saillirent de toutes parz, tant li
geterent de coux d'espée & de javeloz, que il l'occistrent en la place. Claudies qui
D en lui meismes se senti * corpables de la très grant traïson que il avoit faite, s'enfui * coupables
(*f*) en la celle d'un Abbé : bleciez estoit ou costé, & avoit un des pouces perduz; à
l'Abbé pria que il le receut en aucune repoistaille lui & ses serjans. Quant la mesnie
Eberulphes furent retourné, & il l'orent trouvé occiz, il coururent après Clau-
dies; la maison de l'Abbé, qui l'avoit receté, avironnerent de toutes parz; bien
apareillié de toutes armeures estoient, glaives & javeloz lançoient parmi les fe-
nestres; dui Clers, qui l'uiz ouvrirent, sachierent hors l'Abbé à grant paine. Cil
qui par * defors estoient se ferirent ens, quant il virent l'uiz ouvert : Claudies cer- * dehors
chierent tant qu'il le trouverent * dessoz un lit, lui & tous ses serjanz occistrent, * dessous
puis sachierent les cors * fors de la meson. Leur parens & leur ami les recueillirent, * hors
& les mistrent en sepouture. Neis li povre & li contret, qui assiduelment seoient
E aus portes de l'eglise, furent si courroucié de l'omicide qui ot esté faiz en l'estre, que
il alerent après, (*g*) au miex qu'il porrent, as bastons & à pierres pour la honte du
cors saint vengier. Li Rois Gontrans fu premierement moult courouciez de ceste
chose jusques à tant que il ot la verité seue. Cilz à qui li Rois ot donné les posses-
sions & les muebles Eberulphe, ravirent tout premierement, & pristrent si rez à
rez, que il lessierent sa fame à grant * povreté. * pouverté

(*a*) béoit... *Je bée*, dist-il.
(*b*) sa... le tresist hors du.
(*c*) l'en pourroit.
(*d*) par ses sergans envoia.
(*e*) Berulphe, qui ja estoit navré, & le jeta.
(*f*) à garant à la celle.
(*g*) si comme il pourent, à bastons.

A

XXV. *Comment Gondoalz tramist ses messages au Roi Gontrans; & comment cil saisi une partie du roiaume.*

Aimoin l. 3. c. 66.

* Gondeualt l'An 585.

EN l'An XXIIII.me du regne Gontrans & disieme du regne Childebert, li Rois Gontrans assambla son ost de toutes les cités de son roiaume, & vint contre * Gondoalt. Cil d'Orlenois & cil de Bourges alerent sour ceulz de Poitierz qui ja s'estoient souztret de la feauté le Roi; tant les [contraindrent] que par force les [firent] venir à s'obedience ausi comme il estoient devant. Moult estoient esmeu contre l'Evesque de la cité, & entalenté de [lui] faire vilenie: mes il leur donna un calice d'or qui estoit en l'eglise, & par ce delivra soi meismes d'essill & le pueple de chetivoisons.

Aimoin l. 3. c. 67.

* laidement

* en autele

En ce point venoit Gondoalt à Poitiers; mes quant il sot que li olz le Roi Gontrans estoit là, il retourna à Engolesme; là le receurent honnorablement li Evesque & li Baron. Quant il les ot merciés, il s'en retorna vers la cité de Pierregort, & pour ce que li Evesques ne le reçut pas en grace ne en favour, si comme il li sambla, il l'afola * assez vileinement, & li fist assés de persecucions. De là mut à aler à Tholouse; mes avant envoia aucuns de ses chevaliers, & manda à l'Evesque qu'il le venist à l'encontre. Li Evesque qui Manulphes ot non, assambla le pueple de la cité, & [les] amonesta tant comme il pot, que il se tenissent vigueureusement contre lui, que il ne rechaïssent par avanture * en tel subjection com il souffrirent ja dessous Sigulphe. Puis leur dist que bien leur devoir [souvenir] du Duc Desier de la cité, (*a*) que tant de mal soufrirent souz lui, quant il les reçut d'autel chose. Par tex paroles les enortoit à contrester; mes la paour de l'ost qui sour eulz venoit, les amonesta des portes ouvrir; einssi reçurent donques Gondoalt en la cité. Li Evesques, qui avec lui menga, commença à parler à li en tel maniere: *Jasoit ce que tu afermes que tu soies fil le Roi Clothaire, & que tu diz que tu dois avoir le roiaume, trop nous semble fort chose à parfaire ce que tu as encommencié.* Gondoalt li respondi: *Je di que je sui filz Clothaires, & que je aie ja une partie du roiaume conquis, si comme il apert: quant je aurai la cité de Paris prise, je establirai là le siege de mon roiaume. Ja*, dist li Evesques, *se Dieux plaist*, [*ce*] *n'acompliraz, ne à ce que tu diz n'avendraz, tant comme il y ait hoir de la roial lignié.* Quant li Evesques ot ce dit, Mommoles le feri de la paume parmi la face, & puis li dist: *Mauvais Evesques n'as-tu pas honte de parler si outrageusement à nostre seigneur le Roi Gondoalt?* Quant li Duc Desier sot que il ot amonesté le pueple contre li, il le fist batre de bastons & de * puinz, les choses de l'eglise ravi & saisi, une corde li lacha ou col, puis l'envoia en essill.

B

C

* poins

D

* Chambellens

Li François, qui devant estoient esmeu contre Gondoalt, vindrent jusques à un fleuve qui est apelez Dordone, là atendirent pour savoir se il oiroient de lui nule nouvele. A lui s'estoit acompaigniez Galdons * li Chamberlenz Rigonde la fille le Roi Chilperic, li Dux Desier, Mommoles & Badastes & Sagitaires, à qui il ot promise l'eveschié de Thoulouse: tuit cil estoient si très privé; tout estoit ordené & fait par leur conseill. Lors envoia Gondoalt à ses amis qui demouroient en la souvraine France (ce sont les parties qui sont de la cité de Rains jusques à la cité de Més) deuz epistres leur envoia par deuz Clers, desquiex li uns [qui] estoit nez de la cité de Caours, prist les lettres que il portoit, il les mist en un parfont tabliau d'unes tables de fust; puis le couvri de cire pardessus pour ce qu'elles ne fussent trouvées qui cerchier les vousist: mes cele cautele li valut petit; car les gens le Roi Gontrans pristrent lui & son compaignon; toute la cause de leur voie reconnurent; puis furent mis en prison.

E

* seurs

* à

A la cité de Bordiaus vint Gondoalt; li Archevesques Bertrans le reçut moult volentiers; là demoura ne sai quans jours. A l'Archevesque Bertrans demanda une heure par quel chose il feroit si * segurs que il ne peust estre seurmontez de ses anemis. Uns de ses familiers li respondi que uns Rois d'Orient avoit eu plusors fois victoire de ses anemis, tant comme il portoit les reliques saint Serge le martir liées * seur son bras. Lors demanda qui avoit ces reliques de ce saint martir: li Archevesques Bertrans li respondi que uns marcheans [d'Orient] demouroit en la vile, qui avoit non Eufrones, si avoit de là ces reliques aportées; une eglise avoit faite

(*a*) qui tant de male aventure souffrirent sous lui, quant il les requist d'autel chose.

A en sa meson, en quoi il les gardoit en grant reverance : & entre les autres miracles que nostre Sires fist pour le martir, en fist-il un qui bien fait à ramembrer : car la cité hardi, & celle chapele n'ot garde. Li Archevesques & li Dux Mommoles furent la envoié pour les reliques querre ; au marcheant distrent que il estoient là envoié de par le Roi Gondoalt pour les reliques [querre de] saint Serge le martir que il avoit en garde. Eufrones li marcheans leur respondi : *Seignor, je vous pri que vous ne me traveilliez qui sui viex & desbrisiez, & que vous ne fachiez au Saint force ne vilenie, si vous donrai c. bezans d'or, si vous souffrez de ceste chose :* il li respondirent s'il leur en donnoit cc. (*a*) si ne s'en soufferroient-il pas. Li Archevesques regarda amont, si vit une * filathiere qui pendoit à la parois : maintenant fist drecier une eschiele amont ; si commanda à son diacre que il montast amont pour ataindre les reliques. Quant il fu amont montez, une si grant paour le prist que cil B qui * à terre estoient, cuidierent que il chaïst jus. Toutes voies prist la philathiere, la tendi à Mommole qui la reçut comme presumpcieux ; le vaissel ouvri à son coutel, & departi les reliques en troiz [parties.] Li sains Martirz monstra lors un petit de ses vertus ; car une paour prist à ceulz qui là estoient si très-grant, que il furent si merveilleusement espoentez : les reliques faillirent en loinz d'eulz, & se perdirent, si que nus ne les pot voir. Tuit se * couchierent en oroisons, & commencierent à plourer, meismement Eufrones li vieillarz qui moult se doloit de son domage, & de ce qu'il estoit despoilliez de si très precieux tresor. Soudainement aparurent les reliques delez eulz ; Mommoles em prist une partie, si s'en tornerent à tant. Li Martirz monstra bien que ce que il avoient fait ne li plaisoit pas : car il ne vout onques secorre ne aidier celui par qui (*b*) commandement ses reliques avoient esté ostées. Ces meismes mesages envoia Gondoalt au Roi Gontrans ; il leur comman- C da que il portassent rainsiaus d'olive selonc l'ancienne coustume de France, pour ce que tuit seussent que messages fussent, & que on ne leur feist nulle vilonnie ; mais il ne se contindrent pas si sagement que mestiers leur fust. Car il raconterent avant au pueple la cause de leur voie, que il fussent au Roi presenté. Quant devant lui furent venu, il * leur demanda qui il estoient, & qui les avoit envoiés à lui ; leur besoigne raconterent tout ordeneement, que message estoient leur seigneur Gondoalt le fil le Roi Clothaires, si comme il disoit, qu'il li mandoit qu'il li delivrast sa partie * de la terre son pere, & se ce ne voloit faire hastivement, bien seust-il que il enterroit en la terre à grant force, & gasteroit le païs, & saisiroit les citez & les chastiaus. Car em brief tans auroit grans olz assamblées ; & [sans] le pueple d'Aquitaine, qui à lui se tenoit, atendoit-il grant secours du regne d'Austrie & D des plus puissanz Barons du roiaume Childebert. Einssi respondirent li message à la premiere demande que li Rois leur fist. Lors commanda que il fussent estendu aussi comme seur chevaux de fust, & batu longuement. Cilz commandemenz bien fu fais contre raison & contre la franchise de legacion. Car message ne doivent avoir mal, ne mal oïr. Puis reconnurent que Rigonde la fille au Roi Chilperic & Manulphes li Evesques de Thoulouse estoient envoié en essill. Lors commanda li Rois que il fussent mis em prison, & gardé jusques à l'autre audience.

l'An 585.
* philatere
* aval
* mistrent
* les enquist
* du roiaume

[*Ci fine le tiers Livre des grans Croniques de France.*]

[CI COMMENCENT LES CHAPITRES DU QUART LIVRE.]

E

* *Gondouaulz*
* *tantost furent*

(*a*) il ne s'en soufferroient mie.
(*b*) par qui ses reliques estoient ostées, & orent esté ainsi traitiés.

LIVRE QUATRIEME

I. *Comment li Rois Gontrans otroia son royaume au Roi Childebert son neveu après sa mort.* D

Aimoin l. 3. c. 68.
l'An 585.

APRE'S ces choses li Rois Gontrans manda au Roi Childebert son neveu que il venist au parlement qui ot esté pris par commun acort. Li Rois Childebert vint atout grant (*a*) plente de ses Barons, & li Rois Gontrans d'autre part. Quant li parlemenz fu assamblez, li Rois Gontrans commanda que (*b*) li mesage le Roi Gondoalz fussent amené avant en la presence de touz : lors leur fu commandé que il racontassent leur mesage, aussi comme il avoient fait devant. Quant tout l'orent par ordre recapitulé, puis y ajousterent tant que Gondoalz avoit saisi tous les tresors que li Rois Chilperic avoit donné à Rigonde sa fille en mariage, quant il la dut envoier au Roi d'Espaigne, & que il avoit dit aucune fois que il estoit retournez en France des parties d'Orient par l'enortement Gontrans-Boson. Et quant il reconnurent après que li Baron du roiaume Childebert savoient bien toutes ces choses, li dui Roi chaïrent maintenant en soupeçon, & se penserent que pour ce n'estoient pas venu à ce parlement aucuns des Barons du regne Childebert. E

* lance — * faces — * trest

Li Rois Gontrans tendi à son neveu une * hanste qu'il tenoit, & li dist einssi : *Biaux très dous niez, par ce signe pues-tu savoir que tu regneras après moi en mon regne; je te baille mon pooir & la seignourie de toutes les citez de ma terre, & veuill que tu en ordennes &* * *faches tout à ta volenté comme des teues choses : si te souviegne bien qu'il n'i a demouré que toi & Clothaires mon autre neveu de toute notre ligné.* Quant il ot ce dit devant tout le pueple, il * trait à une part son neveu pour conseillier

(*a*) plente de gent & de ses.

(*b*) li message Gondoualt.

d'aucunes

A d'aucunes choses: moult li pria qu'il ne le revelast à nului ce que il li diroit. Lors l'en- l'An. 585.
troduit & enseigna à cui il se devoit conseillier de ses besoignes & de son roiaume
gouverner, lesquiex il osteroit de son conseill, & ès quiex il se fieroit (*a*) pour garde
son cors & sa santé; puis li dist que il se gardast des (*b*) agais & du malice Brune-
heut sa mere & de Gilon l'Archevesque de Rains, qui estoit parjures & desloiaus.
Quant li parlemenz fu finez, & il orent traitié & ordené des besoignes, il s'asistrent
au mengier. Tandis comme li barnages seoit aus tables, li nobles Rois Gontrans
commença à parler aus Barons & aus Chevaliers, & leur dit en tel maniere: *Sei-
gnor noble Prince du roiaume de France, je vous pri & requier que vous portez foi &
honor à mon neveu, qui ja est hoirs de France, & apert bien à son afaire que il doie ve-*
B *nir à grant chose, se Diex li donne* (c) *vie: ne l'aiez en despit* (d) *pour ce s'il est enfés;
mes honnorés-le comme Seigneur.* Lors li rendi toutes les citez que son pere ot jadiz
tenues. Congié prist li uns à l'autre, si retourna chascuns en son regne.

Tandiz comme ces choses avindrent, fu la fortune Gondoalt muée en un autre *Aimoin. l. 3. c. 69.*
point: car li Dux Desiers, Mommoles, Bladastes, Galdons & Sagitaires, qui à lui
s'estoient aliés, le guerpirent puis, si comme vous [oïrez] ci-après. En une cité se
mist, qui est outre l'iaue de Gironde, (*e*) sour le coupet d'une montaigne haute &
loing de toutes autres. Au pié du mont sourt une fontaine, pardessus est une haute
tour fermée, qui deffent les citaiens de leur anemis, quant il descendent par une
voie pour querre l'iaue, ou pour leur bestes abrever. Le pueple de la vile deçut par
tel barat, que il leur dist & conseilla que [il portassent leurs biens amont & en leur
forteresce pour] leur anemi qui là devoient venir: einssi le firent comme il leur loa.
Puis leur fist entendant que leur aversaire venoient, si estoient ja auques près, & que
bonne chose seroit que on issist contre eulz que il ne fussent laiens soudainement
C assis. Quant tuit furent issi, il bouta hors l'Evesque de la cité, & ferma moult bien
les portes; après s'apareilla de deffendre entre lui & ses serjans, qui (*f*) laienz s'estoient
mis en garnison. Comme est * avuglée la penssée humaine & * macointe des choses * avugle
qui sont à avenir. Car il fu puiz tel heure que il fu aussi * geciez de la cité, & que il * mescointe
vousist que il eust ceulz (*g*) retenus dedens que il avoit hors boutez, & ceulz dege- * getés
ciez que il avoit laiens receuz, lesquiex il cuidoit que il fussent loial ami.

II. *Comment Gondoalz fu assis en la cité.* * * de Comminges.

CI commence la maniere comment Gondoalz fu assiz en la cité. Li Rois Gon- *Aimoin. l. 3. c. 70.*
trans li envoia unes letres ou non de Bruneheut qui li mandoit, si comme les
letres faignoient, que il departist toutes les genz que il avoit assamblez pour
D ostoier, & que il alast à Bourdiaus pour yverner: einssi le fist, comme les letres le
deviserent. Quant li chevetains de l'ost le Roi Gontrans, qui s'estoient logié sour
l'iaue de Dordone, sorent que Gondoalz ot passé le fleuve de Gironde, il [pristrent]
des meillours Chevaliers & des plus hardiz que il [eussent, puis ordenerent] com-
ment il passeroient amont l'iaue de Gironde. Là furent aucun noié, pour ce que
l'iaue estoit fort & * rade, & il estoient mauvessement monté. Mes quant il furent * roide
de l'autre part arrivé, il trouverent grant plente de mulz & de chamex chargiés d'or
& d'argent & d'autres richeces que leur anemi, qui devant eulz s'enfuioient, avoient
lessiez: [à] l'autre partie de l'ost qui demourée estoit, les [envoierent]. Puis che-
vauchierent après Gondoalz (*h*) au plus isnelement que il porent: (*i*) ou terroir de
Gaune vindrent, ou moustier saint Vincent cuidierent entrer: mais cil du païs qui
leur muebles y avoient mis pour garantir, leur fermerent les portes. Maintenant bou-
E terent ens le feu, & les ardirent, puiz * enporterent quanques il em porent porter, * ravirent
si comme croiz & kalices & aornemenz d'autel: mes tantost furent pugni de la
vengance nostre Seigneur: car li un orent les mains arses du feu d'enfer, li autre
devenoient hors du sens, li autre s'occioient à leur propres mains. (k) L'auquant
qui pas ne furent pugni, pour ce par aventure que il n'avoient riens meffait au mar-
tir, vindrent devant la cité où (*l*) Gondoalt estoit & li sien, aus chans tendirent
leur tentes: le fortbourc & la contrée d'entour ardirent & gasterent premierement;

(*a*) de garder.
(*b*) agués & de la.
(*c*) *bonne vie.*
(*d*) *comme enfant, mais.*
(*e*) siet seur le.
(*f*) leens estoient en.
(*g*) receus dedens & loiés chierement ceulz qui.
(*h*) au plus tost.
(*i*) el terroer de Ginnes. *Il faut* d'Agen.
(*k*) Li auquant. *Roth.* Les aucuns.
(*l*) Gondeuault & li sien soustenoient les anemis, aus champs.

l'An 585. mes aucun qui furent ardant & convoiteux de corre em proie, s'esloignierent plus A
des autres que mestiers ne leur fust : car aucuns furent pris & occis de ceulz qui gar-
doient les viles voisines. Quant la cité fu assise, aucun qui plus estoient hardi que
li autre, monterent sour une montaigne qui auques près de la cité estoit ; lors com-
* laidengier mencierent à * lendengier Gondoalt par tex paroles : *O tu ballomires, dont te vient*
tex presumpcions, que tu te fais Roi apeler : pour (a) *tes bobans & pour tes outrages te*
firent li Roi de France tondre, & te dampnerent (b) *pour envoier en essill. Chetiz mau-*
vais respon-nous, & nous nome ceulz qui sont en t'aide, & qui te font tel chose faire. Il
ne puet estre que tu ne soies pris prochainement, si seraz puniz & tormentez par ton
orgueill. Pour tex vilenies ne pour semblables ne se mouvoit de riens Gondoalt ; mes
* ses il disoit (*c*) engigneusement que bien li souvenoit des vilenies que * son peres li avoit
faites, & que si prochain l'avoient essillié de son païs, d'estranges estoit receuz en
* prochain. amour & en misericorde : & si * ami le haoient comme si mortel anemi ; quant il B
estoit en estranges terres, li Prince & li Roi li donnoient grans dons & grans ri-
cheses, dont il estoit amez & chieriz de l'Empereour de Constantinoble, quant
Gontrans-Bosons le deçut par ses falaces. *Il me trouva*, dist-il, *en Constantinoble,*
quant il aloit en Jerusalem em pelerinage : je qui estoie curieux de mon pere & de mon
païs, li demandai de li & de mes freres, & de l'estat du roiaume. Lors [*me*] *respondi*
einssi : Tu demandes de ton pere, je te di que il & si frere sont mort, à paines en y a
un tout seul demouré en vie ; Gontrans tous seuz est demouré, mes tuit si enfant sont mort,
si n'y a demouré que un sien petit neveu qui fu filz le Roi Sigebert. Et lors li dis : Biaux
douz amis, que me loes-tu que je face ? [*Adonc me loa que je retornasse*] *en France, & me*
* bailleroient *dist que li François me desirroient moult, & que volentiers me * baudroient le roiaume, &*
meismement cil du roiaume mon neveu Childebert, pour ce que il n'avoit pas sens ne aage
du roiaume gouverner. Vous donques biau Seignour, poés bien savoir que je sui vostres C
Sires. Ostez donques le siege [*dont*] *vous m'avez enclos en ceste cité, & faites tant que*
* l'acordance *je puisse avoir la pais & * la concorde le Roi Gontrans mon frere.* Quant Gondoalt
ot einssi parlé à ceulz qui seur la montaigne [estoient], il commencierent à mau-
dire & à (*d*) manachier, & li lançoient darz & javeloz dedens la cité.

III. *Comment Gondoalz fu traïs de sa gent.*

Aimoin l. 3. c. 70. (*e*) CINC jours avoit ja que il avoient la cité assise : Leudegesiles Prevoz &
Connestables, que li Rois Gontrans avoit fait maistre & chevetain de tout
* craventer l'ost, commanda que l'en aprochast les tormenz & les enginz pour les murs * acra-
vanter. Cil engin si estoient fait en la maniere de chars couverz de (*f*) gros esta-
blemenz de granz fuz & de cloes par dessus. Dedens estoient li (*g*) crouseour qui D
minoient les murs ; mes cil estrument leur valurent petit : car cil dedens qui forment
se deffendoient, [lor lachoient] grans mairriens agus & grans pierres pesans, dont
* refrenoient il * refreignoient leur effors ; ne li [mouton] n'estoient moult convenable, pour ce
que on les pooit legierement ardoir : car il leur lançoient menuement souffre & poiz
* plus boulant & buche seche tout ardanz, si que cil defors n'osoient * près aprochier.
Toute jour dura li paleteiz & li asauz en tel maniere ; lendemain se pourpenserent
cil de fors comment il porroient ceulz dedens grever. Un moult grant assemble-
ment firent de verges & rainsiaux d'arbres pour emplir la valée qui moult estoit
parfonde : mes envain se traveillierent pour la valée qui trop estoit grant, & pour
ce que cil de la forteresce leur lançoient pierres & feu ardant si durement que il ne
s'osoient près aprochier.

Leudegesiles vit bien que leur effors estoit vains, & que pour noient se traveil- E
loient : lors se pourpensa comment il les porroit decevoir par traïson. Mommole
fist apeler por parler à li priveement ; lors le commença à blasmer & à reprendre de
ce que il avoit lessié le Roi Gontrans, qui tant estoit misericors & debonnaires, &
s'estoit aliés à un felon tirant. *Que demeures-tu tant*, dist-il, *aten-tu tant que la cité*
soit prise, & tu perises par ta deserte ? retrai-toi de li, & (h) *repaire à ton droit seignour :*
car il sera pris em brief tans, & puni selonc ce que il a deservi. Mommole li respondi
que moult volentiers s'en conseilleroit ; arrieres retourna, si apela Sagittaire &

(a) *tieux beubans & pour tiex.*
(b) *& convoierent.*
(*c*) en gemissant.
(*d*) menacier, & li lancerent.
(*e*) Quinse jours.
(*f*) de grans entablemens de gros fus & de cloies.
(*g*) li meneour qui crousoient.
(h) *retorne à ton debonnaire seigneur.*

A Galdon. Car Bladástes qui se doutoit que la cité ne fust prise, bouta le feu ou mou- l'An 585.
stier, & tandis que li autre entendoient au feu estaindre, il s'enfoui repostement.
Avec ces deux apela un (*a*) citaien de la vile qui avoit non Kariulphes, de ses biens
vivoit qui estoient grant; car il estoit moult riches homs. Puis leur monstra com-
ment leur choses estoient establies en felon leu, & comment il estoient hainex à
toute gent, pour ce que il avoient fait Roy d'un home, & s'estoient à li soumiz,
de cui nacion il n'estoient pas certain. A la parfin les amonesta que (*b*) il donnassent
leu à fortune, qui si leur estoit contraire, & que se cil leur voloient donner seurté
que (*c*) il n'auroient garde de perdre vie, ne membre, il leur rendroient la cité qui
ja estoit (*d*) au prendre, & le faus Roi à qui il s'estoient alié: à ce s'acorderent tuit.
Mommoles fist savoir à Leudegesile que il venist parler à lui; lors li raconta ce que
B il avoit trouvé en son conseill, & que bien plessoit ceste chose à li & à ses com-
paignons. Leudegesile loua moult leur sens & leur * proveance de ce que il avoient *pourvéance
tel conseill eu: le serement leur fist que (*e*) il empetreroit leur pais vers le Roi Gon-
trans, & se il avenoit par aventure que la volenté le Roi durast auques longuement
en ire envers eulz, il (*f*) les encloroit en un moustier jusques à tant que li malta-
lenz le Roi fust refroidies. Mommole qui par cel malice fu deceus, s'en ala à Gon-
doalt, & li dist einsi: *Tu as bien esprouvé que je ai touzjours esté loiaus envers toi, &*
que je t'ai servi de bon cuer & de pensée enterrine. Si le pues savoir par ce que je t'ai touz
*jours donné bons * consaulz & loiaus, & me sui combatuz contre tes anemis; & tant* * conseus
comme tu as usé de mon conseil, tes choses sont venues en prosperité: aussi grant talent ai-je
encore de toi conseillier loiaument comme je oi onques: car tu l'as bien vers moi deservi. Si
te di ore ceste chose, pour ce que je ai parlé à nos aversaires qui là hors sont, pour sentir
C *& pour essaier quel courage ils ont vers nous: mes de tant comme je em puiz perce-*
voir, il n'ont pas male volenté vers toi; ainz dient que il s'esmerveillent moult pourquoi
tu fuiz & eschives ton frere le Roi, & dient encores que il cuident que ce soit pour ce que
tu ne veulz pas desputer à ceulz qui sevent la genealogie de ton lignage, pour ce que tu
n'en es pas certains: si ne veulz venir en la presence de ton frere qui volentiers te
*verroit. Se tu me veulz donques oïr de ce que je te dirai, je te lo que tu * voises au Roi* * tu ailles
Gontrans ton frere avec eulz & avecques moi; si te metras hors de soupeçon, car je croi
que ce sera cause de ta pais & de ta santé.

IV. Comment il [Gondoalz] fu tués, & cil, qui traï l'avoient, occis.

D GONDOAL qui bien s'aperçut qu'il ne li disoit tex paroles fors que pour lui Aimoin l.3.
decevoir, li respondi en tel maniere: [*Je deguerpis jadis ces parties contre ma* c. 70.
volenté, & m'en alai] *en Europe par vous & par vos amonnestemenz. Mes toutes*
voies ai-je tous jours vos parties soustenues en bonne volenté & en bonne foy. Et ja soit
ce que la desloiauté soit aperte de celui qui en ces parties me fist retourner, en ce qu'il s'en est
fuiz, & m'a laissié en tel perill, & (g) ensourque tout en emporte une partie de mes tre-
sors; je vous ai touz jors amez comme mes freres, & comme ceulz de qui je avoie bon-
*ne opinion que vous * fussiez garde de mon cors & de ma santé. Se il [est] donques einssi* * soiés
que vous autrement le vueilliez faire, & que vous me vueilliez decevoir ou traïr, com-
me je aie mis en voz mains mon cors, ma vie, mes richeces; cil qui set & connoist les
secrez des cuers des homes, vous avertise, & vous doint empeeschement que vous ce ne puis-
E *siés faire.* Quant il li ot ce dit, il li otroia que il (*h*) iroit aus tentes de leur anemis avec
eulz. Mommoles li dist que il n'i alast pas si orgueilleusement, ni en si noble habit,
& que il li baillast le baudre d'or que il avoit * çaint, que il li avoit jadis donné, & * chaint
çainsist le sien, qui pas n'estoit si riches, ne si resplendisanz. *En ce*, dist Gondoalt,
pert bien ta desloiauté, que tu (i) demandes orendroit ce que tu m'as pieça donné, &
que je ai eu jusques orendroit. Li traitres li respondi que pas ne se doutast; car en nulle
maniere il (*k*) ne le boiseroit. A la porte vindrent einssi parlant; là les atendoient
leur anemis, Bosons & Bellons li Quens de Bourges, à grant compaignie de Che-
valiers & de serjans bien armez & bien apareilliez. Mommoles fist les portes ouvrir,
Gondoalt leur livra; puis retourna en la cité, si fist les portes refermer.

(*a*) bourgois de celle cité, liquielx avoit nom.
(*b*) eulz aquesissent la grace de fortune.
(*c*) eulz n'i perdroient ne vie.
(*d*) estoit d'acort du prendre.
(*e*) il leur aideroit à sauver leurs vies vers.

(*f*) il leur promist que il les.
(*g*) *& par dessus tout ce en aporta.*
(*h*) s'escorroit. *Roth.* descendroit.
(*i*) *redemandes ce que.*
(k) ne fausseroit.

l'An 585. Quant Gondoalt vit que li sien l'orent einssi traï & livré ès mains de ses anemis A * morteux, & les portes de la cité fermées, [& se vit] sanz esperance de retour, il leva ses mainz vers le ciel en grans gemissemenz & en grant doleur de cuer, & pria nostre Seignor par tex paroles : (*a*) *Dieux qui ès juges pardurables & vengierres des inocenz, à qui tuit secré sont revelé, à qui la tricherie de nului ne plaist, qui pas ne te delites en la * boisdie des mauvais ; soies vengierres de mes injures, & retourne les laz de decepcion en ceulz qui m'ont traï & livré ès mains de mes anemis.* Quant il ot ce dit, il garni son front & son cors del signe de la sainte crois. A tant le menerent aus herberges, aussi comme un autre prisonnier : mes il n'avoient encore pas passé un haut tertre qui apert pardessus la cité, quant Bosons le bouta si * radement, que il chaï tous adez sour son viaire, & roula de ce meismes coup en la valée qui moult estoit parfonde. Quant il fu redreciez, & il ot levé le chief contremont pour regarder, Bosons [li] lença une pierre (*b*) si roidement qu'il le feri parmi le chief, que il l'escervela tout. * Saciez fu contremont parmi les piez à cordes ; le haubert que il avoit B vestu li despoillierent, & * ja fus-ce que il fust mors, le tresperscierent-il de glaives em plusors lieux & d'espées ; puiz le firent trainier par toute l'ost, aussi comme un murtrier. Mommoles li traitres, qui en la cité fu retornez, prist tandiz touz les tresors Gondoalt, & les * repont en divers lieux. Lendemain ouvri les portes de la cité à ceulz qui dehors estoient : lors firent si grant occision, que il n'espargnoient ne home ne fame, ne petit ne grant, si estoient si (*c*) erragié & si encharné en l'occision, qu'il occioient les Prestres qui celebroient aus autiex. A la parfin bouterent le feu partout, & ardirent la vile & le remanant du pueple, qui par aucune aventure estoient eschapé de la mortalité. Li Dux Leudegesiles, qui de l'ost estoit chevetain, (*d*) manda au Roi Gontrans quel sentence il donroit des traitours, qui leur Seignour & la cité avoient traïe : & il li remanda que il fussent occiz, si que ceste C coustume fust ostée du roiaume de France, que li uns tirans n'aidast l'autre contre son Seignor. Galdon & Kariolphes, qui ce sorent, s'enfuirent. Quant Mommoles vit que aucuns corroient aus armes parmi l'ost, il s'aperçut bien que ce estoit pour lui, & que on lui voloit corre sus ; droit en la tente Leudegesiles * s'enfui, & commença à crier que il gardast bien son serrement que il avoit envers lui. Leudegesiles li respondi, [qu'il istroit hors, &] qu'il les feroit touz tenir em pais. Lors mist l'un des piez hors de son tref, & fist signe aus siens que il occeissent Mommoles & l'Evesque Sagitaire. Quant il orent ce signe entendu, il s'apareillierent de faire son commandement ; mes Mommoles commanda à ses serjans, dont il avoit aucuns avec li, que il deffendissent l'entrée du paveillon jusques à tant que (*e*) il eust son cors armé : mais toutes voies deffendirent-il tant (*f*) l'entrée, que il fu armez. A l'uiz du paveillon vint, & se mist contre ses anemis, si vertueusement se D deffendi que il les fist traire en sus, & les enchaça arrieres. Mais il s'abandonna trop, car il issi du paveillon, & s'esloigna de sa forteresce, avironnez fu si de toutes parz, que il ne pot retourner, quant il vout, tant reçut coups d'espées & de glaives, que il morut en la place. Li Evesques Sagitaires, qui moult grant paor avoit, en estant se tenoit touz esbahis, tant que li uns li dist : *Evesques, que fais-tu ici, aussi comme homs fors du sens, pourquoi ne cuevres-tu ton chief, & ne t'enfuiz ou bois isnelement.* Sagitaire, qui s'averti, couvri sa teste, & se mist à la fuite : mais uns autres qui l'aperçut, corut après, & le feri d'une espée, si que il li fist (*g*) la teste voler à toute la couverture. Leudegesiles retorna en France, après ce que il ot esploitié ainssi : mes pour ce que il ne deffendi pas à sa gent que il se tenissent de tolir & de voler, il gasterent tout le païs par là où il passerent. E

(Margin notes: * mortiex · * tiex · * venjance · * roidement · * fachiés · * jasoit · * reponst · * courut)

V. Comment Fredegonde envoia querre sa fille qui estoit en essil, & de la promotion S. Gregoire.

Aimoin l. 3. c. 71. FREDEGONDE qui moult estoit (*h*) à malaise de sa fille, envoia un sien Chamberlanc, si avoit non Cupanes, pour enquerre en quel point elle estoit ; & li commanda que il l'en * amenast, se il pooit en nule maniere. Cil qui moult se

(Margin note: * ramenast)

(*a*) *Diex qui ès jugieres.*
(*b*) & le feri.
(*c*) si esfragié, si escharné.
(*d*) ot ja mandé.
(*e*) il fust armés : li un en furent occis, li autre navré : mais.
(*f*) leur tref
(*g*) le chief.
(*h*) à grant dolour & mesese ... un sien Seneschal qui.

A * penoit de ſon commandement acomplir, vint à Tholouſe, où la damoiſelle demouroit en eſſill. En povre point & en grant humelité la trouva, au plus coiement & au plus ſagement que il pot, la ramena. * pena

Li Rois Gontrans commanda que on li aportaſt le treſor Mommole, qui einſſi ot eſté occis, comme vous avez oï : à ſa fame en laiſſa une partie par grace pour ce que elle eſtoit noble & (*a*) eſtraite de haute gent La ſomme de ces treſors furent priſié à xxx. mille beſanz d'or & cc & l. [mille] d'argent. Li Rois Gontrans & li Rois Childebert les départirent * ingaument, ſi em priſtrent chacuns leur partie; mes il n'en leſſierent rien à l'enfant Clothaire le filz Chilperic. Li Rois Gontrans n'en vout onques riens retenir; ains departi toute ſa * part aus egliſes & en autres aumoſnes. Lors li fu preſentés un homs de la meſnie Mommole, qui eſtoit trois piez plus grans que uns autres homs. *Aimoin l. 3. c. 72.* l'An 585. *egaument *portion

B ' *Incidence.* En ce tens regnoit li Rois Autharis ſeur les Lombarz. Lors fu ſi grans li deluges [d'iaue] en la terre de Veniſe & en une autre partie de Lombardie, qui eſt apelée Ligurie, & en maintes autres * terres d'Italie, que on cuidoit que onques mais n'euſt eſté ſi grant habondance [d'iaues] puis le tans de Noé. En celle grant tempeſte (*b*) li Tueures qui parmi Roume cort, [ſurabonda] ſi durement que il ſurmonta les murs de la ville, & porpriſt moult de regions du païs. Ce ſecont deluge enſivi une peſtilence, que on apele equinancie : le Pape Pelage eſtaint premierement. Tant s'eſpandi & ſeurmonta cele maladie, que il moroient * par grans monciaus par la cité de Roume. *contrées l'An 589. * à grans

En ce point que il eſtoient en tel tribulacion, meſires ſains Grigoires, qui lors eſtoit Diacres ſouz le Pape Pelage, & garde des * treſors & de la vaiſſelemente d'argent, fu eſleuz de tout le Clergié & de tout le pueple à la dignité. En l'election & C en l'ordinacion des Apoſtoilles ne failloit autre choſe en ce tens, fors que l'aſſent & & le commandement l'Empereour de Conſtantinoble; ne pas ne poiſt-l'en eſlire qui que on vouſiſt ſans ſon aſſens. Li ſains homs meſires ſains Grigoires, à cui l'election [qui de luy] eſtoit faite, ne pleſoit pas, envoia unes lettres à l'Empereour qui [Maurice] eſtoit apelez, moult le prioit que il ne s'aſentiſt point à l'election, que li pueples avoit de li celebrée. Mais li Prevoz de la cité toli les lettres au meſage, & les derompi toutes par pieces; puiz reſcrit à l'Empereour l'aſentement du Clergié & du pueple. De ceſte choſe fu li Empereour moult liés, pour ce que il ot (*c*) ochoiſon & lieu [d'onourer] ſon diacre, que il amoit de grant amour, & ſi l'avoit en grant familiarité pour ſa ſaintée, & pour ce que il eſtoit ſes comperes. Lors commanda que il fuſt tantoſt ordenez : ſacrez fu donques & aſſis ou ſiege. Li glorieux meſires ſains Grigoires tant fu ſages, & tant fu humbles en touz ſes fais, que D ſi comme l'on pooit ſavoir par ſes livres & par ſes saintes eſcriptures que il compila, dont ſainte Egliſe eſt enluminée, puis ſon tens ne fu * nus qui à lui peuſt eſtre comparés en flour d'eloquence, en purté de doctrine, ne en ſaintée de vie. *Aimoin l. 3. c. 73.* *eſcrins l'An 590. * nulz

En ce tans [S. Gregoire] envoia Auguſtin, Mellite & Jehan, & autres preecheours de la foi creſtienne en la grant Bretaigne, qui ore eſt apelée Engleterre, pour le pueple convertir en la foi J. C. Par ſes lettres les recommanda au Roi de France & aus Prelaz de ſon regne, car par là devoient paſſer. A la predicacion de ces preudomes fu deſtruite l'errour & la meſcreandiſſe, & la ſainte foi ſemée & preeſchiée. De ceſt choſe ot li ſains ſi grans joie, que il en fait mencion ou livre des Moralitez que il fiſt, & s'esjoït à noſtre Seigneur * dou fruit de ſes oevres, & diſt einſſi : *La langue des Bretons, qui ne ſoloit faire autre choſe que bretonner divers langages, s'eſtudie orendroit* [*en chanter*] *Alleluya en loenge de ſon Creatour.* l'An 596. * du

E

VI. De pluſours incidences, qui en ce tens avindrent.

INCIDENCE. En l'an xxv. du regne le Roi Gontrans fu Mommoles li Patrices occis en la cité de * Seans par ſon commandement, pour ce que il s'eſtoit contre lui revelés. Domnules & Gandalmares li Chamberlenz le Roi li amenerent ſa fame & tous ſes treſors. *Aimoin l. 3. c. 74.* * Sens l'An 585.

En l'an qui après fu [oſtoia] en Eſpaigne; mes pour ce que li airs fu celle année (*d*) plus deſatemprés que il ſouloit, (*e*) il ramena ſes olz ſanz perfection de nule l'An 586.

(*a*) eſtrete de nobles gens.
(*b*) *Roth.* le Tybre.
(*c*) ot trouvé lieu & l'ocaſion.
(*d*) ſi deſtemprés.
(*e*) il en ramena ſon oſt.

l'An 587. grant besoigne. En l'an après Leudegesiles fu Seneschaus em (a) Provence. En A
cel an meismes reçut li Rois Childebert un fil, qui ot non Theodebert.

En celle année fu si grant crestines em Bourgoigne que les yaues des flueves issi-
* chanains rent hors des * chanes. Un grans brandons de feu chaï du ciel tous ardans en grans
* tonnerres escrois & en grans * tonnoires.

Li Rois Gontrans envoia en celle année en Constantinoble le Conte Siagre pour
* d'avoir reformer & pour renouveler pais envers l'Empereour : là se pena moult * d'aquerre
* boisdie une Contée par guille & par * boiderie. La besoigne commença, mais il ne la pot
mener à perfection.

Leudevigildes li Rois d'Espaigne morut en celle année. Ricaredes ses filz fu après
lui Rois.

Aimoin l. 3. c. 75. En l'an XXVIII. du regne le Roi Gontrans * ot noveles que li Roi Childebert
* oy ot un enfant * recouvré qui ot non Theoderic; de ceste chose fu moult liés. Pour B
* receu ce le manda & sa mere Bruneheut qu'il venissent à lui en un leu qui est nonmez
l'An 588. Andelaon. Son testament renovela, & le fist hoir de toute sa terre. Là furent present
la fame & la serour le Roi Childebert, & maint Baron de France & de Bourgoigne,
pour ce que chascuns seust que li Rois Childebert devoit avoir le roiaume de Bour-
goigne après la mort le Roi Gontrans son oncle.

Aimoin l. 3. c. 76. Satacechingues, Gontrans-Bosons, Ursies & Berthefroiz Baron du roiaume Chil-
l'An 587. debert furent en celle année occiz, pour ce que il vouloient le Roi murtrir en traï-
son. Landefroiz un Dux d'Alemaigne ot le mautalent le Roi Childebert; pour ce
s'enfui & se repost que il ne fust occis. Uns autres qui ot à non Uncelenes fu Dux après
li de la duchée que il tenoit.

l'An 595. Thassiles fu Rois de Baiviere après Karibaut par le don le Roi Childebert. Assez
tost après entra en Esclavonnie à grans olz, la terre gasta & destruit, puis retorna à C
grant victoire & à grans proies. Cilz Karibauz fu gendres le Roi Authaire de Lom-
bardie en tel maniere comme je vous dirai. Il avint que il ala ou païs en guise de
mesage : sa fille Theudelinde vit ou palais, qui moult estoit bele, tant li plut qu'il
l'ama moult en son cuer. Quant il fu retornez en son païs, il la manda par ses me-
sages : & li Rois Authaires la li envoia volentiers.

l'An 587. Ricaredes li Rois des Gosciens n'ensivi pas l'errour, ne la mauvaise creance son
pere le Roi Levigilde, mes la droite foi de sainte Eglise que ses freres Ermeni-
* esploita gildes avoit tenue ; bauptisiés fu par les mainz l'Evesque Leandre. Puis * esplota
tant que il fist bauptizier tous les Ghociens, qui estoient de la secte Arrienne, & les
ramena à l'unité de sainte Eglise. Tous les livres qui celle errour contenoient, fist
querre, & puis les fist touz ardoir en la cité de Thoulete. D

l'An 589. Li Rois Gontrans assambla ses olz (b) de Bourgoigne pour ostoier en Espaigne
ou XXIX. an de son regne, (c) ou conduit le Prince Boson les livra. Quant il furent
* greigneur en Espaigne entré, li Ghocien qui leur païs deffendoient, en occistrent la * plus
grant partie par la negligence & par la peresce de li; tant perdi de sa gent que à
paines pot-il retorner en son païs.

VII. Comment la cote nostre Seigneur J. C. fu trouvée outre mer en une cité qui a non Zaphas, & aportée en Jerusalem.

Aimoin l. 3. c. 77. AU trentieme an du regne le Roi Gontrans vola une nouvelle par tout le roiau-
l'An 590. me de France, que l'on avoit trouvé outre mer la cote notre Seignour J. C.
que il ot vestue le jour de sa passion : si estoit celle meismes dont l'Evangile parole,
* sus qui * sour quoi li tirant geterent leur sort * au quel elle seroit, pour acomplir la pro- E
* à qui phecie. De celle cote dist-on que elle estoit sans cousture, & que Nostre Dame
l'avoit faite de ses precieuses mains; mes (d) l'Evangile n'en parole pas. [Par] un
home fu encusée qui avoit non Symon, fiulz d'un autre qui avoit non Jaques :
par XIIII. jours fu contrainz (e) ainçois que il la vousist enseignier. En la parfin re-
connut que elle estoit en une cité qui avoit non Zaphaz, loing de Jerusalem, en
une huche de marbre. Grigoires d'Anthioce, Thomas de Jerusalem, Jehans de Con-
stantinoble Patriarche & maint Archevesque & Evesque alerent là en devocion.
Mes avant orent-il esté [eulz] & tous li pueples en oroisons & en jeunes par III.

(a) de Prouvence.
(b) du roiaume de.
(c) el conduit le Conte Boson.
(d) l'Escripture de l'Evangile n'en parole mie.
(e) avant que.

A jours & par III. nuiz; le presieux Saintuaire trouverent, si comme cilz l'avoit
dit, & le tranlaterent en grant * leesce & en grant reverance en Jerusalem, si
comme il estoit en la huche de marbre, qui si legiere sambloit à ceulz qui la por- * liessé
toient, que il leur estoit aviz qu'ele ne * pesoit ausi comme riens. En la cité fu mise *pesast
là où la sainte Croiz estoit aourée.

En cele année devint la lune toute oscure; si ot grant bataille entre les Bretons
& les François seur l'eve de Wisone. Uns Dux de France qui avoit non * Pepeli-
nes, fu là occis par la traïson d'un autre Duc qui avoit non Ebrechaires. Cilz Ebre- * Popelines
chaires chaï puis en grant povreté, pour ce que il fu contrainz à rendre la grant som-
me d'avoir que la lois commande que l'en rende aus enfans dont li peres est occis.

Authaires li Rois de Lombardie envoia mesages au Roi Gontrans pour renou- *Aimoin l. 3.*
veler pais & concorde. Li Rois les reçut volentiers, puis les renvoia au Roi Chil- c. 78.
B debert son neveu, pour ce que il voloit que l'aliençe fust * faite par son assente- * confermée
ment. Tandis comme li mesage furent en France, cilz Rois Authaires morut par l'An 591.
venin, si comme aucun cuidierent, en une cité du païs qui est nommée Thicine.
Tantost comme li Rois fu mors, [li Lombars] envoierent autre mesage au Roi
Gontrans, pour ce que il nunçassent au Roi la mort Authaires, & renouvelassent
la pais derechief & la concorde. Li Rois les reçut honorablement; & leur prou-
mist que il garderoit endroit soi fermement & loiaument la concorde que il avoit à
eulz fermée. Mes ne sai combien après de tens ne tint pas après (*a*) ceste conve-
nance.

Quant li Rois Authaires fu mors, Theudelinde la Roine, qui assez avoit la fa-
vour & la grace des Lombarz, prist à Seignour un Duc de Tauringue qui avoit non *Aimoin l. 3.* *c. 79.*
Agilulphe & Ago, [par le gré &] par l'assentement des Barons de Lombardie. Cilz
C qui estoit nobles homs & bons Chevaliers, fu en tele maniere Rois de Lombardie.
A ceste Roine Theudelinde envoia mesires sains Grigoires troiz livres de son
dialogue, pour ce [que il savoit bien] qu'ele estoit habandonnée & ferme * à la * en la...
foi J. C. & aornée de bonnes mors & de bons fais.

En ce tans brisierent & roberent li Lombart l'Abaie de Mont-Cassin, dont me-
sires S. Beneois * fu Abbez lonc tens devant : tout ravirent quanques il porrent * ot esté
prendre : mes onques nul de Moynes de laiens tenir [ne porent], pour ce que la
prophezie, que mesires S. Beneoiz ot devant dite, fust accomplie, qui * tex fu : * tele
Je ai, dist-il, *à paines empetré vers notre Seignor que les ames de cest leu ne fussent*
* *perdues à perdicion.* Li Moyne guerpirent l'Abaie & s'enfuirent à Roume; avec * *données*
eulz emporterent le livre de la riule, que li sains homs avoit compilée, & aucuns
autres escriz, le pois du pain, la mesure du vin, & tout quanques il porrent em-
D porter de leur choses. Celle Abaie de Mont-Cassin gouverna après monseigneur
saint Beneoit uns Abbés qui ot non Constentins, li tierz Suplices, li quars Vitales,
* li cinquiémes Bonins : au tens de cestui fu li * leux destruis, si comme vous avez * li quins
oï. * lieus.

Ou XXXII. an du regne le Roi Gontrans, li cours du soleil devint si petis, que l'An 592.
à paines em paroit-il la tierce partie : si dura cilz esclipses (*b*) du matin jusques à
midi.

VIII. De la mort le Roi Gontrans, & comment li olz le Roi Childebert fu desconfis par le sens Fredegonde.

APRE'S ce que li Rois Gontrans ot regné XXXIII. anz, & son roiaume no-
E blement gouverné, il lessa le regne transitoire, & trespassa [si comme on *Aimoin l. 3.*
cuide] au regne perpetuel : car il fu homs bien moriginés, de bonne conscience, *c.* 80.
& * bons ausmoniers. En sepouture fu mis en l'Abaie S. Marcel de lez Chaalons l'An 593.
que il avoit fondée (*c*) ou bourc de la cité : Moines y mist de (*d*) l'ordre S. Benoit, le *grans.
lieu enrichi de grans rentes & de grans possessions. Un concile y fist assambler de
XL. Evesques pour l'Eglise dedier, & confermet le servise (*e*) que S. Avis fist en
tel maniere : & li autre Evesque qui à son tens furent, orent ja confermé en l'E-
glise S. Morises (*f*) de Gaunes au tens le Roi Sigismont de Borgoigne, qui fondée
l'ot. Cilz meismes ordres & cilz [meismes] us de chanter & de lire estoient devant

(*a*) ces convens.
(*b*) de tierce jusques à miedi.
(*c*) el fourbout.
(*d*) la riulle.
(*e*) tout en la maniere que sains Avis & li autte.
(*f*) *Il faut lire*, d'Agaune.

* maintenus ce * tenus en l'Egliſe S. Martin de Tours, & de là fu tenus & eſtabliz en l'Abaïe A
l'An 593. S. Vincent de Paris par monſeignor S. Germain, & puiz après en l'egliſe monſeignor
S. Denis de France par le Roi Dagoubert qui l'Egliſe fonda, ſi comme (*a*) nous dirons
ci-après. Tiex eſt li ordres comme il eſt eſcriz en la riule, pas ne le volons ci deviſer,
pour ce que il ne tornaſt à charge & à anui à ceulz qui n'ont pas mis leur cuers en tiex
choſes oïr. Des bonnes teches du Roi Gontrans porroit-l'en aſſez dire: larges auſmo-
niers fu vers les Prelas & vers les Miniſtres de ſainte Egliſe, humbles & douz vers ſes
propres gens, de bonne volenté & aus eſtranges paiſibles. Pour ce que il reſplendi
de tiex vertus, maintes eſtranges naſcions magnefierent ſon non & ſa loenge. Son
roiaume laiſſa au Roi Childebert ſon neveu, ſi comme il li avoit proumis.

Aimoin l. 3. c. 81. Moult fu li Rois Childebert puiſſanz, quant il fu em poſſeſſions des [dui] roiau-
mes. Lors ſe pourpenſa comment il porroit vengier la mort ſon pere & ſon oncle
qui avoient eſté occis par Fredegonde. Les olz de ſes dui roiaumes aſſambla, Wi- B
trice & Gondoalt fiſt chevetains, & leur commanda que il entraſſent ou roiaume
que Fredegonde tenoit pour la raiſon de ſon filz Clothaire; que il ardiſſent villes,
& preiſſent proies, & le pueple menaſſent en chetivoiſons. A tant ſe partirent de
Champaigne la Raincienne, en la contrée de Soiſons s'embatirent pour tout le
* pourpenſa païs gaſter & deſtruire. Mes Fredegonde, qui tant ſot de malice, ſe * pourchaça
d'autre part; elle manda tous les Barons du roiaume ſon filz, & Landri que li Rois
* manbourde Gontrans avoit fait devant tutour & * menborde ſon filz, pour ce que il eſtoit en-
core en enfance. Quant tuit furent aſſamblé, elle les araiſonna (*b*) par tex paro-
les, l'enfant entre ſes braz, qui encore ſuſçoit ſes mameles: *Seignour noble Prince*
du roiaume de France, vous ne devez pas avoir en deſpit voſtre Seignour & voſtre Roi
pour ce ſe il eſt petis; ſi ne devez pas le noble roiaume de France ſouffrir degaſter à ſes
anemis (*c*) *ne aus voz. Si vous ſouviegne que vous me proumeiſtes ja que vous ne le*
* monſtrer *deſpiriez mie comme enfant, ainz li porteriez honnour comme Roi. Si devez * norrir* C
l'amour que vous li devez en enfance juſques à tant que il ſoit en droit aage, & rendre
(*d*) *montepliance en leu & en tans; ſi que il ne ſoit pas vuis d'onnor, quant il la de-*
*vra avoir. Si ſachiez bien que je ſerai en ſi haut leu, que je * ſourverrai la bataille;*
* ſearverrai *teſmoinz* [*de ce*] *que chacuns fera pour mon filz ou proeſce ou mauveſtie; & ſi guerre-*
donnerai à chacun pour mon filz ce que il fera. Quant Fredegonde ot einſſi [les Ba-
rons admonneſtés], & renduz plus fervens & plus courageux à la bataille, elle leur
diſt au derrenier: *Seignour ne vous eſpoentez pas de la multitude de voz anemis, ſe vous*
vous combatez à eulz front à front: car je ai pourpenſé un barat par coi vous aurez vi-
ctoire & eulz honte & confuſion. Je m'en irai devant, & vous me ſivrez, & ferez ce que
vous verrez que Landris fera.

La ſentence la Roine plut à touz: elle chevaucha devant, le petit * enfant entre D
Roy. ſes bras, les batailles des Chevaliers armés aloient après toutes ordenées. Quant
la nuiz fu venue, Landris li Conneſtables les mena en une foreſt qui d'eulz n'eſtoit
* feuillu pas loing, ſi coupa un rainſel d'un arbre lonc & * foillu, au col de ſon cheval pendi
un clarain autel com [l'en] atache au coulx de ces beſtes qui vont em paſtures em
boſcages: à ſes compaignons commanda que il feiſſent tuit auſſi comme il faiſoit. Il
deſcendirent communement, & firent tuit auſſi comme il avoit fait; puis remonte-
* ſeur leurs rent * ſus les chevaus, & chevauchierent tuit en tel maniere juſques * auques près
* aſſés des herberges de leur anemis. La Roine Fredegonde aloit tout devant, le petit Roi
entre ſes braz, juſques au lieu de la bataille. Pitiez contraignoit les Barons à ce qu'il
euſſent compaſſion de l'enfant, qui d'eſtat de Roi deveniſt chetiz priſonniers, ſe il
* eſchargaitier [fuſſent] vaincus. Cil qui l'oſt de leur anemis * devoient eſcharguetier, virent ceulz
venir einſſi atournez: bien matin eſtoit encore, ſi que petit paroit encore de clarté
du jour. Cilz qui le gait conduiſoit, demanda à l'un de ſes compaignons que ce
* n'aparoit pooit eſtre. *Erſoir*, diſt-il, *à la veſprée * n'en paroit là où je voi celle foreſt, nule riens,* E
ne haies, ne buiſſons, ne broches. Lors reſpondi uns de ſes compainz: *Encore routes-tu*
la viande que tu mangas herſoir; ſi n'es pas bien encore deſenyvrez du vin que tu beuz: tu
as tout oublié quanques tu feiz ier. Dont ne vois-tu que ce eſt uns bois où nous avons trouvé
paſture anuit à noz chevaus? dont n'oz tu les claraînz & tympanes des beſtes qui vont
paiſſant parmi celle foreſt? Car couſtume eſtoit aus François au tens de lors, & meiſ-
mement à ceulz du païs dont il eſtoient, que il pendoient volentiers teux clarains
* aus au colz de leur chevaux, quant il les chaſçoient * em paſtures des forez, pour ce

(*a*) vous oirés.
(*b*) en telle maniere.
(*c*) *ne eulz nous.*
(*d*) *multiplicité en lieu & en temps.*

que

A que il ne se perdissent * par le bois, & que on les trouvast par le son des tympanes. * parmi l'An 593.
Tandis comme ceulz parloient entr'eulz en tel maniere, cil geterent les rainsiaus jus
que il portoient : & ce qui premiers resambloit bois à leur anemis, lor aparut bataille de chevaliers armés de cleres armes & resplandissanz. Moult furent esbahi,
quant il virent leur anemis touz (a) apareilliez de combatre; mais cil ne furent mie
esbahi qui sour eulz venoient. Li olz de leur anemis estoit en tel point, que tuit
dormoient ou gisoient en leur lis, las & * traveillié de la journée que il avoient faite * debrisié
le jour devant; ne pas ne [cuidoient] que leur anemi les osassent * assaillir en tel * envaïr
maniere ; & cil se ferirent ès herberges de plain esles, assez en occistrent & pristrent,
plusours en eschaperent par fuite. Li Duc & li grant seignour de l'ost monterent
seur leur chevaus, & eschaperent à quelque paine. Landris qui chevetains estoit
de l'ost Fredegonde, (b) enchauça Guitrion, [mes] prendre ne le pot : car il estoit
B for un isnel cheval & touz desarmez. Einssi orent victoire de leur anemis par le malice & par le sens la Roine, & gaaingnierent les tentes & les despoilles de leur
anemis : pas ne se tindrent à tant, ainz entrerent en la Champaigne Raincienne,
les genz occistrent, le païs roberent, par nuit ardoient, tuit cil qui estoit convenable à bataille estoient occis : li autre estoient mené en servitude. Quant tout le païs
orent mis en tel point, Fredegonde & ses olz retornerent à Soissons. Ces choses
furent faites en Soissonnois en un leu qui est apelez Truec.

IX. *Comment li Rois Childebert envoia ses olz en Lombardie pour le païs destruire.*

C AU secont an après que li Rois Childebert ot receu le roiaume de Bourgoigne, *Aimoin l. 3. c. 82.*
qui de par son oncle le Roi Gontrans li estoit escheuz, François & Breton l'An 594.
[se] combatirent ensamble : moult y ot grant occision d'une part & d'autre.

En l'an qui après vint, aparurent ou ciel plusor signe; l'estoille comete fu veue, l'An 595.
qui senefie mort de Prince, si comme aucun vuellent dire.

En celle meisme année li olz le Roi Childebert se combati contre les Auvergnaz qui reveler se voloient; si les * atriblerent, si que il les menerent aussi comme * seurmonterent
à souvraine desconfiture.

En ce point retorna Grippes de Constantinoble, que li Rois ot envoié en message à l'Empereour Morise. Moult se loua au Roi de l'onnour que l'en li ot fait
pour l'amour de li : après li dist que moult estoit courrouciez des vilenies que cil de
D Cartage li avoient faites, quant il trespassoit par là, & moult bien l'en vengeroit à
la volenté le Roi. Li Rois Childebert envoia xx. Dux en Lombardie, (c) & grant ost
& fort [pour destruire & effacier de tout en tout la gent & le nom des Lombars.]
De touz ces Dux Andoalz, Olons & Cedines furent li principal & li plus renomé.
Olons qui pas ne se garda sagement, fu feruz sous la mamele d'un quarrel devant un
chastel qu'il avoit assis, si estoit apelez Bilitais : de ce cop chaï à terre, & fu mors.
Tout maintenant Andoalz & six des autres Dux pristrent une partie de leur gent; si
alerent assegier [la cité de (d) Muellen]. Là vindrent à eulz li mesage l'Empereour,
qui leur [firent] entendant que li Empereour leur envoioit son ost en aide & en secors, & que dedens troiz jours seroient avec eulz ajousté : si seroient certain par
ce signe de lor venue, quant il verroient ardoir une vile seur une haute montaigne,
& la fumée monter vers le ciel. Mes quant il orent atendu six jours après, il ne virent pas ceulz venir de nule part, ne nul signe de leur venue. Cedines & li autre
E Duc tournerent à la senestre partie de Lombardie : cinq chastiaus saisirent, les fois
& les seremenz em pristrent du pueple en la feauté le Roi Childebert : puis passerent avant ou terroir d'une cité qui est nomée Tridente; dix chastiaus pristrent en
celle marche, tous les habitans mistrent en chetivoison. Ingenes li Evesques de
(e) Meleum & Agnelles Evesques de Tridente proierent & supplierent aus François
que il espargnassent à un chastel qui a à non Ferruge : par leur proiere demoura la
forterece en estant; mes il en leverent raençon de chascune personne XII. deniers :
de quoi la somme des deniers monta * v. c. sols. Estés estoit lors, si ert la saison * VI. C.
chaude, pour ce que il n'avoient pas le païs apris : & pour la * desatemprance de * destraice

(a) ordenés & tous aprestés de.
(b) enchaça.
(c) à grant
(d) *Roth.* Milan.

(e) C'est une faute : il y a dans le Latin *Savionensis*, de Savone. Le mſ. de S. Germain & celui de Rothelin ont passé le nom de la ville. Un autre mſ. de saint Germain No. 142. a *de Millan.*

* diffintere l'air corut parmi l'oſt une maladie qui eſt apelée * deſintere. Troiz mois touz plainz A avoient ja oſtoié parmi la Lombardie, le Roi de la terre aloient querant; mais trouver ne le porrent : car il eſtoit * trais à garant en la cité de Tridente; & pour ce que cele maladie * ſouprenoit tout l'oſt ſi durement, que il ne * pooient plus endurer, retornerent ou païs dont il eſtoient meu.

* trés
* ſeurprenoit
* porent

X. Comment li Rois Childebers fu mors, & comment ſes dui fils partirent le Roiaume.

Aimoin l. 3. c. 83.
l'An *596.*

LI Rois Childebert treſpaſſa de ceſt ſiecle ou vint & cinquieme an de ſon aage, ou XXIII. de ſon regne : car il n'avoit que deuz anz, quant li regnes li fu livrez; & au quart an du regne de Bourgoigne : il & ſa fame morurent tuit enſamble : ſi cuidierent aucun qu'il feuſſent empoiſonné. Cilz Rois Childebert fu filz le Roi Sigebert, & fu apelez (*a*) le Jones Childebert, pour ce que il en ot un autre devant li: B dui [filz] ot qui encore eſtoient (*b*) jone & petit; ſi demoroient ou baill & en la garde de Bruneheut lor aiole. Li uns ot non Theodebert, & li mainznez Theodoric. Le regne partirent en tel maniere que Theodebert li ainznez ot le regne d'Auſtraſie, que leur pere tenoit par ſon droit heritage, & Theodoric li mainznez ot (*c*) le regne de Bourgoigne, que li Rois Gontrans ot donné à leur pere. Mes pour ce que tuit ne ſevent pas en quel partie ſiet li regnes d'Auſtraſie, nous diſons, ſelonc ce que (*d*) on em puet ſavoir par l'eſtoire, que cilz regnes commence dès Champaigne la Raincienne juſque outre la Loheraine, & d'autre part juſques bien avant en Alemaigne; ſi eſtoit (*e*) dès lors li ſieges en la cité de Més. Einſſi fu apelez pour le non d'un Prince qui ou païs regna jadis, qui avoit non Auſtraſes, ſelonc l'opinion d'aucuns, ou pour le non d'un vent qui de ces parties vient, (*f*) qui a à non Auſter, ſi comme aucun le veulent dire.

A ces dui freres & à Bruneheut leur aiole envoia ſains Grigoires une epiſtre pour C recommander ſaint Auguſtin que il envoiaſt en Engleterre pour le pueple convertir. En ceſte letre fait mencion comment il envoie à celle Roine Bruneheut des reliques de ſaint Pere & de ſaint Pol, que elle li avoit requiſes.

Aimoin. l. 3. c. 84.

Incidence. En ce tens iſſirent li Huns de Pannonie, & firent moult de griez batailles contre François en Loheraine. Mes à la parfin les fiſt retorner en leur païs la Roine Bruneheut & ſi neveu par avoir que il leur donnerent. Celle maniere de gent qui lors eſtoient apelé Huns, & la terre Pannonie qui orendroit eſt nomée Eſclavonie, & li pueples Eſclavons.

* ſubgiés

Agons li Rois des Lombarz envoia en France Agnel l'Eveſque de Tridente pour la raençon des priſons, que li François avoient pris ès chatiaus qui ſont * ſougiz à celle cité : aucuns en amena que Bruneheut avoit raiens de ſes propres deniers. Après ce envoia en France Euvim le Duc de celle cité meiſmes, pour empetrer pais & concorde envers les François : (*g*) em pais retorna, quant il ot fait la D beſoigne.

Aimoin l. 3. c. 85.
l'An *596.*

En celle année que li Rois Childebert morut, la Roine Fredegonde, qui moult s'eſtoit enorgueillie de la victoire qu'elle avoit eue contre lui en la maniere que nous avons dit, aſſambla ſes olz & ce que elle pot avoir de gent d'armes de Paris & [des autres cités] du roiaume Clothaire ſon fiulz : ſor les dui freres Theodebert & Theodoric coururent, qui d'autre part avoient leur olz aſſamblées. Grief bataille y ot & longue, les genz Fredegonde firent grant occiſion de [leurs] anemis : cil qui de l'occiſion eſchaperent, s'enfuirent.

l'An *597.*

Ou ſecont an du regne Theodebert & Theodoric, morut la Roine Fredegonde ancienne & plaine de jours; (*h*) enſepouturée fu en l'Abaie ſaint Vincent delez Paris, en laquele li Rois Chilperic ſes Sires giſt. Ou tierz an du regne de ces dui E Rois, li Dux Guintries fu occiz par (*i*) l'anticement Bruneheut. En l'an après Colains qui eſtoit François de lignage, fu Patriches & Senechaus.

l'An *598.*
l'An *599.*

Incidence. En ce tans corut peſtilenſe en la cité de Marſeille & aus autres citez

(*a*) li joennes.
(*b*) petit & joennes, quant il fu mors; ſi demorerent-il en bail.
(*c*) le roiaume de Bourgoigne, qui par la mort le Roy Gontrans eſtoit venus à leur pere.
(*d*) l'eſtoire contient & deviſe, que cilz royaumes fu apelés cilz royaumes.
(*e*) el temps de lors ſieges du royaume en la....
(*f*) en France, qui eſt apelés Auſter.
(*g*) en ſon païs.
(*h*) en ſepulture fu miſe... dehors Paris, qui ore eſt dite S. Germain des Prés
(*i*) l'enchitement. *Roth.* l'attiſement.

A de * la province. Car unes glandes naissoient ès gorges (a) aus gens soudainement aussi grans comme une petite * nois, dont il moroient.

*de Provence
*noisete

Incidence. En un lac qui est près d'un chastel qui est apelez (b) Dum, chiet une eve qui est apelée Arule, qui en ce tens devint si chaude & si boulant, que li poisson arrivoient aus rives tout cuit à grans monciaus.

Garnicaires [graindres] du palais morut; tout quanques il avoit, lessa pour departir aus povres.

Li Rois Theodebert & li Baron du roiaume bouterent hors de la terre Bruneheut pour les homicides que elle faisoit, & pour les desloiautez. Uns povres * homs la trouva toute seule & toute esgarée; elle li pria que il la conduisist jusques (c) autre son neveu le Roi Theodoric. Quant à li fu venue, il la reçut comme s'aole: car il li sambloit que il estoit tenuz (d) à li honnorer. Avec lui demoura tant comme il
B vesqui; mes miex li venist que il l'eust hors de son regne banie: car puis le fist-elle morir par venin, si comme vous orrez ci-après. Au povre * home qui l'ot amenée, fist donner l'Eveschié * d'Aucuerre en guerredon de son servise.

Aimoin l. 3. c. 86.
*Clers
l'An 599.
* Clerc
* Aucerre

XI. *Comment li dui freres Theodebert & Theodoric desconfirent le Roi Clothaires par Bruneheut*

INCIDENCE. Ou cinquieme an des dui devant diz Rois, cil meismes signe qui devant estoient apareu, furent veu ou ciel: car grans brandons de feu couroient parmi l'air, aussi comme ces traces de feu qui perent aucunes fois ou ciel. Cist signe avindrent ès parties d'Ocident.

Aimoin l. 3. c. 86.
l'An 600.

Ou sizieme an dou regne Theodebert & Theodoric, fu occis li Dux Ratins,
C & uns autres en l'an après, qui avoit non Egiles; sanz raison fu occiz par l'enortement Bruneheut. Li Rois Theodebert reçut un (e) fil d'une meschine, qui ot à non Sigebert.

Aimoin l. 3. c. 88.
l'An 602.

En ce tans Theodebert & Theodoric (f) firent bataille contre les Gascons; si les desconfirent & * outrerent par armes: un Duc establirent seur eulz qui ot non Geniales.

*bleffierent

Incidence. En ce tens fu couronnez à Roi de Lombardie Adoloalz par la volenté Aliulphe son pere, en la presence des mesages le Roi Theodebert, qui sa fille requeroient pour leur seignour: & par ce [mariage] fu la pais confermée entre François & Lombarz. En ce tans se combatirent François contre les * Sennes; grant occision i ot d'une part & d'autre.

* Sesnes

Li dui frere li Rois Theodebert & li Rois Theodoric descouvrirent à la parfin
D la haine que il avoient conceue encontre le Roi Clothaire: * sor lui vindrent à grans olz par l'enortement Bruneheut; à lui se combatirent (g) sour une eve, qui a à non Aroune. Là ot si grant occision que li aue ne pot courre contreval son chanel pour le grant occision dont il estoit si plainz des charoignes, & meismement des gens le Roi Clothaires. En celle bataille fu veuz uns angles qui tenoit un glaive tout sanglant. Mais quant li Rois Clothaires vit l'occision de sa gent qui si grant estoit, il se mist à la fuite; à Meleum s'en vint fuiant, & d'iluec à Paris. Li dui Roi le chacierent adés: grant parties des citez de son regne gasterent, & sousmistrent les citoiens en leur subjection. Par force convint que li Rois Clothaires pacefiast à eulz tout à leur volenté. La maniere de la pais fu tele, que li Rois Theodebert * tenroit toute la terre qui siet entre Loire & Saine, si comme elle se comporte, jusques à la mer de la petite Bretaigne; & li Rois Theodoric celle qui siet entre Saine
E & Ysare jusques au rivage de la mer, & XII. contrées qui sont entre cele Ysare demourroient au Roi Clothaire.

Aimoin l. 3. c. 87.
* sus li
l'An 600.
* tendroit

(a) des gens.
(b) Dun en Berri, siet une yaue... Arule, & celle yaue devint.
(c) à son autre.
(d) à lui porter honnour.
(e) fiulz en celle année d'une seue meschine, qui fu apelé Sigibers.
(f) se combatirent.
(g) se combatirent près d'une ville c'on apele Dormele, & siet en la Chastelerie de Moret; & fu celle bataille sour une riviere qui est apelée Arraune, qui descend devers Flagi par dessous Dormele, & chiet en l'estanc de Moret. Là ot si grant occision de gent d'une part & d'autre, & meismement des gens le Roy Clothaire, que le chenal de la riviere d'Eraune [Araune] fu si plain de la charroigne des occis, que elle ne povoit parfaire son droit cours. Li lius où la plus grant desconfiture fu, est encore aujourd'ui apelés Mort-Champs, selonc la renommée des anciens du païs. En celle bataille fut veus uns angles qui portoit une espée nue pardessus tout l'ost, ce dist l'istoire, comment que li autre dient que ce fu uns glaives. Si entendons-nous que ce fu gleves de espée, que l'istoire dist qui estoit trés hors de la gainne. Quant li Ròis Clothaires vit l'occision de sa gent, qui si grant estoit, il s'enfuy, aucun avec lui, à un moult noble chastel, qui siet en une isle de Sainne, qui est apelés Meleun, & de islec à Paris.

Aimoin l. 3. c. 89. l'An 602. *Incidence.* Saint (*a*) Echomius Eveſque de Tharouenne trouva en celle année A
les cors de troiz glorieux confeſſors, ſaint Victor, ſaint (*b*) Salodore & ſaint Urſin,
en tele maniere comme nous vous dirons. Une nuit ſe repoſoit en ſon lit en la cité
dont il eſtoit Eveſques, amoneſtez fu par ſainte revelacion que il alaſt à une egliſe
haſtivement, que la Roine Seleube de Bourgoigne avoit faite jadiz & fondée au
dehors (*c*) d'Orliens; ou mileu de l'egliſe trouveroit le lieu où li cors ſainz eſtoient
* autres enfoui. Li ſains homs ſe leva, & acompaigna avec lui dui * Eveſques [Ruſtic] &
* jeunes. Patrice; puis alerent à Orliens: troiz jours furent en * aſtinences & en oroiſons. La
nuit après aparut une grant clarté ſour le lieu, où li cors ſainz repoſoient: lors le-
verent une pierre, dont les reliques eſtoient couvertes: ſi les trouverent en une
chaſſe d'argent; les faces des glorieux amis noſtre Seignour [reſplendiſſoient] ſept
(*d*) tans plus que de nul home vivant. A celle ſainte invencion fu preſens li Rois
Theodoric, qui donna au leu grant partie de l'avoir que Garnicaires li maiſtres de B
ſon palais avoit leſſié pour departir aus povres. Maint miracles fiſt puis noſtre Sires
à la ſepouture de ces glorieux confeſſors.

En cel an morut Etheries Eveſques de Langres. Uns autres (*e*) qui Secunz avoit
l'An 603. non, fu après lui ordenez. En cel an reçut li Rois [Theodoric] un (*f*) filz d'une
concubine; Childebert ot non auſſi comme ſes aiex. En cel an (*g*) fu uns ſennes
d'Eveſques en la cité de Chaalons de Borgoigne. Lors fu oſtez de ſon ſiege De-
ſiers li Eveſques de Vienne, & l'envoierent en eſſill par le malice Bruneheut &
Aride l'Archeveſque de Lyons. Après li fu Eveſques uns autres qui Domniles ot
non. En cel an fu eclipſe de ſoleill. En l'an IX. du regne (*h*) Theodebert fu nés un
l'An 604. ſiens fiulz qui ot à non Corbes.

XII. Comment Berthoalz Cuens du Palais Theodoric fu occiz, & comment li Rois Clothaires fu derechief deſconfiz. C

Aimoin l. 3. c. 90. A CE tans eſtoit Berthoalz Cuens du Palais Theodoric, ſages homs & * cautilex,
fors em bataille, & loiaus vers ſon Seignour en ce que il li livroit en garde;
* cavilleus l'An 604. bien ſe conformoit aus mors & à la maniere le Roi. Uns autres eſtoit en la cort,
Prothadies avoit non, Roumainz eſtoit de nacion; moult pareſtoit familiers & acoin-
tes à Bruneheut, comme (*i*) s'il la mainteniſt: pour ce fiſt tant qu'il fu d'une Du-
chée Dux, que li Dux Dalmares avoit devant tenue: & tant plus comme l'acouſ-
tumance [du pechié] croiſſoit, tant recroiſſoit plus la volenté la Roine de li avan-
chier, & metre em plus grant eſtat. Pour ce ſe pourpenſa coment elle pourroit
* fierté ce faire. En ſi grant * preſoncion & en ſi grant hardiece monta, que elle pria Theo-
doric ſon neveu, que il commandaſt que Berthoalz fuſt occiz, & que (*k*) Protha- D
dies fuſt maiſtres du Palais. En ce point avoit envoié li Rois celui Berthoalz atout
III. C. chevaliers en Neuſtrie, qui ore eſt apelée Normendie, pour deffendre ces
parties. Mes quant li Rois Clothaire le ſot, il envoia là un ſien filz Merovées &
Landri le maiſtre de ſon Palais à grant plente de bonne gent pour lui prendre. Ber-
thoalz ſot certainement par ſes eſpies que ſi anemi venoient ſeur li; ſi vit bien que
* les il n'avoit gent par quoi il * leur peuſt contreſter, ne lor effort ſouſtenir ſans trop
grant meſchief. Pour ce s'enfui à garant en la cité d'Orliens. Saint Auſtrenes li
Eveſques de la ville le reçut moult volentiers. Landris & Merovées vindrent après
* commença atout leur oſt, il * commencierent à huchier après Berthoalz que il iſſit hors pour
combatre à (*l*) eulz. Cilz reſpondi; *Vous vous fieez en la grant plente de gent que
vous avez: car vous ſavez bien que je n'ai mie avec moi ma gent, par coi je (m) vous
peuſſe ſeurmonter; mes ſe tu faiſoies traire ta gent arrieres par tel maniere que tu ne je* E
(*n*) *n'euſſons aide de noz gens por beſoing que nulz de nous deuz euſt, je iſtroie hors
pour combatre à toi cors à cors.* Landris refuſa la bataille dont (*o*) cilz l'ahaſtiſſoit. Lors

(*a*) Ochomius Eveſque de Therouenne. *Il faut lire* de Maurienne; *le Traducteur a pris* Mauriennenſis Pontifex, *pour* Morinenſis.

(*b*) *d'un nom de ville, le Traducteur en fait un nom d'homme. Le texte d'Aimoin porte que S. Victor avoit ſouffert avec S. Urſe à Soleurre*, Saloduri.

(*c*) des murs de la cité d'Orliens. *Le* Genabenſe *du Latin eſt pour* Genavenſe. *Ainſi c'eſt Geneve, & non pas* Orleans.

(*d*) *Roth.* ſept fois.

(*e*) fu mis en ſon lieu, qui fu apelés Secons.

(*f*) fiulz d'une ſeue meſchine: cilz fiulz ot nom Childebers auſſi comme ſes ayeus.

(*g*) un ſane ... Chalon en Bourgoingne.

(*h*) *Tous les mſſ. & même les imprimés ont* Theodebert; *il faut* Theodoric.

(*i*) cilz qui la maintenoit.

(*k*) il fiſt Prothadie maiſtre.

(*l*) à lui ... *tu te fies ... tu as: car tu ſcés bien.*

(*m*) *je te puiſſe.*

(*n*) *ne fuiſſons aidié de nulz de nos pour.*

(*o*) l'aatiſſoit. *Roth.* le atiſſoit.

A li dist Berthoalz derechief: *Pour ce que tu n'oses combatre maintenant contre moi, il ne demourra pas longuement que messires li Rois Theodoric ne viegne ça pour deffendre la partie de son regne que tu as saisie: & si sai bien que tes sires li Rois Clothaires * venra d'autre part. Quant les dui olz donques se combatront ensamble, nous nous combatrons moi & toi cors à cors, se tu le veulz einssi otroier; lors porraz sentir ma mauvaistie, & essaier ta proesce & ta valor.* A ceste chose s'acorda Landris par tel condicion, que cil eust honte & perpetuel reproche, qui de ces convenances defaudroit. Ceste chose avint [le jour d'une feste] saint Martin. * vendra

Quant li Rois Theodoric sot après que li Rois Clothaire ot celle partie de son regne saisie, il esmeut ses olz le jour meismes de la Nativité nostre Seignor; à Estampes vint, de l'une des parties de l'iaue de Jugne ordena ses batailles contre le Roi Clothaire, qui plus * perecousement ne s'apareilloit pas de li encontrer; *peteceusement.
B mes por ce que li passages de l'iaue estoit estroiz, la bataille (*a*) fu commencié avant que touz li olz le Roi Clothaires fust outre passez. En ce point que la bataille estoit pleniere, & l'occision grant & d'une partie & d'autre, Berthoalz aloit querant Landri parmi * l'estour, & le huchoit que il venist à li jouster selonc les convenances que il avoit (*b*) à li fermées. Mes Landri qui bien l'entendi, refusa la bataille, & se (*c*) retrait arrieres petit & petit. Berthoalz à cui il ne chaloit mes de sa vie, se feri en la bataille ou plus dru de ses anemis, & pour ce que il savoit bien que Bruneheut tendoit à li oster de l'estat & de l'onnour où il estoit, & Prothadie metre en son leu, il ot plus chier à morir en l'estour en honnour, que à parfaire le remanant [de sa vie] à deshonnour. Lors se commença à combatre trop vertueusement (*d*) encontre ses anemis; ceulz qui vers lui venoient occioit de s'espée. En ce que il se combatoit einssi, il s'abandonna trop, & s'esloigna tant de sa gent, * l'ost
C que il fu avironnez de toutes pars, & pour ce que uns seus homs ne puet pas durer contre plusours, il fu occiz en combatant. A la parfin courut li meschiez (*e*) seur les gens le Roi Clothaire; ses filz Merovées fu pris en celle bataille. Il & Landris tornerent en * fuies, quant il virent la desconfiture & les meschief de lor gent. Li Rois Theodoric, qui l'estour ot vaincu, les chaça jusques à Paris, [& entra en la cité.] Ne sai combien de tans après li Rois Theodebert vint à Compiegne avec le Roi Clothaire; puis en firent leur olz * retourner sans bataille. * fuite * aler

XIII. *Comment li dui Roy s'emurent li uns vers l'autre, & comment Prothadies fu occis.*

D OU diszieme an du regne le Roi Theodoric, cilz Prothadies, dont nous avons ci-dessus parlé, fu toutes voies maistre du Palais par le commandement le Roi selonc la volenté Bruneheut: sage homs estoit & de grant conseil; mes averz estoit & convoitex seur toutes riens; pour les tresors le Roi emplir, & pour soi meismes enrichir, grevoit le pueple & les riches homs; meismement touz les plus nobles homes & les plus haulz de Bourgoigne grevoit, toutes leurs choses prenoit & ravissoit à force & sanz raison: touz les voloit metre si (*f*) soupie, que nus ne le peust grever, ne oster de l'estat où il estoit. Pour ce ne pooit nul puissant home trouver, qui à lui vousist parler debonnairement, ne avoir amour à li, ne familiarité. Mes la desloiaus Bruneheut, qui pas n'ot encore oublié ce que ses autres niez li Rois Theodebert l'ot chaciée d'entour li, & banie de son roiaume, se pourpensa en quel maniere elle se pourroit vengier. Elle conseilla au Roi Aimoin l. 3. c. 91. l'An 605.
E Theodoric que il demandast [au Roy] Theodebert son frere les tresors son pere que il avoit (*g*) fortrez; entendant li fist que il estoit filz d'un courtillier, & que il n'avoit onques esté engendrez du Roi [Childebert], & que pas ne devoit par droit estre heritier. Prothadies li conseilloit d'autre part que il ouvrast au conseill Bruneheut s'aole. Li Rois Theodoric, qui à la parfin se consenti à leur malice, esmut ses olz contre son frere, à une vile qui est apelée Karici, fist tendre ses * herberges. Lendemain proposa à combatre (*h*) le Roi Theodebert, qui pas n'estoit loing d'iluecques atout grant compaignie de bons chevaliers de son regne. Li Baron & * loges

(*a*) commença avant que toute la gent le Roy.
(*b*) afermées à luy.
(*c*) se trest arrieres petit à petit.
(*d*) & ses anemis à reuser.
(*e*) sur la gent.
(*f*) souspie. *Roth.* soubz piés.
(*g*) fors trés, & li fesoit entendant que Theodobert estoit fuilz d'un cortillier.
(*h*) soy contre.... loing d'ilec, & avoit avec lui grant compaignie de chevaliers de son roiaume.

li haut home (*a*) de son oft li conseillierent que il pacefiast à son frere, & que il ne brisast pas (*b*) la biauté & l'honnour fraternal pour la convoitise mauvaise : mes Prothadies estoit contraires à la sentence de touz ceulz qui la pais pourchaçoient, & disoit que(*c*) l'en ne convenoit pas que l'en feist si legierement pais. Tuit li Baron virent bien que il estoit touz seuz contraires à leurs * consauz & au profit du roiaume; lors commencierent à dire entr'eulz que * miendre chose seroit que il morut touz seulz, que touz li olz fust mis em perill. Li Rois qui issi hors de sa tente pour visiter son oft, entendi par aucunes nouveles que li Baron voloient occirre Prothadies. En ce que il se voult metre avant pour * refreignier leur mautalent, & pour deffendre que on ne li feist (*d*) nule vilenie, ses gens le detindrent aussi comme à force. Lors apela un chevalier, & li dist qu'il alast aus Barons, & leur commandast & deffendist que il ne meissent main à Prothadie pour li mal faire. Cilz chevaliers à qui il ot (*e*) commandé ce mesage, qui Uncelinz avoit non, ala aus Barons, & tourna la parole en * autre sentence. Tuit estoient (*f*) là por le fait faire entour la tente le Roi, où Prothadie seoit, & jouoit aus tables à un phesicien qui avoit non Pierres. Lors leur dist Uncelins : *Ce commande li Rois que Prothadies soit occis, qui est contraires à toute pais.* Après ces paroles il faillirent tuit ou paveillon, & occistrent l'anemi de pais & de concorde. Après alerent au Roy, & li apaisierent son cuer, & le menerent à ce que il s'acorda à pais; puis departirent leur olz, & retourna chascuns en sa contrée.

* conseulz
* meilleur
* rafrener
* contrere

A B

l'An 606. Après Prothadie fu maistres du Palais uns autres qui Roumains estoit de nacion aussi comme ses devanchiers; Claudies avoit non, sages homs & loiaus & de (*g*) beles paroles estoit, joiex & aimables à touz, & ert de grant (*h*) proveance; mes moult cras & pesanz : sa pais gardoit envers chacun, & ja soit ce que il eust tel maniere de sa nature, toutes voies devoit-il estre chastiez par ses (*i*) devanchiers. C

XIV. Comment Bruneheut venga la mort Prothadies, & comment li Rois Clothaires, cil de Lombardie, & cil d'Espaigne s'alierent contre le Roi Theodoric.

Aimoin l. 3. c. 92. l'An 607. OU douzieme an du regne Theodoric Uncelins, qui ot esté cause de la mort Prothadies (*k*), se gaita mauvessement des agaiz Bruneheut : car ele fist tant, que il ot un des piez coupez, & li tolli-on quanques il avoit, si que il * fu en grant povreté. Volsus uns autres riches homs refu occiz par le commandement le Roi par l'ancitement Bruneheut à une vile qui (*l*) est apelée Phareni, pour ce que il s'estoit asentiz à la mort Prothadies. Li Rois Theodoric reçut lors un fil d'une meschine, si ot non Merovées; celui leva de fons li Rois Clothaire. Li Rois Theodoric rapela lors d'essill Desier l'Evesque de * Vianne, puis le fist lapider par l'enortement Bruneheut & Aride l'Archevesque de Lyons. Mes nostre Sires qui en gré reçut sa pascience, fist puis maint miracles à sa sepouture. D

* il demoura
* Vienne

Aimoin l. 3. c. 93. En ce tens envoia li Rois Theodoric ses mesages à * Bertric le Roi d'Espaigne. Li mesages furent cilz Aride li Archevesques de Lyons, Roccones & Eborins qui estoient dui grant Seignour en son Palais : par culz li manda que il li envoiast sa fille, & bien preist, se il vousist, le serement des mesages que elle seroit Roine clamée touz les jours de sa vie. Li Rois Bertriques fu moult liés de ceste chose; sa fille livra aus messages, avoir & joiaus li * charga assez. Li Rois Theodoric la reçut moult volentiers, & moult en fu liez, une piece de tens l'ama moult. Mes la desloiaus Bruneheut fist tant par ses forceleries, que il ne la connut onques charnelement; plus fist li deables que elle le mena à ce que il li tolli tout son tresor & ses joiaus, & la renvoia en Espaigne. La dame avoit non Mauberge. Moult fu li Rois Bertriques courrouciez de ce que il ot einssi refusée sa fille; pour ce manda au Roi Clothaires que se il avoit talent de vengier les * vilenies que li Rois Theodoric li avoit fait, volentiers s'alieroit à lui pour prandre venjance de la honte que il avoit faite à sa fille. Li Rois Clothaires s'acorda volentiers à ceste chose; puis envoia ces meismes mesages au E

* Bertaric
* livra
* doumages

(*a*) de l'ostel Theodoric li conseilloient.
(*b*) la loiauté & l'onnour qu'il devoit porter à son frere pour un poy de mauvaise convoitise.
(*c*) que il ne.
(*d*) point de mal.
(*e*) ot ce commandé.
(*f*) ja appareillié du fet fere.
(*g*) bonnes... joieus & amables.
(*h*) grans pourveances.
(*i*) par l'exemple de son devancier.
(*k*) se regarda mauvaisement des agués.
(*l*) qui a nom Pharingny.

A Roi Theodebert pour savoir se il s'acompaigneroit à eulz en ceste besoigne. Il respondi aus mesages que volentiers le feroit. Après furent li mesage au Roi Agon de Lombardie pour savoir se il voudroit estre li quars, si qu'il coureussent sus au Roi Theodoric tuit d'un acort, & li toulissent regne & vie. Quant li Rois Theodoric sot que cil quatre Roi orent einssi fait conspiracion contre lui, il en ot moult grant desdaing. A tant retournerenr [li message] en Espaigne à leur seigneur qui bien cuidierent avoir fornie leur besoigne.

XV. Comment S. Colombins fu envoié en essil par la desloial Bruneheut.

EN l'an XIIII.me du regne Theodoric & Theodebert, issi d'une ille de mer, qui est apelée Illande, sains Colombins; ou regne Theodebert arriva, qui moult volentiers le reçut. Mais quant la vie & la bonté du saint home fu conneue ou païs, tant vint à li de pueple de toutes parz, que il ne vout là plus demourer: car B il desirroit seür toutes riens à mener solitaire vie. Pour ce se departi de ce païs, & s'en vint ou regne Theodoric, & habita en un lieu, qui est (*a*) apelez leu berbis, par la volenté le Roi. Li Rois meismes descendoit souvent à lui pour lui visiter: souvent * li blasmoit li sains homs de ce que il avoit guerpi sa fame espousée, & maintenoit en avoutire autres foles fames, qui pas à li n'aferoient: & pour ce ooit li Rois volentiers ses chastoiemenz & ses saintes paroles. Bruneheut qui fu moult emflambée des amonnestemenz du deable qui en lui estoit, conçut grant ire & grant (*b*) indignacion contre li. Sains Colombins vint un jour à li pour (*c*) s'ire refraindre en une vile qui est apelée Bruquele: mes toutes voies ala-ele encontre lui, quant elle le vit venir, ses dui neveuz devant li: si li proia que il leur donnast sa beneison; car il estoient de roial lignié. Et il li respondi que il ne tendroient ja le septre roial, pour ce qu'il estoient bastart. Moult durement fu enflée de celle parole que il ot dite; elle commanda aus enfanz que il s'en alassent: elle meismes s'en ala C tantost après eulz. Sains Columbins (*d*) s'en retourna à tant: en ce que il issoit [de la sale], uns estroiz cheï soudainement si grans, que il sambla que touz li palais crolast. Mes onques pour ce li serpentins cuers de la Roine n'en fu espouentez; einz en fu esprise de plus grant ire & de plus grant indignacion vers le saint home. (*e*) Ele ne se pooit souffrir que li Rois se mariast: car se il preist une haute dame fille de Roy, & delaissast les meschines qui estoient de bas & de povre lignage, elle avoit paour que ele ne fust abaissiée de toute honour, & getée hors du roiaume. Elle desfendi à sains Columbins & à ses deciples qui * o lui demouroient, que il ne fussent tex, que il issisent hors de leur moustier. Après commanda aus chevaliers & aus gens qui (*f*) près d'eulz demouroient que il ne les receussent en leur ostex. Sains Colombins ala un jour à li derechief pour (*g*) li proier que elle rapelast son commandement que elle avoit fait pour li grever. En ce jour que il vint là à une vile qui a non D Spinsi, il avint d'aventure que li Rois estoit avec li; il li fu dit que li sains homs estoit au * defors des portes, & que il ne voloit dedenz entrer. Lors ot li Rois grant paour du courouz nostre Seignour, & dist que ce estoit * miendre chose d'onnorer l'omme Dieu, & donner ce que mestiers li feroit, que de deservir [l'ire] & le mautalent de notre Seignour, en despisant ses serjans. Lors commanda que l'en li apareillast à mengier, & que on li amenistrast quanques mestiers li feroit: (*h*) tost fu fait quant il l'ot commandé. Li serjant du palais li aporterent assez viandes pour lui & pour ses compaignons; mes quant li sains homs les vit, il leur respondi & dist; *Si, comme l'Escripture tesmoigne, li don des felons ne sont pas agréable à Dieu, pour ce ne doivent si serjant recevoir les dons de ceulz que il sevent que il het.* Quant il ot ce dit, li (*i*) vessel, en quoi li serjant avoient la viande aportée, cheïrent em pieces, & li E vessel aussi en quoi li vins estoit furent * frait & brisié, & li vins par terre espanduz. Li serjant furent forment espoenté: au Roi * retornerent, & li raconterent ce que il avoient veu. Li Rois qui moult ot grant paour, vint au saint home parler, avec li s'aole Bruneheut; il li requist pardon (*k*) de ses pechiez, c'est-à-dire, que il priast à nostre Seignour que il li pardonnast; & il li promist que il amenderoit sa vie

Aimoin l. 3. c. 94. l'An 609.

* le reprenoit

* avecques lui

* dehors

* meillour

* frés

* racoururent

(*a*) nommés lieu brebis.
(*b*) desdaing contre le saint homme.
(*c*) sa malice refrener.
(*d*) s'en prist à retourner. En ce que.
(*e*) elle ne pouvoit.
(*f*) près de lui manoient.
(*g*) lui amonnester.
(*h*) tout fu fait quanque il ot.
(*i*) vaissel en quoi les viandes furent aportées, chaïrent par pieces.
(*k*) de ses mesfés.

* pour deſoremais. Li ſains homs apaiſa ſon courage * par les prouneſſes que li Rois li fiſt d'amender ſa vie. A tant retourna arrieres à ſon moſtier : mes la promeſſe que li Rois fiſt, [ne fiſt] nul fruit, car il ſe roula en l'ordure de luxure, ſi comme il avoit devant accouſtumé, ne li cuers (*a*) de la deſloiaus Bruneheut norriz & endurciz ou malice, ne ſe refraint onques pour (*b*) la ſainte correction : car elle fiſt tant que il fu envoiez en eſſill en un chaſtel bien loinz de ſon païs ; puis le fiſt rapeler pour pis avoir & convoier en la grant Bretaigne (*c*), pour ce que quant il auroit la mer paſſée que il ne retornaſt plus en France. Li ſains homs qui avoit propoſé que jamés en ſon païs (*d*) n'enterroit, pour ce ne vout pas aler en Engleterre ; ainz s'en ala par le roiaume Theodeberz droit en Lombardie. Là fonda une Abaie qui eſt apelée Bobiom ; em poi de tens après treſpaſſa de ceſte mortel vie (*e*) à la celeſtial joie, viex & plainz de jours. A B

XVI. Comment li Rois Theodoric deſconfit le Roi Theodebert ſon frere, & comment il s'enfui à Couloigne.

Aimoin l. 3. c. 95. l'An 610. LI Rois Theodebert qui cuida aucune choſe aquerre & conqueſter ſeur le Roi Theodoric ſon frere, eſmut ſes olz contre lui ou xvme an de ſon regne : mes par le conſeill d'aucuns preudomes qui de la pais pourchacier entre les freres ſe penerent, fu pris un jour de pais en un leu qui eſt apelez Saloiſe : là fu ordené que il (*f*) venroient au jour à poi de compaignie, & amenroient de leur plus grans Barons & des plus ſages pour pluſtot * corder enſamble. (* acorder) Li Rois Theodoric amena dix mille homes tant ſeulement ; mes li Rois Theodeberz [amena] trop plus grant compaignie de Barons & d'autrez genz em propoz (*g*) de troubler la pais, ſe ſes freres ne li otroiaſt ſa volenté. Li Rois Theodoric ot grant paour, quant il vit que (*h*) il ot amené ſi grant plente de gent ; pour ce s'acorda à la pais tele comme (*i*) il la vout tailler ; mes ce ne fu pas de bonne volenté. C Li acors fu en tele maniere ordenez, que li Rois Theodeberz auroit la [conté] de Torainne & de Champaigne, & les tendroit à touz jours mes en ſes propres us auſſi comme les ſeues. A tant (*k*) s'en departirent, & s'entrecommanderent à Dieu en grace & en amour par ſemblant ; mes li cuer, ne les volentez ſi (*l*) acordoit pas.

Aimoin l. 3. c. 96. En cele année entrerent Alemant en la contrée des Veniciens : de celle gent eſtoient chevetain dui (*m*) Prince : li uns ot non Cambelins, & li autres Herpins. A eulz ſe combatirent li Venicien ; mes vaincu furent & * mené juſques aus montaignes (* chacié) ; là ſe miſtrent à garant pour la mort * eſchever (* eſchiver). Cil paſſerent outre, tout metoient à l'eſpée, viles ardoient, & prenoient proies, pluſeurs miſtrent em priſon, D puis retornerent en leur païs (*n*) chargié de deſpoilles.

Aimoin l. 3. c. 97. En celle année occiſt li Rois Theodeberz ſa fame, qui avoit non Belechilde. Cele li avoit fait eſpouſer Bruneheut qui l'avoit achatée de marcheans, pour ce que elle eſtoit trop bele. Une autre en eſpouſa après, qui avoit non Theudechilde.

l'An 611. Moult fu li Rois Theodoric en grant [deſirier] de prendre venjance de ſon frere, qui ſa terre li avoit einſſi tolue : pour ce ſe conſeilla à ſa gent comment il porroit grever. Par le conſeill (*o*) donques de ſes Barons manda au Roi Clothaires tex paroles : *Je bée à prendre venjance de mon frere des injures & des tors que il m'a fait, ſe je eſtoie ſeurs que tu ne li deuſſes aidier : pour laquel choſe je te pri que tu te tiegnes em pes, & que tu me prometes que tu ne li feras nul ſecors contre moi : & ſe je puis avoir victoire, & que je li puiſſe tolir la vie & le roiaume, je [te] promet loiaument que je te rendrai la duchée Danthelene que il t'a tolue à force.* E

l'An 612. Li Rois Clothaires s'acorda volentiers à ceſte choſe par la condicion devant dite. Lors aſſambla ſes olz li Rois Theodoric à une vile qui eſt apelé Langres. Tous les meillors chevaliers que il pot avoir & toute la flour de ſon roiaume ; puis * mut à oſtbanie contre ſon frere (* vint). Par la cité de Verdun [treſpaſſa] qui lors premierement eſtoit commencié, delà s'en ala droit à la cité de [Toul]. Là vint d'autre part li Rois Theodeberz à

(*a*) cuers deſloial . . . endurés del malice.
(*b*) pour le chaſtiement ne pour l'enſengnement du faint homme, que elle ne li feiſt & pourchaſſaſt grief & perſecucion. Car elle.
(*c*) qui ore eſt Engleterre ditte.
(*d*) ne retorneroit, ne vot.
(*e*) à la joie perdurable vieuz.
(*f*) eulz vendroient.
(*g*) & en voulenté.
(*h*) ſon frere ot.
(*i*) il li vot.
(*k*) ſe departirent & ſe commanderent.
(*l*) acordoient mie.
(*m*) de leurs Princes.
(*n*) charciés des depouillies, qu'ils avoient aquiſes & ravies.
(*o*) d'aucuns des ſiens manda . . . tieux paroles : *Je vveil prendre.*

moult

A moult grant oſt & à tot l'effort del roiaume d'Auſtraſie. Lors aſſamblerent à bataille,
fort eſtor & peſant i ot, & grant occiſion d'une part & d'autre. Mes à la parfin fu li
oz le Roi Theodeberz deſconfiz; quant il vit le meſchief, il ſe miſt à la fuite, la
cité de Mez treſpaſſa & les landes de Voſague; ſi vint à refuge à la cité de Cou-
loigne. Li Rois Theodoric ſe haſta tant comme il pot de lui * enſivre. En ce que * enſuivre
il chaçoit einſi ſon frere, il encontra S. Eleuſin Eveſque de Maſcons : li ſains homs
li preeſcha tant que il ſe (*a*) retrait & retourna, parmi Ardane treſpaſſa, puiz vint
à une vile qui eſt apelée Tulbic. Pour ce retorna plus volentiers pour les paroles
du ſaint home que il ſavoit bien que il li diſoit pour ſon preu, & que il l'amoit, &
que il haoit le pechié de ſon frere & ſa folie.

En ces entrefetes li Rois Theodeberz qui à Couloigne s'en fu fuis, rapareilla ſa
force de quanques il pot; les (*b*) Sennes & les autres nacions d'Alemaigne la ſu-
B periour apela en s'aide : puiz vint à bataille contre ſon frere au devant dit chaſtel de
Tulbic; aigrement & longuement ſe combatirent. Li Rois Theodeberz ſe tint
tant comme il pot, la bataille ſouſtenoit à grant meſchief, ja ſoit ce que ſi anemi
tronçonnaſſent ſes gens comme berbis. Mes quant il vit que fortune li fu contraire,
& que li domages (*c*) engrejoit ſi durement ſor li, & vit bien que il ne porroit
longuement * ſouffrir le fais de la bataille qui ſor li deſcendoit, il fui & donna lieu * ſouſtenir
à fortune & à ſes anemis; tuit li ſien ſe miſtrent à la fuite après li. Car gens concueil-
lies de diverſes nacions eſt toſt deſconfite, & meiſmement quant il n'ont point de
chief. La plus grant partie en fu occiſe en fuiant, li remananz s'enfui à Cologne
avec le Roi. Es premieres venues de celle bataille, fu * li eſtors ſi apres & ſi fors * l'eſtour
d'une part & d'autre, & ſi hardiement s'entrevaïrent, que (*d*) li occiz demouroient
ſeur les chevaus auſſi comme tuit vif, ne chaoir ne pooient pour les vis qui les
C apreſſoient, ſi eſtoient * bouté deçà & delà, ſi comme la bataille (*e*) les demenoit. * debouté
Mes quant la partie Theodebert ſe priſt à * deſconfire, & les preſſes à alaſchier, li * deſconfi-
mort chaïrent à terre à ſi grant plente que les voies, li champ, & li boiz eſtoient ſi ture
* couvert de mors que à paines i paroit-il ſe charoignes non. * jonchié

XVII. Comment li Rois Theodebert fu occis en la cité par ceus du païs.

QUANT li Rois Theodoric ſot que ſes freres fu eſchapés, il (*f*) propoſa que il *Aimoin l. 3.*
le ſivroit pour ce qu'il penſſoit bien que il auroit la guerre & les batailles afi- *c. 97.*
nées, ſe ſi grant Prince eſtoit occiz : ſe priſt il & li ſien à l'enchaucier, en la con- l'An 612.
trée de Ribuairie entra, tout ardit, gaſta devant li. Cil de celle terre li vindrent
(*g*) au devant, & li prierent qu'il eſpargnaſt * au païs, & que il ne le deſtruiſiſt mie * le païs
D pour la * corpe d'un ſeul home : car eulz & la terre eſtoit toute ſeue & à ſon com- * la coupe
mandement comme à celui qui l'avoit conquiſe par droit de bataille. Li Rois re-
ſpondi & diſt einſi : (*h*) *Vous ne weill-je pas occirre, mes Theodebert mon frere, &*
ſe vous volez avoir ma grace, & que je eſpargne (i) *au païs, il convient que vous m'a-*
portez ſon chief, ou que vous me le rendez pris. Cil vindrent à Cologne, & entre-
rent ou palais, au Roi Theodebert parlerent en tele maniere : *Ce te mande li Rois*
Theodoric tes freres, que ſe tu li veulz rendre la partie des treſors ſon pere que tu as ſai-
ſis, il (K) *retornera à tant en ſon païs, & deguerpira ceſte contrée. Pour ce ſe te prions*
que tu li rendes tel part comme il en doit avoir, & que tu ne ſuefre pas que (*l*) *cilz*
païs ſoit deſtruis pour ochoiſon de ceſte choſe. Li Rois s'aſenti à eulz certainement, &
cuida que il li deiſſent verité, ou treſor où les grans richeces eſtoient les mena.
Tandis (*m*) que il penſoit quel don il li donroit en maniere que il n'en fuſt adoma-
E giez, li uns de ceulz qui entour lui eſtoient, ſacha l'eſpée, & li coupa le chief,
après le geta hors pardeſſus les murs de la cité. Li Rois Theodoric, qui bien
aperçut ceſte choſe, entra maintenant en la vile, & priſt toutes les richeces qui ès
treſors eſtoient de lonc tans amaſſées. Après fiſt venir devant lui touz les haulz
homes de la cité en l'Egliſe S. Gerion pour les homages recevoir; à ce les contraint
que il li firent tuit homage (*n*). Tandiz comme il prenoit les ſeremenz en ladite

(*a*) ſe reſtreſt, & retourna de celle entrepriſe & de celle chace, parmi la foreſt d'Ardenne.
(*b*) Seſnes . . . de la plus profonde Alemaigne.
(*c*) encroiſſoit. *Roth.* engreignoit.
(*d*) li corps des occis.
(*e*) ſe remuoit.
(*f*) il pourpenſa que il le ſuivroit.
(*g*) à l'encontre.
(*h*) *Je ne vous vveil pas.*
(*i*) *le païs.*
(k) *il s'en retornera arriere en.*
(*l*) *noſtre païs.*
(*m*) comme il penſoit à donner à ſon frere en maniere que il ne fuſt trop domagiés.
(*n*) & li jurerent feeuté.

Eglise, il li fambla que uns homs le ferift un trop grant cop du poing ou cofté. A
Lors fe retorna devers (*a*) fes genz, & leur commanda tantoft que il fermaffent les portes du mouftier, fi que nuz n'en peuft iffir hors: car il cuidoit que (*b*) aucuns des parjures le voufift occirre. Quant les portes du mouftier furent fermées, fi chamberlenc li defpoillierent fa robe pour garder fe il avoit nule plaie: mais il ne trouverent nul cop d'armes, fors feulement le figne d'un cop tot rouge, qui li paroit ou cofté, fi (*c*) cuic que ce ne fu autre chofe [fors figne & demonftrance] que il devoit morir prochainement. Quant il ot les chofes ordenées fi comme il lui plot, il s'enparti à tant chargiez de grans defpoilles, fes neveuz les filz de fon
* fereur frere enmena, & une leur * ferour, qui moult eftoit bele: à Més vint, là trouva
* s'aiole Bruneheut * s'aole, qui li eftoit à l'encontre venue. Elle prift fes neveuz les enfans le Roi Theodebert, fi les ocift tout maintenant; Merovées le plus jone de touz
*roidement qui encore eftoit en aubes, feri fi * radement à un piler, que elle li fift la cervele voler. B

XVIII. *Comment Bruneheut empoifonna fon neveu le Roi Theodoric.*

Aimoin l. 3. c. 97. EINSSI fu li Rois Theodeberz occiz, il et fi enfant, comme vous avez oï, en l'an de fon regne XVII.me ja foit ce que aucun actor aient efcrit que après celle
* s'enfui grant victoire que li Rois Theodoric ot eue de li, il * s'en ala outre le Rin: & quant li Rois Theodoric ot prife Cologne, il envoia après li pour prendre, un fien Chamberlenc qui avoit non Berthaires: quant il l'ot pris & amené devant lui, il li fift ofter les garnimenz roiaus, puiz l'envoia en effill en la cité de Chaalons: à celi Berthaire qui pris l'ot, donna fon cheval & une ymage roial en guerredon de fon fervife.

Aimoin l. 3. c. 98. Li Rois Theodoric rendi au Roi Clothaires la duchée devant dite, felonc ce C
que il li avoit en convenant, pour ce que il ne feift nul fecors à fon frere contre li. Mes après ce quant il vit qu'il eftoit Sires des deuz roiaumes, & que tuit li Baron
l'An 613. du roiaume qui fon frere ot efté, obeiffoient à li volentiers, (*d*) il li remanda que il li rendift la duchée que il li avoit donnée: & fe ce ne voloit faire, bien feuft-il que il le greveroit prochainement en toutes les manieres que il pourroit.

Aimoin l. 3. c. 99. Tandis comme li Rois Theoderis demouroit en la cité de Més, il fu * foupris
* furprins de l'amour fa niece que il ot amenée de Couloigne, efpoufer la vout; mes Bruneheut li deffendi; & quant il li demanda (*e*) quel offenfe & quiex maus ce feroit, fe il la prenoit par mariage, elle refpondi que il ne devoit pas efpoufer fa niece fille de fon frere. Quant li Rois entendi cefte parole, il fu merveilleufement corrouciez, & dift einfli: *O tu defloiaus, haie de Dieu & du monde, & contraire à tout bien,* (f) *ne m'avoies-tu donques fait entendre que il n'eftoit pas mon frere, &* D
qu'il eftoit filz d'un cortillier? Pourquoi m'as-tu mis en tel pechié que je l'ai occis, & fui par toi homicides mon frere? Quant il ot ce dit, il facha l'efpée, & li corut fus pour lui occirre; mes cil qui entor lui eftoient, fe meiftrent au devant, & l'emmenerent (*g*) au dehors de la fale. Einffi efchapa (*h*) du perill de mort.

D'iluec en avant fe pourpenfa [la defloiaus Bruneheut] comment elle pourroit vengier cefte honte, & comment elle le pourroit faire morir. Elle efgarda fon point de ce faire une heure que li Rois fe baignoit; aus meniftres d'entour lui, que elle ot deceuz par promeffes & par dons, bailla poifons, & leur commanda que il les tendiffent (*i*) au Roi pour boire, quant il devroit iffir du baing. Le Rois but le venin que cil li (*k*) tendirent; tantoft fu mors fanz confeffion & fanz repentance des grans pechiez que il avoit fez tout le tens de fa vie. E

(*a*) fa gent.
(*b*) aucuns parjures de ceulx qui entour lui eftoient ... li chambelent le defpoillierent de fa robe pour regarder.
(*c*) *Roth.* cuide.
(*d*) il li manda que il li delivraft la duchée qu'il li ot devant baillié.
(*e*) quel empeechement il y avoit pourquoi il ne li duft avoir, & quiex.
(*f*) *donc ne m'avoies tu donné à entendre.*
(*g*) hors de.
(*h*) elle à celle fois.
(*i*) & baillaffent.
(k) ourent tendu.

A

XIX. *Comment Bruneheut fut prise, & au Roi Clothaire presentée, & si dui neveu occis.*

QUANT tuit li Roi, qui de la ligniée le fort Roi Clodouvé furent descendu, Aimoin l.4. c.1.
orent einssi esté mort & occis, & il orent regné puis le tans leur * besaoel *leur aiol.
entour cinquante & un an, tuit li quatre roiaume revindrent en la main le Roi Clo- l'An 613.
thaires qui fu filz le Roi Chilperic, & peres le bon Roi Dagoubert, qui puis fonda
l'Eglise de saint Denis en France. Plus n'i avoit demouré de drois hoirs qui deussent
estre heritier : pour ce convenoit par droit que toute la Monarchie revenist à li. Mes
Bruneheut tendoit moult comment Sigebert li filz Theoderic, qui bastars estoit,
peust avoir le regne d'Austrasie, dont le siege est à Més. Car cilz Theoderic ot eus
B quatre filz de meschines qui pas n'estoient ses espouses, Sigebert, Corbe, [Chil-
debert] & Merovée : & pour ce que il n'estoient pas noble ne gentill par devers
les meres, n'estoient-il pas (*a*) isnel à lignage, ne digne de roiaume gouverner.
Autre raison y avoit pour quoi il ne pooit regner : car on penssoit bien que Bruneheut
en avoit un esleu, pour ce que il portast seulement le non de Roi sanz nul autre
pooir, & que elle fust [par] desus pour le roiaume gouverner, & aus besoignes orde-
ner, & que elle eust la cure par dessus touz. Ne li Baron du païs ne voloient pas estre si
longuement ou gouvernement d'une tele fame, & pour * teux raisons ne pooit *tele raison
pas parvenir Bruneheut à ce que elle tendoit.

En ces entrefaites Ernoulz & Pepins, qui estoient li dui plus puissant des Barons
Austrasiens, firent à savoir au Roi Clothaires que il venist à l'encontre d'eulz au
chastel de Cathoniac. Quant Bruneheut, qui estoit en un autre chastel qui avoit non
C * Garmac, sot que li Rois Clothaires venoit en ces parties, elle li manda & con- *Guermat
jura que il issist du roiaume le Roi Theoderic que il avoit lessié à ses fiulz. Li Rois
Clothaires li redemanda que [elle] devoit asambler le parlement des Barons, &
se (*b*) devoit à eulz conseillier comment [elle] devroit ouvrer (*c*) des choses com-
munes du roiaume, & que il estoit tenuz d'obeïr à leur commandement & à leur or-
denance. Bruneheut s'aperçut bien que elle estoit deceue par paroles, & que elle
avoit sa cause perdue, se elle s'atendoit à ce. Pour ce envoia en Toringe outre le
Rin Sigebert l'aizné filz le Roi Theoderic, & Garnier le Maistre du palais, & (*d*) Al-
boim l'un des plus grans Maistres des Austrasiens, pour alier à li les genz du païz con-
tre le Roi Clothaires. Elle ot soupeçonneux Garnier le Maistre du palais, qu'il
n'eust traïson (*e*) pourpensée contre li, & que il ne se tournast devers le Roi Clothai-
res. Pour ce manda par ses lettres à Alboim que il feist tantost occirre Garnier. Quant
D il ot les lettres leues, il les desrompi, & geta les pieces à terre. Li uns des * amis *acointes
Garnier les recueilli, & les assambla, & escrit la sentence en ses tables, puis li dist
priveement le mandement Bruneheut. Garniers pensa bien que sa vie estoit en pe-
rill, quant il ot ceste chose oye. Lors se commença à pourpenser comment li filz
Theoderic seroient occiz, & comment il se rendroit * seurement au Roi Clothaires. *sauvement
Quant il furent venu à celle gent où il estoient envoié pour avoir secours & aide, il
fist tout le contraire de la besoigne : car il leur tolli les cuers & les volentez par
ses paroles que il ne s'aliassent à Bruneheut, ne à ses neveuz. Quant il fu de là re-
tornez, il vint en Borgoigne avec Bruneheut & avec son neveu Sigebert, là [tour-
na à son] acort tous les Barons & les Prelaz priveement (*f*) par autiex paroles que
il avoit les Toringiens (*g*) convertiz. Et pour ce meismement que il avoient Bruneheut
E en haine pour sa crualté & pour son orgueill, li proumistrent-il plus volentiers que
il estoient tuit prest de faire sa volenté.

Quant Garniers ot einssi sa besoigne * arée, il manda au Roi Clothaire que se il *atournée
le voloit aseurer loiaument que il ne perdroit ne honor ne vie, venist hardiement,
& il li rendroit les dui roiaumes & toute la baronnie. Lors vint Sigebert & li Bor-
guignons en Champaigne près de la cité de Chaalons seur une (*h*) eve qui est apelée
Exone. Li Rois Clothaires vint d'autre part (*i*) atout ses Austrasiens : si ot ja grant

(*a*) emparagié de lignage. *Roth.* égal en lignage.
(*b*) elle devroit.
(*c*) des communes besoignes du roiaume, & que il est tous appareilliez d'obeir à &c.
(*d*) Alboyn le plus grant des Princes Austrasiens.
(*e*) pourparlée.
(*f*) par tiex paroles comme il avoit destournés les Toringiains d'alier eulz à Bruneheut.
(*g*) *Roth.* pervertis.
(*h*) riviere qui est apelée Aeine.
(*i*) entre luy & ses Neutriens, qui au temps d'ore sont apelés Normans. *Roth.* entre luy & ses François Nestrasiens.

partie des Barons du regne d'Austrasie en sa compaignie, qui à li s'estoient tourné, A
qui einssi estoient nommé, Arethées, Ruques, Sigoalz & Eulanes. Tuit cil estoient
Duc & li plus grant seignour de leur païs; à tant furent les batailles ordenées d'une
part & d'autre. En ce point que il durent asambler, Garniers (*a*) mostra signe à ceulz
qui de son acort estoient, [si comme] il les en avoit devant garnis. A tant se [de-
* ainsi parti] du champ avant que la bataille fust commenciée; tout * aussi firent cil, qui pas
n'avoient [plus] grant talent de combatre que il avoit. Li Rois Clothaires ala après
tout belement, qui nul mal ne leur (*b*) baoit à faire, pour ce que il pensoit bien que
il seroient encor sien: einssi alerent avant & il après jusques à une eve qui est apelée
Sagonne. Là furent pris troiz des filz Theoderic, Sigebert, Corbes, Merouvées.
Mes Childebert li quars s'enfui & eschapa par l'isneleté du cheval; ainz puis ne sot-
on onques que il devint. Li Rois Clothaires repaira à une vile qui est apelée Rion-
ne, sor une iaue siet qui a non Vincene. Là li fu presentée Bruneheut & Theude- B
line qui ot esté [sereur] le Roi Theoderic, que Garniers & cil qui de son acort
estoient, (*c*) avoient prises. Lors fist li Rois occirre en sa presence Sigebert & Corbe
les neveuz Bruneheut. Mes il fist norrir Merovée diliganment & chierement pour
ce seulement que il estoit ses filleux.

XX. Comment Bruneheut fu tormentée en venjance des Rois de France qu'elle avoit fait morir.

Aimoin l. 4. c. 1. LI Rois commanda que Bruneheut fust devant lui amenée en la presence de
toute la Baronnie qui là estoit assamblée de France & de Borgoigne, (*d*) d'A-
* occasion vanterre & de Normendie. Lors ot-il raison & * ochoison de descouvrir la grant
l'An 613. haine que il avoit de pieça contre li conceue. Par quatre foiz la fist batre & tormen- C
ter; après la fist (*e*) metre sor un chamel, & la fist einsi fuster parmi toute l'ost. Avant
* devant que elle fust destruite, li reprocha, * voiant toute la Baronnie, les cruautez & les
très-grans desloiautez que elle avoit faites, & parla en tel maniere: *O tu fame ma-
leoite entre toutes autres fames, soustille & engingneuse à controuver art & enging pour
le monde decevoir; comment pot onques entrer en ton cuer si grans cruautez, ne si des-
mesurées desloiautez que tu n'as pas eu honte ne doutance d'occire, ne d'empoisonner, ne*
** murtrir* *de murdrir si granz & si nobles generacions des Rois de France? Dix Rois as fait * morir,
dont li un sont mort par ton conseil, & li autre par tes propres mainz, li autre par poisons
que tu leur faisoies donner, sans les autres Contes & Dux* (f) *qui sont mort par ton ma-*
** coupables* *lice. Tu dois perir pour donner essample au monde, qui és * corpables de si grant felonnies.
Nous savons bien que li Rois Sigeberz, qui fu tes sires & mes oncles, se revela par ton
conseill contre son frere, pour laquel chose il reçut mort. Merovées qui mes freres fu, ot* D
la haine son pere par toi, dont il morut de crueuse mort: le Roi Chilperic mon pere feis-tu
** murtriers* *occirre en traïson par tes * murdries. Je ne puis raconter la mort de mon chier pere sans
dolour & sanz larmes,* (g) *de cui confort & de cui aide je demourai veves & orpheuins.
Je ai honte de raconter* (h) *les oz des freres charnelz, les batailles des prochainz amis, &*
** mortieus* *les * mortex haines que tu as semées ès cuers des Princes & des Barons; comme tormenz
& tempeste du palais & de tot le Roiaume, ne meuz-tu la guerre entre tes neveuz, si que
li uns en fu ociz: car Theoderic qui tes paroles creoit, ocist le Roi Theodebert son frere,
pour ce que tu li feiz entendre que [il] estoit filz d'un cortillier, & que il ne li aparte-
tenoit de riens: son propre fil Merovée occist-il aussi à ses propres mainz par toi. Bien set-
on que li ainznez filz Theodebert ton neveu fu par toi occiz:* (i) *le mainé qui nouvele-
ment estoit nez & bauptiziés, hurtas-tu si durement à un piler, que tu li feiz* (k) *les iex
de la teste voler: plus encore le Roi Theoderic ton neveu, par cui tu estoies à honnour, em-* E
poisonnas-tu nouvelement: si fil qui bastart sont né, pas ne doivent (l) *estre heritier,
as-tu esmeuz contre moi à bataille, des quiex li troiz sont ja peri par toi. Des autres occi-
sions des Dux & des Barons, qui par toi sont avenues, ne parlerai-je ore mie.*
* recordées Quant li Rois ot toutes ces choses * recitées devant le pueple, il se torna vers les
Barons, & leur dist: *Seignor noble Prince de France, mi compaignon, & mi chevaliers,*

(*a*) donna signe à ceulx de sa partie.
(*b*) vouloit fere. *Roth.* beoit à faire.
(*c*) orent prinses.
(*d*) de Austrasie.
(*e*) monter seur.
(*f*) *que tu as fes mourir par ta malice.*
(*g*) *de qui conseil & gouvernement je demoure veuves & orphelins.*
(*h*) *les olz des freres charnieux.*
(*i*) *le mainsné.*
(*k*) *la cervelle voler.*
(*l*) *doivent heriter.*

A *jugiez par quel mort & par quex tormenz doit * morir fame, qui tant de dolours a faites?* *perir
Il s'escrierent tuit que elle [devoit] perir par la plus crueuse mort que l'en porroit
pourpenser. Lors commanda li Rois que elle (*a*) fu liée parmi les bras & par les
chevex à la queue d'un jone cheval, qui onques n'eust esté dontez, & trainée par
toute l'ost. Einssi comme li Rois (*b*) le commanda fu fet: au premier coup que cil
qui estoit sor le cheval (*c*) feri des esperons, il lança si radement que il li fist la cer-
veille voler des deuz piez derriere au premier coup. Li cors fu trainez parmi les
buissons, par espines, par mons, par valées, tant que elle fu toute * derouté par mem- * routé
bres. Lors fu acomplie la prophesie Sebile, qui grant tans devant ot esté dite, que
* Bruneheut vendroit d'Espaigne, par qui morroient grant partie des Rois de France, * Brune
& feroit * derouté des piez de chevaus. *destruite

B *XXI. Des Eglises que Bruneheut fonda en son tans, & comment Austragesiles fu Archevesques de Bourges.*

EINSSI (*d*) feni la Roine Bruneheut fame exercitée & usée en la mort de ses pro- *Aimoin l. 4.*
chainz. Tantost comme il estoient occiz, elle saisissoit leur tresors & leur pos- *c. 1.*
sessions. Li pooirs & la prosperité des choses * temporex, dont elle usoit à sa vo- *temporieux
lenté, la metoient en orgueill; par coi elle estoit alevée seur toutes autres fames.
Mais toutes voies ne fu-elle pas si desrenée de tout en tout, que elle n'eust en grant
reverance (*e*) les eglises des Sainz & des Saintes, que li Roi & li preudome avoient
fondées. Elle meismes fist fonder en son tans maintes Abbaies & maintes Eglises;
elle fonda l'Abbaie saint Vincent au dehors des murs de (*f*) Loom, une autre en la
cité d'Ostum en l'onnour de saint Martin, dont Siagres li nobles Evesques de la cité
estoit procureres de l'euvre en lieu de li. Maintes autres Eglises fonda en (*g*) au-
C tres liex en l'onnour de saint Martin: car touz jours se fioit plus en li, & plus le re-
clamoit [que nus] des autres sains. Tant fonda d'eglises & d'autres edefices qui en-
core sont ou roiaume de France, (*h*) en Avanterre & en Bourgoigne, que l'en ne
creoit pas legierement que une seule fame en eust tans edefié à son tans.

En ce * tempoire que elle regnoit, florisoient ou roiaume de France en sainte *temps
oppinion de bonnes œuvres * cist sains Peres que je vous nomerai; sains Etheries li * cilz
Archevesques de Lyons, sains Siagres Evesques d'Ostum, sains Desier Archeves-
ques de Vienne, sains (*i*) Anueres Evesques d'Aucuerre, sains * Autrenes ses freres * Austrannes
Evesques d'Orliens, sains Leux Archevesques de Sens, & sains (*k*) Colonbins en
ermitage, duquel nous avons dessus parlé.

Incidence. Austragesiles qui puis fu Archevesques de Bourges, si comme nous *Aimoin l. 4.*
dirons ci-après, estoit uns vaillans homs qui ou palais avoit conversé au tans le Roi *c. 2.*
Gontrans, & si avoit esté si ses familiers que il tenoit la touaille pour ses mains es-
D suier, quant il les lavoit. Un jour fu accusez devant le Roi sans raison d'un sien
anemi qui faus estoit & desloiaus, si comme il aparut après. (*l*) Li criemes, dont
cilz l'encorpoit, estoit tiex, que il devoit avoir fais escriz contre le Roi sans son
congié: mes (*m*) cilz le noia moult apertement. A ce vint la besoigne que li Rois li
commanda que il se deffendist par gage de bataille, ou il le voudroit avoir ataint
de traison. Cilz reçut le gage, & dist que bien se deffendroit à l'aide de nostre Sei-
gneur. Au matin se leva, & fist porter ses armes ou champ de la bataille; mes tandis
ala faire ses oroisons au mostier saint Marcel & aus autres Eglises; à un povre que
il encontra donna s'aumosne; puis se mist en oroisons, & pria à nostre Seignor
que il le conseillast. Li fruiz de celle sainte oroison ne peri pas: car quant il s'en
E aloit au leu determiné où il se devoit combatre en la compaignie le Roi, un me-
sages s'en vint (*n*) au Roi, & li dist que li aversaires Austragesiles estoit * chauz de *cheus
son cheval, quant il couroit au lieu de la bataille, & avoit le col pecoié. Moult fu
liez li Rois de ceste nouvele: lors (*o*) se retorna devers Austragesile, & li dist: *Biaux*

(*a*) fust liée par les piés & par les bras & par les cheveux à la queue d'un cheval de haras.
(*b*) l'ot commandé.
(*c*) le hurta des esperons, il lança les piés derriere si roidement que il li fist la cervelle voler au premier coup.
(*d*) Ainsi fu la Royne Bruneheut finée.
(*e*) les sains & les saintes, & les eglises que li prodomme.
(*f*) Loon, *c'est* Laon.
(*g*) divers lieus.
(*h*) en Aucerre; *il faut lire*, Austrasie.
(*i*) Anuaires Ev. d'Aucerre.
(*k*) Colombains en hermitage.
(*l*) li crismes dont cil l'accusoit, étoit tieux.
(*m*) mais cil le nia tout apertement.
(*n*) contre le Roy.
(*o*) se tourna.

amis, ſoiez liez & joiauz; car noſtre Sires eſt [tes] champions que ti anemi ne te puiſe A
l'An 612. *nuire.* Puis ces choſes avint que il (*a*) fu Archeveſques de Borges: tant mena puis ſainte vie & honeſte, que li mondes s'eſmerveilloit de ſa bonté & de ſes vertus.

XXII. *Comment li Empereour Moriſes de Conſtantinoble vit l'aviſion en dormant.*

Aimoin l. 4. c. 3. l'An 602. INCIDENCES. Tandiz comme ces choſes avindrent en France, Moriſes li Empereour de Conſtantinoble fu occiz & ſi troiz fil, Theodeſies, Theriberz, Conſtantins, par un mal home qui avoit non Focas. Cilz Empereour fu profitables à la choſe commune, ſouvent ot victoire de ſes anemis, les Huns, qui or ſont apelé Eſclavon, vainqui & ſeurmonta maintes fois. Quant il eſtoit ou plain pooir de ſon empire, il vout metre avant & autorizier nouveles [ſancions] & nouveles B
hereſies contraires à la divine foi. Pluſours foiz l'amoneſta meſires ſains Grigoires, qui en ce tans eſtoit Apoſtoles, que il s'amendaſt de ces choſes; mes * ainques (* onques) amender ne s'en vout, ainz cueilli le ſaint homme en grant haine, pour ce que il le reprenoit de ſes errours; maintes vilenies li diſt de paroles, que il ne pooit acomplir par fait: pour ce le chaſtoia noſtre Sires en la maniere que vous orrez. Uns homs qui avoit habit de moyne, demouroit en la cité; [de] l'une des portes de la vile juſques ou mileu du marchié ala criant toute jour une eſpée toute nue en ſa main, que li Empereour Moriſes ſeroit occiz de glaives. Quant il ſot ce, il ot moult grant paour; un ſien ami apela, qui eſtoit li uns des prouvoz de la juſtice, & li diſt que il alaſt parler au ſains homes qui habitoient en hermitage du deſert: par celi [leur] envoia preſens de cire & d'autres choſes, & leur requiſt en toutes humelitez que il depriaſſent la miſericorde noſtre Seigneur pour li. Il meiſmes eſtoit C
en oroiſons envers ſon Createur & par jour & par nuit, & li prioit que il le (*b*) pugneſiſt de ſes meffais en ceſte mortel vie, avant que il le dampnaſt au grant jour du jugement de mort pardurable. Li prevolz qui de l'hermitage retournoit, li diſt que li ſains hermites li avoient reſpondu que noſtres Sires avoit oïe ſa priere, & que il ne le pugniroit pas de mort pardurable, mes il li toudroit l'onnour terrienne à grant honte. Li Empereour toutes voies ot grant joie de ce que il fu aſſeurez que il ne perdroit pas la joie de paradis. Noſtre Sires, qui de li ot pitié, li fiſt tant de grace que il le vout reconforter devant tribulacion par une tele aviſion. Une [nuit] dormoit en ſon lit, ſi li ſambla que il fuſt raviz devant une ymage de noſtre Seigneur qui eſtoit ou portal du palais; une voiz oy iſſir de celle ymage tout auſſi propre comme ſe ce fuſt d'un home vif, & diſt: *Bailliez-moi Moriſe.* Lors ſaillirent li meniſtre qui entour lui eſtoient de tel forme & de tel clarté que il ne reconnoiſſoit pas; devant la preſence de celle ymage * le menerent. Lors ſonna derechief une voiz qui de celle ymage iſſi, & li demanda lequel (*c*) il avoit plus chier ou à recevoir en ceſte vie les deſertes de ſes meffaiz, ou atendre juſques à la commune * eſprueve du jour du jugement. Moriſes reſpondi: (*d*) *Bons Jheſu-Cris, qui as le monde raiens par ta paſſion & par ton preſieux ſanc, commande que je ſoie tourmentez avant la mort [pour] mes pechiez, ſi que je ne redoute pas ton avenement au grant jour du * joiſe, & que je ſoie parconniers de la joie de paradis avec tes amis.* Lors diſt la vois de celle ymage, *Livrez Moriſe, ſa fame & ſes enfans à Focas le Chevalier.* D

(* l'amenerent.) (* eſpreve) (* jouiſe)

XXIII. *Comment il fu pugniz en ſa vie pour ſes meffaiz.* E

Aimoin l. 4. c. 3. LI Empereour s'eſveilla à tant, forment commença à penſer à celle aviſion. Lors commanda que on li [amenaſt] Phelippe: cilz Phelippes eſtoit ſes gendres; aucunes fois l'avoit eu ſoupeçonneux par aucuns mediſanz, que il ne tendiſt à avoir l'empire; ſi que cilz Phelippe ſavoit bien que il avoit ſa male veillance. Quant il oy que li Empereour le mandoit à tele heure, il ot (*e*) grant paour que [l'ire] l'Empereour ne fuſt du tout conſommé contre li; ſa fame commanda à Dieu em plours & en ſoupirs, auſſi comme ſe il ne la deuſt james * veoir. Quant il entra ou palais, li Empereour li (* revoir)

(*a*) il fu eſleus à l'Archeveſchié de Bourges gouverner.
(*b*) puniſiſt de ſes pechiés.
(*c*) il amoit miex, à.
(*d*) *Biaus doulz J. C. qui le monde as reens.*
(*e*) moult grant paour que il cuida bien que l'ire l'Empereur fuſt toute conſommée vers lui.

A corut au devant, & se laissa cheoir à ses piez, humblement li pria que il li pardonnast quanques il s'estoit messais envers lui par mauvaisse soupeçon. Phelippe s'esmerveilla moult & fu tous esbahiz de ce que il li estoit avenu contre ce que il cuidoit; il leva l'Empereour de terre, & li dist : *Sire, mes tu me pardoignes ce que je t'ai meffait.* Li Empereour li redist, *mes tu le me pardoignes.* Lors li demanda se il savoit nului de sa gent ne de son ost que il seust qui fust apelez Focas. Toute l'avision que il ot veue li raconta, & Phelippe li respondi que il n'en savoit nul, qui Chevalier fust, qui (*a*) einsi fust apelez; mes un en savoit de la Chevalerie de pié de la Connestablie Prisce le Seneschal, qui Focas avoit non. En ce point demoura la besoigne : mes em poi de tens après li Empereour fist sez olz asambler pour ostoier seur une gent qui leur convenances avoient brisiées, & les contrées des Roumains envaïes. Quant il furent entré [en la terre de] lors anemis, li Empereour contraint son ost à ce que il se tenissent de rapiner & de tolir, & si ne leur livroit pas
B * tex gages comme il souloient avoir, ensorque tout il voloit que il demourassent tout l'iver entre leur anemis & en terre deserte. Pour ceste chose mut grant discorde & grant discencion entre li & ses genz : si furent esmeu li plus ancien Chevalier & li plus grant contre l'Empereour, & commencierent à murmurer, & à dire entr'eulx que ce n'estoir mie chose que il deussent souffrir, ne li Empereour ne les devoit pas einsi [oppresser] ne grever, qui n'estoit de nulle noblece, ne de nule lignié des Roumains; ne pas ne soufferroient longuement un estrange tyrant, com il eussent en leur ost qui bien les gouverneroit, & si estoit du lignage [des Rommains.] Quant il orent einssi ceste chose pourparlée, il s'en alerent à celui Focas, dont nous avons parlé, qui lors estoit Centurions, c'est-à-dire qui estoit Mestres & Connestables de cent Chevaliers : il li proierent que il receust la cure &
C le gouvernement de tout l'empire. Il ne s'en fist pas trop prier, ainz la reçut moult volentiers. Lors li osterent ses dras, & li vestirent la [pourpre] & les garnimenz emperiaus. Quant Morise, qui Empereour ot esté, sot ce, il chaï maintenant en * desperacion : mes toutes voies il se reconfortoit; car il savoit bien par l'avision que ce li estoit à avenir. Pour ce donna lieu à fortune, & s'enfui en une ille de mer, il, sa fame & si enfanz. Focas li Empereour envoia après lui, & le fist occirre, li & sa fame & ses enfans. En tel maniere acompli le songe.

*tieux

*dezespe-rance

Mesires sains Grigoires qui lors estoit Apostoles, quant il sot que Focas fu Empereour, il envoia une epistre à lui & à Dame Leusthece l'Auguste, qui moult estoit bele & plaine de parole de gratulacion & de joie. Et au tans de cest Empereour trespassa-il à la gloire * Dieu, plains de saintes oevres, comme cilz qui enlumina sainte Eglise par ses devines escriptures & par sa sainte doctrine. La dignité
D reçut après li uns autres qui avoit non Sabiniens, un an & * un moiz dura. Cilz qui après li fu, si ot non Bonifaces. Icilz Bonifaces fu cilz qui requist à Focas l'Empereour que l'Eglise de Roume fust * chiés de toutes les autres. Car li Grec voloient dire à ce tens de lors que Eglise de Constantinoble devoit estre * premiere, & avoir le siege & la prerogative sour toutes autres Eglises. Li Empereour fist sa requeste, & commanda aus Griex que il cessassent de ceste presumption : car l'Eglise de Roume devoit par droit estre * chiés & mestresse de toutes autres. Une autre chose empetra vers Focas l'Empereour, que uns temples de Roume qui estoit apelez Pantheon, en quoi li ancien paien soloient sacrefier à toutes leurs ydoles, fust nettoiez & sacrez en l'onnour de nostre Dame sainte Marie & de touz Sainz & de toutes Saintes.

Aimoin l. 4. c. 4.
l'An 604.
* de paradis
* cinq
* chief
* premeraine
* chief
l'An. 608.

E XXIV. *Comment Romilde traï sa cité & ses enfans pour acomplir la volenté de sa char.*

INCIDENCE. En ce tens avint que Cachanes li Rois d'Esclavonnie se combati (*b*) aus Lombarz, leur Duc occist qui avoit non * Gesuphes & grant partie de sa gent : sa fame qui avoit non * Romilde, assist en une cité. Cilz Rois Cachanes estoit moult biaux homs : Romilde qui fu deceue * de sa biauté, le convoita tant que elle li rendi la cité par tel (*c*) convent que elle giroit une nuit avecques lui : la cité li livra par tele maniere. Quant il ot la cité prise, les richesces ravies, le pueple mis en chetivoisons, il jut une nuit avec li, pour ses convenances aquiter; après la livra à douze de ses Esclavons, qui (*d*) touz la conjurent après le Roi li uns

Aimoin l. 4. c. 5.
* Gysulphes
* Romulde
* pour sa

(*a*) par tel nom.
(*b*) contre les.
(*c*) convenant qu'elle geiroit.
(*d*) tuit la congnurent.

aprés l'autre, & en firent leur volenté aussi comme d'une fame commune. Aprés A fist fichier en terre un grant pel agu, & commanda qu'elle fust assise seur la pointe. Einssi fu enhastée parmi le cors en guerredon de sa deserte, & puis dist tant : *Tel mari a-elle deservi à avoir.* L'essample de la (*a*) [prodition] de celle fole fame doit-on bien avoir en memoire. Se cilz Rois fist un poi de cruauté & de traïson, il monstra bien par * cest fait que celle qui fu cause de la traïson, li desplut : si se pensa par aventure que tost le feroit morir * en traïson, ou par venin, se elle estoit auques longuement avec lui, quant elle avoit traïz ses enfans meismes & ses prochainz. Einssi peri la desloiaus, qui (*b*) ot plus chier à acomplir la volenté de sa char, que elle ne pensa à la sauveté de ses enfanz, ne des citaiens de la vile. Ses filles n'ensivirent mie la luxure de [leur] mere, mes l'amour de chastée ; & pour ce que elles ne fussent honnies & corrumpues, elles pristrent chars pourries de poucins touz cruz, & les mistrent entre leurs mamelles par dessouz leurs chemises, B pour eschever les atouchemenz des barbarins par la puour & par la corrupcion de la poureture de ces * chars. Einssi comme elle le penserent, ainssi avint : car quant celle gent les voloient atouchier par folie, il se traioient arrieres pour la très-grant puour qui de la char pourrie issoit : forment les maudissoient, & disoient que toutes ces Lombardes puoient toutes. Puis en furent en grant honour, si comme drois fu, pour ce que elles garderent nettement leur cors & leur chastée : car l'une fu puiz Royne d'Alemaigne, & l'autre Duchesse de Baiviere. Li fil que celle Romilde ot euz de son Seignour, s'enfuirent, quant il virent que la cité fu prise : li plus * jones fu pris d'un barbarin, qui après lui corut, pour ce que il avoit plus isnel cheval que li autre. Cilz qui l'enfant ot pris, ne le vout pas occirre, pour ce que il estoit trop jones & trop petiz, & pour ce que il estoit trop biaus : car il avoit les iex vairs & les cheveux blons & [estoit] de blanche charneure : si se pensa que il C le garderoit pour lui servir. Quant li enfés vit que cilz l'enmenoit en chetivoisons, il prist à gemir & à soupirer, grant cuer & grant hardement recouvra en son petit cors : lors sacha une petite espée que il avoit * chainte selonc son aage, que on li avoit faite pour (*c*) soi user & exersiter. Celi qui l'enmenoit feri parmi le chief de tel vertu, comme il pot avoir : toutes voies chaï cilz à terre de ce cop. Quant li enfés vit que il fu * chauz, il torna la resne de son frain, & s'enfui après ses freres. Quant il virent que il fu eschapez des mainz * à ses anemis, savoir puet-on que il en orent grant joie. Desoremés retornerons à l'ordre de l'estoire.

* ce fet
* par
* charoingnes
* joennes
* ceinte
* cheus
* de ses

XXV. Comment la Monarchie des quatre roiaumes vint toute en la main le Roi Clothaires ; & comment il tint court general des Princes & des Prelaz de son roiaume. D

Aimoin l. 4. c. 6. l'An 613.

OU (*d*) XXXI. an que li Rois Clothaires ot commencié à regner, revint en sa main la Monarchie & toute la Seignourie des quatre roiaumes, qui puis le tens le premier Clothaires son aiol, n'avoient mes esté sous la seignourie d'un seul home. Cilz Garniers, dont nous avons parlé, (*e*) fist-il mestre de son palais, par qui conseill il ot le roiaume de Bourgoigne conquis : ferement li fist que il ne le desposeroit, ne autre en lieu de li ne * meteroit tant comme il vivroit. Ou regne d'Austrasie en mist un autre, qui avoit non Radons, preudome & d'onneste vie : ou roiaume de Bourgoigne fist * Erpom Baillif & Gouverneour. Cilz Erpom estoit François, pais & concorde amoit sour toutes riens ; les fes des mauvais pugnissoit asprement : à la parfin fu occis de ceulz du païs, pour ce par aventure que il soustenoit loiauté & joustice, par le conseill Alethée & Leudemont Evesque d'une cité qui E est apelée (*f*) *Sion.* Li Rois Clothaires & la Roine * Berthetrude vindrent à une ville qui a non Maurelac. Lors commanda que l'en feist joustice de touz les maufaitours qui leens estoient em prison pour leur messaiz. Cilz Leudemons Evesques de cele cité devant nommée vint un jour à la Roine Berthetrude par le conseill Alethée, secreement li conseilla que elle feist porter ses tresors en la cité de *Sion* ; car il savoit certainement que li Rois Clothaires devoit morir en celle année ; & se elle vouloit ce faire,

* mestroit
* Herpon
* Bertrude

(*a*) *J'ai mis* prodition *à cause du Latin, qui porte,* proditionis exemplum. *Le ms. du Roi a* predicacion ; *celui de S. Germain, celui de Rothelin & l'imprimé,* perdition.
(*b*) plus desira à acomplir le delit.
(*c*) son user & pour aprendre du mestier d'armes.
(*d*) El XXX.
(*e*) establi mestre.
(*f*) *J'ai mis* Sion, *parce que le Latin porte* Sedunensis. *Le mot est passé dans le ms. du Roi & dans celui de S. Germain. Le ms. de Rothelin & l'imprimé portent* d'Orleans : *mais c'est une faute.*

A faire, Alethée qui estoit li plus haulz homs & du plus * haut parenté de toute Bourgoigne, estoit touz apareilliez de laissier sa fame, & de * li prendre par mariage; & de tout le roiaume gouverner. Moult fu la Roine courrouciée de ces paroles, pour ce meismement que elle cuida que l'en pensast que elle fust telle que elle receust, [&] se consentist à tiex paroles, & à tele desloiauté volentiers; du mautalent qu'ele en ot, s'en ala en sa chambre, & se coucha en un lit. Leudemons li Evesques s'aperçut bien que la Roine estoit courrouciée des paroles que il li avoit dites, & sot bien que il en seroit mis [à raison] & trais en cause : pour ce s'en ala à un Abbé preudome qui avoit non Austrases, & li pria que il feist tant vers le Roi que il li pardonnast son mautalent (*a*) que il avoit encoreu des paroles que il avoit dites à la Roine. Li Rois li pardonna par les prieres du prodome, & li commanda que il retornast hardiement en son siege, que il n'avoit garde de lui; mais Alethée B fu mandez à court. Quant il fu en presens devant touz les Barons, li Rois l'encusa de crieme de conspiracion, comme corpable de Majesté * agenée : & pour ce que il ne s'en pot pas purgier si comme il dut, il fu condamnez par le jugement de ses pers. Li Rois le fist prendre après le jugement, & li fist le chief couper selonc les lois.

* grant
* la
* egenée

Ou XXXIIII. an de son regne li Rois semont à sa court Garniers le Conte du Palais & touz les Barons & les Prelaz de son roiaume de Bourgoigne; aus uns donna grans dons, aus autres (*b*) leur peticions & leur requestes, & fist tant que il furent si bon ami au departir. l'An 617.

(*a*) en coy il estoit encorus par les.
(*b*) donna ce que il li demanderent.

C [*Ci fine le quart Livre des Croniques.*]

CI APRÉS COMMENCENT LI FET AU BON ROI Dagoubert.

CI COMMENCENT LI CHAPITRE DU V. LIVRE.

(*a*) *des tesches.*
(*b*) *qui estoit Brehaingne.*

Li XIII. Comment li roiaumes Karibert eschaï au roi Dagoberz, & du roi Samon d'Esclavonnie, & comment li Bulgre furent occiz. A

Li XIIII. Des apers miracles que nostre Sires faisoit pour le martir saint Denis, & des grans dons que li rois Dagoberz leur donna.

Li XV. Comment li rois Dagoberz fist saint Denis heritier de toute la terre Sadragesile le duc d'Aquitaine.

Li XVI. Comment li rois Dagoberz fist son testament devant tous les prelas & les barons du roiaume.

Li XVII. Comment il donna (a) *le planthier de rente à couvrir l'eglise saint Denis; & comment li Gascoing vindrent à lui à merci.*

Li XVIII. De la mort le bon roy Dagouberz.

Li XIX. De l'avision qui avint en l'eure de sa mort à un solitaire qui avoit non Jehans. B

Li XX. Comment li rois Sigeberz & li rois Loeys departirent les tresors leur pere après sa mort.

Li XXI. Comment li rois Loys franchist par exempcion l'eglise saint Denis par la volenté Landri l'evesque de Paris.

Li XXII. Comment li rois devint hors de sens, pour ce que il prist de l'un des oz du braz (b) *du cors saint Denis.*

Li XXIII. Comment Ebroins fu mestres du palais le roy Theodoric, & comment il fist martirier saint Ligier evesque d'Ostum.

Li XXIIII. Comment Ebroins fu occiz; & comment Pepins li Briez, qui fu peres Karles Martel, fu mestres du palais.

Li XXV. (c) *Comment Karles Martel eschapa de la prison sa marrastre, & comment il fu prince des dui roiaumes.* C

Li XXVI. Comment Karles Martel occist en une bataille $\text{III.}^{c}\ \text{IIII.}^{xx}$ *&* V. *m. Sarrasins, & comment il tolli les dismes des eglises.*

Li XXVII. Comment Karles Martel recouvra la cité d'Avignon, & les autres citez que les Sarrazins avoient prises, & comment il morut.

Li XXVIII. Comment Grifons li tiers des filz Karles Martel guerroia ses freres,
*Kallemaines *comment * Karles devint moynes, & comment li rois Pepins fu couronez.*

LIVRE CINQUIEME D

I. *Des mours le Roi Clothaires; comment il asout les Lombarz des treus que il li devoient.*

l'An 613. EN la maniere que nous avons devisé, fu sires des quatre roiaumes li Rois Clothaires filz le Roi Chilperic, si fu li quars Rois crestiens à commencier au fort Roi Cloovis, que saint Remis bauptiza & le witieme à commencier à Pharamont le premier Roy des quatre premiers qui devant furent. Puisque il ot tant fait que il fu en la seignourie des quatre roiaumes entierement par la volenté des plus grans Princes; il fist moult de nobles fes, & ot (*d*) moult de glorieuses victoires. Entre les autres choses fistil un merveilleux fait, qui bien est digne de memoire pour lessier signe & ramembrance
* vendroient ce de sa fierté & de sa puissance à ceulz qui après * vendront. Car quant li * Senne E
* Sesne *Gestes de Dagobert c. 1.* se revelerent contre lui, il se combati à eulz, à souvraine desconfiture les mena par force d'armes, & les donta si que il occist touz les hoirs marles qui estoient plus lonc que l'espée que il portoit en bataille. Pour ce le fist que [la] ramembrance de ce fait chastoiast les autres qui encore estoient à naistre, si que il ne se revelassent pas legierement contre leur seigneur. Tant estoit grans (*e*) de lors la puissance du Roi & la hardiece des François. Mes pour ce que nous ne volons pas corrumpre l'ordenance de l'estoire, nous dirons plus plainement ci-après comment il fist ceste
* entechez chose. Cilz Rois Clothaires fu moult gracieus & bien * moriginez, homs fu de grant pascience : Dieu douta sour toutes riens, sainte Eglise & ses Menistres essauça &

(*a*) *grant rente.*
(*b*) *du bras monseigneur S. Denis.*
(*c*) *de fes du noble Prince Charles Martel, & comment il.*
(*d*) maintes glorieuses.
(*e*) au jour de lors.

A enrichi de grans dons : larges aumofniers fu & debonnaires & piteux à toutes gens, (*a*) entroduiz eftoit en lettre : nobles combateres & hardi [eftoit] en armes, (*b*) chaces de bois de beftes fauvages maintenoit affiduelment.

Ci endroit requiert li ordres de (*c*) l'iftoire que nous racontons comment & pourcoi li Lombarz paierent lonc tans au Roi (*d*) douze mille libres par treuage, & comment il perdirent dui de leur citez, Aufgufte & Seufye, que li Roi de France indrent adès tant comme il paierent ce treu. Lonc tens avint après la mort le Roy Clef de Lombardie, qui tuit li Prince de la terre eftablirent Dux de commun acort pour le pueple gouverner, qui autel pooir avoient comme li Roy qui devant orent regné. Lors avint au tans le Roy Gontrans de France ; que cil Dux de Lombardie affamblerent grans olz, & entrerent en la terre ce Roi Gontrans par force d'armes ; affez y firent de leur volentez. Car il trouverent la gent du païs defpourveue, & s'en retournerent à grans proies & à grant gaaing ; & pour ce que il (*e*) orent ce fait, perdirent-il les dui devant dites citez qui fieent en la marche du roiaume de Bourgoigne qui marchift aus Lombarz. Lors ordenerent qu'il [envoieroient] douze mefages en Conftantinoble pour confermer pais & aliance à l'Empereour Morife ; (*f*) autre tant envoierent en France au Roi Gontrans & au Roi Childebert fon neveu, pour requerre leur amitié & leur compaignie parmi douze mille * libres chacun an ; & fi leur commanderent que fe il s'apercevoient que il peuffent avoir leur concorde & leur amour par celle proumeffe, que il fe traveillaffent en toutes menieres à ce que il euffent leur bonne volenté, & que la concorde fuft confermée. Quant tuit leur mefage furent retourné & d'Orient & d'Occident, il fe foumiftrent à la feignourie de France & en leur garde, & pardeffus [le] treu leur donnerent une valée qui a non Amitege. Quant cil Duc orent lonc tans regné, li Baron & li communs du païs eflurent Roi pour eulz gouverner auffi comme devant, qui ot non Agihulphes ; jufques au tans de ce Roi paierent touz jors le devant dit treu. Cilz Rois envoia en France au Roi Clothaires, qui à ce tans regnoit, troiz mefage, Aguiolphe, Gauton & Pompée, par lefquiex il requeroit que li treuz que li Lombart avoient fi longuement paié, leur fuft quites. Mes li mefage, qui bien virent qu'il ne porroient riens faire de leur befoigne fanz grans dons, donnerent jufques à la * valeur de trois mille libres à ceulz que il * cuiderent du plus eftroit confeill le Roi : au Roi donnerent trente-fix mille libres, & li prierent que il voufift quiter ce treuage : & li Roi qui fu pitex & debonnaires, les franchi de (*g*) ce fervite. A tant s'en retornerent li mefage, qui bien orent leur befoigne faite.

Aimoin l. 4. c. 7. — * Clep — * fous — * value — * tindreut

B, C (margin letters)

II. *Comment li enfés Dagouberz efmut le cerf qui fui four les cors fainz, & comment Dame Catulle les mift en fepouture.*

D

LI Rois Clothaires ot un fil de la Roine * Berthetrude qui ot non Dagouberz. Cilz enfés eftoit moult biaux, & moult gracieux, & dignes en fens & en force de gouverner le roiaume de France après fon pere. Tandiz comme il eftoit encore en France & en * defepline, le bailla li Rois Clothaires à faint Ernoul qui en ce tens eftoit Evefques de Més, pour li garder & norrir & enfeigner & entroduire en bonnes mours & en la doctrine de la foi de fainte Eglife. Après ce avint que li enfés ala chacier em bois felonc la couftume de France, qui volentiers fe * deportoient en tel deduit. Un cerf efmut qui affez legierement fu trouvez ; (*h*) les torbes des chiens fivirent après auffi comme par eftrif, abaiant, glatiffant : & li cerf qui fu de tel force & de tel legiereté comme teux beftes font, s'efforçoit en toutes menieres comment li chiens le perdiffent, & (*i*) que il leur efchapaft : tant corut, E comme il pot, par montaignes, par valées, par bois & par landes, & (*k*) trefnoa rivieres & fleuves, fe il li furent au devant : tant ot ja coureu que il fu fi laz, que il ne pot plus. Lors fe trait à un hamel, où il n'avoit auffi comme une rue, fi eftoit (*l*) apelée la rue Catullienne, & cinq mile avoit de celle rue jufques à la cité de Paris, que lonc tans devant eftoit fieges & chiés du roiaume, & en laquelle li

Geftes de Dag. c. 2. — * Bertrude — * difcipline — * déportent

(*a*) & eftoit bien lettrés.
(*b*) chaffes de beftes fauvages au boys.
(*c*) la matiere.
(*d*) chafcun an XII. M. florins.
(*e*) oferent ce faire.
(*f*) autant en.
(*g*) celle fervitude.
(*h*) la tourbe des chiens fe efmut après.
(*i*) comment il.
(*k*) & par rivieres qui adès li furent au devant.
(*l*) fi eftoit appellé cilz hamaux la rue Catullienne : entour cinq mille avoit de celle ville. *Le Traducteur a mal traduit le mot* Vicus, *qui fignifie auffi* bourg ou village, *par celui de* rue.

Mm ij

Roi de France avoient touzjours acoustumé à demourer & à porter couronne. A

Gestes de Dag. c. 3.

Grant tans avant que ces choses avenissent, qui avindrent en l'an de l'incarnacion DCXXIX. avoient ja esté martirié saint Denis, saint Ruhz & saint Eleuteres au pié d'une montaigne, (*a*) qui a non Monmartre, auques près de la cité de Paris, des quiex li uns estoient prestre, & li autre dyacre. Martire souffrirent desouz l'Empereour Domicien, qui (*b*) secons après Nairon fist tant de persecucions aus crestiens. Une bonne dame qui avoit non Catulle, qui manoit en celle rue au tens que ce avint, si estoit apelée la rue Catulliene par la raison de son non, le cors saint Denis prist premierement, & puis le cors de ses deuz compaignons en la maniere que nous vous conterons. Veritez (*c*) est que quant li gloriex saint Denis & si dui compaignon furent decolé, que il porta entre ses mains son propre chief (*d*) tranchié parmi le col d'une coignié rebouchés & mal trenchans selonc le commandement du Prince, par le conduit des angles jusques en la rue Catulliene, dont vous avez oï. B Li paien firent prendre le cors de ses dui compaignons, & metre en saz, & [commanderent] qu'il fussent getés en Saine ou plus parfont que on i pourroit trouver. Cil à cui il fu commandé, les pristrent, & si comme il les portoient einssi pour ruer en Saine, pour ce que il ne fust james d'eulz nule memoire, & que li crestien qui ja creoient en la foi, ne les eussent en reverance, il tournerent, si comme Diex (*e*) vout, en la meson celle matrone Catulle. (*f*) La bonne dame qui ja creoit fermement en la foi, non mie apertement pour la paour des paiens, s'aperçut & sot certainement que ce estoient li cors des (*g*) martirs saint Ruht & saint Eleuthere, tant donna à boivre à ceulz qui porter les devoient, que il furent si yvre que il s'endormirent. Lors osta les sains cors du sac, & fist metre (*h*) dui pourciaus dedenz, & cil s'en tournerent einssi, qui onques ne s'en aperçurent : & la dame prist touz les troiz cors sainz, & les mist en sepouture au plus * honourablement que elle pot, & au plus celeement pour la paour des mescreanz. C Desouz le lieu où li très-precieux tresors estoit, mist enseigne, pour ce que cil qui après vendroient, i seussent (*i*) assener en aucun tens. En tele maniere jurent en terre D & XXX. ans, ne li lieux n'avoit nule noblece, ne nul aournement, fors la renommée tant seulement. Et ja soit ce que li ancien Roi de France eussent donné aucunes choses por le lieu maintenir honnestement pour les miracles que nostre Sires i faisoit assiduement, n'estoit nus qui les aministrast si comme il deust. La raison si estoit pour ce que li lieux estoit au tans de lors en la juridicion l'Evesque de Paris, qui donnoit le benefice à tel personne, comme il li plaisoit : & cilz à qui il estoit donnez, entendoient plus (*k*) aus preus temporeux, aussi comme plusour font hui est li jour, que il ne faisoient à servir les Martirs, ne à tenir le lieu honnestement : & pour ce estoit tenuz en tel negligence. Une povre chapelete & petite couvroit les Martirs, que madame sainte Genevieve avoit jadis faite par grant devocion, si comme l'en disoit. D Mes si comme nous dirons ci-après, li nons [& la memoire] des glorieux Martirs fu seue & revelée pour ce que elle profitast au monde, & pour ce [si comme] nostre Sires meismes procura que li lieux, que si grant patron (*l*) avoit en tel vuité, fust après tenuz en souveraine honnour & en souveraine reverance. Mes pour ce que je (*m*) repaire en mon propos, li cers qui longuement ot alé parmi la rue deçà & delà, entra en la fin dedens la chapelete des Martirs, droit sus les tombes se coucha comme cil qui (*n*) moult estoit lassez. Li chien qui sivi l'orent par traces, acoururent là tout droit glatissant & abaiant, & trouverent l'entrée aussi ouverte comme li cers l'avoit trouvée : & ja soit ce que nus, que l'em peust choisir par ouell, leur deveast l'entrée, ne porrent dedens entrer. Car li glorieux Martir deffendoient leur habitacle, que il ne fust brisiez, ne * ordeés par bestes qui pas n'estoient netes. E Lors veissiez le cerf reposer seurement ; car il sentoit bien que il estoit arrivez à segur refuge, & que il avoit bons deffendeours. D'autre part veissiez les chiens (*o*) corre & racorre tout entour en glatissemenz,

* honestement.

* ordoiés

(*a*) qui orendroit est apelée Montmartre.
(*b*) fu secont après Noiron, si fist.
(*c*) *La fable qui suit ne se trouve pas dans le Latin.*
(*d*) qui li ot esté trenchiés parmi le col de coigniées rebouchiées.
(*e*) le voult
(*f*) La preude femme qui estoit affermée en la foy, non mie en maniere que il fust sceu apertement pour la paour qu'elle avoit.
(*g*) des trois martirs S. Denis, S. Rustins & S Eleutheres.
(*h*) trois pourceaux mors ... ainsi quant il furent esveillié, que onques.
(*i*) assavoir. *Roth.* assigner.
(k) au bien temporel.
(*l*) gardoit en tel vilté.
(*m*) je doy par raison reparier à mon propos.
(*n*) trop estoit las.
(*o*) courre & racourre ... en glatissant.

A qui enseignoient aus veneours la presence du cerf par leur criz & par leur * abais, ne en la meson ne pooient entrer. En ce point vint li vallez Dagoubert tous * es-laissiez sour le grant chaceour, forment se commença à esbahir de la merveille que il veoit. Ceste chose fu espandue par tout le païs, & quant la verité fu certainement seue, li pueples en fu tous esmeuz, & li liex tenuz em plus grant reverence; & Dagoubert meismes l'onnoura sour tous autres. Car (a) se puet l'en savoir par ce qu'il fist après, onques liex ne li fu si douz ne si delitables comme cilz fu. * abaiemens * eslecíés

III. Comment Dagouberz coupa la barbe son maistre; & comment ses peres le cuida prendre sour les tombes des cors sains.

OU XXXVI.me an du regne le Roi Clothaires morut la Roine Bertetrude la *Gestes de Dag. c. 5. 6. l'An 619.*
B mere l'enfant Dagouberz. Moult fu li Rois * courrouciez de sa mort, car il l'amoit de grant amour. Tuit li Prince & li Baron l'avoient moult amée, & plaignoient forment sa bonté & sa courtoisie. Une autre espousa qui avoit non Sichilde: * de li en ot un fil qui ot non Hariberz. Dagouberz li nobles damoisiaus amendoit & croissoit de jour en jour en bonté & en bonnes * mours, aussi comme il faissoit en aage, & donnoit (b) bonne opinion au monde par ses bonnes enfances, que il fust profitables à gouverner le roiaume de France après le deceps de son pere. Li peres li bailla un maistre qui avoit non Sadragesiles pour lui garder & enseignier selonc la coustume de haulz Princes, pour ce que il le cuidoit bon & loial: si l'avoit mis en tele honour, que il li avoit donné la duchée d'Aquitaine. Et cil qui de bas en haut fu montez, devint orgueilleux pour la hautesce de si grant dignité, & conçut en son cuer une envie & un orgueill contre l'enfant Dagouberz * dolens * si en ot * teches
C son droit Seignour, & monta en si * grant folie & en si très-grant presumcion, que il tendoit à avoir le roiaume par le pooir que li Rois Clothaires li avoit donné, & tout fainsist-il par samblant d'amor le faus courage que il avoit vers l'enfant. Il ne pot pas longuement celer ce qu'il avoit empensé; si n'osoit descouvrir son propos parfait pour la paour du Roy Clothaires: mais toutes voies monstroit-il à la fois la haine que il avoit vers l'enfant par les despis que il li faisoit. Et pour ce que il veoit bien que (c) l'en s'en apercevoit, metoit-il ceste excusacion avant, & disoit que li enfés estoit encore trop * jones, & que il le convenoit * vuitoier & tenir souz piez, pour ce que ses cuers, qui estoit encore trop rudes & trop enfantiz, ne s'enorgueillisist de la subjection des Princes, & que la trop hastive seignorie ne rapelast son cuer de l'escole & de l'estude de senz & de doctrine. Tout ce fu conté à l'enfant * très-grant * joennes * viltoier
D Dagouberz par ceulz qui bien s'en apercevoient. Et tout l'aperçut-il bien de soi meismes; toutes voies en ot-il plus grand (d) entente par la sentence d'autrui. Et pour ce que il en fust encore plus certainz, il se pensa que il l'esprouveroit, & que il querroit tans & lieu * d'essaier quel cuer il avoit vers lui. Si avint un jour que li Rois Clothaires ala chacier ès forez bien loingtaines, & que li enfés & ses maistres demourerent ou palais: & quant l'enfés vit que il fu * tans d'acomplir son propos, il apela son mestre, & li dist que il mengast avec lui priveement: & cil qui ne (e) baoit à avoir mainz du roiaume qui à l'enfant devoit venir, s'asist droit encontre lui, & ne li porta pas tel honnour comme il deust. Li enfés li tendi la coupe pour boire par troiz fois: & cil qui ja estoit digne [de] venjance, très que il l'ot la premiere fois receue, la prist de sa main, non mie en la maniere que on la doit prendre de son seigneur, mes aussi comme l'en la prent de son compaignon. Quant li enfés vit ce, & il fu bien certainz de la verité, il commença à descouvrir son * d'espier * point
E courage, & à dire que il estoit desloiaus vers son pere & vers lui, (f) enviex & hainex à ses compaignons, & que il ne soufferroit * plus les molestes & les despis, que li serz alevez par richeces faisoit * vers son seignour, & que il se vengeroit de lui avant que il montast en plus grant orgueill. Lors commanda que il fust forment batuz, & il prist un coutel, si li coupa la barbe à touz les * grenons. En ce tans estoit li plus grans despiz & la plus grant honte que l'en peust faire à home comme de la barbe couper. Lors pot Sadragesiles (g) savoir combien il estoit loinz de la dignité à quoi il tendoit, qui un poi devant * baoit à avoir le roiaume par le * mie * à son * guergnons * beoit.

(a) si comme l'en puet bien savoir.
(b) bon entendement.
(c) on s'en pouroit apercevoir, monstroit il.
(d) certaineté par l'aseurance.
(e) beoit à autre chose avoir noient moins du royaume.
(f) envieux & haineus.
(g) entendre comment.

grant pooir, en quoi il estoit montez soudainement. A

Gestes de Dagob. c. 7. Au soir retorna li Rois Clothaires de chacier. Cil s'en vint devant li si (a) deshonestez comme il estoit; au Roi fist sa complainte em plourant de ce que on li avoit fait, & de celui qui ce li ot fait. Moult fu li Rois courrouciez de la honte de son Prince; son filz prist à menacier aussi comme tous forsenez, commanda que on li amenast. Li enfés qui ja savoit le mautalent (b) son pere envers li, ne sot que il peust faire; car il ne pooit, ne devoit contrester à son pere. Lors se porpensa que se il pooit tant faire que il fust dedens la mesonnete des Martits, que il n'auroit garde, & que einsi porroit * eschever le mautalent son pere. Par là s'en vint à garant, & se mist dedens la chapele, si mostra bien par ce fait [que il avoit esperance] que cil le peussent garantir, qui avoient leur maison deffendue que li chien n'i entrassent. Si ne fu pas deceuz de s'esperance: car il avint tout einsi comme il le pensa. B

* eschiver

Gestes de Dag. c. 8. Quant ses peres (c) sot que il s'en estoit là fuiz, si fu plus courrouciez que devant; serjans à pié i envoia, & leur commanda que il li amenassent tout maintenant. Cil se hasterent d'acomplir son commandement; mes quant il furent à demie lieue près, il ne porrent avant aler. Au Roy retournerent, & li conterent ce que il leur estoit avenu, & ce que il avoient souffert, & (d) ce qui les avoit empeeschié par la divine puissance. Il ne les crut pas, ainz cuida que il eussent trespassé son commandement pour espargnier à son filz: les secons i envoia, & leur commanda que il feissent sagement ce que li autre avoient laissié à faire par leur negligence. Mes tout aussi comme il avint aus premiers, avint aus secons: au Roi retornerent, & li conterent ce meismes que li premier avoient fait. Mes li Rois fu de si trèsgrant fierté, que onques ne * refraint l'ire de son cuer pour ceste chose; eins assaia à faire par lui meismes ce que il ne pot faire par ses ministres. C

* restraint

IV. De l'avision Dagoberz, & comment son pere li pardonna son mautalent par le miracle que il vit.

Gestes de Dag. c. 9. TANDIZ comme ces choses avindrent, li enfés Dagouberz qui estoit en humble priere vers les cors sains, s'endormi dessus leur tombes: einssi comme il dormoit enclins le visage devers terre, il li fu avis en dormant que troiz homes (e) s'esturent devant lui, qui moult estoient de noble estature, & vestu de robes resplendissanz, des quiex li uns avoit blans les chevex, & sambloit estre de plus grant auctorité que nus de autres. Icilz * l'araisna, & li dist en tel maniere: *O tu jovenciaus qui ci gis, saches que nous sommes cil * de cui tu as oy parler, Denises, Ruhz, Eleutere, qui souffrimes martire pour l'amour de nostre Seigneur em preeschant la foi crestienne, si gisent ci desouz [toy nos corps] en sepouture. Mes pour ce que la * viuté de noz sepoutures que tu voiz & la povreté de ceste mesonnete a* (f) *abaisiée & atainte nostre memoire, se tu voloies proumetre que tu* (g) *aouroies noz sepoutures, & tenroies em plus grant honour, nous te deliverions de la mesaise que tu sueffres pour [la paour] de ton pere, & si t'aiderions en touz besoinz par la volenté de nostre Seignour; & pour ce que tu ne cuides que* (h) *ce soit illusions & fantasie, qui souvent avient en dormant, nous te donrons certainz signes de la verité. Car se tu fais ci endroit fouir en terre, tu trouveraz nos * sarcuz & letres escrites dessus chacun, qui devisent qui cil sont qui * ci gisent.* A tant s'esveilla li enfés Dagouberz, les nons qu'il ot oys nonmer, retint bien en son cuer; moult fu liez & esbaudiz de la parole & du confort que il ot eu en celle avision, si fist tout maintenant veu aus Sainz & aus Martirs, que il acompli puis moult noblement. D E

* l'aresna
* *dont*
* *vilte*
* *serqueus*
* *dedens*

Gestes de Dagob. c. 10. & 11. Li Rois Clothaires qui voloit sachier son filz hors de la mesonnete aus Martirs par soi meismes, s'aprocha du lieu (i) atout grant plente de sa gent. Mes la divine puissance, qui aussi bien fait sa volenté des Rois (k) comme des autres homs, le chastoia aussi comme elle avoit fait des serjanz devant; & il qui les autres reprenoit de mauvaistie, fu fais mauvés aussi comme (l) il furent: si pot entendre [par

(a) deshonorés de sa barbe.
(b) que son pere avoit.
(c) oy dire que.
(d) comment il avoient esté empeschiés.
(e) estoient en estant.
(f) *abessiée & estainte.*
(g) *aorneroies nos sepultures, & tendroies.*
(h) *ce ne soit decevance & fantosme qui souvent aviennent.*
(i) à grant compaingnie
(k) & des Princes, comme.
(l) li autre furent.

A ce fet] que ja soit ce que il fust puissanz, (*a*) que il obeist à plus puissant de li. Car li Martir dessendoient leur oste, qui à eulz s'en estoit fuiz à garant, & chastioient de loinz ses anemis que il n'aprochassent de li. Moult fu li Rois Clothaires esbahiz de ceste merveille, son cuer apaissa, & mist jus sa grant ire, à son filz repaira en amour de pere, (*b*) la corpe & son mautalent li pardonna outreement. Li enfés issi hors, & revint ou palais, & ot l'amour & la grace de son pere aussi comme devant. Li enfés Dagouberz qui bien (*c*) ot la vertu des Martirs aparceue, fu en grans prieres & en grans devocions vers les Martirs, moult donna d'or & d'argent pour leur meson aourner, grans possessions & grans rentes pour le lieu essauchier, si comme nous dirons ci-après plus plainement.

Li Rois Clothaires apela son filz Dagoubert en poi de tens après, & le fist compaignon & parconnier de son roiaume. Ou XXXVIIII.me an que il ot commen- *Gestes de Dag. c. 12.* l'An 622.
B cié à regner, tout le roiaume d'Austrasie li bailla [à gouverner]; mes tant en retint comme il en a par deçà la forest de Vosague & d'Ardane entre Neustrie & Bourgoigne.

Incidence. (*d*) Sainte Phare florissoit en ce tans en bonnes oevres ou roiaume de France : sainz Pharons ses freres ensivi sa saintée ; Cuens estoit, si devint Clers, & puis fu Evesques de la cité de Miauz.

En ce meismes tans vivoient saintement saint Cuniberz Archevesque de Couloigne, saint Jehans Evesque de Tongres, saint Souplices & saint Isidoires.

V. Du descort du Roy Dagoberz & de son pere ; & puis de deuz incidences.

LI Rois Dagouberz vint en France du roiaume d'Austrasie (*e*) à grant compai- *Gestes de Dag. c. 13.* l'An 625.
C gnie de ses Barons, aournez de toutes manieres comme Rois par la volenté son pere : à Clichi (*f*) delés Paris espousa Gomantruz la cousine la Roine Sichilde sa marrastre. Entour trois jours après les noces sourdi contens entre li & son pere Clothaires. Car li Rois Dagouberz li requeroit que il li laissast joïr de toutes les apartenances du roiaume d'Austrasie ; mes ses peres (*g*) ne se voloit à ce acorder. A la parsin firent compromision, & furent esleu XII. François preudome & loial, par cui dit li contens du pere & du fil devoit estre (*h*) finez. Li uns en fu * Ernouz li Evesques de Més, & [un] autre prelat avec lui, pour ce que il meissent pais entre le pere & le fil, si comme il apartenoit (*i*) à sa saintée. Tant firent li Evesque & li

* Ernoul

(*a*) il li convenoit obeir

(*b*) la courpe, où li enfez estoit cheus, & son maltalent.

D (*c*) ot esprouvée la vertu des martirs, fu en grant devocion envers eulz.

(*d*) Madame sainte Phare florissoit en ce temps en bonnes oevres el royaume de France el diocese de Miaux en un lieu qui au temps de lors estoit apelés Enoire, qui ore est dit Pharemoustier pour le nom de la sainte vierge, qui illecques habita en sainte conversacion & en veu de religion : & devant ce temps i avoit-elle demoré longuement, & i avoit donnée sa partie de son heritage qui li estoit venue de par son pere, qui fu Quens de Miaux, & ot nom Agueric. Moult enrichi la glorieuse vierge l'eglise, qu'elle fonda el lieu devant dit, de belles possessions & de grans fiés, si comme il apert en son testament qui encore apert seellé du seel monf. saint Pharon de Miaulz, qui estoit son frere, qui au temps de lors estoit Evesque de Miaulz. Entre les quiex dons que la vierge donna à l'eglise que elle ot devant fondée,
E elle donna les fiés & les hommages qui lui estoient deubs par son heritage : c'est à savoir l'ommage du seigneur de Montmiral, du seigneur de Coucy, du seigneur de Tournant en Brie, du seigneur de Nangis, qui au temps de lors estoit apelés monseigneur Miles de Corteri, du seigneur de Merroles sor Seinne, qui siet en costé de Meleun, du seigneur de Chastiau-Villain, du seigneur de Centum en Brie, & moult d'autres hommages de plus basses gens : & si leur donna Champiaux en Brie à toutes ses apartenances, & y mist Nonnains de s'Abbaye, qui lonc temps furent illeques en sainte conversacion, & leur y fonda une eglise en l'onneur de monseigneur saint Martin, qu'elle moult amoit. Grant temps i demorerent les Nonnains jusques à tant que par ne say quelle occasion Chanoines seculiers y furent mis, qui ont ce meismes droit qu'elles y avoient, & sont en la subjection l'Evesque de Paris. Mess. saint Pharons, qui frere estoit de la glorieuse vierge, ensuy la sainteté de sa suer madame sainte Phare de bonne voulenté : & ce montra-il bien par fes & par euvres. Car il qui estoit Quens de Miaulz de la descendue de son pere, devint Chevaliers, [*il faut lire* Clers] & puis Evesques de la cité de Miaulx, si comme vous avés oy. A son temps il conferma l'exemption de la ville de Pharemoustier pour l'amour qu'il avoit à l'eglise & à sa suer, & donna à l'eglise especial previlege, qu'elles peussent congnoistre & juger de toutes causes espirituelles, auci comme uns juges ordinaires ; & pourchaça que ce fust confermé de l'Apostoile.

Incidence. Au temps de cestui S. Pharon vint d'Escoce mes. S. Fiacre ; & par sainte conversacion se fist tant coingnoistre à mess. saint Pharon, que il li donna un lieu pour habiter secretement & priveement en sainte conversacion : li quiex lieus est apelés le Breire, qui estoit el patremoine S. Pharon el dyocese de Miaulx. Là demoura mess. S. Fiacre le cours de sa vie, & mourut ilecques comme Confesseurs si glorieusement, que grant plante de miracles y resplendissent jusques aujourdui en ceste terrienne vie en memoire de lui, & en tesmoing de sa sainteté. En ce meismes temps vivoit saintement S. Combers Archevesques de Couloingne, S. Jehan Evesques de Tongres, S. Souplices & S. Ysidoires.

(*e*) que son pere li ot baillié à grant.

(*f*) dessous Paris.

(*g*) ne le vouloit acorder : à la parsin se mistrent en mise, & furent esleu d'une partie & d'autre XII. François preudes hommes & loyaus, par qui.

(*h*) departis & finés.

(*i*) à homme de si sainte vie comme il estoit.

preudome qui à ce avoient efté efleu, que il apaifierent l'un & l'autre, & que il li A
rendift ce qui apartenoit au roiaume d'Auftrafie. Mais toutes voies en retint-il ce qui
fiet deça la foreft d'Ardane.

Aimoin l. 4. c. 9. *Incidence.* Ou XL.me an du regne le Roi Clothaire, un marcheanz qui avoit non
Samons, François eftoit & nés de la contrée de * Seanz, ala en Efclavonnie en mar-
* de Sens l'An 623. cheandife en compaignie d'autres marcheanz : là vint en ce point droit que li Efcla-
von, qui par autre non font apelé Guim, s'efforçoient & s'apareilloient moult du-
rement à ce que il fuffent hors de la fubjection & (*a*) du fervitude des Hums, qui par
* vilté autre non font apelé Avare. Car il eftoient fouz eulz en fi grant * viuté tenu, que
quant cil fe combatoient (*b*) encontre leur anemis, il gardoient ceulz qui fe com-
batoient des herberges, & leur faifoient aide, quant meftiers leur eftoit; & fi ne
* trop de demouroit pas pour ce que il ne leur feiffent * affez hontes & perfecucions, & tant
leur eftoient cruel, que tu ne cuidaffes pas que ce fuffent home qui commandaffent B
* à vilz à autres homes, més beftes fauvages qui commandaffent * aus vius jumenz. Entre
les autres cruautez que il leur faifoient, qui font orrible à oïr, leur faifoient-il une
honte & un defpit trop grant, dont nus n'avoit onques oï parler. Car il alloient en
* prenoienr leur mefon meifmes auffi comme pour yverner, fi * prendoient leur fames à force,
& fe couchoient avec elles, tiex griez & tiez (*c*) defconvenes leur faifoient. Tant
avoient ja (*d*) fourfait li Hum, qui font Efclavon apelé, que li enfant que li Guim
avoient engendrez en leur fames, eftoient grant & parcreu : & quant il virent les
griez que leur pere meifmes leur faifoient à eulz & à leur parraftres, il ne les vou-
drent plus fouffrir, ainz s'apareillierent à bataille contre leur peres. En ce point
* là deffus vint ou païs cilz Samons & fi compaignon, dont nous avons * laffus parlé, & fu
de la partie aus Efclavons contre les (*e*) Guimes : defconfit furent li Guim par leur C
enfanz meifmes. En celle bataille fu cilz Samons & fi compaignon fi preu & fi hardi,
que il donnerent aus autres grant [exemple de proefce & de chevalerie : car il s'a-
bandonnerent aus plus grans peris de la bataille, & fefoient merveilleufe occifion
de leurs anemis. Pour fa proefce le priftrent à Roi li Efclavon : car il fe delitoient
merveilleufement en fa fierté & en fa hardiefce.] En tel maniere devint Rois cilz
[qui devant eftoit] marcheans, XXXVI. anz regna puis, & gouverna fon roiaume
noblement, & vainqui maint eftour : & pour ce que il ufa touz jours de fage con-
feill, fu-il adés vainquierres en toutes fes batailles : XII. fames ot à fon tans nées du
* XXI. païs & du linage des Efclavons; fi en ot * XXII. filz & XV. filles.

Aimoin l. 4. c. 10. *Incidence.* Adaloualz filz Agiulphe, qui Agons eftoit feurnonmez, Rois des
Lombarz regna après fon pere. Quant il ot regné X. anz avec la Roine Theodeline
fa mere, il devint hors du fens par un bevrage que un mefage l'Empereour de D
Conftantinoble, qui à li eftoit venuz, li donna ès bainz; cilz mefages eftoit apelez
Eufebies. Par fon confeill & par fon amoneftement commanda que jufques à XII.
des plus nobles homes de Lombardie fuffent occiz. Quant li autres virent fa forffe-
* royaume nerie, il le chacierent hors du * païs, & en couronnerent un autre qui avoit non
Arioalz : devant ce eftoit Cuens de Tauringe, fi avoit efpoufée Gondebelge la
fille Ebroualz le Roi de Germenie. Celle dame eftoit & bonne & bele, & fi n'eftoit
pas fans la vertu de chaftée. Un jour avint que elle commança à loer un Lombart de
biauté, qui eftoit grans homs en fon païs, Adalulphes avoit non : il fot que la Roine
avoit einffi loé fa biauté, fi cuida que elle l'amaft de fole amour : une heure s'apro-
cha de li, & li dift en l'oreille tiex paroles : *Dame, puiz que il a plu à voftre [bonne]
volenté, que vous avez loé ma biauté & mon eftat ; je vous pri que il vous plaife que je*
* enflée *foie compainz de voftre lit.* La Roine qui moult fu * efflambée & efmeue de cefte E
* fe tourna parole, * fe retorna vers li, & li cracha ou vifage. Lors fe douta que elle ne def-
* vint couvrift cefte chofe; une grant traïfon pourpenfa, & s'en * ala au Roi, & li dift
en tele maniere : *Rois, fe tu me voloies efcouter, je te diroie tel chofe qui profitable te
feroit.* Li Rois fe traift à une part, & cilz li commança à conter la traïfon que il
avoit (*f*) pourpenfée vers la bonne dame. *Thaffons*, dift-il, *li Cuens de Thocafne a parlé
priveement par troiz jours à la Roine, & fi fai bien que il pourchacent que tu foies en-
venimez, & que il la pregne après ta mort par mariage.* Li Rois crut bien le traitour,

(*a*) de la fervitude des Huns.
(*b*) envers leurs anemis, il gardoient les herberges de ceulz.
(*c*) defpis. *Roth.* defconvenens.
(*d*) ja forfet li Hun. *Roth.* ja fouffert les Huns. *Il faut lire*, li Guins qui font Efclavons appellés, que li enfant que li Huns.
(*e*) *Le Traducteur a mal pris le fens : il faut* contre les Huns : defconfits furent li Huns.
(*f*) pourparlée envers.

la

A la Roïne fist tantost prendre & enserrer en un chastel de Ytalie qui est apellez Amello. Quant li Rois Clothaires sot ce, il (a) reprist li Roi Arioalt par ses messages, & li manda que il n'avoit pas fait (b) droit, quant la Roine sa fame, qui estoit (c) de la roiale lignié, avoit einssi diffamée & deshonestée sanz le cas examiner & sanz le jugement des lois. Li Rois [Arioalz] respondi aus messages que il avoit droite cause de li tenir em prisom. Lors li dist li uns des messages, qui avoit non Ensoualz; *Rois, la verité de ceste chose sera tost esprouvée, si tu veulz consentir que aucuns des amis la Roine se combate pour li contre celui qui le cas li met sus.* Li Rois loa moult ce jugement, & s'i acorda moult volentiers. Adalulphes reçut le gage, qui si grant paour avoit que il ne l'osa refuser. Ariberz uns des cousins la Roine envoia contre lui un chevalier qui avoit non Putons : mes puis que il furent mis ensamble, li traitres fu tantost vaincus & occis. En tel maniere fu delivrée la Roine Gondeberge, qui troiz anz avoit ja esté em prison, & li Rois la reçut en grace aussi comme devant.

Ou XLI. an du regne le Roy Clothaire ses fiulz li Rois [Dagoubers gouverna *Aimoin l. 4. c. 11.* B noblement le royaume d'Austrasie : en son palais] estoit uns chevaliers qui estoit *l'An 624.* du plus grant * lignage de la terre, Rodoalz avoit non. Li Rois li donna assez ri- ** barnage* checes, & le mist en grant estat par le conseil saint Ernoul Evesque de Més & de Pepin le mestre de son palais. Mes cilz qui pas n'usa sagement de l'onnour que li Rois li avoit faite, esmut son mautalent contre lui par son outrage. Car il prenoit & toloit les autrui choses à force & sanz raison, si folx & si orgueilleux estoit devenus, que il donnoit loial (d) matiere de detraction à ceulz qui le haoient, & qui envie li portoient. Pour tiex choses & pour samblables ot li Rois em pourpos que il le feroit occire : mes Rodoalz qui moult ot grant paour, s'enfui au Roi Clothaires, & li requist que il proiast le Roi Dagoubert son filz que il li pardonnast son mautalent, & li espargnast sa vie. Li Rois Clothaires l'en pria quant (f) il le vit, & proumist à celui esperance de vie, se il amendoit ses meffais. Ne sai (g) combien de tans après vint avecques le Roi Dagouberz jusques en la cité de Treves : un jour s'aprocha C (h) tant de l'uiz de la chambre le Roi (se il avoit riens puiz meffait, ce ne savons nous pas : car l'estoire (i) n'en fait pas mencion) mes quant li Rois le vit, il commanda à un [sien] chevalier, qui avoit non Berthaires, que il li coupast la teste sanz demeure.

VI. Comment li Rois Clothaires secourut son filz Dagoberz; & comment il occist le Duc Berthoalz.

LI Rois Dagouberz qui estoit biaux jovenciaus, nobles & prouz & corageux en *Gestes de Dagob. c. 5.* toutes forces & en toutes legieretez de cors, avenables & (k) amaneniz, & Princes metables en toutes choses, gouvernoit le roiaume d'Austrasie où ses peres l'avoit envoié sagement, & venoit à chief de touz ses faiz & de toutes ses emprises. D Du conseill saint Ernoul usoit & d'un noble Prince qui estoit mestres de son palais, que ses peres li Rois Clothaires li ot baillé, si avoit non Pepin. Et li François Austrasiens, qui habitent vers le Rhin ès souverainnes parties de Gales (l), le reçurent moult volentiers, & le couronnerent à moult grant sollempnité [& à grant joie de ce roiaume] d'Austrasie, dont li sieges souloit estre à Més. Dient aucunes Croniques, que celle terre fu aucune foiz apelée * Loerainne, & que elle comprent ** Lorainne* toute Avanterre & toute celle premiere Alemaigne jusques au Rhin d'une part & d'autre, & une partie de Hongrie jusques aus marches * d'Osterice. ** d'Austriche*

Li (m) Senne qui touz jours sont rebelle, ne en pais ne pueent estre, assamblerent & concueillierent mainte nacion & mainte maniere de gent, & vindrent à merveilleux olz contre le Roi Dagouberz : un chevetain avoient qui avoit non li Dux Ber- E thoalz : & li Rois Dagouberz, qui pas ne s'apareilla mainz (n) viguereusement, trespassa le Rhin, & vint à bataille contre eulz. Si anemi qui forment se (o) combatoient, li rendirent pesant estour ; car il estoient trop grant plente de gent. En

(a) il blama & reprinst le Roy.
(b) ne droit ne raison.
(c) née de la ligniée de France.
(d) matiere de mal dire.
(e) en propos.
(f) il pot à lui parler.
(g) quans ans après.
(h) tant que il vint jusques devant l'uis.
(i) n'en parole mie.
(k) *Ce mot est passé dans le ms. de S. Germain. Roth.* amanierés.
(l) c'est-à-dire, ès derraines parties du roiaume de France.
(m) Li Sesne.
(n) vertueusement, passa oultre le Rin.
(o) combatirent.

celle bataille fu si feruz d'une espée parmi le hiaume, que nule armeure ne pot le A
*detenir cop * retenir, que elle ne li trenchast (*a*) une piece de la teste atout les chevex,
si que elle chaï à terre. Mais Achila ses escuiers descendi, & la prist. Quant il
senti que il fu einssi bleciez, & vit que ses gens estoient (*b*) maumis & afolé, il
apela celi Achila l'escuier, & li dist : *Va tost à mon pere, & li porte la piece de mon
chief atout les chevex, & li di que il se haste de moi secorre avant que touz mes olz soit
occiz.* Cilz trespassa le Rhin, & (*c*) chevauça au plustost que il pot jusques à la fo-
rest (*d*) d'Ardane à un leu qui a non Longulaires, où li Rois Clothaires estoit lors.
Quant il li ot conté comment les choses estoient avenues, & il li ot monstré la piece
de la teste son filz atout les cheveux, il fu angoisseux & troublez de la grant doleur
que il ot (*e*) à son cuer. Tantost fit sonner trompes & buisines, & vint par nuit atout
l'ost (*f*) de France, le Rhin passa à grant haste, & vint à son filz. Quant li peres &
li filz & les deuz olz furent ensamble, il firent moult grant feste & moult grant B
(*g*) leesche, les trés & les tentes tendirent sour une iaue qui est apelée Wisare. Ber-
*Sesnes thoalz li Dux des * Sennes, qui estoit de l'autre part du fleuve tous apareilliez de
recommencier la bataille, demanda à sa gent que ce estoit, quant il oï la noise &
*tumulte le * tesmoute que l'en faisoit en l'ost (*h*) de France, il li respondirent que li Rois Clo-
thaires estoit venuz son filz aidier, & pour ce faisoient li François tel joie. Lors
commença à rire forment, & leur respondi : *Vous mentez*, dist-il, *ce n'est-il pas ;
mes vous le cuidiez pour la grant paour que vous en avez ; car nous avons oy dire que
il est mors.* Li Rois Clothaires qui bien entendi ces paroles, (*i*) qui estoit de l'autre
part de l'iaue, son hiaume osta de son chief, si aparut sa cheveleure qui estoit auques
blanche & entremellée. Quant li chiez fu du tout desnuez, si connut Berthoalz le
Roi, & li commença à hucier par grant despit : *Es-tu là, es-tu là, vieille jumenz
chauve?* Li Rois qui bien oy le reproche que cilz li crioit, fu moult courrouciez, &
le porta grief en son cuer, son destrier hurta des esperons, & se feri en l'iaue par C
*au no moult grant mautalent, & passa tout outre * à noé du cheval. Quant Berthoalz le
vit outrepassé, il s'enfui, & li Rois après si comme il estoit fiers & corageux. Li Rois
Dagouberz & li olz de France passerent outre après le Roi Clothaires, qui tant
chaça le Duc Berthoalz que il l'ataint, & se combati à li par grant vertu : & quant
cil vit que il le destraignoit si durement, & qu'il ne porroit à li durer longuement,
il li commença à dire : *O tu Rois, retorne à ta gent, que je ne t'occie par aventure : car se
avient chose que tu m'occies, l'en dira que li fort Rois Clothaires a occiz un sien home
& un sien sergant ; & se* (*k*) *je t'occis, l'en dira que li Rois Clothaires a esté occiz par
un sien sergant.* Onques pour (*l*) si faites paroles ne le voult li Rois Clothaires laissier,
ainz se combatoit touz jours plus aigrement & plus forment. Li François qui après
chevauchoient, li crioient de loins ; *Rois, Rois, conforte-toi, & repren ton cuer en-* D
contre ton anemi. Li braz du Roi estoient moult pesant, car il estoit haubergiez, &
l'iaue du fleuve que il avoit (*m*) tresnoée, li avoit le sain empli, & apesanti toutes
*fermement ses armes. Longuement & * forment se combatirent tant que li Rois le feri, si qu'il
l'occist : le chief li trencha, & puiz retorna aus François atout la teste de son ane-
mi ; outre-passa jusques en Saisoigne, toute la terre gasta par feu & par occision, ne
n'i lessa nul hoir malle vivant qui fust (*n*) plus lonz de s'espée. Cel signe de sa me-
moire lessa en celle region, pour ce que tuit cil qui après lui vendroient, seussent
*Sesnes par ce fait que la tricherie & la desloiauté des * Sennes eust esté si grant ça en arrieres,
& la hardiesce des François noble, & la puissance de leur Rois fiere contre leur
anemis.

(*a*) une partie de la teste, c'est-à-dire, une piece atout les cheveux.
(*b*) malmis & empirés.
(*c*) chevaucha au plus isnellement.
(*d*) d'Ardenne, & vint à un lieu.
(*e*) en son cuer.
(*f*) des François.
(*g*) leesce, leurs trés & leurs tentes.
(*h*) des François. E
(*i*) s'estut de l'autre part de la riviere.
(k) *se il avient que je t'ocie.*
(*l*) pour tiex paroles ne se voult retraire li Roys.
(*m*) avoit passée à no.
(*n*) plus grant.

A

VII. De Sisibode le Roy d'Espaigne : comment li Rois Clothaires occist Godin qui avoit sa marrastre espousée.

INCIDENCE. En ce tans morut * Berthetriques li Rois d'Espaigne : Après li tint le roiaume uns autres qui avoit non Sisibodes, nobles homs estoit & vertuex em bataille, bons en conseill & en foi & en loiauté, seurmonta tous les Rois * Gociens qui devant avoient esté en Espaigne. Une terre, qui seult estre apelée Canthabrie, conquist, qui ore est apelée par autre non Casteloigne. Cele terre souloient tenir li ancien Roi de France, en tele maniere que uns Dux, qui avoit non Fransions, la tenoit d'eulz, & leur en rendoit treu. Quant il fu mors, li chevaliers & les gens de l'Empereour de Constantinoble, qui de par li gardoient les marches d'Espaigne contre les Gociens & les autres nacions, [la] conquistrent. Mes cilz Rois Sisibodes la lor toli par force, maintes autres citez prist-il aussi sour la marine, que il destruit & craventa jusques en terre. Si avenoit aucunes fois, quant ses genz tronçonnoient & occioient les chevaliers & le pueple que il trouvoient ès citez que il conqueroient, que li Rois Sisibodes en avoit merveilleusement grant pitié, & les apeloit & huchoit que il venissent à lui à garant, que il n'auroient garde, ou que il s'enfuissent pour leur vie sauver ; & puis disoit tiex paroles à grans soupirs & à grans gemissemenz : *Ha laz com sui maleureux, quant ou tans que je regne, est fait si grans occisions de pueple, & si grant effusion de sanc humain.* Einsi fu montepliez & creus li roiaume des Gociens qui habitoient en Espaigne au tens de lors selonc le rivage de la mer jusques aus mons de Pirené. *Aimoin l. 4. c. 13.* * Berthariques. * Gochiens

B

En l'an XLIII. du regne le Roi Clothaires morut Garniers li mestres du palais du roiaume de Bourgoigne ; un fil avoit qui avoit non Godinz, qui par la legiereté de son [cuer] espousa sa marrastre, quant ses peres fu mors, contre le droit des sains Canons & la loi de sainte Eglise & de mariage. Li Rois Clothaires, qui moult fu * corrouciez de ceste chose, commanda à Annobert qui de par lui gardoit le païs, que il l'occeist, pour ce que il avoit ce fait contre la loi de sainte Eglise. Godinz ot moult grant paour, quant il sot que tiex commandemenz fu fais, Borgoigne guerpi, & s'enfui à garant en Austrasie au Roi Dagouberz, & li pria que il * restrainsist & amoliast la male volenté de son pere, que il avoit vers li, & que il vousist (*a*) rapeler le commandement que il avoit fait. Li Rois Dagouberz pria son pere que il rapelast la sentence que il avoit donnée pour l'amour du Provost Garniers son pere, qui si longuement & si loiaument l'avoit servi. Li Rois Clothaires reçut toutes voies les prieres son filz, mais ce fu envis, [&] par tel maniere que Godins lessast sa marrastre que il avoit espousée contre les drois des Canons. Sa fame guerpi si comme li Rois avoit commandé ; puis retourna en Bourgoigne, quant il ot la seurté du Roi. Mes la chose avint * moult autrement que il ne cuida ; [car] sa marrastre, qui moult fu dolente de la honte que il li ot faite, si comme il li sambla, en ce que il l'ot guerpie, prist hardiesce & desloiauté de fame, au Roi Clothaires s'en ala, & li dist tout apertement que se Godins pooit tant faire que il venist devant li, il l'occiroit. Li Rois fu en soupeçon pour ces paroles, si voult & commanda par serement que Godins se purgast que il n'avoit onques ce pensé. Crannulphes & Gandeberz dui des familiers le Roi le firent jurer en l'Eglise saint Marc de Soissons & saint Vincent de Paris que il n'avoit onques eu male volenté (*b*) envers le Roi, ne propos de li mal faire ; mes pour ce n'en fu-il pas à tant quites : ainz voudrent que il feist ce meismes serement en l'Eglise saint Aignien d'Orliens & à saint Martin de Tours. Einssi comme il aloit à Tours pour faire le serement, & il fu assiz au mengier en la cité de Chartres entre lui & ceulz qui avec li estoient, cilz Crannulphes & Gandebert, que nous avons ja nonmez, apareillierent genz pour lui occire par le consentement le Roi, si comme l'en cuida ; sor li & sor les siens s'embatirent soudainement ; deffendre se voudrent, mes il ne porrent. En tele maniere fu Godins occiz. *Aimoin l. 4. c. 14.* l'An 626. * esmeus * restrainsist * tout

C D E

Incidence. En celle année Paladies & Sedoques un sien fil qui estoit Evesques de Thoulouse, furent envoié en essill, pour ce que li Dux Aganiens les encusa que il avoient esté corpable & [consentans] de la guerre des Gascoings.

En celle année occist li Dux * Auerberz Bosons le filz Audolene qui estoit nez d'Estampes : ce fist-il, si comme l'en cuida, par le commandement le Roi Clothaires ; * Aunebers

(*a*) taint fere que il rapelast.

(*b*) de la honte qu'il lui avoit fete, ne propos.

car il l'avoit [eu] foupeçonneux que il n'euſt geu à la Roine Sichilde. A

Incidence. En ce tans commença l'ereſie Mahomet li faus Prophete, & la fauſſe loi que li Sarrazins tiennent * ; ſi couroit li tans de l'Incarnacion noſtre Seigneur par DCXXX.

* de luy.

VIII. *De la mort le Roy Clothaires & de ſes mours, & des preudomes qui furent de ſon tans.*

Aimoin l. 4. c. 15.

EN celle année aſſambla li Rois Clothaires tous les plus haulz Barons du roiaume de Bourgoigne en la cité de Troies. Quant il furent tuit aſſamblé, il leur [demanda] quel Prince du palais il voloient avoir pour le païs gouverner, & il reſpondirent tuit que il ne voloient (*a*) autrui avoir que lui : car il ne leur plaiſoit pas que il fuſſent en nule ſeignourie fors que en la ſeue. De ce fu li Rois moult liez, & (*b*) moult li plot leur reſponſe.

B

l'An 627. * Clichi.

Après raſſambla un Concile de Prelaz, & ſi i furent li Baron apelé en une vile qui a non * Clippi, pour eſtablir eſtatuz & commandemenz qui fuſſent profitable à ſainte Egliſe & à la pais du roiaume. Tandiz comme cilz Conciles ſeoit, fu occiz Hermaires uns des * haulz homs du roiaume, Meſtres & Gouverneres eſtoit du (*c*) palais le Roi Haribert le filz le Roi Clothaires, & l'avoit norri d'enfance. Aginanes avoit non cilz qui l'occiſt, ſi eſtoit * Sennes de nacion, & li uns des grans homs du * palais. Pour ceſte choſe ſourdi grans contens en la court, & eſtoit ja la * choſe à ce menée, que il voloient corre ſus les uns aus autres, ſe ne fuſt [li Rois qui la cauſe du contens ſot, &] abaiſſa la noiſe & la teſmoute par l'auctorité de ſon commandement. A Aginanė qui l'autre avoit occiz donna lieu & aiſement d'aler ſeur un mont qui eſt apelez Marcomires, & envoia avec lui grant nombre de gent bien armée pour lui aidier, ſe meſtiers li fuſt. Brunulphes uns autres Princes freres eſtoit la Roine Sichilde, & oncles le Roi Haribert, de qui Seneſchaus cilz eſtoit qui ot eſté occis, aſſambla d'autre part grant compaignie de nobles homes & de ſa gent meiſmes pour combatre contre Aginane. Mes quant li Rois le ſot, il apela une compaignie qui eſtoient apelé Leudiens ; ſi * erent cil qui plus eſtoient en grant de vengier la mort Hermaire ; & leur commanda que il feuſſent em pais, & que il ſe (*d*) teniſſent de faire bataille contre Aginane, ſe il voloient avoir s'amour & ſa bonne vueillance : & cil ſe tindrent em pais, qui plus n'en oſerent faire. Einſſi (*e*) deffiſt li Rois le contans & la bataille qui devoit eſtre entre ſes Barons.

* grans
* Seſnes.
* païs
* folie.
C
* eſtoient

Aimoin l. 4. c. 16.

Meſires ſaint Souplices, qui lors eſtoit Archedyacres & puis [fu] Archeveſques de Bourges, gari lors le Roi Clothaires par la volenté de noſtre Seigneur d'une fort fievre dont il avoit eſté malades longuement : mes avant que il fuſt gariz, li convint avant troiz jours jeuner. Au tens de ce Roi vivoient maint ſaint home en bonnes oevres ou roiaume de France.

D

Saint Leux Archeveſque de (*f*) Seanz fu en ces jours, à cui il fiſt un grief par mauvais conſeill ; car il le bouta hors de ſon ſiege, & l'envoia en eſſill (*g*). Icilz prodoms meſires ſaint Leux fu de ſi grant ſaintée & de ſi grant perfection, comme il apert ès eſcris de ſes fais. Car il avint un jour que il celebroit le ſaint Sacrement de l'Autel, que une pierre precieuſe deſcendi (*h*) ou Kalice où il tenoit le precieuz cors & le precieux ſanc noſtre Seigneur. Li Rois qui toutes voies ſe repenti du grief que il * avoit fait au ſaint home, le rapela d'eſſill, devant li le fiſt venir, & li requiſt que il li pardonnaſt ce que il s'eſtoit meffais vers li. Li (*i*) prodoms li pardonna de bon cuer, & li Rois li donna tiex dons comme il vout prendre, & l'en renvoia en ſon leu honorablement. (*x*)

* il ot

E

(*a*) nulluy avoit fors que luy.
(*b*) ſe tint pour bien apaiés de leur reſponſe. *Roth.* ſe tint moult bien paié.
(*c*) royaume Haribert.
(*d*) ſe ſouffriſſent.
(*e*) apeſa li Roys le contens, & deffit la.
(*f*) de Sens.
(*g*) entre gens meſcreans en une contrée qui eſt apelée Vimeu ; & demoura là longuement li ſains homs en une ville qui eſt apelée Audeſagnia. [*Roth.* Andeſagania.] Icil preudoms meſſire ſaint Lex fut de ſi grant & de ſi parfete ſaintée.
(*h*) el calipce où il tretoit.
(*i*) ſains homs.

(*k*) Quant li ſains homs ſe fu parti du Roy, ſi comme vous avés oy, & il retournoit en ſon propre lieu & ſiege, il ſe herberja en un chaſtel qui eſt apelez Meleun. Ainci comme il ſe dut repoſer, nouveles li vindrent que la ville eſtoit embraſée du feu par un guernier à blé où le feu eſtoit prins celle nuit. Ore oés les vertus & les miracles que noſtre Sires fiſt pour li celle nuit. Quant il ot prié noſtre Seigneur que il oſta le peril de cel embraſement, & noſtre Sires ot oye parfaitement ſa priere, la riviere de Saine leſſa ſon cours, & vint courre par deſſus les maiſons, & eſtaint & oſta l'embraſement du feu qui eſtoit eſprins. Meſſires ſaint Eloys &c. *Le mſ. de Rothelin a auſſi cette addition.*

A Mesires saint Eloys qui estoit Evesque de Noion & orfevres li miendres & li plus esprovez que l'en seust en nule terre, resu aussi en son tens. Limoges & le païs où il fu nez, lessa, & s'en vint en France au Roi Clothaire. Un jour li commanda li Rois que il li forgast une sele d'or telle qui fust convenable à tel home comme il estoit : livrer li fist l'or & les despens * tel comme il li convenoit; & li sains homs qui avoit cuer & mainz sanz nulle tache de convoitise, fist deuz parties de l'or qu'il avoit receu pour faire une seule selle ; de l'une des parties en fist une du pois & du grant que on li avoit commandé; de l'autre partie & de ce qui estoit demouré en fraitin, en refist une autre de mendre grant & de mendre poiz, pour ce que li remananz ne fust perduz & gastez par negligence, & que il ne peust avoir nule (a) ochoison de convoitise. Moult le loa li Rois & tuit cil qui ce virent, & li commanda (b) lors que il demourast ou palais. * tiex

B Mors fu li bons Rois Clothaires en l'an de l'Incarnacion nostre Seigneur (c) DC. & L. du regne que il ot reçeu de son pere XLIIII. du regne de la monarchie seszieme. Cilz Clothaires fu apelez Clothaires li secons pour le (d) grant Clothaires son aioul, & li autres tierz duquel nous dirons ci-après. De cestui Clothaires puet-l'en dire assez de biens, homs fu de grant pascience, bien letrez, plainz de la paour nostre Seignour, aus povres donnoit (e) leur necessitez, & aus Prestres donnoit conseill & confort: mis fu en sepouture en l'Abaie saint Vincent au (f) defors de Paris. l'An 628.

IX. *Comment li Rois Dagoberz donna partie de terre au Roi Karibert son frere, & comment il fonda l'Eglise S. Denis après la tranlacion du cors.*

C LI Rois Dagouberz estoit ou roiaume d'Austrasie quant li Rois Clothaires ses peres trespassa; mes quant il fu certains de sa mort, il envoia aucuns de ses Barons à grant ost ou roiaume de France & de Bourgoigne pour ce que il li apareillassent l'entrée & la saizine du roiaume sanz nul empeeschement; si ne demoura pas longuement à mouvoir après eulz. Quant il fu en la cité de Rainz, tuit li Prelat & li Prince de Bourgoigne, qui ja avoient oy son commandement par ceulz que il * avoit devant envoiez, vindrent là, si le receurent [à Seigneur] de bonne volenté, & firent vers li ce que il durent. D'autre part revindrent li Evesque & li grant Seignor de France & de Normendie qui adonc estoit apelée Neustrie, & li * firent autel comme cil de Bourgoigne avoient fait. *Gestes de Dagob. c. 15. & 16.* l'An 628. * il ot * refirent

Un frere avoit li Rois Dagoubertz qui avoit non Hariberz, duquel nous avons ja parlé, que ses peres avoit [ja] couronné en une des parties de son roiaume; ses D freres estoit de pere tant seulement, car il estoit filz (g) la Roine Sichilde sa marrastre. Moult se penoit comment il peust avoir (h) son roiaume qui avoit son pere esté; simples homs estoit, & pour ce (i) pooit mains avenir à ce que il pensoit. Un oncle avoit qui avoit à non Brunulphes, freres estoit sa mere la Roine Sichilde. Son neveu voloit metre en la possession du roiaume par force contre (k) Dagouberz; mais la chose avint moult autrement que il ne cuida, comme la fins le prouva. A tant se taist de ce l'estoire. Quant li Rois Dagouberz fu en possession de touz les roiaumes que ses peres ot tenuz, [de] France, [de] Bourgoigne, [& d'] Austrasie, il fu toutes voies meuz de pitié & de misericorde pour son frere, si comme il estoit naturelment loiaus & frans de cuer. Par le conseill des preudommes li donna une partie du roiaume; & pour ce meismement que il estoit hoirs de loial mariage, li assena terre dont il pot vivre souffisanment & (l) honorablement, tout Thoulousain, E Caoursin, Agenois, Pierregort & Saintenoiz, & ce païs tout (m) outre, si comme il se comporte, jusques aus mons de Pyrené : toutes ces contrées li donna, citez, chastiaus, bours, villes, par tel convent que james ne peust riens (n) clamer ou roiaume son pere, ne li, ne si hoir. Et li Rois Hariberz establi le siege de son regne

(a) nulle achoyson.
(b) li Roys qu'il.
(c) VI. C, XXXI. après ce qu'il ot receu le royaume de son pere XLIII. ans. Cilz. *Roth.* VI. cens & XXXVI. ans, après ce qu'il ot receu le roiaume de son pere XLIII. ans; après ce qu'il ot receu la monarchie des quatre royaumes, XVI. ans. *Clotaire est mort en 628. la 45. année de son regne.*
(d) le premier Clothaire son aiel.
(e) ce que mestier leur estoit, aus eglises & aus povres Prestres.
(f) au dehors de Paris, qui ore est dite saint Germain des Prés.
(g) filz le Roy & la Roine.
(h) le royaume son pere.
(i) povoit moins avenir à ce qu'il beoit.
(k) le droit le Roy Dagoubert.
(l) honestement.
(m) tout ainci comme.
(n) reclamer el roiaume.

en la cité de Thoulouse. Quatre ans après ce que il ot commencié à regner, esmut A
son ost pour ostoier en Gascoigne ; la terre conquist & la soumist à sa seignourie, &
eslargi de tant son roiaume en ces parties par delà. Et li Rois Dagouberz tint toute
France & Neustrie qui ore est apellée Normendie, toute Bourgoigne & toute Au-
strasie qui contient (*a*) Loreaine & Avanterre & toute la premiere Alemaigne jus-
ques au Rhin. Desormés nous convient descrire sa vie & ses fais au plustot & au
plus briement que nous porrons.

Gestes de Dagob. c. 17. 18. & 19. En la maniere que vous avez oy, tint li Rois Dagouberz le roiaume son pere
par la volenté nostre Seignour. Entre les autres choses que il fist qui sont [dignes] de
grant loenge, en fist-il une qui bien doit estre (*b*) de grant memoire à touz les jours
* il ot — du monde. Il n'oublia pas le veu ne la promesse que il * avoit faite au glorieux Martir
sains Denis & à ses compaignons : ainz vint au lieu où li cors sainz gisoient, la terre B
* serqueus — fist ouvrir & hoer parfont, tant que il trova les * sarcus & les lettres dessus escrites
* devisoient — qui * disoient les nons de ceulz qui (*c*) dedens estoient. En grant devocion les fist
* gesoient — hors traire, & les tranlata en un autre lieu de celle meismes rue où il * gisoient encore
en l'an de l'Incarnacion (*d*) DCXXX. en la disziеme Kal. de May. Riches chasces lor
fist faire aournées d'or fin & de fines pierres precieuses ; l'Eglise fist fonder si no-
blement, comme il pot plus : & ja soit ce que il l'eust par dedenz [aornée] de mer-
veilleuse biauté, ce ne li soufi pas encore ; ainz couvri l'Eglise par dehors de très-
fin argent, sour celle partie droitement qui couvroit les tabernacles des cors sains.
Après establi cent livrées de rente pour faire luminaire de l'Eglise sour le tonlieu,
que on li paioit chascun an en la cité de Marseille ; & ordena que li roial menistre,
qui là estoient establi pour les rentes du palais recevoir, achatassent l'uile bonne & C
bele, autele comme il feissent pour (*e*) son propre us, & puis la livrassent aus me-
nistres ou aus mesages de l'Eglise. Et pour ce que il voloit que ceste chose fust faite
par grant franchisse, il fist un [precet] qui seelez fu de son anel, que li charroiz
de VI. charz qui ce devoient mener, fussent quites & frans de tonlieux & de toutes
autres coustumes à Marseille, à Lions, à Valence & en tous autres trespas, jusques
à tant que il venissent en l'Eglise. Après fist faire un vaissel d'argent qui est apelez
gazophiles (*f*), & le fist asseoir en costé le maistre autel de l'Eglise, pour metre
ens les offrandes qui laiens seroient offertes. Et ordena que elles fussent données
* leens — aus povres par la main d'un des menistres de * laiens, qui prestres fust, si que celle
aumosme fust faite en repost selonc l'Evangile, & que nostre Sires qui tout voit,
rendist à chacun le fruit de son bienfait en vie pardurable. Et pour ce que l'en peust
plus [largement] departir aus povres, il envoia touzjours puiz en acroissement des D
aumosnes, C. lib. chacun an droit en Kal. de Septembre, & commanda que cil de-
nier fussent mis ou gazophile avec les offrandes en esperance que nostre Sires l'en
* seroient — rendist guerredon après sa mort, & establi que ses fiulz & tuit cil qui après * ven-
dront, ne lessassent mie que il n'envoiassent à droit jour nomé en ce gazophile celle
somme d'argent devant dite, & que nulz ne fust si hardiz que riens en ostat,
mes tout fust departiz aus povres. Si que de ce & des aumosnes que les bonnes
* mettroient * repeu — gens i * feroient, fussent li povre & li pelerin * recrié & soustenu à touz jors
més.

Gestes de Dagob. c. 20. Après commanda à monseigneur saint Eloy, qui en ce tens estoit li plus * soutiz
* soutiex — orfevres que nulz feust ou roiaume de France, que il forjast une grant croiz d'or
* grant — pour metre derriere le * mestre autel de l'Eglise, la plus riche & la plus (*g*) soutille
que il pooist pourpenser. Et li sainz homs la fist telle à l'aide de Dieu & de sa saintée, E
& de pur or & de pierres precieuses, que l'euvre (*h*) fait esmerveillier ceulz qui la
* soutiveté — voient pour l'engin & pour la * soustilleté du saint home qui la forja. Car li meil-
lours & li plus engingneux orfevres qui ore soient, tesmoignent que (*i*) à paines
porroit-l'en trouver nul, tant fust bons maistres, qui autel oeuvre seust faire ; pour
ce meismement que li us & la maniere de cele oeuvre est mise en oubli. Lors vout
* poilles — & establi que l'Eglise fust aournée & parée par dedens de * pailes & de très-riches
draz de soie à marguerites & autres pierres precieuses, & que il fussent atachiés ès
paroiz en colones & en arz aus festes anniex & (*k*) en autres sollempnitez. Tant avoit

(*a*) Lorraine, Avanterre & toute la province de la premiere.
(*b*) en memoire.
(*c*) gesoient dedens.
(*d*) VI. C. XXXII.
(*e*) les propres us le Roy.
(*f*) & n'est autre chose à entendre fors que ce soit un tronc.
(*g*) soutive que il pouroit.
(*h*) fesoit... veoient.
(*i*) à poyne trouveroit-on nulli.
(*k*) aus autres.

A grant amour & grant devocion vers ses * patrons & ses deffendeours, que il voloit *peres
que leur Eglise seurmontast sans comparoison toutes autres Eglises en richesces
& en aournemenz, & que elle * tesplendeist de toutes biautez & de toutes nobles- *resplendisist
ces. Si n'est mie legiere chose à raconter les grans rentes & les grans possessions
que il donna à l'Eglise, comme en chastiaus & en boiz & en villes, pour ce que
il voloit que li nons & la loenge de noste Seignour fust touzjours mes celebrée par
ceulz qui en l'Eglise serviroient.

X. *De la loiauté & les mours le Roy Dagoberz, & comment il lessa la Royne Gometrude pour ce que elle estoit brehaigne, & espousa Dame Nantheut.*

B
JA avoit li Roïs Dagouberz regné VII. anz puis la mort de son pere, quant il ala *Gestes de Dagob. c. 21.*
visiter le roiaume de Bourgoigne à grant compaignie de Princes & de Barons.
Tant avoient grant paour * en son avenement li Prelat & li riche home du païs & * de
des autres terres d'entour, que il (*a*) estoit à merveilles à toutes genz. Aus povres, qui
à li se complaignoient en requerant lor droiture, estoit liez & haitiez; & se depar-
toient de li en grant joie. Quant il fu en la cité de Lengres, il faisoit si [apers]
drois & si hastiz à touz ceulz (*c*) qui là venoient, fussent povre, fussent riche, que
tous creoient certainement que ce fust homs de Dieu. Car il ne prenoit don ne ser-
vice de nuli. (*d*) Ingaument aceptoit toutes personnes, & regnoit en la joustice qui
plaist au souverain Juge. Tandiz comme il demouroit en une ville qui est apelée
Lathone, il avoit si grant entencion au pueple de son roiaume qui à li venoit, [que]
C par le desirrier & par la cure que il avoit de ceste chose, ne se pot-il * ainques re- * onques
faire de dormir parfetement, ne * sauler de viande. Touzjours tendoit à ce que tuit * saouler
cil qui venoient en sa presence se departissent de li lieement, & que il eussent leur
droit & leur joustice. En cele meismes journée que il se departi de la devant dite
ville, qui a non Lathone, pour aler à Chalon, entra en un baing * avant que il feust * ainçoisque
jours, à dui Dux commanda (*d*) Balmagaire & Anerbert, & à un [Patrice] qui a
non (*e*) Guillebert, que il occeissent en ce meismes lieu Brunulphe l'oncle le Roi
Haribert son frere pour sa desloiauté: & cil acomplirent son commandement.
De là s'en ala li Rois à Chaalon pour faire droit & joustice au pueple, & pour *Gestes de*
savoir comment li païs estoit maintenuz & gouvernez: de là chevaucha [droit] en *Dagob. c. 22.*
la cité d'Ostum (*f*) pour tele besoigne meismes, d'Ostum à Aucuerre. d'Aucuerre à l'An 629.
Senz, de Senz retourna à Paris. Lors laissa & guerpi la Roine Gometrude en une
D vile, qui a non (*g*) Romeli, par le conseill des François, pour ce que elle estoit
brehaigne; serour estoit la Roine Sichilde (*h*) sa marrastre: un autre en espousa qui
avoit non * Nantheut, pucelle de grant biauté & de grant noblece; si ot este ravie * Nanthilde
en un (*i*) moustier, si comme aucunes Croniques dient. Dès le commencement de
son regne avoit touz jours usé du conseill saint Hernoul l'Evesque de Més & de
Pepin le maistre du palais d'Austrasie. * Par ceulx gouvernoit ses roiaumes, & meis- * pour ce
mement celui d'Austrasie, noblement & en si grant prosperité, que il estoit amez &
honnourez de toutes manieres de genz. Li nons & la force de sa droituriere justice
estoit à si grant paour à toutes genz & à toutes nacions, que il acouroient à li, & se
metoient en sa [justice] par grant desirrier & par grant devocion. Li pueples qui
marchist aus Huns & aus Esclavons, li Huns meismes & li Esclavons venoient à li
& se metoient en sa seignourie, & li prometoient que se il voloit aler après eulz en
E leur païs, il se rendroient à li, & le recevroient à seigneur. Et quant saint Ernoul fu
trespassez à la joie de paradis, il usa adés del conseill * le devant dit Pepin & Cuni- * du devant
bert l'Archevesque de Couloigne: par le conseill de ces preudomes estoient si roiau-
me gouverné en si grant prosperité & en si droituriere justice, que en touz les lieux
où il aloit, touz li pueples l'avoit en souvraine amour & en souvraine honnour: plus
estoit amez & honnourez par sa loiauté & par ses loiaus jugemens que nulz Rois
qui devant li eust * regné. En l'Eglise saint Denis ala, quant il fu retournez du roiau- * esté

(*a*) estoit merveilles.
(*b*) qui à lui.
(*c*) egalment prenoit & recevoit.
(*d*) *Le Traducteur a lu* à Balmagario, *au lieu de* ab Amalgario.
(*e*) *Il faut* Guillibad *ou* Willibad *selon le Latin.*
(*f*) pour ce meismes besoingnier, d'Ostum à Aucerre.
(*g*) a nom Rommilli.
(*h*) la marastre le Roy.
(*i*) *Ces Chroniques portoient* è Monasterio, *au lieu de* è ministerio.

me d'Austrasie, por aourer ses patrons & ses deffendeours; & pria à nostre Sei- A
[* parfeist] gnour que il * feist en li le bon propoz & la bonne volenté, si comme il l'avoit com-
mencié par la priere le glorieux martir saint Denis : & pour ce que il les reconciliast
plus pleinement à s'amour, il leur donna à celle meismes heure une vile de [Veu-
[* Estrepigni] quesin] qui a non * Strepigni; & conferma le don par chartre de son seel.

[*Gestes de Dagob. c. 23.*] Cilz très-nobles Princes li Rois Dagouberz estoit (*a*) bien moriginez & plainz
de bonnes graces; car il estoit sages & de soutill engin, envers ses familiers
& les homes de bonne volenté douz & debonnaires, aus mauvais & à ceulz
qui li estoient rebelles, oribles & espoentables, aussi fierement comme uns lyons
(*b*) met ses piez sor son anemi. Si ot maintes fois mainte noble victoire des estran-
ges nascions. Aus Eglises & aus povres estoit très-larges donnerres, en chaces de
bois se deportoit (*c*) assiduelment, en apertisses & en legieretez de cors estoit
moult ausez, comme cilz qui en tel chose n'avoit point de pareill. Et se il ot en B
[* fesoient] li aucuns vices aucunes fois qui * feissent à reprendre, pour ce que il greva les
[* necessités] Eglises [telle fois, fu] pour son roiaume gouverner, & pour aucunes * noncitez,
ou que il feist aucunes fois mainz sagement que il ne deust par [la legiereté] de
son cuer, si comme tiex aages le donne, (car nus n'est parfaiz en toutes choses)
(*d*) l'en doit croire que il pot trover legierement misericorde envers nostre Seigneur
par les larges aumosnes que il donnoit, selonc l'Escripture qui dist que *aussi comme*
[*Eccli. 3. 33.*] *l'iaue estaint le feu, aussi estaint l'aumosne le pechié*; & par les prieres [meesmement]
des sainz & des saintes cui Eglises il fonda & enrichi touz les jours de sa vie par tout
son roiaume : & plus (*e*) s'estudioit en si faites oevres de misericorde, que nuz
Rois qui devant li eust regné.

XI. Comment li Rois Dagoberz engendra en une meschine le Roi Sigebert d'Austrasie; & comment il mua ses mours en vices. C

[*Gestes de Dagob. c. 24, l'An 630.*] OU VIII. an de son regne ala visiter le roiaume d'Austrasie li Rois Dagouberz
à tel compaignie & à tel atour comme il avoit, & comme tex Rois devoit
chevauchier : mes moult estoit dolenz de ce que il ne pooit avoir nul hoir de son
cors, qui après lui gouvernast le roiaume de France. Pour ceste raison mist en son
lit une pucelle qui avoit non Ranetrude en esperance d'avoir hoirs, pour ce que il n'en
pooit avoir nul de ses fames espousées. La dame conçut, & ot un enfant male en celle
année meismes, qui fut requis à Dieu par maintes prieres & par maintes aumosnes. En
ce point vint ses freres li Roi Hariberz en la cité d'Orliens : cel enfant, qui ses niez
estoit, leva des fons, & li mist non Sigebert. Lors avint là un miracle de nouvele D
maniere : car quant mesires sainz Amanz bauptizoit l'enfant, & il ot dite une des oroi-
sons que l'en dit à tel sacrement, nus ne fu ne clers ne lais de la torbe de si grant
compaignie, qui respondist, *Amen* : & nostre Sires ouvri la bouche de l'enfant qui
n'avoit [pas plus de] XL. jours, & respondi, *Amen*, voiant touz ceulz qui là estoient.
Quant li dui Roi qui là estoient present, & touz li pueples oïrent ce, & virent
tout apertement le miracle, il en furent (*f*) plain de joie & d'admiracion, & don-
nerent graces à nostre Seignour, qui parfait la loenge des bouches des enfanz &
des alectans selonc l'Escriture. Li Rois livra l'enfant à un noble home de France qui
avot non Egua pour lui norrir & garder; & cilz le garda par grant cure & par grant
diligence, si comme il li fu commandé.

Li Rois Dagouberz, qui si bons estoit & si droituriers, comme vous avez oï,
[*Aimoin l. 4. c. 20.*] chanja ses graces & ses vertus en vices, tandis comme il * visitoit son roiaume. Car E
[* visita] il prenoit & toloit aussi comme à force, non mie tant seulement des Eglises, ne
des Abaies, mes des bourgoiz & des riches homes qui sous lui habitoient. Entre les
[* occasion] autres choses que il prenoit & tolloit aus Eglises de France pour * ochoison de l'E-
glise saint Denis noblement aourner & enrichir, (car ce fu tous jours s'estude &
s'entencion,) il prist unes portes de cuevre en l'Eglise saint Illaire de Poitiers
moult belles & moult riches, si les fist metre en mer & amener par le flueve de
Saine jusques à saint Denis. Mes tandiz comme il les amenoient par mer, l'une
coula dedenz, ne onques puis ne fu veue. (*f*) La raison pourquoi il despoilla ainssi

(*a*) plains de bonnes teches & de.
(*b*) mettoit sous piés ses anemis.
(*c*) acoustumeement.
(*d*) si doit-on croire.
(*e*) s'estendoit en tiex oevres.
(*f*) joieus & esmerveilliez. & rendirent graces.
(*g*) *Ce qui suit n'est pas dans Aimoin, ni dans les Gestes de Dagobert.*

l'Eglise

A l'Eglise monseigneur saint Illaire ; si fu pour ce que (*a*) uns Cuens qui adonc estoit, & li citaien de la vile se rebellerent contre lui : & li Rois vint contre eulz à grant ost, & destruit toute la contrée par feu & par occision, car ceulz qui se deffendoient occioit, & les autres (*b*) metoit-l'en em prison ; la cité destruit toute, & craventa les murs & les forteresces jusques en terre ; & si comme aucun vueullent dire, il la fist arer à charue, & semer de sel, pour senefier qu'elle fust gastée à touz jours més, & que jamais n'i eust edefices, & encore apert que ce fust veritez. Car la citez ne siet pas là où elle sist * premiers, si comme l'en puet veoir par les anciennes (*c*) ruines ; si apele-on encore jusques aujourdui ce leu le vieuz Poitiers. Quant li Rois ot ce fait, il * ala en l'Eglise saint Illaire, le cors saint prist par grant devocion, uns fons de marbre porphire, un aigle de coivre de l'euvre saint Eloy ; & fist tout aporter en l'Eglise saint Denis, en laquelle li cors saint repose encore honnorablement
B & glorieusement en la loenge de celui qui regne & regnera sanz fin.

*premierement
*entra

Tant parestoit li Rois Dagouberz muez de tel comme il souloit estre : tant estoit abandonnez à la volenté du cors & à desmesurée luxure, que il menoit adés [avecques lui] grant torbes de concubines, c'est-à-dire, de meschines qui ne sont pas ses espouses, sans autres troiz qu'il en avoit d'autre part, qui avoient & nons & aornemenz de Roines : si [cuers] estoit si deceuz & si estrangiez de Dieu de tout en tout, que il n'estoit mes cil que devant souloit estre : si estoit l'ame de li en trop grand perill, se nostre Sires ne l'eust visité, qui li donna cuer & volenté de raembre ses pechiez par aumosnes. Moult estoit ses privés & ses * familiers Pepins, li uns des plus puissanz du roiaume d'Austrasie ; si estoit maistres de son palais, preudoms & loiaus estoit, les mauvais haoit, & eschevoit les pervers & leur compaignies. Mes aucuns des fils au [diable] se penerent moult de lui * meler au Roi ;
C mes cilz qui commandemens il * sivoit, & faissoit droit & justice, le garda du malice de ses anemis & de ses (*d*) agais. Car il ama touz jours loiauté, & donna adés au Roi profitables [conseus] & loiaus. Un autel compaignon avoit comme il estoit, Egua estoit nonmez, amis & privez estoit du Roy, & (*e*) ert puissanz homs du roiaume de France.

Aimoin l. 4. c. 20.
*conseilliers
*meeler
*gardoit

XII. *Comment li Empereour Eracles conquist la sainte Croiz ; & comment li Sarrasins destruirent son empire.*

En ce tens retournerent li mesage le Roy de Constantinoble, Servaces & Paternes avoient non ; si les avoit envoiez en mesage à l'Empereour Eracle qui
D après l'Empereour Focas ot l'Empire receu : au Roi raporterent que il avoient à li fermées pardurables aliances. Cilz Focas qui (*f*) en l'Empire ot devant esté, fu guerpiz & laissiez de touz les Senatours, pour ce que il estoit devenus hors du sens. Car il getoit les tresors & les richeces [de l'Empire] en la mer, & disoit que il voloit sacrefier & apaisier Neptune le Dieu des iaues. Mes (*g*) Eclacles li prevoz d'Aufrique l'occist, quant il vit que il estoit einssi alienez de son sens, IX. anz gouverna l'Empire. Après li fu esleus Eracles li fiulz Eraclien. Icilz Eracles recouvra moult à l'Empire & restabli maintes provinces, que li Persien avoient tolues, & maintes en restora qui en partie estoient domagiés. En ce tans estoit Cosdroé Princes de Perse qui toute Surie destruit jusques en Jerusalem ; la cité prist, & roba les Eglises & entre les autres choses ravi noient dignement la sainte Croiz que sainte Eleine la mere l'Empereour Constentin ot jadiz mise ou temple. Ou sepulcre nostre Seignour vout entrer : mes il ne pot ; ainz s'enfui tous espoentez par la puissance
E nostre Seignour. Son roiaume laissa gouvener à son filz, si fit faire une tor d'argent & un trosne d'or dedens, en quoi il seoit ; mes de tant fist-il bien selonc sa mescreandise, que il assist lez lui le signe de nostre redempcion, aussi comme compaignie de son roiaume. Li Empereour Eracles (*h*) mut à grans olz contre les gens de Perse ; mes li filz Cosdroé li vint au devant à (*i*) merveilleuses olz de Persiens, qui plus le sivoient par paour, que il ne faissoient * en volenté de lui aidier. A ce s'acorderent li dui Prince à la parfin, que il dui se combatroient tant seulement

Aimoin l. 4. c. 21.
l'An 630.
l'An 610.
*par

(*a*) li quens qui lors estoit, & le citoien.
(*b*) menoit-on.
(*c*) destructions, si apele-l'en.
(*d*) agués. Car il fist & ama.
(*e*) moult puissans du royaume.
(*f*) devant ot esté Empereres.
(*g*) Eracles li prevost. *Selon le Latin il faut*, Heraclien.
(*h*) vint à grant compaingnie.
(*i*) merveilleux ost . . . le suivoient.

pour leur genz cors à cors l'un contre l'autre sour le pont du fleuve qui les dui A
olz deseuroit, par tel condicion que cil de leur genz qui se mouvroit pour aidier
* l'yaue à son Prince, auroit les cuisses & les braz brisiez, & puis seroit getez en * l'eve. Longuement dura la bataille des dui Princes: lors prist l'Empereour Eracles à dire à son aversaire; *Pourcoi brissent tes genz les convenances qui sont mises entre moi & toi.* Lors tourna li filz Cosdroé le chief devers son ost [pour veoir les quiex ce estoient qui li venoient aidier, si comme il cuidoit. Et quant li Empereres Eracles vit qu'il ot le chief tourné devers son ost, il] le feri, si que il le rua mort de son cheval. Tout maintenant que li Persien virent leur Seigneur occis, il se rendirent à l'Empereour Eracles. Outre passa atout ses olz jusques em Perse; là trouva Cosdroé seant en sa tour d'argent & en son trosne d'or, la sainte (*a*) Crois de jouste lui assise. Lors li demanda se il voloit recevoir bauptesme, & aourer la sainte
* delés lui. Crois que il avoit * de jouste lui assise à grant honor, tout n'en fust-il pas digne. Et li B
paien li respondi que de tout ce ne feroit-il noient; li Empereour sacha l'espée, & li coupa le chief tout maintenant. Un petit fil avoit qui delez li estoit assis; celui fist li Empereour bauptizier, & li rendi le roiaume de Perse. Quant il ot toute la
* pourveue terre cerchiée & * esprovée, l'argent de coi la tour Cosdroé estoit faite, departi à son ost; l'or de son trosne donna pour restorer les Eglises destruites. En cele voie
* despueilles conquist la sainte Croiz, VII. oliphanz, grans * despoilles & grans proies, en Jerusalem ala, de là retourna en [Ravenne] & puis en Constantinoble.

Aimoin l. 4. c. 22. Icilz Empereour Eracles estoit bieaux & avenanz de face, liez & haligres de regardeure, de moiene estature, & de noble force, souvent occioit les lyons en la gravele, & plusors en occist-il tous seulz. Et pour ce que il estoit grans clers & de parfonde letreure, devint-il au derrainier astrenomiens; bien connut par les signes des estoilles que ses Empires devoit estre essilliez par un pueple circonsis; & pour ce C
l'An 630. que il cuida que ce deussent estre li Juif, pria-il par ses mesages Dagoubert le Roi de France que il feist bauptizier touz les Juifs de toutes les provinces de son roiaume, & que tuit cil qui ce refusseroient, fussent dampné par essill. Einssi (*b*) le fist le Roi Dagouberz, [car]tuit cil qui bauptesme ne voudrent recevoir, furent essillié & chascié du roiaume de France. Mes li Empereour Eracles fu deceuz; car ce ne fu pas demonstré pour les Juifs, mes pour les Sarrazins qui furent jadiz apelé (*c*) Agaraim, & estoient dit einssi pour ce que il descendirent d'Agar la chambriere Abraham, & ont la circonsicion d'Abraham leur pere; & ce furent cil qui puis destrui-
* l'eglise rent * l'Empire de Roume au tens de cestui Eracles, qui envoia contre eulz grans olz & merveilleux, quant il sot que il furent entré en l'Empire; mes sa gent furent griement desconfit, & en y ot d'occis jusques à C. & L. mille: & quant li Agaraim orent les mors despoilliez après la victoire, il envoierent les despoilles à l'Empe- D
reour de ses genz meismes; & li manderent que il les receust, se il li plaisoit; mes
* beoit à il les refusa pour ce que il se * baoit bien à vengier du domage que il li avoient fait. Lors desferma les portes des montaignes de Caspie, que li grans Rois Alexandre ot jadiz fermées, quant il enclost une maniere de gent, qui sont apelé Alaim, &
* issir selonc l'opinion d'aucuns, Gohz & Magohz: si en laissa * aler C. & L. mille à armes en bataille autant que il avoit perdu de sa gent, que il (*d*) retint tous à soudées. Li Sarrazins estoient si grant pueple, que dui de leurs Princes menoient CC. mille homes armez en bataille. Les olz s'entraprochierent, si que il y ot grant espace entre deulz: leur herberges tendirent ambedeulz pars la nuit devant le jour de la bataille: mes en celle meismes nuit avint grant dolor & grans mescheances en l'ost l'Empereour. Car il perdi L. & II. mille homes qui furent trouvé mort en leur liz. De ceste soudaine pestilence furent li autre si espoenté que il tornerent tuit en fuie, & firent proie E
à leur anemis de leur roiaume, & de quanques il avoient, que il tenoient à grant despit & à grant presumcion, ce que il avoient osé venir à bataille encontre eulz. Li Empereour Eracles fu moult dolenz de ceste mescheance, qui à sa gent estoit avenue; si ot paour & chaï en desesperance que il ne peust à eulz contrester: car il avoient ja prise & saisie (*e*) la plus grant partie d'Ayse, & ordonnoient à venir en Jerusalem. Pour (*f*) celi desespoir chaï en une maladie, & après la maladie du cors cheï-il en une langour de l'ame. Car il se lessa couler en une

(*a*) la sainte crois assise en costé de lui.
(*b*) Ainci le fist, comme il li manda.
(*c*) Agaraius, & estoient ainci apelé pour ce que eulz estoient descendu de Agar.
(*d*) remist tous aus soudaiers.
(*e*) la greigneur.
(*f*) ceste desperance chay-il.

A herefie, qui eft apelée la fecte Euthecienne. Quant il efpoufa une feue niece fille de fa ferour, mors fu * xxv. ans après ce que il ot receu l'Empire. Après li fu Empereour un fien filz qui avoit non Eraclonas ; fi gouverna deuz ans l'Empire entre li & fa mere Martine ; puis fe demift de fa volenté, & leffa la monarchie à un fien frere qui avoit non Conftantins. * xxxvi. l'An 641.

En ce tens trefpaffa à la joie de Paradis faint Ernoulz, qui (a) premierement fu graindres ou palais d'Auftrafie, après fu efleuz à l'Evefchié de Més, à la parfin guerpi le fiecle, & fu folitaires en hermitage ; là vefqui faintement jufques à la fin de fes jours.

XIII. *Comment li roiaumes Karibert efchaï au Roi Dagoberz ; & du Roi Samon d'Efclavonnie, & comment li Bulgre furent occiz.*

B OU IX. an du regne le Roy Dagouberz morut [Karibert] fes freres li Rois d'Aquitaine ; un petit fil leffa hoir de fon roiaume, qui avoit non Chilperis : après li ne vefqui pas moult longuement. Le Roi Dagouberz envoia en fes parties le Duc Baronte, quant il en fot noveles, pour le roiaume faifir, & pour amener les trefors. Si fu dit d'aucunes gens que cilz Dux Barontes fift moult grans defpens de ces trefors, ne les garda pas fi loiaument, comme il deuft avoir fait. *Aimoin l. 4. c. 23.* l'An 630.

En ce tens alerent marcheant du roiaume de France en Efclavonnie ; robé furent & defpoillié de leur avoirs, & cil qui fe miftrent à deffenfe occiz. Pour cefte chofe amender envoia li Rois Dagouberz un fien mefage, qui avoit non Siccaires, à Samon le Roi d'Efclavonnie ; & cil li requift de par fon feignour qu'il li feift droit & jouftice de ceulz qui avoient [fes] marcheanz occiz & defrobé. Quant C Siccaires li mefage fu-là venuz, & il fot que li Rois Samons avoit deffendu que il ne venift devant li, il prift tel habit comme cil du païs veftoient, pour ce que il ne fu cogneuz, & fift tant que il vint (b) devant le Roi. Lors commença à raconter fon mefage, & dift ainfi au Roi Samon, que il ne devoit pas avoir les François en defpit, pour ce meifmement que il en eftoit nez, & que il & touz li pueples de fon roiaume eftoient tributaire au Roi de France Dagouberz. Li Rois Samons, qui pour tiex paroles fe courroucha, refpondi que il & li [pueple] de fa terre * feroient volentiers aliances au Roi Dagouberz, & obeiroient, fe il voloit les alliances tenir. A ce refpondi Siccaires li mefage : *Ce ne puet*, dift-il, *eftre que li ferjant noftre Seigneur ferment aliances avec chiens.* Et li Rois Samon refpondi ; *Puifque il eft einffi, comme vous dites, que vous eftes ferjant Dieu, & nous fommes fi chien, [il nous eft otroié que nous vengions en vous par mors] ce que* D *vous faites outre fa volenté comme mauvais ferjant & digne de venjance.* Après ces paroles le fift bouter hors & ofter de fa prefence. Cilz retourna en France au Roi Dagouberz, & li conta la refponfe du Roi Samon, & de la vilenie que il [li] ot faite. Li Roi Dagouberz qui moult fu courrouciez de cefte honte, affembla fes olz ou roiaume [d'Auftrafie], & les envoia contre les Efclavons : fi furent en leur aide li Lombart, & Robers un Dux d'Alemaigne atout fes Alemanz. En celle partie où il fe combatirent, orent victoire ; retournerent à grans defpoilles & à grant plente de prifonniers. Mes li François Auftrafiens afiftrent v. mille Efclavons en un chaftel qui eft apelez Vogaftes, quant il forent que il furent là trait à garant. Et pour ce que il garderent & amenifttrerent le fiege mauveffement & pereceuffement, iffirent hors foudainement, & leur firent * affaillie, & tant les adomagierent que il tournerent en fuie, & guerpirent tentes & paveillons & quanques il y avoit dedenz. E Et li Efclavons qui repriftrent leur cuer pour cefte victoire, s'efpandirent par toute Toringe, qui felonc l'opinion d'aucuns eft orendroit apelée * Loheraine, & ès terres voifines qui aus François marchiffoient. Li Dux Dervanes qui eftoit maiftres & garde des citez aus Efclavons, qui aus François marchiffoient, & qui jufques à ce tens avoient efté obeiffant à eulz, s'enfui (c) jufques en Efclavonnie pour la defefperance des chofes qui einffi eftoient avenues. Li Efclavons n'orent pas celle victoire tant par leur * proefces comme il orent par la perrefce des François Auftrafiens. Celle meifmes venjance que li Rois Clothaires ot jadis faite (d) des Sennes, quant il occift tous ceulz qui eftoient plus grant que s'efpée, celle meifmes (e) fift fes filz li Rois Dagouberz * des Efclavons.

*fermeroient * affaut * Loraine * force. * ès

(a) ot efté premierement gardes du palais d'Auftrafie, & de là ot efté fait Evefque de Més : & quant il aproucha de fa fin, il guerpi.
(b) jufques devant.
(c) el regne d'Efclavonnie pour les chofes.
(d) ès Sefnes.
(e) *Il falloit traduire*, auroit fait.

Aimoin l. 4. c. 24. En ce * tempoire sourdi contenz entre les Avares qui sont ore apelé Huns & les Bulgres : cist dui pueple habitoient * desoz un meismes Roi à ce tens. Si mut A pour cela discencion que chacune partie voloit que li Rois fust pris de leur gent : tant monta la descorde que il se combatirent ensamble, si orent li Hun victoire, & li Bulgre furent desconfit & chacié (*a*) de leur terres. Adonc s'en alerent au Roi de France Dagouberz, & li requistrent souz lui terre pour habiter ; & il leur respondi que il alassent en * Baiviere pour demourer cel yver jusques à tant que il fust conseilliez que il feroit d'eulz. Tandis comme il demouroient einssi avec les Baiviers en leur ostieux meismes, li Rois se conseilla (*b*) à ses familiers, & pour ce que il se douta que il ne li feissent domage ne grief en aucune meniere, il apela à soi meismes les Baiviers priveement, & leur commanda que chacuns occeist celui qui avec lui * demouroit & fames & enfanz tout en une meisme nuit. Einsi fu fait comme (*c*) il le commanda, & furent tuit occiz en la nuit qui fu * assenée pour faire si grant cruauté.

* temps
* dessous
* Baviere
* manoit
* assegnée

Aimoin l. 4. c. 25. *Incidence*. En ce tens morut en Espaigne le très-debonnaires Rois Sisibodes, duquel l'estoire a fait * lassus mencion. Après li regna sus les Gociens uns autres qui B ot non Sentiles, qui fu moult d'autre maniere que ses devanciers n'ot esté. Car il estoit divers à sa gent meismes, & moult fessoit grant cruautez à ses Barons. Pour ce vint au Roi Dagouberz uns (*d*) nobles homs d'Espaigne, qui avoit non Sisenans, & li pria que il li feist aide, par coi il peust chacier hors d'Espaigne le Roi Sentiles. Li Rois li otroia secours, & commanda à toute la chevalerie de Bourgoigne qu'elle fust assamblée pour aler avecques li pour li aidier. Si furent chevetain de ce cel ost Habondances & Veneranz : li olz fu assamblez & cueilliz de gens d'entour la cité de Thoulouse. Quant la nouvele fu espandue (*e*) parmi Espaigne que Sisenans amenoit l'ost (*f*) de France en s'aide, tantost lessierent le Roy Sentile ; car il le haoient devant ce, & vindrent à Sisenant, qui sans bataille fu faiz plus fors en poi de tans ; & puis le couronnerent, & le firent Roi d'Espaigne. Habondances & Veneranz, qui l'ost (*g*) de France gouvernoient, le convoierent jusques à la cité de Sarragouce. C En cele cité furent martirié saint Vincent & saint Valeriens qui estoit Evesques de la cité. De là les en fist retourner, & donna dons & soudées (*h*) à eulz & aus François : à li vindrent li plus noble des Gociens, & li firent (*i*) feuté comme à leur seignour. Après ces choses faites li Rois Dagouberz li envoia dui mesages, celui Venerant qui devant y ot esté, & un autre qui avoit non Amalgaires, pour requerre sa promesse. Car il li avoit proumis que, quant il li requerroit secours, il li donroit un vessel de fin or qui estoit très-riches & très-biaux, que Ethices uns Patriches des Roumains ot jadiz donné à un Roi des Gociens, qui avoit non Torsimodes : si estoit cilz joiaux gardez ès tresors des Gociens par grant especialité. Li Rois Sisenant reçut les mesages (*k*) moult amiablement, & leur fist livrer ce vessel moult volentiers que il requeroient ; mais aucuns des Gociens, qui ne voloient pas que si riches joiaux fust ostez des communs tresors, espierent les mesages entre voies, & leur tolirent ce D jouel que il emportoient : & li Rois Sisenanz donna & envoia au Roi Dagouberz deuz cens mille livres d'argent pour sa proumesse ; & li Rois Dagouberz les donna tantost à * l'Abaie de saint Denis.

* là-dessus
l'An 630.
* l'eglise

XIV. Des apers miracles que nostre Sires faisoit pour le Martir S. Denis ; & des grans dons que li Rois leur donna.

Gestes de Dagob. c. 26. l'An 630. En ce contemple morut Landegesilles frere la Roine Nantheut ; mis [fu] en sepouture en l'Eglise saint Denis moult honnourablement par la volenté & par le commandement le Roy. Mes la Roine sa serour li pria avant sa mort que il donnast à l'Eglise des Martirs pour sa sepouture une vile (*l*) qui a à non Auviler. Li Rois E grea le don moult volentiers, & le conferma par chartre & par [conscription] de son seel.

Gestes de Dagob. c. 29. En ce tans faissoit nostre Sires si grans miracles & si apers pour les Martirs, que quiconques venoit là en devocion de vrai cuer pour * quel emfermeté que ce fust, il s'en repairoit à grant joie sainz & (*m*) hetiez. Car nostre Sires, qui pas ne ment,

* quelcunque

(*a*) hors de leurs terres.
(*b*) avec ses familiers.
(*c*) il fu commandé.
(*d*) des plus nobles Barons.
(*e*) par toute l'Espaigne.
(*f*) des François.
(*g*) des François conduisoient.
(*h*) aus chevaliers, & li vindrent.
(*i*) feueté. *Roth.* féauté.
(*k*) par grant amour.
(*l*) que li Roys li avoit donnée entour Paris apelée.
(*m*) haitiés, & nostre.

A acompliſſoit la proumeſſe que il li avoit faite devant ſon martire, que l'amour que il avoit en li & ſa debonnaireté empetreroient pardon à touz ceulz pour qui il vou-droit prier. Quant li Rois Dagouberz vit le grant nombre & la quantité des miracles, il aorna l'Egliſe de plus precieux joiaux que il pot trouver en ſes treſors. Matricule & Senedochium & mains autres lieux donna à l'Egliſe en cele entencion, que li povre, & homes & fames, en fuſſent ſouſtenu, & li malade qui par la priere des Martirs auroient eſté garis, pour que il vouſiſſent demourer (*a*) ou ſerviſe de l'Egliſe.

Lors oy li Rois nouveles en cele an qui fu li x. de ſon regne, que li Guim, qui qui par autre non ſont apelé Eſclavon, eſtoient entré en Toringe à grant olz; iſnelement aſſambla les olz du roiaume d'Auſtraſie pour aler encontre eulz. De la cité de *Geſtes de Dagob. c. 30. l'An 631.*
B Més mut, toute * Ardāne treſpaſſa, & vint à la cité de Maience; ſi avoit en ſon oſt de la meilleur gent de toute France & de toute Bourgoigne & des plus eſleus chevaliers. (*b*) Einſſi que il ordenoit ſes olz pour paſſer outre le Rhin, li Baron de Seſoigne envoierent à li meſages, par leſquiex il requeroient que il leur quitaſt le treu que il avoient paié au tans de li & de ſon pere juſques au jour de lors. Cilz treus eſtoit de cent vaches, que il li envoioient chacun an: par tel condicion requeroient cele grace que il iroient ou profit le Roi contre les Eſclavons, & que il deffenderoient le roiaume de France à leur couz par devers ſes parties. Li Rois leur otroia leur requeſte ſelonc la devant dite condicion par le conſeill des François Auſtraſiens: & li meſages jurerent ſeur leur armeures, ſelonc la couſtume de leur païs, pour eulz & pour tout le pueple de leur terre, que il tendroient ſans fauſer les convenances dites: mes la promeſſe que il jurerent, ot après (*c*) petit de fruit. Toutes voies comment que les choſes * coureuſſent, puis furent-il quite du treu que il avoient devant
C paié, & furent quite par le Roy Dagouberz de ce dont ſes peres li Rois Clothaires les avoit jadis * charciez.

* Ardenne

* alaſſent

* chargiés

En l'an qui après vint, li devant dit Eſclavons recommencierent forment à guerroier par le commandement le Roy Samon: les bonnes de leur propre roiaume treſpaſſerent pluſors fois, & entrerent en Toringe & ès autres contrées, pour degaſter le roiaume de France. En ce tans ala li Rois Dagouberz ou roiaume d'Auſtraſie, ſon filz Sigebert couronna en la cité de Més, & li donna tout ce roiaume par le conſeill des Barons & des Prelaz & par l'aſentement de tous les nobles homes de ſon roiaume. Cunibert l'Archeveſque de Couloigne & Adalgis eſtabli Gouvernaours & Meſtres du palais; treſors ſouffiſanz li laiſſa, & ſi li fiſt chartre (*d*) de ſon ſeel du don que il li ot donné. En France retourna quant il l'ot couronné & alevé
D en tel honour, (*e*) que il aferoit. Onques puis ne fu que li François Auſtraſiens ne deffendiſſent le roiaume en ces parties par de là contre les Guimes & contre les autres naſcions.

Geſtes de Dagob. c. 31. l'An 632.

En ce tempoire ot li Rois un autre filz de la Roine (*f*) Nantheut, qui ot non Loys ou XII. an de ſon regne. Quant li enfés fu auques parcreuz, li Rois voult departir ſon regne à ſes dui filz par l'amoneſtement des François * Neuſtraſiens, pour ce que contens n'en fuſt après ſa mort. Son filz Sigebert apela, touz les Prelaz & les Barons de ſon roiaume; ſeur ſainz les fiſt jurer que il tendroient fermement ce que il voudroit ordener: c'eſt à ſavoir que touz les roiaumes de Neuſtrie & de Bourgoigne deſcendroient entierement à ſon petit fil Loys après ſon decepz, & que par celle meiſmes * convenance toute Auſtraſie ſeroit à la ſeignourie le Roi Sigebert & toutes
E les apartenances, pour ce que elle eſtoit bien auſſi grant & d'eſpace & de pueple, fors tant ſeulement la duchée Dantilene, qui au Roi Loys revendroit, pour ce que li François Auſtraſiens l'avoient jadiz tolue. Ces devant dites ordenances jurerent li Auſtraſiens, vouſiſſent ou non, pour la paour [du Roy] Dagoubert, & les garderent loiaument tout le tans Sigebert & Loys.

Geſtes de Dagob. c. 32.

* Neuſtriens

l'An 633.

* ordenance

Quant li Rois fu repairiez en France, il vint en l'Egliſe du glorieux Martir monſeigneur ſaint Denis; chacun jour croiſſoit l'amour & la devocion que il avoit à li & à ſes compaignons pour les très-grans vertuz que (*g*) il faiſoient aſſiduelment à leur ſepoutures. Pour ce leur fiſt don en ce point d'unes places qui ſont dedenz Paris & par * deſors delez la porte qui ſiet à la Chartre Glaucine, que uns ſiens marcheanz,

Geſtes de Dagob. c. 33. & 34.

* dehors

(*a*) en l'egliſe des martirs.
(*b*) ſi comme il.
(*c*) moult petit de fruit.
(*d*) ſous ſon ſeel.
(*e*) ſi comme il.
(*f*) Nantilde, qui ot nom Leois.
(*g*) noſtre Sires feſoit.

qui avoit non Salemons, gouvernoit pour li en ce tens. Toutes les coustumes & tous les tonlieux leur donna tout en la maniere que il revenoient devant en son tresor : & pour ce que cilz dons fust à tousjours més fermes & estables, en fist-il chartre seelée de son seel. En ce point donna-il aussi une foire qui siet chacun an après la feste saint Denis entour l'Eglise aus Moines qui laiens servent nostre Seignour, & tout le tonlieu & quanques li Rois y pooit avoir * de coustumes dedenz la cité de Paris & ès autres viles d'entour, en tele franchise que cil de Paris ne * pueent vendre nule marchandise que l'on vende à la foire tant comme ele dure, ne ès autres viles d'entour, en quelque justice que ce fust. Tout ce donna-il entierement sans (a) nule excepcion pour le remede de s'ame, si conferma le don par chartre bien parlant seelée de son seel. A

* d'autres
* porent

XV. Comment li Rois Dagoberz fist S. Denis heritier de toute la terre Sadragesile le Duc d'Aquitaine. B

Gestes de Dagob. c. 35. l'An 634.

OU XIII.me an du regne le Roi Dagouberz morut Sadragesiles li Dux d'Aquitaine : ce fu cilz qui fu ses maistres en s'enfance, à qui il coupa la barbe, si comme l'estoire (b) a lassus raconté. Dui filz avoit cilz Dux qui ou palais avoient esté nourri ; & pour ce que il savoient bien qui leur pere avoit occiz, & peussent bien sa mort vengier, ne plus n'en faisoient, li Baron jugierent selonc les loix que il n'avoient riens en l'eritage leur pere, pour ce que il estoient mauvais fil & fourlignable. Quant la terre fu revenue en la main le Roi, il la donna à l'Eglise saint Denis : XXIX. viles y ot par nombre ; (c) c'est-à-dire, Noujent en Anjou, Parciacum, Mouliacum, Pascellarias & Anglarias qui sont en Poitou, & maintes autres viles qui ci ne sont pas nonmées : & si donna avec tout ce les salines qui sont seur la mer, la moitié de ces viles donna aus freres (d) de laiens qui servent l'Eglise, & ordena que il chantassent & feissent le servise en la meniere que l'en le fait à saint Morise de Chasblies & à saint Martin de Tours. L'autre moitié de ces viles donna aus marregliers & aus autres menistres de l'Eglise, tout franchement sanz riens retenir. Ce don conferma par bonne chartre seelée de son seel, qui encore est gardée ès escrins de l'Eglise. C

Gestes de Dagob. c. 36. l'An 635.

En l'an après commencierent li Gascoing à guerroier contre lui : ou roiaume qui ot esté son frere le Roi Haribert, cueillierent maintes proies, & firent maint doumages. Ses olz fist assambler ou roiaume de Bourgoigne, si les conduit Adoins uns des grans Mestres du palais : pour ce le fist principal chevetain, que il estoit bons chevaliers & seurs, & ot esté esprouvez en maintes batailles au tens le Roi Theodoric. X. autres Dux mist avec lui pour les olz conduire & guier, Haubert [Almagaire], Leodebert, Gandalmaire, Galdriqz, Hermanric, Baronte, Hairbert qui estoit drois François de nacion, Ramelene qui estoit Roumain, le Patriche Guillebaut qui estoit Bourgoignon, & Agine qui estoit nez de Saisoigne. Tuit cill furent envoié en cel ost * contre les Gascoinz sanz les autres Contes qui n'avoient (e) nule chevetaine sour eulz : par toutes les terres s'espandirent. Et li Gascoinz issirent des valées, [& descendirent des montaignes, & vindrent contre eulz à batailles ordenées :] petit soutindrent la bataille, les doz tournerent & s'enfuirent ; car il virent bien qu'il ne pooient longuement durer : & François les * enchaucierent, & en occistrent une partie ès montaignes, & li autre fuirent ès valées, & se (f) couatirent ès forteresces des liex. Mes li olz les sivi si de près, que il en ocistrent une partie, leur viles & leur mesons furent robées, & puis arses. Et quant li Gascoing virent que il furent einssi desconfit & mis au desouz, si manderent pais aus chevetainz de l'ost, & promistrent que il se presenteroient devant le Roi Dagouberz, & se metroient en sa justice pour (g) faire sa volenté. Ces convenances plurent à Adoins & aus autres chevetains. (h) Se s'en fust li olz retournez sanz nul grief & sans nul domage, se li Dux Haribert & aucuns des plus anciens de ceulz que il avoit à conduire n'eussent esté occiz par leur negligence. Car li Gascoing les assaillirent & les occistrent ès destroiz [d'une valée,] qui a à non Robola : & tuit li autre retournerent en France D E

* sus

* enchacierent

(a) riens retenir.
(b) là-dessus compté.
(c) c'est à savoir, Nogent en Anjou, Parci, Mombac, Pastellieres & Anglieres.
(d) qui leens servoient.
(e) nul chevetain sus eulz.
(f) quatirent. *Roth.* mucierent.
(g) obeir à sa voulenté.
(h) Ainci s'en.

A sain & sauf à victoire & à grant * despoilles de leur anemis. * despueilles

Li Rois Dagouberz qui à Dieu & à tous ses Sainz estoit devoz, fist saint Denis heritier de plusours viles, & conferma le don par l'auctorité de son seel; (a) de Champaigne vile, d'une autre qui a non Ceraliacense, que une bonne dame li avoit lessiée, Tivernon, si siet en Orlenois; celle vile li avoit eschangié saint Fargiauz li Evesques d'Ostum; & de quatre autres viles qui (b) sieent ou terroir de Paris, Clippi, Idcina, Sauz & Aiguepainte, & de Laigni seur Marne qui siet ou terroir de Miauz, que li Rois avoit eschangié au Duc Bobon. Et par dessus tout ce, donna-il cent vaches que il recevoit chacun an de rente de la duchée du Manz. De si très-larges dons & de si nobles enrichi-il * l'Eglise de saint Denis en esperance que li Martir le deffendissent des anemis du cors & de l'ame, si comme il li avoient promis, quant il s'endormi seur leur tombiaus. *Gestes de Dag. c. 37.* * l'abaie

B En ce (c) point sejournoit li Rois en son palais à Clippi; ses mesages envoia au Roi de Bretaigne qui avoit non Judicail; & li manda que cil Breton venissent à li à merci, & que il li amendassent ce que il li avoient (d) meffait & vers ses François, (de la * mesprisure se taist l'estoire, & pour ce nous en convient taire) & se ce il ne voloit faire, bien seust-il que il envoieroit sor lui l'ost de Bourgoignons, qui un poi devant ce avoient (e) desconfit les Gascoinz. Li Rois Judicail ot moult grant paour, quant il ot oy les mesages : tantost mut de son païs, & vint à * Clippi où li Rois estoit; dons & presens li fist, & li requist que il li pardonnast son mautalent, & il li amenderoit tout à sa volenté (f) quanques ses gens avoient vers li mespris. Lors devint ses homs, & reçut son roiaume de li par tel condition, que tuit cil qui après lui vendroient, le (g) tenroient touz jours mes des Rois de France. Li Rois le semont à mengier avec lui; mes li Rois Judicail, qui estoit relegieux & plainz de la C paour nostre Seigneur, n'i vout pas demourer; ainz s'en issi du palais, quant li Rois fu assiz au mengier; & s'en ala à l'ostel Dadcn le Mestre del palais, qui par autre non fu apelez Oënz, & fu Archevesque de * Rouam. Pour ce s'en ala avec li li Rois Judicail mengier, que il avoit entendu que il estoit sains homs & de relegieuse vie. Landemain (h) revint à court prendre congié, & li Rois l'onnoura moult, dons & presens li fist, & puiz li donna congié. *Gestes de Dagob. c. 38. l'An 635.* * mesprenture * Clichi * Rouen

XVI. *Comment li Rois Dagoberz fist son testament devant tous les Prelas & les Barons du roiaume.*

QUANT ot li Rois Dagouberz pené & traveillié par son sens & par armes, que il ot à l'aide nostre Seignour & du glorieux Martir saint Denis tout son roiau- D me mis en pais, & toutes les * estranges nacions qui à li marchisoient, mis souz piez; & il ot ses dui filz couronnez ès dui parties de son roiaume, il semont un * general parlement de ses dui filz & de tous les Princes & les Prelaz de son roiaume en une vile, qui lors estoit apelée * Bigaurge. Quant tuit furent asamblé, li Rois s'asist en un trosne d'or une couronne d'or * en son chief, si comme coustume estoit lors aus Rois de France; si commença à parler ce que li saint Esperitz li enseignoit, & dist en tele maniere : « O Seignour Roi mi dous filz, Prelas & Barons & » li très-fors Princes du roiaume de France entendez-moi. Avant que l'eure (i) de » la mort nous souprengne, nous convient veillier & entendre aus saluz de nos » ames, qu'ele ne nous truisse par aventure en tel point que elle nous occie despour- » veuz, & nous rende aus tourmenz de mort pardurable. Si devons achater la joie » des [cielz] des transitoires sustances de cest monde, tandiz comme nous vivons, E » si que li souvrainz Juges qui rendra à chascun selonc sa (k) merite, nous rende après » la mort du cors les biens que nous avons faiz à ses povres en ceste mortel vie, & » que nous soions recreé & saoulé de ses biens esperitueux en la perdurable joie de » paradis; & soions abevré de cele vive fontaine qui dure sanz (l) apetisement, qui » senefie la grace du saint Esperit selonc les Escriptures, de laquelle nus n'est escon- » diz, qui en parfaite foi la requiert. Et pour ce que je reverche mon cuer & ma *Gestes de Dagob. c. 39. l'An 635.* * autres * grant * Biguarge * sur

(a) de Champigni, d'une autre ville qui avoit non Chambli.
(b) sont entour Paris, Clichi, Edcina.
(c) temps ... Clichi.
(d) il avoient mesprins vers lui.
(e) destruite Gascoingne.
(f) ce que ses gens.
(g) tendroient de lui tous jours mais & des autres Roys.
(h) vint arrieres prendre.
(i) soubdaine de la mort nous prengne.
(k) sa deserte.
(l) faillir & sans.

» conſcience, & regarz l'examinacion & l'epreuve du grant jour du jugement, & la » droituriere juſtice du ſouverain Roi, ai-je grant paour que je ne ſoie dampnez & » ferus de celle * cruele ſentence par mes pechiés, que l'en getera ſour les mauvais : » *Alez vous * maloit en enfer qui eſt appareilliez [au dyable &] à ſes anges.* Et d'autre » part je ai (*a*) ſouverain deſirrier d'eſtre eſcris ou livre de vie pardurable, & que je » ſoie mis en la compaignie des Sainz qui ſeront (*b*) mis en la joie de paradis qui » durra ſanz definement. Pour ce me ſemont & amonneſte la devocion de mon cuer, » d'ordener & de confermer mon teſtament de ſaine penſée & de ſain conſeill, que » li darrain jour de ma vie ne me truiſſe deſpourveu, ne pareceux. Ou quel teſtament » nous avons ou fondées ou enrichies preſque toutes les Egliſes de noſtre roiaume » en noſtre tens, & les avons douées, & faites hoirs de nos propres dons en l'onor » de Dieu, des Sains & des Saintes pour le remede de noſtre ame. Et pour ce, » Seignour Roi & Baron & Prelat, que ciſt don ſoient ferme & eſtable, nous avons » eſcrites quatre chartres d'une ſentence & d'une letre par noz conſentemens, èſ- » quiex tuit li don que nous avons fais aus Egliſes de noſtre roiaume ſont contenu » & nonmez par propres nons ; ſi ſeront envoiés par quatre parties du roiaume. L'une » ſera portée à Lyons ſor le Roſne, l'autre ſera miſe ès eſcrins de l'Egliſe de Paris, » la tierce ſera gardée à Més en * Loheraine, & ſera livrée au Duc Auboim ; & la » quarte que je tieng ci en ma main ſera gardée en noſtre propre treſor. Ce eſt don- » ques noſtre devocion, li ſoulaz & li confors Jeſu-Criſt, qui reçoit liement les » [veus] qui li ſont offers de cuer parfait. Car nous ſavons bien que cilz aura cer- » taine fiance (*c*) ou jour de noncité, qui aura donné aus Egliſes & aus povres les » biens, parquoi il ſeront ſouſtenu & repeu ; ſi l'en rendra le guerredon li Rois des » cieux : & qui deſpit les povres, il ſera deſpiz de Dieu ſelonc l'Eſcriture qui diſt » que cilz qui n'a pitié des povres, fait tort à notre Seigneur. Pour laquel cho- » ſe nous amoneſte noſtre devocion, ſi comme nous avons ja dit, d'eſtablir no- » ſtre teſtament en tel maniere que quant la volenté noſtre Seignour ſera que nous » treſpaſſerons de ceſt ſiecle, li Preſtre & li Meniſtre qui (*e*) à ce tans ſeront ès offi- » ces des Egliſes, à qui nous avons noz dons donnez ; quant il ſeront certain de » noſtre mort, enterront (*d*) ès poſſeſſions des benefices que nous leur avons don- » nez ſanz atendre que autre les i mete, ſi comme il eſt contenu ès chartres, & re- » cevront entierement & en toutes franchiſes [les apartenances] des liex que nous » avons donnez, & ſerviront touz jours mes noſtre Seignour pour le remede de » (*f*) noz ames. Si volons que chacuns puis que il aura receues les rentes des bene- » fices, eſcrive noſtre non ou livre de vie, & nous ramentoive principaument & » ſans defaut nul ès oroiſons de ſainte Egliſe chacun diemenche & en toutes les fe- » ſtes des Sains. Une autre choſe commandons, où nous avons moult grant fiance, » que nous conjurons par la vertu du ciel touz les Preſtres qui à ce tens ſeront ès » lieux devant diz, & chacuns aura receu les biens que nous avons donnez, que » chacuns celebre une Meſſe pour noſtre ame touz les jours des trois premiers anz, » & offre ſacrefice à noſtre Seigneur, que il me deſcharge du faiz de mes pechiés. » Si eſtabliſons noſtre Seignor juge & teſmoing de ceſte choſe en la preſence de » touz ceulz qui ci ſont aſſamblé : ſi livrons ceſt teſtament au Roi Loys & au Roi » Sigebert noz chiers fiulz, que la largeſce noſtre Seignour nous a donnez hoirs » pour gouverner noſtre roiaume, & ceulz qui après ſeront, ſe noſtre Sires nous en » voloit plus donner : & lor commandons que il tienent & facent tenir ce noſtre » commun decret : & ſi les conjurons eulz & tous ceulz qui après vendront, par la » Trinité du non toutpuiſſant & par la vertu de la vierge Marie, des Angles, des » Patriarches, des Prophetes, des Apoſtres, des Martirs, des * Confés & des » Vierges & de touz les Sainz de paradis, que il facent garder fermement & per- » petuelment ce noſtre eſtabliſſement ſelonc la ſentence de la chartre. Et pour » ce que ciſt * precept dure perpetuelment, nous le confermons de l'auctorité de » noſtre ſeel, & commandons à tous ceulz qui ci ſont preſent que il le conferment » auſſi par leur ſeauz ou par leur ſubſcricions. Et ſi vous amoneſtons derechief, » Seignour Roi mi hoir & mi * chier fil, & touz ceulz qui après vous ſeront, que » vous ne briſiez pas noz fais ne noz eſtabliſſemens, ſe vous volez que cil [que vous » ferés après,] aient fermeté. Car vous povez bien ſavoir que ſe vous ne tenez les

* crueuſe
* maleoit
* Lorrainne
* Confeſſeurs
* commandement
* charnel

(*a*) ſouveraine voulenté.
(*b*) conforté . . . ſans faillir.
(*c*) au jour de neceſſité.
(*d*) qui or feront.
(*e*) en la poſſeſſion.
(*f*) noſtre ame.

eſtatuz

A » (a) estatutz [de] nous & [de] noz anceſſours, cil qui après vous ſeront ne ten» dront pas les voz. »

Quant li Rois ot einſſi parlé, & touz li conciles l'ot eſcouté ententivement, tuit le commencierent à louer de ſon bon propoz & de ſa bonne volenté, & li auroient tuit pais & longue vie ; ſi pendirent leurs ſeaus liement pour confermer le teſtament. Et tout euſt-il devant donné maint riche don à ſon patron le martir ſaint Denis, il ne le vout pas oublier en ce teſtament : einz li donna une vile qui lors eſtoit apelée Brunade, mes ore eſt apelée Braine, ſi comme l'en cuide. Quant il ot ce fait, & les choſes ordenées au profit du roiaume, li (b) conciles ſe departi, & retorna chaſcuns à joie en ſa contrée. Mes la quarte chartre de ſon teſtament, que il commanda à metre en ſon treſor, eſt gardée juſques aujourdui ès * chartriers & ès eſcrins (c) de l'Abaie ſaint Denis. * chartres

B

XVII. *Comment il donna [grant rente pour] couvrir l'egliſe S. Denis, & comment li Gaſcoing vindrent à lui à merci.*

POUR ce qui li bons Rois Dagouberz voloit que l'Egliſe de ſaint Denis fuſt noblement * maintenue de couverture, li donna-il * VIII. mille livres de plonc, de celi que on li devoit de rente en la cité de Marſeille, & ordena que il fuſt chaſcun an amenez par les Meniſtres le Roi meiſmes parmi les viles ſanz nule couſtume [paier], auſſi comme eſtoit parmi les viles que il avoit donné à l'Egliſe, & fuſt livrez au Treſorier de laiens. En tel maniere s'eſtudia à confermer ce don, que il * loia tous ceulz qui après furent, à tenir cette conſtitution. *Geſtes de Dag. c. 40.* * ſouſtenue * VII. * charjà

En l'an XV. de ſon regne vindrent à li à Chichi en ſon palais Hamanz li Dux de C Gaſcoigne ; avec li enmena les plus (d) haulz homes & les plus anciens de ſa terre pour tenir les convenances que il avoit devant promiſſes en l'an devant aus chevetainz de l'oſt, que li Rois ot là envoiez. Lors orent ſi très-grant paour de li, que il s'enfuirent à garant ou mouſtier ſaint Denis : & la debonnaireté & la franchiſe du Roi fu ſi grant, que il leur donna les vies, & les aſſeura pour l'onnour & pour la reverance des Martirs à cui refuge il eſtoient fui ; ſerement li firent que touz jours mes ſeroient (e) loial envers li & à ſes fiulz & au roiaume de France. A tant s'en retournerent en Gaſcoigne au congié le Roi : mes la fins (f) prova après que il furent parjur de ceſte choſe ſelonc la couſtume & la maniere du païs. *Geſtes de Dag. c. 41.* l'An 636.

Incidence. En ce tens que li Rois Dagouberz gouvernoit glorieuſement le roiaume de France, regnoit Grimoarz ſour les * Longobarz, qui le roiaume avoit conquis par ſa cruauté. Car il avoit occiz Godibert le fil Haribert, qui devant li ot D regné, & un ſien frere chacié d'Italie. Cilz Rois Grimoarz avoit dui freres Taſſon & Cocone ; ceulz occiſt Grigoires uns Patriches de Roume en une cité, qui a non Opiterge, par grant traïſon ; car il avoit promis à celui Taſſon que il feroit ſes fiulz adoptis, & que cilz li couperoit le ſonmet de la barbe ſelonc l'ancienne couſtume ; & li manda que il veniſt à li ſeurement à poi de gent entre li & ſon frere. Cilz i vint einſſi comme il li manda. Quant il (g) fu entrez en la cité, il & tant de gent comme il amenoit, Grigoires fiſt fermer les portes ſeur eulz, & les fiſt aſſaillir par gens armées que il avoit apareilliés. Et quant cil aperçurent la traïſon, il ſorent bien que il n'en porroient eſchaper ; mes toutes voies ſe (h) miſtrent & garandirent leur vies tant comme il porrent durer ; parmi les places de la cité s'eſpandirent, & occioient ceulz qui vers eulz venoient : grant occiſion firent de leur anemis ; mes pour ce que il eſtoient poi de gent envers ceulz qui les aſſailloient, & E il ne [porrent] pas longuement ſouffrir la force de ſi grant multitude, furent-il occiz à la parfin. Et pour ce que cilz Patriches Grigoires avoit promis à Taſſon que il li couperoit la barbe, il li tint bien ce convenant ; car il li fiſt couper li chief premierement, & puis le ſonmet de la barbe après, pour ce que il ne fuſt tenus pour parjur. Opiterge celle cité aſſiſt puis li Rois Grimoars, toute la raſa & fondi en venjance de ſes freres qui dedenz orent eſté occiz. *Aimoin l. 4. c. 32.* * Lombars

Au tens de ce Roi Grimoarz Conſtantins (i) li Empereour de Conſtantinoble

(a) ſtatus de moy & de mes anceſſeurs.
(b) conſeulz ſe departi, & s'en ala.
(c) monſ. S. Denis en France.
(d) hardis Barons.
(e) leaux ami à lui.
(f) monſtra bien après.
(g) furent... amenoient.
(h) tindrent & garderent.
(i) gouvernoit l'empire de Conſtant.

*Lombars moult avoit grant desirrier de chacier les * Longobarz hors d'Italie : pour ce A
esmut ses olz, & passa la mer Adriene, & mist le siege devant la cité de Bonnivent.
Li Rois Grimoarz revint d'autre part atout son ost pour li lever du siege : de son
avenement ot li Empereour si grant paour, que il s'enfui ; mes il lessa son ost &
un sien Prince qui avoit non Saburre. Cilz vint à bataille contre le Roi Grimoarz,
& se combati à li : en cel estour estoit Amalingues, uns Longobarz, qui par cou-
stume portoit adès l'espée le Roi après li : de cele meismes espée feri un Grec ;
puis le prist en fachant de la sele du cheval, & le leva sor son col. Pour ce fait
furent li autre Grec si espoenté, que il guerpirent la bataille, & tornerent en
fuie. Et quant li Empereour Constantins sot que ses olz estoit desconfis, il fu
moult dolenz & moult courrouciez ; mes il tourna son courrouz sour les Rou-
l'An 663. mainz : à Roume s'en ala, là le reçut moult honnorablement li Apostoles Vitailles, B
qui en ce tens gouvernoit sainte Eglise. Le premier jour que il vint-là, offri un
une paille d'or à l'autel saint Pere ; lendemain & aus autres douze jours que il de-
mora après, fist abatre & metre jus toutes les ymages de cuivre & d'autre metal,
& toutes les oevres qui anciennement avoient esté faites pour biauté & pour aour-
nement de la cité. L'Eglise nostre Dame & de touz Sainz, qui jadiz fu apelée Pan-
theon, fit couvrir de bauche ; les riches tables d'airain, dont elle estoit devant
couverte, fist oster & porter en Constantinoble avec les devant dites ymages &
maint autre riche aournement. Quant il vint en Sesile, il ot la deserte des maus
que il avoit faiz : si grans cruautez faisoit-là, que il metoit en grief servitute le pue-
ple de Sezile, de Kalabre, de Sardaigne & d'Aufrique, & si deseuroit le pere du
filz, & la fame de son mari. Pour ces desloiautez & pour semblables estoit
plus haiz (*a*) de ses Menistres que de ses anemis ; dont il avint que il l'occistrent en C
*Medantins. un baing. Après li tint un anz l'empire un sien filz qui ot non * Mozantins.

*Vitales
l'An 668.
Incidence. Au tens de cestui Empereour Constantin envoia li Apostoles * Vita-
liens en Engleterre un Archevesques qui avoit non Theodores, & un Abbé qui
estoit nonmez Adriens, pour enforcier & pour confermer la foi qui au tens de sains
Grigoires i ot esté semée.

Gestes de Dag. c. 42. Longue chose seroit de raconter les graces & les vertuz du bon Roi Dagouberz.
Come il fu sages en conseill, discrez & pourveuz en jugemenz, nobles & fiers
*refourmer en armes, larges en aumosnes, estudians & curieux à * confermer pais entre les
*enricherres Eglises, devoz * enrichissierres & fonderes d'Abaies ; si n'est pas mestier de raconter
toutes ces choses par ordre, pour ce par aventure que il ne tournast à anui au liseour
& aus escoutans. Bien set-on que ses oevres & si fait sont plus cler que jours, & D
de si grant auctorité, que il ne pueent mais estre (*b*) effacié, ne [mis] hors de me-
moire d'omme, tant comme cilz siecles durra. Et pour ce que l'umaine nature est
de si povre & de (*c*) si fraille condicion, que elle ne puet eschiver que (*d*) elle ne
muire en la fin de ses jours ; nous convient desormés entendre à descrire la maniere
de son trespassement, & à raconter un miracle qui avint droitement (*e*) en l'eure de
sa mort, qui fu trouvez escriz en une ancienne chartre que mesires saint Eloys
escrit de ses propres mains, si comme l'en tesmoignoit.

XVIII. De la mort le bon Roy Dagouberz.

Aimoin l. 4. c. 33.
l'An 638.
*si est
QUANT li bons Rois Dagouberz ot glorieusement gouverné le roiaume de
France (*f*) XXXVI. anz, [une maladie le prist] que phesicien apelent dissinterre, E
en l'an de l'Incarnacion nostre Seigneur DCXLV. en une vile qui a non Espinuell
sour Saine, * siet assez près de la cité de Paris : de là se fist porter en l'Eglise S. De-
nis ; poi de jours passerent puis que il senti sa maladie engreigier, & le terme de ses
jours aprochier. Lors [manda] Egua son conseillier & mestre de son palais
moult hastivement, & li commanda par mesages que il venist à li sanz demeure.
Nanthilde Quant venus fu, il mist en sa garde sa fame la Roine * Nantheut & son filz Loys :
*preudomme pour ce le fist que il sentoit celui à * sage home & à loial, & que ses filz porroit
bien gouverner son roiaume par son sens & par son conseill : la Roine Nantheut &

(*a*) des siens que.
(*b*) deffaciés ne mis hors.
(*c*) flebe. *Roth.* foible.
(*d*) que il ne la conviegne mourir.
(*e*) à sa mort & à l'eure qu'il mourut.
(*f*) Mf. de S. Germain, XXIV. *ans*, mais plus bas XIIII. Celui de Rothelin a aussi XIIII. Aimoin porte, *annis* XVI. c'est la meilleure leçon : en effet Dagobert a regné en tout seize ans ; six du vivant de son pere, & dix après sa mort. Dagobert est mort en 638.

A son filz & les plus grans mestres du palais & aucun des Barons qui là estoient present, [manda, devant lui sur les sains les] fist tous jurer selonc la coustume qui lors estoit, que il garderoient la Royne & le Roy, & conseilleroient le roiaume en foy & en loiauté. Après resist son filz & sa fame jurer que il porteroient loiauté aus Barons & aus Prelaz du roiaume.

Et ja soit ce que il eust devant ce donné par plusors fois à l'Eglise saint Denis si grans dons & si larges, comme (*a*) l'estoire l'a devisé, encore ne li souffisoit pas; ainz li donna en cele heure meismes VI. viles, c'est à savoir Condum, Accuci, Grantviler, Mainviler, Gelles & Sarcloes, que il avoit devant ce otroiés; si en fist chartre seelée * de son seel. Lors commença uns duels & uns plours merveilleus parmi le palais: mes li Rois qui moult estoit ja agregiés du mal, les reconforta tous au mieux qu'il pot par grant amour & par très-grant debonnaireté: & entre B les autres dous amonestemens que il fist à eulz (trop seroient lonc à raconter) parla-il à eulz, & leur dist (*b*) einsi: « Comme humaine nature soit de chetive condicion » & de * fraille, & chascuns doit touz jours avoir devant les ieux du cuer la paour » du grant jor du jugement, tandis comme il est sainz & * haitiez en ceste mortel » vie; toutes voies n'est-il nus tant soit pechierres, qui se doie desesperer de la misericorde nostre Seignour, quant il est en maladie; ainz doit veillier ententivement pour sa vie, & de ses propres choses * raembre soi meismes par les aumosnes que il donne as povres, pour ce que li très souverainz Juges l'en rende les » merites après la mort. Et pour ce otroi-je & doing quitement les devant dites » viles au glorieux martir saint Denis mon patron & mon mestre pour soustenir » les Menistres de l'Eglise, en laquelle il gist corporelment, il & si compaignon: » & je meismes i desirre à estre ensepouturé, & vueill que li frere de laiens, qui C » pour nos ames prieront, les tiegnent aussi franchement desoremes, comme nous » & nos devancier les avons tousjours tenues, & que les rentes soient en leur » profit pour le salut de (*c*) nos ames, pour l'estat & pour la [prosperité] de nos » fiulz & du roiaume. Et si ordenons que nuz de noz fiulz ne des Rois qui après » [nous] seront, ne Evesque, ne Abbez de l'Eglise ne soit si hardiz que il les » doie tollir ne aliener, se il [ne veut encourre] l'ire de nostre Seigneur & le » courrouz du glorieux martir saint Denis. Et se il avenoit que il fu fait autrement, je en apel celui qui ce fera devant Dieu, que il en rende raison au glorieux martir devant la majesté du souverain Juge. Et se * cist dons est fermement » gardez, nous cuidons que il doie souffire à la soustenance des devant diz povres, » pour ce que il & cil qui après * seroient, aient delectacion & devocion à prier » pour (*d*) noz ames, quant il seront plainement repeu & saoulé de nos aumosnes. Et D » pour ce que nous ne poons pas souzescrire, ne seignier la presente chartre, pour » la penne qui tramble en nostre main pour la maladie qui nous * sousprent, nous » proions Loys nostre douz fiulz que il la vueille confermer par le seel de son non, » & Dadons la li offre, & que tuit li Baron de nostre palais y metent leur seaus ». A tant [se tut] li Roys. Loys ses fiulz conferma la chartre que Dadons li offri, si comme li Rois l'avoit commandé, & tuit li Baron qui là estoient present, la confermerent de leur propres subscricions. Après ces choses faites ne vesqui pas li Rois moult longuement: mors fu plains de foi en la IIII. Kal. de Fevrier (*e*) ou treszieme an de son regne en l'an de l'Incarnacion devant dite qui lors estoit DC. & XLV. Pour sa mort fu li palais soudainement raempliz de plourz & de cris, & touz li roiaumes de dolour & de lamentacion.

Li cors de li fu ouvers & enbausmez à la maniere des Rois. A grant dolour & à E grant tristrece du pueple qui là corut, quant il sorent son trespassement, mis fu li cors en l'Eglise saint Denis que il avoit fondée, & fu mis en sepouture glorieusement & noblement en la destre partie du maistre autel assez près des fiertres des martirs. Tant donna de richeces à l'Eglise & de viles, de bourz, de chastiaux en diverses parties de son roiaume, que nous en laissons ci endroit à faire mencion pour la confusion du nombre. Tant fu larges & devoz aus povres, à sainte Eglise & à ses Menistres, que chacuns doit avoir en grant mervellle la bonne volenté & la devocion de son cuer. En l'Eglise establi les coustumes & l'ordenance de chanter &

Gestes de Dag. c. 42.
* sous son
* frelle
* hetiés
* reembre
* cila
* feront
* seurprent
Gestes de Dagob. c. 43. l'An 638.

(*a*) l'istoire a dessus raconté.
(*b*) en tel maniere.
(*c*) nostre ame.
(*d*) nostre ame.

(*e*) quant il ot gouverné son royaume XIIII. ans parfés après la mort son pere en l'an de l'Incarnacion VI. C. XLV. *Voiez ce que je viens de marquer un peu plus haut.*

de lire en la maniere que cil de saint Morise (*a*) de Gaune & de saint Martin de Tours A la tenoient. Mes elle fu auques relaschiée au tens d'un Abbé qui ot non Aigulphes.

XIX. De l'avision qui avint en l'eure de sa mort à un Solitaire qui avoit non Jehans.

Gestes de Dag. c. 44. *briement l'An 638.

CI endroit voulons raconter * un miracle qui avint à celle heure meismes que la beneoite ame li departi du cors : par coi nous cuidons estre tuit certain que elle trespassast à la joie de paradis. En ce tens estoit alez en mesage en Sesile Ansoualz Evesques de Poitiers : quant il ot la besoigne parfaite pour coi il i estoit alez, il se mist au retour par mer : en une ille ariva en quoi un sains homs solitaires, qui avoit non Jehans, habitoit. Anciens homs estoit, si menoit honeste vie, à li venoient plusor qui par la mer passoient pour li requerre l'aide & li sufraige B de ses oroisons, & pour li visiter. En celle ille donques, qui estoit renommée & aournée de merites de si grant home, ariva cilz Evesques Ansoualz par la volenté de nostre Seigneur ; & li sains homs le reçut par grant charité, & * l'aisa de ce que il pot. Quant il orent longuement parlé de la joie de paradis, & de ce qui apartient aus edificacions des ames, li sains viellars li demanda dont il estoit, & pour coi il estoit venuz en ce païs : & quant il sot la cause de sa voie, & que il estoit de France, il li requist que il li feist certain de la vie & des * mours Dagouberz le Roi de France : & li Evesques Ansoualz li descrit sa vie & ses mours comme cil qui bien les pooit savoir. Quant li bons viellars ot tout escouté, si li commença à raconter la merveille que il avoit veue en la mer : « Un jour, dist-il, m'estoie couchiez pour » un petit reposer, comme viex d'aage & traveilliez de viellece. En ce que je me » reposoie, un homs blans de cheveleure vint devant moi, & m'esveilla, puis me C » dist que je me levasse isnelement, & que je priasse la misericorde de nostre Sei- » gneur pour l'ame Dagouberz le Roi de France, qui en celle heure estoit tres- » passez. Tandis comme je m'apareilloie d'acomplir son commandement, je vi en » la mer auques près de moi une tourbe de deables, qui enmenoient aussi comme » en une nacelle l'ame le Roi Dagouberz, forment la batoient & tourmentoient, » & trainoient droit à la chaudiere Vulcain. Mes il * huçoit & apeloit sans cesser » en s'aide troiz des Sainz de paradis, saint Denis de France le Martir, saint Mar- » tin, saint Morise. Ne demoura pas après longuement que je vi espartir merveil- » leusement foudres, & tempestes cheoir du ciel menuement : & puiz je vi des- » cendre ces troiz glorieux sainz que il avoit apelez en s'aide, aournez & vestuz de » robes blanches : à moi s'apaururent, & je leur demandai en grant paour, com- » me cilz qui moult estoit espoentez, qui il estoient ; & il respondirent que il estoient D » cil que Dagouberz avoit apelez pour sa delivrance, Denise, Morise & Martins, » & que il estoient descendu pour li delivrer des mains au deable, & puis [pour li] » porter ou sain saint Abraham. A tant s'esvanouirent de moi, & après les anemis » alerent, & leur tolirent l'ame que il tormentoient de menaces & de batemenz ; » & l'aporterent en la pardurable joie de paradis en chantant ces vers du Psautier : » *Beatus quem elegisti & assumpsisti, Domine, habitabit in atriis tuis, replebitur in bonis* » *domûs tuæ : sanctum est templum tuum mirabile in æquitate.* Si vaut autant à » dire en François : *Sire, cilz est beneoiz que tu as esleu & pris ; car il habitera tous-* » *jours mes en tes herberges, c'est-à-dire en ton saint Paradis ; il sera raemplis des biens* » *de ta meson. Car tes sains temples est merveilleux en justice & en droiture.* » Quant cilz Evesques Ansoualz fu (*b*) en France retornez, il raconta ce que il ot oy de la bouche du saint home, l'eure & le jour & li mois & la Kalende furent noté : & esprouva-on certainement que celle avision avint à ce saint home en celle meis- E mes heure que l'ame du Roi Dagouberz se departi du cors. Entre les autres choses trouvames ces choses escrites en la devant dite chartre, que mesires sains (*c*) Oens, qui puiz fu Archevesques de Rouam, escrit de ses mains. Si n'est pas avis par aventure à aucuns [que] elles soient si samblables à verité, comme elles (*d*) sont vraies. Car comme li bons Rois Dagouberz eust fondées & edifiées toute sa vie diverses Eglises & Abbaies par tout son roiaume, il * honnora touz jours ces troiz Sainz seur tous les autres ; (*e*) touz jours les avoit en honnour & en reverance, &

Marginalia: * le aesa — * meurs — *Aimoin l. 4. c. 34.* — * huchoit — * *Psal.* 64. 4. & 5. — * aourna

(*a*) *Il faut lire* d'Agaune.
(*b*) reparié en France.
(*c*) Oyens . . . de Rouen.
(*d*) puent estre vraies.
(*e*) comme il les eust tous en honeur.

A enrichi leur lieux de grans rentes & de grans possessions : & pour ce requist-il & apela leur aide après la mort plus especiaument que nus des autres : & li gloriex Saint, que il avoit touz jours especiaument servi & honnourez, ne l'oublierent pas (a) ou tans de noncité, & quant il en fu mestiers.

XX. Comment li Rois Sigeberz & li Rois Loeys departirent les tresors leur pere après sa mort.

APRE'S la mort le bon Roi Dagoubert descendi tous li roiaumes à Loys son filz qui encore estoit enfés, & d'assez petit aage. Li Baron de France & de Bourgoigne le reçurent à Seigneur, & li firent homage en une vile qui lors estoit apelée Massolaque. Egua li mestres du palais, & la Royne * Nautheut qui estoit B demourée en Venete, gouvernoient le roiaume noblement ès dui premiers ans du regne Loys. Icilz Egua estoit li uns des plus [nobles Princes] de Neustrie, li plus sages & li plus pasciens, homs estoit plains & enluminez de toutes graces. Car il estoit riches & estrais de * haut lignage, droituriers en justice, sages en paroles, apareilliez en responses : une mauvaise teche (b) avoit en li à reprendre tant seulement, car l'en disoit que il estoit trop avers.

Gestes de Dag. c. 45. l'An 638. * Nanthieut * grant

Ci endroit nous convient deviser comment li tresors le Roi Dagoubert (c) fu departi entre ses filz après sa mort. Bien avez oï devant comment Pepins li mestres du palais d'Austrasie & li autre Prince du roiaume qui avoient esté souz la seignourie du Roi Dagoubert, requistrent Sigebert à Seignour d'un acort & d'une volenté. Cilz Pepins & Cunibert li Archevesques de Couloigne firent adonques aliances en-C samble derechief. Car aussi comme il avoient esté devant joint en pais & en amour, que il fussent aussi touzjours mes sanz deseurer, sagement atraioient à leur amour les Princes & les (d) Austrasiens, & les gouvernoient en humilité & en doucour, comme cil qui estoient prodome & loial & profitable au Roi & au roiaume. Lors furent message envoié en France au Roi Loys & à la Roine Nantheut de par le Roi Sigebert, qui requeroit tel partie des tresors son pere, comme il li aferoit. Li Rois Loys & sa mere la Roine s'acorderent volentiers à ce que il en eust sa part ; si * assenerent jour de partir au Roi Sigebert ou à ceulz que il i voudroit envoier : & il i envoia pour lui l'Archevesque Cunibert & Pepins le mestre du palais & aucuns riches homes de son roiaume. A Compiegne vindrent, là furent li tresor assamblé, & departi * igaument par le commandement le Roi Loys & la Roine Nantheut ; mais ele * retint la tierce part de tous les aquetz que li Rois Dagoubert avoit aquis, D puis que elle commença à regner en sa compagnie : & Cunibert & Pepins enmenerent leur partie à Més, là furent presenté (e) au Roi Sigebert.

Gestes de Dagob. c. 46. * assignerent * egaument * reçut

Entour un an après morut icilz Pepins, qui moult fu plainz & regretez de touz ceulz du roiaume d'Austrasie : car il estoit amez de tous & prisiez pour sa bonté & pour sa loiauté. Aussi morut en la vile de Clichi Egua li mestres du palais le Roi Loys ou tierz an de son regne, qui moult fu sages homs & loiaus. Après li fu Harchinoalz mestres du palais : cousins avoit esté au Roi Dagoubert de par sa mere : moult avoit en li de bonnes * graces ; car il estoit plainz de bonté & de pascience, sages & de bon engin, aus prestres & aus * menistres notre Seignour portoit honnour en grant humilité, des richesces de ce sicele avoit assez par raison. Tant estoit prisiez & amez de touz les Princes, que chascuns li portoit honnour par grant affection.

Gestes de Dag. c. 47. & 48. l'An 639. l'An 640. * teches * serjans

E [*Incidence.*] En ce tens ala la Roine Nantheut en la cité d'Orliens : son fiulz le Roi Loys mena avec lui ou quart an de son regne. Là fist assambler les Prelaz & les Barons de Bourgoigne : pour ce les fist là assambler que ce estoit au tens de lors li sieges (f) du roiaume. Debonnairement atraioit & aparloit chacun par ses beles paroles : Flaucate, qui François estoit de nascion, establi maistre du palais de Bourgoigne par la volenté & par l'election des Barons du païs : & quant elle l'ot mis en tel (g) honeur, si li fist espouser Rainberge une seue niece.

l'An 641.

En ce tens meismes ordena son testament des viles de son douaire par (h) la

Gestes de Dag. c. 49.

(a) el temps de sa necessité, & quant il li fu mestiers.
(b) estoit en luy, que il estoit trop avers.
(c) furent départis.
(d) les plus grans Austrasiens.
(e) & rendus au.
(f) du royaume de Bourgoingne. Tous les Prelas & les Barons du royaume artraioit, & parloit à chascun par beles paroles.
(g) estat... Raneberge une siene niece.
(h) par le gré.

volenté de son filz, & les departi aus Eglises des Sains & des Saintes, ens esquiex A elle n'oublia pas le martir saint Denis: si fist faire troiz essamplaires de la chartre de son testament d'une meisme sentence, des quiex l'une est gardée jusques aujourdui (a) ès chartriers du tresor saint Denis. Quant elle ot [ainci] son testament devisé, & les besoignes du roiaume ordenées en prosperité; & ses filz ot ja regné entour quatre anz au profit des dui roiaumes, c'est à savoir de France & de Bourgoigne; elle trespassa de cest siecle, en sepouture fu mise en * l'Abaie saint Denis avec son Seignour en un meismes * sarqu.

*l'eglise
* sercueil

Gestes de Dag. c. 50. [*Incidence.*] Quant li bons Rois Dagouberz & la Roine Nantheut furent trespassé de cest siecle, li Rois Loys gouverna tous seulz le roiaume de France & celi de Bourgoigne: les dons & les lais, que ses peres avoit donnez à l'Eglise saint Denis, garda & tint fermement, & les renouvela & reconferma (b) par son seel & de la [subscripcion] de sa propre main. El quart (c) an de son regne fu en France merveilleuse famine: par le conseill d'aucuns commanda que l'Eglise saint Denis fust descouverte endroit les fiertres que (d) ses nobles peres li Rois Dagouberz avoit fait couvrir par dehors d'argent pur par grant devocion, & commanda que il fust departiz aus povres & aus pelerins. Ce commandement fist à l'Abbé Aigulphe [qui en ce temps gouvernoit l'Abbaye] & li encharja que il le feist selonc Dieu au plus loiaument que il porroit.

l'An 651. B

XXI. *Comment li Roy Loys franchist par exempcion l'Eglise S. Denis par la volenté Landri l'Evesque de Paris.*

Gestes de Dag. c. 51. l'An 653.

LONC tans après asembla li Rois Loys les Barons & les Evesques de son roiaume en la vile de Clichi el siezeme an de son regne pour traitier des communes C besoignes du roiaume. Quant tuit furent assemblé, li Rois fist entre eulz aournez des roiauz * aournemenz, si comme il (e) apartenoit; il commença à parler entre les autres choses ce que li saint Esperiz li metoit en courage, & dist en tele maniere: « Ententivement nous convient porter honnor & reverence aus honnourables liex » des Saints & des Saintes selonc la constitucion & le commandement de nostre » très-debonnaire pere, pour ce que nous les truissons patrons & deffendeours » contre les anemis de l'ame el jour & en l'eure de necessité. Pour ce vous * proi, » Seigneur Evesque, & vous Seigneur Prince de nostre palais & de nostre roiaume, » que vous escoutez d'oreille & de cuer (f) le conseill, que nostre Sires, si comme » je croi, a daignié espirer en mon cuer; & se vous * esprouvez que ce soit profitable chose, si en traitiez avec moi à l'aide de nostre Seigneur. Li Peres touspuis» sanz, qui dist que la lumiere donroit clartez en tenebres, [a] embrasez & espris D » du feu de charité les cuers de vrais crestiens, par le [mystere] de l'Incarnacion » son fil nostre Seignour Jesu-Crist, par la fervour du saint Esperit pour la cui » amour, & pour le cui desirrier li glorieux martir saint Denis, saint Ruthz & saint » Eleuteres si compaignon ont deservi entre les autres martirs, couronné de victoire » en joie pardurable: en laqui Eglise, où li cors sainz repossent corporelment, » nostres Sires a fait (g) pour lui maint grant miracle en la gloire & en la loenge de » son non. En ce meismes lieu gist nostre peres Dagouberz & nostre mere dame » Nantheut, qui là eslurent sepouture * pour leur devocion, en esperance que il » fussent parconniers du regne des cieux par les proietes & par les merites des glo» rieux Martirs. Et pour ce que cilz sains lieux est fondez de nostre pere, & enrichi » (d) ès choses temporeux de li & des aucuns anciens Rois & d'autres bons cre» stiens, qui Dieu doutoient, pour aquerre la vie pardurable; la requeste de nostre E » devocion si est tele, que Dans Landris Evesques de Paris vueille donner & con» fermer [un previliege] au saint lieu, à l'Abbé & aus freres de * laiens, (se il vous » samble, Seigneur, que ce soit bon) que il soient exent & sanz juridiction [de » l'Evesque de Paris] touzjours mes, si que il puissent plus delivrement [& plus en » pais] prier pour nous & pour nos ancessours, pour le profit & pour l'estat du » roiaume. Et ceste indulgence voult donner & voult confermer Dans Landris » Evesques del li lieu à nostre requeste. Et nous pour la [reverence] des Martirs

* garnemens
*pri
* aprouvés
* par
* leens

(a) avec les chartres.
(b) de son seel.
(c) *Le Latin porte*, anno XIV.
(d) ses peres li nobles Roys.
(e) il lui afferoit.
(f) les conseus.
(g) par lonc tems maint miracle à la gloire & à.
(h) en choses temporieus de lui.

A »volons avec vous confermer ceſt precept preſentement, que ſe aucunes choſes
»ſont données au ſaint lieu, ſoit en viles, ou en manoirs, ou en quelque choſe
»que ce ſoit, & les choſes meiſmes qui encore i porront eſtre données par ceulz
»qui ſont à avenir, ſoient en tel franchiſſe, que nul Eveſque, ne perſonne nulle
»quelle qu'elle ſoit, puiſſe riens oſter ne aliener du lieu, ne par mauvaiſe couſtume
»aquerre ou lieu aucun pooir ne aucune juridiction, ne prendre par eſchange ne
»par emprunt, ne Croiz, ne Kalices, ne garnimenz d'autel, ne textes, ne or, ne
»argent, ne nule riens, ſanz noſtre commandement, [& ſans noſtre aſſentement &
»de] tout le Convent. Pour ce volons nous que li frere demeurent en tel pais & en tel
»franchiſſe, que il puiſſent tenir paiſſieblement & ſanz nule moleſte (*a*) ce que on leur
»a donné; ſi que il aient delectation & devocion à proier plus devotement pour
»les ames de noz peres & de noz meres, & pour l'eſtat de noſtre roiaume. Nous
B »volons donques donner au [lieu] ſaint ce benefice & ceſte grace en l'onnour des
»Martirs par voſtre conſeill de bon courage & de volenté enterrine: en tele ma-
»niere toutes voies que li ordres de l'Egliſe ſoit maintenuz de chanter & de lire
»einſſi comme noſtre pere l'eſtabli, en celle meiſme maniere (*b*) que cil de ſaint
»Martin de Tours & ſaint Moriſe de Gaunes.» Quant li Rois ot ceſſé [de] parler, li
Baron & li Prelat qui de bon cuer & volentiers (*c*) orent ſa parole eſcoutée, le
loerent moult de ſa devocion & de ſa bonne volenté, & confermerent tuit après
lui le precept en la maniere que li Rois l'ot deviſé. En celle congregacion furent
aucun ſaint Eveſque, deſquiex ſainte Egliſe ne doute pas que il ne ſoient ſaintefié
en paradis par les miracles que (*d*) Dieux a puis faiz à leur ſepoutures, ſi comme ſaint
* Hoainz & ſaint Radons ſes freres, ſaint Paladies & ſaint Clers, ſaint Eloys, ſaint * Oyens
C * Supplices, ſaint Caſtadies, & ſaint Etheres, & ſaint Landris Eveſques de Paris, * Souplice
qui conferma le previlege de ſa propre volenté. Tuit ciſt ſaint Pere eſtoient preſent
en celle congregacion, & maint autre qui pas ne ſont ci nommé.

XXII. *Comment li Rois devint hors de ſens pour ce que il priſt un des oz du bras du cors S. Denis.*

CILZ Rois Loys gouverna ſon roiaume paiſſieblement; ſans guerres & ſanz *Geſtes de*
batailles fu touz les jours de ſa vie. Une fois vint en l'Egliſe de ſaint Denis, *Dag. c. 52.*
einſſi comme mauvaiſe fortune le menoit, pour (*e*) deprier les ſains Martirs. Et pour l'An 654.
ce que il voloit avoir aucunes aliences d'eulz tout adés avec ſoi, il commanda que
les chaſſes des Martirz fuſſent ataintes: après les fiſt ouvrir, & desjoindre par fole
D preſumpcion le veſſel en quoi li precieux cors ſainz repoſſe, mainz relegieuſement
le regarda que il ne dut. Ja ſoit ce que il le feiſt par devocion, ſi ne li ſouffit pas
le regarder tant ſeulement: ainz briſa l'oz de l'un des braz, & le ravi. Et li Martirs
monſtra bien tantoſt que il ne li plaiſoit pas dont ſes cors eſtoit ainſſi traitiez: car li
Rois fu tantoſt ſi eſpoentez & ſi eſbahiz, que il chaï en * freneſie, & perdi ſon * forcenerie
ſens & ſa memoire en celle heure meiſmes: tantoſt fu li mouſtiers raempliz de te-
nebres & d'oſcurté: une paour ſi grant priſt ſoudainement à touz ceulz qui là eſtoient,
que il ſe miſtrent à la fuite. Li Rois donna puis aucunes viles au Martir pour lui
apaiſier: & pour ce que il recouvraſt ſon ſens & ſa memoire, l'os que il avoit fole-
ment deſeuré du cors, fiſt veſtir & aorner d'or pur & de pierres preſieuſes, & le fiſt
remetre en la chaſſe avec le cors. Pour ceſte raiſon puet-on prouver que li cors du
glorieux Martir giſt laiens entierement: quant il ne pot onques ſouffrir que un petiz
oſſelés (*f*) fuſt oſtez de ſon braz, ne deſmembrez de ſon cors, [mains] volentiers
E ſoufferroit [donques] que li chiez de li fuſt deſeurez, que il ne feuſt en ſa chaſſe ou
en l'Egliſe de laienz. Li Rois toutes voies recouvra [ſon ſens] em partie, mes non
pas entierement, ne en (*g*) tel point comme il l'ot devant eu; ſi ne veſqui pas puis
moult longuement; car il treſpaſſa au chief de deuz ans après ce que ce li fu avenu. l'An 656.
Cilz Rois Loys ot fame qui fu du lignage de (*h*) Saiſoigne, Bauthieut avoit non, *Geſtes des*
ſainte dame & relegieuſe & plaine de la paour noſtre Seignour; & ſi eſtoit ſage *Rois de Fr. c.*
dame & de grant biauté, ſi fu celle que l'en dit ſainte Bauthieut de Chelle. *43.*

(*a*) les biens que on leur a donnés, ſi que eulz aient parfaite devocion de prier pour les ames.
(*b*) comment il eſt tenus à S. Martin.
(*c*) l'orent eſcouté.
(*d*) noſtre Sires.
(*e*) pour prier.
(*f*) de l'un de ſes membres fuſt deſſeurés de ſon corps.
(*g*) telle maniere.
(*h*) Seſſoingne, Baltheut.

l'An 639. En ce tens morut (b) li Princes Pepins fiulz Carllomagne, & mestre du palais A
Sigebert le Roi d'Austrasie. Après lui fu en la dignité du palais ses fiulz Grimoarz, homs fu plains de mal & de desloiauté, si comme il aparut après. Car quant li Rois
l'An 656. Sigebert fu mors, cilz Grimoarz prist son filz Dagoubert, qui Rois devoit estre, & l'avoit receu en garde; puiz le tondi, & l'envoia en Escoce en essill par Dodon l'Evesque de Poitiers, & mist son filz en la possession du roiaume. Et quant li François Austrasiens virent la desloiauté que il avoit faite, il en orent moult grant
* aguet desdaing, par * agait le pristrent & le lierent en fers, & puiz l'envoierent à Loys le Roy de France, pour ce que il le jugast, & en feist justice selonc son fait. Et le Roi le mist em prison en la cité de Paris, & lié en buies de fer. Après le fist morir de griez tourmenz selonc sa desserte, comme celi qui tele desloiauté avoit faite à son droit Seignour.

Vie de Sigebert c. 4. & 5. l'An 640. [*Incidence.*] Mes avant ce que ce avenist, que nous avons ici conté, au tens que li B
Rois d'Austrasie estoit encore en vie, assambla-il ses olz, & ala [à bataille] contre Radulphe le Roi de Toringe. En ce tens n'avoit encore nul hoir de son cors, ne nul n'en pooit avoir, & pour le desespoir en quoi il estoit chauz, fonda-il douze Abbaies
* coadjuteur en son roiaume. Si estoient son * conduitour & menistre Grimoarz li mestres de son palais, & Remacles Evesques de la cité de Treet.

Incidence. Itte qui ot esté fame le premier Pepins Mestre du Palais d'Austrasie, se voua & donna à Dieu, li & ses choses, par l'amonestement & par le conseill saint Amant: une Abbaie de nonnainz [fonda] à Nivele, & fist Abbaesse du lieu une
* vierge seue [fille] pucelle & * virge qui avoit non Gertruz. En ce tens revint en France
* Forsis saint * Foursins, l'Abaie de Laigni fonda par la volenté le Roi Loys, qui moult
l'An 648. honnourablement le reçut. En poi de tens après resplendirent en bonnes oevres ou roiaume de France si dui frere, saint Follene & saint Ultanes: si fonda cilz saint C
Follenes en ce tans l'Abaie saint Mors des fossez par le don d'une virge qui avoit non Gertrus; laiens meismes gist-il par martire couronnez. En ce meismes tans florissoient (b) en bonnes oevres cist saint Pere ou roiaume de France, saint Eloys Eves-
* Rouen ques de Noion, saint Oiens Archevesques de * Rouam, saint Philebert en hermitage, saint [Richier en Ponthieu] & saint Germers à Flai. Ansegises lifilz saint Ernoul l'Evesque de Més, qui selonc l'opinion d'aucuns fu jadiz Anchises, vivoit aussi en ce tens: si ot espousée Begue la fille le premier Pepins le Mestre du palais Sigebert le Roi d'Austrasie, & serour Grimoart. De celi Ansegise ou Anchises (qui autant vaut) qui fu fiulz saint Ernoul, fu fiulz li secons Pepins, qui estoit nonmez Pepins li briez, qui engendra le noble Prince Charlle Martel, si comme l'estoire dira ci-après. Cilz Charlles Martiaus fu peres Pepins le tiers, qui fu peres au grant (c) Charllemaine: & par ce puet-on prouver que la lignié des Merovées [continua] sans faillir jusques à Charllemaine le grant. D

XXIII. *Comment Ebroins fu Mestres du Palais le Roi Theoderic; & comment il fist martirier saint Ligier Evesque d'Ostum.*

Gestes des Rois de France, c. 44. 45. Au tens de ce Roi Loys avindrent moult de pestilences ou roiaume de France. De cestui Roi Loys puet-l'en plus dire de mal que de bien: si comme l'estoire raconte, fust-il assez devoz aus Eglises des Sainz & des Saintes: nequedent ot-il en li
* destruirent tant de vices que il * etaindrent les vertuz, se elles i furent: habandonnez fu à toute
* gloutonnie ordure de pechié, à fornicacion, à * luxure, à yvresce; & si fu despissieres de fames. Si ne recorde pas l'estoire que sa vie, ne si fait doivent estre [digne] de loenge ne de memoire; car maint actor d'istoires le metent en dampnacion, pour ce que E
il ne sevent fin de son pechié. Ainsi dist-on de li unes choses & autres, mes nuz n'en
* doubte parole fors en * doutance. Troiz filz ot de la Roine sainte * Bauthieut, Clothaires
* Baltheut & Childeric & Theoderic. Mors fu (d) en l'an de l'Incarnacion [VI. cens] LXX. & de
l'An. 656. son regne XII. ensepouturés fu en l'Eglise saint Denis avec son pere. La Roine sainte Bauthieut sa fame fonda en son tens l'Abaie de saint Pere de Corbie & celle de
l'An 659. Chielle, en laquelle elle gist corporelment. En ce tens morut Archenoalz li Mestre du palais.

(a) le premier Pepins filz Karolomainne.
(b) en opinion de.
(c) Roy Charlemaingne.
(d) Le ms. de S. Germain & celui de Rothelin le font mourir en 662. & lui donnent 17. ans de regne. Il est mort en 656. après avoir regné 18. ans accomplis.

Après

A Aprés la mort le Roi Loys couronnerent li François (*a*) Clothaires un sien fill, l'ainzné de ses troiz fiulz; si gouverna le roiaume entre li & sa mere la Roine Bauthieut. Lors furent li François en doute de cui il feroient Mestre du palais. En la parfin [en eslurent] un qui avoit non * Ebrouinz. Ce fu cilz qui fist martirier monseignour saint Ligier l'Evesque d'Ostum. Cilz Rois Clothaires morut, quant il ot quatre anz (*b*) regné. Lors couronnerent li François le * mainé qui avoit non Theoderic; Childeric le tiers envoierent en Austrasie [avec le Duc] Vulphoalz pour le roiaume recevoir. Dès lors commença li roiaume de France à abeissier & à decheoir, & li Roi à fourlignier du sens & de la puissance de leur ancessours. Si estoit li roiaumes gouvernez par Chambellenz & par Connestables qui estoient apelé Maistre du palais : ne li Roi n'avoient tant seulement (*c*) que le non, ne de riens ne servoient fors de boire & de mengier. En un chastel ou en un manoir demouroient toute l'anée jusques aus Kal. de May. Lors issoient hors en * uns chaarz pour B saluer le pueple, & pour estre salué d'eulz, [dons] & presens prenoient, & aucuns en * rendoient, puiz retournoient à l'ostel, & estoient einssi jusques aus autres Kal. de May. Cilz Ebrouinz Mestres du palais fist tant que li François le (*d*) cueillierent en si grant haine pour son orgueill & pour sa cruauté, & le Roi Theoderic aussi, pour ce que il les grevoit de son conseill : * agais leur bastirent une heure, & les pristrent ambedeulz; Ebrouin tondirent, & l'envoierent en une Abaie de Bourgoigne qui a à non * *Luxovium.* Le Roi Theoderic chacierent de France : & aucunes des Croniques dient que il le tondirent aussi en l'Abaie saint Denis.

l'An 656. * Ebroins * mainsné l'An 660. * un char * redonnoient * agués * Luxi

Lors manderent le Roi Childeric d'Austrasie son frere & le Duc Vulphoälz, & le couronnerent, & le firent Roi seur eulz. Cilz Rois Childeric estoit moult legiers de courage, ses fais faisoit folement & sans conseill. Pour ce le commencierent li François à haïr trop durement; si n'estoit pas de merveilles : car il leur faisoit trop C de griez sans raison. Une fois en fist-il prendre un des plus grans & des plus nobles, qui Bodiles avoit non; estraindre & lier le fist à une estache, si le fist batre moult cruelment sans loi & sans jugement. Quant li autre virent que il faisoit tiex cruautez sans raison, si en orent trop grant ire & trop grant desdaing; ensamble firent conspiracion, & s'assamblerent contre li. De celle conspiracion furent * principal Ingobert & Amaubert & plusours autres des plus nobles du roiaume. Cilz Bodiles, que il ot fait lier & batre à l'estache, l'espia un jour que il chaçoit en bois entre li & autres compaignons : seul le trouverent, & li coururent sus, & l'occistrent, & sa fame Blichilde aussi qui estoit grosse d'enfant. Vulphoalz le Mestre du palais eschapa à quelque paine, & s'enfui en Austrasie. Lors firent li François Maistre du palais Leudesie le filz Archinoalz par le conseill saint Legier l'Evesque d'Ostum & son frere Garin; si rapelerent (*e*) à Roi Theoderic, qu'il en avoient chacié. Ebrouins qui ot esté tondus en une Abbaie de Bourgoigne s'en issi, quant il ot tant atendu que si chevel D furent recreu : tant fist que il assambla grant gent que de ses compaignons que d'autres; & retourna en France à grant ost & à grant efforciement; à saint Oien l'Archevesque de * Rouam envoia, & li demanda comment il ouverroit, & il li remanda en un escrit ces * paroles tant seulement, *De Fredegonde te souviegne* : & cilz qui fu malicieux & * soutiex, entendi bien le conseil que il li * donna. Par nuit se leva & esmut son ost, & vint (*f*) à une iaue qui a non Ysare : ceulz qui ce pas gardoient occist, outre-passa le fleuve jusques à sainte * Maxence : là remist à l'espée quanques il i trouva de ceulz qui le passage li deveoient. Li Rois Theoderic qui là estoit en ce point, & Leudesies li Mestres du palais & plusour autre s'enfuirent, & eschaperent en tel maniere : & Ebrouinz les chaça jusques à un leu qui lors E estoit nonmez Bacivile; là prist les tresors le Roi qui (*g*) là estoient, outre-passa jusques à une ville qui a non Cresi : là s'acorda au Roi Theoderic qui le reçut en grace aussi comme devant. Leudesie le Mestre du palais manda que il venist à lui parler, & l'asseura par sa foi que il n'auroit * par lui garde. A celi vint, qui sa foi li menti; car il l'occist tantost comme il fu à li venuz. En tel maniere se remist Ebrouinz en la seignorie du palais dont il ot devant esté ostez.

l'An 670. * principaus l'An 673. * Rouen. * choses * soutis * donnoit. * Messence l'An 674. * de lui.

Lors assambla li Rois Theoderic un Concile d'Evesques par le conseill Ebrouin, & par sa sentence en osta aucuns de leur Eveschiez, & les autres dampna par essill l'An 678.

(*a*) Clothaire l'ainsné des trois enfans.
(*b*) *Clothaire regna 14. ans, & ne mourut qu'en 670.*
(*c*) fors le nom.
(*d*) cueillerent en trop grant.
(*e*) el royaume le Roy.
(*f*) vint au pas d'une yaue qui a nom Aise.
(*g*) qui en cel lieu.

ſanz nul rapel. En cele tempeſte & en celle perſecucion de ſainte Egliſe fu ſaint Lambert oſtez de la cité d'Utret; en une Abbaie entra pour (*a*) oſter les temoutes de A
ce monde; VII. anz i demoura ſaintement & relegieuſement.

Anſegiſes fu occiz en ce point par un home qui avoit non (*b*) Gondomes. Cilz Anſegiſes, qui vaut autant comme Anchiſes, fu fiulz ſaint Ernoul, & peres Pepins le Brief le pere Charlles Martel. Ebrouin priſt ſaint Legier & ſon frere * Garin; ſi les fiſt tourmenter cruelment. A la parfin fu cilz Garins lapidez & craventez de pierres, & ſaint Legiers fu getez en priſon, & afamez par (*c*) lonc jeune. Après li fiſt [Ebrouins] les ieux forer, la langue & les levres trenchier; mes noſtre Sires li reſtabli puiz, & li rendi la langue & la parole, ſi comme il eſt plus plainement contenu en ſa vie : & au darrenier li fiſt le chief (*d*) couper pour le martire conſommer. Tant le vout puis noſtre Sires honorer, que il monſtra les merites & l'inocence de li par les miracles que il fiſt à ſa ſepouture.

* Guerin

B

XXIV. Comment Ebroins fu occiz; & comment Pepin le Briez, qui fu pere Karles Martel, fu Meſtres du Palais.

Geſtes des Rois d. France, c. 46.

EN ce tens après ce que li Roi furent mort, gouvernoient le roiaume d'Auſtraſie dui Duc Martins & Pepins li ſecons, qui fu fiulz Anſegiſe le fiulz ſaint Hernoul, ſi comme l'eſtoire a laſſus conté : apelez fu Pepins li Brief, & fu peres Charlles Martel, ſi comme l'eſtoire le contera ci-après. Haine conçurent contre Ebrouin & contre le Roi Theoderic; l'oſt des Auſtraſiens * eſmut contre eulz, & li Rois & Ebrouin revindrent d'autre part à bataille en un lieu qui eſt nonmez (*e*) Luchophale : eſtour y ot fier & merveilleux, du pueple i chaï [ſans nombre] & d'une part & d'autre. Mais à la parfin furent li Auſtraſien deſconfit, & s'enfuirent du champ. Ebrouinz les (*f*) enchauça, & fiſt d'eulz en cel enchauz ſi grant occiſion, & deſtruit grant partie de celle region. Martins qui eſchapa à quelque paine, C
ſe miſt en la cité de (*g*) Lons; & Pepins s'enfui en Auſtraſie. Ebrouinz retourna en France après celle victoire, puiz manda à Martin qui encore eſtoit à Lons, que il veniſt ſeurement parler au Roi Theoderic. Li meſage qui là furent envoié, li firent ſerement ſus chaſſes toutes vuides pour lui decevoir. Cilz qui cuida que il li teniſſent verité, vint au Roi; occis fu tout maintenant, il & ſi compaignon que il * avoit avec lui amené.

* eſmurent

l'An 680.

* il ot

Ebrouinz qui de riens (*h*) ne ſe fu chaſtoiez pour nul grief que on li euſt devant fait, [recommença à grever les François plus cruelment qu'il n'avoit onques devant fait :] mes noſtre Sires li rendi les merites de ſes fais en poi de tens après (*i*) en vengance du ſaint monſeigneur ſaint Legiers & de ſon frere, que il avoit martiriez, par un François qui avoit non Hermanfroiz qui l'eſpia une nuit : ſor lui D
vint ſoudainement entre li & ſes aides, & l'occiſt. Après ce fait * s'enfui en Auſtraſie à Pepins le Brief. Lors eſlurent li François un autre * à la ſeignourie du palais qui avoit non Garatons. Cilz Garatons fiſt pais au Duc Pepins d'Auſtraſie, ſi reçut de li oſtages en confirmacion de la pais. Cilz Garatons avoit un filz qui avoit non Gillemers; fiers & corageux eſtoit, mes trop (*k*) iert crueux de courage & de peſmes mors; à ſon pere pourchaça mal, & fiſt tant que il li ſouſplanta la dignité du palais. De ce le repriſt ſaint Oens Archeveſque de * Rouam, & li deffendi que il ne feiſt tel cruauté, ne tel felonnie vers ſon pere. Mes * ainques riens n'en voult laiſſier pour le chaſtoiement du ſaint home. Maintes diſcordes & maintes batailles fiſt contre Pepins le Duc d'Auſtraſie, à qui Garatons ſes peres avoit fermées aliances. Mes pour le pechié de ſon pere & pour autres * criemes que il avoit fais, em priſt noſtre Sires tel venjance, que il (*l*) routa l'ame de ſon cors ſoudainement ſelonc la parole ſaint Oen. Et quant il fu mors, Garatons ſon pere entra en l'onnour E
& en la dignité du palais, ſi comme il eſtoit devant eſleus. Une fame avoit qui moult ſage eſtoit, & eſtraite de hault lignage, Enſeflede avoit non : mors fu quant il ot

Geſtes des Rois de France, c. 47.
l'An 681.

* s'en ala
* en là

l'An 683.

* Rouen
* onques

* criſmes
l'An 684.

(*a*) eſchiver les tumultes.
(*b*) Les Annales de Mets le nomment *Gondouvinus*.
(*c*) longue genne.
(*d*) trenchier, pour le martire acomplir.
(*e*) Mr. l'Abbé le Beuf qui avoit cru d'abord que le lieu étoit le village de *Lifou* près de Joinville dans le dioceſe de Toul, a changé de ſentiment, & croit maintenant que c'eſt le village appellé *Lafau* à une demie lieue de Chavignon entre Laon & Soiſſons.
(*f*) enchaſſa, & fiſt d'eulz en cel champ trop cruelle occiſion. *Roth.* enchaça, & fiſt d'eulz en cel enchacement trop cruelle.
(*g*) *Roth.* Laon.
(*h*) ne fu chaſtiés.
(*i*) & prinſt venjance.
(k) eſtoit cruex, & de peſmes meurs.
(*l*) il li oſta l'ame du corps.

A le palais gouverné une piece de tens. Li François, qui avoient diverses entencions, l'An 686.
ne forent qui il peussent eslire après li, si foloierent à la parfin; car il eslurent home
noient profitable au roiaume, qui Berthaires avoit non: petiz estoit de stature, si
n'estoit de nul sens, ne de nul conseill.

En ce point que li François estoient einssi descordable & contraire à eulz meis- *Gestes des*
mes, Pepins li Brief Duc d'Austrasie esmut ses olz contre le Roi Theoderic & Ber- *Rois de France, c. 48.*
thaire le Mestre du palais, & cil revindrent d'autre part en un lieu qui est apelez l'An 687.
* Textrices, assamblerent, forment & longuement se combatirent (a) d'ambes parz; * Tertris, ceulz
mes à la parfin fu Berthaires & li Rois desconfit, & s'enfuirent du champ, & Pe-
pins & li sien orent victoire. Poi de tens passa après que Berthaires fu occis d'aucuns l'An 688.
traitours de sa mesnie meismes par le conseil Ensefledé fame Garaton son devan-
cier. A la parfin firent pais & concorde ensamble li Rois Theoderic & (b) li Dux
Pepins, & fu esleuz à la dignité du palais. Quant il ot les tresors receuz & la cure
B du roiaume, il repaira en Austrasie, & lessa pour li un Prince qui avoit non Norde-
bert. Cilz Princes Pepins avoit fame noble de lignage & plaine de très-grant sens,
Plectrude estoit apelée, dui filz avoit de li, Droques avoit non li ainznez, & li
mainsnez Grimoarz: à Droque l'ainzné (c) avoit-on donnée la contrée de Cham-
paigne. En cel maniere comme vous avez oy, fu Pepins (d) Sires de toute Austrasie
& de toute France, qui par autre non est aucune foiz nommée [Neustrie]; si
dure d'un sens de la grant mer de la petite Bretaigne jusques au fleuve de * Muese, * Meuse
& d'autre part du Rhin jusques à Loire. Moult amenda le païs de sa seignourie; car
il mist les choses en meilleur estat que elles n'estoient devant. Saint Lambert, que
li Rois Theoderic avoit envoié en essill par * la sentensce Ebroin, rapela, & le remist * l'assentement.
arrieres en son siege en la cité d'Utret: si fu Mestres du palais d'Austrasie XXVII. anz
& demi au tens de divers Rois.

Adonc morut li Rois Theoderic filz le Roi Loys, qui fu filz le Roi Dagoubert, *Gestes des*
(e) ou X. an de son regne & de l'Incarnacion nostre Seigneur DC. & XC. III. deulz *Rois de France, c. 49.*
C fiulz lessa de la Roine * Clodoilde: Clodovéez ot non li ainznez, & li autres Chil- * Clothilde
deberz. Cilz Clodovées li ainznez fiulz fu couronnez après lui; troiz ans regna,
& puis morut. Après li regna ses freres Childeberz; nobles homs fu & droituriers; l'An 695.
mes tout adés fu Pepins Mestres du Palais. En ce tens vainqui em bataille Rabode
le Duc de Frise, & envoia Guillebrode en celle terre pour preeschier la foi Jesu-
Crist. Mors fu icilz Nordeberz, que Pepins li Briez avoit mis pour lui ou palais le
Roi Childebert: son filz Grimoart mist après en l'office. En ce tens (f) morut
Begga la mere Pepins, fame fu le premier Pepins, & fille Ansegise li filz saint
Ernoul. Cilz Droques, qui estoit filz le Prince Pepins & * Contes de Champaigne, * Quens
morut en ce tans.

Saint Lambert reprist le Prince Pepins de ce que il maintenoit * Alpaide une * Aupés
D dame, qui pas n'estoit * s'espousée, par dessus Plectrude sa popre fame. Li fre- * s'espouse
res (g) celle Alpais, qui avoit non Dodons, occist saint Lambert, pour ce que
tant seulement que il ot repris Pepin de son pechié. Portez fu li cors en la cité
d'Utret; mes comment il fu puiz raportez [en la cité du] Liege, se taist l'estoire:
après li fu Evesques saint Hubert.

Incidence. En ce tens que li Rois Childebert regnoit, fonda li Evesques Au-
bers (h) Abricacensis l'Eglise saint Michiel, que (i) l'on dist ou perill de mer: einssi
est apelée la tombe pour la hautece de li.

Incidence. En ce tens fu occis Hector li Seneschaus de Marseille pour ses griez
que il faisoit à l'Eglise de Clermont en Auvergne.

En ce meismes tans Hulphoars li Maistres du palais le Roi Childeric fonda l'A-
baie saint Michiel sour le fleuve de * Muese en l'Eveschié de Verdun.

E Li Prince Pepins se combati encontre mainte estrange nacion, contre ceulz de * Mueuse
Souave & de Frise, & ot victoire par tout. Ses filz Grimoarz ot un fil d'une mes-
chine, qui ot non Theudoalz. Li Prince Pepins ot un filz de celle * Alpais, que il * Aupés.
maintenoit pardessus Plectrude * s'espousée: Charles ot non; homs fu nobles aus * s'espouse
armes & de fiere puissance, & profitable au roiaume, par sa fierté fu puis apellez

(a) des II. pars.
(b) Pepin li Dus d'Austrasie.
(c) estoit donnée.
(d) Duc d'Austrasie.
(e) el XIX. an. *Il mourut en 691.*

(f) *Ce qui suit n'est point dans les Gestes des Rois de France.*
(g) de celle Aupés.
(h) el diocese d'Avrenches.
(i) l'en dit el peril.

(*a*) Charles Martiaus, si comme l'estoire contera ci-après en ses fais. A

Gestes des Rois de France, c. 50. l'An 711.

En ce tens morut li glorieux Rois Childeberz, homs justes & de pure memoire : de ses fais ne savons riens, por ce que l'estoire n'en parole pas. Mors fu en l'an de l'Incarnacion (*b*) DCCXIII. de son regne XVII. ensepouturé fu en l'Abaie de Cauci en l'Eglise saint Estienne. Ses fiulz Dagoubers fu couronnez après li. Cist fu apelez li secons Dagouberz pour le premier qui fonda l'Abaie saint Denis, & fu ou quart degré de son lignage. Car li premiers Dagoubers engendra Loys, & Loys Theoderic, Theoderic Childebert, Childebert cestui secont Dagoubert : & jasoit ce que plusour Roi fussent * entre-deulz, toutes voies furent cil en droite * lignié. Grimoarz fiuz le Prince Pepins, qui Mestre estoit du Palais, avoit fame, si avoit non Teudesinde, fille estoit d'un Prince paien Rabode le Duc de Frise. Cilz Grimoarz estoit bien moriginez, & avoit en li de * belles graces : car il estoit douz & debonnaires, sages & atemprez & loiaus & droituriers. Un jour mut pour aler en Austrasie visiter son pere Pepins, qui malades estoit (*c*) en la cité du Liege, entra pour aourer [en] l'Eglise saint Lambert : en ce point que il estoit devant l'autel en oroisons, Rangaires un serganz Rabode le Duc de Frise, (*d*) quelle fille il avoit espousée, l'occist. Un fil avoit d'une autre fame, qui avoit non Theodoalz : après li fu en la seignourie du palais par le commandement le Prince Pepins son * aioul. B

* entre eulz
* ligne
* bonnes teches.
l'An 714.
* aiol

Incidence. En ce tans vint saint Gilles des parties de Gresce en la terre de Gocie, qui ore est apelée Prouvence : là vesqui, & fist fruit de bonnes oevres, si comme il est contenu en sa vie. C

XXV. Comment Karles Martel eschapa de la prison sa marrastre ; & comment il fu Prince des dui Roiaumes.

Gestes des Rois de France, c. 51.
* XXVII.
l'An 715.

EN ce (*e*) tens morut le Prince Pepins, qui fu apellez li Briez, en l'an de l'Incarnacion (*f*) DCC. & XV. la seignourie du palais tint * XVII. ans & demi au tens de plusours Rois. Plectrude sa fame gouvernoit le roiaume sagement entre li & le Roi Dagoubert & Theodoalz son neveu le Mestre du Palais. Charles son fillastre, qui puiz fu diz Martiaus, haoit trop durement, prendre le fist & metre em prison en la cité de Couloigne. (*g*) Droit en ce point mut contens & dissenscions trop grans entre les François par Theodoalz le Maistre du Palais : car aucun estoient contre li, & aucun soustenoient sa partie. A ce monta la besoigne, que il firent bataille fort & cruel, s'en i ot assez d'occiz d'une part & d'autre. Theodoalz & li sien furent desconfit ; mes il se sauva par fuite. En ce point estoit France troublée & en grant persecucion. Quant Theodoalz s'en fu fuiz, & sa (*h*) gent mise au desouz, li François eslurent Raganfroy, & le firent Mestre du palais. Lors esmut les olz de France entre li & Dagoubert le Roi ; la forest de la Charbonniere trespasserent jusques au fleuve de Muese en degastant tout le païs par feu & par occision : à un Prince païen Rabode le Duc de Frise firent aliances. Droit en ce point eschapa Charles de la prison Plectrude sa marrastre par l'aide nostre Seignor. D

Gestes des Rois de France, c. 52. l'An 715.
l'An 716.

En poi de tens après morut li Rois Dagouberz, si regna V. ans tant seulement. Lors eslurent un Clerc li François, qui avoit non Daniel : mes aucunes istoires dient que il fu (*i*) freres au Roi Dagobert, qui devant ot regné. Ses cheveux li lessierent croistre, & puis le couronnerent, & li changierent son non, & l'apelerent Chilperic. Quant Charles fu eschapez de prison, il se pourquist & pourchaça de quanques il pot avoir pour la seignourie conquerre du palais, qui ses peres (*x*) li Princes avoit tenue, & comment il la [pourroit tollir] à Ragamfroy. Mes li Rois Chilperic & Ragamfroys (*l*) jousterent leur olz, & murent à bataille contre li jusques au fleuve de Muese : si revint d'autre part en leur aide Rabode li Dus de Frise, à cui il s'estoient alié : & Charles revint encontre eulz hardiement, ses batailles ordena, & se feri ès Frisons & entre ses autres anemis : là souffri si fort estour & perilleux, que il i perdi trop de ses genz : à la parfin fu-il desconfiz, & s'en eschapa par fuite. E

Gestes des Rois de France, c. 53.

Em poi de tenz après li Rois Chilperic & Ragamfrois esmurent leur olz dere-

(*a*) *Comme le ms. du Roy a tantot* Charlles, *tantot* Challes, *j'ai mis par tout* Charles.
(*b*) *Childebert mourut en 711.*
(*c*) estoit, en la cité du Liege ala, & entra.
(*d*) qui fille ; *c'est-à-dire*, dont la fille.
(*e*) En ce point morut li nobles Princes.
(*f*) *Pepin mourut en 714.*
(*g*) si ot en ce point contens.
(*h*) sa partie fu au dessous mise.
(*i*) *Chilperic étoit fils de Childeric II. & par consequent il n'étoit point frere de Dagobert.*
(*k*) Pepins li Princes ot tenue.
(*l*) ajousterent leur olz ensemble, & vindrent contre lui à bataille.

A chief contre lui, en la forest * d'Ardane entrerent, outre-passerent jusques au Rhin, & puis jusques à Couloigne, en degastant tout le païs. Mes Plectrude, (a) qui matrone ot esté au Prince Pepins, les en fist retourner par grant avoir que elle leur donna. En ce point que il retournoient, Charles leur vint audevant à un pas, qui a non Amblave; entre eulz se feri; si leur fist moult grant doumage de leur gent. Après rapela sa force, & (b) mut son ost après eulz : il rasamblerent leur olz d'autre part, & vindrent contre lui à bataille; mes avant que il venissent à bataille ensamble, Charles les requist de pais & de concorde : à ce ne se voudrent acorder; ainz issirent à bataille contre li droit en un lieu de Cambresis qui est apelez Vinci, le Diemenche devant Pasques en la (c) tierce Kalende d'Avrill : & il revint au devant d'autre part, & les reçut hardiement. Fort bataille rendirent B d'ambedeulz part, desconfit furent à la parfin Ragamfrois & li Rois Chilperic, & eschaperent par la fuite; & Charles ot victoire, & demora ou champ, comme noble vainquierres; toute celle region mist à gast, & retourna en Austrasie (d) à grant despoilles de ses anemis : & aucunes Croniques dient que il les chaça jusques à Paris. Avant que il retournast en Austrasie, à la cité de Couloigne s'en ala, & fist que elle fu de sa seignourie. Encontre Plectrude sa marrastre estriva tant que elle li rendi les tresors son pere. Si fist un Roi (e) sour soi, qui avoit non Clothaires. Tandis comme li Princes Charles se demenoit einssi ou roiaume d'Austrasie, li Rois Chilperic & Ragamfrois apelerent en leur aide Heude le Duc d'Aquitaine, & firent aliences. L'ost des Gascons assambla, & puiz murent (f) à grant ost tuit ensamble contre le Prince Charles; & il revint contre eulz hardiement & sanz nulle doute. Ensamble se combatirent forment & longuement : à la parfin furent-il desconfit, C & s'enfui li Dux Heudes jusques à Paris; Saine trespassa, & fui tout outre jusques à Orliens. Là n'osa demourer : ainz prist le Roi Chilperic & touz ses tresors, & s'enfui en sa terre touz liez quant il pot eschaper. Charles le * sivi moult longuement; mes il ne le pot trouver; Ragamfroy le Mestre du palais chaça jusques en la cité d'Angiers; dedenz l'asist, ne onques ne s'en vout partir jusques à tant que il l'ot pris & lui & la cité. Pitié & misericorde l'esmut, à ce que il la li donna pour habiter. Quant (g) il fu venuz de li audessuz, en France retourna, & entra en la seignourie du roiaume sanz contredit. En celle année morut li Rois Clothaires, que il avoit couroné pardessus lui. En l'an après envoia li Princes Charles ses mesages au Duc Heude d'Aquitaine : tant fist li Dux Heudes vers li, que il ot sa pais & sa concorde, & li rendi le Roi Chilperic, que il en avoit mené, & grant plente de ses D tresors & de ses joiaus. Li Rois ne vesqui pas [puis moult] longuement; v. ans & demi regna; mors fu & ensepouturez en la cité de Noion. Après lui eslurent li François un autre, & li Princes Charles le conferma, Theoderic avoit non; drois hoirs estoit; car il avoit esté filz le secont Dagoubert, & norris en l'Abaie de Chielle; si regna puis xv. anz. En * tel maniere fu Charles li nobles Princes Mestres du palais de France, & Princes du roiaume d'Austrasie.

En ce tens se rebellerent li * Senne; li Princes Charles assambla ses olz, & entra en leur terre, vertueusement les donta & desconfi : après retourna en France à grant victoire. Au chief de cel an meismes assambla ses olz, le Rhin passa, & avirona & cercha toute Alemaigne & toute Souave, & soumist toutes ces terres à sa seignourie; puis passa tout outre jusques au fleuve de la Dinoé; ès terres & ès regions, qui par delà sont, conduist son ost de France; une terre qui est par delà le E fleuve conquist, qui a non Bulgrie. Quant il ot toutes ces terres conquises, & les parties devers Orient cerchiés & * preeschiés, il retourna en France à grant victoire & à grant * proies de diverses richeces : en son retour amena avec lui dame Plectrude sa marrastre, & une * seue niece qui avoit non Sinichilde.

En ce tens brisa Heudes li Dux d'Aquitaine les aliences, que il avoit à li fermées. Li Princes Charles, qui bien sot ces nouveles par mesages, esmut ses olz, Loire trespassa, & chaça le Duc bien avant en sa terre; mes prendre ne le pot. Maintes richeces conquist sor ses anemis, puis retourna en France (h) : mais il n'i

* d'Ardenne
l'An 717
l'An 715
II. Contin. de Fredeg. c. 107.
* suivy.
l'An 720.
* en celle
II. Contin. de Fredeg. c. 108.
* Sesne
l'An 725
* proiés
* despueilles
* siene
l'An 731.

(a) la preude femme, qui femme ot esté.
(b) vint à olz contre eulz.
(c) Le Latin porte, XII. *Kal. Apr.* Ce n'étoit pas le Dimanche avant Pasques; mais xv. jours avant Pasques, comme on lit dans les Annales de Petau. Voyez le Tome précedent, pag. 641.
(d) chargiés des despueilles de.
(e) par desseur soy.
(f) à grans olz & merveilleus.
(g) il vit que il fu.
(h) à grans victoires & à grans despueilles de diverses richesses.

* Sesnes fist pas lonc sejour. Ses olz rassambla derechief, & mut contre les * Sennes, les A
l'An 730. Alemanz, les Baviers & contre ceulz de Souave, qui tuit estoient revelé contre
li. Lanfroy le Duc d'Alemaigne sousmit, & humelia par armes : toutes ces terres
devant dites destruit & gasta ; puis retourna en France nobles vainquierres par tout
à grans victoires & à grans despoilles de ses anemis.

XXVI. Comment Karles Martel occist en une bataille III.^{c} IIII.^{xx} V. mille Sarrazins ; & comment il tolli les dismes des Eglises.

II. Contin. de Fredeg. c. 108. QUANT li Dux Heudes vit que li Princes Charles l'ot einssi abatu, & si humelié,
& que il ne se porroit vengier, se il ne querroit secors d'aucune part, il s'alia
l'An 732. aus Sarrazins d'Espaigne, & les apela en s'aide contre le Prince Charles & contre
la crestienté. Lors issirent d'Espaigne li Sarrazins, & un leur Roi qui avoit non B
Abdirames, atout leur fames & leur enfans & toute leur sustance, en si grant plente
que nus ne le pooit nombrer, ne estimer : tout leur harnois, & quanques il avoient,
amenerent avec eulz, aussi comme se il deussent tousjours mes habiter en France.
Gironde trespasserent, en la cité de Bourdiaus entrerent, le pueple occistrent, les
Eglises ardirent, & destruirent tout le païs. Outre-passerent jusques à Poitiers, tout
mistrent à destruction, aussi comme il avoient fait à Bordiaus, & ardirent l'Eglise
saint Hilaire ; de quoi ce fu grans dolours. De-là murent pour aler à la cité de
Tours pour destruire l'Eglise saint Martin, la cité & toute la contrée. Là leur vint
* victorieux au devant li * glorieux Princes Charles à quanques il pot avoir d'effors : ses batailles
ordena, & se feri en eulz hardiement, aussi comme li (*a*) leux fameilleux se fiert entre les brebis. Ou non de la vertu nostre Seignour là fist si grant occision [des
anemis de la foi crestienne] que si comme l'estoire tesmoigne, il en occist en celle C
bataille CCC. IIII. XX. & V. mille, & leur Roi qui avoit non Abdirames. Lors fu
primes apelez Martiaus par son non : car aussi comme li martiaus debrise [& froisse]
le fer & l'acier & tous les autres metaus, aussi froissoit-il & brisoit par la bataille
* etranges tous ses anemis & toutes * autres nascions. Si fu plus grant merveilles que il ne perdi
* hommes en celle bataille de toute sa gent que mille & cinq cens * personnes. Leur tentes
& leur harnois prist tout, & fist proie de quanques il avoient, à li & à ses homes.
Pour la raison (*b*) de ceste noncité prist-il les dismes des Eglises pour donner aus
chevaliers, qui deffendirent la foi crestienne & le roiaume, par le conseil & par
la volenté des Prelaz ; & proumist que se Diex li donnoit vie, il les restabliroit aus
Eglises, & leur rendroit [largement] & ce & autres choses. Ce fist-il pour les granz
guerres que il avoit si souvent, & pour les continueux assauz de ses anemis. Heudes
li Dux d'Aquitaine, qui [si] merveilleux pueple de Sarrazins avoit fait venir en D
France, fist tant que il fu reconciliez au Prince Charles Martiau ; & occist puis des
Sarrazins quanques il en pot trouver qui estoient eschapé de celle bataille.

II. Contin. de Fredeg. c. 109. En l'an qui après vint, rassambla [ses olz] li nobles Princes Charles Martiaus,
& entra en Bourgoigne, les contrées du roiaume cercha, les citez & les chastiaus
l'An 733. saisist, & garnist de sa gent, & i mist chevetains & chastelains feutables & loiaus
pour le païs justicier, & pour contrester aus rebelles. Quant il ot les choses ordenées
à sa volenté, & mis pais par tout le païs, il retourna par la cité de Lyons, & se
mist en possession [de la cité], & puiz la livra [à garder] à ceulz à qui il se fia ; &
* temps de là retourna en France. En ce * tempoire morut Heudes li Dux d'Aquitaine.
l'An 635. Charles Martiaus qui les nouveles en sot, mut à ostbanie pour sa terre saisir par le
conseill de ses Barons ; le fleuve de Loire passa ; puis Gironde ; la cité de Bourdiaus prist, & puis celle de Blaives, toute celle region mist en sa seigneurie, citez E
* aès & chastiaus. * A tant retourna en France glorieux & victorieux par touz ses fais,
par l'aide du Roi des Rois qui vit & regne sanz fin. Mes aucunes Croniques dient ci
endroit que avant que il eust Aquitaine conquise, il se combati contre Hunaut &
Gaifier les dui [fiulz] le Duc Heudon.

* cruex A ce tens avint que li Frison, qui sont gent * cruel & hardie, se rebellerent
l'An 734. contre li trop (*c*) cruelment. Là ne pot-on aler par terre : car celle region est
* enclose * atainte de mer : pour ce li convint-il assambler grant navie de nés & de galies pour
passer en Frise. En mer se mist, & ariva en cele terre par l'aide nostre Seignour :

(*a*) li lous affamés entre les brebis. El nom de nostre Seigneur si fist.

(*b*) de ce grant besoing.

(*c*) crueusement : là ne povoit-on.

A (a) Astrasie & Amstrachie, dui contrées de celle region, tresparcha toutes & cercha, & mist tout à destruction par feu & par occision. * Rabode le Duc de Frise encontra seur un fleuve qui est apelez Burdonne; à lui se combati, & l'occist & lui & tout son ost, toutes leur ydoles * frosa & ardi. A tant retourna en France en prosperité à grans victoires & à grans despoilles de ses anemis. En ce point vindrent en France li (b) Wande gens cruele & felonnesse & sans [nulle] humanité; les citez prenoient, les Eglyses destruioient, les Abaies ardoient & desroboient, les chastiaus craventoient, le pueple occioient, & merveilleuse occision & efucion de sanc humain faisoient; einsi vindrent tout le païs gastant jusques à la cité de Sens. Forment commencierent à assaillir la ville de javeloz & de fondes & de * fandofles & de tiex * estrumens comme il avoient. Mes Ebbes li Archevesques de la cité issi hors encontre eulz à tant de gent, comme il pot avoir, armés de foi & d'espe-
B rance; de l'aide nostre Seignour du siege les leva, & les fist torner à fuies, & les chaça tant que il furent hors de la contrée.

* Il faut Poppon.
* froissa
Chron. de S. Pierre le Vif. l'An 725.
* fandoufles
* instrumens

Li victorieux Princes Charles Martiaus esmut ses olz en ce point, en Bourgoigne entra, & ala jusques à la cité de Lyons; les plus grans & les plus nobles de celle region soumist à sa seignourie: delà vint à Marseille, & puis à * Alle le Blanc, ses seneschaus & ses baillis mist par tout: après retourna en France raempliz de grans dons & de grans presens. Lors recommencierent li * Senne à rebeller li premier par devers ces parties qui habitent sour le Rhin. Mes Charles Martiaus, qui ceste presumpcion ne vout pas souffrir sanz venjance, esmut ses olz, le Rhin tresspassa par l'endroit où une riviere court qui est apelée Lippie: une partie de cele region destruist & gasta, & l'autre fist tributaire, & em prist bons ostages: à tant retorna en France.

III. Contin. de Fredeg. c. 109.
* Arle
l'An 736.
* Sesnes
l'An 738.

C *XXVII. Comment Charles Martel recouvra la cité d'Avignon & les autres citez que les Sarrazins avoient prises; & comment il morut.*

En ce tens s'esmurent une maniere de gent fort & cruel, si estoient nommé Ismaélicien; mes par autre non sont orendroit apelé Sarrazins. Devers Espaigne vindrent, & trespasserent le Rosne, & s'aprochierent jusques à la cité d'Avignon, qui tant est forte & haute, que il ne l'eussent de lonc tens prise par force, ne par asault, se elle n'eust esté traïe. Mes Marontes un Duc du païs & aucun autre traitour se consentirent à eulz, & leur ouvrirent les portes; & cil entrerent ens, qui ja avoient mis tout le païs à destruction. Quant li Princes Charles Martiaus sot ces nouveles, il envoia avant son frere le Duc Childebrant que il meust &
D mainz autres Princes & Dux à grant ost & à grans apareillemenz d'enginz & de tourmenz: la cité assiegerent, qui (c) trop estoit fors & bien garnie, les enginz drecierent, & ordenerent leur gent pour livrer assauz: lors s'aprochierent, & drecierent eschielles aus murs. En ce point vint li * glorieux Princes Charles Martiaus à grans effors. Lors primes fu li assauz commenciez par merveilleuse vertu; de tous sens * acaindrent la ville, les perrieres firent lancier, les batailles aprochier, arz & arbalestes traire, & darz ruer de toutes pars, huier trompes, & * arenes sonner en la maniere que l'en fist jadis quant * Jericop fu prise. De tous sens assailloient si * viguereusement & si asprement, que grant paour pooient avoir cil dedens. Lors s'esvertuerent François, & monterent sus les murs par eschielles & seur les maisons; si s'espandirent par la cité, les Sarrazinz pristrent, & occistrent touz; si [fu] la cité en tele maniere recouvrée. Outre le Rosne conduit son ost, tout le païs des
E Ghociens cercha, & vint jusques à Nerbonne, * citez est noble & riche & mestrese de toute celle province; dedens estoit * Anthumes un Rois Sarrazins à grant plente de sa gent: Charles Martiaus assist la cité, & les enclost dedens. Quant li plus grans (d) des Rois & des Princes des Sarrazins d'Espaigne oïrent ce dire, il (e) murent de leur païs à merveilleux olz avec un autre Roy paien, qui avoit non * Amour, pour secourre le Roi Anthume. Des nés issirent dont il estoient venu par mer, & vindrent contre Charles Martiaus tuit prest à bataille; & il leur revint (f) encontre eulz hardiement, & les encontra en une valée qui est apelée Corbarie, sour un fleuve qui a non Birsa. Là fu la bataille grant & merveilleuse; mes par la

l'An 737.
* victorieus
* aceistrent
* arainnes
* Jherico
* hardiement
* qui est cités
* Anthismes
* Amor

(a) *Il faut lire*, Westrachie & Austrachie.
(b) Wandre gens cruex.
(c) tant estoit forte.
(d) & li plus riches des Princes Sarrasins.
(e) esmurent de leur païs merveilleus olz.
(f) au devant hardiement.

vertu de noſtre Seignour li plus grant de leur Rois fu occis, & tuit li autre deſconfit : puis que il virent que leur ſires fu mors, cil qui demeurerent de celle occiſion, tournerent en fuite, au rivage de la mer fuirent, & cuidierent eſchaper par l'aide de leur navie ; ès nés failloient par grant eſtrif cil qui i pooient avenir, & cil qui n'i pooient avenir, failloient en la mer par paour & par deſtrece de la mort. Mes François qui de près les (a) aſſaillirent, ſe miſtrent ès galies, & leur coururent ſus; les uns noierent & * afonderent en la mer, & les autres occiſtrent en lançant de darz & de javeloz. Einſſi ot victoire li glorieus Charles Martiaus des Sarrazins par l'aide de noſtre Seignour, & gaaignierent François leur deſpoilles, & tout quanques il avoient amené, (b) & la terre de Gocie preherent & miſtrent à deſtruction, & priſtrent le Duc Victor & mainz autres riches priſonniers; les plus grans citez & les plus nobles du païs abatirent & craventerent juſques en terre, & bouterent le feu par tout, pour ce que elles eſtoient habitées de Sarrazins, (c) ſi comme *Uceticum*, *Nemauſum*, *Altimurium*, *Agatham*, *Biterris & Subſtancium*, qui (d) ore eſt apelée Monpellier. Et quant il ot tous ſes anemis vaincus & mis ſouz pié, il retourna en France vainquierre par tout par l'aide de noſtre Seignour.

A

* affondrerent

l'An 739. Au ſecont mois de l'an qui après vint, envoia li Princes Charles Martiaus le Duc Childebrant ſon frere & pluſours autres Princes en Prouvence à grant oſt; il meiſmes mut d'autre part droit vers la cité d'Avignon pour le Duc (e) Baronte pugnir, qui dommage li faiſoit en ces parties : il le chaça juſques au rivage de la grant mer, & cercha montaignes & valées ſi hautes & ſi perilleuſes que il ſambloit que (f) nus n'i peuſt puier : les chaſtiaus & les fortereces deſus la marine conquiſt, & toutes ces terres miſt à ſa ſeignourie. Après retourna en France glorieus & victorieux & renonmez par touz ſes fais par l'aide de noſtre Seigneur; tant eſtoit fierz & redoutez que il ne (g) trouvaſt més qui vers lui s'oſaſt deffendre.

B C

Paul Diac. l. 6. c. 54. l'An 639. Puis retournerent d'Eſpaigne Sarrazins, la cité (h) d'Alle le Blanc priſtrent, & gaſterent tout le païs : mes Charles Martiaus leur courut au devant, ſi ot en s'aide Lupprant le Roi des Lombarz. Tant orent grant paour de li que il s'enfuirent ſans bataille pour la renommée de ſon non tant ſeulement. Einſſi chaça les Sarrazins, & leur toli eſperance de jamés retourner en France, qui devant avoient conquiſes preſque toutes les regions d'Aiſſe & de toute Libbe, qui autant vaut comme Aufrique, & grant partie d'Europe. Le Duc Baronte priſt qui les Sarrazins avoit apelez d'Eſpaigne, ſi comme l'eſtoire a laſus conté; puis retourna en France glorieus vainquierres par tout par la vertu de celui qui regne & regnera ſans fin. Dès lors en avant commença à afleboier, & le priſt une maladie en une vile qui a à non Vermerie, qui ſiet ſur la riviere * d'Iſare. Devant ce avoit fermées aliences à Luppran le Roi des Lombarz : Pepin le * mainé de ſes filz li envoia premiers, pour ce que il li tondiſt les cheveux, & fuſt ſes peres eſperitueux ſelonc la couſtume du tens de lors. Li Rois Lupprans le fiſt moult volentiers, & moult en fu liez, & le renvoia à ſon pere honourez de grans dons.

D

* d'Aiſe
* meinſné

III. Contin. de Fredeg. c. 110. * temps l'An 741. Droit en ce * tempoire li envoia S. Grigoire li Apoſtole de Roume les clés du ſaint ſepulcre, & les liens dont ſaint Peres li Apoſtole fu liez, & tant de preſens & de ſi grans que nus n'avoit onques veuz, ne oy parler de ſi grans; par tel condicion que il meiſt les choſes celeſtiaus avant les terriennes, & deffendiſt l'Egliſe de Roume de la cruauté des Lombarz, & leſſat leur familiarité & leur acointance, & veniſt à Roume, & fuſt Princes & conſeillerres des Roumains. Lez meſages, qui ces dons & ces nouveles [li] aporterent, reçut moult honnorablement, & leur donna moult larges dons au departir; grans * dons & granz richeſces envoia à l'Egliſe ſaint Pere de Roume par ſes propres meſages, par Singobert l'Abbé de S. Denis en France, & par Grimon l'Abbé de ſaint Pere de Corbie.

E

* preſens

Par le conſeill de ſes Barons departi ſon roiaume à ſes fiulz à ſon vivant : à (i) Kalles l'ainné donna Auſtraſie, Souave, (k) & Toringe; à l'autre plus * jone, qui Pepins avoit non, donna France, Bourgoigne, Prouvence & Neuſtrie qui ore eſt apelée Normendie. Au tierz, qui Grifons avoit non, & eſtoit li ainznez de touz,

* joennes

(a) les enchacierent, faillirent en leurs galies.
(b) & la terre de Gothie praierent.
(c) ſi comme Nimes, Agiens, dont la contrée eſt apelée Egynois, Bediers & autres cités du païs & Montpellier. *Dans le Latin il n'y a que ces trois villes*, Nimes, Agde & Beziers.
(d) *Souſtantion étoit different de Montpellier, dont il étoit éloigné de cinq mille pas.*
(e) *Il eſt appellé plus haut* Maronte.
(f) nulz ne les peuſt monter.
(g) trouvoit mais.
(h) d'Arle le blanc prinſtrent & deſtruirent.
(i) Charlemainne l'einſné.
(k) Alemaingne & Toringe.

n'aſena

A n'afena point de terre; dont il fourdift contans après fa mort. En cele meifmes année mut (*a*) Pepins en Bourgoigne entre li & Childebrant fon oncle à grant oft: toute la terre cercha, & fe mift en faifine du don que fes peres li avoit fait.

Entre ces chofes avint ce qui eft trop grief à raconter; car nouvel figne aparurent ou foleil, en la lune & ès eftoilles, & fu l'ordenance de Pafques troublée. Si avindrent cil figne (*b*) pour le decheement de fi haut Prince; car em poi de tans après li prift une trop fort fievre en une vile qui a non Karifi, fi fiet four la riviere * d'Ifaire. *d'Aife Le roiaume de France crut & eflargi en fon tens, & le laiffa en grant pais & en grant profperité. De ceft fiecle trefpaffa en l'onzieme Kal. de Novembre; les dui roiaumes gouverna XXV. ans; mors fu en l'an de l'Incarnacion DCCXLI. enfepouturé fu en l'Eglife faint Denis en France, à cui il avoit donnez (*c*) maint
B biau don; mis fu en cofté le meftre autel en un riche farcu d'Alebaftre.

XXVIII. Comment Grifons li tiers des filz Karles Martel guerroia fes freres; comment [Karlemaines] devint Moynes; & comment li Rois Pepins fu couronez.

TROIS filz ot li victorieux Princes Charles Martiaus, * Karllemaine, Pepin & Griffon. *Annales de Metz.* Cilz Griffons, qui ainznez eftoit, ot une mere qui avoit non Simanachilde, niece eftoit Odilon le Duc de Baiviere. * Charlemainne. Par fon mauves confeill li fift commencier guerre contre fes freres, & le mift en efperance d'avoir tout le
C roiaume: fi monta en fi grant prefumpcion, que il faifi la cité de * Monloom, & * Montlaon manda à fes freres bataille à jour nonmé: & fi frere efmurent leur olz contre lui, & l'afiftrent dedens la cité. A la parfin fe rendi à eulz, quant il vit que la force n'eftoit pas feue, & que il ne leur pooit contrefter. Lors retournerent li frere pour les befoignes du roiaume ordener, & recouvrer les provinces qui ja s'eftoient departi de la focieté & de l'alience des François puis la mort leur pere. Si eftoit leur entencion tele que il (*d*) baoient le roiaume à laiffier en tel point, que li païs fuft (*e*) fegurs & em pais. Tandis comme il guerroioient en eftranges contrées, & pour ce que il fe doutoient que Grifons leur freres (*f*) ne leur feift anui ou roiaume endementres que il feroient hors, le prift Karlemaine, & le mift em prifon en un nuef chaftel, qui fiet delez Ardane; là le fift moult bien garder jufques à tant (*g*) que il mut pour aler à Roume. Lors efmurent li frere leur olz pour entrer en Aquitaine l'An 742.
D contre le Duc Hunaut; car il voloient premierement recouvrer celle contrée; un fort chaftiau priftrent, qui a non Loches, puis alerent au viel Poitiers, là departirent le roiaume [avant] que iffifent de celle contrée, que il avoient tenu entr'eulz dui jufques alors. Quant il furent retourné en France, Karlemaine efmut fes olz, & entra touz feulz en Alemaigne, pour ce que elle s'eftoit defeurée de la focieté des François; toute la degafta par feu & par occifion, & puis retourna en France.

Un poi après li dui frere Karlemaine & Pepins affamblerent leur olz, & * murent contre Odilon le Duc de Baiviere, pour ce que il avoit une leur feror ravie: * vindrent à lui fe combatirent, & le * vainquirent lui & tout fon oft. l'An 743. Quant il furent en France retorné, Karllemaine ala touz feuz oftoier en Saifoigne; * defconfirent un chaftiau prift qui eft nomez Hohfeobour, & prift un Duc du païs, qui avoit non Theoderis;
E puis retourna en France. Une autre fois alerent li dui frere en Saifoigne arrieres, l'An 744. & reçurent [derechief] meifmes celui Theoderis en leur merci: & quant il orent mis tout le païs à deftruction, fi fe miftrent au retour.

En celle année monftra Challemaines le bons propos que il avoit tousjours eu; l'An 746. car fes cuers tendoit à guerpir * le fiecle, & à adoffer toute la vaine gloire de ceft * le monde * monde, & à entrer en relegion pour Dieu fervir, & pour faire fa penitance. * fiecle Pour celle raifon leffa Pepins à oftoier celle année pour parfaire * le vou Challemaines * le veu. fon frere; car il voloit que il fuft mift là où il vouloit tout à fa volenté. A Roume l'An 747. s'en ala Challemaines, & leffa la fauce gloire de ceft monde; un mouftier fonda en un leu, qui a non Monforapt, en l'onnour faint Seveftre, pour ce que il s'eftoit

(*a*) Pepins & Childebrant.
(*b*) fi comme l'en cuida, pour le defaut & pour le dechiement de fi grant Prince.
(*c*) mains riches dons.
(*d*) beoient à leffier le roiaume.
(*e*) feurs & en pais.
(*f*) ne troublaft le royaume.
(*g*) que il mut en la voie de Romme.

là tapis, si comme l'en disoit, ou tens de la persecucion des Crestiens, qui fu sour l'Empereour Constantin. Là le tondi & le benei li Papes Zacaries, & li donna habit de Moyne. Puis lessa-il ce leu, pour ce que les nobles gens de France qui là aloient, le visitoient trop souvent. En l'Abaie saint Beneoit de Moncassin entra en la congregacion des autres freres; là servi nostre Seignour, & fist fruit de bonnes oevres par la bonne vie que il mena puis toute sa vie. A

Annales de Metz *Chron. d'Ademar.* * mut l'An 748. Grifons li autres des freres ne vouloit (*a*) estre sougiz à son frere Pepin, jasoit ce que il vesquit souz lui honorablement; ainz assambla tant de gent, comme il pot avoir, & s'enfui en Saisoigne. Em poi de tens après * vint à ost contre son frere sour une riviere qui a non Ouacre, en un leu qui est nonmez Orham. Et li Princes Pepin rasambla l'ost (*b*) de France contre la desloiauté son frere; par Toringe s'en ala, & entra en Saisoigne, son ost fist logier en un leu qui est nonmez Skahingue sour un fleuve qui estoit apelez Misaha: pas n'asamblerent à bataille; ainz firent parlement, si se departirent à tant. Grifons qui bien s'aperçut de la legiereté B
* doubtoit & de la fauseté de la gent du païs, se departi de la terre, pour ce que il se * douta
l'An 749. d'aucune traïson. En Baiviere s'en ala; li chevaliers & les serjans du roiaume de France, qui à li aloient, recevoit; Suitger qui à li vint pour lui aidier, [retint:] si fist tant que il tolli la duchée au Duc Thassille qui estoit Duc du païs. Quant la nouvelle fu raportée de ses fais au Prince Pepins son frere, il mut & entra en Baiviere à grant ost; Grifons & tuit cil qui avec lui estoient, & qui à li erent venu, prist; au Duc Thassille rendi sa terre; à tant retourna en France. A Grifons son frere donna douze Contées du roiaume de Neustrie; mes encore ne li souffit-ce pas; ainz s'enfui celle année meismes à Gaifier le Duc d'Aquitaine.

l'An 751. Li Princes Pepins qui bien vit que li Rois de France, qui lors estoient, ne te-
* au Pape noient nul profit au roiaume, envoia adonques * à l'Apostoles Zacarie mesages, C
Bulcart l'Archevesque de (*c*) Bourges & (*d*) Farré son Chapelain pour demander conseill de la cause des Rois de France qui en ce tens estoient; *Liquiex devoit estre mieux Rois, ou cil qui nul pooir n'avoit ou roiaume, ne n'en portoit le non fors tant seulement, ou cilz par qui li roiaume estoit gouvernez, & qui avoit le pooir & la cure de toutes choses.* Et li Apostoles li remanda que cilz devoit estre Rois apelez, qui le roiaume gouvernoit, & qui avoit le souverain pooir. Lors donna sentence que li [Princes] Pepin fu couronnez comme Rois.

l'An 752. En celle année meismes fu Rois clamez par la sentence le Pape Zacarie & par l'election des François. Enoinz fu & sacrez en la cité de Soissons par la main saint Boniface le Martir en l'an de l'Incarnacion nostre Seigneur (*e*) DCCL. Childeris qui Rois estoit apelez, fu tonduz & mis en une Abaie. Puis regna li Rois Pepin [XV.]
* x. jours anz, IIII. mois & * XX. jours. Si avoit devant ce tenu la seignourie du palais & du roiaume puis la mort Karlles Martel son pere X. ans. D

(*a*) mie estre sougiés.
(*b*) des François.
(*c*) *Burchard étoit Archevesque de VVurtzbourg en Franconie.*
(*d*) Forré, *il faut* Folrade.
(*e*) *Pepin ne fut couronné qu'en 752.*



A

EX (a) CHRONICO
AUCTORIS INCERTI.

Edito à Chesnio Tomo 3. Script. Franc. pag. 394. ex vetusto Codice V. C. Alexandri Petavii.

ANNO ab Incarnatione Christi DCLXXXVIII. Pippinus Auster Major-domûs regiæ principatum Francorum suscepit.

B Anno Domini DCCXI. obiit Childebertus Rex Francorum.

Anno Domini * DCCXII. obiit Pippinus senior, & filius ejus, qui dicitur Carolus Martellus, principatum usurpavit. * DCCXIV.

Anno Domini DCCXV. obiit Dagobertus Rex junior (b) XIV. Kalendas Februarii, qui regnavit in Francia annis V. Secundo anno post mortem ejus pugnavit primùm Karolus Martellus princeps contra Ratbodum ad Coloniam, regnante (c) Theoderico filio suprascripti Dagoberti junioris. An. 716. Eo tempore gens impia (d) Wandalorum Galliam devastare cœpit. An. 725. Quo tempore destructæ Ecclesiæ, subversa Monasteria, captæ urbes, desolatæ domus, diruta castra, strages hominum innumeræ factæ, & multus ubique humani generis sanguis effusus est. Ea tempestate gravissimè per totam Galliam detonabat, Wandalis omnia flammis & ferro proterentibus. Pervenientesque Senones civitatem, ceperunt eam omni arte, jaculis, & machinis C infestare. Quod cernens præsul ejusdem urbis Ebbo nomine, exiens de civitate cum suis, fretus divina virtute exterminavit illos ab urbis obsidione. Fugientibusque illis persecutus est eos usque dum egrederentur de finibus suis. (e)

Anno Domini DCCXLI. obiit Karolus Martellus princeps, sepultus in basilica S. Dionysii Parisius. Hic res ecclesiarum propter assiduitatem bellorum laïcis tradidit. Quo mortuo, Karolomannus & Pippinus filii ejus principatum suscipiunt.

Anno Domini (f) DCCL. Pippinus electus est in Regem, & Childericus, qui de stirpe Chlodovei Regis remanserat, tonsoratur. Hîc defecit progenies Chlodovei Regis.

(a) Hoc Chronicon perducitur ad annum usquè 1015. Illud ad verbum exscripsit in suo Chronico Clarius primùm Floriacensis, deinde S. Petri Vivi Senonensis Monachus.

D (b) Auctor hujus Chronici diem emortualem Dagoberti I. Dagoberto III. perperàm adscribit. Adhuc enim in vivis erat Dagobertus anno 715. die nono mensis Junii, quo die donationem fecit Monasterio Fontanellensi. Vide Tomum præcedentem pag. 659.

(c) Anno 716. non regnabat Theodericus, sed Chilpericus II. Childerici II. filius.

(d) Wandalorum nomine Sarraceni aliique passim Barbari à Francicis Historicis appellantur. Hæc Sarracenorum irruptio in annum 725. conferenda. Vide quæ notamus infrà in Vita S. Ebbonis Senon. Episc.

(e) Clarius in Chronico hæc addit : *Illisque fugientibus persecutus est eos usquedam expellerentur de finibus nostris, cæsa multitudine eorum. Namque obcæcati per meritum sancti Præsulis, conversique in seipsos, maximam partem de suis occiderunt, & qui evaserunt, cum confusione pauci ad sua redierunt. Sicque Deus omnipotens liberavit populum urbis à persecutione Wandalorum per meritum S. Ebbonis.*

(f) Hæc ad annum 752. referenda.

EX (a) CHRONICO FLORIACENSI.

Edito abs Chesnio Tom. 3. Script. Franc. p. 354. ex Codice mss. Bibliothecæ Regiæ.

E ANNO DCXXCVIII. Pippinus Major-domûs efficitur in Francia annis XXVII.

DCCVIII. Drogo Princeps Francorum obiit.

DCCIX. Primùm Pippinus perrexit in Alamanniam contra Wilharium Ducem.

DCCXI. Childebertus Rex obiit.

DCCXIV. Pippinus obiit.

DCCXV. Dagobertus Rex obiit.

DCCXVI. Primùm pugnavit Carolus Dux contra Ratbodum ad Coloniam.

DCCXXXI. Beda (b) Presbyter Doctor Anglorum obiit.

DCCXLI. Carolus Princeps obiit.

DCCXLII. Carlomannus & Pippinus contra Hunaldum perrexerunt.

(a) Hoc Chronicon desinit in anno 1028.

(b) Obiit Beda an. 735.

A

EX (*a*) CHRONICO LEMOVICENSI.

ANNO DCLXXXVII. Pipinus primùm regnum cepit.

DCCVIII. Drogo Princeps Francorum obiit.

DCCIX. Primùm Pipinus perrexit in Alemanniam contra (*b*) Wilharium Ducem.

DCCXI. Hildebertus Rex obiit.

DCCXIV. Pipinus obiit.

(*c*) DC CXV. Dagobertus Rex obiit. Leo Imperium cepit. B

(*d*) DCCXVI. Primùm pugnavit Karolus Dux contra Radbodum ad Coloniam.

(*e*) DCCXVII. Carolus filius Pipini regnum cepit.

DCCXLI. Leo Imperator defunctus est. Constantinus filius ejus regnum cepit.

(*f*) Carolus Princeps obiit.

DCCXLII. Karlomannus & Pipinus contra Hunaldum perrexerunt.

(*g*) DCCXLVI. Karlomannus Romam perrexit.

(*a*) Hoc Chronicon ex Bibliotheca Memmiana descripsit Labbeus Tom. I. Novæ Biblioth. Mss. Librorum pag. 332. Idem ex Codice Colbertino edidit Martenius Tomo 3. Thesauri Anecd. col. 1400. In Codice Memmiano usque ad annum 1037. perducitur: in Cod. verò Colbertino prima manu describitur ad annum 952. alterâ manu ad annum 1060.

(*b*) Apud Labbeum, *Witharium*.

(*c*) Apud eumdem malè, DCCXVI.

(*d*) Apud eumdem hæc omittuntur.

(*e*) Ibid. DCCXVIII.

(*f*) Ibid. additur, *Karlomannus & Pipinus regnum ceperunt*

(*g*) Corrig. DCCXLVII.

C

EX (*a*) HEPIDANNI MONACHI S. GALLI ANNALIBUS BREVIBUS.

ANNO DCCIX. Hiems dura. Gothefridus Dux mortuus est.

DCCX. Annus durus, & deficiens fructus.

DCCXII. Aquæ inundaverunt valde.

DCCXIV. Pipinus Major-domûs defunctus est: Karolus filius in Majordomatu succedit, cognomento (*b*) Martellus.

DCCXV. Karolus Alamanniam (*c*) rebellantem domat, Liutfrido Duce eorum superato. Cujus filius Thietpaldus S. Pirminium pepulit.

DCCXVIII. Vastavit Karolus Saxoniam plaga magna.

DCCXX. Pugnavit Karolus contra Saxones. D

Abbas hoc noster Othmarus ponitur anno.

DCCXXI. Ejecit Theudo Sarracenos de Æquitania.

DCCXXII. Magna fertilitas.

DCCXXIV. Beatus Pirminius primò venit in Augiam, à Gregorio II. in Germaniam missus, quemadmodum & Bonifacius, antè Vunifridus dictus, natione Anglus.

DCCXXV. Sarraceni venerunt primitus.

DCCXXXI. Beatus Beda Presbyter obiit.

DCCXXXII. Karolus pugnavit contra Sarracenos ad Pictavis die Sabbato. E

DCCXXXVII. Karolus pugnavit contra Sarracenos in Gotia in die Dominica.

DCCXL. (*d*) Karolus mortuus.

DCCXLIII. Karlomannus & Pipinus (*e*) in Saxonia. Iste Karlomannus Alamanniam etiam afflixit.

(*a*) Hic Auctor Annales suos ab anno Christi 709. orditur, & ad annum 1044. perducit. Illos edidit Chesnius Tom. 3. Script. Franc. pag. 471.

(*b*) Observat Valesius lib. 25. Rer. Franc. neminem Hepidanno & Odoranno, qui sæculo XI. vixere, antiquiorem reperiri, à quo Carolus cognominatus sit *Martellus*.

(*c*) Annales Nazariani, Petaviani & Tiliani suprà relati in Tomo præcedenti hoc bellum Alemannicum seu Suevicum ad annum 730. referunt. Theobaldus filius erat Gothofridi, non Lantfridi.

(*d*) Corrig. DCCXLI.

(*e*) Solus Carolomannus bellum Saxonicum gessit. Vide Annales Nazarianos & Tilianos.

A DCCXLV. Karlomannus ivit (*a*) ad Romam, & ob honorem Dei omiſſis ſecularis pompæ deliciis, comam capitis ſui depoſuit, & ſuo germano regni gubernacula reliquit.

DCCXLVI. Sidonius Epiſcopus Conſtantienſis Eccleſiæ & Abbas Augiæ beatum Othmarum in Synodo de adulterio accuſatum damnavit, mox miſſum in exilium.

DCCXLIX. Pipinus (*b*) in Saxonia.

DCCLI. Stephanus (*c*) Papa in Franciam venit. Domnus Bonefacius Epiſcopus in prædicatione Phriſiam perrexit, vitam temporalem in martyrio (*d*) finivit.

(*a*) Anno 747. Carolomannus Romam petiit, ut teſtantur Annales Nazariani, Petaviani, Metenſes & alii.

(*b*) Nullum hoc anno bellum in Saxonia, ſed præcedenti.

(*c*) Stephanus nonniſi anno 752. ordinatus eſt Papa: in Franciam venit anno duntaxat 753.

(*d*) S. Bonifacii Martyrium in annum 755. refudit Pagius ad hunc annum, Num. 16.

B

EX (a) CHRONICO S. BENIGNI DIVIONENSIS.

Apud Acherium Tomo I. Spicilegii.

DEFUNCTO Sigiberto Auſtraſiorum Francorum Rege, filius ejus Dagobertus ſuccedit in regnum. Pipinus, ut diximus, poſt Regem totius regni curam gerebat, cujus filius, nomine Grimoaldus, ſub imperio patris palatio præerat. Hic conſiderans Dagobertum inertem, & ad regni curam minùs utilem, fecit eum tonderi ad Clericatûs ordinem. Pag. 390. An. 656.

C Clodoveus igitur Rex, qui & Clotarius dictus eſt, octodecim annis in regni adminiſtratione completis defunctus eſt in primævo flore juventutis, relictis tribus filiis, Clotario, Childerico & Theoderico, unà cum matre eorum Baldechilde Regina. E quibus Clotarius natu major, regnùm patris ſui Clodovei, Neuſtriæ & Burgundiæ, obtinuit. Childericus verò Auſtriæ & Germaniæ ſedem adeptus eſt. Eod. anno.

Anno igitur octavo regni ſui Clotarius Rex reſidens Maſollaco palatio ſuo, Vulfechrannus Abbas hujus loci adiit ejus præſentiam, conquerens ſuper quorumdam militum ejus violentia. Guntrannus namque Rex dederat ſancto Benigno Martyri Patrono Divionenſis loci, Clariacum villam cum omnibus appenditiis ſuis; de cujus poſſeſſionis terris ſupraſcriptis calumniatores moleſtias inferebant multas memorato Abbati, Monachiſque hujus loci. Rex ergo Clotarius annuens ejus precibus, fecit præceptum ſancto Benigno de præſcripto fundo, annuloque ſuo juſſit D inſigniri, ut nullus ſupradictorum calumniantium, aut eorum hæredes, vel ſucceſſores, aut ullus aliquis alius cujuſcumque honoris ac dignitatis in denominato agro audeat aliquam vim inferre. Erat tunc Major-domûs Regis ſuprà nominatus (*b*) Aubedo, quem inſcriptio ejuſdem præcepti Audebellum vocat. An. 664.

Clotarius Rex igitur poſtquàm aliquot annis tenuit regnum, immatura præventus morte reliquit illud ſine hærede. Cujus obitum dolentes Francorum Principes, germanum ejus Childericum Regem Auſtraſiorum, quem audierant ſapienter & providè regnum diſponere, in omni ſublimant Francorum regno. Adeptus verò principatum, quicquid adverſus leges Regum priorum ac majorum Principum, quorum vita quondam laudabilis extiterat, ineptum atque contrarium reperit, ad priſtinum ſtatum prudentiſſimè revocavit. Eo tempore Godinus quidam ex primatibus E Burgundiæ, unà cum conjuge ſua, nomine Lantrude, dedit ſancto Benigno alodium juris ſui, cui vocabulum eſt Albiniacus, ſitum in pago Decolatenſe, quod nunc generaliter Portuenſis dicitur. Pag. 392. An. 670.

Childericus ergo Rex paucis annis, quibus regnum Francorum obtinuit, à quo moderamine juſtiſque legibus diſponens ipſum regnum, defunctus eſt, & germanus ejus Theodericus in regno fratris loco ſublimatus, quod tenuit annis (*c*) ſexdecim. In diebus ejus ſanctus Leodegarius eſt interfectus ab Ebroïno Majore-domûs, & ſanctus Lambertus Tungrorum Epiſcopus à Dodone Comite. Hi uno tempore innocenter occiſi, coronam martyrii ſunt adepti. In illo tempore deficientibus jam An. 673. An. 678.

(*a*) Hoc Chronicon uſque ad annum 1052. perducitur. Quæ in eo de præcedentibus Francorum Regibus narrantur, ea conſultò omiſimus, ut pote quæ ad verbum exſcripta ſint ex Epitome & Chronico Fredegarii.

(*b*) Is erat fortè Notarius: nam tunc temporis Ebroïnus Majordomatum gerebat.

(*c*) Corrig. *annis* XVIII.

Pag. 393. à priſtino vigore Regibus, cura totius regni adminiſtrabatur per Duces & Principes A domûs: inter quos omnes præeminebat Pipinus, quem ſuprà retulimus, vir omni ſapientia adornatus: ejuſdemque regni maxima pars erat in manu ejus. Hic devicta
An. 690. Phriſia, atque ipſius regni fugato Rege, nomine Ratbodo, miſit illuc ad prædicandum ſervos Dei venientes ex Britannia, Willebrodum & ſocios ejus, qui non parvam populi multitudinem ad Chriſtum converterunt. Theoderico Rege (*a*) de-
An. 691. functo Childebertus filius ejus ſucceſſit in regnum.

Anno ab Incarnatione Domini DCCIX. Pipinus perrexit in Swavos contra Willarium.

An. 710. Item anno ſequenti commovit exercitum ſuper prædictum tyrannum.

An. 711. Anno tertio aquæ vehementer inundaverunt. Et Childebertus Rex mortuus eſt; & exercitus Francorum in Swavos.

An. 712. Anno quarto iterum exercitus Francorum in Swavos contra Willarium perrexit: B & Eribertus Rex Langobardorum mortuus eſt.

Anno DCCXIV. Pipinus mortuus eſt in menſe Decembris: & Grimoaldus filius ejus ſimiliter mortuus eſt: & Carolus ſucceſſit in locum patris.

Anno DCCXV. Dagobertus Rex mortuus eſt: & Saxones devaſtaverunt terram Bagoariorum.

Anno DCCXVII. bellum fuit in Vinciaco inter Carolum & Ragofredum Majorem-domûs: fugitque Ragofredus, & exercitus ejus cæſus eſt plaga magna uſque ad fluvium Wiſera.

An. 718. Anno ſequenti Carolus intravit Saxoniam, vaſtavitque eam.

Anno DCCXXI. expugnavit Eudo Saracenos de terra ſua.

An. 724. Anno quarto poſt hunc, expugnavit Carolus Andegavos, quia rebellabant adverſus eum. Theodericus filius Dagoberti Junioris regio tunc ſublimatus erat in C ſolio. Cui (*b*) ſucceſſit Clotarius, & Clotario Childebertus, Childeberto Childericus, in quo defecit generatio Clodovei Regis, qui uſque tunc regnaverat.

Pag. 394. Anno DCCXXV. ſubjecit ſibi Bagoarios; & Sarraceni irruerunt in Galliam.

An. 730. Anno abhinc ſexto Carolus perrexit in Swavos contra Lanfredum.

An. 731. Sequenti anno Carolus fuit in Vaſconia contra Eudonem; & Ragofredus tyrannus mortuus eſt.

An. 732. Anno ſequenti Carolus pugnavit contra Sarracenos in menſe Octobris, die Sabbati juxta civitatem Pictavis.

* coadunata Iterum anno DCCXXXVII. innumera multitudo Sarracenorum * coadjuvata, quæ duodecim Reges habebat ſuper ſe, quorum primus & maximus erat (*c*) Abdirama Rex Cordubæ civitatis, occupaverunt Gothiam, obſederuntque Narbo- D nam civitatem. Quod audiens Carolus congregavit exercitum copioſum, inſuper & Luidebrandum (*d*) Langobardorum Regem convocavit in auxilium: conſertoque cum Sarracenis prælio, ita eos contrivit, ut de tanta multitudine vix aliquis potuerit evadere: ſed & uſque hodie gens illa truculenta Francorum formidat arma.

Anno DCCXXXIX. Carolus intravit in Provinciam uſque Maſſiliam, invaſit Vaſconiam, vaſtavit Friſiam, expugnavit Saxoniam, contrivit Alamaniam atque Bagoariam.

Anno DCCXLI. Carolus Tudites mortuus eſt, qui propterea appellatus eſt Tudites, quod eſt malleus fabri, quia ſicut malleo univerſa tunduntur ferramenta, ita Carolus omnia regna ſibi vicina attrivit. Defuncto Carolo, filii ejus Carlomanus & Pipinus ſuſceperunt curam regni.

* Carlomannus. Anno DCCXLII. * Carolus perrexit Vaſconiam. E

Anno ſequenti (*e*) vaſtavit Alamaniam.

Anno quarto (*f*) Carlomanus & Pipinus invaſerunt Saxoniam.

An. 647. Anno ſeptimo Carlomanus, relicta cura regni Pipino fratri, Romam perrexit,
* Soracte atque in monte * Sarepti Monachus habitationem inſtituit. Poſteà non ferens

(*a*) Theoderico mortuo anno 691. filius ejus Chlodoveus ſucceſſit, poſt cujus obitum frater ejus Childebertus regnavit anno 695.

(*b*) Poſt mortem Theoderici, quæ contigit anno 737. Francia ſine Rege fuit uſque ad annum 742. quo Rex creatus eſt Childericus Chilperici II. filius.

(*c*) Abdirama anno 732. occiſus fuerat.

(*d*) Luitprandus anno 739. à Carolo evocatus eſt.

(*e*) Hoc ad annum præcedentem retrahendum.

(*f*) Iſtud contigit anno 743. ſolus Carlomannus Saxoniam petiit.

A molestiam crebrò se visitantium eorum, qui de Francia pergebant ad limina Apostolorum, ad sanctum Benedictum in montem Cassini commigravit.

EX HERMANNI (a) CONTRACTI CHRONICO.

Apud Canisium Tom. 3. novæ Editionis, pag. 220.

CCCCLXXX.

HOc tempore mortuo Hilderico Rege Francorum, Ludowicus filius ejus, An. 481.
quem Clodoveum dicunt, regnavit annis XXX.

B

CCCCLXXXIV.

Ludowicus Rex Francorum, juvante Ragnahario cognato suo, Siagrium Regem Galliæ Egidii filium, bello victum ad Alaricum Regem Gothorum fugere compulit, sibique redditum occidit; & totum regnum illius ac thesauros sibi subjecit. 486.

CCCCLXXXIX.

Ludowicus Rex Francorum Turingos petens, gravi eos cæde prostravit: ipsos cum terra eorum sibi subjecit. 491.

CCCCXC.

Ludowicus Rex Francorum, intercurrente Aureliano legato suo, de Burgundia 493.
C Hrodhildem uxorem Christianam accepit, filiam scilicet Hilperici, quem frater suus Gundobaldus cum uxore & filiis trucidaverat.

CCCCXCIII.

Ludowicus Rex Francorum Gallias usque Sequanam, & deinde usque Ligerim fluvios suo regno subegit. Hunc multâ instantiâ Hrodhildis uxor sua ad fidem Christi cohortatur ...... Ludowicus Rex Francorum contra Alamannos pugnans, 496.
cùm exercitus ejus periclitaretur, Deum cæli invocans, & suam fidem Christo vovens, ipso juvante, Alamannos subjugavit.

CCCCXCV.

D Ludowicus Rex Francorum, seu Clodoveus, instante Hrodhilde conjuge sua, à 496.
S. Remigio Remensi Archiepiscopo fide Christi imbutus, cum gente sua baptizatur.

CCCCXCVIII.

Ludowicus Rex Francorum Gundebadum & Godegiselum fratres, Burgundionum Reges, pugna fugavit; & Gundebadum Avenione obsessum tributarium fecit: & cùm magna præda rediit. 500.

DIV.

Ludowicus Rex Francorum per suffragia sancti Petri sanctique Martini & aliorum 507.
Sanctorum divinum implorans auxilium, Gothos petiit, eosque juxta Pictavis urbem in campo Voglensi pugna vicit; & Regem eorum Alaricum, qui jam XXII. annis
E regnabat, occidit; regnumque ejus, quod in Galliis habebat, ac thesauros accepit. Almaricus verò filius Alarici fugiens, regnum patris sui in Hispaniis recepit.

DV.

Ludowicus Rex Francorum Parisiis B. Petri basilicam ædificat. 508.

DVI.

Hoc tempore Ludowicus Rex Francorum Ragnaharium cognatum suum regni- 509.

(e) Obiit Hermannus anno 1054. Ipse & Sigebertus in suis Chronicis res, quas narrant, cum annis Incarnationis copulare aggressi sunt. Verùm infelici uterque conatu, saltem quantùm attinet ad res quæ sub prima Regum nostrorum stirpe gesta sunt. Veros annos, quoad ejus fieri poterit, adnotabimus in margine, nullo habito respectu ad annos ab Hermanno & Sigeberto notatos, quos tamen cuique articulo præmittemus. Hermannus Monachus erat Augiæ Majoris: à membrorum contractione *Contractus* dictus est.

que participem, ignavum & luxuriosum, à suis proditum, bello fugavit, victum & comprehensum sua manu cum fratre Richario occidit; & ejus sibi populum subjecit. Theodoricus Rex Italiæ contra Francos in Galliam exercitum misit. A

DIX.

An. 511. Ludowicus, qui & Clodoveus, magnus Francorum Rex, post multas victorias totam pænè Galliam possidens, Parisiis, ubi regni sedem instituit, moritur, & in Basilica S. Petri à se constructa sepelitur anno regni XXX. post transitum S. Martini, ut in Gestis Francorum habetur, anno CXII. Post quem quatuor filii ejus, diviso regno, Theodoricus Mettis sedem habens, annis XXIII. cum strenuo filio suo Theodeberto regnavit; Chlodomeris Aurelianis; Hildebertus Parisiis, & quartus Lotarius Suessionis sedem statuens, annis LI. regnavit. Horum soror Hrodhildis, æquivoca matris & æquè religiosa, Almarico Regi Gothorum Arriano in Hispaniis nupsit; materque vidua apud S. Martinum Turonis in orationibus & eleemosynis permansit. B

DXI.

523. Hoc tempore Reges Francorum Chlodomeris, Hildebertus & Lodharius Burgundionum Reges Sigismundum & Godtmarum petunt, & pugna victos fugant. E quibus Sigismundus Rex religiosus ad Sanctos Agaunenses confugiens, insequente Chlodomere, ibidem captus, & Aurelianis in carcerem missus, unà cum
524. uxore & filiis trucidatus est. Et secuto tempore Chlodomeris iterùm Burgundiones petens, pugnâ fugavit, & ipse inter hostes equo delatus, ab ipsis jugulatur: & Burgundia à Francis subjugatur. C

DXII.

Almaricus Rex Gothorum in Hispaniis Arrianus Hrodhildem uxorem suam Catholicam multis modis affixit. Qui posteà à fratre ejus Hildeberto pugna victus est
531. & peremptus; & pro eo Theuda regnavit.

DXVII.

Circa an 515. His temporibus Rex Francorum Danos se invadentes per filium Theodebertum, unà cum Rege suo, ad internecionem delevit.

DXX.

530. Hac tempestate Theodoricus Rex Francorum cum filio Theodeberto Thuringos petens, immensa eos cæde protrivit, & Ermenfridum Regem eorum fugavit: quem posteà fide data ad eum venientem suscipiens, è muro præcipitavit, & filios occidi fecit. D

DXXXII.

534. Theodoricus Rex Francorum anno regni XXIII. moritur, & Mettis sepelitur: pro quo filius ejus Theodebertus regnavit annis XIV.

DXXXVII.

539. Belisarius Theodebertum (*a*) Regem Francorum, cum grandi exercitu Italiam ingressum, vicit, & inde reverti coëgit. E

DXLIII.

544. Benedictus Abbas, cùm discipulum suum Maurum ad Gallias transmisisset, migravit ipse post multas virtutes ad Dominum.

DXLIV.

Circa an. 530. Sanctus Remigius Remorum Archiepiscopus, & Gentis Francorum Apostolus, anno episcopatûs LXXIV. Idibus Januarii plenus virtutibus migravit ad Dominum.

(*a*) Theodebertus non victus est à Belisario, sed exercitu Francorum morbo laborante, reverti coactus est.

DXLV.

A DXLVI.

Theodebertus Rex Francorum strenuus & fortis moritur; & filius Theodbaldus multùm patre nequior & ignavior pro eo regnavit annis VII. An. 547.

DXLIX.

Chunimundus Rex * eorum occisus est, de cujus capite auro incluso Alboin sibi (*a*) praciam fecit, filiamque ejus Rosmodam inter alios multos captivam, posteà defunctâ conjuge, Lodharii Regis Francorum filia, in sui perniciem duxit uxorem. 551. * Gepidarum

DLII.

Cùm Bucellinus Comes cum sociis à Theodeberto Rege Francorum dudum missus, per annos aliquot Italiam Siciliamque infestaret, & Romanum sæpe exercitum superaret; tandem exercitus ejus profluvio ventris attritus, à Narsete pugna victus & profligatus; ipse Dux occisus est; nec multò pòst socius ejus Ammingus Dux cum reliquiis Gothorum, quibus se junxit, peremptus est. 553.

B

DLIII.

Theodbaldus Rex Francorum moritur: & regnum ejus [& uxorem] * Wanderandam Lotarius Rex, patris ejus Theodeberti patruus, accepit; qui jam XLIV. annos regnabat. Ipso anno Hlotharius ipse Saxones rebellantes juxta Wiseram fluvium magna cæde domuit, & Thuringiam pervasam devastavit. 555. * Waldettadam

DLV.

C Hoc tempore Saxones iterùm Hlodhario rebellantes, cùm ab eo peterentur hostiliter, eique pro satisfactione dimidium rerum suarum offerrent; idque exercitus Francorum refutans, eo invito pugnam inisset, magna ab eis cæde protritus, fugæ præsidium petiit. 555.

DLVI.

His temporibus Chramnus patri suo Hlodhario, annitente patruo Hildeberto; rebellans, regnum Francorum domestica seditione perturbat. Saxones factione Hildeberti in Francia prædas egerunt. Hildebertus Remensem Campaniam populatur. 556.

DLVII.

Hildebertus Rex Francorum circa hæc tempora moritur, & Parisiis in Basilica S. Vincentii à se constructa sepelitur. Regnumque ejus Hlodharius frater assumens, totam paterni regni monarchiam obtinuit. 558.

D

DLVIII.

Chramnus patrem Hlotharium, quem multis malis offenderat, hoc tempore in Britanniam fugiens, insequente eo ibidem cum Conobro rege, ibidem victus & captus, cum uxore & filiabus vivus incensus est. Quo etiam tempore Turonis Basilica S. Martini, rebellibus ad eam confugientibus, igne crematur. 560.

DLIX.

Lotharius Rex de sceleribus & peccatis suis pœnitentiam agens, Basilicam sancti Martini hoc tempore studiosè reparans, stanno texit. S. Medardus Episcopus plenus virtutibus migravit ad Dominum, & à Hlodhario Rege Francorum Suessionis magna cum gloria sepultus est. 560.

E

DLX.

Hlodharius major filius Chlodovei magni, Rex Francorum, anno regni LI. Compendii moritur, & Suessionis apud S. Medardum sepelitur. Post quem quatuor filii ejus, diviso regno, Sigibertus Mettis & Remis sedem habens, annis XIV; Haribertus Parisiis; Hilpericus Suessionis XXV. annis regnavit; Guntramnus Aurelianis & in Burgundia XXIII. annis regnavit. 561.

(*a*) Legendum, *pateram* aut *crateram*. Alboïnus Longobardorum Rex primùm uxorem duxerat Clotsindam, Clotharii filiam, ad quam Nicetius Trevir. Episc. scripsit, ut ipsa maritum suum ad fidem orthodoxam converteret.

DLXI. A

An. 562. Hunni cum Rege suo Chagano Gallias petentes, à Sigeberto Rege pugna victi & humiliati, vix impetrata pace, fœdere pacto redierunt.

DLXII.

564. Hilpericus Rex regnum fratris sui Sigeberti & urbem Remensem invasit, Campaniamque vastavit. Quo audito, Sigebertus à Hunnis reversus, è contra Suessionis urbem cepit: Theodebertum filium Hilperici ibidem captum in exilium misit; ipsumque Hilpericum pugna victum fugavit, & civitates suas recepit. Postea verò, accepto ab eo sacramento, filium ei reddidit, pacemque cum eo firmavit.

DLXIII. B

Haribertus Rex libidini deditus cùm, Ingoberga uxore sua repudiata, duas ancillas germanas sibi in matrimonio junxisset, à sancto Germano Parisiorum Episcopo excommunicatus, non multò pòst interiit. Quo etiam tempore Sigebertus
567. Rex Brunam, quæ & Brunihildis, filiam Athanagildi Regis Gothorum, de Hispa-
566. niis uxorem accepit. Et secuto tempore Hilpericus frater ejus Galswendam, so-
567. rorem Brunæ, conjugem accepit, quam posteà suasu Fridegundis concubinæ noctu strangulavit: cujus etiam astu Audoveram Reginam commatrem suam factam, repudiavit, & multa mala fecit.

DLXIX.

566. Hoc tempore Hunni, rupta pace, iterùm Franciam petentes, dolis instructi Sigebertum Regem cum Francis acie victum fugant. C

DLXXII.

573. Hilpericus Rex Chlodoveum hoc tempore hostiliter filium suum in regnum Sigeberti fratris sui misit. Qui cùm juxta Burdegalensem resideret urbem, Sigulfus Dux ex parte Sigeberti super eum irruit, fugientemque cum tubis & buccinis vociferando, quasi cervum Parisios usque, ubi pater ejus fuerat, persequitur.

DLXXIII.

575. His diebus Hilpericus filium suum Theodebertum item ad vastandum Sigeberti regnum trans Ligerim misit. Qui cùm vastationibus crudelissimè instaret, & civitates nonnullas cepisset, tandem cum Ducibus Sigeberti pugna incautè conserta, decisus interiit. D

DLXXIV.

575. Sigebertus Rex Francorum cùm suas ulciscens injurias, fratris Hilperici regnum invasisset, eumque contra vetitum S. Germani Parisiorum Episcopi mortifero odio fugientem persequeretur, missis dolo Fridegundis jam Reginæ duobus adolescentibus, ab eis peremptus interiit; ipsique pariter extincti sunt. Et Brunihild uxor ejus cum filio Hildeberto capta & custodiæ mancipata est. Sed Hildebertus puer clanculò à suis ereptus, & Rex pro patre promotus, regnavit annis XXIII. Rex admodùm fortis & strenuus. Hujus soror Ingundis Irmingildo Regi Gothorum, filio Levigildi, nupsit.

DLXXV. E

576. Longobardi (a) sine Regibus per annos decem sub Ducibus militantes, pluribus per totam Italiam debacchantur sceleribus: Burgundiam, (sicut S. Hospicius reclusus prædixerat) ingressi, Amatum Ducem Guntramni Regis pugna victum occidunt, & multa cæde facta, prædis ditati in Italiam revertuntur.

DLXXVI.

576. Hoc tempore Meroveus Hilperici filius à patre contra Pictavos missus, & inde revertens, Brunihildem accepit uxorem; à qua statim à patre separatus, cùm suspectus haberetur, non multò pòst attonsus, & presbyter ordinari jussus est. Per idem tempus S. Germanus Parisiorum Episcopus migravit ad Dominum. Circa hoc tem-

(a) Mortuo Clepho Longobardorum Rege anno 576. Longobardi Ducibus paruerunt. At Amatus jam ab anno 570. aut 571. à Longobardis occisus fuerat.

pus Longobardi iterum Burgundiam ingressi, à Mummulo Patricio Guntramni, qui
A Amato successerat, circumventi, pluribus trucidatis & captis, vix refugerunt.

DLXXVII.

His diebus Hilpericus Chlodoveum filium suum & Desiderium Ducem contra 572.
fratrem suum Guntramnum transmisit : sed à Mummulo Patricio Guntramni pugna
victi, terga verterunt. Hoc item tempore Saxones, qui cum Alboino Italiam intra- 573.
verant, Gallias invadunt : sed à Mummulo cæsi & humiliati, impetrata pace redeunt.
Et post annum iterùm patriam repetere volentes, Gallias petunt : viso Mummulo
territi, auro se redimunt.

DLXXVIII.

Hoc tempore (*a*) Guntramnus Rex Dracolenum superbè sibi vincula minitantem, 578.
B pugna victum occidit.

DLXXIX.

Hilpericus Rex Francorum inauditis exactionibus populum suum & descriptio- 579.
nibus afflixit : sed exactor ejus occisus, & pictacia censûs incensa sunt. Magna aqua-
rum inundatio, & illuvies, fulmina & terræ motus, & prodigia sequens pestilentia 580.
Gallias aliasque provincias afflixere. Tres filii Hilperici dysenteria periere : quartus
ab ipso in custodia positus, molimine novercæ Fridegundis cultro fixus interiit.....
His diebus (*b*) magnæ Longobardorum copiæ cum tribus Ducibus Galliam ingressæ,
diversis modis ac præliis à Mummulo attritæ, vix tandem in Italiam refugerunt.

DLXXX.

Cometa die Paschæ visus. Suessionis cælum ardere visum est. Parisiis sanguis de 582.
C nubibus fluxit. Pestilentia & mortalitas ingens facta.... Rodinus Dux Hildeberti pius
& religiosus obiit.

DLXXXIII.

Hildebertus Rex Francorum cùm hoc tempore L. millia solidos auri à Mauricio 584.
Imperatore accepisset, quatenus Longobardos ex Italia pelleret, valido cum exer-
citu Italiam petiit. Sed Longobardis petentibus & munera offerentibus, pacem cum
eis pactumque confirmans, sine bello rediit, Mauricioque pecuniam repetenti nec
responsum dedit.

DLXXXIV.

Guntramnus Rex in suburbano Cavillonensi summo studio Monasterium S. Mar- 584.
celli construens, ad exemplum Agaunensis instituit. Gundoaldus quidam cum au-
D xilio Mummuli & Desiderii regnum affectans, contra Guntramnum tyrannidem 585.
invasit. Sed à Ducibus ejus Leudegiselo & Egilane fugatus, cùm latebram * Camba- *Convenis
nis urbe foveret, ab (*c*) Osone de rupe præcipitatus interiit.

DLXXXV.

Hilperico Rege Francorum post multa scelera & mala sua insidiis perempto, 584.
& Parisiis in Basilica S. Vincentii sepulto, Lotharius puer filius ejus à Guntramno
Rege suo patruo baptizari jussus est, & de sacro fonte susceptus, inque regno patris
sublimatus, regente matre Fridegunde & Landerico Majore-domûs, regnavit annis
XLV. Mummulus Patricius reus majestatis convictus, jussu Guntramni Regis in- 585.
terficitur, & thesauri ejus in fiscum rediguntur.

E

DLXXXVI.

Guntramnus Rex exercitum in Hispanias misit, qui infirmatus, statim redit. 585.

DLXXXVII.

Leudegiselus à Guntramno Patricius promovetur. Magna aquarum inundatio facta. 586. 587.

(*a*) Non Guntramnus Rex, sed Guntramnus-Boso.
(*b*) Quæ hic de Longobardorum in Gallias irruptione narrantur, ad annum 576. revocanda sunt.
(*c*) Gregor. lib. 7. cap. 38. *ab Ollone*.

DLXXXVIII. A

An. 587. Guntramnus & Hildebertus Reges inter se pacem & pactum confirmant, regnumque Guntramni post obitum ejus Hildeberto promittitur. Nonnulli Principum & Ducum Hildeberti conjurationis contra eum convicti, puniti sunt.

DLXXXIX.

589. Exercitus Guntramni ad Hispanias missus, negligentia Bosonis Ducis graviter
à Gothis trucidatus est. Hoc tempore Hildebertus Rex sororem suam, quam Au-
588. thario Regi Longobardorum promiserat, Regi Gothorum, qui nuper Catholicus
factus fuerat, in matrimonium tradidit.

DXC. B

590. Inter Francos & Britannos pugna commissa est. Hoc quoque tempore Hilde-
bertus petitione Mauricii Imperatoris iterùm Longobardos in Italia cum exercitu
588. petiit. Sed victo ab Authario Rege, cæsoque graviter exercitu suo, cum paucis rediit.

DXCI.

590. Magnus Francorum exercitus cum viginti Ducibus à Hildeberto Rege contra Longobardos missus, diversis casibus, præcipuè morbo afflictus, parumque hostibus intra munitiones septis nocere prævalens, parvo effectu, fame afflictus, ægrè tandem revertitur.

DXCII.

590. Immensa pluviarum inundatio & illuvies facta, ingensque mortalitas subsecuta est... C
In Italia cùm Autharius Rex ad Francos pro pace petenda misisset, veneno, ut
aiunt, mortuus est. Et Theodlinda Regina ejus vidua Agonem Ducem, qui & Agi-
lolfus, maritum & Regem selegit. Qui Rex Longobardorum factus regnavit an-
591. nis XXII. Longobardi pacem cum Francis peragunt.

DXCIII.

593. Guntramnus Rex Burgundiæ in omni bonitate præcipuus anno regni XXXIII. v. Kal. Aprilis obiit, & in monasterio S. Marcelli à se constructo sepultus est. Regnumque Hildebertus fratris ejus Sigeberti filius accepit, & post eum IV. annis tenuit.... Siccitas magna & fames facta est, & insolita locustarum magnarum multitudo.

DXCIV.

593. Quintrio Dux Gallicæ Campaniæ regnum Lotharii Regis filii Hilperici hostiliter D
ingressus, ab ipso Lothario cruenta utrinque pugna victus aufugit. Item locustarum multitudo frugibus nocuit.

DXCV.

594. Franci & Britanni, gravi utrinque cæde, pugna confligunt. His diebus Taf-
595. silo Rex Bajoariorum à Hildeberto constituitur, qui mox Sclavis superatis, magnam
exinde prædam deportavit.

DXCVII.

596. Hildebertus Rex Francorum fortis & strenuus, filius Sigeberti, XXIII. anno regni,
ætatis verò XXV. veneno, ut aiunt, à conjuge accepto, moritur. Pro quo duo filii ejus,
Theodebertus in Austrifrancia annos XVII. & Theodoricus in Burgundia cum avia E
Brunihilde XVIII. annos regnaverunt. Ipsoque anno Fridegundis cum filio Lothario
regnum eorum invasit, & eos cum exercitu resistentes, gravi cæde protritos fugavit.

DXCVIII.

597. Fridegundis Regina mater Lotharii Regis moritur.

DXCIX.

598. Quintrio Dux, instigante Brunihilde, peremptus est. Per hæc tempora Agilolfus Rex nonnullos Duces Longobardorum sibi rebelles, alios occidit, alios aliis modis perdomuit. Ipse etiam perpetuam cum Theodorico Rege Francorum pacem fecit.

A DC.

Clades glandularia Massiliam aliasque partium illarum civitates & Italiam graviter attrivit...... Warnaharius Major-domûs Theodorici, omni substantia distributa, obiit. An. 599.

DCI.

Brunihildis de regno Theodeberti ob scelera sua depulsa, à quodam paupere sola inventa, & ad Theodoricum Regem, ut rogabat, perducta, benignéque suscepta, eidem pauperi Episcopatum Autisiodorensem impetravit. 599.

DCII.

B Globi ignei & alia signa in cælo visa. Theodebertus & Theodoricus fratres, ingenti pugna Lothario Rege superato, & exercitu ejus trucidato atque fugato, regnum ejus diripiunt, & inter se dividunt; modica tantum parte illi, id est duodecim Comitatibus juxta littus Oceani cum pacto pacis relictis. 600.

DCIII.

Egilan Dux, Brunihilde instigante, sine causa propter divitias tantùm suas occisus est. Theodebertus & Theodoricus, misso exercitu, Wascones victos subjiciunt. Corpus S. Victoris Martyris, qui cum beato Urso Solodori passus est, apud * Genuensem urbem divina revelatione in loculo argenteo invenitur, & multis miraculis declaratur. 602.

* Genavensem.

C DCIV.

Etherius Lugdunensis Episcopus obiit, eique Secundinus successit. 602.

DCV.

Hoc anno Synodus nefaria Cavillonis congregata. Et beatus Desiderius Viennensis Archiepiscopus, machinante Brunihilde, quia scelera ejus arguebat, depositus & exilio deputatus, & in locum ejus Domnulus subrogatus est. Sol obscuratus est. Hyems nimis sæva magnam vinearum partem perdidit. 603.

DCVI.

Prothadius, qui cum Brunihilde inter alios plures concubuerat, Dux effectus est. Lotharii exercitus contra pactum regnum Theodorici invasit, & Berchtwaldum Majorem-domûs, virum strenuum & pium, fugatum Aurelianis obsedit. Filius Agilolfi Adaloaldus coram patre Rex à Longobardis effectus & electus: & desponsatâ ei filiâ Theodeberti, pax perpetua cum Francis facta est. Mense Aprili & Maio Cometa visus est. 604.

D

DCVII.

Theodoricus exercitum Lotharii, pugna inita, victum fugavit: in qua tamen Berchtoaldus Major-domûs audaciùs inter hostes progressus, occubuit: pro quo Prothadius molimine Brunihildis promovetur. Theodebertus & Lotharius cùm, exercitibus collectis, hostiliter convenirent, facta invicem pace, digressi sunt. Theodoricus, instigante Brunihilde & Prothadio, contra fratrem Theodebertum arma movit: cùmque infestis exercitibus concurrere pararent, cæterisque pacem persuadentibus, solus obsisteret Prothadius, eo impetu militum in tentorio Regis trucidato, fratres ab invicem, pace facta, discedunt. 605.

E

DCVIII.

In regno Theodorici Claudius vir prudens & pius pro Prothadio efficitur Major-domûs. 606.

DCIX.

Fames & pestilentia & inundatio aquarum immensa acciderunt. Uncilenus (a) Dux ob mortem Prothadii, instigante Brunihilde, à Theodorico pede truncatus est, & facultatibus spoliatus. Itemque Volsus Patricius occisus est. Ipse Theodoricus Irmenbergam de Hispaniis, filiam Betterici Regis Gothorum, conjugem sibi adductam, ejusdem Brunihildis suasu, ne honor suus vilesceret timentis, non uxorem 607.

(a) Uncilenum istum videtur Hermannus confundere cum Uncileno, quem anno 588. à Childeberto Alamannorum Ducem constitutum fuisse tradit Fredegarius in Chron. cap. 8.

accepit; sed repudiatam & exspoliatam post annum remisit. Beatus Desiderius Viennensis Archiepiscopus de exilio revocatus, factione Brunihildis, Theodorici & Aridii Lugdunensis, lapidatus & martyrio coronatus, plurimis post mortem claruit miraculis. A

DCX.

608. Bettericus Rex Gothorum, aliis tribus Regibus auxilio sibi ascitis, contra Theodericum bellum parat.

DCXI.

B. Abbas Columbanus, qui cum discipulis suis, sancto Gallo & aliis, temporibus Sigiberti Regis de Hybernia veniens, Luxoviense Monasterium, multis virtutibus coruscans, construebat, cùm sæpe Theodoricum pro sceleribus suis & maximè adulteriis increpans, ad legitimum hortaretur conjugium, molimine Brunihildis B
609. reginas ambitiosè execrantis, jussu Theodorici Regis exinde pulsus, sanctum ibi Eustasium pro se reliquit Abbatem.

DCXII.

610. Sanctus Columbanus de Luxovio propulsus, ad Lotharium Regem, inde ad Theodebertum venit: eoque optionem manendi in regno dante, tandem in Ala-
*Bregentz. mannia * Brigantium venit, ibique triennio mansit. Contentione interTheodebertum & Theodoricum de regno exorta, Theodebertus Alsatiam violenter accepit. Alamanni Aventicum pagum & Ultra-Juranum petentes, victores cum præda reversi sunt. Theodebertus conjugem suam peremit, & aliam duxit.

DCXIII. C

611. Theodoricus contra fratrem Theodebertum bellum parans, Lotharium Regem patruelem suum, promissa quadam Provincia, ab auxilio ejus avocare satagit.

DCXIV.

612. Theodoricus & Theodebertus cum infestis exercitibus apud Tullense territorium forti pugna confligunt: & magna utrinque cæde patrata, Theodebertus victus Coloniam aufugit. Quem cum Theodoricus odio & insuper venerabilis viri Leonisii Mogontiacensis Episcopi infestatione persequeretur; ille denuò, collectis undique viribus, apud Thulbiacum occurens conflixit: & immensa strage hominum facta, iterùm victus fugit. Theod oricus verò Coloniam ingressus, thesauros ejus ac regnum rapuit, filiumque ejus parvulum necari jussit: & ipsum comprehensum ac detonsum Cavillonis misit; nec multò pòst suspectum habens, instigante Brunihilde, occidi D
præcepit.

DCXV.

613. Theodoricus contra Lotharium arma parans, profluvio, &, ut quidam aiunt, fraude Brunihildis, veneno Mettis interiit. Et Sigibertus ex concubina filius ejus à Brunihilde & Principibus ejus Rex pro eo factus est. Nec multò pòst Lotharius Rex regnum ejus invasit anno regni sui XXX.

DCXVI.

613. Apud Francos Sigibertus Rex cùm contra Lotharium exercitum collegisset, à suis desertus, & ab hostibus captus, unà cum fratribus jussu Lotharii peremptus est. A quo etiam Brunihildis ipsa indomitis equis alligari jussa, & ab eis discerpta, digna E
tandem morte periit. Et Lotharius monarchiam regni accepit.

DCXIX.

613. Lotharius Rex Warnaharium, cui aliquantulùm infensus erat, suffragantibus multis, in gratiam recipiens, in principatu Majoris-domûs confirmavit.

DCXXI.

617. Lotharius Rex, acceptis amplis muneribus, Longobardis petentibus, duodecim millia solidorum auri, quos annuatim pro invasa quondam Burgundia Francis per-
* quibusdam solvebant sub nomine tributi, * quibus consiliantibus, dimisit.

A

DCXXII.

Bertrudis Regina uxor Lotharii Regis, ipsi & omnibus pro pietatis & morum excellentia nimiùm amabilis, obiit. 618.

DCXXIV.

Lotharius Rex Francorum anno regni sui XXXIX. Dagobertum filium consortem [regni] fecit, & beato viro Arnolfo Pipinoque Duci commendatum, ad regendum Austrifranciæ dirigit regnum. 622.

DCXXVI.

Samo quidam Francus negotiator, dum cum aliis ad Sclavos venisset, eosque contra Hunnos, qui & Avares, bellum moventes fortissimè pugnans adjuvisset; ipsi
B victoriam nacti, super se Regem illum eligunt; ubi multis clarus victoriis, XXXV. annos fœliciter regnum tenuit. Hic ibi XII. uxores habuit, & ex eis filios XXII. filiasque XV. accepit. 623.

DCXXVII.

Discordia inter Lotharium Regem & filium ejus Dagobertum incepta, B. Arnolfo aliisque Principibus mediantibus, sedatur. 625.

DCXXVIII.

Apud Francos Warnaharius Major-domûs moritur. Et Godinus filius ejus novercam suam uxorem accipiens, Lothario persequente, per diversa fugitans, postremò peremptus est. 626.

C

DCXXIX.

Lotharius Rex magnum de toto regno suo Clippiaci habuit conventum: ubi magna dissensio & tumultus exortus, vix tandem studio Regis sedatur. 627.

DCXXX.

Lotharius Rex Francorum fortis, pius & religiosus, anno regni XLV. defunctus, & Parisiis in Basilica S. Vincentii sepultus est. Ejus regnum Dagobertus accipiens, cùm jam sex annis regnaret, decem annis posteà rexit, modica tantùm parte juxta Wascones & Pyreneum fratri Hariberto concessa. 628.

DCXXXI.

Dagobertus Rex S. Arnolfo Mettensi Episcopo, & Pipino Duce Majore-domûs,
D Chunibertoque Coloniensi Archiepiscopo utens consiliariis, nimio justitiæ flagravit amore, & Rex per omnia laudabilis extitit. Posteà verò propria secutus consilia, multùm ad * exteriora defluere cœpit: uxoreque Gomatrude repudiate, Nanthildem quamdam de (*a*) Monasterio puellam accepit uxorem. * deteriora 629.

DCXXXII.

Haribertus Regulus frater Dagoberti Wasconiam invadens, suo eam regno adjecit. Dagobertus ex quadam concubina Sigibertum filium genuit. Pax perpetua inter Heraclium Imperatorem & Dagobertum, legatis mediantibus, pacta est. Et petitione Imperatoris, qui Imperium suum à gente circumcisa vastandum præcognoverat, Judæi multi in regno Francorum, sicut & alibi in Romano Imperio, profligati sunt. 630.

E

DCXXXIII.

Apud Francos Haribertus Regulus frater Dagoberti moritur: & regnum ejus Dagobertus frater cum thesauris accepit. Tres exercitus à Dagoberto contra Samonem & Sclavos diversis partibus missi. Unus Francorum victus, duo Suevorum & Longobardorum victores redierunt. 631.

DCXXXIV.

Samo cum Sclavis Turingiam vastat. Saxones Sclavis se resistere pollicentes, tributo D. vaccarum, quas Francis annuatim solvebant, à Dagoberto absolvuntur. 632.

(*a*) Corrig. *de ministerio*, ut habet Fredegarius in Chron. cap. 58.

DCXXXV. A

633. Sclavis cum Samone Turingiam & cònfines pagos incurſantibus, Dagobertus filium ſuum parvulum Sigibertum, (a) Pipino & Adalgiſo Ducibus, & Chuniberto Archiepiſcopo Colonienſi commendatum, Auſtrifranciæ Regem fecit, eique ſedem Mettis dedit: Principibuſque, ut terminos regni orientalis deinceps tuerentur, permiſit.

DCXXXVI.

633. Dagoberto Regi Clodoveus, ſeu Ludowicus, ex Nanthilde Regina filius naſcitur: cui non multò pòſt regnum ſuum occidentale deſtinavit & confirmavit. Ra-
634. tholſus Dux Thuringiæ Sclavis ſæpe congrediens, victor eos fugabat. Unde elatus, ut Regi ſuo rebellare tentaret, ſenſim animos attollebat. B

DCXXXVIII.

635. Waſcones rebellare tentantes, miſſo à Dagoberto exercitu, perdomiti ſunt. Britonum Rex ad Dagobertum veniens, humiliter ei ſatisfecit, & pace impetrata rediit.

DCXXXIX.

636. Waſcones à Dagoberto pro rebellione ſua veniam precantur & impetrant.

DCXL.

638. Dagobertus Rex anno regni XVI. moritur, & in ſuburbano Pariſiaco in Monaſterio S. Dionyſii ſummo ſtudio à ſe conſtructo, ornato & ditato, & ad inſtitutionem Agaunenſis Monaſterii ordinato, ſepelitur: cum quo pariter regni Francorum virtus & dignitas collapſa paulatim deficiebat. Et pro eo filii ejus Sigibertus & Ludowicus regnum patris obtinuerunt. C

DCXLI.

638. Ludowicus ſeu Clodoveus infans, regnante matre Nanthilde, regno occidentali præponitur.

DCXLIII.

640. Ega Major-domûs Ludowici, vir ſtrenuus & religioſus obiit. Poſt quem* Erchovaldus item vir laudabilis Major-domûs efficitur.
Erchinoals D

DCXLIV.

639. Pippinus Major-domûs & Dux Sigiberti, juſtitiæ & pietatis amator eximius, obiit. Poſt quem filius ejus Grimoaldus Major-domûs effectus eſt.

DCXLVI.

His temporibus beata virgo Gertrudis, filia Pipini, ſoror Grimoaldi Majorisdomûs, Nivalenſis cœnobii mater, virtutibus claruit. Hujus ſoror Begga, & ipſa fœmina religioſa, Anſgiſo S. Arnolfi filio nupſit; cui etiam Pipinum juniorem peperit.

DCLXV.

654. His diebus apud Francos Clodoveus ſeu Ludowicus Rex iners & infamis, filius Dagoberti, frater Sigiberti, cùm Pariſiis manens brachium S. Dionyſii auferre auſus eſſet, in amentiam verſus eſt. E

DCLXVIII.

656. Apud Francos, mortuo Clodoveo ſeu Ludowico Rege infami, filius ejus Lotharius puer regnavit annis IV.

DCLXXI.

673. His temporibus Childericus frater Lotharii Regis, filius Ludowici, cùm ad Auſtrifranciæ regnum vocatus, leviter in eo & crudeliter ageret, à Francis unà cum uxore & filiis trucidatur.

(a) Pippinum Dagobertus ſemper apud ſe retinuit in Neuſtria.

DCLXXII.

A DCLXXII.

Apud Francos post Lotharium puerum frater ejus Theodericus regnat annis (a) xix. An. 670.

DCLXXXVIII.

In regno Francorum Pipinus, filius Ansgisi filii S. Arnolfi, Theodericum Regem filium Ludowici in Testritio pugna vicit; & potestatem regni Francorum adeptus, Dux & Major-domûs, regnavit annis xxvii. interim tamen * Hilderico & Dagoberto regale nomen, non dignitatem habentibus. 687. * Hildeberto

DCXCI.

B Apud Francos Theodericus Rex anno regni xix. moritur. Pro quo filius ejus Ludowicus puer à Pipino & Francis Rex solo nomine factus, annis regnavit (b) duobus.

DCXCIII.

Apud Francos post Ludowicum frater ejus Hildebertus Regis nomen adeptus, regnavit annis xvii. 695.

DCCX.

Hildebertus Rex Francorum filius Theoderici moritur anno regni xvii. Pro quo Dagobertus annis quinque regnavit. 711.

(c) DCCXIV.

Pipinus filius Ansgisi, nepos S. Arnulfi, Major-domûs & Dux Francorum, an. C xxvii. obiit. Pro quo filius ejus Carolus, ex supradicta uxore Alpheide natus, regnat annis xxvii.

DCCXV.

Carolus è custodia, in quam eum Pliddrud vidua patris sui conjecerat, divino auxilio liberatus, contra Radpodum (d) Fresonum Regem cum sui damno exercitûs pugnat. Dagobertus junior filius Hildeberti Rex Francorum moritur. Pro quo Hilpericus qui & Daniel.

DCCXVI.

Hilpericus Rex & Reginfredus Major-domûs regiones regno contiguas vastantes, à Pliddruda vidua Pipini muneribus avocantur.

D DCCXVII.

Carolus Hilpericum & Reginfredum apud * Wiciacum Dominicâ Palmarum pugna victos fugavit. * Vinciacum

DCCXVIII.

Carolus, receptis à Pliddruda patris sui thesauris, (e) Lotharium sibi quemdam Regem constituit, & initâ rursum pugnâ, Hilpericum & Reginfredum, unà cum Eudone Duce Aquitaniæ auxilium eis ferente, victos fugavit.

DCCXIX.

Hilpericus ab Eudone, ad quem confugerat, Carolo reposcenti (f) redditus E est; & Lotharius Rex mortuus est.

DCCXX.

Mortuo Hilperico, Theodericus filius Dagoberti Rex à Carolo constituitur.

DCCXXI.

Carolus item Reginfredum vicit, Andegavis urbem vi cepit, Saxones bello superavit. 724.

(a) Anni illi xix. non à morte Chlotharii, quæ contigit anno 670. numerandi sunt, sed ab anno 673. quo interfectus est Childericus.

(b) Annis quatuor regnavit, obiit in quinto.

(c) Ab hoc anno Annales Fuldenses sequitur Hermannus.

(d) Carolus nonnisi anno 716. contra Radbodum pugnavit.

(e) Carolus Chlotarium Regem constituit anno 717. Chilpericum tertiò vicit anno 719.

(f) Chilpericus Carolo redditus est anno 720. Chlotarius anno 719. mortuus.

 A

DCCXXII.

725. Carolus Alamanniam & Bajoariam armis subegit.

DCCXXIII.

728. Alamanni & (a) Bajoarii item Carolo rebellant.

DCCXXIV.

731. Carolus, transito Ligere, Aquitaniam vastat; Eudonem Ducem pugna victum fugat.

DCCXXV.

732. Saraceni ab Eudone in auxilium evocati, Gallias præda & incendio vastant. B

DCCXXVI.

732. Carolus, initâ pugnâ, magnam Saracenorum multitudinem, unà cum Rege eorum, victor prostravit.

DCCXXVII.

733. Carolus Burgundiam petens sibi eam subjecit. S. Pirminius ob odium Caroli à Theodebaldo Gotifridi Ducis filio ex Augia pulsus, Eutonem pro se constituit Abbatem: & ipse Alsatiam, alia constructurus Cœnobia, petiit.

DCCXXVIII.

735. Eudo Dux moritur: & Carolus Aquitaniam sine bello recipit. C

DCCXXIX.

733. & 734. Carolus Fresiam invadit, Poponem Ducem pugna victum occidit, fana incendit, & victor rediit.

DCCXXX.

737. Saraceni, collecto exercitu, Avinnionem urbem capiunt, regionesque circumquaque devastant. Landfridus (b) Dux Alamanniæ moritur.

DCCXXXI.

737. Carolus Avinnionem, victis & cæsis Saracenis, inexpugnatam recipit.

DCCXXXII. D

737. Carolus Gothiam invadens, Regem Saracenorum Narbone inclusum obsidet. Euto Augiæ Abbas à Theodebaldo ob odium Caroli Muraviam relegatus: sed eodem anno, pulso Theodebaldo, à Carolo restitutus est.

DCCXXXIII.

737. Exercitus Saracenorum de Hispaniis Narbonam superveniens, à Carolo, commissâ pugnâ, ad internecionem deletur.

DCCXXXIV.

739. Saraceni item à Carolo pugna victi, fugientesque naufragio periere. Augiæ Euto Abbas post septem annos Kebam successorem relinquens, ipse Argentinæ Ecclesiæ E Episcopus à Carolo promotus, non longè post sui nominis idem Ethenheim Cœnobium construxit.

DCCXXXV.

739. Carolus item, victis & protritis Saracenis, cum præda magna & captivorum multitudine victor revertitur.

DCCXXXVI.

737. Carolus Gothos petiit, & nonnullas urbes eorum & castella diruens, victor rediit.

(a) Bajoarii anno 728. Alamanni seu Suevi anno 730. domiti.
(b) Lantfridus anno 730. mortuus est: Avenio nonnisi anno 737. capta.

A DCCXXXVII.

Carolus Saxones victos tributarios fecit. An. 738.

DCCXXXVIII.

Carolus Provinciam petens, Maurontum Ducem, qui Saxones invitaverat, fugavit. 739.

DCCXXXIX.

Carolus totam Provinciam suæ subjecit ditioni. 739.

DCCXL.

B Victis circumquaque hostibus, pax & quies regno Francorum per Carolum facta.

DCCXLI.

Carolus post multa fortiter facta moritur Carisiaci, & apud S. Dionysium sepelitur. Pro quo filii eius, diviso inter se regno Francorum, Majores-domûs præfuerunt; Carolomannus annis sex, Pipinus annis decem.

DCCXLII.

Carolomannus & Pipinus rebellare molientem Hunaldum Aquitaniæ & Theodebaldum Sueviæ Duces celeriter comprimunt.

C DCCXLIII.

Ipsi Duces Odillonem Bajoariæ Ducem sibi rebellantem prælio vincunt.

DCCXLIV.

Carolomannus cum Odillone Duce pacem facit. Fuldense Cœnobium in saltu Bochonia à S. Bonifacio Archiepiscopo fundatum est.

DCCXLV.

Carolomannus cum fratre Saxoniam rebellantem vastavit, Hesebutg (a) castrum cepit.

D DCCXLVI.

Carolomannus Alamannos iterum rebellare conantes comprimit. S. Bonifacius, annuente Carolomanno, auctoritate Zachariæ Papæ duos in parochia sua Episcopatus facit, Wirtzburgensem scilicet, cui S. Burchardum, & Eichstetensem, cui S. Willibaldum comprovinciales suos primos Episcopos ordinavit.

DCCXLVII.

Carolomannus divino amore tactus, mundo abrenunciavit, & Romam pergens, mutato habitu, Monachum se in Castro Cassino ad S. Benedictum fecit.

DCCXLVIII.

E Gripho ex concubina frater Pipini tyrannidem affectans, ad Saxones se contulit; Pipinoque adveniente, pacificari cum eo nolens, in Bajoariam fugit.

DCCXLIX.

Pipinus Bajoariam adiens, Thassilonem, sororis suæ Hildrudis filium, Ducem ibi constituit, Griphone & Landfrido inde abductis.

DCCL.

Pipinus Griphoni XII. Comitatus in partibus Neustriæ dedit: sed ille rursum diffidens, ad Wayfarium Ducem Aquitaniæ transfugit. 749.

(a) Hoc Castrum jam captum fuerat anno 743. à solo Carolomanno.

DCCLI. A

Pipinus, missis Romam legatis, Zachariam Papam de regno Francorum, & ignavis Regibus ejus Merovingis, nomine solo regnantibus, consuluit. Lantfridus Dux Alamannorum moritur.

EX (*a*) SIGEBERTI GEMBLACENSIS MONACHI CHRONICO,

Edito Antuerpiæ in-4°. *an.* 1608. B

ORIGINEM gentis nostræ, regni scilicet Francorum, notificemus aliis ex relatu fideli majorum. Post istud famosum & cunctis sæculis & gentibus notum Trojanæ civitatis excidium, victoribus Græcis cedentes reliquiæ Trojanorum, pars eorum cum Ænea ad fundandum Romanum Imperium ad Italiam perrexit; pars una, scilicet duodecim millia, Duce Antenore, in finitimas Pannoniæ partes secus Mœotidas paludes pervenit, ibique civitatem ædificaverunt, quam ob sui memoriam Sicambriam vocaverunt: in qua multis annis habitaverunt, & in magnam gentem coaluerunt, & crebris incursibus Romanum solum incessentes, usque ad Gallias ferocitatis suæ vestigia dilataverunt. Hos adeò Romanis infestos Constans
An. 342. Cæsar, filius Magni Constantini, bello oppressit, & tandem Romano Imperio subjectos, aliquantulùm à sua feritate mansuefieri coëgit. Post aliquot annos, rebel- C
lantibus Alanis contra Valentinianum Imperatorem, cùm eos non posset Imperator penitus debellare, eò quòd eos intransibiles Mœotides paludes tutarentur, proposuit Valentinianus, quòd si qua gens has paludes intrare, & rebelles Alanos posset conterere, decem annis eos à tributis liberos redderet. Hac pactione Trojani illecti, & fortitudine & prudentia sua confisi, Duce Priamo, Mœotidas paludes, Romanis invias, ingressi, Alanorum gentem exterminaverunt, & ita Valentiniano satisfecerunt. Valentinianus eorum virtute delectatus, eos, qui priùs vocati erant Trojani, deinde Antenoridæ, posteà etiam Sicambri, Francos Attica lingua appellavit, quod in Latina lingua interpretatur *feroces*. Alii Francos cognominatos dicunt à quodam eorum Rege Francione, qui in bello fortissimus, dum cum multis gentibus dimicasset, in Europam iter direxit, & inter Danubium & Rhenum consedit, D
ibique progenies ejus coaluit, nulliusque jugum usque ad id temporis suscipere voluit. Undecumque ergo denominati sint Franci, quantùm altiùs colligere potuerunt Historiographi, hic Priamus regnabat super eos tempore prioris Valentiniani. Nam ex ipso Regis nomine recolentes nobilitatem illius Priami, sub quo eversa est Troja, inde gloriabantur gentis suæ manasse primordia. Exacto decennio, cùm exactores repeterent tributa à Francis, Franci pro superiori victoria insolescentes, & de viribus suis præsumentes, non solùm tributa negare, sed etiam Romanis præsumunt rebellare. Romani, collecto exercitu, super Francos irruunt, & usque ad internecionem proterunt.

An. 406. Anno Arcadii decimo (*d*) tertio & Honorii, evocati [Wandali] instinctu Stiliconis rebellionem contra rempublicam meditantis, infuderunt se per Gallias, junctis sibi Alanis, easque aliquamdiu miserrimè dilaceraverunt. Etiam inde eos expelle- E
bant Gothi, non quidem prospicientes Galliarum quieti, sed vacuefacientes patriam sua rapacitate. Wandali Hispanias aggressi, nunc Hispanias, nunc Gallias multo tempore depopulati sunt; sed nec ibi à Gothis tuti esse potuerunt. Quippe quia Gothi nimis Italiam inquietabant, Honorius, deliberato cum suis consilio, Hispanias & Gallias, quas sibi à Wandalis aliisque gentibus præreptas dolebat, Gothis rata confirmatione donavit.

(*a*) Sigebertus hujus Chronici Auctor mortuus est annò 1113. Fabulosam Francorum originem ex Gestis Regum Francorum hausit. Hunc parum felicem esse in assignandis annis Christi, quibus res quas narrat gestæ sunt, jam suprà observavimus.

(*b*) Post Theodosii mortem.

A

An. CCCLXXXI.

Ab hoc anno Wandali cum Rege suo (*a*) Modigisilo per Gallias crudeliter debacchati sunt annis XXXIII. Super Francos in Sicambria commorantes regnabat Priamus. Alii scribunt eum periisse in bello, quo, ut diximus, Franci nimis attriti sunt ab exercitu prioris Valentiniani, & de Sicambria exire compulsi.

CCCLXXXII.

Hieronymus Psalterium novum composuit, quod & à LXX. Interpretum editione non multùm discordaret, & cum Hebraïco multùm concordaret. .... Hoc Psalterium Damasus Papa rogatu Hieronymi in Gallicanis Ecclesiis cantari instituit; & propter hoc Gallicanum vocatur.

B

CCCLXXXV.

Francis post Priamum Priami filius Marcomirus & Sunno filius Antenoris principantur annis XXXVI. Quorum ducatu Franci Sicambria egressi, consedere secus Rhenum in opidis Germaniæ.

CCCLXXXVI.

Maximus in Gallias transit, & Gratianum Imperatorem Lugduni perimit. ..... An. 383.
Franci Quintinum & Heraclium Romanorum Duces cum omnibus pænè suis juxta Treverim delent. 388.

CCCCX.

C Solito graviùs earum [barbararum gentium] & maximè Wandalorum rabies per Gallias exarsit. 406.

CCCCXI.

Wandali, duce Crosco, Gallias pervagati, multas urbes & Ecclesias subvertunt. Croscus tandem à Mariano Præside Arelate captus, & per victas urbes ignominiosè retractus, ad mortem tormentatur.

CCCCXII.

Honorius Gallias furori gentium undique expositas eis concessit.

D

CCCCXIII.

Wandali Gallias, quas per tot annos laceraverant, relinquentes timore Gothorum, cum Alanis & Suevis Hispanias occupant, ibique ferè XXX. annis habitaverunt. Alaricus, facto fœdere cum Honorio, cùm ad Gallias sibi datas tenderet, Stilico ipso die Paschæ ex improviso super eum irruit: & primo impetu victor, postea à Gothis turpiter vincitur..... Wandalis iterum Gallias incursantibus, congressi Franci * Modigisilum Regem cum viginti millibus Wandalorum (*b*) exstinguunt: & suprema fortè internecio Wandalorum fuisset, nisi reliquis eorum Rex Alanorum Respendial subsidio venisset..... *Franci* (*c*) *sæpe Gallias incessentes, diripiunt primò, & secunda irruptione incendunt urbem Treverim.*

* Godegesilum.

Gregor. Tur. l. 2. c. 9.

CCCCXIV.

E In Britanniis Gratianus, in Galliis Constantinus & Constans filius ejus, ex monacho Cæsar factus, item post eos in Galliis Gerontius, & Maximus, Sallustius, Jovinus, Sebastianus...... tyrannidem invaserunt. An. 408. & 413.

CCCCXV.

Valentia Galliarum civitas à Gothis capta est. 413.

(*a*) Godegisilus dicitur à Renato Profuturo Frigerido apud Gregor. Turon. lib. 2. cap. 9.

(*b*) Hæc referenda sunt ad finem anni 406. vel ad initium anni sequentis.

(*c*) Quæ Italico charactere scripta sunt, ea in Codice Gemblacensi autographo non reperiri, aut recenti manu addita esse, monet Miræus qui hoc Chronicon edidit.

CCCCXVIII.

419. Honorius, pacto fœdere cum Gothis, Aquitaniam tradidit eis.

CCCCXIX.

418. Sunnone & Marcomiro Francorum Ducibus defunctis, Franci in commune deliberant, ut & ipsi, sicut aliæ gentes, unum Regem habeant, & filium Marcomiri Ducis Faramundum sibi Regem ordinant, qui regnavit annis XI.

CCCCXXII.

Franci uti cœperunt legibus, & legem Salicam dictaverunt per quatuor gentis B
Gest. Reg. Franc. c. 4. suæ Proceres, electos de pluribus, his appellatos nominibus, *Usogast*, *Bosogast*, *Salagast*, *Widigast*, in villis Germaniæ *Salehaim*, *Bodohaim*, *Windohaim*. Hi quatuor Proceres per tres mallos caussarum origines convenientes sollicitè tractantes, de singulis discutiendo, sicut lex Salica declarat, judicare decreverunt.

CCCCXXX.

An. 427. Clodius filius Faramundi, Rex crinitus, regnat super Francos annis XX. Ex hoc Franci crinitos Reges habere cœperunt.

CCCCXXXI.

Clodius Toringiam invadit, & in Dispargo Castello Toringorum aliquamdiu habitavit.

CCCCXXXIII. C

In Gallia cùm Suptar Rex Hunorum Burgundiones nimis opprimeret, illi in Deo Christianorum spem suam ponentes, se baptizari petierunt: & statim Hunis congressi, pauci multa millia eorum peremerunt: & sic rabiem ipsorum refrenaverunt.

CCCCXXXV.

Germanus Autisiodorensis, Lupus Trecassinus, Eucherius Lugdunensis, Hilarius Arelatensis Episcopi in Galliis clarent.

CCCCXXXVII.

An. 435. Gallia (*a*) citeriore à Battone Principe in rebellionem commota, conspiravere in Bagaudam omnia pæne Gallorum servitia. D

CCCCXLI.

436. Bellum contra Burgundiones memorabile exarsit; quo tota pænè gens cum Rege suo per Aëtium victa concidit.

CCCCXLII.

437. In Galliis, Principibus seditionis attritis, & Battone capto, quiescit Bagaudarum commotio.

CCCCXLIV.

439. Romani duce Litorio cum Wisigothis pugnant miserabiliter. E

CCCCXLV.

Clodius Rex Francorum, missis exploratoribus de Dispargo castello usque ad urbem Cameracum, transiit Rhenum, & protrito multo Romanorum populo, circa Rhenum usque Ligerim fluvium habitantium, * Carboniam silvam ingressus, urbem Tornacum obtinuit, & inde usque ad urbem Cameracum properavit. Ubi pauco tempore residens, Romanos, si quos ibi invenit, peremit; & exinde ad Summam fluvium perveniens, omnia occupavit.

* Carbonariam.

(*a*) In Chronico Tironis Prosperi Gallia ulterior à Tibatone in rebellionem commota dicitur.

A

CCCCXLVIII.

Merovecus filius Clodii super Francos regnat annis decem; à quo nimis utili Rege Franci cognominati sunt Merovingi. An. 447.

CCCCLIII.

Attila Hunorum Rex...... à Pannoniis egressus, occidentale imperium invadit cum quingentis millibus armatorum. Et primò per totas Gallias tanta per eos Dei efferbuit indignatio, ut nullam omnino civitatem, castellum vel opidum aliqua à furore eorum potuerit tutari munitio. Postremò Aurelianis urbem eis obsidentibus, ad subsidium Galliarum advolavit Patricius Romanorum Aëtius, fultus & ipse Theoderici Wisigothorum Regis, & Meroveci Francorum Regis, aliarumque gentium B copiis militaribus. Conserto prælio in campis Catalaunicis, pugnatum est usque ad diremtionem noctis. Aëtius superior quidem recessit; Attilam tamen non usque ad internecionem delevit. Cæsa sunt ibi CLXXX. millia pugnatorum: inter quos etiam cecidit Theodericus Rex Wisigothorum. Attila, resumta spe ex Aëtii discessu, repatriavit, maturè rediturus suppleto exercitu. Thurismodus filius Theoderici regnum Wisigothorum suscepit, annisque tribus regnavit. Nicasius Remensis Episcopus cum Eutropia sorore ab Hunis martyrizatur. Auctor Metensis Episcopus captivatur: sed Hunis cæcitate percussis, cum captivis suæ urbi relaxatur. Hoc excidium Galliis impendere Servatius Tungrensis Episcopus longè antè in spiritu præviderat..... ideóque relicta Tungrensi urbe quæ evertenda erat, ad Trajectum sedem Episcopalem transposuit. Pullulante intra Gallias Ariana hæresi...... Dominus errantes corrigit..... Nam Vasatensi urbe ab Hunorum obsidione liberata per divinum auxilium, cum C Episcopus pro gratiarum actione Missam populo celebraret, respiciens sursum, vidit desuper altare, quasi de camera templi, cadere æqualiter tres guttas æqualis magnitudinis, &c. 451.

CCCCLV.

Attila Wisigothos debellare aggressus, à Thurismodo victus, rediit inglorius. 452.

CCCCLVI.

Thurismodus Rex Wisigothorum à fratribus suis Friterico & Theoderico jugulatur. Theodericus frater ejus in regnum ei succedens regnavit annis XIII. 453.

CCCCLVIII.

D Merovecho Francorum Rege mortuo, Hildericus filius ejus regnavit annis XXVI. 456.

CCCCLXI.

Hildericum insolenter & luxuriosè se agentem Franci regno deturbant. Qui data aurei medietate amico suo * Widiomaro, quod esset signum revocationis suæ, si aliquando intercederet reconciliatio, apud Basinum Regem Thuringorum latuit annis octo. Franci verò Ægidium Ducem Romanorum Regem sibi præficiunt...... Apud Tolosam urbem Galliæ ex ejus medio tota die sanguis largissimo fluxit rivo: quod Gothi pro portento suæ perditionis acceperunt. 457. 468.

* Wiomado.

CCCCLXVIII.

E Mamertus Episcopus Viennensis claruit, qui Litanias ante Ascensionem instituit hac de caussa, quòd terræ motus in urbe Vienna Ecclesias domosque evertebat, & feritas luporum aliarumque silvaticarum bestiarum, toto anno per urbem vagantium, homines devorabat. Ad hoc palatium Regis die sancto Paschæ cælesti igne consumtum, ad cladem multum addebat terroris. Qui Litaniarum ritus à Viennensi Ecclesia in omnes Galliarum Ecclesias decucurrit.

CCCCLXIX.

Ægidius cùm Francos opprimeret graviùs justo, perpendens Widiomarus Francos pœnitere super ejecto Hilderico, revocat eum clam misso divisi aurei signo, egitque ut, ejecto Ægidio, ille restitueretur in regno. Basina uxor Basini Regis 464.

Thuringorum, relicto viro suo, ad Hildericum venit. Quam ille uxorem duxit, & A
ex ea Ludovicum genuit: Theoderico Wisigothorum Rege à fratribus suis jugulato,
An. 466. Eoricus regnavit annis XIX.

CCCCLXX.

469. Eoricus (a) Rex Wisigothorum Gallias occupare nisus, Riothimum Regem Brittonum ad defensionem Galliarum Romanis auxilio venientem bello contrivit.

CCCCLXXI.

Eoricus Burgundiones victos sibi subegit: Arvernos etiam, Arelatum (b) & Massi-
477. liam Galliarum urbes invasit. B

CCCCLXXV.

Franci post Wandalos & Alanos, post Gothos & Hunos incessunt Gallias, non tantùm ut eas habeant direptioni, sed ut sibi sint perpetuæ habitationi. Qui capta Colonia Agrippina, fugato de bello Duce Ægidio, multos Romanorum occidunt.

CCCCLXXVI.

Franci Treverim civitatem super Mosellam capiunt.

CCCCLXXVII.

Hildericus Rex Francorum Aurelianis urbem devastat. C

CCCCLXXXI.

464. Ægidius Dux in Galliis moritur: Siagrius filius ejus substituitur. Audovachrius
Andegavis & alias urbes sibi subigens, obsides accipit. Hildericus Rex Andegavis
471. incendit, & Paullum Comitem urbis perimit. Hildericus Rex & Audovachrius con-
* Ecdicius fœderati, Alemannos sibi subjugant. Famis tempore in Burgundia Senator * Hectitius quatuor millia pauperes sustentans, cælestis promissionis vocem audivit.

CCCCLXXXIV.

481. Hilderico Rege mortuo, Ludowicus filius ejus regnat annis triginta. Hic duxit uxorem Rothildem filiam Chilperici Regis Burgundionum, quem Gundebaudus Rex frater ejus peremerat, uxoremque ejus, matrem scilicet Rothildis, ligato ad D
collum saxo, aquis immerserat.

CCCCLXXXVI.

Clarent in Galliis Remigius Remensis & Principius frater ejus Suessionum Episcopus, & Vedastus pòst Episcopus Atrebatensis.

CCCCLXXXIX.

486. Ludowicus Rex Francorum Suessionis Siagrio Duci Romanorum congreditur. Siagrius Tolosam ad Alaricum fugit; à quo Ludovico reposcenti remissus perimitur. Ludowicus quidquid Galliarum sub jure erat Romanorum, ad jus Francorum transfert.

CCCCXC.

Avitus Viennensis Episcopus claruit, qui Gallias ab Ariana hæresi defendit. E

CCCCXCV.

491. Ludowicus Rex Turingiam sibi subjugat.

CCCCXCVI.

494. Ludowicus regnum Francorum usque Sequanam dilatat.

CCCCXCVII.

494. Ludowicus regnum Francorum usque Ligerim amplificat.

(a) Vide Jornandem de Reb. Get. cap. 45.
(b) Consule eundem cap. 47.

CCCCXCVIII.

A CCCCXCVIII.

Ludowicus Rex castrum Meledunum capit..... Rothildis Regina orthodoxa Ludowicum Regem à gentilitatis errore avocare conabatur, sed frustrà conari videbatur. An. 494.

CCCCXCIX.

Ludowicus Rex Alemannis bello congreditur, ibique laborante exercitu, voto suscipiendi Christianismi se obligare cogitur. Sicque peremto Alemannorum Rege, & Alemannia sub tributum redacta, baptizatus à Remigio Episcopo Remorum, exemplo & edicto suo perduxit ad fidem Christi populum Francorum. 496.

D.

B Collatis à Ludowico Rege multis prædiis Ecclesiæ Remensi, Remigius multa eorum parte data Ecclesiæ Laudunensi, sedem Episcopatûs ibi esse constituit: primumque illic Episcopum Genebaudum constituit, & eumdem in fornicatione cum sua quondam uxore prolapsum, sed septennali pœnitentia purgatum, & de reclusione divino jussu eductum, sedi suæ restituit. 497. 516.

D I.

Ludowicus Rex Gundebaudo Regi Burgundionum congressus, eò victo, Burgundiam redegit sub tributo. 500.

D V I.

Ludowicus & Alaricus Reges confœderantur. * Quintilianus Rutenensis Episco-
C pus & Maxentius Pictavensis Abbas clarent in Gallia. 498. * Quintianus

D V I I I.

Alaricus Rex Ludowico Regi insidias molitus, fœdus violat. 507.

D I X.

Ludowicus Rex, signis divini auxilii animatur ad bellandum. Turonis quippe transiens, equum suum S. Martino misit, quem centum solidis redemtum, recipere non potuit; missis aliis centum solidis recepit, credens illum bonum esse in auxilio, qui tam carus erat in negotio. Insuper accepto victoriæ præsagio à Clericis cantantibus, *Præcinxisti me virtute ad bellum*, Alarico Wisigothorum Regi congre-
D ditur, eoque peremto, quidquid Galliarum Wisigothi possidebant, ad partes Francorum transtulit: & invadens Tolosam sedem regni Gothorum, usque ad Pyrenæos montes regnum Francorum dilatavit. Fertur etiam, muros Ecolismæ urbis ante faciem ejus corruisse. Amalricus filius Alarici fugiens in Hispaniam, regnat ibi annis XVI. Sigismundus, mortuo patre suo Gundebaudo, regnat in Burgundia. 507. 516.

D X.

Ludowicus Rex ab Anastasio Imperatore codicillos de Consulatu, & coronam aurream cum gemmis, & tunicam blatteam accepit; & ex ea die Consul & Augustus est appellatus. Ipse verò Rex misit Romæ S. Petro coronam auream cum gemmis, quæ regnum appellari solet. 508.

E D X I I.

Prima Synodus à Francis jussu Ludowici Regis Aurelianis habita est, in qua decernuntur multa Ecclesiæ utilia. 511.

D X I V.

Ludowicus Rex, regno Francorum per omnes Gallias dilatato, & legitimè & pacificè confirmato, moritur. Lotharius filius ejus, compartito regno cum fratribus suis Theoderico, Chlodomere & Hildeberto, regnavit annis LI. Sororem ejus Rothildem Amalricus Rex Wisigothorum uxorem duxit. 511. Circa an. 523.

D X V.

Rex Burgundiæ Sigismundus, qui Monasterium Agaunensium construxerat,

522. filium suum Sigericum perimit, malo novercæ illius consilio usus. Qui competenti A
pœnitentiæ se addicens, & martyribus Agaunensibus se totum devovens, quòd dignus fuerit venia, testatur crebra post mortem ejus per eum multis concessa sanitatum gratia, & per eum febricitantibus indulta curatio.

D X V I

Theodericus Rex frater Lotharii Clochilaïcum Regem Danorum Gallias va-
515. stantem perimit.

D X V I I I.

Theodericus Rex frater Lotharii ab Ermenfrido Rege Thuringorum, ad perimendum fratrem illius Badericum pactione medietatis regni illius invitatus, Badericum Regem perimit. B

D X X.

523. Chlodomeris frater Lotharii Regis & fratres ejus, instinctu Rothildis matris suæ, insurgunt in Sigismundum & Godemarum filios Gundebaudi Regis, ad vindicandam necem aviæ suæ & avi sui Chilperici. In congressu Sigismundus capitur, Godemarus fuga elabitur.

D X X I.

Chlodomeris Rex, Sigismundo Rege cum uxore & filiis peremto, iterùm congressus fratri ejus Godemaro, perimitur ab eo.

D X X I V.

528. Theodericus Rex reposcens ab Ermenfrido Rege pactum, cum fratre Lothario insurgit in eum; eoque post nimiam suorum stragem de bello fugato, & non multò
530. pòst mortuo, totam Thuringiam sibi subdunt. Captivatam inter alios Radegundem C
filiam Bertharii Regis, olim à fratre Ermenfrido peremti, Lotharius Rex suo sociavit matrimonio.

D X X V.

531. Amalricus Rex Wisigothorum, cùm uxorem suam Rothildem indignè tractaret, eò quòd Arianæ sectæ secum inservire nollet, perimitur in Hispania à fratre Rothildis Childeberto.

D X X V I.

532. Lotharius Rex cum fratre Childeberto Augustidunum Burgundiæ civitatem obsidens, Burgundiam occupat.

D X X X. D

531. Franci extorquent de manu Athalarici quidquid Galliarum avus ejus Theodericus Rex Italiæ tenuerat.

D X X X I.

Chlodoaldus filius Chlodomeris Regis, fratribus (*a*) suis impiè à patruo suo Lothario olim exstinctis, mundanam nobilitatem transferens ad nobilitatem divinæ servitutis, in clericali gradu præeminet exemplo sanctitatis. Vedastus primus Atrebatensium Episcopus ordinatur à S. Remigio.

D X X X V I I.

534. Theodericus Rex frater Lotharii obit. Theodebertus filius ejus ei succedit.

D X L. E

537. Childebertus Rex cum fratruele Theodeberto in fratrem Lotharium insurgit: sed matre eorum Rothilde satis agente apud Deum, ne inter fratres fieret civile bellum, horrenda tempestate coërciti, cùm super Lotharium ne signum quidem apparuerit horroris hujusmodi, reddunt se fraternæ paci.

D X L I.

In diversis Galliarum (*b*) locis diversa signa visa sunt. Cometes apparuit; die Paschæ cælum ardere visum est; verus sanguis ex nube defluxit in vestimentis homi-

(*a*) Chlodomeris filiorum necem alii anno 526. alii anno 532. collocant.
(*b*) Hæc ad annum Childeberti II. septimum, seu Christi 582. referuntur à Gregorio Turon. lib. 6. cap. 14.

A num. Domus cujusdam ab intus sanguine respersa apparuit; & secutæ variæ clades, & malæ valetudines, cum pustulis & vesicis, populos afflixerunt.

D X L I I.

Lotharius & Childebertus fratres, obsessa in Hispaniis Cæsaraugusta; civibus 542.
Deum orantibus, & circumlata Vincentii Martyris tunica, accepta ab eis pro munere ipsius Martyris stola, redeunt acquisita Hispaniæ parte maxima.

D X L V I I I.

Theodebertus Rex per se & per Ducem suum Buccellinum Italiam vario belli 539.
eventu inquietare non destitit; & ab Italia & à Sicilia aut spolia aut tributa accipit.

B

D L.

Theodebertus Rex obiit, cui Theodebaldus filius ejus succedit. 547.

D L I V.

Rothildis Regina moritur. Hiems nive & glacie ita exasperatur, ut volucres & 545.
feræ indomitæ manu capi possent. 547.

D L V.

Buccellinus & Amingus Duces Francorum à Narsete perimuntur. 553.

D L V I.

C Theodebaldus Rex obiit. Lotharius Rex Francorum rebellantes contra se Saxo- 553.
nes & auxiliantes eis Thuringos gravi pugna & excidio perdomuit.

D L V I I.

Radegundis Regina, uxor quondam Lotharii Regis, mutata veste, claret sanctitatis nobilitate.

D L I X.

Childeberto Rege mortuo, monarchia regni Francorum cedit fratri ejus Lothario. 558.

D L X I I I.

D Lotharius Rex Chramnum filium suum diu contra se rebellantem, & multa 560.
mala in regno suo facientem, in Britannia persecutus, ei ejusque auxiliario Duci Brittonum Chonobro bello concurrit; & Chonobrum quidem peremit; Chramnum verò captum, igni cum uxore & filiabus consumi fecit.

D L X I V.

Lothario Francorum Rege mortuo, Chilpericus filius ejus, compartito regno 561.
cum fratribus suis Heriberto, Guntranno & Sigiberto, regnat annis (a) XXII.

D L X V I I.

Sigibertus Rex Hunos, partes Francorum depopulantes, in Thuringia bello 562.
devicit. Chilpericus frater ejus interim terminos illius incursat, & Remis urbem 564.
occupat.

E

D L X V I I I.

Sigibertus Rex desertas Saxonum terras pervadit, easque Suavis ad habitandum 573.
tradit.

D L X I X.

Sigibertus Rex fratri suo Chilperico repugnat, & Suessionis sedem regni ejus 564.
occupat. Theodebertum filium ejus ibi captum exsiliat: ipsum Chilpericum prælio victum fugat, & terminos suos ab ejus insolentia liberat. Ipse uxorem ducit Bru- 566.
nam filiam Athanagildi Regis Wisigothorum.

D L X X I.

Huni iterùm Sigiberto congressi, & magicis artibus pæne victoriam adepti, re- 566.
cedunt, Sigiberto in omni vita ejus confœderati.

(a) Corrige, *annis* XXIII.

DLXXIII.

An. 567. Heribertus Rex moritur.

DLXXVII.

574. Chilpericus Rex Francorum fratrem suum Sigibertum nimis & per se & per filium suum Theodebertum urget plusquàm civili bello.

DLXXVIII.

575. Sigibertus Rex fratri suo Chilperico pugna congreditur; ibique Theodebertus filius Chilperici perimitur. Francis verò pro Chilperico sibi exoso Sigibertum super se Regem levare volentibus, à duobus pueris à Fredegunde Chilperici uxore immissis Sigibertus perimitur.

DLXXIX.

576. Chilpericus Rex Brunichildem relictam Sigiberti cum filiis exsiliat.

DLXXXI.

576. Duces Langobardorum Gallias aggrediuntur, & vario bellandi eventu nunc Franci, nunc Langobardi inter se colliduntur.

DLXXXII.

582. Lupi Burdegalam urbem ingressi, neminem metuentes, devoraverunt canes.

DLXXXIII.

580. Erminigildus Levigildi Regis Wisigothorum filius * filiam Sigiberti Regis uxorem
* Ingundem duxit; per quam ad orthodoxam fidem conversus, iram patris sui Levigildi incomparabiliter incurrit.

DLXXXVII.

An. 584. Chilpericus Rex Francorum immissu uxoris suæ Fredegundis perimitur. Lotharius filius ejus infans quatuor mensium in regno sublimatus, regnavit annis XLV.

DLXXXVIII.

584. Childebertus Rex à Mauritio Imperatore, pro expellendis ab Italia Langobardis, pecuniam accepit. Sed id frustrà fuit: quia nunc confœderatus eis rediit; nunc eis congressus inferior eis cessit; nunc etsi superior eis fuit, ab expulsione tamen eorum munimen civitatum eum prohibuit.

DLXXXIX.

584. Childebertus Lotharii exercitui congressus, victus evasit.

DXCIII.

591. In Gallia quidam in silva cædens ligna, adeo à muscis infestatus est, ut per bien-
Gregor. Tur. l. 10. c. 25. nium amens fieret. Deinde sub religionis habitu se exhibebat pseudoprophetam, deinde magum, deinde etiam sanitates super infirmos faciens, Christum se esse dicebat, & pro Christo se adorari jubebat: nolentes se adorare cum populo, qui ei multus adhærebat, impetebat hostiliter. Qui posteà à quodam fideli occisus est: & ita sequaces ejus dispersi sunt.

DXCVII.

593. Guntrannus Rex sanctitate clarus dormit in Christo: regnum ejus cessit fratrueli ejus Childeberto.

DXCVIII.

Richaredus Rex Wisigothorum Regibus Francorum confœderatur, eique soror (a) Childeberti Regis uxor datur.

(a) Chlodosuindam Childeberti sororem anno 588. Reccaredo promissam à Childeberto asserit Gregorius Turon. lib. 9. cap. 25. Verùm hæc ei non nupsit.

A

DC.

Childebertus Rex Francorum moritur: cui Theodebertus & Theodericus filii ejus subrogantur. An. 596.

DCI.

Huni cum Francis fortiter bellant in Thuringia. Fredegundis Regina moritur. Agilulfus Theoderico confœderatur. 597.

DCII.

S. Columbanus ex Hibernia in (a) Burgundiam venit, ibique permissu Theode-
B rici Regis Cœnobium Luxovium ædificare cœpit. 590.

DCIII.

Theodericus Rex aviam suam Brunichildem, ab Austrasiis ejectam, recepit. 599.

DCV.

Lotharius & Theodericus prælio inter se colliduntur, in quo plusquàm xxx. millia cæsa referuntur: Theodericus tamen victoria potitur. In hoc prælio Angelus Domini evaginatum gladium super populum tenens visus est. 604.

DCVIII.

C Desiderius Viennensis Episcopus à Theoderico exsiliatur. 603.

DCXII.

Desiderius Viennensis Episcopus consilio Brunichildis à Theoderico Rege lapidibus obrutus martyrizatur. 607.

DCXIV.

S. Columbanus à Theoderico Rege instinctu Brunichildis aviæ expellitur Francia. 609.

DCXVII.

Inter fratres Theodericum & Theodebertum Reges instinctu aviæ eorum Brunichildis plusquàm civile bellum oritur, pugnaque commissâ, post inæstimabilem stragem Theodebertus capitur. 612.

D

DCXVIII.

Theodericus Rex Francorum moritur. . . . Lotharius Rex filios Theoderici Regis in bello captos occidit. Brunichildem quoque Reginam, uno pede & brachio multatam, ad caudam equæ indomitæ religatam, membratim discerpi fecit, imputans ei quòd decem Reges per eam fuissent exstincti. Et sic monarchia regni Francorum ad eum redit. 613.

DCXIX.

Lotharius Rex tributum xii. millium solidorum, quod Langobardi Francis solverant, relaxat, Langobardis perpetuò sibi confœderatis. 617.

DCXXI.

E Sisebodus Rex Wisigothorum contra Romanos fortiter agit: Provinciam aliasque civitates à Francis extortas ad Wisigothorum jus redigit. 619.

DCXXV.

Pipinus filius Karlomanni, Major-domûs Regis Lotharii, principabatur. Pipino in disponenda republica cooperabatur S. Arnulfus filius Arnoldi filii Ansberti, ex (b) Blithilde filia primi Lotharii Regis.

DCXXVIII.

Lotharius Rex filium Dagobertum in regno adscitum, Pipino & Arnulfo committit, ad Austrasiis regnandum. 622.

(a) Columbanus anno 585. in Gallias venit, & anno 590. Luxoviense Monasterium fundavit.

(a) Blithildis Lotharii filia, Arnulfi mater, veteribus Historicis incognita est.

DCXXIX. A

Dagobertus iram (*a*) patris sui Lotharii Regis meritus, quia consiliarium ejus cæsum & detonsum dehonestaverat, Parisius ad Ecclesiam S. Dionysii confugit: & quia inde nullo modo extrahi potuit, locum illum semper cordi habuit.

DCXXX.

Dagobertus Rex Saxonibus bello concurrit; cui pater Lotharius (*b*) Rex accurrens auxilio, interfecto Bertaldo Duce Saxonum, victoriam obtinuit, & pervagans omnem Saxoniam, nullum omninò Saxonum, mensuram gladii sui excedentem, dimisit viventem.

DCXXXI. B

An. 628. Lothario mediano Francorum Rege mortuo, Dagobertus filius ejus regnat post eum annis (*c*) XIV.

DCXXXIII.

Sigibertus infans, filius Dagoberti Regis, à sancto Amando baptizatur: ubi tacentibus
630. cunctis, ipse infans XL. dierum *Amen* respondit. Et Amandus Trajectensium Episcopus ordinatur.

DCXXXVII.

Florebant in Francia hoc tempore tres fratres Ado, Rado, Dado, qui & Audoënus dictus est.

DCXL.

S. Arnulfus ex Majore-domûs Mettensium Episcopus, & ex Episcopo solitarius, C
dormit in Christo. Clodulfus filius ejus, pòst Mettensis Episcopus, sanctitatem patris imitatur. Doda mater ipsius Clodulfi Treviris reclusa, Deo ancillatur. Dagobertus Rex Sigibertum filium suum Austrasiis Regem mittit, sub tutela Pipini & Chuni-
633. berti Episcopi.

DCXLII.

632. Dagobertus, Saxonibus contra Winidos sibi auxiliantibus, annuum D. vaccarum tributum eis indulget.

DCXLIII.

635. Dagobertus Wascones subigit. Judicaïl Rex Brittonum gratiam ejus sibi redimit.

DCXLIV.

630. In Hispaniis Suintilane ob crudelitatem suam à Wisigothis reprobato, Sisenan- D
dus per auxilium Dagoberti sublimatus in regnum, regnat annis XX.

DCXLV.

638. Dagobertus Rex Francorum moritur, de quo per visionem cuidam revelatum est, (*d*) quòd anima ejus ad judicium rapta sit, &c. Clodoveus filius Dagoberti regnavit post eum annis XVII. Sigiberto fratre ejus jam regnante in Austria.

DCXLVII.

639. Pipinus Major-domûs moritur. Grimoaldus filius ejus in aula Sigiberti Regis potenter principatur.

DCXLVIII. E

640. Sigibertus Rex Radulfo Turingorum Duci bello concurrit.

DCXLIX.

Eligius Noviomi, Audoënus, qui & Dado, Rotomagi clarent Episcopi, & Philibertus & Richarius Pontivensis Abbates. Ansigisus etiam filius S. Arnulfi clarebat, cui Begga soror Grimoaldi nupserat.

(*a*) Hanc fabulam hausit Sigebertus ex Gestis Dagoberti Regis, cap. 7.

(*b*) Hæc pariter fictitia sunt, atque deprompta ex Gestis Reg. Franc. cap. 41. & ex Gestis Dagoberti Regis, cap. 14.

(*c*) Dagobertus annos XVI. regnavit, sex patre Chlotario vivente, & decem post ejus obitum.

(*d*) Hæc visio ad fabulas amandanda.

A

DCL.

Itta relicta Pipini, instinctu S. Amandi, se & sua Deo devovens, Monasterium Nivialense fundavit, eique filiam suam Gertrudem, Deo dignam virginem, præfecit. Autbertus Cameracensis Episcopus claret.

DCLI.

Rex Sigibertus de posteritate prolis desperans, duodecim Monasteria hinc inde 647.
Deo construxit, in quibus Stabulaus & Malmundarium eminebant, cooperante sibi in his Majore-domûs Grimoaldo, & Trajectensium Episcopo Remaclo.

DCLII.

B Sigibertus Rex Hildebertum filium Grimoaldi Majoris-domûs (a) adoptat in filium & in regnum.

DCLVI.

Sigibertus Rex Austrasiorum moritur, Dagoberto filio suo admodùm parvulo fidei 656.
Grimoaldi commendato, ut in regnum ejus auxilio promoveatur.

DCLVII.

(b) Grimoaldus Major-domûs, domino suo Dagoberto Sigiberti filio attonso, 656.
& per Didonem Pictavensem Episcopum in Scottiam directo, Hildebertum filium suum facit Austrasiorum Regem.

DCLVIII.

(c) Franci dolentes super infidelitate Grimoaldi contra filium Sigiberti, captum, 656.
C eum præsentant Parisius judicio Clodovei; quem Clodoveus vinculatum amara in carcere fecit morte consumi, filiumque suum juniorem Hildricum Regem fecit Austrasiorum. (d) Obiit Itta mater S. Gertrudis.

DCLX.

* Clodoveus Rex corpus S. Dionysii Parisiensis discooperiens, minùs religiosè, * Fabula.
licet cupidè, os brachii ejus fregit & rapuit; moxque in amentiam perpetuam incidit.

DCLXII.

Clodoveus Rex Francorum obiit, & Lotharius filius ejus succedit, & quatuor 656.
(e) annis regnat. Hujus Major-domûs post Erchinoaldum fuit Ebroïnus. Balthildis
D Regina mater Lotharii Corbeiam & Chalam Monasteria Deo construxit. Abhinc Francorum Regibus à solita fortitudine & scientia degenerantibus, regni potentia disponebatur per Majores-domûs, Regibus solo nomine regnantibus; quibus moris erat principari quidem secundùm genus, & nil agere vel disponere, quàm irrationibiliter edere & bibere, domique morari, & Kalendis Maii præsidere coram tota gente, & salutare & salutari, obsequia & dona accipere & rependere, & sic secum usque ad alium Maium habitare.

DCLXVI.

Lotharius Rex Francorum moritur. Theodericus frater ejus ab Ebroïno Majo- 670.
re-domûs in regnum sublimatur.

E

DCLXVII.

Theodericus propter insolentias Ebroïni à Francis repudiatur; & frater ejus Hil- 670.
dricus, qui in Austria regnabat, à cunctis ad regnandum evocatur. Porro Theodericus & Ebroïnus tonsurantur, & Theodericus Parisius in Cœnobio S. Dionysii, Ebroïnus in Luxovio relegantur. Hildrici Major-domûs erat Vulfoaldus. Hic in parochia Virdunensi supra Mosam Cœnobium S. Michaëlis Archangeli fundavit.

(a) Hæc adoptio fictitia est.

(b) Hæc ad annum præcedentem referenda.

(c) Isthæc etiam anno 656. gesta sunt. Tyrannis siquidem Grimoaldi à mense tantùm Februario usque ad mensem Augustum hujus anni duravit.

(d) Cùm Pippinus Landensis mortuus fuerit anno 639. Itta verò obierit *ab obitu mariti sui Pippini anno duodecimo*, ut testantur Auctor cœvus S. Gertrudis, & Anonymus scriptor Vitæ B. Pippini Ducis, eam anno Chr. 650. vel 651, è vita migrasse necesse est.

(e) Hi quatuor anni de Monarchia intelligendi sunt, cùm constet Chlotarium annum regni 14. attigisse.

DCLXXVI. A

An. 673. Hildricus Rex levitate morum accendit in se odia Francorum. S. Leodegarius Augustidunensis Episcopus ab eo in Luxovio retruditur.

DCLXXIX.

673. Bodilo Francus, quem Hildricus ligatum ad stipitem cædi præcepit, Hildricum in venatione exceptum, cum Blithilde uxore ejus prægnante interficit. Theodericus regno restituitur. Leudesius filius Erchinoaldi, consilio Leodegarii Episcopi à Luxovio revocati, aliorumque Principum, Major-domûs constituitur.

DCLXXX.

Ebroïnus à Luxovio egressus vires resumit, insidiatores suos premit, super Theo- B
674. dericum Regem irruit, thesauros ejus & Ecclesiæ diripit : Leudesium Majorem-domûs perimit : Chlodoveum quemdam, fingens esse filium Lotharii Regis, Regem sibi facit; ad ejus sacramentum quos potest, pœnis, minis & blanditiis impellit.

DCLXXXII.

674. S. Leodegarius Augustidun. Episcopus ab Ebroïno capitur, & cum fratre suo
676. Gerino graviter affligitur. Gerinus non multò pòst lapidibus obruitur.

DCLXXXV.

678. Theodericus Rex Ebroïnum in gratiam recipit, ejusque consilio Synodum Episcoporum cogit, & in hac multos eorum ex sententia Ebroïni Episcopatu privat; C aliquos etiam irrevocabili exsilio damnat. Sub tam procelloso domesticæ persecutionis tumultu, sanctus etiam (a) Lambertus à Trajectensi amotus Episcopatu, in Cœnobio Stabulaus monachicæ quietis expetiit portum; ibique per septem annos habitavit secum. S. Leodegarius diu ab Ebroïno tormentatus, post famem & carceris squalorem, post oculorum evulsionem, post plantarum concisionem, post linguæ & labiorum excisionem, tandem consummavit martyrium per capitis abcissionem. Ansigisus pater Pipini à Gunduino perimitur, quem ipse inventum & nutritum de sacro fonte susceperat, & ad maximos militiæ honores provexerat.

DCLXXXVI.

693. Begga relicta Ansigisi se & sua Deo mancipat, & Monasterium (b) Andennense fundat. D

DCLXXXVII.

680. Vulfoaldo Majore-domûs mortuo, Pipinus filius Ansigisi principatur in Austria cum Duce Martino. Quibus congressus Ebroïnus, victoria potitur : Martinus fugiens ab Ebroïno perimitur.

DCLXXXVIII.

681. Ebroïnum Majorem-domûs Neustriæ Francos insolenter opprimentem Ermenfridus perimit, & ad Pipinum confugit. Waratho pro Ebroïno Major-domûs statuitur.

DCLXXXIX.

683. Inter Pipinum & Gislemarum filium Warathonis apud Namucum castrum pugna committitur. Nec multò pòst Gislemaro divinitus punito, (c) Warathone quoque E mortuo, Bertarius gener Warathonis fit Major-domûs sub Rege Theoderico.

DCXC.

684. S. Audoënus Rotomagensis Episcopus obiit......... Franci Bertario aversi, affectant per obsides amicitiam Pipini, eumque instigant contra principatum Bertarii.

DCXCI.

687. Theodericus Rex cum Bertario, Pipino congressus, vincitur : (d) Bertarius à

(a) Anno 674. depositus fuerat Lambertus.
(b) Vulgò *Anden*, hodieque celebre, ad ripam Mosæ inter Namurcum & Hoium positum.
(c) Warratho nonnisi anno 686. mortuus est.
(d) Berthariu s anno 688. interfectus est.

suis

A suis perimitur : Theodericus Rex à Pipino capitur. Pipinus Neustriam sibi subjugat, & sub Theoderico, solus toti regno principando, statum rerum meliorat. Sanctum quoque (a) Lambertum in Trajectensi præsulatu relocat. S. Remaclus (b) hoc anno obiisse dicitur.

DCXCIII.

Theodericus Rex Francorum obiit. Clodoveus filius ejus regnat post eum annis An. 691.
quatuor.

DCXCIV.

Pipinus Rabbodum Ducem Fresonum bello vicit; & Willibrordum genti illi ad 690.
prædicandum direxit.

B

DCXCVII.

Mortuo Clodoveo, Hildebertus frater ejus regnat post eum annis * XVIII. Willi- 695.
brordus à Sergio Papa Clemens agnominatus, & ad prædicandum genti Fresonum * XVII.
Episcopus consecratus, ex dono Pipini Principis sedem Episcopalem statuit in loco 696.
(c) *Vultaburch* dicto, qui nunc Ultrajectum dicitur, à nomine gentis Vultarum & Trajecto compositum, quasi Vultarum opidum. : nam Trajectum linguâ Gallicâ opidum dicitur.

DCXCVIII.

S. Ursmarus, per interventum Hildulphi Ducis, Lobiense cœnobium à Pipino
Principe ad regendum suscepit..... S. Lambertus Pipinum Principem increpare 707.
ausus, quòd (d) pellicem Alpaïdem suæ legitimæ uxori Plictrudi superduxerit; à
C Dodone fratre ipsius Alpaïdis Leodii martyrizatur, & Trajecti tumulatur; eique S.
Hucbertus Episcopus subrogatur..... Sancta Begga mater Pipini ad Dominum 694.
transit.

DCXCIX.

Drogo filius Pipini Dux Campaniensium moritur. Grimoaldus frater ejus à patre 708.
Pipino in aula Hildeberti Regis Major-domûs statuitur; eique * filia Rabbodi Fre- *Theudsinda.
sonum Ducis in uxorem despondetur.

DCCXI.

Sancta Oda uxor Boggis Ducis Aquitanorum sanctitate claret in Gallia.

D

DCCXIII.

S. Ursmarus Episcopus & Abbas Lobiensis cœnobii obit, eique S. Erminus in 713.
regimine succedit. Grimoaldus Major-domûs Leodii ante altare S. Lamberti orans, 714.
à Raingario satellite Rabbodi Ducis Fresonum perimitur; & Theodebaldus filius Drogonis ab avo suo Pipino Major-domûs statuitur.

DCCXIV.

Pipinus Princeps obit, & filium suum ex Alpaïde Karolum, Tudetem sive Martellum cognomento, principatûs sui hæredem reliquit. Plictrudis relicta Pipini Carolum privignum suum captum, in Colonia urbe custodiæ mancipat, & cum nepote suo Theodoaldo Majore-domûs principatum regni usurpat.

E

DCCXV.

Mortuo Hildeberto Francorum Rege, (e) Clodoveus filius ejus regnat annis qua- 711.
tuor. Franci contra Theodoaldum damnoso utrimque bello configunt, eoque vi-
cto, Raginfredum Majorem-domûs, & Chilpericum Regem statuunt. Karolus de 715.
custodia novercæ divino nutu eripitur, moxque principatum suum de manu Ra-
ginfredi extorquere nititur. Primóque Rabbodum Ducem Fresonum Raginfredo 716.

(a) Jam Lambertus ab anno 681. ab exsilio revocatus fuerat.

(b) Jampridem obierat Remaclus; quo anno, incertum.

(c) Putat Cluverius erraſſe Sigibertum deceptum Bedæ auctoritate, qui lib. 5. Hist. cap. 11. Vultaburgum cum Trajecto confundit. *Wiltaburgum* quippe locus est hodieque *VViltenburg* dictus, tribus millibus passuum & sexcentis à Trajecto distans.

(d) Falsa est hæc S. Lamberti necis causa; primumque excogitata ab Anselmo Leodicensi Canonico in Historia sua de Gestis Pontificum Leodicensium, quam usque ad an. 1048. perduxit. Et certè Alpaïs vera erat Pippini conjux ex more illorum temporum, quibus polygamia erat in usu.

(e) Corrig. *Dagobertus*.

ſolatiantem aggreſſus, multum exercitûs damnum conſequitur. S. Ægidius veniens A
à Græcia, ſanctitate claret in Provincia.

DCCXVIII.

An. 717. * qui erat XII. Karolus in pago Cameracenſi apud Vinciacum, Dominico ante Paſcha, * quod erat XIII. Kal. Aprilis, Chilperico & Raginfredo congreditur. Raginfredus victus in fugam vertirur; Karolus eos uſque Pariſius perſequitur.

DCCXIX.

(a) Mortuo Rege Dagoberto, Lotharius regnat annis duobus.

DCCXX.

719. Chilpericus & Raginfredus Eudonem Ducem Aquitaniæ auxilio ſibi adſciſcunt: B
qui in congreſſu à Karolo victi, vix fuga evadunt. Eudo rediens, Chilpericum ſecum abducit.

DCCXXI.

(b) Mortuo Lothario Rege, Karolus Chilpericum ab Eudone per legatos recipit, eumque ſibi Regem facit.

DCCXXII.

724. Karolus Raginfredum perſequens, Andegavis obſidet, eamque captam victo Raginfredo ad habitandum concedit, & totius regni principatum recipit.

DCCXXIII. C

(c) Karolus Saxones debellat. Rigobertus Epiſcopus Remenſis à Carolo, ſuo in baptiſmate filiolo, ab Epiſcopatu deponitur, pro eo quòd illi contra Raginfredum eunti urbem Remenſem præ timore Raginfredi aperire noluerit. Eucherius quoque Aurelianenſis Epiſcopus pro ſimili cauſſa Epiſcopatu privatus, & apud Sarchinium Haſbaniæ vicum exſiliatus, in cœnobio S. Trudonis in ſanctitate conſummatus eſt.

DCCXXIV.

725. Karolus Bajoarios armis ſubjugat.

DCCXXV. D

730. Karolus contra Lanfridum Alemannorum Ducem dimicat, eoque victo, Alemanniam ſibi ſubjugat.

DCCXXVI.

720. Mortuo Chilperico, Karolus Theodericum ſibi Regem facit, qui annis XV. regnat. Karolus Saxones debellat.

DCCXXVII.

730. Karolus (d) Suevos & Bajoarios debellat.

DCCXXVIII.

731. Karolus, Ligeri tranſito, Eudonem Ducem Aquitaniæ bello victum fugat, &
Aquitaniam graviter devaſtat. E

DCCXXX.

732. Eudo Dux Karolo inferior per omnia, Saracenos contra eum (e) invitat ab Hiſpania..... Saraceni cum omnibus familiis ſuis quaſi in Galliis habitaturi, Garumnam tranſeunt, omnia devaſtant, Eccleſiaſque Dei cremant. Quibus Karolus

(a) Mortuus eſt Dagobertus tertius anno 715. cui Raginfredus & Franci occidentales ſuffecerunt Danielem quemdam Clericum, quem Chilpericum appellarunt. Is filius erat Childerici ſecundi. Anno 717. victo Raginfredo, Carolus Regem ſibi conſtituit Chlotarium, quem Chilperico oppoſuit. Cujuſnam filius fuerit Chlotarius iſte, nullus veterum memoriæ tradidit.

(b) Obiit Chlotarius anno 719. Chilpericus verò anno 720.

(c) Hìc omnia confunduntur. Carolus Saxonibus bellum intulit annis 718. 720. & 738. Rigobertus an. 717. Eucherius anno 737. è ſua ſede expulſi ſunt.

(d) Suevi anno 730. debellati; Bajoarii iterum anno 728.

(e) Hæc invitatio fictitia eſt.

A Dei auxilio fretus, bello concurrit; & ex eis CCCLXXV. millia cum Rege suo Abdyrama peremit, & M D. suorum amisit. Eudo quoque Karolo reconciliatus, castra Saracenorum diripuit, & reliquias eorum contrivit.

DCCXXXI.

Karolus, Lugduno aliisque civitatibus captis, Burgundiam (a) sibi subjugat. Raginfredus moritur.

DCCXXXII.

Karolus in Wasconia cum (b) Eudone pugnat, eumque principatu & vita privat. 735.

DCCXXXIII.

B Karolus, (c) Waifero & Hunaldo filiis Eudonis dimicando victis, Aquitaniam sibi subjugat. 736.

DCCXXXIV.

Karolus Fresiam aggressus, Poponem Ducem Fresonum cum multis perimit, & Fresiam sibi subjugat. 734.

DCCXXXV.

Karolus Avenionem Galliæ urbem, à Saracenis dolo & consensu Mauruntii Provinciæ Ducis captam, obsidet, eaque fortiter recepta, Saracenos usque ad internecionem delet. 737.

DCCXXXVI.

C Saracenorum Rege Athima obsesso intra Galliæ urbem Narbonam à Karolo; Saraceni ex Hispania cum alio Rege Amor ei occurrunt subsidio. Qui congressi Karolo, ambobus Regibus peremptis, & civitate recepta ab eo, ultimo pænè attriti sunt exterminio, eoque fugientes insequente, residui demersi sunt in profundo. 737.

DCCXXXVII.

S. Erminus Episcopus & Abbas Lobiensis obit. Karolus Nemausum, Agathen aliasque Gothicæ regionis urbes à Saracenis invasas capit, & solo tenus destruit.

DCCXXXVIII.

Arelate urbe Galliarum capta à Saracenis, & omnibus circumquaque demolitis; Karolus, ascito sibi ad auxilium Luithprando Rege Langobardorum, eis occurrit, 739.
D eosque terrore nominis sui in fugam vertit. Sic Saracenis, qui totam pænè Asiam, totam Libyam, multamque partem Europæ invaserant, Karolus Dei auxilio, sua industria, Francorumque fortitudine, omnem spem invadendi Gallias abstulit.

DCXXXIX.

Karolus Mauruntium Provinciæ Ducem, qui invitaverat Saracenos, debellat, & Provinciam sibi subjugat. 739.

DCCXL.

Karolus Saxones sibi tributarios facit. 738.

DCCXLI.

E Post (d) Theodericum Regem Francorum regnat Hildricus annis x. . . . . . Pacato & dilatato regno Francorum, Karolus bellicosus Princeps obit, & filios suos Karlomannum & Pipinum principatûs sui successores reliquit. 741.

DCCXLII.

S. Bonefacius Archiepiscopus Moguntiæ cœnobium Fuldense in Bocconia silva fundat..... Pipinus Princeps Hunaldo Duci Aquitaniæ sibi rebellanti obviat; Karlomannus verò Alemanniam devastat. 744.

(a) Burgundia anno tantùm 733. subacta est.
(b) Carolus nonnisi post obitum Eudonis Wasconiam seu Aquitaniam invasit.
(c) Hatto & Hunaldus Eudonis filii fuerunt. Waiferus erat Hunaldi filius.
(d) Post Theodericum, qui mortuus est anno 737. interregnum fuit quinque annorum, id est usque ad annum 742. quo Childericus IV. regnare cœpit.

DCCXLIII. A

An. 743. Ogdilo Dux Bajoariæ, rapta sorore Pipini, contra eum rebellat: quem Pipinus pugna, quamvis damnosa, superat. Karlomannus Saxoniam petit, castrum Hoseoburch capit, Theodericum Saxonem pacis obsidem accipit.

DCCXLV.

745. Pipinus Theodoaldum filium Gofridi Ducis debellat.

DCCXLVI.

747. Karlomannus frater Pipini Regis Romæ à Zacharia Papa in monachum attonsus,
* Soracte primò in * Serapti monte in Cœnobio quod ipse fundavit, deinde apud castrum Cassinum laudabili vita enituit. B

DCCXLVII.

748. Pipinus Griphonem fratrem suum contra se rebellantem persequitur.

DCCXLVIII.

Pipinus Griphonem in Saxonia, & ejus complices Tassilonem, Lantfridum & Suidiger bello victos capit: & Tassilonem quidem Bajoariæ Ducem facit, Griphoni
749. verò in Neustria duodecim Comitatus concedit: quod illi non sufficit; sed ad Waifarium in Aquitaniam fugit.

DCCL.

752. Hildericus Rex Francorum in monachum tonsuratur. Pipinus verò Princeps au- C
ctoritate Apostolica & Francorum electione, à S. Bonefacio Moguntiæ Archiepi-
* XVI. scopo in Regem ungitur & consecratur, & regnavit annis * XVIII.

DCCLI.

753. Pipinus Rex contra Saxones pugnat. Gripho frater Pipini perimitur.

EX CHRONICO (a) LAMBERTI SCHAFNABURGENSIS.

Apud Pistorium, inter Rerum Germanicarum Scriptores. D

DCCX. PIPINUS Major-domûs regni Francorum perrexit in Alemanniam.

DCCXIV. Mortuus est Pipinus Major-domûs; cui successit Carolus Martellus filius ejus.

DCCXV. Mortuus est Dagobertus Rex; fuitque pugna Francorum.

DCCXVI. Pugnavit Carolus contra Regem Ratbodum.

DCCXVII. Pugnavit Carolus contra Francos in Dominica die (b) ante Pascha.

DCCXVIII. Vastavit Carolus Saxoniam plagâ magnâ.

DCCXIX. Occisio Francorum ad Suessionis civitatem.

DCCXX. Pugnavit Carolus contra Saxones.

DCCXXII. Magna fertilitas facta est. E

DCCXXIII. Carolus infirmatur.

DCCXXV. (c) Carolus perrexit Andegavum.

DCCXXXI. Carolus vastavit ultra (d) Liguriam.

DCCXXXII. Carolus pugnavit contra Sarracenos.

DCCXXXIV. Carolus perrexit in Frisiam.

DCCXXXV. Carolus vastavit Wascones.

DCCXXXVIII. (e) Carolus pugnavit contra Sarracenos in Gothia.

(a) Lambertus Hirsfeldensis Monachus suum Chronicon continuavit usque ad annum 1077. quo ipse vivebat.

(b) Corrig. *die XV. ante Pascha.*

(c) Hoc pertinet ad an. 724.

(d) Corrig. *ultra Ligerim.*

(e) Quæ hic alligantur cum annis 738. 739. & 740. pertinent ad annos 737. 738. & 739.

DCCXXXIX. Carolus Saxoniam iterum intravit, & fecit eos tributarios.

A DCCXL. Carolus Provinciam intravit usque ad Massiliam.

DCCXLI. Carolus obiit Major-domûs regni Francorum: cui successerunt Carlmannus & Pipinus filii ejus. Initium Altahensis Monasterii.

DCCXLII. Carolus (*a*) Magnus natus est. S. Bonifacius cum Carlomanno magnam Synodum habuit.

DCCXLIV. Initium Fuldensis Monasterii.

DCCXLVII. Carlmannus Romæ Monachus factus est.

DCCL. Pipinus (*b*) decreto Zachariæ Papæ per unctionem S. Bonifacii Archiepiscopi Rex appellatus est, qui antea Major-domûs vocatus est. Et Hildericus Rex tonsoratus, in Monasterium mittitur.

(*a*) Idem legitur in lib. 2. Epitomes Siffredi Presbyteri Misnensis, & in Chronico excerpto de diversis Chronicis post Sigibertum Gemblacensem edito. B Huc pertinet quod legitur in Vita B. Godehardi Hildeneshemensis Ecclesiæ Episcopi: *Igitur* DCCXLI. *Incarnationis Domini anno, quo Carolus primus filius Pippini primi filii Anchisi, filii Arnolphi, ex hac vita demigrans, filiis suis Carolomanno & Pippino regnum reliquit; quo etiam sequenti anno iste Pippinus Carolum Magnum genuit, initium Altahensis Monasterii à Christi cultoribus sapienter inceptum, & in religiosa Monachica institutione feliciter est perfectum.*

(*b*) Hæc in annum 752. rejicienda.

EX CHRONICO CENTULENSI, SIVE S. RICHARII, *Auctore* (a) *Hariulfo Monacho, sæculo* XI.

Apud Acherium Tom. 4. Spicilegii pag. 422.

C

EX LIBRO I.

CUM Deus omnipotens, cujus velle posse est, præscius hanc gentem [Francorum] suæ deitatis agnitionem devotissimè quandoque suscepturam, regni eam nomine & honore sublimari permisisset, primum Regem traduntur habuisse Meroveum, ob cujus potentia facta & mirificos triumphos, intermisso Sicambrorum vocabulo, Merovingi dicti sunt, sicut ab Romanis, quorum jugum de suis excusserant cervicibus, lingua Attica Franci, id est feroces, vocati sunt. Cap. 1. An. 447.

Meroveus igitur de medio factus successorem reliquit filium Childericum nomine, qui de Basina Turingorum Regina genuit Hludoguicum. Hic Hludoguicus Rex post patrem cùm belligerator acerrimus, & alicui parcere nescius, regni fastigio potiretur, præeunte Dei larga bonitate, à beato Remigio Remorum Archipræsule divinæ legis jura suscepit, & ab eodem baptisatus Pontifice, adorare quod incenderat, & incendere quod adoraverat, salubriter est institutus. At cùm ipse Rex devotè audiens, hæc devotiùs observasset, tantus eum divinæ potestatis, deinceps favor consecutus est, ut qui antè aliquoties victor extiterat, nunc victoriosissimus redderetur, & suscepti regni terminos magnificè dilataret, cùm divinæ pietati non sufficeret ejus gladio infideles tradere, sed etiam suæ majestatis miracula adversus illius inimicos placeret exercere. Denique cùm ipse Rex, superato penes Pictavum civitatem Alarico Rege Gothorum, deliberasset in revertendo illas urbes capere, quæ sibi contrariæ persistebant, Equolismæ muri civitatis, quam oppugnare volebat, in conspectu ejus divinitus corruerunt. Sed cùm omnibus hostibus præstantior Dei dono haberetur, XXX. annis regno perfunctus, obiit apud Parisium urbem Regiam, ibidemque sepultus est. Quo, ut creditur, superis sociato, filiorum ejus natu *major Clotharius quinquaginta fermè & uno annis, cæteris obeuntibus, regnum fortissimè rexit. An. 456. An. 496. D An. 507. An. 511. *minor E

Clothario autem Francorum Rege mortuo, regnum ejus æqua lance quatuor illius filii diviserunt. Primus Aribertus sedem sibi Parisius statuit; secundus Guntrannus Aurelianis; tertius Hilpericus Suessionis; quartus Sigibertus Mediomatricum, quæ & Mettis. Horum itaque fratrum junior Sigibertus Brunichildem ab Hispaniis in matrimonium sibi copulavit, quæ ei Hildebertum filium peperit. Quibus regnantibus, aliquantos verbi divini ministros Hibernia insula natos Franciæ solum contigit invisere; quorum duo, ut postmodum narrabimus, B. Richario jam adolescenti Dominicæ salutis initiatores fuerunt. Hildebertus verò adhuc puerulus regnum cum matre gubernandum suscepit, interfecto patre eventu prælii. Siquidem Cap. 2. 561. An. 566.

(*a*) Hariulfus suum Chronicon se absolvisse testatur anno Christi 1088.

An. 575. ipse Sigebertus apud Victuriacum villam, quæ in suburbano Atrabatensis urbis sita A
est, Hilperici fratris sui, qui apud Tornacum tunc erat oppidum, quemque ipse
Sigebertus usque ad internecionem persequebatur, fraude interfectus est. Sed &
An. 596. Hildeberto mortuo, qui, ut fertur, intra adolescentiæ annos cum uxore propria vi
veneni peremtus est, regnaverunt duo filii ejus Theodericus & Theodebertus,
adjuvante eos avia Brunichilde. Regnavit autem Hildebertus annis XXII.

Guntrannus autem, patruus Hildeberti, Rex Aurelianorum, terminum vitæ
An. 593. suscipiens, regnum quod tenebat Brunichildi reliquit, quod posteà in sortem
* Theodorici * Theodeberti devenit. Regnum igitur Burgundionum Theodoricus, Austrasiorum
verò Theodebertus suscepit. Hilpericus quoque, qui Sigebertum occiderat, genuit
filium, nomine Clotharium, virum solertissimum atque sapientem, qui partem re-
gni, quam pater tenuerat, retinebat. Hic cùm Neustriæ moraretur, lis inter Theo-
doricum & Theodebertum exorta est, & disceptantibus illis de regni termino,
uterque ad Clotharium legatos dirigit, uterque adversus parem auxilium postulat; B
quod ille abnuit, prohibente id fieri sanctissimo viro Columbano, qui malitia Bru-
nichildis atque Theodorici de Cœnobio Luxovii fuerat deturbatus; quique ipsi
Clothario divinitus præsignabat, intra triennii tempus omne regnum in ejus ditionem
convertendum. Theodoricus igitur germanum suum Theodebertum ad bellum pro-
An. 612. vocans, & juxta urbem Leuchorum crudeliter cum eo dimicans, fugavit illum de
prælio.

Cap. 3. Theodebertus dolens se à fratre de bello fugatum, collecto exercitûs robore;
ipsi Theodorico fraternum sanguinem sitienti occurrit ad Tulbiacum castrum pu-
gnaturus: sed proditione suorum captus à Theodorico, aviæ Brunichildi dirigitur.
Quem cùm illa recepisset, quia Theodorico magis favebat, furens Theodeber-
tum fieri Clericum jussit, ac pòst impiè perimi fecit. Hac itaque infelici victoria
Theodericus nimiùm elatus, Metensium urbem rediit, ibique divinitus percussus
An 613. inter flagrantis ignis incendia interiit. Brunichildis autem Sigibertum filium Theo-
derici suffecit in regnum. At Clotharius memor prophetiæ B. Columbani, fines C
regni, qui suæ debebantur ditioni, cum valida manu captat recipere. Adversus
quem cum hostilibus cuneis procedens Sigibertus, captus est & interemtus; fratres-
que ejus (*a*) quinque cum proavia Brunichilde capti sunt. Pueri separatim necati
sunt; illa verò, ut altera Jesabel, primùm camelo imposita, omni exercitui gyrando
monstratur; pòst indomitorum caudis equorum alligata, miserabiliter, ut dignum
erat; vita privatur.

His ita gestis, Clotharius, nemine obstante, solus trium regnorum obtinuit Mo-
narchiam: qui elaborata à Majoribus dignitate potitus, cùm plurima strenuè gesse-
rit, quàm præcipuè illud memorabile suæ potentiæ posteris reliquit exemplum, quòd
rebellantibus adversum se Saxonibus, ita eos armis edomuit, ut omnes virilis sexûs
ejusdem terræ incolas, qui gladii, quem tunc fortè gerebat, longitudinem exces- D
* letalis sissent, peremerit; quippe ut junioribus tumoris ausum recordatio * vitalis seu mor-
tiferi gladii amputaret. Huic fuit ex Berthetrude Regina filius, nomine Dagobertus,
qui patri succederet industria dignus & moribus. Hic denique in armis puerilibus
An. 622. positus, traditus est à genitore venerabili Arnulpho, posteà Metensium Episcopo,
ut eum secundùm suam sapientiam enutriret, eique tramitem Christianæ religionis
ostenderet, ac ei custos & bajulus esset. Clotharius igitur justa successione à Hlu-
doguico quartus vivens & incolumis filio suo Dagoberto regnum suum tradidit.
An. 628. Mortuo autem Clothario, Dagobertus totum patris sui regnum sagaciter accepit,
& pacificè gubernavit, alterum quodammodo repræsentans Salomonem.

Dagobertus igitur postquàm post patris obitum regnum ex integro adeptus est,
paucis annis vixisse deprehenditur: qui cùm haberet duos filios, Sigibertum & Clo-
An. 633. doveum; Sigibertum cum (*b*) Pipino Duce Austrasiis regnaturum direxit; Clodo- E
veum verò secum retinuit, qui post eum regnum Francorum suscepit. Hic Clodo-
veus sumpsit in conjugium sapientem & valde decoram puellam Baldetildem, ex
qua Clotharium & Hildericum atque Theodericum filios suscepit. Quo etiam re-
An. 639. gnante Pipinus Dux Austrasiorum mortuus est, atque Grimoaldus ipsius Ducis
filius Major & Dux à Sigiberto Rege constituitur. Sigibertus quoque mortuus reli-
An. 656. quit filium heredem, nomine Dagobertum, quem Grimoaldus totondit, & per

(*a*) Sigiberto tantùm tres erant fratres, Corbus Meroveus & Childebertus: Sigebertus duntaxat & Corbus interfecti sunt. Vide Chonicon Fredegarii, cap. 42.

(*b*) Pippinus, ut jam monuimus, Austrasiam non petiit.

Didonem Pictavorum profanatorem, non dico Episcopum, in exilium misit, filiumque suum Regem substituit. Quod cùm Franci rescissent, indignè tulerunt: & per insidias Grimoaldum capientes, Regi Francorum Clodoveo miserunt, quem ille pro merito tractans, in carcere Parisius misit, ac demum digna morte multavit.

Tunc (*a*) Childericus ipsius Clodovei filius Austrasiorum regnum accepit, & honestissimè rexit. Postquàm autem è vita decessit Clodoveus filius magni Dago- An. 656.
berti, Lotharius fastigium adeptus est regni, rexitque populum occidentalium Francorum annis (*b*) XIV. Ebroïno Ducatum & palatii negotia exequente. Clothario verò defuncto, Childericus germanus ejus in toto regno sublimatus est, An. 670.
procurante id ipsum Leodegario Augustodunensium Episcopo, qui tunc temporis inter regni Magnates egregius animi industria, vitæque merito habebatur. Ebroïnus autem, qui Major-domûs fuerat, Theodericum fratrem Childerici cupiebat fieri
B Regem: sed quia pro sua feritate oderant illum Franci, consilium ejus omninò renuerunt: & ille videns se destitutum, consiliumque suum irritum factum; postulavit à Rege, ut relictis omnibus Monachus fieri permitteretur. Cui cùm Childericus annuisset, illicò Luxovium perrexit, & mentita devotione ad hoc aliquandiu ibi ceu Monachus deguit, ut liberiùs tractaret quid contra illos quandoque facere posset, qui in constituendo Rege suam refutaverant electionem.

Rex igitur Childericus confirmatus in regno, quotquot tyrannorum statuta adversum priscorum Regum leges invenit, destruxit, & in pristinum rectitudinis statum quæ ineptè fuerant decreta, reduxit. Theodoricum quoque germanum suum cuidam Dei servo erudiendum ac nutriendum commendavit. Cúmque probissimè Monarchiàm disponeret, temerè ab insidiatoribus interimitur, cùm nonnisi tribus annis re- An. 673.
C gno potitus fuisset. Sed & venerabilis genitrix ejus, in omni sanctitate & studio virtutum perfecta, post temporalis regni honorem, quem ipsa relinquens Monasticæ religionis habitum susceperat, æterni gloriam, suscepit, VIII. Kalend. Februarii fœliciter (*c*) migrans è sæculo.

Theodoricus igitur matri Baldetildi superstes regni suscepit gubernacula: quòd cùm audisset ille verus simulator & falsus Monachus, nequissimus scilicet Ebroïnus, Monasterium deseruit, habitum abjecit, & ab eodem Rege Major-domûs regiæ restitutus, multa mala his, qui dudum suo consilio in eligendo Rege restiterant, inflixit. Inter omnia autem suæ sævissimæ crudelitatis nefanda opera, illud detestabilissimum comprobatur, quòd reverendissimum Pontificem Leodegarium tantis injuriis, tamque multiformibus affecit suppliciis, ut in ipsa pœnarum argumentatione paganorum quon-
D dam Principum sævitiam æquiparasse, aut etiam superavisse jure dicatur. Hi ergo fuerunt Reges, qui, ex quo cœpit regnum Francorum, usque ad hoc tempus habiti sunt: Meroveus, Childericus, Hludoguicus, Clotarius, Aripertus, Guntrannus, Chilpericus, Sigibertus, Clotarius, Hildebertus, Theodoricus, Theodebertus, Sigibertus, Dagobertus, Sigibertus, Clodoveus, (*d*) Dagobertus, Clotarius (*e*), Hildericus atque Theodoricus.

EX LIBRO II.

QUARTUS Rex Francorum Clotarius, illius quem Sanctus Remigius baptizavit Hludoguici filius, genuit filiam, nomine (*f*) Blithildem, quam Ansbertus Cap. 1.
vir Senatoriæ dignitatis meruit uxorem, ex qua genuit Arnoldum, Feriolum ac Mo-
E dericum fratres. Arnoldus generavit Arnulfum, primò quidem sub Clotario Dagoberti patre palatii Præfectum, posteà autem Mettensis urbis Episcopum. Arnulfus genuit Flodulfum, Ansegisum, & Gualchisum B. Guandregisili genitorem. Ansegisus post patrem Major & Præfectus genuit Pipinum Seniorem & Ducem, qui & An. 714.
ipse genuit Karlum itidem Seniorem & Ducem. Ansegiso igitur, filioque ejus Pi-

(*a*) Childericus nec vivente patre Chlodoveo, nec statim post mortem ejus Rex Austrasiorum factus est: sed anno quarto Monarchiæ Chlotarii fratris, Christi 660. Austrasiis tumultuantibus, & Regem, qui soli Austriæ dominaretur, sibi dari poscentibus, Balthildis filium suum secundò genitum Childericum eisdem præfecit.

(*b*) Chlotarius in universum annos XIV. regnavit, ex quibus quatuor Monarchiam tenuit,&decem Burgundionibus ac Neustrasiis imperavit.

(*c*) Balthildis Childerici & Theoderici mater anno 680. è sæculo migrasse creditur.

(*d*) Hic est Dagobertus II. Sigeberti III. filius.

(*e*) Chlotarius, Childericus atque Theodericus filii erant Chlodovei II.

(*f*) Hæc Blithildis, Chlotarii filia, uxor Ansberti, Arnoldi mater, & Arnulfi avia, commentitia est, veteribus Scriptoribus incognita, nec ante Caroli Calvi principatum adinventa.

pino humanam obeuntibus vitam, Karlus totius gentis Francorum Magistratum, A
quamquàm post multa bella & certamina, de manu Rainfredi tyranni abstulit, suæque ditioni subegit. Denique rebus bellicis operosissimè insistens; tyrannos per totam Franciam sibi dominatum vendicantes oppressit, ob eamque rem plurima juri Ecclesiastico detrahens prædia, fisco sociavit, ac deinde militibus propriis dispertivit.
An. 732. & 737. Præterea Sarracenos Galliam occupare tentantes duobus permagnis præliis, uno in Aquitania apud Pictavum, altero verò apud Narbonam juxta Byrram flumen ita devicit, ut in Hispanias redire compulerit. Itaque cùm adversantibus nullatenus cedere sciret, nullique parcere, durum à posteris Tudites agnomen adeptus est. Tudites enim mallei dicuntur fabrorum, quorum ictibus cuncta atteritur durities. Pepigit
An. 739. hic fœdus cum Leutbrando Rege Longobardorum, eique filium suum Pipinum misit, ut more fidelium Christianorum ejus capillum primus attonderet, ac pater illi spiritualis existeret: quod ille gratantissimè complens, multis ditatum muneribus genitori B
An. 741. natum remisit. Rebus itaque humanis eo post diutinam administrationem exempto, duo filii ejus Pipinus & Karlomannus regni summam concordi societate divisam aliquot annis sub Childrico, nomine tenus Rege, gubernaverunt. Nam in illo tempore, decidente regali gloria, per Præfectos palatii domus Regia ordinabatur: neque aliud Regi relinquebatur, quàm ut Regio solùm nomine contentus solio resideret, ac speciem dominantis effingeret; Legatos undecumque venientes audiret, eisque abeuntibus responsa, quæ erat edoctus, vel potiùs jussus, ex sua velut potestate redderet: ac regni administrationem, & omnia, quæ vel domi vel foris erant agenda ac disponenda, Præfectus aulæ procurabat.

Cap. 2. Karlomannus itaque, post aliquantum temporis spatium excursum, regni partem,
An. 747. quam ad regendum susceperat, fratri Pipino relinquens, amore succensus speculativæ vitæ, Romam sese contulit, atque in Monasterio S. Silvestri, quod erat in monte Soractim, aliquandiu conversatus est sat religiosè. Sed cùm Francorum populi, qui C
obtentu B. Petri Romam petebant, illò diverterent, eumque frequentiùs inviserent, videns hoc suo proposito officere, recessit inde, atque postea Cassinense Cœnobium, quod tunc à quodam religiosissimo viro, Petronace nomine, restaurabatur, inhabitavit. Igitur Pipinus regni Francorum summam consecutus, jussu Stephani
An. 752. Romani Pontificis, qui tunc temporis Parisius (*a*) morabatur, ob nequitiam Langobardorum pulsus Italia, Hildricum inertissimum Regem depositum ac detonsum privatè vivere compulit. Genuerat autem & ipse ex uxore Bertrada duos filios, Karlomannum & Karolum. Prædictus autem Papa cùm diutiùs Parisius moraretur, contigit eum gravissimè infirmari, sed apparentibus sibi sanctis Apostolis Petro & Paulo, sanctoque Dionysio, quòd & sanandus, ac ad propriam sedem esset cum pace reversurus, audivit: quique sospitate recepta, cùm in ipsa Dominicæ Nativitatis solemnitate apud B. Martyrem Dionysium divina celebraret officia, inter ipsa Missarum D
An. 754. sacro-sancta Mysteria unxit Pipinum, cum uxore Bertrada & duobus filiis, in Reges Francorum.

(*a*) Childericus depositus ac detonsus fuit an. 752. Stephanus nonnisi sub finem anni 753. in Gallias venit.



EX

A

EX (a) CHRONICO VIRDUNENSI HUGONIS ABBATIS FLAVINIACENSIS.

Apud Philip. Labbeum, Tom. I. novæ Biblioth. Lib. Mss.

URBS erat posita in confinio Neustriæ & Austrasiæ, Virdunum nomine, quam antiqui & etiam moderni urbem Clavorum consueverunt appellare. Etymologiam autem nominis hujus, quod est urbs Clavorum, ipsa nobis, quæ sola præteri- Pag. 79.
B tarum rerum habet scientiam, signavit antiquitas, quòd scilicet ob id ita sit appellata, quòd lapidibus præmaximis ferro plumboque compactis & consertis ingenti cura & studio sit extructa. Cur autem vocata sit Verodunum, cùm diutiùs in scripturis quæsissemus, hoc solùm nobis occurrere potuit, quòd cùm delectum militum per Gallias Julius ageret, Verolus quidam prædictam urbem oppugnatam in fœdus recepit, à quo & nomen sumpsit, ut vocaretur Verodunum quasi Verolidunum, sicut & ab Augusto Edua vocata est Augustodunum. Posteà verò, o litterâ mutatâ in e, dicta est Veredunum, ut testatur Fortunatus. Moderni verò à viridantibus pratis, vel quòd quasi semper vireat, dicunt eam Virdunum, quasi viride-dunum. Has autem omnes conjectiones Æthicus in Cosmographia excludens, in Itinerario mundi vocat eam Virodunum, ob virorum fortium industriam longè latéque celebratam. Situs urbis ipsius ipsa sui positione delectabilis, quam præterfluit Mosa fluvius
C ipsa sui fertilitate, & viridantium pratorum graminea planitie jocundus. Gens urbis ipsius effera, cultui dæmonum dedita, totius veritatis ignara. Nullus ad eam veritatis præco venerat, cùm urbes in circuitu positas divinus jam splendor irradiasset.

Theodosius junior regnavit [post Honorium] annis XXVII. & successit ei Marcianus Imp. cujus primo Imperii anno Hunni Gallias occuparunt. Cùm itaque Vandali à Galliis recessissent, & rumor exiisset Hunnos in Gallias velle prorumpere, Gallicarum urbium populi qui erant residui, diffidentes viribus suis se illis posse resistere, quorum barbaries jam eos potenter terruerat, munitissima expetierunt loca, quibus se tutari posse credebant adversus tremenda discursantium hostium agmina. Dum igitur hoc timore omnis nutaret Belgica, beatus Pulchronius propter peccata populi inhabitantis prævidens ac prænoscens maximam Galliæ partem eversum iri, holocausta medullata offerebat pro ovibus sibi commissis...... Pag. 84. An. 451.

D Anno ab Incarnatione Domini CCCCXLVI. Indictione XIV. Epacta nona, Concurrente primo, Pontificatûs Domni Leonis anno * secundo, in Francorum terra Reges regnare cœperunt; & primus eorum nomine Clodio regnavit annis viginti. Pag. 85. * sexto An. 427.

Deinde Childericus filius Merovei, expulso Ægidio Duce Romanorum de regno atque interfecto, regnum invadit anno ab Incarnatione Domini CCCCLXVI. & regnavit annos viginti quatuor, qui genuit filium ex Bisina Toringorum Regina, nomine Clodoveum, virum bellicosissimum & potentissimum, imprimis gentilem, posteà Christianum. An. 464.

Childerico igitur defuncto Clodoveus successit. Anno quinto regni ejus Syagrius, Ægidii Romanorum Ducis filius, apud civitatem Suessionicam sedem habebat, super quem Clodoveus irruit. At ille elisum cernens exercitum suum, ad Alaricum Gothorum Regem cursu veloci Tolosam perlabitur. Sed Alaricus acceptis An. 481. An. 486.
E Regis nuntiis cum intentatione minarum, ut Gothorum mos est pavere, Syagrium vinctum legatis tradidit. Quem Clodoveus custodiæ mandari præcepit, regnoque ejus accepto, eum clam gladio feriri jussit. Remorum tunc Ecclesiam Beatus regebat Remigius, qui factus est à Domino populo jam ferè desperato in tempore iracundiæ reconciliatio. Post vindictam enim scelerum, quæ facta est à Domino cæde Galliarum, Wandalorum primò, deinde Hunnorum persequente crudelitate, misericordiam cæli distillarunt, dum ad mitigandum furorem Altissimi Remigium mundo Pontificem protulerunt. Pag. 86.

Gundebaudus tunc regnabat in Burgundia Gundiochi Regis filius, qui fuit de genere Athanarici persequutoris. Habuit Gundiochus & alios filios, Godegisilum, Chilpericum, & Godemarum. Gundebaudus Chilpericum fratrem suum interfecit

(a) Hugo Chonicon suum orsus est ab anno primo Æræ Christi, & usque ad annum 1102. perduxit.

gladio, uxorem ejus, ligato ad collum lapide, aquis immerſit, duos eorum filios A
gladio trucidavit, duas filias exilio condemnavit. Harum ſenior Sedeleuba ſe Do-
mino mutata veſte dicavit : minor Crotildis nominabatur. Hæc quæſita eſt à Clo-
doveo Rege Francorum, ut ſibi eam traderet Gundebaudus patruus ejus. Quod
cùm ille negare non auderet, venientes Franci acceperunt eam à Gundebaudo.
An. 493. Conſilio autem Aredii ſui reminiſcens Gundebaudus mali quod fecerat, quia vide-
licet patrem, matrem & fratres Crotildæ interfeciſſet, & timens ne, ſi Crotildis
prævaleret, mortem parentum vindicaret, poſt eam miſit exercitum, qui baſternam
& theſauros retentant. Puella levata in equum à Francis ad Clodoveum dirigitur,
quam regali aſſumens honore in matrimonium, perfecto dilexit amore. Habebat
jam tunc Clodoveus filium de concubina, nomine Theodericum, qui regnavit
poſt eum annis viginti tribus. Habuit & alios tres filios ex Crotilde, Clodomerem,
Childebertum & Clotarium, qui poſt eum regnaverunt. Defuncto autem Gunde- B
An. 516. baudo, regnum Burgundiæ Sigiſmundus filius ejus obtinuit, habuitque uxorem filiam
Theoderici Regis Italiæ. Qua mortua aliam duxit, & prioris conjugis filium novercæ
An. 522. inſidiis juſſit interfici : nam ſopitum vino filium dormire poſt meridiem juſſit : cui
dormienti orarium ſub collo poſitum eſt, & ſub mento ligatum, & ſic trahentibus ad
ſe invicem pueris duobus ſugillatus eſt. Sed jam ſerò pœnitens, ſuper cadaver ex-
anime ruit flens amariſſimè, & in Monaſterio Sanctorum Agaunenſium, quod ipſe
miro opere à fundamentis conſtruxerat, per dies multos veniam petens, & pſallen-
tium chorum inſtituens, Lugdunum rediit, ultione divina è veſtigio ſubſequente.
An. 522. Hujus filiam Theodericus Clodovei filius uxorem accepit.

Crotildis itaque Regina, cùm eſſet Chriſtianiſſima, & Clodoveus fanaticis uteretur
legibus, moneretur que frequentiùs ab ea, ut idola vana negligeret, & Deum ve-
rum agnoſceret, in cujus manu eſt cor Regum, & omnium diſpoſitio poteſtatum, C
acquieſcere noluit, donec bello contra Alamannos ſuſcepto, compulſus [eſt] confiteri
neceſſitate, quod priùs negaverat voluntate. Cùm enim exercitus ejus ad interne-
cionem uſque cæderetur, invocato nomine JESU Filii Dei, quem prædicabat Cro-
tildis, victoriam obtinuit. Quod cùm domi veniens uxori narraſſet, illa clam accer-
ſito beato Remigio Remorum Archiepiſcopo, ſuadet ut Regi verbum ſalutis inſi-
nuet. Quod cùm faceret (erat enim egregiæ ſcientiæ & Rhetoricis adprimè imbutus
ſtudiis) divina præduce gratia, Rex credidit, & cum exercitu baptizatus eſt XV. anno
An. 496. regni ſui, (a) Albino V. C. Conſule, Incarnat. Dominicæ anno DII.

Burgundiones tunc Arrianorum ſectam tenentes, habitabant circa Ararim & circa
Rhodanum, qui fluunt juxta urbem Lugdunenſem, quibus præerant Gundebaudus &
An. 500. Godegiſilus fratres. Godegiſilum Gundebaudus interfecit : & ipſe cùm moneretur D
à ſancto Avito Viennenſi Archiepiſcopo, ut confiteretur Chriſtum Filium Dei &
Spiritum Sanctum æqualem Patri (erat enim Arrianus) clam ut chriſmaretur, ex-
petiit. Sed illo adhortante, ne formidaret Rex ſeditionem populi, neque erubeſce-
ret in ſæcula regnantem in ſæculo confiteri, ipſe hac ratione confuſus, uſque ad
An. 516. vitæ exitum in ſua inſania perduravit, cui Sigiſmundus ſucceſſit.

Clodoveus itaque cùm eſſet armis ſtrenuus, & in fide ſancta nominatiſſimus, &
videret Gothos (quorum erat Princeps & Rex Alaricus, & dominatio eorum ultra
Ligerim) Arriana peſte & perverſitate corruptos, velletque ut, ſuperatis eis cum
Pag. 87. divino auxilio, terra redigeretur ditioni ſuæ, commotum exercitum Pictavis, ubi
An. 507. Rex Alaricus morabatur, direxit. E contrario Alaricus cum ſuis decimo ab urbe
milliario obviàm venit adverſariis, & confligentibus eis in Campania Voglavenſe, vi-
ctoriam Clodoveus de Arrianis obtinuit, Alaricum cum plurima Gothorum manu
interfecit, regnumque ejus à mari Tyrrheno & Ligere fluvio uſque ad montes Py- E
renæos & mare Oceanum occupavit, theſauroſque ejus à Toloſa auferens, ſecum
Pariſius advexit. Per idem tempus ab Anaſtaſio Imperatore Codicillos pro (b) Con-
An. 508. ſulatu accepit & Coronam auream, & tunicam blatteam : ex qua die Conſul &
Auguſtus eſt appellatus. Cùm ergo moraretur Pariſius, & cogitaret adjungere di-
tioni ſuæ regnum Sigiberti propinqui ſui, cujus regni ſedes Colonia civitas erat,
quem etiam in bello contra Alaricum adjutorem fidelem habuerat, doloſè egit
miſſis nuntiis ad (c) Theodericum ipſius filium Sigiberti, qui pro patre, quia pater

(a) Corrig. *Paulo V. C. Conſule*, qui erat Chriſti annus 496. Albini Conſulatus incidit in annum Chriſti 493.

(b) Conſulatûs nomine Patricii dignitas ſignificatur, ut probat Valeſius lib. 6. Rerum Franc. pag. 300.

(c) Corrig. *Chlodericum.* Ita enim appellatur à Gregorio Turon. lib. 2. cap. 40.

A contra Alamannos pugnans, percussus in geniculo claudicabat, bello præfato interfuerat, ut filius patrem in tentorio meridie dormientem, quasi regnum ipsius possessurus, immissis persequutoribus interficeret. Cùm ergo quasi gratulabundus de morte patris nuncios Clodoveo mitteret, ut ad se fideles suos dirigeret, qui de thesauris patris quod placeret oculis ejus afferrent; Clodoveus iterùm dolosè egit, ut dum ille venientibus nunciis patris thesauros ostendit, dum inclinis arcellulæ manum, ut cuncta scrutetur, immittit, unus bipennem cerebro ejus illideret. Et sic quæ in patrem egerat, is recepit. Quod audiens Clodoveus, ad eundem locum venit, & quasi qui esset innoxius à sanguine parentum suorum, populo satisfecit, & in Regem constitutus est. Quod quarumdam civitatum habitatores indignè ferentes, contra eum, si fuisset possibile, nisi sunt rebellare. Inter quos cives Virdunensis oppidi defectionem atque duellionem contra eum dicuntur meditati. Clodoveus post hæc Chararicum Regem & filium ejus, propinquos suos, dolis circumventos B cepit, vinctos totondit, & patrem quidem Presbyterum, filium verò Diaconem ordinari fecit. Sed sentiens quòd sibi cæsariem ad crescendum niterentur laxare, utrosque jussit capite plecti, regnumque eorum cum thesauris & populis adquisivit. An. 509.

Auditâ autem (a) defectione Virdunensium, & ratus non esse procrastinandum in talibus, viribus undecumque coactis, cum valida manu militari ad eamdem urbem venit, injuriæ gratiâ ulciscendæ. Cujus muros corona militum obambit, aggeres struit, aspera complanat, & quæque urbi capiendæ commoda ordinat, portis custodias admovet, & ne quis tutè exeat, magno studiosoque conamine prohibet. Quo in tempore Firminus Episcopus ejusdem civitatis miræ sanctitatis vir diem clausit ultimum...... Obsessi ergo cùm, ut diximus, clausi tenerentur, viribusque diffiderent, C & mortuo Episcopo nullus putaretur aptus reperiri, qui preces populi convenienter allegaret coram Principe ira fervente, omnes in unam coiere sententiam, ut sanctum virum Euspicium, qui sub titulo Presbyteratûs in eadem urbe degebat, ad Principem mitterent miserorum civium preces allegantem, & ejus misericordiam deprecantem. Is autem Domino misericordiaque plenus, suorum civium postulata non renuit; sed in eo confidens, qui dixit discipulis; *Cùm steteritis ante Reges & præsides, nolite cogitare qualiter aut quid loquamini: dabitur enim vobis in illa hora quid loquamini;* ad Principem, ut petebatur, ire disposuit. Cúmque se humiliter coram Rege terræ prostravisset, ab eo reverenter surgere, & causam adventûs sui dicere est jussus. Tum ille ad eum his fertur verbis usus: *Nobilissime*, inquit, *omnium & piissime Regum, penè universo pervulgata tua bonitas est sæculo; per quam bonitatem tuam te ob-* D *secro, ut patienter me audias meorum civium preces allegantem, & tuam misericordiam deprecantem. Emersit quidem inter nos quorumdam improbitas hominum, quæ & multorum maculavit imperitiam, & juvenum sustulit stultam proterviam. Et quidem tua digni sumus animadversione, nec diffitemur: sed obsecro propter Dominum interim subtrahantur culpis debita supplicia, & porrigatur immeritis clementia. Nec abhorret à victoria tua nostra persuasio, quia cùm victor sis hominum, passionis quoque propriæ fortior eris triumphator, si malueris patientiæ vires exercere, quàm sanguine civium tuum fœdare triumphum.*

An. 510.

Matth. 10. 19.

Pag. 88.

His Rex auditis, & vi dictorum, gravitateque viri perspecta, cœpit vigor animi ejus mansuefieri, & amaritudo fellis dulcorari; Dei utique nutu id agente, cujus fortitudini immania cedunt, & dura fatiscunt. Denique tactus divino nutu Rex adeò est affectus, ut petitioni ejus assensum præberet, & veniam civibus, quamvis ingratis, tribueret....... Igitur viro Dei ordinante, & manum Regis tenen- E te, repagula portarum reduci visa sunt, & portæ aperiri. Sed & Clerus procedere est ordinatus, Regem cum laudibus & Deo dignis cantilenis suscepturus, per quas & Domino suo liberationis offerret tripudium, ac Principi sedulitatis suæ devotum monstraret obsequium. Rex itaque postquàm, irâ refrigeratâ, per famulum ejus se sensit immani ereptum piaculo, gratias in Ecclesia Deo reddidit, & civibus principali indulgentia data, ad curanda juxta morem epulis regalibus corpora sese convertit, quibus biduò indulgens, & recreatum exercitum post laborem

(a) Cùm statim post Chlodovei baptismum Virdunensium defectionem recitet Aimoinus lib. 1. cap. 17. illam anno 497. Valesius Rer. Franc. lib. 6. pag. 27. anno 499. Pagius ad hunc annum Num. 14. accidisse existimant. Illa tamen in annum 510. conferenda est, si verum est quod suprà narratur, Virdunenses scilicet ægrè tulisse, Chlodoveum, post mortem Sigiberti Regis & Chloderici ejus filii, in eorum locum suffectum fuisse. Illud certè verisimile est: nam Sigibertus Rex erat Francorum Ripuariorum, ad cujus principatum pertinuisse videtur urbs Virdunensis.

videns, ad alia paria negotia curanda ducere volens, virum Dei Sanctum Euſpicium A
ſuis aſpectibus præſentari juſſit, & ut urbi, cujus ſubventor extiterat, quamque ab
imminente periculo eripuerat, paſtorali ſollicitudini præeſſet, admonuit, & admo-
nendo petivit. At vir Dei...... oblatum honorem, vel potiùs onus Sacerdotii humi-
liter recuſavit, immò præſcius brevitatis vitæ ſuæ, quæ poſtmodùm terminanda erat,
ut ei alter ſuccederet, cedere libuit. Tunc Rex, evocata protinus in unum fidelium
multitudine, ut de conſtituendo paſtore ſententiam in medium proferrent, præcepit....

An. 509. Chlodoveus itaque Ranacharium Regem, cujus regni ſedes erat Cameracus ci-
vitas, parentem ſuum dolo manu propria interfecit, & fratrem ejus Richarium. De-
derat autem traditoribus ejus ornamenta quædam, non aurea, ſed ærea & deaurata.
Poſt mortem verò domini ſui cognoſcentes proditores aurum, quod à Rege ac-
ceperant, non verum, ſed adulterinum; & cùm hoc Regi dixiſſent, reſpondiſſe B
fertur Rex: *Meritò tale aurum accipit, qui dominum ſuum ad mortem propria volun-
tate perducit.* Tertius igitur frater eorum, propinquus et ipſe Clodovei, apud Cyno-
mannicam civitatem juſſu ipſius interfectus eſt. Quibus mortuis, omne regnum eo-
rum & theſauros accepit, interfectiſque & aliis multis Regibus, & proximis paren-
tibus ſuis, quos ſuſpectos habebat, ut ei regnum auferrent, regnum ſuum per totas
An. 511. Gallias dilatavit. Obiit apud Pariſiorum urbem (*a*) anno Dom. Incarn. DXVIII. re-
gni ſui anno trigeſimo, ætatis quadrageſimo quinto, ſepultuſque eſt in Baſilica San-
ctorum Apoſtolorum, quam conſtruxerat. Præſidebat tunc Romanæ Eccleſiæ Hor-
miſda Papa, Juſtinus Anaſtaſii ſucceſſor imperabat in republica.

Regnum igitur Clodovei quatuor ejus filii æqua inter ſe lance dividunt, Theo-
dericus, Clodomeris, Childebertus & Clotharius. Sedes regni Theoderici Metis
civitas fuit, Clodomeris Aurelianis, Childeberti Pariſius, Clotharii Sueſſionis. C
Habebat jam tunc Theodoricus filium, Theodebertum nomine, elegantem & uti-
lem, & filiam (*b*), quam accepit uxorem Amalaricus Rex (*c*) Hiſpaniæ Alarici
An. 531. filius, qui apud Barcinonam à Francis occiſus eſt. Inter Theodericum & Childe-
bertum contentio magna ſemper fuit, quæ multas urbes afflixit. Fuit enim Theo-
dericus ingenioſus & callidus, poſtmodùm verò cum fratre fœdus iniit, & dato ſa-
Pag. 89. cramento, ut nullus contra alium moveretur, obſides ad invicem acceperunt. Sed
orto iterum inter Reges ſcandalo, obſides dati filii Senatorum ſervitio publico
An. 533. ſunt addicti. Nam quicumque eos cuſtodiendos acceperunt, ſervos ſibi fecerunt.
Tempore Clotharii & Childeberti ſanctus Avitus & ſanctus Carilephus ab Arvernis
de Monaſterio Menate egreſſi, Miciacenſe Cœnobium, quod ſanctus Maximinus
frater ſancti Vitoni fundaverat, expetierunt, & ei ſe ſubdiderunt. D

Crotildis verò Regina poſt mortem viri ſui monebat filios mortem patris & ma-
tris & fratrum ulciſci. Quam ob cauſam illi Burgundias appetunt, Sigiſmundum
An. 523. Gundebaudi filium, & Godemarem prælio vincunt. Clodomeris Sigiſmundum, dum
ad Monaſterium ſanctorum Agaunenſium fugeret, captum cum uxore & liberis in-
An. 524. terfecit. Godemaris terga vertens latuit, & reſumptis viribus regnum Burgundiæ
tenuit. Avitus verò Abbas Monaſterii Aurelianenſis prædixit Clodomeri quod Si-
giſmundo fecerat, identidem ipſum eſſe paſſurum. Cúmque (*d*) Veſerontia Fran-
Eod. anno. ci cùm Burgundionibus bellum iniſſent, Clodomeris capite truncatus eſt, dece-
ptus ab auxiliis Theodorici Regis Italiæ, cujus filiam Sigiſmundus uxorem habuit:
qua etiam defuncta, aliam, ut prætaxavimus, duxit. Cúmque Crotildis filios Clo-
domeris unico affectu diligeret, invidia ductus Childebertus, Clotharium ad necem
puerorum incitavit. Cúmque Pariſius conveniſſent quaſi pueros in regno patris ſub- E
An. 526. limaturi, Clotharius doloſè ſuſceptis eis à matre, Theodaldum & Guntharium oc-
cidit; terrius Clodoaldus in Clericum tondetur: ad cujus ſepulcrum virtutes fiunt.
Theodericus ad direptionem Arvernici territorii feſtinans, Sigivaldum cum omni
An. 533. familia illic commigrare præcepit, qui plura mala peregit, & ipſe poſteà malè pe-
riit. Tale autem excidium regioni eidem Rex præfatus intulit, ut neque minoribus
natu, neque majoribus quidquam proprii relictum ſit, præter terram ſolam, quam
barbari ſecum ferre non poterant. Eduam quoque obſedit, & omnino deprædatus eſt.

Beato igitur Vitono in gaudio Domini aſſumpto, & pro fidelitate paucorum & lucro
ſupra multa & perpetua bona conſtituto, Deſideratus ſucceſſit in Epiſc opalem curam

(*a*) Jam in confeſſo eſt apud omnes Chlodoveum obiiſſe anno 511. Papatum tenente Symmacho, Imperium Anaſtaſio.

(*b*) Chlotildis erat, ſoror Childeberti, non filia Theoderici. Hanc quoque Procopius filiam Theoderici putavit, ſiquidem eam Theodeberti ſororem dicit.

(*c*) Hiſpaniæ nomine Septimaniam intellige. Amalaricus non Barcinone, ſed Narbone occiſus eſt.

(*d*) Locus eſt in pago Viennenſi ſitus.

A multa vigilantia egentem, sollicitudinem angoribus circumseptam. Theodericus enim cùm esset pertinacis & mali animi, & pro dissensione inter se & fratrem suum multas, ut prædiximus, urbes afflixisset, & Desideratus ipse post multa sibi illata damna, exilia, ærumnas, injurias, jam ad libertatem, Domino jubente, rediisset, & apud Virdunum, ut diximus, Episcopatûs fungeretur officio: fuerat enim in sæculo nobilissimus, habens uxorem & filium, nomine Syagrium: sed à Syrivaldo quodam apud præfatum Regem incusatus, non solùm spoliatus rebus, verùm etiam fuerat suppliciis affectus: cùm tonsuratus posteà, & electione Cleri & populi Virdunensis fuisset prælatus Ecclesiæ, Theodericus perpetuas retinens erga eum inimicitias, quia non consentiret pravis ejus operibus, civitatem cum habitatoribus vehementer attrivit. Supervenit insuper divino judicio fames valida invalido civitatis populo, qua attenuati, in afflictione nimia erant positi. Et cùm ipse de rebus suis per Theodericum remansisset extraneus, nec haberet ex populo, qualiter indigentes & destitutos cives suos consolaB retur, dolebat & tristabatur.

Defuncto autem Theoderico anno regni sui vigesimo tertio, ab Incarnatione Domini DXLI. cùm Theodebertus filius ejus regnum suscepisset, & contra voluntatem Childeberti & Clotharii in regno à suis Leudibus esset stabilitus atque firmatus; & postmodùm à Childeberto maximis muneribus muneratus, in filium esset adoptatus, magnum se & præcipuum in omni bonitate ostendit. Erat enim regnum cum justitia regens, Sacerdotes venerans, Ecclesias munerans, pauperes relevans, & multa multis beneficia pia & dulcissima voluntate accommodans, tributa etiam, quæ ab Ecclesiis in Arverno sitis fisco reddebantur, clementer indulsit. Habebat uxorem Deuteriam, & filiam jam adultam: sed Deuteria timens ne, se relicta, filiam sibi Rex in conjugium assumeret, in basterna eam positam indomitis bobus conjunctis apud Virdunum de ponte præcipitavit, quæ in ipso fluC mine spiritum reddidit. Desideratus itaque bonitatem & clementiam Theodeberti Regis erga omnes cernens, cùm jam populus dilaberetur, & civitas quasi in solitudinem redigeretur, ad Regem se contulit, miseriam populi lacrymabilem deploravit, petitione benigna animum regium inflexit, ut de thesauris suis miserans calamitati obstaret, famem cohiberet, populum pereuntem retineret, & commodata per gratiam periculo superato cum gratia Dei hominumque susciperet. Acceperat enim à Theodado Italiæ Rege Theoderici successore cum patruo suo Childeberto quinquaginta aureorum millia pro compositione mortis filiæ (a) sororis Clodovei, quæ fuerat copulata præfato Theoderico in matrimonium, & eo defuncto contra natales suos servo nupserat: & quia mater indignata, moto contra eam exercitu, servum peremerat, filiamque ad domum reduxerat, illa irata venenum in calice, quo mater erat communicatura, posuit, (erant enim Arriana detenti perfidia) quo hausto mox mater mortua est: & ob hoc indignati Itali, eâ abjectâ, D prædictum Theodadum Regem constituerunt, à quo succenso vehementer balneo inclusa, inter diros vapores pavimento corruens, mortua est. Quamobrem & Theodebertus Italiam pervasit; sed quia exercitus ejus diversis febribus vexabatur, Ducem cum parte exercitûs ibi dimisit, qui omnem Italiam ditioni ejus subdidit atque Siciliam, & thesauros innumerabiles ei direxit. Magna enim felicitas Regis in his omnibus fuit, quia timuit Dominum, & Sacerdotes & Ecclesias ejus venerabatur. Audita igitur petitione Virdunensis Episcopi, Rex annuit, motus ad misericordiam, & septem millia solidorum ei tradens, conditionem adscripsit, ut eo tenore partiretur indigentibus, quatenus hoc auxilio victo famis dominio, sua sibi cum gratia redderentur ex numero. Quæ Pontifex accipiens, per cives suos erogavit: unde & E negotiatores facti usque hodie clari habentur. Cúmque hoc solatio docti in melius, experimento periculi mediocritatis optimæ scientiâ profecissent, & procul respicere *proximum, bonum esse didicissent, pecuniam alacriter recollegerunt, & Episcopo magnæ gratiæ mediatore, Regi cum votivis gratiarum præconiis obtulerunt. Rex ut advertit sublevationem, vidit lætæ devotionis magnanimitatem, & colligens regium & pecuniæ dominantem animum, indulsit eis, ad præpotentem cumulum boni nominis, & ad memoriam laudabilem tunc præsentis & futuræ generationis. Syagrius autem Desiderati Episcopi filius post mortem Theoderici reminiscens injuriarum patris, quas passus est à Theoderico, instigante & accusante Syriwaldo; sumptis comitibus venit ad villam proprietatis ejus in Divionensi territorio sitam, cujus nomen Floriacus, & mane facto, cùm esset nebula condensa, domum ingressi, unum amicorum ejus

An. 534.

Pag. 90.

An. 538.

* periculum.

(a) Hæc falsa sunt. Vide quæ notavimus in Tomo præcedenti pag. 200.

interfecerunt, putantes ipsum esse Syriwaldum. Sed cùm cognovissent ipsum non A
fuisse, iteratò domum circundantes, effosso pariete interfecerunt eum. Actum est
Pag. 94. hoc post mortem Desiderati Episcopi. . . .
An. 547. Theodeberto igitur Rege ad superna demigrante, Theodebaldus filius ejus suc-
An. 553. cessit, valde iniquus & mali ingenii, qui obiit septimo anno regni sui. Regnum
An. 558. ejus Clotharius accepit. Childebertus quoque Parisius obiit; & sic Clotharius Mo-
narchiam obtinuit. Hic Clotharius (*a*) sororem suam Ansberto in matrimonium jun-
xit, & genuit Arnoldum, Arnoldus Arnulfum Episcopum Metensem, Arnulfus
Anchisen qui & Ansegisus, Ansegisus Pippinum, Pippinus Carolum.

Eo tempore Clotharius filium suum Cramnum contra se rebellantem, & res
An. 560. novas molientem, cùm priùs captus fuisset & ligatus, jussit igne comburi. Post hæc
Clotharius pro peccatis suis ad limina S. Martini properavit: unde rediens Com-
Au. 561. pendio villa, obiit anno ab Incarnatione Domini DLXVII. ætatis suæ anno XCV. B
anno regni sui LI. & regnum ejus quatuor filii ejus inter se diviserunt. Chilpericus re-
gnum patris obtinuit, sedem habens Suessionis: Aribertus regnum Childeberti, sedem
habens Parisius: Guntramnus regnum Clodomeris, sedem habens Aurelianis: Si-
gebertus regnum Theoderici, sedem habens Mettis.

An. 562. Hunni Gallias expetierunt, quos Sigebertus vicit, fugavit, & pòst cum eis pa-
cem iniit. Chilpericus intereà Remensem urbem & alias urbes de regno Sigeberti
An. 564. invasit, unde bellum civile inter eos fuit. Sigebertus Suessionem oppugnat, Theo-
debertum Chilperici filium capit, & exilio relegat: ipsum superat, & urbes reci-
An. 565. pit. Post annum filium ei reddit, & pacem firmat. Guntramnus in Burgundia re-
gnans, fuit vir bonus, & eleemosynis deditus. Sigebertus verò videns, quòd Ari-
An. 566. bertus & Guntramnus viles uxores acciperent, Brunam, quæ & Brunichildis dicitur,
filiam Athanagildi Regis Hispaniæ, uxorem accepit, cujus consilio multa mala & C
sanguinis effusio in Francia facta sunt. Chilpericus quoque sororem ejus (*b*) Ga-
An. 567. chilissindam uxorem duxit, relinquens Fredegundem & alias uxores, quas habebat,
quam posteà, fracto juramento quod habuerat ad Gothos, ne eam de regno depo-
neret, sugillare fecit; & sic Fredegundem recepit, quæ postmodùm crudelissimam
An. 597. vitam digna morte finivit. Hic Nerone pejor & Herode, Ecclesias Dei vastavit,
& multos Sanctorum interfecit: descriptiones gravissimas in toto regno suo fecit,
quas cùm fermè per omne regnum percepisset, qui ferebat, à Lemovicinis inter-
ceptus, peremptus est, & descriptiones combustæ. Ad hoc etiam peremptus est
Hector Massiliæ Patricius, cùm ab eo Sanctus Præjectus injustè ante ipsum delatus
esset, & causam delati probare, ut dixerat, nequivisset.

Pag. 95. Anno ab Incarnatione Domini DLXVI. Sigebertus regnare cœpit & regnavit
An. 561. annis XIV. Guntramnus quoque Langobardos regno suo irruentes tanta cæde per- D
An. 572. domuit, ut ex omni exercitu illorum quadraginta tantùm Italiam redirent. Posthæc
An. 574. Chilpericus & Sigebertus consilium ineunt, ut Guntramnum interficiant, & regnum
ejus accipiant. Sed Domini voluntate mutato consilio, Sigebertus super Chilperi-
cum irruit, qui fugit Tornacum; & ille Parisius venit, ubi correptus à S. Germano
Parisiensi, ut desisteret fratrem persequi, audire noluit. Cui Episcopus dixit: Scri-
Prov. 26. 27. ptum, *Qui parat fratri suo foveam, prior incidit in eam.* Veniens autem Victu-
riaco omnes Neustrasios in deditionem recepit, & ibi dolo interfectus est à duobus
An. 575. pueris, qui etiam deprehensi interfecti sunt: & sic Chilpericus regnum recepit.
Obiit autem Sigebertus anno regni sui (*c*) decimo-tertio, ætate quadragenaria, & regna-
bat Childebertus filius ejus pro eo anno DLXXXII. Indictione XV. Brunichildis Parisius
sub custodia cum filio Childeberto detinebatur: sed puer in pera per fenestram di- E
mittitur, & Mettim à Gundebaudo Duce in regno patris sublimatur. Brunichildis
verò jussu Chilperici Rotomagum exilio damnatur anno primo regni Childeberti.
An. 576. Eo anno transiit S. Germanus Parisiorum Episcopus, & Regnamundus successit.
Chilpericus itaque filium suum Meroveum Pictavis cum exercitu direxit, qui relicta
ordinatione patris, adjuncto sibi Guntramno-Bosone Duce, Rotomagum petiit,
& Brunichildem in conjugium accepit. Quod audiens Chilpericus, Rotomagum ve-
nit, & post paucos dies, assumpto Meroveo, Suessionis rediit, & non multò pòst,
propter conjunctionem Brunichildis suspectum habens, spoliatum omnibus custodiæ
mancipavit. Qui dum in custodia detineretur, tonsoratus est, mutataque veste Pre-

(*a*) Alii filiam Chlotarii dicunt, Blithildem nomine. Sed utraque, sive filia sive soror Chlotarii, commentitia est.

(*b*) Gregorio Turonensi *Galsuintha*, aliàs *Galsuenda*.

(*c*) Regnavit Sigebertus quatuordecim annos.

A ſbyter ordinatur, & fugiens Eccleſiam petiit S. Martini apud urbem Turonicam,
ubi hæc geſta ſunt. Latuit in eadem Baſilica per duos menſes, & poſt hæc ad Brunichildem rediit, & ab Auſtraſiis receptus non eſt. Cùm ergo in Remenſi Campania
latitaret, doloſè captus ab (a) Atrebatenſibus, & timens ne patri redderetur, ſocium An. 577.
monuit ut irrueret ſuper eum. Quo facto, adveniente Rege mortuus inventus eſt.

His diebus apud Conſtantinopolim cum amentia mortuo Juſtino, Tiberius Imperator factus eſt largus in eleemoſynis. Quinto anno Childeberti magna Chiſtianorum An. 578.
perſecutio in Hiſpaniis facta eſt. Dyſentericus quoque morbus Gallias præoccupavit, quo ingraveſcente, Chilpericus adultos jam tres filios uno anno perdidit: An. 580.
quartus, qui ſuperfuit, nomine Clodoveus, carceri mancipatur, & factione
matris cultro à patre perimitur. Childebertus Rex ſororem ſuam Herminigildo
Wiſigothorum Regis filio tradidit, cujus hortatu & Leandri Hiſpalenſis Epiſcopi
B prædicatione ad fidem Chriſti converſus eſt. Poſt Tiberium Mauricius accepit imperium à quo Childebertus quinquaginta millia ſolidos auri accepit, ut Langobardos An. 584.
Italia pelleret. Intravit ergo Italiam, & omnes ditioni ejus ſe ſubdiderunt; cum quibus & amicitiam firmavit, & glorioſè inde reverſus eſt. Cùm ergo placitum & conventum multorum Virduni habere debuiſſet, & beatum Agericum, de quo agitur,
dilectionis & venerationis amplexibus honoraret, eum opſoniis neceſſariis gravari non
patiens, removit ſervitii neceſſitatem, & placitum tranſtulit ad civitatem Mettenſem.

Guntramnus-Boſo Dux cùm exoſus Reginæ haberetur, cœpit per Epiſcopos & Pag. 96.
Proceres diſcurrere, & veniam deprecari. Nam cùm eſſet Childebertus juvenis,
Reginam conviciis & improperiis laceſſebat: unde & à Rege juſſus eſt perſequi, qui
cùm ſe cerneret in diſcrimine poſitum, Virdunum petiit, putans per beatum Agericum, qui pater Regis erat ex lavacro, ſe poſſe ſalvari, pro quo Epiſcopus interceſſurus ad Regem properat. Quod cùm Rex negare nequiret, ait: *Veniat, & datis*
C *fidejuſſoribus in præſentia patrui mei exequatur judicium.* Adductus ergo, & armis
nudatus, & coram Rege proſtratus, à terra juſſus eſt ſurgere, & ſancto Sacerdoti
uſque ad præſentiam Guntramni eſt commiſſus. Poſthæc Childebertus cum matre,
ſorore & conjuge in occurſum patrui feſtinat. Quibus conjunctis præſentatur
Guntramnus-Boſo abſque ullius defenſione, quia ſic convenerat ſanctus Epiſcopus:
Epiſcopus verò remanſit. Sed cùm ille pro diverſis facilitatibus culpabilis judicaretur, ad manſionem (b) Epiſcopi confugit. Quò cùm eum interfectores inſequerentur, & ille à viro ſancto avelli ſe non pateretur, nuncii etiam ad Regem miſſi
ab Epiſcopo interceſſores Abbates & Clerici non audirentur, juſſu Guntramni injectus eſt ignis domui illi, ut ſi Epiſcopus egredi nollet, pariter concremaretur. Quod audientes Clerici, vi effracto oſtio Sacerdotem ejiciunt. Miſer autem
D ille cùm ſe videret flammis urgeri, domumque egredi tentaret, ſuſceptus ab An. 587.
hoſtibus interfectus eſt: quod multùm (c) Sacerdos doluit. Cùm autem quidam de regni primoribus de morte Regum, patrui ſcilicet & nepotis, tractaſſent,
& deprehenſi interficerentur, quidam eorum, Bertefredus nomine, ad urbem
Virdunenſium confugit. Quò inſequentibus adverſariis, domum Eccleſiæ, in qua
erat Epiſcopus, in quam & ille confugerat, exercitu vallant, & aſcendentes ſuper
tectum, tegulis & materiis tecti illidentes interfecerunt illum cum tribus pueris. Eod. anno
Multùm ex hoc doluit ſanctus Epiſcopus, quòd non ſolùm eum defenſare non
potuit, verùm etiam locum, quo orare conſueverat, ubi & pignora Sanctorum multa
aggregaverat, humano ſanguine pollui vidit. Multa verò Childebertus munera miſit,
ut à mœrore revocaret, ſed conſolari non potuit. Verùm diuturnæ amaritudinis
mœrore graviter ægrotare cœpit; præſertim cùm Guntramni filios ſecum retinens,
E quotidie fleret illos ſibi ſoli relictos orphanos. . . . . .

Chilpericus itaque, Nerone pejor & Herode, poſt multa mala, bella, cædes, &
deſcriptiones novas & graviſſimas, quas in omni regno ſuo fecit, dum de venatione Pag. 100.
apud villam Calenſem juxta Pariſium jam ſub obſcura nocte rediret, dum de equo
ſuſciperetur, & unam manum ſuper pueri ſcapulam teneret, adveniens quidam, nomine Falco, miſſus à Brunichilde, cultro eum ſub aſcella percuſſit, & iterato ictu
ſpiritum ejus fudit. Hic multas regiones devaſtavit, Epiſcopos execrabatur, teſtamenta Eccleſiarum multa diſrupit, nullum unquam dilexit, à nemine dilectus eſt.
Cùm ſpiritum exhalaſſet, ſolus derelictus eſt. Hunc Madelulfus Silvanectenſis Epiſcopus noctu ſepelivit. Obiit anno DLXXXVIII. anno [nono] Childeberti filii Sigeberti. An. 584.

(a) Apud Gregorium Turon. lib. 5. cap. 19. *à Tarabannenſibus.*

(b) Magnerici videlicet Trevirorum Epiſcopi, qui Theodebertum Childeberti filium de ſacro fonte ſuſceperat.

(c) Agericus Epiſcopus Virodunenſis.

Anno igitur ab Incarnatione Domini DXCIII. regnante Guntramno, anno regni A
sui (*a*) XXV. ipse Domnus Guntramnus Rex Ecclesiam in suburbio Cabilonensi in
honore S. Marcelli ædificavit, quam rebus plurimis ditavit, & congregans Syno-
dum quadraginta Episcoporum, Monachos inibi esse decrevit ad instar Monasterii
Agaunensis. Cúmque ei perlatum fuisset, quòd frater suus Chilpericus interfectus
fuisset, abiit Parisius, baptizatum filium Chilperici, nomine Clotharium, (*b*) ipse de
fonte suscepit, & in regna patris constituit.
An. 586. Anno (*c*) XXVI. regni ejus filius nascitur Childeberto Theodebertus, & anno
sequenti Theodericus. Guntramnus Childebertum adoptavit in filium, quia filios
non habebat.
An. 593. Guntramnus postquam * XXXIII. annis regnum Burgundiæ tenuit, moritur quinto
* XXXII. Kalendas Aprilis, sepultus est Cabilone. Regnum ejus Childebertus assumpsit, quod
annos quatuor tenuit, & mortuus est in adolescentia, anno regni sui (*d*) decimo- B
An. 596. septimo, ætatis vigesimo-quinto, ab Incarnatione Domini DCV. Filii ejus regnum
susceperunt, Theodebertus Austrasiorum, sedem habens Mettim; Theodericus
regnum Guntramni in Burgundia, sedem habens Aurelianis. Hi duo Reges contra
An. 600. Clotharium Chilperici filium arma movent, ubi Clotharius opprimitur, & qua potest
conditione, pacem facit.
Theodorico nascuntur filii Sigebertus & Childebertus. Brunichildis & Protadius
Major-domûs Theodericum adversus fratrem commovent: quamobrem Protadius
An 605. ab exercitu Theoderici perimitur, & fratres pacantur. Theodericus consilio Bru-
An 607. nichildis aviæ suæ sanctum Desiderium Viennensem Archiepiscopum exilio damna-
vit, & reductum de exilio lapidare fecit. Sanctum quoque Columbanum de regno
An 609. suo exturbavit, quem Clotharius Chilperici filius suscepit. Erat enim amator sa-
pientiæ. Iterùm lis inter fratres Brunichildis agitatur consilio, & collecto exercitu
Tullensi confligunt Campania. Victor Theodericus Theodebertum usque Colo- C
niam insequitur, ubi Theodebertus, redintegrato exercitu, bellum movet. Tanta
ibi strages facta est, ut cadavera mortuorum non haberent quò ruerent præ multitu-
dine occisorum. A Tulbiaco usque Coloniam prostratus exercitus terram operuit.
Theodericus victor fratrem persequitur, & suorum proditione captum aviæ Bruni-
An 612. childi dirigit, quem illa in Clericum totondit, & post paululum interfecit.....
Anno itaque * XVI. regni sui, qui erat ab Incarnatione Domini DCXV. Theode-
* XVIII. Pag. 101. ricus volens super Clotharium irruere, Mettis profluvio ventris interiit. Brunichildis
An. 613. Sigebertum filium ejus in loco patris substituit. Clotharius verò fines regni, qui suæ
ditioni debebantur, conatur recipere, cui Sigebertus occurrit, quem Clotharius
suorum proditione captum peremit, & quinque fratres ejus cum Brunichilde cepit.
Pueros separatim peremit, Brunichildem indomitorum equorum caudis irretitam D
An. 613. miserabili morte damnavit anno ab Incarnatione Domini DCXXIII. quæ & sepulta
est Eduæ.
* XXVIIII. Clotharius trium regnorum Monarchiam obtinuit anno * XXVIII. regni sui,
sicut & beatus Columbanus prædixerat; & anno XXXVIII. regni sui Dago-
An. 622. bertum filium consortem regni facit. Anno verò XLII. regni ejus inter Clotha-
An. 625. rium & filium suum gravis orta est contentio, eò quòd Clotharius cuncta, quæ ad
regnum Austrasiorum pertinebant, sibi volebat retinere. Quamobrem electi sunt
duodecim judices ex Francis, inter quos fuit S. (*e*) Arnulfus Mettensium Episco-
pus, quorum consilio pater pacificatur cum filio. Superiori verò anno cùm jam
Dagobertus Austrasiorum regnum strenuè regeret, quidam vir, nomine Haroaldus,
ejus offensam incurrit, pro quo intercessores facti sunt Domnus Arnulfus & Pippi-
nus Major-domûs: sed non multò pôst Treveris interfectus est.
An. 628. Anno DCXXX. Clotharius moritur, & Dagobertus Monarchiam obtinuit (*f*) an- E
nis quindecim. Hic patre orbatus, Austrasiis quos regebat, jubet exercitum pro-
movere, missos dirigens in Burgundia & cæteris regni partibus, ut in suum (*g*) regnum
eligerent. Cúmque Remis venisset, omnes se ei tradiderunt. Aribertus frater ejus
nitebatur se posse regnum assumere; sed ejus voluntas pro simplicitate parum sor-
tita est effectum. Dagobertus verò cùm obtinuisset regnum, sapienti usus consilio,

(*a*) Fredegario & Aimoino, XXIV.

(*b*) Existimavit quoque Fredegarius Chlotarium anno 585. ablutum, atque à Guntramno susceptum esse, qui nonnisi sexto pôst anno, id est anno 591. baptizatus est.

(*c*) Vicesimus quintus annus erat regni Guntramni.

(*d*) Corrig. *vicesimo & aliquot mensibus.*

(*e*) Arnulfus anno Chlotarii regni 42. id est anno 625. in eremum secessit.

(*f*) Dagobertus Monarchiam tenuit annos tantùm decem; annos sex jam anteà in Austrasia regnaverat.

(*g*) Fortè legendum, *ut se in Regem eligerent.*

partem

A partem regni fratri concessit, Tolosam, Caturcinum, Agenensem, Petragoricum & Sanctonicum*, & quod ab his versus Pyreneos montes excluditur: & regnabat Aribertus in Provincia & Aquitania, & post tres annos totam Vasconiam superans sibi subdidit...... * Pagos

Dagobertus anno regni sui * VI. Burgundiam ingressus est, & tanto timore Pontifices & omnes Burgundiæ Proceres in ejus adventu concussi sunt, ut omnibus mirandus esset pro justitia quam faciebat. Venit ergo Lingonas, inde Divionem, & * Latonæ residens, multis diebus tantam justitiam faciebat, ut nullus ante eum veniret, qui rediret non acceptâ justitiâ. De Latona Cabilonum venit, pòst Augustodunum, inde Autissiodorum, dehinc Senonas, inde Parisios. Venit amore justitiæ faciendæ, ut nec somnum oculis caperet, nec cibo satiaretur. Anno * VII. regni sui nascitur ei filius, nomine Sigebertus, quem de lavacro suscepit Aribertus frater

*VII. Pag. 102. An. 629.
* S. Jean de Laone.
*VIII. An. 630.

B ejus: & ipse Aribertus anno (a) sequenti mortuus est, cui erat filius parvulus Chilpericus, qui non multò pòst defunctus, fertur factione Dagoberti fuisse interfectus.

Anno * X. regni Dagoberti Winidi Thoringiam devastabant, qui cùm fortiter instarent, Dagobertus Mettis venit, & consilio Pontificum & Procerum Sigebertum filium suum Regem constituit, sedemque Mettis habere constituit, & Cunibertum Coloniensem Præsulem & Ansegisum Ducem, qui & Anschisus, instituit gubernare palatium. Hic Ansegisus genuit Pippinum, Pippinus Carolum. Thesaurum quod sufficeret filio tradidit, & condignè eum in culmine regni sublimavit, & quod ei largitus erat, præcepto roboravit. Illi regnum Austrasiorum & fines regni Francorum utiliter defendunt. Undecimo anno Clodovei filii Dagoberti Magoaldus primus Abbas Flaviniacensis obiit, & domnus Widradus ordinatur Abbas XV. Kal. *** Præfuit annis duodecim.

*XI. An. 632.
An. 633.

C Anno XII. regni Dagoberti natus est ei filius, nomine Clodoveus, cui Neustriam & Burgundiam post suum discessum pater contulit, regnum verò Austrasiorum Sigeberto. Dagobertus igitur decimo-tertio anno regni sui Wascones fortiter superavit, & anno sequenti Brittones & Wascones datis sacramentis ei subduntur. (b) Obiit anno Incarnationis Domini DCXLI. Indictione XIV. regni sui anno XX. sepultus est in Ecclesia S. Dionysii Parisius, quam tantis thesauris ditavit, ita ut miraretur qui videret. Successit patri in regimine Clodoveus, cujus regni anno secundo Martinus Papa (c) Pontificatum Romanæ urbis suscepit.

An. 633.
An. 635.
An. 638.

Clodoveus corpus beati Dionysii discooperiens, minùs religiosè os brachii fregit & rapuit, confestimque stupefactus in amentiam incidit, & post duos annos vitam cum regno finivit. Habuitque tres filios Clotharium, Theodericum & Childebricum, quos genuit ex Baltilde Regina. Ega Custos palatii, & tutor regni condignè

An. 656.

D gubernabat palatium & regnum. Anno tertio regni Clodovei Ega moritur, & Major-domûs Erchinoaldus efficitur, vir patiens, & omni bonitate plenus, amator pacis & justitiæ. An. 640.

Pippinus quoque, defuncto patre Anchise, Major-domûs in regno Sigeberti cum Cuniberto Pontifice strenuè gubernabat regnum Austrasiorum, & ab omnibus amabatur. Hic partem thesaurorum Dagoberti, quæ competebat Sigiberto, Compendio villa suscepit, & Mettis deportavit. Posthæc Sigebertus obiit. Regnum ejus suscepit Dagobertus filius ejus. Quem (d) Pippinus & Grimoaldus Pippini filius minùs idoneum ad regni curam providentes, in Clericum detonderi fecerunt. Baltildis missis militibus Dalfinum Lugdunensem Episcopum interfecit anno DCLXI. à quo consecratus est S. Vulfridus Eboriacensis Episcopus, qui primus in Frisia prædi-

An. 638.
An. 656.
An. 658.

E cavit ante S. Willebrordum. Clodoveus quoque, exactis in regni administratione septemdecim * annis, obiit in primario flore juventutis, relictis tribus filiis cum Baltilde Regina..... Ejus Archicapellanus fuit S. Genesius Abbas, qui postmodùm Lugdunensi Ecclesiæ Archiepiscopus datus.

An. 656.
* XVIII.

Clotharius (e) major natu regnum patris Neustriæ & Burgundiæ obtinuit, Childericus regnum Austrasiorum & Germaniæ suscepit anno Incarnationis Domini DCLVIII. Indictione I. Regnavit Clotharius annis quatuor, & obiit anno Dominicæ Incarnationis DCLXXII. Indictione V. Quo mortuo contentio inter Principes agitabatur de regno. Ebroïnus Major-domûs Theoderico favebat, S. Leodegarius Eduen-

Pag. 103.
An. 670.

(a) Aribertus mortuus est anno nono regni Dagoberti, Christi 631.

(b) Obiit Dagobertus anno Chr. 638. regni an. 16.

(c) Martinus nonnisi anno 645. Pontificatum suscepit, regni Chlodovei anno 12.

(d) Pippinus jam obierat ab an. 639.

(e) Clotarius ab anno 656. ad annum 660. solus regnavit in Francia. Ab eo anno usque ad an. 670.

sium Episcopus, & ceteri, quibus erat mens sanior, Childerico favebant. Prævaluit melior sententia, & Childericus Rex Franciæ constituitur, eò quòd strenuè regeret regnum Austrasiorum. Refert aliquis Scriptorum quòd Theodericus primò sublimatus sit in regno Francorum, & Ebroïnus Major-domûs substitutus; sed propter malitiam & crudelitatem sint expulsi, & substitutus sit Childericus. Leodegarius igitur sub Childerico bene & utiliter disponebat regni moderamina, ita ut quidquid adversus leges majorum, quorum vita laudabilis fuit, contrarium repererat, ad pristinum statum corrigeret.... A

His diebus Eduensem Ecclesiam Præfatus regebat Leodegarius, Virdunensem Gerebertus, de quo jam memoriam fecimus, Trajectensem S. Theodardus. In aula Regis Childerici sanctus erat Lambertus juvenis bonæ indolis, qui post sanctum Theodardum (*a*) consensu Magnatorum & Procerum Trajectensem suscepit Episcopatum. Dum igitur strenuè & sagaciter Childericus regni disponeret moderamina, crescente inter Principes discordia, diaboli maligni suadente invidia, interficitur B
An. 673. Princeps iste inclytus anno ab Incarnatione Domini DCLXX. Indictione XIII. exactis in regni administratione XXII. (*b*) annis, & germanus ejus Theodericus succedit. In diebus illis tanta fuit tribulatio in Ecclesia, Ebroïni faciente nequitia, ut videatur crudelitate vincere Neroniana & Deciana tempora. Tunc interfectus
An. 678. est sanctus (*c*) Leodegarius cum Gerino fratre ab ipso Ebruino Principe, sanctus Lambertus à Dodone Comite. Ebroïnus crudelitate frendens ab Ermenfrido Franco
An. 681. interfectus est. Erat tunc temporis vir ab ipso Ebroïno oculis privatus in Insula, quæ Barbara dicitur: cùm nocturno tempore ad ripam Araris orandi gratiâ sederet, audivit navigantium impetum. Qui interrogans quò navigium illud tenderet, audivit: *Ebroïnus est quem ad Vulcaniam ollam deferimus: ibi enim facti sui pœnas luet.* C

Jam tunc deficientibus à pristino vigore Regibus, regni cura administrabatur per
An. 691. Majores-domûs. Mortuo ergo Theoderico ab Incarnatione Domini DCLXXII. Indictione XV. Clodoveus filius ejus succedens regnat anno (*d*) uno. Inter Duces & Primates regni Pippinus præeminebat, & maxima pars regni in manu ejus erat.
An. 695. Clodoveo quoque defuncto, Childebertus succedens regnavit annis (*e*) XIII. Virdunensem Ecclesiam Berthalamius Episcopus rexit, qui studio suo & industria Ecclesiæ sibi commissæ adquisivit prædia quamplurima. Quo defuncto succedit Abbo Episcopus. Childeberto quoque Rege, qui cognominatus est Justus, de medio facto anno DCCXI. Dagobertus filius ejus succedit adhuc puer, & regnavit annis V. & mortuus est anno DCCXV. cui successit Daniel Clericus, qui & Chilpericus, regnavitque annos plus quinque.

Anno ab Incarnatione Domini DCCXI. natus est in Virdunensi urbe domnus Madeleveus ex familia Ecclesiæ. D

Pippinus mortuus est anno ab Incarnatione Domini DCCXIV. mense Decembris, & Grimoaldus filius ejus mortuus, & Karolus successit in loco patris. In diebus illis
An. 715. Franci mutua se cæde sternunt, & Theodaldum Grimoaldi filium persequendo fugant, electo Rainfredo in principatu Majoris-domûs: de cujus manu per multa bella Karolus eumdem principatum sustulit, & mortuus est Rainfredus anno DCCXXXI.
An. 720. Anno quoque DCCXVII. obiit in Attiniaco villa Daniel, qui & Chilpericus, & Noviomo sepultus, & succedit ei Theodericus Dagoberti junioris filius. Quo (*f*) mortuo anno DCCXXV. successit Clotharius, & Clothario Childebertus, & Childeberto Childericus, in quo defecit generatio Regis Clodovei, quæ usque tunc regnaverat.

Pag. 104. An. 715. Karolus ab ergastulo, quo tenebatur, divina miseratione ereptus, viginti-septem annis, quibus Principatum obtinuit sub præfatis Regibus, bellum cum paucis bis terque congressus primò habuit; tandem in Vinciaco XIII. Kalendas Aprilis contra Rainfredum Francorum Principem anno DCCXVII. tertio sui Principatûs anno: unde victor factus, una tantùm, id est Andegavis, civitate ei concessa ad habitandum, Francorum totam gentem regens, vastavit Saxoniam, Bavariam, intravit in Pro- E

Neustrasiæ tantùm & Burgundiæ regnum administravit, Childerico Austrasiis imperante.

(*a*) Theodardus anno *667.* martyrium passus est: cui Lambertus eodem anno successit.

(*b*) Corrig, XIV. *annis*, ab anno nimirum *660.* ad an. *673.*

(*c*) Leodegarius anno *678.* interemtus est, Garino ejus fratre jam anno *676.* lapidibus obruto. Lambertus anno duntaxat *707.* occisus est.

(*d*) Clodoveus quatuor annos regnavit, & quinto inchoato, obiit anno *695.*

(*e*) Corrig. *annis* XVI.

(*f*) Mortuus est Theodoricus anno *737.* post quem fuit interregnum quinque annorum, id est usque ad annum *742.* quo Rex creatus est Childericus, ultimus Regum Merovingicorum.

A vinciam usque Massiliam, invasit Wasconiam, vastavit Frisiam, contrivit Alemanniam, qui propterea Tudites appellatus est, quod est malleus fabri, quia sicut malleo universa tunduntur ferramenta, ita ipse contrivit omnia sibi regna vicina. Pugnavit etiam cum Saracenis non longè à Narbona, & eos maxima cæde prostravit. An. 737. Quibus iterùm Provinciam irrumpentibus, cùm Arelatum cepissent, Carolus, sibi adjuncto Luitprando Longobardorum Rege, de illis eos regionibus effugavit An. 739.

Eo tempore floruit vita & actibus Petrus Ticinensis Episcopus, virginitatis gloria decoratus, qui ab Ariperto quondam Rege apud Spoletum fuerat relegatus. Misit autem Carolus Pippinum filium suum Luitprando præfato Regi, ut ejus capillum incideret. Qui crinem ejus incidens, pater ei factus est, multisque ditatum muneribus genitori remisit. Leone imperante temporibus Gregorii Papæ tertii, hortatu ejus, Petronace Duce, Monasterium S. Benedicti in Cassino restauratum est, elapsis jam ferè centum & decem annis à destructione ejus: cui etiam Zacharias Papa B plura contulit, inter quæ Regulam, quam S. Benedictus manu sua scripsit, concessit.

Tunc præerat Virdunensi Ecclesiæ Peppo Episcopus, & in illa seditione, quam diximus fuisse inter Rainfredum Francorum Principem & Carolum Tuditem, ipse favit partibus Caroli, & ob id obtinuit pretio cum Carolo, & quodam nobili vasallo, Calmontem villam cum omnibus appendiciis. Postquàm verò Dominus Carolo solidavit Francorum regnum, addidit & alia quamplurima, ut ostendit Chartarum notitia. Et hoc ergo defuncto, Volchisus Episcopus factus est, & post eum Agronius Episcopus, qui perpaucis annis ipsi præfuere Ecclesiæ.

Anno ab Incarnatione Domini DCCXLI. Carolus mortuus est, & filii ejus Carlomannus & Pippinus susceperunt regni gubernacula: sed Carlomannus septimo post C patris obitum anno, ab Incarnatione Domini DCCXLVII. relicta cura regni Pippino fratri, Romam perrexit, & in monte * Serapti Monachus habitationem instituit. * Soracte Posteà non ferens molestias crebrò se visitantium, ad Sanctum Benedictum in monte Cassini commigravit. Tunc regebat Romanam Ecclesiam Zacharias Papa, qui successit Gregorio tertio anno DCCXLII. & rexit ipsam Ecclesiam annis decem, mensibus tribus, diebus quatuordecim. An. 741. Hic accepta legatione à Pippino per Burgardum Vitzoburgensem Episcopum, & Fulradum ipsius Pippini Capellanum, de An. 751. incivilitate Regum ex antiqua Merovingorum stirpe descendentium, ut superiùs prælibavimus, mandat populo Francorum, ut Pippinus, qui potestate regia utebatur, nominis quoque dignitate frueretur. Ita Childericus Rex ultimus de ipsa stirpe depositus, & in Monasterium trusus, & Pippinus in Regem electus, & consecratus est à Bonifacio Moguntiæ Episcopo Suessionis in villa anno DCCLII. Sed & Ste- D phanus qui Zachariæ successerat, propter infestationem Aistulfi Regis Longobardorum decimo-quarto die mensis Octobris Roma egressus, Indictione septima, An. 753. Papatûs sui anno secundo, ab Incarn. Dom. DCCLIV. ad Pippinum venit in Francia, & constituit eum Romanæ Ecclesiæ defensorem & principem, & confirmavit unctione sua in Regem, & unxit duos filios ejus Carlomannum & Carolum. Ex tunc ablata est Roma à subjectione Imperii Græcorum. Anno DCCLV. post Gayronum Episcopum Flaviniacensis Ecclesiæ Abbatem Manasses ordinatus est Abbas tempore Pippini quondam Majoris-domûs, tunc autem Regis Francorum.

Anno igitur ab Incarnatione humani Verbi DCCLIII. suscipit præsulatum Virdunensis Ecclesiæ Domnus Madelveus. Hic in eadem urbe Christianis & inclytis parentibus est editus. . . . . . Ardebat ea tempestate omnis Belgica quotidianâ bellorum instantiâ. Nam regalis dignitas, quæ à Meroveo Rege sumpserat initia, in Childe- E ricum Regem, qui jussu * Stephani Romani Pontificis detonsus, & in Monasterium Pag. 165. trusus est, porrecta, illo in tempore nullius vigoris erat, nec quicquam in se præter * Zachariæ inane Regis vocabulum præferebat. Opes quippe & redituum affluentia, regni administratio, seu omnia, quæ vel domi vel foris agenda ac disponenda erant, penes Præfectos palatii, qui Majores-domûs dicebantur, manebant. Quâ Præfectorum licentiâ crevit morum insolentia, adolevit dominorum crudelis potentia, nec defuit invidia, quæ pessumdedit regnorum jura. Inflatur unus adversus alium, invadit quisque nomen Regium. Hac crescente discordia urbes depopulantur, Ecclesiæ incenduntur, ministeria divina detrahuntur, Monasteria virorum diruuntur, puellarum deluduntur, & cuncta vastantur. Fuitque illo tempore non minor in Ecclesiis gemitus, quam Decianeis Diocletianeisque temporibus. Quo turbine Virdunensis civitas exagitata, defuncto Agronio Episcopo, diebus multis mansit vacua, pastore viduata. . . . . .

Pag. 106. Regebat tunc Romanam Ecclesiam Stephanus secundus, Francis verò principabatur Pippinus Caroli Tuditis filius, ex Majore-domûs & Præfecto palatii Rex constitutus, à quo Chrodegandus Abba vir egregius, & omnibus efferendus præconiis, in palatio præfati Caroli nutritus, ejusque Referendarius, ab ipso & Francis omnibus electus Romam missus est, ut prælibatum Stephanum Papam ad Gallias, ut cunctorum vota anhelabant, evocaret: quod & fecit. A quo etiam in Pontificem (*a*) Met- An. 754. tensis Ecclesiæ, adstante Rege & populo, consecratus, pallium promeruit cum nomine Archiepiscopi.......

Erat tunc civitas ipsa [Virdunensis] insectatione barbaricâ bellis attrita, obsidionibus fatigata, calamitatibus repleta; templa Domini in ea polluta, Sanctuaria exusta, ministeria violata, officia diurna vel nocturna neglecta. Clerici alii fugati, quidam necati; qui remanserant, multa paupertate addicti, plus propriis seu terrenis, quàm cælestibus studebant negotiis.....

Pag. 107. Curiam intereà [Madelveus Episcopus] adiit, Pippino, qui ex auctoritate * Stephani Papæ ex Præfecto palatii Rex constitutus fuerat, vastitatem urbis, calamitatemque plebis, quam regendam susceperat, innotuit, auxiliumque ab eo ex regali largitione quæsivit & obtinuit. Collatione siquidem fidelium quædam prædia suscepit, Wasnaum scilicet, seu Warnunci curtem, Ramisbatium etiam, aliaque quamplurima, quæ Chartis manu propria inseruit, quas Regis annulus roboravit, & Ecclesia Virdunensis ex tunc non amisit. Civibus prætereà Regis munificentia non defecit, Clerum lætificavit, Ecclesiam ornavit, remuneratum Pontificem gaudenti populo repræsentavit. Multa autem erant, quæ eum erga ipsam Ecclesiam diligendam, promovendam & ampliandam accendere debebant, videlicet Pepponis Episcopi in Carolum Tuditem patrem suum amor profusus, gratuita fidelitas, & in tempore seditionis contra Rainfredum Francorum Principem, ipsius Caroli æmulum, indivisa laboris & periculi subeundi dualitas: pro quo etiam idem Peppo multa perpessus est adversa. Sed quiddam eum specialiùs ad dilectionem, redintegrationem, & communem tuitionem omnium Ecclesiarum impulit, quod non abs re videtur in laudem hujus patris nostri huic opusculo innectere, ad comprimendum tumorem Regum & Principum; & ut evidentiùs agnoscatur, quæ fuerit causa desolationis Trevirensis & Virdunensis Ecclesiarum.

* Zachariæ.

Qui igitur Historias legerunt, & Veterum Scripta rimantur, hujus Caroli Tuditis actus & prælia noverunt, qui ideò Tudites appellatus est, quod est malleus fabri, quia sicut malleo universa tunduntur ferramenta, ita ipse contrivit omnia regna sibi vicina. Per viginti-septem enim annos, quibus Principatum obtinuit sub Regibus Dagoberto juniore, Chilperico, Theoderico, Clothario, Childeberto & Childerico, postquàm de manu Rainfredi Majoris-domûs in regno Francorum per multa bella eumdem Principatum sustulit, tanta clade omnia regna sibi vicina, id est Saxoniam, Bavariam, Provinciam usque Massiliam, Wasconiam, Frisiamque contrivit & Alamanniam, ut multæ Ecclesiæ usque in hodiernum diem desolationem sui factam (*b*) sub eo lugeant, & tribulationis ipsius calamitatem obliterare in se nulla vetustate prævaleant. Tanta enim profusione thesaurum totius ærarii publici dilapidatus est, tanta dedit militibus, quos soldarios vocari mos obtinuit, qui ex omnibus mundi partibus causa quæstûs ad eum concurrebant, quorum genus infestum & improbum tempore ejus sumpsit initium, ut non ei suffecerit thesaurus regni, non deprædatio urbium, non multimodæ vastationes regnorum exterorum, non expoliatio Ecclesiarum & Monasteriorum, non tributa Provinciarum. Ausus est etiam, ubi hæc defecerunt, terras Ecclesiarum diripere, & eas commilitonibus illis contradere. Postremò non est veritus ipsos Episcopatus Laïcis dare, fautoribus videlicet suis & consentaneis, adeò ut Archiepiscopatus Trevirensem & Remensem Milo quidam tonsura Clericus, moribus, habitu & actu irreligiosus Laïcus, multo tempore pessumdans obtinuerit: Viennensem quoque & multos alios Episcopatus per terras diversas possiderent Laïci, ut Historiæ referunt, & per manum Laïcam investiti. Si qui erant Episcopi, aut ei omninò favebant, aut res Ecclesiasticæ diripiebantur, aut certè illis obeuntibus, in locum illorum neophytus quilibet, & quos canonicæ sanctiones non recipiunt, substituebantur. Ab hac autem direptione civi-

(*a*) Chrodegandus jam erat Mettensis Episcopus, Archiepiscopi duntaxat titulo fuit exornatus.

(*b*) Quæ hîc de Monasteriorum eversione, & bonorum Ecclesiasticorum direptione narrantur, falsa sunt omninò. Episcopos Carolus in exsilium misit, Rigobertum Remensem & Eucherium Aurelianensem; priorem quidem, quia pro Raginfredo contra Carolum stetit; Eucherium verò, quia per calumniam sinistri de eo rumores ad Carolum pervenerunt.

A tas illa quantulumcumque immunis erat, quæ ei favebat, vel quæ ei adjutorium præbebat: cui enim innitebatur, illam per se suosque à se suisque tuebatur. Hinc est quòd inter innumeras, quas attriverat, Virdunensem tempore Pepponis Episcopi prædiis auxit, quia Peppo idem, ut superiùs relatum est, in tempore dissensionis & partibus ejus favit, & familiariùs illi servivit. Verumtamen illo defuncto, quod aliæ patiebantur, & eadem quoque experta est. In tantum autem vastitare præfata Trevirensis Metropolis afflicta fuit, ut pro multimoda ejus calamitate & conculcatione vacante ea, Mediomatricæ civitatis Præsules postmodùm fungerentur Archiepiscopi dignitate & nomine. Vastata quoque & dissipata Lugdunensi & Viennensi provincia, aliquot annis sine Episcopis utraque fuit Ecclesia. Williarius enim Viennensis, qui Austroberto successerat, videns Viennensem Ecclesiam indecen-B ter humiliari ob cladem Saracenorum Septimaniæ & Viennensi & Lugdunensi provinciis imminentium, Laïcis sacrilegè & barbarè res sacras obtinentibus, relicto Episcopatu Monasterium Agaunense expetiit, ubi & vitam venerabilem duxit, & hoc in tempore Stephani Papæ, qui Zachariæ successerat. Rexit autem post eum Viennensem Ecclesiam Bertericus, cui successit Paulus.

EX BREVI (a) CHRONICO,

Quod ex Bibliotheca Thuana edidit Chesnius Tom. III. Script. Franc. p. 357.

C

Pipinus Princeps filius Ansegili annis XXVII. *Hic incipit regnum Francorum.*

ANNO Verbi incarnati CCCCXXV. Franci primum habuere Regem Ferramundum, cujus proles regnavit usque ad DCLXXXVII. annum Verbi incarnati. Tunc enim Pipinus filius Ansegili Princeps Francorum fuit; cujus (b) progenies est ita. Ansbertus Senator ex filia Clotarii Regis patris Dagoberti Blitilde genuit Arnaldum. Arnaldus genuit Arnulfum Metensem Episcopum. Arnulfus genuit tres; Frodulfum qui genuit Martinum, quem occidit Ebroïnus, & Galchisum qui genuit Gandregisilum Abbatem, & Ansegilum qui genuit Pipinum.

Clodoveus filius Dagoberti brachium S. Dionysii abscidit, & regnum ejus Francorum concidit pestiferis casibus. Clodoveus omni vitio (c) plenus obiit anno D regni sui XVI. principatûs verò Pipini anno IV. An. 656.

Lotharius senior filius Clodovei regnavit cum matre Bathilde an. (d) IV.

Eo mortuo, Theodoricus frater ejus regnavit in Francia Ebroïno Principe: & Childericus frater eorum regnavit in Austria. Franci verò posteà Theodoricum de regno ejiciunt, Childericum fratrem ejus Regem facientes, & Hebroïnum tondent, & Luxovio Monasterio in Burgundia dirigunt consilio Leodegarii Augustidunensis Episcopi & Gerini fratris ejus. Childericus à Bodilone Franco, quem ad stipitem tensum cædere præceperat, est occisus unà cum Regina prægnante. Ebroïnus egressus à Luxovio, cum armorum apparatu Franciam venit, hoc consilium à beato Audoëno audiens: *De Fredgunde subveniat in memoriam.* At ille hoc intelligens, insidiatores suos occidit, & principatum recepit, revocans Regem Theodoricum. Sanctum verò Leodegarium ferire jussit, & Gerinum fratrem ejus dura pœna damnavit. Martinus & Pipinus filius Ansegili, & sanguinei Principes E Austriæ à Theodorico & Ebroïno fugati sunt. Martinus Lauduno Clavato inclusus, ab Hebroïni nunciis super vacuas capsas deceptus jurantibus, ab eodem Ercreco villa est occisus. Pipinus autem in Austria fugit. Hebroïnus ab Ermenfredo occiditur, qui ad Pipinum fugit. Theodoricus obiit anno regni XIX. (An. 670. An. 673. An. 680. An. 681. An. 691.)

Karolus Princeps filius Pipini annis XXVII.
Obiit anno Verbi incarnati DCCXLI.

Karlus Saxones, Alamannos, Suavos, Baugarenses occupavit. Frixones navali

(a) Hoc Chronicon desinit in anno 1137.
(b) Istam progeniem commentitiam esse jam suprà notavimus.
(c) Immeritò culpatur Clodoveus: obiit anno regni XIX. Christi 656. Pippinus nonnisi anno 687. totius Franciæ principatum obtinuit.
(d) Hi quatuor anni de Monarchia intelligendi sunt; nam XIV. annos regnavit.

prælio vicit, Burgundiam ſubjugavit, Gothorum urbes, Narbonam, Nemauſum, A
Agathen vaſtavit, omnem regionem Provinciæ adquiſivit. Gregorius Papa claves &
An. 741. vincula S. Petri ad Karlum direxit: quod antè factum non erat. Karlus primogenito Karlomanno Auſtraſiam, id eſt Alamanniam & Toringiam, Pipino juniori
* commiſit Burgundiam & Neuſtriam & Provinciam * promiſit. Karlus dictus Martellus multa munera S. Dionyſio tribuens, obiit XI. Kal. Novembris, ſepultus in baſilica S. Dionyſii.

Pipinus Rex filius Karli Principis an. XXVII.

Pipinus & Karlomannus filii Karli Bavariam & Saxoniam conquiſierunt. Anno
An. 747. Ducatûs Pipini v. Carlomannus Romam perrexit; & in Serapte monte Eccleſiam in honore S. Silveſtri fecit, & apud Caſſinum in Eccleſia S. Benedicti Monachus factus eſt. Pipinus anno principatûs x. jubente Zacharia Papa in Regem unctus eſt B
An. 752. Sueſſionis à Bonefacio Archiepiſcopo.

EX (a) CHRONICO S. MEDARDI SUESSIONENSIS.

Apud Acherium, Spicilegii Tomo 2. pag. 781. C

An. 496. CCCCXCVII. CLODOVEUS Rex Francorum ſextus, paganus ſicut anteceſſores ſui Reges, à S. Remigio Archiepiſcopo Remenſi baptizatur. Hujus Clodovei primi Regis Francorum Chriſtiani fuit uxor ſancta Chrochildis Regina. Tempore Clodovei (b) S. Mamertus Epiſcopus Viennenſis claruit.

511. DXII. Clodoveus primus Rex Francorum Chriſtianus obiit, & quatuor filii ejus, Theodericus, Chlodomirus, Childebertus & Chlotarius, regnum ejus inter ſe æqualiter diviſerunt. A tranſitu S. Martini uſque ad obitum Clodovei centum & duodecim anni ſunt.

526. DXVII. Chlotarius & Childebertus frater ejus, peremptis nepotibus, ſcilicet duobus filiis (c) Chlodomiris fratris ſui jam defuncti, partem regni Francorum, quam tenebant, inter ſe diviſerunt.

560. DLVI. S. Medardus (d) Noviomenſis Epiſcopus obiit, quem Chlotarius Francorum Rex honorificè ſepelivit, & Eccleſiam in honore ipſius extra civitatem Sueſſionenſem miro opere fabricavit, & multis opibus ditavit.

DLXVII. Chlotarius tenens totum regnum Francorum obiit: quem quatuor D
561. filii ejus magno honore Sueſſionis deferentes in Baſilica S. Medardi ſepelierunt anno LI. regni ſui. Quatuor enim filii ejus, ſcilicet Charebertus, Guntramnus, Chilpericus atque Sigebertus de regno Francorum diviſionem legitimam inter ſe fecerunt. Accepitque Charebertus regnum avunculi ſui Childeberti, ſedemque conſtituit Pariſius. Guntramnus accepit regnum avunculi ſui Chlodomiris, ſedemque conſtituit Aureliani. Sigebertus verò regnum avunculi ſui Theodorici, ſedemque conſtituit Remis. Chilpericus verò accepit regnum patris ſui Chlotarii, ſedemque conſtituit Sueſſionis. Chramnus verò filius Chlotarii cùm inimicus eſſet patris & rebellis, juſſit eum prædictus Chlotarius Rex pater ejus cum uxore & filiabus igne con-
560. ſumi: & ſic factum eſt. De Chilperico verò filio Chlotarii exivit progenies Regum Francorum, ſcilicet Lotharius Magnus Rex Francorum, quem habuit ex Fredegonde uxore ſua peſſima, quæ poſteà fecit prædictum Chilpericum Regem mari-
584. tum ſuum cauſa adulterii ſui occultè occidi. E

DCLXXVIII. Theodoricus Rex, Childerico fratre ſuo interfecto, in regno
673. Francorum reſtitutus eſt.

DCLXXXI. Ebroïnus Princeps Francorum & Dux, Præfectus palatii, & Major-domûs interfectus eſt.

DCLXXXVII. Pipinus ſenior pater Caroli Martelli, Princeps Francorum & Dux, Præfectus palatii, & Major-domûs ſub Theodorico Rege effectus eſt.

(a) Hoc Chronicon, quod definit in anno 1254. multùm errat in annotandis annis: veros reponimus in margine

(b) Jam multò antè obierat Mamertus, quàm regnaret Chlodoveus.

(c) Occiſus fuit Chlodomirus anno 524.

(d) Cointius exiſtimat Medardum ultra annum 545. vitam non produxiſſe: quod variis conjecturis adſtruit, certis argumentis deficientibus.

A DCXCIII. Theodoricus Rex obiit, Clodoveus filius ejus ſucceſſit. 691.
DCCXII. Childebertus Rex Francorum obiit (*a*) XVIII. Kalendas Maii; ſe- 711.
pultuſque eſt apud (*b*) Cauſiacum in Baſilica S. Stephani Protomartyris. Dagobertus
junior puer filius ejus ſucceſſit.
DCCXIV. Pipinus ſenior Princeps Francorum & Dux, Præfectus palatii &
Major-domûs obiit; & Carolus dictus Martellus in loco patris ſui ſucceſſit. Obti-
nuitque prædictus Pipinus ſenior principatum ſub ſupraſcriptis Regibus, Theodo-
rico ſcilicet, Clodoveo, Childeberto & Dagoberto juniore XXVII. annis.
(*c*) DCCXX. Daniel quondam Clericus ſucceſſit Dagoberto juniori in regno, 715.
& Chilpericus nuncupatur.
DCCXXV. Chilperico nuncupato Danieli ſucceſſit in regno Theodoricus 720.
Rex Francorum.
B DCCXLI. Theodorico (*d*) Regi ſucceſſit in regno Francorum Hildericus,
qui poſteà fuit depoſitus, & in Monaſterio (*e*) S. Medardi Sueſſionenſis tonſura- 737.
tus..... Carolus dictus Martellus Princeps & Francorum Dux, Præfectus palatii & Ma-
jor-domûs obiit. Pipinus verò junior parvus & Carlomannus filii ejus loco ejus ſuc- 741.
ceſſerunt.
DCCXLV. Carlomannus frater Pipini junioris parvi Monachus efficitur: & 747.
Pipinus junior parvus frater ejus totum principatum Francorum ſolus obtinuit.
DCCL. Pipinus junior parvus Princeps Francorum & Dux, Præfectus palatii 752.
& Major-domûs, filius Caroli Martelli, per auctoritatem Zachariæ Papæ electus
eſt ad Regem, & unctus per manus ſanctæ memoriæ Bonifacii Archiepiſcopi, &
elevatus eſt à Francis in regno Francorum in Monaſterio S. Medardi Sueſſionenſis.
Hildericus verò, qui falsè Rex vocabatur, tonſoratus eſt, & in Monaſterium miſſus.

C (*a*) Non aliunde novimus diem emortualem Childeberti.

(*b*) Cauſiacum, vulgò *Choiſi*, ad Axonam fluvium, prope Compendium.

(*c*) Corrigendum, DCCXV.

(*d*) Theodoricum anno 737. mortuum eſſe, invictè demonſtrat Anonymus coævus in Tractatu de Computo Eccleſiaſtico, cujus fragmentum hoc Labbeus in ejus Elogio publicavit: *A Nativitate Domini uſque ad præſentem annum, in quo Teudericus Rex Francorum defunctus eſt*, DCCXXXVII. *in quo anno Inditione* V. *Epacta* XV. *Concurr.* I. *Lunæ circulum* XIII. XIV. XII. *Kal. Aprilis*, *Paſcha* IX. *Kal. April. Lunæ* XVII. XXIV. *de annorum* DXXXII. *ſecundùm Græcos Cyclo*. Non ſtatim à morte Theodorici regnavit Childericus: ſed Francia ſine Rege fuit per quinque annos, id eſt ab anno 737. quo obiit Theodoricus, uſque ad annum 742. quo regnare cœpit Childericus.

(*e*) Childericus quidem depoſitus ac detonſus eſt in Conventu Sueſſionis, qui in Monaſterio S. Medardi agebatur: ſed in Monaſterium Sithivenſe ſeu Bertinianum retruſus.

EPITAPHIUM THEODORICI III. FRANCORUM REGIS,

D Atrebati in S. Vedaſti Monaſterio inſcriptum Epiſtylio ſeu limbo ſuperiori ejus Mauſolei.

Apud Cheſnium Tom. 1. pag. 687.

REx Theodoricus ditans, ut verus amicus,
Nos ope multimoda, jacet hîc cum conjuge Doda.
Regis larga manus, & Præſul Vindicianus
Nobis regale dant & jus pontificale.
In decies (*a*) nono cum quinquagies duodeno
Anno defunctum ſciet hunc, qui quattuor addet.
Quâ legis hæc horâ, Dominum pro Regibus ora,
E Muneribus quorum ſtat vita Dei famulorum.

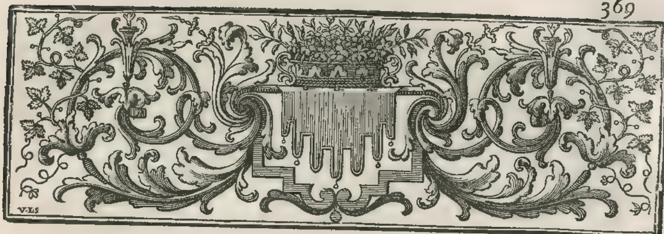
(*a*) Theodoricus non obiit anno 694. ut legitur in hoc Epithaphio, ſed anno 691.

EXCERPTA EX VITIS SANCTORUM DE FRANCORUM REGIBUS SUB PRIMA STIRPE.

MONITUM.

EX Sanctorum Vitis multa, quæ ad Francorum Regum historiam spectant, fragmenta excerpsit Chesnius, ea multò accuratiora daturus, aliaque longè plura collecturus, si ei præsto fuissent subsidia, quæ habemus præ manibus. Illius enim ætate Sanctorum Vitæ ferè omnes adhuc in Bibliothecarum forulis occultæ jacebant, unde nonnisi cum multo labore erui poterant & exscribi. Laurentius quidem Surius Carthusianus Sanctorum Acta in unum corpus coëgerat, eaque sex immensis Voluminibus complexus fuerat: verùm eorum maximam partem (consilium haud sanum secutus) in epitomen contraxit, mutato Auctorum stylo. Hinc Surii labor Chesnio inutilis fuit, quippe cui propositum erat ipsissima Auctorum verba proferre. Quod Chesnio difficile fuit, nobis facile reddiderunt Bollandi ejusque Continuatorum, Labbei, Acherii, Mabillonii aliorumque Collectiones, in quibus Sanctorum Acta, ut è Scriptorum manibus exierunt, pura recitantur. Ex his igitur Actis quidquid in rem nostram est excerpimus; Bollandi cæterorumque sudores & vigilias in nostros usus convertimus, Notas interdum adhibemus, eorum non tacitis nominibus. Initio cujusque Vitæ, seu potiùs Fragmenti, Scriptorum ætatem, quantùm resciri potuit, annotamus. Quantùm lucis afferant Historiæ nostræ, & quanta, quæ ab Historicis prætermittuntur, nos doceant Sanctorum Vitæ, norunt qui res Francicas tractant: noverat ipse Valesius, qui ope Vitarum S. Wilfridi, S. Salabergæ atque S. Memmii se primum didicisse & observasse gloriatur, Dagobertum II. Sigiberti III. filium ab Austrasiorum Optimatibus ex Hibernia Scotorum insula revocatum, & in regnum paternum restitutum fuisse.





EXCERPTA EX VITIS SANCTORUM DE (a) CHLODOVEO I. CHILDERICI I. FILIO.

EX VITA SANCTÆ GENOVEFÆ VIRGINIS, Auctore Anonymo, sed perantiquo.

Apud Bollandum III. Januarii.

A BEATA Genovefa in (b) Nemetodorensi parochia nata est; quæ septem fermè millibus à Parisio urbe abest. Pater ejus Severus, mater Gerontia vocitata est..... Cap. 1.

Exeunte sono, Attilam Hunnorum Regem Galliam sævissimè vastaturum, terrore perculsi Parisiorum cives, bona ac stipendia facultatum suarum in alias tutiores civitates deferre nitebantur. Quorum matronas convocans Genovefa, suadebat ut jejuniis & orationibus ac vigiliis insisterent; quatenus possent, sicut Judith & Esther, superventuram cladem evadere. Consentientes ergo Genovefæ, dies aliquot in baptisterio vigilias exercentes jejuniis & orationibus, sicut Genovefa suaserat, Deo vacaverunt. Viris quoque idem suadebat, ne bona sua à Parisio auferrent : nam illas civitates, quas esse tutiores credebant, gens irata vastaret; Parisium verò urbem incontaminatam ab inimicis, Christo protegente, salvandam. Cap. 3. An. 451.

B

Insurrexerunt autem in eam cives Parisiorum, dicentes Pseudo-prophetissam suis temporibus apparuisse, eò quòd prohiberentur ab ea, quasi in peritura civitate in alias tutiores urbes bona sua transferre. Tractantibus ergo civibus, ut Genovefam aut lapidibus obrutam, aut vasto gurgite mersam punirent; intereà adveniente ab Autisiodorensi urbe Archidiacono, qui olim audierat, S. Germanum magnificum testimonium de Genovefa dedisse, invenit per loca cives conventicula facere, ac de interemptione Genovefæ concionari. Qui cùm consilium eorum cognovisset, dixit ad eos : *Nolite, ô cives, tantum admittere facinus : istam, de cujus vos interitu jam tractatis, referente S. Germano Antistite nostro, audivimus ex utero matris suæ à Deo electam : & ecce eulogias illi à S. Germano directas exhibeo.* Comperientes igitur Parisiorum cives, Genovefam testimonio S. Germani Dei esse fidelissimam famulam; videntes etiam eulogias, quæ illi, deferente Archidiacono, fuerant allatæ, metuentes Deum, & hæc quæ ab Archidiacono dicebantur mirantes, dissipato pravo consilio insidiandi finem fecerunt.....

C

(a) Chlodoveus regnare cœpit anno 481. obiit anno 511. die 27. Novembris.

(b) *Nemetodorum* vicus agri Parisiaci, vulgò *Nanterre*

Cap. 6. Cùm esset (*a*) insignis Hildericus Francorum Rex, venerationem, qua eam di- A lexit, effari nequeo; adeò ut vice quadam ne vinctos quos interimere cogitabat, Genovefa abriperet, egrediens urbem (*b*) Parisiorum, portam claudi præceperit. At ubi ad Genovefam per fidum internuntium Regis deliberatio pervenit, confestim ad liberandas animas properans iter direxit. Non minimum admirantis populi fuit spectaculum, quemadmodum se porta civitatis inter manus ejus sine clave reseravit. Sicque Regem consecuta, ne vinctorum capita amputarentur, obtinuit......

Cap. 7. Tempore illo quo obsidionem Parisius per bis (*c*) quinos, ut aiunt, annos à Francis (*d*) perpessa est, pagum ejusdem urbis ita inedia afflixerat, ut nonnulli fame interiisse noscantur......

Cap. 11. Gloriosæ memoriæ Chlodoveus Rex bellorum jure tremendus, crebrò pro dilectione sanctæ Virginis in ergastulum reclusis indulgentiam tribuit, & pro criminum animadversione sæpe etiam culpabiles incolumes, Genovefa supplicante, B dimisit. Quinetiam honoris ejus gratiâ Basilicam ædificare cœperat, quæ post discessum ejus studio præcellentissimæ (*e*) Crothildis Reginæ suæ celsum extulit ædificata fastigium. Cui est porticus applicata triplex, necnon & Patriarcharum & Prophetarum, & Martyrum atque Confessorum, veram vetusti temporis fidem, quæ sunt tradita libris & historiarum paginis, pictura refert.

(*a*) Legendum fortè, *gentilis*. Nam in alia Vita etiam à Bollando edita; *Hildericus Rex Francorum cùm non fuerit Christianus*. Et in altera quam vidit Chesnius, *Childericus Rex Francorum, licèt adhuc paganis ritibus deditus*.

(*b*) Certum est, seu potiùs vero simile, Childerici regnum ultra Suminam sese non extendere. Quomodo igitur Childericus in urbe Parisiensi reos morte punit, & portas claudi jubet, perinde ac si urbs illa ad ejus principatum pertinuisset? Existimat doctissimus Abbas Dubos in Hist. Crit. Monarchiæ Francicæ lib. 3. cap. 16. Childericum Magistrum fuisse militum in Galliis, quæ dignitas omnes milites in Galliis pro Romanis arma gestantes ipsi subjiciebat. Prætereà Childericus Rex fœdere junctus erat Romanis, ideóque ipsi per eorum urbes transire, in iisdem commorari, atque in Francos sibi subditos vitæ ac necis potestatem licebat exercere.

(*c*) In Cod. mſ. S. Mariæ de Ripatorio, *quinos per annos*.

(*d*) Ex hac obsidione rectè colligitur urbem Parisios nondum in Francorum ditionem venisse. Primus ea potitus est Chlodoveus. Suprà citatus Abbas Dubos lib. 3. cap. 24. hanc obsidionem refert ad annum C 493. putatque urbem Parisiensem ab Armoricis possessam, hoc anno à Chlodoveo obsessam, tandem in illius potestatem redactam fuisse anno 497.

(*e*) In alia Vita, *patrante sublimissima conjuge Hlotilde Regina*.

EX VITA S. EPIPHANII EPISCOPI TICINENSIS, Auctore B. Ennodio ejus discipulo.

Apud Bollandum xxi. *Januarii*. D

N. 47. An. 494. INTEREA secretiùs (*a*) Rex præstantissimus Sacerdotem venerandum Epiphanium imperat evocari; quem tali compellat affatu: *Judicii nostri ex ipsa sententia, gloriose Antistes, pondus intellige; ut cùm tot in regni nostri circulo Pontifices esse videantur, tu potissimùm in tanta re quasi unicus eligaris....... Vides universa Italiæ loca originariis viduata cultoribus..... Hæc quamvis Burgundio immitis exercuit, nos tamen, si non emendamus, admisimus...... Princeps eorum Gundovadus est, cui reverentiam tui venustas inseruit; quem videndi te nimia cupido stimulat. Crede mihi, pretium captivitatis Italicæ vester aspectus: redemptos putabo esse quos cupio, si ad terras illas talis redemptor accesserit.*

N. 50. Intereà illa, quæ itineris ejus [Epiphanii] fuit semper prævia, & in apparatu diligens, præcessit fama, & tanta Gallos insignium ejus relatione complevit, ut quasi superni Numinis adventu aut præsentia turbarentur. Concurrebat omnis ætas & E sexus, & quos à vicinitate viæ ipsius longa intervalla sejunxerant, ardor animi proximabat..... Hoc ordine mira celeritate Lugdunum ingressus est, ubi Rusticius tunc Episcopalem Cathedram possidebat, homo qui & in sæcularis tituli præfiguratione Sacerdotem semper exhibuit, & sub prætexta fori gubernatorem gessit Ecclesiæ: qui trans Rhodanum fluvium adventui ipsius spiritalis lætitiæ copiâ repletus occurrit, caussam commeationis inquirit, quæ essent astutiæ Regis edocuit.....

(*a*) Theodoricus est, Ostrogothorum Rex in Italia, ad quem legatus est Epiphanius de abroganda lege, quam adversus eos tulerat, qui steterant à partibus Odoacris. Ipse Theodoricus Epiphanium in Burgundiam mittit ad Regem Gundobadum pro redemtione captivorum. Gundobadus enim Liguriam hostiliter populatus, multa captivorum millia Lugdunum abduxerat, agrosque colonis penè vacuos reliquerat.

A Quem poſtquàm Gundovadus terræ illius dominus veniſſe cognovit; *Ite*, inquit N 51.
ad ſuos, *& videte hominem, quem & meritis & vultu ſemper ego Laurentii Martyris perſonæ conjunxi : qui quando nos videre velit, inquirite, & cùm juſſerit invitate.* . . . . Conſtitutus ergo videndi Regem dies : ad quem cùm ingreſſus eſt, ſalutavit, & ſua utrique viſione lætati ſunt. . . . . .

At ille [Gundovadus] vocato Laconio, cui & rerum & verborum fides ab N.54.
illo ſemper tutò mandata eſt, quem & prærogativa natalium, & avorum curules per magiſtræ probitatis inſignia ſublimarunt : cum quo confert, quoties & pia & religioſa meditatur. . . . . . Cui Princeps; *Vade*, inquit, *Laconi, & tota votorum tuorum vela ſuſpende ; & Sacerdos à nobis, & B. Epiphanius libenter auditus eſt, cujus te precibus fuiſſe permotum, cùm apud nos verba faceret, animorum indices lacrymæ teſta-*
B *bantur : vade & pleno pectore dicta ſententias, per quas pactionis illius duriſſimæ nexus irrumpas. Liceat omnibus Italis, quoſcumque Burgundionum noſtrorum metus captivitatis fecit eſſe captivos, quos famis neceſſitas, quos periculorum timor advexit, poſtremò quoſcumque conceſſit aut adduxit conſenſus Principis ſui, noſter abſolvat. At paucos, quos quaſi ardore præliandi tunc ab adverſariorum ſuorum dominatione rapuerunt, pro illis pretii quantulumcumque percipiant, ne deteſtabiles apud illos fiant certaminum caſus, quorum cùm diſcrimina ſuſtinuerunt, lucra non ſentiant.*

Poſt præceptum venerandi Regis, impiger ille verborum ſaltibus indulgentiæ N. 55.
ſpecies aut formas expoſuit; & chartas ad inſignem Antiſtitem detulit : quas ille cum exſpectatiſſima devotione ſuſcepit, & portitorem tanti doni ambienter amplexus eſt. Qui poſtquàm rumor innotuit, tanta iſtius jam liberæ multitudinis frequentia ſubitò adſtitit, ut deſolata crederes eſſe etiam incolis rura Gallorum. Nam teſtis hujus rei ego ſum, per cujus manus (*a*) pictacia ad cluſuras juſſio ſacerdotis elicuit, quadringentos homines die una de ſola Lugdunenſi civitate redituros ad Italiam fuiſſe di-
C miſſos : identidem per ſingulas urbes (*b*) Sapaudiæ vel aliarum provinciarum factum indubitanter agnovimus; ita ut iſtorum, quos ſolæ preces beatiſſimi Viri liberarunt, pluſquàm ſex millia animarum terris patriis redderentur. Eorum verò, qui redempti auro ſunt, numerum ad liquidum cognoviſſe non potui, quia inter eos etiam multos fuga eripuit. Sic factum eſt, ut tunc ad deliberationem omnium ſubjugatorum tranſeundi occaſio conceſſa ſufficeret. Poſtquàm tamen pecuniarum ille cumulus effuſus eſt, continuò ad expenſas redemptionis ſuggeſſit neceſſaria illa, quæ ibi eſt theſaurus Eccleſiæ, Syagria, cujus prolixam quærit vita narrationem; ſufficit tamen ut ex operibus agnoſcatur, quam verba tranſſcendunt. Dedit etiam præſtantiſſimus inter Gallos Avitus Viennenſis Epiſcopus, in quo ſe peritia velut in diverſorio lucidæ domûs incluſit. Quid pluribus ? auro illorum ex maxima parte actum eſt, ne Gallis diutiùs ſervitum pubes Ligurum duceretur. Nec in uno loco ſummus
D Vir in illa ſe regione continuit, ne forſitan in longinquo degentes dominorum feritas impediret. Fuit Genavæ, ubi (*c*) Godigiſclus germanus Regis larem ſtatuerat, qui formam fraternæ deliberationis ſecutus, bonis operibus ejus ſe ſocium dedit. Brevi tamen tantæ liberatorum phalanges emiſſæ ſunt, ut videres longè latéque agminibus ferventia itinera cum laude Dei, tum etiam ſplendidiſſimi Sacerdotis Epiphanii, cujus miniſterio atque labore erepti fuerant, redeuntium. Et ne tanti lux noſtra trophæo muneris privaretur, atque ab oculis ipſorum pulcherrimum ſpectaculum tolleretur, ipſe cum his remeavit . . . . . Dum ergo tertio menſe cum tali trophæo Ticinum remearet Antiſtes; ut Tarantaſiam (*d*) venit (ſic enim vocitatur oppidum Alpibus vicinum) ibi quædam mulier gravi immundi ſpiritûs vexatione laborabat : quæ continuò, percepta benedictione, abſoluta diſceſſit.

(*a*) *Pittacia* ſeu *pictacia*, panni fruſtula ſunt, & per ſimilitudinem indiculi membranacei vel chartacei.

(*b*) Olim major erat Sapaudia quàm nunc eſt : nam Ebrodunum Caturigum, & Cularo Allobrogum veteris Sapaudiæ urbes habebantur; eique attribuebatur pars Dalfinatûs. Vide Notitiam Imperii Romani.

(*c*) *Godigiſelus* habent libri, ut notat Sirmondus, at apud Gregorium Turon. *Godegiſilus* vocatur.

(*d*) *Tarantaſia* olim oppidi nomen, Alpium Graiarum caput. Hodie *Iarantaſiam* vocitant, non oppidum, ſed pagum ipſum, tractumque totius Centronum civitatis. Itaque contrà illi accidit quàm pleriſque aliis Galliæ locis, ut princeps oppidum regioni nomen daret, non regio ſeu civitas oppido.

A

EX VITA S. VEDASTI ATREBATENSIS EPISCOPI & Confessoris.

Apud Bollandum VI. *Februarii.*

N. 2. IGITUR (*a*) cùm inclytus Francorum Rex Chlodovius omni industria solers Fran-
cis regnavit, evenit ut quodam tempore incendia bellorum adversum Alamannos
An. 496. gentem ferocem bellaturus pergeret. Quò cùm venisset ab utroque acies, & nisi ob-
vium hostem habuisset (*b*) Rheni, tam Franci quàm Alamanni ad mutuam cædem in-
hiarent: commisso prælio, ita vehemens terror Chlodovii animum obrepserat, ut in B
ea pugna se vivendi finem horrenda anxietate trutinaret. Cúmque ergo suos penè ad
internicionem opprimi cerneret, tandem divino fultus auxilio in animo, oculos-
que in cælum elevatos attollit: *Unicæ*, inquit, *potestatis ac majestatis Deus, quem
Chrotildis collateranea mea confitetur, quemque humili prece die noctuque supplicare
non cessat, tu mihi hodie de his hostibus concede victoriam: ut & ego te deinceps corde
credendo teneam, & adorem.* Cúmque his hujusmodi precibus rerum auctorem pul-
saret; cessit tandem hostis, terga vertendo, victoriam Chlodoveo. Victor deinde
Alamannos cum Rege in ditione cepit, ovansque ad patriam festinus rediens, ad
N. 3. Tullum oppidum venit. Et cùm jam desiderium, ut celer ad baptismi gratiam con-
fugeret, sciscitando comperit inibi beatum Vedastum sub Religionis cultu vitam
degere: quem mox sibi itinere junxit. Dum pariter pergerent, quadam die venerunt
in pago (*c*) Vongise ad locum qui dicitur Grandeponte, juxta villam (*d*) Rilugiago C
super fluvium Axona. Deinde ad Remorum urbem ad Pontificem Remigium, qui
tunc inibi Sacerdotalem Cathedram regebat, perduxit. Quo quantisper moratus,
sacræ Trinitatis fidem Chlodoveus professus, baptismi gratiam recipit. Indeque pro-
gressus, victor ad patriam rediens, jam dictum Vedastum beato Remigio commen-
davit.....

N. 5. Cúmque jam celeberrima fama in præfata urbe Remorum esset, & beatus Re-
migius eum venerationis cultu attollere niteretur, fuit tandem consilii, ut Atre-
batum urbis eum Pontificem faceret, qui Francorum gentem ad baptismi gratiam
paulatim, docendo ac de industria monendo, attrahere curaret. Suscepto itaque
Pontificalis Cathedræ onere, ad urbem Atrebatum venit; dumque muros intrare
vellet, obviàm habuit cæcum & claudum alimoniam postulantes..... D

N. 6. Contigit ergo ut Ecclesiam introiret, quam cernens incultam, ac negligentia
civium paganorum prætermissam, veprium densitate oppletam, ac stercoribus be-
stiarumque habitaculis pollutam, memoriter cordi subdidit, omnique tristitiæ colla
submisit. Hæc prorsus hominis habitatio urbem frequentabat; quæ olim ab Attila
(*e*) Necaronorum Rege diruta, turpi fuerat squallore relicta. Ibique habitatione
ursi reperta, eum cum animi dolore à valle urbis ejecit, & ne (*f*) Crientium flu-
violum, qui ibi fluit, ultra progrederetur, imperavit; nullatenus illuc visus re-
diisse. Erat gratus penes aulam regiam, nec valebat Francorum viros à profanis
erroribus ex integro retrahere. Sed paullatim, quos per dulcia essamina Religioni
subdebat, Ecclesiæ recipiebat sinu.

An. 511. Actumque deinceps ut, mortuo Chlodoveo, Chlotharius filius ejus in locum pa-
tris susceptus, Francis imperaret: & cùm egregiè regni regimina regeret, evenit ut E
aliquis vir Francus, nomine (*g*) Hozinus, Regem Chlotharium ad prandium voca-
ret, & inter aulicolas Regis venerabilem virum Vedastum Pontificem invitaret.
At ille, non quòd eis consentiendo gulæ faveret, sed quò adunatam ad Regis
prandium turbam suis salubribus doctrinis edoceret, ac per Regis auctoritatem plenè

(*a*) Eadem recitat Andr. Chesnius Tom. 1. Script. Francic. p. 523. Quædam addidimus, quæ omiserat.

(*b*) Videntur deesse duæ voces, *ad ripam*, vel *circa ripas*, ut in alia Vita ab Alcuino emendata petente Radone Abbate.

(*c*) In alia Vita jam citata, *Vungise*, aliis *Vungisus pagus*. In Itiner. Antonini *Vongus vicus*, in Capitulis Caroli Calvi *Vonziso*; in Præcepto Ludovici *castrum Vonzense*, & apud Flodoardum *municipium Vongum*; vulgò *Vouzy*, quod pago nomen dedit.

(*d*) Chesnius, *Riguliago*: in alia Vita *Reguliacam*. Vicus est ad Axonam, *Rilly* dictus, inter Attiniacum & Vongum.

(*e*) Leg. *Hunnorum*, ut in alia Vita. Attila an. 451. Belgicam depopulatus est. Sidonius Apollinaris in Paneg. Aviti,

Et jam terrificis diffuderat Attila turmis
In campos se, Belga, tuos.

(*f*) Fluviolus iste *Crientio* dicitur in alia Vita, nunc vulgò *le Crinchon*.

(*g*) In alia Vita *Ocinus* vocatur.

ad sacrum baptismum provocaret, venit. Cùm ergo bis ille ad prandium vocatus venisset; domum introiens, conspicit gentili ritu vasa plena cervisæ domi adstare. Quod ille sciscitans quid sibi vasa in medio posita vellent, responsum est, se alia Christianis, alia paganis apposita, ac gentili ritu sacrificata. Cùm ita sibi denuntiatum fuisset, omnia vasa de industria signo crucis sacravit, & omnipotentis Dei nomine invocato, cum fidei adminiculo cælitus auxiliante dono benedixit. Cúmque benedictionem crucis signo super vasa, quæ gentili fuerant ritu sacrificata, præmisisset, mox soluta ligaminibus, cunctum cervisæ liquorem, quem capiebant, in pavimentum dejecerunt.... Quæ causa multis qui aderant profuit ad salutem. Nam multi ex hoc ad gratiam baptismi confugerunt, ac sanctæ Religioni colla submiserunt. . . . .

Nunc, sicut superiùs memoravimus, unde originem duxerit, ratum ducamus. Aquitania montem habet, qui æqualibus penè spatiis Petragoricam & Lemovicam civitates dirimit. Mons ille magnus, & sui quantitate multum terræ occupans, B longè latéque altitudine ferè nubes penetrans si graves sint. Super cacumen ejus antiquis & præteritis ætatibus, incertum an civitas, an castrum situm fuit, cujus enormitatem & munitissimam magnificentiam ruinarum indicia & moles dirutæ satis demonstrant, quanta fuerit res ipsa. Nomen montis ex tunc & nunc *Leucus* est; ex nomine montis castrum illud etiam nomen sortitum est: sed & populus regionis illius *Leuci* sunt dicti, maxima pars Aquitaniæ usque in Oceanum. Testes sunt perpetua fama & plures scripturæ jam hodie, quòd illa omnia ita nuncupantur. De Leucis ergo B. Vedastus oriundus fuit, nobilibus proculdubio natalibus, prosapia sicut ingenua, ita insigni & famosa, prædiorum affluentia, & abundantia divitiarum locupletissimis, ut nihil de sæculari defuerit gloria. . . . . Applicuit tandem ita solitarius, ita vacuus ad fines, qui Alemannos prospiciunt. Ibi de loco ad locum pauper exulavit pro amore Dei & vitæ æternæ. Et quia tanto tempore in partibus illis conversatus fuit, incolæ illius patriæ existimaverunt illum, & adhuc existimant, in Tullo tunc oppido, nunc civitate, fuisse natum.

EX VITA S. REMIGII REMENSIS EPISCOPI,

Quam partim ex vetustissima (a) *Historia de ortu ac vita & virtutibus illius, quæ & à Gregorio Turonensi Episcopo citatur, partim ex aliis Historiis, pitatiolis, ac usitata* D *præcedentium relatione, Hincmarus ejusdem civitatis Episcopus se descripsisse testatur.*

Apud Chesnium Tom. 1. Script. Francic. p. 524.

CUM gentis Francorum, ut Historiæ produnt, de Troja civitate, impugnantibus & expugnantibus Græcis, pars cum Ænea in Italiam perrexit: pars eorum, videlicet XII. millia in finitimas Pannoniæ partes secus Meotidas paludes pervenerunt. Ibique civitatem advenientes ædificaverunt, quam ob suam memoriam Sicambriam vocaverunt: in qua multis annis habitaverunt, & in gentem magnam usque ad tempora Valentiniani Imperatoris creverunt. Et ita sub Principibus crinitis juxta morem gentis subinde succedentibus, per Toringiam regionem Germaniæ, à castello Dispargo, in quo diu habitaverunt, ad Belgicæ Provinciæ Tornacum atque Camaracum civitates aggressi sunt: indeque usque ad Sumnam fluvium partem Belgicæ E Provinciæ occupaverunt. Ubi plurimis temporibus degerunt sub Chlodione & Meroveo Rege utili, à cujus celeberrimo nomine Franci vocati sunt Merovingi: sicut à Valentiniano Imperatore Attica lingua vocati sunt Franci, hoc est feroces. Cui Meroveo in Principatum successit Childericus, qui de Basina Regina Toringo- An. 456.

(a) Quantæ sit antiquitatis ista Historia, quantique facienda, docet nos ipse Hincmarus in Præfatione, quam huic Vitæ præmisit: *Sicut à senibus & jam ætatis provectæ viris religiosis . . . . fideli relatione didici; à suis majoribus audiverunt narrari, eos vidisse librum maximæ quantitatis, manu antiquaria conscriptum, de ortu ac vita & virtutibus atque obitu B. Remigii, sanctissimi patroni nostri; qui hac occasione deperiit: quoniam Ægidius, post B. Remigium quartus istius civitatis Episcopus, quendam virum religiosum, Fortunatum nomine, metricis versibus insignem . . . . . petiit de eodem libro, cothurno Gallicano dictato, aperto sermone aliqua miracula, quæ in populo recitarentur, excerperè . . . . Et cùm ipsa excerptio cœpit lectione in populo frequentari, & à multis propter brevitatis suæ facilitatem transcribi; ipse magnus codex à negligentibus negligentiùs cœpit haberi . . . . Aggrediar quæ diu distuli, à progenitoribus & ortu ejus incipiens; & sic tam ea quæ in historiis, à majoribus editis, de illo inveni, quàm & illa quæ in diversis schedulis dispersa reperi; verùm & illa in serie digerens, quæ vulgata relatione percepi. &c.*

rum habuit filium Chludowicum, qui fuit magnus super omnes ante se Reges Francorum, pugnator bellicosissimus atque egregius. In illis temporibus ceperunt Franci Agrippinam civitatem super Rhenum, quam Coloniam vocaverunt: & Treveris civitatem super Mosellam, quæ ab Hunis anteà diruta & afflicta fuerat, succendentes ceperunt. In illo tempore, in his partibus circa Rhenum usque Ligerim fluvium habitabant Romani, quorum Princeps erat Egidius. Ultra Ligerim autem dominabantur Gothi, quorum Princeps erat Alaricus. Burgundiones quoque Arriani & Gothi habitabant juxta Rodanum fluvium, usque ad civitatem Lugdunum, & ei confines urbes, quorum Princeps erat Gundebaudus. Eo tempore mortuus erat Egidius, & successit in Principatum Romanorum, qui habitabant in Galliis, filius ejus Siagrius. Mortuo autem Childerico, qui Aurelianis & Andegavis civitates cum suo exercitu Francico occupavit atque vastavit, Chludowicus filius ejus sagaciter Francorum regnum suscepit. Anno v. Chludowico regnante, Siagrius filius Egidii, Dux Romanorum qui in Galliis habitabant, in Suessionis civitate, quam pater ejus tenuerat, residebat. Super quem Chludowicus cum hoste advenit, atque devicit, quemque ab Alarico, apud quem in Tolosa, fugiens Chludowicum, aliquamdiu habitavit, sibi transmissum recepit, & occidi præcepit: & omnia quæ illius fuerant suæ potestati subegit.

An. 464. An. 481. An. 486.

Eo tempore multæ Ecclesiæ à Chludowici exercitu deprædatæ sunt. Erant autem, sicut & Rex illorum, fanatici & pagani. Attamen audientes miracula, quæ fiebant per beatum Remigium, reverebantur eum: & licèt pagani, diligebant eum, in quo lux cælestis gratiæ omnibus resplendebat. Et Rex illorum libenter illum audiebat, & audito eo multa faciebat, & à multis nequitiis se cohibebat......

Transitum autem Rex faciens secus (*a*) civitatem Rhemi, per viam, quæ usque hodie propter Barbarorum per eam iter (*b*) Barbarica nuncupatur, noluit in eandem civitatem introire, ne ab exercitu suo aliquod malum ibi fieret. Sine voluntate autem & conscientia ipsius pars quædam indisciplinatorum, quoniam non erat potestas temporalis inhabitantium quæ eis resisteret, eandem civitatem intravit, & quædam ornamenta atque sacra vasa inde rapientes, ut prædones solent, asportaverunt: inter quæ urceum miræ magnitudinis atque pulchritudinis rapientes tulerunt. Sanctus autem Remigius missos suos ad Regem Chludowicum direxit, deprecans ut si aliud de sacris vasis Ecclesiæ recipere non mereretur, vel illum urceum missis suis reddere juberet. Hæc audiens Rex, ait ad missos Ecclesiasticos: *Sequimini nos usque Suessionis civitatem, quia ibi cuncta quæ adquisita sunt dividenda erunt. Cúmque mihi urceus ille in partem obvenerit, quæ Episcopus postulat adimplebo.* Veniens autem Suessionis civitatem, cunctam prædam, quæ asportata, vel adquisita fuit, rogat afferri in medium. Cúmque omnia fuissent in præsentiam Regis allata, dixit: *Rogo vos, ô fortissimi pugnatores, ut mihi dare istum urceum non negetis.* Hoc Rege dicente, illi Franci, qui bono animo fuerunt, aiunt: *Omnia, gloriose Rex, quæ cernis, tua sunt, & nos tuo dominio sumus subjecti: quod tibi bonum videtur, hoc fac: nullus enim tuæ potestati resistere audet.* Cùm hæc illi benignè dixissent, unus Francus levis cum vociferatione, elevata bipenna, quæ alio nomine appellatur francisca, percussit urceum illum, dicens: *Tu nihil hinc accipies, Rex, nisi quod tibi sors vera donaverit.* Obstupefactis omnibus, Rex injuriam suam patienter sufferens, acceptum urceum nuncio Ecclesiastico reddidit, servans iram in corde absconditam. Transacto anno Chludowicus Rex, ut omnium armorum nitorem videret, omnem exercitum jussit cum armorum apparatu venire secundùm morem in campum Martium. Sic enim Conventum illum vocabant à Marte, quem pagani Deum belli credebant: à quo & Martium mensem, & tertiam feriam diem Martis appellaverunt. Quem Conventum posteriores Franci Maii-campum, quando Reges ad bella solent procedere, vocari instituerunt. Verùm ubi Rex cunctum exercitum circuivit, venit ad hominem illum, qui urceum præterito anno cum bipenna percusserat, & ait ad eum: *Nullus hîc tam inculta & sordida arma habet, sicut tu habes, quia neque clypeus, neque lancea, neque bipenna est utilis.* Accepit autem Rex franciscam ejus quæ vocatur bipenna, & projecit in terram. Cùm autem ille se inclinasset eam recolligere, Rex statim elevata manu franciscam suam in caput ejus defixit, & ait: *Sicut tu in Suessionis civitate superiore anno in urceo illo fecisti, sic & facio tibi.* Mortuoque

An. 487.

(*a*) Flodoardus Hist. Eccl. Rem. lib. 1. cap. 13. habet, *secus urbem Remorum.*

(*b*) Multi putant esse vicum vulgò dictum *Barbastre*, urbe conclusum multò post Chlodovei regnum.

A illo, exercitum Rex de ipso campo jussit ad propria in pace discedere. Grandis timor & pavor pro hac causa in Francorum populo consurrexit.

Chludowicus decimo anno regni sui commoto exercitu, sibi Toringiam Provinciam subjugavit. An. 491. Inde Gundebaudi Regis Burgundionum neptem, filiam videlicet fratris sui Chilperici, quem gladio interfecerat, nomine Chrothildem, pulchram satis puellam, & verè Christianissimam, interveniente Aureliano Consiliario ac Legatario suo, An. 493. nutu divino in conjugem sumpsit.

In diebus illis dilatavit Rex Chludowicus regnum suum usque Sequanam. Sequenti (*a*) tempore usque fluvium Ligerim occupavit. Accepitque Aurelianus castrum Milidunense, quod & in Ducatum obtinuit.

Concepit denique, ac peperit Chrothildis filium. An. 494. Quem cùm sacro baptismate consecrari vellet, Rex non adquiescebat ei: necdum enim credebat in Dominum B Deum cæli. Regina enim cotidie illi prædicabat eum: at ille nolebat eam audire. Intereà Regina parat filium ad baptismum, ornat Ecclesiam velis atque cortinis, ut Regis cor ad credendum compungeret. Baptizatus est puer, quem Ingomirum vocavit, quique in albis decessit. Unde Rex nimis contristatus reputabat Reginæ, increpando dicens ad eam: *Quia si in nomine Deorum meorum puer dedicatus fuisset, utique incolomis diu vixisset. Quia verò in nomine Dei vestri baptizatus est, vivere non potuit.* Regina verò dicebat: *Deo gratias ago, qui me non duxit indignam, ut de utero meo primogenitum in regno suo recipere sit dignatus. Ego autem nullum dolorem in corde meo pro hac causa retineo.* Posteà verò genuit filium alium, quem in baptismo An. 495. Chlodomirum vocavit. Et hic cùm ægrotare cœpisset, dixit Rex: *Non potest aliud, nisi & de isto sic fiat, quomodo fuit de fratre ejus, ut baptizatus in nomine Christi vestri citò moriatur.* Sed orante Regina, & Domini misericordia præcurrente, recepit sanitatem. Regina quoque non cessabat Regi prædicare, ut Deum verum coleret, C & idola quæ colebat vana derelinqueret. Sed nullo modo animum ejus ad credendum poterat commovere: donec tandem aliquando bellum contra Alemannos An. 496. Suevosque moveret; in quo compulsus est Deum confiteri, quem anteà negaverat.

Factum est autem, bellantibus inter se Francorum scilicet exercitu & Alemannis atque Suevis, ut Chludowici exercitus nimis corrueret. Aurelianus Consiliarius ejus intuens Regem, ait: *Domine mi Rex, crede modò Deum cæli, quem domina mea Regina prædicat, & dabit tibi ipse Rex Regum, & Deus cæli ac terræ, victoriam.* Ille verò elevatis in cælum oculis, commotus in lacrymas ait: *Jesu Christe, quem Chrothildis Regina mea prædicat esse filium Dei vivi, qui subvenis in tribulatione, qui das auxilium in te sperantibus, tuum adjutorium devotus postulo; ut si mihi victoriam super hos hostes dederis, & expertus fuero illam virtutem, quam de te populi prædicant, cre-* D *dam tibi, & in nomine tuo baptizabor. Invocavi enim Deos meos, &, ut experior, elongati sunt ab auxilio meo. Unde credo eos nulla potestate esse præditos, qui sibi credentibus non succurrunt. Te verum Deum ac Dominum invoco, & in te credere desidero; tantùm ut liberer ab adversariis meis.* Cúmque hæc orans clamaret, Alemanni in fugam lapsi terga dederunt: & videntes Regem suum interfectum, Chludowici potestati se subdunt, dicentes: *Parce, precamur, domine Rex, ne pereat plus populus: jam tui sumus.* Tunc jussit Rex imminentem plagam cessare, & Alemannos cepit, ipsosque ac terram eorum sub jugo tributarios constituit. Sicque facta victoria, reversus est in Franciam ad Reginam suam, & narravit ei qualiter per invocationem nominis Jesu-Christi victoriam meruerit obtinere. Acta sunt hæc anno xv. Chludowico regnante.

E Tunc Regina, ut impleretur dictum Apostoli, *Salvatur vir infidelis per mulierem fidelem*, 1. Cor. 7. 14. vocavit sanctum Remigium urbis hujus Remensis Antistitem, deprecans eum, ut Regi salutis viam prædicaret. Quem sanctus Sacerdos per multam salutaris vitæ doctrinam ad baptismum venire prædicabat. Et ille ait: *Libenter te audiam, beatissime Pater. Sed unum restat, quia populus, qui me sequitur, non vult Deos suos relinquere. Vadam autem adhortari eos juxta verbum tuum.* Et veniens Rex ad populum, cœpit hortari eos ut in Deum, qui eis victoriam dederat, crederent, quoniam Dii illorum in tribulatione sua nihil eis prodesse potuerunt. Acclamaverunt autem omnes, præcurrente misericordia & potentia Dei: *Mortales Deos re-*

(*a*) Anno nimirùm 497. cùm, ut testatur Procopius lib. 1. de Bel. Goth. cap. 12. Armorici & nonnulli milites qui pro Romanis Ligeris littora custodiebant, sese Chlodovei potestati permiserunt.

An. 496. *linquimus, gloriose Rex, & verum Deum immortalem, quem Remigius prædicat, credere parati sumus.* Nunciantur hæc sancto Remigio : ille quoque gaudio magno repletus, Regem & populum, qualiter diabolo & operibus ac pompis ejus abrenunciare, & in Deum credere deberent, apertis & brevibus verbis instruxit. Et quia dies sancti Paschæ imminebat, jejunium secundùm Christianorum consuetudinem eis indixit. A

Die verò passionis Domini, quem Parasceven usus Ecclesiasticus vocat, pridie (a) scilicet antequàm baptismi gratiam Rex & populus ejus percepturi erant, cùm sanctus Remigius & venerabilis conjux Regis Chrothildis pro Regis & populi ejus salute in oratione pernoctarent, Episcopus ante altare sanctæ Mariæ multas effundens lacrymas, & Regina in Oratorio sancti Petri juxta domum regiam; expleta oratione Pontifex ad ostium regii cubiculi pulsaturus accessit, ut videlicet per alta silentia noctis aliis curis Regi absoluto liberiùs posset committere sacra mysteria verbi. B Quem ostiis apertis Cubicularii Regis reverenter suscipiunt, & cum honore debito usque ad penetralia Regis introducunt. Sed & Rex alacriter ei obviàm prosilivit, eumque amplexus, cum ipso & venerabili conjuge in Oratorium beatissimi Apostolorum Principis Petri, quod, ut diximus, cubiculo Regis contiguum erat, processit. Cúmque illi tres, Pontifex scilicet & Rex atque Regina, dispositis sedilibus consedissent, circumstantibus quibusdam Clericis qui cum Pontifice venerant, & familiaribus Regis atque Reginæ, & sanctus Præsul Regem monitis instrueret salutaribus, ac Evangelicis disciplinis imbueret, ad confirmandam veræ fidei prædicationem per sanctum deprompam Pontificem, etiam visibiliter ostendere Dominus voluit quod fidelibus cunctis promisit; *Ubi sunt duo vel tres congregati in nomine meo, ibi sum in medio eorum;* repentè lux tam copiosa totam replevit Ecclesiam, ut claritatem Solis evinceret : & cum luce vox pariter est audita, dicens: C *Pax vobis, ego sum : nolite timere. Manete in dilectione mea.* Et post hæc verba, lux quæ advenerat recessit, & incredibilis suavitatis odor in eadem domo remansit; ut patenter ostenderetur, illuc auctorem lucis & pacis atque suavitatis venisse. Quem nemo eorum qui aderant, præter Episcopum, propter fulgorem luminis timore perculsi intueri valuerunt. Tantaque claritatis gloria Pontificem sanctum perfudit, ut splendor ex eo procedens plus conspicuam domum, in qua sedebant, reddiderit, quàm lucernarum lumina ibidem lucentia. Rex itaque ac Regina pedibus se sancti Sacerdotis prosternunt, & cum magno pavore ac gemitu consolationem ejus requirunt : & quid sibi ad utilitatem atque salutem pertinens esset agendum, cum magna expetunt devotione, parati audire, & opere complere quæ à sancto Pontifice discerent. Nam lumen, quod eos exteriùs perfudit, etiam interiùs illuminavit, & D ad quærendum salubre consilium incitavit. Delectabantur namque in verbis illis quæ audierant, licèt exterriti essent de luminis claritate. At verò vir sanctus sancta repletus sapientia cœpit eos instruere, hanc esse visionis divinæ atque Angelicæ consuetudinem, ut in adventu suo terreant corda mortalium, sed subsequenti consolatione demulceant præcedentem timorem : instruens eos ex auctoritate sanctarum Scripturarum, quomodo singulis, quibus apparuerant, & in primordio apparitionis incusserint videntibus se timorem : sed pòst per gratiam consolationis gratissimam eorum cordibus præbuere lætitiæ hilaritatem. Cúmque jam sanctus vir eos de talibus sufficienter instruxisset, prophetico repletus spiritu, cuncta quæ eis vel semini eorum eventura erant prædixit : qualiter scilicet successura eorum posteritas regnum esset nobilissimè propagatura atque gubernatura, & sanctam Ecclesiam sublimatura, omnique Romana dignitate regnoque potitura, & victorias contra aliarum gentium E incursus adeptura; nisi fortè à bono degenerantes, viam veritatis reliquerint, & diversos vitiorum fuerint secuti anfractus, quibus neglegi Ecclesiastica solet disciplina, & quibus Deus offenditur, ac per hoc regna solent subverti, ac de gente in gentem transferri....

Matth. 18. 20. / Luc. 24. 36.

Intereà eundi via ad baptisterium à domo regia præparatur, velisque ac cortinis depictis ex utraque parte protenditur, & desuper adumbratur. Plateæ sternuntur, Ecclesia componitur, baptisterium balsamo & ceteris odoramentis conspergitur. Talemque gratiam Dominus sumministrabat in populo, ut æstimarent se paradisi odoribus refoveri. Sicque præcedentibus sacrosanctis Evangeliis & Crucibus, cum

(a) Non in Vigilia Paschatis, sed die Natali Domini baptizatus est Chlodoveus, ut constat ex Aviti Epistola ad ipsum Chlodoveum.

hymnis

A hymnis & canticis ſpiritualibus atque letaniis; Sanctorumque nominibus acclamatis, ſanctus Pontifex manum tenens Regis, à domo regia pergit ad baptiſterium, ſubſequente Regina & populo. Dum autem ſimul pergerent, Rex interrogavit Epiſcopum, dicens: *Patrone, eſt hoc regnum Dei, quod mihi promittis?* Cui Epiſcopus: *Non eſt hoc*, inquit, *illud regnum, ſed initium viæ per quam venitur ad illud.* Cùm verò perveniſſent ad baptiſterium, Clericus, qui chriſma ferebat, à populo eſt interceptus, ut ad fontem venire nequiverit. Sanctificato autem fonte, nutu divino chriſma defuit. Et quia propter populi preſſuram ulli non patebat egreſſus vel ingreſſus Eccleſiæ, ſanctus Pontifex oculis ac manibus protenſis in cælum, cœpit tacitè orare cum lacrymis. Et ecce ſubitò columba nive candidior attulit in roſtro ampullulam chriſmate ſancto repletam, cujus odore mirifico ſuper omnes odores, quos antè in baptiſterio ſenſerant, omnes qui aderant inæſti- B mabili ſuavitate repleti ſunt. Accipiente autem ſancto Pontifice ipſam ampullulam, ſpecies columbæ diſparuit. De quo chriſmate fudit venerandus Epiſcopus in fontem ſacratum. Viſo autem Rex tanto miraculo, abnegatis diaboli pompis & operibus ejus, petiit ſe à ſancto Pontifice baptizari. Procedit novus Conſtantinus ad lavacrum ſalutiferum, in quo delendæ erant lepræ veteris morbi, ſordenteſque antiquæ peccatorum maculæ diluendæ, divino muneri obſequente beato Remigio, in quo Apoſtolica doctrina & virtutum gratia alter repræſentari videbatur Silveſter. Ingreſſo autem in fontem vitalem Chludowico, ſanctus Epiſcopus dixit ore facundo: *Mitis depone colla Sicamber: adora quod incendiſti, incende quod adoraſti:* præceptis ſalutaribus illum *inſtituens, humili devotione venerari Eccleſias ad cultum Religionis ædificatas: ut Deum adoraret in eis, quas rigida profanitate incendere con- C ſueverat, & idola, quæ in aſilis ſuis pro Deo adorare ſolebat, fidei ardore ſuccenſus dejiciendo incenderet. Et ſic poſt confeſſionem orthodoxæ fidei ad interrogationem ſancti Pontificis ſecundùm Eccleſiaſticum morem, baptizatus eſt trina merſione, in nomine ſanctæ & individuæ Trinitatis, Patris & Filii & Spiritûs-ſancti. Et ſuſceptus ab ipſo Pontifice de ſancto fonte, perunctus eſt ſacro chriſmate cum ſigno ſanctæ crucis Domini noſtri Jeſu Chriſti. Baptizantur (*a*) autem de exercitu ejus tria millia virorum, exceptis parvulis & mulieribus: baptizantur ſorores ejus, Albofledis & Landechildis. Et factum eſt gaudium magnum in illa die Angelis ſanctis in cælo, & hominibus devotis in terra.

An 496.

*Al. inſtruens

Multi denique de Francorum exercitu necdum ad fidem converſi, cum Regis parente, Raganario ultra Sumnam fluvium aliquamdiu degerunt, donec Chriſti gratia cooperante glorioſis potitus victoriis, eundem Raganarium flagitiis turpitu- D dinum inſervientem, vinctum à Francis ſibi traditum Rex Chludowicus occidit, & omnem Francorum populum per beatum Remigium ad fidem converti & baptizari obtinuit.

An 509.

Baptizatus autem Rex cum gente integra, plurimas poſſeſſiones per diverſas Provincias ſancto Remigio tam ipſe quàm Franci potentes dederunt. Quas ipſe per diverſas Eccleſias tradidit, ne Franci eum rerum temporalium cupidum eſſe, & ob id ad Chriſtianitatem eos vocaſſe putarent, & fidem Chriſti ac ſanctum Sacerdotium vilipenderent. De quibus rebus in Orientalibus Franciæ partibus, petentibus traditoribus, portionem quandam Epiſcopio Remenſi adjunxit: & de his, quæ in Remenſi Provincia illi fuerant traditæ, non modicam partem Eccleſiæ ſanctæ Mariæ in caſtro Lauduni Clavati Remenſis parochiæ, ubi nutritus fuerat, tradidit. Ibique Genebaudum virum carne nobilem, & tam in Scripturis ſanctis, quàm & in ſæcularibus litteris eruditum, qui relicta uxore, nepte ſcilicet ipſius E beati Remigii, vitam religioſam expetierat, Epiſcopum ordinavit, & parochiam ipſius Comitatûs Laudunenſis præfato caſtro ſubjecit.....

Chludowicus Rex ſedem ſuam in Sueſſionis civitate, unde Siagrium expulerat, conſtituens, delectabatur præſentia & colloquio beati Remigii. Sed quia villas, quas ſibi Rex & Franci in pagis Sueſſionico videlicet ac Laudunenſi dederunt, ut ſuprà dictum eſt, Epiſcopio Laudunenſi & aliis caſis Dei donaverat, non habebat in vicinitate ipſius civitatis Sueſſionum niſi unam villulam, quæ ſancto Nicaſio data fuerat. Unde ſuadente religioſiſſima Regina, & petentibus locorum

(*a*) Eadem recitat Hincmarus in Conventu Metis habito an. 869. ubi Carolus Calvus Lotharingiæ Rex coronatus eſt. *Quia*, inquit, *ſanctæ memoriæ pater ſuus dominus Hludovicus Pius Imperator Auguſtus ex progenie Hludovici Regis Francorum incliti per B. Remigii Francorum Apoſtoli prædicationem cum integra gente converſi, & cum tribus millibus Francorum, exceptis parvulis & mulieribus, baptizati &c.*

incolis, qui multiplicibus exeniis erant gravati, ut quod Regi debebant Ecclesiæ Remensi persolverent, Rex sancto Remigio concessit, ut quantum circuiret dum ipse meridie quiesceret, totum illi donaret. Sanctus autem Remigius per fines, qui manifestissimè * patent, pergens, signa sui itineris misit.... Surgente intereà Rege à somno meridiano, reversus est ad eum sanctus Remigius, & omnia quæ ambitus circuitionis illius continuit, ei præcepto suæ auctoritatis Rex donavit, quæ usque hodie Remensis Ecclesia, quarum rerum capita sunt Luliacus & (a) Codiciacus, jure quieto possidet.... A

* Al. apparent.

Eulogius quidam vir præpotens convictus apud Regem Chludowicum de crimine regiæ majestatis, cùm se purgare non posset, ad Ecclesiam sanctæ Mariæ, & ad intercessionem beati Remigii confugium fecit. Cui sanctus Remigius & vitam & rerum possessionem apud Regem obtinuit. Iisdem autem recompensationis gratiâ sancto Remigio Sparnacum villam suam in proprietatem dare voluit. Sanctus autem Remigius retributionem temporalem pro intercessionis suæ beneficio recipere noluit. Sed quoniam idem Eulogius verecundiæ confusione addictus, quia contra natales suos vita donari per alterius indulgentiam meruit, in seculari habitu stare non voluit; sanctus Remigius ei dixit, ut si perfectus esse vellet, venderet omnia sua, & daret pauperibus, & sequeretur Christum. Et sic de thesauro Ecclesiastico taxatum pretium, quinque scilicet millia libras argenti, Eulogio dedit, & eandem villam in possessionem Ecclesiæ comparavit..... Partem etiam maximam silvæ in Vosago pretio comparavit, & mansionilia ibidem constituit, quæ ab aquis, super quibus constituta sunt, Cosla & Gleni vocantur, hominesque in eisdem mansionilibus de vicina Episcopii villa, quæ Berna dicitur, à Francis sibi data, manere disposuit: ut picem annuatim religiosis locis Ecclesiæ Remensis administrarent..... B

Chludowicus Rex cùm Dei benedictione per sanctum Remigium accepta, de victoria sibi ab eo prædicta securus, & in mandatis accipiens ut tamdiu ad dimicandum pergeret, quamdiu illi benedictum vinum sibi à Deo datum in cotidiano usu potatum sufficeret, iter arripuit contra Gundebaudum & Godegislum fratrem ejus, commoto exercitu maximo. Et Burgundiones cum ingenti multitudine venerunt contra eum super Oscaram fluvium, secus castrum quod Divion dicitur. Ibique inter se atrociter confligentes, Gundebaudus ac Godegislus cum Burgundionibus terga verterunt, & vix fuga lapsi evaserunt. Chludowico, ut solebat, existente victore, Gundebaudus se in * Avinione reclusit, & per Aredium Consiliarium suum pacem à Chludowico expetiit. Chludowicus verò ablatis thesauris, cum præda maxima, & Francorum exercitu, ad propria est reversus. Et mittens legatum, nomine Paternum, virum industrium, ad Alaricum Regem Gothorum, de amicitiæ inter eos conditione mandavit. Alaricus verò cùm per Paternum vellet Chludowicum decipere, exploratis quæ circa eum erant, & thesauris ejus ingenio subarratis, illusus est. C

An. 500.

* Al. in Divionem.

D

An. 507.

In diebus illis Rex Chludowicus cùm venisset Parisius civitatem, ubi sedem suam constituit, ait ad Reginam & ad populum suum: *Satis mihi molestum est, quòd Gothi Arriani partem optimam Galliarum tenent. Eamus cum Dei auxilio, & ejiciamus eos de ipsa terra, nostrisque ditionibus: quia valdè bona est, eam subjiciamus, habentes justitiam adversus Alaricum, ad quem pro amicitiæ conditione legatum direximus, per quem nos decipere voluit.* Placuit hoc consilium Proceribus Francorum. Tunc per consilium Reginæ suæ fecit Ecclesiam in honore Apostolorum Petri & Pauli in Parisius civitate: & per consilium beati Remigii in (b) Aurelianis civitate Episcoporum Synodum convocavit: in quo Conventu multa utilia constituta fuêre. Rex quoque devotissimus pergens contra Alaricum Arrianum, benedictionem petiit à S. Remigio. Cui & benedictionem dedit, & victoriam in verbo Christi spopondit. Deditque illi plenum vas, quod vulgaris consuetudo flasconem appellat, de vino quod benedixit, sicut etiam fecerat quando post baptismum contra Gundebaudum perrexerat: præcipiens illi ut tam longè ad bellum procederet, quamdiu illi & suis, quibus inde dare vellet, illud vinum de prædicto flascone non deficeret. Bibit ergo inde Rex, ac regalis familia, & numerosa turba populi, & exinde uberrimè satiantur: & vas vini detrimentum non patitur; sed benedictione Dei per S. Remigium indita, more fontis inundatione repletur. Movit autem Rex cunctum exercitum suum de populo Francorum versus Pictavis civitatem: ibi enim tunc E

An. 511.

(a) Luliacum *Leuilli*, Codiciacum *Couci*, in pago Laudunensi.

(b) Aurelianense Concilium anno 511. celebratum fuit, ut apertè demonstrat Felicis Consulatus, quem in subscriptionibus præferunt multi Codices antiqui, *Sub die VI. Idus Julias Felice V. C. Consule.*

A Alaricus Rex Gothorum commorabatur. Et sic per pagum Turonicum pergens, & reverentiam beato Martino atque sancto Hilario exhibens, cum Alarico Rege Gothorum in campo (*a*) Mogotinse super fluvium Clinno, milliario decimo ab urbe Pictavis bellum conseruit. Illisque inter se compugnantibus, Gothi cum Rege suo nimis collisi terga verterunt. Chludowicus, sicut solebat, victor extitit. Cúmque Alaricum interficeret, duo Gothi cum contis eum ex adverso in * latera feriunt; sed propter loricam, qua indutus erat, lædere nequiverunt. Magis autem Dominus loricâ fidei indutum per orationem Sancti Remigii patris & patroni sui adjuvit eum. Patrata siquidem victoria, & multis civitatibus suæ ditioni subjugatis, usque Tholosam perrexit, & thesauros Alarici accipiens, per * Equolisinam civitatem, cujus muri ante conspectum ejus corruerunt, interfectis Gothis Arrianis qui ibi erant,
B cum gloriosa victoria de multis civitatibus ad propria rediit.

An. 507. — * Al. in latere. — * Al. Engolisinam.

Per idem tempus ab Anastasio Imperatore codicellos Chludowicus Rex pro (*b*) Consulatu accepit. Cum quibus codicellis etiam illi Anastasius coronam auream cum gemmis, & tunicam blatteam misit: & ab ea die Consul & Augustus est appellatus. Sed & (*c*) Ormisda Romanæ sedis Pontifex S. Remigio antiquæ Metropolis Episcopo, quæ tunc temporis habebat sub se XII. civitates, & totidem Episcopos eisdem præsidentes, vices suas in regno Chludowici nuper cum integra gente ad fidem conversi per sanctam ejus prædicationem, Domino cooperante, & sermonem confirmante sequentibus signis, commisit hoc modo.

An. 508.

Dilectissimo fratri Remigio Ormisda. Suscipientes plena fraternitatis tuæ congratulatione colloquia, quibus nos germanæ salutis tuæ lætificavit inditio, corporali cum spiritualibus officiis incolumitate subnixa; congruum esse perspeximus hanc ipsam, quam
C *mente gerimus, verbis aperire lætitiam. Agis enim summi documenta Pontificis, dum & prædicanda facis, & ea insinuare non differs. Prærogativa igitur de nostri sumpsimus electione judicii, quando id operatum te esse didicimus, quod ceteris agendum obnixiùs imperamus, ut in provinciis tanta longinquitate disjunctis, & Apostolicæ sedis vigorem, & Patrum regulis studeas adhibere custodiam. Vices itaque nostras per omne regnum dilecti & spiritualis filii nostri Chludowici, quem nuper adminiculante superna gratia plurimis & Apostolorum temporibus æquiparandis signorum miraculis prædicationem salutiferam comitantibus, ad fidem cum gente integra convertisti, & sacri dono baptismatis consecrasti, salvis privilegiis quæ Metropolitanis decrevit antiquitas, præsenti auctoritate committimus: augentes studii hujus participatione ministerii dignitatem, relevantes nostras ejusdem remedio dispensationis excubias. Et licèt de singulis non indigeas*
D *edoceri, à quo jam probavimus acutiùs universa servari, gratius tamen esse solet, si ituris trames ostenditur, & laboraturis injuncti operis forma monstratur. Paternas igitur regulas & decreta sanctissimis diffinita Conciliis ab omnibus servanda mandamus. In his vigilantiam tuam, in his curam fraternæ monitam exhortationis ostendimus. His ea quanta dignum est reverentia custoditis, nullum relinquit culpæ locum sanctæ observationis obstaculum. Ibi fas nefasque præscriptum est; ibi prohibitum ad quod nullus audeat aspirare; ibi concessum quid debeat mens Deo placitura præsumere. Quotiens universale poscit religionis causa Concilium, te cuncti fratres evocante conveniant. Et si quos eorum specialis negotii pulsat intentio, jurgia inter eos oborta compesce, discussa sacra lege determinando certamina. Quicquid autem illic pro fide & veritate constitutum, vel provida dispensatione præceptum, vel personæ nostræ auctoritate fuerit con-*
E *firmatum, totum ad scientiam nostram instructa* * *legationis attestatione perveniat. Eo fit ut & noster animus officii caritate dati, & tuus securitate perfruatur accepti. Deus te incolumem custodiat, frater carissime.*

* Al. relationis.

Hujus sancti Ormisdæ Pontificatûs tempore sæpefatus Chludowicus Rex gloriosus coronam auream cum gemmis, quæ regnum appellari solet, beato Petro, sancto Remigio suggerente, direxit......

Post hæc omnia mortuus est Chludowicus Rex in pace, & sepultus est in Basilica sancti Petri Apostoli, quam ipse ac Regina sua ædificaverant. Mortuus est autem An. 511.

(*a*) Mogotensis campus planitiei, quæ Pictavum inter & Vivonium jacet, pars erat, ubi exstabat Monasteriolum Mogotense (*de Meugon*) & ubi etiamnum superest hujus nominis Prioratus ad lævam Clinni ripam. Atque hic est ipse locus, ubi campum Vocladensem collocat sæpe laudatus Abbas le Beuf.

(*b*) Consulatûs nomine Patriciatum intellige.

(*c*) Cùm Chlodoveus ad Hormisdæ tempora non pervenerit, qui nonnisi anno 514. Pontificatum Romanum suscepit; multi Viri docti commentitiam putant illam historiam de Vicariatu seu de Primatu per universum Chlodovei regnum B. Remigio ab Hormisda concesso. Hinc Sirmondus Hormisdæ Epistolam à Conciliis Gallicanis rejecit, nullamque ejus rationem habuit.

anno quinto postquàm cum Alarico Rege Gothorum pugnavit; regnavit quoque simul annis XXX. Et eodem momento, quo mortuus est Chludowicus Parisius, revelante Spiritu sancto, S. Remigius, cùm esset Remis, defunctum fuisse cognovit, & sibi assistentibus indicavit. His ita gestis, filius Chlodomiri filii Chludowici Regis, nomine Chlodoaldus, interfectis fratribus suis, quos unà cum eo post patris obitum Chrothildis Regina nutriebat, in Clericum se totondit; & processu temporis vitæ ac religionis suæ merito partem hereditatis à patruis Regibus obtinuit. De qua (a) Duziacum villam in pago Mosomagensi cum appenditiis suis sancto Remigio ac Remensi Ecclesiæ tradidit, & villam Ruilliacum in pago Biturico sancto Dionysio delegavit. Villam verò (b) Novientum in pago Parisiaco, cum omnibus ad se pertinentibus, matri Ecclesiæ Parisius civitatis, ubi Presbyter extitit ordinatus, donavit. In qua villa plenus virtutibus migrans ad Dominum, in Ecclesia, quam ipse ædificaverat, corpore fuit in pace sepultus. A

(c) Duziacum, vulgò *Douzi les Prez*, ad Charem fluvium, *le Chier*.

(d) Novientum ad Sequanam, nunc S. Chlodoald nomen fert, *S. Cloud*. B

EX VITA S. HILARII PICTAVENSIS EPISCOPI,

Auctore Fortunato Pictav. Episcopo.

Apud Bollandum XIII. *Januarii.*

Lib. 2. cap. 2. An. 507. CLODOVEUS Rex dum contra hæreticam gentem (a) pugnaturus, armatas haberet acies, media nocte meruit de Basilica beati viri [Hilarii] lumen (b) super se veniens adspicere, admonitus etiam ut festinanter, sed non sine venerabilis loci oratione, adversùs hostes conflictaturus descenderet. Quod ille diligenter observans, & orationi occurrens, tanta prosperitate, altero pro se pugnaturo, processit ad bellum, ut intra horam diei tertiam ultra humana vota fortiretur à Domino victoriam: ubi multitudo occisorum cadaverum (c) colles ex se visa sit montium erexisse. C

(a) Hic agitur de pugna contra Alaricum Gothorum Regem.

(b) Vide Gregorium Turon. lib. 2. cap. 37.

(c) Aliàs, *cadaverum tanta jacuit in loco, ut collis ipse ab hoc visus sit se erexisse in altum.*

D

EX VITA S. EPTADII PRESBYTERI,

Auctore Anonymo coætaneo.

Apud Labbeum Tom. 2. Novæ Biblioth. mss. Librorum in Appendice.

IGITUR sanctus Eptadius Augustodunensis Heduæ Galliarum oppidi civis fuit: sed intra terminum castri (a) Maternensis sive Elobrenensis nutritus vel eruditus est, parentibus secundùm sæculi dignitatem non minimis, sed bene ingenuis, censûs aviti substantia locupletatis.....

Eodem tempore quo se ad fluvium (b) Quorandam, pacis mediante concordia, E
An. 500. duorum Regum Burgundionum gentis & Francorum est conjuncta potentia, à Rege Gundobaldo præcellentissimus Rex Francorum Clodoveus suppliciter exoravit, ut hunc beatissimum virum Dei Eptadium civitatis suæ Autissiodorensis præstaret Antistitem ordinandum. Cui petitioni vel electioni prædicti Regis ita restitit voluntas offensa, tamquam sibi maximas vires deposceret possidendas: tamen propter præsentis concordiam pacis, charitatis intuitu, ut petebat negare non potuit. Qui, accepta promissione auctoritatis, statim eligitur consensu universitatis Cleri & populorum: nam Clericorum chorus, cunctaque Nobilitas, & plebs urbana vel rustica in unam venere sententiam, Eptadium dignissimum esse Episcopum. Quo audito,

(a) Nunc ex Castello vicus est *Marné* vel *Marnay*, non procul ab Augustoduno.

(b) Fortè legendum *Coram*; qui fluvius vulgò *la Cure* dictus, oritur in pago Nivernensi.

A vir beatus, qui malebat latere in suis quàm publicari & honorari in populis, totis viribus laborans, & cum clamore vociferans indignum se esse tantæ molis sacerdotii hominem peccatorem; statimque, cella sua derelicta, omni pernoctatione se proripuit ad deserta (*a*) Morvenni, & ad montanam solitudinem properavit...... Et tamdiu in solitudine deserti permansit, donec iterùm ei præfatus Rex cum juramento pollicitus est, dicens non se unquam contra voluntatem ipsius esse venturum, nisi tantummodò pro regni sui incolumitate divinæ clementiæ supplicare, & in necessitatibus captivorum, tam Romanorum quàm Burgundionum, vel universarum gentium, ut cœperat, laborare......

De Italia redemit [Eptadius] captivorum plurimam multitudinem, quæ à Burgundionibus eodem tempore fuerat effecta, & ad locum regionis suæ cum ingenuitate est revocata. Iterùm parvo pòst tempore castrum provinciæ Lemovicinæ, B Idunum nomine, jussu Regis Burgundionum à Romanis effractum est, in quo non minima enormitas facta est captivorum. Pro quibus vir beatus Eptadius ingemiscens & lacrymas fundens, ad Dominum more suo oratione prosternitur, Regi Burgundionum Sigismundo per epistolam imperans ut auctoritatem suam pro ingenuorum animis daret; & obtinuit. Ex quibus nonnunquam ferè tria millia captivorum promiscui sexûs & ætatis liberati, & ad locum pristinum datis idoneis prosecutoribus revocabantur; ut qui venerant flentes & lugentes, Deo gratias agentes, per eum cum magno gaudio recuperata libertate, sint reversi.

Tempore illo quo præcellentissimus Clodoveus Rex Francorum in Gothiam cum exercitu erat ingressus, & ab illo Alaricus Rex Gothorum fuerat interfectus, An. 507. facta est captivorum innumerabilis multitudo, qui dispersi per regiones sunt dilatati: ex quibus vir beatissimus Eptadius non parvam multitudinem data pecunia liberavit, C & statim pristinæ ingenuitati restituit.

(*a*) Morvennum, *le Morvan*, pagus inter Lutetiam & Augustodunum.

EX VITA S. * DEODATI ABBATIS.

* *S. Dié.*

Apud Bollandianos XXIV. *Aprilis.*

HAC tempestate (*a*) Gothi adversus Germaniam rebellionis bella promovebant: quo tempore Chlodoveus, regimine sacer Francorum, strenuusque bellorum tropheis, & victoria obtinenda nulli mortalium secundus, jubet vasis bellorum instrui gentem Francorum; &, ut decebat, dux prævius, ut singulos cohor- N. 5. An. 507. D taretur ad defensionem patriæ procedere, donis libertatibusque dulcisono roborabat elogio: eaque actione (*b*) Blesum dum devenirent ad castrum, stipante Domini gratia, multorum laudibus virtutes beati Deodati aures Regis excipiunt. Examinans itaque prudens Rex solertiùs rem compertam, dicensque talem virum sub divo solitarium manere, atque edulio exigui panis carnea vegetare membra; licèt nondum fuisset sacro regeneratus baptismate, sed tantùm à S. (*c*) Solenni Episcopo catechizatus exsisteret, religiosum aspectum perspicere desiderans S. Deodati, pergit ad eum invisendum. Ex visu ergo cognoscens meritum, de vultu ejus Angelico verè intelligit Dei servum. Videres intereà quomodo regiis indumentis comptus gloriosissimus Princeps, ante pauperculum & peregrinum pronus benedictionum seu orationum illius implorabat auxilium; ut contra indomitam nationem per E intercessionem ejus celebrem Altithroni protegeretur clipeo. Meretur tandem mitissimus Rex audire Christi militem dicentem; non posse manus, horrido & idolatrico cruore squallentes, purificatas baptismate superare. Tunc avidissimè pollicitus est Rex, ut si superno jutus solamine victor remearet, festinanter & indubitanter à S. Remigio Remensis urbis Archiepiscopo baptismi perciperet sacramentum. Ad hæc sereno aspectu beatus intulit Heros: *Ego spondeo tibi in nomine Domini, victoriam te tripudianter adepturum; tu tanto potitus triumpho, vide ne immemor esse videaris promissorum.*

(*a*) Videntur hi Auctores bellum Gothicum, quod ultra Ligerim fluvium gestum est, & hic necessariò intelligitur, non distinxisse à bello Alamannico, post quod baptizatus fuerat Chlodoveus, diu ante Gothicum bellum. *Henschenius.*

(*b*) Blesum Castrum, vulgò *Blois*, urbs Galliæ ad Ligerim, olim in Diœcesi Carnotensi, nuper Episcopalis facta anno 1697.

(*c*) S. Solennis Episcopus Carnotensis claruit sub annum 490. ut scribit Sigebertus in Chronico.

Tunc dignissimus Princeps, benedictione simulque hortamine Sancti roboratus, A fide multiplici vallatus, cogens exercitum, ac prima juga ipse signifer agminum appetens, non parvam stragem hostium dedit. Reaccensi deinde Gothi animositate acerrima contra Francos, instantiùs prætulere bellum: indeque senserunt ferocitatem suam nimiam, qua in diversas multimodè induruerant nationes, Francorum gladio ad internecionem dejici. Regressus autem gloriosus Chlodoveus Rex, obtento prædicabili triumpho, ut vicissitudinem victoriæ collatæ se reddere ostenderet,
An. 508. regio præcepto agellum, cellulæ viri Dei contiguum, per terminum amplissimum ei confirmavit, ac magnificentiâ amplioris muneris donavit viginti sex pondera auri argentique, unde suppleret ad exemplum sanctæ vitæ venientes. Sic demum felix (*a*) Princeps, gratanter adimplens promissa, regeneratus est cum primis Francorum vivo fonte, agente inclyto Confessore Remensi Archiepiscopo.

(*a*) Jam baptismum susceperat ab anno 496. B

EX VITA S. SACERDOTIS EPISCOPI LEMOVICENSIS,

ab Hugone Floriacensi innovata, sæc. XII.

Apud Bollandianos v. Martii.

N. 1. GLORIOSUS Præsul & cunctis in orbe Sacerdotibus imitandus Sacerdos, ex Aquitania provincia oriundus, ex clara stirpe originem sumpsit. . . . . . Hujus ergo pater, clarissimus vir Laban, unus de Burdegalæ civitatis primoribus exstitit; C mater verò Mundana nuncupatur. Regnabat eodem tempore in Aquitania provincia Rex Christianissimus (*a*) Alticius nomine. Accidit autem, ut idem Rex veniret ad quemdam vicum nominatum (*b*) Calabrum, situm inter Caturcensium & Petragoricorum fines, non longè à fluvio Dordoniæ. Et cùm ibi aliquamdiu persisteret, quadam die assistens ei Laban præfati viri pater, dixit: *Domine mi Rex, si placuerit Serenitati tuæ honorare me, deprecor ut filium meum unigenitum, quem mihi nuper Dominus dignatus est donarè, suscipias ex baptismatis regeneratione.* Cui gratulabundus Rex protinùs respondit: *Si nostris illum conspectibus præsentas, faciam quod postulas.* Tunc festinus Laban attulit ei filium suum dicens: *Ecce, domine Rex, adest filius meus, cujus susceptorem ex sacro fontis lavacro te futurum promisisti.* Et continuò Rex suscipiens ex sacro latice puerum, dedit ei præfatum vicum D Calabrum, in quo hæc gerebantur, hereditario jure possidendum: idem quippe vicus erat regius fiscus. Et factum est hoc divina dispositione, ut idem puer in baptismatis perceptione Sacerdos appellaretur nomine, officio postmodùm magnus in Ecclesia futurus Sacerdos. . . . . .

N. 13. Cœpit fama beati viri hac illacque diffluere, & odor sanctæ ejus conversationis finitimas regiones perfundere. Unde Lemovicensi Episcopo Aggerico beatæ memoriæ decedente, vir Dei Sacerdos in Cathedra sublimatur ejusdem Ecclesiæ, ad honorem Dei, electione Cleri & favore populi, Francorum Rege (*c*) Chlodovæo seniore illius provinciæ Principe etiam collaudante. . . . . .

N. 17. Floruit S. Sacerdos reverendus Episcopus Augustorum Anastasii & Justini junioris Justinianique temporibus, sibi ad invicem succedentibus; Chlodovæo filio Childerici Francorum & Aquitanorum tenente monarchiam. Hunc Chlodovæum S. Remigius baptizavit.

(*a*) Legendum *Ecdicius*, ut corrigit Hugo ipse in Chronico suo: *Ecdicius, Aviti quondam Imperatoris filius, in libro Vitæ cujusdam sancti Confessoris, nomine & officio Sacerdotis, Lemovicinæ civitatis, corrupto nomine, sicut opinor, nominatur Altitius, & hic illum creditur à baptismatis lavacro suscepisse. Cujus pretiosissimi Confessoris Vitæ seriem, partim in occulto sermone compositam, partim verò scriptorum indicio depravatam conspiciens, nuper corrigere statui.* Ecdicius ptimùm sub Anthemio Comes & Magister militum fuit in Gallia, deinde Patricius creatus est à Nepote. Hic *Rex Christianissimus* vocatur. Ob res adversus Visigothos præclarè gestas multùm laudatur â Sidonio lib. 3. Epist. 3. qui ejus sororem Papianillam uxorem duxerat.

(*b*) Propinquus locus hic fuit ei, qui nunc *Calviacum* dicitur: & vetus nomen remanet lacui inter Calviacum & Carluxium, qui adhuc appellatur *l'Estang de Calabre*, uti etiam, *la Tour de Calabre. Henschenius.*

(*c*) Alarico interfecto anno 507. Chlodoveus omnem Aquitaniam subegit.

A

EX VITA S. ARNULFI MARTYRIS,

fortè Episcopi Turonensis,

Apud Bollandianos XVIII. *Julii.*

FUIT itaque beatissimus Arnulfus nobilissimis Francorum ortus parentibus, pa-
tre gentili, nomine Quiriaco, matre verò cognomine Quintiana. Qui dum N. 1. *Apud Chesnium*, *Tom.* 1 *p.* 533.
gentili paganorum errore tenerentur impliciti, & idololatriæ diabolica fraude de-
B cepti deservirent, & vanas superstitiones excolerent, à beatissimo Remigio sæpiùs
commoniti, baptismi gratiam sunt adepti : & mutatis gentilitatis nominibus, unus
vocatus est Rogatianus, altera dicta (*a*) Eufrosia......

Traditis omnibus rebus proprietatis suæ S. Remigio, quas in villa, (*b*) Reiteste N. 2.
nomine, habere & possidere videbantur; & arrhabone dato, quòd si Deus eis
donaret sobolem, beatus Remigius & pater spiritualis esset & heres. Non longè
pòst, divina ordinante clementia, & angelica prænuntiante loquela, filius datus est
eis domnus Arnulfus, ab antiqua Senatorum prosapia, tali nomine à beato Re-
migio insignitus : quem beatissimus vir Apostolicus Remigius de sacro fonte susci-
piens, post triennium sibi præsentari jussit, & scholæ ad imbuendum tradidit.....

Dum verò beato Remigio spiritualis filiolus suus domnus Arnulfus ita elucеret, N. 3.
utpote Spiritu-sancto plenus, Deo in omnibus gratias agens, assiduas pro filiolo,
C & pro conversione Chlodovei Regis Domino preces fundere non cessabat, com-
monens etiam Chrotildi Reginæ, quæ Christianissima conjunx Regi pagano juncta
erat, & ex eo filium susceperat, quem Christianitatis nomine baptismatis conse-
cratione tinctum, urgente mortis imperio ad cælos Deus evocaverat, quatenùs An. 494.
animum Regis ab idolorum cultura aliena retruderet, & secretè, in quantum vale-
ret & auderet, illi veri filii Dei vivi culturam prædicare & pronuntiare non ces-
saret.

In qua commonitione & cordis desiderio Chrotilde Regina die noctuque æstuan- N. 4.
te, dum Dominus januam suæ misericordiæ pandere & aperire voluisset Regi incre-
dulo, & sæpius victori Chlodoveo; repente dum contra (*c*) Alamannos bellum
ingredi properaret, fugam insolitam arripuit, deos deasque invocans, quos nefariè
D colebat : at nullatenus se adjuvare illos sensit; sed fugaces suos prospiciens pro- An. Chr. 496.
stratos, totam faciem suam ex vulnere sanguineo fluxu cruentatam etiam vidit.
Proventu denique Aureliani consiliarii sui accidit, ut Deum cæli filiumque Dei
crucifixum pro salute mundi, quem Chrotildis Regina prædicabat, videret animo,
asserens ut, si victor existeret, omnibus modis prædictæ uxoris verba non respue-
ret, sed fideliter baptismatis undâ se à sordibus idolorum abluendum condonaret.
In qua voce & fide super hostes irruit, & magna cæde eos vastans subjugavit, &
sicut solitus erat, victor ad (*d*) Juviniacum in pago Suessionico remeavit.

Quo baptizato, cum omnium Francorum collegio, à sanctissimo Remorum Apo- N. 5.
stolico Remigio, ita postmodùm Deo carus fuit, ut ab omnibus veneraretur &
excoleretur, ut decebat, sicut Rex Christianissimus, & totius victoriæ efficacissi-
mus. Regi itaque gloriosissimo Chlodoveo commendavit beatissimus Remigius An. 497.
E filium suum domnum Arnulfum, qui in tanta habitus est apud Regem honorifi-
centia, ut ei Rex neptem suam traderet (*e*) sponsam, nomine Scaribergam, cum
Comitatu Remensi plurimisque aliis Regiæ dignitatis honoribus : eosque pariter, vi-
rum scilicet & sponsam, beato Remigio commendavit, quatenus eos secundùm
religionem Christianitatis justè vivere edoceret.

(*a*) Chesnio *Eufrasia*. Sic etiam vocatur à Letselino qui Vitam S. Arnulfi metricè conscripsit.

(*b*) *Reiteste*, vulgò *Retel*, oppidum ad flumen xonam in finibus Remorum.

(*c*) Hæc pugna data est apud Tolbiacum in finibus Ubiorum, nunc vulgò *Zulpich* in Ducatu Jullacensi.

(*d*) Juviniacum, vulgò *Joine*, in pago Tardanensi, *le Tardenois*, aut *Tartenois*.

(*e*) Illud refert Cointius ad an. 503.

 A

EX VITA (a) S. CÆSARII EPISC. ARELATENSIS.

Inter Acta SS. Ord. S. Benedicti in Append. Sæc. 1. p. 659.

Lib. 1. n. 3. SANCTUS ac beatiſſimus Cæſarius Arelatenſis Epiſcopus territorii Cabilonenſis fertur indigena......

N. 11. Adjecit etiam atque compulit, ut Laïcorum popularitas Pſalmos & Hymnos pararet, altaque & modulata voce, inſtar Clericorum, alii (b) Græcè, alii Latinè, Proſas Antiphonaſque cantarent, ut non haberent ſpatium in Eccleſia fabulis occupari....... B

N. 12. Perditus quidam de Notariis beati viri, Licinianus nomine, adſumpſit gerere in virum Apoſtolicum, quod diſcipulus Judas non timuit adverſus Salvatorem noſtrum Dei filium perpetrare. Veneno enim ſævæ accuſationis armatus ſuggeſſit per auricularios Alarico Regi, quòd beatiſſimus Cæſarius, qui de Galliis habebat originem, totis viribus affectaret territorium & civitatem Arelatenſem Burgundionum ditionibus ſubjugare..... Falſis & illicitis accuſationibus condemnatus, cùm ab Arelato fuiſſet abſtractus, in Burdegalenſem civitatem eſt quaſi in exilio relegatus......

N. 15. Obſidentibus (c) Francis ac Burgundionibus civitatem [Arelatenſem], jam Alarico Rege à victorioſiſſimo Clodoveo in certamine perempto; Theudericus Italiæ
An. 510. Rex Provinciam iſtam Ducibus miſſis intraverat. In hac ergo obſidione Monaſterium, quod ſorori ſeu reliquis virginibus inchoabat fabricari, multa ex parte deſtruitur, tabulis ac cœnaculis Barbarorum ferocitate direptis pariter & everſis. Dumque laborem, quem feſtinus urgebat, manu propria & ſudore conſtruxerat, everti C videret & deſtrui, geminato cœpit mœrore conſumi. Tunc quidam Clericus concivis & conſanguineus ipſius, captivitatis timore perterritus, & juvenili levitate permotus, Diaboli contra ſervum Dei armatus inſtinctu, funiculo per murum ſeſe in nocte ſubmittens, ultrò offertur in craſtino ſceleratiſſimis obſidentibus inimicis. Quod ubi Gothi intrinſecùs agnoverunt, irruunt in ſanctum virum, popularium ſeditione pariter & Judæorum turba immoderantiùs perſtrepente atque clamante, quòd in traditionem civitatis adverſariis perſonam compatrioticam noctu deſtinaſſet Antiſtes. Nihil ergo fidei, nihil probationi, nihilque puræ conſcientiæ reſervatur, Judæis præſertim & Hæreticis idipſum abſque reverentia & moderatione clamantibus : *Extrahatur à domo Eccleſiæ Antiſtes, atque in palatio artiſſimæ cuſtodiæ mancipetur* : quatenus ſub nocte aut profundo Rodani mergeretur, aut certè in (d) ca- D ſtro Ugernenſi teneretur detruſus, donec exſilio & tribulatione ipſius ampliùs bacharetur adverſitas. Domus igitur Eccleſiæ & cubiculum Antiſtitis Arrianorum manſionibus conſtipatur. Unus tamen ex ipſis Gothis, qui ſe in lectulo illius, aliis contradicentibus, collocavit, à Divinitate percuſſus, alia die mortuus eſt, ut ſervi Dei locum nullus de reliquo auderet polluta conſcientia violare. Cùm ergo ex utraque ripa drumonem, quò injectus fuerat, obſidione hoſtium Gothi Dei nutu ſubrigere non valerent, revocantes ſub nocte in palatio ſanctum virum, perſonam ipſius texere ſilentio; ut utrùm viveret, nullus Catholicorum poſſet agnoſcere.

N. 16. Dum ergo, Diabolo exſultante, iſta geruntur in gaudio Judæorum, qui in noſtros ubique ſine ullo reſpectu perfidiæ probra ructabant; nocte quadam unus ex caterva Judaïca de loco, ubi in muro vigilandi curam ſorte ſuſceperant, ligatam ſaxo Epiſtolam, quaſi inimicos percuteret, adverſariis jecit : in qua nomen ſectamque deſi- E gnans, ut in loco cuſtodiæ eorum ſcalas nocte mitterent, invitavit; dummodò ad vicem impertiti beneficii nullus Judæorum intrinſecùs captivitatem perferret aut prædam. Mane verò amotis aliquantulùm à muro inimicis, egredientes quidam extra antemurale, inter parietinas, ut ſolet, repertam Epiſtolam deportant intrò, &

(a) Hujus Vitæ priorem librum ſcripſit Cyprianus S. Cæſarii diſcipulus, poſteriorem Meſſianus Preſbyter & Stephanus Diaconus.

(b) Ex hoc loco colligitur, ut monet Mabillonius, linguæ Græcæ uſum ad ſextum uſque ſæculum apud Arelatenſes, etiam penes laïcos & plebeios, remanſiſſe, ac in ſacris fuiſſe officiis uſurpatum.

(c) Ejuſdem obſidionis meminit Caſſiodorus variis in Epiſtolis, eamque anno 510. ſolutam fuiſſe, non obſcurè indicat lib. 3. Epiſt 32. in Litteris Theodorici Regis.

(d) Ugernenſis Caſtri ſitus incertus, quamquam nonnulli aſſerunt illud fuiſſe oppidum Belliquadrum, vulgò *Beaucaire*, Taraſconi oppoſitum, & ſolo Rhodano ab eo diviſum. Hoc tantùm certum eſt, illud Caſtrum exſtitiſſe in Septimania, Rhodano fluvio, Nemauſo ac Arelati vicinum.

publicant

A publicant cunctis in foro. Mox persona producitur, convincitur & punitur. Tum verò
sæva Judæorum immanitas Deo & hominibus invidiosa tandem aperta luce confunditur. Mox Daniel quoque noster, id est S. Cæsarius, de lacu leonum educitur.....

In Arelato verò, Gothis cum captivorum immensitate reversis, replentur Basi- N. 17.
licæ sacræ, repletur etiam domus Ecclesiæ constipatione infidelium, eisque in grandi An. 510.
penuria alimenta pariter & vestitum homo Dei impertitur affatim, donec singulos
redemptionis munere liberaret, expenso argento quod venerabilis Eonius antecessor suus Ecclesiæ mensæ reliquerat..... Nos tamen credimus & confidimus in
Domino Deo per misericordiam & fidem seu orationem beati Cæsarii, quia sic in
diebus suis ab hostibus Arelatensis obsessa est civitas, ut nec captivitati meruerit nec
prædæ succumbere. Sic deinde à Wisigothis ad Ostrogothorum devolutum est re- An. 511.
gnum. Sic hodieque in Christi nomine gloriosissimi Regis Childeberti subditur di-
B tioni, &, sicut legimus, transierunt de gente in gentem & de regno ad populum
alterum: & non permisit Deus sub illo homine nocere Arelatensibus suis.....

Contra servum Dei Diabolus ut leo rabidus intumescens, iterùm accusatione N. 19.
confecta extrahi ab Arelate Antistitem fecit, & in Italiam sub custodia Ravennamque perduci..... Adiit ergo palatium, Regem quoque Theudericum Christo duce
salutaturus aggreditur. Ut verò Rex Dei hominem intrepidum venerandumque con- Post an. 512
spexit, ad salutandum reverenter assurgit, ac deposito ornatu de capite clementer
resalutavit, primùm interrogans de labore ipsius atque itineris, dehinc de Gothis
suis ac de Arelatensibus affectuosè requirens...... Post hæc recepto [Cæsario] in
diversorio, mittit muneris loco pransuro argenteum discum, cujus pensa ad sexaginta
libras circiter jungebatur, adjectis solidis trecentis, rogante pariter & dicente: *Accipe,*
C *sancte Episcope; rogat filius vester Rex, ut vasculum istud muneris loco dignanter Beatitudo vestra percipiat, & in usum pro memoria sui habeat.* Ille verò, qui in usum
mensæ suæ argentum nunquam habuit absque cochlearia, die tertia per ministros
suos adpretiatum discum facit publicè venundari, ejusque pretio captivorum cœpit
plurimos liberare..... Intereà omnes captivos ultra Durentiam, maximè Arausici
oppidi, * qui ex toto fuerat captivitati contraditus, cujus etiam partem Arelato libe- * quod
raverat redimendo, mox inventos in Italia redemit ut potuit: & ut eis libertas plenior redderetur, imposuit cum * sumpto jumentis & plaustris in via, suorumque so- * sumptu.
latio & ordinatione fecit ad propria revocare.....

Dehinc ad propria reversus, Arelatensem ingreditur civitatem, psallendo susci- N. 23.
pitur, secumque expedita redemptione octo millia solidorum qui exsiliandus ierat,
D ab Italia defert..... Ipse quoque pro redimendis captivis Carcassonam profectus est
civitatem.....

Dum ergo hic Evangelista, ut legimus, eximium summumque verbi opus op- L. 2. N. 34
portunè importunè agit, dumque sacrum complet officium, adest Dei nutu, non
tradente ipso, ut criminabantur Arriani, sed tamen jugiter exorante pro omnibus,
cum tranquillitate & quiete in Arelatensium civitate gloriosissimi Childeberti catho-
licissimum in Christi nomine regnum cum virtute mansuetum, cum severitate An. 538.
commune, cum humilitate conspicuum, Sacerdotes Domini non terrore concutiens, sed veneratione constringens: in Galliis eminentius omnibus, in Ecclesiis
cunctis æquale privilegio, celsitudine, civilitatem humanitus recognoscens.

◇◇

E EX VITA S. GERMERII EPISCOPI TOLOSANI.

Apud Bollandianos XVI. *Maii.*

FACTUM est autem ut, cùm transiret B. Germerius per Francorum (a) Re-
giam, fama illius perveniret usque ad palatium Regis Chlodovæi. Et misit Rex N. 5. An. 509.
quæsitores, ut eum sollicitè quærerent, & si invenirent, eum honorificè ad se ducerent. Factum est autem ut, dum pertransiret civitatem, nunciaretur ei, quòd Rex
eum vellet videre. Ivit itaque ad Regem, & salutavit illum humiliter. Videns autem

(a) Ita legere malim quàm *regnum*. Credibile est autem Chlodoveum tunc habuisse palatium suum cis Garumnæ & Tarnis confluentes, ubi pellendis Gallia Narbonensi Gothis, qui eam adhuc totam tenebant præter Tolosam, præsentior intenderet; puta ubi nunc est Mossiacum oppidum, aut alio vicino loco, per quem Arisito Tolosam eunti erat transeundum. *Bollandiani.*

eum Rex gavisus est, quòd dignus fuisset tantum videre Sacerdotem, de quo talia audiverat : erat autem annorum triginta cùm Sacerdotio est initiatus. Interrogavit autem Rex : *Quis es tu? unde ? & quod nomen habes ?* Tunc respondit : *Germerius à baptismo vocor, natus in civitate* (*a*) *Incolismis, in territorium Tolosanum ad discendas litteras in pueritia missus, in Sanctonica civitate Subdiaconus factus, in termino* (*b*) *Yconio Diaconus ordinatus, & in civitate* (*c*) *Arisitana Episcopali munere inunctus, quamvis indignus : tamen in Deo confido.* Tunc respondit Rex : *Omnis qui se exaltat,* A

Luc. 14. 11. *humiliabitur ; & qui se humiliat, exaltabitur. Bonus es tu, & Spiritus Dei loquitur in te.*

N. 6. Invitavit autem illum ut accumberet mensæ. Et benedictis omnibus cibis à S. Germerio, assederunt mensæ : & dum accumberent, dedit Regi & Principibus eulogias : & quamvis ejusdem generis essent cujus alii cibi ; tamen hæ cælestibus escis credebantur esse confectæ eulogiæ. Et gratias egerunt Deo & Regi quòd servum B Dei vocasset : & (*d*) confirmati in fide, & à Sancto signati confitebantur ei peccata. Dicebat ergo credentibus : *Filioli, agite pœnitentiam, & quæ Deo promisistis, facere curate, ne pereatis in extremo judicio.* Et cognovit Rex, quòd sanctus esset, & rogavit eum, ut pro anima sua oraret ; & dixit : *Pete quod vis ex meis facultatibus, & servi mei ambulent tecum.* Dixit autem S. Germerius : *Nihil peto, domine Rex, de tuis facultatibus ; sed tantùm ut mihi dones in territorio Tolosano quantùm mea obumbrare potest chlamys cum domino nostro B. Saturnino, ut sub ala ipsius meum requiescat corpusculum : ipsum enim post Dominum cælestem habere desidero adjutorem & defensorem in Tolosano Comitatu.* Et ait illi Rex : *Habeto potestatem in circum loci, qui dicitur* (*e*) *Dux, per sex millia, & in sepulturam mortuorum quantùm in die septem paria boum arare consueverunt.*

N. 7. Mansit autem cum Rege viginti diebus : & dedit illi magnam summam, auri & argenti quingentos siclos, & cruces aureas & calices argenteos cum patenis, & C & tres virgas fabricatas argento & auro, & tres coronas inauratas, & totidem pallia per aras ex bysso. De possessionibus autem concessis chirographum fieri jussit, quem annulo suo & Optimatum suorum signavit : & ut liberum ab omni hominum jure indivulsumque maneret, ei contradidit. Dixitque Rex circumstantibus : *Quod me videritis facere, facite.* Et accessit, & commendavit se (*f*) capillo capitis sui S. Germerio : & similiter omnes fecere. Et osculatus est eum Rex & vale dixit. Beatus autem Germerius (*g*) iter nuper arreptum aggreditur, data Regi benedictione.

(*a*) Incolismæ, vulgò *Angoulesme*, urbs ad Carantonum fluvium, *la Charente.*

(*b*) Fortè locus, qui *Yonssack* dicitur, in pago Santonico.

(*c*) Gregorius l. 5. hist. c. 5. Arisitensem vicum memorat, apud quem Mundericus Episcopus institutus est. Alios Arisitenses Episcopos recenset Valesius in Notitia Galliarum. At non diu stetit ille Episcopatus. In Rutenis inter Amilianum & Ucetiam pagus est longus sex leucas, qui hodieque l'*Arsat* nuncupatur, nomine ad *Arisitum* accedente : hunc olim Arisitensem Episcopatum fuisse nonnulli arbitrantur.

(*d*) Erant siquidem Franci, præsertim Nobiles, majori parte adhuc neophyti. *Bollandiani.*

(*e*) Bernardus Guidonis, *in loco Ducum, qui nunc Roviniaco dicitur.* Catellus *Rovimatum* nunc appellari ait. *Iidem.*

(*f*) Ita quod vanitatis superstitiosæ erat, ad venerationem Episcopi vertit pietas Regis, ea ratione profitendo se filium ejus spiritualem : cujus rei exempla etiam alia suggerit Francorum historia. *Iidem.*

(*g*) Germerius anno 509. in Episcopatum Tolosanum successit Heracliano, obiitque anno 545. nam, ut in Breviario Tolosano legitur, *cùm per triginta & sex annos divini verbi pabulo, vitæ exemplo, paternaque sollicitudine gregem fovisset, discessit è vita, ad Murellum oppidum sepultus est.*



A

EX VITA S. JOHANNIS ABB. REOMAENSIS, à Monacho Reomaensi subpari scripta.

Inter Acta SS. Ord. S. Benedicti Sæc. 1. in Append. p. 633.

VIR per cuncta prædicandus Johannes, nullique suo tempore secundus; ortus N. 1.
sub territorio Lingonicæ urbis, nobilitatem generis nobilitate adornavit mentis. Eadem humo editus, eadem moriendo sepultus, qui etiam generosissimis parentibus est procreatus. Pater ejus Hilarius nomine, mater verò Quieta vocitata est. . . . . .

B Johannes non solùm in cælesti regione perpetuo ditatus est munere, verùm & in N. 2.
præsenti ob multorum ædificationem longævus floruit tempore: adeò ut à tempore Valentiniani Cæsaris atque Marciani Imperatoris, qui post Theodosium juniorem Monarchiæ dignitatem obtinuit, usque ad tempora Justiniani Augusti permaneret. Quo etiam tempore Franci cum Chlodoveo Rege, postposita Republica, militari manu terminos Romanorum irrumpentes Galliam invaserunt: sicque usque in tempora Theoderici Regis, qui filius exstitit præfati Chlodovei, & filii ejus Theodeberti perduravit. Nam quando sacris artiùs se mancipavit documentis, Gallias sub Imperii jure (*a*) Johannes Consul regebat.

Siquidem cùm ad perfectiora Christi miles animum tenderet, & huc atque illuc N. 3.
ad Sanctorum exempla imitanda spiritu ferventi suæ religionis frena laxaret, in deserto, quod sub axe Lingonico jacet, & à castro cui (*b*) Tarnodaro nomen est, triginta ferè millibus distat, prædictis secum pueris comitantibus novus se condi-
C dit hospes, ubi primùm in parvo quidem tugurio cœpit habitare. Hinc paullò pòst, confluentibus à diversis partibus hominum turbis, dux ipse cælestis militiæ collocatur. Jam verò (*c*) inibi Monasterio fidei firmitate constructo, Regulæ instituta, Patrumque exempla, quorum ipse exstabat imitator, rudi & novello adhuc Monasterio deesse non patitur.

(*a*) Præsidem provinciæ primæ Lugdunensis interpretatur Roverius, ornamentis Consularibus donatum ab Imperatore: quoniam nullus ante vigesimum annum S. Joannis, *Joannes* Consul reperiatur; nisi fortassis suffectus aliquis, cujus ideo in Fastis vulgatis nomen non exstet; in quibus anno demum 456. *Joannes & Varranes* Coss. leguntur, & an. 467. *Pusæus & Joannes*, & alii pòst. *Bollandus*.

(*b*) In eadem Vita à Jona Monacho interpolata, *Thornodorum* dicitur, nunc oppidum vulgò dictum *Tonnerre*, in Lingonibus positum ad Hormentionem fluvium, *l'Armençon*.

(*c*) In loco, qui *Reomaüs* antiquis dicebatur à rivulo præterfluente, *la Reome* dicto: unde Monasterium Reomaënse, nunc *Moustier S. Jean*, à S. Johanne ejus conditore.

D

EX VITA S. ELEUTHERII EPISCOPI TORNACENSIS.

Apud Bollandum xx. Februarii.

REX Ludovicus, quem beatus baptizavit Remigius, ingressus est (*a*) civi- N. 15.
tatem. Et cùm in prædicatione beati Eleutherii delectaretur, sentiens per Spiritum-sanctum, quare Rex advenisset, ait: *Scio, domine mi Rex, qua de caussa ad nos venire non distulisti.* Cui cùm Rex contradiceret (peccaverat enim post baptismum, quod non licet publicè confiteri) Sacerdos Dei ait: *Peccasti, nec audes, domine Rex, confiteri.* Tunc Rex plorans, verum hoc esse asserebat, & oravit ut solemnia Mis-
E sarum pro eo celebraret, & clementiam Dei Patris imploraret. Vir Dei fidem videns Regis, non abnuit, & præparans se Domino, totam noctem in lamentis pervigilem duxit. Mane autem facto dum Missarum solemnia frequentaret, præparatus ad percipiendum Agni mundi Corpus sacratissimum, Angelus Domini affuit, & claritas magna facta est per totam Ecclesiam B. Virginis Mariæ sub unius horæ momento, & Angelus ait: *Eleutheri serve Dei, exauditæ sunt preces tuæ:* & ostendit ei scriptum, ipsique dedit quod commiserat Rex, quod non licet publicè fari. Tunc exauditus Rex Deo & B. Eleutherio gratias retulit, multaque relinquens dona Præsuli sancto, ad sua feliciter remeavit.

(*a*) Tornacensem scilicet, ad quam venit anno 499.

 A

EX VITA S. FRIDOLINI ABBATIS SECKINGÆ in Germania, Auctore Balthero Monacho Seckingano, sæc. IX.

Apud Bollandianos VI. *Martii.*

Lib. I. N. 15. POSTQUAM Fridolinus Galliæ fines circumeundo lustraverat, & sanctæ Trinitatis Catholicam fidem in credentium cordibus plantaverat; accidit eum inter alia loca Pictaviensium urbem aggressum esse, ibique per longum tempus (*a*) in castris S. Hilarii demoratum esse......

N. 18. Ab eodem Episcopo [Adelfio] ceterisque Pictaviensis urbis habitatoribus intantùm ejus sancta amabatur oratio, ut eumdem locum, scilicet Monasterium S. Hilarii, in quo morabatur, pro suæ prædicationis amore non cessarent frequentare...... B
N. 19. Episcopus pergebat ad illum prædictum locum, ubi S. Hilarius corporaliter requiescebat, ibique sancto eidem viro ab omnibus in Abbatem electo sancta, quæ ad illum locum pertinere videbantur, commendabat......

N. 20. Intereà dum sanctus vir potestatem illum regendi locum diutissimè reluctaretur accipere, multisque excusationibus, quod longum nimis est enarrare, se tentaret inde substrahere, atque hoc illi nullo modo concederetur; rogavit Pontificem, ut cum eo pariter Regis clementiam adiret, ne talis res absque illius inchoaretur auxilio. In hoc autem ut consenserat Episcopus suæ sanctæ petitioni, deposuit baculum peregrinationis, accipiens, licèt coactus, virgam correctionis, non ad sui tantùm honoris augmentationem, sed multò magis ad aliorum, Deo concedente, meliorationem. Tunc verò pariter Episcopus & Abbas, condicto itinere arrepto, C
An. 508. pervenerunt ad præfatum (*b*) Regem Chlodoveum: Episcopus, ut decuit, equester; Abbas autem, ut ejus mos fuit, pedester. Quod ut statim nuntiatum est Regi, videlicet eumdem Præsulem unà cum prædicto Abbate illuc venisse; tunc Rex de
* Fridolini. Pontificis adventu lætus, nimisque lætior effectus, quia talis * viri faciem, cujus sanctitas in ejus præsentia tam sæpe divulgabatur, promeruit videre; & citiùs ab imperiali surgens throno, cùm ei obviàm, nimia stipatus multitudine, cursum accelerasset, ipsum amplexu, ut convenit, honorabili, & digno simul cum Episcopo recepit honore; statimque, cùm per aliquantulam moram simul familiari fruerentur colloquio, prandii deliciis vacare decreverunt. Ibi ergo, ceu regalis est consuetudo, quamplurimis Principibus ad mensam sedentibus, accidit per hujus viri merita quoddam miraculum, quod modò non est prætereundum. D

N. 21. Rex enim cùm inter prandendum quoddam vas lapideum vitrei coloris, auro gemmisque mirabiliter ornatum, juberet afferri plenum mero; contigit ut ipse prior idem vasculum acciperet, posteà huic sancto Abbati, licèt vinum bibere nollet, præberet ad bibendum; & de suis manibus, nescio quo casu, caderet in mensam, de mensæ quoque scamno per quatuor divideretur partes. Hoc facto, unus de Pincernis, quantociùs potuit, istuc currens, collegit in unum particulas, deditque Regi. Rex autem inde aliquantulùm contristatus, magis propter recumbentium inspectionem, quàm vasculi perditionem, lætabunda tamen fronte dixit ad Abbatem: *Domine, caussa tui amoris ad nihilum redactum est hoc vas: quia nisi tibi per me adhiberetur, nullo modo de meis manibus cadens perderetur. Scias ergo quid Deus inde per te faciat ad sui nominis laudem & honorem: & ut quidam de istis recumbentibus, qui adhuc spreta sanctæ Trinitatis fide, paganico ritu idololatriis inserviunt, hoc cernentes in Deum omnipotentem nobiscum credere non tardent.* Taliter ille sanctus vir cautus est admonitus, altaque suspiria pro suæ carnis fragilitate corde tenus extorquens, sed nimiùm in Dei misericordia more solito confidens, recepit easdem quatuor portiunculas, & sicut ipsa docuit fractura, conjunxit in priorem statum fragmenta, atque vas idem ita junctum manibus amplectens, parvum ad momentum innixus cernuo vultu brachiis super mensam orabat ad Deum: completaque citiùs oratione, reddidit Regi vas ita perfectum & reintegratum, ut ab aliquo nec ipsius signum sive lineamentum fracturæ agnosci posset. Qualis laus à cunctis hoc videntibus, non solum à Christianis, sed etiam ab ipsis Paganis (quorum magna cohors inibi aderat) Deo persolveretur, non est necesse loquendum. In eadem verò hora Rege E

(*a*) Id est in Monasterio. (*b*) Tunc erat Chlodoveus in urbe Aurelianensi.

A ceterisque de prandio surgentibus, Deoque gratias, ut dignum erat, reddentibus,
omnes, qui gentili errore decepti illic adesse cognoscebantur, sanctæ Trinitatis
fidem confitentes, sacra baptismatis unda ab Episcopo baptizantur.

His ita, ut dictum est, peractis, Rex lætus & ovans ad cubiculum, Episcopus Abbasque N. 22.
Deum laudantes pergebant ad hospitium. Illi verò cùm illic percunctantes sequentis
inducias exspectarent diei, oblationesque Missarum Rege astante celebrassent; petebat
idem Abbas Regem, ut sibi unà cum Episcopo locus familiariter secum loquendi
designaretur. Hoc postquàm à Rege sibi, prout petebat, concessum est; per totum
indicavit ei, quomodo seu qualiter sibi divinitus revelatum est de prædicti restau-
ratione loci, & de sanctissimi translatione corporis S. Hilarii. Hoc totum intenta
mente Rex ob hujus viri locutionem cælesti sale illitam intelligens, necnon Epi-
scopi bona voluntate in hoc præcognita, reddebat ab intimis Deo gratias præcor-
diis; insuper promittens quatenus sibi spontanea voluntate concederet quidquid
B in auro vel argento, seu pretiosis rebus aliis ad hoc peragendum desideraret. Hujus-
modi autem licentia, divino nutu præordinante, lætificatus, nimiæ denariis pecu-
niæ ad prædictam rem perficiendam ab eodem Rege suisque fidelibus honestè dita-
tus, repedavit simul cum Pontifice, illam maximè curam gerens, ut præfinitum
opus peragere quantociùs, Deo opitulante, valeret......

Fridolinus portans secum reliquias S. Hilarii, primùm aggressus præfatum (*a*) Re- N. 27.
gem, omnia, quæ divinitus sibi acciderant, propalavit ei: ab eoque potestatem acce-
pit, quatenus ubicumque prænominatam inveniret (*b*) insulam, adhuc tamen sibi
prorsus insciam, cuncta quæ vellet in Dei nomine illic licenter ageret. Hujusmodi
potestate accepta, nimiæque gratia consolationis impetrata, lætus à Rege discessit:
indeque pergens, venit ad quoddam flumen, Mosella nuncupatum, ibique in ipsius
ripa fluvii quodam (*c*) Monasterio sub honore S. Hilarii constructo, diutiùs, quàm
C ut hoc Monasterium, de quo in procemio hujus libelli suprà dictum est, perficere-
tur, noluit morari. Indeque progrediens inter quædam concava montium conval-
lia, in quodam monte, Vosago nuncupato, construxit Ecclesiam similiter in ejus-
dem Sancti honore. Qua illic perfecta, quamdam adiit urbem, quæ apud Latinos
(*d*) Argentina vocatur, in qua etiam sub ejusdem Sancti honore ædificavit Eccle-
siam......

Statim igitur incaptibili citus incessu dum ingreditur eamdem insulam absque cir- N. 29.
cumjectæ plebis interrogatione, caussâ id tantùm investigandi, si locus illic ad Ec-
clesiam ædificandam opportunus inveniretur; cives absque mora & ejusdem loci
incolæ circumquaque commanentes, dum eum viderent in eodem loco quasi otio-
sum, huc illucque vagantem...... illum præter illius impensionis excusationem
duriter flagellis cæsum expulerunt......

D Iterùm adiit (*e*) Regem, ab eoque eumdem locum, à quo paullò antè fugitivus N. 30.
comite vitâ vix evasit, in propriam domum per chartam suæ manûs obstipatione fir-
matam accepit in perpetuum sibi suisque posteris possidendam. Nam ad regalem po-
testatem ab antiquis temporibus ipse locus pertinere non ambigebatur. Cùm tali
dono, necnon alterius gloriâ honoris ab Imperatore prædicto, qui eum multùm
diligebat, fulciretur; fecit eum per suos missos ad eamdem redire insulam, ea ra-
tione ut, si aliquis contra hanc Imperialem vellet quidquam traditionem, aut huic
S. Fridolino eumdem præsumeret contradicere locum, capite sine ullius excusa-
tionis dilatione plecteretur......

(*a*) Hæc ad Theodoricum Chlodovei I. filium referenda censet Henschenius.

(*b*) Hæc insula, quæ supra n. 24. *Rheni fluminis undique lymphis circumdata* dicitur, Secanica insula est, in qua Seckinga urbs, una è quatuor urbibus *Forestariis*, Domui Austriacæ subjectis.

(*c*) Hoc Monasterium suprà n. 1. *Helera* nuncupatur.

(*d*) Antiquioribus *Argentoratum*, posterioribus *Strateburgum*, vulgò *Strasbourg*.

(*e*) Hæc non intelligenda esse de Francorum Rege, sed de Burgundionum Monarcha, cujus ditio ad insulam usque Seckingiæ porrigebatur; Regemque à quo Fridolinus multùm diligebatur, & à quo possessionem insulæ Seckingensis supra Basileam accepit, non alium fuisse quàm Sigismundum Burgundiæ Regem, cui Fridolinus ipse diu superstes non fuit, censet Cointius ad an. 509. num. 8.

EX VITA S. AVITI EREMITÆ apud Petracorios.

Apud Bollandianos XVII. *Junii.*

N. 2. EA tempestate Alaricus, Christiani nominis publicus inimicus, regnum Gothorum obtinuit: qui tyrannicâ crudelis animi rabie, & feralis sævitiæ atrocitate, adepti regni potentiâ in superbiam elatus: & quia brachio suæ fortitudinis undequaque affines vincere est solitus, spei animatus majoris fiducia, oppugnandi scilicet gratia, regnum (*a*) adire disposuit Franciæ. Quod suæ pertinaciæ votum ut firmiùs roborari videt assensu suorum totius regni, [argenti] ponderosa massa per B exactores in unum corpus conflatur: & quisque ex militari ordine viribus potens, donativum Regis volens nolens recepturus, per præcones urgente sententia invitatur.

N. 3. Beatus ergo Avitus, athleta Dei strenuissimus, jam triumpho Philosophicæ palæstræ nobiliter potitus, censu majore, equestri gradu natalium, licèt invitus, seculari præscriptus militiæ, quasi alter Martinus, militare donativum recepturus inter ceteros prænotatur, ut contra hostilem Francorum aciem pugnaturus...... Cujus [Alarici] adventus, veloci fama volitante, ad aures Optimatum venit Franciæ, qui cum illo Rege Clodoveo, maximæ multitudinis manu collecta, festino

An. 507. impetu occurrunt Gothis obviàm. Fit utrimque strages maxima; tandem Franci nobili potiuntur victoria.

(*a*) Alaricus è regni sui finibus non est egressus; imò ipsum lacessivit Chlodoveus apud Pictones, qui C Alarico parebant.

EX VITA S. MAXENTII ABBATIS PICTAVENSIS, Auctore coævo.

Inter Acta SS. Ord. S. Bened. Sæc. I. *in Append. p.* 578.

N. 1. SANCTUS igitur Adjutor, qui & Maxentius, (*a*) Agathensis urbis incolà, nobilibus quidem parentibus ortus, meritis tamen & fide infantiæ exuberans natale, ad celsitudinis divinæ præmium pervenit vitale; qui cùm ad intelligibilem per- D venisset ætatem, S. Severo Abbati in Monasterio traditur imbuendus......

N. 8. Eodem tempore contigit, ut Franci cum Gothis conflictu bellico advenirent,

An. 507. præcedente eos Chlodoveo Rege. Cùm autem (*b*) Monasterio propinquassent, in quo S. Maxentius pastor habebatur, instinctu cogitare cœperunt, ut idem Monasterium debellare deberent, & sanctum virum occiderent. Tunc antiquus hostis Diabolus immisit in corde cujusdam ex barbaris, qui ad debellandum Monasterium venerant, ut caput sancti viri gladio amputaret. Cúmque supradictus barbarus manum impudicam audacter extenderet, ut eum decollaret, suspenso in aëre gladio, & manus gladiatoris inaniter mansit exerta, & cervix sancti viri permansit illæsa. Post paullulum autem semetipsum dentibus laniare, ac proprium corpus crebris cœpit vulneribus lacerare. Tandem verò idem demens accensus insania, proprius infelix extitit homicida: reliqui verò sunt repente luminibus cæcati, mente turbati, sensu E immutati, ut vix alter alterum recognosceret. Cúmque hæc ad aures Principis

(*a*) Agatha, urbs antiqua, vulgò *Agde*, prope ostia Arauris fluvii, *l'Erau.* De Agathensis urbis excidio hæc leguntur in Vita S. Severi Abbatis Agathensis n. 7.

Severus, famulante exhinc prospera navigatione, in Gothorum delatus est terram, in fauce quadam Araurica, quæ ab Agathensi urbe duobus fermè millibus distat. Quæ urbs in Septimania posita quondam exstitit opulentissima & nimiùm populosa: sed exigentibus piaculis incolarum, à Rege Wandalico Geiserico, qui universam penè Africam invasit, incendio conflagrata est miserabili. Deinde ab Hunnerico Principe Alanico crudelissimum pertulit excidium. Postmodùm verò subsequenti tempore Attila Avarorum Rex profanus & nimiùm truculentus, qui quasi omnes Gallias debellavit, sicut & innumerabiles urbes reliquas, & hanc à fundamentis evertit..... Memorata verò urbs, quamvis & aliis inæstimabilibus semper malis succubuerit, tamen ad instar parvissimi oppidi redacta, nunc etsi prisca ingenuitate perdita raris incolitur habitatoribus, gloria tamen ex hoc referatur Altissimo, & propitiatori Deo consolatori Fidelium suorum.

(*b*) *S.* Maxentii Monasterium in Diœcesi Pictavensi situm infra ortum Separis fluvii, *la Seure*, oppido S. Maxentii nomen dedit, *S. Maixent.*

A perveniſſent Chlodovei, accurrens ociùs ipſe ad ſanctum virum pervenit, ſeque proſternens in terram humiliter adoravit, & veniam ſibi ſuiſque poſtulavit. Qui locus, in quo idem Princeps ad pedes ſancti viri jacuerat, in eodem Monaſterio uſque in hodiernum diem apparet. Quo viſo, vir Deo plenus motus precibus Regis, ſigno crucis ſuper eos expreſſo, & eulogiarum ex panis fragmine benedictione largita ſanitatem intulit, & eos incolumes ad caſtra redire permiſit. Hi verò qui impio corde in caſtris remanſerant, eamdem patiebantur inſaniam. Quo audito, vir Dei Maxentius panem eis ſanctificatum miſit velociùs: ſicque factum eſt ut omnes ſalutem corporis & animæ reciperent. Rex verò multis impenſis ſanctum honoravit Maxentium, deditque ei tunc temporis villam vocabulo *Milon*, necnon & alia multa. Ab illo autem die & deinceps ita eum dilexiſſe ut proprium dicitur filium, B eò quòd eum virum agnoverit ſanctiſſimum.

EX VITA S. REGULI EPISCOPI,

ab Anonymo ſcripta ſæculo x.

Apud Bollandianos xxx. Martii.

TEMPORE, quo Clodoveus Francorum Rex, jam ſacris initiatus myſteriis, N. 21.
agebat in ſceptris, divinique igne ſuccenſus amoris, ſingula regni ſui Sanctorum cœnobia devotionis ſtudio peragraret, accidit ut celebri populi rumore ad hujus beatiſſimi Præſulis [Reguli] limina cum quibuſdam hujus Provinciæ Præſulibus oraturus adveniret. Cúmque multorum relatu nativam ejus patriam & miraculorum magnitudinem percepiſſet; continuò ſanctiſſimum ejus corpus nimia antiquitate tumulatum ſublimare cum digno honore conſtituit, ſibique aliquid de membris illius dari humili cum devotione popoſcit. Quod Præſules qui aderant, maximè autem Epiſcopus ipſius (*a*) urbis, juſta ratione refutantes, indignum fore de tanti viri corpore aliquid inconſultè demere, ſeque ſacrilegium commiſſuros, ſi Sanctum Dei in aliquo membro debilitarent, Sanctorum Patrum exemplis oſtenderunt: poſtremò vel unum de hujus dentibus Rex ſibi denegari magnum nefas proclamavit. Tunc Præſules Regiæ petitioni ſatisfacere cupientes, ad effodiendum D beati viri corpus convenerunt: quo reperto, Rex cum Pontificibus & Optimatibus ſuis immenſo divino odore perfuſi, flexis genibus Deo gratias reddiderunt quòd ſancti Præſulis ſui corpus eorum temporibus revelatum oſtenderit. Tum Præſul ejuſdem urbis, Pontificum conſilio & inſtantis petitione Regis coactus, dentem à maxilla Sancti ſumptis forcipibus cum magno tremore abſtraxit. Mox miro modo & priùs inaudito miraculo dentem exanimi corporis, viventis more, unda recentis proſecuta eſt ſanguinis: quem mirabilis Deus ad laudem fidelis ſui producere voluit, ut qui putredine carnis, oſſium nuditate nobis apparebat conſimilis, ſanctiſſimis ejus meritis vivens crederetur in cælis.

Quod videns præfatus Rex, tanti ſtupore miraculi attonitus, inconſultè & non N. 22.
cum debito honore dentem ſuſcipiens, Eccleſiam egreſſus eſt: cúmque civitatem ingredi vellet, nullum introëundi aditum, gyrando ſæpiùs urbis murum, invenire valuit: videbatur enim ſibi ſuiſque fidelibus divino numine cæcatis, quòd portarum E introitus continuus efficeretur murus. Tunc Rex non parum pavefactus conſtitit, vocatiſque Principibus, ſatis admirans dixit: *Quis tam citò hujus urbis foramina ſaxis concludere valuit? Nonne his mœnibus apertis portis paullò antè egreſſi ſumus?* Cúmque talia ſecum loqueretur, Præſules ceterique Principes Regi intimare cœperunt, propter vim quam ſancto intulerat corpori hoc ſibi accidiſſe, & debere ipſum dentem loco ſuo cum honore reſtituere: ipſum verò locum decentiùs ædificatum donis regiis ob inventionem tanti Patroni extollere, & non antè urbem ingredi fas eſſe perſuaſere. Continuò præfatus Princeps ad ſe reverſus, fidelium perſuaſioni annuens, ad ſepulcrum ejus, illatæ injuriæ pœnitudine ductus, rediit, & locum ipſum in hunc modum honorare decrevit. Primùm ipſam Eccleſiam propriis ex ſumptibus à fundamento decenter conſtrui; ſepulcrum verò S. Reguli auro fabricari præcepit: Bucianum ſiquidem vicum ſuper Maternam fluvium cum omnibus ſuis

(*a*) Silvanectenſis videlicet, fortè Livanius, qui Concilio Aurelianenſi I. interfuit anno 511.

appendiciis poteſtati Eccleſiæ delegavit. Ipſum verò dentem auro gemmiſque deco- A
ratum ſancto corpori reſtituit : vaſa quoque aurea & argentea quamplurima, & ve-
ſtimenta auro-texta diverſi ornamenti generis miniſterio Eccleſiæ contulit. His ritè
juſſis, & delegatis præpoſitis, qui hoc negotium diligenti maturarent ſtudio, ad
civitatem rediit, portaſque ejus more ſolito, divina diſpenſatione, apertas offendit.

EX VITA S. SEVERINI ABBATIS AGAUNENSIS,

à Fauſto Monacho ejus diſcipulo ſcripta. B

Inter Acta SS. Ord. S. Bened. Sæc. 1. in Append. p. 568.

N. 1. EODEM tempore cùm Chlodoveus Rex Francorum anno XXV. regnaret in
urbe Pariſius, tunc in corpore ſuo gravis obvenit infirmitas, typus frigoris, per
duos annos, ut non à Sacerdotibus loci illius, neque ab ullo Medico corpori ſuo
potuerit invenire medicinam. Nam & miniſtri ſui libenter eum in cubiculo tene-
bant incluſum propter metum populi, quia multi populi putabant eum contempta
morte ſubjicere. Erat autem ibidem homo in domo Regis, nomine Tranquilinus,
doctor & omni ſapientia plenus, honores arte medicinæ gerebat. Hic locutus eſt
ad Regem dicens: *Domine mi Rex, & quia nullus ex nobis corpori tuo poteſt inve-
nire medicinam, tibi dico, audi conſilium meum, & ad ſanctum Monaſterium* (a) C
*Agaunenſium, ubi ſanctus ac beatiſſimus Mauritius Martyr jacet in corpore, feſtinanter
accede, aut certè tuam tranſmitte legationem. Eſt ibi homo ſanctus Dei, nomine
Severinus, Abbas ordinatione inſtitutus, tutela magna loci illius. Multi ibidem ve-
niunt homines malè habentes, variis languoribus & tormentis comprehenſi, & à dæ-
monibus correpti : ſanctus autem Dei Severinus ſuis orationibus ad priſtinam eos revo-
cat medicinam.*

N. 2. Tunc Rex febricitans obaudivit conſilium hominis, ac Tranſoario Cubiculario
ſuo dixit: *Feſtinanter accipe pecuniam de theſauro meo, & omne ſtipendium itineris;
& velociùs ad locum accede; & cùm acceſſeris, ad pedes S. Severini proſtratus humili
precatione inſiſte : fortè Deus ſuis orationibus habeat pietatem, ut meæ debeat ſubve-
nire infirmitati.*

N. 3. Tunc Tranſoarius accepta ordinatione iter pergens, ad Sanctorum Agaunenſium D
Monaſterium velociùs ſe contulit : & ingreſſus ad pedes S. Severini ſe humili pre-
catione proſtravit dicens : *Dominus meus ſalutat te, ſublimis Rex Chlodoveus tuam
expetit ſecundùm Deum Sanctitatem, ut ad ſuam debeas venire infirmitatem, & tuis
orationibus corpori ſuo infundere digneris ſanitatem.* . . . . .

N. 6. Alia die promovens inde unà cum Tranſoario puero Regis, Pariſius civitatem
ſe contulit [S. Severinus] . . . . Et cùm oraſſet in Eccleſia Dei, domum Regis ſe con-
tulit ingreſſus, & ante lectulum Regis ſe in orationem proſtravit. Et cùm ſe ele-
vaſſet, exuens caſubulam ſuam, corpori Regis induit eam, & ſtatim dimiſit eum
febris. Et adoravit eum Rex, & flectens genua ad pedes Sancti ſe jactavit, bene-
dicens Deum & Dominum Jeſum Chriſtum, qui per adventum S. Severini ſuper
illum ſuas tantùm oſtendit virtutes. Et dixit ad eum Rex, *Abba Pater, accipe pe-
cuniam de theſauro meo, & pauperibus eroga, & quanticumque in regno meo pro ſuo* E
crimine carceribus detinentur, noſtra indulgentia relaxentur. . . . . .

N. 7. Et rememoratus eſt ſanctus Dei Severinus, quia adpropinquabat tempus & hora
tranſmigrationis ſuæ, ſicut oſtenderat ei Angelus Domini. Regi valedicens &
plebi civitatis Pariſius, ſe (*b*) Caſtra-Nantonenſe contulit. . . . . .

N. 8. Poſt paucos dies ſuccedens in regnum glorioſus Childebertus Rex, & ut vidit
An. 511. quia S. Severinus ſuper genitorem ſuum ſuas tantùm oſtendit virtutes, tunc ad
ordinationem ipſius ſuper ſepulcrum beati viri ædificare juſſit Eccleſiam, conſpicuam

(*a*) Igitur de illius Monaſterii inſtauratione intelligendum eſt quod ſcribit Marius Aventicenſis ad Conſulatum Florentii & Anthemii ; id eſt annum 515. *His Conſulibus Monaſterium Acauno à Rege Sigiſmundo conſtructum eſt.*

(*b*) Aliis Caſtrum-Nantonis, Gallicè *Chaſteau-Landon*, agri Waſtinenſis in Diœceſi Senonenſi oppidum, quod poſt ſancti Severini mortem conſtructum videtur : nam ipſe ſanctus, antequàm Agauno diſcederet, ſic ſuis Monachis dicebat, *Mons eſt, cujus vocabulum eſt Caſtra-Nantonenſe ; ibidem corpuſculum meum à Paſchaſio & Urſicino erit tumulandum.*

ſublimitatem

A sublimitatem refulgens & devotus, suo tempore vota & munera inferens atque persolvens, & à patrocinio ejus non recedens, & Clericos ibidem deservientes instituit, & de fisco suo emunitatem integram sua præceptione designavit. Edita à Fausto Presbytero discipulo ipsius S. Severini Abbatis, simplici ordine composita, jubente glorioso Principe Childeberto Rege.

EX VITA S. MAXIMINI ABBATIS MICIACENSIS,

ab Anonymo scripta, qui sæculo VII. vixisse creditur.

B *Inter Acta SS. Ord. S. Bened. Sæc. I. in Append. p. 580.*

GENTEM Francorum fuisse bellicosissimam, & Regibus floruisse strenuis, & antiquis probatur historiis, & ampliatione terminorum. Quæ gens per divinum adjutorium se longè latéque porrigens, & divinum beneficium eis impertitum, & ejus gentis manifestè testatur fortitudinem. Porrò, ut dixi, cùm Regibus floruerit clarissimis, Chlodoveus inter ceteros eminuit, nulli priorum secundus, utpote quem ornabat virtus invicta : sed ideò invicta, quia erat ei mens Deo devota. Et ideò ornabatur magis & firmabatur divinis viribus, quàm victoriis carnalibus. N. 4. — *Apud Chesnium tom. I. p. 531.*

Sed cùm auspicia ejus regni multimodis urgerentur incursibus, sicut se habent multorum voluntates, quæ cupidæ sunt mutationum, & rebus novellis antequàm convalescant, inferre nituntur perniciem vel difficultatem ; plurimi tales in regno ejus reperti sunt talium cupidi rerum. Inter ceteros verò cives Viridunensis opidi C defectionem atque perduellionem dicuntur meditati. Sed idem præfatus Rex ratus non esse in talibus rebus procrastinandum, viribus undequaque coactis, cum valida manu militari ad eamdem urbem venit injuriæ gratia ulciscendæ. Cujus muros corona militum obambit, aggeres struit, aspera complanat, & quæque essent urbi capiendæ commoda ordinat : portis custodias ammovet, & ne quis tutè exeat, magno studiosoque conamine providet. Quo in tempore (*a*) Episcopus ejusdem civitatis diem clausit ultimum. Obsessi verò cùm, ut dixi, clausi tenerentur, viribusque diffiderent, sed & murorum firmitas arietibus atque aliis machinis jam cedere videretur, & mortuo Episcopo nullus putaretur aptus reperiri, qui preces populi convenienter allegaret coram Principe ira fervente ; omnes in unam coiere sententiam, ut sanctum virum, Euspicium nomine, qui in eadem urbe sub titulo Presbyteratûs degebat, clarissimisque virtutum titulis florebat, ad Principem miserorum D civium postulationem lacrymasque depositurum mitterent. Vir autem Deo ac misericordia plenus, suorum civium postulata non renuens, sed in eo confidens qui discipulis suis præcepit dicens : *Cùm steteritis ante Reges & Principes, nolite cogitare quomodo aut quid loquamini : dabitur enim vobis in illa hora quid loquamini : non enim vos estis qui loquimini, sed Spiritus Patris vestri qui loquitur in vobis* : ad Principem, ut petebatur, ire disposuit, & calamitatem, quæ jam jamque civibus suis imminebat, Domino propellendam commendavit, simulque, ut ipse in ore ejus esset, suppliciter exoravit : neque spes eum fefellit. N. 5. An. 510. Matth. 10. 19.

His Rex auditis, & vi dictorum gravitateque perspecta, cœpit ejus rigor animi mansuefieri, & amaritudo fellis dulcorari. Denique tactus divino monitu Rex, adeò est affectus, ut postulationi ejus libentissimè annueret, & impunitatem quamvis no-E centissimis contribueret.... Igitur viro beatissimo ordinante, & Regis manum tenente, repagula portarum urbis reduci jussa sunt, & portæ aperiri. Sed & Clerus præcedere ordinatus est, Regem cum laudibus & Deo dignis cantilenis suscepturus : per quæ & Principi dignum sedulitatis suæ monstraret obsequium, & liberationis propriæ Domino offerret tripudium. N. 7.

Itaque Rex postquàm, ira refrigerata per famulum ejus, se sensit ab immani ereptum piaculo, gratias in Ecclesia Deo reddidit ; & civibus principali indulgentia data, ad curanda juxta morem epulis regalibus corpora sese convertit. Quibus biduò indulgens, & recreatum exercitum post laborem itidem ad alia paria negotia curanda ducere volens, tertia demùm die sanctum Euspicium suis aspectibus N. 8.

(*a*) Nempe Firminus, ut in Vita ms. S. Euspicii legitur.

evocari voluit, & ut urbi, cujus ſubventor fuerat, quamque ab imminenti excidio eri- A
puerat, Epiſcopali dignitate & honore præeſſet admonuit, & admonendo petivit.
Eccleſ. 3. 20. At verò ſanctus ille divinæ inſtitutionis non immemor, qua præcipitur; *Quanto magnus es, humilia te in omnibus, & coram Domino invenies gratiam*; oblatum honorem, vel potiùs onus Sacerdotii, humiliter recuſavit..... Cúmque Rex hoc ab eo obtinere non potuiſſet, ut Pontifex ſcilicet crearetur, juſſit ut ſibi comes fieret, quouſque ad Aurelianenſem urbem deveniret......

N. 9. Jam ergo in craſtinum diſceſſurus, cùm inter gaudia regalia à beato & præfato viro, ne id ſibi moleſtum eſſet, multimodis precibus obtinere (*a*) videretur, & ad conſenſum ejus ſe perveniſſe gauderet; id ab eo muneris reciproci exactum eſt, quatenus Regis præcepto Maximinus nepos illius conſors ejus fieret itineris, necnon
& baculus ſenectutis. Videbat namque in eo ingenitam bonitatis docilitatem, & à B
puero innocentiæ puritatem, & creſcentia virtutis inſignia per dies incrementa.....

N. 10. Rex verò libentiſſimè petitioni ejus aſſenſum præbuit...... Quid plura? Cùm Rex ſæpedictus ab opido Viridunenſi pedem extuliſſet, & res regno ſuo dignas per loca opportuna & civitates ordinaviſſet, ad Aurelianorum urbem pervenit, comitatui ejus adhærentibus prædictis viris. In qua urbe dum aliquantiſper remoraretur, quadam die dum more Regibus ſolito alacritate ultra ſolitum utitur, tactus inſtinctu divino, ſanctum ſenem Euſpicium, ejuſque tam virtute quàm ſanguine proximum advocari juſſit Maximinum. Cui & dixit: *Noſtræ quidem fuerat voluntatis, &, ut putaveramus, Eccleſiæ utilitatis, ut te doctore & duce frueretur civitas & populus tibi ſanguine ſociatus: ſed quia ſuggerente animo noſtro uſque ad hæc te traximus loca, forſitan voluntate operante divina, optamus te in his partibus locum aliquem eligere, in quo &*
tuæ voluntati & utilitati ſatisfiat, & per vos futura ætas provectum utilitatis perci- C
piat: quatenus & vobis in hac re certantibus merces accreſcat, & nobis fautrix Divinitas exiſtat: ſed & vobis ſucceſſuri emolumentum capiant ſalutare, noſtrumque teneant continuum memoriale. Veſtrum eſt ergò iſtud providere; noſtrum verò erit proviſa ordinare. Qua indulgentia viri ſancti percepta, diligentiſſimè inveſtigare cœperunt, qui locus eorum votis eſſet commodus; ſcilicet ubi ſecreti compotes fierent, & menti ſemper amica ſilentia adipiſci poſſent.

N. 11. Sed cùm quod quærebant, divina voluntate fautrice, reperiſſent, & à Rege ſuper hac re ſciſcitati eſſent; ſanctus Euſpicius, qui ſciret imminere ſibi diem vocationis extremæ, non ſuo nomini tantum munus adſcribi, ſed ſub titulo nepotis ſui beati Maximini voluit confirmari dicens: *Domine mi Rex..... quia ætas mihi emenſa non*
multos promittit annos, & famuli veſtri nepotis mei Maximini induſtria, animi quoque D
devotio meliora de ſe ſperare ſuadet, peto ut agrum (b) *Miciacenſem ei liberalitas veſtra concedat, parvulamque poſſeſſionem, quæ vocatur* (c) *Cambiacus, ſimulque aliam quæ vocatur Litimiacus: quatenus dum ſuperſumus, Deo nobis vacare ibi liceat cum his qui noſtræ jungi voluerint ſocietati, adjuvante nos atque favente hujus urbis Præſule Euſebio.* Nam ibidem Rege conſiſtente, iſdem Euſebius loco præcedentis ſubſtitutus fuerat Epiſcopus. His auditis, Rex libentiſſimè annuit, & petitis venerabilis viri aſſenſum præbere judicavit. Ideóque accitis Commentarienſibus & Notariis publicis, ſollemnes ordinatæ atque conſcriptæ, vel confirmatæ ſunt conſcriptiones, adhibitis ſignis atque ſigillis ſub nomine beati Maximini: ut in eodem agro Miciacenſi, ubi veteres parietinæ ſtructuram tantummodò priſcam præferebant, nova famulorum Chriſti uſibus reparare liceret habitacula, & in eis famulis Dei abſque ullo
liceret Domino famulari incommodo...... E

N. 13. Iſdem namque fundus, qui eis attributus eſt, Miciacenſis ſcilicet, adeò eſt ſancto Ordini monaſtico congruus, ut ſpecialiter, ſi dici poteſt, ad hoc videatur à Deo diſpoſitus. Nam hinc inde dum fluviis (*d*) Ligeris & Ligeriti colluitur, & ſervis Dei ſecretum præbet habitaculum, & importunis quibuſque ſeſe ingerere cupien-

(*a*) Cheſnio, *niteretur*.

(*b*) Miciacum, vulgò *Mici*, duobus milliaribus Gallicis infra Aurelianum poſitum eſt. Miciacenſis Monaſterii fundationis Litteras infrà referemus Tomo ſequenti. Nunc à primo Abbate Monaſterium S. Maximini dicitur, vernaculè *S. Meſmin*, Patribus Fulienſibus pridem conceſſum.

(*c*) Cambiacus, vulgo *Chaingi*.

(*d*) Ligeris *la Loire*, Ligeritus *le Loiret*. Ligeriſmus dicitur in alia S. Maximini Vita à Bertoldo ſcripta. Is Miciacum ſic deſcribit: *Cujus loci fundus ab urbe tribus millibus paſſuum diſtans, propterque Ligeris amnem expoſitus, gratiſſimum ſe nunc ſpectantibus oſtentat habitandi locum, in fabrica ſcilicet domorum artifici manu atque laborioſo opere conſtructarum; nemorum quoque in hortis humano ſtudio conſitorum cum vinearum atque ſilvarum circumſurgentium amœnitate, hinc inde verò ſuaviſſimo decurrentium murmure fluviorum; ac perinde remigum ſupra infraque navigantium creber, ut ſolet, diſcurſus non minimam eidem loco accumulare gratiam conſuevit. Habet autem ab oriente urbem Aurelianam, ab occiduo Oceanum, & ab aquilone artico rapidum Ligerem, ab auſtrali africo morantem rivulum, denominativo dictum nomine Ligeriſmum.*

A tibus arcet accessum. Porrò intra sinûs sui spatium insula ipsa majoris est bonitatis & fertilitatis, quàm magnitudinis. Est enim ferax tritici, vinum abundans atque præcipuum reddens. Hortorum varietas quid ibi venustatis, quid conferat utilitatis, quis explicet? Porrò nemora tam agrestia quàm insitiva multam eidem loco augmentant pulcritudinem. Et ut dotes ejus sub uno comprehendam, omnigenûm est altrix materque bonorum. Cui & ad cumulum delectationis & gratiæ plurimùm conferunt naves à mari commercia marina portantes.

His ita peractis, Rex Chlodoveus eosdem venerabiles viros supradictos Præsuli Eusebio cum prædiis suprà memoratis commendavit, ut ejus juvamine tuerentur: quò & locus suprà scriptus ad cupitum præpararetur officium, & ab eodem sancto viro & Episcopo ad id peragendum acciperent emolumentum. Ipse autem Rex, ut se habet negotium regni administrandi, ad alia curanda se vertit, urbemque B reliquit. N. 14.



EX VITA S. MELANII RHEDONENSIS EPISCOPI,

Auctore coætaneo.

Apud Bollandum VI. *Januarii.*

FUIT igitur prædictus Episcopus Melanius admirandæ sanctitatis, de (*a*) parochia Venetensi, ex nobilissimis parentibus oriundus. Qui in fundo, qui (*b*) C Placio vocatur, nutritus, quamvis emineret nobilitate generis, supereminebat tamen nobilitate fidei: quantòque dignitate sæculi inter suos clarus, tantò divinorum munerum gratia erat præcipuus...... Cap. 1. *Apud Chesnium Tom.* 1. *p.* 533.

His & hujuscemodi virtutibus pollens, Clodovæo Regi Francorum fit cognitus, & ejus strenuus efficitur Consiliarius. Ejus quippe consilio multas à fundamentis construxit Ecclesias, desertasque restauravit, & Monasteria quædam decentissimè fabricavit. Pauperes quoque ejus consilio abundantissimè sustentans, Dei servos, cujuscumque fuissent ordinis, condigna reverentia honorabat. Justitiam verò per populos ipsius monitis exercebat, cultumque divinum pro posse amplificabat. Cap. 2.

Denique reperitur, quòd idem Rex in Aurelianensi civitate congregavit Synodum triginta-duorum Episcoporum, quorum omnium in refellendis hæreticorum objectionibus, atque in constituendis Catholicæ fidei sanissimis sententiis, sicut in præ- D fatione ejusdem Concilii habetur insertum, S. Melanius Rhedonensis Episcopus, velut quidam strenuus signifer, enituit...... An. Chr. 511.

Illud quoque inter præcipua miraculorum opera, quæ per S. Melanium Confessorem suum operatus est Dominus, ponendum puto, quod circa Regem (*c*) Venetensem Eusebium & ejus filiam, Aspasiam nomine, factum esse fideliter invenitur. Veniens quippe prædictus Rex aliquando de Venetensi civitate cum suo exercitu, pervenit ad parochiam, quæ vocatur Cambliciacus, (*d*) ibique, nobis incertum cur, fortè iratus, multorum hominum oculos erui jussit, & manus evelli. In ipsa autem nocte, qua hæc operatus est, ægrotare cœpit, & intolerabilibus doloribus urgeri. Metuens autem ibidem vitam finire, Medicos qui cum eo venerant, adscivit, & ut ei in aliquo adjutorium præberent, admonuit. Sed ipsi omnem in- E dustriam suam in vanum expendentes, in nullo poterant eum adjuvare. Cap. 5.

Post triduum autem, quo ipse ægrotare cœpit, arrepta est filia ejus, Aspasia nomine, à dæmonio, & cœpit volutari per terram spumans. Cúmque geminato languore, proprio videlicet & suæ carissimæ filiæ, quo nihilominùs cruciabatur acriùs,

(*a*) *Parochia*, ut observat Bollandus, sæpe pro *Diœcesi* usurpatur in Vitis SS. Veneti populi Britanniæ minoris, quorum urbs primaria vulgò *Vannes*.

(*b*) Chesnius, *Platio*. Eum vicum nunc *Ploelauf* vel *Ploescob* dici scribit Paschalis Robinius, aut potiùs, ut ait, *Ploemelem*, aut *Ploemelain*, qui juxta *Lominium* oppidum situs. Significat ea vox, inquit, *agros circum vicum S. Melanii jacentes. Bollandus.*

(*c*) Erant S. Melanii ætate, ut auctor est Argentræus, duo in Britannia Armorica Reges, unus è Conani, alter è Rivallonis prosapia. Venetensis hic Rex in neutrius familiæ stemmate reperitur. Sed neè *Riothimus* ille, qui Rex Britonum appellatur à Jornande de Rebus Geticis cap. 45. ab Eurico Visigothorum Rege victus. Ab eo fortassis hic *Eusebius Rex* descendit. An alteri Regi tributa solverit, an ejus tantùm nomine exercitum duxerit, impropriè Rex dictus; alii disputent. *Idem.*

(*d*) Cod. ms. S. Mariæ de Ripatorio addit: *Ubi castrum situm est, qui vocatur Martiacus.* Suprà in eadem Vita cap. 2. dicitur *Castrum Martiacum in montis celsitudine situm esse super fluviolum qui vocatur Ava.*

anxiaretur; ſagàci inquiſitione ſcrutabatur, quò vel à quolibet hominum deſidera- A
tum ſperare poſſet remedium. Audiens autem famam beati Melanii, ſcilicet qualiter
Dominum diligeret, qualiterque Dominus hunc diligentem ſe virtutibus mundo
clarificabat; mittens ad eum ſuppliciter deprecabatur, ut ad ſe caritatis gratia ve-
nire dignaretur. Quo impetrato, eum ſummo honore ad ſe adduci fecit, & in ea-
dem parochia, in qua ipſe jacebat, in loco, qui vocatur Prima-villa, hoſpitium
ei præparari juſſit. Veniens autem beatus Melanius de Monaſterio ſuo, quod pro-
priis manibus fabricaverat in fundo, qui vocatur Placio, in honorem Dei, cum
paucis Monachis ad lectulum jam dicti venit infirmi. Quem cùm crudeliſſimus vir
fuiſſet intuitus, ex imo corde compunctus, confeſſus eſt delicta ſua, & qualiter ei
hæc infirmitas corporalis accidiſſet, & filiæ ejus Aſpaſiæ, ſuppliciter enarravit.....
Statim ſurgens ſanus, retulit gratias Deo, qui per famulum ſuum S. Melanium ſa-
nitatem illi conceſſit. Poſt hæc acceſſit S. Melanius ad locum, ubi puella à dæmo-
nio vexabatur...... Quo dicto ſana facta eſt puella, & venit ad patrem ſuum gau- B
dens, & glorificans Deum.

Poſt hæc cùm inde recedere volens beatus Melanius peteret miſſionem, acceſſit
ipſa puella ad patrem, & deprecabatur eum, ut pro recompenſatione utriuſ-
que ſalutis, ſuæ videlicet atque illius, ſi non ampliùs, ſaltem ipſam Cambliciacum
beato Melanio condonaret. Quod audiens Euſebius Rex pater ejuſdem puellæ, ſer-
moni libentiſſimè annuens, dedit illi totam parochiam ſuperiùs nominatam per anu-
lum ſuum, ad ſuos Monachos alendos. Accepta ergo jam dicta terra, Beatus be-
nedicens eis, perrexit inde ad cathedram Epiſcopatûs ſui, ad civitatem ſcilicet Rhe-
donenſem.

C

EX VITA S. EUGENDI ABBATIS (a) JURENSIS,

Auctore Monacho Condateſcenſi ipſius diſcipulo.

Inter Acta SS. Ord. S. Bened. in Append. Sæculi 1. p. 570.

N. 2. SANCTUS igitur famulus Chriſti Eugendus, ſicut beatorum Patrum Romani &
Lupicini in Religione diſcipulus, ita etiam natalibus ac provincia exſtitit indi-
gena atque concivis. Ortus nempe eſt haud longè à vico, cui vetuſta paganitas ob
celebritatem clauſuramque fortiſſimam ſuperſtitioſiſſimi templi Gallicâ linguâ Iſar- D
nodori, id eſt ferrei oſtii, indidit nomen: quo nunc quoque in loco, delubris ex
parte jam dirutis, ſanctiſſimè micant cæleſtis regni culmina dicata Chriſticolis: atque
inibi Pater ſanctiſſimæ prolis judicio pontificali plebiſque teſtimonio exſtitit in Pre-
ſbyterii dignitate Sacerdos......

Nec in frigidiſſimis pruinis, nec in magnis nivibus, quicquam nuditati pedum
præter ligneas Gallicanaſque caligas addidit unquam......

N. 17. Quadam die dum diros metuunt ac vicinos (b) Alamannorum incurſus, qui ino-
pinatis viantibus non congreſſione in cominus, ſed ritu ſuperventuque ſolerent ir-
ruere beſtiali; ad mortem aut ſuſpicionem mortis penitus evitandam, quæ crebro
timoris jaculo toties interimit, quoties timetur; è limite Tyrrheni maris potiùs,
quam de vicinis Herienſium locis, coctile decernunt petere ſal......

N. 24. Cùm ultra ſexagenariam ætatem ſex ferè menſibus prædictus Pater inæqualitate E
Circa an. 510. corporea laboraret. ...... vocato ad ſe uno de fratribus, cui cum libertate pecu-
liari olim etiam (c) perungendi infirmos opus injunxerat, ſecretiſſimè quoque ſibi
pectuſculum petiit, ut moris eſt, inungi......

(a) Jurenſium Monaſteriorum vitutiſſimum ac nobiliſſimum fuit Condateſcenſe ſeu Condatiſconenſe, quod deinde S. Eugendi vocatum eſt, *Saint Oyan de Joux*; poſtremò à S. Claudio Viſontionenſi Epiſc. Monaſterium S. Claudii appellatum eſt, *le Monaſtere de S. Claude*; quod nomen hodieque ſervat.

(b) Ad hunc locum hæc notat Mabillonius: *Hic Alemannorum nomine intellige Francos, ab antiquis Germanos dictos, qui Sequanos Herienſem inſulam, vulgò* l'Iſle de Nermoutier, *in finibus Pictonum & Armoricorum, adire non ſinebant.* Verùm, ut obſervat Pagius ad an. 435. Num. 39. his temporibus Franci quidem Germani dicti, ſed numquam Alemanni: imò nec Germani Alemanni appellati ante undecimum aut duodecimum ſæculum. Hos itaque Alemannos idem Pagius non alios eſſe poſſe cenſet, quàm qui ad Ligerim habitabant, Aremoricis vicini, de quibus in Vita S. Germani Epiſc. Autiſſiod. à Conſtantio ſcripta. Porrò in Notis in hanc Vitam (Tomo I. pag. 643.) monuimus legendum, *Alanorum*, non *Alamannorum*.

(c) Hîc habes inſigne exemplum Sacramenti Extremæ Unctionis.

VITA S. CHROTHILDIS REGINÆ FRANCORUM.

Inter Acta SS. Ord. S. Bened. Sæc. 1. p. 98.

I. URBIS Iericontinæ ruitura ædificia terrenis lapidibus & marmoribus fabricabantur; cæleſtis verò Hieroſolymæ palatia animabus Sanctorum ædificantur, nunquam caſura, ſed in æternum permanſura. Portæ hujus urbis renitent pretioſis margaritis, Sanctis ſcilicet Apoſtolis, Martyribus, Confeſſoribus, Virginibus, Viduis & Conjugatis. Rex etenim hujus urbis inviſibilis & immortalis ex omnibus mundi gentibus famulos utriuſque ſexûs ſibi adſcivit, quos hujus ſæculi exutos miſeriis in præfatæ urbis mœnibus non caſuris Angelorum nectit conſortiis, & æternis dat perfrui gaudiis. Chorus enim virgineus Deo gratus & cariſſimus centeſimo fructu decoratus, ſicut ſtellæ in cælo, ita ante Deum fulget in cæleſti palatio. Hoc agmen virgineum ſequitur concio ſanctarum Viduarum & fidelium Conjugatarum, quæ quamquam centeſimum fructum non reportent, tamen ſexageſimo & triceſimo fructu gaudent, & cum Sanctis omnibus connumerantur, & æterna felicitate dignè remunerantur. De quarum collegio extitit beata & venerabilis Regina Chrothildis, quæ quanta ſecundùm carnem nobilitate, quibuſque parentibus nata fuerit, qualiterque ad regni cæleſtis faſtigium pervenerit, & quàm ſanctis operibus vivens floruerit, quóve fine de hoc ſæculo migraverit, intimamus futurorum poſteritati.

II. Fuit quidam Rex Burgundionum, nomine * Gundeveus, ex genere (*a*) Athanarici Regis natus. Huic fuerunt quatuor filii, Gundebaudus, Godechiſilus, * Chlipericus & Godmarus. Gundebaudus igitur Chlipericum fratrem ſuum gladio interfecit, uxorem ejus ligato ad collum ſaxo in aquam injecit, & rapuit filias ejus duas, quarum una ſenior vocabatur (*b*) Chrona, quam mutata veſte exſilio condemnavit; juniorem verò nomine Chrothildem, de qua ſermo habetur, Dei diſpoſitione domi retinuit. Deus enim præſcius futurorum præviderat ex Chrothilde ſemen regium naſciturum, eorumque propagine Romanorum Francorumque imperium gubernaturum.

* *Al.* Gundiucus.
* Chilpericus

III. Ipſo tempore Flodoveus Childerici Francorum Regis filius frequenter mittebat in Burgundiam legationem ad Gundebaudum Regem: videnteſque ejus legati in domo præfati Regis Gundebaudi Chrothildem puellam, ſapientem, pulcram, elegantem atque decoram, quæ eſſet interrogabant. Reſponſum eſt eis hanc fuiſſe filiam Chliperici Regis, quem prædictus Gundebaudus interfecit. Reverſi igitur ad Flodoveum, ſe vidiſſe referunt Gundebaudi Regis neptem moribus inclytam, corpore pulcram, regali deſponſatione dignam. Qua de re Flodoveus valde gaviſus, dixit ſuis in quos fidebat militibus: *Tempus meæ ætatis exigit, ut ſocietur mihi uxor nobilis, de qua procedat proles regia, regnum poſt obitum meum* (c) *gubernatura. Habet Rex Gundebaudus neptem, quam, ſi datis conſilium, volo ducere in conjugium.* O altitudo ſapientiæ & ſcientiæ Dei, cujus voluntati & præſcientiæ nemo poteſt reſiſtere! Favent omnes regiæ voluntati, auditur à Palatinis, laudatur ut adducatur Chrothildis, & fiat Regina puella tam nobilis. Decebat enim ut Reges Francorum futuri, Deo Regi immortali Monaſteria multa, quæ ſunt per Galliam, ædificaturi, naſcerentur de progenie regali, & per ædificationem perituræ Eccleſiæ pervenirent ad gaudia cæleſtis Hieroſolymæ Eccleſiæ ſine fine manſuræ. Erat tunc temporis in aula Regis Flodovei quidam Aurelianus vir peritus in ſæcularibus, & ſecretorum Regis non ignarus. Hunc Rex miſit ad Gundebaudum in Burgundiam, ut ab eo peteret neptem ſuam, ut in Galliam adducatur, & Regina efficiatur. Erat enim præfata Chrothildis Chriſtiana. Quæ cùm quadam die Dominica veniſſet ad Miſſarum ſolemnia, ut conſueverat, pauperibus eleemoſynam dabat. Præfatus (*d*) Aurelianus mutatis veſtibus ſedebat cum pauperibus alimoniam præſtolantibus. Beata

An. 492.

(*a*) Athanaricus Rex Tervingorum Gothicæ gentis, populares Chriſtianos variis ſuppliciis affecit, & regno expulſus à ſuis Conſtantinopoli ſub Theodoſio juniore deceſſit: quo tempore Tervingi cum Taifalis in Dacia vetere Tranſdanubiana, Burgundiones in Germania ſedes habebant. Vide Hadr. Valeſium lib. 5. Rerum Francicarum, Gregorium Turon. lib. 2. cap. 4.

(*b*) Senior Chilperici filia *Sedeleuba* vocatur in Epitome Fredegarii cap. 17. de ea agitur in ejuſdem Chronici cap. 22.

(*c*) Hinc probatur filios patribus jure hæreditario in regnum ſuccedere.

(*d*) Hanc de Aureliano mendicum ſimulante narrationem à Roricone aliiſque deſcriptam inter fabulas rejicit Hadr. Valeſius in l. 5. Rerum Francicarum. Vide Gregor. Turon. lib. 2. c. 28.

Chrothildis ad eum venit, unumque aureum illi dedit: at ille manui dantis osculum A præbuit, suumque pallium retrotraxit. Beata Chrothildis ancillam suam misit, Aurelianum ad se venire fecit, dixitque ei; *Dic mihi juvenis, cur te pauperem simulans pallium meum retraxisti?* At ille ait: *Loquatur tibi, obsecro, servus tuus secretò.* Illa respondente, *Loquere; Dominus*, inquit, *meus Rex Francorum Flodoveus misit me ad te, vult te uxorem habere. Ecce annulus ejus & ornamenta reliqua, & regalia sponsalia.* Beata Chrothildis annulum & reliqua dona recepit, & in thesaurum avunculi sui Regis Gundebaudi reposuit, dixitque Aureliano: *Domino meo Regi Flodoveo salutem dicito: quod autem dicis, quomodo fiat ignoro. Licitum enim non est Christianam nubere pagano, hanc rem nemo sciat. Ut Deus voluerit fiat: vade in pace, & prosperè ad tuos revertere.*

IV. Reversus Aurelianus cuncta, ut invenit, Flodoveo retulit: Rex verò Flodoveus anno sequenti Aurelianum ad Gundebaudum misit, & ut sponsam suam B
An. 493. Chrothildem ei mitteret, per Aurelianum mandavit. His auditis, Gundebaudus corde nimiùm territus ait suis fidelibus: *Rex Flodoveus occasionem adversùm me quærit, regnum meum invadere cupit.* Et ad Aurelianum ait; *Domus nostras explorare venisti; Rex enim tuus neptem meam numquam novit.* Ad hæc Aurelianus respondens ait: *Hæc mandat dominus meus Rex Flodoveus, aut ei mitte neptem tuam, aut præpara te contra eum ad pugnam.* Gundebaudus respondit: *Veniat ubi vult, pereat & moriatur, ut sanguis multorum quem effudit, vindicetur.* Audientes hæc Burgundiones, Francorum iram timentes, Gundebaudo dederunt consilium dicentes: *Neptem tuam Regi Francorum da, & fiat inter te & eum firma amicitia.* Tunc ille beatam Chrothildem Aureliano dedit cum regalibus ornamentis; quam ille acceptam duxit ad Flodoveum Regem in Franciam, in civitatem Suessionicam: C
quam Rex cum gaudio suscepit, sibique legaliter copulavit.

V. Cúmque carnali more eam Rex in secretius cubiculum introduxisset, beata Chrothildis dixit ei: *Domine Rex, ancillam tuam audi, & quod peto concede mihi.* Rex ait; *Pete quod vis, & ego do tibi.* Regina ait: *Peto ut credas omnipotentem Deum Patrem & Filium & Spiritum-sanctum, & idola quæ colis destruas, & Ecclesias quas succendisti restaures.* Respondens Rex ait: *Deos meos non derelinquam, & Deum tuum non colam: aliud si petieris, facilè impetrabis.* Hæc omnia ejus dispositione fiebant, qui per mulierem fidelem salvat virum infidelem. Tunc Regina filium con-
An. 494. cepit, cui Ingomerem nomen imposuit: ornat Ecclesiam Regina felix cortinis & pretiosis palliis, jubet præparari baptismum, convocari Clerum, & baptizari puerum: qui sacro baptismate ablutus, in albis est defunctus: pro quo Rex nimis contristratus Reginæ valde erat molestus. Dicebat enim quia *si in nomine deorum dedicaretur puer, utique vixisset.* Respondit Regina: *Deo gratias ago, qui filium egressum de corpore meo & tuo recepit in regno suo.* Post hunc genuit alium, quem ba- D
An. 495. ptizatum vocavit Chlodomirem; & hic cùm ægrotaret, precibus matris suæ sanatus est.

VI. Regina verò non cessabat prædicare Regem, ut Deum verum coleret, & idola vana quæ colebat derelinqueret; sed nullo modo animum ejus ad credendum commovere poterat, donec tandem aliquando bellum contra Alamannos Suevosque moveretur, in quo compulsus est confiteri, quem antè negaverat. Pugnantibus verò Francis & Alamannis, populus Flodovei cadere cœpit. Aurelianus hæc videns, ait ad Regem: *Domine Rex, Deum cæli crede, quem Regina colit, & liberabit te cum tuis à periculo imminenti, & victoriam dabit.* Rex ergo, elevatis ad cælum oculis, perfusus lacrymis dixit; *Te credo, Jesu Christe, qui venisti mundum* E
salvare. Te Deum verum adoro, quæ colui respuo: libera me à præsenti periculo, servus enim tuus sum ego. Cùm hæc orans diceret, Alamanni in fugam versi sunt, eorumque Rege mortuo, subdunt se Flodoveo. Rex verò eos terramque eorum constituit sub tributo, & pro adepta victoria Deum laudans reversus est in Franciam: narravitque Reginæ, qualiter per invocationem nominis Jesu Christi victoriam meruit obtinere. Actum est hoc XV. (*a*) regni sui anno.

An. 496. VII. Eo tempore magnus Sacerdos & Pontifex Remigius Cathedram Remensis Ecclesiæ regebat strenuè. Hunc Regina accersivit, deprecans ut ostenderet Regi viam salutis. Tunc Pontifex ante Regem venit, quem honorificè suscepit, & ait:

(*a*) Nempe anno Chr. 496. apud Tolbiacum, vernaculè *Zulch*, in finibus Agrippinensium. *Mabillonius.*

A *Audiam te libenter, beatissime Pater, & quod jusseris exequar obedienter.* B. Remigius respondens dixit ad Regem: *Est Deus in cælo Rex Regum & Dominus Dominorum; ipse enim dixit: Per me Reges regnant. In quem si credere volueris, & sacro baptismate ablutus fueris, omnium peccatorum tuorum remissionem habebis, omnes inimicos tuos superabis, & in futuro sæculo cum eo sine fine regnabis.* Audiens Rex Flodoveus hæc verba sancti Præsulis Remigii, obortis lacrymis dixit: *Deum credo, baptisari desidero, per eum vivere & in eo mori cupio.* Orat sancta Regina Chrothildis indesinenter Deum, expetit suppliciter ut eripiat Regem cum populo à laqueo diabolico, & ut purgetur baptismate sacro, operante in eo Spiritu-sancto. Ornat prætereà Ecclesiam cortinis & palliis & cæteris Ecclesiasticis ornamentis. Venit novus Constantinus ad baptismum, præcedente beato Remigio, subsequente beata Chrothilde, hæc omnia Spiritu-sancto typicè operante. Erat enim congruum ut, B veniente Rege pagano ad baptismum, præcederet S. Remigius vice Christi Jesu, & subsequeretur sancta Regina Chrothildis vice Ecclesiæ Deum interpellantis. Consecrat sanctus præsul fontem; Rex indumentis corporalibus exuitur, & à prædicto Præsule baptisatur. Cùmque chrisma defuisset, Dei nutu in specie Columbæ venit Spiritus-sanctus portans (*a*) duas ampullas oleo & chrismate plenas, quas B. Remigius devotè suscepit, Regemque more Ecclesiastico perunxit, vocavitque eum Lucdovicum, quasi laudabilem virum. Felix Gallia lætare & exulta, gratulare in Domino, delectare in Deo vero: tuus enim Rex primus à cælesti Rege electus, precibus sanctæ Chrothildis Ecclesiæ typum gerentis à cultu dæmonum avulsus, prædicatione B. Remigii ad Deum conversus, & ab eo baptisatus chrismate cælesti per Spiritum-sanctum adlato, carne est delibutus, à divino amore corde spiritaliter perunctus. Cœpit ergo Rex consilio beatæ Chrothildis fana destruere, Ecclesias ædificare, easque C terris & muneribus copiosè ditare, pauperibus eleemosynam largiter erogare, viduis & orphanis misericorditer subvenire, cunctisque bonis operibus sedulè & devotè insistere. Peperit ergo beata Chrothildis filium, cui in sacro baptismate nomen imposuit, eumque Lotharium vocavit.

VIII. Posthæc Rex Lucdovicus, qui & Flodoveus, veniens in civitatem Parisius, ait ad Reginam suam sanctam Chrothildem: *Incongruum est & indecens quòd Gothi Arriani optimam partem Galliæ tenent: cum Dei auxilio eamus, eosque de ipsa terra ejiciamus.* Placuit hoc consilium Reginæ universisque Proceribus Galliæ. Tunc beata Chrothildis ad Regem dixit: *Si vis, domine Rex, regnum tuum terrenum dilatare, & in cælesti regno cum Christo regnare, fac in hoc loco Ecclesiam in S. Petri Principis Apostolorum honore, ut eo auxiliante valeas tibi Arrianam gentem subjugare, & eo præduce cum victoria redire.* Placuit consilium Regi quod Regina D dedit. Tunc cum exercitu magno Rex perrexit, Regina Parisius remansit, Ecclesiamque sanctorum Apostolorum ædificavit. Reversusque victoriâ adeptâ, regnum Francorum strenuè rexit, Monasteria plurima ædificavit, & sicut à sancto Remigio & à beata Chrothilde didicerat, vitam religiosam usque ad mortem deduxit. Post hæc verò mortuus est Rex Lucdovicus in pace (*b*) anno quinto postquàm cum Alarico Rege Gothorum pugnavit; regnavit quoque simul annis triginta, & sepultus est in Basilica S. Petri Apostoli, quam ipse vel Regina ædificaverant. A transitu S. Martini usque ad transitum Lucdovici Regis fuerunt anni centum duodecim.

An. 507

An. 511.

IX. Regina Chrothildis post mortem Lucdovici prædicti Regis frequenter ad Basilicam (*c*) S. Petri ad civitatem Turonis pergebat, ibique bonis operibus in Dei servitio insistebat: Parisius civitatem rarò veniebat. Igitur post mortem Lucdovici Regis hi quatuor filii, Theudericus, Chlodomerus, Childebertus & Chlotharius, regnum ejus inter se diviserunt æqualiter. Prætereà sancta Chrothildis Regina E filiam habebat æquivocam sibi, nomine Chrothildim, quam * Almarico Gothorum Regi in conjugium dedit: qui eam exosam in tantum habebat propter fidem Catholicam qua pollebat, & ipse hæresi Arriana pollutus erat, ut dum ipsa ad Ecclesiam iret, stercora super eam projiceret: quam acerrimis verberibus afficiebat; sed nullo modo eam à fide Catholica avellere valebat. Ipsa verò legationem mittens fratribus suis & matri, qualiter se haberet mandavit. Qui in ira commoti movent exercitum

* Amalarico

An. 531.

(*a*) Nullus antehac, opinor, meminit duarum ampullarum. Nam Hincmarus, quo antiquiorem hujus miraculi scriptorem non habemus, testatur in Vita S. Remigii *Columbam attulisse ampullam chrismate sancto plenam. Idem.*

(*b*) Hunc calculum istius Vitæ scriptor mutuatus est ex Gregorio Turon. in libri 2. Histor. cap. 43. de quo calculo, præcipuè à transitu S. Martini, non levis difficultas. Chlodoveum anno Chr. 511. obiisse, receptior hodie sententia est. *Idem.*

(*c*) Gregorius Turon. loco citato habet, *ad BasilicamS. Martini. Idem.*

magnum, pugnam cum Almarico ineunt. Almaricus verò Rex Arrianus cùm suis in fugam versus, ad Ecclesiam Christianorum fugere nitebatur: sed antequàm ad introitum Ecclesiæ pervenisset, à quodam Francigena lancea percussus, crudeliter, ut dignum erat, est peremptus. Tunc Childebertus Rex Hispaniam devastans, Toletum urbem ingressus thesauros magnos inde abstulit, unà cum sorore sua reversus est. Sed nescio quo periculo imminente languore, in ipso itinere est mortua: Parisius deportata, in Basilica S. Petri juxta patrem suum est sepulta. Childebertus verò inter reliquos thesauros de vasis Salomonis pretiosissimis (*a*) sexaginta calices, quindecim patenas, viginti capsas Evangeliorum ex auro purissimo, gemmario opere cælatas, pulchrè ornatas abstulit. Ille verò noluit ea confringere, totaque per Ecclesias dispensavit, distribuens cuncta Ecclesiis. A

An. 526. X. Eo tempore cùm Chrothildis Regina Parisius resideret, videns Childebertus Rex quòd filios fratris sui senioris Chlodomiri præfata Regina mater ipsius nutriret, & nimis eos diligeret, cogitans quòd Reges eos facere cogitaret, dixit Chlothario fratri suo: *Mater nostra filios fratris nostri secum retinet, & tenere diligit eos, atque in regno fratris nostri vult elevare: aut tondeamus eos, aut interficiamus, regnumque fratris nostri patris eorum inter nos dividamus.* Miserunt autem ad Reginam Parisius Archadium nobilem virum dolosè dicentes: *Dic matri nostræ Reginæ, ut mittat ad nos filios fratris nostri nepotes nostros, ut eos Reges constituamus.* At illa hoc credens verum esse, gaudens ipsos eis transmisit. Chlotharius verò duos eorum interfecit: tertius ergo aufugit nomine Chlodoaldus, & relicto sæculo Clericus factus, Presbyter ordinatus, bonis operibus præditus, virtutibus plenus in villa (*b*) Novigento, quæ proxima est civitati Parisiacæ, migravit ad Dominum VII. Idus Septembris. Sancta verò Chrothildis Regina corpora duorum puerorum, qui interfecti fuerant, cum magno psallentio & immenso luctu Parisius deportavit, & nimio mœrore attrita, in Basilica Apostolorum, quam ipsa ædificaverat, sepelivit. B C

XI. Nemo æstimet hanc Sanctam ante sæcula à Deo electam, & in sæculo regali prosapia ortam, & fastigio regni sublimatam, expertem à martyrio sine igne & ferro, quæ dolores & tormenta passa est in hoc sæculo: pertransivit enim gladius animam ipsius in interfectione patris, in necatione matris, in exiliatione sororis, in eo quod Regi pagano nupsit: corda gentis paganæ & ferocissimæ scilicet Franciæ blanditiis emollivit, & sanctis exhortationibus & orationibus sedulis per B. Remigium ad Deum convertit. Quanto dolore attrita est pro morte Regis & filiæ suæ Chrothildis, & filiorum filii sui Chlodomiri? Quanta inedia, quibusque jejuniis, vigiliis & orationibus & contritione corporis se ipsam mactavit? Quanta largitatis copia & eleemosynarum distributione thesaurum Regis minuit? Nam quæ anteà regio more pretiosis & deauratis vestibus erat trabeata, posteà laneis & vilissimis vestibus induta incedebat, & abjectis cibis regiis & deliciosis atque edulio carnis, tantummodò pane & legumine & potu aquæ reficiebatur. Ædificavit præterea multa sanctorum Monasteria per regiones plurimas, è quibus (*c*) unum ædificavit in honore Petri Apostoli in suburbano Turonicæ civitatis ante portam Castelli B. Martini. Fecit & aliud Monasterium super fluvium Sequanæ in loco qui dicitur (*d*) Andeleius, non longè à muris civitatis Rotomagensis, in nomine Dei genitricis. Quo in loco dum maneret, & prædictum opus inciperet, * minimè abscondendum, sed fidelibus manifestandum. D

* *aliquid deest*

XII. Regio illa vini ferax non est: operarii tamen præfati Monasterii à Regina vinum exigebant. Erat enim tempore illo tanta vini sterilitas, quanta nunquam audita fuerat. Qua de re dum sancta Chrothildis anxiaretur, apparuit prope Monasterii ædificium fons egrediens de terra miræ pulchritudinis, visu delectabilis, ad potandum salubris; dictumque est beatæ Chrothildi in somnis, ut dum ab ea quærerent potum vini ædificatores Monasterii, mitteret illis per unam famularum suarum poculum à prædicto fonte haustum. Die verò sequenti, ut est natura æstivi temporis, dum sol ferveret æstu maximi caloris, operarii vociferant, sanctam Chrothildem proclamant, vinum expostulant. Sancta Dei famula celeriter eis mittit poculum, quod ei fuerat à Deo imperatum. Mox illi ut sumpserunt, aqua conversa E

(*a*) In Vita S. Droctovei Abbatis num. 8. legitur, *triginta calices. Idem.*

(*b*) *Novigentum*, nunc vicus S. Clodoaldi dicitur, *S. Cloud*

(*c*) Nunc Collegium Canonicorum intra muros urbis, retento nomine S. Petri Puellarum, vulgò *S. Pierre des Puilliers. Mabillonius.*

(*c*) *Andeleius*, aliis *Andelagum*, nunc vulgò, *Andeli*, oppidum in Veliocassibus ab urbe Rotomago distans leucis septem. Ibi fuit Monasterium Virginum, quod vulgò Prioratus B. Mariæ vocabatur; nunc Collegium Canonicorum.

est

A eſt in vinum, & dixerunt ſe nunquam tam optimum bibiſſe vinum. Quo ſumpto ſanctam Dei famulam adeunt, cervices ſolo tenus flectunt, grates gratulando referunt, ſe nunquam tam bonum poculum ſumpſiſſe dicunt. Electa verò Dei hoc ut audivit, non ſuis meritis, ſed Dei bonitati deputavit, ſilentio texit, famulæque detulit, ut nulli proderet imperavit. Quicumque verò de prædicto fonte bibebat, aquam ſentiebat: ædificatores autem Monaſterii quoties ſumpſerunt, eis vertebatur in vinum, donec conſummaretur totum Monaſterii ædificium: quo finito permanet iſdem fons in naturalem aquæ ſaporem uſque in hodiernum diem.

XIII. Ædificavit præterea in ſuburbio Lauduni Caſtri Eccleſiam in honore ſancti Petri, in qua congregationem Clericorum ſtatuit. Eccleſiam verò ſancti Petri, quæ eſt intra muros urbis Remenſis ampliavit, & ditavit terris & Eccleſiaſticis ornamentis. Hanc itaque Eccleſiam cunctis diebus, quibus advixit, multùm dile-
B xit & excoluit, pro eo quòd vir ſuus Rex Lucdovicus (*a*) in ea ſancti baptiſmatis gratiam accepit, & Spiritus-ſanctus in ſpecie Columbæ chriſma & oleum ibi detulit. Renovavit etiam ab ipſis fundamentis quoddam miræ magnitudinis (*b*) Monaſterium, quod in ſuburbio Rotomagenſis civitatis prope muros ejuſdem urbis tempore B. Dionyſii ibi ædificatum fuit, & ab eodem Apoſtolico Viro dedicatum in nomine duodecim Apoſtolorum die Kalendarum Septembris, ſicut in quadam petra, quæ erat in fundamento altaris repoſita, ſculptum erat: ibi etenim adgregavit non modicam congregationem Clericorum Deo ſervientium.

XIV. His & aliis ſanctis operibus referta ſancta Chrothildis, olim Regina, tunc pauperum & ſervorum Dei famula, deſpiciens mundum, & corde diligens Deum, conſenuit in ſenectute bona, à Chriſto receptura præmia ſine fine manſura. Contigit itaque eam ad Turonicam urbem pergere, in qua pro dilectione S. Martini ſæpiùs
C manere ſolebat. Ubi dum moraretur, didicit Angelica revelatione in proximo adeſſe diem vocationis ſuæ. Tunc exultans in Deo orabat corde dicens devoto; *Ad te, Domine, levavi animam meam, veni & eripe me, Domine, ad te confugi.* Hinc corporali ægritudine gravata lecto decubuit; tamen ab oratione & eleemoſynarum largitione nullo modo ceſſavit. Sed quid daret Chriſti pauperibus non habebat, quia regium theſaurum minuerat, & per manus pauperum ad cælos tranſmiſerat. Miſit ergo nuntium ad filios ſuos Childebertum & Chlotarium, jubens eos ad ſe venire: qui mox ut audierunt, celeriter advenerunt. Quibus ſancta Dei famula plurima, quæ eis poſteà evenerunt, prædixit, ſicut ei divinitus revelatum fuit. Triceſimo itaque die vocationis ſuæ, ſecundùm Apoſtolum inuncta à Sacerdotibus oleo ſan- *Jacob. 5. 14.*
cto, & ſacri Corporis & Sanguinis Chriſti percepto viatico, in confeſſione ſan- An. 545.
D ctæ Trinitatis corpus exuit, mundum reliquit; cujus anima Angelicis manibus ad cælum deducta, inter choros ſanctorum agminum eſt collocata. Exivit (*c*) autem à corpore tertio nonas Junii: qua migrante tam immenſa claritas domum replevit, ac ſi eſſet ſexta hora diei; tantuſque odor nares & ora replevit, ut putarent ſe thymiamatis & omnium aromatum odoribus conſoveri. Hæc claritas & odor tamdiu ibi permanſit, donec dies inluceſceret, & ſol ſuper terram clariſſimè luceret. Tunc à duobus Regibus filiis ſuis Childeberto & Chlotario à Turonis tranſlata, & Pariſius deportata, in Baſilica Apoſtolorum Petri & Pauli juxta Regem Lucdovicum eſt ſepulta: in qua etiam Baſilica requieſcit corpus ſanctæ Genovefæ virginis. Dignum namque eſt ut Eccleſia ſanctorum Apoſtolorum nomine dedicata decoretur tantæ virginis corpore, membriſque Reginæ tam glorioſæ & viduæ tam devotæ, Romanorum Imperatorum matris, & Regum Francorum geni-
E tricis, ad laudem & gloriam ſanctæ & individuæ Trinitatis, Patris & Filii & Spitûs-ſancti, cujus regnum & imperium ſine fine permanet in ſæcula ſæculorum. Amen.

(*a*) Chlodoveum in Oratorio S. Petri, quod nunc Parœcia S. Petri veteris appellatur, tinctum fuiſſe negant permulti, præferuntque Hincmari ac Flodoardi ſententiam, qui Chlodoveum quidem in præfato Oratorio à B. Remigio ſalutaribus monitis imbutum ſcribunt, baptiſatum verò in Baptiſterio Matricis Eccleſiæ, quæ Virgini Deiparæ hodieque ſacra eſt. *Mabillonius.*

(*b*) Nunc S. Audoëni Monaſterium appellatur, vulgò *S. Oüen. Idem.*

(*c*) De S. Chrothildis obitu ita ſcribit Gregorius Turon. lib. 4. cap. 1. *Plena dierum, boniſque operibus prædita, apud urbem Turonicam obiit tempore Injurioſi Epiſcopi*: proinde ante ann. 546. quo Injurioſus obiiſſe videtur. Ejuſdem S. Reginæ Reliquiæ in Eccleſia S. Genovefæ decenter, ut par eſt, aſſervantur. Dicitur heic *Romanorum Imperatorum mater*, quòd ex Chlodovei ſemine Carolovingorum ſtirps propagata ſit. Non conſtat an fuerit Monialis; immò neutiquam fuiſſe videtur. *Idem.*

 A

EX MIRACULIS S. GERMANI AUTISSIODORENSIS EPISC.

Auctore Herico Monacho sæculo IX.

Apud Labbeum Tom. 1. Novæ Biblioth. Mss. p. 542.

Cap. 26. PROGRESSU temporum sacræ fidei circumquaque prolatis insignibus, cùm & ipsi quoque Francorum Proceres edictis colla cælestibus subjecissent, venerabilis & momentis condigna perennibus Chrotechildis Regina, magni Principis B
Clodovei uxor, Spiritu tacta divino, supra sancti tumulum Pontificis ingentis fabricæ atque operosæ amplitudinis exstruxit Basilicam, confidens se suosque ejus non parum provehi posse precibus, cujus tanta tamque mirifica exstabant insignia sanctitatis. Hac ipsa tempestate cum præfata Augusta S. Lupus Episcopus (*a*) venit de superioribus Burgundiæ partibus: quique non multò pòst ad XVI. Kal. Julii die functus supremo, ex Reginæ placito in eadem Ecclesia decenter ac religiosè compositus requiescit: quod Pario penes nos impressum marmori cuique legere cupienti scriptura prodit antiquior.

(*a*) Hæc refert Cointius ad annum 522. Cujus sedis Lupus iste fuerit Episcopus, incertum.

C

EX VITA S. SIGISMUNDI BURGUNDIONUM REGIS.

Apud Bollandianos .I. Maii.

N. 1. TEMPORE Tiberii senioris Augusti, qui sicut reliquas regiones, ita Gallias regebat, degressa est quædam gens de insula, quam mare Oceanum cingit, cui vocabulum est Scandania, qui ex vocabulo quoque regionis Scandinii nuncupati sunt. Cúmque alia regna vel regiones cum mulieribus & filiis suis penetrassent, & Rhenum fluvium usque pervenissent, ibi jussione Imperatoris Tiberii burgos ultra flumen Rhenum per multorum spatia annorum custodire coacti sunt. Unde & D
Burgundiones nuncupati sunt, & usque hodie Burgundiones vocantur. Qui tem-
An. 443. pore (*a*) Valentiniani Augusti egressi de ipsis burgis, Gallias petierunt, & more barbarico terras & populos Imperialibus ditionibus subjugatos invaserunt: atque ex suo genere levato Rege, nomine Gondiocho, Romanos Galliarum habitatores, quos ab ipsorum conspectibus fuga non celavit, gladiorum manus interfecit: paucisque relictis, & suis ditionibus subjugatis, ipsi sub eorum dominatione positi sunt.

N. 2. Circa An. 476. Defuncto autem Gondiocho, ipsius filii Gondebadus & Gondegisilus regno suscepto, (*b*) Galliarum phalanges terrasque inter se diviserunt: ita ut Gondebadus duas portiones suis ditionibus vindicaret: tertiâ Gondegisilus esset contentus. Unde inter ipsos magnum jurgium est exortum, adeò ut ab invicem & à fraterna caritate discederent. In ipsis temporibus cùm (*c*) Sicambrorum gens, illicita con- E
valescens manu, multas regiones & gentes finitimas cum suis Regibus propriis, & subditas sibi ditiones prostrasset atque devastasset; inter alia occidentis regna,

(*a*) Burgundiones, ut ait Zosimus l. 1. post Aureliani Augusti mortem, id est anno 275. unà cum Vandalis in Galliam erupere, depopulatisque ejus provinciis in domum reversi sunt. Paucis pòst annis, id est anno 286. iterùm Rhenum transiere, ac in Gallia, quemadmodum tradit Claudius Mamertinus, fame & pestilentia confecti sunt. Anno 413. teste Cassiodoro in Chronico, partem Galliæ Rheno conjunctam, hoc est Germaniam primam, obtinuerunt Gundicario Rege: atque hoc est principium regni à Burgundionibus in Gallia conditi. Post Gundicarii mortem Gundiucus ejus filius Sapaudiam, regionem inter Rhodanum ac Alpes jacentem, Valentiniani Imperatoris beneficio possedit, anno nimirum 443. Atque hic ille est, qui ab Auctore hujus Vitæ Gondiochus vocatur.

(*b*) Jam Burgundiones regni terminos promoverant, tenebantque in Gallia, ut observat Hadr. Valesius Rer. Franc. l. 6. p. 272. Lugdunensem primam, Sequanos, partem majorem provinciæ Viennensis, Alpes Peninas & Graias atque Maritimas, & aliquot Narbonensis secundæ urbes: quæ pars Galliæ Burgundia ab gente cognominata est. Gondebadus Lugdunum Regiam delegerat, Gondegisilus Genevam.

(*c*) Sicambrorum nomine, qui paulò inferiùs Germani vocantur, intelligendi sunt Franci, quorum Rex erat Chlodoveus, à quo Gondegisilus contra fratrem auxilium petiit.

A Galliarum quoque fines invadendos audacter, licèt (*a*) inviti, petierunt. Quibus adjun-
ctus Gondegisilus frater Gondebadi Regis, præliandi voto, cum Germanorum so-
latio contra eumdem fratrem, natu & potestate majorem, arma arripuit. Quo frau-
dulenta belli factione fugato, regnum Galliarum paucis diebus sibi subjugasse visus An. 500.
est.

Non post multum verò temporis resumptis viribus, Gondebadus Viennam ob- N. 3.
sedit: dejectisque portis ejusdem civitatis, cum multo exercitu captum fratrem suum
Gondegisilum cum uxore sua concremavit. Alium quoque fratrem (*b*) Chilpertum
interfecit, uxorem ejus, ligato ad collum lapide, in aquam immersit; duos filios
eorum gladio trucidavit; duas nihilominùs filias exsilio condemnavit. Quarum se-
nior, (*c*) Sedeolenica nomine, mutata veste se Deo vovit: junior autem, quæ
Crotildis vocabatur, (*d*) posteà Clodovæo Regi Francorum nuptiali more despon- An. 493.
B sata nupsit, eumdemque barbarum ad fidem Christi per doctrinam sancti Remigii
Pontificis convertit. Præterea prædictus Rex Gondebadus (*e*) Francos fratris sui
auxiliarios in præfata urbe in quadam turre congregatos ferro trucidavit, pluresque
Burgundionum morte condemnavit, nihil posteà jam dicto Regi Clodovæo red-
dere disponens: sicque omne regnum, quod perdiderat, sibi vendicavit.

Nati sunt autem ei duo filii, Sigismundus & Gundemarus: & quamvis ipse Gun- N. 4.
debadus Rex, omnisque gens Burgundionum tunc temporis Gotticæ legis vide-
rentur esse cultores, filiis suis Christianæ & Catholicæ religionis cultui deservire
permisit. Qua lege percepta, illustris atque venerabilis Sigismundus puer, cùm jam
ad perfectam venisset ætatem, tanta devotio circa Ecclesias vel limina Sanctorum
ipsum accendit, ut die noctuque in vigiliis, jejuniis & orationibus incessanter per-
sisteret. Defuncto autem genitore suo Rege Gundebado, licèt incredula circa fi- An. 516.
C dem Christi omnis gens Burgundionum, unà cum paucis Romanis (qui cum ipsis
in Galliis, eorum morsibus laniati, divertebant contempti) excellentissimum virum
Sigismundum sibi Regem elegerunt.....

Intereà sortitus conjugio (*f*) filiam Theodorici Regis Italiæ, ex qua genuit fi- N. 5.
lium, nomine Sigericum: hac mortua, duxit aliam uxorem, cujus nequissimis de-
ceptus consiliis, prioris uxoris filium interfici jussit.....

Igitur cùm Franci plurima ferè regna devastarent Galliarum, gentesque & urbes An. 522. N. 8.
vehementer depopularentur, multitudo maxima Burgundionum se Francis socia-
vit. Tunc Sigismundus videns se hinc inde coangustari, (*g*) Versallis montem ex-
petiit: ibique ad instar Eliæ Thesbitæ, quatenus crudelissimæ gentis barbarorum fe-
rocitatem evaderet, singulariter habitare elegit, quia sibi imminebat discrimen vitæ,
juxta illud quod egregius prædicator de suis tribulationibus scribens, ait: *Pericula* 2. Cor. 11. 26.
in falsis fratribus. Tunc diversimodè Burgundiones, necessitate magis quàm volun-
D tate, Francis ex integro se dederunt; promittentes quòd sanctum virum Sigismun-
dum Principem suum perquirerent diligenter, & eis vinctum traderent.

Hac promissione audita, sanctus vir Sigismundus, comperta eorum nequitia, cer- N. 9.
vicem capitis sui totondit, & se à laïcali vestitu in Religionis habitum mutavit.
Qui dum in supradicto loco jejuniis & vigiliis maceratus quiesceret, ibidem pauci
ex Burgundionibus ad ipsum convenientes, quasi causa amoris, ad sepulcra Sancto-
rum perducere promiserunt. Cúmque ad clausuras ipsius (*h*) Agaunensis Monasterii
pervenissent agmina Burgundionum unà cum Francis; ad instar Judæ traditoris, Bur-
gundiones in eum manus injecerunt; & vinctum catenis tradiderunt Francis eo- An. 523.
rumque Regi Clodomero: qui posteà, divina exigente ultione, pro eadem re à
Burgundionibus in prælio est interemptus. Tunc Franci pertimescentes, ne manus
eorum effugeret, usque ad locum deputatum sub alta custodia, unà cum conjuge &
filiis Gystaldo & Gundebaldo, vinctos ad locum, cui (*i*) Belsa vocabulum est,
sed Tolosam ad Alaricum Regem transmitterentur.

(*a*) Alii Codd. mss. *licèt invitati*.

(*b*) Aliis Chilpericus vel Hilpericus dicitur. Jam multò ante Gondegisili mortem à fratre Gundebado occisus fuerat.

(*c*) Fredegarius Sedeleubam vocat; alii ucurunam, alii Chronam. Gregorius Turon. l. 2. c. 28. *Hujus duas filias exsilio condemnavit; quarum senior, mutatâ veste, Chrona; junior Chrotechildis vocabatur.*

(*d*) *Posteà*, id est post patris sui Chilperici cædem, anno 493.

(*e*) Idem narrant Fredegarius & Aimoinus: Gregorius tamen l. 2. c. 33. Gundebadum præcepisse tradit, ne uni quidem ex ipsis aliquid noceretur,

(*f*) Ostrogotham nomine.

(*g*) Aliàs *Verisalis*: locus erat procul dubio Lugduno propinquus, quæ urbs erat Regia Regum Burgundiæ.

(*h*) Agaunense Monasterium in Valle Pennina à Sigismundo constructum fuit, seu potiùs reparatum. Dictum est etiam S. Mauricii Monasterium, quod & oppido nomen dedit.

(*i*) Gregorius Turon. l. 3. c. 6. Sigismundum interfectum dicit *apud Columnam Aurelianensis urbis vicum*. Qui vicus, vulgò *Coloumelle* dictus, in pagi Aurelianensis Belsæque confinio situs est. Belsa seu Belsia, *la Beausse*, non locus, sed regio.

perduxerunt. Ibique (*a*) puteum ab antiquis [effossum] invenientes, ut vesania crudelitatis suæ satiarentur, capitali sententia adjudicatum, jussu Francorum Regis Clodomeri, capite deorsùm dimerso, cum conjuge & filiis in puteum jactaverunt...... A

An. 524. N. 10. An. 527. Transacto autem triennio, sanctus ac venerabilis Monasterii sanctorum Agaunensium Abbas per Angelum admonitus in visu est, ut sacra corpora, sicut animæ eorum in cælestibus beatæ Legioni merentur conjungi, ita etiam eodem loco sepulturæ sociarentur. Vir verò Dei venerandus Abbas supradictus angustia plenus, qualiter Dominicam jussionem impleret, nesciebat. Tunc ad Ansemundum Burgundionem, qui usque in diem passionis sanctis viris fidem firmissimam visus est conservasse, missos suos direxit, ut ad gloriosum Principem (*b*) Theodebertum Regem Francorum suam petitionem pariter & suggestionem deportaret, quatenus sancta Martyrum corpora ad sanctorum limina Thebæorum deferri permitteret. Quam petitionem piissimus Princeps indulsit. B

(*a*) Locus circa puteum, postquàm habitari cœpit, dictus est *S. Sigismundi puteus*: nunc abolito putei vocabulo, *Saint Simond* appellatur, à vico *Columna* vix tria millia passuum distans.

(*b*) Theodebertus, Theodorici Austrasiorum Regis filius, forsan post Chlodomeris mortem Aurelianis præfuit.

EX VITA S. APOLLINARIS VALENTIÆ EPISCOPI,

ab Anonymo coætaneo scripta. C

Apud Labbeum Tom. 1. Novæ Biblioth. Mss. p. 690.

IGITUR beatus Apollinaris Valentinæ urbis Episcopus apud Viennam & natus & institutus est...... Itaque accidit ut quidam ex officio Regis Sigismundi, nomine Stephanus, qui super omnem dominationem fisci principatum gerebat, defuncta ejus conjuge, sororem uxoris suæ sibi illicitè conjugii consortio copularet. Qua de re sancti ac beatissimi Apostolici viri Avitus & Apollinaris, qui secundùm carnem germani, in Christi verò opere famosissimi fratres, omni semper in tempore operibus mancipati divinis, nobilitate eorum cognita, prudentia, doctrinis sanctis, spiritu fervente eruditi, synodalem institutionem servantes cum reliquis Pontificibus, simul in unum congregati, ipsum Stephanum sacra communione privari sanxerunt, ut calcatâ scilicet humanæ fragilitatis impudicitiâ, incestum quod D justitia superna damnavit, inhonesta præsumptio non audeat vindicare. Tunc Rex diræ insaniæ furore permotus, beatissimos Pontifices acerrimè insidias prætendendo injuriare non desinebat. Sed Apostolici atque venerabiles viri minas terreni Regis minimè formidantes, imperiis cælestibus armati ita se justitiæ vinculo nexuerunt, ut quælibet supplicia eisdem inferrentur, ut socii passionum tormenta tolerarent. Visum enim illis est, ut in oppido civitatis Lugdunensium, quod nuncupatur Sardinia, pariter tanquam exilio deputati auxiliante Domino comitarentur. Videns verò Rex ille constantiam eorum incorruptibilem esse, ab ira non desinens, præcepit ut Pontifices, qui ibidem pariter residebant, ad propria reverterentur, & sigillatim per singulos menses Regem opperiri deberent. Sed quia beatissimus Apollinaris in condemnatione Stephani perseverans videbatur, ipsum primum studuit observare...... E

Cúmque Rex (*a*) virum illum Apostolicum nec videre vellet, sed magis insidias prætendere studeret, qui est meritorum rectissimorum & immensæ virtutis laudabilis judex, celerem ultionem demonstrans, illicò contigit, ut ipse Rex ita vim febrium incurreret, ut potiùs funebris quàm vitalis esse crederetur. Tunc Regina ipsius fide accensa, alacri festinatione pervenit ad locum, ubi beatissimus Pontifex residebat, & avida devotione petebat ut intercessione ipsius dominus suus incolumitatis donum reciperet. Sed vir Dei abdicatâ mundanæ elationis efferentiâ, eundi famulatum omnimodis denegavit: magisque Regina illa lacrymis pedes ejus rigans, poscebat vel cucullam ejus sibi præstari, quam super Regem sternere deberet;

(*a*) Quæ sequuntur, ad verbum referuntur in Vita S. Aviti Viennensis Episcopi, edita ab eodem Labbeo loco citato. Ejus Vitæ ope quædam correximus.

A victus fletibus cessit. Quæ cùm tribuente Deo supra virum suum fiduciali constantia fuisset expansa, statim effugata infestatione febrium, vel si quæ alia impugnatio videbatur, prosperitatis munus emeruit. His actis, reminiscens Rex ille facinus quod admiserat, licèt grandi confusione repletus, tamen exultans quòd suffragante Pontifice per vestimenti ejus tegmina pristinam meruisset consequi sospitatem, præcurrens primùm studuit ut tanti miraculi tantæque virtutis largitate latices, quos Dominus servo suo benignitatis munere tribuit, oculis visibilibus cernere mereretur. Agnita virtutis gratia, venit ad virum Dei & amplectens pedes ejus, coràm positus cum exultationis fletu veniam postulabat dicens: *Peccavi, iniquè gessi, dum justis indignas sæpe intulerim tribulationes.* (a)

(a) In Vita S. Aviti hæc adduntur: *Hunc Sigismundum Regem B. Avitus post exsilium in fide pietatis erudivit;* B *qui illo agente Monasterium SS. Martyrum Agaunensium Mauricii sociorumque ejus construxit: quem postmodùm captum à Francis & occisum vehementissimè doluit.* Ast multò ante Sigismundum obiisse Avitus creditur.

EXCERPTA EX VITIS SANCTORUM

C DE (a) THEODERICO I. CHLODOVEI I. FILIO.

EX VITA S THEODERICI ABB. REMENSIS,

Inter Acta SS. Ord. S. Bened. Sæc. 1. in Appendice p. 614.

BEATUS Theodericus patre Marchardo ex pago Remensi villaque (b) Alamandorum Curte oriundus fuit, atque secus pedes beatissimi Remigii educa- N. 2.
D tus.....

Hic præfatus urbem Remensem concitè petit, & quamdam Abbatissam cœlibem N. 6.
vitam ducentem, nomine Susannam, quæ erat virgo sacratissima, idem beatus requirit; sobrius sobriam, virgo virginem, pudicus pudicam, quæque sub providentia beati summique Pontificis Remigii puellarum tunc præerat congregationi....

Est silva tribus à civitate distans millibus sita in monte, cui vocabulum est (b) *Or*, N. 7.
in quo visum est venerabili semper in divinis fulgenti patri Remigio ædificari Cœnobium, ubi catervam Monachorum sub beati Theoderici regimine, quem videbat jam exemplo virtutum vigere, coadunaret Deo militantium. Ad hunc ergo locum providendum mittitur Pastor futurus cum sancta virgine Susanna beatus Theodericus.....

Defuncto autem Chlodoveo magno Rege, quem beatissimus Remigius à ritu N. 11.
gentilitatis ad fidem Christi converterat, filius ejus Theodericus regni gubernacula An 511.
E suscepit, vir acer & agilis animo, bello potens & astutus ingenio. Ab orbe etiam universo semper venerandus, ævo florens, & miraculis coruscans S. Remigius adhuc Remorum regebat Ecclesiam. Hujus itaque Rex expertus plurimorum relatu virtutes, pro filia rogaturus, quam unico amore diligebat, quæque gravi incommodo tenebatur, Missos eidem dirigit obnixè deprecans, ut ad eam veniret, & languore fortissimo ægrotanti cum subsidio orationis manum imponeret. Sed sanctus

(a) Anno 511. regnare cœpit Theodericus I. mortuus est anno 534.

(b) Frodoardo dicitur *Alamannorum Cortis*, vernaculè Mabillonio *Mnancourt*, Hadr. Valesio *Aumencour*: tribus leucis ab urbe Remorum Supiæ amni, vulgò *Suippe*, imposita est.

(c) Scribendum esset *Hor* ad mentem Auctoris, qui *Montanum* interpretatur, & ad montem *Hor* in Scriptura sacra vulgatum alludit. Alii tamen *aureum* malunt, sed scriptorum codicum orthographia decepti. Nam S. Theodorici ætate an *Or* pro auro Francorum idioma admitteret, omninò dubium est. *Mabillonius.*

Remigius molestia quadam corporis detentus, beato Theoderico, quem piè castéque enutrierat, & divinis doctrinis instruxerat, quemque gratia curationum repletum in spiritu videbat, causam negotii, pro qua petebatur, ut Pater divinus filio spiritali commendat. Qui jussa magistri accepta cupiens solerter explere, iter arripit, & palatium Regis, credens divinam sibi clementiam affuturam, festinus puellam visitaturus petit. Inter eundum denique medio itinere tristes excipit Missos Regis, qui asserunt eamdem petiisse viam carnis universæ, utque ne ampliori gravaretur labore plurimis suadent verbis. Ille verò à cœpto non desistens negotio, magistri conatur omninò parere imperio; veniensque ad Regis palatium...... ad corpus exanime accessit, atque oleo sancto in morem reconciliantis, quinque corporis sensus illinit. Mirum in modum subitò membra mortua in redivivam redeunt formam: oculi aperiuntur, vox reseratur; & vitæ redditam simul cum sanitate se esse puella obtentu beati Theoderici omnibus prædicat. Accurrit Rex cum matre stupens miraculum, palatium omne exsultat, familia gaudens tripudiat.....

N. 12. Rex itaque non solùm discipulum, sanctum scilicet Theodericum, sed & beatum Remigium cupiens dono munificentiæ sublimare, (*a*) Venderas super fluvium Maternam venerando Patri Remigio, Gaugiacum verò in pago Remensi villam sitam præcepto suæ auctoritatis roboratam sancto Theoderico contulit, dicens: *Hoc parvum munusculum, præclare famule Dei, tibi & sub tua gubernatione doctrinaque degentibus prompto animo confirmamus, monentes & obsecrantes ut, dum hîc corporalibus augmentis creveritis, pro nobis & parentum animarum remedio, ac prole concessa & stabilitate regni servanda, preces Deo in ara cordis, & quoties ad altare accesseritis, toties offerre non pigeatis: quatinus unde nobis robur corporis adoleverit, inde anima pastu spiritali repleatur.....*

N. 14. Accidit itaque ut supradicti Regis, cujus filiam suscitaverat, oculus vi nimii doloris ac cruciatu immenso in tantum corriperetur, ut nulla medicorum arte dolor ad modicum sopiretur...... Unum ergo restabat Regi consilium, ut ubi non valet humanum remedium, requireretur divinum adjutorium. Transmittit igitur supplices Missos ad venerabilem Abbatem Theodericum, ut qui fuerat filiæ vitæ restitutor, fieret tam benignissimus quàm celerrimus ejus oculi medicator. Advenit ilicò idem venerandus Sacerdos...... nomenque sanctæ Trinitatis invocans, olei sancti parum summitati pollicis infundit, & oculo male habenti signum salutiferæ crucis imprimit, ac lumen pristinum Regis citiùs contactu in momento restituit.

N. 15. Muneratus ergo Rex jamdudum pro filia resuscitata de Gaugiaco villa, remuneratur nunc de (*b*) Germaniaco pro sanitate oculi reddita.

N. 17. An. circ. 533. Cujus [Theoderici Abbatis] transitum audiens præfatus Rex Theodericus, properè ad Monasterium, ubi corpus venerabile inhumatum jacebat, cum plurimo equitatu supervenit: ad tumulum quem sibi idem beatissimus Christi Confessor Theodericus vivens præparaverat, corpus ejusdem conjuncto venerabilium Christi Sacerdotum suffragio propriis evexit humeris.

(*a*) *Venderæ* vulgò *Vendieres*: *Gaugiacum* verò *Gueux*.

(*b*) *Germaniacum*, vulgò *Germigni* ad Vidulam amnem, *la Vesle*.

EX VITA S. * FIDOLI ABBATIS TRECENSIS. E

* S. Fale.

Inter Acta SS. Ord. S. Bened. Sæc. 1. p. 196.

Apud Chesnium, Tom. 1. p. 552. N. 4. CONTIGIT sub eodem tempore quorumdam insolentia, sicut ex Gestis Francorum comperimus, Arvernos atque Bituricos odium Regis (*a*) Theoderici, qui tunc cum fratre Theodeberto, simulque avia Brunechilde regnum Francorum strenuè gubernabat, incurrere, eamdemque gentem bellorum, incendiorum, simul-

(*a*) Vir doctissimus Hadr. Valesius in Rer. Franc. libro 7. hoc loco Theodericum majorem Chlodovei Magni filium restituendum probat: tum quia Historicorum nostrorum nemo Theoderici minoris adversus Arvernos expeditionis meminit, tum etiam quia Camilianus seu Camelianus Episc. Ecclesiæ Tricassinæ (de quo infra agitur) Concilio Aurelianensi primo an. Christi 511. interfuit, nec pervenire potuit usque ad tempus Theoderici junioris, qui unà cum Theodeberto fratre an. 596. regnare cœpit. Itaque hic locus interpretandus est de expeditione, quam describit Gregorius Turon. l. 3. capp. 14. & 15. quem heic nomine libri de Gestis Francorum designari existimamus. Hoc bellum Arvernense referunt nonnulli ad an. 532. alii ad an. 534. alii ad an. 525. *Mabillonius.*

que rapinarum discrimini subjacere. Præfatus enim Rex fratrem Theodebertum in
A auxilium evocans cum finitimis regni sui gentibus, tanta calamitate eamdem gentem
attrivit, ut præclaros quosque gentis illius, & omni priùs rerum affluentia exuberantes,
publicè mendicare compelleret, plerosque etiam stipis quærendæ gratia ad extraneas
nationes transire perurgeret. Sed nec hoc quidem hostibus satis esse videbatur.
Pueros enim quosque atque adolescentes venustioris formæ, scitisque vultibus
puellas exercitus adventitius vinctis post terga manibus secum ducens, per diversa
loca pretio accepto distrahebat, nulli compatiens, nec remeare sinens.

Dum ergo hujusmodi clade gens illa premeretur, & non sexui, non ætati ab hostibus parceretur; N. 5.
contigit venerabilem quoque Fidolum capi cum ceteris, atque in modum alterius
Joseph duris irretitum ligaminibus, abstractum patria duci à Barbaris. Necesse autem
erat eos, in quorum sorte vir Domini præda factus devenerat, per Trecarum confinia
iter habere, ubi post beatum Lupum vicem Aposto-
B licam eo tempore administrabat Camelianus, omnimoda bonorum actuum claritate
conspicuus, nonus ab Amatore, qui primus illius ordinatus est civitatis Episcopus.
In hujus autem (*a*) urbis territorio quidam Dei servus, Aventinus nomine, super
subditum sibi Monachorum gregem pii Patris sollicitudinem impendebat...... Is verò
revelatione admonitus, jubetur redeuntibus Barbaris ire obviàm, ac pro redimendo
viro Dei quam poscerent dare pecuniam.

(a) Camuzatus in Notis ad Historiam S. Fidoli locum Monasterii, de quo heic agitur, censet fuisse opidulum, cui nomen Insula, duabus leucis ab urbe Tricassina disparatum ad Ozam fluvium, ubi nunc situs est Prioratus Cœnobio Molismensi subjectus. Bollandus ad Vitam S. Aventini 4. Febr. locum intra muros Tricassinos indicat, ubi nunc visitur S. Aventini Ecclesia. Carolus le Cointe Tom. 1. Annal. illum censet esse locum extra suburbium Tricassinum, ubi postmodùm à Vincentio Episcopo condita est in Aventini honorem Ecclesia. *Mabillonius.*

C

EX ACTIS S. AUSTREMONII PRIMI ARVERNORUM Episcopi.

Apud Labbeum Tom. 2. Novæ Biblioth. Libr. mss. p. 498.

POSTQUAM flagitiosissimus Rex Theodericus regnum Francorum pervasit;
nimia ardens cupiditate simulque cupidine, Gallias & Aquitaniam, Papiamque
D civitatem, unà cum (*a*) Langobardia, violenta pervasione cepit: & ut valeret solus
potiri regna pervasa, bellum cum fratribus egit apud Viennam antiquissimam
urbem, in quo bello fratrem superavit, necnonque occidit...... Sed ejus exercitus
pertæsus diutina expeditione & præliorum labore, in Ducem suum arma parant
convertere. Qui veritus ne regno cum dedecore privaretur, atque truculentæ neci
daretur, convocans quosque Proceres sui exercitûs, tali hortamine eorum iram
fregit, & animos eorum tali ammonitione cupiditatis suæ vinxit: *O fortissimi & invictissimi
milites, omnium laborum immemores, jam ad capiendam multorum prædam
præparamini, qui nunc usque fame & algore, necnonque bellorum irruptione nimiùm
laborastis. Eo quippe vobis terram prætendam divitem auri argentique metallis, omniumque
frugum fertilem. Qua pervasa, è vestris cordibus memoria pristini laboris recedet
funditus.* Sicque Arvernis ingressus, Monasteria & Ecclesias solo tenus, ut An. 532.
jam prælibavimus, coæquans, nimiaque grassatus nequitia, Brivatensem vicum,
sicut in Libro (*b*) Miraculorum beati Juliani legitur, irrupit, & concupiscibilia
E quæque disrupit, neque sacræ ædi pepercit. Indeque progressus, Iciodorense adit
Cœnobium, & eum pristina gloria spoliavit, & ad solitudinem redegit. Arvernis
quoque civitatem obsidens, se capere ratus, nutu Dei propria spe est frustratus.

(*a*) Falsa sunt quæ hîc de Theoderico narrantur.

(*b*) Hujus libri Auctor Gregorius Turonensis cap. 13. narrat Theodorici milites in Brivatensem ecclesiam ingressos, cuncta diripuisse: sed ex iis quotquot deprehendi potuerunt, diversis mortibus à Theodorico condemnatos fuisse.

A

EX VITA S. QUINTIANI EPISCOPI ARVERNENSIS,

Auctore Gregorio Turonensi, in Vitis Patrum, cap. 4.

N. 1. IGITUR beatissimus Quintianus, Afer natione . . . . . ad Episcopatum Rutenæ Ecclesiæ eligitur, expetitur, ordinatur. . . . . Non post multum verò tempus, orto inter cives & Episcopum scandalo, Gotthos, qui tunc in antedicta urbe morabantur, suspicio attigit, quòd se vellet Episcopus Francorum ditionibus subdere, consilioque accepto cogitaverunt eum perfodere gladio. Quod cùm viro sancto nuntiatum fuisset, de nocte consurgens, cum fidelissimis ministris suis ab urbe illa egrediens, Arvernis advenit; ibique à sancto Eufrasio Episcopo, qui Aprunculo quondam Antistiti successerat, receptus est, largitisque ei tam domibus quàm agris & vineis, vel ille, vel qui (*a*) Lugdunensi urbi præerat, summa eum diligentia excolebant: erat enim jam senex, & verus Dei cultor. Decedente autem ab hoc mundo sancto Eufrasio, Apollinaris tribus mensibus sacerdotio subministrato migravit. Cùm autem (*b*) hæc Theoderico Regi nuntiata fuissent, jussit inibi sanctum Quintianum constitui, & omnem ei potestatem tradi Ecclesiæ, dicens: *Hic ob nostri amoris zelum ab urbe sua ejectus est.* Denique cùm sanctus Quintianus in antedicta urbe potiretur Episcopatu, Proculus quidam, ex ærario Presbyter ordinatus, multas ei injurias intulit, omnemque potestatem illi de rebus Ecclesiæ auferens, vix ei quotidianum satis tenuem victum ministrari præcepit: sed per ejus orationem à civibus correptus prudentioribus, restituta omni potestate, se ab ejus removit insidiis.

B

An. 515.

C

N. 2. Erat enim vir beatus in oratione assiduus, & in tantum amator populi sui, ut adveniente Theoderico, ac vallante cum exercitu urbem, sanctus Dei muros ejus per noctem psallendo circuiret, & ut regioni vel populo Dominus velociter succurrere dignaretur, afflictus in jejuniis atque vigiliis instanter orabat. Porrò Theodericus (*c*) Rex cùm cogitaret etiam muros urbis evertere, mollivit eum misericordia Domini, & oratio Sacerdotis sui, quem in exsilium retrudere cogitabat. Nam nocte pavore perterritus de stratu suo exsilit, ac solus per viam publicam fugere nititur: perdiderat enim sensum, nesciens quid ageret. Quod animadvertentes sui, eumque retinere conantes vix potuerunt, cohortantes ut se signo salutari muniret. Tunc Hilpingus Dux ejus accedens propiùs ad Regem, ait: *Audi, gloriosissime Rex, consilium parvitatis meæ. Ecce muri civitatis istius fortissimi sunt, eamque propugnacula ingentia vallant. Quod ut pleniùs magnificentia vestra cognoscat, de Sanctis, quorum Basilicæ muros urbis ambiunt, hæc loquor; sed Antistes loci illius magnus apud Deum habetur. Noli facere quod cogitas: noli Episcopo injuriam inferre, aut urbem evertere.* Cujus consilium Rex clementer accipiens, præceptum posuit ne ullus ab octavo urbis milliario læderetur. Quod obtentu Sacerdotis præstitum nullus ambigat. Tunc & Proculus ille Presbyter, inruptis Lovolautrensis (*b*) castri muris, ab ingredientibus hostibus ante ipsum Ecclesiæ altare gladiorum ictibus in frusta discerptus est, reddiditque illi Dominus, sicut Sacerdos cantare consueverat, secundùm opera sua.

An. 525.

D

N. 3. Post peractam igitur stragem cladis Arvernæ Hortensius unus ex Senatoribus Comitatum urbis illius agens, quemdam de parentibus Sancti, id est Honoratum nomine, in urbis platea nequiter retineri jussit.

E

(*a*) Vide lib. 3. Histor. cap. 2.
(*b*) Ibid cap. 13.

(*c*) Hæc Theodorici expeditio ad an. 532. referri non potest, cùm ad hunc annum Quintianus non pervenerit.



A

EX VITA S. PORTIANI ABBATIS,

eodem Auctore, ibid. cap. 5.

His diebus Theodericus ingressus Arvernum terminum, omnia exterminabat; N. 2. An. 525.
cuncta devastabat. Cúmque in * Arthonensis vici pratis castra metasset, ante- * *Artonne.*
dictus * senex ad occursum ejus properat, quasi pro populo rogaturus: ingressus- * Portianus.
que castra mane, Rege adhuc in tentoriis dormiente, Sigivaldi papilionem, qui
tunc primus cum eo habebatur, aggressus est: & dum de hac captivitate conque-
ritur, Sigivaldus ut ablutis aqua manibus merum dignaretur accipere deprecatur....
B allatumque vasculum quo potio tenebatur, rogat ut eum Sanctus imposita priùs
manu sanctificaret: qui elevata dextera cùm signum crucis imposuisset, vasculum
scinditur medium, ac vinum quod infrà tenebatur, cum immenso serpente terræ
diffunditur. Quod cernentes qui aderant, metu exterriti ad pedes beati viri deci-
dunt, lambunt vestigia, osculantur & plantas: mirantur omnes virtutem senis,
mirantur & se ab iniqui anguis viru divinitus fuisse salvatos. Ad istud miraculum con-
currit omnis exercitus, vallat multitudo omnis beatum virum, cupiens ejus fim-
brias manu tangere, & si osculo honorare non potuit: & Rex exsilit de stratu suo,
accurritque ad beati Confessoris adventum, illoque tacente cunctos quos repetebat
captivos absolvit, & reliquos deinceps ut voluit, sic recepit.

C

EX VITA S. GALLI ARVERNENSIS EPISCOPI,

eodem Auctore, ibid. cap. 6.

Sanctus denique Gallus ab adolescentia sua devotus Deo esse cœpit...... N. 1.
Pater ejus nomine (*a*) Georgius, mater verò Leocadia ab stirpe Vectii Epa-
gati descendens, quem Lugduni passum Eusebii testatur Historia: qui ita de pri-
moribus Senatoribus fuerunt, ut in Galliis nihil inveniatur esse generosius atque
nobilius. Cúmque ei pater cujusdam Senatoris filiam quærere vellet, ille assumto
secum uno puerulo monasterium (*b*) Crononense expetiit, sexto situm ab Arverna
urbe milliario, suppliciter Abbatem exorans, ut sibi comam capitis tondere digna-
D retur.

Tunc Abbas... puerum (*c*) Clericum fecit: erat autem egregiæ castitatis, & N. 2.
tamquam senior, nihil perversè appetens, à jocis se etiam juvenilibus cohibebat,
habens miræ dulcedinis vocem cum modulatione suavi, lectioni incumbens assi-
duè, delectans jejuniis, & abstinens se multùm à cibis. Quem cùm beatus Quintia-
nus Episcopus ad idem Monasterium veniens cantantem audisset, non eum per-
misit ultrà illuc retineri, sed secum ad civitatem adduxit, & ut cælestis pater in
dulcedine spiritali nutrivit. Cúmque defuncto patre vox ejus magis ac magis die
adveniente componeretur, atque idem in populis maximum haberet amorem;
nuntiaverunt hæc Theoderico Regi, quem dicto citiùs arcessitum tanta dilectione
E excoluit, ut eum proprio filio plus amaret: à Regina autem ejus simili amore dili-
gebatur, non solùm pro honestate vocis, sed etiam pro castimonia corporis. Nam
tunc Theodericus Rex ex civibus Arvernis Clericos multos abduxit, quos Treve-
ricæ Ecclesiæ ad reddendum famulatum Domino jussit adsistere; beatum verò Gal-
lum à se nequaquam passus est separari: unde factum est ut eunte Rege in Agrip-
pinam (*d*) urbem, & ipse abiret simul. Erat autem ibi fanum quoddam diversis

(*a*) Is est Gregorii Turon. avus, pater nempe S. Galli & Florentii Senatoris. Vectius-Epagatus unus fuit è martyribus Lugdunensibus, cujus elogium habetur in celebri epistola, quam Eusebius Historiæ suæ libro 5. cap. 1. inseruit. *Ruinartius.*

(*b*) Vulgò *Cournon.* Vide lib. 4. Histor. cap. 40.

(*c*) Ex hoc aliisque passim Gregorii locis infert Lud. Thomassinus abbates olim tonsuram clericalem conferre consuevisse, eamdemque olim fuisse monachorum ac clericorum tonsuram, monachos denique sæpius clericorum nomine fuisse designatos. Quod passim nos quoque observavimus. Lege ea de re ejusdem Thomassini Disciplinam ecclesi. latinè editam parte 1 lib. 2 cap. 39. cui consentit Cointius ad an. 518. Vide & Mabillonii notas in Vitam S. Sequani, Sæc. 1. Bened. pag. 264. *Ruinartius.*

(*d*) Ea est Colonia, *Cologne*, urbs vel suo nomine celebris. *Idem.*

ornamentis refertum, in quo barbaries proxima libamina exhibens, usque ad vomitum cibo potuque replebatur: ibi & simulacra ut deum adorans, membra secundùm quod unumquemque dolor adtigisset, sculpebat in ligno. Quod ubi sanctus Gallus audivit, statim illuc cum uno tantùm Clerico properat, accensoque igne, cùm nullus ex stultis paganis adesset, ad fanum adplicat ac succendit. At illi videntes fumum delubri ad cælum usque conscendere, auctorem incendii quærunt; inventumque evaginatis gladiis prosequuntur: ille verò in fugam versus, aulæ se regiæ condidit. Verùm postquàm Rex quæ acta fuerant paganis minantibus recognovit, blandis eos sermonibus lenivit, & sic eorum furorem improbum mitigavit..... A

N. 3. Circ. an. 527. Denique cùm B. Quintianus Episcopus ab hoc sæculo, jubente Domino, transisset, S. Gallus apud urbem Arvernam eo tempore morabatur Cives autem Arverni ad domum Impetrati Presbyteri ejusdem avunculi convenerunt, conquerentes de obitu Sacerdotis, & qui in ejus locum deberet substitui requirentes.... Ait Impetratus ad B. Gallum: *Audi, fili, consilium meum. Noli penitùs tardare, sed vade ad Regem, & nuntia ei quæ hîc contigerint: & si ei inspirat Dominus, ut tibi hoc sacerdotium largiatur, magnas Deo referemus gratias: sin aliud, vel ei, qui ordinatus fuerit, commendaberis.* Ille verò abiens, quæ de beato Quintiano contigerant, Regi nuntiavit. Tunc etiam & Aprunculus Treverorum Episcopus transiit: congregatique Clerici civitatis illius ad Theodericum Regem, sanctum Gallum petebant Episcopum. Quibus ille ait: *Abscedite, & alium requirite: Gallum enim Diaconem alibi habeo destinatum.* Tunc eligentes sanctum Nicetium acceperunt. Arverni verò Clerici cum (*a*) consensu insipientium facto, & multis muneribus ad Regem venerunt. Jam tunc germen illud iniquum cœperat fructificare, ut sacerdotium aut venderetur à Regibus, aut compararetur à Clericis. Tunc ii audiunt à Rege, quòd sanctum Gallum habituri essent Episcopum. Quem Presbyterum ordinatum jussit Rex, ut datis de publico expensis, cives invitarentur ad epulum, & lætarentur ob honorem Galli futuri Episcopi: quod ita factum est. Nam referre erat solitus non ampliùs donasse se pro Episcopatu, quàm unum triantem coquo qui servivit ad prandium. Post hæc Rex, datis ad solatium ejus duobus Episcopis, Arvernis eum direxit. B C

N. 5. An. 549. Apud Aurelianensem autem urbem, incriminato ab iniquis Episcopo Marco, & in exsilium truso, magnus Episcoporum Conventus est aggregatus, Childeberto Rege jubente: in qua Synodo cognoscentes beati Episcopi, hoc esse vacuum quod contra eum fuerat mussitatum, eum civitati & Cathedræ suæ restituunt.....

N. 6. Sub ejus autem tempore magno terræ motu Arverna civitas est concussa; sed cur hoc acciderit ignoramus: hoc tamen scimus quòd nullum ex populo læsit. Cùm autem autem lues illa, (*b*) quam inguinariam vocant, per diversas regiones desæviret, & maximè tunc Arelatensem provinciam depopularet...... ad civitatem Arvernam, sancti Galli intercedente oratione, non adtigit..... D

N. 7. Circ. an. 553. Jam verò in exsequiis ejus, quantus planctus, quanti populi affuere, enarrari vix potest: mulieres cum lugubribus indumentis, tamquam si viros perdidissent, similiter & viri (*c*) obtecto capite, ut in exsequiis uxorum facere mos est: ipsi quoque Judæi, accensis lampadibus, plangendo prosequebantur....... Et quia provinciales longè distabant, nec celeriùs venire potuerant, ut mos rusticorum habetur, glebam super beatum corpus posuere fideles, quò ab æstu non intumesceret.

(*a*) Id est instrumento electionis.

(*b*) De eadem lue agit Gregorius lib. 4. Histor. cap. 5. contigit circa annum 545.

(*c*) Ob servat Mabillonius hodieque in exsequiis Regum viros defuncti officiarios capitibus tectis funeri adsistere.

E

EX VITA S. VALENTINI PRESBYTERI.

Apud Bollandianos IV. Julii.

BEATUS Valentinus in (*a*) Laticensi suburbano Lingonensium oriundus fuit: parentibus nobilibus ortus, trahens ex paterni generis sanguine originem à Romanis. Cujus pueritia futuram virtutem jam tunc præclara indole depingebat.

(*a*) Laticense suburbanum, seu pagus Laticensis, vulgò *Lacois*, iter unius diei, teste Valesio in Notit. Gall. pag. 280. ab urbe Lingonis abest, & vicum Pultarias, *Poutieres*, Monasterio insignem, & quidquid inter Castellionem & Barrum Sequanum uls & cis flumen jacet, continere dicitur.

A Per idem tempus (*a*) Theodebertus Rex unà cum fratribus Francorum regnum potenter regebat : sub quo Palatinam militiam prædictus vir in adolescentia pro dignitate parentum administravit.......

Quodam tempore prædictus vir volens stabilitatem Ecclesiæ suæ regali præcepto confirmari, ad Theodebertum Regem se contulit, à quo pro sui veneratione & celebri opinione honorificè susceptus est. Intereà in Regalibus defecit vinum: quod nequaquam latuit beatum virum: vocatoque vini ministro, jubet sibi porrigi vinum; quod tantummodò Regi servabatur propinandum. Quod cùm accepisset, benedictione perfundens, ministro tradidit præcipiens, ut quæque vasa vacua in præsenti adessent, perfunderentur. Quod cùm fecissent, impleta sunt vasa usque ad summum. Cùmque hoc factum Regi nuntiatum esset, virum Dei in maxima veneratione habuit, eique quidquid ab eo postulaverat, libenter concessit...... N. 6.

Post ejus verò obitum cùm comperisset Theodebertus Rex, quòd majori ambitu super corpus sancti viri Basilicam construeret Lingonensium Episcopus, eidem in adjutorium operis quinquaginta solidos per Antidium Cancellarium suum misit: qui diabolicæ cupiditatis fraude deceptus, decem ex illis furtim sibi retinuit; statimque divina ultione percussus, & membris omnibus dissolutus, ante sepulcrum sancti viri se deferri jussit, ibique confessus furtum, quod improbè commiserat, duplo tantùm, id est, viginti solidos, eidem Ecclesiæ annis singulis se collaturum esse promisit. Et sic tantam indulgentiam & sanitatem meritis beati Valentini consecutus, incolumis reversus est, reddens annis singulis quod voverat. N. 7.
B

(*a*) Legendum profectò, *Theodericus*, qui unà cum fratribus Childeberto & Chlothario regnabat. Nam præterquamquòd Theodebertus nullos fratres habuit, quibuscum regnaret; ejus regni spatium, quod quatuordecim annorum fuit, brevius videtur, quàm ut & Valentinus in aula Theodeberti adolescens militiam administrasse, & Theodebertus Valentino presbytero superstes fuisse potuerit.

C 

EXCERPTA EX VITIS SANCTORUM
DE (*a*) THEODEBERTO I. THEODERICI I. FILIO.

D

EX VITA S. TREVERII MONACHI.

Apud Bollandum XVI. *Januarii.*

ORTUS igitur venerandi cultusque (*b*) Treverii Monachi infra regiones (*c*) Neustrasiorum, ex genere Romanorum, (*d*) Caturcinensi territorio fuit. In pago autem Tarowannensi Monasterium, quod in suburbano (*e*) Tarowannicæ urbis situm erat, expetiit: & dum cum gratiarum actione omnes Clerici eum plena devotione ad Abbatem suum commendarent, communi pro ipso ad Dominum oratione expleta, in Monasterio recipi fecerunt. Erat enim eo tempore, quo Gallia sub Imperii jure (*f*) Justini Consulis exstitit, ipsum Monasterium juxta fluvium nomine E (*g*) Ulte, & prope pelagus. Ubi ipse vir beatus Treverius, & integra devotione Cap. 1.

(*a*) Successit Theodebertus patri Theoderico anno 534. mortuus est anno 547. Theodeberto patri successit Theodebaldus, qui è vita migravit anno 553.

(*b*) Exstat hodieque in ditione Dombensi oppidulum ejus nomine nuncupatum, vulgò *S. Trivier.*

(*c*) Pars Galliarum ad occasum solis vergens, quæ inter Mosam ac Ligerim interjacet, *Neustria* seu *Neustrasia* dicta est: *Austria* verò seu *Austrasia*, pars ad orientem solem spectans, quæ Rheno ac Mosa fluminibus continetur.

(*d*) Cadurci Aquitaniæ primæ populi, vulgò *les Quercinois.*

(*e*) Taruanna urbs Morinorum excisa à Carolo quinto an. 1552.

(*f*) Consul fuit Justinus annis 519. & 524.

(*g*) Jacobus Malbrancus l. 2. de Morinis c. 43. censet legendum *Ulter*, quasi Legia, *le Lis*, qui Taruannam perlabebatur fluvius, Romanis à Metropoli Remorum tendentibus in Britanniam, *Citerior* dictus sit; alter fluvius paulò ultra primum lapidem *Ulterior. Bollandus.*

obediens, dum jam ætatis ſuæ tempora octo luſtra haberent, Clericatûs ſuſcepit dignitatem. A

Cúmque jam Galliarum Francorumque Reges ſuæ ditioni, ſublato Imperii jure, gubernacula ponerent, & poſtpoſita Reipublicæ dominatione, propria fruerentur poteſtate; evenit ut Theudebertus filius Theuderici, Clodovei quondam filii, bel-
An. 539. lum Italiæ inferret, tranſactis Alpibus Italiam inquietaret; celerque reverſus, dimiſſis Ducibus, quibus ſummam bellorum commiſerat, Mummoleno, & Buccileno, ipſe ad patriam repedavit. At tunc fortè Francorum populis regiones Burgundiorum hoſtiliter debellantibus, puerileſque indoles captivas ſecum reducentibus, duo pueruli, nomine Radigniſelus & Salſufur de pago (*a*) Dombenſi, ubi Briſſia dicitur, juxta fluvium Araris, ſive Sagonnæ, de villa, ſive Utinga, quæ ſex millibus à (*b*) Priſcianico vico diſtat, ubi & rivulus præterfluit, qui dicitur Monienta, ab hoſtibus capti, in regionem Neuſtraſiorum, juxta Taroannam civitatem abducti fuerunt. B
Cùm verò ipſe Abbas ſupraſcripti Monaſterii ab iis inquireret, qui ipſos pueros detinebant, ſi pretium pro ipſis acciperent, & ei in poteſtatem traderent, illis gaviſis complacuit pretium accipere, & Abbati per B. Treverium miſerunt.

(*a*) Dombenſis pagus, *le pays de Dombes*, in quo tunc Briſſia, *la Breſſe*.

(*b*) Priſcianicus vicus, *Perſieu*, ad rivulum Monientam, *Monian*.

EX LIBRO MIRACULORUM S. JOHANNIS ABB. REOMAENSIS, à Jona addito poſt vitam ab Anonymo deſcriptam.

Inter Acta SS. Ord. S. Bened. Sæc. 1. p. 637. C

N. 3. LUE (*a*) illa, quam utinam neſciretis, noſtros irato Deo populos patriamque vaſtante, dum de Pariſius, ubi tunc temporis dominabatur, reverterer; hujus me morbi ſenſi contagione comprehenſum......

N. 4. Tempore, quo Franci, poſtpoſita Republica, ſublatoque Imperii jure, propria dominabantur poteſtate; Theodebertus filius Theoderici, Clodovei quondam filii, Italiæ clauſtris diſruptis, bellum Auſoniis intulit. Qui celerrimè reverſus, dimiſſo Duce, cui ſummam bellorum commiſerat, nomine Bucelleno, alium etiam, nomine Mumulenum, in auxilium ei direxit, & ſic ad propria (*b*) repedavit. Latere neminem ſuſpicor, qualis quantuſque peſtifer morbus illis diebus latè longéque populos patriamve depopulatus ſit.

(*a*) Teſtatur S. Gregorius Turon. l. 4. c. 5. octavo anno ante mortem S. Galli Arvernorum Epiſcopi *luem inguinariam per diverſas regiones deſæviſſe*. Cùm verò ex eodem Turonenſi conſtet, S. Gallum ſub initium Theodebaldi Regis, octavo poſt illam peſtilentiam anno, deceſſiſſe: qui anno Chriſti 548. [rectiùs 547.] Theodeberto patri ſucceſſit: conſequens eſt an. 540. aut ſequenti eam graſſatam eſſe luem, ſuperſtite adhuc S. Joanne. *Bollandus*. Obiit potiùs S. Gallus ſub finem regni Theodebaldi. D

(*b*) Idem Turonenſis l. 3. c. 32. exercitu febribus laborante, rediiſſe in Gallias Theodebertum ſcribit; Buccellinum victis ſæpius Imperatoris Ducibus, Beliſario & Narſete, totam Italiam pervagatum. Movit in Italiam Theodebertus an. 539. *Bollandus*.

EX VITA S. ARIDII LEMOVICENSIS ABBATIS,

Auctore Gregorio Turon. Epiſcopo.

Inter Opera Gregorii Turon. p. 1283. E

N. 2. IGITUR beatiſſimus Aridius Aquitaniæ provinciæ, in ulteriore Gallia, quæ ad plagam reſpicit occidentalem, parentela nobili generatus Lemodiæ civitatis oriundus fuit, ut eſſet lucerna cunctis fidelibus, Domino condonante militibus ſuis. Pater verò ejus, cognomento Jocundus, genitrix verò beata Pelagia vocitata eſt......

N. 3. Intereà Regi præcellentiſſimo Theothberto commendatur, ut eum inſtrueret eruditione Palatina. Invenit ergo Aridius gratiam coram Domino & coram Rege, & ferebatur ejus teſtimonium ab omnibus, in tantum ut Cancellarius prior ante conſpectum Regis adſiſteret; creſcebatque honor cum magno favore de die in diem.

A Omni ex parte probatus vernabat in aula. A quo tanta familiaritate habitus eſt, ut plurimis felicitas ejus ingens gigneret odium. Oderat quippe ſuperbiam, diligebat veritatem : ſed planè illum boni admirabantur......

Tunc & locum amœnum vir Dei Aridius repperit, de eodem ſaxo, in quo erat N. 6.
reverſus, ferè trium millium, ibique Monaſterii cellulam ædificare cum magna induſtria cœpit, quod (*a*) Cœnobium nuncupatum Atano......

Quodam tempore accidit, ut populis tributa vel cenſus à Regibus fuiſſent de- N. 24.
ſcripta : quæ conditio univerſis urbibus per Gallias conſtitutis ſummopere eſt adhibita. Scilicet pro hac re vir reverentiſſimus pietate motus, ad Regis præſentiam properavit, ut ſuggeſtionem daret pro civibus, qui gravi cenſu publico fuerant edicto adſcripti. Sed cùm ſcriptum ſit, *Cor Regis in manu Domini*, quidquid petiit ſanctus Prov. 21. 1.
vir, à Rege devotus obtinuit........

Alio quoque tempore cùm vir Dei pro hujuſcemodi conditione quaſi occulto N 25.
B adventu Regis expeteret præſentiam, properavit itinere. Cúmque Pariſii civitatis An. 580.
clauſtra fuiſſet ingreſſus, populus urbis hujus gravi febre, diſſenteria & morbo peſſimo laborabat, ita ut nec numerus corporum præ multitudine morientium diebus ſingulis, præcipuè infantium turba, æſtimari potuiſſet....... Relictis igitur fratribus in eadem civitate, cum paucis comitantibus properans, tenus [locum] cognomento Brinnaco carpebat iter (*b*). Dum proculdubio viator adſiſteret, ſequentibus ſe dixit; *Regem cognoſcite gravi febre perurgeri, & pænè vitæ ipſius hactenus finem imminere, ſed clementia Domini pro reſpectu pauperum nobis eum ſalubriter viſitantibus liberabit. Hoc quoque ſecretiùs retinete. Poſt hos verò paucos dies proles ipſius, quæ adhuc ſoſpites eſſe videntur, migrant à ſæculo.* Per ſpiritum ſcilicet prophetiæ cognovit vir Dei Aridius quod poſteà probavit eventus. Cum verò ad locum memoratum ſanctus Dei famulus perveniſſet, cognito Rex ejus adventu, cubicu-
C lum ſuum eum introduci præcepit, credens ſe ejus orationibus in Domino adjuvandum. Quapropter cùm introgreſſus fuiſſet, reddito ſalutationis officio, cœpit eum manibus ſuis palpare, qui intra ſe Dominum precibus poſtulabat, ut petitionibus ſuis Rex præberet aſſenſum. Qui dum commodiùs de anxietate ſuæ infirmitatis inter ſacras manus beatiſſimi viri cœpiſſet habere, ſuæ cauſam conditionis expoſuit: ſed favente Deo, qui cuncta regit, & omnia diſponit ſuaviter, quidquid Dei Sacerdos apud Regem popoſcit, facili obtentu potuit promereri. Adjicienſque Rex ut libros ipſos, quibus inſcriptus pro gravi cenſu populus regni ejus tenebatur afflictus, ſancti etiam viri pro reſpectu, vel ſtabilitate ſua, manibus ejus tradidit, ut ipſos ſui auctoritate incendio concremaret. Tunc Aridius, receptis libris, juſſit prunas parari : quo facto, apprehenſos manibus ſuis ipſos libros, multis etiam circumſtantibus, incendio concremavit. Obtenta ergo petitionis ſuæ cauſa, poſt
D diem tertium Principi valedixit.

Quodam verò die priuſquàm Pariſius perveniret, hoc quod ſuis comitibus non N. 26.
longè antè dixerat, illic comprobavit eventus. Referente procul dubio nuntio, cognovit vir Dei Regis obiſſe filios, quos jam antè ipſe prædixerat, & cum magna funeris turba Pariſius deportandos. Qui dum aliquatenùs ad præfatam urbem rediens perveniſſet, repperit populum civitatis illius jam à diſſenteriæ morbo divino auxilio liberatum.......

Accidit quodam tempore, orto inter duos Principes bello, Lemovicum po- N. 30.
pulus regionis civitatis ipſius formidantes mœnia rumpere, & in deſolatione re- An. 575.
digere & deſtruere : quibus dirutis Nuntius à Rege miſſus, quorum ditioni populus ſubderetur, & jam depopulata urbs eſſet in obſidione. Igitur quidam ex ipſis Do-
E maricus nomine, qui cum aliis ad occupandam civitatem venerat, ſanctum Dei virum aggreditur, ſollerti cura ſciſcitans eum, ut quidquid per revelationis ſpiritum cognoverat, futura prædiceret. Quibus ſilentio ita locutus eſt: *Quamquam ſciam vos Regem metuere* (c) *Theodebertum, hoc ſcitote quòd regnum ipſius nuper aufertur, ſed hactenus citiùs interimitur. Rex autem veſter multarum ſcilicet gentium augmenta adversùs illum commovebit, ſuper quem victoria ei donabitur : obtenta*

(*a*) Hodieque ſubſiſtit apud Lemovices, ſed in collegium Canonicorum converſum, ſub juriſdictione Capituli S.Martini Turonenſis. Opido nomen dedit, quod vulgò *ſaint Irier* appellatur. *Ruinartius.*

(*b*) Vide Gregorium lib. 5. Hiſtor. cap. 35. ubi de hac dyſſenteria, Regis ejuſque liberorum morbis, cenſualium librorum combuſtione &c. agit : nihil tamen illic habet de ſancto Aredio. *Idem.*

(*c*) Is eſt Theodebertus Chilperici filius, qui Gundobaldo Duce devicto, Lemovices & vicinas provincias diripuit, ut narrat Gregorius lib. 4. Hiſt. cap. 48. & tandem occiſus eſt à Sigiberti exercitu, cap. 51. *Idem.*

videlicet pugna victoriæ fraudulenter decipitur, sed à filiis nepotibusque suis regnum A
ipsius traditur gubernandum. Ceteri verò Reges, quibus stabilitate regnum stare videtur, interveniente articulo mortis pressi, in ignobilitate rapiuntur à sæculo. Sed præfatus Domaricus ad bellatores regressus est. Nam quod vir Dei Aridius prædixit, ita posteà rei probavit eventus.



EX VITA S. MAURI ABBATIS.

Auctore Fausto ipsius socio, Interpolatore Odone Abbate Glannafoliensi, qui Sæculo IX. vixit.

Inter Acta SS. Ord. S. Bened. Sæc. 1. p. 282. B

N. 16. PER idem tempus Legati ad nostrum venerunt Monasterium, missi à beato (*a*)
Bertichranno Cenomannicæ urbis Episcopo. Nam isdem sanctissimus Pontifex,
An. 543. audita fama sanctitatis eximii Patris nostri, Flodegarium Archidiaconum & Harderadum Vice-dominum suum, strenuissimos scilicet atque clarissimos viros, cum magnis exeniis ad eumdem Patrem nostrum transmisit, omnibus exorans precibus, ut illi perfectissimos dirigeret Fratres, qui Monasterium secundùm Regularis ordinem observationis in fundo Ecclesiæ, quam regebat, ædificare deberent. Per-
An. 544. fectissimus verò Pater noster...... Legatis supradicti Antistitis tam beatissimum Maurum, quàm nos (*b*) quatuor, quorum nomina procemio inseruimus, assignavit: præcipiens nobis, ut non minùs ipsi beatissimo Mauro, quem nobis Magistrum constituebat, quàm ei eatenus in omnibus pareremus......

N. 35. Aurelianis cùm venissemus, gravissimus duces nostri itineris mœror invasit. Audierunt siquidem, certis deferentibus nuntiis, beatum Bertichrannum Episcopum C
jam migrasse ad Dominum, aliumque in loco ejus jam substitutum Pontificem......

N. 37. Cúmque Cenomannis venissent, & Episcopo nuntiati fuissent, honorificè ab eo suscepti sunt, atque in propriis restituti officiis, amplificatis sibi etiam ab eodem Præsule priorum possessionum honoribus. Sed cùm causam legationis suæ ei narrassent, ac quid ipse super hac re vellet inquirerent, respondit, se propriis magis quàm aliorum velle insistere cœptis, ne supra alienum ædificare videretur fundamentum.......

N. 38. Harderadus proinde certissimè comperiens, quòd (*c*) Domnolus Episcopus
Apud Chesnium, Tom. I. p. 538. nihil de hac re facere vellet, lætissimus effectus, licentiam ab eo ad nos revertendi petiit: qua sibi concessa, nepotem suum strenuæ juventutis virum, nomine Hademarum, beato transmisit Mauro, mandans illi, ut nullo modo mœstum gereret D
animum, sed quantociùs posset, cum omnibus quos cum eo dimiserat, Andecavensem adire festinaret regionem, quò ille nobis se occurrere prænuntium designaverat. Cùm itaque tam beatus Maurus, quàm & nos omnes, qui cum eo remanseramus, alacriores tali effecti nuntio fuissemus, decimo die postquàm Aurelianis civitatem fueramus ingressi, iter arripientes, tendere quò jussi fueramus, summopere certabamus.

N. 39. Quinto tandem die ad locum, qui Restis nuncupatur, pervenientes, honorabilem virum Harderadum & uxorem ejus ac filios adventum nostrum jam per biduum ibi præstolantes invenimus: qui cùm honorificè nos recepissent, post abundantissimam, quam nobis præparaverant, refectionem supradictus vir Harderadus cum conjuge sua, Cæcilia nomine, secretiorem expetens locum, adscito beato E
Mauro, omnia illi, quæ cum suo invenerat Episcopo, per ordinem nuntiavit. Et cùm ei beatus diceret Maurus; *Quid nobis nunc agendum, vir illustrissime, vel potiùs eligendum esse decernis?* Ille amabiliter, ut vir jocundissimi erat vultûs,

(*a*) Bertichrannus (aliàs Bertigrannus & Bertchramnus) cùm nonnisi anno 586. Episcopatum Cenomannensem inierit, non potest legatos ad sanctum Benedictum misisse. Hinc pro Bertichranno, quem nobis obtrudit interpolator Odo, substituendum putat Mabillonius Innocentium, qui Concilio II. Aurelianensi an. 533. & Aurelianensi item IV. anno 541. interfuit. Eo mortuo diu vacavit Sedes, tandemque anno 560. suffectus est Domnolus. In vita S. Constantiani Abbatis, ipse Constantianus dicitur benignè susceptus ab Innocente Episcopo Cenomannensi. Fortè Constantianus est unus è sociis S. Mauri.

(*b*) Hi quatuor sunt, Constantinianus, Antonius, Simplicius & Faustus.

(*c*) Nondum erat Episcopus Domnolus, cùm Harderadus Cenomannos rediit.

A respondit: *Est mihi consobrinus, nomine Florus, magnis tam in his quàm in aliis re-
*gionibus pollens possessionibus; qui primus inter primos totius regni Francorum Proceres
decentissimè omnia, jussus à Rege, Palatina disponit moderamina. Hic itaque ab in-
eunte ætate, in sæculari licèt habitu constitutus, omnipotenti Deo sollicitè placere sem-
per studuit. Cui ex amissa conjuge, quam ut acciperet, invitum eum tam Rex quàm
nostri coëgere parentes, unus tantummodò superest filius, qui si alicubi perfectos in hac
Religione posset invenire viros, in sua propria possessione, quæ ei de paterna evenit
hereditate, Monasterium construere desiderat, filiumque suum ibidem Deo offerre cupit;
ac sic demum relictis omnibus quæ sunt hujus mundi negotiis, Deo in eodem deservire
liber ex omnibus exoptat Cœnobio. Ad hunc ergo Missum nostrum directum habeo, qui
illi adventûs vestri causam pleniter enarrare valeat, vel si in deliberatione animi sui
perseverat, explorare. Nos tamen, si placet, usque dum aut ipse, aut ille, quem ei*
B *direximus, revertatur, locum ipsum, de quo loquimur, inspicere abeamus.*

Hoc beatus Maurus audiens, gaudio gavisus est magno, & statim altera die N.40.
cum eodem honorabili viro pergit ad considerandum locum. Eo tempore Theo- An. 544.
debertus Rex nobiliter regni Francorum (*a*) apicem gubernabat, cui supradictus cla-
rissimus vir Florus ita familiaris & carissimus erat in omnibus, ut quidquid in omni
ejus ditione facere vellet, absque alicujus contradictione permissus à Rege obtine-
ret. Qui cùm relatu nuntii, quem ei Harderadus direxerat, tam beatum Maurum
quàm & nos advenisse cognovisset, & quia Cenomannicus Antistes recipere nos
noluisset; illicò accedens ad Regem, causam ei adventûs nostri pleniter enarra-
vit, ac voluntatem suam, quam de ædificando Cœnobio habebat, ei aperuit, pe-
tiitque ab eo ut nos ejus permissu suscipere mereretur, quatenùs ei Monasterium,
C sicut desiderabat, construeremus. Cui Theodebertus Rex respondit, dicens:
*Non ita nobis hactenùs servisti, ut aliquid tibi negare aut contradicere possimus. Unde
perge quantociùs, & nostra comitatus gratia, ac roboratus auctoritate, eosdem san-
ctissimos viros omni suscipe reverentia, peragens cum eis desiderium, quod animo tuo
superna inspiravit dignatio: simul & deprecare illos ut pro nobis ac liberis nostris popu-
loque totius regni à Deo nobis collati, ipsius assiduè exorare dignentur misericordiam.
Paratissimos etenim nos atque promptissimos in omni suo invenient obsequio, si formam
hujus religionis ita ab eis observari compererimus, sicut jam fama vulgante ab eorum
Magistro arduè satis eam traditam audivimus. Tuum verò erit artifices illuc ad ope-
randum, ubicumque eos in omni nostra inveneris potestate, adducere & adunare, ut
opus ipsum celeriùs possit expleri. Nec nostra juxta voluntatem & consilium tuum regia*
D *loco illi deerit largitas, si aptè eum constructum & convenienter prospexerimus ordinatum.*

Talibus ac tantis promissionibus nobilissimus vir Florus roboratus, concitus ad N.41.
prædium possessionis suæ, quod (*b*) Glannafolium dicitur, advenit: cujus adventu
Harderadus audito, cum beato Mauro ante fores portarum in ejus pergit occur-
sum......

Tunc beatus Maurus ait ad illum: *Observatio Ordinis nostri summam deposcit* N.42.
*quietem & securitatem. Quapropter si nobilitati generositatis tuæ videtur non esse
contrarium, primùm omnium res, quas Deo ejusque famulis tradere pro remedio, ut
asseris, animæ tuæ desideras, simul perlustrantes inspicere debemus. Inde verò facto
testamento, te tradente nobis coram testibus, recipere eas in nostram convenit domina-
tionem.* Cui cùm assensum suum Florus præbuisset, ascensis equis, pòst diem tertium
inspectis omnibus, ad supradictum reversi sunt locum.

Tunc clarissimus vir Florus, scripto juxta consilium beati Mauri testamento, N. 43.
E tradidit ei omnia, & de suo jure in ejus delegavit potestatem atque dominium.

(*a*) Vulgare fuit apud Scriptores antiquos, ut cùm res Francica penes plures Reges staret, *Francorum Regem* absolutè unumquemque appellarent. Eam verò esse hoc in loco istius Auctoris mentem, ex num. 59. & 60. manifestum est. Unum hìc viros doctos movet, nempe quid juris Theodeberto Austriæ Regi apud Andecavos fuerit, ut Florus ejus auctoritate Comitatum Andecavensem administrarit, resque suas eo probante in Monasterii fabricam impenderit. Res sanè obscura est, nec facile dirimenda, nisi dixerimus provinciam Andecavensem ex Chlodomiri Aurelianorum Regis hereditate Theoderico Theodeberti parenti in sortem obtigisse, etsi à Gregorio Turon. in lib. 3. Hist. cap. 18. Childebertus & Chlotharius, Theoderico prætermisso, *fratris regnum æqua lance divisisse dicantur.* Et quidem apud Procopium in lib. 1. de bello Goth. cap. 13. legimus, quòd Childebertus, Theodebertus & Chlotharius à Vitige Ostrogothorum Rege *traditam sibi Galliam ac pecuniam inter se pro cujusque regni portione diviserint.* Cur ergo Theodericus Chlodomiri hereditatis exsors fuisset? id verò an impunè vir strenuus audaxque tulisset? Ideò enim exclusum fuisse, quòd ex concubina susceptus esset, historicæ veritati illorumque temporum moribus repugnat. *Mabillonius.*

(*b*) Glannafolium, vulgò *Glanfeuil*, prædium ad Ligerim positum, nomen dedit Monasterio, quod nunc S. Mauri nomine, vulgò *S. Maur sur Loire*, appellatur.

Obtulit etiam ipso die Deo filium suum, nomine Bertulfum, puerum octo circiter A
annorum, nutriendum & instituendum doctrina & magisterio beatissimi Mauri,
sicut & ipse à sanctissimo Magistro suo Benedicto educatus in omni nostra fuerat
observatione.

Congregatis igitur plurimis artificibus & operariis, jactisque fundamentis, opus
N.44. cœptum quotidie certatim accelerabant. Sed quia parvus deorsum super ripam fluminis
erat locus (ex una enim parte objectu montis, ex altera verò alveo Ligeris
angustabatur) in devexo ipsius montis latere fabrica omnis ædificari cœpta est. Primùm
ibi unam non admodùm magnam ædificavere orationis domum, quam beatus
Maurus in honore sancti Martini Confessoris Christi consecrari fecit: in qua etiam
Dei dispositione & sua electione eum sepelivimus........ Prædictus denique vir B
Florus cùm in omni regno Theodeberti Regis summam obtineret potestatem, ac
vice Comitis in Andecavensi eo tempore fungeretur pago, peritissimos undique
illuc convenire fecit artifices, tam lignarios quàm cæmentarios, quàm etiam in
aliis doctos artibus.......

N.48. Igitur octavo anno postquàm ibi adveneramus, Monasterium omne satis convenienter
in omni constructione consummatum, atque ab Episcopis provinciæ ipsius
dedicatum est. Regebat per idem tempus Andecavensem Ecclesiam vir sanctissimus
Eutropius. Portò in ipso Monasterio Ecclesiæ quatuor ædificatæ fuerant; quarum
major, in quam Fratres tam ad diurnum quàm ad nocturnum conveniebant officium,
consecrata est in honore beati Petri Apostolorum Principis; secunda, ut
dictum est jam superiùs, in honore sancti Martini; tertia verò, quæ & minor erat
ceteris, in veneratione sancti Severini; quarta autem, quæ in modum turris quadrifidæ C
in ingressu Monasterii altissimè ædificata est, in honore S. Archangeli Michaëlis.

His itaque expletis, prædictus vir Florus non immemor promissionis, quam Deo
N. 49. voverat, pergens ad Theodebertum Regem, licentiam ab eo expetiit, ut ei Regularem
liceret suscipere habitum, & peccata sua, quæ plurima in sæculari contraxerat
conversatione, jejuniis & orationibus ceterisque spiritalibus fructibus redimeret.
Quam cùm Rex negare nequivisset, tristis licèt & mœrens, pro eo quòd
ab eo separari nollet, permisit illi quæ deposcebat implere; eumque aliquantis secum
diebus in palatio retinens, de virtutibus, quas per beatum Maurum fieri audiebat,
interrogare cœpit, vel qualiter ipse cum discipulis suis in sancta viveret Religione,
seu quantus jam Fratrum numerus ibi adunatus esset. Quæ cùm illi omnia
Florus enarrasset, prout ea ipse certissimè sciebat, Rex dixit illi: *Si placere hoc
ipsi servo Dei scirem, multùm tam eum quàm locum illum videre cuperem, eumque* D
Regio nostro honorare munere. Cui Florus respondit: *Quæratur primùm, si vestræ
placet Celsitudini, super hoc viri Dei voluntas, & tunc demum, sicut ipse ordinaverit,
ea quæ vultis implere poteritis.*

Dimittens ergo eum Rex, cùm in ejus osculis diutiùs immoratus fuisset, dixit ad
N. 50. illum: *Ea quæ cum viro Dei de nostra ad locum illum inveneris profectione, citiùs
nobis remandare satage: multùm enim vellem, si possibile esset, die quo capitis comam
depofueris, ibi præsens adesse.* Veniens ergo ad (*a*) Monasterium cum multis Optimatibus
ac nobilibus viris, qui eum de palatio Regis fuerant secuti, viro Dei voluntatem
Regis aperuit. Qui cùm ei respondisset, nil loco officere, sed potiùs in
meliorationem ejus ipsius ad eum adventum, quantùm ipse intelligere poterat,
proficere; certum diem Regi Florus, quo ad Monasterium venire deberet, mandavit. E
Quò dum venisset, & magnificè, ut Regiam decebat sublimitatem, à beato
Mauro & Congregatione, cujus sanctissimus grex jam quadragenarium excesserat
numerum, susceptus fuisset; post orationem in conventum Fratrum pergens, Regiamque
dignitatem parvipendens, beato se Mauro ac Congregationi, Regali indutus
purpura humiliter prostravit; & ut pro illo Deum exorare dignarentur, lacrymis
perfusus precabatur. Cúmque eum vir Dei à pavimento elevasset, Rex ait ad

(*a*) Si post octo annos quàm S. Maurus in Galliam venerat, Theodebertus in Monasterium Glannafoliense accessit, ut ex num. 49. consequi videtur; calculus hic cum Theodeberti ætate conciliari vix poterit. Si enim B. Maurus anno, quo S. Benedictus obiit, Christi * 543. in Gallia exceptus est, Theodeberto eum inibi jam annum octavum agentem non licuit invisere; siquidem ipse Theodebertus juxta Gregorium Turon. in lib. 3. cap. 37. anno à Chlodovei transitu 37. id est (ut receptior hodie fert sententia) Christi 548. [rectiùs 547.] morte exstinctus est. Ast veri putamus simile, Monasterio nondum consummato Theodeberti in Glannafolium contigisse accessum, quem Faustus vel Odo, inverso rei gestæ ordine, recitaverit. *Mabillonius.* Fortè etiam loco, *octavo anno postquàm adveneramus*, legendum *quarto anno*, ut observat Pagius ad an. 547. num. 14.

* potiùs 544.

eum:

A eum : *Celebre nomen Magiſtri veſtri Benedicti ad noſtram olim delatum fuerat notitiam : cujus ſanctitatis & virtutis opera inſignia, quæ de illo audivimus, per vos quotidie fieri gaudio lætamur non modico.*

Tunc beatum Maurum petit, ut Fratres eum in ſuam recipere dignarentur ſocietatem, & nomen ejus inter ſua ſcribere nomina ; filiumque ſuum Theodebaldum ſancto viro ac Fratribus commendabat attentiùs, præcipiens ipſi ut ſemper devotus erga locum illum eſſet, ac in omnibus ſanctæ illi Congregationi adjutor & defenſor exſiſteret. Interrogavitque virum Dei, quinam illi Fratres eſſent, qui cum illo venerant. Qui cùm nos digito deſignaſſet, in parte nos ſtare præcipiens, intuebatur attentiùs, nomen uniuſcujuſque ſciſcitans : quæ cùm didiciſſet, oſculatus eſt nos, B deinde omnem Congregationem. Videns Bertulſum adoleſcentem inter reliquos Fratres ſtantem, interrogabat quis eſſet ; cui B. Maurus cùm hunc eſſe Flori filium indicaſſet, vocans eum ad ſe Rex, atque ad pectus ſuum amplexando ſtringem, beato Mauro eum attentiùs amore patris ejus commendare cœpit, & ut cariſſimè ab eo nutriretur depoſcere. N. 51.

Inde cùm omnia habitacula Monachorum circumiens perluſtraſſet, ac convenienter inſtructa eſſe laudaſſet, ingreſſus iterum Eccleſiam beati Petri, dedit ad ipſum locum fiſcum Regium, qui Boſcus vocatur, cum omnibus villis & reditibus, qui ad eum pertinebant : vocanſque Anſebaldum, qui ſcriptoribus teſtamentorum Regalium præerat, præcepit ei ut, antequàm de ipſo Monaſterio egrederetur, teſtamentum de eiſdem ſcriberet rebus, ac de ejus annulo Regali firmaret more : conceſſitque beato Mauro, ut ſi quid ex illo die apud eum obtinere, ipſumque ei C adire placuiſſet, liberam habuiſſet facultatem introëundi, quocumque eum ſciret. Poſuit quoque ſuper altare beati Petri pallium pretioſiſſimum & crucem auream cum lapidibus valde pretioſis. N. 52.

Florus autem accedens ad Regem, deprecatus eſt eum ut præceptum Regiæ dignitatis facere juberet ſuper teſtamentum, quod ipſe de propriis rebus, quas loco illi tradiderat, ſcribere rogaret : quod Rex libentiſſimè annuit. Tunc in conſpectu Regis allata ſunt munera non modica in argento & auro, gemmis quoque & diverſarum veſtium multiplicitate, quæ iſdem vir eo die Domino & Sanctis ejus obtulit. Dimiſit etiam viginti ex ſervis ſuis liberos, priùs eos ditans magnis donis. Deinde veniens ante ſacro-ſanctum altare, aſtante beato Mauro cum omni Congregatione, Rege quoque ex altera parte cum populi numeroſitate, quæ cum illo venerat, ac D cingulum militiæ, quo eatenus uſus fuerat, deponens, atque ſuper altare mittens ; jubente viro Dei Rex primus poſt eum de coma capitis ejus totondit, deinde quicumque ex Optimatibus voluit. Rex quoque præ gaudio lacrymas fundebat, congaudens devotioni ejus animi : vocanſque ad ſe nepotem ipſius Flori, nomine (*a*) Randramnum, dedit ei per ſceptrum Regale quod manu geſtabat, quæcumque Florus patruus ejus ex Regali poſſederat dono. N. 53.

Poſthæc Sanctus Domini deprecatus eſt Regem ut domum, quæ hoſpitibus ſuſcipiendis aptiſſimè omni compendio ac decore conſtructa fuerat, dignaretur intrare. Quam cùm Rex ingreſſus fuiſſet, Vir Dei antequàm pedibus ejus toto corpore proſtratus fuiſſet, ab eo cum nimio levatus pavore, ac inquiſitus quid vellet, reſpondit dicens : *Hæc eſt petitio quam à veſtra, vice omnium ſervorum Dei qui in hoc degunt Cœnobio, expoſco ſublimitate, ut veniat Rex cum ſervis ſuis, & alimenta cibi ac potûs, quæ ei devotione & ſervitute ſunt præparata Monachorum,* E *percipiat cum gratiarum actione.* Quod cùm Rex renuere cœpiſſet, ſeque ne id fieret, humiliter vellet excuſare, unus ex Conſiliariis ejus, vir ſapientiſſimus, Ebbo nomine, dixit ei : *Perpendere tibi, mi domine Rex, convenit, quorum deprecatione iſtam ſumere depoſceris refectionem. Si enim hi, qui ita Deo, ſicut tua conſpicit Celſitudo, deſerviunt, tua aliquomodo triſtes effecti fuerint contradictione, Deum propitium habere non poteris.* Quod Rex audiens, illicò quod petebatur annuens implevit. N. 54.

Cùmque abundantiſſimè cum ſuis omnibus, qui cum eo venerant, refectus fuiſſet, antequàm egredi à Monaſterio cœpiſſet, Florum ſibi amantiſſimum virum ad ſe deduci præcepit ; qui cùm ei Monachili jam indutus habitu fuiſſet adductus, Rex uſque ad ſuffuſionem vultûs lacrymis permotus, ait illi : *Gratias omnipotenti Deo pro tua referimus converſione : ſed tibi ſollicitè procurandum, ac ſummopere pervigilandum eſt, ut ſicut in ſæculari habitu conſtitutus, ſtrenuè ſemper ac nobiliter abſque* N. 55.

(*a*) Cheſnio *Audramnum*, Bollando *Landramnum*.

dedecore conversatus es ; ita nunc quoque in hac sanctissima quam expetisti Religione sine A
reprehensione Deo semper placere satagens , proficias quotidie de virtute in virtutem ,
quousque Deum deorum in Sion felici possis cernere exsultatione. His dictis , diutiùs in
osculis ejus immoratus , ac benedictione , quam expetierat , B. Mauri roboratus ,
Andecavis ipso die reversus est.....

N. 59. Theodebertus igitur Rex , cùm quatuordecim annis strenuè ac nobiliter Fran-
An. 547. corum gubernasset regnum , Theodebaldo filio suo sedem regni post se dere-
liquit : qui juxta patris sui imperium , non minimùm , quo advixit tempore , tam B.
Maurum quàm nostram dilexit Congregationem. Hic itaque patris sui sequens ve-
stigia , qui nobiliter locum Congregationis ejus , cùm ibidem ordine quo suprà in-
seruimus advenisset , honoravit : cùm & ipse post mortem patris B. Maurum ac
ipsum locum aliquando venisset invisere , contulit & ipse nihilominùs , ut magnifi-
centia Regia dignum erat , testamentaria auctoritate ibidem villas duas , quarum una B
vocabatur Villa Fabrensis , altera verò Vosda.

N. 60. Sed & hic cùm parvo tempore regni apicem honorificè cum pace obtinuisset ,
An. 553. immatura præventus morte , Chlothario Principatûs dimisit Monarchiam. Qui Chlo-
tharius , audita fama B. Mauri , frequenter eum ad se evocans , ejus sapientissimis
utebatur consiliis. Denique cùm aliquando B. Maurus duos ex Fratribus pro ali-
quibus necessitatibus ad eum transmisisset , ab ipso benignè omnia , pro quibus ie-
rant , annuisset ; inquirere ab eis sollicitè cœpit , quid vel qualia decessores Reges
sui nostro contulissent loco. Quæ cùm ab eis rescisset , ait : *Et nostra Deo propitio*
largitas ipsi non deerit loco ; præsertim cùm ampliorem illis tam regni quàm divitiarum
obtineamus potestatem , & bonam à Domino operandi perceperimus voluntatem......

N. 63. Per idem tempus (*a*) Chlotharius Andecavis veniens , Viro Dei ad Monasterium
se ire velle mandavit. Cui cùm à Viro Dei ut veniret remandatum fuisset , paucis C
secum assumptis ire perrexit. Cúmque venisset , tradidit ad ipsum locum fiscum Re-
gium , qui Blazon nuncupatur : villam etiam , quæ Longus-campus dicitur , aucto-
ritate Regia ibidem delegavit. Quem etiam B. Maurus deprecatus est ut Regali
edicto firmare dignaretur , quatenus Congregationi loci ipsius electionem propriam
per succedentia liceret habere tempora. Quod cùm præcepto Regiæ potestatis juxta
petitionem Viri Dei Rex libenter annuisset , comitatus ejus benedictione profectus
est.....

N. 65. B. Maurus omnem convocans Congregationem , de substituendo sibi Abbate
An. 582. sollicitiùs pertractabat. Cúmque omnis Congregatio Cœnobii hoc in ejus posuisset
deliberatione , utpote qui omnes meliùs quàm se unusquisque eorum cognosceret ;
ipse Pater sanctissimus Bertulfum nobilissimum ac perfectissimum in omni religione D
virum , quem ipse sanctissimus edocuerat , ad tale onus suscipiendum idoneum esse
judicavit.

(*a*) Faustus nomen Regis non expresserat. Interpolator Odo loco *Chilperici*, *Chlotharium* posuit. Nam B. Maurus Bertulfum sibi substituit Abbatem *trigesimo octavo ipsius Monasterii fundationis anno* , id est, anno 582. Chlotharius verò nonnisi anno 584. natus est.

EX VITA S. NICETII TREVERORUM EPISCOPI,

Auctore Gregorio Turon. in Vitis Patrum , cap. 17.

Inter Opera Gregorii pag. 1233. E

N. 1. IGITUR sanctus Nicetius Episcopus ab ipso ortûs sui tempore Clericus designa-
tus est. Nam cùm partu fuisset effusus , omne caput ejus , ut est consuetudo na-
scentium infantum , à capillis nudum cernebatur : in circuitu verò modicorum pi-
lorum ordo apparuit , ut putares ab eisdem coronam (*a*) Clerici fuisse signatam.....
Venerabatur autem eum & Rex Theodericus magno honore , eò quòd sæpius
vitia ejus nudaret ac crimina , castigatus emendatior redderetur : & ob hanc

(*a*) Hoc est omnium antiquissimum testimonium, si Thomassino credamus , quo evinci possit tonsuram clericorum in modum coronæ prioribus sæculis factam fuisse. Nam anteà , ut ipse fusiùs disserit , tondebantur quidem clerici , sicut & monachi , ut ex compluribus Conciliorum canonibus & Patrum dictis patet , sed absque ulla coronæ configuratione. Illum consule in parte 1. Disciplinæ Eccles. lib. 2. cap. 39. *Ruinartius.*

A gratiam, decedente Trevericæ urbis Sacerdote, eum ad Episcopatum jussit accersiri: Circ. an. 527.
cumque dato consensu populi ac decreto Regis, ad ordinandum à viris summo
cum (*a*) Rege honore præditis adducebatur......

Cùm Theoderico decedente Theodebertus filius ejus regnum ambiisset, ac N. 2.
multa iniquè exerceret, & ab eodem plerumque corriperetur, quòd vel ipse per- An. 534.
petraret (*b*), vel perpetrantes non argueret: advenit dies Dominicus; & ecce Rex
cum his qui ab hoc Sacerdote communioni abesse jussi fuerant, Ecclesiam est in-
gressus. Lectis igitur lectionibus, quas canon sanxit antiquus (*c*), oblatis muneribus
super altare Dei, ait Sacerdos: *Non hîc hodie Missarum sollemnia consummabuntur,*
nisi communione privati priùs abscedant. Hæc Rege renitente, subitò exclamat unus
de populo adreptus à dæmone, puer juvenis, cœpitque voce valida inter suppli-
cia torturæ suæ & Sancti virtutes, & Regis crimina confiteri: dicebatque Episco-
B pum castum, Regem adulterum; hunc timore Christi humilem, illum gloria regni
superbum; istum sacerdotio impollutum à Deo in posterum præferendum, hunc
ab auctore sceleris sui velociter elidendum. Cúmque Rex timore concussus peteret
ut hic energumenus ab Ecclesia ejiceretur, dixit Episcopus: *Priùs illi qui te secuti*
sunt, id est incesti, homicidæ, adulteri, ab hac Ecclesia extrudantur, & hunc Deus si-
lere jubebit. Et statim Rex jussit omnes hos, qui Sacerdotis sententia damnati fue-
rant, egredi ab Ecclesia: quibus expulsis, jussit Sacerdos dæmoniacum foris extra-
hi...... Unde factum est ut, Sacerdote orante, Rex mitior fieret..... Sed & Chlo-
tarium Regem pro injustis operibus sæpius (*d*) excommunicavit, exsiliumque eo mi-
nitante, nunquam est territus.

Quodam verò tempore cùm jam ad exsilium ductus, ab Episcopis reliquis, qui N. 3.
adulatores Regis effecti fuerant, removeretur, atque à suis omnibus derelictus,
uni diacono, qui adhuc perstabat in fide, ait: *Quid tu nunc agis? Quare non sequeris*
C *fratres tuos?......*

Illucescente autem die crastina subitò advenit legatus Sigiberti Regis cum litteris,
nuntians Regem Chlotarium esse defunctum, seque regnum debitum cum Episcopi
caritate debere percipere. Hæc ille audiens ad Ecclesiam regressus, potestati resti- An. 561.
tuitur, confusisque his à quibus derelictus fuerat, omnes in caritate recepit.

(*a*) *Cum Rege*, id est, *apud Regem.*

(*b*) Multùm tamen à Gregorio laudatur lib. 3. Hist. cap. 25.

(*c*) Ex hoc loco confutatur eorum sententia, qui asserunt Ordinem Gallicanum à Mozarabico Hispanorum prodiisse; cùm hîc dicatur canon antiquus priusquàm Mozarabicus, à S. Isidoro editus, in lucem prodiisset. *Ruinartius.*

(*d*) Id est, non permisit ad sacram communionem accedere: aut ei eulogias denegavit, uti conjicio. Nec enim majori excommunicatione à fidelium societate segregatum fuisse à Nicetio Chlotarium existimo. Quam duplicem excommunicationem apprimè distinguit Malpinius Episcopus Remorum in epistola ad ipsum Nicetium. *Idem.*

D

EX VITA S. DALMATII RUTHENENSIS EPISC.

Auctore Anonymo, sed perantiquo.

Apud Labbeum Tom. 2. Biblioth. Mss. in Appendice.

IGITUR beatissimum Dalmatium Ruthena urbs civem habuit, locique illius in-
digena fuit: nunc apud Dominum meretur habere patronum. Ipse autem cùm
Getarum feritas territorio, in quo altus est, dominaretur, Narbonensium urbem,
E in qua tunc solium Gothorum tyrannus habuisse refertur, adivit. Nam cùm in Aria-
næ hæresis tunc temporis populus ipse detineretur errore, ibi tamen Episcopus
præerat Christianus, qui Metropolitano jure cunctis in illius provinciæ cœtu emi-
nebat. Beatus itaque Dalmatius, licèt adhuc sub tenera corporis pubertate, jam
tamen Christi athleta maturus, cujus nunc patronus est, tunc ab eodem Papa Epi-
scopus (*a*) ordinatur...... An. 525.

(*a*) Cùm Auctor hujus Vitæ testetur Dalmatium *in quinquaginta sex annis Episcopatûs sui* multas virtutes fecisse in sæculo, cúmque eum anno quinto Childeberti Regis, Christi 580. obiisse tradat Gregorius Turon. lib. 5. cap. 46. consequens est illum anno 524. aut 525. Episcopatum Ruthenensem adeptum esse. Rutheni post mortem. Chlodovei in potestatem Gothorum venerunt. Hinc est quòd Dalmatius à Metropolitano Narbonensi consecrationem accepisse, & posteà cum Amalarico Wisigothorum Rege Ariano congressus dicatur.

Alio quidem tempore ad Gothorum Regem Amalaricum venit occursum, qui A dum veterano errore populi sui, patrumque suorum longævo ritu infelix esset hæreticus, & universos Christicolas despiceret, atque omnes Catholicæ Ecclesiæ Episcopos execraretur; illi tamen instinctu divini numinis mirum in modum insolitos honores ac novas venerationes exhibuit, ita ut nec suis unquam tantam pro ritu Sacerdotibus, nec (*a*) Christianis pro veneratione debita detulisset; statuitque mens cæca justum instigante Domino venerari, ut cunctis credentibus spem futuræ conversionis (*b*) ostenderet.

An. 533. Scilicet posteaquàm pia atque inclyta & Christianæ Religionis cultrix Francorum (*c*) ditio Rutenam urbem, conjurante sibi populi ejus favore, subjecit; desiderio refertus Pontifex, Christiani Regis Theudoberti tendebat videre præsentiam. Cúmque ad illum devotissimus arduè festinaret, in Ultra-Ligeranis partibus B quodam loco, ubi aliqua (ut ita dicam) legio Britonum manet, vespertinam hospitalitatem habuisse narratur........

An. 541. Nec longo pòst tempore ad Aurelianensium urbem accersitus pro conciliabulo (*d*) Sacerdotali sanctus properabat Antistes: & quoniam Bituricæ urbis territorium itineri ejus interjacebat, vico adveniens, dum ad Missas celebrandas consistorio Basilicæ illius resideret, Dæmoniacus quidam ad eum arctatus complexusque catenis adducitur......

Igitur postquàm ab Aurelianensi urbe egressus est, [venit] ad beatissimi Martini Basilicam, quem pium sibi Confessorem Turonica urbs tenet membris conditum....... Nam quia Liger fluvius inter has urbes navalem fecit esse discursum, modica lintre delatus descendit, recordans quid ei ante aliquot dies multitudo C vexantium apud (*e*) Brivam-Corretiam, vicum sancti Martini & Basilicam, minitaretur quòd ipsi in Ligere fluvio insidias præparassent: sed fidelis in oratione perrexit...... Venire subitò visa est ante ipsius oculos Confessoris dæmonum turba nigrorum, & navem ejus in dirarum syrtium scopulos cæruleique gurgitis alta compellere. Impletur tunc invisa promissio. Illi funesta lintri cautes opponitur, & comminuta cymba per tota amnis fluenta conspergitur. Sed de mediis fluctibus gloriosus Confessor, veluti è mari Petrus, è Jordane Elisæus, sospes cum suis omnibus liberatur.......

Videlicet in Brivatensem (*f*) vicum Arvernæ civitatis oppidum Dalmatius sanctus advenit; ubi à quodam Tribuno reus ad patibulum ultimo damnatus supplicio ducebatur. Rogare Tribunum beatus Antistes pro vitæ hujus indulgentia cœpit instanter: qui omninò negavit, nec voluit justi preces Confessoris accipere; sed du- D rum peragi præcepit imperium. Ille tamen Dominum pro ejus vita fideliter exoravit. Hora penè diei secunda reus ad damnationem perducitur, ac eculeo sublevatur. Diem hunc nox pepulit; noctem crastina lux seclusit: reus semper pependit patibulo; & qui jam credebatur mortuus, vivens ab eis in crastino, qui ad eum sepeliendum venerant, invenitur...... Quid multis? apud Evodium illius urbis Comitem vitæ adhuc pendenti reo longæva securitas obtinetur.

(*a*) Ita emendavit Cointius: nam apud Labbeum legitur: *Sacerdotibus Christianis piæ venerationis debita detulisset, potuitque mens cæca* &c.

(*b*) Mansit tamen Amalaricus in hæresi usque ad mortem quæ contigit anno 531.

(*c*) Theodebertus Theoderici filius, anno 533. adversùs Wisigothos expeditione suscepta, Ruthenos, Gabalos, Vellavos & Albigenses in suam potestatem redegit.

(*d*) Celebratum est hoc Concilium Aurelianense IV. *Indictione* IV. *Basilio V. C. Consule*, hoc est anno Christi 541. Huic Concilio subscripsit Dalmatius, qui etiam suscripserat Arvernensi habito anno 535.

(*e*) Briva-Corretia, hoc est pons ad Curretiam, vulgò *Brive la Gaillarde*, posita est ferè ad ipsos Curretiæ & Viseræ confluentes, quorum fluviorum alter *Coureze*, alter *Vezere* appellatur.

(*f*) Brivas, seu Brivatensis vicus, vulgò *Brioude*, E S. Juliani Martyris tumulo ac basilica nobilis.



A

EXCERPTA
EX VITIS SANCTORUM
B DE (a) CHILDEBERTO I. CHLODOVEI I. FILIO.

EX VITA S. ALBINI EPICOPI ANDEGAV.

Auctore Fortunato Presbyrero.

Inter Acta SS. Ord. S. Bened. Sæc. 1. *p.* 108.

C IGITUR beatissimus Episcopus Albinus (b) Veneticæ regionis Oceano Britannico confinis indigena, non exiguis parentibus oriundus, imò digni germinis dignissima proles emergens, decus quod sumsit ex genere, felicis vitæ meritis ampliavit...... N. 5.

Et quia tanti meriti fama sepulta non latuit, sed felicibus pennis cuncta pervolans occupavit, contigit eo tempore Andegavam civitatem Pastoris gubernatione nudari. Tunc universitate populi concordante, quamvis eo humilitatis studio resistente, ad Pontificalem gradum, duce Christo, concordanter eligitur...... N. 9. An. 529.

Itemque occurente eo Regi Childeberto Parisius, nuntiatur Pontifici, Regem venationis causa de civitate in crastinum esse discessurum: mandat se ut dignum duceret exspectandum. Sed quia B. Albinum corporalis infirmitas præpedivit, ad ejus præsentiam prædictus Rex occurere maturavit: qui donec per illam viam, quæ ad Sacerdotem ducebat., incessit, feliciter properavit. Cùm verò in quoddam trivium pervenisset, velletque alibi deviare, equus ejus, ac si metallum fusile, gressum movere non valuit. Suspicans Rex culpam esse equi magis quàm causæ, alterum sibi fecit sterni; quem dum per ipsum iter gradi compelleret, ac si muro impediente, cæsus ire non valuit. Intelligens nihil profecisse mutasse vehiculum, nisi mutaret occursum, cœpit ab equo discere, quòd homo peccaret, & humanus intellectus haberet, quod pecus corrigeret: deflectens in viam, quæ ad Sacerdotem ducebat, ea cœpit alacritate discurrere, ac si ereptus de fovea, campi mollis planitiem recepisset. N. 14.

(a) Childebertus anno 511. regnum iniit, anno 558. die 23. Decembris vivere desiit.

(b) Veneti inferioris Britanniæ populi, quorum urbs primaria *Vannes* appellatur.

E

EX (a) VITA S. VIGORIS EPISCOPI BAIOCENSIS.

Apud Surium I. Novembris.

BEATUS Vigor in Atrebatensi territorio parentes habuit generis nobilitate & fide conspicuos...... Regnante Childeberto Francorum Rege educatus est intra Monasterium beatissimi patris Vedasti, quod est in Atrebatensi territorio, ubi inter Monachos in Monastica religione degens, tanta obedientia & humilitate præditus fuit, ut in ipsa pueritia & adolescentia aliis omnibus gratiosior videretur.....

(a) Notat Laurentius Surius S. Vigoris Vitam, quæ habetur in antiquis MSS. Codicibus, à se nonnihil contractam fuisse, stylumque immutatum.

Divino fretus auxilio pervenit in Baiocensem regionem ad vicum quemdam, qui A * Redeverus dicitur, atque illic commoratus est. Erant verò loci ejus homines bruti, divini cultûs ignari, sacrilegæ superstitioni addicti, multis implicati erroribus, colentes dæmonum simulacra, & Deum verum prorsùs ignorantes..... Tantam autem ei gratiam contulit Deus, ut penè omnes ad Christum converteret prædicatione sua & multis sanctitatis exemplis....... Per idem tempus Volusianus quidam homo opulentus prædiis & familia locuples, in eadem regione degens..... donavit sancto Vigori locum, qui (*a*) Cerisiacus dicitur, qui in circuitu fermè quinque & viginti viculos habuit.....

* Reviers

Fama autem virtutum ejus in dies augescente, cùm è vita abiisset Baiocensis civitatis Episcopus, Clerus omnis & populus sanctum (*b*) Vigorem sibi petiit Episcopum. Dei ergò nutu & multorum Pontificum favore Episcopus ordinatur...... B Ea tempestate cùm ad concionandum iret, venit in montem, qui tum quidem Phœnus appellabatur, nunc autem Chrismatus dicitur, milliario uno ab urbe. In eo monte erat saxea effigies mulieris, quam loci ejus incolæ tamquam sacrum quiddam colebant. Cúmque vir Dei suo more verbum Dei illis prædicaret, omnes rustici illi indignabundi cum multa injuria eum ejecerunt, dicentes: *Nos patrum nostrorum morem retinebimus, & neque à cultura Deorum nostrorum unquam recedemus, neque tuis dictis obtemperabimus.* Quamobrem commotus vir Dei recessit inde: posteà ad Regem Childebertum se conferens, narravit ei quemadmodum regio Baiocensis ad fidem traducta sit, demptis ejus montis incolis, qui etiamnum profana superstitione Diabolicis erroribus implicati tenerentur. Rex autem admirans sanctitatem & famam beati viri, ait ad eum: *Novit sanctitas tua montem illum esse Regiæ ditionis, & priscis temporibus fiscum regalem fuisse. Ego verò illum cum omnibus, quæ ad eum spectant, tibi trado perpetuò possidendum, ut omnem illic idololatriam destruas, & in Christi nomine Ecclesiam ædifices.* Itaque Episcopus locum illum repurgavit, Baio- C censesque omnes strenuam illi in construenda Ecclesia operam navarunt; locique habitatores pii & religiosi effecti sunt; & mons Chrismati nomen accepit: decretumque est ut ab illo die Episcopus Baiocensis in solemnitate Paschali tres ibi infantes baptizet, atque ita cum Reliquiis, cum Presbyteris & Diaconis sacris vestibus indutis, cum choro psallentium domum revertatur.....

Obiit vir beatus, senex & plenus dierum, Calendis Novembris, perfectus timore & fide Domini nostri Jesu-Christi; permultosque discipulos in fide sanctæ Trinitatis educatos post se reliquit. Conditus autem est in monte Chrismato, ubi ipse (*c*) Monasterium sibi condiderat.

(*a*) Hoc in loco *Cerisy* dicto Monasterium condidit S. Vigor, quod solo adæquatum, instauratum est sæculo undecimo à Roberto ejusque filio Guillelmo Normanniæ Ducibus: etiamnum superest, à loco Monasterium Cerisiacense, à primo conditore Monasterium S. Vigoris nuncupatur.

(*b*) Cointius ad an. 530. Num. 17. existimat Vigorem Patricio, Vigori Leucadium in Episcopatum Baiocensem successisse: qui quidem Leucadius interfuit Concilio Aurelianensi III. an 538. & Aurelianensi V. an. 549. D

(*c*) Excisum est hoc Monasterium: superest tantùm Prioratus S. Vigoris dictus.

EX VITA S. CHLODOALDI CONFESSORIS.

Inter Acta SS. Ord. S. Bened. Sæc. 1. p. 135.

N. 5. CHLODOALDUS traxit genus ab alto sanguine Regum. Cujus avus Clodoveus, regnum Francorum nobiliter regens, puchrè disponens & ordinans, cùm Parisius, cursu vitæ suæ expleto, finem vivendi fecisset, reliquit in regno conjugem, E vocabulo Chlotildem, cum tribus filiis, Chlothario videlicet, Childeberto atque Chlodomero, quibus dispositis portionibus divisit Monarchiam sui Principatûs. Sed Chlodomerus genitor hujus sancti Confessoris Chlodoaldi, cui sorte cesserat Bur-
An. 524. gundia, non multò pòst defunctus, & ipse tres reliquit filios. Quorum unus vocabatur Theodaldus, alter Gontharius, tertius verò isdem Chlodoaldus. Quos regio more & cultu nutriebat & instituebat eorum avia jam dicta Regina, cupiens eos loco filii in fastigium sublimare regni. Sed spe sua frustrata est fraude filiorum de innocentium cæde tractantium. Denique cùm Childebertus resideret Parisius, suasu antiqui serpentis instigatus, ut regnum fratris defuncti invaderet & injustè possideret,

A cum germano factionis & sceleris sui participe, mittens clam accersivit fratrem Chlotharium, qui tunc temporis Suessionis urbe morabatur, flagitans quatinus Parisius venire celeriter non differret, ut unà positi commodis & utilitatibus sibi congruentibus insisterent, & regnum germani, qui tunc vita excesserat, inter se dividerent: filii verò illius velut imbellis manus infantilis ætatis, aut gladio necati, aut certè plebeio tegmine obscurati atque obumbrati manerent. His ille auditis, ruptis horarum modulis celerrimè advolavit. Sparserat autem subdolè præfatus Childebertus falsos rumores in aures populares, ob hoc solummodò mutuum colloquium habere voluisse duos fratres, quatinus filios fratris suos nepotes facerent regnare pro patre. Unde & celerem nuncium dirigunt ad matrem, quæ Parisius erat ea tempestate, rogantes eam ut pueros mitteret sine dilatione, ut ab eis mitterentur, vel sublimarentur in regnum patris. Regina hilaritate perfusa, ignara doli & simulationis, confestim misit pueros plurimis obsequiis fultos, & caterva puerorum illis famulantium stipatos, prorumpens in hæc verba; *Non me reputo amisisse filium, si istos parvulos videam in regno ejus constitutos.* Mox verò ut ad patruos venerunt, à sibi obsequentibus & nutritotibus separati sunt; atque ex industria procuratur truculentissimus nuncius, nomine Archadius, qui pergens ad matrem ferret evaginatum gladium & forcipem. Mox verò ut venit, juxta præceptum dominorum ostendit Reginæ signa terroris, & perculit eam terrore gravis nuncii, dicens; *O gloriosa Regina, filii tui domini nostri magnopere scire volunt quid de pueris censeas agendum, & volunt sibi ociùs nunciari, utrum tonso capite velis eos vivere, an gladio vitam præsentem terminare.* Hæc illa audiens, intolerabili animi dolore fauciata, velut in extasi rapta, ignorans nimia tristitia quid diceret, ait; *Satius duco, & melius mihi videtur eos vitam hanc morte finire, quàm incisis crinibus viventes degeneres & ingloriosos videre.* Sed ille perversi animi homo, qui tam execrabile ac durum detulerat mandatum, non pertulit tamdiu subsistere, donec Regina sedata mente poscenti congruum daret responsum; sed rediit celeriter nuncians matrem decernere, quod ipsi de pueris instituerant agere. An. 526.

B (margin letter beside "mulantium stipatos")

C (margin letter beside "riosos videre")

Mox ergo unum apprehensum Chlotharius puerum elisit in terra, defixoque in latere ejus cultro crudeliter interfecit. Quo vociferante, frater ejus pedibus Childeberti prosternitur, apprehensisque ejus genibus, cum lacrymis aiebat: *Succurre, piissime pater, ne ego peream sicut periit frater meus.* Flexus verò ad misericordiam Childebertus, & respersa lacrymis facie, ait: *Peto, frater carissime, ut concedas mihi hujus vitam tua benignitate, ut non differam quæ jusseris pro ejus vita dare.* Ille verò conviciis eum adorsus, ait commotus amaritudinis felle: *Nisi istum D citò repuleris à te, pro eo morieris.* Qui statim ejecit à se puerum madidum lacrymis, non ferens animositatem fratris. Sed ille, ut immanior immanissimo, non gerens pœnitentiam jam à se patrati sceleris, hunc quoque sicut & priorem vita privavit, immemor futuri judicii & æterni ignis. Tertius autem ad simile exitium quærebatur Chlodoaldus, sed non potuit reperiri, nutu Dei omnipotentis protectus, & auxilio virorum fortium de manibus crudelium liberatus. Quorum etiam ope adjutus, hæres (*a*) patris solus est institutus, à patruo extinctis duobus fratribus, qui male blandientis sæculi inanem felicitatem, velut immane naufragium, magis vitare studuit, & ad æterni Regis misericordiam pertingere misericordiæ operibus insistendo, quàm sub regio nomine terrenæ prosperitatis deviare à patria æterni patris. Repentè itaque regalem pompam despicit, sordent illi fulgurantia auri argentique metalla, contemnitur pulchritudo gemmarum, vestes auro textæ & holoseE ricæ respuuntur. Intereà cor ejus instituebatur & formabatur divinis institutionibus, ut vilescerent illi omnia quæcumque videntur temporalia: & quæcumque nonnulli homines pro ingenti deputant lucro, jam sorduerant viro sancto, & maximo deputantur detrimento....... N. 6.

Beatus Chlodoaldus abiit ad beatum Severinum, qui in Cella reclusus contemplationi divinæ pro viribus fervere plurimorum vociferabatur, poscens ab eo sibi habitum sacræ religionis imponi, in vultu quoque manu ejus immutari per tonsionem capillorum...... Deliberavit apud se plausus hominum sibi faventium, & opus præclarum tantummodò divino amore patratum vanis & humanis laudibus extollentium devitare & declinare, & regionem longè positam, quæ Provincia N. 8. N. 9.

(*a*) Hereditarium igitur erat Francorum regnum. Et certè duo Chlodoaldi fratres Reges fuerunt, dum vixerunt, quod pro certo statuit Auctor Chronici S. Medardi: *Peremptis nepotibus...... partem regni Francorum, quam tenebant, inter se diviserunt.* Spicil. Tom. 2. pag. 781.

nuncupatur, adire, ut ibi quasi ignotus in cœpto proposito possset Deo servire. . . . A

N. 11. Talibus charismatum donis à sancto Spiritu honoratus, revertitur Parisius. Cui urbi jam continuò gaudium fit Deo gratias agentium pro ejus reditu, quorum olim corda nimiùm fuerant de ejus abscessu mœsta. Excipitur itaque mira exultatione populorum, & dignus sacerdotio adclamatur voce cunctorum. Quem Eusebius ejusdem urbis Episcopus ordinavit Presbyterum, annuens voci Clericorum & precibus Parisius morantium. . . . . . . Condidit præterea Monasterium in loco, cujus olim vocabulum fuit (a) Novigentum, nunc ob insigne ejus meritum sanctitatis vocatur Monasterium sancti Chlodoaldi: cujus & nomine pollet & merito, quod & sufficientibus ditavit terrenis opibus, & congrua habitacula sibi & servis Dei secum morantibus, sed in reliquum ævum successu generationum pro salute animarum suarum Deo militaturis ædificavit, atque Matri Ecclesiæ ejusdem civitatis, B videlicet sanctæ Mariæ perpetuò habendum testamento delegavit.

(a) Novigentum, *Nogent*, duabus leucis infra Lutetiam Parisiorum ad Sequanam fluvium visitur, nunc S. Chlodoaldi oppidum vocitatum, vulgò *S. Cloud*, in cujus Ecclesia Collegiata, destructo jampridem Monasterio, ipsius sancti corpus asservatur. *Mabillonius.*

EX VITA S. PATERNI EPISCOPI ABRINCATENSIS,

à Fortunato Episc. Pictavensi conscripta.

C

Inter Acta SS. Ord. S. Bened. in Append. Sæculi 2. p. 1100.

N. 3. * S. Pair. SACRATISSIMUS igitur * Paternus Episcopus, Pictavis civis Aquitanicæ regionis juxta sæculi ordinem generosis parentibus exortus, in administrationem publicam procreatus, generosior moribus institutus, à Julita matre ferè LX. annorum vidua nobilissimè enutritus, cælesti inspiratione ab ipsis annis infantiæ maturæ vitæ frena suscepit; & in Monasterium (a) Enessione jugum Dominicæ culturæ Monachus gestaturus expetivit. . . . . .

N. 14. Hinc fama percurrente, multa Regis Childeberti prece compulsus est, ut ipsi glorioso Regi Childeberto Parisius in carro cooperto reclusus occurreret. . . . .

N. 15. Dehinc cùm Sacerdos pro pauperum remediis Regi suggestionem proponeret, tunc gloriosus Childebertus Crescentio imperat, ad quem cura publica pertinebat, D ut quod B. Paternus ei injungeret, expediret. . . . .

N. 16. An. 550. Ad supplicationem tam plebis quàm Principis, Abrincas Pastore recedente successit.

(a) Aliàs Ausionense, nunc S. Jovini de Marnis, vulgò *S. Jouin*. S. Jovinus Abbas, qui Monasterio caussa nominis & incrementi fuit, ex illustri familia in territorio Lodunensi, *Loudun*, diœcesis Pictavensis ortus fuisse dicitur, ac Chlodovei Magni principatu floruisse. *Mabillonius.*

EX VITA S. MARCULFI ABBATIS NANTUENSIS,

Auctore Anonymo, qui ante Caroli Simplicis ætatem vixisse videtur.

Inter Acta SS. Ord. S. Bened. Sæc. 1. *p.* 128. E

N. 1. *Apud Chesnium tom.* 1. *p.* 535. EO tempore, quo gloriosus & Deo amabilis, Rex Childebertus Francorum, sceptra strenuè honestéque regebat, beatissimus vir Marculfus magnus enituit præclaris moribus & actibus, qui cùm ex nobilibus ditissimisque atque christianissimis Baiocassinis civibus exortus esset, ab ipsis puerilibus annis, toto nisu totoque desiderio ad supremam cœpit anhelare patriam. . . . . . .

N. 5. Cùmque præfatus Rex cum sua Regina, Ultrogode nomine, & cum multa suorum Procerum turba quadam festiva die divini celebrationem officii in Ecclesia devotissimè præstolaretur, beatus Marculfus supervenit. . . . Mox ut vir sanctus Ecclesiam introivit, per quosdam, qui fortè illuc adducti fuerant, obsessos utriusque sexûs homines magnis lacrymosisque cœperunt vocibus clamare dæmonia: *Parce nobis, parce, Christi serve Marculfe.* . . . . . .

Super

A Super hoc autem Rex omnesque sui vehementer attoniti, quis esset qui hoc nomine vocaretur, cuique sic acclamarent dæmoniaci, diligenter jubent inquiri. Invenitur tandem, moneturque ut ad Regem festinus accederet. Quo accedente, Rex eum officiosissimè salutans, *Bene*, inquit, *venias, benedicte Domini, per te enim certum est nostram pusillanimitatem à piissimo factore omnium Christo visitari.* Quem contrà beatissimus Marculfus resalutans, *Pax tibi*, ait, *& misericordia ab ipso Domino Jesu Christo, virorum illustrissime, de cælis præbeatur, qui licèt dignitate præcellas, atque in solio regalis majestatis resideas, tamen te unum mortalium esse considerans, non superbia tumidus subjectos despicis, sed humilitate tranquillus eis, utpote natura similibus, coæquaris, bene utique memor illius dicti sapientis :* Principem te populi constituerunt : noli extolli, sed esto in eis quasi unus ex eis. *Denique justitia insignis, nec pietate segnis, eisdem tibi subditis & cum justitia parcis, & cum pietate si deliquerint corrigis. His igitur* B *& ceterarum virtutum exhibitionibus Deo & sanctis ejus per omnia gratus es.* N. 6. Eccl. 32. 1.

Rex autem tanto laudum præconio non ad elationem, sed potiùs ad humilitatem permotus, cœpit blando sciscitari alloquio, quibus ab oris vir sanctus adveniret. Respondens autem beatissimus Marculfus, *Urbis*, inquit, *Baiocassinæ indigena sum, parentibus non infimis progenitus : jussione verò Domini admonitus, ab eisdem occiduis partibus tuam amplitudinem tuamque munificentiam expeto, quatenùs fiscum in pago Constantino, qui* (a) *Nantus dicitur, cum omnibus suis reditibus, non mihi, sed Christo, quo donante multa temporaliter possides, & plura æternaliter possidenda expectas, sollemni donatione concedas. Est enim verè, scias, Dei omnipotentis voluntas & jussio, ut præfatus locus non ulteriùs humano, sed divino mancipetur dominio, scilicet ut ibi Cœnobium construatur, & Fratres districtioris vitæ tramitem tenentes, pro tua totiusque reipublicæ salute Christum sedulò oraturi, in eodem Cœnobio constituantur.* N. 7.

C Qua petitione vehementer Rex exhilaratus...... accersito scriptore jubet scribi super dominium, quod vir sanctus petiverat, Regale testamentum : quo rata adstipulatione munito, tradidit idem Rex, omnibus suis suffragantibus, prædictum fiscum cum omnibus ad eum pertinentibus reditibus Deo & sancto viro suisque posteris perenniter habendum & possidendum. Imperat & ut quicquid deinceps vellet, ab eo sine ulla impetrandi hæsitatione expeteret. N. 9. Circa Ann. 538.

His igitur ita gestis, vir Domini in patriam redeundi postulat licentiam. Sed Rex diutissimè in ejus primùm colloquio, postremúmque osculo demoratus, seque cum uxore & filiis illius orationibus commendans, atque obnixè ut eum sæpiùs revisere flagitans, tandem eum dimittit. Delegavit autem ei quemdam suorum, Leontium nomine, qui terras prædicti fisci certissima finium determinatione determinaret. D Reversus igitur locum excolere aggreditur. Construxit autem Monasterium aptum regulari institutioni & congruum, rebusque intus & extrà prudenti dispensatione apparatis atque dispositis, non paucos, cum quibus vitam Monasticam duceret, sibi fratres adscivit..... N. 10.

Aliquando Piratæ plurimi ferè ad tria millia ex inexhaustis scaturiginibus gentis Saxonicæ prorumpentes, ascensis navibus, cursumque velocem remis ac velis accelerantes, ad prædictam insulam [(b) Agnam nomine] deprædandam atque penitus depopulandam tendere cœperunt. Quos Insulani, qui non plures triginta perhibentur fuisse, de longè deprehendentes, subito metu perculsi, quid agerent, quodve confugium peterent, utpote mari circumsepti, omninò nescientes, tandem salubri reperto consilio, pariter ad beati Marculfi præsidium cucurrerunt....... N. 15.

His igitur incitamentis animati, audacter arripiunt gladios, atque non in sua, sed in Dei confisi dextera virique sanctissimi precibus, fortiter pugnaturi Piratis occurrunt. E Sed per Dei virtutem & per beati viri obtentum, omnibus Insulanis illæsis, Barbarorum paucis ferro necatis, plurimisque marinis absorptis gurgitibus, nullus superfuit, qui reliquorum casum in suam reportaret patriam. Audiens autem ejusdem insulæ dominus, tot millia hostium ita magnificè per beati Marculfi suffragium consumpta, immensas Deo gratias rependit, atque ejusdem sancti viri ditioni dimidiam insulam devota traditione mancipavit. Construxitque beatissimus Sacerdos ibi Monasterium, in quo aliquos, qui Christo constanter famularentur, constituit....... N. 16.

Cùm autem non longè suæ dissolutionis terminum, sancto revelante Spiritu, N. 18.

(a) Nantus vulgò *Nanteuil*, à rivo decurrente nomen suum videtur accepisse. *Nant* enim Britannicè rivum significat.

(b) Aliàs *Agnus*. Hæc insula *Gersuth* vocatur in Vita S. Helerii seu Heliberti, ubi *Gersich* legit Henschenius.

prænoſceret adeſſe futurum, Regem Childebertum, priuſquàm de hac vita migraret, A adire decrevit, quatenus prædiorum donationes, quas Cœnobiis, quæ ipſe conſtruxerat, multi fideles pro ſalute animarum ſuarum fecerant, abſque ulla poſterorum calumnia ei inconvulsè & incontaminatè perpetualiter permanerent, regali adſtipulante auctoritate. Igitur apparato commeatu iter cepit. Quas verò Chriſtus Dominus per eum virtutes obiter fecerit, non eſt conveniens reticere. Nam priuſquàm (*a*) Compendium Caſtrum, in quo tunc Rex morabatur, perveniret, ſuper fluvium qui Iſera dicitur veniens, ut paululùm à fatigatione itineris recrearetur, in pratum quoddam divertit......

N. 19. . Ut autem primùm [Rex] de longè eum proſpicere potuit, mox de equo deſiliens, pedes maxima cum reverentia ad eum acceſſit, atque ut eum vir ſanctus benediceret, ſupplex flagitabat...... Mutuis denique ſeſe complexibus diu deoſculati, poſtquàm Regi cauſam ſui itineris intimavit, Caſtrum pariter intraverunt prædictum. B Intereà ſole ruente, nox venit. Poſtera verò die Rex teſtamentum de his omnibus, pro quibus vir Domini petiverat, prædiorum donationibus fieri juſſit, atque illud, præſentibus Regina Ultrogode ceteriſque ſuis Optimatibus, omnibus atteſtantibus, auctoritatis ſuæ annulo ſignavit. Prætereà Rex atque Regina plurimis eum donantes exuviis, ſupplices exoraverunt, quatenus Chriſtum pro eorum dignaretur interpellare ſalute. Quo facto, beatiſſimus Marculfus domum reverſus eſt.

N. 20. Invaleſcente denique languore vicinum ſui exitûs terminum præſignante, Fratres undique multaque populorum ex vicinis locis turba, inter quos & venerabilis urbis Conſtantiæ Præſul (*b*) Magno, viſitandi ſtudio accurrit...... Vir autem Domini Kalendis Maiis hominem (*c*) exuens, ſepultus eſt in Monaſterio quod priùs conſtruxit in loco qui dicitur Nantus: cum eo & duo Fratres, qui eodem tempore obierant, Cariulfus & Dromardus, ſepulti ſunt in Chriſto.

C

(*a*) Cùm Chlotarius anno 556. bello Saxonico detineretur, Childebertus occupaſſe videtur Compendium Caſtrum, quod ad Chlotarium Sueſſionum Regem pertinebat. Vide Gregorium Turon. l. 4. c. 17.

(*b*) *Lauto* dicitur apud Surium & Henſchenium.

(*c*) Ex hujus Hiſtoriæ contextu Marculfus obiiſſe videtur ſtatim atque à Childeberti Regis palatio reverſus eſt, proinde ante annum 559. [rectiùs 558.] quo Childebertus deceſſit. Corrigendus itaque Sigeberti interpolator, qui S. Marculfum anno 589. claruiſſe ſcribit. *Mabillonius.*

EX (*a*) VITA S. RIGOMERI CONFESSORIS.

IGITUR eo tempore quo Childebertus Rex vel Chlotarius germanus ſuus Neuſtriam ſive Franciam ſorte inter ſe diviſerunt, uxores duxerunt (*b*) Reginas Chriſtianas; Chlotarius Rex domnam (*c*) Radegundam Chriſtianiſſimam feminam, D & Childebertus Ultrogodam. Ex eorum permiſſu aliqua Monaſteria, Domino annuente, in noſtris partibus florere cœperunt: ſed & initia eorum commemoranda ſunt, necnon & eorum nomina, qui primi Abbates ibi fuiſſe teſtantur.

Ut à fidelibus viris refertur, domnus (*d*) Maximinus ſuper Ligerim prope Aurelianis civitatem, vir religioſus & ſanctus, piè ſervivit Domino: cujus diſcipuli eodem tempore ſanctus videlicet (*e*) Avitus & ſanctus Carileſſus, duo ſocii, in vaſtis eremi ſolitudinibus binas cellulas ſub ſancta regula degentes mirificè ædificaverunt Domino, fulti ſancti Innocentis Epiſcopi Cenomannicæ urbis auxilio, qui tunc temporis hujuſmodi partibus præeſſe videbatur. Qui cùm ſupra fluvium Aniſolæ de jure ſuæ ſedis Eccleſiæ S. Karileffo ad conſtruendum (*f*) Monaſterium privilegium dediſſet, & S. Avito non minimum feciſſet amminiculum, non magno intervallo, alii Monacho ſancto & religioſo, nomine Launomaro, in loco qui dicitur E

(*a*) Hæc Vita à doctiſſimo Abbate Lebeuf Canonico & Subcantore Eccleſiæ Autiſſiod. poſt Diſſertationes in Hiſtoriam Pariſienſem ab ipſo nuperrimè editas, vulgata eſt ex Cod. mſ S. Germani à Pratis N. 499. olim 627. collato cum alio Cod. mſ. S. Genovefæ Pariſ. Hanc etiam ediderunt Bollandiani ad diem 24. Auguſti, ex Cod. mſ. ad P. Papebrochium miſſo à D. Claudio Caſtellano. Alio quoque exemplari uſi ſunt, quod Anonymum vocant.

(*b*) Regum filiæ Reginæ vocabantur, ut ſæpe notavimus.

(*c*) Radegundis, Berthariі Thoringorum Regis à fratre ſuo Hermenfrido occiſi filia, à Chlotario Rege circa annum 529. captiva abducta eſt, eique nupſit anno circiter 538. Ejus Vitam infrà daturi ſumus. De Ultrogotha vide Tomum præcedentem pag. 725.

(*d*) Maximinus in loco Miciaco dicto infrà Aurelianos Monaſterium condidit.

(*e*) Maximino in regimen Miciacenſis Monaſterii ſucceſſit Avitus.

(*f*) Conditum eſt hoc Monaſterium eo tempore quo Cenomanni Childeberto Regi parebant, ac proinde poſt mortem Chlodomiri Burgundiæ Regis, cui hæc provincia ex paterna hereditate ſortitione obvenerat. Vide Mabillonium Tom. 1. Annal. Bened. ad an. 537. Num. 45.

A Curbionis, à nomine alvei ibidem decurrentis, cujus vocabulum dicitur Curbionis, supradicto auxilio condidit (*a*) Monasterium, & sub regulari studio sine tenus consummari fecit.

In illis quidem temporibus, ut veracium & fidelium hominum testimoniis approbatur, & cognitum est per multos fideles, ortus est in condita (*b*) Sagonensi ex liberis parentibus sanctus ac religiosus & bonis moribus ornatus Rigomerus Dei famulus, qui ab infantia sacris litteris eruditus à quodam religioso Presbytero sancto Launildo de (*c*) Arverno ..... ac proinde ex Dei providentia, & testimonio fidelium populorum, Sacerdos Dei probatus effectus est.....

Audivit autem ipse Sanctus in proximo loco antiquum fanum esse, quod vocabat populus Mori-fanum, quod plurimus populus venerabatur, & cui diabolica & illicita vota suis muneribus persolvebant. Tunc Dei famulus sanctus Rigomerus
B condolens de rustico & infideli populo, qui hujusmodi culturam non in honorem Dei ad salutem suam, sed potiùs ad superstitionem diaboli ad suam perditionem faciebat; accensus zelo Christianorum, ad locum ipsum accessit cum fratribus & Christianis fidelibus, requirens diligenter: & inventa fraude diabolici figmenti, prædicans vel annuntians Dei verbum in illa civitate, commonuit ut ipsi fanaticam observationem relinquerent, Ecclesiam Dei potiùs frequentarent, & à Christo Jesu salutem expeterent. Quod & Domino auxiliante fecerunt: & ipso fano destructo, Basilicam in eodem loco ædificaverunt, ubi sacras oblationes nunc videntur offerre.

Contigit autem in diebus illis, ut aliqua matrona de genere nobili, nomine (*d*) Truda, correpta febri, ipsum sanctum Rigomerum necessitate conducta mandaverit ad se venire, audita ejus sanctitatis fama, ut per ejus orationem posset invenire
C salutem. Quam cùm sanctus Rigomerus causa pietatis pro caritate visitasset, & per orationem & infusionem olei benedicti ipsam feminam confortare cœpisset, erat aliqua ibi tunc puella filia ejus, nomine Tenestina, audiens exhortationem ipsius servi Dei..... Hæc audiens ipsa puella, credo, inspirante Deo, adamavit ejusdem sancti viri consilium, ipsumque Sacerdotem sicut Dei nuntium attentiùs audire voluit, & cœpit frequentare circa ipsum, & in quantum valebat, ministrare ei in vera dilectione......

Tunc ipsi maligni homines sponso illius puellæ, Severo nomine, nuntiaverunt dicentes quòd sponsa ipsius Tenestina quemdam Clericum nimis singulari dilectione diligeret..... Quod audiens vir ille credidit, & indignatione repletus, in malum recepit quod pro caritate fuerat factum. In tantum hoc magis indignari cœpit, ut ad palatium Regi vel Senioribus suggesserit quòd Clericus quidam Rigomerus spon-
D sam suam Tenestinam ei abstrahere conaretur: & Missum de palatio accepit, qui veniens ipsum servum Dei Rigomerum & suprascriptam puellam per fidejussores colligaret, ut ad palatium pergerent, & ante domnum Childebertum vel Seniores palatii rationem ex supradictis calumniis pleniter redderent. Qui summa festinatione ad palatium pergentes intrepidi...... fiducialiter ante ipsum Principem vel Seniores populi convenerunt, & in loco, qui (*e*) Palatiolus vocatur, perducti & præsentati sunt, habentes candelas sive cereolos, munera religiosa, quæ pro oblationibus in præsenti Regi obtulerunt.

Sed aliqui Seniores verba blasphemiæ, præsente Rege, dixerunt: *O Sacerdotes tales, qui aliorum seducant uxores!* Tunc Rex fertur dixisse: *Si verè digni estis, & nihil per malitiam vel per libidinem agitis, hos cereos, quos mihi offertis, per vestra*
E *signacula sine igne accendite, ut per hoc appareat si pura & religiosa est vestra devotio.* Et illi intrepidè fidenterque, de divina pietate confisi, flexis genibus divinam Majestatem implorantes, coram populo & Rege cœperunt ipsi cerei fumare: & extensa tunc manu dextera sanctus Rigomerus, & invocato nomine Domini nostri J. C. manifestè cerei illi accensi sunt & illuminati ex Dei virtute, & claro igne ac splendore fulgere cœperunt. Et cùm hoc Rex ille domnus Childebertus vel Seniores palatii vidissent, statim ad genua sive vestigia Sanctorum sese incurvaverunt,

(*a*) Monasterium Curbionense, vulgò *S. Lomer le Moutier*, structum est anno 562. vel sequenti: quomodo igitur Innocentius Cenomannorum Episcopus, qui anno 542. aut 543. obierat, Launomarum adjuvare potuit in hoc Monasterio construendo?

(*b*) Condita seu pagus Sagonensis, *le Sonnois*, cui nomen dedit Sagona castrum in Cenomannis, vulgò *Songne*, Baronatûs titulo olim illustratus est, ut notat Valesius in Not. Gall. pag. 494.

(*c*) In Codice S. Genovefæ, & in Codice quo usi sunt Bollandiani, *de Verno*.

(*d*) *Trudana* vocatur in Gestis Innocentii Episc. Cenomannensis.

(*e*) Si fides est Auctori hujus Vitæ, jam Palatiolum, vulgò *Palaiseau*, villa erat regia tempore Childeberti I.

petentes indulgentiam pro laboribus vel fatigationibus quas ei fecerunt.

Quapropter Rex munerare eos volens, eis binas villas in pago Cenomannico concessit, & loca ad cellulas ædificandas cum sancto Innocente Episcopo impetravit...... Supplicavit etiam eis prædictus Rex atque Seniores populi, ut tam pro regni pace quàm & pro salute populi assiduè orarent. Tunc Rex in suprascripta villa Palatiolo (*a*) Basilicam fieri jussit in sancti Rigomeri honore, ubi & (*b*) ipse & populus modò convenire ad orationem solent, & sacras oblationes Domino offerre videntur......

Sancta verò Teneftina sub sacro virginitatis honore velum à sancto Innocente accepit, & sanctè ac piè vivere studuit. Quæ etiam jussu prædicti sancti Innocentis Episcopi, & posteà domni Domnoli ipsa Dei famula in honore sanctæ Mariæ (*c*) Monasteriolum vel Basilicam in solo matris Ecclesiæ Cenomannis intra muros & aquam solemniter, Deo auxiliante, & memorato Episcopo opem ferente, construxit, & inibi religiosam vitam cum ceteris puellis Deo devotis duxit, ibique Christo propitio beatam vitam consummavit: & locum sancto Rigomero de proprietate Ecclesiæ prædictæ, ubi ipse Sanctus cellulam construeret, per Episcopi epistolam impetravit, qui nunc dicitur (*d*) Sulinniacus.

Obiit autem (*e*) sanctus Rigomerus IX. Kalendas Septembris, cælesti fruens perenniter beatitudine.

(*a*) Non ampliùs perseverat cultus S. Rigomeri in hac Ecclesia. Prætereà hæc verba inserta putat doctissimus Abbas Lebeuf.

(*b*) Ita habent Codices S. Germani & S. Genovefæ: ita mss. Anonymus apud Bollandianos. Codex D. Castellani, *ubi & ipse populus .... solet, & sacras oblationes Domino offerre videtur.*

(*c*) Situm erat hoc Monasterium in ea urbis Cenomannicæ parte, quæ *Gourdaine* vocatur: illud *inter fluvium Sartæ & muros civitatis* collocant Diplomata à Mabillonio recitata Tom. 3. Analect. pag. 73.

(*d*) Apud Bollandianos *Subligniacus*, vulgò *Souligné sous Vallon*, tribus leucis ab urbe Cenomannica occidentem versùs.

(*e*) Obiit Rigomerus medio circiter sæculo sexto: mortis annus incertus.

EX VITA S. EUSICII CONFESSORIS.

Apud Chesnium Tom. 1. Script. Franc. p. 534.

An. 531. His verò diebus Childebertus Rex Francorum moto exercitu suo ad debellandam (*a*) Hispaniæ terram, propter (*b*) Almaricum, qui sororem Regis sibi conjugem impiè tractabat, de Franciæ finibus est egressus. Erat cum Rege nobilissimus vir quidam ex ejus genere, Vulfinus nomine, moribus honestus, fide præclarus, qui vitæ sanctitate atque justitia omnes alios præcellebat. Igitur dum transiret cum exercitu suo Rex sapiens Childebertus, à beato (*c*) Deodato cetetisque Dei cultoribus talem Dei famulum hîc [*nempe in Bituricensi pago*] habitare didicit. De ejus quoque actibus diligenter edoctus, iter suum revertendo (*d*) decrevit dirigi ad virum Dei, si sibi reditum conferret prosperum virtus Dei. Et ut pro se suisque ad omnipotentem Deum interveniret, inclytus Rex delegavit ei, si quid etiam de eventu ejus sentiret, per internuncios suos mandare sibimet dignaretur. Eusicius ergò mandatum regale suscipiens, ut verus propheta, Regis conflictus cum Almarico prosperos vaticinavit futuros. Audiens igitur Rex viri Dei salubre responsum, quemadmodum decreverat, in brevi pergit iter suum. Tunc quoque Deo auxiliante hoste devicto, Rex piissimus Galliæ regnum volens revisere, dum redit ad propria, per hominem (*e*) Dei venire festinat. Cùm autem devenisset Rex ad Sanctum Dei, pacis osculum dare non distulit, intimans bene omnia contigisse, sicut ei mandaverat. Ideóque cum gratiarum actione de sua partem substantia beato Eusicio, scilicet nummorum libras circiter xv. spontanea voluntate largiri præcepit,

(*a*) Hispaniæ nomine hîc Septimania est intelligenda.

(*b*) Aliis Amalaricus dicitur.

(*c*) Deodatus præerat Monasterio ad sinistram Ligeris ripam in diœcesi Carnotina. Post mortem crebris coruscare cœpit miraculis, quibus permoti regionis accolæ, super tumulo Basilicam ingentem exstruxerunt, lapsuque temporis locus excrevit in oppidum, quod Balgentiacum inter & Blesas à S. Deodato nomen etiamnum servat, *saint Dié sur Loire. Ita Cointius ad an.* 531. *Num.* 3.

(*d*) Gregorius in libro de Gloria Confessorum cap. 82. cujus verba Tomo præcedenti retulimus, Childebertum, cùm in Hispaniam abiret, ad Eusicium venisse scribit.

(*e*) Hæc cum narratione Gregoriana non pugnare monet Cointius: quem enim Childebertus in Hispaniam pergens adierat, hunc ex Hispania rediens iterùm invisere potuit.

A quibus (*a*) Cellulæ ſuæ dignas aptaret officinas: & quicquid plus peteret, libentiùs ſibi dari juberet. Quod cùm audiſſet fidelis ſervus & prudens, circumquaque reſpiciens, cernit ligatos, quos regalis exercitus ducebat captivos, more canum binos & binos inſimul copulatos. Horum miſeriei compaſſionem intra ſe ſuſcipiens miſericordiſſimus Pater, ſupplici prece petit à Rege quos Dei voluntas illi permiſerat triumphali palma ſuperare, captivos ſcilicet, quos vinctos minabant ſatellites. Cujus petitioni benigno favore Rex aſſentiens, jubet captivos perquiri, & ſine contradictione reddi......

Reverſo igitur Rege cum exercitu ſuo in Galliarum partibus, unicuique decrevit ſecundùm acceptationem perſonæ ſervitium quod fecerat remunerare. Igitur Vulfinus ejuſdem generis vir nobiliſſimus, inter ceteros moribus ac honeſtate præcipuus, remunerationis ſuæ præmium, ſicut & ceteri, præſtolabatur. Sed quia ce-
B lebre beati viri cognoverat nomen, nihil petit ſibi dari niſi ſuper Chari fluvium quem Rex habebat honorem. Tunc quoque mente pura Rex illi conceſſit totum, quicquid ab eo poſtulabat. Mox inde reverſus, ad virum Dei venit feſtinus, ac ejus ſe condonans voluntati, plura de his quæ à Rege beneficiis impetraverat, eidem venerabili viro, ut inde vivere poſſent qui Dei ſervitium inibi peragerent, largiri corde tenus ordinavit. Ipſi verò viro Dei Euſicio (*b*) Monaſterium, in quo primùm ſe fecit Monachum, ſubjugavit, quia regalis auctoritatis teſte privilegio commendabat. Atque de membro facto capite, obtinuit cuncta geminis Eccleſiis pertinentia principalibus, quæ nominatur Patriciacus una; altera modicum diſtans ab ea, quæ Monaſterium nuncupatur. Necnon & aliæ villulæ multæ, quæ ſub jure capitalis Eccleſiæ movebant, ſub nomine beati viri præfatæ Cellulæ obedientiam præferentes, uſibus ſuis computantur. Unde fratres, qui in ſuo regimine ſiti fue-
C runt, prout facultas competebat, neceſſaria capiebant.

(*a*) Cella S. Euſicii poſteà dicta, nunc inſigne Monaſterium, *Selles en Berri.*

(*b*) Monaſterium eſt Patriciacum, ubi Euſicius Monaſticam vitam per plures annos duxit.

EX ALIA EUSICII VITA.

Apud Labbeum Tom. 2. Novæ Biblioth. Libr. Mſſ. p. 375.

PER idem tempus inter Francorum Proceres & Gothos Hiſpanias habitantes
D longa & diuturna conflictatio habita eſt. Clodoveus etenim ille Magnus Rex Francorum, qui primus omnium Regum illius gentis baptiſma ſalutis à ſancto Remigio Remorum Epiſcopo indeptus eſt, & Gothos ab Aquitania expulit, Regemque eorum Alaricum interficiens, filium ejus Amalricum in Hiſpanias fugere coëgit. An 507.
Sed Rege Clodoveo mortuo, idem Amalricus amicitias filiorum ejus vehementer expetens, ſororem eorum in conjugium poſtulavit. Quam cum muneribus multis acceptam in Hiſpaniam conduxit, eamque ſibi in matrimonio copulavit. Sed quia idem Arrianæ pravitatis ſectator erat, & ea, quam à Francia deduxerat, Catholica pietate pollebat, omnem amorem, quem erga eam habuerat, in odium convertit, & zelo perverſitatis ſuæ crudeliter eam affligere cœpit. At illa fratribus nuntium dirigit cum veſte ſanguine ſuo cruentata, ut eos ampliùs ad ardorem ſuæ ultionis incitaret.

Childebertus igitur Rex frater ejus cum ingenti exercitu Hiſpanias ingreditur; An. 531.
E cum Amalrico confligit, eumque interficit: Toletum pervadit, victorque cum ingentibus ſpoliis & captivorum immenſa multitudine ſororem ſuam ſecum adducens, Francorum fines repetere diſpoſuit. Cùm verò jam fines Biturigenſium attingeret, fama beati viri Euſitii ejus occupavit aures. Feſtinus (*a*) ergo Rex ad viſendum virum Dei properat, & ſublimitatis oblitus, crinigeram cervicem Sancti ejus manibus, ut benedictionem mereretur, inclinat, ſimulque ut beatis ejus meritis ſanus & incolumis, & matrem Crochildem, dilectamque ſibi poſſet reviſere Pariſiacam ſedem. Porrò beatiſſimus vir debitas Chriſto gratias referens, quòd eum non ſolùm per quoſlibet nobiles & illuſtres, ſed etiam per ipſos viſitare dignaretur Reges, capiti Regis manum imponit, & cum crucis ſtigmate tradita benedictione,

(*a*) Gregorius Turon. in Libro de Gloria Confeſſorum, & Auctor primæ Vitæ S. Euſicii tradunt Childebertum, cùm Hiſpanias peteret, Euſicium de belli eventu conſuluiſſe.

Regi Regum Christo multimodis eum precibus commendavit. Jamque reversurus [Rex], trecentos (*a*) solidos obtulit, petens humiliter ut eos benignè susciperet, & pro ejus erroribus apud communem Judicem pius interventor semper adesset. A Vir autem Domini solidos quidem suscepit; sed aliud munus, quod divinæ pietati acceptabilius foret, à Rege postulavit, dicens: *Si aliquid, piissime Regum, tuæ celsitudini, quod nostræ parvitati gratum videatur, conferre placet, nihil gratius, nihil munificentius habet, quàm ut omnes captivos, quos victoria tua & dura captivitas à sedibus propriis fecit extorres, tu pro Christo, qui nos à captivitate Diaboli proprio exemit sanguine, à vinculis captivitatis relaxes. Quod acceptum cùm Domino contuleris, murus ipse regni tui, fautor, & corporis & animæ custos erit opportunus.* Quod cùm Rex audiisset, libentissimè annuit, dataque illicò præceptione, omnes captivos per totam provinciam jubet inquiri, & à vinculis captivitatis absolutos ad propria remeare. B Istâ indulgentiâ viro Dei præstitâ, ejusque sanctis orationibus & benedictione fretus, lætus Rex atque alacer Parisius regressus est. Vir autem Domini eosdem solidos, quos à Rege acceperat, in redemptione eorumdem captivorum erogavit; & ubicumque invenire eos potuit, propriis beneficiis adjutos, suæ patriæ gaudentes restituit.

(*a*) In prima Vita, *nummorum libras circiter* XV.



* *S. Bomer.*

EX VITA S.* BAOMIRI CONFESSORIS.

C

Apud Labbeum Tom. 2. Novæ Bibl. Mss. Libr. p. 508.

ILLUD etiam operæ pretium est memoriæ commendandum, qualiter [Baomirus] egerit cum Francorum Rege Childeberto. Sanè cùm pro quibusdam negotiis Ecclesiasticis à S. [Innocente] Episcopo Cenomannico missus sit ad Childebertum, accidit ut ejus adventus latuerit Regem memoratum. Sed cùm ei postmodùm nuntiatum esset stare Missum Episcopi pro foribus, minimè tamen ante eum ipsa die pervenit. Sed cùm eandem noctem sanctus vir pervigilem in Oratorio duceret, Rex valdè à febre correptus, cœpit anxius esse: sed dum à morbo torqueretur, recordatus est Missi S. Episcopi, videlicet Baomiri, quem cùm requisisset, & non invenisset, ait: *Meritò hæc patior, quia eum non recepi ut debui; & ideò his tactus* D *doloribus tribulor.* Cùm mane facto præfatus sanctus Vir adesset, venerabiliter Regi præsentatur: cujus Rex legationem audiens dulciter suscepit. Quibus peractis, prostravit se ad pedes ejus, enarrans qualiter ei pro eo per noctem acciderat. Cui emendatione promissa, & omnibus ejus expostulationibus adimpletis, & nunquam ei talia deinceps accidere pollicitus, ab eo scelere absolvitur: & liquore sancti olei delibutus, ejus meritis & precibus sanatur. A Rege quoque & Regina, seu satellitibus ejus plurimùm honoratus, suum revertitur ad Pastorem, cujus etiam meritis haud dubium memorata acciderunt.



* *S. Lubin.*

EX (*a*) VITA S. * LEOBINI EPISCOPI CARNOTENSIS, E

Auctore Anonymo, sed antiquo.

Apud Chesnium Tom. 1. Script. Francic. p. 537.

N. 9. CUM Ætherius Carnotensis urbis Episcopus beati viri Leobini prospiciens sanctitatem, ad Diaconatûs proveheret officium, & Fratribus (*b*) Braiacensis
An. 535. Monasterii præponeret, dignum duxit, ut Præfecturæ officium commodiùs ageret, si ad Presbyterii onus eum ordinabiliter sublimaret....

(*a*) Hæc Vita edita est apud Bolland. XIV. Mart. & inter Acta SS. Ord. S. Bened. Sæc. I. p. 123.

(*b*) Suprà dicitur Leobinus B. Ætherio occurrisse *Braiaci*, unde dictum Braiacense Monasterium. *Braiacum* vulgò *Brou*, est oppidulum Pertici in diœcesi Carnotensi, situm ad amniculum Osanam, *Ozanne.* Vocatum etiam fuit *Braiotum* & *Castrum Braium. Braium* olim, ut observat Hadr. Valesius, linguâ Gallicâ lutum significabat.

A Intereà beatus Ætherius, vitæ ſuæ curſu conſummato, migravit ad Dominum. N. 14. An. 544. Cùmque de ſucceſſore ejus varia eſſet inquiſitio, Rex cæli Dominus, in cujus manu cor Regum eſt, Childeberti Regis cor ita ſua inſpiratione inflexit, ut de beato Leobino Monacho Pontificem in ſucceſſorem eligendo regale daret decretum. Univerſi itaque, qui aderant, beatum Leobinum non ſolùm à Rege, ſed à Deo eſſe electum alacri corde lætantes, conſono ore & concordi voto conclamare cœperunt, eum cathedra Epiſcopali in ſucceſſione affore dignum. In hac ergo electione cùm univerſus aſſentiret populus, quod non abſque livore invidiæ actum eſſe credimus, quidam Epiſcoporum cœperunt reſiſtere & contradicere ejus ordinationi, eò quòd modica pats naris, quondam incumbente cancri ægritudine, mutilata videretur. Sed voce omnium unanimiter conclamantium oppreſſa invidiæ illatione & penitus fruſtrata, vir ſanctus ſecundùm Dei diſpenſationem ordinandus decerni- B tur.....

Dum glorioſiſſimus Rex Childebertus beatum Leobinum Epiſcopum (*a*) Rotoialo ſperaret ad ſe venturum, & in ipſo itinere accederet (*b*) Avallovico, oblatus eſt quidam hydropicus nimis tenſus viſceribus ſanitati reſtituendus..... N. 18.

Quodam alio tempore, dum beatus Leobinus cum (*c*) Medeveo conſacerdote à ſæpedicto Rege Pariſius fuiſſet invitatus, & dies Paſchæ vice Pontificis illius loci N. 19. Circ. an. 547. defuncti Epiſcopaliter tranſegiſſet, à parte (*d*) Baſilicæ beati Laurentii noctu edax ignis exiliens, domos pendulas, quæ per pontem conſtructæ erant, exurere cœpit: & non ſolùm ex vicino fluvio inceſſanter aquâ ſuperfuſâ non adquievit, ſed etiam civitati proximis civibus, ut univerſa conſumeret, magnum timorem incuſſit. Ut autem Rex ob clamorem populi expergefactus, ſopore quietis abrupto, cauſam C tumultûs agnovit, confeſtim ad beatum Leobinum dirigit Miſſum, ut celerrimè veniens ſuccurreret civitati. Sed dum multis hortantibus ut ante eum iret locum, quò magnum flagrabat incendium, ait: *Viri fratres, illic occurrendum eſt nobis, unde contra flammæ globum divinum potiùs quàm humanum imploretur auxilium.* Qui cùm pergeret ad Eccleſiam, & in terram proſtratus divinum efflagitaret ſuffragium, fretus oratione, unà cum conſacerdote ad ignem properavit impiger. Mox ignis ejus oratione compreſſus in ſemetipſo deficit, & vires, quas incendendo ædificia aſſumpſerat, obliviſcitur: & ita flamma ejus interventu conſumitur, ut in ſemetipſa mortua penitus conſopiretur.....

Quidam beatus vir, nomine Caletricus, nobilis genere, ſed nobilior meritis, N. 23. poſt exceſſum beati (*e*) Leobini Carnotis conſtitutus Epiſcopus, dum in Presbyterii gradu ſe tam in conſpectu Dei quàm in oculis hominum ſancta converſatione red- D deret gratum, tanta infirmitatis anguſtia eſt correptus, ut vix ultimo palpitaret anhelitu. Cujus venerabilis germana nomine (*f*) Mallegundis, directis velociter Miſſis ad ſanctum Epiſcopum Leobinum, ut ad leviandum fratris ſui infirmitatem benedictum dirigeret oleum: ipſe verò cum oleo præſentialiter venit..... Tunc ille æger ſtatim ut ſacræ unctionis oleo eſt perunctus, tantæ ſanitatis gratiæ eſt reſtitutus, ut nullius infirmitatis moleſtia unquam ejus membra fuiſſent attacta.....

(*a*) Rotoialum, *Ruel*, tribus leucis infra Pariſios. *Villa Rotoialenſis* à Gregorio Turon. lib. 2. c. 28. appellatur. Eſt & Rotoialum *Rueil* vicus diœceſis Rothomagenſis, Fredegundis Reginæ relegatione inſignis, apud Gregorium Turon. in lib. 7. cap. 19. non procul à confluente Auduræ (*l'Eure*) in Sequanam. Sed de primo hic locus interpretandus. *Mabillonius.*

E (*b*) Hadr. Valeſius, qui Fortunatum Pictav. Epiſcop. hujus Vitæ Auctorem facit, cenſet legendum, *Avallocio*: qui vicus *Alluie* vulgò dictus, in Carnutibus ad flumen Lidericum ſitus eſt, poſteà truncato nomine *Allocium* vel *Allogium* vocatus. Vide Notit. Gall. pag. 54.

(*c*) Medeveus ſeu Medoveus Meldenſis Epiſcopus interfuit Concilio Aurelianenſi V. an. 549. & Pariſienſi II. an. 551.

(*d*) Hinc Hadr. Valeſius in Diſcept. de Baſilicis cap. 3. hanc S. Laurentii Baſilicam non in ſuburbanis Pariſienſibus ad Septentrionem poſitis, ubi modò cernitur, ſed in ſuburbanis meridiem ſpectantibus, ubi erat Regium Thermarum Palatium, ſitam fuiſſe cenſet. *Mabillonius.*

(*e*) Obiit Leobinus anno 556. Concilia Aurelianenſe V. & Pariſienſe II. ſua etiam ſubſcriptione roboraverat. Ei ſuccedit Caletricus, qui ſubſcripſit Concilio Pariſienſi III. an. 557. Ejus Epitaphium ſcripſit Fortunatus, quod recitavimus Tomo præcedenti pag. 492.

(*f*) Eruditi nonnulli cenſent hanc fuiſſe Monegundem, cujus Vitam ſcripſit Gregorius in libro de Vitis Patrum cap. 19.



EX (*a*) VITA S. LEONORII EPISCOPI in Britannia Armorica.

Apud Chesnium Tom. I. *Script. Franc. pag.* 536.

FUIT vir quidam in Britanniæ partibus nobilissimus, nomine Hoëloc, & uxor ejus dicebatur Almapompa. Quibus à Domino per Angelum revelatur, quòd illis filius nasceretur, cui nomen esset Leonorius, & divino jussu disciplinis traderetur. Nato autem beato Leonorio, & quinquennio facto, ducunt eum ejus parentes ad scholam, & commendant eum Heltuto viro sapientissimo..... B

Divina igitur dispositione factus Episcopus, cum LXXII. discipulis, exceptis aliis servitio Fratrum deputatis, navim ascendit, & in Galliam transivit, ubi cum Fratribus suis silvam complanavit..... Illo autem tempore Childebertus Rex Franciæ imperabat, simulque Britanniæ transmarinæ. Audita itaque sanctitatis ejus fama, oravit eum ad se venire. Qui Regis parens voluntati, assumtis Fratribus aliquantis cœpit ire.......

Childebertus autem Rex conjuxque ejus, nomine Ultrogodis, & Optimates regni obviaverunt festivè sancto Antistiti, & petita ejus Episcopali benedictione, gaudentes eum deducunt ad Regiam.

(*a*) Hæc Vita valde suspecta est, & miris prodigiis referta. Hinc est quòd miracula coram Rege patrata, & possessiones ab eodem datas ad ædificandum Monasterium omiserit Chesnius. Potuisset etiam omittere ea quæ de Comorro & Judualo Britonum Ducibus edidit, quippe quæ fabulam redoleant, & historicæ veritati repugnent. Ea idcircò prætermittimus. C

EX VITA S. PAULI EPISCOPI LEONENSIS, Auctore Monacho Floriacensi.

Apud Bollandianos XII. *Martii.*

N. 31. SANCTUS Paulus cum suis comitibus viam publicam ad occasum vergentem
aggressus, usque ad oppidum, modò de nomine ejus (*a*) dictum, pervenit.... D
Quod oppidum illo tempore muris terreis circumdatum, nunc cernitur locis necessariis lapideo robore honorificè communitum. Est namque in quadam insula, cujus aditus sola patet australi plaga. Aliis quippe partibus mari Britannico alluitur, deflexo sinu in modum bene tensi arcûs; situ pulcherrima, pascuis plena, feminibus grata, & omni dignitate conspicua......

N. 42. In qua (*b*) insula & Ecclesiam decenter, adjectis aliis ædificiis, fabricavit, & sibi dilectum prædictum oppidum Basilica honestavit, & habitatoribus plurimis decora-
An. 529. vit. Cùmque orationibus dies noctesque continuaret, & virtutum radiis totam patriam illustraret (erat enim verè lucerna ardens & lucens) iniit totius populi multitudo consilium, eum sibi constituere Episcopum & suæ salutis fideique magistrum: sed præventi sunt saniori consilio sui Principis Withuri. Nam ex hac re sæpe oraverat; sed quod nequivit precibus impetrare, arte usus est, ut quomodolibet juxta vo- E
tum populi Episcopus efficeretur.

N. 43. Veri enim similia fingendo ad sanctum virum pervenit, & coram eo humiliter suas preces fudit, dicens: *Ex quo, vita mihi carior Paule Frater, Francorum Rex Childebertus hanc regionem meæ sollicitudini regendam commisit, nec per me, nec per fidum aliquem Legatum cum eo colloquium habui. Quapropter diversa meum animum urgent incommoda, super quibus ipsum dominum meum consulere perutilis est mihi scientia: nullumque reperio utiliorem te ad eum dirigere, si inveni gratiam in conspectu tuo, cùm intimus mihi sis, & hoc negotium solus efficaciùs peragere possis: omnia*

(*a*) Nunc vernaculè dicitur *S. Paul de Leon*, in Britannia inferiori.

(*b*) Hæc insula suprà N. 33. *Batha* vocatur, vulgò l'*Isle de Bas*, minori Britanniæ adjacens, & à continente atque ab oppido Leonensi parvo freto divisa. Ibi erat Monasterium, ab insula *Bathense* dictum, quod originem suam S. Paulo debebat, quodque posteà à Normannis dirutum est.

autem

autem itineri tuo necessaria à me tibi subministrabuntur. Prædictum verò Regem ubi adieris, litteras annulo ipsius, quem mihi à se discedenti donavit, signatas, quas tecum portabis, ei mox præbebis; ipse verò protinus suum recognoscet indicium. Perlectis litteris, quidquid verbis aut reciprocis litteris meæ humilitati mandaverit, sagaci animo referes nobis. An. 529.

Litteræ autem in hæc verba scriptæ erant: *Cùm acceperis, domine mi Rex, hanc Epistolam, scito quòd miserim ad te ego famulus tuus (a) Withurus istum virum Dei, nomine Paulum, ut licèt invitum, nobis orantibus, ante tuam præsentiam ordines Episcopum. Hoc enim officium, cùm sit dignus & idoneus, multis vicibus admonitus, se abnuit accepturum: nam præ omnibus nostræ vel ætatis vel patriæ huic ministerio attestamur, tum sapientiæ doctrina, tum vitæ merito eum esse dignissimum.* Paulus autem ejus mandatis annuens, assumptis duodecim Presbyteris & pluribus mancipiis, B Dei fretus auxilio, viam aggressus est.... Iter ergo prosecutus tandem pervenit Parisios, ubi Regem suppliciter adiit, cui quod ferebat tradidit. N. 44.

Rex verò sigillum protinus solvit, & lectis litteris, ad Paulum conversus, ait: *Paule Christi amice, ut quid divini muneris talentum tibi cælitus commissum fratribus impendere distulisti? Cur jugum Domini suave, & ejus onus leve hactenùs ferre noluisti? Quem locum excusationis habiturus eris in illo districti examinis die, cùm habeas posse ut plurimis valeas prodesse, quare deest tibi velle? Respice & cognosce Deum nostrum sua largientibus præmia repromittere, avaris autem & fratribus minimis nihil indulgentibus supplicia minari. Tu ergo ut audire valeas*, Euge bone serve & fidelis, supra multa te constituam, *pauca quæ tibi commissa sunt fratribus impertire stude, suscepta per me eorum cura & sollicitudine.* Sanctus verò Paulus culpæ qua arguebatur inscius, stupefactus ad terram prosternitur, veniam orans, promittendo sese omnia C perfecturum, si hæc quæ dicebantur apertiùs sibi redderentur. N. 45. Matth. 25.21.

Childebertus Rex eum de terra elevans, & Præsulis cujusdam baculum accipiens: *Suscipe*, inquit, *Pastoralem gradum, quo officio queas prodesse saluti plurimorum.* Et evocatis tribus Episcopis, qui eum benedicerent, Vir Dei perfusus lacrymis, volens nolens suscepit, quod multo tempore distulit. Cui benedicto, statim Rex gloriosus (b) Agnensem Leonensemque pagos cum sibi debito reditu regiæ auctoritatis præcepto tradidit. Singulis verò diebus eum honorificè mandavit suscipere per regias sedes, quousque suam diœcesim intraret. Sicque accepta revertendi licentia, Regi gratias agens valedixit. Ingrediens autem diœcesim sui Episcopatûs, cum multa exsultatione totius populi susceptus, & in sua sede locatus, per plurima tempora pastoralis curæ officio functus, tot & tantas virtutes operatus est, ut si eas scribere velimus, nec lingua ad loquendum, nec manus sufficiet ad scribendum. Destru- D cta sunt igitur templa idolorum, quia per totam Britanniam Paulo doctore effulsit claritas operum bonorum. N. 46.

(a) Withurus modò *Princeps*, modò *Comes* dicitur. Gregorius Turon. l. 4. c. 4. tradit Britannos post Chlodovei Regis obitum semper sub Francorum ditione fuisse, eosque, qui eis præerant, Comites esse appellatos, non Reges.

(b) Agnensem pagum, qui superiùs in hac Vita *Achmensis* dicitur, *Akh* interpretatur Albertus le Grand. Hoc nomen nusquam exprimi in tabulis observat Henschenius, qui censet hîc designari territorium Leonensi agro proximum ab occasu meridiem versus.

EX (a) VITA S. SAMSONIS EPISCOPI (b) DOLENSIS,

E Auctore anonymo subæquali.

Inter Acta SS. Ord. S. Bened. Sæc. 1. p. 179.

SANCTUS Samson Deo duce aptissimum reperit (c) inibi locum, atque honorificum fundavit Monasterium, quod usque hodie proprio vocabulo (d) Dolum nuncupatur. Multa inde mirabilium opera seminans, ac multa Monasteria per N. 52.

(a) Diversa prorsus est hæc Vita ab ea, quam Johannes Boscius edidit in Bibliotheca Floriacensi, & ab ea quam Baldricus Episcopus Dolensis sæculo XII. scripsit. *Mabillonius.*

(b) Baldricus, ut notat Cointius ad an. 529. Num. VII. negat Samsonem in Britannia Episcopum fuisse. Agente tamen Childeberto Samsonem in Armorica ordinatum esse Episcopum colligitur ex Vita S. Maglorii.

(c) Id est, in Armorica.

(d) Baldricus Dolensis Episcopus cap. 6. Vitæ S. Samsonis, *A prædicto Privati doiore*, inquit, *locum illum Doiorem (quod lingua modernior Dolum dicit) appellavit*: nunc Dolum in Armorica urbs est Episcopalis, vulgò *Dol. Mabillonius.*

totam penè provinciam fundavit: quæ si per singula omnia scribantur, ad excessum de incœptis ducemur. A

N. 53. Unum tamen maximum ac mirabilissimum opus, quod in Europa per eum Dominus fecit, non silentio prætereundum puto. Nam cùm omnes regiones in maximo mœrore deprehendisset, causamque ab eis sedulè percunctasset; dicunt ei injustum super eos ac violentum externumque judicem venisse, atque eorum Præsulem, Jonam nomine, hereditario ritu illorum terram tenentem, per iniqua munera in manu Regis & maximè malæ ejus Reginæ iniquè data, morti tradidisse, necnon & filium ejus Judualum captivitati dedisse & morti, sed adhuc vivere confirmabant. Sanctus verò Samson hæc audiens, per Dei dispensationem misericordia motus adire Regem Hildebertum ob Judualum properè profectus est, comitante illum semper in omnibus Christo.

N. 54. Et factum est dum in Palatium fuisset ingressus, Deo utputà pro eo virtutem operante, invenit quemdam maximum Comitem energumeni dolore vexatum. Quo comperto, sanctus Samson venit ad eum, & accepto oleo benedixit, ac perungens eum in vertice & facie & pectore, multis inspectantibus, Deo auctore, qui ægrotus fuerat, sanus omninò factus est, statimque nuntiatum est Regi de eo & de mirabili quod per ipsum Deus fuisset operatus. B

N. 55. Volente illo cum Rege fabulari, ac de eodem Judualo ut sibi dimitteretur sermocinante, negatio impudens adfuit: ita ut nunquam eum vivum videre dicebant. Sanctus verò Sampson suavem admodùm ac pertinaciter sermonem tenens incœptum, precabatur; illi detestabiliùs negabant. Sanctus autem Samson videns ejus sermonem eos in nihilum ducere, iratus voluit ab eis discedere, minans degenerari eos à suis seminibus, si quem rogabat donare ei noluissent; furibundè egrediens, clamante cum illo Comite à quo dæmon fuisset ejectus, & multis hortantibus Regem ne Sanctus Dei offenderetur. Tum Rex, inito consilio cum suis Comitibus, Samsonem placare voluit, mala (*a*) Regina ejus in malo perseverante, ac Sanctum pravo vocabulo, quod nefas est dici, procaciter clamitante, per artem malæ machinæ communicare eum cum Rege, priusquàm illi placaretur, rogat. Tunc Sanctus Samson non spontaneo, sed necessario ritu communionem subiit: at mala Regina, diabolo instigante, venenum sibi in vitro miscere fecit, ac sancto Samsone juxta Regem sedente, apportari sibi per suum ministrum præcepit. Recipiente itaque Rege vasculum suum, sanctus Samson signum Crucis imposuit, ingerente ante se ministro vitrum sibi cum veneno. Tum ille divinitus nimirum inspiratus, imposito in manu tenentis signo Crucis, vitrum in quo malum erat, in quatuor adunavit partes, & vino effuso, manus tenentis usque ad ossa, videntibus multis, crepuit. Sanctus verò Samson admiratus admodùm dixit: *Non est conveniens hoc poculum homini ad bibendum.* Imposito verò solito signaculo in manu læsi, coram omnibus sanus factus est. C D

N. 56. Turbato itaque Rege, atque omnibus offensis, Regina semper mala in malo perdurabat: & factum est ut Rege concedente ad locum, ubi Judualus erat, sanctus Samson ire vellet. Tunc Regina illa equum indomitum impetuosumque ad vehendum eum de grege adduci ordinavit: quo viso, sanctus Samson in equum rebellosum signum Crucis imposuit, ac sella desuper imposita, ipse in equo insedit. Ita mitis equus & tremens erat, ut vix pedem movere, vel progredi tardè admodùm auderet, mitigante illum Christo sub Electo suo.

N. 57. Regina semper & ipsa durans in malo cogitatu, ac sanctum Dei Samsonem convincere & consummare volens, trucem ad iracundiam à suis custodibus provocare, atque in portum, dissolutum furibundumque obviàm sibi, quasi nescientibus illis, adduci ordinavit leonem, progrediente sancto Samsone cum solitis armis ante suos comites. Ut autem leo trux ac furens vidit eum recto ad se atque intrepido cursu dirigentem, mutata ferocitate, ac Deo illum pro suo Electo expugnante, quasi ictum in oculis accepisset, in festinam fugam se se dedit..... Tum hi omnes unà cum illa Regina hæc videntes timore perculsi, ceciderunt ad pedes sancti Samsonis, atque omne secundùm placitum voluntatis suæ permissum est ei, ac ne injuriam pateretur, Judualum supradictum præstiterunt ei. E

N. 58. Tum Rex placere volens per omnia sancto Samsoni, atque cum Apostolico eum honore excipiens, ac de supradicto Judualo bonum promittens, submissè dixit:

(*a*) Cointius, qui hanc Vitam non viderat, contendit falsa esse quæ de Regina Francorum in Vita S. Samsonis apud Boscium reperiuntur.

A *Ingens, Electe Dei, habemus mentis scrupulum: est enim malus serpens multùm delens ac desertans de terra nostra. Audivimus te jam victorem fuisse in hac simili causa: & ideò vellemus, si tibi injuria non fuisset, ut depelleres illum à nobis.* Sanctus verò Samson indubitanter dixit: *Date mihi compertum in itinere & fidentem in Deum, & ego veniens in Dei virtute ejiciam illum.......*

Reversus itaque ille cum comitibus suis, atque ad palatium remeans, sui comites cuncta, quæ de serpente viderant, Regi cum suis omnibus narraverunt. Tam omnes timor ac stupor ingens invasit, ut nemo ultrà offendere eum, vel in minimo, auderet. Volente itaque sancto Samsone cum Judualo ad Britanniam remeare, & Rege libenter concedente, & (*a*) Monasterium ei magnificum in loco, unde serpentem ejecerat, Regis opitulatione construere disponente, Fratresque inibi cum Regis hortatu ad opus Dei exercendum dimittente, Lesiam Angiamque marinas insulas prospero navigio petierunt: atque homines multi sancto Samsoni satis cognitì, ejus hortatu unanimes secum & cum Judualo, Deus dedit, ita ut Commorum injustè violantem uno ictu prostraverit, & ipse posteà in tota cum sua sobole regnaverit (*b*) Domnonia. Denique ita sanctus ille Samson à supradicto Rege Hildeberto honorificè exceptus est, ut omnia quæcumque vellet, non solùm largiter, sed etiam libenter, ac sine ulla mora daret ei, & familias & possessiones prærogativas largiens. N. 59.

B

(*a*) De hoc Monasterio ita scribit Baldricus cap. 6. *Locum illum Pentale seu Pentaliense* (quasi Pœnitentiale) *Monasterium secundùm Britannicæ linguæ idioma vocavit.* Vulgò *Peneti* nuncupatur.
(*b*) Id est, *Cornubia Armoricana.*

C

EX VITA S. MAGLORII EPISCOPI DOLENSIS,

Inter Acta SS. Ord. S. Bened. Sæc. 1. p. 223.

SANCTUS Samson simul cum beato Maglorio & quorumdam tam Clericorum quàm Laïcorum collegio recessit, & ad prædicandum populo ejusdem linguæ in Occidente consistenti mare transfretavit, properans finibus territorii Dolensis: ubi à strenuissimo Rege Francorum Childeberto accepto Archipræsulatûs regimine, non solùm inibi, verùm etiam in omnem Britannorum regionem, seu in circuitu ejus longè latéque celebre nomen ejus enituit.... N. 3.

Comes Loiescon utramque terram perpetim habendam, id est medietatem quam tenebat & [eam] quam dederat S. Maglorio, concessit..... In quo siquidem loco idem vir beatissimus Maglorius sub sanctæ conversationis habitu, quam velut thesauros absconditos in animo gerebat, semperque ad exemplum hominum foras exhibebat, degens, Ecclesiam ædificavit, ibique (*a*) Monachorum sexaginta duorum Collegium, quos vitæ suæ eruditione instruxit, ad explendum Deo sanctisque ejus debitæ servitutis officium collocavit.... N. 14.

D

Parvuli Monachi nobili prosapia editi, qui inter Claustra Monasterii rigore disciplinæ constringebantur, terra tenus provoluti, S. Maglorii pedes amplexati sunt dicentes: *Beatissime Pater, permitte nobis portum atque litus adire, ut garrulitas nostræ vocis Monachis quiescentibus somnum non possit eripere, & ut securiùs alta voce legentes, nostras lectiones valeamus commendare.* Quam petitionem sanctus vir gratanter accepit..... Navem parvuli videntes, jocaturi vel lecturi more infantili intraverunt..... N. 24.

E Sed inter hæc incolæ maritimi navem tantæ magnitudinis intuentes, inæstimabili gaudio concussi, diversa negotia more solito peregrino litore adducta capturos se pensantes cum incredibili pondere auri & argenti, catervatim illis obviàm occurrerunt. Cúmque navem miræ magnitudinis expertem totius negotii, & (quod magis expavesceres) naucleri totiusque navalis instrumenti juvamine destitutam, torvis luminibus intuerentur, nacta occasione altercatio non minima orta est in populo, quibusdam asserentibus diabolicum hoc esse phantasma, aliis verò contradicentibus divina esse magnalia, obstinato animo inter se contendebant. Non parvàm populo dedit admirationem, quòd in eadem navi nulla carbasa, nullum N. 26.

(*a*) Erat hoc Monasterium in Insula, quam hujus Vitæ Scriptor *Sargiam* vocat, vulgò *l'Isle de Jersei.*

apluſtre, nulla etiam artemonis adminicula, &, ut epilogum breviter concludam, nulla navalia apparebant inſtrumenta. Cúmque tali obſtinatione detenti eſſent, & nulla pars alteri cederet, altiori conſilio viſum eſt veridicos regiæ ſublimitati nuntios dirigere, ut ad tantam litem dirimendam & ſpectaculum tam inopinatum cum ſummæ peritiæ viris accedere non tardaret. Quod ita & factum eſt. Rex autem cùm audiſſet, vehementer admirans, ſumma cum feſtinatione coadunato exercitu, hujuſcemodi miraculum viſurus perrexit ad litus. Cúmque navem nullo apparatu inſtructam, & parvulos quaſi ſemihomines aſpexiſſet, ſedilia ſibi regalia in loco editiore primitus fieri juſſit, deinde parvulos ante præſentiam totius ſenatûs accerſiri præcepit. Tunc parvuli ante Regem aſtantes intrepidi, inquiſiti per interpretem, quanam occaſione hæc res tam ſpectabilis orta eſſet; primitus de fame terram conſtringente & de ſancto Viro apud Sargiam cum ſuis Monachis converſante, & de ſui navigatione præſentia ſancti Maglorii ſuffulta, omnia per ordinem retulerunt.

N. 27. Itaque Rex, audita fama beatiſſimi Viri, ut aiunt, penè lacrymans, multùm indoluit tantæ ſanctitatis Virum & tantis virtutibus pollentem hactenus ſibi latuiſſe. Tandem uſus conſilio Majorum & maximè Epiſcoporum, intelligens divino inſtinctu ad ſe navem deſtinatam, ut ſancti Viri inopia regali abundantia ſuppleretur, eamdem navim frumento & farina, veſtimentis & lana, & bonis omnibus ab imo ſummo tenus onerari præcepit: inſuper etiam ignotum pondus auri & argenti cum litteris ſigillatis ſancto Maglorio tranſmiſit, in quibus litteris inſertum erat, ut ſingulis annis viros induſtrios peritos navigandi mitteret ad Regem, qui cuncta Fratribus neceſſaria ex regali fiſco ſuſciperent, & Monaſterio deferrent, ita tamen ut pro Regis incolumitate & regni ſtabilitate & peccaminum abſolutione illorum cura in perpetuum pervigil excubaret. Repleta autem navi tanta ubertate, ne tanto oneri victa ſuccumberet, Regi ſuadebant ut viros ſtrenuiſſimos navigandi peritos ſtudioſiſſimè inquireret, qui eamdem navem cum tantis epimeniis B. Maglorio incolumem præſentarent. Quo audito, Rex Majorum conſilio & maximè Epiſcoporum uſus, ſapienter reſpondiſſe fertur: *Si divina virtute noſtri litoris portum nullo ducente ſine ullo phantaſmate tetigit, ſalva fide credimus ad eumdem portum, unde digreſſa eſt, eadem potentia, qua delata fuit, mox eſſe reverſuram.*



EX VITA S. DROCTOVEI ABB. BASILICÆ S. VINCENTII in ſuburbio Pariſiaco, quæ modò S. Germani dicitur, Auctore Giſlemaro Monacho qui vixit Sæculo IX.

Inter Acta SS. Ord. S. Bened. Sæc. 1, p. 252.

N. 7. ILLO in tempore Francigenûm regnum Childebertus Rex inclytus ſua tenebat ditione, qui torrens pulcritudinis fonſque præcipuæ ubertatis, ſpeculum etiam exſtitit pietatis & æquitatis. Recolens etenim viri ſapientis dictum quòd *redemptio viri propriæ divitiæ ſunt*, non pluris habuit theſaurizare copioſum cenſum gazarum, quàm illum diſtribuere in uſus egenorum. Chriſto igitur erat ſubditus, hoſtibus erectus, Chriſticolis carus, perfidis inviſus. Humiles autem ſibique parentes exaltabat, protervos atque rebelles forti dextra proterebat. Religioſis etiam Chriſtoque ſinceriter famulantibus, non ſe ut Principem & Dominum, quin magis exhibebat ceu fideliſſimum famulum. Huic itaque cùm non fortuitu, ſed, ut creditur, potiùs ſuperno nutu Germanus beatiſſimus occurriſſet aliquando, ejuſque ſanctitatis præconium attolleret populi multitudo, Princeps ſereniſſimus jocundatus in Domino, ſanctum virum Præſulatu Pariſiacæ Sedis ſublimavit illicò. Deceſſerat enim nuperrimè Euſebius Epiſcopus civitatis prædictæ. Fit inde permaximum tripudium Eccleſiæ, quæ tali ſe cernebat donatam Antiſtite. Gratulabatur plebeïa turba, quæ tali Rectori fuerat commiſſa. Felix planè Lutetia, quæ dum nites Dionyſii macarii gloriâ, hac etiam ditaris pretioſiſſimâ gemmâ.

Prov. 13. 8. — An. 555.

N. 8. Procedente igitur tempore Childebertus Hiberorum regnum petiit cum valida expeditione, juncto ſibi Chlothario fratre, qui Cæſarauguſtam civitatem aggreſſi,

A undique eam vallarunt valida manu militari. At cives urbis obsessi, cùm non quirent tantæ resistere multitudini. . . . . . indicto jejunio sibi, induti etiam ciliciis, cum An. 542. tunica beati Vincentii Martyris ejusdem civitatis olim Archidiaconi, cum hymnodiis circuibant muros civitatis. . . . . . Hostes ignari quid obsessi agerent, dum eos civitatis muros processionaliter circuire viderent, putabant quòd aliquid maleficii perpetrarent. Apprehensumque unum de civibus, cœperunt quid hoc esset perquirere attentiùs. Qui ait: (*a*) *Tunicam beati Vincentii*, inquit, *deportamus*, *& ut nobis sancti Martyris precibus misereatur Dominus*, *flagitamus*. Quod cùm relatum esset Regi piissimo, flexus ad misericordiam pectore mitissimo, à Cæsaraugustanis accipiens stolam sancti Levitæ & Martyris in munere gratissimo, unà cum fratre se reddidit genitivo solo.

B Veniens igitur Parisius in suburbii loco, qui olim nuncupabatur Lucoticius, in honore beati Vincentii Ecclesiam acceleravit construere propensiùs. Oppresserat N. 9. verò idem Rex inclytus dudum Amalricum Regem Gothorum causâ sororis, quam isdem Amalricus cum consensu amborum fratrum, Childeberti videlicet & Chlotharii, in matrimonium junxerat sibi: sed cùm esset Arianæ sectæ, dum Regina venerabilis frequentaret limina Catholicæ Ecclesiæ, eam vir suus diversis contumeliis afficiebat quotidie. Quem, ut prælibavimus, Rex Christianissimus opprimens bellico jure, recepta sorore ex Toletana urbe, qua isdem Amalricus sedem habebat, An. 531. asportavit Crucem auream pretiosis gemmis redimitam, necnon ex opere Salomonis, ut fertur, (*b*) triginta calices, quindecim patenas, viginti quoque Evangeliorum capsas: quæ omnia, ut verè Princeps Christo omninò devotus, maluit Ecclesiæ distribuere potiùs, quàm retinere in proprios usus.

C Gratiâ igitur vivificæ Crucis Ecclesiam sanctissimi Martyris, ubi ipsam cum aliis N. 10. pretiosissimis ornamentis delegavit, in modum crucis ædificare disposuit. Cujus Basilicæ opus mirificum describere nobis videtur superfluum: qualiter scilicet distincta fenestris, quibus pretiosissimis marmorum fulta columnis, quove modo crispante camerâ compta auratis laqueariis; necnon parietes, ut Christi decebat Aulam, quo decore nitebant picturâ aurei coloris, strato inferiùs pulchro emblemate pavimenti. Tectum verò ipsius Basilicæ adprimè deaurato * cupro ære, repercussum *id est Cyprio. solis jubare, sic flammigero rutilabat fulgore, quatenus intuentium aciem reverberaret nimia claritudine. Unde præ nimio decore non immeritò olim ipsa domus per metaphoram *inaurati Germani Aula* vocabatur vulgi ore (*c*). . . . .

Hunc itaque (*d*) locum Princeps serenissimus ditatum plurimis pretiosisque or- N. 12. D namentis, affluentissimis quoque villarum copiis beatissimo Germano Parisiacæ urbis Antistiti delegavit: supplicansque obnixè sanctissimum Præsulem, gregem (*e*) Monastici ordinis ibidem institui. Post regni gubernaculum, quod administraverat, heu! parvo tempore, diu vexatus incommodo febris, Parisius civitate decimo An. 558. Calend. Januar. feliciter migravit, regnaturus cum cælesti Principe. Quàm beata Respublica foret, si tantæ pietatis Principem adhuc servare valuisset. . . . . . Ad ejus itaque exequias funeris non solùm vicina urbanitas utriusque ordinis, verùm etiam limitanei & extimi undique innumeri affuere populi. Instabat quippe Natalis Domini dies sacratissima, & ad Regis præsentiam, quem adhuc vita excessisse ignorabant, tam Episcoporum quàm Principum & Procerum occurrerat multitudo quamplurima.

Cernens igitur beatus Germanus tantam multitudinem populi, satiùs duxit sub N. 13. eadem die Ecclesiam dedicare commissam sibi: cúmque priùs patefecisset cunctis E hujus causam negotii, dumque exsultantibus animis universos conspiceret annuere suæ benignissimæ voluntati, adminiculantibus sibi sanctis Præsulibus, videlicet Nicetio Lugdunensi Archipræsule, & Prætextato Cabillonensi Antistite, Eufronio Nivernensi Episcopo, Felice Aurelianensi, Domitiano Carnotino, (*f*) Victorio

(*a*) S. Vincentii Tunica paulò pòst stola appellatur. Ita interpretatur Aimoinus l. 2. c. 19.

(*b*) In Vita S. Chlothildis Num. 9. legitur, *sexaginta calices*.

(*c*) Auctor posteà de hac S. Vincentii Basilica versus Fortunati recitat ex lib. 2. cap. 11. Quos versus ipse Fortunatus inscribit *de Ecclesia Parisiaca*, quo nomine primariam seu matricem Ecclesiam plerique designatam volunt, ut notat Mabillonius.

(*d*) Hoc S. Vincentii Monasterium à Normannis tertiùm usque direptum est: primò quidem an. 845. secundò an. 853. postremò an. 886. Secunda & tertia direptio cum incendio conjuncta fuit: de utraque loquitur Auctor noster, cùm ait: *bis incendio penè disperit Danorum tempore*.

(*e*) Monachi igitur in S. Vincentii Æde ab ipso conditu extitere.

(*f*) In vulgato S. Germani Privilegio, quod noster Robertus Quatremarius validissimè propugnavit, subscriptus legitur *Victurius* absque ulla mentione dignitatis aut Sedis, quam iste Auctor non bene adsignavit, cùm diu ante annum 559. Victurius Cenomannicæ Ecclesiæ præesse desierit. *Mabillonius*.

Cenomannico, anno Incarnati Verbi DLIX. in honorem vivificæ Crucis, almique Vincentii Levitæ & Martyris prædictam Ecclesiam consecravit....... A

N. 14. Beatus ergo Germanus locum sibi delegatum à præfato Rege non segni studuit ordinare dispositione. Instituens enim ibi gregem Monachorum Deo jugiter famulantium, Patrem eis instituit ex suis discipulis unum, de quo in principio sermonis cœpimus exordium, beatum scilicet Droctoveum. Sed ne fortè aliis Præsulibus ipsius urbis in hac re daretur occasio, quò scilicet per succedentia temporum curricula ibi Abbatem quem velint instituere, aut aliquid vel ipsi vel cujuslibet alterius dignitatis præter regiam Majestatem ibi præsumant disponere; privilegium immunitatis procuravit manu propria describere, & Regis (*a*) Chlotharii auctoritate, Episcoporumque vel Nobilium virorum, qui interfuerant Ecclesiæ dedicationis solemnitati, studuit corroborare stipulatione.

(*a*) An fortè legendum *Chariberti*, qui anno regni sui quinto huic Privilegio subscripsisse reperitur? An istud idem privilegium Chlotarii Regis auctoritate primò munitum, postea à filio Chariberto confirmatum est? *Mabillonius.* B



EX VITA S. EBRULFI ABBATIS UTICENSIS,

Auctore Anonymo perantiquo.

Inter Acta SS. Ord. S. Bened. Sæc. 1. p. 354.

N. 3. VENERABILIS igitur Pater Ebrulfus admodùm nobili ortus prosapia, (*a*) Baiocassinæ urbis oriundus exstitit: quem parentes nimia educantes cura, Catholicæ fidei magisterio tradiderunt...... Nobilitatis lampade clarus, immortalis Dei jam notus præscientiæ, mox innotuit (*b*) Regi, qui tunc temporis mortali præerat Aulæ: qui comperiens quis vel cujus nobilitatis esset, illicò præsentari sibi eum jubet, condignum fore dijudicans, ut quem mentis nitor extulerat, regalibus ministeriis deserviret. Per humilitatis autem officium tantam ei supernus Imperator gratiam contulit apud terrenum, quatinus ceteris prælatus maximum in palatio obtineret locum. Oratoris quippe facundia præditus, ad agendas causas inter Aulicos residebat doctissimus. Ita tamen sæcularibus intendebat negotiis, ut nunquam relaxaret animum ab aspectu internæ dilectionis. C

(*a*) Baiocasses *Baieux*, urbs Episcopalis in Normannia.

(*b*) Nimirum Childeberto Seniori, cui tum parebat Neustria; in qua Ebrulfus an. 517. natus, adolescens non alii quàm Childeberto notior esse potuit. Id tamen Ordericus Vitalis in lib. 6. Hist. de Chlothario Chlodovei filio Childeberti fratre interpretatur. *Mabillonius.*

 D

EX VITA S. AVITI ABB. MICIACENSIS,

ab Anonymo ferè coævo conscripta.

Apud Bollandianos XVII. Junii.

N. 4. EST in præfata regione cujusdam loci Monasterium in territorio Arvernensi, quod vocatur (*a*) Menate: in quo sub spiritalis Patris regimine Christo Domino Monachorum turba famulatur devotè. Illuc famulus Dei Avitus velociter veniens, ab Abbate comam capitis in morem Clericorum sibi secari poposcit.......

N. 8. Emenso itaque multo à Monasterio itinere, Christi famuli [Avitus & Carilephus] adiere fretum Ligeris: quod navi conscensa Christo propitio facilè transmearunt, & post multum laborem in territorium Aurelianense devenerunt. Cùm autem aliquantisper ibidem morarentur, fama notitiæ sancti viri Maximini eorum occupavit aures....... Idem namque præclarus meritis vir Domini Maximinus à Clodovei Regis & Reginæ liberalitate fundum, vocabulo (*b*) Miciacum, acceperat: in E

(*a*) Menatense Monasterium, vulgò *Menat*, ad fluvium Seulum, *Sioule.*

(*b*) Miciacense S. Maximini Monasterium in agro Aurelianensi ad amnem Ligerinum, *le Loiret*, nunc vulgò appellant, *S. Mesmin de Mici.*

A quo sibi suisque Cœnobium construxerat, & in eo spirituali Philosophiæ tunc temporis operam dabat......

Itaque digredientes ab habitatione Monasterii, (*a*) Segoloniæ abditissimis sese contulerunt locis. N. 11. Decem verò, aut eo ampliùs à Monasterio segregati millibus, ibidem vilibus contextam virgultis Cellulam in speciem fornicis construxerunt..... Evolutis autem diebus multis, beatus Maximinus onere carnis exutus, ad regna cælorum migravit coronandus...... At ne diutiùs sine Pastoris vigilantia oves errarent per devia, An. 520. quem in præcedentis loco possent substituere, sagaci consilio visum est perquirere. Unde absentis famuli Dei memoriam recolentes Aviti, eum ad inquirendum celeri discurrunt gressu. Quo tandem in loco, quem præfati sumus, cum venerabili sodali suo reperto, ad Monasterii reducunt Cœnobium, postulantes ut B eis præeminendo Patris Maximini vice fungeretur......

Noctis cujusdam in tempore, B. Carilepho comitante, vastas (*b*) loci Perthici N. 12. solitudines, ut sese iterùm occultarent, expetierunt........ Erat namque in eo, quem petierant, veteris structuræ ruina, qui fertilis admodùm & jucundus, tunc antiquitus Piciacus vocatus, nunc verò vocabulo (*c*) Cellæ sancti Aviti agnoscitur insignitus: ubi quondam accolarum habitantium operatio pulcræ habitationis fundaverat tecta; sed in succedentis cursu temporis, nemine priùs inhabitantium remanente, parietibus dirutis, omnia scilicet in ruinam devenerant. Quo in loco, toto mentis desiderio manere cupientes, modici tugurii claustrum suæ habitationi congruum construxerunt......

Fama beatissimi Aviti aures Regis prominentis Childeberti occupavit...... Jussu N. 13. itaque ipsius inclyti Regis Basilica in eodem loco fabricatur, opibusque regiis ditaC tur, necnon Cœnobium præparatur.......

Accidit autem sub ejusdem temporis curriculo, Childebertum Francorum Principem jam sæpiùs nominatum, congregato exercitu, ad obtinendum properare N. 25. (*d*) Hispaniæ regnum. Audita igitur beati Aviti virtutum fama, tota mentis intentione pollicitatur, ut si ab iisdem partibus ejus intercessione rediret prosperè, libenter accresceret & venustaret fabricam suæ Ecclesiæ. Quem, peracto suæ petitionis desiderio, ex voluntate Domini ac merito servi, non multò pòst triumphantem sua recepit regio. Non immemor suæ siquidem promissionis, quod spoponderat, opere complevit. Hujus verò ædificationis curæ quemdam suorum præfecit Procerum custodem, vocabulo Wadonem, quem ob laborem credimus participem præmii.

(*a*) Segolonia seu Secalonia, *la Sologne*, unus D ex sex Archidiaconatibus Ecclesiæ Aurelianensis, qui à Ligere flumine ad Carum amnem pertinet.

(*b*) Locus Perthicus, *le Perche*.

(*c*) Nunc *S. Avy* prope Castrodunum.

(*d*) Hispaniæ nomine intelligenda est Septimania, quæ Wisigothis parebat. Hanc Childeberti expeditionem, quæ contigit anno 531. describit Gregorius Turon. l. 3. c. 10. Hispaniam propriè dictam nonnisi anno 542. petiit Childebertus cum Chlotario fratre.

EX VITA S. CARILEFI ABB. ANISOLENSIS
scripta à B. Siviardo Abb. Anisolensi, ineunte Sæculo VIII.

Inter Acta SS. Ord. S. Bened. Sæc. 1. *in Append. p.* 643.

PRINCIPE itaque Childeberto & germano ejus Chlothario Rempublicam N. 4. E regni Francorum gubernantibus, ut se habet talium usus rerum, Monarchiam regni sui in duo diviserunt: ita tamen ut, in amore germanitatis manente unitate, unusquisque potiretur regni sui ab alterutro tradita portione. Movente etiam successionis amore, connubia studuerunt inire. Quorum Chlotharius Radegundem natione Turingam, pietatis insignitam moribus, sibi adscivit Reginam. Quæ posteà exactis in ejus copula aliquot annorum curriculis, Pictavum petiit, atque in suburbio ejusdem civitatis animabus Christum desiderantibus semet spectabilem reddidit..... Inclytus verò Rex Childebertus Ultrogodam meritis venerandam Reginam sibi matrimonio copulavit. Quo tempore prædictus Christi famulus Carilefus in Arvernensi territorio parentibus secundùm sæculi est dignitatem clarissimis (*a*) ortus......

(*a*) Non ortus est S. Carilefus sub principatu Childeberti, sed, ut legitur in Prologo hujus Vitæ, *temporibus Childeberti præeminentissimi Regis floruit*.

N. 11. Carilefus divertit in locum, veterum vocabulo (a) Casa-Gaiani nuncupatum, situm in parochia Labrocinensi, prope quem locum defluit Anisolæ amnis, qui hactenus nomen ipsius fluvii mutuans, eodem quo ille nuncupatur nomine; in quo multis admodùm delituit diebus. Erat namque locus à cujuslibet accessu secretus, in altitudine eremi à viventium conversatione remotus; sed tamen terræ fertilitate jucundus. Reperit etiam inibi fontem vivaci vena fluvium evomentem, parietesque vetusti ædificii senio labentes, dignitatem tamen pristinam ipsius operis protestantes. Obtulit se etiam ejus conspectibus parva vitis..... A

N. 15. Inter hæc autem Childebertus Augustus, cum sibi juncta conjuge Ultrogoda omnisque comitatûs frequentia, partes Cenomannicæ urbis adiit, & in villam (b) Madualis nuncupatam devenit. Nunciaturque ei ibi consistenti Bubalum, in iis locis insuitatam bestiam, haud longè in solitudine delitescere. Rex autem gaudio exhilaratus, jubet venatores suos præparare quæque erant necessaria bestiæ capiendæ, canum scilicet vim exacui, arcuum sagittarumque copiam sufficientem exhiberi, volens eum in crastinum venari: quæ cum celeritate omnia peracta sunt. In crastinum verò necdum cæca nocte aufugiente, interiora saltûs petunt: & sicubi animantis vestigium perspiciant, mox ut sese lux repræsentavit, terram oculo curioso pererrant. Tandem itaque signa ejus itineris diu rimata reperiunt, & acres post eum molossos ad eum insequendum funibus absolvunt. Miser autem jam jamque capiendus ad sanctum Carilefum accurrit Bubalus, & quasi cui quaquaversum fuga negaretur, Domini virum quasi singulare adiit refugium..... At Rex ira permotus, *Eamus*, inquit, *ad locum de quo sermo agitur.* Euntes itaque pervenerunt ad locum, in quo Domini servus, bestia sibi famulante, Dominum exorabat. B

N. 16. Tunc Rex, viso hoc miraculo, nequaquam Dei potentiam studuit in talibus venerari: sed permotus indignatione, has increpando voces cœpit emittere: *Unde*, inquit, *vobis, ô incognitæ personæ, tanta præsumptionis audacia, ut mei juris saltum, nullo concedente, ausi sitis irrumpere, aut nostræ venationis dignitatem vestra importunitate vel in aliquo mutilare?* At verò Vir sanctus nequaquam oblitus vocis Domini, qui ait; *Dum steteritis ante Reges & Præsides, nolite præmeditari quemadmodum respondeatis: ego enim dabo vobis os & sapientiam;* cum summa constantia & humilitatis reverentia ait ad Regem: *O Rex bone, nos, quos hîc vides, nequaquam despectûs tui gratiâ aut conturbandæ venationis lustra ferarum irrupimus, & inhabitabilia loca occupavimus; sed ut familiariùs atque enixiùs Domini occuparemur servitio, inaccessibilia hominibus loca petivimus, si quo modo placeat Divinitati, ut quia hîc consortiis hominum secernimur, post lapsum mortalis vitæ, in cælo consortiis Angelorum perfrui mereamur.* Rex autem nimio felle suffusus, *Præcipio*, ait, *auctoritate nostra & te & socios tuos hinc secedere, & ut deinceps nullus ex vobis hîc inveniatur, cavere.* Tunc venerandus Carilefus nec in minimo minis conturbatus Regalibus, ad implenda præcepta sese vertit, & Regi dixit: *Est nobis, inclyte Rex, servis tuis aliquid vini, quod parva vitis hîc inventa atque exculta elicuit: petimusque serenitatem culminis vestri, ut aliquantisper ejus poculo indulgeatis, quatenus alacriùs tam tua nobilitas quàm & comitum tuorum ad palatium redeundi habeat facultatem.....* Porrò Princeps isdem nimio parendo furori, non solùm carbones caritatis frigore restinxit malitiæ; sed equum suum calcaribus verberans, ut ad palatium rediret, iter arripuit...... C

Matth. 13. 9. [printed beside "mini, qui ait"] D

N. 17. Cùm Rex isdem tumore inordinato distentus, iter in redeundo accelerare vellet, equus illius stupore repentino captus subitò constitit, & licèt hinc inde cruentatus, processum Regi denegavit. Inter hæc admiratio timori sociata, omnes occupat, & quid facto opus esset, cunctos cogitare compellit. Sed dùm diu in iis hæsitarent, unus illorum, qui prudentia cæteris præstabat, ita ad Regem loquitur: *Optime Rex, si non me suspicio fallit, homo ille qui à nobis contumeliosè tractatus, atque ignobiliter est compellatus, Domini est servituti devotus; cujus virtuti hoc præstitit Dominus, ut quia à te, non ut decuit, est tractatus, tibi quoque ad ea, quæ vis, peragenda denegetur effectus.* Itaque celer ad Virum Dei dirigitur nuntius, qui de & præteritis veniam impetraret, & jussionem illius de iis, quæ agenda forent, Regi deferret. E

(a) Hic locus posteà *Anisola* dictus à fluvio, nunc à S. Carilefi nomine *S. Calais* vocatur.

(b) Apud Bollandianos *Madoalis*; verùm meliùs *Maduallis* seu *Mad-vallis*. In S. Medardi Vita: *Ex duabus linguis, Latina videlicet atque Britannica, nomen ex antiquo Mat-vallis inditum fuit. Mat-vallis ergò, id est Bona-vallis.*

Qui

A Qui citissimè ad locum, ubi vir Dei erat, devenit; orantem eum invenit, & Regis necessitatem exposuit. Devotissimus autem Christi famulus hæc audiens, Domini misericordiam se honorantem glorificavit, & Regi, ut ad se reverteretur, humiliter præcepit dicens; *Vade fili, & dic Regi ut revertatur: & quia sine benedictione recesserat irâ permotus, accipiat à Domino per famulum ejus benedictionem, & ita revertatur ad palatium, submota omni læsione.*

Itaque ipse orationi devotissimè incubuit, apparitor verò mandata suscipiens, quàm celerrimè ad Regem revertitur, quem, uti dimiserat, immobilem & spiritalibus vinctum reperit nexibus, & coram eo legationis suæ verba deposuit..... Mirum in modum, mox ut verba servi Domini audivit Rex armis terribilis, potentiâ singu- N. 18.
B laris, comitatûs frequentiâ pænè inaccessibilis, ex quibus vinctus erat, solutus est nexibus...... Itaque absoluto equo ad hominem Dei devenit Rex dudum tremendus, modò tremebundus: & oculos, quos dudum præ iræ magnitudine cruenta obsederat nubes, nunc abluebat cor contritum lacrymas eliciens: cervicem, quam dudum superbia reddiderat rigidam, nunc humilitas reddebat curvam. Plantis itaque Sancti advolvitur, dexterâ pectus frequenter quatitur, reum se iterum iterumque fatetur, & ut à sancto viro indulgentiam pro his, quæ superbiendo commiserat, consequeretur, modestus implorat.

Beatus autem Carilefus amica sibimet humilitate commonitus, Regem prostratum adiit humiliter, & benignè erexit, devotissimè verbis prædicationis instruxit, & ut deinceps talem levitatem temperaret, commonuit. At verò Princeps iterum se vestigiis ejus submittens, loco magni beneficii habiturum se dicebat, si beati viri N. 19.
C munificentiâ vino, quod dudum nihili habuerat, nunc potaretur. Ipse autem, qui animositati funditus renuntiaverat, & saluti regiæ solummodò sibi providendum persuaserat, celerrimè quod precabatur fieri jussit, dicens uni suorum commilitonum; *Ociùs, Frater mi, vinum huc deferatur, simulque calix, quò Regis voluntati à nobis obsecundetur.* Quo extemplò allato, sanctus Carilefus manu propria calicem implevit, & Regi poculum porrexit. Rex verò alacri animo, quod offerebatur, pro dantis dignitate potiùs, quàm pro sui sapore suscepit, & osculata manu ejus ori admovit, atque eo exhausto, Divinitati gratias retulit; quod etiam comitum ejus quisque fecit.....

Igitur Rege & comitibus ejus, quantùm voluntas dictabat, vino exsatiatis, vasculo supradicto nequaquam aliqua sustinente diminutionis dispendia, iterum pedibus sancti viri advolvitur, & deprecationem in hæc verba profundit: *Certum ha-* N. 20.
D *beo, virorum optime, te Domini inhærere culturæ, & Domini servum, divinitatem verò tuarum in omnibus fautricem esse precum. Ideòque peto uti voto meo tuum præbeas nutum: quò scilicet fundi hujus Madualensis, quanta animo tuo sederit, accepta portione, Cœnobium Christo adjutore fabricare debeas.* Quam petitionem, licèt vir Dei diutissimè refugerit, tamen Regis petitio prævaluit, & ut id fieret obtinuit. Nec tamen vir Domini ampliora spatia se suscepturum ullo modo consensit, quàm diurno itinere sedens asino posset obambire.

Hoc Rex impetrato, veluti magno donatus præmio, benedictione postulata & accepta, reversus est ad propria. Cúmque illi regresso, & penetrale domûs petenti jam dicta Deo devota occurrisset Regina, per ordinem ei suorum eventuum texit historiam. Ipsa verò ad hæc ita respondit: *Fateor, magnam cordi meo hæc, quæ auditu addisco, cum timore peperere lætitiam. Timeo enim tibi, domine Rex, ne* N. 21.
E *quid hujus rei causa offensæ apud Deum famulúmve ejus incurreris. Congratulor tamen tuæ saluti, quòd præ multa benignitate sua Deus noluit in præsenti suas suique famuli injurias ulcisci. Oportet te operam dare iis quæ ab eo didicisti; ne forsitan dissimulans, inobedientiæ atque indevotionis arguaris, & leviora evitans, deterioribus plectaris tormentis.*

Inter hæc verò cùm Regina Ultrogoda Domini devotione nobilissima, certis nuntiis sibi deferentibus, viri Domini vitæ qualitatem addidicisset..... misit ad eum aliquos apparitorum suorum, ut suam voluntatem Domini viro significarent, loquens in hæc verba: *Rumor, dilectissimi mihi, nostras occupavit aures, virum hunc venerabilem, qui vicinam incolit eremum, Domini esse familiarissimum, & ejus ori divinum patere aditum. Unde peto ut ad eum cum summa celeritate properetis, meique desiderium animi patefaciatis, & ut ei satisfaciat, instantia precum vestrarum obtineatis. Magnoperè enim, si voluntati effectus detur, exopto ut vultûs ejus perfrui merear præsentia; & animam meam divinæ cupio commendabilem reddere clementiæ per* N. 27.

ipsius interventionem. Quòd si precibus meis annuerit, omnia fisci illius, in cujus parte resident, prædia ei attribuam, ut facultatem habeat quidquid de his voluerit agendi. A

N. 28. At ministri nequaquam segniores dominæ suæ jussionis executores, ociùs ad venerandum Christi famulum, voluntatem dominæ suæ aperturi, pervenerunt. Ipse autem parumper deliberans...... nuntiis Reginæ ita refert: *Ite*, inquit, *optimi juvenum, & dominæ vestræ hæc mea verba referte. Si quid prævaleo, pro ea exorabo: certum tamen habeat, quamdiu in corpore fuero, faciem me mulieris nequaquam visurum: neque hoc Cœnobium, quod Domino præcipiente construxi, ingressui mulieris unquam patebit.....* Quæ (*a*) consuetudo in eodem Monasterio, Deo favente, hactenus manet inconvulsa.

N. 29. Præproperè autem ad dominam reversi famuli, responsa sibi tradita retexunt, Reginamque tristitia magna afficiunt. Nec tamen illa ultrà rogare apposuit, ut faciem viri Dei cerneret, eò quòd & sanctum virum inquietare pertimesceret, & per B rationem satisfactum sibi judicasset.

(*a*) Istud interdictum etiam de Ecclesia intelligendum est, ut patet ex libro Mirac. Num. 12. Eadem disciplina in plerisque Cœnobiis Gallicanis viguit, ut observat Mabillonius.



EX VITA S. NICETII EPISCOPI LUGDUNENSIS,

Auctore Gregorio Turon. in Vitis Patrum, cap. 8.

N. 3. DENIQUE ægrotante (*a*) Sacerdote Lugdunensi Antistite in urbe Parisiaca, cùm à Childeberto seniore magno amore diligeretur, voluit Rex usque ad ejus C lectulum proficisci, ac visitare infirmum: quo veniente, ait Episcopus: *Optimè nosti, ô Rex piissime, quòd tibi in omnibus necessitatibus tuis fideliter servierim, ac quæcumque injunxisti devotè impleverim; nunc precor ut, quia tempus resolutionis meæ adest, ne dimittas me ab hoc mundo cum dolore discedere: sed unam petitionem, quam supplico, libenter indulge.* Et ille: *Pete*, inquit, *quod volueris, & obtinebis. Rogo*, ait, *ut Nicetius Presbyter, nepos meus, Ecclesiæ Lugdunensi substituatur Episcopus. Est enim, ut mei testimonii verba proferunt, amator castimoniæ, dilectorque Ecclesiarum, & in eleemosynis valde devotus, & quæcumque servos Dei decent, & operibus gerit & moribus.* Respondit Rex: *Fiat voluntas Dei.* Et sic pleno Regis & populi suffragio Episcopus Lugdunensis fuit..... Vidi ego quodam tempore Basilium Presbyterum missum ab eo ad Armentarium Comitem, qui Lugdunensem urbem his diebus potestate judiciaria gubernabat. D

(*a*) Sacerdos interfuit Concilio V. Aurelianensi anno 549. obiit verò anno 551.



EX VITA S. QUINIDII EPISC. VASIONENSIS.

Apud Bollandum XV. *Februarii.*

N. 2. QUINIDIUS igitur non infimis parentibus infra Galliam, ea parte quæ Mediterraneo adjacet mari, Vasensium (*a*) municipio oriundus fuit...... E

N. 5. Accedente ætate & succedentibus temporibus, vir Domini (*b*) Theodosius senio gravatus, annuente populo, cumque pariter & Clero, de custodia gregis Dei sollicitus, ut sanctum virum [Quinidium] sibi successorem relinqueret, moliebatur.........

N. 6. Confirmatur sententia Episcopi Theodosii: votum & petitio populi ad Childebertum Regem, qui Francorum genti principabatur, pia sollicitudine dirigitur. Sed nec ipsius voluntas dispar in tam bono & præclaro opere invenitur. Accipit Ecclesiæ preces: dat sua auctoritate favorem: Proceres ipsius absque mora roborant: Regina, Ultrogota nomine, nec ipsa excluditur, sed particeps tantæ bonitatis festinat inveniri.

(*a*) Vasensium, seu Vasionensium municipium, vulgò *Vaison*, monti impositum ad fluvium Louvesam, *la Louvese*, in Vindauscensi Comitatu.

(*b*) Hic erat Vasionensis Episcopus. Huic successit circa an. 556. Quinidius, qui an. 554. Theodosii nomine Synodum Arelatensem sua subscriptione communierat.

A

EX VITA S. GERMANI EPISC. PARISIENSIS,

à Venantio Fortunato Epifc. Pictav. fcripta.

Inter Acta SS. Ord. S. Bened. Sæc. 1. p. 234.

BEATUS igitur Germanus Parifiorum Pontifex territorii Auguftudunenfis in- N. 1.
digena, patre Eleutherio, matre quoque Eufebia, honeftis honoratifque pa-
rentibus procreatus eft.....

Contigit ut pro villis Auguftudunenfis Ecclefiæ Theodeberto Regi Cabillone N. 8.
B occurreret. Memor fancti Symphoriani in ingreffu palatii, ita fpiritu Dei redun-
dante locutus eft, ut antè Rex annueret, quàm verba petitor explicaret. Cui &
ore prophetico finem dixit de tranfitu. Quod paucis interim diebus, dum ad Re-
mus remeavit, in ipfo itinere Rex extrema forte defecit, quafi fancti viri fermo An. 547.
dictus fuiffet ab Angelo.....

Ceterùm revelationum fuarum quis fcrutator introëat, cui ante quatuor annorum N. 12.
curricula, ipfa Epifcopatûs fui caufa non eft abfcondita? Itaque pofitus in fopore,
infpicit à quodam fene claves fibi portæ Parifiacæ porrigi. Interrogans quid hoc
fieret, accepit refponfum, ut falvas eas faceret. Quod pòft civitatis ejus Epifcopo
decedente, dum præcellentiffimo Regi Childeberto occurreret, in ejus electione
èffectum illa vox promeruit. Ordinatufque Pontifex, qualis quantufque fe gefferit, An. 555.
hoc expedire lingua mortalis non fufficit.....

Denique quadam vice præcellentiffimus Childebertus Rex cùm ei direxiffet fex N. 13.
C millia folidorum pauperibus eroganda, expendens tria millia revertitur ad palatium:
interrogatus à Rege, fi adhuc refideret quod egenis tribueret, refpondit medie-
tatem refediffe, nec inveniffe inopes quibus totum expenderet. Cui Rex inquit:
Domine, dona quod reftitit: nam, Chrifto largiente, quod donetur non deficiet. Incidens
aurata miffioria, argentea vafa comminuens, quidquid primum habuit dans Sacer-
doti ne perderet. Erat ergo fpectanda contentio inter Sacerdotem & Princi-
pem.......

Reginæ (*a*) Chrodofintæ minifter, Ulfus nomine, typo vexabatur graviffimè: N. 21.
pofcens fuffragia medelæ, perrexit ad Pontificem.....

Præcellentiffimus Childebertus Rex cùm equum neceffarium ad fellam beati viri N. 22.
donaffet vehiculum, rogat ipfe qui dederat, ut eum fibi retineret, nec cuiquam
D tribueret. Interim beatus vir, poftulante captivo, equum donat in pretio, quo-
niam apud Pontificem plus fuit quàm illa Regis, vox pauperis.....

Eft operæ pretium illud memoriæ tradere qualiter Sacerdos Chrifti folitus erat N. 23.
de ipfis quoque Regibus triumphare. Igitur cùm gloriofo Chlodchario Regi occur-
riffet ex folito, nec tamen de fancto viro ftante ante Palatium ei fuerat nunciatum,
mora facta ante veftibulum, non repræfentatus inde domum revertitur. Sequens nox
in Oratorio vigiliis ducitur: Rex dolore atque febris infeftatione torquetur. Vix
primo diluculo ad domum Ecclefiæ à Proceribus concurfatur: pœna Regis ex-
ponitur; ut fua vifitatione Regis doloris vim mitiget, Optimates deprecantur. Mox
apud pietatem injuriæ caufa poftponitur: qui antè nec nunciabatur, intrat honora-
tus & exoratus palatium. Rex vix adfurgit de lectulo, cæfum fe divino flagello con-
E queritur. Adlambit fancti palliolum, veftem Sacerdotis deducit per loca doloris.
Culpam confeffus criminis, mox dolor omnis fugatur: idque actum eft ut cujus
incurrerat de contemptu periculum, fentiret tactu remedium. (*b*)

(*a*) Gregorio Turon. in l. 4. c. 3. Chlotfinda vocatur, Chlotharii Regis filia, quæ Alboino Langobardorum Regi poftea nupfit. Ex hoc loco videas, Regum Francorum filias in paterna domo adhuc degentes Reginas appellari. *Mabillonius.*

(*b*) Interfuit S. Germanus Conciliis Parifienfi III. anno 557. Turonenfi II. an. 566. Parifienfi IV. an. 573. Obiit. an. 576.



 A

EXCERPTA
EX VITIS SANCTORUM
DE (a) CHLOTARIO I.
CHLODOVEI I. FILIO. B

EX (b) VITA S. DESIDERATI EPISC. BITURICENSIS,
Auctore Abbate Bobiensi.

Apud Bollandianos VIII. *Maii.*

N. 1. TEMPORIBUS Chlotharii Principis, tenente illo sceptra regni Francorum
Suessionico oppido quinque milliariis distante ab ipsa civitate nuncupato C
(c) Sauciaco, hi tres venerabiles viri, Desiderius, Deodatus & Desideratus, patre
Augino viro illustrissimo, matre verò Agia femina generosissima procreati sunt.......

N. 2. Sanctus autem Desideratus (d) Auricularii officium in aula Regis sortitus, ad edi-
cta Regalia signanda, quorum ipse conscriptor erat, sigillum vel annulum Regis
custodiebat. Erat enim sensu providus, eloquio dulcis, vultu decorus, & ante om-
nia in caritate Christi bene fundatus. Denique intantùm Regi & Optimatibus cun-
ctis efficiebatur gratus & amabilis, ut ad illius nutum cuncta gererentur Palatina
negotia, & ejus consilium tam Rex ipse quàm cuncti Magnates tamquam divi-
num oraculum exciperent. Denique assiduè Regem hortabatur, ut Regem Chri-
stum omnium conditorem ac redemptorem, sine quo nullus justus regnat, dili-
gendo, timendo, cunctisque ejus mandatis obediendo coleret...... At gloriosissi-
mus Rex Chlotharius, hujus nominis primus, monitis viri Dei libenter aurem ac-
commodabat: quamobrem cunctis hostibus fortior exstitit, & omnibus Regibus, D
qui se præcesserunt, felicior fuit.....

N. 3. Quemdam gravi dogmatis assertorem missum ex Asia, qui Æduorum civita-
tem pestifero doctrinæ suæ veneno infecerat, detexit, & confutatum de regno ex-
pulit. Simoniacam etiam labem, quæ Arvernensium & Biturigensium, necnon to-
tius penè Aquitaniæ fines polluerat, auxilio Regis & verbo sanctæ prædicationis eli-
minavit.

N. 4. Intereà defuncto B. Archadio urbis Bituricæ Archiepiscopo veneratione digno,
An 541. (e) S. Desideratus tam Regis quàm Principum, Cleri ac populi favore, suffragio, ele-
ctione, ad subeundum pondus Pontificatûs compellitur. Quo quidem suscepto, cùm
in sede prima Aquitaniæ aliquamdiu resedisset, gravem ob causam Hispaniarum fines
ingressus est.....

N. 8. Tunc quidem perlatum est ad eum, Pictavos & Andegavenses, quos iens in Ita-
liam optimè confœderatos reliquerat, rursus instigante diabolo inter se magna E

(a) Chlotarius anno 511. patri Chlodoveo successit, & è vita excessit anno 561.

(b) Hæc quidem Vita ab Abbate Boviensi scripta est, sed sæculo XVI. ab Anonymo Auctore Patriarchii Bituricensis exornata, ut in eodem Patriarchio legitur cap. 23. *Vigesimus tertius præfuit S. Desideratus; cujus gesta quidam Abbas Boviensis Ecclesiæ simplici sermone ad posteros transmisit, quæ juxta vetus exemplar, mendis fideliter eruderatis, subjecimus.* Cointius ad an. 549. Num. 71. probat vix quidquam occurrere in hac Vita, quod ex Gestis S. Audoëni Rothomag. Episc. desumtum, & ad Desideratum Bituric. Antistitem translatum non videatur.

(c) *Sauciacum* seu *Sanciacum*, vulgò *Sauci*, patria erat S. Audoëni; ex ejus enim Vita discimus, eum natum esse *in Vico Sanciaco* ad quintum lapidem ab Augusta Suessionum.

(d) Imò potius Referendarii officio fungebatur: ipsius enim erat edicta signare atque etiam scribere: unde & Notarius sæpe vocabatur.

(e) Sub finem istius Vitæ additur, Desideratum floruisse ab anno 545. ad ann. 554. Illud esse glossema Auctoris Patriarchii contendit Henschenius, censetque Desideratum ab anno 541. ad annum 550. Bituricensem Sedem occupasse.

A contrarietate diffidere, ac utrumque populum odia etiamque concertationes in invicem hostiliter exercere. Mox erupit in lacrymas pius Pastor, suspiria misit ad cælos; & invocato pacis auctore Deo, se se concordiæ arbitrum fecit, temperavit litem, pacem composuit. Alio quoque tempore vir Dei audito quòd Saxones atque Austrenses in apertas iras & contumelias adversùm se ambo prorupissent, cupiens etiam inter eos conciliare pacem, illuc multis itineribus Deo ducente pervenit.....

Intereà Rex Childebertus Ecclesiarum Præsules jussit apud urbem (a) Aurelianensem, ob quintam Synodum illic celebrandam, convenire quinto Kalendas Novembris anno 552. ubi sanctus Patriarcha Desideratus cum consilio aliorum quadraginta quatuor venerabilium Episcoporum anathematizavit & condemnavit nefariam sectam Eutychetis & Nestorii. N. 10. An. 549.

B

(a) Annus 552. intrusus videtur ab Auctore Patriarchii. Nam habita illa Synodus anno regni Childeberti 38. hoc est Christi 549. Hanc edidit Sirmondus tom. 1. Concil. Galliæ: in qua subscripserunt 50. Episcopi, & 20. Presbyteri ab Episcopis aliis submissi.

EX LIBRO MIRACULORUM S. MAXIMINI ABB. MICIACENSIS,

Auctore Letaldo Monacho Miciacensi, sub finem Sæculi x.

Inter Acta SS. Ord. S. Bened. in Append. sæc. 1. p. 599.

DIU me pertractante quid potiùs assumendo narrationis ordirer principium, locuturus de virtutibus magni & præcellentissimi Patris Maximini, Rege Chlodoveo nihil clarius inventum, qui totius nostræ superponendæ historiæ quasi fundamentum, primumque fundamentum non immeritò collocetur. Hic etenim Rex cùm primo errore gentilitatis esset irretitus, prædicatione beati Remigii Remorum Episcopi, & exhortatu nihilominùs Chrothildis Reginæ suæ ad fidem Christi conversus, tam devotè Christo vixit subjectus, quàm in armis esse studuit semper invictus. Cùm enim Catholica pietas vigeret, Gothos, qui Arianis impietatibus squalebant, ab Aquitania expulit, & occiso eorum Rege Alarico, filium ejus Amalricum in Hispanias fugere coëgit, pænéque totam Galliam sibi armis vendicans, fines Imperii Rhenum, Alpes, Meridianum mare, montes Pyrenæos & Oceanum habuit Septentrionalem. Intantum denique nominis ejus terror cunctas sibi contiguas pervaserat nationes, ut etiam Anastasius, qui Imperio Romani nominis præerat, amicitias ejus ambiret, & Consulem eum ac Patricium Romanæ Reipublicæ, datis codicillis muneribusque magnis, conscriberet. Fuit enim vir per omnia strenuus, qui gloriæ aliquando nihil minuerit, & secunda fortuna, maximéque imbellis, semper usus sit, infensus tamen parentibus, quos pænè omnes diversis peremit causis. N. 1. C An. 496. An. 507. An. 508. D

Igitur Virdunensium rebelliones vicinorum Germanorum spe provocati à Rege deficiunt, quorum civitatem ilicò obsedit, subvertissetque, nisi oratione præclarissimi viri Euspicii, qui in eadem urbe Presbyterii honore florebat, impetum revocavisset, & impunitatem quamvis nocentissimis condonandam putavisset. Hunc itaque virum, quia locus vacabat, dum creare Episcopum optavisset, nec id ab eo obtinere quivisset, rogavit sibi comitem fieri Aurelianorum finibus accedenti: quò Beatus ille cum nepote dilectissimæ indolis Maximino adveniens, honoratus intantum à Rege est, ut etiam sedem suam Miciacum, quò propter delicias piscium vel venatuum immorari consueverat, ei jure hereditario condonaret, simul etiam Cambiacum & Litiniacum possessiones illo tempore inclytas cum omnibus, quæ his pertinerent; præceptumque Regiæ auctoritatis ex his fieri juberet..... N. 2. An. 510. E

Beatus Maurus, Brunechilde cum nepotibus (a) Theodeberto & Theodorico filiis Hildeberti Burgundionibus imperitante, Gallias ingressus est. Hic autem Hildebertus filius fuit Sigiberti, qui de Hispaniis evocatam Brunechildem duxit uxorem, & suscepit ex ea filium Hildebertum, sedemque Metis habuit, quæ Mediomatricum civitas est. Porrò Sigibertus filius fuit Chlotharii, qui Chlotharius Regi Chlodoveo de Chrothilde filius natus est. Igitur tanto tempore præcedit magnus Pater Maximinus adventum beati Mauri in Galliis, quanto regnum Chlodovei N. 5.

(a) Maurus in Gallias venit anno 544. tempore Theodeberti I.

ſenioris præcedit regnum pronepotum ſuorum Theodorici & Theodeberti. Nam ab A
ultimo anno Chlodovei, qui primus eſt Chlotharii, uſque ad primum annum Hil-
deberti patris iſtorum colliguntur anni (*a*) ſeptuaginta-quinque: qui Hildebertus in
ſuperiori Francia regnans, in regno Gunthranni patrui ſui, qui Burgundionibus im-
perarat, matrem Brunechildem cum nepotibus ſuis, videlicet filiis ſuprà nominatis,
Theodeberto ſcilicet & Theoderico, regnaturam direxit. His itaque imperitantibus,
beatus Maurus cum quatuor fratribus & Arderado & Flodegario legatis Gallias
ingreditur . . . . . .

N. 7. Eo autem tempore Chlotharius & Chlodomirus filii Chlodovei Burgundiam pe-
An. 523. tunt, Gotmarum & Sigiſmundum Reges filios Gundebaudi, cæſis eorum exerci-
tibus, in fugam vertunt. Sigiſmundus Rex ad ſanctos Martyres Agaunenſes con-
fugiens, ibi à Chlodomiro cum uxore & filiis captus, atque ad civitatem Aurelia-
nenſem perductus eſt. Quod beatus Avitus audiens, de Monaſterio ad urbem venit B
rogaturus pro Sigiſmundo Rege, cujus preces fruſtratæ ſunt, quia Chlothildis Re-
gina Chlodomiri mater Sigiſmundum oderat, quòd pater ejus & mater à Gunde-
baudo Sigiſmundi patre interempti forent. Hac de cauſa Sigiſmundus Rex & Martyr
An. 524. necatus eſt, & cum uxore & filiis in puteum obrutus eſt. Verùm Chlodomirus non
uſque adeò lætatus eſt. Nam iterùm cum fratribus & copioſo exercitu Burgundiam
ingreſſus, die pugnæ inter confertiſſimos hoſtes vivaciſſimo devectus equo inultus
occubuit. Cujus filii dum ſpe paterni regni ab avia nutriuntur, eos fratres defuncti
An. 526. ab avia fraude abducunt, & ſine mora exſtinguunt.

(*a*) Legendum *ſexaginta quinque*. Nam Chlotharius regnare cœpit anno Chriſt. 511. & Childebertus II. anno 575.

C

EX VITA S. JUNIANI ABBATIS MARIACENSIS,

quam Vulfinus Boëtius Epiſc. Pictav. ad Godelenum Abbatem Nobiliacenſem ſcripſit Sæculo IX.

Apud Cheſnium Tom. 1. Script. Franc. p. 542.

N. 4. *Acta SS. Ord. S. Bend. Sæc. 1. p. 307.* IGITUR beatiſſimi Juniani nativitatis exortus exſtitit in pago Pictavenſi, in ſibi
ſubjecto territorio nuncupante (*a*) Brioſſio, in prædio quodam vocabulo Cam- D
paniaco, nobiliſſimis ex progenitoribus originis proſapiam duxit. . . . . .

N. 5. Proceſſu temporis beatiſſima Radegundis nobiliſſima, & orthodoxi glorioſiſſimi
viri Chlotharii conjux, ex partibus Germaniæ tranſiens Ligeris fluvium, Aquitaniæ
telluris accola eſſe cœpit. Cujus tanta meritorum prærogativa exſtitit, ut toto orbe
clarior haberetur, & in pago Pictavenſium in ultimis quemadmodum terræ finibus
poſita, uſque in Orientem ejus præclariſſimæ ſanctitatis lumen reſplenderet. Tem-
poribus jam prædicti Principis & glorioſiſſimi Chlotharii Regis, cùm propter ejus
præclariſſimæ virtutis triumphos, & animi prudentiſſimi diſpoſitionem, regnum ejus
undique diffunderetur, & plurimæ nationes dominatui illius colla ſubjicerent, inter
ceteras famoſiſſimas & ferociſſimas nationes, (*b*) Toringorum valde nobiliſſimam
gentem ſui Imperii ditionibus fecit eſſe ſubjectam. Nam cùm contra eam arma cor-
riperet, & viriliter dimicaret, adeptus eſt ex illa præclariſſimos triumphos: & cùm E
in prædam gentis illius populi caderent, hæc ſanctiſſima puella Regis neptis, Brit-
An. 529. tharii filia, capta eſt. Quæ cùm conſpectibus excellentiſſimi Regis oblata eſſet,
ſtatim cohæſit animo ejus. Erat quippe (*c*) elegantiſſima, ſpecioſa nimis, & ve-
nuſta aſpectu, labiis gratioſa. Hæc puerilem adhuc habens ætatem, quam invictiſ-
ſimus Rex nobiliter nutrire juſſit, & litteris inſtruere; quas illa ſagaciſſimè didicit,
& ſtrenuè operibus exercuit. At ubi ventum eſt ad puellares annos, & fieret ætate
An. 538. nubilis & apta nubendi, complexibus Regis ſociata eſt: & nuptiali obſequio

(*a*) Henricus Caſtanæus Pictavorum Epiſcopus in Notis ad Litanias Pictonicas ita commentatur: Pagus ille Brioſſius, vulgò *Briou*, vicus eſt in parœcia *de Payré* ad amnem nuncupatum *la Cloüere*, unaque tantum diſtat leuca à Campaniaco, quod hodie *Champagné ſaint Hilaire* dicitur. *Mabillonius.*

(*b*) Falſum eſt Chlotharium Toringorum gentem ſuæ ditioni imperioque ſubjeciſſe; cùm à Theoderico Auſtraſiorum Rege ſubacti illi ſint ac tributarii facti, Chlothario in præmium lati fratri auxilii portione prædæ contento, ut obſervavit V. C. Valeſius in Hiſtoriæ Franc. lib. 7. *Idem.*

(*c*) Apud Mabillonium, *excellentiſſima*.

A peracto, cariſſima conjux effecta eſt. Quam tanto amore dilexit, ut nihil præter illam ſe habere aliquoties fateretur. Sed illa beatiſſima, quamvis regali faſtigio ſublimata, & tanti culminis regiæ dignitatis gloriam adepta, omnia pro nihilo ducebat. Semper in ſui pectoris antro Chriſtum meditabatur; illi ſe ſemper ſpiritalibus amplexibus ſociabat; nocturnis horis denudata veſtigia Baſilicam quotidie perluſtrabat; matutina ſeſe agens pauperum curam gerebat. Surgens à latere Regis frequenter de convivio, cum pauperibus cibum & potum ſumebat, Monachorum nutrix, ſervorum Dei amatrix. Intantum enim ſe de virtute in virtutem (*a*) agebat, ut Rex jocaretur, non ſe Reginam conjugem, ſed Monacham habere. Quæ ſanctiſſima non multo pòſt tempore relicto regali thoro, tota ſe Deo & mente & corpore conſecravit, velaminis ſacri cultum arripuit, Aquitaniæ profuga venit: & ob amorem tanti viri Hilarii Pictavenſis quondam Pontificis, ut ejus meritis & doctrina An. 544.
B proficeret, incolendum Pictavis elegit. Ubi poſteà jubente & permittente invictiſſimo Rege Chlothario Monaſterium condidit, & ſub Regula beati Cæſarii Pontificis Arelatenſis vitam ducens, ſecum plurimas Deo ſacratas habuit, & clementiſſimè inſtruxit, & ad cæleſtia perduxit.

Eo tempore beatiſſimus Junianus clauſus in loco nuncupante * Coloniaco vitam *Chaulnay. ducebat. Cui hæc ſanctiſſima tanta familiaritate cohæſit propter ejus ſanctitatem, ut N. 6. nullum ſibi tam ſocium, tamque familiarem crederet...... Cúmque multarum N. 7. virtutum miraculis jam præclarus haberetur, cœpit creſcere Monachorum numerus. Qui cùm ſibi locum perexiguum cerneret, ubi priùs initium ſuæ Religionis adſumpſerat, tranſivit in pago nuncupante * Caſtoloco. *Chaſtelacher

Cúmque ibidem conaretur conſtruere Cellulam, ubi Deo laudis hoſtias immolaret, & antelucanos conventus celebraret, accidit eo tempore jam ſupradicto N. 8. An. 559.
C glorioſiſſimo Rege Chlothario Aquitanicas partes ingredi. Cúmque veniſſet in Regis prædium nuncupante * Gavarciaco, diffamatus vir ille apud Regem à ſervis loci *Javarçay. illius, dicentes quòd de illius prædio & territorio fiſci aliquid ejus Monachi inconſultè uſurpare niterentur & ſibi vindicare. Unde commotus Rex juſſit ſanctiſſimum Sacerdotem Junianum per quemdam virum magnum, nomine Aurelium, ſibi in palatio præſentari. At ille inluſter vir Aurelius paret dictis; pergit cum omni feſtinatione ad imperium Regis. Cúmque ventum eſſet ad locum, in quo vir religioſiſſimus Junianus commorabatur, reperit eum in Oratorio more ſolito proſtratum terræ, preces Domino fundentem: quem paulùm dum ſuſtinet ut ab oratione erigeretur, & ſibi quod injunctum erat expleret, tantus in eum timor repentè inruit, ut nequaquam ei, ut venerat commotus, aſperè loqui auderet. Sed cùm peracta ora-
D tione ibidem vir venerabilis poſt tergum converſus, videret ſtantem Aurelium Regis legatum, ille ſtatim pronus adoravit beatiſſimum Sacerdotem, & quid ejus vellet adventus, ſupplicibus verbis indicavit, dicens quòd Rex ſibi eum adſtare juberet, & idcircò miſſus eſſet ut eum in conſpectu ejus exhiberet. Quibus auditis, venerabilis Sacerdos & Monachus protinùs ſe iturum pollicetur, & propter utilitatem totius reipublicæ, & ſalutem animæ illius, prompto animo proficiſci ſe velle. Qui converſus in Cellulam, ſumptis ſecum duobus Monachis, virgam manu geſtans: nam hoc ei ſemper conſuetudinis erat, ut baculum manu ferret, & imbecillitatem corporis ejus adminiculo ſuſtentaret. Cúmque pergerent pariter, & pedibus iter conficerent, ventum eſt ad Regis palatium: ubi cùm aliquid moræ facerent propter regalium faſces, & pompam regiæ celſitudinis, ad fores palatii reſedit.

Intereà ductor illius jam prædictus Aurelius ingrediens palatium, Regis auribus N. 9.
E innotuit, Junianum Monachum adeſſe, & ad januam palatii reſidere. Tunc Rex præcelſo in ſolio reſidens, juſſit eum ſibimet præſentari. Cúmque introductus eſſet baculum manu geſtans, quem ſemper ferre conſueverat, & ob faſtum regiæ celſitudinis nullus ex ſociis ejus ingrederetur niſi ipſe ſolus: ut adpropinquavit ſolio Regis, ut eſt conſuetudo Monachorum, pronus Regem adoravit, baculum retrorſum relinquens erectum, ut manu geſtaverat. Cúmque Rex eum ſurgere juſſiſſet, & ad ejus imperium ille ſurrexiſſet, cœpit Rex cum illo loquente ex multis & variis ſermocinando de rebus eum interrogare. Sed cùm pariter loquerentur, intuens Rex baculum ſtantem, non terræ fixum, ſed ſupra pavimenti teſtudinem erectum, nullius manu adtactum ſtantem, valde admiratus eſt, & tanto terrore perculſus, ut etiam genua illius conliderentur. Unde compulſus, Proceres quoque palatii vocavit, in-

(*a*) Apud eumdem, *gerebat.*

dicans illis miraculum, & manu porrecta ostendit, dicens eis: *Verè hic homo sanctus* A *est, & verè Dei cultor, & Christianæ religionis maximus institutor. Ex quo enim mecum cœpit loqui, virgam, quam manu tenebat, post tergnm erectam relinquens, quia nemo qui eam adprehenderet adfuit, ecce erecta ut fuerat ab eo dimissa perseverat.* Quod omnes pariter admirantes, omnibus stuporem mentis & admirationem incussit. Et ita ab omnibus deinceps venerabatur, ac si in pectore ipsius Christum Dominum & Salvatorem nostrum cernerent.

N. 10. Post multam conlocutionem gloriosissimus Rex interrogavit eum, quid operis haberet, quæ vita, aut cujus religionis esset. Cui ille dulcissimo alloquio respondit, se sub monastico Ordine vitam degere, & Monachis prælatum, & beatissimi Benedicti instituta servari, regularem ejus vitam in omnibus observari: nisi quòd B propter angustiam loci non eam plenissimè custodire cum suis valeret, nec se habere ubi exercitium operis fieret secundùm Regulam jam supradicti Benedicti Patris. Quibus auditis, Rex statim adjunxit, & ait: *Si ex prædio fisci nostri aliquid vobis vicinum est, & loci opportunitate congruum; quantum tuæ sanctitati placet, & tibi tuisque sufficere possit, tam in exercitio operis, quàm etiam in pascua jumentorum & pecorum necessarium, concedimus tuæ sanctitati, ad usus videlicet servorum Dei & Monachorum tibi cohærentium.......* Post hæc Rex surgens à solio, flexo genu adoravit sanctissimum virum, & ut eum manibus suis susciperet, & in sacrificiis & orationibus commendabilem Deo faceret, & pro se suaque domo, pro statu regni & totius reipublicæ utilitate Dominum exoraret, deprecatus est. Et ut Cellulas construeret, Monachos congregaret, & Deo animas lucraretur, ammonuit, & quæ sibi necessaria essent posceret, omnia se cum devotione præbere pollicitus est. Tunc C valefaciens, eumdem virum, qui eum sibi adstare fecerat, remisit: & ut de prædio fisci quantum illi visum erat opportunum acciperet, eo videlicet consignante Aurelio, qui ejus ductor fuerat ad palatium. Ubi repertus est locus valde ad construendum (*a*) Monasterium aptus, nomine Mariacus: quo in loco, divina suffragante clementia, Cellulam à fundamentis construxit, & Monasterium ædificavit, ubi & congregationem Monachorum instituit, & sub beatissimi Benedicti Regula perfectè vivere fecit.

(*a*) Hoc Monasterium Sæculo IX. redactum in Prioratum, labentibus annis in Ecclesiam parœcialem conversum est, vocabulo *Mairé l'Evescaut*, ut distinguatur ab alio vico ejusdem nominis, quem vicum incolæ *Mairé le Gaullier* appellant. *Mabillonius.*

D

EX MIRACULIS S. GERMANI AUTISSIODORENSIS EPISCOPI,

Auctore Herico Monacho.

Apud Labbeum Tom. I. Novæ Biblioth. Mss. p. 542.

Cap. 27. EXINDE major Clotharius, prænominatæ Crotechildis filius, regni sublimatus in folio, maternæque devotionis fidissimus exsecutor & hæres, post genitricis (*a*) excessum super adorandam beatissimi Germani memoriam per manus S. Desiderii (*b*) ejusdem tunc urbis Episcopi, regalibus expensis fredam composuit, quæ auro argentoque elegantissimè decorata, in nostram quoque duravit ætatem, authorem ministrumque operis insculptarum sibi designans suffragio literarum. Quinetiam E memorabilis ejusdem Clotharii conjux, Ingundis nomine, cùm religione famosissima, tum etiam largitatis & diligentiæ singularis, sepulchro B. Germani per idem tempus plurima vasorum palliorumque obtulit ornamenta, inter quæ Calicem egregium auro splendidissimo gemmisque compactum vidimus pretiosis, Reginæ memoriam insertis literis præferentem, quæ munus hoc per manus suprà nominati Desiderii Pontificis beato Germano devota contulerat.

(*a*) Circa annum 545. mortua est Chlotildis.

(*b*) Tunc temporis non Desiderius, sed Eleutherius sedem Autissiodorensem tenebat. Desiderius nonnisi sub principatu Chlotarii II. Episcopatum iniit. *Hujus præsulatûs tempore Brunechildis Regina per manus ipsius Pontificis obtulit Deo & S. Stephano Calicem miræ pulchritudinis ex lapide onychino auro purissimo decoratum*, ut habet Historia Episcoporum Autissiod. cap. 20. ab eodem Labbeo publicata, ibidem pag. 425.

EX

A

EX VITA S. (a) CONSTANTIANI MONACHI.

Apud Chesnium Tom. 1. Script. Franc. p. 544.

REGENTIBUS atque tenentibus Childeberto ac Chlothario fratre ejus Monarchiam regni Francorum, & fervente Christi cultûs augmento, quidam sancti viri desiderio divino accensi, relinquentes..... parentes, prædia & omnia, atque propria deserentes, Monasteria arctioremque quærentes vitam, venerunt in pagum Cenomannicum. Inter quos fuerunt sanctus Avitus, atque sanctus Carilepphus. B Quidam autem & eis conjuncti venerunt in prædictum pagum Cenomannicum, id est sanctus Constantianus & sanctus Frambaldus......

Tempore ergo Childeberti & Chlotharii Regum Francorum Cenomannicum adeuntes Ducatum, à S. (b) Innocente Episcopo benignè suscepti, ac Sacerdotes Domino dicati, & ab eo sunt ad prædicandum directi. Dedit itaque sanctus Innocens sancto Constantiano vicum Hebron, de cujus videlicet sedis Ecclesiæ jure erat. Ad præfatum nempe vicum Hebron sanctæ Cenomannicæ matris Ecclesiæ titulatus, ac Presbyter ordinatus fuit jamdictus Constantianus à memorato sancto Innocente Episcopo, illucque ad prædicandum ab eo directus. Cùm enim vicum [accepisset] sanctus Constantianus à sæpedicto Episcopo, quò aliquam (c) Cellulam ad animas Deo lucrandas construeret, atque in ea quosdam monachico ordine edoctos C congregaret, nutu Dei antedicti Episcopi fretus auxilio facere meruit. Erat enim tunc consuetudo, quæ hactenus apud nos servatur, ut in omnibus vicis Fratres congregati in unum communem vitam ducerent, & omnia in commune haberent....

Chlotharium (d) denique Regem persequentem Chramnum filium suum suscipere meruit, & caritatem ibidem facere, atque jejunium solvere persuasit. A quo tam ex rebus fisci, quàm ex aliis bonis atque muneribus ditatus est, ad construendum & immeliorandum eundem locum. Ipse verò benedicens memoratum Clotharium Regem Francorum, prophetavit ei victoriam super æmulos suos & super filium suum habere. Quod & nutu Dei, & meritis, ut credimus, ipsius factum esse, haud dubium. An. 560

(a) Mabillonius Tomo I. Annal. Bened. pag. 79. D notat de S. Constantiano nihil certi afferri posse, quippe cujus gesta cum actis S. Alnei [atque etiam S. Ernæi] confunduntur. Idem addit ejus reliquias in Brituliensi diœcesis Bellovacensis Monasterio asservari. Cointius ad an. 532. Num. 16. testatur se Vitam S. Constantiani manuscriptam legisse, in qua Auctor se coætaneum prodit, cùm ait se collocutum esse cum Monacho, quem morti proximum Constantianus insigni miraculo sanaverat.

(b) Obiit Innocens anno 543.

(c) Hæc Cellula, ut notat Cointius loco suprà laudato, sita erat inter Meduanam & Sartam fluvios in territorio Gabronensi (*de Jauron*). Corvaiserius in Historia Cenomann. Antistitum observat Cœnobium quod Constantianus erexerat, hodie Prioratum esse qui pendet ab Abbatia *S.* Juliani apud Turonos.

(d) Hæc ad verbum recitantur in Vita S. Ernæi, infrà pag. 455.

EX VITA S. GILDÆ RUYENSIS ABBATIS,

Auctore Monacho Ruyensi, Sæc. XI. ineunte.

E *Inter Acta SS. Ord. S. Bened. Sæc. 1. p. 143.*

CUM Gildas disponeret in suam redire patriam, non permisit Deus, qui suam nobiscum volebat magnificare misericordiam. Nam cùm Dei jussu pervenisset in Armoricam quondam Galliæ regionem, tunc autem à Britannis, à quibus possidebatur, (a) Letavia dicebatur; ab eis honorificè & cum gaudio magno susceptus est. Ipse autem sæculares fugitivosque devitans honores, théoricam magis desiderabat ducere vitam. Erat autem tunc temporis parva res Regum regnique Francorum. (b) Childericus enim eo tempore, Merovei filius, gentilium errori N. 16.

(a) Britannicè *Llydavv* dicitur, id est *littoralis*.

(b) Cùm Gildas natus sit anno 493. ut observat Bollandus; quo tempore tricesimum Abbas isteans num agebat, tunc non Childericus Merovei filius Francis imperabat, qui duodecim annis obierat antequàm nasceretur Gildas, anno nimirum 481. Sed tunc regnabat Chlotharius Chlodovei filius, qui patri successit an. 511. & mortuus est an. 561.

deditus, imperabat Francis: quod ex gestis Veterum prudens lector cognoscere potest. A
An. 523. Sanctus igitur Gildas triginta habens annos, venit ad quamdam (*a*) insulam, quæ
in Reuvisii pagi prospectu sita est, ibique aliquamdiu solitariam duxit vitam......
Veniens itaque ad quoddam castrum in monte Reuvisii in prospectu maris situm,
ibi potioris fabricæ construxit (*b*) Monasterium, atque in eo claustra cœnobitali ritu
perfecit.....

N. 17. Tunc denique construxit parvum Oratorium super ripam fluminis (*c*) Blaveti sub
quadam eminenti rupe, ab Occidente in Orientem ipsam concavans rupem, &
ad latus ejus dextrum erigens parietem, congruum fecit Oratorium, sub quo de
rupe emanare fecit fontem perlucidum.....

N. 20. Erat ergo in illis diebus quidam tyrannus, nomine (*d*) Conomerus, in superioribus partibus illius regionis, perversa crudelitate & diabolica fraude seductus, qui
hanc habebat consuetudinem, ut quotiescumque suam cognovisset conjugem concepisse in utero, statim jugulabat eam. Et cùm jam multas interemisset mulieres no- B
bili prosapia exortas, cœperunt parentes earum multùm super hoc contristari, &
longiùs se ab eo submovere. Nullus itaque alicujus discretionis homo, neque colloquendo, neque ullius negotii causa in qualicumque re illi adhærebat, neque mandata ei dirigebat, ut non particeps fieret malitiæ illius. Videns itaque se despici ab
omnibus, S. Gildæ mandat ut verborum ipsius petitionem perciperet. Verùm sanctus vir calliditatem malitiæ ejus perspiciens, nullo modo assensum ei præbuit, sed
longè promotus ab eo est, ne quolibet modo per interlocutionem ejus Nobiles &
Principes regionis illius penitus deciperentur. At ipse præfatus tyrannus, non valens pertingere ad hoc quod petebat, misit ad quemdam Principem, ut multi testes sunt fideles, nomine (*e*) Werocum, mandans quatenùs ei daret in conjugium
filiam suam. Quod cùm Werocus Venetensium Comes audisset, statim ad internuntium ejus retulit, dicens: *Quomodo possum dare filiam meam, mucrone domini vestri* C
*nefando interficiendam? Numquid non audivi stragem quam fecit de mulieribus, quæ
sibi fuerant copulatæ? Nequaquam id faciam: filia enim mea mortem non incurret,
dum ab ea potero eam propellere.*

N. 21. Regressi itaque nuntii ad prædictum maleficum, retulerunt quæ eis Werocus
dixerat. Ille autem non desistens ab hoc quod inceperat, iterum atque iterum Weroco mandat dicens: *Quoscumque volueris obsides, vel fidejussores tibi dabo, tantùm
fac quod posco.* Cui Werocus: *Vana est petitio tua, & frustrà rogitando laboras. Nisi
enim beatum virum Gildam fidejussorem dederis, minimè quod quæris impetrabis: quia
nisi per manum ipsius eam nulli tradam.* At ille mox nuntios misit ad B. Gildam,
postulans ab eo ut quantociùs veniret, & puellam fide sua de manu patris reci- D
peret, & sibi conjugem legitimo traderet matrimonio. Sanctus itaque vir eorum
verba renuens, respondit dicens: *Nostis quia dominus vester callidissimus est, &
tyrannica feritate perversus: si consensero ei, & me fidejussorem posuerit, & pòst puellam occiderit, gravi lapsus sum peccato apud Dominum, & parentes ejus vehementi
orbatione prolis seduxi, atque intolerabili dolore tradidi congemiscendos. Sed tamen vobiscum proficiscar, & utrorumque voluntates discutiam, parentum scilicet & ejus qui
vos ad me direxit.* Tunc veniens simul cum eis, reperit ipsos Principes ob hujusmodi causam in unum convenisse. Et dum de hac re loquerentur inter se, ait pater puellæ Gildæ: *Si manu tua susceperis filiam meam, tibi credam, tibi eam tradam.
Quòd si illam suscipere nolueris, hic nunquam habebit.* Cui B. Gildas dixit: *Mihi
eam trade, & ego protectus Dei virtute, eam sanam restituam.* Præfatus itaque tyrannus de manu S. Gildæ recepit eam in conjugio sibi copulandam. Beatus verò Gil- E
das revertitur ad Monasterium suum, pollens claris virtutibus.

N. 22. Peractis igitur nuptiis, cœpit tyrannus sponsam fovere dilectam: & ut cognovit

(*a*) Infrà N. 28. hæc Insula *Horata* vocatur, quod nomen etiamnum retinet, *l'Isle d'Houath.*

(*b*) Hoc S. Gildæ Monasterium in Britannia Gallica & in Venetica diœcesi, à pago Reuvisio & à monte cognomine vulgò *S. Gildas de Ruys* nuncupatur.

(*c*) Flumen in Britannia, hodieque *Blavet* dictum, quod oppido ad suum ostium posito nomen dedit.

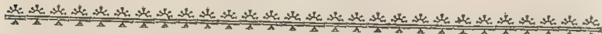
(*d*) Gregorius Turon. in lib. 4. c. 20. meminit Chonobri Comitis Britannorum, ad quem Chramnus Chlotharii filius se recepit, quod ipsi posteà excidii causa fuit. In Actis mss. S. Leonorii Episcopi in Armorica legitur, *Commorum nefandissimum invasisse Ducatum Britonum.* Venetensem tamen Comitatum gerebat Werocus. *Mabillonius.*

(*e*) Apud Gregorium Turon. tribus in locis memoratur Warochus Macliavi Britannorum Comitis filius, & primùm quidem in l. 5. c. 16. ubi partem Comitatûs anno secundo Childeberti Junioris, id est Christi 577. obtinuisse legitur. Cùm ergo Chonober seu Conomorus apud eumdem Gregorium in l. 4. c. 20. anno quinquagesimo Chlotharii, qui est Chr. 561. cæsus legatur, hic locus de alio Werocho seniore intelligendus est. *Idem.*

A eam concepisse in utero, cogitavit eam occidere solito more. Sed pertimescens jusjurandum, quod pactus fuerat cum B. Gilda, dicit apud se, non posse se fallere sanctum virum. Timebat enim iram Dei incurrere, si mulierem, quam de manu sancti viri Gildæ susceperat, nefando ense interemisse conaretur. At Diabolus econtrà occasiones sibi ministrat, asserens non oportere eum in tantum sanctitatem B. Gildæ timere, ut quod facere decreverat, velut timidus & nullius audaciæ homo, propter quemdam Monachum ad effectum ducere dimitteret. Intereà mulier pluribus indiciis percipiens animum ejus furibundum adversùm se, eò quòd gravida esset, timore perterrita, in fugam latenter lapsa est. Quod ut cognovit vir ejus maleficus, majore jam ira succensus, insecutus est eam. Quam cùm invenisset juxta viam, latentem sub frondibus, (erat enim ex itinere fatigata) exempto mucrone amputavit caput ejus, & sic demum ad domum suam reversus est.

B Pater igitur illius audiens quod accidisset filiæ suæ, magno concussus dolore, sub N. 23. magna festinatione mox misit ad B. Gildam, dicens: *Redde mihi filiam meam, quia propter tuam intercessionem perdidi illam. Cognosce enim, quia qui in conjugiò eam de manu tua accepit, proprio gladio eam jugulavit.* Super hoc igitur Sanctus vir valdè commotus, concitus venit ad quamdam munitiunculam, ubi præfatus tyrannus habitabat, volens ab eo audire, utrùm ipse conjugem suam, sicut rumor ferebat, interemisset. Verùm tyrannus ubi sensit S. Gildam appropinquare, præcepit ostiario domûs, ne ullo modo sanctum virum ad se permitteret ingredi: sciebat enim se in Deum & in B. Gildam deliquisse, per hoc quòd uxorem suam occiderat. Sed quamvis hoc non ignoraret, orare tamen sanctum virum dedignabatur, ut suis precibus obtineret apud Deum, quatenus daret ei cor contritum & humiliatum ad agendam pœnitentiam de malo quod egerat. Cùm ergo S. Gildas diu pulsasset ad C portam tyranni, & nullus ei aperiret; sed potiùs ab his qui erant intus derideretur; oravit Deum, si ejus vita in melius non esset mutanda, ut dignaretur malitiæ ejus finem imponere. Completa itaque oratione, circuiens totam munitionem, in qua pessimus tyrannus manebat, accepit plenum pugillum terræ, & projecit super illam habitationem, quæ statim, Deo volente, tota corruit.

Deinde abiit usque ad locum, ubi exanime jacebat cadaver mulieris interfe- N. 24. ctæ...... Et facta oratione, accepit caput, & adhæsit corpori trunco...... At illa continuò surrexit sana & illæsa ab omni corruptione.



D

EX VITA S. MEDARDI EPISCOPI NOVIOMENSIS, Auctore Fortunato Presbytero.

Ex Spicilegio Tom. 8. p. 391.

PATER igitur hujus [Medardi] nomine Nectardus de forti Francorum genere, non fuit infimus libertate: mater verò Romana, nomine Protagia, absolutis claruit servitute natalibus ...... Quorum in Viromandensi territorio & habitatio fuisse dignoscitur & origo...... N. 2. *Apud Chesnium tom. 1. p. 545.*

Quadam vice præcelsus Chlotarius Rex in procinctu Francorum movens exercitum, cùm transisset (*a*) fluvium, cujus vocabulum est Sumina, omnia quæ inve- N. 6. E niebant loca prædantes & pecora, pervenientes inter (*b*) Castellum, quod fertur Noviomagum, & Isaram fluvium, quidquid fuit vehiculorum carra vel (*c*) sagmata trahentium, pedes affigentes de loco nullatenus moverunt per triduum. Ad villam sancti Medardi, (*d*) Sellentiacum quæ dicitur, occurrerunt viro sanctissimo, & data oratione, discarricantes quæ tulerant, laxati pergunt itinera......

Sed cùm jam multimodis virtutum fulgeret studiis, famaque ejus per diversa or- N. 7. An. 530. bis spatia gratiâ crescente præcelleret, defuncto Viromandensium Pontifice, in ejus loco consecratur Episcopus.

* Hujus ergo piam majestatem fusis indesinenter precibus exoremus, ut clemen- N. 8. * *Dei.*

(*a*) Apud Chesnium, *fluvium Summam vocabulo.*
(*b*) Apud eumdem, *Castellum quod dicitur Noviomacum.* Vide tertiam Vitam.
(*c*) Apud eumdem, *vel summas*; ad marginem, *sagmas.*
(*d*) Apud eumdem, *Selentiacum*, in tertia Vita *Salentiacus*; vulgò *Salenci* prope Noviomum.

tiſſimi (*a*) Theodeberti Regis noſtri felicitatem crebris ſucceſſibus dilatatam, vel A
in externis gentibus juſto dominandi jure procul extenſam pro ſua pietate longævet, & clementiſſimo (*b*) Sigiberto quondam Regi ſempiternam requiem præſtare dignetur: quatenus qui templi ejus [ſancti Medardi] ſpatia devotus extendens, ad excelſa faſtigii tegmina ſumptuoſo decore perduxit; eodem intercedente, ſervato culmine regii diadematis, protendantur ſceptra regiæ poteſtatis. . . . . .

(*a*) Obſervat Papebrochius Theodebertum primùm regnare cœpiſſe, etiam in Aquitania & apud Pictones, anno 593. & anno 600. Sueſſiones poſſediſſe. Theodebertus anno 596. Childeberto patri ſucceſſit in regnum Auſtraſiæ.

(*b*) Quamquam in regni paterni diviſione Chilperico Sueſſiones cum regno Neuſtriæ, Sigibertoto Auſtraſiæ regnum obtigiſſet anno 561. Sigibertus tamen anno 564. teſte Gregorio Turon. l. 4. c. 22. *Sueſſiones civitatem occupavit*, quam multis annis tenuit. B

EX ALIA SANCTI MEDARDI VITA
ab Anonymo Sueſſionenſi Sæculo IX. ſcripta.

Ex Spicilegio Tom. 8. p. 397.

N. 6. TEMPORE quo præcellentiſſimus Chlotharius Rex Francorum reverſus eſt à Britannia, exuſto filio ſuo (*a*) Chranno cum uxore ac filiabus, glorioſus Confeſſor Domini Medardus, evocante ſe Domini gratia, apud Noviomagum C Caſtellum caput jam lectulo depoſuerat. Ad quem viſendum cùm introiſſet Rex, Optimatum ſibi obſequentium fulcitur caterva, ultimum ei valefaciens, benedictionem devotiſſimè poſcit & accipit. Cùm itaque in hac Regia viſitatione de loco ſepulturæ ejus ſermo haberetur, Sacerdos beatiſſimus ſua ſe ſede cenſuit ceſpiti commendandum. Econtrà Rex Sueſſionis eum deferendum, ibique tumulandum diſpoſuit, aſſerens ſe ſuper eum Baſilicam conſtructurum, Cœnobiumque ædificaturum. Ceſſit igitur dilectus Dei Regiæ voluntati; ſicque plenus virtutibus, plenus & gratia migravit ad Dominum . . . . . . Epiſcopi & Primates, qui tum fortuitu defuere palatio, certatim conveniunt; concurrit catervatim numeroſitas populorum; plangendi docta proruunt ex villis & viculis promiſcua egenorum examina.

N. 7. Inſtructo itaque itinere, procedit Rex ad Eccleſiam, in qua cæleſtis ſervabatur theſaurus, ſtipatus hinc inde ſtolatis Chriſticolis ac Primoribus chlamydatis. Venitur D ad Sancti corpus: aguntur quæ Dei ſunt. Poſthæc mitis (*b*) Sicamber ulnas primus ſubponit, dehinc Epiſcopi, exin primi Nobilium: quibuſlibet fuit acceſſus. Suſtollitur ſurſum per oſcula cæleſtibus gazis digniſſimum nomiſma. Sentiunt onus leve, inoffenſo gradientes itinere. . . . . . .

N. 8. Properant aggreſſum iter conficere, confluentibus paſſim populorum catervis, perveniuntque (*c*) Adtipiacum villam. Ibi Axona amne tranſmiſſo, flectunt greſſum ad urbem Sueſſionicam. Ruit obviàm civitas omnis Sueſſio, duce prævio venerabili magnarumque virtutum viro Bandarido ejuſdem tunc urbis Pontifice. . . . . Excipit tandem ſollemniter tanti muneris nobilitata præmio urbs Sueſſionica ſacratiſſimum pignus corporis beatiſſimi Medardi; amplectitur feſtivè patronum, ex tunc habitura tutorem patriæ. . . . . . . Retranſmeant fluvium, properantque in prædium ſecus litus jamdicti amnis, prope quod tumulandus erat, ubi hodieque eſt E (*d*) ſtips lapidea, habens deſuper vexillum ſanctæ Crucis ſculptum cum nomine Sacerdotis. . . . . . Erat autem illud rus, quo hæc agebantur, ex ditione regalis fiſci, cui (*e*) Croviacus vocabulum eſt, ex antiquo profano idolorum cultui mancipatum. Nam & uſque hæc (*f*) Danorum tempora bifrons lapideus magnæ latitudinis ante fores ſacræ ædis in eodem loco perſtitit. Eruderato itaque agro, & in planum redacto, conſtruitur nobile mauſoleum, receptui tanti hoſpitis digniſſimum. . . . . . .

N. 9. Igitur adveniente Rege coadunantur cohortes Nobilium, plebeïa multitudo

(*a*) Papebrochius, qui S. Medardi mortem collocat in anno 545. hæc perperàm intruſa eſſe ex Geſtis Francorum arbitratur, cùm Chramni cædes nonniſi anno 560. contigerit.

(*b*) Id eſt, Rex Chlotharius.

(*c*) In tertia Vita, *Attipiacum*, vulgò *Attichy*, Noviomo tribus, Sueſſionibus quinque leucis diſtans.

(*d*) Id eſt, *ſtipes lapideus*.

(*e*) Croviacus, vulgò *Crouy*, parum diſtat à Monaſterio Sueſſionico S. Medardi, ad ipſumque pertinet.

(*f*) Id eſt, *Normannorum*.

A populorum apponunt manus ad feretrum, laturi ſanctum corpus ad tumulum, nituntur certatim attollere. Sed, quod eſt dictu mirabile, adeò manet immobile, ut penitus moveri poſſet à nemine. Succedunt alii poſt alios, fruſtrà robur impendentes. Hæret (*a*) Baſileus eventu tantæ rei attonitus; ſtupor in commune poſſidet omnes. Tandem ſagaci animo conjiciens quid res prætenderet, facta ex medietate jamdicti fiſci traditione, accito Commentarienſe, jubet conſcribi tomum annulo proprio roborandum. Exin ſpe meliori fidentiores, applicant iteratò ulnas ad loculum. Geminatur virtus miraculi, panditur devotio Sancti. Attollitur ſursùm parte quidem ex una abſque ullius gravedine ponderis; manet parte altera tanta fixum immobilitate, ut putaretur plumbea immenſæ molis ſpecies, non humani corporis eſſe materies. Tunc Rex liberaliſſima erga Sanctum affluens benignitate, reaccerſito Commentarienſe, factaque more ſollemni donatione, fiſcum cum omni
B integritate conſcriptum, ac impreſſione proprii annuli ſignatum, delegavit Sancto perennibus unquam ſæculis poſſidendum. Dehinc ſpe certiſſima ſubnixi, extollunt, ſuper ulnas beatiſſimi funeris ſarcinam adeò levigatam, ut putares pro æris gravedine ſtipulæ acceſſiſſe levitatem.....

Poſt tanti officii inferias pronâ Regis munificentiâ feſtivè celebratas, erigitur ſu- N. 10.
per Sancti tumbam pro temporis opportunitate parvum tugurium exili vimine conſtructum, quouſque, ut regia decreverat dignitas, coacervatis in opus expenſis, aula famoſiſſima perito fabricaretur ſtudio. Hanc quidem ejus ardentiſſimam devotionem pediſſequa protinus eſt efficacia comitata.

Deinde cumulatis abundè in opus ſumptibus, qui non regio ſolùm, ſed & fide- N. 11.
lium ſunt quorumcumque munere prompta devotione exhibiti, orditur venerabile Dei templum mira latomorum peritia, eſſetque in brevi manu celeri conſumman-
C dum, ſi ejus conatui mors ex improviſo non obſtitiſſet. Nam Turonis pergens ad beatiſſimi Martini tumulum, diutiſſimè oravit, plurimaque ibi munera contulit. Per plurimas quoque Sanctorum Baſilicas multa dona largitus eſt. Inde regreſſus, dum in (*b*) Cotiæ ſaltu venatum exercet, valida febre corripitur, & Compendio palatio rediens, ingraveſcente incommodo, lecto ſternitur; ſicque commune mortalibus debitum ſolvens, finem regno & vitæ dedit. Hic mœror Gallias occupat: An. 561.
Francigena gens induitur luctu, lacrymis opprimitur, ſingultibus præpeditur. Inde Sueſſionis evectus, in ipſa, quam cœperat necdum finierat, Baſilica, quamque & villarum reditibus plurimis ditavit, & muneribus maximis cumulavit, ante glorioſi Pontificis tumulum honeſtam meritò obtinuit ſepulturam.

Poſtquàm filius ejus Sigebertus non minori quàm pater erga Sanctum fervens N. 12.
D devotione, opus, quod morte patris interdiu dilatum fuerat, fine tenus conſummavit, intrinſecùs varietate diverſarum ſpecierum adornavit, extrinſecùs agrorum reditibus ampliavit. Nec multò pòſt & ipſe cùm fratrem ſuum Chilpericum apud Tornacum civitatem obſidere diſponeret, verſutiis Fredegundæ uxoris ſuæ (*c*) Victoriaco villa à duobus Tarvennenſibus latera gladiis tranſverberatus, mortem, quam fratri ſuo paraverat, ſibi ipſe concivit, & luctum ingentem ſuis contulit. Hinc An. 575.
à fratre (*d*) Lambris perlatus & ſepultus, exinde poſteà Sueſſionis relatus, in ipſam, quam operosè conſtruxit, Baſilicam, lateri patris ſui junctus, honorificè depoſitus ac ſepultus eſt. Nemo ſanè autumet hanc eſſe Baſilicam, quæ olim à (*e*) Chludovico Cæſare cœpta, nuper eſt à (*f*) Marcomannis exuſta. Verùm illa prior à Sigeberto Rege patrata, ob frequentiam populorum propter omnigenûm virtutum inſignia ad memoriam egregii Martyris Sebaſtiani confluentium, à Rodoïno tunc Præpoſito ejuſdem Cœnobii Auguſta præceptione, cooperante ſemper bonæ
E memoriæ Hilduino Archicapellano Abbateque jamdicti Monaſterii, funditus deſtructa, & in maximo ambitu auguſtiùs eſt reſtaurata.....

Proceſſu temporum, cùm jam locus ipſe haberetur inſignis, exſtitit quidam N. 16
Warinbertus nomine, aulâ regiâ frequens, & inter Regis domeſticos plurimùm valens. Hic poſt exceſſum Auberti venerabilis viri, qui idem Cœnobium ſtrenuè rexerat, regia præceptione ſucceſſit, dignitate quidem, ut pòſt patuit, non merito. Qua per aliquot potitus annos, decedente vita Drauſione Sueſſionicæ urbis Epiſcopo, loco ejus ſubſtituitur. Denique nactus Cathedram Pontificalem, ſategit

(*a*) Græcè βασιλεὺς, Rex.
(*b*) Cotiæ Saltus, *la Foreſt de Cuiſe.*
(*c*) Victoriacum, vulgò *Vitry*, vicus inter Atrebatas & Duacum, Duaco duabus leucis diſtans.
(*d*) Lambri, nunc vulgò *Lambres*, prope Duacum ad Scarpum flumen.
(*e*) Hic eſt Ludovicus Pius.
(*f*) *Marcomanni*, iidem qui *Normanni* & *Dani.*

maximâ curâ, ne prioris dignitatis privaretur honore : quod licèt difficulter, obtinuit A
tamen. . . . . . . Erat denique in pago Cinomannico rus nobile, tam magnitudine
præstans quàm censu, quod Sigibertus quondam Rex, cujus suprà meminimus, ob
amorem beatissimi Medardi, quem impensè dilexerat, Monasterio ipsius contule-
rat, cui ex duabus linguis, Latina videlicet atque Britannica, quoniam eidem genti
finitimum erat, nomen ex antiquo Mat-vallis inditum fuit. Mat-vallis ergo, id est
Bona-vallis, fundus ipse vocatus est; quia, sicut fati sumus, & confinio lati cespitis
erat præstans, & censu plurimo ampla marsupia complens. Sed quoniam difficile
erat ipsius fundi annuales & uberes fructus devehi posse ad idem Cœnobium, dis-
trahebantur annuatim, & in aliis speciebus, quibus vehendi & deferendi facilior
copia videbatur, eorum pretia expendebantur in melle ac sale aliisque speciebus :
& sic annis singulis plurima plaustra onusta ad jamdictum deducebantur Monaste-
rium. Sed ea jamdictus Episcopus ad suum diverti faciebat Episcopium suis usibus B
expendenda.

EX TERTIA (a) VITA S. MEDARDI,

à Radbodo Episcopo Noviomensi scripta Sæculo XI.

Apud Bollandianos VIII. *Junii.*

N. 1. *Apud Chesnium, Tom. I. p. 546.* BEATISSIMUS Medardus, egregiæ vir sanctitatis, patre Nectardo, matre
verò Protagia genitus, apud Salentiacum, hereditariam prædecessorum suo- C
rum possessionem, natus atque altus. Est autem prædium illud Salentiacus in Epi-
scopatu situm Viromandensi, in regione autem Noviomensi : qui Noviomus, cùm
tunc temporis castrum seu munitio haberetur, postmodùm ipsius ejusdem gloriosi
Pontificus Medardi ordinatione, Pontificalis Cathedræ honore sublimatus est.........

N. 13. Rex posteà Chlotharius exercitum movens, (b) Summam violenter transivit fluvium;
& ubicumque potuit deprædatus, adjacens devastavit territorium. Cum multa ille
præda inter Noviomum revertebatur & Isaram : verùm quia & Episcopium Viro-
mandense, & quæ sub illa degebant Ecclesia, deprædatus erat, divinæ ultionis
dignè & laudabiliter prædicandam non evasit sententiam. Parcens quippe Dominus
& ipsi Chlothario, & qui cum ipso erant participibus hujus criminis; equos tamen
eorum, & omnia vehicula, plaustra scilicet, & alia quibus præda evehebatur,
adeò divinitus afflixit; ut per omne triduum à loco illo nullo modo possent mo- D
veri. Perspiciens autem tantum hoc Dei miraculum, ad Sanctum Dei Sacerdo-
tem Medardum, qui tunc temporis Salentiaci remorabatur, suppliciter confugiunt,
eique unanimi devotione quæ deprædati fuerant restituentes, cùm ab eo super
commissis absolutionem suscepissent, divino illo vinculo resoluti, læti & alacres
ad propria reversi sunt.......

N. 16. An. 530. Verùm priusquàm beatissimus Pontifex Episcopali sublimatus fuisset Cathedra,
crebris & intolerabilibus (c) Wandalorum, Hunnorum, Hungarorum & aliarum
gentium irruptionibus universalis devastata erat Gallia. Destructis civitatibus, diru-
ta Gallicana lamentabatur Ecclesia; exsectis matrum visceribus, inhumata infan-
tium projiciebantur corpora; conjugibus interfectis, matronæ viduatæ remanserant;
& præ nimia desolatione ad internecionem usque indigenæ omnes penè devene- E
rant. Dolens itaque vir beatus (d) civitatis illius Viromandensis, quam regendam
susceperat, jam factam desolationem, veritusque iterandam Paganorum irruptio-
An. 531. nem; Noviomum, quem munitiorem prænominavimus, sano satis consilio Sedem
constituit Episcopalem. Est enim regio illa fertilis & amœna, vineis & hortis abun-
dans multâque annonæ culturâ; bellicosos generans homines, & in Ecclesiasticis
Officiis utriusque sexûs personas Deo generosè servientes. Est & regio ipsa silvis
circumdata & paludibus, & sua ipsius habilitate contra hostiles non parum munita
excursus. Ipse quoque inter geminos rivulos constitutus est Noviomus; ab Oriente

(a) Hæc Vita falsò attribura fuit Fortunato Presbytero.

(b) Apud Chesnium, *Somenam.*

(c) Wandali anno 407. duce Gunderico; Hunni anno 451. duce Attila Gallias vastarunt. Quibus Radbodus adjecit Hungaros, ut ab Hunnis distinctos, qui subsecutis sæculis idem fecerunt. *Henschenius.*

(d) Hæc urbs *Augusta Viromandorum* Veteribus dicebatur : nunc oppidum S. Quintini vocatur, *Saint Quentin.*

A (*a*) Galliola, ab Occidente Margaretâ circumluitur: quos ambos tertius quidam suscipit, qui Versa nominatur; & sic pariter confluentes non longè à mœnibus illis in Isaram, qui magni est nominis, dilabuntur. Circumquaque ibi virent pomaria; grata ibi planities est, & amœnissima pratis & pascuis virentibus, suis non modicum arridet habitatoribus. Est etiam locus ipse ab Oriente & Occidente adeò rupibus vallatus & rivulis, montibus quoque & vallium cuniculis, quòd contra plurimam hostium incursionem à paucis commodissimè possit defendi. (*b*)

(*a*) Galliola vulgò hodieque vocatur, *la Golle*, Margareta *la Marguerite*, Versa *la Versette*.

(*b*) Cætera, quæ recitat Chesnius, prætermittimus, utpote quæ in secunda Vita jam relata sint.

B

EX VITA S. ERNÆI ABBATIS.

Auctore Anonymo & suppari.

Apud Bollandianos IX. *Augusti.*

FUIT Sanctus Ernæus vir vitæ venerabilis, & Aquitanicæ provinciæ nobili ex progenie ortus, & ab infantia sacris literis eruditus, ac regularibus disciplinis pleniter imbutus..... Audiens famam (*a*) S. Innocentis Cenomanicæ urbis Episcopi, unà cum sociis suis venit ad eum. Qui comperta ejus sanctitate, diu eum secum retinens, ordinavit eum primò Diaconum, & non multò pòst Presbyterum C illum consecravit. N. 1.

Hoc peracto, dedit illi vicum suum nomine (*b*) Celciacum, ut Fratres, qui vitam communem ibidem ab Apostolis traditam sanctè ducebant, regulariter doceret, & sub ejus ditione sanctè regeret, & plures Christo lucraretur. Qui susceptam obedientiam pro viribus adimplere curavit; atque juxta prædictum vicum, adjuvante & ordinante præfato Episcopo, Ecclesiam in honorem S. Martini construxit, unà cum Claustro regulariter sub eis composito, qui Monachos non minùs quàm triginta congregare curavit, & sub sancta regula vivere perdocuit. Tempore namque, quo hæc agebantur, Clotarius Francorum Rex, persequendo (*c*) filium suum nomine Chramnum, illuc adveniens, à jam dicto S. Ernæo cum psallentio, ut Regem decet, nobiliter susceptus est: atque de pauco vino, quod ibidem habebat, Domi- D no illud augmentante, illum suosque potavit abundè. Tunc verò memoratus Sanctus ab ipso Rege & muneribus est ditatus & rebus. Dedit autem ei prædictus Rex aliqua prædia & munera, unde cœptum opus perficeret: siquidem amabat Dei servos, & cultum sanctæ Dei Ecclesiæ dilatare cupiebat; & ideò ejus ac fratris sui (*d*) Childeberti temporibus multa Monasteria & * Synodochia sunt constructa..... N. 2.

*Xenodochia

[Ernæus] Regem Clotarium (*e*) persequentem Chramnum filium suum suscipere meruit, & charitatem ibidem facere, atque jejunium solvere persuasit: à quo tam ex rebus fisci, quàm aliis bonis atque muneribus ditatus est ad construendum & immeliorandum eumdem locum. Ipse verò benedicens memoratum Clotarium Francorum Regem, prophetavit ei victoriam super æmulos suos & super filium suum habere: quod & nutu Dei, & meritis, ut credimus, ipsius factum esse haud du- E bium est.... N. 6.

Obiit autem S. Ernæus prædictus quinto Idus Augusti, & condignè sepultus est in memorato vico, in Ecclesia (*f*) S. Georgii Martyris, quam ipse à novo construxerat. N. 7.

(*a*) Innocens Ecclesiæ Cenomannensi præfuit ab anno circiter 531. usque ad an. 543.

(*b*) *Celciacum*, aliàs *Celceyacum*, vulgò *Ceaulcé*, ad occidentem, seu corum potiùs, Cenomannicæ ditionis in Decanatu Passagiensi, vernaculè *Doyenné de Passais*, Normaniam versùs, olim vicus fuit & castrum Episcopale; sed seculo XIII. funditus eversum. *Bollandiani.*

(*c*) Hæc contigerunt anno Chr. 560.

(*d*) Obiit Childebertus anno Chr. 558.

(*e*) Hæc eadem habentur in Vita S. Constantiani, suprà pag. 449.

(*f*) Quæ fuerit Ecclesia illa S. Georgii Martyris, ignoratur, quia plures in Cenomania sunt. Corvaiserius divinat illam fuisse, quæ nunc vocatur *Saint George de Boutavant*, ut quæ modò Celciaco sit minùs remota quàm aliæ. Sed potest alia fuisse intra Celciacum, quæ diu ante vicum illum perierit. *Bollandiani.*



 A

EXCERPTA
EX VITIS SANCTORUM
DE CHLOTARIO I.
EJUSQUE FILIO (a) SIGEBERTO I. B

EX LIBRO I. VITÆ S. RADEGUNDIS REGINÆ,
Auctore Venantio Fortunato Episc. Pictav.

Inter Acta SS. Ord. S. Bened. Sæc. 1. p. 319.

BEATISSIMA igitur Radegundis, natione barbara, de regione Thoringa,
avo Rege Bassino, patruo Hermenfrido, patre Rege Berethario: in quantum altitudo sæculi tangit, regio de germine orta, celsa licèt origine, multò celsior actione. Quæ cùm [cum] suis parentibus brevi mansisset tempore, tempestate C
barbarica, Francorum victoria regione vastata, vice Israëlitica exit & migrat de patria. Tunc inter ipsos victores cujus esset in præda regalis puella, fit contentio de captiva: & nisi reddita fuisset transacto certamine, in se Reges arma movissent. Quæ veniens in sortem præcelsi Regis Chlotharii, in Veromandensem ducta (b) Atteias in villa Regia nutriendi causa custodibus est deputata. Quæ puella inter alia opera, quæ sexui ejus congruebant, litteris est erudita..... Quam cùm præparatis expensis (c) Victuriaci voluisset Rex prædictus accipere, per Beralcham ab Atteias nocte cum paucis elapsa est. Deinde Suessionis cùm eam direxisset, ut Reginam erigeret, evitans pompam Regalem, ne sæculo cresceret, sed cui debebatur, & humanâ gloriâ non mutatur.
An 538. Nubit (d) ergo terreno Principi, nec tamen separata à cælesti..... D

N. 12. Et quoniam frequenter aliqua occasione, Divinitate prosperante, casus cedit ad salutem, ut hæc religiosiùs viveret, frater interficitur innocenter. Directa igitur à Rege veniens ad B. Medardum Noviomago, supplicat instanter ut ipsam mutata veste Domino consecraret. Sed memor dicentis Apostoli; *Si qua ligata sit conjugi, non quærat dissolvi;* differebat Reginam ne veste tegeret Monachica. Adhuc beatum virum perturbabant Proceres, & per Basilicam graviter ab altari retrahebant, ne velaret Regi conjunctam, ne videretur Sacerdoti ut præsumeret Principi subducere Reginam, non publicanam sed (e) publicam. Quo sanctissima cognito, intrans in sacrarium, Monachica veste induitur, procedit ad altare, beatissimum Medardum
An. 544. his verbis alloquitur dicens: *Si me consecrare distuleris, & plus hominem quàm Deum timueris, de manu tua à Pastore ovis anima requiratur.* Quo ille contestationis concussus tonitruo, manu superposita consecravit (f) Diaconam. E

N. 13. Mox indumentum nobile, quo celeberrima die solebat, pompa comitante, Regina procedere, exuta ponit in altare, blattas gemmataque ornamenta: mensam divinæ gloriæ tot donis onerat per honorem. Cingulum auri ponderatum fractum

(a) Sigibertus an. 561. regnare cœpit, obiit an. 575.

(b) *Atteiæ*, vulgò *Aties*, Villa Regia vel Fiscalis regni Suessionici in pago Viromanduensi ad flumen Suminam.

(c) *Victuriacum*, vulgo *Vitry*, in Belgio duabus leucis à Duaco, ubi Sigibertus Rex instinctu Fredegundis occisus est. Alia sunt ejusdem nominis oppida in Gallia.

(d) Putat Cointius Radegundem anno 529. captam, nonnisi anno 538. Chlothario matrimonio copulatam fuisse. Quod si verum est, corrigenda ea quæ Tomo præcedenti in Indice Chronologico notavimus ad annum 529.

(e) *Publicam*, id est, ut observat Mabillonius, *publicè seu solemniter nuptam.*

(f) Notat Mabillonius, paulò antè Canone 18. Concilii Aurelianensis an 533. habiti sic statutum esse: *Placuit etiam ut nulli postmodùm feminæ Diaconalis benedictio pro conditionis hujus fragilitate credatur.*

dat

A dat in opus pauperum. Similiter accedens ad Cellam ſancti Jumeris, die uno quo ſe ornabat felix Regina, compoſito ſermone ut loquar barbaro, (*a*) ſtapionem, camiſas, manicas, cofeas, fibulas, cuncta auro, quædam gemmis exornata per circulum ſibi profutura ſancto tradit altari. Inde procedens ad Cellam venerabilis Datdonis, die qua debuit ornari præſtanter in ſæculo, quidquid indui poterat, cenſu divite femina, Abbate remunerato, totum dedit Cœnobio. Æquiter (*b*) S. Gundulphi, pòſt facti Mettis Epiſcopi, progreſſa receptaculo, non minore laboratu nobilitavit (*c*) Synergium.

EX LIBRO II. VITÆ S. RADEGUNDIS,

Auctore Baudonivia Moniali æquali.

B

POSTQUAM, operante divina potentia, à Rege terreno diſceſſit, quod ſua vota poſcebant, dum (*d*) Suaëdas in villa, quam ei Rex dederat, reſideret, in primo anno converſionis ſuæ, vidit in viſu avem in hominis ſpecie..... Dum in villa ipſa adhuc eſſet, fit ſonus quaſi eam Rex iterum vellet accipere, ſe dolens grave damnum pati, qui talem & tantam Reginam permiſiſſet à latere ſuo diſcedere : & niſi eam reciperet, penitus vivere non optaret. Hæc audiens Beatiſſima, nimio terrore perterrita, ſe ampliùs cruciandam tradidit cilicio aſperrimo, ac tenero corpori aptavit...... N. 3. An. 544.

Supradicta domina Radegundis mente totâ intenta ad Chriſtum, Pictavis inſpirante & cooperante Deo Monaſterium ſibi per ordinationem præcelſi Regis C Chlotharii conſtruxit, quam fabricam vir Apoſtolicus Pientius Epiſcopus & Auſtraſius Dux per ordinationem Dominicam celeriter fecerunt : in quod Monaſterium ſancta Regina, mundi falſa blandimenta reſpuens, gaudenſque ingreſſa eſt, ubi perfectionis ornamenta conquireret, & magnam Congregationem puellarum Chriſto nunquam morituro ſponſo traderet. Quo electa Abbatiſſa etiam conſtituta, tam ſe quàm ſua omnia ejus tradidit ſubdita poteſtati, & ex proprio jure nihil ſibi reſervans, ut curreret expedita poſt Chriſti veſtigia, & tantum ſibi plus augeret in cælo, quanto magis ſubtraxiſſet de ſæculo. .... N. 5.

Præcelſus Rex Chlotharius cum filio ſuo præcellentiſſimo Sigiberto Turones advenit, quaſi devotionis cauſa, quò faciliùs Pictavis accederet, ut ſuam Reginam acciperet. Quo cognito, B. Radegundis ſacramentales fecit litteras ſub conteſtatione D divina viro Apoſtolico Domno Germano Pariſius civitatis Epiſcopo, qui tunc cum Rege erat, quas per Proculum ſuum agentem ſecretiùs direxit cum exenio vel eulogiis. At ubi eas relegit vir Deo plenus, lacrymans proſternit ſe pedibus Regis ante ſepulcrum B. Martini cum conteſtatione divina, ſicut ei litteris fuerat intimatum, ut Pictavis non accederet. Sic Rex amaritudine plenus, intelligens hanc petitionem eſſe Reginæ, pœnitentia ductus, malis conſiliariis iſtud reputans, ſeque indignum judicans quòd talem habere Reginam diutiùs non meruiſſet ; proſternit ſe & ille ante limina S. Martini pedibus Apoſtolici viri Germani, rogans ut ſic pro ipſo veniam peteret beatæ Radegundi, ut ei indulgeret quod in ea per malos conſiliarios peccaverat. Unde ultio divina de præſenti in eos vindicavit. Sicut enim Arius, qui contra fidem Catholicam certans, omnia inteſtina ſua in ſeceſſum di- E miſit; ita & de iſtis evenit, qui contra B. Reginam egerunt. N. 6. An. 559.

Tunc Rex timens Dei judicium, quia Regina magis Dei voluntatem fecerat quàm ſuam, dum cum eo commorata fuerat, rogat beatum Virum illuc celeriter ire. Sic vir Apoſtolicus Domnus Germanus Pictavis veniens, ingreſſus Monaſterium, in Oratorio Domnæ Mariæ nomini dedicato, proſternit ſe ad ſanctæ Reginæ pedes, pro Rege veniam poſcens. Illa verò gaudens ſe de ſæculi faucibus ereptam, benignè indulget, & ſe ad Dei aptavit ſervitium. N. 7.

Et quia ſine conſilio in mundo, dum vixit, nihil facere voluit; tranſmiſit litteras N. 18.

(*a*) Legendum videtur *Scapionem*, ad Regium diadema deſignandum. Nam Germanis hodieque *Scappel*, Vitta ſeu capitis redimiculum dicitur. Si verò quis *Stapionem* retinendum velit, vox iſta de pedum ornamentis interpretanda erit, qualia Iſaias in c. 3. commemorat. Nam *Stapia*, equeſtre ſuppedaneum. *Mabillonius.*

(*b*) Nullus *Gundulfi* nomine legitur Mettenſis Epiſcopus uſque ad Ludovicii Pii ætatem. An fortè prò *Gundulfi* legendum *Goſcelini*, qui ſæculo VI. Sedi Mettenſi præfuit ? *Idem.*

(*c*) Synergium, locus in quo plures ſimul operantur, hîc uſurpari videtur pro Monaſterio, quod eadem ratione nonnunquam Aſceterium appellatur.

(*d*) Vulgò *Sais* inter Turones & Pictones.

An. 568. ad præcellentissimum Domnum Sigibertum Regem, cujus imperio patria ista re- A
gebatur, ut ei permitteret pro totius patriæ salute & ejus regni stabilitate Lignum
Crucis Domini ab (*a*) Imperatore expetere. Quod ille benignissimè ad petitionem
sanctæ Reginæ assensum præbuit. . . . .

N. 19. An. 569. At ubi Lignum, ubi salus mundi penderat, Pictavis civitatem cum congrega-
tione Sanctorum advenit, & (*b*) Pontifex loci cum omni populo devotè hoc vellet
excipere; inimicus humani generis per satellites suos egit, ut pretium mundi repel-
lerent, nec in civitate recipere vellent. . . . . . Sed illa spiritu fervente animo dimi-
cante, iterùm ad benignissimum Regem dirigit, quia in civitate salutem recipere
noluerunt. Interim quousque Missi sui de Domno Rege reverterentur, in Turonico
suo Monasterio virorum quod condidit, ut ipsum salvaret ibi cum psallentio Sa-
cerdotum Crucem Domini vel pignora Sanctorum, commendavit. . . . . Devotus
Rex per fidelem suum virum illustrem Justinum Comitem transmisit ad virum Apo- B
stolicum Domnum (*c*) Eufronium Turonicæ civitatis Episcopum, ut cum honore di-
gno gloriosam Crucem Domini vel Sanctorum reliquias in Monasterio Domnæ
Radegundis introponeret: quod & factum est. . . . . . Quis queat dicere, quantum
& quale donum huic urbi Beata contulit? unde quisquis ex fide vivit, ejus nomini
benedicit. Præcellentissimis enim Domnis Regibus & serenissimæ Domnæ Bruni-
childæ Reginæ, quos caro dilexit affectu, & sacro-sanctis Ecclesiis vel Pontifi-
cibus earum cum contestatione divina suum commendavit Monasterium.

(*a*) Is erat Justinus II.

(*b*) Gregorius Turon. l. 9. c. 40. *Delatis Reliquiis*, inquit, *petiit Regina Episcopum, ut cum honore debito grandique psallentio, in Monasterium conlocarentur: sed ille despiciens suggestionem ejus, ascensis equitibus* [id est equis] *villæ se contulit.* Maroveus tunc Pictavos regebat. *Mabillonius.*

(*c*) Mortuus anno 572. Gregorium habuit successorem. C

EX VITA S. CONSORTIÆ VIRGINIS,

Auctore Anonymo coætaneo.

Inter Acta SS. Ord. S. Bened. Sæc. I. *p.* 250.

N. 12. *Apud Chesnium, Tom.* I. *p.* 549. CUM defunctis genitoribus suis [(*a*) Eucherio Lugdunensi Episcopo & Galla]
sancta Consortia in sua potestate esse cœpisset, construxit Ecclesiam in agro
suo, qui dicitur Mocton vicus, in honore sancti Stephani Protomartyris, & Xe- D
nodochium ibi de rebus suis instituit. Quod verò superfuit pauperibus erogans,
thesaurum sibi collocavit in cælo: familiam verò suam liberam esse constituit. His
ita dispositis, ad Chlotharium Regem Francorum ire perrexit, petitura ab eo ut
per jussionem ejus quieta in regno illius manere posset, & in virginitate Domino
deservire. Cúmque illa Palatio post multos viæ labores appropinquasset, Dominus
per visum præfato Regi, cujus filia multo jam tempore ægrotabat, apparere digna-
tus est, dicens: *Quare tristaris super filia tua? Ecce una ex famulabus meis ad te venit,
cujus nomen vocatur Consortia, quæ filiæ tuæ reddet pristinam sanitatem. Vide tamen,
ut libenter ei præstes quidquid à te petierit.* Cùm ergo Rex evigilasset à somno, vo-
catis fidelibus suis, cuncta quæ per visum audierat narravit, & ait: *Ite, & perqui-
rite præostensam mihi famulam Dei, sicubi eam fortè reperiatis, & adducite eam ad E
me.* Quæ cùm ab eis esset inventa, & interrogantibus nomen suum & patriam indi-
casset, illi festinatò introduxerunt illam ad Regem. Quæ flebat dum duceretur, &
orabat, metuens ne concupisceretur à Rege, qui eam tam sollicitè præcepisset
inquiri. Sed cùm venisset in palatium, surrexit Rex de solio suo, & pergens ei ob-
viàm, ait: *Ora pro me, famula Dei, & redde filiæ meæ pristinam sanitatem, sicut
mihi hac nocte Dominus revelare dignatus est.* Cúmque illa diceret, se nihil tale me-
reri, cùm talia agere Sanctorum sit; nihilominùs Rex certus de promissione Do-
mini, cubiculum eam fecit intrare, ubi puella febribus correpta jacebat.

N. 13. Compulsa igitur, positis genibus oravit cum lacrymis; inde consurgens, salutavit

(*a*) Duo fuere Eucherii, ut notat Mabillonius; alter senior, junior alter: uterque ordinis Senatorii & Episcopus Lugdunensis; uterque post conjugium Monachus. Eucherius senior mortuus est anno Christi 454. posterior, qui fuit pater S. Consortiæ, obiit post Concilium II. Arausicanum anno 529. celebratum, cui subscripsit.

A puellam, dicens; *Pax tecum.* Cui illa, quæ jam sermonis officium visa fuerat amisisse, resumpto spiritu respondit: *Scio quia pax mecum est, quoniam videre te merui. Statim quippe ut tu in palatium introisti, me febris dimisit qua torquebar; & ecce sana effecta sum. Precor itaque ut benedicas mihi, & recrees me cibis tuis, quibus tu quotidie vesceris.* Dedit ergo ei ancilla Christi fragmen panis hordeacei, & nuces amygdalinas. Hic enim erat quotidianus cibus ejus.

Rex verò audiens quòd convaluisset filia sua, velociter ad eam intravit, dixitque sanctæ Consortiæ: *Quidquid in regno meo à me petieris, fiet tibi: aurum quoque vel argentum quantum volueris libens tribuo.* Illa autem ejus genibus provoluta: *Obsecro*, ait, *domine mi Rex, ut ea quæ mihi promittis pauperibus eroges, mihique permittas, quod vel maximè peto, absque ullius inquietudine in cœpto virginitatis proposito permanere: & quidquid in loca Deo sacrata, vel in meos famulos contuli, vel contulero, per vestram munificentiam ratum permaneat.* Cujus petitioni Rex libenter an- N. 14.
B nuens, præstitit quæ voluerat, epistolas per suos fideles dirigens, ut cuncti cognoscerent quòd si quis contra eam mali aliquid moliretur, tanti Principis offensam incurreret: si quid autem de suis agere vellet facultatibus, inconvulsum omni tempore perduraret. Et sic Dei famula remeavit ad propria.

Non post multos dies mortuo Rege Chlothario, missus est unus ex primoribus palatii, Hecca nomine, à Sigeberto, qui patri suo in regnum successerat, ut provinciam (*a*) Massiliæ disponeret. Qui dum hoc ageret, quemdam ex loci incolis diabolus in organum suæ fraudis assumens, dixit ei: *Est in his locis puella quædam speciosa nimis, nomine Consortia, nobilibus orta parentibus, quibus unica superest, habens possessiones multas, ac pecunias innumerabiles & ministeria copiosa; virumque non novit.* Quod audiens Hecca, præmisso puero, qui eum venturum nuntiaret, concitus ad Dei famulam venit. Cùmque eam verbis simplicibus salutasset, post collocu- N. 15. An. 561.
C tionem sumpserunt cibum. Inter hæc autem intuens eam curiosiùs, admiratus ejus pulcritudinem & sermonum prudentiam, tantus in corde ejus concupiscentiæ ignis exarsit, ut vix semetipsum posset reprimere. Nullatenus verò ei suum animum patefaciens, festinus ad Regem regressus est. Cui cùm omnia, propter quæ missus fuerat, prosperè acta renuntiasset, adjecit: *Domine mi Rex, est in illis partibus puella absque viro, quæ amissis parentibus unica in eorum prædiis habitat: quam obsecro, si inveni gratiam in oculis tuis, permittas mihi accipere in uxorem.*

Quod cùm sicut petierat impetrasset, misit ad sanctam Consortiam nuntium suum cum uno de pueris qui assistebant Regi, ut indicaret illi quòd sibi esset à Rege concessa; quatenus præpararet se ad nuptias die tricesimo celebrandas. Illa, his auditis, affatim contristata respondit: *Qui potestati resistit, Dei ordinationi resistit. Ego Regis ancilla sum, potestati ejus resistere nequeo: sed quidquid jusserit implere studebo.* Dice- N. 16. Rom. 13. 12
D bat autem hæc de vero Rege, Domino scilicet Jesu Christo. Nuntii verò existimantes quòd de Sigeberto Rege diceret, revertentes narraverunt quæ audierant illi qui miserat eos. Qui gaudio multo repletus, præparavit se, ut ad eam citiùs perveniret......

Jam advenerat dies tertia, & ecce præcurrens quidam nuntiat in ulteriore ripa Durentiæ sponsum consistere. Egreditur ei obviàm induta festivo habitu, pauperum psallentium agmine constipata. Hecca hæc videns, navim præ gaudio incautus egreditur, sublapsisque pedibus, lancea, quam fortè manu tenebat, confossus, corruens exspiravit. Quod cernens famula Dei.... cum lacrymis agens gratias Deo, levavit corpus ejus, & involutum linteaminibus, in loco, quem ei paraverat, sepelivit. Pueri namque ejus inhumatum corpus relinquentes, ad Regem festinatò regressi, nuntiaverunt quæ viderant. N. 17.

E Erat ille dies natalis Regis, & germana ejus, quam sancta Consortia ab infirmitate curaverat, circa Regem discumbens, cùm videret eum de nuntio contristari, inquirit ab eo causam. Cui cùm Rex narrasset quæ audierat, illa respondit: *Puto quòd puella, pro qua, ut audio, tam subita morte Hecca interiit, ipsa sit Consortia virgo sacra, quæ de provincia Massiliensi genitore nostro vivente huc veniens, me per orationes suas febribus liberavit. Vide ergo ne propter eam fiat in regno tuo ruina, si contra illam temerè aliquid permiseris fieri. Pater enim tuus valde diligebat eam.* Cùm N. 18.

(*a*) Phocaënsis provincia, quæ Theodeberto Austrasiorum Regi à Vitige Ostrogothorum Rege data fuerat anno Christi 536. etiam partim Sigeberto & Childeberto ejus filio paruit, non vero tota soli Guntramno Burgundionum Regi, ut patet ex Gregorio Turon. l. 4. c. 30. & l. 8. c. 12. quamvis posteà ad Burgundiæ regnum in solidum pertinuerit. *Mabillonius.*

ergo rescisset Rex, & invenisset quòd ipsa erat, misit epistolas ad Principem præfatæ provinciæ, præcipiens ut nullus molestus esset sanctæ Consortiæ; sed liceret ei uti privilegio, quod illi pater ejus indulserat. A

EX VITA S. HUGONIS MONACHI ÆDUENSIS,

Auctore Anonymo Sæculi XI.

Inter Acta SS. Ord. S. Bened. Sæc. 5. p. 94.

N. 8. [HUGO] cœpit sollicitè inquirere ejusdem loci possessiones, quæ olim illi largissimè per liberalitatem (*a*) Brunechildis Reginæ seu aliorum Regum privilegiis concessæ fuerant. B Fertur enim primitus ipsius (*b*) Cœnobii summa fuisse totius possessionis ad centum usque millia mansos. Exstiterat enim præfata Regina in Ecclesiarum Basilicis construendis affluentissima, in memoriis plurimorum sanctorum & beatæ Mariæ semperque virginis, sanctique Petri Apostolorum Principis, & beati Levitæ & Martyris Vincentii: quamvis vulgi fama illam in quibusdam ex parte fuscaret. Intereà beatissimum Martinum Confessorem semper ultra omnes excolens, in voto habebat, atque in Dei honore & ipsius Confessoris nomine ceteris pluriores Ecclesias ac Monasteria ædificari jussit, & de propriis thesauris, necnon prædiis honorificentiùs ditavit. Statuerat denique ante suæ mentis oculos, quoniam Martinus, qui partem sui indumenti pauperi tribuit, Christum vestivit; præ cunctis tamen istud extulerat Cœnobium, in quo suæ sepulturæ mausoleum habere decreverat. Nam inter cetera donaria, quæ illi contulerat, columnis etiam marmoreis ac trabibus abietinis formosis illud decenter instituit, & musivo opere mirificè decoravit. Habebat enim eadem Regina religiosos ac sanctissimos Præsules sanguinitate sibi proximos affinesque, C fratrem (*c*) scilicet germanum sanctum Syagrium Augustodunensem Episcopum, inter Pontifices egregium; & nepotem quoque beatissimum (*d*) Desiderium Autisiodorensem Episcopum, inter Præsules Pontificem nobilissimum. Sanctissimus denique Papa urbis Romæ Gregorius in tanto amore ac diligentia illam habebat, ut plurimas ei epistolas mitteret; atque per ipsam ipsis & regni Primatibus de statu Catholicæ Fidei & religione Ecclesiastica commonefaceret, gratulans valde devotioni ipsius & largitati, quam in honorificentia omnipotentis Dei liberalissimè impendebat.

(*a*) Obiit Brunechildis anno 613.

(*b*) Hoc S. Martini Cœnobium in suburbio Augustodunensi à Brunechilde Regina fundatum est.

(*c*) Auctores coætanei, qui de Brunechilde Regina & Syagrio Episcopo multa narrarunt, eorum affinitatem aut consanguinitatem ne verbo quidem attigerunt. Syagrius Episcopatum iniit priusquàm Brunechildis à Sigiberto in uxorem expeteretur, suscepitque pontificatum civitatis Augustodunensis, quæ Chlotario Francorum Monarchæ tunc parebat, mortuoque Chlotario venit in potestatem Guntramni Regis, & Sigiberto Austrasiæ Regi Brunechildis marito nunquam obtemperavit. *Ita Cointius ad an. 560. Num. 5.* ubi hujus fabulæ originem detegit.

(*d*) Desiderius Aunario in Episcopatum Autissiodorensem successit anno 605. obiit anno 623.



A

EXCERPTA EX VITIS SANCTORUM DE (a) CHILPERICO I. CHLOTARII I. FILIO.

B

EX VITA S. GLODESINDIS ABBATISSÆ METTENSIS, ſcripta à B. Johanne Abbate Gorzienſi, Sæculo x.

Inter Acta SS. Ord. S. Bened. Sæc. 2. p. 1087.

C TEMPORIBUS (*b*) Childerici apud Hiſtoricos celebratiſſimi Regis Francorum, in Gallia Belgica, quæ ex gente poſteà Franciæ nomen mutavit, Virgo Domini Glodeſindis eximia, ſatis nobili generis ſtemmate procreata, patre illuſtriſſimo eodemque Duce clariſſimo, cui vocabulum (*c*) Wintro, matre Godila luce generoſitatis non diſpari, ab ineuntis ætatis ingreſſu multa virtutum dote inſignis, multiſque exemplo in via caſtitatis futura, vita & moribus clara enituit. Hæc cùm in domo parentum, quoad puellares annos excederet, integrè & ſub omni eſſet educata diligentia: ubi jam tempus, quo ſe dignis natalibus deſpondi deberet, acceſſit, juveni cuidam nomine Obolenǫ à parentibus ex more ſponſa decernitur...... Cùm tempore deſponſationis exacto, juvenis Virginem, ut fit, à parentibus ſuſcepiſſet, domum cum grandi frequentia nuptias paraturus deducit. Sed quia ſancta Virgo cæleſti ſponſo jam corpus & animam ſuam conſecraverat, eodem fortè prædicto ſponſo, conſilio utique divinitatis, juſſu regio evocato, palatium juvenis ſine mora D contendit. Quò cùm perveniſſet, multis & nefariis ei ingeſtis ſceleribus, graviter in eum regalis eſt incenſa ſeveritas. Ita arta retruſus cuſtodia, annoque integro ibi digno ſqualore confectus, eo exacto eductus, judiciali damnatus ſententia capite detruncatur...... N. 2.

Pater, nece ſponſi prioris audita, puellam venerabilem rurſus cogit ad thalamum...... Erat patri ſoror memorandæ ſanctitatis, Rotlindis nomine, famâ religionis Treveris opinatiſſima. Ad hanc eam ſecum abducere tentabat, ut ſaltem ejus ſuaſu animus puellæ emollitus, paternis non recuſaret obtemperare conſiliis. Sed quid contra lumen æternitatis cæca molitur inſtantia? Sancta Virgo patris juſſis animo virili obluctans, urbem populis, potentia, ipſaque ſui antiquitate terra marique memorabilem Mettim ſeu Mediomatricum maluit expetendam. Eſt in eadem urbe Baſilica beatiſſimi Protomartyris Stephani, quam multis ſæpe operatio divina miraculis E illuſtravit. Hanc ancilla Chriſti, cùm jam ſibi res propè ad vim ſpectaret, ingreſſa, ibi intra altare & Confeſſionem, ubi cum ejuſdem Martyris ſanguine plurimorum continentur Sanctorum reliquiæ, ſe profugam collocavit...... N. 3.

Fit jugis ante oſtium ædis ſanctæ pernoctatio, intentaque die noctuque obſervatio, ut qualibet fortè ſibi facultate oblata vi abducere properarent. Puella venerabilis ſpiritu robuſtiori animoque ſe obſtinato immobilem tenens, ut ſacroſancto adhærebat N. 4.

(*a*) Chilpericus Chlotario patri anno 561. ſucceſſit, mortuus eſt anno 584.

(*b*) Legendum *Chilperici*: quamquam Auctor in Hiſt. Tranſlationis S. Glodeſindis, *Regis Childerici* nomen tantùm ſub opinione appoſitum fuiſſe fatetur, deficientibus aliis notis Chronologicis. *Mabillonius.*

(*c*) Is eſt *Quintrio* ſeu *Wintrio* Dux Campaniæ, in Fredegarii Schol. Chron. cap. 14. memoratus, qui rurſus cap. 18. *inſtigante Brunechilde* dicitur *interfectus anno tertio regni Theudeberti*, Childeberti filii, id eſt anno Æræ Chriſtianæ 598. *Idem.* Vide Valeſium Rer. Franc. l. 15. p. 491.

altari, nulla inde ratione vel puncto temporis aliquatenus quivit avelli, & (mirum A dictu!) ſex continuis diebus manens in Eccleſia, non modò non egreſſa, ſed & omni prorſus cibo abſtinet & potu....... Inſtante jam ſeptima die quæ Dominica erat, ecce vir quidam vultu Angelico, ſequentibus pueris duobus pulcherrimis, ſub omnium conſpectu advenit, partemque altaris, qua Virgo ſacratiſſima pudorem tuendo celabatur, rectà ingreſſus, velamine in ſanctæ ſpecimen Religionis, cernentibus cunctis, B. Virginis caput obnubit.......

N. 6. B. Glodeſindis ad prædictam amitam ſuam Rotlindam magnæ probitatis famâ celebrem, quam in ſecundo actu de nuptiis, pudori metuens, non contumaci mente refugerat, jam in percepta gratia non minimum gerens fiduciæ, Treviros ſponte contendit. Ibi pro modo converſationis tempore non multo exacto, cunctis jam bonorum ſtudiis morum, actuumque ſtatu ad normam cæleſtis diſciplinæ, quidquid divinitus & humanitus æquo competit & honeſto, pleniſſimè informata, urbem ſibi patrociniis divinis amicam Mettim repetiit. Vitæ ilicò artioris ingreſſum, cui jamdudum ſanctus ejus ſpiritus toto deſiderio adſpirabat, Ancillarum Chriſti ſecum grege collecto, ſumma vi atque ope nitens arripuit. Eſt locus infra mœnia urbis ipſius, jure hereditario tunc parentum poſſeſſio, religioſiori inſtituto admodùm opportunus. Hunc ſancta Virgo divinis uſibus dono dari ſibi expoſtulans, nec mora, paratiſſima eorum liberalitate adeptum, Monaſterium puellarum Dei hodieuſque inſigne pulchro materialiter decore conſtruxit, pulchriori nihilominus virtutum robore nobiliter gubernavit: in quo uſque ad centenum numerum Collegium Chriſto famulantium adunavit, eique omni vigilante ſedulitate inſtitit glorioſa. B

C

EX VITA S. LAUNOMARI ABBATIS CURBIONENSIS.

Inter Acta SS. Ord. S. Bened. Sæc. I. p. 335.

N. 2. BEATUS igitur Launomarus tempore quo Francorum exercitus Carnotenſium vallabat civitatem, jam fide Catholica per Galliam fulgente, (*a*) exortus eſt......

N. 6. Fama igitur Sanctum vulgante virum, undique turbis venientibus frequentatur: quibus doctrinæ pabula conferens, multorum animos ad Monaſticam inflammavit vitam. Creſcente denique Monachorum numero, parvo temporis ſuccedente ſpatio, inter opaca nemorum condidere (*b*) Cœnobium......

N. 16. In ipſo igitur loco (*c*) Cœnobium inſtituit Curbionis vocabulo, ubi etiam Dominus per illum plura fecit miracula. D

(*a*) Natus eſt S. Launomarus in quadam villa, vernaculè *Neufville Lamar*, ab urbe Carnotenſi quatuor leucis Gallicis diſſita, quo in loco exſtat Oratorium ipſi ſacrum. *Mabillonius.*

(*b*) Eo in loco nunc viſitur Cœnobium inſtituti Fontis-Ebraldi, dictum *Bellomer*, quaſi *pulcher Launomarus. Idem.*

(*c*) Curbionenſe Monaſterium à vicino amne Curbione, *Corbion*, ſic appellatum eſt, poſteà verò S. Launomari Monaſterium *S. Lomer le Moutier*, ad noſtrum uſque tempus, etſi redactum ſit in Prioratum. Diſtat ab urbe Carnotenſi ſex circiter leucis. *Idem.*

EX ALIA VITA S. LAUNOMARI,

Auctore Monacho Curbionenſi. E

Inter Acta SS. Ord. Bened. Sæc. I. p. 339.

N. 2. POSTQUAM gens Francorum Gallias occupavit, & regnum & civitates & fines earum undique in ditionem ſuam redegit; jamque ab immunditiis idololatriæ ad cultum Chriſtianæ religionis tranſiſſet; ea tempeſtate quando regnum Francorum adminiſtrabat Chlotharius filius Chlodovei ſenioris, qui primus in Regibus ejuſdem gentis à beato Remigio Remorum Epiſcopo baptiſma conſecutus eſt; intra Galliam Lugdunenſem Launomarus Carnotenſium partium civis parentibus Chriſtianiſſimis natus eſt......

N. 17. Per idem tempus erat in eadem provincia vir illuſter, ſatis locuples & latiſſimorum fundorum poſſeſſor, nomine Ragnoſointhus. Qui cùm Dei militem in memorati loci aſperitate aliquid adoriri velle conſpexiſſet, quod per futura tempora

A posteris profuturum esset, explorata sanctitatis ejus opinione & indefesso in divinis rebus famulatu, virum Dei venerari cœpit, & toto desiderio amplecti. Exinde tactus amoris ejus igne, quem in Dei nomine artiùs venerans attendebat, tradidit ei ipsum locum, de quo loquimur, in quem scilicet Vir sanctus ingressus fuerat, & de jure suo in ejus dominationem perpetuò transfudit ipsi & posteris ejus. Quem etiam propriis finibus optimè undique determinavit, sicut plenè in scriniis hujus sancti Cœnobii, qui cognoscere cupit, reperire poterit. Ubi Vir Domini laborare cœpit, & adjutus divinæ majestatis præsidio locum permundare nisus est, vocabulo tamen Curbionis pristino permanente, atque Oratorium ibidem statuit, & Cœnobii similitudinem casulis habitando cum suis depinxit. Illis diebus Chilpericus filius supradicti Chlotharii secundum (*a*) annum in regno agebat. (*b*)

B

(*a*) Nempe anno Christi 563. si Chilperici annos à Chlotarii patris obitu numeres : si vero à Chariberti fratris excessu, anno 569. Priorem sententiam præferimus : nam vetus iste Scriptor nullam videtur habuisse rationem Regis, qui tum Carnutibus dominabatur, sed tantùm illius à quo fortè descenderat Rex ille, sub quo scribebat. *Mabillonius.*

(*b*) Launomarus anno circiter 590. obiisse creditur.

EX VITA S. BASOLI CONFESSORIS,

ab Adsone Dervensi Abb. conscripta Sæculo x.

Inter Acta SS. Ord. S. Bened. Sæc. 2. p. 67.

C

DIVINITUS ergo, ut creditur, beatus Basolus à regione (*a*) Armoricana atque ex territorio Lemovicino provocatus, has est partes ingressus : qui relictis magnis copiis Aquitaniæ, sanctam sibi paupertatem elegit Remensis Campaniæ...... N. 10.

Tunc erat vir admirandæ sanctitatis summus Pastor Ægidius, qui eodem Remorum Pontificio sublimatus, post dignæ & laudabilis vitæ Antistitem Remigium, ea sede claruit quartus...... Hunc ergo valde diligebant Francorum Proceres : Rex etiam Chilpericus, qui tunc temporis Francorum potiebatur imperio, quique administrationem regni post patris obitum viribus obtinuerat, quoniam & ejus partibus faveret, & mysterio regalis consilii interesset. In ea quoque altercatione, quæ inter Chilpericum ac Childebertum Reges de principatu regni fuerat oborta, hic idem Præsul à Chilperici Regis auxilio non defecit & copia, unde multa posteà legitur (*b*) sustinuisse adversa. N. 11.

D

Intereà dum frequentibus regiis expeditionibus non deesset Ægidius, Chilperico Francorum Rege Aquitaniæ partes sæpe expetente, cùm aliis illius regni urbibus, tum etiam Lemovicino territorio clarus & notus erat Episcopus pro suæ bonitatis merito omnibus venerandus...... Prædictus Præsul in has oras (*c*) beato viro [Basolo] adventûs causa fuit, quia videlicet ab ipsius nobilissimis parentibus, regium comitatum secutus, ut traditur, officiosa liberalitate fuerit Lemovicis susceptus, atque apud eos familiaritatis gratia per aliquod tempus diversatus. N. 12.

Denique cùm devotissimus Christi cultor sanctus Basolus Remensem urbem per Dei dispensationem fuisset ingressus, cognito tanti viri adventu, jam dici non potest quanta devotione plurimi civium ei currunt obviàm : nec defuit inter ceteros civitatem ingresso dilectus Pastor Ægidius....... N. 13.

E

Posthæc igitur vir Domini Basolus memoratum Antistitem petiit, ut secretiùs ei conversandi gratia concederet habitaculum...... [Ægidius] ei spatium perquirendi & optionem libenti concessit animo aptum sibi & competentem ad habitandum locum in toto Remensi territorio. Tandem itaque, Deo providente, re- N. 14.

(*a*) *Aquitania*, inquit Plinius l. 4. c. 17. *Aremorica antè dicta.* Nam teste Jul. Cæs. de Bell. Gall. c. 14. *Universis civitatibus, quæ Oceanum attingunt, eorum consuetudine Armoricæ appellantur. Armor* enim ad mare vel supra mare significat. Inde aviti idiomatis memores medii sæculi homines, Lemovicum, quod est Aquitaniæ primæ oppidum, etsi in interiori ejus parte, in Armoricana regione situm dixere. *Mabillonius.*

(*b*) De Ægidii depositione, quæ anno 590. in Concilio Metensi, agente Childeberto Rege, facta est, legendus Gregorius Turon. in lib. 10. capp. 19. & 20. Hujus Vitæ Auctor in Ægidio laudando nimius videtur. Cur enim, Childeberto proprio Rege neglecto, immoderantiùs favebat Chilperico ? *Idem.*

(*c*) Basolus circa annum 582. Remos venisse creditur, & obiisse anno circiter 620.

perit quemdam locum in vico, cui antiquus & ille primus indigena * Viriziaco A
nomen imposuit, situm ad radices montis Remorum. Quod quidem suarum densitate frondium nemus obumbrat * Rigetium, dum inchoationis suæ illic sumit exordium. Hic olim à primis temporibus Cœnobium habuit vitæ regularis, hic competentia Monachorum habitacula prioris ævi sagax industria procuravit. Inhabitantes Monachi collegium suum intra duodenum numerum contraxerant, mores & actus militantium beati Columbani, sicut in antiquariis reperimus, tunc temporis Instituta (*a*) regebant.

* *Verzy.*

* *Les bois de la Route.*

(*a*) Si probatur nostra sententia, scilicet sanctum Columbanum paulò ante an. 590. in Galliam accessisse, priùs in Cœnobium Viriziacense admissus est Basolus, quàm S. Columbanus Institutum suum in has partes intulerat. Immò in aliorum opinione, qui S. Columbanum anno circa 570. huc advenisse dicunt, Columbani Regula nondum invaluerat ante Ægidii Remorum Antistitis, qui S. Basolum excepit, exauctorationem anno 590. factam: quo anno Columbanus fundamenta jecit Luxoviensis Monasterii, ex quo Religionem à se inductam propagavit. At *Regula Sancta*, ut loquitur Frodoardus l. 2. c. 7. à B. Nivardo Remorum Episcopo S. Basoli Monasterio imposita est Sæculo VII. eoque nomine passim intelligit Frodoardus Regulam SS. Benedicti & Columbani insimul in Monasteriis illo sæculo receptam, ad quod sine dubio Sæculum *antiquaria* illa instrumenta referenda sunt. *Mabillonius.* B

EX VITA S. EBRULFI ABB. BELLOVACENSIS ab Anonymo scripta, qui post Sæculum IX. vixit.

Inter Acta SS. Ord. S. Bened. Sæc. I. p. 366.

N. 1. EBRULFUS vir sanctus genere Francorum exortus, civis Belloacæ urbis extitisse memoratur....... C

N. 3. Monasticæ conversationis habitum suscepit, constructoque sibi Oratorio in eo loco, qui postmodùm à posteris (*a*) Oratorii appellatione designatus est, eò quòd plures orationis domos haberet, sine intermissione ibi Domino famulabatur......

N. 5. Suasu (*b*) Fredegundis Reginæ, quæ illum maximè venerabatur, palatii Proceres hunc Dei famulum Monachis Patre suo destitutis Abbatem præficere decreverunt in suburbanis Ambianensium, ubi (*c*) Fuscianus & Victoricus glorioso certaverunt martyrio. Missis itaque qui eum exhiberent, violenter potiùs quàm sua sponte ad id loci deductus, pastoralem suscepit curam. (*d*)

(*a*) Oratorium, *Oroër*, duabus leucis ab urbe Bellovaco distans, sanctæ Angadrismæ secessu posteà illustratum est. At Cœnobio à Normannis everso, Nicolaus Papa I. redditus ejusdem Abbatiæ adsignavit Ecclesiæ primariæ S.Petri Bellovacensis an. 863. quo ex tempore Oratorium in vicum redactum est, etsi Pontifex hanc legem Episcopo Bellovacensi imposuisset, ut Cœnobium quantociùs restitueretur. *Mabillonius.*

(*b*) Obiit Fredegundis anno 597.

(*c*) Hoc S. Fusciani Monasterium de Nemore, vulgo *S. Fuscien aux bois* appellatum, à Godefrido Ambianensi Episcopo Sæculo undecimo restitutum, duabus leucis à præfata civitate cis Suminam fluvium etiamnum exstat. *Idem.*

(*d*) Ejus mortem collocat Mabillonius in an. 598.



EXCERPTA
EX VITIS SANCTORUM
DE (a) GUNTRAMNO
CHLOTARII I. FILIO.

B

EX VITA S. SORI EREMITÆ.

Apud Bollandum I. Februarii.

HIc igitur ſanctus vir Sorus territorio ortus Arvernico, parentibus ſecundùm ſæculi dignitatem non infimis, divinis tamen legibus & orthodoxæ fidei deditis altus eſt...... N. 1.

Igitur, ut ex ipſius patet geſtis, hic Beatus temporibus exſtitit Gontranni quondam potentiſſimi ac ſanctiſſimi Regis, qui ſanctis deditus operibus, ut in fine claruit, etſi aliquò infectus nævo, purgari meruit elephantiaco (b) percuſſus morbo. Denique hoc, ut diximus, dum diu laboraret tabo, monetur per Angelum in ſopore noctis, beatum expetere (c) Sorum morantem territorio Aquitanorum, & Petrogorico pago, ipſumque ſuæ ſalutis fore auctorem: illique à Deo collatum, priſtinam Regi conferendam mentis ac corporis ſoſpitatem, ſibique nihil ſalutis ſupereſſe, niſi ad Dei hominem quantociùs properaret. Qua Rex ammonitione ſollicitus, nimiúmque recuperandæ ſanitatis cupidus, jubet ociùs præparari qualiter negotium expleret concitus. Et, uti dignum erat regiæ clientelæ, parantur quæ tanto erant itineri congrua, quatenus apparatus copioſus & regiæ ſufficientiæ non deeſſet, & quod viro Dei in munere deferret, omnimodis abundaret. Itaque emenſò tanto terrarum ſpatio, devenitur ad locum, vocabulo Uriacum, duobus ferè milibus à beati Viri Cellula ſemotum. Tum ſubrectis palpebris, reductiſque eminùs oculis, totus præ gaudio exſultans, jubilum mentis extulit. Nam deſpumanti, &, ut ita dixerim, aurato percitus deſiliens equo, terræ pronus decubat, palmiſque ac genibus reptans, ad ſpecum uſque beati viri, non tam declinis quàm devotus, & ſpe nimia credulus devenit...... N. 12. C D

Igitur, ut dicere cœperam, Rex ſolo decubat, ac totis niſibus cum collega David proclamat: *Adhæſit pavimento anima meà, vivifica me ſecundùm verbum tuum.* Jubet utique ſanctus Vir Regem ſurgere concitè, ac cauſſam tanti itineris tantique ſudoris, licèt bene ſciolus, percunctatur, & quis ſe in illa humili ſpecu indicaverit, inquirit. Reſponſum refert, Angelicam ammonitionem indicat: ſecum non leviter actum, ut ipſe veniret, tanti morbi feſſum gravedine in proſpectu haberi, nec neceſſe requiri quid quæreret, quidve poſtularet. Confeſtim itaque ſanctus Vir, cui ſolidiſſimum ſupra petram erat fidei ſacramentum, aquam jubet afferri. Qua exorcizata, Regem jubet perfundi. Et (ô mira virtus!) alter quodammodo Heliſeus Naaman Syrum Jordanis unda reſperſum, Regem Francorum extemplò reddidit ſanum. Aſpiciens itaque Rex ad omnes maculas corporis ſui, ita eas ſanas reperit, ut nullius cicatricis veſtigium penitùs remanſiſſet, & ſeptennis quodammodo pueri gratia in cunctis membris ejus appareret...... N. 13. *Pſal. 118, 25.* E

Tunc diligenter convivio edito, aliquamdiu inibi Rex commoratus, luſtratis circumquaque loci illius finibus, orat ſuppliciter Sanctum, quò, ſi fieri poſſet, N. 15.

(a) Guntramnus anno 561. regnare cœpit, mortuus eſt anno 593. die 28. Martii.

(b) Nihil apud Hiſtoricos de hoc Guntramni morbo.

(c) Sorus circa annum 542. Anachoreticam vitam in diœceſi Petragorica ducere cœpit, ut notat Cointius ad hunc annum Num. 2.

ſervorum Dei inibi conſtruerent Xenodochium. Ad quod ſanctus Vir libentiſſimè A
aſſenſum præbuit, ac Rege impenſas conferente copioſas, cum feſtinatione ſanctus
Sorus opus arripuit, & cum diligentia conſummavit, ac Domini ſcholam aſſiduè
militaturam coadunavit, & in honore ſancti Martyris Juliani Eccleſiam conſecra-
vit. Supradictus itaque Rex, reditibus terræ abundè ad ſupplementum ſervorum
Dei delegatis, & à ſervo Dei benedictionibus formatus, cum multo gaudio ad pro-
pria eſt regreſſus.......

Præfatus autem Rex Gontrannus, ut ex Francorum geſtis perſpicuum patet, exi-
miam agens deinceps vitam, animabus Chriſtum deſiderantibus ſemet exſpectabi-
lem reddidit, atque inter bonorum actuum inſignia, reperto Dei nutu copioſo
theſauro (quod qualiter factum ſit, non eſt noſtri temporis evolvere: beato viro
An. 584. Paulino ea narranda committimus) in urbe Cabillonica ſancti Martyris (*a*) Mar-
celli mauſoleum opere polymito, auro gemmiſque miro conſtruxit emblemate. Quo B
An. 595. in loco ipſe poſtmodùm magnis cluens meritis ſepultus eſt: atque, ut ex ejus re-
texitur geſtis, Rex fortis felix vernat in gloria.

(*a*) De hoc Cœnobio vide Chronicon Fredegarii, cap. 1.

EX VITA S. TYGRIÆ VIRGINIS.

Apud Bollandianos XXV. *Junii.*

C

N. 1. FUIT in diebus præſtantiſſimi Regis (*a*) Guntramni mulier, nomine Tygria,
orta in territorio (*b*) Maurianenſi, loco qui (*c*) Volonium nominatur, no-
bili ſtirpe progenita, ſacriſque litteris ſufficienter inſtructa.......

N. 11. Audiens autem glorioſus Guntramnus Rex tanta & talia miracula, quæ ibi Do-
minus per electum ſuum (*d*) Joannem operatus eſt, legatos Maurianam miſit,
præcipiens ut confines Epiſcopi & Comites, qui in terminis ipſius Epiſcopatûs
habebantur, quales fuerunt manifeſtiſſimè declararent: & Eccleſiam in honore Dei
& ſanctæ Mariæ ſanctique Joannis-Baptiſtæ, honorabili ſtructura & ordine com-
petenti Chriſtianæ Religioni, fabricari fecit; & conſtructam S. (*e*) Yſicio Viennenſi
Archiepiſcopo conſecrare præcepit; & regimen & curam Maurianenſis Epiſcopatûs
S. (*f*) Felmaſio, ſcilicet primo Epiſcopo ſancti Joannis-Baptiſtæ, commiſit; &
conſultu Epiſcoporum & Comitum ceterorumque regni Primatum eamdem Ec-
cleſiam ſubjectam eſſe conſtituit Viennenſi Eccleſiæ: inſuper eidem Eccleſiæ Mau- D
rianenſi, per conſenſum & conſilium Romanæ & Apoſtolicæ auctoritatis & Epi-
ſcoporum ceterorumque Eccleſiaſtici Ordinis Clericorum & laïcalis dignitatis vi-
rorum, (*g*) Secuſiam civitatem ſubjectam eſſe præcepit, cum omnibus pagenſi-
bus loci illius, qui nominantur publici Curiales, cum duabus Cluſis ſancti Martini,
primamque caſtelli hærentis civitati: conceſſit autem vallem Cottianam, in gyrum
Maurianæ ſtructam, & (*h*) ruſtes & fivum quæ muris & tectis Eccleſiæ miniſtrarent.

N. 12. Conceſſit autem & (*i*) Leudes & Graffiones, qui cum Comitibus marcam de-
fendebant, ut ab eo die deinceps Epiſcopo Mauriennæ obedirent, & in omnibus
ſubditi eſſent. Poſt hæc cum conſenſu ſanctæ Synodi & conſultu ſacri Palatii, ad
ſopiendas lites in præſens, & ad præcavendas contentiones in futurum, deſignavit
certos terminos, inter parochiam Maurianenſem & Epiſcopatum Comacenſem, E
ut nullus propter inverecundam cupiditatem vel virtutem poteſtatis majoris, termi-
num diviſorium præſumptivè vel fortè ignoranter tranſgrediretur; ſed unuſquiſque

(*a*) Orta eſt Tygria, ut notat Papebrochius, tempore Theodebaldi, aut patris ejus Theodeberti: ſed Guntramnum nonniſi valde annoſa videre potuit.

(*b*) Territorium Maurianenſe, vulgò *la Maurienne*, vallis eſt oblonga in Sapaudia, inter Darantaſiam ad Boream, & Delphinatum ad Auſtrum. Ejus urbs primaria *Maurianna* etiam & *Maurienna* dicta eſt, nunc *S. Jean de Maurienne*

(*c*) Volonium, nunc parochia *Voloize* dicta, teſte Henſchenio.

(*d*) S. Joannis Baptiſtæ pollicem & duos digitos Alexandriâ Mauriannam attuliſſe S. Tygris dicitur.

(*e*) Contendit Papebrochius Yſichium diu ante Guntramnum vixiſſe. Subſcripſit Concilio Aurelian. V. an. 549. & Pariſienſi II. an. 551.

(*f*) Hiconius, ſeu Ecconius primus fuit Epiſcopus Mauriennenſis: interfuit Concilio Matiſconenſi I. an. 583. Matiſconenſi II. an. 585. Tranſlationi S. Victoris anno 602.

(*g*) Secuſia, vulgò *Suze*, ad Duriam amnem.

(*h*) Per ruſtes *ruſticos* & per fivum *feudum* intelligit Papebrochius.

(*i*) *Leudes* appellat Cangius *Vaſſallos nobiliores*.

A contentus suis & cognito limite, sufficientiam sibi haberet imperatricem & magistram. Est autem unus terminus in partibus Italiæ, qui dicitur Vologia, usque in partes Provinciæ uno distans milliario à civitatula, nomen illi impositum (*a*) Rama; qui terminus continens propter altercationem Ebredunensis Archiepiscopi & domini (*b*) Leporii Maurianensis Episcopi. Propter hanc altercationem destruendam, missus est à Rege Mero Dux ut ibidem Conventum haberet. Beatus Leporius cum Ebredunensi Archiepiscopo, laudante Duce, plantaverunt crucem unam in supradicto spatio, milliario distante à civitatula paulò antè memorata, ut nullus præsumeret alterius invadere parochiam: à supradicto autem termino, id est milliario distante à civitatula, usque ad flumen, quod dicitur Baxera, qui intrat in Isaram flumen, ad (*c*) Brientinum castrum quod Sabaudia vocatur.

B (*a*) Nunc est vicus *Rame* dictus, inter Brigantionem & Ebrodunum.

(*b*) Leporius Episc. Maurianensis subscripsit Concilio Cabillonensi anno 650. Vel certè hîc alius concipiendus est Leporius, vel fatendum errasse Auctorem. *Papebrochius*. Cabillonense illud Concilium cum anno 644. alligat Cointius.

(*c*) Nunc oppidum Delphinatûs in Alpe Cottia, *Briançon* dictum.

EX VITA S. AUSTREGISILI EPISC. BITURICENSIS, ab Anonymo coævo conscripta.

Inter Acta SS. Ord. S. Bened. Sæc. 2. p. 95.

C IGITUR Austregisilus (*a*) natus Agundino patre, Bituricæ civitatis indigena fuit. Parentum quidem clara progenies, tamen opulentiâ rerum nec multùm dives, nec indigens, sed sufficiens erat ex omnibus rerum substantiis. Cùmque in pueritia sacris litteris fuisset institutus, & à minore ad robustiorem transisset ætatem, in obsequio gloriosi Regis Guntramni deputatur à patre, ubi non modicum temporis spatium sub sæculari disciplina prudenter militavit. Erat Regi gratissimus, & universis commilitonibus amantissimus, intantùm ut linteum, quo Rex lotis manibus tergere solitus erat, ipse proferret, & ob hoc Mapparius vocabatur...... N. 1. *Apud Chesnium, Tom. 1. p. 548.*

Erat tunc in palatio Regis quidam potestate præditus, homo ferus & superbiæ nimiæ deditus, (*b*) Bethelenus nomine, qui temerario ordine quiddam de fiscalibus rebus fraudulenter occuparet. Unde dum argueretur à Rege, ostendit illi falsam auctoritatem. *Quis*, inquit Rex, *hanc præceptionem dedit?* Dixit, *Austregisilus Mapparius*. Accersitus Austregisilus, interrogatus, quod non fecerat denegavit. Illos deceptantes, Rex in furorem versus, jussit eos ex hoc in campo certare, ut quis falleret, Domini judicio monstraretur. Jam advenerat dies institutus certandi. Mane surgens Austregisilus, clipeum cum jaculo per pueros suos direxit in campum, ubi Rex agonistas exspectare solitus erat. Ipse autem cùm ad (*c*) Basilicam sancti Marcelli orandi gratiâ pergeret, habuit quemdam pauperem obvium, & quid ei ampliùs largiretur non habebat quàm unum trientem...... Dato triente, ingreditur Basilicam; præmissa oratione, vexillo crucis se munivit: fidus de sua justitia & de Domini justo judicio, imperterritus festinusque ad certamen pergebat. Cùm ibidem præstolaretur adversarii adventum, ecce veniens quidam ex ministris Betheleni anhelabundus & lugubri vultu, nuntians Regi mortuum esse Bethelenum. N. 3.
E Rex indagare cœpit tam celerem ejus interitum, qualiter contigisset. Ille his verbis & eo ordine exponebat Regi: *Cùm veniret Bethelenus servus tuus hesterno ad* (d) *Placitum, mansit sub* (e) *Auriaco: & hodie cùm illucesceret dies, jussit sibi parari equum mansuetissimum. Quo adscenso, tamquam fixus mansit immobilis: cujus cùm calcaribus latera perforaret, exsiliens summa velocitate, ingenti impetu cœpit in diversa flectere membra, caput jungere pedibus, pedes superiores in sublime excutere. Tamdiu memoratum Bethelenum ventilavit atque concussit, donec tamquam præcisa*

(*a*) Natus est Austregisilus anno Christi 551. pater ejus apud Chesnium *Gundinus*, apud Bollandianos *Auginus* vocatur.

(*b*) Chesnio *Betellinus*. Eadem narrat Aimoinus lib. 4. cap. 2. Vide suprà, pag. 118.

(*c*) Hanc Basilicam Cabilloni, quæ urbs erat Regia, Guntramnus Rex construxit cum Monasterio, quod Cluniacensi Cœnobio subjacet.

(*d*) Placitum, locus ubi causæ aguntur, Gallicè *les Plais*.

(*e*) Labbeus, *Subbariaco*; in Patriarchio, *sub Bariaco*; Surius, *in quodam loco*.

arbor ut ab impetu turbinis evulsa, ab alto præceps in terram rueret. Et nec hoc satis fuit, vertens se equus ille, junctis pedibus percussit eum in cerebro, ita ut cruor per aures & nares prorumperet, usque adeò ut, antequàm levaretur à terra, spiritum exhalaret...... Hoc audito, Rex accersivit ad se Austregisilum, & ait ei: *Pugnavit pro te Dominus, cujus auxilium fideliter poposcisti: mortuus est*, inquiens, *Bethelenus divina ultione punitus.* A

N. 4. Erat tunc in domo Regis inter ceteros Senatores præstantissimus, (*a*) Æthereus nomine, vir prudentissimus & singulari cautelæ deditus, cui Rex omnia tractatûs sui præcipua arcana pandebat, qui tunc dignus Episcopatu, posteà Lugduno Galliæ nobilissima civitate Episcopus ordinatus est, qui memoratum famulum Dei singulariter diligebat. Quem Austregisilus rogavit, ut Regis permissu peteret se ad Clericatûs onus venire debere. Qui suggessit & impetravit. Adeptis epistolis, perrexit B
Circ. an. 585. Autisiodorum civitatem, ibique ab (*b*) Aunario beato Episcopo decisa cæsarie Clericus effectus, & Subdiaconus ordinatus est. Recessit inde ad memoratum Æthereum. Ille jam Episcopatu accepto, benignissimè eum cum magno gaudio recepit;
An. 589. Presbyterum & Abbatem beati (*c*) Nicetii Episcopi & Confessoris ordinavit, & ob hanc dilectionem perfectionis dedit ei de rebus Ecclesiæ Coloniam, (*d*) Albiano nomine, usibus suis profuturam.......

N. 7. Cùm Dominus eum ad sublimiorem gradûs honorem provehere vellet, decedente (*e*) Bituricas Apollinare Episcopo, sanctus Austregisilus in loco ejus electus ab omnibus, ex consensu Regis Episcopus subrogatur. In quo gradu dignitatis duodecim annos rexit Ecclesiam.

(*a*) Bollandianis, *Ætherius.*
(*b*) Iisdem *Aunacharius.*
(*c*) Nunc Basilica S. Nicetii est Collegiata & Parochialis.
(*d*) Apud Chesnium; *locum quem Albianum vocant*: apud Bollandianos, *coloniam Albiacum.*
(*e*) Apud Bollandianos, *Biturigis.* Apollinaris mortuus est anno 611. mense Octobri, Theodorico tunc Rege Burgundionum. Apollinari successit S. Austregisilus, qui Episcopus inauguratus est die 13. Febr. an. 612. obiit an. 624. C

EX VITA S. VEROLI PRESBYTERI,

ab Anonymo scripta Sæculo XI.

Apud Bollandianos XVII. *Junii.*

N. 3. EO tempore, quo Dei symmystes [Verolus] hujus lucis aura potiebatur, contigit venerandum Regem Burgundionum Domnum Gunderannum per (*a*) Marcennacum villam, in qua idem Dei famulus Sacerdotali fungebatur officio, transitum fecisse. Qui audito sanctitatis ejus præconio, ut erat religionis amator ferventissimus, precari studuit ut se præsente Missæ solennia celebrare dignaretur. Dei autem Sacerdos petitionis ejus votis annuens, Officium solenne ex more peragere ingreditur. Quo inchoato, dum post finitam Evangelici verbi lectionem sacrosancti mysterii consecratio subsequi debuisset, velut ille toto orbe famosissimus & inclytus Pontifex Ambrosius in hora transitûs sancti Martini legitur fecisse, Verolus noster obdormivit. At his prædictus Rex cum Proceribus suis visis, præ novitate rei corde turbati, ad invicem non parum mirantur: nullus tamen Sacerdotem affari præsumit. Facta verò ferè unius horæ intercapedine, Dei famulus ad se reversus, cœptum Officium peragit. Itaque Rex propiùs accedens, quid rei acciderit sollicitè perscrutatur. Dei autem Minister narrare cœpit, humani generis inimicum in villa, quæ (*b*) Platanus vocatur, sex ferè millibus ab illo loco distans, domui cuidam (dum ejusdem loci incolæ ad audienda verbi divini Officia, derelicto quodam solo puerulo, ad aliam villam, (*c*) Musciacum dictam, cuncti profecti fuissent) incendium ingessisse; seque illò divinis jussionibus properasse, puerulum ab ignis periculo abstractum eripuisse, rogi violentiam totam exstinxisse. Quibus Rex auditis vehementer obstupuit; legatisque illuc directis, ut rei veritatem sollicitè indagarent, præcepit. Qui maturiùs convolantes, repererunt ita omnia, ut vir Dei dixerat, vera esse. D E

(*a*) Nunc vulgò *Marcennai*, teste Henschenio, una leuca distans ab urbe Castellione, *Chastillon sur Seine.*
(*b*) Vulgò *Pleine.*
(*c*) Legendum putat Henschenius *Masciacum*, quod interpretatur *Massi-l'Evesque*, oppidum ad Sequanam, à quo Platanus vix leucâ distat.

EX CHRONICO S. BENIGNI DIVIONENSIS, ſcripto Sæculo XI.

Apud Acherium, Tom. 1. Spicil. pag. 370.

GUNTRANNUS Rex Francorum cùm jam anno vigeſimo-tertio regnum Burgundiæ feliciter regeret, videns ſibi liberos non ſupereſſe, cœpit theſauros ſuos in eleemoſynis pauperum diſtribuere, Monaſteria & loca ſancta ex ipſis theſauris ditare. Inter quæ Eccleſiam hujus Patroni noſtri, ſancti ſcilicet Martyris Be- An. 584.
B nigni, donis optimis extulit. Ipſe denique Domnus Guntrannus præexcellentiſſimus Rex dedit ſancto Benigno vicum, qui eſt in proſpectu Monaſterii, tunc magnæ amplitudinis, vocatum Elariacum, cum omnibus appenditiis ſuis, ſuper * Oſcaram fluvium ſitum. Et omnia, quæ nunc uſque ad poſſeſſionem pertinent hujus loci, à ponte Divionis uſque Floriacum villam, contulit memoratus Princeps ſancto Martyri Benigno: in * Biciſo ſcilicet, in villa * Colonias dicta, in Plomberias, in * Seliniaco, in Sconſio, in Villari, in Campiniaco, in Lanterinaco, in Girone, in Corcellas, in Flaviniaco, in Prunido, in Juſſiaco, in Matriniaco, in Barbiriaco, his & aliis locis manſa, veſtita & * abſa, cum mancipiis plurimis utriuſque ſexûs, terris cultis & incultis, vineis, ſylvis, pratis & paſcuis, aquis aquarumque decurſibus, * ingreditus, exiis & egreſſis, omnibus rebus exquiſitis & inquirendis,
C totum ad integrum contulit memoria dignus Rex Guntrannus Deo & ſancto Benigno, ad victum Monachorum Deo in hoc loco deſervientium, ut pro ſe ac ſequentium Regum ſalute, & peccatorum remiſſione, regnique totius ſtatu divinam exorent clementiam Monachi in iſto loco degentes. Inſuper etiam inſtituit ut ad ſimilitudinem Monaſterii ſanctorum Agaunenſium diu noctuque divinum in hac Eccleſia perſolveretur Officium. Ut hæc inſtitutio per ſuccedentia tempora non tepeſceret, vel Monaſticus Ordo deperiret, conſtituit ut Abbates illius loci, Rectores & Proviſores in hac domo eſſent, ut una congregatio, unuſque utrobique ſervaretur ordo. Similiter inſtituit de loco ſancti Marcelli, ubi ipſe Rex corpore quieſcit, quem theſauris & pecuniis, poſſeſſionibus etiam multis ditavit, operibus miris & ædificiis decoravit.

* l'Ouche.
* al. Biſico.
* al. Coloni-cas.
* al. Siliniaco
* al. hapſa.
* fortè in-greſſibus

D Apollinarem (a) igitur inter reliquos comperimus ſancti Mauricii atque hujus loci, ſanctique Apri apud Tullum fuiſſe Abbatem, ut ipſi referunt in antiquis ſe inveniſſe ſcriptis: ſed & ſucceſſores ejus deinceps per multa tempora hujus loci habuiſſe curam. Quapropter hic patronus noſter ſanctus Benignus illis in partibus plurima conquiſivit terrarum prædia per illud tempus, ut in eundo & redeundo Abbates eorumque fideles ad hoſpitandum haberent ſuæ poſſeſſionis loca. Siquidem juxta vicum, qui nuncupatur * Urba, eſt Eccleſia ſancti Benigni nomine ſacrata, quam ferunt ejuſdem loci incolæ pertinuiſſe quondam ad jus iſtius Eccleſiæ in burgo, quem vocant Pontem Artiæ, ſuper * Dubiam fluvium ſitum; medietas ipſius vici cum Eccleſia dedicata in honore ſancti Benigni; & villa juxta ipſum burgum ſita, quæ dicitur ad Stabulos, olim fuerint poſſeſſio iſtius Abbatiæ. Quæ in præſtariam data, poſſidentium violentiâ, aut Principum injuſtitiâ, ac temporum variis eventibus ſunt amiſſa. Super * Lupam rapaciſſimum fluvium, loco nuncupato Petregio, per quod
E Romam petentium quondam fuit iter, & eſt juxta burgum * Salinas vocatum, homines liberi ibidem commanentes, ſe & ſua commiſerunt patrocinio hujus ſancti Benigni, anniſque ſingulis perſolvebant ad ejus altare cenſum à ſemet conſtitutum.

* Orbe.
* le Dou.
* la Louve.
* Salins.

(a) Quamvis in Cœnobiis S. Apri Tullenſis, S. Benigni Divionenſis, S. Marcelli Cabilonenſis, aliiſque regnante Guntramno viguerit inſtitutum Agaunenſe, non inde ſequi monet Cointius, tot Cœnobiis unum præfuiſſe Abbatem, qualem Apollinarem nobis exhibet Auctor Chronici San-Benigniani.



 A

*S. Chef.

EX VITA S. *THEUDERII ABBATIS VIENNÆ,

ab Adone ejuſdem urbis Epiſcopo ſcripta, qui exeunte Sæculo IX. floruit.

Inter Acta SS. Ord. S. Bened. Sæc. I. p. 678.

Viennæ deſcriptio. N. 5. VENIENS itaque ſanctus Theuderius non longè ab urbe Viennenſium, perquirere inſtanter cœpit, ubinam Cellulam habitationis ſuæ perficeret. Ut igitur paullulùm articulum ſcribentis ad Viennenſem urbem deflectam; Vienna urbs eſt Galliarum nobiliſſima ad occidentem & propter aquilonarem partem Caſtris præeminentibus munita, ut non facilis ſit acceſſus ad mœnia civitatis. Caſtrum primum ad meridiem vergens Cappro: cui vicinum eſt Eumenius, proximè Quiriacus: cui, muro per vallem protenſo, jungitur Propiciacus & Pompeiacus centum Diis apud cultores Dæmonum quondam celebris. Non longè quintum Caſtrum adnectitur, cui nomen vetuſtas Suſpoli dedit. Ipſaque tota civitas cum ſuis Caſtris à fluvio (*a*) uſque ad ipſum fluvium Rodanum protenſa, per colles uſque ad planum muro cingitur, Metropolis illuſtriſſima, & inter Galliarum urbes inſigniſſima. . . . . . B

N. 7. Inflammatus verò Theuderius nimiùm, & ardore Spiritûs-ſancti accenſus, venit ad Caſtrum nuncupatum Alarona, ibique Monaſterium Monachorum inſtituere cupiens, Oratorium beati Petri Apoſtolorum Principis conſtruxit, ibique orationibus & vigiliis Deo vacans per aliquod tempus reſedit. Poſtmodùm veniens ad vicum & villam parentum ſuorum, cui vocabulum eſt Aſſicia, ubi Oratorium in honore beati Mauricii Martyris parentes ejus conſtruxerant; proſternens ſe in oratione, continuis diebus & noctibus rogabat Dei omnipotentis miſericordiam, ut condignum locum ſervorum Dei habitationi ei demonſtrare dignetur. Cùm autem ſe ſopori dediſſet, viſus eſt ei Angelus Dei, qui & locum ſecretum in colle Rupiano ſignavit, & ut ibi (*a*) Monaſterium, quod ardebat, conſtrueret præmonuit. C

An. 563.

(*a*) Deeſt fortè *Jaïra* fluviolus, vulgò *le Ger.*

(*b*) Abbatia S. Theuderii, vernaculè *S. Chef*, olim Ord. S. Bened. nunc in Eccleſiam Collegiatam converſa, & menſæ Archiepiſcopali Viennæ Allobrogum unita eſt. *Mabillonius.*



EXCERPTA
EX VITIS SANCTORUM
DE (a) CHILDEBERTO II.
B SIGEBERTI I. FILIO.

EX VITA S. MARTINI ABBATIS VERTAVENSIS, Anonymo Auctore, qui paulò post Normannorum tempestatem vixit.

Inter Acta SS. Ord. S. Bened. Sæc. 1. pag. 372.

C MARTINUS civis (b) Namneticensis alto parentum claruit sanguine, sed clarior divinæ floruit virtute sanctitatis; qui dum liberalibus imbuendus studiis, litteratoria decertaret exercitia, coævos probatur almæ præisse sophiæ præeminentiâ...... N. 2.

His & hujuscemodi studiis idoneus prædicator approbatus, ad convertendam cujusdam urbis plebem à beato (c) Felice, qui tunc Cathedram Ecclesiæ Namnetensis possidebat, & ejus Pontifex exsistebat, dirigitur: quæ urbs (d) Herbadilla ab incolis dicta, Ligerinis seu marinis mercibus referta, rerum opulentarum renitebat copiis, seu (e) idolorum multiplicibus sordebat spurcitiis, ditiorem se putans excellere, quæ tam multo deceptionis involvebatur errore. Quorum prædictus Præsul miseratus ignorantiam, Martinum ad insinuandam illis lucis delegat veritatem. Quam urbem Vir beatus ingrediens, doctrinis salutaribus instat fervidus, palàm cælestis regni credentibus gaudia pollicens, & horrendas gehennæ pœnas infidelibus denuncians...... N. 3.

D

Hanc cælestem beati Viri doctrinam plebs vesana despiciens, & cachinnis insani pectoris exprobrans, dum vitæ studet irridere lumina, æternæ mortis & instantis periculi sibi aperuit limina. Quod beatus Martinus alto contemplatus spiritu, dum vulgi debacchantis increpat facinora, nec tam proficere salutari prævalet doctrina, cælestem percipit admonitionem, quò perituram flagitiosæ gentis quantociùs exeat urbem. Cujus ille periculum imminere prospiciens, & supplicium condolens, suum quem solùm ad hoc exhortari prævaluit hospitem, juncta jugali, commonendo tandem educens, urbem egredi compulit; præceptum ingerens, quondam datum simile, ne scilicet sæva fugientes discrimina, ad perditionem perfidis illatam erronea retorquerent lumina. Ipse verò ab indurata recedens plebe, Dominum fertur invocasse, ut ipse perfidiæ vindex, & hujus urbis judex exsisteret, quæ monita sa- N. 4.

E

(a) Successit Childebertus patri Sigeberto anno 575. vivere desiit anno 596. postquàm regnasset in Austrasia annos 20. & menses ferè quinque, in Burgundia annos tres & ampliùs.

(b) In alia Vita à Mabillonio edita in Appendice Sæc. 1. *Locus sacri ejus exortûs Neustriæ fuit urbs, quæ Namnetis dicitur.*

(c) Felix præfuit Sedi Namnetensi ab anno Christi 550. ad an. 583. siquidem ex Gregorio Turon. l. 6. c. 15. anno Episcopatûs sui 33. ætatis 70. Childeberti II. septimo mortuus est.

(d) Urbs ista, diruto à Julio Cæsare Namnetum oppido, non procul à Ligeri ad Boloniam fluvium à Namnetibus palabundis constructa, dicta est Herbadilla, vulgò *Herbauges*, ob paludosas herbas, quibus locus is abundabat. Eadem verò urbs ob despectas Martini Vertavensis (uti hîc dicitur) conciones terræ hiatu absorpta, in magnum conversa est lacum, Grandis-loci nomine ob id appellatum, vernaculè *Grand-lieu*, teste Alberto de Monte-relaxo in hujus S. Martini Vita. Certè ne quis hoc prodigium in fabulis habeat, ex ipso lacu in duas fere leucas porrecto veterum ædificiorum rudera, tigna variaque supellex etiamnum extrahi ab incolis feruntur. *Mabillonius.*

(e) In alia Vita N. 7. *Viderat ibi Martinus aurei Jovis simulacrum, Mercurii & Dianæ, Veneris quoque & Herculis, ære aut marmore fusa portenta.*

lutis & verba vitæ ſuperba repuliſſet. Mirum in modum dicta vatis cum juſto Judice A
Circa An. 580. concordantis : cæleſtia arma inſequuntur ultionem, terraque ſubſidens rimis fatiſcit
patulis, & mare pereuntia abſorbet mœnia procellis. Ad cujus diræ multitudinis
pereuntium ſonitum comes mulier attonita, & muliebri uſa levitate, vultum indirectum continere non valuit, reflectenſque faciem, ut quondam illa uxor Angelorum hoſpitis, ad pœnam converſa ſuam, durum fertur diriguiſſe in lapidem, interiitque cum perfidis quæ non ſtuduit cum fidelibus rectitudinem tramitis. . . . . .

N. 8. Silva namque eſt, quæ ab incolis regionis uſque in præſens (*a*) *Du Men* nuncupatur : ad hanc beatiſſimus vir Martinus veniens, ipsâ perluſtratâ, modicum in ea exſtruxit ex virgultis tugurium, in quo multorum moratur annorum curriculis, humaniſque ſegregatus viſibus, divinis illuſtratur fulgoribus. . . . . Jam non solùm pauperes, ſed etiam quique potentum clariſſimi certatim ſtudebant inviſere, ipſiuſque diſciplinæ ſe & ſuos ſubmittere, uberes agros ei ad ſolamen, ſilvaſque ac vineta B
tradere : quo fultus divinæ largitatis munimine, caſtra cæli diſponere & ſervorum Dei ſtudet Cœnobia conſtruere. Tunc in honore Dei beatique Præcurſoris Chriſti Johannis Monaſterium inſtituit; quod (*b*) Vertavum dicitur, in quo turmam Chriſto militantium aggregans, ipſe quoque cum eis regulari lineæ morum ſe ſubdidit; quam regulam priorum Patrum decretis inſtitutam, à (*c*) Tranſalpinis ferunt regionibus ab ipſo delatam.

N. 9. Plura prætereà condens Cœnobia, multaque devotorum aggregans collegia, uſque ad trecentorum & eo ampliùs diſcipulorum greges traditur cumulaſſe numerum : quos beatiſſimus ille omnes ad celſiora regna verbis & exemplis dirigens, virtutum lumine decorabat. . . . . . . Curam omnibus ſollertiùs exhibens, & Fratres ardore caritatis fervidus inviſens, atque paternæ benignitatis eis munia dependens, devenit (*d*) Durivum, in quo binis Deo militabant caſtris fortium cœtus athleta- C
rum & caſtarum chorus Virginum.

(*a*) Albertus *Du Men*, Britanniæ minoris Silvam, rupem nigram interpretatur. *Mabillonius*.

(*b*) Vertavenſe Monaſterium, vulgò *Vertou*, anno Chr. 575. à S. Martino exſtructum cenſet Albertus ſuprà laudatus. Duabus ab urbe Namnetum leucis diſtat, nunc redactum in Prioratum (ut vocant) Conventualem, S. Jovini de Marnis Abbatiæ Ord. Bened. Diœc. Pictavenſis ſubjectum. *Idem.* In alia Vita n. 14. *Hunc locum antiqui vocavere Vertavum, quem remur à viroris venuſtate ſic dictum, quòd gratæ planitiei circumſeptus limbo, non tam gratiæ pulcritudinis, quàm etiam omni præſtat prærogativa utilitatis.*

(*c*) Ex hoc loco non immeritò colligit Menardus noſter S. P. Benedicti Regulam Cœnobio Vertavenſi à primo conditu impoſitam fuiſſe à Martino, qui eam ex Tranſalpina regione, nimirum Italia, detulerat. *Idem.*

(*d*) Durivum, *Durin*, ſic dictum à duobus rivulis illuc in unum confluentibus, nunc redactum eſt in Prioratum S. Georgii de Monte-acuto dictum, qui, ſicut & Vertavum, Abbatiæ S. Jovini de Marnis ſubditus eſt. *Idem.*

D

EX HISTORIA INVENTIONIS SS. FUSCIANI,

Gentiani & Victorici.

Apud Bollandum XI. *Januarii, in Commentario prævio in Vitam S. Salvii.*

SI credere dignum eſt, volatu pennigero fama percurrens ad urbem Pariſius, auribus (*a*) Childeberti Regis, qui illo in tempore Francorum gentem principali regimine gubernabat, intonuit. Quo Princeps audito, genua ad terram flectens, & manus ad cælum ſuſtollens orabat, atque pro immenſis gaudiis Deum benedicens, fletum rigabat ab oculis. Cúmque elevaſſet à precibus, Dei Sacerdotibus, qui tunc E
in aula Principis aſſiſtebant, præcipiens ait : *Veloci pergite curſu, & corpora SS. Fuſciani, Victorici & Gentiani Martyrum, quæ ſunt juxta prædia urbis Ambianenſium reperta, ad hæc mœnia deportate, ut ea in honore eximio, quod impendi Martyribus dignum eſt, poſſim tradere ſepulturæ.* Tunc Childebertus piiſſimus Princeps præfatorum corpora in eodem loco cum digno præcepit ſepeliri honore, atque deſuper aulam templi fideli juſſit devotione conſtruere.

(*a*) Hæc à Bollando deceptus ad Childebertum II. retuli : verùm inter edendum re attentiùs perpenſa, cum Cointio, qui illius Inventionis hiſtoriam dat integram, ad Childebertum I. & ad annum 555. hanc Inventionem revocandam eſſe cenſeo. Nam Honoratus in hac Hiſtoria memoratus Ambianenſem Cathedram tenebat ſub principatu Childeberti I. cui Pariſii & Ambianum parebant. His adde quòd Childebertus II. qui Auſtraſiam poſt obitum patris Sigeberti, deinde Burgundiam poſt Guntramni patrui mortem obtinuit, nunquam Pariſiis, Ambiani, vel in Neuſtria regnavit.



EXCERPTA EX VITIS SANCTORUM

B DE THEODEBERTO II. ET THEODERICO II. CHILDEBERTI II. (*a*) FILIIS.



EX ARCHIVIS MONASTERII S. PETRI METIS.

Inter Acta SS. Ord. S. Bened. Sæc. 2. p. 63.

TEMPORIBUS Theoderici & Theodeberti Galliæ Regum & Childeberti Regis filiorum, beata Waldrada famula Christi devotissima in Dei cultu ac divina Religione clarissima emicuit. Quæ carnis nobilitate splendidissima, utpote prædictorum Regum affinitati connexa, divitiis & opibus inclyta, mundo renun-
C tians Monachicam vitam elegit. Cùm itaque in hoc sanctitatis proposito famula Christi excrescens proficeret, dominus Eleutherius Francorum Dux gloriosus sanctæ Waldradæ sanguine proximus, fortè tunc Monasterium Deo & sancto Petro infra muros Mediomatricorum propriis ex divitiis ædificans, ex prædiis superantibus numerum ditissimè ampliavit puellarum religiosissimarum, quibus primùm præfecit sanctam Waldradam Abbatissam. Hæc verò ut divinè humanéque subditis prodesse simul ac præesse valeret, prædia sua, quæ ex patrum successione multa susceperat, Deo & sancto Petro tradidit, tamque firmè ac stabiliter id facere curavit, ut inconvulsum per cuncta futurorum tempora permaneret. Egit hoc anno secundo (*b*) An. 597.
Theoderici Francorum Regis, testamento ab eodem Rege & cunctis suis Principibus, Galliarum Pontificibus optimè firmato, & ita firmato decreto, ut si quis hæredum aut parentum sanctæ Waldradæ ductus cupiditate, data Deo auferre tenta-
D verit, legali decreto sua perdat, & quod aggredietur nullo modo implere valeat.

(*a*) Anno 596. Theodebertus patri Childeberto in regnum Austrasiæ, Theodericus in regnum Burgundiæ successerunt: prior obiit anno 612. alter anno 613.

(*b*) Observat Mabillonius Theodericum Childeberti filium Waldradæ donationem confirmare non potuisse, cùm non Austrasiano regno, ad quod Mediomatricum opidum pertinebat, sed Burgundiæ imperaverit: hinc reponendum censet Theodebertum loco Theoderici, qui licèt post fratris necem paullulum superstes, Austriæ principatum occupaverit, non tamen ad annum regni Austrasiani secundum pervenit.



EX VITA S. GREGORII MAGNI

E à Johanne Diacono conscripta.

Inter Acta SS. Ord. S. Bened. Sæc. 1. p. 434.

SOLA penes Galliam Neophytorum hæresis, quot Simoniacis muneribus, quasi Lib. 3.
tot radicibus pullulans, longè latéque prorsùs excreverat & manabat. Contrà quam venerabilis Pater apud Brunichildem Reginam, Theodericum quoque & Theodebertum Francorum Reges, fortiter expugnavit: donec collecta generali Synodo hanc sub anathemate damnandam penitus impetraret. Nec antè Syagrio Episcopo Augustudunensi, Regina & Regibus multis precibus flagitantibus, Pallium dedit, quàm, præsente Cyriaco suo Abbate, ipsi quod de propellendis

An. 599. hæresibus moniti fuerant, adimplerent. Nam pro his Brunichildi Reginæ inter A cetera (a) scribit.... Item de iisdem [scribit] Theodorico & Theodeberto Regibus Francorum.

(a) Has Epistolas Tomo sequenti recitabimus.

EX VITA S. GALLI ABBATIS IN ALAMANNIA,

Auctore Walafrido Strabo Abbate Augiensi, qui imperante Ludovico Pio floruit.

B

Inter Acta SS. Ord. S. Bened. Sæc. 2. p. 230.

Lib. 1, c. 2. ADSCENDENTES [beatus Columbanus cum sociis] navim, venerunt Britanniam, & inde ad Gallias transfretarunt. Cùmque vir Dei ad Sigibertum Regem cum suis pervenisset, rogavit eum Rex, ut infra Gallias resideret, nec eis relictis ad gentes alias commigraret; se verò spopondit omnia, quæ sanctus Pater peteret, præbiturum. Ad hæc vir Dei respondit: *Qui nostra reliquimus, ut secundùm Evangelicam jussionem Dominum sequeremur, non debemus alienas amplecti divitias, ne fortè prævaricatores simus divini mandati.* Cujus objectioni Rex ita occurrens ait: *Si Crucem tollere & Christum sequi desideras, vastæ eremi sectare quietem: tantùm ne solo nostræ ditionis relicto, ad vicinas transeas nationes. Poteris enim hoc consilio & tua præmia cumulare, & nostræ saluti prospicere.* Itaque Regis persuasioni consensit, & accepta optione, eremum quæ * Vosagus dicitur, cum suis intravit. Invenerunt C autem lacum muris antiquitus septum, calidis aquis irriguum, sed jam vetustate collapsum, qui vulgò * Luxovium vocabatur. Ibi Oratorium in honorem beati Petri Apostoli constituentes, mansiunculas in quibus commanerent fecerunt. Illisque ibi conversantibus, & ipsum locum excolentibus, multi non solùm de genere Burgundionum, sed etiam Francorum, amore vitæ laudabilis, ad ipsos confluxerunt......

* La Vosge.

* Luxeu.

An. 590.

Cap. 3. Cùmque hæc tam felix commanentium semper in melius proficeret disciplina, singularis beati Columbani sanctitas miraculis frequentibus comprobata, per totas cœpit Galliæ vel Germaniæ diffamari provincias. Laudabatur ab omnibus, colebatur à cunctis, adeò ut Theodoricus Rex filius Hildeberti, nepos Sigiberti, qui eo tempore Burgundionibus regnabat, ad eum sæpe veniret, & precum ejus suffragia summa cum devotione deposceret. Quem cùm Pater sanctus increparet, D cur concubinarum pollueretur amplexibus, & non potiùs legitimæ conjugis connubio frueretur, monitis ejus obtemperans, cuncta hujusmodi illicita se vitaturum promisit. Sed Brunichildis avia Regis videns eum viri Dei consiliis obedire, stimulo malitiæ concitata, mentem serpentino furoris armavit veneno. Verebatur enim ne, si abjectis concubinis Regina in consortium regni adsumeretur, dignitas sua honore subtracto vilesceret. Quo timore laborans, invidiam contra virum Dei cœpit habere, & post multas injurias, quas illi machinata est (ut scriptura sanctæ conversationis ejus testatur) consilio cum Rege inito, ut eum regno suo deturbaret, misit legatarios suos cum epistola ad sanctum virum, denuntians ei ne deinceps in regno ille consisteret. Ille Jezabelis insidias vitans, iter cum suis aggressus, ad Lotarium Regem pervenit: apud quem cùm aliquanto tempore moraretur, rogavit ut illius E solatio ad Theodebertum Austrasiorum Regem pervenire potuisset. Ad quem cùm secundùm petitionem voluntatis suæ venerabiliter missus esset, susceptus est ab eo cum omni honore & gaudio magno. Mansit itaque apud illum aliquot diebus, sacras Scripturas aperiens, & insinuans ei veritatem. Cùmque & ipsum rogaret ut ad Agilolfum Regem Langobardorum ejus jussu per Alamanniam duceretur, molestè ferens Rex tantorum discessum virorum, pollicitus est eis intra terminos regni sui se reperturum loca venusta, quæ famulis Dei & ad incolendum essent commoda, & ad instruendas verbo veritatis circumpositas nationes opportuna. Vir Dei semen verbi in cordibus gentium plantare desiderans, aliquantisper moraturum se promisit, si regia auctoritas factis dicta firmaret.

An. 609.

Cap. 4. Accepta igitur à Rege licentia eligendi locum ubicumque voluissent, dum loca

A plurima perlustrassent, venerunt infra partes Alamanniæ ad fluvium qui (*a*) Lin- An. 610.
dimacus vocatur. Juxta quem ad superiora tendentes, pervenerunt ad lacum Tu-
ricinum. Cúmque per litus ambulantes, venissent ad caput lacûs ipsius in locum,
qui Tucconia dicitur, placuit illis loci qualitas ad inhabitandum. Porrò homines
ibidem commanentes, crudeles erant & impii, simulacra colentes, idola sacrificiis
venerantes, observantes auguria & divinationes, & multa, quæ contraria sunt cultui
divino, superstitiosa sectantes......

Pergens ergò inde [beatus Columbanus] cum suis, pervenit in castrum quod (*b*) Cap. 5.
Arbona vocatur: & invenit ibi Presbyterum, nomine Willimarum...... Inter
sacræ igitur ædificationis colloquia Columbanus Abba Presbyterum interrogavit, si
sciret aliquem in solitudine locum, in quo Cellula fieri potuisset, custodiis aliquan-
B tulùm regularibus opportuna. Hospes Sanctorum huic inquisitioni respondit: *In hac
solitudine locus quidam est antiquæ structuræ servans inter ruinas vestigia, ubi terra
pinguis & fructuariis proventibus apta, montes per gyrum excelsi, eremus vasta, &
imminens opido planities copiosa victum quærentibus fructum laboris non negat.* Et
cùm loci ipsius situm per multa laudasset, indicavit nomen ejus (*c*) Brigantium.

Illis igitur illuc ire cupientibus, paravit Presbyter naviculam, & imposuit remi- Cap. 6.
ges. Venerabilis autem Abba cum comitibus Gallo & quodam Diacono navem
conscendens, invocato nomine Domini, ad locum desideratum viâ rectâ pervenit.
Egressi de navicula, Oratorium in honorem S. Aureliæ constructum adierunt,
quod postmodùm beatus Columbanus in priscum renovavit honorem..... Repe-
rerunt autem in Templo tres imagines æreas deauratas parieti affixas, quas populus,
dimisso altaris cultu, adorabat, & oblatis sacrificiis, dicere consuevit: *Isti sunt dii
C veteres, & antiqui hujus loci tutores, quorum solatio & nos & nostra perdurant usque
in præsens.* Columbanus itaque beato Gallo id injunxit officii, ut populum ab er-
rore idololatriæ ad cultum Dei exhortatione salutari revocaret......

Intereà nonnulli civium propter idolorum suorum abolitionem, prædicationis eo- Cap. 8.
rum monita contemnentes, cœperunt contra eos odia concitare, insidias machi-
nari. Qua etiam intentione locorum ipsorum Ducem, nomine Gunzonem, adie-
runt, & apud eum accusaverunt Sanctos, dicentes venationem publicam in eisdem
locis propter illorum infestationem peregrinorum esse turbatam. Quo audito, Dux
furore succensus, missis nuntiis, famulos Dei de loco eodem discedere jussit.....

Septima post hæc die Gunzonis Ducis epistola venit ad Presbyterum [Willima- Cap. 15.
rum], præcipiens illi ut die duodecimo ad (*d*) Iburningas villam veniret, &
D virum Dei secum adduceret. Nam filiam ejus, nomine Fridiburgam, quæ illi erat
unica, singulari pulcritudine fulgens, spiritus invasit malignus...... Ob hanc
causam pater ejus nuntios misit ad Regem Sigibertum (*e*) Theodorici filium, qui
eam habuit desponsatam, ut ei nuntiarent quidquid circa puellam agebatur. Rex
verò cum omni festinatione misit duos Pontifices, de quorum meritis potissimùm
præsumebat, cum donis regiis ad puellam, ut eam medicamine orationum à fu-
roris vesani languore sanarent......

Sigibertus igitur Rex cùm audisset puellæ redditam [à beato Gallo] sanitatem, Cap. 21.
mandavit patri ejus, ut eam suis conspectibus exhiberet. Qui sumens dona ingen-
tia, & puerorum multitudinem ac puellarum, cum magno suorum comitatu duxit
eam usque ad Rhenum, indeque per comites ad Regem transmisit.....

Non multis in medio revolutis diebus, volens Rex idem puellam suis thalamis Cap. 22.
sociare, celebri edicto Sacerdotum & Principum suorum senatum nuptiarum præ-
E cepit adesse sollemniis. Cúmque stipatus agmine Procerum introisset ubi ipsa ma-
nebat, dixit illi: *Adscendamus in palatium: nam nuptiæ paratæ sunt: Sacerdotes &
capita populorum advenerunt.* Quibus illa auditis, cecidit ad pedes ejus, dicens, *Mi*

(*a*) Surio *Limagus* dicitur, vulgò *le Limat*, hodiernæ Helvetiæ fluvius haud ignobilis, lacum Tigurinum, hîc Turicinum dictum, ingreditur. Porro in capite lacûs Tigurini Walafridus hîc ponit Tucconiam, vulgò *Tuggen*. Notat Goldastus Tucconiam hodie Tuggium, vernaculè *Zug* ideò appellatam, quòd veteres Alamanni τό T mutare amarent in Z: unde Turicinum *Zurich*, Tabernæ *Zabern*, & id genus similia. *Mabillonius*.

(*b*) Arbona, oppidum vulgò *Arbon*, in pago Tigurino, lacui Brigantino appositum.

(*c*) Brigantium, vulgò *Bregentz*, oppidum aliàs Rhetiæ, nunc Sueviæ.

(*d*) Observat Goldastus *Iburningas* villam esse regiam seu castrum in dextro latere lacûs Potamici, tum Alamanniæ ac Sueviæ Ducum sedem, nunc liberam Imperii Romani urbem, *Oberlingen* dictam.

(*e*) Hæc narratio convenire non potest Sigiberto Theodorici filio, qui teste Fredegario in Chron. cap. 42. post Tulbiacensem pugnam unà cum Corbo fratre jussu Chlotharii Regis exstinctus est vix duodennis. Eam multis argumentis refellit Hadr. Valesius lib. 17. Rer. Franc. pagg. 571. & seqq. Eam quoque inter fabulas rejicit Pagius ad an. 614. Num. 30.

domine, quia præterita paſſio ſuo me pondere tabefecit, vires abſorbuit valetudo contrá- A *ria, membrórum officia ægritudine ſunt reſoluta, da mihi vel ſeptem dierum inducias, ut aliquatenus virium detrimenta recuperem, & ſic tuis poſſim applicari conſpectibus.* Quam petitionem dum Rex piè ſuſciperet, ad palatium remeavit, illa in privato commorante cubiculo. Fiebat autem utroque in loco ingens apparatus lætitiæ, admirantibus multis, cur tamdiu diviſi, convivio diſtuliſſent connubia. Tranſactis intereà ſeptem diebus, circa matutinum Officium puella cum duobus viris totidemque puellis Eccleſiam beati Stephani Protomartyris introivit: & ſecedens poſt januas Templi, exuit ſe veſtimentis regalibus, & habitum propoſiti ſanctioris adſumpſit...... Viri ergo, qui erant cum illa, hæc videntes, venerunt ad Regem, & nuntiaverunt ei quæ facta fuerunt. Et ille advocans Sacerdotes & quoſdam Principes ſuos, cœpit inquirere ab eis, quid ſuper hac re faciendum cenſerent. (*a*) B Cyprianus Arelatenſis Regi reſpondit: *Quia, ut liquidò claret, puella hæc cum à dæmonio vexaretur, hoc ſe voto, quod perfeciſſe videtur, conſtrinxit, cavendum tibi eſt ne fortè, ſi irritum feceris votum ejus, redivivo dæmonum comprimatur incurſu, & ſint illi noviſſima pejora prioribus; tu verò tanti criminis reatum incurras.* Rex ergo juſtitiæ tenax, & timore Domini plenus, huic conſilio devotæ mentis pandit adſenſum: & ingreſſus Eccleſiam, fecit afferri veſtem nuptiis præparatam, & coronam ſponſæ nitoribus imponendam. His allatis, dum puellam ad ſe juſſiſſet accedere, ſponſa Dei jam Agni comitatibus hærens, avelli non potuit ab altari, quia ſe timebat de Eccleſia protrahendam. Cúmque inſtantiùs aræ cornibus inhæreret, Rex eam ne timeret admonuit: *Hodie*, inquiens, *per omnia tuæ voluntatis videbis effectum.* Porrò illa inter ſpem & metum poſita, caput ſuper altare reclinans, *Ecce*, ait, *ancilla Domini, fiat mihi ſecundùm voluntatem ejus.* Rex verò juſſit Sacerdotibus C ut elevarent eam, & ad ſe perducerent. Quo facto, induta eſt, illo jubente, veſte regali, & ſacro velamine coronata. Intuitus autem eam Rex religioſus, dixit illi: *Ecce meis te nuptiis præparatam, ſponſi cæleſtis Domini noſtri videlicet Jeſu-Chriſti cedo complexibus.* Et dexteram ejus comprehendens, poſuit in altari: deinde Eccleſiæ limen excedens, lacrymis abſconditum patefecit amorem. Poſt hæc vocavit eam, & juxta ſe fecit in palatio reſidere, & donis ingentibus honoratam prætulit (*b*) Monaſterio Ancillarum Dei, quod in honore beati Petri Principis Apoſtolorum conſtructum eſt in Mettenſium civitate, ubi geſta ſunt univerſa, quæ proxima narratione retulimus.

(*a*) Nullum hoc nomine Epiſcopum Sedi Arelatenſi præfuiſſe probat Saxius in Pontif. Arelatenſ. num. 39. *Mabillonius.*

(*b*) Monaſterium Puellare S. Petri ab Eleutherio Francorum Duce intra muros Urbis Mettenſis conditum eſt: cui Cœnobio B. Waldrada temporibus D Theoderici & Theodeberti Galliæ Regum Childeberti Regis filiorum præfuit. *Mabillonius.*

EX VITA. S. COLUMBANI ABBATIS,

à Jona Monacho Bobienſi ferè æquali conſcripta.

Inter Acta SS. Ord. S. Bened. Sæc. 2. pag. 5.

N. 11. ABritannicis ergò finibus [Columbanus & ejus ſocii] progreſſi, ad Gal- E lias, ubi tunc vel ob frequentiam hoſtium externorum, vel ob negligentiam Præſulum Religionis virtus penè abolita habebatur, tendunt. Fides tantùm manebat Chriſtiana: nam pœnitentiæ medicamenta & mortificationis amor vix vel paucis in illis reperiebantur locis.....

N. 12. Pervenit ergò fama Columbani (*a*) Sigiberti Regis ad aulam, qui eo tempore

(*a*) Anonymus in Vita S. Columbani, & qui S. Saldabergæ Acta ſcripſit gravis ac penè coævus Auctor, Columbanum in Galliam adveniſſe affirmant, Childeberto Auſtraſiis & Burgundionibus imperante. Rectiùs Ordericus Vitalis ſub finem lib. 8. id accidiſſe Rege Childeberto Sigiberti filio refert. Columbanus paullò ante an. Chr. 590. in Galliam appulſus eſt: quo tempore Childebertus Auſtriæ, Guntramnus patruus Burgundiæ principatum gerebant. Guntramnus Childeberto nepoti Burgundiæ regnum anno 593. morte reſignavit. Unde levi errore Auctores prædicti acceſſum Columbani contigiſſe aiunt, Childeberto Auſtraſios & Burgundiones regente; cùm utrumque regnum paullò poſt Columbani adventum ad ipſum Childebertum fuerit devolutum. Porrò Jonas iterùm hallucinatus eſt, dum *regnis Auſtraſiorum Burgundionumque regnaſſe* putavit Sigibertum, qui nunquam Burgundia potitus eſt: errandi occaſio inde nata eſt, quòd Burgundiæ principatum per Sigibertum in Childeberti poteſtatem

A duobus regnis Austrasiorum Burgundionumque inclytus regnabat Francis; quorum
eximium nomen præ ceteris gentibus, quæ Gallias incolunt, habebatur. Ad quem
cùm vir sanctus cum suis accessisset, gratus Regi & Aulicis ob egregiæ doctrinæ
copiam redditus est. Cœpit tandem ab eo Rex petere, ut intra terminos Galliarum
resideret, nec ad alias gentes transiens se relinqueret: omnia, quæ ejus voluntas
poposcisset, se paraturum. Tunc ille Regi ait, non se aliarum possessione opum
fore ditandum; sed Evangelici præconii, quantùm carnis fragilitas non obstabat,
sectaturum exemplum: *Qui vult*, inquit, *post me venire, abneget semetipsum sibi,* *Luc. 9. 23.*
tollat crucem suam, & sequatur me. Cui talia objicienti Rex præbet responsa: *Si
Christi crucem tollere & ipsum sequi desideras, potioris eremi sectare quietem: tantùm
ne nostræ ditionis solo relicto, ad vicinas pertranseas nationes, ut & tui præmii au-
gmentum, & nostræ saluti provideas opportuna.* Data itaque optione, obtemperavit
Regis persuasionibus, eremumque petivit. Erat enim tunc vasta eremus, (*a*) Vo-
B sagus nomine, in qua Castrum erat dirutum olim, quod antiquorum traditio Ana-
grates nuncupabant. Ad quem vir sanctus cùm venisset, licèt aspera vastitate soli-
tudinis & scopulorum interpositione loca aspera essent, ibi cum suis resedit parvo
alimentorum solamine contentus......

Cùmque jam multorum Monachorum societate densaretur, cœpit cogitare N. 17.
ut potiorem locum in eadem eremo quæreret, quo Monasterium construeret. In-
venitque Castrum firmissimo munimine olim fuisse cultum, à supradicto loco distans
plus minùs octo millibus, quem prisca tempora (*b*) Luxovium nuncupabant: ibi- An. Chr. 590
que aquæ calidæ cultu eximio constructæ habebantur. Ibi imaginum lapidearum
densitas vicina saltûs densabat, quas cultu miserabili rituque prophano vetusta paga-
norum tempora honorabant. Ibi residens vir egregius Monasterium construere cœ-
C pit, ad cujus famam plebs undique concurrere, & se cultui Religionis dicare cu-
rabant; ita ut plurima Monachorum multitudo adunata vix unius Cœnobii colle-
gio consistere valeret. Ibi Nobilium liberi undique concurrere nitebantur, ut &
spreta phaleramenta sæculi, & præsentium pompam facultatum contemnentes,
æterna præmia caperent. Quod B. Columbanus cernens, undique ad pœnitentiæ
medicamenta plebes concurrere, & unius Cœnobii septa tantam conversantium
cohortem absque difficultate non tenere, quamvis mente una & corde uno, ta-
men conversationi tantæ multitudinis incongruum, alium experimento locum quæ-
rit; quem aquarum irriguitas adornabat; aliudque Monasterium construit, cui Fon-
tanas nomen indidit, deditque gubernatores Præpositos, de quorum religione nihil
dubitabatur.....

D Erat eo tempore Dux quidam, nomine Waldelenus, qui gentes, quæ intra Al- N. 22.
pium septa & Jurani saltûs arva incolunt, regebat. Huic soboles nulla erat.......
Hic cum conjuge sua Flavia nomine, & genere & prudentia nobili, ad B. Co-
lumbanum ex Vesontionensi opido pergit, precantes simul ut pro eis Dominum
deprecaretur. Dicunt se multis opibus esse ditatos, sed cui hereditatem post obi-
tum relinquerent, heredem non habere. Quibus vir Sanctus; *Si voti*, inquit, *ve-
stri est ut Largitori donum consecretis, mihique ex lavacro suscipiendum tradatis, pro
vobis ego Domini clementiam implorabo, ut non solùm quem Domino voveatis habea-
tis, verùm etiam quanta volueritis pòst pignora suscipiatis.* At illi promittunt se ejus
imperiis læto animo parituros; tantùm pro ipsis Domini misericordiam non desinat
implorare. Spondet vir Dei muneribus plenus se in promptu habere; tantùm ne

venisse falsò autumaverit. Nec quisquam dicat Jonæ scriptionem à Librariis vitiatam, ac pro Childeberto scriptum Sigibertum. Hanc enim germanam esse Jonæ de Sigiberto sententiam constat ex num. 31. infrà. *Mabillonius.* Ex clausula, quæ habetur in fine Expositionis S. Augustini in Epistolam Johannis, ubi annus XL. Columbani componitur cum anno Chlotharii duodecimo, deducit idem Mabillonius Sæculo III. Benedictino parte II. in Vita S. Waldeberti Abbatis Luxoviensis, Columbanum in Galliam venisse anno 585.

(*a*) Vosagus, *la Vosge*, in Burgundiæ Comitatu, Burgundiam à Lotharingia & Alesatia dirimit, Mosæ Mosellæque & Araris nobilium fluviorum origine insignis: in loco *Anagrates* dicto, vernaculè *Anegray*, conditum est Anagratense Monasterium, quod ampliùs non exstat. Fontanense redactum est in Prioratum Conventualem Luxovio subjectum. *Idem.*

(*b*) Luxoviense M nasterium, vulgò *Luxeu*, ante vicesimum annum, quàm inde pelleretur Columbanus, constructum est. Cùm ergo Columbanus anno 610. exsulare jussus sit, anno 590. collocanda sunt initia Luxoviensis Cœnobii, ex quo, tanquam ex sacro Religionis Monasticæ Seminario, prodierunt viri complures sanctitate & Ecclesiasticis dignitatibus illustres. Illic diu viguit laus Divina, quam perennem seu perpetuam vocant, nimirum ab ipso conditu ad Wandalorum stragem Abbate Mileto seu Mellino perpetratam. Floret etiamnum Regulæ Benedictinæ præcipuo cultu, quem RR. PP. Congreg. S. Vitoni feliciter ibidem restituerunt. *Idem.* Cùm tradant Fredegarius in Chron. cap. 36. & Aimoinus lib. 3. cap. 94. Columbanum è suo Monasterio pulsum fuisse anno Theodorici Regis decimo-quarto, anno 609. eidem exsilium irrogatum esse, sed eum nonnisi anno 610. è Gallia egressum esse, censet Pagius ad an. 612. Num. 6.

pacti fœdus ſtudeant violare. Mirum dictu ! vix domum remeant, dono Creatoris A alvo gravida mater futura exſpectat. Editum mox ad ſanctum virum defert, & ſuis orationibus largitum munus demonſtrat : grates Conditori agit qui ſic ad petitiones famulorum ſuorum quæſita dona largitur. Quem vir ſanctus manibus receptum ſacravit, ſacroque lavacro ablutum ipſe ſuſcepit, Donatique nomen imponit, matrique ad nutriendum reddit. Qui pòſt alitus in eodem Monaſterio, ſapientia imbutus, Veſontionis Pontifex effectus, nunc uſque ſupereſt eamdem Cathedram regens. Qui pòſt pro amore B. Columbani ex ipſius Regula Monaſterium virorum conſtruxit, quod (*a*) Palatium nuncupant ob veterum monimenta murorum. Addidit poſt eum bonitatis Largitor famuli ſui promiſſum, alium filium Ramelenum nomine, qui nobilitate & ſapientia pollens, poſt patris obitum in ejus honore eſt ſuffectus, quamvis in ſæculari habitu, tamen in Creatoris amore pervigil. Nam & ipſe in amore beati viri in ſaltu Jurenſe ſuper Noviſanam fluviolum Monaſterium B ex ejus Regula conſtruxit, in quo Siagrium Abbatem præfecit. Addiditque Dominus duas filias adhuc priſtino muneri, & in ſæculo nobiles, & in Chriſti timore perfectas. Poſt iſta munera mater ipſorum Flavia poſt mariti obitum Monaſterium (*b*) puellarum in ſupradicta urbe Veſontione conſtruxit, omnique munimine roborans, multarum puellarum concionem adunavit. Tantùm in eis viri Dei gratia flagravit, ut omnia phaleramenta præſentis vitæ contemnentes, ad omnipotentis Dei cultum anhelarent.....

N. 31. *Fredeg. cap.* 36. Creverat jam paſſim fama ſancti viri in univerſas Galliæ vel Germaniæ provincias, eratque omnium cultu venerabilis, rumore laudabilis, in tantum ut Theodericus Rex, qui eo in tempore regnabat, ad eum ſæpe veniret, & orationum ejus ſuffragium omni cum humilitate depoſceret. Sigebertus etenim, cujus ſuperiùs mentionem fecimus, apud (*c*) Victoriacum villam publicam, quæ in ſuburbano Atrebatenſis urbis ſita eſt, Hilperici germani ſui dolo, qui apud Tornacum opidum tunc C
An. 575. erat, quem Sigebertus uſque ad mortem perſequebatur, interfectus eſt. Perempto itaque Sigeberto, Hildebertus filius ejus regni ſceptra ſuſcepit, annuente matre Brunechilde. Mortuo deinde Hildeberto intra adoleſcentiæ annos, regnaverunt filii
An. 596. Hildeberti duo Theodebertus & Theodericus cum avia Brunechilde. Regno Burgundionum Theodericus potitus eſt, & regnum Auſtraſiorum Theodebertus ſuſcepit regendum. Theodericus ergo quia in termino regni ſui B. Columbanum haberet, gratulabatur. Ad quem cùm ſæpiſſime veniret, cœpit vir Dei eum increpare, cur concubinarum adulteriis miſceretur, & non potiùs legitimæ conjugis ſolamine
An. 609. frueretur ; ut regalis proles ex honorabili (*d*) Regina prodiret, & non potiùs ex lupanaribus videretur emergi. Cúmque jam ad viri Dei imperium Regis ſermo obtemperaret, & ſe ab omnibus illicitis ſegregare reſponderet, mentem Brunechildis aviæ, ſecundæ ut erat Jezabelis, antiquus anguis adiit; eamque contra virum Dei D ſtimulatam ſuperbiæ aculeo excitat, quia cerneret viro Dei Theodericum obedire. Verebatur enim ne ſi abjectis concubinis Reginam aulæ præfeciſſet, dignitatis atque honoris ſui modum amputaſſet.

N. 32. *Ibid.* Evenit ergo ut quadam die B. Columbanus ad Brunechildem veniret. Erat enim tunc apud (*e*) Brocariacam villam. Cúmque illa eum in Aulam veniſſe cerneret, filios Theoderici, quos de adulterinis permixtionibus habebat, ad virum Dei adducit : quos cùm vidiſſet, ſciſcitatur quid ſibi vellent. Cui Brunechildis ait : *Regis ſunt filii, hos tu benedictione robora.* At ille ; *Nequaquam*, inquit, *iſtos regalia ſceptra ſuſcepturos ſcias, quia de lupanaribus emerſerunt.* Illa furens parvulos abire jubet. Egrediens ergo vir Dei regiam Aulam, dum limitem tranſiliret, fragor exortus totam domum quatiens, omnibus terrorem incuſſit, nec tamen miſeræ feminæ furorem compeſcuit. Paratque deinde inſidias moliri vicinis Monaſteriis, & per nun- E tios imperat ut nulli eorum extra Monaſterii terminos iter pandatur, neque receptacula Monachis ejus, vel quælibet ſubſidia tribuantur. Cernens B. Columbanus regios animos adversùm ſe permutatos, ad eos properat ut ſuis monitis miſeræ

(*a*) Palatium, nunc Monaſterium S. Pauli Ord. S. Bened. à mœnibus civitatis Veſontionum Dubi flumine dirimitur. *Mabillonius.*

(*b*) Illius Parthenonis Virginibus, ac præcipuè Flaviæ matri S. Donatus Regulam à ſe conſarcinatam nuncupavit. Puellare Cœnobium iſtud à B. Maria nomen habet, ac vicinæ portæ civitatis nomen dedit. Appellari quoque ſolet Juſſanum Monaſterium, quod poſtea Balmenſibus ſeu Cluniacenſibus traditum, tandem an. Chr. 1607. PP. Minimis ceſſit. *Idem.*

(*c*) Victoriacum prope Atrebatas, vulgò *Vitry.* Mox apud Cheſnium, *Aravienſis*, mendosè pro *Atrebatenſis.*

(*d*) Si Fredegario cap. 30. fides eſt, Theodericus anno regni ſui 12. Ermenbergam Betterici Hiſpaniæ Regis filiam uxorem duxit ; & poſt annum ſuaſu Brunechildis turpiter ad patrem remiſit. *Mabillonius.*

(*e*) Cheſnio *Brocoriacum.* Putat Had. Valeſius vicum eſſe *Bourcheresſe*, inter Cabillonum Regiam Theodorici ac Brunichildis & Auguſtodunum poſitum.

A pertinaciæ intentum frangat. Erat enim tunctemporis apud (*a*) Spiffiam villam publicam: quò cùm sole jam occumbente venisset, regi nuntiant virum Dei inibi esse, nec in regiis domibus intrare velle. Tunc Theodericus ait, melius esse virum Dei opportunis subsidiis honorare, quàm Dominum ex servorum ejus offensa ad iracundiam provocare. Jubet ergo regio cultu opportuna parare, Deique famulo dirigi. Itaque venerunt, & juxta imperium Regis oblata offerunt. Qui cùm vidisset dapes & pocula cultu regio administrata, inquirit quid sibi ista vellent. Aiunt illi, *Tibi scias à Rege fore directa.* Abominatus ea, ait: *Scriptum est; Munera impiorum reprobat Altissimus; non enim dignum est, ut famulorum Dei ora cibis ejus polluantur, qui non solùm suis, verùm etiam aliorum habitaculis famulis Dei aditum denegat.* His dictis, vascula omnia in frusta dirupta sunt, vinaque ac sicera solo dif-
B fusa, ceteraque separatim dispersa. Pavefacti ministri rei gestæ causam Regi nuntiant. Ille pavore perculsus, cum avia diluculò ad virum Dei properat: precantur de commisso veniam, se postmodùm emendare pollicentur. His placatus promissis, ad Monasterium rediit. Sed polliciti vadimonii juramenta non diu servata violantur: exercentur miseriarum incrementa, solitaque à Rege adulteria patrantur. Quo audito, Columbanus litteras ad eum verberibus plenas direxit, comminaturque excommunicationem, si emendare dilatando non vellet.

An. 609.

Eccli. 34. 23.

Ad hæc rursùm permota Brunechildis, Regis animum adversus Columbanum excitat, omnique conatu intendit perturbare, hortaturque Proceres, Aulicos & Optimates omnes, ut Regis animum contra virum Dei pertubarent, Episcoposque sollicitare aggressa est, ut ejus Religionem detrahendo, & statum Regulæ,
C quem suis custodiendum Monachis indiderat, macularent. Obtemperantes igitur Aulici persuasionibus miseræ Reginæ, Regis animum contra virum Dei perturbant, cogentes ut aut cederet, aut Religionem probaret. Coactus itaque Rex ad virum Dei Luxovium venit; conquestusque est cum eo, cur à comprovincialium moribus descisceret, & intra septa secretiora omnibus Christianis aditus non pateret. Beatus itaque Columbanus, ut erat audax atque animo vigens, talia objicienti Regi respondit, se consuetudinem non habere, ut sæcularibus hominibus & à religione alienis famulorum Dei habitationis pandat introitum: sed opportuna aptaque loca ad hoc habere parata, quò omnium hospitum adventus suscipiatur. Ad hæc Rex: *Si*, inquit, *largitatis nostræ munera, & solaminis supplementum capere cupis, omnibus in locis omnium patebit introitus.* Vir Dei respondit: *Si sicut nunc usque sub regularis disciplinæ habenis constrictum fuit, violare conaris; nec tuis mu-*
D *neribus, nec quibuscumque subsidiis me fore à te scias sustentandum. Et si ob hanc causam hoc in loco venisti, ut servorum Dei Cœnobia destruas, & regularem disciplinam macules, citò noveris tuum regnum funditus ruiturum, & cum omni propagine regia demergendum.* Quod posteà rei probavit eventus. Jam enim temerario conatu Rex Refectorium ingressus fuerat. His ergo territus dictis, foras celerrimè repedat. Durís posthæc viri Dei increpationibus urgebatur. Contra quæ Theodericus ait: *Martyrii coronam me tibi illaturum speras: non esse me tantæ dementiæ scias, ut hoc tantum perpetrem scelus; sed potioris consilii tibi scias utilia paraturum, ut qui ab omnium sæcularium more descîscis, qua veneras, ea via repedare studeas.* Aulicorum simul consona voce vota prorumpunt, se habere non velle his in locis, qui omnibus non societur. Ad hæc Columbanus se dicit Cœnobii septa non egressurum, nisi violenter abstrahatur.

N. 33. Ibid.

E Discessit ergo Rex relinquens virum quemdam Procerem, nomine Baudulfum. Is enim cùm remansisset, virum Dei à Monasterio pellit, & penes Vesontionense opidum ad exsulandum perducit, quoadusque regalis sententia, quod voluisset, decerneret.....

N. 34.

Post hæc vir Dei cernens quòd nullis custodiis angeretur, à nulloque molestia sibi inferretur, (videbant enim omnes in eo Dei virtutem flagrare, ideóque omnes ab ejus injuriis segregabantur, ne socii culparum forent) adscendit Dominica die in verticem arduum ad cacumen montis illius, (ita enim situs urbis habetur, cùm domorum densitas in diffuso latere proclivi montis sita sit, prorumpant ardua in sublimibus cacumina, quæ undique abscissi fluminis (*b*) Douæ alveo vallante nullatenus commeantibus viam pandit) ibique usque ad medium diem exspectat, si aliquis iter ad Monasterium revertendi prohibeat. Et cùm nullus contrarius exsisteret,

N. 35. Ibid.

(*a*) Spissia eidem Valesio videtur esse locus *Espoisse* inter Aballonem & Sinemurum.
(*b*) *Dubis* antiquis dicitur, vulgò *le Dou*.

ipse per mediam urbem cum suis ad Monasterium regreditur. Quo audito, A
Brunechildis ac Theodericus, quòd scilicet ab exsilio revertisset, acrioribus iræ
aculeis stimulantur, jubentque militum cohortem, ut rursùm virum Dei vi abstra-
hant, & ad pristinum revocent prorsus exsilium. . . . . .

N. 36. Renuntiantibus illis auribus regiis, * ille aucto furore miseræ intentionis, Bertarium
Ibid. Comitem ad eum attentiùs perquirendum virorum cum præsidio, simulque & Bau-
* Theodericus. dulfum quem superiùs direxerat, destinavit. Qui cùm venissent, beatum Columba-
num in Ecclesia positum cum psallentium choro, atque orationi deditum cum omni
congregatione Fratrum reperiunt, sicque virum Dei alloquuntur: *Vir Dei, preca-
mur ut tam regiis quàm etiam nostris obedias præceptis, egressusque pergas eo itinere,*
N. 37. *quo primùm his adventasti in locis.* . . . . . . Videns ergo vir Dei periculum aliorum
Ibid. fore si in sua sententia perduraret, cum omnium ejulatu atque mœrore egreditur,
deputatis custodibus, qui quousque ditionis suæ regno pelleretur, non eum relin- B
querent. Inter quos Ragamundus erat primus, qui eum Namnetis usque perduxit. . . . .
Venerabilis vir, qui pòst in eodem Monasterio Pater exstitit Eustasius, discipulus &
minister sancti viri, violenter avellitur, intendente super eum Mietio avunculo ejus,
qui Lingonicæ Ecclesiæ Pontifex erat.

N. 38. Egressus ergo vir sanctus cum suis vicesimo anno post incolatum eremi illius per
An. 610. urbem Vesontionum (*a*) Augustoduno usque ad Cavalonem castrum pervenit. . . .
N. 39. Deine ad (*b*) Choram fluvium properans, ad domum cujusdam nobilis & religiosæ
feminæ Theodemandæ pervenit. . . . . . Eademque die ad vicum, quem (*c*) Cho-
ram vocant, venerunt. . . . . . Exin Autissiodorum properavit; ibique Ragamundum
allocutus est, quia ipse eum via qua ibat duceret: *Memento*, inquit, *ô Ragamunde,
Chlotharium, quem nunc spernitis, intra triennium dominum habebitis.* . . . . . Progressus
N. 40. exin ab Autissiodoro . . . . . . ad Nivernis opidum venit, custodibus antecedentibus C
ac subsequentibus, ut Ligeris scaphâ reciperetur, Britannicoque sinui reddere-
N. 41. tur. . . . . . Indeque ad Aurelianensem urbem venerunt. . . . . .

N. 42. Navigantes ergo per Ligerim, ad Turonensem perveniunt urbem, ubi vir sanctus
custodes precatur, ut scapham portui appropinquent, seque ad sepulcrum beati
Confessoris Martini ire sinant. . . . . . Egressus sanè ad sepulcrum beati Martini acce-
dit, & tota ibi nocte in oratione excubat. Illucescente verò die à Leopario urbis
illius Episcopo invitatus ad esum, ire non abnuit, præsertim ob suorum requiem
fratrum, moratusque est eo die cum supradicto Pontifice. Qui cùm hora refectionis
cum eo ad mensam resideret, interrogatus cur ad patriam repedaret, respon-
N. 43. dit: *Canis me Theodericus à fratribus meis abegit.* Tunc unus è convivis, Chrodo-
valdus nomine, qui amitam Theudeberti Regis in conjugium habebat, Regi ta- D
men Theoderico fidelis erat, viro Dei humili voce respondit, *Si melius esset lacte
potari, quàm absynthio?* Cui vir Dei: *Cognosco*, ait, *te Regis Theoderici fœderis jura
servare velle.* At ille fatetur se fœdus fidei promisisse, & quamdiu valeret, observa-
ret. *Si Regis*, inquit, *Theoderici vinctus es fœdere, amico tuo & domino lætus eris à
me legatus directus. Hæc ergo auribus ejus infer, & ipsum, & suos liberos intra triennii
N. 44. 45. 47. esse circulum delendos, radicitusque stirpem ejus Dominum eradicaturum.* . . . . . Præbens
itaque necessaria Leoparius, viro Dei vale dixit. Navali ergo itinere ovans usque
Namnetis opidum venit. . . . . . . Post hæc Suffronius Namnetensis urbis Episcopus,
unà cum Theudoaldo Comite juxta Regis imperium beatum Columbanum nave
susceptum ad Hiberniam destinare præparabat. . . . .

N. 48. Moratus ergo ibi paullulùm, pòst ad Chlotharium Hilperici filium, qui Neu-
strasiis (*d*) Francis regnabat extrema Gallia ad Oceanum positis, pergit. Porrò E
Chlotharius audierat, quantis qualibusque injuriis virum Dei Brunechildis ac Theo-
dericus fatigaverant. Quem cùm vidisset, velut cæleste munus recepit, ovansque
precatur, ut, si vellet, intra sui regni terminos resideret, seque ei prout voluerit fa-
mulaturum. At ille ait nequaquam se his in locis consistere velle, vel ob suam
peregrinationem augendam, vel illius inimicitiarum occasionem sedandam. Te-
nuit ergò eum Chlotharius quantis potuit penes se diebus, castigatusque ab eo est

(*a*) Chesnius, *Augustudunumque ad Cavallonem.* Anonymus in vita S. Columbani scribit, *Avallonem*, quod est Burgundiæ oppidum, vulgò *Avallon*, inter Augustodunum & Autissiodorum.

(*b*) *Chora* fluvius, vulgò *la Cure*, qui in pago Nivernensi oritur, & apud Crebennum in Icaunam labitur.

(*c*) *Choram* vicum Petrus Franc. Chiffletius interpretatur Crepantium, *Crevant*, quod est oppidum ad Icaunam. Hoc oppidum, quod situm est non procul ab Icaunæ & Choræ confluentibus, Crebennum seu Crevennum ab Antiquis dici observat Valesius.

(*d*) Chesnius, *qui in Austrasiis Francisque regnabat.*

de

A de quibusdam erroribus, quibus vix Aula Regia caret: spondet se Chlotharius juxta An. 610.
ejus imperium omnia emendaturum. Erat enim Chlotharius sollers in amore sapientiæ.
Inventum ergo optatum munus gratificabatur. Morante autem eo penes Chlotharium, lis oritur inter Theodebertum & Theodericum, & disceptantibus utrisque de
regni termino, uterque ad Chlotharium legatos dirigunt, uterque adversùs parem auxilium postulant. Quod Chlotharius B. Columbano insinuare procurat, consulens ut, si
videretur ejus consilio, se uni consentiendo contra alium dimicaret. Ad quem ille prophetico repletus spiritu ait, neutris se fore pariturum consiliis, suam intra triennii
tempus in ditionem utrorumque regna venire. Videns ergò Chlotharius à viro Dei talia
sibi prophetico ore dici, neutri parere voluit; sed promissum sibi tempus fideliter
exspectans, pòst potitus est triumpho victoriæ. Post hæc coëgit Chlotharium vir Dei N. 49.
ut sibi solamen largiretur, utque per Theodeberti regnum, si valeret, ad Italiam
B Alpium juga transcendens perveniret. Datis ergo comitibus, qui eum usque ad
Theodebertum perducerent, itinere arrepto ad Parisius urbem pervenit.....

Deinde ad Meldense opidum properat: quò cùm venisset, quidam vir nobilis N. 50.
Hagnericus Theodeberti conviva, vir sapiens, & consiliis Regis gratus, & nobilitate ac sapientia vallatus erat. Is virum Dei miro gaudio recepit, seque habere
curam ejus spopondit, qualiter ad Theodeberti Aulam accederet, & non esse
necesse alios comites è regio latere habere. Ad hoc enim aliorum differebat subsidium, ut virum Dei secum quamdiu valeret tenere potuisset, & ejus doctrina domus nobilitaretur. Benedixit ergo vir Dei domum ejus, filiamque ejus nomine
Burgundofaram, quæ infra infantiles annos erat, benedicens eam Domino vovit.
Progressusque inde, venit ad villam quamdam * Vultiacum, quæ supra amnem Maternam sita est. Ibi receptus est à quodam viro Authario nomine, cujus conjux (a) Aiga * Eussy
C dicebatur, erantque his filii infra infantiæ annos decennes, quos mater ad benedicendum viro Dei obtulit. Videns ille matris fidem, infantulos sua benedictione
sacravit, qui pòst, mox ut pubescere cœperunt, Chlothario Regi primùm, ac deinceps Dagoberto gratissimi sunt habiti. Qui postquàm sæculi gloria illustrati fuerunt,
accelerare cœperunt ut pro gloria sæculi non carerent æterna. Quorum major
natu, Ado nomine, semet suis voluntatibus abdicavit, postquàm intra (b) Jorani
saltùs arva Monasterium ex beati Regula Columbani construxit: juniorque, nomine
Dado, intra Briegensem saltum supra fluviolum (c) Resbacenum ex supradicti viri
Regula Monasterium construxit..... Exinde ad Theodebertum venit. Quem cùm
Theodebertus vidisset, ovans suis sedibus recepit..... Dedit ergo Rex optionem, N. 51.
quacumque in parte voluisset, experimento quærere locum, qui sibi & suis placuisset. Inde requisivit locum, quem favor omnium reddebat laudabilem, intra Ger-
D maniæ terminos, Rheno tamen transmisso, opidum olim dirutum, quod * Brigantias nuncupabatur..... Dum quodam die per Rheni alveum scapha veherentur, ad * Brigànce N. 52.
urbem, quam Maguntiacum veteres appellarunt, perveniunt .....

Deinde perveniunt ad (d) locum, quem peragrans vir Dei, non suis placere animis ait, sed tamen ob fidem in eis ferendam, inibi paulisper moraturum se spopondit. Sunt etenim inibi vicinæ nationes Suevorum. Quò cùm moraretur, & inter habitatores loci illius progrederetur, reperit eos sacrificium profanum litare N. 53.
velle; vasque magnum, quod vulgò cupam dicunt, quod viginti & sex modios amplius minúsve capiebat, cervisia plenum, in medio habebant positum. Ad quod vir
Dei accessit, & sciscitatur quid de illo fieri vellent. Illi aiunt Deo suo (e) Vodano,
E quem Mercurium vocant alii, se velle litare. Ille pestiferum opus audiens, vas eminùs sufflat, miroque modo vas cum fragore dissolvitur, & in frusta dividitur, visque rapida cum fragore cervisiæ prorumpit.....

Eo itaque tempore Theodericus atque Brunechildis non solùm adversùs Columbanum insaniebant, verùm etiam & contra sanctissimum Desiderium Viennensis ur- N. 54.
bis Episcopum adversabantur, quem primùm exsilio damnatum multis injuriis affligere
nitebantur, ad postremum verò glorioso martyrio (f) coronarunt.....

Intereà inter Theodebertum & Theodericum pacis pactum infirmatur, ac quisque N. 57.

(a) Idem, *Agira dicebatur: erantque ei duo filii infra infantiæ annos decem.*

(b) Observat Hadr. Valesius *Juranum seu Joranum* saltum hìc dici pro *Jotranum.* Nam Jotrum, *Jouarre.*

(c) Chesnius, *supra fluviolum Resbacem*, qui potiùs torrens est vel rivulus, ex quo Monasterium, priùs *Hierusalem* dictum, posteà *Resbacense* vocatum fuit, in Briegio, *Rebais en Brie.*

(d) Hunc locum Mabillonius interpretatur *Tucconiam* in capite lacûs Tigurini, *Zurichsee* vulgò dicti.

(e) Apud Anonymum vitæ S. Columbani scriptorem ita legitur: *qui apud eos Wotant vocatur, Latini autem Martem illum appellant.*

(f) Desiderius an. 603. exsilium, an. 607. martyrium passus est.

adversùs fratrem usque ad internecionem desævit, utrisque gentium robore super- A
bientibus : & interim vir Dei ad Theodebertum accedit, eumque suadet ut cœptæ
* Id est Monachum. arrogantiæ supercilium deponeret, seque * Clericum faceret, & in Ecclesiæ posi-
tus gremio sacræ subderetur Religioni, ne simul cum damno præsentis regni,
æternæ pateretur vitæ dispendium. Quod & Regi & omnibus circumadstantibus ri-
diculum excitavit : aiebant enim nunquam se audiisse, Merovingum, in regno
sublimatum, voluntarium Clericum fuisse. Detestantibus ergo omnibus, Columba-
nus ait : *Si voluntarius nullatenus Clericatûs honorem sumat, in brevi Clericus invi-
tus exsistet.* His ergo dictis vir Dei ad Cellulam rediit, moxque prophetici dicti
An. 612. eventum res habuit. Nec mora, Theodericus Theodebertum ad bellum coëgit,
& prope Tullum bello devictum fugat; pòstque collecto magno robore exercitûs
persequitur. Simili modo gentium multarum Theodebertus robore vallatus, ad
(*a*) Tulbiacense castrum pugnaturus venit : ibi prælio inito, innumeræ hominum B
phalanges ex utroque exercitu perierunt. Victus tandem Theodebertus fugit......
Persecutus est Theodebertum Theodericus, & suorum proditione captum ad aviam
Brunechildem direxit. Quem cùm avia recepisset, quia Theoderici parti Brunechil-
dis favens erat, furens Theodebertum fieri Clericum rogavit : ac non post multos
dies impiè nimis post Clericatum perimi jussit.

N. 58. Porrò Theodericus penes Mettense morans opidum, divinitus percussus, inter
An. 613. flagrantis ignis incendia (*b*) mortuus est : post quem Brunechildis filium ejus Sige-
bertum in regno suffecit. Itaque Chlotharius memor prophetiæ viri Dei, collecto
exercitu, fines regni, quæ suæ ditioni debebantur, conatur recipere. Contra quem
Sigebertus cum hostium cuneis pugnaturus advenit. Quem Chlotharius captum per-
emit, fratresque ejus (*c*) V. Theoderici filios cum proavia Brunechilde cepit : pue- C
ros separatim peremit : Brunechildem verò primò ignobiliter camelo impositam ho-
stibus gyrando monstravit, pòst indomitorum equorum caudis ligatam miserabiliter vita
privavit. Funditus ergò radicitusque deleta Theoderici stirpe, Chlotharius potitus
est trium regnorum solus monarchia. Quo facto, B. Columbani prophetia in omni-
bus impleta est : unus enim intra triennium cum omni stirpe funditus deletus, alius
violenter Clericus factus, tertius trium regnorum possessione ac dominatione dilata-
N. 59. tus est. Beatus ergo Columbanus cùm vidisset, ut superiùs diximus, devictum à
Theoderico Theodebertum, redacta Gallia atque Germania sub Theoderico, Ita-
liam ingreditur, ubi ab Agilulfo Langobardorum Rege honorificè susceptus est....

N. 61. Intereà memoratus Rex Chlotharius viri Dei prophetiæ effectum in se fuisse im-
An. 614. pletum cernens, venerabilem Eustasium, qui ejus in locum Luxoviense Monaste-
rium regebat, ad se venire imperat. Quem pio affamine rogat ut sibi cum supple-
mento publico legationem fungi curet; sociosque quos vellet nobilium virorum D
haberet, qui sui vadimonii arbitri essent; post beatum Columbanum pergerent, &
quocumque eum reperissent in loco, eleganti suasu ad se venire hortarentur. Per-
rexit itaque venerabilis discipulus, magistri vestigia prosecutus : qui cùm ad eum
venisset, Chlotharii verba depromit. Viso ergo Eustasio beatus Columbanus gavi-
sus, recepti muneris aditu gratulatur..... Dimissus posthæc ad Chlotharium remeare
jubetur, talibusque responsis regias mulcere imperat aures, seque retrò repedare
nullatenus ratum duceret : tantummodò poscere ut sodales suos, qui Luxovium
incolebant, regali adminiculo ac præsidio foveret. Litteras castigationum affamine
plenas Regi dirigit, gratissimum munus. Rex velut pignus fœderis viri Dei ovans
litteras recepit : nec ejus petitioni oblivionis noxam præponit : omni denique præ-
sidio supradictum Monasterium munire studet, annuis censibus ditat, terminos un- E
dique, prout voluntas venerabilis Eustasii erat, auget : omnique conatu ad auxi-
lium inibi habitantium ob viri Dei amorem intendit. Porro B. Columbanus, exple-
to anni circulo in Monasterio Bobiense, vita beata functus, animam membris so-
An. 615. lutam cælo reddidit XI. Kal. Decembris.

(*a*) Tolbiacum, vulgò *Zulpich*, nostris *Souche*, à Colonia Agrippina Treviros versùs millibus passuum 24. abest.

(*b*) Et tamen Fredegarius cap. 39. scribit Theodericum Mettis profluvio ventris interiisse anno regni sui 18. Christi 613. Chronicon S. Benigni, *Theodericus Mettis civitate profluvio ventris inter flagrantis urbis incendia mortuus est.*

(*c*) Legendum *duos*. Nam ex quatuor Theoderici filiis Childebertus equo fuga lapsus mortem evasit; Meroveo vitam concessit Chlotharius, ejusque jussu Sigebertus & Corbus interfecti sunt, ut prodit Fredegarius cap. 42.

A

EX LIBRO MIRACULORUM S. AUSTREGISILI EPISC. BITURIC. ſcripto ab Anonymo, qui Sæculo VIII. vixit.

Inter Acta SS. Ord. S. Bened. ſæc. 2. p. 99.

DUM adhuc ipſe beatus [Auſtregiſilus] viveret, ut pius Paſtor, ſemper curam Eccleſiæ plebiſque ſibi commiſſæ quotidie gerebat, & de faucibus luporum eruere certabat. (*a*) Tunc veniebat è palatio Theoderici Regis ſuo permiſſu homo ſæviſſimus (*b*) Guarnerius nomine, avaritiæ turpis lucri cupidus, ſuperbiæ deditus, ut urbem vel pagum Bituricum ditioni Regis ſubditum, ipſe tributa vel quæque exigenda erant juſſu Regis exigeret & ei referret. Tunc vadunt omnes cives ad beatum Auſtregiſilum, ut eos ab hac inconſueta violentia liberaret. Tunc ipſe Beatus pro tanti periculi inſtantia ſe die noctuque in oratione proſtravit, ut Domini pietate ab hoſtium incurſionibus eruerentur. Appropinquante verò eodem infelici Guarnerio ad civitatem, beatus Epiſcopus contra eum exiit, & pro plebe ſibi commiſſa quaſi mutus ſalutis interfuit. Erat etiam paratus, boni Paſtoris ſequens exemplum, mori, ſi neceſſe eſſet, pro ovibus commiſſis. Accedens autem ad præfatum Guarnerium, ait ei: *Unde huc adveniſti, inique? quò pergis? quid agere cupis? Reſiſtat Dominus iniquæ voluntati tuæ, nec te ingredi civitatem permittat, nec deſcriptionem populi facere.* Tunc ibidem Guarnerius iracundia vehementer accenſus, quòd contra voluntatem Epiſcopi non poſſet implere quod Rex vel ipſe cupiverant, cum grandi furore reverſus eſt ad palatium, nuntians Regi, Auſtregiſilo Epiſcopo repugnante, non poſſe impleri juſſa ejus. N. 1. *Apud Cheſnium, Tom. 1. p. 553.*

Intereà beatus Auſtregiſilus beato fine quievit in pace. Tunc beatus Sulpicius ejus Diaconus Dei prædeſtinatione electus à populo, in loco ejus conſecratus eſt Epiſcopus. Poſt paucum verò tempus ſupradictus Guarnerius reverſus à palatio, opus malum, quod dudum cogitaverat, beato Auſtregiſilo vivente, iterum urgente ſuo interventu, & (*c*) Regis permiſſu veniens ad urbem Bituricam, implere diſponit. Tunc beatus Sulpicius anxius apud ſemetipſum, quid de hac re facere deberet, à Domino poſtulabat auxilium. Cùm eſſet ipſe beatus Sulpicius totus manſuetus & mitis, ejus violentiæ reſiſtere trepidabat. Sed quod humana manu non poterat, de Domino confidebat. Accedenſque ad ipſum Guarnerium, cœpit orare ut quos tempore beati prædeceſſoris ſui tributarios non habuerat, ſuo tempore liberos eſſe ſineret. At ille, utpote crudelis, verba viri Dei audire contempſit. Tunc beatus Sulpicius conteſtatus eſt eum, quia ſi contra fas divinum quæ cupiebat impleret, longo tempore ex hoc non gauderet. At ille poſtquàm urbem ingreſſus, ea quæ à Rege juſſa fuerant adimpleſſet, & momentaneo fortunæ dato gauderet, ad Baſilicam ſancti Auſtregiſili corpore non corde quaſi oraturus advenit, pervenitque ad locum, ubi beatus Auſtregiſilus à fidelibus Chriſtianis cum maximo decore ſepultus erat, adſpexit in cryptam, & vidit eam auro argentoque mirè adornatam, dixitque cum nimia arrogantia: *Auſtregiſilus debuerat aurum & argentum ſuum pauperibus erogare, non ſuper tumulum ſuum jubere poni.* Nec propter hoc dicebat quaſi de pauperibus curaret, ſed ſimilis Judæ Scarioth avaritia anhelabat. De illo ſepulcro regreſſus, orandi cauſa circumibat altaria. N. 2. An. 624.

E Dum ambularet per ipſam Baſilicam, lignum quoddam, in quo vela pendebant, ruens cecidit ſuper cerebrum ejus. Qui ita percuſſus eſt, ut cruor per oculos & barbas ejus deflueret, & ſanguis ad terram laberetur. Tunc ipſe Guarnerius clamavit voce qua poterat, dicens; *Auſtregiſilus dum viveret, ſemper mihi inimicus fuit & contrarius, & adhuc jam mortuus morti vicinæ me tradidit.* Sic ipſe divina virtute percuſſus, nec facinus ſuum recognovit, nec veniam à Sancto Dei poſtulavit; ſed adhuc malitia fervens ad Auguſtudunenſem urbem voluit ire, ut Epiſcopum loci illius deſtrueret & condemnaret. Et pergens manſit non longè ab urbe in villa Anlatiaco. Cùm omnes recubuiſſent, ſurrexit ipſe Guarnerius, petens ſeceſſum ut pur- N. 3.

(*a*) Hæc narratio fabuloſa videtur, tunc quia nihil ea de re apud coætaneum Vitæ Auctorem, tum quia ſimiles exactiones ſub Dagoberto primo petitæ per Lullonem, & à S. Sulpicio impeditæ dicuntur in Actis ipſius Sulpicii.

(*b*) Apud Bollandianos *Warnarius*.

(*c*) Non ſanè Theoderici; ſi quidem longè antè exſtinctus fuerat, quàm Sulpicius Bituricam ſedem conſcenderet. An verò de Chlothario optimo utique Principe credendum ſit, judicent alii. *Mabillonius*.

garet ventrem. Cúmque ſederet ibi, obdormivit. Et cùm evigilaſſet, dixit his qui A
adſiſtebant ſibi: *Auſtregiſilus & Sulpicius hac hora urceum aureum cum manili miſerunt mihi. Quis ex vobis illud recepit?* Negantibus illis quod non viderant, eadem verba repetere, neſciens quid diceret. Statim inteſtina vel omnia interiora ejus in ſeceſſum proruerunt. Qui indignus ut erat, indigna morte vitam finivit. Posteà (*a*) nullus unquam auſus eſt virorum regalium urbem Bituricam hujuſcemodi tributis ſummittere, quia miſer, qui cœperat, pro tali culpa vita privatus erat.

(*a*) Et tamen Dagobertus hoc etiam tentaſſe per Lullonem exactorem in Vita S. Sulpicii dicitur. *Mabillonius.*

EX VITA S. DESIDERII EPISCOPI VIENNENSIS, B

ab Anonymo ferè coævo conſcripta.

Apud Bollandianos XXIII. *Maii.*

N. 1. HIc Vir ſanctus in Auguſtudunenſi civitate ex nobili proſapia oriundus.... Viennam expetens, & B. Naamato ejuſdem urbis Archiepiſcopo adhærens, diligenter ab eo quaſi filius à patre enutritur, doctrinis Eccleſiaſticis imbuitur. Huic
Circ. an. 558. autem S. Naamato in Epiſcopatûs regimine ſucceſſit S. Philippus; cujus temporibus Monaſterium ſancti Andreæ à Romula Eugenia Auſemondi Ducis filia in Vienna inferius conſtruitur, atque ſub teſtamento matri Eccleſiæ traditur. Nam aliud Monaſterium ſancti Andreæ ſuperius in colle civitatis ſitum jam erat, quod beatus Leonianus temporibus ſancti Aviti ejuſdem urbis Epiſcopi fundaverat, ubi C
eadem ipſa Romula ſub diſciplina regulari nutrita fuerat. Sancto Philippo in Epi-
* An. 586. ſcopatu ſucceſſit Evantius, Evantio verò ſanctus * Virus. Horum ergo quatuor Archiepiſcoporum temporibus in Eccleſia Viennenſi ſanctus deguit Deſiderius; acceptoque ibidem Diaconatûs officio, inter Clericos Deo ſervire in bonis operibus ſtuduit. Sancto autem Viro de hac vita migrante, in ejus locum beatus Deſiderius levatur (*a*) Archiepiſcopus.....

N. 2. Eodem tempore Brunechildis Regina impiiſſima regnum Burgundiorum obtinebat, Arianæ hæreſeos fautrix famoſiſſima: cujus maritus Rex Sigebertus dum contra
An. 575. fratrem ſuum Chilpericum Regem, in urbe Tornaco reſidentem, regnum ejus obtinere volens proceſſiſſet, & à duobus juvenibus prope eamdem urbem Dei judicio dolo interfectus fuiſſet; eadem Brunechildis, legitimo ſpreto matrimonio, nepotem ejus Meroveum adoleſcentem, præfati Chilperici Regis filium, maritum D
accepit. Quod Chilpericus audiens, & contra filium ſuum pro tam inceſtuoſo conjugio, quod ſe neſciente commiſerat, juſtiſſima ira frendens; eumdem filium ſuum
An 576. Meroveum, captum & tonſoratum, Preſbyterumque ordinatum, in pago Cenomannico (*b*) Monaſterium intrare coëgit. Beatus autem Deſiderius Epiſcopus eamdem Brunechildem tam pro iſto inceſtuoſo matrimonio, quàm pro aliis pravitatibus ſuis, zelo divino ſuccenſus, arguere cœpit. Protinus illa nimio furore inflammatur, &..... contra Deſiderium inardeſcit. Alloquitur nobiles & ignobiles, plebeios & militares, & in ſanctum Virum totum concitat orbem terrarum. Accuſatores perquirit, & ut eum de aliqua falſitate accuſent, alios hortatur, aliis præcipit: falſos etiam teſtes ſollicitè adjungit, utque criminationibus in mendacii concinnatione teſtificando auxilium præbeant, præmiorum promiſſione corrumpit. Quid multa? diabolo inſtigante, & Domino permittente, mulier quod conabatur perficit; E
An. 603. ſanctumque Virum in inſula, Leviſio nomine, exſilio pertrahi compellit......

N. 5. Invida & inſatiabilis perſecutrix nimio livore tacta, quòd gloriam ejus magis ac magis cerneret in populo diſſeminari; ſimulans ſe ſuper eum pietate motam fore, jubet eum ad propriam ſedem redire, cùm jam in (*c*) exſilio conſtaret eum per annos

(*a*) Jam erat Archiepiſcopus anno 596. quo ad eum ſcripſit Gregorius Magnus.

(*b*) Hoc Monaſterium *Anninſula* ſeu *Aniſola* vocabatur à fluviolo præfluente: vulgò nunc *Anille* à nomine loci, vel *Saint Calais* à nomine Patroni.

(*c*) Cenſent Bollandiani S. Deſiderium anno 603. in exſilium pulſum, ad ſedem anno 607. reverſum, anno ſequente 608. martyrio coronatum fuiſſe. Deſiderii cædem ad annum undecimum Theoderici, Chriſti 606. refert Valeſius Rer. Franc. l. 17. p. 536. Eam cum anno Theodorici duodecimo, Chriſti 607. copulant Fredegarius & Aimoinus.

[A] quatuor detentum fuisse. [Tunc] plebs Viennensis, ac si post tanti temporis tenebras novam lucem de cælo super se videretdescendere, laudes Deo lætabunda concinit...... [An. 607.] Et isti Pastori suo advenienti procul ab urbe obviàm ruunt, eumque præcedentes ac subsequentes, in voce exsultationis & jubilationis ad sedem propriam deducunt.

[N. 6.] Nec tamen pestifera illa persecutrix, serpentino repleta veneno, destitit dolos & consilia perquirere, quibus illum posset occidere, aut si hoc non posset, satis quotidie irritare. Quemdam ita Judicem in supradicta urbe constituit, qui miseriarum suarum voluptatibus deserviret, atque insidiarum omnium studia circa Ecclesiæ sanctæ famulos irrogaret......

[N. 7.] Hæc igitur & his similia beati Desiderii miracula cùm ad aures excellentissimi Principis Theoderici Regis pervenissent; missis ad eum legatis humiliter petiit, ut usque ad suam dignaretur præsentiam fatigari: quoniam plurimùm desiderabat ejus [B] colloquio perfrui. Mox servus Christi non distulit Regis parere petitioni. Veniens itaque interrogatur à Principe, si melius esset conjugium sortiri, quàm per carnis miseriam bacchari. Illicò Vir sanctus exemplo beati Pauli Apostoli ei respondit, quia *melius est nubere quàm uri*: itemque, *quòd propter fornicationem unusquisque suam uxorem habeat, & unaquæque suum virum habeat.* [1. Cor. 7. 9. Ibid. 7. 2.] Postquàm autem, discedente Pontifice, hæc ejus suasio fama currente auribus delata fuisset præfatæ Brunechildis Reginæ; protinus nimio inflammata furore, ardenti consilio servum Dei conatur occidere, conquerens ipsius verbis Regis amorem erga se refriguisse. A tribus itaque impiis Comitibus, Bessano scilicet & Gasifredo atque Betone, Pontifici Dei etiam intra fores Ecclesiæ juges insidias jubet parari; & ubicumque possit comprehendi, protinus eum præcipit interfici...... Cùm ergo eum hostes in territorio Lugdunensi juxta flumen, cujus vocabulum est (*a*) Calarona, adstantes conspicarentur, & eum occidere vellent, & multi ex ipsa plebe cum nimio fletu testarentur talia [C] se nulla ratione velle admittere; tum Sanctus Dei, poplite fixo in terram, atque oratione completa, caput obtulit indubitanter, ostendens se velle accipere ictum ferientis. Subitò unus ex satellitibus impiorum, projecto grandi lapide, caput collisit Pastoris; moxque uno tantùm lapidis ictu sanctum Virum in terram cadere coëgit. Sed cùm diuturno spatio placita Deo anima nullatenus vellet propriam sedem relinquere; perfidus ille, apprehenso ambabus manibus stipite, cervicem tanti confregit Pastoris.......

[N. 9. An. 607.] Passus est autem beatus Desiderius Martyr, & vigesimus septimus Episcopus Ecclesiæ Viennensis, x. Kal. Junii, temporibus Theoderici Regis & Brunechildis Reginæ. Chlotarius siquidem præclarissimus Rex Francorum, audiens beatum Desiderium, jussu Brunechildis perfidæ Reginæ, tam injustè quàm crudeliter interfectum fuisse, volente Deo justa ira succensus, & ad tantum facinus vindicandum [D] divinitus animatus, eamdem Brunechildem à militibus suis jussit comprehendi, sibique præsentari; [An. 613.] congregataque Optimatum suorum curia, tam pro isto quàm pro aliis sceleribus, judicantibus Francis, eam indomitis equis præcepit religari; brachiisque & cruribus divaricatis, membratim discissam horribili nece fecit interimi; ac postmodùm ossa illius jussit igne cremari.

(*a*) Idem Auctor N. 8. *Corpus autem ejusdem*, inquit, *cum magno honore in Prisciniaco vico Lugdunensi sepelierunt*. Ado in Martyrologio Desiderium occisum dicit *in villa Prisciniaco super fluvium Calarona*. Prisciniacum vicum nunc vulgò dici *S. Didier de Chalaronne* in dominio Dombensi testantur Bollandiani. Si tamen Valesio credimus, hic vicus vernaculè *Brignais* vel *Brigniez* dicitur; Calaro autem fluvius vel amniculus, qui inter Lugdunum & Viennam in Rhodanum decurrit, nunc *Garon*, nuncupatur. Vide Notitiam Galliarum p. 456.

[E]

FX VITA S. NICETII EPISCOPI VESONTINI.

Apud Bollandum VIII. *Febr.*

TEMPORE igitur Theoderici Regis Burgundiorum, qui nepos Brunichildis erat Reginæ, cujus voluntatibus idem Rex sæpissimè obediebat; viduata [N. 3.] longo tempore sedes Bisuntina exstiterat. Post verò felicis martyrii gloriosum agonem beati Antidii ejusdem sedis Antistitis, barbarica Wandalorum irruptione consummati, vir iste [Nicetius] de sublimibus unus eidem sedi, pari consensu Cleri

ac populi, divina providentia destinatur patronus. Hoc enim sancta Bisunticensis A
Ecclesia ab initiis primitivæ Ecclesiæ sui juris in perpetuum obtinuit, quatenus nulla
potestas ullo pacto vel caussa Pontificem sibi subrogaverit, nisi quem communis
Cleri ac populi devotio sibi canonicè elegerit......

Post hæc verò accidente discordia inter Reginam Brunichildem & beatissimum
N. 8. An. 609. Columbanum, (nulla enim concordia inter bonum & malum) jussu Regis Theoderici
(Regina enim urgebat) pulsus à Luxovio per manus satellitum, ductus est
ad Bisunticam civitatem in exsilium.

EXCERPTA EX VITIS SANCTORUM B
DE (a) CHLOTARIO II. CHILPERICI I. FILIO.

EX VITA S. LICINII ANDEGAVORUM EPISCOPI, C
Auctore Andegavensi Anonymo ferè coætaneo.

Apud Bollandum XIII. *Februarii.*

N. 4. *Apud Chesnium, Tom.* 1. *p.* 544. BEATISSIMUS igitur Licinius Episcopus prosapia Regum gentis Francorum
utilis satis, nobilisque atque ditissimus in rebus sæculi fuit, nobilior quoque atque
sublimior in disciplina & fide Christi permansit......

N. 6. Cúmque jam pleniter edoctus ad roboratam pervenisset ætatem, protinus pater
An. 585. ejus commendavit eum (b) Chlothario Regi Francorum, cujus & consanguineus D
proximus erat. Nam & pater prædicti sancti Licinii satrapa antè dicti Chlotharii
Regis erat, atque inter proximos ejus superiorem locum tenebat. Erat enim memoratus
sanctus Licinius adolescens sapiens, aspectu amabilis, colloquio affabilis,
recta conversatione & sancta fide, tam cum ipso Rege quàm cum omni
domo ejus gradiens; ita ut omnibus bonis fieret conformis, malis verò & indisciplinatis
informis. Erat etiam forma præcipuus, fortis & velox, agilis & multùm
sapiens & dulcis; castitate verò, caritate & humilitate fundatus.

N. 7. Cúmque prædictus Rex ita eum probatum habuisset dignum, suo in ministerio
aptavit, atque Comitem sui stabuli & omnium equorum, custodemque eorum constituit.
Nam virtutem belligerandi, seu potentiam illius Domino adminiculante,
qui eum suis in actibus custodiebat, multam habebat: præsertim cùm suo mucrone
multas adversariorum phalangas sæpissimè, Domino opem ferente, fugaret...... E

N. 8. Intereà verò cùm tempus adveniret, vix cogentibus amicis atque parentibus,
ab inclyta & nobilissima gente puellam sibi desponsavit, ut eam tempore congruo
N. 9. duceret....... Sed posteà rubore confusus, statuit in animo ut cunctam sæculi
militiam dimitteret, & Regi omnium Sanctorum Domino soli militaret. Quod &
nutu Dei factum esse haud dubium est. Consilio autem inito, relictis omnibus, militiæ
spirituali & clericali se tradidit: & Domino soli vacare studuit. Nam anteà
Comes (c) atque Dux Andegavensium erat, & inter primos in palatio jamdicti Regis
pollebat......

N. 11. Cúmque in his atque reliquis diversorum bonorum operum studiis tam potentissimus

(a) Chlotarius anno 584. Chilperico patri successit, anno 613. Franciæ Monarchiam adeptus est, è vita migravit anno 628.

(b) Chesnius hîc de Chlotario I. sermonem fieri perperàm putavit.

(c) Licininm anno 585. in aulam Chlotarii advenisse, illum anno 588. Antestio in Andegavensi præfectura suffectum, anno 590. Clericum effectum, anno 592. in Pontificem Andegavensem assumptum fuisse, ac tandem anno 605. obiisse censet Cointius.

A auriga memoratus ſanctus Licinius invigilaret, intervenientibus annis contigit, An. 592.
ut præfata Andegavenſium urbs Præſule indigeret. Tunc copioſa multitudo virorum
regionem illam habitantes, & cognoſcentes præſcripti ſancti Licinii prudentiam,
fidem & opera converſationemque nobiliſſimam & vitam clariſſimam, conſona voce
in invicem & in Pontificem ſibi fore eligere diſponebant. Optimates verò atque N. 12.
viri illuſtriſſimi, qui eo tempore Rectores palatii videbantur, glorioſo memorato
Chlothario Francorum Regi ejus conſanguineo famam beati viri innoteſcunt, &
actus ejus non ſilentes, teſtimonium perhibent, dignum tantum talemque virum
Pontificem eorum fieri, atque ſummo fungi Sacerdotio eorum electione deberi.
Quorum petitio auxiliante Domino effectum obtinuit, libenterque impetraverunt
quod devoti poſtulaverunt. Tunc omnis plebs in Spiritu-ſancto ſimul pariterque ac-
B cepto conſilio cum Regis ejuſdem imperio, adminiculante Domino, à quo olim
electus erat, ſubrogatus eſt ut præeſſet prædictæ Eccleſiæ Andegavenſi..... Inde N. 13.
factum eſt ut etiam domeſticam ſollicitudinem atque primatum palatii, ac ſi nolens,
Regis cunctorumque Procerum electione teneret.......

Dedit igitur prædictus ſanctus Pontifex (*a*) Bertigranno Cenomanenſium Epiſcopo N. 16.
quaſdam reiculas & vineas in adjutorium ad (*b*) Monaſterium Apoſtolorum conſtruen-
dum, quod ipſe tunc temporis in honore divino & ſanctorum Apoſtolorum juxta
prædictam Cenomanicam urbem in territorio ſuæ Sedis Eccleſiæ conſtruere, & (*c*) de-
votè tam proprii quàm & prædictæ ſuæ Sedis Eccleſiæ dotare atque ditare nitebatur;
ſicut in Teſtamento, quod de præfato Monaſterio memoratus dominus Bertigrannus
compoſuit, & propria manu, unà cum aliorum bonorum legali conſenſu, etiam
regiè atque canonicè corroboravit, hactenus habetur inſertum.

C

(*a*) Bertchramnus ex Archidiacono Pariſienſi factus eſt Cenomannenſis Epiſcopus circa annum 587. obiit anno 623.

(*b*) Situm eſt illud Monaſterium in ſuburbio Cenomannicæ urbis, vulgò de Cultura, ſive *de la Couture* dictum.

(*c*) Fortè legendum, *de rebus tam propriis.*

EX VITA S. GAUGERICI EPISCOPI CAMERACENSIS,

Auctore Anonymo, ſed antiquo.

Apud Bollandianos XI. *Auguſti.*

D BEATUS igitur Gaugericus (*a*) Evoſio Galliarum oppido, quod Eccleſiæ Tre- N. 1.
virenſi ſubjacet, oriundus, patre Gaudentio, matre Auſtadiola..... Contigit
intereà Epiſcopum Trevirenſem, (*b*) Magnericum merito & nomine, canonicis
ſanctionibus obtemperantem, parochiam ſuam circuiſſe, & ad ejuſdem caſtri Eccle-
ſiam ſolitò perveniſſe..... Cùm [Gaugericus] adductus in ejus ſtaret præſentia, N. 3.
cœpit eum venerabilis Pontifex blandè ac leniter affari, dulcique ſermone præclaræ
indolis animum confortare. Compertaque illius ſanctitate, ſuis eum ſacris manibus,
fuſa ſuper ipſum benedictione, ſummus Pontifex totondit; & regia & ſacerdotali
corona famulaturum Domino in jus perpetuum inſignivit.

Intereà contigit (*c*) Vedulfum Cameracenſis ſedis Epiſcopum diem obiiſſe, & N. 6.
exemptum rebus humanis ad meliora tranſiſſe. Denique grex à paſtore deſtitutus, An. 580.
E cœpit quærere ut ſibi ſpiritalis pater ad regimen ſanctæ daretur Eccleſiæ. Sed inſpi-
rante divina clementia, ſancti Viri fama comperta, omnes uno animo, eadem vo-
luntate, clerus & populus ipſius Eccleſiæ petierunt ab (*d*) Hildeberto Francorum
Rege ſanctum ſibi Gaugericum ordinari Epiſcopum. Nec difficile fuit: quin illicò
miſſis litteris ad (*e*) Ægidium Remanæ urbis Epiſcopum, decrevit ſatisfieri votis
populi, quatenus bonæ opinionis Levita Chriſti Gaugericus Cameracenſis Eccleſiæ
ordinaretur Epiſcopus. Quo percepto, beatus Pontifex, & acclamantibus cunctis

(*a*) Evoſium ſive Epoſium, vulgò *Ivois*, modò *Carignan*, caſtrum eſt veterrimum in finibus Trevirorum, quod alluitur fluvio Caro *le Chier*.

(*b*) Magnericus circa an. 567. ſedit in Cathedra Trevirenſi, pervenit uſque ad an. 597.

(*c*) Vedulfus anno 569. ordinatus eſt Epiſcopus Atrebatenſis, ſedem Epiſcopalem Cameracum tranſtulit, vixit in Epiſcopatu annis undecim.

(*d*) Hic eſt Childebertus II. qui anno 575. in Auſtraſia regnare cœpit.

(*e*) Ægidius anno circiter 569. Epiſcopatum adeptus eſt, ab eo depulſus eſt in Concilio Mettenſi anno 590.

beatum (a) Gaugericum honore pontificali fore digniſſimum, incunctanter illum throno Epiſcopali mox reddidit ſublimatum. A

N. 7. [Gaugericus] tranſire habebat ante oſtium carceris, ubi duodecim noxii tenebantur nexibus ferreis adſtricti. Quod audiens vir Domini Gaugericus Epiſcopus, miſeratione ſolita motus, cœpit inſiſtere & precibus inſudare apud Waddonem urbis ipſius Comitem, ut miſeros illos ſuæ non dedignaretur donare petitioni. At vir ille typo ſeculari & faſtu mundanæ potentiæ inflatus, non timuit ſancti Viri preces contemnere, & quod fuerat rogatus, negare. Ille verò ſpretus ab homine, & humano auxilio ceſſante, totum ſe ad Dominum precibus contradens, petiit divinam clementiam quatenus de pædore carceris erepti, in Eccleſia, quam petebat, invenirentur cuncto populo manifeſti. His dictis, mox divina operante clementia contritis manicis, nervo confracto, compedibus diſſolutis, ſuffragio Angelico Eccleſiam, cui ſanctus deducebatur Pontifex, quantociùs ſunt ingreſſi..... B Venerandus Vir gaudio repletus, gratias agens Deo, ſimul cum ceteris intuenti & admiranti hujuſmodi alloquens Comiti dixit: *En, generoſe vir, expertus cognoſce quàm major eſt miſeratio Domini ſolvens compeditos, quàm tua ſeveritas volens perdere hos vinculis aggravatos.*

N. 9. Quodam verò tempore cùm ad occurſum (b) Lotharii Regis in villa, quæ (c) Cala dicitur, properaſſet, ſumma cum veneratione à Principe Optimatibuſque palatii eſt ſuſceptus. Ubi dum more ſuo pro miſerorum ſalute curam gereret, audivit duos pueros à Landrico illuſtri viro, qui (c) Major dominatu in regia aula faſcibus excellebat, in vincula conjectos ad mortem teneri. Quem aggreſſus Paſtor pius, preces in omnes deſcendens, rogare cœpit ipſos pueros ſolvi, eoſque ob amorem Domini emendandos ſuis precibus dari. Quod vir ille obſtinato corde ſtomachans abjuravit, preceſque ſaluberrimas ſprevit. Sed vir Domini non oblitus ſui, præſidium quod C ſolebat adiit..... Mane autem facto, Angelico, ut credimus, miniſterio abſoluti hi qui tenebantur in vinculis, in eadem Baſilica, qua Vir ſanctus agebat, ejus ſe conſpectibus obtulerunt. Intereà jam dictus vir Landricus maturè oraturus ad Eccleſiam properans, reperit in præſentia ſancti Gaugerici medicinam animæ præſtolantes, quos putabat in diris manicis morti adhuc retineri addictos.

N. 10. Cùm igitur opinio præcelſa ſancti Viri huc illucque viritim privatè publicéque diſcurrens, uſque ad aulam regiam perveniſſet, comperta Rex Lotharius ſanctitate illius, de domo æternitatis mente pertractans, incidit illi ſalubre conſilium, ut per manus tanti Viri erogatio fieret in pauperes Chriſti: ſtatimque beatum Gaugericum ſuis conſpectibus adeſſe præcepit. Quod Vir Domini audiens, quoniam ſciebat ſe poteſtatibus ſublimioribus ſubdi debere, concitus ad juſſum Regis perrexit, & quæ in uſus pauperum collata ſunt, liberali manu diſtribuenda ſuſcepit. D

(a) Gaugericus, vt habet Auctor ejus Vitæ, *obtinuit Cathedram ad annos plus minùs triginta novem*: hinc obiiſſe putatur anno 619.

(b) Cala villa regia, vulgò *Chelle*, ubi inſigne puellarum Monaſterium à Chlotilde conſtructum.

(c) Legendum, *Major-domatu.*

* S. Bohaire.

EX VITA S. *BETHARII CARNOTENSIS EPISCOPI,

Auctore Anonymo, ſed ferè coætaneo.

Apud Bollandianos die II. Auguſti. E

N. 3. BEATUS Betharius urbis Romæ oriundus fuit, & ſecundùm ſeculi dignitatem nobili ſtemmate procreatus: qui ab ipſis penè cunabulis puerulus Eccleſiaſticis eſt eruditus in moribus. Denique à parentibus Philoſophiæ traditur: Carnotis urbem advenit, Domino diſponente, nutriendus. Tunc nempe temporis vir Domini beatæ memoriæ Pappulus Epiſcopus Carnotenſium regebat Eccleſiam; qui cernens bonæ indolis puerum omni venuſtate fulcitum, intellexit illum affore totius futurum Eccleſiæ * profectum; ac pulſus divino inſtinctu, comam ejus ſancti capitis abraſit, & in ſervitium Eccleſiaſtici ordinis devinxit.....

* Al. præfectum.

N. 4. [Pappulus] cernens eum cæleſti inſpiratione radiatum, dedit ei poteſtatem in propria tellure parochiaque, ubicumque vellet, locum ſibi ædificandi ſecretum. Qui, accepta licentia, tribus leucis à caſtello Bleſianenſium Cellulam ſibi propriis manibus

A manibus ædificavit ſuper fluviolum (*a*) Siſſæ : & ipſe (*b*) locus Baſilica nomen accepit : quam eodem tempore B. Papulus Epiſcopus in honore B. Georgii Martyris Chriſti conſecravit. Circa An. 575.

Eo quoque tempore Hlotharius Rex II. filius Chilperici Regis, cum Regina Fredegunde nomine, regnabat ſuper gentem Francorum. Qui audiens famam beatiſſimi viri, ſuum conſtituit Archicapellanum, & pignora multa Sanctorum, quæ ſecum deferebat, ut mos eſt Regum, ditioni illius conſtituit, ut ſanctus cum Sanctis haberet cuſtodiam ſanctitatis, & ut meritò de illo diceretur, *Cum ſancto ſanctus eris.* Suſcepit namque officium à Rege ſibi commiſſum, & erat gratus tam Deo quàm hominibus. Præfatus igitur Papulus Epiſcopus ipſo in tempore ab hac luce migravit. Tunc cunctus Clerus & devotiſſimus populus, divina admonitus inſpiratione, ad Palatium pergit, aures Regis tota fortitudine pulſat, ſcilicet petens ut beatum Betharium ſibi daret Paſtorem & Epiſcopum. Rex verò contriſtatus eſt ſuper hoc B negotio, & omnes Optimates illius, quia ſicut Angelum Dei venerabantur eum. Verumtamen non diſtulit vota petentium, quin illicò expleret fidelium votum. Tunc juſſu * imperatorio omniumque Optimatum, Carnotenſium Eccleſiæ ſuſcepit principatum......

N. 7. *Apud Cheſnium, Tom. I. p. 560.* Circ. an. 588. — *Pſal.* 17. 26. — Circ. an. 594. — * *Al.* juſſu regis.

Eo namque tempore Hlotharius, ut ſuprà taxavimus, Monarchiam regni Francorum regebat. Theodoricus verò in Burgundia tyrannicam (*c*) exercebat poteſtatem, qui conſilio aviæ ſuæ Brunichildæ impulſus, cùm eſſet acerrimus, ingenioque facilis, hoſtilem exercitum quaſi arenam maris innumerabilem ex Burgundia & Alemannia atque (*d*) Gotthia, ceteriſque gentibus contraxit, & contra Hlotharium (*e*) patruelem ſuum perrexit; Hlotharius econtrà commovens exercitum, convenerunt (*f*) in unum. Sed Hlotharius fuga lapſus uſque Perticam (*g*) ſilvam pervenit. Audiens autem Theodoricus, quòd Carnotenſis Eccleſiæ civitas valdè mu- C nitiſſima eſſet, theſaurique innumerabiles illic repoſiti eſſent, atque viro Domini commendati, direxit contra illum maximam exercitûs ſui partem. Venienſque innumerabilis exercitus, ac barbara multitudo Carnotis, cupientes comprehendere beatiſſimum Betharium anno ordinationis ſuæ VI. Tunc prædictus Sacerdos unà cum Clero & populo infra muros civitatis concluſus, fortiter ſe defendere eſt conatus. Sed beatiſſimus Vir, accepto ab iis ſacramento, ut nec ipſe, nec ſui aliquid mali paterentur, credens fidei illorum, aperuit portas civitatis. Illicò autem ut patefecit aditum, invaſerunt more barbarico totam civitatem, devaſtantes omnia. De populo verò maxima multitudo corruit gladio.

N. 8. — An. 600.

Cernens autem ſanctus Betharius interitum ſuæ civitatis, dedit ſe periculo, mediis ſcilicet hoſtibus ſe inferens, ut ſe ſolum perimerent poſtulans, & populum innocentem ab incurſionis nece dimitterent. Hoſtes autem ira commoti, fundâ D manus ſanctiſſimi Viri auſi ſunt alligare, ſecumque uſque perduxerunt canes rabidi ad portum, qui vocatur (*h*) Vilemeldis, cum omni injuria ſuper fluvium Audura. Habebant Lupi itineris ſocium, cujus indigni erant ſentire ſuffragium. Sed cùm eſſet Vir Domini plenus caritate, firmiſſimus fide, & nullatenus valeret mitigare furores crudeliſſimæ gentis, elegit conſilium ut pretium daret pro redemptione captivorum. Sed unde daret, omnimodis non habebat, maximè cùm ligatus loris fortiſſimè teneretur à perfidis, nullaque ſui corporis parte in terra cerneretur habere poteſtatem, mira diſpoſitione omnipotentis Dei affuerunt ſibi impræſentiarum ſolidi quingenti : quos videntes canini hoſtes abſtulerunt, & aliquantulam partem

N. 9.

(*a*) Putant Bollandiani Siſſam fluviolum eſſe vulgò dictum *la Ciſſe*, quem dicunt haud multùm infra Bleſas in Ligerim influere. Verùm notat Valeſius in Not. Gall. pag. 524. hunc amnem paulò ſupra Turonos in dextrum Ligerim defluere : additque diverſum eſſe à Ciſa fluvio, quem *prope caſtrum Bleſenſe Ligeri confluere* ſcribit Auctor Vitæ Ludovici Pii : qui eſt forſitan *le Couſſon*, qui in ſiniſtrum Ligerim contra caſtrum Bleſenſe influit.

(*b*) Cod. mſ. Clarom. *qui & ipſe locus & baſilica nomen ejus* (S. Betharii) *accepit.* Certè tam Eccleſia illa, quàm ſubditum ei territorium, appellata exinde fuerunt *Saint Bohaire*, ut monent Bollandiani in Commentario Num. 2.

(*c*) Atqui Theodoricus legitimus erat Burgundiæ Rex : ſed infenſus illi videtur hic Scriptor ; fortè quia bellum hoc & urbis præſertim Carnotenſis tam injuſta crudeliſque vaſtatio Theoderico, Brunichildis aviæ conſiliis inſtigato, tamquam auctori præcipuo adſcribebanrur : unde nec Theodeberti meminit Auſtraſiæ Regis, qui tamen hujus expeditionis pars magna fuit, teſte Fredegario cap. 20. Nimirum hic Brunichildim, omnis mali fomitem, regno nuper ejecerat; unde belli hujus ſocius quidem cenſeripoterat, ſed non auctor. *Ita Bollandiani.*

(*d*) Id eſt Septimania, quam Wiſigothi tenebant.

(*e*) Chlotarius non erat patruelis Theodorici, ſed Childeberti ejus patris.

(*f*) *Super fluvium Aroannam* (Orvanne), *nec procul à Doromello vico*, ut ait Fredegarius in Chronico cap. 20.

(*g*) Silva Pertica, ſeu Saltus Perticus pago Pertico (*le Perche*) nomen dedit.

(*h*) Vilemeldis, vulgò *Villemeus*. Audura non eſt Arua fluvius (*Aure*), ut volunt Bollandiani, ſed fluvius *Eure* qui in Pertico oritur, & in quem Arua influit.

captivorum reddiderunt : ipsum verò sanctum Virum usque ad præsentiam Theodorici Regis perduxerunt. Intereà unus è barbaris gentis ipsius nisus est abstrahere à sanctis manibus ejus chyrothecas, quod vulgò wantos vocant, & suas tegere indignas. Sed subitò divina affuit ultio : nam arreptus à dæmonio, propriis dentibus semetipsum cœpit lacerare, manusque suas rodendo truncare : & qui quondam homicida alterius extitit, crudeli nece seipsum interfecit. Videntes talia inimici, cœperunt lapidea corda emollire sua, & famulo Domini omni devotione servire. A

N. 10. Intereà beatus Betharius pro plebe captus, atque ligatus, usque ad Regem Theodoricum & Brunichildem est deductus, à quibus tam crudelis exercitus fuerat destinatus. Videns autem Rex & Optimates illius humilitatem, seu sanctitatem, comperto quòd esset Dei electus, cœperunt eum venerari cum tremore divino : B insuper etiam provoluti ejus genibus, rogabant ut dignaretur eos recipere suis in orationibus. Qui etiam consensit, & mox quod petebant explevit. Credimus etiam quòd ideò Dominus servum suum cum tanta contumelia ante Regem ire permisit, ut perfidi videntes humilitatem ipsius, & cognoscentes sanctitatem ejus, à ferocitate se nimia mitigarent, & captam prædam, quam injustè tulerant, redderent : quod ita factum fuit. Imperante namque Theodorico, redditur omnis captivitas, prædaque magna, thesaurique Ecclesiæ. Insuper etiam aliis multis muneribus à Rege cunctisque Optimatibus honoratus, revertitur ad propriam, Christo propitiante, civitatem.

N. 11. Accidit quoque illis in diebus ut indiceretur Synodale Concilium Senonis (*a*) C civitati : ad quam cùm pervenisset cum ceteris Clericis, coram Pontificibus cum omni honore ibidem est susceptus.

(*a*) Cod. Clarom. *apud Senonis civitatem*. Hujus Concilii nec certum tempus, nec Acta sciri notant Bollandiani. Bertharium ad annum 623. pervenisse putat Cointius.

EX ACTIS TRANSLATIONIS CORPORIS S. DESIDERII

Episcopi Viennensis, Auctore Adone Episc. Vienn.

Apud Bollandianos XXIII. *Maii.* D

N. 1. * Ætherio. An. 620. EVOLUTO itaque tempore visum est * Pontifici Viennensium & sanctissimo Clero ac universo populo, ut precibus suis pervincerent Chlotarium tunc temporis pium Regem, quatenus concedere dignaretur eis membra beatissimi Viri, quæ sicut sepulta fuerant, in diœcesi Lugdunensi & in loco passionis suæ servabantur. Quæ idem pius Rex clementer indulsit......

N. 3. Populi tam Viennenses quàm Lugdunenses in unum conveniunt : fit pia altercatio, Lugdunenses Martyrem habere, Viennenses Pastorem referre : atque inter utrosque carissima concertatio, cùm isti acquisitum, illi reposcerent Patronum..... Viennenses, qui plus dilexerant, & quibus justior causa famulabatur, consilium subtilius capessunt. Furtim egesta humo, sanctum sepulcrum reserantes, navicula E cum rete piscatorio parata, subcelant corpus, atque per (*a*) Saonam & Rhodanum antè mittunt. Lætis undis tam sanctum funus ipse Rhodanus, suis civibus serviturus, excipit. Crepusculum rediit, atque caterva Viennensis cum feretro vacuo pedestris revertitur. Exsultant Lugdunenses decepti vana spe ; sed non diu tam felix furtum eos latuit, sicque lætitiam desperatâ victoriâ perdiderunt.

(*a*) Saona, *la Saone*, Veteribus Arar & Araris dicebatur.



EX (a) VITA S. LUPI EPISCOPI SENONENSIS.

Apud Chesnium Tom. 1. Script. Franc. p. 562.

SANCTUS igitur Lupus parentibus inclytis, ex parte regali sanguinis contiguus, oriundus extitit vicina amnis Ligeris provincia Aurelianensium civitatis. Cujus genitor Betto, genitrix Austregildis vocabulo Aga avunculi cognomento.......

Erant fratres illius genitricis venerandi Antistites, Austrenus Aurelianorum Pontifex, Aunarius Præsul Autissiodorensis virtutum signis effulgens. Qui cùm cernerent B prædictum puerum normam Religionis amare, & Christi præcepta diligere, Clericatûs officio studuerunt mancipare.....

Sed & cùm fama illius longè latéque percurreret, & amor in bonorum præcordiis glomeratè succresceret, mox ut Papa Artemius Senonis defunctus est, ut jamdictæ civitatis Cathedram sanctus Lupus susciperet, Clerus vel populus urbis Senonicæ auribus Regis unanimiter suggessit. Divino igitur decreto Pontificali locatus in Cathedra, cœpit virtutibus pollere, miraculis coruscare...... An. 609.

Illo itaque tempore Rex Theodericus cum Brunechilde regnum Burgundiæ gubernabat. Cùm igitur quidam regius Aulicus, Fulcarius dictus, illustris natalibus ortus, Comes Aurelianensibus datus, qui maximè ob hoc sancto Viro erat amicus, quia Betto pater ipsius de sacris eum susceperat fontibus; ad Virum Dei veniens, C indicasset quòd eum in palatio detrahi à quibusdam audisset, quasi ancillam Dei quandam, * Volosiam nomine, filiam antecessoris sui Artemii, immoderatè diligeret; Sanctus ad Evangelica arma recurrens, contra detrahentium impetum Christi tubâ insonuit, *Beati*, inquit, *estis, cùm maledixerint vobis homines, & persecuti vos fuerint, & dixerint omne malum adversum vos mentientes.* An. 611. * Al. Verosiam. Matth. 5. 11.

Defuncto Theoderico Principe, dum Rex Francorum Clotharius Burgundiam cœpisset intrare, armatum manu hostili Blidebodem direxit Ducem ad Senonicam urbem. Cúmque eam cœpisset crudeliter jaculis infestare, sanctus [Lupus] fidens in Domino, aulam petiit matris Ecclesiæ in honorem Protomartyris Stephani constitutæ. Et dum ad evocandum populum signum prædictæ Ecclesiæ tangeret, omnis fortitudo sensûs ab hostium caterva recessit; tantusque terror super eos irruit, ut nullatenus evadere se crederent, nisi fugæ præsidium expetissent..... An. 613.

D Obtento itaque Clotharius regno Burgundiæ, præcepit cuidam viro dignitate sæculari & immani gloria præpollenti, Farulfo nomine, Duci, regalia negotia explicare. Qui progressus à latere regio, cùm in ejus specie decreta Regis studeret adimplere, prope Senonas veniens, exarsit iracundiæ flammis, indignè nimiùm ferens, quòd sibi cum muneribus obviàm prædictus non processisset Antistes. In civitatem namque susceptus, cùm contra Virum Dei vultu incederet torvido, hoc ab eo responsum accepit: *Magis quàm hominibus obedire semper convenit Deo. Sacerdotem enim plebem regere, & Principes sæculi oportet divina præcepta docere: illos autem ad ipsum condecet convenire.* Regressus igitur frendens Farulfus, cur à sancto Viro non fuisset pleniùs remuneratus, plura falsiloquus contra Virum Dei Principis intulit auribus, maximè instante viro nequissimo, nomine Medegisilo, qui sancti E Remigii in suburbio tenens Monasterium, sancti Pontificis cupiebat invidus invadere locum. His itaque insistentibus jaculis venenosis, Rex Clotharius felle commotus, virum Dei Lupum Episcopum retrusit exilio in pago quodam Neustriæ nuncupante (b) Vinemaco, traditum Duci pagano, nomine Bosoni Landegisilo. Quem ille direxit in villa, quæ dicitur Andesagina super fluvium Auciam, ubi erant templa fanatica à Decurionibus culta. Cúmque vir Domini ad eundem pervenisset locum, fruebatur de peregrinatione solatio, Patriarcharum priorum exemplo: recordans sancti Joseph in Ægypto, cujus servierunt officio manus. Gaudebat quippe in Domino, sentiens se à Deo missum ad populum incredulum instruendum. Ibique quendam illuminans cæcum, prædictum Ducem superbum sub sanctæ Crucis humiliavit signaculo, atque vitali tinxit in lavacro: plurimumque Francorum exercitum, qui An. 614

(a) Hanc Vitam cum duobus mss. Codd. Bibliothecæ Sangermanensis contulimus: hujus Auctor floruisse creditur Sæculo nono.

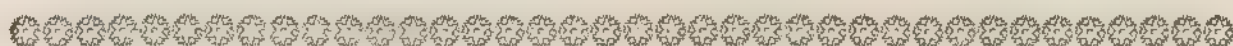
(b) Aliàs *Vinemago*. Vinemacus, *le Vimeu*; Andesagina, *Ansenne*; Aucia fluvius, nunc mutato nomine *la Bresle* aut *Briselle* dicitur.

adhuc erroris detinebatur laqueo, Sanctus illuminavit per baptismum. A
Interim divina dextera judicante, cives Senonici zelo Dei promoti, dolentes arreptum impia rapacitate Pastorem, in Basilica sancti Remigii prædictum Medegisilum imitatorem Judæ per proditionem magistri, acerba trucidaverunt morte: sicque infelix, negato sibi spatio pœnitendi, in cloacam descendit inferni.
Pollebat eo tempore in Tricasina urbe sanctus Winebaudus, in Basilica antiqui Præsulis Lupi, qui quiescit corpore juxta eandem civitatem, Abbatis fungens officio, mirabili sanctitate. Tunc Archidiaconus Ecclesiæ Senonicæ, Ragnegisilus nomine, incitatus precibus populi, quin potiùs amore nominis Christi, sanctum Winebaudum flagitavit precibus, ut ad Regem Clotharium pergeret, intentaque
An. 614. prece deposceret, quatenus sanctum Lupum de exilio revocaret, & ad pristinam dignitatem remitteret, ne plebs sine Pastore posita, à lupinis faucibus deperiret. Qua suggestione impensa, sedata Tyranni ferocia, Rex humilitate flectitur, odium in B amorem convertitur. Missus è latere Regis vir Dei Winebaudus, devotus ad beatum pergit Antistitem. Videntes se invicem, præ gaudio flere cœperunt......
Tunc Winebaudus cum beato Lupo lætus ad palatium remeans, Regis obtutibus Antistitem præsentat. Rex seu turba Procerum gratulatur Sacerdotis præsentia, contemplatusque est eum, & ejus duritia ad pietatem promovetur. Ante Pontificis pedes se in terram prosternit, veniam & indulgentiam illius postulat. Videns etiam Rex beatum afflictum, & corpus illius tabefactum, ut erat intonsus barba & capillo, pro abstinentia cumulando rigorem, tremens & ejulans in gemitum movetur, & pietatis more lacrymis irrigatur: reum se esse * in hujus penuria, irritationis jacula in Sancti accusatores imprecatur. Jussit eum cum magno decore reparari, & servitium impendi, comam & barbam cum honore pristino detonderi. Recepto itaque de- C core Ecclesiastico, suo Rex præcepit eum interesse convivio. Fit Christi ope repentè conversio: efficitur Rex ex persecutore minister, ut ipse suis manibus partes tribueret, qui illi priùs afflictionis penuriam ingessisset. Petens ergo iterùm veniam pro scelere, à Sancto levatur de pulvere, offerens multorum munerum congeriem, ministeriis profuturam Ecclesiæ, atque eum jussit ad civitatem propriam remeare.....

* fatetur

Audito Rex Clotharius de signo sancti Stephani, quòd miram haberet dulcedinem, jussit illud Parisius deportari, ubi ipsum sæpius debuisset audire. Sed dum hoc sancto non placuisset Pontifici, mox ut sublatum est signum à Senonica urbe, perdidit dulcedinem sonitûs sui. Quo Rex agnito, illicò jussit loco pristino restitui signum. At ubi pervenit pontem (a) Syriacum, reddito sono à Domino in virtute sancti Lupi, insonuit miliario septimo.

(a) Hadr. Valesius in Notitia Gall. p. 541. Pontem Syriacum existimat esse locum, quem vulgò Pontes Icaunæ vocant, *Pons sur Yonne*, ab urbe Senonum VII. millibus passuum distantem. D



EX VITA S. WINEBAUDI ABBATIS BASILICÆ S. Lupi extra muros Trecarum.

Apud Bollandianos VI. *Aprilis*.

N. 1. VIR sanctissimus Winebaudus (a) Nogenti vici diœcesis Tricassinæ indigena, ortus est natalibus non infimis......
N. 3. Petiit vir sanctus [Winebaudus] ut ad Basilicam S. Lupi ad serviendum sancti-
N. 4. moniæ suæ continuis orationibus dignaretur promoveri. Eodem itaque tempore E Audericus jam dictæ Basilicæ Abbas decessit: post cujus decessum sacra Fratrum laus omnium voce una conclamat ad prædictum (b) virum Apostolicum, ut venerabilem Winebaudum, quem in Levitici vel Sacerdotalis honoris gradum benedictione
An. 583. sacra summo apice sublimaverat, suis obtutibus mererentur adipisci Abbatem...... Beatus igitur vir electus à Deo, jugibus orationibus & jejuniis placita bonitate indesinenter vacabat.
N. 8. An. 614. Domini Clotharii Regis, nescio quo casu, B. Lupus Senonicæ civitatis Episcopus dignoscitur incurrisse calumniam, & extra ritum canonicæ sententiæ adeptus

(a) Nogentum, seu Novigentum ad Sequanam, *Nogent sur Seine*, duodecim leucis Trecis dissitum.
(b) Gallomagnus erat Trecensis Episcopus.

A exsilium. Pro cujus rei causa Archidiaconus suus ad venerandissimum Abbatem pervenit, genibusque innixus est, ut prædictum Regem suggerendum sanctitas sua non renueret deprecari, ut non ampliùs Pastoris præsidio sacrosancta Ecclesia destituta consisteret, nec extorris haberetur nec extraneus.....

Tunc beatissimus pervenit ad Regem in villam nomine Alentum, non longè ab oppido Rothomagensi. Qui cùm eum vidisset, gavisus est, & quasi Angelum Domini, ac uti munus cæleste excepit. Petiit igitur vir Dei Winebaudus, secundum precem Archidiaconi, ut reos qui à Ducibus vel Comitibus suis in lacunis aut in carceribus tenebantur, Celsitas sua sine ulla dilatione, pro religione Sanctorum, vel pro stabilitate regia, dignaretur absolvere. Proinde quod petiit habuit obtentum, B absolutis captivis cum B. Lupo Pontifice Senonicorum. N. 10.

EX VITA S. RUSTICULÆ ABBATISSÆ ARELATENSIS, à Florentio Presbytero Tricastinensi ferè coævo scripta.

Inter Acta SS. Ord. S. Bened. Sæc. 2. p. 140.

CLARISSIMIS igitur orta natalibus, Valeriano & Clementia conjugibus (a) Romanis cultum Christianitatis summa cum veneratione colentibus. Commorantibus eisdem in agro Hebocasiaco, qui est situs in territorio Vascionensi, factum est ut nasceretur eis filius. Etenim multo pòst tempore dedit eis Dominus hanc sacratissimam prolem Rusticulam. Contigit autem ut eadem die, qua hæc C nata est, pater ejus de hac luce migraverit. Transactis igitur non plurimis diebus, defunctus est & parvulus. Postmodùm verò mater viduitatis veste contecta, tristitiam, quam conjugis amissione vel filii assumpserat, per hanc prolem fecunditatis suæ utero editam consolabatur. Quam genitrix ad sacri baptismatis undam Christo obtulit sanciendam, eamque in regenerationis fonte ex suo genere Rusticulam vocitavit: ab omni verò domûs familia Marcia nuncupabatur...... N. 2. *Apud Chesnium, Tom. I. p. 564.*

Igitur cùm esset virgo annorum quinque, rapta est à quodam viro nobili, nomine Cheraonio Cúmque eam ad domum suam perduxisset, genitrici suæ eam obtulit ad enutriendam, ut cùm ad legitimam pervenisset ætatem, sibi eam matrimonio copularet. Sed ille, qui non dormit, neque dormitat in ævo, qui custodit Israël, revelavit Spiritu suo sancto beatissimæ Liliolæ Abbatissæ (b) Monasterii, quod sanctæ recordationis urbis Arelatensis Cæsarius Papa fundavit, ut peteret à venerabili Sia- D grio Episcopo *, qualiter agere deberet apud gloriosissimum * Gonderanum Regem, ut intra septa Monasterii faceret eam introire. Tunc suprascriptus Cheraonius cùm hoc factum comperisset, cœpit multis precibus & muneribus precari, ut illa concederetur ei in matrimonium. Sed divina concedente gratia, ita ipsi Regi in suo corde largitus est Dominus, ut eam per quemdam Abbatem virum magnæ conversationis ad sanctam Liliolam dirigere deberet..... N. 4. An. 561. * Augustodunensi. * Guntramnum.

Venientibus autem illis ad civitatem Arelatensem, ubi Pontifex erat illis temporibus Apostolicus vir Sapaudus, introduxerunt eam ad sanctam Liliolam Abbatissam. Quæ gavisa de adventu ejus, excepit illam cum gaudio magno intra septa sancti Monasterii, & edocens illam omnem fidei sanctitatem, adgregavit Virginibus Christi..... N. 6. An. 562.

E Itaque beatissima Liliola de hac luce migrante ad Dominum, visum est ad omnem illam sanctam Congregationem, ut dilectam Dei Rusticulam sibi eligerent fieri matrem. Illa autem refutabat, indignam se dicens esse ad hoc opus. Quid multa? favente Domino, impletur devotio ancillarum Dei. Impositoque sibi honore Christi, sancto moderamine invigilabat pro animabus ad se pertinentibus. Erat autem tunc annorum circiter decem & octo...... N. 9. An. 574.

Diabolus verò bonis semper invidens, consilio suo maligno suasit cuidam Epi- N. 17.

(a) Id est, civibus in Provincia ortis, quæ Provincia Romanorum olim dicta est, vulgò *la Provence*, intra quam provinciam sita est Sedes Episcopalis Vasionensis sub Comitatu & Archiepiscopatu Arelatensi. *Mabillonius.*

(b) Nunc Monasterium S. Cæsarii dictum, vulgò *S. Cesaire*, seu *le grand Monastier*, quod sub Regula S. P. Benedicti etiamnum floret.

An. 618. ſcopo (*a*) Maximo nomine (nam non opere) & cuidam Principi nobili ſecun- A
dùm ſeculum (nam non apud Deum) nomine Riccimiro, ut falſum teſtimonium
cogitarent adversùm famulam Chriſti, quòd illa occultè (*b*) Regem nutriret. Et
abeuntes ad Regem Chlotharium, accuſaverunt eam. Ille autem hæc audiens,
commotus eſt ira vehementi, & juſſit ſupraſcripto Principi ut diligenter hæc in-
quiri juberet, & ſibi denuntiari. Ille verò cum multis Epiſcopis & reliquis ſimilibus
ſuis ad civitatem Arelatenſem veniens, cœpit plus minas ingerere, quàm rei veri-
tatem inquirere......

N. 18. Poſtmodùm verò ſupraſcriptus vir Riccimirus direxit quoſdam è ſuis ad Regem,
qui adſerere deberent, quòd culpabilis inventa fuiſſet beatiſſima virgo Chriſti in
hoc falſo crimine. Et ampliùs furore accenſus Rex, miſit quemdam de Optima-
tibus ſuis nomine Faraulſum, qui ſuis eam præſentaret obtutibus. Ipſe verò veniens,
cœpit graviter inſiſtere ut extraheret à ſancto ovili Virginem Chriſti. Illa autem B
cùm Regi cælorum pluſquàm terreno ſe obedire proteſtaretur, & magis ſe mori
velle, quàm tranſgredi præceptum S. Patris Cæſarii: videns ſupraſcriptus vir quia,
quod ſibi juſſum fuerat ſi non adimpleret, periculum ſibi eſſet venturum; cœpit ex
juſſione Regis Principi civitatis ipſius nomine Ninſidio minacibus verbis adſerere,
quòd ſi eam ipſa die de Monaſterio non abſtraheret, periculum capitis ſui eſſet fu-
turum. Ille verò, eò quòd nimiùm veneraretur famulam Dei, cum lacrymis &
humilitate qua decebat eam precabatur, ut abſque aliqua injuria voluntariè egrede-
retur......

N. 19. Igitur inſtigatione præſentium nec innocentiæ fides attenditur, nec accuſationis
veritas flagitatur: ſed falſis aſſertionibus coudemnata, abſtrahitur à ſancto ovili, at-
que in Cella Monaſterii, quod eſt in civitate, ſub cuſtodia mancipatur..... C

N. 20. Expletis igitur ſeptem diebus, adducitur de civitate, itinere quo cœperat per-
gens. Dominus autem, qui non derelinquit ſperantes in ſe, ſed exaltat humiles....
revelavit per Spiritum ſuum ſanctum cuidam Apoſtolico viro Epiſcopo civitatis
Viennenſis, nomine meritiſque Domnulo, ut protinus ad Regem graderetur, &
denuntiaret ipſi gravem ſe offenſionem Dei habere, eò quòd injuſto judicio con-
demnaſſet famulam Chriſti, & protinus ſe à filio orbari pro tam immiſericordi juſ-
ſione. Audiens autem hæc Rex, timore nimio corripitur, & direxit duos Comi-
tes viros Deum timentes, qui cum honore & reverentia ad ſe eam deberent per-
ducere; ſed & de ſingulis civitatibus, quæ ei neceſſariæ erant, opes miniſtrari præ-
cipiens.....

N. 23. Igitur cùm perducta fuiſſet ad Regem, Chriſto duce, ſalutatura eum aggreditur.
Intereà famulam Chriſti, non jam fama vulgante, ſed corporali præſentia com-
probante, tam Rex quàm Regina, & Optimates ſui cum magno honore & reve- D
rentia venerari cœperunt. Inquirenti verò Regi Principibus ſuis ſi vera eſſent quæ
ipſi de ea fuerant nuntiata, iſta cum juramento aſſeruit, teſtificans Deum, non ſo-
lùm ſe non feciſſe, ſed nec cogitare potuiſſe hujuſmodi rem. Cùmque iſta age-
rentur, & Rex ipſe dubietatem in ſuo animo gereret, filius ſuus, quem valde dili-
gebat, extrema agere cœpit: & quod ei anteà fuerat prædictum, per injuſta judi-
cia, quæ in Dei famulam exercuerat, (*c*) filium ſe amiſſurum, complevit in me-
ritum. Defuncto itaque eo, triſtis ac mœrens Rex, quidnam de Chriſti ancilla fieri
juberet, ignorabat. Accedentes verò ad eum palatii illius Primarii, hoc ei dede-
runt conſilium, ut dilectam Dei Ruſticulam, quam cum injuria ad ſe fecerat ve-
nire, cum magno honore juberet ad propria remeare. Quod & factum eſt. (*d*)

(*a*) Et tamen Maximus Avenionenſis Epiſcopus colitur ut ſanctus, qui in hoc facto id ſolùm reprehenſione dignum egiſſe videtur, quòd falſis delationibus deceptus (quod ſanctiſſimis viris ſæpe contigit) Ruſticulam accuſavit apud Chlotharium, quaſi occultè Regem enutriret, nempe Childebertum Theodorici Regis filium, qui ex fratrum cæde à Chlothario patrata ſe ſubduxerat, ut in Vita S. Columbani legitur. *Mabillonius.*

(*b*) Putat etiam Hadr. Valeſius l. 17. rerum Franc. pag. 567. hæc non poſſe convenire, niſi Childeberto Theodorici filio, obſervatque Regum filios ſæpe Reges appellari.

(*c*) Hunc Chlotharii Regis filium Hiſtorici omnes ignotum habuere. An fortè id intelligendum de Meroveo Theodorici filio, quem Chlotharius è ſacro fonte excepit, & à nece, quam duobus Theodorici filiis Sigiberto & Corbo intulit, ut pote filiolum, excepit, & Ingobodo Graphioni commendavit. Lege Fredegarii Chron. c. 42. ubi Meroveus plures vixiſſe annos poſt fratrum cædem dicitur. *Mabillonius.*

(*d*) Obiit Ruſticula anno 632.



EX VITA S. ROMARICI ABBATIS HABENDENSIS,

à Monacho Anonymo ſubpari ſcripta.

Inter Acta SS. Ord. S. Bened. Sæc. 2. p. 416.

BEATUS Romaricus nobilis in palatio, atque parentibus ſuis clarus, & amabilis ubique reſplenduit. Nam cùm in laïco habitu religioſam vitam gereret, reddebat quæ Regis ſunt Regi, & quæ Dei Deo..... N. 2. *Apud Cheſnium, Tom. 1. p. 557.*

Quodam tempore cùm (*a*) Theodericus Rex germanum ſuum Theodebertum B perſequutus fuiſſet, (*b*) genitore ſupradicti viri interfecto, villæ eorum fiſci ditionibus redactæ ſunt: ac deinceps Romaricus, quia fidem ſervaverat, à perſequentium nequitia fugatus, Mettis petiit. N. 3. An. 612. Erat denique tunc temporis in palatio unus Epiſcopus, nomine (*c*) Aridius, qui Brunichildæ Reginæ ſedulo famulabatur alloquio: illiuſque ſupradictus vir proſtratus pedibus, ſupplicat ut res apud Reginam ſuo interventu recipere potuiſſet. Illeque ira ſauciatus, os viri pede excuſſo impiè verberavit..... Sed inluceſcente die craſtina, vulgatum eſt Regem Theodericum mortis ſententia percuſſum fuiſſe. Ac deinceps accitus à Regina vel Epiſcopo Aridio Romaricus, reddito patrimonio, ſupplicatur ut ſaltem per ipſum iiſdem de urbe Mettenſi fugiendi darentur ſpatia. An. 613. Ille diligens inimicos ſuos, auxilium ipſis, ut tempus patuit, non negavit.

Poſt hæc denique tempus evenit, ut in Lotharii Regis palatio inter ceteros electus haberetur. N. 4. Sed ineffabilis Deus videns militem ſuum ſub tenebroſis hujus C ſæculi bellis fortiter belligerantem, voluit illum ad lucidos producere campos: actumque eſt ut ex eremi ſecretis beatus educeretur (*d*) Amatus. Quid plura? inveniens hominem hortatur, ut detonſo capite, rebuſque in pauperes diſperſis, tamquam ſibi theſauro in cælis poſito, jam ad perfectiora pergeret. Quibus ille auditis, ut erat totus ſancto deſiderio repletus, cum multarum rerum ſubſtantia Monaſterium Luxovium petiit, multis videlicet priùs ex ſervitio libertatem adeptis, ibique ſanctam humilitatem & obedientiam propter Chriſtum ſectandam accepit..... An. 617.

Cùm adhuc ad bonum opus profuturum unam tantummodò reſervaſſet villam, N. 5. conſilio deinceps inito, B. Amatus cum eodem ad (*e*) Monaſterium Puellarum An. circ. 620. ædificandum pergit. Multis namque adunatis Puellis, in eremo properantes ſanctum inſtituunt opus.....

D Beatus igitur Romaricus, priuſquàm ad diem ſupremum laudabilis perveniſſet, N. 11. & ad (*f*) Principis palatium eatenus tamquam præſcius properaſſet, ut Regi ſeu Proceribus ſuis de periculo eorum, vel caſu venturo (*g*) cavenda nuntiaret. An. 653. Ubi cùm

(*a*) In alia Vita prolixiori; *Theodericus germanum ſuum Theodebertum ad bella provocans, & prope urbem Leucorum cum eo crudeliter dimicans, fugavit illum de prælio. Collecto quoque pòſt exercitûs robore, fraternum ſanguinem ſitienti occurrit idem germanus ſuus ad Tulbiacum caſtrum pugnaturus cum copioſa manu militum: qui proditione ſuorum captus, aviæ Brunichildi dirigitur, cujus juſſis primùm in Clericum tonſoratur, póſtque impiè perimitur. Hac itaque infelici victoria Theodericus nimiùm elatus, Mettenſe opidum ire diſponit: quò pergens, B. Romarici patrem interemit, ipſumque virum fugavit: & quia deteſtandæ proditionis participes eſſe noluerant, villas eorum fiſco ſociari præcepit.*

(*b*) In alia Vita Romarici pater Romulfus vocatur, mater Romulindis.

(*c*) Aridio Epiſcopo Lugdunenſi hæc falsò impingi putat Carolus Cointius in Annal. Eccl. Franc. ad an. 607. N. 15. qui Aridium biennio ante Tulbiacenſem pugnam ſanctitate clarum deceſſiſſe exiſtimat. Contrariam tuetur ſententiam Pagius ad an. 612. N. 14. 15.

(*d*) Amatus tunc erat Luxovienſis Monachus: nam primùm fuit Monachus Agaunenſis, deinde Luxovienſis, ac poſtmodùm Montis Romarici Abbas.

(*e*) Addit Vita interpolata: *Simul ergo properantes ad locum, qui eatenus dictus fuerat* Habundi caſtrum, *divino freti adminiculo, juxta loci ſitum venerabile condiderunt Monaſterium. Mons itaque ille, ne beati viri privaretur memoriâ, cujus opere ſemper ſolatur & meritorum magnificentia, ab habitatoris & præcipui poſſeſſoris nomine memorando ſortitus vocabulum,* Mons-Romarici *dicitur.* Quod nomen hodieque retinet, *Remiremont.*

(*f*) Quid negotii Romaricum in palatium adduxerit, ex alia Vita, ut notat Mabillonius, diſcimus: *Defuncto Pippino Duce, Sigisbertus Rex filium ejus Grimoaldum Majorem-domus conſtituit pro patre. Decedente tempore, Sigisberto Rege mortuo, prædictus Grimoaldus Dagobertum ſui Senioris Sigisberti Regis filium totondit, & per Didonem Pictavienſem Epiſcopum in Scotiam ad peregrinandum miſit, filiumque ſuum Regem conſtituit. Hoc indignantes Franci inſidiis ipſum Grimoaldum ceperunt, Regique Chlodoveo præſentaverunt: qui Pariſius eum in carcerem vinctum retruſit, dignaque morte multavit. Igitur hæc, quæ per Grimoaldum patrata diximus, B. Romaricus priuſquàm fierent, Spiritu ſancto revelante, prænoſcens, licèt obitûs ſui diem imminere non ignoraret, tamen, caritate cogente, palatium præfati Regis Sigisberti adiit, & multa, quæ divina gratia irrorante didicerat, ei vel Proceribus ejus intimavit..... Grimoaldus quæcumque hortatus eſt Romaricus, libenter ſe impleturum ſpopondit: quæ quamvis minimè obſervaverit, tamen Viro Dei merces ſuæ caritatis non periit.*

(*g*) Ea prævidit Romaricus, quæ tribus pòſt annis evenerunt.

ventum fuiſſet, audito per internuntios vir magnificus Grimoaldus ſubregulus, A quòd noctis tempore ad eum accedere voluiſſet, ſurgens cum facibus accenſis ntempeſtæ noctis tempore, medio itinere ei obvius fuit, adſpicienſque hominem Dei miræ magnitudinis, neſcio quid tamquam Angelicum ſeu cæleſte ſignum ſe ſuper eum vidiſſe contremuit. Cum multa reverentia complexus, muneribus allatis ſe facturum eſſe quæ dicebantur, pollicitus eſt.

EX VITA S. WALARICI ABBATIS LEUCONAËNSIS, ab Anonymo ſcripta, qui Sæculo VIII. vixit.

B

Inter Acta SS. Ord. S. Bened. Sæc. 2. p. 77.

Cap. 9. *Apud Cheſnium Tom. 1. p. 561.* POSTQUAM verò Columbanus cùm Fratribus ſuis de Luxovio Cœnobio fuit expulſus, inſequente illum Theodorico, & ſtimulante adverſario & avia ejus Brunichilde, qui hoc tempore regnum Burgundianorum tenebant, Auſtraſianorum verò germanus Theodebertus regebat; cùm adhuc ſolummodò ſolium regni An. 610. Neuſtraſianorum vir valde idoneus & beneplacitus Deo Rex Chlotharius ſibi vindicabat, quem ſæpedictus B. Columbanus ſua ſancta doctrina monuerat, & tam de amplificando ei regno, quàm de prædictis Regibus ſibi invicem rebellibus unà cum ſtirpe eorum juſto Dei judicio à regno quidem malè uſurpato infra triennium penitus eſſe perituros, & Monarchiam eorum hoc ipſo glorioſo Chlothario adunandam eſſe; hæc Sacerdos Dei vaticinando omnia ſæpe prædixerat. C

Cap. 10. Quidam verò è Fratribus, nomine Gualdolenus, deſiderio quodam accenſus, petiit à B. Columbano, ut licentiam ei prædicandi inter Gentes concederet, & venerabilem virum (*a*) Gualaricum pro ſolatio fovendæ religionis ſecum abire permitteret.....Cúmque ei, ut poſtulaverat, hoc B. Columbanus permiſiſſet, cum dicto factum venit in poſterum, ſicut à Sancto Dei fuerat prædictum. Cúmque pari comitatu in Neuſtriam perveniſſent, acceſſerunt ad quemdam præcelſum Regem Chlotharium, cui remotum locum reſidendi petierunt.

Cap. 11. Advenientes verò ad quemdam locum Ambianenſium, perveniunt (*b*) Gualiniago, ubi quidam Comes, nomine Sigobardus, juxta morem ſæculi concioni præſidebat, quod ruſtici *mallum* vocant.....

Cap. 13. Tunc verò præfatus Rex unà cum conſenſu Pontificis Ambianenſis juxta eorum D petitionem locum eis ſecretum & remotiori vitæ & habitatui Monachorum ſatis aptum, qui (*c*) Leucanaus antiquo vocabulo dicebatur, regio Præcepto ceſſit. In eodem verò loco prædictus Antiſtes Ambianenſis B. Berchundus diebus Quadrageſimæ contemplationi divinæ ſolebat adeſſe remotus. Ibi autem ſe B. Gualaricus in quadam Cellula ſegregatus à Fratribus incluſit, ut, omni mundi cura poſtpoſita, An. 613. ſuo ſolito more tantummodò divinæ meditarioni inſiſteret: ceteri verò Fratres conſtruentes ſibi (*d*) Cellulam de eleemoſyna Regis videbantur habere ſubſtantiam. Situs verò loci illius valde congruus. Nam uno ex latere vicinitate maris eſt amœnus, alio autem ex latere torridus diſcurrit fluvius piſciferæ Somenæ: pars autem quæ ſuper ſcopulos & ingentia ſaxa ab imis ad ſumma ac præcelſa erigitur, aularum vel ædium fabricam in excelſa aëris faſtigia & magnum ac mirandum mundo vel vicinæ regioni præbet ſpectaculum Nec minùs illa regio tertia, quæ ceteris præ- E cellit glebis, optima atque frugifera, & tam pomiferis quàm pulcherrimis arboribus denſa undique magno ambitu circumcingitur ſilvis. In ipſo itaque eodemque loco B. Gualaricus à tumultu circumhabitantis populi voluiſſet ſe latere; ſed felix fama virtutum & exempla bonorum operum ubique eum clarum & inſignem plurimùm reddebant. (*e*)

(*a*) Cheſnius, *Walaricum.*
(*b*) Cheſnius, *Walimago.*
(*c*) Idem, *Leuconaus.* Portus eſt maritimus S. Walarici Cœnobio inſignis, à quo nomen accepit, *S. Valeri.*
(*d*) Hæc Monaſterii Leuconaënſis primordia referenda ſunt ad annum circa 613. poſt tres annos quàm Columbanus Luxovio expulſus eſt. *Mabillonius.*
(*e*) Walarici mortem anno 622. collocat Mabillonius.

EX

A

EX VITA S. DEICOLI ABBATIS LUTRENSIS
ſcripta ab Anonymo, qui Sæculo x. vixit.

Inter Acta SS. Ord. S. Bened. Sæc. 2. p. 107.

QUADAM die dum beatus vir [Deicolus] vigilanti ſtudio operi divino cùm Fratribus inſiſteret, contigit ut inclytus Rex Chlotharius, qui ſecundùm quod ei pater Columbanus prophetiæ ſpiritu plenus prædixit, jam erat trium regnorum ſoliditate roboratus; in viciniam ejuſdem (*a*) Monaſterii gratia adveniſſet venandi. Habuit namque curtem fiſcumque regalem prope Monaſterium, qui adhuc ad virum Dei nihil pertinebat. Quadam vice cùm multi Optimatum venatu nobili ſingularem maximumque aprum inſequerentur, extemplò fera ferales fugiens homines, ſpiritualium virorum confugit ad ædes, mitiſque viri Dei Cellam ingreditur. Vir autem ſanctus, qui ſemper erat totus in Deo ſuſpenſus, videns ferocitatem beſtiæ in manſuetudinem converſam, manum miſericorditer illi præbuit, & ait: *Crede mihi, quia ad caritatem Fratrum confugiſti, hodie vita non privaberis.* Cùm ecce undique venatores beſtiæ veſtigia inſectantes, ad viri Dei Cellam uſque pervenerunt: illi autem, qui perfectioris ſenſûs erant, cùm Oratorium viri Dei fuiſſent ingreſſi, & beſtiam inveniſſent, ferocitate poſtpoſita, ante altare accubare, penè ſpiritum præ ſtupore non habebant: & cum celeritate maxima legatos direxerunt, qui magnificum Regem ad tantæ virtutis ſpectaculum vocarent. N. 12.

B

C Qui cùm regaliter veniſſet, oratione facta, maxima virûm humilitate interrogare ſtuduit, unde eſſet, vel quid ſibi ſtudii habuiſſet. Cui cùm vir ſanctus ſecundùm quod ſe veritas habuit narraſſet, Rex ſubjungit: *Et unde, pater venerande, vivis, vel hi qui tecum ſunt?* Vir Domini reſpondit: *Scriptum eſt, quia timentibus Deum nihil deeſt. Hoc autem te non lateat, quia pauperem vitam gerimus, ſed ſufficit nobis ſi timuerimus Deum.* Et cùm Rex agnoviſſet quia B. Columbani eſſet diſcipulus, ait: *Certè, pater mi, tantùm ſta nobiſcum, & ne derelinquas nos; ego ſatis penſabo qualiter locus iſte propter paternitatem tuam inpoſterum abſque penuria ſtabiliatur. Omnia quæ hucuſque ad mei arbitrium in iſta vicinia pertinebant ſive in ſilvis vel piſcationibus regalibus, pratis quoque vel paſcuis, ab hodierna die & deinceps tradens tibi trado, & huic ſacro loco perpetualiter poſſidendum. Quin inſuper apud villam, quæ Bredanas vocatur, cum Eccleſia & omnibus, quæ ibi habentur, firmiter delego.* D *Et quia hîc cuncta deſunt, omnia quæ apud ſanctum Antonium juris mei dicuntur, libera traditione, ut patri digniſſimo, liberaliter trado.* His ita firmatis, vidente Rege & omnibus qui aderant, viri Dei juſſione aper abſque ullius læſione conſueta cum impetu petiit luſtra: ſicque devotus Rex, benedictione patris devotè percepta, cum gaudio remeavit ad propria. N. 13.

(*a*) Illud Lutrenſe Monaſterium, vernaculè *Lure*, etiamnum exſtat, celebriſque eſt Abbatia Ordinis S. Benedicti in Diœceſi Biſuntina, non longè à Luxovio ad amnem Lignonem, vulgò *Loignon.*

EX VITA S. * LENOGISILI CONFESSORIS.

*S. Longis.

E

Apud Bollandum XIII. *Januarii, in Appendice.*

EA tempeſtate, quando Clotharius Rex genti Francorum principabatur, vir venerabilis Confeſſor Lenogiſilus in Alamannorum regione exoritur, parentibus licèt quidem paganis, nobilitate tamen ſanguinis bene idoneus..... Cap. 1. An. 585.

Hæc miles Chriſti [Lenogiſilus] audiens, futuras minas Procerum parvi pendens, transduxit eam [Agnefletem] ad Cellulam (*a*) ſuam, ac ſacro velamine Domino conſecravit; quod uſque ad finem dierum ſuorum cuſtodiens, cum Dei homine ſtrenuè Domino militavit. Sed quia quæ in lucrum partibus Chriſti veniunt, diabolus evertere conatur; non defuerunt ei miniſtri mortis, per quos Cap. 3. An. 619.

(*a*) Agnefletis, relictis patre & matre qui eam matrimonio ſociare volebant, ad S. Lenogiſilum confugerat.

astutias veteres excitaret. Namque præfatus vir Dei, Virgoque sancta, non magis ore A quàm & corde casta, cùm pariter Dei cultibus occupantur; homo ille, qui sacram Virginem sibi sociari crediderat, Principis Clotharii auribus hanc accusationem ingessit, quòd videlicet accola quidam, nomine Lenogisilus, artibus magicis sponsam debitam ad sese vinxisset. *Modò*, ait, *legitima conjugia violantes inter se invicem nefandis studiis commiscentur.* At Rex verba hujusmodi non ferens, virum cum Virgine ad palatium deduci fecit. Ventum est ad sedem Principis, & contigit ut Rex causa venationis abesset: hæc autem hiemis tempore gerebantur. Vir ergo Domini multo fatigatus frigore, dixit ad ancillam Christi: *Accelera, & sicubi potes investiga ignem, & veniens affer unde frigus temperemus.* Direxit illa iter ad clibanum ubi coquebatur panis Regius, & dixit cuidam de pistoribus: *Da mihi paullulum ignis.* Ille quasi alludens, ait: *Præbe tu linteolum, quo amicta es, faciam quæ postulas.* Mox illa porrigente palliolum, pistor sumens de carbonibus quantùm sibi B sufficere judicavit, misit ante sinum ejus in quo illa paraverat: stringensque Virgo Domini utraque manu linteum, gradiens tamquam grana cujuslibet seminis ferret, ad hominem Dei festina pervenit: propositoque igne pedibus suis, Confessor Christi frigoris violentiam caloris fomento vacuavit. Post hæc ancilla Domini comitante fide, ut attulerat, ita & revexit carbones ad locum, unde eos ceperat, rei hujus stuporem mirantibus cunctis qui aderant: vident opus mirabile, nec tamen ardorem ignis in aliquo deficientem.

Quid multa? Revertente Rege à venatione, nunciatur ei quàm inauditam & contra naturam veritatis rem manifestè Dominus fieri voluit, ad testimonium eorum, qui in cordis simplicitate gradiebantur. Igitur cùm talia Rex comperisset, indagine veritatis patefacta, qui reatûs obtentu tamquam damnandi adducti fuerant, innotuit omnium auribus quia hi sunt qui toto desiderio terrenas illecebras con- C culcantes, conversationem in cælestibus habent: ad quorum meritum insinuandum ignea virtus linteum incombustum servavit. Conversus Rex, adorans virum Dei, ait: *Nesciens quidem feci quod pateris, aliorum detrectationibus auditum præbens; verumtamen admodùm me pœnitet, quòd hac suspicione, quæ Deo tuo te protegente evanuit, gravem tibi veniendi ad nos laborem imposui. Accipere ergo dignare nostro munere de facultatibus rerum, ut quietudinem vitæ stipendiariis usibus affluentibus serves.* Audiens vir Domini, tantam sarcinam à se rejicit, dicens: *Semel renunciavi seculo, diutiùs [divitiis] mundi onerari non possum, quia hæc sunt quæ ad interitum amantem semper trahunt. Hoc unum peto ut, quia Celsitudo vestra mihi condescendere dignatur, Cellula, quam bonorum hominum oblationibus * contuli, te habeat defensorem.* Rex autem libenter quæ sibi sacer suggerit accepit, atque pro D munere vovit se in annis singulis argenti libras decem stipendiis ejus donaturum. Unde homo Dei quæque loco necessaria erant præparavit. Post hæc beneficiis Domini laudes rependens, reversus est in locum suum.

* f. construxi.

Cap. 4. An. 620. Intereà accidit ut filius Clotharii Regis, nomine Dagobertus, vir Ecclesiasticæ dignitatis cultor, febre correptus lectulo decumberet. Multis medicis super eum anxiantibus, & nihil proficientibus, de vita ejus desperatum est: quippe totius corporis vegetatione privatus, diutino languore vexabatur. Recordatus Rex devotionem famuli Dei, mittit ei calicem & patenam argenti opere factam, ut orationibus suis sibi redderet filium suum incolumem. Jam penè medium itineris, qui hæc ferebat, attigerat, & ecce languidus à febrium miserabili fatigatione laxatur.



EX VITA S. MAXIMI ABB. MARTYRIS.

Apud Bollandum II. Januarii.

SANCTUS Maximus ortus est in territorio Caturcense, in villa Margarita, anno (*a*) VIII. sub Brunielde Regina. Hic cùm esset annorum septem, derelicto patre & matre, ad sanctam Dei Ecclesiam urbis Caturcæ sancti Stephani Martyris & Levitæ confugit, ut litteris erudiri potuisset...... Cap. 1. An. 583. An. 590.

B Egressi autem foras civitatem [Viennam], adgravatus est iterùm beatus Maximus somno, & dixit ei Angelus Domini: *Maxime, surge de loco quo dormis, & perquire optimum locum, Cellulam scilicet sancti Joannis Limonico Monasterio, ubi Sampson Abbas præest sub ditione Flotarii Regis, & ibi perfice, quod tibi imperatum est.* Continet Cellam inter montuosa loca super amne Rhodano, ex latere Aquilonis Limonica fluenta, & de parte Occidentis montem minorem, qui vocatur Terulius. Fuit autem locus ille Granarius Regis, quem Eldebodus cursor Flotarii eodem loco curam peragens, omnes rivolos & guttulas in unum amnem coadunari fecit, qui in Rhodanum defluunt. (*b*) Cap. 3. An. 614.

(*a*) Id est, anno VIII. post Sigiberti Regis obitum, sive anno VIII. Childeberti Regis sub Brunichildis matris tutela.

(*b*) In hac Vita Maximus passus dicitur *in anno* XII. *sub Chlotario Rege.* Quod de Chlotario II. Cointius, de Chlotario III. interpretatur Mabillonius Tom. I. Annal. Bened. pag. 386.

C

EX VITA S. PROTADII EPISC. VESONTINI.

Apud Bollandum x. Februarii.

TEMPORE igitur Chlotharii Francorum Regis inclyti beatissimus Protadius, vir Apostolicæ auctoritatis, Bisunticæ civitatis adeptus Cathedram, rexit Episcopium non tam dono quàm merito..... Quanta denique virtute, quantaque Dei potentia vir noster Apostolicus hæresim, quæ eo tempore Simoniaca Gallicanas multùm fœdaverat Ecclesias, exstirpaverit, si quis diligenter ac curiosè requirit, D in Registro (*a*) beati Gregorii Papæ reperiet, qui super hoc laudes Deo & gratiarum actiones, (*b*) Francorum Reges salutando, rependit....... N. 2.

Chlotharius denique Rex tantæ dilectioni sive timori eum habebat, quòd absque ejus nutu sive consilio nihil in regno agere præsumebat: quem adeò miro affectu colebat, ut in omni scripto (sicut adhuc memorialia ejus testantur) patrem & dominum appellaret; & se Rex magnificus servum ac filium subjiceret. N. 8.

(*a*) Obierat minimùm decem annis antè S. Gregorius, quàm Episcopus fieret Protadius. Sed hunc verisimile est cum S. Nicetio Antistite suo, aliud gerentem in illa Ecclesia munus, in illius pestis exterminationem incubuisse, hortante Gregorio. *Bollandus.*

(*b*) Multa de Simonia abolenda scripsit S. Gregorius in Galliam ad Episcopos varios, ac Brunechildem Reginam ejusque filium Childebertum, cujus & laudat studium Catholicæ fidei epist. 7. apud Sirmondum Tom. I. Concilior. Galliæ. *Idem.* Gregorii Epistolas Tomo sequenti referemus.

E

EX VITA S. EUSTASII ABBATIS LUXOVIENSIS

scripta à Jona Bobiensi Auctore coævo.

Inter Acta SS. Ord. S. Bened. Sæc. 2. pag. 116.

IGITUR venerabilis (*a*) Eustasius à beato Columbano ab Italia paterno affectu directus, dum æquo jure subditas regeret catervas Monachorum, evenit ut pro communi necessitate ad Regem Chlotharium pergeret, qui eo tempore in ultimis Galliæ finibus Oceani maris habitabat. Fuit ergo arrepti itineris via per saltum pagumque Briegium: perventumque est ad quamdam villam Chagnerici, quo dudum N. 1. *Apud Chesnium, tom. I, p. 565.* An. 614.

(*a*) Chesnio, *Eustachius.*

aliquantiſper moratus fuerat. Villæ vocabulum (*a*) Pipimiſium dicitur, diſtans ab A
urbe Meldorum circiter millibus duobus. Ibi nunc Chagnericus cum conjuge ſua,
Leudegunde nomine, Chriſtiana & ſanæ mentis femina morabatur, & ſuum filium
Chagnoaldum penes ſe habebant. Viſo itaque Euſtaſio, Chagnericus miro eum cum
gaudio recepit: eratque ſimul cum patre matreque filia, Burgundofara nomine, quam
beatus Columbanus Domino ſacraverat.....

N. 2. Nec mora, beatus Euſtaſius remeat, puellam [Burgundofaram] à cuſtodia liberat,
patrem terribiliter increpat; Religionis veſte per Pontificem urbis illius, Gundoaldum
nomine, induit, ſacravitque ſalutaribus ſacramentis. Monaſterium quoque
Virginum Chriſti ſupra paternum ſolum inter fluvios (*b*) Mugram & Albam ædificat,
Fratreſque, qui ædificandi curam habeant, deputat, germanum puellæ Chagnoal-
dum & Walbertum, qui ei poſteà ſucceſſit, ut Regulam doceant, decernit...... B

N. 3. Reverſus ergo venerabilis vir Euſtaſius ad Luxovium, Magiſtri præceptum im-
plere parat; ut gentes, quæ vicinæ erant, fidei pabulo alerentur. Progreſſus igitur
An. 617. (*c*) Waraſcis prædicat: quorum alii idololatriæ cultibus, alii Fotini vel Bonoſi er-
rore maculati erant. His ad fidem converſis, ad Boios, qui nunc Bavocarii vo-
cantur, tendit, eoſque multo labore imbutos, fideique liniamento correptos, plu-
rimos eorum ad fidem convertit: ubi cùm aliquantiſper moratus fuiſſet, dimiſit ſa-
gaces viros, qui cœpti laboris in ſtudio deſudarent: ipſe verò ad Luxovium remeare
ſtudet......

N. 5. Perveniens ad ſupradictum Cœnobium, ibi tam plebem interiùs, quàm vicinos
An. 618. populos ad Chriſtianum vigorem excitare ſtuduit, multoſque eorum ad pœnitentiæ
medicamenta pertraxit: fuitque ejus ſtudii, ut multos ſuâ facundiâ erudiret. Nam
multi eorum pòſt Eccleſiarum Præſules exſtiterunt, Chagnoaldus Lugduni Clavati,
Acharius Viromandorum & Noviomenſis ac Tornacenſis Epiſcopus, Ragnacharius
(*d*) Auguſtanæ & Baſileæ, Audomarus Boloniæ & Tervanenſis opidi. C

N. 6. Cúmque jam haberetur ab hominibus gratus, adeò ut nullus ſe beatum Colum-
banum perdidiſſe gemeret, qui ejus doctrinis imbutus fuiſſet, præſertim cùm cer-
nerent in diſcipulo Magiſtri inſtituta manere, omniumque Francorum Procerum
honore fulciretur, & Chlotharii Regis amore ac veneratione clueret: exarſit ſolitò
lividus adverſus Sanctorum famam hydrus...... Excitat unum è ſubditis, Agre-
ſtium nomine, qui quondam Theoderici Regis Notarius fuerat, & quadam cordis
compunctione tactus, omnia quæ poſſederat relinquens, & ad Luxovium veniens,
ſe & ſua omnia ſupradicto Patri tradiderat.....

N. 9. Agreſtius beati Columbani Religionem offendit, adversùs Regulam ejus canino
An. 622. dente garriens, ac veluti cœnoſa ſus grunniens, per quos potuit garrulitatis ſuæ
murmur excitavit, annuente ſibi Abelleno Genevenſis urbis Epiſcopo, qui con-
ſanguinitati ſuæ proximus erat. Is itaque Abellenus vicinos catervatim Epiſcopos D
ſibi jungere in Agreſtii auxilio omni ſtudio niſus eſt, ita ut Regem Chlotharium
tentarent, ſi eorum partis adſentator futurus eſſet. At ille ſciens, & cognitam ex-
perimento habens beati Columbani ſanctitatem & diſcipulorum doctrinam, adversùs
ſanctam doctrinam grunnientes ſuis ſtudet redarguere reſponſis. Cúmque nihil pro-
feciſſet, ſtatuit ut Synodali examinatione probaretur, non ambigens de beati Eu-
ſtaſii auctoritate & doctrina, quòd omnes adverſantes ſanctæ Regulæ prudentia &
facunditate, adminiſtrante ſibi Spiritu-ſancto, ſuperaret.

(*a*) *Cheſnio, Pipimiſcum diſtans ab urbe Miledorenſi. Pipimiſium* habent tum Jonæ quotquot vidimus exemplaria, tum Hildegarius in Vita S. Faronis cap. 36. Pipimiſium nonnulli interpretantur *Oppigny*: ſed ubinam gentium in Brigia ſit ille locus *Oppigny*, ab ipſis Brigiæ incolis diſcere non potuimus. Exſtat duabus ferè leucis ſupra Meldas vicus quidam ad Matronam, vernaculè *Changy*, quem vicum non alium eſſe putamus à Pipimiſio, ſic poſteris appellatum à Chagnerico ſeu Changerico. S. Burgundofaræ patre. Certè intervallum à Meldis oppido hìc per Jonam adſignatum prædicto vico non malè reſpondet: & vicinia Vultiaci villæ, vulgò *Euſſy*, in qua ſanctus Autharius Audoëni pater à B. Columbano conventus eſt, conjecturæ noſtræ favere videtur. *Mabillonius*. Putat tamen Hadr. Valeſius Pipimiſium eſſe haud dubiè *Poinſy* vicum flumini Matronæ adpoſitum, à civitate Meldorum duobus aut tribus paſſuum millibus diſtantem. Et certè per *duo millia* duas leucas deſignare non potuit Jonas.

(*b*) *Mugra* ſeu *Mucra*. Duplex eſt amnis ejuſdem nominis, uterque in Matronam influens; alter ſupra Meldas qui minor, infra idem opidum; alter qui Mucra abſolutè, vulgò *le Morin* dicitur. Ille paullò infra Jotrenſe Cœnobium ad Orientem, hic itidem paullò infra S. Faræ Monaſterium, olim Evoriacas appellatum, ad Aquilonem præterlabitur, recipitque ex parte Orientali rivulum prope idem Cœnobium decurrentem, quem Jonas ſine dubio *Albæ* nomine intelligit. *Mabillonius*.

(*c*(Waraſci in Provincia Sequanorum ad utramque Dubis ripam ſediſſe dicuntur in Vita S. Salabergæ. De Waraſco pago lege Chiffletium Hiſt. Tornut. p. 355. Euſtaſii profectionem anno 617. collocat Cointius, Mabillonius anno 615.

(*d*) Sic legendum cum mſſ. non verò Auguſtoduni, ut apud Henſchenium. Auguſtanæ nomine intellige Auguſtam Rauracorum, vulgò *Augſt* (prope Baſileam, *Baſle*) urbem quondam, hodie in vicum redactam. *Mabillonius*.

A Emanante ergo regali auctoritate, multi Burgundiæ Episcopi in suburbano (*a*) N. 10.
Matisconensis urbis conveniunt: inter quos residebat maximus hæreticus, qui maximè Synodum fieri urgebat, Warnacharius, qui erat beati Eustasii adversarius. Sed prævaluit beati Eustasii deprecatio, ut qui auctor miseræ intentionis & adsentator fieri vellet, correptus à Domino per eum omnium vires frangeret. Prædicto ergo & statuto die quando adversus Eustasium altercatio oriretur, ipse morte (*b*) præventus interiit. Fractis itaque in eo Agrestianæ partis viribus, turbantur omnes, & sciscitantur Agrestium, quid adversus Regulam beati Columbani vel venerabilem Eustasium objiceret......

Cogentibus ergo cunctis Agrestius simulatè pacem postulat, quod posteà actis depromisit. N. 12.
Eustasius mitis animi & mentis virtutum consciæ, favet suasioni poscentium, pacem tribuit, osculum porrigit.....

B Abellenus verò vel ceteri Galliarum Episcopi pòst ad roboranda Columbani Instituta adspirant. N. 17.
Quammulti jam in amore Columbani & ejus Regulæ Monasteria construunt, plebes adunant, gregem Christi congregant. Inter quos inluster tunc vir Elegius, qui modò Virimandensis Ecclesiæ Pontifex præest, (de quo, quia superest, non meo judicio quod superest fulciendus est, ne adulationis noxa reprehendar) juxta Lemovicensem urbem Monasterium nobile, (*c*) Solemniacum An. 632.
nomine, construxit supra fluvium Vicennam, distans à supradicta urbe millibus quatuor, & alia multa in iisdem locis Cœnobia: sed & in Parisius Puellarum Monasterium, quod de regio munere susceperat, ædificat, in quo Christi Virginem, An. 632.
Auream nomine, præfecit. In Bituricensi verò urbe Puellarum (*d*) Monasterium ex beati Columbani Regula Berthoara nobilis genere & religione femina construxit. Itemque in (*e*) suburbano Bituricensis urbis vir venerabilis Theodulfus, cogno-
C mento Bobolenus, Monasteria ex Regula Columbani omni religione pollentia construxit, primum in insula supra fluvium Milmandram, ubi Religiosorum adunavit catervam; aliud Gaudiacum nomine, haud procul à fluviolo Albeta; tertium Christi Virginum congregationi, loco nuncupato Carantomo supra fluvium jamdictum Milmandram; itemque aliud Christi Virginum juxta Nivernense opidum sub eadem Regula construxit. (*f*.)

(*a*) Hujus Synodi Matisconensis epocha incerta: hanc anno 623. consignat Cointius.

(*b*) Hic ergo Warnacharius alius est à Warnachario Majore-domûs, qui post Eustasium mortuus est, nimirum Chlotarii regni anno 43. Christi 626. teste Fredegario in Chron. cap. 54. *Mabillonius.*

(*c*) Solemniacum, vulgò *Solignac* ad fluvium Vi-
D cennam, *la Vienne.*

(*d*) Monasterium à Berthoara constructum, nunc redactum est in Ecclesiam Collegiatam, quæ B. Mariæ de Salis, vulgò *Nostre Dame de Sales* dicitur. *Mabillonius.*

(*e*) Loci suburbani nomine intellige urbis territorium, seu tractum urbi subjectum, quem aliàs pagum vocant, unde suburbicariæ regiones. Certè Milmandra fluviolus, vulgò *la Marmande*, & Albeta *l'Aubois*, de quibus hîc, decem ferè milliaribus Gallicis ab Avarico Bituricum distant. Ex Monasteriis à Boboleno constructis primum destructum est, uti & Gaudiacum, tertium *Charenton* dictum Puellarum Ordinis S. Bened. adhuc subsistit, æquè ac quartum ejusdem Ordinis sub nomine B. Mariæ *Idem.*

(*f*) Eustasii mortem cum an. 625. componit Mabill.

EX VITA S. FARONIS EPISCOPI MELDENSIS,

Auctore, ut videtur, Hildegario Meldensi Episcopo, regnante Carolo Calvo Imperatore.

E

Inter Acta SS. Ord. S. Bened. Sæc. 2. p. 610.

OLIM à Romanis devicta est Germania, quæ post Scythiam inferiorem à Danubio inter Rhenum fluvium Oceanumque conclusa cingitur: in qua fuit Cap. 8.
constitutum quoddam genus per limites castrorum à Tiberio Cæsare pro officio militari. Ubicumque enim castra Romanorum custodiam militarem exspectabant, hoc genus circa se per limites ordinabant, audebantque illi animas atque corpora sua credere, curasque securitatis cum die nocteque partiri, atque in gentem coaluit magnam, & ex locis nomen sumpsit, quia pro limitibus crebra habitacula constituta Burgos vulgò vocant. Unde sunt Burgundiones vulgò dicti, facto nomine à nomine Burgi. His prætereà rebelles Romanis effecti, plusquàm octoginta millia armatorum ripæ Rheni fluminis insederunt, & nomen gentis obtinuerunt, ex qua

postera sæcula tam magnum Patronum, videlicet Faronem, ortum mundo læta A
tulerunt. Et quod antiquitas à candore sui populi olim Galliam dixit, posteritas per
provincias divisam unam partem, mutato nomine, ex se in Burgundiam vertit.
Cap. 9. Omnis namque Gallia his limitibus determinatur. Ab Oriente Alpium jugis tue-
Apud Chesnium, tom. 1. p. 567. tur, ab Occasu sinu Oceani clauditur, à Meridie prærupta Pyrenæi obstant, à Sep-
temtrione Rheni fluentis atque Germania obcluditur. Quæ namque in decem &
septem Provincias est divisa. Ad harum quoque distinctionem duæ Provinciæ an-
notantur, quarum una Gallia Belgica dicitur, & altera Gallia Lugdunensis seu
Celtica, quæ nunc Burgundica appellatur, ducta per longum, & per angustum
inflexa, Aquitanicam Provinciam semicingit. Hæc ab Oriente habet Belgicam,
à Meridie partem Provinciæ Narbonensis, qua Arelas civitas est, & mari Gallico
Rhodani flumen accipitur. Siquidem Galliarum Provinciæ sortiuntur nomina à ci-
vitatibus suis Metropolitanis, quarum pluralitatem quindenarius complectitur nume-
rus. Inter quas tollit ad sydera nomen, caputque inter nebula condit civitas pror- B
sus Senonum Metropolitana feliciter decorata, cui adjunctæ sunt aliæ civitates per
comprehensionem senarii numeri.
Cap. 10. Ex quibus una civitas, quæ dicitur Meldis, pollet clarissima, situque loci ap-
tissima, & opibus felicissima: in cujus insulæ spatiosissimo & amœnissimo ambitu
circumvirectat flumen Matrona. Inibi siquidem electissimus Antistes Domini Faro
(*a*) Monasterium famosissimum omni laude dignitatis ac religionis nobilitavit suæ
requietioni. Causa quoque requietionis magnificentissimi Antistitis Faronis introdu-
ximus cum adnotationibus aliarum civitatum urbem Meldis, cujus nomen sonat
dulcissimè, quasi à melle & dite deductum, eò quòd sit mellita omni abundantia
dignitatis atque ditata.
Cap. 11. Ut ergo tanta ac talis lucerna Christi paullatim pullulare potuisset, à primævo
flore teneræ juventutis intra Aulam Regis Theodoberti nobiliter eum doctrina C
Christiana nutriendo lactavit. Genitor quippe ejus inter Primores Proceresque illius
Regis non mediocriter fulsit. Pollebat namque insignis de nomine (*b*) Agnericus
consiliis Regalibus gratus, ac nobilitate sapientiæ vallatus. Hujus enim laus in de-
scriptionibus vitæ beati Columbani exarata memoriæ floret, quem Meldensi urbe
An. 610. velut cæleste munus hospitio recepit, ab extrema Gallia eo veniente sancto ad
Oceanum posita. Accessionem denique amici Dei ad hanc urbem causa subsequens
pandit. Adierat autem Chlotharium vir Dei Regem, qui (*c*) Neustrasiis Francis
regnabat, ut sibi solamen largiretur, quò per Theodoberti regnum, si valeret, ad
Italiam Alpium juga transcendens perveniret. Datis ergò comitibus, qui ejus tra-
mitem usque ad Theodobertum Regem procurarent, feliciter itinere arrepto, ad
urbem Parisii viam pro hospitio advertit. Dehinc urbs Meldensis viam ei transeundo D
donat, ubi præfato viro Agnerico conjungitur, qui curam optimi viri in omnibus
habere se spopondit, qualiterque ad Theodoberti Aulam accederet, non esse ne-
Cap. 13. cesse comites alios è regio latere habere..... Igitur benedictione amici Dei domo ejus
decorata, filiam ejus, nomine Faram, in qua infra infantiæ annos flos puellaris
vernabat, manu sanctificationis suæ Deo vovit.
Cap. 14. Progressus indè beatum Columbanum fecit habere transitum per villam, quæ ad
notitiam vulgarem dicitur (*d*) Wilciacus, prædictus Agnericus, ob amorem sui pro-
pinqui illustrissimi viri, qui clarus erat justis actibus & notus, nomine (*e*) Autha-
* *l.* Aiga. rius. Cujus enim conjunx * Aia dicebatur; à quibus miro gaudio susceptioneque de-
Cap. 15. siderii amplexatus est. Obtulerunt itaque proprios duos filios benedictioni illius,
quos spiritualibus verbis roreque cælestis gratiæ cum genitore matreque eorum
perfundens, invocavit electos Dei fieri, participesque regni æterni. Cujus verbis E
hodie fulget S. Autharius cælo meritis, & in territorio super fluvio Matrona villæ
Cap. 16. præfatæ humatus coruscat magnis miraculis. Nec etiam filii ejus (*f*) ab hac gratia
Christi exstiterunt remoti, ut qui unius viri Dei benedictione fuerunt uniti, essent
& pares & æqualis meriti. Quorum major natu, Ado nomine, semet cum suis vo-
luptatibus abdicavit, póstque intra Jotri saltum Monasterium ex beati Regula

(*a*) Celebre etiamnum est istud Monasterium, S. Crucis, posteà S. Faronis dictum, in suburbio Aquilonari Meldarum situm, quod ipse S. Faro ante annum 628. construxit: siquidem Chlotharius eo anno mortuus, privilegia eidem Cœnobio concessisse infrà cap. 23. legitur. *Mabillonius.*

(*b*) Chesnio, *Hagnericus.*

(*c*) Chesnius legit, *in Austrasiis.*

(*d*) Wilciacus seu Vultiacus vicus est *Eussi* ad Matronam fluvium.

(*e*) Colitur S. Autharius in pago Wilciaco & in Monasterio Resbacensi.

(*f*) Hîc observandum cum Mabillonio nullam Radonis inter Autharii filios haberi mentionem.

A Columbani conſtruxit. Junior verò, nomine Dado, intra Briegenſem ſaltum ſupra
fluviolum Reſbacem ex ſupradicti viri Regula Monaſterium Deo dicavit..... Cap. 17.
Sæviebat tunc impudens fraterna diſcordia inter Theodericum & Theodober- Cap. 20.
tum Reges, & ad invicem impendebant omnes curas animi adverſi, & inſtabant
odiis, quibus alter ab alterius poſſet occumbere armis. Denique præcipiti certamine
arma inter ſeſe corripiunt in loco qui dicitur (*a*) Tulpiacum caſtrum. Horreſco re-
ferens. Jamjamque in ipſo limine belli, dum vir virum legit, tollunt clamores
(*b*) obripilationis ad ſidera, itque novus pavor per oſſa gelida, cælumque ſubtrahi-
tur nube ferruginea: fuſa jacet innumera caterva, fit ſeges armorum per campos pa-
tentes horrida: ſtat quoque quaſi gloria palmæ inglorio Theoderico, dum fratri-
cida inſequendo Theodobertum civitate Coloniæ peremit. An. 612.
B Illis itaque diebus, dum hæc controverſia germana fuſcis alis perturbationum
volitaret, clarus in Aula Regis Theodoberti miles habebatur adhuc tiro beatus Fa- Cap. 21.
ro, juvenili pollens ætate. In qua tantùm virtute prudentiæ ubertim floruit, ut à An. 613.
Regibus honore magnificentiſſimo amplificaretur, ac pro pacto amicitiæ filium Chil-
perici Regis à ſacro fonte (*c*) ſuſcipiens, baptiſmatis novus regenerator efficeretur.
Qui Chlotharius nomine poſtmodùm Monarchiæ trium regnorum primus obten- Cap. 22.
tor ex origine Francorum eſſe meruit. Unde manifeſtè datur intelligi, meritis viri Dei
hanc dignitatem emeruiſſe, à quo accidit ſpiritaliter regeneratum eſſe. Hic quoque
poſt culmen regni cum ſumma veneratione in ſcriptionibus privilegiorum huic Cap. 23.
conceſſis ad opus jam dicti Monaſterii (*d*) non neglexit eum Patrem vocare, nec
cultor Deique Antiſtes ob indicium Chriſtianitatis ipſum filium adnotare. Hunc er- Cap. 24.
go Chlotharium florentem in pueritia, quem ſuperior narratio expreſſit, vir Dei
C Columbanus adiit; & hic legatione ſuorum aduſque Agnericum genitorem culto-
ris Dei Faronis, ipſum diligenti adminiſtratione perduxit, & quòd regimen trium An. 610.
regnorum ei à Deo ordinaretur, à B. Columbano tunc didicit: quod votis ſuſpen-
ſis exſpectabat.
Iſtius enim proavus fuit Chlodoveus, qui primus Rex Francorum Chriſtianæ Cap. 25.
militiæ cognitor exſtitit, cauſa belli Alamannorum exhortatus à Regina ſua, no-
mine Chlothilde, quem S. Remigius unda ſacri baptiſmatis cultorem ſanctæ fidei
Trinitatis effecit, cunctumque regnum ejus, novum populum baptizando, Chriſto
& ſanctæ Dei Eccleſiæ regeneravit. Fuit enim iſte Chlodoveus à primo Rege
Francorum Crinito, nomine Faramundo, quartus. Ex cujus filio, nomine Chlo-
thario, qui B. Medardum humavit Sueſſionis civitate, natus eſt Rex, nomine Chil- Cap. 26.
pericus, qui occiſus eſt inſidiis Reginæ ſuæ Fredegundæ propter adulterium (*e*) Lan-
D derici principis Palatii ſui: cujus Chilperici iſte Chlotharius filius fuit, filiolus ſci- An. 584.
licet B. Faronis.....
Porrò Theodericus poſt internecionem ſui fratris Theodoberti, penes Mettenſe
morans opidum, divinitus percuſſus juxta Geſta beati Columbani, ſed juxta (*f*) Fran- Cap. 29.
corum, à Brunechilde veneno infectus, infeliciter hominem exuit. Poſt quem An. 613.
Brunechildis filium ejus, nomine Sigebertum, in regnum ſucceſſorem deſtina-
vit nequicquam. Igitur Chlotharius non immemor prophetiæ Viri Dei Columba-
ni, contracto in unum exercitu, fines regni, quæ ſuæ ditioni debebantur, auda- Cap. 30.
cibus molitur recipere viribus. At contrà Sigebertus impar armis conſiliiſque, hoſtium
cuneis nequicquam pugnaturus ſeſe ei ultrò offert. Cujus præſumptionem ingloriam Cap. 31.
pugna acerrima ad nihilum redegit, poſtmodúmque captus eſt: & quem ſervavit
ad modicum fuga belli, comprehendit in brevi jugulatio gladii, unà cum (*g*) filiis

(*a*) Tulpiacum ſeu Tolbiacum caſtrum vulgò *Zulpich*, noſtris *Souchs*, in Ducatûs Juliacenſis regiuncula Eflia, vel Eiflia.

(*b*) Obripilatio, id eſt, horripilatio.

(*c*) Gregorius Turon. Epiſcopus in lib. 10. cap. 28. ſcribit, Guntchramnum in vico Nemptodoro Chilperici filium de ſacro fonte excepiſſe, ac Chlotharium nominaſſe anno ipſius Guntchramni triceſimo, Chriſti 591. Paullò ante Baptiſmi celebritatem ipſe Guntchramnus Placitum Pariſiis indixerat, *commotis Epiſcopis, id eſt Ætherio Lugdunenſi, Syagrio Auguſtidunenſi, Flavioque Cabillonenſi, & reliquis quos voluit.* Nulla iſthic mentio Faronis, quem eo anno adhuc minorennem, necdum idoneum baptiſmi fuiſſe miniſtrum conſtat. Errandi occaſionem aperit Hildegarius verbis ſubſequentibus, dum ex eo quòd Faro Chlotharium appellavit filium, Chlotharius Faronem patris nomine dignatus eſt ob dignitatem & reverentiam Epiſcopalem; id in alienum ſenſum poſteri detorſerunt. *Mabillonius.*

(*d*) Nempe Monaſterii S. Crucis à S. Farone conditi, ejuſque nomine ac reliquiis modò illuſtrati. *Idem.*

(*e*) Nec Landericum, nec Fredegundis adulterium cauſatur Gregorius Turon. lib. 6. cap. 46. ubi de Chilperici nece agit: utrumque commemorant Auctor Libri de Geſtis Regum Franc. cap. 35. & Aimoinus lib. 3. cap. 56.

(*f*) Nempe juxta Librum de Geſtis Reg. Franc. modò memoratum cap. 39.

(*g*) Sigibertus minorennis exſtinctus, nullos liberos habuit, ut ex Fredegarii Chronici cap. 21. conſtat; ac proinde iſte locus de Theoderici filiis intelligendus. Lege Fredegarii Chronicon cap. 42. & Geſta Reg. Franc. cap. 38. *Mabillonius.*

Cap. 32. suis, quos propagatio feminis ad hanc infelicitatem ei forte protulit. Brune- A
childem verò ipse Chlotharius ignobiliter camelo impositam exercitui suo gyrando ostendit, póstque indomitorum equorum caudis inretitam vita privavit. Funditus ergo radicitusque abolita Theoderici stirpe, Chlotharius potitus est trium regnorum Monarchia; atque egregius Faro inter Proceres regnorum nobiliter est sublimatus......

Cap. 35. An. 614. Amabilis Deo Eustasius fecit arrepta via transitum per saltum pagumque Briegium, acciditque divertendi necessitas ad quamdam villam Agnerici genitoris clarissimi Faronis..... Est quoque vocabulum villæ Pipimisium, quæ interjacet situ posi-
Cap. 36. tionis ab urbe Meldis circiter millibus duobus. Tunc verò tempus illud ibi aptaverat Agnericum genitorem amantissimi Dei Faronis, cum conjuge sua, matre ipsius electi Dei, (*a*) Leodegunda nomine, Christicola & sanæ mentis femina. Horum proles insignis de nomine Chanoaldus ibi aderat, qui minister Dei viri B
Columbani in officio Clericatûs puer à patre Deo devotus quondam fuerat.......
Cap. 38. Iste etenim (*b*) Chanoaldus germanus beati Faronis Præsul Lugduno Clavato floruit......

Cap. 39. Itaque cùm ad præfatam villam insperatus accessisset cultor Dei Eustasius, collegit eum miro gaudio officiosissimè Agnericus genitor militis Christi Faronis. Eratque cum patre matreque & filia Burgundofara, quam devotus Dei Columbanus
Cap. 58. Regi æterno sacraverat...... Dehinc puellam sanctimonialibus diu desideratis vestibus per Antistitem urbis illius Meldensis, Gundoaldum nomine, virum Deo carum,
Cap. 59. ornatam sub meditullio regularis disciplinæ delegavit. Et ut aptus esset locus exercitationi, athletæ Christi Monasterium procuratur virginale jam à patre. Flexus tandem pietate paterna, in solo jure sibi hereditario libens illud præparat, ac inter C
amœnos fluvios, videlicet Mugram & Albam, divitibus donis nisibusque opulentis
Cap. 60. præstantissimè componit. Providentur autem conditores hujus operis à præfato Præsule Gundoaldo fratres dulcissimi beatæ Faræ, Chanoaldus scilicet & Waldebertus, qui successor felix istius Gundoaldi hac in urbe claruit, testante Vita sancti (*c*) Eustasii......

Cap. 71. Gens Saxonum illo in tempore fide instabilis effecta, efferataque duris animis, ad dignoscendum quòd sub nullius ditione esse decrevisset, mittit Nuntios unà cum consilio Regis sui, nomine Bertoaldi, Regem ad Francorum in hæc verba: *Scio, inquit, quia non colligis tu, Chlothari, vires bellandi in animo adversus potentiam virtutis meæ, nec tantam spem concipis in robore pectoris. Quapropter mitiùs agam ne depopuletur terra jam non tua, sed mea, ubi gloriosus residere fida dispositione dispono,* D
& occurrere mihi obviàm, ductoremque mei per ignotam terram te præmoneo. Ibi enim consilio meorum tractandum est, bella cum quibus agenda erunt; quoniam in te & in tuis
Cap. 72. *imbellibus non experiemur ea.* At Legatorum verba dum per aures usque ad notitiam animi Regis Chlotharii pervenissent, ilicò ejus fel, quò est sedes iræ, immoderatè efferbuit, moxque furibunda voce oculisque sanguine suffusis tulit inretractabiliter in eos capitalem sententiam. Nam stipatores & archiseniores Principum hoc edictum iræ ingeminando ab ore Regis auribus concavis ut hauserunt, contradicendo pulsu vocum suarum refringere tentaverunt. *Violari namque*, inquiunt, *nefas est ritum & legem regni Francorum interfectione horum, atque omnium, si reminisceretur,*
Cap. 73. *ab origine nationum.* Sed illius ira, ruptis habenis recti consilii, liberè impatienterque per ejus animum sæviente, beatus Faro, qui aderat inter Magnates illic non mediocris, astutè verbis Regis obtemperare præmonuit ad præsens: sed tamen hoc differre in crastinum, ut sic dilata res causa liberationis eorum fieret. Hoc autem E
Cap. 74. dum cunctorum sedisset animis, & jam dies illa decederet...... Missi Saxonum custodiæ militum deputantur trepidantibus animis. Quorum corda inter mortem & vitam pavitando pendentia occultè miles Christi Faro alloquiis divinis miserando aggreditur, suadens fonte Christianitatis sibi ipsis subveniri, & à duplici morte, præsenti videlicet & æterna, sese servare. Ad hæc animis illi inclinati, prævalentibus meritis misericordissimi Faronis, fonte sacri sunt abluti baptismatis, noxque erroris

(*a*) Chesnio, *Leodeguada.*

(*b*) Episcopatum Laudunensem iniisse creditur Chanoaldus anno 619.

(*c*) Quam Eustasius Monasterii Burgundofaræ curam gesserat, Gundoaldo temerè attribuit Hildegarius Auctor Vitæ S. Faronis, & Chagnoaldo ac Burgundofaræ Waldebertum pro commonacho seu confratre spiritali naturalem fratrem affinxit: eumdemque pro Abbate Luxovii Meldorum Antistitem, pro Eustasii successore Gundoaldi successorem facit; Gundoaldoque & Faroni Meldorum Episcopis medium interponit. *Hæc Valesius Rer. Franc. lib.* 18.

conversa

A conversa est in illis in diem fidei & claritatis: & de numero servientium idolorum mutati in consortium sunt Christianorum.

Dum in his sic nox occupata sibi transiret, & dies redderetur jam terris novo lumine solis, Procerum cohortem jam contrahebat concilium ad tecta Regis causâ consilii quærendi super verbis legatorum directis à gente Saxonum: vel quid utilitatis, quidve damni conferret interitus eorum. Sed cùm de his sermonem alternatim ad eligendum utilius consilium conferrent, inter eos miles Christi Faro longas querimonias dubietatis solvens, ait: *Hos Legatos certum est non esse gentis Saxonum, sed modò consortes effectos Christianorum. Sicut enim semper mirabiliter auctor orbis & spes unica mundi Deus operatur; ita in his etiam mirabilia ejus opera hac non defuerunt nocte, dum conversi ad militiam Christianitatis, fortè alicujus Dei fidelium gratiâ prædicationis operante, abluti sunt à sordibus undâ sacri baptismatis:* B *quos etiam me huc accedente vidi albere novis vestibus baptizatorum.* Cap. 75.

Ad hæc Rex cunctique in admirationem versi, qui tractabant eorum de morte pericli, statuunt jam donis pretiosis eos confirmare in fide Christi, quasi in alios viros mutati. Dehinc redeunt ad patriam maternam remissi. Hanc quippe novellam plantationem egregius Faro primus penè de gente Saxonum semine verbi Christi excoluit, portendens jam officium futuri Pastoris, cujus seges multiplicata prædicatione votis ipsius felicibus respondit in cælis. Postmodùm autem ipsa est gens à Chlothario Rege depopulata ex humano semine in tota terra illa, neminemque reliquit majorem, nisi ad eam mensuram, qua (*a*) Regis ensis se attollebat. Ex qua victoria carmen publicum juxta rusticitatem per omnium penè volitabat ora ita canentium: feminæque choros inde plaudendo componebant: Cap. 76. Cap. 77. An. 622. Cap. 78.

De Chlothario est canere Rege Francorum,
C *Qui ivit pugnare in gentem Saxonum.*
Quàm graviter provenisset Missis Saxonum,
Si non fuisset inclytus Faro de gente Burgundionum.

Et in fine hujus carminis;

Quando veniunt Missi Saxonum in terram Francorum,
Faro ubi erat Princeps,
Instinctu Dei transeunt per urbem Meldorum,
Ne interficiantur à Rege Francorum.

Hoc enim rustico carmine placuit ostendere, quantùm ab omnibus celeberrimus habebatur......

Denique intantum [Faro] inspiratus amore divino exstitit, ut gloriam regalem deliciasque Principatûs funditus contemneret, licitaque conjugia in flore juventutis D refrænaret, seque Ecclesiastico ordini sociaret, ac conjugem suam nomine Blidechildem non imparem hujus sanctæ voluntatis sacro velamine Deo conjungeret..... Cap. 91. An. 623.

Paupertate marcescentem Ecclesiam civitatis Meldensis, quæ compta suffragiis Protomartyris beati Stephani, ac ejus roseo sanguine decenter fulget ædificata, ditissimis villarum opibus munerans, magnificentiorem ac nobiliorem omnium reddidit oculis. Illius siquidem supplemento ac studio, quin possessionum ditamento, omnis locus Virginis Faræ sublimis per orbem ad usque polum scandit nomine alto. Quàm pulcra etiam domorum habitacula pompaticis erexerit structuris, Episcopii scilicet atque Monasterii, possessores usque hodie, ceterique videntes dignè mirantur...... Cap. 93.

At in quodam territorio suo Monasterium, quod dicitur (*b*) Broilum, situm re- E tinetur, tribus distans millibus ab urbe Meldis; quod accepit vir sanctus Fefrus in possessione copiosissima ab Antistite Christi Farone....... Cap. 99.

Intereà factum est post dormitionem (*c*) Walberti Episcopi hujus urbis, de quo jam præmissimus, qui nonus-decimus exstitit à sancto Dionysio. ut electus Dei Faro lege consanguinitatis, quasi jure hereditatis, fraternam successionem Pontificatûs hac in urbe Meldensi mereretur....... A viris etenim religiosis hujus provinciæ missa est suggestio de eo Regem ad Chlotharium, ejus filiolum sacri fonte baptismatis, ut suo assensu præberet constituendum dignissimum Pontificem in populo. Cap. 102. An. 627.

(*a*) Ea res in lib. de Gestis Regum Franc. cap. 41. & de Gestis Dagoberti cap. 14. [& in Historia Aimoini lib. 4. cap. 18.] refertur, ubi Chlotharius Berthoaldum manu propria interfecisse, & Saxones internecione delevisse dicitur: quamquam Hadr. Valesius in lib. 18. Rer. Franc. non omnia ista probat. *Mabillonius.*

(*b*) Broilum, nunc Monasterium S. Fiacrii, qui Frefrus ante annum millesimum vocabatur.

(*c*) S. Faro Gundoaldo Meldensium Episcopo successit circa annum 627. non verò Walberto seu Waldeberto, qui nec Meldensis Episcopus, nec S. Faronis frater fuit.

Qui gratulatione digna ex hoc valde placidus, non solùm consensioni animum in- A clinavit; sed etiam fieri sine scrupulositate aliqua adjudicavit. Post quod præclarissimum factum, quàm mira sanctitatis opera eum in cunctis ornaverint, testantur digna admonitione Christi magnificæ virtutes, quæ ob meritum illius mundo celebrem valuerunt reddere.

EX MIRACULIS S. MARTIALIS EPISCOPI LEMOVICENSIS.

Apud Bollandianos xxx. Junii.

N. 12. An. 614. CUM quodam tempore Clotharius Rex Francorum in suo regimine consisteret, & secundùm consuetudinem Pontifex Lemovicum civitatis defunctus B fuisset, ad venerabile sepulcrum sancti Martialis concives urbis ejusdem deprecantes venerunt, ut quem in ipsa urbe ad Episcopatûs culmen ordinare deberent, ostenderet. Sic eis visum fuit, ut Matricularium, qui & custos sepulturæ ejusdem erat, ad ipsum Regem dirigerent, & nomina conscripta de duobus Sacerdotibus, Compresbyteris ejus, cum honore regio mitterent; & quem ipse vel Optimates sui consentiebant, ipsum in præfata urbe secundùm pastorale officium surrogaret. Sed vix prædictum Matricularium, nomine Lupum, compellere potuerunt, ut prædictum Regem adiret. Qui cùm iter cœptum ad aulam Regis festinans ageret, multos obviantes de sua petitione rogavit, ut in auribus Regis eam innotescerent: sed nullus acquievit. Cúmque ille cum lacrymis diebus ac noctibus Dei misericordiam C & beatissimi Martialis intercessionem petisset, ut locum potuisset invenire, quomodo Regi suam petitionem innotesceret; accidit ut subitò febris validissima filium Regis invaderet, & eum vehementer flagellaret, in tantum ut vix cognoscerent utrùm ejus anima in corpore ejus anhelaret. Cúmque illius [mater] Regina jejunium quotidianum cum gemitu & luctu celebraret, sic paululùm aurescente cælo obdormivit; & ei visum fuit, ac si prædictus Sacerdos, qui ex cœnobio S. Martialis advenerat, ibidem Missam celebrasset, & communionem in ore pueri posuisset; & quasi ipse expergefactus calicem complexasset, & quod in calice sacrificium habebatur, totum bibisset, & sic sanus factus restitutusque fuisset. Et cum fervore præfata Regina evigilans, cœpit diligenter inquirere num de Galliis Lemovicum ibidem Sacerdotem reperissent. Sed cùm à nullo de ejus habitaculo certum fateretur, surgentes ministri circumcursare cœperunt palatii sui amœnitatem, ut si quispiam D eum invenire potuisset, festinè ad cubiculum, ubi puer fessus jacebat, introducerent.

N. 13. Cùm hinc & inde universa loca servi Regis perlustrassent, & ipsum non invenissent, Regina cœpit flere, & Dominum deprecari ut ipsum famulum beatissimi S. Martialis ei ostenderet. Ipse verò horâ diei nonâ, secundùm morem, in * oraculum Regis ingressus est; cúmque preces cum lacrymis funderet, eumdem Optimates invenerunt, & velociter ante jam dictam Reginam ad cubiculum pueri perduxerunt. Et ipsa præsentialiter cognovit quem in visu anteà viderat; & provoluta ad pedes ejus, eum rogabat, deprecans ut festinanter Missam celebraret, & communionem filio suo inferret. Sed & ipse cum lacrymis jussionem Reginæ implevit, & communionem puero in ore porrexit, & amplexato calice, totum quod ibidem sacrificium invenit, velociter hausit, & sic sanus factus apparuit, quasi E numquam infirmatus fuisset. Et statim ad Regem Clotharium puerum sanum eadem hora detulerunt: & quantus ei dolor anteà accesserat, tantum gaudium tam ei quàm universis assistentibus obvenit. Et per singula petitionem suam jam dictus famulus Dei in auribus Regis intulit: cui ipse percunctanti omnem petitionem suam adimplevit, & honorem quem aliis pollicitus fuerat, intercedente S. Martiale, sibi Dominus multiplicavit. Insuper mandatum, quod optaverat, secum detulit; & multis muneribus tam à Rege quam à Regina acceptis, unà cum calice aureo, & in ipso nomen ipsius scriptum S. Martialis, plenum solidis aureis direxit; qui usque hodie ministerio ipsius Basilicæ cernitur adesse. Et ipse Dei famulus, qui cum asello humiliter ad aulam Regis perrexerat; prædictus Rex equum cum sella, laminis aureis mirum in modum composita, eum sedere fecit: & cum magno triumpho, intercedente S. Martiale, auxiliante Deo, accepto Pontificatûs officio, reversus est in pace.

* Id est, Oratorium.

A

EX VITA S. ARNULFI EPISCOPI METTENSIS, à Monacho Anonymo coævo ſcripta.

Inter Acta SS. Ord. S. Bened. Sæc. 2. p. 150.

BEATUS igitur Arnulfus Epiſcopus proſapia genitus Francorum, altus ſatis & nobilis (*a*) parentibus, atque opulentiſſimus in rebus ſæculi fuit : ſed nobilior deinceps & ſubtilior in fide Chriſti permanſit..... N. 2.

B Cúmque jam bene edoctus ad roboratam perveniſſet ætatem, Gundulfo Subregulo, ſeu etiam Rectori Palatii, vel Conſiliario Regis exercitandus in bonis actibus traditur. Hunc ille cùm accepiſſet, per multa deinceps probatum experimenta, jam Theodeberti Regis miniſterio dignum aptavit. Nam virtutem belli gerendi, ſeu potentiam illius deinceps in armis quis enarrare queat, præſertim cùm ſæpe phalanges adverſarum gentium ſuo ſubegerit mucrone ? Quapropter effectus eſt demùm Chriſto Præſule omnium primus, qui dudum pænè cunctorum ultimus videbatur : ita ut ſex (*b*) Provinciæ, quas & tunc & nunc totidem agunt Domeſtici, ſub illius adminiſtratione ſolius regerentur arbitrio...... N. 4.

Intereà igitur vix cogentibus amicis atque parentibus, ab inclyta & nobiliſſima gente (*c*) puellam, quia ſic Deus voluit, duxit uxorem..... N. 5.

Incipit intereà urbs Mettenſium indigere Pontifice, & vox conſona populi ut N. 8.
C ſibi Arnulfus (*d*) Pontifex detur inſtare : quia & Principi acceptiſſimus haberetur, An. 610.
& ſacricolis actibus pollere noſceretur. Ille autem lacrymans & compulſus, quia ita Deo placitum fuit, urbem ad gubernandum ſuſcepit......

Temporibus quoque Dagoberti Regis cùm in Palatio eſſet, eidem quidam leproſus clamare cœpit, victum ſeu veſtitum depoſcens. At ille ſtatim juſſit eum in hoſpitium duci...... N. 11.

Poſteà autem cùm patrias Toringorum cum eodem Rege [Dagoberto] inviſendas intraſſet, fortè fuit ut quidam Procerum, nomine Oddilo, puerum atque parentem, quem ſatis diligebat, ſupremis funeraret fletibus. Nam & conſanguinitate propinquo & amicitia eidem inſolubili jungebatur affectu. Rege autem quantociùs ex eadem properante villa, nihil aliud anguſtianti conſilii aderat, niſi languentis capite amputato, more gentilium cadaver ignibus comburendum traderetur. N. 12.

(*a*) De S. Arnulfi parentibus gravìs eſt apud viros doctos controverſia. Johannes Bouchetius de Famil. Franc. Orig. Thomas Aquinas Carmelita excalceatus, & Marcus Antonius Dominicius in Opuſc. de Ansberti Famil. beatum Arnulfum ex Ferreolorum & Tonantiorum Senatorio genere per Blithildem Chlotharii Senioris filiam deducunt, aiuntque Ansbertum Tonantii Ferreoli III. filium ex Blithilde uxore ſuſcepiſſe præter alios Anſoaldum Ducem, quem alii Buotgiſum vocant, ex quo & ejus uxore Oda natus ſit Arnulfus. Contrà verò Ludovicus Faber in Diſquiſit. Hadr. Valeſius in Rer. Francic. l. 8. & 17. ac præcipuè l. 18. p. 27. aliique nonnulli ſuperiorem de Arnulfi genere ſententiam validiſſimè impugnant, eamque Sæculo IX. in gratiam Carolovingiorum, qui ex Arnulfo originem ſumſere, excogitatam demonſtrant. Unum addendum ſupereſt, Scriptorem Vitæ S. Clodulfi omninò de materna Arnulfi linea ſiluiſſe. Ceterùm Udalricus ſeu Ulricus Remorum Epiſcopus in charta de Prioratu Layo data anno 950. apud Meuriſſium Madaurenſem Epiſc. in Hiſt. Epiſc. Mettenſ. p. 136. in Clodulfo adſerit in prædicta villa Layo, ſita *in Comitatu Calvomontiſſæ* prope Nanceïum, Arnulfum genitum eſſe (quod etiam Umnonem Abbatem dixiſſe obſervavimus) ob idque ab Adalberone Mettenſium Epiſcopo, juſſu Othonis Imp. *Monachos ſub Regula S. Benedicti* ibi fuiſſe inſtitutos, ubi S. Clodulfi Reliquiæ aſſervantur. *Mabillonius.*

(*b*) Sex provincias interpretatur Villas Regias in ſex provinciis regni Auſtriaci poſitas Hadr. Valeſius l. 18. Rer. Franc. p. 23.

(*c*) Dodam vocat Valeſius, ex quo Arnulfus duos filios Clodulfum & Anſigilum ſuſcepit.

(*d*) Arnulfus poſt Pappolum Sedem Mettenſem an. Chr. 614. obtinuiſſe videtur, non principatu ac permiſſu Theodeberti Regis, uti Auctor Vitæ S. Clodulfi Num. 4. aliiſque recentiores exiſtimavere, ſed Chlotharii monarchiæ anno ſecundo, regni anno XXXI. Certè Fredegarius, dum *factione Arnulfi & Pippini* Chlotharium in Auſtriam anno ſuperiori vocatum ſcribit, Arnulfum non dicit Epiſcopum, quod aliàs non omittit capp. 52. & 58. Deinde idem Fredegarius cap. 58. Dagoberti iter ex Burgundia Pariſios anno regni ejus ſeptimo recitans, ait ipſum Dagobertum *ab initio quo regnare cœperat uſque eodem tempore, conſilio primitus beatiſſimi Arnulfi Mettenſis urbis Pontificis & Pippini Majoris-domûs uſum* fuiſſe : *poſt diſceſſum* (ſcilicet in eremum) *B. Arnulfi, adhuc conſilium Pippini Majoris-domûs & Chuniberti Pontificis urbis Coloniæ* adhibuiſſe. Dagoberti regni annus VII. incidit in annum Chr. DCXXIX. qui annus fuit à Chlotharii patris morte proximus, quo Arnulfus licentiam petendæ ſolitudinis à Dagoberto extorſit, quam à Chlothario obtinere non potuerat. Si ergo Arnulfus annos XV. dies X. Sedem Mettenſem tenuit, eam anno DCXIV. iniiſſe dicendus eſt. Interfuit Concilio Remenſi DCXXV. ſub Sonnatio, apud Frodoardum lib. 2. Hiſt. Remenſis cap. 5. *Ita Mabillonius*, qui tamen poſteà ſententiam mutavit : nam Tomo I. Annalium Benedictinorum lib. XI. Num. 62. initium Epiſcopatûs Arnulfi illigat anno 612. Cointius cenſet Arnulfum Epiſcopum ordinatum fuiſſe anno 611. atque in eremum ſeceſſiſſe anno 626. Hunc ſeceſſum ad annum 625. refert Pagius, qui Arnulfi ordinationem in anno 610. collocat. Pagii opinionem ſequimur, quæ validioribus argumentis niti videtur.

Sed credimus omnipotentis Dei tunc voluntate id actum esse, sanctum Arnulfum Episcopum à mansionibus nondum egressum fuisse. Quo comperto, Oddilo ad eumdem veloci perrexit gressu, & causam infelicitatis potiùs singultibus quàm verbis exposuit. . . . . . Vir sanctus faciem ægroti, pedes & manus cum ingenti abluit diligentia, atque oleo corpus illius perunxit. Sicque factum est, ut eadem die, tamquam nullam infirmitatem perpessus, cum ceteris villam egrediens, incolumis, lætus & gaudens iter arriperet. A

N. 14. Per idem tempus cùm jam penè omnes thesauros in usus pauperum erogasset, adhuc supererat ei discus argenti habens pondus libras septuaginta duas. Hunc Hugo quidam inter primates Procerum, datis alimoniis vel his quæ pauperibus necessaria erant, comparavit. Sed omnipotens Deus non passus est ut illo frueretur homo laïcus, qui in honore B. Stephani Proto-martyris jam olim consecratus fuisset. Nam supradicto Hugone repentina morte prostrato, præfatus discus Hlothario Regi adlatus est: qui cùm à narrantibus comperisset, hunc à S. Arnulfo ob alimoniam pauperum venumdatum fuisse, mox miro inspiramine tamquam cælitus actus, jubet eumdem velociter, suprapositis centum aureis, usque Mettis deferri sancto Pontifici. . . . . . . B

N. 16. Sed dum in his Athleta Christi contra diabolum sanctissimè ac fortiter dimicaret, conscientia tactus, ne plebs sibi à Domino credita, illo remoto, æternæ vitæ pabulo quiddam minus acciperet; repentè cœpit intentissimè à Principe flagitare ut
An. 625. successorem sui Præsulem daret. Mittensque Epistolas per internuntios, se indignum hujus operis, seque peccatorem clamitabat: & ut talem eligeret Pontificem, qui prædicationis verbum dignus seminaret in populum. Quibus relectis, mox (*a*) Hlotharius Rex non modicis repletur angoribus, ab omni se auxilio destitutum queritans, si S. Arnulfus Episcopus à frequentia palatii cessasset. Cui inter cetera nihilominùs remittit scripta dicens: *Domne & Pater, quæ scripsistis per vestram Epistolam, ut in vestro loco alium deberemus eligere successorem, istud nostra præsumptio facere nulla ratione præsumit.* Hinc interim inter reliqua ait: *Quantùm de devotione vestra, quam ex admonitione divina esse confidimus, gavisi sumus; tantùm iterùm dolentes tractavimus, quòd non optavimus de vestro conspectu esse absentes. Immò, Domne & Pater, si qualibet devotione compulsus pro bono operis actu alicubi deliberatis proficisci, petimus ut nos sine pace vestra vel communione pro amore divino nullatenus relinquatis.* Nam præfatus Rex Hlotharius tanta eum fide & amore dilexit, ut cùm prolem suam Dagobertum in Principatûs culmine sublimasset, eidem regnum ad gubernandum, & filium ad erudiendum in manu tradidisset. Quem ille acceptum ita altissima & profunda erudivit prudentia, ut in Sicambrorum natione Rex nullus illi similis fuisse narraretur. C

N. 17. Sed cùm indissolubili desiderio ad eremum properare disponeret, voluit, & suspicatus est prudens Rex Dagobertus eum minis terreri: scilicet ut ab ipsius consilio vel auxilio non discederet, dicens ad eum: *Dilectissimi filii tui (quia ita admissum habet) nisi nobiscum consistas, caput amputabo.* Ad hoc ille respondens ait: *Filii mei vita in manu Dei est: jam tu tuam vitam non possides, quando ab insontibus vitam auferre disponis.* Tunc Rex iratus adversùs eum, dependentem ex poplite mucronem manu arripuit. Tunc sanctus Arnulfus Regis morituri parviducens iram, constanter dixit: *Quid agis ô miserrime? Mala pro bonis mihi rependere vis? Ecce me paratum, exere arma in sanguinem meum, ut tuis libet animis. Ego pro illius mandatis mori non dubito, qui mihi & vitam dedit, & pro me mortuus est.* Tunc unus Procerum ait: *Noli impiè agere contra temetipsum, ô bone Rex: an non vides virum sanctum destinatum & cupidum esse ad martyrium? aut cur non pertimescis Christi Domini servum lacessere?* At his dictis, jubente Domino, ira ejus irrita paulisper conticuit. D E

N. 18. Intereà adest & (*b*) Regina, & reminiscentes culpæ suæ, uterque ad pedes S. Arnulfi corruunt, & ut illis misereatur exorant dicentes: *Perge, Domne, ad eremum quò vis: tantummodò placatum te habeamus, quem molestum usurpantes exaggeravimus.* Tunc sanctus vir, data illis venia, à palatio egreditur. (*c*)

(*a*) Hæc narratio innuit Chlotharium adhuc in vivis esse, quando Arnulphus aulam reliquit.
(*b*) Gomatrudis scilicet.
(*c*) Sigebertus in Chronico S. Arnulfi obitum anno 640. consignat.

A

EX TESTAMENTO BERTRANNI EPISC. CENOMANNENSIS, facto anno XXXII. regni Clotharii Regis. An. 616.

Apud Mabillonium Tom. 3. Vet. Analect. p. 112.

LICET nulli habetur incognitum, qualiter ego post transitum Guntranni quondam Regis, pro quo sacramentum insolubile domno meo Clothario Regi dedi, pro eo quòd civitas Cenomannis legitimo ordine, post transitum domni Guntranni, ex hereditate genitoris sui bonæ recordationis Chilperici quondam Re- B gis debuit pervenire; sed faciente cupiditate & civitas ipsa ei fuit ablata, & de reliquo regno suo multum passus est dispendium..... Donamus tibi, gloriosissima domna Berchtrudis Regina, villam nomine Penpinas, quæ appellatur Cella, quam nobis gloriosus domnus noster jugalis vester suo munere contulit.

(a) Hujus Testamenti, quod eximium antiquitatis monumentum appellat Mabillonius, fragmentum ideò recito, quòd invictè demonstret regnum Francorum hæreditarium fuisse: urbs enim Cenomannica Chlotario parere debet, quia Chilperico ejus patri paruerat: & Chlotarius, post iniqui possessoris obitum, jus à quo injustè spoliatus fuerat, *legitimo ordine* recuperat.



EXCERPTA EX VITIS SANCTORUM DE (a) DAGOBERTO I. CHLOTARII II. FILIO.

D

EX VITA S. SULPICII EPISCOPI BITURICENSIS, Auctore Monacho Sulpiciano anonymo, ferè coævo.

Inter Acta SS. Ord. S. Bened. Sæc. 2. pag. 168.

BEATUS igitur Sulpicius ortus claris (b) parentibus civium penè primoribus, castrisque regalibus altus, Bituricæ fuit urbis egregius Pastor, & nunc glorioso excessu Patronus est effectus...... N. 2.

E Cùmque repentè fama de eo longè latéque respersa, & præcipuè in partem, quæ sub axe ponitur, Occidentis peragrans evolasset, poscente Austregisilo Bituricæ urbis Episcopo à Theoderico Principe, ut sibi licentia daretur participationem docendi ei in Ecclesia tradere, eò quòd ad ipsum doctrinæ gratia multitudines convolarent; nec mora, Regia defertur auctoritas, ut decisa cæsarie, Clericatûs susciperet onus. Et succedentibus gradibus, anno & eo ampliùs præpositus cæteris, Leviticæ sortis indeptus officium, Ecclesiæ ministravit. N. 8. An. 612.

Intereà magis magisque signorum gratiâ cingebatur: & cùm à fidelibus Chlothario Principi fuisset suasum, ilicò ab Episcopo poscit ut pro salute sua ac exer- N. 9.

(a) Obiit Dagobertus anno 638. postquàm regnasset sub Chlotario patre annos sex, & post ejus obitum decem.

(b) Johannes Phernandus Casalis Benedicti Monachus, à Trithemio in lib. de Script. Eccles. laudatus, hunc locum illustrat his verbis: *Huic Biturigum vicus, cui Vastinio* (Vatan) *vocabulum est, natale solum exstitit, genus autem illustre ex Optimatibus atque Primoribus istius provinciæ viris: eodemque tempore floruit, quo Theodericus, deinde Christianissimus Rex Chlotharius II. felices Gallicani regni moderabatur habenas.*

citûs sui licentia daretur, ut vir beatus in suis castris (*a*) Abbatis officio fungeretur. A

N. 10. Tandem evolutis diebus paucis, Rex crudeli afficitur morbo, & virus * diffu-
* *pro* diffuso. sum per artus, præceps ad mortem festinat. Intereà (*b*) Regina repentino luctu per-
cussa, monilia projicit, vestimenta dirumpit, crines genasque dilacerat, & jam
amissum quasi conjugem deflet. Turbatur domus, junguntur planctibus Dominæ
lacrymæ famularum. Ad beatissimum etenim virum concurrunt, genibus adhærent,
sanctis lacrymis pedes rigant, ut Regia pro salute pius Sacerdos orationem Do-
mino funderet. Is autem, cujus spes in omnipotente Deo consistebat, irrigat fle-
tibus vultum, ac pectore tunso ægra suspiria protrahit; vigilias jejuniaque continuat,
jugiter fundit preces pro ægro. Peractis diebus quinque, Rex magis magisque pro-
clivis ad mortem dilabitur: tum à consodalibus Sacerdos rogatur, ut nimiam ob
temperandam inediam ciborum capiat parvitatem. *Non comedam*, inquit, *donec sos-
pitatem Principis obtinere queam à Christo Domino, cui servio.* Hi verò cùm eum,
Principe jam spiritu deficiente & penè exanimi, longæva inedia frustrà corpus in-
sons clamitarent affligere; ille, cujus salus in Deo fortiter perdurabat, pollice- B
tur, diebus septem expletis, Principem, pristino recepto vigore, cum eodem
ceterisque sodalibus cibum esse sumpturum. Itaque dies adest votis omnibus ex-
spectata: Sacerdotis promissa complentur: Principi velox medela tribuitur: omnium
manibus glorioso triumpho Sacerdos attollitur, & regali convivio magnis hono-
ribus evocatur. Erat quippe per hoc carus omnibus & acceptus.....

N. 12. Cùm igitur de virtutum ejus floribus & gratia signorum atque gemmis aula Re-
gis pulchro decore vernaret, & velut splendor quidam luminis mundo huic efful-
An. 624. sisset, & odoris sui fragantiam longè latéque complesset; factum est ut Episcopus
sacer, cujus paullò superiùs fecimus mentionem, glorioso excessu migraret ad
Dominum. Et cùm universus Ecclesiæ populus pro Episcopo eligendo convenisset
in unum, aque alius de alio, ut fieri solet in talibus, conclamaret, & pars quæ- C
dam insanioris vulgi clientis favore in quibusdam de Primoribus consensum præ-
berent, & per mortalem protervumque Præfectum cum infinitis ponderibus auri
argentique relationes intulissent Regi ad consensum, ut secundùm illam sacrile-
gam infandi Simonis sectam, cælestem gratiam contra jus fasque præriperent: nostri
Luc. 12. 32. verò, quibus Salvator loquitur; *Nolite timere, pusillus grex, quia complacuit Patri
vestro dare vobis regnum*; ab immortali Christo Deoque perfecto beatum virum sibi
poscerent Sacerdotem fore; nihilominùs tenuem cum paucis verbis legationis for-
Matth. 5. 3. mulam mittunt, & per unum de quibus dicitur, *Beati pauperes spiritu, quoniam
ipsorum est regnum cœlorum*, Regis auribus patefaciunt. Cúmque is (ut solet plerumque)
humanæ cupiditatis veneno infectus, ad copiosam illatam pecuniam animum ha-
beret inflexum, uxor ejus amore succensa divino, virum suum monebat, dignum
justumque clamitans fore, post talis tantique viri excessum, hunc suæ permittere D
Sedi, qui pari merito ac miraculorum signis & virtutum gratia, esset decore simili
fultus. Et illud mulier gloriosa ad viri memoriam revocabat, quo labore, oratione
sua eum paullò antè de mortis traxerat præcipitio. Tandem cælesti indulgentia
Princeps altius ore traxit consilium; cupiditatisque represso veneno, spretis ma-
lorum suasionibus, sine dilatione jussit impleri quod divinæ fuerat placitum provi-
dentiæ. Et ita, Domino procurante, Episcopalis apicis meruit primam Aquitaniæ
Sedem......

N. 24. Ille totius bonitatis æmulus, & humani generis deceptor antiquus, malignis qui-
busdam viris interno bello Ecclesiam in pace quiescentem cum omni plebe niti-
tur impugnare, & (*c*) Principem quemdam Galliarum Provinciarum cupiditatis ar-
dore flammat, & occultis persuasionibus urget, ut Bituricam plebem cum Eccle-
siæ Sacerdotibus nefando censu conscribat: & velut quamdam bestiam bino ore E
sibilantem, binisque linguis diabolica venena vibrantem, ex suis factoribus unum,
memoratam plebem quatere mittit..... B. Sulpicius nimia pietate permotus, uni-
versis indicto jejunio, (*d*) Assessorem alloquitur blandè, ut impiam desinat prosequi

(*a*) Abbas Castrensis præfectus erat Monachis, qui in castris regiis Officia divina nocte dieque persolvebant. Erant etiam Abbates Palatini, qui Monasteriis intra Palatium constructis præerant. Initio Vitæ S. Desiderii Episcopi Caturcensis memoratur *Abbatia Palatini Oratorii.*

(*b*) Videtur fuisse Sichildis postrema Chlotharii uxor.

(*c*) Alia Vita brevior Regem, Dagobertum; exactorem, Lullonem exprimit. Sulpicius simile quid adversùs Guarnerium præstitisse, in S. Austregisili Miraculis dicitur. *Mabillonius.*

(*d*) Alii *Assisores* vocant, qui *assisas* seu taxationes imponunt, Gallicè *Assises*, quod tributi impositionem significat. *Mabillonius.*

A jussionem. Sed ubi mens dura fastu non frangeretur, ac spretis affatibus Sacerdotis, acrior magis magisque fervesceret; Cellulam petit Beatus, terræ prosternitur, sanctum tundit verbere pectus, petit à Domino quod à Præside nequiverat obtinere.....

Unum intereà [B. Sulpicius] mittit è suis Solitarium quemdam, Ebregisilum nomine ..... ut sævitiam Principis redargueret: qui, nisi melioris vitæ emendatione mutasset, interitum repentinum ei imminere nuntiaret. Addebat etiam Beati Sequipeda, Principem de commissis impietatibus scelerum monens, si fortè posset commissi pœnitudinem gerere, si posset flere pro scelere, & ultrices flammarum pœnas lacrymarum ubertate restinguere; quia non vult tantùm Deus mortem peccatorum, quantùm ut convertantur & vivant. Quo Rex audito, nimio deterretur metu, B & tanto pavore concutitur, ut statim agnita culpa lugens delictum cum lacrymis, regali absque fastigio pœnitudinem gerens, libenter impleret quæ à tanto Sacerdote per discipulum fuerant intimata. Velociter insuetus aboletur census, descriptio rescinditur impia, salus tribuitur populo; & velut post nimiam tempestatem solis splendor redditus fuisset; pace Ecclesiæ data, Sacerdotum gaudia cumulantur. Mirabiliter quoque Rex adjecit, ut generalis daretur auctoritas, ne imposterum impia executio iteraretur in plebe. Assessorem verò atrocem, qui commendationi Regis adsensum non præbuit, digna perculit ultio, & vitam, qua fruebatur indignè, amisit ilicò cum dedecore. N. 25.

C

EX VITA S.* AGILI ABB. RESBACENSIS, ab Anonymo subæquali scripta.

* S. Aile.

Inter Acta SS. Ord. S. Bened. sæc. 2. p. 316.

AGENTE igitur in sceptris Hildeberto Sigiberti Regis filio, qui juventutis flore & sapientiæ decore gubernavit Burgundiam atque Austrasiam, fuit quidam ex primis palatii Optimatibus (*a*) Portensi territorio nobilissimis natalibus oriundus, ejusdemque Regis conviva & Consiliarius nomine Agnohaldus, cujus conjux ex præclara Burgundionum orta prosapia, necnon bonitatis laude famosissima, vocaD batur Deuteria, quæ à rudimentis infantiæ percepit Catholicæ Fidei documenta...... Cap. 1.

Eodem siquidem tempore vir religionis reverendæ, Columbanus nomine, ab Hibernia Christo ducente in Gallias advenerat, desiderans nutu divino à Serenitate præfati (*b*) Regis adipisci locum, quo Monasterium ædificaret Monasticæ religionis. Dum ergo sedulè meditaretur ac secum quæreret, quem de Aulicis palatii adiret, qui se præsentiæ Regis sisteret, atque Celsitudini illius clementiæ desiderium suum panderet, si quando obtineri posset quod fervore fidei cupiebat; audito vehementi studio præscripti Principis Agnohaldi, eum adire deliberat, seque suamque precem illi commendat. Qui mox talis desiderii arcanum ac si divinitus sibi commissum suscipiens, quantociùs Regi opportunè intimat, eumdemque Columbanum illi gratiosum efficit, necnon, ut cooptabilem illius precem exaudiat, summissus efflagitat. At Rex magnanimitatis modestia jucundatus super sermone hujusmodi, postulata liE bentissimè indulget, insuper necdum petita largiri magnificè promittit. Castrum namque intra vasta eremi septa, quæ Vosagus dicitur, fuerat fanaticorum cultui olim dedicatum, sed tunc ad solum usque dirutum, quod hujus saltûs incolæ, quamquam ignoto præsagio, Luxovium nominavere...... Cap. 2.

Erat illis [Agnohaldo & Deuteriæ] cara soboles septennis ac bonæ indolis, quem propter celeres motus infantiæ Agilum nominaverunt...... Columbanus persuadet utrisque parentibus vovere Deo eamdem prolem sub norma Religionis Monasticæ...... Cap. 3.

Intereà magnanimus Agnohaldus debitum humanæ carnis persolvens quievit in Cap. 6.

(*a*) Locum signantiùs exprimere videtur Auctor cap. 3. ubi Columbanus Agnoaldum convenisse legitur *in villa quæ Honorisiacus dicitur*, fortè *Villory*, qui vicus est medius Luxovium inter & Portum vicum ad Ararim in Burgundiæ Comitatu, vulgò *Pont sur Saone. Mabillonius*. Vide Chiffletium in Hist. Tornut. Probat. pag. 355.

(*b*) Non Sigiberti, sed potiùs Guntchramni, ut notat Mabillonius.

pace, & beatus Columbanus propulsione Theoderici Regis per dolositatem pessi- A
An. 609. mæ Brunechildis exagitatus, vicesimo anno ex quo Monasterium intra vasta eremi [septa] instaurare cœperat, vi præfati Regis ab eo amovetur, ac natale solum repetere perurgetur......

Cap. 7. Eo igitur tempore, exigente ratione & suggerente provisione prudenti, Fratrum consensu decretum est, ut probus Agilus ad Brunechildem Reginam dirigeretur, quæ morabatur cum Theoderico nepote in palatio, quòd (*a*) Bruchariacum vocant. Nam ea maximè pro causa sæpefato Columbano infesta erat, eò quòd accessum feminarum à præfato Monasterio propellebat, & sibi quæ Regina erat idem contradixerat. Qua de re datum fuerat edictum Regali indignatione roboratum, ut omnes sub Institutione pii Patris Columbani degentes intra septa Monasterii adeò B
artarentur, ut nemini locus daretur extrà exeundi. Accepto siquidem affabilis Agilus mandato ire perrexit. Cùm verò necdum longè esset à Monasterio, & appropinquaret villæ, quæ (*b*) Jussiacus dicitur, supervenit cum magno impetu flagitiosus juvenis nepos Wandaleni Ducis cum satellitibus, qui sub obtentu venantium, accepta relatione, observabant exitus Monasterii more latronum. Is enim extenso brachio nisus est mitissimum virum ense percutere: at ille subducto terrore vexillum crucis opposuit, moxque brachium illius obriguit, atque sicut extensum fuerat mansit adeò inflexibile, ut nemo gladium valeret de ejus pugno educere, neque ipse pedem à loco movere......

Cap. 8. Fama igitur hujus miraculi præveniens, quâ nihil velocius, ut ait Maro, regia impleverat mœnia, & præclarissimus Agilus utrorumque conspectibus sese præbet, supplicationes Fratrum eorum Serenitati ingerens; cùm repentè ambo, Rex vide- C
licet & Regina, postposita altitudine mundi, contrito spiritu, humo coram vestigiis illius procumbunt, indulgentiam super temeritate, quam sanctis Viris ingesserant, petentes: humili quoque affatu profitentur se hac nece peccasse, quâ servos Dei impiè afflixerant, narrantes etiam miraculum palmæ per beatum Agilum pridie in virtute Christi patratum, quod ipse vehementer celare poposcerat, & incunctanter latere credebat. Quo facto, regiis muneribus ditaverunt utrique idem Monasterium famosissimè, Rex villis ac familia, Regina ornamentis Ecclesiasticis mirifici operis. Testamenta nihilominùs de sæpefato Cœnobio regali conscripserunt munificentia, quibus deinceps quietè Servi Dei per labentia manerent tempora in divini cultûs perseverantia, amoto feminarum accessu.

Cap. 9. Per idem verò tempus Lotharius Rex tertio anno ex quo sæpedictus Columba-
An. 613. nus de Monasterio recessit, sicut idem prophetico spiritu dixerat, devictis duobus D
Regibus, solus potitur trium regnorum Monarchia. Eo quoque in solio trium regnorum sublimato, decrevit Excellentia illius Altitudinis Synodica diffinitione dirigere peritissimos viros pollentes strenuitatis scientia, qui vicinas gentes doctrina falsi erroris deceptas ad gremium sanctæ matris Ecclesiæ auxiliante Domino revocarent, & quibus necdum Christus adnunciatus fuerat, fulgenti eloquio evangelizarent. Ex multorum quidem cœtu Episcoporum ac Sacerdotum eligitur prudentissimus Agilus in opus præfatum unà cum Eustasio Abbate. Ingressique hujus itineris
An. 617. viam, juvante Christo, (*c*) Warascos prædicaturi accelerant: qui agrestium fanis decepti, quos vulgi Faunos vocant, gentilium quoque errore seducti, in perfidiam devenerant Fotini seu Bonosi virus infecti: quos, errore depulso, matri Ecclesiæ reconciliatos, veros Christi fecere cultores. Deinde directo calle ad Boïos, quos terræ illius incolæ (*d*) Bodoarios vocant, perveniunt, eosque multo labore Ca- E
tholicæ fidei dogmate imbutos, plurimos illorum ad fidem Christi convertunt.

Cap. 14.
An. 628. Eo etenim Rex tempore Lotharius, functo humanæ vitæ termino, quievit in pace, & Dagobertus ejus filius regnum Francorum, sicut pater tenuerat, suscepit regendum. Quo regnante, (*e*) tres fratres filii illustris viri Autharii, ex præclara Francorum progenie cives Suessonici, illic admodùm cari sunt habiti: quos equidem sæpefatus Columbanus jamdudum adhuc infantulos, utrisque parentibus flagitantibus, dum aliquamdiu penes illos moraretur, in villa, quæ (*f*) Vultiacus vo-

(*a*) In Vita S. Columbani *Brocariacum* dicitur, putaturque esse vicus *Bourchereſſe*, inter Cabillonem & Augustodunum.

(*b*) Jussiacus, *Juſſy*, in finibus Sequanorum haud procul ab Arari & origine Mosæ fluvii. *Mabillonius*.

(*c*) De Warascis vide Vitam S. Eustasii N. 3. & Vitam S. Salabergæ N. 7.

(*d*) In Vita S. Eustasii *Bavocarii*, in Vita S. Salabergæ *Baicarii*, vocantur. Sic etiam eos appellat Baldricus Noviom. Episc. in Chron. Camer. l. 3. c. 13.

(*e*) Duo tantum Autharii filii memorantur à Jona in Vita S. Columbani.

(*f*) In Vita S. Columbani *Vultiacus* etiam villa dicitur, *quæ super amnem Maternam sita est*. In Vita S. Faronis, *Wilciacus super fluvio Matrona*. Nunc est vicus *Euſſi* dictus non longè ab urbe Meldis.

catur,

A catur, benedixit. Horum namque fratrum major natu, Ado nomine, ſemet cum propriis voluptatibus ac copiis abdicavit, verùm etiam in proprio ſolo intra (*a*) Jorani ſaltûs [arva] ope fratris venerabilis videlicet Audoëni ſuper amnem Maternam Monaſterium ædificavit, cui Jotrum nomen impoſuit, atque ex rebus propriis fecundiſſimè ditavit, in quo etiam monaſticè ſecundùm beati Columbani Inſtituta unà cum caterva præclaræ religionis maxima ſuperno Regi Chriſto militavit. Porrò ſecundus Rado theſauros prædicti Regis ſub cura ſua habens, animi redemptam inæſtimabili pretio margaritam cæleſtibus ſignanter commiſerat gazis; proinde ſuper jamdictum amnem in patrimonio proprio Monaſterium ædificavit, quod ex ſuo nomine (*b*) Radolium nominavit. Junior quoque venerabilis Audoënus, cognomento Dado, præfato Regi præ cunctis Aulicis amabilis, atque Referendarius eſt
B conſtitutus, geſtans ejus annulum, quo ſignabantur publicè totius regni potiora Signa vel Edicta. Dum ergo aſſiduè moraretur in palatio, beatum Eligium, qui inter reliquos regni Proceres ſapientia, opere ac virtutibus enitebat, vinculo ſibi unanimæ dilectionis copulavit. Quapropter illius uſus conſilio, nitebatur molimine ſtudii inrefragabilis intra Brigienſem ſaltum propriis ſumptibus in remotis locis (*c*) Monaſterium conſtituere. Cùm ergo ardentiſſimo deſiderio hoc votum complere magnopere ſatageret, atque frequenter eamdem ſilvam ea devotione animi circumiret, comperit tandem inter duas (*d*) Mucras adjacentias ex fiſco quondam (*e*) Namtolialinſe, ſed tunc ad villam, quæ * Maſtus dicitur, adſpicere. Has denique ſuis petitionibus per confinia ſua Regis largitione ac munificentia adeptus, quod ſummopere optabat, omiſſa dilatione implere procuravit. * Al. *Mailus.*

Factum eſt autem ut quadam die peragrans præmemorata eremi confinia, eo mentis ardore, quò ſupernæ prærogativa gratiæ ſitum Eccleſiæ conſtruendæ congruum ei dignaretur oſtendere, deveniret ſuper torrentem, quem veteres incolæ Cap. 15. An. 634.
C Reſbacem dixerunt, atque in eodem loco, qui priſco vocabulo propter geminum lacunar Gemellus Mercaſius nuncupabatur....... Sicque divina gratia diſponente factum eſt, ut ubi orans ſubter pomiferam arborem jacuerat, ibi in ſchemate Crucis Templum Domino ædificaret.

Intereà venerabilis Audoënus comperta laudabili fama beati Agili, quæ univerſam repleverat Galliam, prudentiſſimi Faronis Epiſcopi potitus conſilio, ſatagebat aſſiduis prædicationibus nunc affatu, nunc ſcripti prece amicitiæ fœdere illum ſibi conjungere, quatinus prædicto, quod ædificabat, Monaſterio poſſet Abbatem præficere. Illud revera videbatur uſquequaque impoſſibile, eò quòd Mettenſium plebs gaudebat quandoque ſub illius Pontificatu miraculis inſigniri, & Lingonenſium concio ejus virtutibus decorari, & Veſuntionenſis populus benedictionibus ſuffragari; &, quod majus erat & æquius, cuncta Luxovienſium Congregatio conſors eum Cap. 16.
D ſibi vindicabat alumnum, quò illic Paſtor exſiſteret, ubi comam depoſuerat, & miraculis coruſcantibus enitebat. Cernens quippe hoc certamen venerabilis Audoënus conflictationis aliter minimè ſedari poſſe, niſi Regia poteſtativa cenſura modum imponeret, adhibitis ſecum Eligio unanimo amico & Pontifice Farone, Regali Serenitati poſtulantia verba infert, quatinus poſſet, ut cupiebat, de tanti viri jocundari ſolamine. Inter hujuſmodi ſanctiſſimum conflictationis agonem medium ſe in æquitate opponens Rex, taliter affatur: *Veſtris precibus adquieſcentes, ſufficiens Mettenſibus arbitramur fore illius miraculi donum, quod in porta urbis, divina per eum operante miſericordia, patratum eſt, quando hominem à dæmone liberavit: & Lingonicæ plebi, quòd in eorum præſentia claudo greſſus reſtituit: & Veſuntionenſi populo, quòd inter cætera, quæ coram eis operatus eſt, muto loquelam, quam*
E *natura negaverat, & ſurdo auditum reddidit; inſuper etiam paralyticos curavit: & Luxovienſium Fratribus, quoniam illis præſentibus mortuum ſuſcitavit, qui dum lavaretur in thermas ab altero ſubmerſus necatus eſt. Nobis ſaltem liceat illius præcipuis radiantem virtutibus contemplari fulgorem.*

(*a*) *Jorani*, corruptè pro *Jotrani* vel *Jotrenſis*, ab Jotro, *Jouarre*, nobili Virginum Benedictinarum Cœnobio, quatuor circà leucis ſupra Meldas opidum, haud procul à Materna fluvio.

(*b*) Radolium, *Reuil*, modò Prioratus Cluniaco ſubjectus, Jotro adjacet.

(*c*) Hoc Monaſterium *Jeruſalem* vocavit Audoënus; poſteà *Resbacenſe* dictum, *Rebais*. Situm eſt in gratiſſima pagi Briegii planitie inter duos amnes cognomines, Mucras dictos, unà cum oppidulo Resbaco, ad torrentem Resbacem ſeu Rasbacem: qui rivulus ferè ex pluvialibus aquis in unum confluentibus productus, æſtate ſolet areſcere.

(*d*) *Mucræ* duo fluvii, in Matronam ſeparatim influunt; unus major dictus, *le Morin*, infra Meldenſem urbem; alter minor appellatus, *le petit Morin*, ſupra eamdem urbem ad Feritatem ſub Jotro, *la Ferté ſous Jouarre.*

(*e*) Legendum *Nantolienſi*, Nanteuil.

Cap. 17. An. 636. Igitur egrediens de Luxovio per Edictum Regis Agilus beatissimus, ingreditur palatium, quod Compendium dicitur, stipatus decore Pontificum Amandi & Faronis, & fultus nitore Procerum celsi Audoëni atque Eligii, qui sub sæculi balteo Pontificale dogma luculentissimè præmonstrabant. Adspiciens denique tranquillissimus Rex claritatem vultûs beati Agili, taliter eum affatur: *Propterea, reverende Pater & Sacerdos Dei, te accersivimus, ut tuo affatu dulcissimo divini verbi poculo exuberante nostrum sitientem animum repleamus, atque magnificis tuis exemplis populus nobis commissus suffragetur. Quin nosmet tuis sacris orationibus commendantes, ratum censemus per consultum Episcoporum ac nostrorum Optimatum dispensatorem te divini verbi in regno nostro ubique fore. Denique persuasi precibus fidelis nostri ac Referendarii Audoëni, committimus tibi ex nostra præceptione magisterii operam de Monasterii structura, quod ipse ædificare desiderat ob amorem Dei, & congregandi illic Monachorum agmina.* Hac quippe Regia deliberatione accessit venerabilis Agilus ad opus jamdictum, juncto sibi in collegio duodeno Fratrum numero. Quocircà insistens cœpto operi, assidua sollicitudine perduxit ædificia Ecclesiæ usque ad perfectionem fastigii......

Cap. 19. His ita completis, fecit venerabilis Audoënus hoc Monasterium locupletissimè populosum, ditans illud opimis possessionibus, libris, ornamentis Ecclesiasticis atque villis: quin etiam, postposita altitudinis potentia, assiduis meditationibus moliebatur, abjectis fugacibus sæculi opibus, in eodem Monasterio sub Monastica professione Christi militiam gerere. Sed cùm Rex ac cuncti Proceres Francorum illi in hoc facto nollent adquiescere, voluntati eorum cessit, committens potestati Regiæ etiam illud Monasterium. Proinde in Episcopali Synodo, quæ Kalendis Maii in Clipiaco eo anno (*a*) est habita, beatum Agilum præcellentissimus Rex in memorato Cœnobio præfecit Abbatem.

(*a*) Apud Fredegarium Schol. in Chron. c. 78. ad Dagoberti annum 14. qui anno Christi 636. illigatur, *Dagobertus ad Clippiacum resedisse*; anno verò insequenti *Wascones ad Dagobertum Clippiacum venisse* dicuntur. Agilum anno 636. Resbacensi Monasterio præfectum fuisse censemus. *Ita Mabillonius*, qui Resbacensis Monasterii initia anno 634. Ecclesiæ dedicationem, & Agili Abbatis institutionem anno 636. cum Cointio illigat.

EX VITA S. RICHARII ABB. CENTULENSIS, scripta ab Albino Alcuino Flacco, qui tempore Caroli Magni floruit.

Inter Acta SS. Ord. S. Bened. Sæc. 2. p. 190.

Cap. 1. TEMPORIBUS gloriosissimi Regis Francorum Dagoberti, qui & sæculari potestate præclarus, & Christiana religione nobilis effulsit; (nam Optimates suos dignitatibus exaltavit, & servos Dei honoribus excoluit) in illis, inquam, diebus plurima ubique Monasteria à sanctis Patribus cœperunt construi: necnon & multi ex laïco habitu viri religiosi inventi sunt. Ex quibus Richarius quidam, (*a*) natus in villa (*b*) Centula provinciæ Pontivæ, velut lucifer inter umbras oriens emicuit, non tam nobilibus juxta sæculum parentibus ortus, quàm moribus honestus & omni probitate devotissimus......

Cap. 11. Quodam tempore Rex potentissimus Dagobertus, rogante viro inlustri Gislemaro, easdem venire in partes, & virum Dei, ut se sacro-sanctis ejus orationibus commendaret, invisere contigit. Quem ipse famulus Dei & sanctitatis suæ benedictione roboravit, & Sacerdotali auctoritate libera voce castigavit, denuntians ei ne in sæculari superbiret potentia, ne in fugitivis speraret divitiis, ne vanis adulantium extolleretur rumoribus, ne caducis gauderet honoribus: sed magis Dei timeret potentiam, illiusque immensam laudaret gloriam; humanam verò potentiam vel gloriam nullam putaret, quæ subitò velut umbra recedat..... Qua castigatione Rex, ut fuit sapientissimus, benignè suscepta, gaudens ejus libera veritatis

(*a*) Non Dagoberto regnante natus est Richarius, sed jam ætate provectus ipsum Dagobertum apud Centulam excepisse dicitur infrà cap. 11.

(*b*) Centula seu Centulum, oppidulum in Pontivensium regione, *le Pontieu*, ad Scarduonem rivulum, vulgò *la riviere aux Cardons*; oppidulum & Monasterium ibi constructum, à conditoris & primi Abbatis nomine, S. Richarii nunc appellatur, *S. Riquier*. Hujus Monasterii primordia à B. Richario circa annum 625. jacta esse putat Mabillonius. Obiit Richarius anno 645.

A fiducia, Sacerdotem Christi secum ad convivium venire rogavit. Qui Christi
confortatus exemplo sæcularium non respuentis convivia, ut prædicationis sumeret
occasionem, venit cum Rege ad mensam ejus, totaque die illa ac nocte inter epu-
las lætitiæ, verbi Dei dapes salutiferas convivis suis ministravit. Cujus constantia
morum & instantia prædicationis præfatus Rex delectatus, cœpit eum ex animo amare
& honore prosequi, intantum ut ea ipsa die aliquid de (*a*) censu suo ad lumina-
ria domûs Dei ei condonaret..... Porro Gislemarus vir inluster & Christianæ re- Cap. 12.
ligionis devotus amator, simul & Maurontus, nobilis quidam vir, & terrarum vel
silvarum ad Regem pertinentium servator, præbuerunt ei locum manendi in (*b*) silva
Crisciacense; qui & ipse Maurontus posteà sæculari habitu deposito Monachus fa-
ctus est in eodem loco. Cúmque viro Dei mansionem solitariam præparasset, Christo
Monasterium construere inchoavit.

B (*a*) Prædium à Dagoberto concessum Campania vocatur in Chronici Centul. lib. 4. cap. 21.

(*b*) Crisciacensis silva, *la forest de Crecy*, *distat à Centula decem passuum millibus*, ut ait Chronographus Centulensis l. 1. c. 19. *ubi S. Richarius sub honore nostræ Dominæ S. Mariæ Monasterium construere inchoavit, quod nunc Foresti-Cella dicitur.* Foreste-Monasterium nunc appellatur, vernaculè *Forest-Monstier.*

EX VITA S. PAULI EPISCOPI VIRDUNENSIS,

scripta ab Anonymo, qui post Sæculum x. vixisse videtur.

Inter Acta SS. Ord. S. Bened. Sæc. 2. p. 268.

C HIc igitur venerandus Pater noster Paulus, illius quondam admirabilis gentium N. 1.
prædicatoris Pauli imitator eximius, cujus & nominis vocabulo æquivocus,
& operis exhibitione exstitit univocus, in inferioris Galliæ partibus non vilium per-
sonarum dignitate originem ducens, è cunis & vagitibus exceptus, liberalium stu-
diis litterarum, sicut olim moris erat Nobilibus, traditur imbuendus.....

Grimo (*a*) namque, qui & Adalgisilus, nepos Dagoberti Regis, pro amore N. 6.
cælestis patriæ cunctam hujus mundi gloriam pro nihilo ducens, illius se doctrinæ
subdidit imbuendum..... Idem etenim Monasterium (*b*) Tabuleium sive Theole-
gium hæreditario jure competebat Grimoni, in quo, ut in proprio, licentiùs cum
magistro commorans, de gramine virtutum centuplicatum retulit fructum, adeò
ut ad Diaconatûs tunc temporis pertingeret gradum.

Per idem tempus defuncto (*c*) Ermenfrido Virdunensi Episcopo, quærebatur qui N. 7.
D mox subrogaretur hoc officio dignus, ne per spatia temporum dilaniaretur absque An. 631.
pastore grex Domini morsibus luporum. Nec defuit qui perferret ad aures Prin-
cipum, degere infra regni sui fines, & in jamdicto Monasterio quemdam Mona-
chum, nomine Paulum, cui satis condignè posset pastoralis cura committi. Con-
tinuò ad Regis edictum legantur, qui hæc eadem ad Grimonem perferant; jussum-
que ut adsumptum Paulum quantociùs ad palatium adducat virum sibi carissimum,
ad honorem Virdunensis Episcopatûs, divinæ providentiæ nutu, Palatinorum, Cleri
plebisque assensu, ac in reciprocatione sui erga eum amoris, à Rege promoven-
dum. Qui nimio repletus gaudio, nuntiat Patri carissimo Regis voluntatem, no-
bilium, mediocrium, ac omnium erga se unanimem desiderantissimam devotionis
electionem; suadetque ut celeriùs mandata Regis festinet exsequi..... Paulus
legatos remittit vacuos, hac occasione sperans & se posse quiescere, & Regem ab
intentione proposita cessare.....

(*a*) Alii fratrem Dagoberti Grimonem dicunt, alii meliùs non fratrem nepotemve, sed fortassè consanguineum fuisse permittunt. Certè Dagobertus fratrem unicum legitur habuisse Charibertum, cujus nulla proles memoratur. Grimo inter Abbates Theologienses post Paulum recensetur. *Mabillonius.*

(*b*) Suprà N. 3. ejusdem Vitæ: *Tabuleium antiquitùs nominatum, sic interpretatum eò quòd sectis in modum tabularum lapidibus fuerit priùs ædificatum; quod moderni Theolegum dicunt meliùs interpretantes, quòd de Deo frequentiùs inibi à cohabitantibus versetur indisputabilis sermo.* Nunc Tholeia dicitur, vulgò *Tholey*, insigne Ord. S. Benedicti Cœnobium, quod hodieque superest, situm ad fluvium Sarram in finibus Diœcesis Trevirensis & Lotharingiæ, haud procul ab opido S. Wandelini, *Saint Vendel.* Hujus Monasterii primordia notat Mabillonius referri ad Dagoberti I. tempora, quando vivente adhuc Chlothario patre regno Austriæ ab anno 622. impositus est.

(*c*) Carolus le Cointe ad an. 631. num. 11. contendit Paulum non Ermenfrido successisse, sed Godoni Ermenfridi successori; qui Godo anno 625. Concilio Remensi subscripsit. An potiùs Godoni paullò post Concilium mortuo Ermenfridus, Ermenfrido Paulus anno circà 631. successit? an verò binominis erat Pauli decessor? *Mabillonius.*

N. 8. *Post Ermenfridum*, inquit (*a*) Bercharius Presbyter, *tractus est de Monasterio Tabuleio S. Paulus,* A *qui fuit frater* (b) *sancti Germani Parisiensis Ecclesiæ Episcopi, & in Ecclesia ista Episcopus consecratur, cujus memoria æterna est. Nam nepos Dagoberti Regis Grimo Diaconus, qui & Adalgisilus dicitur, cùm fuisset à sancto Paulo ab infantia reverenter educatus, pro amore ipsius Antistitis, suam* (c) *proprietatem, id est Tabuleium Monasterium sanctæ Mariæ in Virduno, suo scripto & multorum fidelium scriptis, ut in sempiternum nostra Ecclesia ipsum Monasterium habuisset, tradidit, roboravit, & omni auctoritate firmavit.* (d) *Frasnidum verò villam idem Grimo pro sua pietate victui Fratrum nostrorum delegavit. Sanctus verò Paulus* (e) *Basonis-villare de suis reditibus comparavit. Privilegium etenim nostris Canonicis de antiquioribus villis fecit, & suis manibus & aliorum Episcoporum sub divina adtestatione roboravit......*

N. 10. Legati, ut præmissum est, tanto frustrati labore itineris, enuntiant Virum Regis non obedire mandatis; indignum se & ignotum, sive neophytum ad animarum regimen respondisse..... B Hoc audito, Rex furoris & amoris anxius, missis satellitibus, extractum à Monasterio, coactum & invitum, omnium tamen applausu dignissimum acclamantium, onus Pontificalis dignitatis subire compulit, & ab Episcopis Episcopum ordinatum suæ sedi honorabiliter præesse instituit.

N. 11. Præfatus verò Grimo nepos Regis, quod diu desideraverat videns adimpletum, nimio plenus gaudio, quidquid facultatis possidere videbatur, volenti animo juri Virdunensis Episcopii condonare festinabat. Erat autem ita temporibus illis ipsa Ecclesia rebus destituta, ut nemo Clericorum esset qui assiduè (ut sic præcipit Ecclesiasticus ordo) Missarum sollemnia vel consuetum Psalmorum inibi compleret cursum..... Quod cernens Episcopus, Grimonem sibi dilectum advocat, & internum dolorem super hac re multùm conquestus edocet. Cui è vestigio ille verba consilii rependit & auxilii. C *Negaveras te*, inquit, *priùs, Pater, obediturum Regi: sed quia te invitum, & quasi regalis vigoris nexibus addictum in hanc sedem imposuit, justè apud eum de his, quæ ad Ecclesiasticum pertinent ritum, licet conqueri. Prætereà quæ in ea sunt, vel esse possunt in prædiis vel possessionibus seu in pecuniis, tuæ concedo libens potestati, ut tuo voto & mearum rerum adminiculo inserviat Clericatûs ordo per successiones, te ordinante, cultui divino.*

N. 12. Hæc dicens, Frasnidum villam victui (*f*) Fratrum delegavit, moxque sine dilatione palatium adeunt; & pro Ecclesiæ suæ incommodis Regis auribus querimoniam infundunt, orantes pariter ut ad honorem sui & salutem impendat sanctæ Virdunensis Ecclesiæ rerum terrenarum quamlibet portionem. Qui libens petitioni eorum annuit, & possessionibus pecuniisque locupletatos ad urbem cum gaudio remittit.

(*a*) Iste Bercharius, teste Auctore hujus Vitæ, *à domno Dadone ipsius urbis* [Virdunensis] *Episcopo rogatus, omnium ante se Virdunensium Episcoporum nomina & actus, ut scire potuit, mira brevitate contexuit.*

(*b*) Hugo Abbas Flaviniacensis in Chronico Virdunensi scribit ad annum 630. & Paulum Ermenfrido successisse, & S. Germani Parisiensis fuisse fratrem: quod postremum falsum videtur. Quî enim fieri potuit, ut observat Mabillonius, ut Germanus, qui anno Christi 576. ferè octogenarius teste Fortunato decessit, fratrem habuerit Paulum, post annos 40. superstitem? Paulus anno circà 647. mortuus est: S. Arnulfi Translationi anno 641. interfuisse creditur. D

(*c*) Hinc apparet, Grimonis parentes, aut certè Grimonem ipsum Monasterii Theologiensis conditorem fuisse: Dagobertum suppetias tulisse affirmant. *Mabillonius.*

(*d*) Bollandus *Frasindum*, Roserius *Fanium oppidum*, Dubletus & Wasseburgius *Fraisne* vocant.

(*e*) Wasseburgius *Basonville* exponit.

(*f*) Vides Canonicos hîc & suprà à Berchario *Fratres* appellatos, tametsi Regulares non erant, quamvis canonicè vivere tenerentur. *Mabillonius.*

EX LIBRO DE GESTIS EPISCOPORUM TREVIRENSIUM. E

Inter Acta SS. Ord. S. Bened. p. 2. Sæc. 3. in Append. p. 611.

MODOALDUS (*a*) Episcopatum suscepit tempore Dagoberti Regis: qui videlicet Dagobertus plurima beneficia Treberensi Ecclesiæ contulit & beato Modoaldo. Idem enim Pontifex in palatio Dagoberti, quod vocatur Horreum, Ecclesiam construxit in honore beatæ Mariæ, ubi & Congregationem Virginum instituit, quarum Matres fuerunt Irmina (*b*) & Modesta, filiæ Dagoberti: itemque

(*a*) Modoaldi Trevirensis Episc. mortem anno circiter 639. collocat Cointius.

(*b*) Commentitiæ sunt istæ Dagoberti filiæ: constat enim ipsi tantummodò duos filios superstites fuisse, Sigibertum ex pellice Ragnetrude, & Chlodoveum ex conjuge Nanthilde. Hinc Cointius Irminam facit filiam Dagoberti II. & Modestam Modoaldi Trevir. Episc. ex sorore neptem.

A aliam in palatio antiquo in suburbio sito Congregationem Virginum instituit, quibus Matrem Basilissam præfecit, & Ecclesiam sancti Martini in pago (*a*) Megine. Item construxit Ecclesiam sancti Symphoriani ad litus Mosellæ, ibique Congregationem Virginum instituit, quarum Matrem sororem suam, Severam nomine, constituit. Hujus temporibus Paulus Inclusus supradictus migravit ad Theologion, quod præfatus Rex Dagobertus in suo proprio construxerat, ibique aliquantulùm mansit: posteà verò Virdunensis Ecclesiæ curam suscepit, ibique quievit.

(*a*) *Pagus Megine* seu *Meginensis* non procul aberat à Castro Autunnaco ad Rhenum posito. Huic pago nomen dedit *Meginum* vel *Megenum*, vulgò *Meyen* dictum, oppidulum in Trevirorum finibus.

B

EX MIRACULIS S. MARTINI ABBATIS VERTAVENSIS,

Auctore Anonymo Vertavensi Monacho.

Inter Acta SS. Ord. S. Bened. Sæc. 1. p. 376.

REX Dagobertus Francorum Reipublicæ Princeps cùm multis & variis bellorum eventibus premeretur, de Cœnobiis Sanctorum multa abstulit, quæ suis militibus partitus est. Hæc autem, ut præsumeret, persuasus est Centulfi consilio, qui erat Princeps Aulicus nimis callidus & suasioni idoneus. Cùm Rex jussisset, consilii ipse exsecutor foret, cœpit facultates sanctorum locorum inquirere, C & medias tabulis fiscorum Regalium inscribere. Quod exsequens, similia cùm facturus (*a*) Vertavum venisset, ubi nobilia habebantur prædia, mediam eorum partem fisco addidit, & mediam Fratribus reliquit: qui licèt dolerent, tamen quia his solis censura hæc non processerat, tacendum putaverunt. Centulfus ad Regem profectus, eam quæ residua fuerat, prædiorum partem integris possessionibus aliorum Sanctorum mentitus est esse majorem: suadebatque Regi id quod remanserat dividere, sufficere dicens tertiam partem Fratribus, quos in loco eodem se vidisse dicebat, adjungens, *Ut quid hi, quibus jubetur victu & mediocri habitu contentos esse, magnorum erunt possessores prædiorum? Vivant, & nobis militantibus & domino Regi servientibus pauciora habere permittant.* Quod dicens suasit Regi sic fieri, & ad hoc peragendum ipse exsecutor missus est.

N. 6. Apud Chesnium, Tom. 1. p. 655.

D (*a*) Vertavum, vulgò *Vertou*, positum est ad fluvium Separim, *la Sevre Nantoise*, & ab urbe Namnetensi duabus leucis distat.

EX VITA S. GERTRUDIS ABBAT. NIVIALENSIS,

à Monacho Anonymo coævo scripta.

Inter Acta SS. Ord. S. Bened. Sæc. 2. p. 464.

PRIMUM electionis Gertrudis in Christi servitio initium fuit, sicut per justum & veracem hominem comperimus, qui præsens ibi aderat: quia dum (*a*) Pip- Cap. 1.
E pinus genitor suus Regem Dagobertum in domo sua ad nobile prandium invitasset; advenit ibidem unus pestifer homo, filius Ducis Austrasiorum, qui à Rege & à parentibus puellæ postulavit, ut sibi ipsa puella in matrimonium fuisset promissa secundùm morem seculi. Propter terrenam ambitionem & mutuam amicitiam placuit Regi; & patri puellæ suasit ut in sua præsentia illa cum matre fuisset evocata. Illis autem ignorantibus propter quam causam Rex vocaret infantem, interrogatur inter epulas à Rege, si illum puerum auro fabricatum, sericis indutum, voluisset habere sponsum. Illa autem quasi furore repleta, respuit illum cum juramento, &

An. 636.

(*a*) Pippinus Gertrudis pater sepultus est in villa sua Landino, (unde *Landinensis* à modernis dictus) in Bracbanto prope opidum ac Monasterium S. Trudonis sita, donec ejus Reliquiæ translatæ sunt in Monasterium Nivialense, (ubi inter Sanctos colitur XII. Kal. Martii) & juxta feretrum S. Gertrudis filiæ suæ in theca decenti collocatæ. Ex uxore Itta tres liberos generavit; *Grimoaldum* sub Sigiberto Dagoberti filio palatii Præfectum; *Beggam* quæ Ansigiso S. Arnulfi filio nupsit, ex eoque Pippinum Francorum Ducem Pippini Regis avum genuit; ac *Gertrudem* nostram. *Mabillonius.* Vide Valesium Rer. Franc. lib. 19. p. 148. & lib. 20. p. 162.

dixit: *Quia nec illum, nec alium terrenum, nisi Christum Dominum, volo habere sponsum:* A
ita ut ipse Rex & Proceres ejus valde mirarentur super his quæ à parva puella ex Dei
jussione dicta erant. Ille verò puer recessit confusus, iracundia plenus. Sancta ta-
men puella ad suam se convertit genitricem: & ex illa die parentes ejus cognove-
runt à quali Rege adamata fuerat.

Cap. 2. Post annos verò quatuordecim cùm pater ejus Pippinus de hac luce migrasset,
An. 639. matrem in viduitate secuta est, eique in obsequio atque in Dei mandatis sobriè &
castè serviebat. Cúmque cotidie supradicta mater-familias tam de se quàm de sua orpha-
na filia quid esset factura, cogitaret; adveniens vir Dei Amandus Episcopus ad do-
mum suam, verbum Dei prædicans ex Domini jussione, rogabat ut (*a*) Monasterium
sibi suæque filiæ Dei famulæ Gertrudi & Christi familiæ construeret: quæ statim ut
An. 647. intellexit ignotæ rei notitiam ad salutem animarum pertinentem, sacrum velamen B
accepit, & semetipsam Deo tradidit, & omnia quæ habebat.

(*a*) *Nivialla* seu *N.vigella*, modernis *Nivella*, Brabantiæ oppidum, secessu ac Monasterio S. Gertrudis illustratum, situm est inter Bruxellas ac Montes Hannoniæ, sex hinc inde leucis interpositis, Leodiensi quondam, nunc Namurcensi Episcopo subjectum. Istic celebriores Ecclesiæ duæ; S. Petri una, quam Sæculares Canonicæ quadraginta duæ occupant; S. Pauli altera Collegiata, quæ triginta Canonicis constat. *Mabillonius.*



** S. Omer.*

EX VITA S. * AUDOMARI EPISCOPI TARVENNENSIS,

scripta ab Anonymo, qui ante Normannorum cladem vixit. C

Inter Acta SS. Ord. S. Bened. Sæc. 2. p. 559.

N. 2. HIC igitur agius Pontifex Audomarus & nobilibus & inclytis secundùm sæ-
culi dignitatem & in Fide Catholica eruditis ortus fuit parentibus in Con-
stantinense regione, nec longè à (*a*) Constantia civitate, & in eo specialiter loco, qui
Aurea-Vallis vocatur, natus est. Genitor verò hujus inter suos clarus Friulfus voca-
batur; Domitta autem sua nuncupata fuit genitrix.....

N. 4. Dehinc B. Audomari fama per multa loca vulgata usque ad Dagoberti Franco-
Matth. 5. 14. rum Regis notitiam pervenit: *Abscondi enim non potest civitas super montem posita.*
Posthæc multis intervenientibus annis à reverentissimo prædicto Principe Dago-
An. 637. berto, & ab omni Francorum populo vocatus, Achario Noviomense Episcopo
opitulante, ad docendum atque gubernandum Terwanensis (*b*) urbis populum, D
Episcopalem cum magna mentis humilitate sumpsit honorem: in quo gradu ver-
bum divinum in corda credentium seminans, animarum corporumque languores
curans, captivos vinculatosque redimens, viduarum inopumque præ omnibus cu-
ram gerens, plebem sibi à Domino creditam ritè gubernabat. Prædictus igitur Ter-
wanensis populus licèt ante adventum B. Audomari à sociis Dyonisii martyris,
Fusciano videlicet & Victorico, verbum audivit divinum, eodem tempore quo S.
Quintinus in Ambianense prædicabat urbe; multi tamen adhuc ex ipsis Terwanen-
sibus cultui adhærebant idolorum. Postquàm enim duo beati viri prædicti Fuscia-
nus & Victoricus de prædicta Terwanensium urbe perrexerunt, & in Ambianen-
sium civitate martyrio coronati sunt; tunc Terwanenses ad culturam iterùm reversi
sunt idolorum..... E

N. 7. Post hoc non multo temporis intervallo ad B. Audomarum de prædicta Con-
stantinense regione tres una cum mente viri (*c*) Mummolinus, Ebertramnus san-
ctusque Bertinus pariter venerunt.....

N. 8. Parvo posthæc temporis spatio transacto, S. Audomarus cum prædictis beatis viris,
divina sibi famulante gratia, Monasterium cogitavit in Dei fundare nomine: ad
habitandum enim Monachis, divina sibi largiente misericordia, locum habebat

(*a*) Constantia, Gallis *Constance*, urbs Germaniæ ad Lacum Constantiensem. Aurea vallis, vulgò *Guldindal.*

(*b*) Tarvenna quondam urbs Morinorum ad fluviolum Legiam (*la Lis*) à Carolo V. excisa anno 1552. Episcopus pro temporum occasione sedebat modò Tarvennæ, modò Bononiæ, quæ etiam urbs est Morinorum haud procul ab Oceano ad fluvium Elnam (*la Liane*). Morinorum Sedes modò tripartita, Bononiæ, Audomaropoli & Ipræ attributa est.

(*c*) Mummolinus primus fuit Abbas Sithivensis, & post S. Eligium Episcopus Noviomensis; Ebertramnus præfuit Cœnobio S. Quintini apud Augustam Viromanduorum; Bertinus post Mummolinum factus est Abbas Sithivensis.

A aptum. Erat enim quidam vir potens, Adrowaldus nomine, in divitiis hujus sæculi vanis valde dives, quem B. Audomarus de errore gentilitatis ad Fidem convertit Catholicam, quemque cum omni sua baptizavit familia. Adrowaldus verò prudenti consilio fallaces divitias præsentis sæculi spernens, nec ullum habens filium, magnam suæ hæreditatis partem cum omni sua multiplici substantia Deo & beato obtulit Audomaro, villam videlicet quæ noto nomine vocatur *Sithiu*. Beatus verò Audomarus in prædicta villa ante adventum prædictorum virorum Ecclesiam ædificavit in eo etiam loco, in quo suum pausat in pace corpusculum...... Sancti igitur viri Mummolinus atque Bertinus cum ceteris eorum in Christo sociis Monasterium ædificare in quodam cœperunt loco, quod usque hodie *Vetus* vocatur *Monasterium:* An. 648. sed in eo loco paucis morantes annis, divina eis suadente gratia, alium voluerunt eligere locum.

B Dehinc B. Audomaro pio eorum Patre favente, Monasterium nomine (*a*) *Sithiu* N. 9. prædictâ villâ nominatum super Agnionam fluvium in Dei nomine ædificare cœperunt. Confluentibusque undique religiosis viris ad prædictos Dei famulos, B. Audomarus Mummolinum multitudini præposuit Monachorum: sed non multo posthæc temporis intervallo, præfatus venerabilis Abbas Mummolinus ad Noviomensis An. 659. urbis Episcopatum, divina lagiente gratia, provectus est (*b*), & per viginti & sex annos prædictæ civitatis populum à Domino sibi creditum ritè gubernavit. (*c*)

(*a*) Monasterium Sithivense, aliàs Ulterense dictum à fluvio Ultro (qui & Agnio, Agniona, Enno, nunc *Aa* vocatur) modò S. Bertini appellatur, vel ipso nomine celeberrimum. *Mabillonius.*

(*b*) Nempe post Eligium, qui cùm Chlodovei II. anno tertio, Christi 640. ordinatus sit Episcopus, præfueritque Ecclesiis Noviomagensi & Tornacensi annis 19. locum fecit Mummolino anno 659. Obiit Mummolinus anno 684.

(*c*) Audomarus anno circà 667. obiisse putatur.

C

EX VITA S.* JUDOCI PRESBYTERI, * S. Josse.

ab Anonymo scripta, qui Sæculo VIII. scripsisse videtur.

Inter Acta SS. Ord. S. Bened. Sæc. 2. p. 566.

REVERENTISSIMUS Dei famulus, Judocus nomine, ex Regia Britonum N. 2. natione oriundus fuit: cujus pater (*a*) Juthaïl regnum eadem in gente temporibus vitæ suæ tenens, filio suo Judicaïl, fratri videlicet beati Judoci, regni gubernacula dereliquit post obitum. Sed idem Judicaïl cùm regnare cœpisset, post D aliquod tempus comam capitis radens, clericatus est: quæ tamen devotionis ejus tonsura non multo tempore in illo mansit. Nam fertur quòd posthac crinem sibi crescere dimisisset, & ad laïcum revertisset habitum. Dum itaque hujusmodi jure regnum teneret, post aliquantos annos cœpit pœnitere de propriis actibus ac tali ad sæculum reversione. Sicque factum est ut ad quemdam Dei servum, nomine Caroth, veniens, consilium ab eo de hac re devotus quæreret. Qui mox saluberrimis eum monitis hortatus est regnum dimittere sæculare, sibique fratrem esse, Judocum nomine, qui illud regere bene posset, indicavit. Decretum est igitur à præfato Rege Judicaïl, ut frater ejus regnum suscipere deberet idem. Sed hoc benedictus Domini Judocus minimè assentiens, inducias octo dierum poposcit, aliud scilicet interim magis eligere disponens.

E Itaque dum hæc agerentur, quadam die Judocus præ foribus Monasterii, quod N. 3. *Lanmailmon* nominatur, ubi litteras didicerat, adstans, vidit quosdam undecim An. 636. iter agentes. Quos cùm interrogaret quò tenderent gressum; respondentes dixerunt se Romam pergere velle. Quo audito, Judocus adhuc laïcus absque ulla dilatione baculum tantùm ac tabulam manu arripiens, secutus est eos, & viam pariter carpebant unam. Pergentibus autem eis, ventum est ad fluvium quemdam, qui

(*a*) In alia Vita per Florentium Abbatem scripta, quam edidit Surius: *Filius fuit Juthaëli Regis Britonum; habuitque fratrem majorem natu beatum Judichaëlum, qui regnavit post patrem ipsorum Juthaëlum. Isti duo fratres, Judichaëlus videlicet & Judocus, contemporanei fuerunt Dagoberti Regis Francorum, cum quo post graves adinvicem inimicitias pacificatus est in Palatio Clippiaco amicus Dei Rex Britonum Judichaëlus, magnisque honoratus muneribus ab ipso Rege Dagoberto. Rogatus tamen à Dagoberto ut pranderet cum eo, voluntati ejus & voto non acquievit regio. sed eligens mensam Dadonis, qui & Audoënus, postmodùm Rotomagensis Episcopi, ejus dignatus est interesse convivio.* Hæc eadem narrat Fredegarius in Chron cap. 78. qui ea accidisse testatur anno 14. regni Dagoberti, id est an. Chr. 636.

dicitur (*a*) *Cosnun*: quo citiùs transito, eumdem virum Dei Judocum attendentes, Clericum fecerunt. A Quod cùm fecissent, promoventes inde venerunt ad civitatem, quæ dicitur Abrincatis, & ibi manserunt. Inde progressi venerunt ad Carnotum civitatem: atque deinde mox cum festinatione gradientes, profecti sunt ad civitatem Parisius, quæ tunc temporis sedes habebatur Regia. Et cùm per aliquot ibidem fuissent dies, egressi ex ea, reflexo jam itineris calle, Ambianensium protinus gressum dirigebant ad urbem. A qua iterùm post tempus aliquod egressi, ad plagam Aquilonalem faciem convertunt, ac ducente itineris calle, veniunt jam ad flumen quoddam, cui nomen est (*b*) Alteia, in loco qui nuncupatur Villa sancti Petri. Sicque in pago Pontivo morantes, venerunt ad Ducem quemdam illic residentem, virum nobilem, nomine Haymonem, à quo statim benigna sunt mentis devotione suscepti......

N. 4. Posteà verò considerans Haymo præfatus Dux Judocum juvenem elegantem..... Ecclesiasticis gradibus eum sublimari fecit, quoadusque in ejus Capella Presbyter B ordinatus est, in qua septem annis Sacerdotali functus est officio. Intereà, Duce eodem rogante, filium ejus beatus vir Dei Judocus ex sacrosancto baptismatis fonte excepit, & impositum est ei nomen Ursinus......

N. 5. An. 643. Accedens igitur ad Haymonem, devota mentis supplicatione postulabat, ut sibi licentia ad serviendum liberiùs Deo daretur: quatinus secretior ei locus esset ad inhabitandum, ubi pro se & suis omnibus orare quieto potuisset ordine. Huic protinus voluntati assensum Haymone præbente, veniunt pariter ad locum, qui dicitur (*c*) *Brahic*, qui locus ejusdem fluminis Alteiæ rivulis undique circumdatus luculentus habetur. Hunc ergo locellum considerantes, beatus Judocus habitationem sibi illic construere congruam commodum duxit......

N. 9. In hoc itaque loco vitam sanctam, octo annorum curriculo vertente spatiolum, ducebat beatus Judocus...... Cùm autem die quadam vir venerabilis Haymo C

An. 651. more solito ad eum visitandi gratia venisset, rogatus est à servo Domini cum omni diligentia, ut alium sibi ad inhabitandum provideret locum....... Cui Dux præfatus blando loquitur sermone: *Est*, inquiens, *super aliud flumen, quod Quantia dicitur, locus habitationi tuæ forsitan aptior, qui vocatur* (*d*) *Runiacus. Illuc ergo properantes consideremus pariter quem magis eligere velis.* Venerunt igitur ad præfatum locum, qui ejus habitatione mox dignior repertus est: & ædificato Oratorio in honore sancti Martini Confessoris atque Pontificis, tredecim annis ibidem degens, duxit solitariam vitam.......

N. 11. An. 664. More denique consueto vir nobilis Haymo cùm eum illic die quadam visitaret, famulus Christi Judocus humiliter eum postulabat, ut se exinde expelleret, atque ad alium sineret [pergere] locum. Quod mox Haymo consentiens: *Propinquemus*, D ait, *ad mare in hanc solitudinem vastam.* Erat quippe tunc temporis in eo loco, quò disponebat ire, densissima silva.......

N. 12. Intereà Vir Domini per spineta paullulum procedens, devenit in (*e*) valliculam quamdam, ubi rivulum aquæ perparvum reperiens ait: *Hic est cathedra:* veluti diceret; *Hæc erit sedes mea.* His ita repertis, Haymo domum cum gratiarum actione revertitur suam, & famulus Christi Judocus in loco Oratoria duo manibus suis nitebatur construere, unum videlicet beati Petri Principis Apostolorum, aliud sancti Pauli Doctoris Gentium venerationi deputans, & utrumque ex lignis. Posthæc verò præcepit Haymo ut incideretur eremus, qui erat in gyro densissimus, quatinus locus ille habitationem Dei famulo redderet aptam.

N. 14. An. 666. Audiens Haymo Virum Dei [Roma] revertisse, gavisus est gaudio magno, exsi- E liensque illi obviàm, honorificè eum excepit. Habebat enim jam tunc Ecclesiam

(*a*) Vulgò *Coüesnon*, in finibus Armoricæ & Normanniæ,

(*b*) Alteia, vulgò *Autie*; pagus Pontivus *le Pontieu*.

(*c*) Jacobus Malbrancus in lib. 3. de Morinis cap. 23. censet nomen *Brahic* hodierno vico *la Broye* convenire, ubi Prioratus Biencurius. Membranæ Judocenses scribunt *Radic*, quem idem Auctor putat esse vicum *Ray* hodie appellatum, primamque Jodoci sedem, antequàm *Brahic* se reciperet. Verùm proclivi amanuensium errore nomen *Brahic*, quod veterrimi & integerrimi Cod. retinent, credimus permutatum in *Radic*, vulgò *Ray* posteà dictum, quo in loco etiamnum exstat Prioratus Monasterio Judocensi subjectus. *Mabillonius.*

(*d*) Sic legendum, non *Rumacus* vel *Rimacus*, qui locus non alius est à Villa S. Judoci ad ostia Quantiæ in Oceanum influentis, ubi postea Milo Tarvennensis Episcopus Monasterium, modò exstinctum, ædificasse dicitur. *Idem.*

(*e*) In alia anonymi Auctoris Vita legitur: *Valliculam offendit, in qua rivulus aquæ, nomine Sidraga, molli sub murmure serpit*, Malbranco *Pidraga*, qui rivulus ex duobus oritur fontibus, quorum alterum *la Fontaine aux Bretons*, alterum *la Fontaine du Gard* vocant. Hic etiamnunc visitur S. Judoci Monasterium (*S. Josse sur mer*) Ord. S. Bened. inter Alteiam & Quantiam fluvios positum, tertio fere milliari Gallico ab Oceano Britannico, totidemque à Quantia distans. *Idem.*

novam

A novam ex petris constructam, quæ mox, postquàm Dei famulus Roma veniens, in eam Patrocinia detulerat multa, dedicata est in honore sancti Martini. In eadem itaque Cella per triduum manserunt. Posthac verò quia vir illustris Haymo erat, quippe multas habens possessiones, tradidit ipsum locum cum appendicibus suis beato Judoco in opus. His ita consideratis, Haymo vir sagacis ingenii cum beato Deo servo Judoco simul pergens, venit ad quamdam villam ex proprietate sua, nomine Locum, quam etiam mox cum omnibus ad eamdem pertinentibus eidem Cellæ sancti Judoci tradidit......

Quidam Dux Haymonis successor, Deochtricus nomine, contra voluntatem N. 15.
Dei atque custodum ejusdem loci per vim sepulcrum sancti (*a*) Judoci aperire fecit...... Hoc ita cùm uxor ejus comperisset factum, contristata est valde ob tantam
B scilicet viri sui ignaviam, qua venerandum Viri Dei violare ausus fuerat tumulum : dedit denique ad sacrum sancti Viri sepulcrum pro munere placationis villam proprietatis suæ, nomine Crispiniacum, & in aliis locis etiam dedit ultra Quantiam fluvium simul rura non pauca.

(*a*) Judoci mortem refert Mabillonius ad annum 668. Cointius ad annum 665.

EX VITA SS. AUREI ET SOCIORUM.

Apud Bollandianos XVI. *Junii.*

C

POST multa verò tempora, dum quasi Aurei & Justini exstincta esset memoria, N. 22.
surrexit (*a*) Rex Francorum, magnus Christianorum dominus & gratiosus : qui dum longo tempore regnasset, & omnia sibi subjugasset ; accidit ex divina permissione quòd lepræ percussus fuit infirmitate. Quam cùm in se sensisset, dixit omnibus suis, quòd peregrè proficisci vellet. Sic regnum filio suo & suis Secretariis regendum commisit in omnibus, donec rediret de peregrinatione, & sic An. 632.
recessit cum Regina uxore sua. Et dum aliquamdiu terras circuivissent, & locum pro voluntate eorum exsistentem non invenissent, tandem, divina gratia disponente, quòd eis aptum propter subsequentia deberent invenire, ad locum qui Altenborg vocatur venerunt : ubi cum tota familia sua requieverunt ; ibi denique mansionem decentem fecerunt, & capellam in honore Dei, Mariæ Virginis, & beati Petri
D Apostoli construxerunt.

Quodam verò tempore, cùm Rex esset in venatione, venit ad amœnum locum N. 23.
in silva, ubi steterunt pulchra gramina, quæ diversis fuerunt permixta floribus, mirè bonis odoribus fragrantibus ; ubi supra modum delectabatur quiescere, parumperque dormire. Credidit si hoc non faceret, quòd eum mori oporteret : sicque ad gramina se posuit, & modicum dormivit. Et cùm evigilasset, & manum juxta se ad gramina extendisset ; eadem perfusâ & madidatâ rore, se cum ea linivit in facie ; statimque surrexit, & ad mansionem suam rediit. Suæ quoque conthorali Reginæ læto animo dixit ; *Breviorem & dulciorem somnum cepi, quàm unquam diebus vitæ meæ feci.* Regina respondit : *Bene credo quia in manu tua & in facie hoc bene video, quæ Dei gratia sunt curata, & omni carent infirmitate ; de quo Deo gratias referamus, & omnia sibi committamus.*

E Regina super his quæ Regi evenerant cogitante, & ea ex divina gratia proces- N. 24.
sisse æstimante ; statim Regi istis loquebatur verbis : *Rogo, domine mi Rex, ut mihi dicas, si locum ubi dormivisti denuò invenire valeas.* Ad ista respondit Rex : *Bene ipsum volo invenire.* Eamque statim secum ad locum duxit, & omnia sibi ostendit. Statim Regina omnia judicavit, & Regi his verbis jussit : *Citò omnes vestes tuas depone, & rori te immerge, rore te ubique liniendo, nullam partem corporis tui prætermittendo.* Rex fecit quod fuit jussus : & mox ab infirmitate totaliter fuit purgatus.

(*a*) Hujus Vitæ scriptor Dagobertum I. intelligit, qui Sigibertum filium suum anno Christi 632. Austrasiæ Regem constituit, eumque Chuniberto Coloniensi Episcopo & Adalgiselo Duci, qui hîc Secretarii vocantur, commisit. Papebrochius, qui hunc Auctorem loqui de Dagoberto primo fatetur, ea tamen quæ narrantur ad Dagobertum secundum, quem cum Henschenio putat in Thuringia regnare cœpisse anno 661. & Heiligenstadium caput Eichsfeldiæ, quæ ad Thoringiam pertinebat, condidisse. Verùm hujus urbis fundationem Dagoberto primo referre cum Heiligenstadiensibus satius est, cùm hæc de Dagoberti secundi in Thuringiæ regno opinio nullius fulciatur Scriptoris auctoritate.

Rex videns & sentiens se esse curatum, magnum æstimabat esse miraculum : devotè Deo gratias retulit; læto quoque animo dixit : *Verè aut hic Sancti jacent, aut locus iste sanctus est. Volo ergo quòd locus iste in perpetuum vocetur Locus-Sanctus, aut Locus-Sanctorum.* Deinde ambo, Rex & Regina, ad filium suum læti redierunt, & votum peregrinationis se adimplevisse dixerunt. A

N.25. Quadam nocte, cùm Regina dormiret, vox divina de quodam sene viro devoto ei dixit : *Ipsum quomodo Rex curatus fuerit, interroga ; hoc ipse tibi dicet in veritate non ficta.* Regina prout in nocte audierat, adveniente die senem interrogavit; & tamen priùs omnia, quæ Regi acciderant, sibi recitavit. Senex autem hanc allocutionem factam Reginæ sciens à Deo procedere; continuò ei Vitam beatorum Martyrum Aurei & Justini suprascriptam, de verbo ad verbum declaravit. Quo facto, ipsi Reginæ dixit : *Isti duo Aureus & Justinus in loco illo, ubi Rex fuit curatus, pro nomine Jesu-Christi fuerunt martyrizati; & ibidem jacent adhuc sepulti, per quos Domino annuente Rex curatus est à* (a) *peste corporis & animæ. Et si meis consiliis acquiescitis, propter hoc Deo & ipsis Sanctis speciale servitium exhibebitis.* B

N.26. Regina omnia Regi exponente, Rex ei respondit : *Credo omnia quæ mihi dixisti esse vera : & gratias Deo refero de sua misericordia.* Exinde de servitio Deo & Sanctis exhibendo cogitavit : sicque ipsos canonizari procuravit; & in loco sepulcri Ecclesiam construendam erexit; cui Præpositum & duodecim Canonicos præfecit, quibus pro sustentatione allodia, decimas & multa bona donavit : eisque injunxit & dixit : *Ædificia ædificetis, & locum pro toto posse vestro emendetis.* Sic ipsi Præpositus & Canonici Ecclesiam juxta eam urbem construxerunt; deinde opem & operam ad hoc præstiterunt, quòd rustici villæ quæ *Zuenchem* vocabatur, quæ in modica distantia juxta prædictam Ecclesiam fuit sita, & omnes alii de universis terris venientes, civitatem construxerunt, & ei nomen Heiligenstatt, quod Rex nominaverat, imposuerunt. C

(a) Fortassis hic Auctor ad Dagoberti lasciviam respexit.

EX VITA MS. SANCTI SERENI.

Apud Chesnium Tom. 1. Script. Franc. p. 655.

BEATUS athleta Christi Serenus claris ortus natalibus, patre videlicet Adriano, matre verò Serena, fertur fuisse territorii urbis Metensis indigena. Quo tempore orta est non parva seditio illis in partibus ab exercitu inclyti Dagoberti ob rebelliones terræ ipsius adversus eum. Quibus victis, captus est vir Deo plenus, atque in captivitatem ductus. Quem, disponente Deo, emit Dux & Comes nobilissimus, nomine Boso, quinque solidis, qui tunc præerat cuidam parti terræ Galliarum, quem diligenter ac tenerè fovit. Sed non post multum tempus requisitus à matre diu est atque repertus. Quo invento, summa cum hilaritate cordis præfata matrona voluit quantumcumque placeret Comiti dare pretii, ut caram reciperet sobolem : quod sine aliqua dilatione prorsus impetravit ab eo, gavisa nimiùm inde effecta. D

E

EX CHRONICO MARCIANENSI DE SANCTA RICTRUDE.

HIC Lotharius duxit uxorem Beretrudam quamdam nobilem & elegantem puellam, ex qua genuit (*a*) Dagobertum Regem & Blithildem sororem ejus secundùm quosdam Chronographos. Alii dicunt hanc filiam fuisse primi Lotharii avi istius. Hæc nupsit Ansberto Duci nobili in Germania, unde processit Karolida progenies Regia. Ex hac progenie nati sunt tres clarissimi Principes, Adabaldus Dux, & fratres ejus Herchenaldus Major-domûs Occidentalis Franciæ, & Sigebertus Comes. Huic Adabaldo nupsit gloriosa matrona Rictrudis, sicut sequens

(*a*) In Gestis Dagoberti Regis, Beretrudis Dagoberti, Sichildis Chariberti mater dicitur. Vide quæ ibi notavimus post Valesium Tomo præced. pag. 581. De Blithilde vide ibidem pag. 698.

A ſcriptura declarabit. Hic vir generoſus multis locupletabatur poſſeſſionibus in pago Flandrenſi, Legienſi, Adartenſi, Auſtrebatenſi & Pabulenſi. In hujus pagi limite ad Auſtralem plagam ſitus eſt locus Marcianenſis ſuper fluvium Scarpi. Anno regni Lotharii Regis vigeſimo quarto, porrò à nativitate S. Amandi quadrageſimo, conſtruxit idem B. Amandus Eccleſiam S. Petri in (*a*) Blandinio, & pòſt Marcianenſem in honore ejuſdem beati Apoſtoli in præfati Ducis Adabaldi allodio.

Lotharius Rex, Beretrude Regina mortua, ſecundam duxit uxorem nomine Sichildam; de qua genuit Haibertum. Haiberto igitur & filio ejus defuncto, omnia quæ acquiſierat, ſub Dagoberti rediguntur imperio. Ex illo tempore uſque in præſens Waſconia & Francia, duo ſcilicet regna unum ſunt facta. Dux igitur Adabaldus in Waſconiam profectus, B. Rictrudem puellam alto ſanguine ortam vidit, B dilexit, legitimam uxorem duxit, & in his ultimis Galliæ finibus ſecum adduxit. Eo tempore Adabaldus Dux & Herchenaldus frater ejus Major-domûs reædificaverunt Duacum caſtrum, & infra caſtrum ædificaverunt Eccleſiam beatæ Dei genitricis Mariæ, quæ nunc dicitur S. Amati. Beata igitur Rictrudis, ut dictum eſt, ex generoſa Waſconum proſapia (Regium ſtemma, ac Senatorum genus optimum) nobiliter orta, Adabaldo Francorum Duci potentiſſimo, ſub Rege Dagoberto, Clodovei videlicet patre fratriſque ipſius Sigeberti Auſtraſiorum Regis, qui ipſius erant conſanguinei, nobiliter nupta; genuit ex ea filium nomine Maurontum, & tres filias Virgines ſanctiſſimas, Cloſendem, Euſebiam, & Adalſendem. Mauronto S. Richarius Pontivenſis pater ſpiritualis exſtitit, Cloſendi S. Amandus Elnonenſis, Euſebiæ Regina Nanthildis uxor Dagoberti Regis..... In regno Clodovei Princeps & Patricius fuit Herchenaldus frater Ducis Adabaldi de genere Dagoberti: in regno Sigeberti Pipinus Saxo pater S. Gertrudis virginis Nivialenſis, cognatus præfati Prin- C cipis..... Dux igitur Adabaldus, neceſſitate urgente, à pago Auſtrebatenſi, quem vulgari nomine Oſtrevannum vocant, in Waſconiam proficiſcitur. Cúmque per Aquitaniam iter perageret, & ad Petragoricum ſolum perveniſſet, inſidiis malignorum, & uxoris ſuæ conſanguineorum, vir juſtus appetitur, vulneratur, perimitur.

(*a*) Blandinienſis Cœnobii primordia refert Cointius ad annum 631. qui annus componi non poteſt cum anno 24. Clotharii, qui nonniſi anno 613. Monarchiam obtinuit, nec cum anno quadrageſimo S. Amandi, qui anno 589. natus creditur.

D

EX VITA S. LIETPHARDI EPISC. CANTORBIENSIS & MART.

Apud Bollandum IV. *Februarii.*

TEMPORE igitur quo Dagobertus imperium Galliæ tenebat, Rex Cadruelis Anglicis gentibus jura dabat: adverſùs quem Rex Galliæ tanta ira æſtuabat, ut & quantam poſſet crudelitatem exerceret, & ad majorem, ſi quando daretur occaſio, animum pararet. Ecce autem volenti animo optata adeſt facultas. Cadruelis enim ille filium ejuſdem nominis genuerat: qui divitiis regni cor non apponens, ſed ſub Chriſti veneratione peregrinationem eligens, S. Petri beneficia petiturus, Romam adire decrevit. Præmiſit autem Regi Galliæ, per cujus regiones erat tranſiturus, legatos: quibus non pacem, ſed comminationes referentibus, tamen vir E Deo devotus timorem Domini hominum timori anteponens, promiſſam mortem inire præelegit, quàm decreta peregrinatione abſtinere. Huic ſocius aderat vir venerabilis vitæ Liphardus..... N. 2.

Miſſis igitur circumquaque miniſtris, qui illorum reditum obſervarent; cùm expleto voto illi jam in patriam reverterentur, ut ad nemora (*a*) Aridæ-Gamantiæ ventum eſt, ſatellites iniquitatis conſurgunt, trucidant univerſos: inter quos & B. Lifardum Præſulem, Deum, in cujus confeſſione permanſerat, invocantem, martyrio conſummarunt. Cujus corpus ab incolis cujuſdam ruris, quod Treſcaltum appellatur, in horto ſub quadam arbore ſepultum eſt.

(*a*) Hujus ſilvæ aliqua pars adhuc exſtat in finibus Arteſiæ, quà Cameracenſi agro & Picardiæ conjungitur, à vicinis pagis cognomina ſortita: cujus latus boreale *ſilva Haurincurtiana* occupat, cædi S. Lietphardi aſſignanda, à qua versùs Scaldim abeuntibus proximus vicus occurrit *Treſcaltum*, vulgò *Trecau. Henſchenius.*

A

EX VITA S. LANDELINI ABBATIS CRISPINIENSIS.

Inter Acta SS. Ord. S. Bened. Sæc. 2. pag. 873.

Cap. 1. GLORIOSUS igitur & acceptabilis Deo Landelinus ex progenie celsa Francorum ac nobilissima in pago Cameracensi & in villa, quæ vocatur Vallis, temporibus Dagoberti inclyti Regis exstitit oriundus. Cúmque bonæ indolis puerulus primis adolescere inciperet annis, genitores ipsius eum B. Audberto Pontifici, qui eum de sacro fonte susceperat, litteris imbuendum commendare studuerunt. B

Cap. 5. Circ. an. 653. Licentia cum benedictione accepta à B. Pontifice Audberto, profectus est in pagum nuncupatum *Hainau*, in locum super fluvium Sambram situm, qui ex nomine rivuli decurrentis in præfatum flumen vocatur (*a*) Laubacus, & ibi construxit sibi & discipulis suis Monasteriales habitationes: & quod ille Deo annuente fideliter cœpit, postmodùm à successoribus, qui per ejus ministerium in loco eodem aggregati sunt, feliciter est peractum. Construxit etiam aliud Monasterium in pago Circ. an. 657. Sambreo, nomine (*b*) Alneo, discretum à Laubaco tribus juxta Sambram millibus, quod fulget Principis Apostolorum sacris pigneribus, ac munitur præclaris ejus virtutibus. Tertium quoque ædificavit Cœnobium in Templutensi pago (*c*) Guaslaris dictum, disparatum octo millibus à Laubiis primitivo suo Monasterio, quod, ut superiora, Clavigeri Regis superni, sancti scilicet Petri, consecrari fecit nomine atque sanctitate. Horum quidem duorum magnis ditavit commerciis habitacula, C sed Laubias Regiis honoravit muneribus, ac villarum famulorumque inedicibili replevit copia. Quidquid etiam piorum Regum munificentia passim per Francorum adquisivit regna, præfato Laubiensi Cœnobio delegavit, ut veneranda Fratrum Congregatio ibidem Deo serviens non egeret: hisque Monachis feruntur esse congruentia.

Cap. 6. His ita gestis, ac præscriptis locis honorificè structis, Fratribusque illic Christo militantibus victibus necessariis affatim attributis, Dei omnipotentis, ut credimus, instinctu ac provisione commigravit ad alium locum, qui est situs super fluvium *Hon*, adjacetque ei silva nuncupata Ambidgis, ibique cum duobus discipulis suis, Adeleno scilicet & Domitiano, exstirpare cœpit adjacentia virgulta, & ibidem quoque sibi ac suis construere dignum habitationis locellum

Cap. 7. Quadam die S. Sacerdos Dei Landelinus omnia circumquaque lustrans loca, D reperit ibidem fontem deesse, quo Fratres aquam suis usibus haurire debuissent. Facta autem oratione, baculo suo ictu terram percussit uno, statimque fons miræ profunditatis atque suavitatis ebullivit, qui crispantibus undis decurrere cœpit. Ilicò ob rem quæ accidit, locum illum (*d*) Crispinum nominavit.

(*a*) Laubacense, seu Laubiense Monasterium, vulgò *Lobbes*, perstat hucusque Ordini ac Regulæ Benedictinæ addictum, situm in Diœcesi Cameracensi, sed sub ditione Leodicensis Episcopi.

(*b*) Est Alna hodie Cœnobium Ordinis Cisterc. ad Sabim fluvium.

(*c*) Waslerense Monasterium (*Walers*) in silva Fania prope Teroaciam situm, à fluvio Waslero præterfluente ita dictum, modò eversum jacet.

(*d*) Hic locus in Hainoo hodieque nomen servat, ac vulgò *Crespin* dicitur: unde Crispiniense Monasterium. Landelini mortem collocat Mabillonius anno circà 686.

E

EX VITA S. GISLENI CONFESSORIS,

ab Anonymo scripta, qui vixit ineunte Sæculo x.

Inter Acta SS. Ord. S. Bened. Sæc. 2. p. 790.

N. 4. GALLIAM Franciæ penetrans cum duobus discipulis Lamberto & Bellirio, lustratis passim urbibus & regionibus, pervenit tandem aliquando eximius Pater An. 651. Gislenus pagum *Haynau*: cujus quoque vicis Cœnobiisque ex asse conspectis, audivit famâ diffusâ de beato Præsule Amando multa & stupenda dicere. Proficiscens namque ad eum, simul colloquio se salutantes, denique de his quæ Dei sunt lo-

A quentes, venerabilis Præses venerandum finit abire Gislenum. Sic enim pervenit
Dei Antistes Gislenus ad locum qui (*a*) Castrilocus dicitur : ubi siquidem locum
esse æstimans qui sibi divinitus fuerat dictus, cœpit totis viribus spinas ac tribulos &
noxia quæque radicitus exstirpare, cupiens sibi Cellulam construere, qua Deo an-
cillari posset.

Ea quidam tempestate totius regni Francorum Monarchiam administrabat Rex N. 8.
inclytus (*b*) Dagobertus, sed tunc venationis causâ erat in pago *Bracbant.* Quamobrem
quadam die hujus negotio peragrans solitudinem * Hainæ fluvio contiguam, nan- * *la Haisne*
ciscentes ingentem moverunt canes ursam, quæ rapido cursu petiit locum, quò
præfatus Antistes Gislenus ærumnoso labori insistebat, seque abdidit sub Sancti vestes,
quæ de arbore pendebant : quam è vestigio sequentes canes, nequaquam audebant
B vel proximare ad eam. Venientes autem & venatores lassabundi, perpendentes
quòd non auderent canes propiùs accedere, ferè insurrexerunt in Dei servum ejus-
que discipulos; verbis ac fustibus eos arguentes, vocabant magos & maleficos, quo-
rum incantatione stupefacti canes minimè auderent rapere belluam. Intereà adve-
niens Rex præfatus jussit quiescere suos, atque conversus ad Dei virum Gislenum
ait : *Dic nobis quis es, & hi qui tecum sunt, aut cur nostris canibus carminando no-
cuistis ?* Beatus verò Gislenus taliter ei respondit intrepidus : *Nos prorsus tuos non
læsimus canes, fera quam quæris illo quiescit in loco : si placet, Rex, accipe eam,
quia nullo modo indigemus ea; indigemus autem Dei misericordia.* Animadvertens
Rex in viro cælestem virtutem, recessit cum canibus, fera quiescente sub vestium
dependentium umbra......

Prædictus igitur Rex Dagobertus post multum tempus iter ducebat juxta Sancti N. 9.
C Cellam : sed quia propter paludes difficilis erat via euntibus ad illam, sumptâ lym-
phâ sanctificatâ, thuribulo cum thymiamate, sanctoque Evangelio, properat Sanctus
obviàm Regi, sciens scriptum : *Subjecti estote omni humanæ creaturæ propter Deum,* I. Pet. 2. 13.
sive Regi tamquam præcellenti. Adspiciens verò Rex vatem sanctum recognovit,
interrogans eum : *Quid vis Dei dilecte ?* Ait illi Sanctus : *Exsul & peregrinus sum,
domine mi Rex, & has in partes de terra longinqua veni, hoc est de Athenis nobi-
lissima Græcorum urbe, Dei utique jussione : vestram nunc obnixè deposco caritatem,
quò nostro dignemini locello largiri de Regia vestra possessione, unde aliquid victûs
habeant famulantes Deo in eo, queantque pro Regis incolumitate æterno Christo
Imperatori supplicare jugiter.* Postulationi itaque sancti Gisleni Rex aurem libenter
accommodans, tradidit SS. Apostolis Petro & Paulo locellum præfatum, qui
D modo (*c*) Cella vocitatur, & quidquid in circuitu ejus est silvarum, aquarum,
aliarumque rerum eidem loco habilium, insuper & villam Hornutum cum suis
omnibus appendiciis. Datis autem his mente hilari legaliter, abiit Rex viam suam
gaudenter.

(*a*) Castrilocus, quem Castrilucium vocat Gerbertus in Epistola 60. nunc à situ appellatur *Montes, Mons en Hainau.*

(*b*) Jam multò antè obierat Dagobertus I. totius Franciæ Monarcha, anno nimirum 638. Hinc quæ de eo, de venatoribus regiis & de ursa narrantur, fabulis accensenda.

(*c*) Hæc Cella suprà N. 7. condita dicitur *in pago Hainau super flumen Hainæ in loco, qui dicitur Ursidongus.* Hic locus proximus est Castriloco sive Montibus in Diœcesi Cameracensi : dictus est *Cella* simpliciter, aut *Cellense Monasterium*, nunc vulgò *S. Guilhain.*

E

EX VITA S. WALDETRUDIS PRIMÆ ABBATISSÆ Castrilocensis in Hannonia.

Inter Acta SS. Ord. S. Bened. Sæc. 2. p. 866.

BEATA Waldetrudis temporibus Dagoberti inclyti Regis Francorum clarissi- Cap. 2.
mis & valde nobilibus orta parentibus, ex regali prosapia edita fuit. Cujus
pater (*a*) Walbertus, mater verò Bertilia. Inerat illi soror, virgo scilicet sacra-

(*a*) In Vita Aldegundis sororis ejus, eorum pater *Waldebertus* nominatur, genitrix verò *Bertilane.* Putat Hadr. Valesius Rer. Franc. l. 20. p. 198. hunc Waldebertum seu Walbertum non alium fuisse quàm ipsum Waldebertum Domesticum à Fredegario memoratum, per quem Chlotharius junior 43. regni anno Godinum Warnacharii Majoris-domûs filium insidiis occidit. In eadem Aldegundis Vita duo earum avunculi memorantur, *Gundelandus* & *Landricus.* Gundelandus iste in secunda Aldegundis Vita Majoris-domatûs dignitatem administrasse dicitur, nec alius est à Gundolando, qui in Erchamberti fragmento Major-domûs Chlotharii II. & vir egregius appellatur.

tissima, nomine Aldegundis, quæ vitam multis plenam virtutibus ducens, seque in custodiæ arce custodiens, multis annis (*a*) Melbodiensi præfuit Monasterio..... A

Cap. 5. An. 653. Vir ejus (*b*) Madelgarius divina inspiratione compunctus, & intimi amoris facibus accensus, solutis vinculis conjugalibus, manente autem caritate, ad Monasterium, cujus vocabulum est (*c*) Altus-mons, concitus perrexit, ibique Monastico habitu suscepto, in sanctis actibus temporalem hujus vitæ peregit cursum.

Cap. 8. Intereà erat quidam Sacerdos, Gislenus nomine, habitans in locis deserti circa fluvium, cujus vocabulum est (*d*) Hagna....... Hic itaque divina monitus jussione, ad prædictam Christi famulam Waldetrudem exhortationis gratia crebrò venire consueverat, & verbi Dei pabulo illius mentem reficere curabat. Quam cùm Vir Domini ab hujus mundi cupiditate frigescere, & cælesti desiderio accensam, sanctæ conversationis habitum quærere agnovisset, montem illi quemdam, qui nunc (*e*) Castrilocus dicitur, designavit, & ut, sacro velamine accepto, in eo sibi Cellulam B ad omnipotenti Deo serviendum construi faceret, sollicita admonitione persuasit. Qui videlicet mons à prædicti viri Dei Gisleni Cellula quatuor ferè millibus distans, in superiori parte deserti situs erat.......

Cap. 11. An. 656. Beata Waldetrudis ad beatissimum (*f*) Autbertum Episcopum accessit, & ut velamen sacrum accipere mereretur petiit, & citiùs impetravit. Acceptis itaque ab eo sanctimonialibus indumentis, statim se suaque omnia Deo omnipotenti tradidit, atque in Cellula, quam sibi construi fecerat, se reclusit.

(*a*) Melbodium, *Maubeuge*, opidum Hannoniæ in Belgio ad fluvium Sabim: ibi Monasterium Aldegundis construxit, multasque Monachas, imprimis Maldebertam & Aldetrudem sororis suæ Waldetrudis filias congregavit; è quibus Aldetrudis ipsi successit.

(*b*) *Madelgarius* primùm, deinde *Vincentius* fuit appellatus, quem Baldericus Episcopus Noviomagensis in Chronico, & Philippus Bonæ-Spei Abbas *Comitem* vocant.

(*c*) Altus-Mons, *Haut-Mont*, locus in pago Hainoënsi ad ripas Sabis fluminis positus: quem sic describit Ursio Abbas Altimontensis in Vita S. Marcelli Papæ: *Est locus super fluvium Sambram nuncupatum situs, à parte, non à toto (neque enim adeo eminens est) Altus-mons dictus, quem illustrat Cœnobium formosæ antiquitatis, &, ut conjici datur ex vestigiis antecessorum, antiquæ nobilitatis. Siquidem metatâ ab Angelo ejusdem templi mensurâ, Vincentius Madelgarius potenter laboravit in ejus structura.* Sigebertus & Baldericus in Chronicis testantur Madelgarium condidisse Monasteria Altimontense & Sonegiense. Sonegiæ, *Soignies*, ad Sennam fluvium, non procul ab ejus capite.

(*d*) Apud Bollandum *Haina*.

(*e*) Anonymus Gislenianus, qui Vitam S. Aldegundis scripsit, locum ita vocatum asserit, quia ibi quondam Romanus exercitus castra locaverat. Posteà locus accrevit in opidum insigne, quod Montes Hannoniæ, vulgò *Mons en Hainau* appellatur, estque totius Hannoniæ caput. Monasterium Sanctimonialium Castrilocensium seu Montensium pridem conversum est in Collegium nobilium Canonicarum, cujus Abbas & Advocatus perpetuus est Hannoniæ Comes. *Mabillonius*.. C

(*f*) Autbertus Episcopus erat Atrebatum & Cameracensium.

EX VITA SANCTÆ BERLENDIS VIRGINIS, D

scripta ab Herigero Abbate Lobiensi.

Inter Acta SS. Ord. S. Bened. parte 1. Sæc. 3. p. 16.

N. 3. TEMPORE itaque Dagoberti Regis Francorum, pater ejusdem Virginis, Odelardus nomine, (*a*) sub Wigero Duce Lotharingorum militans, totius Ducatûs exercitui præerat: atque præ cæteris ipsi Duci adhærens, familiarique amicitia perfruens, cuncta provido utilique consilio, quæ in domo & in exercitu illius gerenda erant, disponebat. Fuit autem possessio ejus (*b*) *Huniberth* & Ascum, castella duo: quorum alterum, scilicet (*c*) Ascum, à Hunnis destructum, alterum E verò natura munitum, militumque copia defensum, inexpugnabile perstitit. Quia igitur vir iste tam generosa propagine, quàm divitiis atque prædiis, honorumque dignitate ampliatus pollebat, (nam à portu Antwerpiensium usque (*d*) Condacum Comitatum regebat) puellam nobilissimam, sororem beati Pontificis Amandi, nomine Nonam, in matrimonium sumpsit. Erat etenim virgo specie nimis

(*a*) Apud Bollandum, *militans sub Witgero Duce Lotharingiorum, marito S. Amalbergæ quæ Lobiis quiescit, quorum filiæ fuerunt S. Reineldis & S. Gudula.* Inauditum erat tum Lotharingorum eorumve Ducis nomen. Auctor, qui sub finem sæculi decimi florebat, sui temporis usum sequutus est.

(*b*) Apud Bollandum *Humberch*, aliàs *Grimbergh*.

(*c*) Aliàs *Ascia*, inter Bruxellam & Alostum.

(*d*) Vulgò *Condeck*. inter Antuerpiam & Mechliniam.

A decora, moribus honestis composita, castitate pudica, fide Catholica, omnique doctrina ad unguem erudita. Ex hac igitur genuit filium, nomine Eligardum, qui in supradicti castri destructione à Hunnis interfectus fuit. Genuit etiam ex eadem conjuge Virginem facie quidem formosissimam, forma conspicuam, persona elegantem, omnique probitate & industria luculentam, nomine Bellendem.

B

EXCERPTA EX VITIS SANCTORUM DE (a) SIGIBERTO III. DAGOBERTI I. FILIO.

C

EX VITA S. DESIDERII CATURCENSIS EPISCOPI, scripta ab (b) Anonymo ferè coætaneo.

Apud Philip. Labbe Tom. I. Novæ Biblioth. Mss. p. 699.

IGITUR Desiderius Caturcensis Episcopus (c) Obrege Galliarum oppido oriundus fuit. Cap. 1. Hæc itaque civitas in extremis penè Galliarum finibus sita, regionibus primæ Aquitaniarum extrema, habens à meridie provinciam Narbonensem. In hac ergo parentibus honestissimis, & apud Gallicanas familias præ cæteris generositate ornatis, Desiderius ortus est. Pater ejus Christianissimus, vocabulo Salvius, mater verò ejusdem honesta, (d) Harchenefreda dicta est; fratres autem ejus Rusticus & Siagrius cum duabus sororibus aderant; quarum una * Selina, alia verò dicebatur * *Al.* Silvia.
D Avita: è quibus Rusticus à primis pubertatis annis Clericus factus, Archidiaconatûs An. 618.
(e) officium in urbe Ruthena & Abbatiæ sub Lothario Rege administravit; ad ultimum Pontificatûs dignitatem in Caturcina urbe emeruit. Siagrius post diutina An. 621. palatii Francorum ministeria & familiaria Lotharii Regis contubernia, Comitatûs dignitatem apud (f) Albige gessit, necnon & apud Massiliam judiciariam potestatem diu exercuit.

Desiderius verò summa parentum cura enutritus, litterarum studiis ad plenum eruditus est: quorum diligentia nactus est pòst litterarum insignia studia, Gallicanamque eloquentiam (quæ vel florentissima sunt, vel eximia, contubernii regalis adductis inde dignitatibus) ac deinde Legum Romanarum indagationi studuit, ut ubertatem eloquii Gallicani nitoremque gravitas sermonis Romani temperaret.

E Eo autem tempore Teudebertum Regem jam interemptum, Teudericum æquè defunctum; Cap. 2. Brunechildem quoque quorumdam equorum pedibus irretitam, ac An. 613. malè discerptam audivit. Lotharius autem pater inclyti Dagoberti Monarchiam regni solus tenebat, à quo tres germani, id est Rusticus, Siagrius & Desiderius, florentissimè enutriti, summis dignitatibus præditi sunt. Rusticus, ut præfati sumus, Abbatiam Palatini Oratorii, quod regalis frequentatur ambitio, & Archidiaconatûs officium gessit. Siagrius autem Massiliæ gubernacula & Albiensium Comitatum tardiùs.

(a) Sigibertus regnare cœpit in Austrasia anno 632. mortuus est anno 656. Kalendis Februarii.

(b) Mabillonius Tomo 3. Veterum Analect. in Dissertatione *de anno & die ordinationis S. Desiderii*, hanc Vitam existimat elucubratam esse *ab Auctore gravi & æquali*. Hadr. Valesius in *Defensione observationis de anno Dagoberti* I. diu post Desiderium scriptam probat. Pagius ad an. 629. Num. 11. scriptam fatetur medio circiter Sæculo octavo, aut fortè etiam

(c) Quodnam sit hoc oppidum, ignoro. Fortè legendum, *Albige*. Desiderium Albigensem dicit Hadr. Valesius Rer. Franc. l. 19. p. 141.

(d) Aliàs, *Haterchenfreda*, *Ærchenefreda*.

(e) Cod. Moissiacensis, *Archidiaconatûs est adeptus officium & Abbatiæ regalis Basilicæ sub Clothario Rege.*

(f) Albiga, Albia & Albigis nonnunquam nuncupata est, nunc vulgò *Albi*.

annis plurimis adminiſtravit. Deſiderius verò minor tempore, ſed non inferior di- A
gnitate, ſub adoleſcentiæ adhuc annos Theſaurarius Regis, valde ſtrenuè ſe ac-
cinxit. Denique quantùm Regi propiùs, tantùm familiariùs inhærebat, & inter
coævos & Proceres laudabiliter nimis adoleſcentiam ſuam gerebat; quantúmque ætate
creſcebat, tantùm ſe in timore & Regis fidelitate roborabat, cujus utilitatis, ſubtilitatis,
affabilitatis, argutiæque ſagaciam ſi per ſingula voluero exponere, deficiet me tempus
narrantem: tanta enim humilitatis & ſcientiæ gratiâ ornabatur, ut multos ſuperaret
affines, plureſque præiret coætaneos: & licèt ad plenum litteris fuerit eruditus, inſi-
gnem tamen ac robuſtiſſimum naturalem habuit magiſtrum, propriam conſcientiam.
In aula (*a*) quidem ac frequentiſſima palatii opulentia degebat, ſed cautelam
Monachi propoſitumque non amittebat. Laſciviam ſanè voluptateſque ſæculi evi-
tabat, ut mirum in modum ſemper ſperneret quod ſemel contempſerat......

Cap. 3. Dum his ergo exercitiis polleret, nuntius eum perculit, patrem ejus Salvium B
ab hac luce migraſſe: & licèt eſſet mente fortiſſimus, ab hac tamen cauſa vehe-
menter ſe afflixit; nec minùs de piiſſimæ genitricis deſtitutione, quàm de patris
abſceſſu condoluit. Ex Regis tamen permiſſione profectus ad matrem, miris eam
modis conſolari ſtuduit, póſtque regreſſus ad palatium, officium ſibi commiſſum
ſtrenuè, ut cœperat, ac ſolerter providit.

An. 618. Sub iiſdem fermè diebus, anno tranſacto XXXIV. Lotharii Regis, Ruſticus Deſiderii
germanus Archidiaconatûs officium in urbe Rutena ſuſcepit. Siagrius quoque ger-
manus ejus hoc tempore honorem (*b*) Comitivæ indeptus eſt: ſortituſque in matri-
monium illuſtriſſimam puellam, Albigæ indigenam, nomine Bartolenam, quæ de-
votam demum vitam geſſit, ac multum erga Eccleſias ſtudium impendit.......
& omnem prope facultatem Eccleſiis delegavit: quod & jugalis ejus anteà jam
per teſtamenti ſui paginam feciſſe manifeſtatur. Deſiderius verò inter exercitatiſſi- C
mi palatii miniſteria ſedulò Deo vacans, die noctuque orationibus inſiſtebat; ha-
bebat enim amicos bonæ fidei viros, Paulum ſcilicet, Arnulfum, Eligium & Au-
doënum, quorum exemplo atque hortatu aſſiduè ſemetipſum ad meliora ſubrigens,
An. 628. vitam ſuam in melius propagabat. Intereà Rex pius & manſuetus Lotharius debitum
naturæ terminum implens, ac pacificè abiens, Dagobertum filium in principatù re-
liquit, à quo Deſiderius tanta familiaritate retentus eſt, ut ampliori dignitate quàm
indeptus fuerat, potiretur; ſiquidem diligebat eum Rex, quia noverat eum ſtrenuum
virum & ſibi fidelem, & in Dei timore eſſe jam ſolidatum: ipſe autem officia ſibi
commiſſa ita providebat, ut & in Rege fidelitatem, & in Deo gratiam conſervaret.
Opulentiſſimos quidem theſauros ſummamque palatii ſupellectilem hujus arbitrio
Rex Dagobertus commiſit: ad ejus obtutum data recondebantur, ad ejus nutum D
danda proferebantur. Multi quoque Epiſcoporum, Ducum ac Domeſticorum ſub
ala tuitionis ejus degebant: multi Nobilium ſibi eum gratificare gaudebant: Regina
autem Nanthildis unicè eum diligebat.......

Cap. 4. Itaque honeſtiſſimo genitore Salvio, ut dictum eſt, jam defuncto, fratre quoque
Siagrio in faſcibus conſtituto, Ruſticus germanus ejus Epiſcopatum Caturcæ urbis
An. 622. adipiſcitur: deceſſerat enim ipſo tempore Euſebius præfati municipii Antiſtes, qui
ſucceſſor in Epiſcopatum ſanctæ memoriæ Urſicini fuerat. Deſiderius autem ſedulè in
palatio ſerviens, ac Theſaurarii officium gerens, quotidie vitam ſuam ad augmen-
An. 629. tum melioris propoſiti provehebat. In anno autem ſeptimo Dagoberti Regis præ-
dictus germanus ejus Siagrius, dum Maſſiliæ adminiſtrationem procuraret, Deo
jubente, vitam finivit, pro quo Rex Dagobertus gravi mœrore percuſſus, ſoler-
tiſſimum Deſiderium loco Præfecturæ ejus ſubrogare cenſuit. Profectus itaque Maſ-
ſiliam, Præpoſiti adminiſtrationem vigilanter exercuit; atque aulam regreſſus, mi-
niſterium ſibi injunctum omni cum ſollicitudine providit: ſed quantùm pia ejus ge- E
nitrix habuerit luctum, quantúmque venerabilis Deſiderius pro fratre fuerit afflictus,
inconveniens nimis eſt per ſingula volvere: unde interim his omiſſis ſuſcepta proſe-
quamur.

Cap. 5. Subſequente itaque tempore, & ſub iiſdem fermè diebus finiente anno ſeptimo
An. 629. cunte. regni Dagoberti, & incipiente octavo, Ruſticus Epiſcopus Cathedræ Caturcinæ
præſidens, ſeptimo autem & eo ampliùs anno Pontificatûs ſui adminiſtrato, à per-
fidis & ſceleſtis incolis interemptus eſt: ob quod conturbatio magna facta eſt in Ec-
cleſia, non ſolùm in urbe Cadurca, ſed etiam in Regis aula; ſiquidem vehementer

(*a*) Ita Cod. Moiſſ.
(*b*) Sic habet Cod. Moiſſ. in quo tamen legitur, *Cometiſe*.

ira

A ira Regis commota terribilia valde promulgavit præcepta, adeò ut alii (*a*) obtruncati, alii interempti, alii exilio damnati, alii etiam perpetua ob hoc servitute addicti sint, sic quoque ut nunquam in sempiternum ad libertatis statum meruerint pervenire. Reverendissimus autem Desiderius licèt intolerabiliter sit dolore percussus, ut in morte germani ipse quodammodo videretur mortem subire, fortissimo tamen animo & valde accurato alloquio beatam matrem studuit consolari, ne amissione filii modum Christianæ religionis lugendo excederet......

Jam verò, ut dictum est, interempto Rustico Caturcæ urbis Episcopo, consensus Regis & civium pari sententia in Episcopatum Desiderii aspiravit. Nam licèt suggestio civium ad Præsules & Principes jam præcesserit, Rex tamen pro hoc (*b*) amantissima & valde ambienda præcepta dedit, in quibus perspicuè agnoscitur, vel quamobrem hunc Rex diligeret, vel quam de eo æstimationem haberet: B tale nimirum de illo Rex civibus & Episcopis cunctoque populo testimonium dedit, ut jure plebium testimonia, regia oracula præcellerent ac prævenirent. Cujus Epistolæ exemplarium necessarium huic operi inserendum putavi: textus autem Epistolæ iste est. Cap. 7.

Dagobertus Rex Francorum Episcopis, Ducibus, cunctoque populo Galliarum finibus constituto. Condecet clementiam principatûs sagaci indagatione prosequere, & pervigili cura tractare, ut electio vel dispositio nostra Dei & hominum voluntati debeat concordare; & dum nobis regiones & regna in potestate ad regendum largiente Domino noscuntur esse collata, illis committantur privilegia dignitatum, quos vita laudabilis & morum probitas vel generositatis nobilitas extulit. Et quoniam Virum illustrem Desiderium Thesaurarium nostrum cognovimus religionis observantiam ab ipso pueritiæ suæ tempore in omnibus custodire, & sub habitu sæculari Christi militem gerere, ac mores C *angelicos & sacerdotalem conversationem habere, ut non solùm in contiguis, sed etiam in longinquis regionibus fama bonitatis ejus evulgata crebrescat; ideò credimus eum meritò ad Sacerdotium debere provehi, quem, sicut diximus, ornatum moribus videmus jugiter ad cælestem patriam anhelare: & dum civium Abbatumque Caturcorum consensus hoc omnimodis exposcit, ut eum Episcopum habeant, & nostra devotio similiter consentit, absque dubio credimus nutu Dei id fieri, ut dum satis nobis est in palatio nostro necessarius, ipsi nobis quodammodo violentiam inferamus, ut eum ab ædibus nostris* (c) *profectu vestro procuremus. Sed dum nobis, ut diximus, eum & ab ædibus nostris auferimus, quibus regiones & regna à Deo sunt commissa, quamvis nobis inferamus dispendium, tales debemus procurare pastores, qui secundùm Deum & Apostolica dicta plebes* (d) *sibi à nobis commissas debeant regere, unde nobis merces amplior possit accrescere. Quamobrem juxta civium petitionem, nostram quoque concordantem in* D *omnibus voluntatem, decernimus ac jubemus ut, adjuvante Domino, ac clamante* (e) *laudem ipsius Clero vel populo, Vir illustris & verus Dei cultor Desiderius Pontifex in urbe Caturca debeat consecrari, & nostra civiumque voluntas, quod decrevit in omnibus, in Dei nomine perficiatur, & Pontificali benedictione sublimatus, dum Christo propitio verè ac religiosè profitemur, quòd vita & conversatio ejus digna & probata ab universis habetur, pro nobis & pro universis ordinibus Ecclesiæ debeat exorare, & acceptabiles Deo hostias studeat offerre, quia ex hoc vitam nobis longiori ævo, auctore Domino, credimus propagandam, si ille in Sacerdotio eligitur & sublimatur, qui pro nobis vel pro vobis sibi commissis securus ante tribunal Christi preces offerat, & in futuro judicio ut culpas excuset peccatorum* (f) *assistat. Qua de re præsenti auctoritate decernimus, ut sæpedictus Desiderius Episcopatum in Caturcensi urbe præsentialiter suscipiat, & Christo propitio ejus subcriptione subter eam temporibus teneat: & ut hæc deliberatio voluntatis nostræ firmior* E *habeatur, manûs nostræ decrevimus roborare. Chrodobertus obtulit. Dagobertus Rex subscripsit. Data sub* (g) *die Idus Aprilis anno octavo Dagoberti Regis.* An. 630.

(*e*) Cod. Moiss. *alii ob id truncati.*

(*b*) Idem, *amantissimè & valde ambiendo præceptum dedit, in quo perspicuè agnoscitur, vel quàm carè hunc Rex diligeret.*

(*c*) Idem, *ab ædibus nostris propriis profectui publico procuremus.*

(*d*) Idem, *sibi ac nobis.*

(*e*) Ita Cod. Moissiacensis.

(*f*) Idem, *precator accedat.*

(*g*) Idem, *sub die* VI. *Idus.* Cùm hic dies cum ipso die Paschæ concurrat, vel Dagobertus Præceptum emisit ipso Desiderii ordinationis die, vel Desiderius tantùm ordinatus est tempore Paschali.



INDICULUS DAGOBERTI REGIS AD DOMINUM SULPITIUM EPISCOPUM. A

Cap. 8. *Domino Sancto & Apoſtolico Domno Patri Sulpitio Dagobertus Rex. Deo & veſtræ
Sanctitati credimus eſſe compertum qualiter fidelis noſter verè illuſtris Deſiderius The-
ſaurarius nobis adoleſcentiæ tempore fideliter deſervivit. Nos devotiſſimam ac Monaſti-
cam converſationem ejus habemus bene compertam : ideò nos cognoſcite taliter decreviſſe,
ut in civitate Caturca, ubi germanus ejus Domnus Ruſticus præivit, in locum ipſius
honorem Epiſcopatûs in Dei nomine debeat accipere, quia divina inſpirante potentia talis
noſtra devotio manet, ut eos quos moribus ornatos & ſanctis operibus deditos perſpici-
mus, ſicut eſt iſte fideliſſimus Dei & noſter Deſiderius, hos ad Epiſcopale culmen pro-
vehere debeamus, quia ſic decet Regiam celſitudinem, ut quos cognoſcit in Dei timore* B
*converſari, & fidem Catholicam integrè cuſtodire, vel Evangelica præcepta omnimodis
obſervare, ad Pontificale officium ſtudeat promovere. Proinde dum vos* (a) *Archimetropo-
litani ſcimus tenere locum, præſentes apices cum debito ſalutationis officio almitati veſtræ
ſtuduimus deſtinare, petentes ut ad eum benedicendum properare debeatis, & litteras
ad comprovinciales fratres veſtros dirigatis, ut & illi adeſſe debeant, ut canonicè & juxta
Apoſtolicam inſtitutionem ſub veſtri* (b) *præſentia in ſancta Paſchali ſolemnitate Pontificali
benedictione debeat eſſe conſecratus. Illud etiam ante omnia ſupplicamus, ut nos in
ſanctis ac Deo placitis orationibus veſtris Domino commendetis, & ad explendum* (c)
hoc negotium nullam moram faciatis. Quod (d) *verò indicimus, manûs noſtræ ſub-
ſcriptione, ut mos eſt, decrevimus roborare. Dagobertus Rex ſubſcripſit.*

Cap. 9. Itaque Regis promulgata ſententia & civium conſona voce, Deſiderius ad Epi-
ſcopatum eligitur, dataque, ut ſuprà dictum eſt, authoritate ad Sulpitium Bituricæ C
urbis Epiſcopum, qui Metropolitanus dignoſcebatur, ipſe cæteros fratres compro-
vinciales ad conſecrationem venerabilis Deſiderii invitat. Factus itaque Epiſcopus
An. 630. ſub anno (*e*) octavo Dagoberti Regis, temporibus piiſſimi Heraclii Imperatoris,
qualem ſe Deo miniſtrum, quantúmque præſtiterit, non eſt noſtræ facultatis evol-
vere. . . . . . Porro induſtria ſua ædificavit prope matrem Eccleſiam domos ge-
minas, utraſque duplis arcubus libratas, feneſtris obliquas, ſcalis contiguas, poſ-
ſeſſione conjunctas, compendio congruas, ſocias oratoriis, ornatas antis, quadriſ-
que munitas, miræ magnitudinis miræque diſpoſitionis compactas, quas ſuper ri-
pam (*f*) Oltis fluvii eſtxruens, præcipuumque atque eximium pòſt facturis compen-
dium præparavit : ædificavit etiam ultra amnis ripam in aſpectu prædictarum ædium
Baſilicam formâ convenientiſſimè comptam, ſcilicet in loco, quo germanus ejus D
Ruſticus quondam fuerat interemptus : quam mirabiliter perficiens in honorem
beati Petri Apoſtolorum Principis dedicavit. Terræ quoque redditus & nonnulla ex
ſuis facultatibus eidem indulſit. Aliam verò, quæ extra munitionem in valle quâ (*g*)
in Lariago vel Spino tenditur, ædificavit Baſilicam in honorem ſancti Martyris
Juliani fundatam, quam cum terræ compendiis Monaſterio ſuo dedit. Ædificavit
etiam aliquanto (*h*) procul à majore Eccleſia ſub intervallo trium domiciliorum
elegans Oraculum miro opere miraque volutione conſtratum : quo loco dum mens

(*a*) Cod. Moiſſ. *dum vos arcem Metropolitani ſcimus tenere, præſentes apices.*

(*b*) Idem, *ſub noſtri præſentia.*

(*c*) Idem, *explendum quod vobis injungimus negotium.*

(*d*) Idem. *Quem indiculum manûs.*

(*e*) Statim à morte Clotharii II. quæ anno 628. accidit, Dagobertum fratri ſuo Chariberto Aquitaniæ partem, & imprimis Cadurcos conceſſiſſe, narrat Fredegarius Num. 57. Quomodo ergo fieri potuit ut anno ſequenti ſecundùm Mabillonium & Pagium, vel anno 630. ut volunt alii, Dagobertus urbi Cadurcenſi, in qua tunc regnabat Charibertus, Deſiderium Epiſcopum præfecerit ? Ut ab hac ſe difficultate expediat Pagius, contendit Charibertum nunquam ſupremum in urbem Cadurcenſem obtinuiſſe dominium ; vel ſaltem, ſi hæc urbs Chariberto conceſſa fuit, paulò pòſt eam cum fratre permutatam fuiſſe pro alia civitate Aquitanica. Verùm hæc Pagii opinio nullo nititur fundamento. Nos autem cum novæ Hiſtoriæ Occitaniæ Auctoribus exiſtimamus Fredegarium ea, quæ Charibertum ſpectant, ſimul unoque contextu narrare, nulla temporum habita ratione, atque Cadurcenſes modico temporis ſpatio interjecto poſt Deſiderii ordinationem, quæ facta eſt anno 630. veniſſe in poteſtatem Chariberti cum aliis Aquitaniæ populis à Dagoberto conceſſis. Idem ſentiunt Mabillonius & Cointius ; ſed ordinationem Deſiderii & Dagoberti conceſſionem ad annum 629. referunt. Licèt pactionem Dagobertum inter & Charibertum factam in annum 630. refundamus, arbitramur tamen ex verbis Fredegarii colligi poſſe, Charibertum ſtatim poſt mortem Clotharii Toloſanum regnum obtinuiſſe, atque hinc ductum fuiſſe regni ejus initium. Vide quæ notavimus Tomo præcedenti pag. 435.

(*f*) *Oltis* ſeu *Olitis*, quem alii *Oltam*, alii *Oltum* & *Oldum* nuncupant, ab Arvernis & Cadurcis montanis, per quos decurrit, *l'Old*, *l'Ould*, vel *l'Oold* vocatur ; in noſtris Tabulis, inquit Valeſius, nunc *Lot*, nunc *le Lot*.

(*g*) Cod. Moiſſ. *in Laringo vel Spernio.*

(*h*) Idem, *haud procul.*

A desiderantis ita ingrediens refovetur, ac si partem Paradisi se occupasse gratuletur: qui locus tam suavis, tamque jucundus exsistit, ut etiam nolens in contemplatione erectus illic orare cogatur...... Præter civitatis Caturcæ opera Castellum quoque Caturcum, quod anteà nudum penè ac exiguum videbatur, copioso opere conspicanda quadam munitione ampliavit, erexit, ac firmavit, quod sagaciter exstruens, multoque ibi labore desudans, Ecclesias, domos, portas, turres murorum ambitu ac quadratorum lapidum compactione munivit, firmumque ac solidum ad posteros pervenire decrevit......

Desiderius itaque præter alia magnifica opera ædificavit (*a*) Monasterium sub ipso Caturcæ municipio in cunctis ædibus eximium, septingentos circiter & quin- Cap. 11.
B quaginta passus à præcipua Pontificum sede distans, quod summo studio miro ac singulari opere in domorum vel Ecclesiarum exstructione patratum, vinearum quoque ac segetum ac pontis adjectione circumscripsit. Monachos etiam copioso numero aggregavit, quibus post Ursicinum venerabilem virum (*b*) Dadalenum Abbatem constituit. Ipse autem profluo se amore erga ipsum Cœnobium dedit, ut omnia quæ habebat necessaria, tam in utensilibus quàm speciebus affluentissimè ministraret. Sepulturam quoque sibi in eodem Monasterio sub dextri lateris Basilicæ volutione præparari jussit, ubi hodie in Dei nomine humatus quiescit. Sub ipso adhuc Caturcæ oppido ædificavit Basilicam in honorem sanctæ Mariæ semper Virginis, cujus operis prosecutorem Claudium Abbatem constituit, ibique Abbatiam (*c*) gerere permisit. Alias etiam complures, & in Caturco territorio, & in Albiensi oppido tam infra (*d*) municipias, quàm infra urbanas, vel in Ecclesiæ Caturcinæ
C prædiis Ecclesiarum compages cœpit exstruere, quæ per singula narrare non sufficimus: ex quibus hodieque pars maxima regionis decorata consistit......

Nullus (*e*) quidem eo tempore in urbe Caturca propositum Monachi, neque Cap. 13. habitum Religionis aut Regulæ Cœnobialis iter intraverat: secta Columbani procul aberat, instituta beati Benedicti longè distabant. Desiderii autem tempore hæc secta Caturcæ intravit, hujus sub die hæc religio adolescere cœpit. Nam & (*f*) Marciliacense Cœnobium hujus temporis à viris laudabilibus Anseberto & Leutado initiatum est. Et in ipso oppido sancti Viri Monasterium his diebus exorditum: alia complura Monasteria suo tempore sata creverunt......

Habebat eo tempore plures Dominus Jesus in Galliis nobiles servos, Arverno Cap. 15. Gallum, Bituricis Sulpitium, Rutena Verum, Agenno Salustium, Engolisma (*g*) Ebargehennum, Petrogorico Austerium, Noviomo Eligium, Metis Arnulfum,
D Luco (*h*) Austrasium, Mestatone (*i*) Diodorum, Caturca Desiderium......

Robina Senatrix Romana, Severi quondam relicta, multa rerum suarum Eccle- Cap. 16. siæ ejus, necnon & Monasteriis contulit, non solùm prædiorum ac villarum conlationem, verùm etiam ornamentorum ac pannorum multam summam indulsit. Ipsaque in Monasterio beati Viri, & in eadem Basilica, ubi ipse requiescit, sepulturam emeruit......

Denique primam inibi more antiquorum Basilicam præripiens, quadris ac dedolatis lapidibus ædificavit, non quidem nostro Gallicano more, sed sicut antiquo- Cap. 17. rum murorum ambitus magnisque quadrisque saxis (*x*) exstrui solet fundamentis, cui geminas summo porticus adjiciens opere adsimilavit, in quibus quidem & in cuncti Episcopatûs sui statu, tanto se accinxit studio, & tanto effudit ingenio, ut quidquid ad utilitatem ornatumque municipii ac prædiorum ejus pertinet, exquisierit,
E ventilaverit, invenerit, atque erexerit......

Desiderius autem ampliùs quotidie in amorem Caturcinæ Ecclesiæ calescens, Cap. 18. ipsam & hæredem habuit, & hæredem instituit: denique sub anno decimo-sexto Sigeberti Regis Testamentum condens, præter villas suprà jam dictas, omne præsidium cunctamque supellectilem, quam habere potuit, sanctæ matri Ecclesiæ Ca-

(*a*) Monasterium est S. Amantii, in quo Desiderius sepulturam accepit. Ejus hodie sepulcrum visitur in æde, quæ non jam S. Amantii, sed S. Desirii vocatur, vulgò *S. Geri*.

(*b*) Cod. Moiss. *Daddivum .... ipse autem profuso.*

(*c*) Idem, *Abbatis officium agere.*

(*d*) Idem, *municipia quàm infra urbana ... prædiis ecclesias competenter extruxit.*

(*e*) Ita correximus ex Codice Moiss.

(*f*) Cointius corrigendum censet, *Moissiacense.*

(*g*) Cod. Moiss. *Engolisma Eparcium, Petragorico Asterium.*

(*h*) Idem, *Luxovio Austasium*, fortè leg. *Lexovio*, Lisieux, vel *Leuco*, Toul.

(*i*) Idem, *Metascone Deodoxum.* Labbeus legendum suspicatur *Matiscone Deodatum*, cujus mentio in Vita S. Eligii & in subscriptionibus Concilii Cabilonensis.

(*k*) Idem, *extrui solet, ita à fundamentis ad summa usque fastigia quadris lapidibus opus explevit, cui geminas.*

turcæ dereliquit. De priſtino verò Eccleſiæ præſidio nihil minuit, ſed totum integrum illibatumque reliquit...... A

Cap. 19. An. 638. Rex Dagobertus decimo-ſexto regni ſui anno adminiſtrato, pacificè obiens duobus filiis Clodoveo & Sigiberto regni ſceptra reliquit: & Clodoveus quidem regnum Francorum, Sigibertus autem Auſtraſiorum regnum gubernavit. Hujus Sigiberti XVII. regni (*a*) anno, Epiſcopatûs autem ſui (*b*) XXVI. parat Deſiderius ſolum

An. 655. proficiſci paternæ poſſeſſionis, Albienſe territorium viſitare: profectus ergo nobili ſuo comitatu rura Albigenſium adiit. Cùmque jam Dominus pro cunctis eum laboribus vellet remunerare, viſione miſſa accerſiri jubet: moxque febre correptus...... in villa Monaſterii lecto decubuit...... Pòſt tandem ergò ultimo omnibus vale dicto, & oratione ad Dominum tranſmiſſa, ſub die XIII. Kalendarum Decembrium ultimum ſpiritum exhalavit.

(a) Hìc initium regni Sigiberti non ducendum eſt ab anno 633. quo Auſtriæ Rex conſtitutus eſt; quam tamen numerandi rationem ſemper ſequitur Fredegarius: non etiam ducendum à morte Dagoberti patris, quæ contigit die 19. Januarii an 638. ſed tantùm ab anno 639. Quod pluribus probat Valeſius lib. 29. Rer. Franc. pag. 126. Porrò annus decimus ſeptimus regni Sigiberti Regis incidit in annum Chriſti 655. qui erat Deſiderii Epiſcopatûs annus viceſimus ſextus. Pagius, qui regni Sigiberti initium repetit ab anno 638. quique Deſiderii ordinationem anno 629. illigat, Deſiderium mortuum putat anno 654. Vide Pagium ad an. 654. Num. 11. B

(*b*) Ita Codex Moiſſiacenſis. Malè in Editis XXIII.

EX VITA S. AMANDI TRAJECTENSIS EPISCOPI,

ſcripta à Baudemundo Monacho Elnonenſi, æquali.

Inter Acta SS. Ord. S. Bened. Sæc. 2. p. 712. C

N. 1. *Apud Cheſnium, tom. 1. p. 645.* *An. circa 589. An. 609. AMANDUS igitur ſanctiſſimus atque religioſiſſimus (*a*) Aquitaniæ partibus haud procul à maris Oceani litore ex Chriſtianis atque inclytis parentibus * editus puer eſt. Pater ejus Serenus nomine, genitrix verò Amantia vocabatur. Sed cùm jam adoleſcentiam tranſiens in robur migraret virile, & immodicis deſideriis in Chriſti flagraret amore, patriam parenteſque relinquens, (*b*) Oiam inſulam, quæ à litore Oceani maris quadraginta diſtat millibus, felici navigans curſu, tandem portum Monaſterii petiit; ibique à Fratribus ſpiritualibus cum magno receptus eſt gaudio.....

N. 4. Amandus, relicto ſolo parentibuſque, Turonos ad ſepulcrum ſanctiſſimi petiit Martini, ibique...... ſtatim comam capitis ſui abſcidit, adeptuſque Clericatûs honorem, omnem gratiam tranſcendebat in Clero. D

N. 5. Poſthæc verò ab Abbate ipſius loci & à Fratribus benedictione percepta, civitatem Biturigas ad ſanctum petiit Auſtregiſilum, qui tum in Dei rebus magnificus atque inſignis habebatur. Cùmque ab eo & ab ejus Archidiacono, ſanctiſſimo videlicet Sulpicio, qui poſteà Epiſcopus claruit, clementiſſimè fuiſſet ſuſceptus, omni ei hu-

An. 612. manitate exhibita, Cellulam juxta Eccleſiam in ſuperiori civitatis muro conſtrui fecerunt.....

N. 8. An. 626. Coactus à Rege ac Sacerdotibus (*c*) Epiſcopus ordinatus eſt, acceptoque Pontificatûs honore, (*d*) Gentibus verbum evangelizare cœpit Domini.....

N. 11. Cùm loca vel diœceſes ob animarum ſollicitudinem vir Domini circumiret Aman-

(*a*) Milo Monachus in Suppl. ad iſtam Vitam cap. 4. *Amandum in provincia Aquitaniorum & pago Herbatilico* natum dicit. Philippus Abbas qui Acta ſancti Amandi expolivit; *Herbatilicus*, inquit, *loco nomen eſt, qui titulo nativitatis ejus inſignis, ſicut ab Oceano non plurimum diſtat, ſic Aquitanicæ collimitat regioni.* Armentarius, qui de S. Filiberto ſcripſit, hunc pagum *Herbidilicam* tellurem vocat: alii pagum *Herbedilicum* vel *Herbidilicum.* In Vita S. Viventii Preſbyteri *urbs Herbedilica* vocatur; in Vita S. Martini Abb. Vertavenſis *urbs Herbadilla* terræ hiatu abſorpta dicitur Pagus Herbatilicus nunc vulgò *le Comté d'Herbauge.*

(*b*) Bollando *Ogiam*: in alia Vita *Oiem.* Multi exiſtimant nunc eſſe Inſulam, quæ vocatur *Oye*, è regione Rupellæ poſitam, ad Monaſterium S. Michaëlis in Eremo pertinentem, adeóque Inſulæ Radi propinquam, ut æſtu maris defluente ex una in alteram ſicco pede tranſeatur. Contrà putat Hadr. Valeſius Inſulam *Oiam* nunc eſſe l'*Iſle Dieu*, quæ meliùs diceretur *l'Isle d'Ieu.* Obſervat Mabillonius eſſe & terræ angulum *Ogiam* dictum in Flandria in Oceani Britannici litore inter Caletum & Gravelingam: & Inſulam *Ogiam* in diœceſi Trecaſſina Briegio pago confinem.

(*c*) Amandus ordinatus eſt Epiſcopus, Regionarius ſcilicet, jubente Rege Chlothario, uti deſignat Philippus Abbas, & quidem anno circà 626. *Mabillonius.*

(*d*) Nimirum Tornacenſibus, Gandenſibus, poſteà Brabantiis, Sclavis & Vaſconibus. *Idem.*

A dus, audivit pagum esse quemdam præter fluenta Scaldi fluvii, cui vocabulum est Gandavum, cujus loci habitatores iniquitas diaboli circumquaque laqueis vehementer irretivit, ut incolæ terræ illius, relicto Deo, arbores & ligna pro Deo colerent, atque fana vel idola adorarent. Propter ferocitatem enim gentis illius, vel ob terræ infecunditatem omnes Sacerdotes à prædicatione loci illius se subtraxerant, & nemo audebat in eodem loco verbum annuntiare Domini. Quo audito, vir sanctus magis eorum miseratus errorem, quàm de vitæ suæ periculo pertimescens, Aicharium Episcopum, qui tunc Noviomensis urbis Cathedram præsidebat Sacerdotalem, adiit, eumdemque humiliter postulavit ut apud Regem Dagobertum quantociùs pergeret, Epistolasque ex jussu illius acciperet, ut si quis se non sponte per Baptismi lavacrum regenerare voluisset, (*a*) coactus à Rege sacro ablueretur Baptismate. Quod ita factum est. Percepta namque à Rege potestate, & benedi-
B ctione à Pontifice, illuc vir Domini Amandus perrexit intrepidè.....

Illud etiam operæ pretium huic Schedulæ annectendum putavimus, quod viro venerabili Presbytero, nomine Bono, narrante didicimus, qui testabatur se præ- N. 12.
sentem fuisse, quando hæc gesta res est. Aiebat namque quòd Comes quidam ex genere Francorum, cognomine Dotto, congregata non minima multitudine Francorum in urbe Tornaco, ut erat illi injunctum, ad dirimendas resederat actiones. Tunc subitò à lictoribus ante eum præsentatus est quidam reus, quem omnis turba acclamabat dignum esse morte. Erat namque isdem fur, plagis jam crudeliter affectus, vehementerque cæsus, corpore etiam semivivus. Cúmque præfatus Dotto decrevisset ut eum patibulo deberent affigere; vir Domini Amandus adveniens, obnixa prece postulare cœpit ut ei vitam concedere dignaretur. Sed ut erat sævus atque omni bellua crudelior, nihil apud eum obtinere potuit.....

C Intereà Dagobertus Rex (*b*) amori mulierum plusquàm oportebat deditus, om- N. 15. An. 629.
nique spurcitia libidinis inflammatus, sobolem minimè videbatur habere; sed tamen ad Domini confugit auxilium, deprecabaturque sedulò ut ei filium dare dignaretur, qui post eum regni sui gubernaret sceptra. Quod ita dante Deo factum est. Cúmque sibi nuntiatum fuisset quòd ei Dominus filium dare dignatus esset, magno mox gaudio repletus, cœpit cogitare cui ipsum puerum traderet, qui eum sacro Baptismate regenerare deberet. Statimque accersitis ministris, ut sanctum perquirerent Amandum, sagaci intentione præcepit. Nam (*c*) dudum ipse Pontifex dum pro capitalibus criminibus (quod nullus ex Sacerdotibus facere ausus est) ipsum redargueret Regem, jubente eo non absque injuria de regno ejus fuerat expulsus. Ille verò remotiora perquirens loca, verbum Dei Gentibus prædicabat.

D Cúmque à ministris tandem fuisset repertus, & ut ad Regem iret admonitus, me- N. 16. An. 630.
morans illud Apostoli præceptum, potestatibus sublimioribus se subdi debere, tandem pervenit ad Regem, qui in illis diebus in villa, cui vocabulum (*d*) Clipiaco est, morabatur: visoque Rex beatissimo Amando, magno repletus est gaudio; prostratusque B. viri pedibus, deprecabatur ut tanto sceleri, quod in eum perpetraverat, veniam largiri dignaretur. Sed ille, ut erat mitissimus atque supra modum patiens, citiùs eum elevavit à terra, facinusque in se perpetratum clementissimè indulsit. Tum Rex ad sanctum ait Amandum: *Pœnitet me valde quòd stultè adversus te egerim: precor igitur ne memineris injuriæ quam tibi irrogavi, atque preci meæ, qua summopere postulo, ne dedigneris annuere. Dedit mihi Dominus filium non meis præcedentibus meritis, precorque ut eum sacro digneris abluere Baptismate, atque in filium tibi*
E *spiritalem suscipere.* Quod vir Domini vehementer renuens, scilicet sciens esse scriptum, militantem Deo non oportere implicari sæcularibus negotiis, & quietum atque remotum palatia non debere frequentare Regia, è conspectu Regis abscessit. Statim igitur Rex misit ad eum virum illustrem (*e*) Dadonem, atque cum eo venerabilem virum Elegium, qui tunc in palatio Regis sub sæculari degebant

(*a*) Id etiam præstitit Chilpericus in Francia, teste Gregorio Tur. lib. 6. cap. 17. & Sisebutus Vesigothorum Rex in Hispania, lege data ut Judæus Baptismum recusans, *centum flagella decalvatus suscipiat, & debita multetur exsilii pœna.* Quamquam Gregorius Magnus lib. 1. Epist. 45. ad Virgilium Arelat. & Theodorum Massiliensem Episc. *prædicationis suavitate, non necessitate* id faciendum monet. *Idem.*

(*b*) Repudiata legitima uxore, assumtis tribus Reginis & plurimis concubinis, teste Fredeg. cap. 60.

(*c*) Hadr. Valesius Rer. Franc. lib. 19. p. 97. se non satis intelligere ait, quomodo Amandus dudum regno expulsus fuisse dicatur, cùm nonnisi post Brunulfi cædem & post divortium Principis cum uxore Gomatrude, hoc est ante annum quàm Sigibertus baptizaretur, in exsilium agi potuerit.

(*d*) Clipiacum, vulgò *Clichy*, villa Regia in agro Parisiaco ad flumen Sequanam, ubi Dagobertum in conjugem accepisse Gomadrudem tradit Fredegarius cap. 53.

(*e*) Dado idem ac Audoënus, posteà Rotomag. Episcopus.

habitu: quos tamen posteà egregios Sacerdotes atque præclaros in meritis, signis A
quoque atque virtutibus fuisse, plurimis compertum est. Hi verò humiliter virum
Dei petierunt ut precibus Regis daret assensum, atque filium ipsius sacro digna-
retur diluere fonte, & ut eum enutrire atque lege imbuere divina quantociùs assen-
tiret: dicentes quòd si hoc vir Dei non renueret, per hanc familiaritatem liberiùs
in regno ipsius, vel ubicumque eligeret, haberet licentiam prædicandi: seu na-
tiones quamplures per hanc gratiam se posse conquirere fatebantur. Tandem fatiga-
tus precibus amborum, facturum se esse promisit. Audiens autem Rex quòd pre-
cibus suis sanctus non renueret Amandus, statim puerum ipsum afferri (*a*) præce-
pit, qui fatebatur non plus à nativitate habere quàm dies circiter quadraginta. Ac-
cepit igitur Vir sanctus in manibus puerum, & benedicens eum Catechumenum
fecit. Cúmque finita oratione nemo ex circumstante multitudine respondisset, *Amen*;
aperuit Dominus os pueri, atque audientibus cunctis clara voce respondit, *Amen*:
statimque eum regenerans sacro Baptismate, impositoque nomine Sigeberto, Re- B
gem atque omnem ejus exercitum S. Amandus magno replevit (*b*) gaudio.

N. 17. His ita (*c*) gestis, adveniente obitûs sui die, Trejectensium Episcopus feliciter
migravit ad Dominum. Rex igitur hujus venerabilis Viri comperiens obitum,
sanctum accersire fecit Amandum, congregataque multitudine Sacerdotum,
populique turba non modica, ad regendam Trejectensium Ecclesiam eum præ-
posuit. Illo verò renuente, atque se indignum vociferante, omnes una voce cla-
mabant dignum eum esse Sacerdotio, atque ob animarum sollicitudinem Ec-
clesiam magis quàm pecuniæ quæstum debere suscipere. Coactus igitur à Rege ac
Sacerdotibus, Pontificalem suscepit Cathedram.....

N. 18. Igitur tandem parvam reperiens insulam, cui vocabulum est (*d*) Canelaus, juxta
Scaldum fluvium, aliquantis diebus cum Fratribus spiritalibus ibidem Christo mi-
litare studuit: sed verbi Dei contemptores per biennium ferè ingens attrivit plaga,
ita ut eversæ domus & agri in solitudinem essent redacti, necnon etiam vici vel C
castra destruerentur, nullusque penè in his regionibus remaneret, qui virum Dei
contempserat prædicantem.

N. 19. Nec multò pòst cùm à Fratribus, quos ob animarum curam per diversa reli-
querat loca, rogaretur ut eos præsentia sua visitaret, & ut verbi sacri pabulo re-
ficere dignaretur, tandem prece accepta pervenit ad eos, audivitque ab eis gen-
tem quamdam, quam (*e*) Vacceïam appellavit antiquitas, quæ nunc vulgò nuncu-
patur Wasconia, nimis errore deceptam, ita ut auguriis vel omni errori dedita,
idola etiam pro Deo coleret. Quæ gens erga Pyrenæos saltus per aspera atque in-
accessibilia diffusa erat loca, fretaque agilitate pugnandi, frequenter fines occupabat
Francorum. Vir autem Domini Amandus eorum miseratus errorem, enixè labo-
rare cœpit ut eos à diaboli revocaret servitio......

N. 21. His ita peractis, isdem vir Domini Amandus in fines remeavit Francorum, elegit- D
que sibi locum prædicationi aptum, in quo cum Fratribus, qui cum eo per diversas
Provincias, multas pro nomine Christi perpessi fuerant passiones, ædificavit (*f*) Cœno-
bium, atque ex eisdem Fratribus plures posteà Abbates seu honorificos vidimus viros.

N. 22. Eodem ferè tempore vir sanctus Domini Amandus Hildericum adiit Regem,

(*a*) Nempe in civitatem Aurelianorum, ubi Charibertus Sigebertum *de sancto lavacro* excepisse legitur apud Fredegarium in Chron. cap. 62. & quidem regni Dagoberti anno octavo, qui anno Christi 630. respondet. *Mabillonius*.

(*b*) Si vera est hujus Auctoris narratio, videtur Sigibertus in villa Regia Clipiaco, præsente Dagoberto, ab Amando Sacerdote ex sacro fonte susceptus fuisse. Quæ conciliari non posse observat Valesius cum iis quæ narrat Fredegarius in Chron. cap. 62. Sigibertum in urbe Aurelianis à Chariberto patruo suo de sancto lavacro exceptum esse. Vide eumdem Valesium loco suprà citato.

(*c*) Post Baptismum Sigiberti non continuò Amandus Trajectensium Episcopus creatus est. Sed inter utrumque factum fere septemdecim annorum spatium intercessit. Quippe Johanni Agno successit Amandus anno circà 647. cùm anno regiminis tertio inviserit Martinum Pontificem Romanum qui anno 649. sedere cœpit. Porrò Trajectum civitas ad Mosam, vulgò *Maestrïch*, quam Amandus per tres annos rexit, distinguenda est ab alia cognomine, *Utrech* vernaculè dicta, quæ Trajectum inferius dicitur, ad Rhenum sita. *Mabillonius*.

(*d*) Al. *Chanalaus*, *Chavelaus*. Milo in Suppl. *Calolo*, aut rectiùs *Calloo*, quod vocabulum etiamnum loco manet. Insula est Frisiis adjuncta in Scaldis fluvii æstuariis.

(*e*) Hadr. Valesius lib. 19. Rerum Franc. p. 120. arguit erroris Baudemundum & alios, Vascones antiquitus Vaccæos dictos esse scribentes: quòd Vaccæi gens Hispaniæ Tarraconensis, Durii amnis accola, longè à Pyrenæo Vasconibusque absit.

(*f*) Putat Mabillonius hîc designari Monasterium Elnonense, quod quidem anteà ab Amando fuerat ædificatum, sed tum ab ipso ob prædicationis opportunitatem habitationis gratia aliis Monasteriis prælatum. Conjectat Henschenius Monasterium hic memoratum haud aliud esse quàm Cœnobium in agro Borbonio conditum ad Carim fluvium, ubi nunc oppidum S. Amandi, & Prioratus Priori de Monteto seu Monticulo-Monachorum diœcesis Claromontanæ subjectus. At certè ut Monasterium illud Amando suam debeat originem, non videtur Mabillonio tam celebre fuisse, ut ex eo *plures Abbates & honorifici viri* assumpti sint.

A eumque humiliter postulavit, quatinus ei aliquod municipium ad construendum Monasterium non ambitionis gratiâ, sed ob animarum salutem largiri dignaretur. Deditque præfatus Rex ei locum nuncupante (*a*) Nanto, in quo vir Domini sagaci intentione cœpit ædificare Cœnobium. (*b*) Mummulus autem quidam Ozidinsis urbis Antistes valde ferebat molestè, quod isdem vir Domini eumdem locum impetraverat à Rege; invidiæque facibus accensus, eumdem virum Domini exstinguere conabatur. . . . . .

Dum vir Domini Amandus in pago Belvacensi verbum Domini prædicaret, pervenit ad quemdam locum, cui vocabulum est (*c*) Rossonto, juxta Aronnam fluvium. N. 23.

(*a*) Asserit Henschenius exstare etiamnum illud Nantense Monasterium S. Petro dicatum in superiori Rutenorum Marchia, prope fontes Darbii, non pro- B cul inde ad Milialdim urbem sese in Tarnim fluvium exonerantis. Quod hîc de Nanto prædio à Childerico donato, & de Monasterio inibi ædificato narratur, paulò aliter in alia Vita breviori Scriptoris Aquitaniei, qui Amandum vocat Alanum, refertur his verbis : *S. Alanus impetravit à Rege Sigeberto locum unum in Gallia, qui dicitur Vaurum, & ibi Cœnobium ædificavit. Sed Episcopus proximæ civitatis hoc molestè ferens, jussit famulis suis ut inde eum ejicerent, aut certè occiderent.* Nonnulli putant ibi *Vaurum* potuisse confundi cum *Vabrio*, ubi sedes Episcopalis ex Abbatia Benedictina anno 1317. erecta est, in cujus diœcesi exstat municipium *Nanto*; & pro, *Rege Sigeberto*, legendum *Rege Childerico. Vaurum*, vulgò *la Vaur*, urbs in Aquitania, ad fluvium Agotum *l'Agout*, anno etiam 1317. Episcopalis facta. Observat Mabillonius Nantense Monasterium, quod etiamnunc exstare asserit in diœcesi Vaurensi, à nonnullis perperàm confundi cum Cœnobio Nantua seu Nantuaco in Bugesio diœcesis Lugdunensis; cujus Cœnobii primordia, nominis Nantensis similitudine, Amando auctori malè affinguntur.

(*b*) Mummolus Ucetiæ Princeps seu Comes S. Aigulfum Abb. Lerinensem multis injuriis affecisse legitur in ipsius Vita : an idem cum isto Mummolo Ozidinsi seu Ozindinsi? quem Uticensem seu Ucetiensem (*d'Usez*) Galliæ Narbonensis Episcopum fuisse censet Henschenius. *Mabillonius.*

(*c*) Vulgò *Resson sur Aronde*, unus ex novem Archidiaconatibus Ecclesiæ Bellovacensis. Aronna in Isaram decurrit è regione Compendii.

C

EX SUPPLETIONE QUÆ ADDITA EST LIBELLO VITÆ S. AMANDI A MILONE MONACHO.

Inter Acta SS. Ord. S. Bened. Sæc. 2. p. 719.

PRÆLATO libello de virtutibus Sancti edito, sciendum est quantus vir idem, & cujus honoris habitus est apud homines, licèt ipse declinare honores mundi semper desideraret. Nam Reges & Reginæ plurésque illustres viri ei venerationem & gratiam plurimùm impendere studuerunt, & de facultatibus suis vivo adhuc il- D lum in corpore manentem non modicè ditaverunt : villas quoque & prædia ac proprias hæreditates, cognoscentes eum esse servum Domini, fidelissima devotione ei se conferre gaudebant. Ubi ipse vir Domini Amandus sagacissima industria fidelibus viris & Christo sincerè desiderantibus militare, Monasterio construendo studiosissimè elaborabat. Nam Monasterium, quod dicitur (*a*) Blandinium, in Castro Gandavo situm, aliudque, quod vocatur Marcianas, necnon & illud, cui ipse sanctus vir Lotosa nomen imposuit, seu Rotnace, quod est præfato penè contiguum; Cellulamque, quæ nuncupatur (*b*) Barisiacus, quem locum cum adjacentibus sibi appendiciis Hildericus Rex & Hymnechildis Regina visi sunt condonasse : cuncta hæc ab ipso Dei viro ædificata fuisse penè omnibus notum est. In quibus locis Fratribus vel Monachis sub regulari norma constitutis, superpositisque Abbatibus, & omnibus bene ordinatis, ad postremum (*c*) Helnone Cœnobio ædificato; ipse ibi- Cap. 1. *Apud Chesnium Tom. 1. p. 647.*

(*a*) *Blandinii Monasterii* mentio fit in Diplomate Caroli M. apud Sanderum, & in Privilegio Ludovici Pii apud Miræum in Notitia Eccles. Belgii. *Marcianæ* locus & Monasterium in Comitatu Atrebatensi pagoque Austrebanto, vulgò *Marchienes*. *Lutosa* vicus in Hainoo, nobilis Monasterio Canonicorum, nunc *Leuse*. *Rotnace*, apud Chesnium *Ronace*, apud Baldericum *vicus Rotnasce*, in Diplomate Ludovici Pii Cella *Hrodnace*; aliis *Rotnacum*, *Rodenacum* & *Rodnacum* : nunc amplum Flandriæ municipium in diœcesi Maalinensi, Gallis *Ernay*, Flandrensibus *Roncen* dictum.

(*b*) Barisiacus, vulgò *Barisy*, vicus in pago Laudunensi, ab oppidis Cociaco & Calniaco, *Coucy & Chauny*, ac Oesia fluvio unâ leucâ distans : ubi exstat etiamnunc Prioratus Abbatiæ Elnonensi seu S. Amandi attributus. Barisiaci donationis Amando factæ à Childerico & Bildechilde, exstat Dagoberti Diploma apud Miræum lib. 1. Diplom. Belg. cap. 3. ubi nomine *Bildechildis* expuncto, *Imnechildis* nomen reponit Henschenius. Censet enim Childericum post patris sui Chlodovei II. obitum Austrasios rexisse cum Imnechilde, quam Sigeberti fratris Chlodovei uxorem fuisse dicit. Alii contrà in Diplomate Bildechildis nomen retinendum, & in Vita S. Amandi Hymnechildis loco reponendam esse vel Balthildem ipsius Childerici matrem vel Blidechildem ipsius uxorem existimant. In Privilegio S. Amandi de loco Barrisiaco, quod dedit Mabill. in Actis SS. Ord. S Bened. ad calcem Sæc.II p.1094 narrat Amandus villam *Barrisiacum* sibi collatam fuisse ex munificentia Hilderici Regis & Imnechildis Reg. per eorum Præceptionem.

(*c*) Elnonense seu Helnonense Monasterium, quod & Pabularium vocant, nunc S. Amandi dicitur, op-

dem cum suis usque ad sanctissimi obitûs diem Christo feliciter militavit...... A

In Epistola Martini Papæ B. Amando.

Cap. 2. SIGEBERTUM *præcellentissimum filium nostrum Regem Francorum pro suæ Christianitatis remedio consultissimè admone atque precare, dirigere nobis ex corpore Fratrum nostrorum dilectissimos Episcopos, qui sedis Apostolicæ dignatione, divina concedente propitiatione,* * *fungere debeant, & quæ in nostro* (a) *Concilio peracta sunt, cum his Synodalibus apicibus nostris ad clementissimum* (b) *Principem nostrum sine dubio asportare faciemus.....*

* fungi.

Cap. 4. Quòd si & Principes regni Francorum, qui tempore vitæ ejus [Amandi] jus Regium tenuerunt, aliquis quærere voluerit; (quamquam id non facile propter historiarum semiplenam indaginem videatur fieri posse) diligentiùs animi vivacitate perspiciens, reperiet tempore vitæ ejus hos apud Francos honore functos regio hoc ordine: primum Chilpericum, secundum Lotharium, tertium Dagobertum, B quartum Sigebertum, ejusque fratrem Lodoveum quintum, cujus filii fuerunt hi; Lotharius, Hildericus ac Theodericus. Sed Lothario in juventute mortuo, ac deinde Hilderico à Francorum Primatibus interfecto, Regalem, quam nuper tonsoratus amiserat, Theodericus recepit dignitatem: ad cujus usque tempora beatum vixisse Amandum Chartarum instrumentis, quæ apud nos hactenus habentur, docemur. Quibus etiam diebus Ebroïnus Major-domûs nefandas regno Francorum fraudes inferebat & calamitates, augens de die in diem usque ad feram scelerata piacula mortem; qui Regibus cum omni populo perturbatis, ad ultimum omnium malorum suorum cumulum, B. Leodegarium diversis tormentorum pœnis excruciatum, Christi Martyrem fecit. C

pido ejusdem nominis decoratum. Locum sic describit Philippus Abbas in Vitæ cap. 7. N. 64. *Locus ipse intra Menapiorum fines positus, Propontiis Nerviisque conterminus, sicut regni Germanici & Romani finis est Imperii; sic Belgicæ Remensis portio, sic limes dignoscitur esse Francorum. Hic duobus in unum confluentibus fluviis Elnone & Scarpo, spatiosus in medio distenditur angulus, circa quem fluentis irrigua prata, pascualis ubertas & piscatio fecunda porrigitur: dehinc apta ve-*
natibus silva recessûs productioris offertur. Gleba nec adprimè fertilis, nec jejuna, lactis & mellis copiam prorogat usibus incolarum. Illic S. Amandus in honore Apostolorum Principis Petri fundavit Ecclesiam. Grege multiplicato *novam à fundamentis in honore B. Andreæ Apostoli fabricari jussit Ecclesiam.*

(a) Romæ anno Christi 649. habitum est Concilium contra Monotheletarum hæresim.

(b) Imperatorem scilicet Constantinum.

EX VITA S. RICTRUDIS ABBATISSÆ MARCIANENSIS, D

ab Hucbaldo Monacho Elnonensi scripta an. 907.

Inter Acta SS. Ord. S. Bened. sæc. 2. p. 939.

Cap. 2. *Apud Chesnium, Tom. 1. p. 653.*

REFULSIT velut quoddam sidus splendore admodùm venusto Rictrudis devota Christi famula, ipsi suo acceptabilis Deo, atque bonis hominibus amabilis, ac laudabilis justitiæ atque sanctitatis merito. Hæc claro satis exstitit oriunda germine, Ernoldo nobili edita genitore, & Lichia genitrice ex agili pugnacique Wasconum gente. Hujus autem gentis antiquiores primò dicti sunt Vaccei à quodam opido juxta Pyreneum sito sic cognominati, sed posteà (a) Wascones quasi Vaccones, demutata C. in S. litteram, nuncupati: & ipsorum regio, quæ anteà dicebatur Vacceia, appellata est Wasconia. E Cujus incolæ, licèt illo tempore penè omnes dæmonicis essent dediti cultibus, à Deo tamen præelecta Rictrudis sic ex eisdem impiis & sine Deo prodiit hominibus, velut solet rosa de spinosis efflorere sentibus: quæ ab ipsis incunabilis cum ætatis teneræ provectibus, honestis est alta & instituta moribus. Fuit verò temporibus Chlotharii Regis magni, qui à Chlodoveo ex Francorum Regibus (ut præfatum est) primo ad Fidem Christi converso quartus exstitit, seu etiam filii ejus Dagoberti Regis inclyti, qui à beatissimo Arnulfo Mettensium Episcopo enutritus ut patri conregnaret atque succederet, sicut de eo scriptum est, & industria dignus & viribus fuit.
An. 628. Hic post defunctionem patris sui Chlotharii regalia sceptra regenda suscipiens, fratri suo Hariberto, non sibi uterino, ad regendum

(a) Hæc Vasconum origo Hadr. Valesio non placet, ut adnotavimus ad Vitam S. Amandi.

concessisse

A conceffiffe placuit pagos & civitates citra Ligerim & limitem quo tenditur partibus Wafconiæ, feu & Pyreneos montes, fapienti ufus confilio, ea fcilicet pactionis facta firmitate, ne unquam adversùs ipfum frater ejus ampliùs quid de regno repeteret paterno. Haribertus igitur fedem tenens Tolofanam, cùm & in partibus provinciæ regnaret Aquitaniæ, non poft multum temporis etiam totam fubegit Wafconiam ditioni fuæ.

Præfatus autem Rex Dagobertus cùm in multis optimè regalia jura gubernaret, Cap. 3. nimiùm tamen deditus amori mulierum, eam quam in conjugium fortitus fuerat, eò quòd fterilis effe videretur, reliquit, alteramque in matrimonium accipiens, Reginam effe voluit. Cúmque fuper hoc fcelere à Pontificibus, maximéque à fanctiffimo viro & mirabilium patratore operum Præfule redargueretur Amando; ille indignatione & faftu permotus regio, eumdem venerabilem Pontificem non abfque An. 629.
B injuria ab omni fuo depulit regno. Qui perfecutionem pro veritate, quæ Chriftus eft, patientiffimè tolerans fibi illatam, & quoniam libentiffimè pro ipfo optabat proprium fundere fanguinem, per diverfa ferendo loca divini verbi femen, tandem inter cætera genuinam beatæ Rictrudis aggreffus patriam, fcilicet Wafconiam, ut illic & plures & hanc pulchram fibi cælitus infufo quo ardebat irradiaret lumine ftellam, reputans etiam ob illius gentis fævitiam adipifci fe poffe inibi martyrii palmam.

Intereà jamdictus Princeps atque Rex Dagobertus cùm non haberet filium, quem Cap. 4. fibi gauderet fieri fucceflorem, mœftus fuper hac re nimiùm, (*a*) tertiamque fuo adfcivit lecto conjugem. (*b*) Tum demum converfus ad Dominum, ac plurimorum expetens fuffragia virorum, ex eadem eodem habuit anno largiente Deo filium, An. 630. multis precibus atque eleemofynarum largitionibus adquifitum. Sollicitus denique
C cui potiffimùm traderet eum facro fonte diluendum, divinaque lege imbuendum, ut ficut ipfe beatum Arnulfum habuerat pædagogum, fic & fuum à quolibet maximo Dei fervorum juxta Religionis Chriftianæ exercitium educari faceret puerum, factique prioris reminifcens, & pœnitens quòd tantum in tantæ commiferat fanctitatis viro flagitium; à miniftris circumquaque ftudiofiffimè perquifitum, & vix repertum ad fe reverendiffimum petiit revocari Pontificem Amandum. Quid plura? reducitur ab exfilio verus prædicator & operator Evangelii venerandus Antiftes, veluti novus de Pathmo rediens Evangelifta Johannes. Fit commune tam Regi quàm Optimatibus gaudium, omnique populo folemne de ejus reverfione tripudium. Proftratus itaque ejus pedibus Rex veniam rogat, facillimè impetrat: fundit precem pro filio, fed ejus fruftratur petitio. Refpondit enim illi ille ter beatus voce Pauli nofter Paulus, militantem Deo non oportere negotiis implicari fæcularibus. His dictis, è con-
D fpectu Regis ilicò abfcedit; fed regalis fervor defiderio minimè recedit. Denique quod per fe nequit, bonorum fuggeftionibus virorum perficere geftit. Audoënum fiquidem & Eligium præcipuos in fanctitate & prudentia viros, ideóque Amando harum amatori virtutum meritò amantiffimos ac familiariffimos, Rex poft eum dirigit probabiles fui voti exfecutores. Quorum fanctæ petitioni quia fas non erat obviare Sancto, annuit licèt coactus Regis placito. Igitur Regius infans defertur, qui non ampliùs à nativitate quàm dies circiter quadraginta habere ferebatur, per beatum Sacerdotem fanctam benedictionis fufcepturus gratiam, fed jam naturalis amiffurus nominis etymologiam. Namque dum ab eo Catechumenus fieret, finitaque oratione, nemo ex illius tantæ multitudinis exercitu *Amen* refponderet, Dominus qui aperit os mutum, & linguas infantium difertas facit, os (ut ita dictum fit) non jam in-
E fantis fed pueri aperuit, & cunctis audientibus clara voce *Amen* refpondit. Res fatis ftupenda, & circumftantes contra morem filuiffe, & hunc contra naturam locutum fuiffe. Statimque illum fanctus Pontifex vivifico baptifmate regeneravit, atque Sigebertum nominari inftituit, quem (*c*) Haribertus Rex Regis frater de facro lavacro excepit. Sicque Dominus dum Sanctum fuum mirificavit, & in confpectu Regum magnificavit, & ipfos & utrumque exercitum magno gaudio atque admiratione in hujufmodi figno replevit. Sequenti poft hoc anno Haribertus Rex, nec mora An. 631. poft ipfum filius ejus parvulus obiit, omneque regnum illius cum Wafconia Dagobertus Rex fuæ poteftati redegit. Hoc totum & propter quædam præcedentia, maxi-

(*a*) Nempe Ragnetrudem, de qua Fredegarius Scholafticus in Chron. c. 59. quod anno regni Dagoberti octavo, id eft Chrifti 630. factum refert. *Mabillonius.*

(*b*) Eadem referuntur in Vita S. Amandi.

(*c*) Vide Fredegarium in Chron. cap. 62.

méque pro his quæ ſequuntur interpoſui, ut legentes & audientes noverint, quæ A beatæ Rictrudi fuerit cauſa in Franciam veniendi.

Cap. 5. An. 632. Temporibus ergo præfatis cùm crebrò Francis Waſconia fieret permeabilis, Rictrudis puella bonæ indolis jam facta nubilis videtur, diligitur, atque eligitur à quodam Francigena, (*a*) Adalbaldo nomine, natalibus orto præclaris & juſtis. Mater denique ejus Gerberta fuerat filia ſanctæ Gertrudis in Monaſterio nunc (*b*) Hamaticenſi à ſe ædificato requieſcentis. Ipſe etiam à puero optimis inſtitutus diſciplinis, copioſis pollebat fundis & divitiis, atque in aula Regis carus valde erat & honorabilis, dignus planè vir qui maritus exſiſteret dignæ Rictrudis. A quo juxta morem deſponſatur, dotatur, atque in conturbernium matronale, licèt quibuſdam nolentibus puellæ conſanguineis, aſſumitur....... B

Cap. 6. Nati quoque ſunt eis filii ſecundùm benedictionem Domini quam primo dedit homini, *Creſcite*, inquiens, *& multiplicamini*: fuitque eis primogenitus nomine Maurontus, poſteà Abbas & Levita ſanctus, & filiæ tres ſacræ Virgines, Clotſendis poſt obitum matris ejus Monaſterii rectrix; Euſebia bona Dei cultrix ſecundùm interpretationem ſui nominis; poſt has quoque Adalſendis. Quos, cùm eſſent parentes eorum juſti, & per ſeipſos & per familiares ſibi ſervos Dei educaverunt & erudierunt in timore Domini, auctos ab infantia benedictione cæleſti. Mauronto ſiquidem venerabilis Deoque dignus Sacerdos Richarius pater ſpiritualis exſtitit, (An. 634.) eumque per ſacrum baptiſma Deo regeneravit: Clotſendem egregius Pontifex (An. 635.) Amandus quia ſacris digniſque manibus è fonte ſalutari excepit, in omnibus Deo (An. 637.) dignam reddidit: Euſebiam verò ex ſacro lavacro Nanthildis Regina uxor Dagoberti ſuſcepit. C

Cap. 7. An. 645. Adalbaldus devotæ Chriſti famulæ Rictrudis maritus à pago (*c*) Auſtrebatenſi, ubi etiam pluribus locupletabatur poſſeſſionibus, eundi Waſconiàm nimiùm triſte ſuis iter arripit...... Inter eundum inſidiis malignorum &, ut fertur, eorum quibus ſanctum diſplicuerat matrimonium, vir juſtus appetitur, vulneratur, perimitur.......

Cap. 8. An. 646. Pio ſanctæ matronæ voto invidiâ diaboli nititur obviare ſubreptio. Nec movet in his perturbandis infimos quoſque vel mediocres, ſed ſummos ſæculi Primores: per ipſum denique Regem ejus tentat ſuadere animo, uti ſe ſuorum cuidam Optimatum ſecundo copulet connubio. Quod cùm illa prorsùs aſpernaretur, plurima blandimentorum hortamenta ſed incaſsùm proponuntur. Cúmque ad hæc penitus in Deo fixus illius ſtatus non moveretur, regalium terror minarum, licèt fruſtrà, illi proponitur....... Uſa denique conſilio ſui Symmiſtæ, Deiferi ſcilicet Amandi, D atque ad tempus diſſimulans immobile in Dei ſervitio ſui propoſitum voti, acturam ſe ex hoc cum ejus conſilio vel permiſſione ſpondet Regi quod utilius judicaretur fore ſibi. Et quid multis immorer? cùm ita Regem ſuſpectum reddidiſſet veluti ejus voluntati parere vellet, in prædio ſuo, hoc eſt in villa (*d*) Baireio, opiparum & regiæ condignum magnificentiæ inſtruit convivium. Invitat cum Optimatibus Regem, & inter prandendum ſale conditorum omnes lætificat ſuavitate ſermonum. Poſtquàm exempta fames, & amor compreſſus edendi, tum multo clara exhilarans convivia Baccho, ſurgit & non trepidè ſed conſtanter, non tepidè ſed ferventer, non ſegniter ſed ſagaciter, non muliebriter ſed viriliter, quod conceperat mente, perficit opere: primóque ſciſcitatur à Rege, ſi concederet ſibi in domo ſua quod vellet agere libera coram eo uti poteſtate. Ille autem annuit properè, reputans quòd ſumpto poculo, ut moris eſt pluribus, in cogendo bibere E ſe vel convivas ſuos deberet lætificare. At illa ſecundùm ſalubre ſui conſiliatoris Amandi inclyti Præſulis conſilium, ex ſuo ſinu prolatum, invocato terribilis Dei nomine & auxilio, capiti ſupponit, ipſo Rege & cunctis ſtupentibus, jam benedictum ab eodem Pontifice velum. Quo facto Rex ira permotus, ingratas derelinquens epulas abſceſſit è convivio.......

Cap. 10. Locum verò, ubi Rictrudis ſpiritualibus daret operam exercitiis, cum conſilio & auxilio ſæpedicti Præſulis, qui eidem erat à ſecretis, elegit valde congruum,

(*a*) In Hiſtoria Miraculorum S. Rictrudis à Monacho Marchianenſi ſcripta Sæculo XII. Adalbaldus dicitur frater Erchenoaldi Francigenæ, qui erat *nepos Regis, & ſecundus à Rege in palatio ejus, vir prudens & magnæ gratiæ apud Deum & homines.*

(*b*) Hamaticenſe Cœnobium, vulgò *Hamay*, ad Scarpi fluminis ripas in Diœceſi Atrebatenſi poſitum eſt.

(*c*) Auſtrebatenſis pagus, *Oſtrewant*, in Belgio includebatur fluviis Scarpo, Senſeto & Scaldi; ſic dictus, ut rectè conjiciunt, quòd limes fuerit Auſtraſiæ: *Bant* enim Belgis limitem ſonat. De cauſa profectionis Adalbaldi & loco cædis varii variè ſentiunt. *Mabillonius.*

(*d*) Bairejum, vulgò *Boiry* prope urbem Atrebatum.

A Monasterium scilicet (*a*) Marcianas vocatum, quod ab eodem Pontifice super fluvium *Scarb* fuerat constructum......

Postquàm verò ad viriles pervenit annos idem venerabilis (*b*) Mauróntus, regali adhærens, ut ejus poscebat nobilitas, lateri, ipsius continuis, ut dictum est, obsequiis mancipatus, etiam vinculis innectitur sponsalibus...... Factus postmodùm Levita, eidem nomini & officio condigna morigerari curavit conversatione & vita. Et ut clara editus prosapia, Regis quoque præclarus fulsit in aula; regia honoratus bulla, utpote prudens Notarius regalium præceptorum conscribens edicta. Cui etiam ad capessendum cumulandumque sanctæ conversationis emolumentum, sanctum sancti viri Amati Episcopi Deus addit Collegium: qui beatus vir electus & B sublimatus ad Episcopatum urbis (*c*) Sidunensium eo tempore quo Theodoricus Rex iniquam exercebat tyrannidem, insimulatus falsò quasi de infidelitate apud ipsum, in Perona Monasterio sito in opido Virmandorum, cui sanctus præerat Abbas Ultanus, subire jussus est exsilium. Deinde post excessum beati Ultani traditus est præfato Dei famulo Abbati Mauronto, ut eum custodiæ manciparet in suo, qui (*d*) Broilus dicebatur, Monasterio, ab eodem nuperrimè constructo in territorio Letio vocato.

Cap. 15. — An. 669. — An. 686.

(*a*) Marcianæ, vulgò *Marchienes*, in Flandria diœcesique Atrebatensi ad Scarpum fluvium, non procul ab urbe Duaco.

C (*b*) Maurontus iste distinguendus à Mauronto *Silvarum Regiarum procuratore* in Vita S. Richarii. Id constat ex eo quòd Maurontus *Silvarum Regiarum procurator* jam ætate maturus florebat in aula Dagoberti, cujus principatu natus est Maurontus Rictrudis Marcianensis Abbatissæ filius. *Mabillonius.*

(*c*) Legendum *Senonensium*, ut constat ex ipsius Amati Vita.

(*d*) Broilense Monasterium ad Letiam seu Legiam fluvium, *la Lis*, situm, destructum est, ab anno scilicet 870. In Vita S. Eusebiæ, *Broilum Mauronti Monasterium, quod posteà loci incolæ Menrivillam* (Merghem) *id est Mauronti villam vocaverunt, super fluvium Legiæ situm.*

EX VITA S. FURSEI ABB. LATINIACENSIS.

Inter Acta SS. Ord. S. Bened. Sæc. 2. p. 310.

NAVIGANS [Furseus] venit in Galliam, statimque à Rege Chlodovæo & Patricio Erchenaldo honorificè est susceptus. Data est ei à Rege licentia prævi- D dere omnem potestatem suam, ut sibi condignum locum inveniret...... N. 3. *Apud Chesnium, Tom. 1. p. 657.*

Veniens in (*a*) pagum Pontivum, & in villam quæ dicitur (*b*) *Maioc*, in qua audivit planctum magnum in domo Haimonis Ducis, eò quòd filius ejus esset defunctus unicus quem habebat. Tunc petiit Vir Domini illud corpus ad custodiendum per noctem...... Mane autem facto, veniens Haimo cum uxore sua & cum turba plurima virorum & mulierum lamentantium cum luminibus ad domum, ubi Vir Domini orabat, invenerunt vivum, quem mortuum suspicabantur, canentem & laudantem Deum cum Viro sancto. Tunc Haimo cum omni populo lætus effectus est, glorificans Deum, qui est gloriosus in Sanctis suis. Dedit ei possessionem suam, nomine (*c*) Macerias: & deprecatus est eum ut ab eo nunquam discederet...... An. 648. N. 4.

E Vir Domini memoratus Erchenaldus audiens ejus famam, obviàm ei perrexit, orans & postulans ut veniret ad domum ejus, ad palatium Perronensis vici, & in sacro baptismo filium suum poneret, & à fonte susciperet. Quod Vir sanctus non renuit...... N. 8.

Tunc electus Domini Erchenaldus constituit tres domesticos suos, qui Virum justum per diversa loca deducerent, & ubicumque sua propria fuissent, ei monstrarent; ut qualis ei locus amabilior fuisset, ad habitandum daretur. Qui & fecerunt. Sanctus verò Furseus ex cunctis locis (*d*) Latiniacum expetivit..... N. 9.

(*a*) *Pontivus pagus* regio inter Suminam & Alteiam amnes (*la Somme & l'Autie*) quæ hodie *le Pontieu* nuncupatur, Comitatûs appellatione veteri nobilis.

(*b*) Chesnius, *Maior*. Castrum fuit ad Alteiam situm; ubi nunc vicus *Hemont*, fortassis de Haimonis Ducis nomine.

(*c*) Censet Bollandus *Macerias* castrum fuisse ad Alteiam fluvium infra *Dourlensum* oppidum: qui locus in binos deinde vicos excrevit, quorum alter *Maseroëles* dicitur, veteri penè nomine; alter *Forhem* sive *Frohem* aut *Forshem*, quod *Forsei-domum* lingua Teutonica, qua istic olim usi, sonat.

(*d*) Alia Vita à Bollando edita sic habet: *A Francorum Rege Flodoveo & Patricio Erchenaldo honorificè susceptus, Monasterium in loco, quem nuncupant Latiniacum, construxit, qui nomine prætendit qualiter hunc à molesta incursione latere Deus voluerit. Nam hinc silvâ peropacâ tegitur; hinc Maternâ aquâ honestatur; hinc multiplex & delectabilis pratorum planities; hinc*

N. 11. Veniens igitur in prædictam traditionem Haimonis Ducis, vocabulo Macerias, A Sanctus Dei, infirmitate corripitur, & Angelica perfruitus visione, præsentia re-
An. 650. linquens, ad æterna migravit regna.....

N. 13. Audiens hæc inluster vir Erchenaldus Major-domûs, illuc cum turba multa hostiliter perrexit. Qui veniens ad supradictum locum super fluvium Alteiam, ubi sancta jacebat gemma, ibi Haimonem Ducem præparatum invenit hostiliter, vigilantem & custodientem corpus......

N. 15. Mane autem facto fecerunt, ut hæc probarentur, quæ dixerant. Tauros jungunt ad feretrum, ac statim elevant sanctum corpus. Qui tenentes rectam viam itineris, pervenerunt ad villam, vocabulo Perronam......

N. 16. His rite gestis, ecce Bercharius Dux (*a*) Lucdunensis venit cum exercitu magno, volens rapere corpus. Tunc dicit ei Erchenaldus: *Quid est hoc Berchari, quòd sic armatus advenis?* Respondit ei Bercharius: *Meus est ex lege quem ducis, eò quòd ego prior omnibus in hac terra Dux fui, & quicquid mea fuit facultas, ad cultum* B *amoris ejus & parentum ipsius tradidi ad possidendum. Ille vivens voluit ad me venire, quod tu non permisisti. Tamen obsecro, quamvis non meruissem illum videre vivum, ut mihi saltem dimittas corpus ejus custodire. Et hoc si nolueris, unum è duobus elige: aut duos pueros rem ignorantes ad feretrum pone, ut eant in partem quam elegerint: & hoc altus Judex inter nos hac hora dijudicet quod placitum sibi fuerit.* Respondit Erchenaldus: *Prout dixisti fiat.* Tunc misit Erchenaldus unum puerum habentem septem annos de parte Bercharii; & Bercharius similiter posuit puerum suum de parte Erchenaldi: qui statim elevantes feretrum, jubente Salvatore, deduxerunt sanctum corpus ad montem (*b*) Cygnopum.....

N. 21. Crebrescentibus deinde miraculis, beatæ memoriæ Erchenaldus & conjux ipsius (*c*) Leutsinda ædificaverunt ei Ecclesiam.

fecundissimarum vinearum floret densitas. Latiniacum hodie *Lagni* ad flumen Matronam, Monasterium & oppidum. Ejus primordia refert Mabillonius ad annum circà 644. Cointius ad an. 648. C

(*a*) Dux erat *Lugduni Clavati* sive *Lauduni*, ut post Desmaium observat Bollandus.

(*b*) Suprà in eadem Vita N. 10. Erchenaldus sic loquens inducitur: *Ego interim præparabo montem Cygnopum, qui Perrona nuncupatur.* Mons Cygnopus igitur idem ac Perrona. Chesnius *montem Cynophii*, Desmaius legit *montem Cygnorum.*

(*c*) Chesnius, *Leutsindis.*

EX VITA S. GOARIS CONFESSORIS,

ab Anonymo subæquali scripta.

Inter Acta SS. Ord. S. Bened. Sæc. 2. p. 276. D

N. 1. IN diebus Childeberti Regis Francorum (*a*) filii Chlodovæi erat vir venerabilis nomine Goar homo Aquitanicus, cujus pater vocabatur Georgius, & mater ejus Valeria..... Hic itaque in quodam Germaniarum opido conveniens super fluvium Rhenum infra terminum (*b*) Wasaliacinse, suburbano Treverico, ubi fluvius Wocara vocatur, cum consensu Episcopi, qui tum temporis Treverorum Præsul esse dignoscitur, qui nuncupatur Felicius, Ecclesiolam fecit, multorumque ibi Reliquias Sanctorum collocavit.....

N. 13. Tantæ igitur sanctitatis famam vel nova gesta audiens Sigibertus (*c*) Rex Franco-
An. 642. rum, statim transmissis Legatis suis jussit devotum Deo Sacerdotem Goar ad se venire. Qui cùm venisset, interrogavit eum per ordinem universa quæ fuerant gesta, tam

(*a*) Filii nomine intellige pronepotem. Quippe hic locus de Childeberto Sigiberti Senioris filio intelligendus est, qui Childebertus Austriæ & Aquitaniæ parti post patrem imperavit ab anno 575. ad an. 596. Nam Sigiberto Dagoberti Senioris filio in Austria regnante S. Goarem obiisse, ex sequentibus patebit. Hunc textum rectè explicavit Wandalbertus in alia ejusdem S. Goaris Vita: *Fuit autem in diebus Childeberti Regis Francorum, qui ortus est ex prosopia Regis famosissimi Hludovici &c. Mabillonius.* Joannes Pinius è Societate Jesu Presbyter in prævio Commentario ad Vitam S. Goaris VI. Julii, Christophorum Browerum sequutus, Childebertum I. intelligit Chlodovei filium, ut in Vita exprimitur. Ad Sigibertum quod attinet, quo regnante S. Goar obiisse dicitur, intelligendum putat idem Pinius Sigibertum I. qui Austrasiæ regnum tenuit ab anno 561. ad annum 575. in cujus rei probationem adducit testimonium Wandalberti, qui in principio Vitæ à se conscriptæ dicit, S. Goarem *mansisse usque ad Sigibertum Regem, qui urbem Mediomatricum regni sedem habuit.*

(*b*) *Wasaliacum* oppidum, vulgò *Ober Wesel*, Vosavia in Tabula Peuting. vocatur. Nunc ab omnibus *Vesaliam* appellitari notat Hadr. Valesius.

(*c*) Sigibertum Regem Francorum vocari censet Pinius suprà laudatus, *vel quia fuit filius Regis Francorum, vel quia regni Franciæ quatuor inter fratres post Clotarii mortem dispertiti partem obtinuit.*

A de Legatis quàm de bestiis, seu de illo (*a*) Treverensi Episcopo, vel de infante contra naturam ætatis loquente. Hæc Rege interrogante, B. Goar cavens fastum vanæ gloriæ, nihil voluit ei respondere. Tunc commotus Rex Sigibertus dixit ei: *Per obedientiam, quæ debetur sublimitati Regum & Principum & auctoritati Episcoporum, tibi præcipio ut dicas mihi de his omnibus laude dignis actibus, qui pervenerunt ad aures nostras, si veri sint, an non.* Compulsus itaque Sanctus Dei regalibus præceptis, pariterque timens ne bona, quæ fecerat, auferret ventus elationis...... accedens ad Regem dixit: *Quid vis ut dicam, aut quale responsum tibi reddam?* Ait Rex: *De his quæ audivi de te, vel quæ tibi & Legatis Episcopi Treverorum, seu ipsi Pontifici contigerunt.* Respondens homo Dei dixit: *Dic modò, domine mi Rex, quomodo dictum est tibi, ut audiam; ut per obedientiam quam præcepisti mihi, dem tibi responsa.*
B Tunc Sigibertus Rex universa, sicut contigerant vel facta fuerant, & per ordinem recitavit. Recognoscens verò veritatis simul & humilitatis amator Goar, & respondens Regi; *Obedientiam*, inquit, *negligere non debeo, neque aliud tibi dico; sed omnia, quæ dixisti ore veridico, fecisse me fateor, & ab aliis sic creditur factum, quemadmodum Regiæ majestati tuæ est notificatum.*

Mirante autem Rege atque dicente omnia quæ facta fuerant à Sancto miracula, N. 14.
universus populus unanimiter clamabat ad Regem, quatinus ipsum Dei virum constitueret Trevericæ civitati Episcopum. Hæc audiens Rex, gratanti animo has preces plebis & universi Cleri civitatis Treverorum cupiebat adimplere: & unà cum consensu Sacerdotum petiit beatum Goar, ut Episcopus fieret Treverorum. Statim autem ut vir Dei hæc audivit dixit: *Melius est mihi magis mori, quàm super Episcopum adhuc (b) viventem ministerium illius accipere, & peccare in conspectu Domini.....*

Hæc audiens Rex, suspiravit graviter, & ait: *Per salutem Principum voluntariè obediam consiliis tuis: nam si Deus noster hoc non voluisset, per te tanta miracula non* N. 15.
C *ostendisset. Attamen alud non fiat nisi quod deffinivi cum voluntate totius populi, videlicet ut Episcopus Treverorum efficiaris, quamvis contra votum tuum.* Cùm hoc audisset vir Dei, ingemuit, & dixit: *Gloriose Princeps, sine me ad (c) Cellam meam priùs pergere, ut ad responsum tuæ Celsitudini dandum præparem me.* Ait ad eum Rex: *Vade cum pace, & transactis viginti diebus induciarum, iterùm veni Mettis civitatem ad colloquium prædestinatum.* Rex igitur Sigibertus disponebat desideranter beatum Goar ordinare Episcopum, sed humilis servus Christi aliud cogitabat.....

Transactis autem illis septem (*d*) annis, recordatus Rex Goaris, præcepit Le- N. 16. An. 649.
gatis suis, quatinus postposita omni excusationis occasione compellerent eum ad se quantociùs venire.....Præ nimietate autem ægritudinis cùm se cerneret nullo modo posse obtemperare jussioni Principis, conversus ad ipsius Legatos, sic allocutus est eos: *Filioli mei in Christo, dicite Regi nostro Sigiberto: Hæc tibi mandat Goar ulti-*
D *mus omnium servorum Dei servus: Faciem meam ampliùs non videbis, nisi ad Cellulam nostram, in qua decumbo, veneris, quia à valida febre correptus sum, quamvis non tantùm, quantùm mala merita mea exigunt.* Hoc audito, illi Legati cuncta per ordinem suo renunciaverunt Regi, qui contristatus valde, cœpit dicere: *Non est plebs digna talem habere Præsulem, neque ego tanti meriti & virtutis possidere Doctorem.* Hæc cùm dixisset, iterùm transmisit alios Legatos, rogans eum omnimodis ad se venire. At illi venientes, repererunt illum graviùs & prolixiùs febricitantem, & in Dei laudibus persistentem. Quibus visis, dixit eis: *Filioli mei, nolo vos ulteriùs fatigari, neque Regem vestrum: quia nec pedibus propriis, nec ullius evectione animalis valeo properare ad ejus conspectum......*

(*a*) Infans tres noctes natus *projectus fuerat in concham marmoream, sicut erat consuetudo Treverorum, ubi paupercula feminæ infantes suos solebant jactare*, ut legitur Num. 10. Rusticus Treverorum Archiepiscopus S. Goarem efficere jusserat, ut infans nomen patris sui notum omnibus faceret. Post Goaris orationem, infans dixit: *Iste Rusticus Episcopus est pater meus.*

(*b*) Quippe Episcopo vivente quemquam superordinari Canones vetant, *nisi forsan in ejus locum, quem capitalis culpa dejecerit*, ut habet Concil. Aurel. V. Can. 2. An capitalis non erat Rustici culpa? Planè omninò. *Mabillonius.*

(*c*) S. Goaris Cella seu Monasterium paullò supra confluentes Mosellæ & Rheni situm est in læva Rheni ripa Vesaliam superiorem inter & Boppardiam in diœcesi Trevirensi, ubi opidum haud ignobile, S. Goaris dictum, vulgò *S. Gouver*, accrevit. *Idem.*

(*d*) Hinc patet sermonem esse de Sigiberto Dagoberti Senioris filio Austriæ Rege, cujus principatu S. Goar ampliùs annis septem floruit, cùm Sigibertus ex Theodorico natus paucis diebus Regis nomen obtinuerit. *Idem.* At illi septem anni nihil Pinio incommodant, cùm hæc non ad Sigibertum II. ex Theodorico natum referat, sed ad Sigibertum I. Chlotharii filium qui annos quatuordecim regnavit. S. Goaris mortem in anno 575. collocat idem Pinius. Eam Cointius ad annum 647. Mabillonius ad annum 649. referunt.

 A

* S. Clou.

EX VITA S. * CHLODULFI EPISC. METTENSIS, Auctore Anonymo, qui Sæculo IX. scripsisse videtur.

Inter Acta SS. Ord. S. Bened. Sæc. 2. p. 1044.

N. 2. GENEALOGIAM paternam B. Arnulfus hujus sanctæ Mettensis sedis Pontifex coruscam mirabiliter facit, & decentissimam reddit, dum ejus [Chlodulfi] genitor prædicatur & est. Qui ex antiquo Senatorum genere patre Arnoaldo procreatus, Franciam omnem, imò totam Galliam nobilitate ac decentissima generositate superavit, & in superando ingenti gloria famosam reddidit & honestam. B Arnoaldus, quem dicimus, patrem habuit (*a*) Anspertum, qui ditatus non solùm rerum opulentia, verùm fratrum dignitate & consociali excellentia gloriosus effulsit. S. nempe Aigulfus Mettensium Præsul magnificus, quem Gesta Mettensium Pontificum ex filia Chlodovei Regis procreatum dicunt, (qui Chlodoveus prædicante S. Remigio Remensium Pontifice, & se & totam Franciam Christianæ religioni primus subdidit, & in honorem debitum decus Ecclesiæ, prout nunquam plus potuit, dilatavit & exaltavit) (*b*) Leotarius Arisidi Pontifex, & Firminus Ucetiæ itidem Pontifex, & Gamardus S. Goërici Præsulis genitor, & Remfridus fratres hujus Ansperti exstiterunt. Mater verò domni & venerabilis Chlodulfi Doda nuncupata non minori nobilitate clara refulsit.....

N. 4. Actum est, defuncto Papulo Mettensium Pontifice, hunc eumdem B. Arnulfum C summa instantia à Clero & plebe postulari : & tanta vis in postulando erat, ut (*c*) Theodebertus Rex [ipsum eis concesserit. Nam] licèt haberet hunc inter amicos amicissimum, & inter consecretales secretissimum, esset etiam palatii rector, & audiendorum reddendorumque consiliorum primus auditor & sapientissimus redditor; vicit tamen nobilissimæ plebis, ut ita dicam, admirabilis improbitas & inverecunda in rogando constantia, & B. Arnulfus eruditissimus Laïcus & sanctissimus Major-domûs, derepente Clericus factus, Cathedræ Pontificali votis omnium populorum felicissimè ad regendum est elevatus.....

N. 7. Isdem (*d*) Anchises, sicut pater fuerat, Major regiæ domûs effectus, ejusdem officii successionem filio, & pòst filii filio dereliquit. Jam enim Pippinus ex eodem ministerio in Regem totius Galliæ à B. Papa Stephano consecratus & benedictus, primus ex B. Arnulfi felicissima stirpe regalibus sceptris seque & succedentem pro- D lem felici auspicio & beatis initiis decoram reddidit & honestam.....

N. 9. An. 653. Dum B. Godo Præsul ex hujus mortalitatis incolatu transisset, & Deo omnibusque Sanctis felicissimè conjunctus esset; plebs & Clerus cœpit quærere precibus & vocibus Patrem atque Pastorem : rogabantque Regiam dignitatem, quòd B. Chlodulfum nobilitate & sanctitate insignem sibi dare dignaretur Antistitem. Nam multos ex genere ipsius generositate in tota Francia primos, sanctitatis ac virtutum & miraculorum gloria celeberrimos, per multos annorum recursus huic sanctæ civitati præfuisse & profuisse commemorabantur, & laudibus dignissimis quibus viribus poterant ad æthera usque efferebant. (*e*) Regia verò Majestas videns populi fidem ac devotionem, perpendens etiam virum ad hoc satis ingenuum ; accersitum, ut curam
An. 654. regendarum animarum suscipiat, commonet, & ut utilitati fratrum commoda admi- E nistrare non denegaret, ex parte Dei & ex sua auctoritate imperat. Ille reniti cupiens, sed omninò non prævalens, baculum & officium Pastoris suscipit, & votis populorum (*f*) Pontifex factus, Cathedræ Sacerdotali supersedere compellitur.

(*a*) Hæc sententia de Ansbertina S. Arnulfi familia, fictitia est, nec nisi post Caroli Magni tempus invalescere cœpit.

(*b*) Leotarius, aliàs Deotarius, Arisidum vicum in finibus Ruthenorum olim situm, provinciæ Narbonensis conterminum, construxisse, seu in Episcopatum erexisse, ibique à fratre Aigulfo Mettensium Episcopus ordinatus dicitur ab Ant. Dominicio, in Ansberti Famil. rediv. cap. 6.

(*c*) Sedem Mettensem Arnulfum obtinuisse putat Mabillonius an. Christi 614. non principatu ac permissu Theodeberti, sed Chlotharii, Monarchiæ anno secundo, regni anno tricesimo. Idem tamen Tom. 1. Annalium lib. 11. Num. 62. initium Episcopatûs Arnulfi illigat anno 612. Loco *Theodeberti* apud Henschenium legitur *Theodericus*.

(*d*) Is erat Arnulfi filius, Chlodulfi frater : vocatur etiam *Anschisus*, *Ansigilus*, *Ansigisilus*.

(*e*) Sigibertus III. Dagoberti I. filius.

(*f*) Post sanctum Godonem sedes Metensis vacavit menses undecim & dies quinque. Cointius Godonis mortem anno 655. & Clodulfi ordinationem anno 656. collocat: nos cum Pagio existimamus Godonem è vita migrasse die octava Maii anni 653. Clodulfum Episcopum consecratum esse die 13. Aprilis anni 654. Obiit Clodulfus anno 694.

EX VITA S. BERTULFI ABBATIS RENTICÆ,

Auctore Monacho Blandiniensi, Sæculo XI.

Inter Acta SS. Ord. S. Bened. part. 1. Sæc. 3. p. 45.

CUM sub glorioso Rege Sigeberto Ecclesia Christi pacem simul & gloriam N. 2. meruit, beatissimus Confessor Bertulfus ortum nativitatis patriâ (*a*) Alemanniâ habuit; parentibus quidem honestè mediocribus, sed gentilibus. (*b*) Neque enim B adhuc Alemanniam fides Christi respexerat, quamquam in ea hic futurus Ecclesiæ filius carnis tunc progenitores habuerit..... Arrepto itinere versus Occidentem, tan- N. 3. dem in partes Galliarum devenit, eóque ubi (*c*) Tarvannensium fines Oceanus terminat, mansionem accepit.

Erat tunc temporis in præfata regione quidam Wambertus non infimus Comitum; N. 4. cui cum divitiis par erat meritum. Huic paris conditionis conjux adhæsit, cujus ingenuitatem religio sancta & immaculata adornavit, nomine Homburga. Utrisque ergo illorum cum ingenuitate sancta religio, & cum religione irreprehensibilis erat operum exhibitio. Nec defuere in argumentum religionis eorum plura virtutum opera, inter quæ illud præclarè emicuit, multarum per eos constructio Ecclesiarum. Nam ex facultatibus propriis in proprii juris prædio construxere Cœnobium, operosa manu elaboratum, non minùs à magnis Cœnobiis pollens, quod honori & nomini Dionysii Martyris titulari fecerunt. Adjecerunt etiam tres adhuc Ecclesias C fundare, easque non parva devotione Sanctis titulare, unam Principi Apostolorum, aliam beatissimo Martino, tertiam S. Vedasto. Quas, ut dictum est, tam ex sumptibus propriis, quàm in proprii juris prædio, nuncupato (*d*) Rentica, constructas venerantur omnes & colunt, præcipuè qui Ennenonem fluvium bibunt, cujus ripæ prædicta possessio contigua adjacet.

In hac namque, quam præfatus sum, regione adeò fides Christi concordabat N. 5. cum religione, ut facile esset eis, qui quærunt Christum, illic eum invenire. Quò An. 668. cùm Bertulfus pervenisset, eumdem peregrinationis suæ locum patriam credidit.

(*a*) Alemannia petinebat ad regnum Austrasiæ, quod regebat Sigibertus III. Dagoberti I. filius.
(*b*) Nonnulli tamen jam fidem susceperant.
(*c*) Tarvanna urbs antiqua Morinorum, excisa D à Carolo V. Imp. an. 1552.
(*d*) Hic locus hodieque *Renty* nuncupatur ad Agnionem fluvium, qui *Enneno* in hac Vita dicitur, nunc vulgò *Aa*. Prope Renticam erat Bertulfi Cœnobium S. Dionysio dicatum, modò exilis Prioratus.

EX VITA S. BOVÆ ABBATISSÆ.

Apud Bollandianos XXIV. Aprilis.

IGITUR sanctæ hujus Virginis Bovæ jam stemma nobilitatis breviter intimetur, ut cognito ejus ingenuitatis sanguine clariùs liqueat fama ab ejus progressa origine. (*a*) Exstitit enim Rege Sigeberto patre progenita, qui fuit nobilissimorum oriundus Cæsarum prosapia. Hæc virgo à primordiis cunabulorum, sacri baptismatis fonte E renata, Bova ex nomine vocitata, quasi multorum adjutrix est appellata.....

Sororis [Bovæ] castissimo Baldericus cognito desiderio, infra Remorum muros non longè à Basilicarum porta pretiosum condidit (*b*) Monasterium: de cujus mirabili structura, quia ad alia properamus, vel quia nostris temporibus jam omnino opificium illud penè cernitur destructum, omittimus inpræsentiarum differere; sed suo iterabimus in loco, priùs enarratis quæ ad præsens pertinent negotium. Quo igitur Monasterio ad unguem ædificato, & multis ornamentis ditato, gregeque sanctarum Virginum inibi collocato, & quæ necessaria intrinsecùs & extrinsecùs videbantur

(*a*) Frodoardus etiam lib. 4. Hist. Eccl. Rem. Baldericum ac sororem ejus Bovam inter filios Sigiberti referri dicit: in Lectionibus Breviarii Remensis *Bova à Sigiberto Rege Metensi in filiam adoptata* dicitur. A veteribus nostris Historicis nullus præter Dagobertum filius tribuitur Sigeberto III. Dagob. I. filio.
(*b*) Superest etiam nunc Remis hoc Monasterium S. Petri Ordinis S. Benedicti.

diligenter explicitis, prædictus vir Baldericus fororem fuam cum aliis locum incolere fecit puellis. A

EX VITA S. REMACLI EPISCOPI TRAJECTENSIS, quam Notgerus Leodienfis Epifcopus ad Werinfredum Abbatem fcripfit, fub finem Sæculi x.

Apud Chefnium Tom. I. Script. Francic. p. 642.

Cap. 1. *Apud Surium Tom. V.* FRANCORUM regnum ab ipfo fuo exordio femper invictum, tum vel maximè B præ ceteris ei vicinis regnis florere vifum eft, cùm jugo Dominicæ fidei colla fuppofuit, & quod priùs adorarat exuffit, quod exufferat adoravit. Ingens autem accepit incrementum, & fub eo firmum Ecclefia Dei ftatum, cùm Clotarius Rex legi- An. 613. tima fucceffione quartus, trium regnorum factus eft (*a*) Monarcha, & eum Principatûs fui annum agebat quadragefimum, quem Heraclius fanctæ Crucis recuperator Imperii decimum-quartum. Is Clotarius nullum ex vicinis Regibus paffus eft fuæ ditioni arma inferre: fed omnes Hifpaniæ, Galliæ & Germaniæ Reges & populos fuis habenis ftuduit coërcere. Porrò inclytum filium fuum Dagobertum Auftrafia- An. 622. nis præfecit, eique etiam Germaniæ ditiones voluit effe fubjectas. Eorum temporibus feliciffimis ufque adeò Chriftianifmus excrevit, ut penè nulla hodie, aut rara C intra limites regni ipforum Ecclefia inveniatur, quæ non alicujus ejus tempeftatis Sancti patrociniis illuftretur. Atque ut innumeros prætermittamus, Eligius & Audoënus viri fancti Palatii minifteriis fungebantur; beatus Arnulphus & Romaricus Regiis confiliis adhibebantur; fanctus Amandus, & beatiffimus Remaclus, fanctufque Goar, Aquitaniam ortu fuo illuftrabant. Eam Aquitaniam quidam volunt ferè tertiam effe Galliarum partem, & ab obliquis Ligeris aquis, qui maxima ex parte eam alluit, ac penè in orbem circumdat, ita nuncupatam. A Circio habet Oceanum, qui Aquitanicus finus dicitur; ab Occafu Hifpanias; à Septentrione & Oriente Lugdunenfem provinciam; ab Euro & Meridie Narbonenfem. Rivulis & fluminibus pifcofis, folo fœcundiffimo, pafcuis pecorum uberrimis, vinetis nectareis, nemoribus copiofis, magna fructuum abundantia celebris; auri, argenti, aliorumque metallorum ferax, vectigalium proventu opulenta; fed præ aliis Provinciis vo- D luptatum omnium luxuriæ dedita; denique viris fortibus, bellicofis & ferocibus inftructa. Habet ea, præter caftra & loca munita, urbes XIIII. prægrandes, eafque populofas & celeberrimas: è quibus duæ funt Metropoles, una Burdegalenfis, magnis femper viris confpicua; altera Bituricenfis, cujus tum Archiepifcopus fuit S. Auftregifilus, & beatus Sulpicius Archidiaconus, Auftregifili in Epifcopatu fucceffor. In quorum parœcia per id tempus Remaclus in hanc lucem editus eft, patre Albutio, (*b*) Matrina matre..... qui ambo pro feculi dignitate & opibus & generis nobilitate pollebant. Teftantur id magnæ poffeffiones ejus tam noftro quàm veftro Monafterio, five ab ipfo, five à majoribus ejus, vel etiam à Regia fublimitate donatæ.

Cap. 2. Educatus verò eft bonæ indolis puer Remaclus fub beato Sulpicio, in cujus E honorem conftat ab eodem fancto viro poftea permultas in noftra diœcefi Ecclefias dicatas. Ubi autem adolevit, & prout ea ferebat ætas, totius integritatis & probitatis fructus protulit, beato Eligio commendatus eft, viro inter ejus ætatis homines meritorum gratia facilè primo. Is verò in Solenniacenfi Monafterio, quod ipfe in fuo fundo conftruebat, eum facris Monafticæ difciplinæ inftitutionibus exactè imbuit. Deinde curam gregis fibi commiffi in eum tranftulit, fuas ei vices demandans, eumque fibi fubftituens. Compellebatur enim redire ad Palatium Regis, & fuam ei operam navare. Poftea verò longè latéque fparfa eft fama fanctitatis vitæ ejus, & ad ipfos etiam Aulæ Proceres pervenit. In Aula Regis promulgatur, tantum Virum Regis præfentiæ deeffe non debere, ut ejus prudentia regni negotia difponantur,

(*a*) Clotharius Monarchiam adeptus eft anno 30. regni, cujus annus 40. incidit in annum Chrifti 623. ficut & annus 14. Heraclii Imperatoris.

(*b*) *Matrinia* vocatur in alia Vita Sæculo nono fcripta, atque edita inter Acta SS. Ord. S. Bened. Sæc. 2. p. 490.

cujus

A cujus tam illustria meritorum insignia cernerentur. Evocatur ergò, ut par erat, honorificè, atque in Regis Palatium introducitur, magno deinceps omnibus solatio futurus.

Per idem fermè tempus beatus Johannes (a) Tungrensium vel Trajectensium Ecclesiam feliciter gubernans, hominem exuit. Cap. 9. Porro inclytus Rex Dagobertus, qui patri Clotario in Monarchia successit, beatum Amandum, qui ad prædicandum, ut tum moris erat, factus fuerat Episcopus, ad se accersierat : & quia cum injuria eum expulerat, ab illo ob quædam facinora reprehensus, nitebatur arctiùs illum devincire sibi per Sigeberti filii sui baptismum, atque in Trajectensi (b) eum cathedra collocare. Et ille quidem vir sanctus per triennium vicos & castra perlustrans, verbum vitæ disseminavit : sed nihil se proficere cernens, ad loca alia, ut priùs fecerat, sese B prædicandi causâ contulit. Incompertum verò est quanto tempore plebs Trajectensis tum sine Pastore permanserit, donec Sigebertum pater Regem Austrasianis dedit, & in Mediomatricum urbe sedem habere voluit. Ei verò Trajectenses ex communi Sacerdotum electione, Magnatum multa frequentia, & omnium ordinum postulatione, ejusmodi preces offerunt, neminem ipsis, nisi beatum Remaclum Episcopum, An. 650. præfici debere. Quod eis Rex annuit. . . . .

Per id tempus Sigebertus Rex loca divino cultui mancipanda, in quibus non erant locis, cum ingenti animi devotione condebat : Cap. 10. condita vel à se, vel superiorum temporum Regibus, benignissima largitate & opibus sustentabat : atque ne debitus Deo cultus illic negligeretur, tam beati Remacli, quàm ceterorum Sacerdotum vigilantia curabat.

In eo loco, quem (c) Casæcongidunum vocant, ad Sesmarum fluvium, idem Rex Cap. 11. Procerum consilio in honorem Apostolorum Petri & Pauli atque Johannis Cœ-C nobium condidit, quòd aptus videretur is locus Monachorum habitationi & instituto : idque sua liberalitate ditavit, egregios Dei servos in illud adduxit, quorum beatum Remaclum voluit esse provisorem, atque etiam magistrum & institutorem, ut ex eo discerent convenienter sanctorum Patrum traditioni vivere. Exstat hodieque locus orationis, ejus opera in rupe excisus, in quo etiamnum malè habentibus præstantur beneficia curationum. Sed cùm non haberet Rex in propinquo, unde posset is locus dilatari, beatus vir accessit Regem, eique dixit : *Celsitudinem tuam, inclyte Princeps, admonendam censui, quòd cùm multa passim tua munificentia Dei & Sanctorum ejus cultui dicata sint Monasteria, sola Arduenna, in arduis sita montibus, nulla adhuc Cœnobia obtinet. Jubeat igitur Serenitas tua etiam illic nonnulla ædificari : aderit volenti ex Dei benignitate facultas, & nostræ Sedis vicinitas non deerit. Nec verò difficile erit ea augere & instruere rebus necessariis, cùm loca omnia illi adjacentia tuæ* D *ditioni subesse dubium non sit.* Ad hæc ita Rex respondit : *Tuum est, Pater beatissime, nobis hac in re consilium dare : nostrum erit, tuo consilio accommodare consensum, & maturè illud exsequi. Tu igitur hujus rei curam suscipe, & in opus incumbe : nos loca opportuna, quæ tu elegeris, & impensas tibi non negabimus.* Deinde convocavit Rex fideles viros, sanctum Cunibertum Episcopum, Atetlanum, Theodefridum, & Gislochardum, Episcopos : Optimates quoque suos, Grimoaldum Majorem-domûs, Folcoaldum, Bobonem : itemque domesticos suos Clodulphum, Ansigisilum, & Berselanum ; iisque dixit : *Ex voluntate Dei, & vestro ceterorumque nobis fidelium consensu, duo statuimus condere Monasteria intra fines Arduennæ, in quibus degant viri religiosi, Monasticæ vitæ cultores, qui pro nostra & successorum nostrorum incolumitate, & totius regni stabilitate & tranquillitate, atque eorum, qui curis regni distinentur, conservatione, Deum omnipotentem deprecentur. Ejus verò rei procuratorem & hortatorem Remaclum Episcopum ipsi operi præesse volumus.*

E Itaque regia auctoritate & necessariis comitibus munitus sanctus Episcopus, Ar- Cap. 12. duennam silvam paludibus & montibus impeditam petit : Warchinnam rivulum accedit, invenit illic certa indicia, loca illa quondam idololatriæ fuisse mancipata. Erant illic lapides, Dianæ & id genus portentosis nominibus inscripti, vel effigies eorum habentes : fontes etiam, hominum quidem usibus apti, sed gentilismi erroribus

(a) Episcopalis Sedes ex urbe Tungris Trajectum, vulgò *Maestrich*, ad Mosam à B. Servatio Episcopo translata fuerat : posteà Leodium auctore S. Hucberto migravit.

(b) Amandus anno tantùm 647. Trajectensis Episcopus renunciatus est, novem annis post Dagoberti mortem. Amandus circa annum 650. Trajectensem Episcopatum abdicavit. Putat Mabillonius per biennium dilatam successoris electionem : contrà pugnat Pagius statim post abdicationem Amandi consecratum fuisse Remaclum, eo ipso anno 650.

(c) *Casæcongidunus*, vicus vulgò dictus *Cougnon*, ad fluvium Sesmarum, *le Semoy*, inter Chinium & Bullonium, *Chiny & Bouillon.*

polluti, atque ob id etiamnum dæmonum infestationi obnoxii. Igitur adhibita aduratione per Christi nomen, & sanctæ Crucis signo expresso, locum illum à dæmonum incursatione vindicavit, & expiavit: moxque aqua ab ipso suo meatu guttatim dilapsa evanuit. Videns autem vir sanctus locum illum tum piscosis aquis, tum pascuis uberrimis commodam præbere habitationem, prolixè super fontem precatus, eum benedixit, lapidi signum Crucis insculpsit, plumbum in foramina infundens. Et ecce subitò erumpunt aquæ largissimæ, quousque in præsens dictis nostris fidem faciunt eas cernentibus. Et quia locum illum à malorum spirituum infestatione mundaverat, (a) Malmundarium, quasi à malo mundatum, placuit eum appellare. Exstruxit autem illic Oratorium, itemque habitacula in usus servorum Dei: auxitque ea, quæ ad Dei cultum spectarent. A

Cap. 13. Sed cùm is locus in Agrippinensi parrochia situs esset, Cœnobium suscepit construendum, quod suæ diœcesis limitibus contineretur. Procedens igitur inde quasi ad duo milliaria versus Occidentem, Callam rivulum, qui parochiis conterminus est, transiit, & ad (b) Amblavam fluvium in cujusdam montis confinio substitit: atque ibi aliquamdiu commoratus, multa de se sanctæ conversationis exempla dedit, quemadmodum possunt qui volunt nosse ab incolis id referentibus. Etsi autem locus ille multos haberet fontes, tamen quòd angustus esset, nec officinis necessariis sufficeret, ad Orientem reflectit gressus: parumperque procedens, videt locum spatiosiorem, futuroque operi accommodatiorem. Ibi ergo labori cœpit instare attentiùs, aderatque illi, ut in talibus solet, divina virtus: qua factum est ut voluntatem effectus sequeretur. Porrò quòd feræ eò undique ceu ad stabulum vel potûs, vel pastûs causa confluerent, antiquitus ille locus (c) Stabulaus dictus fuit. Quod nomen vir sanctus minimè censuit immutandum, sed & dici & esse voluit stabulum fidelium animarum, eò tamquam ad æternæ vitæ pascua deinceps properaturarum...... B C

Cap. 14. Posteà institutis operum præfectis, quid agerent exposuit, atque ita Tungros vel Trajectum se recipiens, ad Pastoralis officii curas animum intendit. Non multò pòst Rex ea didicit constructa Monasteria, & immensas omnipotenti Deo gratias egit. Et quia Ecclesiæ recèns ædificatæ Episcopali benedictione indigebant, beatum Remaclum accersiens, tam eam, quæ erat Coloniensis parœciæ, annuente venerabili Cuniberto Episcopo, quàm illam, quæ nostræ diœcesis est, ab eo voluit solemniter consecrari: ut cujus dispositione & ingenti studio conditæ erant, ejus etiam operâ Pontificali benedictione afficerentur. Nec verò ad has res vir sanctus ullas moras attulit: qui sanè & Regi & Proceribus adeò carus erat, tantæque apud eos existimationis, ut nihil, quod magni esset momenti, absque ejus consilio fieret. Atque ea causa, Missarum peractis solemniis, utrumque Monasterium Grimoaldus Major-domûs illius tradidit solertiæ & industriæ gubernandum: simul indicans ei, si qua essent Monachis necessaria, ea Regem suppeditaturum, ubi per ipsum de iis certior esset factus..... D

Cap. 20. An. 656. Porrò autem crescente religione, crevere etiam Ecclesiæ illius proventus. Ubi enim Rex Sigebertus eum audivit Fratrum fervorem erga Christi cultum, beatum Remaclum evocans, præter ea quæ priùs dederat, & vir illustrissimus Grimoaldus obtinuerat, unde etiam hactenus Fratres vixerant, ex consensu fidelium suorum, tam Episcoporum quàm Procerum suprà dictorum, in honorem Dei & cultum sanctorum Petri & Pauli Apostolorum, & beati Martini, quibus ea loca dicata erant, permisit beato Remaclo, ut in usus servorum Dei, quò deinceps quietiùs viverent, & absque vicinorum impressione soli Deo liberiùs vacarent, per utriusque Monasterii circuitum duodecim leucæ designarentur, intra quarum limites quicquid haberetur, ab solis utriusque Cœnobii colonis excoleretur. Dicitur autem leuca apud Gallos, spatium mille quingentorum passuum, id est, duodecim stadiorum. Eam donationem Testamento confirmatam, & annuli Regii impressione consignatam, sanctus vir libenter accepit, & reverenter conservavit. Deinde (d) anno XIV. regni sui idem Rex Testamento legavit beato Remaclo quædam in Aquitania, puta telonium in portu Vetraria ad fluvios Taunacum & Ittam: itemque portum Sellis, & Vogatium ad flumen Ligerim, cum omnibus ad eum attinentibus. Quod quidem testatur Præceptum, ejus manu subsignatum: *Sancta*, inquit, *ac venerabilia Monasteria*, E

(a) Vulgò *Malmdy*, aliis *Malmediir*, in diœcesi Coloniensi.
(b) Vulgò *Amblef*.
(c) Vulgò *Stavelo*, in diœcesi Trajectensi.

(a) Hîc error est: nam anno 14. regni Sigeberti seu anno Christi 646. Remaclus nondum erat Episcopus, nec condita Monasteria Malmundariense & Stabulense. Ideò corrigendum videtur, *anno* XXIV.

A *Stabulaus sive Malmundarium cognominata, ubi vir venerabilis Remaclus Episcopus & Abba, Christo auspice, praeesse videtur, quae vir illustris Grimoaldus Major-domûs in honore sancti Petri ac sancti Pauli, vel sancti Martini, seu ceterorum Sanctorum suo opere in vasta eremi Ardennensis [solitudine] construxit, quemadmodum nos loca ipsa ad ipsa Monasteria aedificanda pro nostra praeceptione ex foreste nostra concessimus: quae licèt gratia Christi sint ditata, mundanam tamen substantiam cernuntur parumper habere. Ideò divina inspiratione commoniti, decrevimus aliquantulum de fisco nostro ad ipsa Monasteria respicere & consolari:* & cetera quæ in eodem Præcepto sequuntur. Denique ex fiscis, qui Monasteriis illis adjacent, decimas illi dedit, quas etiamnum ea Monasteria obtinent.

Post hæc Rex ille, cùm Austrasiæ regnum præclarè rexisset, diem clausit extremum. Cap. 21. An. 656.
B Porrò Grimoaldus Major-domûs, sive Præfectus Palatii, sub prætextu munerum accipiendorum, à Clodoveo fratre Sigeberti Parisius evocatus, illic retentus est, quòd * filium domini sui Sigeberti, quem in suam fidem susceperat, ut eum patri in regno substitueret, Clericum effecisset, sive totondisset, suum * filium Regem volens constituere. Clodoveo quoque defuncto, Clotharius filius ejus in occidente, frater Clotharii (a) Childericus in Austrasia regnarunt. Hunc ergo beatus Remaclus adiit, & quod patruus ipsi donasset, ut confirmaret, petiit. Rex libens annuit, & ut vir Dei petierat, ejus successorem Theodardum & Odonem Domesticum jussit ejusdem mensuræ solum remetiri: cujus partem dimidiam sibi Rex servavit, reliquam usibus servorum Dei Testamento addixit, & confirmavit. Obiit verò etiam Clotharius Rex, & ad Childericum Monarchia devoluta est. At ille posteà propter morum insolentiam interfectus, fratrem Theodoricum habuit in occiduis regni partibus successorem, cui Major-domûs fuit Ebroinus. Horum tyrannidem aversati Austrasiani, Pipino Principi studebant & parebant. Is ubi didicit in supradictis Monasteriis cultum Religionis augeri, duas ex fiscis suis villas in usus mensæ servorum Dei, unam in Hasbanio, alteram in Arduenna, pro Dei & sancti Remacli amore attribuit.....;

* Dagobertum.
* Childebertum.
An. 670.
An. 673.

(a) Obiit Clodoveus anno 656. Non statim post ejus mortem Austrasiæ Rex renuntiatus est Childericus, sed anno duntaxat 660.



D

EXCERPTA EX VITIS SANCTORUM

DE (a) CHLODOVEO II. DAGOBERTI I. FILIO.

E

EX VITA S. SIGIRANNI ABBATIS Longoretensis primi.

Inter Acta SS. Ord. S. Bened. Sæc. 2. p. 432.

ATHLETA igitur Christi Sigirannus solo Biturico nobili ex progenie ortus, meritis tamen & fide suum nobilitavit natale, ad præmium vitale feliciter noscitur pervenisse. Hujus quoque propagator naturâ non infimus, carnalis videlicet pater, exstitit nomine (b) Sielaïcus........ Deinde verò transacto tempore, N. 1.

(a) Chlodoveus II. anno 638. patri suo Dagoberto successit in regnum Burgundiæ & Neustriæ: anno 656. post mortem Sigiberti fratris totius Franciæ fit Monarcha, quo titulo non diu potitus, hoc ipso anno 656. vitam cum morte commutavit.

(a) Sielaïcus seu Sigelaïcus Episcopus Turonensis fuit, hancque sedem tenuisse dicitur ab anno 619. ad an. 622.

Flaucado cuidam potenti viro causa nutriendi adjunctus, Francorum in palatio devenit, ibique ab eodem ad altiora, ut sæculi dignitas se habet, venerabiliter pro- A
vocatus, Pincerna Regis in pueritia est deputatus......

N. 10. Flaucadus homo prædives Francorum palatio florebat præ omnibus. Data verò
sibi occasione, ut fertur, pro quibusdam causis dirimendis beatus Sigirannus Roma
progrediens, iterùm ad prædicti Flaucadi amicitiam repetiit, sive, ut opinor, quia
ab eodem in Regis palatio pridem fuerat collocatus, semper cogitationem ferens,
cum quo fuerat quibusdam spatiis temporum puerulus enutritus. Cum quo etiam
diutiùs moras innectens, suisque mellifluis affaminibus se illi conglutinans, in ejus
An. 635. amore non mediocriter est illapsus. Quippe conjuncti in sancta ac spirituali medita-
tione, tractare cœperunt qualiter pro Dei amore locum instituerent, ubi sub norma
& sancta religione, Domino opitulante, Monachi vitam præsentem transigere po-
tuissent. Tunc quidem locum compendiosum, ut illis visum est, qui (*a*) *Millepecus* B
dicitur, intra saltus Brionis elegerunt, ibique ad opus prædictum, prout potest fieri,
quantociùs ædificare cœperunt. Etenim licèt per tempus exiguum, ut fieri assolet,
primitus tamen parvam construxit Cellulam in eodem loco ad hoc opus præfatum:
in qua aliquantisper temporis sub sancto Ordine cum paucis Fratribus est conver-
satus, & in sancta religione, Domino cooperante, non minimè est solidatus.
Dumque inibi diebus ac noctibus pervigil iste Sanctus in Dei laudibus Deo pro-
lixiùs vacaret, nutu Dei accedente, alium commodum iterùm reperit locum in
ipsius prædicti Flaucadi prædio, cujus *Longoretus* noscitur esse vocabulum. Nam
idem locus in jamdicto saltu Brionis noscitur situs, habens è regione fluvium decur-
rentem, (*b*) *Clasia* vocitatum. Etenim quia amœnus valde locus ad eum incolen-
dum dignoscitur, & est quidem affabilis ad habitandum, & habilis ad piscandum; C
ideòque Beatus illic frequentiam habere videbatur. Et quia idem Flaucadus in loco
eodem, videlicet supra jamdicto fluvio, propinquam habebat domum, per ipsius
voluntatem beatus Sigirannus haud procul à domo figens tentorium parvulum ex
lignis; illis in diebus, ut fieri solet, in primordio juxtà condidit habitaculum. Verùm
etiam sæpe Flaucadus dictus, cujus erat ipsa domus, cùm carnalibus divitiis esset re-
dimitus, & in carnali voluptate per omnia deditus, necnon in Regis palatio subli-
matus, adversus quemdam virum christianissimum suumque primum alumnum, no-
mine (*c*) Willibaldum, elatus videlicet fastu superbiæ, eumdem neci ut traderet
cœpit insistere. Quo etiam tandem devicto, Regisque consultu superato ac mortuo,
dum malignum utique votum suum incunctanter peregit, semetipsum interiùs exte-
riùsque morti addixit......

N. 11. Locus, qui (*d*) *Longoretus* dicitur, ejus inhæserat animo, eò quòd aptus atque
conveniens illi fore videretur ad Monachorum catervam degentium. Nam eodem D
in loco adiens, ibique, favente Domino, ipsoque Flaucado scilicet annuente &
propinquis ejus, deinceps sub sancta Regula à beato edita Benedicto degens, con-
An. 641. gruum inibi Monachorum construxit ædificium, quod idem Monasterium per plura
annorum curricula strenuè regens, illud magnis opibus ditavit.

(*a*) Millepecus seu Millebecus Monasterium Ord. S. Benedicti, vulgò *Meobec*, etiamnunc exstat in tractu Brionensi, *Brenne*, diœcesis Bituricensis. *Mabillonius.*

(*b*) Clasia, *la Claise*, in Crosam decurrit, *la Creuse.*

(*c*) De Flaucadi seu Flaocati odio in Willibaldum, ipsiusque Willibaldi nece, quæ post Concilium Cabilonense Chlodovei anno 4. Christi 641. accidit, legendus Fredegarius, qui Flaocati morte Chronicon suum clausit. Flaocatus Major-domûs erat Chlodovei in Burgundia, cui Bituriges respondebant: Willibaldus Patriciatum seu Præfecturam Transjurensem administrabat. *Mabillonius.* Vide Valesium Rer. Franc. lib. 20. pagg. 173. & seqq.

(*d*) Longoretum Monasterium, vulgò *Lonrey*, eodem anno quo mortuus est Flaocatus, nimirum an. 641. construi cœpit. Nunc Monasterium S. Sigiranni in Briona, *S. Siran en Brenne*, appellatur. Sigiranni mortem collocat Cointius anno 657.



EX VITA S. AUSTREBERTÆ ABBATISSÆ PAULIACENSIS,

Auctore Anonymo ejus ferè æquali.

Inter Acta SS. Ord. S. Bened. 1. parte Sæc. 3. p. 29.

POSTQUAM universalis Dominus, humanæ salutis auctor pariter ac redemptor, N. 3. *Apud Chesnium, Tom. 1. p. 651.*
Gallorum feralia suæ ditioni subjugavit colla, quartus à Chlodoveo, qui primus
Christianæ religionis normam beato Remigio tradente suscepit, Dagobertus glorio-
B sus Princeps, nobilitate clarus, potentia præpotens, armis strenuus, Regi Regum
Christo satis devotus, regni Francorum, Deo sibi suffragante, suscepit habenas.
Cujus tempore velut palma in Galliis sancta Mater refloruit Ecclesia, diversis
sanctorum Sacerdotum Monachorumque virtutibus adornata, ac Deo dicatarum
Virginum. . . . . . . Inter quos velut sidus ceteris micantius vir Domini Filibertus,
Monachorum egregius pastor, Cœnobiorum nobilis fundator, in saltu Gemmeti-
censi ex prædicti Regis Dagoberti largitione (*a*) Monasterium à primo lapide fun-
davit, construxit, ac Deo famulantium Monachorum nobili congregatione ornavit.
Qua etiam tempestate, ejus bonitatis fama succrescente, largitione cujusdam illustris
viri, nomine Amalberti, in fundo, qui (*b*) Pauliacus nuncupatur, aliud Cœno-
bium struxit, distans à præfato Gemmeticensi millibus fermè decem, ubi ancillarum
Dei haud parvam congregationem adunavit.

Erat eodem tempore in palatio sæpedicti Principis Dagoberti vir honestate vitæ N. 4.
C valde venerabilis, moribus honestus, sapientia clarus, consilio providus, priorum
Regum (*c*) ex prosapia oriundus, officio etiam, ut fertur, Comes Palatinus, no-
mine Badefridus. Hic accepit uxorem Alamannorum Regis ex prosapia, nomine
(*d*) Framehildem : erat verò elegans & ipsa facie, sed nimirum elegantior sancti-
tate. . . . . .

Igitur Tarvanensi territorio exorta illa puellarum gloria, à parentibus, ut sibi N. 5.
revelatum fuerat, vocitatur Austreberta, priùs à Deo prælecta, quàm in matris alvo
concepta; priùs Angelorum cœtibus cognita, quàm mundo nata. . . . . .

Procedente igitur tempore cùm parentes ejus, qui felicibus actibus ejus parum N. 7. An. 648.
favebant, arrhabone pro amore sæculi recepto, tempus præfinitum & diem sta-
tuissent nuptiarum, illa in angustiis posita cogitare cœpit quid ageret. Mœsta verò
iter furtim arripuit, germano secum fratre licèt parvulo adsumpto. Cúmque perge-
D rent simul, interrogata ab eo quò tenderet, respondit se ad villam, quæ proxima
erat, ituram. Veniens igitur ad flumen, quod dicitur * Quantia, ubi pons erat, * *la Canche.*
ita flumine exuberante aquarum abundantia totum repleverat, ut superiorem pontem
illic absconditum sub se unda teneret, & facultatem eundi omnibus itinerantibus
penitus denegaret. Tunc demum confessa est fratri, quò ire cupiens festinabat.
Erat his temporibus vir sanctus, magni apud Deum meriti, Audomarus nomine,
Tarvanensis urbis Pontifex, in cujus diœcesi puella nobilis originem traxerat. Ad
hunc ipsa tunc properabat, sacro velamine consecranda. . . . . . Transivit igitur Dei
famula cum universis comitibus illæsa, quasi sicco calle in undis nihil mali perpessa.
Amne verò transmisso quantociùs properantes, perveniunt ad hominem Dei, pro-
volutaque puella ad pedes ejus, quod desiderabat obtinuit. . . . . .

E Vir autem Dei cùm cognovisset parentes ejus hac re esse perturbatos, adsumpta N. 8.
secum Dei famula, consolandi gratiâ eos visitare studuit, eorumque commotos ani-
mos verbis pacificis delinivit. . . . . . Aliquamdiu ergo cùm in domo parentum com-
morata fuisset, cœpit implorare matrem & fratres, ut votum ipsius non ampliùs
impedirent, sed potiùs adjuvarent eam, ut Monasterium posset ingredi, & sanctis
sociari Virginibus, sub potestate scilicet alterius victura. Quod illi benignè adsen-

(*a*) Non ad Dagobertum, sed ad Chlodoveum ejus filium referenda sunt Gemeticensis Monasterii primordia.

(*b*) Pauliacus nunc vocatur *Pauilly*, Ecclesiâ S. Austrebertæ & oppidulo insignitus. Monasterium à Normannis eversum, posteà in Prioratum redactum est.

(*c*) Austrebertæ genus & prosapiam describit Malbrancus in lib. 3. de Morinis cap. 20. ubi Austrebertam natam dicit Marconnæ in paterno Castro ad Hesdinum hodiernum. Prope eum locum vicus exstat S. Austrebertæ vocabulo insignitus.

(*d*) Vulgò *Sainte Frameuse*.

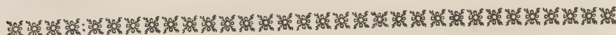
tientes, non solùm abeundi liberam ei tribuunt potestatem, verùm etiam cum ea A
pergentes, ad Monasterium usque perducunt.

N. 9. Est autem ipsum Monasterium super fluvium, qui dicitur Sumina, constructum: nominatur autem (*a*) Portus. Ibique præerat spiritalis Mater, nomine Burgofledis: cui cùm indicassent omnia, quæ gesta erant, gavisa valde, suscepit eam in filiam, ceterisque sororibus aggregavit......

N. 11. Erat illis temporibus vir vitæ valde venerabilis, Filibertus nomine, cujus suprà meminimus: qui rogatus à quodam viro potentissimo, nomine Amalberto, eò quòd illo in tempore ejus opera atque doctrina in fide & religione erant spectata, & singularis ab omnibus habebatur, Monasterium, quod in fundo proprio, qui Pauliacus dicebatur, idem Amalbertus construxerat, filiamque suam parvulam, quæ Aurea dicebatur, cum aliis Deo sacratis Christo inibi servire devoverat, ad regendum suscepit. Et licèt Vir Dei lectione frequenti easdem Dei ancillas instrueret, prædicatione B
sancta doceret; tamen quia necessitas exposcebat, ut talibus rudimentis ab eodem sexu regularis disciplinæ norma inhæreret; prædictus Dei famulus, audita jam fama famulæ Christi Austrebertæ, nuntios ad eam mittere studuit, duos videlicet ex Monachis suis, ut ad hunc locum venire deberet. Dei autem famula...... ire ad mo-
An. 662. dicum recusavit. Reversis autem nuntiis, Vir Dei per semetipsum ire compulsus, ad Dei famulam festinavit..... Duabus igitur sororibus secum adhibitis, perrexit cum homine Dei, à quo regiminis curam in eodem loco ilicò suscepit. (*b*)

(*a*) Nunc locus redactus est in vicum, qui retinet priscum vocabulum *Fort*, situm in Pontivo ad fluvium Suminam, seu Somenam, aliis Summam, vulgò *la Somme*, medio ferè inter Abbatis-villam & fluvii ostium intervallo. Eo loci S. Honoratus Ambianorum Episcopus exspirasse fertur. *Mabillonius.*

(*b*) Obiit S. Austreberta an. 704. *quarto Iduum Februariarum die Dominica.* C



EX VITA S. GEREMARI FLAVIACENSIS ABBATIS,

Auctore Anonymo ferè æquali.

Inter Acta SS. Ord. S. Bened. Sæc. 2. pag. 475.

N. 1. *Apud Chesnium, Tom. 1. p. 655.* TEMPORE (*a*) Hlotarii Francorum Regis, cùm fideles Christiani odium pro veritate incurrerent, & per Galliam à membris diaboli pro nomine Christi multa sustinerent, beatus Geremarus ad proterendam rabiem perfidorum, & ad corroborandam fidem Christianorum, villa (*b*) Guarandra, quæ sita est in confinio D
Belvacensium super fluvium Ittam, annuente Dei clementia ortus est. Genitor ejus nomine Rigobertus, & genitrix illius nomine Aga ex gente Francorum nobili orta.......

N. 6. Hæc eo ita agente, audivit famam sanctitatis ejus atque prudentiæ Rex Dagobertus, mittensque nuncios accersivit eum in Palatio suo. Et videns eum elegantem & doctum in verbis, & sapientem in consiliis, præfecit eum consiliis suis: cujus consilio, quamdiu acquievit, tamdiu strenuè Francorum regnum obtinuit....... Honorabat eum Rex & honorificè custodiebat: Duces & Comites, divites & pauperes, omnes eum diligebant, omnes ingenti honore venerabantur.......

N. 7. Igitur non multis annis juventutis suæ in Regis Dagoberti palatio expletis, tractare secum cœpit, quem sibi in hereditate sua sociare potuisset. Hoc autem eo cogitante, E
cum consensu Regis ceterorumque Francorum sociavit sibi puellam in conjugium nomine Domanam......

N. 8. (*c*) Amalbertus [Geremari filius] crescens & quotidie proficiens factus est honorabilis inter Francorum Principes, & adhuc positus in ætate juvenili, magnum

(*a*) Hinc corrigendus Chesnius, qui pro Chlothario Dagobertum exprimit. Nam, ut observat Mabillonius, quî fieri potuit, ut Geremarus Dagoberto Principe natus, ejusdem Consiliarius esse, uxoremve eodem regnante ducere, & filium puberem ad ejus domum regendam habere potuerit? Ergo Chlotharii II. ipsius patris principatu ortum Geremarum, rectè scribit codex V. C. Claudii Jolii Canonici Paris. Quamquam Auctores, qui de Gestis Sanctorum scripserunt, sæpe ortum seu nativitatem cum virili ætate conjungunt aut confundunt, eosque ortos aiunt Regibus illis imperantibus, quorum principatu floruerunt.

(*b*) Chesnio *Warandra:* locus est *Varde* dictus, ad flumen Ittam, vulgò *Epte*, inter Gisortium & Gornacum municipia positus.

(*c*) Chesnio *Almabertus.*

A ſpectaculum de ſe præſtabat cunctis. Erat namque promptior omnibus juvenibus
Francorum, humillimus omnium pauperum. Nemo enim eum in aliquo poterat ſu-
perare. In fide perfectus, in factis probatus, in omni opere & verbo ſtabilis & de-
votus. Meritò enim tam bonis operibus pollebat, qui tali progenitore progenitus
erat. Hunc Rex Dagobertus ſuper omnes diligebat, videns eum ſtrenuum in ar-
mis, pollentem in verbis, utilem in conſiliis. Cùm autem procurarentur Franci in
exercitum, ipſe per omnia, loco patris, Regis lateri adhærebat.

Beatus autem Geremarus ſpiritu Dei plenus, omnia quæ in mundo ſunt pro ni- N. 9.
hilo pendens, & cœlibem jam vitam deſiderans, Cœnobiis Monachorum plurima
de ſubſtantia ſua tribuebat. Per conſilium verò beati Audoëni de propria facultate
fundavit (a) Monaſterium quod dicitur Inſula: conſtruxitque ibi omnia ædificia
B ſanctæ Regulæ convenientia. Eccleſias ibidem conſtruxit in honore Apoſtolorum
Petri & Pauli, multorumque Sanctorum reliquias ibi poſuit. Conſtituit ibi congre-
gationem Monachorum ſub ſancta converſatione degentium: præfecit ei Archa-
rium Abbatem, magni meriti virum, cujus doctrinâ & ſapientiâ quotidie grex Chriſti
ad ſuperna tenderet.......

Cùm autem placuiſſet Domino, ut vita beati Geremari eſſet exemplum aliorum, N. 10.
miſit ei in cor, ut cuncta derelinqueret, ſolique ſe Deo ad ſerviendum traderet.
Poſtquàm ei talis voluntas cecidit in mentem, antequàm ulli mortalium hoc confi-
teretur, adiens Regem, petiit ab eo ut coram cunctis Principibus Francorum filio
ſuo Amalberto cuncta quæ ſui juris erant traderet, eique coram cunctis Principibus
Francis indifferenter donaret. Quod Rex audiens, valde mirari cœpit. Tandem pe-
titioni ejus libenter annuens, non ſolùm quod rogabat juveni tribuit, ſed inſuper ei
multa etiam auxit......

Dagoberto mortuo, anno XI. regnante Chlodoveo Rege, correctus eſt beatus Ge- N. 12.
C remarus in viam ſalutis æternæ. Videns ergo quoniam nihil in mundo perpetuæ mer- An. 648.
cedis animæ ſuæ acquirebat, ſed magis detrimentum perpetuum illi præparabat,
adhortante eum beato Audoëno, adiit Regem Chlodoveum, petiitque ab eo ut
filio ſuo quod pater ejus conceſſit concederet, & capitis comam ei deponere lice-
ret, ſeque Deo in Monaſterio ad ſerviendum traderet. Permiſſione autem Regis,
licèt abnegantibus Francis, tonſuravit eum beatus Audoënus, deditque ei Mona-
chilem habitum; & inſtruens illum cæleſtibus diſciplinis, miſit eum in Monaſterium
(b) Pentalli vocabulo denominatum, ut ibi fuiſſet in obedientia Abbas & Paſtor
ovium Chriſti, & illuminator animarum......

Erat autem quædam crypta in vaſto ſolitudinis ſuper fluvium Sequanæ, unde N. 15.
ſanctus Samſon ſerpentem ejecit. Hanc petebat, ut ad inhabitandum concede- An. 649.
rent...... Relinquens autem Monaſterium beato Audoëno, abiit ad prædictum lo- N. 16. 18.
D cum...... Dum autem illic moraretur, nuntius venit ei de filio ſuo Amalberto, quem & 19.
in palatio reliquerat. Rediens enim de Waſconia cum * Rege, gravi infirmitate *Chlodoveo.
percuſſus ægrotare cœpit: unde morbo ingraveſcente evadere non potuit, ſed ſub-
ripiente mortis articulo, vitam corporis amiſit. Erat enim adhuc virgo & ignarus
mundanæ corruptionis. Et quoniam carus erat Regi & Francis, delatus eſt uſque
ad locum propriæ hereditatis. Cùm autem hoc ei nunciatum fuiſſet...... pergens An. 654.
cum magno pſallentium choro, pervenit in pagum (c) Vilcaſſinum. Quem per-
tranſiens, intravit Belvacenſem pagum, ubi jacebat filii corpus defunctum.........
Venientes verò ad locum, qui Baniacus pons dicitur, paullulùm ſolo ſubſtiterunt......

In eodem loco ſic aggravatum eſt corpus beati Amalberti, ut ab his qui eum N. 20. & 21.
E portaverant non potuiſſet moveri...... Tunc beatus Geremarus in eodem loco
Eccleſiam fieri præcepit in honore ſancti Johannis, & XII. Monachos ibidem con-
ſtituit, quorum vita eſſet ſalus ſibi & animæ filii. Ut verò ſine indigentia viverent,
& Deo ſine murmuratione ſervirent, reliquit eis multas villas, ſcilicet propria prædia,
per Chartarum monimenta.

His ita præmiſſis, ſtatim inventum eſt corpus tantæ levitatis, ut ab uno homine N. 22.
potuiſſet portari: moventes inde pervenerunt ad prædictum Monaſterium, quod

(a) Iſtud Monaſterium à Normannorum tempore redactum eſt in villam, uno lapide à Flaviacenſi Monaſterio diſtantem, ubi B. Amalberti locus ſepulcri etiamnunc juxta S. Petri Capellam cernitur. Nomen loco vicus S. Petri in Nemore, vernaculè *S. Pierre aux Bois. Mabillonius.*

(b) Cheſnius, *Monaſterium Pentali vocabulo denominatum, in pago Rotomagenſi ſuper fluvium Lirizinum.* Ad hunc igitur amnem, vulgò *la Lizaine*, olim ſitum erat inter Honfluctum & Pontem Audomari. Illud confundit Mabillonius cum Penetali Monaſterio, quod in diœceſi Dolenſi Childebertus ſenior in gratiam S. Samſonis conſtruxit.

(c) Cheſnius, *Vulcaſſinum:* vülgò *le Vexin.*

beatus Geremarus adhuc in ſæculo poſitus conſtruxerat, ubi honorificè ſepelierunt A eum. Tunc beatus Geremarus hereditatem ſuam recepit, & Dominum Jeſum-Chriſtum ex ea heredem fecit......

N. 25. Deinde unà cum omnibus ſibi commiſſis ad locum [qui (*a*) Flaviacus nuncupatur] ædificandum advenit. Ædificavit ibi Eccleſiam in honore ſanctæ & individuæ Trinitatis, ſanctæque Mariæ Virginis, & ſancti Johannis, ſanctique Petri Apoſtolorum Principis : & ibi totam hereditatem ſuam tradidit. Conſtruxitque ibi omnia neceſſaria vitæ Monaſticæ congrua, vel artes diverſas, quas inter Monaſterium exerceri utile eſt, ut non eſſet (*b*) Monachis neceſſitas vagandi foras.

(*a*) Flaviacus vicus, *Flay*, quinque leucis diſtans à Bellovaco, ad Ittam amnem, nomen Monaſterio dedit Flaviacenſi; quod poſt varias fortunas, poſt Canonicos Normannorum tempore inibi inſtitutos, poſt unionem ejus redituum Eccleſiæ Bellovacenſi factam per Nicolaum Papam I. tandem à Drogone Bellovacenſium Epiſcopo anno 1030. inſtauratum eſt. Ab eo tempore nomen Monaſterio fuit ſancti Geremari Flaviacenſis, vulgò *S. Germer de Flay*. *Mabillonius*.

(*b*) Fallitur ergo Louvetus in Antiquitatibus Bellovacenſibus, dum Canonicos Regulares Flaviacenſi Cœnobio à Geremaro impoſitos ſcribit. *Idem*. Geremarus anno 658. obiiſſe creditur. B

EX VITA S. ELIGII NOVIOMENSIS EPISCOPI,

Auctore B. Audoëno Rothomagenſi Epiſcopo.

Apud Acherium Tom. 5. Spicilegii p. 156.

Lib. 1. Cap. 1. *Apud Cheſnium Tom. 1. p. 627.* IGITUR Eligius Lemovicas Galliarum urbe, quæ ab Oceano Britannico ferè C ducentorum millium ſpatio ſejungitur, in villa Catalacenſe, quæ à prædicta urbe ſex circiter millibus ad Septentrionalem plagam vergit, oriundus fuit. Eſt itaque præfata civitas partibus ſita (*a*) Armoricanis in ulteriori Gallia, primaque Aquitania, quæ ad plagam reſpicit Occidentalem, cui contigua eſt ab Oriente provincia Lugdunenſis, Galliaque Belgica. Habet etiam ab Euro & Meridie provinciam Narbonenſem; à Circio autem ambitur Oceano; porrò ab Occaſu habet Hiſpanias. In hac ergo regione parentibus ingenuis, atque ex longa proſapia Chriſtianis, Eligius natus atque altus eſt. Cujus pater Eucherius, mater verò (*b*) Terrigia vocitata eſt. Ipſe autem, divina gratia præſciente, congruum ſibi ac veluti ſpeculum mentis ſuæ Eligius nomen accepit......

Cap. 3. Cùm videret pater ejus tantum filii ingenium, tradidit eum ad imbuendum honorabili viro, Abboni vocabulo, fabro aurifici probatiſſimo, qui eo tempore in urbe D Lemovicina publicam fiſcalis monetæ officinam gerebat. A quo in brevi hujus officii uſu pleniſſimè doctus, cœpit inter vicinos & propinquos in Domino laudabiliter honorari......

Cap. 4. Circ. an. 620. Intereà poſt aliquot annos exſtitit quædam cauſa, divina, credo, gubernante providentia, ut relicta patria & parentibus, Francorum adiret ſolum : ubi paucis degens diebus, factus eſt notus cuidam Regis Theſaurario Bobboni vocabulo, viro honeſto & manſueto : cujus ſe patrocinio committens, ſub ejus ditione degebat.....

Cap. 5. Poſt aliquod autem temporis intervallum pervenit ad notitiam Clotarii Francorum Regis hujuſmodi ex cauſa. Volebat enim idem Rex ſellam urbanè auro gemmiſque fabricare : ſed non inveniebatur in ejus palatio, qui hujuſmodi opus, ſicut mente conceperat, poſſet opere perficere. Cùm ſciret ergo præfatus Regis Theſaurarius Eligii induſtriam, cœpit eum explorare, ſi quo minùs opus optatum poſſet perficere : & cùm facilè id apud eum fieri intellexiſſet, ingreſſus ad Principem indicavit ei, inveniſſe ſe artificem induſtrium, qui diſpoſitum ſine cunctamine aggrederetur E ejus opus. Tunc Rex mente gratiſſima tradidit copioſam auri impenſam : ſed & ipſe nihilominùs tradidit Eligio. At ille acceptum opus cum celeritate inchoavit, atque cum diligentia celeriter conſummavit. Denique quod ad unius opificii

(*a*) Apud Cheſnium, *Tranſligeritanis*, & ſic haberi notat in Cod. Lemovicenſi. Verùm in veteribus Codicibus Corbeienſi, Conchenſi, aliiſque, & in libris editis ſcriptum excuſumque reperitur, *Armoricanis*. Audoëno errandi anſam præbuerunt malè intellecta Cæſaris verba, qui in libro 7. de bello Gallico *Lemovices* collocat inter civitates Armoricanas. Verùm *Lemovices* iſtos apertè diſtinguit Cæſar à Lemovicibus Aquitaniæ, quos *Limouſins* appellamus. Hinc *Lemovices* Armoricanos Cæſaris partem eſſe Oſiſmiorum, qui nunc *Leonenſes* vocantur, putat Hadr. Valeſius in Notitia Gall. pag. 269.

(*b*) Apud Cheſnium, *Terragia*.

acceperat

A acceperat usum, ita ex eo duo composuit, ut incredibile foret omnia ex eodem pondere fieri potuisse...... Opus ergo perfectum defert protinus ad palatium, traditque Regi quam donaverat sellam, altera penes se, quam gratuitò fecerat, reservata. Cœpit tunc Princeps mirari simul & efferre tantam operis elegantiam, jussitque illicò fabro tribuere mercedem laboris dignam. Tunc Eligius alterâ ex occulto in medio prolatâ, *Quod superfuit*, inquit, *ex auro ne negligens perderem, huic operi aptavi*. Confestim stupefactus Clotarius, & majori admiratione detentus, sciscitabatur opificem, si cuncta ex eodem penso facere potuisset. Et cùm consequenter juxta id quod fuerat sciscitatus, responsum accepisset, ingenium ejus sublimi favore attollens: *Ex hoc jam*, inquit, *etiam in maximis credi poteris*. Porrò hoc fuit initium, necnon & testimonium in palatio Regis, honorandi credendique Eligium. Ex hoc nempe ad altius consurgens, factus est aurifex peritissimus, atque
B in omni fabricandi arte doctissimus: invenitque gratiam in oculis Regis, & coram cunctis Optimatibus ejus; Dominoque juvante roborabatur in fide, & à Rege provocatus crescebat quotidie in melius.

Me igitur præsente, nescio quam ob causam, nisi quod facilè datur intelligi fidelitatis obtentu, dum apud Regem puerulus habitarem, quadam die (*a*) Rotoilo in Cap. 6. agro accito Rex Eligio coram reliquiis Sanctorum, præcipiebat ei ut impositione manuum sacris pignoribus donaret sacramentum: sed ille divinum intuitum verens, recusare humiliter omni nisu tentabat. Cúmque instantiùs id facere compelleretur, anxius valdè cœpit mox ubertim lacrymas profundere, metuens scilicet Regem offendere, septuplúmque pavens sanctis pignoribus manus imponere. Intuens itaque Rex ejus timorem, simulque mirans tantam viri devotionem, desiit eum ultrà cogere: sed magis blandè leniterque demulcens, lætissimo eum vultu dimisit, pollicens se
C plus eum ex hoc jam crediturum, quàm si multimoda tunc dedisset juramenta.......

Hoc ergo fuit initium virtutum ejus, immò omnipotentis Dei, per quem omnes Cap. 8. omnia possunt. Quod cùm Vir sanctus sodali suo, Audoëno nomine, cognomento Dadoni, quem sicut animam suam diligebat, secretiùs narrasset, vicissim ab eo exegit ne, usquequò ipse in corpore maneret, eadem cuiquam indicaret. At ille hæc audiens cœpit continuò animo compungi..... jamque ex hoc, spretis sæculi blandimentis, cupiebat ex studio Eligium æmulari ad bonum, accito etiam germano suo Adone in consilio communi: erant enim viri inclyti, Optimates Aulæ, filii scilicet Autharii. Hi ergo habito communi consilio, cœperunt imitari quæ ab Eligio gerebantur: eratque eis familiare consortium, & cor unum in Domino, atque anima una......

Mortuo intereà Clotario Rege Francorum, Dagobertus filius ejus Monarchiam Cap. 9.
D regni solus obtinuit. A quo Eligius tanta familiaritate habitus est, ut plurimorum An. 628. ejus felicitas ingens gigneret odium. Siquidem oderant eum pravi quique, quoniam magnoperè oderat ipse superbiam, diligebat veritatem........ Sed planè illum boni omnes admirabantur & diligebant, quia noverant Catholicam hominis scientiam, ac patriæ cælesti mentem jugiter intentam......

Pollebat itaque magis ac magis in vigiliis, in jejuniis, atque in caritate. Fabri- Cap. 10. cabat in usum Regis utensilia quamplurima ex auro & gemmis: sedebat fabricans indefessò, & contra eum Thille vernaculus ejus, ex genere Saxonico, qui magistri vestigia sequens, & ipse postmodùm venerabilem vitam duxit...... Fragrabat ejus ubique fama in tantum, ut si qui ex Romana, vel Italica, aut Gothica, vel qualicumque provincia, Legationis fœdere, aut alia quacumque ex causa palatium Regis
E Francorum adire pararent, non priùs Regi occurrerent, quàm Eligium aggrederentur, vel juvamen alimoniæ ab eo poscentes, vel certè consilium salubre quærentes..... Sanè ubicumque venundandum intellexisset mancipium, magna cum misericordia & festinatione occurrens, mox dato pretio liberabat captivum. Interdum etiam usque ad viginti & triginta, seu & quinquaginta numero simul à captivitate redimebat. Nonnunquam verò agmen integrum, & usque ad centum animas, cùm navi egrederentur, utriusque sexûs, ex diversis gentibus venientes pariter liberabat, Romanorum scilicet, Gallorum, atque Britannorum, necnon & Maurorum, sed præcipuè ex genere Saxonorum, qui abundè eo tempore veluti greges à sedibus propriis evulsi, in diversa distrahebantur...... O quotiens debitor esse voluit, ut debitoribus subveniret! Quotiens brachile aureum, * pungam quoque auro *id est peram.

(*a*) Rotoilum, vulgò nunc *Ruel*, in agro Parisiaco ad flumen Sequanam.

gemmisque comptam sibi subripuit, tantùm ut miseris succurreret!.... Habebat præterea A
secum plures vernaculos in suo contubernio degentes, sibique necessariò jugiter
obtemperantes; de quibus erat Baudericus ejusdem liber comprovincialis, qui in
omnibus honestè valde ejus curam gerebat. Erat etiam Tituenus, genere Suevus,
fidelis cubicularius laïcus, qui posteà ad mercedis cumulum pervenit interemptus:
necnon & Buchinus ex gentili conversus, qui & ipse posteà venerabilis extitit, ac
Ferrariensi Cœnobio præfuit: Andreas quoque & Martinus atque Joannes: qui eo
etiam procurante ad Clericatum pervenire meruerunt......

Cap. 13. Aliquando rogatus à Rege legatione fungi partibus Britanniæ, nihil ille cun-
An. 636. ctatus perrexit tam ociùs, quàm Christi caritate securus. Quò cùm pervenisset,
(a) Britannorum Principem adiit, causas pacti indicavit, pacis obsidem recepit. Et
cùm nonnulli jurgia eos vel bella mutuò sibi indicere æstimarent, tanta præfatum
Principem benignitate & mansuetudine ac lenitate attraxit, ut etiam secum eum
adducere facilè suaderet. Commoratus ergo ibidem aliquamdiu, rediens demum B
perduxit secum Regem cum multo exercitu generis sui, eumque (b) Crioilo in villa
Regi Francorum præsentans, pacificè confœderavit. Qui copiosa munera intulit,
sed uberiùs muneratus ad propria rediit.....

Cap. 14. Porrò Rex Dagobertus torrens, pulcher & inclytus, ita ut nullus ei similis fuerit
in cunctis retrò Francorum Regibus, intantùm diligebat eum, ut frequenter cater-
vis Principum, Optimatum quoque & Ducum atque Episcoporum se subtrahens,
Eligii secreta peteret conciliabula. Nam quidquid eidem Eligius postulasset, absque
ulla dilatione impetrabat: quidquid verò adipisci potuisset, in eleemosynas egen-
tium, in pretia captivorum, in remedia debilium expendebat. Unde & ipse Prin-
ceps libentissimè præstabat quod sciebat non uni, sed pluribus prodesse.

Cap. 15. Denique inter cætera expetivit ab eo villam quamdam in rure Lemovicino, co- C
gnominante Solemniaco, dicens: *Hanc mihi, domine mi Rex, Serenitas tua con-
cedat, quò possim ibi & mihi & tibi scalam construere, per quam mereamur ad cœlestia
regna uterque conscendere.* Quam ejus petitionem libenter Rex, sicut solebat, an-
nuit, & quod poposcerat sine mora dato Præcepto concessit. Erat enim tempus,
quo census publicus ex eodem pago Regis thesauro exigebatur inferendus. Sed
cùm omnis census in unum collectus Regi pararetur ferendus, ac vellet Dome-
sticus simul & Monetarius adhuc aurum ipsum fornacis coctione purgare, ut juxta
ritum purissimum ac rutilum aulæ Regis præsentaretur metallum (nesciebant enim
prædium esse Eligio concessum) toto nisu atque conatu per triduum vel quatriduum
labori insistentes, nulla poterant, Deo id præpediente, arte proficere, usquequò ab
Eligio præveniens nuncius opus cœptum interciperet, idque ejus dominio revoca-
ret. Mox ergo ut hoc nunciatum est, cunctis loci illius accolis exultantibus, & D
opus perfectum est, ejusque ditioni commissum. Quo in loco primum ac potissi-
An. 631. mum virorum Dei construxit Monasterium: ubi etiam (c) Abbate constituto, mul-
tos ex suis vernaculis mancipavit; plures quoque ex diversis provinciis usque ad
centenarium, quem quinquagenarius supergreditur numerus, Monachos congre-
gavit; redditus etiam terræ, qui affluenter sufficere possent, delegavit. Ipse verò
tanta se devotione, tantoque amore eodem loco diffudit, ut quidquid habere po-
tuisset, quidquid Regi auferre, quidquid dignè comparare, quidquid etiam gratuitò
ei à Potentibus largitum esset, cuncta prædicto loco destinaret. Videres plaustra
vehere onera copiosa, vascula utique usibus necessaria, ærea simul & lignea: vesti-
menta etiam lectuaria, ac linteamina mensalia, necnon & volumina sacrarum Scri-
pturarum quamplurima; sed & omnia, quæ erant Monasterii usibus necessaria, in- E
tantum ut gravi quique ingenti ex hoc succenderentur invidia. Cogitabat enim &
ipse demum eodem se mancipare Monasterio, nisi eum alio in loco Dei obligasset
dispensatio.

Cap. 16. Quo in loco ipse quoque accessi, & tantam sacræ Regulæ observantiam vidi,
ut penè singularis sit vita eisdem Monachis præ cæteris Galliæ Monasteriis. Est autem
Congregatio nunc magna diversis gratiarum floribus ornata. Habentur ibi &

(a) Apud Chesnium, *Judicarium Britannorum Principem*, & in margine, aliàs *Judicaëlem*.

(b) Id factum in villa Clippiaco narrat Fredegarius cap. 78. Verùm major fides habenda Audoëno, qui tum in aula versabatur. *Crioilum* villam eam esse putat Hadr. Valesius, quæ suprà dicitur *Rotoilum*. Hanc *Rioilum* vocat Fredegarius cap. 3.

(c) Hunc Abbatem Remaclum fuisse ostendit Mabillonius in Addendis ad Sæculum II. Benedictinum p. 1091. ubi Chartam Eligii de fundatione Solemniaci Monasterii recitat, quæ dicitur data *sub x. Kalend. Decemb. anno decimo regni domini nostri Dagoberti Regis*, ideoque sub finem anni Christi 631.

A artifices plurimi diverſarum artium periti, qui Chriſti timore perfecti, ſemper ad obedientiam ſunt parati. Nullus ibi quicquam proprium vendicat, ſed ut in Actibus legitur Apoſtolorum, ſunt omninò omnia omnibus communia...... Eſt autem idem Cœnobium haud procul à Lemovica urbe ſitum, ſex circiter millibus ad plagam diſtans meridianam. Ambitur verò in * ſpherico muro, non quidem lapideo, ſed *Al. ſpherio foſſato (a) ſepi munitum, decem ferè ſtadiorum habens ſpatium in circuitu. Ex uno quidem latere munitur optimo (b) flumine, ſuper quem mons excelſus ſilva opertus, ac prærupta valdè eminet rupes. Omne autem ſpatium Monaſterii arbuſta diverſi generis pomifera occupant....

Illo igitur Cœnobio in omni opere perfecto, omnique ex parte cum ſolertia Cap. 17. ſtabilito, cogitabat Pariſius in urbe fabricare Xenodochium. Sed excellentiore con- An. 632. ſilio Deo inſpirante concepto, cœpit in domum ſuam, quam in eadem urbe ex B munere Regis perceperat, Virginum Chriſti ædificare domicilium. In quo opere diu multúmque inſtantiſſimè deſudans, dignum tandem ſanctarum Virginum conſtruxit (c) Archiſterium, ubi diſtrictam Regulæ diſciplinam conſtituens, uſque ad trecentarum numerum puellarum ex diverſis gentibus, tam ex ancillis ſuis, quàm ex nobilibus Franciæ matronis congregavit; quibus & Abbatiſſam dignam Deo puellam, nomine Auream, filiam ſcilicet Maurini & Quiriæ, conſtituit. Terræ etiam redditus copioſos delegavit, atque ex integro omne ſuum illuc ſtudium convertit......

Cuncto opere Monaſterii peracto, atque omnibus ædificiis ancillarum Dei exple- Cap. 18. tis, pro quibus mercedem laboris adeptus eſt, ædificavit poſtremò (d) Baſilicam in An. 634. honore ſancti Apoſtoli Pauli ad ancillarum Dei corpora ſepelienda; cujus tecta ſublimia operuit plumbo cum elegantia: qua in Baſilica beatus quoque * Quintilianus *Al. Quin- C jacet Abbas humatus. Ædificavit etiam, immóque renovavit (e) Baſilicam in honore tinianus. ſancti Martialis Lemovicenſium Pontificis & Confeſſoris: qua ubique urbanè ſtabilita, plumbo ejus cooperuit tecta.....

Poſt aliqua temporis curricula, cœperat urbs Pariſiaca ſæviſſimo cremari incendio. Cap. 19. Nam cùm tota penè arderet civitas, uſquequaque vis flammæ edacis ferebat glomerantes quaque in parte favillas. Tunc Eligius mœſtus, cùm videret jam ſupra ſuum Monaſterium prædictamque Eccleſiam, flante vento, globos flammarum cum axibus & carbonibus ferri, graviter ingemuit. Jam enim invaleſcente igne, in promptu erat ut etiam tegumentum Baſilicæ funderetur vi vallantis incendii. Attollens ergo Eligius vocem cum gemitu, dixit: *O ſancte Martialis, cur domui tuæ modò non ſuccurris? Certè enim noveris, quòd ſi te hodie non curante crematur, nunquam jam* D *ab Eligio in ævum reſtaurabitur.* Confeſtim igitur affuit Domini gratia, & aliam in partem vento flammas impellente, & Eccleſia & totum ejus Monaſterium remanſit incolume......

Hic idem vir beatus inter cætera bonorum operum inſignia, multa Sanctorum Cap. 32. auro argentoque & gemmis fabricavit ſepulcra, id eſt, Germani, Severini, Piatonis, Quintini, * Lucii, Genovefæ, Columbæ, Maximiani & Loliani ac Juliani, adhuc *f. Luciani. autem & aliorum multorum: ſed præcipuè beati Martini Turonis civitate, Dagoberto Rege impenſas præbente, miro opificio ex auro & gemmis contexit ſepulcrum; necnon & tumbam ſancti Brictionis, & aliam, ubi corpus beati Martini dudum jacuerat, urbanè compoſuit. Magnum inſuper beneficium eidem Eccleſiæ apud Regem obtinuit: namque pro reverentia S. Confeſſoris Martini, Eligio rogante, omnem cenſum, qui Reipublicæ ſolvebatur, ad integrum Dagobertus Rex eidem Eccleſiæ indulſit, atque per chartam confirmavit. * Adeò autem omne ſibi jus fiſcalis *Al. Ab eo E cenſûs Eccleſia vindicat, [ut] uſque hodie in eadem urbe per Pontificis literas tempore. Comes conſtituatur. Præterea Eligius fabricavit & mauſoleum S. Martyris Dionyſii Pariſius civitate, & tugurium ſuper ipſum marmoreum miro opere de auro & gemmis: criſtam quoque & ſpecies de fronte magnificè compoſuit; necnon & axes in circuitu altaris auro operuit, & poſuit in eis poma aurea rotundilia atque gemmata:

(a) Apud Cheſnium, *ſepe munito ..... habente.*
(b) Fluviolus eſt dictus Briancia, *la Briance.*
(c) Monaſterium puellare, cui S. Aurea præfuit, erat in media civitate, complectebaturque illam inſulæ partem, quam vulgus etiam Circuitum S. Eligii (*la Ceinture de S. Eloy*) vocat. *Cointius ad an. 634. Num. 7*
(d) Eccleſia S. Pauli, quam Eligius ſepeliendis Monialium corporibus deſtinavit, extra muros fuit: neque id poteſt in dubium revocari; Sæculo enim 13. nuncupabatur Baſilica S. Pauli de Campis, ut Jacobus Breulius in Antiquitatibus Pariſinis obſervavit. Eſt autem Eccleſia parochialis intra muros ipſius urbis, ibique requieſcunt oſſa Quintiniani Abbatis. *Idem.*
(e) Baſilicam S. Martiali dicatam capaciſſimam fuiſſe docet Virginum numerus centenario ter major ſub Aureæ diſciplina. Ex illo templo lapſu temporis facta ſunt duo, unum ex choro, alterum ex navi; primum retinet adhuc nomen S. Martialis, ſecundum dicitur S. Eligii. *Idem.*

operuit quoque & lectorium & ostia diligenter de metallo argenti. Sed & tectum A
throni altaris axibus operuit argenteis : fecit quoque & repam in loco anterioris tu-
muli ; & altare extrinsecùs ad pedes S. Martyris fabricavit : tantumque illic , sup-
peditante Rege , suam exercuit industriam , atque ita suum diffudit specimen , ut
penè singulare sit in Galliis ornamentum , & in magna omnium admiratione usque
in hodiernum diem.

Cap. 33. His operibus mirificè perfectis , atque omnibus circumquaque gentibus sedatis ,
An. 638. ferocissimis etiam Vaceis ditioni suæ hostili gladio subactis , mortuus est Rex ma-
gnus & inclytus Dagobertus , & sepultus est in eadem sancti Dionysii Basilica sub
arcu in latere dextero : cui successit in regno filius ejus ætate juvenculus , nomine
Clodoveus. Sub hujus regni principio nefanda hæresis in partibus Orientis cœperat
pullulare , Constantino tunc Romani Imperii apicem gubernante..... [Papa Mar-
tinus] congregavit Concilium Sacerdotum causâ compescendi , immò delendi B
hujus pravitatem dogmatis : in quo Concilio , omnibus Orthodoxis consentientibus ,
edidit contra hæreticos fidem magnificè valde atque accuratè : quam etiam cum
subjuncta Epistola Galliarum partibus destinavit , mandans & obtestans Regem
(*a*) Francorum , ut si essent ejus viri Catholicè eruditi , hos sibi adminiculum ob
hæresim comprimendam faceret destinari. Ubi tunc Eligius cum sodali libentissimè
perrexisset , nisi ei quædam causa impedimenti fuisset.....

Cap. 35. Per idem ferè tempus , quo apud urbem Romam talia gesta sunt , unus hæreti-
corum pulsus à partibus transmarinis , Galliarum provinciam petiit ; qui aggressus
illicò civitatem , quæ olim Edua (*b*) , nunc autem Augustidunus vocatur , adiit : ibi
quoque degens , cœpit tam cautè quàm fraudulenter sua nefanda dogmata prodere.
Quod cùm in Palatio ad aures Eligii pervenisset , cœpit vigilanter , sicut semper
pro hujusmodi causa solicitus erat , cum Audoëno ac cæteris Catholicis viris tra- C
ctare , quemadmodum hanc pestem palam omnibus manifestatam detegerent. Itaque
non destitit Episcopos commonendo & Optimates , quousque ex jussu Principis
Sacerdotale Concilium apud urbem (*c*) Aurelianensem congregaretur. Ubi præ-
fato hæretico in medium deducto , conabantur eum docti quique diversis ex causis
interpellare : sed nullo poterant genere concludere. Tanta quippe dicendi arte ob-
jectis quæstionibus occurrebat , ut ubi maximè putaretur astrictus , ibi quasi anguis
lubricus quibusdam foraminibus lapsus , eorum se fronti opponeret. Cùmque nullo
genere à quoquam posset concludi aut superari , extitit ex nostris quidam per Dei
providentiam doctissimus Episcopus , nomine (*d*) Salvius , qui ita ei in omnibus obvia-
vit , ut ingens pro hoc fieret nostris & gaudium & spectaculum. Nam omnes ver-
sutias cunctasque ejus artes , quas ille nunc occulere , nunc etiam dissimulare co- D
nabatur , frequenti disputatione palam funditus detexit. Sic quoque adversus eum
omnium Episcoporum sententia prolata , & per singulas civitates super ejus no-
mine Decreto constituto , cum sibi merito dedecore eliminaverunt à finibus Galliæ.

Lib. 2. Eligius itaque olim jam in Palatio militaverat sub sæculari habitu æterno omnium-
Cap. 1. que Principi Christo ; fuerat quoque de temporibus Lotharii mediani , mansueti
Francorum Regis , & toto tempore Dagoberti inclyti Principis , necnon & Clo-
dovei filii ejus , & usque ad initium regni junioris Lotharii mansit in corpore. Sed
crudeliter in diebus illis Simoniaca hæresis pullulabat in urbibus , & in cunctis fini-
bus regni Francorum : maximéque de temporibus Brunichildæ infelicissimæ Reginæ
usque ad tempora Dagoberti Regis violabat hoc contagium Catholicam fidem.
Solicitè tamen pro hoc invigilabant sancti (*e*) viri Eligius & Audoënus : & communi E
cum cæteris viris Catholicis habito Concilio , suggesserunt Principi & Optimatibus
ejus , ut hoc mortiferum virus citò deleretur de corpore Christi , quod est universalis
Ecclesia. Habuit itaque effectum eorum pia petitio , & libenter obtinuerunt quod

(*a*) Is erat Chlodoveus Dagoberti filius , qui in Neustria & Burgundia regnabat. Huic Acta Synodi Lateranensis misit Martinus Papa. Misit etiam Sigiberto Austrasiæ Regi , ut patet ex Litteris ejusdem Papæ ad S. Amandum Trajectensem Episcopum , quas exhibet Baronius ad an. 649. Num. 44.

(*b*) Contrà primò *Augustodunum* , deinde *Edua* dicta est nomine Gentis , cujus caput erat.

(*c*) Synodus hæc Aurelianensis aliquot annis ante annum 640. quo Eligius Noviomensis , & Audoënus Rothomagensis Episcopi ordinati sunt , congregata fuit. Et certè ipse Audoënus testatur se in hoc ipso primo Libro Vitæ S. Eligii illa solummodò percurrere voluisse , *quæ in Laïco habitu* gessit : & Fridegodus in Vita S. Audoëni cap. 9. de eadem Synodo Aurelianensi sermone habito , cap. 11. de Audoëni Episcopatu disserere exorditur. *Ita Pagius ad an* 650. *Num.* 10.

(*d*) Hic Salvius , ut docet Cointius , Valentinensis erat Episcopus.

(*e*) Cùm Audoënus hìc sanctus appelletur , nec potuerit ipse Audoënus de se tam magnificè loqui , putat Cointius totum hunc locum interpolatum esse , atque ex Vita S. Tillonis , ubi eadem ferè verba recitantur , in Vitam S. Eligii insertum fuisse. Alia interpolationis indicia profert Cointius , quem videsis , ad an. 644. Num. 18.

A devotè rogaverunt. Tunc ergo placuit omnibus, uno in Spiritu-sancto accepto consilio, simul cum Regis imperio, ut nullus pretio dato ad Sacerdotale officium admitteretur; neque eos, qui ut lupi rapaces munera dando, mercanda censebant dona Spiritûs-sancti; sed hos potiùs, qui essent boni testimonii viri & irreprehensibilis vitæ, ad officium Pontificatûs eligerent.

Exinde igitur elegerunt ex merito sanctitatis cunctis bonis operibus præditum Cap. 2. ad Sacerdotale officium sanctum Eligium, jam lumine [Spiritûs-sancti] radiatum, ut præesset Ecclesiæ Noviomagensi. Decesserat enim in ipso anni circulo Acharius præfatæ urbis Antistes. Elegerunt autem cum eo & Audoënum sodalem ejus, qui vocabatur Dado, ut præesset Ecclesiæ Rotomagensi. Hoc ergo modo aurificem invitum detonsum constituerunt custodem urbium seu municipiorum, his vocabu-
B lis, Veromandensis scilicet, quæ est Metropolis urbs; Tornacensis verò quæ quondam (a) regalis extitit civitas; Noviomagensis quoque & Flandrensis, Gandensis etiam & Corturiacensis. Ob hoc itaque eum vel maximè in his locis dederunt Pastorem, quòd incolæ ejusdem regionis magna adhuc ex parte gentilitatis errore detinebantur, & vanis superstitionibus * satis dediti erant, quique velut agrestes * *id est* valde. feræ nulliuspiam salutare verbum recipere poterant. Sed vir beatus cùm se nullo modo ab officio disposito discutere posset, ne tamen in ullo Catholicæ regulæ deviare videretur, non se permisit priùs Sacerdotem consecrari, nisi sub normula Clericatûs aliqua temporis curricula exigeret. Tempore ergo dilationis transacto,
C atque Audoëno de partibus Ligeritanis reducto, jamque eo Presbytero à domno Deodato Matascensis urbis Episcopo ordinato; inito concilio, pariter sub unius diei articulo Apostolicam benedictionem meruerunt gratuitu: erat enim tempus, quo apud Gallias Rogationes à cuncto populo celebrabantur. (b) Convenientes igitur simul in civitatem Rotomagensem XIIII. die mensis * tertii, anno III. Clo- * *id est* Maii. An. 640. dovei iuvenculi adhuc Regis, die Dominico ante Litanias, inter catervas populi, inter agmina Clericorum, inter choros psallentium, consecrati sumus gratis ab Episcopis pariter Episcopi, ego Rodomo, ille Noviomo. Sic ergo Episcopatu suscepto, ad Sedem suam remeans, qualem se demùm quantumque præstiterit, quis dignè valeat explicare?.....

Præterea Pastoris cura solicitus, lustrabat urbes vel municipia circumquaque sibi Cap. 3. commissa. Sed (c) Flandrenses, atque Andoverpenses, Frisiones & Suevi, & barbari An. 641. quique circa maris littora degentes, quos velut in extremis remotos nullus adhuc prædicationis vomer impresserat, primò eum hostili animo & aversa mente susceperunt: postmodùm verò cùm paulatim per gratiam Christi his verbum Dei insi-
D nuare cœpisset, pars maxima trucis ac barbari populi, relictis idolis, conversa est ad verum Deum, Christoque subjecta.....

Præterea extruxit in oppido Noviomagensi ancillarum Christi Monasterium, ubi Cap. 5. & congregationem magnam, & vitæ institutionem districtam indidit. Terræ quo- An. 650. que redditus sufficienter delegavit, & omnia quæ essent Monasterio necessaria solerti satis cura providit......

Igitur quodam tempore causa extitit, ut regionem, quæ propriè Provincia nun- Cap. 10. cupatur, adire debuisset......Profectus igitur Eligius, devenit in villam quamdam, Circ. an. 652. quæ vocatur Ampucius, quæ sita est super ripam fluminis Rodani, & pertinet ad Cap. 11. prædium Erchenberti illustrissimi viri......Itaque cùm sufficienter cuncta, pro Cap. 12.

(a) Sedes fuit Childerici Regis, & Chlodovei per primos regni annos.

(b) Eligius & Audoënus Rotomagum pervenerunt die 14. mensis Maii, & octo pòst diebus, id est 21. die ejusdem mensis in Episcopos ordinati sunt. Nec quemquam movere debet, quòd in Noviomensis Ecclesiæ Kalendario ordinatio B. Eligii *pridie Idus Maii*, id est 14. die, adscripta sit, itidemque S. Audoëni ordinatio eadem die celebretur in Ecclesia Rotomagensi; siquidem Depositiones Sanctorum, eorum Reliquiarum Translationes, & Sanctorum Episcoporum Ordinationes aliis diebus, quàm quibus contigerint, Martyrologiis sæpe inscriptas esse, tot exemplis demonstrat Pagius in Crit. in Annales Baronii, ut illud in posterum tamquam principium Chronologiæ haberi debeat.

(c) Flandria ætate S. Eligii non admodùm celebris erat: nam parvis inclusa limitibus eam solùm ditionem tum complectebatur, in qua visuntur hodie Brugæ, Slusa, Dammum, Ardenburgum, Middelburgum & Isendicum. Flandrorum caput habebatur Rodenburgum, posteris Ardenburgum, ubi post alios Flandricarum rerum Scriptores Sanderus Ecclesiam in honorem Deiparæ Virginis à S. Eligio dicatam, & Monasterium à S. Amando constructum fuisse tradit. *Ita Cointius ad an.* 641. *Num.* 3. ubi ex Bollando notat, Scriptorem Audoëno vetustiorem non reperiri, qui Flandrensium & Andoverpensium sive Antuerpiensium mentionem fecerit. Addit etiam, *Frisios* quos Eligius erudivit, à Bollando collocari in ea hodiernæ Flandriæ parte, quæ quatuor oppidis Hulsto, Axela, Sasso & Bierulito claret. *Suevi*, si ipsi Cointio fides est, regionem Cortraco vicinam incolebant, ubi Suevegheimium & Suevesalia pagi non ignoti conspiciuntur; ille leucam unam Cortraco distat, hic medio itinere ferè Cortracum inter & Brugas situs est: utriusque nomen meritò creditur natum à Suevis.

quibus advenerat, explesset, omnibusque sibi amicis & Episcopis in Provinciæ partibus visitatis, necnon & domo Aspasii sobolis Juvini Christianissimi viri lustrata, parat jam Eligius cum suis omnibus remeare ad propria. Postremò igitur omnium cùm apud Aurelianum Uzecensem Episcopum convivio peracto, eidem vale dicere pararet, contigit, &c. A

Cap. 28. An. 659. Quodam itaque tempore obnixè ab Herchenoaldo palatii Præposito quamdam ob causam procul ab oppido secum pergere in comitatu rogabatur: at ille secum multa reputans, renuebat prædictum iter eo tempore cum ipso arripere: cogebatur verò à Senioribus & Abbatibus civitatis suæ, ut quoquo modo satisfaceret voluntati ejus, ne pro excusatione itineris offendiculum vel inimicitiam tam præstantissimi incurreret viri. Tandem autem ab eis in propatulo respondere compulsus, ait: *Quid necesse est, Fratres, quòd nobis tantam vexationem conamini ingerere: ego procul dubio novi, quod vos omnino nescitis, quoniam si illuc properaverimus, magnam ibidem injuriam passuri sumus: hinc enim homo pergens vadit illuc, sed vivus exinde non revertetur; illic etenim morietur.* Porrò post paucos dies completur sermo ejus...... Confestim verò Herchenoaldus ultione divina percussus, cùm subitò in internis visceribus vasto cremaretur incendio, jussit protinus ad se vocari Eligium: qui cùm vocatus affuisset, & videret eum vehementer angi, cœpit ei suadere ut, quia jam ei vivendi non aderat fiducia, vel hoc faceret moriturus, quod non fecerat sponte vivus, scilicet ut facculos copiosos metallo auri refertos, quos secum equi vehebant incomptos, pauperibus jam sine dilatione pro refrigerio suæ animæ tribueret...... Sed ille, sicut semper rapidus, ita (*a*) tenax & avarus, dum moras dilationis longiùs innectit, repentè miser spiritum exhalavit: cujus corpus Eligius secum pro misericordia referens, sepulturæ tradidit, ac sic verba sua cunctis manifestè completa ostendit. B

Cap. 27. * Al. Flaucati. An. 641. Similiter dudum de morte quoque * Flavadi crudelissimi viri Fratribus prænuntiaverat. Nam cùm præfatus tyrannus (*b*) Willibadum Christianissimum virum, Burgundiæ Patricium, innoxiè interfecisset; atque ejus mors Eligio nuntiata fuisset, ille ad hæc è contrario ista narrantibus respondit, dicens: *Vos quidem asseveratis Willibadum mortuum, Flavadum verò vivum: ego autem illum, quem dicitis interfectum, novi pro eximiis meritis meliùs nunc vivere in cælo; illum verò, quem vos applauditis vivum, scitote veteri internecione malè fore moriturum.* Cui cùm causam hujus immutationis percunctarentur, apertiùs illicò prænuntians, ait: *Hæc ideò dixi, quia vir ille verus Dei cultor mortuus ad tempus videtur, sed jam sine fine feliciter vivit: Flavadus verò, qui per prolixa tempora vivere putatur, infra hos decem dies malè, ut dignus est, morietur.* Ita ergo factum est, sicut ipse prædixit: nam septem diebus transactis, fortuitu Flavadus percussus, juxta sententiam viri Dei miserabiliter est defunctus. C D

Cap. 30. Sunt & alia multa, quæ familiariter loquens sæpe prophetando prædixit, sicut & de morte quondam Hariberti Regis, quam sicut prænuntiavit, ita post paululum evenit: & de morte Dagoberti inclyti Principis, necnon & de nativitate Lotharii
An. 651. junioris. Nam cùm adhuc esset in utero inditus, & Regina magnoperè ob id pavitaret, verens ne filiam ederet, & ob hoc regnum succumberet, veniens ad eam Eligius, alacriter eam recreavit, atque coram omnibus puerperam vocitans, partum ejus masculum prænuntiavit, suumque filium ex mysterio regenerationis fore prædixit: nomen etiam puero adhuc in alvo imposuit: & ad hæc omnia certiùs tenenda, quoddam opificium, quod parvulo posset aptari, fieri rogavit, atque ad usus ejus, usque dum nasceretur, custodiri jussit. Hæc autem omnia, sicut prædixit, ita demum rei eventus probavit: nam & Regina filium protulit, & Eligius eum filiolum habuit, ac nomen Lotharius, quod dudum indiderat, vocitavit. Post hunc quoque Deus sobolem ejus multiplicavit, & genuit adhuc filios duos. Sed cùm tres jam procreati essent parvuli, & Rex ac Regina pacificè gratéque consisterent, talem relationem de eis in diebus illis Eligius prædixit: *Aspiciebam*, inquit, *in visione nocturna ceu solem circa tertiam diei horam properantem, claréque prælucentem, subitò nusquam comparuisse. Cùmque adhuc informe prodigium solerter intenderem, conspexi illicò, & ecce quasi media aborta luna tres circumquaque vallata stellas eo teneri tramite visebatur, quo sol recurrens quotidie vertitur. Itaque cùm & hoc portentum attonitus expectarem, mox intra mirantis obtutum stellis permanentibus, luna fortuitu* E

(*a*) Auctor Vitæ S. Balthildis Reginæ Erchinoaldi cum honore mentionem facit; cæteri nostri Historici eum mediocres opes possedisse ac liberalissimum fuisse dicunt.

(*b*) De Flaucado & Willibado vide Fredegarii Chronicon cap. 90. Tomo præced. pag. 448.

A *exempta est. Post hæc verò cùm enixiùs tres illas considerarem stellas ad horam penè meridianam accedere, ac vicissim suis radiis sese repercutere; ea quæ eximior ex tribus videbatur, ex improviso sublata, duas tantùm reliquit in propatulo. Deinde cùm simul duæ illæ comitari viderentur, dicto citiùs una earum obscurata atque subtracta, una tantummodò remansit in palam, quæ sola recto tramite solis cursum imitans, magno demum fulgore rutilabat; quantòque ampliùs ad Occidentem declinabat, tantò uberiùs claritas ejus latè propagabatur. At ubi ad ultimum occidui locum pervenit, tantam claritatem suarum lampadarum profudit, ut potissimam solis claritatem superare videretur. Hic est itaque ordo visionis. Post mortem Clodovei Regis (nam absque dubio citò defungetur) aliquanto tempore obtinebit hoc Francorum regnum relicta ejus Regina cum tribus parvulis. Postquàm verò & ipsa regno fuerit exempta, tribus filiis in regno relictis, unus demum ex ipsis cadet; & post hoc haud longo spatio ex duobus quoque regno unus privabitur; tertius verò solus Monarchiam adeptus, dilatabitur super omnes affines suos, atque magnificabitur, & obtinebit sub ditione sua tria hæc regna: & sic*
B *visio hæc consummabitur.* Hucusque Eligius. Sed nos minimè diffidere convenit [quin] verba ejus consequantur effectum, præsertim cùm hæc jam aliqua ex parte completa cernamus: cætera verò, quæ nondum impleta sunt, ex consideratione præcedentium impleri è proximo non dubitamus. Nam secundùm ejus sententiam & Rex Clodoveus infra paucum tempus, hoc est anticipans triginta dies, in An. 656.
pace obiit, ejusque demùm relicta Regina cum parvulis, paucis annis regnum obtinens, postmodùm jure Regio exempta filios in principatum reliquit; ac non post multos annos major natu ex ipsis, qui potissimum jus tenere videbatur, dum quietè tranquilléque regnaret, diem obiens, duos superstites fratres reliquit. (*a*) De ipsis An. 670.
jam quid agatur, solius Dei judicio definiri convenit......

Facto autem mane, convenit ingens in oppidum utriusque sexûs multitudo: affuit Cap. 34.
etiam & Regina Bathildis cum filiis & Optimatibus, exercituque copioso, quæ An. 659.
C velociter * oppidum ingressa, celerique cursu funeri accurrens, ingenti voce in *Noviomum
fletum prorupit, plorans atque ejulans quòd * eum vivum (*b*) minimè reperisset. *Eligium
Cúmque diutissimè feretro incumbens, lamenta geminaret, rogat interim præparari quemadmodum corpus beati Viri ad Cala Monasterium suum transferret: sed cùm voluisset eum levare, & non prævaluisset ex loco movere, tristis admodùm effecta, indixit Ecclesiæ triduanum jejunium celebrare cum silentio. Quod cùm fieret, ipsa quoque cum Optimatibus suis, pariterque cum Clero inhianter persistens, indesinenter per illud triduum excubiæ celebratæ sunt. Dum hæc igitur agerentur, ipsa venerabilis Regina nimis intolerabiliter lugens, nullo genere à fletu cohibere se poterat. Denique cùm ex nimio dolore absentiam sancti Viri ferre non potuisset, tandem ut desiderio suo satisfaceret, revelata ejus facie, in lugubre osculum ruens, cœpit manus pectusque lambere, ac genas copioso lacrymarum
D imbre perfundere. Et ecce repentè dum sanctum corpus exosculans palparet, miraculum non silendum illicò contigit. Nam cùm esset hyemis tempus, & corpus jamdudum mortuum decumberet gelidum, fortuitu unda sanguinis ex naribus jacentis profluens, cœpit ubertim genas Sancti rigare. Quod videlicet conspicientes Episcopi & Regina Christianissima, confestim suppositis hinc inde (*c*) billeis linteis, summa cum diligentia, quousque sponte decurrit, sanguinem collegerunt, ac pro magno munere servandum deinceps in pignoribus segregarunt.

Intereà, ut prædictum est, jejunio expleto, satagebat omnimodis Regina ut Cap. 35.
quoquo modo corpus sancti Viri in Cala Monasterium suum transferret: econtrà alia pars conabatur eum Parisius civitatem deferre: utrisque tamen obsistebant cives Noviomagenses, justissimam sibi hereditatem membra sui Antistitis vendicantes.
E Hoc igitur modo orta erat inter eos altercatio, pia vicissim devotione pro sancta rapina decertantes, quinam justiùs ejus mereretur reliquias ac sepulturam possidere. Sed cùm Episcopi & præstantiores quique qui aderant, partibus Reginæ faverent, atque ad ejus eum Monasterium ferendum decernerent, orta est ingens vociferatio & tumultus magnus ab universa plebe Noviomagense. Tunc Regina prudentiori consilio utens, & judicio Dei omnipotentis causam committens, ait: *Seponantur*

(*a*) *De ipsis*, sic habet Codex Chiffletianus. Apud Acherium, *De visis*, malè.

(*b*) Eligii mortem cum Cointio in anno 659. collocamus. Huic sententiæ non adversatur Privilegium ab Emmone Episcopo Senonensi Monasterio S. Petri apud Senonas concessum, quod recitat Mabillonius Sæc. III. Bened. parte 2. pag. 613. datum anno tertio regni Clotarii Regis: qui annus tertius currebat cum anno 659. usque ad mensem Novembrem. Eligius huic privilegio non subscripsit, quia obiit Kalendis Decembris hujus anni 659.

(*c*) Cangius legendum putat, *bibleis*. Glossæ Isidori, *Bibleis*, *duplicibus linteis*.

jam ambages verborum; & si est Domini voluntas aut Sancti ejus, ut illuc eat quò ego cupio, sine ulla dilatione levetur; sin verò aliàs, modò probabimus. Post hæc verba cùm accessissent ad feretrum, & tentarent eum levare, tanto pondere depressum senserunt, ut nec movere quidem à loco illum possent: deinde alii atque alii vicissim sibi succedentes, nihil uspiam prævalere potuerunt: postremò omnium Regina accedens, ipsaque per se probare volens, ulnis exertis ac rebrachiatis cœpit pulsare utrùm vel unum feretri cornu valeret movere. Cúmque totis viribus nitens, inhianter pugnaret, & quasi montem inanem pulsaret, nihil prorsus proficere potuit. Tunc ergo conversa ad Optimates, ait: *Ecce jam liquidè cognoscimus non esse voluntatis ejus, ut eum alibi feramus. Concedamus igitur huic plebi, vel inviti, quod hactenus noluimus voluntarii.* Placuit autem hoc consilium cunctis, & decreverunt eum omnes uno ore in eodem oppido sepeliri. Itaque post hanc definitionem, cùm rursus feretrum sublevare tentarent, tanta mox celeritate levigatum sublevatumque est, ut facilè jam à duobus portaretur, qui ante horam nec à pluribus movebatur. Quod miraculum cives cum Regina cernentes, gloriam Domini magnificabant,
Apoc. 15. 3. dicentes: *Magna & mirabilia opera tua, Domine virtutum*: &, *Mirabilis es, Deus,*
Psal. 67. 36. *in Sanctis tuis.* Deinde cùm jam deferretur corpus ad sepulcrum, tota penè civitas ruit in obsequio funeris cum luctu. Nam & Regina devota, cùm esset hyemis tempore palus immensa, nullatenus suaderi potuit ut vehiculo uteretur equi: sed pedestri & gravi labore sequens feretrum per paludem, lamenta continua cum omni sociabat familia....... Sic demum venerabilis Regina cum plebe valde defessa, humatis Præsulis membris adorans, revertitur ad propria jejuna: & prohibente luctu eam sumere cibum, sic triduanum in fletu explevit mœrens jejunium.......

Cap. 39. An. 660. Nuperrimè post obitum suum apparuit Vir beatus in visione noctis cuidam personæ in Aula Regis habitanti, cui in habitu præfulgido assistens præcepit ut sine aliquo cunctamine adiens Reginam Bathildem, commonere eam deberet, quò insignia auri gemmarumque ornamenta, quibus adhuc in cultu utebatur, ob Christi jam reverentiam deponere non gravaretur...... Cúmque nec sic quicquam Reginæ auderet indicare, emissa subitò corpori febre, cœpit vehementer angi. Quem cùm Regina ægrotantem visitaret, causas ægritudinis sciscitari studuit. Tunc æger, opportunitate inventa, secreta cordis detexit, mandata Reginæ indicavit, atque omnem ei tenorem visionis exposuit. Nec mora & post rerum narrationem discedente extemplò febre, sanitatem pristinam recepit. Regina verò non ambigua de Confessoris admonitione, omnia à se confestim ornamenta rejecit, nec præter brachiles aureos super se quidquam ornamentorum reservavit. Omnia itaque in eleemosynis dispertiens, potiora quæque in Crucis opere aptavit, quam nimirum eleganter perficiens, ad caput sancti Eligii stabiliri præcepit. Jussit prætereà & (*a*) crepam ex auro atque argento mirificè fabricare, quam supra Confessoris membra deponere deberet: in quo opere copiosam molem argenti & auri ipsa præbuit, dicens: *Hic beatissimus multorum Sanctorum fabricavit sepulcra, & ego, ut dignum est, si quivero, fabricabo ejus memoriam.......*

Cap. 40. An. 660. Eo tempore vastabat morbus acerrimè nonnullas civitates Franciæ....... Erat autem ea tempestate Comes quidam urbis (*b*)Tiroandensis, nomine Ingomarus, prædives valde & potens homo, qui nimiùm metuens vastantem circumquaque pestem...... multa ex fide postulat sibi ex præfato dari (*c*) liquore, spondens atque devovens ut, si isdem Antistes apud Dominum obtineret quòd ejus prædia discurrens morbus non penetraret, decimam rerum suarum ex die præsenti, villamque quam habebat majorem, ejus Ecclesiæ delegaret. Adiens igitur prædia sua, omnes eorum habitatores cum voto & devotione fecit ex illo salutari liquore contingere: ac sic factum est ut, cùm undique provinciam morbus vastaret, nullus eorum, qui ad eum pertinebant, pestis tunc incommodum senserit.......

Cap. 47. Dum adhuc Vir beatus in corpore degeret, quidam Comes Vermandensis, Garifredus nomine, habuit adversùs eum scrupulum quoddam: quod nimirum piaculum, cùm beatus Eligius migrasset de corpore, inultum adhuc remansit apud hominem....... Garifredus jussit famulum vas sibi pretiosum citò deferre argenteum, quod acceptum, veluti pacis obsidem, Christi Confessori obtulit; ac juxta ejus tumbam deposuit.......

(*a*) Cointius *Crepam* interpretatur *capsam*: Cangius *repam* corrigendum censet, quam exponit *feretri operculum, umbraculum.*

(*b*) Leg. *Virmandensis.* Chesnius habet, *Viromanduorum Comes.*

(*c*) Liquor erat expressus è linteo, *quo Eligii tumba cingebatur.*

A Factum est igitur cùm nefanda clades depopularetur urbem Parisiacam, & nonnullæ jam virgines ex Monasterio sancti Viri, ubi Aurea nomine præerat Abbatissa, ad Dominum præcessissent, apparuit quadam die beatus Eligius cuidam adolescenti in Basilica puellarum...... Deinde jam ipsa [Aurea] migrante ad Dominum, & reliquæ nihilominus subsequutæ sunt, adeò ut ea tempestate ex eodem Monasterio usque ad numerum centum sexaginta Monachæ morerentur...... Cap. 51. An. 666.

Vir illustris Ebroïnus, palatii Præpositus (quod vulgò dicitur Major-domûs) habebat filium adolescentem, vocabulo Bobonem, quem ipse ac conjux ejus unicè ac singulariter, utpote chari parentes, diligebant. Quodam itaque tempore, morbo medullitus ingruente, cœpit isdem puer vesano ægrotare labore: pro quo parentes nimis soliciti...... balteum ejus speciosissimum protinus cum devotione sepulcro [beati Eligii] infigunt. Quo facto, confestim sine mora, intercedente Confessore, ægritudo abscessit...... Cap. 53.

B Vir quidam secularis ex nobili genere, culpa vel parva interveniente, infensum omnimodo habebat Principem: pro quo nimirum ulciscendo offendiculo, ducitur Principis jussu in palatium; ubi dum sententia mortis ejus definiretur, traditur interim servandus Amalberto viro illustri, Comiti scilicet Noviomagensi....... Postera die accitus prædictus vir in Aulam à Principe, sicut prædixerat Vir sanctus, liber ab eo dimissus, ovans ad propria est reversus....... Cap. 63.

Die quadam duo Reges germani, Lotharius scilicet & Theodoricus, egressi penes palatium, gratiâ illuc orationis divertunt: ubi oratione facta, cùm redirent ad Regiam, prævenientes eos quidam Optimatum, dabant salubre consilium, ut aliquid eleemosynæ ob Sancti venerationem eidem loco tribuerent. Sed Rex senior in promtu contemnens, neglexit hoc verbum: junior verò, majore foris progresso, C solidos illic posuit cum voto ex radianti metallo. Deinde ab eo loco uterque properans, cùm ingressus fuisset palatium, cœpit subitò idem Rex Lotharius infusa corpori febre vehementer angi, & conglobato undique omni corporis ardore, ac simul repentè in capite defluente, cœpit ardentissimo dolore dentium illicò cruciari. Cúmque noctem illam in maximis transegisset angustiis, facto mane negligentiam recordans hesternæ diei, ad præsidium sancti confugit Eligii; & ubi pridie fratre largiente sua, nihil obtulerat sponte, ibi jam coactus tamen ut mereretur medelam, multos ex publica moneta misit solidos per creditam personam; & protinus cùm donum illuc eleemosynæ illatum esset, confestim ab eo discedens dolor, sine ulla mora sanitatem recepit...... Cap. 74.

D EX VITA S. WANDREGISILI ABBATIS FONTANELLENSIS, à coævo Monacho Fontanell. conscripta.

Inter Acta SS. Ord. S. Bened. Sæc. 2. p. 534.

PRÆCLARUS igitur atque gloriosus vir Domini Wandregisilus, cognomentò Wando, ortum inclytæ nativitatis in Verodunensi regione ex nobilibus atque religiosis parentibus, tempore quo sceptra regni Francorum fortis (a) Rex Dagobertus honestè gubernabat, habuisse dignoscitur. Denique genitor ejus, (b) Walchisus nomine, ex nobilissima prosapia ortus, consobrinus exstiterat Pippini excellentissimi Principis Francorum.... Cap. 1. *Apud Chesnium, Tom. 1. p. 638.*

E Cúmque adolescentiæ polleret ætas in annis, sub præfato Rege Dagoberto militaribus gestis ac aulicis disciplinis, quippe ut nobilissimus, nobiliter educatus est: & crescentibus sanctæ vitæ moribus, cunctisque mundanarum rerum disciplinis imbutus, à præfato Rege Dagoberto (c) Comes constituitur Palatii. Quo gradu paul- Cap. 2.

(a) Longè ante Dagoberti principatum natus est S. Wandregisilus, qui si nonagenario major devixit, regnante Chlothario Chlodovei Magni filio vitæ initium habuit. At familiare est Historicis piis illius ævi, ut Sanctos natos dicant iis sub Regibus, quorum principatu floruerunt. *Mabillonius.*

(b) Chesnio *Waltchisus.* In alia Vita à Monacho Romanensi æquali scripta, & à Mabillonio etiam edita, nomen patris Wandregisili non exprimitur. In Genealogia Chronico Fontanellensi ab Auctore recentiori præmissa, Walchisus falsò dicitur filius S. Arnulfi: siquidem Arnulfus duos tantùm habuit filios, Chlodulfum & Ansigisilum.

(c) In alia Vita non Comes Palatii dicitur, sed Exactor: *Exercebat exacturam commissam sibi.*

lulùm administrato, ardore parentum honoribus plurimis, ut sese habet sæcularis A rei dignitas, valde sublimatus, etiam dipositioni rerum plurimarum non multò pòst mancipatur. Suscipiensque hoc officium, exercebat cum pietatis studio administrationem sibi commissam.....

Cap. 3. Evoluto autem tempore, parentum hortatu, licèt invitus, quamdam sibi desponдit puellam, nobilissimis parentibus procreatam, sollemnique more castas celebrans nuptias, virginei floris immaculatum adeptus est torum. Denique suadebat suæ conjugi virginitatem integram custodire..... Fit quoque ex utraque parte, magnificè Christo donante, saluberrimus castitatis consensus: ipse enim Clericatûs habitum sumpsit, ac conjugem suam velo piæ Religionis opertam, Sanctimonialium Monasterio ilicò tradidit sociandam......

Cap. 5. Circa An. 627. Postquàm autem ipse vir sanctus mundi hujus oblectamenta deseruit, optabat in B sancto Cœnobio divinæ insistere philosophiæ, ac Monasticæ regulæ venerabilem animum tradere informandum. Ac primùm in loco, qui dicitur (*a*) Mons Falconis, cum viro sancto nomine (*b*) Waltfrido non multum temporis habitavit..... Denique hostis invidus ejus insuperabilem conspiciens devotionem, nitebatur omnimodis impedire pios illius actus & studia. Ac primùm Regis animum & Procerum illius adversùs eum commovet, scilicet ut avulsus à sancto loco, habitum compelleretur recipere sæcularem.....

Cap. 6. His temporibus Rex inclytus Dagobertus amator Dei ac Sanctorum, Ecclesiarum atque Monasteriorum venerabilium fautor pariter ac fundator, ac proprii regni fortissimus defensor & propagator invictus, sceptra Francorum gubernabat honestè, hostibus undique suæ ditioni subactis. Et quia præfatus vir Domini in ejus aula nutritus, & suis fuerat olim ministeriis adscitus, nitebatur ei consultu suorum molestiam inferre, pro eo quòd sine ejus permissu habitum mutasset, ac Monasticæ C se Religioni mancipasset: quem accersiri ad Regiam, quantociùs jussit..... Posteà perveniens in domum Regiam, stabat in conspectu Regis & Procerum illius, quasi agnus in medio belluarum: & Dominus custos & rector omnium placentium sibi, ab hostium læsione hunc tutum ac munitum ubique reddebat: omnibusque liquidò patefactum est, ipsum fidelissimum Dei esse famulum, qui cunctam hujus mundi gloriam pro exspectatione calcasset futurorum. Et præcepit Rex ut nemo illi inquietus exsisteret, sed pro voto animi sui divinis serviret mandatis, & propositi observantiam, nullo resistente, servaret. Sicque Regis auctoritate securus de reliquo, ad dilectæ habitationis locum reversus est.

Cap. 7. Quo non multò pòst occasione quadam loco relicto, in Elisangium commigravit territorium, ubi & Monasterium struxit pro temporis opportunitate in possessione propria. Ibi namque B. Ursicinus (*c*) requiescit venerabiliter humatus.

Cap. 13. An. 640. His porrò diebus gloriosus Confessor Domini Audoënus anno tertio Hlodovei D Regis filii Dagoberti sedem urbis Rotomagensis adeptus, verbum salutiferæ prædicationis suis civibus administrabat..... Wandregisilus admonitus in visu ut Occidentalia Galliæ reviseret loca, de præfato (*d*) *Romanis* Monasterio cum licentia Patris egressus, iter carpere cœpit, quod ad Belgicam deducit Galliam, atque prænominatam celebrem Rotomagensem devenit ad urbem; summaque cum reverentia à præfato venerabili Antistite susceptus est. Qui memor prioris conjunctionis & societatis, nobilissimæque ejus originis, sed & piæ ac Deo dignæ illius religionis, An. 644. secum aliquamdiu eum in urbe tenuit, & secundi Ordinis honore ampliavit, Subdiaconatûsque gradu adeò reluctantem decoravit, indeque processu temporis Levitici ministerii onus imposuit: quo feliciter administrato, non multò pòst ad Sacerdotium, licèt renuens, jussu ejusdem beatissimi Præsulis Audoëni à venerabili Aut- E An. 646. maro Pontifice urbis Tarvennæ consecratus est.....

Cap. 14. Contigit ut, largiente (*e*) Erchinoaldo Præfecto, Wandregisilus non modicam

(*a*) Hic locus hodieque nomen servat; vulgò enim vocatur *Montfaucon*, in diœcesi Remensi, quatuor leucis distans à flumine Mosa & urbe Verodunо. Primò Monasterium Monachorum, deinde Canonicorum Collegium habuit.

(*b*) Chesnius, *Baltfrido*.

(*c*) Fortasse jam illic erant quædam cellulæ à B. Ursicino ædificatæ, quas Wandregisilus auxit. Istud Cœnobium accrevit in oppidulum sui nominis *S. Ursitz* dictum; anno 1000. venit in ditionem Episcopi Basileensis dono Rudolfi III. & ultimi Burgundiæ Regis, cessitque posteà Canonicis sæcularibus duodecim, Innocentio II. approbante, an. 1139. *Mabillonius in Vita S. Germani Abbatis Grandivallensis.*

(*d*) Suprà cap. 11. *Monasterium petiit, cujus est vocabulum* Romanis, *situm ultra saltum Jurensem.* Hic locus etiamnunc vocatur *Romans*, positus ad ripam fluminis Isaræ in Rhodanum decurrentis.

(*e*) In alia Vita Fontanellam dicitur à Rege accepisse: *Assedit juxta fontem uberrimum, qui vocatur* Fontanella, *in eremo qui dicitur* Gemeticus, *ex fisco quem assumpsit Regali munere: ibi Monasterium funda-*

A soli partem exciperet, quo Fontanellæ Cœnobium unà cum venerando nepote suo An. 648. Godone, ut rudis habitator, construeret; quem veterum traditio ob rivum in eo loco fluentem hoc nomine vocitabat. Monstrabantur namque in eodem loco vestigia, immò ruinæ ædificiorum priscorum, accolarum industriâ olim patrata, sed externorum hostium feritate belluina funditùs solo coæquata: in quo magis lustra ferarum, quàm habitatio videbatur tunc temporis hominum. Hunc locum vir Domini Wandregisilus ac præfatus ipsius nepos venerabilis Godo à prædicto Patricio sibi indultum studuerunt cum nonnullis sibi faventibus, inutilia quæque evellendo, mundare, demumque fundamenta Cœnobii jacere..... [(a) Cœptum est autem hoc opus ab anno Dominicæ Incarnationis 645. sub die Kalendarum Martiarum, In-
B dictione tertia, qui erat annus præfati Regis Hlodovei undecimus, Pontificante Sedem Romanæ Ecclesiæ anno septimo beatissimo Papa Martino; quod tam sollerti studio summaque industria perfectum est, ut penè illo in tempore venerabilibus æquaretur Cœnobiis.] Est autem hoc Cœnobium situm in territorio Rotomagensi, distans à memorata urbe millibus fermè decem & octo; porrò à fluvio magno Sequana spatio passuum circiter octingentorum. Sed quia mentionem fecimus Erchinoaldi Præfecti, libet de eo aliquid dignum scribere. Is enim post transitum bonæ recordationis præfati Dagoberti Regis, Præfecturæ ordinem ac curam maximam regni Francorum etiam cum filio ejus Hlodoveo & Balthilde Regina nobiliter administravit. Erat namque insignis bonitate, ac eleemosynarum largissimus, atque ex materna origine consanguineus beati Viri.

Postquàm autem vita decessit Hlodoveus Rex, remansit Balthildis Regina cum Cap. 15.
C tribus filiis, Hlotario videlicet, Hilderico ac Theoderico: ex quibus Hlotarius, An. 656. qui major natu erat, fastigium adeptus est regni, rexitque populum Occidentalium Francorum annis quatuordecim: & quod pater ejus inchoaverat, prædictum locum piis largitionibus ac privilegiis suæ auctoritatis devotè studuit ampliare. Terminos etiam ipsius loci, prout voluntas venerandi Patris Wandregisili erat, devotissimè auxit: ibique residens vir Domini, Cœnobium, multorum solatio fretus, construere cœpit Ad cujus famam plebes undique concurrere, & cultui Religionis dicare cu- An. 658. rabant prædia plurima, ut plurima Monachorum multitudo adunata trecentorum esset eorum numerus. Illuc Nobilium liberi undique concurrere nitebantur, ut spretis oblectamentis sæculi, & præsentium pompam facultatum temnentes, æterna cuperent cum tanto Patre consequi præmia. Ædificavit namque in ipso loco præfatus Vir Domini Basilicas egregio cultu numero quatuor, in honore videlicet Principis
D Apostolorum Petri, simulque Doctoris gentium Pauli, sanctique Laurentii ac Pancratii Martyrum Christi.....

Monuit per visum Balthildem Reginam pietas divina, ut famulo Christi intra Cap. 19. eremi vastitatem consistenti necessaria ministraret. Quæ expergefacta, onerata vehicula servo Dei dirigit..... His diebus anno septimo tertii Regis Hlotarii, qui erat regiminis prædicti Patris annus decimus-quintus, isdem Vir Domini ad eumdem An. 663. Regem accessit, & privilegium Regiæ confirmationis super area præfati Cœnobii liberalissima datione suscepit: celebrataque erat in territorio Castrinse, in eo palatio quod diminutivo vocabulo censetur (b) Palatiolum.....

In prædicto territorio dum moraretur, quidam vir illustris, nomine (c) Hart- Cap. 20. bainus, filius scilicet illustris Eremberti, ad conversionem veniens, tribuit eidem glorioso Patri prædium aliquod, nomine (d) Butionem, in quo Ecclesiam ædifica-
E vit, habitacula Servorum Dei instituit, & famulantes divinæ clementiæ Monachos inibi collocavit.....

Hujus denique genitor præfatus Erembertus, dum magnis febrium anxietatibus Cap. 21. positus teneretur, precibus sancti Viri sospitati pristinæ redditus est; ipsoque in tempore prædium aliquod, nomine Virtlaicum, situm in pago Tellau super amnem

vit. In Chronico Fontanellæ cap. 1. Erchinoaldus Patricius locum *per venditionis titulum Dodoni contradidisse* fertur. Hoc Monasterium nunc à Wandregisilo conditore & primo Abbate vocatur *S. Vandrille.*

(a) Quæ parhentesi includuntur, ex Chronici Fontanell. cap. 1. huc totidem verbis invecta sunt. Neque enim ante Caroli Magni principatum in Gallicano calculo annus Dominicæ Incarnationis aut Indictio apponebatur. Annus Regis Chlodovei undecimus anno Chr. 648. respondet, quo anno Fontanellense Cœnobium ædificari cœpit, Martino Pontifice nondum in Sedem Romanam assumpto; qui anno insequenti Theodoro suffectus est. *Mabillonius.*

(b) Palatiolum, vulgò *Palaizeau*, in territorio Castrensi, *de Châtres.*

(c) Chesnius habet, *Hartbamus filius illustris Erimberti.*

(d) Exstat non longè ab opido Castro, *Châtre*, in finibus agri Parisiaci, vicus *Boissi* appellatus, quod nomen Butioni respondere videtur. *Mabillonius.*

(a) Eura eidem venerando Patri devotè contradidit, imprecans in largitione sub damnatione æterna invasores hujus rei perpetim esse puniendos..... A

Cap. 22. Denique ex largitione illustris Warattonis super amnem Vintlana in honore Principis Apostolorum Oratorium construxit, cui diminutivo vocabulo Monasterioli eidem nomen indidit, ubi & Monachorum Deo militantium cohortem adunavit..... Omnes (b) Caletorum populi ita brutis ac belluis similes ante adventum illius in hac regione fuerant, ut præter Christianæ Fidei nomen, virtus Religionis penè abolita in illis locis haberetur.....

Cap. 23. Balthildi Reginæ, relictæ Hlodovei Regis, obitus triarcharum filiorum ac successiones insinuavit. E quibus Hlotarius, qui major erat natu, quartum-decimum An. 670. regni agens annum, consortiis subitò caruit humanis. Deinde Hildericus temerè An. 673. ab insidiatoribus interemptus, à præsenti sublatus est vita. Tertius quoque Theodericus superstes matris, regni suscepit gubernacula. B

Cap. 27. An. 667. [(c) Beatus Wandregisilus, Viatico percepto, post paullulum conticuit, annorum circiter nonaginta sex, & regiminis sui anno decimo-nono, mense quarto, die primo & vicesimo, qui erat annus Dominicæ Incarnationis (d) 665. Indictione octava, porrò tertii Hlotarii Regis annus undecimus regni ipsius, Pontificatum agente Romanæ Ecclesiæ anno nono Papa Vitaliano.]

(a) In Chron. Fontanell. c. 8. *Vierlaïcus villa in pago Tellau super fluvio Eora.* Putat Hadr. Valesius pro *Eura* & *Eora* scribendum emendandumque *Eara*, ut rectè scribitur apud Ordericum Vitalem lib. 12. Historiæ. Hic amnis vulgò *la riviere d'Iere* appellatur. Franciscus Pomeræus in Archiepiscopis Rotomag. *Virtlaïcum situm in pago Tellau* interpretatur *Virlay dans le Talou au pays de Caux.* Pagus enim *Tellau* pars est Caletorum, seu in Caletis est constitutus, ut observat Valesius.

(b) Caleti, *ceux du pays de Caux.*

(c) Quæ uncinis includuntur, ea ab Interpolatore inserta sunt, ob rationes jam suprà allatas.

(d) Immo an. 667. cui annus Chlotarii Regis undecimus, Vitaliani Papæ annus nonus absolutus, Wandregisili regiminis annus decimus-nonus illigantur. Annus mortis S. Wandregisili à nobis statutus validissimè confirmatur ex Vita S. Condedi cap. 8. in quo annus nonus regiminis Lantberti Abbatis Wandregisili successoris cum anno regni Theodorici tertio, Christi scilicet 675. comparatur. *Mabillonius.* C

EX HISTORIA TRANSLATIONIS S. BENEDICTI in Floriacum, scripta ab Adrevaldo Monacho Floriacensi, Sæc. IX.

Inter Acta SS. Ord. S. Bened. Sæc. 2. p. 353.

N. 2. *Apud Chesnium, tom. 1. p. 657.* An. 653. REGNI Francorum gubernacula adeptus est Chlodoveus filius Dagoberti, qui ut erat vir nobilissimus, rerum administrationem publicarum miro calle- D bat ingenio. Idem etiam Rex cùm egregiis polleret moribus, petitionibusque justis & servitio Dei aptis assensum præberet, interpellatus est à bonæ memoriæ Leodebodo Patre Monasterii sancti Aniani, quod est situm prope mœnia urbis Aurelianæ, ut Monasterium Ordini Monastico congruens sibi liceret construere in agro Floriacensi, datis pro eodem agro in mutua vicissitudine prædiis, quæ sibi à parentibus jure hereditario relicta possidebat. Namque isdem ager, Floriacensis scilicet, regalis tunc fiscus erat. Quibus auditis, Rex libentissimè ejus precibus annuit, & desiderium illius, quod diu dilatione creverat, compleri dijudicavit. Igitur ab utrisque partibus mutuæ commutationes factæ sunt, memorato Abbate dante quod à genitoribus ei relictum fuerat prædium, & Rege supradicto reciproca vicissitudine pro eo agellum quemdam Floriacum cognominatum cum appendiciis E suis haud longè à littore Ligeris. Quod Testamentum mutuæ vicissitudinis usque hodie in Archivis publicis nostri reservatur Monasterii. Prædictus autem vir Domini Leodebodus, hoc negotio peracto, nequaquam oblitus sui destinationem desiderii, in supradicto agello cœpit ædificare habitationes utiles Monachis. Quod opus, sagaci insistens industria, mirifico consummavit effectu: ædificansque Basilicam in honore sancti Petri, itemque aliam in honore sanctæ Mariæ, Domino dedicari voluit. Mox etiam ut præparata habitatio non inanis esset, atque sine habitatoribus, collegit ibidem quamplures ad Domino serviendum, sub norma Regulæ vivere paratos, Patremque & Abbatem his præfecit nomine Mummolum, qui quamdiu rebus humanis interfuit, ut idoneus Pastor, gregis sibi commissi sollicitè curam exhibuit.

A

EX (a) VITA MS. SANCTI BABOLENI ABBATIS, cujus Exemplar exſtat in Bibliotheca Monaſterii ſancti Germani de Pratis.

Apud Cheſnium Tom. 1. Script. Franc. p. 658.

REGES Francorum & nobilitate præclaros generis, & bellorum eruditos exercitiis, Hiſtoria eorum prætitulata nomine apertè declarat. Qui poſtquàm Chriſti nominis fidem ſuſcipere meruerunt, victorioſi ſemper, Deo ſibi favente, contra rebelles exſtiterunt. Inter quos primus eorum Chriſtianæ ſectator Religionis Magnus Clodoveus dictus decenter emicuit. A quo cuncti deinceps Francorum Reges ſacri baptiſmatis regeneratione à laqueis diaboli abſtracti, Jeſu-Chriſti Domini noſtri, cujus ſanguine erant redempti, ſigno inſigniti, perfectæ Religionis facti ſunt cultores, atque ſanctæ & individuæ Trinitatis devotiſſimi confeſſores. Poſt jam dictum verò Clodoveum, ſuccedentibus in regnum ejus filiis, eorum genealogia non decedit, ſed per plurima annorum curricula, id eſt per octoginta quinque annos, Francorum regnum peroptimè gubernavit: quouſque ipſius regni habenas Clodoveus ſuſcepit ſecundus, inclyti Dagoberti Regis filius, cujus genitor Clotharius Regum fortiſſimus eſt dictus. Hic ergo inclytus Francorum Rex Clodoveus non diſpar ſuis exſtitit præceſſoribus, quia devotus Chriſti fidelium amator, ſanctæque infra Galliam Eccleſiæ exaltator, atque fideliſſimus fore non diſtulit defenſor. Cùm itaque anno incarnati Verbi ſexcenteſimo quadrageſimo-tertio, Indictione prima, poſt (b) mortem ſui genitoris jam dicti Dagoberti, Francorum regnum ſuſcepiſſet regendum; miro callebat ingenio, ſtudebatque diligenti conamine, ut regnum ſibi à Deo commiſſum ſummo diſponeret moderamine. Ipſius etenim temporibus plurima Cœnobia, præeunte Dei nutu & gratia, in Francorum regno à Deo devotis viris ædificata ſunt atque conſtructa. Excellentia quoque Chriſtianæ Religionis, atque vigor Monaſtici Ordinis tam in perfectorum virorum ſanctitate, quàm in devotarum Deo Virginum effulſit copioſè.

B (margin, beside "ſti nominis fidem ſuſcipere…") — C (beside "tor, ſanctæque infra Galliam…")

In illis diebus erat quidam vir in omni religione divina erga Deum devotum animum habens, nobilis quidem ſecundùm hujus ſeculi honorem, ſed longè nobilior moribus & operibus, in prædicta urbe gerens officium Archidiaconatûs, nomine Blidegiſilus. Qui pro ſua venerabili religione à ſuprà nominato Rege venerabatur, ac magno amoris ſtudio, ut decebat, conſervabatur. Ab Erchenaldo quoque, qui tunc Francorum Ducatui præerat, & omnia Palatina officia ſuo moderamine procurabat, honorabatur. A cunctis etiam Primatibus totius regni magnoperè diligebatur, utpote qui propinquus & patrinus Regis dicebatur. Erat denique his diebus quoddam vetus Caſtellum non longè diſtans, ſed quaſi quatuor miliariis, à mœnibus Pariſiacæ urbis, à Julio quondam Cæſare nobiliter conſtructum, antiquorum gentilium mœniis, foſſatuumque ac murorum propugnaculis circumcinctum, Materna fluvio permaximo telluris ſpatio ſibi circumfluente firmatum, atque vallatum aqua & muris undique, vocitatum Caſtrum Bagaudarum ab antiquis, quod jam tunc locus dicebatur (c) Foſſatenſis. In hujus inſulæ ſpatio, velut in Regali quodam Palatio, tam ſecurè & quietè accolæ illius morantur, ut abſque Dei, nullius pavore terreantur. Hunc ſiquidem locum Blidegiſilus proſpiciens ſervitio Domini aptum, meditabatur in ſecreto cordis, quomodo hoc ſuæ devotionis ſecretum aliquo modo perducere valeret ad effectum. Enimverò cordis ejus erat voluntas, in honorem ſanctorum Felicis & Quintini Martyrum, atque Confeſſoris Chriſti Germani, illic conſtruere Eccleſiam. Salubriori verò reperto conſilio, immutatur talis devotio. Itaque locus ille ſicut uſque hodie, ita & tunc Regalis erat fiſcus. Ideò ejus voluntas valde impediebatur, nec ullo modo adimplere poterat

D (margin, beside "mine Blidegiſilus…") — E (beside "dam Palatio…")

(a) Hanc Vitam ob continua propè errata, quibus ſcatet, omiſit Mabillonius, omiſerunt & Bollandiani. Idem ego lubens præſtarem, niſi religioni haberem ea prætermittere quæ edidit Cheſnius.

(b) Obiit Dagobertus XIII. Kal. Febr. an. 638. Annus igitur 643. ſextus erat regni Chlodovei.

(c) Monaſterium ibi conditum *Foſſaſtenſe* vocatum eſt: nunc unà cum vico ipſo dicitur Monaſterium S. Mauri de Foſſatis, *S. Maur des Foſſez*, ob translatas eò ex Glannafolio S. Mauri reliquias.

quod ipsius menti Christi effectus immiserat. Tandem verò repletus consolatione A sancti Spiritûs paracliti, Regem Clodoveum supplex adiit, ac humiliter quod in ejus arcano latebat innotuit. *Rex*, inquit, *nobilissime, tui preces famuli suscipe, & quæ devotè precor libentèr annue. Exoro itaque tuam Celsitudinem, ut mihi digneris concedere Castrum olim dictum Bagaudarum, cum omnibus adjacentiis sibi subditis cunctarum opportunitatum, sicuti à flumine Materna est circumplexum: quò desiderii mei affectum, Christo auxiliante, & te solatium præbente, valeam complere. Cupio enim Ecclesiam in honore Dei ædificare, ac in veneratione perpetuæ Virginis Mariæ, quam sanctorum Petri & Pauli Principum Apostolorum nominibus & reliquiis volo dicare, Monachosque Christo Jesu famulantes inibi adunare, qui pro nostris erratibus Domini clementiam exorent assiduè, & pro totius populi à Deo vobis collati sospitate.* Videns ergo Rex ejus animi devotionem, gratanter suscepit ipsius supplicationem, & B convocato jam dicto Duce Erchenaldo venerabili, coram multis Optimatibus & Primatibus sui regni, quæ à tanto expetebantur viro libentissimè contulit, eique respondit: *Licèt hoc tua mereatur religio, tamen credimus quòd hoc tuo cordi superna immiserit dignatio. Ideò nostra illud tibi libenter concedit largitio, sciens quia non deerit cum Dei adjutorio nostrarum opum regalis & larga suppeditatio. Quapropter quod jam Deo juvante mente concepisti, absque retardatione opere non moreris exequi.* Dei enim Sapientia, quæ per quemdam Sapientem cor Regis in manu Dei esse protestatur, ut quocumque voluerit inclinet illud, ipsius cor sua jam ineffabili gratia perlustraverat, ejusque mentem invisibili quadam potentia sibi subegerat. Hæc itaque agebantur (*a*) primo regni sui anno, ut ante omnia sæcula Dei dispositum fuerat judicio. Huic tanto negotio ejus mater Nandechildis nomine intererat, & cunctis quæ fiebant & quæ dicebantur, prout poterat, libens favebat. Rex ergo Clodoveus vir- C tute divina motus, regali more decrevit scripto atque sigillo, eamdem quam nuperrimè incipiebant Ecclesiam, cum omni varenna, quam Maternæ girat fluvius, ab ingressu fossatuum præfati Castelli veteris, ab aqua in aquam, inrefragabiliter ab omni inquietudine cunctorum malorum perpetuò manere liberam atque securam. Quod regiæ dignitatis (*b*) Privilegium in eadem conservatur Ecclesia usque ad præsens illæsum.

Nec huic piget immittere paginæ, quis Episcopus tunc præsederit Parisius Episcopali Cathedræ, cujusve generis exstiterit, aut quo vocatus nomine. Tunc temporis regebat Ecclesiam Parisiacam vir venerandus (*c*) Audobertus. Qui die quadam, dum infra beatæ Mariæ Basilicam orandi causa oracula circuiret Sanctorum, repentè ante cujusdam sancti aram reperit S. Babolenum flentem & deprecantem D Dominum. Quem intuitus humillimo Monachi habitu indutum, suspicatus est esse Dei famulum, eumque continuò ad se accersivit, & his verbis alloqui cœpit: *Unde, Pater, hanc nostram adisti patriam, aut quo loco Deo cooperante mortalem transigis vitam?* Cui vir sanctus, mente ut erat humili, voce respondit supplici: *Sciat Dei sacer, tua caritas, à trans-Alpinis partibus me huc advenisse: sancti verò Patris Columbani edoctum doctrina & eruditione. Causa quoque peregrinandi veni ad hanc patriam, ut merear invenire perpetuam.* Tum ammiratus Præsul tam sapienti eloquio, inquit illi continuò: *Si, Christo juvante, ut asseris, optas ducere laborem tuæ peregrinationis, obsecro ut hîc inhabitare digneris, quò segetis tuæ fructus multorum proficiat animabus. Nam & ego sum peregrinus, à transmarinis huc devolutus partibus, & Regis Angliæ nomine Choinvalæ persecutionem cupiens evadere, Episcopatum urbis reliqui propriæ,* E *& hanc Francorum patriam cum labore adivi olim mihi incognitam. Sed minimè sprevit me gratia Dei, qui in se fidentibus consuevit misereri. Ut enim in manibus tenes, ut præ oculis hodie habes, mihi Francorum Regis Clodovei subvenit clementia, & super plebem Dominicam ipsius Domini me exaltavit misericordia: ut qui quondam eram ignotus & advena, nunc Pastor hujus urbis factus sim ejus nutu & gratia. Itaque tu, carissime, noli de Domini misericordia diffidere: sed juxta Psalmistæ vocem, viriliter age, confortetur cor tuum, & Dominum sustine. Non enim longè est ab his qui corde quærunt eum: sed propè est omnibus in veritate invocantibus, & voluntatem timentium se faciet, & deprecationem eorum exaudiet.* Hæc autem dicens, motus pietate, nec etiam à fletu poterat se cohibere, volens eum prorsus secum retinere. Audiens hæc Pater sanctus, ejus cohortationibus animatus, respondit ei protinus: *Pater sancte,*

(*a*) Primus regni Chlodovei annus illigatur anno Christi 638. non 643. ut suprà dicitur.

(*b*) Hoc Privilegium refert Brulius in Supplemento Antiquit. Parif. p. 141.

(*c*) Audobertus hîc confunditur cum Agilberto, de quo agit Beda lib. 3. Hist. c. 7.

A *tua me lætificat allocutio, mitis & grata deprecatio. Quod hortaris faciendum est cum Dei adjutorio : & quæ præcipis non sunt spernenda omninò : tantùm ut impleatur in me voluntatis Dei miseratio.* Hoc audiens Præsul sanctus, exultabat in Domino attentiùs.

Denique sciens idem Præsul voluntatem jam dicti Blidegisili Archidiaconi, convocans eum ad se, talia depromit : *Quoniam jam patuit nobis tuæ mentis desiderium in ædificando Cœnobio, loco qui dicitur ab antiquis Fossatum Bagaudarum, inde congratulamur bonæ voluntati tuæ, & nos tui laboris participes noveris fore ; ut comparticipari mereamur requiei & gloriæ. Ad hoc verò opus exercendum, & ad gregem Christi pascendum, scias quemdam virum nobis à Deo missum, humilem & mansuetum, nomine Babolenum, omni sapientia comptum, omni actu utilissimum.* Quod audiens Archidiaconus, lætus admodùm effectus, ardenti animo videre cupiebat eum, de quo
B illi à Præsule sermo fiebat : & multùm diuque suspirans, atque oculos lacrymis præ gaudio madefaciens, venerabili Episcopo respondit continuò : *Fateor usque nunc hanc dubietatem cordis mei fuisse, hanc anxietatem meæ mentis exstitisse, ne nobis deesset omninò cui cura pastoralis imponeretur, sive quis dignus tali loco Pastor præficeretur. Sed quoniam laboris nostri te divina majestas voluit fieri cooperatorem, & tibi ostendere dignata est super tanto negotio virum nobis utilem, hunc tua dilectio non moretur ad nostram adducere præsentiam.* Hoc Præsul audito, sanctum virum accersivit ilicò. Cúmque ante eos venisset, his verbis eum prior affatur Episcopus : *Quoniam ad hanc, Deo volente, venisti Provinciam, & meo precatu decrevisti finire in regione hac præsentem vitam, non tibi, ut suprà dixi, deerit Christi clementia ; sed in omnibus comitabitur ejus misericordia. Hic enim, quem conspicis, ordine Archidiaconus, nobilitate carnis præcelsus, nomine Blidegisilus, alloqui te cupit dulci affamine, & frui tua visione.* Tum illi Blidegisilus : *Te, pater, fama refert Christi servum esse, te confitentur omnes*
C *benè huc advenisse. Quocircà & nos Deum benedicimus, qui huic patriæ tempore nostro mittere dignatus est decus. Circa te verò quanta sit nostra devotio, præsens tibi patefaciet ratio. Nempe Clodovei Francorum Regis gratia favente, super Maternæ flumen Cœnobium cœpi construere : quod volo Deo juvante tibi committere, & Monachis Deo illic famulantibus te Patrem & Pastorem præficere.* Ad hæc sanctus Domini ambobus respondit : *Non affectu prælationis cujuspiam ad hanc sum delapsus patriam, qui Dei amore abnegavi propriam. Enimverò non ideò rejeci propria, ut petam aliena. Nam Abbas* (a) *Bobiensis olim effectus, juxta Evangelium renunciavi omnibus ; licentia tamen fratrum & assensu Episcopi : & sic demum peregrinare cœpi.* Cui illi : *Si, ut astruis, peregrinus vis fieri, tibi proficies, & non alii. Et ideò timemus ne incurras sententiam illius servi, qui creditum sibi talentum abscondit, nec aliis impertiens duplicatum reportavit. Ne ergo æstimes ab optata paupertate longè fieri, si arrepta obedien-*
D *tiæ via insistas bono operi. Ille enim cui præficeris locus, videtur esse eremus.* Hac ratione & consilio fultus, multisque precibus devictus, tandem acquievit vir sanctus.

Itaque die quadam simul ingressi tres viri beati, Præsul scilicet, & Archidiaconus, cum sancto Patre Baboleno, Aulam Regalem, Regis obtutibus eum præsentant. Cui inquiunt : *En coram te, Rex, Christi servus, en à Deo nobis missus. Huc usque hæc lucerna latuit sub modio ; sed Christus eam manifestavit nostro sæculo, ut nos illuminaret religionis radio. Disponat ergo tua jussio Regalis, ipsum præponi ovibus Dominicis.* Quod Rex Clodoveus audiens, & quæ de illo dicebantur vera esse considerans, ad eum inquit : *Ut nobis videtur, Pater sancte, decet te gregem Christi regere. Ergo suscipe pastorale onus, quia ob hoc te misit Dominus. Et ne sit tibi contrarium, scias non deesse Domini auxilium, nec affluentiam opum regalium.* Suscepit igi-
E tur ea die vir sanctus pastorale regimen, licèt invitus. Tunc Rex ejus animi videns devotionem, dedit ad illam novellæ plantationis Ecclesiam fiscum Regium nomine Brictonicum, in prætipio Maternæ situm. Huic tam laudabili spectaculo intererat & Nobilium multitudo : inter quos Aunobertus Senonum Archiepiscopus, & sæpefatus Parisiensis Audobertus, atque Maurinus Episcopus Belvacensis, Argundus quoque & Agomarus Præsules reverendi : cum quibus & Abbatum erat Collegium, Caroandi, Heldoardi, & Carterici venerabilium. Jungebatur his multitudo plebis, nomen Domini super hoc laudantes. Adeptus itaque locum regiminis, cœpit virtutibus radiare, hospitalitatem sectari, zelo Dei succendi, domum sibi traditam strenuè gubernare, vitia radicitus amputare, Sanctorum quoque circuire Cœnobia

(a) Babolenus Abbas Fossatensis cum Baboleno Bobiensi Abbate perperàm confunditur.

sub sancti norma Columbani degentia, velut apis prudentissima, ut aliqua sibi retineret virtutum meliora studia. Sicque aromatibus virtutum sanctum junioribus monstrabat exemplum. A

Igitur vir sanctus insistens cœpto operi, Christo juvante, & Blidegisilo viro venerabili, constructa est Ecclesia in honorem Genitricis Dei & sanctorum Apostolorum Petri & Pauli, cum omnibus ædificiis congruentibus Monastico Ordini. Sed cogente loci angustia, ad Aquilonem omnia sunt constructa ædificia: quia ab Austro montis altitudine, à Borea verò artatur fluvii vicinitate. Idem verò locus ita est compositus, ut Monasticæ Religioni credatur à Deo dispositus. Caritas ibidem fulget mira, abstinentia maxima, humilitas summa, immensa parsimonia. Nulla secularis prorsus actio, nulla virorum ac mulierum penes illum cohabitatio. Illic manent qui Deo deserviunt, nihil habentes proprium: sed tam remoti à mundialibus, ut delectet vivere cum cælestibus. Situs autem loci ipsius est tam remotus, ut ab ignorantibus putetur esse eremus. Nam Materna fluvio circumcinctus unum tantummodò ingressum dat commeantibus. Spatiosa est insula, sed infœcunda: latitudine tamen vel longitudine sui per duo ferè milliaria videtur extendi. Licèt autem sabulosa & arenosa videatur esse, tritici tamen & vini est referta fertilitate. Ibidem Castrum nobile condiderunt antiqui: illic nunc astat in acie nobilis familia Dei, quæ suspirat jugiter desiderio cælesti: illic jacet Pater almus, de quo narrat noster textus. Sed ad Castrum redeamus, unde loqui cœperamus. B

Cùm Julius Cæsar totum Orbem Romano subjugasset Imperio, & navali itinere ab urbe Senonum usque Meledunum castrum, indeque Parisius cum sibi familiaribus Romanis, ut ad Meldorum civitatem, sive ad reliquas urbes adveniret, quæ aquarum fluminibus muniebantur, contigit eum transitum hunc habere, sicut in Gestis Romanorum legitur. Et quia Romanis mos est, si in expeditione fuerint, non ultrà progredi hyemis tempore, sed residendo ibidem usque ad vernum tempus hyemare: dum illic jam dictus Cæsar ageret iter pervium, videns positionem locorum, aquæ & insularum animatus delectatione, & pulchritudine loci firmissimi, statuit inito consilio ibidem hyemare. Fixisque tentoriis, illic idem Castrum condidit, (a) murorum firmitatibus adornavit, profunditatibus quoque fossatuum, ac propugnaculis, & omni munitione firmissimè munire studuit. Quod etiam Castrum Bagaudarum vocavit, nomine sumpto à custodibus, quos ibi deputavit. Usque hodie etenim inveniuntur lapides magni optimo opere Romano quadrati, qui in fundamento ipsius ædificii tunc temporis fuerunt positi. Firmitas verò fluvii, quæ non hominis manu facta est, sed Dei virtute & gratia, ante secularia tempora ordinata, æstate & hyeme talis est & tanta, ut nec vadum nec transitum habeat nisi juvamine pontis, aut remigio navis. A parte siquidem Orientis, Meridiei & Septentrionis ita illud idem fluvius circuit, ut cunctis illic commanentibus pro muro habeatur, & in illis impletum videatur quod in Exodo legitur: quia aquæ erant pro muro Israëlitis à dextris & sinistris. Ad Occidentis verò partem, quæ Parisius respicit urbem, antiquis paganorum, de quibus jam diximus, operibus ex petrosa terra ædificatus exstat murus firmissimus, cum altitudine magnorum fossatuum, qui ab aqua in aquam, id est à parte Meridiei usque ad Septentrionis plagam protendi videtur. C D

Historiographus autem Orosius in ipsa Historia, quam de (b) ormesta mundi composuit, præscriptum Castrum à Maximiano Herculio Imperatore solo tenus eversum, ac prorsus destructum asserit; ideò videlicet, quia Amandus & Helianus Christianæ cultores fidei nolebant Romanis Principibus sacrilegis subdi. Idem etenim Maximianus, collecto exercitu Romanorum, juncta sibi legione militum Thebeorum, appropiabat ut funditus destrueret Castrum Bagaudarum. Qui juga Alpium cum exercitu transiens, & circa Octodorum fessus residens, præcepit omnes ad fanatica sacrificia invitare, & super sacra deorum jurare, quòd pari animo contra Bagaudarum turbas pugnarent: ceteros verò Christianos alicubi repertos ab omnibus decrevit occidendos. Quod ubi ad aures pervenit Mauricii legionis Thebeæ Ducis, jubere scilicet Cæsarem eos contra Christianos pugnatum iri, sibi dixit E

(a) Quæ narrat Auctor noster de Fossatensi Castro, ea accuratè expendit ac refutat Carolus Cointius in Annal. ad an. 638. Num. 106. observatque ex Aurelio Victore & Salviano, Bagaudarum nomine intelligi quoscumque factiosos ac rebelles; & Bagaudas Diocletiani temporibus primùm audiri cœpisse.

(b) Ormesta, hoc est, verax historia.

imperanti:

A imperanti : *Nos pugnare contra impios scimus, sed debellare pios & concives penitus ignoramus. Tenemus ecce arma, & non resistimus : quia mori magis quàm occidere parati sumus.* Sicque percussoribus læti cervices præbuerunt, atque per tormenta corporum ad cæli gloriam pervenire meruerunt.

Tunc Cæsar inde progrediens, atque ad Bagaudarum Castrum perveniens, tamdiu obsidione illud terra & aqua circundedit, quousque post diuturna tempora illud cum habitatoribus cepit, quos ferro & igne occidit. Castrum verò ad nihilum ita redegit, ut penè absque ruinis fossatuum, nulla vestigia in eo apparerent quarumcumque munitionum : scilicet ut quod inter alia Castra fuerat tumens munitione Imperiali excellentius, ab Imperatore utique Romano destrueretur altiùs. Habitatores quoque ejusdem Castri, quia erant, ut prælibati sumus, Christiani, spernentes pro Dei amore curam corporum, ad regna cælestia transisse credendi sunt per martyrium. Et licèt de eorum vita vel passione scriptum non habeatur, tamen eorum memoria & nomina de libro vitæ minimè delebuntur. Hæc de situ & destructione Castri breviter diximus. Nunc ad propositæ rei ordinem redeamus.

B

Igitur jam dictus (*a*) Blidegisilus, ut Christi gratiam acquirere mereretur, sæpe nominatum Castrum, & omnia testamenta à Rege sibi super eum tradita, sancto viro Baboleno & Fratribus illi subditis perpetuò tradidit habenda. Sed & multorum reliquiis Sanctorum ipsum exornare Cœnobium studuit, & cuncta bona quæ valuit tam per se quàm per alios largiendo contulit. Et sicut ipse in quodam suo scripto dicit, licèt hæc oblatio parva videatur majestati, Deus tamen non quantitatem muneris, sed cor respicit offerentis. Audobertus denique Parisiacæ Episcopus Ecclesiæ videns sanctissimum Babolenum ad alta virtutum conscendere, & de die in diem ad meliora proficere, nimio eum amplectebatur amore. Cùm

C

ergo hi beati viri vinculis amoris se constringerent, atque adinvicem minimè disjungi vellent, contulit idem Præsul sancto Baboleno Privilegium suæ auctoritatis, ut tam ipse quàm successores liberi & securi ab omni inquietudine tam Ecclesiasticorum quàm Laïcorum ibidem manere possent. Quòd si quisquam insania plenus detestando moveatur, cur sanctus Pater à sibi dilecto Præsule tale decretum susceperit, noverit pro certo, sicut jam diximus, quòd eo rogante gratia peregrinationis in eodem loco resederit, & regali munere præfatum Castrum ad construendum Cœnobium concessum ei fuerit. Si verò contra Patrum statuta eum fecisse causatur, legat Canones à sancto Bonifacio Cartaginensi Episcopo & aliis Episcopis factos, necnon ejusdem Sacerdotis Epistolas ad Liberatum Episcopum missas; & inveniet quòd Monasteria, in quibus regulariter vivitur, libera esse debent ab omni infestatione Episcoporum & Clericorum. Illud verò Privilegium suæ ma-

D

nûs conscriptione corroboravit, ac fratribus & consacerdotibus suis, videlicet Episcopis, qui in Regis Aula præsentes aderant, atque ad sanctam Synodum evocati fuerant, confirmandum tradidit. Primus igitur idem Episcopus Audobertus, deinde Gaudericus Lugdunensis, deinceps Annobertus Senonensis, Prestelendus quoque Bituricensis, dein Donatus Besentionensis, quatuor videlicet venerabiles Archiepiscopi, septimo Episcoporum numero juncto sibi, quorum nomina utique sunt in eodem Privilegio scripta : sed præpediente inertia minimè sunt hîc inserta. Hi omnes eandem auctoritatem de libertate jam dicti loci, ut dictum est, confirmaverunt, & pari assensu propriis manibus coram Rege subscripserunt. Sed & Rex ipse favens subscripsit, & suo monogrammate facto, anulo regali insigniri jussit. Acta sunt autem hæc in urbe Parisius, Chlodoveo regnante, anno (*b*) quinto, Indictione quoque quinta, die mensis Maii xv. sub die Iduum Majarum .....

E

Intereà accidit ut Ecclesiæ sancti Vincentii Parisiensis Abbas nomine Sigefridus à Rege Francorum Chlodoveo ad Hispanias destinaretur pro quibusdam responsionibus. Qui Cæsaraugustæ retentus, & à Rege Hispaniæ carcere clausus, ab imposita sibi Legatione diutiùs cessavit coactus. Quod Francorum Rex ut audivit, beato (*c*) viro Baboleno Abbatiam beati Vincentii commisit : quam per octo semis annos admodùm satis strenuè gubernavit. Ad quam cùm die quadam iturus per Parisius transiret, & in porta civitatis cum quibusdam sibi familiaribus de Religione colloquium haberet, contigit illic cæcum hominem advenire, victûsque alimoniam ab eo quærere. Cujus Vir Domini miseratus, respondit lacrymis profusus :

(*a*) Epistolam donationis Baboleno factæ à Blidegisilo narrat Brulius loco citato p. 142.

(*b*) Annus regni Chlodovei quintus incidit in annum Christi 642.

(*c*) Apud Aimoinum interpolatum l. 4. c. 46. non Babolenus, sed Babo Sigefrido successisse legitur.

Argentum nec aurum penes me habeo, sed accedere huc jubeo. Cùmque præsens staret, A
& aliquid se accepturum putaret; Vir Domini solo prostratus oravit diutiùs. Et cùm oratum fuisset, positis digitis super oculos ejus, dixit: *Christus salvator noster, qui cœco nato lumen reddidit, & sedentibus in tenebris & umbra mortis se ipsum vitæ lumen præsentavit, ipse sua ineffabili misericordia te illuminare dignetur, ut videns ejus virtutes & opera, nobiscum magnificè collaudare possis.* Et cùm à circumstantibus dictum esset, Amen, oculis ejus dies illuxit. Respiciensque quam nunquam viderat lucem, Dominum laudare cum aliis cœpit. Sanctus autem Vir Domini iter quod arripuerat peragens, & ad locum quò tendebat veniens, ibique aliquantisper degens, pacatis ibi quorumdam scandalis, post aliquot dies regressus est Fossatis. Sed antequàm reverti conaretur, divulgato circumquaque miraculo, tandem rumor pervenit ad Regem. Quod ille audiens, & super rem gestam Dominum collaudans, B
per se ipsum dignatus est accedere ad eum, atque pro tali facto ad eundem sancti Vincentii locum largitus est eadem die fiscum Regium nomine (*a*) Valentonium.

His ita patratis, præfactus Levita Blidegisilus Regis volvitur pedibus, exorans ut cuncta quæ de ipso Fossatensi loco jam peracta erant, & quæ venerandi Præsules nuper confirmaverant, auctoritate regali decerneret firmiter permansura. Quod Rex libenter annuit, & facto Testamento, signatoque, ad idem Monasterium vicum, qui Buxeus (*b*) dicitur, tradidit. Deinde à Rege jam dictus Levita petiit ut idem Cœnobium sub tutela sancti Petri Apostoli, & Romani committere dignaretur Apostolici. Acceptaque licentia Romam adiit, suffragium sancti imploraturus Petri Apostoli. Tunc temporis sanctus Papa Martinus Romuleam regebat Ecclesiam. Præfatus ergo Levita accedens ad eum, obtulit ejus obtutibus Regiæ dignitatis C
Præceptum, quomodo ab eo expetierit ac susceperit jam dictum Castrum: Epistolam quoque suæ donationis, per quam ipsi loco ea contulit quæ susceperat dono Regis, ac auctoritate XII. Episcoporum, quam de stabilitate antefati loci confirmaverunt, atque aliud Testamentum regalibus munitum apicibus, à prælibatis gratia majoris firmitatis roboratum Pontificibus. His per ordinem Papæ ostensis, exorat excellentiam ejus sanctitatis ut jam dictum reciperet locum, sub S. Petri defensione, & Romani Apostoli tuitione; insuper & omnia, quæ jam pacta erant de eo, auctoritatis suæ dignaretur corroborare privilegio. Cujus Papa annuens precibus, quod requirebat celeriter est consequutus. Benedictione itaque petita à sanctissimo Papa, ac redeundi licentia percepta, mundi dominam linquens Romam, Francorum lætus & alacer rediit ad patriam, referens cuncta Regi Chlodoveo, sanctoque viro Baboleno. Idem verò Levita omnia privilegia, quæ ab urbe Roma fuerant delata, Cœnobitis Fossatensibus perpetuò commisit habenda. Quæ per D
ævi tempora illic servantur cum diligentia.

An. 656. Anno (*c*) igitur XVI. regni sui defuncto Chlodoveo, filius ejus Clotharius regni suscepit habenas. Qui sanctum virum Babolenum & Levitam Blidegisilum nimio diligebat amore, quos perseverantes videbat in Christi dilectione. Levita verò venerabilis, non immemor suæ salutis, innotuit ei, quomodo pater ejus Chlodoveus ad ædificandum Cœnobium ei sæpefactum Castrum contulerit, & qualiter sub regulari norma Monachos Deo servientes illic adunaverit, Abbatemque sanctum nomine Babolenum eis præfecerit. Retulit quoque ei, quomodo super illud Cœnobium pater suus regale Testamentum ob ejus perhennem defensionem fecerit, quibusque donis magnificè exaltaverit. Quibus manifestatis, Rex inquit ad eum: *Et nostra regalis donatio ipsi, Deo propitio, non deerit Cœnobio.* Dedit ergo Rex ad E
ipsum locum vicum, cujus nomine gaudet mons supereminens, dictum Savegium: jussitque suum super hoc fieri Præceptum, in quo etiam illud Cœnobium cum Abbate & Monachis, hominibus & rebus omnibus eidem loco subjectis, in sua successorumque suorum defensione Regum suscepit. Alia etiam decreta constituit, quæ & suis apicibus confirmavit: in quibus continetut, ut omnia, quæ pater ejus & mater, poscente Blidegisilo, necnon & quod reverentissimi Episcopi, & maximè Apostolica Sedes, de ipso Cœnobio sanxerunt, vel contulerunt, à cunctis mortalibus servaretur illæsum. Extat quoque alia Epistola ipsius Regis, quam

(*a*) Hodieque *Valenton* dicitur. Vicus est in Briegio, non procul à flumine Sequana, & adhuc ad Monasterium S. Germani de Pratis pertinet.

(*b*) Aliàs *Buxiacus*, vulgò *Boissy*, teste Brulio.

(*c*) In Gestis Reg. Franc. sexdecim quoque anni Chlodoveo tribuuntur. Verùm à mense Januario anni 638. quo regnum iniit, usque ad autumnum an. 656. quo mortuus est, numerantur anni 18. cum decem circiter mensibus. Et certè Fredegarii Continuator c. 91. Chlodoveum annos 18. regnasse testatur.

A precibus suæ matris sancto Patri Baboleno, præsente Gerino Comite, primo regni sui anno contulit, iterum confirmans omnia, quæ dicta vel scripta de jam dicto Cœnobio fuerant. Facta est autem Verno Regali Palatio sub die v. Kalendarum An. 657. Maiarum. Sed quoniam nomen Levitæ Blidegisili in eadem scriptum non habetur, ad cælestia jam eum transisse non dubitamus.

Clotharius denique Rex, cùm parvo tempore strenuè gubernasset regnum, immatura præventus morte, Theodorico fratri (*a*) quinto anno dimisit Principatum. Sanctus autem Domini Babolenus, dum multo labore jam dictum construxisset Cœnobium, multos ibidem coadunavit fratres Christo semper devotè famulantes: & dum sciret sui obitûs diem imminere, successorem sibi elegit virum reverentissimum, Ambrosium nomine. Quo facto, dum viveret cum mortalibus, transibat ad Christum sanctis virtutibus. Sacris autem refulgens actibus, immortali Regi existebat devotus. Qui in cunctis Domini mandatis exercitatus, & cæ-
B lestis gloriæ dignus factus, VI. Kalendas Julii migravit à sæculo, conjunctus Sanctorum choro, atque in gaudio Angelorum exultat ante Dominum. Sepultum est autem ejus sanctum corpus ad Septentrionalem plagam secus Ecclesiam sanctæ Dei genitricis ab ipso constructam, in pretioso lapideoque sarcophago, in quo multis annis jacuit decenter humatum: ubi operatur, ejus meritis, virtutes ad laudem & gloriam nominis sui Dominus noster Jesus-Christus, qui vivit & regnat cum Patre in unitate Spiritûs-sancti Deus per nunquam finienda sæcula, Amen.

(*a*) Non quinto regni anno, non etiam quarto, ut tradunt ferè omnes Historici, sed decimo-quarto mortuus est Chlotharius Rex. Quod apertè testatur Anonymus coævus, qui Vitam S. Wandregisili scripsit. *Hlotarius*, inquit, *qui major erat natu, quartum decimum regni agens annum, consortiis subitò caruit humanis.*

C

EX (*a*) VITA S. BALTHILDIS REGINÆ FRANCORUM, posteà Sanctimonialis Kalensis, scripta ab Auctore Anonymo ejus æquali.

Inter Acta SS. Ord. S. Bened. Sæc. 2. p. 776.

BALTHILDIS (*b*) vili pretio venumdata huc advenit ipsa pretiosa & optima N. 2. Dei margarita: receptaque est à Principe Francorum viroque illustri Erchinoaldo quondam, in cujus ministerio ipsa adolescens honestissimè conversata est, ita
D ut pia ejus conversatio & admirabilis complaceret tam Principi quàm & hominibus ejus ministris. Erat enim benigna animo, & moribus omnibus sobria, prudens & cauta, nulli machinans malum: non levis in eloquio, non præsumtuosa in verbo, sed in cunctis actibus suis honestissima. Et cùm esset ex genere (*c*) Saxonum, formâ corporis grata ac subtilissima, & adspectu decora, vultu hilaris, & incessu gravis; & cùm talis esset, fuit omninò grata Principi, & invenit gratiam in oculis ejus: quam instituit ut sibi in cubiculo pocula porrigeret, & ut pincerna honestissima sæpiùs præsens adstaret in ministerio ejus......

E Ex qua ejus nobili conversatione maxima ei inter socias laus atque amor adolevit. N. 3. Et intantum felicem famam promeruit, ut matronâ suprascripti Principis Erchinoaldi defunctâ, ei complacuisset ut denuò sibi Balthildem honestissimam virginem in thoro matronali sibi sociaret. Qua re ipsi comperta, latenter se & studiosè ab ejus subtraxit adspectu. Et cùm jam vocaretur ad Principis cubiculum,

(*a*) Duo sunt Vitæ S. Balthildis Scriptores: unus ejus ætatis æqualis, gravis quidem, at impolitus; alter interpolator, qui prioris sententias paulò elegantiori sermone non tam mutavit quàm exornavit, nec multò post alium vixit. Posteriorem Vitam edidit Surius, quam secutus est Andr. Chesnius Tom. 1. Script. Franc. pag. 665. Nos priorem prætulimus, utpote antiquiorem.

(*b*) *Balthildis* nomen variè pinxerunt antiqui homines: alii *Balthildem* ac *Baltildem*, *Baltechildem* seu *Baldechildem* alii; recentiores *Bathildem* præferunt. Galli nostrates vulgare piæ Reginæ nomen variè efferunt: *Baudour* ac *Bautheur* efferebant patres nostri, nunc in ore omnium *Bathilde* auditur: quod nomen Balthidis *audacem Heroida*; Bathildis *utilem Heroida* Germanicè significat. *Mabillonius.* Obiit Balthildis circa annum 680.

(*c*) Saxones intelligendi sunt non Germanici, sed Britannici, qui ex Germania unà cum Anglis & Jutis in Britanniam Insulam sæculo quinto effusi sunt. Hinc Interpolator seu scriptor posterioris Vitæ Balthildem de partibus transmarinis in Franciam advenisse dicit.

secretò se ipsa abscondit in angulo, superjectis sibi vilibus pannusculis, ita ut ne- A
mini pateret illic aliquem latere potuisse. Ipsa verò, ut prudens & astuta virgo,
jam tunc honores vanos fugiens, & humilitatem diligens, tentabat ut poterat hu-
manum devitare thorum, ut mereretur ad spiritualem cælestemque pervenire spon-
sum. Sed & illud procul dubio divinâ peragebatur providentiâ, ut ipse Princeps
ipsam tunc quæsitam minimè inveniret, & sibi ad conjugium aliam sociaret. Et
tunc ita demum Balthildis puella inventa est nutu verè Dei, ut quæ Principis nu-
An. 649. ptias devitaret, posteà Chlodoveum Dagoberti quondam Regis filium in conju-
gium acciperet, ut meritum humilitatis ad altiorem gradum eam attolleret. In quo
gradu ipsam divina dispensatio decreverat honorare, ut dum ministrum Regis con-
tempserat, ad Regis copulam perveniret, atque ex ipsa (*a*) regalis soboles pro-
cederet. Quod nunc peractum est, sicut omnibus patet, ipsa ejus nunc regali re-
gnante progenie. B

N. 4. Sed & ipsa, collatâ sibi à Deo prudentiæ gratiâ, vigilanti studio & Regi obtem-
perabat ut Domino, & Principibus se ostendebat ut mater, Sacerdotibus ut filia,
juvenibus seu adolescentibus ut optima nutrix; eratque amabilis omnibus: diligens
valde Sacerdotes ut Patres, & Monachos ut Fratres, pauperes ut pia nutrix,
largasque eleemosynas distribuens singulis: Principum honorem conservans, con-
siliaque eorum congrua retinens: juvenes ad religiosa studia semper exhortans,
Regi humiliter & assiduè pro Ecclesiis & pauperibus suggerens. Jam enim sub sæ-
culari habitu Christo ministrare cupiens, frequentabat orationem, cotidie com-
mendans se cum lacrymis Christo Regi cælesti. Quam ipse Rex pius consolans,
juxta fidem & devotionem ejus dedit ei adjutorium suum fidelem famulum Ab-
batem Genesium, per cujus manus ministrans ipsa Sacerdotibus & pauperibus, pas- C
cebat egenos, & induebat vestibus nudos, studioséque sepelire ordinabat mortuos,
dirigens per ipsum ad Cœnobia virorum ac virginum auri vel argenti largissima
An. 659. munera. Qui ipse Christi famulus domnus Genesius posteà Christo jubente Lugduno
Galliæ ordinatus est Episcopus. Tunc enim in palatio Francorum erat assiduus,
per quem, ut diximus, ipsa domna Balthildis unà cum Regis Chlodovei imperio,
& suggerente ipso Dei famulo, in cunctis pauperibus larga procedebat Regis
eleemosyna per loca multa.

N. 5. Quid plura? Deo jubente, Rex (*b*) Chlodoveus vir egregius migravit à corpore:
An. 656. relictaque sobole filiorum cum matre, suscepit ilicò post eum filius ejus Chlotharius
quondam Francorum regnum. Tunc etenim præcellentibus (*c*) Principibus Chro-
doberto Episcopo Parisiaco & domno Audoëno, seu & Ebroïno Majore-domûs D
cum reliquis Senioribus vel cæteris quampluribus, & regno quidem Francorum in
pace consistenti. Tunc enim (*d*) nuper & Austrasii pacifico ordine, ordinante
An. 660. domna Balthilde, per consilium quidem Seniorum receperunt Childericum filium
ejus Regem Austri: Burgundiones verò & Franci facti sunt uniti. Et credimus Deo
gubernante, juxta domnæ Balthildis magnam fidem ipsa tria regna tunc inter se
tenebant pacis concordiam.

N. 6. Factumque est tunc per eam, nutu Dei & exhortantibus bonis Sacerdotibus, ut
hæresis Simoniaca, quæ pravo usu maculabat Dei Ecclesiam, ita ut dando præmia
contra ordinem Episcopatus acciperet, ut præfata domna Balthildis hoc impium
nefas prohiberet, ut nullum præmium pro percipiendis sacris gradibus omninò in-
tercurreret. Ordinavit etenim, immò per eam Dominus, ut & alia pessima & impia E
cessaret consuetudo, pro qua plures homines (*e*) sobolem suam interire potiùs
quàm nutrire studebant, dum dividebat actiones publicas, quæ eis ex consuetudine

(*a*) Chlodoveus ex S. Balthilde tres filios suscepit, vicissim Reges futuros; Chlotharium, Childericum & Theodericum.

(*b*) Interpolator: *Intereà dominus Rex Chlodoveus vir ejus, gratia evocante divina, septimo-decimo* [corrig. XVIII.] *regni sui anno rebus exemptus humanis migravit à sæculo: relictaque sobole filiorum cum matre, suscepit ilicò filius ejus Lotharius Rex Francorum regimen.* Ex utroque testimonio, ut observat Mabillonius, solus Chlotharius jam ab ipso patris obitu suscepisse videtur imperium, Childerico & Theoderico ob teneriorem ætatem sub materna disciplina consistentibus.

(*c*) Notandum est, hìc & in alia Vita Episcopos *Principes* appellatos.

(*d*) *Nuper*, id est, quarto anno post initam à Chlothario monarchiam. Nonnulli tamen putant statim à morte Chlodovei Chlotharium Francorum, id est Neustrasiorum, Childericum Austrasiorum regna suscepisse.

(*e*) Tum in Gallia, more à Romanis tradito, tributum in singula capita Gallorum, etiam filiorumfamilias puberum imponebatur. Nam Franci, quicumque ingenui ac liberi erant, iidem immunes erant, ac nihil pro capitibus pecuniæ pendebant. Quare plurimi patres filiis mortem imprecabantur, quos sibi duplici oneri futuros videbant, & eos penè nutriebant inviti, quorum nomine tributum fisco inferre cogebantur. Quidam etiam miseros infantes exponere ac necare non dubitabant. *Valesius lib. 21. Rer. Franc. p. 237.*

A ingerebantur accipere, ut illis ex hoc graviſſimum rerum ſuarum inferrent damnum.
Prohibuit hoc ipſa Domna pro mercede ſua, ut hoc nullus facere præſumeret: ex
quo facto copioſam & valde magnam mercedem exſpectat.

Quis enim valeat dicere, quanta & quàm magna commoda per Religioſorum N. 7.
Cœnobia, largiendo integra prædia & ſilvas magnas ad Cellulas ſeu Monaſteria
conſtruenda, conceſſit? Quo etiam & ipſa velut proprias ſeu & peculiares Dei
cauſas, id eſt (*a*) Kala in Pariſiaco Deo ſacratas Puellas Cœnobium magnum Vir-
ginum ædificavit: ubi Dei famulam Religioſam valde puellam Bertilam in locum
Matris eſſe primam conſtituit. In quo & ipſa venerabilis domna Balthildis dein
converſari ſub integra Regula Religionis, & in pace requieſcere conſueverat, & in
veritate devota id voluntate complevit...... Quantas conſolationes vel adjutoria
ad caſas Dei vel ejus pauperibus pro Chriſti amore, quantaſque opportunitates &
B commoda ipſa largita eſt, qualeque Monaſterium, quod vocatur (*b*) Corbegia,
in Ambianenſi parrochia ſuo opere conſtruxit, ubi venerabilis vir domnus (*c*) Teu-
dofredus, nunc Epiſcopus, tunc verò Abbas, magno gregi Fratrum præfuit: quem
de Luxovio Monaſterio præfata domna Balthildis à reverentiſſimo viro domno
(*d*) Galberto quondam Abbate expetivit, & mirabiliter ad ipſum Cœnobium Fra- An. 657.
trem condirexit, qui nunc ipſe & laudabiliter conſtat.

Quid enim? ad Gemeticum domno (*e*) Fileberto viro religioſo & ſilvam ma- N. 8.
gnam ex fiſco, ubi ipſum Cœnobium Fratrum ſitum eſt, & multa munera & paſtus An. 662.
de fiſco dominico ad ipſum Monaſterium conſtruendum conceſſit. Quantaque verò
domno (*f*) Legoberto ad Curbionis Monaſterium & villam magnam vocabulo
Nugaretum, & talenta multa argenti vel auri, etiam ipſum Regale quo ipſa cin-
gebatur cingulum deſupra ſacris lumbis ſuis devotè abſtulit, & Fratribus in eleemo-
C ſynam ipſum direxit...... (*g*) Similiter ad Fontenellam eulogia plura conceſſit
& compendia. Quanta enim ad Luxovium vel ad reliqua Monaſteria in Burgundia,
& villas multas integras conceſſit, & pecuniam innumerabilem direxit. Quid ad
Jotrum Monaſterium, unde illas ſacras Virgines cum præfata domna (*h*) Bertilana
Abbatiſſa ad Kala ſuum Monaſterium arceſſivit: quanta ibi munera & de agris &
pecunia multa contulit. Similiter & ad Monaſterium ſanctæ Faræ ſua ſæpe larga
munera direxit. Ad urbem verò Pariſiacam ad Sanctorum Baſilicas ſeu Monaſteria
& villas multas & magnas contulit, & muneribus plurimis ditavit.

Et illud commemorandum eſt, quia ad mercedis ejus cumulum pertinet, quòd N. 9.
(*i*) captivos homines Chriſtianos ire prohibuit: dataſque præceptiones per ſingulas
regiones, ut nullus in regno Francorum captivum hominem penitus tranſmitteret.
D Sed magis & ipſa dato pretio captivos plurimos redimere præcepit, & liberos re-
laxavit, & alios ex ipſis in Monaſteria intromiſit, & præcipuè de gente ſua viros &
puellas quamplures denutritas ſecum......

Erat enim ejus ſancta devotio, ut in Monaſterio, quod prædiximus, Religioſarum N. 10.

(*a*) Interpolator: *Cœnobium Kalæ Sanctimonialium Virginum in pago Pariſiaco, unda circumfluente Matronæ fluminis, decentiſſimè ædificavit. Quem locum villis affluentiſſimis & quampluribus cum earum reditibus amplificavit & exornavit, & in poteſtate ſub religione ibidem viventium ſacrarum Virginum tradidit: quarum quidem vocabula propter tædium legentium reticui. Illud verò inſerere curavi, quod Rectoribus ejuſdem loci valde timendum eſt. Nam præceptum ſuper his conſtituit, & manibus propriis ac filiorum Regum roboravit, ſigilloque ſignavit. In quo Teſtamento interminata eſt per invocationem S. Trinitatis & diem tremendi judicii, ut nemo per ſuccedentia tempora Rector quislibet ejuſdem loci quidquam de his villis, quas in uſus diverſos ejuſdem Cœnobii habitantium contulerat, ſubtraheret, aut beneficiarios exinde haberet. Quod ſi feciſſet, pœnis infernalibus cum Juda traditore nequiſſimo & cupidiſſimo afflictus ſine fine puniretur.*

(*b*) In poſteriori Vita apud Cheſnium, *Corbeia in pago Ambianenſi.*

(*c*) Apud eumdem *Theodofredus.*

(*d*) Apud eumdem *Walberto.*

(*e*) Apud eumdem *Philiberto.* Mabillonius parte 2. Sæculi 3. Benedictini p. 624. recitat Chartam Drogonis Comitis Ambianenſis, qua Monaſterio Gemeticenſi vendit jus Advocati anno Chr. 1030. ex qua donationem huic Monaſterio à Bathilde factam referre juvat. *Regina Francorum Bathildis Regi Regum ancillata multimodè, ſicut multipliciter reperitur ejus in geſtis, inter cætera quæ reliquit poſteris ſuæ bonitatis exempla, quæ etiam juſtè conſtituta ſunt in memoria æterna, quamdam villam quæ Geneſtevilla vulgò dicitur, & propriè in ſumptus regios expendebatur, dedit ad Gemeticenſis Abbatiæ capitale Monaſterium, quod in honore ſancti Petri Apoſtolorum Principis eſt antiquitus dedicatum; illam verò ne quiſquam exinde ſibi vindicaret ſaltem in aliquo violentiâ cupiditatis humanæ, facto & confirmato legaliter teſtamento dedit in perpetuum poſſidendam jure hæreditario cum ſuis omnibus appendiciis, manſionibus, eccleſiis, molendinis aliiſque hujuſmodi quampluribus, quæ juſtè vel injuſtè mundanis uſurpantur legibus.*

(*f*) Apud Cheſnium *Laigoberto.*

(*g*) Alia Vita habet: *Similiter & ad Fontinellam & Logium plura conceſſit beneficiorum compendia:* quæ lectio germanior videtur. Logium erat Cœnobium Puellarum in ea Neuſtriæ regione, quæ nunc Nortmannia dicitur: ſitum erat haud procul à Cella Milonis ad ripam alvei Sequanæ; unde Logienſis portus opido Caudebecco proximus nomen accepit.

(*h*) Supra *Bertila* vocatur, ſicut & in Vita ipſius Virginis. In alia Vita, *Bertilia.*

(*i*) Multi in Galliis, ut obſervat Valeſius loco ſuprà citato, præſertim Judæi venalitiarii, mancipia Chriſtiana in exteras regiones avecta vendere conſueverant.

feminarum, hoc eſt in Kala quod ipſa ædificavit, converſari deberet. Nam & A Franci pro ejus amore hoc maximè dilatabant, nec fieri permittebant, niſi commotio illa fuiſſet per miſerum (*a*) Sigoberrandum Epiſcopum, cujus ſuperbia inter (An. 664.) Francos meruit mortis ruinam. Et exinde orta contentione, dum ipſum contra ejus voluntatem interfecerunt, metuentes ne hoc ipſa Domna contra eos graviter ferret, ac vindicare ipſam cauſam vellet, permiſerunt eam ſubitò pergere ad ipſum Monaſterium. Et fortaſsè dubium non eſt quin ipſi Principes tunc illud in bono animo permiſiſſent. Sed ipſa Domna Dei voluntatem conſiderans, ut hoc non tam eorum conſilium, quàm Dei fuiſſet diſpenſatio, ut ejus ſancta devotio per quamlibet occaſionem Chriſto gubernante eſſet impleta. Deductaque ab aliquibus Senioribus, venit ad præfatum Monaſterium ſuum Kala, ibique à ſanctis Puellis, ut decebat, honorificè & ſatis amabiliter in ſancta Congregatione recepta eſt. Habuit enim tunc non modicam querelam (*b*) contra eos, quos ipſa dulciter nutriverat: pro B qua re falsò ipſi eam habuiſſent ſuſpectam, vel etiam pro bonis mala ei repenſarent. Sed & hoc conferens cum Sacerdotibus, citiùs eis clementer cuncta indulſit, & ut ipſi ei illam cordis commotionem indulgerent ſupplicavit. Et ipſa pax inter ipſos, Domino largiente, pleniſſimè reſtituta eſt.

EX SECUNDA VITA. *Ibidem pag.* 783.

Cap. 18. RECOLIMUS quidem in Francorum regno nobiles & Dei cultrices quaſdam fuiſſe Reginas, Chrodechildem ſcilicet neptem Gundebaldi Regis, atque magni & antiqui Chlodovei Regis conjugem, quæ ita eumdem paganiſſimum veris inſtruxit exhortationibus, ut tota mentis intentione ad cultum Chriſtianæ Religionis fervente fidei calore converteret. Et non ſolùm ipſum, ſed etiam divinâ gratiâ adjuta plurimos Francorum Proceres traxit ad Chriſti agnitionem & ad Catholicæ C fidei dilectionem. Eccleſiam quoque in honore ſancti Petri, ubi Religio (*c*) Monaſtici ordinis vigeret, Pariſius fecit, necnon & Cœnobiolum in honore ſancti Georgii ſacrarum (*d*) Virginum in Kala prima conſtruxit. Quod poſteà, quia ambitus Eccleſiolæ ſtrictior erat, ad capiendum plurimum gregem Sanctimonialium à ſæpe memoranda domna Balthilde everſum, & Baſilica prægrandi ſpatio amplitudinis conſtructa: cujus medium altare in honore ſanctæ Crucis, atque * illud in (* *ſ.* aliud.) parte dextera in honore ſancti Georgii; quod verò ad lævam eſt, in honore ſancti Stephani Protomartyris titulatur conſecratum. Alia etiam quamplurima pro mercede æternæ remunerationis in honore Sanctorum edidit loca, & muneribus plurimis ditavit. Parique modo de Ultrogotha fertur Regina, Childeberti videlicet Chriſtianiſſimi Regis conjuge, eò quòd nutrix eſſet orphanorum, conſolatrix pupillorum, D ſuſtentatrix pauperum & Dei ſervorum, atque adjutrix fidelium Monachorum. Rectè quoque & illud prædicatur memorabile factum ſanctæ & venerabilis Radegundis Reginæ, Chlotharii quondam anterioris Regis conjugis, quam tanta ſancti Spiritûs ſuccenderat gratia, ut virum relinqueret conjugem, & ſe Chriſto Domino ſub ſacro velamine conſecraret, multaque alia, quæ in Actibus ejus leguntur, perageret.

(*a*) In alia Vita *Sigebrandus* dicitur. Sunt qui putent hunc eſſe *Annemundum* Lugdunenſem Epiſcopum, juſſu Ebroïni interfectum, qui à patris *Sigonis* nomine *Sigoberrandus* cognominatus ſit. [Id falſum eſt: nam Annemundus anno 659. trucidatus fuerat.] Iſta Sigoberrandi cædes contigit anno circà 664. quo Balthildis, cùm ei jam per filii Chlotharii ætatem ad regnum habilem liceret, in Kalenſem Parthenona ſeceſſit. Certè anno regni Chlotharii filii ſeptimo adhuc regnum adminiſtrabat; ſiquidem eo anno Berthefridus Ambianorum Epiſcopus Privilegium immunitatis Monaſterio Corbeienſi, petentibus Chlothario & *Baltechilde Regina*, conceſſiſſe legitur. *Mabillonius.*

(*b*) Interpolator legit, *contra eas, quas ipſa dulciter enutriverat, pro qua cauſa falsò ipſæ eam habuiſſent ſuſpectam*, &c. Quaſi Balthildis adverſus Monachas habuerit querelam. At retinenda lectio noſtra, interpretanda utique de Optimatibus nonnullis, qui feminam ſanctam falſi criminis accuſaverant. *Idem.*

(*c*) Ergo in S. Petri Pariſienſis Baſilica ante Canonicos Monachi primùm fuere collocati, ut Hadr. Valeſius in Diſceptat. de Baſilicis cap. 4. eruditè probavit.

(*d*) Auctor coævus Vitæ S. Bertilæ prodit S. Bertilam priorem Monaſterii Kalenſis matrem à Batilde Regina conſtitutam eſſe, ideóque anteà nullas ibidem fuiſſe Sanctimoniales.



EXCERPTA EX VITIS SANCTORUM DE (a) CHLOTARIO III. B CHLODOVEI II. FILIO.

EX VITA S. BERTILÆ ABBATISSÆ KALENSIS PRIMÆ, Auctore Anonymo ferè æquali.

Inter Acta SS. Ord. S. Bened. parte 1. Sæc. 3. p. 21.

C BEATA Bertila virgo Suessonicæ Provinciæ indigena, nobilibus parentibus oriunda, immò digni germinis dignissima proles emergens, decus quod sumpsit ex genere, felicis vitæ meritis ampliavit..... Quam & percunctanti cuidam fidelissimo viro Dadoni, cognomento Audoëno, si vellet Christo servire, grato animo respondit illam se ab infantia habere devotionem..... Cap. 1. *Apud Chesnium Tom. I. p. 668.*

Cujus devotioni pietas divina consulens, quæ in se sperantes nunquam derelinquit, mox adfuit ei divina gratia in auxilium, & ex propriis parentibus vel etiam germanis in consensione devotos effecit. Qui adsentientes exhortati sunt eam, ut in sancta devotione persisteret, & se integram Domino virginem consecraret. Cui & sponte dederunt solatium inspirante Domino, & eam cum festinatione juxta ejus votum ad Monasterium puellarum, quod vocatur Iotrus, perduxerunt, & domnæ Teutlehildæ (b) Abbatissæ commendaverunt, à qua cum sanctis feminis honorificè recepta est.....

D His namque temporibus, post discessum domni Chlodovei Regis, religiosa & optima conjunx ipsius domna Balthechildis Regina cum parvulo filio Rege Chlotario inreprehensibiliter regnum gubernabat Francorum, & ab omnibus Pontificibus vel Proceribus, cunctoque populo regni sui, ejus meritis compellentibus, miro diligebatur affectu. Erat enim religiosa, & Domino multùm devota, Ecclesiarum pauperumque curam gerens. Cum magno igitur vigore animi viriliter gubernabat Palatium. Cum Pontificibus autem & Primatibus populi sui consilium accepit, ut regali villa, quæ dicitur (c) Kala, Monasterium construeret puellarum; quatenus cùm ad legitimam ætatem præfatus filius suus domnus Chlotarius pervenisset, & regnum sibi commissum per semetipsum regere potuisset, tunc ipsa relicta cura regali, sub Religionis ordine in supradictum ingrederetur Monasterium. Cap. 4. An. 656.
E Eo verò quòd omnes ipsa miro diligebat affectu, & diligebatur à cunctis, complacuit consilium universis, ac consensum ei omnes præbuerunt. At illa, ut erat prudens & sapiens, sub omni celeritate Monasterium ibidem construere præcepit, & futura prævidens, necessariam ancillis Dei substantiam delegavit. Jamque præparato diligenter Cœnobio, animo revolvere cœpit, quam meritis & honestate seu moribus puellarum reperiret dignam, de qua fidens gregem sacrarum Virginum ibi adunatum sub norma sanctæ Religionis ei committeret. Cùmque de multis multa audiret, istius sanctæ puellæ Bertilæ felici fama percurrente, pervenit per relationem

(a) Chlotarius anno 656. in universa regnavit Francia per quatuor annos. Ab anno 660. usque ad annum 670. quo mortuus est, Burgundionibus tantùm ac Neustrasiis imperavit.

(b) Aliàs vocatur *Teutechilda*, *Teutlechildis*, *Teudechildis*.

(c) Kalensis Monasterii primordia collocat Mabillonius anno 656. sed cùm Chlodovei mortem perperàm componat cum anno 655. Kalensis Monasterii initia ad an. 657. referenda, vel cum Cointio ad an. 658.

fidelium notitia usque ad aures regales domnæ Baltechildis gloriosæ & Chri- A
stianissimæ Reginæ: quæ gavisa est de ejus sanctitatis exemplo, & illicò accepto
consilio, decrevit ut hanc super sanctas feminas, quas pro Christi amore & sanctæ
Mariæ reverentia in Cœnobio suprà nominato congregaverat, Matrem constitue-
ret: quod Domino dispensante posteà perfecit. Magna siquidem cum devotione &
humilitate domnam Teutlehildem poposcit Abbatissam, ut ex suo Monasterio ali-
quas famulas Dei sibi destinaret, quæ suum regere deberent Cœnobium. At illa
percunctata diu sanctam supplicationem Reginæ denegare non potuit, sed sponte
gloriosæ domnæ ad petitionem satisfecit, præfatamque domnam Bertilam cum qui-
busdam sanctis puellis spiritali matri domnæ Baltechildi cum summa diligentia &
honore debito, ut decebat, per magnum Sacerdotem domnum (a) Genesium ad
Kalæ supradictum sanctum Cœnobium perducere præcepit. Utque omnis illa con-
gregatio velut matri spiritali ei commendaretur, prædictæ domnæ Reginæ præsentia- B
liter suggessit, fisa de ejus religione & pudica conversatione. Quas illa gloriosa
Baltechildis Regina velut munus cæleste cum magno honore suscepit, & sicut ei
mandatum à domna Teutlehilde fuerat, onus regiminis super omne Cœnobium ei
imposuit, atque Abbatissam esse præcepit.....
N. 7. Intereà gloriosa Dei famula Baltechildis Regina, quamlibet ad ministerium gu-
bernandumque rerum statum principalitatis cura constringeretur, & velut sub onere
gravi desudaret, mentem tamen ejus amor Christi & Religionis devotio possidebat.
Jamque domno Chlotario filio ejus adulto, cum consensu Optimatum suorum re-
An. 664. licta cura Regalis Palatii, Christo Domino militaturam in Monasterio, quod ipsa
construxerat, suprascripto sub obedientia domnæ Bertilæ se subdidit Abbatissæ. Cum
magna igitur veneratione, sicut dignum erat & meritum, ab ea & ab omni con-
gregatione puellarum suscepta, usque ad diem ultimum in sancta Religione perma- C
nere decrevit. Quod Cœnobium pariter communi consilio tam in ædificiis & officiis,
quàm & sanctitatis exemplo mirificè ordinaverunt.....Sed postquàm domina Balte-
An. 680. childis Regina suam in omnibus complevit devotionem, in pace migravit ad Chri-
stum, ac honorificè inibi est corpus ejus sepultum.

(a) Observat idem Mabillonius, Genesium esse Balthildi Reginæ ab eleemosynis, qui primò Abbas fuit, pòst Episcopus Lugdunensis.

EX (a) VITA SANCTI FRODOBERTI CŒNOBII CELLÆ prope Trecas Abbatis primi, Auctore Monacho Cellensi. D

Apud Chesnium, Tom. I. Script. Franc. pag. 670.

N. 1. FUIT vir vitæ valde venerabilis, egregiæ ac pretiosæ memoriæ Frodobertus,
quem singulari fide & probitate sanctissimum cive felicissimo divinitus cumu-
lata Trecassensis oppidi tellus effudit.....Sub Rege Francorum Chlodoveo Da-
goberti filio, itemque Chlothario juniore ejusdem Chlodovei filio, hic ipse Sacer-
dos pretiosus, & Abbas eximius deprehenditur floruisse: cùm apud præfatam urbem
Trecassinam Ragnegisilus Pontifex vicem Apostolicam ministraret. Fuit autem idem
Ragnegisilus natione Aquitanus, septimus-decimus jam dictæ civitatis Episcopus, E
de quo fertur inter cetera quòd Basilicam beatæ Savinæ virginis in fundo sui juris
construxerit, Ecclesiam cui præsidebat heredem instituens, in quaque honorificè
sepultus jacet. Vixit autem beatus Frodobertus sub quinque suæ civitatis Episcopis
usque ad Abbonem, qui vicesimus-primus ejusdem urbis Pontifex exstitisse cognos-
citur.....
N. 5. Posthæc caritatis sollicitudine, & divini lucri studio animatus, ad Luxovium
Cœnobium spiritualis profectûs gratia dirigere instituit.....Præerat tunc ei Cœno-
bio Walbertus Abbas, vir & religione inclytus, & sanctitatis opinione famosus.
Quò cùm ex præcepto Pontificis pervenisset, à sanctis illius loci Patribus grata
exsultatione suscipitur......Quo ergo tempore beatus Frodobertus inibi moraba-
tur, vir Apostolicus Beroaldus Lingonicæ urbis Episcopus quemdam ex Cœnobio

(a) Exstat hæc Vita in Promptuario Nic. Camuzati, apud Bollandum VIII. Januar. & inter Acta SS. Ord. S. Bened. Sæc 2. p. 627.

sancti

A ſancti Sequani Abbatem, Teudolenum nomine, eruditionis gratia illuc deſtinare curavit. Ad cujus diverſorium beatus Frodobertus frequentiùs accedebat.....

Annis poſt hæc pluribus interjectis, ad urbem Trecaſſium pro Epiſcopi ſui deſiderio & parentum viſitatione cum quibuſdam fratribus remeavit..... Denique humanæ converſationis ardens vitare collegia, ſollicita ſecum frequentiùs mente volvebat, quonam loco ſuæ profeſſioni ac propoſito opportunum habitaculum collocaret. Et quamquam plurimi Nobilium regionis ſanctitati ejus familiariſſimè cohærerent, ineptum tamen duxit à quoquam eorum partem agri vel prædii poſtulare: non ſibi ſolùm, ſed etiam poſteris conſulens, ne religioſa fraternitas, quam ipſe in ſacro habitu aggregare cupiebat, à quolibet ſecularium pro loco ſuæ habitationis quid inquietudinis vel moleſtiæ pateretur. Quocircà divino adſpirante conſilio, B Regiam profectus ad Aulam, munificentiâ Chlodovei illuſtris quondam Regis Francorum locum quemdam paluſtrem in ſuburbio Trecaſſinæ urbis obtinuit, qui antiquo ritu Inſula (a) Germanica vocabatur. Deinceps verò poſt deceſſum Chlodovei, filium ejus Chlotharium ſecundo anno regni ejus expetens, annuente venerabili Balthilde Regina, ejuſdem Chlotharii matre, ſuper præfato loco Privilegium regiæ auctoritatis denuò meruit adipiſci. Quod quia in Archivis Cœnobii noſtri uſque hodie continetur, hîc quidem inſerere ſuperfluum duximus, quoniam legere cuique volenti in promptu adeſſe fatemur.

N. 8. N. 11. An. 650. An. 657.

Erat autem locus idem partium quidem fiſci, tamen, ut dictum eſt, paludibus refluens, ac crebra lacunarum eruptione ſcaturiens, arbuſtiſque refertus ſilveſtribus, beſtiarum potiùs ac ſerpentum, quàm hominum frequentiæ competebat. His itaque Regum auctoritatibus inſtructus, quodque eſt maximum, ſuperno auxilio roboratus, horribiles loci ſqualores expetiit, dataque principali opera, virgultis erutis, la- C cubuſque ſiccatis, ſpatium habitationi congruum præparavit. Ibi Cellula Oratorioque Frodobertus conſtructo, cum paucis primò quidem Fratribus ſolitarius vixit, divinæ contemplationi deditus, & Angelicis ſemper actionibus occupatus. N. 12.

Inclytus ergo Frodobertus jam tunc cœpit amplificare ſibi ſuiſque conceſſum habitationis locum, patrimonii ſui quæcumque fuerunt prædia poſſeſſioneſque ex integro in commune inibi contradens, & quæſtum copioſum ſervorum, ancillarum, agrorum prætereà & vinearum, ſub teſtamentis, quæ hactenus habentur, dato pretio, inſtantiſſimè acquirens. Sed & mox parentes illius viri beati largiſſimas ei rerum gazarumque ſuarum condonaverunt portiones, inſtrumentis ex lege ritè perfectis. Proceſſu verò temporis locus idem Religioſorum frequentia in robur incrementi convaluit, Nobiliumque eò confluentium largitate ditatus, rerum ac poſſeſſionum D terminos dilatavit. Sed & congregationis Monaſticæ numerus in dies copioſè ſuccreſcens, nobile ac famoſum reddit uſquequaque Cœnobium. Nec illud prætereundum, quòd ex ejuſdem loci Cœnobitis beati Frodoberti vitam inſtitutionemque ſequentibus quamplures poſtmodùm in urbe Trecaſſium extitere Pontifices; inter quos Aldobertus vir ſummi ingenii & præcipuæ ſanctitatis, itemque Bobinus natione Aquitanus. Quorum uterque ipſi loco ingentia commoda contulere, intrà extràque quibus poſſibile fuit amplificando modis. Sicque in plenitudine bonorum operum diem ultimum conſummantes, intra ſepta Baſilicæ ejuſdem Monaſterii nobilem ſortiti ſunt ſepulturam...... N. 13.

Ipſo autem beato viro (b) Frodoberto ex humanis aſſumpto collegiis, extemplò reverendiſſimus nepos ejus Waldinus, qui poſtmodùm loco avunculi in eodem ipſius Monaſterio Abbas ſucceſſit, greſſu concito in Cœnobio S. Quintini ad me- E morabilem Gibitrudem Abbatiſſam perveniens, ſancti viri obitum nuntiavit. N. 23.

(a) Monaſterium Inſulæ Germanicæ in ſuburbio Tricaſſino, ad occidentalem ejuſdem urbis plagam, in loco paluſtri *Inſula Germanica* dicto circa an. Chr. 650. ædificatum, poſt ſæculum octavum à tumulo Bobini Epiſcopi Tricaſſini, Monachi anteà amplificatoriſque ſui, *Cella Bobini*, ac ſæpe *Cella*, recentioribus *Monaſterium S. Petri de Cella*, vulgò *Monſtier-la-Celle* appellatum eſt. *Mabillonius.*

(b) Frodoberti mortem anno 669. collocat Cointius, Mabillonius anno circiter 673.



EX VITA S. GODEBERTÆ VIRGINIS, à Ratbodo Epiſcopo ſcripta.

Apud Bollandianos XI. *Aprilis.*

Cap. 1. *Apud Cheſnium, Tom.* 1. *p.* 671. HÆc quidem in pago Ambianenſium Chriſtianis edita parentibus eſt...... Cúmque in conſpectu Regis (*a*) Lotharii de Virginis hujus ageretur ſponſalibus, omniumque ad regiam ſuper hoc diſpoſitionem penderet intuitus; in medio eorum, Domino ſic præordinante, ſanctus ſeſe injiciens Eligius, Virginem illam aureo B
An. 658. ſuo annulo ſubarrhavit, ac Chriſti ſponſam in conſpectu Regis & parentum ſuorum confidentiſſimè aſſignavit...... Rex etiam Lotharius, nuptiarum ſubita mutatione, magnificam divinæ gratiæ virtutem non minimùm admirabatur: ut tamen ejuſdem Virginis felici apud Dominum commendaretur oratione, benevolam ejus devotionem regali munificentia primus ipſe properavit confortare. Aſſentientibus ſiquidem eis qui aderant, dedit ei cum Oratorio ſancti Georgii ſuum quod Noviomi habebat palatium; duas quoque villas, cum duodecim feminis ex fiſco regali, ſub ſanctæ Virginis regimine ad divini cultûs ſubſcribi juſſit ſupplementum.......

Cap. 2. Contigit ejus in tempore, ſic exigentibus plebis Noviomicæ peccatis, peſtiferum in eadem civitate gladium deſævire mortalitatis: ira enim implacabilis à Deo egreſſa, indigenas illos circumquaque devaſtabat, parentes cum filiis, ſponſos cum ſponſis, dominos cum domeſticis inceſſanter enecabat; & tam in potentes quàm in plebeios C
immoderatè graſſabatur. Fugiebant circumquaque qui evadere poterant: jamque maxima ex parte ſubtractis habitatoribus, vacuæ in civitate domus quamplures remanſerant. Tantæ huic miſeriæ infelicior, proh dolor! ſucceſſit miſeria, cùm omnibus metu mortalitatis exterritis, inhumata mortuorum corpora projicerentur: qui enim mortuum ſepeliebat, mortuus ſubitò & ipſe ſepeliendus mox efferebatur: de imminenti ſibi mortis periculo nemo prorſus deſperabat, cuicumque mortuum quempiam ſepelire ſeu contingere contingebat.

(*a*) Cùm hæc Clothario III. qui tantùm ſeptennis erat, minimè convenire videantur, ea intellexit Baronius de Clothario II. Verùm obſtat Eligii Pontificatus toties in Actis S. Godebertæ aſſertus. Hinc quæ à Clothario Rege dicta, geſta, tradita perhibentur in hac Vita, à Bathilde Regina, quæ regnum adminiſtrabat, filii minorennis nomine dicta, geſta, tradita, pronunciari poſſe putat Cointius ad an. 658. Num. 2. D

EX VITA S. EREMBERTI EPISCOPI TOLOSANI.

Inter Acta SS. Ord. S. Bened. Sæc. 2. *p.* 604.

Cap. 1. EREMBERTUS igitur ſanctus atque religioſus ortus erat territorio (*a*) Pinciacenſi, in loco nuncupante Viliolicorte, qui vicinus erat fiſco quondam Regio (*b*) Alpico & fluvio magno Sequanæ, tempore Dagoberti Regis inclyti ſive filii ejus Hlodovei. Deinde proceſſu temporis, ſæculi rebus ſpretis, in Fontanella Monaſterio ſub regimine ſancti Patris Wandregiſili Monachicum aſſumpſit habitum: ſicque demum, Domino jubente, ſub Rege Hlotario juniore, filio videlicet præ- E
fati Hlodovei Regis & Balthildis Reginæ, juſſu Regum populique electione Toloſanæ urbi ordinatur (*c*) Antiſtes.

(*a*) *Pinciacum*, vulgò *Poiſſi*, villa quondam Regia in agro Pariſiaco, S. Ludovici ortu illuſtrata. Pinciacenſe territorium, *le Poiſſiois*, olim *le Pincerais.*

(*b*) *Alpicus* vulgò *Aupec*, villa non longe à vico S. Germani in ſilva Ledia.

(*c*) Eremberti ordinatio ad an. 657. referenda, ejus mors ad an. 671.



A

EX VITA S. WANINGI CONFESSORIS.

Inter Acta SS. Ord. S. Bened. Sæc. 2. pag. 972.

TALIUM igitur meritorum gratia ſanctus Waningus & Domino amicus, & N. 2.
mundo clarus, & Regi Lothario habebatur familiaris & ſecretarius. Lotharius
enim Rex beato Waningo regni ſui partem maximam commendaverat. Nihilominus
etiam in totius ſumma ordinanda vel adminiſtranda beati Viri prudens conſilium ſe-
B quebatur & audiebat. Commendaverat, inquam, beato Waningo Rex Lotharius
(*a*) provinciam Calciacenſem, quam, ob antiquarum ſilvarum abundantiam & fera-
rum diverſarum venationem jucundam, valde diligebat, nullique niſi familiari &
fideli committere rationabiliter judicabat.......

Sanctus Waningus Regem Lotharium expetiit, ſuæque revelationis ſeriem totam N. 5.
explicuit. Quibus Rex Lotharius compunctus & perterritus; *Feſtinus*, inquit, *fili
Waninge, regredere, & ſanctum locum juxta relationis tuæ veritatem diligenter in-
quire: rebuſque meis & tuis ſummum Imperatoris palatium, quàm maturiùs glorio-
ſiùſve valueris, conſtrue.* Quod læto audiens animo beatus Waningus, ad Calcia-
cenſem provinciam continuò remeavit: ingreſſuſque Fiſcamnenſem ſilvam, præ-
nominatum locum exquiſivit, invenit & excoluit.......

Conſummato igitur completoque ædificio, Galliarum Rex Lotharius invitatur, N. 6.
C multarum urbium ſancti Patres convocantur & congregantur: & rerum omnium
Creatoris & Adminiſtratoris titulo, factumque (*b*) Oraculum inſignitur & conſe-
cratur, conſecratumque regalibus gazis & prædiis liberaliter dotatur, & divitiarum
cunctarum abundantiis ditatur & ampliatur. Imperat Rex Lotharius ſanctas Virgines An. 681.
congregari, & congregatis Virginibus juxta beatæ Eulaliæ viſionem Childemarcham
ſummæ ſanctitatis Virginem præponi, totiuſque Eccleſiæ ſummam & adminiſtratio-
nem ſanctis & beatiſſimis Confeſſoribus Audoëno & Wandregiſilo committit & in-
jungit devotè.......

Illo (*c*) tempore beatus & glorioſus Martyr Leodegarius Fiſcamnum deducitur; N. 7.
quem efferus & nefandus apoſtata Ebroïnus Epiſcopatûs ſui ſede injuſtè expulerat, An. 676.
rerum affluentia multarum exſpoliaverat, & linguâ inclementer abſciſſâ, totius offi-
cio ſermonis privaverat.

D (*a*) In Fragmento à Bollando edito *pagus Calcegius* vocatur, nunc vulgò *le Pays de Caux*. Ibi Fiſcamnenſe Monaſterium B. Waningus pro trecentis ſexaginta ſex Virginibus conſtruxit. Everſum à Nortmannis reſtituit Richardus I. Nortmannorum Dux. Richardo verò ejus filio procurante, Clericis qui iſthic ſolutiori more degebant expulſis anno Chriſti 1001. ſucceſſerunt Monachi Benedictini, qui illud hucuſque incoluerunt.

(*b*) Id eſt Oratorium ſeu Templum, quod Anſegiſus Dux, S. Arnulfi filius, ædificandum eſſe divinitus acceperat, ut in hac Vita N. 3. dicitur.

(*c*) In alio Fragmento, quod ex quodam Cœnobii Fiſcamnenſis apographo vulgavit Mabillonius: *Defuncto Rege Chlotario Childericus regnum Francorum ſuſcepit: ſed & iſte non plenè quatuor annos regnum tenens vitâ deceſſit, cui ſuccedit Theodoricus ſuus germanus. Hujus tempore Ebroïnus Major domûs Regiæ Leodegarium Auguſtudunenſem Epiſcopum vinculis tenebat.* Waningi obitum anno circà 688. reponit Mabillonius.

E

EX VENERABILIS BEDÆ HISTORIA ANGLIC. DE S. ADRIANO ABBATE.

Apud Bollandum IX. Januarii.

THEODORUS unà cum Adriano VI. Kalendas Junias in Britanniam miſſus An. 668.
(*a*) eſt. Qui cùm pariter per mare ad Maſſiliam, & deinde per terram Are-
latem perveniſſent, & tradidiſſent Joanni Archiepiſcopo civitatis illius ſcri-
pta commendatitia Vitaliani Pontificis; retenti ſunt ab eo, quouſque (*b*) Ebroï-
nus Major-domûs regiæ copiam pergendi quoquò vellent tribuit eis. Qua ac-
cepta, Theodorus profectus eſt ad Agilbertum Pariſiorum Epiſcopum, & ab eo
benignè ſuſceptus & multo tempore habitus eſt. Adrianus verò perrexit primùm ad

(*a*) Nimirum à Vitaliano Papa.
(*b*) Ebroinus anno 659. in locum Erchinoaldi ſubſtitutus fuerat Major-domûs.

Emme Senonum, & posteà ad Faronem Meldorum Episcopos, & bene cum eis A
diutiùs fuit. Coëgerat enim eos imminens hyems, ut ubicumque potuissent, quieti
manerent. Quod cùm nuntii certi narrassent Regi Ecberto, adesse scilicet Episco-
pum, quem petierant à Romano Antistite, in regno Francorum; misit illò continuò
Redfridum Præfectum suum ad adducendum eum. Quò cùm pervenisset, assumpsit
Theodorum cum Ebroïni licentia, & perduxit eum ad portum, cui nomen est
(*a*) Quentawic, ubi fatigatus infirmitate aliquantisper moratus est, & cùm conva-
lescere cœpisset, navigavit in Britanniam. Adrianum autem Ebroïnus retinuit,
quoniam suspicabatur eum habere aliquam legationem Imperatoris ad Britanniæ
Reges adversùs regnum, cujus tunc ipse maximam curam gerebat. Sed cùm tale
nihil illum habere vel habuisse veraciter comperisset, absolvit eum, & post Theo-
dorum ire permisit. Qui statim ut ad illum pervenit, dedit ei Monasterium beati B
Petri Apostoli, ubi Archiepiscopi Cantiæ sepeliri solent. (*b*)

(*a*) *Quentawic*, id est, Vicus ad Quantiam, *la Canche*. Hunc locum Alcuinus nunc *Vicum*, nunc indeclinabili vocabulo *Wicus* nominat : in Epistola 93. sic ait; *Martinus in Vico apud S. Jodocum infirmus remansit* : & in Epist. 12. *Revertenti mihi de Wicus*. Hic locus & portus (si quæ sunt nunc ejus reliquiæ, si qua vestigia) ad ostium Quantiæ positus fuit & est, non longè à Stapulis (*Estaples*) aut à Cella Monasterioque S. Judoci (*S. Josse sur mer.*) Vide Valesium in Notit. Gall. pagg. 256. & 462.

(*c*) Posteà addit Beda : *Pervenit Theodorus ad Ecclesiam suam* [Cantuariensem] *secundo postquàm consecratus est anno, sub die sexto Kalendarum Juniarum, Dominica*, ideóque anno 670. quo dies 27. Maii incidit in Dominicam. Ex quibus verbis Ebroïnum æstate hujus anni adhuc Majorem-domûs Francorum fuisse, neque tunc temporis Chlotarium III. è vivis excessisse, colligit Pagius ad an. 669. Num. 6.

EX MIRACULIS S. MARTIALIS EPISC. LEMOVICENSIS. C

Apud Bollandianos xxx. Junii.

N. 14. QUODAM tempore cùm Ebroïnus Comes palatii, Major-domûs Francorum
regiæ in aula Regis adesset, & omnes nequitias seu iniquitates, quæ universâ
terrâ fiebant, superbos & iniquos homines super eorum facinoribus [puniens,]
viriliter supponebat; pax per omnem terram plena & perfecta adrisit. Tunc sur-
rexit puer unus, nomine Lupus, qui & auctor nominis sui adesse voluit. [Hic ac-
cessit] ad Felicem, nobilissimum & inclytum Patricium ex urbe Tholosanensium,
qui & principatum super omnes civitates usque montes Pyrenæos, & super gentem
nequissimam Wasconum obtinebat. Eo defuncto, supradictum Luponem Principem D
super se omnes statuerunt, & omnes vagi profugique ad eum adhæserunt; & tanta
turba apud eum assistebat, ut ex diaboli consensu illatio irreperet, ut Regem
Francorum debellaret, & in sedem regiam se adstare faceret, & cum universo
exercitu iter arriperet, & illis in partibus festinanter incederet. Advenit, & Pontifi-
cem ex ipsa urbe & omnes concives ad se adunare jussit, ut fidem eorum extor-
queret, & eos ad suum regimen perstringeret. Cùm verò in cubiculum, ubi sanctus
Martialis sepultura meruit tumulari, fuisset ingressus, cœpit perspicere ejus sepul-
crum. Quod cernens, vidit ibi lumbare aureum, cum pretiosis gemmis ornatum,
& eum exinde cogitavit auferre. Sed cùm ingressus ad limen ostii ipsius speluncæ
esset, sic jubente Domino, & intercedente beato Martiale, quidam homunculus
ex ipsa civitate, cui nomen Proculus, arripuit gladium, & eum in cerebrum
ejus defixit. Cúmque sui sodales hinc atque inde eum sustentare cœpissent, de
oleo beati Viri, quod in lucerna accendebatur, in ipsa plaga jussit deferri. Sed E
eadem hora, multis cernentibus, flamma cum fumo de ipsa plaga exsilivit; &
tantus tremor ibidem advenit, ut vix aliquis ex ipsis concivibus noctem se spera-
ret attingere. Sed nutu Dei & intercedente beato Viro, hora nona diei, ipsis pax
& gaudium inenarrabile advenit. Et jam palatium Regis Francorum, & omnes
urbes & castella timor & tremor nimius & murmur ipsius invaserat, unde Domini
misericordia, adjuvante & intercedente famulo Dei beato viro sancto Martiale,
pax restituta omnibus continuò fuit.



EX VITA S. BERTINI ABBATIS SITHIVENSIS,

à Folcardo Sithiv. Monacho scripta Sæc. XI.

Inter Acta SS. Ord. S. Bened. parte 1. Sæc. 3. p. 108.

BEATUS puer Bertinus generosa progenitorum stirpe ortus traditur in Constantiæ finibus, quam Rhenus subterfluens sub ejusdem urbis muros in apotamo lacu fermè tribus stagnatur millibus: quæ hinc è vicino Bajoariam, illinc Burgun- Cap. 1.
B diam, ab Austro autem Alpina suscipit juga....... Parentibus & patriæ Dominum secuturus abrenuntiavit; & ut perfectionis nil Domini servo abesset, Monachum in Luxoviensi Cœnobio sub Patre Eustachio professus est...... An. 633.

Egressus Bertinus duobus tantùm comitibus Mummolino & Ebertramno, magnæ scilicet sanctitatis viris, tertius adjunctus, perfectus sanctæ Trinitatis cultor in Galliam usque pervenit. Cap. 2. Videntes igitur prædicti viri sancti, Bertinus scilicet & socii ejus, ibidem messem quidem multam, operarios autem paucos, cœperunt longè latèque verbum vitæ instanter per totam Galliam disseminare. Adhæserunt autem eis quamplures viri religiosi, qui ab eisdem à mane ad vesperum æternæ vitæ pabulis reficiebantur: nec minùs quoque Palatini Proceres, intermissa ad tempus regali servitute, ad eos confluebant, eorumque modestam conversationem in rectè vivendo ad exemplum sibi proponebant.
C Tempore illo Lotharius filius Ludovici Regis regni Francorum monarchiam gubernabat, cujus aures cùm jam suorum Procerum relatione pulsaret sanctorum Bertini sociorumque ejus eximiæ conversationis crebra opinio, mox eos suis adstare jussit conspectibus. Quibus illatis, à Rege vir Domini Bertinus & ejus socii honorificè sunt suscepti, & longo tempore intra Regis palatium summa diligentia subrogati. Post longum autem temporis intervallum præmemorati viri sanctum Audomarum tunc Tarvernensem Episcopum (cujus compatriota & consanguineus erat sanctus Bertinus) adierunt, ut ei in prædicando essent comites.......

Intereà quidam vir nobilis valde prædives opum, Adroaldus nomine, nullum habens filium, tractare cum beato Audomaro & prædictis Dei famulis cœpit, qualiter possessionum suarum Ecclesiam heredem faceret. Cap. 3. An. 648. Quem beatus Audomarus
D inspirante gratia Spiritûs-sancti hortatus est, ut sancto Bertino sociisque ejus prænominatis quæque habere poterat conferret, quatenus ibidem Cœnobium in honore beati Petri Principis Apostolorum construendo, turbam Monachorum non modicam coadunarent. Quod Adroaldus, præsente beato Audomaro cunctisque Proceribus urbis Tarvennæ, magna cordis alacritate complevit, tradens villam suæ proprietatis, nuncupatam *Sithiu*, anno ab Incarnatione Domini sexcentesimo vigesimo-sexto, (*a*) anno autem undecimo regni Chlodovei filii Dagoberti, octavo Idus Septembris. An. 648. In territorio igitur quodam ipsius villæ Monasterium ædificare cœperunt, qui locus usque hodie (*b*) Vetus vocatur Monasterium.

Intereà decedente (*c*) Achario Episcopo urbis Noviomæ, ad Episcopatum ejusdem urbis venerabilis vir Mummolinus provehitur, & Ebertramnus Cœnobio sancti Quintini à Mummolino præficitur: Cap. 4. An. 659. sanctus verò Bertinus in loco sibi à Domino collato annis quatuordecim resedit. Et quoniam locus ille permodicus minúsque
E spatiosus erat, ut constructionem alicujus magni caperet apparatûs, sanctus vir Dei Bertinus cœpit cum suis sibi adunatis ædificandi Cœnobii aptiorem quærere locum....... Cognoscens igitur à Domino sibi locum illum electum, sine mora navim relinquens, Monasterium nomine (*d*) *Sithiu* in eodem loco in Dei nomine & in honore sancti Petri ædificare cœpit. An. 660. Confluentibus undique religiosis viris,

(*a*) Folquinus in Chron. lib. 1. cap. 2. scribit, *anno undecimo Ludovei, Christi 645.* rectiùs anno 648. aut insequenti, cui Chlodovei annus undecimus illigatur. *Mabillonius.*

(*b*) Veteris Monasterii situm sic describit S. Bertini Vitæ Auctor primus: *Ut enim situm ejus loci loquamur nescientibus, hinc idem locus in humili colle situs fluvium Agnionam cum aquis palustribus, illinc silvam longis supereminentem habet tractibus.* Nunc Vicus S. Mummolini, vulgò *S. Mummolin* appellatur, uno milliari ab Audomaropoli distans.

(*c*) Non Achario, sed B. Eligio in sedem Noviomagensem successit Mummolinus, ut observat Mabillonius in Vita S. Audomari.

(*d*) Sithivense Monasterium, ab auctore suo & primo Abbate *S. Bertini* nomine celebratur, inclusum muris Audomaropolis; quæ urbs anno 1559. Cathedrâ Episcopali donata est, excisâ Tarvennâ.

intra modicum tempus multitudinem Monachorum, videlicet centum quinquaginta coadunavit....... A

Cap. 5. Poſt prædictam etiam venerabilis memoriæ Adroaldi traditionem, qua ſe in ejuſdem loci conſtructionis primitias primùm exhibuit, quidam prædives Heremarus ſuæ proprietatis villam *Worinhoud* dictam Deo ſanctoque Bertino contulit........

Cap. 6. Præclarus Pontifex Audomarus ſolita caritatis adfuit exhibitione, ejuſque conſilio communicato & labore, foſsâ ambiens cimeterium, eidem Cœnobio conſecravit in prædicti collis vertice, conſtructa in ejus medio (*a*) Baſilica in veneratione ſanctæ Dei genitricis Mariæ........

Cap. 7. Fuit igitur quidam vir nobilis honorificus & Comes ſecundùm vanam hujus ſæculi dignitatem, nomine Walbertus, uxor verò ejus Regentrudis fuit nuncupata....... Walbertus magnam hereditatis ſuæ partem, villam ſcilicet Arkas & multa alia, ſicut antiquitas adſerit, prædia beato Bertino tradidit, & uſibus Fratrum in *Sithiu* Chriſto famulantium perpetuò delegavit.......

Cap. 8. Vir quidam inclytus, nomine Amalfridus, tradidit domno Bertino Monaſterium, B quod ipſe conſtruxerat in proprietate ſua, nomine (*b*) *Hunulfricurt*, in pago Cameracenſi ſuper fluvio *Scald*, ubi & filia ipſius illuſtris viri, Auriana nomine, Abbatiſſa Sanctimonialium rectrix eſſe videtur, eo tenore, ut hoc ipſe dum adviveret, per precariam haberet, & poſt ſuum obitum ac filiæ ejus Aurianæ, ſupradictus Abbas Bertinus ſeu ſucceſſores ſui hoc habeant, teneant ac poſſideant: & quemcumque Præpoſitum ibi præponere voluerint, licentiam habeant, ſicut etiam exemplar illius traditionis apud nos hactenus conſervatum teſtatur, actum anno ab Incarnatione Domini (*c*) ſexcenteſimo ſeptuageſimo-ſeptimo, Indictione ſexta........

Cap. 12. An. 709. Tranſiit autem idem Dei Athleta Nona Septembris, anno incarnati Verbi ſexcenteſimo nonageſimo-octavo, ætatis verò centeſimo-duodecimo, Childeberti verò Francorum Regis (*d*) quinto-decimo, anno ex quo eumdem locum conſtruere cœpit quinquageſimo-nono. Eodem autem tempore venerabilis Rex Childebertus, cùm C

An. 711. regnaſſet annis ſexdecim, migravit ad Dominum; regnavitque Dagobertus puer filius ejus poſt eum annis quinque.

(*a*) In Baſilica S. Mariæ cœmeterii loco ædificata, quadraginta erant Cœnobitæ, quos Fridogiſus Abbas ſæcularis ſæculares Canonicos fecit. In hac Baſilica ſedes Epiſcopalis erecta eſt.

(*b*) Rectè *Hunulfi-curtis* vocatur in Martyrologio Atrebatenſis Eccleſiæ & in Chronico Iperii. *Villa Hunulcurt* dicitur in Chron. Baldrici, ineptè, ut obſervat Hadr. Valeſius, quòd *villa* & *curt* unum idemque ſit. Hoc Monaſterium quod tempore Baldrici Chronographi ad paucos Canonicos derivatum erat, nunc eſt Abbatia Ordinis S. Benedicti, vulgò *Hunecourt* ſeu *Huncourt* nuncupata.

(*c*) Rectiùs Iperius: *Actum Viromandis, quando fecit Februarius dies octo, undecimo regni domini noſtri Theodorici glorioſiſſimi Regis*, id eſt anno Chriſti 684.

(*d*) Annus quintus-decimus Childeberti Regis convenit cum anno Chriſti 709. cùm jam elapſi eſſent anni quadraginta-novem, non verò quinquaginta-novem, ab origine Monaſterii Sithivenſis.



A

EXCERPTA
EX VITIS SANCTORUM
DE (a) CHILDERICO II.
B
CHLODOVEI II. FILIO.

EX VITA S. GUNDELBERTI EPISCOPI SENONENSIS, dein Abbatis Vallis-Galileæ in Vosago.

Ex Richerio Chronographo Senoniensi, qui vixit post medium Sæculum XIII.

Inter Acta SS. Ord. S. Bened. Sæc. 3. p. 2. in Append. p. 470.

C IGITUR tempore, cùm ab incarnato Dei verbo (*b*) DCCXX. ageretur annus; N. 1.
fuit vir quidam ex nobilibus Galliæ partibus oriundus, Gundelbertus nomine......
Fuit igitur idem servus Christi & ejus coheres temporibus illustrissimi Regis N. 2.
Francorum, Childerici nomine, qui cum primogenitoribus eo tempore usque ad
fluvii Rheni vada Franciæ regni terminos ampliaverat, sicut venerabilis Beda Pres-
byter in Libro Regum Francorum pleniùs insinuat: quos Imperium Romanum
usque adhuc obtinere comprobatur, licèt Lotharingum regnum, quod ab ipso de-
pendet Imperio, infra supradictas sit metas constitutum...... Transmeatis itaque An. 661.
terrarum spatiis, pervenit ad quamdam Vosagi (*c*) vallem, quam idem Dei famu-
lus ita incoluit, uti hactenus cernitur, & Deo adjutorium nobis commodante,
loco suo pleniùs exponemus. Sed quia pluribus terra illa incognita habetur, licèt
à multis ipsius nomen terræ frequentetur, ipsius tamen situm & metas lucidiùs ex-
D ponere conabor.

Est autem terra ista excelsis montibus occupata, rupibus immanissimis, quæ N. 3.
veluti quædam Castra in ipsorum montium cacuminibus naturaliter posita, ipsos
montes faciunt suo adspectu horribiliores. Inter ipsos arduos, ut diximus, montes
quædam valles profundissimæ cernuntur, quæ nemoribus abietinis ita consitæ sunt,
ut sua nigredine etiam horrorem plurimum incutere videantur. Protenduntur enim
dicti montes in longum per quatuor dietarum spatium, in latitudine verò vix sex
milliaribus vel septem dirimuntur. Habent prædicti montes ab Oriente Alsatiam,
quæ pars est Alemanniæ, cum suo fluvio Rheno nomine; ab Occasu Lotharingiam
& Burgundiam: extenduntur siquidem à Meridie in Septentrionem. Ista, inquam,
vasta solitudo non tam hominum quàm ferarum sævarum habitatio habebatur, &
E quasi labyrinthus ab hominibus tunc temporis vitabatur. Hanc, quam descripsimus,
terram antiqui Vosagum, moderni * Vogiam dixerunt. In hujus igitur eremi vasta * *Vosge.*
solitudine noster agonista Gundelbertus Archiepiscopus primus subintravit. Qui val-
lem, quam nos modò incolimus, sine nomine reperiens, eam dulcedine natalis
patriæ.... immò civitatis, in qua Archiepiscopatûs functus erat officio, quæ Senonas
vocatur, quasi nomine copulativo Senonias vocavit. In hac igitur valle.... quidam
locus erat inhabitabilis, & à frequentatione hominum remotus: qui soli Deo

(*a*) Childericus anno 660. Austrasiæ præfectus est, anno 670. ejecto fratre Theoderico, solus regnavit, obiit anno 673.

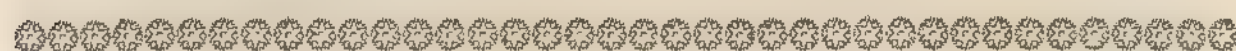
(*b*) Corrigendum, DCLXX. Nam hoc anno rerum potiebatur Childericus II. sub cujus principatu Gundelbertus floruisse dicitur infrà Num. 2. & 3. Et quidem hunc calculum probant Acta S. Deodati Episcopi Nivernensis.

(*c*) In hac valle, quæ infrà Senoniensis dicitur, S. Gundelbertus condidit Monasterium, Senoniense dictum, vulgò *Senone*.

vacare volens ad habitandum receptacula quàm parva inchoavit. Sed ne alieni juris pervasor esse videretur, cùm comperisset quòd dicta Vosagus in regno supradicti Regis (*a*) Childerici consisteret, ipsum ad impetrandam licentiam ibidem commanendi adire disposuit. Igitur data opportunitate Regem, quem quondam familiarem habuerat, adit, interpellat: Rex postulata, ut erat animo placidus, concedit, Regiis sceptris data confirmat, metas terræ sibi traditæ localiter adsignat & ita distinguit: à rupe, quæ Alta-petra dicitur, per cacumen montis usque ad villam, quæ Cella dicta est, per ripam fluvioli per eamdem villam decurrentis, usque in locum qui mare dicitur: inde ad Grandem-fontanam, inde per rivulum, qui Waconos dicitur, usque ad fluvium Bruscam, & per ripam Bruscæ usque ad cacumen montis juxta S. Stephanum, & inde ad fontem Donnous: inde per transversum monticulorum usque ad rivulum, qui Petrosus rivulus nuncupatur, qui fluit per claustrum Mediani * Monasterii. Sed pars terræ adjacentis dicto Monasterio posteà fertur data esse viro sanctissimo Hidulfo ejusdem loci fundatori. A B

* *Moien-Moustier.*

(*a*) Childericus tres duntaxat annos natus erat, cùm Chlodoveum patrem amisit; octo, cùm regnum Austrasiæ suscepit annuente Clothario fratre. Gundelbertus Episcopatum iniit regnante Chlodoveo, eoque mortuo statim dimisit: puerulum igitur novit Childericum, nec illa usus est familiaritate, quam Chronographus insinuat. *Ita Cointius ad an.* 661. *Num.* 5. qui perperàm mortem Chlodovei collocat anno 655. cùm reponenda sit anno 656.



EX VITA SANCTI LANTBERTI EPISCOPI LUGDUNENSIS, à Monacho Fontanellensi scripta, Ludovico Pio imperante.

Inter Acta SS. Ord. S. Bened. p. 2. *Sæc.* 3. *in Append. pag.* 462. C

N. 1. LANTBERTUS vir valde clarissimus, & nobilissimi generis prosapia ortus, à patre nomine Erleberto editus territorio Tarvennico, succedit primus in re-
An. 667. gimine Cœnobii magno Domini Sacerdoti atque in Christo admirabili patri Wandregisilo. Hic in Aula Regis juvenculi Hlotharii filii Hlodovei sub sæculari priùs habitu militavit, licèt ejus mens alterius militiæ plus anhelaret, sicuti eventus rei in-
An. 664. dicio est. Anno denique præfati juvenculi Regis octavo, militia Regis corruptibilis deserta, gladiisque è ferro formatis exutus, ad fulgida Christi castra devotissimè convolavit, indutus galea salutis, lorica fidei, ac gladio sancti-Spiritûs contra invisibilem hostem feliciter dimicavit. Tonsuram quoque capitis in isto Cœnobio sub sanctæ memoriæ prædicto venerando patre Wandregisilo suscepit, quarto videlicet anno antequàm ipse famulus Christi viam ingrederetur patrum. Hujus namque avunculi viri clarissimi atque in sæculo nobilissimi, quorum vocabula sunt Hrotbertus ac Haltbertus fuerunt: quorum prior Hrotbertus summus palatii tum temporis fuerat Referendarius, secundus Haltbertus sequenti tempore ab ipso sancto viro Lantberto Clericatûs suscepit habitum...... D

N. 2. Perseveravit autem [Lantbertus] in eodem Cœnobio annos tredecim, & men-
An. 678. ses octo sub tribus fratribus Regibus sceptra regni Francorum per ordinem vicissim tenentibus, idest Hlothario, Hilderico atque Theoderico:....

N. 3. Cuncti denique Reges antefati haud eum aliter tam in collocutionibus mutuis quàm etiam in Privilegiorum seu Epistolarum descriptionibus, quas eidem porrigebant, vocare volebant Domnum & in Christo Patrem nostrum venerabilem Lantbertum Abbatem. Nam postquàm vita functus est præfatus juvenis Rex Hlotarius,
An. 670. fratresque suos Hildericum & Theodericum superstites reliquisset, ortaque esset inter ipsos valida contentio regni, aliis Hilderici parti faventibus, aliis in Theodericum declinantibus, ita iste vir venerandus cautum se reddidit, ut in neutram partem declinaret, donec populi pars æmulam sibi partem superaret.. Elevato namque in sede regni Hilderico, in tanto apud eum est honore habitus, ut quidquid ab illo postulasset, absque alicujus obstaculo difficultatis promereretur. Quod etiam ex largitionibus quarumdam possessionum, quas eidem venerabili patri & isti Cœnobio contulit, liquidum fore constat. Denique ad petitionem Reginæ suæ Bilhildæ atque venerabilium Episcoporum, id est bonæ recordationis Leodegarii Episcopi, qui posteà gloriosissimus effectus est Martyr, Nivonis etiam Episcopi & Ermonii, atque E

illustrium

A illustrium virorum, quorum hæc sunt nomina, Fucoaldi, Amalrici, Vulfoaldi Majoris domûs regiæ, Bavonis, Waningi, Adalberti, Gerini fratris clari præfati Leodegarii Episcopi, largitus est præfato venerando patri fiscos duos, quorum sunt vocabula, (*a*) Ulmius & Warinna, qui sunt siti in pago Tellau juxta fluvios (*b*) Tellas & Warinna nominatos, cum universis adjacentiis eorum, id est Crisciaco, Seda, Magneroto, & item Magneroto, Neon & Toscarias, simulque terram super litus maris, & areas salinarum piscationumque, quæ ibidem institutæ erant; vineas etiam in Warnaco super fluvio Sequana sitas in pago Vilcassino cum omni integritate earum. Hæc universa, auctoritate sua duo privilegia condens, eidem venerabili patri istique Cœnobio Fontanellensi jure firmissimo in ævum contradidit possidenda. Edita est autem hæc Regia largitio Arlauno jocundo palatio, undecimo anno præfati Regis in Austria, (*c*) qui fuerat primus in Neustria; porrò ejusdem Rectoris Cœ- An. 671.
B nobii lucidissimi anno quinto, ex quo regiminis locum sortiebatur post decessum felicissimum magni Patris Christique clarissimi Sacerdotis Wandregisili. Plurimæ namque ejusdem Regis diversarum possessionum largitiones ad ipsum reverendissimum Patrem editæ usque nunc exstant, quas etiam dinumerare laboriosissimum est. Hic enim inter alia diversa donaria, etiam de saltu Gemeticensi eidem venerabili patri partem contulit: unde nonnulla manent apud nos privilegia, quæ pro munere sacro in isto Cœnobio recondita tenentur.....

Antefatus autem Rex Hildericus insidiis satellitum suorum, Amalberti videlicet N. 5.
& Ingolberti, simulque Bodilonis, necnon & Lupi aliorumque, unà cum con- An. 673.
juge sua vocabulo Bilhilde filioque nomine (*d*) Dagoberto, vita & regno privatus est.

(*a*) In Chron. Fontanel. *Ulmirus.*

(*b*) Tellæ fluvius vicum sui nominis Telliam,
C *Tilli*, alluit: hunc pro Eara, *l'Iere*, accipit Hadr. Valesius. Warinna seu Guarenna fluvius & locus, vulgò *Varenne.*

(*c*) Ex his verbis colligit Mabillonius in Præfatione sæculo tertio Benedictino præfixa, Childericum post decem annos quàm in Austria regnare cœperat, Neustriæ solio impositum fuisse post mortem Chlotharii fratris, qui annis quatuordecim Neustria potitus est: Childericum proinde non statim à morte Chlodovei patris, sed post annos duntaxat quatuor Austrasiæ præfectum fuisse; egisseque annum regni decimum, cùm frater ipsius Chlotharius annum quartum-decimum, qui vitæ supremus fuit, absolvebat: denique Childerici annum regni undecimum in Austria, primum ejusdem in Neustria fuisse.

(*d*) Hinc discimus Childerico fuisse filium Dagobertum, quod ante editam hanc Vitam ignorabatur. Childericus in Parisiaca basilica S. Germani à pratis sepultus est, ut probat detectio anno 1656. facta ipsius tunuli & Bilhildæ ejus uxoris; cui adjuncta erat urnula quædam, haud dubiè, ut notat Mabillonius, filii Dagoberti.

EX VITA S. DEODATI NIVERNENSIS EPISC.
D dein Abbatis Vallis-Galilææ in Vosago.

Apud Bollandianos XIX. *Junii.*

BEATUS Deodatus generoso Occidentalium Francorum sanguine procreatus, N. 2.
morum & actuum prærogativâ in suæ prosapiæ linea eminuit primus........ Tandem pari & unico assensu Cleri & plebis à Deo, cui se totum dederat, juxta nominis sui exemplar, donatus est Pontificio Nivernis.......

Tunc miles Christi, infatigabili quidem corde, sed nimiùm fatigato corpore, N. 9.
per scopulosa juga arduorum montium, per concava squalidarum vallium reptabundus, tandem Vallem, nuncupatam (*a*) Galilæam, anno ab incarnato Verbo An. 669.
E sexcentesimo sexagesimo-nono subiit anhelus, quam interluit & irrigat (*b*) Mortha piscosus & vastus fluvius......

Illis in diebus jam sæpedictus (*c*) Hunus prædia & à se agnominatum Huni-vil- N. 10.
lare cum Ecclesia eidem concessit devotus: in qua ipse cum conjuge sancta monstratur sepultus, sed miraculis vivere pariter in cælis comprobantur. Tunc etiam liberalis munificentia Childerici excellentissimi Regis à fisco abscissam eamdem Vallem Galilæam, cum omni integritate, Viro Dei successoribusque ejus annulo suo firmavit in ævum, ab exortu cunctorum rivulorum seu amnium præfatam Vallem

(*a*) Hanc Vallem Richerius Chronographus Senoniensis dicit *speciosam & spatiosam, nemoribus undique consitam, aquis irriguis & piscosis copiosam*

(*b*) Richerio *Morta*, vulgò *la Meurte*, inMosellam effunditur ad Condate vicum, *Condé.*

(*c*) Richerio dicitur *Huno*, & ejus Vi la *Hunonis-villa.*

intrantium, usque ad ipsorum ab ea exitum: quatenus inibi construeret (*a*) Cœno- A
bium, & servientium Deo aggregaret quem censeret numerum.
N. 17. Transiit de morte ad vitam, de exilio ad patriam sanctus Deodatus XIII. Kal.
An. 679. Julii, quæ tunc erat dies Dominica, anni ab Incarnatione D. N. J. C. DCLXXIX.
Indictione VII. ab ingressu verò ejus in hanc Vallem Galilæam anni undeni.

(*a*) Hoc Cœnobium *Juncturas* (*les Jointures*) appellavit S. Deodatus: nunc à conditore suo *sancti Deodati* dicitur, vulgò *saint Dié*: vertit ad Canonicos sæculares.

EX VITA SANCTI LANDOALDI,

ab Herigero Abbate Laubiensi scripta Sæculo x. B

Apud Bollandi Continuatores XIX. Martii.

N. 1. FRANCORUM regnum à sui principio semper infatigabile, tunc præ ceteris
sibi collimitaneis visum est florere, cùm jugo Dominicæ fidei colla passum
est inclinare; & quod prius adorarat, incendere; quod incenderat, voluit deinceps adorare. Maximum autem accepit incrementum & firmum sub eo sancta Dei
Ecclesia statum, cùm Chlotharius Rex, justa successione hinc quartus, Monarchiam singulariter trium regebat regnorum, & cùm quadragesimum agebat annum,
An. 624. quem Heraclius Augustus, sanctæ Crucis relator, quartum-decimum. Hic sceptro
suo nullius circumpositi sceptrum passus est occursare: sed quidquid penè Gallia &
Germania Regum & gentium continebat, suis habenis studuit coërcere. Hic filium C
An. 622. suum inclytum Dagobertum Austrasiis præfecerat, ejusque dominio Germaniæ
regnum conjunxerat. Quorum felicissimo tempore intantùm exuberavit Christianitatis titulus ubique, ut penè rara aut nulla citra finitimos inveniatur hodieque
Ecclesia, quæ non alicujus Sancti ejus temporis nobis prætendat patrocinia. Sed
ut sileamus interim de innumeris, sancti viri Eligius & Audoënus Palatinis inceptabant insudare curis, beatus Arnulphus cum Romarico jam tunc intererant regalibus consiliis: sanctus autem Amandus Aquitaniam nativitatis suæ illustrabat auspiciis.
An. 609. Qui dum puer adhuc esset, patriam parentesque reliquit, (*a*) Ogiamque insulam, ad
Occidentem maris Oceani positam, expetivit......
N. 4. Refertur idem beatus Landoaldus specialem Patronum nostrum, sanctum scilicet Lambertum, prima pueritia nutrivisse. Propter quod & illustris vir Aper ejusdem pueri pater, prædium vocabulo (*b*) *Wintershowm*, super Archa fluvium
positum, eidem ad inhabitandum & Ecclesiam construendam perpetuo jure con- D
cessit......
N. 6. Quorum rumore Childericus Rex tunc sedem habens apud (*c*) Trajectum,
tactus compunctione, sumptus necessarios mittebat ei [Landoaldo] quotidie. Sed
An. 667. quadam vice Adrianus quidam, ejusdem beati Viri ad Regem internuntius, nimia
auri & argenti pondera deportare creditus, à latronibus est interceptus, & in medio viæ loco Villari martyrium adeptus.

(*a*) Valesius in Notitia Gall. pag. 390. existimat *Ogiam* sive *Oiam* insulam esse *l'Isle d'Ieu*, à maritimo Pictonum pago Herbatilico (*Herbauge*) XL. millibus plus minùs distantem, jacentem inter insulas Herium seu Nigri Monasterii, & Divam Separis ostio proximam (*la Dive*, aut *l'Isle de la Dive*); non verò insulam Aucæ, *l'Isle de l'Oye*, quæ Radi insulæ adjacet, aut potiùs ejus portio est, in confinio Pictonum & Sanctonum posita, abestque à continenti IV. solummodò millia, à pago autem Herbatilico, Amandi patriâ, maximo distat intervallo.

(*b*) *Wintershovvm*: in lege Salica ibi lata legitur etiam *Windohaim* seu *Widohaim*, etiamnum pagus inter civitates Tungros & Hasletum, aliquantùm ab amne dissitus. *Henschenius*,

(*c*) Exstant Diplomata Childerici signata Trajecti, ubi videtur sæpe fuisse. Sedes ejus & aliorum Regum Austrasiorum potissimùm fuit urbs Metensis. *Idem*.



A

EX VITA S. HUMBERTI ABBATIS MARICOLENSIS.

Apud Bollandianos xxv. Martii.

TEMPORIBUS Hildrici, qui inter Francigenas Monarchiam tenebat regni, N. 1.
Sacerdos Domini egregius & Confessor claruit emeritus, sanctus scilicet
Humbertus. Hic ingenuis ortus progenitoribus, nobilior patuit fide & moribus.
Genitor quidem ejus beatus Evrardus, genitrix verò Popita, claram de stirpe
Francorum originem duxere......

B Contemplatus itaque aptum sacris ædificiis locum secus alveum Sambræ, quem N. 2.
priores ruricolæ Maricolas dixere, impetrata à Cameracensis Sedis Episcopo licentia,
Oratorium construxit, in quo juxta rerum stipendiariam facultatem viros
sub habitu Monasticæ conversationis constituit, qui per aliquod temporis spatium
ibi deservisse feruntur. Sed nostris quibusdam incertum, qua incumbente difficultate,
an loci sterilitate, an circumjacentium inquietudine, locus ille aliquo tempore
absque cultûs Monastici observantia vacavit. Verùm illo relicto haud procul
exstruxit (*a*) Cœnobium, quod ad nostra usque tempora superfuit, in quo (*b*) Clericos
utriusque conditionis & gradûs triginta constituit.

(*a*) Etiamnum exstat istud Maricolense Cœnobium (*Maroilles*) in Comitatu Hannoniæ, altero lapide ab oppido Landresio, ad fluvium Helpram, qui haud procul inde in Sabim seu Sambram influit.

(*b*) Clericis substituti sunt Monachi Benedictini à Gerardo Cameracensi Episcopo circa annum 1020.

C

EX (*a*) VITA ET PASSIONE S. BERCHARII ABBATIS & Martyris, auctore Adsone Monasterii Dervensis Abbate, qui anno 992. obiit.

Apud Chesnium Tom. I. Script. Francic. p. 675.

FRANCORUM (*b*) Imperium Rege Childerico felicissimè disponente, viro qui- N. 3.
dem rebus bellicis potentissimo, circa Ecclesiarum autem Dei cultum devotissimo,
beatus Pontifex Nivardus sanctitatis ac religionis magnitudine toto Francorum
D orbe famosissimus, Apostolica auctoritate cælestem in terris vitam agens,
sanctæ Remorum præsidebat Ecclesiæ. Qui, quia esset plenus auctoritatis & gratiæ,
cùm peteretur quoque diversas terrarum vel nationum tam pro vitæ merito quàm
etiam doctrinæ affluentis eloquio partes invisere, fines Aquitaniæ aliquando contigit
experisse, atque ad illud usque prædium traditur pervenisse, in quo viri Dei
Bercharii parentes videbantur propria statione resedisse. Nam inter cetera, quæ ex
dote supernæ dispensationis hic Vir sanctus acceperat, non mediocribus quoque
paternæ hereditatis titulis à progenitoribus temporaliter etiam certum est floruisse.
Quod videlicet, si quis diligenter velit, in promptu est agnoscere, cùm penè usque
ad hæc nostra tempora ejus juris villas & prædia, tam ultra Ligerim, ubi Diseias
dicitur, quàm etiam intra fines Aquitaniæ constituta, hi qui sibi in Monasterii sui
regimine probantur successisse, per longa temporum curricula jure quieto visi sint
E possedisse......

Dum puer sanctæ indolis tam scientiâ quàm virtute animi coævos suos brevi præ- N. 4.
cederet, atque paulatim bonæ intentionis primordiis ad cælestis militiæ perfectius
tyrocinium decrevisset intendere .... spretis propinquorum & patriæ retinaculis ....
præfatum sanctissimum Nivardum Remorum Pontificem flagrat ardore expetendi.
Qui, sicut diximus, Apostolicæ institutionis prærogativa suffultus, nobilitatis honore
clarissimus, variis virtutum generibus adórnatus, inter Francorum Proceres
primus in Aula Regis, vita & conversatione dignissimus fulgebat. Per id temporis
ea civitas Sanctorum stipata cohortibus, & licèt inter militares alas sub Principe suo

(*a*) Exstat hæc Vita in Camuzati Promptuario, & in Actis SS. Ord. S Bened. Sæc. 2. pag. 832.

(*b*) Sollemne est Auctoribus, qui res gestas Sanctorum litteris mandarunt, ut quo quisque Rege floruit, eodem natum esse affirment: quod hîc quoque ab Adsone factum, ut notat Mabillonius.

Childerico, capiti tamen suo consona, divini amore cultûs urbs populosa spirabat. A Hujus itaque tantæ opinionis gratiâ provocatus felix adolescens Bercharius. . . . . . . cognationem relinquens & patriam, post longi laboris excursum fines ingreditur Franciæ, futurus cum beato Nivardo Pontifice civis felicissimus. . . . . .

N. 5. Hic igitur beatus Pontifex, ut semper optaverat, tali ac tanto suppare adepto. . . . . cupiens eum undecumque perfectiùs erudiri, sanctioribus ac religiosioribus divinæ scientiæ viris, quos sibi undique collata familiaritate addiderat, copulandum esse constituit: ut videlicet plurimorum instituentium auctoritate disceret, quod postmodùm plurimis ministraret. Inter quos tunc temporis in Regis Francorum Aula præpollentis beatissimi Remacli, (*a*) Procuratoris quidem sacri Scrinii palatii, prudentiæ & sanctitatis titulis commendata ubique excreverat opinio veneranda. . . . . .

N. 6. Intereà cùm beati Remacli justus adolescens per aliquod tempus magisterio B frueretur, & cælestis pro viribus prælibasset haustum sapientiæ, Luxoviense Monasterium accepto tulit expetere, quoniam beati Columbani districtis commendata Regulis ad se perlata fuerat fama religionis. . . . . . . Ubi ipse Columbanus postmodùm, aggregato fidelium numero, sexcentorum fermè Monachorum Rector exstitit, longoque tempore eidem Monasterio præfuit, multisque miraculorum signis in eodem loco claruit, donec (*b*) Brunechildis Regina impiissima, eò quòd duos filios suos, quos ex adulterino Theoderici nefandi Regis, filii videlicet Regis Sigeberti, conjugio susceperat, suo colloquio & benedictione indignos judicasset, ab eo loco instinctu diabolico proturbavit.

N. 9. Prædium est publicum in pago Remensi octo millibus ab urbe disparatum, cui videlicet ævo præcedenti (*c*) Sparnacus nomen fuisse constat impositum. Quod olim quidem, tempore scilicet Chlodovei Francorum magni Principis, quem beatus Remigius Apostolica auctoritate & præditus & probatus, doctrina & virtutibus C magnificus, (*d*) cum suo exercitu aqua sacri baptismatis inundatum unctione crismatis preciosi inlinierat, idem pater mirificus non modicæ quantitatis pretio acquisierat, ac Remensem Ecclesiam, cui auctore Deo præsidebat, heredem constituerat. Denique gloriosissimus Dei Pontifex Nivardus pastoralis solertiæ condignè administrans officium, tum ad alia suæ diœcesis loca invisenda, tum quoque ad hunc sæpe vicum egrediens, non tam propriæ causas agebat utilitatis, quàm cunctis se affabilem quoque exhibens, salutem subjectorum sedulus impendebat. Cúmque dies ac noctes ædificandi Cœnobium in aliquo prædiorum suorum, quibus nobiliter temporali quoque emolumento pollebat, desiderii continuatione pervigiles duceret, assumpto suo illo, ut sæpe solebat, domestico beato Berchario, causa exstitit, qua præfatum vicum expetere pro more cogitaret. Hujus processu itineris quo ad eumdem vicum Maternæ fluminis littoribus contiguum tenditur, quidam sui D juris locus erat gratissimus, qui paululum reducto sinu in montis latere amœnissimo herbis virentibus aquarumque rivulis ex sublimi vertice leniter effluentibus, arboribusque ac vineis in declivi circumquaque constipatus, intuentium oculis oblectamenta præstabat. . . . . .

N. 11. Itaque in supradicti prædio loci, quod, pro eo quòd in declivi montis latere, ut diximus, situm, reducto profusiùs sinu, pulcherrimam blandientis amœnitatis planiciem reddat, atque in prospectu suo subjacentia Maternæ fluminis longè latéque littora circumdespici mulcenti quadam visionis voluptate compellat, ab antiquo tempore (*e*) Altum-villare nomen acceperat, designationis spatium murorum ambitu jactis fundamentis complectitur; omnesque illius parietes ædificii ad modum columbæ in aëre permeantis suspecta permensione metatur. Nec antè divini cultoris opera destitit, donec superna annuente providentia, Childerici etiam E Regis Francorum ac sacri Antistitis opitulante clementia, opus, quod ad laudem Dei susceperat, optata perfectione compleret.

N. 12. Ad consecrationem verò Basilicæ cum sancto Nivardo Metropolitano Pontifice, alii etiam Episcopi conveniunt, Clerus omnis, & numerosæ plebes utriusque sexûs

(*a*) Observat idem Mabillonius non satis constare, an Remaclus id munus in Palatio gesserit, an etiam Bercharius in aula alibive cum eo vixerit.

(*b*) Notat idem hujus Vitæ Auctorem fœdè hallucinari, si putat Brunechildem filios proprios suscepisse ex Theoderico, qui Brunechildis nepos fuit, eique pronepotes ex pellice generavit.

(*c*) Vulgò *Espernai.*

(*d*) Apud Mabillonium, *cum suo exercitu, ut in Gestis ejus legitur, Angelico ministerio sacro Chrismate aquæ regenerantis illinierat.*

(*e*) Altivillarense Monasterium à Remensi urbe quatuor leucis distans, vulgò *Hautvillers.* Hujus fundationem Cointius & Pagius cum anno Christi 662. copulant; ad annum circà 650. refert Mabillonius.

A irruunt. Proceres quoque Francorum non minori voto concurrunt, & per beati viri Bercharii opus laudabile in Dei laudibus pari omnes magnitudine jocunditatis exsultant. In australi verò ejusdem montis latere aliam struxit Vir sanctus Ecclesiam, quam genitricis Dei & Domini nostri Jesu-Christi semper Virginis Mariæ nomine decrevit honorandam. Septa etiam Monasterii & universas competentes Ordinis officinas ad sectandam vitæ regularis observantiam prudentissimè composuit, Monasticæ conversationis viros religiosos aggregavit, & cuncta quæ huic Ordini commoda judicabantur diligenter implevit. Copiosos verò prædiorum sumptus sanctissimus Antistes, tam ea quæ sui juris esse videbantur, quàm quæ etiam beato interveniente Berchario ab ipsis Francorum primoribus obtineri poterant, in ne-
B cessarios servorum Dei delegavit usus: ut videlicet in eodem Cœnobio & merito & numero populus Deo serviens utriusque laboribus augeretur.......

Rebus igitur tam exterioribus quàm interioribus prædicti Altivillarensis Cœnobii secundùm Dei cultum honorificè ordinatis, jamdictus Pater Bercharius corporeæ quietis impatiens, opportuna sibi loca lucrificandi gratiâ perquirebat. Abinde namque egressus, Dei munere præcurrente, vastam saltûs Dervensis solitudinem petere contendit. Quo in loco, qua venerat, intentionis non immemor, aptum ædificandi (*a*) Cœnobii statum in vigilando sollicitè scrutabatur. Hæc igitur inter cogitandum, Dei gratia præduce, contulit se ad quamdam matronam, Waltildem nomine, quæ superbo nobilitata sanguine, plurimorum à proavis prædiorum affluentiâ lætabatur. A qua Vir sanctus condicti pretii dono emit sibi partem silvæ, eum scilicet locum, qui dicitur vulgò Mangis-villare. Ibique (*b*) Cellulam ædificans, N. 14. An. 663.
C eamque beatæ Mariæ ad honorem consecrans, puellarum cœtum Deo Matrique serviturarum, prout posse fuit, diligentissimè aggregavit. Nam viam publicam vulgò Cantillam dictam expetens, pretio à prætereuntibus suscepit captivas puellas octo, quas in sancta Religione edocens, Deo dicatas ibi manere constituit. Ex hoc igitur, Christi adminiculante suffragio, excrevit numerus Virginum ad usque sexagenarii cumulum. Quibus etiam prædictus Pater neptem suprascriptæ matronæ Waltildis solemniter Abbatissam præfecit.

His quoque ritè peractis, secretiora saltûs infatigabiliter excutiens, cognoscere summopere gestiebat, sicubi opportuniora loca ædificandi Cellulas reperisset: veniens in quemdam locum, (*c*) Lutosas nomine, Cellam construendi aptum reputans, nimia sollicitudine vota explere studebat. Hoc igitur propriis viribus nullomodo dignum ducens aggredi, cujus erat hoc prædium potestatis adiit. Eo si- N. 15.
D quidem tempore Childericus Rex regnum Francorum nobilissimè gubernans, libentissimè sancti Viri petitionibus adquiescebat. Hunc ergo Pater eximius adiit, atque sibi ad bona vota consortibus viris Dei amore ferventibus, Leodegario & Mummuleno Episcopis, Amalrico quoque & Vulfaudo Optimatibus, impetravit à Rege licentiam ædificandi sibi in eodem loco Basilicam, quam beati Martini in honore consecratam prædictus Rex Childericus circumquaque ab Ecclesia silvæ leugâ unâ benignè donavit. Beatus verò Bercharius neque his contentus, Cellulam sibi aliam, divina gratia inspirante, juxta locum qui dicitur (*d*) Puteolus, ea in parte quæ nunc Monasteriolum dicitur, ad honorem beati Mauricii condidit, sperans aptum se Monasterium ædificandi locum reperisse. Verùm cùm hoc etiam sibi habile non videretur, super fluvium Vigeræ quamdam Ecclesiam sancti Sulpicii honori dicavit. Neque ibi etiam statum Cœnobii aptum fore ducens, mente per-
E vigili, ut sapiens architectus, eum, qui petentibus se adesse comprobat, dare votis congrua loca poscebat.

Quodam igitur tempore, cùm jam divina clementia ulteriùs famulantis animum per diversa distrahi nollet, præcurrentibus indiciis locum votis congruum iri repertum dedit....... Qui locus duobus integris milliariis à præfato loco, qui dicitur Puteolus, disparatur. Ibi ergo beatus Bercharius, multo labore silvis radicitus erutis, Cœnobii ædificandi statum præelegit. Exinde ad palatium progreditur, Regis N. 16.

(*a*) Dervense Monasterium, vulgò *Monstier en Der*, ad fluvium Vigeram, *la Voire*, situm est in diœcesi Catalaunensi & pago Pertensi, *le Partois*. Illud fundatum fuisse anno 663. demonstrat Præceptum, quod Bercharius à Rege Childerico impetravit anno tertio regni ejus.

(*b*) Hæc Cellula in Mirac. S. Bercharii Puellare Monasterium vocatur, funditusque eversum dicitur. Qui locus vix tertio milliari distans à Cœnobio Dervensi, & ad fluvium Vigeram situs, etiamnunc ab incolis *Puelle-Monstier* appellatur.

(*c*) Lutosæ, vicus in diœcesi Tricassina, vulgò *Louses*.

(*d*) Puteolus, vulgò *Puisie*, in saltu Dervensi. Monasteriolum nunc redactum dicit Mabillonius in Oratorium S. Mauricii dictum, quod sesquimilliari distat à Dervo, versus Vigeræ fontem.

ſuper hoc negotio clementiæ ſupplicaturus. Auxiliantibus verò ſibi per divinam gratiam, ex cujus deſiderio iſta agebat, ſancto Leodegario Epiſcopo, & (*a*) Amalrico Majore-domûs, Fulcoaldo quoque, & Vulfaudo, (*b*) Nivardo etiam & (*c*) Atelano Epiſcopis, impetravit ſibi dari à Rege ſilvam ex ſuo fiſco, qui vocatur (*d*) Waſſiacus, in circuitu præfati loci, ſicut ex auctoritate regia tenetur exterminatum, unde ſumptus habere valeret ac prædia ad Cœnobium conſtituendum. Cùm etiam Deo diſponente ad plurima ſibi Rex libentiſſimè faveret, ad hoc uſque proceſſit, ut aulam ſibi decenti ornatu, ut regiam decebat Majeſtatem, in loco qui dicitur Puteolus fabricatam, ubi causâ venandi crebrò adventare conſueverat, dono ei concederet: unde ipſe domnus Bercharius Eccleſiam Deo in honore ſanctorum Apoſtolorum Petri & Pauli conſecrandam conſtruxit, quam ex præfato loco Puteolum appellavit. A

B

N. 17. Sanctus verò vir quando ſuprà memoratas puellas emit, ſimul cum ipſis pretio ſuſcepit viros octo captivos: quos in ſancta Religione edocens, primos in eodem loco Monachos conſtituit. Multi verò ſanctam converſationem illius ac religioſitatem admirantes, per ipſius exhortationem, Deo favente qui neminem vult perire, relinquentes omnia quæ in ſæculo habere videbantur, ſub Monaſtica norma, & ſub doctrina ſancti ipſius Patris Deo ſe mancipaverunt. Ipſe ergo aquam ad ipſum Cœnobium de longè perduxit, officinas ad omnia neceſſaria paravit......

(*a*) Amalricus tunc non erat Major-domûs, ſed Vulfaudus, ut habetur in Præcepto Childerici.

(*b*) Nivardus diverſus erat à Nivardo Remenſi Epiſcopo, qui ſuprà N. 13. mortuus dicitur, antequàm Bercharius cogitaret de Cœnobio Dervenſi. Et certè in ſupradicto Childerici Præcepto primus ſubſcribit Reolus, qui Nivardo ſucceſſerat.

(*c*) Al. *Azelano*, qui Mabillonio videtur eſſe Attila Epiſcopus Laudunenſis, de quo Frodoardus in Hiſt. Rem lib. 2. c. 7.

(*d*) Waſſiacus, *Vaſſy*, oppidum ad fluvium Bleſam, *la Blaiſe*, in Matronam influentem. C



EX VITA S. ODILIÆ VIRGINIS ET ABBATISSÆ Hoëmburgenſis in Aleſatia, Auctore Anonymo, Sæc. XI.

Inter Acta SS. Ord. S. Bened. p. 2. Sæc. 3. in Append. 2. p. 488.

N. 1. *Apud Cheſnium, Tom. 1. p. 674.* TEMPORIBUS (*a*) Hildrici Imperatoris, erat quidam Dux illuſtris, nomine (*b*) Adalricus, qui etiam alio nomine (*c*) Edichin dicebatur, ex nobiliſſimis parentibus generis nomen ſortiens, (*d*) Gallienſium territorio oriundus. Pater illius, nomine (*e*) Liuthericus, in palatio prædicti Imperatoris honore Majoris-domûs ſublimatus erat. Filius autem ejus cùm eſſet juſtus, vitamque religioſam, in laïco habitu quamvis poſitus, ducere cupiens, Dei inſpirante gratia, cogitare cœpit ut aliquem locum habitabilem ad Domini miniſterium implendum præpararet, arcanum ſui cordis fidelibus ſuis pandere præcepit. Qui jam conſilium ſui Domini cognoſcentes, ac voluntati ſuæ libenter ſatisfacientes, ſecretum tenuerunt, & tandem locum diu deſideratum requiſitumque manifeſtaverunt, dicentes venatores ipſius quemdam reperiſſe locum in præcelſi montis cacumine, cui nomen ab altitudine *Houmburch* erat, qui ſibi aptus videretur fore ad implendum deſiderium ſuæ voluntatis, ſi ipſius venerabili paternitati placeret. Qui etiam olim propter firmitatem atque defenſionem ingruentium bellorum conſtructus Marcelliani tempore Regis fertur eſſe. Præclarus igitur Vir Dei eorum manifeſtationi conſenſum præbens, concitè ipſum peragrans locum, diligenterque inveſtigans, Deo gratias referre cœpit, quòd ſibi talem manifeſtare dignaretur manſionem, quæ tam competens aptaque eſſet ad explendum propoſitum ſui deſiderii. Moxque inibi Eccleſiam & cetera ædificia, quæ militantibus Chriſto neceſſaria ſunt, ædificari ordinavit. (*f*) D E

N. 2. Hujus ergo thalamis venerabilis conjux adhærebat ex nobiliſſimis progenitoribus

(*a*) Cheſnio, *Childerici.*

(*b*) Adalricus filius Leudeſii, qui exſtincto Childerico Rege anno 673. Major-domûs effectus eſt, malè confunditur cum Athico ſeu Etichone Leutharii Alemannorum Ducis filio. Odiliæ avus fuit Leutharius, pater Athicus, mater Bereſwinda ſive Berehſinda, ſoror Sigradæ Leodegarii matris.

(*c*) Cheſnio, *Etih*, aliàs *Edich.*

(*d*) Cheſnio *Gallenſium.*

(*e*) Cheſnio *Luithericus*, aliàs *Luidericus*, perperàm confunditur cum *Leudeſio* Erchinoaldi filio.

(*f*) Hinc origo Hoëmburgenſis Cœnobii, cui præfuit Odilia Athici & Bereſwindæ filia. Hactenus in eo parthenone perſeverat Benedictina vivendi norma; vigetque S. Odiliæ cultus, à qua Monaſterium vulgò appellatur *Mons S. Othiliæ*, ſitum in diœceſi Strateburgenſi, haud procul à Voſago.

A orta, nomine Berehsinda, sicut adsertione plurimorum didicimus, adfinitate S. Leodegarii redimita, soror beatissimæ Sigrandæ matris ipsius sanctissimi Leodegarii. Quæ quamvis lege conjugali ligata foret, tamen eleemosynis & ceteris justitiæ operibus dedita, necnon & sanctarum paginas Scripturarum libenter audiens, Deo studebat illibatum exhibere servitium.

EX VITA S. BASINI ARCHIEPISCOPI TREVIRENSIS, à Nizone Abbate Mediolacensi scripta Sæculo XI.

B *Apud Bollandianos* IV. *Martii.*

ALMIFICUS igitur Basinus Belgicæ Galliæ Metropoleos, Trevericæ videlicet urbis editissimæ Archiepiscopus (*a*) gloriosus, Dux ex Ducibus (*b*) Austrasiæ superioris, quam nunc Lotharingiam nominant, non tam nobilissimo quàm felicissimo stemmate progenitus est.... N. 3.

Circa hanc tempestatem Childerico Rege Monarchiam regni disponente, generosissima Ducissa Gunza, divi Basini germana, nupsit cuidam Senatoriæ dignitatis Primati, ex præpotentibus Francorum Regibus lineam ducenti, nomine Germino, ex quo suscepit filium totius prosapiæ decus & ornamentum, quem in baptismatis unda, quodam oramine præsago, Lutwinum appellavere. N. 8.

(*c*) Lutwinus sciens vas suum possidere in sanctificatione, nihil ludicrum, molle nihil agens, insuper contectalem suam & familiam rectissimo gubernamine regens, N. 14.
C ceteramque substantiam rite dispensans, Domino ad sæcularem eum promovente dignitatem, totius regni Francorum adeptus est Ducatûs honorem.

(*a*) Basinus circa an. 672. successit Hildulfo Episcopo Trevirensi, qui abdicato Episcopatu vixit in Vosago cum S. Deodato septem annos cum sex mensibus, eidemque supervixit annos viginti-octo, ut legitur in Vita S. Deodati.

(*b*) Suprà N. 1. *Lotharingiam provinciam primùm Austrasiam, vel Austeriam, sive Austriam superiorem; Brabantiam verò Austrasiam, vel Austeriam, sive Austriam inferiorem nuncupatam tradunt Cosmographi.* Posteà idem Auctor *Austrasiæ* vocabuli originem, ejusque limites describit; sed tot mendis & fabulis refertus est, ut nullam fidem mereatur.

(*c*) Lutwinus Basino successit in Cathedra Trevirensi.

EX VITA S. *RODINGI ABBATIS BELLILOCENSIS, *S. Rouin.

D Auctore B. Richardo Abbate, Sæc. XI.

Inter Acta SS. Ord. S. Bened. part. 2. Sæc. 4. in Append. p. 532.

BEATUS Chraudingus Scotorum prosapia exortus, cùm jam esset Catholicæ fidei institutionibus edoctus, & officio (*a*) Pontificali insignitus, patriam parentesque relinquens, transfinissis prospera navigatione tribus (ut aiunt) maribus, Christo præduce fines ingreditur Belgicæ regionis. Comites autem itineris ejus fuisse traduntur (*b*) beati Columbanus & Gallus; quorum alter Italiam, alter Galliam meritis tuetur & precibus. Vir autem Domini Chraudingus cùm solitariæ vitæ flagraret desiderio, pervenit ad Monasterium S. Mauricii situm in saltu Vosago, quod N. 1.
E Tabuleium antiquitus vocabatur, eò quòd sectis in modum tabularum lapidibus fuerit ædificatum; nunc appellatur Theologium, quòd theoricæ vitæ sit aptum, vel quòd de Deo inibi frequens habeatur colloquium.....

Cùm sancti Viri fama jam jamque plurimis notificaretur, defuncto Abbate, fratrum electione & Treverensis Metropolitani auctoritate Dominici gregis pastor N. 2.

(*a*) Hoc titulo donantur plerique, qui ex Anglia vel Hibernia in has regiones commigrarunt, ut S. Furseus, S. Foillanus & alii quos nunquam fuisse Episcopos existimat Mabillonius.

(*b*) Mabillonius vix concedere potest Rodingum cum S. Columbano in Galliam accessisse. Cùm enim ad principatum Chilperici Chlodovei junioris filii pervenerit, immò eum excesserit; qui fieri potest ut comes fuerit S. Columbani, quem anno 590. in Gallia jam versatum fuisse constat? Quamquam si constaret Rodingum (ut in recentiori apud Menardum Vita legitur) obiisse anno ætatis 117. facilè admitti posset ipsum Columbani socium fuisse. Sed illud insuper movet, cur relicto Columbano, siquidem res ita haberet, aliò concessisset? aut quo modo tandem se in Tabuleiense contulisset Asceterium, quod conditum non videtur ante Dagoberti principatum?

ſancti Cæſarii atque Columbani. In quo Monaſterio ad exercendam normam fidei, A
religioniſque ac mortificationis cuſtodiam, Evodium ſummum præfecit, & ad neceſſitatem eorum res ſuas jure obtentas inibi delegavit. Sanctus verò Pontifex quamdam feminam illuſtribus ortam natalibus, & quam ab adoleſcentia in Chriſtiano vigore dilexerat, vocabulo Gundilanam, ibi Matrem inſtituit.

N. 4. Cernens itaque Vir Deo plenus ubertim Chriſti familiam creſcere, aliud Monaſterium in ſuburbano prædictæ urbis, in agello Cæſariæ quondam feminæ conſtrui præcepit, & ipſum de puellis Deo dicatis ſacravit. Ante illud etenim tempus puellarum in illis locis Cœnobium vix reperiebatur. Xenodochium quoque in propriis rebus, Orientalium morem ſecutus, in loco, qui Columbarius dicitur, fabricare curavit. Medicos vel ſtrenuos viros, qui hanc curam gererent, ordinavit: ita tamen ut ſemper ibidem viginti ægroti mederentur, & ſtipendia ſibi acciperent; poſtquàm verò convaleſcerent, aliis locum curandi darent.

N. 8. An. 668. Per idem tempus evenit ut Vir Dei ad aulam Regis Hilderici pro conditione Eccleſiæ pergeret. B Arrepto itinere cùm jam per vaſtam eremum, Voſagum nomine, iter carperet, poſt laborioſum callem per juga montium & convallium, vix tandem venit ad locum, quem (*a*) Doroangus gentili lingua Barbari vocitant, ubi haud procul Cellulam beatæ recordationis & venerandus vir Amarinus, ex permiſſo & conniventia (*b*) Warnecharii Optimatis, ſummo labore conſtruxerat......

N. 9. Vir Dei, cùm jam aurorâ diei ſol rutilans gratiſſimus fuiſſet redditus terris, cum benedictione Fratrum iter quod cœperat arripuit, atque ad Principem perrexit in pace. Cui Dominus tantam apud Majorem-domûs præſtitit gratiam, ut quod verbis deprompſiſſet, ſummo cum honore adeptus ſit. Gaudent Rex & Aulici ejus, Proceres atque Optimates; à Domini Sacerdotibus ſtrenuè ſuſceptus eſt. Privilegio autem Eccleſiæ ex auctoritate Principis roborato, Chriſto favente remeavit ad propria. C

N. 10. *Apud Cheſnium Tom. I. p. 673.* Erat illo tempore in ſupradicto territorio Arverno quædam femina Deo dicata, nomine Claudia, quæ ſedulè propter cauſam prædicationis veniebat, reſque ſuas ex parte prædicto Pontifici, vel pauperibus, quos ipſe regebat, contulit. At non poſt multum ſpatium temporis debitum implevit naturæ: quæ à beato Præjecto ſummo cum honore eſt tumulata. His ita tranſactis, erat quidam infamis vir, Hector nomine, An. 673. qui apud Maſſiliam Patriciatûs honorem adeptus fuerat, qui filiam ſupradictæ Claudiæ raptam ex ſcelere ſibi ſociaverat, & deinceps concubinatûs miſeriam adorſus, ad Hildericum Principem, qui eo tempore utraque regna ſuſcepta gubernabat, alio ſibi in ſcelere ſociato, nomine (*c*) Leodegario, pervenit ad Regem: quod poſteà in ejuſdem martyrio perficiendo fomes ſcandali fuit. Incuſat Pontificem, quòd prædia prædictæ feminæ Claudiæ ſibi vindicaret, cauſaſque Regi depromit: obtinuitque cum Principe ut Miſſos ex latere dirigeret, qui eum per fide- D
juſſores nuntiarent, & in aula Regis facerent præſentari.

N. 11. Cúmque ille inſtructus de hac cauſa ad reſponſum dandum veniret, multo mœrore conſtrictus eſt, quia jam dies ſancti Paſchæ imminebat, & in propria urbe ipſam ſacratiſſimam Paſchæ noctem ſollemniter ei celebrare non licebat. Sed, ut verum proverbium dicitur, integritas Sacerdotum non timet imperium Regis: fide armatus, & galeam ſalutis juxta egregium prædicatorem Paulum indutus, ad palatium properat. Sed, ut mos eſt, apud Regis aulam in loco, ubi cauſæ ventilantur, introiit, ut cum ſupraſcripto Hectore de ſupradicto negotio rationes haberet. Ipſe cœpit renuere, & veram rationem reddere juxta ſtatuta Canonum, vel legem quæ E
dicitur (*d*) Romana, quia magnus dies Sabbati erat, quo vigiliæ ſancti Paſchæ celebrari ſolent, ſe nullo modo de hac cauſa reſpondere poſſe. Sed, ut eſt collatorum mos, omnes cœperunt cogere, ut tali pro cauſa non differret dare reſponſum. Cúmque Vir Dei ſe undique artatum cognoviſſet, neceſſitate compulſus ita reſpondit,

(*a*) Savaro legit *Cloroangus*. In alia Vita apud Cheſnium *Claroangus in Voſaco;* apud Bollandum *Daroangus in Voſago*; apud Wionem *Claroangus in Morago*. Mabillonio eſt oppidum S. Amarini, *S. Damarin*.

(*b*) Non Warnacharius Major-domûs in Burgundia à Clothario II. inſtitutus, cùm anno regni Clotharii 43. Chriſti 626. teſte Fredegario ſit mortuus: aliàs octogenario major occubuiſſe dicendus eſſet S. Amarinus. *Mabillonius*.

(*c*) Leodegarius ab Hectore deceptus, ejus partes, quas æquiſſimas putabat, ardentiori ſtudio tuebatur.

(*d*) Theodoſius Auguſtus Arcadio Aug. II. & Ruffino Coſſ. legem tulit, *ut actus omnes publici ſive privati diebus quindecim Paſchalibus conquieſcant*. Quod attinet ad Canones, exſtat apud Ivonem parte 4. q. 46. decretum Liberii Papæ præcipientis, *ut in jejuniorum diebus nullæ lites, nullæ contentiones eſſe debeant &c.* quod poſteà Concilia Sueſſionenſe, Triburienſe & alia ſæculo IX. definierunt. *Mabillonius*.

A se causas Ecclesiæ Imnichildæ (*a*) Reginæ ditioni commendatas habere. Cúmque
hanc assertionem cognovissent, imperfectum opus remansit. Beatùs igitur Præjectus
operis sui laborem, & quomodo per fidejussores venisset exhibitus, tandem de-
promit. Rex verò & Regina timore perculsi, veniam coram omnibus à prædicto
Episcopo expetunt, & pro ejus labore mœrore sunt inflicti. Erat itaque in præsidio
Hectoris tunc temporis Leodegarius Pontifex. Cúmque jam meridianam plagam
sol lustrasset, & occasu tenus occumberet, & hora (quod est consuetudinis) jam
in promptu cerneretur, ut sollemnes vigilias Paschæ celebrare licitum esset, ex
regali permisso vel majorum natu, Pontifices vel Sacerdotes, qui in Æduorum
urbe ob Regiam potestatem conglobati fuerant, beatum virum Præjectum supplici
voce enixiùs poscunt, immò precantur, ut eadem sacræ noctis vigiliâ ipse pro statu
B Regis, vel pace Ecclesiæ sacrificium Deo immolaret.

Cúmque hæc de tanta veneratione Hector cognovisset, maximéque quia Vul- N. 12.
foaldi Senioris-domûs fiducia perusus erat, intempesta nocte cum sancto Leode-
gario malè multato uterque fugam ineunt...... Sed cùm aurora diei daret initium, An. 673.
& jubar solis jam eminceret terris, comperto Rex per Proceres Hectorem terga
vertisse, magis ac magis in honorem Pontificis satagere cœperunt. Hector verò
captus, regalibusque edictis peremptus est: Leodegarius verò pœnitentia ductus,
& in exsilium (*b*) Luxovio trusus, atque pòst inde sublatus, & infra urbem propriam
apud (*c*) Ugimerem quemdam perfidum & nequissimum virum, qui posteà Trecas-
sinam incubavit urbem, luminibus evulsis, ac non post multum ab Ebroïno Comite An. 678.
palatii, aliàs strenuo viro, sed in nece Sacerdotum nimis feroce, impiè valde
C peremptus, palmam martyrii adeptus est, sacrisque nunc virtutibus pollet.

Igitur sanctus Præjectus ex regalibus edictis, vel munificentia Regis, ut sibi pla- N. 13.
cuerat, de prædiis, quæ præfatus Hector requirebat, judicium adhibuit, qualiter An. 673.
hæc perpetuo jure Ecclesia possideret: valedicensque Regi atque Optimatibus,
magnificè honoratus ad propria est regressus......

Tempore illo Agricius cùm consilium pravorum esset adeptus, nec mora post- N. 14.
hæc, velut bellua infrenis, totis utpote antiqui anguis innexus habenis, ad Virum
Dei (*d*) Volvico villa cum satellitum turba stipatus advenit, & quantum milliario
uno à supradicta villa, velut lupi rapaces ad caulas ovium vociferantes, cum sonitu
buccinæ de saltu miserunt......

Ingressi nequissimi viri, in angulo domûs primitùs pro beato Præjecto Amari- N. 16.
num Dei famulum jugularunt...... Unus ex apparitoribus, qui erat in scelere au- An. 674.
D dacior, Radbertus nomine, genere Saxo, pugione arrepto beato Præjecto perfu-
dit in pectus.

(*a*) Hinc patet Himnechildem Dagoberti II. in Hibernia exsulis matrem tunc in Austria fuisse. De hac etiam Himnechilde uxore Sigiberti filii Dagoberti I. hunc locum explicat Henschenius lib. 2. de tribus Dagobertis cap. 2. In alia Vita uxor Childerici vocatur apud Chesnium *Bilechilda*, apud Bollandum *Bilichilda*, apud Mabillonium *Berechilda*.

(*b*) In S. Leodegarii Vitâ secessûs ipsius in Luxoviense Monasterium alia affertur causa.

(*c*) Apud Chesnium *Grinno* vocatur, in Vita S. Leodegarii *Waimerus*.

(*d*) Volovicus seu Volvicus, vulgò *Volvic*, vicus est quinto ferè milliari ab urbe Arvernorum ad borealem plagam, medio ferè itinere inter Mauzacum Monasterium & prædictam civitatem. *Mabillonius*.

E

EX ALIA S. PRÆJECTI VITA,

Auctore coævo.

Inter Acta SS. Ord. S. Bened. Sæc. 2. p. 646.

SANCTUS igitur Præjectus clara natalium lampade oriundus, Gundoleno atque N. 2.
(*a*) Helidia parentibus procreatus, Arvernico territorio est exortus...... *Apud Chesnium, Tom. 1. p. 671.*
Cúmque polleret industria cantûs & litterarum, parentes illius eum Genesio Ar-
chidiacono studuerunt commendare, qui postmodùm Arvernis urbe Præsulatûs ob- N. 3.
tinuit dignitatem......

Non multum post ista tempus effluxerat, Felix urbis prædictæ Cathedram posside- N. 10.
bat, & tunc (*b*) Candidinense Cœnobium tradidit ad regendum Præjecto......

(*a*) Apud Chesnium *Belidia*.

(*b*) Candidinense Monasterium non aliud quibusdam videtur fuisse quàm Cantoënnense, vulgò *Chantoën*, posteà Ecclesia parœcialis ad Australem civi-

An. 665. Defuncto itaque Felice Episcopo, cùm maxima pars Cleri vel populi Præjectum A
cuperent habere Antistitem, Archidiaconus urbis præfatæ, (a) Giroaldus nomine, cupiditatis instinctu, Clero contempto, Laïcorum usus consilio, Episcopatum urbis Arvernicæ usurpavit præmio : sed quadraginta dierum evoluto curriculo, mortis sortitus est transitum.

N. 12. Igitur cùm urbs Arvernica Præsulis destituta solatio, Genesium virum inclytum & Senatoria dignitate præclarum Pontificalis Cathedræ sublimare voluisset in solio; ipse vir potens & sapiens honoris gradum incautè non appetens, indignum se hoc officio fatetur coram omnibus : quin potiùs concionatur ad cives, ut Præjectum à Rege poscerent in sede Pastoris. Tunc itaque favore populi concordante, immò magis sancto Spiritu gubernante, inito consilio Præjectum elegerunt Antistitem, decreto etiam Regis populi petitionibus annuente. (b)

tatis plagam, quæ nuper PP. Carmelitis Excalceatis cessit. Johannes Savaro in Notis ad lib. de Altarib. Claromont. §. 26. suspicatur, Cantoënnense Monasterium illud ipsum fuisse, quod *non procul ab urbe* Virginibus paravit S. Genesius Episcopus. *Mabill.*

(a) Apud Chesnium *Gaioroaldus*; apud Bollandum *Gairoaldus*. B

(b) Cætera omisimus, ut pote quæ in priori Vita reperiantur.

---

* Maestricht.

EX VITA S. LANDEBERTI EPIC.*TRAJECTI AD MOSAM, Auctore Godescalco Diacono Leodicensi Sæculo VIII.

Inter Acta SS. Ord. S. Bened. parte 1. Sæc. 3. p. 69.

N. 2. Apud Chesnium, Tom. 1. p. 674. GLORIOSUS igitur vir Landebertus Pontifex opido Trejectinse oriundus C
fuit & alitus, ex (a) parentibus locupletibus secundùm sæculi dignitatem inter præsides venerandis, & longa prosapia Christianis.......

N. 3. Eodem tempore opido Trejectinse Cathedræ pontificali præsidebat summus Pontifex Theodoardus divinæ dispensatione providentiæ. Protinus pater ejus commendavit eum jam supradicto Antistiti, divinis dogmatibus & Monasticis disciplinis in (b) aula regia erudiendum. Erat enim adolescens sapiens, adspectu amabilis, conloquio affabilis : recta conversatione tam cum Pontifice, quàm & in domo regia militare cœpit..... Tantam denique gratiam in conspectu Pontificis invenire meruit, ut quasi filium heredem & successorem sibi eum adoptaret eligere, si licitum ei fuisset propter in-
An. 667. stitutionem (c) Canonicam. Interfecto itaque præfato Antistite Theodoardo, copiosa multitudo virorum in regione illa habitantium cognoscentes Landeberti prudentiam & opera atque conversationem nobilissimam, clam locutione invicem D
eligere eum disponebant ad Pontificalem sedem. Ergo Optimates viri & illustrissimi, qui eo tempore Rectores palatii videbantur, glorioso domno Childerico Regi famam beati viri innotuerunt, & actus ejus non silentes, testimonium perhibentes quòd dignus erat Sacerdotio fungi, & onus Pontificale accipere. Habuit itaque effectum eorum petitio, libenterque obtinuerunt quod devoti postulaverunt. Tunc plebs, inspirante Spiritu-sancto, uno accepto consilio, simul cum Regis imperio, favente Domino, à quo jamdudum electus fuerat, subrogatus est ut Pater esset Ecclesiæ Trejectinsis. Ipse verò timore Domini repletus, officio sumpto, opus bonum augebat cotidie. Porro Rex cùm almitatem & prudentiam ejus agnovisset, diligebat illum super omnes Pontifices & Optimates suos. Erat autem Landebertus
Pontifex staturâ procerus, facie decorus...... in consilio perspicax, & omnem E
sapientiam cum cura & moderatione gerebat. Apud Regem summum tenebat locum.

N. 4. Igitur cùm interfectus fuisset ab impiis gloriosus Rex (d) Childericus, tunc invidus omnium bonorum diabolus festinus insurrexit contra beatum Virum cum

(a) Herigerus in Vita S. Landoaldi, & ex eo Nicolaus & Ægidius in Vita S. Landeberti, patrem ipsius nuncupant *Aprum virum illustrem & Comitem*; matrem verò *Herisplendem* æque nobilitate claram.

(b) Hîc *aulæ regiæ* nomine ædem Episcopalem interpretatur Mabillonius : neque enim verisimile esse putat, Theodoardum virum sanctum assiduè in aula Regis versatum fuisse : nisi fortè quis dicat, Landebertum quidem commendatum Theodoardo, qui *eum divinis dogmatibus & monasticis disciplinis in aula regia* per Abbatem Monachosque Palatinos erudiri curaverit.

(c) Coadjutorum usus necdum tunc invaluerat, ut notat Mabillonius.

(d) Observat idem Mabillonius, anno 673. in autumno cæsum esse Childericum; Landebertum eodem vel insequenti sede sua pulsum, eumque post annos septem, exstincto Ebroïno restitutum fuisse per Pippinum Haristallensem dictum.

A adversariis sævissimis iniqua & falsa machinantibus, ut eum de sede Pontificali deji-
cerent. Ita autem prævaluit iniquitas eorum, ut deponerent eum de sede sua sine An.674.
causa: & privatus est honore suo absque culpa. Post hæc Faramundum in Cathedram
illius constituerunt. Electus autem Dei Landebertus Pontifex pervenit ad Monaste-
rium, qui vocatur Stabulaus; nec amplius in obsequium ejus remanserunt, quàm
duo pueri. Qui unus ex ipsis, nomine Theodoënus, multum nobis de vita & opera
ejus solitus est narrare.

Igitur pòst septem annis expletis, depositus est Faramundus de sede Pontificali, N. 6.
& ejectus est de Provincia Trejectinse. Tunc agmina Clericorum & vulgus popu- An.681.
lorum unà pariter voce ingenti postulabant Dominum, ut Pastorem eorum domnum
Landebertum reciperent. In illo tempore erat Princeps Pippinus super plurimas
regiones & civitates sitas in Europa. Auditis operibus beati Viri, sub unius diei ar-
B ticulo jussit eum cum magno honore ad primam sedem revocare......

Introivit itaque aliquando in Texandriam, (a) ubi plurima templa & simulacra N. 8.
destruxit. Fremitum ergo Gentilium quasi signifer bellator, corporis timore abjecto,
inermis fidei fervore roboratus ingerebat; Christi caritate securus, prædicatione
sancta sufficienter corda errantium replebat, & ad viam veritatis adducebat. Illi
autem, qui primùm velut ferocissimæ bestiæ discerpere cupiebant, postmodùm ad-
tendentes sancti Viri bonitatem, tanta mansuetudine conversi, & in fide Christi
confirmati erant, ut ipsum imitari optarent......

Et jam cùm Dominus vocasset sanctum Landebertum, ut propter tanta opera di-
gnam redderet ei mercedem, insurrexerunt duo pessimi homines, Gallus & ger- N. 9.
manus suus (b) Rioldus, in adversitatem ejus, sævientes Ecclesiæ suæ in tanta opera
C perversa, ut nullus eos ferre posset: nec evadendi erat locus ante illos. Repleti
autem amici Pontificis ira & tristitia, & calamitate magna compulsi & humanitate
nimia, interfecerunt eos ex merito eorum. In diebus illis erat Dodo Domesticus
jam supradicti Principis Pippini, proprius consanguineus eorum qui interfecti fuerant;
& erant ei possessiones multæ, & in obsequio ejus pueri multi. Cùm audisset autem
necem (c) proximorum, collegit magnam copiam virorum fortissimorum ad bel-
landum, moxque irruit ad interficiendum beatum virum Landebertum Pontificem
in villa, cui vocabulum est Leodio, sita super fluvium, qui vocatur Mosa......
Unus autem ex ipsis adscendens super tectum cubiculi, ubi sanctus Landebertus N. 10.
orabat, in ictu teli jaculavit eum, qui cursu beato consummato reddidit spiritum. An.707.

(a) Addit Nicolaus, *quæ à Trajectensi opido versus septemtrionem vix tribus milliaribus disparatur*. Texandria seu Taxandria, quæ olim ad tertium milliare à Trajecto incipiens, ad Mosæ Vacalisque confluentes extendebatur, hodie nomen amisit, ac sub ditione Leodicensi comprehenditur. *Mabillonius.*

(b) Chesnio, *Roldus.*

(c) Ado Viennensis Episcopus in Martyrologio, & Regino Prumiensis Abbas in Chronico aliam S. Landeberti mortis causam proferunt, nempe *reprehensionem domûs regiæ*: id quod Anselmus Leodicensis Canonicus in Histor. de Gestis Pontif. Leod. & Sigebertus Monachus Gemelacensis ad an. 698. interpretantur de correptione Pippino facta ob consuetudinem ejus cum Alpaïde, quam rejecta Plectrude legitima conjuge in thorum adsciverat. Placuit hæc interpretatio sequioribus Historicis, Nicolao Canonico Leodicensi, Reinero & Ægidio Monachis, qui licèt Godescalci sententiam probent, aliam nihilominus præferunt, *ut pote digniorem passionis causam*. Imprimis verò Nicolaus Landebertum à Pippino Jopilæ commorante invitatum ad epulas scribit, & Alpaïdis scyphum sicuti & aliorum signare jussum, id constanter abnuisse, atque indignabundum excessisse palatio, nec adduci potuisse ut rediret, aut Pippini cum Alpaïde commercium matrimonii nomine adumbratum probaret: id quod Pippino & Alpaïdi excandescentiæ, Landeberto necis causa extiterit. Quæ omnia ita narrat Nicolaus, homo annis ampliùs quadringentis posterior, quasi ipsi convivio interfuisset. Addunt Auctores isti, hanc S. Landeberti Martyrii causam à Godescalco & Stephano (qui anno 903. Ecclesiæ Leodicensis Episcopus creatus est, quique Vitam à Godescalco scriptam expolire tentavit) fuisse dissimulatam, ne Pippini posteris Francorum Regibus parentis crimen exprobrari videretur. Verùm ut hæc ratio valuerit in Godescalco; cur eam causam dissimulavit Stephanus, qui sub extremis Carolinæ stirpis Regibus vivebat? Sanè longè atrocior erat fabula de Caroli Martelli damnatione: quam tamen Hincmarus Remorum Archiepiscopus, Adrevaldus aliique Auctores imperante Carolo Calvo Martelli abnepote, in vulgus jactare non dubitarunt. Unde omnino incertum videtur, an Landebertus ob increpitum de pellicatu Pippinum cæsus sit. At verò alienum omnino videtur à tanti Principis bonitate & clementia, ut cædis istius fuerit auctor. Quod si exploratum esset id quod Carolus Cointius demonstrare contendit, Pippinum non ampliùs adhæsisse Alpaïdi, quum Landebertus martyrio affectus est; ab eo longè removenda istius facti injuria. Si conjecturis agere licet, factum illud hoc modo contigisse videtur. Gallus ac Rioldus regii ministri, *in Ecclesiam sæviebant tot perversis operibus*, teste Godescalco, *ut nullus eos ferre posset, nec locus esset evadendi*. Landebertus forsan Pippinum ea de re admonuerat, ipsosque Gallum ac Rioldum redarguerat: at cùm nihil proficeret, ipsius nepotes utrumque cædunt. Dodo Pippini Domesticus, Galli ac Rioldi consanguineus istam cædem Landeberti nece porro vindicat. *Hæc Mabillonius.* Vide Hadr. Valesium, qui Rer. Franc. lib. 23. p. 374. totam refert Nicolai narrationem, eamque pluribus refellit.

EX VITA S. FILIBERTI ABBATIS GEMETICENSIS, à Monacho Gemetic. ſuppari ſcripta.

Inter Acta SS. Ord. S. Bened. Sæc. 2. p. 818.

Cap. 1. *Apud Cheſnium, Tom.* 1. *p.* 650. SANCTUS igitur Filibertus (*a*) Heliſano territorio ortus, ſæculari prudentia non
indoctus, undique juxta morem gentis ſtrenuus, urbe Vico-Julii eſt nutritus,
ea de cauſa maximè, quòd genitorem ipſius Filibaudum obtentu Regii muneris,
laïcali adminiſtatione ceſſante, cives loci illius expetiſſent Pontificem. Qui cùm
* eſſe. prædictum adoleſcentem bonæ indolis * fore cerneret, eum Regi Dagoberto com- B
mendare ſtuduit, qui inter reliquos Francorum Reges fortiſſimus fuit. Tunc ille no-
bilitatis lampade fulgens, conſortium indeptus eſt Audoëni Optimatis, qui ſub aureo
balteo Deum valde diligens, inter reliquos regni Proceres valde habebatur illuſtris,
& præfulgentibus vitæ meritis Cathedram ſubiit Rotomagenſium civitatis.. ....

Cap. 6. Tunc à Rege Francorum, (*b*) Chlodoveo nomine, atque ejus Regina, voca-
bulo Baldechilde, locum in pago Rotomagenſi, quem vetuſto vocabulo Geme-
An. 654. ticum antiquitas conſueverat nuncupare, obtinens ſuggeſtione ſupplici, nobile ibi-
dem Cœnobium viſus eſt conſtruxiſſe. Verè digna (*c*) etymologia nominis Geme-
ticum nuncupatum, qui diverſo vernat decore more gemmarum. Hinc frondium
coma ſilveſtris, hinc multiplices arborum fruges; illinc placet uberrima tellus, illinc
virentia prata graminibus; hinc hortorum odoriferi flores, hinc vinearum abun- C
dant botriones, qui in turgentibus gemmis lucentes rutilant in falernis. Cinctum
undique aquis miratur inclyta ceſpis, paſtui pecorum congrua, fundens frugem la-
ctiferam, diverſis venatibus apta; avium canora melodia. (*d*) Sequana in parte trina
millia gyrat, in quino biſque quaterno ſtadio, quo non ictu priſtino vergit curſum,
unum tantummodò commeantibus dans ingreſſum. Nunc adſcendens mare eructat,
nunc ad ſinum rediens aquarum impetus manat, compendia navium, commercia
plurimorum, nihil penè indigens quidquid miniſtratur vehiculis & equinis plauſtris,
etiam atque ratibus. Ibidem Caſtrum condiderant antiqui. Ibi adſtant in acie nobi-
lia Caſtra Dei.....

Cap. 7. Ubi ejus providentia conſtruxit per quadrum mœnia turrita mole ſurgentia, Clau-
ſtra receptionis mira, adventantibus opportuna. Introrſus domus alma fulget habi-
tantibus digna. Ab Euro ſurgens (*e*) Eccleſia Crucis inſtar erecta..... Vergit à Meridie
Cellula ipſius Sancti Dei petreo margine floreſcente. Operoſa ſaxis Clauſtra co- D
mitantur arcus, variumque decus oblectans animum, cinctum triumphantibus lym-
phis. Duplex vergens ad Auſtrum ducentorum nonaginta pedum longitudine, quin-
quaginta in latitudine eminet domus quieſcendi obtentu. Singula per lecta lux radiat
per feneſtras, vitrum penetrans lychnus fovet adſpectus legentis. Subter ædes ge-
minæ duobus officiis opportunæ. Hinc falerna ſervanda conduntur, hinc prandia
clara parantur. Ibique conveniunt, qui dignè Chriſto deſerviunt, nihil habentes
proprium, nullo egentes compendio.....

Cap. 8. Uncis ibi retibus & ratibus capiuntur piſces murini quinquagenis pedibus longi,
qui ob juvamina Fratrum ſumpti in eſcas, etiam expellunt tenebras per lucernas:
atque contra naturam ſui aqua, quæ ignem conſuevit exſtinguere, per nutrimenta
pinguedinis ignem mittit lucernæ.....

(*a*) Illuſtriſſimus Petrus de Marca in Hiſtor. Benarn. rectè hunc locum interpretatur de Eluſa Aquitaniæ urbe, finitima Vico-Julio ſeu Aturenſium civitati, vulgò *Aire*, cui Filibaudus S. Filiberti pater præfectus eſt Epiſcopus. *Mabillonius.*

(*b*) Errant ergo, qui ad Dagobertum referunt Gemeticenſis Cœnobii primordia, quæ anno circà 654. collocamus, poſtquàm Filibertus annos aliquot regendo poſt Agilum Resbaco variiſque peregrinationibus impendit. *Idem.*

(*c*) Haud inepta etymologia, ſiquidem teſte Percevallio Galli veteres materno idiomate efferebant *gemé*, pro eo quod latinè dicimus *gemmatus*. Unde qui Latinæ linguæ rationem habebant antiqui Scriptores, geminata littera *Gemmeticum*; qui Gallicæ ſeu Romaniſcæ, neglecta geminatione Gemeticum pingebant. *Idem.* Nunc Gallicè, *Jumieges.*

(*d*) Apud Cheſnium; *Sequana parte trina, millia gyrat ter quina. Bis quaterno ſtadio, quod non in ictus priſtinos vergit curſum.* Cod. mſſ. Conchenſis; *gyrat bis quaterno ſtadio, quod noſtros in ictus priſtinum vergit curſum.*

(*e*) In Cod. Ciſterc. hic locus paulò diverſus ſic effertur: *Hujus viri quippe laude per cuncta digniſſima Baſilica, in qua omnipotenti Deo ſedulum exhibebat obſequium, à Meridie conſiſtebat, cujus amœnitas incomparabilis omnes qui aderant incredibiliter delectabat. Dormitorium verò reſpiciens ad Auſtrum, in nonaginta pedum longitudine, & quinquaginta in latitudine tendebatur: in quo ſolis nimia ſingula per lecta lux radiat per feneſtras vitrum penetrans, lumen optabile tribuens legentibus.*

A Cùm igitur virorum increvisset in Monasterio multitudo, aliud construxit Cœnobium, Cap. 20. nomine (*a*) Pauliacum, decem millibus à Gemetico sequestratum, ubi sanctarum An. 662. congregavit multitudinem feminarum, quas sub Religionis norma pro viri Dei obedientia gubernabat Mater prudentissima, orta nobili parentela, vocabulo Austroberta. Sed & multa Monasteria per ejus exemplum sunt constructa in Neustria.......

Cùm igitur pestifer Hebroïnus, qui à Francorum genere pro nimia crudelitate Cap. 22. de palatino honore fuerat pulsus, corona detonsa Clericus Luxovium ingressus, apostata factus, spiritu malignitatis armatus, cœpisset rabidis dentibus fremere super nobiles Sacerdotes & Francos, atque consentientibus sibi plurimis contra mandatum Dei recepisset locum honoris; sanctus ad eum Filibertus abiit, & prædicationis An. 674. verba impendit. Cùmque ei ille dare munera magna vellet, vir Dei cuncta respuens, B ait apostatam esse eum, nec Christianum hominem cum eo participare debere......

Credens sanctus Audoënus Clericorum colloquiis, virum Dei Filibertum, quem Cap. 23. antè dilexerat nimiùm, retrudi jussit ergastulo, quod ille ingressus est cum gaudio.......

Egressus de carcere, per litteras B. Audoëni adiit Ansoaldum virum nobilem Cap. 24. Pictavorum Pontificem ob Monasterii gratiam construendi, quia multitudo hominum, qui per prædicationem illius ad Dominum confluebant, uno in loco capi non poterant. Illis itaque diebus in sæculi potentia nimiùm fulgebat Ansoaldus, quem Vir Dei secretò corripuit, & multa ei ventura prædixit, quæ posteà rei eventus probavit. Cognoscens igitur electus Dei sacer Ansoaldus Virum Dei spiritu prophetiæ repletum, culmine sanctitatis erectum, in ejus se consilio commendavit ex C integro, & sub Religionis norma Episcopalem cœpit inclinare potentiam. Cùmque eum vellet secum retinere in urbe, & sanctus Filibertus semper desideraret eremi vastitatem, largiente Domino, (*b*) Herio maris insula locavit Cœnobium Ansoaldus An. 675. opere & eleemosynæ largitate, Filibertus religione, doctrina, opere, & Monachorum congerie. In quem locum de gemmato favo Gemetici divina mella perrexerunt cum animarum examine, quem Apostolicus vir (*c*) Ansoaldus de rebus propriis ditavit muneribus magnis, acta commutatione villarum cum Ecclesia Pictavensi.

Interim cùm sanctus Filibertus nec cum Hebroïno communionem jungere, nec Cap. 25. in Neustriam redire vellet, sanctus Audoënus cùm in loco illius vellet Abbatem constituere, & Monachi fortissimi absque permissu Rectoris sui nullatenus ad consensum potuissent minis ac terroribus vel blanditiis flecti, ut ei debuissent aliquatenùs D consentire, & fidem, quam datam habebant, infringere: quidam miser homunculus, vocabulo Chrodobertus, cujus filium in sæculo sanctus Filibertus de sacris susceperat fontibus, & ipse posteà promissa obedientia ejus exstiterat Monachus, contra justitiæ modulum ipsum Monasterium suscepit ad regendum. Eadem namque die damnationis ictu percussus in pede, tantùm est cruciatus acerbissima peste, ut illo vivente ossa de ipso deciderent, & miserabilem vitam miserrima morte consumeret. Sed cùm in loco hujus (*d*) Ragertrannus Archidiaconus fuisset à B. Audoëno Antistite subrogatus, invento loco, Abrincatinæ Ecclesiæ Cathedræ est prælatus, atque Hebroïnus Apostata interfectus.

Cœpit interim Spiritus-sanctus B. Audoëni præcordia caritatis lampade inflamma- Cap. 26. re, intantum ut ipse pro B. Filiberto missos dirigeret, quatenus in veræ pacis con- An. 682. E cordia se videre deberent. Quo facto, suum recepit Cœnobium. Gratulatur namque tota Neustria de tanti viri præsentia, obvia Monachorum turba cum laudibus & Reliquiis est egressa: sicque sanctum Dei infra proprii receperunt claustra Monasterii......

Eodem igitur tempore Princeps Palatii, (*e*) Varatto nomine, in Caltivo territorio Cap. 28.

(*a*) Pauliacum vulgò *Pauilly* vocatur. Vide Vitam S. Austrebertæ, suprà pag. 549.

(*b*) Apud Chesnium *Hero.* Censet Mabillonius Herium insulam in finibus Pictonum & Armoricorum vulgò appellari *l'Isle de Nermonstier*, corruptè pro *l'Isle de Hermonstier*, aliàs insulam sancti Filiberti dictam ob Monasterium, quod à Normannis destructum; posteà redactum est in Prioratum Trenorciensi Abbatiæ subjectum. Aliter sentit Hadr. Valesius, qui vult hanc insulam priùs vulgò dictam *Heis*, deposita veteri appellatione, vocatam fuisse *Nermonstier* seu Nigrum Monasterium, à colore vestium Monachorum. Johannes Beslius in Hist. Comit. Pictav. cap. 5. memorat & aliam insulam *Heronem* seu *Herum*, vulgò *Hieres en Marennes* appellatam, in regione *d'Aunis* prope Rupellam

(*c*) Concilio Rotomagensi sub Ansberto an. 689, interfuit Ansoaldus, cui Ursinus Vitam S. Leodegarii dedicavit. Præter Heriense Monasterium Ansoaldus *Cœnobium S. Michaëlis* ædificasse legitur in Chron. Malleac. *Mabillonius.*

(*d*) Al. *Rahentrannus.*

(*e*) Apud Chesnium, *Guarato.* In Vita S. Condedi *Waratto* dicitur *Major-domûs Regiæ.*

opidum tradidit ad Monasterium Virginum construendum, vocabulo (*a*) Villare, A
ubi usque hodie Religionis norma fulget in loco.

Cap. 29. An. 683. Regressus igitur Pictavo territorio ad suprascriptum Pontificem Ansoaldum, magno receptus cum gaudio perrexit (*b*) Quinciaco Monasterio, quod & ipsum nobili est constructum in loco, unde isdem sacer, veteribus deturbatis erroribus, ipsum impleverat Monachis, ubi Christus jugiter per famulos collaudatur in Sanctis. Ibique accepto consilio unum de discipulis suis electum Aicadrum nomine, virum idoneum direxit Gemeticum, ut ipse pastorali officio illius subrogaretur in loco....... Pace præmissa Herium est reversus in Insulam, & Quinciacum Monasterium alteri de suis Monachis tradidit ad regendum. (*c*)

(*a*) In territorio Caltivo seu Caletensi, vulgò *le pays de Caux*, exstat etiamnum Virginum Benedictinarum Monasterium Villare, vernaculè *Montivilliers*, quod corruptè dictum observat Hadr. Valesius pro *Monstiervilliers*.

(*b*) Monasterium S. Benedicti de Quinciaco, vulgò *S. Benoit de Quincy*, prope Pictavorum urbem, Benedicto Episcopo, quem B. Hilario coævum putant, nuncupatum, hactenus subsistit. *Mabillonius*. B

(*c*) Mabillonius S. Filiberti mortem collocat an. 684.



EXCERPTA EX VITIS SANCTORUM C
DE (*a*) DAGOBERTO II. SIGIBERTI III. FILIO.

EX VITA S. WILFRIDI EPISCOPI EBORACENSIS,
Auctore Eddio Stephano Monacho, ejus familiari & æquali.

Inter Acta SS. Ord. S. Bened. p. 1. Sæc. 4. in Append. p. 679. D

Cap. 6. An. 655. INVENTO igitur (*b*) Dalfino Archiepiscopo sospite & sano, gratulabundus ad patrem ingreditur, & per ordinem servus Dei Wilfridus beatitudinem ei itineris sui omnem narravit: & Episcopus gratias agebat Deo, quòd filium suum incolumem pergentem * iterùm revertentem Dominus custodivit. Nam per tres annos simul cum eo mansit, & à Doctoribus valde eruditis multa didicit; & amor magis ac magis crescebat inter eos. Etenim servus Dei Wilfridus desiderio concupiscens tonsuræ Petri Apostoli formulam, in modum coronæ spineæ caput Christi cingentis, à sancto Dalfino Archiepiscopo libenter suscepit...... Illo tempore malevola Regina, nomine (*c*) Brunechild, Ecclesiam Domini persecuta est: sicut impiissima Regina Jezabel, quæ Prophetas Domini occidit; ita & ista, exceptis Sacerdotibus
An. 659. & Diaconibus, (*d*) novem Episcopos occidere jussit: ex quibus unus est Dalfinus E
iste Episcopus, quem Duces malignissimè ad se venire jusserunt.......

* *f.* item ac

Cap. 24. An. 677. Inimici verò nostri Præsulis, malorum suorum memores, putantes in Austrum ad (*e*) *Quoentavic* navigantem, & via rectissima ad sedem Apostolicam pergentem,

(*a*) Dagobertus anno 674. in regnum Austrasiæ restitutus, occisus est anno 678.

(*b*) Putat Mabillonius non alium esse Dalfinum ab Annemundo Lugdunensi Archiep.

(*c*) Eo tempore jam dudum vivere desierat Brunechildis. Legendum igitur *Balthild*, ut habet Codex Sarensis, & Fridegodus in secunda Vita. Sic habet Beda in emendatioribus Codd. mss. & Willelmus Malmesburiensis. Sic etiam scripserat Eddius; sed librarius, ut notat Mabillonius, Balthildis piissimæ Reginæ pietate adductus est, ut istius facti invidiam ad Brunechildem, cujus apud veteres memoria ob crudelitatem malè audiit, rejiceret.

(*d*) Qui porrò sint illi Episcopi, quos à Balthilde, id est Ebroïno sub Balthildis regimine, cæsos fuisse memorat hic Auctor, non facile est numerare præter Sigoberrandum Parisiorum (ut putant) Episcopum, de quo in Actis S. Balthildis, & S. Leodegarium, quem Ebroïnus necari jussit post secessum Balthildis in Kalense Monasterium. *Mabillonius*.

(*e*) *Quoentavic*, id est vicus ad Quentam seu Quantiam. In Vita S. Bonifacii *Cuentawic* nuncupatur: in Vita S. Richarii portus *Quentovvig*; apud Bedam *portus Quentavic*: alii simpliciter *Wicum* nominant. Hic locus positus erat ad ostium Quantiæ, non longè à Stapulis & Monasterio S. Judoci, sed quis sit, incertum.

præmiserunt

A præmiserunt nuntios ſuos cum muneribus ad Theodericum Regem Francorum & (*a*) Efruinum impium Ducem, ut aut exſilio majori damnarent, aut occiſis ſociis omni ſubſtantia ſua ſpoliarent. Deus * enim de manu inimicorum, quaſi de manu Herodis, liberavit eum. *autem.

Eodem quoque tempore Efruinus Dux Theoderici Regis Francorum miſit nuntios ſuos cum litteris ad (*b*) Aldgelſum Regem * *Freis*, ſalutans eum verbis pacificis, promittenſque ei ſub jurejurando modium plenum ſolidorum aureorum dare, pretium utique ſceleſte, ſi Wilfridum Epiſcopum aut vivum deductum, aut caput ejus occiſi ſibi emiſiſſet. Statimque Rex, præſentibus nobis, & nuntiis coram populo ſuo in palatio epulantibus, omnibuſque audientibus, legi litteras juſſit: poſt lectam verò chartam, accipiens inter manus ſuas, cunctis videntibus, diſcedens diſſipavit, & in ignem coram ſe ardentem projecit...... Cap. 26. An. 677. *Friſiæ.

B Poſtquàm Deo amabilis Pontifex noſter in *Freis* hiemaverat, populum multum Domino lucratus; (*c*) verno tempore adveniente cœptum iter, Deo adjuvante, ad ſedem Apoſtolicam cum comitibus carpebat, veniens ad Francorum Regem, nomine (*d*) Daegberth, qui eum cum honore manſuetiſſimè pro meritis ejus anteactis in eum ſuſcepit. Nam ſupradictus Rex in juventute ſua ab inimicis regnantibus in exſilium proditionis pulſus, navigando ad Hiberniam inſulam, Deo juvante, pervenit. Poſt annorum circulum amici & (*e*) propinqui ejus viventem & in perfecta ætate florentem à navigantibus audientes, miſere nuntios ſuos ad beatum Wilfridum Epiſcopum, petentes ut eum de Scottia & Hibernia ad (*f*) ſe invitaſſet, & ſibi ad Regem (*g*) emiſiſſet. Et ſic ſanctus Pontifex noſter perfecit, ſuſcipiens eum de (*h*) Hibernia venientem, per omnia ditatum, & viribus * ſociorum elevatum magnificè ad ſuam regionem * emiſiſſet. Et hinc Rex beneficiorum ejus memor erat, diligenter poſcens ut in regno ſuo Epiſcopatum maximum ad civitatem *Streitburg* pertinentem ſuſciperet: & eum nolentem accipere, cum muneribus & donis magnis, & cum (*i*) Deodato Epiſcopo ſuo duce ad Apoſtolicam Sedem emiſit...... Cap. 27. An. 678. * *Id eſt*, Anglorum Principum. * emiſit.

C

Pergente ergo ſancto Præſule noſtro ab Apoſtolica ſede cum triumphali judicio per (*k*) Campaniam, & montana tranſſcendente, in regionem Francorum pervenit: ibique nuper amico ſuo fideli Daegbertho Rege per dolum (*l*) Ducum & conſenſu Cap. 31.

(*a*) Ebroïnus Major-domûs Theoderici Efruinus etiam vocatur à Fridegodo.

(*b*) Cap. 25. *Algiſus* vocatur Rex Freſonum. Beda & Eadmerus *Aldgiſlum* vocant, Fridegodus *Adalgiſum*.

(*c*) Anni 679. vér intelligit Mabillonius. Vide ejus Præfationem quarto Sæculo Benedictino præfixam. Wilfridum verno tempore anni 678. in Auſtraſiam veniſſe putat Pagius ad hunc annum Num. 14.

(*d*) Hic eſt Dagobertus ſecundus, Sigiberti Regis filius, Dagoberti ſenioris nepos: cujus reſtitutio in regnum obſcura, imò ignota fuit uſque ad tempora Henſchenii & Hadr. Valeſii, qui eam adſeruerunt teſtimonio imprimis Willelmi Malmesburienſis Monachi. Is lib. 3. de Geſtis Epiſcoporum Anglorum, ea quæ de Dagoberto narrat, ſe hauſiſſe dicit ex Vita S. Wilfridi, cujus ope Dagobertus in regnum reſtitutus eſt, ab Eddio Stephano ſcripta.

(*e*) Himnechildis ſcilicet mater, Vulfoaldus & alii.

(*f*) *Ad ſe*, id eſt in Angliam, ubi Wilfridus Epiſcopus erat.

(*g*) *Id eſt*, remitteret ad hoc, ut ſibi, Auſtraſiis ſcilicet, Rex præficeretur.

(*h*) De tempore, quo Dagobertus ex Hibernia in Auſtriam reverſus ſit, non convenit inter eruditos. Henſchenius id factum arbitratur circa annum 661. Verùm hæc ſententia Eddii verbis repugnat aſſerentis Dagobertum poſt multos annos, quàm in Hiberniam exſilio deportatus fuerat, in perfecta ætate florentem rediiſſe. Alii non pauci Dagoberti reditum collocant in anno 670. freti hoc Pauli Diaconi teſtimonio lib. 5. cap. 32. *Hac tempeſtate Francorum regnum apud Gallias Dagobertus regebat, cum quo Rex Grimoaldus pacis firmiſſimæ fœdus inierat.* Porrò, inquiunt, cùm Grimoaldus Longobardorum Rex interierit an. 671. ante hunc annum Dagobertum in Auſtriam rediiſſe neceſſe eſt. Verùm non loquitur hîc Paulus Diaconus de Auſtraſiorum Rege, ſed de Rege Galliarum, ſeu de Dagoberto ſeniore, cujus veram chronologiam ævo Pauli ipſimet Franci ignorabant. Hadr. Valeſius & poſt eum Cointius Dagoberti reditum in patriam rejiciunt poſt mortem Childerici Regis, qui occiſus eſt an. 673. Quorum opinio potior videtur, nititurque auctoritate Anonymi coævi qui vitam S. Memmii ſcripſit. Is enim diſertè teſtatur Catalaunos Dagoberto parere *anno ſecundo ſub imperio Dagoberti; ipſe eſt qui poſt longam preſſuram reverſus eſt ad propria regna.* Addit poſteà: *Ea quæ vidimus, hæc ſcripſimus & narramus.* Quis porrò crediderit Dagobertum jam Catalaunis imperaſſe vivente adhuc Childerico? Dagobertum II. ante annum 674. ex Hibernia in Auſtraſiam, ut ibi regnaret, evocatum non fuiſſe putat Pagius, his ductus rationibus. Anno 673. quo Childericus Rex occiſus eſt, Auſtraſii nullum Regem habebant: Ebroïnus enim è Burgundia profugus in Auſtraſiam profectus eſt, Auſtraſiique, licèt ab eo plurimùm abhorrerent, ſibi ipſummet Ducem conſtituerunt adverſus Theodoricum Regem, cui infenſiſſimi erant. Ut autem è ſtirpe regia Principem huic opponere poſſent, Ebroïnus Clothario III. filium ſuppoſuit, quem Chlodoveum appellavit, Auſtraſiique ſibi Regem conſtituerunt. Præterea Ebroïnum è Burgundia viciniores Auſtraſiæ civitates adiiſſe, Leucos puta & Catalaunos, nullus diffitebitur. Has autem civitates primas fuiſſe, quæ Dagobertum Regem agnoverint, in confeſſo eſt. Is itaque ex Hibernia in Auſtraſiam reverſus non eſt, niſi poſtquàm Chlodoveus Regio titulo ab Auſtraſiis, inſtigante Ebroïno, donatus eſt, & omnia in eo regno turbata fuere.

(*i*) Deodato non quidem Nivernenſi, ſed Tullenſi id convenire aſſerit Mabillonius.

(*k*) Campaniæ nomine ſine dubio Liguriam intelligit Eddius, quæ Româ in Franciam tendentibus priùs obvia eſt quàm Alpes. Quem Campaniæ Regem Berchterum vocat idem Eddius, hunc Berthariduin Longobardorum Regem eſſe oſtendit Mabillonius.

(*l*) Dagoberti cædem accidiſſe anno Chriſti 678. ante diem 24. Martii, paulò poſtquàm ab eo diſceſ-

Episcoporum (*a*) (quod absit) insidiosè occiso : ex quibus (*b*) unus cum ingenti A
exercitu obviavit, cogitans impiè in corde suo insidias, nisi Deus restitisset ei,
sodales suos omnes spoliatos aut in servitutem redigere, aut vendere sub corona,
seu rebellantes occidere, atque Pastorem sanctum nostrum anxiatum in custodia
usque ad Efruini Ducis reservare judicium. Interrogavitque eum Episcopus dicens:
* pergis. *Qua fiducia tam temerariè per Francorum regionem * pergeret, qui dignus es morte,
quia nobis Regem subsidio tuo factum exsilio emisisti? dissipator erat urbium, consilia
seniorum despiciens; populos, ut Roboam filius Salomonis, tributo humilians, Eccle-
sias Dei cum Præsulibus contemnens: quorum malorum pœnas luens occisus, cadaver
ejus humatum* (*c*) *jacet.* Sanctus verò Pontifex noster humiliter respondit Episcopo:
*Veritatem dico in Christo Jesu, & per sanctum Petrum Apostolum non mentior, quia
talem virum exsulantem, & in peregrinatione degentem, secundùm Dei præceptum* B
*populo Israëlitico, qui accola fuit in terra aliena, auxiliatus enutrivi, & exaltavi in
bonum, & non in malum vestrum: ut ædificator urbium, consolator civium, consiliator
senum, defensor Ecclesiarum Dei, in nomine Domini, secundùm promissum ejus esset.
O rectissime Episcope, quid aliud habuisti facere, si exsul de genere nostro & semine
regio ad sanctitatem tuam perveniret, quàm quod ego in Domino feci.* Respondit Epi-
scopus: *Dominus custodiat introitum tuum*, & reliqua.

ferat Wilfridus Romam petiturus, fusè & solidè probat Pagius in Critica in Annales Baronii ad an. 678.

(*a*) Id est, quod est exsecrandum. Quinam fuerint illi Pseudoëpiscopi, quorum scelerata factione cæsus est Dagobertus, non facile est indicare. Ex eorum numero conjector fuisse Faramundum, qui loco Landeberti è cathedra sua pulsi in Sedem Trajecti superioris Ebroïno procurante intrusus est, & Waimerum, qui ex Duce Campaniæ *Episcopatûs gradu*, propterea quòd in sancti Leodegarii necem conspiraverat, ab eodem Ebroïno *dolosè sublimatus est*, testante anonymo Scriptore, qui Leodegarii passionem retulit. *Mabillonius.*

(*b*) Fortean ipse Waimerus.

(*c*) Putat Mabillonius Dagobertum, qui Satanaci colitur (quod quondam villa erat regia, nunc oppidum ad Mosam) non alium esse à Dagoberto II. Austrasiorum Rege; qui quòd innocens ab adversariis nefariè cæsus sit, à posteris Martyr habitus est C
pro more illius ætatis. Hos diversos statuit Pagius loco citato.

EX ALIA VITA S. WILFRIDI EPISCOPI EBORACENSIS,

metricè descripta à Fridegodo Monacho Benedictino ante medium Sæculum x.

Inter Acta SS. Ord. S. Bened. parte 1. Sæc. 3. p. 171. D

N. 6.
* Wilfridus. COMMODE cuncta meat *, Lugduni celsa subintrat.
Quid narrem lacrymas alterna fronte profusas?
Gaudebant ambo, Wilfridus amore paterno,
An. 655. Nec minùs ipse (*a*) Pater dilecto pignore viso:
Quemque priùs animo mœrens laxarat amaro,
Permulcet, blandis dans basia casta lacertis.
Nunc singillatim modò miscent læta vicissim.
* tres annos Serò quidem rediit, verùm * tria lustra peregit
Hospite cum prisco, discens examine multo,
Abdita multimodæ scrutarier antra sophiæ.
Urit amor juvenem, nec tardat grata cupido,
Occuluit quod tecta pio synthemate virtus E
Prodere. Nam crines summo de vertice passos
Pontificis dextrâ primum titulante recidit,
Optans vivificæ sustollere stigma coronæ.
Archipater gaudet heredem nactus opimum,
Cui queat eudoxas moriens committere caulas.
Arbiter ast rerum præsciverat hunc aliorsùm
Vomere salvifico sulcare novalia Christo.
Francorum tum fortè scelus vastissima pestis
Augebat, Balthild Reginæ nomine (*b*) pistrix;

(*a*) Dalwinus seu Dalfinus Archiepiscopus Lugdunensis.

(*b*) Sic vocant belluam marinam ingentis magnitudinis. Hæc immeritò Balthildi Reginæ piæ & sanctæ aptantur. Ebroïnus Major-domûs, ut notat Pagius, omnia pro arbitrio moderans, licentiùs in Ecclesiam &

A Olla velut fervens ſtygia fuligine toſta,
Inſtabat laceris agios laniare creagris.
Non noſtrum facinus metro diſcludere tantum.
Eccleſiæ novem violaverat enſe Patronos,
His licèt exceptis, quos non capit ars numeralis.
Horum præfatus ſine caſu criminis unus,
Dalwinus fuerat verbo, re ſpeque beatus, An. 659.
Quem fera multatrix lictoribus impietatis
Addixit ſævas mucronis pendere pœnas.
Hi mox arceſſunt crudelia jura furentis
Multivolæ Domini beluæ, quàm jura tueri.

B . . . .

Tunc inimica ſeges igni tradenda perenni N. 22.
Non contenta ſuæ virus fudiſſe * kakiæ, An. 677. * malitiæ.
Legatos (*a*) Regi Francorum dirigit, atque
Œconomum Domini prædari impunè petivit.

. . . .

Nec tutela Ducem, quem multæ copia gazæ N. 23.
Francorum rupit, furiis accendit acerbis.
Syngraphidem ſculpſit, munus venale notavit,
Quiret Adalgiſum collatis ſubdolè Regem * * Friſonum.
Implanare opibus Efruinus * philocompos. * amator jactantiæ.
Legati properant, paraphraſtica juſſa revelant.
Rex verò * phronimus ſcindens ferale volumen, * prudens.
C Aſpernatus eos, flammis projecit in altis.

. . . .

Ver gelidos tepidis jam ſolverat æſtibus Alpes, N. 25.
Viribus adſumtis cùm Præſul lætus ab illis An. 678.
Gallica rura petens exivit finibus, atque
Nota ſubit fidens Dagoberti mœnia Regis.
Is equidem meritò, venturus ut adſeret ordo;
Publica ſuſcepto præbebat læta patrono.
Perditus, ut noſtis, inquit, *popularibus alis,*
*Excepi mœſtas tenero olim * ſomate erumnas.* * corpore.
Adſcendi tremulum non multo remige lembum,
D *Pulſus ad ignavos adoleſcens exſul Hibernos.*
En vobis, cujus merui tutamine reddi;
Per me, perque tuam, miles delecte, ſalutem;
Si qua fides animo, tantum ſervemus amicum.
Exſultant Proceres, neque enim leve Principis extra
Præcipuum fas eſt ſubjectos velle meare.
Obtulit egregias immenſo oromate ſedes:
Ire catillatum nec vult Rex ultra beatum
Friguttire, petit vetitas alacrior arces.
Magnanimus verò votis regalibus heros
Non ceſſit: verùm rebus ſociiſque levatus,
E Quin etiam ſumto Deodato Præſule * pergit. * Tullenſi.

. . . . N. 27.

Civiles etenim Dagobertus (*b*) Marchio dextras
Senſerat, & rigidum capulotenus inguine ferrum.
Prælia vibratis intentant comminus haſtis.
Arduus excuſſo quorum convicia telo
Unus Pontifici fœdo ſic ingerit ore:
Delator patriæ petulans, moribunde viator;
Gallica tu pridem violaſti ſceptra, relato,

Epiſcopos peccabat; qui ideò hujus ſceleris reus eſt, non verò Balthildis, ſub cujus nomine Ebroïnus Epiſcopos perſequebatur.

(*a*) Theoderico videlicet, ut in prima Vita cap. 24.

(*b*) Sic etiam *Marchionis* nomen pro Rege uſurpat idem Auctor cap. 35. Inſignis hic locus, quo diſcimus Dagoberti mortis genus.

Qui periit cæsus, quem jure sequêre, tyranno. A
An pravum gessi, Regem dum fortè remisi?
Inquit, *& opto pati gaudens pro nomine Christi.*
Mox truculenta ruunt hastilia: deinde remissis
Acclines rogitant ancilibus, ut benedicat.

EX TERTIA VITA SANCTI WILFRIDI,

ab (*a*) Eadmero Cantuariensi Monacho scripta Sæculo XII.

Inter Acta SS. Ord. S. Bened. parte I. Sæc. 3. pag. 196. B

N. 11. An. 655. WILFRIDUS Dalfinum Episcopum de suo reditu valdè suspectum lætus adiit, eique tribus annis fida societate adhæsit. A quo attonsus, in tanto est amore habitus, ut illum sibi heredem facere cogitaret. Sed ne hoc fieri posset, Antistes An. 659. est crudeli morte peremptus, & Wilfridus ad suæ potiùs, hoc est Anglorum, gentis Episcopatum reservatus. Siquidem Regina Francorum ea tempestate sævam Ecclesiæ Christi tempestatem intulerat. Nam dæmoniaci furoris igne succensa, fortunis omnium bonorum inhiare, inhians rapinis & deprædationibus æstuare, æstuans atroci multos examinatione damnare, & damnatos immani mortis feritate necare. Unde, ut alia taceam, quæ in innumeros quasi minores crudelia exercuit, octo Ecclesiarum Patres ense peremit, cum quibus & prædictum venerandum Antistitem pari huic vitæ pœnâ mortis exemit......

N. 33. An. 677. Ebroïnus regalis curiæ & istius nequitiæ Princeps scripta cum magno munere C Aldgislo Regi * direxit, petens ut Wilfridum omnibus bonis exspoliatum crudeli morte necaret. Rex autem nec precibus, nec donis sub se cadere tantam nequitiam adquiescens, missam chartulam magna cum indignatione diruptam ignibus injecit: nequitiamque, ut dignum fuit, exprobrans, Legatos absque honore dimissos statim remeare præcepit.

* Frisonum.

N. 34. An. 678. Securus igitur insidiarum Præsul, in ipsa provincia cum nova Dei plebe hiemem feliciter exigens, deinde pergendi Romam iter repetiit, & Galliam perveniens, nota sibi Regis Dagoberti mœnia subit. Quem ipse Rex visum mox recognovit, eumque multa cum lætitia hospitio suscepit, & vocatis hominibus suis, hac eos voce alloquitur: *Virum hunc, quem ecce coràm habetis, magnoperè dilectioni vestræ commendo, rogans ut illi in quocumque negotio vestri opus habuerit adsistatis, siquidem me, sicut credere fas est, sincera mente amatis. Hujus etenim probitate & industria* D *vobis redditus, vobisque, ut inpræsentiarum videtis, regia sum dignitate prælatus. Nam dudum, velut ipsi recordamini, cùm popularibus insidiis ferè perditus essem, exsul quàque liberationis meæ gratia oberrassem, pelago quoque jactatus ad ignavos Hibernos perlatus fuissem, hinc me inde adductum magna benivolentia secum aliquamdiu tenuit, ab omni periculo protexit, atque nativo solo incolumem ac tutum restitui posse donavit. Quapropter per meam & vestram vos obtestor salutem, ut si qua in vobis est fides, tantum servemus amicum, & vicem exhibitæ mihi dilectionis ac benivolentiæ communiter gratiosi* * *procurramus ei rependere.* Ad hæc dicta quique lætantur, suamque lætitiam vehementi acclamatione testantur. Neque enim leve judicabatur inter illos quemquam subjectorum vel mutire contra præceptum aut voluntatem Principis sui. Hinc sedes & prædia, dignitates & varia dona Sancto à Rege offeruntur, atque ut sui regni dignaretur terras incolere, ac incolendo juri proprio vindicare, multis precibus E exoratur......

* f. procuremus.

N. 35. Sanctus autem sui propositi memor, regiæ voluntati non cessit: sed quibusdam necessariis adsumtis, quin etiam sociato sibi quodam Præsule * Deodato nomine, à Curia recessit. Inde Campaniæ Regem, vocabulo Bertherum, adiit, ab eo nobiliter susceptus est......

* Tullensi.

N. 37. Ecce autem extra quàm putabatur, latronum manus ad interficiendum parata,

(*a*) Quæ versibus descripsit Fridegodus, ea solutâ oratione refert Eadmerus, eumdemque sequitur rerum narrandarum ordinem.

A viro Domini haud grata processione occurrit: erant enim qui Regi Dagoberto insidias tetenderant, eumque gladio in inguine merso necaverant. Hi ergò viro Dei occurrentes, animique furorem vultûs sui ferocitate pandentes, prælia vibratis intentant comminùs hastis. Quorum unus, qui quasi loco Principis inter eos habebatur, excusso quod manu tenuerat telo, militi Christi fœdo ore conviciabatur: *Delator*, inquiens, *patriæ petulans, & moribunde viator, tu quidem jam pridem Gallica sceptra violasti, tu Gallica rura pessumdedisti, tu Gallicam libertatem in servitutem redegisti, cùm tyrannum à nobis jam olim exsiliatum tua instantia in regnum constituisti. At ipsius quidem crudelitas justissima morte punita, te quoque utpote maximum suæ mortis auctorem, te, inquam, eadem morte puniendum esse declamat. Procumbe igitur, pestifer, procumbe, & digna ultione multatus, eidem, quam contra nos fovisti, morti* B *succumbe*. Et Pater contrà: *Si non jure*, inquit, *feci, cùm Regem regno injustè depulsum, quantùm in me fuit, hereditariæ dignitati præfeci, & hoc ita penes se esse justissimi Judicis æquitas habet; pœnas justæ ultionis promtissimè pendam.* .... Quibus dictis, ubi viderunt virum tanta mentis constantia niti, nimio terrore perculsi arma projiciunt, terræ procumbunt, viri vestigia osculis petunt, veniam quærunt. Qua ad suum votum inventa, ejus benedictione ditati, viæ prosperitati Pontificem cum suis omnibus reddunt.

EX VITA S. SALABERGÆ ABBATISSÆ LAUDUNENSIS,

C

ab Anonymo ferè coævo scripta.

Inter Acta SS. Ord. S. Bened. Sæc. 2. pag. 423.

SALABERGA in suburbano (*a*) Leucorum opido, territorio Lingonico confini, secundùm sæculi dignitatem clarissima, parentibus non infimis ac in servitio Dei per omnia devotis exstitit oriunda. Sed quantùm illustrior vel nobilior natalibus, adeò in nutriendi cura fuit parentibus sollicitior. Nam cùm illo in tempore gens Baicariorum, quam Orosius vir eruditissimus & Historiarum cognitor Boios prisco vocabulo appellat, in extrema Germania sita, Bonosiaco esset infecta errore...... venerabilis vir Eustasius Abba, divino utpote instigatus Spiritu, ex Lu- D xovio Monasterio in Vosago saltu sito advenit, quod vir fama laudabilis & sanctitate pollens Columbanus, peregrinus ex Hibernia adveniens, ex munificentia Childeberti Regis summo studio & labore construxit..... [Præfatam gentem aggressus, eam ab errore revocavit.] N. 2. *Apud Chesnium Tom. 1. p. 647.*

Denique remeans ex Baicariis vir egregius [Eustasius], post Germaniæ Belgicæque laboriosum callem, tandem pervenit ad quemdam virum illustrissimum, opibus & divitiis opulentum, famaque secundùm sæculi dignitatem præclarum, & Aulicis rebus aptum, nomine Gundoïnum, qui eo tempore manebat apud villam quamdam (*b*) Mosam nomine, ob amnem in eo loco defluentem sic appellatam: qui amnis ex Lingonicis finibus fontem sumens, post multos anfractus crebrosque terræ circuitus Rheni velocissimi fluminis in se fluenta ex parte recipiens, Ocea- E num barbaricum latè ingreditur. Viso igitur Gundoïnus venerabili viro, velut gratissimum munus suscepit..... Cœpit isdem vir Dei sciscitari, utrùm eidem viro illustri Francorum orto natalibus soboles adesset..... Tunc vir illustris Gundoïnus cum conjuge sua (*c*) Saretrude eleganti forma & nobili femina, duos bonæ indolis adolescentulos ob benedictionis percepturam gratiam præsentavit: quorum senior (*d*) Leuduïnus, cognomento Bodo, junior verò Fulculfus, qui & ipse alio vocabulo Bodo dicebatur. Sciscitatur denuò vir Dei, si adhuc proles superesset. Ad quem illi fatentur se habere puellam germanam, licèt ætate præferentem, sed dudum luminibus orbatam. Ad quos vir Deo plenus ait: *Veniat quæso ipsa, & nostris præsentetur obtutibus*...... Triduano igitur à semetipso exacto jejunio, super oculos N. 5.

(*a*) Id est, in diœcesi Tullensis civitatis, quæ Tullum Leucorum dicitur. Nam *suburbanum* à priscis Auctoribus vocatur nonnunquam, quidquid alicujus urbis territorio, tractu ac ditione comprehenditur. *Mabillonius*.

(*b*) *Mosa*, vicus ad Mosæ caput inter urbes Andomatunum & Tullum; vulgò *Meuse en Bassigni*.

(*c*) Chesnius, *Saretruda*.

(*d*) Idem, *Leudinus*, ad marginem *Leuduinus*.

An. 618. puellæ oleum benedictionis vir Dei effudit. Mirum dictu : mox puella sanitatem A
pristinam, Christi gratia opitulante, perfectissimè consecuta est.......

N. 6. Intereà cùm ad perfectæ ætatis pervenisset annos, parentes ejus cùm vidissent
illam gliscentem, moribusque ornatam, de liberorum successione cogitantes,
An. 622. contra puellæ voluntatem eam cuidam generositate pollenti, (*a*) Richramno nomine,
in matrimonio tradiderunt. Qui vix eam duobus mensibus jure matrimonii
habens, humanis rebus exemptus, vita privatus est.

N. 7. His ita transactis, Eustasius ad Luxovium regressus est. Deinde ad Warascos,
qui partem Sequanorum Provinciæ & (*b*) Duvii amnis fluenta ex utraque ripa incolunt,
pergit. Qui & ipsi eodem Bonosii Fotinique maculati errore, ævo jam senes tabescebant.
Ad quos vir Dei veniens...... eos ad sanctæ Ecclesiæ gremium revocavit......

N. 8. Prudentissima verò femina (*c*) Salaberga, cùm per biennium jam viduata reside- B
ret, licèt sub laico habitu degens..... decrevit animo, ut ad sacrarum Virginum
Cœnobium, quod venerandus vir Romaricus ex palatio magnificè conversus, per
exhortationem & solamen beati Eustasii in Vosago construxerat saltu, latebram
fugâ expeteret. Fecissetque satis votis, si sexus non fuisset impedimentum, & regia
non impedissent obstacula.

N. 9. Per idem tempus Francorum sceptra regnique gubernacula Dagobertus regebat,
vir inprimis acer ingenio & principatu clarus : & non solùm fidei jure sibi subjectis,
verùm etiam exterarum vicinarumque gentium fama metuendus. Metuens autem
præfatus Gundoïnus ne ob filiam iram Regis sævitiamque incurreret, eam à calle,
quò ire sponte decreverat, pedetentim retraxit. Jam enim opinio ejus ad aures regias
pervenerat. Morabatur denique iisdem temporibus in Aula prædicti Principis
vir quidem strenuus, consiliis regiis gratus, & inter suos fama celeber, nomine C
Blandinus, qui cognomentum Baso acceperat, qui utpote & ipse ex Sicambrorum
prosapia spectabili ortus est. Mox prædictam Salabergam non ejus sponte, quia
jamdudum divinis præceptis se implicare voverat, licèt invitis parentibus, regio
An. 624. tamen jussu & ob liberorum procreandorum causam, prædictus vir ad suum adscivit
conjugium.......

N. 11. Concepit autem & peperit filiam, cui ex aviæ vocabulo Saretrudis nomen
An. 630. indidit. Rursus edidit aliam filiam, quam Ebanem nuncupavit. Deinceps verò genuit
filiam tertiam, ipsamque baptismi gratiâ regeneratam Anstrudem appellavit :
An. 635. quæ in cura & regimine Sororum processu temporis, cuncta annuente caterva,
successit. Quæ hactenus, Christo auspice, divinis pollens privilegiis nunc superest.
Quartum verò edidit liberum, cui & ipsi baptismi gratiâ à Sacerdotibus consecra- D
to Eustasius nomen indiderunt, qui & infra pueriles annos defunctus est. Quintum
verò bonæ indolis edidit prolem, nomine Baldoïnum, quem & ipsum juxta
priores omnipotenti Deo sacravit.......

N. 12. Salaberga auctore Deo omnem spem suam post Deum beato viro (*d*) Walberto
committens, viro converso, prolibusque Deo sacratis, Religionis veste accepta,
inito cum eodem beato Walberto consilio, conniventia exsistente mariti,
Cœnobium Puellarum in (*e*) suburbio Lingonicæ urbis, in hereditate vel successione
paterna conatur exstruere..... Ad quod opus peragendum venerabilis Walbertus
solamen artificesque ac viros industrios præbuit atque commisit. Qui locus licèt
Austrasiorum finibus immineret, vicinus tamen Burgundiæ erat, distans à Luxovio
Monasterio paullò minùs millibus quadraginta. Ibique adunatis centum seu ampliùs
tam ex nobilium liberis, quàm ex proprio officio puellis, Christo Domino dicavit. E

N. 13. Sed cùm jam pars maxima fabricæ Monasterii constructa esset, cœpit famula Christi
præsaga, ut pote Spiritu Dei repleta, cum viro Dei trutinare animo, non esse in
eodem loco Puellarum Cœnobium tutum, nihilque stabilitatis habere vel munitionis
locum. Nam licèt barbaries procul abesset, Regum tamen limitibus hinc inde
admixtis, periculi indicium futuris temporibus erat : quod periculum nos deinceps

(*a*) Chesnius, *Ricranno*.

(*b*) Veteribus scriptoribus *Dubis* dicitur, vulgò *le Dou*.

(*c*) In quibusdam mss. Codd. *Sadlaberga* & *Sallaberga* scribitur. In Vita S. Eustasii *Adalberga*, in Vita S. Agili *Sadaberga*.

(*d*) Walbertus mortuo Eustasio successerat.

(*e*) Hîc etiam *suburbii* nomine diœcesim seu pagum Lingonensem intellige. Nam locus Cœnobii à Salaberga conditi *Austrasiorum finibus imminebat*, *& quadraginta millibus distabat à Luxovio* : quæ convenire vix possunt pomeriis Lingonum, quæ urbs sexaginta propè millibus à Luxovio disparata est. Anonymus Vitæ S. Salabergæ Scriptor *in confinio Lingonicæ urbis* exstructum Cœnobium asserit. *Mabillonius*.

A vidimus. Denique nuper civile bellum inter Reges Francorum Theodericum & (*a*) Dagobertum circa illos fines est actum, ibique vicinia quæque depopulata, agri, villæ, ædes, & ipsa, quod gravius est, Sanctorum corpora igne sunt cremata. Unde liquidò patet, divino eam Spiritu fuisse imbutam, quæ pridem anticipavit discrimen. Consilio quippe adepto cum præfato Walberto Abbate, qui ingenio & vigore sagaci, & natura bona in talibus præditus erat, quem posteà & comitem itineris, & socium laboris habuit..... Relinquens patriæ solum, paternasque sedes, malens cum Christo egere, quàm tot pati discrimina cum vitæ dispendio, ad urbem (*b*) Lugduni cum maximo apparatu, & cum animabus à Deo sibi commissis proficiscitur. Quæ urbs licèt obsidione vallari ab hostibus possit, tamen natura loci & in cacumine saxi sita, munitionem robustam obtinuit, ut frangi ne- B queat à Barbaris, & periculo careat. Nam cùm eam vetusto tempore Wandali, Alani, Hunni, ceteræque Germaniæ & Scythiæ gentes frustrà vallassent, nulla aggerum arte imminente, non fundibalorum jaculis, non armorum spiculis jacientibus, nec arietum impulsionibus obtinere valuerunt: sed casso labore frustrati, inertes recesserunt. Excepto enim murorum ambitu, qui extrinsecùs in proceritatem collis extenditur, intrinsecùs ipsius muri circuitus humo coæquatur: unde fit ut machinarum ars nulla queat opidum fatigare. Sed & altrinsecùs saxa naturalia ambiunt: urbs infrà referta puteis, ad ipsos quoque portarum exitus fontes emanant perennes, qui in usus hominibus, pecoribus & jumentis potui dantur. Igitur cùm jam ad illuminandam urbem, veluti solis radius, veneranda femina cum suis sequacibus sanctis appropinquasset, Præsul opidi illius Attilo cum summo favore ei obviàm pergit, tamquam si divinum munus Angelicaque turba ad se venisset: & ovans C sanctas famulas Christi cum choro psallentium, cum psalmodia & hymnidicis summisque laudibus deduxit in urbem.....

An. 677.

An. 640.

Denique contemplata conditione loci, cernentesque idoneum ac gratissimum & absque discrimine munitionis locum, cœperunt fundamenta (*c*) Ecclesiarum atque domorum jacere. Quibus peractis, ac prosperè gestis, cœperunt ad laudes Dei omnipotentis Domini nostri Jesu-Christi nobilium soboles servientiumque concurrere..... Quid multa? infra exigui temporis spatium coacervatæ in eodem loco sunt, vel Monasterio adunatæ plus minúsve trecentæ famulæ Christi...... Inter ceteras nobilium Sicambrorum feminas Odila nobilitate & ingenii natura boni pollens, quæ & ipsa pridem à venerabili Walberto Christiani vigoris insigne ac salubre acceperat antidotum, consilio accepto cum legali viro illustri Bodone, quem superiùs Leuduinum prædiximus, qui in eo tempore industrius & potens erat, postpositis D phaleramentis mundi, ad Dominum sunt conversi: res (*d*) suas Monasteriis collatas, post beatam Salabergam eumdem callem tenentes, Lugdunum properaverunt. Bodo incisa cæsarie, Monachi, in quantum res sinebat, agebat officium: ac non multò pòst Tulli opidi adeptus Episcopatum, naturæ debitum reddidit. Veneranda quoque Odila, Christi stigmate suscepto, sanctarum Virginum se choro conjungens, sub obedientiæ tenore vitam beatam degens, spiritum cui omnia debentur reddidit.

N. 16.

N. 17.

An. 646.

(*a*) Censet Chesnius legendum, *Childericum*, qui fuit Austrasiorum Rex ac ipsius Theoderici frater. Sed nihil mutandum, legendumque *Dagobertum*, Sigiberti nempe Austriæ Regis filium, Dagoberti Magni nepotem, ex historiæ tenebris nuper eductum. Is mortuo patre à Grimoaldo Præfecto palatii regno dejectus ac tonsus, in Hiberniam relegatus est. Deinde à Vulfoaldo Duce aliisque Austriæ Proceribus post Childerici mortem revocatus, Austriæ throno imponitur circa annum 674.

(*b* Lugduni scilicet Clavati, nunc Lauduni, *Laon*.

(*c*) In hoc Monasterio septem erant Ecclesiæ, ut prodit Hermannus Monachus in lib. 3. de Mirac. S. Mariæ Laudunensis cap. 22. At nunc sola superest B. Johannis Baptistæ Basilica, à qua nomen habet Monasterium; quod propter solutiorem Monialium vitam Monachis Benedictinis anno 1127. concessum est, *consilio & auctoritate Innocentii Papæ II. ac Rainaldi Remorum Archiepiscopi, Ludovici quoque Francorum Regis*, Bartholomæo Laudunensi Episcopo procurante, ut refert Hermannus jam laudatus. Salaberga obiisse creditur anno 655.

(*d*) Id est, *rebus suis Monasteriis collatis*.



 A

EXCERPTA
EX VITIS SANCTORUM
DE (a) THEODERICO III. B
CHLODOVEI II. FILIO.

EX VITA S. AMATI EPISCOPI SENONENSIS.

Apud Chesnium Tom. I. Script. Franc. pag. 678.

An. 669. SENECIO (b) Senonensium Episcopo è vita subtracto, ab Episcopis & populis
sanctus Amatus eligitur, & licèt invitus, Senonensis Episcopus constituitur.
An. 670. Hac tempestate Theodoricus Clodovei filius, & Dagoberti nepos, erga Franco- C
rum primores tyrannidem exercere conatur, ab iisque captus, & injuriis affectus,
vi in Monasterium detruditur, & Childericus frater ei subrogatur. Sed illo quoque
An. 673. propter insolentiam à Francis interfecto, in regnum Theodoricus restituitur. Apud
quem tum nimis credulum à malevolis, qui semper solent invidere bonis, accusatus
An. 674. est Amatus Episcopus. Ille mox inauditum jubet præter jus fasque abire in exilium.
At pius Pontifex oves suas Domino commendans, ad locum destinatum libentissimè proficiscitur: jussuque Tyranni Peronam pagum Veromanduorum perductus, sub egregio Abbate Ultano in custodia permanet. Is Ultanus frater fuit Fursei & Foillani Episcoporum, qui ex Hibernia regio stemmate orti, in Franciam peregrini venerant......

Per id tempus clara prosapia editus Mauruntus, Adalbaldi & sanctæ Rictrudis
primogenitus, in Aula Regis insignis habebatur. Eum B. Amandus Episcopus Cle- D
ricorum Abbatem instituit, & Diaconum ordinavit. Is itaque in fundo suo, qui
(c) Broilus dicitur, in sancti Petri honorem Monasterium construxit. Atque Ultano
Abbate viam universæ carnis ingresso, Rex Mauruntum ad se vocat, jubetque ut
An. 686. sanctum Amatum Episcopum Peronæ exulantem sine mora secum abducat, & in
suo Monasterio custodiendum servet. Facit Mauruntus ut erat jussus, Peronamque veniens, sanctum virum cum omni ejus apparatu secum ducit.... Ubi autem iter confecere, haud procul à (d) Martianis, qui locus est ad Scarpam fluvium situs, aliquantisper in (e) Hamatico Cœnobio hæserunt. Ea enim duo Cœnobia, Martianense & Hamaticum, opportuna sibi vicinitate conjuncta, sub uno canone & amica societate degebant. Atque in eorum altero sancta Gertrudis beati Adalbaldi avia, cum sua pronepte & virgine Eusebia; in altero pari studio florebat Jonatus sancti Amandi
discipulus, & Rictrudis cum filiabus duabus. Ejusmodi ergò cœtibus adjunctus est E
beatus Confessor Amatus: omnesque pariter una animi intentio ad sublimis justitiæ culmina evehebat. Cùm autem in B. Antistite Amato totius perfectionis gratia reluceret, visum est tandem bono dispensatori Mauronto, & ejus sanctæ matri Rictrudi, Broilensi Monasterio eum præficere, & se & prædium suum per illum Domino offerre. Coactus igitur ab illis & toto Monasterio vir Dei, cùm eis benè precatus esset, eò profectus est; totisque viribus illic Domino sanctè & religiosè inserviens,

(a) Theodericus III. Chlotario fratre mortuo anno 670. aliquot mensibus regnavit; anno 673. fratri suo Childerico II. successit; anno 678. mortuo Dagoberto II. solus regnavit usque ad annum 691. quo mortuus est.

(b) Corrig. *Emmone.*

(c) Broilum in Belgio, seu Mauronti-villa aut Merinvilla, *Merghem.*

(d) Martianæ, seu potiùs Marcianæ, *Marchiennes,* in pago Austrebatensi, *l'Ostrevant.*

(e) Hamaticum, *Hamay*, Marcianis quatuor tantummodò stadiis distans.

subditis

A subditis de se præbuit humilitatis exempla, tam verborum doctrina & institutione, quàm vitæ simplicis eximia puritate. (*a*)

(*a*) Obiit Amatus anno circiter 690.

EX CONVERSIONE S. HUBERTI COMITIS, postmodùm Episcopi Leodiensis.

Apud Chesnium Tom. 1. Script. Franc. p. 678.

B TEMPORE illo, quo Ebroïni crudelitas regnum Francorum graviter opprimebat, erat quidam adolescens nobilis, Aquitanicus genere, sub Theodorico Rege Comes palatii, Hubertus nomine, & litterarum studiis eruditus, & armorum exercitatione strenuus. Fertur autem quòd quadam die solemni, quando alii Christiani seu vicini ejus pergebant ad Ecclesiam, ipse vanitatibus mundi deditus, pergebat ad venationem. Et ecce apparuit ei quidam cervus, qui infra cornua sua gestabat signum sanctæ Crucis. Audivit insuper quamdam vocem dicentem sibi: *Nisi convertaris ad Dominum per sanctæ vitæ propositum, descendes velociùs ad infernum.* Quo audito, descendit ilicò de equo suo, adorans Dominum qui apparuerat, & promptum se exhibens ad faciendum quod monuerat. Hic, quia prudentis erat ingenii, considerans Ebroïnum ad omnem malitiam promptissimum, execratus
C omnes actus illius, Franciam Sequanorum deseruit, & in Austriam ad Pipinum Ducem, cujus justitia & industria ac virtus bellica tyrannos omnes oppresserat, se contulit. Adhærebatque illi quasi comes individua, amita sua Oda, quæ exstitit Boggis (*a*) Aquitanorum Ducis recens defuncti relicta vidua.

Cùm igitur in parochia Tungrensi apud memoratum Principem Hubertus vir illustris aliquamdiu conversaretur, beati Lamberti Pontificis celebre nomen fama discurrente cognoscens, cupiensque ipsum videre, descendit Trajectum. Quem (*b*) Lambertus vir Dei gratanter excepit, multis quoque diebus secum detinuit..... An. 688.

(*a*) Boggisum filium fuisse Chariberti Regis Tolosani discimus ex Charta Caroli Calvi data anno 845. Ejus mortem ad annum 688. refert Sigebertus in Chronico.

(*b*) Lamberto in Episcopatum Trajectensem successit Hubertus anno 707. obiit anno 727.

D

EX VITA S. * DRAUSII SUESSION. EPISCOPI.

* S. Drausin.

Apud Chesnium Tom. I. Script. Francic. p. 679.

HIC sanctus vir Drausius non solùm superbo satus sanguine satis spectabilem lineam generositatis traxit de parentum nobilitate, verùm etiam ipsam ingenuitatem in servilem redactam conditionem Deo subdidit sponte...... Pater siquidem ejus Leudomarus est nuncupatus, vir sagax & industrius: genitrix verò est Cap. 1.
E vocitata Rachildis, matrona admodùm nobilis, & Deo in omnibus amabilis..... Igitur parentes ejus videntes eum tam miris morum virtutibus excellere, decreverunt eum inclyto viro & Patri moderando Anserico, Suessionensis civitatis quondam Episcopo, ad educandum tradere: ut si quid minus sibi esset ex primo, suppleri in secundo posset magistro...... Non multò pòst excurso dierum suorum numero, dictus Ansericus, vocante se ad remunerationem Deo, bonorum repletus fructu operum, hominem exuit; & extremum vitæ diem clausit. Ne autem tantus populus diutiùs esset sine rectore, ejus in loco Pontificatûs dignè quodammodò successit Bettolenus vir religiosus. Indignum tamen ab aliquibus ferebatur, quòd tanti honoris onus nefandè sibi arripuerit ut incautus. Dignè itaque eum dixerim Episcopatûs prælatum honore pro tanta religiositate egregiæ vitæ, qua legitur vixisse. Indignum verò hoc idem secundùm quorumdam judicium proposui fore, propter datum thesaurum pecuniæ pro adipiscenda eadem dignitate....... An. 652.

Igitur beatus Bettolenus evoluto aliquanto tempore sub hac Episcopii prælatione,

postquàm plebi sibi commissæ cum sollicitudine pastorali more pro posse curam ex- A
hibuit, ipse quoque quis & qualis esset, aperuit, & vitam suam sub hac nodositatis infidelitate finire noluit : sed quasi sacrilegium commiserit, reum se penitus fore acclamavit, quòd quasi pretio oves Domini emere præsumpserit...... Convocat ergo seniores & plebiscitos, quorum consilio & astu solitus erat de majoribus aliquid agere, vel dijudicare omnimodis rebus. Qui etiam propositum mentis suæ illis intimans, se indicat velle deponi à tanto dignitatis culmine, & pro supradictis causis
An. 654. non posse se ulteriùs fidelem domûs Dei dispensatorem esse. .... Itaque videntes in tali voto perseverantem Dei servum, unanimis vocibus acclamant & expetunt sibi dari & ordinari Episcopum sanctum Dei Drausium. Non autem hæc vox solummodò Procerum erat, nobilium ac potentum Principum, sed mediocrium & pauperum, atque penè omnium diversi sexûs & ætatis...... Audiens ergo Bettolenus unanimem precem tantarum vocum, non distulit, sed magis implere studuit multorum B
votum. Suasit itaque Majestati regiæ hoc ex eo fieri debere, cujus vitæ morum se testem asseruit fore...... Evehitur itaque beatus Drausius tanto culminis honore, præficitur plebi Suessionicæ, ordinatur in Pontificali sede, pro voto omnium & voluntate. Quo ordinato, vir Dei Bettolenus ad Cœnobium, in quo priùs sub regulari tramite deguerat, est regressus. Atque ibidem egregiam vitam fertur duxisse, & ibi usque ad vitæ terminum perseverasse......

Cap. 2. An. 657. Ergo nihil acceptabilius credidit fore sanctus Drausius, quod posset Domino retribuere, quàm si satageret Monasterium aliquod construere, quod esset idoneum Religiosorum virorum sive sacrarum Virginum moribus pudicis & castæ vitæ. Erat quidam locus secus fluvii Axonæ litus, distans, ut fertur, à Suessionica civitate CXLIIII. stadiis, cui vocabulum (*a*) Rotundas est inditum antiquitus, quem etiam à Bettoleno (*b*) Causiacensi quondam Abbate, tradito pretio congruenti, emisse C
fertur vir Dei Drausius. Quo in loco mirificè, & satis decenti jure ædificium nobilis Ædis votiva mente construxit. Religiosorum quoque virorum congregatiunculam ibidem sub sanctæ vitæ norma degentem aggregavit. Ut autem situs prætitulati Cœnobii partim manifestetur, hoc tantùm supponimus, quia ipse locus ab uno latere se pandit apertè hominum visibus : est verò densissimis saltibus altrinsecùs stipatus. Licèt verò sit silvis inditus, est autem hinc inde ad sidera notus : qui videtur in saltibus, (*c*) Cotia videlicet & Lisica, quasi occultatus hominum obtutibus...... Hoc igitur Monasterio, ut prædictum est, ordinato, & regulariter stabilito, non immemor propositi bonæ voluntatis, conatus est etiam aliud, si posset, conficere : si verò non suppeterent vires, alteri conficiendum suadere.

An. 661. Igitur ea tempestate, qua Ebroïnus in regio palatio habebatur præ ceteris præcipuus, & consiliis Regis intimus, necnon & inter Primates regiæ dignitatis nobilissimus, sæpedictus Episcopus proinde delegit priùs votum suum revelare auriculæ D
nobilissimæ matronæ Leutrudis, prædicti Principis Ebroïni conjugis. Petiit siquidem ab ea, & humili prece depoposcit, ut pro Dei timore simul & amore dignaretur voto suo satisfacere; scilicet quòd suaderet viro suo, ut aut licenter daret sibi facultatem construendi locum vitæ Virginum in quolibet locorum vicinarum partium, aut ipsa cum viro inciperent ipsum diligenter perficiendum pro salute animarum suarum. Cujus petitionibus votivis pia conjunx favens, viro suo hoc ipsum faciendum, aut sibi facere permittendum sedulò suasit, ac precibus suis aurem ejus inclinavit. Qui tam suæ conjugis quàm etiam sancti Dei piis exhortationibus & votivis precibus victus, quod petebant se facturum, seu permissurum fieri spopondit...... Fundatum est itaque (*d*) Monasterium extra Suessionicæ civitatis murum, supra ipsum Axonæ alveum. In quo vir Dei Drausius cum prædicta matrona statuerunt E
Chorum sacrarum Virginum ibidem Deo dignè famulantium......

Cap. 3. Post hujus sancti [Drausii] transitum, grex sacrarum Virginum ab ipso diligenter educatarum numero meritoque refulgens, in sacræ devotionis religione intantum cœpit pollere, & ipsa pluralitate personarum excrescere, ut terra ipsa quodam-

(*a*) Cod. mſ. Nicol. Belforti, *Retundæ dedit antiquitas*. Saussaius *Rhetondense Cœnobium* vocat. Tabulæ Geographicæ *Retonde* nuncupant.

(*b*) Causiacum *Choisi*, vicus positus ad Axonam non procul ab ejus & Isaræ confluentibus atque Compendio, celebris olim villa Regia & Monasterio, in cujus basilica, S. Stephani protomartyris nomine & Reliquiis illustri, sepultus est Childebertus III anno 711. ibi etiam sepulta est Berta Regina mater Caroli M. anno 783.

(*c*) Silva Cotia, *la forest de Cuise* : Lisica, *la forest de Lesgue*.

(*d*) Istud Monasterium extra muros urbis Suessionensis priùs constructum, posteà intra urbem translatum est, ubi etiamnum floret sub nomine & patrocinio beatissimæ Virginis.

A modo videretur clamare vix se posse omnes continere. Non enim poterat sinum
suum vel in brevi gyro protendere, tam pro vicini muri oppositione, quàm etiam
fluvii Axonæ crebra inundatione. Nam penè singulis annis dum fluvius ipse more
solito supergreditur alveum suum, intantum se exerebat, ut prope ipsas fores do-
morum impingere videretur, ruinamque ipsarum ædium sæpe minaretur...... Quod
cernens nobilis matrona Leutrudis, pietosæ quia erat mentis, animo indoluit, corde
ingemuit, quòd tam negligenter tractarentur famulæ Dei. Accedens igitur ad præfa-
tum Ebroïnum virum suum, suasit ei, juberet clementia sua præparari asylum infra
civitatis ambitum, ad quod confugere, in quo subsistere, & ubi ab hostium incursu
liberæ secura ibidem mente Deo valeant servire...... Post hæc Ebroïnus Comes An. 674.
Palatinus tantis precibus suasionibusque conjugis suæ devictus, petenti cessit, ro-
ganti adquievit, Monasteriumque puellarum infra muros civitatis construi præcepit,
B dicandum nomini sanctæ & intemeratæ Mariæ matris Domini, ut ipsa scilicet mater
castitatis sibi subditas castis semper tueretur obsequiis. Quo non multò pòst ita fun-
dato, & decenti satis jure ordinato, ac ornato, maximam ibi Sanctimonialium ca-
tervam aggregavit, eisque Abbatissam præfecit nomine Etheriam, ducentem vitam
moribus æthereram, quam ex religioso (a) Jotrensi Cœnobio asciverat, ut ipsis
tamquam rudibus & adhuc immaturis viam rectè vivendi sub norma sanctæ institutio-
nis ostenderet......

(a) Jotrum Monasterium, vulgò *Jouarre*, ad Matronam fluvium.



C ## EX (a) VITA S. AUDOENI ROTHOM. EPISCOPI.

Ex Cod. Mss. Monasterii S. Germani à Pratis.

TEMPORIBUS Clotarii gloriosi Principis, filiique Regis Chilperici, in pro-
vincia Galliarum, Suessionico oppido orti sunt tres venerabiles viri, ex uno
semine nobiles generati, gratia Dei cælitus illuminati, Ado, Dado & (b) Rado.
Pater eorum (c) Aldecharius, mater verò eorum nomine Ayca; utrique Christiano
apice decorati. Qui à rudimentis infantiæ litterarum sunt acumine informati, & ab
ipso Principe dilecti, prudentissiméque eruditi ab illustribus viris. Primogenitus verò
Ado floruit ordine Monastico, religiosamque appetens vitam, mundi hujus calcavit
malitiam. Rado autem palatii thesaurorum custos effectus, sæculi dignitatem ade-
ptus, timore Domini præcinctus, eleemosynis largus, fideliter sibi commissa custo-
D divit, atque in fascibus intrepidus ministravit. Venerabilis ergò Audoënus, cogno-
mento Dado, Pontifex Episcopali cathedra sublimatus, unà cum honore regali
functus est officio per tempora longa.

Post discessum verò Clotarii Regis filius suus Dagobertus in loco genitoris con- An. 628.
stitutus est Princeps, homo versutus admodùm, & ingenio callidus, seu tremebun-
dus in regno: qui licèt sceptra regalia tenens, erat tamen ut leo fervidus in rebel-
lionibus; & ideò per subditorum manus superborum colla deprimens, gentium fe-
ritatem collectam fortitudinis suæ potentia triumphavit. Sub cujus dominationis im-
perio prædictus Vir Domini militabat intentè, adeptusque Regis anulum, ac à plu-
rimis (d) dilatatus, sibi ad honorem creditum subtiliter pernoctabat. Quid plura nimis
adjiciam? dilectus ab ipso Principe ob amorem famulatûs, inter ceteros satellites à
E Rege (e) valde credulus pro sapientiæ oraculis, florebat valde illo in tempore. Exinde
Christi famulus honores sæculi parvipendens, ad cælestia regna devotissimè anhe-
labat......

Quem cùm Dominus videret militem suum gratum atque sollicitum esse circa
sua præcepta, de terreno & naufragoso sæculo ereptum, Pontificali cathedra sedis

(a) Hujus Vitæ scriptor sub Carolo Martello vixit, & res multas ab ipsius Audoëni discipulis oculatisque testibus sibi relatas vulgavit. Alia Vita exstat in mss. Codd. ex priore conflata, sed plurimùm aucta & multiplici chronologicorum characterum adjectione depravata. Hanc mutato stylo edidit Surius, tribuitque Fridegodo Anglo qui sæculo x. florebat. Verùm Fridegodus vitam scripsit Audoëni Monachi Angli, non Audoëni Rotomag. Episcopi. Hanc priorem Vitam non ita pridem ediderunt Bollandiani ex ms. Cod. Ultrajectino S. Salvatoris.

(b) Jonas in Vita S. Columbani unum duntaxat fratrem Audoëno tribuit, Adonem nomine.

(c) In Vita S. Columbani *Autharius* nominatur, uxor ejus *Aiga*. Apud Bollandianos *Audechairus*, *mater verò nomine Aiga*.

(d) Meliùs apud Bollandianos, *dilectus à plurimis sibi honorem creditum pertractabat subtiliter*.

(e) Apud eosdem, *Regi valde creditus*.

An. 640. Rothomagæ civitatis collocavit; ubi Sacerdos egregius devotè peregit officium. A
Quapropter electus Paſtor à Domino, & prædicator egregius factus, tam verbis quàm
operibus gregem informabat Dominicum. Ita eum protegente Domino, in reli-
gionem fidei roboratus, Francorum ſæviſſimam feritatem in manſuetudinem vertit;
& ex ſacra cordis ſui dulcedine temperavit amaritudinem cordis alieni.....

Cùm autem [Audoënus ex Italia rediens] perveniſſet ad fines diœceſis ſuæ, ſub-
An. 677. urbani cives & vulgalis populus exultantes cum gaudio, ſimulque mœrentes cater-
vatim provolvuntur in occurſum ejus; & unà cum crucibus & lampadibus (*a*) ad
pedes pii Paſtoris aggreſſi ſunt, gratias agentes Domino, qui eis incolumem red-
didit Paſtorem atque Pontificem. Exinde felix nuncius ad aulam regiam ejus ad-
ventum innotuit; & unà pariter Rex & Regina cum Proceribus palatii lætantes oc- B
currerunt ei, ſimulque laudantes Deum, qui talem virum tamque pium Paſtorem re-
meare in eorum regnum fecit.....

Exinde beatus Audoënus cùm [in] pace reverſus fuiſſet ad propria, invenit
in regno Francorum inter Principes palatii orta (*b*) ſcandala, inſtigante Diabolo ſe-
minatore diſcordiæ. Tunc Vir Domini aſſumens arma juſtitiæ, pernoctans cum
vigiliis & jejuniis & orationibus aſſiduis pro concordia eorum fortiter deſudabat......
Igitur ſanctus Audoënus, dum pro pacis concordia decertare ſemper videretur,
procedente tempore orta eſt diſcordia inter Regem Francorum (*c*) & Auſtraſio-
rum. Pergens itaque Vir Domini aſſumpſit ſacrum conſilium, & Dei fretus auxilio,
An. 684. ad urbem Coloniæ filius pacis adveniens, explorandorum Sanctorum gratia, civi-
tatem ingreſſus eſt..... Exinde ad Neuſtriam regrediens, pacis fœdere confirmato,
civitatem Virdunenſium advenit...... Exinde pervenit ad (*d*) palatia, & proſpera C
cuncta, ut geſſerat, indicavit; atque per ipſa regna unita pace, populum pacatum
Sacerdos verus reddere promeruit. Ergo inter utroſque pax iſta aliquantum tempo-
ris fuit.....

Dum verò, Domino protegente, Clipiacum villam pro neceſſitate Regis &
populorum adveniſſet, regnante Theoderico & Chrotilde Regina, & adminiſtrante
Warattone (*e*) ſubregulo, tempus advenit ut nutu divino anima ſancti Viri à ſæ-
culo migraret..... Quamobrem commotæ ſunt ad lamentum omnis palatii fores.
Igitur Rex cum Regina, & Epiſcoporum conventus, atque Major-domûs, ſeu
Priores palatii unà pariter conglobati, virum in feretro deportantes, ſanctaſque
exequias celebrantes, gaudebat quiſque & maximum lucrum deputabat, ſi quis me-
reretur beati Viri corpus in ſuis humeris deportare. Cúmque (*f*) cum maximo honore
uſque Pontem Inifæ, & cum digno funeris ornamento vigilias celebrantes perve- D
niſſent, noctem totam in Domini laudibus peregerunt. Inde regalis dignitas re-
meavit ad propria cum magna triſtitia, videns ſibi ablatam Domini margaritam.
Tum verò conventione facta plurimorum Epiſcoporum unà cum venerabilium Sa-
cerdotum & Clericorum multitudine ſeu illuſtrium virorum, Vilgaſinum (*g*) oppi-
dum ingreſſi ſunt, cum magno favore beatum corpus humeris deportantes, cum
laudibus & hymnis Deo canentes, & cum grandi fletu Paſtoris feretrum præſto-
lantes. Per loca ergò ſingula, ut diximus, triſtitia mixti beatum corpus deportatum
apud civitatem ſuam Rothomagum in Baſilica beati Petri Apoſtoli cum magno de-
core ſepelierunt.....

Igitur beati Viri corpus in loco, quem ipſo fabricaverat, requievit annis tribus
& menſibus ſex. Poſthæc viſum eſt Antiſtiti ſucceſſori ſuo, ut beati Viri corpus
An. 688. transferret in excelſiorem locum vel gradum ante altare ſancti Petri Apoſtoli in E
parte Orientis. Hinc Epiſcopus, convocato agmine plurimorum Monachorum,
vel omni Eccleſiæ clero & populo ſuburbano, vel illius civitatis provincialibus ob

(*a*) Apud eoſdem, *cum lampadibus obviàm pio Paſtori egrediuntur.*

(*b*) Putat Pagius hîc de aliis diſſenſionibus ſermonem eſſe non poſſe, quàm de iis quæ poſt Dagoberti II. Regis cædem contigere, anno ſcilicet 678. Vide Continuatorem Fredegarii cap. 97.

(*c*) Cointius legit, *inter Regem Francorum & Auſtraſios*: rectiùs apud Bollandianos, *inter gentem Francorum & Auſtraſiorum. Fuerunt*, inquit Continuator Fredegarii cap. 98. *inter Pipinum & Gislemarum diſcordiæ multæ, bella civilia plurima.* Audoënus igitur ad renovandam pacem cum Auſtraſiis, quam Giſlemarus fregerat, in Auſtraſiam profectus eſt.

(*d*) Bollandiani, *ad palatium*, id eſt Clipiacum.

(*e*) Waratto poſt Ebroïni cædem, quæ contigit anno 681. Major-domûs Neuſtriæ & Burgundiæ factus fuerat. E Majoratu exturbatus à filio ſuo Giſlemaro anno 683. in priſtinum honorem poſt mortem Giſlemari reſtitutus eſt anno 684.

(*f*) Apud Bollandianos; *qui cùm maximo honore uſque ad pontem Yſeræ cum digno funeris ornamento deportaretur, tam Rex quàm & Regina, ſeu & univerſus populus celebrantes vigilias, noctem totam in Dei laudibus peregerunt.* Pons-Iſeræ ſeu Pons-Iſaræ, antiquitus Briva-Iſaræ, vulgò *Pontoiſe*, urbs nota.

(*g*) Hîc Pagius deſignari putat Pontiſaram, oppidum Wilcaſſinenſe trans Iſaram fluvium ſitum. Bollandiani hîc indicari exiſtimant Vexinum Normannicum, cujus caput eſt Giſortium.

A ejus amorem undique confluentibus, tota nocte vigiliarum festa celebrarunt. Finitis verò matutinis laudibus, ipsum sanctum corpus cum magno tremore de loco, ubi sepultum fuerat, mutaverunt: ibique, Domino annuente, est translatum, ubi nunc usque à plebe cum summo adoratur honore.

EX (a) VITA S. CONDEDI ANACHORITÆ.

Inter Acta SS. Ord. S. Bened. Sæc. 2. p. 862.

SANCTUS Presbyter & Anachorita Condedus, genere Britto, natus in Oceani B insula Britannica...... relicta præfata insula, propria videlicet patria, ob cælestis patriæ amorem, Galliarum devenit in partes. Ac primùm postquàm Oceani æquor transvectus est, in loco, qui vocatur (b) Fontana-Walarici, aliquot annis dulcissimos supernæ contemplationis fructus, sæculo nudus Deoque plenus, solitaria cotidie hauriebat conversatione. Cap. 1.

Ediscens autem fama pervolante sancti Patris Lantberti Cœnobii Fontanellæ congregationem non minùs ceteris religionis venustate clarescere, disposuit animo eorum se uniri consortio. Eo deinde relicto loco mare ingressus, ac divina comitante gubernatione prospero cursu actus, nec mora ostio appulit fluvii Sequanæ, atque secundâ navigans aquâ, (c) Arelaunium prædium pervenit, illicque velis depositis in portu ejusdem prædii consedit...... Cap. 2. *Apud Chesnium Tom. 1. p. 684.*

Venit quoque Vir sanctus ad Monasterium Fontanellæ...... Deinde ad consulta præfati Patris Lantberti locum aptum suæ devotioni ac religioni humiliter per- C quirendum deliberabat. Tunc cum benedictione & permissu prædicti Patris ad fluvium Sequanæ regressus, ac navim ingressus, navigavit in insulam, vocabulo Belcinnacam, vicinam fisco Arelauno, quæ undique ambiebatur fluvio Sequanæ: quam de navi egressus lustrando circuibat, amœnitatemque ac secretum loci attentissimè mirabatur, orans cunctipotentem Dominum ut ipsum locum suo clementer largiri dignaretur famulo. Cap. 3.

Sequenti autem nocte admonitus fuerat in visu divina revelatione Theodoricus gloriosus Rex, filius scilicet Hlodovei Regis & Balthildis Reginæ, qui ipso in tempore in saltu (d) Arelaunensi exercitio autumnalis venationis insistebat, ut servum Domini in præfata insula consistentem cum summo honore susciperet, & quòd multorum populorum esset doctor futurus, nihilque ei negandum esse quidquid ab D eo postulasset. Qua fatus Rex visione certus, extemplò ad eamdem insulam pervenit, & cum gaudio & honore summo eumdem servum Domini suscepit. Et ut cognovit in eo fidei fervorem, religionis devotionem, sapientiæ plenitudinem, secundùm ejus sanctam petitionem præfatam insulam Belcinnacam per (e) Privilegium suæ auctoritatis perpetualiter ei tradidit possidendam, sub perenni tutela ac defensione, ut tam ipse quàm & posteri ejus, Monachi videlicet in eodem loco consistentes, nullius infestatione aut inquietudine turbarentur; quatenus malorum incursu remoto, pro se totiusque regni sui pace liberè Domini implorarent clementiam. Cap. 4.

Largitus est etiam præfatus Rex in eodem Privilegio eidem servo Domini à plaga Orientali sive Aquilonari contiguos ejusdem insulæ agros & prata amœna cum saltu densissimo, in quo greges aprorum & cervorum abundantissimè omnibus commo- Cap. 5.

(a) De hujus Vitæ scriptore nihil certi pronuntiari posse fatetur Mabillonius. Ejus antiquitatem conjicit ex numerandi ratione ab annis Regum, non ab Incarnatione Christi, nec indignum putat fetum, qui Jonæ Fontanellensi Monacho tribuatur.

(b) Sunt qui existimant hîc designari locum, ubi nunc opidum S. Walarici in Caletis ad litus Oceani positum cernitur. An potiùs Fons S. Walarici prope Leucoanense Monasterium, ubi & ipse Walaricus in cellula diu reclusus vixit? *Mabillonius.*

(c) Cap. 3. Vocatur *fiscus Arelaunus*, non longè ab insula Belcinnaca. Hæc insula à Fontanella sesquimilliari distat.

(d) Nunc vernaculè, *la forest de Bretonne*, quasi dicas silvam Brittonis, quòd eam S. Condedus Britto incoluerit. *Mabillonius.*

(e) Exstat hujusce concessionis Diploma relatum in Philippi sexti litteris, Belcinnacam insulam Monasterio Fontanellæ confirmantis *Parisius anno Incarnati Verbi* 1329. *anno regni secundo, mense Januario.* Theodoricus Rex pauca præfatus subdit: *Igitur agnoscat industria Fidelium Christi præsens pariter & futura, nos divinitus admonitos ad insulam in fluvio Secanæ sitam descendentes, viro Dei domno Condedo illuc ab eo destinato, ipsam insulam quam antiquitas Lutum censuit, nunc verò Belcinnacam nuncupatam, cum omnibus rebus ad ipsam pertinentibus & toto alluvio, quo eam voluerit divina pietas augmentari, concessisse & condonasse.* Idem.

rantur temporibus, eò quòd frugiferis arboribus plurimùm stipata constet, quæ A competentem & fertilem sine defectu hujuscemodi generis animalibus indeficienter pastum præbent Est enim aptissimus locus omnis generis animalibus nutriendis, quamquam & aliorum compendiorum in multis probetur utillimus. Quem locum antiquitas Lutum appellari censuit, eò quòd hiemis seu hiberno tempore ex inundatione fluvii Sequanæ quædam in eo reperiantur loca palustria & stagnosa. Est enim longitudinis trium millium, (*a*) cùm in latitudine mille quingentis passibus terminetur.

Cap. 6. Præfata quoque insula Belcinnaca, quæ, ut suprà dictum est, undique ambitur fluvio Sequanæ, tantum quietis ac silentii intra se retinet, ut omne desiderium eremi anachoreticam vitam desiderantibus penitus auferri videatur. Piscium autem tantam copiam emanat à mari & Sequana ubertim per disposita tempora, ut piscatoribus aliorum fluminum profunda rimantibus, nisi visu didicerint, incredibile auditu B videatur. Hanc unda marina tempore (*b*) malinæ ac lidonis ter per revolutionem diei ac noctis undique ambiendo invisere non negligit: quæ tanto sui vigoris impetu agitatur, ut ultra hanc insulam ad Orientalem plagam sexaginta millibus & ampliùs per lympham Sequanæ retrorsùm incedens, usque ad locum, qui dicitur (*c*) Pistas, accedat, cùm à mari usque ad hanc insulam lymphaticum iter triginta ferè millibus æstimetur. Sicque hoc rheuma, quod de umbilico sive charybde maris egreditur, bis in die fluctus absorbet, & rursum evomit, sicut per universa Sequanæ littora accedentibus ac recedentibus fluctibus celeritate nimia fieri comprobatur: quæ tam subitis inundationibus supplentur, ut qui fortè aliquantulùm introrsus à litore repertus fuerit, evadere vix possit. Videtur enim fluctus cursu velocissimo versùs sursum relabi, & in modum procerissimarum arborum in altitudinem se cum maximo rugitu subrigi, ac per multorum millium spatia fluminis lymphas in amaritudinem verti...... C

Cap. 8. Præfatam quoque insulam, quam largitione Regis adeptus fuerat, cum universis rebus ad eam pertinentibus; sed & aliquas possessiunculas, quas eidem quidam prædives ac nobilis Schiwardus dono perenni contulerat sub (*d*) anno tertio præfati
An.675. Regis, qui erat Lantberti Abbatis annus nonus, per testamenti seriem ditioni præfati Cœnobii Fontanellæ perpetuo jure tradidit possidendas...... Item verò anno septimo Regis Theoderici aliam dedit largitionis auctoritatem de præfatæ insulæ Monasterio & rebus ibidem pertinentibus, quæ celebrata erat in Cœnobio Fontanella sub anno (*e*) septimo Regis Theoderici, gubernante anno secundo beato Ansberto Fontanellam Cœnobium: quoniam vir Domini Lantbertus Præsulatum jam susceperat Ecclesiæ Lugdunensis, sicut in ejus Gestis plenissimè scriptum constat. Aderat quoque illustris vir (*f*) Waratto Major-domûs Regiæ in Fontanella Cœnobio, quando harum rerum largitio à præfato sancto Viro condita fuerat: qui etiam & con- D sensit, & manûs suæ signaculis roboravit......

Cap. 12. Expletis verò annorum multorum curriculis, post obitum sancti Viri eadem (*g*) insula à rheumate maris attrita ac collapsa est. (*h*)

(*a*) Apud Chesnium, *cùm in latitudine centum quinquaginta millibus terminetur.*

(*b*) *Malina*, æstus maris turgidior; *lido* seu *ledo*, æstus remissior.

(*c*) Pistæ, *Pistres*, vicus ad Indellæ & Sequanæ confluentem, juxta Pontem-Arcûs, Conciliis Pistensibus celebratus.

(*d*) Nempe anno Christi 675. Quem calculum Mabillonius ait convenire cum epocha regni Theoderici, quem anno 673. regnare cœpisse contendit, & mortis S. Wandregisili, quam in anno 667. collocat.

(*e*) Corrigendum, *anno decimo*, censet Pagius in Crit. in Annales Baronii ad annum 681. Num. 25. Nam, inquit, Lantbertus anno 667. successerat S. Wandregisilo in regimine Cœnobii Fontanellensis. Postquàm illud rexisset *annos tredecim & menses octo*, ut habet fragmentum ipsius Vitæ à Mabillonio Sæc. III. Benedictino recitatum, creatus est Episcopus Lugdunensis, anno nimirum 681. Annus igitur secundus Ansberti, qui Lantberto in Abbatiam Fontanellensem successerat, incidit in annum 682. ac proinde in annum decimum Theoderici Regis. Adde quòd Waratto, qui huic largitioni interfuisse dicitur, nonnisi anno 681. Majoratum adeptus fuerit.

(*f*) In Vita S. Filiberti *Waratto* Princeps Palatii dicitur.

(*g*) Noster Alexius Breardus, qui hanc Vitam Mabillonio transmisit, hanc eamdem insulam paucis abhinc annis ex undarum illuvie emergere cœpisse asserit.

(*h*) Condedi mortem an. circà 685. collocat Mabill.



EX VITA SANCTÆ ANSTRUDIS ABB. LAUDUNENSIS,

ab Anonymo ferè contemporaneo ſcripta.

Inter Acta SS. Ord. S. Bened. Sæc. 2. p. 976.

TEMPORIBUS Dagoberti Regis fuit in hoc mundo vir nobilis Baſo, qui no- N. 1.
bilibus ortus parentibus ſecundùm naturam, nobilior factus moribus per gra-
tiam, conſilio Francorum Procerum duxit uxorem Salabergam, generoſi & reli-
B gioſi viri Gunduini religioſam filiam. Hæc poſt ſterilitatem peperit ſponſo ſuo inter An. 635.
electam turmam natorum filiam, quæ Anſtrudis appellata eſt.

Accidit autem occaſio & non devotio, ut Rex Theodoricus hoſtiliter intraret N. 13.
(*a*) Lauduni civitatem. Adfuit autem Ebroïnus cum exercitu, memor ad ſe accu-
ſatæ Virginis, cupiens militare Theodorico & non Deo: qui veniens ad (*b*) Mona-
ſterium Puellarum, non eſt uſus deſiderio bonæ voluntatis, ſed tamquam lupus rapax
Chriſti oves diſpergere tentat, Sanctimonialium Matrem ſpiritualem exſilio deputa-
turus. Cùm verò furibundus virgineum vultum Abbatiſſæ inſpexiſſet, aſperrimè eam
objurgare cœpit. Sed præclara Dei famula mitis & humilis corde, paucis ac leniſ-
ſimis ſermonibus reſpondebat, oſtendens patienter ſe non timere minas & temera-
riam objurgationem ſuperbi tyranni.

Dum Ebroïnus malè loquitur, & pejus ſe facturum promittit . . . . . . cohors ſan- N. 14.
C ctarum Sanctimonialium repetitis precibus exorabat, ut Deus omnipotens Abba-
tiſſam ſuam eriperet de manu & poteſtate contrariorum. Cùmque voces pſallentium
Sanctimonialium audirent ſatellites & comites Ebroïni qui cum illo erant, nimio
timore exterriti, adſpicientes ſurſum, viderunt de turricula Eccleſiæ globum igneum
exire uſque ad cælum. Qui pavore concuſſi, citiſſimè hoc ſignum Ebroïno nuntia-
verunt. At ille hæc audiens expavit graviter, confeſtimque ſuam ferocitatem mutavit
in maximam lenitatem: moxque Matris ſpiritualis veſtigiis advolutus, devoto animo
veniam poſtulavit, pollicitus ſe in omne reliquum tempus vitæ ſuæ congruo honore
Dei famulam venerari, fidemque & amicitiam promittit ſe ſervaturum Cœnobio &
Dei famulabus.

Poſt biennium quidam juvenis, nomine Ebrohardus, cum ſatellibus ſuis noctur- N. 16.
nis horis caſtrum Lauduni hoſtiliter introiens, maximam partem urbis hujus igne
ſuccendit, fundere cupiens ſanguinem proximi ſui Giſlehardi. Qui ut intellexit
D adeſſe Ebrohardum & civitatis incendium, non æſtimavit ſe vivere poſſe per unius
horæ ſpatium: nam quantò citiùs potuit aufugit, & ſic manus inimicorum evaſit.
Ebrohardus autem diu quærens fugientem, & minimè inveniens latitantem, com-
motus ira perrexit cum furore mentis ad domnam Auſtrudem, eamque aſperè in-
crepare cœpit, quòd ejus fuerit adverſaria, & quòd faverit partibus eorum, qui
ſuum deſpexerant dominium. Imperans autem cum magna ſævitia, ait: *Affer mihi
cunctas Monaſterii hujus claves.* Mox Chriſti Virgo ad mitigandam ejus veſaniam
juſſit afferri. Sed juxta nutum ſuperni Judicis, acceptis clavibus, primo diluculo al-
terius diei ante oſtium Monaſterii præſumptor ſecundùm ſuum meritum crudelem
mortem accepit. . . . . .

E Temporibus (*c*) Pippini Principis Madelgarius, qui tunc Laudunicæ urbis Pon- N. 17.
tifex eſſe videbatur, vana cupiditate deceptus voluit Cœnobium beatæ Anſtrudis
ſibi uſurpare. Quod Dei famula nullatenus adquieſcens voluntati Præſulis, pruden-
ter contradicebat, ita ut fieret inter eos grandis altercatio. Virgo autem Domini

(*a*) Hoc contigit poſt mortem Dagoberti Auſtriæ Regis & Vulfoaldi Majoris-domûs an. circà 680. quibus mortuis cùm Martinus & Pippinus occupato Auſtriæ regno bellum Theodorico Chlodovei II. filio intuliſſent, devictique fuiſſent; Martinus *per fugam elapſus* (ut habent Geſta Franc. cap. 45. & Fredegarii continuator cap. 97.) *Lauduno ſe recluſit.* Sed cùm Ebroïni ſacramento deceptus Erchericum villam ad Theodoricum acceſſiſſet, ibique contra fidem acceptam fuiſſet interfectus, Theodoricus *Laudunum hoſtiliter intraſſe* hìc dicitur. Et fortaſſe Anſtrudis apud Ebroïnum inſimulabatur, quaſi Martino faviſſet, ob idque malè ab Ebroïno excepta fuit. *Mabillonius.*

(*b*) Hoc S. Johannis Baptiſtæ Monaſterium Monachis Benedictinis conceſſum eſt anno Chr. 1127. procurante Bartholomæo Laudunenſi Epiſcopo.

(*c*) Is erat Pippinus, Heriſtallius dictus, Pippini Landinenſis ex Anſegiſo & Begga nepos, Caroli Martelli pater; qui Dagoberto Auſtriæ Rege & Vulfoaldo Majore-domûs mortuis, unà cum Martino Duce occupavit Auſtriæ regnum, ad quod Lugdunum Clavatum pertinebat. *Mabillonius.*

frequentiam contentionis ferre non valens, per Vulfoldum consanguineum suum A
cupiditatem Episcopi Pippino sapienter mandavit. Pippinus autem legationem sacratissimæ Virginis honorificè suscipiens, statim filium suum * Grimaldum Laudunum devotissimè direxit, præcipiens cum omni diligentia ut deinceps Madelgarius Episcopus nihil inferret Deo dilectæ Virgini. (*a*)

* Grimoaldum.

(*a*) Anstrudis obitum refert Mabillonius ad annum circà 688. Cointius ad an. 704.

EX VITA SANCTI ANSBERTI EPISCOPI ROTOMAGENSIS,

ab Aigrado Monacho Fontanell. ferè æquali scripta.

Inter Acta SS. Ord. S. Bened. Sæc. 2. p. 1048. B

N. 2. *Apud Chesnium Tom. 1. p. 681.* EO tempore, quo sceptra regni Francorum gubernabat Hlotharius filius Hlodovei Regis & Balthildæ Reginæ unà cum germanis suis, videlicet Hilderico & Theoderico, sanctæ recordationis Ecclesiæ Rotomagensis Antistes Ansbertus virtutibus clarus ac Sacerdotio dignus, à patre nomine (*a*) Siwino, & pago Wilcassino, patrimonioque vocabulo (*b*) Calcegio, nobili erat ortus genere. Sed repudiato stemmate patrum, mox ut valuit, sola Conditoris paternitate elegit censeri. Denique præfatus genitor ipsius sub prædictis Regibus militavit, & post vitæ præsentis tramitem cunctis mortalibus commune debitum solvit......

N. 4. His diebus quidam illustris, (*c*) Rotbertus nomine, generosa ex stirpe proditus, gerulus fuerat annuli Regis Hlotharii. Cujus filiam religiosissimam ac nobilissimam, Angadrismam nomine, prædictus illustris Siwinus à præfato inclyto Rotberto expetiit, volens eam suo juveni filio Ansberto sociare. Nec mora, præbens assensum C
ejus petitioni prædictus illustris Rotbertus, constituta die, à casto juvene casta despondetur & puella. Denique ambo integritatem mentis & corporis castè servare cupientes, omnipotentem deprecabantur Dominum, ut voluptatum venena à cordibus eorum dignaretur repellere......

N. 6. Sequenti tempore Sancta * gubernatrix efficitur Cœnobii (*d*) Oratorii, quod est situm in pago Belloacensi, prope muros urbis Belloacus. Genitor quoque hujus sanctæ Virginis illustris Rotbertus & frater ejus Altbertus, avunculi erant sancti Patris Lantberti successoris in ordine regiminis beati Wandregisili, originem ducentes ex territorio Tarvennico. Ex quibus præfatus Altbertus sub prædicto Abbate Lantberto sequenti tempore in Fontanella Monasterio Monachus efficitur.

* Angadrisma.

N. 7. Posthæc Vir Domini Ansbertus in Aulam Regis, licèt nolens à genitore perductus, sicut erat acumine ingenii clarus, cœpit esse aulicus scriba doctus, conditorque regalium privilegiorum, & gerulus annuli regalis quo eadem signabantur privilegia. Ubi positus, piæ doctrinæ atque humilitatis exemplis ad Dominum se convertens, sæculum relinquere, & ad Monasteria declinare curabat..... D

N. 8. An. 660. Tunc igne divini amoris accensus, ac sancti-Spiritûs lumine perfusus, à palatio egressus, nullique sodalium ac sibi famulantium confiteri volens suam voluntatem, arripuit iter, quod ad provinciam ducit Rotomagensem, pervenitque ad Fontanellam Cœnobium situm in territorio Rotomagensi super magnum fluvium Sequanæ, ubi Sacerdos Domini magnus Wandregisilus Monasterium construxerat, atque cum magna Monachorum cohorte sub sanctæ Regulæ jugo laudabilem ducebat vitam.

N. 11. An. 666. Quo tempore à climate meridiano distantem à præfato Cœnobio passus ferè quingentos, hortatu ejusdem Viri Dei, beatus Wandregisilus vineam plantare & excolere cœpit. Quo in loco præfatus Vir Domini Ansbertus, dum unà cum Fratribus operaretur, Theodericus adolescens, futurus Rex, venatibus (ut sibi gentilitium erat) insistens, ad præfatum Dei hominem accessit, quia noverat eum prudentem doctrina, humilem cultu, sanctissimum imitatione. Nam à S. Pontifice Audoëno Rotomag. Ecclesiæ jam fuerat Presbyter consecratus. Quem isdem homo E

(*a*) Chesnius ad marginem, *Sigwino.*
(*b*) *Calcegium*, Bollando *Calceium*, vulgò *Chausy*, vicus ad Eptam amnem in pago Wilcassino, seu Veliocassino, *le Vexin*, Metropoli Rotomag. attributo.
(*c*) Inmss. Cod. Chesnii, *Rodbertus namque vir clarissimus, qui eo tempore summus Palatii erat Referendarius.*
(*d*) Oratorium, vulgò *Oroër*, nunc esse Ecclesiam parochialem in Decanatu Monchiacensi testatur Henschenius.

Christi

A Christi & sancta benedictione munivit, & Sacerdotali auctoritate de plurimis sanctæ doctrinæ hortamentis instruxit; insuper & Regem eum futurum esse prædixit. Quo negante minimè id futurum esse, respondit Vir Dei: *Scias quia honore regni sublimaberis: sed noveris multa te adversa passurum, sicque laboriosissimè triumphum de hostibus tuis adepturum.* Quod posteà rei probavit eventus. Ad hæc adolescens intulit Theodericus: *Si pia omnipotentis Dei ordinatio me in culmine dominantem constituerit regni, opto te dignum Deo fieri Antistitem, ut per tuam sanctam doctrinam crescat Ecclesia fidelium.* Cùmque Sacerdos Domini indignum se tanto onere ferendo diceret, ipsumque ex successione hereditaria regni fastigia ampliùs conscendere deberé intimaret, & ille adhuc dubitans permaneret, adjicit Vir sanctus: *In hoc tu noveris meis fidem accommodandam verbis, si hodie hiemali tempore locus, in quo tabernaculum istud consistit, qui nunc tritus ob vestigia calcantium videtur, viridem produxerit*
B *herbam; sicque juxta vestigia ejusdem tentorii, cæteris agri partibus viridior maneat in ævum.* Quod ita secundùm sermonem hominis Dei evenisse, omnibus illò adventantibus indicium est.....

Quo [Wandregisilo] in cælestis regni societatem ab Angelicis choris suscepto, omnis caterva Monachorum..... jubente Deo elegit famulum Domini Lantbertum, religione præclarum & genere nobilem, ex territorio Tarvennensi ortum: cujus genitor Erlebertus vocabatur, qui plurima prædia prædicto loco Fontanellensi in eadem Tarvennensi regione felici munere largitus est..... N. 13. An. 667.

Huic venerando Patri Lantberto Theodericus Rex, filius Hludovii Regis & Balthildæ Reginæ, largitus est patrimonium aliquod, cujus est vocabulum (a) Dusera, quod situm erat ultra fluvium Rhodanum in regione, quæ propriè vocatur N. 15.
C * Provincia, eo videlicet modo, ut hoc prædium Monachis in Cœnobio Fontanellæ morantibus luminaria ministraret Ecclesiæ, in oleo & ceteris hujus rei necessariis. In quo loco prædictus Pater egregium condidit Cœnobium Monachorum, directis ex Cœnobio Fontanella Monachis, qui illud laudabile opus diligenter exsecuti sunt: & de prædio parvo magnum hactenus exstat Monasterium Monachorum, & in illa regione ab aliis præcipuum. Quod per multa annorum curricula ditioni præfati Monasterii Fontanellensis subjectum erat, donec divisione regni, & discordia Principum, (b) & discursione nefandæ gentis Agarenorum, cum aliis venerabilibus locis aliquo tempore depopulatum, finem subjectionis fecit. * la Provence

Sub hujus etiam regimine beatus Ermelandus ex prædicto Monasterio Fontanella, rogante venerabili Pontifice Paschario Namnetensis urbis, in eamdem regionem Namnetensem ab ipso Patre Lantberto directus, in quadam insula alvei Li- N. 16. An. 675.
D geris, quæ vocatur (c) Antrum, juxta nominis ejusdem proprietatem Monachorum venerabile ædificavit Cœnobium. In cujus largitione prædictus Antistes Pascharius statuit ut post decessum ejusdem venerandi Patris Ermelandi, ex Monasterio Fontanella per cuncta succedentia tempora sibi instituant Rectores, universi præfati loci habitatores; veluti largitiones ejusdem loci, quæ adhuc in præfato Monasterio Fontanella servantur, apertissimè declarant.

Prædicto etiam Patre Lantberto regimen loci tenente, beatus Christi Pontifex Erembertus Tolosæ urbis & sanctus Presbyter Condedus & Anachoreta, genere Britto, in prædicto Monasterio Fontanella Monachicum Deo dignum & nomen assumpserunt & habitum..... N. 17.

Quo verò ordine in Lugduno celeberrima urbe Galliæ Pontifex sit subrogatus, N. 18. An. 681.
E brevi sermone narrabimus. Defuncto igitur sancto Genesio Præsule ejusdem urbis, cujus Deo dignam vitam laudabilia commendant gesta, ilicò pius Rex Theodericus & inclytus Princeps Pippinus Ansegisi filius, consobrinus videlicet Patris Wandregisili, cum Proceribus palatii salubre agentes consilium, divina providente jussione, in præfata urbe, cum unanimo ejusdem regionis populi voto, ejusdem urbis eum constituerunt Antistitem.....

In prædicto verò Cœnobio Fontanella post recessum ejusdem sancti Pontificis Lantberti, divino nutu juvante, unanimes ejusdem congregationis Monachi beatum Ansbertum sibi elegerunt præesse Rectorem..... N. 19.

(a) *Dusera* in Delphinatu inferiori quam Brietius asserit esse Principatum Episcopi Vivariensis.

(b) Hic locus Viris doctis videtur interpolatus: nam clades illa Provinciæ ab Agarenis illata contigit circa an. 737. quo Hiltbertus Abbas, cui hanc Vitam Aigradus nuncupat, jamdudum obierat.

(c) Nunc vulgò *l'Isle d'Aindre*, non procul ab urbe Namnetis, & ore Ligeris. Antrensis Monasterii primordia ad an. 696. refert Mabillonius in Observationibus præviis in Vitam S. Hermenlandi Sæc. 3. Bened. parte 1. quam sententiam corrigit lib. 16. Annal. Bened. num. 53. ubi sub anno 675. hujus

N. 22. His diebus contigit ut beatus Audoënus Rotomagensis urbis Pontifex, plenus A
An. 684. virtutibus & sanctis actibus, à Domino vocatus migraret è mundo feliciter. In cujus
exsequiis beatus Pater Ansbertus unà cum aliquibus Monachorum suorum Clerico-
rumque ac Sacerdotum Christi cohorte plurima affuit. Qui vigilias ejus sacræ de-
positionis sollemniter celebrantes, dignis exsequiarum honorarunt debito servitutis
obsequiis. Post cujus sacrum transitum, ne Ecclesia de Pastore amisso jacturam pate-
retur, cuncti Rotomagensis urbis cives, missa petitione ad Theodericum gloriosum
Regem, cum ejus permissu & auctoritate beatum Ansbertum sibi elegerunt con-
secrari Antistitem. Quorum electioni congaudens Rex, quoniam in eodem sancto
Patre sapientiam affatim redundare, & Religionem pollere cognoverat, ilicò eo-
rum annuens petitioni & electioni, extemplò legatos dirigit, qui eumdem Christi
famulum regias perducerent ad ædes. Nec mora, legati ad beatum Patrem Ans-
bertum pervenientes, mandata Regis pandunt, ad aulam Regiam ire compellunt. B
Morabatur enim præfatus Rex in villa Clipiaco, quæ sita est in Parisiaco territorio,
ubi conventum magnum populorum habens, de utilitate ac tutela regni tractabat,
ut ad ejus consultum, veluti agere consueverat, (nam Confessor illius erat) de
regni negotiis tractaret. Sed cùm supradictus Vir Dei hoc audisset, ilicò agnovit
non ob aliud istam evocationem fieri, nisi electioni civium Rotomagensium in
ipso Regem assensum præbere velle. Fertur etiam legatis Regis respondisse causa
* esse. eximiæ humilitatis, indignum se * fore officio curæ Pastoralis. Qui festinanter re-
tulerunt Regi, nuntiando quale responsum acceperant. Secundò quoque ad eum
mittens Rex, callidè intulit, nullo modo contra suam voluntatem, postquàm unà
loquerentur, super ordine Pontificatûs agere se velle. At ille, ut erat sanctæ sim-
plicitatis sapientia plenus, ad eumdem Regem ire deliberavit. Tunc eligentibus C
An. 685. civibus præfatæ urbis Metropoleos, cum unanimo voto sanctorum Sacerdotum,
Regis & Principum eligitur, trahitur, atque in eodem palatio à sancto Lantberto
Archiepiscopo Sedis Lugdunensis aliisque sanctis Præsulibus, qui ad hoc generale
N. 26. Placitum convenerant, in Pontificem consecratur Ecclesiæ Rotomagensis.....

Denique cùm sanctorum Sacerdotum & omnium civium Rotomagensium ele-
ctione, & gloriosi Regis Theoderici consensu in Pontificem consecratus fuisset,
nimio dilectionis fervore, quem erga prædictum venerabile Cœnobium semper ha-
buerat, Privilegii sui auctoritatem eidem indidit, ut per succedentia tempora se-
cundùm S. P. Benedicti Regulam, & ut præcedentium Regum, Hlodovii videlicet
& Hlotharii, simulque Hilderici necnon & Theoderici Privilegiorum auctoritates
docent, ex semetipsis sibi perennibus temporibus Abbatem eligerent......

N. 27. (a) Facta est autem hæc Privilegii auctoritas sub anno Dominicæ Incarnationis D
sexcentesimo octogesimo secundo, Indictione decima, qui erat annus præfati gloriosi
An. 689. Regis Theoderici (b) decimus-sextus, & præfati venerandi Præsulis Pontificatûs
annus quintus, in Synodo generali Rotomago urbe habita, ubi plurima Deo ac-
cepta & sanctæ Ecclesiæ utilitatibus profutura disputata sunt. Affuerunt quoque &
sancti Pontifices, aliique venerabiles viri ab ipso præcipuo Præsule evocati, quorum
* Turonensis subter tenentur nomina adscripta. Ansbertus Archiepiscopus urbis Rotomagensis
* Remensis. huic Concilio præfui & subscripsi. Radbertus * Episcopus, Regulus * Episcopus,
Aidradus Episcopus Carnotenæ urbis, Ansoaldus Episcopus Pictavensis urbis, Aqui-
* Ambianensis. linus Episcopus Ebroïcinæ urbis, Cadoënus Episcopus, Armonius Episcopus,
Salvius * Episcopus, Desiderius Episcopus, Fulcrannus Episcopus, Johannes Epi-
scopus, Willebertus Episcopus, Gerebaldus Episcopus Baiocassinæ urbis, Tauri- E
nus Episcopus, Annobertus Episcopus Sagiensis urbis: Celsus Abba, Audomarus
Abba, Scladio Abba, Bosochindus Abba, Genardus Vicedominus gloriosus antefati
magni Pontificis, (c) Ermentrannus, Ferrocinctus, & Fortianus Archidiaconi vene-
randi. Aderat quoque Presbyterorum residentium & Diaconorum circumadstantium
magnus numerus. Ragnomirus Lector hujus sancti Concilii gesta & hanc Privilegii
auctoritatem, ipso sancto Pontifice jubente, recognovit & subscripsit......

N. 31. Sed humani generis hostis, æmulus semper bonorum, cujus invidiâ mors

Monasterii constructionem narrat.

(a) Hæc inserta videntur; siquidem Aigradi tempore annos ab Æra Christiana numerandi nondum usus obtinuerat.

(b) Tempus habiti Concilii metiendum est ex Regis Theoderici anno 16. qui anno Christi 689. illigatur. Cùm ergo in eum annum Pontificatûs Ansberti annus quintus incidat, Audoëni mors anno Christi 684. Ansberti verò ordinatio anno insequenti collocandæ sunt. Surius & Bollandus legerunt, *Annus Regis Theoderici* 13. *Mabillonius.*

(c) Aliàs *Erintrannus.*

A propinata est homini, callidissima egit arte ut vir splendidus mundo, splendidior in Christo, propria privaretur Pontificali sede, essetque detrimentum populis ablatio tanti Pastoris. Nam cùm inter Principes Francorum secus esset exorta discordia ob multiformem regni divisionem, callidus humani generis hostis malignorum contra Dei famulum sævire fecit invidiam, qui Pippino Principi fraudulenter suggererent, præfatum virum sanctum adversùs eum contraria tractasse consilia. Decedente enim de ordine principatûs Warattone illustri, & ejus filio ac supplantatore nefando Gislemaro, (*a*) Pippinus Præfectoriam administrationem, Domino largiente, adeptus est. Quo tempore accusatus apud ipsum Principem præfatus Pontifex sanctus, jussu ejusdem exsilio deportatur in Altum-montem Monasterium, quod est situm in territorio (*b*) Hagnauvo super Sambræ fluvium: cui tempore illo præerat (*c*) Haldulfus Abbas.

Sed versutia hostis antiqui instigante, malignorum adversùs eumdem virum Dei N.32.
B accensa est invidia, qui prædicto Principi iterùm moliebantur suggerere, ut majora ei inferret exsilii detrimenta. Quapropter præfatum venerabilem Patrem Haldulfum accersiens idem præclarus Pastor, ad prædictum excellentissimum Principem unà cum aliis viris venerandis direxit..... Quapropter pergens prædictus Cœnobii Pater ad eumdem inclytum Principem, superno juvamine fultus, petita conetè impetrare meruit. Reminiscens etiam idem Princeps propinqui sui S. P. Wandregisili, sub cujus sancta disciplina præfatus sanctus Pontifex Ansbertus olim regulari ordine alitus fuerat, quæcumque perperàm gesta fuerant, clementer indulsit: insuper & ad Sedem propriæ urbis revertendi licentiam tribuit. Sed ne hoc fieret, divina vocatione præventus est.

Sentiens verò ex revelatione divina diem vocationis suæ imminere (nam & An- N 34.
gelicam super hoc meruit visitationem) misit iterùm ad prædictum religiosum Prin- An. 695.
C cipem Pippinum humilem petitionem, ut licitum foret ejus corporis membra ad Cœnobium referri Fontanellense, ubi dudum regulari ordine Domino militaverat. Qui ejus annuens petitioni, ut ita liberè fieret extemplò concessit.

(*a*) Pippinus Ansigisili filius, S. Arnulfi nepos, non statim post Gislemari necem Præfecturam palatii per Neustriam & Burgundiam obtinuit. Quippe mortuo Vulfoaldo Majori-domûs in Austria successit unà cum Martino Pippinus anno circà 680. Exstincto paullò pòst Ebroïno, qui Neustriam & Burgundiam administrabat, suffectus est Waratto, qui à Pippino obsides cepit, ac cum eo pacem fecit. Gislemarus Warattonem patrem dignitate ejecit, & eodem quo Audoënus tempore obiit: restituto dein Warattone, qui morte dignitatem resignavit Berthario, Bertharius victori Pippino pactione facta reliquit: tumque Pippinus Major-domûs Neustriæ ac Burgundiæ anno circà 687. esse cœpit. *Mabillonius.*

(*b*) Apud Chesnium, *Hannoniensi*, apud Bollandum, *Hagnauno.*

(*c*) Chesnio, *Halidulphus.*

D

EX ACTIS MARTYRII S. RAGNEBERTI.

Apud Bollandianos XIII. *Junii.*

BEATISSIMUS itaque Ragnebertus ex præcelso Francorum genere ortus, no- N. 2.
bilissimi Ducis Radberti secundùm sæculi dignitatem filius exstitit: qui scilicet *Apud Chesnium Tom. 1. p. 625.*
inter amnis Sequanæ atque Ligeris confinia plures provincias strenuè suis rexit temporibus. Qui athleta Christi sæculo nobilissimus, sed fide nobilior, scholastico atque Dominicò educatus est dogmate in aula Palatii......

Igitur illis diebus exstitit miles quidam iniquissimus, Ebroïnus nomine, Deo & N. 3.
E Sanctis contrarius, qui ex infimo genere ortus, Majoris-domûs honore à (*a*) Rege fuerat sublimatus. Huic studium erat ut quoscumque ex Francorum genere alta ortos progenie nobilitatis vidisset in sæculi utilitate proficere; ipsis vel interfectis aut effugatis sive sublatis de medio, tales in eorum honore sublevaret, qui aut mollitia obligati, vel sensu debilitati, aut vilitate aliqua parentelæ degeneres, non auderent ejus præceptis impiis resultare. Cúmque ob hoc plures ex Francorum nobilioribus dolere contra se cerneret; callidè cunctorum factiones præveniens, pertinaciter versutiis suis omnes revincebat.

Igitur ipse impiissimus Ebroïnus jam dicto Dei famulo imputare studuit, quòd N. 4.
tale consilium cum duobus Palatii Proceribus, Bodone & Guiscando nomine,

(*a*) Is est Theodericus Rex, qui post necem fratris sui Childerici in regnum receptus est anno 673.

habuiſſet initum, ut ipſum Ebroïnum abſque decreto Regis conarentur occidere. A Sed cùm ipſe nec prodere vellet crimen, nec denegare facinus, intercedente Dei famulo Audoëno Rothomagenſis urbis Pontifice, cujus fama Sacerdotii illo tempore orbem repleverat Galliæ, non eſt continuò interfectus; ſed cuidam viro potenti, Theudofredo nomine, partibus Burgundiæ in exſilium commendatur, eo ſcilicet factionis obtentu, ut dum in exſilium truſus crederetur, abſque Francorum imperio latenter morte perimeretur. Sed diſponente Deo, in cujus manu hominum corda conſiſtunt, ipſe vir nobilis, cui fuerat ad mortem traditus, miſeratione compunctus, eum magis vivum ſervare ſtuduit, quàm feralia præcepta Ebroïni Principis in ejus ſanguine adimplere......

N. 5. Iterùm cruenta beſtia ſerpentino ſibilo miſit mandata, ut abſque dilatione ſanctum Dei famulum interficerent. Cúmque miniſtri illius, licèt inviti, ſuſcepiſſent eum, ut implerent mandata Tyranni; duxerunt eum per quoddam deſertum, in confinio videlicet Lugdunenſis territorii Juræ vicinum. Deducentes itaque eum, ignari venerunt nocte ad quemdam locum, (*a*) Bebronne vocabulo, ubi quidam Dei famulus, B nomine Domitianus, religionis obtentu in honore ſancti Geneſii Martyris, dum in ipſa eremo ſanctorum Patrum viveret exemplo, arctum conſtruxit Oraculum...... Cúmque eum ſuper quemdam lapidem ſedere feciſſent, unus ex his mucrone lanceæ vitam illius extorſit.

(*a*) Cheſnio, *Bredone*. In antiqua Vita S. Domitiani *Bebronnenſis locellus* dicitur; Sauſſaio *Vallis Vebrona*.

EX (*a*) VITA S. SALVII EPISCOPI AMBIANENSIS.

C

Apud Bollandum XI. *Januarii*.

N. 1. DUM igitur longè latéque nomen Chriſtianitatis per regnum vulgaretur Francorum, atque univerſi ad ſpem cæleſtis Hieruſalem anhelarent; vir inclytus, Salvius nomine, ſæculari habitu nutritus, atque indutus corpore, divina inſpiratione tactus, concupiſcentias omninò fugiens illecebrarum, Domino corde tenus militare cupiens, Monaſterium, quod ipſe in honore ſanctæ Dei Genitricis perpetuæque Virginis Mariæ, almique Principis Apoſtolorum Petri conſtruxerat, quod non ſolùm rebus, verùm etiam honoribus ſæcularibus nobilitaverat, hilari animo, pro æternæ remunerationis mercede, expetiit: atque illic ſtrictè & devotiſſimè jejuniis & orationibus Deo vacans, antiquum hoſtem quotidie vincere cupiens; & ad cælorum agmina fixis firmiter greſſibus ſcandere cupiens, ibi etiam Deo largiente D multorum animas lucrari non diſtulit, ſed ad Domini gregem fideliter reportare ſtuduit........

N. 8. Eodem tempore Teudericus glorioſus Rex Francorum Monarchiam regiæ poteſtatis exercebat: qui audiens ſanctum migraſſe Honoratum Epiſcopum à ſæculo, legatos ſuos direxit ad urbem Ambianicam, ſanctum ſcilicet (*b*) Hautcarium Noviomenſis Eccleſiæ Pontificem, (*c*) intimans urbanis, ut dignum Deo ſibique ſalutiferum eligerent Epiſcopum. Unde alacres effecti, & præ nimia exultatione gaviſi, Deo immenſas terra tenus reddentes gratias, quòd ſuam dignaretur viſitare plebem, ac per hoc omnes Eccleſiaſtici viri triduanum indixerunt jejunium, quatenus divina gratia oſtendere dignaretur, quis eorum vocaretur Epiſcopus. Triduano E namque peracto jejunio, (*d*) divino meruere reſponſo audire: *Salvium à me ſciatis electum, & vobis Antiſtitem datum.*

An. 686.

N. 9. Quocirca omnes penè in unum conglobati, ad Cellulam, in qua vir Domini beatus Salvius latitabat, convenientes, humili devotione ac prece ſupplici depre-

(*a*) Andreas Cheſnius Tom. I. Script. Franc. pag. 686. hujus Vitæ geminum fragmentum, veluti duarum Vitarum, recitat, refertque ad tempora Theoderici III. filii Chlodovei II. & S. Bathildis. Cùm in hac Vita Salvius dicatur Honorato ſucceſſiſſe in Epiſcopatum Ambianenſem, Bollandus, qui Honoratum Sedem Ambianenſem occupaſſe putat tempore Childeberti II. Sigeberti filii, Salvium ſub Theoderico II. Childeberti II. filio collocat. Verùm hallucinantur & ſcriptor hujus Vitæ & Bollandus. Nam 1°. Salvius non Honorato, ſed Dadoni an. 686. ſucceſſit: 2°. Honoratus non floruit ſub Childeberto II. ſed ſub Childeberto I. ut ſuprà notavimus pag. 472.

(*b*) Hautcarius, ſeu Hautgarius, ut habet Cheſnius, Noviomenſes infulas adeptus eſt poſt Mummolinum anno 685. mortuum.

(*c*) Apud Cheſnium, *ei intimans ut urbani dignum.*

(*d*) Apud eumdem, *divino munere reſponſum audiere.*

A cantes, dicebant: *Ad tuam paternitatem venimus, domine, jam ex itinere fatigati. Hos tuos exiguos ne despicias servulos, quia es à Deo electus, & nobis feliciter datus.* Quod vir sanctus renuit, dicens se indignum esse Præsulari dignitate. Violentia ergo advenientium sua abstractus à Cellula, cælestique est electione dignitatem sortitus Pontificalem......

Totum regnum Francorum (*a*) Teudericus Rex suo consilio ordinabat, & N. 10.
barbaras nationes fervido gladio ejus consultu suæ potestati subjugabat. Is autem venerabilis Præsul Salvius pabulo sanctæ prædicationis corda populorum assidua perfectione reficiebat, & ad pascua æternæ refectionis invitabat. Ecclesiam denique, quæ necdum in loco erat, digno opere construxit, & in Principis Apostolorum
B beati Petri honorem, necnon & Doctoris Gentium sancti Pauli verenter beavit....

Homines utriusque sexûs, quos (*b*) Mummolus quondam Patricius, capta civitate, murisque ejus dirutis, captivaverat, & (*c*) Hispanis miserat; Teudericus Rex inclytus, cum omni eorum facultate illi [Salvio] reddidit, & suæ eos civitati restituit: & quam penè inhabitabilem reperit, divina suffragante gratia, ad meliorem reparavit statum. Res siquidem, quas regio dono acquisierat, quasque Nobiliores regni ob cælestis patriæ amorem largiti fuerant, omnes regia auctoritate conscriptas, & privilegio insignitas Romano, suæ perpetualiter habendas contulit Ecclesiæ..... Villam, quam suo jure hereditario, (*d*) Vocitatam nomine, [Guado] vendicabat, quæ ab urbe Ambianensi quinque distat millibus, illi perpetualiter cessit habendam, jureque privilegii possidendam: ubi etiam Ecclesiam construxit, & suo nomine dicavit.

Illo siquidem in tempore (*e*) Vimmacum aggrediens pagum, & in villam quam N. 14.
C Teudericus famosissimus Rex, Augustam nomine, dederat, illic resedit.......
Tali denique cum gloria beati Confessoris Christi Salvii felix anima carnea mole N. 16.
v. Kal. Novembris soluta, Sanctorumque choris in cælo est (*f*) sociata. Corpus verò ejus in Ecclesia beatæ Virginis Mariæ est conditum. Sed crescente devotione fidelium, multorum jam curriculis annorum labentibus, (*g*) Monasteriolo vico translatum; ibique digno cum honore, claris coruscantibus signis, decenter est exornatum.

(*a*) Hoc de Theodorico II. dici non potest.

(*b*) Hic Auctor noster ea, quæ de Albigensi urbe ejusque Episcopo Salvio vera sunt, ad Ambianensem urbem & ejus Episcopum Salvium supino errore transfert. Mummolus enim Patricius, teste Gregorio Turon. lib. 7. cap. 1. multos captivos ab urbe
D Albigensi abduxit, quos omnes redemit Salvius Episcopus, & suæ patriæ restituit

(*c*) Apud Chesnium, *Hispaniam.*

(*d*) Cod. ms. Nicol. Belfortii, *Vicitatus.*

(*e*) Apud Chesnium, *Vinmacum.* In Capitulis Caroli Calvi corruptè dicitur *pagus Vitnau.* Usuardus & Ado in Martyrologiis *pagum Vinmacensem super fluvium Somnam* appellant; Silvester Giraldus Cambrensis *Vimocense territorium*; Chronicum Fontanellense *pagum Vimnau*: nunc vulgò *le Vimeu* inter Auciam & Suminam fluvios. Hadr. Valesius hunc pagum nomen accepisse putat à fluvio *Vimina*, quem esse *Auciam*, sive *Aucum*, *Breslam* nunc vulgò appellatum, arbitratur.

(*f*) Salvii mortem cum anno 689. componit Cointius. Concilio Rothomagensi an. 688. subscripserat.

(*g*) Apud Chesnium, *Monsteriolo.* Nunc vulgò *Montreuil sur mer*, ubi hodieque sancti Salvii Monasterium visitur, *S. Sauve.* In Chronico Fontanellensi Ansigivus Abbas moriens legasse dicitur *ad S. Salvium in Brago solidos decem* Ex quo colligit Hadr. Valesius, eum locum primò Bragum, deinde à S. Salvii Monasterio *Monasteriolum* dictum esse.

EX (*a*) VITA S. BERTHÆ ABBATISSÆ BLANGIACENSIS.

Apud Chesnium Tom. I. Script. Franc. p. 665.

E TEMPORIBUS igitur Clodovei Regis Francorum fuit quidam vir illustris, prudentiâ eminens, bonitate multos præcellens, nomine Rigobertus, qui ob prudentiam & nimiam sagacitatem suam promeruit ut Palatinus Comes à Rege constitueretur, & condigna veneratione ab omnibus haberetur. Batildis quoque illustrissimæ Reginæ de ultramarinis partibus Angli-Saxoniæ exortæ nobilissimam neptem, nomine Ursanam, idem præfatus Rex venerabili Rigoberto in matrimonium junxit, beneficiumque maximum delegavit...... Nata autem est eis filia, cui nomen imposuerunt Bertham, quæ interpretatur fulgida seu splendida, ut ipso quoque insinuaretur nomine splendor bonæ ejus vitæ, & futurum meritum ab ipsis cunabulis à Deo amandæ......

(*a*) Hanc Vitam prætermisit Mabillonius, eò quòd dubias res non paucas, ineptas quasdam, fabulosas nonnullas admisceat.

Poſtquàm verò beata Bertha ad octavum-decimum pervenit annum, fama ejus A
longè latéque in Gallia percrepuit, ut nulli talis ætatis puellæ æquanda putaretur.
Tunc Sigifridus conſanguineus Regis Clodovei, vir ſtrenuiſſimus, comperta fama
ejus, aſſumptis ſecum ſuorum militum turmis, atque Procerum Galliæ conſtipatus
copia, præfatum Rigobertum Comitem adiit, bonitatem ipſius obnixè flagitans,
quatinus ſibi non denegaret filiam ſuam dilectam Bertham legitimo jure deſponſan-
dam, utque adoptivum filium in cunctis ſpopondit ſe obediturum. Cunctum etiam
legitimum ordinem dotis, ut lex Francorum continet, promiſit ſe fideliter daturum:
inſuper quidquid conſanguineorum res ſecundùm morem ritè expeterent, voluntariè
largiturum.

Venerabilis igitur Rigobertus nutu Dei inſtinctus, in omnibus, quibus expeteba-
tur, aſſenſum præbuit. Conſtituitque diem in qua illuſtris Sigifridus filiam ſuam le-
gitimo ordine ſibi adipiſceretur ſponſam. Poſt non multa verò dierum curricula B
juxta condictum amborum acceptam ſpecioſiſſimam ſponſam Comes Sigifridus co-
mitatu honorifico conſtipatus, ut erat non ſolùm genere clarus, ſed & facultatibus
prædives, omnibus ritè ordinatis, duxit in domum ſuam. Erat autem beatiſſima
Bertha annorum xx. quando in matrimonio juncta eſt. Defunctis verò utriſque pa-
rentibus, beata Bertha voluntate ſpontanea diviſit proprietatem ſuam cum Angla
ſorore ſua, de alia matre progenita.

Fuit autem Dei electa Bertha unà cum domino ſuo annis xx. mundiali domino
caſtis amplexibus adhærens. Natæ ſunt autem ex ea filiæ quinque. Prima Gertrudis,
ſecunda vocabatur Deothila, tertia Emma, quarta Geſa, quinta nuncupabatur
Geſta. Completo autem vitæ curſu, dominus Sigifredus obiit, feliciter migrans
ad Dominum. Sepultuſque eſt honorificè juxta Eccleſiam ſuam in villa ſua Blan- C
ziaco. Tum verò beatiſſima Bertha totam ſpem ſuam Deo committens, ad omni-
potentis Dei ſervitium ſe contulit, pretioſiſſimos apparatus depoſuit, ac ſacro ſe
Sanctimonialis habitûs velamine velare non diſtulit...... Tunc etiam divinitus ad-
monita ſagaci animo cogitare cœpit, qualiter in ſua poſſeſſione potuiſſet conſtruere
Eccleſiam in honore Jeſu-Chriſti Domini noſtri, ejuſque genitricis beatiſſimæ ſem-
perque Virginis Mariæ.......

Anno igitur Incarnationis Domini noſtri Jeſu-Chriſti DCLXXXII. Agathonis verò
Papæ anno II. (*a*) Theoderici autem Regis Francorum filii Clodovei & Batildis Re-
ginæ anno XII. in (*b*) Blanziaco beatiſſima Bertha Monaſterium ædificare cœpit, in
pago Tarvanorum, in propria poſſeſſione: quod Domino tribuente cum ſummo
honore fine tenus deductum eſt...... D

(*a*) Annus Theoderici Regis duodecimus illigatur anno Chriſti 686. non 682. Obiit Agatho menſe Januario anni 682.

(*b*) Blanziacum ſeu Blangiacum locus eſt in Morinis ad Toënam amnem, *le Ternois*, qui in Quantiam influit. Blangiacenſe Monaſterium à Nortmannis in favillas redactum, poſteà à pia femina Herſende inſtauratum, conceſſum eſt Monachis Benedictinis anno 1032.

---

*. S. Bon, S. Bonet.

EX VITA S. * BONITI EPISCOPI ARVERNENSIS,

à coætaneo Anonymo ſcripta.

E

Inter Acta SS. Ord. S. Bened. p. 1. Sæc. 3. p. 90.

N. 2. *Apud Cheſnium, Tom. 1. p. 684.* N. 3. An. 643.

INCLYTA Bonitus progenie Arvernicæ urbis oriundus fuit: cujus pater Theo-
datus, mater verò Syagria vocitata eſt; è Senatu dumtaxat Romano, nobili pro-
ſapia...... Cum verò adhuc pubentibus eſſet in annis, genitore jam defuncto,
Deo gubernante, Regis ad Aulam uſque proceſſit; ſeque Sigeberti Principis mi-
niſterio tradidit. Cúmque ab eo obnixè diligeretur, Principem eum pincernarum
eſſe præcepit. Non multò pòſt, anulo ex manu Regis accepto, (*a*) Referendarii
officium adeptus eſt; quod ita ſplendidè ſibi commiſſum peregit, ut cunctis ſibi pa-
latii miniſteriis traditis, Principi & cunctis Proceribus placens eſſet & cariſſimus. Erat

(*a*) Aimoinus lib. 4. c. 41. *Referendarius ideò dictus eſt, quòd ad eum univerſæ publicæ deferrentur conſcriptiones; ipſeque eas anulo Regis, ſive ab eo ſigillo ſibi commiſſo muniret atque confirmaret.* Valeſius tamen Rer. Franc. lib. 21. pag. 256. Referendarium potiùs ita vocatum exiſtimat, quòd ad Regem referebat quid litteris contineretur, antequàm Rex oblatis ſubſcriberet.

A quidem corpore pulcher, sed pulchrior mente, pollensque castitate.

Nec multò pòst accepit à Principe magnum honorem cum gratia. Post cujus obitum, filiisque defunctis, (a) pronepos ejus suscepit sceptra: cujus conspectui ita paruit gratus, ut eligeretur Præfectus (b) Massiliæ primæ provinciæ. Sed idem causas sibi commissas ita peroravit, ut jam non ut judex, sed ut Sacerdos fore videretur. Non multò pòst inibi, ut moris erat, homines venumdari, atque exsulitatis captivitatisque pœna damnari, suo nusquam fieri decreto præcepit: sed magis eos, quos reperire potuisset venditos, sicut semper agere consueverat, redimendo ad propria reducebat...... N. 4.

Per idem verò tempus germanus ejus (c) Avitus Pontifex, vir exterioribus studiis eruditus, sacrisque litteris omnibusque officiis divinis præpollens, ter quinis ferè ampliùs annis cum magna alacritate Arvernicam sibi commissam rexit Ecclesiam. N. 5.
B Qui non post multum languore correptus, ad extremum est usque deductus: cernensque suæ migrationis imminere diem, divino afflatus Spiritu, acceptoque consilio, sibi Ecclesia concordante, Virum Dei sibimet successorem, suæque sedis dignissimum judicat Sacerdotem. An. 688.

Eodem tempore sub Theoderico Principe Pippinus regni primatum tenens, atque curam palatii gerens, cunctaque gubernacula suo disponebantur arbitrio. Cùmque Vir Dei supradictus germanus ejus relationem pro adipiscenda auctoritate regia direxisset; & illi petitionem sibi commissam peroraffent; ita favente Domino cuncta prospera meruerunt, ut ex regio jussu ejusque præcepto idem roboraretur consensus....... N. 6.

Per idem verò tempus sanctum Dei Virum industrium atque excellentissimum, N. 16.
C genealogiæque nobilis apice clarum Nordobertum petiit, ut sibi successor, plebisque sibi commissæ exsisteret rector, atque patriæ tutor suo robore, Deo juvante, constanter maneret. Qua de re ad Principem regni dignos tali opere cum plebis Ecclesiæque convenientia dirigit oratores, id est (d) Cautinum Archileviticæ ministrum, necnon reliquos ejus dignos itinere comites aptavit. Qui cum suæ petitionis effectu ad Virum Dei regressi, eum cum magno favore cunctorum sanctus Sacerdos suæ Cathedræ solio sublimavit. An. 699.

His ita peractis, Vir Domini in (e) Magnilocensi Cœnobio sub sancto habitu atque cultu, sicut semper optaverat, aliquantum temporis deguit. Qui locus tam remotus aptusque sanctæ sophiæ apparet, ut eum omnes sui nominis auctorem adfirment. Nam omni ex parte collium tuitione munitus, nemoribus obumbratur, N. 17.
D comis frondentibus densis, amœna virent rigante amne florida erga hortulum Cœnobii prata: patetque largus ab Austro aditus: triplici valvarum itinere clauditur limes. Jubare perlustrante splendent sanctorum Martyrum aulæ: insignis micat sanctæ semper Virginis Deique genitricis Mariæ; atque celsior eminet turris pentagona, quadrangulo emergens fulcro: supragrediens cæteris prominet una. Quater sena (f) centra decora inferiùs superiùs connexa surgunt, celsaque fastigia micant. Apostolorum aula non minùs intereà fulget, quasi nota trigona, Sanctorum altaria nitent: centra hinc indeque geminata connectunt columnæ priscorum sculptæ (g) fulgretine, emergunt more mirè elatæ cameræ. Tigna laqueariis adfixa consistunt: necnon & domorum candido decore rutilant muri urbis modo: inter nemorosa pomarii sistunt infra biquadrum claustra geminâ munitione, crebrisque arcuum maceriæ (h) foraminibus manent: columnarum capitibus (i) sculpta depictis variâque

(a) Pronepos hic dicitur fratris filius: nam mortuo Dagoberto II. quem unicum filium reliquerat Sigebertus III. solus regnavit Theodericus III. filius Chlodovei II. qui frater erat Sigeberti. Pronepotis etiam nomine filium fratris intelligit Mabillonius: sed hunc Sigeberti pronepotem existimat esse Childericum Chlodovei quoque filium, qui superstite Dagoberto in Hiberniam relegato, Præfecturam Massiliensem Bonito contulit. Hæc verba, *defunctis filiis*, inserta videntur, tum quia repugnant historiæ veritati, tum quia ipsa non agnoscit editio Chesnii, quæ sic habet: *Rege autem defuncto, à pronepote suo electus est præfectus Massiliæ.*

(b) Massiliam dici primam provinciam putat Bollandus, quòd in variis provinciarum Galliæ Catalogis priore loco Viennensis provincia ponitur, sub qua Massilia.

(c) Is est Avitus secundus, S. Præjecti ineunte anno 674. occisi successor: qui Avitus *præfuit non plenis annis quindecim*, uti Hugo Flaviniacensis in Chronico scribit. Avito proinde suffectus est Bonitus anno 688. id est postero anno quàm Pippinus, exstincto Berthario, Præfecturam palatii in solidum consecutus est. *Mabillonius.*

(d) Apud Bollandum, *Cantinum.*

(e) *Magnus-locus*, vulgò *Manlieu*, vicus ad flumen Duriam, *la Dore*, in finibus Arvernorum, ubi Magnilocense Monasterium à S. Genesio Episcopo Arvernico constructum, quod hîc describitur.

(f) Centra, vulgò *Cintres*, subsidiarii illi arcus qui fornicem sustentant.

(g) In aliis Codd. mss. *fulgretidine*. Vossius lib. 3. de vitiis sermonis, *fulgretidine* seu *fulgetrudine* pro *fulgore*; & *fulgretine* pro *fulgredine* positum existimat.

(h) Per foramina *fenestras* intelligit Mabillonius.

(i) fortè *sculptura*.

picturâ superficies nitet : arboribusque generis diversi suo in tempore poma magnitu- A
dine virgæ dependent; vite frondes detritæ, veluti serta, (*a*) particulæ haud densissimæ manent: odora lilia cum rosis rubentibus candent; necnon & reliqui florum aurea luce resplendent. .... Quem superiùs præfatum locum dudum Genesius nobilissimus Pontifex Cœnobium in propria constituit gleba, atque virum venerabilem Evodium instituit Patrem. ......

N. 20. An. 701. Cùm Arvernorum glebâ relictâ Lugdunensem pervenisset in urbem, ibique ab opere solito non vacans, ipsius urbis Præsulem atque Burgundionum (*b*) Ducem, rebellemque Principem suo adiit consultu, ut & hunc fidelissimum, & illum ex tyrannide placidum redderet; ac fidei vinculo connexis firma stabilitatis jura manerent. Cùm inibi aliquamdiu in Monasterio, quod (*c*) Insula-Barbari vocatur, aliquantulumque demoratus fuisset, memoriæ digna atque jucunda gessit miracula. (*d*) B

(*a*) Apud Bollandum, *præacutæ aut densissimæ.*
(*b*) Nullus tunc erat Burgundionum Dux præter Pippinum Heristallium, quem tamen hîc intelligi non arbitratur Bollandus.
(*c*) Chesnio *Insula Barbaræ*, aliis *Insula Barbara*, vulgò *l'Isle Barbe*, paulò supra Lugdunum, in medio Araris fluvii. Hoc Monasterium ab anno 1548. sæculari toga donatum esse observat Mabillonius.
(*d*) Boniti mortem anno 709. consignat Mabillonius, meliùs Cointius anno 707. Nam Bonitus anno 702. Italiam ingressus, Ariberto II. Langobardorum Regi victoriam obtinuit : anno 703. Roma Lugdunum rediit, ubi *cùm bis binos annos demoratus fuisset, diem clausit extremum*, ut ait Auctor hujus Vitæ Num 28.



EX VITA S. RICHMIRI ABBATIS APUD CENOMANNOS, C
scripta ab Anonymo ferè æquali.

Inter Acta SS. Ord. S. Bened. part. 1. Sæc. 3. p. 228.

N. 2. BEATUS igitur Richimirus Turonici pagi indigena, non exiguis parentibus procreatus, sed digni germinis dignissima proles effulsit; decusque quod sumsit ex genere, felicis vitæ meritis ampliavit. Ea verò tempestate, quando Theodericus Rex Francis principabatur, & (*a*) Gilbertus dignus Deo Episcopus Cenomannicam regebat Ecclesiam : audita fama prædicti Episcopi de Turonico egressus est, ordinatisque Fraterculis, quos jam in suo proprio in (*b*) condita super fluviolum sub sancta Regula congregaverat, licenter venit Cenomannicum : veniensque ad jam dictum domnum Gilbertum Episcopum, indicavit ei ordinem suæ rei, petivitque ut daret ei aliquem locum, ubi Cellulam sub sancta Regula ædificare posset, Fratresque aliquos in ea congregaret, & regulariter vivere doceret. ...... D

N. 4. Taliter autem ipse circumiens diversa & paupercula atque inculta loca, pervenit ad ultimum super fluvium (*c*) Lid in loco, qui dicitur modò (*d*) Turris Dominica, qui tunc incultus erat locus, & densissimis frutetis occupatus; sed aptus aliunde propter convenientiam atque piscationem ad stirpandum, & Cellulam inibi ædificandam. Mirabantur tamen illi, qui cum eo ibant, ut quid tam pauperculum & incultum locum eligeret. Tum ipsi renunciant hoc domno Episcopo, qui festinus misit ei ea, quæ tunc temporis necessaria erant, etiam ampliùs quàm ipse suscipere vellet. ......

N. 6. Demùm verò Dei nutu invenit alium locum, non tamen longè ab eodem loco E
super fluviolum, qui vocatur Gundridus, cujus fontem ejus famulus, eo præcipiente, Dominoque disponente, nominavit Gundridus, unde affluentior aqua quàm solita esset, currere cœpit. ......

N. 7. Reperto autem & emundato præfato loco, mutavit ibi unà cum consilio & auxilio prædicti Episcopi habitationem suam. Cui domnus Episcopus operarios & magistros omnis generis dedit, qui fabricarent ibi Ecclesiam in honore Apostolorum, &

(*a*) Gilbertus seu Aigilbertus Episcopatum iniit anno 680.
(*b*) Hac voce, quæ non raro, ut observat Mabillonius, legitur in Actis SS. Cenomannensium, territorium alicujus vici aut oppidi intelligebant homines mediæ ætatis.
(*c*) Lidus seu Ledus, Gallicè *le Loir*; oritur circa *Isleras* Belsiæ oppidulum, in Meduanam deinde influit.
(*d*) Existimaverat Mabillonius Turrem-Dominicam esse oppidulum Cenomannorum, vulgò *Cour-Demanche* appellatum : id enim persuadebat & situs loci non procul à Ledo fluvio, & nominis convenientia. Verùm litteris non semel tum in urbem Cenomannicam, tum in prædictum oppidulum directis, hoc solum didicit, Richmirum eo in loco nequidem esse notum, uti nec ferè apud Cenomannos.

Monasterium

A Monasterium (*a*) construerent Monachorum...... Tradidit etiam prædictus sanctus N. 8.
Richimirus unà cum propinquis suis Cellulam, quam in pago Turonico olim ædificaverat, cum omnibus rebus & appendiciis suis, vel quidquid in pago Turonico eodem die habere videbatur, vel deinceps adquirere potuisset. His igitur ritè peractis, non minùs quàm quadraginta Monachos adminiculo sæpe dicti Episcopi congregavit......

Sæpe dictus Episcopus, accepto consilio, (*b*) Monasteriolum quod ipse in ho- N. 11.
nore sancti Albini ad portam suæ civitatis, ut ad ostium suæ sedis Ecclesiæ, fecerat, in quo Sanctimoniales sub Regula pii Patris Benedicti viventes posuerat, & quod de rebus suæ sedis Ecclesiæ ditaverat; sub custodia antedicti Sancti, eo tamen ipsam obedientiam invito suscipiente, esse constituit......

(*a*) Hujus Monasterii nomen ignotum, uti & si-
B tus. Illud destructum fuisse pontificatu Gauzioleni Cenomannensis Episcopi arbitratur Mabillonius.

(*b*) Huic Monasterio, quod modò in Ecclesiam parochialem est redactum, prima Abbatissa præfuit Abidelgama, Gilberti soror, accita ex Cœnobio Tuffeiensi, quod feminarum tunc erat, nunc virorum. *Mabillonius*.

EX VITA S. VULMARI ABBATIS SILVIACENSIS,

ab Anonymo pervetusto scripta.

Inter Acta SS. Ord. S. Bened. parte 1. *Sæc.* 3. *p.* 234.

SANCTUS Vulmarus in inferioribus Galliæ partibus haud longè à maris litore N. 1.
C in pago Bononiense in villa (*a*) Silviaco nuncupata, ex Christianis atque inclytis parentibus est editus. Pater ejus Vulpertus nomine, mater Duda, frater verò ejus Wamarus nuncupabatur. Sed præfatus vir sanctus Vulmarus tempore juventutis suæ conjugem duxit, nomine Holcorholdam, quæ erat desponsata ab alio viro, nomine Wilmaro. Ipse Wilmarus accusavit prædictum Dei famulum propter memoratam feminam ad Principem Francorum, & ejusdem jussione Principis adeptus est Wilmarus sponsam suam superiùs memoratam.

Sanctus ergo Vulmarus postquàm reliquit conjugium, petiit Monasterium recto N. 2.
tramite, quod est situm in pago Hainonense, (*b*) Alti-montis nomine, ibique à Patre Monasterii susceptus est libentissimè......

Postquàm verò egressus est de Cœnobio, in quo diu habitavit, perrexit tramite N. 5.
D recto in partibus Aquilonis in pago nuncupato (*c*) Mempisco, devenitque ubi erat immanissima silva, in quam ingressus cavam offendit arborem...... Ibi Vir Dei Ecclesiam construxit, & plurimos in eodem convertens ad Dei cultum, instruxit per multa bona exempla......

Inde progressus in partibus Occidentalibus, in pagum Bononiensem, ubi natus N. 6.
fuerat, Domino J. C. opitulante pervenit, & ingressus est quamdam silvam longè de illa (*d*) villa, in qua natus fuerat, planè non plus uno miliario: ipsa verò silva fuerat ejus hereditas: ubi construxit tugurium, mihi credite, satis rusticum, in quo militans die noctuque erat serviens Domino orationibus, vigiliis, jejuniis, in frigore & nuditate, & in multa patientia......

Illo tempore in eadem eremo construxit sanctus Vulmarus in honorem sanctæ N. 9.
Dei genitricis Mariæ & beati Petri Apostolorum Principis Ecclesiam. Deinde
E cœperunt ad eum profluere viri simul & feminæ, ut potarentur de ejus immarcessibili fonte. Beatus autem vir instruebat eos regulariter degens, & adunavit præclaram (*e*) congregationem illam utriusque sexûs: semota tamen fuit habitatio virorum à sexu fragili. Alebat quotidie cibo spirituali unáque temporali, sub regulari ha-

(*a*) Silviacus nunc *Saulmeriam* seu *Samerium*, vulgò *Samer* appellatur: quod nomen à S. Vulmaro, truncato (ut moris est) vocabulo, tractum est, ita ut pro *saint Vulmer* incolæ *Samer* usurpaverint.

(*b*) Altimontense Monasterium, vulgò *Haumont*, in pago Hannoniensi ad Sambram fluvium conditum est à S. Vincentio seu Madelgario.

(*c*) Mempiscus pagus ditio est ad Scaldim & Legiam fluvios: locus verò, in quem secessit Vulmarus, creditur esse vicus *Eicke* prope montem Cattorum, vulgò *Mont-Cassel*, Ipram inter & Audomaropolim, sic dictus à quercu: nam vox Germanica *Eicke* quercum significat. *Mabillonius*.

(*d*) Hæc villa suprà N 1. *Silviacus* dicitur.

(*e*) Virorum Monasterium etiamnum superest; quod oppido nomen dedit, ab incolis *Samer* dicto, corruptè pro *Saint Vulmer*. Puellarum Cœnobium modò excisum est, conditumque dicitur in loco, quem Vileriam in Silviaco, vulgò *Wiere aux bois* appellant.

bitu degens & Christo serviens. Tunc Vir Dei (*a*) Bertanam neptem suam Abba- A
tissam constituit, ut vigilantissimam curam gereret de illis Sanctimonialibus......
Ipse verò erat Pastor Monachorum.......

N. 10. Sub eodem tempore, quando idem vir Dei Vulmarus suam construxit Basilicam
anno Incarnationis DCLXXXVIII. (*b*) Keadwala Rex Occidentalium Saxonum Romam
de Britannia pergit. Cum verò ad præfati Regis notitiam ejus bona opera ac re-
ligio sanctitatis famâ multorum volitante pervenit, curavit ipse festinus ad eum ve-
nire, ac triginta solidos ad ornandum Ecclesiam contulit.

(*a*) In alia Vita *Hermemberta* vocatur.

(*b*) Hic calculus consentit cum Venerabili Beda, qui Ceadwalam anno 689. Romæ in albis obiisse dicit. *Ita Mabillonius*, qui S. Vulmari mortem confert in annum circiter 710.

B

EX VITA (*a*) S. URSMARI ABBATIS LAUBIENSIS.

Inter Acta SS. Ord. S. Bened. parte 1. *Sæc.* 3. *p.* 255.

POST discessum à (*b*) Laubaco sancti Landelini, quem recedere ab eo loco
gratiâ illuminandi Crispinium, ubi nunc requiescit, suaserat spiritus Domini;
beatus Ursmarus, cui Laubias Apostolatûs & exercitii sancti delegerat Dominus,
verbo prædicationis & virtutum meritis clarus, accersitus à (*c*) Pippino seniore, sub
An. 687. quo regnaverunt Theodericus ab eodem Principe in (*d*) Textricio villa devictus,
necnon & filii ejusdem Theoderici Chlodoveus & Childebertus, filius quoque C
An. 690. Childeberti Dagobertus, idem Monasterium (*e*) suscepit regendum per Hidulphi
interventum, qui erat unus ex Principibus Regis majoribus. Ubi etiam pastorali
inthronizatus Cathedra, tanta Domini sublimatus est gratia, ut penè omnes mor-
tales anteiret, sæculoque inhabitans nihil in se sæculi haberet. Quantæ autem vir-
tutis sit & famæ, non magnoperè nostrum est commendare. Scit hoc magna pars
Galliæ & Flandriæ, ubi variis molestiis vexatos orationibus & meritis suis sanos
reddit cotidie. Per quem cùm in partibus Galliæ, in (*f*) Fania scilicet & Teo-
racia multi per eum conversi fuissent, & constructæ quæ adhuc supersunt Ecclesiæ,
sicut erat lucrandis animabus semper intentus, se ad prædicandum Flandriæ con-
tulit versus Menapum fines, qui adhuc detinebantur ritu gentis vanis superstitioni-
bus. Cujus miraculis multiplicibus compuncti, & prædicatione assidua ad fidem
conversi, ex magna parte prædiorum heredem eum statuunt, & eam quæ est in D
Laubias Ecclesiam Christi. Ipse etiam provinciæ dominus, Aldo nomine, beati
Ursmari prædicatione ad fidem Christi conversus, donavit de suo dictum vocabulo
Aldeburch vicum: in quo construxit atque consecravit Ecclesiam in honore Petri
Apostoli, & mille passus undique per circuitum, de qua postmodùm dotavit Lau-
biensem Ecclesiam: quatinus ipse beatus Apostolus, cui à Domino ligandi atque
solvendi collata est potestas, patrocinaretur Flandrensibus & Menapibus, qui de
diversorum idolorum cultibus revocati, facti erant una Ecclesia Christi. Sunt autem
loca in circuitu vici *Aldeburch* dicti: in quo etiam loco Ecclesiam, quæ adhuc su-
perest, ædificaverunt in honore sancti Ursmari. Ubi crebrò quæ & quanta Deus per
eum operatus sit miracula, sola illius colligit scientia, qui ab initio Verbum Patris
constat & sapientia. Et quia locus se obtulit reddendæ dubitantibus & quærentibus E
rationis, cur scilicet dictus sit Episcopus, cùm Laubia non sit Sedes Episcopalis,
pro tempore expediendum est paucis. Quia enim, ut præfatum est, intentus erat
semper lucrandis animabus, & quia multi barbaricæ gentis, ut supradicti Flandren-
ses, adhuc detinebantur vanis idololatriæ superstitionibus, prædicandi tantùm gratiâ,

(*a*) Hoc fragmentum quod edidit Chesnius Tom. I. pag. 688. & contulit Mabillonius cum apographo Laubiensi, non exstat in Vita S. Ursmari scripta ab Ansone, qui Laubiensis Monasterii regimen suscepit anno 776. nec in Vita ejusdem Ursmari à Rathe-rio Veronensi Episcopo Sæculo x. composita.

(*b*) De Laubiensi & Crispiniensi Monasteriis actum est suprà ad Vitam S. Landelini pag. 524.

(*c*) Pippinus senioris nepos hîc senior dicitur respectu Pippini patris Caroli Magni.

(*d*) Textricium, vicus ad Dalmannionem fluvium situs inter Augustam Viromanduorum & Peronam, vulgò *Testri sur Daumignon*.

(*e*) In Fontanellensi Chronico breviori mſ. anno 698. Ursmarus per interventum Hidulfi Principis Lobiense *Cœnobium à Pippino Principe* dicitur *suscepisse ad regendum*.

(*f*) *Fania* & *Teoracia* duæ sunt silvæ, quæ pagis nomen dedere. Pagus *Fania*, vulgò *la Faigne*, in Hainoo & diœcesi Cameracensi; pagus *Teoracia*, vernaculè *la Tierarche*, in Picardia & diœcesi Laudunensi.

A ſicut competebat rudimentis novellæ fidei, eſt ordinatus (*a*) Epiſcopus: quod factum quoque de ſancto Amando legimus. A quo etiam locus Laubienſis tantam dignitatem eſt adeptus, partim ab hoc, partim quia locus regius regia munificentia eſt conſtructus, ut nulli committeretur, niſi primùm eſſet ordinatus Epiſcopus. Quæ dignitas perduravit etiam in multos ſucceſſores, qui leguntur fuiſſe Epiſcopi & Abbates. De qua etiam adhuc tantùm ſupereſt in eo loco, ut Abbati liceat uti ſandaliis, tunica Subdiaconali, habere poteſtatem ligandi atque ſolvendi, & ubique uti anulo aureo & chirothecis. (*b*)

(*a*) Eamdem quoque rationem affert Fulcuinus in Chronico Laubienſi cap. 3. S. Anſcharius in Vita S. Willehadi Bremenſis Epiſcopi tradit Willehadum ante annos ſeptem quàm Epiſcopus conſecraretur, *vocatum fuiſſe Epiſcopum*, ob prædicationem ſcilicet Evangelii. An fortè Urſmarus ejuſque ſucceſſores ob B id dicti Epiſcopi? quamquam Baldericus in Chron. Camerac. lib. 2. cap. 37. Urſmarum *in functoria tantùm prædicatione ſacratum Epiſcopum* fuiſſe putat. Et certè erant tum in nonnullis Monaſteriis Epiſcopi & Abbates, uti obſervat Mabillonius in Præfatione præmiſſa parti primæ Sæculi tertii.

(*b*) In Codice Laubienſi Urſmari obitûs dies & annus notantur: *Obiit autem* XIV. *Kal. Maii anno Dominicæ Incarnationis* DCCXIII. *Indictione* XI. *principatûs Pippini junioris anno* XXV. *feria tertia hebdomadæ Paſchalis.*

EX LIBRO PRIMO HERIGERI ABBATIS LAUBIENSIS DE VITA S. URSMARI ABBATIS.

Inter Acta SS. Ord. S. Bened. parte 2. Sæc. 3. in Append. p. 610.

TUNC fratres gemini, (*a*) Dagoberto Rege creati,
Francorum gentem ſimili nec ſorte duellem
Secernunt ſceptris; Chlodoveus Belgica ſegnis
C Regni ſceptra tenens, ſed nil laudabile linquens,
Tres itidem ſegnes proprio de ſemine fratres
Liquit (*b*) Hlotharium, Hildricum & Teodericum.
Alter at in ſceptris Auſtrum Sigibertus agebat,
Suffretius nomen dederat cui Mettius, urbe.
Qui quia privatum doluit ſe germine prolum,
Ad ſtirpem ſobolum non umquam deficientium
Hinc illinc duodena viris Cœnobia ſanctis
Struxit, Apoſtolicâ valeant ubi vivere normâ,
Munificaque manu ditavit divite cenſu.
Tunc & (*c*) Pippinum nobis ea tempora primum
D Mittunt illuſtrem, rebus vel honore potentem:
Cui generat binas conjunx Itaberga ſorores,
Beggam, Gertrudem, (*d*) Grimoaldum: quem aula priorem
Regia dignata eſt, quique auctor erat Stabulenſis,
Sancte Remacle, Monaſterii tecum ædificandi.
Cujus (*e*) adoptando Majeſtas regia prolem
Fecerat eſſe ſuam: ſed poſt hæc natus & ipſi
Qui ſuccedat ei, donatur munere Chriſti.
Quem Pater ut regnet, fidei mandat (*f*) Grimoaldi.
Ille ſuum potiùs voluit ſuccedere natum.
Accipit hoc gravius condemnans Rex Chlodoveus,
Hildricumque ſuum (*g*) Regem facit Auſtraſiorum.
Verùm Gertrudis ſacrata virginitate
E Floruit & ſignis: ſed Beggam ſorte jugalem
Anſigiſus habet, Arnulfi filius almi,
Regius ex atavis quem comſit germine ſanguis.

(*a*) Dagobertus I. Chlotarii II. filius, filios habuit Chlodoveum II. & Sigibertum III.

(*b*) Chlotarius III. Childericus II. & Theodericus III. filii Chlodovei II.

(*c*) Pippinus eſt ſenior Landinenſis & Major-domûs appellatus.

(*d*) Grimoaldus, Pippino patre mortuo, Major-domûs in Auſtriæ regno eſt conſtitutus.

(*e*) Hanc adoptionem parum veriſimilem eſſe obſervat Hadr. Valeſius.

(*f*) Sigebertus Rex moriens Dagobertum filium ſuum Grimoaldo commendaverat; at Grimoaldus, Dagoberto in Hiberniam relegato, Childebertum filium ſuum Auſtriæ Regem conſtituit Hic ſeptem tantùm menſes regnavit.

(*g*) Childericus, vivente patre, non fuit Rex.

Alter Pippinus horum eſt de ſanguine natus, A
Cui proprium dat nomen avus : ſed & omnia prorſus
Quæ ſibi ſunt, ſed & eſſe queunt, huic prædia cedunt.
[Poſt] patris mortem dirum mutatus in hoſtem,
Atque (*a*) Teoderico minitanti bella ſubacto,
Ipſe poteſtatem nanciſcens ſceptrigeralem,
Nectit ſceptra ſuis etiam confinia ſceptris.
Cujus largifluis permaxima Lobia donis
Augmentata, ſtatum ſumſit per ſæcula ſummum :
Urſmarumque ſacrum meritis ſuper omnia dignum
Mandat Evangelicæ ſpargentem ſemina vitæ,
Laubacumque gregem paſcendum tradit eidem.
De cujus vita meritorum laude beata B
Pauca locuturis adſit pia Cunctipotentis
Gratia, Pontificem faciat quæ laude celebrem,
Plurima perſpicuum quem reddunt geſta bonorum.
Urſmarus ſanctus meritis & honore coruſcus
Nobilitate cluens, morum probitate niteſcens,
Commendant almæ geſtis præconia vitæ,
Quòd natale tuo proprium, ô Teoracia, pago
Sumſerit, & villa, quam fama *Fleon* vocitavit,
Cujus vicinas perlambit Samber arenas.

(*a*) Pippinus Heriſtallienſis, Pippini ſenioris ex Begga nepos, Theodoricum III. ad Textricium villam devicit anno 687.

C

EX VITA SANCTÆ GUDILÆ VIRGINIS,

Auctore Huberto poſt an. MXLVII.

Apud Bollandum VIII. *Januarii.*

Cap. 1. *Apud Cheſnium, Tom. 1. p. 656.*

IGITUR Sigiberti Regis temporibus, qui fuit Dagoberti Regis filius, exſtitit quidam Comes Witgerus in pago (*a*) Brabantenſi probabilis moribus, cujus thalamis inhærebat conjux digniſſima, nomine Amelberga, Majoris-domûs inclyta (*b*) Pipini ſorore progenita : qui uterque divinis parili modo obtemperabant monitis. D Quibus verò in ſæculo piè degentibus ſanctum & juſtum contulit Dominus germen. Eodem namque germine ſanctus exſtitit Emebertus Cameracenſium Præſul glorioſus, vitæ admirabilis & meritis inſignis. Cujus etiam extitere ſorores ſimili ſanctitate probabiles, Reinildis ſcilicet ſanctiſſima, & Pharaildis moribus egregia. Horum igitur genitricem tam felici jocunditate prolis pollentem, omnipotens Dominus adhuc futura fœcundavit prole digniſſima....... Orta eſt ſanè beata Virgo Gudila Brabantenſium finibus, ut prædictum eſt, à parentibus tam religioſis quàm nobilibus, eo tempore quo beata Virgo Gertrudis vixit celeberrima in Dei rebus...... virginiſque Gudilæ regenerationi affuit non ſolùm, ſed & eam manuum ſuarum mundicia ſanctificavit, & de ſacro fonte levavit...... Hujus etiam ſanctæ virginis neptes extitere ſorores Aldegundis atque Waldetrudis, ubertim bonorum operum E flore fulgentes......

Cap. 2. Erat autem in confinio villa (*c*) Morzella vocabulo, diſtans ab eorum manſione duorum miliarium interſtitio : in quo ædificatum fuerat Oratorium, in honore ſancti Salvatoris dedicatum. Hunc locum diligens Dei virgo crebrò expetiit, remota à ſuis, vitans eis eſſe moleſtiæ in omnibus ſaltem modicis negotiis, atque appetens vacare contemplationi ſolius divinitatis......

(*a*) Cheſnius, qui eadem ex Surio recitat, *Brabatenſi*; ipſe Surius in 2. edit. *Bracbantenſi*. Magna pars ejus regionis, quæ *Brabantum*, *Brachbantum*, *Bracbantum*, *Brachantum*, à Scriptoribus appellatur, in Flandrenſium Hainoenſiumque Comitum jus conceſſit. Nomen retinuere Lovanii Comites, ſuæque ditioni latè deinceps ad Bataviæ fines ac Moſam amplificatæ commune fecerunt, ut à pluribus jam ſæculis Belgicarum provinciarum princeps habita *Brabantia* ſit. *Bollandus.*

(*b*) Pippini ſcilicet Landinenſis.

(*c*) Surius, *Mortſella*, Miræus in Chron. *Mortefella*, in Breviario Bruxellenſi, *Mortſcella*. Vicus eſt ad ipſos Brabantiæ ac ditionis Aloſtanæ limites.

A (*a*) Pipino seniore Monarchiam tunc regni regente, VI. Idus Januarias migravit ad Christum. . . . . . Sepulta est autem in villa (*b*) Ham, quam hodie eo ipso vocabulo constat nominatam. Cap. 4.

(*a*) Non est hic B. Pippinus Landinensis. Neque enim hic Monarchiam regni rexit, etsi Major-domûs in regno Austrasiæ, vir domi militiæque maximus fuerit. Verùm ejus generi Ansigili filius Pippinus Heristalliensis in Austrasia primùm, deinde & in Neustria Major-domûs, & regno & Regibus ipsis imperitabat. Senior dicitur respectu nepotis Pippini Brevis primi ex sua famila Regis.

(*b*) Adhuc nomen retinet vicus in Bracbanto, arce munitus, non procul ab Alosto oppido.

EX VITA S. PHARAILDIS VIRGINIS.

B *Apud Bollandum* IV. *Januarii.*

REGI Theoderico intra fines Lotharingiæ & Galliæ tam remotæ quàm admotæ, imperanti patriæ, natorum geminam fuisse sobolem, antiquorum auctoritate corroborante cognovimus : quos tam viribus quàm opibus, omnique divitiarum genere, consularique potentia fore præditos, eorumdem Patrum non revellenda comprobavit antiquitas. Eidem verò femineæ sortis tertiam (*a*) Pharaildem nomine, magis fidei & religionis meritis quàm sæculari prærogativa nobis cognitam, non repudianda Patrum asseruit auctoritas. Cap. 1.

Tandem fama regalis filiæ tam circumjacentium quàm remotarum regionum Regum & Imperatorum aures perculit : qui serie & indolis & sobolis commoti, multifaria causa quærendæ filiæ Regis adierunt palatia. Cúmque alii sigillatim privatimque, alii publicè palamque sua, quorum causa venerant, propalassent negotia; Rex uni eorum, licèt invitam, se daturum spopondit filiam. Quàm cùm despondisset, eamque (*b*) viro summæ progeniei tribuisset, illis abeuntibus qui eadem de causa venerant, Virgo hæc coacta, patris tamen facta vel dilatare vel violare non est ausa. Igitur ducta in matrimonium, virique nobilissimi adepta conjugium, quo priùs intenta fuerat, Dei tamen non desiit servitium : & propositam violare repudians virginitatem, mentis detinuit sobrietatem, & corporis reservavit integritatem. Cap. 2. C

(*a*) Ista Pharaildis Theoderici III. filia, si non est fictitia, diversa est à Pharailde Gudilæ sorore, de qua in Vita præcedenti.

(*b*) Vir iste in sequentibus Guido vocatur, à quo Pharaildis multa verbera accepisse dicitur.



 A

EXCERPTA
EX VITIS SANCTORUM
DE (a) CHILDEBERTO III. B
THEODERICI III. FILIO.

EX APPARITIONE S. MICHAELIS IN MONTE TUMBA,
ſcripta ab Auctore anonymo ante Sæculum x.

Inter Acta SS. Ord. S. Bened. p. 1. Sæc. 3. pag. 85.

Prol. POSTQUAM gens Francorum Chriſti gratiâ inſignita longè lateque undique C
per provincias ſuperborum colla perdomuiſſet, Childeberto Rege Monarchiam totius occiduæ & ſeptemtrionis, necnon & meridiei partis ſtrenuè gubernante...... beatus Michaël (*b*) Archangelus notum ſe fieri voluit mortalibus ætatis noſtræ temporibus......

Cap. 1. Hic igitur locus (*c*) Tumba vocitatur ab incolis, ideò quòd in morem tumuli quaſi ab arenis emergens in altum, in ſpatio ducentorum cubitorum porrigitur, Oceano undique mari cinctus locus, anguſtum admirabilis inſulæ præbet ſpatium, inter oſtia ſitus, ubi immergunt ſe mari flumina (*d*) Segia necnon & Senuna; præbens quoque habitantibus hinc inde non breve nimiùm ſpatium. Longitudine verò ac latitudine à radice qua prominet, non multùm diſtat, ut conjicitur, ab eo (*f*) opere, quo ſalvatum, immò ſervatum eſt humani generis incrementum. Qui ab Abrincatenſi urbe ſex diſtans milibus, Occaſum proſpectans, Abrincatenſem pagum dirimit
à Britannia. Nulla ibi exerceri valet actio mundalis; his ſolis congruus exſtat locus, D
qui Chriſtum ſedulè venerari diſponunt: & hos ſuſcipit, quos ad æthera ardens virtutum amor evehit. Copia tanta piſcium ibidem reperitur, quæ plerumque fluminum mariſque infuſione congeritur. Procul verò cernentibus nihil aliud fore quàm ſpatioſa quædam, immò ſpecioſa turris videtur. Sed & mare receſſu ſuo devotis populis bis inde deſideratum iter præbet beati petentibus limina Archangeli Michaëlis. Qui primùm locus, ſicut à veracibus cognoſcere potuimus narratoribus,

(*a*) Childebertus III. fratri Chlodoveo III. in Francorum regnum anno 695. ſucceſſit, vita functus eſt anno 711.

(*b*) Tempus factæ Apparitionis revocant loci veteres chartæ ad annum 708. Eccleſiæ verò à S. Autberto conſtructæ dedicationem ad annum inſequentem, ut notat Mabillonius. Verùm cùm Auctor iſte cap. 4. ſcribat XVII Kal. Novemb. completam eſſe Templi dedicationem, non videtur dubitandum quin ea anno 707. quo dies XVI. Octobris in Dominicam cadebat, peracta fuerit; cùm hujuſmodi Solemnia aliis diebus quàm Dominicis aut Feſtis ſolemnioribus non fierent. *Hæc Pagius ad an. 709. Num.* 10.

(*c*) Hæc S. Michaëlis Apparitio occaſionem præbuit exſtruendo perinſigni Monaſterio *S. Michaëlis in monte Tumba*, ſeu *in periculo maris* dicto, quod Richardus primus Nortmannorum Dux Monachis Benedictinis conceſſit, excluſis ob vitam ſolutiorem Clericis, qui Montem antè à Monachis occupatum incolebant. Auxit loci famam & frequentiam religio Monachorum, qui in anguſta montis abrupti crepidine magnificam condidere Baſilicam, ducentorum & triginta octo pedum longitudine, altitudine centum ſupra triginta quinque: regulares autem ædes paullò infra-circum Baſilicam, quibus acceſſit in declivi montis latere aquilonari opidum, Patroni ſui præſidio & ſitu loci firmiſſimum adverſus Galliæ hoſtes munimentum. Iſtuc voti cauſâ frequentes ex univerſa ferè Europa concurrunt peregrini: quos inter Galliæ Reges non pauci, nempe Ludovicus VII. & S. Ludovicus, Philippus III. Carolus VI. Ludovicus XI. adeóque Henricus II. Angliæ Rex, ſuam loco præſentiam exhibere dignati ſunt. Iſtic Ludovicus XI. jam dictus S. Michaëlis equeſtrem Ordinem inſtituit, cujus generalia comitia quotannis eodem convocari diu moris fuit. *Mabillonius.*

(*d*) Montem *ad duas Tumbas* apellant Odo Abbas Glannafolienſis in epiſtola ad Adelmodum, & alii quidam, ob duas videlicet montis crepidines. *Idem.*

(*e*) *Segia* à Guillelmo Brittone *Seva* nuncupatur, vulgò *Sée*: *Sepuna* nunc *Selune* vocatur.

(*f*) Id eſt, Arca Noëmi.

A opacissima silva claudebatur, longè ab Oceani, ut æstimatur, æstu milibus distans sex, altissima præbens latibula ferarum. Et quia secretiora cæli per contemplationem sublimitatis rimari volentibus gratissima esse solent remotiora eremi loca, inibi olim inhabitasse comperimus Monachos, ubi etiam usque nunc duæ exstant Ecclesiæ priscorum manu constructæ...... Sed quia hic locus Dei nutu futuro parabatur miraculo, sanctique sui Archangeli venerationi, mare, quod longè distabat, paullatim adsurgens, omnem silvæ magnitudinem sua virtute complanavit, & in arenæ suæ formam cuncta redegit, præbens iter populo terræ, ut enarrentur mirabilia Dei. Jam verò ad illud veniendum est, qualiter idem beatorum Princeps spirituum Angelica revelatione dedicaverit prædictum locum.

Quodam tempore cùm religiosissimus & Deo amabilis præfatæ urbis Antistes, Cap. 1.
B Autbertus nomine, sopori sese dedisset, admonitus est Angelica revelatione ut in jam dicti summitate loci sancti construeret in honore Archangeli ædem; ut cujus celebrabatur veneranda commemoratio in monte Gargano, non minori tripudio celebraretur in pelago....... Venerabilis ergo Episcopus de visione certissimus, cum hymnis & laudibus prædictum locum ingressus, exercere imperatum opus adgressus est: congregataque rusticorum maxima multitudine, locum purgavit, atque in spatium complanavit: in cujus medio duæ præeminebant rupes, quas operantium multorum movere non poterant manus, nec à suo divellere statu. Qui cùm diu hærerent, nec omninò quid facerent invenirent, nocte insequuta visio apparuit cuidam homini, nomine Baino, in villa quæ dicitur * Icius, qui duodecim filiis ampliatus, magnam inter suos tenebat dignitatis gloriam. Hic ergo per visum monitus ut cum laborantibus & ipse labori insisteret, festinus ad locum cum filiis venit, * *Huines.*
C impleturus quod fuerat jussus. Quò cùm pervenisset, fretus auxilio sancti Michaëlis Archangeli, quod humana non poterat virtus, mirum in modum tam facilè molem tantæ magnitudinis removit, ut nullum pondus inibi esse videretur..... Exstruxit fabricam non culmine sublimitatis celsam, sed in modum cryptæ rotundam, centum, ut æstimatur, hominum capacem, illius in monte Gargani volens exæquare formam, in modum prærupti silicis Angelico apparatu facta terrigenis ad laudem & gloriam Dei habitatione.

EX VITA S. WINNOCI ABBATIS WOROMHOLTENSIS, scripta ab Auctore Anonymo Sæculo XI.

D

Inter Acta SS. Ord. S. Bened. parte I. Sæc. 3. pag. 304.

BEATUS igitur Winnocus in Britanniæ * finibus ex (*a*) regali prosapia nascendi sumsit exordia, sed titulum nobilitatis indole adornavit probitatis...... Habuit in consortium subeundæ peregrinationis conjuratos in Christi sacramenta tirones, Quandanocum videlicet, Ingenocum atque Madocum, genere quidem exspectabiles & vita probabiles...... Igitur post longa viarum spatia, regioni tandem appulere Morinorum, ubi fama vulgante religionem compererant tunc floruisse Sanctorum. Cap. 1. * Armoricæ.

Erat tunc temporis in præfata Morinorum seu Tarvennensium regione beatus Bertinus, in ornamento Ecclesiæ Dei lapis pretiosus, in Sithiu Monasterio me- Cap. 2. An. 675.
E rito & officio Abbas...... Cúmque eos inter ipsa primordia conversionis culmen miraretur attigisse perfectionis, locum eis, quò singulariùs Domino vacarent, delegavit, & ut Cellam in eo sacris occupationibus congruentem struerent imperavit. Parent imperio, ædificando incumbunt ædificio. Est autem idem locus Morinorum regione situs, (*b*) mons sancti Winnoci usque in præsentem diem vocitatus, ubi viri Dei aliquamdiu positi, se mundo, mundum crucifixere sibi....

Habebat tunc sanè mater Ecclesia egregium corporis sui membrum, virum scilicet illustrem, nomine Heremarum, tam opibus quàm moribus præclarum. Hic Cap. 3.

(*a*) In Genealogia huic Vitæ præfixa, Winnocus dicitur frater S. Judoci & S. Judicaëlis, qui *rexit Britanniam tempore Dagoberti filii Chlotharii.* Verùm S. Judoci nepos dicitur in ipsius Judoci Vita, quod verisimilius videtur.

(*b*) Nunc Bergæ S. Winoci, *Bergues S. Vinoc*: montes enim *bergas* appellant Gallo-Belgæ. Insignis est Abbatia, quæ in oppidum accrevit.

pro adipiſcenda portione in terra viventium, Deo ſanctoque Winnoco quoddam fui juris obtulit prædium, quod (*a*) Woromholt ab incolis vocitatum, uſitatiſſimum uſque ad nos ſervat vocabulum. Adjacet eadem poſſeſſio ſuper fluviolum, qui dicitur (*b*) Pena, Tarvennenſium Flandriarumque confinio; pingue ſatis ſolum & fertile frugum. Igitur ſanctus Winnocus cum coadjunctis ſibi famulis Dei operam dat pro conſtituendis ſervorum Dei habitaculis, in quibus & Chriſtus in pauperibus cariùs ſuſciperetur, & Monaſticus Ordo ſecretiùs, immò devotiùs ageretur. A

(*a*) *Wormhoud villa* vocatur in Actis S. Bertini Abbatis. Charta donationis teſte Johanne Iperio ſic incipit: *Omnibus præſentibus & futuris, qui Chriſtiana cenſentur &c. Actum in Sithiu Monaſterio Kalend. Novemb. anno primo Hildeberti Regis*, anno proinde Domini concepti 695. quo Woromholtenſis Monaſterii jacta ſunt fundamenta. Exciſum eſt à Nortmannis Monaſterium an. 880. nunc Præpoſitura à Baldewino Comite attributa Eccleſiæ Bergenſi. *Mabillonius.*

(*c*) Pena fluviolus, vulgò *le Peene.* B

EX VITA S. RUDBERTI EPISCOPI SALTZBURGENSIS, ab Anonymo ferè coætaneo ſcripta.

Inter Acta SS. Ord. S. Bened. Sæc. 3. p. 1. pag. 339.

N. 1. An. 696. TEMPORE igitur Hildiberti Regis Francorum, anno ſcilicet regni ejus ſecundo, honorabilis Confeſſor Chriſti Rudbertus in Wormatia civitate Epiſcopus habebatur: qui ex regali progenie Francorum ortus, Catholicæ fidei & Evangelicæ doctrinæ totius bonitatis nobiliſſimus refloruit doctor...... C

N. 2. Cúmque fama ſanctæ converſationis illius longè latéque crebreſceret, pervenit ad notitiam cujuſdam Ducis (*a*) Bavariæ regionis, nomine Theodo, qui ſupradictum virum Dei enixis precibus, prout potuit, libentiſſimè rogare ſtuduit per miſſos ſuos, ut Noricam provinciam viſitando ſacra illuminaret doctrina. Unde prædicator veritatis divino compunctus amore adſcenſum præbuit, primò ſuos dirigens legatos, poſteà verò ad Chriſti gregem lucrandum per ſemetipſum venire dignatus eſt. Hoc audiens præfatus Dux, magno perfuſus eſt gaudio; obviámque illi cum ſuis pergens, ſanctum virum Evangelicumque doctorem cum omni honore & dignitate ſuſcepit in Ratiſbona civitate. Quem vir Domini cœpit de Chriſtiana converſatione admonere, & fide (*b*) Catholica imbuere......

N. 3. Præfatus itaque Dux ſancto viro conceſſit licentiam locum aptum eligendi ſibi & ſuis, ubicumque eis placeret in hac provincia ad Epiſcopii ſedem, & Eccleſias Dei conſtruere, & cetera ad Eccleſiaſticum habitaculum perficere. Tunc ſupradictus vir Domini, accepta licentia, per alveum Danubii uſque ad fines Pannoniæ inferioris, ſpargendo ſemina vitæ, navigando iter arripuit: ſicque tandem revertens, ad (*c*) Laureacenſem pervenit civitatem...... Deinde arrepto itinere, pervenit ad quemdam locum qui vocatur Walarium, ubi exit Viſchaha de eodem lacu: ibique Eccleſiam in honore ſancti Petri principis Apoſtolorum conſtruxit & dedicavit...... D

N. 4. Poſteà verò ad notitiam venit ſancto Pontifici Rudberto eſſe locum juxta fluvium Warum, antiquo vocabulo Juvavenſem vocatum...... Cœpit Theodonem rogare Ducem ut ipſius poteſtatem loci tribueret ad expurganda loca, & Eccleſiaſticum, prout ei libitum foret, ordinaret officium, & Epiſcopii ibi ſedem ſtatueret. Quod ipſe Dux conſenſit....... Tunc vir Domini iſta cœpit renovare loca, E primò formoſam ædificans Eccleſiam, quam in honore ſancti Petri principis Apoſtolorum dedicavit, ac demum clauſtra cum ceteris habitaculis (*d*) Clericorum per

(*a*) Jam à Theodorico Chlodovei I. filio Bavaria ſeu Bajoaria parebat Auſtraſiorum Regibus.

(*b*) Mirari ſubit cur per Rudbertum ad fidem Chriſti converſi dicantur Bajoarii, quos ad Chriſtianæ vitæ præſcriptum vixiſſe jam à Theodorici ſenioris Auſtraſiorum Regis principatu, ex Legibus Bajwariorum intelligitur. Porrò cùm illius gentis Duces ab Auſtraſiorum Regibus Chriſtianis conſtituerentur, iſtos Duces è paganorum claſſe electos ab iſtis Regibus fuiſſe, parum ſimile veri eſt. Et forſitan non à ritibus paganorum, ſed ab hæreticorum erroribus per B. Rudbertum liberatos Bajoarios dicere convenit: immò ſi quis pleroſque eorum in idololatriam relapſos fuiſſe per extremorum Regum Francorum incuriam dicat, is fortè à verò non aberrabit. *Mabillonius.*

(*c*) Vulgò *Lorch*, olim Norici urbs metropolis, ad Anaſum flumen. *Idem.*

(*d*) *Clericorum*, id eſt *Monachorum.* Celebre etiamnunc eſt S. Petri Monaſterium Ordinis S. Benedicti in urbe Juvavenſi, nunc Saltzburgo dicta, ad Salizam fluvium, qui olim Juvarus ſeu Warus vocabatur. *Idem.*

omnia

A omnia ordinabiliter construxit : posteà verò delegato Sacerdotali officio, omnem ibidem quotidie Cursum congruo ordine fecit celebrari.

Tunc prædictus doctor Rudbertus cupiens aliquos adipisci socios ad doctrinam N. 5. Evangelicæ veritatis, propriam repetivit patriam : iterùmque cum duodecim revertens discipulis, secumque virginem Christi nomine (*a*) Erndrudem adducens; quam in superiori castro Juvavensium statuens, ibidemque colligens congregationem (*b*) Sanctimonialium, & earum conversationem rationabiliter, sicut deposuit Ordo canonicus, per omnia dispofuit.

Ipse verò præsciens longè antè diem vocationis, confirmatis discipulis, ad propriam remeavit sedem : ibique adstantibus admonitione divina peracta Fratribus, N. 6. inter verba orationis reddidit spiritum in pace, die videlicet (*c*) Resurrectionis Domini nostri Jesu-Christi. An. 718.
B

(*a*) Erndrudem alii S. Rudberti sororem falsò, alii neptem veriùs dicunt. *Idem.*

(*b*) Perstat etiamnunc isdem Parthenon *Nunberga* seu *Nunnarum-mons* appellatus. *Idem.*

(*c*) Scriptores antiqui diem Dominicam non rarò *diem Resurrectionis Domini* appellant. At diem Paschæ hoc loco interpretantur Auctores alii, qui de Rudberto scripsere. Cùm ergo Rudberti in Bajoariam accessus anno Dom. 696. constitutus à nobis sit, constetque ex tabulis Saltzburgensibus eumdem obiisse VI. Kalend. Apriles; ejus obitus illigandus est anno Christi 718. quo Pascha in eum diem incidebat. *Idem.*

EX VITA S. * HERMENLANDI ABBATIS ANTRENSIS, Auctore gravi anonymo, ferè æquali.

*S. Herblon, Herblein, Herbaud, Herbland.

C *Inter Acta SS. Ord. S. Bened. p. 1. Sæc. 3. p. 383.*

MULTORUM jam per orbem universum circumquaque Regum collis jugo Christianæ religionis submissis, cùm fides sanctæ Ecclesiæ, errorum caligine depulsa, luce Evangelicæ veritatis corusca, in omni ditione (*a*) Chlotharii Regis Francorum tranquilla uteretur pace; venerabilis Hermelandus genuinæ nativitatis potitus exordio, ex (*b*) Noviomagensium incolarum nobilissimis parentibus, perpetuâ fruiturus, temporalem processit in lucem...... N. 2.

Parentes autem ejus videntes eum litterarum doctrinis magna ex parte instru- N. 3. ctum, regalibusque militiis aptum, ab scholis eum recipientes, regiam introduxerunt in aulam, atque Regi Francorum eum magno cum honore militaturum commendaverunt, quatenus per tramitem hujus militiæ ad debitum progenitorum per-
D veniret honorem..... Domino verò se protegente, extimplò in aula commorans regia, ex tirunculo perfectus ita effectus est miles, ut cor Regis omniumque Optimatum gratia suæ venustatis in amorem sui converteret, intantum ut nimio eum Rex amplectens amore, dispensatorem sui potùs Principemque constitueret pincernarum.......

Timens autem ne ejus propositum sæcularium tumultus præpediret, si in turbis N. 5. populorum diutiùs moraretur; præsentiam adiit Regis, humilique cum devotione petivit, ut ei regalis clementia licentiam daret, quatenus relicta Palatina militia, regulari se Cœnobio Christo militaturus traderet. Rex autem maxima eum dilectione complectens, non patiebatur eum à se sequestrari, atque ideò nimis ejus resistebat precibus, suadens ei ne ejus consortium in tam viridi floridaque desereret ætate. Cùmque talibus suasionibus diutiùs ejus vexaret mentem, sanctum tamen ejus pro-
E positum immutare nequivit. Beato igitur Viro in precibus persistente, tandem timore Domini perfusa pii Principis clementia, licentiam, quam ei diu negaverat, benignè est largitus. Ipse autem beatissimus Hermenlandus cum Regis Optimatumque benedictione palatio egressus, ad Fontanellæ Monasterium, ubi venerandus Lantbertus regularis præerat Monachorum Pater, concito pervenit cursu......

Beatus Hermenlandus, expleto matutinæ laudis officio, venit ad Pasquarium N. 13. [Namnetensem] Episcopum, eique dixit : *Jube nobis præparare naviculam, in qua*

(*a*) Non Chlothario, sed ejus patre Chlodoveo juniore regnante natus est Hermenlandus, ut pote qui in domo Chlotharii pocillatorum Præfectus esset. At mediæ ætatis Auctoribus, ut observat Mabillonius, proclive est, Sanctorum ortum referre ad illius Regis principatum, quo quisque maximè floruit.

(*b*) *Noviomagus* antiquis dicebatur civitas illa, quam recentiores Noviomum, vulgò *Noion* appellant.

cum ſociis per alveum Ligeris remigantes, uſque ad loca maritima omnia litora ejus A
pervidere poſſimus. Et ſi locus aptus repertus non fuerit, ubi Cœnobium ædificetur, tunc
ad dextram lævamque in omni tua circuibimus dominatione, uſquedum congruum repe-
riamus ſitum Monaſterii conſtructionis. Non vobis, opinor, ait iſdem Pontifex, *uſque*
ad maritima neceſſe erit fatigari loca: quia ſunt nonnullæ inſulæ, tribus ab hac urbe
diſtantes millibus, hujus amnis vallatæ lymphis, quas etiam bis per revolutionem diei
ac noctis unda marina undique ambiendo inviſere non negligit: quæ tanto ſui vigoris
impetu agitatur, ut ultra hanc urbem ad orientalem plagam ſeptem millibus ictum re-
trorſum convertens Ligeris, vim inundationis ſuæ ubertim infundat. Cujus autem ipſæ
inſulæ fertilitatis interiùs, vel cujus magnitudinis ſint, paſtoralis curæ occupatio per-
ſcrutari me non permiſit. Quas cùm diligentiùs tua ſagax prudentia perviderit, qualiter
ſe habeant mihi renuntiare non differat, ſi in aliqua earum congruus locus ad conſtructio-
nem Monaſterii reperiatur. Et hæc dicens, navem velociùs præparare juſſit...... B
Nautæ verò concitè navigantes, pervenerunt ad unam inſularum, quæ magnitudine
ſui ceteras circa ſe ſuperat.

N. 14. Tunc de navi egreſſus [Hermenlandus] cœpit de ſpatio inſulæ percontari, cujus
in viginti-quatuor ſtadiis longitudinem dimenſam reperit. Quæ in medio aliarum
ſita, ſe undique à quatuor cæli plagis circumdantium, alto ſublimatur vertice, per
mediam ſui longitudinem montuoſa, omnes inundationes Ligeris ab Oriente ali-
quoties ubertim effluentes, & Oceani maris ab Occidente bis per ſingulos menſes
eructantes deſpicit (*a*) malinas. Quæ malinæ reliquas inſulas in Oriente Occidente-
que & Aquilone ſitas aliquoties ad momentum operiunt, ſolam in Meridie ab hac
ſitam verentes inſulam propter ſublimitatem ſui montis: & idcircò tuta in ſe loca
exhibet habitationis, ampliſſimumque vinearum, hortorum atque per gyrum pra- C
torum præbet ſpatium. Non enim in ea aliquis mole corporeæ fragilitatis gravatus
homo abſque navali ſubvectione ingredi poteſt, ſed neque in aliquam earum undi-
que eam ambientium. Eſt enim opacitate denſata ſilvarum, quam ideò & propter
nonnulla abdita in ea loca Vir Domini (*b*) Antrum vocavit. Sed & meridianam,
quæ ſpatio licèt ſit minor, ſpecie tamen in nullo ab hac diſcrepans, vocavit (*c*) An-
tricinum. Reperit enim in ea Oratorium, in parviſſima Baſilica, beatiſſimi Con-
feſſoris Martini. Sed & paſtores armentorum erant in ipſa inſula plurimi, ubertate
ejus largiſſimæ paſcuæ alentes pecora ſua. Piſcatoribus autem circa ſe tam plurimam
copiam præbet piſcium à Ligere & mari largiter ibi per diſpoſita tempora viciſſim
venientium, ut piſcatoribus aliorum fluminum profunda rimantibus, niſi viſu didi-
cerint, incredibile auditu videatur. Non itaque vulgi in ea perſtrepunt voces, ſed
ſolùm avium diverſarum circa eàm audiuntur melodiæ, inter quas citharœdi olores D
dulcia fundunt modulamina cantûs......

N. 16. Beatus Hermenlandus ad dilectam reverſus eſt inſulam: quam cùm ingreſſus
An. 696. fuiſſet, eligens locum, in quo convenientiùs (*d*) Monaſterium conſtrui deberet,
cœpit fundamenta domorum ad neceſſariam ſufficientiam Fratrum jacere, & dua-
rum Eccleſiarum, quarum unam in honore ſancti Petri Apoſtoli, aliam verò in
honore ſancti Pauli Apoſtoli cum omnibus clauſtris Monaſterii, Domino ſe prote-
N. 17. gente, brevi explevit tempore. Cúmque opus ſuum plurimorum illius terræ inco-
larum auctus juvamine velociùs conſummaſſet; veniens illic idem Epiſcopus ad
dedicationem cum ſuis Canonicis, per conſenſum omnium Privilegium ſancto
Hermenlando & Monachis ſuis ex eodem Monaſterio fecit, ſicut ſpoponderat:
primùm, ut nullus de ſucceſſoribus ſuis de ipſo Monaſterio vel rebus, quas ipſe E
vel alii divino amore compuncti ad luminaria ſubſidiave Fratrum ibidem tradide-
rant, aliquid ſub dominationis occaſione uſurpare tentaret. Et tunc demùm ad au-
lam regiam ſecum beatum Hermenlandum ducens, Regis (*e*) Childeberti eum
cum Monaſterio & Monachis ex eo tuendum tradidit manibus. Æternæ verò retri-
butionis intuitu iſdem Francorum Rex ſuum tunc Præceptum beato Hermenlando
de eodem Monaſterio & rebus ejus fecit, ut nulla dominatio alicujus poteſtatis
Monachis in eo conſtitutis aliquam inquietudinem ingerere præſumeret; ſed regali
perpetua freti defenſione, abſque alicujus impedimento liberè pro eo totiuſque

(*a*) *Malina*, major eſt æſtus maris: *Ledo* verò minor.

(*b*) Inſula *Antrum*, vulgò *Aindre* nuncupata, ſita eſt altero milliari Gallico infra Namnetum civitatem Britanniæ minoris.

(*c*) Alias *Antriginum*, nunc vernaculè *Aindrette*.

(*d*) Hujus Monaſterii, poſtea à Nortmannis diruti, primordia revocat Mabillonius ad an. 696.

(*e*) Hic eſt Childebertus III. Theoderici filius, qui regnavit ab anno 695. ad 711.

A regni ejus pace Christi deprecarentur clementiam. Tunc Vir Domini amicitiis N.18.
Regis honoratus reversus est ad Monasterium. Cœperunt jam ex eo tempore multi è sæculo conversi in ejus se Cœnobio regularibus tradere disciplinis, aliique suas soboles ibidem Deo offerre festinabant......

Temporibus sancti Viri erat quidam vir inclytus, nomine (a) Agatheus, duarum N.28.
urbium Namneticæ scilicet & Redonicæ Comes, locumque Episcopatûs in prædictis occupans urbibus. Hic Antrensem insulam orationis gratia, & ut cum Viro Dei loqueretur, adiit; qui benignè ab eo susceptus est. (b)

(a) In mſ. Cod. Thuaneo Agatheus dicitur *vocatus, sed non Episcopus.*

(b) Hermenlandi obitum collocat Cointius anno 700. Henschenius anno 715. Mabillonius anno circiter 720.

B

EXCERPTA
EX VITIS SANCTORUM
DE (a) PIPPINO II.
MAJORE DOMUS.

C

EX VITA S. GENGULPHI MARTYRIS, ab Anonymo scripta Sæculo x.

Apud Bollandianos xi. *Maii.*

EA tempestate regnum Francorum Pippinus strenuè gubernabat; cui hic sanctus N.4.
vir [(b) Gengulphus] militari officio conjunctus inserviebat. Qui Pippinus, antequàm regalibus insigniretur fascibus, Major-domûs ideò cognominabatur, quia qui palatio adhærebant, & per provincias jura dabant, cum ejus consilio quæ agenda erant regni gubernacula administrabant. Hic beatissimum hunc, de quo loquimur,
D Gengulphum inter fortissimos exercitûs sui deputabat: quia erat acer animo, fortis viribus, strenuus in armis, & omni militari exercitio instructissimus. Cujus rei indicium patefacit insignis ejus armatura, quæ hodieque conservatur in Ecclesia ejus in honore & nomine dedicata, quam sacratissima ejus illustrat præsentia: ubi habentur reposita galea, lorica, gladius ejus, & brachialia.

(a) Pippinus II. Heristalliensis dictus totius Franciæ principatum tenuit sub Regibus Theoderico III. Chlodoveo III. Childeberto III. & Dagoberto III. ab anno 687. ad annum 714. quo mortuus est. Dagobertus III. patri suo Childeberto III. anno 711. successit, obiit anno 715.

(b) Inter majores S. Gengulphi videtur fuisse *illuster vir Gengulphus, qui jussu Chlotharii III. Regis Francorum omnes causas Monasterii S. Petri Fontis-Besuæ ad persequendum & redintegrandum deberet recipere;* uti Diploma Regis habet, relatum in Chronico Besuensi edito ab Acherio tomo 1. Spicilegii p. 500.

E

EX VITA S. HADALINI CONFESSORIS, CONDITORIS Monasterii Cellensis prope Dionantum ad Mosam, scripta à Neotgero Leodic. Episcopo Sæculo x.

Inter Acta SS. Ord. S. Bened. Sæc. 2. *p.* 1013.

FUIT beatus Hadalinus Aquitaniæ territorio cretus, nobili propagine ortus, N.1.
in tenera ætate morum probitate grandævus......
Benignus Pontifex (a) Remaclus futurorum præscius ait ad Hadalinum: *Accelera* N.4.

(a) Remaclus Episcopatum abdicavit, & cum Hadalino secessit anno 660.

ergo, fili mi, aliò quantociùs profectionem, Christum confectans prædicem. Vallem A
contiguam saltui, qui adjacet fluvio quem (a) *Letiam dicunt vicini, adiens, locum,*
qui Inter-quatuor-montes vocatur, inquire; & illic Deo cohospite tibi habitaculum atque
Oratorium construe...... Inquirere Sanctus jamdictum cœpit locum, obtentoque
subdulci ducamine locum invenit, Deo gratias egit, *Adjutorium nostrum in nomine Domini* cecinit. Deinceps habitaculum construit, Oratoriolum, ut tunc temporis posse fuit, perfecit......

N. 6. Pervenit fama sanctitatis ejus ad aures (b) Pippini gloriosissimi tunc temporis Regis; qui, ut Regina Saba ad veteris temporis Salomonem, ita ad istius pacifici ac sapientissimi Dei Ministri accurrit humilis mansionem, consiliisque saluberrimis
ab eo de subjiciendo sese Regi Regum Christo, & gubernando secundùm ejus im- B
perium regno ab ipsius mellifluo susceptis eloquio, suffragioque quarumdam, quæ adhuc à provisoribus loci tenentur, villarum concesso, gaudens de beati Viri colloquio sese reddit palatio.......

N. 10. Potens matrona, nomine Aquila, cujus tunc erat (c) Anthegia villa notissima, dedit Deo ad Sancti sustentaculum Russina quod dicitur mansum. Hoc exemplo & altera quædam Guiza vocata, cùm tradere Deo per manum ejusdem, beatissimi videlicet Hadalini, prædium quod *Veltz* dicebatur, vellet, cognomen à vocabulo deducens Sancti, Montem sancti Hadalini in posterum vocari disposuit.

(a) Letia seu Lætia, vulgò *Lesch* seu *Lés*, oritur in Arduenna, haud procul à Bullonio, ibique terrâ per duas leucas absorptus, erumpit inde è rupe in Hanum pagum, ac Mosæ miscetur mediâ leucâ supra Dionantum opidum, à quo sesquihoræ itinere distat vicus *Cellæ* appellatus à S. Hadalini Monasterio illic constructo. Lapsu temporis Monachi locum cesserunt Canonicis, qui & ipsi Baronum Cellensium vexationibus fatigati, Visetum diœcesis Leodicensis oppidum translati sunt. Nunc apud Cellas exstat Ecclesia, aut titulus Præpositurae: at in acclivis collis latere, haud longè à primaria Ecclesia, alia est ædicula, ubi cellulam primùm exstruxit, atque eremiticam vitam egit Hadalinus, in qua ejus tumulus cernitur. *Hæc Mabillonius ex Bollando.* C

(b) Pippinus hîc à Neotgero Rex dictus, non ante, annum 687. palatii præfectura quietè potitus est. Unde Hadalini obitum anno circà 690. consignat Mabillonius.

(c) Anthegia, vulgò *Anthée*, est in medio itinere, quo ex opido Dionanto Florinas itur. *Bollandus.*

EX VITA S.*TRUDONIS CONFESSORIS, scripta à Donato Diacono qui Sæculo VIII. vixit.

* S. Tron, S. Truyen.

Inter Acta SS. Ord. S. Bened. Sæc. 2. p. 1072. D

Cap. 1. VENERABILIS igitur Trudo in (a) Hasbaniæ finibus nobilissima Francorum prosapia ortus fuit. Erant autem parentes illius locupletes valde tam in pecuniæ, quàm etiam in agrorum possessione.......

Cap. 15. Igitur venerabilis Trudo memor verbi sui & voti quod Deo in sua pueritia voverat, Ecclesiam in sua hereditate construxit in honore beati Quintini Martyris & sancti Remigii Confessoris, in loco qui vocatur (b) Sarchinnio sito super fluvio (c) Cysindria.......

Cap. 22. (d) Pippinus igitur inclytissimus Major-domûs, filius Ansigisi, cùm crebrescentem famam de sancti Trudonis virtutibus audisset, ut erat religiosissimus Princeps, ad tumulum ipsius orationis causa venit. Qui statim, ut erat prudentissimus, divinæ
ibidem virtutis præsentiam adesse cognoscens, ilicò devotissimo mentis affectu E
tradidit ad tumulum ipsius quidquid habere visus est in villa, quæ cognominatur Ochinsala, & in altera villa, quæ dicitur Ham: indeque, ut credimus, mercedem æternam à Domino suscipere meruit: & perpetuam, ut omnibus patet, benedictionem

(a) *Hasbania* ab aliis *pagus Hasbaniensis* vel *Hasbanius* dicitur. Ludovicus Pius in divisione regni sui hunc pagum collocat inter Ardennam & Bracbentum: Carolus Calvus in divisione regni Lotharii, in hoc pago quatuor ponit Comitatus. *Hasbaniam* Germani *Haspen-govv* vocitant; Nostri *Hasbaigne* vel *Hasbain.*

(b) Multi existimant *Sarchinium* ex nomine S. Trudonis, qui ibi Monasterium construxit, appellationem traxisse, nuncque esse oppidum, quod *S. Trond* dicitur. Attamen in Chronico Trudensi *Sarchinium* ab oppido S. Trudonis distinguitur. Quippe lib. 3. hujus Chronici memoratur *opidi S. Trudonis porta, quæ exit Sarchinium:* & lib. 9. *inter S. Trudonem & Sarchinium quidam Libertus nomine parum alodii habuisse* dicitur. Hinc Hadr. Valesius utrumque distinguit, existimatque *Sarchinium* locum esse oppido Cœnobioque Trudonensi proximum, qui vulgò *Kerkum* nuncupatur.

(c) Observat Mabillonius *Cisindriam* fluvium in limitibus hodiernæ Brabantiæ Getæ misceri.

(d) Is est Pippinus Caroli Martelli pater, Heristallius dictus, qui anno 714. decessit.

A sua progenies adepta est. Inclytissima quoque conjux ipsius Plectrudis pro æternæ vitæ commercio altare in honorem sancti Patris argento & auro fabricari præcepit.

EX VITA S. VULFRAMNI EPISCOPI SENONENSIS,

à Jona Monacho Fontanellensi scripta, & ab alio interpolata.

Inter Acta SS. Ord. S. Bened. Sæc. 3. parte 1. p. 357.

B BEATUS igitur Vulframnus Senonum Pontifex exordium nativitatis territorio (*a*) Wastinensi habuit, patrimonio nuncupante Mauriliaco. Fuit enim carnis origine nobilis, sed culmine mentis nobilior. Genitor quoque ejus, Vultbertus nomine, in aula Regis Dagoberti & filii ejus Hludovici militari operi ævum impendit...... Cap. 1.

Sub horum tempore Regum, electione populi Senonicæ urbis, consensuque ac favore omnium Pontifex eligitur ac benedicitur....... Cap. 2.

Mortuus est autem infeliciter præfatus * Dux Rathbodus [(*b*) anno Domini Dei nostri Jesu-Christi, in quem ipse credere contemsit, DCCXIX. qui erat annus VI. inclyti Principis Caroli.] Cap. 10. *Frisonum

Venerabilis autem Præsul Vulframnus cùm tenuisset Pontificatum Senonicæ urbis annis fermè viginti & novem, cum licentia Regis Hildeberti & Pippini Principis ad prædicandum præfatæ Fresionum genti, sicut divinitus sibi fuerat re- Cap. 11.
C velatum, animum convertit, [qui erat (*c*) annus Dominicæ Incarnationis DCC. Pippini quoque Principis annus XIII.]

(*a*) Pagus Wastinensis, vulgò *le Gastinois*, in quo Mauriliacum seu Milliacum, *Milly*, ad Scholam amniculum, *l'Ecole.*

(*b*) Quæ uncinis includuntur, ea sunt interjecta.

(*c*) Hæc verba interpolata necessariò putavit Cointius, cùm Vulframnum anno circiter 679. creatum Episcopum, anno verò 693. demortuum dixit. Mabillonius arbitratus est Vulframnum Episcopatum consecutum anno circiter 690. obiisse verò anno 720. Verùm huic sententiæ adversatur Auctor Chronici Fontanellensis, qui ait Vulframnum, postquàm *requievit in S. Pauli Basilica annis undecim*, translatum esse *anno Dominicæ Incarnat.* DCCIV. *Indictione II. pridie Kal. Aprilis, feria secunda.*

EX VITA S. EVERMARI MARTYRIS.

D

Apud Bollandianos I. Maii.

GERMANICÆ partis Monarchiam à Silva (*a*) Carbonaria usque ad Rheni fluvium, & à Mosa usque ad Mosellam tenente mediano (*b*) Pippino, ex Bega Ansgisi filio, beatum Evermarum ex nobilissima nobilium parentum radice ulterior edidit Frisia..... N. 2.

Erat in proximo villa (*c*) Halstaplia dicta, sive ad communitionem silvæ cominus sita, sive ipsa villa suo usui sit, habens eamdem silvam vicinam, quam & pro dominio & opportuna sibi mansione quidam Hacco fecerat suam. Hic perversæ mentis homo, primùm se in omne facinus præcipitem dederat, deinde omnibus perniciosus, crudelitatem, cædem, omnem rapinam, incendia, & cetera malignitatis fa- N. 11.
E cinora exercebat.....

Aliud sibi juxta Mosam erexerat domicilium, cui Hacco (*d*) Haccletum nomen indiderat...... Hoc dominium & hanc in parte regni à Principe Pippino acceperat providentiam, qua crudeliter abutens, se tyrannum pro domino, & pro provisore prædonem exhibebat. N. 12.

(*a*) Silva Carbonaria, *la forest Charboniere*, sic dicta à Carbonibus, qui in ea fiunt, pars est Arduennæ silvæ inter Mosam & Scaldim.

(*b*) Pippinus ideò *medianus* dicitur, quòd medius est inter Pippinum Landinensem suum avum maternum, & Pippinum Regem nepotem suum.

(*c*) Infrà N. 13. *Harstaphia* dicitur: villa erat propinqua silvæ, *cui ab antiqua vetustate inditum fuerat nomen Ruttis*, prope Tungros, à quo oppido unâ leucâ distans locus visitur *Rutheim* dictus, de exstirpata silva nomen retinens. *Halstapliæ* seu *Harstaphiæ* villæ nullum nunc superest vestigium.

(*d*) Haccletum sive *Haccoletum* nullum nunc invenias ad Mosam.

EX VITA S. WIRONIS EPISCOPI.

Apud Bollandianos VIII. *Maii.*

N. 7. SANCTUS Wiro Franciæ dirigitur in partes. Cúmque Pippinus Dux Francorum
narrante fama didicit, tales viros infra regni ſui terminos peregrinari velle,
totamque patriam illorum illuſtraſſe ſanctimonia; gaudio repletus, eos ad ſe venire
fecit properè. Quos adventantes cum honore ſuſcipiens, auditaque cauſa itineris,
B. Wironem mox inter ſuos timoratum cunctiſque venerandum locavit, ejuſque
ſanctitati ſe cum ſuis committens, cum ſumma veneratione ut patronum excoluit.
Locum namque remotum à mundi negotiis Dux ipſe præfatus, providens in futu- B
rum, beato Wironi conceſſit ad manendum, quò liberiùs cum ſuis inibi cæleſtes
caperet fructus: qui locus ore vulgi (*a*) Mons-Petri dictus, in quo Oratorium ſan-
ctæ Mariæ ſemper Virginis Deique genitricis honore conſtructum & conſecratum
eſt, necnon ſancti Petri Monaſterium decori operis artificio conſtructum ex lapi-
dibus, quod perdurat in præſens......

N. 8. Tantæ etiam venerationis apud præfatum Francorum Ducem habebatur, quòd
ut præſulem animæ & tutorem vitæ ob ſanctitatis inſigne inter ſuos eum venerabatur.
Nam ſolitus erat illi lubrica lapsûs humani detegere; nec dedignatus eſt gratia con-
feſſionis diſcalceatus eum adire, ejuſque oris imperio promptè parere. Conſultis
etiam natu Majorum intereſſe ſæpius accitur.

(*a*) Mons S. Petri *Bergh* appellatur in Diplomate Lotharii Regis; vulgò nunc *S. Odilæ mons*, ſive *Odilie-Bergh*: pagus eſt ſupra Ruræmundam in Gelria, ad lævam fluvii Ruræ ripam. Templum & Monaſterium penitus deſtructa ſunt, quorum tantùm etiam- C
num ſuperſunt ruinæ.

EX VITA S. PLECHELMI EPISCOPI.

Apud Bollandianos XV. *Julii.*

N. 10. SANCTUS Plechelmus, omnibus poſtpoſitis, patriam parenteſque reliquit;
& Regem Francorum (*a*) Pippinum virum ſtrenuum, & in receptione San-
ctorum incomparabilem, comite quodam magnarum virtutum viro, nomine Oth-
gero, expetivit. Qui verò in ejus conlætatus adventu, plurimùm exhilaratus eſt gau-
dio. Cúmque ejus ſanctitatem præfatus Rex animadverteret, & cum eo ſanctæ præ- D
dicationis colloquia continuaret; miſit eum ob evangelizandi conſtantiam per ſui
regni latitudinem, ut populos errori implicitos, & in ſacrificiorum ritibus ſordi-
dantes, ſanctæ prædicationis dogmate illuſtraret, & ſacro fonte baptiſmatis ablue-
ret. Nam quamvis Chriſtiani eo tempore fuiſſent, quamplurimi tamen illorum va-
nis ſuperſtitionibus vacabant....... Annuente verò Rege, Eccleſias Domino in
multis ædificavit locis......

N. 11. Sed cùm Dei ſervus jam exſtitiſſet ſenio feſſus, præfatus Rex quemdam infra ip-
ſius regni partes locum, qui de ſuis incolis (*b*) Mons-Petri nuncupatur, conceſſit ad
habitandum. Ibi quoque exſtirpata priſtini erroris nequitia, uſque ad centeſimum
per ſervum ſuum operari dignatus eſt fructum. Sed Pippinus Francorum Rex in-
comparandus in tanta veneratione eum habebat, ut ſingulis annis, initiante Qua-
drageſimali tempore, de ſuo palatio deſcendens, nudis pedibus, & regali depoſita E
purpura, ad præfatum locum, quem Sanctus incoluerat, ire properaret. Et cum
eo tenuit conſilium quomodo regni gubernacula ſecundùm Domini voluntatem
gubernaret, & ſanctæ fidei magnitudinem in ſe ipſo ſuiſque ſubjectis adaugeret.
Ibi quoque cum ſummo Sacerdote Domini, confeſſione criminum facta, & ac-
cepta pœnitentia, de humanitatis parte deflet contracta.

(*a*) Johannes Bollandus Pippinum, Heriſtallium dictum, intelligit, qui Pippinus Dux erat Francorum, non Rex; ſed, ut de eodem dicitur in Vita S. Boniti, *regni primatum tenens, atque curam Palatii gerens, cunctaque gubernacula ſuo diſponebantur arbitrio*: & in Vita S. Gertrudis, *Etſi non regio nomine, tamen regia poteſtate in Auſtria regnare cœpit.*

(*b*) De Monte-Petri, vide quæ diximus ſuprà in Vita S. Wironis.

EX VITA S. WILLIBRORDI EPISCOPI * TRAJECTENSIS, Auctore Theofrido Abb. Esternacensi, Sæculo XI.

* d'Utrecht.

Inter Acta SS. Ord. S. Bened. p. 1. Sæc. 3. pag. 629.

DUX excellentissimæ generositatis Pippinus cum * Blitrude contorali suâ æquè generosis orta natalibus, tertio Idus Maii, anno duodecimo Childeberti gloriosissimi Regis, dedit beato Willibrordo Epternacensis fisci medietatem integram, B à Theodardo egregii Ducis Theotharii filio sibi traditam. Irmina verò (*a*) Dagoberti Regis filia hereditario jure possessam, cum omnibus appendiciis & adjacentiis suis cum villa montis, sitam in pago * Tulbiacensi in Kalendis Decembris addidit partem alteram. Idem munificus Princeps sub chirographi conscriptione anno (*b*) IV. Regis Dagoberti, VI. Nonas Martii tradidit illi villam in pago Mosariorum sitam, & à præterfluentis fluvii nomine Sueſtram nuncupatam, & egregiæ Blitrudis sagaci industria ab ingenuis viris pecuniæ impendiis comparatam. Et quia utriusque loci situs tam sapienti architecto visus est amœnus, & cœnobialis vitæ studiis apprimè aptus & dignus; in utroque jactis fundamentis exædificavit (*c*) Cœnobium, & in montibus Israël, in pascuis uberrimis pascendum aggregavit gregem Dominicum.

* Plectrude
An. 706.
* de Zulpich
An. 714.

(*a*) Nimirum secundi, ut putant.

(*b*) Corrig. *anno* III. nam anno quarto Dago- C berti VI. Nonas seu die secundo Martii currebat annus Christi 715. quo jam obierat Pippinus.

(*c*) Esternacense seu Epternacense Monasterium, *Echternach*, opido nobilitatum, haud procul ab urbe Augusta Trevirorum, ad flumen Suram, *Soure*. Suestrense, *Susteren*, nobilium Canonicarum collegium, in pago Mosano, in diœcesi Leodicensi.

EXCERPTA EX VITIS SANCTORUM

D

DE (*a*) CAROLO MARTELLO PIPPINI II. FILIO.

EX HISTORIA EPISCOPORUM AUTISSIODORENSIUM.

Apud Labbeum Tom. I. Novæ Biblioth. Libr. Mss. p. 429.

E SAVARICUS sedit annos V. menses IV. Hic, ut fama confirmat, eò quòd esset genere nobilissimus, cœpit à statûs sui ordine paululùm declinare, & secularibus curis, plusquàm oportet Pontificem, insistere, in tantum ut tam pagum Aurelianensem quàm Nivernensem, Tornodorensem quoque atque (*b*) Avalensem, necnon & Tricassinum militari manu invaderet, suisque ditionibus subjungeret.

Cap. 26.

(*a*) Carolus Martellus in Francia principatum tenuit sub Regibus Chilperico II. Chlotario IV. & Theodorico IV. ab anno 715. ad annum 741. quo mortuus est. Hanc Inscriptionem ejus tumulo impositam refert Hieron. Bignonius in Libro de Excellentia Regum Francorum; *Non vult regnare, sed Regibus imperat ipse.* Chilpericus II. anteà Daniel dictus, Childerici II. filius, anno 715. Dagoberto III. successit, è vivis excessit anno 720. Chlotarius IV. quem alii Dagoberti secundi, alii Dagoberti III. filium dicunt, à Carolo Martello anno 717. Rex Francorum constitutus, vita functus est anno 719. Theodoricus IV. Calensis dictus, Dagoberti III. filius, anno 720. factus est Rex Francorum, obiit anno 737. post quem fuit interregnum quinque annorum.

(*b*) Avalensis seu Aballonensis pagus *l'Avalonois*, cui nomen dedit Aballo, *Avalon*, urbs in Ducatu Burgundiæ, decem leucis Autissiodoro distita ad meridiem. Noti sunt alii pagi.

Nam eo tempore Franci inter ſe diſſidentes, cùm plurima civilia bella commoverent, in ſilva (*a*) Cotia in invicem irruentes, maxima cæde ſeſe mactaverunt. Tunc idem Epiſcopus poſtponens Pontificalem dignitatem, undecumque collecta plurima multitudine, cùm Lugdunum pergeret, ut eam ſibi ferro ſubjugaret, divino fulmine perculſus, cita morte (*b*) interiit; ſicque ad propriam civitatem reportatus, atque in Baſilica ſancti Germani juxta prædeceſſores ſuos eſt ſepultus. Fuit enim temporibus Dagoberti junioris Regis atque Danielis, qui mutato nomine vocatus eſt Chilpericus, atque ex Clerico Rex eſt effectus, Pippino (*c*) cum Plectrude Majore-domûs principante regente. A

(*a*) Cotia ſilva, *la foreſt de Cuiſe*, Compendio villæ olim publicæ, & nunc Palatio Regio proxima.
(*b*) Savaricum ictu fulminis exſtinctum menſe Octobri anni 715. putat Cointius. Hinc pontificatum iniit circa medium anni 710. ſub Childeberto III.
(*c*) Obierat Pippinus antequàm Chilpericus Rex conſtitueretur. B

(a) SCHEDULA CUM RELIQUIIS S. MARIÆ MAGDALENÆ anno MCCLXXIX. inventa.

ANNO Nativitatis Dominicæ DCCXVI. menſe Decembri, in nocte ſecretiſſimè, regnante Odoino piiſſimo Francorum Rege tempore infeſtationis gentis perfidæ Sarracenorum, tranſlatum fuit hoc corpus cariſſimæ & venerandæ Mariæ Magdalenæ de ſepulchro ſuo alabaſtri in hoc marmoreum, ex metu dictæ gentis perfidæ Sarracenorum, quia ſecuriùs eſt hîc, amoto corpore Sidonii.

(*a*) Cùm Carolus Salernitanus Princeps, qui, Carolo Andegavenſi patre, Comite Provinciæ & Neapolis Rege abſente, Provinciam regebat, anno 1279. Reliquias S. Mariæ Magdalenæ in decentiorem locum transferre vellet, effoſſâ terrâ inventum eſt Sepulchrum marmoreum, & intra illud Reliquiæ cum hac Schedula. Ex illa Schedula, quam fictitiam dici non poſſe probat Pagius ad an. 716. Num. XIII. patet Provinciales metu Sarracenorum ſeſe Eudoni Aquitaniæ Duci ſubdidiſſe, eumque anno 716. in Provincia Regem agnitum fuiſſe. C

EX VITA S. SILVINI EPISCOPI APUD MORINOS,

Auctore Antenore Epiſcopo coætaneo, Interpolatore Anonymo,

qui vixit ante medium Sæculum IX. D

Inter Acta SS. Ord. S. Bened. part. 1. Sæc. 3. p. 295.

N. 1. SANCTUM Silvinum nobilis Toloſana genuit terra, ſed Tervanenſium felices continent fines. Clarus ex proſapia nobilitatis juxta ſæculi dignitatem, ſed clarior ex fide ſanctitatis ſecundùm Dei voluntatem. Floruit quoque tempore prioris (*a*) Caroli Regis & (*b*) Childerici ejus Principis, perſeverans uſque (*c*) Vinciacum bellum, quod geſtum eſt inter Carolum & Ragenfridum Francorum Regem, ubi
An. 717. magna ſtrages facta eſt populorum, fugato Ragenfrido cum paucis qui remanſerunt......

N. 2. Ad Occidentales deſtinatus pervenit partes, videlicet Tervanenſis regionis, ubi non parvam plebem populi Domino adquiſivit. Erat enim incolis hujus terræ cultus divinus ex parte incognitus, quem verbo prædicationis ſimulque exemplo juſtè vivendi reparavit...... E

N. 7. Conſtruxit in ſuæ proprietatis jure ob venerationem omnipotentis Dei & memoriam ſancti ſui nominis Eccleſias duas, unam in loco nuncupato (*d*) Mundini-ciſterna,

(*a*) Hic eſt Carolus Martellus Pippini Heriſtallii ex Alpaïde pellice filius, Pippini Regis pater, non Rex ipſe quidem, ſed Regibus imperans. Cod. Mſ. Corſendoncanus habet, *Karoli Principis & Childerici Regis. Bollandus.*
(*b*) Legendum, *Chilperici*, qui Childerico Rege natus, in Calenſi Monaſterio à S. Balthilde avia educatus eſt. Hunc Neuſtrii, mortuo Dagoberto III. Regem crearunt anno 715.
(*c*) Vinciacum, vulgò *la Cenſe de Vinci*, viculus in pago Cameracenſi, nobilis clade Chilperici Regis & Ragenfredi Majoris-domûs, qui non erat Rex Francorum, ſed Dux tantùm.
(*d*) In mſ. Corſendoncano, *Municiſterna*: quem locum haud procul ab Alciaco diſtare, vulgóque dici *Maunice*, teſtatur Bollandus.

&

A & (*a*) aliam in Remicensi Campania, ubi laudes Dei celebrantur assiduè.....

Tunc quoque missum est ad (*b*) Centulam Monasterium, ubi sanctus Richarius corpore requiescit, quod non multùm longè distat ab Alciaco (*c*) Cœnobio, ut venientes Monachi, qui sub regulari habitu ibi sanctè degebant, tumularent corpus sancti Silvini Antistitis...... Unde venientes simul sepelierunt B. Antistitem cum hymnorum laudibus & aromatum odoramentis in Alciaco Cœnobio, cum magno timore & sanctissima veneratione. Post expletum verò officium funeris, Adalsquarus quidam vir prudens satisque devotus, & ejus conjux Aneglia nomine, de nobilissima exorta Francorum prosapia, præparaverunt convivium magnum ad opus eorum, qui ad sepeliendum venerant sanctum corpus, quo repleti unusquis- N. 13.
B que ad propria posset repedare sine defectionis labore. Isti etiam construxerunt Basilicam Alciaci Cœnobii in honore sanctæ Dei genitricis virginis Mariæ, ubi etiam ante adventum sancti Silvini eorum filia, Siccherdis nomine, deposito sæculari habitu, jam Deo sacrata inerat.

(*a*) Hæc Ecclesia videtur fuisse locus vernaculè dictus, *S. Remi-Champagne*, in eodem tractu.

(*b*) Centula, vicus & Monasterium S. Richarii dictum, *S. Riquier*.

(*c*) Alciacum Monasterium, vulgò *Auchy les Moines*, haud procul ab oppido Hesdino ad Quantiam fluvium, incoluere Sanctimoniales usque ad ejus excidium à Nortmannis patratum: instauratum posteà, ac Monachis Benedictinis datum. Hujus fundamenta posuere circa annum 700. Adalsquarus & ejus uxor Aneglia.

EX VITA S. WILLEBRORDI EPISCOPI TRAJECTENSIS, ab Alcuino Caroli M. principatu scripta.

C

Inter Acta SS. Ord. S. Bened. part. 1. Sæc. 3. p. 603.

Cap. 6. An. 690.

IGITUR vir Dei Willebrordus cum sociis suis (*a*) Fresiam tamdiu navigavit, donec prospero cursu in ipsa ostia Rheni fluminis vela deposuit, ibique optata telluris statione refocillati sunt, & mox ad castellum Trajectum, quod in ipsa ejusdem fluminis situm est ripa, pervenerunt: in quo etiam post aliquod tempus, Deo donante, & verbo fidei crescente, idem sanctus Willebrordus sedem Episcopatûs sui habuit. Sed quia eadem gens Fresonum, in qua idem ædificatum est Castellum, cum Rege suo Radbodo paganis adhuc ritibus sordebat, visum est viro Dei contendere Franciam, ac Ducem illorum adire Pippinum triumphis clarum, strenuum
D ac moribus clarum probumque: qui eum cum omni honore suscipiens, sed nolens tanto doctore se vel suam privare gentem, loca ei opportuna intra terminos regni sui prævidens, quò potuisset idololatriæ spinas exstirpare...... Congaudens prædictus Francorum Dux ejus sanctissima devotione & verbi Dei clarissima multiplicatione, majoris profectûs occasione, prudenti cogitabat consilio eum Romam mittere, ut à domno Apostolico Sergio viro sanctissimo tunc temporis in summi Sacerdotii honorem ordinaretur...... Quod cùm viro Dei persuadere tentaret, renuit primùm, nec se tantæ auctoritatis dignum honore esse referebat...... Dux verò contrà religiosè suasit quod Vir Dei verecundè negavit. Tandem omnium unanimitate victus, & (quod majus est) Dei dispensatione coactus consensit...... Et sic cum honorifica legatione & muneribus Apostolico condignis (*b*) Romam directus est...... An. 692.

E Accepta Apostolicæ auctoritatis benedictione, cum majori fiducia devotus verbi prædicator ad præfatum Francorum Ducem regressus est, qui eum cum summa honoris magnificentia receptum cum suæ potestatis jussione in opus Evangelii direxit; Cap. 8.

(*a*) Frisii seu Frisiones Germaniæ populi Rhenum flumen transgressi, in parte Bataviæ consederunt, & Trajectum Batavorum, vicum Dorestate aliaque loca occuparunt: quæ regio à gente & à situ Frisia citerior dicta est. In hanc advenisse putatur S. Willebrordus anno 690.

(*b*) Beda lib. 5. c. 12. duo S. Willebrordi Romana itinera distinguit: *Primis*, inquit, *temporibus adventûs eorum in Fresiam, mox ut comperit Wilbrordus datam sibi à Principe licentiam ibidem prædicandi, acceleravit venire Romam, cujus Sedi Apostolicæ tunc Sergius Papa præerat, ut cum ejus licentia & benedictione desideratum evangelizandi gentibus opus iniret, simul & Reliquias acciperet* Ecclesiarum dedicationi adhibendas. Eo reverso, *postquàm per annos aliquot in Fresia qui advenerant docuerunt, misit Pippinus, favente omnium consensu, virum venerabilem Wilbrordum Romam, cujus adhuc Pontificatum Sergius habebat, postulans ut eidem Fresonum genti Archiepiscopus ordinaretur. Quod ita ut petierat impletum est anno ab Incarn. Domini 696.* Hoc igitur anno 696. atque etiam anno 692. ad quem primum iter refertur, Pippino Francorum Duci parebat Frisia.

maximè autem in borealibus regni sui partibus, quò eatenus ob raritatem Docto- A rum, vel duritiam habitatorum fidei flamma minùs relucebat. Eò Vir Dei instantiù illis in regionibus semina vitæ sparserat, quò plus necessarium antiquæ ignorantiæ famem perspexerat depellere. Qualem, divina gratia adjuvante, in locis illis fructum fecisset, testes sunt usque hodie populi per civitates, vicos & castella, quos ad veritatis agnitionem, & ad unius omnipotentis Dei cultum pia admonitione perduxerat: testes quoque Ecclesiæ, quas per loca singula construxerat: testesque Deo famulantium congregationes, quas aliquibus congregavit in locis.

Cap. 9. Tentavit quoque idem vir ultra Francorum regni fines cælestis vitæ flumina derivare. Nam (*a*) tunc temporis Regem Fresonum Radbodum cum sua gente paganum non timuit adire; & quocumque perrexerat, verbum Dei cum omni fiducia loquebatur. Sed præfatus Fresonum Rex Virum Dei humilitatis gratia benignè suscipiens, nullis tamen vitæ fomentis saxeum ejus cor emollire potuit...... Et quamvis noluisset veritatis prædicatori credere, tamen ad Pippinum (*b*) Regem Francorum B cum honore remisit eum.

Cap. 12. Qui in ejus lætatus adventu, rogavit eum destinato verbi Dei operi insistere, eradicatisque idololatriæ spinis, verba Dei per loca singula instanter serere. Quod etiam pius prædicator haud segniter implere satagebat, circuiens omnes illius terræ regiones, per urbes, vicos, castella, ubi priùs evangelizabat, exhortans omnes, quatinus bono animi proposito in veræ fidei permanerent firmitate. Et dum per dies singulos numerus crescebat Fidelium, & major credentium turba ad verbi Dei agnitionem confluebat, cœperunt plurimi fidei fervore incitati patrimonia sua Dei viro offerre. Quibus ille acceptis, mox jussit Ecclesias in eis ædificare, statuitque per eas singulas Presbyteros & verbi Dei sibi cooperatores......

Cap. 13. An. 714. An. 716. Contigit autem Pippinum Ducem Francorum diem obire, & filium ejus Carolum regno patris potiri: qui multas gentes sceptris adjecit Francorum, inter quas C etiam cum triumphi gloria (*c*) Fresiam, devicto Radbodo, paterno superaddidit imperio. In qua tunc gente sanctus Willebrordus positus est prædicator, sedique Episcopali in Trajecto (*d*) Castello delegatus est......

Cap. 23. Idem quoque Vir Deo amabilis spiritu prophetico prædixerat, quæ pòst rerum eventus vera probavit. Baptizavit igitur Pippinum filium fortissimi Ducis Francorum Caroli, patrem hujus nobilissimi (*e*) Karoli, qui modò cum triumphis maximis gloriosè regit imperium. De quo Pippino patre ejus Vir Dei præsaga voce tale coram discipulis suis prædixit vaticinium: *Scitote quòd iste infans sublimis erit valde & gloriosus, & omnium præcedentium Francorum Ducibus major.* Hujus itaque vaticinii veritas pòst nostris est probata temporibus, nec opus est adsequi testimoniis, quod totius regni agnoscit auctoritas. Scit namque omnis populus, quibus nobilissi- D mus victor celebratur triumphis, vel quantùm termini nostri dilatavit imperium, vel quàm devotè Christianam in regno suo propagavit religionem, vel quid pro defensione sanctæ Dei Ecclesiæ apud extraneas exercuit gentes.

(*a*) Tunc Fresia, ut suprà ex Beda Willebrordi æquali observavimus, Francorum ditioni subjiciebatur.

(*b*) Pippinus Rex appellatur, quia summa rerum apud eum in Galliis erat.

(*c*) Jam Pippinus Fresiam, superato Radbodo Duce, sibi subjecerat, quam Carolus filius iterùm rebellantem perdomuit.

(*d*) Sequendus potiùs est Beda, qui Willebrordum Episcopum Trajecto præfectum à Pippino testatur lib. 5. cap. 12. *Donavit ei Pippinus locum Cathedræ principalis in Castello suo illustri, quod antiquo gentium illarum vocabulo Wiltaburg, id est oppidum Wiltorum, linguâ autem Gallicâ Trajectum vocatur.* Cluverius monet distinguendum locum *Wiltaburg*, qui hodieque dicitur Wiltenburg, à Trajecto, *Utrecht*.

(*e*) Carolum Magnum intelligit.



A

EX VITA S. LIUDGERI EPISC. MIMIGARDEFORDENSIS, Auctore Altfrido ejuſdem Sedis Epiſcopo tertio.

Inter Acta SS. Ord. S. Bened. part. 1. Sæc. 4. p. 19.

VURSSINGUS (*a*) unà cum conjuge ſua Adalgarda, & filio uno quem habebant, Nothgrimo nomine, & cum paucis domeſticis ſuis occultè fugiens, ad Ducem Francorum, nomine (*b*) Grimoldum, pervenit, qui benignè ab B eodem Duce ſuſceptus, habitavit in regione Francorum; & imbutus fide Catholica, baptiſmi conſecutus eſt gratiam, unà cum conjuge ſua & filio, ac domo reliqua. Poſt præfati verò Ducis obitum, ſinguli Duces Francorum venerabilem Vurſſingum honoratum beneficiis retinuerunt ſecum...... N. 3.

His ita geſtis, Rex Radbodus infirmari cœpit infirmitate, qua & mortuus eſt, & ſex annis continuis ante diem mortis ſuæ paullatim traxit dolorem: cœpitque regnum ſuum deficere, regnum quoque Francorum augmentando proficere...... Contigit autem (*c*) Pippinum Ducem Francorum de hac luce migraſſe, & filium ejus (*d*) Carolum regno potiri patris: qui multas gentes ſceptris adjecit Francorum, inter quas etiam cum triumphi gloria Freſiam, exſtincto Radbodo, paterno addidit imperio..... Dedit igitur Carolus memorato Vurſſingo beneficium in C confinio Freſonum, & direxit eum ad patriam ſuam causâ fidei roborandæ. Qui veniens, accepta hereditate propria, habitavit in loco, qui dicitur Suabſna, juxta Trajectum, & cœpit eſſe adjutor ſancti * Willibrordi cum filiis & propinquis ſuis, in quibuſcumque potuerat. N. 4.

* Epiſc. Trajectenſis.

(*a*) Vir nobilis inter Friſones, qui Radbodi Friſonum Regis crudelitatis vitandæ cauſa in Franciam fugerat.

(*b*) Grimoldi ſeu Grimoaldi Ducis, Pippini Majoris-domûs ex Plectrude filii, obitus contigit anno 714. Radbodi verò Friſonum Regis anno 719.

(*c*) Pippinus, à villa Hariſtallio Hariſtallienſis dictus, mortuus eſt anno 714. eodem fermè tempore quo filius Grimoaldus.

(*d*) Carolus Martellus Pippini ejuſdem ex Alpaïde filius, Pippini Regis pater.

D

EX VITA S. ERMINONIS ABBATIS LAUBIENSIS, Auctore æquali Anſone ejuſdem Cœnobii Abbate.

Inter Acta SS. Ord. S. Bened. part. 1. Sæc. 3. p. 566.

CUM Ragenfridus committeret bellum adverſus Carolum, eodem namque die priuſquàm pugnarent, Vir Domini Ermino poſt matutinas laudes, Fratribus quieſcentibus, ipſe ſecundùm conſuetudinem ſolus in Oratorio pſallebat. Cùmque diu decantaret, ſopor inruit in eum in tantum ut pænè ſtare non poſſet. Repugnante autem illo ac reluctante, vox facta eſt ad eum, dicens: *Caroli eſt* (*a*) *victoria.* At ille, ſurgentibus Fratribus congregatiſque in unum, narravit eis E quod ſibi dictum fuerat. Et ita poſteà probavit eventus: quia fugato Ragenfrido, exercituque illius vulnerato ferè uſque ad internecionem, Carolus univerſum regnum Francorum redegit in ſuam poteſtatem, ſicut dictum fuerat ſancto Erminoni (*b*) Epiſcopo. N. 7. An. 717.

Nec illud æſtimo fore ſilendum quod dixit poſt indaginem ſancti-Spiritûs, quando interiit vir gentilis, nomine Radbobus, Princeps Friſianorum. Igitur cùm completa eſſet malitia præfati viri Radbodi, cœpit adunare turbas gentilium exercitumque valde copioſum, cupiens inrumpere in Francorum terras, ut ſuam in eis ultionem exerceret. Hæc audientes Franci, metuebant eum nimis, reminiſcentes quòd olim ab eo graviter vulnerati terga vertiſſent. Tunc miſertus Dominus ſervis ſuis, non permiſit illum intrare in regnum Francorum, ſed percuſſit eum, & mortuus eſt..... N. 8. An. 719.

(*a*) Ea Caroli Martelli de Rege Chilperico ac de Præfecto Palatii Ragenfredo victoria relata eſt anno 717. 12. Kal. Aprilis apud Vinciacum.

(*b*) Laubienſes Abbates à S. Urſmaro, cui Ermino anno 713. ſucceſſit, fuere Epiſcopi.

N. 9. Non multùm, ut arbitror, post hoc tempus dum Carolus iter ageret secus Monasterium sancti Erminonis, fertur dixisse suis famulis: *Eamus ad Monasterium* (*a*) *Laubacis.* Statimque perrexerunt coqui ac pistores cum reliquis ministris ad Monasterium, dicentes: *Carolus insequitur iter nostrum.* Sanctus verò Ermino cantabat psalmos, orabatque in Oratorio, quod sibimet ipsi dedicaverat in honore sanctæ Mariæ semperque Virginis & sancti Joannis Evangelistæ & sancti Andreæ. Cùm autem repleretur pænè omnis locus Monasterii de exercitu prædicti Principis, Præpositus Monasterii, Martinus nomine, misit unum de Monachis ad prædictum Oratorium, ut suaderet Episcopo egredi ad eos ob adventum Caroli. Qui cùm
Psal. 71. 1. introisset, ille decantabat hunc Psalmum; *Deus judicium tuum Regi da, & justitiam tuam filio Regis.* Tunc qui missus erat, dixit ei humiliter quod sibi fuerat imperatum. At ille respondens præcepit illi dicens: *Egredere hinc.* Quo egresso, ipse nihilominùs psallebat. Martinus autem misit alium, simile illi mandatum dans. Profectò sanctus Ermino & hunc jussit similiter egredi, ab oratione tamen non cessans. Denique Martinus jam felle commotus, ingressus est ad eum cum furore, & dixit: *Mirabile est quod agis: cur non egrederis ad nos, & dices quid facere debemus, quoniam senior noster Carolus hîc quantociùs festinat venire?* At ille, completa oratione hac, repletus spiritu Prophetiæ dicit illi: *Vade ad eos qui hîc advenerunt foras, & quodcumque habent necesse, impertire illis; simulque dic eis ut exeant post dominum suum: quia verè dico tibi, non est Carolus visurus hoc Monasterium in hoc anno.* Qui parens imperio pii Patris, dedit eis omnia necessaria: ac sic sunt omnes à Monasterio regressi, & Carolus iter quod cœperat peregit, ut sermo sancti Erminonis impleretur: quod Dominus illi oranti revelaverat in auriculam cordis ejus.

N. 10. Iterùm fore haud arbitror tacendum, quod Dominus dignatus est illi revelare de Pippino filio Caroli cùm (*b*) nasceretur. Itaque nato puero contigit venisse à Carolo quemdam hominem ad Monasterium plurimè dictum, locutumque fuisse cùm homine Dei Erminone. Cúmque diu loquerentur, subjungens inquit: *Natus est filius Caroli.* At ille sollicitus de nomine pueri ait: *Quomodo vocatur nomen ejus?* Et ille: *Pippinus*, inquit, *est nomen ejus.* Regrediente autem eo, sanctus Ermino ait suis familiaribus: *Iste*, inquam, *puer habiturus est regnum Francorum solidè, intantum ut nullus de progenie illius ante eum tam solidè tenuisse dignoscatur.* Et ita demum cernimus (*c*) nos sublimatum eum in universo regno Francorum, sicut sanctus Ermino prædixit fore fiendum.

N. 13. An. 737. Provectus ætate & plenus dierum, in senectute bona anno DCCXXXVII. ab Incarnatione Domini nostri J. C. VII. Kalend. Maias perrexit ad Dominum.

(*a*) Laubiense Monasterium, vulgò *Lobes*, in pago Hannoniensi ad Sabim flumen.
(*b*) Natus est Pippinus circa annum 714. nam, ut scribit Auctor Annalium Fuldensium, Pippinus annos vixit 54. obiitque anno 768.
(*c*) Hic nota Auctoris ætatem.

EX VITA S.* LEUTFREDI ABBATIS MADRIACENSIS, Auctore Monacho anonymo, Sæculo IX.

* S. Leufroy.

Inter Acta SS. Ord. S. Bened. parte I. *Sæc.* 3. *p.* 583.

N. 2. BEATUS vir Leutfredus intra Gallias pago Ebroïcensi exortus est, sanguinis nobilitate conspicuus, parentibus Christianissimis natus.

N. 8. Pervenit ad Monasteriolum, quod vocatur vulgò (*a*) Varenna: cúmque caritate se illic habitantes aliquantum temporis detinere vellent, nullo modo adquievit, quia feminarum habitaculum illud erat. Egressus itaque petivit locum, qui dicitur (*b*) Calliacus, ubi Dei hominem Bertrannum invenit........

N. 9. Audita fama beati Sidonii, vir Dei Leutfredus Rotomagensem urbem protinus advenit, (*c*) ubi prædictus homo Dei Sidonius, Hibernia Brittaniæ insula ortus, virtutum splendore venerabilis habebatur......

(*a*) Fortè vicus est ad Sequanam inter Vernonem & Gallionem, dictus *Nostre-Dame de la Garenne.*
(*b*) Exstat prope Abbatiam S. Leutfredi vicus dictus Calliacus, *Cailly*, quem hoc loco intelligendum putant. Est & Calliacus Decanatûs sedes in pago Caletensi ad amnem cognominem: qui vicus non longè distabat à Monasterio S. Sidonii, quò posteà Leutfredus concessit. *Mabillonius.*
(*c*) Nimirum quarto milliari Gallico ab urbe Rotomago in Caletensi pago, vulgò *le pays de Caux*,

A Egressusque urbem, Spiritu-sancto duce, devenit in fines Madriacensis (*a*) pagi,
ad (*b*) locum virtutibus quidem insignem, nullis tamen habitaculis adornatum...... N. 10.
Hunc locum vir Dei Leutfredus post aliquot annos decessionis sancti Audoëni Epi-
scopi invisere tentavit, visoque loco, amœnitate ejus, eò quòd esset aquarum
nemorumque & vinearum fertilitate jocundus, miraculorum quoque prodigiis, quæ
ibi fiebant, plurimùm lætificatus, domum sacram Domino Deo construere accele-
ravit, in honore scilicet vivificæ Crucis & sanctorum Apostolorum ac præcipuè
Confessoris Christi Audoëni Pontificis, atque in eo loco altare statuit, ubi crux se-
mitarum apparuerat. Sed & post modicum tempus congruentibus habitaculis eam- An. 690.
dem Cellam cinxit, atque (*c*) Monachorum conversatione nobilitavit.......

Pro quibusdam negotiis evenit ut reverentissimus Patronus noster nobilissimum N. 17.
Principem Carolum Majorem-domûs adiret, qui eo tempore, quo Dagobertus
B Rex Childeberti gloriosissimi Regis filius regnum Francorum tenebat, curam rei- *Apud Chesnium, Tom. 1. p. 689.*
publicæ nobiliter administrabat. A quo honorificè susceptus est & humanè tractatus,
& quæcumque suggessit consecutus est. Nam & pro merito sanctitatis ejusdem
Princeps familiarissimè eo usus est, & gavisus occasionem se invenisse, de animæ
suæ salute cum eo diutiùs tractavit. Jamque cùm reverteretur ad propria, devenit
ad Castrum Laudunense, quod Clavatum vocatur. Post quem præfatus Princeps
festinanter direxit, qui eum ad se celerrimè reduceret. (*d*) Nam filius ejus Grifo
gravissimis febribus torquebatur, cui mortem vicinam adesse credebant. Propter
quod Princeps multis precibus Virum Dei flagitabat, ut ei sanitatem pristinam ora-
tionibus reformaret. Cúmque ille negare non posset quod paterna devotio ex-
torquebat, jussit ut à ministris sibi offerretur. Igitur manibus ministrorum puer ad
eum delatus, noctem illam cum eo fuit. Cùm autem aquam sanctificasset, & mem-
C bra pueri ex ea superfunderet, signo crucis eum muniens, in divinis laudibus & offi-
ciis noctem illam exegit. Inter quæ cœpit puer meliùs habere, & humorem fe-
brium per os effundere. In crastinum Sacerdos Dei Missarum sollemnia celebrans,
puero corporis Dominici Sacramentum tradidit. Post hæc optimè convaluit puer,
& sibi salutem se reportare gavisus est & patri gaudium. Porrò vir venerabilis,
postquàm innotuit populis cujus esset meriti, reversus est in sua. Venerabantur hunc
Principes, diligebant manus plebeïæ, atque ad imitandum eum non solùm sui, sed
etiam externi de aliis Monasteriis properabant.

Militavit autem vir Domini Leutfredus bonam militiam sub Principibus Franco- N. 25.
rum Childeberto, Dagoberto & Chilperico, junioribus scilicet Regibus: quo tem-
pore Grimoaldus & Carolus senior per successiones Majores-domûs palatii curam
regni administrabant. Præfuit huic Monasterio per annos circiter (*e*) XLVIII. & re-
quievit in pace XI. Kalendarum Juliarum.

ubi S. Sidonius ex Monacho Gemeticensi Abbas Monasterium erexerat, nunc redactum in Prioratum & vicum, vulgò *S. Saëns* appellatum, subjectum Abbatiæ Fontanellensi. *Idem.*

(*a*) Madriacensis pagus, vulgò *Madrie* olim appellabatur, Ebroïcas inter & Vernonem oppidum diffusus.

(*b*) Nimirum ubi S. Audoënus crucem defixerat.

(*c*) Illud Cœnobium à pago, in quo situm erat ad amnem Acturam sive Auturam, *l'Eure*, Madriacense dictum fuit. Vocatum etiam est Crux S. Audoëni, nunc verò Crux S. Leutfredi, *la Croix S. Leufroi.* Hujus fundamenta posita fuisse videntur Mabillonio circa annum 690.

(*d*) Hæc non contigerunt sub Dagoberti principatu, qui obiit anno 715. Grippo siquidem filius erat Sonichildis, quam ex Bajoaria secum Carolus in Franciam adduxerat an. 725. Ille Grippo à patre aliqua Neustriæ, Austriæ Burgundiæque parte donatus, fratres suos Carolomannum & Pippinum adversarios habuit.

(*e*) Idem testatur Ordericus Vitalis lib. 4. Cùm igitur Leutfredus jussu Ansberti Rothomag. Episcopi à Monasterio S. Sidonii reversus in pagum Madriacensem, ibi Cœnobium suum ædificaverit anno 690. ad annum 738. pervenisse dicendus est.



EX (a) VITA S. MAXIMINI EPISCOPI TREVIRENSIS, Auctore Lupo, qui eam scripsit anno Christi DCCCXXXIX.

Apud Chesnium Tom. I. Script. Franc. p. 788.

Apud Surium Tom. 3. JAM verò illud quàm est mirabile, quod Carolo Principi obtigit. Namque is cùm longa febrium vexaretur molestia, & cibi potûsque fastidio vitæ periculum incurrisset, ei beatus (b) Maximinus capienti somnum apparuit: utque se ad suam abeuntem sequeretur memoriam, demonstravit. Expergefactus Carolus satellitem, B qui sibi fortè assidebat, percontatur si videret beatum Maximinum, qui secum paulò antè contulisset sermonem. Illo verò negante: *Modò*, inquit, *foras egreditur, atque imperavit ut se continuò sequerer, apud ejus tumulum salutis compos futurus.* Ita illò lectica deportatum, & in soporem resolutum, sanctus Maximinus iterùm alloquitur, seque pro illo Domini postulasse clementiam ostendit: illum verò, ne se ultrà dedat vitiis, admonet. Mox igitur ut evigilavit, Carolus exurrexit, & pro votis promissis in sacrarium secessit, sibique offerendos cibos poposcit, qui triginta diebus proximis, sumendorum alimentorum sibi possibilitate sublata, vix vitam solius aquæ haustu retinuit. Escis itaque sumptis, amissas redire vires persensit: hujusque non immemor beneficii, Cœnobium sancti Maximini prædiis auxit, quorum unum Patriosala, aliud Witmaris Ecclesia, tertium Commiciacus vocatur. C Sancto autem Petro Andaclanam obtulit villam.

(a) Maximini Vitam ab antiquo Scriptore elucubratam Lupus interpolavit & corrupit, eamque fabulis aspersit.

(b) Fabulosa est hæc S. Maximini Carolo apparitio.

EX VITA S. SALVII EPISCOPI, ab Anonymo coævo conscripta.

Apud Bollandianos XXVI. *Junii.*

N. 2. TEMPORE gloriosissimi Ducis Francorum Caroli adveniens vir quidam vitæ D venerabilis Salvius Episcopus partibus Hemonensis fisci, qui vocatur (a) Valentianas, cœpit ibi prædicare.......

N. 12. In ipso quoque tempore revelatum est visione angelica gloriosissimo Duci Francorum Karolo, ut Missos suos mitteret ad Valentianas fiscum; & ibi diligentissimè requirere fecisset, ubi famulus Dei Salvius unà cum discipulo suo requiesceret. Transacta autem nocte expergefactus Princeps, cœpit infra arcana cordis sui volvere, quænam esset hæc visio. Altera verò nocte admonitus iterùm in sopore noctis ut juberet perquirere, quid actum esset ex famulo Dei Salvio. Iterata verò nocte tertia, venit ad eum Angelus Domini post pullorum cantum; percussoque ejus latere, dixit: *Semel & secundò rogavi te, qui es Dux & Princeps exercitûs Domini, ut perquirere fecisses, & cum omni diligentia investigare, ubinam famulus Dei Salvius Episcopus requiesceret. Cur non obedisti voci meæ? festina velociter & accelera* E *quantociùs, adhibitis tecum Optimatibus ac Domesticis tuis in consilium, & diligenter investiga de prædicto famulo Dei Salvio ejusque discipulo. Cave ne prætermittas imperium Domini Dei tui, quia viri illi amici & Martyres Dei altissimi facti sunt.* Expergefactus itaque Dux accersivit & convocavit omnes Principes, Satrapas & Optimates, ac Magistratus & Duces, necnon & omnes Domesticos suos, qui gubernabant sub ipso regnum & imperium ejus, & exposuit eis per ordinem, quid per triduum revelatum ei fuisset: intellexerat enim, Angelo Domini revelante, quòd à Deo esset hoc decretum: præcepitque eis ut diligenter inquirerent de morte & martyrio sancti Salvii Martyris ejusque discipuli, & per maximam mitterent solertiam in omnibus locis, vicis, villis, atque fiscis, seu per omne regnum suum.

(a) Nunc oppidum in Comitatu Hainoënsi, vulgò *Valenciennes* dictum, quod Scaldis interfluit, ac duas in partes dividit.

A Misit itaque primùm idem gloriosissimus Karolus Dux Francorum nobilissimos
viros ex Domesticis suis ad fiscum, qui vocatur Valentianas. Hi verò summo studio N.13.
totis viribus fortiter investigare cœperunt de nece impiissima Viri Dei ejusque disci-
puli. Et convocantes Vicarios, Tribunos & Centuriones, Judices & Decanos
(a) Regis, congregata est ad eos multitudo populi non minima. Percunctari igitur
cœperunt singuli per turmas suas, & diligenter investigare, usque dum pervenit
sors ad domum Genardi: statueruntque eum in medio eorum, & cautè observabant,
interrogantes & inquirentes ex his quæstionibus, ad quas missi fuerant de sancto Viro
inquirendas; ut si aliqua ei notitia fuisset comperta, eò quòd ipse esset Procurator
de rebus fisci illius, & (b) villâ Breviticâ, ubi latebant Sanctorum corpora. Inven-
tumque est, eo confitente, qualiter ibi Viri sancti convenerant, & hospitium sibi
eodem in loco acceperant, atque quemadmodum Dominicæ Resurrectionis die
hora refectionis cum eo discubuerant. Et interrogaverunt eum Missi & Dome-
B stici Ducis, & dixerunt: *Quid actum fuit de viro illo, postquàm à refectione surrexit?*
Genardus respondit: *Iter suum arripuit, deinceps nescio quid actum fuit.* Domestici
Regis ei dixerunt: *Per salutem domini nostri Karoli, diversis pœnis & tormentis te
afficiemus, nisi dixeris veritatem.*

Tum Magistratus Regis apprehenderunt Genardum unà cum filio suo Wine- N.14.
gardo, necnon Winegarium servum suum, qui in sanctos Dei Viros flagitiosis-
simè injecerant manus; & adduxerunt eos ante conspectum Regis, & dixerunt ei:
*Isti sunt, Rex, viri sceleratissimi, qui iniquè ausi sunt extendere manus super Viros
Dei sanctos.* Intuens autem in eos Rex, dixit eis: *Audite me, viri iniqui & impiis-
simi: quare regnum nostrum, quod nobis omnipotens Deus dedit ad regendum, sic sub-
vertere voluistis, ut exstinguere fecissetis nomen Christi de medio nostrûm? Cur interfe-
cistis Viros sanctos, quos omnipotens Deus ad nos & regnum nostrum salvandum mise-
C rat.* At illi tremefacti obmutuerunt, & fixis oculis in terram, non audebant cernere
faciem Regis. Dux verò diligenter observabat, inquirens ab eis qualiter gestum
fuisset erga Sanctos Dei. At illi narraverunt ei omnia, sicut actum fuerat. Tum glo-
riosissimus Dux Francorum Karolus, furore commotus, præcepit lictoribus dicens:
*Ite, accipite eos, & truncate Genardi & Winegardi virilia, & oculos eorum eruite:
Winegario verò servo eorum tantùm oculos eruite. Nefas enim est ut contra præceptum
Domini quis agat, liber aut servus, & impunitus evadat.* Lictores quidem Regis im-
pleverunt omnia, ut eis fuerat imperatum. Rex autem jussit convocari universos
Episcopos & Sacerdotes Domini, qui ibidem aderant, ut cum magna reverentia
sancta corpora ex illo loco ad locum alium transferrent......

Gloriosissimus verò (c) Carolus Rex Francorum largitus est sancto Martyri Sal- N.16.
vio partem tertiam ex omnibus facultatibus fisci illius, quæ & ibi permanet usque in
D præsentem diem.

Eo namque tempore jussit Carolus (d) Campum magnum parari, sicut mos erat N.17.
Francorum. Venerunt autem Optimates & Magistratus omnisque populus, & castra
metati sunt universi in circuitu, ubi Dux residebat. Congregatis autem omnibus,
adfuit inter eos unus è Ducibus, quem valde Rex diligebat. Clamare verò cœpe-
runt sorores ejus adversùs eum coram Rege, dicentes: *Piissime & gloriosissime Rex,
gubernator & consolator noster, qui post Deum gubernas regnum & imperium Franco-
rum, misereri dignare nobis duabus famulabus tuis orphanis, ut jubeas fratrem nostrum
reddere partem hereditatis nostræ, quam retinet post se injustè.* Accersivit autem eum,
misericordia motus super eas: & diligenter inquisivit ab eo, utrùm earum portio-
nem injustè possideret, an non. Dixitque ad eum: *Audi, fili, & acquiesce consiliis
E meis, & redde hereditatem sororibus tuis debitam; faciam te honoratum valde ex fiscis
& villis nostris.* Erat autem vir ille valde Regi dilectus; & noluit acquiescere con-
silio ejus; sed cœpit magis ac magis contradicere, nunquam se in vita sua ex eadem
portione, quam possidere videbatur, quidquam eis redditurum. Ad hæc Rex re-
spondit: *Tu dicis quòd eis nullam portionem reddere debeas; & istæ testificantur quòd
earum hereditatem injustè retineas post te: hoc non mihi rectum esse videtur. Verumtamen
ecce habemus hîc Patronum Neophytum, quem Deus nobis manifestare dignatus est. Si*

(a) Videtur intelligi Theodericus IV. Rex à Carolo Martello constitutus anno 720.

(b) Brevitica villa, nunc *S. Salvii*, mediâ ab oppido leucâ.

(c) Carolum Magnum intelligit Papebrochius. Quidni adhuc intelligatur Carolus Martellus? *Rex Francorum* vocatur, quia regia utebatur potestate: vel fortè legendum est, *Dux Francorum.* Et certè idem ille Carolus *Dux* paulò pòst dicitur.

(d) *Curia* vel *Placitum* appellatur à Scriptoribus ejus ævi. *Comitia* Latini dixere.

hereditatem earum vis possidere, vade & da sacramentum super ejus sanctum sepulcrum: forsitan tunc manifestabit Dominus Deus per ipsius intercessionem, si justum sit tibi ad possidendum, an eis reddi debeatur actio. Tunc infelix ille cum magno gaudio acquiescens verbis ejus, ad sacrum Sancti pervenit sepulcrum; injectasque manus suas super illud, cum audacia magna juravit dicens: *Per hunc locum sanctum & beatum Salvium Episcopum, quæcumque hæ sorores meæ de portione sua adversùm me repetunt, nullatenus eis ex hac quidquam re debeo.* Et peracto juramento statim medius crepuit. A

EX VITA S. ERKEMBODONIS ABBATIS SITHIVENSIS, à Johanne Monacho Sithiv. scripta. B

Apud Bollandianos XII. *Aprilis.*

N. 3. An. 717. ERKEMBODO à Rege Chilperico (contra cujus Ducem Ragenfridum nomine Carolus Major-domûs, cognomento Martellus, legitur apud Vinciacum bellum iniisse & eum vicisse) & à Theodorico juniore, consobrino ejusdem Chilperici & successore, privilegia de immunitate loci sui impetravit: in quibus inter cetera sibi & successoribus suis perenniter indulta, scriptum invenitur; ut nullus judex publicus ad Monasterium Sithiu, vel ad loca ipsius quoquam tempore ingredi debeat ad causas audiendas, aut (*a*) freta exactanda, vel fidejussores tollendos, nec (*b*) mansiones aut paratas faciendas, nec homines ipsius Monasterii tam ingenuos quàm & servientes, qui super terras suas commanent, distringendos, nec ullas redditiones requirendas vel exactandas. C

(*a*) *Fredum* compositio fisco debita ad pacem obtinendam. *Henschenius.*
(*b*) *Mansiones* hospitium signant, *paratæ* indicant alimenta. *Idem.*

EX VITA GREGORII II. PAPÆ, Collectore Anastasio Bibliothecario.

D

An. 721. EODEM (*a*) tempore nefanda Agarenorum gens, cùm jam Hispaniarum provinciam per decem tenerent annos pervasam, undecimo (*b*) anno Rhodanum conabantur fluvium transire ad Francias occupandum, ubi Eudo præerat. Qui facta Francorum generali motione contra Saracenos, eos circumdantes interfecerunt. Trecenta enim (*c*) septuaginta quinque millia uno sunt die interfecti, ut ejusdem Eudonis Francorum Ducis missa Pontifici Epistola continebat. Mille tantùm quingentos ex Francis fuisse mortuos in eodem (*d*) bello dixerunt. Adjiciens quòd anno præmisso in benedictionem à prædicto * viro eis directis tribus (*e*) spongiis, quibus ad usum mensæ Pontificis apponuntur, in hora qua bellum committebatur, idem Eudo Aquitaniæ Princeps populo suo per modicas partes tribuens ad sumendum, nec unus vulneratus est, nec mortuus ex his qui participati sunt.

* Gregorio

(*a*) Codd. Reg. Mazar. & Thuan. sic habent: *Eodem tempore nec dicenda Agarenorum gens à loco, qui Cepta dicitur, ex Africa transfretantes, Hispaniam ingressi, maximam partem gentis illius cum eorum Rege occiderunt: reliquos omnes subdiderunt cum suis bonis: & ita eandem provinciam annis decem possederunt. Undecimo verò anno cum uxoribus & parvulis venientes, Aquitaniam Galliæ provinciam quasi habitaturi ingressi sunt. Carolus tunc Francorum Princeps cum Eudone Aquitaniæ Principe discordiam habebat. Qui tamen in unum se conjungentes, contra eosdem Saracenos pari consilio dimicaverunt. Facta est autem Francorum generalis motio contra eos, & circumdantes eos, interemerunt uno die ex eis* CCCLXXV. *millia; ex Francorum verò parte mille tantùm quingenti interierunt, ut Francorum missa Pontifici Epistola continebat. Qui Pontifex anno præmisso in benedictionem eis direxerat tres spongias, quibus ad usum mensæ Pontifices utebantur. Ex quibus Eudo Aquitaniæ Princeps populo suo per modicas partes tribuit assumendum: & ne quidem unus vulneratus est, aut mortuus ex his, qui inde participati.* Hæc partim descripta sunt ex Paulo Diacono lib. 6. de Gestis Langob. cap. 46.

(*b*) Chronicon Moissiacense narrat Sarracenos anno tantùm nono ab ingressu in Hispanias, irrupisse in Gallias.

(*c*) Hic gesta anno 721. adversus Sarracenos cum gestis anno 732. adversus eosdem insulsè permiscentur.

(*d*) Leg. *in eodem Libello dicebat, adjiciens.*

(*e*) Spongiæ, quibus mensa Pontificis tergebatur, Eudoni transmissæ sunt, & pro benedictione exercitûs distributæ.

A

EX COD. MS. DE GESTIS EPISCOPORUM TREVIRENSIUM.

Inter Acta SS. Ord. S. Bened. parte 2. Sæc. 3. in Append. p. 612.

MILO filius ejus [Liutwini] Sacerdotali functus est officio apud Treberos & Remos, primò quidem imitator patris, deinde tyrannus effectus est, nihilque in eo de clericali honore vel vita nisi sola tonsura enituit. Eo enim tempore bella graviora & intestina parricidalia in hac provincia orta sunt, quando Carolus tyrannus Laïcis (*a*) Episcopatus dedit, & Episcopos nullam habere potestatem permisit. Cum hoc Carolo Milo supradictus ad bellum profectus est, sola jam tonsura Clericus, habitu & moribus irreligiosus : & post victoriam Episcopatibus Treberorum & Remorum ab eodem Carolo donatus est. Cujus infelici tempore his de Ecclesiis multa sunt ablata, & res ab Episcopis divisæ, domus Religiosorum destructæ, Ecclesiastica disciplina disperdita, adeò ut Clerici, Sacerdotes, Monachi, Moniales sine lege Ecclesiastica viverent, & refugia indebita haberent. An. 713. B An. 717.

(*a*) Huc pertinet Hincmari Epistola VI. ad Episcopos Remensis diœcesis data cap. 19. *Tempore Caroli Principis, quando propter discordiam & contentionem de principatu inter eum & Raganfredum, & frequentia ac civilia, imò plusquàm civilia, quia intestina & parricidalia verba, in Germanicis & Belgicis ac Gallicanis provinciis omnis religio Christianitatis penè fuit abolita, ita ut, Episcopis in paucis locis residuis, Episcopia Laïcis donata, & rebus divisa fuerint; adeò ut Milo quidam tonsura Clericus, moribus, habitu & actu irreligiosus laïcus, Episcopia Rhemorum ac Trevirorum usurpans insimul, per multos annos pessumdederit : & multi jam in Orientalibus regionibus* (scilicet Franciæ Transrhenanæ) *idola adorarent, & sine baptismo manerent; Gregorius à primo secundus, sed & tertius Gregorius, Winfrid cognomento Bonifacium Legatum Apostolicæ Sedis ad reformandam Christianitatis religionem, primò Presbyterum, posteà verò Episcopum ordinatum direxerunt.* Idem legitur in Epistola Adriani Papæ ad Tilpinum Archiep. Remensem, cujus partem infrà recitabimus in Vita S. Rigoberti. Hinc Pagius Cointium carpit quòd contra communem omnium Veterum consensum scripserit, Carolum Martellum bona Ecclesiastica personis sæcularibus non tradidisse. C

EX VETUSTIS MEMBRANIS ECCLESIÆ S. SERVATII Trajecti ad Mosam.

Apud Bollandianos XIII. *Maii.*

D CAROLO Martello Monarchiam gubernante, Saracenorum phalanges innumeræ Francorum terminos pervasere. Id Carolus agnoscens, iramque attollens, præ nimio zelo celeriter hostem finibus detrudendi, heu! non permisit tempus legiones suorum congregandi; paucis verò, quos ducebat, verbis & exemplo indidit audaciam; passimque castra hostilia lustrans, irrumpendique aditum attentans, nunc cruentabatur, nunc cruentabat: sed non prævaluit, quia nimis impar egressio fuit. Paulatim verò militum suorum millibus, instar nivium de Alpibus, grandinumque de nubibus labentium, per turmas & cuneos suos confluentibus, invocato Christi auxilio, resonantibusque tubis prælium rursus commisit, hostiumque cuneos ad noctem usque palantes pugnantesque cecidit, nec tamen prævaluit : numerus enim adversariorum adhuc amplior fuit. Præbebatur illo vespere illaque nocte casuum humanorum spectaculum miserabile : spectabant singuli tristes occisorum suorum acervos, coram oculis in tabem cedentes, bestiasque commilitonum cadavera crudeliter depascentes, sanguineoque stillantes rore arbores, quibus viscera Heroum sævis unguibus supervexerant alites. Spectabant, inquam, tristes, tristabanturque talia humentibus oculis aspectantes. Nocte inclinata nobilium mentes juvenum, cùm sidera cæli labi conspicerent, flexoque Arcturi temone, propinqui rursus belli dubias vices paverent; iidem tamen Ducis virtutem, Christique nomen attenderent; ultrò iterùm optavere certamen, instruxeruntque barbari nihilominùs aciem. Ferrum denuò imbre letali conseritur : plurima mortis imago vertitur. Imperator à latere labescentes providit, lectas quoque retrò legiones immisit, cessantes increpabat, alacres propio ex merito laudabat, ac ne summa virtus nutaret, anxius orabat. Cives, ut creditur, Angelici desuper ex aula Dei, animæque felices Sanctorum cum Christo jam regnantium, hæc intuentes ab arce cœli, iras An. 725. E

miserabantur inanes vanosque tumultus, totque tantosque miseris mortalibus esse labores. Taliter dum vicissitudine funesta inter acies, cadentium capita raptim utrinque carperet diræ mortis alea, partem alterutram penitus absumptura; tandem Deo Christianos protegente, fortitudo gentium instar fumi dispersa est. Tum etiam fortissimi barbarorum, qui resederant eò usque in castris, ut suos terga dantes cernunt, occurrunt, decernunt; sed nihilominùs corruunt, equorumque protriti pedibus intereunt. Actum est hoc in die festivitatis beati Servatii: indubitatumque tam victori Carolo, quàm cunctis, qui opem ejus mane specialiter invocaverant, meritis ipsius indultam sibi ea die victoriam. Itur Parisios, placuit Triumphatori cunctisque Principibus, sanctum hunc solemniùs celebrari in terris, cujus tot ac tanta jugiter ope clarescerent de cælis. (a) A

(a) Posteà narratur corporis S. Servatii translatio facta tempore S. Huberti Trajectensium Episcopi, occasione hujus victoriæ de Sarracenis ipso die festo S. Servatii obtentæ. Porro cùm S. Hubertus anno 727. mortuus fuerit, hæc victoria ad annum 725. referenda videtur. Verùm ea tribui debet Eudoni Aquitaniæ Duci, non Carolo Martello, qui non ante annum 732. de Sarracenis triumphavit. B

EX VITA S. EBBONIS EPISCOPI SENONENSIS, Auctore Anonymo Sæculo x.

Inter Acta SS. Ord. S. Bened. parte 1. Sæc. 3. p. 649.

N. 1. SANCTUS igitur Ebbo, ut traditum est à patribus, (a) Tornodorensis castri exstitit oriundus, non minùs virtutibus quàm parentum nobilitate clarus......

N. 6. Temporibus illis siquidem regni Francorum sceptrum detinebat Rex Childebertus pater Dagoberti junioris. Contigit autem ipso in tempore venerabilem Gericum avunculum beati Ebbonis, qui Senonensis Ecclesiæ regimen tunc videbatur tenere, cursu præsentis vitæ peracto è sæculo migrasse, populumque in suo interitu in mœrore reliquisse. Nec multò pòst plebs Senonum orbata parente, de Archiepiscopi successione deliberatura unum est coacta in locum. Sed nimiùm inter se differunt, dum privato quisque captus amore, postposito merito, juxta suum elegit animum. Tandem cælitus inspirati, una voce Ebbonem (b) Monasterii sancti Petri Abbatem Regi supradicto flagitantes requirunt...... C

N. 7. An. 725. Eo itaque tempore gens (c) Wandalorum suis confinibus egressa, Galliam profligatura prosiliit, quæ per orbem dispersa hostili immanitate strages non modicas dedit. Urbes namque (d) effregit, spolia diripuit, opida diruit, Monasteria subvertit, maximamque Galliæ partem in desolationem redegit. Denique multorum cæde peracta, Senonas civitatem adiit, mœnia castris obstruxit, portas, ne facilis civibus meatus panderetur, vigilanti cura custodivit. Nec multò pòst machinas, balistas, tormenta, cunctaque hujus officii instrumenta composuit, atque cum omni infestatione muros appetiit. At contrà cives excidium suæ urbis timentes infirmiora muniunt, propugnacula conscendunt, missilia jaciunt, hostiumque machinamenta ignivomis spiculis penetrata dejiciunt. Qua de re barbarica gens, ut est insania acriùs felle commota, se ita repulsam vehementer condoluit. Extemplò circumquaque mittit, & quidquid rogo potest comprehendi, sine cunctatione flammis exuri præcipit. Nec mirum si cives sua pessumdari videntes ægrè tulerunt: tristes conveniunt Episcopum; ac ab eo salubre requirunt consilium: qui ilicò in oratione Christum altis gemitibus precatur ne plebs sibi commissa in direptionem daretur. Oratione autem atque sua gente auxilio Dei in sacra benedictione relevata, docens non in copia tropæum divelli, sed Domini esse etiam liberare in paucis; seras patefieri jussit, cæteris in mœrore manentibus, se cum paucis de victoria certus dubiæ sorti opposuit. Respiciente siquidem superna clementia, quæ nunquam parca credentibus D E

(a) Vulgò *Tonnere*, oppidum ad Hormentionem fluvium, *Armençon*, situm in Lingonibus.

(b) Hoc Monasterium in suburbio Senonensi conditum fuit à Theodechilde Regina filia Theoderici I. Regis, Chlodovei Magni filii.

(c) Wandalorum seu Sarracenorum in Galliam irruptionem refert Mabillonius ad annum 731. quo Provinciam, Burgundiam & attinentes regiones ab eis igni & ferro devastatas putat. Quod tamen anno 725. contigisse arbitramur cum novæ Historiæ Occitaniæ Auctoribus. Vide Valesium Rer. Franc. lib. 24. pag. 501. Vide etiam quæ notavimus Tomo præced. pag. 655.

(d) Eadem referuntur in Chronico Auctoris incerti, suprà recitato pag. 315.

A adimit præsidia, fugæ solamina hostium cunei capessunt, seseque mutuatim bacchantium more propriis jaculis confodiunt. Tandem Christiani à cæde regressi, spoliis ditati, & de victoria cælitus concessa exhilarati, laudem toto affectu rependunt Salvatori, qui sic per sui famuli merita dignatus est operari.

Sexto Kalendas Septembris [Ebbo] solutus à corpore, cælestem Regiam, N. 9.
quam diu ardenti amore cupierat, accepit pro munere. Aderat Clerus & populus, qui in ejus veneratione coadunati, in beati Petri Basilicam humandum detulerunt corpus cum hymnis & lacrymosis laudibus anno Domini DCCL. (*a*).

(*a*) Clarius Monachus in Chronico S. Petri Vivi eodem anno 750. Ebbonis mortem consignat. Auctorem hujus Vitæ & Clarium falli putat Mabillonius, cùm Artbertus ordinatus fuerit Senonensis
B Episcopus anno 743. ejusque ordinationem anno sequenti approbaverit Zacharias Papa in Epistola ad S. Bonifacium Episcopum. Verùm Artbertum ordinatum quidem fuisse Archiepiscopum Senonensem, sed eum hanc Ecclesiam nunquam rexisse probat Pagius ad an. 743. Num. 9.

EX VITA S. THEOFREDI ABBATIS CALMELIACENSIS, Auctore anonymo qui vixit ante Sæculum XI.

Inter Acta SS. Ord. S. Bened. parte 1. *Sæc.* 3. *p.* 477.

ROMANI Imperii dignitatem Justino Cæsare sublimiter disponente, regnumque Francorum Theodeberti atque Theodorici Ildeberti Regis filiorum tirocinio cum sævissima Brunechilde Regina fortiter subjugante, apud Arvernam ur- N. 1.
C bem floret ac præest vir Christianissimus Dux inclytus, nomine Calmilius, cujus suberat ditioni Aquitaniæ pars non minima, nobiliumque innumerosa tironum clientela, opida, rura, castella, ceterarumque rerum copiosa affluentia, cùm etiam suffultus dogmate litterali, nullo carebat negotio mercuriali. Quadam verò die, populari privatus contubernio, contentus singulari comite, videlicet sene sapientissimo, incolit vicum Villarem vocabulo : ubi dum plura conjecit ex hujus mundi labente curriculo, transitoria commoda pro nihilo ducit.....

Placet ergò prædicto Principi nec procul ab eodem loco orationis domum pro N. 2.
ponderosi criminis levigatione ædificari, & sub honore Petri Apostolorum Principis dedicari, cujus cænopegiam Idus Octobris annuatim instituit iterari. Tunc circumquaque discurrens prædictus heros, ibidem inducit quos potest & dignoscit
D famulos, pro corporea & spiritali incolumitate supernam pietatem invocaturos.....

Vir Dei Calmilius ad famosissimum Lirinense Cœnobium usque properat..... N. 3.
Tunc ex omni discipulorum religioso agmine venerabilem præelegit virum, Eudonem nomine, sublimem statura, penultima decoratum ætate.....

Profectus itaque sanctus Eudo, cum Duce & sodalibus indictum maturat iter; N. 4.
donec deveniunt (*a*) locum, qui ex conditoris nomine Calmilius dicitur : quò cùm pervenissent, locum beato viro Princeps ostendit, & cum omnibus, quæ ejus diœcesi videbantur adjacere, tradidit, ac super omnia primatem constituit. Quod vir Dei benignè accipiens, Oratorium ibi designavit, pro tanto beneficio grates auctori referens.....

Reverendissimus itaque Theofredus summa ab ipsa pueritia honestate decoratus, N. 6.
E quondam egregia urbe Arausica exortus, Leotfredo ipsius urbis nobilissimo Principe ac Leutilda matre fertur progenitus.....

B. Abbas Eudo feliciter ingreditur Calmiliacense Cœnobium cum puero Theo- N. 7.
fredo : cui deponens comam capitis, piam religionem docuit, & omni sancta conversatione informavit : ætate verò accedente, cùm jam perfectis polleret moribus, exteriorem Monasterii curam sibi commisit funditus.....

Post Incarnationem Domini nostri Jesu Christi DCCXVII. aliàs DCCXVIII. anno; N. 11.
cùm Carolus Pippini senioris filius regnum obtineret, ac de (*b*) Ramfridi Ducis tirocinio post multa bella & certamina Francorum Magistratum favente Deo abstulisset,

(*a*) Calmiliacense Cœnobium situm est in diœcesi Aniciensi apud Velaunos ad Ansam amnem, vulgò *Monastier* ab incolis dicitur, aliis Monasterium S. Theofredi, vernaculè *de S. Chaffre.*

(*b*) Caroli victoria adversus Ragenfredum contigit anno 717. Sarracenos Eudo Dux Aquitaniæ, cæso eorum Duce Zamane, ex pago Tolosano suæ ditioni subjecto expulit anno 721. Sed idem Dux Eudo anno 732. ad Duranium amnem ab Abdirama seu Abderachmane Sarracenorum Duce atroci prælio superatus funditur, fugaturque. Eodem anno apud Pictavos Sarracenorum copias concidisse, eorumque

rebusque bellicis viriliter invigilans suæ ditioni suppoſuiſſet, necne barbaram gentem A Iſmaëlitarum cum expulſo Duce totam Galliam occupantem duobus magnis præliis deviciſſet; Eudo Dux Aquitaniæ, qui à prædicto tyranno convocatus, ac ſemel cum eo fugatus fuerat, Hiſpaniam ingreſſus, circa Regem eorum Abdirama familiariter ſe habuit, & placatum munere & obſequio cum ſæviſſimæ gentis innumerabili exercitu ſecum duxit. Unde ob injuriam ſibi ulciſcendam à Burdegala uſque ad Pictavenſem urbem veniens, omnia conſumſit, munitiones quoque & Eccleſias, quas devaſtare potuit, populante gladio & comburente flamma, hoſpitali ſubſidio vacare fecit. Et quoniam exercitus copioſus & innumerabilis fuerat uſquequaque diſcurrens, totam provinciam ac Septimaniam conculcaverat: advenienſque Gabalitanenſem ac Vallavenſem Comitatum, plurimos Dei famulos, utriuſque ſexûs multitudinem, nulli parcens ætati, horribili morte necaverat. Interim quoque dum his debacchatur partibus, divulgante fama adhuc piorum ſanguine didicit cruentatus, quòd ſæpe B laudans Dominum Calmiliacenſi degat tugurio ſancti numeroſa gregis & imbecillis multitudo......

N. 13. Nec mora ſubitò ferociſſima Iſmaëlitarum venit turba, ſperans innoxium fundere ſanguinem, & multa ſubripere ſpolia. Poſtquàm tot ædificia videt hoſpite vacare provido, fremit, bacchatur, nequit ſtare loco. Tunc circumquaque proſiliens, invenit beatum virum Theofredum orationi deditum. Irruentes ergo viri nequiſſimi, acribus contudere eum verberibus.

Ducem Abderachmanem interfeciſſe Carolus Francorum Princeps dicitur. Hadr. Valeſius Rer. Franc. lib. 24. pag. 489. parum veriſimile, imò falſum putat id quod tradit hujus Vitæ Auctor & multi alii, Eudonem Ducem Aquitanorum ex Hiſpania Sarracenorum auxilia contra Carolum Principem gentemque Francorum arceſſiviſſe, quæ à Rege ſuo Abderachmane in Aquitaniam adducta ſint; cùm ipſe Eudo Sarracenos ſemper infeſtos inviſoſque habuerit, nec unquam feroces barbaros ultrò in Aquitaniam invitaturus fuerit, à qua eos omni ratione, C etiam matrimonio filiæ ſuæ, conatus erat avertere.

EX VITA S. CORBINIANI EPISCOPI FRISINGENSIS,
Auctore Aribone ipſius ſucceſſore tertio.

Inter Acta SS. Ord. S. Bened. p. 1. Sæc. 3. pag. 501.

Cap. 1. VENERANDUS igitur Dei famulus Corbinianus ortus fuit ex regione Melitonenſi, natus in vico, qui dicitur (*a*) Caſtrus, ex patre Waldekiſo & matre Corbiniana...... D

Cap. 4. Cœpit itaque longè latéque fama ſanctitatis ejus creſcere, & Fidelium ad eum nobilium & ignobilium, utriuſque ſexûs turba confluere, æternæ vitæ ex ore illius verba libenter audire: tantúmque excellentia vitæ illius percrebuerat, ut ad ſummum Majorem-domûs Pippinum rumor ſanctitatis ejus perveniret. Is verò unum ex cariſſimis ſibi Optimatibus ad viri Dei Cellulam tranſmiſit, ſeque humillimè ejus precibus commendavit. Multique ad eum ſenes & nobiles concurrentes, ut pro ipſis oraret, rogabant: alii autem ſua ei munuſcula orationis cauſa mittebant.....

Cap. 9. An. 722. Corbinianus in Noricum veniens, ibi aliquamdiu demoratus, verbi divini ſeminavit doctrinam, & nonnullorum ſacra verba penetrabant, gratia Dei, corda in Cap. 10. augmentum fidei Chriſti. Quæ (*b*) gens adhuc rudis erat, & nuper ad Chriſtum converſa. E Eo namque tempore erat ibi devotiſſimus (*c*) Theodo Dux, inſignis potentia, & virilis virtute, filiis ornatus, & nobilium virorum alacritate præcipuus: cujus cùm longè latéque felix fama increviſſet, provinciam ipſam ſibi & liberis in quatuor partes diviſit: carique ibi habebantur Sacerdotes, ut ſolet apud (*d*) novitios. Qui dum virum Dei Corbinianum adveniſſe cognovit, ad ſe invitavit, eumque humillima ſupplicatione flectere conabatur, ut ab ipſo honores ſibi debitos

(*a*) Caſtrus ſeu Caſtra, vulgò *Châtres*, nunc oppidum ad amnem Orgiam, *l'Orge*: dicitur fuiſſe in regione Melitonenſi, *de Melun.*

(*b*) Noricum occupaverant Bajoarii, apud quos paulò antè S. Rudbertus fidem Chriſti prædicaverat.

(*c*) Theodo II Bajoariæ circa an 680. præeſſe cœpit. Anno 702. Bajoariæ Ducatum inter tres ſuos filios Theodebertum, Theodebaldum & Grimoaldum partitus eſt, & Tetrarchiam inſtituit, parte ſcilicet Bajoariæ ſibi retenta, & aliis tribus filiis aſſignatis. Arnolfus ex Comite Monachus in Vita S. Emmerammi teſtatur, Ducem Theodonem duos tantùm habuiſſe ſucceſſores filios Diotpertum [id eſt Theodebertum] atque Grimoaldum. De Theodebaldo mentionem non facit, quia is ante patrem diem obierat

(*d*) *Novitios*, id eſt, *noviter ad fidem Chriſti converſos.*

A accipere. Sed obtinere non potuit, quòd vir Dei mallet paupertatem tranquillam sectari, quàm divitiis frui perituris. Itaque multa ei munera largitus Dux permisit abire. Illo autem relicto, in partes filii ejus, nomine Grimoaldi, venit, qui eum honorificè recepit.....

Cùm autem ad palatium prædicti * Principis pervenit, per quemdam dilectum ejus Cubicularium eidem Principi demandavit, nequaquam se faciem illius videre Cap. 19. *Grimoaldi
velle, antequàm lascivam conjugem à se expelleret, quam sibi tunc copulaverat post obitum fratris sui Theodoaldi viduam: quæ quidem secundùm hujus carnis putredinem pulcra videbatur & decora, nomine (a) Pildrud, & genere præclara, ex Galliæ partibus genitricem secuta, istas pervenerat in partes.....

Eas insidias suæ conjugis ubi Grimoaldus cognovit & abscessum viri Dei, misit, Cap. 26.
& humiliter eum ut rediret rogavit. Ille autem minimè adsensit, sed Jezabelis pessi-
B mæ mulieris insidias oportere cavere dixit. Quæ verò tales insidias fuerit secuta vindicta, silentio non est premendum. Filius ejus, quem nefando carmine machinis Cap. 27.
Diaboli mulier incantaverat, rebus excessit humanis, eoque mortuo, Grimoaldus ab insidiatoribus interfectus est...... Ad ultimum verò (b) Piltrud Carolum in Gallias sequens, pro meritis suis ab eo repudiata, omnem honorem & gloriam perdidit, An. 725.
propriisque exuta substantiis, novissimè nihil nisi unum asellum ad subvectionem possidens, in Italia vitam finivit. Natique (c) ejus, qui ex illius prodierant utero, cum multa tribulatione regno privati, vitalem amiserunt flatum.

(d) Hucbertus autem cùm regnare cœpisset, humanissimè & summo cum honore virum Dei ad se revocavit, eumque tanto venerabatur studio, ut sanctis ejus meri- Cap. 28.
tis dignum erat; atque etiam sacro fontis lavacro eum sibi sociavit. (e)

C (a) Quænam fuerit ista *Pildrud*, quænam ejus mater, quam ex Gallia in Bajoariam secuta est, incertum est. Si fides Ariboni, Franca erat.

(b) Bilitrudem vocat Fredegarii continuator cap. 108. eamque unà cum nepte sua Sonichilde ait à Carolo Martello abductam in Franciam in Bajoarica expeditione anno 725. facta, uti veterrimi Francorum Annales tres T. 2. Chesnii probant. *Mabillonius.* Vide Tomum præced. pagg. 641. 642. 644.

(c) Illi filii, vel à Theodebaldo Grimoaldi fratre, vel ab ipso Grimoaldo geniti, regno, id est præfectura Bajoariæ privati sunt.

(d) Hucbertus filius Theodeberti filii majoris natu Theodonis II. Grimoaldo anno 725. demortuo successit, & Ducatum in solidum obtinuit.

(e) Corbinianus obiisse creditur anno 730.

TESTAMENTUM ADELÆ ABBATISSÆ
D
Palatioli apud Treviros.

Inter Acta SS. Ord. S. Bened. p. 1. Sæc. 3. p. 532.

ADELA in Christo Domino sacrata Abbatissa, (a) Dagoberti Regis quondam filia. Cùm pervulgatum notumque bonis omnibus sit, quemadmodum nos Monasterium in villa, quæ dicitur (b) Palatiolum, in ripa positum fluminis Mosellæ, quod ipsum à Pippino Majore-domûs Treviris permutatione quæsivimus, honorique sanctæ Mariæ Virginis genitricis Domini nostri Jesu-Christi & beatorum Petri & Pauli ceterorumque Sanctorum jam dudum ad proprium Monasterii usum exstruximus, in eoque Monacharum cœtum disciplina & regula sancti Benedicti viventium aggregavimus; faciendum denique nobis visum est, ut has vitæ degendæ necessarias opes, quas de propriis hactenus largitæ sumus, Testamenti etiam præsenti pagina confirmaremus. Legamus itaque & donamus huic, quod diximus, Mona-
E sterio villam nostram, quæ dicitur Palatiolum, in quo Cœnobium esse constructum videtur; idque cum omni integritate tam domibus, ædificiis, additamentis, vasis, curtibus, mansis, mancipiis, quàm vineis, campis, pratis, silvis adjacentibus, farinariis, aquis, aquarumque decursibus, & omnibus quæ ad ipsam pertinere villam constat. Addi volumus his prædium Scripuasium in pago Mosao situm ad ipsius Mosæ fluminis ripam, omnesque possessiones ejusdem villæ, uno dumtaxat quadraginta jugerum agro excepto, quem Insulæ nomine appellatum jam antè dulcissimo

(a) Is est Dagobertus secundus, qui in Hiberniam relegatus, posteà in regnum Austrasiorum receptus est.

(b) Palatiolense Cœnobium, ab urbe Trevirorum passuum circiter tribus millibus in Septemtrionem distans, nunc oppidum & Collegium Canonicorum sæcularium, quos Poppo Archiepiscopus eò induxit circa an. 1037. testante Browero. Illius primordia refert Mabillonius ad annum 700.

filio (*a*) Alberico donavimus. Similiter à Deiparæ Matris hoc Monasterio possideri A
prædia ea omnia mea volo, quæ in Bietbergis Beslanocóque sita; quæque à dulcissima germana mea (*b*) Regentrude dato pretio comparavi, &c. Datum Kalendis
An. 732. Aprilis anno XII. Theoderici Regis.

(*a*) Hinc apparet Adelam matrimonio junctam fuisse, mortuoque marito in Monasterium à se constructum secessisse.

(*b*) Alia ipsi soror fuit, nomine Irmina, Horreensis Abbatissa.

EX VITA S. PARDULFI ABBATIS WARACTENSIS, ab Anonymo subæquali scripta.

B

Inter Acta SS. Ord. S. Bened. p. 1. Sæc. 3. pag. 573.

N. 2. IN Occidentali plaga, partibus Aquitaniæ, in urbe Lemovicensium, ex vico cujus vocabulum (*a*) Seredinnus, ortus puer ex (*b*) agricolarum cultoribus Fidelibus genealogia, cui nomen Pardulfus......

Unus ex nobilibus Senatorum, Lantarius nomine, in eadem urbe Comitatûs
N. 4. officium nanctus, ditatus opibus pluribus, præ ceteris inclytus atque procerior in facultatibus, vel etiam divitiis pollens, decreverat propter sua nimia crimina, vel etiam adipiscenda æternæ vitæ præmia, in vicinæ urbis loco, qui vocatur (*c*) Waractus, Monasterium in honore beati Petri Apostoli ædificare: conabatur & suis propriis ditare subsidiis, atque in cibos vel operimentum Monachorum & pauperum delegare...... Pardulfum rogare cœpit lenibus sermonibus demulcens ac C
blandiens, suadendo ut cum ipso ad suum Monasterium ad habitandum diverteret.

N. 13. Cùm Ismaëlitarum gens Pictavensem urbem fuissent ingressi, & præcelsus Major-domûs Carolus cum cunctis Francorum ad debellandum eos venisset, & (*d*) devicto prælio hostem prosternens, spolia capiens, captivos revocavit. Sic quam-
An. 732. plures ex eadem gente Ismaëlitarum fugam arripuerunt; & unde revertebantur, quemcumque hominem Christianum inveniebant, & ubicumque Monasteria aut loca sancta obviassent, igni concremabant. Ita divulgatum est, quòd ad Monasterium viri Dei Pardulfi pervenirent...... Tunc vir Dei non suæ mortis discrimen metuens, sed Cœnobii sui caulæ sollicitudinem gerens, continuò in orationem prostratus, Dominum exoravit, dicens: *Contere eos, Domine, & dissipa gentem bella gerentem, & non sinas hodie januas istius Monasterii ingredi.* Repentè omnes in unum D
cuneum conjuncti, cæcitate conclusi, suis linguis conloquentes diutissimè steterunt, & viam qua profecturi erant perrexerunt: & famulus Dei permansit ovans atque intrepidus.

N. 18. Cùm moderno tempore (*e*) Francorum cohortes prædictam [Bituricas] depo-
An. 741. pulassent urbem, & cunctorum domos igni cremassent; hanc domum, in qua erat (*f*) cunabulum appensum, nullatenus cremare potuerunt.

Beatus igitur Pardulfus, cùm jam fermè octoginta ætatis suæ degeret annos, ea
N. 19. An. 739. tempestate qua præcelsus atque inluster Major-domûs Carolus regeret Franciam; inluster quoque vir Chunoldus regeret Aquitaniam per permissum Caroli....... obdormivit.

(*a*) In Cod. Compendiensi *Seredignus*, Abbreviatori Lemovicensi *Sardenus*: vicus est Marchiæ superioris, vulgò *Sardene*, haud procul à Waracto.

(*b*) Cod. Compend. *parentibus agrorum cultoribus, ingenuis tamen.*

(*c*) Nunc oppidum, vulgò *Gueret* dictum, Marchiæ superioris caput, inter Vartimpam amnem, *la Gartempe*, & Crosam, *la Creuse*.

(*d*) Hæc Caroli de Sarracenis victoria contigit anno 732.

(*e*) Paulò post Caroli Martelli mortem ejus filii Carolomannus atque Pippinus suburbana Bituricarum incendunt, Hunoldum Aquitaniæ Ducem fugant, fugientemque persequuntur. Illud accidisse vult Mabillonius an. 741. quod tamen in sequentem annum rejicit Hadr. Valesius l. 25. p. 548.

(*f*) Suprà legitur, *in agitario* [fortè *agitatorio*] *quod vulgò berciolum vocant.* Et paulò pòst, *berciolum quod honesto sermone Philosophi cunabulum vocant.* Hinc nata vox Gallica *berceau*.



EX VITA S. PIRMINII ABBATIS,
Auctore Warmanno Monacho Augienſi, Sæculo XI.

Inter Acta SS. Ord. S. Bened. Sæc. 3. parte 2. pag. 140.

IGITUR beatiſſimus Pyrminius obtinuit ſedem Epiſcopatûs in Caſtello Meltis appellato, tempore quo (*a*) Theodericus Rex Francorum ſceptra tenebat. Cap. 1.

Papa [Gregorius II.] Epiſtolam cum beato viro [Pyrminio] abſque dilatione Cap. 9. B per venerabilem virum Sintlacem ad Regem Francorum (*b*) Theodericum direxit, monens, ſuadens & imperans ut reſpectu divinæ remunerationis, viri Dei votum pia opitulatione duceret ad effectum : edocens hoc ita demum ſagaciter fieri poſſe, ſi cunctis tam Alamanniæ quàm Franciæ Præſulibus convocatis imputaret neglectûs ipſorum deſidiam, reatûs notificaret pondus : quod nequirent evadere, niſi beatiſſimum Pyrminium ad ſuas diœceſes ducerent, peſſumdatique gregis damna reſtaurare flagitarent. Porrò Rex, Epiſtola perviſa, honorificè ab Apoſtolico ſuſcepit directos, ac cuncta quæ mandata ſunt, libenti animo perficere curavit. Nam coadunatis Epiſcopis ceteraque Cleri ac plebis caterva, miſſum à Papa, Sintlacem videlicet, in medio ſtare juſſit palamque referre, quomodo Papa reverendus illorum Pontificum inertiam doleret, quomodo labefactati populi diſpendia lugeret, ſuaque juberet auctoritate ut inclytus Pyrminius ab eis gratanter ſuſciperetur gemendæ C jacturæ futurus efficax reſtaurator. Pontifices, talibus auditis, compunctionis ſtimulo ſunt ſalubriter accenſi, virumque Dei in ſua adſciſcentes, omnem opportunitatem ac libertatem ſe ei paraturos ſpoponderunt ad peragenda quæ divinitus ſunt inſtituta, & ab Apoſtolico imperata. Accepta igitur tam congruæ occaſionis facultate, vir Dei primò ad Alamannorum gentem proficiſci diſpoſuit : quò dum perveniſſet, veluti cælitus imber diffuſus, omnium ad ſe venientium corda fecundiſſimo ſalutaris verbi rore maritavit : commoranſque in loco, qui vocatur (*c*) Sintlacis-Owa, venienti viam paravit Domino.

(*a*) Theodericus Dagoberti III. filius, qui ab anno 720. ad annum 737. regnavit.

(*b*) Non diſſentiunt, qui Pirminium acceſſiſſe aiunt ad Carolum Martellum, penes quem erat ſumma re- D rum, Theodorico ſolâ regii nominis appellatione relictâ. *Mabillonius.*

(*c*) Augienſe Monaſterium in inſula Rheni *Auva* & *Ouva* vocabulo ſitum paullò infra Conſtantiam, ab inſula *Inſulanenſe*, ab inſulæ nomine *Auva* & *Ouva*, à fundi datore *Sintlacis-Ovva*, ab opibus *Richenavv* & *Richenovv* appellatum, diſtingui debet ab *Augia Majore*, quæ ad lacum Brigantinum ſita eſt. *Idem*, qui hujus Monaſterii primordia refert ad annum 724.

EX VITA S. EUCHERII EPISCOPI AURELIANENSIS,
Auctore anonymo ejus æquali.

Inter Acta SS. Ord. S. Bened. parte 1. Sæc. 3. p. 596.

EO tempore Soavaricum ejus [Eucherii] patruum, qui Aurelianenſis Eccleſiæ Pontificalis honoris cathedrâ populum regebat, contigit ex hac luce migraſſe. N. 4. *Apud Cheſnium, Tom. 1. p. 792.* E Tunc verò omnis plebs Aurelianorum à Senatu accerſita, Domino annuente, ad (*a*) Carolum inclytum ſæculi Principem Francorum Legatos cum munere atque humili prece mittunt. An. 721. Ipſi verò cum velocitate illius præſentiæ prolati, pedibus ipſius advoluti, lacrymabilem proferunt ſermocinationem, dicentes: *Domine Princeps inclyte, ſuggeſtioni familiæ tuæ plebis Aurelianorum quæſumus aſpectum minacem ne aperias, ſed libenter adimpleas poſtulata. Dominus atque Paſtor noſter, ſervus tuus*

(*a*) Si explorata eſſet res, Eucherii electionem à Carolo approbatam eſſe; ejus exſilium, quod pontificatûs anno ſexto-decimo contigit, non poſt primam Caroli de Saracenis victoriam an. 732. ſed poſt ſecundam anno 737. reponi forſitan deberet : nam Carolus poſt Vinciacam pugnam an. 717. ſolâ Auſtriâ, poſt Sueſſionicam etiam Neuſtriâ & Burgundiâ potitus eſt anno inſequente. At proclive fuit huic Auctori pro Chilperico Rege aut Ragenfredo Majore-domûs hoc loco ſcribere Carolum, qui principatum iniit paullò poſt Eucherii ordinationem. Quamquam etiam dici poteſt, Eucherii electionem Carolo probatam eſſe, quum poſt pugnam Vinciacam *Pariſius civitatem properavit*, uti legitur in continuatione Fredegarii. *Mabillonius.* Henſchenius, Cointius & Pagius Eucherii ordinationem cum anno 721. ejus verò exſilium cum anno 737. componunt.

Soavaricus, vocante Domino, de hoc mundo animam noſcitur emiſiſſe: obſecramus tuæ pietatis clementiam ut nepotem ejus Eucherium famulis tuis plebi Aurelianorum Pontificem jubeas adnecti. Ille verò poſtulationem eorum benigniter ſuſcipiens, providente Domino, ratum præſtitit quod ab eo humiliter poſtulabant: & ex aula ſua Procerum fidelem direxit, ut beatum Virum, de quo loquimur, ex Cœnobio, quo ſe locaverat, advocaret; & ſi non ſpontaneum, invitum tamen ad urbem jam dictam duceret, atque Pontificem ordinari faceret..... A

N. 5. Egreſſus verò ex (*a*) Cœnobio, benedicente Abbate, omnibuſque Fratribus proſperitatem ipſius Domino ſupplicantibus, atque utriſque pariter clamantibus, & ad urbem præfatam uſque cum velocitate pervenientibus, tunc Epiſcopis vicinarum civitatum accerſitis, omnis plebs urbana ad ejus ordinationem convenit cum cereis, crucibus, choris pſallentium, & variis veſtimentis induti; & in Cathedram ipſius urbis Deo digniſſimum Eucherium conſtituunt Præſulem...... B

N. 7. Creſcebat undique fama ejus longè latéque per orbem. Erat nempe carus omnibus, atque in cunctis actibus acceptus: & cùm opinio ejus ſanctitatis paſſim vulgaretur, inimicus humani generis invidens ejus gloriæ atque ſanctitati, fefellit quoſdam cordis ſui veneno mortifero, quatinus invidia circumfuſi, ſuggererent Carolo Principi ut beatum Virum, cujus ſuprà meminimus, cum omni propinquitate ejus exſilio deputaret, honoreſque eorum quoſdam propriis uſibus adnecteret, quoſdam verò ſuis ſatellitibus cumularet. Carolus verò ſuggerentibus hæc adfatur ita: *Noſtis gentem hanc ferociſſimam atque belligeram ac locupletatam vehementer: quocircà perficere nequaquam abſque ambiguitate valemus.* Intereà gens nefanda (*b*) Iſmaëlitarum ex propriis cubiculis egreſſa, ad depopulandam provinciam Aquitaniam ingreſſa, imminenti periculo ſui exercitûs cunctam vaſtans ſupellectilem, civitates vel caſtella

An. 737. nititur expugnare. Audiens hæc Carolus Princeps, collectis gentibus Burgundionum Francorumque, obviàm illis cum magno pergit exercitu, illoſque cum ſuo vaſtans exercitu, obtentâque victoriâ cum magnis ad propria eſt reverſus ſpoliis. Cùm autem ad civitatem veniſſet Aurelianis, Ligeris alveum tranſiens, prandia parata relinquens, & ad urbem Pariſius tendens, beatum Eucherium poſt ſe ire præcepit. At ille ſciens adversùm ſe inſidias præparatas, nequaquam renuit; non Principis tamen, ſed Dei implens mandata, præceps ſpontaneus ad lapſum periculi ſe ingeſſit, ſubjiciens ſe, ſicut beatus Petrus ait Apoſtolus, humanæ creaturæ propter Deum, ſive Regi velut imperanti, ſive Præfectis tamquam ab eo poſitis ad ulciſcendam pravitatem impiorum, ut canatur laus bonorum. C

N. 8. Anno ſexto-decimo ejus epiſcopatûs ordinationis Aurelianis egrediens, Pariſius ordinante Principe præteriens, (*c*) Vernum quoque fiſcum publicæ ditionis ilicò convolavit: vulgatuſque celebrè Principis auribus, compertoque ſanctum adeſſe Sacerdotem, ſatellitibus ſuis eum capere præcepit, eumque (*d*) in exſilium cum reliquis propinquis ad urbem Coloniam perducere fecit. Ipſe verò ad augmentum virtutum cumulandum reddebat gratias ſanctæ ſubditus Trinitati; tantaque Sacerdotum & Cleri vel populi circa ſe benignitate utebatur, ut ex omnibus opibus eorum, quidquid glorioſus Chriſti ſacer agere volebat, ſatietatem cordibus ſuis funditus minimè reperiret. Quod cùm ageretur, Carolum Principem latere non valuit, qui metu perterritus, ne ſilenter cum ipſis clientiâ additâ Alpinam munitatem convolaret, clam tutiori loco, vocabulo (*e*) Haſbanio, Rotberto Duci tradidit cuſtodiendum. Quo ille cum gratulatione maxima ſuſcepto, dedit ei Dominus gratiam coram eo, velut beato Joſeph priſcis temporibus dederat coram Pharaone, traditaque manui illius cuncta propria ſupellectile, ut quod oculis placeret ejus, tam indigentibus quàm & in Cœnobiis commorantibus facultas ei ſuppeteretur tribuendi; D E

(*a*) Eucherius Monachus erat Cœnobii Gemmeticenſis, quod tunc adminiſtrabat Coſchinus.

(*b*) Sarracenos bis profligavit Carolus; primò in Aquitania apud Pictavos an 732. ſecundò in Septimania apud Narbonem an 737. De hac ſecunda victoria hîc agitur.

(*c*) Pippinus Rex anno 755. *Galliarum Epiſcopos aggregari fecit ad Concilium Verno Palatio publico.* Carolus Calvus an. 844. *Epiſcopos ac ceteros fideles ex diverſis partibus evocavit ad Vernum Palatium.* Vernonem oppidum ad Sequanam infra Meduntam nonnulli interpretantur; quos errare putat Hadr. Valeſius. Annales ſiquidem Bertiniani ad an. 858. *Vernum* inter Pariſios & Compendium, ad an. 877. inter Compendium & Monaſterium S. Dionyſii conſtituunt. Hinc cenſet idem Valeſius *Vernum* eſſe locum *Ver* dictum, Criſpiaco ac Iſaræ fluvio propinquum: aut certe *Verneuil*, locum Ducatûs titulo inclytum ad Iſaram in Bellovacis, inter Credilium & Pontem ad S. Maxentiam.

(*d*) Quæ Carolo cauſa fuerit relegandi Eucherii, Auctor hujus vitæ non docet, licèt Recentiores paſſim tradant ei exſilium irrogatum, quòd Carolo res Eccleſiaſticas in urgentes belli uſus rapienti reſtiterit.

(*e*) Hasbanium, ſeu pagus Hasbanienſis, Germanis dicitur *Haspen-govv*, noſtris nunc *Hasbaigne*, nunc *Hasbain* vel *Hesbain*.

ſanctus

A sanctus Vir postulavit ab eo ut in Ecclesia beati Confessoris Trudonis pro se & pro fidelibus ipsius facultatem deprecandi tribueret. Quo obtento, sacer inclytus die noctuque Domino non destitit suffragari, ut cum electis suis, quorum officium culminis est imitatus, in aulæ suæ arce coævus persisteret.

Sexto igitur exsilii sui anno, glorioso excessu luminis claritate perfusus, corpore integræ conversationis intactus, carnis vinculis absolutus, emigrans (*a*) ex hoc mundo, victor intravit in cælum. (*b*) N. 9. An. 742.

(*a*) Mabillonius Eucherii mortem cum anno 738. Henschenius & Cointius cum anno 743. illigant: eam nos cum Pagio in annum 742. conferimus, ob rationem ex Eucherii ordinatione deductam.

(*b*) Relationem seu potiùs fabulam de Caroli Martelli damnatione Eucherio revelata recitat Surius in Vita S. Eucherii. Illam omisimus, utpote quæ non reperiatur in mss. Codicibus, quibus usi sunt Henschenius & Mabillonius.

B



EX (*a*) VITA S. RIGOBERTI REMENSIS ARCHIEPISCOPI.

Apud Bollandum IV. *Januarii p.* 174.

FUIT in diebus Childeberti, Dagoberti, Chilperici Regum Franciæ vir Dei Rigobertus, urbis Remensium mirificæ sanctitatis Archiepiscopus. Qui in regione (*b*) Ribuariorum, spectabili de prosapia exortus; patre siquidem ex eodem pago, nomine Constantino, matre autem Francigena, ut ex Porcensi territorio..... Successit autem in Remensi Pontificatu Reolo, magnarum virtutum viro, hujus- Cap. 1. *Apud Chesnium Tom.* 1. *p.* 788.

C que, ut quidam perhibent, proximiori cognato..... An. 699.

Hic quodam tempore de (*c*) Culmissiaco Episcopii sui villa veniens, adiit Pipinum Majorem-domûs, patrem Carli cognomento Martelli: præmisitque suas ei eulogias à venatione, quam paullò antè exercuerat, redeunti. Has quippe solebat illi crebriùs mittere. Morabatur quoque ipse Pipinus in pago Laudunensi & loco qui dicitur Gerniaca-curtis; & non illic, ut hodie, villa, sed exiguus mansionilis fuerat. Verùm & in diebus illis ibi erant ingens silva, & fons in eodem loco, quem apri tamquam ad sua frequentabant volutabra, qui & usque in hodiernum diem permanet ibidem; juxta quem & tunc Pipinus singularem ferum fuit consecutus, cujus assaturam præcepit illic fieri, tamquam revera inibi pransurus. Intereà idem istius Episcopi benedictionem gratissimè suscipiens, dixit clientibus qui sibi assistebant: Cap. 2.

D *Quid faciemus huic Episcopo, qui nobis servire non cessat?* Illis autem silentibus, Pipinus ad sanctum conversus Rigobertum, gratulabundus adjecit; *Do*, inquiens, *tibi optionem petendi quod volueris, & non negabo tibi.* Ad quem Vir Domini; *Da*, ait, *mihi hunc modicum mansionilem, & sufficit mihi.* Tunc ille; *Et hunc tibi do, & quantum volueris accipere in gyro.* Concessitque ei (sicut & quondam Rex Clodoveus sancto legitur concessisse Remigio) ut quantùm circuiret, dum ille meridie quiesceret, totum illi donaret. Beatus itque Rigobertus per fines, qui manifestissimè patent, pergens, passim limitem, ut litem discerneret arvis, si fortè accideret, poni præcepit. Peragratisque omnibus, quæ sibi maluerat dari, confestim regressus est ad Pipinum, qui interim meridiano surgens à somno, largitus est ei omnem, quem lustravit, locum per confinium designatum.....

E Præfatus ergo Pipinus hunc admodùm venerans ac diligens, filium suum misit ei Karlum ad baptisandum, qui propter feros animos, & quia ab ineunte ætate fuerit vir bellicosus, & robore fortissimus, postmodùm Martellus est cognominatus. Quem à se baptisatum, ipse vir almus suscepit à fonte sacri baptismatis, ut ejusdem patronus fieret juxta petitionem genitoris. Qui eidem patri Pipino decedenti, in principatum succedens, eumdem patronum suum tum impiè, tum injustè à sede sua expulit.....

Cùm igitur piis, ut semper, intentus esset operibus, suoque Clero & plebi, tamquam pater filiis, in omnibus consuleret; atque hujus rei gratia in civitate Cap. 3.

(*a*) Hujus Vitæ Auctorem Anonymum Frodoardo, qui sæculo x. florebat, paulò superiorem esse censet Mabillonius.

(*b*) *Ribuarii*, corruptè pro *Riparii*, quos à ripa Rheni dextra quam accolebant, sic dictos putat Hadr. Valesius. Posteà in Galliam transgressi, inter Rhenum, Ruram & Mosam consederunt; quæ *Ripuariorum* regio vocata est.

(*c*) Frodoardo in Chronico *Culmisciacum* dicitur. Hæc villa hodie *Cormicy* vocatur, non longè ab urbe Remis.

An.717. Remensi degeret; orta est post Pipini obitum inter Karlum ipsius filium & Regem A Chilpericum ac Majorem-domûs Raganfridum non modica simultas pro invasione regni Francorum; si quo modo hæc fieri posset per quemvis eorum. Karlus autem propter urbem Remorum transiens, fertur eamdem extrinsecùs circuisse universam, quousque pervenit ad portam, super quam structis inibi ædibus sibi congruis, almificus manebat Rigobertus; clamavitque ad eum dicens: *Domine Rigoberte, jube mihi portam civitatis aperiri, ut vadam orare ad sanctam Mariam.* Cùmque idem homo Dei nullum vociferanti daret responsum, orationibus utique suis insistens, quibus jugiter sancta intentione vacabat, perhibetur hoc ipsum tertiò exclamasse ad eum. Tandem valido ejus clamore compulsus, respondit ei: *Non tibi*, inquiens, *porta hæc aperietur, quoadusque sciatur cuicumque vestrûm Dominus dare hoc voluerit regnum. Tu enim & Raganfridus ambo litigatis super eo, & adhuc nescitur quem* B *finem res habitura sit. Quòd si Dominus illud tibi potiùs dederit, hanc reserabo remeanti, & fidelis exsistam tibi.* Ad hæc Karlus per caput suum jurans, & furibundè intentans: *Si reversus*, ait, *fuero victor in pace, non ultrà tutus manebis in hac civitate.* Vir tamen Dei inter ejus minas permanens interritus (justus quipppe quasi leo confidens absque terrore erat) noluit illam aperire ei; sine dubio advertens, ut perprudens, quòd non propter orandi devotionem, sicuti simulabat, introire civitatem cupiebat, quin potiùs eam volebat vastare, quemadmodum alias vastaverat; ac si & antedictus eum vincens Raganfridus regnum obtinuisset, ne fortè hunc sibi infidelem tali in facto reputare valuisset; sicut revera valuisset, si hujus dictis aurem accommodaret.

Hæc denique, quam prædiximus, porta ex consuetudine cascorum à plerisque Collaticia, à pluribus usque hodie Basilicaris vocatur; ibique tam hujus quàm singularum claves totius urbis portarum apud se reconditas pro tempore servabat. Quæ C porta ideò nuncupatur Basilicaris, sive quòd in gyro sui reliquis plus portis feratur antiquitus Basilicis abundasse; seu quia euntibus ad Basilicas in vico sancti Remigii consistentes, semper fuit pervia: supra quam & idcircò potissimùm mansisse dicitur, quoniam fenestris cœnaculi sui patefactis, eas inde consueverat contemplari, nequaquam sola quasi pulcras & excelsas gratia speculandi, sed multò magis orandi...... Propter quod & iste Sanctus ostium in pinnaculo Ecclesiæ sancti Petri, quæ finitima erat ejus domui, præcepit fieri, per quod in eamdem gradibus adjectis descendebat ad adorandum; indeque revertens, per hoc ipsum intrabat in Oratorium, quod juxta domum suam fecerat super civitatis murum, dedicavitque in memoriam sancti Michaëlis Archangeli.

Cap. 4. An.717. His ita dimissis, ut ad præmissa vertamus stylum; præmemoratus direxit aciem Karlus in campo Vinciaco adversùs Chilpericum & Raganfredum, Dominica die illucescente, duodecimo Kal. Aprilis in Quadragesima, & triumphum de eis, sicut D desideravit, adeptus, injustissimè ab hoc almo Pontifice Episcopium Remense (*a*) abstulit, qui inde est reversus, sicut antè fuerat illi comminatus. Et hoc ejus factum non est adeò mirum. Et quidem aliis similiter fecit, & eis, qui suis partibus faverunt, dedit. De hoc etenim, non Rege sed tyranno, ita legitur ad locum in Annalibus diversorum Regum: *Iste Karlus omnibus audacior Episcopatus regni Francorum laicis hominibus & Comitibus primus dedit, ita ut Episcopis nihil potestatis in rebus Ecclesiarum permitteret.* Hunc ergo Karlum passus est & hic Vir Domini inimicum usque ad occasum vitæ præsentis, cùm oporteret eum usquequaque fidissimum esse, ac si ipsius filium in baptismate...... (*b*) E

* Rigoberti. An.775. * Hujus verò & Adrianus Apostolicæ sedis Pontifex meminit in Epistola sua felicis memoriæ (*c*) Turpino hujus successori directa, in qua & multiplicem facit super eo quasi querimoniam, scribens in hunc modum: *Tua fraternitas nobis retulit, quia faciente discordia inter Francos, Archiepiscopus Remensis, nomine Rigobertus, à sede contra Canones dejectus & expulsus fuit, sine ullo crimine, & sine ullo Episcoporum judicio, & sine ullo Apostolicæ sedis consensu vel interrogatione; sed solummodò quòd anteà non consensit in parte illius, qui posteà partem de illo regno in sua potestate accepit;*

(*a*) Chronicon Remense apud Labbeum Tom. I. Biblioth. Lib. mss. pag. 359. *Anno* DCCXXIII. *Rigobertus Episcopus Remensis à Karolo suo in baptismate filiolo ab Episcopatu deponitur pro eo quòd sibi contra Raganfredum eunti urbem Remensem, præ timore Raganfredi, aperire noluerit.*

(*b*) Post pauca, describitur fabulosa Caroli Martelli damnationis Eucherio revelatæ relatio, ad verbum excerpta ex Epistola Patrum Synodi Carisiacensis ad Ludovicum Germaniæ Regem missa. Hanc relationem dabimus pagina sequenti.

(*c*) Apud Chesnium, *Tilpino.*

A *in qua parte Remensis civitas est : & donatus atque magis usurpatus contra Deum & ejus auctoritatem fuit ille Episcopatus, simul cum alio Episcopatu & aliis Ecclesiis & sæcularibus potestatibus, Miloni cuidam sola tonsura Clerico, nihil sapienti de ordine Ecclesiastico : & alii Episcopatus de ipsa Remensi diœcesi diverso modo essent divisi ; & aliqui ex magna parte sine Episcopis consistentes ; & ad alios Episcopos & Metropolitanos Episcopi & Clerici ordinationes aliquando accipientes erant, & refugia indebita habebant, & à suis Episcopis judicari & distringi non sustinebant ; & Clerici & Sacerdotes & Monachi & Sanctimoniales sine lege Ecclesiastica pro voluntate & licentia vivebant.* (a)

(*a*) Omnia itaque in Galliis perturbata erant : Episcopi videbantur tantùm Vicarii Administratorum aut Commendatariorum, ac tam Senonensis quàm B Remensis Ecclesiæ Metropolitis carebant. Rigoberto anno incerto demortuo, quia Milo, qui Ecclesiam Remensem occupabat, Clericus tantùm erat, Abel Remensis Episcopus consecratus est : sed quia illius Ecclesiæ redditibus non potiebatur, Chorepiscopus tantùm aut suffraganeus Milonis pseudo-Archiepiscopi appellatus. Flodoardus lib. 2. Hist. Rem. cap. 16. *Beatum Rigobertum*, inquit, *secutus Abel in Episcopatûs ordine reperitur ; quamvis eum quidam Chorepiscopum tantùm fuisse tradant. Pontificem tamen illum extitisse diversis invenimus assertionibus, & maximè in Epistolis Zachariæ Papæ ad sanctum Bonifacium directis.* Diversæ hæ sententiæ inter se non contrariæ : Abel enim post Rigoberti mortem Chorepiscopus statim renunciatus, anno 743. Archiepiscopus designatus, & à Zacharia Papa, qui ei Pallium misit, confirmatus. Verùm nihil hæc attulere, quò miseri Abelis conditio melior foret : Milo enim aliique bonorum Ecclesiasticorum usurpatores prædam sibi è manibus eripi passi non sunt. *Ita Pagius ad an. 743. Num. 7. & 8.*



EX EPISTOLA PATRUM SYNODI CARISIACENSIS

anno 858. habitæ, ad Ludovicum Germaniæ Regem.

C

Inter Capitularia Caroli Calvi, Tit. 27.

QUIA verò Carolus Princeps, Pippini Regis pater, qui primus inter omnes Francorum Reges ac Principes res Ecclesiarum ab eis separavit atque divisit, pro hoc solo maximè est æternaliter perditus. (*a*) Nam sanctus Eucherius Aurelianensium Episcopus, qui in Monasterio sancti Trudonis requiescit, in oratione positus ad alterum est sæculum raptus, & inter cetera, quæ Domino sibi ostendente conspexit, vidit illum in inferno inferiori torqueri. Cui interroganti ab Angelo ejus ductore responsum est, quia Sanctorum judicatione, qui in futuro judicio cum Domino judicabunt, quorumque res abstulit & divisit, ante illud judicium anima & corpore sempiternis pœnis est deputatus, & recipit simul cum suis peccatis pœnas propter peccata omnium, qui res suas & facultates in honore & amore Do- D mini ad Sanctorum loca in luminaribus divini cultûs, & alimoniis servorum Christi ac pauperum pro animarum suarum redemptione tradiderant. Qui in se reversus, sanctum Bonifacium & Fulradum Abbatem Monasterii sancti Dionysii & summum Capellanum Regis Pippini ad se vocavit, eisque talia dicens, in signum dedit, ut ad sepulchrum illius irent, & si corpus ejus ibidem non reperissent, ea quæ dicebat vera esse concrederent. Ipsi autem pergentes ad prædictum Monasterium, ubi corpus ipsius Caroli humatum fuerat, sepulcrumque illius aperientes, visus est subitò exisse draco : & totum illud sepulcrum interiùs inventum est denigratum, ac si fuisset exustum. Nos autem (*b*) illos vidimus, qui usque ad nostram ætatem duraverunt, qui huic rei interfuerunt, & nobis viva voce veraciter sunt testati quæ audierunt atque viderunt. Quod cognoscens filius ejus Pippinus, Synodum apud (*c*) Liptinas congregari fecit, cui præfuit cum sancto Bonifacio Legatus Apostolicæ

Apud Chesnium Tom. 1. p. 792.

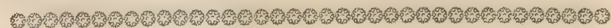
(*a*) Huic relationi suffragatur Hincmarus in libro de Vita S. Remigii, imò is videtur auctor esse hujus Epistolæ ad Ludovicum missæ, uti haud obscurè significat Frodoardus lib. 3. Hist. Rem. cap. 20. Hincmaro subscribunt Adrevaldus in libro de Mirac. S. Benedicti c. 14. Frodoardus lib. 2. c. 12. & alii sequiores. Ex recentioribus scriptoribus Baronius tom. 9. Annal. ad annum 741. Sirmondus in Notis ad Capitulare 23. Caroli Calvi, Hadr. Valesius Rer. Franc. lib. 25. Henschenius & Mabillonius ad Vitam S. Eucherii, Cointius ad an. 743. Num. 4. & seqq. hanc relationem fictitiam & fabulosam esse validis demonstrant argumentis, quorum unum duntaxat seligam. In brevi Chronico Dionysiano tomo 2. Spicilegii sic legitur : *Anno* MCCLXIV. *translati sunt Reges in dextro choro, scilicet Ludovicus Rex filius Dagoberti, Carolus Martellus Rex &c.* Quòd si inane ac fuliginosum duntaxat Cenotaphium repertum esset, id non omissurus fuisset Chronographus ille.

(*b*) Illud parum credibile videtur, cùm ante annos 117. quàm celebraretur Synodus Carisiacensis, Carolus è vivis abiisset

(*c*) Liptinense Concilium, ut notat Henschenius, non à Pippino, sed à Carolomanno convocatum est, in quo nulla mentio damnationis aut restitutionis à Pippino factæ.

ſedis (*a*) Georgius nomine. Nam & Synodum ipſam habemus, & quantumcumque A de rebus Eccleſiaſticis, quas pater ſuus abſtulerat, potuit, Eccleſiis reddere procuravit. Et quoniam omnes res Eccleſiis, à quibus ablatæ erant, reſtituere propter concertationem, quam cum Waifario Aquitanorum Principe habebat, non prævaluit, precarias fieri ab Epiſcopis exinde petiit, & nonas ac decimas ad reſtaurationes tectorum, & de unaquaque caſata XII. denarios ad Eccleſiam, unde res erant beneficiatæ, ſicut in Libro Capitulorum Regum habetur, dari conſtituit, uſque dum ipſæ res ad Eccleſiam revenirent. Unde & domnus Carolus Imperator, adhuc in regio nomine conſtitutus, edictum fecit, ut neque ipſe, nec filius ejus, neque ſucceſſores hujuſmodi rem agere adtentarent: quod manu propria firmavit, cujus plenitudinem habemus, & de quo Capitulum excerptum in Libro Capitulorum ejus. Quicumque Librum illum habet & legere voluerit, invenire valebit. Hanc etiam relationem & in ſcriptura habemus, & quidam noſtrûm etiam viva voce domnum Hludovicum Imperatorem patrem veſtrum referre audivimus. B

(*a*) Liptinenſe Concilium anno 743. habitum eſt, Georgius verò nonniſi anno 756. in Franciam à Stephano Papa miſſus eſt. Hinc fruſtrà ab iſtis Epiſcopis major accuratio deſideraretur.



EX LIBRO MIRACULORUM S. AUSTREGISILI EPISC. BITURIC. ſcripto ab Anonymo, qui Sæculo VIII. vixit.

Inter Acta SS. Ord. S. Bened. Sæc. 2. pag. 100.

N. 4. *Apud Cheſnium Tom. I. p. 787.*

POST idem tempus cùm (*a*) Pippinus Princeps Francorum adverſus (*b*) Eudonem C Aquitaniæ Principem volens dimicare, ad urbem Bituricam adveniſſet; Barbari de ipſo exercitu poſiti cùm in villa, quæ vocatur Carobrias, domum quamdam, quæ beati Auſtregiſili fuerat, & in qua ipſe frequenter manens jacuerat vel dormierat, igne vellent ſuccendere, dixerunt ex vicinis quidam, qui ibi commanebant: *Nolite ſuccendere domum iſtam, quia domus eſt ſancti Auſtregiſili, ubi ipſe ſæpe manſit vel jacuit, & ideò Dominus plures virtutes inibi operatur.* At illi parvipendentes quæ audiebant, totam domum illam vallaverunt incendio. Statim hora, qua ignem accenderunt, arrepti ſunt à dæmonio. Unus autem ex ipſis, qui ignem ſuppoſuerant, abſtracto oſtio de ipſa domo, quæ vehementer ardebat, in ipſam flammam ſe projecit, ibique vitam finivit. Alii ſeſe dentibus laniabant, nonnulli verò ſibi invicem membra truncabant. Pervenerunt ad caſtra, ubi Pippinus cum Francorum exercitu morabatur. At illi ut cognoverunt quod eis acciderat, pavore magno ſunt D perterriti. Mandavit Rex ut nullus auderet villas vel res ſancti Auſtregiſili contingere.

N. 5. Nec multo pòſt tempore cùm Eudo Princeps Bituricas civitatem obſidione circumvallatam haberet, unum de Optimatibus, Agnum nomine, in (*c*) Monaſterio beati Auſtregiſili juſſit manere. At ille quidquid invenire potuit in ipſo Cœnobio, ſuis comitibus tradidit diſpenſandum, ita ut nulla Fratribus remaneret ſubſtantia. Cùm autem ipſa civitas tradita fuiſſet præfato Principi, & pax denuntiata in omnibus, Abbas ex ipſo Monaſterio, (*d*) Bercorialis nomine, exiens de urbe cum eulogiis & munere venit ad præfatum Agnum, & dixit ei: *Accipe parvum munuſculum argenti, quod Fratribus ſancto Auſtregiſilo ſervientibus de præda remanſit indireptum, & miſerere ſervis Dei, ut vivere poſſint & pro te orare.* At ille nimis ſuper- E bus, nolens præſtare quæ petebantur, ſed deridens, ait Abbati: *Dominus meus Eudo juſſit mihi ut te ipſum in cuſtodiam mittam, vel in captivitatem ducam; & tu mihi ſuggeris pro Monachis tuis?* Reverſus Abbas nuntiat Fratribus nihil profeciſſe preces ſuas coram præfato Agno; ideóquè admonuit Dominum vel beatum Epi-

(*a*) Quis hic Pippinus fuerit, non ſatis liquet. Quid ſi Carolus Princeps, ſcilicet Martellus, filius Pippini Herſtalli, & pater Pippini Regis ſubſtituatur? res tunc clara erit. *Bollandiani.*

(*b*) Eudonis bella tempore Caroli Martelli, indicantur in Hiſtoria juſſu Childebrandi ſcripta, & Chronico Fredegarii annexa, ubi & mors indicatur, quæ videtur contigiſſe circa annum 735. At nulla alibi mentio rerum ad Biturigas geſtarum, quæ hîc narrantur. In Patriarchio Bituricenſi hæc omnia de Eudone omiſſa ſunt. *Idem.*

(*c*) Iſtud Monaſterium ad ſæculares Canonicos tranſiit tempore Dagberti Archiepiſcopi Bituricenſis, qui ab anno 987. ad annum 1012. Sedem tenuit. Supereſt hodie quoque iſta Eccleſia S. Auſtregiſilo ſacra, nunc Collegiata, extra urbem, diverſa ab alia parochiali, quæ diminutiva appellatione *S. Auſtrillet* dicitur. *Mabillonius.*

(*d*) Bollandianis *Bertoradus*, Cheſnio *Bertradus.*

A scopum exorare...... Ille verò infelix Agnus perlustrans omnes villas sancti Austregisili, quidquid reperit secum ducebat, pecora, jumenta & multa alia, ut duceret omnia in patriam qua venerat. Dum verò iter ageret, apparuit ei sanctus Austregisilus per somnium dicens: *Cur me tam graviter prædatus es, & mihi servientes tam tristes reliquisti?* Et hæc dicens, percussit eum in cerebro...... Hæc audiens Rex Eudo, magno pavore concussus est, jussitque omnia ilicò reddere, quæ infelix Agnus de villis sancti Austregisili deprædatus fuerat, præcipiens cunctis comitibus suis, ut ulteriùs nemo præsumeret res Sancti contingere. Qui Rex dum sederet ad mensam, recordatus præfati Agni, direxit ei vasculum quoddam argenteum, ut hoc quasi pro emendatione suorum scelerum Deo offerret. Qui Agnus ut vidit tam parvum donum, ait: *Valde parum est hoc ut conferam pro innumerorum scelerum emendatione.* Et hæc dicens, exspiravit......

B Nec mora, post tempus illud unús ex Optimatibus Eudonis Principis, nomine Fredegisilus, prædatus est jumenta ab Monasterio sancti Austregisili. Cúmque ea deduxisset ad propria cum alia præda quamplurima, & cum multa elatione eam dividere vellet sociis suis, statim febre valida accensus est, ut semper mori timeret...... N. 6.

In ipso quoque tempore unus ex Comitibus Eudonis Principis, Adroaldus nomine, cùm castellum editum in ipso pago Biturico violenter acquisisset, ibique comprehendens Abbatem Monasterii sancti Austregisili, (*a*) Bertradum nomine, teneret captivum, exigeretque ut collatione auri & argenti se redimeret; Abbas compulsus, quidquid habere potuit in auro & argento, dedit pro redemptione sua, & adhuc coactus & invitus calicem unum aureum & alia vasa sacrata ex ipso Cœnobio præfato Comiti tradidit, & cum dolore multo remeavit ad Fratres...... Nec mora C fuit, cùm ipsum Adroaldum magnus timor invasit, ut nec cibum sumeret, nec biberet, nec valeret dormire: neque stare vel sedere poterat, & quid agere deberet, ignorabat...... N. 7.

Cùm Eudo Rex orandi gratia ad Monasterium sancti Austregisili advenisset, facta oratione cœpit conqueri cum Fratribus dicens: *Quis ex vobis, ô Domini, faciet justitiam mihi de sancto Austregisilo? Ipsi credidi, & eum fidejussorem recepi, quando Chutianus in isto loco fecit mihi sacramentum.* Et aiebat ad sanctum Austregisilum: *Sancte Austregisile, fac mihi de temetipso justitiam. Si tibi non credidissem, Chutianus me non fugisset. Nunc verò judica justè de illo, & ego tuis servientibus multa bona dabo.* Ipse enim Chutianus postquàm ad sepulcrum beati Austregisili Eudoni Regi fidem juravit, in Franciam ad Carolum Regem fugit. Eodem tempore quo præfatus Princeps à beato Austregisilo de ipso justitiam poposcit, prædictus Chutianus vehementi plaga fuit percussus...... donec tandem gravi cruciatu vitam finivit. N. 9.

(*a*) Bollandianis *Bertheradum.*



A

EXCERPTA
EX VITIS SANCTORUM
DE (a) PIPPINO III.
CAROLI MARTELLI FILIO. B

EX VITA S. GODEHARDI EPISC. HILDESHEIMENSIS, Auctore Wolferro ejus discipulo, Sæculo XI.

Inter Acta SS. Ord. S. Bened. p. 1. *Sæc.* 6. *p.* 398.

N. 4. An. 741. SEPTINGENTESIMO quadragesimo primo Incarnationis Domini anno, quo (b) Carolus primus filius (c) Pippini primi, filii Anchisi, filii Arnulphi, ex hac vita demigrans, filiis suis Carolomanno & Pippino regnum reliquit; quo etiam sequenti anno iste Pippinus Carolum Magnum genuit; initium (d) Altahensis Monasterii à Christi cultoribus sapienter incœptum, & in religione Monachicæ institutionis feliciter est perfectum, C ante distributionem Episcopiorum, quæ decimo pòst anno in Bajoaria à sancto Bonifacio Archiepiscopo est facta, ex decreto Zachariæ Papæ, & consensu Pippini Regis, cui ante tunc temporis triennium frater Carolomannus, An. 747. Romæ tonsuratus & monachizatus, hereditariam partem regni & proprietatis dimisit.

(a) Pippinus III. post Caroli patris mortem anno 741. Neustriam, Burgundiam & Provinciam obtinuit: Childerico III. Chilperici II. filio, qui anno 742. factus fuerat Francorum Rex, exauctorato & in Monasterium truso, eligitur in Regem Francorum anno 752.

(b) Hic auctor Carolum Martellum appellar Carolum primum: licèt enim Regis nomine usus non fuerit, omnia tamen ita penes ipsum erant, ut regnum filiis suis reliquerit eodem modo administrandum; donec tandem exauctorato Childerico, Pippinus nomen Regis, quod re jam habebat, assumsit. *Mabillonius.*

(c) Pippinus Haristalliensis, primus dictus respectu Pippini Regis, patrem habuit Anchisum seu Ansigisum, avum verò Arnulfum, qui Episcopus Mettensis fuit.

(d) Monasterium inferius Altahense, *Nider-Altaich*, in Bavaria in Episcopatu Pataviensi. D

EX FRAGMENTO QUODAM RELATO apud Henr. Canisium Tomo 4. antiquarum Lectionum.

An. 646. ANNO Incarnationis Dominicæ septingentesimo quadragesimo sexto, sedente in Roma Zacharia Pontifice, & legatione fungente in Alemannia sancto Bonifacio Moguntino Archiepiscopo, administrante (a) Romanum Imperium Pippino Rege Francorum serenissimo, sedentibus in suis Episcopatibus venerabilibus Patribus Burchardo Herbipolensi, E Willibaldo Aichstensi, Gaibaldo Ratisponensi, Johanne Saltzburgensi, Erinberto Frisingensi; exstiterunt duo fratres nobilissimi Principes Noricorum, Albertus & Ockarius, alto sanguine progeniti, patre Burgundi & matre Bavari, divitiis præpollentes, Deum timentes, justitiam sectantes, omni virtutum & morum honestate præclari. Hi erant prædicto Regi Pippino, Caroli Magni patri, consanguinitatis affinitate proximi, ac consilio & fide præ cæteris

(a) Hujus Fragmenti Auctor, ut notat Mabillonius, parum diligens parumque antiquus est, ut qui Pippino *Romanum Imperium* tribuit, & Wirtziburgum vocat *Herbipolim*, quod vocabulum recentiorum est temporum: non tamen fide omni destituitur, cùm ea, quæ de Rochi morte memorat, Metelli Monachi Tegersensis, qui circa annum 1060. vixit, suffragio innitantur. Is *Quirinalia* edidit, id est carmina in laudem S. Quirini Patroni sui, quæ exstant apud Canisium tom 1.

A propiores : quorum unus videlicet Albertus, novem Comitatus regebat & possidebat in Bavaria : alter verò Ockarius habuit in aula Pippini Regis filium, nomine Rocho, quem tenerrimè diligebat ; prosperis in omni morum honestate affluentes successibus. Qui cùm cum coævo jamdicti Regis filio assiduè luderet ludum staterum, & semper obtineret, exitialis iræ fomitem ministravit. Cùm verò quadam die huic ludo operam dedisset, & filius Regis multoties victus esset ; ira præruptus Rochum filium Ducis super tempora percussit : ictum mortiferum secuta est mors. Qua causa Rex celeriùs cognita, solito tristior efficitur, & eo jubente funus clam tegitur & occultatur, ne rumores mali parentum mentes conturbarent. Igitur per fideles Regis Ockarius ut amicus Regis advocatur. Sedens itaque Rex Pippinus in causis, requisivit à Duce Ockario quid faciendum sit in causa, quæ nullo emenda-
B tionis cultu emendari poterit. At ille nesciens hujus sententiæ spiculum in se retorqueri, respondet : *Res quæ nulla ratione reformanda constat, æquanimiter ferenda est.* Fiunt nota patri quæ fuerant gesta cum filio : trahuntur suspiria, luctus, lamentatio inconsolabilis : deinde flexus Regis & Principum dolore conticetur : tandem res in concordiam ducitur. Cúmque destitutus esset herede, & mundi hujus opibus ubertim afflueret ; de bonis suis duo Cœnobia construxerunt ad divini cultûs servitium idonea, scilicet (*a*) Illminense & Tegernsense, bona dotantes. Illminensibus Audonem sive Utonem suum sororium in Præpositum præfecerunt, & sanctum Arsacium à Mediolano in Cœnobium Illminense transtulerunt XV. Kalend. Junii. Sit laus & gloria Christo, Amen.

(*a*) Ilminense Cœnobium, *Ilmunster*, ab Ilmo flumine vicino sic dictum, situm est medio ferè intervallo Monachium inter & Ingolstadium, primarias Bajoariæ urbes. Tegernsense, vulgò *Tegernsée*, non longè ab lacu Tigurino.

C

EX LIBRO II. VITÆ SANCTI GALLI ABBATIS,
Auctore Walafrido Strabo Abbate Augiensi, Sæculo IX.

Inter Acta SS. Ord. S. Bened. Sæc. 2. p. 252.

POST multum verò temporis misit (*a*) Pippinus Major-domûs exercitum copio- Cap. 5.
sum ad devastandam Alamannorum provinciam, & iteratò Francorum ditioni An. 745.
subjugandam. Cúmque terra tota hostili contereretur incursu, avidi prædones Arbonensem pagum percurrentes, ad Cellam Viri Dei venerunt, & quoscumque ibi-
D dem invenerunt, (nam multi illuc confugerant sperantes in Dei misericordia & patrociniis Sancti illius) duxere captivos. Quinque autem suprà memorati Principis satellites ingressi Oratorium, repererunt ibi quasdam ancillas ejusdem loci cum parvulis earum, & quæ essent percontati sunt. Quæ dum se de familia ipsius Sancti esse proclamarent, hoc à prædonibus audierunt : *Exite, egredimini, Sanctum quem dicitis ignoramus.* Et abduxerunt eas captivas in Franciam. Eodem verò anno à malignis spiritibus arrepti, & amentes effecti, nudi circumquaque discurrebant ; & ubicumque urbes vel vicos ingressi sunt, cruciatûs sui causas retexebant, dicentes, *Gallus Abba nos habet ligatos* : & cum hac criminum misera commemoratione suorum vitam infeliciter ducentes flebiliter finierunt......

Waldramnus quidam, ad cujus paternam possessionem termini vastæ solitudinis, Cap. 11.
in quibus Vir Dei (*b*) Cellam construxerat, pertinere videbantur, videns res col- *Apud Chesnium Tom.* 3.
E latas à quibusdam præsumptoribus inordinatè tractari, religiosum quemdam Pre- *p.* 377.
sbyterum, Othmarum nomine, cui summam earumdem committeret rerum, à An. 720.
Victore tunc (*c*) Curiensium Comite impetravit, & ei Cellulam cum omnibus ad eam pertinentibus commendavit. Postmodùm consilio cujusdam Ducis, nomine Nebi, persuasus, ad præfatum Principem (*d*) Carolum cum eodem Duce properavit, ipsique eamdem Cellam proprietatis jure contradidit, & ut Othmarum Presbyterum eidem loco præficeret, exoravit. Annuens petitioni ejus Princeps,

(*a*) Nempe Pippinus Caroli M. pater, qui anno 745. Alamanniam oppugnasse fertur. Lege Hadr. Valesium lib. 25. Rer. Francic.

(*b*) Exstat etiamnunc S. Galli celeberrimum Monasterium, S. Galli oppido nobilitatum ad Lacum Acronium, in finibus Helvetiorum & Vindelicorum.

(*c*) Id est Rhetiæ Curiensis, sic dictæ à Curia oppido, quod est caput Rhetiæ primæ. Id anno 720. factum refert Hepidannus Monachus San-Gallensis in Annalibus.

(*d*) Carolus erat Martellus pater Carlomanni & Pippini.

Othmato ad præſentiam ſuam vocato locum commendavit, & ut regularem inibi vitam inſtituere ſtuderet, præcepit. Qui regreſſus arripuit ſtatim boni Paſtoris initia, & undiqueversùm habitacula Monachorum uſibus congrua diſpoſitè conſtruens, ejuſdem ſancti ſtatum loci utilitatibus diverſis aptavit. Sed cùm jamdictus Princeps A
An. 741. temporaliter regnandi & vivendi finem feciſſet, duobus filiis Carlomanno & Pippino adminiſtrationem regni reliquit. Carlomannus itaque, paucorum decurſibus evolutis annorum, ob amorem regni cæleſtis, ſæcularis gloriæ pompam depoſuit; & cùm causâ quietoris vitæ Romam tenderet, in viciniam ſupradicti loci deve-
An. 747. niens, ad idem Monaſterium cauſa orationis acceſſit: audienſque aſſiduis ſignorum virtutibus eumdem locum pro beati viri meritis à Domino illuſtrari, dixiſſe fertur: *Tenuis quidem hic locus eſt facultate, ſed pro meritis beati Galli celebri diffamatus rumore.* B Cúmque vellet ibidem degentibus aliquod ſuæ largitatis conferre ſolatium, ſed retractaret à negotiis ſe regni disjunctum explere non potuiſſe quod voluit; fratri reſcripſit, ut ſui amoris intuitu eidem Monaſterio aliquod regiæ largitatis ſolatium dignaretur impendere. Cùm igitur ab Othmaro Abbate præſentatam Pippinus Princeps accepiſſet Epiſtolam, annuens petitioni fraternæ, Libellum quem Benedictus Pater de Cœnobitarum converſatione compoſuerat, eidem Abbati tradidit, & alia regiæ dignitatis impertiens dona, id ei ſub omni diligentia injunxit, ut in loco ſibi commendato ad ſupplendas beati Galli excubias, regularis ordinem inſtitueret vitæ. Atque ut meliùs poſſet quod jubebatur efficere, conceſſit illi quoſdam tributarios de eodem pago, ut & illis collaborantibus officinas Fratrum uſibus neceſſarias conſtrueret, & vectigalia quæ annuatim regiis redditibus inferre debebant, ad ſuſtentationem Fratrum ſub commemoratione largitatis ejus haberet. Inter cetera quoque C ſuæ munificentiæ donaria, rogante Abbate, unum campanum ad ſancti loci dedit ornatum; quod ad uſque noſtræ ætatis tempora in Cœnobio eodem pro memoria beneficiorum ejus permanſit. Et ne cujuſquam avaritia tanti incrementis obſiſteret boni, diuturnæ firmitatis Epiſtolam fecit conſcribi, &, ut moris eſt, circumſpecta roborari cautela, quò deinceps tam ipſe qui aderat, quàm ſucceſſores ejus idem Monaſterium per regiam obtinerent auctoritatem, & nullius violentia preſſi, ſolis rerum Principibus ſubjacerent......

EX VITA SANCTI BONIFACII EPISCOPI MAGUNTINI à (a) Willibaldo ipſius diſcipulo conſcripta. D

Inter Acta SS. Ord. S. Bened. Sæc. 3. parte 2. pag. 1.

N. 11. BONIFACIUS proſpero ventorum flatu pervenit ad (b) Dorſtat; ibique aliquamdiu commoratus, debitum Domino Deo exſolvit die noctuque præconium.
An. 716. Sed quoniam gravi ingruente paganorum impetu hoſtilis exorta diſſenſio inter Karolum Principem glorioſumque Ducem Francorum, & Ratbodum Regem Freſorum, populos ex utraque parte perturbabat, maximaque pars Eccleſiarum Chriſti, quæ Francorum priùs in Freſia ſubjectæ erant imperio, Ratbodi incumbente perſecutione, ac ſervorum Dei facta expulſione, vaſtata erat ac deſtructa; idolorum quoque cultura exſtructis delubrorum fanis lugubriter renovata: tunc vir Dei, per- E ſpecta perverſitatis nequitia, pervenit ad Trech, ibique aliquantis exſpectatis diebus, advenientem Regem Ratbodum allocutus eſt, ut multis illarum circumvallatis ac conſpectis terrarum partibus, utrùm ſibi in futurum prædicationis uſpiam pateſceret locus, perquireret......

N. 16. Sanctus itaque vir Dei in Turingia juxta inſitum ſibi mandatum Apoſtolici Pontificis, Senatores, denique plebis totius populi Principes verbis ſpiritualibus affatus eſt, eoſque ad veram agnitionis viam & intelligentiæ lucem provocavit, quam olim antè maxima ſiquidem ex parte pravis ſeducti Doctoribus perdiderunt. Sed &

(a) Willibaldum hujus Vitæ Auctorem diverſum eſſe à Willibaldo S. Bonifacii diſcipulo & Epiſcopo Eiſtetenſi cenſet & probat Pagius ad an. 755. N. 19.

(b) Doreſtatum ſeu Doreſtadum opidum, vulgò *Wic-Duerſtede* in Friſia, non ſemel à Normannis inſeſſum, ſitum eſt ad fluvium Lacam, *Lecke*, paullò ſupra Trajectum inferius, hîc à Willibaldo *Trech* ſeu *Trecht*, modò *Utrecht* appellatum. *Mabillonius.*

Sacerdotes

A Sacerdotes & Presbyteros, quorum alii religioso Dei omnipotentis cultu incaluerant; alii quidem fornicaria contaminati pollutione, castimoniæ continentiam, quam sacris servientes altaribus servare debuerunt, amiserant; sermonibus Evangelicis, quantùm potuit, à malitiæ pravitate ad canonicæ constitutionis rectitudinem correxit, admonuitque atque instruxit. Et Franciam (*a*) deinde Fratribus secum commeantibus ingressus est: statimque audita Ratbodi Fresonum Regis morte, alveum quidem fluminis, magno gavisus gaudio, navigio adscendit, optans quòd etiam Fresia recepisset verbum Dei, & ad incultas cælesti prædicatione terras pervenit. An. 719. Jamque atrocis cessante Regis Ratbodi persecutione, doctrinæ cælestis semina ministravit, & verbi Dei fame expulsa, famelicam paganicæ superstitionis multitudinem æternæ prædicationis refecit pabulo. Cúmque desiderantis repentè mentem spontaneus operis sequeretur effectus, & votiva prædestinatæ doctrinæ lux Domino B Deo dispensante clarescеret, Karolique Ducis gloriosi super Fresones roboratum esset imperium; jam buccina cælestis verbi increpuit, & prædicatorum adveniente superni roris fertilitate, vox intonuit Dei: etiam per Willibrordum virum venerabilem ac cooperatores ejus propagatus est sermo......

Is autem dum per longos viarum anfractus ingentium populorum adisset confinia, jam quidem ad præfatum Francorum Principem venit, & venerabiliter ab eo susceptus, (*b*) litteras prædicti [Gregorii II.] Romani Pontificis Sedisque Apostolicæ Karolo Duci detulit; ejusque dominio ac patrocinio subditus, ad obsessas anteà Hessorum metas cum consensu Karoli Ducis rediit. Tum verò Hessorum jam multi Catholicæ fidei subditi, ac septiformis Spiritûs gratia confirmati, manûs impositionem acceperunt...... N. 22. An. 723.

Universis, quæ prædiximus, completis & superno suffragante nutu peractis, ad Turingiam profectus est, & seniores plebis populique Principes affatus est, eosque N. 23. C relicta ignorantiæ cæcitate ad acceptam dudum (*c*) Christianitatis Religionem iterando provocavit, quia fatiscente suorum Regum dominio, magna quidem eorum comitum multitudo sub Theobaldi & Hedenis periculoso primatu, qui lugubre super eos tyrannici ducatûs & infestum vastationis potiùs quàm devotionis obtinebant imperium, vel corporali per eos præventa morte, vel hostili siquidem eductione captivata est; in tantumque diversis constricta malis, ut cetera quæ manebat residua populi turba, Saxonum se subjiceret principatui. Quo cessante religiosorum Ducum dominatio, cessavit etiam in eis Christianitatis & Religionis intentio......

Hisque omnibus ritè confectis, Bajoariorum, temporibus (*d*) Hucperti Ducis, adiit terras, prædicationisque studium apud eos diligentissimè exercuit, & multas considerando circuit Ecclesias: tantoque divinæ fortitudinis zelo armatus est, quòd D quemdam schismaticum hæretica pravitate deceptum, nomine Eremwlfum, juxta Canonum decreta damnavit atque abjecit, & populum à perversæ sectæ ejus idololatria correxit...... N. 26. An. 736.

Resalutato venerando viro ac Sedis Apostolicæ Pontifice [Gregorio III.], cum muneribus & Reliquiis Sanctorum honorificè ditatus remeavit, Italiamque perveniens, * Ticenæ urbis ingressus mœnia, apud honorandum Longobardorum Liodbrandum Regem jam senio fessis membris requiescebat. Et recedens non solùm invitatus Bajoariorum ab Odilone Duce, sed & spontaneus visitavit incolas, mansitque apud eos diebus multis, prædicans & evangelizans verbum Dei, veræque fidei ac Religionis sacramenta revocavit, & destructores Ecclesiarum populique perversores abigebat. Quorum alii pridem falso se Episcopatûs gradu prætulerunt, alii etiam presbyteratûs se officio deputabant; alii hæc atque alia innumerabilia fingentes, E magna ex parte populum seduxerunt. Sed sanctus vir jam Deo ab infantia deditus, injuriam Domini sui non ferens, supradictum Ducem cunctumque vulgus ab injusta hæreticæ falsitatis secta & fornicaria Sacerdotum deceptione coërcuit, & provinciam Bajoariorum, Odilone Duce consentiente, in quatuor divisit parochias, quatuorque his partibus præsidere fecit Episcopos, quos ordinatione scilicet facta in Episcopatûs gradum sublevavit. Quorum primus, nomine Johannes, Ecclesiæ in N. 28. An. 738. * Pavie. An. 739.

(*a*) Id est Franciam Orientalem, seu, ut posteà vocarunt, Franconiam.

(*b*) Gregorii Papæ litteras ad Karolum Ducem, & Karoli litteras, quibus Bonifacium in suum mundeburdium & defensionem admittit, recitabimus Tomo sequenti.

(*c*) Turingia à Theodorico Chlodovei Magni filio subacta, & regno Austriæ adjuncta, etiam Christianas leges susceperat. Vide Gregorium Turon. lib. 3. capp. 4. 7. & 9.

(*d*) Hucbertus Bajoariæ Ducatum obtinuit anno 725.

opido, quod dicitur Saltzburg, Epiſcopatûs Cathedram ſuſcepit: ſecundus Erem- A
bercht, qui Friſingenſis Eccleſiæ ſuperſpeculatoris tenuit principatum: tertius Goi-
* Ratisbonne baldus, qui Eccleſiæ civitatis * Reginæ paſtorale excubitoris ſubiit magiſterium:
* Paſſaw. quartus Vivilo, qui ſuper * Patavienſem Eccleſiam ſacræ indagationis obtinuit di-
gnitatem. Cúmque omnia, confirmato Chriſtianitatis ordine, ritè agerentur, & Ca-
nonum eſſent jura in Bajoariis recuperata, jam ad proprias remeando rediit Eccle-
ſias; populique ſibi commiſſi curam gerens, cauſaſque gregum circumſpiciens, &
excubias plebis providens, oves à nefandis luporum morſibus eripuit.

N. 29. Cúmque Karoli Ducis glorioſi temporale finitum eſſet regnum, & filiorum ejus
An. 741. Karolomanni & Pippini roboratum eſſet imperium; tunc quippe Domino Deo opi-
tulante, ac ſuggerente ſancto Bonifacio Archiepiſcopo, Religionis Chriſtianæ con-
firmatum eſt teſtamentum, & orthodoxorum Patrum ſynodalia ſunt in Francis cor- B
recta inſtituta, cunctaque Canonum auctoritate emendata & expiata; & tam laïco-
rum injuſta concubinarum copula partim exhortante ſancto Viro ſeparata eſt, quàm
etiam Clericorum nefanda cum uxoribus conjunctio ſejuncta ac ſegregata: tantuſ-
que in ſupradictis Ducibus divinæ caritatis per doctrinam ſancti Bonifacii fervor
exarſit, ut plebem quidem à perverſa inolitæ conſuetudinis cenſura multùm libe-
rarent, quæ proprio implicata arbitrio, & hæreticorum decepta ſuggeſtione, jura
æternæ hereditatis amiſerat. Adeò enim ſpiritualis in populo doctrinæ lucem hære-
ticorum ſuffocaverat ſecta, ut tenebroſa hæreticæ deceptionis caligo magnam ple-
bis obtexerit partem: ex quibus quidem Elberchtus & Clemens à via veritatis po-
pulum, profana pecuniarum cupiditate ſeducti, jugi averterunt ſtudio. Sed à ſancto
Bonifacio Archiepiſcopo, conſentientibus Karolomanno & Pippino glorioſis Du- C
cibus, ab Eccleſiæ unitate expulſi, juxta Apoſtolum traditi ſunt ſatanæ in interitum
carnis, ut ſpiritus ſalvus fiat in die Domini.

N. 30. Convenientibus in unum Epiſcopis & Preſbyteris, Diaconibus atque Clericis,
omnique gradu Eccleſiaſtico, quos inclytæ recordationis Karolomannus Dux ſub
regni ſui imperio accerſere fecit, quintum ſynodale factum eſt (*a*) Concilium: in quo
Bonifacius (*b*) Archiepiſcopus Moguntinæ civitatis, ipſo Karolomanno conſentiente
ac donante, Pontificatu præſidens, Romanæ Eccleſiæ Sediſque Apoſtolicæ le-
gatus, quatuor primitus principalium Synodorum numeroſa Canonum conſtituta.....
admonuit conſervari......

N. 32. Cum verò Pippinus Domino donante regale Francorum, felix ſupradicti germani
ſucceſſor, regnum ſuſciperet, & jam aliquantulùm ſedata populorum perturbatione,
in Regem ſublevatus eſſet; cœpit anxius vota Domino devota perſolvere, & ſyno- D
dalia confeſtim recuperare inſtituta, ac Canonica à germano ſuo juxta exhorta-
tionem ſancti Bonifacii Archiepiſcopi fideliter inchoata, inſtaurare miniſteria; eum-
que habitu ſimul & honore præferre, & ſuis in Domino parere præceptis. Sed quod
ſanctus Vir infirmitate corporis prægravatus, ſynodalia Conciliorum conventicula
per omnia adire non poterat; jam conſultu atque conſilio glorioſi Regis idoneum
præponere miniſtrum ſupradicto gregi definivit, & Lullum ſuum ingenioſæ indolis
An. 753. diſcipulum ad erudiendam tantæ plebis numeroſitatem conſtituit, & in Epiſcopatûs
gradum provexit atque ordinavit.

(*a*) Concilium Sueſſionenſe intelligit, Childerici Regis an. 11. Chriſti DCCXLIV. celebratum. *Mabillonius.*

(*b*) Innuit Willibaldus Bonifacium tum Moguntinæ civitatis Archiepiſcopum fuiſſe: quod tamen ex alia Zachariæ epiſtola apud Othlonum lib. 2. cap. 7. relata aliter ſe habere manifeſtè colligitur. Verùm ſi Willibaldus hoc loco ſignat Concilium Sueſſionenſe, ſcrupulus occurrit, cur Carolomanni juſſu convocatum dicitur, ſiquidem in vulgatis iſtius Concilii Actis ſolius Pippini fit mentio. Ceterùm ut quintum dicatur, quatuor alia ſub Carolomanno habita præceſſiſſe debuerunt, tametſi nulla ſuperſit memoria niſi duorum, Germanici putà & Liptinenſis. Quamquam Willibaldus, qui & ipſe Synodo Germanicæ & Liptinenſi interfuit, fidem ſi quis alius meretur. *Idem.*



EX ALIA EJUSDEM VITA AB OHTLONO MONACHO Benedictino ſcripta poſt medium Sæculum XI.

Inter Acta SS. Ord. S. Bened. part. 2. Sæc. 3. p. 28.

PER idem tempus Karolo Duce glorioſo temporalis vitæ curſum conſummante, (Lib. 1. Cap. 33. An. 741.) filii ejus Karolomannus, & Pippinus in patris ſucceſſerunt Imperium. Sed quia ad nutum Karolomanni, qui majoris ætatis erat, omnia paterni regni jura diſpo- B nebantur, hunc ſanctus Bonifacius adiens, Præſuliſque Apoſtolici ſcripta deferens, omninò popoſcit ut Chriſtianæ Religionis culturam, quam pater ejus in promtiſſimo animo cœpit & excoluit, ipſe quoque pro Dei amore ſuique regni ſtabilitate, nec-non pro communi omnium ſibi ſubjectorum ſalute eodem animo excoleret. His ille precibus quaſi divino affatu compunctus, omnes ſub imperio ſuo degentes, laïcos ſimul & Clericos, à Religione Chriſtiana deviantes, tam regali quàm canonica auctoritate ad viam juſtitiæ revocare ſtuduit. Præcipiebat enim ut Conventu (a) ſynodali habito ibi omnia juxta Canonum decreta corrigerentur, cujus nimirum Conventûs ſynodalis ſtatuta, quia non ſolùm ſæcularibus, ſed Eccleſiaſticis etiam Rectoribus ædificationem magnam conferre poſſe videntur, prout in antiquis exemplaribus ſcripta invenimus, hîc ponere volumus. Sic enim ſcripta inveniuntur.

C *In nomine Domini noſtri Jeſu-Chriſti, ego Karolomannus Dux & Princeps Francorum, anno ab Incarnatione Domini ſeptingenteſimo quadrageſimo ſecundo, XI. Kalend.* (Cap. 34. An. 742.) *Maii, cum conſilio ſervorum Dei & Optimatum* (b) *meorum Epiſcopos, qui in regno meo ſunt, cum Preſbyteris ad Concilium & Synodum pro timore Chriſti congregavi, id eſt Bonifacium Archiepiſcopum, Burchardum &* (c) *Reginfridum, Wittanum & Willibaldum, Dadanum & Addanum cum Preſbyteris eorum, ut mihi conſilium dediſſent, quomodo lex Dei & Chriſtiana Religio recuperetur, quæ in diebus præteritorum Principum diſſipata corruit; & qualiter populus Chriſtianus ad ſalutem animæ pervenire poſſit,* (d) *qui per falſos Sacerdotes hucuſque deceptus eſt.*

At Karlomanno præfato longè alia mens erat, qui licèt ante ſancti Bonifacii (Cap. 36.) prædicationem de Religione Chriſtiana parum quid noverit, eo tamen admonente & exhortante, citiùs in timore & amore Dei ita perfectus eſſe cœpit, ut humana ſimul & divina prudenter diſponeret, nihilque ſæcularia jura ſine divini admini- D ſtratione ſervitii, ad quod Cœnobialis Monaſticaque deputatur congregatio, proficere ſciret. Similiter & Karolus Magnus filius ſcilicet fratris ſui Pippini ſupradicti, qui à Roma uſque in Freſiam, ab Ungaria uſque in Brittanniam, omnia regna ſuo ſubegit imperio; cùm contra eadem decertaret, non aliter victoriam ſe adipiſci credidit, niſi interim omnia Cœnobia in eiſdem regnis jam conſtructa ſupplemento aliquo adjuvaret. Si quis in his dubitet, legat in primis ſua geſta, deinde circumeat Monaſteria quæ ſub tempore ſuo fundata habuit Italia, vel Gallia, ſive Germania: & inveniet ea aliquâ Karoli largitate ſublimata, quædam quidem privilegio libertatis, quædam verò prædiorum donis, niſi fortè ex ſubſequentibus Regibus ſeu Epiſcopis ſint ablata. Multi namque Reges ejuſdem Karoli ſucceſſores, licèt in præclaris moribus ac ſtudiis pluribus effulſerint, in hoc tamen nimis deliquerunt, quòd Monaſteria nonnulla, vel ipſi tam immenſa obſequii ſui exactione quàm prædiorum ablatione deſtruxerunt, vel Epiſcopis ſeu etiam laïcis quibuſdam, nihil minùs quàm Monaſticam Religionem curantibus, deſtruenda tradiderunt. At

(a) Duo ſub Karolomanno Concilia celebrata ſunt, unum in Germania loco incerto XI. Kalend. Maii an. Chr. 742. alterum Kalendis Martiis an. 743. apud Liptinas agri Cameracenſis, in quo ſuperioris Synodi Canones relecti & approbati ſunt, additis Canonibus quatuor, quorum unum dumtaxat refert Othlonus ultimo loco. Lege Acta Synodi utriuſque integra apud Sirmondum. *Mabillonius.*

(b) His verbis patet Pippinum & Carolomannum partem ſibi à patre relictam jam ſeorſim poſſediſſe, contrà quàm ſentit Hadr. Valeſius lib. 25. Rer. Franc. pag. 549. & in Not. Gall. in voce *Veteres Pictavi*, ubi ait regnum Francorum à morte patris per menſes novem aut decem pro indiviſo ambos poſſediſſe, & anno 742. diviſiſſe in loco inter Clennum & Vingennam flumina haud procul à Caſtro Heraldi ſito, qui *Veteres Pictavi* dicebatur. Ibi tantùm diviſerunt ambo fratres partem aliquam Neuſtriæ, Auſtriæ & Burgundiæ, quam pater Grifoni conceſſerat, & quam Grifoni abſtulerant.

(c) Apud Sirmondum tom. 1. Concil. Gall. pag. 537. *Regenfridum, Wintanum, & Witbaldum, & Dadanum & Eddanum, ac reliquos Epiſcopos cum Presbyteris &c.*

(d) Apud eumdem: *& per falſos Sacerdotes deceptus non pereat.*

Karolus noſter non ſolùm hæc minimè feciſſe fertur; ſed etiam econtrà quondam A
ad Epiſcopatum pertinentia, prædiis duplicibus redditis, cum conſilio communi ab
Epiſcopali ditione abſolvit, libertatique regali ſublimavit, prænoſcens, ut reor,
prophetiæ ſpiritu (quod & nos cernimus, & anteriores noſtri jamdiu impletum viderunt)
loca ſancta, quæ neceſſariis omnibus ſufficienter erant redimita à ſuis inſtitutoribus,
tradita verò Epiſcopis; & in penuriam maximam, & in deſtructionem
totius diſciplinæ regularis ventura fore......

Cap. 37. An. 745. Cùm ergò Karlomanni præcepto ſanctique Bonifacii conſilio ſynodalis Conventus
haberetur, multi ibi non ſolùm Clerici quilibet hæretica pravitate decepti
ab Eccleſiæ communione expellebantur; ſed etiam Epiſcopi, qui pro aliqua capitalis
criminis macula diffamati erant, deponebantur. Erroris autem totius, qui
tunc in Germania excreverat, maximi fuerant auctores duo hæretici, quorum unus
Clemens, alter verò Aldebertus dicebatur. De quibus poſtmodùm, cùm Epiſtolas B
ad Zachariam Papam miſſas proferre cœperimus, dicetur congruentiùs: in his enim
omnis mortifera eorum hæreſis replicatur. Quidam enim Epiſcopus nomine Gewilieb,
Mogontiæ civitati prælatus, tunc deponebatur. Cur autem depoſitus fuerit,
hîc ſubſequenter enarrabo. In illis namque temporibus Saxones devaſtabant Turingiam
An. 743. regionem. Quamobrem populi ejuſdem regionis confugientes ad ſupradictum
Principem Karlomannum, quærebant ab eo auxilium. Qui mox pro eorum ereptione
exercitum miſit, in quo ſimul Geroldus Mogontiacenſis tunc Epiſcopus,
pater ſcilicet præfati Gewiliebis, juſſus tranſivit. Cùmque congreſſio facta fuiſſet
bellantium & invicem ſemet ferientium, Geroldus Epiſcopus interfectus ibi inter
alios occubuit. Deinde filius ejus Gewilieb, adhuc laïcus in palatio conſtitutus,
pro ſedando patris dolore, Clericatûs officio promovebatur, & ad regendam Eccleſiam
Moguntiacenſem poſt obitum patris ſubrogabatur. Poſt non multum verò C
An. 744. temporis iterùm Karlomannus exercitu congregato contra Saxones perrexit, ſecumque
eumdem Gewiliebem duxit. Conſiſtentibus autem utriuſque populi exercitibus
cis citraque ripam fluminis Wiſaraha, præcepit Gewilieb puerum ſuum inter
hoſtes pergere, illicque nomen ejus, qui patrem ſuum occiderat, diligenter inquirere.
Cúmque puero juſſa complenti reſponderetur à quodam, proximè illum
adeſſe quem quæreret: *Venire rogate*, inquit, *eum huc quantociùs, quia ſecum ſer-*
* Gallicè *Seigneur.* *mocinari* * *Senior appetit meus.* Quo veniente, & utrimque alterius adventu denuntiato,
mox præparatis equis ab utroque itur, & in medio amne occurrentibus atque
colloquentibus, ait Gewilieb Epiſcopus: *Accipe jam ferrum quo patrem vindico
carum.* Hæc igitur dicens, gladio mox perfodit illum: qui ſtatim corruens ex
equo, in flumine exhalavit ſpiritum. Cúmque ſui talia agnoſcerent, ab omnibus clamabatur,
utrimque conſertis cuneis ſummoperè dimicabatur; ſuperatiſque Saxonibus, D
Karlomannus cum ſuis ad propria remeavit, nemine id quod factum eſt à Gewiliebe
in homicidii crimen imputante. Unde & reverſus ſolitos Epiſcopales ſibi vindicavit
uſus. At ſanctus Præſul Bonifacius inter cetera correctionis colloquia, hæc
pariter in Conventu ſynodali protulit, atteſtans nullum homicidii reatu pollutum
debere Epiſcopali Sacerdotio fungi. Ad hæc etiam ei objecit, propriis oculis ſe
perſpexiſſe, illum cum avibus canibuſque jocantem, quod Epiſcopo nullatenus liceret.
Audiens autem hæc Gewilieb, ſentienſque ſe nullo modo contra ſtimulum
vel ſæcularis potentiæ ſeu auctoritatis Canonicæ, quæ mediante ſancto Bonifacio
in omnes coràm poſitos deferebatur, calcitrare poſſe; judicio conſentit communi,
An. 745. depoſituſque eſt ab ordine Epiſcopali. Quo depoſito ſtatim ſanctus Bonifacius à ſupradictis
Principibus, Karlomanno videlicet & Pippino fratre ejus, Eccleſiæ Moguntiacenſi
præficitur. Et ut ejus dignitas eminentior foret; decreverunt iidem Principes
Eccleſiam Moguntiacenſem (*a*), quæ priùs alteri ſujecta erat, Metropolim

(*a*) Exiſtimat Mabillonius Moguntiacenſem Eccleſiam nunquam alteri fuiſſe ſubjectam, ſed provinciæ Germaniæ primæ ſemper Metropolim fuiſſe. Hinc, inquit, Zacharias in Epiſtola ad Bonifacium ab Othlono recitata lib. 2. cap. 14. non Metropoleos dignitatem primùm concedit Moguntiæ, ſed eam Bonifacio ejuſque ſucceſſoribus confirmat. *Obtinere voluiſti*, inquit, *ut tibi Epiſcopalem Eccleſiam vel ſucceſſoribus tuis confirmare debeamus, juxta eorumdem filiorum noſtrorum Francorum petitionem. Et idcircò auctoritate beati Petri Apoſtoli ſancimus, ut ſupradicta Eccleſia Moguntia perpetuis temporibus tibi & ſucceſſoribus tuis in Metropolim ſit confirmata, habens ſub ſe has civitates, id eſt Tungris, Coloniam, Wormatiam, Spiratiam & Trectis, & omnes Germaniæ gentis, quas tua Fraternitas per ſuam prædicationem Chriſti lumen cognoſcere fecit.* Hîc mirari ſubit, cur Argentoratum Germaniæ primæ oppidum prætermiſſum fuerit, curque Colonia Agrippina Germaniæ ſecundæ Metropolis cum provinciæ ſuæ civitatibus Tungris atque vetere Trajecto Batavorum Moguntiæ attribuatur. Putat Hadr. Valeſius lib. 25. p. 575. Mogontiacum tum non Germaniæ primæ, quod jamdudum erat, ſed Germaniæ ſecundæ, ac præterea multarum Gentium Transrhenanarum, videlicet Francorum Orientalium ſeu Wirtziburgenſium, Toringorum, Haſ-

A omnium in Germania positarum Ecclesiarum efficere : moxque largitione facta, illud à præsule Apostolico impetravere......

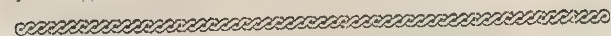
Deinde in primis dicere volo, quanta Karlomanni Principis devotio fuerit circa Fuldense Monasterium. (Lib. 2. Cap. 16.) Rationabile etenim videtur eamdem devotionem intimare, non solùm ad declaranda tanti viri beneficia, verùm etiam ad profectum illorum, qui exemplis bonis ædificari merentur, pariterque ad confusionem eorum, qui licèt optima quæque sciant, videant, audiant, in nequitia tamen solita perseverant, ore tantummodò Deum confitentes, sed factis negantes; cordium aures ad sæcularis vitæ amorem reserantes, sed ad præcepta divina obturantes. Princeps igitur prædictus, quamvis undique adjacentium provinciarum bello comprimeretur, non tamen ideò à procuratione sanctorum locorum servorumque Dei retrahebatur...... Postquàm ergò omnia Christianæ Religionis jura, ut in præcedentibus Libri hujus scriptis agnosci potest, tam falsos Christianos quàm hæreticos expellendo, juxta (An. 744.) B sancti Bonifacii consilium correxit, illius etiam vota in Monasterio Fuldensi noviter constructo implevit. Nam cùm Abbas Sturmi illum locum, ubi nunc situm est idem Monasterium, cum Fratribus quibusdam incolere cœpisset, ejusdemque loci qualitatem sancto Bonifacio denuntians satis laudavisset; tunc ille ad Karlomannum pergens, suppliciter obsecravit eum, dicens : *Perpetua remuneratione tua omnipotentem Deum exoro, si mihi succurrere dignaris, ut in orientali regno tuo Monasterium construere, Monasticamque vitam instituere possim. Habemus enim in solitudine, quæ Bochonia nuncupatur, juxta fluvium qui dicitur Fulda, locum satis aptum famulantibus Deo repertum, qui ad vestram pertinet ditionem : quem scilicet locum à pietate vestra nobis concedi petimus, quatenus in hoc Christo servire queamus.* Quo audito, Karlomannus nutu Dei gavisus est, & convocans omnes palatii sui milites, petitio- C nem Episcopi eis intimavit, atque coram eis locum postulatum tradidit Episcopo, dicens : *Locum igitur quem petis, & quem juxta ripam fluminis Fuldæ situm adseris, totum quidquid in hoc sub mea potestate consistit, ab hodierna die in jus Domini trado, ita ut ab illo loco undique, ab Oriente scilicet & Occidente, à Septentrione & Meridie,* (a) *marcha per tria milliaria passuum tendatur.* Hac itaque traditione facta, misit etiam nuntios, qui omnes Nobiles in regione *Grabfeldt* habitantes congregarent, eosque suppliciter rogarent ut omnes, qui infra marcham supranominatam aliquid proprietatis haberent, facerent quæ & Princeps fecisset, tradens videlicet in obsequium Domini Monasteriique à sancto Bonifacio construendi. Cúmque à nuntiis præsignati omnes fuissent congregati, Principisque petitionem cognovissent; mox cum omni devotione, quidquid proprietatis ibidem habuerunt, Deo sanctoque D Bonifacio, necnon Abbati venerando Sturmi possidendum tradiderunt. Ut autem hæc traditio in perpetuum corroborata permaneret, Karlomannus, cujus instinctu hæc omnia agebantur, jussit Chartam suæ traditionis scribi, quam ipse sigillo proprio firmare studuit.

Cùm igitur hæc & his similia idem Karlomannus faciens, in dilectione Dei & (Cap. 17.) proximi magis ac magis proficeret, sed eamdem dilectionem non ea qua voluit integritate in sæculari habitu constitutus implere prævaleret, eligit optimam partem quæ non auferetur ab eo. Nam reliquit ampla terrenæ potestatis regna, & ad Cassinum montem, (An. 747.) in quo tunc artissima Monasticæ vitæ disciplina habebatur, veniens, Monachus ibi efficitur, Pippino fratri committens munia regni. Hic itaque accepta paternæ & fraternæ potestatis monarchia, quæ tunc * Major-domûs dicebatur, (* Major-domatus.) E eamdem devotionem, eamdemque sollicitudinem, quam & frater ejus, excoluit tam in divinis quàm sæcularibus negotiis, secutus per omnia sancti Bonifacii consilia. Qua de re contigit ut, cùm se Deo, qui deponit potentes de sede, & exaltat humiles, submittere jugiter studeret, (b) regalis potentiæ excellentiâ obniteret. Tanta verò dignitate sublimatus, eodem modo quo & anteà sanctum Bonifacium diligere simul & venerari studebat.

sorum ac Saxonum caput & Metropolim factum. Verùm posteà Colonia Agrippina pristinæ dignitati restituta est. Pagius ad an. 745. Num. 2. & seqq. arbitratur in Concilio Germanico anno 745. celebrato, in quo depositus est Gervilio Moguntiacensis Episcopus, Coloniam fuisse in Metropolim erectam; sed postmodùm cùm Sedes Moguntina vacaret per Gervilionis depositionem, eam à Francorum Proceribus aptiorem visam, quæ sede Metropolica exornaretur. Quare eam Zachariæ proposuere, isque litteris suis an. 748. datis, quas modò recitavimus, Moguntiam Metropolim declaravit. Observat idem Pagius hæc omnia turbari ab Othlono, sed contendit ab eo rectè scriptum, Moguntiam anteà alteri Ecclesiæ subjectam, & à Zacharia Metropolim effectam esse.

(a) Marcha, id est limes. Unde Marchiones dicti, quòd limites regni vel provinciæ custodirent. *Mabillonius.*

(b) Nam à S. Bonifacio unctus est in Regem.



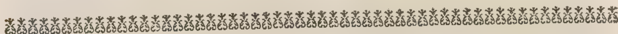
EX VITA SANCTI GREGORII ABBATIS TRAJECTENSIS, Auctore S. Liudgero Mimigardevordensi Episc. ipsius discipulo.

Inter Acta SS. Ord. S. Bened. Sæc. 3 .p. 2. pag. 324.

N. 8. TUNC priores & prudentiores Francorum, qui electum Dei Martyrem Bonifacium ejusque discipulos, venerabilem Gregorium & socios ejus, in tanta virtute operum & fortitudine constantiæ nosse & intelligere potuerunt, cœperunt eis & sua offerre diligentiùs de die in diem, & laudem tantæ beatitudinis & unitatis apud Regem Francorum Seniorem Karlum non celare. Cœpitque & ipse Rex virum Dei Bonifacium velle videre, jussitque eum venire ad se. Qui cùm venisset, B non statim in initio honore sibi condigno receptus est à Rege, sed sic competenter dilatus; quia fuerant quidam pseudo-doctores & adulatores, qui famam sancti viri & discipulorum ejus obfuscare & impedire conati sunt apud (*a*) Regem. . . . .

N. 9. Intereà, dum hæc ita geruntur ab electis Dei Bonifacio & discipulis ejus, successerunt in regno patri Karolo filii Carlmannus & Pippinus, patre debitum uni-
An. 741. versæ carnis persolvente & transeunte de hoc mundo. Tunc pii filii patri succedentes in regnum, quia eis undique per gratiam Christi major quies erat largita bellorum quàm fuisset patri, cœperunt in regno suo, inspirante Deo, Religionis officia intentiùs quærere & meliorare. Cœpit & hoc audire beatus Bonifacius futurus Martyr & discipuli ejus: cœperuntque frequentiùs approximare palatio quàm fecissent, & loqui cum Regibus, & prædicare secundùm datam sibi à Deo gratiam C populum Dei in ipso palatio. Et in tantam gratiam venerunt apud Reges supradictos & omnem populum Francorum, ut omnes una voce dicerent & concordarent, beatum Bonifacium dignissimum esse Episcopatu & omni honore.

(*a*) Et tamen CarolumTuditem favisse Bonifacio, & eum in conspectum admisisse, constat ex Epistola ipsius Caroli, quæ est inter Bonifacianas 32. Quod tamen etiam commendatitiis Gregorii Papæ ad Carolum litteris tribuendum esse observat Mabillonius.



EX VITA S. BURCHARDI EPISCOPI WIRTZIBURGENSIS, Auctore Egilwardo Monacho Wirtziburgensi.

D

Inter Acta SS. Ord. S. Bened. parte 1. Sæc. 3. p. 704.

Lib. 2. Cap. 1. BURCHARDUS adeò habitus est ab omnibus honorabilis, ut etiam totius regni consilio unà cum (*a*) Folrado Abbate eodemque Archicapellano ad Zachariam Romanum Pontificem mitteretur. Hinc ut altiùs nonnihil repetamus, solebant Franci ex antiqua Regum stirpe Reges habere, qui è Meroveo Clodii secundi Regis eorum filio Merovingi dicebantur: quorum genealogia usque ad Childericum tunc temporis Regem permanebat, in quo etiam deficiebat. Sed licèt in illo finita posset videri, jamdudum tamen nullius (*b*) vigoris erat, nec quidquam clarum in se præter inane Regis vocabulum præferebat. Nam & opes & potentia regni penes palatii Præfectos, qui Majores-domûs dicebantur, & ad quos summa imperii pertinebat, tenebantur: nec aliud quidquam permittebatur Regi, quàm uti regio tantùm nomine contentus, crine profuso, barba submissa in solio resideret, ac speciem dominantis E effingeret, Legatos undecumque venientes audiret, eisque abeuntibus responsa, quæ doctus erat aut jussus, ex sua velut potestate redderet: cùm præter inutile Regis nomen & precarium vitæ stipendium, quod ei Præfectus aulæ, prout videbatur, exhibebat, nihil aliud possideret, quàm unam & eam parvi redditûs villam, in qua domum, & ex qua familiam, necessaria sibi ministrantes, atque obsequium exhiben-

(*a*) Is erat Abbas Cœnobii S. Dionysii prope Lutetiam Parisiorum. Istius legationis mentionem faciunt Eginhardus aliique Francicarum rerum scriptores, qui eam ad annum 749. perperàm referunt. Eam cum Annalista Fuldensi in annum 751. conferimus.

(*b*) Quæ hìc de ultimis Merovingicæ stirpis Regibus dicuntur, ea ad verbum exscripta sunt ex Eginhardo in Vita Caroli Magni.

A tes, paucæ numerositatis haberet. Quocumque eundum erat, carpento ibat, quod
junctis bubus, & bubulco, more rustico, agente trahebatur. Sic ad palatium, sic
ad publicum Conventum, qui Kalendis Maii ob regni utilitatem annuatim celebra-
batur, ire solebat, & coram gente præsidens, omnesque salutans, & ab eis saluta-
tus, debitisque obsequiis honoratus, sic domum redibat, sicque secum usque ad alium
Maium domi residebat: ac regni administrationem, & omnia quæ vel foris agenda
erant ac disponenda, Præfectus aulæ procurabat. Quo officio tunc cùm prædicti Le-
gati mittebantur, Pippinus Caroli filius, id est Caroli Magni pater, jam velut he-
reditatis jure fungebatur. Zacharias Papa super hujusmodi negotio consultus, re-
mandavit per Burchardum Pontificem & Folradum Abbatem, melius esse vocari
illum Regem, apud quem summa potestatis consisteret: dataque auctoritate sua Pip-
pinum Regem constitui jussit. Qua legatione peracta, Pippinus per auctoritatem
Apostolicam, quam tam probabiles viri in audientia Primatum scriptis ac dictis de-
B ferebant, more Francorum electus ad regnum, per manus sancti Bonifacii Archie- An. 752.
piscopi Moguntiacensis elevatus est in regni solium in Suessionum civitate. Qui pòst
per Stephanum Papam unctus in Regem & confirmatus, atque à juramento, quod An. 754.
Childerico Regi cum ceteris Primatibus fecerat, absolutus, posteà regnavit annis
(*a*) quindecim. Childericus verò, qui falso Regis nomine fungebatur, tonso capite
in Monasterium * missus est...... * Sithivense.

Gloriosus autem Antistes Burchardus Christi Martyribus dono dedit, immò sponsæ Cap. 3.
Ecclesiæ (*b*) Wirceburgensi prædia in dotem contulit, quæ dudum cum sancto Bo-
nifacio commorans, & cum ipso palatium regale frequentans, vel parochias circum-
iens conquisierat, seu pretiis in suæ proprietatis jus ab ingenuis viris comparaverat.
Illustres quippe Francorum & Optimates eumdem virum in patria sua ex cunctis pro-
genitoribus suis satis nobilitatum audientes, insuper mores illius omni religione & sa-
C pientia præcipuos considerantes, nonnulli de remedio animarum suarum cum tali servo
Dei tractare cœperunt: indeque res suas, si quas Domino vovebant, per manus illius
tutissimè consecrari vel dispensari credebant. Itaque villam, quæ dicitur *Michelnstat*,
quam ei Carlomannus Princeps quondam in proprium jus tradidit, ipse legitima in-
vestitura sanctis Martyribus confirmavit. Similiter *Hohenburg* multaque alia allodia,
quæ diversis in locis à Nobilibus viris quocumque pacto susceperat, coram multis
fidelibus testibus & omnium Orientalium Francorum Principibus ad eorumdem Mar-
tyrum Reliquias investiebat. Insuper ad supplementum novi Pontificatûs & amplifica-
tionem Ecclesiastici cultûs, alimoniam quoque Cleri tam futuri quàm præsentis, re-
gia munificentia collatum est sancto Kiliano Castellum, quod (*c*) *Karelburg* vocatur,
cum fisco regali cunctisque illò pertinentibus redditibus: ac eamdem traditionem tes-
tamento regali, necnon privilegio Apostolici Præsulis Metropolitanus Pontifex Boni-
D facius, unà cum Principibus & Comitibus Regis Pippini legatione fungentibus, sancto
Kiliano ritè confirmavit, ac beato Burchardo præsenti Episcopo dotes ac decimas,
suæque sedi contiguas Ecclesias in novam ejus parochiam conterminavit.

(*a*) Regnavit annos XVI. & ampliùs.

(*b*) *Wirtziburgum* seu *Wirceburgum*, recentioribus Herbipolis, vernaculè *Wirzburg*, Franciæ Orientalis seu Franconiæ civitas primaria ad Mœnum fluvium, sub metropoli Maguntiacensi, Burchardum habuit primum Episcopum.

(*b*) *Carelburgum* seu *Carleburgum* tertio miliari distat à Wirtziburgo, ad Mœnum fluvium situm, vulgò *Carlostat*.

EX MIRACULIS S. BENEDICTI IN GALLIA, E scriptis ab Adrevaldo Monacho Floriacensi, Caroli Calvi principatu.

Inter Acta SS. Ord. S. Bened. Sæc. 2. p. 369.

ILLO in tempore apud Gallias Francorum decidente gloria, à Præfectis palatii Cap. 12.
domus ordinabatur regia, Regibus ob imperitiam desidiamque solum regale no-
men inaniter gestantibus. Namque (*a*) & opes & potentia regni penes palatii Præ-
fectos, qui Majores-domûs dicebantur, & ad quos summa imperii pertinebat, re-
tinebantur; neque aliud Regi relinquebatur, quàm ut regio tantùm nomine con-

(*a*) Hîc carpit Mabillonius Adrevaldum quòd nimius sit in deprimendo Regum illius temporis statu. Non animadvertit Vir eruditus cum hæc verba ab Eginhardo, qui in Vita Caroli M. eadem omninò habet, mutuatum esse.

tentus, crine profuso, barba summissa, solio resideret, ac speciem dominantis ef- A
fingeret: Legatos undecumque venientes audiret, eisque abeuntibus responsa, quæ
erat edoctus vel etiam jussus, ex sua velut potestate redderet: cùm præter inutile
Regis nomen, & precarium vitæ stipendium, quod ei Præfectus aulæ, prout vide-
batur, exhibebat, nihil aliud proprii possideret, quàm unam & eam perparvi re-
ditûs villam, in qua domum, & ex qua famulos sibi necessaria ministrantes atque
obsequium exhibentes paucæ numerositatis habebat. Quocumque eundum ei erat,
carpento ibat, quod bobus junctis & bubulco rustico more agente trahebatur. Sic
ad palatium, sic ad publicum populi sui Conventum, qui annuatim ob regni utilita-
tem celebrabatur, ire, sic domum redire solebat. At regni administrationem &
omnia quæ vel domi, vel foris agenda erant ac disponenda, Præfectus aulæ pro-
curabat: cujus officii magistratum ea ætate (*a*) Arnulfus vir eximiæ nobilitatis pro-
babilisque vitæ, cum filio Ansegilo adprimè regebat. Quique relicta pòst sæculi glo- B
ria, Episcopus Mediomatricum Cleri populique acclamatione & voto ordinatus,
mirabiliter in Pontificatu vivere studuit: ac demùm eremiticam eligens vitam, le-
prosis universa præbens obsequia, continentissimè usque ad obitum vixit......

Cap. 14. Intereà apud Gallias, Ansegilo Majore-domûs filioque ejus Pippino humanam
obeuntibus vitam, Carolus filius Pippini, totius gentis Francorum magistratum,
An. 717. quamquam post multa bella, de manu Reinfredi tyranni Deo juvante abstulit, suæ-
que subdidit potestati. Denique rebus bellicis operosissimè insistens, tyrannos per
totam Franciam dominatum sibi vindicantes oppressit, ob eamque rem plurima juri
Ecclesiastico detrahens prædia, fisco associavit, ac deinde militibus propriis distri-
buere studuit. Prætereà Sarracenos Galliam occupare tentantes duobus magnis præ-
An. 732. & 737. liis, uno in Aquitania apud Pictavium civitatem, altero autem apud Narbonam juxta C
(*b*) Birram fluvium ita devicit, ut in Hispaniam eos redire compelleret. Quamobrem
cùm adversantibus nullatenus cedere sciret, nullique parcere: diu à posteris Tudi-
tes, ab actu rerum scilicet, agnomen indeptus est. Tudites enim mallei dicuntur
fabrorum, quorum ictibus cuncta atteritur durities. Pepigit hic fœdus cum Liut-
prando, eique filium suum Pippinum misit, ut more Christianorum fidelium ejus
capillum primus attonderet, ac pater illi spiritalis exsisteret: quod ille gratantissimè
complens, multis ditatum muneribus genitori natum remisit. Qua de re contigit
ut legationem sacratissimi Præsulis Gregorii ad se directam, obsecrantis quatenus
sanctam Romanam Ecclesiam à Langobardorum tyrannide liberaret, terrena cæle-
An. 641. stibus præponderans, floccipenderet. Rebus itaque humanis eo post diutinam regni
administrationem exempto, duo filii ejus, Pippinus & Carlomannus, regni sum- D
mam concordi societate divisam, aliquot annis sub Childrico nomine tenus Rege,
ad gubernandum suscipiunt. Porrò Carlomannus post aliquantum temporis excur-
sum, regni quam ad regendum susceperat partem fratri relinquens, amore succen-
An. 647. sus speculativæ conversationis, Romam se in otium contulit. Siquidem hortante
(*c*) beato Eucherio Aurelianorum Episcopo, qui à patre illius, nulla exsistente culpæ
offensa, pulsus sede propria, atque in Hasbaniam apud sanctum Trudonem in exsi-
lium relegatus fuerat, necnon sancto Bonifacio Fresionum Episcopo, qui ambo
patris ejus (*d*) apud inferos damnationem etiam corporeis ipsi ostendêre visibus:
operosam temporalis regni dignitatem toto contemnens mentis adnisu, habituque
permutato, tonsuræ Ecclesiasticæ gratiam à beato Zacharia Papa Romano percipere
meruit, Denique Monasticæ vitæ normam adeptus, in monte Soracte apud Eccle-
siam beati Silvestri exstructo Monasterio, cum Fratribus secum ad hoc convenien- E
tibus nonnullo tempore optata quiete perfruitur. Sed ex Francia multi Nobilium ob
vota solvenda Romam cùm solemniter commearent, & eum velut dominum quon-
dam suum præterire nollent, otium quo maximè delectabatur, crebra salutatione in-
terrumpentes, locum mutare compellunt. Nam cùm hujusmodi frequentiam suo
proposito officere vidisset, relicto monte in Samnium provinciam ad Monasterium
sancti Benedicti, situm in sæpedicto Castro Cassini secessit, atque ibi quod reliquum
fuit mortalis vitæ, religiosè conversando complevit. (*e*)

Cap. 15. Dum igitur hæc ita aguntur, Pippinus regni Francorum assequutus summam,

(*a*) Neque S. Arnulfus Major-domûs fuit, neque sub ignavis illis Regibus Palatium rexit: certè nec antè Monachus fuit quàm Episcopus. *Mabillonius.*

(*b*) Birra, vulgò *Berre*, stagnum Olivarium petit, ejusque faucibus in mare se evomit.

(*c*) Jam obierat Eucherius anno 742.

(*d*) Id inter fabulas amandant Baronius aliique.

(*e*) Diem obiit Viennæ in Gallia anno 754.

jussu

A jussu Stephani Romani Pontificis Childricum inertissimum Regem depositum ac An. 752.
detonsum, in Monasterio * deinde trusum privatè vivere compulit. Dein auctoritate * Sithivensi
ejusdem Pontificis ex Præfecto palatii Rex constitutus, per annos fermè (a) xv. aut
eo ampliùs regni Francorum Principatum solus optimè rexit. Ea igitur tempestate,
Monachi sæpedicti Cœnobii Cassinensis, auctore Carlomanno, de quo suprà retu-
limus, Romam veniunt, doloris apud sanctissimum Papam Zachariam deposituri
querelam, propter corpus scilicet sacratissimi Patris Benedicti, à solo proprio in
Gallias translati. Qui mœror jampridem à cordibus eorumdem Fratrum ab terrarum
longinquitatem, necnon vetustatem temporum admodùm refrixerat, nec jam spem
potiundæ hujusce rei habebant: sed Carlomanno illorum sacrum subeunte colle-
gium, spes olim emortua revixit: sanctumque adeuntes exposcunt Præsulem, ut
B litteras Pippino Regi Francorum dirigat, qualiter auctoritati ac precibus tanti fa-
vens Pontificis, egregii Patris corpus avito restituat loco. Præfatus verò Pontifex
precibus annuens lacrymosis, auctoritatis Apostolicæ epistolam editam per eumdem
Carlomannum ac Fratres, qui cum eo venerant, Franciam Pippino dirigit Regi.
Modus autem Relectorum sacrorum hic erat.

*ZACHARIAS Episcopus, servus servorum Dei, sanctæ Sedi Principis Apostolorum
beati Petri præsidens, omnibus Episcopis ac Presbyteris Ecclesiæ Francorum salutem
dicit. Egregius Apostolus ait:* Diligentibus Deum omnia cooperantur in bonum. Rom. 8. 28.
Et iterum idem ipse: Dum tempus habemus, operemur bonum ad omnes. *Et item* Gal. 6. 10.
Scriptura: Quàm speciosi pedes evangelizantium pacem, evangelizantium bona! Rom. 10. 15.
*Innotuerunt nobis religiosus Abbas & Presbyter Cassini Monasterii beati Benedicti, &
C Carlomannus Deo amabilis Monachus, germanus filii nostri Pippini excellentissimi
Majoris-domûs, per hos præsentes religiosos Dei servos Monachos concordiæ & pacis
sermones inter eum ac Grifonem fratrem ejus expedire nos mittere: ut & nos hæc ipsa
admonendo, dirigamus Excellentiæ jamdicti Pippini filii nostri, ut ad pacis concordiam
redeant, vobis propter Deum pacificis mediatoribus: verùm etiam pro corpore beati Be-
nedicti, quod furtivè ablatum est à suo sepulcro, ut ei restituatur. In hoc pietatis &
misericordiæ libenter aurem accommodare hortamur dilectionem ac sanctitatem vestram,
ut primùm omnium frater ad fratrem pacis jure in unum redeat, & confundatur ini-
quitas è medio eorum: caritas verò Dei vobis prædicantibus & ministrantibus exuberet
inter eos: deinde & præfati beati Benedicti corpus, juxta petitionem Servorum Dei,
sublimitas filii dilecti nostri Pippini, vestra cooperante sanctitate, indubitanter ad pro-
prium remittat locum; ut & jamdicti Servi Dei de suo gaudeant sibi restituto Patre,
D vosque perennem habeatis mercedem & laudem, pro eo quod justè operati fueritis, ut
ad suum sanctissimi Viri corpus referatur tumulum, ex quo clam ablatum est. Nec enim
habet Sanctitas vestra quod offensionis in hoc bono opere restitutionis hujus pertimescere
debeat coram Deo; dum creditur, quia ad obtinendum hoc, ipsius suffragantibus ora-
tionibus & voluntate, præfati religiosi Dei servi sunt permoti. Valete.*

Acceptis itaque litteris sancti Papæ, (b) Carlomannus & Fratres, qui cum eo Cap. 16.
erant, Gallias expetunt, Pippinum adeunt, sacra sancti Apostolici proferunt Re-
scripta: flebilemque sibi querelam questuosis subjiciunt lacrymis. Orant subveniri
sibi, pios Patris cineres ossaque cunctis reverenda mortalibus furtim sublata devo-
tissimis filiis auctoritate regia justitiæque respectu affatim restitui: non ullius offensæ
E in hac re pertimescere culpam, cui suffragari agnoscitur inoffensus rectitudinis tra-
mes. Flexus his luctuosis questibus pius Princeps, simulque sanctæ Sedi assentandò
favorem præbens, fratris quoque consulens voluntati, Remigium Rotomagensem
Episcopum naturalem suum ad perficiendum Carlomanni Fratrumque petitionem
cum imperio Floriacum Monasterium dirigit: qui ex præcepto Regis etiam nolen-
tibus Fratribus sacrum effossum pignus Carlomanno ac Fratribus cum eo pergentibus

(a) Corrigendum, *annos* XVI.

(b) Carolomannus è Cassino in Galliam accessit Stephano II. Pontifice, ut constat ex Eginhardo, Anastasio Bibliothecario, Herkemperto, Annalibus Bertinianis, aliisque Auctoribus supparibus: qui omnes de ista Carolomanni legatione primaria silent. Et quidem verisimilius est, Carolomannum hominum sæcularium fugientem consortia, litteris à Zacharia Papa de repetendo S. Benedicti corpore impetratis, non per se ipsum id præstitisse, sed per Legatos in Galliam missos, quemadmodum ms. Historia Episcoporum Rothomag. Sæculo XI. composita docet his verbis: *Pippinus precibus Carlomagni Monachi fratris sui mandavit Remigio præfato Archiepiscopo, ut ad locum, qui dicitur Floriacus, pergeret, & corpus S. Benedicti, qui ibi requiescebat, Legatis Carlomanni redderet,* &c. *Mabillonius.*

ocissimè reddat. Suscepto negotio Episcopus celerrimè Monasterium expetit, A mandata Regis edicit, jussa implere conatur. Medo tunc temporis Abbas huic sancto præerat gregi. Hic cùm præcepta regalia ægerrimè suscepisset, non se posse depositum reddere dixit, quod ad servandum, non autem restituendum se suscepisse gaudebat.

EX VITA S. STURMII ABBATIS FULDENSIS PRIMI à S. Eigile Fuldensi Abbate quarto scripta ineunte Sæculo IX.

Inter Acta SS. Ord. S. Bened. part. 2. Sæc. 3. p. 269.

B

N. 12. An. 744. SANCTUS (*a*) quoque Bonifacius Episcopus ad Karlmannum Francorum * Regem perrexit, & humiliter sapienterque ad eum locutus est. *Ad perpetuam*, inquit, *remunerationem vestram cogito, si Deus omnipotens voluerit, & vestrum adfuerit auxilium, in orientali regno vestro Monachorum vitam instituere, & Monasterium fundare, quod præteritis temporibus ante nos nemo inchoavit. Unde nunc vestrum in hoc pium poscimus adminiculum, quatenus vobis immarcessibile munus coram altissimo Rege Christo in futuro & infinito maneat regno. Habemus enim in solitudine quæ Bochonia nuncupatur, juxta fluvium qui dicitur Fulda, locum aptum servis Dei inhabitandum repertum, qui ad vestram pertinet ditionem. Nunc vestram pietatem poscimus, ut nobis locus ille donetur, quatenus in eo per vestram defensionem Christo servire queamus.* C Quo audito, Rex nutu Dei gavisus est, & congregans omnes Principes palatii sui, petitionem Episcopi collaudans indicavit, atque coram eis Episcopo sancto locum quem postulaverat tradidit, dicens: *Locus quidem, quem petis, & qui*, ut adseris, *Eihloha nuncupatur, in ripa fluminis Fuldæ, quodque in hac die proprium ibi videor habere, totum & integrum de jure meo in jus Domini trado, ita ut ab illo loco undique in circuitu, ab Oriente scilicet & Occidente, à Septemtrione & Meridie, marcha per quatuor millia passuum tendatur.* Porrò Rex jussit chartam suæ traditionis scribi, quam ipse propria manu firmavit. Et misit nuntios suos, ut congregarent omnes viros Nobiles, qui in regione *Grapfelt* commorassent, ut eos Regis sermonibus rogassent, ut omnis quicumque in loco illo aliquid proprium videretur habere, quemadmodum fecit Rex, ita & ipsi tradendo facerent. Cùmque ad condictum diem omnes fuissent congregati, advenientes Regis nuntii; D *Omnes vos*, inquiunt, *Rex suis salutare præcepit sermonibus, poscebatque & imperabat, ut omnis, qui aliquid proprietatis visus fuisset habere in loco qui dicitur Eihloha, servis Dei inhabitandum totum traderet.* Qui cùm hoc audissent, nutu Dei statim cum omni diligentia, quidquid ibidem habere potuerunt, viro Dei Sturmi totum tradiderunt.

* Principem

Apud Chesnium Tom. 3. p. 377.

N. 13. Igitur hac traditione undique firmata, & loco illo de jure hominum in jus Domini tradito, beatus Sturmi in *Dryhlar* perrexit ad Fratres. Inde non post multos dies surgens, adsumtis Fratribus secum septem, commigravit ad locum, ubi nunc sanctum situm est Monasterium, & anno Incarnationis Christi septingentesimo quadragesimo quarto, regnantibus in hac gente Francorum duobus Fratribus Karlmanno atque Pippino, Indictione XII. mense primo, duodecimo die mensis ejusdem, sanctum & à Deo dudum prædestinatum ingressus est locum.

(*a*) Eadem referuntur suprà in Vita S. Bonifacii, pag. 669.



A

EX VITA S. VIRGILII EPISCOPI SALTZBURGENSIS, Auctore Anonymo Sæculo XII.

Inter Acta SS. Ord. S. Bened. part. 2. Sæc. 3. p. 309.

UT itaque Dominus misericordiam suam à progenie in progeniem ostenderet, servum suum Virgilium...... de natali solo Hiberniæ in Franciam misit: ubi B ab illustri Francorum Rege Pippino, qui Major domûs dicebatur, apud Carisiacum honestè exceptus fuit. Et quia litterarum scientia cum morum honestate in ipso exuberavit, Rex eum sicut tubam Evangelicæ prædicationis libenter audiendo, secum ferè duobus annis propter Dei amorem retinuit. N. 1.

Temporibus verò (*a*) Ottilonis Ducis Bavarorum, qui tunc cum tota Norica provincia subjectus fuit prædicto Regi Francorum, Salzburgensis Ecclesia, quæ ab antiquo vocabulo à juvando dicta fuit Juvavia, proprio carebat Episcopo. Sed Rex Pippinus, Princeps per omnia Christianissimus, ad incrementum Ecclesiæ non modico suspirans desiderio; Episcopatum Salzburgensem pro debito Regiæ magnificentiæ sancto concessit Virgilio, eumque prænominato Duci Noricorum, utpote amico carissimo, (*b*) transmisit summo cum honore excipiendum...... N. 3. An. 746.

Temporibus verò gloriosi Regis Francorum Dagoberti, Samo nomine quidam Sclavus, manens in Quarantanis, fuit Dux gentis illius: qui venientes negotiatores C Dagoberti Regis jussit interficere, & regia exspoliavit pecunia. Quod cùm comperit Dagobertus Rex, misso exercitu suo damnum, quod ei Samo contumaciter intulerat, justa præcepit (*c*) ultione puniri: & sic demum Regis servitio subacti sunt. N. 6. An. 631.

Non multo pòst tempore cœperunt Huni eosdem Quarantanos hostili seditione graviter affligere: fuitque Dux tunc eorum Boruth nomine, qui Hunorum exercitum contra eos videns, interim Bavaris nuntiare fecit, rogans eos sibi in auxilium venire. At illi cum magna festinatione venientes, expugnaverunt Hunos, & obfirmaverunt Quarantanos, servitutique eos Regum subjecerunt, similiter & confines eorum. Duxeruntque inde obsides secum in Bavariam, inter quos erat filius Boruth, nomine Carastus, quem pater ejus more Christiano nutriri & baptizari postulavit: quod ita factum est. Similiter de Chetimaro filio fratris sui fieri rogavit. Mortuo autem Boruth, jussu Francorum Regis, Bavari Carastum Christianum factum pe- D tentibus eisdem Sclavis remiserunt, & illi eum Ducem fecerunt. Sed posteà ille anno tertio defunctus est. Iterùm autem permissione domini Pippini Regis, ipsis populis idem petentibus, Chetimarus Christianus Ducatum suscepit...... N. 7.

(*d*) Fratres duo Carlomannus & Pippinus Reges Francorum Otilonem Ducem Bajoariæ rebellare conantem bello superant. Fuit autem cum domino Pippino Rege in Francia multis diebus. Inde reversus, & accepto Ducatu suo, tradidit ad Juvanensem sedem villam, quæ vocatur Metminheim. N. 11. An. 744.

(*a*) Obiit Odilo anno 748.

(*b*) In Indice successorum S. Rudberti Episcopi Saltzburgensis, ejus sancti Vitæ subjecto, hæc habentur: *Eisdem igitur temporibus, scilicet Otilonis Ducis Bavariæ, qui tunc subjectus fuit Regi Pippino Francorum, venit vir quidam sapiens & bonus doctor de Hibernia insula, nomine Virgilius, ad prædictum Regem in Francia loco vocato Karisiaco, qui propter Dei amorem retinuit eum secum ferè duobus annis: & comperto eo bene docto, misit eum præfato Duci Otiloni, ac concessit ei Episcopatum Saltzburgensem Rectore vacantem.*

(*c*) Francos à Sclavis victos fuisse refert Fredegarius in Chronico cap. 68.

(*d*) Hæc ex Libro donationum Ecclesiæ Saltzburgensis descripta sunt.



A

MONITUM
IN CARMEN SEQUENS.

CUM sæpenumerò non tantùm in hoc Volumine, sed etiam in præcedenti observaverimus Blithildem Chlotarii I. filiam commentitiam esse, Veteribus incognitam, & nonnisi post Caroli Magni principatum adinventam, operæ B *pretium duximus huc referre Carmen Caroli Calvi hortatu compositum, in quo Blithildis Chlotharii filia, uxor Ansberti, Arnoaldi mater, Arnulfi Mettensis Episcopi avia dicitur.*

Sæculo proximè elapso gravis orta est inter Eruditos controversia de Blithildis cum Ansberto nuptiis, illas aliis veras, aliis commentitias tuentibus. Ansbertinæ
Rer. Franc. lib. 18. *familiæ fabulæ defensores solidè refutat Hadr. Valesius, his usus argumentis. 1°. Gregorius Turon. nullam Ansberti, nullam Blithildis mentionem facit. 2°. Paulus Langobardus, Carolo M. acceptus & familiaris, ejus originem nonnisi ab atavo Arnulfo orditur, Arnulfi patrem avumque & aviam omittit: quod sanè facturus non fuisset, si Arnulfum Arnoaldi filium, Ansberti ac Blithildis* C *nepotem, Chlotarii majoris ex filia pronepotem fuisse aut scisset aut credidisset. 3°. Theganus Trevirensis Chorepiscopus genus Francorum regium à B. Arnulfo ad Carolum M. deducit patrem Ludovici Pii, quo imperante ipse floruit; idque se ex patre & multis historiis didicisse affirmat.*

Tunc igitur ignoti erant Arnulfi pater Arnoaldus, avus Ansbertus, avia Blithildis, & velut ignobiles ac obscuri Historicos nostros per annos trecentos latuerant. Tandem circa initia principatûs Caroli Calvi stemma illud regium cœpit innotescere; ac primùm soluta oratione compositum, hortante eodem Rege versibus descriptum est: quod quidem Scriptores ferè omnes à Carolo ad nostra usque tempora per octingentos annos sunt secuti. D

Ibid. *Stemma istud regium, ut notat Valesius, in Scheda quadam veteri Monasterii S. Bertini ab ipsomet Carolo Calvo dictatum dicitur. Marcus-Antonius Dominicius*
Ansb. fam. red. p. 84. 85. *Codicem ms. se vidisse testatur, in quo exstat Genealogia Imperatorum, Regum & veterum Optimatum Francorum à Carolo Calvo composita, quam idem Rex Columbano Monacho tradidit versibus describendam. Et certè Carmen, de quo hîc agitur, in quibusdam Codicibus manu exaratis scriptum reperitur post Hymnum in mortem Caroli Magni à quodam Columbano, fortè Abbate S. Trudonis, conditum, atque inter Carmina Rabani editum. Johannes-Jacobus Chifletius hoc Carmen tribuit Lothario Diacono, hac ductus ratione quòd Codex ms. Bibliothecæ Cluniacensis Lothario adscribat* Carmen de laudibus generis Francorum. E *Verùm quis dixerit unum atque idem esse opus? Præterea quis sit iste Lotharius, non aperit Chifletius. In vita S. Amandi à Milone Monacho scripta*
Sæc. 2. Bened. p. 728. *cap.* 7. Lotharius sacri Templi Æditius *corpus S. Amandi anno* 809. de inferioribus ad altiora *subrexisse dicitur. Notat Mabillonius Lotharii Elnonensis*
Annal. Bened. l. 27. n. 71. *Monachi, ejus elevationis auctoris, obitum recitari anno* 828. *in brevibus ejus loci Annalibus ad Librum de Vita S. Amandi adjectis in Codice Elnonensi, qui in annum* 911. *desinunt. Quod si ita est, Lotharius Elnonensis Monachus & Æditius Carmen istud de Origine gentis Carolinæ condere non potuit hortatu Caroli Calvi. In Chronico Elnonensi à Martenio edito, quod ad annum*

A *usque 1223. perducitur, Lotharius quidem mortuus dicitur anno 828. sed vocatur custos seu ædituus Cœnobii Hasnoniensis, non verò Elnonensis.* Anecd. Tom. 3. p. 1394.

In nonnullis Chronicis Blithildis dicitur filia Chlotarii secundi. Verùm qui fieri potuit ut Chlotarius iste vix annos 45. natus, Arnulfum pronepotem suum Episcopum viderit, in consilio habuerit, & Dagoberto filio suo moderatorem apposuerit? Hinc Chifletius corrigendum censet, filia Chlotharii secunda, *adeò ut Chlotsinda prior fuerit Chlotarii I. filia, Blithildis verò posterior. Sed quo pacto adhiberi poterit ista emendatio in Chronicis, ubi Blithildis dicitur non tantùm Chlotarii II. filia, sed etiam soror Dagoberti?*

Hoc Carmen primus vulgavit Thomas Aquinas à sancto Joseph Carmelita B *Excalceatus anno 1644. Illud quoque ediderunt Johannes du Bouchet in Probationibus veræ Originis domûs Franciæ anno 1646. & Johannes Jacobus Chifletius in Vindiciis Hispanicis an. 1647.*

DE ORIGINE
C GENTIS CAROLINÆ
CARMEN ANTIQUISSIMUM.

CLARA tibi celsæ referam primordia gentis,
Karole, tantorum titulis insignis avorum,
Quos pietate probos, meritis actuque verendos,
Conspicuos armis, firmos & fœdere pacis,
Collocat in solium rerum Regumque Creator.
Jure legens proavos veteres ab origine Reges,
Sis decus omne tuis, unusque habearis ut omnes;
D Hos referens armis, illos pietate secundans.
Cùm tibi prosa tuam celebraret in ordine gentem,
Versibus hanc nostræ libuit cecinisse camœnæ,
Ut sine lege, probis quæ non est indita, vivens,
Et cum lege Dei fœlix serveris in ævum.
Incipe, Cæsareas versemus ab ordine cunas:
Ille jubet, parere decet te, fistula nostra:
Quæ celebranda forent præmissis intulit ipse:
Quæ tibi sunt comperta, modò tu carmine pande.
Aurea cùm totum regnaret Roma per orbem
Consiliis, sublime caput solenniter astris
E Extulit, ac tonitru sonuit per climata mundi,
Horrida permiscens nimbosis fulmina bellis:
Gallia tunc tanto fremuit concussa fragore,
In medioque sui tenuit tum fortè senatum,
E senibus natu sapiens quem Roma coëgit:
Ipsa feros inter referens moderamina mores,
Procubuit tandem multo de sanguine fessa;
Romanosque senes licèt indignata recepit.
Surgit ab his igitur nitido de * vertice splendor, * Al. sanguine.
Lucifer ut reliquis assurgit blandior astris,
Ansbertus generis portans insignia clari,

Nobilius ſed corde jubar ſpecimenque rependens, A
Dives opum larguſque manu fulgebat in auro.
Bellipotens tunc dura tui Clotharius arma,
Sceptraque victrici retinebat forte valenter,
Francia, nomen habens proprio de nomine Franci.
Hujus erat plenis jam filia nubilis annis,
Roma, tibi claros quæ poſſet ferre nepotes:
Copulat hanc thalamo vir dives & inclytus ille:
Nomen erat Blithild, multorum linea Regum.
  Sic igitur ſic, Roma, tuos adcreſce triumphos;
Junge quod æterno maneat ſub fœdere pignus.
Viderat hoc certè Domini ſententia longè,
Connubio tali proles quòd ſurgeret alta, B
Quæ Romam ditione ſua præſcriberet amplam,
Francorumque ſimul duras agitaret habenas.
Tu juvenis, tu pulcher eras in ſemine tali,
Karole, multorum non improviſe laborum.
  Denique ſic generis teſtatur in ordine proſa,
Et regale Duces paulatim nomen adornant.
Suſcipit Anſbertus clara de conjuge natos
Tres; & nata fuit fœlici dote virago:
E quibus Arnoldum primogenitum vocitavit:
(a) Ferreolum ſic deinde videns jubet eſſe ſecundum:
Tertius aſſurgit Modericus in ordine frater:
Quarta puella Dei Tharſicia: dicere ſemper C
Queis honor atque decus, pandam, memorabile manſit.
Præſul eras, ſed Martyr ades, Feriole perempte,
Sanguine fœda tuo teſtatur Ucetia palmam,
Quæ retinet cineres, repetit ſed ſpiritus aſtra.
Tu quoque fraternos, Moderice, imitaris honores,
Juris Apoſtolici culmen ſublimiter ornans,
(b) Hariſido Confeſſor abis, ibidemque quieſcis;
Multaque pro meritis Chriſti miracula virtus
Eſt operata tuis; ſervantur & hactenus iſta.
Virgo Dei caſtis adolens altaria donis,
Virgineumque decus ſervans Tharſicia, fructu D
Centeno cumulata tenet memorabile nomen
(c) Rodinis, & cujus præſtas inſignia, Chriſte,
Pro meritis fieri jugiter: nam mortua fertur
Ad ſuperos (mirum dictu!) revocaſſe cadaver.
Accipe virginitas dignam pro munere laudem,
Et potiora vale, dum mortua cerneris eſſe:
Virginis hoc nullo potuit de ſemine natus.
Vos quia celſorum cumulaſtis regna deorum,
Et tria ſcripſiſtis cæleſti nomina libro;
Tu benedicte dabis ſobolem Arnolde beatam,
Quæ teneat terras, quæ cælum vertice tangat; E
Quæ juvenem noſtrum hinc uſque ad ſidera tollat.
  Te genitore piis Arnulfus moribus exit,
Pontificiſque gradum meritis ſortitur & actu:
Hoc patre (d) Flodulfus ſuperas deſpexerat auras,
Jura Sacerdotii patris de more frequentans
Filius, atque gradum tenuit de more paternum.
Huic erat Anſchiſus frater memorabilis ævo,

(a) Ferreolus Ucetienſis Epiſcopus Firmino patruo ſucceſſit anno 553. ut ex ejus Vita à ſe ex veteri mſ. publicata colligit Marcus-Antonius Dominicius. Pontificatum tenuit annis 28. ejus mortem in anno ſexto Childeberti Regis, ideóque Chriſti 581. memorat Gregorius Turon. lib. 6. cap. 7.

(b) In Rutenis inter Amelianum & Ucetiam pagus eſt l'*Arſat* nuncupatus, nomine ad Ariſitum accedente. Monderici Ariſitenſis Epiſcopi meminit Gregorius Turon. lib. 5. cap. 5.

(c) Rodinis, *Rodez*, Rutenorum caput.

(d) Flodulfus ſeu Clodulfus, Arnulfi filius, Metenſis factus eſt Epiſcopus anno 654.

A Viribus infractis ſurgit quo patre Pipinus:
Pipinuſque virum genuit cognomine Karlum:
Karole, tu Regem referes in ſtirpe Pipinum;
Pipinuſque ſenex Karolum de moribus offert:
Hic vir, hic eſt nobis toto laudabilis ævo:
Suſcitet hic validas in te, ſua viſcera, vires,
Optime Rex noſter, nomenque inſigniter aptet:
Hujus in obtentu breviabo magna relatu:
Eccleſiam Chriſti puro veneratus amore
Ornavit, coluit, ſemper provexit & auxit:
Finibus à longis ſophiâ te, Francia, compſit;
B Belliger indomitas devincens undique gentes,
Tranſtulit ad formam ſanctæ pietatis honeſtam,
Aut ſibi ſubjectos faciens ſervire tonanti,
Finibus in propriis firmos ſub fœdere pacis,
Inde vel evulſos latum tranſmiſit in orbem.
Saxo dira fremens poteris tu dicere vera,
Mitia qui miti modò ſubdis colla potenti.
Hunne, quid inſanos juvit cumulaſſe labores?
Hujus in aſpectu vires cecidere ſuperbæ,
Et ſemel attritæ nequeunt conſurgere demum.
Vidit & extimuit vacuis Normannus arenis
Arma Ducis, hæſitque mari, nec littora vaſtat,
C Qui tua regna modò ferro populatur & igni.
Hiſtoriæ pandent reliquas ex ordine gentes,
Quas avus ille tuus ſenſu perfregit & armis:
Hic ſenium longa produxit pace dierum,
Nomen habens aſtris, liquit memorabile terris.
Filius hinc ſcandit ſolium Hluduicus avitum,
Pacificus, cultorque Dei, patienſque laborum;
Digna ferens, indigna ſimul, clementior extat,
Sanguinis immunem retinens à funere dextram:
Hic decreta (*a*) Patris Benedicti lege tenenda
Sancit, & antiquæ renovat legalia normæ,
D Cujus erat fautor devota mente fideque.
Multa ſub imperio paſſum diſcrimina linquo,
Ultio quæ forſan redivivo tempore punit
Juſta Dei, monteſque cadunt, valleſque levantur.
Pòſt ubi multiplices complevit in orbe labores,
Tranſiit ad Chriſtum, vitamque remiſit in aſtra.
Tu (*b*) modò, quem robur regni comitatur ab annis,
Karole, ſcande thronum, Regum ſucceſſor avorum,
In medioque tenens æquo diſcrimine libram,
Hinc avus, hinc genitor vires moreſque miniſtrent.
Karolus invicto feriat mucrone rebelles:
Hluduicus foveat devota mente ſodales:
E Arma tibi * David durum conſciſcat in hoſtem; * Carolus Magnus
At * Salomon charum ſemper conjungat amicum. * Ludovicus Pius.
His eris illæſus dextra lævaque magiſtris;
Conſilio tutus, prudenti pectore cautus.
Cùm ſcribenda tibi fuerint inſignia geſta,
Et matura ſuis ætas adoleverit annis,
Proſequar ulteriùs. Jam, carmina, parcite venis,
Cùm teneam præclara quidem faſtigia rerum,
Quæ decus & nomen celebrant animoſque viriles,
Et tibi feſtivis applaudunt ritè choreis;
Ut tamen ad finem fuerint deducta, citentur.

(*a*) Hoc innuit Auctorem Monachum fuiſſe.
(*b*) Hinc colligit Chifletius iſtud Carmen ſtatim ab obitu Ludovici Pii, qui contigit xx. die Junii anni DCCCXL. fuiſſe ſcriptum.

A

Alta jubet nunc alta ſequi ſapientia veſtri,
Scilicet ut Chriſti referam miracula verſu,
Dictaque vel hominis forma, vel ſcripta leonis,
Aut vituli ſpecie, pennis aquilæve rapacis.
Quatuor en libros numero meritoque ſacratos
Percurrent celeres, Domino præſtante, Camœnæ.

FINIS.



LUDOVICI

DU FOUR DE LONGUERUE

DISQUISITIO

DE ANNIS CHILDERICI I. FRANCORUM REGIS.

Anno CCCCXLV.

AETIUS & Majorianus (*a*) Clodionem vicerunt ad Helenam vicum: de qua victoria Sidonius Apollinaris v. 212.

Cùm bella timentes
Defendit Turonos, aberas: pòst tempore parvo
Pugnastis pariter Francis, quà Cloio patentes
Atrebatum terras pervaserat: hic coëuntes
Claudebant angusta vias, arcuque subactum
Vicum Helenam flumenque &c.

Anno CCCCLVI. Childerici 1.

Hoc anno ineunte saltem obiit Meroveus Rex-Francorum, cui filius ejus Childericus successit.

Anno CCCCLVII. Childerici 1. *&* 2.

ÆGIDIUS mortuo Avito in Galliis ex Romanis Magister militum creatus est. *Greg. Turon. l.* 2. *c.* 11.

Childericus (annos natus 18. vel 19.) cùm esset in nimia luxuria dissolutus, à Francis ejicitur, fugit in Thuringiam. Franci, hoc ejecto, Ægidium Magistrum militum à Republica missum sibi unanimiter Regem adscìscunt. *Greg. Turon. l.* 2. *c.* 12.

Anno CCCCLXII. Childerici 6. *&* 7.

ÆRA 500. VI Nonas Martias pullorum cantu ab occasu solis luna in sanguinem plena convertitur. Idem dies sexta feria fuit. *Idacius Chron. p.* 40. Hoc contigit currente anno die 2. Martii littera Dominicali G.

Agrippinus Ægidio Comiti inimicus Narbonam tradidit Theodorico. *Idacius*, quocum conferendus est vetus Auctor Vitæ sancti Lupicini, qui Agrippinum excusat.

Anno CCCCLXIII. Child. 7. *&* 8.

BASILIO & Bibiano Coss. pugna facta est inter Ægidium & Gothos inter Ligere & Ligericino juxta Aurelianis, ibique interfectus Fridericus Rex Gothorum. *Marius in Chronico.*

A Adversùs Ægidium in (*b*) Armoricana provincia Fretirius frater Theodorici Regis insurgens, cum his, cum quibus fuerat, superatus occiditur. *Idacius.*

Franci sub Ægidio Castrum (*c*) Cainonem ditionis Gothicæ frustrà oppugnant.

Anno CCCCLXIV. Child. 8. *&* 9.

MENSE Maio supradicti viri Ægidii legati per Oceanum ad Vandalos transeunt, qui eodem cursu Septembri mense revertuntur ad suos. XIII. Kal. Aug. die secunda feria sol de lumine suo ab hora tertia in horam sextam cernitur minoratus. *Idacius p.* 42. Eclipsis ista pertinet ad currentem annum 464. littera Domin. E. D. B

Cùm octavo anno super Francos regnaret Ægidius, ab amico Wiomado Childericus revocatur è Turingia, & in regnum suum restituitur. *Greg. Turon. l.* 2. *c.* 12. Fredegarius verò ejus epitomator veritati ineptissimas, imò portentosas interserit fabulas de Childerico, qui Constantinopoli in Mauritii Imperatoris aula exulabat. Addit Fredegarius cap. 11. quod à vero non alienum videtur, Wiomadum ad Childericum venisse Castro Barro, & à Barrensibus receptum fuisse Childericum, eorumque omnes reditus publicos pro initio receptionis benignè concessisse. Castrum illud Barrum cum è Turingia redeunti Childerico C obvium fuerit, non longè à Rheno dissitum fuisse colligitur. Ejus verò situs ignoratur: vel certè ad Rhenum ipsum exstitisse conjiciendum; siquidem Barrum Gallis veteribus portus fuit, ut vult Valesius Notit. Gall. p. 75. Barrum illud non est Barrum-Ducis: illud enim Castrum ineunte sæculo XI. construxit in confinio Lotharingiæ Mosellanæ & Campaniæ Dux Fredericus, ut scribit Lupus Chronographus sancti Michaëlis ad Mosam ante annos 600. Neque Barrum, de quo agitur, unum est è duobus quæ ad Sequanam & Albam amnes sita sunt: utrumque enim pertinet ad Lingonensem diœcesim & civitatem, quæ Francicæ ditioni non priùs accessit, quàm Burgundionum imperium funditus everteretur.

(*a*) Hoc ad annum 446. retulimus Tomo I. pag. 802.

(*b*) Hìc non modò maritimæ, sed & omnes civitates inter Oceanum, Sequanam & Ligerim, sub Armoricanarum nomine intelligendæ.

(*c*) Hanc Cainonensis Castri obsidionem in anno 446. cum eruditissimo Abbate Dubos collocavimus Tomo præcedenti pag. 467.

Anno CCCCLXV. Childerici 9. & 10.

INTER ambos Principes [Childericum & Ægidium] in Belgica & Germania pugnatum est. Auctor Gestorum Francorum cap. 8. *In diebus illis ceperunt Franci Agrippinam civitatem super Rhenum, multumque populum Romanorum occiderunt ibi. Ægidius verò per fugam elapsus evasit. Venerunt autem Treveris civitatem super fluvium Mosellam, vastantes terras illas, ipsamque urbem succendentes ceperunt.* Posteà à Francis restaurata fuit hæc urbs inclyta. Ad ipsorum partes transiit Arvogastes vir illustris, Mosellanæ regionis præfectus sub Childerico, ad quem scripsit Sidonius Apollinaris Epistolam 17. lib. 4. in qua ipsum sic alloquitur: *Potor Mosellæ Tyberim ructas: sic Barbarorum* (id est Francorum) *familiaris, quod tamen nescius*, &c.

Victos jam prosequitur Childericus. Nam ipse, ut ait Gregorius Turon. l. 2. c. 48. *Aurelianis pugnas egit. Odoacrius verò cum Saxonibus Andegavum venit. Magna tunc lues populum vastavit. Mortuus est autem Egidius, & reliquit filium Syagrium nomine.* Gregorium κατὰ πόδας sequitur Auctor Gest. Franc. cap. 8. *Eo tempore mortuus est Egidius. . . . . Tunc Childericus Rex commoto magno exercitu hostium usque Aurelianis civitatem perrexit: terras quoque illas vastavit. Adovagrius Saxonorum Dux cum navale hoste per mare usque Andegavos civitate venit: magna tunc cæde* (a) *populum vastavit.* Fredegarius multùm à vero aberrat, & pessimè concepit Turonensem. Ait enim Epitomator c. 12. *Childericus cum Odovacro Rege Saxonum Aurelianis pugnans, Andegavum victor perrexit*; quod falsissimum est. Nam Childericus tunc cum Odoacrio prælium non commisit: circa Aurelianos enim non constiterat Odoacrius, qui tunc per ostium Ligeris saltem usque Andegavos prædabundus processit. Urbem Aurelianensem tunc à Childerico captam fuisse nullus omnino è veteribus Scriptoribus asserit; illudque immeritò à junioribus scribitur nullo teste.

Childericus cum consanguineis suis jure belli occupatas civitates partitus est. Sigebertus obtinuit Coloniam, Ragnacarius Cameracum, Regnomeris frater Ragnacarii Cenomanos, & Chararicus regiones hodie minimè nobis compertas. Quos Principes, teste Gregorio, omnes trucidavit Chlodoveus filius Childerici, ut solus regnaret cum filiis in Galliis.

Idacius Chron. p. 43. *Ægidius moritur, alii dicunt insidiis, alii veneno, deceptus. Quo desistente* (b), *mox Gothi regiones invadunt, quas Romano nomini tuebatur*: primam scilicet Aquitaniam & tertiam Lugdunensem.

*Ægidio. *Quo* * *defuncto Odoacrius de Andegavo & aliis locis* [quæ Romanis suberant] *obsides accepit.* Gregor. Turon. l. 2. c. 18.

Anno CCCCLXVI. Childerici 10. & 11.

THEODORICUS Gothorum Dux à fratre Eurico occiditur, juxta Idacium pag. 44. anno A Abrahami 2483. qui cœpit Kal. Octob. currentis anni; Æra Hispanica 504. teste Isidoro.

In Idacii Chronico inauguratio Anthemii refertur ante cædem Theodorici, non quòd tempore præcesserit, sed quòd res potioris momenti fuerit. Modò autem eventus ad eum annum pertineant in rerum gestarum narratione, ad ordinem anni partium rarò Chronographi veteres attendunt. Idacius qui tunc operi suo ultimam adhibebat manum, & in Hispania degebat, cujus partem non exiguam obtinebat Theodoricus, ejusdem Principis cædis Imperatorisque Anthemii inaugurationis tempus nescire non potuit; præsertim cùm Imperatoris B nomen & principatum multæ adhuc celeberrimæ civitates Hispanicæ revererentur. Numeri itaque illi 9. & 1. in Editione Sirmondi loco suo moti, retrahendi sunt ad vocem *de Constantinopoli.* Numeros illos chronologicos marginales pessimè dispositos existimo & contra Idacii mentem in laudata Editione ex unico codice depromtam.

Anno CCCCLXVII. Child. 11. & 12.

ANTHEMIUS octavo milliario de Roma Augustus appellatur anno Leonis Imperatoris * VIII. mense Augusto. *Idacius*, quocum C confer Cassiodorum & Marcellinum. * Corrig. XI.

Anno CCCCLXVIII. Child. 12. & 13.

EURICUS Wesegothorum Rex crebram mutationem Romanorum Principum cernens, Gallias suo jure usus occupavit. Quod comperiens Anthemius Imperator, protinus solatia Britonum postulavit. Horum Rex Riothimus ex Oceano advenit, juxta Jornandem. Sidonius Epist. 6. l. 7. *Evarix Rex Gothorum, quòd limitem regni sui rupto dissolutoque fœdere antiquo* [quo Novempopulana & Aquitania prima Gothis concessæ Romani juris esse D debebant] *vel tutatur armorum jure vel promovet.* Rex hic Arianus Episcopos Catholicis auferebat; multæque civitates tyrannide Gothica oppressæ Pastoribus erant destitutæ; scilicet Burdigala, Petrocorii, Ruteni, Lemovices, Gabalitani, Elusani, Vasates, Convenæ, Auscenses. Civitates istæ, Lemovices & Gabalitani, in prima Aquitania primæ à Barbaris sunt occupatæ.

Arvandus Præfectus prætorio Galliarum scribit ad Regem Gothorum Chartam, *pacem cum Græco * Imperatore dissuadens, Britannos supra Ligerim sitos impugnari oportere* * Anthem. E *demonstrans*, &c. Testis Sidonius qui Romæ aderat, cùm in judicium vocatus est Arvandus. Vide Epist. 7. l. 1. Tunc Britanniâ à ferocibus Barbaris vastatâ, Britanni alias regiones petere cogebantur. Hoc anno Sidonius Romæ Panegyricum Anthemio bis Consuli cecinit.

Anno CCCCLXIX. Child. 13. & 14.

JORNANDES de rebus Geticis cap. 45. *Rex Riothimus cum XII. millibus veniens in Biturigas civitatem, Oceano è navibus egressus,*

(*a*) Non urbis, sed agri Andegavensis.

(*b*) Id est, anno sequenti sub Eurico.

susceptus est. Ad quos Rex Vesegotharum Euricus innumerum ductans exercitum, diuque pugnans, Riothimum Britonum Regem, antequàm Romani in ejus societate conjungerentur, superavit, &c. Deinde, ut colligo, omnis Aquitania prima Gothis cessit, Biturigibus & Arvernis solis exceptis. Ex Gregorio Tur. l. 2. c. 18. *Britanni de* (a) *Biturica à Gothis expulsi sunt, multis apud Dolensem vicum peremptis.* Non tamen cessit Bituricum civitas Gothis.

Anno CCCCLXXII. Child. 16. & 17.

Sidonius Apollinaris creatur Episc. Arvernorum ut ex Epist. 1. l. 6. rectè probavit Baronius, suffragante Sirmondo in Notis. Novem enim quinquennia Episcopatûs Lupi tunc peracta, ut tradit Sidonius, efficiunt annos 45. quos si addas annis 427. devenies ad annum 472. Doctissimi autem viri Baronius & Norisius Lupum anno 427. (*b*) creatum fuisse Episcopum Tricassinum demonstrarunt.

Bellum civile inter Anthemium & generum ejus Ricimerem excitatur. Occiditur Romæ Anthemius. Olybrius creatur Imperator, & Ricimeris perit die 40. ab interitu soceri. Ex Jornande, Cassiodoro & Marcellino.

Eodem anno *Gundibalus* [Burgundionum Rex] *Patricius factus est ab Olybrio Imperatore.* Anonymus Cuspiniani.

Defunctus est Olybrius Romæ x. Kal. Novemb. ex Anonymo Cuspiniani.

Anno CCCCLXXIII. Child. 17. & 18.

Ex Anonymo Cuspiniani, *Glycerius levatus est Imperator Ravennæ* III. *Nonas Martias.*

Hoc anno (*c*) scribit Sidonius ad Mamertum Viennensem lib. 7. Ep. 1. *Rumor est Gothos in Romanum solum castra movisse. Huic semper irruptioni nos miseri Arverni janua sumus. Namque odiis inimicorum hinc peculiaria fomenta subministramus: quia quod necdum terminos suos ab Oceano in Rhodanum Ligeris alveo* (d) *limitaverunt, solam sub ope Christi moram de nostro tantum obice patiuntur.*

Hoc eodem anno saltem, procurante Sidonio, Simplicius ordinatus est Episcopus Biturigum. Nam, ut Epist. 5. lib. 7. scribit ad Agrœcium Senonensem, Bituricas decreto civium petitus venit. Hujus enim urbis Ecclesia *erat summo viduata Pontifice..... Proinde quæso ut officii mei* (e) *novitatem spectatissimi adventûs tui ornes contubernio, tuteris auxilio. Nec te, quamquam Senoniæ caput es, inter hæc dubia subtraxeris intentionibus medendis* (f) *Aquitanorum...... His accedit, quòd de urbibus Aquitaniæ primæ solum oppidum Arvernum Romanis reliquum partibus bella fecerunt. Quapropter in constituendo præfatæ civitatis Antistite, Provincialium* (g) *Collegarum deficimur numero, nisi Metropolitanorum reficiamur assensu.*

Anno CCCCLXXIV. Child. 18. & 19.

Glycerius imperio privatur, fitque Episcopus, huicque subrogatur Julius Nepos. *Eo anno levatus est dominus Julius Nepos* VIII. *Kal. Julias*, ex Anonymo Cuspiniani. Bellum ardebat inter Romanos tunc & Gothos. Ex Gregorio l. II. c. 18. *Paulus* (h) *Comes cum Romanis ac Francis Gothis bella intulit, & prædas egit.* Franci illi non erant subditi Childerico perpetuò Romanorum hosti, sed Regnomeri, qui apud Cenomanos in finibus Andegavorum degebat.

Anno CCCCLXXV. Child. 19. & 20.

Pacem inter Nepotem & Euricum composuit Epiphanius Ticinensis, ut docet nos in ejusdem sancti Vita Ennodius. Eadem pace ut ceteræ Romanæ civitates salvæ remanerent, Arverni Gothico imperio mancipati fuere, ut docet nos Sidonius Epist. 7. l. 7. & quidem totis viribus renitentibus Arvernis. *Quapropter*, inquit Apollinaris ad Græcum Massiliensem, *vel consilio quo potestis statum concordiæ tam turpis incidite.* Surdis clamabant Arverni & eorum Episcopus Sidonius. Nam, ut ait Jornandes, *tantas varietates Euricus cernens, Arvernam occupat civitatem, ubi præerat * Decius, qui diu certans cum Vesegothis, nec valens antestare, relicta patria maximéque urbe Arvernate hosti, ad tutiora se loca collegit. Quod audiens Nepos Imperator, præcepit * Decio relictis Galliis ad se venire.* Anteà Nepos Imp. codicillos Patriciatûs miserat ad Ecdicium, ut docet nos Sidonius Ep. 16. lib. 5. Licinianum pacis ergò primùm ad Euricum miserat Nepos, ut docet Sidonius Ep. 7. lib. 3. De eadem pace Gothica, de qua tunc agebatur, scribit idem Sidonius ad Basilium Aquisextiensem Ep. 6. l. 7. & Ep. 16. lib. 5. ad Papianillam uxorem.

* Leg. Ecdicius.

* Leg. Ecdicio.

Licinianus Quæstor missus est in Gallias à Julio Nepote Imper. teste Sidonio l. 5. Ep. 16. ad Papianillam. Nondum autem aliquid de pace tractaverat Licinianus labente anno 474. rigente jam hieme, ut testatur idem Sidonius Ep. 7. lib. 3. ad Felicem. *Indicare festina si quam prævio Deo Quæstor Licinianus trepidationi mutuæ januam securitatis aperuerit.*

His peractis Nepos fugatur in Dalmatiam mense Augusto [V. Cal. Sept. ex Anonymo Cuspiniani] à magistro militum Oreste, qui Imperatorem creat filium suum Augustulum.

Anno CCCCLXXVI. Child. 20. & 21.

Odoacer Herulorum Rex capta Roma

(*a*) Non ex urbe, sed ex pago.

(*b*) Pagius Lupi ordinationem collocat anno 428. atque ideò Sidonium nonnisi anno 473. Episcopum renunciatum esse contendit.

(*c*) Hanc Epistolam scriptam putat Pagius anno 470. Tillemontius anno 474. aut 475.

(*d*) Nam Bituriges & Turones nondum subjecti Gothis fuerant.

(*e*) Vides recentem adhuc fuisse Sidonii promotionem.

(*f*) Quorum Princeps erat Biturica civitas.

(*g*) Provinciarum nempe quæ Romanis reliquæ erant, ut Senonia seu quarta Lugdunensis.

(*h*) Hæc ad annum 470. referenda.

menſe Auguſto, occiſoque Oreſte, Rex Italiæ appellatur, relegatque in Lucullianum Caſtrum Auguſtulum. Intereà Nepos in Dalmatia Imperator Occidentis adhuc appellabatur.

Ex Anonymo Cuſpiniani, levatus eſt Rex Odoacer x. Kal. Septemb. Baſiliſco & Armato Coſſ. Iiſdem Coſſ. ex Caſſiodoro ab Odovacro Oreſtes & frater ejus Paulus exſtincti ſunt. Anonymus verò Cuſpiniani iiſdem Coſſ. *Eo etiam anno*, inquit, *occiſus eſt Patricius Oreſtes Placentiæ v. Kal. Sept. Item eo anno occiſus eſt Paulus frater ejus in Ravenna prid. Nonas Sept.*

Anno CCCCLXXVII. *Child.* 21. & 22.

Ex Malcho pag. 93. Auguſtus Oreſtis filius, ut audivit Zenonem iterum Orientis imperium, expulſo Baſiliſco, recuperaſſe, Senatum veteris Romæ legationem ad Zenonem mittere coëgit, &c.

Diſſidebant autem ab Odoacro Dalmatæ qui Nepoti ſuberant, & Occidentales Galli, Romani ſcilicet & eorum fœderati Burgundiones, quorum Tetrarcha ſeu Rex Chilpericus Patricius erat & Magiſter militiæ Romanæ. Patricius etiam erat Burgundus alter Gundobadus: de quibus hæc ſcribit Candidus apud Photium: *Poſt exauctorationem Nepotis, & expulſionem Auguſtuli Odoacer Italia atque Roma potitus eſt. Diſſidentibus autem ab eo Occidentalibus Gallis, &* (a) *legatione ab ipſis, aliaque ab* (b) *Odoacro miſſa, in Odoacrum magis Zenonis animus inclinavit.*

Nihil ſubſidii præſtitit Zeno Nepoti & Occidentalibus, imò ad Odoacrum, ut ad amicum, ſcripſit. Reliquiæ itaque imperii Occidentalis funditus corruerunt.

Ex Jornande, *Euricus Rex Veſigothorum Romani regni vacillationem cernens, Arelatum & Maſſiliam propriæ ſubdidit ditioni. . . . . Totas Hiſpanias* [excepta Gallecia quæ Suevis parebat] *Galliaſque* [excepta regione Transligeritana quæ Francis ceſſit] *ſibi jam jure proprio tenens*, [tunc enim Metropoles Turonum & Biturigum ſui juris Rex Gothorum fecit] *ſimul quoque &* (c) *Burgundiones ſubegit.* Sidonius lib. 8. Epiſt. 3. *Rex inclytus* [Euricus] *de ſuperiore cum Barbaris* [Burgundionibus tributariis] *ad Vachalim trementibus fœdus victor innodat.* Burgundionum regnum à Rhodano Rhenum uſque protendebatur. Rheni pars inferior Vachalis ſeu Vahalis ab antiquis recentioribuſque appellatur. Quemadmodum Danubius ab Axiopoli ad Pontum à Ptolemæo dicitur propriè A Iſter; licèt multi ſcriptores Danubium ſemper & ubique Iſtrum dicant, à parte totum appellantes: pari modo Sidonius noſter hoc loci omnem Rhenum Vachalem dixit. Ait itaque Burgundiones uſque ad Rhenum tremuiſſe. Scriptor iſte etiam in proſa poëticè interdum loquitur.

Intereà Childericus ipſe borealis Galliæ multas civitates occupavit. Ex Gregorio Turon. lib. 2. c. 18. *Veniente* (d) *Odoacrio Andegavis, Childericus Rex ſequenti die advenit, interemptoque Paulo Comite, civitatem obtinuit.* Auctor Geſt. Franc. c. 8. *Redeunte Adovagrio de Andegavis, Childericus Rex* B *cum Francorum exercitu ibidem advenit, interfecto Paulo Comite, qui in ipſa civitate præerat, ipſamque urbem cepit.* Ceteræ civitates Romanæ Andegavorum finitimæ, amiſſo Duce, ut colligo, in clientelam Childerici tranſiere, libertate tamen ſervata. Unde ut ignaviam vel perfidiam Saxonum deſertorum ulciſcerentur, coacto exercitu, eos domo ejecerunt. Gregor. c. 19. *His itaque geſtis, inter Saxones & Romanos bellum geſtum eſt: ſed Saxones terga vertentes, multos de ſuis, Romanis inſequentibus, gladio reliquerunt. Inſulæ eorum cum multo populo interempto à* C *Francis captæ ac ſubverſæ ſunt. Eo anno menſe nono terra tremuit.*

Anno CCCCLXXVIII.

ODOACRIUS [victus ſcilicet] *cum Childerico* (e) *fœdus iniit, Alemannoſque, qui partem Italiæ pervaſerant, ſubjugarunt.* Alamanni itaque ab Odoacro ex Italiæ finibus fugati, Gallias oppugnare aggrediebantur. Franci intereà non modò Gallias uſque ad Oceanum ſubjugabant; ſed Danubio proximas regiones, & ipſam Pannoniam vaſtabant, ut docet nos Ennodius in vita Antonii Monachi his verbis: *Peccatorum conſummatio Pannoniis minaba-* D *tur incendium. . . . . Jam Franci, Heruli, Saxones multiplices crudelitatum ſpecies belluarum more peragebant.*

Anno CCCCLXXXII.

CHILDERICUS morbo interiit Tornaci ad Scaldim, ſepeliturque juxta viam publicam, cui ſucceſſit filius Chlodoveus, qui anno regni 30. ab obitu ſancti Martini 112. anno Dionyſiano 511. die 26. Novembris obiit Felice Conſule. Cùm Gregorius annorum complurium raṙo rationem habeat, colligimus Childericum obiiſſe anno ſaltem (*f*) 482.

(*a*) In gratiam Nepotis.
(*b*) Senatûs veteris Romæ nomine.
(*c*) Burgundiones Romanorum erant fœderati.
(*d*) Vide quæ notavimus in hunc locum in Tomo præcedenti pag. 170.
(*e*) Hæc ad annum 479. retulimus.
(*f*) Communis eſt opinio eum obiiſſe anno 481.



A EJUSDEM LUDOVICI

DU FOUR DE LONGUERUE ANNALES

Ab anno ſexto Dagoberti I. Chriſti DCXXVIII. ad annum DCCLIV. & Pippini regnantis tertium.

PRÆFATIO.

B CUM veterum monumentorum penuriâ & Chronologorum noſtrorum oſcitantiâ temporum & annorum à Chlotario II. & Dagoberto I. ad Pippinum elapſorum ratio depravata perturbataque hactenus fuerit, arduum ſanè eſt verum à falſo inter tenebras diſcernere. Hoc opus tamen aggreſſus eſt Hadrianus Valeſius, quem ſecuti ſunt viri doctiſſimi Godefr. Henſchenius & Joannes Mabillonius. Valeſius quidem auctoritate Fredegarii Scholaſtici & multis aliis graviſſimis momentis adductus, aſſeruit & ſtatuit Chronologos noſtros in epocha obitûs Regis Dagoberti ſenioris refigenda annorum ſex metachroniſmo peccaſſe. Ejuſdem Valeſii ſententiæ Eruditi omnes libenter ſubſcripſere, excepto Petro Franc. Chiffletio, qui cùm à veteri noſtrorum opinione avelli non poſſet, Valeſii ſyſtema convellere conatus eſt, incaſsùm, ut opinor.

Chronologiam poſtremorum Regum è Merovei ſtirpe ortorum miro modo nobis aperit celeberrima illa Epocha à Scaligero eruta ex vetuſto Codice Bongarſiano Chronici Euſe-
C bii, qui codex deſcriptus fuit anno 699. In prima igitur pagina libri adverſa, ubi debebat eſſe titulus generalis, alia manu extra ordinem grandibus & uncialibus literis ita ſcriptum fuit: IN ANNVM V. CHILDEBERTI. REGIS. FRANCORUM. PIPINO. IVBENTE. AB. ADAMO. SVNT. ANNI. V. MILLIA. DCCCC. FVIT. PASCHA. X. K. APRILIS. ASCENSIO. DOMINI. FVIT. K. MADIAS. PER. CYCLVM. NVMERVM. ANNORVM. MCXL. REPETITIO. A. CAPITE. CYCLI. Hoc Paſcha incidit in annum Chriſti 699. Nam tunc cyclus Lunæ, ſeu numerus aureus erat 16. qui in veteri Eccleſiæ Kalendario affixus erat diei 8. Martii, littera verò Dominicalis erat E. Unde tunc Paſcha celebrari debuit die 23. Martii, ſive x. Kal. Aprilis. Itaque cùm ante ejuſdem anni Paſcha quintum jam regni ſui ageret annum Childebertus, liquet ipſum ante 23. diem Martii anni 695. Francorum regna capeſſiviſſe. Certa igitur & immota maneat hæc Epocha: initio anni Dionyſiani & Juliani 695. annum primum
D regni ſui Childebertus III. agebat. Cùm verò Chlodoveo III. fratri ſuo Childebertus ſucceſſerit, Rex à Pippino Majore-domûs conſtitutus nequaquam fuit, niſi poſt obitum fratris; licèt Scriptores quidam hoc noſtro ævo contra omnes omninò Hiſtoricos Chronologoſque, & contra omnia antiquitatis monumenta aſſerere veriti non fuerint, ambos fratres ſimul regnaſſe. Sed iſtud falſiſſimum eſſe ex indubitatis & autographis Diplomatibus Childeberti in Archivio Dionyſiano aſſervatis invictè demonſtratur. Primum Diploma eſt de Napſiniaco villa conceſſa Monaſterio Dionyſiano. Sic ibidem loquitur Childebertus: *Nos villa noncopante Napſiniaco in pago Bitorico, cum omni merito & adtinentias ſuas, quam Apoſtolicus vir dominus Godinus Lugdunenſis urbis Epiſcopus de parte Eccleſiæ ſuæ pro alia villa noncopante villa Orbana, tempore bonæ memoriæ germano noſtro Clodovio quondam Rege.* Et infrà: *Childebertus Rex ſubſ. Wulſolanus juſſus obtulit. Datum quod ficit menſis December dies* XIII. *anno* I. *regni noſtri, Compendio villa noſtra in*
E *Dei nomine feliciter.* Hîc vides Childebertum annum regni ſui primum non inchoaſſe niſi poſt obitum Chlodovei fratris ſui. Hoc Diploma cum aliis multis tam ejuſdem Childeberti Principis, quàm Chlodovei III. edidit Mabillonius lib. 6. de re Diplom. Ex omnibus patet eoſdem fratres ſimul non regnaſſe. Unde evertitur ſententia eorum, qui erroribus veteribus pertinaciſſimè adhæreſcunt: quod clariùs ex Annalibus noſtris patebit.

ANNO CHRISTI DCXXVIII.

Regni Dagoberti anno (a) *6. & 7. Chariberti 1.*

CHLOTARIUS II. obiit menſe & die incertis. In quibuſdam Necrologiis notatur dies emortualis, vel potiùs commemoratio ejuſdem Regis IV. Cal. Oct. ſed in iſtis Necrologiis ſæpiſſimè non verus dies mortis, ſed commemorationis, ſeu Officii pro defun-

(a) Cùm Dagobertus Auſtraſiorum Rex renunciatus fuerit anno regni Chlotharii patris 39. cúmque ille annus 39. regni Chlotarii inchoatus fuerit circa menſem Octobrem anni 622. initium regni Dagoberti repetendum eſt ab exeunte anno 622. Hinc annus ſextus Dagoberti currere cœpit ſub finem anni

ctis notatur. Idcircò ex his Necrologiis nihil concludi poteſt. Chlotarium obiiſſe ineunte vere exiſtimo. Idque clariùs patebit ex ſequentibus.

Fredegarius cap. 57. *Cùm*, inquit, *regnum..... tam Neptrici quàm Burgundiæ à Dagoberto fuiſſet præoccupatum...... Aribertus ſedem Tholoſam eligens regnat* [hoc anno vere adulto] *in parte Provinciæ Aquitaniæ*. Ibid. cap. 58. *Dagobertus cùm jam anno* VII. *regnaret*, id eſt, cùm ſeptimum regni ſui annum ageret.

Anno DCXXVIIII.

Regni Dagoberti 7. & 8. Chariberti 1. & 2.

DAGOBERTUS anno VIII. regni ſui [ineunte] (*a*) ſtratui ſuo [in Auſtraſia] adſcivit Ragnetrudem puellam, ex Fredeg. cap. 59.

Ruſticus Epiſcopus Cadurcenſis occiſus eſt à Cadurcenſibus hoc anno ineunte, ut ait auctor coævus Vitæ ſancti Deſiderii ſucceſſoris immediati ejuſdem Ruſtici, *finiente anno* VII. *regni Dagoberti*, *& incipiente* VIII. Quæ verba proculdubio intelligenda ſunt de annis Dagoberti, non ab obitu patris, ſed à die quo creatus eſt Rex Auſtraſiæ. Nam, ut ſuprà laudatus Auctor teſtatur, interemptus eſt Ruſticus, *ſeptimo autem & ampliùs anno Pontificatûs ſui adminiſtrato*. Interfuit Ruſticus Cadurcenſis Concilio Remenſi, ut ex Actis apud Flodoardum relatis patet. Concilium iſtud celebratum fuit anno 625. ut demonſtrat Cointius, & certiſſimum eſt. Nam eidem Concilio interfuere Sulpitius Bituricenſis, qui promotus fuit anno 624. & Senochus Eluſanus, qui in exſilium pulſus eſt anno 626. Ideò ſaltem ineunte anno 625. Ruſticus conſecrari debuit, & ſeptimum annum Epiſcopatûs ſui complere anno 632. At tunc currebat Dagoberti tantùm annus ab obitu patris 4. vel 5. non 7. & 8. Ideò ſcriptor iſte Vitæ ſancti Deſiderii hîc annos numerat Dagoberti Regis à die qua creatus eſt Rex Auſtriaſiæ, ineunte (*b*) ſcilicet anno 622. Idcircò necatus eſt Ruſticus anno 629. ineunte; & ſtatim Deſiderius ipſi ſuffectus eſt. Sed nimiùm nos premit Fredegarius, qui aſſerit, Dagobertum, mortuo patre Chlotario, fratri Ariberto partem Aquitaniæ (*c*) conceſſiſſe, & in primis urbem Cadurcenſem. Quî fieri itaque poteſt, ut Dagobertus ſeſe pro Rege geſſerit, ubi frater regnabat? At hunc nodum ſolvere mihi impoſſibile non videtur. Profectò pactis inter ambos fratres initis, Cadurcum tributum fuiſſe Chariberto fatendum eſt. Sed ſtatim eam à Dagoberto cum fratre permutatam pro alia civitate Aquitanica; idque in utriuſque commodum ceſſiſſe exiſtimo. Et ut hac de re nullus dubitem, facit vetuſtiſſimus & graviſſimus iſte ſcriptor Vitæ ſancti Deſiderii, qui ſæculo ſaltem ſequenti vixit, cùm plures agnoſcat Deſiderii ſucceſſores, ut optimè notavit Hadr. Valeſius. Nihilominus Acta Dagoberti ab Auctore relata

A genuina eſſe non dubium eſt. Quid quod Charibertum Cadurcis rerum potitum eſſe nullibi videtur.

Anno DCXXX.

Regni Dagoberti 8. & 9. Chariberti 2. & 3.

HOC anno Juliano ineunte, regni Dagoberti VIII. ad finem vergente, naſcitur ex Ragnetrude Sigebertus Dagoberti primogenitus, teſte Fredegario cap. 59. qui baptiſatur Aurelianis. *Charibertus*, inquit idem cap. 62. *Aurelianis veniens, Sigebertum de ſancto lavacro excepit.* Idem Charibertus ex cap. 57.
B Fred. *poſt annos tres poſtquàm regnare cœpiſſet*, (id eſt, poſtquàm regni ſui annum tertium incepiſſet) *totam Vaſconiam cum exercitu ſuperans ſuæ ditioni redegit*; poſt baptiſmum nempe Sigeberti, hoc anno 630.

Anno DCXXXI.

Regni Dagoberti annus completus eſt 9. & inchoatus 10. Ex Fredeg. cap. 67. *anno* IX. *regni Dagoberti* [labente] *Charibertus Rex moritur* [ante ver adultum hujuſce anni] *relinquens parvulum, nomine Chilpericum qui nec poſt moram defunctus eſt: fertur factione Dagoberti interfectus fuiſſe. Omne regnum*
C *Chariberti unà cum Waſconia Dagobertus protinus ſuæ ditioni redigit.*

Annis DCXXXII. DCXXXIII.

Ex cap. 75. Fredeg. *Anno* XI. *regni Dagoberti, cùm Winidi juſſu Samonis fortiter ſævirent..... Dagobertus Mettis urbem veniens*, [anno labente 632] *Sigebertum filium ſuum in Auſter regnum ſublimavit*; vel menſe Decembri anni 632. vel Januario anni 633.

Eodem anno 633. XII. *regni Dagoberti*, [currente, ex eodem Fredegario cap. 76.] Chlodoveus filius minor Dagoberti naſcitur ex
D Nanthilde ex miniſterio [non ex Monaſterio] aſſumta Regina. Statim teſte Fredeg. loco cit. Dagobertus Regem Neuſtriæ & Burgundiæ deſignat, omnium Francorum Auſtraſiorum & Neuſtraſiorum conſenſu, Chlodoveum: ita tamen ut *excepto ſolo Ducatu Denteleni, quicquid ad regnum Auſtraſiorum jam olim pertinuerat* [in Aquitania nempe & Galloprovincia] *hoc Sigebertus ſuæ ditioni regendum ſuſciperet*; poſt obitum patris nempe, qui hæc omnia retinuit, ut ex ſequentibus patebit.

Anno DCXXXVIII.

E Ex Fredeg. cap. 79. *Anno* XVI. [currente] *regni ſui Dagobertus profluvio ventris in Spinogelo villa ſuper Sequana fluvio, nec procul à Pariſius ægrotare cœpit. Exinde ad Baſilicam ſancti Dionyſii à ſuis defertur...... Poſt paucos dies Dagobertus emiſit ſpiritum*,

627. & ſeptimus initium duxit ab exeunte anno 628. Nil mirum igitur ſi quæ ſub Dagoberto facta narrantur à quibuſdam recentioribus in quodam Chriſti anno, ad alterum Chriſti annum referantur ab aliis, cùm idem Dagoberti regni annus ad duos Chriſti annos referri poſſit, & prætereà regni Dagoberti initium alii ab ineunte anno 622. repetant, alii à

fine ejuſdem anni.

(*a*) Ragnetrudis nuptiæ in annum 630. refundendæ.

(*b*) Cùm initium anni regni Dagoberti ab exeunte anno 622. repetendum eſſe cenſeamus, Ruſtici necem ſub finem anni 629. collocamus.

(*c*) Vide quæ ſuprà notavimus in Vitam ſancti Deſiderii, pag. 530.

sepultusque in Ecclesia sancti Dionysii. Hic A non obscurè innuit in Monasterio San-Dionysiano obiisse Dagobertum Fredegarius, quem sequitur Anonymus Auctor Gestorum Dagoberti. At Auctor Gestorum Francorum asseverat Dagobertum Spinogili mortem cum vita commutasse. Sed errat Auctor iste, qui Dagobertum 34. annis regnasse imperitè statuit.

Auctor vitæ sancti Desiderii cap. 19. *Rex Dagobertus,* inquit, *decimo-sexto regni sui administrato pacificè obiens, duobus filiis Chlodoveo & Sigeberto regni sceptra reliquit. Et Chlodoveus quidem regnum Francorum, Sigebertus autem Austrasiorum regnum gubernavit.* Partem igitur Austrasiaci regni, pro- B vincias nempe trans Ligerim & Rhodanum sitas, retinuerat Dagobertus, quas solùm hoc anno sui juris fecit Sigebertus.

Dagobertum obiisse XIII. Cal. Febr. apud omnes constat. Ab hac die in Transligeritanis & Transrhodanensibus civitatibus regni Sigeberti anni numerari cœpere. Nam hactenus Dagobertus ibidem semper regnaverat, ut testis est locupletissimus Desiderius ipse Cadurcensis Episc. Epist. apud Chesnium n°. I. Tom. I. *Dum,* inquit, *& contigit de præcelso & domno nostro genitore vestro, quod nec pietati vestræ tam citò fuerat optabile* [id est, è vivis sublatum fuisse] *vos reverentissime* C *domine, tam de nos servos vestros, quam & de cunctos fideles integram dignamini habere mercedem; ut quos genitor vester piè enutrivit, vester rigor æquanimiter portet: & dum vos Deus omnipotens sua pietate in regni solio sublimavit, &c.*

Anno DCXLVII.

Hoc anno saltem ineunte Amandus, qui erat jam à multis annis consecratus Episcopus, sed Apostolicus & sine titulo, regimen suscepit Ecclesiæ Trajectensis, cujus sedes vacabat, mortuo Joanne Agno. Amandum Episcopum D fuisse Trajectensem sub Dagoberto seniore tradunt, stupendo prorsus errore, veteres Chronographi & scriptores Belgæ seu Leodienses.

Anno DCXLIX.

Hoc anno cùm Amandus zelo disciplinæ accensus, corruptelas morum, præcipuè Cleri, exscindere verbo & opere conaretur, persecutionem passus est à Presbyteris & Diaconis suis.

Hoc anno (*a*) obiit Desiderius Cadurcensis Episcopus anno 17. regni Sigeberti, ut asserit scriptor Vitæ hujus Episcopi. Annus 23. Epi- E scopatûs ejusdem Desiderii corruptus est; & scribendum 21. ut optimè (*b*) probat Cointius ad hunc annum 649. n. 7.

Ex Epistola Martini Papæ ad Amandum, quam exscripsit Milo Monachus in additionibus ad Baudemundum, patet eundem Amandum adhuc Episcopum fuisse anno 649. mense Octobri.

(*a*) Desiderii mors collocanda anno 654. vel 655. Vide quæ suprà pag. 532. notavimus in Vitam sancti Desiderii.

(*b*) Pessima est Cointii emendatio; nam corrigendum est, *anno* XXVI. ut habet codex Moissiacensis.

Anno DCL.

Hoc anno ineunte sanctus Remaclus ordinatus est Episcopus Tungrorum seu Trajecti ad Mosam in locum Amandi. Cointius differt consecrationem Remacli usque ad initium anni 653. quia festum seu commemoratio consecrationis Remacli notatur in quibusdam Kalendariis III. Nonas Febr. qui dies incidebat in Dominicam an. 653. At labili prorsùs fundamento innititur vir doctissimus. Nam festa consecrationum Episcoporum & dedicationum Basilicarum raro fiunt iisdem diebus, quibus verè Episcopi fuerunt consecrati & Basilicæ dedicatæ.

Anno DCLI.

Hoc anno insigne Monasterium Stabulense fundatum fuit in Arduenna silva à Sigeberto Rege Austrasiorum & à Grimoaldo Majoredomûs, ut omnes Veteres, & in primis Sigebertus Gemblacensis tradunt: quibus infeliciter adversatus est Cointius. Vanis, inquam, conjecturis adductus Stabulensis Monasterii initia ad annum 646. retrahere aggressus est. At ejus opinationes apertissimè convellit auctor Vitæ sancti Remacli eidem coævus, editus à Mabillonio Tom. 2. Act. SS. Ord. S. Bened. Ejusdem enim scriptoris testimonio liquet Remaclum, postquàm ad Episcopatum promotus fuit, suscepisse administrationem Monasterii Stabulensis: quod etiam probatur ex Diplomate Sigeberti Regis concesso Remaclo pro Monasteriis Stabulensi & Malmundariensi, *ubi Christo auspice Remaclus venerandus Episcopus præesse dignoscitur.*

Attamen Theodoricus Abbas sancti Trudonis asserit Theodardum fuisse Abbatem Monasterii Stabulensis, dum Remaclus Episcopatum administrabat Trajectensem. Sed Vita sancti Theodardi à Theodorico scripta adeò fabulis, & quidem ineptissimis, & næniis referta est, ut ipsam prorsus indignam judicaverit Mabillonius, quæ sæculo sui ordinis secundo insereretur.

Anno DCLV.

Hoc anno Remaclus Episcopatum Trajectensem abdicavit, & ad suum Monasterium reversus est. Sedem suam reliquisse consensu Sigiberti & Grimoaldi testatur Anonymus, qui Vitam sancti Præsulis labente nono sæculo scripsit. Hanc edidit Mabillonius Tomo secundo. Huic adstipulantur omnes alii Scriptores & Chronographi: saltem nullus ipsi contradicens opponitur. Cointius & Mabillonius, mortuis Sigeberto & Grimoaldo, fuisse adhuc Episcopum (*c*) contendunt eò quòd scriptum sit in quodam Chronico inedito Monasterii sancti Trudonis, Remaclum decennio Ecclesiæ Trajectensis Episcopum fuisse. At Chronicon istud recens est nulliusque auctoritatis. Sigebertus auctor longè potioris fidei, auctoritatis &

(*c*) Pagius quoque putat Remaclum nonnisi anno 660. Episcopatum abdicasse.

antiquitatis, quàm Anonymus Chronographus Trudoniensis, Remaclum sex annis saltem incompletis sedisse statuit. Diu postquàm Episcopatum abdicaverat Remaclus, Episcopi nomine donatur in præcepto Childerici dato anno 8. regni hujus, id est anno 667.

Anno DCLVI.

Ex Chronico Sigeberti ad hunc annum 656. *Sigebertus Rex Austrasiorum moritur, Dagoberto filio suo admodùm parvulo fidei Grimoaldi commendato, ut in regnum ejus auxilio promoveatur.* Hæc epocha à Sigeberto Chronographo huic anno refixa firmatur ex Indice seu Laterculo Regum Francorum, quem ex Codice Tiliano Chesnius Tom. 1. edidit, vocavitque Chronicon (*a*) brevissimum: Catalogus est tantùm. Auctor itaque hujusce vetustissimi Catalogi hæc habet: *Sigebertus nepos ejus* [Chlotarii II.] *regnavit annos* XXIII. At Sigebertus, inquiunt adversarii, tradit in Vita sancti Sigiberti, hunc Regem vixisse annos 31. regnasse 28. huncque sequitur Anonymus, qui etiam scripsit Vitam hujus sancti Regis. Fateor: sed Sigibertus, qui juvenis hanc Vitam scripsit, posteà doctior factus, in Chronico opinionem mutavit. Rex itaque Sigebertus obiit expletis regni sui annis 23. De die obitûs apud omnes convenit, nempe hunc S. Principem Cal. Febr. ad superos volasse.

Dagobertum filium reliquit, qui tum annos natus erat circiter decem, ut demonstrabo ad annum 677. & filiam nomine Bilechildem, quam posteà Childericus filius Chlodovei II. fratris Sigeberti uxorem duxit: quod etiam probabo ad annum 673.

Defuncto Sigeberto (ut ait Auctor Gest. Franc. cap. 43.) *Grimoaldus Major-domûs filium ejus parvulum* [decennem] *nomine Dagobertum totondit, & per Didonem Pictav. urbis Episcopum in Scotia ad peregrinandum eum dirigens, filium suum in regno constituit.*

Auctor Catalogi hæc habet: *Childebertus adoptivus* [id est Sigeberti] *filius Grimoaldi* [genuinus & naturalis] *regnavit annos* VII. Emendandum contendo *menses* VII. Nam ex omnium tam vetustiorum quàm recentiorum scriptorum consensu constat, regnum Childeberti & tyrannidem Grimoaldi brevissimo tempore durasse. Error igitur iste crassissimus in primum hujus Catalogi auctorem, qui diligentissimum pro ætate sua sese exhibet, rejici nequaquam potest: sed in Amanuenses, qui M verterunt in AN. Septem mensibus igitur tyrannis hæc duravit ab ineunte Februario ad mensem Augustum hujusce anni. Auctor Tiliani Catalogi Childebertum appellat adoptivum, non quòd verè adoptatus fuerit à Sigeberto, sed quia Grimoaldus adoptivum fuisse finxit. Nam quo pacto Sigebertus de adoptando ex aliena stirpe filio cogitasset, qui filium ex legitima uxore habebat. Falsa & à verisimili prorsus aliena narrarunt Sigebertus, Chronographi & quidam alii Scriptores, Sigebertum Regem, de suscipienda prole cùm desperasset, duodecim Monasteria fundasse dotasseque ex patrimonio regio, & demum adoptasse filium Grimoaldi. Hoc commentum prorsus est absurdum: nam Dagobertum filium suum genuit, statim atque ad pubertatis annos pervenit. Liquidò tamen constat Grimoaldum perfidè finxisse Childebertum fuisse à Sigeberto adoptatum, eò quod liberis careret.

Supposuit idcircò Grimoaldus Dagobertum ante patrem mortuum. Inde invictè refelluntur Scriptores, qui asserunt Dagobertum, antequàm in exsilium mitteretur, regnasse. Nam si constitisset Sigebertum reliquisse filium, luce meridiana clarius apparuisset, sanctum Regem de adoptando filio nunquam cogitasse. Austrasii tamen, qui non solùm Sigebertum, sed etiam Dagobertum mortuos credebant, impostura Grimoaldi decepti sunt, fidemque habuere vel Testamento alicui supposito à Tyranno, vel falsis testibus ab eo productis. Omnes itaque Austrasii Proceres Regem agnoverunt Childebertum, etiam Episcopi sanctitate eminentes, ut Nivardus Metropolitanus Remensis, qui, teste Flodoardo lib. 2. hist. Eccles. Rem. cap. 7. Præceptum etiam immunitatis à Childeberto Rege super teloneis & quibusdam tributis Ecclesiæ Remensi obtinuit. Ipse Grimoaldus munificus fuit erga Nivardi Ecclesiam. Vide Flodoardum loco cit. & cap. 11.

Diu non latuit fraus Grimoaldi, quam statim Proceres Austrasiæ ulcisci decreverunt, conspiratione facta, cujus conscius fuit Rex Neustriæ Chlodoveus. Vide Auctorem Gest. Franc. cap. 43. & Scriptorem Vitæ sancti Remacli cap. 21. apud Surium Tom. 5. (*b*)

Chlodoveus igitur mense Augusto Monarchiam Francorum adeptus, absque bello Austrasiam sui juris fecit. Quidam tamen tumultus excitarunt in Campania, quos brevi & nullo negotio repressit. Istud discimus ex Flodoardo (*c*). Hinc invictè demonstratur Chlodoveum in Campania Remensi supremam obtinuisse potestatem, & idcircò Regem Austrasiæ fuisse. Quod tamen Henschenius & quidam alii post annos mille in dubium revocant, nullis prorsus innixi fundamentis, sed meris conjecturis.

In vivis fuisse Chlodoveum post diem v. mensis Septembris hoc anno 656. demonstratur auctoritate (*d*) Jonæ lib. 1. de Vita sancti Joannis Reomaënsis: quod quidem opusculum scribebat mense Novembri anni 659. cùm adhuc Chlotarii tertii successoris & filii Chlodovei annus tertius curreret.

Galliis pacatis obiit Chlodoveus autumno hujusce anni 656. Chlodoveum regnasse annos 18. testatur Continuator Fredegarii cap. 91.

(*a*) Illud Chronicon edidimus Tomo præcedenti, pag. 691.

(*b*) Vide Vitam sancti Remacli, suprà pag. 547.

(*c*) Flodoardus lib. 2. cap. 7. sic habet: *Ludovicus quoque Rex sub Ecclesiæ suæ* [Remensis] *nomine res quasdam in Malliaco super fluvium Vidulam quas quibusdam infidelibus suis ejectis receperat, auctoritatis suæ Præcepto concessit*, scilicet Nivardo Remorum Episcopo. Malliacum, *Mailli sur Vesle*, vicus supra urbem Remensem.

(*d*) Vide infrà in Dissertatione Mabillonii de anno mortis Dagoberti I.

At

At Auctor Gest. Franc. quem sequuntur plerique veteres, annos tantum 16. Chlodoveo tribuit: sed ex suprà probatis & allatis dubium non est Chlodoveum regnasse annos 18. completos, cum decem videlicet circiter mensibus. In Gestis Francorum errorem in annis Chlodovei reperiri mirum non est: patri enim Dagoberto regni annos 34. stupendo prorsus errore concedunt.

Ex Gestis Francorum cap. 44. *Decedente Chlodoveo, Franci Chlotarium seniorem puerum ex tribus* [Chlotario, Childerico, Theoderico] *sibi Regem statuerunt, cum ipsa Regina matre* [Balthilde] *regnaturum.* Assertionem hujus Auctoris validè firmat Auctor Vitæ sanctæ Balthildis, eidem Reginæ coævus, num. 5. apud Mabill. Tom. 2. pag. 779. (*a*) Solus itaque Chlotarius ex filiis Chlodovei Rex patre mortuo creatus est. Unde liquet gravem admisisse errorem eos, qui arbitrati sunt Childericum fuisse vivente patre in solium Austrasiæ evectum. Vide Vitam sancti Eligii ab Audoëno (*b*) conscriptam lib. 2. cap. 30. & Vitam (*c*) sancti Wandregisili num. 15.

Nonnulli contendunt Chlotarium nequaquam Austrasiæ imperasse, eò quòd nullibi reperiatur hujus regni monumentum ullum. At in Diplomate Chlodovei III. pro Monasterio Sandionysiano dicitur Massilia fuisse de regno Chlotarii. Porrò Massilia ad Austrasiæ, non ad Neustriæ Reges pertinebat, quod multis & solidissimis argumentis probatur.

Sæculo sexto, tempore quidem Tetrarcharum Francorum, urbs ista inter Sigebertum Tetrarcham Metensem & Guntramnum Aurelianensem communis fuerat. Mortuo Sigeberto Childebertus filius ejus patruum suum Guntramnum omni jure, quo in urbe Massiliensi fruebatur, exclusit: Gundulfus enim Dux civitatem nomine Regis sui subjugavit. At paulò pòst Dynamio præfecto urbis favente Guntramnus Massiliæ partem recepit: hanc partem posteà Guntramnus Childeberto cessit. Vide Gregor. Turon. lib. 6. cap. 11. & 33. & lib. 8. cap. 12.

Filio & nepote Childeberti mortuis, Chlotarius II. regnum Austrasiæ adeptus est, quod aliquot annis elapsis contulit filio suo Dagoberto, sibi tamen ejusdem regni partem non minimam retinuit. Ex Fredeg. cap. 53. Dagobertus cuncta petiit quæ ad regnum Austrasiæ pertinebant: quædam Chlotarius reddidit, sed quod situm erat ultra Ligerim vel Provinciæ partes, suæ ditioni retinuit.

Cùm Aquitaniam Austrasiacam & Provinciam retinuisset Chlotarius, præfecit Massiliæ Syagrium Cadurcum Austrasiæ clientem.

Mortuo Chlotario, Dagobertus urbi Massiliensi præfecit (*d*) Desiderium Syagrii fratrem, & cùm Sigebertum creavit Austrasiæ Regem, Provinciam & Aquitaniam Austrasiacam, patris exemplum secutus, sibi retinuit. Intereà Dagobertus dedit Monasterio sancti Dionysii centum solidos annui reditûs ex fiscali patri-

A monio percipiendos, ut habetur in Diplomate Chlodovei III. suprà citato.

Mortuo Dagoberto, Austrasiacam Aquitaniam & Provinciam suscepit Sigebertus, confirmavitque Monachis Dionysianis, quod ejus pater ipsis Massiliæ percipiendum dederat, ut testatur Chlodoveus III. in Diplomate multoties commemorato. In eo habetur elenchus Regum, qui Massiliam urbem obtinuerunt à Dagoberto seniore ad Chlodoveum tertium, scilicet Dagoberti, Sigeberti, Childerici, Theodorici, Chlodovei III. Hîc non meminit Chlodoveus avi sui Chlodovei II. eò quòd brevissimo tempore in Austrasia in urbe Mas-
B silia rerum potitus sit. Ergo supremam cum fratre Sigeberto potestatem hac in urbe communem non habuit. Cur enim Monachi Dionysiani, qui Neustrici erant, à suo legitimo Principe confirmationem petere omisissent, si Chlodoveus aliquid vel tantillum in urbe & provincia Massiliensi potuisset? Dagoberti etiam secundi non meminit Chlodoveus III. eò quòd nunquam Princeps iste Aquitaniam & provinciam Massiliensem receperit.

Childericus, ut mox asseremus, creatus fuit à Balthilde matre sua Rex Austrasiæ: & statim ipsi Aquitania Austrasiaca & Provincia Massiliensis concessa est: eidemque urbi præ-
C fecit Bonitum ab Arverna civitate oriundum, ut testatur Childerico coævus vel suppar Auctor Vitæ sancti Boniti. Henschenius ad Vitam sancti Sigeberti ostendit Austrasiis subjectam fuisse provinciam Massiliensem, eamque in plures divisam. Nam sanctus Bonitus, posteà Arvernorum Episcopus, olim sancti Sigeberti Referendarius, sub Childerico II. factus est judex in præfectura Massiliæ Provinciæ primæ, ut dicitur in ejus (*e*) Vita num. 4. Prætereà à Sigeberto I. Austrasiorum Rege ad Caballionensem Ecclesiam in Provincia promotus est sanctus Veranus, ut habent ejus Acta XI. Novemb. & videre est apud Henschenium ad
D VIII. Febr. in Vita sancti Honorati Episc. Mediolan. pag. 167. n. 25.

Childericum Massiliæ regnasse docet nummus, cujus antica pars habet ejus effigiem cum hac inscriptione, CHILDERICVS REX, postica crucem globulo superpositam cum hac epigraphe, MASSILIÆ CIVITATIS. Subter crucis brachia exaratæ sunt hæ duæ literæ M & A. Quidam volunt has literas significare *Massilia*; sed gratis hoc asserunt, vanaque est conjectura. Nam cur, expresso integrè nomine civitatis, adhuc hæ li-
E teræ reponerentur. Sunt igitur Monetariorum notæ, sed quarum interpretatio aut incognita est, aut valde incerta; ita ut vir prudens inniti prorsus non debeat conjecturis Antiquariorum nonnullorum. Hoc numisma referunt expressum Honoratus Bouche in Historia Provinciæ, & Claudius Bouteroue in Tractatu de veteri Francorum moneta. Iidem aliud numisma aureum referunt, cujus antica hæc est inscriptio, *Childericus Rex*, postica, *Chlotarius Rex*: parsque antica exhibet Childerici

(*a*) Vide suprà pag. 572.
(*b*) Suprà pag. 559.
(*c*) Suprà pag. 563.

(*d*) Consule Vitam sancti Desiderii, cap. 3. & 4. suprà pag. 528.
(*e*) Vide, suprà pag. 623.

Regis caput, postica crucem, sub cujus brachiis sunt illæ duæ literæ M & A, & inferiùs hæ quinque subjiciuntur, CONOB. *Hinc liquet*, ait Cointius ad an. 668. n. 22. *Massiliæ dominos simul fuisse Chlotarium & Childericum.* Imò liquet eos non fuisse simul Massiliæ dominos: nam Bonito non à duobus Principibus, sed ab unico præfectura urbis & provinciæ Massiliæ concessa est. Hoc numisma an percussum fuerit Massiliæ, an alibi, incertum est. Nomina duorum fratrum pacificè sub matris Balthildis tutela viventium, ubique in Francorum regno exarari potuerunt. Sanè post divisionem Imperii Romani Constitutiones Imperatorum in Oriente & Occidente edebantur, licèt nihil commune Augusti in provinciis haberent. Demum ex hoc numismate, si Massiliæ cusum est, concludo solum Childericum ejusdem urbis fuisse dominum. Nam ejus solius in antica caput exprimitur; in postica nomen solum Chlotarii. Si duo fratres Massiliæ domini fuissent, nonne potiùs caput Chlotarii, qui senior erat, in antica exprimi debuisset, relicta postica nomini Childerici qui erat junior. Certum itaque est Childericum, postquàm Rex Austrasiæ creatus est, solum fuisse dominum Massiliæ. Quæ cùm ita sint, nullus diffiteri potest, Chlotarium, dum Massiliæ dominus erat, simul Austrasiæ dominum fuisse & Francorum Monarcham. At Arelate ad Neustriæ Reges pertinebat, eratque caput Gallo-Provinciæ juris Neustriaci. Vide Bedam, lib. 4. cap. 1.

Anno DCLX.

AUSTRASII semper Reges apud se residentes habere voluerunt, ægréque se Principibus in Neustria commorantibus submittebant. Idcircò hoc anno 660. unum è filiis Chlodovei II. loco Chlotarii à Balthilde postulaverunt. *Nuper*, inquit (*a*) Anonymus scriptor Vitæ sanctæ Balthildis, *& Austrasii pacifico ordine* [ut paci inter Francos consuleretur] *ordinante domna Balthilde, per consilium quidem seniorum receperunt Childericum filium ejus Regem Austri: Burgundiones verò & Franci* [Neustrasii] *facti sunt uniti*, id est, unico Regi Chlotario paruerunt. Hinc excluditur fictitium regnum Burgundionum Theoderici III. inventum à Chiffletio. Auctoritate hujus coævi Scriptoris refelluntur Sigebertus & alii quamplurimi Chronographi, asserentes Chlodoveum II. ante obitum Regem Austrasiis dedisse filium suum Childericum. Hoc anno, non sequenti, Childericum in solium Austrasiorum conscendisse, demonstratur testimonio antiquissimi (*b*) scriptoris Vitæ sancti Lamberti Lugdun. apud Mabill. Tom. 4.

Chlotarius annis quatuor incompletis Monarcha Francorum fuit, ut scribunt Anonymus Auctor libri Gest. Franc. cap. 45. & Continuator Fredegarii cap. 93. Ambo cùm regni Neustriaci Chlotarii annos ignorassent, statim finita Monarchia, mortuum hunc Principem tradunt. Ideò ordinem rerum, prout gestæ sunt, Anonymus qui gesta Francorum edidit, perturbat, & tenebras offundit oculis plusquàm Cimmerias. Huc referenda sunt ejusdem Auctoris verba: *Childericus itaque alius frater ejus in Austrasia unà cum Vulfaldo Duce regnum suscipere perrexit.* Ante sextam diem Septembris Rex creatus est: annum enim 8. regni sui jam aggressus erat, cùm sancto Remaclo concessit Diploma pro refigendis limitibus Monasteriorum Stabulensis & Malmundariensis. Hoc tempore igitur non solùm adhuc in vivis erat Theodardus, verùm etiam Remaclus. Attamen Mabillonio ex conjecturis quibusdam obitum Remacli anno 664. illigare placuit.

Anno DCLXX.

HOC anno obiit Chlotarius, cùm annum regni sui ageret 14. de quo certiores nos omninò facit testis omni exceptione major Anonymus coævus qui Vitam sancti Wandregisili scripsit, dicavitque Lamberto Lugdunensi Antistiti. Vide (*c*) num. 15. & 23. Scribebat hic Auctor superstite Theoderico ante finem anni 690. annis circiter 20. à morte Chlotarii.

Mabillonius edidit l. 6. de re Diplom. n. 8. Testamentum Chrotildis, *datum Morlacas vico pupl. quod fecit mensis Martius, dies decem, annum* XVI. *regni domni Chlothacharii gloriosissimi Regis.* Si bene legit Mabillonius, Chlotarius adhuc in vivis erat mense Martio anni 672. sed hoc fieri nequit, nisi omnis Chronologia & Historia Francica, saltem hoc ævo, convellatur & funditus destruatur. Ne in has abyssos omnes Eruditi se præcipites agere tenerentur, tutius esset asserere, hanc Chartam vel falsam, vel saltem depravatam fuisse. Sed absit ut odiosam exceptionem Monachis Dionysianis oggeramus. Aio igitur eruditum Mabillonium non rectè numeros istos Merovingicos implexos legisse, & loco XVI. legendum XIV. Contrarium prorsus asserere conatus est Mabillonius ipse in Præfatione Tomi 4. Benedictini. Chartam Theoderici ex Perardo retulit, cujus datam temporis sic intellexit, ut cogeremur fateri, si ipsi assentiri vellemus, Theodoricum jam regnasse ante medium mensem Aprilem & festum Paschatis anni 673. occiso Childerico, qui idcircò anno 672. Paschalia festa peregisset Augustoduni tribus ferè annis regni sui Neustrasiaci transactis. At ex Charta Chrotildis paulò ante Pascha anni 672. in vivis erat Chlotarius. Apertè igitur secum pugnat & sibi contradicit Mabillonius.

Chlotarium obiisse hoc anno 670. certum est, & quidem post finem mensis Junii, ut constat ex Privilegio, quod concessit Monasterio sanctæ Mariæ Suession. Drausius

(*a*) Suprà pag. 572.
(*b*) Suprà, pag. 585.
(*c*) Suprà, pag. 563. & 564.

Sueffion. Epifcopus, comprovincialibufque fuis direxit VI. *Cal. Jul. anno* XIV. *Chlotarii gloriofiffimi Regis*: qui annus certò incidit in hunc annum Dionyfianum 670. cùm Chlotarius Rex Francorum non fuerit defignatus ante menfem Novembrem anni 656.

Anno DCLXXIII.

Childerici 13. *&* 14. *Monarchiæ* 3. *&* 4. *Theoderici* 1.

IMNECHILDIS, quæ fuerat fancti Sigeberti uxor, Grimoaldo ufurpatore capite plexo, & Childeberto attonfo, Auftrafiam rexerat. Tutrix fuerat Childerici, à quo minorenni & ab ipfa Regina Imnechilde fanctus Amandus impetravit Monafterium Barifiacum in agro Laudunenfi. Donationis Diploma edidit Miræus, lib. 1. Dipl. Belgic. cap. 3. fed pro Regina Imnechilde fubftituitur Bilhechildis, quæ ejufdem Childerici poftea virilem ætatem adepti uxor fuit. Poftquàm Childericus uxorem duxit anno regni fui circiter octavo, Imnechildis adhuc cum eo Auftrafiis præfuit: cum Childerico enim nominatur in Diplomate ab eodem Principe conceffo fancto Remaclo, quod ex Archivo Bambergenfi edidit Henfchenius lib. 2. de tribus Dagobertis c. 3. Ibidem Imnechildis præponitur Bilechildi uxori Childerici.

Bilechildis, quam in uxorem duxit Childericus, erat Sigeberti & Imnechildis filia. Quod docet Anonymus Auctor Vitæ fancti Leodegarii. *Hildericum*, inquit num. 4. *cœpit arguere* [Leodegarius] *quòd Reginà, quam habebat conjugem, filia fui effet avunculi*, Sigeberti nempe: nam Chlodoveus nullum habuit fratrem Dagoberto fuperftitem præter Sigebertum: Balthildis verò mater Childerici, quæ alienigena erat, nullum in Galliis fratrem habuit. Itaque Imnechildis Regina, amiffo filio fuo Dagoberto in Hiberniam ablato, Childericum loco filii habuit, cui filiam fuam Bilechildem nuptui dedit.

Hoc anno 673. Childericus à Bodilone interfectus eft cum uxore prægnante Bilechilde. Vide Continuatorem Fredeg. cap. 95. & Auctorem Geft. Franc. cap. 45. Sepulta funt regia cadavera in Bafilica fuburbana fancti Vincentii, nunc fancti Germani à Pratis, ubi anno 1656. reperta funt, poftquàm Henfchenius jam in lucem emiferat opus fuum de tribus Dagobertis, in quo contendit hunc Regem tumulatum fuiffe Rothomagi, innixus auctoritate (*a*) Fridegodi, qui fæculo decimo fcripfit Vitam fancti Audoëni. Hæc opinio poft detectum Childerici fepulcrum à nullo ampliùs fuftineri poteft. Si quis poft tempora Fridegodi hæc corpora, labente fæculo decimo, Parifios fuiffe tranflata afferere auderet, fe deridendum propinaret, nec refelli mereretur. Idem Fridegodus graviffimè errat confundens Dagobertum filium Childerici, ab Audoëno in Bafilica S. Vincentii fepultum, cum Dagoberto filio Sigeberti. Certè nihil eft magis à verifimili alienum, quàm fingere

A corpus Dagoberti occifi in Auftrafia deductum fuiffe Rothomagum urbem diftantem trecentis milliaribus à loco, ubi cæfus eft Rex ifte Auftrafius.

Periit igitur Childericus hoc anno 673. menfe ineunte Septembri, cùm annum regni fui Neuftriaci quartum inchoaffet jam à duobus circiter menfibus. Childerico fucceffit frater fuus Theodericus, qui non ftatim ab obitu fratris Rex conftitutus feu confirmatus fuit à Francis; licèt eum annos regni fui à die obitûs Childerici numeraffe non ambigam.

Occifus eft Childericus ineunte Autumno ante diem 12. Septemb. Anno enim 677. eaB dem die Theodericus jam inchoaverat regni fui annum quintum, ut patet ex Diplomate ejufdem Regis edito à Mabillonio lib. 6. de re Diplom. ex Archivo fancti Dionyfii. Poftea aliquanto tempore quafi interregnum fuit. Itaque elevatum feu confirmatum in regnum fuiffe Theodericum ante finem menfis Octobris nequaquam probabile eft.

Hoc eodem anno 673. Autumno ineunte Vulfoaldus, qui Childerici Major-domûs fuerat, furorem Neuftrafiorum vix cùm evafiffet, in Auftrafiam fe receperat. Dagobertum filium fancti Sigeberti & Imnechildis jam ab annis circiter 18. in Hibernia exfulem in patriam C reducere, paternoque regno reftituere decreverunt. Teftem coævum & omni exceptione majorem habemus Eddium (*b*) Stephanum cap. 31. Vitæ fancti Wilfridi.

Anno DCLXXIV.

HOC anno ante Kal. Augufti Dagobertus in folium evectus eft. Hac enim die anno 677. jam annum regni fui quartum inchoaverat, ut docet charta pro Monafterio Stabulenfi ex Archivio Bambergenfi eruta editaque ab Henfchenio lib. 2. de tribus Dagobertis cap. 8. D Hanc reditûs Dagoberti Epocham afferuit rectè Cointius in Annalibus.

At alii non pauci ftatuunt Dagobertum in Auftrafiam reverfum effe anno 670. teftimonio, ut ipfi quidem arbitrantur, freti Pauli Diaconi Longobardi extranei fcriptoris, quos refellere operæ-pretium duxi.

1°. Falfum eft Dagobertum initio regni fui, vivente Childerico, circa Rhenum in remotioribus Auftrafiæ regionibus principatum obtinuiffe. Coævus enim eidem Regi Anonymus fcriptor Vitæ fancti Memmii difertè teftatur, anno fecundo imperii Dagoberti & ejufE dem ab exfilio reditûs Catalaunos fuos Dagoberto paruiffe, his verbis: *In anno fecundo fub imperio Dagoberti: ipfe eft qui poft longam preffuram reverfus eft ad propria regna.* Addit. *Ea quæ vidimus, hæc fcripfimus & narramus.* Dagobertus igitur anno fecundo regni fui jam imperabat Catalaunis in Galliæ meditullio fitis, diftantibus à Rheno milliaribus ducentis & ampliùs. Id autem vivente Childerico accidiffe anno 671. vel 672. abfurdum eft, & omnem omninò fidem fuperat.

2°. Himnechildis vidua fancti Sigeberti,

(*a*) Suprà, pag. 611. notavimus Fridegodum non effe auctorem Vitæ fancti Audoëni Rothomagenfis Epifcopi.

(*b*) Vide fuprà, pag. 600. & feqq.

Childerici ſocrus, ſola adhuc pro genero ſuo Auſtraſiis præerat poſt Paſcha anni 673. ut probatur teſtimonio Anonymi (*a*) coævi, qui ſcripſit Vitam ſancti Præjecti. Ergo hoc anno Dagobertus Auſtraſiis non imperabat.

3°. Cùm occiſus eſt Childericus anno 673. nullum Regem Auſtraſios habuiſſe demonſtramus ex eo quòd Ebroïnus è Burgundia profugus in Auſtraſiam profectus ſit. Et licèt odioſus anteà ſummopere fuiſſet Auſtraſiis, illi tamen ipſummet ſibi ducem conſtituerunt contra Theodericum cui infenſiſſimi erant. Et ut è ſtirpe regia Principem Theoderico opponere poſſent iidem Auſtraſii, Ebroïnus Chlotario tertio filium ſuppoſuit, quem Chlodoveum appellavit, eumdemque ſibi Auſtraſii Regem conſtituerunt. Præterea Ebroïnum è Burgundia in viciniores Auſtraſiæ civitates adiiſſe, Leucos putà & Catalaunos, nullus æqui judicii vir diffitebitur. At eaſdem civitates inter primas ſuum Regem Dagobertum agnoviſſe liquet. Itaque Dagobertus reverſus non eſt, antequàm Chlodoveus Regis titulo ab Auſtraſiis, inſtigante Ebroino, donatus fuiſſet.

4°. Paulus Diaconus non loquitur de Rege Adrhenanorum Auſtraſiorum & Alamannorum, ut malè intelligunt adverſarii, ſed de Rege Galliarum, imò de ipſomet Dagoberto ſeniore, cujus veram Chronologiam ævo Pauli ipſimet Franci ignorabant, abſurdiſſimaſque ſententias de Chlotarii II. Dagobertique Epochis ſtruebant: inter quos eminet Erchambertus, qui licèt ante obitum Caroli Martelli Libellum de Majoribus-domûs regiæ ſcripſerit, non veritus eſt (*b*) aſſerere, Ansbertum, quem avum ſancti Arnulphi fuiſſe arbitratur, Blithildem ſororem Dagoberti uxorem duxiſſe. Quomodo inter tantas tenebras lux affulgere potuiſſet oculis Hiſtorici Longobardorum? Et ne quis conqueratur me nimis conjecturis indulgere, & Dagoberti Chronologiam à nullo Scriptore excogitatam fingere, ipſis eamdem exhibeo erutam ex Chronico Hermanni Contracti, prout ipſum ex Codice Monaſterii ſancti Georgii in Hercynia ſilva edidit Urſtitius p. 289. Collectionis ſuæ. DCLXI. *hoc tempore Pertarich de exſilio reverſus, iterum in exſilium ire compulſus eſt.* DCLXX. *in Italia mortuo Grimoaldo Longobardorum Rege, Pertarich regnum paternum ſeptemdecim annis obtinuit.* DCLXXIV. *Dagobertus Rex Francorum præcipuus Eccleſiarum Dei venerator obiit: regnavit annos 44. Pariſiis ſepelitur.* Eamdem obitûs Dagoberti Epocham admittit Auctor incertus fragmenti (*c*) hiſtorici præfixi Chronico Alberti Argentinenſis, & editi parte ſecunda Collectionis Urſtitii p. 74. ubi legitur. *Anno* DCLXXIV. *Dagobertus Rex obiit, & filii ejus duo regno ſubſtituuntur. Sigebertus cum Pipino Duce & Majore-domûs Regiæ Auſtraſiam, Chlodoveus minor cum Nanthilde matre...... Franciam & Burgundiam accipit.* Antiqui igitur nonnulli Dagobertum mortuum poſt reſtitutionem Pertharithi ſtatuebant, quibus aſſentitur Paulus. Deſinant igitur viri eruditi Hiſtoriæ noſtræ veritatem ſollicitare, Monarchiamque Childerici exſcindere auctoritate iſtius Longobardi Scriptoris noſtrarum rerum nequaquam periti: quod non mirum eſt. Nam cùm ipſimet Franci tunc temporis in Hiſtoria & Chronologia patrum ſuorum cæcutirent, undenam tam præclara lux huic extraneo affulgere potuiſſet?

Dagobertum in patriam ſuam reduximus hoc anno. At dicet quiſpiam fortaſſis: Auctor (*d*) Vitæ ſancti Boniti Childerico & Theoderico coævus aut ſuppar fuit: verumtamen ipſe teſtatur Childericum patruo ſuo Sigeberto ſucceſſiſſe, *filiis ejuſdem Sigeberti defunctis.* Si Dagobertus in Auſtraſiam reverſus eſt; ſi ibidem regnavit poſt interemptum Childericum, quomodo id Auctor iſte ignorare potuit. Fateor Auctorem iſtum coævum aut ſupparem fuiſſe his Principibus, nec ignorare potuiſſe Dagobertum Childerico fuiſſe ſuperſtitem. Sed nego ejuſdem Anonymi lucubrationem, prout edita fuit à Bollando & Mabillonio, puram omninò & interpolationibus liberam eſſe: imò vitiatam eſſe contendo. Gloſſema autem illud, *defunctis filiis*, non ſolùm rejicimus, quia veritati hiſtoriæ repugnat, ſed etiam quia ipſummet non agnoſcit Editio Cheſnii: habet enim, *Rege defuncto, à pronepote* [nepote potiùs] *ſuo electus eſt Præfectus Maſſiliæ*, &c.

Anno DCLXXV.

Hoc anno ſanctus Amandus Teſtamentum ſuum condidit in Monaſterio ſuo Elnonenſi, ubi eligit ſuam ſepulturam hoc Teſtamento, quod jubente ipſo Amando ſcripſit Baudemundus *anno 2° regni domini noſtri Theodorici glorioſi Regis ſub die quinta Kalendas Maii.* Annus regni Theodorici ibidem notatur, quia Monaſterium Elnonenſe ſitum eſt in parochia Tornacenſi, quæ ſemper Neuſtraſiaci regni pars fuit.

Anno DCLXXVI.

Hoc anno Leodegarius, qui anno 674. in quodam Monaſterio recluſus fuerat, & ubi latuerat per duorum annorum circulum, *in præſentiam Regis juſſus eſt accerſiri.* Vide Urſinum num. x. & xi. (*e*)

Anno DCLXXVII.

Hoc anno civile bellum exortum eſt inter Theodericum & Dagobertum; quod patet ex coævo (*f*) Auctore Vitæ ſanctæ Salabergæ edito à Mabillonio Tom. 2. Act. Bened. num. 13. De eodem bello teſtimonium luculentiſſimum Childeberti Regis filii Theoderici eruitur ex Diplomate ejuſdem Childeberti authentico & autographo, quod ex Archivio Dionyſiano edidit Mabillonius l. 6. de re Diplom. In eo legitur, *quòd Haino Abbas ſancti Dionyſii ſuggerebat eò quòd ante hos annus, quando genetur noſter Theodoricus quondam Rex partibus Auſter hoſtiliter viſus fuit*

(*a*) Suprà, pag. 595.
(*b*) Nil ſimile in Erchamberti Fragmento, quod perperàm confunditur cum Libello de Majoribus-domûs. Vide Tom. præced. pagg. 690. & 699.

(*c*) Vide Tomum præced. pag. 692.
(*d*) Suprà, pag. 623.
(*e*) Vide Tomum præced. pag. 631.
(*f*) Suprà, pag. 607.

ambolasse, homo, nomine Ibbo, quondam nullatenus ibidem ambolasset, & ob hoc solidos sexcentos fidem fecisset. Hæc verba de bello gesto inter Theodericum & Dagobertum satius est intelligere, quàm de bellis gestis ab eodem Theoderico contra Pippinum, seu de prælio Locofaensi aut de Textriciensi. Nam quomodo palatii Childeberti Comites, omnes Pippini clientes, ratam habuissent mulctam, quam perpessus esset Ibbo, quia contra supremum Principem Pippinum *hostiliter non ambulasset.* Hoc bellum licèt cruentum, brevi tempore confectum est, pace inter ambos Principes composita. Hujus pacis meminit ipse Theodericus in Diplomate autopragho edito à Mabillonio lib. 6. de re Diplom. ubi agitur de Chramlino Ebredunensi in Synodo publica deposito, & de facultate concessa eidem Chramlino res suas post degradationem retinendi. *Dum & Episcopos*, inquit Theodericus, *de regna nostra tam de Niuster, quàm & de Burgundia* [liquet tunc non Francorum Monarcham, sed tantùm Neustriæ & Burgundiæ Regem fuisse : ideóque cùm Dagobertus adhuc esset in vivis, pax, cujus meminit eò loci Theodericus, inter Francos Orientales & Occidentales ambosque Reges sancita fuit] *pro statu Ecclesiæ vel confirmatione pacis* [inter utrumque regnum compositæ] *ad nostro palatio Marlaco villa jussemus advenire* &c. *Datum medio mense September, annum* v. *regni nostri*, *Marlaco.* Certissimum est Marlacum palatium, ubi tunc hic Conventus agebatur, in Neustria situm fuisse, & ad Theodericum pertinuisse. Miror igitur quo pacto Mabillonius arbitrari potuerit, Marlacum istud esse *Morley* vicum quemdam in Ducatu Barrensi diœcesique Tullensi situm : quam integram paruisse Dagoberto ideò constat, quòd Catalaunensis, quæ citerior est, tota suberat Regi huic Austrasiæ. Itaque Marlacum situm fuit in agro Parisiensi, &, ut opinor, aliud non est à palatio Marliaco, quod Ludovicus Magnus paucis abhinc annis instauravit, novas ibibem ædes construendo.

Dagobertus partem Aquitaniæ & Provinciæ, quæ prædecessoribus suis paruerat, non recepit. Bonitus enim Arvernensis Episcopus eodem tempore vivebat Regibus suis carus. Arverni semper regno Austrasiaco tributi fuerant. Itaque primùm Bonitus notus fuit Sigeberto, posteà ejus successori Childerico acceptus, præfectus est provinciæ Massiliensi : demum floruit sub Rege Theoderico & Pippino Principe. De Dagoberto ne ullum quidem verbum reperitur apud coævum (*a*) Anonymum, qui hanc Vitam scripsit, neque apud ejusdem Vitæ interpolatores.

At nonnulli etiam volunt partem Austrasiæ, Remos scilicet, Laudunensem parochiam & Tungros, Theodericum & Ebroïnum retinuisse : quod falsum esse demonstrare possumus. Grimoaldus olim Major-domûs concesserat Monasterio Stabulensi *locum cognominatum Germiniacum in pago Remensi, quem Sigebertus Rex concesserat*, & alia prædia sita in

(*a*) Suprà pag. 623.

A Remorum pago. Chartam Grimoaldi ex utroque Archivo Bambergensi & Stabulensi edidit Henschenius lib. 2. de tribus Dagobertis, c. 8. Hujus donationis à Dagoberto confirmationem postulandam existimavit Godoïnus Abbas Stabulensis. Annus, quo factis exemplaribus exhibitum est Diploma Dagoberto Regi, addebatur in membranis Bambergensibus & Stabulensibus his verbis : *Facta exemplaria sub die Kal. Aug. anno* IV. *regni domini nostri Dagoberti Regis.* Edidit etiam ibidem Henschenius Diploma Dagoberti, quo Germiniacum & quidquid Sigebertus præceptione sua in pago Remensi Stabulensibus Monachis possiden-
B dum concesserat, ipsis confirmavit. Remi igitur subditi erant Dagoberto. Hæc Diplomata vidit & approbavit sanctus Leo IX. Papa in Constitutione edita à Miræo pag. 127. Notitiæ suæ. Inde igitur planum est Dagobertum nostrum fuisse unum è constructoribus Monasteriorum Stabulensis & Malmundariensis : ideóque parochias Tungrensem & Coloniensem, in quibus hæc sita sunt Cœnobia, etiam Dagoberto paruisse. Sed etiam Lugdunum-Clavatum cum omni diœcesi Laudunensi & pago Tirascio in ejusdem potestate fuisse invictè demonstratur auctoritate Diplomatis hujus Regis pro Monasterio Horreensi in urbe Tre-
C virensi.

Sanctam Hirminam hujus Monasterii primam Abbatissam fuisse filiam Dagoberti II. non I. demonstrarunt viri eruditi Henschenius & Cointius, ita ut hac de re non sit jam dubitandi locus. Hujus Cœnobii fundationis Diploma ex Archivo Horreensi edidit Henschenius lib. 2. c. 10. de tribus Dagob. Initium seu præfationem Diplomatis, sicut & conclusionem, à sequioris ævi exscriptoribus interpolata fuisse certum est. Primò expungendi sunt annus Incarnationis & Indictio, quibus ævo Dagoberti Regum Francorum Diplomata nequaquam notabantur. Deinde expungendum
D est nomen Grimoaldi, qui capite plexus fuerat jam ab annis 21. legendumque ; *Data* VIII. *Kal. Septemb. anno regni domni Dagoberti* IV. *Actum Treviris, in Dei nomine feliciter, Amen.* Quæ referuntur in hoc Diplomate de Hirmina, concordant cum iis quæ narrat Theofridus Epternacensis in Vita S. Hirminæ. Hæc acta fuisse anno 677. sic probamus.

Sigebertus natus est mense Januario anni 630. Nasci potuit ex ejusdem Regis cum Himnechilde conjugio Dagobertus anno 646. Dagobertus in Britannicis Insulis exsul uxorem duxit ex gente Saxonum Britanniæ ; quam nonnulli rectè, ut opinor, appellant Mechtil-
E dem, & Saxonicam fuisse asserunt. Nasci potuit Hirmina anno 662. quæ idcircò anno 677. annos quindecim nata *in primævæ ætatis flore*, ut asserit Theofridus suprà laudatus, desponsata est Hermanno Comiti, quo mortuo statim ingressa est in Horreum Trevirense, ubi sanctimoniales congregavit ante mensem Augustum. Quæ cùm ita sint, nullus dubitare poterit falsa prorsus narrasse historicos nostros, cùm asseruerunt à Sigeberto adoptatum Childebertum filium Grimoaldi, cùm Rex iste filios suscipere desperasset. Quis hoc de Principe,

qui juvenis obiit, cùm vix annum ætatis suæ 26. exegisset, credere posset? Id sanè absurdum est: sed Sigeberto defuncto, Grimoaldus usurpator cùm in vulgus sparsisset etiam Dagobertum mortuum esse, finxit à Sigeberto adoptatum Childebertum: quod tamen dolosè & perfidè adinventum fuerat à Grimoaldo. Fictitia illa adoptio, quam in medium protulerat usurpator, in causa fuit cur Auctor brevissimi Chronici ex Codice Tiliano editi à Chesnio (*a*) Tom. I. scripserit Childebertum adoptivum Sigeberti eidem successisse.

Anno DCLXXVIII.

Hoc anno ante diem 24. Martii cùm Dagobertus de se bene meritum Wilfridum Episcopum patriâ exsulem & Romam proficiscentem excepisset, paucis post discessum sancti Pontificis occisus est, ut ex nota Codici Weingartensi apposita, edita à Mabillonio Tom. 3. Analect. demonstratur. Hæc fusè & solidè probat doctissimus Pagius.

Hoc anno Ebroini jussu Leodegarius capite truncatus est. Auctor (*b*) Gest. Franc. sub Carolo Martello c. 46. *Eo tempore*, inquit, *decedente Vulfoaldo de Auster, Martinus & Pippinus junior filius Ansigiseli quondam, decedentibus Regibus, dominabantur in Auster*; sub Ebroïno Principe, qui in sua potestate universos Galliarum fines & omnes Francos sub Theoderici Regis nomine habebat. Pippinum Dagoberto infensum fuisse hinc probari posset, quòd Begga soror Grimoaldi, mater fuerit Pippini, qui idcircò sanguine proximè conjunctus erat usurpatoribus Grimoaldo & Childeberto.

Anno DCLXXIX.

Hoc anno sanctus Wilfridus Roma in Britannias revertens, Franciam Orientalem pertransiens, ab Episcopo hoste Dagoberti malè exceptus, vix manus ejus evasit. *Cogitabat enim Sanctum . . . . . usque ad Efruini Ducis reservare judicium*, ut ait Eddius cap. 31. Itaque tunc omnium Francorum supremus judex erat Ebroinus, qui omnes Theodericum Regem agnoscebant ac Monarcham. Vide Diploma ejusdem Regis pro Monasterio sancti Dionysii apud Mabill. de re Diplom. lib. 6. num. 12. Episcopus iste Gallus exprobrabat Wilfrido, quòd *Austrasiis Regem subsidio suo factum exsilio emisisset*, qui *dissipator erat urbium, consilia seniorum despiciens, populos tributo humilians, Ecclesias Dei cum Præsulibus contemnens.* Hæc erant meræ calumniæ: Dagobertus enim fuit vir sanctus & pius, qui tamen confundendus non est cum sancto Dagoberto Sathanacensi, quemadmodum validissimis argumentis probavit Henschenius lib. de tribus Dagobertis.

Anno DCLXXX.

Austrasii contra Ebroïnum & Theodericum Regem dirigunt aciem. Vide Auctorem

A Gest. Francorum cap. 46. Victis Austrasiis Ebroïnus reversus est Ercheregum sive Erchariacum villam, *Escheri Launois.* Martinus dolosè & fallaciter ab Ebroino interfectus est. Ebroïnus Pippinum etiam malè perdidisset, Austrasiosque subegisset, nisi morte præventus brevissimo pòst tempore interfectus fuisset.

Anno DCLXXXI.

Ebroïnus ab Ermenfrido, cui parabat insidias, occisus est. Vide Auctorem Gest. Franc. c. 47. Continuatorem Fredegarii c. 98. Ursinum cap. 19. &c. Ebroïno occiso in locum
B ejus Franci Warattonem Majorem-domûs constituunt. Hoc anno 681. æstate ineunte *Warado*, ut asserit Continuator Fredegarii, cui consentit Auctor Gest. Franc, *obsides à Pippino Duce accipiens, pacem invicem patraverunt.* Hinc colligitur Pippinum sese non solùm Theoderico sed & Warattoni Majori-domûs subjecisse. Hoc eod. an. Lambertus, qui depositus fuerat anno 674. ad suam sedem revocatus est, quo tempore Pippinus Præfecturam Austrasiorum obtinuit, concedentibus Theoderico & Waratone.

Anno DCLXXXIII.

Hoc anno Waratto Princeps palatii in territo-
C rio Caltivo (*le pays de Caux*) opidum tradidit Filiberto ad construendum Monasterium, vocabulo Villare, *Montivilliers.* Hoc eodem anno saltem labente Waratto dignitate sua privatur à proprio filio, Gislemaro nomine. Continuator Fredegarii c. 98. Auctor Gest. Franc. c. 47.

Anno DCLXXXIV.

Hoc anno inter Pippinum & Gislemarum fuerunt discordiæ & bella. Gislemarus plurimos nobiles viros occidit; posteà à Deo percussus obiit. Vide Continuat. Fredeg. c. 98. & Auctorem Gest. Franc. Mortuo Gislemaro pater ejus Waratto restituitur.

D Hoc anno labente mense Octobri obiit sanctus Audoënus in villa Clipiaco: inde Rotomagum ejus corpus deportatum, in Basilica sancti Petri Apostoli sepultum est 6. Nov. hujus anni. Ibi sacrum corpus remansit annis tribus & mensibus sex: posthæc in eminentiorem locum ejusdem Ecclesiæ sancti Petri ab Ansberto Rothomag. Episcopo translatum est anno 688. die septima Maii, in quam incidebat festum Ascensionis.

Anno DCLXXXVI.

Cointius ad annum 684. num. 4. colligit
E eodem anno Audoënum & Warattonem mortuos esse, quia Continuator Fredegarii utrumque conjungere videtur cap. 99. dicens, *In illo tempore Warado Major-domûs obiit*: sed apud hunc barbarum Auctorem non rarò res plurium annorum intervallo dissitæ, conjunctæ videntur his loquendi formis, *hoc tempore, eo tempore, in illo tempore.* Labili igitur

(*a*) Vide Tomum præcedentem pag. 691.

(*b*) Ibid. pag. 570.

fundamento innititur Cointius, ipsumque refellit Auctor Gest. Franc. qui ante Continuatorem Fredeg. scripsit: nam post narratam cap. 47. Audoëni mortem, ait cap. 48. *Succedente quippe temporum curriculo prædictus Waratto defunctus est.* Eadem leguntur (*a*) apud Chesnium Tom. 3. in vetere Chron. Moissiacensi. In Annal. Metensibus eodem Tomo asseritur Bertharium Warattonis successorem constitutum fuisse Majorem-domûs anno qui Textriciense prælium præcessit. Igitur Waratto hoc anno obiit, & Bertharius jam erat Major-domûs III. Cal. Nov. cui Præceptum dedit Theodericus de Latiniaco villa Monasterio sancti Dionysii concessa, ann. 14. regni sui. At Mabillonius, qui hoc Præceptum edidit lib. 6. de re Diplom. num. 13. legit annum 16. notatque Bertharium anno Theoderici 16. adhuc Majorem-domûs fuisse, ac proinde hanc concessionem factam fuisse, si non ante, saltem post pugnam Textriciensem, postquàm Bertharius interfectus est. Quæ nota ideò optimè refelliur, quòd dubium non sit, Textriciense prælium anno 687. fuisse commissum, Bertharium que occisum primo vere anni 688. Unde seipsum quasi corrigendo addit Mabillonius: *Nisi si Theodoricus eo mortuo id fecit, cujus faciendi auctor Bertharius adhuc vivens & instigator.* Sed hæc responsio stare non potest, si attentè legamus Theoderici verba. Nam disertè tradit Ebroïnum, Warattonem & Ghislemarum tunc mortuos esse: at Bertharium cum Regina Chrotilde quæ in vivis erat conjungens, demonstrat ambos esse superstites. Quod si effugium Mabillonii admitteretur, omnia ferè argumenta, quæ è veteribus monumentis educuntur, eludi possent, densissimæque tenebræ oculis suffunderentur. Sed nequaquam legendum in subscriptione Chartæ *anno* XVI. sed *anno* XIV. ut patet ex numerorum figuris, quas in ære incidi curavit Mabillonius. Figuræ sunt tres, prima est X, secunda I annexa præcedenti & subsequenti, & tertia est V annexa præcedenti. Parem in errorem incidit Mabillonius, cùm legit in subscriptione Chartæ Chrotildis, *anno* XVI. *Chlotharii tertii*, quem tamen agentem annum regni sui XIV. obiisse ita certum est, ut si verum non sit, nihil in prisca historia certum esse possit.

Minùs etiam feliciter se ex his tricis expediunt illi, qui contendunt Theoderici regni annum 16. numerandum esse ab obitu Chlotharii III. id est ab anno 670. cùm primùm sceptrum arripere tentavit. Nam cùm conatus ille Theoderici ab omnibus Francis, qui illum in ordinem redegerant, compressus fuerit; qui fieri potuit ut idem Theodericus id ausus sit restituere, quod omnium Procerum calculo rejectum fuerat; maximè cùm Princeps iste iners & languidus, regio titulo contentus, supremam potestatem in domûs suæ Præfectos seu Majores contulerit.

Anno DCLXXXVII.

Ducibus *Pippini omnibus*, ut testantur

(*a*) Tomo præced. pagg. 653. & 678.
(*b*) Tomo præced. pagg. 570. 690. 679.

A Annal. Metenses, *optimè placuit arma capere*; nimirum contra Theodericum. Conventus iste celebratus fuit medio mense Junio; & tunc Pippinus in supremum Principem & Ducem electus est ab Austrasiis. Nam constat ipsum obiisse anno 714. medio mense Decembri. Annales Metenses docent eumdem principatum Francorum obtinuisse annis 27. & mensibus sex. Igitur medio mense Junio, qui Austrasiis Præfectus sub Neustriacis Majoribus-domûs fuerat, jam sui juris esse cœpit.

Annalista Metensis tradit Theodericum, antequàm vinceretur à Pippino, jam regnasse
B annos 14. Compleverat Theodericus annum regni sui 14. ineunte Septembri hujus anni 687. Igitur prælium Textriciense commissum est Autumno saltem ejusdem anni. In refigenda epocha hujusce prælii veteres plerique graviter errarunt: quod in causa fuit cur annos regni Theoderici, Chlodovei & Childeberti perturbarint, non levi veritatis dispendio. Auctor (*b*) Gest. Reg. Franc. Erchambertus, Annalista Metensis hoc prælium commissum fuisse anno 690. & exinde Theodericum obiisse anno 693. arbitrati sunt. Semper enim inter omnes Auctores constitit post prælium Textriciense Theodericum adhuc tres circiter
C annos vixisse. Diversimodè tamen errarunt duo priores: Theodericum annos 19. regnasse statuerunt: & ne quis, ut eos excuset, annos illos 19. Julianos ex utraque parte incompletos intelligat. Nam uterque duos annos solidos de annis regni Chlodovei III. demunt, quos idcircò patri Theoderico largiuntur. Chlodoveum III. quatuor solidos annos regnasse, & obiisse in quinto disertè tradunt Continuator Fredegarii & Chronicon (*c*) brevissimum ex ms. cod. Tiliano editum à Chesnio Tom. 1. Hoc ignorare non potuerunt Anonymus scriptor Gest. Franc. & Erchambertus; sed vivente patre filium duobus annis
D regnasse arbitrati sunt. At Annalista Metensis scribit Chlodoveum Regem creatum fuisse anno 693. mortuo patre, regnavisseque quatuor annos completos: sed cum eodem Principe statuit fratrem suum Childebertum regnasse saltem duobus annis: nam asseverat Childebertum mortuum esse anno 711. cùm regnasset annos 16. Igitur regnare cœperat anno 695. vivente fratre, qui juxta hunc Auctorem anno tantùm 697. obiit. Verùm hi errores refelluntur ex indubitatis historiæ & antiquitatis nostræ monumentis, ita ut non
E restet dubitandi locus, Theodericum, Chlodoveum & Childebertum Monarchas fuisse & sine collega regnasse. Unde liquet tot errorum fontem fluxisse ex minùs rectè notata epocha prælii Textriciensis: qua restituta, nihil salebrosum aut obscurum in Chronologia postremorum Meroveadum reperietur.

Anno DCLXXXVIII.

Hoc anno Bertharius interfectus est, Pippinus Major-domûs constituitur. Chronicon sancti Petri Vivi apud Acherium Tom. 2. Spicil. habet: *anno* DCLXXVIII. *Pippinus*

(*c*) Ibid. pag. 691.

Major-domûs &c. quod emendandum sic est, *anno* DCLXXXVIII. ex Cod. Petaviano(*a*) edito apud Chesnium, in quo multa leguntur quæ reperiuntur in Chronico S. Petri Vivi. Tempus principatûs Pippini deducit Chronicon (*b*) Medardense (Spicil. Tom. 2.) ab anno 687. id est à prælio Textriciensi. Hoc anno translatum est corpus sancti Audoëni, ut diximus ad annum 684.

Anno DCLXXXIX.

Hoc anno celebratum est Concilium Rotomagense sub Ansberto anno Pontificatûs ejusdem Præsulis quinto, qui cœpit hoc anno ineunte, & anno 16. Theoderici, qui cœperat à Septembri anni præcedentis.

Anno DCXC.

Cum Theodericus vixerit adhuc tribus annis post prælium Textriciense, certum est hunc Principem non obiisse ante Autumnum hujusce anni. Sed nobis officit quædam Charta Leotheriæ sororis sancti Ebbonis Episcopi Senonensis, quam Chartam ex Chartario sancti Petri Vivi edidit Mabillonius parte 1. Sæc. 3. Benedict. Hæc sic notata est. XV. *Kal. Jun. anno* V. *regni nostri Chlodovei Regis.* Referri non potest hæc Charta ad annum 695. Nam hoc anno jam obierat Chlodoveus, ut liquet ex nota Codicis Bongarsiani. Si Chartam referamus ad annum 694. sequetur Theodericum mortuum esse ante mensem Maium anni 690. quod verum esse non potest. Nam 17. solidis annis regnavit: adhuc igitur superstes erat ineunte Septembri. Cùm hæc Charta sit apographum, non autographum, contendo Chartarii descriptorem errasse, vel ex alio jam mendoso Codice hanc Chartam descripsisse; legendumque non *anno* V. sed *anno* II. Quo die vel mense obierit Theodericus, incertum est. Superstes esse potuit usque ad ver anni sequentis, cui obitum ejus refigit Hermannus.

Anno DCXCI.

Hoc anno Chlodoveus III. primo regni sui, pridie Kal. Jun. confirmat Privilegia concessa Monasterio Sithivensi ab avo suo Chlodoveo, avunculis Chlotario & Childerico & patre Theoderico, quos omnes jam fato functos testatur. Hoc Diploma, quod refert Mabillonius lib. 6. de re Diplom. ante 700. annos, Chartario suo inseruit Folquinus Monachus. Chlodoveus itaque non regnavit cum patre Theoderico.

Anno DCXCII.

Hoc anno Chlodoveus, rogante Papoleno Abbate Stabulensi, commutationem quamdam, quam Childericus cum Stabulensibus fecerat, confirmavit. Diploma Chlodovei edidit ex Codice Bambergensi Henschenius l. 2. de tribus Dagobertis cap. 18. Ex hoc Diplomate liquet Diplomata Stabulensibus Monachis & Goduino immediato Papoleni successori concessa ad Dagobertum II. referri debere, non ad Dagobertum III. filium Childeberti Regis fratris Chlodovei.

Hic eruditus Lector notabit invictè demonstrari ex Diplomate Chlodovei concesso Stabulensibus & Malmundariensibus in parochiis Coloniensi & Tungrensi sitis, Chlodoveum nostrum hujusce nominis tertium fuisse anno 2. regni sui omnium Francorum Occidentalium & Orientalium Monarcham absque collega, sive patre Theoderico sive fratre Childeberto. Hoc anno Kal. Novemb. habuit in palatio suo * Lusaricano Placitum, cui interfuere Episcopi quatuor cum quibusdam regni Proceribus. Hoc Placitum refert Mabillonius l. 6. de re Diplom. N. XVIII.

* *Lusarches.*

Anno DCXCIII.

Hoc anno Valencianis mense Febr. anno 3. Chlodovei, Conventus habitus est Episcoporum & Procerum, ut ex Diplomate autographo edito à Mabillonio constat.

Anno DCXCV.

Hoc anno, V. Idus Febr. obiit sanctus Ansbertus Episcopus Rotomag. *ex Aigrado N.* XXXIV. Hoc etiam anno ineunte obiit Chlodoveus III. nam ex nota Codicis Bongarsiani constat Childebertum regnasse ante diem 22. Martii. Regnavit Chlodoveus annos quatuor, obiit in quinto, ut legimus in Chronico brevissimo (*c*) Tiliano apud Chesnium Tomo I.

Childebertus die 13. Decemb. anno 1. regni sui villam Napsiniacum in pago Bituricensi largitus est Monasterio sancti Dionysii. Ex quo Diplomate constat Childebertum cum fratre non regnasse, sed solum, ipso è vivis sublato.

Anno DCXCVII.

Hoc anno Childebertus, regni sui tertio, mense Martio Placitum habuit in palatio Compendiensi. Hoc Placitum ex autographo edidit Mabillonius l. 6. de re Diplom. N. XXIV.

Anno DCXCIX.

Bongarsius manu exaratum Codicem habuit Chronici Eusebii. In prima libri pagina adversa, ubi debebat esse titulus generalis, aliâ manu adscripta est uncialibus literis hæc nota Chronologica: *In annum* V. *Childeberti Regis Francorum, Pippino jubente, ab Adam sunt anni* 5900. *fuit Pascha* X. *Kal. April. Adscensio Domini fuit Kal. Madias, per cyclum numerum annorum* CXL. *Repetitio à capite cycli.* Quam notam ad hunc annum 699. pertinere liquet. Vide Præfationem hujus Dissertationis.

Anno DCCVIII.

Hoc anno obiit Drogo Dux Campaniæ, filius Pippini Majoris-domûs, ut docet nos

(*a*) Suprà pag. 316.
(*b*) Suprà pag. 366.

(*c*) Tomo præced. pag. 691.

Annalista

Annalista (*a*) Nazarianus vetustissimus apud Chesnium Tomo 2.

Anno DCCX.

Hoc anno labente Childebertus Mamaccis ad Isaram supra Compendium, judicio supremo contra Grimoaldum Majorem-domûs, Delfino Abbati sancti Dionysii possessionem nundinarum concedit.

Anno DCCXI.

Miro veterum Chronographorum consensu huic anno refigitur epocha obitûs Childeberti, quæ certissima est; hujusque ævi chronologiæ est quasi cardo. Anno superiore non esse mortuum hunc Principem demonstrant duo Diplomata data sub finem anni, edita à Mabillonio lib. 6. de re Diplom. num. XXVIII. & XXIX.

Obiit Childebertus ante medium mensem Junium: nam ex Chronico Fontanell. mox probabo Dagobertum annum regni sui quintum jam incepisse anno 715. ante quintum Idus Junias. Verum igitur diem emortualem Childeberti servavit Chronicon (*b*) Medardense, apud Acherium Tom. 2. Spicil. pag. 783. Ibidem enim legitur: *Childebertus Rex Francorum obiit* XVIII. *Kal. Maii, sepultusque est apud Causiacum in basilica S. Stephani protomartyris* (prope Compendium & Mamaccas, ubi sub finem vitæ degebat.) Mabillonius in Præfatione 2. partis Sæc. 3. Bened. citans laudatum textum Chronici Medardensis addit, & quidem charactere Italico, hæc verba, *Feria* 2. *Paschæ*, quæ non reperiuntur in Spicilegio. Sed hoc glossema malè assutum fuisse genuinis verbis Chronographi certum est: nam anno 711. dies XVIII. Kal. Maii non in feriam secundam incidebat, Dominicali litera currente D.

Anno DCCXV.

Hoc anno Theobaldus expulsus est victusque à Francis. *Eodem anno*, inquit Chronicon (*c*) Fontanell. *ipse Dagobertus rex mortuus est.* Mabillonius Præfationis citatæ parte 1. Observat. VIII. hæc notat: *Cùm mors Dagoberti III. inciderit in* XIII. *Kalend. Febr. qui anni initium desumebant à Januario, annum 716. qui verò à Martio, annum antecedentem signaverunt.* Si intelligit Mabillonius omnes nostros Chronologos vetustos annum inchoasse à Kal. Martiis, reponemus nunquam in Galliis ab Augusto Cæsare hunc usum receptum fuisse. Nec dicat quis, Martium dictum à nostris mensem primum: etenim eadem appellatione signatur ab aliis Scriptoribus, qui omnium consensu annum vel à die Incarnationis vel à Paschate auspicantur. Si Mabillonius contendit hos Chronologos non à Nata-

A li Domini, aut à Kal. Januarii, sed à die festo Incarnationis, 25. Martii, incipere, facilè refellitur: nam omnes isti Chronologi consentiunt, prælium Vinciacense commissum fuisse die 20. Martii, ipsumque illigant anno 717. non 716. ergo annum non inchoabant à die 25. Martii.

Præterea falsò in Chronico S. Petri-Vivi asseritur Dagobertum III. mortuum esse XIII. Kal. (*d*) Febr. nam dies iste verus dies est emortualis Dagoberti senioris. Undecimo autem sæculo Scriptor iste varios Dagobertos confudit, & quod ad primum attinebat, tertio imperitè tribuit. Chronicon quod ex Codice Petaviano edidit Chesnius Tom. 3. nihil

B est præter expilationem Chronici S. Petri-Vivi; ideóque nullius auctoritatis. Chronicon Lemovicense apud Labbeum Tomo 1. Biblioth. Novæ illigat obitum Dagoberti III. anno (*e*) 716. Sed istud solum contra antiquiora cujus ponderis esse potest?

Hoc itaque anno, hieme ineunte, Chilpericus rex creatus est: nam vetustissimi omnes Chronographi obitum Dagoberti anno 715. illigant: imprimis verò auctor veterrimorum (*f*) Annalium repertorum in Monasterio S. Nazarii ad Rhenum, editus à Frehero & postea à Chesnio tom. 2. p. 3. ubi legimus: DCCXV. *pugna Francorum, & mors*

C *Dagoberti.* Auctor Dagoberto coævus, qui Gesta Franc. scripsit cap. 52. & eidem suppar Continuator Fredeg. cap. 106. Dagoberto annos regni quinque tribuunt: at anni quinque non completi, sed incompleti fuere, ut docet Chronicon brevissimum (*g*) editum ex Tiliano Codice à Chesnio tom. 1. p. 781. his verbis: *Dagobertus regnavit annos* IV. *obiit in quinto.* Præterea annum sui quintum egisse demonstratur ex Charta Hugonis Archiepiscopi Rothomag. de donatione facta Vidiaci villæ Monasterio S. Arnulphi Metensis;

D quam chartam integrè ediderunt Cointius & Valaderius.

Mortuo Dagoberto, statim Raginfredus Major-domûs & Franci Orientales suffecerunt ipsi Danielem quemdam Clericum, quem Chilpericum vocaverunt. Hujus Principis pater diu Historicis ignotus fuit. Tandem ipsum repererunt Sirmondus ad tom. 1. Concil. Galliæ pag. 620. & Petavius 1. p. Ration. temp. Et quidem in Diplomate concesso ab eodem Chilperico Monasterio Corbeiensi, (cujus apographum reperitur in vetustissimo Virdunensi codice, ex quo illud edidit Labbeus in Miscellaneis) dato 3°. Cal. Maii anno

E primo regni sui, Chilpericus profitetur se patrem habuisse Childericum, Baldechildem seu Balthildem aviam, & Chlodocharium seu Chlotarium avunculum. Mabillonius authentica Diplomata ejusdem Regis in Archivio Dionysiano asservata edidit Sæc. 3. Benedict. & lib. 6. de re Diplom. quibus testatur Chilpericus *genitorem suum fuisse Childericum Regem, avum Chlodoveum, proavum Dago-*

(*a*) Tomo præced. pag. 639.
(*b*) Suprà, pag. 366.
(*c*) Tomo præced. pag. 659.
(*d*) Idem habet Chronicon quod editum est suprà pag. 315. & quod vel exscripsit Clarius Auctor Chronici S. Petri-Vivi, vel ex eo exscriptum est.
(*e*) Codex Colbertinus habet, *anno* 715. Vide suprà pag. 316.
(*f*) Tomo præced. pag. 639.
(*g*) Ibid. pag. 691.

bertum, *avunculos* seu patruos *Chlodecarium & Theodericum*, *consobrinos verò Chlodoveum*, *Childebertum & Dagobertum.*

Eodem anno Carolus filius Pippini & Alpaïdis è carcere evasit; tum ab Austrasiis magna cum lætitia exceptus, ab ipsis Dux electus est. At mox à Ratbodo Principe Frisionum victus & fusus est. Præterea hoc anno, ut tradit Chronographus (*a*) Fontanellensis, terra Chattuariorum (id est Chattorum seu Hatthorum & Hassorum) à Saxonibus depopulata est. Idem habet Auctor vetustissimi (*b*) Chronici ex Cod. Petaviano editi à Chesnio tom. 2. p. 6.

Anno DCCXVI.

Hoc anno Chilpericus Compendii resedit mense Martio: dein omnibus veteribus Chronographis consentientibus, Chilpericus Rex cum Ragenfredo Majore domus, ut narrat coævus Scriptor, qui gesta Francorum scripsit, cap. 53. *Ardennam silvam ingressus, usque ad Rhenum vel Colonia civitate pervenerunt vastantes terram, multoque thesauro à Plectrude matrona accepto, revertebantur gaudenter: sed in loco quodam, qui dicitur Amblava, maximum, Carolo super eos irruente, perpessi sunt dispendium.* Hic in omnibus convenit cum Fredegarii Continuatore. Error verò non levis in Annalibus (*c*) Metensibus, ubi scribitur ad Amblavam pugnatum, antequàm Chilpericus Coloniam perveniret, non in reditu.

Anno DCCXVII.

Hoc anno, ut etiam narrant Gesta Franc. cap. 53. *Carolus, exercitu commoto contra Chilpericum vel Ragenfredum ad bellum surrexit: illi econtrà hostem colligunt, bellumque parantes accelerant. Sed Carolus pacem fieri postulat: illisque contradicentibus, ad prælium egressi sunt in loco nuncupante Vinciaco, Dominico die inlucescente, 12. Kal. Apr. in Quadragesima.* Annales Francorum Petaviani expressè hunc diem & annum signant hoc modo: DCCXVII. *quando bellum fuit Vinciago inter Carolum & Raginfredum, in die Dominico, die 15. ante Pascha*, id est Dominica Passionis. Hocque verissimum est, eò quod Dominicus dies conjungatur hoc anno cum 12. Cal. Apr. seu 21. Martii. Eodem etenim anno Pascha fuit 4. Aprilis, & littera Dom. C. Veterrimi (*g*) Annales S. Nazarii & alii è Codice Tiliano editi à Chesnio initio tomi 2. ejus celeberrimi prælii Vinciacensis epocham huic anno refigunt. Hoc prælio victi fuere Chilpericus & Raginfredus: deinde victor Carolus eos persecutus est Parisios usque, ut tradit Fredegarii Continuator. Neustriæ parte vastata, Carolum in Austriam reversum esse testantur Anonymi nostri ambo: immò tunc temporis Coloniam sui juris fecisse, & Plectrudi novercæ suæ thesauros Pippini eripuisse. Ibidem sibi regem constituit Chlotarium IV. ut ex stirpe Chlodovei Principem Chilperico opponeret. Cujusnam filius exstiterit Chlotarius iste, nullibi scriptum reperi. At cùm ipse in Austria delitesceret, ex stirpe Austrasiorum Principum Sigeberti & Dagoberti fuisse, nequaquam verò Neustrasiorum Chlodovei & Theoderici verisimillimum est, ita ut penè affirmare ausim, Chlotarium nostrum Dagoberti ultimi Austrasiæ regis filium exstitisse.

Hoc anno Alhor Sarracenorum Dux in Hispaniam legatus venit, & primùm Galliam Narbonensem petit: *Isidorus Pacensis in Chronico.*

(*a*) Tomo præced. p. 659.
(*b*) Ibid. pag. 641.
(*c*) Ibid. pag. 683.
(*d*) Ibid. pag. 639. & 642.

Anno DCCXVIII.

Hoc anno ex Chronico S. Nazarii *vastavit Carolus Saxoniam plaga magna.* Ex Annal. Petav. eodem anno, *fuit autem tunc priùs in Saxonia, & vastavit eam plaga magna usque ad Viseram.* Ex Annalibus auctioribus Tilianis, DCCXVIII. *Carolus primùm pugnavit in Saxonia.* Idem tradunt Chronicon breve (*e*) S. Dionysii vetustissimum apud Chesnium tom. 3. p. 127. & Hepidannus Monachus S. Galli in Chronico ibid. p. 471. De eadem expeditione Caroli contra Saxones hæc habet Chronographus (*f*) Fontanell. cap. 6. *Ipsi*, (Saxones) *non multò post* (annum scilicet 715. quo vastarunt Hattuarios) *dignas suæ perfidiæ pœnas à Francorum populis perpessi sunt: eorum terra usque ad Wiseram fluvium incendiis, rapinis, interfectionibus attrita est*; hoc anno saltem currente.

Anno DCCXIX.

Hic annus sic notatus est in Annal. veter. S. Nazarii: *Occisio Francorum ad Suessionis civitatem, & mors Rathboti.* Cladis istius Francicæ meminit coævus Auctor Gestor. Franc. cap. 53. Addit Anonymus Chlotarium Regem eodem anno mortuum esse. Eadem ferè narrat Continuator Fredegarii. *Eudo territus quòd resistere non valeret, &c.*

Anno DCCXX.

Hoc anno fœdus pepigit Carolus cum Eudone: quod testatur scriptor Gest. Franc. cap. 53. *Carolus anno insecuto* (id est proximè sequenti à pugna Suession.) *legationem ad Eudonem direxit, amicitiasque cum eo fecit. Ille verò Chilpericum Regem cum multis muneribus reddidit.* Eodem anno Carolum gessisse bellum contra Saxones testantur Annales Nazariani, Petaviani, & auctiores Tiliani, editi omnes abs Chesnio tom. 2. (*g*).

Hoc ipsomet anno cùm plures Austrasiacas civitates, quæ adhuc Chilperico parebant, subegisset Carolus, Remos venit in Austrasiaci

(*e*) Ibid. pag. 644.
(*f*) Ibid. pag. 659.
(g) Editi sunt quoque à nobis Tomo præced. pagg. 639. 641. & 642.

juris urbem, à qua eum repulit S. Rigobertus Epiſcopus. At Carolus multa & metuenda Rigoberto minatus, exercitum duxit contra Neuſtraſios, qui ſe prælio accinxerunt, eoſque vicit. Hæc autem referenda ad prælium Sueſſionenſe, non ad Vinciacenſe, licèt hìc nobis adverſetur Gointius nullis argumentis ſuffultus.

Hoc anno & præcedenti, ut teſtantur Chronographi Arabes, Sama legatus Hiſpaniæ multos exercitus in Galliam miſit.

Hoc anno exeunte obiit Chilpericus Noviomagi, cùm regnaſſet annos quinque cum dimidio, ut teſtatur qui tunc vivebat anonymus Scriptor Geſt. Franc. Regnavit itaque Chilpericus à menſe Junio anni 715. quo obiit Dagobertus junior, ad Decembrem anni 720. Et quidem in Annalibus (*a*) Fuldenſibus legimus Chilpericum interiiſſe anno 720. Unde nihil nos movet, ut obitum hujuſce Regis ad annum ſequentem differamus.

Anno DCCXXI.

Hoc anno Sarraceni, qui totam Hiſpaniam ab annis jam quatuor aut quinque ſubegerant, Gothicamque Galliam paulò pòſt Duce Alhorro vectigalem fecerant, & Zama Duce Narbonam vi ceperant, ab Eudone cæſi fugatique ſunt. Vide Chronicon (*b*) Moiſſiac. Annales Nazarianos & Petavianos, Chron. S. Benigni (*c*) Divion. apud Acherium tom. 1. Spicil. Hiſtoriam Arabum Roderici Toletani Archiep. & teſtem coævum Iſidorum Pacenſem (*d*) in Chron. p. 15. Ejuſdem victoriæ ab Eudone de Sarracenis relatæ meminit Anaſtaſius (*e*) in Vita Gregorii II. Papæ.

Anno DCCXXII.

Annus hic ſic notatur in Annal. Nazarianis: *Magna fertilitas, & bella contra Aquilonem.* Quibus conſentiunt Annales Petaviani. Bella iſta contra Aquilonem ſunt Saxonica tunc à Carolo geſta, quæ durarunt uſque ad an. 724.

Anno DCCXXIII.

Annus iſte ſic notatur in Annal. Nazar. *Duo filii* (f) *Drogonis ligati, & unus mortuus.* Tumultus hoc facinore non ſedavit Carolus: nam anno ſequenti bellum exarſit in Neuſtria.

Hoc anno juxta Chronographum Moiſſiac. *Ambiſa Rex Sarracenorum cum ingenti exercitu poſt* v. *annum* (g) *Gallias aggreditur, Carcaſſonam expugnat & capit, & uſque Nemauſo* (h) *pace conquiſivit, & obſides eorum Barchinona tranſmiſit.* Nemauſus urbs Gothorum non ignobilis tunc exſiſtebat: ſed

A Carcaſſona, quam expugnavit Zama, Francorum & Aquitanorum contra barbaros erat tunc munitiſſimum propugnaculum, licèt Gothi eam incolerent.

Anno DCCXXIV.

Hic annus in Annal. Nazarianis ſic notatur: *Levavit contra Karlo, & Karlus perrexit Andegavis:* id eſt, multi hoc anno contra Carolum rebellarunt, & in primis Raginfredus quondam Major-domûs, tunc exauctoratus. De hoc bello Annales Metenſes ſequen-
B tia narrant: *Raginfridus quondam Major-domûs contra Karolum ſe erigere temptavit: contra quem Karolus exercitum duxit, & illum in civitate Andegavis incluſit, filiumque ejus obſidem ducens, ipſum Comitatum* (i) *ſibi, quamdiu vixit, ſolita pietate habere conceſſit.* Neuſtrico tumultu ſedato, Carolus ad finem bello Saxonico imponendum perrexit. Annales Fuldenſes; *Carlus Raginfridum perſequens, Andegavis urbem cepit: poſteà Saxones vaſtando victor rediit.* Hujus Saxonici belli meminit Continuator Fredegarii his verbis: *Per idem tempus rebellantibus Saxonibus, Carlus Princeps veniens, eos præoccu-*
C *pavit ac debellavit, victorque revertitur.*

Eodem anno *Ambiſa cum gente Francorum pugnans, militando & per directos Satrapas inſequendo infeliciter certat*, teſte Iſidoro Pacenſi in Chronico. Quæ omnia omiſſa ſunt apud Chronographos noſtros.

Anno DCCXXV.

Hoc anno *Ambiſa, dum per ſe expugnationem Francorum ingeminat, cum omni manu publica incurſationem illorum illicò meditatur: qui dum rapidus pervolat, morte pro-*
D *pria terminum vitæ parat.* Itaque Ambiſa morte præventus, nihil hoc anno egit contra Francos.

Hic annus ſic notatur in Annalibus Francorum Petavianis; *Quando Karolus primùm fuit in Bawarios:* in Annal. auctioribus Tilianis; *Karolus primùm pugnavit in Bajoaria:* & in Chronico brevi ex Cod. ſancti Dionyſii; *Karlus primùm fuit in Bajoaria.* Hujus belli Bavarici meminit Continuator Fredegarii his verbis: *Succiduis diebus, evoluto anni circulo* (k), *coadunata agminum multitudine Rhenum fluvium tranſit, Alemannoſque & Suavos luſtrat, uſque Danubium peraceſſit,* &c.
E Idem annus ſic notatur in Annal. Nazarianis; *Sarcini venerunt primitus:* in Annal. Petavianis, *Saraceni venerunt*, id eſt primùm fines Francorum penetrarunt vaſtaveruntque, ac nonnullos ſui juris fecerunt: in Annal. Hepidanni, *Sarraceni venerunt:* in Chronico ſancti Benigni legimus: *Karolus ſubjecit ſibi Bagoa-*

(*a*) Ibid pag. 673.
(*b*) Ibid. pag. 654.
(*c*) Suprà pag. 318.
(*d*) Tomo præced. pag. 720.
(*e*) Suprà pag. 648.
(*f*) Drogo Pippini II. filius mortuus eſt an. 708. unum ex ejus filiis occidit Carolus.

(g) Doctiſſimus Abbas de Longuerue cenſet corrigendum *poſt* 11. *annum*, nempe poſt prælium Toloſanum. Nos nihil mutamus, ſed hæc rejicimus in annum 725. Vide Tomum præced. pag. 655.
(*h*) *pace*, id eſt, abſque vi bellica.
(*i*) *ſibi*, id eſt, Raginfredo.
(*k*) Nempe à Saxonica victoria.

rios, & Sarraceni irruerunt in Galliam.

Anno DCCXXVI.

ANNUS iste sic notatur in Annal. Petavianis: *Martinus mortuus est.* Hic Martinus erat à sacris Confessionibus Carolo. Vide Mabillonium parte 1. Sæc. 3. Benedictini.

Anno DCCXXVII.

HIC annus sic in iisdem Annalibus Petav. notatur: *Danihel in Atiniaco mortuus est.* Hic Daniel non alius est à Chilperico Rege, qui antequàm Rex constitueretur, vocabatur Daniel. Sed hic Princeps sub finem anni 720. obiit Noviomagi. Verùm nonnulla in hoc Chronico inserta fuerunt aliena & imperita manu.

Anno DCCXXVIII.

ANNUS etiam iste sic notatur in iisdem Annalibus Petav. *Item Karolus fuit in Saxonia.* At in Annalibus auctioribus Tilianis legimus, eodem anno Carolum secunda vice pugnasse in Bajoaria; hocque confirmatur ex Chronico sancti Dionysii, ubi scribitur: *Iterum Karlus fuit in Bajoaria.* Duplex itaque bellum confecit, Saxonicum & Bavaricum.

Anno DCCXXIX.

HIC annus sic notatur in Annalibus Petavianis & auctioribus Tilianis: *Voluit Karolus pergere in Saxonia.* At hoc anno dum bellis Transrhenensibus totus occupatus Carolus longè abest, insignem perpessæ sunt Galliæ cladem à Sarracenis: quam hactenus obscurè nimis & confusè ab Historicis nostris relatam dilucidare conabimur. Audiamus itaque Rodericum Tolet. cap. 13. Hist. Arabum. *Anno imperii Arabum* 113. (a) *Hiscam autem* 9°. *Abderraman vir belliger ad potestatem eligitur Hispanorum, & regnavit ferè tribus annis.* Hîc errat Rodericus. Nam annum nonum Hiscam aggressus est sub finem anni Christiani 731. mense octavo sive schaban: si Abderraman tribus annis præfuit, vitam hunc produxisse necesse erit usque ad finem anni 734. Hic tamen occisus est à Francis in pugna Aquitanica, quæ commissa est mense Octobri anni 732. prout omnes testantur Annales. Abderraman igitur anno 730. præfecturam obtinuit Hispaniarum, & erat belliger, id est imperator exercituum Sarracenorum, qui post Ambisæ obitum juge contra Francos bellum gesserant, ut docet vetustissimus Chronographus Arabs. At Munes interemptus fuit, & Eudo ab Abderramane victus saltem eo anno, quo ipsemet Abderraman periit. Arelatensem igitur urbem & provinciam vastaverunt Sarraceni, non anno 732. quo occisus Abderraman, sed anno 729. quo, teste Beda, Sarraceni gravissimam cladem Galliis intulerunt. Varias Abderramanis expeditiones in Gallias confundit Rodericus eodem cap. 13. quem consule.

Hujus Gallicanæ cladis meminit Beda lib. 5. Hist. Anglorum cap. 23. ubi refert apparuisse duos cometas anno Christi 729. mense Jan. per duas fermè septimanas. *Quo tempore*, inquit, *gravissima Saracenorum lues Gallias misera clade vastabat: & ipsi non* (b) *multò pòst in eadem provincia dignas suæ perfidiæ pœnas luebant. Quo anno* (729.) *sanctus vir Domini Egbertus, ipso die Paschæ migravit ad Dominum.* Præcedenti cap. 22. Egbertum dixerat obiisse anno 729. VIII. Kal. Maii die Paschæ. Pascha autem illo anno fuit 24. Aprilis. Igitur hoc anno 729. totam provinciam Massiliensem Sarraceni vastarunt, Ecclesias & Monasteria subverterunt, in primis Lirinense, in quo sanctum Porcarium Abbatem cum sociis trucidarunt.

Anno 721. seu undecimo ab Hispania capta, Anastasius, seu alius Scriptor Vitæ Gregorii II. Papæ, prædicat quamdam victoriam, quam ad Rhodanum, imò ad Garumnam prope Tholosam, Eudonem & Gallos narrat reportasse. *Eodem tempore*, ait, *nefanda Agarenorum gens, cùm jam Hispaniarum provinciam per decem tenerent annos pervasam, undecimo anno Rhodanum* (imò Garumnam) *conabantur fluvium transire ad* (c) *Francias occupandum, ubi Eudo præerat. Qui facta* (d) *Francorum generali motione contra Saracenos, eos circumdantes interfecerunt:* (e) *trecenta enim septuaginta quinque millia uno sunt die interfecti, ut ejusdem Eudonis Francorum Ducis missa Pontifici Epistola continebat* &c. ubi ineptum refertur miraculum. Hæc Eudonis victoria, quam fabulis vestivit Pseudo-Anastasius, alia est à Pictaviensi, quam Carolus, non Eudo, de Sarracenis retulit anno 732. Nam Gregorius II. jam anno præcedenti obierat, scilicet anno 731. Unde constat tunc cùm ad Pictavos pugnatum est, ad eumdem Gregorium vel Eudonem vel Carolum aut alium Francorum Principem scribere non potuisse. Paulus Diaconus, ut suprà monuimus, cùm rerum nostrarum, utpote extraneus, peritus non fuerit, nihil ferè sani de victoria Aquitanica habet.

Anno DCCXXX.

HIC anus sic notatur in Annal. (*f*) Masciacensibus apud Labbeum Tom. 2. novæ Bibl. Mss. pag. 733. *Quando Karolus perrexit Suavis contra Lantfridum.* Idem habent Annales Petaviani: Annales verò auctiores Tiliani & Chronicon sancti Dionysii: *Karlus perrexit ad Suavos contra Lantfridum.* Lantfridus iste Dux Suevorum eodem anno periit,

(*a*) Is erat Chalifa.
(*b*) Anno scilicet 732. apud Pictavos.
(*c*) Aquitaniam scilicet. Nam Carolus Martellus Princeps erat Francorum cis Ligerim.
(*d*) Eorum nempe qui Aquitanis Ducibus suberant.
(*e*) Numerus ille 375000. fictitius est. At Paulus Diac. hunc numerum tribuit victoriæ Aquitanicæ Caroli.
(*f*) Tomo præced. pagg. 641. 642. 644.

ut testantur Annales (a) Nazariani. DCCXXX. *Lantfridus mortuus est.*

Anno DCCXXXI.

Hoc anno omnes Francorum clientes vel subditi à Carolo defecerant, ipsique parere prorsus recusabant ut regiæ potestatis iniquo usurpatori. Rebellabant nempe Aquitani, Burgundiones, Alamanni, Bavari, Saxones, Frisones, & in primis Burgundiones, ut ex Continuatore Fredegarii mox probabimus. Hic annus sic notatur in Annal. sancti Nazarii; *Karlus vastavit duas vices ultra Ligere*: in Annal. Petav. *Karolus fuit in Wasconia contra Eudonem.* Idem habent Annales Masciacenses suprà laudati & Chronicon sancti Dionysii. In Annal. Tilianis etiam legitur; *Karolus pugnavit in Wasconia contra Eudonem.* Hanc expeditionem Aquitanicam fusiùs narrat Fredegarii Continuator cap. 108. his verbis: *Eudone Duce à jure fœderis recedente, quo comperto per internuntios, Carlus Princeps commoto exercitu Ligerem fluvium transiens, ipso Duce Eudone fugato, præda multa sublata, bis eo anno ab his hostibus Francia populata, iterum remeatur ad propria.*

Eodem anno, ut testantur Annales Masciacenses, *Raganfredus mortuus est.* Idem habent Annales Nazar. & Petav. Raganfredus iste quondam Major-domûs Andegavis manebat: cujus urbis præfectura eidem à Carolo victore fuerat concessa.

Eodem etiam annno Burgundiones nolentes, ut dixi, Carolo parere, dira passi sunt à Sarracenis, qui omnem Burgundiam superiorem & inferiorem vastarunt, Augustodunum (b) urbem præcipuam regni Burgundiæ destruxerunt, Ecclesias & Monasteria everterunt, & in primis Viennensia, Besuense, Luxoviense, & S. Sequani, ut optimè ex Chronico Besuensi & aliis antiquitatis monumentis probat Mabillonius 1. p. Sæc. 3. Bened. in Vita & Elogio historico sancti Porcarii. Cum viro tamen erudito circa annum direptionis Provinciæ, cladisque Arelatensis & Martyrii Porcarii Abbatis consentire nequaquam possum. Hæc enim omnia ad annum 729. referre testimonium Bedæ me compellit.

Usque ad Senonensem urbem processerunt hoc anno Sarraceni, eamque ab illis obsessam probatur ex Chronographo sancti Petri-Vivi, quem exscripsit (c) Chronicon ex Codice Petaviano editum abs Cheshio Tom. 3. p. 349. *Gens impia Wandalorum*, ait Auctor hujus Chronici, *Galliam devastare cœpit: quo tempore destructæ Ecclesiæ*, &c. Cum hoc Anonymo consentit Auctor Vitæ sancti Ebbonis apud Mabill. pag. 1. Sæc. 3. Bened. Urbem (d) Senonensem obsessam hoc anno 731. fuisse à Sarracenis narrat Chronographus sancti Petri Vivi. Aliud Chronicon Petavianum nihil moror, quòd à Senonensi sancti Petri-Vivi fuerit destoratum.

Lectorem monitum velim Sarracenos à nonnullis ex Antiquis appellari Wandalos. Arabes ipsi Hispaniam totam, non Beticam tantùm, vocant Andalusiam, & Hispanos Andalusios; quæ voces à Wandalis & Wandalusia corruptas fuisse Hispani contendunt.

Anno DCCXXXII.

Hic annus sic notatur in Annalibus Nazarianis, Petavianis & Masciacensibus: *Karlus pugnavit contra Sarracenos ad Pectavis mense Octobri sabbato.* Quæ fusiùs (e) narrantur à Continuatore Fredegarii cap. 108. Victos Sarracenos persequi non potuit Carolus. Ipsi itaque in Gothiam suam succedentes, Aquitaniam crudelissimè vastarunt: quod testatur Carolo suppar Auctor (f) Vitæ sancti Pardulphi 1. part. Sæc. 2. Bened. pag. 578. Sarraceni à Monasterio Waractensi, cui præerat Pardulphus, repulsam passi sunt: at * Theodofredum Abbatem Calmeliacensem in Velaunis trucidarunt: nec ejus obitus, ut ex Actis constat, referri potest ad annum 728. vel 729. cùm ibidem de pugna Aquitanica vel Pictaviensi disertissimè mentio fiat. De hac Sarracenorum expeditione vide Isidorum (g) Pacensem, barbarum & obscurum Chronographum.

* S. Chaffre.

Anno DCCXXXIII.

Hic annus sic notatur in Annalibus Metensibus: *Karolus Princeps regnum Burgundiæ cum valida manu penetravit, finesque regni illius fidelibus suis Ducibus probatissimis ad regendum dedit: inde victor reversus ad propria rediit.* Hoc eodem anno Burgundiones fuisse à Carolo victos & subactos testatur coævus Scriptor, qui Fredegarium continuavit. Vide cap. 109. ubi per *fœdera induciaria* non solæ induciæ intelligendæ pactæ à Carolo cum subditis suis, sed fœdera induciaria appellantur, quia ad breve tempus servata fuere.

Eodem anno Carolus statim post Burgundicam expeditionem bellum indixit Frisiis rebellibus. In Annalibus enim Petav. legimus: DCCXXXIII. *quando venit cum Westri exercitum in Westrigon*, id est, ut modò probabimus, cum classe Westriæ seu Occidentalis Franciæ quæ maritima erat. In Annal. verò auctioribus Tilianis; *Karolus cum exercitu venit in Wistragon.* Idem habet Chronicon vetus editum abs Chesnio Tom. 3. ex Codice sancti Dionysii. Hujus expeditionis meminit Continuator Fredegarii cap. 109. his verbis: *Item quod superiùs prætermisimus* (nempe ante expeditionem Aquitanicam confectam à

(a) Ibid. pag. 640.
(b) Hæc Sarracenorum irruptio ad annum 725. referenda.
(c) Vel potiùs hoc Chronicon exscriptum est à Clario Chronographo sancti Petri-Vivi.
(d) Hanc obsidionem collocamus anno 725. Vide quæ notavimus suprà in Vitam sancti Ebbonis p. 650.

(e) Narrat iste Auctor, Sarracenos ad domum beatissimi Martini evertendam destinasse. Ad eam tamen non pervenerunt, quidquid dixerint recentiores.
(f) Suprà pag. 654.
(g) Tomo præced. pag. 721.

Carolo anno 735.) *in gentem dirissimam maritimam Frisionum nimis crudeliter rebellantem præfatus Princeps navali evectione properat, certatim altum mare ingressus navium copiâ adunatâ.* Igitur hæc expeditio navalis fuit; alteram verò, quam Auctor noster ibidem refert, pedestrem fuisse, & à prima differre patet.

Anno DCCXXXIV.

SIC notatur annus iste in Annalibus Petav. editis à Chesnio Tom. 2. pag. 6. *Karolus perrexit in Frisiam usque internecionem*: in Annalibus Nazar. *Karlus perrexit in Frisiam & inde usque ad internecionem*: in Chronico S. Dionysii, *Iterùm Karlus venit cum exercitu in Wistragon*: in Annalibus tandem Masciacensibus; *Carolus perrexit in Frisiam usque ad internecionem.* Quæ fusiùs à Continuatore Fredegarii sic narrantur cap. 109. *Wistrachiam & Austrachiam* (a) *insulas Frisionum penetravit, super Burdone fluvio castra ponens, Poponem Ducem illorum interfecit*, &c. Quæ cùm ita sint, liquet Auctorem Annal. Metensium errasse, cùm expeditiones Caroli in Frisiam annis 734. & 736. refixit, & expeditionem Aquitanicam inter utramque reposuit: perperàm sanè, quod, ut opinor, ex sequentibus clarius adhuc videbitur.

Anno DCCXXXV.

HIC annus in Annal. Tilianis, Nazarianis & Petav. sic notatur: *Karolus cum exercitu fuit in Wasconia*: vel, *Karolus invasit Wasconiam*, id est post obitum Eudonis, qui hoc anno contigit, ut refert Continuator Fredegarii cap. 109. *Eudo Dux mortuus est*, &c. Non tamen omninò prostrati fuere Aquitani Principes hoc anno, sed sequenti.

Anno DCCXXXVI.

HIC annus sic notatur in Annal. Tilianis & Petav. apud Chesnium, & in Masciacensibus apud Labbeum: *Karolus dimicabat contra filios Eudonis.* Idem habet Chronicon sancti Dionysii editum Tom. 3. apud Chesnium. Annales demum sancti Nazarii hæc habent. (*b*) *Hatto ligatus est*, id est, bello captus à Carolo. Quibus discimus bellum istud Aquitanicum inceptum fuisse à Carolo anno 735. & confectum anno 736. Addunt Annales Metenses, Carolum Ducatum Aquitaniæ solita pietate Hunaldo filio Eudonis dedisse: qui Hunaldus [precariò jam à Carolo Ducatum recipiens] filiis ejusdem Principis Pippino & Karlomanno fidem promisit.

Annno DCCXXXVII.

HOC anno obiit Theodericus Rex Francorum, quod invictè demonstravit Labbeus auctoritate Anonymi coævi, cujus tractatus de Computo Ecclesiastico manuscriptus exstat in Bibliotheca Paris. Collegii S. J. *A nativitate Domini*, inquit Anonymus iste, *usque in præsentem annum, in quo Theudericus Rex Francorum defunctus est*, 737. *in quo Ind.* V. *Epacta* XV. *concurr.* I. *Lunæ circulum* XIII, XIV. XII. *Kal. Aprilis*, *Pascha* IX. *Kal. Aprilis*, *Lunæ* XVII. XXIV. *de annorum* DXXXII. *secundùm Græcos cyclo.* Continuator primus Fredegarii, qui testatur cap. 109. opus suum complevisse, cùm elapsi essent anni à Christo nato 735. id est currente vel ineunte 736. cùm Calendæ Januariæ inciderent in Dominicam, asseverat cap. 107. ejusdem operis, tunc cùm scriberet, adhuc in vivis fuisse Theodericum, *qui nunc*, inquit, *locum solii regalis obtinet*, *annis vitæ simul* (c) *protelatis.* Anonymum istum Continuatorem posteà capiti 109. laciniam attexuisse, in qua nonnulla retractat, vel nova narrat, nullo plerumque temporum ordine servato, studiosus lector ignorare non debet.

Hic annus sic notatur in Annal. sancti Nazarii: *Karlus pugnavit contra Sarcinos in Gutia in Dominico die.* Idem tradunt Annales Petaviani, Tiliani auctiores, Masciacenses, & Chronicon S. Dionysii. Idem bellum fusiùs describitur in lacinia Continuat. Fredeg. cap. 109. *Sarraceni Avenionem ingrediuntur, illisque rebellantibus, ea regione* [id est Provincia] *vastata. At contrà vir egregius Carolus Dux*, &c. Amor hîc memoratus, Dux erat exercitûs; nam Hispaniæ præfecturam tunc obtinebat legatus Ocba, à nostris dictus Aucupa. Carolus in Franciam reverti coactus est, ubi non pauci novis rebus studebant. Igitur multis annis Narbona adhuc sub Sarracenorum jugo permansit.

Anno DCCXXXVIII.

HIC annus sic notatur in Annal. Nazar. *Karlus intravit in Saxonia.* Idem habent Petaviani & Masciacenses. Hanc ultimam Caroli expeditionem Saxonicam fusiùs narrat Fredeg. Continuator in lacinia cap. 109. serie tamen rerum gestarum non benè servata, ut jam monuimus. *Rebellantibus*, inquit, *Saxonibus paganissimis qui*, &c.

Anno DCCXXXIX.

ANNUS iste sic notatur in Annal. Nazar. Petav. & Masciac. *Karolus intravit in Provincia usque Massiliam.* Fredegarii Continuator rem prolixiùs narrat cap. 109. *Denuo curriculo anni illius*, &c. Avenionem non modò hoc anno Carolum venisse scribit Annalista Metensis; sed hoc celeberrimum oppidum iterùm ab eodem Principe captum fuisse. Rebellaverat itaque post annum 737.

Anno DCCXL.

ANNUS iste sic notatur in Annal. sancti

(*a*) Non verè insulæ erant, sed terræ Oceano & quidem restagnante, lacubus & fluviis ferè perviæ. Hic igitur Auctor de terrestri expeditione loquitur.

(*b*) Filius Eudonis & frater Hunoaldi.

(*c*) Sic emendat Labbeus, non *præstolatis*, ut in Edito Exemplari.

Nazarii; *sine hostilitate ulla.* In Petavianis & Masciacensibus; *sine hoste fuit hic annus.*

Anno DCCXLI.

Huic anno Caroli mors assignatur in omnibus Annalibus vetustissimis multoties laudatis. Obiit itaque anno interregni quarto completo & quinto inchoato. In brevissimo (*a*) Chronico ex Codice Tiliano edito abs Chesnio Tom. 1.pag. 781. legimus hodie: *Carolus sine alio Rege imperavit annos* IX. Manifestus error non Auctoris quidem, sed Exscriptoris. Itaque legendum, *annos* IV. Et in eadem pagina edidit Chesnius brevissimum aliud Chronicon ex Codice sancti Remigii Remensis, in quo habetur, Theodericum regnasse annos XVII. & *annos* VII. *interim alium Regem non regnasse.* Quod mendosum esse infrà probabimus. Hoc durante interregno anni in Contractibus notabantur, *post obitum Theodorici Regis.* Diplomata nonnulla supersunt seu & Chartæ eadem nota signatæ. Vide Appendicem Fredegarianam ad finem cap. 109. Ibidem cap. 110. dicitur Carolus à Papa Gregorio accepisse *claves venerandi sepulchri cum vinculis sancti Petri.* Utraque Epistola Gregorii ad Carolum exstat, in quibus non meminit vinculorum ad Carolum missorum, sed tantùm clavium sepulcri.

Hoc anno Carolus *Basilicam sancti Dionysii ad Parisios*, ut testatur Anonymus noster, *multis muneribus ditavit.* Concessit eidem Monasterio villam regiam Clipiacum mense Septembri. Hujus Diploma habetur apud Dubletum pag. 690.

Dies emortualis Caroli notatur in Annal. Petav. *Idibus Octobris*: ipsos sequitur ex Cod. Dionysiano Chronicon editum apud Chesnium Tom. 3. At Continuator Fredegarii cum ipsis non convenit cap. 110. *Veniens Carisiacum ..... rexit autem utraque regna annos* XXII. (sic optimè emendatur à Chesnio in ora libri, in quo tamen numerus XXV. editus est) *Transiit itaque* XI. *Kal. Novemb. sepultusque est Parisius in Basilica sancti Dionysii Martyris.* Cùm Anonymus noster fuerit non solùm Carolo coævus, sed & familiaris ejus fratri Childebrando, cujus jussu Chronicon istud scripsit, istius Chronographi auctoritas tanta est, ut ipsi testimonium cujusvis alterius præponere nefas putemus.

Carolum post mortem ad inferos damnatum esse nonnulli sæculo sequenti finxerunt; hanc fabulam explosit Baronius, deinde Sirmondus; nuper autem Mabillonius parte 1. Sæc. 3. Bened. hoc figmentum evertit in Observationibus ad Vitam (*b*) sancti Eucherii, quas consule. Monitum tamen lectorem velim, quòd Mabillonius hujus Vitæ Auctoris errorem quemdam excusare tentavit, non rectè, ut opinor. Contendit vir doctissimus Eucherii Episcopi Aurelian. electionem confirmari potuisse à Carolo anno 717. eò quòd persecutus est post Vinciacense prælium Chilpericum Regem & Raginfredum Majorem-domûs Parisios usque. Sed tunc nec urbem Parisiensem, multò minùs Aurelianensem cepit: eas autem sui juris tantùm fecit anno 719. Ideò confudit Anonymus iste scriptor Vitæ sancti Eucherii initium principatûs Austrasiaci Caroli cum initio Neustriaci.

Eucherium obiisse anno 738. certissimum esse non dubito, ipsomet Anonymo judice. Nam asserit ille Carolum Sarracenos, qui provinciam Aquitaniam ingressi erant, vicisse, & dein cùm Aurelianum advenisset, & ad urbem Parisiorum tenderet, Eucherium post se venire jussisse, quem statim in exsilium misit. Ibidem verò Anonymus prælium Pictavense contra Sarracenos commissum (anno scilicet 732.) paulò ante exsilium Eucherii apertissimè designat. Subdit laudatus Anonymus, Eucherium anno sexto exsilii sui emigrasse ex hoc mundo, & in cælum penetrasse: qui annus sextus idcircò incidit in annum 738. Scio nonnullos contendere, non expeditionem Aquitanicam à Carolo anno 732. susceptam, sed Septimanicam ab Anonymo eò loci fuisse designatam; quæ quidem incidit in annum 737. imò per Aquitaniam ab eodem Scriptore Septimaniam fuisse intellectam, quòd Gallia Narbonensis, postquàm Gothis paruit, sub Aquitania fuerit comprehensa. Sed à vero illi aberrant quàm longissimè: nam Septimania seu Narbonensis, Visigothorum tempore, non sub Aquitania, sed sub Hispania comprehensa fuit, nec unquam Aquitaniæ adjuncta (si Tolosam urbem excipias) ante Carolum Magnum: qui cùm novum regnum Aquitanicum à se institutum in Ludovicum filium contulit, eidem regno Septimaniam attribuit: quod non convenit Caroli Martelli temporibus, nec Anonymi ipsius, qui Vitam Eucherii scripsit; siquidem coævus Carolo & Eucherio fuit, ut volunt adversarii. Nec profectò Aquitanorum domini Septimaniam seu Narbonensem adjungere Aquitaniæ potuerunt. Non equidem Reges Meroveadæ, qui Aquitanis solis, non Narbonensibus imperabant: non Duces itidem Aquitanorum; nam Gothis primùm, dein Sarracenis, & demum Regi Francorum Pippino paruit Septimania, etiam cùm Aquitani suis Ducibus erant subjecti: nec Pippinus, qui pulsis Sarracenis, diu Narbonensibus imperavit, omnem Aquitaniam subjecit, nisi paucis ante obitum diebus, anno 768. interemto Waifario. Igitur Carolus Magnus Pippini filius primus Septimaniam attribuere Aquitaniæ potuit. Non dubium itaque est quin Librarii nomen Caroli (Martelli videlicet) in opusculum coævi Anonymi intruserint, quod & alii sæpius fecerunt, & non raro ob historiæ imperitiam sunt allucinati. Tandem ideò falsum est Eucherium ad Episcopatum Aurelianensem fuisse promotum auctoritate Principis Caroli, quòd illi exosus fuerit summoperè Eucherius, utpote qui Ragenfredi Majoris-domûs partes, quemadmodum Rigobertus Remensis, fovisset, prout legimus in Chronico Sigeberti ad annum 723.

Eodem anno 741. Teudoaldus quondam

(*a*) Tomo præced. pag. 691.

(*b*) Suprà pag. 655.

Major-domûs & Pippini senioris nepos ex filio Grimoaldo; cui pepercerat Carolus, (mortuo patruo) occisus est, ut testantur Annales Petaviani, Nazariani & Masciacenses. Annalistæ verò Nazariani auctoritas magni est ponderis, utpote qui ante annum 800. floruerit: nec tanti momenti apud nos esse debet testimonium Annalistæ Metensis, qui post annum 900. scripsit, Theudaldum, postquàm à Neustrasiis victus fuit anno 715. non multò pòst tempore vitam innocentem finivisse.

Hoc anno labente Gripo sive Gripho filius Caroli ex Sonichilde hæreditate paterna spoliatur à Carlomanno & Pippino,& sese tradere fratribus cogitur. Res in Annalibus Metensibus narratur.

Anno DCCXLII.

Hoc anno ineunte natus est Carolus Magnus ex Pippino ejusque uxore Bertha; & quidem ante finem mensis Januarii. Nam cùm vixerit annos 72. teste Eginhardo in Vita hujus Imperatoris & Regis, obieritque die 28. Januarii anno 814. ortum eum esse necesse est ante finem Januarii 742. Eidem etiam anno natalem Caroli Magni illigant Lambertus (*a*) Schafnaburgensis scriptor accuratus, & Auctor Vitæ sancti Godehardi Hildenesheimensis. Nec pili facienda est auctoritas interpolatoris Annalium Petavianorum & Monachi Pratensis, qui scripsit historiam Translationis sancti Germani: uterque distulit natalem Caroli ad annum 747. quod cum testimonio Eginhardi omni exceptione majore consistere nequit. Præterea Carolum in Occidentali Gallia natum, non in Germania, uti contendunt Germani, certissimum est: nam à fine anni 741. ad Autumnum anni 742. Pippinus & Bertha Caroli Magni parentes in Neustria seu Aquitania manserunt.

Eodem anno Childericus tertius Rex constitutus est à duobus fratribus Carlomanno & Pippino. Ante mortem Caroli Martelli sceptro potitus non est Childericus: nam coactum est Concilium Suessionense v. *Nonas Mart. Luna* XIV. *anno Chr.* DCCXLIV. & II. *regni hujus Principis.* Igitur primum regni sui annum aggredi non potuit ante diem v. Non. Mart. ann. 742. Quisnam fuerit Childericus iste ambigitur. Chronographi Historicique nostri ipsum plerique filium, alii fratrem Theodorici Calensis fuisse asserunt. Istud tamen falsi arguitur ex ipsiusmet Childerici Diplomate edito à Mabillonio in re Diplom. pag. 610. in quo Childericus prædecessorem suum Theodericum appellat parentem tantùm; qua voce, teste Hieronymo lib. 2. contra Ruffinum, militari vulgarique sermone cognati & affines intelligebantur, nihilque aliud eadem vox significat apud Francos & Gallos sub Meroveadibus: quod probare superfluum esset, cùm res sit sole clarior. Non solùm pater, mater, & omnes avi in linea recta, sed etiam fratres, patrui, avunculi tunc temporis nequaquam parentes vocabantur; sed tantùm

(*a*) Tomo præced. pag. 642.

A cognati. Idcirco rectè colligit Mabillonius Childericum istum filium fuisse Chilperici secundi sive Danielis, cùm neque filius neque frater Theodorici Calensis, Dagoberti junioris aut Childeberti esse potuerit.

Eodem tempore simul convenerant Carlomannus & Pippinus, non solùm ut regnum paternum dividerent, quod & fecerunt in loco, qui dicitur Vetus Pictavis, prout testantur Annales Eginhardi, auctiores Tiliani, Loiseliani, Bertiniani & Metenses; sed etiam ut Hunoaldi Ducis Aquitaniæ rebellionem compescerent. *Principes germani*, inquit Contin.
B Fredegarii, *congregato exercitu Ligeris alveum Aurelianis urbe transeunt, Romanos* (id est Gallos) *proterunt usque Biturigas, &c.* Anonymo nostro subscribunt Annales Francorum Tiliani auctiores & Metenses, imò & Nazariani, nisi quòd habent Beuveriam pro Alemannia. Nihil autem per Beuveriam ibidem intelligitur nisi Alamannia, cùm ipsius terminus ultimus Lechus amnis constituatur, his verbis, *Beuveria usque Lech.* Hoc bellum Alemannicum non benè referunt in annum sequentem Annales Petaviani & Masciacenses.

Anno DCCXLIII.

C Hoc anno, prout scribitur in Annalibus Francorum auctioribus Tilianis, *Carlomannus & Pippinus contra* (b) *Idolonem Ducem Bajoariorum inierunt pugnam.* His Annalibus consentiunt Chronicon ex Cod. Dionysiano editum à Chesnio Tom. 3. & Annales Metenses. Error igitur in Annales Nazarianos, Petavianos & Masciacenses irrepsit. Nam priorum Chronologia firmatur auctoritate Contin. Fredegarii cap. 110. *Inde reversi*, inquit, *anno* 2. *regni eorum* [Carlomanni & Pippini, id est an. 743.] *cognatus eorum Odilo*
D *Dux Bagoariorum contra ipsos rebellionem excitat. Compulsi sunt generalem cum Francis in Bagoaria admovere exercitum..... Commissoque prælio prædictus Dux Odilo, cæso exercitu suo, vix cum paucis turpiter ultra Igne fluvium fugiendo evasit.* Addunt Annales Metenses; *Hæc dum apud Bajoarios agerentur, Hunaldus Dux Aquitaniæ Ligerim transiens, cum manu valida ad Carnotis urbem perveniens igne eam cremavit.* Eodem anno, ut ibidem scribitur, *Karlomannus perrexit in Saxoniam, & cepit Castrum quod di-*
E *citur Ocsioburg* (seu *Ohserburg*, ut legunt Annales Bertiniani, vel *Saochseburg*, ut auctiores Tiliani) *& Theodericum Ducem Saxonum subjugavit.* Continuator Fredegarii ab Annalibus istis non dissentit, dum sic Saxonicum bellum narrat: *Evoluto triennio* [id est anno 3°. regni utriusque supremi Francorum Principis, mense scilicet Octobri vel Novembri 743.] *iterum Carlomannus confinium Saxonorum ipsis rebellantibus cum exercitu irrupit.*

Anno DCCXLIV.

Hoc anno, ut legimus in Annalibus Metensibus,

(*b*) Leg. *Odilonem.*

tensibus, *Pippinus & Carlomannus non immemores injuriarum Hunaldi Ducis..... Ligerim transeunt..... Videns Hunaldus quòd eis resistere non valeret..... Principum servitio se mancipavit. Eodem quoque anno*, ut ibidem scribitur, *rebellantibus Saxonibus Carlomannus & Pippinus exercitum super eos ducunt, & Theodericum perfidum Ducem illorum, ceteris subactis, altera jam vice ceperunt.* Hoc bellum Saxonicum gestum anno 743. duobusque sequentibus iteratum, quasi uno fuisset confectum, parum diligenter narrat Continuator Fredegarii: ideò tenebras densissimas studiosorum mentibus offundit, quas B ut discutiamus, notandum duxi, hæc Anonymi nostri verba; *Inde reversi prædicti germani provocato cothurno Wasconorum*; ad finem primi anni belli Saxonici, seu ad annum 743. labentem, vel 744. ineuntem referenda esse: quæ verò narrat idem Anonymus de bello à Principibus Francis gesto contra Theobaldum Ducem Alamannorum, tertiæ expeditioni Saxonicæ subjici, & anno 745. refigi debere.

Eodem etiam anno [744.] ut legimus in Annalibus Metensibus, *Hunaldus Dux germanum suum, nomine Hattonem..... ad se venire jussit, cui statim oculos eruit, & sub custodia retrusit. Sed non post multos dies Hunaldus..... in Monasterium, quod Radis insula situm est, intravit, filiumque suum in principatu reliquit.* C

Anno DCCXLV.

Ex Annalibus Metensibus & Fredegarii Continuatore ad normam chronologicam redacto, Karlomannus absque ulla vi bellica omnes Saxones subjugavit. Eodem anno ex iisdem Theobaldus Dux Alamannorum victus est à Pippino, qui eidem Duci pepercit.

Anno DCCXLVI.

Hoc anno Carlomannus exercitum omnem Alamannorum absque ullo certamine cepit prope locum Condistat aut Canstat appellatum. *Eodem quoque anno*, ut testantur Annales Metenses, *Carlomannus Princeps germano suo Pippino confessus est, quòd vellet sæculum derelinquere.* Bellum quoque Alamannicum huic anno refigunt Annales Nazariani, Petaviani & Masciacenses. Malè verò istud in annum præcedentem transferunt Annales Eginhardi & Tiliani auctiores.

Anno DCCXLVII.

Hoc anno, prout testantur Annales Metenses, Nazariani, Petaviani, Masciacenses, item Chronicon vetus ex Codice Dionysiano, Karlomannus Romam proficiscitur, & Monachum mox profitetur in Monasterio Cassinensi. Unius anni prochronismo hic peccant Annales Eginhardi, cujus chronologia in annis circiter decem sequentibus vitiosa est. *Eodem anno*, inquiunt Annales Metenses, *Pippinus fratrem suum Gripponem de custodia, in* A *qua eum germanus suus Karlomannus recluserat, liberavit.*

Anno DCCXLVIII.

Gripho fugit in Saxoniam: ita Annales Petaviani, Nazariani, Masciacenses, Chronicon breve sancti Galli. Pippinus bellum redintegrat contra Saxones, eosque vincit. Vide Annales Metenses ad eumdem annum.

Anno DCCXLIX.

Gripho è Saxonia in Bavariam secedit, hanc statim sui juris fecit, capto Tassilone filio & hærede Odilonis qui jam obierat. Pippinus Griphonem vincit, Bavariam Tassiloni restituit, Griphonem in Gallias adducit, eique Cenomannos cum duodecim Comitatibus concedit, sub finem hujus anni, quo nempe *Gripho reversus est de exilio*, ut aiunt Annales Masciacenses & Petaviani. Chronologiam nostram firmat Continuator Fredegarii, narrans bellum Saxonicum, cujus modò memini, fuisse à Pippino confectum eodem currente anno, quo Karlomannus Romam profectus est, scilicet uno anno non integrè elapso ab ejusdem Principis abdicatione. Igitur Saxonicum bellum transferre quidam ex vetustioribus nostris Annalistis rectè non potuerunt ad annum 749. quo Bavaricum bellum à Pippino confectum fuisse certum videtur.

Anno DCCL.

Annus iste *sine hoste fuit*, ut legimus in Annal. Petavianis & Masciacensibus vetustissimis.

Anno DCCLI.

D Hoc anno, ut legimus in Annal. Petav. & Masciac. *Lantfridus obiit*, alius procul dubio ab eo quocum pugnavit Carolus Martellus. Prior iste Lantfridus obierat anno 730. alter posterior is est, quem adduxit è Bavaria & Alamannia Pippinus. Vide Annales Metenses ad annum 749. Eodem tempore fugit Gripho in Aquitaniam ad Waifarium Ducem filium Hunoaldi: nam aliquanto, licet brevi, tempore in Neustria Gripho remansit.

Eodem anno Burchardus Wirtziburgensis Episcopus & (a) Folradus Presbyter Capellanus missi sunt Romam ad Zachariam Papam, E *ut consulerent Pontificem de causa Regum, qui illo tempore fuerunt in Francia, qui nomen tantum Regis, sed nullam potestatem regiam habuerunt. Per quos prædictus Pontifex mandavit melius esse illum Regem, apud quem summa potestas consisteret, dataque auctoritate sua* [id est, literis suis & responso] *jussit Pipinum Regem constitui.* Hæc sunt verba Eginhardi, qui tamen ista malè, ut jam dixi, anno 749. illigat.

Anno DCCLII.

Dominus *Pipinus elevatus est ad Re-*

(a) Abbas sancti Dionysii.

gem in Suessionis civitate. Ita Annales Petaviani & Masciacenses. Erravit in Annalibus Eginhardus, & post eum Annalista Metensis, qui hujus Principis coronationem sub anno 750. duorum annorum prochronismo collocant. Hujus autem epochæ falsitatem multis demonstrabimus argumentis. Childericum Regem constitutum esse anno 742. suprà ostendimus: attamen ipse annum regni sui decimum attigit, ut patet ex Charta edita à Goldasto Tom. 2. Rerum Alamannicarum N. 40. Sic enim concluditur: *Ego Landarius Presbyter* * *roitus scripsi. Data* VII. *Id. Sept. anno* X. *regni domini nostri Ildrici Regis.* Hæc data ad annum 751. necessariò referri debet. Mense igitur Septembri ejusdem anni Childericus nondum depositus erat, sed etiam ultimis diebus mensis Decembris Pippinum nondum electum in Regem fuisse invictè demonstramus ex alia Charta à Vadiano relata Tom. 3. Rerum Alamann. Goldasti pag. 56. quæ sic concluditur; *Ego Arnulphus rogitus anno sexto Pipini Regis die Mercuris* XII. *Cal. Jan. scripsi & subscripsi.* Pertinet hæc Charta ad annum 757. qui notabatur lit. Domin. B. Igitur si postremis diebus anni 757. nondum septimum regni sui aggressus erat annum Pippinus, Rex constitutus non fuerat postremis diebus anni Juliani 751. Præterea Regem creatum fuisse Pippinum post annum 750. demonstramus ex alia Charta edita à Goldasto Tom. 3. Rer. Alamann. N. 67. cujus hæc est conclusio: *Facta precaria sub die Lunis* V. *Id. Maias anno* X. *regnante domno nostro Pipino Rege Francorum sub Warino Comite.* Hæc Charta pertinet ad annum 761. notatum litera Domin. D. Igitur si Pippinus Rex fuisset unctus anno 750, tunc cùm hæc Charta scripta est, annus non X sed ad minimum XI ejusdem Principis notatus esset.

* *rogatus.*

Die prima Maii Pippinum coronatum esse Suessionis à sancto Bonifacio vulgò scribunt Historici & Chronologi nostri: quod tamen apud Veteres non reperi. At ejusdem mensis die quinto Compendii (jam Rex constitutus) signavit Diploma donationis in Monasterium Epternacense collatæ non anno tertio, sed primo regni sui, quod rectè notat Labbeus in Chronologia Historica. Annum igitur regni primum inchoaverat ante diem quintum Maii.

Monendus etiam Lector errorem exscriptoris irrepsisse in datam Chartæ apud Goldastum N. 43. *Notavi die Dominico* VI. *Id. Octobris anno* X. *regnante domno nostro Pipino Rege Francorum sub Warino Comite.* Sic emenda, *anno* XI. nam hæc Charta refertur ad annum 762. notatum lit. Domin. C. Porrò fieri nequit ut Pippinus, qui annum regni decimum agebat die II. Maii an. 761, eumdem non compleverit anno sequenti mense Octobri. Rectè igitur Annales Francorum Fuldenses vetustissimi sive Pithœani habent depositum Childericum, consecratumque Pippinum anno 752.

Hoc anno (ut testatur quidam Scriptor in Chronico Anianensi, qui hoc tempore vivebat, scribebatque ante captam Narbonam à A Pippino) *Ansemundus Gothus Nemausi civitatem, Magalonam, Agaten, Biterris Pipino Regi Francorum tradidit.* Addit idem Scriptor: *Ex eo die Franci Narbonam infestant.* Nondum enim illam tunc subegerant. Oppida verò quæ hoc anno Pippino tradidit Ansemundus, capta fuerant à Carolo Martello anno 737. ut jam vidimus; sed statim à Francis defecerant.

Anno DCCLIII.

Anno qui immediatè secutus est coronationem Pippini, teste coævo Scriptore postremo B Fredegarii Continuatore, *Saxones contra eorum fidem quam præfato Regi dudum promiserant, solito more iterum rebelles contra ipsum existunt.*, &c. Secundùm eumdem Gripho Pipini frater apud Mauriennam urbem interfectus est. Eodem anno labente, teste eodem & Anastasio, Papa Stephanus in Gallias venit.

Anno DCCLIV.

Hoc anno, teste Anastasio, die Epiphaniæ in Ponticone palatio Pippinus Stephanum excepit. Cùm moraretur Papa in Monasterio C sancti Dionysii, ibidem usque ad mortem ægrotavit: at convaluit, & posteà in ejusdem Monasterii Basilica Pippinum, ut ex oculato teste apud Hilduinum in Areopagiticis probat Baronius, *hoc anno qui est ab Incarnatione D. N. J. C* 754. V. *Cal. Aug*..... *inter celebrationem consecrationis præfati altaris, & oblationem sacratissimi sacrificii unxit in Regem Francorum*, &c. Quæ ceremoniæ cùm ex antiquo more diebus Dominicis seu solemnibus fieri consueverint, consecrationem & unctionem istas certum videtur peractas fuisse V. Cal. Aug. qui Domin. dies erat an. 754. cujus litera Domin. erat F, non VI. Cal. ut legimus hodie D in Annalibus Bertinianis. Sententiæ itaque Baronii firmiter inhæreo, qui tamen immeritò asserit Anastasium adversarios habere Latinos omnes Historicos, qui unctionem Pippini factam jussione Zachariæ Pontificis per sanctum Bonifacium tradunt. Nam Pippinum unctum & consecratum à Stephano Papa testatur Eginhardus, sicut & Fuldenses, Metenses & Bertiniani Annales: imò Anonymus, qui sub Pippino ipso descripsit Codicem, qui fuit olim Monasterii sancti Dionysii, & quem nuper ostenderunt Mabillonio Henschenius & Pape- E brochius. Hoc in Codice ad calcem libri Gregorii Turon. de gloria Confessorum adjecta est de electione & duplici unctione Pippini clausula, quam edidit Mabillonius lib. 5. de re Diplom. pag. 384. In ipso omnia conveniunt cum testimonio à nobis jam citato, & inter Areopagetica inserto ab Hilduino. Clausulæ Codicis Henscheniani Auctor eam se scripsisse testatur sub Folrado Abbate *anno* 767. *Incarnationis J. C. Indict.* V. *regni Pipini* (a) 16. *& filiorum ejus eorumdemque Regum Fran-*

(a) Annus 16. regni Pippini inceperat circiter à Paschate anni Juliani 767.

eorum Caroli & Carlomanni (a) *anno* 13. Addit Anonymus, *Pipinum tribus annis antequàm ungeretur à Stephano Papa, jam unctum fuisse per manus beatorum Sacerdotum Galliarum*; id est anno tertio regni sui, seu tribus annis inchoatis saltem & incompletis à prima unctione Pippini Carolus & Carlomannus Reges creati fuere. Pippinus quidem, ut modò dixi, anno 767. circa Pascha aut mense Aprili 16. annum regni sui inchoavit; anno verò sequenti 768. 17. etiam inchoavit, quem tamen non complevit, nec 18. attigit. Hoc invictè demonstramus ex Diplomate autographo ejusdem Regis dato 9. Cal. Oct. anno 17. regni hujus, in ipso Monasterio sancti Dionysii: cujus Diplomatis specimen edidit Mabillonius lib. 5. de re Diplom. pag. 386. & integrum lib. 6. Ipsummet Diploma malè refert ad annum 767. nam ex Annalibus Eginhardi, Metensibus, Bertinianis & Fuldensibus constat Pippinum anno 767. mense Septembri circa urbem Parisiensem non resedisse; sed tunc bellum in Aquitaniæ remotis regionibus gessisse. Ideò Diploma istud referendum est ad annum 768. tunc enim Pippinus ægrotabat in ipso Monasterio sancti Dionysii, & ibidem obiit, ut testantur Annales Bertiniani. Pridie igitur obitûs sui hoc Diploma concessit.

Quæ cùm ita sint, nostra chronologia fixa & immota remanebit, quâ statuimus anno 752. Pippinum Regem electum fuisse. Si enim vel anno 750. vel 751. super solium regium Pippinus evectus fuisset, tunc cùm obiit anno 768. VIII. Cal. Oct. annum regni sui vel 19. vel saltem 18. attigisset; quod falsum esse ex suprà laudato Diplomate patebit. Reges verò Carolus & Carlomannus, annis prioribus regni, qui computabantur à die qua unxit eos Stephanus Papa, neglectis, ab obitu patris in Diplomatibus suis annos deinceps regni semper computarunt.

Sic dignitas regia transiit ad stirpem Pippini Crassi & Caroli Martelli, cùm jam ad ipsos potestas omnis translata fuisset, solo ferè nomine regio Meroveadibus relicto. Mirum est doctissimum Cointium rem notissimam & certissimam, desidiam nempe vitamque horum Principum Merovingorum contemptibilem, non solùm in dubium revocasse, sed prorsus negasse; opinionemque vulgò receptam convellere voluisse. Incassum laboravit, & fictitium palatium Corsintiscæ, cujus constructionem Childeberto tertio supposuit, ut actuosam hujus Principis vitam probaret, evertit Mabillonius; & in fabularum imperia relegavit.

(a) Annus eorum 13. inceperat die 8. Julii anni præcedentis 766.

In Placitis & Conventibus Francorum omnia præposito nomine regio agebantur, etiam dum in vivis esset Carolus Martellus. Theodoricus enim Calensis concessit privilegium Monasterio Dionysiano ad preces Caroli Majoris-domûs suæ. At preces illæ jussiones erant, cùm Reges ex arbitrio Majoris-domûs prorsus penderent. Verùm Childerico nequidem jura honoraria reliquerunt Carlomannus & Pippinus: multa jam supremi Francorum Principes nomine suo agebant & decernebant. Raró Diplomata etiam apographa hujus Childerici nomine in fronte insignita reperiuntur, nulla autographa. In Conciliis Ecclesiasticis Actisque publicis à Scribis & Notariis sæpe anni regni Childerici omittebantur.

Itaque malè Labbeus in Chronico Technico inaugurationem Childerici ad annum 744. transferre conatus est, quia Concilia & nonnulla alia Acta publica ante hunc annum celebrata & scripta reperit, in quibus nomen Childerici prorsus desideratur. Nam multas alias post annum 744. scriptas habemus Chartas nomine Childerici nequaquam notatas. Unam refert Goldastus Tom. 2. Rerum Alamann. N. 35. datam *anno* XXX. *post obitum Dacoberti Regis*, vita functi anno 715. quæ Charta ad annum 745. pertinet. Præterea apud eumdem Goldastum N. 58. Beata seu Beatana filia Rekimberti concedit nonnulla sua prædia Monasterio sancti Galli ex consensu Lansoaldi mariti sui, *anno* III. *regnante Hiltricho Rege sub Carlomanno Majore-domo & Bebone Comite.* Deinde omnia sua bona quæcumque concedit & dat Monasterio puellarum sanctæ Mariæ sito in Insula minore prope Hupinaviam, die XXIX. Novemb. regnante Carlomanno Duce & Bebone Comite. Vide hanc Chartam apud Goldastum Tom. 2. N. 39. Ipsa autem alteram, cujus memini, præcedit. Nam Beatana, quæ omnes res suas, omnia peculia sua, quidquid habebat, prædicto puellari Monasterio concesserat inconsulto marito suo, qui, ut opinor, jam obierat, non potuit posteà partem bonorum suorum dare Monasterio S. Galli ex consensu mariti sui Lansoaldi. Quæ hîc adjicienda duxi, ne aliquis forsitan me argumenta Labbei præteriisse aut neglexisse conqueri possit.



Vet. Analect. Tom. 3. pag. 514.

JOHANNIS MABILLONII
MONACHI BENEDICTINI
AD ERUDITISSIMUM GALESIUM ABBATEM
DISSERTATIO HISTORICA,

De anno mortis Dagoberti primi & Chlodovei junioris.

1. CUM Francicam in primis Historiam pro dignitate ames, & pro illustrissimi Colberti studio promovere satagas, Vir clarissime, quod in manus meas hac de re feliciter incidit, ad te referendum existimavi, certus id aliis approbatum iri, si tuo suffragio priùs fuerit comprobatum. Mihi quippe nuper quemdam Fossatensis Ecclesiæ Codicem, qui annos octingentos superat, revolventi, occurrit vetus Inscriptio, anno tertio Chlotarii tertii Francorum Regis condita: ex qua ineluctabile argumentum eruitur de anno mortis Chlodovei junioris, adeóque Dagoberti primi; quæ ferè una restat in Merovingicæ Historiæ calculo difficultas. Quapropter rem toti reipublicæ litterariæ atque tibi non ingratam me facturum putavi, si eam Inscriptionem in lucem proferrem; & quid ex ea ad illustrandam gentis nostræ Historiam deduci possit, pro modulo exponerem. Inscriptio hæc libro primo de Vita beati Johannis Abbatis Reomaënsis à Jona Abbate præfixa est, quam cum suis nævis hîc repræsento ex Codice Fossatensi.

Anno centesimo post explicionem numeri sancti Victori Episcopi ciclum recapitulantem, anno tertio domni Clotharii Regis indolis, ex jusso ipsius Principes, vel genetricæ suæ præcelsæ domnæ Balthildæ Reginæ, cùm ad urbem Cabalonnensem noni mensis secunda ebdomada Jonas Abbas per Riomao sancti Johannis Monasterio præteriens, paucis diebus inibi pro labore itineris quievit. Cúmque victus precibus fratrum ipsius cœnubii, ut qui per discipulus memorati Confessoris Christi, vel posteris eorum veraciter comperta erant de actuale vita hac spiritale conversatione, articulo dicendi convertit prædictus Jonas Hunnanæ Abbati inquit.

2. Inscriptio hæc jam ferè typis vulgata est, nonnullis adjectis, sed prioribus verbis de cyclo Victorii (quæ Chlodovei junioris epocham planè constituunt) omninò detractis, incipiendo ab istis: *anno tertio Chlotarii*, &c. Non dubium quin integra Inscriptio sit ipsius Jonæ, qui in beati Johannis anno mortis designando calculum itidem Victorii, sicut in hac Inscriptione, adhibuit. Gavisus sum sanè præclara hac reperta occasione illustrandæ ac finiendæ celebris controversiæ, quæ jam tot annis eruditos viros in pugnantes distraxit sententias.

3. Sed ut clariùs demonstratio procedat, investigandum est primò, qualis fuerit Victorii cyclus, quo Jonas in superiori Inscriptione usus est, id est à quoto Christi anno incipiat, & in quem desinat, quotque annis constet: tum quo anno incipiat istius cycli recapitulatio seu secunda periodus: ac demum quoto Christi anno conveniat istius periodi annus centesimus, qui tertius erat Chlotharii tertii, filii Chlodovei junioris.

I.

4. VICTORIUS Aquitanus hortatu Hilari S. R. E. Archidiaconi Paschalem cyclum composuit, constantem annis quingentis triginta duobus, quos à Passione Domini & Consulatu Geminorum orditur. Idem ipse in suis ad Hilarum Archidiaconum litteris testatur, editum ab se Canonem Paschalem Constantino & Rufo Consulibus, id est anno Christi quadringentesimo quinquagesimo septimo: & annum illum, quo prædicti Consules fuerunt, sui cycli quadringentesimum tricesimum numerat. Ex quo intelligitur, ejus cyclum incipere ab anno Christi vigesimo-octavo, quem Passione Domini, & Geminorum Consulatu præditum existimavit: tametsi neque anno Christi vigesimo-octavo Consules fuerunt Gemini, neque sub his Consulibus Christus Dominus morte affectus est. Ita de hoc cyclo sentit in primis Ægidius Bucherius, qui eum præclaro Commentario illustravit: ipsique Bucherio eruditi viri hac in parte subscribunt. Neque ab re erit hoc loco adducere suffragium eruditi viri Petri Francisci Chiffletii, ex Dissertatione ejus de annis Dagoberti, ita scribentis in capite 5. *Constat ex Victorii cyclo, quem edidit Bucherius, caput cycli Consulatu Geminorum notatum, incurrere in annum æræ vulgaris* XXVIII. *Quamvis enim reipsa Consules fuerint Fusius & Rubellius Gemini anno hujus æræ* XXIX. *quia tamen Victorius priorum Consulum feriem unitate superflua cumulavit, effectum est ut apud illum Geminorum Consulatus veram suam sedem uno anno anteverteret, adeóque ad annum vulgaris æræ* XXVIII. *adnotaretur. Quare ut anni Victoriani annos Christi vulgares assequantur, illis*

addendi sunt anni dumtaxat XXVII. *non autem (ut Rosierio & Bollando visum est) anni* XXXIII.

5. Itaque Victorii Paschalis cyclus ab anno Christi XXVIII. incipiens, constat annis quingentis triginta duobus, quibus addendi sunt anni viginti-septem, ut ad vulgarem nostrum calculum cyclus revocetur. Ideóque prima Victoriani cycli periodus desinit in anno quingentesimo quinquagesimo-nono.

II.

6. Ex his manifestum est, annum ab ejusdem cycli recapitulatione centesimum, quem præmissa Jonæ Inscriptio præfert, incidere in annum Christi nati sexcentesimum quinquagesimum-nonum: qui annus ex Jona tertius erat Chlotharii tertii. Unde consequens est Chlotharium Chlodoveo patri successisse anno DCLVI. ac proinde eo anno Chlodoveum è vivis excessisse. Nihil luculentius aut validius afferri potest ad demonstrandam epocham Chlodovei junioris, cùm hoc testimonium profectum sit à Jona Abbate, homine æquali, erudito, ac teste oculato, qui ex præcepto Chlotharii ejus filii Cabilonem directus est anno tertio ab obitu Chlodovei. Atque ut perspectum habeas veram ac certam esse nostram computationem, adi apud Bucherium tabulas Victorianas ad pag. 24. ibique invenies annum Christi vulgarem 659. & in adversa pagina è regione annum centesimum secundæ periodi Victorianæ.

7. Hanc porrò Victoriani cycli cum annis æræ nostræ vulgaris comparationem egregiè confirmat Petrus Franciscus Chiffletius ex Fredegarii libro, in cujus capite 109. hæc inter alia leguntur: *A Passione Domini usque isto anno præsente, qui est in cyclo Victorii annus* CLXXVII. *Calendis Januariis, die Dominico anni* DCCXXXV. Ubi advertere licet, inquit Chiffletius, illo concursu Dominici diei cum Kalendis Januariis designari annum æræ vulgaris DCCXXXVI. à Christi natali deductum, ac notatum littera Dominicali A, cùm tamen Fredegario sit annus DCCXXXV. quia hic à Paschate, tribus circiter post Romanos mensibus, annos suos auspicabatur, eóque in Kalendis Januarii uno anno minus computabat. Quam verò *Passionem Domini* dixit Fredegarius (aut ejus Continuator) versu præcedente *Adventum Domini*, hoc est Incarnationem vel Nativitatem, appellarat. Sic quippe annos Passionis cum annis Incarnationis vel Nativitatis aliquando confusos fuisse ostendimus in lib. 3. de Re Diplomatica cap. 23. ubi etiam advertimus, annum à Paschate olim apud Gallos inchoari solitum, indubiè ex usu apud eos tum recepto cycli Victorii, qui à Paschate (*a*) novum annum instituit, ut ex relato Fredegarii loco Chiffletius rectè observat. Si igitur annus CLXXVII. secundæ periodi Victorianæ convenit anno DCCXXXVI. æræ vulgaris; haud dubiè annus ejusdem secundæ periodi seu recapitulationis centesimus anno Christi DCLIX. contribuendus est. Atqui hic annus erat Chlotharii tertii à morte Chlodovei ejus patris tertius. Unde conficitur, annum Christi DCLVI. Chlodovei junioris supremum fuisse, non annum DCLX. ut plerisque visum est.

III.

8. His constitutis, non erit operosum de annis Dagoberti primi pronuntiare. Cùm enim Chlodoveus junior, ejus filius ac successor, annos octodecim post eum regnaverit, fit ut Dagoberti obitus in annum Christi DCXXXVIII. sit referendus. Hæc est sagacissimi Hadriani Valesii sententia, quam ego quoque antehac cum Carolo Cointio claræ memoriæ secutus sum. Unum autem hoc argumentum sufficit asserendæ Valesianæ sententiæ, cùm duobus principiis nitatur æquè necessariis, nempe Chodoveum juniorem obiisse anno DCLVI. siquidem ex Jonæ testimonio, Chlotharii ejus filii annus tertius comparandus est cum anno DCLIX. æræ vulgaris: Chlodoveum verò annis XVIII. post Dagobertum regnasse. Id enim vulgatus Fredegarius docet, consentitque Chronicon Benignianum ac Besuense, tametsi quidam ei annos dumtaxat septemdecim, quidam sexdecim tribuunt. Neque dici potest, annum decimum-octavum esse incompletum: cùm Dagobertus è vivis abierit mense Januario anni DCXXXVIII. qui proinde totus Chlodoveo tribuendus est, adeò ut mense Januario anni DCLVI. annus regni ejus decimus-octavus fuerit absolutus. Certè Sigibertus, ejus frater, qui ante ipsum obiit, annum regni decimum-septimum attigit, ex Vita Desiderii Episcopi Cadurcensis.

9. Hoc, inquam, unum argumentum evertit sententiam eorum, qui Dagobertum ad annum DCXLIV. pervenisse contendunt. Sed locus postulat ut alia sententiæ nostræ momenta huc paucis conferamus, ut uno quasi conspectu hujus quæstionis summa ob oculos ponatur.

10. Principio præmittendum est, Chlotharium, Dagoberti patrem, anno regni sui XXXIX. qui ante ipsius obitum sextus fuit, & quidem anno Christi DCXXII. vere (*b*) ineunte Regem Austrasiæ Dagobertum dixisse, atque anno DCXXVIII. obiisse. Deinde observa, Dagobertum ipsum regnasse annis sexdecim. Unde qui hos annos computant à morte patris, Dagoberti obitum consignant anno DCXLIV. qui ab inito Austrasiæ regno, anno DCXXXVIII.

(*a*) Victorium annos Passionis à Paschate, annos verò Cycli sui DXXXII. annorum à Kalendis Januariis repetere, ipsemet testatur in Epistola sua ad Hilarum urbis Romæ Archidiaconum præfixa Canoni suo Paschali, recitata à Bucherio ipso initio sui Operis de Doctrina Temporum. Quare cùm annus Æræ vulgaris DCCXXXVI. mense Januario sit annus CLXXVII. secundæ periodi Victorianæ, manifestum illius periodi annos deduci à Kalendis Januariis, non verò à Paschate; alioquin Christi anno DCCXXXVI. Kalendis Januariis, non annum secundæ suæ periodi CLXXVII. sed annum CLXXVI. numeraret. Annus itaque periodi Victorianæ tribus mensibus præcedit tam annum Passionis, quàm annum Incarnationis, sive à Paschate, sive ab Annunciatione beatissimæ Virginis deductum. *Ita Pagius ad ann. 736. Num. 3.*

(*b*) Cùm Chlotarius annum regni sui 39. nonnisi circa mensem Octobrem anni 622. inchoaverit, non potuit Dagobertus vere ineunte hujus anni Austrasiæ Rex dici. Vide quæ suprà notavimus pag. 685.

collocant: quam sententiam his argumentis præferebamus.

11. Primò Fredegarius Scholasticus, quem unum per id tempus rerum Francicarum Scriptorem habemus, per annos omninò sexdecim Dagoberti gesta recenset; annumque primum ab anno quo Austriæ Rex impositus est, tum ceteros consequenter deducit, septimum statim à Chlotharii obitu numerat; deinde octavum aliosque usque ad decimum-sextum, quem Dagoberti supremum statuit. Quid clarius? en Fredegarius æqualis Auctor, Dagoberti annos sexdecim non ab obitu Chlotharii ejus patris, sed ab anno sexto ante patris obitum recenset; ac decem tantùm annos post mortem patris ei tribuit. Ergo decem tantùm annos post patrem regnavit Dagobertus. Rem attigit Hermannus Contractus his verbis: *Lotharius Rex Francorum fortis, pius & religiosus, anno regni* XLV. *defunctus, & Parisius in Basilica sancti Vincentii sepultus est. Ejus regnum Dagobertus recipiens, cùm jam sex annis regnasset, decem annis posteà rexit.* Hæc verba commentario non egent.

12. Dices Hermannum longiùs ab eo tempore abfuisse, quàm ut ejus sententiæ tutò fidi possit. Ut sit sanè. At cùm Fredegarii mentem aptissimè explicet, saltem pro expositore, si non pro Auctore hoc loco habendus est. Et verò quis Fredegarium legens non statim advertat, ea quæ anno Dagoberti septimo ab eo referuntur, primo quoque tempore ab inito post mortem patris Burgundiæ regno hæc gesta fuisse? Quis putet Fredegarium sex Dagoberti annos ab ejus principatu in Austria vivente Chlothario exactos numerasse, ac statim Chlothario mortuo septimum de Burgundiæ regno, quod nonnisi à morte patris adiit, sex aliis intactis intellexisse; ac demum non annos posteà sexdecim, sed decem tantùm computasse?

13. Sed has infitias etiam validissimè confutat aliud ex eodem Fredegario petitum argumentum. Nimirum capite 73. dicitur Sisenandus Senzilam seu Suinthilam Hispanorum Regem solio deturbasse, ac regnum occupasse *anno nono regni Dagoberti.* At Sisenandus regnare cœpit anno DCXXXI. quandoquidem Concilium Toletanum IV. convocatum est *anno tertio regnante gloriosissimo Principe Sisenando*, & quidem *æra sexcentesima-septuagesima-prima*, id est anno Christi DCXXXIII. Marianæ anno sequenti, qui Suinthilam anno DCXXXI. expulsum, eodemque anno Sisenandum subrogatum tradit. Itaque ad mentem Fredegarii annus Dagoberti nonus incidit in annum Christi DCXXXI. nonus, inquam, initium sumendo ab inito Austrasiæ, non Burgundiæ Principatu.

14. Ad hæc Fredegarius in capite 82. itidem auctor est, Sentilam, quem alii Chintilam appellant, qui Sisenando in regnum successerat, *defunctum* esse *anno secundo Chlodovei Regis*, Dagoberti filii ac successoris. Chintila sub finem anni DCXXXV. Sisenando successit, regnavitque annis tribus, mensibus XI. cum diebus sexdecim, sicuti numerat Mariana, qui Chintilæ obitum anno DCXXXIX. reponit. Ergo præcedente anno obierat Dagobertus, siquidem Chintila decessit *anno secundo Chlodovei Regis*, teste Fredegario.

15. Accedit postremum argumentum ex Privilegio Johannis Papæ IV. à nobis vulgato in Appendice ad primam partem Sæculi quarti Benedictini, quod Privilegium sanctimonialibus *beatæ Mariæ & sanctæ Columbæ* Pontifex concessit rogatu Chlodovei, haud dubiè junioris. Privilegii hæc verba sunt. *Quoniam igitur Clodoveus Rex excellentissimus filius noster, Princeps Francorum, pia & religiosa devotione perspicuus, suis nos scriptis postulasse dinoscitur*, &c. Porrò Johannes IV. Pontificatum iniit anno DCXXXIX. eumque post non integrum biennium Theodoro morte sua resignavit. Itaque summa rerum apud Francos potiebatur Chlodoveus sedente Joanne IV. id est ante annum DCXLI. quo Johannes vivere desiit. Hoc quidem Privilegium in formulam redactum est in pervetusto Codice Tuaneo-Colbertino, sed tamen nomina Pontificis & Regis, atque Regularum *Antonii, Pachomii, & haud procul à nostris* (ita Pontifex) *temporibus Benedicti Abbatis* retinuit: quæ sufficiunt ad ejus tempus internoscendum, & ad id probandum quod intendimus.

16. At vereor ne multa congerendo nimius sim, eruditissime Abbas, tibique ac Lectoribus meis spinosum hoc dicendi genus fusiùs persequendo fastidium pariam. Sed tamen ab alio argumento, quod Acta sancti Wilfridi Episcopi Eboracensis mihi suppeditant, temperare nequaquam possum; præsertim cùm agatur de interpolato Bedæ venerabilis testimonio, cujus restitutio aliquanti momenti est, ne alii in errorem labantur. Res sic habet.

17. Wilfridus comite Benedicto Biscopo ex Anglia Romanum iter aggressus est, *quo tempore* Cantiæ *gradum Archiepiscopatùs Honorius servabat*, teste Beda in lib. 5. de Historia Anglorum cap. 20. Honorius *ex hac luce migravit anno ab Incarnatione Domini sexcentesimo-quinquagesimo-tertio*, ex eodem Auctore in lib. 3. cap. 20. Ergo non post hunc annum Wilfridus itineri Romano se commisit. Inter eundum Lugduni adiit Dalfinum ejus urbis Episcopum: Romam profectus, ibi permansit *menses aliquot*, ex superiori lib. 5. cap. 20. ac demum in reditu apud Dalfinum *tres annos commoratus est.* Mox Dalfinus interfectus à Beda perhibetur jussu Balthildis Reginæ, id est Ebroïni, qui nomine Balthildis, mortuo Chlodoveo marito suo tunc regnantis, omnia administrabat sub Chlothario minorenni. Observatione digna est hæc Dalfini cædes, quæ accidit anno quarto à Wilfridi excessu ex Anglia, ac proinde anno (a) DCLVII. siquidem anno DCLIII. ex Anglia

(a) Dalfinus anno tantùm 658. interfectus est. Non meminit Mabillonius se Sæculo 3. Benedict. parte 2. recitasse Privilegium Emmonis Episcopi Senonensis pro Monasterio sancti Petri apud Senonas, *Actum Mansolaco Curte Dominica anno tertio regni domini nostri Clothàrii Regis*, id est an. Chr. 658. Huic Privilegio subscripsit Unemundus seu Annemundus Episcopus, quem eumdem esse ac Dalfinum notat ipse Mabillonius.

A ſolvit, Romæ hoſpitatus per *menſes aliquot*, Lugduni in reditu *tres annos*: quæ omnia ſummam anni DCLVII. conficiunt. Itaque eo jam anno regnare deſierat Chlodoveus junior, cùm Balthildis nomine regnum adminiſtraretur.

18. Neſcio an hujus loci incommodum ſubterfugere voluerit Chiffletius, qui cùm Dagoberti regnum ad annum DCXLIV. prorogatum contendat, in noviſſima Bedæ Anglorum Hiſtoriæ editione, ubi de mora Wilfridi apud Dalfinum per *tres annos* legitur in vulgatis, repoſuit *ſex annos* ex fide Codicis (ut B ipſe ait) Trevirenſis: quod in Notis ad hunc locum explicat, moxque ſubdit: *Sex annos manſiſſe Wilfridum apud Dalfinum Epiſcopum Lugdunenſem apparet ex utriuſque accurata chronologia, quam noſtræ de annis Dagoberti Diſſertationi illigavimus.* Verùm hanc chronologiam eſſe accuratam infitiamur, perſuaſumque habemus retinendos eſſe *tres annos* apud Bedam in lib. 5. cap. 20. Nam ita legitur non ſolùm in omnibus Bedæ vulgatis exemplaribus, ſed etiam in Alfredi verſione Saxonica, facta ante annos octingentos, itemque in mſ. Codice noſtro Germanenſi. Immò ita legitur apud Eddium Stephanum in libro de Vita Wilfridi, quo ex loco Beda parC tim res Wilfridi didicit. Eddii Auctoris æqualis inſignis liber de geſtis Wilfridi ex Codice Cottoniano à nobis in lucem editus eſt in parte I. Sæculi quarti Benedictini, ubi hæc leguntur in cap. 6. pag. 679. *Invento igitur Dalfino Archiepiſcopo ſoſpite & ſano, gratulabundus ad patrem ingreditur .... nam per tres annos ſimul cum eo manſit. Illo tempore malevola Regina, nomine Balthild, Eccleſiam Domini perſecuta eſt, &c.* Audis Eddium ſcripſiſſe *tres annos*, non *ſex*, ut in Beda fallit Codex Trevirenſis. Pergetne aliquis dicere vitioſa eſſe non modò alia Bedæ exemplaria præter Trevirenſe, ſed etiam Eddii librum in Codice Cottoniano? At ſuccurrit D etiam Sarenſis, ex quo variantes lectiones accepi, editas in Appendice ſecundæ partis Sæculi quarti, qui Codex habet *per tres annos*, & pro *Brunechild*, (quod Codex habet Cottonianus) apprimè reſtituit *Balctild.* Quid plura? Fridegodus Poëta, Eadmerus, aliique qui res geſtas Wilfridi memoriæ commendarunt, *tres annos* præferunt, niſi quòd Fridegodus metri neceſſitate *tria luſtra* poſuit. Itaque hic numerus omninò retinendus eſt, id eſt *annos tres*; & Dalfini cædes referenda ad E annum DCLVII. Balthilde Francicum regnum pro filio Chlothario procurante, atque adeò poſt mortem Chlodovei ejus conjugis, quæ proinde anno ſuperiori accidiſſe dicenda eſt, ut ex Jonæ inſcriptione jam demonſtravimus. Ceterùm an Dalfinus Lugdunenſis Antiſtes idem ſit ac Annemundus, qui juſſu Ebroïni necatus eſt, expendimus in Præfatione prima Sæculi quarti. At Sigoberrandum Epiſcopum, qui itidem paullò poſt Chlodovei mortem interfectus dicitur in Vita ſanctæ Balthildis, non ipſum eſſe Annemundum, contra quàm vir doctus ſuſpicatur, ſed Pariſiorum Epiſcopum fuiſſe, conſtat ex pervetuſto indice Pariſienſium Epiſcoporum, qui in libro ſexto de re Diplomatica vulgatus eſt. Sed hæc nihil juvant ad finiendam controverſiam de epocha Dagoberti & Chlodovei junioris, quam utramque idoneis argumentis demonſtraſſe mihi videor.

19. His unum legitimè opponi poteſt Audoëni teſtimonium ex lib. 2. de Vita ſancti Eligii cap. 2. ubi hæc de amborum ordinatione referuntur: *Convenientes igitur ſimul in civitatem Rotomagenſem, quarto-decimo die menſis tertii, tertio anno Chlodovei juvenculi adhuc Regis, die Dominico ante Letanias, inter catervas populi, inter agmina Clericorum, inter choros pſallentium, conſecrati ſumus ab Epiſcopis pariter Epiſcopi, ego Rotomago, ille verò Noviomo.* Et id quidem palmare eſt adverſæ partis argumentum, quod ita inſtituunt. Eligii & Audoëni ordinatio contigit anno Chlodovei juvenculi Regis tertio, quo littera Dominicalis erat A, Paſcha die nono Aprilis, Aſcenſio octavo-decimo Maii, Dominica ante Letanias ſeu Rogationes dies Maii decima-quarta. Atqui hæc omnia ſimul convenire non poſſunt, niſi anno Chriſti DCXLVI. Ergo is annus Chlodovei tertius erat. Ex quo conſequens eſt, Dagobertum ejus patrem anno DCXLIV. vivere ac regnare deſiiſſe. Carolus Cointius ad hunc locum reſpondit, ita diſpungendum eſſe Audoëni contextum, ut ipſe & Eligius Rotomagum ſimul acceſſerint *quarto-decimo die menſis tertii ſeu Maii*; at ordinationem dilatam eſſe in octavum diem. *Hujus periodi*, inquit, *duæ ſunt partes. Prior annum diemque deſignat, quo Rotomagum Audoënus & Eligius pervenerunt: poſterior diem notat, quo conſecrati ſunt Epiſcopi: conſecrati ſunt autem die Dominico ante Litanias. Dies ille Dominicus ante Litanias fuit viceſimus-primus menſis tertii ſeu Maii: quia hoc anno*, ſcilicet DCXL. *Chlodovei Regis tertio, Paſcha die Aprilis decimo-ſexto celebratum eſt.* Hæc mihi ſolutio, fateor, prima fronte arriſit. At cùm in Noviomenſis Eccleſiæ (*a*) Kalendario, quod libro Pſalmorum veterrimo præmiſſum eſt, ordinatio beati Eligii *pridie idus Maii*, id eſt quarto-decimo die adſcripta ſit: itidemque ſancti Audoëni ordinatio eodem die celebretur in Eccleſia Rotomagenſi; tantiſper ab aſſenſu Cointianæ expoſitionis demotus ſum. Verùm libratis aliunde invictiſſimis prò noſtra ſententia argumentis, ad hanc explicationem interim recurrendum eſſe duxi, hac perſuaſus ratione, quòd etſi ſancti Eligii depoſitio haud longè poſt ipſius obitum celebrata ſit; non tamen ſtatim ejus ordinatio (quod etiam de beato Audoëno dicendum) faſtis ſacris adſcripta, & peculiari cultu honorata eſt, ſed poſt annos forſan centum quinquaginta, aut etiam ducentos: eos verò qui eam primi Kalendariis inſcripſerunt, ex loco Audoëni malè intellecto eam repoſuiſſe quarta-decima die Maii, quæ die vigeſima prima reponenda erat. Liber Pſalmorum Noviomen-

(*a*) Vide quæ ſuprà notavimus pag. 557.

ſis, quo nullus antiquior Eligii ordinationem ſignat, ſcriptus eſt exeunte ſæculo decimo, cùm in eo fiat mentio de Harduino Epiſcopo in hæc verba: II. *Idus Maii dedicatio Eccleſiæ beatæ Mariæ, & dedicatio Capellæ, quam domnus Harduinus Epiſcopus conſtruxit Noviomi: & ordinatio ſancti Eligii.* Harduinus ſedebat anno DCCCCXCIV. Forſan eo ſæculo inſtituta eſt memoria ordinationis beati Eligii in Eccleſia Noviomenſi.

20. Alias ejuſmodi ſolutiones duas adducit Henſchenius in Exegeſi præliminari ad Aprilis Tomum tertium, ubi priori ſententia de annis Dagoberti mutata, Valeſianæ tandem acceſſit. Una eſt ſolutio, ut Dominica ante Litanias ſit Dominica quarta poſt Paſcha, ſeu Dominica ante hebdomadam Rogationum. Altera, ut octiduo citiùs Paſcha celebraverint Galli, quemadmodum aliàs, anno Chriſti DCXL. Clodovei tertio, quo Eligii ordinatio contigit. Utramque multis refellit Carolus Cointius in Annalium Tomo 6. Et primam quidem ſatis confutat Audoënus ipſe, cùm hanc ordinationem ſtatuat eo tempore, *quo apud Gallias Rogationes celebrabantur.* Non itaque octiduo ante Rogationes. Certè neque octiduanum Paſchæ diſcrimen obtinuit anno DCXL. ut ex Bucherii tabulis Victorianis manifeſtum eſt. Dubitavi aliquando num illa Eligii & Audoëni ordinatio referri poſſit ad annum tertium, quo Chlodoveus à Dagoberto Neuſtriæ Rex deſignatus eſt. Id enim Fredegarius accidiſſe tradit anno XII. regni Dagoberti, id eſt anno DCXXXIII. Itaque annus tertius ex quo Chlodoveus Neuſtriæ regno impoſitus eſt, incidiſſet in annum DCXXXV. quo quidem anno Dominica Rogationum Maii die 14. celebrata eſt. Et ſanè hunc Eligianæ ordinationis annum ſignat non modò Fridegodus Monachus in Vita ſancti Audoëni, ſed etiam vetuſtiſſimus Auctor Anonymus, qui Chronica Regum Francorum digerebat anno DCCCLV. editus apud Labbeum in Tomo I. Bibliothecæ novæ pag. 330. ubi hæc verba: *Hujus Chlodovechi anno tertio, Incarnationis Dominicæ anno* DCXXXV. *ſub Martino Papa, Audoënus & Eligius apud Rotomagum una die ordinantur Epiſcopi.* Sed cùm fallat iſte Auctor in deſignando Martini Pontificatu, non magni facienda eſt ejus auctoritas ad ſtabiliendum tempus prædictæ ordinationis, quam poſt mortem Dagoberti factam eſſe perſuadet

A narrationis ſeries apud Audoënum. Quapropter primam ſolutionem noſtram interim præfero: quæ ſi nonnullis non placet, non repugno, modò afferant meliorem: aut ſuperiora ſolvant argumenta, quibus Dagoberti & Chlodovei annos mortis certiſſimè defixos exiſtimo, illius quidem anno DCXXXVIII. hujus verò anno DCLVI. quod utrumque evincit vel ſola Jonæ auctoritas.

21. Hæc ſunt, Vir clariſſime, quæ occaſione Inſcriptionis Reomäenſis mihi dicenda recurrerunt de hoc argumento, prætermiſſis quibuſdam ratiunculis, quæ controverſias potiùs obſcurare ſolent, quàm illuſtrare. Animus
B erat hìc agere de annis ſubſequentium Regum: ſed cùm hac de re tum in Præfationibus ad Acta Sanctorum Ordinis ſancti Benedicti, tum in Libris de re Diplomatica, qui te inſtigante abſoluti ſunt, fuſiùs egerim; ſupervacanea repetitione ſuperſedendum exiſtimavi.

22. Unum ſuperaddo de Jona, cujus præmiſſa Inſcriptio typis (ut jam monui) majori ex parte antehac vulgata erat, tum apud Bollandum in Januarii Tomo primo, tum in Sæculo primo Benedictino, tum apud alios etiam recuſa, ſed incipiendo ab his verbis, *anno tertio Clotharii*, &c. reſecto primo verſu, de
C anno centeſimo ſecundæ periodi Victorianæ, in quo ſita eſt tota vis argumenti. In contextum etiam ejuſdem Inſcriptionis quoddam gloſſema invexerunt editi libri ad hæc verba, *Jonas Abbas*, poſt quæ in vulgatis additur, *diſciplinis beati Columbani eruditus:* quæ verba deſunt in Codice Foſſatenſi. Non dubitaverim tamen, quin idem ſit Jonas Abbas, Vitæ B. Johannis Abbatis Auctor, & Jonas ſancti Columbani (*a*) diſcipulus & præco: quandoquidem hic in Galliam acceſſit, ut patet ex Actis Burgundofaræ ab eodem ſcriptis; eumque Abbatem nominat vetus
D Auctor in Vita ſancti Walarici Abbatis. Sed intereſt hujus gloſſematis monuiſſe Lectorem, ne cui fucum faciat. Porrò ſuſpicari licet, hunc Jonam Abbatem à Chlothario Rege, aut potiùs ab ejus matre Balthilde (nam Chlotharius tenellus tum erat) Cabilonem ideò miſſum fuiſſe, ut in Monaſterio ſancti Marcelli reſtitueret diſciplinam regularem, cujus admodùm ſtudioſam fuiſſe Balthildem ex ejus Actis intelligimus. Sed hæc extra locum dicta reputabis, ornatiſſime Abbas, quæ omnia velim benigno (ut ſoles) animo accipias.

(*a*) Jonam non ſancti Columbani diſcipulum, ſed ejus diſcipulorum diſcipulum fuiſſe notat Hadr. Valeſius in defenſione Obſervationis de annis Dagoberti I. pag. 111.



EJUSDEM

EJUSDEM JOHANNIS MABILLONII DISSERTATIO ALTERA,

De anno & die ordinationis, itemque obitûs Desiderii Episcopi Cadurcensis, ex quibus Dagobertina epocha denuò comprobatur.

Vet. Analect. Tom. 3. pag. 528.

1. CUM sub prelo esset Dissertatio superior de annis Dagoberti senioris, ad me transmissa est disquisitio unius è nostris studiosissimi, Petri Laurentii, de anno & die ordinationis atque obitûs sancti Desiderii Episcopi Cadurcensis. Hanc cùm perlegissem, mihi multùm conducere visum est hoc argumentum ad finiendam controversiam de epocha Dagoberti: neque rem amico & sodali nostro ingratam me facturum existimavi, si ejus opellam modo meo referens & exponens, in publicos usus eam educerem. Paucis rem expedio, primùm de anno ordinationis Desiderii, dein de ipsius obitûs anno dicturus. Tota lis pendet ex Vita Desiderii scripta ab Auctore gravi & (*a*) æquali, quæ primùm in fusiori Gallia Christiana typis vulgata est, deinde in Tomo primo Bibliothecæ novæ apud Labbeum, qui variantes lectiones Tomo secundo addidit ex Codice Moissacensi, qui nunc servatur in Bibliotheca Joliana Ecclesiæ Parisiensis.

I.

2. RUSTICUS, Desiderii germanus, ejusdemque in sede Cadurcina decessor, *Archidiaconatûs officium in urbe Rutena suscepit anno transacto* XXXIV. *Lotharii Regis*, seu Chlotharii Dagoberti patris, qui annus incidit in annum Christi DCXVIII. Posteà creatus est Episcopus Cadurcensis, & post septem regiminis annos, *finiente anno septimo regni Dagoberti, & incipiente octavo*, à perfidis & scelestis incolis interemtus est, *septimo & eo ampliùs anno Pontificatûs sui administrato.* Is, teste Frodoardo in historiæ Remensis lib. 2. cap. 5. Synodo Remensi, præsidente Sonnatio Remorum Antistite, interfuit unà cum Senoco Elusano metropolita, quem anno

A Chlotharii Regis XLIII. id est Christi DCXXVI. in exsilium ejectum fuisse constat ex Fredegarii capite 54. Si itaque Rusticus Ecclesiæ Cadurcensi præerat anno DCXXV. seditque annos dumtaxat septem cum aliquot diebus, ut in Actis Desiderii legitur; consequens est, Rustici obitum, qui Dagoberti anno incipiente octavo contigit, non à morte Chlotharii Dagoberti patris, id est ab anno Christi DCXXVIII. (aliàs Rustico anni regiminis ampliùs decem competerent) sed à regno Dagoberti Austrasiano numerandum esse, nempe ab anno DCXXII. ac proinde Rustici obitum anno DCXXIX. accidisse.

B 3. In Rustici locum paullò pòst subrogatus est ejus frater Desiderius, assentiente Dagoberto, qui ejus ordinationem *in sancta Paschali sollemnitate* fieri mandavit, scripto ad Sulpicium Bituricensem Archiepiscopum Indiculo seu Epistola, *data* (*b*) *sub die* VI. *Idus Aprilis*, ut in Codice Moissacensi & in editione Labbeana, cùm in Gallia Christiana legatur, *sub die Idus Aprilis*. Hîc *Paschalis sollemnitatis* nomine intellige non solum Paschæ diem, sed omnes Paschales dies.

4. Ex his duo intelligimus, quæ maximè ad propositum faciunt: unum, Rustici necem accidisse sub finem mensis Martii, id est, Vere
C ineunte: alterum, Desiderii consecrationem factam esse *in sancta Paschali sollemnitate*, quæ diem sextum ante Idus Aprilis aliquot diebus subsequebatur. Atqui Dagobertus Austriæ Rex à patre dictus est anno XXXVIIII. Chlotharii, & quidem Vere (*c*) ineunte, cùm regni Proceres in campum Martium convenire solebant. Cùm ergo Desiderii ordinatio in Paschalibus diebus post octavum Aprilis diem celebrata sit; ea referenda est ad annum DCXXIX. quo anno Pascha in diem 16.

(*a*) Valesius loco citato pag. 116. censet hunc Auctorem æqualem dici non posse, imò & ab ætate Desiderii longissimè abfuisse, quippe qui dicat plurimos Ecclesiæ Caturcinæ Episcopos post Desiderium fuisse, quorum nemo similis ejus exstiterit. Hinc Pagius ad an. 629. Num. 11. arbitratur hunc Auctorem scripsisse sancti Desiderii Vitam medio circiter Sæculo octavo, aut fortè etiam tardiùs: nihil tamen inde concludi posse adversùs annum ordinationis hujus sancti Antistitis; cùm ea non tantùm ab eo semel & iterùm cum anno octavo Dagoberti Regis conjungatur; sed etiam ab ipsomet Dagoberto, qui in Epistola sua seu Indiculo ad Episcopum Bituric. diem, qua ea fieri debet, Festum nempe Paschatis, & in Præcepto à se de eadem ordinatione ad Cadurcenses scripto, *diem sextum Idus Aprilis, & annum* VIII. *regni sui* disertè memorat.

(*b*) Hæ Notæ Chronologicæ non exstant in Indiculo, sed in Præcepto Dagoberti. Vide suprà pag. 529.

(*c*) Initium anni XXXIX. Chlotarii ducendum est à mense circiter Octobri anni 622. atque ideò vere hujus anni non potuit Dagobertus Rex Austriæ renuntiari. Hinc Rustici mortem collocamus sub finem anni 629. *finiente anno septimo regni Dagoberti & incipiente octavo*; & Desiderii ordinationem rejicimus in annum 630. Vide quæ suprà notavimus pagg. 530. & 686.

Aprilis incidebat. Tunc enim incipiebat annus octavus Dagoberti in Auſtria regnantis: cujus annus primus ab ineunte Vere anni DCXXII. octavus à recurrente Vere anni DCXXIX. deſumendus eſt, necdum regnante apud Cadurcos Ariberto ejus fratre, cui hæc provincia cum aliis Aquitaniæ populis à Dagoberto poſt varias à morte patris altercationes *tandem* conceſſa eſt.

5. Hinc evertitur tum ſententia Sanctæ-Marthanorum, qui in fuſiori Gallia Chriſtiana Deſiderii ordinationem referunt ad annum DCXXXV. ducto calculo anni octavi Dagoberti à morte patris, qui annus initio Aprilis non *incipiens*, ſed decurrens erat: tum ſententia Labbei, eamdem ordinationem ad biennium removentis, id eſt annum DCXXXVII. qui annus, præter idem incommodum, Dagoberti nonus in decurſu erat, non octavus à morte Chlotharii. Utrique annum DCXXXVI. intermedium notare debuerant: ſed quia Paſcha eo anno non incidebat in Aprilem, ſed pridie Kalendas Aprilis; ideò cautè & de induſtria ipſi in alias ſententias abierunt.

II.

6. EADEM Dagoberti epocha non minùs ex notis chronicis Deſiderii obitûs, quàm ex ejus ordinatione demonſtrari poteſt. *Rex Dagobertus*, inquit Deſiderii encomiaſtes, *ſextodecimo regni ſui anno adminiſtrato pacificè obiens, duobus filiis, Chlodoveo & Sigiberto regni ſceptra reliquit. Et Chlodoveus quidem regni Francorum, Sigibertus autem Auſtraſiorum regnum gubernavit.* Auctor iſte Dagoberti annos à regno ejus Auſtraſiano in aliis computat. Ergo anno DCXXXVIII. obiiſſe dicendus eſt ex ejuſdem Auctoris ſententia. Verùm annos Sigiberti non ab anno patris duodecimo, quo Rex Auſtriæ deſignatus eſt trimulus puer, ſed ab ejus obitu deducit. Cujus diſcriminis ratio inde peti debet, quòd Dagobertus jam adoleſcens, ac regnandi habilis à Chlothario patre Auſtriæ throno impoſitus, per ſe ipſe extunc regnare cepit: at Sigibertus, cum per ætatem ipſi regnare non liceret, potiùs Rex deſignatus, quàm inſtitutus dici poteſt. Unde non ante mortem patris regnaſſe cenſendus eſt; tametſi Fredegarius ejus annos ab ea deſignatione numeravit.

7. Ad Deſiderium revertor, qui teſte eodem veterrimo Auctore, *ſub anno* XVI. *Sigiberti Regis teſtamentum condidit.* Tum, *hujus Sigiberti* VII. *& decimo regni anno, Epiſcopatûs autem ſui viceſimo & ſexto, parat ſolum proprium paternæ poſſeſſionis Albigenſe territorium viſitare.* Ita legitur in Co- A dice Moiſſacenſi, ut in variantibus lectionibus notavit Labbeus, *non viceſimo & tertio*, ut Cointius legit. Hanc genuinam lectionem ego ipſe oculis comprobavi, conſulto exemplari Moiſſacenſi, in quo diſtinctè ſcriptum legitur, *Epiſcopatûs autem ſui viceſimo & ſexto.* Poſt hæc ſubdit Auctor: *Cùmque jam Dominus pro cunctis eum laboribus vellet remunerare*, in febrem incidit, *& ſub die decimoſeptimo Kalendarum Decembrium ultimum ſpiritum exhalavit.* In Gallia Chriſtiana mendosè legitur, XIII. *Kal.* cùm in Codice Moiſſacenſi, & in ſerie Epiſcoporum Cadurcenſium apud Guillelmum à Cruce, XVII. *Kal.* B *Decemb.* adnotetur. Itaque Deſiderius exceſſit *anno* XVII. *Sigiberti, & Epiſcopatûs ſui* XXVI.

8. Difficultas eſt, quo pacto annus Sigiberti decimus-ſeptimus cum anno Deſiderii Epiſcopatûs XXVI. comparari poſſit. Carolus Cointius textum Vitæ ſancti Deſiderii, ſimulque Acta Eccleſiæ Cadurcenſis apud Guillelmum à Cruce, quæ annos XVI. præferunt, emendanda cenſet. *Nam cùm Deſiderius*, inquit, *ut in ejus Vita legitur, Epiſcopatum inierit anno Dagoberti Regis octavo; & Sigibertus Auſtraſiæ Rex præpoſitus fuerit anno Dagoberti Regis duodecimo; certè Deſiderius ſolo quadriennio Pontificatum citiùs, quàm* C *Sigibertus regnum adeptus eſt: & anni Sigiberti Regis cum annis Deſiderii Præſulis ita componi debent, ut annus Sigiberti decimus-ſextus anno Deſiderii viceſimo, annus Sigiberti decimus-ſeptimus anno Deſiderii viceſimo primo illigetur.* Appoſitè quidem ad calculum Cointianum: ſed huic obſtat Codex Moiſſacenſis pervetuſtus & optimæ notæ, in quo annus Sigiberti *ſeptimus-decimus* cum anno Deſiderii Pontificatûs *viceſimo & ſexto* comparatur. Verùm hic nodus ex ſuperiori obſervatione facilè ſolvitur, numerando annos Sigiberti à morte Dagoberti patris, non ab anno Dagoberti duodecimo, quo Sigibertus à patre Auſtriæ Rex deſignatus eſt. Sic enim Deſiderii D Epiſcopatus, anno regni Dagoberti octavo incipiente (ut præmiſſum eſt) initus, annis novem excedit annos regni Sigiberti, qui ab anno Dagoberti ſexto-decimo, id eſt ab ejus obitu, recenſendi ſunt.

9. Itaque Deſiderii obitus conſignandus eſt die 16. Novembris, anno (*a*) Chriſti DCLIV. quo Sigiberti annus decimus-ſeptimus à morte Dagoberti decurrebat: & Sigibertus ipſe menſe Februario anni (*b*) ſequentis regnare ac vivere deſiit, anno uno ante Chlodoveum ejus fratrem, cujus obitum anno DCLVI. accidiſſe ſuperiùs oſtenſum eſt.

(*a*) Cùm Deſiderii ordinationem anno 630. illigaverimus, ejus mortem cum anno 655. componimus; qui annus decimus-ſeptimus erat regni Sigiberti, ſi ejus initium cum Valeſio repetatur ab anno 639.

(*b*) Sigeberti Regis mortem cum Sigeberto Chronographo in anno 656. collocamus.

INDEX

INDEX GEOGRAPHICUS.

Litteræ, quæ Numeros ſequuntur, denotant litteras poſitas in margine interiori, vel intra columnas ; littera n *Notas indicat.*

A

relianense

B.

C.

Pantheon

F.

G.

H.

I.

K.

L.

M.

MONASTERIA.

N.

O.

Orhaim,

T.

V.



INDEX GALLICO-LATINUS.

Continens omnia urbium, locorum & populorum Franciæ nomina, quæ exstant in hoc Tomo.

A

B.

nacensis fiscus, Epternacense, Esternacense Monasterium.
saint Eloy (la Ceinture de) à Paris, S. Eligii Circuitus.
Embrun, Ebredunum, Ebrodunum.
Epernay dans le Remois, Sparnacum.
Epinay dans le Parisis, Spinogilum.
Epoisse, Spinsia, Spissia.
l'Epte riviere, Epta, Itta.
l'Erau riviere, Arauris.
Ernay, lieu & Monastere en Flandre, Rotnace, Rotnacum.
l'Escaud riviere, Scald, Scaldis, Scaldus.
Escheri-Launois dans le Laonnois, Erchericum, Ercrecum villa.
Etampes, Stampæ.
Etaples, Stapulæ.
Etrepigny dans le Vexin, Stirpiniacum.
saint Evre, à Toul, S. Apri Monasterium.
Evreux, Ebroæ, Ebroïcæ, Ebroïcina urbs. *le pays d'à l'entour*, Ebroicensis pagus.
l'Eure riviere, Actura, Audura, Autura.
Eussy sur Marne, Wilciacus villa, Vultiacum, Vultiacus.

F.

la FAIGNE, *pays & forêt*, Fania pagus, silva.
Faremoutier, Evoriacæ, Evoriacense, S. Faræ Monasterium.
saint Faron près de Meaux, S. Faronis Monasterium.
Favernay, Fariniacum villa.
Fécan, Fiscamnense Monasterium.
Ferrieres, Ferrariense Monasterium.
la Ferté sous Jouarre, Feritas sub Jotro.
saint Fiacre, Broilum, Broilense, S. Fiacrii Monasterium.
Flavigny, Flaviniacense Cœnobium.
Flay (saint Germer de), Flaviacum, Flaviacense Monasterium.
Fleury dans l'Orleannois, Floriacus fiscus, villa, Floriacensis ager, Floriacense Monasterium.
Florennes en Hainau, Florinæ.
Florey dans le Dijonnois, Floriacum villa.
Fontaine en Vosge, Fontanense Monasterium.
Fontaine-Bleau (la forêt de), Fontis-Bliaudi silva, Bieria silva.
Forest-Moutier, Foreste-Monasterium.
Fosse au diocese de Liege, Fossense Monasterium.
Fossez (saint Maur des), Fossatense Monasterium.
Fraisne, Frasnidum villa.
Fulde, Fuldense Monasterium.
saint Fursy, Perrona, Perronense Monasterium.
saint Fuscien, S. Fusciani Monasterium.

G.

GAILLON, *village sur la Seine*, Gallio.
saint Gal, S. Galli Monasterium.
Gand, Gandavum, Gandensis urbs.
Gap, Vapincum.
Garches près de Versailles, Bigargium palatium, *selon quelques-uns*.
Garenne (notre Dame de la) village & Monastere sur la Seine. Varenna.
Garges près de Boneuil, Bigargium palatium, *selon quelques-uns*.
Gartempe riviere, Vartimpa.
le Gastinois, Guastinensis, Wastinensis pagus, Wastinense territorium.

Généve, Genava, Geneva, Genabensis, Genavensis, Genevensis, Genuensis urbs. *le Lac de Généve*, Lemannus Lacus.
le Ger petite riviere, Jaïra.
saint Germain des Prez à Paris, S. Crucis, S. Vincentii, S. Germani à pratis Monasterium.
saint Germain en Laye, S. Germani vicus in silva Ledia.
saint Germer de Flay, village & Monastere, Flaviacum, Flaviacense Monasterium.
Germigny dans le Remois, Germaniacum villa, Germiniacum.
saint Gery, Monastere à Cahors, S. Desiderii, priùs S. Amantii Monasterium.
la Gete riviere, Geta.
saint Gildas de Ruis, Ruyense Monasterium.
Gisors, Gisortium.
le Givaudan, Gabalitanensis Comitatus.
Glanfeuil, Glannafolium, Glannafoliense Cœnobium.
Glare au diocese de Liege, Longolarium villa.
sainte Glosinde à Mets, S. Glodesindis Monasterium.
sainte Godeberte à Noyon, S. Godebertæ, priùs S. Georgii Monasterium.
la Golle ruisseau, Galliola rivulus.
Gournay, Gornacum.
saint Gower, ville & Monastere, S. Goaris oppidum & Monasterium.
Grand-lieu, Grandis-locus.
Graveline, Gravelinga.
Grenoble, Cularo.
la Gueldre, Gelria.
Gueret, ville & Monastere dans la Marche, Waractus, Waractense Monasterium.
Gueux dans le Remois, Gaugiacum villa.
saint Guilain, S. Gisleni Monasterium.
Guldindal près de Constance, Aurea vallis.

H.

le HAINAU, Hagnauvum territorium, Hainonensis pagus, Hanoniæ Comitatus.
la Haisne riviere, Hagna, Haina.
Ham dans le Brabant, Ham villa.
Hamay, Hamaticum, Hamaticense Cœnobium.
Han sur Lesch, Hanus pagus.
la Hasbaigne, Hasbania, Hasbanium, Hasbaniensis pagus.
Hautmont dans le Hainau, Altus-mons, Altimontense Monasterium.
Hautvillers en Champagne, Altum-villare, Altivillarense Monasterium.
Heiligenstad, Heiligenstadium.
Heis, Isle, Heriensis insula, Herius maris insula.
Hemont, village du Pontieu, Maioc villa.
Herbauge, Herbadilla urbs. *le Comté d'Herbauge*, Herbatilicus, Herbidilicus pagus, Herbidilica tellus.
Herstal, Haristallium.
Hesdin, Hesdinum.
Hieres en Marenne, Hero insula.
Hiesme près de Sées, Oximus.
Honnecourt sur l'Escaut, Hunulfi-curtis.
S. Honorat de Lerins, Lirinense Monasterium.
Hor (le Mont) près de Reims, Mons Hor.
Houat (Isle d'), Horata insula.
Huines dans l'Avranchin, Icius villa.
Hulst en Flandre, Hulstum.

I.

JAVARÇAY, Gavarciacum prædium.
Javouls, Gavalis urbs Aquitaniæ.
S. Jean de Laone, Latona.
S. Jean de Maurienne, Mauriana, Maurienna.
S. Jean (Moutier) Reomaënse Monasterium.
l'Iere riviere, Eara, Tellæ.
Jersey, Isle & Monastere, Sargia insula, Sargiense Monasterium.
Ieu (Isle d'), Ogia, Oia insula.
Ilminster, Ilminense Monasterium.
In ou Inn riviere, Igne.
Ingolstad, Ingolstadium.
Joinne dans le Soissonnois, Juviniacum.
Joinville, Jovis-villa.
l'Ionne riviere, Icauna.
S. Josse, S. Judoci Monasterium.
Jouarre, Jotrum, Jotrense Monasterium.
S. Jouin de Marnes, Aufionense, Enessionense, S. Jovini Monasterium.
Ipre, Ipra.
l'Isere riviere, Isara.
l'Isle-Barbe, Insula Barbara, Insula Barbari.
Isleres, petite ville de la Beausse, Islerae.
Issoire, Iciodorense Monasterium.
la Juinne riviere, Junna.
Juliers (le Duché de), Juliacensis Ducatus.
Jumieges, Gemeticense Monasterium; Gemeticensis saltus.
Ivois, Eposium, Evosium.
Jura (le mont), Jura mons, Juranus, Jurensis saltus.
Jussy près de Luxeu, Jussiacus villa.
Juvisy dans le Parisis, Gevisiacum.

K.

KERKUM, *village de l'Hasbaigne*, Sarchinium.
Kiersy, Carisiacum.

L.

le LAÇOIS, Laticense suburbanum.
Lafau entre Soissons & Laon, Latofaus, Lucofaus.
Lagny, ville & Monastere, Latiniacum, Latiniacense Monasterium.
Lambres près de Douay, Lambri villa, Lambrus.
Landen dans le Brabant, Landinum.
Landreci, Landresium, Landereciacum.
Langres, Andomatunum, Lingones, Lingonis, Lingonensis, Lingonica urbs. *le Langrois*, Lingonici fines, Lingonicum territorium, Lingonicus axis.
Laon, Laudunum-Clavatum, Laudunum castrum, Laudunus, Laudunica urbs, Lugdunum-Clavatum. *le Laonnois*, Laudunensis Comitatus, pagus.
Laone (saint Jean de), Latona.
la Late, Lata Monasterium.
Laye, Ledia silva.
le Lech riviere, Lechus.
le Leck riviere, Leca.
Lens ville de l'Artois, Helena vicus.
Leon (saint Paul de), S. Pauli oppidum. *le pays d'a l'entour*, Leonensis pagus.
Lerins (saint Honorat de), Lirinense Monasterium.
le Lesch riviere, Letia.
Lesgue (la forêt de), Lisica saltus.
Lestines dans le Cambresis, Liptinæ.
S. Leufroi (la Croix), Madriacense Mo-

ſainte Odile au dioceſe de Strasbourg, Hoëmburgenſe Monaſterium.
Odilie-Bergh, village & Monaſtere, Mons Petri, S. Odiliæ Mons.
Oëren près de Treves, Horreum, Horreenſe Monaſterium.
l'Oiſe riviere, Iſara, Iniſa, Yſera.
l'Old riviere, Oltis.
Olivier (*l'Etang de l'*) Olivarium ſtagnum.
ſaint Omer, Audomaropolis.
Orange, Arauſica urbs, Arauſicum oppidum.
Orbe, lieu & riviere, Urba.
l'Orge riviere, Orgia, Urbia.
Orleans, Aureliana, Aurelianenſis, Aurelianenſium, Aurelianorum civitas, urbs, Aurelianis. *l'Orleannois*, Aurelianenſe territorium, Aurelianenſis pagus, Aurelianorum fines.
Oroër, village & Monaſtere dans le Beauvaiſis, Oratorium.
Orvanne riviere, Aroanna, Aruenna.
l'Oſtrevant, Auſtrebatenſis pagus, Oſtrevannum.
ſaint Ouen de Rouen, S. Audoëni, priùs S. Petri Rothomagenſe Monaſterium.
l'Ouſche riviere, Oſcara, Oſcarus.
ſaint Outrille de Bourges, S. Auſtregiſili Monaſterium.
ſaint Oyan de Joux, S. Eugendi Monaſterium.
Oye (*l'Isle de l'*), Aucæ inſula.
l'Ozanne petite riviere, Oſana.

P.

PALAISEAU, Palatiolum, Palatiolus villa regia.
Paris, Pariſiaca civitas, Pariſiorum urbs, Pariſii, Pariſius. *le Pariſis*, Pariſiacum, Pariſiacum territorium, Pariſiacus pagus.
le Partois, Pertenſis pagus.
Paſſais, (*le Doienné de*), Paſſagienſis Decanatus.
Pauilly, ville & Monaſtere, Pauliacum, Pauliacenſe Monaſterium.
ſaint Paul de Leon, S. Pauli oppidum: *le pays d'a l'entour*, Leonenſis pagus.
le Peene, petite riviere, Pena.
Pénéti au dioceſe de Dol, Penetalenſe, Pentale, Pentalienſe Monaſterium.
le Perche, Pertica ſilva, Perticus pagus.
Périgueux, Petragorica urbs, Petrocorium, Petrogoricæ. *le Perigord*, Petragoricum ſolum, Petragoricus, Petrogoricus pagus.
Peronne, Perrona, Perronenſis vicus, Cygnopus Mons, Virmandorum oppidum.
Perpignan, Perpenaum.
Perſieu ſur Monian, Priſcianicus vicus.
S. Pierre aux bois, S. Petri in nemore vicus.
S. Pierre de Gand, Blandinienſe Monaſterium.
Pierrepont, Petreus-pons.
le Pinceraïs, Pinciacenſe territorium.
Piſtres au confluent de l'Andelle & de la Seine, Piſtæ.
Pleine, Platanus villa.
Ploëmelain au dioceſe de Vannes, Placio.
Poinſi près de Meaux, Pipimiſium.
Poiſſi, Pinciacum: *le Poiſſiois*, Pinciacenſe territorium.
Poitiers, Pictavis, Pictavium, Pictavum, Pictava, Pictavenſis, Pictavienſium, Pictavorum urbs. *le Poitou*, Pictavenſis pagus, Pictavum territorium.
Poitiers (*le Vieux*), Vetus Pictavis, Veteres Pictavi.
Ponts ſur Seine, Duodecim Pontes.
Ponts ſur Yonne, Pontes Icaunæ, Pons Syriacus.
Pont de l'Arche, Pons Arcûs.
Pont ſainte Maxence, Pons ad S. Maxentiam.
le Pontieu, Pontiva provincia, Pontivus pagus.
Pontion, maiſon roiale, Pontico palatium.
Pontoiſe, Briva-Iſaræ, Iniſæ Pons, Pons Iſaræ, Pontiſara, Yſeræ-pons, Vilgaſinum, Wilcaſſinenſe oppidum.
Port, village & Monaſtere dans le Pontieu, Portus.
Port ſur Saone, Portus ad Ararim: *le pays d'à l'entour*, Portenſe territorium.
Poutieres, village & Monaſtere, Pultariæ.
la Provence, Provincia. *les Provençaux*, Provinciales.
Puelle-Monſtier ſur la Voire, Puellare-Monaſterium.
Puiſie en Der, Puteolus Monaſterium in ſaltu Dervenſi.
Puteaux dans le Pariſis, Aquaputta.
les Pyrenées, Pyrenæi montes, ſaltus, Pyrenæus mons, Pyrenæi prærupta.

Q

S. QUENTIN, *ville & Monaſtere*, Viromandus, Viromandenſis civitas, S. Quintini oppidum & Monaſterium.
S. Quentin (*le mont*), S. Quintini Monaſterium.
le Quercy, Caturcenſe, Caturcinenſe, Caturcum territorium, Caturcinus pagus.
Quincy (*ſaint Benoit de*) *en Poitou*, Quinciacum Monaſterium.

R.

S. RADEGONDE *de Poitiers*, S. Radegundis Monaſterium.
Rame, Rama civitatula.
Ray ſur Autie, Brahic, Radic.
Ré (*l'Isle de*), Radis inſula.
Rebais, Jeruſalem, Resbacenſe Monaſterium, Gemellus Mercaſius.
Reims, Remana, Remenſis, Remorum urbs, civitas, Remi, Remis. *le Remois*, Remenſe territorium, Remenſis pagus, provincia.
S. Remi-Champagne, Remicenſis Campania.
Remiremont, Romarici-Mons, Habendenſe Monaſterium, Habundi caſtrum.
Rennes, Redonis, Redonica urbs, Redonenſis civitas. *le Rennois*, Redonica provincia, regio.
Renti ſur l'Aa, Rentica, Renticenſe Monaſterium.
Reome, lieu & riviere, Reomaus.
Reſſon ſur Aronde, Reſſontum.
Retel, Reiteſte villa.
Retonde, lieu & Monaſtere ſur l'Aiſne, Retundæ, Rotondæ.
Reviers dans le Beſſin, Redeverus vicus.
Reuil, Radolium, Radolienſe Monaſterium.
Reuilly lez Paris, Romiliacum vlia.
le Rhein riviere, Rhenus.
le Rhône riviere, Rhodanus.
Riberols, Ribuarii, Ripuarii.
Richenaw, Richenow, Isle & Monaſtere, Augia, Augienſe Monaſterium, Auva, Ouva inſula Rheni, Sintlacis Ouva, Inſulanenſe Monaſterium.
Rilly, Reguliaca, Riguliagum, Rilugiagum villa.
Rionne ſur la Vigenne, Riona vicus.
S. Riquier, petite ville & Monaſtere dans le Pontieu, Centula villa provinciæ Pontivæ, Centulenſe Monaſterium.
la Rochelle, Rupella.
Rodez, Rodinis, Rotenus, Ruthena urbs.
Roër riviere, Rura.
Roman-Mouſtier ſur l'Iſere, Romanis Monaſterium.
Roncen, lieu & Monaſtere en Flandre, Rotnace, Rotnacum.
Rouen, Rodomum, Rothomagum, Rothomagus, Rothomaga, Rothomagenſis, Rothomagenſium civitas, urbs, Rothomagenſe oppidum. *le Roumois*, Rothomagenſe territorium, Rothomagenſis pagus, provincia.
les Rouerguois, Rutheni.
Route (*les bois de la*), Rigetium nemus.
Rueil dans le Roumois, Rotoialum.
Ruel dans le Pariſis, Rotoialum, Rotoilum.
Ruis, Reuviſii-mons, Reuviſius pagus. *S. Gildas de Ruis*, Ruyenſe Monaſterium.
Ruremonde, Ruræmunda.

S.

SACLE', Sarclidæ villa.
S. Saëns, village & Monaſtere, S. Sidonii vicus & monaſterium.
Saintes, Sanctona urbs, Sanctonica civitas, Sanctones. *la Saintonge*, Sanctonicus pagus.
Saïs entre Tours & Poitiers, Suaëdæ villa.
Salenci en Vermandois, Salentiacus prædium, Sellentiacum.
Sales (*notre Dame de*) *à Bourges*, B. Mariæ de Salis Monaſterium.
Salins ſur la Louve, Salinæ.
Saltzbourg, Juvavia, Juvavenſium caſtrum, Saltzburg.
la Sambre riviere, Sabis, Sambra, Samber. *la Sambrée*, Sambreus pagus.
Samer près de Boulogne, Samericum, Saulmerium, Silviacum villa, Silviacenſe, ſancti Vulmari Monaſterium.
la Saône riviere, Arar, Araris, Sagona, Saona.
Sardene village de la Marche, Sardenus, Seredinnus.
la Sarte riviere, Sarta.
Sas en Flandre, Saſſum.
Saucy dans le Soiſſonnois, Sanciacum, Sauciacum.
Savigny ſur Orge, Sabiniacum ad Urbiam.
la Savoie, Sabaudia, Sapaudia.
S. Sauve de Monſtreuil, S. Salvii Monaſterium.
S. Sauve près de Valenciennes, Brevitica villa.
Saux dans le Pariſis, Salix.
la Scarpe riviere, Scarpus.
la Sée riviere, Segia, Seva.
Sées, Sagienſis urbs.
la Seine riviere, Sequana.
S. Seine, S. Sequani Monaſterium.
Selles en Berri, S. Euſpicii Cella ſeu Monaſterium.
Seltz, Saloiſſa.
le Semoy riviere, Seſmarus.
le Senliſien, Silvanectenſis pagus.
la Senne riviere, Senna.
Sens, Senones, Senonis, Senonenſium, Senonica, Senonum urbs.
la Serre riviere, Sarra.
la Seure Nantoiſe riviere, Separis.

INDEX ONOMASTICUS.

A

B.

C.

F.

G.

I.

K.

L.

S.

Francorum

T.

V.

X

Y.

Z.

INDEX RERUM

Nomina numeris deſtituta quære in Indice Onomaſtico.

A

lix,

B.

C.

patri

F.

G.

fugam

H.

N.

poſt

O.

P.

Q.

R.

T.

V.

X.

Y.

Index Vocum Barbararum & Exoticarum.

CORRIGENDA.

PAG. 11. lin. 57. dele aſtericum, qui referri debet ad vocem *ſubrigatur.*
Pag. 13. lin. 15. Godegiſilus, *corrigendum videtur*, Godemarus.
Pag. 24. lin. 1. nuncupaverunt, *lege* occupaverunt, *licèt omnes libri mſſ. & editi habeant*, nuncupaverunt.
Pag. 69. in margine, An. 571. 572. *corrige*, An. 572. 573.
Pag. 120. lin. ult. Auſtraſium, *corrige*, Euſtaſium.
Pag. 124. lin. 2. Gogonem *lege* Godinum, *licèt Codd. Mſſ. habeant*, Gogo, Gogonem, Gogone.
Ibid. lin. 13. Sedocus Toloſatium Epiſcopus, *corrigendum*, Eluſatium, *quamvis omnes libri editi & mſſ. habeant*, Toloſatium.
Pag. 129. in margine, An. 629. 630. *corrige*, An. 630. 631.
Pag. 136. in Notis col. 2. *lege* Burgundici regni.
Pag. 310. in margine, An. 635. *lege* An. 735.
Pag. 315. lin. 3. pag. 394. *lege* pag. 349.
Pag. 327. lin. 33. repudiate *lege* repudiata.
Pag. 331. lin. 4. Saxones, *corrige* Sarracenos, *licèt Chronicon habeat*, Saxones.
Pag. 340. in margine, an. 584. (tertio loco) *lege*. an. 593.
Pag. 341. in Notis lin. 1. col. 2. mater *lege* avia.
Pag. 345. lin. 35. Theodebaldus filius Drogonis: *ita habet Chronicon Sigeberti, ſed corrigendum*, filius Grimoaldi.
Pag. 347. in Notis lin. ult. Childericus IV. *lege* Childer. III.
Pag. 348. lin. 6. Theodoaldum, *corrige*, Theobaldum vel Theodebaldum.
Pag. 356. in Nota tertia *dele* Hiſpaniæ nomine Septimaniam intellige.
Pag. 358. lin. 33. Ad hoc *lege* Ab-hoc. *Non à Chilperico I. Hector peremtus eſt, ſed à Childerico II.*
Pag. 361. in Notis lin. ult. anno 645. *lege* 649.
Pag. 363. lin. 12. Duce *lege* duce.
Pag. 396. in Notis lin. 1. vitutiſſimum *lege* vetuſtiſſimum.
Pag. 426. in Notis col. 2. *dele Notam quintam. Nam Avitus iſte Carileſi ſocius, Perticenſis fuit Abbas, non Miciacenſis.*
Pag. 438. lin. 38. in Titulo, Aviti Abbatis Miciacenſis, *corrigendum* Perticenſis: *Avitus enim iſte malè ab Auctore Vitæ confunditur cum Avito Miciacenſi ejus æquali, ſed Aurelianis orto, non Arvernis, ut notat Mabillonius lib. 3. Annal. Bened. Num. 43. pag. 77.*
Pag. 466. in Notis col. 2. lin. 6. an. 583. *lege* an. 581.
Pag. 474. lin. 20. lacum *lege* locum.
Pag. 491. in marg. An. 614. *corrige* An. 613.
Pag. 501. in margine, An. 632. (primum) *lege* An. 631.
Pag. 511. in Notis col. 1. lin. 8. Pont ſur Saone, *lege* Port ſur Saone.
Pag. 519. lin. 9. Autunnaco, *lege* Antunnaco.
Pag. 521. in Notis col. 1. lin. ult. poſt Dagobertum ſecundum, *adde* refert.
Pag. 524. in Notis col. 2. lin. 1. Teroaciam *lege* Teoraciam.
Pag. 527. in Notis col. 1. lin. 7. de anno, *lege* de annis.
Pag. 532. in Notis col. 1. lin. 7. lib. 29. *lege* lib. 19.
Pag. 542. in Notis col. 1. lin. 8. Epiſcopus *lege* Epiſcopo.
Pag. 621. in Notis col. 1. lin. 7. an. 688. *lege* an. 689.
Pag. 626. in margine, An. 690. *lege* 698.
Pag. 666. poſt ſecundam Notam adde: *Verùm iſte Willebaldus, qui iſtis Conciliis interfuit, alius eſt ab Auctore Vitæ S. Bonifacii.*
Pag. 684. col. 2. lin. 34. Odoacro, *lege* Adovagrio.
Pag. 696. col. 2. lin. 1. ſucceſſori, *lege* deceſſori.
Pag. 697. col. 1. lin. 40. Theobaldus *corrige* Theodaldus ſeu Theodoaldus.
Pag. 728. col. 2. lin. 3. Mundi-ciſterna, *lege* Mundiniciſterna.

FAUTES A CORRIGER DANS LES CHRONIQUES DE S. DENIS.

Toutes ces fautes ſont pour la plus grande partie ou du Traducteur ou des Copiſtes.

PAG. 171. lig. 52. *après* Orliens, *mettez une virgule: ôtez les deux points après* ſes neveux.
Pag. 179. lig. 28. Juſtinien, *il faut* Juſtin.
Pag. 182. lig. 19. arriverai en l'ille, *il faut*, en Libe *ou* Libye.
Pag. 191. lig. 28. Theodores, *il faut* Theodotes.
Pag. 229. lig. 16. Leudaſtes, *il faut* Baudaſtes.
Pag. 234. lig. 3. entrerent en la cité, *ajoutez* de Bourdeaux.
Pag. 243. lig. derniere, Olerique: *le Traducteur a lu* Olericus; *il y a dans Aimoin & dans Gregoire de Tours*, Clericus.
Pag. 257. lig. 27. les Auvergnaz, *il faut* les Varnes.
Pag. 258. lig. 3. de Trente, *il faut* de Pavie: *il y a dans le Latin*, Ticinenſem.
Pag. 259. lin. 22. li Dux Ratins: *il y a dans Aimoin*, Catinus, *dans Fredegaire* Cautinus.
Pag. 260. lig. 16. Etheries Eveſque de Langres, *il faut* de Lyon; *il y a dans Aimoin* Lugdunenſis.
Pag. 264. lig. penult. par la cité de Verdun. *Il y a dans Aimoin* per Vernona caſtrum, *dans Fredegaire*, per Andelaum.
Pag. 265. lig. 6. Eleuſin Eveſque de Maſcons, *il faut* de Mayence: *il y a dans Aimoin* Leuniſius Maguntiacenſis Antiſtes.
Pag. 279. dans les Notes col. 1. lig. 9. Enoire, *liſez* Evoire, *Latin.* Evoriacæ. lig. 14. Agueric, *liſez* Agneric.
Pag. 298. lig. 41. ſaint Eloys, *il faut* S. Ouen.
Pag. 304. lig. 25. l'Abbaie S. Mors des Foſſez, *il faut* l'Abbaie de Foſſe.
Pag. 307. lig 35. Begga la mere Pepins, fame fu le premier Pepins, & fille Anſegiſe: *il faut corriger*, fille fu le premier Pepins, & fame Anſegiſe.
Pag. 309. lig. 47. Bulgrie, *il faut* Baviere. lin. 50. Plectrude ſa marraſtre; *le Latin porte*, Bilitrude matrona.
Pag. 310. lig. 52. Hunaut & Gaifier les dui fiulz le Duc Heudon. *Gaifier ou Vaifre* étoit fils *d'Hunauld, & non pas d'Eudes.*
Pag. 312. lig. 11. la terre de Gocie preherent & miſtrent à deſtruction, & priſtrent le Duc Victor: *le Latin porte*, cum Duce victore regionem Gothicam depopulantur. *Ces deux mots* Dux victor ſe rapportent à *Charles Martel qui ravagea la Gothie.*

PARISIIS,
Typis JACOBI GUERIN, ad Ripam Auguſtinianorum.
MDCCXL.

